3 1761 11649914 6


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761116499146

CA1
XC33
J98

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, March 13, 1985
Tuesday, March 19, 1985
Wednesday, March 20, 1985
Tuesday, March 26, 1985
Wednesday, March 27, 1985

Chairman: Patrick Boyer

LIBRARY
APR 2 9 1985
University of Toronto

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mercredi 13 mars 1985
Le mardi 19 mars 1985
Le mercredi 20 mars 1985
Le mardi 26 mars 1985
Le mercredi 27 mars 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Organization respecting its Order of Reference

CONCERNANT:

Organisation relativement à son ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable John Crosbie,
Minister of Justice

COMPARAÎT:

L'honorable John Crosbie,
Ministre de la Justice

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25214—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, March 5, 1985

ORDERED,—That the Standing Committee on Justice and Legal Affairs be empowered to examine, inquire into and report on equality rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms;

That the document entitled "Discussion Paper on Equality Issues in Federal Law", tabled in the House on January 31, 1985 (Sessional Paper No. 331-4/6), be referred to the Committee;

That the Committee seek the views and opinions of Canadians, both individuals and organizations on the subject matter of the Discussion Paper;

That the Committee review federal statutes, and particularly those mentioned in the Discussion Paper, in order to ensure their conformity with the letter and spirit of equality and non-discrimination guarantees in the Charter;

That the Committee report and make recommendations for any necessary changes or other actions to the House no later than September 9, 1985;

That the Committee have the power to retain expert, professional, technical and clerical staff;

That the Committee be empowered to adjourn from place to place within Canada; and

That, notwithstanding the usual practices of this House, if the House is not sitting when an interim or final report of the Committee is completed, the Committee shall report its findings by depositing its report with the Clerk of the House and, that it shall thereupon be deemed to have been laid upon the Table.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 5 mars 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de la justice et des questions juridiques soit autorisé à faire une étude, à mener une enquête et à présenter un rapport sur les droits à l'égalité en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés;

Que le document intitulé «Les droits à l'égalité et la législation fédérale», déposé à la Chambre le 31 janvier 1985 (document parlementaire nº 331-4/6), soit renvoyé au Comité;

Que le Comité sollicite les vues et opinions de particuliers et d'organismes du Canada sur le sujet du document de travail;

Que le Comité examine les statuts fédéraux, et plus particulièrement ceux dont il est question dans le document de travail, afin d'en assurer la conformité avec la lettre et l'esprit des garanties d'égalité et de non-discrimination contenues dans la Charte;

Que le Comité présente son rapport et recommande tous changements nécessaires ou autres mesures à la Chambre au plus tard le 9 septembre 1985;

Que le Comité soit autorité à retenir les services d'experts et d'employés professionnels, techniques et de bureau;

Que le Comité soit autorisé à voyager au Canada; et

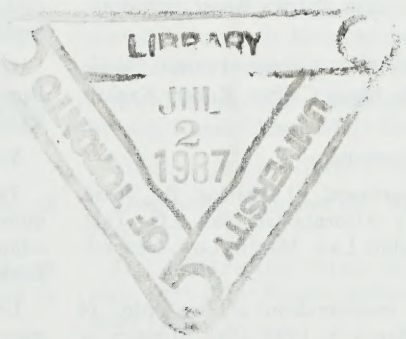
Que, nonobstant les pratiques habituelles de la Chambre, si la Chambre ne siège pas lorsque le Comité a terminé un rapport intérimaire ou final, le Comité fasse rapport de ses constatations en déposant son rapport auprès du greffier de la Chambre et que le rapport soit réputé avoir été déposé sur le Bureau.

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

Michael B. Kirby

for The Clerk of the House of Commons



. . .

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 13, 1985
(1)

[*Text*]

The Sub-Committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:37 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Other Member present: Sheila Finestone.

The Clerk of the Sub-committee presided over the election of the Chairman.

On motion of Pauline Browes, seconded by Svend Robinson, it was agreed,—That Patrick Boyer to take the Chair as Chairman of the Sub-committee.

On motion of Mary Collins, it was agreed,—That Pauline Browes and Maurice Tremblay be elected co, vice-chairmen of the Sub-committee.

It was agreed,—That the Sub-committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

It was agreed,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses appearing before the Sub-committee.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to hold hearing and to print evidence, provided that four (4) members, including one member of the opposition be present.

It was agreed,—That the Clerk of the Sub-committee be authorized to advertise the Committee's Order of Reference and intentions in major dailies and weeklies across Canada, subject to the usual practices of the House of Commons.

At 5:05 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 19, 1985
(2)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 9:35 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Robert Kaplan, Svend Robinson.

Alternate present: Sheila Finestone.

Witnesses: *From the Department of Justice*: R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney-General; J.G. Tart, Assistant Deputy Minister, Public Law; Martin Low, General-Counsel and Claire Beckton.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 13 MARS 1985
(1)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques tient, ce jour à 15 h 37, sa séance d'organisation.

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Sheila Finestone.

Le greffier du Sous-comité préside l'élection du président.

Sur motion de Pauline Browes, appuyée par Svend Robinson, *il est convenu*,—Que Patrick Boyer assume la présidence du Sous-comité.

Sur motion de Mary Collins, *il est convenu*,—Que Pauline Browes et Maurice Tremblay assument la coprésidence du Sous-comité.

Il est convenu,—Que le Sous-comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages.

Il est convenu,—Que, à la discrétion du président, les témoins appelés à comparaître devant le Sous-comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions et à faire imprimer les témoignages, pourvu que quatre (4) membres, y compris un député de l'Opposition, soient présents.

Il est convenu,—Que le greffier du Sous-comité soit autorisé à faire paraître dans les principaux quotidiens et hebdomadaires du Canada, l'ordre de renvoi et les intentions du Comité, sous réserve des pratiques observées à la Chambre des communes.

A 17 h 05, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 19 MARS 1985
(2)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit *à huis clos*, ce jour à 9 h 35, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Robert Kaplan, Svend Robinson.

Substitut présent: Sheila Finestone.

Témoins: *Du ministère de la Justice*: R. Tassé, sous-ministre et sous-procureur général; J.G. Tart, sous-ministre adjoint, Droit public; Martin Low, avocat-général; Claire Beckton.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 20, 1985
(3)

The Sub-Committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 8:00 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson.

Alternate present: Sheila Finestone.

Witnesses: *From the Department of Justice*: R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney-General; J.G. Tart, Assistant Deputy Minister, Public Law; Martin Low, General-Counsel and Claire Beckton.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the Sub-committee engage Colin McNairn as Study Director.

It was agreed,—That Philip Rosen and Brooke Jeffrey, Research Branch, Library of Parliament work with the Committee.

It was agreed,—That two additional researchers be engaged by Easter.

It was agreed,—That a writer-editor be retained in the near future.

It was agreed,—That the Clerk be directed to obtain appropriate office space for all six (6) staff members.

It was further agreed,—That the firm of Humphreys be engaged as a Media Consultant.

At 9:58 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 26, 1985
(4)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 4:12 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson.

Alternate present: Sheila Finestone.

Appearing: The Honourable John Crosbie, Minister of Justice.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The Minister made a statement and answered questions.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 10 h 55, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 20 MARS 1985
(3)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit *à huis clos*, ce jour à 20 heures, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson.

Substitut présent: Sheila Finestone.

Témoins: *Du ministère de la Justice*: R. Tassé, sous-ministre et sous-procureur général; J.G. Tart, sous-ministre adjoint, Droit public; Martin Low, avocat-général; Claire Beckton.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Sous-comité engage Colin McNairn à titre de directeur de l'étude.

Il est convenu,—Que Philip Rosen et Brooke Jeffrey, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, soient affectés au Comité.

Il est convenu,—Que l'on engage deux autres chargés de recherche d'ici Pâques.

Il est convenu,—Que l'on s'assure bientôt les services d'un rédacteur.

Il est convenu,—Que le greffier reçoive instruction d'obtenir un local capable de loger les six (6) membres du personnel.

Il est de plus convenu,—Que l'on fasse appel à la maison Humphreys pour agir en qualité de consultant en matière de média.

A 21 h 58, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 26 MARS 1985
(4)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 16 h 12, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson.

Substitut présent: Sheila Finestone.

Comparaît: L'honorable John Crosbie, ministre de la Justice.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

At 4:41 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MARCH 27, 1985
(5)

The Sub-Committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 7:00 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Maurice Tremblay.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The time-table presented by the Chairman was discussed.

It was agreed,—That the Clerk of the Sub-committee prepare a draft travel schedule to reflect the Sub-committee's desire to travel alternate weeks commencing April 22, 1985.

It was agreed,—That the Sub-committee would meet four (4) one-half days during the week of April 15, 1985.

It was agreed,—That the Minister of Justice be invited to appear during the week of April 15, 1985.

It was agreed,—That the staff of the Sub-committee search out and then recommend to the Sub-committee a list of witnesses for hearings to be held in Ottawa and across Canada.

It was agreed,—That further to the motion directing the Clerk to advertise across Canada, which was adopted at the Organizational meeting, advertisements be placed in Ethnic paper and selected periodicals.

It was agreed,—That the Sub-committee meet Tuesday, April 2, 1985 to discuss its future business.

After discussion, it was agreed,—That the size and format of the advertisement be as presented by David Humphreys.

At 10:15 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

A 16 h 41, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 27 MARS 1985
(5)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit *à huis clos*, ce jour à 19 heures, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Maurice Tremblay.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

On se concerte au sujet de l'horaire présenté par le président.

Il est convenu,—Que le greffier du Sous-comité fasse une ébauche d'un horaire de voyage propre à refléter le désir qu'ont exprimés les membres du Sous-comité de se déplacer aux deux semaines à partir du 22 avril 1985.

Il est convenu,—Que les membres du Sous-comité se réunissent quatre demi-journées dans la semaine du 15 avril 1985.

Il est convenu,—Que le ministre de la Justice soit invité à comparaître dans la semaine du 15 avril 1985.

Il est convenu,—Que le personnel du Sous-comité cherche à établir une liste de témoins pour ensuite la lui soumettre en prévision des séances qui se tiendront à Ottawa et partout au Canada.

Il est convenu,—Qu'à la suite de la motion selon laquelle le greffier doit faire paraître une annonce dans les journaux du Canada, motion adoptée à la séance d'organisation, lesdites annonces paraîtront dans les journaux ethniques et les périodiques déterminés.

Il est convenu,—Que le Sous-comité se réunisse le mardi 2 avril 1985 pour déterminer ses futurs travaux.

Après discussion, *il est convenu*,—Que le format et la présentation des annonces seront conformes à ceux qu'a recommandés David Humphreys.

A 22 h 15, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, March 13, 1985

• 1540

The Clerk of the Committee: Hon. members, I see we have a quorum. The first item of business is the election of a chairman. Is there a nomination for the position of chairman?

An hon. member: I nominate Patrick Boyer.

The Clerk: Are there any further nominations?

Mr. Robinson: I second that nomination, Mr. Chairman.

The Clerk: In the absence of further nominations, I declare Mr. Boyer duly elected and invite him to take the Chair of the committee as chairman.

Some hon. members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Clerk.

I just want to say, to begin with, I appreciate the position you have now given me on the committee. The several other items we will deal with today are largely of an organizational nature. Then we will discuss a few of our plans for the way we will proceed with our work.

I think the next matter we should turn to is the election of the two vice-chairmen for the committee. I was talking with Mr. Robinson just before the meeting about this. I think what we should do now is proceed with that, and I would ask for nominations for the position. We will elect two vice-chairmen.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, as you indicated, we did have a brief informal discussion before the meeting, and I also had an opportunity to discuss this matter with the clerk of the committee. As I indicated to the Chair, I think this is one of the most important committees that will be sitting in this Parliament. If any committee could be characterized as hopefully non-partisan in the issues we are addressing, I would hope this committee would be such a committee.

Given those two elements, I would just ask the Chair for some guidance; and perhaps the clerk as well. There are three possible options, as I see it, for the committee in approaching the question of vice-chairmen. Obviously, it is not an earth-shattering decision, but I think it is an important decision.

The first option is the traditional option, I suppose it could be called, of having a vice-chairman from the government side as well as the Chair from the government side. The second option is to have two vice-chairpeople, I guess it is, one representing the government side and one representing the opposition side of the House. The third, and I mention this as another precedent, is the Special Committee on the Reform of the House of Commons. That committee is also a seven-member committee and is very ably chaired by Jim McGrath from the goverment side. The first vice-chairman is from the Liberal Party and the second vice-chairman is from the New

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le merdredi 13 mars 1985

Le greffier du Comité: Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum. Le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Y a-t-il une candidature au poste de président?

Une voix: Je propose M. Patrick Boyer.

Le greffier: Y a-t-il d'autres candidatures?

M. Robinson: J'appuie cette mise en candidature, monsieur le président.

Le greffier: En l'absence d'autres candidatures, je déclare M. Boyer élu et je l'invite à s'approcher afin d'occuper le siège de président.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Merci beaucoup, monsieur le greffier.

J'aimerais d'abord vous dire que je vous suis reconnaissant de m'avoir élu président de votre Comité. Les autres questions dont nous sommes saisis aujourd'hui ont trait à la régie interne de notre Comité. Après cela, nous discuterons de nos projets de travail.

Pour le moment, la prochaine question est l'élection des deux vice-présidents. J'en ai touché un mot à M. Robinson juste avant que la séance ne commence. Je crois que nous devrions procéder à l'élection dès maintenant, et je vous demanderais donc de nous proposer des candidatures au deux postes de vice-président.

M. Robinson: Monsieur le président, ainsi que vous venez de le mentionner, nous en avons brièvement discuté avant la réunion, et moi-même j'en ai aussi parlé à notre greffier. Comme je l'ai déjà dit au président, notre Comité sera l'un des plus importants à siéger au cours de cette législature. En outre, s'il y a un comité où l'on peut espérer qu'on aborde les questions de façon non partisane, c'est bien le nôtre.

Étant donné cela, j'aimerais que le président et même le greffier m'éclaire quelque peu. Je crois qu'il y a trois façons d'aborder la question de la vice-présidence. Bien entendu, cette décision ne changera pas le cours de l'histoire mais elle me paraît tout de même importante.

En premier lieu, on peut se conformer à l'usage traditionnel, c'est-à-dire élire un vice-président du même parti que celui du président, c'est-à-dire le parti ministériel. La deuxième possibilité est d'élire deux vice-présidents, dont l'un représentera le parti au pouvoir et l'autre l'opposition. La troisième possibilité est de suivre le précédent établi par le Comité spécial sur la réforme de la Chambre des communes. Ce comité compte également sept membres et son président très compétent est M. Jim McGrath du parti ministériel. Son premier vice-président est du Parti libéral et le second du

[*Text*]

Democatic Party. So there are two opposition vice-chairmen and a government chairman.

• 1545

I know there have been some informal consultations, and I wonder whether we might want to consider postponing a decision on the vice-chairmen until there has been an opportunity for perhaps a little further discussion. We should bear in mind these other options that perhaps were not considered.

The Chairman: I am glad you raised that formally, because we did discuss it before the meeting began. This will give me an opportunity to say to everyone the comments I made to you. In a sense, I do not think it is necessary to postpone this for further consideration, because it is something I had already turned my mind to. I had made inquiries, I spoke with the clerk of our committee as to what was standard procedure and so on.

The point you make is one that I would amplify. I think it is a matter of great importance, in terms of the perception of a committee that deals with equality of rights, that we have in the position of vice-chairman a person representing the francophone dimension of this nation. Equally, the other position of vice-chairman should be represented by a woman.

I think those criteria are far more significant than whether we wear our hats as Liberals, New Democrats or PCs. The choice therefore does come back to having to make that selection from the larger pool, as it were, of government-supporting members on the committee.

I think if we do proceed that way, we should do it with my further assurance to you that this committee will be run in a very fair fashion. I think people who have worked with me before find that it is the interest in the subject we are dealing with that comes ahead of partisan advantage or an effort to take that kind of gain.

As I say, I understand the point you are making and I would in fact be surprised if you did not make that submission on behalf of yourself and your party. But I hope, given that explanation, we can proceed to elect two vice-chairmen at this time. Are there nominations?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, if I might just briefly respond, I think the point the Chair has made is an important one. I have been one who has always felt, not just for symbolic reasons but for reasons of principle, it is important that Quebec members—not just francophone members, because as the Chair knows, some of us labour in French—also play a prominent role. Certainly women members play a prominent role as well. The fact that by coincidence they happen to come from the government side of the committee is something that perhaps could be addressed on another occasion.

In view of the Chair's assurance as to how this committee will operate, and based upon my own awareness of the Chair's record, certainly I am prepared to support that proposal.

[*Translation*]

Nouveau parti démocratique. Il y a donc deux vice-présidents de l'opposition et un président du parti ministériel.

Je n'ignore pas que certaines consultations officieuses ont eu lieu, mais je me demande si nous pourrions remettre à plus tard l'élection du vice-président, tout au moins jusqu'à ce que nous ayons eu la possibilité de discuter plus longuement. Nous devrions en effet garder à l'esprit ces autres possibilités dont nous n'avons pas tenu compte.

Le président: Cela me fait plaisir que vous souleviez cela car nous avons effectivement abordé la question avant la réunion. Cela me permettra de répéter pour les autres les propos que je vous ai alors tenus. Dans un sens, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de remettre l'élection à plus tard pour nous permettre d'étudier la question plus longuement car j'y ai déjà réfléchi. J'ai interrogé des gens au sujet des usages habituels et j'en ai aussi discuté avec notre greffier.

Cela dit, je vais développer votre idée. À mon avis, pour ce qui est de la perception d'un comité saisi de la question de l'égalité des droits, il me paraît important qu'une personne représentant l'aspect francophone du pays occupe le poste de vice-président. En outre, il me semble que l'autre poste de vice-président devrait être occupé par une femme.

Ces deux dernières exigences me paraissent revêtir beaucoup plus d'importance que le fait d'avoir quelqu'un qui représente les Libéraux, les Néo-démocrates ou les Conservateurs. Moyennant quoi, il faudra choisir les deux vice-présidents parmi les députés du parti ministériel.

Même si nous procédons ainsi, je tiens à vous assurer que notre comité fonctionnera de façon très équitable. D'ailleurs, ceux qui ont travaillé avec moi auparavant estiment que c'est le sujet dont nous sommes saisis qui a préséance sur un avantage partisan ou la tentative d'en obtenir un.

Je le répète, je vois le bien-fondé de votre remarque et j'aurais d'ailleurs été étonné que vous n'ayez pas soulevé la question au nom de votre parti. J'espère tout de même qu'après vous avoir expliqué mes motifs, nous pourrons procéder à l'élection de nos deux vice-présidents. Y a-t-il des candidatures?

M. Robinson: Monsieur le président, si vous permettez, j'aimerais répondre brièvement car vous venez de soulever quelque chose d'important. J'ai toujours estimé que pour des raisons non seulement symboliques mais de principe qu'il est important que les députés québécois jouent un rôle de premier plan, et pas seulement des députés francophones, car vous n'ignorez pas que certains d'entre nous faisons l'effort de travailler en français. Certaines femmes occupent également des fonctions importantes. Le fait que par coincidence, les Francophones et les femmes siègent du côté du gouvernement pourra faire l'objet d'une discussion à un autre moment.

Étant donné que le président nous a donné les assurances sur la façon dont notre comité fonctionnera, et étant donné également les antécédents bien connus de notre président, je suis tout à fait disposé à appuyer sa proposition.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much.

The meeting is now open for nominations.

Mrs. Collins: I would like to nominate Mr. Tremblay as a vice-chairman.

Mrs. Browes: I second that.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I would nominate Mrs. Browes.

The Chairman: Is there a seconder for Mrs. Browes. Mary Collins.

Any further nominations? There being none, I declare the nominations closed.

• 1550

Since the number of those nominated is identical to the number of positions open, I am happy to say that the two vice-chairman of the committee are now elected by acclamation to that position, Maurice Tremblay and Pauline Browes, and together I am sure all of us can now proceed with the rest of the organizational details.

That brings me to some routine motions, but even before we get to that I think it is important to do a little more of an introduction so we are not strangers around the table. First of all, I take it that everyone on the committee does know one another. Svend, you have had a chance to meet . . . Could I introduce to members Pauline and Maurice. For those who think this is a pre-orchestrated, you can tell there that it is not.

The first meeting we had of the Conservative caucus following September 4 . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le président, permettez-moi de dire que je suis particulièrement heureux que l'on m'ait confié cette fonction. J'aimerais également signaler à M. Robinson que j'apprécie sa compréhension de la façon dont l'élection vient de se faire et lui assurer que je suis parfaitement conscient du caractère non partisan de ce Comité-ci, d'autant plus que ma jeune expérience parlementaire m'a déjà permis de siéger à titre de coprésident du Comité mixte permanent de la politique et des programmes de langues officielles, qui est aussi un comité non partisan. J'ai tranquillement développé cette mentalité et j'espère la conserver au sein de ce Comité. Soyez assurés, comme on le disait tout à l'heure à la blague, que ce n'est que pure coïncidence.

Je profite de l'occasion pour saluer mes collègues de travail. Je suis certain qu'au cours des prochains mois, nous parviendrons à faire un travail extrêmement intéressant et prospère. En tout cas, nous le souhaitons, et vous pouvez compter sur ma collaboration.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, perhaps we might just briefly go around the table and indicate what our constituencies are and perhaps what we were doing before we were elected. That might be helpful since we are getting to know one another.

The Chairman: We can start here. I am representing Etobicoke—Lakeshore, which prior to September 4 was

[*Traduction*]

Le président: Merci beaucoup.

Nous pouvons maintenant recevoir des mises en candidature.

Mme Collins: J'aimerais proposer la candidature de M. Tremblay au poste de vice-président.

Mme Browes: J'appuie cette motion.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je propose la candidature de M^me^ Browes.

Le président: Y a-t-il quelqu'un qui appuie la candidature de M^me^ Browes. Mary Collins.

Y a-t-il d'autres mises en candidature? Étant donné qu'il n'y en a pas, je déclare la période de mise en candidature terminée.

Le nombre de personnes choisies est identique au nombre de postes à pourvoir, et j'ai le plaisir de vous annoncer que les deux vice-présidents du Comité ont été élus par acclamation, il s'agit de M. Maurice Tremblay et de M^me^ Pauline Browes. Nous allons maintenant régler tous ensemble les autres détails relevant de l'organisation.

Avant d'aborder les motions courantes, je propose que nous nous présentions. Je présume que vous vous connaissez tous. Svend, vous avez sans doute rencontré . . . Je voudrais vous présenter Pauline et Maurice. Comme vous pouvez le constater, les choses n'ont pas été arrangées à l'avance.

Au cours du premier caucus du Parti conservateur après le 4 septembre . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): Mr. Chairman, I wish to say that I am very happy to have been nominated to this position. I would furthermore like to express my appreciation to Mr. Robinson for his position regarding the way these positions were filled; I can, furthermore, assure him that I am well aware of the non-partisan nature of this committee, all the more so as, despite my short parliamentary experience, I have already had the chance to serve as joint chairman of the Standing Committee on Official Languages which is also non-partisan. I have, therefore, developed a non-partisan mentality and I hope to keep it in this committee. You may rest assured that this is not simply co-incidence.

I take this occasion to welcome my colleagues. I am sure that during the months to come we will accomplish some very useful and interesting work, at least I hope so, and you can be sure of my co-operation.

The Chairman: Thank you.

M. Robinson: Monsieur le président, nous pourrions peut-être tous nous présenter en citant notamment nos circonscriptions et en expliquant ce que nous faisions avant de devenir députés. Cela nous permettrait de mieux nous connaître.

Le président: Je représente la circonscription d'Etobicoke—Lakeshore laquelle avant le 4 septembre était représentée par

[*Text*]

represented by another person with the name Robinson. So I have simplified life for you in the Commons. Before that I was a partner in the law firm of Fraser & Beatty. I was writing books. I have written three books, one of which is called *Political Rights* and indicates something of a prior interest in the subject-matter.

Also, last year I was Executive Director of the Federal Government Task Force on Conflict of Interest. Again returning to our theme of non-partisan approaches to issues, I was appointed by Prime Minister Trudeau to that position. So that is a brief résumé.

Mrs. Browes: Mr. Chairman, first let me say, to reiterate what you and Mr. Tremblay have said about the importance of the non-partisan nature of this committee, as we deal with this item and these items in the context of the Constitution it is very important that we look at the much broader issues that would override the partisan issues that may come up from time to time.

I represent the riding of Scarborough Centre. The riding is in the east part of Metropolitan Toronto. Up until 1975 I taught school. Since 1975, until being elected, I was working with the Ontario government interpreting, reviewing legislation on housing and health and was the Chairman of the Public Health Community Board for the local City of Scarborough for two years. The interpretation of legislation is really what I have been doing since 1975, in particular the Residential Tenancies Act, which is the rent review act in Ontario. So I look forward to this task, Mr. Chairman.

The Chairman: Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I again would like to reiterate the concern that this committee operate in a non-partisan way. As Mr. Robinson knows, we often agree in the House and I think will agree on this committee—and we are both representing the west. I am glad to see good representation from the west.

My riding is Capilano, which is a relatively affluent suburb of Vancouver. We now have West Vancouver, which has the highest per capita income in Canada.

• 1555

Prior to my election last September, I had worked in both the public and private sectors, many years with the Ontario Government where I knew our chairman. I was involved in a variety of legislation, a number of royal commissions in the health field, and then Metropolitan Toronto. Then I had my own business for many years, in which I was involved in assisting industry understand the economic and social impacts of various kinds of activities. I have also been very actively involved in women's issues and when the constitutional debate was on—I was living in Alberta at that time—we were instrumental in organizing women to become vocal about their concerns about the Constitution, in fact some of the issues we

[*Translation*]

une autre personne portant également le nom de Robinson. Avant d'entrer dans la carrière politique, j'étais un associé dans le cabinet d'avocats Fraser & Beatty. Par ailleurs j'ai écrit trois livres dont un est intitulé *Droits politiques*, ce qui vous montre que je m'intéresse depuis longtemps déjà à cette question.

L'an dernier j'étais directeur exécutif du groupe de travail du gouvernement fédéral sur les conflits d'intérêt. C'est M. Trudeau qui m'avait nommé à ce poste, ce qui me ramène justement à la façon non-partisane dont certains problèmes peuvent être abordés.

Mme Browes: Pour reprendre ce que vous et M. Tremblay avez dit concernant le caractère non-partisan du Comité, il est essentiel que nous tenions compte dans le cadre de nos travaux, des questions d'ordre général qui devront primer les questions partisanes qui pourraient se présenter de temps à autre.

Je représente la circonscription de Scarborough Centre située dans la partie Est de la région métropolitaine de Toronto. J'ai enseigné jusqu'en 1975 après quoi j'ai travaillé pour le gouvernement de l'Ontario où j'étais chargée d'examiner les textes législatifs relatifs au logement et à la santé; pendant deux ans, j'ai occupé le poste de présidente de l'Office municipal de la santé publique de Scarborough. Donc depuis 1975, je me suis occupée essentiellement de l'interprétation des textes législatifs et plus particulièrement du *Residential Tenancies Act*, Loi qui permet de surveiller les loyers dans la province de l'Ontario. Nos travaux au sein du Comité ne manqueront pas, je suis sûre, d'être fort intéressants.

Le président: Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Je tiens moi aussi à ce que le Comité fonctionne de façon non partisane. M. Robinson et moi représentons tous deux l'Ouest du Canada; nous sommes souvent d'accord à la Chambre et je pense que nous pourrons en faire autant ici au Comité. Je suis heureuse de constater que l'Ouest est si bien représentée.

Je représente la circonscription de Capilano qui est un des quartiers les plus riches de Vancouver. Vancouver-Ouest, notamment se targue d'avoir le plus haut revenu par habitant au Canada.

Avant mon élection en septembre dernier, j'ai travaillé aussi bien dans les secteurs public que privé et notamment pendant de nombreuses années pour le gouvernement de l'Ontario où j'ai eu l'occasion de faire connaissance de votre président. J'ai participé à l'élaboration de toute une série de textes législatifs, j'ai été membres de plusieurs commissions royales oeuvrant sur la santé et ensuite j'ai travaillé dans la région métropolitaine de Toronto. J'ai également dirigé ma propre entreprise pendant des années en aidant notamment l'industrie à mieux comprendre les retombées économiques et sociales de différentes activités. J'ai par ailleurs participé activement à des questions intéressant les femmes et au moment du débat

[*Texte*]

will be addressing in this committee. So I am very much looking forward to the work and activities of this committee.

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le président, je représente le comté de Lotbinière, qui est situé entre Montréal et Québec et dont la ville principale est Victoriaville. Peut-être connaissez-vous les bâtons de hockey de Victoriaville.

J'ai une formation d'avocat, et j'ai travaillé pendant plus de 10 ans au sein de la grande entreprise. À ce titre, j'ai oeuvré évidemmment au niveau de l'étude des diverses lois, particulièrement dans les domaines social et du droit du travail.

J'espère que mon expérience sera utile au Comité. J'ai aussi beaucoup à apprendre, j'en suis certain. Je tenterai de mettre mes capacités au service du Comité afin que nous menions à bien le mandat qui nous sera confié.

Merci, monsieur le président.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I was elected to the House in 1979 and prior to being elected I was a lawyer. Not for very long. I finished law school in 1976, did a year of post-graduate work in England, studying, among other things, the international law of human rights. I guess my experience in the House has been focused in the area of justice and human rights. I also had the opportunity, which I consider to have been the highlight of my parliamentary career, to sit as a member of the Constitution committee, one of the two NDP members of the Special Joint Committee on the Constitution of Canada. So for me it is a fascinating process, having sat as a member of that committee and heard representations from witnesses at that committee. I see Peter Dobell, who also attended at sessions of that committee, now taking part some three years later in the process of elaboration of the equality rights under the Charter that we were responsible for helping to draft. So I am looking forward to working very closely with all members of the committee on this.

The Chairman: Thank you. And from that brief self-résumé a couple of things are clear. One is that although you may not be very advanced in years, Svend Robinson, you have the most seniority of any of the members present here in terms of representation in the House. It is also clear that with you and Mary on the committee, no matter what else happens here we are bound to succeed with double-barrelled representation from the other side of the Rockies.

Of course, we have two other MPs who are not here today. The Hon. Robert Kaplan is the representative for the Liberal Party. If he were here, I am sure he could tell us how his newly acquired home computer, the personal computer which I have been discussing with him at great length recently, may help him in organizing all of his material on this subject. The other member is Roger Clinch, who is in his constituency today and unable to be with us.

Let us proceed from there to round out the introductions. Certainly I want you to meet the person who is going to be looking after us in every respect, the clerk of our committee, David Cook. I should say, before perhaps letting you explain a

[*Traduction*]

constitutionnel, j'habitais en Alberta à cette époque, j'ai encouragé les femmes à exprimer leurs points de vue concernant la Constitution, questions que nous aurons d'ailleurs à aborder au cours de nos travaux au sein du Comité que j'envisage avec plaisir.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Mr. Chairman, I represent the riding of Lotbinière which is located between Montreal and Quebec, the main city being Victoriaville. You probably have heard about the Victoriaville hockey sticks.

I am a lawyer and for more than 10 years I have worked for big corporations. I have had a chance to work on different legislations and, more specifically, those dealing with social and labour issues.

I hope that my experience will be useful in this committee, even though I realize that I have a lot to learn. I hope that my experience will stand the committee in good stead so that we will be able to fulfil our mandate.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai été élu à la Chambre en 1979 et avant cela, j'étais avocat mais pas très longtemps car j'ai obtenu mon diplôme d'avocat en 1976, après quoi j'ai fait une année d'études en Angleterre, notamment le droit international sur les droits de l'homme. À la Chambre des communes, je me suis intéressé plus particulièrement à tout ce qui touche à la justice et aux droits de l'homme. J'estime que le fleuron de ma carrière parlementaire a été ma participation au Comité spécial mixte sur la constitution où j'étais un des deux députés NPD. Cela a été pour moi une expérience tout à fait extraordinaire. M. Peter Dobell, qui faisait également partie de ce comité participe maintenant à l'élaboration des droits sur l'égalité devant la Charte que nous avons rédigée à l'époque. C'est donc avec plaisir que je m'attends à travailler en collaboration étroite avec tous les membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup. Il est clair d'après ce que nous venons d'entendre que même si M. Robinson n'est pas très âgé, il est le plus ancien de nous tous ici à la Chambre. De plus, il est évident que vous et Mary veillerez à ce que la région au-delà des Rocheuses soit dignement représentée.

Deux autres de nos membres n'ont pas pu venir aujourd'hui. Il s'agit de M. Robert Kaplan qui représentera le Parti libéral. S'il avait pu venir, je suis sûr qu'il nous aurait expliqué comment son nouveau micro-ordinateur acheté récemment lui permettra de mieux organiser la vaste documentation qu'il possède au sujet du problème qui nous intéresse. L'autre membre du Comité est M. Roger Clinch qui a dû se rendre dans sa circonscription aujourd'hui.

Je voudrais maintenant vous présenter le greffier du Comité, M. David Cook. Lorsque j'ai appris que ce Comité serait constitué et que j'en assumerais la présidence si tout allait comme prévu, ce qui est effectivement arrivé, la première

[*Text*]

little bit more yourself, David, that when I first learned this committee would be formed and I would have the very special opportunity to be your chairman, if all went according to plan, as it has, one of the very first things I did was inquire about the arrangements and particularly who might be the clerk of the committee. The indications I got from all sides was that by far the best person you could get, based on his abilities and experience, is David. So I cannot be any more delighted, and I am sure you all are, to know that we are really getting a number-one team together for what I think is going to be the most significant committee of the Thirty-third Parliament.

• 1600

You have had the opportunity of being clerk to a number of committees, including the one on regulation or deregulation.

The Clerk: Regulatory reform, with Jim Peterson, which was also a seven-person committee.

The Chairman: You have a background prior to coming to Parliament Hill, including some time as a school teacher.

The Clerk: Some time as a school teacher, some time as a university professor, a brief fling at law school. One year at Osgoode Hall, when it was still Osgoode Hall, before I went to York. I have been clerk of the committee now since 1976 and clerk of perhaps 12 or 13 committees. It is certainly unusual for a clerk to speak, but I do enjoy it.

The Chairman: We may end up doing a few unusual things in this committee. We will always have the excuse that we are freshly minted MPs and we did not know there was a precedent preventing us from doing it that way.

Peter Dobell is the research co-ordinator dealing with the Committees and Private Legislation branch of the House of Commons. Peter will be responsible for staffing and other assistance to the committee. Could you just take a moment and share with the members of the committee a little bit of your background and your role with us?

Mr. Peter Dobell (Research Co-ordinator): The background is being associated with Parliament for 17 years. Before that I was a public servant for another 16 years.

I have to warn you that I am an independent person. I am working here in the House of Commons on a temporary contract and the function is not really worked out yet. In fact, part of the working out of it will be with your committee. The Speaker decided that it might help committees to have someone whose primary function would be to assist committees to organize their staff and subsequently to help that staff work with the committee. This is not necessary that the staff is from the House, but if they are coming from outside, they may not have any experience of how committees work.

Might I, Mr. Chairman, also draw your attention to members of the Library of Parliament who are present? Philip Rosen, who was also associated with the Constitution committee, and Brooke Jeffrey, who has had many other committee experiences. They will be, I believe, assigned by the Library to

[*Translation*]

chose que j'ai voulu savoir c'est qui serait notre greffier. Tout le monde m'a assuré que David serait la personne la mieux qualifiée pour assumer ce poste. Nous avons donc réuni une équipe de première force pour ce Comité qui sera je crois bien le plus important de la 33e Législature.

Vous avez déjà occupé le poste de greffier d'un certain nombre de comités y compris le Comité sur la réglementation et la déréglementation.

Le greffier: La réforme de la réglementation avec Jim Peterson, Comité qui comptait également sept membres.

Le président: Avant de travailler sur la Colline, je crois que vous avez été enseignant pendant un certain temps.

Le greffier: Oui, j'ai enseigné à l'école ainsi qu'à l'université et j'ai même passé une année à Osgoode Hall avant d'aller à l'Université York. Depuis 1976, j'ai été greffier d'une bonne douzaine de comités. Il est rare que les greffiers aient la parole, mais ce n'est pas du tout désagréable.

Le président: Ce n'est peut-être pas la seule nouveauté que nous introduirons. Nous pourrons toujours nous prévaloir de notre qualité de députés récemment élus.

M. Peter Dobell est le coordonnateur de la recherche auprès des comités et de la Direction des bills privés de la Chambre des communes. M. Dobell sera chargé du recrutement et d'autres questions. Pourriez-vous nous dire en quelques mots ce que vous avez fait?

M. Peter Dobell (coordonnateur de la recherche): Cela fait 17 ans que je travaille pour le Parlement et avant cela j'ai été fonctionnaire pendant 16 ans.

Je vous signale d'ailleurs que je suis un indépendant car je travaille pour la Chambre des communes sous contrat. Mes attributions seront d'ailleurs précisées justement au sein de ce Comité. Le président de la Chambre a en effet jugé utile d'adjoindre au Comité une personne chargée du recrutement et de l'organisation du personnel du Comité. Ce sera surtout utile pour les personnes engagées à l'extérieur qui ne seraient donc pas au courant du fonctionnement des comités.

Permettez-moi de vous présenter deux membres du personnel de la Bibliothèque du Parlement, M. Philip Rosen qui a travaillé pour le Comité de la Constitution et Mme Brooke Jeffrey qui a travaillé pour de nombreux comités. La Bibliothèque du Parlement les a détachés auprès de votre Comité. Ils sont tous deux très compétents.

[*Texte*]

assist this committee. I think anyone who has worked with both of them knows that they are highly competent.

The Chairman: Thank you very much. Let us turn now to some of the routine motions.

Avez-vous tous une copie de . . . Je crois qu'il en faut une pour M. Robinson, s'il vous plaît.

Mrs. Finestone: Listen, you guys, this is not funny. Did you start the meeting?

The Chairman: Yes and welcome. I assume you are taking Bob Kaplan's place.

Mrs. Finestone: I do not know what I am doing. But I was at the other room you were supposed to be in.

The Chairman: This is the Committee on Equality Rights.

Mrs. Finestone: That is right. I am the replacing member, on your list as an alternate.

The Chairman: Wonderful. Welcome. We are just at the point now where we are dealing with some routine proceedings, having elected a chairman and two vice-chairmen.

Mrs. Finestone: You say you have elected a chairman and vice-chairmen.

The Chairman: Yes.

Mrs. Finestone: Who are they?

The Chairman: I hope you have had a chance to catch your breath because we had just completed a sort of self-introduction so that everyone on the committee would know who we all are.

Mrs. Finestone: I know Mary and Pauline.

M. Tremblay (Lotbinière): Maurice Tremblay, député de Lotbinière.

Mme Finestone: Bonjour, monsieur Tremblay. Je m'appelle Sheila Finestone. *You know? I wish I knew.*

• 1605

Le président: C'est bien. Madame Finestone, avez-vous une copie de l'ordre du jour?

Mrs. Finestone: Do I understand, then, that the election has put three members of the governing party in place as chairmen of this committee? And what have you, two other nominations? You have no representation from the opposition parties?

The Chairman: Perhaps by way of repeating what was said earlier in the meeting when we had, I think, a fairly thorough discussion of all the considerations in this, and so you do not have any misapprehensions as to what is afoot, let me restate it to reassure you that after I was elected as chairman and took the Chair I explained that we would be electing two vice-chairmen of the committee. Svend Robinson then led us into some discussion as to what the make-up and the representation should be.

I think two or three points were made. First is that the issue we are dealing with, the question of article 15 of the Charter, is not one that is of a partisan nature or one that readily gives

[*Traduction*]

Le président: Merci beaucoup. Passons maintenant aux motions d'usage.

Do you all have copies of . . . I believe we need one for Mr. Robinson.

Mme Finestone: Vous avez commencé la réunion?

Le président: Oui, soyez la bienvenue. Je présume que vous remplacez M. Bob Kaplan?

Mme Finestone: Je ne sais vraiment pas. Tout ce que je sais c'est que je me suis rendue dans la salle où vous étiez censés être.

Le président: C'est ici le Comité sur l'égalité des droits.

Mme Finestone: Je suis un membre suppléant du Comité.

Le président: Parfait. Nous allions justement aborder les motions d'usage après avoir élu un président et deux vice-présidents.

Mme Finestone: Vous déjà élu le président et deux vice-présidents?

Le président: Oui.

Mme Finestone: Et qui sont-ils?

Le président: Nous nous sommes justement tous présentés afin que nous puissions mieux nous connaître.

Mme Finestone: Je connais déjà Mary et Pauline.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Maurice Tremblay, member for Lotbinière.

Mrs. Finestone: Hello, Mr. Tremblay. My name is Sheila Finestone.

The Chairman: Fine. Do you have a copy of the agenda, Mrs. Finestone?

Mme Finestone: Donc les présidents du comité appartiennent tous au parti au pouvoir, si je comprends bien. Les partis de l'opposition ne sont pas représentés.

Le président: Je vais répéter rapidement ce qui a été dit en votre absence. Lorsque j'ai été élu président du Comité, j'ai expliqué que nous allions élire deux vice-présidents. M. Robinson nous a ensuite donné quelques mots d'explication sur la façon dont nous devrions procéder.

Nous avons donc convenu pour commencer que la question de l'article 15 de la Charte dont nous sommes saisis n'est pas une question partisane ni controversée. Je suis donc convaincu

[*Text*]

rise to partisan differences. Therefore what we are hoping to achieve here, and what I realistically expect will be the case, is that all of us will work together as committee members in a way where our principal interest is in seeing that we can do the best job in reviewing the implications of article 15 to make the best recommendations possible to Parliament. That tends to diminish, I think, the importance of whether the vice-chairmen are representing a particular party or another particular party.

More than that, however, I think it is important in the public perception of our committee and the way it is operating that we have at the vice-chairman level someone who does represent the francophone position, and this was manifested or achieved in the election of Maurice Tremblay; and also we had indicated the importance of there being a woman in one of those positions, and at the time of the meeting, which had been duly called and convened, we proceeded to hold nominations. Two women were present at that time—there are now three—and the election was made of Pauline Browse as the second vice-chairman.

We also then proceeded . . . again, each member, beginning with myself, giving a very strong assurance that the way this committee will run will not be in a manner that gives partisan advantage or causes concern to members of any particular party as to whether the positions held down are being occupied by representatives of one party or another. Echoing that thought, as others spoke, everyone present prior to your arriving said the same thing; and Mr. Robinson again concurred with that.

So I think it is unfortunate you may have been misdirected to another room, because had you had the benefit of participating in that, I think you would have found, as other members did, that this was in the circumstances a fitting way to proceed. That is what has resulted in the election of Maurice Tremblay and Pauline Browse as the two vice-chairmen of the committee.

Mrs. Finestone: I accept as a given, Mr. Chairman, that everyone sitting on this committee would be looking at the issues from a very non-partisan perspective. I welcome the nomination of the people involved. That does not change my concern that the reflection of this committee, as the reflection of any major committee, should reflect the fact that we are a democratic society where the differing points of perspective and views are taken into account through your particular affiliation with the party. I would have preferred to have had serious consideration given to representation by the other party. However, you have proceeded. I had been advised to proceed to room 269 of the West Block. I have been waiting there, so I regret the fact that I have arrived late and I will certainly not in any way ask for any other kind of consideration. But I would like it to be clearly understood that I do not find this in the best interests of this particular subcommittee or task force.

• 1610

The task force travels. The task force is perceived through the names and the party affiliation and I think it is absolutely fundamental in the pursuit of justice and of perception, from

[*Translation*]

que dans ces conditions nous coopérerons tous ensemble au cours de notre étude de l'article 15 dans le but de soumettre des recommandations aussi valables que possible au Parlement. Dans ces conditions je pense que le fait que le vice-président représente tel parti plutôt que tel autre perd de son importance.

J'estime par ailleurs qu'il est essentiel pour notre image de marque auprès du public qu'un des vice-présidents soit un francophone ce qui est acquis avec l'élection de M. Maurice Tremblay et que l'autre vice-président soit une femme. Vu qu'il y avait deux femmes présentes au moment de l'élection, même si nous en avons trois maintenant, c'est M^me^ Paule Browse qui a été élue deuxième vice-président.

Par la suite nous avons tous insisté sur le fait que les travaux du Comité seraient menés de façon non partisane, si bien que l'appartenance non politique des membres du Comité perd de son importance. Tout le monde a insisté sur ce point y compris M. Robinson.

C'est regrettable que vous vous soyez trompée de salle, car si vous aviez été ici dès le début, vous auriez certainement approuvé notre façon de procéder. C'est dans ces conditions donc que Maurice Tremblay et Pauline Browses ont été élus au poste de vice-présidents du Comité.

Mme Finestone: Je prends bonne note du fait que tous les membres du Comité font preuve d'une attitude non partisane dans l'exécution de leurs fonctions et c'est dans cet esprit que je salue les personnes élues au poste de président et de vice-président. Il n'empêche que le Comité devrait traduire la diversité de notre société démocratique au sein de laquelle les points de vue divergents s'expriment par les différentes appartenances politiques. Il est donc regrettable à mon sens que vous n'ayez pas jugé opportun d'attribuer un des postes de vice-présidents à l'opposition. On m'avait dit de me rendre à la salle 269 de l'édifice de l'ouest. Je m'y suis rendue et je regrette d'être arrivé si en retard. Même s'il n'est pas question de revenir sur ce qui a été décidé, je tiens à signaler qu'à mon avis ce n'est pas dans l'intérêt du Comité.

Le Comité est appelé à se déplacer à travers le pays et, à ce titre, il est essentiel qu'il en traduise la diversité politique.

[*Texte*]

the perception point of view, that there is what is perceived to be that balancing perspective that is given by the mere fact that we do have a House of Parliament that reflects more than one party's opinion.

I am not saying it will not be reflected through the committee's report, but you know as well as I do that perceptions are often very important in the eyes of the general public. It is from that point of view I find it not to my satisfaction.

The Chairman: I am glad you stated that as well as you did and I can understand readily why you do state it. Of course, the overriding reality is that we are a seven-person committee and there are representatives of all three parties from the House on the committee. As we hold our hearings and travel the country, as you mentioned, there will be no shortage of opportunity for you, as the representative of your party, to play the fullest of roles, to be perceived as playing that full role, and . . .

Mrs. Finestone: That is not my concern, I assure you. I think we can move on. I do not think it needs to be belaboured. I think my point is made and I understood yours.

The Chairman: Fine, thank you. I understand from our clerk that the room to which you were earlier directed in the West Block was where the Justice committee was meeting. This is a subcommittee of Justice.

Mrs. Finestone: That is right.

The Chairman: Will you in fact be a member on the committee?

Mrs. Finestone: Yes, I am. I am the official substitute, and in the absence of anyone else I am to be and should be on your mailing list and I should be advised.

I only received this, by the way, in the House at 2.30 or 2.35 this afternoon, so I was not even aware the meeting had been cancelled, and I did . . . Anyway, it does not matter what I had to do to readjust.

The Chairman: I am delighted to know you are the official alternate.

Mrs. Finestone: I am sending you the bill for cleaning my suit which is sopping wet.

The Chairman: I can also say on behalf of our clerk that I am sure you will be notified as early as possible of all meetings, as everybody will. It is a tribute to you that in that short time you were able to not only go to the wrong room but then recover and get here. I just want to welcome you and say I am very glad you are here.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: We are now at the stage of a few routine motions. Maurice, I think you are . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Oui, monsieur le président. Je pourrai m'absenter s'il vous plaît? Étant donné qu'on a le quorum de toute façon. Je pense que vous connaissez très bien la raison. Je veux juste dire brièvement que la liste des items ne me cause aucune inquiétude, à l'exception du mardi, le 19

[*Traduction*]

Cela ne veut pas dire que le rapport du Comité ne reflétera pas justement cette diversité de vues mais vous savez aussi bien que moi que les apparences sont très importantes, et c'est la raison pour laquelle je tiens à marquer mon désaccord.

Le président: Je vous comprends parfaitement. Le Comité est constitué de sept députés représentant les trois partis à la Chambre. Lors de nos déplacements à travers le pays, vous aurez largement l'occasion d'exposer le point de vue de votre parti.

Mme Finestone: Je n'ai aucune crainte à cet égard. Passons à autre chose. J'ai dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet.

Le président: Parfait. La salle où vous vous étiez rendue est celle où se réunit le Comité de la justice alors qu'ici c'est le Sous-comité de la justice.

Mme Finestone: En effet.

Le président: Êtes-vous membre du Comité?

Mme Finestone: Oui je suis membre suppléant. Je vous demanderais donc d'inscrire mon nom sur votre liste d'adresses et de m'aviser de tout ce qui arrivera.

Ce n'est qu'à 14h30 que j'ai reçu cet avis et je ne savais donc même pas que la réunion avait été annulée. Mais tout ceci n'a pas d'importance.

Le président: Vous êtes donc un membre suppléant du Comité.

Mme Finestone: Je vais vous envoyer la facture pour le nettoyage à sec de mon costume qui est trempé.

Le président: Comme tous les autres membres du Comité, vous serez avisée de la tenue des réunions aussi rapidement que possible. En tout cas cela ne vous a pas pris trop de temps de venir ici après vous être une première fois trompée de salle. Soyez la bienvenue.

Mme Finestone: Merci.

Le président: Nous allons maintenant régler quelques questions d'usage. Maurice . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, Mr. Chairman. Since we have a quorum, I suppose I can go now. You know the reason why I have to leave. Our agenda is okay except for Tuesday, March 19. I will not be in Canada during the week of March 19.

[*Text*]

mars. Je veux prévenir les membres du Comité que je serai à l'extérieur du pays durant la semaine du 19 mars.

Le président: Nous en reparlerons plus tard.

M. Robinson: Nous allons commencer avec la première motion.

Le président: En ce qui concerne une réunion à huis clos, le 19 mars.

M. Tremblay (Lotbinière): Je suis d'accord avec le principe, mais ce jour-là, je serai absent.

M. Robinson: Peut-être la semaine prochaine, soit le 26 mars.

M. Tremblay (Lotbinière): Je reviens le 23 mars. Alors, je serai absent du 16 au 23. Le 26 mars me convient.

M. Robinson: Le greffier pourrait peut-être vérifier avec les membres du Comité pour une date . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Le 26 mars, à quelle heure? Le matin ou l'après-midi?

Le président: Le matin.

M. Robinson: Pourquoi suggère-t-on que cette séance soit tenue à huis clos?

M. Tremblay (Lotbinière): Ah, c'est juste la première?

Le président: À mon avis, c'est nécessaire parce que nous avons beaucoup à faire dans un délai très court. Madame Finestone.

• 1615

Mme Finestone: Je sais que la loi sera appliquée le 17 avril, mais il reste qu'on a toujours le droit de modifier les lois en cours de route. Le plus tôt on commencera, le plus tôt on terminera. Je pense qu'à certains moments, certains parmi nous ne seront pas disponibles. Je ne veux empêcher personne . . .

M. Tremblay (Lotbinière): En fait, je n'avais pas l'intention de faire reporter . . . Je voulais simplement signaler aux membres du Comité que le 19, si jamais vous choisissiez le 19, je serai à l'extérieur du pays. Je ne voulais pas faire reporter la date, mais simplement vous signaler ceci.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just wonder whether or not we should proceed to the routine motions and then, when we arrive at that portion, we could decide if we want to adjourn the meeting.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I am sorry, Mr. Robinson, I have to leave; but you know my point on that. I agree, except that I will not be here on March 19.

Mr. Robinson: I think Mrs. Finestone would agree with me that we want to be as flexible as possible in terms of scheduling meetings and take into account the schedules of members. There is only one of me and one of you on the committee and we will attempt to make as many meetings as possible. That flexibility, I think, is important. I hope that wherever possible as many members as possible can participate in the meetings.

[*Translation*]

The Chairman: We shall talk about that later on.

Mr. Robinson: We shall start with the first motion.

The Chairman: Regarding the in camera meeting of March 19.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I agree in principle, but I will not be there on that day.

Mr. Robinson: We could maybe hold it next week, March 26.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I will be back on March 23 and I will be away from March 16 to March 23. So March 26 would be fine with me.

Mr. Robinson: The clerk could set up a date with committee members.

Mr. Tremblay (Lotbinière): At what time will it be on March 26, in the morning or in the afternoon?

The Chairman: In the morning.

Mr. Robinson: Why should the meeting be held in camera?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Is it just the first one?

The Chairman: I think it is necessary because we have a lot to do in a very short time. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I know that the legislation will be implemented on April 17, but legislations can always be amended. The sooner we start the sooner we will end. Some of us may not be available on certain dates.

Mr. Tremblay (Lotbinière): My idea was not to have the meeting postponed. I just wish to point out that I would not be in Canada on the 19th. I did not ask for a postponement.

M. Robinson: Monsieur le président, nous pourrions maintenant régler les notions d'usage et ensuite nous pourrons décider si nous voulons ou non reporter la date de la réunion.

M. Tremblay (Lotbinière): Je m'excuse, monsieur Robinson, mais il va falloir que je parte. Je suis d'accord sauf que le 19 mars je serai à l'étranger.

M. Robinson: M^me^ Finestone sera certainement d'accord avec moi sur la nécessité d'être aussi souple que possible en ce qui concerne la date de nos réunions. Chacun de nos deux partis étant représentés par un seul député, nous essaierons d'être présents aussi souvent que possible. Il est donc essentiel que le calendrier de nos réunions soit fixé avec un maximum de

[*Texte*]

The Chairman: Very good. I agree that you are both unique. In terms of scheduling, apart from this first meeting in camera on March 19, as soon as we feel comfortable in doing so, I think we should hold a press conference here in Ottawa to draw attention to what we plan to do, our itinerary and so on. I ask that a draft itinerary for our meetings be prepared. It is something else we can look at.

Working back from that, I do not think we want to have a press conference until we have something interesting and substantial. This would include the fact that we will be travelling to different centres in the country to hear people who want to speak to us.

We want to get on with that as quickly as we can, given that our report is to be in to Parliament on September 9. In fact, the Standing Committee on Justice and Legal Affairs has requested our report by September 1 in order that they then have the nine days to consider it before reporting to Parliament. In effect, that gives us a little less than six months or half a year to do a rather major job.

So we do want to get on quickly and still have the benefit of at least one briefing by departmental officials prior to any press conference we might want to hold.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I agree on that.

Le président: En tout cas, nous arrêterons une date précise plus tard.

M. Tremblay (Lotbinière): Tout à fait, tout à fait.

Le président: Nous vous tiendrons au courant.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, if you are dealing with dates, then I have an observation I want to make. If you are going to do routine motions then, I would like some guidance from the Chair because I would specifically like to talk about something with respect to the meeting dates. I do not know whether you want to deal with it; I just want guidance.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there is an item on the agenda under future business of the committee at which, as I understand it, that would be one of the subjects discussed. I also, as I say, have some concerns about and want to hear the rationale for the meeting with the departmental officials being in camera, as opposed to an open meeting. If there is a reason, I would like to hear it. Again, I suggest with respect, Mr. Chairman, that we proceed to the routine motions.

Mrs. Finestone: I have another meeting at 4.30 p.m.

The Chairman: That is fine and I agree with that suggestion. This will be now I think the fourth if not the fifth time we have had a run at trying to deal with the routine motions. The first one is that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence.*

Mrs. Finestone: With respect to that, Mr. Chairman, in the printing . . .

[*Traduction*]

souplesse de façon à ce qu'un nombre maximal de membres du Comité puisse assister à toutes les réunions.

Le président: Parfait. À part cette première réunion, à huis clos, prévue pour le 19 mars, nous devrions organiser une conférence de presse à Ottawa aussi rapidement que possible pour expliquer ce que nous allons faire et notamment les déplacements que nous comptons entreprendre. Nous devons donc établir un projet de calendrier.

Il faudrait à mon avis que nous nous soyons mis d'accord sur notre calendrier des travaux avant d'organiser une conférence de presse au cours de laquelle nous pourrons énumérer les endroits auxquels nous comptons nous rendre pour entendre les témoins.

Il va falloir agir assez vite car notre rapport devra être déposé au plus tard le 9 septembre. Le Comité de la justice et des questions juridiques a d'ailleurs demandé de recevoir notre rapport dès le 1er septembre, ce qui leur laisse neuf jours pour l'examiner avant le dépôt du rapport au Parlement. Nous avons donc à peine six mois pour nous acquitter de notre tâche.

Je pense donc qu'avant d'organiser une conférence de presse, nous devrions avoir une réunion d'information avec les fonctionnaires du ministère.

M. Tremblay (Lotbinière): Je suis tout à fait d'accord.

The Chairman: A date will be set later on.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I agree.

The Chairman: We will keep you informed.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you.

Mme Finestone: Je voudrais dire quelques mots au sujet des dates et plus particulièrement en ce qui concerne la date de nos réunions à venir.

M. Robinson: Cette question pourrait être examinée lorsque nous arriverons au point de l'ordre du jour intitulé: Travaux futurs du Comité. Je voudrais que vous m'expliquiez pourquoi la réunion avec les officiels du ministère se tiendra à huis clos. Je pense que nous pourrions maintenant régler les motions courantes, monsieur le président.

Mme Finestone: J'ai un autre rendez-vous à 16h30.

Le président: Cela fait quatre ou cinq fois que nous essayons de régler les motions courantes. La première porte sur l'impression de 1,000 exemplaires de nos comptes rendus.

Mme Finestone: Un mot à ce sujet, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Pardon me, before we speak to the motion could we have a mover and seconder so we have a motion on the floor?

Mr. Robinson: I think we just need movers of motions, Mr. Chairman.

The Chairman: Moved by Mary Collins that we print 1,000 copies of *Minutes of Proceedings and Evidence*. Speaking to the motion, Mrs. Finestone.

• 1620

Mrs. Finestone: I would hope within the contents of the proceedings there will be space for minority opinion and that will be included in the published report. That is quite traditional and quite acceptable.

The Chairman: It strikes me that if they are minutes of proceedings and evidence, minutes of proceedings would include any statement or opinion expressed to be recorded . . .

Mrs. Finestone: I am sorry; it is the final report. I beg your pardon. You are perfectly right.

Mr. Robinson: I think maybe we might ask the clerk to seek some precedents in other committees which have been public and have held public hearings. I suspect this number might turn out to be inadequate. The clerk knows there has already been some considerable interest expressed in the workings of the committee before it has even got . . .

The Clerk: There are in fact two printings. This is the internal House printing, which satisfies the needs of the House of Commons—members, senators. A few copies are available. Supply and Services pays for a run on top of that, which people are allowed to subscribe to. They print per demand. So the 1,000 is for parliamentary usage.

Mr. Robinson: The ones that are available through Supply and Services I think people have to pay for, whereas the ones distributed through the House are distributed without cost. I would suggest that particularly on a subject of this nature we would want to ensure the widest possible distribution of our *Minutes of Proceedings and Evidence*. So I would suggest that we can pass the motion now at 1,000, with the caveat that the clerk might look, for example, at the distribution of minutes of the Constitution committee. It seems to me there was . . .

The Clerk: I know there is a warehouse full.

Mrs. Finestone: Oh, good. We can save our trees.

Mr. Robinson: Let us have a look at it, anyway, and leave it flexible. If there is not, then we can always increase the amount.

[*Translation*]

Le président: Un instant, s'il vous plaît. Quelqu'un voudrait-il proposer et appuyer cette motion?

M. Robinson: Il suffit que quelqu'un propose une motion, monsieur le président.

Le président: M^me^ Mary Collins propose que nous fassions imprimer 1,000 exemplaires des comptes rendus du Comité. Madame Finestone, vous avez la parole à ce sujet.

Mme Finestone: Dans le cadre de nos délibérations, j'espère que ceux qui ne sont pas du même avis que la majorité pourront exprimer leur point de vue et que ces opinions seront comprises dans le rapport publié. Je crois, d'ailleurs, que c'est une tradition reconnue.

Le président: Si vous parlez du procès-verbal des délibérations des comités, il me semble que toute opinion ou avis exprimés pendant la séance va automatiquement figurer dans le procès-verbal.

Mme Finestone: Je suis désolée, je parlais en fait du rapport définitif. Excusez-moi. Vous avez parfaitement raison.

M. Robinson: Il faudrait peut-être demander au greffier de s'informer des précédents créés dans d'autres comités qui ont tenu des audiences publiques. J'ai l'impression que le nombre déterminé ici sera peut-être insuffisant. Le greffier sait que beaucoup de gens s'intéressent au travail du Comité, et ils nous l'ont fait savoir même avant . . .

Le greffier: En fait, il y a deux tirages. Le premier doit répondre aux besoins internes de la Chambre, c'est-à-dire les députés de la Chambre et les sénateurs. Un certain nombre d'exemplaires sont disponibles grâce à ce tirage. De plus, le ministère des Approvisionnements et Services assume les frais d'un deuxième tirage, auquel les gens peuvent s'abonner. Le tirage est fonction de la demande. Ainsi, les 1,000 exemplaires dont il est question ici sont destinés aux parlementaires.

M. Robinson: Ceux qui sont disponibles par l'entremise du ministère des Approvisionnements et Services doivent être payés, il me semble, alors que ceux distribués par la Chambre sont gratuits. Étant donné le sujet, je crois que nous devrons nous assurer que la distribution du procès-verbal de nos délibérations est aussi complète que possible. Je propose donc que nous adoptions, pour l'instant, la motion pour faire imprimer 1,000 exemplaires, à condition que le greffier réexamine, par exemple, quelle était la distribution des délibérations du Comité sur la constitution. Il me semble qu'il y avait . . .

Le greffier: Je sais qu'il y a un entrepôt plein d'exemplaires.

Mme Finestone: Très bien. Ainsi, nous pourrons empêcher la destruction de nos arbres.

M. Robinson: De toute façon, informons-nous là-dessus et gardons une certaine souplesse. Si le nombre est insuffisant, nous pouvons toujours décider de l'augmenter.

[*Texte*]

The Chairman: Certainly if we find there is a shortage, we can always pass further motions in this committee to augment the number.

Motion agreed to

Mrs. Browes: I move that we hold hearings and print evidence provided that four members of the committee are present, of which at least one is a member of one of the opposition parties.

Mrs. Finestone: I was just about to do that. I consulted with my colleague here. That supports our point of view.

The Chairman: As you see, you could have consulted with one of your other colleagues and had the same result.

Mrs. Finestone: I would be happy to.

The Clerk: That in fact—if I may interject, Mr. Chairman—creates a problem because it makes four on a seven-person committee, with the restriction that one must be from the opposition, whereas a normal quorum of the committee is four. So the motion itself restricts the committee to actually perhaps having to have five members present before it meets.

I am only pointing that out for your attention. The normal quorum for a seven-person committee is four, to pass motions and conduct business.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think the motion should be passed. I agree with it as proposed by the member. I think particularly in a committee which is this important the evidence should be heard, if for no other reason, out of respect for the witnesses. So there should be at least four members of the committee present for the hearing of evidence. I would support the motion.

Mrs. Collins: A point of clarification. Does that include the chairman, or is it the chairman plus four?

Mr. Robinson: That includes the Chair.

The Chairman: We have heard from the clerk that there may be difficulties with those numbers . . .

The Clerk: I just point out that it might require that you have five people.

Mrs. Browes: Or six.

The Clerk: Or six, yes.

The Chairman: I think the concern primarily is that there be representation from the different parties, rather than that we have an absolute number.

Mrs. Finestone: That is a minimum figure. I do not know why it is creating a problem.

The Clerk: No, I am only saying that . . .

Mrs. Finestone: I heard what you said.

[*Traduction*]

Le président: Evidemment, si nous constatons qu'il y a une pénurie d'exemplaires, nous pouvons toujours adopter d'autres motions pour augmenter le nombre à imprimer.

La motion est adoptée.

Mme Browes: Je propose que nous tenions des séances pour entendre des témoignages et que nous en permettions l'impression à condition que quatre membres du Comité soient présents, dont au moins un représente l'un des partis de l'opposition.

Mme Finestone: C'est justement ce que j'allais faire. Je viens de consulter mon collègue là-dessus. Cela cadre tout à fait avec notre position.

Le président: Vous voyez, vous auriez pu consulter un de vos autres collègues pour obtenir le même résultat.

Mme Finestone: Cela me ferait plaisir.

Le greffier: Si vous me permettez d'intervenir, monsieur le président, cela pourrait créer des problèmes car il exige la présence de quatre personnes sur sept, avec la condition que l'un des membres représente l'opposition, alors qu'un quorum normal est de quatre personnes. Donc, la motion limite l'action du Comité en ce sens que cinq membres devront assister avant qu'ils puissent se réunir.

Je vous signale cela à titre d'information seulement. Un quorum normal est de quatre personnes pour un comité composé de sept membres, et ce, pour adopter des motions ou effectuer son travail normal.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois que l'on devrait adopter la motion. Je suis d'accord avec le libellé proposé par le député. Dans un Comité aussi important que celui-ci, nous devons avoir la possibilité d'entendre les témoignages, ne serait-ce que pour respecter les témoins. Donc, il faudrait que quatre membres soient présents pour entendre les témoignages. Je suis tout à fait en faveur de cette motion.

Mme Collins: J'aimerais demander une mise au point. Est-ce que ce nombre comprend un président ou s'agit-il de quatre députés plus le président?

M. Robinson: Cela comprend le président.

Le président: Le greffier nous a déjà fait savoir que ce nombre pourrait peut-être nous poser certains problèmes . . .

Le greffier: Je voulais simplement attirer l'attention sur la possibilité qu'il vous faudra peut-être cinq membres.

Mme Browes: Ou six.

Le greffier: Oui, ou six.

Le président: Je crois que l'on cherche surtout à ce que les différents partis soient représentés, peu importe le nombre choisi.

Mme Finestone: Mais ce chiffre représente un minimum. Je ne vois pas pourquoi cela poserait un problème.

Le greffier: Non, je prétends tout simplement . . .

Mme Finestone: J'ai entendu ce que vous avez dit.

[*Text*]

The Clerk: —we could in fact have four members of the government present and not be able to meet, which means you have to have five members. So I am not saying it is a problem. I just wanted to draw to your attention that it is one larger than . . .

Mrs. Finestone: I was well aware of that.

• 1625

Mrs. Collins: I understand that the opposition parties, although they only have one each, do have alternates.

Mr. Robinson: We can designate substitutes.

Mrs. Finestone: I will be sending Svend Robinson all the time.

Mr. Robinson: May we have the question, Mr. Chairman.

Motion agreed to.

The Chairman: The next motion reads:

That at the discretion of the Chairman, reasonable living and travel expenses be paid to witnesses appearing before the committee.

Mr. Robinson: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Any discussion?

Mrs. Browes: I have a question, Mr. Chairman, on just what your taste is regarding "reasonable living". I say that really with tongue in cheek.

The Chairman: Well, let me tell you that when I stayed at Cambridge Bay Co-Op and paid $120 a night for a room in a small trailer, where there was one light bulb hanging from the ceiling and where there was a washroom at the end of the hall for the men, which the women could use if it was not busy—all for a charge that far exceeded the price I had ever paid for a hotel room anywhere else—all I can say is that, as far as my taste is concerned in this country, it is very much a relative thing. I do think we can do more with less, and the messages of restraint are not lost on your chairman.

Mrs. Browes: Thank you.

Motion agreed to.

The Chairman: Motion 4 reads:

That the Clerk of the Committee be authorized to advertise the committee's Order of Reference and intentions in major daily and weekly newspapers, subject to the usual practices of the House of Commons.

Is there a mover for that?

Mrs. Finestone: That is bilingual, as I understand it, and it is *les hebdomadaires* the local weeklies. I would move that.

The Chairman: Mr. Robinson.

[*Translation*]

Le greffier: . . . que quatre membres de la majorité seraient insuffisants pour permettre la tenue des séances; donc, il en faudrait cinq dans ce cas-là. Cela ne va peut-être poser aucun problème. Mais je voulais simplement attirer votre attention sur cette possibilité . . .

Mme Finestone: J'étais parfaitement au courant de cette possibilité.

Mme Collins: Je crois savoir que les partis de l'opposition ont tout de même des substituts, même s'ils n'en ont qu'un chacun.

M. Robinson: Nous pouvons désigner des substituts.

Mme Finestone: J'ai l'intention d'envoyer Svend Robinson à ma place tout le temps.

M. Robinson: Pouvons-nous passer au vote, monsieur le président?

La motion est adoptée.

Le président: Voici la motion suivante:

Qu'à la discrétion du président, des frais de logement et de déplacement raisonnables soient versés aux témoins qui comparaissent devant le Comité.

M. Robinson: J'en fait la proposition, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il des objections?

Mme Browes: J'ai une question à poser, monsieur le président, sur ce que peuvent représenter des «frais de logement raisonnables». Je vous dis cela en plaisantant.

Le président: Eh bien, une fois, j'ai dû passer une nuit à la *Cambridge Bay Co-op* où l'on me faisait payer 120$ une chambre dans une petite caravane où une ampoule pendait du plafond et l'on n'avait qu'une seule salle de bain au bout du couloir pour les hommes, dont les femmes pouvaient se servir si elle n'était pas occupée; tout cela pour vous dire que, de ma vie, je n'ai jamais payé aussi cher une chambre d'hôtel nulle part ailleurs et, le moins qu'on puisse dire, c'est que tout est relatif. Cependant, je crois qu'il n'est pas toujours nécessaire de beaucoup dépenser, et j'ai très bien compris votre message, à savoir que nous devons essayer de faire des économies.

Mme Browes: Merci.

La motion est adoptée.

Le président: La quatrième motion est la suivante:

Que le greffier du Comité soit autorisé à publier l'ordre de renvoi ainsi que les intentions du Comité dans les principaux journaux quotidiens et hebdomadaires, conformément aux pratiques usuelles de la Chambre des communes.

Pourrais-je avoir un motionnaire?

Mme Finestone: Cela s'applique aux journaux publiés dans les deux langues, si je comprends bien, et les hebdomadaires sont ce qu'on appelle les «weeklies» en anglais. J'en fait la proposition.

Le président: Monsieur Robinson.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I certainly agree that there should be the fullest possible advertising of the work of the committee. I wonder whether before going ahead with an ad which just repeats the terms of reference which are quite technical, we might jsut want to consider drafting an ad which reflects in a little more understandable language the purpose of the committee.

I say that because, as I understand it, we are doing two things—we will be seeking representations in the form of written briefs, and we will be inviting people who wish to appear before the committee to seek the right to do so. So again, given the nature of this committee, rather than simply repeating verbatim the terms of reference, as is sometimes the case, I would suggest that we consider the possibility of ads that are a little clearer and more understandable. I also suggest that we look at the possibility, not just of advertising in major daily and weekly newspapers, but that we pay particular attention to publications of those groups and organizations which might be affected by our reference. They are publications by various minority groups, such as those with respect to the status of women, and others, which I think should be particularly kept in mind in soliciting representations on this.

The Chairman: I am glad you raised those points because it saved your chairman from doing exactly the same thing. Those were concerns that were on my mind. The motion I read out has not yet been moved. Perhaps you would like to move the motion and incorporate those ideas.

Mr. Robinson: That could be a challenge, Mr. Chairman.

The Chairman: Essentially, there were two ideas. I think one was that the advertising of our order of reference be in common parlance rather than a restatement of the more legalistic terminology. Second, that the advertising be not only in the major daily and weekly newspapers but also in publications and periodicals that will be particular to those people we particularly want to hear from, whether they be Canadians of a third-language background or be they Canadians, referred to under article 15, who suffer from particular disabilities, or who would have a particular concern about any of the issues.

Mr. Robinson: I would suggest more specifically, Mr. Chairman, that we ask the staff, people who, hopefully, will be working with the committee, to prepare a list of the groups that might be affected by this particular reference. For example, on the whole question of mandatory retirement, the labour movement obviously is particularly interested, as is the corporate sector. There is a whole series of groups which likely would have a particular interest in this. It is a fairly arduous task, but we might ask them to prepare a list of all the different groups that might be affected by our order of reference. In turn, we can attempt to seek a list of what publications would reach those particular groups.

[*Traduction*]

M. Robinson: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord pour que le Comité fasse autant de publicité que nécessaire pour faire connaître la nature de son travail. Plutôt que de publier l'ordre de renvoi, dont le langage est assez technique, il serait peut-être préférable de rédiger un message publicitaire expliquant les intentions du Comité dans un langage un peu plus compréhensible.

A mon avis, nous cherchons à faire deux choses: à connaître les opinions du public sous forme de mémoires écrits, et à inviter des témoins éventuels à solliciter une comparution devant le Comité. Donc, encore une fois, étant donné la nature de ce Comité, je crois qu'il serait préférable, plutôt que de simplement publier l'ordre de renvoi tel qu'il est rédigé, comme on le fait parfois, d'examiner la possibilité de rédiger un message publicitaire plus clair et plus compréhensible. De plus, il serait peut-être bon de faire de la publicité, non seulement dans les principaux quotidiens et hebdomadaires, mais aussi dans les publications des groupes et organismes qui seront les plus touchés par notre travail. Il s'agit de publications d'un certain nombre de groupes minoritaires, comme ceux qui traitent de la condition féminine, en particulier, et je crois qu'on devrait tenir compte de ces publications en demandant la présentation de mémoires écrits sur le sujet.

Le président: Je suis bien content que vous ayez soulevé ces points puisque vous avez épargné ce travail à votre président. J'avais justement les mêmes préoccupations. La motion que je viens de vous lire n'a pas encore été proposée. Peut-être que vous pourriez la proposer en incorporant les points que vous avez soulevés.

M. Robinson: Ce sera peut-être difficile, monsieur le président.

Le président: Je crois que vous avez parlé de deux choses distinctes. D'abord, que nous essayions de reformuler notre ordre de renvoi pour qu'il soit rédigé dans un langage compréhensible, plutôt que de simplement répéter les termes juridiques habituellement utilisés. Deuxièmement, que nous fassions de la publicité, non seulement dans les principaux quotidiens et hebdomadaires, mais aussi dans les publications et périodiques qui touchent particulièrement ceux dont nous sollicitons la présentation de mémoires, qu'il s'agisse de Canadiens qui parlent une troisième langue ou de personnes souffrant de certains handicaps dont il est question à l'article 15, ou encore n'importe qui qui voudrait exprimer son point de vue sur cette question-là.

M. Robinson: Je propose, monsieur le président, que nous demandions au personnel qui va travailler avec le Comité de préparer une liste de groupes qui seront touchés par notre ordre de renvoi. Par exemple, la question de la retraite obligatoire intéresse tout particulièrement les syndicats et les sociétés. En fait, il y a peut-être toute une série de groupes qui s'intéressent à cette question-là. Ce sera peut-être un travail laborieux, mais nous pourrions leur demander de préparer une liste des différents groupes qui pourraient s'intéresser à notre ordre de renvoi. De plus, nous pouvons essayer d'obtenir une liste des publications que reçoivent ces groupes.

[*Text*]

• 1630

Mrs. Finestone: I would be happy to move it because I think it is in the best interest of our committee.

The Chairman: It is so moved. Is there any discussion?

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if we might ask the clerk what the approximate budget would be. This would include the daily and weekly papers, according to the intention of this motion as printed, and not the ones that have been added. What is the approximate budget?

The Clerk: Approximately six weeks ago the Regional Development committee advertised with basically the same motion in the same newspapers, a two-day insertion; the bill was $63,500-plus.

Mrs. Finestone: May I know the size of the ad used?

The Clerk: It was one-eighth of a page.

Mrs. Finestone: One-eighth of a page. How much did you say?

The Clerk: It was $63,500 and change. That is for double insertion.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, may I also ask what sort of deadline are we looking at for submissions to the committee, bearing in mind that there may be a bit of lead time just to draw up a list of publications in which this is going to be advertised? Does the clerk have any suggestions as to what we might be looking at?

The Clerk: There are really three things involved, Mr. Robinson. In order to ensure that the ad appears on the same day across the country in the major daily papers, we need 12 to 14 days. We are talking now of it being close to April 1 before the ad will hit the major daily papers. That date reflects the weeklies as well. They may not all come out on the same day, but the ad will be in the same week.

The problem with journals is that they often have a long introductory time. If they come out four times a year it may in fact be necessary to have an advertisement in . . .

Mr. Robinson: Oh no, I appreciate there are some that we just cannot reach.

The Clerk: As to the cut-off date for the return, I would suggest three weeks after the placement of the ad as a date for people to file their intention to give us briefs and their desire to appear.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think as long as that is understood, that it is filing notice of their intention to give briefs. The clerk and members of the committee will be aware of the fact that in some cases we will be dealing with national organizations which will want to have an opportunity to study the document, take a position, convene their governing body and so on. That can all take some time.

[*Translation*]

Mme Finestone: Je veux bien proposer la motion puisqu'à mon avis, ce serait dans l'intérêt du Comité.

Le président: Vous en faites donc la proposition. Y a-t-il des remarques?

Mme Browes: Merci, monsieur le président. J'aimerais qu'on demande au greffier quel sera notre budget approximatif. Je parle des frais d'impression pour ce qui est des principaux quotidiens et hebdomadaires, conformément à l'intention de cette motion, non pas de ce que nous venons d'ajouter. Quel est le budget approximatif?

Le greffier: Il y a environ six semaines, le Comité de l'expansion économique régionale a fait paraître plus ou moins la même motion dans les mêmes journaux, pendant deux jours. Cela le lui a coûté plus de 63,500$.

Mme Finestone: Puis-je connaître la grandeur du message publicitaire?

Le greffier: Un huitième de page.

Mme Finestone: Ah, bon. Un huitième de page. Combien avez-vous dit?

Le greffier: 63,500$ et des poussières. C'est pour deux jours.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais également connaître le délai qui est proposé pour la réception des mémoires, étant donné qu'il nous faudra un certain temps pour préparer une liste de publications où nous allons peut-être faire de la publicité. Le greffier peut-il nous proposer une date?

Le greffier: En fait, cette question comporte trois aspects. Il nous faut de 12 à 14 jours pour nous assurer que la publicité est imprimée le même jour dans tout le pays dans les principaux quotidiens. Ainsi nous prévoyons que le message publicitaire ne sera imprimé dans les principaux quotidiens que vers le 1er avril. Ce serait la même date pour les hebdomadaires, d'ailleurs. Le message ne figurera peut-être pas le même jour, mais au moins, dans le courant de la même semaine.

Dans le cas de certains périodiques, le problème c'est qu'il faut s'y prendre bien à l'avance. S'ils ne sont publiés que quatre fois par an, il serait peut-être nécessaire de prévoir la publication d'un message publicitaire . . .

M. Robinson: Ah, non; nous ne pourrons évidemment pas faire de la publicité dans tous les périodiques.

Le greffier: Quant à une date limite pour la réception des mémoires, je propose que nous accordions trois semaines, après la publication du message publicitaire, pour la réception des demandes de présentation de mémoires ou de comparution.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est très bien, à condition que cette date limite s'applique uniquement à la réception des demandes de présentation de mémoires. Le greffier et les membres du Comité n'ignorent pas que certains organismes nationaux voudront, évidemment, étudier le document, déterminer leur position là-dessus et peut-être convoquer leurs membres. Tout cela peut prendre du temps.

[*Texte*]

If it were clearly understood that would be the case, we might set a deadline of April 30, for example, for submissions and noticies of intention to submit briefs, as well as a desire to appear before the committee. From what the clerk has said, that will give us sufficient lead time also, bearing in mind the fact that we might have to look at some other periodicals.

The Chairman: That sounds very reasonable. We may in fact want to discuss that matter of deadlines along with several other things relating not just to the advertising but how we will hold those hearings.

Why do we not save that particular point about deadlines for submissions for a moment? Let us stay on this motion about the advertising of our terms of reference and soliciting interest. Pauline, do you wish to speak to that?

Mrs. Browes: I would like to speak in relation to Mr. Robinson's point on the list of the papers, the weeklies. If we could have in that list some designation of the provincial coverage of that paper, it might be helpful.

The Chairman: That has been noted by the clerk. I should point out for those who do not know it, I grew up in a weekly-newspaper family. I am very active in the community newspaper organization. I attended their annual meeting recently. The statistic cited there was an interesting one. Each week in Canada, 10 million copies of weekly newspapers are distributed. Those are papers, which tend to stay in the house a lot longer, especially in small towns and rural areas, are looked at a lot more than the big dailies. I think we will to great advantage advertise through the weekly medium, and find some interesting submissions coming in as a result.

• 1635

We therefore have a motion before us authorizing advertising of our terms of reference in an understandable fashion, combined with an explanation of what our mandate is. Those ads are to appear in the dailies and the weeklies and other specialty press and particular interest publications.

Mr. Robinson: One other point, Mr. Chairman.

The Chairman: I was just trying to summarize the motion so we can vote on it. I think I have restated the principal parts of your motion as supplemented by further discussion.

Is there any further discussion?

Mr. Robinson: Just one other point, Mr. Chairman. Since people are in effect being asked to comment on this discussion paper, could I ask the clerk to indicate how copies of this will be distributed in order that people might comment on it?

[*Traduction*]

Si nous sommes d'accord pour procéder ainsi, nous pourrions peut-être fixer, comme date limite, le 30 avril, pour la réception de mémoires ou de demandes de présentations de mémoires ou de comparution devant le Comité. D'après le greffier, cela nous donnera suffisamment de temps, étant donné que nous devons examiner la possibilité de faire de la publicité dans d'autres périodiques.

Le président: Cela me paraît très raisonnable. Il faudra peut-être discuter des dates limites, non seulement en matière de publicité, mais pour ce qui est des audiences, et la façon de les tenir.

Pourquoi ne pas mettre de côté, pour l'instant, la question des dates limites pour la présentation des mémoires? Réglons d'abord la question de la publication de notre ordre de renvoi en vue de susciter l'intérêt du public. Pauline, vouliez-vous dire quelque chose là-dessus?

Mme Browes: J'aimerais parler du point soulevé par M. Robinson au sujet de la liste de quotidiens. Peut-être qu'on pourrait également nous indiquer la distribution de ces journaux dans la province.

Le président: Le greffier a déjà pris note de votre point. Il vous intéressera peut-être de savoir que j'ai été élevé dans une famille où l'on recevait un journal hebdomadaire seulement. D'ailleurs, je joue un rôle actif au sein de l'organisme qui publie les journaux communautaires. J'ai récemment assisté à leur réunion annuelle, où l'on a cité certaines statistiques intéressantes. Chaque semaine au Canada, 10 millions d'hebdomadaires sont distribués. En général, ces journaux sont conservés beaucoup plus longtemps, surtout dans les petites villes et les régions rurales, et sont examinés en plus de détail que les principaux quotidiens. Je crois que la publicité que nous ferons dans les hebdomadaires nous sera très profitable, puisqu'elle suscitera la présentation de mémoires très intéressants.

La motion actuellement devant nous concerne l'autorisation de la publication de notre ordre de renvoi en termes compréhensibles, y compris une explication des attributions du Comité. Ces annonces seront publiées dans les quotidiens et les hebdomadaires, ainsi que dans d'autres publications spécialisées qui traitent d'un sujet particulier.

M. Robinson: J'aurais un autre point à soulever, monsieur le président.

Le président: Je voulais simplement résumer le contenu de la motion pour nous permettre de voter là-dessus. Je crois avoir souligné les principaux aspects de votre motion, y compris les points qui ont été soulevés dans la discussion qui a suivi.

Y a-t-il d'autres remarques?

M. Robinson: Je voudrais soulever un autre point, monsieur le président. Étant donné qu'on demande aux gens de se prononcer sur ce document d'étude, j'aimerais savoir si le greffier peut nous indiquer comment on procédera à la distribution de celui-ci pour permettre aux gens d'en prendre connaissance.

[*Text*]

The Chairman: Yes, you could. In fact, I have made the same inquiry and I have obtained the list that was made by the Department of Justice for distribution of copies.

The Clerk: It is 7,500.

The Chairman: The major associations and organizations of this country that would have an interest in this have already received copies in the mail.

• 1640

I have asked how many additional copies are available because we will certainly want them for our purposes. At the moment it may be they have to do a second printing.

The Clerk: It is under way now.

The Chairman: All right.

Mr. Robinson: If ordinary Canadians have not received a copy of this and they want to comment on it, should they contact the clerk for a copy?

The Clerk: If you wished, they could contact me, or they could contact you and I would provide you with copies.

Mr. Robinson: I think perhaps both. Inevitably, as people know who the members of the committee are, we are going to be approached for copies. As well, if the clerk had copies I think that would be helpful.

It also might be useful for members of the committee to have the list of people who have received copies, if the clerk could provide that.

The Chairman: Agreed. I have the general list, I think of about 14 or 18 categories, to whom copies were sent and I have since asked for the detailed list within that. That is another very good point, about people getting copies. We want to make them readily available.

I would suggest that all of these ideas will in incorporated in the ad. I will look at it and I think I would like to move quickly on this and before we even have another meeting perhaps just take an opportunity, in the House perhaps or wherever, to see each of you, particularly Mr. Robinson and Mrs. Finestone, to see you are happy as well with what the ad says and the way it says it, so we may feel confident it has the message.

Motion agreed to

The Chairman: This brings us to a meeting of the committee to have a full discussion of our plans as far as staffing, travel, our witnesses and so on.

Mrs. Finestone: I wonder, Mr. Chairman, if I may ask what your timeframe is. I unfortunately have a meeting of a standing committee with Minister Crombie. So I have an obligation which started 10 minutes ago. I am prepared to

[*Translation*]

Le président: Oui, bien sûr. En fait, je me suis déjà renseigné là-dessus et j'ai donc pu obtenir la liste préparée par le ministère de la Justice indiquant la distribution.

Le greffier: 7,500 exemplaires seront distribués en tout.

Le président: Les principaux organismes et associations au Canada qui s'intéressent à cette question en ont déjà reçu un exemplaire par la poste.

J'ai demandé combien d'exemplaires supplémentaires seraient disponibles, puisque nous voudrons certainement en avoir pour nos propres besoins. D'ailleurs, il est possible qu'on soit obligé de faire un deuxième tirage.

Le greffier: Il est déjà en cours.

Le président: Très bien.

M. Robinson: Si d'autres Canadiens qui n'en ont pas reçu un exemplaire désirent nous soumettre leurs remarques, doivent-ils se mettre en rapport avec le greffier pour en obtenir un exemplaire?

Le greffier: Ils peuvent se mettre en rapport soit avec moi, soit avec vous.

M. Robinson: J'imagine qu'ils se mettront en rapport avec nous deux. Les membres du Comité qui sont connus du public se feront certainement demander des exemplaires. Par conséquent, cela serait peut-être utile si le greffier en avait un certain nombre à nous distribuer.

Il serait également utile que les membres du Comité aient la liste de ceux qui en ont déjà reçu un exemplaire, si le greffier peut nous la donner.

Le président: D'accord. J'ai déjà obtenu une copie de la liste générale, qui comprend 14 ou 18 catégories, je crois, et depuis, j'ai demandé qu'on me fournisse une liste détaillée des récipiendaires. Vous avez très bien fait de parler de la possibilité d'obtenir d'autres exemplaires. Nous tenons à ce qu'il y en ait pour tout le monde.

Nous tâcherons d'incorporer toutes ces idées dans l'annonce. Je l'étudierai d'abord, et afin d'accélérer les choses, avant même notre prochaine séance, je saisirai l'occasion, peut-être à la Chambre ou ailleurs, de voir chacun d'entre vous, surtout M. Robinson et M^me^ Finestone, pour m'assurer que vous êtes satisfaits de l'annonce et du langage employés. De cette façon, nous serons tous satisfaits du message communiqué par l'annonce.

La motion est adoptée

Le président: Cela nous amène à la question de l'organisation d'une réunion du Comité afin de discuter de nos plans en matière de dotation, de voyages et de comparution des témoins.

Mme Finestone: Monsieur le président, pourriez-vous me dire si vous en avez encore pour longtemps? Malheureusement, je dois me rendre à une réunion du Comité permanent où le ministre Crombie va comparaître. Je suis déjà en retard de dix minutes. Je suis prête à rester encore, mais je ne dispose pas de

[*Texte*]

stay, but not for too much longer. Could you give me some indication?

The Chairman: Then, let us conclude all of this by 4.45 p.m.

Mrs. Finestone: That would be great.

As I am fairly new to this process, in fact brand new, I wonder if you could tell me where and how the observation that I made earlier about the minority reports, where does that fit into the publishing of the final document or the findings, or whatever?

The Chairman: We will be preparing a report for the committee, which it would be my great hope that all of us as members of the committee will sign as our recommendations.

If there is a difficulty that a member of the committee has in going along with a particular recommendation, or all of the recommendations, it would be in that same report so that member could then set out his or her reasons for taking a different approach than the majority of the committee. It would indicate, normally I would think on the signature page, perhaps with an asterisk, you know, saying "... sign this report with the exception of the comments contained in appendix A". And you turn to appendix A and find one or two points, perhaps dealing with affirmative action programs where some people simply cannot go along with the majority recommendation, and set out the reasons for so doing.

Mrs. Finestone: I ask that because I have a degree of discomfort with the whole process, Mr. Chairman. I am from the point of view that ruling on minority rights is very difficult for me to accept in the first place in this way. I have the feeling that is the responsibility of a different process.

I am willing to go through this process, because I believe that is the firm wish of the majority, but somehow a majority making decisions on minority rights is something of an anathema to me. So I am pleased to hear there will be a mechanism if there is a dissenting point of view. I am hopeful there will not be, but at least that opportunity for the minority opinion to be included in the body of the final report is really fundamental for me. Thank you.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 1645

Mr. Robinson: I just wanted to echo the point just made by Mrs. Finestone with respect to the question of minority reports. If we can achieve a consensus on all of the issues in this particular document, we will have made a remarkable accomplishment, I can assure you, an historic accomplishment. I suspect that will be very difficult to achieve. I welcome the Chair's assurance that the views of all members of this committee, with respect to the issues that are touched on in the final report, will be reflected in the final report. That has been the practice in some committees, as the clerk knows, and in others it has been the practice that there was only a majority report. Once again, particularly given the issues with which we are dealing, I am pleased that the Chair is giving the committee that assurance that the views of members of the commit-

[*Traduction*]

beaucoup de temps. Pourriez-vous m'indiquer quand vous avez l'intention de lever la séance?

Le président: Essayons de tout finir à 16h45 au plus tard.

Mme Finestone: C'est très bien.

Étant donné que je suis une nouvelle députée qui ne connaît pas bien la procédure, j'aimerais savoir, relativement à la remarque que j'ai faite tout à l'heure au sujet des rapports minoritaires, comment les avis de la minorité seront incorporés dans le document définitif ou les conclusions?

Le président: Nous allons préparer un rapport, et j'ose espérer que tous les membres du Comité seront prêts à accepter nos recommandations.

Si jamais un membre du Comité n'est pas d'accord avec une recommandation particulière, ou même avec toutes les recommandations, le député pourra, dans ce même rapport, exposer les raisons pour lesquelles il ne partage pas l'avis du Comité. Normalement, à la page où figureront les signatures, on retrouverait la mention suivante, peut-être avec un astérisque: tels et tels députés «ont signé ce rapport, à l'exception de celui ou de ceux dont les remarques figurent à l'annexe A». On trouverait donc un ou deux points à l'annexe A, concernant les programmes d'action positive, peut-être, où certains députés, qui n'étaient pas d'accord avec la recommandation de la majorité, pourraient exposer les raisons pour lesquelles ils ne sont pas d'accord.

Mme Finestone: Si je vous pose cette question, monsieur le président, c'est que le processus m'inquiète un peu. J'ai beaucoup de mal à accepter que la majorité des membres prenne une décision sur les droits de la minorité. J'ai l'impression que ces décisions devraient incomber à d'autres.

Cependant, je suis prête à accepter la procédure établie, car j'ai l'impression que c'est le voeu de la majorité; il n'en reste pas moins que je trouve déplorable que la majorité puisse prendre des décisions sur les droits de la minorité. Je suis très heureuse de savoir que l'on pourra tout de même exprimer un point de vue différent de la majorité. J'ose espérer qu'il y aura consensus, mais je juge indispensable que les avis de la minorité figurent dans le rapport final du Comité. Merci.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je tiens simplement à répéter le point que vient de soulever M^me^ Finestone au sujet des rapports minoritaires. Je puis vous assurer que si nous arrivons à un consensus sur toutes les questions de ce document, nous aurons fait une réalisation remarquable, voire historique. J'ai l'impression qu'il sera très difficile d'arriver à un tel consensus. Je suis heureux d'avoir l'assurance du président que les points de vue de tous les membres du Comité seront reflétés dans le rapport final. Comme le greffier le sait, certains comités ont procédé ainsi par le passé, alors que d'autres n'ont fait qu'un rapport majoritaire. Compte tenu surtout des questions dont nous sommes saisis, je suis donc heureux que le président nous assure que les points de vue de tous les membres du Comité

[*Text*]

tee—there may be seven minority reports—are reflected in this final document.

The Chairman: This remains a free country—all the more so because of the charter—and as such no one in this country is obliged to sign a document to which they do not subscribe. I would only say that I hope we enter into this perhaps with some form of intellectual trepidation but certainly not with any prejudging. I do hope the concern you outline about majority and minority does not prevent us from recognizing that in fact the process on which we are now launching ourselves is one of studying equality before the law and equality under the law and to ensure that forms of discrimination which cannot be demonstrably justified under our laws in a free and democratic society are, in our view, necessary to remove.

I think that is something on which there can be majority opinion because what we are dealing with is not the matter of coercing minority groups. It is the opposite. It is a matter of ensuring the full scope and protection of law and legal remedies for those very groups that need that protection.

So I think your concern about the process is something we will have lots of opportunities to get into as we fly around the country and have opportunity for more philosophic discussion. If there is a need for a minority report or dissenting views, so be it. I just would say that I think we have a very special mandate and we can do something very significant for the country and that if we enter on this task without prejudging the process we may in fact do that much better a job.

Mr. Robinson: Could I just ask the Chair a quick question, bearing in mind the time?

I take it from the Chair's comments that you are explicitly at least, or implicitly perhaps, rejecting any suggestion that what we as a committee are attempting to do is to seek out the views of the majority on the questions which are raised in this reference and then to report back on those views to the House. I will not take the time of the committee to outline my concerns about the process. I have made them clear in the House, that in my view in virtually all of these areas legislation should have been brought forward. It has not been; the government has decided to embark upon a process of consultation. My great concern is that this committee not be seen to be sticking its finger in the wind, in effect, and finding out where the prevailing winds of the majority are blowing with respect to minority rights, and indeed with respect to the rights of the majority in this country, women. I take it from what the Chair is saying that this is his approach as well, and I would welcome an assurance that this indeed is the approach we are taking, and not seeking out a majoritarian consensus on issues which, frankly, may not always be popular. On some of the issues that are raised in this document, I suspect, if we were asked whether there should be changes made and we asked a majority, they may very well say no, and yet we as a committee have presumably to provide some leadership as well, having heard from people who are affected by discriminatory practices.

The Chairman: Let me just say this. You did say that legislation had not been introduced in the House. In fact, the

[*Translation*]

seront reflétés dans le rapport final—il se peut qu'il y ait même sept rapports minoritaires.

Le président: Le Canada est toujours un pays libre—d'autant plus à cause de la Charte—et donc aucun Canadien n'est obligé de signer un document avec lequel il n'est pas d'accord. J'espère simplement que nous allons aborder nos travaux avec une sorte d'inquiétude intellectuelle, mais sans préjugés. J'espère que la préoccupation que vous avez soulevée ne nous empêche pas de reconnaître que notre tâche en est une d'examiner l'égalité devant la loi et en vertu de la loi, et de recommander l'élimination de toute discrimination injustifiée dans une société démocratique et libre.

Je pense que la majorité des membres du Comité peut s'entendre sur ce point, car il ne s'agit pas de contraindre les groupes minoritaires, au contraire. Il s'agit plutôt de nous assurer qu'il existe des recours juridiques et des lois pour protéger les groupes qui ont besoin d'une telle protection.

Je pense que nous aurons amplement l'occasion de parler du processus lors de nos voyages à travers le pays. S'il faut présenter un rapport minoritaire ou des points de vue dissidents, qu'il en soit ainsi. Je tiens simplement à dire qu'à mon avis nous avons un mandat très spécial, et que nous pouvons faire un travail très important pour le pays, et que nous ferons un meilleur travail si nous pouvons aborder notre tâche sans avoir des préjugés au sujet du processus.

M. Robinson: Puis-je vous poser une petite question, monsieur le président, compte tenu de l'heure?

Je crois comprendre d'après vos commentaires, monsieur le président, que vous excluez, du moins explicitement, ou peut-être implicitement, la possibilité que le but de nos efforts soit de recueillir les points de vue de la majorité sur les questions soulevées dans l'ordre de renvoi pour ensuite en faire rapport à la Chambre. Je ne vais pas prendre le temps du Comité pour vous parler de mes inquiétudes quant au processus. Comme je l'ai dit à la Chambre, j'estime que le gouvernement aurait dû présenter des projets de loi sur presque toutes ces questions. Cela n'a pas été le cas—le gouvernement a décidé plutôt de se lancer dans un processus de consultations. Je ne veux surtout pas que la population ait l'impression que le Comité cherche à savoir d'où vient le vent, pour savoir quel est le point de vue de la majorité sur les droits des minorités, et même de ceux de la majorité, c'est-à-dire des femmes canadiennes. Je crois savoir que le président est du même avis, et je serais heureux s'il pouvait nous assurer qu'en fait nous ne cherchons pas à connaître le point de vue de la majorité sur des questions qui ne sont pas toujours très populaires. Je pense que sur certaines des questions soulevées dans ce document, la majorité serait d'avis qu'il ne serait pas opportun d'apporter des changements. Je tiens pour acquis que le Comité doit jouer un rôle de *leadership*, après avoir entendu les témoignages des gens qui sont touchés par les pratiques discriminatoires.

Le président: Permettez-moi de faire un bref commentaire. Vous avez dit qu'aucun projet de loi n'avait été présenté à la

[*Texte*]

bill is before Parliament now to deal with a number of the relatively easy issues as a result of the canvass the Department of Justice made over the past three years of federal statutes. So where reference is made to wife, that can be changed to spouse if that is what the case requires. What we have left are the so-called grey areas, issues on which I think it would not at all have been fitting for the Department of Justice on its own, or indeed the Minister, to have said that this is how we are going to go on these issues. They are questions on which reasonable, informed, intelligent people can have legitimate and very different outlooks.

• 1650

I think it is time that we break off, but he did want this comment. Ours is not the task of translating the majority opinion of the country; ours is a task of hearing all opinion in the country, and ourselves then weighing that, as parliamentarians, in relation to the laws that have been previously enacted by other parliamentarians and saying whether in our view it is time to revisit those specific provisions and in 1985 amend them. We will do that in the form of making recommendations to Parliament for changes in specific laws.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, if I may say, I am very conscious of the enormous responsibility that you, as the Chair, and the members of this task force have in reflecting the views and thoughts in a way that can enable the kind of legislation we hear about to be enacted. I think it is for that reason that I was wondering whether, when you made the comment about flying around to hear these reports—and I think that is what I heard you say . . .

My concern is related to the fact that we are a very small opposition on both sides, and I wondered whether some consideration could be given to trying to schedule the times of the hearings on either a Monday or a Friday, so that we are not out of the House more than is necessary and we are in a position . . . I do not know how you feel about that, Svend, but I certainly know that for myself, with the kinds of duties we have and the other standing committee responsibilities, for the most part on Tuesdays and Thursdays, I would be most appreciative if we could consider Monday and Friday for hearings. Thereby we could fly out either Sunday night or Thursday night and complete the other parliamentary responsibilities we have.

The Chairman: I am as aware as you are of the many, many challenges on an MP's time, and the conflicts. Clearly that will have to be reflected in our schedule. I am also cognizant of the fact that I want everyone on this committee to be at all those hearings. So two ideas flow from that. The first is that we will have to look at our scheduling intelligently. It may be the best way to do it that way, or it may be best to actually look and say right, we are going on a tour through western Canada and will in fact take an entire week for that, but confine everything to that one week and then be back for a period of time. Later we could make a trip east, or whatever. I am just saying this in sort of a hypothetical way. The idea is making the greatest use

[*Traduction*]

Chambre. Le fait est que le gouvernement a déjà déposé au Parlement un projet de loi qui porte sur un certain nombre des questions qui, d'après l'étude des lois fédérales faite par le ministère de la Justice depuis trois ans, sont relativement faciles à résoudre. Par exemple, le mot «femme» peut être remplacé par «conjoint», le cas échéant. Cependant, il nous reste ce qu'on appelle les zones d'incertitude, qui sont des questions sur lesquelles il n'aurait pas été correct pour le ministère de la Justice, ni même pour le ministre, de prendre une décision définitive. Ce sont des questions sur lesquelles des gens bien informés et intelligents peuvent avoir des points de vue tout à fait légitimes et très différents.

Je crois qu'il est temps de lever la séance, mais le député m'a demandé de faire un commentaire. Notre tâche ne consiste pas à refléter le point de vue de la majorité des Canadiens; notre tâche consiste à écouter les points de vue de tous les Canadiens. Ensuite, il nous incombera de tenir compte de tous ces témoignages par rapport aux lois actuelles et de décider si le moment est venu de modifier certaines dispositions précises. Nous allons donc recommander au Parlement des modifications à certaines lois précises.

Mme Finestone: Monsieur le président, je suis très consciente de la responsabilité énorme qui vous incombe, en tant que président, et qui incombe aux membres de ce Comité dans l'élaboration d'un rapport qui entraînera l'adoption des projets de loi nécessaires. C'est la raison pour laquelle je me suis demandée, lorsque vous avez parlé de nos voyages . . .

Je me préoccupe du fait que le nombre de députés dans les deux partis de l'Opposition est très restreint. Serait-il donc possible de tenir nos audiences soit le lundi soit le vendredi, afin de minimiser nos absences de la Chambre. Je ne sais pas ce que vous en pensez, Svend. Personnellement, je puis vous dire que, compte tenu de toutes nos responsabilités, par exemple en tant que membres d'autres comités permanents, qui siègent surtout le mardi et le jeudi, je serais très reconnaissante si le Sous-comité pouvait tenir ses audiences à l'extérieur de la ville le lundi et le vendredi. De cette façon, nous pourrions partir soit le dimanche soir, soit le jeudi soir, ce qui nous permettrait de satisfaire à nos autres responsabilités parlementaires.

Le président: Je sais comme vous que les députés ont des horaires très chargés et qu'il y a parfois des conflits. Nous allons certainement devoir en tenir compte dans l'élaboration de notre itinéraire. Je sais également que je veux que chaque membre du Comité soit présent lors de nos audiences. Cela entraîne deux possibilités. Tout d'abord, nous allons devoir établir notre emploi du temps de façon intelligente. Il se peut qu'il soit préférable de procéder comme vous l'avez proposé, ou bien de voyager dans l'Ouest, par exemple, pendant une semaine entière. On pourrait faire un voyage dans l'Est par la suite. Ce n'est qu'une hypothèse que je présente. Il s'agit d'utiliser notre temps à bon escient et de tenir compte du fait

[*Text*]

of our time and being cognizant of the fact that we do have duties here as well as on our hearings.

The second idea is this: I think all of us will find—as individuals, as parliamentarians, and as representatives of our respective parties—that perhaps in the course of this 33rd Parliament no work we will be given will be as important as this. No other work will be as important as this. We should acquit ourselves to the greatest extent with this mandate. Some of the things that otherwise might seem so pressing and important when you are here in your Ottawa office in fact have to be put in their proper perspective, and say that this is something that is of far more importance to the country and the way we are going to be as a country, and therefore it deserves this major commitment of time. If that in turn leads to some form of pairing in the House or other arrangements, we will sort that out.

• 1655

I am not unmindful of your concerns. But I also think we have to get out of Ottawa. We have to get around the country and we have to talk to Canadians and be there and listening. If we can do all that on Mondays and Fridays or in some other way . . .

Mrs. Finestone: Sundays and Mondays. Thank you for that observation.

The Chairman: As for travel, seeing as how we are on that, Mr. Clerk, have you a draft itinerary?

The Clerk: I have several, actually, Mr. Chairman. I really do need, based on the discussion we have had here, some kind of an indication as to what schedule the committee would want to follow. I had not considered necessarily taking into account using perhaps Friday, Saturday, Sunday, and Monday as meeting times. That would require a change.

I would suggest it would be difficult to travel until we had some indication coming in of where we have groups of people who want to hear us. It is easy enough now to schedule an itinerary for the capitals of all the provinces. But beyond that it is difficult until we actually have an indication of the dates the committee will be available and the numbers and groups of people who do want to appear in front of us.

The Chairman: To move very quickly, I think what we should do is hold our first meetings in Ottawa. Normally you would start with the Minister of Justice, since it is his discussion paper that has been referred to us, and have him before the committee.

I think also we can set the appropriate tone for the work we are about by inviting before us, and in the nation's capital as an appropriate place, some leading experts and known authorities and people recognized as having thought deeply about the issues raised by this, so that at the outset we can establish the appropriate tone. We can do it here. That also gives us the time, if we are doing our initial meetings here, to have briefings, in camera or out, with departmental officials. I think that would in fact be a session where we could find out what they looked at and what they did not look at, why they

[*Translation*]

que nous avons des responsabilités ici et à l'extérieur d'Ottawa, lors de nos audiences publiques.

J'arrive maintenant au deuxième point. Je pense que nous tous, nous allons constater . . . en tant que particuliers, en tant que parlementaires et en tant que représentants de nos partis politiques . . . que nous n'aurons peut-être aucune tâche qui sera plus importante que celle-ci au cours de la 33ième Législature. Il n'y aura aucune responsabilité qui sera plus importante. Nous devrions nous acquitter de notre ordre de renvoi de notre mieux. Il faudra remettre dans leur contexte certaines questions qui vous semblent tellement urgentes et importantes lorsque vous êtes ici à Ottawa. Il s'agit de décider que notre mandat est beaucoup plus important pour l'avenir du pays, et qu'il faut donc lui consacrer le temps voulu. Si une telle décision entraîne une sorte de jumelage à la Chambre, ou d'autres arrangements, nous allons nous en occuper.

Je comprends très bien vos préoccupations. Mais je suis également d'avis qu'il faut voyager à l'extérieur d'Ottawa. Il faut aller écouter les Canadiens un peu partout au pays. Si nous réussissons à le faire le lundi et le vendredi, ou d'une autre façon . . .

Mme Finestone: Le dimanche et le lundi. Merci de vos commentaires.

Le président: Puisqu'on parle des voyages, avez-vous un projet d'itinéraire pour nous, monsieur le greffier?

Le greffier: J'en ai plusieurs, monsieur le président. Compte tenu de la discussion, il me faut une idée sur l'horaire que préféreraient les membres du Comité. Je n'avais pas envisagé la possibilité de tenir des réunions le vendredi, le samedi, le dimanche et le lundi. Si on procède ainsi, il faudra que je modifie mes itinéraires.

Il ne faut pas oublier qu'il sera difficile de commencer nos voyages avant de savoir où se trouvent les groupes qui veulent comparaître devant nous. Il est assez facile de prévoir un itinéraire qui comprend toutes les capitales provinciales. Mais il faut savoir combien de groupes veulent comparaître devant nous, et quand les membres du Comité seront disponibles pour voyager.

Le président: Je dirai rapidement qu'à mon avis, il faudrait tenir nos premières réunions à Ottawa. Le premier témoin serait normalement le ministre de la Justice, puisque nous sommes saisis de son document de discussion.

Je pense également que nous pouvons donner à nos travaux le ton approprié en invitant, et il incombe de le faire ici dans la Capitale nationale, des experts bien connus dans le domaine. On peut tenir ces réunions ici à Ottawa. De plus, cela nous donne le temps d'avoir des séances d'information avec des fonctionnaires du ministère, soit à huis clos, soit en séance publique. Une telle réunion nous permettrait de savoir quelles questions ils ont examinées, quelles questions ils n'ont pas examinées, et pourquoi. De cette façon, nous serons au courant des connaissances dont dispose le ministère de la Justice.

[*Texte*]

did, why they did not, and get up to speed with whatever knowledge may be reposited in the Department of Justice.

I would think, then, because these ads and so on are going to take a couple of weeks to get through the system and we will not know from the response to those how many small meetings we should have, what would be obvious would be holding hearings in some of the larger centres, perhaps starting in Montreal, Halifax, Montreal, Vancouver, Edmonton—four or five large centres—at an early stage, which I think would also help establish something of the profile of our committee.

Certainly it is going to be important for us to take an entity which is nonexistent in the public mind right now and get a breakthrough in getting some attention, so that people can say, gee, if that is what they are discussing, this law that says you have to retire at age 65, I have some views on that; I would like to talk to them. We are going to have to move into the hearings in that way. It would not be difficult scheduling some large-city meetings.

The clerk and I also talked about this, and his best intelligence was that it is a little chancy travelling around the country, because of our great Canadian climate, until the last week of April. He thinks therefore the last week of April and much of May would be the best period for really going intensively at meetings in smaller centres.

Mrs. Finestone: A point of information, Mr. Chairman. I may have misunderstood the time line. I thought I understood from the clerk that we would not be able to publish in the newspapers prior to at least 20 days, and you must give them 3 weeks. So how would you start your tour, or your *tournée*, before almost the end of April?

• 1700

The Chairman: Yes, that is what I was saying, the major tour.

Mrs. Finestone: Oh, I guess in my head I translated it into March. I do not know why.

The Chairman: I think roughly we are on schedule.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think the way you have outlined the proceeding is generally in accordance with what I think would be a sensible way to proceed. Before we get into any formal hearings and so on, I think all of us . . . At least, I can speak only for myself; I have a lot to learn with respect to many of the issues that are raised here in just getting some detailed background. This is where, again, if we do have staff assisting the committee, I think it would be most helpful if they could perhaps point us in the direction of background reading material as well.

I am sure there has been a number of good articles written, for example, on a number of the issues raised in this document. I am sure there is a number of books that have been written on the whole question of equality rights and so on. What I would want, as one member of the committee, is a good comprehensive bibliography of the articles and books that have been written on the subject of equality rights up to the present date.

[*Traduction*]

Puisqu'il faudra compter plusieurs semaines avant d'avoir des réponses aux annonces que nous allons mettre dans les journaux, il conviendrait de commencer par tenir des audiences dans les villes les plus importantes, comme Montréal, Halifax, Vancouver et Edmonton. Ces réunions permettraient également au Comité de se faire connaître.

Il sera important pour le Comité d'avoir de la publicité, et de se faire connaître. Si des particuliers se rendent compte que notre Sous-comité est chargé de discuter de la loi qui les oblige à prendre leur retraite à l'âge de 65 ans, ils décideront peut-être de venir nous donner leur point de vue là-dessus. C'est la raison pour laquelle nous allons devoir procéder de cette façon. Il ne sera pas difficile d'organiser des réunions dans certaines grandes villes.

J'ai également parlé de la question des voyages avec le greffier. Il estime que nous prenons des risques en voyageant avant la dernière semaine d'avril, à cause de notre climat. Il estime donc que les audiences dans les petits centres devraient se tenir pendant la dernière semaine d'avril et en mai.

Mme Finestone: Un éclaircissement, s'il vous plaît, monsieur le président. J'ai peut-être mal compris les délais. J'ai cru comprendre du greffier qu'il ne serait pas possible de publier l'annonce dans les journaux avant au moins 20 jours, et qu'il faut accorder un délai de réponse de trois semaines. Comment serait-il donc possible de commencer la tournée avant la fin d'avril?

Le président: Oui, je parlais de la grande tournée.

Mme Finestone: J'avais compris le mois de mars. Je ne sais pas pourquoi.

Le président: Je pense que nous respectons notre horaire.

M. Robinson: Je suis d'accord avec la procédure que vous avez proposée, monsieur le président. Avant de tenir des audiences, je pense que nous tous . . . Je ne peux que parler en mon nom personnel. J'ai beaucoup de choses à apprendre au sujet des questions soulevées dans le document. Je pense qu'il serait très utile que les recherchistes nous donnent une bibliographie.

Je suis sûr qu'un certain nombre de bons articles ont été écrits, par exemple, sur certaines des questions soulevées dans le document. Je suis sûr qu'il y a des livres sur toute la question des droits à l'égalité. Je voudrais donc avoir une bonne bibliographie complète des articles et des livres qui ont été écrits jusqu'à présent au sujet des droits à l'égalité.

[*Text*]

The other thing I would point out to members of the committee is that there are conferences from time to time on the Charter of Rights and on equality rights. I would ask the staff of the committee, I guess—and I am making this just as a suggestion, subject to the agreement of the committee—that they might want to make inquiries as to any conferences which are coming up. I know, for example, there is one in British Columbia at which I am going to be speaking, as it happens—that is why I know it is coming up—on the Charter of Rights, specifically on equality rights, and there is a number of others that I think may be in the wind.

In other words, we want to make sure we are as knowledgeable and educated as possible in this area, both in terms of background reading material and in terms of experts. Also, in a number of these areas, I think we might want to hear from government representatives as well with respect to their concerns about the implications of equality rights.

So as I would see it, realistically we would be laying the ground work for the latter part of March, and then there is a 10-day break in April, in any event. But we would be laying the ground work for the latter part of this month, and realistically, probably until about the end of April in terms of background and so on, and then in mid-May getting into public hearings after we really have gotten a good grounding ourselves.

I sense that I am not that far from what the Chair is suggesting as well. But I would put forward these specific suggestions in terms of a comprehensive bibliography as soon as possible, and also we might want to look at any particular conferences or other information that might be useful as well.

The Chairman: Agreed and duly noted.

Mrs. Collins: I would agree with Mr. Robinson. My problem is that I have to leave, and therefore I guess there will not be a quorum if I leave.

The Chairman: If you leave, we will not have a quorum. So I think, since it is now 4.45 p.m., we can break off.

We really should have a handle on a couple of things before we leave, though, and that is whether or not we are in a stage to have a press conference next week, the middle to latter part of next week, simply to say that this is the committee and these are the members; here we are, and we are planning this approach to our work. I think what we have to do is start to develop a public profile. I thought the time to do that, however, would be after at least one more meeting, and that is why this meeting of March 19, which is next Tuesday.

The clerk has since advised me that whatever briefing we would get then . . . For example, if Maurice Tremblay is away then, he could get the benefit of that same briefing later by whoever the officials are.

[*Translation*]

Je tiens également à signaler aux membres du Comité qu'il y a de temps en temps des conférences sur la Charte des droits et sur les droits à l'égalité. Je proposerais donc—sous réserve de l'approbation du Comité—que le personnel s'informe au sujet des conférences à venir. Je sais qu'il y en a une en Colombie-Britannique où je vais être conférencier. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis au courant pour la conférence, qui porte sur la Charte des droits, et plus précisément sur les droits à l'égalité. Je pense qu'il y en a peut-être d'autres qui sont prévues.

Autrement dit, nous voulons nous assurer d'être aussi bien informés que possible, non seulement pour ce qui est des articles et des livres, mais également pour ce qui est des experts dans le domaine. De plus, je pense qu'il serait peut-être souhaitable de convoquer des fonctionnaires pour qu'ils puissent nous parler de leurs préoccupations en ce qui concerne les implications des droits à l'égalité.

Je pense qu'il serait réaliste de faire les travaux préparatoires vers la fin du mois de mars; ensuite nous avons 10 jours de congé en avril. Je pense qu'il serait réaliste de prévoir d'entendre des témoins de base jusqu'à la fin d'avril environ. Vers la mi-mai, on pourrait commencer les audiences publiques, après avoir acquis de bonnes connaissances fondamentales nous-mêmes.

Je pense que ma proposition s'accorde assez bien avec celle du président. Mais j'aimerais avoir une bibliographie complète aussitôt que possible. Et il se peut également que le Comité décide de s'informer des conférences ou d'autres renseignements qui pourraient nous être utiles.

Le président: D'accord, j'ai pris bonne note de votre suggestion.

Mme Collins: Je suis d'accord avec M. Robinson. Je suis obligée de partir maintenant, ce qui signifie que vous n'aurez plus le quorum.

Le président: Si vous partez, nous n'aurons plus le quorum. Étant donné qu'il est maintenant 16h45, je pense que nous pouvons lever la séance.

Avant de le faire, cependant, je pense qu'il faut prendre plusieurs décisions. Êtes-vous d'avis que nous serons en mesure de tenir une conférence de presse la semaine prochaine, au milieu ou à la fin de la semaine prochaine, pour annoncer l'existence du Comité et en présenter les membres? Nous pourrions parler de l'orientation que nous entendons adopter. Il faut commencer à nous faire connaître de la population. J'ai cru, cependant, qu'il serait préférable d'avoir la conférence de presse après avoir tenu au moins une autre réunion. C'est la raison pour laquelle il y a une réunion prévue pour mardi prochain, le 19 mars.

Depuis, le greffier m'a dit que la séance d'information que nous aurons à ce moment-là . . . Par exemple, si Maurice Tremblay ne peut pas assister à cette réunion, les fonctionnaires en question lui feraient une séance d'information plus tard.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Just on scheduling, it would be most helpful, to say the least, if meetings of this subcommittee could be scheduled at a time when there is not a meeting of the Justice committee itself scheduled. I know we are technically a subcommittee, and I think the practice has been that, wherever possible, there not be a conflict. On March 19, I think tentatively we are scheduled to hear from the Minister of Justice on his estimates.

The Clerk: On estimates, I believe the difficulty is that you are scheduled two or three times that day.

Mr. Robinson: That is right; I am not sure exactly how many. But as a practice, I think the committee could avoid overlapping meetings. We may want to look at March 20, for example. I agree with Pat that we should have a meeting next week.

Mrs. Collins: Could the clerk canvass the committee to find out? People always seem to avoid Monday and Friday meetings, yet for me quite often they are the best times, and maybe they are for some other people, depending on the week. Monday night is sometimes . . .

• 1705

An hon. member: I think Pauline Browes had mentioned 9:30 on the Tuesday morning. Is that the time that one of the . . .

Mr. Robinson: The clerk can check that.

The Clerk: I can check that.

The Chairman: All right.

It may also be necessary for us to find whether alternates can take our places on the Justice committee because I do not see how we can practically proceed doing the two simultaneously.

Mr. Robinson: I think it will be difficult to avoid duplication. Obviously when we are on the road, it will be impossible to avoid duplication—there will be legislation before the committee—but I think at this stage and wherever possible, we should seek to avoid that duplication. It is a bit tougher for me, for example, because I am the only member of my party who attends the Justice committee meeting on a regular basis, so if I am not there we can bring someone else in but the continuity is often lacking.

Mrs. Browes: Mr. Chairman, if 9:30 on Tuesday morning is suitable, could we proceed with that if there is not a Justice committee meeting?

Mr. Robinson: If there is no Justice committee meeting, I think that is fine.

The Chairman: Tentatively 9:30 a.m. on March 19, subject to confirmation.

Any question of staffing we will leave until then.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

M. Robinson: Il serait bon, pour le moins, que le Sous-comité puisse se réunir à un moment où il n'y a pas de réunion du Comité de la justice de prévue. Je sais que nous sommes à un sous-comité du Comité, et je crois que par le passé on a cherché à éviter les conflits dans la mesure du possible. Je pense que le Comité de la justice doit recevoir le ministre de la Justice le 19 mars au sujet du budget des dépenses.

Le greffier: Oui, mais le problème est que le Comité est censé se réunir deux ou trois fois ce jour-là.

M. Robinson: C'est exact, je ne sais pas exactement combien de fois on est censé se réunir. Mais je pense que le Comité pourrait adopter comme pratique d'éviter les conflits. Peut-être que le Sous-comité pourrait se réunir le 20 mars, par exemple. Je suis d'accord avec Pat qu'il faut nous réunir la semaine prochaine.

Mme Collins: Le greffier pourrait-il demander l'avis des membres du Comité? Les députés semblent toujours éviter de tenir des réunions le lundi et le vendredi. Cependant, ces jours-là sont souvent les meilleurs pour moi, et c'est peut-être le cas d'autres personnes également. Ma situation est différente chaque semaine. Parfois le lundi soir . . .

Une voix: Je pense que Pauline Browes avait mentionné la possibilité d'une réunion à 09h30 mardi matin. Est-ce l'heure à laquelle une des réunions était . . .

M. Robinson: Le greffier peut vérifier.

Le greffier: Je peux le vérifier.

Le président: D'accord.

Il sera peut-être nécessaire de nous informer si les substituts peuvent nous remplacer aux réunions du Comité de la justice, car je ne vois pas comment nous pouvons être membres des deux comités en même temps.

M. Robinson: Je pense qu'il sera difficile d'éviter les conflits d'horaire. Il va sans dire que ce sera impossible lors de nos voyages. Le Comité sera saisi d'un projet de loi. Mais je pense que nous devons chercher à éviter les conflits à cette étape-ci et lorsque ce sera possible. J'ai un problème particulier, parce que je suis le seul membre de mon parti qui assiste aux réunions du Comité de la justice de façon régulière. Je peux me faire remplacer, mais souvent cela entraîne un manque de continuité.

Mme Browes: S'il n'y a pas de réunion du Comité de la justice à 09h30 mardi matin, le Sous-comité peut-il se réunir à cette heure-là?

M. Robinson: S'il n'y a pas de réunion du Comité de la justice, c'est très bien à mon avis.

Le président: On va donc prévoir provisoirement notre réunion pour le 19 mars à 09h30.

Nous discuterons de la question du personnel à ce moment-là.

La séance est levée.

[*Text*]
Tuesday, March 26, 1985

• 1614

The Chairman: I would like to call this meeting to order. This is the first public meeting of our committee on equality rights. At the outset I would just like to say that members of our committee have held some meetings already. I think, speaking for the committee, I can say that we are, each of us, very much aware of the significance and the far-reaching effect of the mandate we have been given.

We are happy today to be able to start our first hearing with the Minister of Justice, whose discussion paper, entitled *Equality Issues in Federal Law* has been referred to us by Parliament and will constitute the core working document for our activities and our inquiries.

May I also just say at the outset that there is no country more diverse than ours and many far less diverse than ours and that, therefore, the question now before us, of achieving legal equality in ending discrimination in federal laws, is something of a major challenge.

• 1615

It is a matter of record that a number of members of this parliamentary committee are not lawyers, and I think that is one of our strengths because it very quickly becomes clear that the issues we are dealing with, while found in the Charter and while being related to the question of federal laws, are not by any means narrowly a legal matter. We are looking here at economic and social and cultural policy as it is reflected in law, and that is the scope with which we are approaching this, and that is why we are now particularly delighted to begin our first hearing with the Minister of Justice himself as a witness.

J'aimerais également dire en français que nous, les membres de ce Sous-comité sur les droits à l'égalité, sommes bien satisfaits du mandat que nous avons reçu du Parlement canadien. Nous sommes convaincus que le mandat va toucher les domaines culturel, économique et social de notre pays, et que les changements que nous devrons recommander au Parlement seront très importants pour l'avenir d'un pays où l'égalité de tous les citoyens est une des valeurs importantes et fondamentales.

With those words, I now would like to ask you, Mr. Crosbie, Minister of Justice, to take us wherever you will, with whatever comments you wish to make, as we begin this first public hearing of our committee on equality rights.

Hon. John Crosbie (Minister of Justice): Thank you, Mr. Chairman.

I apologize, first, for being a few minutes late; I was at a Cabinet committee and had an important matter involving a province that shall be nameless.

I have a statement here which I will just try and give you fairly quickly, and then I will submit myself to your questions.

[*Translation*]
Le mardi 26 mars 1985

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. C'est la première réunion publique de notre Comité chargé d'examiner les droits à l'égalité. Je préciserai tout d'abord que certains membres de notre Comité ont déjà eu des réunions. Ainsi, nous sommes tous très conscients de l'importance et de l'envergure du mandat qui nous a été imparti.

Nous sommes heureux d'avoir comme premier témoin le ministre de la Justice dont le document de travail intitulé: «Les droits à l'égalité et la législation fédérale» nous a été confié par le Parlement et constituera le noyau de nos activités et de nos enquêtes.

Je dirai tout d'abord qu'il n'existe pas de pays plus divers que le nôtre et qu'il y en a par contre beaucoup qui le sont beaucoup moins et qu'ainsi la question qui nous occupe, à savoir de réaliser l'égalité juridique en mettant fin à la discrimination contenue dans la législation fédérale représente un défi énorme.

Il faut noter qu'un certain nombre de membres de ce Comité ne sont pas juristes et je crois que c'est une de nos forces car il devient très vite évident que les questions dont nous traitons, bien qu'elles relèvent de la Charte et qu'elles soient liées à la législation fédérale ne sont pas exclusivement juridiques. Il s'agit de la politique économique, sociale et culturelle telle qu'elle est reflétée dans la législation et c'est dans cet esprit que nous envisageons la question et c'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux d'avoir comme premier témoin le ministre de la Justice lui-même.

I would add that we members of this subcommittee on equality rights are very pleased with the mandate given to us by the Canadian Parliament. We are convinced that we are going to be dealing with cultural, economic and social matters and that the changes that we are going to recommend to Parliament will be very significant for the future of a country where equality for all ranks amongst our most basic values.

Cela dit, je vous invite monsieur Crosbie à nous entretenir de ce que vous voudrez, à faire les remarques que vous souhaiterez à l'occasion de cette première réunion publique de notre Comité.

L'honorable John Crosbie (ministre de la Justice): Merci, monsieur le président.

Veuillez tout d'abord m'excuser d'être quelques minutes en retard; j'étais à un comité du Cabinet et devais intervenir à propos d'une question touchant une province que je ne nommerai pas.

J'ai préparé une déclaration que j'essayerai de vous lire assez rapidement et je serai ensuite prêt à répondre à vos questions. Je ne sais pas si je pourrais vous aider à grand-

[*Texte*]

I do not know if I will be of much help to you, but I just want to put the statement on the record.

With me, as you know, are Mr. Roger Tassé, the Deputy Minister; Mr. John Tait, Assistant Deputy Minister; Mr. Martin Low . . . what is your title, Martin?

Mr. Martin Low (General Counsel, Human Rights Law, Department of Justice): General Counsel on Human Rights Law.

Mr. Crosbie: And Claire Beckton.

Ms Claire Beckton (Co-ordinator of the Equality Review, Department of Justice): Co-ordinator of the Equality Review.

Mr. Crosbie: Yes, from Dalhousie originally. Dalhousie? Are you on loan to us?

Ms Beckton: Yes.

Mr. Crosbie: From Dalhousie University Law School, on loan to the department.

These are the people who in particular have done a great deal of the work in this area by the department, Mr. Chairman. I think they have done a fine job.

The appointment of this subcommittee to consider the issues raised by our discussion paper is a step forward, I think, in the quest for equality. The work you are about to begin is an essential part of the effort to bring our federal legislation into conformity with the guarantees that are in the Charter, which is coming into full effect on April 17. It is very important because you are going to be engaged in an important process of consultation with Canadians. I know that is a word much heard lately; nevertheless, it is still, we think, an important process. We want the public to become engaged in thinking about these issues.

I requested that this discussion paper be referred to your committee to facilitate that consultation, so that you can consider what the public thinks of the policy matters you are going to be looking at and then make recommendations to Parliament. We believe that achieving equality requires positive action by Parliament in addition to rulings by the courts. We do not just want to wait for the courts to rule; however, that is going to be inevitable. We do not know what way the court is going to rule or how the Charter will be interpreted. The jurisprudence in the next 20 or 50 or 100 years will attest to that. But in addition to the court ruling we want Parliament to act where it becomes clear that action is needed. It is the role of Parliament, which represents the people of Canada, to make policy choices among the various means of complying with the Charter. If we are going to ensure that the House of Commons and Senate are equipped to make appropriate choices in what the Charter calls "a clean democratic society", the views of individual Canadians are important. As you know, we all come from various backgrounds; we have a wide variety of experience, and when we are dealing with a very complex subject like equality, it is essential to have the widest range of presentations on the issues raised in this discussion paper on equality. I know I could have

[*Traduction*]

chose, mais je vais toujours faire cette déclaration publiquement.

Vous voyez que je suis accompagné de M. Roger Tassé, sous-ministre; M. John Tait, sous-ministre adjoint; M. Martin Low . . . quel est votre titre, Martin?

M. Martin Low (avocat général, droits de la personne, ministère de la Justice): Avocat général, droits de la personne.

M. Crosbie: Et Claire Beckton.

Mme Claire Beckton (coordonnatrice de l'examen des droits à l'égalité, ministère de la Justice): Coordonnatrice de l'examen des droits à l'égalité.

M. Crosbie: Oui, venant de Dalhousie. Dalhousie? Nous êtes-vous prêtée?

Mme Beckton: Oui.

M. Crosbie: De la faculté de droit de l'Université Dalhousie, prêtée au ministère.

Voilà les principales personnes qui ont travaillé dans ce domaine pour le ministère. Ils ont fait du beau travail.

La nomination de votre Sous-comité chargé d'étudier les questions soulevées par notre document de travail est un pas en avant dans la recherche de l'égalité. Le travail que ce comité s'apprête à entreprendre est une étape essentielle de l'effort du gouvernement pour rendre notre législation conforme aux garanties de la Charte qui prendra pleinement effet le 17 avril. Cette démarche est d'une importance particulière parce que vous serez engagés dans un important processus de consultation auprès de la population canadienne. Je sais qu'on parle dernièrement beaucoup de consultation; cela n'empêche que nous jugeons que c'est un processus important. Nous voulons que la population soit invitée à réfléchir à ces questions.

J'ai demandé le renvoi du document de travail à ce comité, afin de faciliter cette consultation et de vous permettre de déterminer ce que la population pense des questions que vous examinerez avant de faire vos recommandations au Parlement. En plus des décisions judiciaires, la réalisation de l'égalité requiert l'intervention positive du Parlement. Nous ne voulons pas nous contenter d'attendre que les tribunaux statuent; ce sera toutefois inévitable. Nous ne savons pas quelles seront les décisions des tribunaux ni comment sera interprétée la Charte. La jurisprudence des 20, 50 ou 100 années à venir en attestera. Toutefois, en plus des décisions des tribunaux, nous voulons que le Parlement agisse là où une action s'impose. Il incombe au Parlement, à titre de représentant de la population canadienne, de faire les choix politiques qui s'imposent entre les diverses façons de se conformer à la Charte. Si nous voulons nous assurer que le Parlement est en mesure de faire les choix appropriés pour une société libre et démocratique, il importe de connaître le point de vue des citoyens canadiens. Comme vous le savez, nous venons tous de différents milieux et nous recelons des expériences fort variées. En abordant un sujet aussi complexe que l'égalité, il importe d'avoir le plus large éventail possible d'exposés sur les questions difficiles soulevées dans le document de travail sur l'égalité. Il est évident que

[*Text*]

sat down myself and decided what the decisions should be on them all, but that would not be very helpful and certainly would not involve the Canadian people in thinking about what the answers should be to these questions.

• 1620

We have been criticized by some for wishing we had the views of Canadians on issues that are important to them. I do not agree with that criticism, if course. In other words, we are criticized for wishing Parliament to have the views of women, of the disabled, of visible minorities, of the young and the old, on how their rights should be respected. I am not talking just about those who are active in these causes. There are those who are active in promotion of women's causes, causes of the disabled, visible minorities, young people, senior citizens, and we have had their views—that is true. But, in addition to the act of activists who are well aware of these issues and have their minds made up on many of them, as you would expect, we want to engage others who are not now engaged or, at the moment, do not think these issues are important. That is the work of the committee. The people of Canada, I think, want such consultation. I had a letter from a woman in Belleville recently who said:

> What a breath of fresh air to read that an elected Member of Parliament should ask what the average person thinks about subjects that are important to all Canadians.

There is the bell, Mr. Chairman; it sounds like we are going to have a vote.

I understand that the April 17 deadline is fast approaching. We would prefer to have all of the Charter legislation in place by then. It will not be. We had the choice between doing it right and doing it quickly. That was not a choice that we made, of course; that was the situation when we took over the government six months ago. We are choosing to do it right, and to involve Canadians in the process. By taking these issues to your committee, Mr. Chairman, we are not looking for an excuse for avoiding hard decisions. The decisions are going to have to be made anyway. It is a process to ensure that the decisions we make will reflect the concerns of minorities, as well as the majority in this country. Also that they will reflect the views of Members of Parliament.

In addition to the discussion paper, as you know, we suggested some changes in Bill C-27, as clearly there were cases of past discrimination. In addition, there are changes being made, and will be made, to the substantive law. Criminal Code amendements are before the House of Commons Justice committee now. There will be other amendments to the Criminal Code, and we will deal with equality issues whenever they come up. As you know, there are amendments to the Indian Act, dealing with distinctions on the basis of sex, now before another House of Commons committee.

[*Translation*]

j'aurais pu décider moi-même de tout cela mais cela n'aurait probablement pas été très utile et n'aurait pas permis à la population canadienne de réfléchir aux réponses à donner à ces questions.

On nous reproche de vouloir connaître l'opinion des Canadiens sur des questions qui les préoccupent. Je n'accepte évidemment pas cette critique. Autrement dit, on nous reproche de vouloir donner au Parlement de point de vue des femmes, des handicapés, des minorités visibles, des jeunes et des personnes âgées sur la façon dont leurs droits devraient être respectés. Je ne parle pas seulement de ceux qui défendent activement ces causes. Il y en a évidemment qui défendent la cause des femmes, la cause des handicapés, celle des minorités visibles, des jeunes, des personnes âgées et il est certain que nous avons déjà pris connaissance de leurs points de vue. Mais outre tous ces groupes qui sont très au courant de ces questions et ont déjà des points de vue arrêtés sur nombre d'entre elles ce qui est normal, nous voulons entendre le point de vue d'autres personnes qui ne se sont pas encore intéressées à ce genre de questions ou qui ne les jugent pas importantes pour le moment. C'est là qu'intervient le Comité. Il est clair que la population du Canada désire cette consultation. J'ai récemment reçu une lettre d'une dame de Belleville qui disait:

> Quelle bouffée de fraîcheur que de voir un député demander aux citoyens ordinaires ce qu'ils pensent des questions qui sont importantes pour tous les Canadiens.

J'entends la sonnerie, monsieur le président; on dirait que nous allons avoir un vote.

Je sais que la date du 17 avril approche à grands pas. Nous aurions préféré que toutes nos mesures législatives relatives à la Charte eussent alors été en vigueur. Ce ne sera pas possible. Il nous a fallu choisir entre bien le faire et le faire rapidement. Ce n'est évidemment pas nous qui avons choisi; c'est la situation que nous avons trouvée lorsque nous sommes arrivés il y a six mois. Nous avons décidé de bien le faire et d'y faire participer les Canadiens. Le fait de soumettre ces questions à votre Comité, monsieur le président, ne constitue pas un prétexte pour éviter les décisions difficiles. Ces décisions devront de toute façon être prises. C'est là un moyen de veiller à ce qu'elles tiennent à la fois compte des intérêts minoritaires et majoritaires qui existent au Canada. Les décisions refléteront également ainsi le point de vue des députés.

Outre ce document de travail, vous savez que nous avons déjà proposé certaines modifications au projet de loi C-27 dans les cas flagrants de discrimination. Par ailleurs, on apportera également des amendements au fur et à mesure que sera modifié le droit substantif. Le Comité de la justice de la Chambre des communes étudie actuellement des amendements au Code criminel. D'autres amendements seront proposés et nous traiterons des questions d'égalité au fur et à mesure. Vous savez qu'un autre comité de la Chambre étudie également en ce moment des amendements à la Loi sur les Indiens qui établit des distinctions fondées sur le sexe.

[*Texte*]

Other legislation will deal with other issues; the new competition legislation, new finance legislation, will deal with issues of equality, or the Charter, as those bills are introduced.

Now section 15 is going to be with us a long time, and the principle of equality is going to be with us a long time. So I simply ask the question: Can it be wrong to involve Canadians in creating the foundation to the approach we are going to take to build on the Charter?

The issues, Mr. Chairman, raised in the discussion paper are not necessarily contrary to the Charter. Just because an issue is raised, it does not mean to say that it is automatically contrary to the Charter. Some may be; some may not be. Questions of pensions and mandatory retirement may or may not be. Issues of whether women should be permitted to work in armed forces units with combat roles may or may not be contrary to the Charter. Whether or not it is contrary to the Charter is worth being considered. It has never been considered before in light of an entrenched equality guarantee.

So there are some very complex policy issues which you are asked to advise on. The social, economic, and other consequences of any changes have to be fully understood before we move to amend legislation. The present legislation, as you know, reflects past policy choices. There are not any simple answers and some of the choices are very difficult. We hope that individual Canadians will be able to help us in assessing the choices to be made.

• 1625

You are going to be receiving the submissions of individuals and groups. I hope you are going to be travelling throughout Canada; I think that is your plan, to give many Canadians the chance to come forward without too great an expense. I believe you are going to find there is a lot of interest.

The Charter compels us to re-examine the existing values of our society and the legislation that embodies them. It is a process that will not be quick; nor can it be conducted in a vacuum. It is not a process that should be left to politicians or officials alone, nor just to the courts. We do not want to leave all decision-making on these issues to the courts.

It has been suggested by some that going to this committee places an excessive burden on minorities, women and others. I think it is a nonsensical suggestion. It has also been suggested that they must now use the courts to have recognition of their equality claims and they should avoid going to the committee. I think that is an extremely poor piece of advice for anyone to give. The committee presents Canadians with an opportunity to put forward their equality claims in a forum where they can contribute to legislative change. The courts do not offer such a potential for individual consultation on how legislation should be amended to better conform to the Charter. You are the people that offer that opportunity.

You offer Canadians a chance to help them and us make the changes they might want. We all know the important role the

[*Traduction*]

D'autres projets de loi traiteront d'autres questions; la nouvelle loi sur la concurrence, la nouvelle loi sur les finances, traiteront des questions d'égalité ou de la Charte.

L'article 15 sera des nôtres pendant un bon moment et le principe de l'égalité demeurera avec nous à jamais. Voici alors la question que je me pose: comment auriez-vous tort de faire participer les Canadiens à la création des bases sur lesquelles s'appuiera l'édification de la Charte?

Les questions soulevées dans le document de travail ne vont pas nécessairement à l'encontre de la Charte. Ce n'est pas parce qu'on soulève une question, quelle est automatiquement contraire à la Charte. Certaines le sont peut-être, d'autres ne le sont peut-être pas. Par exemple, les questions de pensions et de retraite obligatoire. Nous soulevons également la question de savoir si les femmes devraient être autorisées à travailler au sein des unités combattantes des Forces armées. Il faut étudier si c'est contraire à la Charte. Cela n'a jamais jusqu'ici été considéré dans le contexte de l'égalité garantie par la Constitution.

Nous vous demandons donc de nous conseiller sur certaines questions de politique très compliquées. Avant de proposer la modification de certaines lois, il faut bien en connaître les conséquences économiques, sociales et autres. Vous savez que la législation actuelle reflète des choix politiques du passé. Il n'y a pas de réponse facile. Les choix qu'il faudra faire seront difficiles. Nous espérons que les Canadiens pourront nous aider à évaluer les choix à faire.

Vous entendrez le point de vue de divers groupes et particuliers. J'espère que vous tiendrez des audiences partout au Canada de manière à ce que le plus de Canadiens possible puissent présenter leurs points de vue sans que cela ne leur coûte trop cher. Je suis persuadé que cela va susciter beaucoup d'intérêt.

La Charte nous oblige à réexaminer les valeurs actuelles de notre société et les lois qui les reconnaissent. Ce travail ne peut être accompli rapidement ni dans le vide. Ce n'est pas un travail à confier entièrement aux politiciens et aux fonctionnaires ou encore aux tribunaux. Nous ne voulons pas laisser les tribunaux régler à eux seuls toutes ces questions.

On a dit que se présenter devant le Comité impose un trop lourd fardeau aux minorités, aux femmes et aux autres. J'estime que c'est ridicule. On a également prétendu qu'ils doivent désormais s'adresser aux tribunaux pour faire reconnaître leurs droits à l'égalité et qu'ils devraient éviter de recourir au Comité. C'est un très mauvais avis et c'est parfaitement inexact. Votre Comité accorde aux Canadiens la possibilité d'exposer leurs aspirations vers l'égalité là où ils peuvent contribuer au processus législatif. Les tribunaux n'offrent pas aux particuliers la même possibilité d'exprimer leurs vues sur la façon dont les lois devraient être modifiées pour les rendre conformes à la Charte. C'est vous qui offrez cette possibilité.

Vous permettez aux Canadiens de nous aider à apporter les modifications auxquelles ils aspirent. Nous savons tous le rôle

[*Text*]

1981 Special Joint Committee on the Constitution played in ensuring the protection of rights of Canadians and especially minorities; the same role can be played by this committee.

In ending this statement, Mr. Chairman, I want to tell you we intend to act quickly on the recommendations of the committee where it is determined that an existing policy should be changed to conform with the Charter. We also have to remember that the equality review does not end on April 17, or even when your important recommendations are acted upon. Equality is an evolving concept that cannot remain static. Whatever changes are made as a result of the recommendations of the committee will be another step toward the attainment of the goal of equality.

Also, Mr. Chairman, there is no reason why you should not make an interim report at any time you think there is some urgency for some change in some particular federal legislation or regulations. You can bring that to our attention before you are finished your complete task.

I wish you well and I know you are going to have an interesting number of months until you report back to the House committee and then the Commons.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Before we proceed with questioning, I should just reassure members who are being summoned to vote that it is not known at the moment how long the bells are going to ring. As soon as it is know when the vote is to take place, there will be a phone call placed to this office and we will then act accordingly. But, for the time being, we can only assume that the ringing sound is the clarion call that has now been sounded by the Minister of Justice and others to get out and hear people on the issue of equality.

I would like to see if any members of the committee have questions to pose to the Minister of Justice. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: If I may start with a point of clarification, Mr. Minister. It took three years for an audit committee to go over this with the yardstick of measure which they explained. Mr. Tassé outlined the process that was used from the McIntyre judgment, which was very interesting and certainly seemed a very satisfactory way to look at things. They were able to do that over a three-year period; I have the feeling there must have been a good number of recommendations you have preferred not to implement and would prefer to have examined. If that is the case, I would like to know; and secondly, if that is the case, I would hope we would have the benefit of their evaluation on why it was preferable to do it this way rather than to move in the direction where discrimination was indicated based on the grounds of distinction versus discrimination.

• 1630

But more to the point is my concern that the mandate of this committee, which we all take very seriously . . . and we are very respectful of your wish to go to the people, for the most part. I wonder how you would anticipate we will be able to

[*Translation*]

important qu'a joué le Comité mixte de la Constitution pour assurer la protection des Canadiens et en particulier des minorités; votre Comité peut jouer un rôle tout aussi important.

Pour finir, monsieur le président, nous avons l'intention de mettre rapidement à exécution les recommandations de votre Comité lorsqu'il aura déterminé qu'il y a lieu de modifier une politique actuelle pour la rendre conforme à la Charte. N'oublions pas toutefois que la révision des questions relatives au droit à l'égalité ne prendra pas fin le 17 avril, ni après la mise en oeuvre des importantes recommandations du Comité. L'égalité est un concept dynamique. Quelles que soient les modifications résultant des recommandations du Comité, elles constitueront un pas de plus vers l'égalité.

D'autre part, monsieur le président, vous pourriez très bien présenter un rapport provisoire si vous jugez à certains moments qu'il est urgent d'apporter certaines modifications à certaines lois ou règlements fédéraux. Vous pourriez ainsi nous soumettre de telles recommandations avant d'avoir entièrement achevé votre tâche.

Je vous souhaite bonne chance et je sais que vous allez avoir quelques mois intéressants avant de présenter votre raport au Comité permanent et à la Chambre des communes.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Avant de passer aux questions, je signale aux députés que l'on ne sait pas pour le moment combien de temps va retentir le timbre. Dès que l'on saura à quelle heure aura lieu le vote, on téléphonera ici et nous pourrons alors décider de ce qu'il nous faut faire. Pour le moment, considérons simplement que c'est le clairon du ministre de la Justice et d'autres qui nous invite à aller entendre la population sur la question de l'égalité.

J'aimerais savoir si certains membres du Comité ont des questions à poser au ministre de la Justice. Madame Finestone.

Mme Finestone: Je demanderais tout d'abord une précision, monsieur le ministre. Il a fallu trois ans à un comité de vérification pour examiner cela avec les critères qui ont été exposés. M. Tassé a expliqué le processus suivi dans le cas de la décision McIntyre, ce qui était très intéressant et semblait un système très satisfaisant. Cela s'est fait sur trois ans; j'ai l'impression qu'il doit y avoir un certain nombre de recommandations que vous avez préféré ne pas suivre et que vous préféreriez faire examiner. Si tel est le cas, j'aimerais le savoir; deuxièmement, si tel est le cas, j'espère que l'on pourra nous expliquer pourquoi on a jugé préférable d'agir de cette façon plutôt que lorsqu'il apparaissait que la discrimination semblait relever d'une question de distinction plutôt que de discrimination proprement dite.

Plus précisément, le mandat de notre Comité, que nous prenons tous très au sérieux . . . et nous respectons beaucoup votre désir de vouloir consulter la population. Pensez-vous en

[*Texte*]

fulfil that mandate in the time parameters which you have recommended.

Mr. Crosbie: The reason we suggested a time parameter of September 1 is of course the Charter becomes operative on April 17. If the committee finds there are present legislative provisions which in the committee's opinion violate the Charter, or important changes should be made, then we want to try to act this year on those particular concerns. That is why September 1 was suggested: so we could have additional legislation before the end of the year.

As you know, the Department of Justice has been reviewing federal legislation for the last three years, I guess. The review of the equality provisions, the section 15 provisions, started in January 1984. Why it only started in January 1984 I cannot tell you, because I was not here then.

Mrs. Finestone: I thought a committee had been set up over two years ago to examine the implications.

Mr. Crosbie: The Charter as a whole had to be reviewed, so they started with the non-equality provisions of the Charter and did a review and then started the equality provisions in January 1984. But as far as what they recommended is concerned, the legislation that is before the House is the legislation that was recommended. In other areas it will be dealt with as legislation comes up to be reviewed. For example, there is going to be a new combines act, so sections of the combines legislation that indicate a problem will be changed when that act comes up to be amended. There are some sections of various pieces of finance legislation that need to be changed. They will be changed when we deal with legislation that comes out of the next budget. The same will occur with the criminal law review and so on.

The issues that are dealt with in this report are the issues that the Department of Justice people, in consultation with the other departments, felt are not that clear-cut or that need public consideration or are policy issues that need to be decided. The course we have taken is the course government was set on when we came into office. It is not anything new or revolutionary.

The Chairman: We will go for about four more minutes and then break off for a vote that is going to take place at 4.45 p.m. I would like merely to adjourn the meeting and resume after the vote is taken, if that is possible in light of the Minister's schedule.

Are you able to come back here, Mr. Minister, following the vote?

Mr. Crosbie: I could come back for half an hour, I guess, Mr. Chairman.

I am just reminded that I have a caucus meeting at 5.30 p.m.

The Chairman: If I knew which caucus it was, maybe I could . . .

Mr. Crosbie: The Newfoundland caucus. There is only one real caucus. It had been expected that this would end at 5 p.m. So it will be difficult.

[*Traduction*]

tout cas que nous réussirons à nous acquitter de ce mandat dans le temps qui nous est imparti?

M. Crosbie: Si nous avons suggéré la date du 1er septembre, c'est évidemment parce que la Charte entre en vigueur le 17 avril. Si le Comité estime qu'il y a des dispositions législatives actuelles qui sont contraires à la Charte, ou des modifications importantes à apporter, nous voudrions que cela puisse se faire dès cette année. C'est pourquoi l'on a suggéré la date du 1er septembre: afin que l'on puisse envisager d'étudier les projets de loi nécessaires avant la fin de l'année.

Vous savez que le ministère de la Justice examine la législation fédérale depuis trois ans, si je ne m'abuse. L'examen des dispositions touchant l'égalité, les dispositions de l'article 15, a commencé en janvier 1984. Pourquoi seulement en janvier 1984, je ne puis vous le dire car je n'étais pas là.

Mme Finestone: Je croyais que l'on avait constitué il y a plus de deux ans un Comité chargé d'examiner les implications de la Charte.

M. Crosbie: Il devait examiner toute la Charte si bien qu'il a commencé par les dispositions ne touchant pas à l'égalité et n'a entamé l'étude des dispositions touchant l'égalité qu'en janvier 1984. Pour ce qui a été recommandé, la Chambre a été saisie des projets de loi en question. Dans d'autres domaines, cela se fera au fur et à mesure des révisions régulières de la législation. Par exemple, il doit y avoir une nouvelle loi sur les coalitions si bien que les articles de cette loi qui posent un problème seront modifiés à ce moment-là. Il y a certains articles de diverses lois des finances à modifier. Ils le seront lorsque nous étudierons les projets de loi découlant du prochain budget. Même chose pour la révision du droit pénal, etc.

Les questions traitées dans ce rapport sont celles que le personnel du ministère de la Justice, en consultation avec d'autres ministères, a estimé n'être pas absolument évidentes et nécessiter une consultation publique ou exiger des décisions d'ordre politique. Nous avons continué l'oeuvre qu'avait entrepris le ministère lorsque nous avons pris le pouvoir. Il n'y a rien de nouveau ni de révolutionnaire à cela.

Le président: Nous allons continuer environ quatre minutes de plus car nous devons aller voter à 16h45. J'aimerais que nous ne fassions qu'ajourner et que nous reprenions après le vote, si l'horaire du ministre le lui permet.

Pourriez-vous revenir, monsieur le ministre, après le vote?

M. Crosbie: Oui, je crois que je pourrais revenir une demi-heure, monsieur le président.

On me rappelle que j'ai une réunion de caucus à 17h30.

Le président: Si je savais de quel caucus il s'agissait, je pourrais peut-être . . .

M. Crosbie: Le caucus de Terre-Neuve. Il n'y a qu'un véritable caucus. Il avait été prévu que cette réunion se termine à 17 heures, si bien qu'il me serait difficile de revenir.

[*Text*]

• 1635

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I suggest that we might want to invite the Minister back as a witness immediately after the Easter recess. I am sure the Minister, in his usual co-operative spirit, would agree to come back early on to be subjected to the members of the committee and their questions.

Mr. Crosbie: Either that or some time during the process of your . . . when you have learned something.

Mr. Robinson: That could be about half an hour, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, you can see that you have already earned a very strong welcome here from the committee and have received a return invitation.

We do have time, though, for a question from Mr. Robinson. Would you like to proceed?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just a couple of brief questions, if I may. I would like to ask the Minister whether he is prepared to make available to this committee all of the background documentation and materials. There has been a lot of study undertaken by his department, and I would hope the Minister would be prepared to allow members of this committee to avail themselves of the hard work that has been done by the department. Is the Minister prepared to agree to that?

Mr. Crosbie: No, I do not think I could agree to that. A lot of it will be subject to solicitor-client privilege. If I did that, it would also violate the rules with respect to the production of legal advice that the Crown receives. I do not think it is possible for me to produce all of this, but there is no reason why the committee cannot call as witnesses people from our department or from other departments; in fact, I think it is extremely necessary that you do call them. I would suggest that is the way. Most of that information will be available from the witnesses from the departments or agencies you might want to call.

Mr. Robinson: Another quick question, Mr. Chairman. Presumably there will be some litigation before the courts while this committee is meeting. There will be challenges since many of the groups that had hoped that the government might come forward with more substantial legislation have been disappointed.

The handicapped, for example—we do not need more studies, Mr. Minister. There has been an exhaustive study with recommendations for legislation, and the only change that affects the disabled in the Minister's bill was a change from the word "lunacy" to the words "mental disability"; and that is it. So because the handicapped have been forced into court, I want to ask the Minister whether he agrees with the commitment made by the Prime Minister, Brian Mulroney, on August 14, when he said a Progressive Conservative government will financially assist all Charter of Rights cases deemed to be of national importance. Cases involving the rights of the handicapped and disabled would certainly fall under this category. That was a promise made during the election. Is the Minister

[*Translation*]

M. Robinson: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous réinviter le ministre à témoigner immédiatement après les vacances de Pâques. Je suis convaincu que le ministre, qui a toujours fait preuve d'un grand esprit de collaboration, acceptera de revenir rapidement pour répondre aux questions des membres du Comité.

M. Crosbie: Oui, à moins que ce soit au cours de vos délibérations . . . lorsque vous aurez appris quelque chose.

M. Robinson: Cela pourrait prendre environ une demi-heure, monsieur le président.

Le président: Ma foi, vous voyez que le Comité est très accueillant, monsieur le ministre, et qu'il souhaite vous réinviter.

Nous avons toutefois le temps d'entendre une question de la part de M. Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, si vous permettez, je poserai rapidement deux questions. Le ministre est-il prêt à mettre à la disposition du Comité toute la documentation et tous les textes qui existent à ce sujet? Son ministère a effectué énormément d'études et j'espère que le ministre sera disposé à permettre aux membres du Comité d'examiner le résultat de tout ce travail effectué par le ministère. Le ministre est-il d'accord?

M. Crosbie: Non, je ne pense pas pouvoir accepter. Beaucoup de ces documents bénéficient de l'immunité judiciaire. Cela enfreindrait également le règlement touchant la communication d'avis juridiques obtenus par la Couronne. Je ne pense pas qu'il me soit possible de tout mettre à votre disposition mais rien n'empêche le Comité de convoquer des témoins de notre ministère ou d'autres ministères; en fait, je crois qu'il sera tout à fait nécessaire que vous le fassiez. Je crois que ce serait la façon de procéder. La plupart de ces renseignements pourront vous être donnés par les témoins des ministères et organismes en question.

M. Robinson: Autre question rapide, monsieur le président. On peut supposer que les tribunaux seront saisis de certaines causes pendant les délibérations de notre comité. Beaucoup des groupes qui avaient espéré que le gouvernement présenterait des projets de loi plus substantiels, ont en effet été déçus.

Les handicapés, par exemple, il n'y a vraiment pas besoin de plus d'études, monsieur le ministre. Une étude exhaustive de la question a été suivie de recommandations touchant la législation et la seule modification qu'a apportée le ministre dans son projet de loi est de remplacer le terme «folie» par «maladie mentale», c'est tout. Aussi, puisque les handicapés ont été forcés de s'adresser aux tribunaux, le ministre fait-il sien l'engagement pris par le premier ministre Brian Mulroney le 14 août lorsqu'il a déclaré qu'un gouvernement progressiste-conservateur apporterait une assistance financière à toutes les causes invoquées en vertu de la Charte des droits et jugées d'importance nationale. Il est évident que les causes touchant les droits des handicapés et des invalides tomberaient dans cette catégorie. C'est une promesse électorale. Le ministre de

[*Texte*]

of Justice prepared to keep that promise, or is he going to break that promise to the disabled in this country?

Mr. Crosbie: I am sorry. It is too bad that you are adopting the partisan . . .

Mrs. Martin: Excuse me, but the vote is at 4.45 p.m., if you are interested in coming over for it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crosbie: You are taking a rather partisan turn here, Mr. Robinson. No one is forcing the handicapped or anyone else into the court. No one forces anyone to go into court. That is a voluntary decision that they make themselves. But if the handicapped, or anyone in Canada feels, on or after April 17 that they have a right that has been violated in connection with the Charter or equality matters, they are free to go to the courts and seek redress there. But they certainly are not being forced into court.

Mr. Robinson: Will they be assisted financially, as the Prime Minister promised?

Mr. Crosbie: That is a matter that is under review now by the Secretary of State department. Whether or not government will decide to adopt that policy we will have to wait and see. I explained that there are reasons for and reasons contrary to the government adopting such a policy. I can go over them again now or next time I appear before the committee, but a decision has not been made yet.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I think I speak for the members of the committee that we would like to resume the questioning with you, Mr. Crosbie, at as early a date as we can arrange.

For members of the committee, our next meeting is tomorrow evening at 7 p.m. in the Parliamentary Restaurant in one of the alcove rooms there.

So until 7 p.m. tomorrow, we are adjourned.

[*Traduction*]

la Justice est-il prêt à tenir cette promesse faite aux handicapés canadiens ou va-t-il la rompre?

M. Crosbie: Je suis désolé. Il est vraiment dommage que vous adoptiez une attitude . . .

Mme Martin: Excusez-moi, mais le vote est à 16h45, si vous voulez y aller.

Le président: Merci.

M. Crosbie: Vous adoptez là une attitude assez partisane, monsieur Robinson. Personne ne force les handicapés ni quiconque à aller devant les tribunaux. Personne. C'est une décision volontaire qu'ils prennent eux-mêmes. Si toutefois les handicapés ou quiconque au Canada estiment le 17 avril ou après qu'en vertu de la Charte ou des questions de droit à l'égalité, certains de leurs droits sont violés, ils sont libres d'aller chercher réparation devant les tribunaux. Mais personne ne les y force.

M. Robinson: Recevront-ils une assistance financière comme l'a promis le premier ministre?

M. Crosbie: C'est une question qu'examine actuellement le Secrétariat d'État. Il va falloir attendre pour savoir si le gouvernement décidera d'adopter cette politique. J'ai expliqué qu'il y a des arguments pour et des arguments contre. Je pourrais y revenir tout de suite ou la prochaine fois que je comparaîtrai devant le Comité mais la décision n'a pas encore été prise.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je crois que les membres du Comité conviendront avec moi que nous souhaiterions reprendre cet échange avec vous, monsieur Crosbie, aussi vite que possible.

Je signale au Comité que notre prochaine réunion aura lieu demain soir à 19 heures au restaurant parlementaire dans l'un des salons privés.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Tuesday, March 19, 1985:

From the Department of Justice:

R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney-General;
J.G. Tart, Assistant Deputy Minister, Public Law;
Martin Low, General-Counsel;
Claire Beckton.

On Wednesday, March 20, 1985:

From the Department of Justice:

R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney-General;
J.G. Tart, Assistant Deputy Minister, Public Law;
Martin Low, General-Counsel;
Claire Beckton.

Le mardi 19 mars 1985:

Du ministère de la Justice:

R. Tassé, sous-ministre et sous-procureur général;
J.G. Tart, sous-ministre adjoint, Droit public;
Martin Low, avocat général;
Claire Beckton.

Le mercredi 20 mars 1985:

Du ministère de la Justice:

R. Tassé, sous-ministre et sous-procureur général;
J.G. Tart, sous-ministre adjoint, Droit public;
Martin Low, avocat général;
Claire Beckton.

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, April 16, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 16 avril 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

MAY 2 1985

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 16, 1985
(6)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:33 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Alternate present: Robert Kaplan.

Witnesses: *From the Ottawa University*: Ed Ratushnay, William W. Black, Professors, Human Rights Education Centre.

The Order of Reference being read as follows:

The Sub-committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Sub-committee met Tuesday, March 5, 1985 to consider its Order of Reference dated February 28, 1985 with respect to equality rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

It has agreed to make the following recommendations:

1. That a sub-committee to enquire into and report on equality rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms be appointed, consisting of seven members, namely Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Roger Clinch and Maurice Tremblay from the Progressive Conservative Party, Robert Kaplan from the Liberal Party and Svend Robinson from the New Democratic Party.
2. That the Sub-committee be named the Sub-committee on Equality Rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms.
3. That the Sub-committee be empowered to examine, inquire into and report on equality rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms;

   That the document entitled "Discussion Paper on Equality Issues in Federal Law", tabled in the House on January 31, 1985 (Sessional Paper No. 331-4/6), be referred to the Sub-committee;

   That the Sub-committee seek the views and opinions of Canadians, both individuals and organizations on the subject matter of the Discussion Paper;

   That the Sub-committee review federal statutes, and particularly those mentionned in the Discussion Paper, in order to ensure their conformity with the letter and spirit of equality and non-discrimination guarantees in the Charter;

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 AVRIL 1985
(6)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 9 h 33, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Substitut présent: Robert Kaplan.

Témoins: *De l'Université d'Ottawa*: Ed Ratushnay, William W. Black, professeurs, Centre d'éducation sur les droits de la personne.

Lecture de l'ordre de renvoi est donnée en ces termes:

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 5 mars 1985 pour discuter de l'Ordre de renvoi daté le 28 février 1985 relatif aux droits à l'égalité en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés.

Le Sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Qu'un sous-comité chargé de mener une enquête et de faire un rapport sur les droits à l'égalité en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés soit constitué et qu'il se compose de sept membres, soit Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Roger Clinch et Maurice Tremblay du Parti progressiste conservateur, Robert Kaplan du Parti libéral et Svend Robinson du Nouveau Parti démocratique.
2. Que le sous-comité soit appelé le Sous-comité sur les droits à l'égalité en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés.
3. Que le sous-comité soit autorisé à faire une étude, à mener une enquête et à présenter un rapport sur les droits à l'égalité en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés;

   Que le document intitulé «Les droits à l'égalité et la législation fédérale», déposé à la Chambre le 31 janvier 1985 (document parlementaire nº 331-4/6), soit renvoyé au sous-comité;

   Que le sous-comité sollicite les vues et opinions de particuliers et d'organismes du Canada sur le sujet du document de travail;

   Que le sous-comité examine les statuts fédéraux, et plus particulièrement ceux dont il est question dans le document de travail, afin d'en assurer la conformité avec la lettre et l'esprit des garanties d'égalité et de non-discrimination contenues dans la Charte;

That the Sub-committee report and make recommendations for any necessary changes or other actions to the Standing Committee no later than September 1, 1985;

That the Sub-committee have the power to retain expert, professional, technical and clerical staff;

That the Sub-committee be empowered to adjourn from place to place within Canada;

That Members of the Sub-committee and alternates, to be designated in the absence of a member of the Sub-committee by the Chairman, be empowered to attend meetings and travel.

4. That the Sub-committee be empowered to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during the period when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it and to authorize its Chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Professors Ratushnay and Black made statements and answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(7)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee of Justice and Legal Affairs met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Witness: *From Carleton University*: Jill Vickers, Professor of Political Science, Director of the Institute of Canadian Studies.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witness made a statement and answered questions.

At 17:00 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Que le sous-comité présente son rapport et recommande tous changements nécessaires ou autres mesures au Comité permanent au plus tard le 1 septembre 1985;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services d'experts et d'employés professionnels, techniques et de bureau;

Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada.

Que les membres du sous-comité et leurs substituts, qui seront désignés par le président en l'absence d'un membre du sous-comité, aient le pouvoir de participer aux réunions et d'effectuer des déplacements.

4. Que le sous-comité soit habilité à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et de dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège ou est ajournée, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression et à autoriser son président à tenir des réunions pour recevoir les témoignages et en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum.

Les professeurs Ratushnay et Black font une déclaration et répondent aux questions.

A 11 h 01, le Sous-comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(7)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Témoins: *De l'université de Carleton*: Jill Vickers, professeur de sciences politiques, directeur de l'Institut des études canadiennes.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 heures, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, April 16, 1985

• 0934

The Chairman: I would like to call the meeting to order.

We are today resuming the consideration of our general order of reference which has to do with equality rights in general and, in particular, prohibition of discriminatory provisions under federal laws, programs and practices. I note we do have a quorum present, so we will proceed because it is now 9.35 a.m.

• 0935

On behalf of our committee, I would like to welcome here this morning Professor Ed Ratushny and Professor Black from the University of Ottawa.

Perhaps we will begin with an opening statement from you, Professor Ratushny, and then we can turn to questioning and discussion from the members. We can, I think, engage in a pretty good discussion of ideas and exchange of viewpoints this morning. Professor Ratushny, I turn the floor over to you.

Professor Ed Ratushny (Professor of Law, Director, Human Rights Research and Education Centre, University of Ottawa): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to thank the committee for inviting us to attend.

Perhaps by way of background I should say a few words about the nature of the Human Rights Research and Education Centre at the University of Ottawa. It is an independent research institution which was established some four years ago in anticipation of the charter and in light of many of the developments in human rights in this country in recent years.

While it has a base at the University of Ottawa, it is both national and international in dimension. We have a council of colleagues, consisting of most of the prominent human rights practitioners and academics in this country, and we are involved in a wide variety of activities focusing upon education and research in the realm of human rights. We are not an advocacy centre. We do not take specific causes and act as advocates for those causes. Rather, we believe that it is important to provide a broad depth and context and understanding of human rights issues through inter-disciplinary research and also to disseminate this information as broadly as possible to the Canadian public.

We do things like sponsoring public lectures, providing a venue for students, for research fellows who have come to study with us. For example, a sociologist from Calgary has done a major study with us on the moral and philosophical implications of human rights enforcement. We have had an

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 16 avril 1985

Le président: À l'ordre, je vous prie.

Nous reprenons ce matin l'étude de notre ordre de renvoi qui porte d'une façon générale sur les droits à l'égalité et plus particulièrement sur l'interdiction des dispositions discriminatoires dans les lois, programmes et méthodes du gouvernement fédéral. Je constate que nous avons le quorum et nous allons donc commencer sans plus attendre étant donné qu'il est déjà 9h35.

Au nom du Comité, j'aimerais souhaiter la bienvenue ce matin au professeur Ed Ratushny et au professeur Black de l'Université d'Ottawa.

Nous pourrions peut-être commencer par entendre le professeur Ratushny, après quoi nous pourrions procéder aux questions et à la discussion. Nous allons pouvoir ce matin, j'imagine, avoir un excellent échange de vues et une discussion intéressante. Professeur Ratushny, je vous cède la parole.

Le professeur Ed Ratushny (professeur de droit, directeur, Centre de recherche et d'éducation sur les droits de la personne, Université d'Ottawa): Monsieur le président, je voudrais vous remercier ainsi que le Comité qui nous a si aimablement invités à comparaître.

En guise de toile de fond, je pourrais peut-être vous dire quelques mots du Centre de recherche et d'éducation sur les droits de la personne de l'Université d'Ottawa. Il s'agit d'un établissement de recherche indépendant créé il y a déjà quatre ans de cela en prévision de la Charte des droits et en réponse à l'évolution rapide des droits de la personne au Canada ces dernières années.

Quoiqu'étant basé à l'Université d'Ottawa, ce centre a une dimension nationale et internationale à la fois. Nous avons un conseil de collègues qui est composé de la majorité des plus éminents professionnels et théoriciens des droits de la personne au Canada, et nous multiplions les activités centrées sur l'enseignement et la recherche dans le domaine des droits de la personne. Nous n'avons toutefois pas une vocation de défenseurs des droits de la personne, nous n'intervenons pas dans les cas d'espèces. En revanche, nous estimons qu'il est important de bien comprendre, en profondeur et dans leur contexte, les questions relatives aux droits de la personne, grâce à des recherches interdisciplinaires, et nous estimons tout aussi important d'ailleurs de partager cette connaissance avec la population canadienne au sens large.

Au nombre de nos activités, nous parrainons par exemple des conférences, organisées à l'intention des étudiants et des chercheurs qui étudient avec nous. Ainsi, un sociologue de Calgary est venu faire avec nous une importante étude des incidences morales et philosophiques de l'application des droits de la personne. Nous avons également eu un professeur de

[*Text*]

education professor who has looked at teaching human rights in universities and high schools, and so on.

We have training programs for human rights practitioners, and we are engaged in a number of major studies, perhaps the most important of which is being being conducted by Professor Black on systemic discrimination. He will no doubt be telling you a little bit about that or some of the implications he has discovered already in that realm.

This brings us to the first recommendation we would have for this committee, and that is to urge you to include as one of your themes the need for comprehensive, in-depth, and interdisciplinary research in human rights issues. Many of these issues will be dealt with on a confrontational basis in the courts and in the political sphere. We believe it is important that there be a foundation, a context of facts, and scholarly balanced research upon which to make decisions and to proceed. We have received some funding from government agencies in different studies, although, of course, firmly protecting our independence.

The second issue I would like to raise in a general way, and all of my comments will be very general since this is the introductory . . . apart from the Minister of Justice, I believe we are the first witnesses to appear. I would like to say something general about the implications of the charter, and section 15 in particular, for our society.

The concern was expressed during the debates and discussions leading up to the adoption of the charter that in some way this would usurp the role of parliamentarians and that parliamentary supremacy would be threatened and that many of these decisions would be made by judges who are not elected but who are appointed and that therefore there is something undemocratic about this. That thinking recurs from time to time and is bound to recur again when consideration is given to section 33 of the charter which permits governments to opt out of certain protections which are listed in the charter, including section 15.

My response to this thinking and to this line of argument is that it is archaic.

• 0940

Parliamentary democracy and parliamentary supremacy are not geared to protect minorities. They are a system which is based on the will of majorities. Therefore we need a Charter of Rights to protect a core of values which everyone would respect in general but which might not necessarily find their way into our laws; a core of values upon which parliamentarians may not intrude. The courts can be described as the gatekeepers of that core of values.

[*Translation*]

faculté d'éducation qui est venu étudier l'enseignement des droits de la personne dans les universités et les écoles secondaires, et ainsi de suite.

Nous avons également des programmes de formation destinés aux professionnels des droits de la personne et nous avons entamé plusieurs études importantes, la plus importante d'entre elles étant probablement celle du professeur Black sur la discrimination systémique. Le professeur Black va sans doute vous en parler et évoquer pour vous certaines des retombées qu'il a déjà découvertes à cet égard.

Voilà donc qui nous amène à la première recommandation que nous aimerions formuler à l'intention du Comité, en ce sens que nous vous demanderions instamment d'ajouter à vos thèmes d'étude la nécessité qu'il y a de procéder à des recherches globales, approfondies et interdisciplinaires portant sur les questions relatives aux droits de la personne. Bon nombre de ces questions en effet vont finir par être soumises aux tribunaux et aux tribunes politiques dans un climat d'antagonisme. Nous croyons qu'il est important qu'il y ait un genre de fondation, un contexte factuel et un ensemble d'activités de recherche parmi toutes les disciplines qui permettront de prendre les décisions nécessaires et d'intervenir. Certaines de nos études sont financées partiellement par les organes gouvernementaux, ce qui ne nous empêche toutefois pas de conserver jalousement notre indépendance.

Dans un second temps, j'aimerais vous parler d'une façon très générale, et je resterai d'ailleurs toujours très général dans mes observations puisqu'il s'agit d'une introduction . . . Je crois d'ailleurs que nous sommes les premiers témoins à déposer après le ministre de la Justice. J'aimerais donc vous dire quelques mots en général à propos des retombées de la Charte, et en particulier de l'article 15, pour notre société.

C'est un élément qui a fait surface pendant les débats et les discussions qui ont débouché sur l'adoption de la Charte, en ce sens que, dans une certaine mesure, cette Charte pourrait fort bien finir par usurper le rôle des parlementaires et compromettre la suprématie du Parlement: bon nombre de décisions en effet vont devoir être rendues par des juges qui ne sont pas élus mais nommés et, par conséquent, il y a là quelque chose de fort peu démocratique. Voilà donc un raisonnement qui fait régulièrement surface, et qui fera d'ailleurs encore souvent surface à l'occasion de l'étude de l'article 33 de la Charte qui permet au gouvernement de faire fi de certaines garanties dont font état la Charte et son article 15 notamment.

Je répondrais à ce raisonnement et à cet argument en disant qu'il s'agit d'un élément archaïque.

La démocratie parlementaire et la suprématie du Parlement n'ont pas pour effet de protéger les minorités. Il s'agit d'un système basé sur la volonté des majorités. C'est pour cette raison qu'il nous faut une charte des droits qui protège une série de valeurs qui doivent être respectées par tout un chacun, des valeurs toutefois qui risquent de ne pas être sanctionnées par notre législation; un ensemble de valeurs qui échapperaient à toute ingérence de la part des parlementaires. À ce moment,

[*Texte*]

I believe the Charter of Rights does not really threaten our democracy but only adds another dimension to it which will entitle it to greater respect. The history of the first three years of the charter I think reflects well on our courts. Generally speaking, they have acted confidently. They have taken a positive approach to the application of the rights entrenched in the charter, and they have also been very responsible in balancing the provision in section 1 against the rights which are protected.

So I suggest there is no evidence to suggest that governments should fear that the courts will somehow usurp their role, will somehow want to intrude on broad areas of social and economic balancing, which is a function of government, primarily. Provided government respects basic human dignity, I believe the courts will play a rather restrained role where Parliament has looked at issues, has attempted to balance various options, and has come to a conclusion which still respects fundamental human dignity.

For those reasons, I would urge this committee to reject the temptation to suggest that section 33 be invoked to preclude the courts from interfering with government legislative schemes. Section 33 should only be considered as a remote option in the extreme situation where a balancing has been attempted by Parliament and where the courts have rendered a decision or an interpretation which is so difficult to live with and so prevents the appropriate balancing as perceived by the elected members of the people that they cannot live with it. Apart from that, section 33 should not be invoked to prevent the courts from acting in advance.

There is also the danger of charter fatigue, where legislators and governments are faced with so many decisions, so many cases and difficult issues, that the temptation may exist to say, well, let us put this off for a while; let us just give ourselves some breathing space; let us use 33 in the meantime. In my view that would be very dangerous, and section 33 should not be considered for that purpose. I think everyone has to bite the bullet and deal with these things, and I believe the courts will be an assistance rather than a hindrance in that respect.

The third and last major point I would like to raise is that this committee should bear in mind that there are alternatives to litigation and legislation as a response in this area. Most of the discussion has focused so far on potential court challenges and the legislative response of government; but these are not the only responses. There are whole areas of the administration of our laws, administrative practices, and informal barriers which have arisen through practices over the years. I would suggest that this committee consider taking the opportunity to

[*Traduction*]

les tribunaux pourraient être décrits comme les gardiens de cet ensemble de valeurs.

A mon avis, la Charte des droits ne menace pas vraiment notre démocratie; elle lui ajoute simplement une nouvelle dimension qui lui imprimera davantage de respect. L'historique des trois premières années de la Charte augure bien, je crois, de l'intervention de nos tribunaux. D'une façon générale, les tribunaux ont agi en confiance. Ils ont adopté une optique positive de l'application des droits enchâssés dans la Charte, et ils ont également fort bien réussi à assurer l'équilibre entre les dispositions de l'article 1 et les droits ainsi protégés.

Je dirais dès lors que rien ne permet de conclure que les gouvernements aient quoi que ce soit à craindre d'une éventuelle usurpation de leur rôle par les tribunaux, d'une éventuelle ingérence de leur part dans les grandes mannes de l'équilibre socio-économique, lequel est essentiellement une fonction gouvernementale. Pourvu que les gouvernements respectent le principe de la dignité fondamentale de la personne, je reste convaincu que les tribunaux joueront un rôle assez circonscrit partout où le Parlement aura déjà intervenu, partout où le Parlement aura déjà essayé d'assurer l'équilibre entre les diverses options, partout où le Parlement en est arrivé à des conclusions qui respectent la dignité fondamentale de la personne.

Pour toutes ces raisons, je demande instamment au Comité de ne pas céder à la tentation de dire que l'article 33 pourrait être invoqué pour interdire aux tribunaux toute ingérence dans les programmes législatifs du gouvernement. L'article 33 ne devrait être considéré en effet que comme un recours de dernière heure dans les cas extrêmes où le Parlement aurait essayé d'établir un équilibre et où les tribunaux auraient rendu une décision ou fait une interprétation tellement difficile à accepter qu'elle contrecarrerait cet équilibre ainsi perçu par les élus du peuple, à tel point donc que ces derniers ne sauraient l'accepter. Mais à part cela, il ne faudrait pas recourir à l'article 33 pour empêcher les tribunaux d'agir par anticipation.

Il y a également le danger de ce que j'appellerais la fatigue de la Charte, en ce sens que les législateurs et les gouvernements ont à faire face à tant de décisions, à tant de cas, à tant de questions difficiles, qu'ils pourraient être tentés de dire, mettons tout cela de côté pendant un certain temps, donnons-nous un peu de marge de manoeuvre et reposons-nous dans l'intervalle sur l'article 33. À mon avis, ce serait une façon de faire très dangereuse et l'article 33 ne devrait pas pouvoir être invoqué à cette fin. À mon avis, tout le monde doit faire front et attaquer les problèmes et j'imagine qu'à cet égard, les tribunaux seront davantage un auxiliaire qu'un obstacle.

Le troisième et dernier point important dont j'aimerais vous entretenir est le suivant: votre Comité ne doit pas oublier qu'il y a toujours d'autres solutions que les litiges et les mesures législatives dans ce domaine. Le plus gros du débat s'est axé jusqu'à présent sur les possibilités de contestation juridique et sur les réactions législatives du gouvernement, mais ce ne sont pas les seuls recours. Il y a en effet cet énorme domaine que sont l'administration de nos lois, les méthodes administratives et tous les obstacles non officiels que ces méthodes ont érigés

[*Text*]

attempt to identify some of these practices and procedures of a non-legislative nature which have created barriers to equality in various aspects of our society so far.

Under this general topic of alternatives to litigation and legislation, we should also bear in mind that the Human Rights Commission still has a very important role to play. The role of human rights legislation, federally and provincially, will continue to be important, and indeed will expand in importance. Litigation is very expensive and very time-consuming and the opportunity for complainants to go to human rights commissions to pursue their grievances is a very real and a very important option.

• 0945

Human rights commissions are now on the threshold of moving into broader forms of discrimination, systemic discrimination, so I believe there are implications for this for government, that governments must continue to ensure that human rights commissions have adequate resources and receive adequate attention to solving these problems. They can serve to flag issues for potential legislation, and there is also a very rich body of case law that has developed over the years through boards of inquiry which have rendered decisions under human rights legislation, and those decisions can be useful in dealing with some of the problems raised by the charter, by section 15 in particular.

Finally, as another alternative, the whole area of regulation-making should be considered. That is to say, many of these rights can be protected through the making of regulations even under existing legislative provisions.

If I may use one specific area as an example, complete equality cannot exist in any sphere and often what we are left with is reasonable accommodation. If we look, for example, at the area of accommodating mentally and physically disabled people, we are often talking about balancing human dignity against considerations of safety, technology, economics and so on. Legislation is slow; it cannot respond quickly and flexibly to some of these general standards. The courts are inexpensive, but regulation-making can occur on a continuing basis. The situations can be monitored and regulations can be changed on a regular basis.

The regulatory framework exists in many of our statutes in the areas of transportation, communications, provincially in relation to education, for example, in providing standards for government buildings and others. So this whole area of regulation-making as a response is one avenue of redressing problems which should not be neglected.

[*Translation*]

au fil des ans. Je demanderais donc au Comité d'envisager de profiter de cette étude pour tenter de relever certaines de ces méthodes, certaines de ces procédures à caractère non législatif et qui ont fait ainsi entrave au principe de l'égalité dans toute une série de domaines de notre société.

Dans cette veine générale des solutions autres que les litiges et les lois, rappelons-nous également que la Commission des droits de la personne conserve à cet égard un rôle très important. Le rôle des lois fédérales et provinciales sur les droits de la personne restera lui aussi important, et d'ailleurs, son importance ira croissant. Les litiges coûtent cher en temps et en argent et le fait que les plaignants puissent faire appel aux commissions des droits de la personne pour exposer leurs griefs reste une possibilité de recours bien réelle et très importante également.

Les commissions des droits de la personne sont d'ores et déjà en passe de se pencher sur les formes plus subtiles de discrimination, la discrimination systémique, et j'ai donc la conviction que cela porte à conséquence pour le gouvernement, et que les gouvernements doivent continuer à faire en sorte que ces commissions aient à la fois les ressources et l'attention nécessaires pour pouvoir résoudre ces problèmes. Les commissions peuvent également servir d'éclaireurs en signalant les éléments qui mériteraient peut-être une attention législative, sans même parler de l'imposant dossier des précédents juridiques qui s'est constitué au fil des ans suite à l'intervention des commissions d'enquête qui ont rendu certaines décisions dans le cadre des lois sur les droits de la personne, décisions qui pourraient fort utilement aider à trancher certains des problèmes découlant de la Charte, et notamment de l'article 15.

Enfin, une autre solution encore, il conviendrait d'étudier le domaine du processus réglementaire. En effet, nombreux sont les droits qui pourraient fort bien être protégés par voie réglementaire, même dans le cadre des dispositions législatives existantes.

Permettez-moi de vous citer un exemple en particulier, qui vous montrera que l'égalité absolue ne saurait exister et que, bien souvent, il ne nous reste que le compromis raisonnable. Prenons ainsi le cas des handicapés physiques et mentaux: nous disons souvent qu'il faut assurer l'équilibre entre la dignité de la personne et les considérations relatives à la sécurité, à la technologie, à l'économie et j'en passe. Le processus législatif est lent et il est incapable de réagir rapidement et avec la souplesse nécessaire à certaines de ces normes générales. Les tribunaux représentent une solution bon marché, certes, mais le processus réglementaire peut intervenir d'une façon permanente. Tous ces cas peuvent être suivis et la réglementation peut être modifiée régulièrement.

Bon nombre de nos lois ont déjà un cadre réglementaire, notamment dans les domaines du transport, des communications, au niveau provincial pour ce qui est de l'éducation, ainsi qu'au niveau des normes régissant notamment les bâtiments du gouvernement. Dès lors, tout ce grand domaine de la régle-

[*Texte*]

In closing, I would like to leave with this committee two documents which may be of interest to you.

The first is an address by Chief Justice Dickson of the Supreme Court of Canada to the mid-winter meeting of the Canadian Bar Association in which the Chief Justice talks about some of the issues which arise in relation to the courts' dealing with section 15 and the other provisions of the charter. He speaks about the need for research, scholarly writings in the form of books, articles or notes, some of the fundamental issues which should be addressed and so on. He refers to some of the work of our centre in compiling much of the research which has been done, and he comments that he is quite impressed by the number of good legal and other scholarly articles which have already been written in this area. He talks about this in urging the profession to ensure that cases are well prepared and that the courts in making these decisions have as much information as possible.

The second document I would like to leave with the committee is a report entitled *Air Accessibility Standards for Disabled and Elderly Persons*, which provides an example of the use of regulations to address some of these kinds of problems.

With that I will close and be available for questions later, and leave the floor to my distinguished colleague, Professor Bill Black.

The Chairman: Thank you very much, Professor Ratushny. You have opened up a lot of areas which I am sure committee members are going to want to talk about in greater detail. I certainly do as well, but perhaps at this stage let us pass to Professor Black so we can then have a full-ranging discussion after your presentation, up to 11 a.m. when we close. The floor is yours.

• 0950

Professor William W. Black (Visiting Professor of Law, University of Ottawa): As Professor Ratushny mentioned, I have been doing a year-long study on what is called "systemic discrimination" in employment, and looking at human rights legislation and how effectively it deals with that problem. More recently I have also been looking at the question of section 15 and how section 15 applies to laws and policies that have unintended discriminatory effects.

Systemic discrimination is a concept arising out of the fact that much harm to groups does not arise out of intentional bigotry. It is not a question of people trying to cause disadvantage to a group. Nevertheless, many policies that seem to be neutral and seem to do no harm to groups can cause severe disadvantage to certain groups. To give you one example, many times in employment employers will adopt a policy

[*Traduction*]

mentation est un mode de règlement des problèmes qui ne devrait pas être négligé.

Pour conclure, j'aimerais vous soumettre deux documents susceptibles de vous intéresser.

Le premier est un discours prononcé par M. le juge en chef Dickson de la Cour suprême du Canada à l'occasion de la réunion tenue au milieu de l'hiver par l'Association du Barreau canadien. M. le juge en chef y parle de certaines des questions qui découlent de l'application par les tribunaux de l'article 15 notamment de la Charte. Il disait qu'il fallait à ce sujet multiplier les recherches, ouvrages savants et autres articles ou notes, à propos de certaines de ces questions fondamentales qui méritent d'être étudiées. Il y parle d'ailleurs de ce que notre Centre a fait pour compiler le plus gros des travaux de recherche qui ont déjà été effectués à ce sujet, et il ajoutait qu'il avait été très impressionné par la quantité d'excellents articles juridiques ou savants qui ont déjà été rédigés dans ce domaine. Il en parlait en demandant instamment aux membres de la profession de faire en sorte que leur cause soit bien préparée de sorte que, lorsqu'ils seront appelés à trancher, les tribunaux soient aussi bien informés que possible.

Le second document que j'aimerais déposer est un rapport intitulé «Normes d'accessibilité au transport aérien pour les personnes handicapées et âgées», qui vous donnera un bon exemple de l'utilisation possible de la réglementation pour résoudre certains problèmes.

Je m'arrêterai là et je répondrai volontiers à vos questions plus tard, et je voudrais maintenant céder la parole à mon éminent collègue, le professeur Bill Black.

Le président: Merci beaucoup, professeur. Vous avez abordé de nombreux éléments que les membres du Comité voudront, j'en suis sûr, détailler avec vous. Moi aussi d'ailleurs, j'aimerais le faire, mais nous pourrions peut-être pour l'instant entendre le professeur Black afin que notre discussion soit aussi complète que possible. Nous allons donc entendre la fin de votre présentation après quoi nous passerons aux questions et à la discussion jusqu'à ce que nous ajournions à 11 heures. Vous avez la parole.

M. William W. Black (professeur de droit invité, Université d'Ottawa): Comme l'a dit le professeur Ratushny, j'ai travaillé pendant un an à une étude de ce que nous appelons la «discrimination systémique» en matière d'emploi, et j'ai examiné à cet égard les lois relatives aux droits de la personne et leur efficacité par rapport à ce problème. J'ai également, tout récemment encore, étudié la question de l'article 15 et de son application aux lois et aux politiques ayant des effets discriminatoires non voulus.

La discrimination systémique est une notion née du fait que les préjudices graves dont souffrent certains groupes n'ont pas pour origine un sectarisme intentionnel. Les gens ne veulent pas en fait défavoriser un groupe ou un autre. Il n'empêche que de nombreuses politiques qui ont une apparence de neutralité et semblent inoffensives peuvent en réalité faire bien du tort à certains groupes. Pour vous donner un exemple, il arrive

[*Text*]

requiring a high school graduation certificate for all jobs with the firm. They do not realize, perhaps, that this kind of policy can exclude the vast number of native applicants who have not had the opportunity to get a high school education. Often they do so in circumstances when a high school degree has nothing to do with the requirements of the job. Instead, they often do so for reasons that seem like good reasons unless you realize the discriminatory effect. It is an easy way to cut down on the applications you have to process if you have a large number of applications for a limited number of jobs. Sometimes it is a policy that was adopted decades ago and nobody has bothered to change.

So when you look at the policy on its face, it seems to do no harm; indeed, perhaps to do some good. But when you look at the effect it can have, an extremely severe effect on the employment opportunities of groups that have been educationally disadvantaged, it is then realized that it is a severe problem and a problem that deserves correction.

In short, my study has suggested that in the field of employment the problem of disadvantage to groups has much more to do with this kind of unintended policy than it has to do with intentional bigotry. I am reminded of the old slogan in a comic saying, "We have met the enemy and they are us". I think to a great extent that is true of systemic discrimination. The problem is not with bigots out there who have nothing to do with us nice people; the problem is that all of us unintentionally adopt policies that cause these kinds of problems.

My study so far certainly has reached a conclusion that I cannot believe I will change: that it is very important that human rights legislation deal with these problems of systemic discrimination; of the unintended effects of policies that are not needed for legitimate business purposes. The most obvious reason for that is that otherwise much harm has no remedy.

A second advantage is that it makes proof much easier. If you require proof of intent, it is necessary to try to look inside someone's mind and to try to find what motivated them to take a particular step. That is obviously a very difficult process. If, on the other hand, we focus on the effects of the policy, that kind of proof is unnecessary.

I think a policy that looks at effects is also important from the point of view of fairness to employers. It is important, I think, to recognize that many times these policies were adopted in good faith and without any intent to discriminate. By focusing on effects rather than on intent, we make clear that our purpose is to find solutions, not to impose blame, perhaps unfairly.

[*Translation*]

souvent en matière d'emploi qu'un employeur adopte une politique exigeant, par exemple, un diplôme d'étude secondaire de ses futurs employés. Mais ces employeurs ne se rendent peut-être pas compte qu'une politique de ce genre peut fort bien exclure la grande majorité des postulants autochtones qui n'ont pas eu la chance de bénéficier d'une instruction secondaire. Très souvent également, ces critères sont imposés alors qu'en fait un diplôme d'étude secondaire n'est pas vraiment indispensable pour occuper le poste. Les employeurs procèdent souvent ainsi pour des raisons qui semblent fort bonnes en fait tant qu'on ne se rend pas compte des effets discriminatoires. C'est en effet un critère d'élimination facile qui permet de diminuer le nombre de demandes d'emploi à étudier par l'employeur qui n'a qu'un nombre limité de postes à offrir. Parfois aussi s'agit-il d'une politique vieille de plusieurs dizaines d'années que personne n'a jamais pensé à changer.

Dès lors, lorsqu'on prend des politiques comme celle-là, elles semblent de prime abord inoffensives, voire relativement avantageuses. En revanche, si vous étudiez les effets qu'elles peuvent avoir, les effets extrêmement graves au niveau des perspectives d'emploi pour les groupes qui ont été défavorisés sur le plan de l'instruction publique, on doit se rendre compte que le problème est effectivement grave et qu'il mérite d'être rectifié.

En résumé donc, mon étude a révélé qu'en matière d'emploi, le problème des groupes désavantagés tient davantage à des politiques non intentionnelles de ce genre qu'à un véritable sectarisme intentionnel. Cela me rappelle d'ailleurs avoir lu dans une bande dessinée cette phrase disant: «Nous avons rencontré l'ennemi, il est en nous-mêmes». Je pense que dans une grande mesure, c'est précisément le cas pour la discrimination systémique. Le problème n'est pas dû à ces extrémistes qui n'ont absolument rien à voir avec nous mais plutôt au fait que nous avons tous, sans le vouloir, adopté des politiques qui ont donné naissance à ce genre de problèmes.

A l'étape actuelle de mes travaux, je suis d'ores et déjà en mesure de conclure d'une façon immuable qu'il est absolument impératif que les mesures législatives relatives aux droits de la personne attaquent ces problèmes de discrimination systémique, ces problèmes dus aux conséquences non intentionnelles de toutes ces politiques qui ne sont pas indispensables à des fins légitimes. La raison la plus évidente qui milite en faveur de cette conclusion est que, dans la négative, énormément de torts ne pourront pas trouver remède.

Un second avantage tient au fait que la preuve devient beaucoup plus facile à établir. S'il faut faire la preuve d'une intention, il faut à ce moment-là sonder l'esprit des gens pour voir ce qui les a poussés à agir comme ils l'ont fait. Voilà qui est fort difficile. Mais si en revanche nous nous concentrons sur les effets de la politique, la preuve ne s'impose plus.

A mon avis, une politique axée sur les effets aurait également son importance du point de vue de l'équité à l'endroit des employeurs. J'estime qu'il est important d'admettre que, bien souvent, des politiques comme celles-là ont été adoptées de bonne foi et ne se voulaient pas intentionnellement discriminatoires. En nous concentrant donc sur les effets plutôt que sur l'intention, nous disons clairement que nous voulons trouver

[*Texte*]

Finally, I think it is important from the point of view of government. If the human rights statutes deal with only individual cases of bigotry, the result is that even if a case is won, it usually only helps one individual. It does not do anything with underlying policies that hurt many other individuals. On the other hand, if we try to look at the unintended effect of systems, we can change policies in a way that help not only one individual but help all future applicants coming from the groups that have been caused disadvantage in the past.

• 0955

In short, I think a systemic approach from the point of view of legislation gives better protection in a way that is fairer to employers and in a way that is a more efficient use of government resources. So I have concluded that it is certainly important that human rights legislation be extended to cover these matters.

As you probably know, at present there are two cases before the Supreme Court of Canada looking at the question of whether Ontario and Canadian human rights codes or acts cover unintentional discrimination. I might note that Ontario has not waited for the results of this case in order to correct matters. Ontario has already passed an amendment making clear that the Ontario Human Rights Code applies to unintentional discriminatory effects as well as to intentional discrimination.

I think it is important, if the Supreme Court were to interpret the Canadian Human Rights Act in a narrow way, that Parliament take similar prompt steps or the protection in the federal sphere will be narrower than it is in the provincial sphere in Ontario.

More recently I have been looking at these same questions of unintended effects with regard to section 15, and my conclusion is much the same. Again I think it is necessary to modify not only laws having discriminatory effects but, as Professor Ratushny mentioned, also discriminatory policies of government departments and discriminatory regulations.

I am pleased, therefore, that the discussion paper recognizes the existence of systemic discrimination and proposes to deal with it. Perhaps inevitably, this first review of policies focuses primarily not on discriminatory effects but also on laws that make intentional distinctions between groups. Those are the more obvious and therefore perhaps it is natural that they got the first attention, but I certainly hope that this committee will expand its search for discriminatory effects beyond these kinds of explicit distinctions and will look for policies that on their face seem to be non-discriminatory, to apply to all in the same way, but which have the effect of excluding certain groups.

[*Traduction*]

des solutions et non pas chercher des coupables, ce qui serait parfois injuste.

Enfin, la chose a également son importance dans l'optique gouvernementale. Si la législation sur les droits de la personne porte exclusivement sur les cas de sectarisme d'espèce, même si la cause est gagnée, elle ne servira le plus souvent qu'une seule personne. Elle ne réglera nullement le problème des politiques sous-jacentes qui lèsent beaucoup d'autres gens. En revanche, si nous essayons de voir quels sont les effets non intentionnels de certains systèmes, nous pourrons arriver à modifier les politiques de manière à aider non pas une seule personne mais tous les futurs postulants faisant partie des groupes qui ont été jusqu'à présent défavorisés.

En résumé donc, je dirais que, du point de vue de la législation, une optique systémique protégerait mieux et plus équitablement les employeurs et, dans une certaine mesure, elle représenterait une utilisation plus efficace des ressources du gouvernement. J'en ai donc conclu qu'il fallait effectivement que les lois relatives aux droits de la personne soient étoffées de manière à couvrir également les situations de ce genre.

Comme vous le savez sans doute, la Cour suprême du Canada est actuellement appelée, dans deux causes, à trancher la question de savoir si les codes ou les lois du Canada ou de l'Ontario en matière de droits de la personne couvrent également les cas de discrimination non intentionnelle. Je pourrais relever que l'Ontario n'a d'ailleurs pas attendu que la Cour suprême se prononce pour rectifier la situation. Cette province a en effet déjà adopté un amendement précisant que son code des droits de la personne s'applique à tous les effets discriminatoires non intentionnels comme intentionnels.

Si la Cour suprême rendait une interprétation au sens étroit de la Loi sur les droits de la personne, il faudrait à mon avis que le Parlement intervienne promptement sous peine de voir les garanties fédérales appliquées de façon plus restreinte que les garanties provinciales en Ontario.

Plus récemment encore, je me suis penché sur cette question des effets non intentionnels, dans l'optique de l'article 15, et j'en suis arrivé à peu près à la même conclusion. Ici encore, il importe à mon avis de modifier non seulement les lois ayant des effets discriminatoires, mais aussi, comme le disait le professeur Ratushny, les politiques et les règlements discriminatoires des ministères du gouvernement.

Je suis donc très heureux que le document de travail admette qu'il existe effectivement une discrimination systémique et qu'il se propose de s'y attaquer. Il est sans doute inévitable que cette première étude des politiques porte surtout, non pas sur les effets discriminatoires, mais bien sur les lois qui font intentionnellement la distinction entre certains groupes. Ce sont en effet les cas les plus évidents et il est donc sans doute naturel qu'on veuille les aborder en premier lieu, mais j'espère néanmoins que le Comité ira chercher plus loin les effets discriminatoires, qu'il transcendera ce genre de distinctions explicites et qu'il se penchera également sur les politiques d'apparence non discriminatoire, d'apparence

[*Text*]

Perhaps I can give you just two examples to illustrate that point. An obvious one is government hiring policies. Government hiring policies are subject not only to the Canadian Human Rights Act but, since they are conduct of government, are also subject to the provisions of section 15 of the charter, or at least will be as of tomorrow morning. Therefore I think it is important to examine those policies to see whether requirements are included that have discriminatory effects.

A second example would be application procedures, the means by which groups or individuals apply for government assistance, government grants, government employment and so on. It is easy to forget the fact that an unduly complicated application process will discourage members of some groups that may be most in need of assistance from ever obtaining that assistance. The educationally favoured groups often are better at grantsmanship than the educationally disadvantaged. Again I think this is an example of a policy that certainly is not established with the purpose of excluding such groups but can nevertheless have just as severe an effect as if it were intended.

Again, with section 15, as in the employment context, I believe the emphasis should be on solutions, not on a finding of fault. I do not believe it is helpful to anyone to look at an old law or policy and ask if the Parliament of the day that enacted that policy was biased; did they enact it for bad motives? The purpose of the charter is to provide equality to individuals; the purpose of the charter is not to make findings on the moral worth of past Parliaments. I think that is an important reason for looking at solutions and effects rather than causes and motives.

I also think that an interpretation of section 15 that takes account of discriminatory effects and does not look at motives is consistent with our traditions of parliamentary supremacy that we have had and of mutual respect between the judiciary and the legislature. The judiciary, as Professor Ratushny mentioned, will be called upon to examine laws and to determine whether they are consistent with equality. Courts will be very reluctant, if forced to decide whether Parliament had ulterior motives, discriminatory motives, in enacting those laws. The effect is that it is likely they will not give the protection that individuals deserve. On the other hand, if the judiciary focuses on effects, there is no need for them to examine the internal workings of Parliament or to examine the thoughts that were in the minds of Members of Parliament who voted for a particular enactment that may have been in effect for decades or even longer. I think, therefore, from the point of view of judicial activity it is important that the focus be on effects rather than on motive.

[*Translation*]

égalitaire, qui ont pourtant pour effet d'exclure certains groupes.

Peut-être pourrais-je vous donner simplement deux exemples pour illustrer ma thèse. Un exemple évident est celui des politiques de recrutement du gouvernement. Ces politiques de recrutement relèvent non seulement de la Loi canadienne sur les droits de la personne, mais également, puisqu'il s'agit d'une oeuvre du gouvernement, des dispositions de l'article 15 de la Charte, du moins ce sera le cas demain matin. Il est important donc, dirais-je, d'examiner de près ces politiques pour déterminer si elles ne sont pas assorties de certains critères qui auraient des effets discriminatoires.

Le second exemple serait celui des modalités d'application, les modalités selon lesquelles certains groupes ou certains particuliers peuvent demander l'aide du gouvernement, des subventions officielles, des postes au gouvernement et ainsi de suite. Il est facile d'oublier le fait qu'une procédure inutilement complexe a pour effet de décourager précisément les membres des groupes qui ont le plus besoin d'aide, et donc d'ériger devant eux des obstacles. Les groupes les plus favorisés du point de vue de l'instruction ont souvent plus de facilité à obtenir des subventions que les groupes défavorisés. Ici encore, c'est pour moi un bon exemple de politique qui n'a certainement pas été instituée dans le but d'exclure les groupes comme ceux-là, mais qui pourtant a pour eux des conséquences aussi graves que si l'intention avait été là.

Ici aussi, avec l'entrée en vigueur de l'article 15, comme d'ailleurs à propos de l'emploi, j'estime qu'il faudrait chercher davantage des solutions que des coupables. Je ne pense pas que qui que ce soit ait intérêt à disséquer une ancienne loi, une ancienne politique, pour se demander si le Parlement de l'époque, celui qui l'avait adoptée, avait eu des préjugés, s'il avait agi pour des raisons condamnables. La Charte a pour but d'assurer l'égalité et non pas de juger de la valeur morale des législatures passées. Voilà donc pour moi une excellente raison pour chercher des solutions et des effets et non pas des causes et des motifs.

Je pense également qu'une interprétation de l'article 15 qui tiendrait compte des effets discriminatoires sans s'interroger sur les motifs sous-jacents correspondrait parfaitement à notre tradition de la suprématie du Parlement, à notre tradition de respect mutuel des pouvoirs législatifs et judiciaires. Comme l'a dit le professeur Ratushny, le pouvoir judiciaire sera appelé à se pencher sur les lois et à déterminer si elles rendent justice à l'égalité. Les tribunaux seront extrêmement réticents, si on les oblige à dire si le Parlement poursuivait d'autres motifs, des motifs à caractère discriminatoire, à faire appliquer ces lois. Il est donc très vraisemblable qu'à ce moment elles n'accorderont pas aux particuliers les garanties qu'ils méritent. En revanche, si le pouvoir judiciaire se concentre sur les effets, il ne devra pas se pencher sur la mécanique interne du Parlement, il ne devra pas non plus étudier ce qui avait animé les députés lorsqu'ils ont voté pour telle ou telle loi, il y a peut-être plusieurs dizaines d'années de cela. Je pense par conséquent que, du point de vue de l'activité judiciaire, il faut que le processus soit axé sur les effets plutôt que sur les motifs.

[*Texte*]

• 1000

My one cause for pausing in drawing these conclusions is when I looked at the approach taken in the United States. That approach is quite curious when one looks at it. The United States Supreme Court has interpreted the main anti-discrimination statute on a federal level in the United States as covering discriminatory effects as well as policies that are intentionally discriminatory. On the other hand, when that same court came to look at the constitutional provisions, it held that the U.S. Constitution gives a right to the equal protection of the laws only when a law or policy incorporates some form of intentional discrimination.

I have tried to look carefully at the reasons why the American courts imposed that limitation. I think the reasons are unconvincing and are reasons that would not justify us in following a similar approach in Canada. The U.S. experience, I think, sometimes will give us good ideas that should be adopted. I think on other occasions the U.S. experience will show us problems and difficulties that can be avoided by looking at that experience, and I think this situation falls in the latter category.

The U.S. courts seem to have assumed that if they recognize discriminatory effects, then any law or policy that had any tendency to exclude a group would be automatically invalidated. Well now, of course, that would be an unworkable test. Sometimes a policy is adopted saying that people with a certain disability cannot engage in certain activity for legitimate reasons of safety to others, for example. Sometimes educational requirements are a legitimate requirement for carrying on a particular activity. Therefore, if you assumed that laws were automatically invalid, it would be difficult to adopt a test in terms of effect. But that assumption just is not necessary.

We can do exactly what human rights commissions have done in the field of employment: look at the policy, by or the law, find out if it has a discriminatory effect and then examine whether it is essential to have that law or policy to achieve some legitimate objective. If the policy is essential, then it can be upheld. If we find there are better and less discriminatory ways of achieving the same advantage, then we should look for those ways.

I have two final points that tie into what I have already said. The first is that laws having discriminatory effects, or much less government policies having discriminatory effects, are equally harmful as compared with laws that intentionally discriminate, but they are more difficult to find; they are more subtle. I believe, therefore, it is important that government departments and agencies adopt policies that will try to identify these effects before a law is enacted, or before a policy is adopted.

[*Traduction*]

Ma seule hésitation, lorsque j'ai formulé ces conclusions, a tenu à l'expérience américaine. Les États-Unis ont procédé d'une façon assez curieuse, à bien y réfléchir. La Cour suprême des États-Unis a interprété la principale loi anti-discrimination du palier fédéral américain en décrétant qu'elle couvrait les effets discriminatoires ainsi que les politiques qui se voulaient discriminatoires. Par contre, lorsque la même Cour suprême avait été saisie des dispositions constitutionnelles, elle avait soutenu que la Constitution américaine n'accordait le droit à la même protection, aux mêmes garanties, de par la loi que lorsque la loi ou la politique en cause était assortie d'une forme ou d'une autre de discrimination intentionnelle.

J'ai essayé d'examiner minutieusement les raisons pour lesquelles les tribunaux américains avaient imposé cette limite. À mon avis, ces raisons ne sont pas convaincantes et ne justifieraient pas que nous adoptions au Canada la même façon de procéder. À mon avis, l'expérience américaine nous livre parfois de bonnes idées, des idées méritant d'être adoptées mais, à d'autres reprises, elle nous révèle également des problèmes, des difficultés, que nous pouvons précisément éviter à la lumière de cette expérience, et je dirais que dans le cas qui nous occupe ce serait effectivement le cas.

Les tribunaux américains semblent être partis du principe que s'ils admettaient l'effet discriminatoire, toute loi ou toute politique ayant tendance à exclure un groupe serait automatiquement nulle et non avenue. Il est évident que ce serait là un critère inapplicable. Il arrive qu'on adopte une politique disant que les gens souffrant d'un certain handicap ne peuvent pas se livrer à telle ou telle activité, pour des raisons parfaitement légitimes, de sécurité notamment. Il arrive également qu'une condition de scolarité soit un critère tout à fait légitime. Par conséquent, si vous partiez du principe qu'une loi posant un tel critère est automatiquement invalide, il serait fort difficile d'adopter un critère portant sur les effets. Quoi qu'il en soit, cette hypothèse est tout simplement inutile.

Nous pouvons procéder exactement de la même façon que les commissions des droits de la personne dans le domaine de l'emploi: examinons la politique ou la loi et demandons-nous si elle a des effets discriminatoires. À ce moment-là, voyons si cette loi ou cette politique est essentielle à la réalisation d'un objectif légitime. Dans l'affirmative, on peut la conserver. En revanche, si nous nous rendons compte qu'il est possible d'arriver aux mêmes résultats, d'une façon moins discriminatoire, orientons-nous plutôt dans cette voie-là.

J'aurais deux derniers éléments à aborder qui découlent de ce que j'ai déjà dit. Pour commencer, les lois qui ont des effets discriminatoires, ou à plus forte raison les politiques officielles ayant les mêmes effets, sont tout aussi nuisibles que les lois qui font intentionnellement oeuvre de discrimination, mais elles sont en revanche beaucoup plus difficiles à repérer car elles sont plus subtiles. J'estime par conséquent que les ministères et organismes officiels devraient impérativement adopter des politiques qui leur permettraient d'identifier ces effets avant même l'adoption d'une loi, avant même l'adoption d'une loi ou d'une politique.

[*Text*]

Again it seems to me, in terms of sensible planning, in terms of full protection of equality rights, important to try to prevent these effects before they occur rather than deal with them after the fact. So I hope this committee from a parliamentary perspective and government departments will be looking at new procedures to try to identify those effects.

On the point of litigation, I would echo a point that Professor Ratushny made, that it is important that both sides have adequate resources to fully present their case in dealing with all equality issues, but particularly with issues having discriminatory effects. These issues raise problems that are not easy to solve, problems that require full considerations of both sides of the issues. We should remember that when a particular group takes a case to court, it will often be litigating not only the interests of the group that is in front of the court, but the result of that case will also have a broad effect on other people who are not before the court. Therefore it is very important, in fairness to these other people whose interests are affected by a case, that there be adequate funding to ensure that both sides of an issue are fully presented to the court.

• 1005

Obviously, in many situations the Department of Justice will be on one side of a case, and I think we can assume that there will be adequate resources for dealing with that side of the problem. I think it is equally important that we ensure that the other side is fully and adequately represented and has the resources to present their case in a way that fully informs the court.

Finally, I want to close with a point that Professor Ratushny made, to re-emphasize it. The Charter of Rights we often think of as a charter that is addressed to the courts that gives the courts new powers. To some extent, as Professor Ratushny mentioned, that is certainly true, but I think we have to look beyond that. The Charter is binding not only on the judiciary but on the Parliament and on the legislature, and of course on the provincial legislatures as well; it is also binding on the executive.

Sometimes the courts will be of the opinion that an equality right is at issue but will be concerned about whether the judiciary has the expertise to deal with the problem or has the resources to find an adequate solution. The result may be that the courts are not always in a position to protect equality rights that are guaranteed by section 15. The courts rely on the executive ultimately for enforcement. There is no body of people down the street that can enforce laws. They depend on others and on self-enforcement.

The courts have more expertise in some areas than others, and may feel more comfortable in dealing with some problems than others. Therefore I think it is crucial that Parliament not

[*Translation*]

Ici encore, il me semble que du point de vue de la saine planification, du point de vue de la protection pleine et entière des droits à l'égalité, il est important d'essayer d'éliminer ces effets avant même qu'ils ne se produisent au lieu d'avoir à le faire après coup. J'espère donc que le Comité se penchera, dans une optique parlementaire et gouvernementale à la fois, sur de nouvelles procédures qui permettraient précisément d'identifier ces effets.

Pour ce qui est enfin des litiges, j'aimerais abonder dans le même sens que le professeur Ratushny en insistant sur l'importance qu'il y a, pour les deux parties, d'avoir les ressources nécessaires pour pouvoir bien étayer leur cause chaque fois qu'il s'agit d'un problème d'égalité, mais surtout lorsque le problème s'assortit d'un effet discriminatoire. Ces questions en effet donnent lieu à des problèmes qu'il n'est pas facile de résoudre, des problèmes qui exigent un examen minutieux des deux perspectives en cause. Il ne faut pas oublier que lorsqu'un groupe quelconque fait appel aux tribunaux, ce groupe défendra bien sûr les intérêts de ses membres, mais le jugement rendu dans l'affaire aura également des effets perceptibles sur d'autres personnes qui ne sont pas partie à l'affaire. Il est donc très important, si l'on veut protéger les intérêts de ces personnes, d'accorder un financement adéquat de sorte que le tribunal puisse prendre connaissance des deux positions divergentes.

Bien sûr, le ministère de la Justice pourra dans bien des cas prendre position en faveur d'une des parties, et je crois qu'en pareil cas, le ministère consacrera les fonds requis à la défense de sa position. Toutefois, je crois qu'il est tout aussi important de veiller à ce que la position contraire soit elle aussi présentée complètement et que ses défenseurs bénéficient des ressources requises pour faire valoir leur point de vue.

Pour terminer, j'aimerais réitérer un des points qu'a fait ressortir le professeur Ratushny. Nous avons tendance à considérer que la Charte des droits est une charte qui confère de nouveaux pouvoirs aux tribunaux. Comme l'a indiqué M. Ratushny, cela est vrai dans une certaine mesure, mais je crois qu'il faut voir plus loin. La Charte lie non seulement les tribunaux, mais également le Parlement, dans son pouvoir législatif et exécutif, et elle lie également, bien entendu, les assemblées législatives provinciales.

Parfois, les tribunaux décideront qu'un droit à l'égalité est en cause tout en se demandant si les juristes ont les compétences ou les ressources requises pour trouver une solution acceptable. Ainsi donc, il se pourrait bien que les tribunaux ne soient pas toujours à même de protéger les droits à l'égalité que garantit l'article 15. Pour ce qui est de l'exécution, les tribunaux s'en remettent ultimement au pouvoir exécutif. Ils ne sont pas habilités à assurer l'application des lois, ils dépendent plutôt d'autres instances et comptent sur le respect volontaire par les citoyens.

Les compétences des tribunaux varient selon le domaine concerné et je crois par conséquent que le Parlement ne doit sous aucun prétexte adopter une approche faisant appel en

[*Texte*]

adopt the approach of saying: What can we get away with? What would be upheld by the courts if we enacted it?

The responsibilities that are imposed by section 15 and by the rest of the charter, are responsibilities that are addressed as much to Parliament as they are to the courts. Many times Parliament will be in a position to protect equality rights that the courts are not in a position to protect. I hope this committee will take those responsibilities into account.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Professor Black. You have raised a range of issues, a number of which I think would strike a very responsive chord with members of our committee. I can only note, just before we pass to questioning, how you concluded on the point that there may be special roles that parliamentarians have in protecting certain values and rights, and the opening remark of your colleague who said that there were a core of values that parliamentarians should not interfere with.

So we really do have, even in those two presentations, a full circle of issues that are raised. Perhaps we can, in the 50 or so minutes that remain to us, turn to questioning from members of the committee and take this where it goes. Mr. Kaplan, followed by Mr. Robinson.

Mr. Kaplan: I would like to begin by thanking you on behalf of the Liberal Party for coming. You are our first outside witnesses and you have set a high statement of purpose for the committee. I wanted to thank you for that as well.

I know the Human Rights Research and Education Centre has a broader mandate, of course, and has existed for somewhat longer than the committee. I wanted to get from your experience and your professional knowledge as lawyers some thoughts on two issues.

First, I would like to pick up the last remark that was made about the importance of adequate financial resources for the side of the individual and group who are going to be coming forward and seeking protection under the charter.

• 1010

As you may know, the government has taken the position that it is not prepared at this time to finance litigation under the charter provisions, even on some basis which could be used or developed to assure that the cases that went forward had some merit and that they were not just a way of financing make-work projects . . . in a positive way, along the lines that the former government did with official languages, when those came into effect. So tomorrow morning a whole new set of rights is going to come into effect and the present government is not prepared to assist in the financing of this kind of litigation.

[*Traduction*]

quelque sorte à la loi du moindre effort, dans l'espoir que les tribunaux trancheront en sa faveur.

Les obligations exposées dans l'article 15 et dans l'ensemble de la Charte sont dévolues autant au Parlement qu'aux tribunaux. Le Parlement sera souvent en mesure de protéger des droits à l'égalité alors même que les tribunaux sont impuissants. J'espère que le Sous-comité tiendra compte de ces obligations.

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, professeur Black. Vous avez soulevé diverses questions qui ont, j'en suis sûr, suscité un vif intérêt chez les membres du Comité. Avant de passer aux questions, je me réjouis de votre conclusion, à savoir que les parlementaires pourraient bien avoir un rôle spécial à jouer en ce qui concerne la protection de certaines valeurs et de certains droits, et j'ai aussi été heureux d'entendre votre collègue déclarer, au début de son allocution, qu'il existe certaines valeurs qui composent un noyau central, valeurs auxquelles les parlementaires ne doivent en aucun cas toucher.

A vous deux, vous avez fait en quelque sorte un tour d'horizon complet des questions que soulève l'article 15. Il nous reste environ 50 minutes, pendant lesquelles les membres du Comité poseront des questions. Monsieur Kaplan, suivi de M. Robinson.

M. Kaplan: Tout d'abord, au nom du Parti libéral, j'aimerais vous remercier d'avoir comparu. Vous êtes les premiers témoins de l'extérieur et vous avez très bien résumé les objectifs que se doit d'atteindre le Sous-comité. Je vous en remercie.

Le Centre de recherche et d'éducation sur les droits de la personne est doté d'un mandat plus large que celui du Sous-comité et il a été mis sur pied bien avant lui. J'aimerais faire appel à votre expérience et à vos connaissances de la pratique du droit et vous demander votre point de vue sur deux questions.

Premièrement, j'aimerais revenir à la remarque que vous venez de faire au sujet de l'importance d'accorder des ressources financières adéquates aux personnes ou groupes qui demanderont aux tribunaux d'assurer leur droit à l'égalité aux termes de la Charte.

Comme vous le savez peut-être, le gouvernement a décidé qu'à l'heure actuelle, il n'est pas disposé à financer les poursuites intentées aux termes de la Charte, même s'il était possible d'établir des critères pour s'assurer que les affaires plaidées sont fondées et qu'elles ne sont pas simplement des projets de création d'emplois, au sens positif, comme l'a fait le gouvernement précédent dans le contexte des langues officielles, lorsque les nouvelles dispositions entrèrent en vigueur. Ainsi, demain matin, les Canadiens bénéficieront d'une large gamme de droits nouveaux et le gouvernement actuel n'est pas disposé à participer au financement des poursuites qui en découleront.

[*Text*]

I wanted to ask you if your centre has been a place where groups or individuals have come to assess their situation under the law as it is going to be tomorrow. I am not asking you to give us professional confidences that outsiders may have given to you or to repeat, if you feel uncomfortable about it, advice you have given them. But I wanted a sense of what there is out there, whether there are individuals and groups who are looking forward to tomorrow morning and who are going to have a problem of having their rights . . . not of financing appeals, if the province or federal government decides to fight them, but of just getting through the door with their litigation.

Prof. Ratushny: As I mentioned, our centre is not an advocacy institution. We provide research and education. We do have a resource library which is widely used, and we would invite members of this committee or their staff to come and use our resources as well.

The advocacy organizations which have been involved in litigation in the past have included groups such as the Canadian Civil Liberties Association, with which you have been involved in the past, Mr. Kaplan. LEAF, of course, has received some prominence lately. A very important institution, I think, is ARCH, the Advocacy Resource Centre for the Handicapped, on whose behalf David Baker has acted many times in litigation involving disabled and elderly people. I note that in the recent Singh case before the Supreme Court of Canada on refugee determination the Canadian Council of Churches was one of the intervenants, and they have played an active role in the whole area of refugees for many years. I believe the intervention of a group like that can always help in that kind of litigation.

But I would suggest that for funding it would be important, if funds could be made available, to make them available directly to groups like this in a general way, rather than to attempt to make decisions in specific cases as to whether or not a contribution would be given, to allow some of those bodies to set their own priorities on what they consider to be the most important cases, the kinds of strategy that should be adopted in launching cases, and so on.

Does that help you?

Mr. Kaplan: Yes, it does. But I just wanted to confirm that the government policy I referred to is a real road-block to the development of equality legislation and equality administrative policies and so on. What Liberals are hoping for is that this committee could make an early report requesting that the policy be changed and that we do establish either the machinery you have described or machinery like the one on official languages with which we worked and lived. We have not seen meretricious cases or vexatious cases brought forward for the years the official languages policy has been in effect.

In view of the time of the meeting, I will just raise one other issue and then move on. One of the other things Liberals were very disappointed about was how short the legislation was and how long the discussion paper is in issues that are respectively covered. We had the view that while there are some more controversial and more difficult issues about exactly what the

[*Translation*]

J'aimerais savoir si, à votre centre, vous avez encouragé les groupes ou les individus à évaluer quelles seront pour eux les répercussions de l'entrée en vigueur de l'article 15. Je ne vous demande pas de divulguer des secrets professionnels qu'on aurait pu vous confier, ni de nous dire quels conseils vous avez dispensés, à moins que cela ne vous dérange pas. Je voudrais simplement connaître l'esprit qui règne chez les personnes et groupes visés par l'entrée en vigueur de ces dispositions qui trouveront peut-être difficile de faire valoir leurs droits. Je ne parle pas ici des appels qui pourraient être interjetés par les provinces ou le fédéral, mais des toutes premières étapes du processus judiciaire.

M. Ratushny: Comme je l'ai mentionné, le centre n'a pas une vocation de défenseur dans ce domaine. Nous fournissons des services de recherche et de formation, et nous avons une bibliothèque très fréquentée, et j'inviterais les membres du Sous-comité ou leurs employés à nous rendre visite et à utiliser nos ressources.

Les groupes de pression qui ont par le passé intenté des poursuites comprennent l'Association canadienne pour les libertés civiles, à laquelle vous-même avez participé, monsieur Kaplan LEAF qui, bien entendu, a fait beaucoup parler de lui dernièrement, et le *Advocacy Resource Centre for the Handicapped*, organisme très important qui a intenté, avec l'aide de David Baker, de nombreuses poursuites pour défendre les personnes handicapées et les personnes âgées. Je note aussi que le Conseil canadien des Eglises a participé récemment à l'affaire Singh, portant sur le statut des réfugiés, et plaidé devant la Cour suprême du Canada, et que cet organisme intervient activement depuis bon nombre d'années en faveur des réfugiés. Je crois que ce genre d'initiative ne peut être que positive.

Pour ce qui est du financement, j'estime toutefois qu'il faudrait accorder des fonds, à supposer qu'ils existent, de façon directe et générale, plutôt que de décider au cas par cas s'il faut ou non accorder des fonds. Il faudrait donc donner à ces organismes la possibilité d'établir leurs propres priorités en ce qui concerne les cas qui leur semblent les plus importants, d'élaborer une stratégie en conséquence, et ainsi de suite.

Est-ce que cela vous éclaire?

M. Kaplan: Certainement. Je voulais toutefois répéter que la politique actuelle du gouvernement, dont j'ai fait mention, constitue en fait un obstacle réel à l'élaboration de lois et de politiques assurant l'égalité. Nous, les Libéraux, espérons que le Comité fera rapport hâtivement et demandera que la politique soit modifiée et que soit mis en place un mécanisme semblable à celui que vous avez décrit ou semblable à celui utilisé dans le cadre de la Loi sur les langues officielles. Depuis l'entrée en vigueur de la politique sur les langues officielles, il n'y a pas eu d'affaires truquées ou vexatoires.

Étant donné les contraintes de temps, je me limiterai à une autre question. Les Libéraux ont également été très déçus par le peu de modifications législatives par rapport aux nombreuses questions soulevées dans le document de travail. Nous avions cru que la signification de la Charte présente, pour

[*Texte*]

charter means for certain causes and certain groups and individuals.

• 1015

There are some that are easier than is implied by the discussion paper, and I wondered if you had taken or can take a look at the issues which the government feels need parliamentary study rather than simply action by passing legislation now. Do you think there are things in the discussion paper which really are settled and fairly obviously settled by what the charter contains and the normal way in which we can expect the charter to be interpreted?

Prof. Ratushny: I think you have touched on something which has been a major disappointment not only federally but also in all of the provinces. The response by governments has generally been very minimal in terms of legislation, and I think you will be hearing a lot more about this particular issue from Shelagh Day, who I understand will be testifying before you before too long.

The Chairman: Tomorrow, yes.

Prof. Ratushny: So, sure, it would have been better if we could have had more legislation, more of these things resolved by now. Indeed, the kind of process which is going on now is something that could almost have occurred during the process of developing the charter, but of course there was a very pressing urgency at that time and I think it was touch and go as to whether there would be a charter or not and so this kind of process really was not as possible.

I wonder whether Professor Black would like to say something on the first point I responded to on funding because he mentioned it as well, and on this one as well.

Prof. Black: On the funding I basically agree with you. You said there are various methods by which it can be done. I think the two factors to me that are most important are that it be adequate . . . If one side presents a well-prepared case and the other side presents an unprepared case, partly it is just inefficient. The courts are not in a position to make a sound decision and the courts have to do a lot of research that they should not have to do. I think the second point is that it be ongoing and it should not be hit and miss: Will it happen this time or will it not happen this time? Some kind of process has to be put into effect to make sure that on an ongoing basis we ensure that all these cases get adequately argued.

On the second point, I just wanted to refer to a couple of points in the discussion paper that came to mind while reading through it this morning that I think are important to take into account.

One is that it is easy for all of us to fall into the old, comfortable idea that our values are the values that should be adopted, that the values of the majority are the values that we should incorporate. I think it is very important that we resist that tendency. It seems to me that what equality rights are all about is recognition of rights and interests and values of minorities. So I hope that we will not consider the strong majority belief that a certain way is the right way of doing

[*Traduction*]

certains groupes et individus, des problèmes beaucoup plus controversés et épineux.

Certains problèmes sont plus faciles à régler que ne le laisse croire le document de travail, et je me demande si vous avez étudié ou si vous allez étudier les questions qui, selon le gouvernement, doivent faire l'objet de débats au Parlement et non simplement de mesures législatives immédiates. Croyez-vous que certains aspects du document de travail soient vraiment réglés une fois pour toutes par la Charte, compte tenu de la façon qu'elle devrait normalement être interprétée?

M. Ratushny: Nous avons été déçus par la façon dont le gouvernement fédéral, de même que toutes les provinces, ont abordé cette question. Ceux-ci ont en effet apporté très peu de modifications à leurs lois et je crois savoir que Shelagh Day, qui doit comparaître sous peu devant le Sous-comité, en a long à dire à ce sujet.

Le président: Oui, elle doit comparaître demain.

M. Ratushny: Bien sûr, il aurait été préférable d'avoir davantage de textes législatifs et davantage de solutions à ces problèmes. Il aurait été possible sans trop de difficultés de prendre des mesures pendant la rédaction de la Charte mais, à l'époque, la situation était très urgente, l'existence même de la Charte était en doute et il était quelque peu difficile d'enclencher ce genre de processus.

Je me demande si M. Black aurait quelque chose à dire sur le premier point, à savoir le financement, dont il a fait mention lui aussi, de même que sur le deuxième point.

M. Black: Je suis essentiellement d'accord avec vous en ce qui concerne le financement. Vous avez parlé de diverses méthodes, mais je crois qu'il faut tenir compte avant tout de deux facteurs. Premièrement, la méthode doit être établie en fonction des objectifs. Si une des parties présente un dossier étoffé, tandis que l'autre est mal préparée, cela sera tout simplement inefficace. Les tribunaux ne seront pas en mesure de prendre une décision fondée sur les faits et ils devront entreprendre des recherches, ce qui n'est pas leur rôle. Deuxièmement, le mécanisme doit être permanent et ne doit comporter aucun caractère aléatoire. Il faut donc mettre sur pied un quelconque mécanisme permanent de sorte que toutes les affaires soient considérées adéquatement.

Quant à la deuxième question, j'aimerais vous exprimer certaines des idées qui me sont venues ce matin lorsque je lisais le document de travail, points qui me semblent importants.

D'abord, je crois qu'il est facile pour nous tous d'adopter la solution facile qui consiste à adopter les valeurs d'aujourd'hui, celles de la majorité. Je crois qu'il est très important de résister à cette tendance. Je crois que la reconnaissance des droits, des intérêts et des valeurs des minorités est au coeur de la question des droits à l'égalité. J'espère donc que nous, majoritaires, ne continuerons pas de croire que notre façon de procéder est la

[*Text*]

things as a justification in itself for doing it that way. We have to get beyond the fact that a lot of us think that way in order to justify it.

A couple of cases that have already come up under other parts of the charter have illustrated that point. The Ontario courts in dealing with the Ontario Retail Business Closing Act and also dealing with minority language schools have cited section 27 as affecting how we interpret section 15, suggesting that section 27, which is the section which calls for the preservation and enhancement of our multicultural heritage, must be taken into account. If you say everyone is treated identically because they can all speak with the government in English, that looks on its face maybe like equality but obviously it is not.

My second point was that we have to be careful that we do not take antagonism towards a group as itself being a cause to exclude the group. There are one or two suggestions in the book that suggested that groups might be beaten up or harassed in some way and that this was a reason for excluding them. That was an argument that was used in the 1950s with regard to religious minorities, that we could not let religious minorities march in the streets because other people might get angry and interrupt their demonstration; that we should restrict the rights of the minority because others would want to interfere with their rights. The courts at that time rejected those arguments, and I think we should reject them now.

• 1020

The Chairman: Thank you very much. Just as we pass to the next speaker, I might make an observation for the record. My reading of *The Globe and Mail* this morning indicates that the situation as far as funding for groups that are bringing charter actions are not as black and white as you have suggested. Second, I think all members of the committee, certainly those of us who were just elected to Parliament last September, share the concern that there is not more that has been done already. We all learned, with some dismay, that it was two-thirds of the way through the three-year hiatus period before any real review had started as far as section 15 is concerned.

The next speaker I have on the list is Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to join with my colleague, Mr. Kaplan, in welcoming the witnesses to the committee. Certainly the predecessor of Professor Ratushny, Walter Tarnopolsky, can claim a great deal of credit for the final form the charter took. In co-operation with many other witnesses, of course, who appeared before the Special Joint Committee on the Constitution, I recall as a member of that committee consulting on many occasions with then Professor Tarnopolsky, and I am sure that just as he made his mark at that time through his distinguished activities with your centre, so too will he make his mark in his new position and has already begun to make his mark on charter cases as a member of the Ontario Court of Appeal. So your institute, particularly through Walter

[*Translation*]

bonne, du seul fait que nous sommes plus nombreux. Il faut dépasser ce mode de pensée très répandu.

Quelques-unes des poursuites intentées aux termes d'autres dispositions de la Charte illustrent ce point de vue. Par exemple, les tribunaux de l'Ontario, qui ont dû se prononcer sur la loi dite *Ontario Retail Business Closing Act* de même que sur les écoles pour groupes linguistiques minoritaires, ont indiqué que, aux fins de l'interprétation de l'article 15, il faudrait aussi tenir compte de l'article 27 portant sur la préservation et la mise en valeur de notre patrimoine multiculturel. Si vous dites que tous les citoyens sont traités de la même façon du seul fait qu'ils peuvent s'adresser au gouvernement en anglais, superficiellement, cela serait une description de l'égalité, mais évidemment ce n'est pas le cas.

Deuxièmement, je crois qu'il faut faire bien attention de ne pas exclure un groupe parce qu'il fait l'objet d'un certain antagonisme. En effet, quelques passages du document de travail laissent croire que si un groupe donné est victime de violence ou de harcèlement quelconque, cela justifierait son exclusion. C'est l'argument qu'on a invoqué pendant les années 1950 pour interdire aux minorités religieuses de manifester dans la rue parce que les spectateurs pourraient s'emporter et interrompre la manifestation. C'est-à-dire qu'on a voulu restreindre les droits d'une minorité parce que d'autres voudraient peut-être les empêcher d'exercer leurs droits. À l'époque, les tribunaux ont rejeté ces arguments et je crois qu'il faudrait faire de même aujourd'hui.

Le président: Merci beaucoup. Avant de passer à la prochaine question, j'aimerais faire une observation. D'après le *Globe and Mail* de ce matin, la question du financement pour les groupes qui intentent des poursuites aux termes de la Charte n'est pas aussi claire et nette que vous nous l'avez laissé croire. Deuxièmement, je crois que tous les membres du Comité, du moins ceux qui ont été élus pour la première fois en septembre dernier, s'inquiètent beaucoup du fait que très peu a été fait jusqu'à ce jour. Nous avons tous été étonnés d'apprendre qu'il a fallu attendre la troisième année de la période de trois ans avant qu'un examen réel des répercussions de l'article 15 ne soit entrepris.

Monsieur Robinson, vous avez la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Comme M. Kaplan, j'aimerais également souhaiter la bienvenue aux témoins. Il ne fait aucun doute que le prédécesseur de M. Ratushny, ou Walter Tarnopolsky, peut se vanter d'avoir été un des pères de la Charte, dans sa forme actuelle. Divers témoins, dont M. Tarnopolsky, ont comparu devant le Comité mixte spécial sur la Constitution, dont j'étais membre, et je me souviens d'avoir discuté souvent avec lui. Je suis certain que ses nobles efforts rejaillissent aujourd'hui sur le Centre, et qu'ils rejaillissent aussi sur les décisions qu'il doit prendre maintenant dans le contexte de la Charte, puisqu'il a été nommé juge de la Cour d'appel de l'Ontario. Votre organisme a beaucoup fait, notamment par le biais de Walter

[*Texte*]

Tarnopolsky, has done a great deal to promote human rights in Canada.

The question of funding has been addressed by Mr. Kaplan, and certainly I share the concern that the government has, at least so far, not made any announcement with respect to funding. It was, I think, Frank Scott who said "the trappings of democracy hang loosely on an emaciated body politic". Certainly it is one thing to suggest to litigants that they may have certain rights, but if they are not in a position to enforce those rights in the courts, particularly if they are involved in a very lopsided battle with a well-financed Department of Justice, then that is a problem. I just hope that unless the government makes an announcement very, very shortly that they will in fact be establishing a mechanism for funding litigants. I prefer an approach, which I believe was enunciated by Professor Ratushny, that would allow groups such as LEAF and COPO, I think, and some others, to determine what they believe to be the priorities for what will obviously be limited funding. If that funding is not announced very shortly, I would hope this committee would recommend to the government that such a fund be established.

I would like to ask either of the witnesses on behalf of the Human Rights Research and Education Centre to indicate whether the centre has done any work in the nature of a statute audit. You, of course, have been aware for some time that the equality rights section is coming into effect tomorrow. There have been some audits done by private organizations—a group of women here in Ontario and another group in British Columbia. I would hope that with the resources available to you, both in terms of funds and in terms of expertise, that perhaps you might have embarked upon that task yourselves and identified some of the areas that in fact are in need of change.

I, for one, was appalled by the government's really pathetic response in terms of legislative change. For example, in the area of the physically and mentally disabled there have been many studies done—the *Obstacles* report by Parliament, for example, recommending a whole series of changes to legislation—and yet the government in its wisdom could only come up with a single recommended change in the Canada Shipping Act, to change the word "lunacy" to "mental disability". I think that is a pretty disturbing response to the concerns of the disabled.

• 1025

Interestingly enough, the single change in the legislation that affected women positively was also to the Canada Shipping Act. It allowed women who are away working at sea to send a portion of their wages home. And that is it. After examining 1,100 statutes, that is the best the government could come up with in legislative change.

So I would ask the witnesses what, if anything, the centre has done to identify areas in statutes or policy or regulations

[*Traduction*]

Tarnopolsky, en vue de promouvoir les droits de la personne au Canada.

M. Kaplan a discuté de la question du financement et je suis également préoccupé de voir que le gouvernement n'a pas, du moins jusqu'à ce jour, fait une annonce à ce sujet. Je crois que c'est Frank Scott qui a dit que «dans un État émacié, le vent emporte vite l'apparat de la démocratie». On peut bien dire aux appelants qu'ils ont certains droits, mais s'ils ne sont pas en mesure de faire valoir ces droits devant les tribunaux, particulièrement s'ils doivent s'opposer au ministère de la Justice dont la bourse est très bien garnie, cela fait problème. J'espère que le gouvernement fera une annonce en ce sens très très bientôt, ou qu'il mettra sur pied un mécanisme de financement. Je préfère l'approche, exposée je crois par le professeur Ratushny, qui permettrait aux organismes tels que LEAF et COPO d'établir les initiatives qui sont prioritaires, étant donné que le financement sera sans doute limité. Si le gouvernement ne fait pas connaître sous peu son intention d'accorder un financement, j'espère que le Sous-comité fera lui une recommandation au gouvernement en ce sens.

J'aimerais demander aux témoins représentant le Centre de recherche et d'éducation sur les droits de la personne de nous dire s'ils ont entrepris de sonder les répercussions de l'article 15 sur les lois en vigueur. Bien sûr, vous savez depuis quelque temps que cette disposition doit prendre effet demain. Certains groupes ont procédé à tels sondages, dont un organisme de femmes ontarien et un autre organisme en Colombie-Britannique. En faisant appel aux ressources financières et humaines à votre disposition, vous auriez pu vous-mêmes entreprendre cette tâche et identifier certains domaines où il faudrait apporter des modifications.

Pour ma part, j'ai été sidéré par les quelques modifications piteuses apportées par le gouvernement. En ce qui concerne les personnes souffrant d'un handicap physique ou mental, par exemple, on a effectué bon nombre d'études, dont le rapport parlementaire intitulé «Obstacles», qui recommandait un train de modifications aux lois en vigueur et, pourtant, le gouvernement, dans sa grande sagesse, a trouvé bon de n'apporter qu'une seule modification à la Loi sur la marine marchande du Canada, soit de remplacer le mot «folie» par le mot «déficience mentale». C'est fort inquiétant comme réponse aux préoccupations des handicapés.

Il est intéressant aussi de noter que la seule modification apportée aux lois dans le but d'améliorer la situation des femmes a été également apportée à la Loi sur la marine marchande du Canada. Cette modification permettait aux femmes travaillant en mer d'envoyer une partie de leur traitement chez elles. C'est tout. Après avoir étudié 1,100 lois, ce sont les seuls changements que le gouvernement a jugé bon d'apporter.

Je voulais donc savoir si le Centre a pris des initiatives en vue d'identifier dans les lois, les règlements et la politique du

[*Text*]

which might in fact be ripe for review as a result of the coming into force of section 15.

Prof. Black: Actually, our activities in the last year I think have focused more on approaches, identifying resources, the bibliography Prof. Ratushny mentioned, than on trying to have a comprehensive view. It is a little daunting when you have 10 provinces and the federal government, with 2 territories, to cover.

We have also had a project which is indirectly relevant, a review of the Northwest Territories human rights legislation, which does not just look at the charter but tries to bring it in comformity with current standards of protection against discrimination. So far we have not attempted a comprehensive review of all statutes.

Mr. Robinson: We will certainly be looking forward to your review of systemic discrimination. Could you give us an idea of when you might have something?

Prof. Black: I am contractually committed by the end of July.

Mr. Robinson: I see.

Prof. Ratushny: I might just add that we have no independent source of finances. The University of Ottawa has provided a base and the Donner Foundation provided us with start-up funds. We do not have any money from them any more. All our income for projects is generated through negotiations and agreeing to do a project for someone who pays for it, and part of that pays our overhead. So we could engage in a project like that, but we certainly do not have the resources of a Department of Justice or an Attorney General's department, to do it on our own initiative.

Prof. Black: About my own study, while the final report is out in July, I have already had some consultations with various departments and would certainly be happy to provide any assistance to any member of the committee, if I could.

Mr. Robinson: One of the areas that Professor Ratushny has been active in in his former capacity as a political adviser to the Minister of Justice was the whole question of judicial appointments. Clearly the role of the judiciary is being enhanced as a result of the coming into effect of section 15, and some very important socio-economic judgments in effect are going to have to be made as to what is or is not demonstrably justifiable in a free and democratic society, for example. There has been some pretty serious criticism in the past about the nature of the appointments process. It was certainly improved during Prof. Ratushny's tenure with I think it was Otto Lang . . .

Prof. Ratushny: Mr. Basford as well.

Mr. Robinson: But certainly the day of partisan political appointments to federal judicial appointments has not yet ended, by any means.

[*Translation*]

gouvernement, des domaines qui devraient faire l'objet d'une révision par suite de l'entrée en vigueur de l'article 15.

M. Black: Pendant la dernière année, nous avons axé nos efforts surtout sur les approches, l'identification des ressources et la bibliographie mentionnée par M. Ratushny, et nous ne nous sommes pas efforcés d'élaborer une approche globale, ce qui serait quelque peu difficile parce qu'il y a 10 provinces, le gouvernement fédéral et deux territoires.

Nous avons également entrepris un autre projet qui a une certaine pertinence, bien qu'indirecte, soit une revue de la législation des Territoires du Nord-Ouest en matière de droits de la personne dans le cadre de laquelle nous avons non seulement étudié la Charte, mais tenté d'y appliquer les normes courantes en ce qui concerne la protection contre la discrimination. Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas tenté de passer en revue toutes les lois.

M. Robinson: Nous serons certainement heureux de prendre connaissance des conclusions de votre revue de la discrimination systématique. Pouvez-vous nous donner une idée quand vous comptez obtenir des résultats?

M. Black: En vertu d'un contrat, je suis tenu de publier les résultats d'ici la fin de juillet.

M. Robinson: Je vois.

M. Ratushny: Permettez-moi d'ajouter que nous n'obtenons pas de financement de sources indépendantes. L'Université d'Ottawa nous a fourni des locaux et la Fondation Donner nous a fourni seulement un financement pour la mise sur pied. Nos revenus proviennent uniquement des projets que nous entreprenons par suite des négociations avec les intéressés, et nous consacrons une partie de ces revenus à nos frais de fonctionnement. Bien sûr, nous pourrions procéder à une étude semblable à celle que vous avez décrite, mais nous n'avons pas les ressources d'un ministère de la Justice ou d'un ministère du Solliciteur général.

M. Black: Quant à l'étude que j'ai entreprise personnellement, le rapport final doit être publié en juillet et j'ai déjà consulté plusieurs ministères à ce sujet. Je serais certainement heureux d'aider les membres du Comité dans toute la mesure du possible.

M. Robinson: Parmi les dossiers poursuivis vigoureusement par M. Ratushny lorsqu'il était conseiller politique auprès du ministre de la Justice, mentionnons celui des nominations au sein du système judiciaire. Il est certain que le rôle des juges sera accentué par suite de l'entrée en vigueur de l'article 15 et qu'il faudra prendre des décisions ayant des répercussions socio-économiques et portant sur ce qui peut être justifié dans une société libre et démocratique, par exemple. Par le passé, on a critiqué assez sévèrement le processus de nomination. Pendant le mandat de M. Ratushny, il y a eu des améliorations marquées sous le régime d'Otto Lang, je crois.

M. Ratushny: M. Basford aussi.

M. Robinson: Il reste néanmoins que l'époque des nominations partisanes aux tribunaux fédéraux n'est aucunement révolue.

[*Texte*]

I wonder whether you, Professor Ratushny, have any suggestions about improvements in the mechanism of appointment of judges. The Canadian Bar Association is studying this now, and certainly I for one believe there is a lot of room for improvement in that.

Prof. Ratushny: I could go on for some length about this, but I do not think you want me to. I have been in consultation with Mr. Neil McKelvey, who is chairing the Canadian Bar Committee, and we have had lengthy discussions on the various approaches that might be taken.

You used the term "political adviser" in describing my role with the Minister of Justice. I do not think that is quite accurate. The reason I make this point is that we come from a long tradition of patronage appointments in the judiciary. It is very much a part of our history. What was attempted to be done at the time that I became involved was to provide a more comprehensive base of information for Justice Ministers when making these decisions. My function was to go out and consult with chief justices, prominent members of the bars of the various provinces, some non-legal people, some of the younger members of the bar, so there was a cross section of information which was available to the Justice Minister.

• 1030

When a name came in for appointment from any source, whether the person wrote in himself or herself, or a fellow Cabinet member recommended the name, or someone else recommended it, the name was treated the same way. It was put on a sheet and comments were gathered from a wide variety of people, so that when the Minister of Justice made a recommendation to Cabinet and the real political process started, of another Cabinet Minister who would say that he preferred Joe *x* because he worked on his campaign, the Minister of Justice could then say that although he may have been good as a campaign manager and is a respected member of the community, all he does in his law practice is real estate, and his secretary does that; that he does not spend any time there and has not been doing any law for years, and that those comments are repeated by so many people that they are factual.

Mr. Robinson: What about changes for the future? What sort of changes . . .

Prof. Ratushny: Well, I do not know what the process is now, but gathering of information is crucial to the Minister of Justice in being able to ensure that the best candidates for the position are recommended and being able to deal with Cabinet colleagues who inevitably will put pressure to make appointments more political.

I believe consultation is extremely important. When I testified before the Joint Parliamentary Committee on the Constitution I suggested that it be included in the Constitution, that there be a requirement of the Minister of Justice to consult with provincial attorneys general where appointments are made to the Supreme Court of Canada.

[*Traduction*]

Je me demande si vous pourriez, monsieur Ratushny, suggérer des améliorations à la méthode de nomination des juges. L'Association du Barreau canadien est en train d'étudier cette question et, personnellement, je crois qu'il y a lieu d'apporter des améliorations importantes.

M. Ratushny: J'aurais beaucoup à dire à ce sujet, mais je serai bref. J'ai consulté M. Neil McKelvey, président du comité du Barreau canadien, et nous avons discuté longuement des diverses approches à cette question.

Vous avez dit que j'étais «conseiller politique» auprès du ministre de la Justice. Ce n'est pas tout à fait exact. Si je fais cette mise au point, c'est parce que la tradition des nominations partisanes dans le secteur juridique est une vieille tradition chez nous. Cela fait partie de notre histoire. Lorsque j'ai été nommé à ce poste, nous avons voulu fournir au ministre de la Justice des renseignements plus complets lui permettant de prendre ces décisions. Mes fonctions consistaient à consulter les juges en chef, les membres bien connus des barreaux des diverses provinces, des personnes travaillant dans d'autres domaines et certains nouveaux avocats, ce qui mettait à la disposition du ministre de la Justice des renseignements provenant de toutes sources.

Tous les noms soumis en vue d'une nomination étaient traités de la même manière, que le nom ait été présenté par l'intéressé lui-même ou elle-même, par un membre du cabinet ou par quelqu'un d'autre. Le nom était inscrit sur une feuillet et on rassemblait des observations de diverses sources, de sorte qu'au moment où le ministre de la Justice faisait une recommandation au cabinet et qu'était enclenché effectivement le processus politique, si un autre ministre indiquait une préférence pour un tel parce qu'il avait mené sa campagne électorale, le ministre de la Justice pouvait lui répondre que le candidat pouvait bien être utile dans ce rôle et bénéficier du respect de ses concitoyens, mais que son expérience se résume au droit foncier, que sa secrétaire fait tout le travail, qu'il n'est jamais à son bureau et qu'il n'a en fait pas pratiqué le droit depuis des années. Ce serait là des faits répétés par de nombreuses personnes depuis des années, et le ministre pourrait s'y fier pour prendre sa décision.

M. Robinson: Quel genre de changements envisagez-vous pour l'avenir?

M. Ratushny: Je ne suis pas entièrement au fait de ce qui se fait actuellement, mais je crois que le ministre de la Justice doit absolument avoir les renseignements pertinents s'il veut choisir le meilleur candidat pour le poste et s'il veut résister aux pressions de ses collègues au sein du cabinet qui, inévitablement, voudront donner aux nominations un caractère plus politique.

Je crois qu'il est extrêmement important de consulter. Lorsque j'ai comparu devant le Comité parlementaire mixte de la Constitution, j'ai indiqué qu'aux termes de la Constitution, les ministres de la Justice devraient être tenus de consulter les procureurs généraux des provinces avant de procéder à des nominations à la Cour suprême du Canada.

[*Text*]

The question of having appointments reviewed by a parliamentary committee, is one that does not really appeal to me. I can see good arguments for it, but I can see arguments against it as well. There is no question that there is a problem in persuading the best available people to take judicial appointment. A parliamentary committee might open up the possibility of being used for partisan purposes and to score points in political debate. I think a lot of well-qualified people would be simply reluctant to become involved in that kind of process.

Mr. Robinson: The final question, Mr. Chairman, briefly if I may. The Federal Court, I do not know whether you were involved or in appointments to that, is one of the courts which is absolutely riddled with political patronage in its appointment structure. If you look at the members of the court, I do not think there is much doubt about that. It has been heavily criticized by independent commentators for that, and the recent round of appointments has contributed to that. Do you have any suggestions for improvements in the appointment process, if nothing else, to that particular court?

Prof. Ratushny: Well, I see a real problem in the appointments to the Federal Court because there are so many appointees with similar backgrounds. I think it is important that appointments to the courts involve people from different backgrounds. I think in a well-balanced court you need people who have been good counsels, and understand what litigation is all about. It is important that you have some solicitors who understand how commercial transactions are dealt with. It is important and very helpful, I think, to have some academics of course; some former politicians can add a good dimension to the court as well, and some of them have turned out to be very good judges. But I think when you get too many people appointed to a court from the same sphere, from government and from political positions directly, it loses some of the balance that is desirable.

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Professor Ratushny.

In my role as chairman-moderator, I should perhaps just point out to the benefit of all committee members that when we began Mr. Robinson pointed out to me that he was still suffering a little bit of time lag. I am sure this is what accounted for his assertion that there has only been one single initiative so far with respect to the rights of women, because I know he is very cognizant of the Indian Act and the provisions there that are making quite a dramatic change in the position of women of Indian background in this country.

• 1035

Mr. Robinson: Mr. Chairman, a point of order. I did not make this point before Mr. Kaplan was here, but with great respect I think it is important that the Chair, despite the occasional cogency of his remarks, refrain from editorializing on the questions of members of this committee. The Chair certainly is free to intervene in questioning when appropriate,

[*Translation*]

Quant à la possibilité de demander à un comité parlementaire de revoir les nominations, je ne suis pas tellement en faveur de cette idée. Il y a sans doute des arguments en faveur, mais j'y vois aussi des aspects négatifs. Chose certaine, il n'est pas toujours facile de persuader les personnes les plus compétentes à accepter une nomination. Si l'on donne au comité parlementaire le droit de regard, cela permettrait de faire intervenir la partisanerie et le parti au pouvoir pourrait faire avancer sa cause. Je crois que bon nombre de personnes très compétentes répugneraient à être associées à ce genre de processus.

M. Robinson: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question très brève. Je ne sais pas si vous avez participé aux nominations à la Cour fédérale, mais c'est un des tribunaux qui est absolument truffé de nominations politiques. La composition actuelle de la Cour a été très critiquée par des observateurs indépendants à cause de cela et les nominations récentes ne feront rien pour améliorer la situation. Auriez-vous des améliorations à proposer en ce qui concerne la Cour fédérale, ne serait-ce que pour améliorer son processus de nomination?

M. Ratushny: Je crois que les nominations à la Cour fédérale constituent un réel problème puisqu'il y a tellement de candidats ayant des antécédents semblables. Je crois qu'il est important de nommer aux tribunaux des personnes dont les antécédents sont variés. Je crois que pour avoir un tribunal bien équilibré, il faut des personnes qui ont été de bons avocats et qui comprennent le déroulement des procès. Il faut aussi avoir des avocats d'entreprises qui sont au fait des transactions commerciales. Il serait aussi très important et très utile, à mon avis, d'avoir des universitaires, de même que des anciens politiciens qui peuvent apporter un nouveau point de vue. En effet, bon nombre de politiciens sont devenus de très bons juges. Cependant, je crois que si la Cour compte trop de juges ayant les mêmes antécédents, du secteur public ou politique, par exemple, il en résulte un déséquilibre, ce qui n'est pas souhaitable.

M. Robinson: Merci.

Le président: Merci, monsieur Ratushny.

En tant que président, je me permets de vous rappeler, à titre d'information, qu'au début de la réunion, M. Robinson m'a dit qu'il était encore quelque peu affecté par le décalage horaire. Je suis certain que cela explique sa déclaration selon laquelle il n'y aurait eu jusqu'à ce jour qu'une seule initiative en vue de protéger les droits des femmes, parce qu'il doit sûrement être au fait de la Loi sur les Indiens et des modifications qui y ont été apportées, modifications qui ont des répercussions marquées sur la situation des femmes indiennes au Canada.

M. Robinson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'ai pas soulevé ce point avant l'arrivée de M. Kaplan, mais malgré le respect qu'on doit au président, dont les remarques sont parfois pertinentes, j'estime que ce dernier doit éviter d'exprimer son point de vue sur les questions posées individuellement par les membres. Le président peut certaine-

[*Texte*]

but if members are to expect the Chair to editorialize on the wisdom, or lack thereof, of individual questions, that is in itself an unfortunate extension of the powers of the Chair. I refer specifically to the statute tabled with respect to statute compliance. I do not think it is the role of the Chair to start editorializing on the virtues of individual questions.

The Chairman: Well, I hear what you say . . .

Mr. Kaplan: On the same point of order, if I may, before you rule, Mr. Chairman.

I also was surprised to find that at the end of my remarks you attempted to answer them. I do not exactly know what aspect of the chairman's responsibilities justifies that type of comment. I think if the Chair wants to make comments like that, someone else should take the Chair. Then, when an individual's time comes, he can defend the government or explain the government's position. But it is not something that the speaker does and it is not something, in my experience—which is only 18 years—that is done by chairmen of committees.

The Chairman: Thank you. I am prepared to comment on that now, but does anyone else want to address this point of order? Mrs. Browes.

Mrs. Browes: Mr. Chairman, on the same point of order. At the first meeting of this committee, our organization meeting, as each of us stated our background, the non-partisan nature of the way we were attempting to go at our task was important. I hear what my honourable colleagues have said, but looking at it from a non-partisan point of view, I am rather surprised at their own comments of a partisan nature as we approach our first hearing today.

The Chairman: Thank you. Unless there is any further comment, I will just make this observation. In response specifically, Mr. Kaplan, to your question as to what aspect or what part of my responsibility as chairman leads me to make those comments, the responsibility of chairmen, as I interpret it, is to see that in committee we make the greatest mileage down the track that we possibly can. We have had two people giving excellent and highly suggestive presentations that lead to a lot of questioning that we can and should pursue in the time available to us.

I am trying mightily, and will continue, to avoid partisanship in this committee. But I am not keen to see us repeating in a committee format the kind of debate that might take place in the House of Commons. I guess that is the reason that I would encourage all of us, including the chairman, to re-direct our efforts to the questioning of those who have come before us and who are raising points. I think we have a duty to look into it without trying necessarily to score partisan points on any side of the issue.

[*Traduction*]

ment intervenir pendant la période de questions lorsqu'il convient de le faire, mais ce serait fort regrettable si le président décidait d'ajouter à ses pouvoirs celui d'émettre une opinion sur l'opportunité ou l'inopportunité des questions individuelles. Je fais allusion, plus précisément, à la question du respect des lois. A mon avis, il serait inapproprié que le président décide de donner son point de vue sur l'opportunité des questions individuelles.

Le président: Je comprends votre argument . . .

M. Kaplan: Je voudrais parler au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président, avant que vous ne preniez une décision.

J'ai également été surpris d'entendre votre réponse lorsque j'ai terminé mes remarques. Je vois mal quel aspect des responsabilités de président permettrait une telle intervention. Je pense que si le président désire faire des remarques de ce genre, quelqu'un d'autre devrait prendre sa place. Ensuite, le député individuel peut défendre le gouvernement ou expliquer la position de ce dernier. Mais ce n'est pas d'usage pour le président de la Chambre des communes ni des présidents de comités, d'après ma propre expérience—qui est de 18 ans seulement.

Le président: Merci. Je suis prêt à vous répondre, mais j'aimerais savoir d'abord si d'autres personnes désirent faire des remarques. Madame Browes.

Mme Browes: Monsieur le président, sur le même rappel au Règlement. À la première réunion de ce Comité, c'est-à-dire notre séance d'organisation, nous avons tous dit, au moment de parler de nos antécédents, qu'il importait d'adopter une approche non partisane pour mener à bien notre travail. Je comprends très bien le point de vue de mes honorables collègues, mais j'essaie de voir la chose d'un point de vue non partisan, et je suis un peu étonnée de constater la nature partisane de leurs propres remarques alors qu'il s'agit de notre première séance seulement.

Le président: Merci. S'il n'y a pas d'autres interventions, je voudrais faire l'observation suivante. Pour répondre à votre question précise, monsieur Kaplan, sur l'aspect de mes responsabilités de président qui me permet de faire les remarques que j'ai faites, eh bien, selon mon interprétation de ces responsabilités, un président de comité doit toujours tâcher de faire autant de progrès que possible. Nous venons d'entendre deux excellents exposés qui susciteront sûrement beaucoup de questions, et il nous incombe justement de les explorer aussi complètement que possible dans le temps qui nous est accordé.

De mon côté, j'essaie—et je continuerai d'essayer—d'éviter que ce Comité ne revête un caractère partisan. Par contre, je ne voudrais pas nous voir répéter, au sein du Comité, le genre de débat qui peut avoir lieu à la Chambre des communes. C'est justement pourquoi j'exhorte tout le monde, y compris le président, à se limiter à la préparation de questions adressées soit à nos témoins soit à ceux qui soulèvent des points importants. Je pense qu'il nous incombe d'examiner cette question sans essayer, de façon partisane, de marquer des points ou de convaincre les autres du bien-fondé de notre position.

[*Text*]

Having said that so all members understand why I do not shrink from trying to maintain as non-partisan a position as possible in approaching the issues, I will also be guided by what has been said by both members who were critical of the Chair interpreting his role as not only that of a chairman but also that of a moderator stimulating some discussion.

Je donne maintenant la parole au député de Lotbinière, M. Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président. Avant de commencer à poser ma question, je voudrais, au nom des membres du Comité, souhaiter la bienvenue à messieurs les professeurs et les féliciter de leur brillant exposé sur une question aussi complexe et délicate que celle de la Charte, et plus particulièrement l'article 15.

Messieurs, j'aimerais avoir vos commentaires sur un point que vous avez tous deux soulevé lors de votre allocution, mais de façons différentes.

• 1040

Si j'ai bien compris le professeur Ratushny, il est d'avis que pour mieux mettre en application l'article 15 de la Charte, il faut établir ou rédiger des règlements, pour qu'on soit en mesure de contrer davantage la discrimination dans des secteurs donnés. En pensant rapidement à cette suggestion, il me vient tout de suite à l'esprit une multitude de règlements en fonction d'une multitude de secteurs, soit le secteur public, le secteur parapublic, le secteur privé et l'ensemble des sous-secteurs. Bref, si on allait à la limite, on pourrait éventuellement avoir tout une série de règlements.

D'autre part, le professeur Black disait dans son commentaire, si j'ai bien compris, qu'avant d'établir une réglementation, il fallait d'abord en identifier les effets discriminatoires. Dans le contexte d'une étude systémique, cela peut aller loin, en ce sens qu'on peut passer énormément de temps à raisonner, à réfléchir sur les conséquences ou les effets discriminatoires d'une réglementation. Si on pousse les deux raisonnemnents à leur limite, on pourra penser à tout un ensemble de tribunaux administratifs en fonction d'une réglementation donnée. Mes collègues parlaient tout à l'heure de financement. Ecoutez, on peut aller loin avec cela. On va se retrouver, dans plusieurs années, à réfléchir sur les effets, à instaurer des tribunaux administratifs chaque fois qu'on imposera une réglementation. Enfin, je pense qu'on pourrait aller très loin avec un système de cette complexité.

Messieurs, y aurait-il une façon de simplifier, pour le citoyen, tout ce qui concerne l'aspect tribunaux, l'aspect réglementation et possiblement l'aspect financement? Je vous pose la question bien humblement, en vous lançant une suggestion. Ne croyez-vous pas qu'une définition précise de la discrimination pourrait justement éviter l'établissement de réglementations trop poussées? Si on se donnait des balises, si on définissait la discrimination, est-ce qu'on n'arriverait pas à simplifier davantage le système? Et si jamais vous aviez l'audace de me répondre oui, auriez-vous une définition de la discrimination à nous suggérer?

[*Translation*]

Si je vous dis cela, c'est pour que tous les membres comprennent pourquoi je m'efforcerai à tout moment de maintenir une atmosphère aussi neutre que possible pendant notre étude de cette question. Je vais néanmoins me laisser guider par les remarques des deux députés qui ont critiqué le président qui, lui, estime devoir non seulement présider les séances, mais aussi jouer le rôle d'animateur qui stimule la discussion.

I will now recognize the member for Lotbinière, Mr. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman. Before I begin my questioning, I would like to welcome the professors appearing today on behalf of all the members of the committee and congratulate them on the brilliant presentation they made regarding as complex and delicate a matter as the Charter, particularly section 15.

I would first like to raise a matter which you both mentioned in your presentations, albeit using slightly different approaches.

Professor Ratushny seems to be of the opinion that in order to implement section 15 of the Charter, we must first draft regulations to create further obstacles to discrimination in given sectors. Reflecting on this suggestion very quickly, it appears to me that a whole multitude of regulations would be required for the many sectors involved, namely, the public sector, the para-public sector, the private sector and all of the subsectors. In other words, if we carried this through to its logical conclusion, we might end up with a whole series of regulations.

Furthermore, Professor Black stated in his presentation, if I understood his point correctly, that before we draft regulations, we must first identify their discriminatory impact. The systemic analysis could take us a long way, in the sense that we might spend an enormous amount of time reflecting on and grappling with the potential discriminatory effects of regulations. If we carry these two arguments to their logical conclusion, one can see how a whole group of administrative tribunals might be required for a given set of regulations. My colleagues raised the matter of financing earlier. It seems to me this might lead us farther than we would wish. In a few years, we might find ourselves considering the potential effects and setting up administrative tribunals every time new regulations came into force. I feel a system of this complexity could get us in deeper than we may wish.

I would like to know whether you see any way of simplifying, as far as the ordinary citizen is concerned, everything having to do with tribunals, regulation and, possibly, financing? I raise this matter most humbly, putting the following suggestion to you. Do you not think that a precise definition of the term discrimination would make it possible to avoid extensive regulations? If we had markers and clearly defined what discrimination is, would we not be simplifying the system? And if, by chance, you dare to say yes, would you be able to suggest a definition of discrimination?

[*Texte*]

Prof. Ratushny: Well, this was really the reason why I brought this report along, and I hope you will have an opportunity to read it. It is available from Transport Canada and perhaps arrangements can be made for all committee members to receive copies, because it addresses this problem, and unfortunately a definition, a simple definition, is not possible.

If you talk about making services available to disabled and elderly people, for example, in air travel, that is the example dealt with in this report: What does that mean in terms of accommodating your wheelchair at the counter, on an airplane, on arrival? What does that mean in terms of making information about safety in flight available if you are blind or if you cannot hear, where announcements are made that way? What does that mean in terms of transferring from terminal 2 to terminal 1 in Toronto, where you have those stairs? If you have to negotiate those in a wheelchair, a definition of discrimination is not going to help you there. You need standards of accessibility.

Right now, travelling in a wheelchair with a battery, a wet cell battery, for example, Air Canada has developed a container that will allow you to take the battery out, store it during the flight, get the battery back when you arrive, put it back in your wheelchair and keep going. Other airlines do not have that. Why should there not be a standard requiring all airlines to do that? A regulation, in other words. That can be done. You do not need a new regulatory framework; you have it right now. Air transportation is regulated by Part I of the Aeronautics Act, where the Minister of Transport has responsibility for safety. Under Part II of the Aeronautics Act, the Canadian Transport Commission has responsibility for economic regulation and the provision of services. Under the Canadian Human Rights Act, the Human Rights Commission can generate standards of accessibility in any area.

• 1045

It would be, I believe, a relatively simple matter to establish a committee involving a representative of the Human Rights Commission, the Minister of Transport, the Canadian Transport Commission, the air industry and disabled people to look at each of these barriers and establish appropriate standards that would be binding on all air carriers—minimum standards. This report, for example, recommends that to start with it would only be commercial flights carrying 60 or more passengers to which all of these apply.

You are considering factors of technology, safety in air travel and a very tight competitive economic situation with airlines competing against each other. But you also have fundamental human dignity. These have to be balanced in some way. The courts have used the phrase "reasonable accommodation" to determine what that balance should be.

I believe the courts would be delighted if all of those involved addressed these problems and the Minister of

[*Traduction*]

M. Ratushny: Eh bien, c'est justement pourquoi j'ai apporté ce rapport, pour que vous ayez l'occasion de le lire. Vous pouvez en obtenir des exemplaires de Transports Canada et il serait peut-être bon que tous les membres du Comité en reçoivent, puisqu'il aborde justement ce problème. Malheureusement, il n'est pas possible de parvenir à une définition simple de la discrimination.

Si nous reprenons l'exemple mentionné dans le rapport en ce qui concerne les services offerts aux handicapés et aux personnes âgées dans le domaine du transport aérien, il s'agit de déterminer comment nous pouvons faciliter l'accès aux comptoirs des aéroports, aux avions, etc., des handicapés en chaise roulante. Il s'agit de déterminer comment renseigner les passagers aveugles ou sourds sur la sécurité si les annonces ou les démonstrations ne tiennent pas compte de leur handicap. Il s'agit de faciliter le transfert du terminus 2 au terminus 1 à Toronto, par exemple, à ceux qui ne peuvent utiliser les escaliers. Une définition de la discrimination n'aidera nullement un passager en chaise roulante qui doit changer de terminus. Il faut plutôt des normes d'accessibilité.

A l'heure actuelle, un passager en chaise roulante qui fonctionne sur accus, mettons humides, peut obtenir d'Air Canada un contenant spécial pour la batterie, et en arrivant à sa destination, il peut remettre la batterie dans la chaise roulante et continuer son chemin. D'autres lignes aériennes n'offrent pas ce service. Pourquoi ne pas établir une norme qui oblige toutes les lignes aériennes à offrir le même service? Autrement dit, il faut un règlement et cela peut se faire. Une nouvelle réglementation n'est pas nécessaire; elle existe déjà. Les transports aériens sont réglementés par la partie I de la Loi sur l'aéronautique qui confère au ministre des Transports la responsabilité en matière de sécurité. La partie II de la Loi sur l'aéronautique confère à la Commission des transports la responsabilité de la réglementation des tarifs et du maintien et de la création des services. La Commission des droits de la personne en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne peut déterminer des normes d'accessibilité dans ce domaine.

Je crois qu'il serait relativement simple de constituer un comité constitué de représentants de la Commission des droits de la personne, du ministère des Transports, de la Commission des transports, de l'industrie aéronautique et des handicapés pour étudier chacun de ces problèmes et imposer des normes minimumes à tous les transporteurs aériens. Ce rapport, par exemple, recommande que ces normes ne s'appliquent qu'aux vols commerciaux transportant plus de 60 passagers.

Il faut tenir compte des facteurs technologiques, de la sécurité aérienne et de la forte concurrence entre les compagnies aériennes, mais sans oublier les droits fondamentaux de la dignité humaine. Il faut parvenir à un équilibre. En l'occurrence, les tribunaux parlent de «compromis raisonnables».

Je crois que les tribunaux seraient enchantés que tous les intéressés se penchent sur ces problèmes et que le ministre des

[*Text*]

Transport said, well, taking these into account, this is the right balance; therefore, I am going to pass a regulation requiring that all safety information on flights of such a size and over be available in Braille, or that there be a cassette available so that a blind passenger can ask for the cassette and listen to what the safety features and the escape procedures in terms of an accident would be.

You can transfer this kind of thinking to other realms—for example, standards for communications for government buildings. There are a certain number of standards that already exist for government buildings. In the provincial sphere, there is the whole area of education; for example, a disabled student who requires insulin injections—should a teacher be required to give them or not? To what extent should those kinds of institutions provide special services to permit all members of society to participate equally? A reasonable balance has to be found, and I think litigation is not the best way of doing it. It can be done comprehensively and in a balanced way through regulations and enforcement mechanisms already existing.

Prof. Black: I would only add that we have two ways in which regulations may affect the problem. Professor Ratushny has been talking about regulations to require that all groups have equal access, and I think those are very important and certainly agree with everything he says. We can also have a situation where a government might pass a new regulation for any sensible reason to deal with requirements for employment with the public service, to deal with some new revenue measure, or whatever.

What I was suggesting was that before such a regulation or law is adopted, it be examined to see if it unintentionally will have the effect of harming certain groups. My idea in that was precisely to avoid the costs you mentioned. If we identify those problems before the law is enacted and take care of the problem, we will not need a commission or a tribunal or a court review of the matter.

On the other hand, if we go ahead and enact it without realizing that problem, we may find firstly that it will be challenged before the courts as of tomorrow, which is of course expensive for all concerned, and secondly that the steps necessary to correct the situation may be much more costly than it would have been to deal with the situation before the law or policy was adopted.

My suggestion was that by looking far enough in advance we can actually avoid litigation and avoid the costs of correcting problems that have already occurred.

The Chairman: In the 10 minutes that remain I have still two speakers on the list, Mary Collins and Pauline Browes. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

If I can just add my appreciation to the presentations, I would like a lot more time actually to explore some of the issues. In the few minutes I will just focus on Professor Black's discussion of systemic discrimination. I know this is going to

[*Translation*]

Transports conclue après avoir pris tous les facteurs en considération qu'il lui semble raisonnable de requérir par règlements qu'à partir d'un certain nombre de passagers les mesures de sécurité en vol soient accessibles en braille ou que des cassettes soient mises à la disposition des passagers aveugles afin qu'ils puissent prendre connaissance des mesures de sécurité, des procédures d'évacuation en cas d'accidents.

Ce principe peut être appliqué dans d'autres domaines—par exemple, aux normes de communication dans les édifices gouvernementaux. Un certain nombre de normes existent déjà dans les édifices gouvernementaux. Dans la sphère provinciale, il y a le domaine de l'éducation. Prenons l'exemple d'un étudiant handicapé qui a besoin d'injections d'insuline. L'enseignant doit-il ou non donner ces injections? Dans quelles mesures ces institutions devraient-elles fournir des services spéciaux pour permettre une égalité de participation à tous les membres de la société? Il faut trouver un compromis raisonnable et je ne pense pas que la voie judiciaire soit la meilleure méthode. On peut y parvenir d'un manière raisonnable en généralisant les règlements et les procédures déjà existants.

M. Black: J'ajouterais seulement que nous avons deux moyens d'y parvenir par la réglementation. Le professeur Ratushny a parlé de règlements rendant l'accès égal à tous les groupes, c'est très important et je ne peux qu'être d'accord avec lui. Il est également possible qu'un gouvernement pour des raisons tout à fait valables adopte de nouveaux règlements touchant l'emploi dans la Fonction publique ou tout autre domaine.

J'ai suggéré qu'avant que toute réglementation ou que toute loi ne soit adoptée, celle-ci soit examinée afin de veiller à ce qu'elle n'ait pas d'incidence négative sur certains groupes. Ce disant, je pensais précisément à la manière d'éviter ces coûts dont vous avez parlé. Si nous identifions ces problèmes avant que la Loi ne soit promulguée et si nous les réglons, nous n'aurons besoin ni de commission, ni de tribunal ni d'examen judiciaire.

En revanche, si nous promulguons la Loi sans plus réfléchir, premièrement, il y a de fortes chances pour qu'elle soit dès le lendemain contestée devant les tribunaux, ce qui bien entendu coûte de l'argent à tous les intéressés, et deuxièmement, il se peut que les mesures à prendre nécessaires pour rectifier la situation s'avèrent beaucoup plus onéreuses que cela n'aurait été le cas si ces problèmes avaient été étudiés avant que la Loi ou la politique ne soit adoptée.

Je voulais simplement suggérer qu'en agissant par anticipation nous pouvons éviter les recours judiciaires et les coûts de solution des problèmes à posteriori.

Le président: Pour les dix minutes qui nous restent j'ai encore deux personnes sur ma liste, Mary Collins et Pauline Browes. Madame Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi simplement d'ajouter mes louanges et de dire combien j'aimerais pouvoir consacrer plus de temps à certaines de ces questions. Pendant les quelques minutes que j'ai, je m'en tiendrai simplement à l'intervention du professeur Black sur la

[*Texte*]

come up again and again through our hearings and it is something I still have a lot of difficulty in understanding. I wonder if you could provide some more examples of the kinds of things that you may have found, that you would put in this category.

• 1050

Regarding the discussion paper, I understand the group that looked at the charter looked at it also. But they indicated that it is often not readily identified and that it takes statistical analysis to detect it. Have you been able to develop any system by which you can detect it or you can quantify it in some way? Are there any guidelines you can provide?

Prof. Black: Actually, there is a good deal of experience. Some in Canada, some in Great Britain, and some in the United States. Looking at the problem, it is hard to have any easy test because the policies that exclude people can take so many different forms. You can have a set of stairways, which Professor Ratushny has already mentioned. Another area that has come up often in the United States is employer use of so-called aptitude tests, which are often off-the-shelf tests that really have very little to do with the particular job the person is applying for. In a recent human rights case for example, a mathematical test excluded a disproportionate number of women, although the job was cleaning out railroad cars, which did not seem to require a high level of mathematics.

In that kind of situation, what one tries to do is look at the results of the test, find out whether a particular group—women, native people, the disabled, any identifiable group—seems to do less well under this test than others. Then the third step is to ask: Is this test legitimately related to the job the person is applying for? If it is not, we can say the test is not doing the employer any good because it is not testing whether this person will be a good employee, and the test is doing harm to the applicant by excluding certain groups. We should then eliminate that test. If you find the test is related to employment, the fourth question is: Can we find a less discriminatory way of serving the employer's objectives? Perhaps we could have more appropriate tests. This would do a better job for the employer and would not unfairly exclude people from employment.

So in the testing area we might have to have one set of solutions. In the stairway situation, we have to have a somewhat different set of solutions. There is a great deal of work on statistics: the kinds of statistical proof needed to show this kind of effect on a group. I am working with a statistician who is going to be developing a report on that. Frankly, I could probably tell you all I know about statistics in a very short period of time. But a part of my final report will be a report by statisticians giving guides to human rights investigators as to what kind of statistics they should be looking for.

[*Traduction*]

discrimination systématique. Je sais que cette question reviendra sans cesse sur le tapis au cours de nos audiences et j'ai toujours beaucoup de mal à la comprendre. Vous m'aideriez beaucoup si vous pouviez me donner d'autres exemples entrant dans cette catégorie.

Je crois comprendre que le groupe chargé d'étudier la Charte a également étudié ce document de travail. Selon ce groupe, cette discrimination systématique est souvent très difficile à identifier et des analyses statistiques sont nécessaires pour la détecter. Avez-vous pu mettre au point un système de détection ou vous est-il possible de la quantifier d'une manière ou d'une autre? Pouvez-vous nous offrir une méthode?

M. Black: En réalité, notre expérience se fonde sur de très nombreux exemples. Certains en provenance du Canada, d'autres de Grande-Bretagne et d'autres encore des États-Unis. Il est difficile de mesurer cette forme de discrimination car les politiques excluant certaines personnes peuvent prendre de très nombreuses formes. Il y a le cas des escaliers dont le professeur Ratushny a déjà parlé. Il y a le cas très fréquent aux États-Unis des employeurs utilisant de soi-disant tests d'aptitudes qui sont souvent des tests bidons qui n'ont que très peu de rapports avec l'emploi postulé par le candidat. Par exemple, la Commission des droits de la personne a été récemment saisie d'un test mathématique excluant un nombre disproportionné de femmes alors que le travail consistait à nettoyer des wagons de chemins de fer ce qui ne semble pas nécessiter de grandes connaissances mathématiques.

Dans ce genre de situation, il faut étudier les résultats du test, déterminer si un groupe particulier, les femmes, les autochtones, les handicapés, tout groupe indentifiable—semble moins bien s'en sortir qu'un autre. Il faut ensuite se poser la question suivante: ce test a-t-il un rapport légitime avec l'emploi postulé? Dans la négative, nous pouvons dire que ce test n'apporte rien à l'employeur parce qu'il n'évalue pas véritablement la compétence du postulant, et ce test est donc nuisible dans la mesure où il exclut certains groupes. Conclusion, ce test doit être éliminé. Si ce test a un rapport avec la tâche, la quatrième question à se poser est la suivante: pouvons-nous trouver un moyen moins discriminatoire de servir les objectifs de l'employeur? Il est peut-être possible de trouver des tests plus appropriés. L'employeur y trouverait meilleur compte et certaines personnes ne seraient pas exclues de manière injuste.

En conséquence, dans le domaine des tests il se peut qu'il nous faille une série de solutions. Dans le cas de l'escalier, il nous faut une série de solutions quelque peu différentes. Il y a beaucoup de travail statistique à faire. Il nous faut le genre de preuves statistiques démontrant ces conséquences sur un groupe. Je travaille avec un statisticien qui prépare un rapport à ce sujet. Franchement, il ne me faudrait probablement pas très longtemps pour faire le tour de mes connaissances en statistiques. Cependant, une partie de mon rapport final sera constituée d'un rapport préparé par des statisticiens indiquant aux enquêteurs sur les droits de la personne à quel genre de statistiques ils devraient s'intéresser.

[*Text*]

I would like to put in a plug here. I think one of the keys is going to be census data on the number of women and minorities who are qualified for various kinds of jobs. We will be able to compare the record of a company with the workforce. I think it is very important to continue with the plans that the 1986 census will provide for us.

Mrs. Collins: Has there been work done in terms of how small a group you can really deal with? I get into the field of, say, religious minorities. Well, almost any individual could claim discrimination on the basis of some religious belief peculiar to his or her interests, and obviously that cannot serve the interests of society. Where do you make the cut-off?

Prof. Black: Sometimes you do not use statistics. In one of the cases before the Supreme Court of Canada, all employees were required to wear hard hats. Members of the Sikh faith could not. You did not need statistics to see that members of the Sikh faith were excluded from employment. So we could go straight to the next stage of asking: Is the requirement of hard hats legitimate in this particular area? Obviously in some areas it would be legitimate and in other areas it probably would not.

• 1055

In other cases, one has to rely on statistics and you are right, the larger the group, the easier it is to gather those statistics. So far in Canada we have much better statistics with regard to women, because women are over 50% of the population, than we do with regard to some other groups. For various technical reasons the statistics on native people, for example, are not as good as they should be. To some extent, if you have three people, let us say, you are going to have to find some way other than statistics of proving your case, it just is not a large enough group to do it. As I say, sometimes you can find other ways, and we should look for those other ways.

I think it is also important though to make sure our statistics are as good as they possibly can be and that we do not, by accident, ask questions which are the wrong questions to ask, which do not give us the information we need.

Mrs. Collins: Just quickly, can you give one other kind of example of systemic discrimination you may have dealt with, other than, say, in the employment area or . . . ?

Prof. Black: In terms of general government policy, I gave one in terms of application forms, for example. Another one could be in terms of geography. An example which has come up once in Canada and is given attention in the U.S. is that jurors were picked from municipal voters' lists. The effect was people who lived on a nearby reserve were never picked as jurors. The court served the whole area, including the reserve, but we accidentally—because it seemed convenient to use the municipal voters' list—excluded the native people on the reserve.

[*Translation*]

J'aimerais signaler à cet égard un point important. Il me semble qu'une des clés de ce problème est de recenser le nombre de femmes et de membres de minorités qualifiés pour les divers genres d'emplois. Nous serons alors en mesure de comparer le particulier au général. Je pense que les chiffres qui nous seront fournis par le recensement de 1986 seront fort utiles à la poursuite de nos travaux.

Mme Collins: Avez-vous déterminé le seuil numérique de ces groupes? Prenons les minorités religieuses, par exemple. Presque tout un chacun peut se plaindre de discrimination pour des raisons religieuses personnelles et il est évident que cela ne peut servir les intérêts de la société. Où doit-on s'arrêter?

M. Black: Parfois les statistiques ne servent à rien. La Cour suprême du Canada a été saisie d'un cas où l'employeur impose à tous les employés le port du casque. La religion des Sikhs ne leur permet pas. Il n'est pas besoin de statistiques pour voir que les adeptes de cette foi sont les victimes d'une exclusion systématique. Il faut alors immédiatement se demander: le port de ces casques est-il une exigence légitime dans ce cas particulier? Il est évident que dans certains cas, c'est légitime mais que dans d'autres cela ne l'est probablement pas.

Dans d'autres cas, il faut s'en remettre aux statistiques, vous avez raison, plus le groupe est important, plus il est facile de réunir ces statistiques. Jusqu'à présent, au Canada, nous avons de bien meilleures statistiques concernant les femmes car les femmes représentent plus de 50 p. 100 de la population que nous n,en avons concernant certains autres groupes. Pour diverses raisons techniques, les statistiques concernant les autochtones, par exemple, ne sont pas aussi bonnes qu'elles devraient l'être. Dans une certaine mesure, si le cas ne touche que trois personnes, par exemple, il faut s'en remettre à autre chose que des statistiques pour faire la démonstration car ce nombre n'est tout simplement pas suffisant. Comme je l'ai déjà dit, parfois on peut trouver d'autres moyens et nous devrions chercher ces autres moyens.

Je pense qu'il est également important de nous assurer que nos statistiques soient aussi bonnes qu'elles puissent l'être et que nous ne posions pas, par accident, les mauvaises questions qui ne nous donnent pas les renseignements que nous recherchons.

Mme Collins: Très brièvement, pouvez-vous nous donner un autre exemple de discrimination systématique dans d'autres domaines que celui de l'emploi . . . ?

M. Black: Dans le domaine de la politique générale du gouvernement, j'ai cité l'exemple des formulaires de demande. On pourrait citer la discrimination liée à des questions géographiques. Il y a ce cas qui est arrivé une fois au Canada et sur lequel se penchent actuellement les États-Unis, à savoir que c'était la liste d'électeurs municipaux qui servait de base pour le choix des jurés. En conséquence, les résidents d'une réserve voisine n'étaient jamais choisis comme jurés. Le tribunal servait toute la région, y compris la réserve, mais par accident—parce qu'il semblait pratique d'utiliser la liste des

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I too would like to thank you for this opportunity to hear your views. Quickly, two areas, and I will ask both the questions, so then you can answer them both, saving time.

One is the funding. I was wondering if you might give us any of your ideas concerning some practical points of how this could be funded, the persons coming before the courts. And, if you were Michael Wilson, how much would you put in the budget for such a thing? The second is, I think in both of your presentations, you talked about alternatives to litigation and to legislation, and in particular looking at the Human Rights Commission. Are you suggesting this as a stopgap instead of legislation and litigation, before we get onto the legislation part of it? Or do you see this as something which should be enhanced in a much larger role, perhaps in relation to the United States, of what they have done? And perhaps you might comment on the role of the civil rights groups in the United States, in terms of the human rights in Canada, if you might draw any kind of comparisons between them.

Prof. Black: I think the experience—certainly here and it is reflected in the United States and other countries which have those rights—is that statutory protection is needed on an ongoing basis even though we will have new constitutional protection. As Professor Ratushny mentioned, it is often less costly because you do not have to go to the courts, it gives special investigative assistance, it provides educational measures which we need and it provides an avenue for conciliation which is not always available through the courts. So I would think human rights commissions are certainly not a stopgap measure until we get things in order, but there will be an ongoing need. Even if we had a perfect system of laws and regulations, every once in a while a personnel officer somewhere is not going to follow the rules of the game, and we certainly need a human rights commission for those circumstances at the very least. I think in terms of helping employers develop programs to avoid these kinds of problems and to develop what Judge Abella called "employment equity", we need to provide assistance along those lines. So I think there is a permanent need for human rights commissions.

On the first part of your question, I am tempted to pass the buck back by saying, how big a litigation fund you need will depend in part on the recommendations of this committee and which laws are changed.

• 1100

My less facetious answer is that, to some extent, I think we are going to have to take account of the experiences it develops. I mean, answering that question on April 16 is more difficult than it may be a few months from now. I would expect that the litigation, certainly at first, is going to be of an

[*Traduction*]

électeurs municipaux—nous avons exclu les autochtones de la réserve.

Le président: Merci beaucoup. Madame Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais également vous remercier de nous avoir offert cette possibilité d'entendre vos opinions. Il y a deux domaines qui m'intéressent. Je vous poserai mes deux questions afin que vous puissiez y répondre en même temps pour gagner du temps.

Premièrement, la question du financement. Pourriez-vous nous donner quelques idées pratiques sur la manière de financer ces personnes se présentant devant les tribunaux? Si vous étiez Michael Wilson, quelle somme inscririez-vous dans votre budget à cet effet? Deuxièmement, je crois que dans vos deux exposés, vous avez parlé d'autres solutions que le recours judiciaire ou le recours législatif et vous avez parlé en particulier de la Commission des droits de la personne. Serait-ce selon vous une mesure provisoire en attendant que nous ne légiférions ou considérez-vous que le rôle de cette commission devrait être élargi un peu sur le modèle de ce qui se fait aux États-Unis? Vous pourriez peut-être en profiter pour nous dire un mot ou deux sur le rôle des groupes de droit civil aux États-Unis et faire la comparaison sur ce qui se fait en matière de droits de la personne au Canada.

M. Black: Je crois que l'expérience démontre—certainement chez nous et cela se voit aux États-Unis et dans d'autres pays qui ont ces droits—qu'une protection statutaire sur une base permanente est indispensable même à la veille de cette nouvelle protection constitutionnelle. Comme le professeur Ratushny l'a mentionné, cela coûte souvent moins cher car il n'est plus nécessaire de recourir aux tribunaux, cela offre une aide investigatrice spéciale, cela fournit des mesures éducatives indispensables et cela ouvre la voie à la conciliation voie que les tribunaux ne permettent pas toujours d'utiliser. Je ne considère donc pas les commissions de droits de la personne comme une solution de fortune dans l'attente d'une solution définitive, car elles seront toujours utiles. Même si nous avions un système parfait de lois et de règlements, il y aura toujours quelque part un agent du personnel ne respectant pas les règles du jeu, et dans ces circonstances, une commission des droits de la personne sera toujours un minimum. Je crois que pour aider les employeurs à mettre au point des programmes évitant ce genre de problèmes et pour consacrer cette «équité d'emploi» selon l'expression du Juge Abella, ces mesures d'assistance sont nécessaires. J'estime donc que le besoin des commissions des droits de la personne est permanent.

Pour ce qui est de votre première question, je suis tenté de renvoyer la balle en disant que l'importance de cette caisse judiciaire dépendra en partie des recommandations que vous ferez et des lois qui seront modifiées.

Pour être plus sérieux, dans une certaine mesure, je crois qu'il nous faudra tenir compte de l'évolution des événements. Je veux dire que répondre à cette question le 16 avril est peut-être plus difficile qu'il ne le sera d'ici quelques mois. Je crois que ces recours judiciaires, certainement au début, seront

[*Text*]

order that would be quite feasible to fund. If further mechanisms turn out to be needed two or three years from now, maybe we should look at the experience at that time. It is hard to answer that question at this point.

The Chairman: Professor Black and Professor Ratushny, on behalf of all members of this committee, I would like to thank you both for being at this hearing on the very eve of the coming into force of section 15. With regard specifically to the copies of your report *Accessibility Standards for Disabled and Elderly Persons*, for those who do not have them already, I will see that the clerk distributes them to members of the committee and likewise the speech given by the Chief Justice.

I am sure that I express also the sense of frustration that all members of the committee have with not being able fully to get into a number of the points you have raised. You really did raise a great range of issues, and we will be struggling with them. We take comfort in the knowledge that you are just on the other side of the canal and so, as we labour on here through the weeks ahead, we may indeed be able to talk with you further on a number of the points. Thank you both very much.

This meeting is adjourned until we resume this afternoon at 3.30.

[*Translation*]

relativement faciles à financer. S'il s'avère que d'autres mécanismes sont nécessaires d'ici deux ou trois ans, il nous faudra peut-être alors faire le point. Il est difficile de répondre à cette question maintenant.

Le président: Professeur Black et Professeur Ratushny, au nom des membres de ce Comité, j'aimerais vous remercier d'avoir participé à cette audience à la veille même de l'entrée en vigueur de l'article 15. Pour ce qui est des exemplaires de votre rapport, *Accessibility Standards for Disabled and Elderly Persons* (Normes d'Accessibilité pour les handicapés et les personnes âgées), pour ceux qui n'en ont pas déjà, je veillerai à ce que le greffier en distribue des exemplaires aux membres du Comité ainsi que des exemplaires du discours donné par le juge en chef.

Je suis certain d'exprimer également le sens de frustration de tous les membres de ce Comité qui n'ont pu aborder tous les points que vous avez soulevés. Vous avez soulevé tout un éventail de questions auxquelles il nous faudra répondre. Savoir que vous vous trouvez tout juste de l'autre côté du canal, nous réconforte car au cours de nos travaux pendant les semaines à venir, il nous sera certainement possible de vous questionner à nouveau sur certains points. Merci à tous les deux.

La séance est levée jusqu'à 15h30.

AFTERNOON SITTING

• 1538

The Chairman: I would like to call the meeting to order.

We have, at Mr. Robinson's request, waited 10 minutes to be sure that perhaps if someone representing the Liberal Party would be coming we would not be starting without them. I think in fairness to all who are here we should not wait any longer in hearing from Professor Vickers of Carleton University, author of some articles recently that have dealt with the subject that is now engaging us.

So on behalf of members of the subcommittee on equality rights, Professor Vickers, I would like to welcome you here this afternoon, the afternoon on the eve of section 15 coming into force. I will turn the floor over to you.

We are scheduled to meet here until 5 p.m. I was thinking, depending how the questioning goes, that perhaps just before 5 p.m. or at 5 p.m. the committee members might meet in camera just to discuss some of the schedules for the coming week or so. But those will be administrative details; we will deal with those at the end. To begin, I turn the floor over to you for your comments.

• 1540

Professor Jill Vickers (Institute of Canadian Studies, Carleton University): Thank you, Mr. Chairman. For the translator, the little summary of remarks is on page 8.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

A la demande de M. Robinson, nous avons attendu 10 minutes afin de ne pas commencer avant l'arrivée du représentant du Parti libéral, s'il doit en venir un. Je crois toutefois que par égard pour ceux qui sont déjà là, nous ne devrions pas retarder davantage le début du témoignage du professeur Vickers de l'Université Carleton qui a récemment écrit des articles sur le sujet même dont nous traitons.

Au nom des membres du Sous-comité sur les droits à l'égalité, professeur Vickers, je désire vous souhaiter la bienvenue ici, cet après-midi, veille de l'entrée en vigueur de l'article 15. Je vais vous donner la parole très bientôt.

Nous sommes censés siéger jusqu'à 17 heures. J'ai pensé que si la période des questions se déroule assez rapidement, nous pourrions avoir une réunion à huis clos vers 17 heures afin d'étudier l'emploi du temps de la semaine prochaine. Il sera question de détails administratifs alors nous en traiterons à la fin. Pour commencer, je vous donne donc la parole afin que vous puissiez faire des commentaires.

Mme Jill Vickers (professeur, Institut des Etudes Canadiennes, Université Carleton): Merci, monsieur le président. Pour la gouverne de l'interprête, je signale qu'il y a un résumé de mes remarques à la page 8.

[*Texte*]

I have provided the committee with a text of material. I would just like to briefly summarize some of my introductory remarks and then leave it open to question and answer so that I can provide whatever assistance to the committee I can.

I begin, as I always do, by saying I am not a lawyer. That is fairly important in terms of the approach I have tried to take in my research to the issues of equality rights and to the issues that are involved in section 15 and section 28.

I approach the issues as a political scientist, which means I have tried to view equality-seeking as a process, a process that I think is primarily socio-political and a process that will be significantly changed, both by the activities of this committee and of Parliament on the one hand, and of course by the activities of equality-seeking groups before the courts on the other hand.

I think my first point, if you like, in introduction is that I think it is useful, and I would urge the committee to see the process we are talking about as that—a process, and not something that simply exists in legal forms.

To see it as a process I think means that we see it as a matter of groups who are seeking equality taking part in the process. It also means that we see it in terms of established groups trying to grapple with that equality-seeking. They grapple with that equality-seeking in a variety of ways, and obviously the political and the legal processes eventually have to square away the grappling between equality seekers and those who are responding to those aspirations.

Certainly some groups will respond to the desires of equality seekers by constructing strategies of resistance. I think it is useful to examine some of those strategies of resistance, and I will do so very briefly in a little while. It always helps to know where people are coming from when the arguments they present with regard to equality goals come before us.

The second point I think I would like to make in a preliminary way is that formal equality theories are part of the process I have been describing, but they are not particularly helpful to us in our context in Canada at the present time. That is partly because equality theories have tended to be generated in isolation from the process I am describing. It is also the case because most equality theorizing has not taken place in Canada; for whatever reason, we have been a particularly atheoretical people with regard to issues about equality. That does not mean to say our concerns have been any less, but we have not been particularly theoretical about it.

So most of the formal equality theories that are available and to which we might look for guidance have to be treated with some wariness, partly because they tend to have been generated apart from the process itself, and secondly because they tend not to have been generated in our milieu with our particular sets of experiences, especially those with bilingualism and biculturalism, our first great affirmative action program in the post-war period, and our particular multicultural nature.

Now, third, my own area of interest beyond this research is obviously with the women's equality project. I think it forms a problem and a problematic somewhat different for this

[*Traduction*]

J'ai fourni au Comité un texte, mais j'aimerais résumer rapidement mes remarques préliminaires avant de répondre aux questions que voudront me poser les Membres du Comité.

Comme toujours, je tiens d'abord à préciser que je ne suis pas avocate. C'est assez important pour comprendre le contexte de ma recherche sur les droits à l'égalité et sur les problèmes que soulèvent les articles 15 et 28.

J'aborde ces problèmes comme une politicologue, c'est-à-dire que j'ai essayé de voir la quête de l'égalité comme un processus avant tout socio-politique et un processus qui sera sensiblement transformé par les travaux du Comité et du Parlement d'une part, et bien entendu par les activités des groupes en quête d'égalité qui s'addresseront aux tribunaux d'autre part.

En introduction, je préciserai qu'il serait utile—et je suggère fortement au Comité de considérer ce processus simplement comme un processus et non comme une structure légale.

Ce serait considéré comme un processus parce que ce seront des groupes qui chercheront à faire valoir leurs droits à l'égalité. Cela signifie également que certains groupements reconnus essaieront de lutter contre cette quête de l'égalité et ce, de diverses façons, et de toute évidence les systèmes politique et judiciaire devront probablement réconcilier ceux qui sont en quête d'égalité et ceux qui réagissent à ces aspirations là.

Certains groupes réagiront certainement à ceux qui demandent l'égalité en élaborant des stratégies de résistance. Il serait utile d'examiner certaines d'entre elles, ce que je me propose de faire rapidement un peu plus tard. C'est toujours utile de savoir d'où viennent les gens lorsqu'ils viennent nous présenter leurs arguments à l'appuie des objectifs de l'égalité.

En outre, les théories formelles sur l'égalité font partie intégrante du processus que je viens de décrire, mais elles ne nous aident pas tellement étant donné la situation canadienne en ce moment. C'est en partie dû au fait que ces théories sur l'égalité ont été énoncées hors du processus que je décris. Il en est également ainsi parce que la plupart de ces théories ne sont pas nées au Canada. Pour une raison ou une autre, nous n'avons pas été particulièrement féconds en théories sur l'égalité. Cela ne signifie pas que ces problèmes ne nous intéressaient pas, mais tout simplement que nous ne les avons pas abordés d'un point de vue théorique.

Donc, la plupart des théories formelles connues sur l'égalité qui pourraient nous guider ont été étudiées avec certaines réserves, en partie parce qu'elles ne sont pas nées du processus même, et aussi parce qu'elles ne sont pas sorties de notre milieu, de notre vécu, surtout si on pense au bilinguisme et au biculturalisme, à notre premier grand programme d'action positive d'après-guerre, et à notre nature multi-culturelle.

Ce qui m'intéresse plus particulièrement au-delà de cette recherche, c'est évidemment l'égalité des femmes. Cela constitue un problème et une problématique un peu différente

[*Text*]

committee and for this society than some of the other equality issues that will be coming before you. That is obviously for more than one reason: one, it is the only equality project that deals with a majority, rather than a minority; secondly, it is covered by more than section 15—that is, it is also covered by section 28. That has to be germane in considering the way in which issues coming out of the women's equality project will interreact with other issues under section 15.

I think it is also important to realize that the women's equality project has also been somewhat different in character partly because it has constantly involved a different process, and that is a process of linking mass and elite thought on equality within a fairly widespread movement. Again, the Canadian experience has been quite different in that regard. I think this is an important point to keep in mind when we look to other countries and to other experiences for possible models. That is not to suggest we cannot learn anything from other countries; nonetheless, the women's movement is Canada is quite a different kettle of fish, if I can put it that way, than the women's movement to the south of the border, with which we are most frequently compared.

• 1545

The women's equality project insists we treat equality seekers not as objects of thought or objects of the law but as agents from whom insights can be gained. Although I know there has been a country-wide sigh of exasperation—oh Lord, do we have to go through the process of consultation yet one more time—I think it is important that equality seekers, whether they be in the women's movement or in other organized equality-seeking movements, be seen as agents from whom insights can be gained and not merely as objects of either good intention or otherwise.

The paper I have provided you with reflects in addition to the materials there a survey I conducted for earlier research. The survey was conducted in 1980 to 1982. It was a survey of equality issues. I was not looking at the philosophical journals or the political science reports. I was looking at the issues in public discourse, in everything from *Maclean's* to *The Financial Post*, *The Aboriginal Press* and sundry other places, partly because I was interested in identifying what was seen about equality issues as being pressing, not only by the proponents of more equality but also by the opponents. Indeed, I found a striking convergence between those parts of public discourse, which were basically apprehensive of things like affirmative action, and the press, where there was a basic optimism and acceptance.

The convergence was over the issues that were raised. The convergence was around how to deal with groups seeking equality but not sameness; I think this theme is one that will both challenge and plague us for some considerable number of years to come.

[*Translation*]

pour le Comité et pour la société que d'autres aspects que vous devrez étudier. Cela s'explique par plusieurs raisons: Premièrement, c'est le seul droit à l'égalité qui s'applique à une majorité et non pas à une minorité; deuxièmement, il est prévu non seulement par l'article 15, mais aussi par l'article 28. Cela a un effet sur la façon dont les problèmes inhérents au droit des femmes à l'égalité inter-réagiront avec les autres problèmes que soulève l'article 15.

Il est également important de réaliser que le droit des femmes à l'égalité a aussi des caractéristiques quelque peu différentes parce qu'il a toujours impliquer un processus différent puisqu'il reliait la masse et l'élite au sein d'un mouvement très répandu. A nouveau, ce qui s'est passé au Canada est bien différent. Lorsqu'on se tourne vers d'autres pays à la recherche de modèles, il ne faut surtout pas l'oublier. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons rien apprendre des autres. Néanmoins, le mouvement féministe au Canada est tout à fait différent du mouvement féministe de nos voisins du Sud avec lequel il est le plus souvent comparé.

Le droit à l'égalité des femmes nous oblige à considérer celle-ci non comme des sujets de réflexion ou des cas de droit, mais bien comme des agents desquels on peut apprendre quelque chose. Même si je sais qu'on a manifesté partout au pays une grande exaspération devant ce nouveau processus de consultation, je crois qu'il est important que ceux qui sont en quête d'égalité, que ce soit des féministes ou d'autres groupements organisés, soient accueillis pour ce qu'ils peuvent apporter et non par de simples expressions de bonne volonté.

Le document que je vous ai fourni reflète en plus d'une certaine documentation un sondage que j'ai mené en vue d'une recherche antérieure. Ce sondage a été fait entre 1980 et 1982 à propos des problèmes d'égalité. Je ne me suis pas tourné vers les périodiques de sciences politiques ou de philosophie. Je voulais savoir ce dont il était question dans l'esprit de la population et j'ai donc regardé ce qu'il y avait dans toutes sortes de périodiques depuis *Maclean's* jusqu'à *The Financial Post* en passant par *The Aboriginal Press* et divers autres journaux, en partie parce que je voulais savoir ce qu'on considérait de plus urgent dans les questions d'égalité, non seulement du point de vue de ceux qui recherchaient une certaine égalité, mais aussi du point de vue de ceux qui s'y opposaient. J'ai d'ailleurs trouvé des ressemblances frappantes entre ces deux courants d'opinions, où l'on craignait un peu certains programmes comme celui d'action positive, et les périodiques dans lesquels on trouvait surtout de l'optimisme et une certaine acceptation.

On s'entendait sur les questions à soulever. Il y avait convergence sur la façon dont on devait traiter avec les groupes qui réclamaient l'égalité mais non pas l'identité. Je crois que c'est là un thème qui nous posera un défi mais qui en même temps nous embarrassera pendant des années encore.

[*Texte*]

The issues my research identified as being seen as problematic in public discourse were those around sex gender, those around age at both ends of the human continuum, both when young people gain certain kinds of rights, and, at the other end of course, in terms of retirement and related issues. The third category was race and the fourth was handicap.

Interestingly, I think each of those challenges traditional notions about equality in a special way. Each of the circumstances out of which inequalities have emerged was traditionally in Canadian society thought somehow to be justified or legitimate because of either biological or historical contingencies or because of what has been called by some people the biological fiat, the accident of birth producing handicap, the accident of accident producing handicap and so on. I think out of those issues a real problem and challenge g emerged for me, which was how can we provide equality without insisting that equality must be identical treatment or sameness?

I think it is to some degree raised in the discussion paper, and it is probably the most pressing issue not only for the committee and the response of legislatures, also clearly for the response of courts, but for equality seekers themselves. So we are as clear as we can be in circumstances when the claim is for identical treatment; when the claim is for treatment that will produce an equivalent end result or an equivalent condition, that I think is still very problematic. It is problematic to measure it, it is problematic to figure out how to do it, and it is problematic to reach agreements on what are reasonable methods of achieving equality without putting everyone into precisely the same straight-jacket of sameness.

• 1550

I would like to share with you what I found in terms of the major arguments in public discourse against equality goals and against the aspirations in particular of these new groups whose seeking of equality seemed to be particularly problematic in the public discourse.

The first argument I have already touched on in terms of my formulation to you. It is that people are not equal. Treating unequal people equally is unfair and counterproductive. This not only formed part of the public discourse, it formed part of the discourse around the constitutional process itself. I remember a comment by a Minister from Nova Scotia whose quote in *Maclean's* you will read in my paper. He says that men and women are not equal, at least not in Nova Scotia. I am not sure if he was suggesting that in Upper Canada we had figured out some way of altering basic biology or not. I raise this particular comment not in any sense to poke fun at it, because it is again a fundamental difficulty. The confusion between equality and sameness remains difficult.

The second sort of argument I identified out of the public discourse was that more equality is desirable in principle but unworkable in practice. This was raised just yesterday by a returning officer in the riding in Ottawa in which I work. I said to him look, section 15 comes into account before the election and the polling station you have chosen is one in which no handicapped person could gain access; indeed, I am not sure

[*Traduction*]

Les questions qui semblaient poser un problème dans ma recherche sur l'attitude du public étaient celles touchant le sexe, touchant l'âge aux deux pôles de la vie, soit pour les jeunes qui acquièrent certains droits et, à l'autre pôle, pour ceux qui en sont à la retraite et aux problèmes associés. La troisième catégorie c'était la race et la quatrième, les handicapés.

Il est intéressant de noter que chacune de ces catégories remet en question les notions traditionnelles sur l'égalité, mais d'une façon spéciale. Traditionnellement, la société canadienne pensait que chacune des circonstances ayant causé une inégalité était justifiée ou légitime pour des raisons biologiques ou historiques ou à cause de ce que certains appelaient le fait biologique, c'est-à-dire l'accident d'une naissance handicapante, l'accident d'un accident causant un handicap, etc. De cela ressortent un problème et un défi réels pour moi, à savoir comment peut-on accorder l'égalité sans exiger pour ce faire un traitement identique ou l'identité?

La question est soulevée dans une certaine mesure dans le document de travail et c'est probablement le problème le plus urgent à régler non seulement pour le Comité et pour les assemblées législatives, mais également pour les tribunaux et même pour ceux qui sont en quête d'égalité. C'est très simple lorsqu'on revendique un traitement identique, mais lorsqu'on réclame un traitement qui aboutira à un équivalent, à une situation équivalente, alors je crois que c'est encore problématique. C'est difficile à mesurer; il est difficile de déterminer comment procéder, et difficile d'arriver à des accords sur ce que seraient des méthodes raisonnables pour obtenir l'égalité sans pour autant couler tout le monde dans le même moule.

Je voudrais vous communiquer les principaux arguments que j'ai trouvés dans le public contre les objectifs d'égalité et contre les aspirations en particulier de ces nouveaux groupes dont la quête d'égalité semblait particulièrement problématique.

Je vous ai déjà parlé du premier argument: c'est que les gens ne sont pas égaux. Traiter des gens inégaux de la même façon est injuste et inefficace. Cela ne se retrouve pas seulement dans le public, mais également dans le débat sur la constitutionnalisation même. Je me souviens d'un commentaire d'un ministre de la Nouvelle-Écosse dont vous pourrez. lire la citation dans le *Maclean* dans mon mémoire. Il dit que les hommes et les femmes ne sont pas égaux, du moins pas en Nouvelle-Écosse. Je ne sais pas s'il voulait dire que le Haut Canada avait trouvé une façon de modifier la biologie de l'être. Je dis cela non pas pour me moquer, mais parce que c'est une difficulté fondamentale. Il demeure difficile de lutter contre la confusion qui entoure l'égalité et l'identité.

Une deuxième série d'arguments voulait que même si une plus grande égalité était souhaitable en principe, elle était hors d'atteinte en pratique. La question a justement été soulevée hier par le président de scrutin de la circonscription d'Ottawa dans laquelle je travaille. Je lui ai fait remarquer que l'article 15 entrait en vigueur avant les élections et que l'un des bureaux de scrutin choisi empêcherait tout handicapé d'aller

[*Text*]

that anybody over 70 with a little arthritis could gain access. The response, of course, was the response we have here: Yes, more equality is desirable in principle but unworkable in practice. I think this will be a fundamental issue raised in the equality-seeking process over and over again.

Clearly, there is a significant difference between providing equal benefit of law, such as inaccessible polling stations where our democratic rights are in question, and let us say some other kinds of circumstances in which society may not be prepared to provide extensive infrastructure. Where the line gets drawn and what is necessary in the way of provision of infrastructure clearly is a matter that needs extensive consideration.

The third argument I found in the public discourse was that equality goals may conflict with other highly valued goals. I think this is taken into account as a possibility by the composition of section 15. I am not sure it is a fair cop when we are dealing with section 28. This is something consultation is going to have to look at very carefully. It is indeed in this area that equality goals may confict with other highly valued goals and where what I have characterized as "strategies of resistance" most frequently fall.

That is not to suggest that all arguments that equality goals conflict with other highly valued goals should simply be seen as strategies of resistance. By no means all of them can be. We certainly know of significant areas in which there may be things we value more than equality. I do not personally think there are very many, but clearly there is a legitimate area where conflict may be identified.

Finally, in the public discourse we find increasing debate. It goes along this line: The instruments designed to achieve more equality do not work or they produce otherwise unacceptable results. Here I believe we have been unfortunate in our timing of the introduction of equality rights in our Constitution, because the content of words like "employment equity", "affirmative action", or whatever they are called is the content that has emerged from the experience of another country, and not our own.

• 1555

I was struck, for example, in a conversation I had not long ago with a very experienced political scientist who told me we had never had affirmative action in Canada, that it was a foreign Yankee notion and we ought not to have any truck with it. To this, I responded that although we may not have called it that, we did have something called "veteran's preference", and we did have something called the bilingualism-biculturalism program with regard to the public service. We have firm commitments to a variety of programs that give some sort of preference to Canadians and landed immigrants in employment, in research grants and so on. The point is, we have not called these things "affirmative action" and therefore they seem different from the instruments that have been tried in other countries.

[*Translation*]

voter. Je ne pense même pas que quelqu'un de plus de 70 ans qui fait un peu d'arthrite pourrait y arriver. On m'a répondu simplement par ce principe: l'égalité peut être souhaitable en principe mais elle est inapplicable en pratique. C'est là une question fondamentale qui reviendra constamment.

Evidemment, il y a une nette différence entre rendre tous les gens égaux de part la loi et égaux en pratique, comme des bureaux de scrutin inaccessibles où nos droits démocratiques sont en jeu et d'autres circonstances dans lesquelles la société pourrait ne pas être disposée à fournir une vaste infrastructure. Il faut étudier très attentivement la ligne de partage et ce qu'il faudra fournir comme infrastructure.

Un troisième argument c'est que les objectifs d'égalité viennent en contradiction avec d'autres objectifs très valorisés. Le libellé même de l'article 15 conçoit que cela peut être possible. Je ne suis pas certaine que l'argument s'applique à l'article 28. Il faudra étudier attentivement cette question lors des consultations. C'est justement là que les objectifs d'égalité pourraient entrer en conflit avec d'autres objectifs valorisés et c'est là qu'on retrouve le plus souvent ce que j'ai appelé des «stratégies de résistance».

Cela ne veut pas dire que tous les arguments voulant que les objectifs d'égalité entrent en contradiction avec d'autres objectifs valorisés devraient être perçus comme des stratégies de résistance. Ce n'est pas du tout le cas. Il peut effectivement y avoir des valeurs au-dessus de l'égalité. Personnellement, j'en n'en vois pas beaucoup, mais il pourrait certainement y exister des domaines bien légitimes.

Enfin, il y a de plus en plus de débats sur la place publique. C'est ainsi qu'on dit souvent que les outils conçus pour accorder plus d'égalité ne marchent pas ou produisent des résultats inacceptables par ailleurs. A mon avis nous n'avons pas choisi le moment opportun pour prévoir dans la Constitution les droits à l'égalité, parce que des expressions comme «l'égalité d'emploi» ou la «promotion sociale», ou peu importe les termes utilisés parce que ce concept provient de l'expérience qu'a connue un autre pays, non pas d'une expérience que nous avons nous-mêmes vécue.

Par exemple, lors d'une discussion que j'ai eue il n'y a pas très longtemps avec un expert en science politique, ce dernier m'a dit qu'il n'y avait jamais eu de programme de promotion sociale au Canada, qu'il s'agissait là d'une notion Yankee et que nous devrions refuser toute cette histoire. Je lui ai répondu que bien que nous n'ayons peut-être pas utilisé à l'époque l'expression «promotion sociale», nous accordions un traitement spécial aux anciens combattants, et nous avions un programme de biculturalisme et de bilinguisme au sein de la Fonction publique. Nous offrons toute une gamme de programmes qui accordent un certain traitement spécial aux Canadiens et aux immigrants reçus dans le domaine de l'emploi et des subventions à la recherche par exemple. Nous n'avons pas appelé ces programmes des programmes de «promotion sociale» et c'est pourquoi ils semblent différents des mesures qui ont été prises dans d'autres pays.

[*Texte*]

One of the difficulties I think we will face in trying to sort out what is an appropriate policy response from governments or from courts or from quasi-public institutions will be what we call it. It also will be the extent to which the trappings of ideology from a country other than Canada come along with it, in terms of how people respond to the introduction of ameliorative instruments to try to achieve a solution, basically with respect to the structural discriminational problems we are beginning to identify across the country.

With that, Mr. Chairman, I will leave myself at your disposal.

The Chairman: Thank you very much. You certainly have provided a thematic framework, which is exceedingly helpful to us at this stage of our work, as we are really beginning. Also, you have raised a number of very suggestive comments that can lead to some very interesting points, which will be pretty helpful to us.

I have the speakers' list, which I will run. Maurice Tremblay has indicated he would like to start off.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci monsieur le président. Madame Vickers, permettez-moi d'abord de vous souhaiter la bienvenue au nom des membres du Comité et de vous féliciter aussi pour le brillant exposé que vous venez de nous faire sur un sujet aussi complexe.

Il y a une première question, madame, qui m'est venue à l'esprit à la fin de vos commentaires. Je ne sais pas si je résume bien l'essentiel de vos propos, mais il m'a semblé comprendre, en fonction de ce que vous avez dit, que théoriquement nous sommes très bien intentionnés, mais la pratique est un autre champ où nous avons beaucoup de chemin à faire.

J'aimerais entendre davantage, madame, succinctement peut-être, si cela est possible, sur ce que vous proposeriez par rapport à cette démarche pratique pour, justement, arriver à être égal, si vous me permettez l'expression, avec la théorie?

Prof. Vickers: I hope I have captured your question fully. I have asked if I could have a translation device.

I think it is important not to deal with the issues primarily at the level of theory. I think it is important to see it, as I suggested, as a process. It is important to realize as well, though, that the courts of the land are not likely to view it in quite such a process-oriented fashion as perhaps political scientists would be willing to do, or members of the legislature would be willing to do.

My sense is we have to understand not only the role that organized equality seekers play, but also the role that legislatures play, the role that politicians play in the process. There is no question that the setting up of this committee has intervened in the process. Whether it has intervened by its very existence in a useful or non-useful way, I cannot judge. I know it certainly has had an effect on the process from the point of view of equality seekers. It has also had an impact from the

[*Traduction*]

Lorsque nous tenterons de déterminer ce qui est une mesure appropriée de la part des gouvernements, des tribunaux ou même des institutions parapubliques, notre problème se situera principalement, à mon avis, au niveau de la terminologie employée. Le fait que l'idéologie de notre pays pourrait accompagner ces termes ou ces programmes pourrait créer peut-être certains problèmes quant à la façon dont les gens réagiront à l'adoption de programmes ou de mesures visant à améliorer la situation et à réaliser certains objectifs, particulièrement en ce qui a trait aux problèmes structurels au niveau de la discrimination dont nous avons découvert l'existence au pays.

Monsieur le président, je suis disposée à répondre aux questions.

Le président: Merci beaucoup. Vous nous avez présenté un cadre thématique qui nous facilitera la tâche à cette étape de nos travaux qui ne font vraiment que commencer. Vous avez de plus présenter bon nombre de commentaires suggestifs qui soulèvent en quelque sorte des questions très intéressantes; toutes ces choses nous seront fort utiles.

J'ai la liste de ceux qui veulent poser des questions; je commencerai par M. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Vickers, allow me to welcome you on behalf of committee members and to congratulate you for your brilliant presentation on a very complex topic.

As you were winding up your presentation, a first question came to mind. I do not know if I sum up properly your presentation, but it seems to me, according to what you have told us, that theoretically we have very good intentions but that practice is another story, and that we have a lot of work to do in that regard.

Ms Vickers, I would like you to tell me, briefly if you can, what you would suggest we do as far as practical steps are concerned, to ensure equality and the realization of that theory.

Mme Vickers: J'espère que j'ai bien compris votre question. J'ai demandé si on pouvait me remettre un écouteur pour que je puisse entendre l'interprétation.

Je crois qu'il est important de ne pas étudier uniquement ces questions au point de vue théorique. Je crois qu'il est important, comme je l'ai proposé, d'étudier tout le processus. Il est de plus important de reconnaître que les tribunaux canadiens ne verront probablement pas les choses de la même façon que les spécialistes du domaine de la science politique, ou les représentants au Parlement.

A mon avis, nous devons comprendre non seulement le rôle que jouent les tenants du mouvement d'égalité, mais également le rôle des parlements et des gouvernements, le rôle que jouent ceux qui oeuvrent dans le domaine de la politique. Il est évident que la création de votre Comité représente une étape importante de ce processus. Je ne sais pas si le simple fait que votre Comité existe aura une incidence importante sur ce processus; je ne peux pas le déterminer. Je sais pertinemment

[*Text*]

point of view of those who would like to devise strategies of resistance.

• 1600

There is no question that almost any action on the part of legislatures and legislative committees will intervene in the process. It is important to see it as a process and to understand it in that way. However, I think it would be naive of me to suggest that it is likely for the judiciary to see it primarily as a process, at least not in the early stages. Certainly the experience in the United States is that eventually the convention of *amicus curiai* brief, the development of statistical measurements for equality and so on and so forth made it become more process-like in the eyes of the judiciary. But that is not a quick process.

We are all learners. We all ought to have "L" plates somewhere on us. Each of the parties in the enterprise is learning, and learning in an environment that is not without prejudice. Positions have been taken. Things have come across the border. Political parties have taken stands; groups have taken stands about the positions of political parties. Those things are all there, and they are a part of the process.

I am sorry. I am not sure I captured all of your . . .

The Chairman: You were continuing, and your equanimity was undisturbed. There was an effort not to bug you but to get some interpretation wires connected. Thank you.

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que je peux continuer, monsieur le président?

Le président: Oui, vous avez la parole, Maurice, continuez.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci.

Madame, je pense que vous avez assez bien répondu à ma question, mais j'aurais une sous-question, car j'aimerais aller un peu plus loin. Vous mentionniez l'écart qu'il y a entre la théorie et la pratique encore une fois. Vous représentez, évidemment, les femmes et je vous poserai directement la question: jusqu'à quel point les femmes sont-elles prêtes à attendre, justement, d'autres actions? Autrement dit, concrètement, nous aurons demain l'application de l'article 15 de la Charte. Quel est d'après vous—succinctement encore une fois, madame—le prochain pas que le législateur doit faire, ou que d'autres intervenants doivent faire, pour être en mesure de remédier, jusqu'à un certain point, aux «inégalités», entre guillemets, que subissent certains groupes, et particulièrement les femmes?

Prof. Vickers: First of all, I should make it quite clear that I do not speak for the women's movement. With respect, pretty well anyone who appears before you who claims that is not paying attention to the very complex nature of the women's movement. That is an important part of my answer. If you

[*Translation*]

que, pour les tenants de ce mouvement, la création de votre Comité est une étape importante. Elle a également eu une certaine incidence pour ceux qui voudraient élaborer des stratégies de résistance.

Il est évident que toutes mesures prises par les parlements et les comités législatifs influeront sur ce processus. Il est important de reconnaître en effet qu'il s'agit d'un processus. Toutefois, je ferais preuve de naiveté si je disais que le secteur judiciaire y verra principalement un processus; ce ne sera certainement pas le cas, surtout pas au début. L'expérience qu'ont vécue les États-Unis révèle que la présence de «témoins-experts», et l'élaboration de mesures statistiques en matière d'égalité et des mesures semblables ont poussé les tribunaux à accepter la notion d'un processus. Cela ne s'est pas produit du jour au lendemain.

Nous apprenons tous au fur et à mesure que les choses se produisent. Nous devrions tous porter un signe indiquant que nous sommes des néophytes, comme les apprentis-conducteurs. De part et d'autre on apprend toujours et ce dans un milieu qui n'est pas sans préjugé; en effet, certains ont pris des positions bien établies. Nous sommes conscients de ce qui s'est passé au Sud. Les parties politiques ont établis clairement quelles étaient leurs positions; certains groupes ont établi leurs positions en fonction des décisions de certains partis politiques. Toutes ces choses existent et font partie du processus.

Je suis désolée. Je ne suis pas tout à fait certaine d'avoir bien compris tout . . .

Le président: Vous avez continué et vous n'avez pas perdu votre sang-froid. Nous ne voulions pas vous interrompre pour brancher l'appareil d'interprétation. Je vous remercie.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Can I go on, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Maurice, it is your turn, you can go on.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you.

Ms Vickers, I think that you have answered my question, but I have some questions to ask you, because I would like to go a little further. You mentioned the fact that there is a gap between theory and practice. It is obvious that you represent women and I would like to ask this very direct question: how long are the women willing to wait, to get new measures? In other word, concretely, tomorrow section 15 of the Charter of Rights will come into effect. Can you tell me, briefly once again Ms Vickers, what law makers should do next, or what other interested parties should do, in order to correct, a certain extent, the "inequalities" certain groups, especially women, are subjected to?

Mme Vickers: Tout d'abord, je me dois de préciser que je ne suis pas le porte-parole du mouvement féministe. Je dois signaler que ceux qui comparaissent devant vous et qui soutiennent qu'ils sont les représentants des mouvements féministes, ne sont pas vraiment conscients de la nature fort

[*Texte*]

would like to ask how will particular groups, such as the National Action Committee, respond, or how will a group like LEAF, the Women's Legal, Education and Action Fund, respond, that is relatively unproblematic. Statements have been made, agendas have been established, and they are well known.

I think it is important that the legislative response not be a trivializing one. I fear that. I fear that hesitancy in taking steps makes the things governments are prepared to do tomorrow morning, so to speak, appear trivial. One of the difficulties I had with the discussion paper was the mixture of things that are profoundly problematic with things that are trivial. That creates a political situation in which the willingness to wait for legislative response gets less and less. That concerns me. I am in no sense suggesting that I am opposed to recourse to the courts. My comments on the likely initial behaviour of the judiciary should not lead you to think that. Nonetheless, it serves no one very well to have piecemeal treatment of things that should be dealt with as a whole—things women at least felt were going to be dealt with in the couple of years delay.

• 1605

The response from provincial governments as well has not led people to conclude that there is going to be sufficient governmental response quickly enough to argue strongly with people who want to go immediately to the courts.

Now, I think with other groups of equality seekers the answer is probably different, because other circumstances are not so clear. I think that with the issues revolving around sexual orientation, the consultative processes that have been outlined are unlikely to be satisfactory. You are here in a situation of presumably asking the majority to consent to what the minority hoped was already in law—the right for tolerance of differences. I hear from this group of equality seekers that it is not likely that legislative response or the gaining of consensus would occur or could occur in sufficient time or in a reasonable enough way to avert court action. Nor do I think it ought to be averted if that is the analysis of the actors in question. The members of that group have to make their decision and fund their court appeal.

In the case of women it is significantly different, however, again for the reasons I mentioned earlier. We are not just talking about section 15, we are talking about section 28 as well. We are talking about something more in the way of onus on the part of government to ensure that it is not seen as forcing women who still earn 60¢ on the dollar to take every single issue to the courts.

I am also not sanguine about what is to me a distinctive characteristic in the women's movement: the willingness to be experiential. I think that is what distinguishes the movement in Canada from the movement in the United States, and I think it is going to continue if there is not a reasonable dialectic

[*Traduction*]

complexe de ce mouvement. C'est là une partie importante de ma réponse. Si vous voulez me demander comment des groupes donnés, comme le Comité national d'action, ou un groupe comme LEAF, le *Women's Legal, Education and Action Fund*, réagiront, cela ne posera pas trop de problème. En effet ces groupes ont officiellement adressé leurs positions, ils ont préparé des programmes, et nous savons tous très bien quelle est leur attitude à cet égard.

Il importe d'éviter que la législation ne donne dans la trivialité. Je crains que si le gouvernement hésite à prendre des mesures, les décisions qui seront prises sous peu par les provinces sembleront triviales. Lorsque j'ai consulté le document de travail j'ai constaté que des problèmes très importants étaient mêlés à des trivialités. Cela crée une situation politique où les gens sont de moins en moins disposés à attendre la réaction des décisionnaires. Cela me préoccupe. Je ne dis pas que je m'oppose à ce qu'on ait recourt aux tribunaux. Je ne voudrais pas que vous en veniez à cette conclusion après ce que j'ai dit sur la première réaction du secteur judiciaire. Néanmoins, il ne sert à rien de résoudre de manière fragmentaire les problèmes qui devraient l'être de façon globale—des problèmes dont les femmes, du moins, pensaient qu'ils seraient résolus dans un délai de deux ans.

La réaction des gouvernements provinciaux n'a pas non plus encouragé les gens à croire qu'ils agiraient assez vite pour dissuader ceux qui envisagent la possibilité de s'adresser aux tribunaux.

Pour ce qui est des autres groupes égalitaristes, leur réaction pourrait être différente, en fonction de leurs orientations. Pour ce qui est des questions portant sur les penchants sexuels, les processus consultatifs qui ont été présentés ne seront probablement pas satisfaisants. Vous vous retrouvez dans une situation où, du moins c'est ce qu'il semble, vous demandez à la majorité d'accepter ce que la minorité pensait être déjà garanti par la loi—à savoir le droit de tolérer les différences entre les individus. D'après ce groupe, il est peu probable que la réponse des décisionnaires ou l'obtention d'un consensus se produiront ou pourraient se produire assez tôt pour qu'ils ne s'adressent pas aux tribunaux. D'ailleurs, je ne crois pas qu'il faudrait chercher à dissuader ces gens de procéder de cette façon si c'est la façon dont ils perçoivent les choses. Les membres de ce groupe doivent prendre leurs décisions et financer leur intervention devant les tribunaux.

En ce qui concerne les femmes, notre position est bien différente pour les raisons que j'ai signalées un peu plus tôt. Nous ne parlons pas simplement de l'article 15, mais également de l'article 28. Nous parlons non seulement de la responsabilité qu'a le gouvernement de veiller à ce que les femmes continuent à toucher 60 cents lorsque les hommes touchent 1$, à soumettre chaque cas aux tribunaux.

De plus, je ne suis pas très optimiste quand une caractéristique bien particulière du mouvement féministe est que ces membres sont disposés à essayer de nouvelles choses. Je crois que c'est là la grande différence de ce mouvement au Canada si on le compare avec les tenants de ce mouvement aux États-

[*Text*]

between government response, modification of expectation, some court challenges where necessary.

I do not have a ouija board; there is not any command headquarters that I am aware of in which the issues are being discussed in any centralized way. Nonetheless, I know the degree of frustration that met at the equality of rights symposium, the introduction of another consultative process. I feared at the time, and I continue to fear, that what may have very well been intended as sensible steps to figure out where the heck we go from here can increase the level of frustration and perhaps prevent a response for a phased program for ameliorative changes.

The Chairman: Thank you. Mrs. Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. Let me first begin by saying how nice it is to see you again, and, despite the frustrations you may have with the process, how thankful we are that you have taken the time to come to this committee meeting to express your views and to give us the benefit of your research and the experiences you have had.

You have mentioned separating equality from sameness. I think that is a very important aspect, because there are some Canadian women who are not equality seekers. I think there are some persons in the Canadian society who think that equality is sameness, and I think it is excellent that you have made this distinction very forcefully. I would appreciate you perhaps expanding on how we might deal with this in terms of what we might look at that would be different, keeping in mind equality.

• 1610

At the same time, you talked about separating equality goals that may conflict with other highly valued goals. That seems to be sort of in the same box of equality being different from sameness. I wondered how you would suggest that we might be able to separate those equality goals that may conflict with other highly valued goals. What criteria should we use in the Canadian society of 1985 that we could separate that out? Ten years from now they may be different, but as of 1985, as we report to the justice committee and to the Minister of Justice and eventually to Parliament, could you give us any guide on that?

Prof. Vickers: First of all, I think it is important to realize there are significant areas in which equality is sameness. Those are the areas in which we have some experience in jurisprudence. We clearly know that fundamental legal and political rights and those things that emanate from our general constitutional regime as it is established require identical treatment.

[*Translation*]

Unis, et je crois que ces choses se poursuivront s'il n'y a pas de dialectique raisonnable entre la réaction du gouvernement, l'évolution des attentes, et certains cas soumis aux tribunaux si cela s'avère nécessaire.

Je ne reçois pas de réponse de l'au-delà. À ma connaissance, il n'existe pas de quartier général où l'on discute de ces questions de façon centralisée. Néanmoins, je sais que les gens qui se sont rencontrés lors du symposium sur les droits à l'égalité ont été fort déçus que l'on propose un autre processus de consultation. À ce moment-là, j'avais craint, et c'est d'ailleurs toujours le cas, que cet effort visant à permettre aux intéressés de déterminer l'orientation qu'ils veulent prendre ne fasse qu'accroître le niveau de frustration ait peut-être même gêné la mise en oeuvre progressive de changements visant à améliorer la situation.

Le président: Merci. Madame Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord dire à quel point il est agréable de vous voir à nouveau et, en dépit des frustrations que vous allez peut-être rencontrer dans le cas de ce processus, j'aimerais vous signaler à quel point nous sommes heureux que vous ayez pris le temps de venir témoigner devant notre Comité pour nous faire connaître vos opinions et nous faire part des fruits de vos recherches et de votre expérience.

Vous avez parlé qu'il fallait bien distinguer égalité et similitude. Je crois qu'il s'agit là d'un aspect très important parce que certaines femmes canadiennes ne cherchent pas à obtenir l'égalité. Certains Canadiens croient que l'égalité représente la même chose que la similitude, et il est bon que vous ayez établi clairement cette distinction. Je vous demanderai, si c'est possible, de nous dire comment nous pourrions nous attaquer à cet aspect, à ce qui est différent, tout en tenant compte du critère d'égalité.

Vous avez également parlé du fait qu'il fallait bien distinguer les objectifs d'égalité qui pourraient ne pas correspondre à d'autres objectifs très importants. C'est un peu comme lorsque vous dites que l'égalité n'est pas la même chose que la similitude. Pourriez-vous nous dire comment nous pourrions séparer ces objectifs d'égalité qui vont peut-être à l'encontre de certains autres objectifs très importants. Quels critères devrions-nous employer dans la société canadienne de 1985, qui nous permettraient de bien établir cette distinction? Dans dix ans, les choses seront peut-être différentes, mais en 1985, quand nous présentons notre rapport au Comité de la justice et au ministre de la Justice et, en dernier ressort, au Parlement, pouvez-vous nous dire comment nous pouvons procéder?

Mme Vickers: Tout d'abord, qu'il est important de comprendre que dans des secteurs bien précis l'égalité est la même chose que la similitude. Des secteurs que nous connaissons bien au chapitre de la jurisprudence. Nous savons bien que les droits politiques et juridiques fondamentaux et ces autres droits qui sont assurés dans le cadre de notre régime constitutionnel général nécessitent qu'on accorde un traitement identique à tous.

[*Texte*]

I think there are at least two categories. There is a difference between the enjoyment of rights of the political and legal variety and the desire for equality of condition or equality of result. It is on the second, I think, that there is considerable conflict as to how you achieve it or the extent to which achievement will conflict with other goals. But there is a considerable area in which it is sameness, the same right to become a corporation at whatever age in terms of the age restriction, to hold office, to have equal access to exercising your democratic franchise, a variety of rights that have been established.

In terms of equality of result or condition, the only way I know of trying to conceptualize a process is to start from what the end objective is. I think you are quite right, there is some disagreement on what the end objective should be; that is, for some women the end objective is to enjoy precisely the same educational, occupational, and so on circumstances as men, and to do so in a way in which there is not discrimination in terms of salary, opportunity, and all the rest of it.

There are other women who do not conceptualize equality in that way, but I would disagree with you that there are women who reject the notion of equality. There are women who differ as to what that should include or how it should be fleshed out, but I do not know of women in Canada who object to equality per se on principle. They may object to my definition of it or they may object to your definition of it; they may not consider that it ought to include this and they may consider that it ought to include something else. But I do not think there is in this country the sort of rejection of equality as a goal in any significant degree that I think you certainly can see in some circumstances in the United States at the present time.

The Chairman: Thank you. I have Svend Robinson. Had you a further question?

Mrs. Browes: I want to have a supplementary on that. It is by way of correction. I just wanted to say that my question was really that there are different phases of equality, or different levels of equality, that I believe Canadian women are looking toward. It is that sameness that I was really picking up on your point.

But if I could, Mr. Chairman, just have a supplementary . . .

• 1615

The Chairman: Please do.

Mrs. Browes: You talked about the trivial items in the discussion paper, as opposed to the larger issues that are outlined in the discussion paper. Of course we are not limited to only those issues in the discussion paper, but what would

[*Traduction*]

Je crois qu'il existe au moins deux catégories à cet égard. Il existe une différence entre le fait de jouir de droits politiques et juridiques et le désir de vivre dans des conditions et des situations égales. À mon avis, c'est ce deuxième aspect qui manifeste des différences importantes, dans la mesure où vous réalisez ces objectifs ou dans la mesure où la réalisation de ces objectifs ira à l'encontre d'autres objectifs établis. Mais il existe des secteurs dans lesquels il s'agit de similitude, le même droit de constituer une société peu importe votre âge, le droit d'avoir un poste officiel, le droit d'avoir un accès égal à vos droits démocratiques, toute une kyrielle de droits qui ont été assurés.

Pour ce qui est de l'égalité au chapitre de la condition ou de la situation, la seule façon à laquelle je peux penser de présenter ce concept sous forme d'un processus est de commencer par l'objectif fondamental. Je crois que vous avez bien raison quand vous dites qu'on ne sait pas tout à fait quel devrait être cet objectif; c'est-à-dire que pour certaines femmes, cet objectif est de jouir exactement des mêmes conditions que les hommes, au chapitre de l'éducation, au chapitre professionnel et dans bien d'autres domaines, et d'y arriver de sorte qu'il n'y aura pas de discrimination au chapitre du traitement, des perspectives et ainsi de suite.

Il y a d'autres femmes cependant qui ne voient pas l'égalité de la même façon; mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il y a des femmes qui s'opposent à la notion d'égalité. Il y a des femmes qui ne peuvent peut-être pas s'entendre sur les choses que ce concept devrait inclure ou sur les façons d'arriver à atteindre cet objectif, mais je ne connais pas de Canadiennes qui s'opposent, par principe, à la notion d'égalité. Elles peuvent s'opposer à ma définition ou à votre définition; elles pensent peut-être que cela ne devrait pas inclure un facteur ou un autre ou que ça devrait inclure un élément auquel vous ne pensiez pas. Je ne crois pas qu'il existe au Canada ce type d'opposition face à l'égalité à titre d'objectif, tout au moins pas une opposition importante, comme les États-Unis en connaissent une actuellement.

Le président: Merci. M. Svend Robinson veut poser une question. Avez-vous une autre question à poser madame Browes?

Mme Browes: Oui j'aimerais poser une question supplémentaire. C'est simplement pour apporter une petite correction. Et je voulais simplement dire que ma question portait fondamentalement sur les diverses étapes de l'égalité ou les divers niveaux d'égalité que désirent obtenir les femmes canadiennes. C'est cette similitude que je voulais simplement faire ressortir de ce que vous avez dit.

Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais poser une question supplémentaire . . .

Le président: Je vous en prie.

Mme Browes: Vous avez parlé des questions triviales contenues dans le document de travail par opposition aux plus grandes questions qui y sont contenues. Bien entendu, nous ne sommes pas limités qu'aux seules questions contenues dans ce

[*Text*]

you suggest would be the issues we should be concentrating on in terms of equality for Canadian women?

Prof. Vickers: I think the role I would like to see legislators play is to capture the form of the ameliorative instrument that those in government, and therefore representing the views of the people who elected them, would consider reasonable and acceptable.

I think that addressing yourselves to the kind of instrument is very important, because I think formulating an instrument that is both reasonable and acceptable, and which the taxpayers will grudgingly be prepared to bear if there are costs, is not something we can reasonably expect the judiciary to do early in this phase, or to do with the same kind of insight, if you like, that I think comes from the political process.

So my sense is that a number of questions that are basically those of law and interpretation are probably best left either to a tidy-up piece of omnibus legislation—I think some of that is clearly necessary—striking the kinds of ameliorative instruments that seem reasonable . . . I think that is the role that has already been played to some degree with the response to the Abella report. I do not happen to be happy with it as a response, but that really is not the issue here. The issue is the character of the instrument that will be employed.

I think also there are some areas that are so clearly those on which reasonable people can differ, to use the words of the discussion paper, that debate is very useful. I think that although I have a strong position personally on it, probably the issue of mandatory retirement is one the government should respond to. Government may discover that the courts tell them they are in conflict with the judiciary's interpretation of the law. That is part of the process. Nonetheless, that is an area on which a number of people clearly disagree on either side, with arguments that do not necessarily always persuade me but clearly are fairly persuasive in a number of situations.

There are some other things, however, on which I think government has to clean its own house. That is not a matter of acting because they are the only ones who can act in the sense of being the representative focus of the country, but because they are the employer. Areas that relate to the military, employment and other circumstances in the military—there I think the employer has to act. In this instance it is the government that is the employer. Action has to occur there.

The Chairman: Thank you very much.

The next three speakers are Svend Robinson, Mary Collins, and Roger Clinch.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I have listened with great interest to our witness and found many of her comments stimulating, at times provocative. I will respond to the provocation, Mr. Chairman, if I may.

I think Mrs. Browes was in fact right when she said there are women who in fact explicitly reject a suggestion that they seek equality with men. The group I think of is REAL Women, the group that calls itself REAL Women, who

[*Translation*]

document de travail, mais quelles seraient d'après vous les questions sur lesquelles nous devrions faire porter toute note attention en matière d'égalité pour les femmes canadiennes?

Mme Vickers: J'aimerais que les législateurs trouvent ces solutions amélioratrices que nous gouvernons, et par conséquent ceux qui représentent le point de vue de leurs électeurs, puissent considérer comme raisonnables et acceptables.

Je pense très important que vous essayez de trouver cette solution vous-même, car formuler une solution à la fois raisonnable et acceptable, solution dont les contribuables soient prêts, bon gré mal gré, à assumer les frais, ne peut venir que de vous à cette étape du processus et non pas du judiciaire auquel manquerait, je pense, la clairvoyance politique.

J'estime donc qu'il serait préférable de laisser un certain nombre de questions relevant de la loi et de l'interprétation aux soins d'une sorte de loi-cadre—j'en perçois la nécessité—qui apporterait le genre de solutions semblant raisonnables . . . je pense que cette réponse a déjà en partie été apportée par le rapport Abella. Cette réponse ne me satisfait pas, mais là n'est pas la question. La question est de déterminer la solution à utiliser.

Il y a également les domaines où les divergences entre gens raisonnables sont tellement évidentes, pour reprendre les termes du document de travail, que le débat est fort utile. Bien que j'ai une position personnelle très arrêtée sur la question de la retraite obligatoire, c'est au gouvernement de trancher. Il est possible que les tribunaux lui démontrent en interprétant la loi qu'il a tort. Cela fait partie du processus. Néanmoins, c'est un domaine où les désaccords sont très tranchés, les arguments de certains ne me convainquent pas toujours mais dans un certain nombre de cas ils sont assez convaincants.

Il reste que dans certains domaines le gouvernement doit commencer par faire le ménage chez lui. Pas tant parce qu'il peut agir en tant que représentant du pays mais parce qu'il est aussi employeur. Des domaines touchant à la vie militaire, à l'emploi et aux autres facteurs touchant la vie militaire—je pense que l'employeur doit agir en l'occurrence. Dans ce cas c'est le gouvernement qui est l'employeur. Des mesures doivent être prises.

Le président: Merci beaucoup.

Les trois suivants seront Svend Robinson, Mary Collins et Roger Clinch.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec grand intérêt notre témoin et trouvé nombre de ses commentaires stimulants et parfois provocants. Je répondrais tout d'abord aux commentaires provocants, monsieur le président, avec votre permission.

Je crois que M^me^ Browes avait en fait raison lorsqu'elle a dit qu'il y a des femmes qui rejettent explicitement la demande d'égalité avec les hommes. Je pense au groupe intitulé *REAL Women* qui nous a indiqué très explicitement que son but

[*Texte*]

explicitly in those terms suggest that they do not seek equality. They certainly do not seek sameness, but they go beyond that and suggest they do not seek equality at all. I am not sure to what extent they are representative of Canadian women generally, but I think we should be aware of the fact that the Schlafly movement is not entirely non-existent in Canada.

• 1620

I was concerned about Professor Vickers' response to the last question Pauline Browes asked about what the appropriate nature of a response by this committee would be in terms of legislative recommendations. The note I have is that it would be one that should be fashioned in a way that those in government would consider reasonable and acceptable. To me, that really is the antithesis of what we as a committee should be doing, because what it does is effectively throw the committee back into what amounts to majoritarian values.

This government is a government that certainly represents a strong majority of voters, but I would argue—and I would be interested to hear your response—that the last thing this committee should be doing is in some way trying to fashion a response to the issues raised in the discussion paper in such a way that the government of the day might necessarily consider to be reasonable or acceptable. Certainly if I were a member of one of the minorities affected by this report I would be most concerned that, for whatever reason, some of the arguments you have outlined very cogently in your discussion paper, whether it be cost or one of the other arguments you have dealt with, those chill winds that are blowing from the south—and I might say, as someone from British Columbia, are also blowing from the far west—that those are precisely the arguments that might be used and might be considered quite reasonable and acceptable by the government of the day. Maybe I heard you wrongly. If not, perhaps you could clarify what your position is on that, because it is really at the nub of what we as a committee are all about.

Prof. Vickers: Well, I made an initial distinction between that package of rights that I do not think should in any way be subject to majority opinion, and the initial exasperation with this process of consultation was based simply on that. Those rights are there; they come into effect at whatever time they come into effect tomorrow, and it is then a matter for the courts to sort out those areas of rights in which sameness is the phenomenon. Okay?

It may well be the courts will make a finding that then leads the legislatures one way or another to decide they wish to try an override. That remains within the constitutional regime.

Now, I certainly entirely agree with the point you are putting there. However, I was talking to several other issues, not to the issue of whether or not equality promises had been breached, but how, when we identify that they have been breached, we wish to go about resolving them. That, I think, is a different kind of question.

I do not think a finding of discrimination automatically dictates a particular ameliorative instrument. Now, it may well be that our courts will suddenly turn into talented social

[*Traduction*]

n'était pas l'égalité. Leur but n'est certes pas la similitude mais au-delà encore moins l'égalité. Je ne sais dans quelle mesure elles sont représentatives de la population féminine canadienne, mais nous ne devrions pas oublier que le mouvement Schlafly n'est pas totalement non existant au Canada.

J'ai trouvé un peu inquiétante la réponse de M^me^ Vickers à la dernière question de Pauline Browes sur les recommandations législatives que devrait faire ce comité. D'après ce que j'ai noté, les recommandations de ce comité devraient être telles que le gouvernement puisse les considérer raisonnables et acceptables. Personnellement, je trouve cela exactement contraire à ce que nous devrions faire en tant que comité car cela nous inciterait purement et simplement à verser dans des thèses majoritaires.

Ce gouvernement est un gouvernement qui certes représente une forte majorité d'électeurs, mais je prétends—et j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez—que la dernière chose que ce comité devrait faire serait d'essayer de trouver une solution à ces questions soulevées dans le document de travail tel que le gouvernement du jour puisse la considérer comme étant raisonnable ou acceptable. Si j'étais membre d'un de ces groupes minoritaires affectés par ce rapport je m'inquiéterais du fait, que, pour quelque raison que ce soit, certains des arguments que vous avez très bien présentés dans votre document de travail, qu'il s'agisse du coût ou d'un de ces autres arguments que vous avez avancés, ces vents froids qui nous viennent du sud,—et je pourrais ajouter, venant de Colombie-Britannique, qui vient également de l'ouest encore plus profond—que ce sont précisément les arguments qui pourraient être utilisés et qui pourraient être considérés comme étant raisonnables et acceptables par le gouvernement du jour. Je vous ai peut-être mal compris. Sinon, vous pourriez peut-être clarifier votre position à ce sujet car c'est au coeur même de nos discussions.

Mme Vickers: J'ai fait une distinction initiale entre cette série de droits qui à mon avis ne devraient en aucune manière être assujettis à l'opinion majoritaire et l'exaspération initiale provoquée par le fait que ce processus de consultation se base uniquement sur ceci. Ces droits existent; ils entreront en vigueur demain et il reviendra aux tribunaux d'intervenir dans ces domaines de droits où le principe de la similitude est invoqué. D'accord?

Il se peut que les tribunaux prennent une décision qui incite les assemblées législatives à affirmer ou à confirmer ses droits. La constitution le leur permet.

Maintenant, je suis tout à fait d'accord avec vous. Cependant, je parlais de plusieurs autres questions, non pas de la question de savoir si oui ou non les promesses d'égalité ont été violées, mais comment, lorsque nous déterminons qu'elles ont été violées, nous souhaitons résoudre ces problèmes. Je crois que c'est un genre de questions différent.

Je ne pense pas que constater une discrimination dite automatiquement l'application d'une mesure corrective. Il se peut fort bien que nos juges se transforment tout d'un coup en

[*Text*]

scientists or crystal ball gazers and be able to construct for us instruments that are the only ones that would ameliorate this particular kind of structural discrimination. I doubt it, and I do not think the experience elsewhere should make us sanguine that the courts can construct instruments of amelioration.

So my comments were to the issue of the instruments of amelioration once the finding of discrimination has been established one way or another, either through the courts or through an acceptance on the part of governments that no more studies as to its fact need to be introduced.

On the question of how the government acts as an employer, it is rather more complex. Certainly I think it is most unacceptable to expect a minority, once again, to seek majority opinion. That was the point of the Constitution; it was the point of the establishment of the constitutional regime. Nonetheless, in terms of instruments of amelioration I think the employer has a significant responsibility, and where the employer is the government, the responsibility to me is all too clear that devising ways to eliminate established discrimination is the responsibility of government.

Now if that resolves it... Certainly I did not wish to suggest, on the package of rights that the constitutional regime says we all enjoy, I was in any sense supporting that we need to get permission from the majority or from any other body.

Mr. Robinson: No, I am glad you clarified it, because certainly I at least was not completely clear it was the purport of what you were suggesting.

I find your paper particularly helpful in the discussion of the importance—as I take it from what you are saying—of how we word things, how we communicate different concepts, that a concept that is communicated in one way can be viewed entirely differently from the same concept that is labelled differently. I think this committee will have to be quite sensitive to how we communicate with people. We are listening, but at some point we will have to respond, and the manner in which we choose to respond is going to be very important. I find your paper and your comments helpful on that.

• 1625

I would be interested to know if you could perhaps elaborate a little bit. It may be out of curiosity more than anything else, but you have referred to things profoundly problematic versus things that are trivial. Can we have some examples of what is trivial from your perspective in the discussion?

Prof. Vickers: Trivial is the wrong word. I certainly do not mean they are unimportant, but I find it difficult to understand how some of the items that were included remain a question in anyone's mind.

Mr. Robinson: Could you give examples?

Prof. Vickers: One that struck me was why officers and enlisted men retire at different ages. Perhaps I am missing a

[*Translation*]

sociologues de talent ou en liseurs de boule de cristal et soient en mesure de nous offrir des solutions qui soient les seules susceptibles d'améliorer ce genre particulier de discrimination structurelle. J'en doute, et je ne pense pas que l'expérience ailleurs doive nous inciter à croire que les tribunaux puissent trouver de telles solutions.

Mes commentaires portaient donc sur la question de ces solutions une fois que la discrimination a été établie d'une manière ou d'une autre, soit par l'intermédiaire des tribunaux soit par l'acceptation de la part du gouvernement que la preuve a été faite et qu'il n'est plus nécessaire de faire encore d'autres études.

Pour ce qui est du comportement du gouvernement en tant qu'employeur, la question est encore plus complexe. Encore une fois, je ne pense pas qu'on puisse attendre d'une minorité qu'elle recherche l'avis de la majorité. C'est l'origine de la constitution; c'est l'origine de l'établissement du régime constitutionnel. Néanmoins, au niveau des solutions, l'employeur a une responsabilité importante et lorsque l'employeur est le gouvernement, il me semble absolument clair que c'est au gouvernement d'assumer la responsabilité de trouver les moyens de supprimer ces formes de discrimination.

Si cela permet de régler... Pour ce qui est de la série de droits que le régime constitutionnel nous dit tous posséder, loin de moi de suggérer qu'il nous faille la permission de la majorité ou de toute autre instance.

M. Robinson: Non, je suis heureux que vous ayez clarifié ce point car personnellement, tout du moins, je n'étais pas complètement sûr de ce que vous vouliez suggérer.

Je trouve votre document tout particulièrement utile quand il insiste sur l'importance—c'est ce que je déduis de vos propos—de la manière dont nous disons les choses, de la manière dont nous communiquons les différents concepts, qu'en fonction de son énoncé un concept peut-être interprété d'une manière totalement différente. Je crois que notre Comité devra faire preuve de délicatesse dans ses communications avec les gens. Nous écoutons actuellement, mais viendra le moment où il nous faudra répondre, et la manière dont nous choisirons de le faire sera très importante. Je crois que votre mémoire et vos commentaires sont utiles à ce niveau.

Pourriez-vous peut-être entrer un peu plus dans les détails. Je vous le demande surtout par curiosité, car vous avez opposé des aspects très problématiques à des aspects insignifiants. Pouvez-vous nous donner quelques exemples de ce que vous considérez insignifiant dans le cadre de la discussion?

Mme Vickers: Insignifiant, c'est le mauvais mot. Je ne voulais certainement pas dire qu'ils étaient sans importance, mais j'ai du mal à comprendre comment certains des aspects inclus ne sont pas déjà chose acquise dans l'esprit de tous.

M. Robinson: Pouvez-vous nous donner des exemples?

Mme Vickers: Un aspect qui m'a frappée, c'est pourquoi les officiers et les simples soldats prennent leur retraite à des âges différents. Peut-être un aspect très important m'a-t-il échappé,

[*Texte*]

more profound issue, but I have not heard one in the briefing I had.

On issues of the language of legislation, I think general legislation on how he and she are to be interpreted needs to be proceeded with quickly so we do not waste the time of the courts fiddling around with he and inclusive she or she and inclusive he.

I think there is, however, hidden behind the language issue a matter that needs to be very well kept in mind; that is, that you can achieve equality upwards or downwards. The tendency in some instances has been to say if women have such and such in the legislation it only applies to them because it was protective legislation. We do not give that to those few men who are in the same circumstances to achieve equality; we take it away from the 99% of women, such as under the mother's allowance program, who are receiving it.

So in some instances the questions of the language of the legislation is not unimportant. I guess I was expressing some of my frustration in the mix of items that appeared in the discussion paper, because some of them I did find difficult to include in any way under the category of some large area in which reasonable people might profoundly disagree. They did not strike me as being of anywhere near the same complexity as some of the other issues raised.

Mr. Robinson: I have another question, Mr. Chairman. With respect to the issue of affirmative action, I know this is one that Professor Vickers is particularly knowlegeable and expert in. What different models of affirmative action or one of the other buzzwords that have been referred to—I will not call it "reverse discrimination" but affirmative action—what different models might this committee be exploring when we are looking at responses? Strictly speaking, of course, we are looking at legislation that has to be changed, but we may also want to consider the nature of steps that might be taken of a policy nature to overcome historical inequities. What are some of the models that have been looked at in other jurisdictions?

Prof. Vickers: I always start with the one at the middle, which is the classic corrective instrument, and which achieves precisely that degree of fairness that would have pertained if there had not been a system of privilege.

That is not a form of affirmative action that increases in employment the presence of women or minority groups very quickly. It refers, as does the Abella report, to the availability ratio. So that in essence means that if you have 13% women engineers out there, you would consider that you that you had a prima facie case of an unfair process if fewer than 13% appeared in the end result of hiring. That is the most neutral instrument, because what it does is neutralize the existing system of privilege. But it does not introduce affirmative action in the sense of increasing more quickly the employment. You could still have a lot of women engineers unemployed if you indeed proceeded with that path, and there is absolutely no stimulus to producing closer to the normal level in which people would present themselves.

[*Traduction*]

mais rien n'a été dit pour me convaincre du contraire aux séances d'information auxquelles j'ai assisté.

Quant à la question du libellé d'un projet de loi, je crois qu'il faut donner une interprétation immédiate à «il» et «elle», de façon à ne pas perdre le temps des tribunaux à essayer de décider si «il» inclut «elle», ou si «elle» inclut «il».

Je crois toutefois que derrière la question du langage, il y a autre chose qu'il ne faut pas oublier, c'est-à-dire que l'on peut parvenir à l'égalité par un gain ou par une perte. Dans certains cas, on a eu tendance à dire que si les femmes ont droit à telle et telle chose en vertu de la loi, elles sont les seules visées parce qu'il s'agit d'une loi à des fins de protection. Nous n'accordons pas aux quelques hommes qui se trouvent dans la même situation la possibilité d'obtenir l'égalité; nous enlevons quelque chose à 99 p. 100 des femmes qui en bénéficient, comme dans le cas du programme des allocations familiales.

Dans certains cas, la question du libellé n'est pas sans importance. Je suppose que j'ai exprimé là certaines de mes frustrations face au mélange de questions qui figurent dans le document de travail, puisque j'ai éprouvé du mal à inclure certaines d'entre elles dans une catégorie plus vaste qui entraînerait le désaccord profond de gens raisonnables. Ces questions ne m'ont pas frappée comme étant le moindrement de la même complexité que certaines des autres questions soulevées.

M. Robinson: J'ai une autre question, monsieur le président, au sujet des programmes d'action sociale que connaît particulièrement bien le professeur Vickers. Quels modèles différents d'action sociale, ou quel que soit le nom à la mode dont il a été question—je ne parlerai pas «de discrimination à rebours» mais d'action sociale—quels différents modèles le Comité pourrait-il examiner comme réponses? Strictement parlant, nous examinons des mesures législatives qu'il faut modifier, mais nous voudrons peut-être également examiner la nature des mesures politiques à prendre afin d'éliminer des injustices historiques. Quels sont certains des modèles examinés ailleurs?

Mme Vickers: Je commence toujours par une voie moyenne, l'instrument correctif classique, qui permet de parvenir précisément à un niveau d'équité qui aurait été celui obtenu naturellement s'il n'y avait eu aucun régime de privilèges.

Il ne s'agit pas d'une forme d'action sociale qui augmente l'emploi des femmes ou des groupes minoritaires très rapidement. Il s'agit tout comme dans le cas du rapport Abella, du pourcentage disponible. Cela signifie essentiellement que s'il y a 13 p. 100 de femmes ingénieurs, on jugerait *prima facie* que le processus est injuste s'il y a moins de 13 p. 100 de femmes ingénieurs embauchées. C'est là l'instrument le plus neutre, car il neutralise le régime actuel de privilèges. Toutefois cela ne met pas en place des mesures d'action sociale du point de vue d'une augmentation plus rapide de l'emploi. Vous pourriez quand même avoir un grand nombre de femmes ingénieurs sans emploi, si vous adoptez cette démarche, mais sans la moindre tentative de reproduire le rythme normal auquel les personnes se présentent pour un emploi.

[*Text*]

• 1630

The models then work out in both directions from that, from core one as I see it. One is simply the statements of good intent, which we are familiar with in terms of issues of advertising. Men and women are equally eligible for these positions. This is the weakest kind of instrument, but still, it is an instrument that has in the past had some minimal effect. It has to be seen as an instrument that a lot of firms start with and then move on to rather more stringent instruments.

You move through several kinds of positive affirmative action. There are those that require you to go beyond the employment proportion or quotient in the workforce, to employ all women or minorities who are qualified.

Of course, there is then the form with which affirmative action is unfortunately usually associated, which envisages that you are going to be hiring somehow unqualified doctors, lawyers and whatever in order to fill some kind of quota. That is at the far end of the spectrum. The modal type is attempting to achieve precisely the sort of equity that would have been achieved if there were not already a system of privilege in place.

The difficulty is that—and I do address this in the paper—a number of the structures we work with, including things like anti-nepotism regulations, have a differential effect, particularly on women. Therefore, in order to achieve that middle case, the employment-equity model, which is "simple justice without privilege on either side", it is necessary to re-examine and to some degree intefere with or intervene in practices that we have other values for but that, there is no question, constitute systemic discrimination.

In my own research, I have been spending a great deal of time trying to sort out how we deal with issues of seniority. Seniority, anti-nepotism or so-called merit and various other principles are almost all implicated in one way or another. In terms of procedure, the question is are we going to throw the baby out with the bath water and get rid of all these because they are implicated in perpetuating discrimination? Do we wish to retain them but to have periods in which they are ineffective? Do we wish to find ways of modifying them so that what which we wish to achieve, or what was the stated purpose, can be retained somehow but without the long-term discriminatory effect?

Those are difficult problems. They are certainly problems in which a considerable amount of effort on the parts of governments is going to have to be undertaken. Promises of equality and findings of discrimination by courts or whomsoever, which are met with no or ineffectual response, makes the process worse rather than better. They raise expectations in a way that is not, in my mind, conducive to actually trying to solve the problems.

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mary Collins.

[*Translation*]

Les modèles situés aux deux extrémités de celui-ci sont à mon avis fondamentaux. Il y a d'abord le simple énoncé de bonnes intentions que nous connaissons tous, les questions de publicité. Les hommes et les femmes sont également admissibles à ces postes. C'est là l'instrument le plus faible, mais néanmoins, c'est un instrument qui a eu des répercussions minimes par le passé. Cet instrument a servi de point de départ à un grand nombre d'entreprises, avant de passer à des mesures plus vigoureuses.

Il y a une succession de plusieurs séries de mesures d'action sociale. Il y a des mesures qui exigent que vous dépassiez les pourcentages d'emploi ou le pourcentage de la main-d'oeuvre et que vous embauchiez toutes les femmes ou tous les représentants de groupes minoritaires qui sont compétents.

Evidemment, il y a ensuite la forme à laquelle on associe malheureusement en général l'action sociale, c'est-à-dire que vous allez embaucher des médecins, des avocats ou qui que ce soit d'autre, sans compétence, afin de respecter le contingentement. C'est à l'extrême des possibilités. Ce genre de modèle tente de réaliser précisément le genre d'égalité auquel on serait parvenu, s'il n'y avait pas déjà eu en place un régime de privilèges.

La difficulté—et j'en parle dans ce mémoire—c'est que plusieurs des structures avec lesquelles nous travaillons, y compris les règlements antinépotiques ont l'effet de créer une distinction, surtout à l'égard des femmes. Par conséquent, afin de favoriser une situation moyenne, le modèle d'égalité dans l'emploi, qui revient à «la simple justice sans privilège d'une part ni de l'autre», consiste à réexaminer et jusqu'à un certain point ou à intervenir dans des pratiques qui peuvent servir d'autres fins, mais qui n'en constituent pas moins une discrimination systématique.

Dans le cadre de ma propre recherche, j'ai consacré beaucoup de temps à essayer de faire le point sur la façon dont nous traitons l'ancienneté. L'ancienneté, l'antinépotisme ou ce que l'on appelle le mérite et divers autres principes entrent tous plus ou moins en ligne de compte. Du point de vue de la procédure, la question est de savoir si nous allons tout détruire et tout éliminer parce que ces éléments perpétuent la discrimination? Souhaitons-nous les garder, mais en les rendant inopérants pendant certaines périodes? Souhaitons-nous trouver des façons de les modifier de façon à réaliser nos objectifs, ou nos objectifs avoués, mais sans leur permettre d'effets discriminatoires à long terme?

Ce sont là des problèmes difficiles. Indubitablement, les gouvernements vont devoir y consacrer des efforts considérables. Les promesses d'égalité et les décisions des tribunaux ou de qui que ce soit d'autre reconnaissant la discrimination empirent les choses plutôt que de les améliorer s'il n'y a aucune réaction ou encore une réaction inefficace. En effet de telles mesures suscitent des attentes, lesquelles à mon avis ne favorisent pas une tentative de solution de ces problèmes.

M. Robinson: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Mary Collins.

[*Texte*]

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Professor Vickers. I found this a very interesting discussion so far.

I can certainly appreciate that you have been involved in and thinking about these issues, along with many other people who you classify as the equality seekers. Those involved professionally can certainly feel frustrated with the process.

The feeling I get from talking to so many people in the general public is that there is very little awareness of the issues or the implications of the Charter. People just do not know what it is all about. You raise some of these issues. First of all, they have not even thought about them. Secondly, there is a lot of fear out there about what the changes required to bring about equality would mean to them. I wonder if you would share my view that much of the process we will be undertaking is educational. I would expect we will hear primarily from the equity seekers. I hope not exclusively, but even so there will be some further public dialogue, hopefully, at perhaps a more community-based level to help people understand these issues.

• 1635

Prof. Vickers: I think in public discourse it is not at all the case that most of what has appeared has been from equality seekers. Regrettably, most of what has appeared has not come from our own country; it has primarily perpetuated a number of the myths and I think generated some of the fear. I think that has to be understood. Certainly, in one sense I agree that education is very important. I think it is too late to see education as a substitute for action as a reasonable, ameliorative instrument on its own.

I think it is extremely important that the debates about section 15, in particular, take place in the context of the realities of Canada. It is difficult to know how this can occur, because if you look at a newspaper that is talking about constitutional cases, it is probably not talking about cases in the context of Canada. If you look at discussions of affirmative action, frankly they will be almost always by-lines from *The Washington Post*, which is a newspaper I have some considerable respect for, but it does not talk even slightly to the issue.

It has been fairly commonplace over the last three years for many groups attempting to work through this educative process for themselves, or for their employees, or for their readers to do so by immediately importing an American expert. By no means am I suggesting there is nothing to be learned there; however, it does not assist our own process in learning about equality goals in our own context. I think that is profoundly important. We have such a different history.

For example, I have found in my own discussions that when you start to say we have already had two major affirmative

[*Traduction*]

Mme Collins: Merci, monsieur le président, et merci, madame Vickers. Jusqu'à présent j'ai trouvé la discussion très intéressante.

Je comprends très bien que vous vous soyez intéressés ou que vous ayez réfléchi à ces questions tout comme de nombreuses autres personnes que vous appelez les chercheurs d'égalité. Les professionnels qui s'intéressent à la question peuvent certainement ressentir de la frustration face au processus.

J'ai l'impression, après avoir parlé à un si grand nombre de personnes, qu'on est très peu au courant des questions que soulève la Charte, et de leurs répercussions. Les gens ne savent pas de quoi il s'agit. Vous abordez certaines de ces questions. Tout d'abord, les gens n'ont pas réfléchi à la chose. Deuxièmement, on craint dans une grande mesure ce que signifieront les changements nécessaires à l'avènement de l'égalité. Je me demande si vous partagez mon avis qu'une grande partie de ce que nous devrons entreprendre, doit se faire au niveau de l'éducation. Je suppose que ceux qui s'adresseront à nous seront principalement les tenants du mouvement d'égalité. J'espère que nous n'entendrons pas qu'eux, mais il y aura quand même d'autres discussions publiques, je l'espère, à l'chelle des collectivités afin d'aider les gens à comprendre vraiment quelles sont ces questions qui nous préoccupent.

Mme Vickers: Je ne crois pas que lors des discussions publiques on a surtout entendu les revendications de ceux qui cherchent à obtenir cette égalité. Malheureusement, la plupart des témoignages que nous avons entendus ne viennent pas de Canadiens. Il s'agit principalement de mythes qui sont nés à partir de craintes que les gens éprouvaient. Je crois qu'il faut bien comprendre cet aspect. Dans un sens, je reconnais que l'éducation est un facteur très important. Je crois qu'il est trop tard pour que l'on accepte des programmes d'éducation comme étant suffisants; à mon avis ils ne serviront pas à remplacer vraiment des mesures établies.

Je crois qu'il est très important que les discussions portant sur l'article 15, tout particulièrement, se déroulent dans le contexte des réalités canadiennes. Il est difficile d'établir comment cela pourrait se produire, parce que si vous lisez un journal dans lequel on parle des questions constitutionnelles, il ne s'agit probablement pas de cas dans le contexte canadien. Si vous écoutez des discussions sur la promotion sociale, il s'agit habituellement d'articles tirés du *Washington Post*, qui est un journal que j'aime beaucoup, mais malheureusement on n'y aborde jamais la question sérieusement.

Au cours des trois dernières années, nombre de groupes ont essayé de s'attaquer à ce processus d'éducation pour eux-mêmes ou pour leurs employés ou même pour leurs lecteurs, et ce en faisant appel aux services d'experts américains. Je ne dis pas qu'on ne peut rien apprendre d'eux; toutefois, cela ne facilite pas notre propre processus dans le cadre duquel nous devons en connaître plus long sur les objectifs d'égalité dans notre propre contexte. Je crois que c'est très important. Notre histoire est tellement différente de la leur!

Par exemple, lors de discussions sur cette question, j'ai découvert qu'il fallait signaler que nous avions déjà deux

[*Text*]

action programs in this country, let us look at how they work, let us look at our experience with them, let us look at what it cost governments to have an administration, for example, for veteran's preference . . . Let us look at our own experience, not talk as though we have suddenly arrived from Mars and have never heard of the issues.

I am not sanguine, however, that it is going to be easy for that sort of thing to occur unless there is a major willingness on the part of government to promote it. I guess in one sense I am almost pessimistic about that until some big case hits the Supreme Court in which everyone wants to try to figure it out. I think we are still going to be reading something that is not very revealing, unless there is a will to intervene from government to ensure that we do understand the process in an indigenous way, in terms of our own country.

Mrs. Collins: On another area, we have talked a bit about the issues contained within the consultation paper. You mentioned, I think, that one of the issues you agreed required public discussion was mandatory retirement. Are there issues that are not raised in the report that you think we should be addressing and that are vital to section 15?

Prof. Vickers: I should say I think the area of reproductive rights was the area I found absent in a way, which certainly was problematic for me. Somehow, it may well not have been construed as being part of it. I think the areas that affect education were very lightly touched upon. I know the BNA Act tells us otherwise, but when the actual funds and responsibilities of governments are traced, the federal government in this country is very heavily involved in education. There was an employment focus and that of course, I think, is very salutary. The whole package of issues from the point of view of women was certainly not there, but then I am not sure what the theoretical rationale of the document was. I have difficulty understanding, as I say . . . it seemed to me a mix of things which were—I will not use trivial again . . . basically housekeeping, and that is not trivial, with things that I could certainly identify as being major and problematic, and a number of things in the middle that did not fit into other categories.

• 1640

Mrs. Collins: As I understand our mandate, we are certainly not limited by the report. We are mandated to look at all areas of federal legislation that are potentially impacted by section 15. So indeed, on some of the ones you raised, there may be arguments about it, but I think it would be interesting if those areas were brought forward in our public discussions.

The Chairman: Do you have further questions?

[*Translation*]

programmes importants de promotion sociale au pays, il faut les étudier, leur fonctionnement et leurs répercussions, étudier les coûts d'un programme spécial en faveur des anciens combattants . . . Il faut étudier notre propre expérience et ne pas agir comme si nous venions de la planète Mars et que nous n'avions jamais entendu parler de ces problèmes.

Je ne me fais toutefois pas d'illusions, et je sais que ce ne sera pas facile d'assurer de telles mesures à moins que le gouvernement ne soit vraiment disposé à assurer la promotion de tels programmes. Je crois que dans un certain sens, je suis quelque peu pessimiste à cet égard tant qu'une affaire importante ne sera pas présentée à la Cour suprême et à ce moment-là tout le monde essayera de régler le problème. Je crois que nous allons encore lire bien des articles qui ne nous en apprendront pas beaucoup sur cette question, à moins que le gouvernement démontre qu'il est disposé à intervenir afin d'assurer que nous comprenons bien le processus dans la mesure où il touche notre propre pays.

Mme Collins: Nous avons parlé des questions abordées dans le document de travail. Je crois que vous avez reconnu qu'un des problèmes qu'il faudrait inviter le public à étudier est celui de la retraite obligatoire. Existe-t-il des questions qui ne sont pas soulevées dans ce document et qui à votre avis devraient être étudiées puisqu'elles sont liées étroitement à l'article 15?

Mme Vickers: Je crois que la question des droits à l'égard de la reproduction est une question importante qui n'a pas été abordée dans ce document; j'éprouve certainement des problèmes à cet égard. Les responsables n'ont peut-être pas cru qu'il s'agissait d'une question pertinente. Je crois que les secteurs qui touchent l'éducation n'ont pas été abordés en détail. Je sais que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique nous dit le contraire, mais lorsque les ressources financières et les responsabilités du gouvernement sont étudiées, on découvre que le gouvernement fédéral joue un rôle très important dans le domaine de l'éducation. Dans ce document de travail on a accordé une attention toute particulière à l'emploi et je crois que c'était une très bonne idée. Les questions qui touchent les femmes n'ont pas toutes été abordées, mais je ne sais pas vraiment à partir de quel raisonnement ou théorie on a décidé de rédiger ce document. Comme je l'ai dit, j'ai paine à comprendre . . . Il me semble qu'il y a toutes sortes de choses qui ont été abordées, je ne dirais pas qu'il s'agissait de questions qui n'étaient pas importantes, mais il s'agissait plutôt d'éléments d'ordre administratif et on a abordé des choses qui étaient peut-être importantes et qui posaient des problèmes, puis beaucoup d'autres choses qui ne pouvaient pas vraiment être classées dans l'une ou l'autre catégorie.

Mme Collins: Si j'ai bien compris notre mandat, nous ne sommes pas limités au contenu de ce rapport. Nous sommes chargés d'étudier toutes les lois fédérales qui pourraient être visées par l'application de l'article 15. De fait, certains pourraient peut-être s'y opposer, mais je crois qu'il serait bon que l'on discute de tous ces secteurs lors de nos réunions publiques.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

[*Texte*]

Mrs. Collins: I will let others speak. I have lots of them.

The Chairman: I know you do; we all do. Mr. Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

Earlier you spoke of the work of this committee as another intervention, I think was the term you used, with regard to process. I wonder if you would clarify that for me.

Prof. Vickers: I certainly was not trying to suggest that anyone was mucking in where they should not be. Rather, in a process such as we are talking about, any action or inaction becomes part of the scenario. I think there is no question that the period of delay for the implementation of section 15 led a significant number of people in the categories of equality seekers, as I have called them, to feel there was a good reason for the delay; that is, there would be the presentation of omnibus legislation or whatever to deal with some, obviously nobody expected all—well, maybe some people expected we would wake up tomorrow morning and we would all be equal and that would be the end of the matter. I do not think most people felt that, but I think there were high expectations raised because of the delay.

Then there is the possible scenario of considerably more delay as a result of the consultative process, which I will say for some people has an aura of, as Mr. Robinson suggested, asking the majority's permission for the minority to enjoy the rights that people thought had been established and would come into effect tomorrow.

Part of it is a misunderstanding of the constitutional regime that is established, which on some but not all issues, but some important issues, does give the legislature the right to override aspects of equality promises. Some of it is, I think, frustration. There is no doubt that is there; that is there in the process.

Mr. Clinch: Do you say that because you think a lot of the issues have already been addressed and we may be rehashing some of the things in which the answers, as I think you pointed out earlier, might be obvious? Is that part of the frustration part?

Prof. Vickers: Yes, some of them, I think. The inequality has already been established fairly compellingly, so what is the response? The response is either legislation to correct it, direction of the people who are complaining about it to the courts, or some kind of legislation override if there is an unwillingness to pursue those courses.

There are other areas where it is quite clear that the level of controversy is such that I would doubt consultation is likely to be very effective. I think there are a range of issues, certainly I think the issue of how government thinks it will respond or it should respond or we as a people should respond when the

[*Traduction*]

Mme Collins: Je laisserai les autres parler, puisqu'il me reste beaucoup d'autres questions.

Le président: Je le sais; tout le monde a beaucoup de questions à poser. Monsieur Clinch.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

Un peu plus tôt vous avez parlé du travail de notre Comité en disant qu'il s'agissait d'une autre forme d'intervention, je crois qu'il s'agit du terme que vous avez employé, en ce qui a trait au processus. Je me demande si vous pourriez nous en dire un peu plus long à cet égard.

Mme Vickers: Je n'essaie pas de laisser entendre que certains se mêlaient de choses qui ne les regardaient pas. Plutôt, dans un processus comme celui qui nous occupe, toute mesure ou absence de mesure fait partie du problème. Je crois que la décision qu'on a prise de surseoir à l'application de l'article 15 a poussé bon nombre de gens qui cherchent l'égalité, à croire qu'on avait de bonnes raisons de procéder de cette façon-là; c'est-à-dire, qu'on présenterait un projet de loi omnibus, ou peu importe, pour s'attaquer à certains des problèmes. Peut-être que certaines personnes pensaient se réveiller un bon matin et découvrir que tout le monde était égal et qu'il n'y aurait plus de problèmes. Je ne crois pas que la plupart des gens pensaient de cette façon, mais je suis d'avis qu'on espérait beaucoup parce qu'on avait décidé de surseoir à l'application de cette disposition.

Il est possible qu'on retarde encore plus les choses en raison du processus de consultation; pour certains, comme l'a signalé M. Robinson, c'est comme si l'on demandait à la majorité d'approuver le fait que la minorité puisse jouir de droits qu'elle croyait déjà bien établis et dont elle croyait pouvoir jouir demain.

Ce problème existe en partie parce que l'on ne comprend pas bien le régime constitutionnel qui, en ce qui a trait à des questions importantes, donne au Parlement le droit de passer outre à certaines promesses sur l'égalité. Je crois qu'une des raisons du problème évidemment est la frustration de certains. Il n'y a aucun doute que ce sentiment existe; et il n'y a également aucun doute que cette mesure est prévue dans le processus.

M. Clinch: Est-ce que vous dites cela simplement parce que vous croyez qu'un bon nombre des questions ont déjà été étudiées et que nous nous occupons peut-être de problèmes dont les solutions sont peut-être évidentes comme vous l'avez déjà signalé? Est-ce que cela fait partie du problème?

Mme Vickers: Oui. On a déjà prouvé de façon évidente qu'il existait certaines inégalités. Que doit-on faire? Il faut soit adopter des lois pour remédier au problème, encourager les gens qui se plaignent à s'adresser aux tribunaux, ou rédiger des lois passant outre à ces dispositions si l'on ne veut pas adopter ces trois options.

Il existe d'autres secteurs où il est bien évident que la controverse est telle qu'un processus de consultation ne serait pas vraiment efficace. Je crois qu'il y a toutes sortes de questions, comme la façon dont le gouvernement pense qu'il réagira ou qu'il devrait réagir ou encore que nous, comme

[*Text*]

existence of inequality and discrimination has been established, that area of ameliorative instruments and the area of the government's responsibility as employer. But there is stuff at either end that seems not particularly useful to consult on. But that is my perspective. Maybe people have just become tired of the consultative stage on some of those issues.

Mr. Clinch: You are referring basically here to the concerns that have been voiced nationally by national groups and in different jurisdictions, I am assuming.

Prof. Vickers: Yes.

Mr. Clinch: How do you then relate to some of the parochial-type issues that will be raised on various questions of equality? I speak of some of the groups, very small in number maybe, that might have some particular ideas about inequalities and equalities. How do you view the process then? Do you think it can be effective in that way?

• 1645

Prof. Vickers: Well, certainly I do not think it is an effective substitute for research, and I am not suggesting this committee feels it is. There are some areas with both small groups and with groups that are only, if you like, coming to consciousness of their circumstance where the ability to make a presentation would be useful both for the group and for the committee. Certainly I would think that is so. I think I am probably revealing my bias. I have said I do not speak for the women's movement, but I am obviously part of it. I cannot tell you how many times—except that you have all probably observed it as we have gone along—we have been here over the last 20 years. There is a considerable sense that if anyone asks for more research to prove inequalities exist, frustration levels will rise very quickly.

To talk about the need for research in a sensible approach to how you are going to solve those problems, I think there is far more willingness to say, yes, it is not an easy problem. We do not wish to presume sameness once we are beyond the level of those absolute rights. It is important to treat equality seekers as actors who may be able to contribute to the process in that context. But I think there is some sense that once again people are being asked to generate briefs and appear to demonstrate what for the last 25 years they have made considerable—and I think at times heroic—efforts to demonstrate, given the level of funding and other commitments of the groups of the women's movement.

Mr. Clinch: The other thing is that throughout your questions and answers and your discourse at the beginning you continually referred to the decision being made in the courts. I would like to see the Supreme Court of Canada handle—you know, this kind of an overriding feeling I am getting that you

[*Translation*]

Canadiens, devrions réagir lorsque l'on prouve qu'il existe des inégalités et des formes de dicrimination; il ne faut pas oublier les mesures visant à améliorer la situation ou la responsabilité du gouvernement à titre d'employeur. Il existe d'autres éléments qui ne valent pas vraiment la peine d'être étudiés dans le cadre de nos processus de consultation. Mais c'est mon opinion personnelle. Certains en ont peut-être marre des processus de consultation à l'égard de certaines de ces questions.

M. Clinch: Vous parlez fondamentalement des préoccupations qui ont été signalées, à l'échelle nationale, par des groupes nationaux ou encore dans les diverses provinces par les intéressés.

Mme Vickers: C'est exact.

M. Clinch: Que pensez-vous donc de cet esprit de clocher que démontrent certains lorsqu'ils soulèvent des questions à l'égard de l'égalité? Je pense particulièrement à certains groupes, qui comptent peut-être peu de membres, et qui ont peut-être des idées bien arrêtées quant aux inégalités et aux égalités. Qu'adviendrait-il du processus dans ces conditions? Croyez-vous qu'il serait efficace?

Mme Vickers: Je ne crois certainement pas que ce soit une solution de rechange efficace pour la recherche, et je ne prétends pas que ce soit l'opinion du comité. Il y a des domaines où les deux petits groupes et d'autres groupes si vous voulez qui deviennent conscients de leur situation préfèrent des exposés qui soient à la fois utile et pour les groupes et pour le comité. Je crois vraiment que c'est le cas. Je vous laisse peut-être connaître mon penchant. J'ai déclaré ne pas parler au nom du mouvement des femmes, mais j'en fais évidemment partie. Je ne saurais vous dire combien de fois—sauf que vous l'avez peut-être remarqué pendant nos discussions—nous nous sommes présentées ici depuis 20 ans. Il est très probable que si quelqu'un demande que davantage de recherches se fassent pour prouver les inégalités, le niveau de frustration augmentera rapidement.

Pour ce qui est du besoin de recherche et d'une approche sensible pour résoudre ces problèmes, on est de plus en plus porté à affirmer que le problème n'est pas facile. Nous ne désirons pas prétendre qu'il y aura uniformité une fois que nous aurons dépassé le niveau de ces droits absolus. Ce qui est important, c'est de traiter ceux qui cherchent l'égalité comme les acteurs qui peuvent contribuer au processus dans ce contexte. Cependant, on n'aurait plus l'impression, de nouveau, qu'on demande à des gens de présenter des mémoires et de comparaître pour prouver que depuis 25 ans, ils ont fait des efforts énormes—je dirais même parfois héroïques—, étant donné le niveau de financement dont ils disposaient et les autres engagements qu'avaient pris les groupes du mouvement féministe.

M. Clinch: L'autre aspect que je voulais soulever c'est que tout au long du débat et pendant votre discours au début, vous avez continuellement mentionné que les décisions seront prises par les tribunaux. J'aimerais que la Cour suprême traite—vous

[*Texte*]

believe it ultimately is going to all end up in the courts. Do you purport to . . . ?

Ms Vickers: No, I was not making myself clear. Indeed, it is my view that it would not be particularly useful on a number of issues for it to immediately end up in the courts for a variety of reasons, and I do not think the courts at this point are particularly well equipped to figure out whether the strength measurement for firemen and firewomen ought to be the over-the-head carrier, the drag-along-the-floor, pick-up-the-pack, which is what the United States Supreme Court spends months discussing.

I have not tried to suggest that I think all of this stuff should immediately go to the courts. However, if the responses are not reasonable—and, I would say, reasonably brisk—all of it will end up in the courts. On the issues of the basic package of rights, if there is an unwillingness to grant those, it is probably the place they ought to end up. But I am concerned that on the ameliorative instruments it may well be the courts are not the right place, at least initially, for those issues and research to get done. Courts in Canada may have to become equipped to develop that sort of expertise, but thus far at least they have not had that kind of expertise and will probably be fairly slow to develop it.

The Chairman: Thank you. If the committee members will permit the chairman one question . . .

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you, just one. Professor Vickers, at the outset you were talking about an equality-seeking process. Then you described some who respond to the equality seekers by developing strategies for resistance, so you are perhaps positing a dialectic process at work there, which I suppose from time to time and in some instances may result in a synthesis.

You also spoke later on about the disturbing phenomenon, which is part of this country, that we take American facts and American analysis and try to understand ourselves in those terms, and sometimes they are even so misguided as to try to fashion solutions to made-in-Canada problems with imported solutions. I think perhaps there is nowhere the differences between our two countries are more starkly existent than in this area. Clearly there are differences between the constitutional traditions, between the uses of the political and the judicial processes, and in the types of issues. The racial issue, for example, has figured very differently in American history than in ours.

• 1650

So if there is this dialectic process, I assume the syntheses that result from the give-and-take from time to time will produce very different results in the two countries. What, in your view, would be the types of resolutions for the Canadian problems we have in terms of equality and discriminatory practices that would be singularly different from those in the American experience, given the extent to which you have

[*Traduction*]

savez, j'ai de plus en plus le sentiment que, pour vous, tout cela finira devant les tribunaux. Est-ce que vous prétendez . . . ?

Mme Vickers: Non, je n'ai pas été très claire je crois. Ce ne serait pas particulièrement utile, pour résoudre un certain nombre de questions, d'aller devant les tribunaux, et cela pour diverses raisons. Je ne crois pas que les tribunaux aient à ce moment-ci les mécanismes nécessaires pour décider comment mesurer la robustesse entre un homme et une femme qui exercent le métier de pompier, lorsqu'il s'agit de porter des choses, de les soulever, de les tirer; mais cela fait l'objet de discussions pendant des mois aux États-Unis.

Je n'essaie pas de vous dire qu'il faudrait que toutes ces questions soient discutées immédiatement devant les tribunaux. Cependant, si les réponses ne sont pas raisonnablement—rapides, je dirais—on se retrouvera certainement devant les tribunaux. Au sujet de l'ensemble fondamental des droits, si on ne semble pas vouloir les accorder, c'est probablement devant les tribunaux qu'il faudra régler les questions. Pour les méthodes d'amélioration, il se peut très bien que les tribunaux ne soient pas le bon endroit, du moins au départ, pour les recherches qui doivent être faites. Les tribunaux devront disposer des instruments nécessaires pour obtenir cette compétence, mais jusqu'à maintenant ils ne l'ont pas et seront probablement assez lents à l'obtenir.

Le président: Je vous remercie. Si les membres du comité veulent bien me permettre de poser une question . . .

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie. Je n'ai qu'une question. Professeur Vickers, vous avez parlé au départ du processus visant à obtenir l'égalité. Vous avez ensuite décrit ceux qui répondent aux chercheurs sur l'égalité par l'élaboration de stratégies de résistance; par conséquent, vous énoncez peut-être ici un processus dialectique qui, je suppose, peut de temps à autre et dans certains cas, résulter en une synthèse.

Vous avez parlé un peu plus tard d'un phénomène assez déroutant, que nous retrouvons au pays, c'est le fait que nous prenons des cas américains et une analyse américaine pour essayer de nous comprendre nous-mêmes et nous essayons parfois même de trouver des solutions importées à des problèmes canadiens. La différence entre nos deux pays n'est nulle part aussi évidente que dans ce domaine. Il est évident qu'il y a des différences entre les traditions constitutionnelles, entre les utilisations des processus politiques et judiciaires et dans la nature des questions. La question raciale par exemple est très différente dans l'histoire américaine comparativement à la nôtre.

Par conséquent, si ce processus dialectique existe, je suppose que les synthèses qui découleront de concessions mutuelles donneront des résultats très différents dans les deux pays. À votre avis, de quelle façon pourrait-on résoudre les problèmes canadiens en matière d'égalité et de pratiques discriminatoires, solution qui serait très différente de celle utilisée aux États-Unis, étant donné que vous avez souligné la différence culturelle entre les deux pays?

[*Text*]

emphasized there is this cultural difference between the two countries?

Prof. Vickers: We are going to talk about federalism, as we suspected we might. Obviously the balance of power and responsibility between the two levels and the limited number of sub-units compared to the United States is inevitably going to produce considerably different constitutional processes. Our courts are used to dealing with whether elephants are federal or provincial responsibilities, and I think will not quickly move into a more activist interpretation of the Constitution. That does not mean to say they will not make rulings. And into most vacuums will, as with the case with other things in Canada, flow arguments that come from a societal context that I consider on balance to be deeply more conflictual.

My sense of looking at the experience with affirmative action in the two countries is perhaps a good example. I will not say that the affirmative action in the context of the federal government for francophones was in any sense implemented without there being conflict or without there being disagreements. Nonetheless, we have a history of a very successful, in broad terms, societal experiment administered by the federal government in affirmative action. I think we need to look at that pattern of success, because the comparable experiment in the United States, which is the experimentation with regard to racial inequalities, produced considerably different results. It did certainly produce some of the intended effects, but it also produced a level of resistance and a level of backlash markedly higher than was the case with regard to the bilingualism experiment.

Now, that may sound unduly optimistic on my part, given the sorts of things we have more recently been seeing happening in New Brunswick and Manitoba. But when you compare the level of reaction produced by a more legalistic situation—which the federal government in the United States was I think forced into because of the difference in the balance of power between the jurisdictions—there really is no parallel between the two.

The area that concerns me the most, I confess, is that of education. Here I think our peculiar division of the animal between federal and provincial may be very problematic in a way that it was not in the United States. Title seven legislation, while it certainly provoked resistance, was highly effective and moved the education base on which equality aspirations could be lodged along very quickly. That I think is much more difficult in our situation, where the elephant is very clearly divided, and there are traditional and historic reasons in our culture for that. Without fairly rapid movement on the educational level, the rather more moderate ameliorative instruments that I outlined to Mr. Robinson do not work very well.

• 1655

The employment-equity model can be very effective if the educational level is moving quickly, but that requires a level of intervention that in Canada requires unanimous consent of ten

[*Translation*]

Mme Vickers: Nous allons parler de fédéralisme, nous l'avions prévu. Il est évident que la balance du pouvoir et des responsabilités entre les deux paliers et le nombre restreint de sous-unités comparativement aux États-Unis se traduira inévitablement par des processus constitutionnels extrêmement différents. Nos tribunaux ont l'habitude de décider si les éléphants sont de compétence fédérale ou provinciale, et je ne crois pas qu'ils s'acheminent très rapidement vers une interprétation plus militante dans la Constitution. Cela ne signifie pas qu'ils ne prendront pas de décision. De plus, dans la plupart de ces situations de vide, comme c'est le cas pour d'autres choses au Canada, des arguments seront formulés dans un contexte social et, à tout prendre, à mon avis, ils porteront davantage à conflit.

Je vois ce qui s'est fait en matière d'action positive dans les deux pays, et c'est peut-être là un bon exemple. Je ne prétends pas que l'action positive dans le contexte du gouvernement fédéral pour les francophones ait été appliquée sans conflits ou désaccords. Néanmoins, le gouvernement fédéral a réussi à mettre en vigueur l'action positive de façon très réussie dans la société. Nous n'avons qu'à voir quel succès on a connu, puisqu'aux États-Unis l'expérience en matière d'inégalités raciales a donné des résultats bien différents. Ils ont peut-être obtenu certains résultats prévus, mais ils ont eu également un niveau de résistance et de réaction beaucoup plus marqué que ce ne fut le cas lors de l'expérience sur le bilinguisme.

Cela vous semble peut-être trop optimiste de ma part, étant donné ce que nous avons vu récemment au Nouveau-Brunswick et au Manitoba. Cependant, lorsqu'on compare le niveau de réaction résultant d'une situation juridique—où le gouvernement fédéral américain s'est retrouvé à cause de la différence de pouvoir entre les diverses instances—on ne peut pas vraiment établir de parallèle entre les deux.

Ce qui me préoccupe le plus, je l'avoue, c'est le domaine de l'éducation. Je crois par exemple que notre écart entre le fédéral et le provincial peut être très problématique, et cela d'une façon qu'on ne retrouve pas aux États-Unis. Même si elle a suscité beaucoup de résistance, la Loi 7 a été très efficace et la base éducative sur laquelle se fondaient les aspirations d'égalité a bougé très rapidement. C'est beaucoup plus difficile, je crois, dans notre cas, étant donné que l'éléphant est de toute évidence divisé, et qu'il y a des raisons traditionnelles et historiques dans notre culture qui l'expliquent. S'il n'y a pas de décision assez rapide au niveau de l'éducation, les instruments d'amélioration plutôt modérés que j'ai expliqués à M. Robinson ne fonctionneront pas très bien.

Le modèle emploi-égalité peut être très efficace si les choses bougent rapidement sur le plan de l'éducation, mais il faut une intervention qui, au Canada, nécessite le consentement

[*Texte*]

provinces, two territories, and a federal government in a way that was not the case.

I think some form of contract compliance that goes beyond contract for services on the part of the federal government is a device that might be considered. Of course, it asks the federal government to exercise its funding power in the area of education in an even more pointedly directed way than has been the case in the past.

The two levels are linked. The education one concerns me the most, because from the American example, clearly the harder models of affirmative action can provoke very strong reactions very quickly if the education level is not coming along. The more moderate ones just simply do not work fast enough to keep the process moving as a basically conflictual but not catastrophically conflictual process.

The Chairman: Thank you very much, Professor Vickers; and thank you members of the committee for permitting me equal time, which perhaps I could claim under section 15.

I should perhaps explain something to the other members of the committee, Professor Vickers. You began that answer and said I knew we would end up talking about federalism. In the 1960s, both of us were students at Carleton University and had the same professor on Canadian federalism. It was Professor Pauline Jewett, who subsequently entered Parliament, switched from one party to another, and is now, Svend, one of your caucus colleagues. It is good to see that Carleton University continues to be present, even though it is manifested in so many different forms and formats here on the Hill.

Mr. Robinson: Professor Vickers may still join us here on the Hill.

The Chairman: Well, that is one of the great joys of a free and democratic society. I await with interest the day that you might join us on the Hill, as Svend has suggested. I am certainly glad you have joined us this afternoon, on the eve of the Charter's coming into force, to discuss with us and give us the benefit of the considerable work you have done in this field so that at the threshold of our enquiries we can be guided by it.

Members of the committee, what I would like to do now is adjourn until tomorrow, when we will resume at 3.30 p.m. Representatives from the Women's Legal Education and Action Fund will be present. That is in Room 308 of the West Block. I would ask committee members to remain behind. We can discuss some of the kitchen details of future meetings and try to settle them within five or six minutes.

Thank you again, Professor Vickers.

This meeting is adjourned.

[*Traduction*]

unanime des dix provinces, des deux territoires, et du gouvernement fédéral qui d'une certaine façon ne l'a pas permis.

Il faudrait peut-être songer à un type de contrat qui déborde les contrats de services du gouvernement fédéral. Il faudrait évidemment que le gouvernement fédéral exerce son pouvoir de financement dans le domaine de l'éducation de façon plus directe que par le passé.

Les deux paliers sont reliés. L'éducation me préoccupe davantage, car d'après l'exemple américain, il est évident que les modèles plus rigoureux d'action positive peuvent provoquer des réactions très fortes et très rapidement si le niveau d'éducation n'est pas atteint. Les modèles plus modérés ne donnent pas de résultats suffisamment rapides pour que le processus se déroule en limitant les conflits à la base au lieu de déboucher sur un affrontement catastrophique.

Le président: Je vous remercie beaucoup professeur Vickers, je remercie les membres du Comité de m'avoir accordé le même temps de parole qu'eux, ce que je pourrais peut-être revendiquer en vertu de l'article 15.

Il me faudrait peut-être expliquer certaines choses aux autres membres du Comité, professeur Vickers. Vous avez commencé une réponse en disant que vous saviez que nous allions finalement parler de fédéralisme. Au cours des années 1960, nous étions tous les deux étudiants à l'Université Carleton, et avions le même professeur de fédéralisme canadien. Il s'agissait de Pauline Jewett qui par la suite est devenue députée, qui a changé de parti, et qui est maintenant, Svend, un de vos collègues du caucus. C'est agréable de voir que l'Université Carleton est toujours présente, même si elle manifeste sous bien d'autres formes différentes ici sur la Colline.

M. Robinson: Le professeur Vickers peut toujours se joindre à nous sur la Colline.

Le président: C'est un des grands plaisirs d'une société libre et démocratique. J'attends avec impatience le jour où vous nous rejoindrez sur la Colline, comme Svend l'a suggéré. Je suis très heureux que vous ayez pu venir cet après-midi, la veille de l'entrée en vigueur de la Charte, afin de discuter avec nous et aussi partager avec nous le travail immense que vous avez fait dans ce domaine, puisque nous sommes au seuil de nos enquêtes et nous allons bien pouvoir en profiter.

Mesdames et messieurs, nous allons maintenant ajourner jusqu'à demain; nous reprendrons nos travaux à 15h30. Nous accueillerons les représentants du *Women's Legal Education and Action Fund*. La séance aura lieu à la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest. Je demande aux membres du Comité de demeurer ici un instant. Nous pouvons discuter de certains détails de régie interne pour nos séances futures afin de trouver des solutions au cours des cinq ou six prochaines minutes.

Merci professeur Vickers.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

From the Ottawa University:

Ed Ratushnay, Professor;

William W. Black, Professor.

At 3:30 p.m.:

From Carleton University:

Jill Vickers, Professor of Political Science, Director of the Institute of Canadian Studies.

A 9 h 30:

De l'Université d'Ottawa:

Ed Ratushnay, Professeur;

William W. Black, Professeur.

A 15 h 30:

De l'université Carleton:

Jill Vickers, Professeur de sciences politiques, Directeur de l'Institut des études canadiennes.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 17, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 17 avril 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY MAY 8 1985 University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25262—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 17, 1985
(8)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Alternate present: John Reimer.

Witnesses: *From the Women's Legal Education and Action Fund*: Hélène Lebel, Jane Shackell, Shelagh Day, Jan Hatch.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 AVRIL 1985
(8)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 15 h 43, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Comité présents: Patrick Boyer, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Substitut présent: John Reimer.

Témoins: *De la «Women's Legal Education and Action Fund»*: Hélène Lebel; Jane Shackell; Shelagh Day; Jan Hatch.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 05, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, April 17, 1985

• 1543

The Chairman: I would like to call this meeting to order.

I just note for the record that John Reimer is replacing Pauline Browes today on the committee.

This is perhaps one of the most historic meetings the committee will be having in the sense that this is the only hearing we are holding on the day which coincides with the coming into force of section 15. So whatever else happens or is said here today it certainly is a red-letter day, a very important day in Canadian history.

I think I can speak on behalf of all members of our committee to say that we are particularly delighted that the way the universe has unfolded is such that we should have with us today representatives of the Women's Legal Education and Action Fund. Already we have received a massive volume. When the patchwork quilt, as you have referred to it in this, the product of so many people working so hard over the past two years, arrived, in some respects we asked if our task is already done and we just have to implement.

In fact, I think we are very close to action now. The purpose of this committee is to ensure that the recommendations and suggestions made by so many groups, representing different interests and outlooks and concerned about different dimensions of Canadian life and the equality between us, are properly brought together now in a scheme that can be appropriate and find, in 1985, the true measure of the equality before and under the law for all Canadians.

So it is particularly auspicious that we have with us today, representing the Fund, Jan Hatch, Hélène Lebel, Jane Shackell and Shelagh Day.

We will proceed now with your having the floor and making whatever statements and comments you like, and we will follow that with questioning by Members of Parliament who are on this committee.

• 1545

I should point out that we wanted to take advantage of your being here today and the reception that we will all be attending later today, but the shortness of time this afternoon should not in any way indicate that this is the only time we will speak of this. So whether we see you separately in other places or you and your colleagues are back with us again, this is the first few moments of what will be a continuing dialogue as we work through to come up with the recommendations that our committee will be making to Parliament later this year for reforms and changes in federal law and program.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 17 avril 1985

Le président: La séance est ouverte.

Je voudrais signaler que M. John Reimer remplace M^me^ Pauline Browes aujourd'hui.

Nous passerons sous peu à ce qui pourrait être la réunion la plus importante de l'histoire de notre Comité, puisqu'il s'agit de la seule réunion que nous tiendrons le jour même où l'article 15 de la Charte des droits et libertés entre en vigueur. Ainsi, peu importe ce qui se produira ou se dira lors de cette réunion, ce mercredi demeurera un jour mémorable, un jour très important dans l'histoire canadienne.

Je crois pouvoir dire au nom de tous les membres de notre Comité que nous sommes très heureux de la façon dont les choses se sont passées car nous accueillons aujourd'hui des représentantes du *Women's Legal Education and Action Fund*. Ce groupe nous a déjà remis un ouvrage volumineux. Vous avez dit que ce travail ressemblait à une courtepointe, en ce sens qu'il est le résultat de la collaboration et du travail assidu de nombreuses personnes au cours des deux dernières années. Quand nous avons reçu ce document, nous nous sommes demandé si notre travail n'était pas déjà fait de sorte qu'il ne nous restait plus qu'à mettre en oeuvre vos recommandations.

De fait, je crois qu'il faudra peu de temps avant que nous prenions des mesures. Nous devons nous assurer que les recommandations et propositions présentées par tous ces groupes, qui représentent divers intérêts et divers points de vue et qui se préoccupent de divers aspects de la vie canadienne et de l'égalité entre tous les membres de la société canadienne, sont réunies dans un programme approprié de sorte qu'en 1985 nous puissions vraiment assurer l'égalité de tous les Canadiens devant la loi.

C'est donc un bon augure d'accueillir aujourd'hui M^mes^ Jan Hatch, Hélène Lebel, Jane Shackell et Shelagh Day qui représentent le *Women's Legal Education and Action Fund*.

Mesdames, nous vous laisserons maintenant présenter des exposés ou faire des commentaires comme vous le désirez, puis les députés qui font partie du Comité poseront des questions.

Je vous signale que nous voulions profiter de votre présence et de la réception à laquelle nous participerons tout à l'heure pour discuter de la question; en effet ce n'est pas parce que nous n'avons pas beaucoup de temps cet après-midi que c'est la seule occasion où nous pourrons en discuter. Il est possible que nous vous rencontrions ailleurs individuellement, ou que vous-même ou vos collègues reveniez comparaître devant nous; en effet notre rencontre cet après-midi ne représente que l'amorce, en quelque sorte, d'un dialogue suivi et qui se déroulera jusqu'à la rédaction du rapport dans lequel notre Comité présentera ses recommandations au Parlement; en

[*Texte*]

So with those words of introduction, let me now turn the floor over to you. Shelagh Day, would you like to lead off?

Ms Shelagh Day (Women's Legal Education and Action Fund): Thank you very much. We appreciate very much your invitation to us to appear before you today, and it is a great pleasure for us to be here on this particular day as well.

I will just give you a little more introduction so you know a little bit about the Women's Legal Education and Action Fund and who is with me here. With me are Hélène Lebel, Quebec's representative on the board of the Women's Legal Education and Action Fund; Jane Shackell, who is from Vancouver and who is a member of the British Columbia organization of the Women's Legal Education and Action Fund; and Jan Hatch, who has been working as the office manager for the Women's Legal Education and Action Fund through our formative process.

We have had a founding meeting over the last weekend. We now have a board of directors; we have objects. Today we are pleased to say we have a charitable tax number as an independent organization, and that allows us now to issue tax receipts to all those kind people who like to make donations to us. We are very pleased to have had the co-operation of the Department of Revenue in obtaining that charitable tax number very quickly.

We do want to say we consider our remarks today very preliminary and we will look forward to making further submissions to you, both in person and in writing at a future time. Consequently, our comments today are beginning ones, and there is much more to say than what we will start with today.

First of all, we want to say we are deeply disappointed by the results of the three-year moratorium. We expected to see real reform during this period of time, and we find ourselves on April 17 with very minor amendments actually made to laws in this country. That is a great disappointment to us. We are disappointed that major issues are still outstanding, that the three-year moratorium asked for by governments has not produced more than it has.

We are sorry to say that these issues now have in fact been referred to a parliamentary committee for further discussion because, for us, that is a question of further delay. We want to make it quite clear, however, that now that you are here, we are very interested in working with you and in giving you every assistance and advice we possibly can, and we want to encourage you to ensure that major reform does happen through your deliberations. Now we are counting on you to see that some major reform does come about.

[*Traduction*]

effet nous recommanderons les modifications et les réformes qu'il conviendrait d'apporter aux lois et aux programmes fédéraux.

Après cette petite introduction, je vous laisse la parole. Madame Shelagh Day, voulez-vous commencer?

Mme Shelagh Day (*Women's Legal Education and Action Fund):* Merci beaucoup. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir invitées à comparaître aujourd'hui, et ce plaisir est encore plus grand si l'on pense à la journée historique que sera ce mercredi 17 avril.

J'aimerais vous expliquer en quoi consiste le *Women's Legal Education and Action Fund* et vous présenter celles qui m'accompagnent aujourd'hui. En effet je suis accompagnée de Hélène Lebel, la représentante québécoise au sein du conseil d'administration du *Women's Legal Education and Action Fund*; de Jane Shackell, qui vient de Vancouver et qui est membre du Groupe de la Colombie-Britannique du *Women's Legal Education and Action Fund*; et de Jan Hatch, qui tout au long de la création de notre groupe était la directrice administrative du *Women's Legal Education and Action Fund*.

La réunion visant la constitution de notre groupe a eu lieu la semaine dernière. Nous avons maintenant un conseil d'administration, et des objectifs bien établis. Nous sommes heureuses aujourd'hui d'avoir obtenu un numéro fiscal qui est accordé aux organismes sans but lucratif puisque notre association est considérée comme une organisation indépendante; ainsi nous pouvons fournir des reçus à toutes les personnes qui sont assez gentilles pour nous offrir des dons. Nous vous félicitons de la collaboration du ministère du Revenu qui nous a permis d'obtenir ce numéro très rapidement.

Nous désirons préciser tout d'abord que les remarques que nous vous présenterons aujourd'hui ne seront que préliminaires et que nous avons l'intention de vous faire part ultérieurement de notre position, en personne ou par écrit. Par conséquent, nos commentaires ne seront qu'un amorce à la discussion, car il y aura beaucoup d'autres choses à ajouter.

J'aimerais dire avant tout que nous sommes franchement déçues des résultats de ce moratoire de trois ans. Nous nous attendions à ce que l'on apporte des réformes concrètes pendant cette période; cependant, aujourd'hui 17 avril, nous constatons que seuls deux légers amendements ont été apportés aux lois canadiennes. Nous en sommes franchement déçues. Nous sommes également déçues du fait que des questions fort importantes ne sont toujours pas réglées, et que le moratoire de trois ans que nous avaient demandé les gouvernements n'a rien donné de plus.

Nous sommes désolées de constater que ces questions ont maintenant été renvoyées à un comité parlementaire, car pour nous cela représente d'autres délais. Sachez toutefois que puisque votre Comité existe, nous désirons collaborer avec vous et vous fournir l'aide et les conseils nécessaires; en effet nous voulons vous encourager à faire en sorte qu'à la suite de vos délibérations le gouvernement assure une réforme d'envergure. Nous comptons maintenant sur vous pour assurer cette réforme.

[*Text*]

Although, as you know, we have established ourselves in order that we can do litigation, we do not take any glee in that prospect. We see it as something that perhaps must be done, but we do not want to be forced into the courts when in fact we think there is an onus, an obligation on governments, to live up to the promises that are in the Constitution. That is certainly what we would like to see happen. Consequently, we are asking you to ensure that through your deliberations there are major changes. We look forward to your recommendations and hope that, as they come forward, they will be accepted.

We are somewhat concerned—and it is perhaps implicit in your appointment, and I hope you will understand we mean no discourtesy; it is also implicit in the federal document—about an interpretation of section 1 that we find somewhat dangerous. Section 1 may mean that the majority of Canadians should be deciding what the meaning of equality rights under section 15 is. In other words, we are concerned about an implicit invitation to majoritarianism that we feel comes through in some places in the document as it is written.

• 1550

We go back to the first version of section 1 in the constitutional debates, which said:

> The Canadian Charter of Rights and Freedoms recognizes the following rights and freedoms subject only to such reasonable limits as are generally accepted in a free and democratic society.

That formulation of language was specifically rejected because many commentators on the Constitution at that time felt there was a danger, that in fact what we were doing here was asking the majority to decide on the appropriate limits to minority rights.

There is a contradiction in terms there, because of course the reason for having protections for minority rights or protections for disadvantaged people is in order to make sure those rights are protected in any situation the country is in. It is precisely in order to have those protections that we have constitutional guarantees and that we have human rights legislation and equality rights that are protected and now constitutionally protected.

Consequently we are somewhat concerned, as we say, about certain implications in the federal document that talk about the norms of society and explicitly refer to majoritarianism. When we look at those things, we are concerned that we may find ourselves, in the process of this conversation, dealing with the questions of equality rights in such a way that we are in some way not honouring the protection that is actually now in the Constitution.

I would like to say a few words about our interpretation of section 15. First of all, we are looking for equality of results. We believe this is the time when we should be looking for the broadest and most practical and most effective interpretations

[*Translation*]

Même si, comme vous le savez, notre groupe a été mis sur pied pour étudier des litiges, cette idée ne nous réjouit pas. Cela doit se faire, mais nous ne voulons pas être forcées à nous adresser aux tribunaux alors qu'à notre avis les gouvernements ont la responsabilité et l'obligation de respecter les engagements prévus dans la Constitution. C'est certainement ce que nous souhaitons. Par conséquent, nous vous demandons d'assurer qu'à la suite de vos délibérations, des changements importants seront apportés. Nous sommes impatientes de voir quelles seront vos recommandations et nous espérons qu'elles seront acceptées.

Nous avons certaines préoccupations—et peut-être même que la simple création de votre Comité le justifie. Vous comprendrez, j'espère, que nous ne voulons pas manquer de courtoisie; d'ailleurs il y a lieu de s'inquiéter si l'on étudie ce document du gouvernement fédéral—car on y interprète l'article 1 d'une façon que je trouve un peu dangereuse. L'article 1 peut vouloir dire que les Canadiens devraient décider ce que recouvrent les droits à l'égalité dans le cadre de l'article 15. En d'autres termes, nous croyons que l'on invite la majorité à en décider et, à notre avis, certains passages de ce document pourraient être interprétés de cette manière.

La première version de l'article 1 de la Constitution stipulait à peu près ceci:

> La Charte canadienne des droits et libertés garantit les droits et libertés qui y sont énoncés; ils ne peuvent être restreints que dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

Ce texte a été rejeté parce que les experts en matière de constitution l'ont jugé dangereux; de fait, dans cette version, on demandait à la majorité de limiter les droits de la minorité.

Evidemment il existe une contradiction, parce qu'évidemment si l'on protège les droits de la minorité ou des personnes désavantagées c'est parce qu'on veut que ces droits soient garantis en toutes circonstances. C'est précisément pour obtenir cette protection que nous avons des garanties constitutionnelles, que nous avons des lois sur les droits de la personne et que les droits à l'égalité sont protégés et maintenant enchâssés dans la Constitution.

Par conséquent, comme nous l'avons signalé, nous nous inquiétons un peu du fait que le document du gouvernement fédéral parle des normes de la société et qu'il fasse explicitement allusion à la majorité. Devant ces aspects, nous craignons de nous retrouver en train d'étudier les droits à l'égalité d'une façon qui aille en quelque sorte à l'encontre de la protection actuellement garantie par la constitution canadienne.

Quelques mots sur l'interprétation de l'article 15. Tout d'abord, nous souhaitons que les résultats soient équitables. Nous croyons que le temps est venu d'étudier les interprétations les plus efficaces, les plus pratiques et les plus générales

[*Texte*]

of equality, both from this committee and from governments and indeed, we will be suggesting, from the courts.

We believe we should have definitions of equality that deliver real results that will affect the lives of Canadians. Narrow interpretations or technical pathways that lead us away from what is really happening to the lives of Canadians and to the lives of Canadian women we think is not what we need at this time. We think this is a fresh beginning and that the reason why these guarantees are now here in this fundamental document of the nation is because there is a need for real change.

We have been very pleased to see that recently there was a decision from the Saskatchewan Court of Appeal in a case that has to do with disability where that court has talked about equality in such a way that they acknowledge, recognize, state that equality is not defined by simply treating everyone the same. For disabled people, for example, if we simply say we are going to treat everyone the same we do not deliver equality. Consequently, we think that is the approach we must take; we have to be looking at results.

The second thing we would like to say is that we reject the doctrine of levels of scrutiny. Now, this is a theory, a doctrine that has had a place in the American interpretations of the Constitution. Essentially what that has done is given certain grounds of discrimination in the United States, namely race, a great deal of importance and other grounds of discrimination a lesser importance. The effect of that, in the courts, has been to have cases which are considered to be on grounds of importance win and cases which are understood to be on less important grounds lose.

• 1555

There has been some suggestion in papers that have been written in this country by various people that this doctrine may be imported into an interpretation of section 15, that some of the grounds in section 15 are more important than others, deserve a higher level of scrutiny.

One of the reasons why people suggest that is because they say, for example, that for grounds like age or disability there will be more circumstances where there will be a reasonable limit and because there are more circumstances where there will be a reasonable limit they clearly have less weight or should be given a lesser level of scrutiny.

We reject that theory and that interpretation of section 15. It is our view that all of the grounds of discrimination in section 15, and indeed those grounds which may come along under the open-endedness of section 15, deserve scrutiny as discrimination and should be treated as important matters because equality is now a fundamental principle.

[*Traduction*]

de l'égalité, et telle est la tâche de votre Comité, du gouvernement et même des tribunaux.

Selon nous, l'égalité doit être définie en fonction d'objectifs concrets qui toucheront la vie des Canadiens. Les interprétations limitées ou les moyens techniques qui nous écartent de ce qui se produit réellement dans la vie des Canadiens et des Canadiennes sont inutiles pour l'instant. Nous prenons maintenant un nouveau départ et que si ces garanties sont abordées dans ce document fondamental, c'est parce qu'on a reconnu qu'un changement s'imposait.

Nous avons été heureuses de constater que récemment la cour d'appel de la Saskatchewan a rendu une décision dans un cas qui portait sur l'invalidité; en effet, ce tribunal a parlé d'égalité d'une façon qui indique que l'égalité n'est pas simplement définie par le fait de traiter tout le monde de la même façon. Pour les handicapés, par exemple, si nous disions que nous allions traiter tout le monde de la même façon, cela ne voudrait pas dire qu'ils auraient un traitement identique. Par conséquent, nous croyons qu'il faut étudier les résultats.

La deuxième chose dont j'aimerais discuter avec vous est le fait que nous rejetons la doctrine des niveaux de contrôle et d'examen. Il s'agit d'une théorie, d'une doctrine qui était acceptable pour l'interprétation de la Constitution américaine. Fondamentalement, cela a mis en relief certains motifs de discrimination, comme la race, mais a détourné l'attention d'autres motifs en leur accordant une importance moindre. Cela a amené une situation où des actions en justice que l'on considérait comme s'appuyant sur des motifs d'importance ont été gagnées, tandis que d'autres, dont on jugeait les motifs comme étant moins importants, ont été rejetées.

Il a été proposé dans un certain nombre de rapports rédigés par des auteurs canadiens que cette doctrine soit incorporée dans l'interprétation de l'article 15. Autrement dit, certains des motifs de discrimination énoncés à l'article 15 sont plus importants que d'autres et méritent une vérification et un contrôle plus rigoureux.

Si certaines personnes sont de cet avis, c'est parce qu'elles croient que dans le cas, par exemple, de discrimination fondée sur l'âge ou sur des déficiences mentales ou physiques, il y aura davantage de circonstances où il y aura une limite raisonnable. Et parce que justement il y aura dans ces cas-là davantage de circonstances où il y aura une limite raisonnable, ces facteurs devraient se voir accorder moins de poids et être contrôlés de moins près que les autres.

Nous rejetons cette théorie et cette interprétation de l'article 15. En effet, nous sommes d'avis que tous les motifs de discrimination qui figurent à l'article 15, et ceux qui pourraient éventuellement venir s'y ajouter en vertu du caractère extensible de l'article 15, devraient être assujettis aux mêmes modalités de contrôle et traités comme étant d'importance égale, étant donné que l'égalité est maintenant un principe reconnu comme étant fondamental.

[*Text*]

From our perspective, women have a stake in every ground under section 15. Women are also disabled, black, native Indian, members of religious minorities, lesbian. We have a stake in every equality right and consequently we do not want to see some grounds treated as more important than others.

I should add that of course we think section 28 adds something. It is a specific kind of insurance policy that women took out to make sure that sexual equality would be recognized as fundamental. The point we wish to make is that the presence of section 28 does not detract or subtract from the rights of others. It adds. It is an insurance policy. We want to be sure that interpretation is something people understand is our position and we hope it is something on which people can agree with us.

It is also our view that limitations ought not to be read into section 15 itself, that if we read in limitations to section 15 by virtue of that phrase that says "without discrimination"—in other words, if we begin to talk about what is discrimination and add limitations into our interpretation of the section itself—then in fact we are putting double levels of limitation onto equality rights, limitations inside section 15 and then limitations in section 1. We do not want to see that happen. We believe the rights that are in section 15 should be addressed, should be given importance, should be given equal weight, and if there are limitations then we should be going to section 1 to look at whether or not they are reasonable, prescribed by law and demonstrably justified in a free and democratic society.

My last point before I turn my chair over to my colleagues is that we are very concerned about access to justice. One of the reasons why the Women's Legal Education and Action Fund exists is because we want to be sure that women have the opportunity to use these new guarantees.

The questions of how this will happen are very important. We are in a contradictory situation at the moment, having new equality guarantees but a great deal of uncertainty about how we will have the opportunity actually to use them. Litigation, of course, is a very expensive and long procedure and process in this country, and consequently there are questions for us as well as for other groups about how we are actually going to use these guarantees that are now constitutional.

• 1600

I would now like to ask Jane Shackell to add some comments.

Ms J. Shackell (Women's Legal, Education and Action Fund): I would like to focus my comments on the substantive content of *The Equality Issues in Federal Law*, the discussion paper published by the Department of Justice. It is our view

[*Translation*]

Tous les motifs de discrimination énoncés à l'article 15 concernent, selon nous, les femmes. En effet, les femmes peuvent être handicapées, elles peuvent être noires, elles peuvent être autochtones, ou encore membres de minorités religieuses, ou lesbiennes. Toute ces catégories de discrimination concerne les femmes et c'est pourquoi nous nous opposons à ce que certains motifs de discrimination se voient accorder plus de poids que d'autres.

Il conviendrait par ailleurs que je précise que l'article 28 ajoute selon nous quelque chose. Il s'agit en quelque sorte d'une police d'assurance à laquelle ont souscrit les femmes de façon à garantir que l'égalité des sexes soit reconnue comme étant fondamentale. Ce que nous tenons à souligner c'est que l'article 28 ne diminue ni n'annule le droit des autres. Bien au contraire. Il ne s'agit que d'une police d'assurance. Nous tenons à ce que les gens sachent que c'est là notre interprétation de cet article et nous osons espérer qu'ils seront d'accord avec nous là-dessus.

Nous sommes également d'avis qu'il ne faudrait pas interpréter l'article 15 comme établissant lui-même certaines limites. Autrement dit, le libellé dit «indépendamment de toute discrimination» . . . Mais si nous essayons de définir ce qu'est la discrimination et si nous limitons notre propre interprétation de l'article lui-même, alors nous allons imposer aux droits en matière d'égalité une double série de limites, notamment les limites contenues dans l'article 15 et celles de l'article 1. Nous n'aimerions pas voir les choses évoluer de la sorte. Nous pensons que les droits énoncés à l'article 15 devraient tous avoir la même importance, le même poids, et que s'il doit y avoir des limites, il faudrait se reporter à l'article 1 pour savoir si ces limites sont raisonnables, si elles sont prescrites par la Loi et si leur justification peut être démontrée dans le cadre d'une société libre et démocratique.

Le dernier point que j'aimerais souligner avant que je ne cède la parole à ma collègue, c'est que nous nous inquiétons beaucoup de l'accès à la justice. L'une des raisons d'être du *Women's Legal Education and Action Fund* est justement d'assurer aux femmes la possibilité de recourir à ces nouvelles garanties.

La question de savoir comment tout cela se passera revêt énormément d'importance. Nous nous trouvons à l'heure actuelle dans une situation plutôt ambiguë, car nous avons obtenu des garanties en matière d'égalité mais nous ne savons pas trop comment nous allons pouvoir les faire intervenir. Soumettre une question aux tribunaux coûte bien sûr très cher au Canada, et c'est un processus fort long. C'est pourquoi nous-mêmes et d'autres groupes nous demandons comment nous allons pouvoir utiliser ces droits qui sont maintenant garantis par la Constitution.

Je céderai maintenant la place à Jane Sackell qui aimerait faire quelques commentaires.

Mme J. Shackell (*Women's Legal Education and Action Fund):* Je me propose de faire quelques commentaires relativement au contenu du document de travail intitulé *Les droits à l'égalité et la législation fédérale* qu'avait publié le

[*Texte*]

that the paper focuses on the wrong issues. If the agenda set in the sexual discrimination section of that paper is the equality agenda for women, then the most important issues have been ignored.

West Coast LEAF, of which I am a member, wants to focus attention on the economic status of women in Canada. It is our view that the poverty of women in Canada is a principal source of inequality in this country, and the issues that give rise to the poverty of Canadian women are not really addressed in this paper. Issues such as equal pay for work of equal value, universal access to quality day-care, the control of a woman's body and her reproductive function, legalized prostitution, pension rates, restricted unemployment insurance benefits based on length of participation in the work force, the differential treatment of pregnancy as opposed to temporary disability: all these things contribute to the povery of women relative to the poverty of men in this country and contribute to the unequal status of women. These are the issues that affect women's lives every day in a real way and are not addressed by the paper. In some cases they are being hived off to other committees and really ignored.

The issues discussed in the paper are not unimportant, but they are not as important, they are not as real, to many women in Canada. They divert attention from the issues that are real and that do affect women in a more real way.

One of the most important issues I have already mentioned is the issue of equal pay for work of equal value. Women in Canada with the same qualifications as men are paid less for the work they do. Women's work, the work they traditionally perform, is not valued as highly as the work of men. Part-time jobs, which are largely held by women, give women fewer benefits and much less job security than men have because of their greater access to full-time jobs. The result is that families headed by women in Canada are among the poorest. Women are consistently economically disadvantaged by all those conditions.

The issue of access to day-care for women compounds this problem by forcing women into lower-paying part-time jobs because they are responsible for child care in our society. To care for their families and work at the same time, they are found in job ghettos. These issues require much more attention and broader-reaching reform than are approached by the discussion paper.

An issue the discussion paper sets aside for consideration elsewhere is reform of the Criminal Code. The Criminal Code

[*Traduction*]

ministère de la Justice. Ce rapport porte selon nous sur les mauvaises questions. Si l'élément clé du chapitre sur la discrimination sexuelle est la question de l'égalité des femmes, alors les questions les plus importantes ont été ignorées.

Le Comité de la Côte ouest du *Women's Legal Education and Action Fund*, dont je suis membre, s'intéresse tout particulièrement à la situation économique des femmes canadiennes. La pauvreté des femmes est selon nous l'aspect le plus important de l'inégalité qui existe au Canada, et les facteurs qui contribuent à la pauvreté des femmes canadiennes ne sont pas du tout abordés dans le rapport dont je viens de faire état. Je songe ici tout particulièrement aux principes d'un salaire égal pour un travail de valeur égale, à l'accès universel à des garderies de bonne qualité, au contrôle par les femmes de leur corps et de leurs fonctions de reproduction, à la légalisation de la prostitution, aux pensions, au fait que les prestations d'assurance-chômage soient fonction de la durée de sa participation à la population active, aux traitements différents accordés aux femmes enceintes par rapport aux femmes frappées d'une maladie ou d'une invalidité temporaires . . . toutes choses qui contribuent à la pauvreté et, partant à l'inégalité des femmes par opposition aux hommes. Il s'agit ici de questions qui touchent tous les jours les femmes, et ce de façon très réelle, mais que ce document passe sous silence. Certaines d'entre elles ont tout simplement été renvoyées à d'autres comités.

Non pas que les questions abordées dans le rapport soient sans importance, mais elles sont néanmoins moins importantes, moins réelles pour bon nombre de femmes canadiennes. Et elles détournent l'attention d'autres questions qui sont très réelles et qui touchent de plus près les femmes.

L'une des questions les plus importantes, que j'ai d'ailleurs mentionnées, est celle du principe d'un salaire égal pour un travail de valeur égale. Les femmes canadiennes qui ont cependant les mêmes compétences que les hommes sont moins bien payées pour le travail qu'elles font. Les emplois qui reviennent traditionnellement aux femmes ont été dévalorisés. Par ailleurs, les emplois à temps partiel, que les femmes occupent en plus grand nombre, comportent moins d'avantages et offrent moins de sécurité d'emploi. Ici encore, donc, les femmes sont défavorisées par rapport aux hommes qui ont plus facilement accès à des emplois à temps plein. Résultat: les femmes indiennes chefs de famille comptent parmi les plus pauvres du pays. Les femmes sont sans cesse brimées sur le plan économique par ces conditions que je viens de vous décrire.

Et vient aggraver encore davantage la situation le problème de l'accès aux garderies qui oblige souvent les femmes à opter pour des emplois à temps partiel moins rémunérateurs, étant donné que la société rend surtout les femmes responsables des soins à apporter aux enfants. Les femmes qui doivent s'occuper de leurs familles et travailler en même temps se retrouvent rapidement dans des ghettos professionnels. Toutes ces questions exigent des réformes beaucoup plus vastes que celles énoncées dans le document de travail.

Une question que le rapport écarte, les auteurs estimant sans doute qu'il serait plus opportun qu'elle soit examinée par

[*Text*]

contains a lot of problems for women and has to be addressed. It should be an issue that should considered by this committee. The issues involving legalization of prostitution and access to abortion are also related to poverty of women in our society. The question boils down to whether a women has the right to control her body. Why is it that a woman must get permission from a committee to have an operation performed? In addition, many hospitals do not provide abortions, even though it is legal in this country, and women outside major centres do not have equal access to safe abortions.

• 1605

One of the issues raised in the discussion paper, which I think should be carefully looked at from several angles, is the discussion of women in the military and their role. The discussion of that issue in the paper is cast in terms of the problems that women create for the status quo in the military, and a lot of the discussion in the paper is based on assumptions that are the problem that women are trying to address. It is a question posed by the paper whether or not women should have equal access to jobs in the military and equal access to all roles performed by the military; for instance, roles in combat. This is a difficult issue for the women's movement. There are a lot of women in Canada involved in the peace movement, and so it is divisive. It is our view that the question of women in the military is accorded far too much attention. It is not an issue that affects women in their everyday life, except as it relates to access to jobs, and it is really a diversion from the real issues.

The other problem with the presentation of this issue is that it is being used by opponents of equality in the United States. We have seen that. It is used by the opponents of the equal rights amendment to rally support for their movement. It becomes a question whether a woman wants to go into a combat zone and fire a gun. Now that is not an issue that really relates to equality, and it is not an issue that should be addressed by this committee.

The issue of unemployment insurance, which is addressed to some extent in the paper, is also cast in terms of another debate. The question becomes whether pregnancy, for instance, is in some way different from a temporary disability that relates to a job. Why is it that a woman who is unable to work for a few weeks is somehow different from a man who, for instance, has a broken leg and is unable to work for a few weeks? The suggestion that it may be justifiable in terms of its cost, or in some other way, should not be acceptable in a debate on equality. The real issue of unemployment is underemployment for women. The issue is unequal access to full-time jobs, unequal access to highly paid jobs, and unequal

[*Translation*]

d'autres instances, est celle de la réforme du Code criminel. Or, le Code criminel comporte des tas de problèmes visant tout particulièrement les femmes et nous sommes d'avis que le Comité devrait s'y pencher. En effet, la légalisation sur la prostitution et l'accès à l'avortement sont des questions qui doivent être examinées dans le contexte de la pauvreté des femmes canadiennes. La question revient à savoir si les femmes ont le droit de contrôler leur propre corps. Comment se fait-il qu'une femme qui souhaite subir une intervention chirurgicale doive en obtenir la permission auprès d'un comité spécial? De plus, bon nombre d'hôpitaux ne pratiquent pas des avortements, bien que ce type d'intervention soit permis au Canada, et les femmes qui résident hors des grands centres n'ont pas aussi facilement accès à des avortements en toute sécurité.

Une des questions mentionnées dans le document de travail et qu'il faudrait, selon moi, étudier attentivement sous plusieurs angles, est celle du rôle de la femme dans les Forces armées. L'étude de cette question dans le document de travail est présentée sous l'angle des difficultés que présentent les femmes pour le statu quo dans les Forces armées, et une bonne partie de la discussion est fondée sur des suppositions au sujet de ce que sont les problèmes que les femmes tentent de régler. Le document pose la question suivante: les femmes devraient-elles avoir un accès égal aux emplois dans les Forces armées de même qu'à tous les rôles que l'on peut y jouer, par exemple dans les activités de combat. C'est là une question difficile à résoudre pour le Mouvement de libération de la femme. En effet, beaucoup de Canadiennes participent activement au Mouvement pour la paix et cela crée un schisme. À notre avis, on consacre beaucoup trop d'attention à la question des femmes dans l'armée. Ce n'est pas une question qui touche les femmes dans leur vie de tous les jours, sauf en ce qui a trait à l'accès aux emplois, et en fait, cela nous écarte des questions qui nous intéressent véritablement.

L'autre problème que présente cette question est le fait qu'elle sert d'arme aux États-Unis à ceux qui s'opposent à l'égalité entre les sexes. Nous en avons été témoins. Les gens qui s'opposent à l'amendement pour l'égalité des droits s'en sont servis pour renforcer le soutien qui était accordé à leur mouvement. Cela devient plutôt une question de savoir si les femmes veulent se rendre dans les zones de combat et prendre les armes. Il ne s'agit plus vraiment d'égalité, et ce n'est pas une question sur laquelle ce Comité devrait se pencher.

Le document de travail parle aussi quelque peu de l'assurance-chômage mais, encore une fois, dans le cadre d'un débat. On essaie de déterminer, par exemple, si la grossesse diffère de quelque façon de l'incapacité temporaire liée à un emploi. Pourquoi une femme qui est incapable de travailler pendant quelques semaines devrait-elle être considérée comme étant différente d'un homme qui, par exemple, se serait cassé une jambe et ne pourrait donc pas travailler pendant quelques semaines? L'argument selon lequel cela pourrait être justifiable en termes de coûts, ou de toute autre façon, ne devrait pas être jugée acceptable dans le cadre d'un débat sur l'égalité. La véritable question derrière le chômage est le sous-emploi des

[*Texte*]

access to a hierarchy that excludes women, whether on the basis of discriminatory hiring practices or a failure to provide adequate day care for a family.

Those are my comments, and now I would like to turn it over to Hélène.

Ms Hélène Lebel (Women's Legal Education and Action Fund): I think at this stage it might be appropriate to try to answer your concerns and questions. I would simply like to add a comment. I am truly worried that this paper—and Ms Day has already underlined that—starts by saying "Canadians will have to define their position on what do Canadians want for equality", and concludes with "thus the Canadian Charter of Rights and Freedoms must be interpreted in the light of social norms what Canadians expect from their society".

One of the reasons women in this country are excited about April 17, 1985, is they believe it is the first day of a new era which will bring in real changes. The prospects of going back to what the majority may think makes sense sounds like we are just trying to wipe out that deep commitment to equality which we believe was entrenched in our Constitution, and which starts today. We have to teach Canadians. We have to make them see things in a different way, if that is what is needed to bring about true equality in our society. We must not just wait until they see a way to achieve some of those basic and essential goals.

• 1610

The Chairman: Thank you very much for those comments. I will turn now to members for questioning, beginning with Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I will start by expressing my appreciation to LEAF for being here on this historic day. As the Chairman has said, we are looking forward to the reception this evening which, hopefully, will be both fruitful and profitable for your endeavours. I do not know if you were in the House earlier today, but there certainly was recognition of this day expressed, and also of your work.

It is a tough task that lies ahead of us. I think for all of us on the committee we have just started, yet already we see the momumental task ahead of us. I hope in some way, though, that we can be part of that teaching process you just referred to. What I find quite often is that people do not understand the Charter. They do not understand what equality is. Despite all the work that has been done, there still is an awful lot more to be done, and I hope we can be a part of that.

I would certainly agree with you, Jane Shackell. I was pleased to hear your remarks that the basic issue, as far as women are concerned—and in some respects probably as far as other groups are concerned, the visible minorities—is the

[*Traduction*]

femmes. Le véritable problème est l'inégalité d'accès aux emplois à temps plein, l'inégalité d'accès aux emplois bien rémunérés, et l'inégalité d'accès à la hiérarchie qui exclut les femmes, que ce soit à la suite de pratiques d'emplois discriminatoires ou de l'absence de garderies.

C'étaient là mes commentaires et, j'aimerais maintenant céder la parole à Hélène.

Mme Hélène Lebel (*Women's Legal Education and Action Fund):* Je pense qu'il serait bon maintenant de répondre à vos questions. J'aimerais cependant ajouter un commentaire. Je suis très préoccupée par le fait que ce document de travail—et M^me^ Day l'a déjà souligné—commence en disant que les Canadiens devront définir eux-mêmes ce qu'ils veulent en matière d'égalité, et termine en disant que «la Charte canadienne des droits et libertés doit donc être interprétée à la lumière des normes de la société, c'est-à-dire de ce que les Canadiens attendent de leur société».

Une des raisons pour lesquelles les Canadiennes attendaient avec tant d'empressement le 17 avril 1985 est qu'elles estiment que c'est la première journée d'une nouvelle ère qui amènera des changements importants. L'idée de revenir à ce que la majorité trouve censé, porte à croire que nous essayons d'éliminer l'engagement profond que nous avons pris envers l'égalité qui, nous le croyons, a été garantie dans notre Constitution, et qui entre en vigueur aujourd'hui. Nous devons sensibiliser les Canadiens. Nous devons leur faire voir les choses différemment, si c'est ce qu'il faut pour assurer l'égalité véritable au sein de notre société. Nous ne devons pas nous contenter d'attendre qu'ils trouvent un moyen de réaliser ces buts si fondamentaux et indispensables.

Le président: Merci beaucoup de ces commentaires. Nous allons maintenant passer à la période de questions en commençant par Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord exprimer mes remerciements au LEAF pour avoir pris le temps de comparaître en cette journée historique. Comme le président l'a souligné, nous attendons avec plaisir la réception de ce soir qui, nous l'espérons, vous sera très utile pour vos activités. Je ne sais pas si vous étiez à la Chambre plus tôt aujourd'hui, mais on y a souligné l'importance de cette journée, de même que de votre travail.

C'est une tâche difficile qui nous attend. Bien que nous venons à peine de l'entreprendre, nous, les membres du Comité, nous rendons déjà compte de l'énorme travail que nous devrons accomplir. Cependant, j'ose espérer que nous contribuerons à la sensibilisation dont vous parliez. Je remarque assez souvent que les gens ne comprennent pas la Charte. Ils ne savent pas ce qu'est l'égalité. Malgré tout le travail accompli jusqu'ici, il faudra en faire beaucoup plus, et j'espère que nous pourrons y participer.

Je suis entièrement d'accord avec vous, M^me^ Shackell. J'étais heureuse de vous entendre dire que la question fondamentale, en ce qui concerne les femmes—et, sans doute, bien d'autres

[*Text*]

question of poverty, really, and unequal access to the economic regimes.

I do not think we are pretending in this committee to be able to address all the issues you have set out. Those are obviously on an agenda for our government in many different respects. I will not get into a political speech and tell you how we are planning to address them all, but we are, do not worry. But certainly some of them we will be looking at in this committee, and we are not confined by the issues raised in the paper, as we have already mentioned. Jane Shackell, you have mentioned a number of them.

I would be interested in any comments on the other issues you think we should be sort of looking out for as we go across the country. I mean, I wonder if what we hear here in Ottawa from the national groups, and basically those who are, as we heard yesterday, the equality-seekers, will be different from what we will hear out at the grassroots; that is, from the local women's groups, or the local groups concerned with the handicapped. I wonder if you have any thoughts, just to heighten our awareness at this point, on what we should be looking out for.

Ms Shackell: I think there is probably a difference between the issues you would hear raised by us here and the issues you might hear raised by people who are not members of women's groups and by other women's groups across the country. I think, as Hélène Lebel pointed out, our function and the function of the government at this point are educative. The most important issues have been at least touched on here, but there are many, many others. Section 15 is probably an attempt to be, and should be seen as, a tool to change society. When you start talking about changing society, probably some of us here will have thought up new issues by this time next month.

It can be so far reaching, and should be so far reaching, that there will be many other issues raised. I do not know what they will all be. I do think most of them relate in some way to the disadvantaged status of women in our society. I think if you start from there, you will see a lot of them.

• 1615

Mrs. Collins: Through LEAF I know that you are planning to research some specific cases to take to court, as prototypes, I guess, so can you tell us at this point what kind of cases you would expect to take?

Ms Day: We filed on two cases today. One has to do with the Change of Name Act in the Yukon. The Change of Name Act in the Yukon still says that a married woman, while her husband is living, cannot change her surname from the one he has given her. We have a woman in the Yukon whose name is Suzanne Bertrand, which is her maiden name. Her married name is Cowan. She is presently working in a French-immersion program. She wanted to change her name back to Bertrand because her French-Canadian origin is important to her. With the present provisions of the Change of Name Act,

[*Translation*]

minoritiés visibles—c'est vraiment la question de la pauvreté et de l'inégalité d'accès aux programmes économiques.

Je ne crois pas que ce Comité se targue de pouvoir toucher à toutes les questions que vous avez mentionnées. Il est évident qu'elles seront étudiées par notre gouvernement sous bien des aspects différents. Je n'ai pas l'intention d'entreprendre un discours politique pour vous dire que nous avons l'intention de les étudier toutes, mais ne vous inquiétez pas, c'est ce que nous allons faire. Nous allons sûrement en étudier quelques-unes dans le cadre des travaux de ce Comité, et nous n'allons pas nous limiter aux questions soulevées dans le document de travail, comme nous vous l'avons déjà indiqué. M^me^ Shackell, vous en avez mentionné un certain nombre.

J'aimerais savoir si vous auriez des commentaires au sujet des autres questions que vous pensez que nous devrions examiner au cours de nos réunions à travers le pays. Je me demande en fait si ce que nous entendons ici, à Ottawa, de la part des groupes nationaux et des groupes qui veulent l'égalité, comme celui que nous avons entendu hier, diffère de ceux que nous entendrons dans les régions, c'est-à-dire des groupes locaux de femmes ou de personnes handicapées. Auriez-vous des idées sur ce que nous devrions chercher, tout simplement pour nous sensibiliser un peu plus?

Mme Shackell: Je crois qu'il y a sans doute une différence entre les questions que nous allons soulever ici et celles que pourraient soulever des gens qui ne font pas partie de groupes féminins, et encore par d'autres groupes féminins du pays. Je pense, comme Hélène Lebel l'a souligné, que notre rôle, et celui du gouvernement, est maintenant de sensibiliser le grand public. Les questions les plus importantes ont, à tout le moins, été abordées ici, mais il y en a beaucoup d'autres. En fait, l'article 15 représente sans doute une forme d'outil destiné à changer la société, et il devrait être perçu ainsi. Et lorsqu'on commence à parler de changer la société, nul doute que certains d'entre nous ici présents auront de nouvelles idées là-dessus d'ici un mois.

Cette question est si vaste, bien entendu qu'elle en suscitera beaucoup d'autres. Je ne sais pas lesquelles, mais je crois que la plupart d'entre elles souligneront la situation défavorisée des femmes dans notre société. Je pense que si vous partez de ce principe, vous en verrez beaucoup.

Mme Collins: Je crois savoir que, par l'intermédiaire du LEAF, vous avez l'intention de faire des recherches au sujet de certains cas types que vous voulez tester devant les tribunaux. Pour quels types de cas prévoyez-vous une action en justice?

Mme Day: Nous avons déposé deux cas aujourd'hui. Le premier porte sur la Loi du Yukon concernant le changement de nom. Cette loi stipule encore qu'une femme mariée doit garder le nom de famille de son mari, tant que ce dernier vit encore. Une femme du Yukon s'appelle Suzanne Bertrand, de son nom de jeune fille. Elle porte le nom de son mari, qui est Cowan. A l'heure actuelle, elle travaille dans le programme d'immersion française. Elle voulait reprendre son nom de jeune fille car ses origines canadiennes-françaises lui sont importantes. Cependant, les dispositions actuelles de la Loi sur le

[*Texte*]

she cannot do that. Today, we have applied to the Supreme Court of the Yukon Territory on her behalf to allow her to change her name and to have that section of the Yukon Change of Name Act declared invalid.

The second case is under the Ontario Family Benefits Act. An Ottawa woman has been cut off family benefits because of what we simply call the man-in-the-house rule. Under regulation 318, I believe it is, of the Ontario Family Benefits Act, a single parent can receive family benefits if she is living as a single person. That has been interpreted and applied in such a way that if a woman, who is a single parent, as Shelagh Beaudette is, has an ongoing relationship with a man, whether she co-habits with him or not, he is assumed to be economically responsible for her and for her children. She was cut off family benefits, and in July 1984 she appealed to the Social Assistance Review Board. We filed today an appeal of the Social Assistance Review Board decision asking that she be reinstated as of July 1, 1984, and that this regulation be declared invalid because it is in violation of sections 7, 15 and 28 of the Constitution.

For us, this is a very interesting case because there is no discrimination on the face of the regulation. As it is written, it applies to both men and women. The fact of the matter is that there are 602 men and 59,000 and some women who are receiving family benefits under that particular provision. Consequently, the regulation has its impact on women and the man-in-the-house rule creates unfair and discriminatory situations for women who are in that vulnerable position of needing those family benefits.

Mrs. Collins: So that is actually an example, I guess, of systemic discrimination and obviously you consider that to be part of section 15.

Ms Day: Indeed we do, and one of the reasons we went forward so early to file today is Robert Welch's statement in the Ontario legislature that the Ontario government understands adverse impact is part of section 15 and that we will interpret, he will interpret, his government will interpret section 15 in such a way that government lawyers representing Ontario will not go into court arguing that only discrimination on the face of legislation or regulation can be dealt with.

Mrs. Collins: That is an interesting one. I remember that one from 20 years ago when I worked for the Ontario government. I did not know it was still there.

Can I say from those two examples that both of those cases are cases in which generally there would be public acceptance? They appear to be pretty reasonable ones. Is that your strategy, to start with some cases where you generally would get public acceptance for your case, and then perhaps start to work on ones which might be a little more esoteric?

[*Traduction*]

changement de nom lui interdit de le faire. Aujourd'hui, nous avons présenté en son nom une demande à la Cour suprême du Territoire du Yukon pour lui permettre de changer de nom et pour faire abroger l'article en cause de la Loi du Yukon sur le changement de nom.

Le second cas que nous avons entrepris relève de la Loi sur les prestations familiales de l'Ontario. Dans cette affaire, une femme d'Ottawa s'est vu retirer ses prestations familiales à cause de ce qu'on pourrait appeler la règle du maître au foyer. En vertu, je crois, du règlement 318 de cette Loi, un parent célibataire ne peut toucher des prestations familiales que s'il vit sans conjoint. Ce règlement a été interprété et appliqué de telle façon que si une femme chef de famille, comme Shelagh Beaudette, a une relation permanente avec un homme, peu importe qu'elle habite avec lui, elle est considérée, de même que ses enfants, comme étant financièrement dépendante de cet homme. Shelagh Beaudette s'est donc vu retirer ses prestations familiales et, en juillet 1984, elle s'en est remis à la Commission de révision de l'aide sociale. Aujourd'hui, nous avons contesté la décision de la Commission en demandant que ses prestations lui soient rétablies rétroactivement au 1er juillet 1984 et que le règlement en question soit abrogé car il contrevient aux articles 7, 15 et 28 de la Constitution.

C'est pour nous un cas très intéressant car le règlement ne comporte aucune discrimination ouverte. Tel qu'il est formulé, il s'applique aux hommes comme aux femmes. Cependant, le fait est qu'il y a 602 hommes et quelque 59,000 femmes qui touchent des prestations familiales en vertu de cette disposition particulière. Par conséquent, le règlement a des conséquences particulières pour les femmes, et la règle du maître au foyer crée des situations injustes et discriminatoires à l'égard des femmes qui se trouvent dans une situation vulnérable où elles ont besoin de ces prestations familiales.

Mme Collins: C'est donc là, j'imagine, un exemple de discrimination par le système qui, d'après vous, est visé par l'article 15.

Mme Day: Tout à fait. Et si nous nous sommes dépêchées de déposer notre demande aujourd'hui, c'est entre autres parce que Robert Welch a déclaré devant l'Assemblée législative ontarienne que le gouvernement de l'Ontario comprend que les conséquences nuisibles sont visées par l'article 15 et qu'il a l'intention d'interpréter cet article de telle manière que les avocats représentant la province ne pourront plaider en cour que seuls les cas de discrimination évidente dans les lois ou les règlements pourront être entendus.

Mme Collins: C'est intéressant, ça. Je me souviens de cela il y a 20 ans lorsque je travaillais pour le gouvernement ontarien. Je ne pensais pas que cela existait encore.

Est-ce que je peux déduire de ces deux exemples que vous allez généralement choisir des cas qui vont susciter l'approbation du public? Ces cas paraissent bien fondés. Votre stratégie consiste-t-elle à commencer par des cas qui devraient généralement susciter des réactions favorables de la part du public, pour ensuite engager une action sur d'autres cas qui pourraient être un peu plus nébuleux?

[*Text*]

Ms Day: We are interested in taking the strongest, clearest cases we can. We are also interested in taking cases which we think really address the disadvantages of Canadian women. So we are looking for those that we think, as we said in the beginning, deal with real issues of equality as they affect real people's lives.

• 1620

The first one to us is a very symbolic one: the Change of Name Act. We have to say we are very sorry that, on April 17, that particular act is not already amended. It is the kind of thing, because the discrimination is on the face, we believe it is very easy for governments in their statute audits to have dealt with by now, and there should not be any question about it. It is an important one for us today because of that, because we feel the work that should have been done in these three years has unfortunately not been done.

In addition to that, it is an important one for us because it is very symbolic. It has to do with the shape of the patriarchal family, which has assumed that a married woman was a chattel of her husband and that children were property that belonged to the male, and these are the last things we need to deal with. There are more important last things, such as women receiving equal shares at the time of marriage breakdown, and we still have not gotten to that point yet. That is perhaps the major issue in that family law area. But we think it is very important for people to understand that there are still these assumptions in our laws about the shape of the family and the hierarchy within it.

The Chairman: Thank you. Next is Roger Clinch, followed by Svend Robinson.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

In your introduction you talked about the processes of this committee and the establishment of this committee as a disappointing thing in the way it has transpired. You would like to see more concrete measures in effect, and you mentioned the specific case you filed with regard to Yukon. Are there other cases that come to your mind, specific things that you feel should be done immediately without any discussion, which are just cut and dry? Do you have such a list?

Ms Day: I can certainly give you some examples. Mr. Boyer has this huge document that was done by the Charter of Rights Education Fund, which is essentially a shopping list of that kind. Let me give one example that I think is obvious, which in the federal document has been essentially hived off into another review. I certainly hope some of those things that have been hived off into other reviews this committee will retrieve and bring back into its consideration.

Mr. Clinch: Excuse me for interrupting, but have you pointed out the ones you believe are in that category?

Ms Day: Do you mean things that have been hived off and that should be retrieved?

Mr. Clinch: Yes, have you listed those?

[*Translation*]

Mme Day: Nous voulons porter en justice les cas les plus clairs et les plus évidents possible. Nous voulons aussi soumettre aux tribunaux des cas qui, d'après nous, touchent directement à la question des désavantages imposés aux Canadiennes. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, nous voulons nous pencher sur les problèmes réels qui touchent les gens ordinaires.

Notre premier point est symbolique, il vise la Loi sur le changement de nom. Nous déplorons beaucoup qu'au 17 avril, cette loi n'ait pas encore été modifiée. La discrimination est évidente dans ce cas. Les gouvernements auraient dû s'y attaquer dans la révision de leurs lois. Il n'aurait pas dû y avoir de difficultés. C'est un point important pour nous, parce que nous estimons que le travail qui aurait dû être fait au cours des trois dernières années n'a pas été fait.

C'est également un point qui a une très grande valeur symbolique. Il rejoint la notion de la famille patriarcale qui faisait de la femme et des enfants la propriété du mari et du mâle. Ce que nous voyons aujourd'hui est un vestige de tout cela. Il y a des problèmes encore bien plus importants auxquels nous ne sommes pas encore arrivés, comme la part égale que doit recevoir la femme au moment de la rupture du mariage. C'est peut-être le problème le plus senti dans le domaine du droit familial actuellement. Il reste que les gens doivent comprendre que nos lois reposent encore sur certains principes concernant la composition de la famille et la hiérarchie familiale.

Le président: Merci. C'est à Roger Clinch, suivi de Svend Robinson.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

Dans votre introduction, vous avez parlé de votre déception face à la procédure que suit ce Comité et face à sa création de façon générale. Vous auriez souhaité des mesures plus concrètes, et vous mentionnez la cause que vous avez inscrite relativement au Yukon. Vous avez d'autres causes à l'esprit qui pourraient être réglées immédiatement, sans discussion, qui sont toutes décidées d'avance?

Mme Day: Je puis certainement vous donner quelques exemples. M. Boyer a un document épais préparé par le *Charter of Rights Education Fund*, qui est essentiellement une liste de toutes ces causes. Je vais vous donner un exemple que j'estime évident et que le document fédéral a repoussé vers d'autres instances. Soit dit en passant, j'espère que le Comité pourra ramener toutes ces questions dans sa ruche.

M. Clinch: Je m'excuse de vous interrompre, mais vous avez une liste de ces questions?

Mme Day: Vous voulez dire des questions qui ont été laissées à une autre instance et qui devraient être récupérées?

M. Clinch: Oui.

[*Texte*]

Ms Day: We can certainly do that. On pages 2 and 3 of this document, it says that the criminal law is hived off to another review. The Indian Act, the Lord's Day Act, the unemployment insurance, affirmative action and contract compliance, the issues raised by Equality Now, the Public Service pension statutes, all those are indicated to be essentially under scrutiny in some other forum. They are treated as though, therefore, they are not issues in this document or perhaps before this committee. In addition to that, there are mentions in other places, and we will certainly try to point those out to you specifically where they appear.

Mr. Clinch: I am familiar with what is in the document. I am more interested in the type of legislation as it directly affects the opinions you would have on those particular issues which have been, in your terms, "hived off". Are there specific things you have listed that you would see put into the category where definitive action should be taken, where it is very clear and it is non-confrontative, more or less; such as the Yukon case, for example.

Ms Day: If that is what you are interested in, we would certainly be prepared to provide you with submissions on those points of which ones we think ought to fall into that category. I was about to give you one example. It is certainly my view that we ought not to be arguing any longer about sex-based payouts in pensions. I think we simply ought to be able to say we think that is a bad thing, and consequently, we will get rid of pension payout schemes that do that. That is an issue that has already been litigated in the United States to the Supreme Court level. Arguments that will be made in Canada in court or in committee chambers will be very similar.

• 1625

The government has already appointed a committee, of which I was a member, to deal with the Pension Benefits Standards Act. It seems to me that we have been around on that particular issue a number of times and we ought to be able to make up our minds by now.

I think there are a number of others and, as I say, we would be very happy to come back again and talk to you about others that we think fall in that category as well.

Mr. Clinch: One other question, Mr. Chairman. It has to do with the funding of litigation. How do you perceive the government should proceed with regard to funding of litigation? Obviously, everybody who wants to challenge legislation . . . somebody is going to have to weigh if they are going to be funded and that kind of thing. How do you perceive that process should evolve?

Ms Day: We have given quite a lot of thought to that, as you can well imagine. We know that under the Secretary of State there has been a program called Charter Challenges and that funding has been given out specifically for minority language issues. Now, of course, I think there is certainly an onus on government, in our view, to provide public funding for us to move forward with equality rights.

It is inappropriate, in our view, to apply the same model that occurred with the minority language issues in the equality

[*Traduction*]

Mme Day: Certainement. Aux pages 2 et 3 de ce document, il est indiqué que la question du droit pénal a été confiée à une autre étude. La Loi sur les Indiens, la Loi sur le dimanche, l'assurance-chômage, l'action positive et le respect des ententes, les questions soulevées par l'*Égalité, ça presse!*, les Lois sur la pension dans la Fonction publique, toutes des questions qui ont été essentiellement laissées à d'autres études. Ce sont des questions difficiles, c'est sans doute la raison pour laquelle ce document et peut-être ce Comité passent par-dessus. Il y a d'autres questions. Nous vous les mentionnerons au fur et à mesure que nous les aborderons.

M. Clinch: Je connais bien le document. Je suis davantage intéressé par les lois et les questions qui, selon vous, ont été laissées de côté ou confiées à une autre instance. Il y a d'autres causes que vous connaissez, qui sont claires, qui sont non litigieuses, comme la cause du Yukon, qui exigeraient des mesures définitives?

Mme Day: Si c'est ce qui vous intéresse, nous sommes prêts à vous fournir un document sur les questions qui selon nous tombent dans cette catégorie. J'allais vous donner un exemple concret. J'estime que nous ne devrions même plus discuter du montant des pensions déterminé selon le sexe. Nous devrions être d'accord sur le fait que le principe est inacceptable et nous devrions mettre fin au régime de pensions qui s'en tiennent encore à ce principe. C'est une question qui a été débattue devant les tribunaux américains jusqu'à la Cour suprême. Les arguments invoqués devant les tribunaux canadiens ou devant les comités ne seront pas tellement différents.

Le gouvernement a déjà créé un comité, dont j'ai fait partie, afin d'examiner la Loi sur les normes des prestations de pensions. Nous avons déjà fait le tour de la question à quelques reprises. Nous devrions être en mesure de prendre une décision.

Mais, comme nous l'avons dit, il y a d'autres questions de cet ordre. Nous nous ferions un plaisir de revenir pour en parler.

M. Clinch: Une autre question, monsieur le président. Je voudrais parler du financement des contestations judiciaires. Selon vous, quel devrait être le rôle du gouvernement fédéral à cet égard? Il est évident que tout un chacun voudra contester les lois. Qui devra prendre la décision, et sur quelle base? Quelle sera la bonne façon de procéder, selon vous?

Mme Day: Comme vous le savez sans doute, nous avons beaucoup réfléchi à cette question. Nous savons que le Secrétariat d'État a mis sur pied un programme de contestations judiciaires, en particulier pour les questions qui touchent la langue des minorités. Nous sommes persuadés que le gouvernement a le devoir de nous confier les fonds publics qui nous permettront de défendre le droit à l'égalité.

La procédure, cependant, ne devrait pas être la même que pour la langue de la minorité. En effet, dans le domaine du

[*Text*]

rights areas. The government will find itself in a conflict of interest position where challenges are being brought against federal practices or statutes. Consequently, we do not think the government can be in a position, as they have been with the Charter Challenges program, of essentially picking and choosing which litigation to fund. It is our view, having considered the models that are possible, that in fact funding ought to go directly to major equality-seeking groups in the community so they can control the decisions on which cases are the important ones to put forward and the timing of those and the resources they use to support them.

We have tried to think about other possible models, but that one simply seems to be the one that is best. As I say, the minority language model puts the control of litigation in the hands of the very people who in fact may be on the other end of the litigation. Consequently, we have to deal with an entirely independent model, and to us that means, when this is so important to the equality-seeking groups, that the control ought to be with them and that the government ought to be prepared to provide direct funding that does not have strings attached to it.

Mr. Clinch: Does that not have a danger in itself of being discriminatory?

Ms Day: In what sense?

Mr. Clinch: In the sense that somebody then has to decide who is a major group and who is not a major group.

Ms Day: I would be prepared to help you on that issue.

I do not think we have to make it that complicated in the beginning. I can see what you are suggesting and I certainly think that is a point to be considered, but I think there are groups in this country already, like COPOH, whose chairman is here today and is apparently coming to speak to you tomorrow, and major groups representing racial minorities and mentally disabled people and so on, who have been identified, who have worked already in the areas of dealing with these kinds of issues.

It seems to me that with organizations like that there should not be any initial questions. There may be questions later on with different groups, but with those I do not think there should be.

The Chairman: Thank you very much.

Just for 30 seconds, in light of some of the comments that have been made—and I know Mary Collins stated this—about the mandate of our committee, I think it may be important at this juncture for me on behalf of the committee to restate a couple of things that we understand because I would not want anyone in this room or beyond this room to have any sense that we are embarked upon a restricted mission here.

• 1630

We are a committee of Parliament. We are representative of all three parties in Parliament. We are not an emanation of the government but are parliamentarians.

[*Translation*]

droit à l'égalité, le gouvernement pourra se trouver dans un conflit d'intérêts lorsque ce seront des pratiques et des lois fédérales qui seront contestées. Donc, le gouvernement ne devrait pas être appelé, à choisir les causes qui pourront se retrouver devant les tribunaux avec son aide financière, comme c'était le cas pour le programme des contestations judiciaires. Après avoir examiné un certain nombre de modèles, nous en sommes venues à la conclusion que les fonds devraient être accordés directement aux principaux groupes qui s'intéressent à l'égalité sociale, de façon à ce que ce soit eux qui contrôlent leurs décisions quant aux montants qu'ils inscriront, à quel moment et jusqu'à quelle limite.

Nous avons examiné d'autres modèles, mais c'est celui qui nous a semblé le meilleur. Comme je l'ai dit, le modèle qui a trait à la question de la langue de la minorité donne le contrôle sur les causes à la partie même qui pourrait se retrouver défenderesse. Donc, selon nous, la façon de procéder devrait être différente, en ce sens que comme ce sont les groupes qui défendent l'égalité qui sont les plus concernés, ce sont eux qui devraient avoir le contrôle des causes. Le gouvernement devrait être prêt à leur accorder une aide directe et inconditionnelle.

M. Clinch: Ne serait-ce pas discriminatoire?

Mme Day: De quelle façon?

M. Clinch: On souhaiterait que quelqu'un décide qui sont les groupes importants et qui sont les autres.

Mme Day: Je pourrais vous aider à régler cette question, si vous le vouliez.

Il ne faut pas compliquer la question inutilement. Je comprends très bien ce que vous voulez dire, c'est un danger, mais il y a des groupes connus dans ce pays, par exemple, le COTH, dont le président est ici aujourd'hui et qui doit, semble-t-il, vous rencontrer demain. Il y a des groupes importants représentant les minorités raciales, les handicapés mentaux et d'autres, bien connus, qui oeuvrent déjà depuis des années dans leurs domaines respectifs.

Il me semble qu'il ne devrait pas y avoir de problème pour ce qui est des groupes. Il pourrait y en avoir un peu plus tard pour ceux qui s'y ajouteraient, mais pas pour ceux-là.

Le président: Merci beaucoup.

Je voudrais maintenant prendre 30 secondes, après les observations qui viennent d'être faites, en particulier par Mary Collins, au sujet du mandat du Comité. Il me paraît important de revenir sur quelques principes de base: je ne voudrais pas que ceux qui se trouvent dans cette pièce pensent que notre mission est limitée de quelque façon que ce soit.

Nous sommes un comité du Parlement. Nous représentons les trois partis au Parlement. Nous ne sommes pas une

[*Texte*]

Our mandate is to review all the federal laws, which take up some 1,100 statutes, as well as the regulations, programs, and practices, and report back to Parliament with recommended changes in those acts, as well as changes that we would recommend in programs and policies and any form of governmental activity.

The discussion paper, to which reference has been made, states:

> It should also be understood that not every facet of the issues raised by section 15 is dealt with fully in this paper.

That is when it begins to itemize, by way of illustration, to indicate what else is currently happening in Ottawa, that the criminal law review is under way, the Indian Act changes are proceeding, there is the Lord's Day question before the Supreme Court, unemployment insurance questions, and so on. All of those may be acted on elsewhere, but they are also most definitely within our purview. We take a very broad view of what we are doing here; and indeed to do less than that I think would see us possibly bringing in recommendations that were just part of the cloth. We want to ensure that as much as possible the fabric is entirely integrated and fits well.

So the discussion paper is for us a point of departure—an important point of departure—but it certainly does not limit or restrict us. As every day passes we find I think the range and depth of matters we are facing go much beyond this.

Svend, I turn the floor over to you.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate that clarification of our mandate. Certainly we have our work cut out for us in the months ahead. For example, in a number of the issues that were raised by our witnesses here today—and I found their presentation most helpful in guiding us in directions that we might not necessarily have otherwise considered . . . A number of those areas, for example in the criminal justice sphere, are ones which certainly I would hope this committee would examine. The whole question of reproductive choice is obviously a controversial question, but I do not think the committee is necessarily going to steer away from issues just because they might happen to be issues that generate controversy. In dealing with equality rights I think probably part of the price we pay is having to bite the bullet on tough issues.

I might just say that on that question I have tabled a private member's bill which would in fact repeal the provisions of the Criminal Code that deal with abortion. Certainly we will be bringing those particular views into the committee, and I am sure there are other members of the committee who will be taking a somewhat different position.

This is following up on a question that Roger asked. I think it would be very helpful for the committee if you were in fact able to come back with, or perhaps submit in writing, a list of what you consider to be some of the key areas the government should have moved on, and moved on more quickly than they

[*Traduction*]

créature du gouvernement, nous sommes ici en tant que parlementaires.

Notre mandat consiste à revoir toutes les lois fédérales, qui sont au nombre de 1,100, ainsi que les règlements, programmes et pratiques fédéraux, et à faire rapport au Parlement en recommandant les modifications appropriées aux lois, aux programmes et politiques fédéraux, de même qu'à toute forme d'activité gouvernementale.

Le document de travail dont il a été fait état prévoit ceci:

> Soulignons également que le présent document de travail n'aborde pas en détail tous les aspects des questions soulevées par l'article 15.

Le document donne ensuite des exemples du travail qui s'effectue déjà à Ottawa, la réforme du droit pénal, les modifications de la Loi sur les Indiens, la question de la Loi sur le dimanche qui se trouve actuellement devant le Cour suprême, l'assurance-chômage et le reste. Toutes ces questions, selon le document, sont discutées sur d'autres tribunes, mais elles n'échappent pas à la compétence du Comité. Nous avons une vue très large de ce que nous considérons comme notre mandat ici. Nous ne voulons pas présenter des recommandations qui ne soient qu'un élément de l'ensemble. Nous voulons que tous les éléments s'intègrent le plus possible dans l'ensemble.

Donc, pour nous, le document de travail n'est qu'un point de départ, si important soit-il. Il ne nous limite en rien. Avec chaque jour qui passe, nous nous apercevons que les questions qui nous concernent vont bien plus loin que ce seul document.

Svend, c'est à vous.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je vous remercie de cette mise au point au sujet de notre mandat. Nous avons certainement beaucoup de travail devant nous au cours des prochains mois. Il y a par exemple les questions soulevées par nos témoins d'aujourd'hui. Soit dit en passant, je leur suis reconnaissant d'avoir porté à notre attention des questions qui auraient pu autrement nous échapper. J'espère que le Comité pourra s'y pencher, surtout les questions qui ont trait au droit pénal. La question du choix d'avoir des enfants , par exemple, est très controversée, mais je ne pense pas que le Comité doive l'éviter. Ce n'est pas une raison. Dans toute la question du droit à l'égalité, il nous faut accepter le fait que nos choix sont difficiles.

Et à ce sujet, j'aimerais rappeler que j'ai déposé une proposition de loi qui abroge les dispositions du Code pénal relatives à l'avortement. Nous aurons l'occasion de faire part de nos vues au Comité à ce sujet, mais il n'y aura certainement pas unanimité.

Comme Roger le disait, il serait utile que vous puissiez revenir devant le Comité, ou du moins lui soumettre par écrit, une liste des questions que vous considérez comme des questions clés demandant une attention particulièrement rapide de la part du gouvernement. J'en ai parlé presque *ad*

[*Text*]

have done. I have made the point perhaps ad nauseam that at least in discrimination against women in the omnibus bill in fact the omnibus bill that was tabled deals more with discrimination against men than it does against women, which I think our witnesses recognize. There was only a single change in the omnibus bill, and that was to the Canada Shipping Act. It allows women now to send their wages back to their dependants on shore, which is not exactly of earth-shattering significance.

The other, interestingly enough on the disabled . . . the only change for the disabled was in the same act, the Canada Shipping Act, for some obscure reason, which changed the word "lunacy" to "mental disability".

So we have our work cut out for us, and I would appreciate receiving early on a list of some of those areas where you feel this committee should recommend to the government that we move quickly. Because as our Chair has also noted on previous occasions, we can in fact submit interim reports to the government. So I would welcome that kind of report which, it has been indicated, you will be providing to us. At the same time, I would ask if in your role of legal advocacy and funding legal advocacy, you might keep us posted as to what the Department of Justice is up to. If the Minister of Justice's comments this morning are any indication, the Department of Justice is going to be fighting tooth and nail every area which has been defined as a grey area in our discussion paper. I, for one, would appreciate it if you could let us know just what is the position being taken by the department. I know they are represented today in this committee room, but if they are fighting, for example, if they are taking the position that systemic discrimination is not covered by section 15—they were silent on that issue in Bhinder and O'Malley, refused to take a position on it there and copped out on other grounds—let us know what they are doing. I am speaking as one member of the committee. Let us know what the Department of Justice is up to, any concerns you have with respect to positions they are taking. I think it would be very helpful to us. I just want to comment on that.

• 1635

Ms Day: Thank you very much. It is, of course, of great interest to us. Going back to my very early comments, part of our concern in this situation is, we are interested in the government's responsibility, indeed, we would say obligation, under the Constitution. The equality guarantees are binding on the Government of Canada as of today and we believe no matter what happens in court, we should not be waiting and the Government of Canada should not be waiting to be told by the courts and, in fact, should be acting on these equality guarantees. When we come to the question of the Government of Canada's behaviour in court, we also believe there is a contradiction there, but one which often ought to be resolved in favour of the equality rights. This document belongs to everyone and we ought not to see the Government of Canada going in to argue against equality rights, unless it is a frivolous issue. We ought to see the Government of Canada on the side

[*Translation*]

nauseam. J'estime que le projet de loi omnibus traite plus de la discrimination contre les hommes que de la discrimination contre les femmes. Les témoins sont sûrement au courant. Il y a seulement un changement utile à cet égard dans le projet de loi omnibus, et celui qui se rapporte à la Loi sur la marine marchande du Canada. Il permet aux femmes d'envoyer leurs salaires à leurs personnes à charge à terre, ce qui n'est quand même pas quelque chose de révolutionnaire.

Le seul autre changement intéressant concerne les personnes handicapées, et il est opéré par la même loi, c'est-à-dire la Loi sur la Marine marchande du Canada, pour quelque raison obscure. Le terme «démence» est remplacé par «incapacité mentale».

Donc, nous avons beaucoup de travail, et je remercie les témoins de nous avoir donné déjà une liste de questions à l'égard desquelles le Comité, selon eux, devrait recommander au gouvernement d'agir dans les plus brefs délais. Comme notre président l'a fait observer, nous avons la possibilité de soumettre au gouvernement le rapport intérimaire. Par conséquent, ce rapport dont vous nous parlez nous serait très utile. En même temps, puisque vous vous occupez de défense juridique et du financement de la défense juridique, vous pourriez nous tenir au courant des intentions du ministère de la Justice. Si l'on en juge par les observations du ministre de la Justice ce matin, le ministère de la Justice a l'intention de défendre avec acharnement toutes les zones grises dont nous avons parlé dans notre document de travail. Personnellement, j'aimerais beaucoup que vous nous avertissiez des positions adoptées par le ministère. Je sais qu'il y a des représentants du ministère dans cette salle aujourd'hui, mais s'ils restent sur leur position, s'ils continuent à prétendre que l'article 15 ne couvre pas la discrimination systémique—et ils ont gardé le silence à ce sujet à l'occasion des causes Bhinder et O'Malley et refusaient de prendre position tandis qu'ils cédaient du terrain à d'autres occasions - avertissez-nous de ce qu'ils font. Je vous parle en tant que membre du Comité, prévenez-nous de ce que fait le ministère de la Justice, et si vous avez des raisons de vous inquiéter, faites-nous en part. Cela nous aidera beaucoup, qu'en pensez-vous?

Mme Day: Merci beaucoup. Evidemment, cela nous intéresse au plus haut point. Je reviens sur ce que j'ai dit au tout début: la responsabilité du gouvernement, ses obligations en vertu de la Constitution, nous intéressent au plus haut point. Le gouvernement du Canada est tenu d'offrir des garanties d'égalité à partir d'aujourd'hui et, indépendamment de ce qui se passera devant les tribunaux, nous ne devons pas attendre et le gouvernement du Canada ne doit pas attendre les décisions des tribunaux pour appliquer ces garanties d'égalité. Quant au comportement du gouvernement du Canada devant les tribunaux, nous voyons également là une contradiction qui, le plus souvent, devrait être résolue en faveur de l'égalité des droits. C'est un document qui appartient à tout le monde et il ne faudrait pas qu'on voie le gouvernement du Canada en train de contester les droits à l'égalité, à moins que la cause du demandeur ne soit frivole. Le gouverne-

[*Texte*]

of equality-seekers, not simply acting as a lawyer for its department in a particular case. We think it is a very important matter, which I hope this committee will consider. Mr. Boyer has said you take your mandate very seriously. It seems to me this is something which ought to be considered, what kinds of instructions are being given when litigation comes up. I believe, as I have said—and I think women across the country hope—that we do not find ourselves fighting our government, that we find our governments on our side.

Mr. Robinson: Let us know if you do not. I would like to ask you a question with respect to the application of the equality rights provisions of the charter in the private sector, and whether you have studied this question, whether you have taken any position on it and whether it might apply at least indirectly in a following way, that in all provinces and territories there now exists legislation which creates human rights commissions and which sets out certain specified grounds of discrimination. Presumably it could be argued that, by restricting those grounds to certain specified groups, the legislation itself is in breach of the provisions of the charter which do not confine themselves to certain groups, although they initially did and it was after changes that it was altered. Have you considered that particular argument and is it one of the arguments you may be looking at providing some financial assistance for in an early court case?

Ms Day: I cannot give you an answer to the latter question about early assistance in a court case, but we have considered the issue and it is something we are concerned about. Some people will now be in the situation of having constitutional equality rights, which will help them in some circumstances, depending on the reach of the Charter—in other words, the application of it under section 32—but they may find themselves in other circumstances without rights.

• 1640

In my view, some Canadians, and specifically homosexuals and lesbians, will have constitutional guarantees of equality, because sSection 15 is open-ended, and consequently if they are discriminated against by a government or some agency that is acting under a public statute, they can seek a remedy for that, but if they are discriminated against by an agency that the Charter does not reach, they have no rights. That contradiction does not seem to me to be good public policy, and I think we are going to find some Canadians in that contradictory position. They have some rights some places and no rights in other places. That is sort of a double level, putting some Canadians in that position. There are other groups that will be in that situation too, in my view. People who have criminal convictions, who have criminal records, may also find themselves in that situation. Because of the open-ended nature of section 15—which I think is a very important aspect of it—they, as I say, will have in some places protection from the same kind of discrimination, but not in others.

Mr. Robinson: Just one final question, Mr. Chairman, if I may.

[*Traduction*]

ment du Canada devrait se ranger du côté de ceux qui recherchent l'égalité, il ne doit pas se contenter de défendre systématiquement ses ministères. Cela nous paraîtrait très important et j'espère que ce Comité se rangera à notre opinion. M. Boyer a dit que vous preniez votre mandat très au sérieux. A mon avis, il faut tenir compte de cela, des instructions qui seront données lorsque les litiges se présenteront. Comme je l'ai dit, tout comme les femmes dans tout le pays, nous espérons ne pas avoir à lutter contre le gouvernement, nous espérons que le gouvernement se rangera de notre côté.

M. Robinson: Prévenez-nous si ce n'est pas le cas. Je veux vous poser une question au sujet de l'application de la disposition relative à l'égalité des droits dans la Charte, en particulier en ce qui concerne le secteur privé. Avez-vous étudié la question suivante, avez-vous pris position: dans toutes les provinces et les territoires il y a actuellement des lois qui créent des commissions des droits de la personne et spécifient un certain nombre de causes de discrimination. On pourra prétendre qu'en limitant ces causes à certains groupes, cette législation porte atteinte aux dispositions de la Charte qui ne sont pas réservées à certains groupes, du moins depuis qu'elles ont été modifiées. Avez-vous étudié cet argument et pensez-vous en tenir compte si une aide financière devient nécessaire très rapidement pour une action en justice?

Mme Day: Je ne peux pas vous parler de la possibilité de poursuites dans des délais très brefs, mais nous avons étudié cette question et c'est une chose qui nous inquiète. Il y a des gens qui ont maintenant des droits d'égalité garantis par la Constitution, ce qui sera utile dans certaines circonstances, selon la portée de la Charte, autrement dit la façon dont l'article 32 sera appliqué; mais dans d'autres circonstances, ils peuvent fort bien s'apercevoir qu'ils sont privés de ces droits.

A mon sens, il y a des Canadiens, en particulier des homosexuels et les lesbiennes qui ont des garanties constitutionnelles d'égalité parce que l'article 15 est général. Par conséquent, si un gouvernement ou un organisme agissant sous le régime d'une loi, fait de la discrimination contre eux, ils ont un recours, mais si c'est un organisme qui n'est pas touché par la Charte, ils n'ont pas de droits. À mon avis, cette contradiction est contraire à l'ordre public et certains Canadiens vont se trouver dans cette position fausse. Ils ont des droits dans certains cas et pas dans d'autres. Autrement dit, certains Canadiens seront en proie à cette dualité. Il y a d'autres groupes qui se trouvent également dans cette situation. Les gens qui ont un casier judiciaire peuvent également se trouver dans cette situation. À cause du caractère général de l'article 15, et c'est là un aspect très important de cet article, certains types de discrimination seront éliminés dans certains cas mais pas dans d'autres.

M. Robinson: Monsieur le président, une dernière question, si vous le permettez.

[*Text*]

The Chairman: Yes, and the next speaker is Maurice Tremblay.

Mr. Robinson: My last question is just to ask you if you could perhaps elaborate a little bit on the comments made earlier with respect to the interplay between section 1 and section 15. We have heard some suggestions that perhaps there is an internal test within section 15. It has been suggested by the Department of Justice officials that before you even go to section 1, what you do is at a particular activity or behaviour and decide whether or not that constitutes discrimination, as opposed to distinction. There was great emphasis placed on the fact that we did not use the word "distinction,' as opposed to "discrimination". I argued that was inappropriate and was setting a lower threshold. I would be interested in your views on whether or not in fact in every instance it is necessary to show that if there is to be any derogation, it must be demonstrably justifiable and prescribed by law in a free and democratic society.

Ms Day: Well, our interpretation accords with yours on this point. We think it is very important, as I said in my opening remarks, that we do not interpret this document in such a way that in fact what we do is put two levels of limitation on equality rights. That is what section 1 is there for, in our view, to send from section 15 to section 1, to look at whether or not there is a reasonable limit prescribed by law, demonstrably justified in a free and democratic society.

Mr. Robinson: With the onus on the government in section 1 as well.

Ms Day: With the onus on the government to show that it is a reasonable limit. We believe the language of section 15 is in fact very strong, because "every individual is equal before and under the law". "Equal", my friend says. Consequently, we ought not to be watering down inside section 15.

It also goes back to another comment we made earlier. We believe these are very strong guarantees. When writing the language of section 15, we had had the bad lessons from the Bill of Rights and the bad cases on language; cases that clearly should have won, failed. When we went through the exercise, as a nation, of writing section 15, we tried—all of us—to make sure there were not truck-sized loopholes in that language. One of the reasons we have four different phrases in there is to make sure that when we say "every individual is equal before and under the law and has the equal protection and benefit of the law", it is quite clear that we mean it.

• 1645

Now, at the beginning of this exercise, we certainly believe the equality guarantees ought to be interpreted in the strongest and most delivering of equality fashion.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

[*Translation*]

Le président: Oui, puis je donnerai la parole à Maurice Tremblay.

M. Robinson: Je veux seulement vous demander de développer un peu ce qui a été dit tout à l'heure au sujet de l'interaction entre l'article 1 et l'article 15. Certains nous ont dit que l'article 15 prévoyait peut-être un test interne. Les gens du ministère de la justice nous ont dit qu'avant d'invoquer l'article 1, il fallait examiner l'activité ou le comportement en cause et décider si, oui ou non, cela constituait une discrimination et non pas une simple distinction. On a beaucoup insisté sur le fait qu'on n'utilisait pas le terme «distinction» par opposition à «discrimination». J'ai répondu que cela n'était pas justifié et que cela rabaissait le seuil d'applicabilité. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, est-ce qu'il est vraiment nécessaire dans tous les cas de faire ressortir que toute dérogation doit se faire par une règle de droit dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique?

Mme Day: Dans ce cas, notre interprétation est conforme à la vôtre. À notre avis, c'est très important, et je l'ai dit dans mes observations liminaires, il ne faut pas interpréter ce document de façon à créer deux niveaux de restriction des droits à l'égalité. Voilà la raison d'être de l'article 1, il y a un renvoi de l'article 15 à l'article 1 qui permet de s'assurer qu'il y a application d'une règle de droit, dans des limites raisonnables, et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

M. Robinson: Et l'article 1 prévoit que le fardeau incombe au gouvernement.

Mme Day: Il incombe au gouvernement de prouver la limite raisonnable. A notre avis, le langage de l'article 15 est très fort car «la loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous». «Egalement», comme le dit mon ami. Par conséquent, nous ne devons pas essayer d'édulcorer l'article 15.

Cela nous ramène à une autre observation que nous avons faite: À notre avis, ces garanties-là sont très fortes. Au moment de la formulation de l'article 15, nous nous souvenions des leçons amères tirées de la Déclaration des droits, de ces causes qui auraient dû être gagnées et qui ont été perdues en raison du libellé du texte de loi. Dans une perspective nationale, nous avons rédigé l'article 15 en essayant, nous tous ensemble, de ne pas y laisser des échappatoires grosses comme des maisons. Si nous avons quatre phrases différentes dans cet article, c'est pour qu'il soit clairement entendu que lorsque nous disons: «La loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi,» c'est bien ce que nous voulons dire.

Aujourd'hui, nous en sommes au tout début et les garanties en matière d'égalité doivent être appliquées aussi rigoureusement que possible, de manière à produire des résultats.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

[*Texte*]

Le prochain intervenant sera le député de Lotbinière, M. Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je voudrais vous remercier d'avoir accepté notre invitation et surtout vous féliciter pour le travail que vous avez déjà fourni à notre Comité. Je corrobore évidemment les propos de mes collègues qui m'ont précédé. J'espère qu'il y aura, au cours de notre mandat, une suite à ces travaux.

Je reviens à la question que mon collègue Robinson a soulevée tout à l'heure. Vous avez mentionné l'article 15 en corrélation avec l'article 1, plus particulièrement sous l'angle suivant. Vous avez dit que l'article 1 vous inquiétait parce que vous vous préoccupiez surtout du fait que c'était la majorité qui décidait pour la minorité. Vous expliquez mal cette intervention, étant donné que le principe de l'égalité est là pour protéger justement les minorités. Autant que je sache, les femmes composent la majorité, mais peut-être votre groupe ne représente-t-il pas la majorité des femmes.

Vous avez parlé un peu plus tard d'apporter une définition de l'égalité en vertu de l'article 15. J'aimerais avoir vos commentaires. Est-ce que cela veut dire égalité dans le sens de droits identiques, ou plutôt le droit de reconnaître la différence?

Mme Lebel: Il y a peut-être un malentendu. Les remarques qu'il y a dans le document préparé par le ministère de la Justice, qui semble indiquer que la question de définir le droit à l'égalité doit dépendre d'un espèce de consensus de la population canadienne, ce qu'elle est prête à accepter, ces remarques, dis-je, nous paraissent un peu inquiétantes. Selon la façon dont nous définissions l'égalité, et nous pensons que c'est véritablement le principe qui a été inscrit dans la Charte, la loi ne fait exception de personne, elle s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux mêmes bénéfices en vertu de la loi. Pour nous, et je pense que M^me^ Day l'a bien expliqué dans son commentaire d'introduction, cela veut dire les mêmes droits pour tous. Mais cela ne peut pas s'arrêter là, parce qu'il faut aussi regarder l'impact de lois qui peuvent paraître tout à fait neutres et qui, en pratique, créeent dans notre société des différences importantes entre des groupes.

Ma collègue a souligné, par exemple, le droit à des services de garderies subventionnées. Bon. Ce droit existe, ou il n'existe pas, pour l'ensemble des Canadiens, sur une base qu'on peut qualifier d'égale. On peut dire que les hommes sont aussi mal pris que les femmes, mais concrètement, il faut être réaliste et être conscient du fait que le système qui existe, avec ses déficiences, affecte les femmes de façon tout à fait disproportionnée. En fait, ce sont des femmes, à 80 ou 90 p. 100, qui sont victimes de l'insuffisance de services, de subventions inadéquates. En ce sens-là, donc, l'égalité va plus loin que des lois qui sont apparemment neutres. Tout parent, dans certaines circonstances, a droit à des services de garde, pourvu que son revenu soit de tant. On sait que concrètement, cela affecte les femmes de façon disproportionnée.

Notre législation sur le travail, par exemple, fait des distinctions entre les employés à temps partiel, temporaires et

[*Traduction*]

The next questioner will be the member for Lotbinière, Mr. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank you for accepting our invitation to appear and congratulate you on your previous submission. I naturally agree with what my colleagues have said. I hope that this will be followed up on in the course of our mandate.

I would like to go back to the question raised earlier by my colleague, Mr. Robinson. You mentioned section 15 in connection with section 1, particularly from a certain angle. You said that you were concerned about section 1, particularly because the majority decides for the minority. You find this hard to explain, since the princple of equality is designed to protect minorities. Insofar as I know, women are in the majority, but your group may not represent the majority of women.

A little later on, you talked about defining equality under section 15. I would like you to comment on that. Do you mean equality in terms of identical rights, or the right to recognize that there is a difference?

Mrs. Lebel: Perhaps there was a misunderstanding. The Department of Justice seems to say in the discussion paper that equality rights will be defined by a sort of consensus whereby Canadians will decide what they are prepared to accept. This causes us some concern. According to our definition of equality, which we believe is the principle enshrined in the Charter, every individual is equal before and under the law and has the equal protection and benefit of the law. For us, and I think that Mrs. Day explained it very clearly in her opening remarks, this means that everyone has the same rights. But we cannot stop there, because we also have to look at the impact of legislation that appears to be completely neutral but, in practical terms, creates significant differences between groups in our society.

My colleague, for example, emphasized the right to subsidized day-care services. Fine. Canadians have this right, or do not have it, on an equal basis. You could say that men are just as poorly served as women, but in concrete terms, you have to be realistic and realize that the system, with all of its failings, definitely affects women disproportionately. In 80% to 90% of cases, it is women who are the victims of inadequate services and subsidies. In that sense, equality goes further than legislation that appears to be neutral. At a certain income level, all parents are eligible for day care services. But we know that, in concrete terms, women are disproportionately affected.

Our labour legislation, for example, distinguishes between part-time, temporary and casual workers and full-time

[*Text*]

occasionnels et les employés à temps complet. A première vue, ces distinctions peuvent sembler justifiées par la différence dans la nature du lien d'emploi. Dans le concret, cependant, on ne peut pas fermer les yeux à cette réalité évidente, qui est que la très grande majorité des Canadiens qui occupent des emplois à temps partiel, occasionnels et qui sont donc victimes de conditions d'emploi moins favorables et d'une protection moindre, est constituée de femmes, et que cela devient pour elles et pour notre société un problème critique.

• 1650

En ce qui concerne la remarque sur l'article 1, je ne vois pas, moi, dans l'article 1, de référence à une espèce de consensus. Je pense qu'au contraire, l'article 1 a été rédigé très soigneusement pour dire qu'il ne s'agit pas simplement de restrictions qui paraissent raisonnables et qui sont acceptables. On parle de limites qui sont raisonnables et dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. Donc, il y a un fardeau. Si on veut faire des distinctions ou si on veut maintenir des règles qui ont un impact différentiel sur certains groupes minoritaires, il y a une obligation d'en démontrer la justification, et non simplement en termes de consensus social. Dans certains cas, il est certain que pour assurer efficacement l'égalité, il va falloir aller au-delà de ce qui fait aujourd'hui consensus, parce que certaines des applications vont peut-être paraître surprenantes; pas nécessairement inacceptables pour les Canadiens en général, mai un peu surprenantes.

J'ai été impliquée dans une cause contre le CN, cause qui est encore devant la cour. Quand on a dit dans les journaux que des femmes voulaient obtenir des emplois de cols bleus au CN, la réaction de beaucoup de gens a été, à première vue, de dire: Qu'est-ce qu'elles veulent aller faire là? Des femmes au CN, des femmes dans une compagnie de chemins de fer . . . Je pense qu'une fois le petit choc de la surprise passé, la plupart des Canadiens vont répondre à cette question en disant: Eh bien, si c'est ce qu'elles veulent, pourquoi n'auraient-elles pas les mêmes droits que n'importe quel autre citoyen canadien et que leurs collègues mâles? Mais je pense que l'article 1 va plus loin.

M. Tremblay (Lotbinière): Si je vous comprends, vous demandez, en ce qui concerne l'égalité des droits, qu'on fasse en sorte que vous soyez en mesure d'exercer ce droit-là . . .

Mme Lebel: Exactement.

M. Tremblay (Lotbinière): . . . en fonction de la différence entre femmes et hommes.

Mme Lebel: Oui. Je pense que c'est notre préoccupation.

M. Tremblay (Lotbinière): Si vous me le permettez, je vais poser ma question différemment, et ce en fonction des commentaires que vous avez faits. Vous disiez que vous étiez très incertaines de la façon dont l'égalité serait appliquée. Selon vous, de quels instruments devrait-on se servir pour amenuiser votre inquiétude? Devrait-on se servir des tribunaux, de règlements, ou bien de normes?

Mme Lebel: Je pense qu'on ne se fait pas d'illusions. Les tribunaux sont là. L'effet de l'entrée en vigueur de l'article 15

[*Translation*]

employees. Superficially, these distinctions may seem to be justified by the difference in the nature of the employer-employee relationship. In concrete terms, however, we cannot close our eyes to the fact that the vast majority of Canadians who are in part-time or casual jobs, where working conditions are less favourable and there is less protection, are women, and that this is becoming a critical problem for them and for our society.

With respect to the comment on section 1, I personally do not see any reference to any type of consensus in section 1. On the contrary, I think that section 1 was very carefully drafted to state that it was not just a question of reasonable and acceptable restrictions. We are talking about reasonable limits which can be demonstrably justifiable in a free and democratic society. So, there is an onus. If you wished to make distinctions and uphold regulations which will have a variable impact on various minority groups, there must be an obligation to demonstrate that it is justified, and not simply in terms of social consensus. In certain cases it is obvious that in order to ensure equality, you have to go beyond the consensus of the day because some applications might appear somewhat surprising, not necessarily unacceptable to the average Canadian, but somewhat surprising.

I have been involved in litigation against the CN and this case is still before the courts. When you read in the newspapers that women want to get blue-collar jobs with the CN, the first reaction of most people was: What do they want to do that for? Women in the CN, women in a railway company . . . " I think that once the first shock of surprise was over, most Canadians felt that if that was what women wanted, why should they not have the same rights as any other Canadian citizen and their male counterparts. But I feel that section 1 goes further.

Mr. Tremblay (Lotbinière): If I understand you correctly, you are asking, under equal rights, that we ensure that you are in a position to exercise this right . . .

Mrs. Lebel: Exactly.

Mr. Tremblay (Lotbinière): . . . in light of the difference between women and men.

Mrs. Lebel: Yes. I think that is our concern.

Mr. Tremblay (Lotbinière): If you will allow me, I will ask my question differently and in terms of the comments that you have made. You said that you were very unsure of the way in which equality would be applied. What instruments in your opinion should be used in order to allay your anxiety? Should we use courts, regulations or standards?

Mrs. Lebel: I do not think we are under any illusions. The courts are there. Now that section 15 is in force we have this

[*Texte*]

est de nous donner ce recours-là. Les tribunaux joueront sûrement un rôle, mais ce que nous disons à votre Comité, c'est qu'il ne faut pas attendre; il ne faut pas laisser aux gens qui pensent avoir des droits en vertu de la Charte le fardeau d'aller les revendiquer devant les tribunaux. Tous les Canadiens, et certainement le gouvernement qui a souscrit à cette Charte, ont l'obligation de faire le nécessaire pour qu'elle soit efficace, de telle sorte que les tribunaux ne seront là que pour régler les cas litigieux, peut-être les zones grises ou les choses auxquelles on ne peut pas penser.

Si on veut faire un échéancier de questions prioritaires—quant à moi, cela revient un peu à la question posée M^me^ Collins tout à l'heure—, les questions prioritaires qui, il faut bien le reconnaître, ne sont peut-être pas dans le type de législation dont on parle ici, sont celles qui touchent à l'autonomie économique et financière des femmes: l'accès à l'emploi, les programmes de formation, les services de garde qui permettent de se prévaloir des services de formation pour éventuellement occuper les emplois, les règles qui s'appliquent à celles qui, malheureusement, sont en panne d'emploi, c'est-à-dire l'admissibilité à l'assurance-chômage et, évidemment, pour les autres défavorisées, les règles sur le bien-être social. C'est toute la question économique qui est critique.

M. Tremblay (Lotbinière): Madame, je m'excuse de vous interrompre. On me fait signe qu'on a très peu de temps. Je veux juste savoir si j'ai bien compris. En fait, simplement modifier les lois ne vous satisferait pas. Vous voulez être en mesure d'exercer ces droits que les lois vous donnent.

Mme Lebel: Bien dit.

M. Tremblay (Lotbinière): C'est cela l'essentiel de votre intervention.

Mme Lebel: Je pense.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci.

Le président: Merci. Il nous reste seulement cinq minutes, et il reste encore les questions de John Reimer et du président, si nous avons assez de temps.

• 1655

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman.

I wonder if I could ask the group to tell us who they represent, what activities they are engaged in, how many members they have, and if they are affiliated with other groups. Could you give us a brief sort of background as to who you are?

Ms Day: The Women's Legal Education and Action Fund is a very newly formed organization. Its idea, however, generated during the original debates on the Constitutuion and the women's lobby for language in section 15 and language in section 28. It was clear to us at that time that if we were successful, and at that time we did not know, in getting section 28 and the language we wanted in section 15 that there were several other things that would be necessary in order for women really to be able to make use of those guarantees.

[*Traduction*]

recourse. The courts will certainly play a role but what we are saying to your committee is that you should not wait. The onus should not be on people who feel they have rights under the Charter to go and claim them before the courts. All Canadians, and certainly the governments that adhered to this Charter, have a duty to ensure that it is effective so that the courts will only have to rule on cases where there are grey areas or where unforeseen situations arise.

If you want to draw up a timetable of priorities—and this is somewhat similar to the question Mrs. Collins raised earlier—you must realize that they may not appear in the type of legislation which we have been discussing here, but they deal with the economic and financial independence of women. I am referring to access to employment, training programs, daycare services which enable women to take training and eventually get a job, regulations pertaining to unemployment or eligibility for unemployment insurance, annd obviously for other underprivileged women, regulations pertaining to social welfare. The whole economic question is a critical one.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Excuse me for interrupting you. I have just been given a sign that we have very little time left. I would just like to know if I have understood correctly. In other words, a simple change in the law is not what you want. You want to be in a position to exercise the rights accorded to you under the law.

Mrs. Lebel: Well said.

Mr. Tremblay (Lotbinière): That is essentially what you are saying.

Mrs. Lebel: I think so.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you.

The Chairman: Thank you. We only have five minutes left and we still have questions from John Reimer and from the Chairman, if there is enough time.

M. Reimer: Merci, monsieur le président.

Pourriez-vous nous expliquer qui vous représentez, quelles sont vos activités, qui sont vos membres et s'ils sont affiliés à d'autres groupes?

Mme Day: Le *Women's Legal Education and Action Fund* a été créé tout récemment. Par contre l'idée en remonte au débat sur la Constitution et aux démarches entreprises par les femmes quant au libellé des articles 15 et 28. Il était tout à fait évident que si nous obtenions satisfaction pour le libellé des articles 28 et 15, plusieurs autres conditions devraient encore être remplies pour permettre aux femmes de se prévaloir réellement de ces garanties.

[*Text*]

The two things we identified at that time were we had an interest in seeing more women on the Bench. The second thing we identified was that we would have to have the capacity to actually use those guarantees. Consequently, the idea of a women's legal education and action fund has been around since that time.

In the intervening years, a major research document was done, funded by the Canadian Advisory Council on the Status of Women, which looked at what are called "legal defence funds" in the United States. And there are a number of those; some of them quite famous. For example, there is the NAACP Legal Defence Fund, which has been around for years and years, dealing with race questions and the advancement of coloured people in the United States, and taking major and now very famous litigation in order to help black people in the United States.

We looked at all of those models of defence funds and how they operate, how they are set up, and so on and so forth, and we came up with a model for our own which we still think is in perhaps a temporary state, because it is very newly formed, but it is modelled on other similar organizations. Essentially we are a kind of public interest advocacy centre. Our legal objects are to provide public education; to provide research; and to sponsor and support selected litigation which will advance women's equality.

Mr. Reimer: In the opening comments you mentioned the charitable donations number that you had received. Could you comment, please, on what you see is society's role in publicly funding, say, groups such as your own? To what extent should society fund activities of your group in some of the challenges that may take place? How do you see society's role in that?

Mr. Robinson: Generously.

Mr. Reimer: Well then, why?

Ms Day: We think it is essential if the equality guarantees are a real promise to us. They are really only on paper at the moment. For them to have real meaning and for them to have a real impact, we have to be able to use them. Using that law and being able to decide when and how to use that law is fundamental as far as we are concerned to this Constitution having real meaning for women and for other groups that are now protected by it.

The Chairman: Thank you.

In the two minutes that remain, maybe I can have one question.

I have been reading your report with considerable interest and attention. There would be something wrong with me if I could say that I have had a chance to read it all, since it just arrived a few days ago.

You refer to it as a giant sampler quilt and suggest that the opinions and views do not reflect any overall theme but that of groups and individuals that worked on specific points. Nevertheless, what struck me in reading through it was at least one common theme; namely, the rejection of paternalism.

I was happy to see that theme there because it coincides very much with a view I have that in our march toward equality in

[*Translation*]

Il fallait d'une part qu'un nombre plus important de femmes fassent partie de la magistrature et d'autre part que nous soyons réellement en mesure de nous prévaloir de ces garanties. C'est donc à cette époque que remonte l'idée de créer le *Women's Legal Education and Action Fund*.

Entre-temps le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme avait financé un important travail de recherche portant sur les «fonds de défense juridique» aux États-Unis. Il existe plusieurs fonds de ce genre dont certains sont très connus. Il y a entre autres le *NAACP Legal Defence Fund* qui existe depuis de nombreuses années et qui s'intéresse aux questions raciales ainsi qu'à la promotion des gens de couleur aux États-Unis; cette organisation a engagé des poursuites devant les tribunaux pour venir en aide aux gens de couleur aux États-Unis et certaines sont devenues des causes célèbres.

Nous avons donc examiné les modalités de fonctionnement de ces différents fonds avant de créer le nôtre qui est encore dans une étape de transition. Notre objectif est donc d'informer le public, de faire de la recherche et d'appuyer certaines poursuites devant les tribunaux afin de promouvoir l'égalité des femmes.

M. Reimer: Dans votre déclaration liminaire, vous avez mentionné le numéro d'immatriculation pour dons de charité qui vous avait été attribué. Dans quelle mesure la société doit-elle à votre avis financer les activités de groupes comme le vôtre?

M. Robinson: Généreusement.

M. Reimer: Pourquoi ça?

Mme Day: C'est essentiel si nous voulons que les garanties formelles se traduisent en garanties réelles. Pour que ces garanties soient réelles, il faut que nous puissions nous en prévaloir. Pour que la Constitution ait des applications pratiques pour les femmes et d'autres groupes qu'elle est censée protéger, il est essentiel qu'on invoque la loi afin de déterminer dans quelles conditions on peut s'en prévaloir.

Le président: Merci.

Vous me permettrez sans doute de poser, moi aussi, une question dans les deux minutes qui nous restent.

J'ai lu votre rapport avec le plus grand intérêt. Cela ne fait que quelques jours d'ailleurs que nous l'avons reçu.

D'après vos propres dires, ce rapport ne traduit pas une vue d'ensemble mais plutôt les points de vue des différents groupes et personnes ayant étudié telle ou telle question. Néanmoins le refus du paternalisme en constitue certainement un fil conducteur.

Or cela coïncide justement avec mon propre point de vue car j'estime que pour atteindre l'égalité dans notre pays, il faut à

[*Texte*]

this country we have to avoid the institutionalization of attitudes and the institutionalization of relationships which in fact perpetuate inequalities. That leads me then to this question. We have, in this country, the Canadian Advisory Council on the Status of Women. We have a Minister in the present government responsible for the status of women. Now, would it be your view that, in order to have equality and end paternalism, we would be better off establishing an advisory council on the status of men and a ministry responsible for the status of women? Or, alternatively, should we abolish the Advisory Council on the Status of Women and a Minister exclusively and especially responsible for something called the status of women?

• 1700

Ms Day: I think it would be nice if we could get rid of those positions and those institutions. The fact of the matter is that, as long as women are suffering the incredible disadvantage and inequality they are, there is a very real purpose for those positions being there and there is a very real need for them.

Perhaps I can say at this time that I read a news report of comments of yours, saying that you did not believe in affirmative action for women. Now, I do not know whether you were properly reported at that time . . .

The Chairman: If it was the *Bloor West Villager* that you were reading, then it was a most unfortunate and inaccurate article.

Ms Day: I am very glad to hear that.

The Chairman: The next issue of that publication is going to have on record the correct statement. But it is something that I do not want to gloss over, because that is a major subject. I think all of us do a disservice to the dialogue we are on if we try to quickly say in a phrase or a summary what should or should not be done in that area.

Ms Day: My own view is that we are still very much at the point where we have to pay specific attention. We know how governments work: In order to get specific attention for certain issues, you have to create a kind of bureaucracy or a person who is responsible for it, for that specific attention to occur. It seems to me we are still—I wish we were not—at the stage where that kind of specific designation is required, because the fact of the matter is that women and racial minorities and disabled people are still suffering real disadvantages in this country.

There has to be a specific focus on dealing with those problems. We have to be creating special programs in order to deal with that disadvantage. When we have achieved equality, then we can abolish special positions for the status of women, special positions for the status of disabled people, special positions to deal with native people in this country and racial minorities. However, we have not come to that time yet.

The Chairman: Fine. I am afraid we have come to the time when we have to adjourn. But this is only, as I said at the outset, an interruption of the dialogue that we began this afternoon. I look forward to further opportunities. I know I speak on behalf of all members of our committee in thanking

[*Traduction*]

tout prix éviter d'institutionnaliser les attitudes et les rapports qui perpétuent ces inégalités. Or nous avons au Canada le Conseil consultatif de la situation de la femme et un ministre chargé de la Condition féminine. Ne pensez-vous pas que pour obtenir l'égalité et mettre un terme au paternalisme, il serait préférable de créer un conseil consultatif sur la condition masculine et un ministre chargé de la Condition féminine ou si vous préférez, liquider le Conseil consultatif de la situation de la femme tout en gardant le ministre chargé de la Condition féminine.

Mme Day: Ce serait formidable s'il y avait moyen de liquider ces institutions. Mais tant que les femmes se heurteront aux inégalités actuelles, on aura besoin de ces institutions.

Et j'ai lu dans la presse que vous n'étiez pas en faveur de mesures sociales pour les femmes. Peut-être la presse a-t-elle mal interprété vos propos.

Le président: L'article paru dans le *Bloor West Villager* a tout à fait déformé ma pensée.

Mme Day: Je suis heureuse de vous l'entendre dire.

Le président: Une mise au point sera insérée dans le prochain numéro de ce journal. C'est d'ailleurs une question importante car il faut surtout s'abstenir de déclarations lapidaires si nous tenons réellement à promouvoir une cause.

Mme Day: Vu la façon dont le gouvernement fonctionne, si l'on veut que des solutions soient apportées à tel ou tel problème, il est indispensable qu'une personne bien déterminée en soit chargée. Il faut donc en l'état actuel de la situation nommer des responsables étant donné que les femmes, les minorités raciales et les handicapés sont sérieusement désavantagés au Canada.

Si l'on veut que les choses changent, il faudra créer des programmes spécifiques. Ce n'est que lorsque l'égalité sera réellement entrée dans les moeurs que l'on pourra se passer d'un responsable de la Condition féminine, des handicapés, des autochtones ou des minorités ethniques. Mais en attendant, nous en sommes encore loin.

Le président: Très bien. Malheureusement il va falloir maintenant lever la séance. Mais le dialogue entamé cet après-midi sera sans aucun doute poursuivi. Au nom de tous les membres du Comité, je tiens à vous remercier de votre

[*Text*]

you not only for what you have said today but for the tremendous work that has gone into the status, the report on laws that exist so far.

Ms Day: I would like to make one distinction, if you would let me.

The report you are touching with love and care, and I am delighted to see that you are, was done by the Charter of Rights Education Fund, which is an organization of women with whom we are working very closely.

The Chairman: Yes.

Ms Day: I would like to thank the members of the committee very much for your time this afternoon. We were very glad to be here, and I hope we will have a lovely party.

The Chairman: Thank you very much.

There is no business for the committee to deal with at this time. Therefore, our next meeting will be tomorrow morning at 9.30 in Room 308. Our witnesses will be from COPOH, the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped.

So until tomorrow morning at 9.30 we stand adjourned.

[*Translation*]

présence ici ainsi que de l'énorme travail que vous avez consacré à l'étude de différentes lois.

Mme Day: Permettez-moi de faire une mise au point.

Le rapport que vous avez entre les mains a été rédigé par le *Charter of Rights Education Fund*, une organisation féminine avec laquelle nous coopérons étroitement.

Le président: Parfait.

Mme Day: Je voudrais à mon tour remercier les membres du Comité de nous avoir écoutées cet après-midi. Cela a été très agréable pour nous.

Le président: Merci.

Notre ordre du jour est épuisé. La prochaine réunion aura lieu demain matin à 9h30 dans la salle 308. C'est la Coalition des organisations provinciales de handicapés qui comparaîtra.

La réunion est donc levée jusqu'à demain matin à 9h30.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Women's Legal Education and Action Fund:
Hélène Lebel;
Jane Shackell;
Shelagh Day;
Jan Hatch.

De la «Women's Legal Education and Action Fund»:
Hélène Lebel;
Jane Shackell;
Shelagh Day;
Jan Hatch.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, April 18, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 18 avril 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25266—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 18, 1985
(9)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:36 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Colins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Other Member present: Neil Young.

Witnesses: *From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped*: Jim Derksen, National Chairperson, George Simpson. *From the Canadian Association of the Deaf and the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped*: Cheryl Winters.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witnesses made statements and answered questions.

AT 11:11 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(10)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:38 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Witnesses: *From the Canadian Advisory Council on the Status of Women*: Sylvia Gold, President, Donna Greschner, Professor, Mary Lee Stevenson, Research Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:03 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 18 AVRIL 1985
(9)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 9 h 36, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Neil Young.

Témoins: *De la Coalition des organisations provinciales des handicapés*: Jim Derksen, président national, George Simpson. *De l'Association canadienne des sourds et de la Coalition des organisations provinciales des handicapés*: Cheryl Winters.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 11 h 11, le Sous-comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(10)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 15 h 38, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Témoins: *Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme*: Sylvia Côté, présidente, Donna Greschner, professeur, Mary Lee Stevenson, directrice de la recherche.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 17 h 03, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, April 18, 1985

• 0936

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We have a quorum, and we have with us this morning two very special guests appearing before the committee. I would like to welcome on behalf of all the members of our Parliamentary Committee on Equality Rights, Jim Derksen, representing COPOH, the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, and Cheryl Winters, of the Canadian Association of the Deaf.

Yesterday was the historic day when section 15 of the Canadian Charter of Rights came into force, and so today is the first full day of the new era. That being the case, I could not be happier, speaking for all members of our committee, to have you here with us this morning to outline your views, comments and suggestions in order to guide us, as Canadian parliamentarians now engaged in a very far-reaching task of reviewing all federal laws, practices and programs to ensure there is full compliance, not only with the spirit of section 15 and the letter of section 15, but with the full intent which is there to provide equality between Canadians and to ensure there is not discrimination among Canadians.

The format that we follow . . . I know Jim, you and the others who were here yesterday saw how we proceed. We open with statements you may wish to make, followed by questions from members of the committee, and our purpose is one of finding the facts, hearing the views, and getting suggestions from you as to how we can truly make some progress on this front in Canada. So, welcome, and I will turn the floor over now to you and then to Cheryl, and hear what you would like us to pay attention to. Thank you.

Mr. Jim Derksen (National Chairman, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): Thank you very much for welcoming us here. I would like to say that we in the COPOH network and family of organizations are very pleased to have the opportunity to participate in this discussion process.

Perhaps we have some ideas that this discussion process is not the best thing we would like to see at this time. I think, in many cases, we would have preferred to see action rather than more discussion on many of the topics which are outlined in the discussion paper and those that are not outlined in the discussion paper, but nevertheless are implicated by section 15.

I just would like to introduce George Simpson, who will be staffing our Ottawa office here for COPOH; and I would like to indicate that Cheryl Winters is here, as you have indicated, representing CAD, which is also affiliated with COPOH.

The Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, COPOH, is an organization definitely of and definitely for disabled persons. It is 10 years this fall since the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 18 avril 1985

Le président: La séance est ouverte. Nous avons le quorum et nous sommes très heureux d'accueillir ce matin au Sous-comité sur les droits à l'égalité nos deux témoins, monsieur Jim Derksen pour la COPOH *Coaliton of Provincial Organizations of the Handicapped* (Coalition des organisations provinciales des handicapés) et Cheryl Winterss de l'Association des sourds du Canada.

La journée d'hier était une journée historique puisque c'était alors qu'entrait en vigueur l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Aujourd'hui nous amorçons une ère nouvelle. C'est pour cette raison que je suis très heureux de vous accueillir ici ce matin, et je parle aussi au nom de tous les membres du Comité. Nous espérons que vous pourrez nous faire connaître votre point de vue, vos commentaires et suggestions, ce qui nous permettra de mieux nous orienter en tant que parlementaires dans cette tâche de longue haleine, à savoir la révision de toutes les lois, des pratiques et des programmes fédéraux afin de nous assurer que ceux-ci respectent non seulement l'esprit mais la lettre de l'article 15 de la Charte. Cela permettra de mettre en pratique ce principe d'égalité de tous les Canadiens et de supprimer la discrimination qui pourrait exister.

Vous savez sans doute, pour avoir assisté aux séances d'hier, comment nous procédons. Vous pouvez d'abord nous faire une déclaration, après quoi les membres du Comité poseront les questions. Notre but est de connaître les faits, d'entendre l'opinion ainsi que les suggestions de nos témoins afin de pouvoir réaliser des progrès dans le domaine de l'égalité au Canada. Nous vous souhaitons donc la bienvenue. Vous avez la parole et vous serez suivi de Cheryl.

M. Jim Derksen (président national, Coalition des organisations provinciales des handicapés): Je vous remercie de vos paroles de bienvenue. Les représentants de la COPOH et de ses différentes organisations sont heureux de la possibilité de participer aux discussions en cours.

Nous pensons que ce processus n'est peut-être pas le meilleur qui puisse exister à l'heure actuelle. En effet, dans de nombreux cas nous aurions préféré l'action plutôt que simplement la discussion des différents sujets contenus dans le document de même que d'autres questions qui relèvent néanmoins de l'article 15.

J'aimerais présenter George Simpson qui fera partie du personnel du bureau d'Ottawa de la COPOH. J'aimerais souligner que Cheryl Winterss représente l'Association des sourds du Canada, organisation affiliée à la COPOH.

La Coalition des organisations provinciales des handicapés, sous le sigle COPOH, est une organisation composée de personnes handicapées et au service de celles-ci. Cela fera 10

[*Texte*]

coalition had its first exploratory meetings. The coalition itself is made up of one provincially-based league, federation or coalition in each Canadian province, which in turn is also made up of local groups. All together, over 100 local-level groups are situated in centres throughout Canada. COPOH is a cross-disability organization; that is, it is composed of variously disabled people, including blind, visually impaired, deaf, hard of hearing, epileptic, diabetic, intellectually disadvantaged, psychiatrically disabled, cerebral palsied, and persons with many other disabling conditions, as well as persons whose mobility is handicapped. Those of us with mobility handicaps who use wheelchairs are sometimes the most obvious, and we seem to be the most visible force in our number, but there are many others.

• 0940

The coalition does not provide services; rather, it seeks to ensure that services as determined by disabled persons are provided through mainstream service-delivery systems. COPOH has worked to ensure provincial human rights protection through its member organizations. COPOH has worked directly at the federal level to ensure protection of disabled persons in the Canadian Human Rights Act. At the constitutional level, the coalition worked to ensure the inclusion of disabled citizens' rights in the Charter of Rights and Freedoms.

I think it is fair to say we have become impatient waiting for equality over the many years. In 1980, disabled persons coast to coast mobilized themselves to talk to the Special Parliamentary Committee on the Disabled and the Handicapped. Many of us hoped this would result in less discriminatory governmental behaviour and more equal benefit and protection of the legislation, policies and programs that flow from government.

In 1981 and 1982, disabled people once again mobilized themselves to convince the joint committee of the House of Commons and Senate and the provincial powers to incorporate Charter protection for the equality rights of people with disabilities. Many hoped people with disabilities in Canada would begin to benefit from constitutional-level protection as soon as the Constitution was repatriated. I will never forget, I was driving in my van in Winnipeg the actual moment it was repatriated, and I had to pull over to the side of the street to hear it. It was quite a moving experience, because we had worked some long time to have our rights included in it. That is some three years ago now.

As time went on after repatriation of the Constitution it became clear that governments would not act on the new Constitution, on the equality rights section in particular, until the three-year grace period given them by constitutional architects was exhausted. This was very disappointing to us, and I suppose we were never more disappointed than when we saw the omnibus bill, which proposed only a very superficial kind of amendment.

[*Traduction*]

ans en automne que la Coalition avait tenu ses premières réunions exploratoires. La Coalition se compose d'une organisation, fédération ou coalition provinciale dans chacune des différentes provinces canadiennes, et ces organisations regroupent à leur tour des chapitres locaux. Plus de 100 groupes locaux se retrouvent dans les différents centres canadiens. La COPOH regroupe des organisations de tous les types de handicaps, les aveugles, les personnes souffrant de handicapvisuel, les sourds, les mal-entendants, les épileptiques et diabétiques, les personnes désavantagées intellectuellement, les personnes souffrant d'un handicap psychologique, de paralysie cérébrale ou de troubles moteurs. Parmi ce dernier groupe, les utilisateurs de fauteuils roulants sont sans doute ceux qui frappent le plus, et nous représentons sans doute un contingent visible, mais il y en a beaucoup d'autres.

La coalition ne fournit pas de services, elle veille cependant à ce que des services adéquats et respectant les normes prévues par les personnes handicapées soient à la disposition de celles-ci dans le cadre des services courants. La COPOH a travaillé afin d'assurer la protection provinciale en matière de droits de la personne dans toutes ses organisations membres. De plus, elle a travaillé directement au niveau fédéral pour assurer la protection des handicapés dans le cadre de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Au niveau constitutionnel, la coalition a veillé à assurer l'inclusion des droits des handicapés dans la Charte des droits et libertés.

Il est juste de dire que notre patience a été mise à dure épreuve au cours de nombreuses années. En 1980, les personnes handicapées de toutes les régions de notre pays se mobilisaient pour comparaître devant le Comité parlementaire spécial concernant les invalides et les handicapés. Beaucoup d'entre nous avaient l'espoir que cela aboutirait à un comportement moins discriminatoire de la part du gouvernement, à des avantages et à une protection en matière d'égalité dans la législation, les politiques et programmes gouvernementaux.

En 1981 et 1982, les personnes handicapées se mobilisaient une fois de plus pour persuader le Comité mixte de la Chambre et du Sénat ainsi que les instances provinciales d'incorporer dans la Charte des droits et libertés des dispositions en vue de la protection et de l'égalité des droits des personnes handicapées. Beaucoup espéraient que ces dernières bénéficieraient de la protection de la Constitution dès que celle-ci serait rapatriée. Je n'oublierai jamais le jour de ce rapatriement. J'étais dans ma camionnette à Winnipeg et je me suis arrêté pour entendre cette nouvelle. C'était très émouvant étant donné que nous avions travaillé de longues heures pour voir inscrire nos droits dans la Constitution. Cela se passait il y a déjà trois ans.

Cependant, après le rapatriement de la Constitution, il est devenu évident, au fur et à mesure que le temps passait, que les gouvernements ne mettraient pas en oeuvre les articles d'égalité de la nouvelle Constitution avant que ne ce soit écoulée une période de grâce de trois ans. Cela nous a beaucoup déçus, mais pas autant que la prise de connaissance du projet de loi ombibus qui ne prévoyait que des modifications très superficielles.

[*Text*]

In 1982 we engaged in a struggle to improve ordinary Canadian Human Rights Act protection, so that it would protect us against discrimination in the provision of goods, services, facilities, and accommodations, in the same way that other groups have been protected for some time.

All through these various processes, disabled persons in all parts of Canada were living with less liberty to determine their place of residence, their place of employment, their lifestyle, their clothing, their associates, and so on. This was often due to laws or governmental regulations or programs. And all through this time Canadians with disabilities were hoping that the limited options available to them in these day-to-day areas would someday be improved.

Now disabled citizens throughout the COPOH network will once again engage in discussions to show that discrimination against disabled persons is unjust. Studies such as the Angus Reid Associates opinion survey sponsored by Transport Canada in March 1984 and the Canadian Human Rights Commission public opinion survey indicate the general public support for the disabled persons' rights movement. We must wonder if the public is aware that we are continuing to ask for the same rights to equal treatment year after year in these various forums. If they are aware they must be as frustrated as we are. We will engage in the discussion process sponsored by your subcommittee, but we must put government on notice at this point that our frustration may soon turn to outrage if we are forced to continue arguing our case in forum after forum without significant advancement.

The impatience of Canadians with disabilities as they are waiting for equality must be understood. Every citizen has two options in relation to any given law. He or she can comply with the law or he or she can defy it. When a citizen defies the law, government's weighty law enforcement structure comes into play and in most cases forces the citizen to comply with the law or, in any case to pay a penalty for not complying with it.

• 0945

In the case of constitutional law, designed to bind government and guide the behaviour of government, government also has two options—to comply or defy. By the insignificance of most governmental responses since April 17, 1982, to section 15 of the Charter, it would seem governments in general have chosen to defy constitutional law. I have not had a chance to analyse the announcements made in five provinces yesterday, but the kind of advance information we had on those announcements indicated very insignificant reform of provincial statutes. So this is a condition that is not unique to the federal level.

Such a general decision on the part of citizens to defy law would create chaos and destroy order in our society. In my view, governmental defiance of constitutional laws in this case also creates a kind of chaos and disorder. Citizenry with very limited resources must now organize themselves and appeal to the courts to bring recalcitrant governments into compliance with the Constitution. That is certainly the case if we continue

[*Translation*]

En 1982, nous avons commencé notre lutte afin d'améliorer la protection fondamentale dont nous pouvions jouir aux termes de la Loi canadienne sur les droits de la personne; cela visait à nous protéger contre la discrimination dans la fourniture de biens et services, ainsi qu'en ce qui concerne les obstacles en matière de logement et d'installations, et ceci à l'instar d'autres groupes.

Pendant tout ce temps, les handicapés canadiens jouissaient d'une moins grande liberté dans le choix de leur lieu de résidence, d'emploi, de leur mode de vie, de leur habillement, de leurs possibilités de contact etc. Cela était souvent dû à l'effet des lois et règlements ainsi que des programmes gouvernementaux. Pendant tout ce temps, les handicapés espéraient cependant voir une amélioration de leur lot quotidien.

A l'heure actuelle, les handicapés affiliés au système de la COPOH vont de nouveau participer à des discussions démontrant l'injustice de la discrimination à leur endroit. Des études comme le sondage *Angus Reid Associates* parrainé par Transports Canada en mars 1984 ainsi que le sondage de la Commission canadienne des droits de la personne indiquent que le public en général appuie le mouvement des droits des handicapés. Nous nous demandons si les gens savent que nous continuons à revendiquer les mêmes droits à l'égalité, année après année, aux mêmes tribunes. S'ils le savent, ils doivent être tout aussi frustrés que nous. Nous participons aux discussions de votre sous-comité, mais nous devons faire savoir clairement au gouvernement que notre frustration se transformera en rage si nous devons continuer en vain à soutenir les mêmes arguments d'une tribune à l'autre.

L'impatience des handicapés est compréhensible. Tout citoyen mis devant la loi a deux possibilités: il peut se soumettre à celle-ci ou s'y opposer, auquel cas les organismes chargés de l'application de celle-ci interviendront, pour forcer les citoyens à obtempérer ou à subir les conséquences de son action.

Dans le cas du droit constitutionnel, qui lie le gouvernement et en guide les agissements, le gouvernement a également deux options, en appliquer les dispositions ou les défier. Étant donné le peu de réactions des gouvernements depuis le 17 avril 1982 à l'article 15 de la Charte, il semblerait que ceux-ci aient, dans l'ensemble, choisi de défier le droit constitutionnel. Je n'ai pas eu la possibilité d'étudier les annonces faites par cinq provinces hier, mais d'après les renseignements que nous avons, il semblerait que la réforme prévue des statuts provinciaux soit presque insignifiante. Il s'agit par conséquent d'une situation qui n'est pas unique au gouvernement fédéral.

Toute action de défi de la loi de la part des citoyens engendre le chaos social. Tout défi de la part du gouvernement envers le droit constitutionnel engendre également le chaos. Des citoyens disposant de peu de ressources devront s'organiser pour contester devant les tribunaux la non-application du droit constitutionnel. C'est en tout cas ce qui se passera si nous ne parvenons pas à convaincre le gouvernement de changer son

[*Texte*]

to be unable to convince government, as we are attempting to do through this discussion process, to mend its ways.

This will not be an easy task for disadvantaged sectors such as Canadians with disabilities, for example, who are among the most impoverished groups in our society. While 18.8% of Canadian households fall into the lowest of five income categories—that is, a category whose households have income less than $11,000 per annum—over 30% of households containing one or more moderately to severely disabled persons fall into this lowest category.

Single moderately-to-severely disabled persons have severe income problems; 85% of single moderately-to-severely disabled persons fall into the lowest income category; 57% have incomes of less than $5,000 per annum. Yet there seems little doubt that it is the poor and oppressed who will need to struggle with the government establishment to restore some order and consistency to our legal landscape.

Litigation funds in equality-seeking communities is a subject we are having to address these days. We were very pleased to hear Shelagh Day, speaking on behalf of the Legal Education and Action Fund, indicate COPOH as a likely organization in the disabled milieu to mount a litigation fund and to perhaps seek and receive resources to make test cases possible in the area of discriminatory law vis-à-vis disabled people should those test cases be necessary, as they almost surely will be.

We had asked of all parties during the last election a question about the rights and freedoms of disabled people and the funds that might be necessary to make those a reality after the time that section 15 came into force. We asked: Do you support the provision of resources by the federal government to disabled Canadians for the establishment of a rights and freedom defence fund, meaning a rights and freedom defence fund established by disabled Canadians in the community of disabled Canadians in Canada? Our answer from Mr. Mulroney on August 14, 1984, was as follows, with the preamble:

> I trust the longer replies enclosed will provide you with a clearer idea of my position and that of the Progressive Conservative Party of Canada in the areas of concern you raise.
>
> A Progressive Conservative government will financially assist all Charter of Rights cases deemed to be of national importance. Cases involving the rights of the handicapped and disabled would certainly fall into this category.

• 0950

This would seem to be good news indeed, but our response is that not all cases involving the rights of disabled and handicapped people will indeed be of national importance. Some of them will be trivial, and I think a little thought would lead us all to that conclusion.

Then the question becomes who decides which are important enough to warrant resourcing and which are too trivial to be resourced. Which should be proceeded with and which should

[*Traduction*]

fusil d'épaule, comme nous essayons de le faire au cours de cette discussion.

C'est une tâche ardue qui attend les citoyens des secteurs défavorisés comme les handicapés par exemple. Une proportion de 18,8 p. 100 des ménages canadiens tombent dans les cinq catégories de ménages à revenus les plus faibles, dont le revenu annuel est de moins de 11,000$; plus de 30 p. 100 des ménages comprenant une ou plusieurs personnes légèrement ou sévèrement handicapées se retrouvent parmi ce groupe.

Les personnes seules ayant un handicap qui va de léger à grave ont des revenus très peu élevés; 85 p. 100 de ces personnes tombent dans la catégorie des personnes à très faibles revenus, 57 p. 100 ayant des revenus de moins de 5,000$ par année. Pourtant, il est fort possible que ce soit les pauvres et les opprimés qui devront se battre avec le gouvernement pour obliger ce dernier à remettre de l'ordre dans le système juridique.

Il faut que nous étudiions également la possibilité de créer des fonds de contestation juridique. Nous sommes très heureux de voir que M^me^ Shelagh Day, parlant au nom du Fonds d'éducation et d'action juridique, désignait la COPOH comme organisme qui devrait bénéficier de l'établissement d'un tel fonds. Celui-ci servirait selon elle à présenter des cas tests en matière de discrimination de la loi contre les handicapés. De tels cas pourraient servir de précédents.

Au cours de la dernière campagne électorale, nous avons demandé aux représentants de tous les partis ce qu'ils pensaient des droits et libertés des handicapés et des fonds qui pourraient être nécessaires à l'application de ceux-ci lors de l'entrée en vigueur de l'article 15 de la Charte. Nous avons posé la question suivante: Estimez-vous que le gouvernement fédéral devra mettre des ressources à la disposition des handicapés en vue de l'établissement d'un fonds de défense des droits et libertés, fonds qui serait établi par les handicapés pour les handicapés? Je cite la réponse et le préambule qu'a donnés à cette question M. Mulroney le 14 août 1984:

> Je suppose que les réponses plus longues qui sont jointes vous donneront une idée claire de ma position ainsi que de celle du Parti progressiste-conservateur du Canada au sujet du domaine qui vous préoccupe.
>
> Un gouvernement progressiste-conservateur aidera financièrement tous les cas relevant des dispositions de la Charte des droits considérés comme étant d'une importance nationale. Il est certain que les cas touchant les droits des handicapés et des invalides entreraient dans cette catégorie.

Cela semblerait être une bonne nouvelle; cependant, nous estimons que tous les cas qui font intervenir les droits des personnes invalides ou handicapées ne sont pas d'importance nationale. Certains pourraient même être considérés comme étant de nature triviale.

Ensuite, on doit se poser la question suivante: qui décide de l'importance de certains cas? Qui décide par conséquent de prévoir des fonds pour ceci ou de ne pas en prévoir ? Le

[*Text*]

not? The government has some resources available at this time for Charter challenges, but the government is the one who decides which cases are resourced from those funds. Replication of that kind of structure to meet the needs that we have to challenge some laws in the courts would almost certainly be interpreted as a kind of paternalistic measure which is very vulnerable to manipulation, or charges of manipulation.

It is, I think, absolutely necessary that government distance itself from some of the decision-making concerning which cases are resourced because, in fact, in many cases the cases will be such that the government will be on one side and the citizens on the other.

I believe, as does Sheila Day, there are credible organizations in the various sectors, such as LEAF perhaps is, and such as COPOH perhaps is, who can take a lead role in the determination of which cases are of importance to their equality-seeking sectors.

I would like to also echo her words when she said that we do not want to have to go to court, we would rather influence and persuade governments to remove offending legislation. However, we have grown impatient waiting for equality. We, as a nation, have written into our most fundamental law, the Constitution itself, the concept of equality for people with disabilities. We have done this in a manner that calls not only for the substance of the law, but also for the regulations, programs, and even the administration of these programs and other governmental behaviour which flow from the laws to provide equality for persons with disabilities.

We have said clearly and unequivocally in this most fundamental law that everyone shall have equal benefit and protection of the law without discrimination based on various prohibited grounds, among which are mental and physical disabilities.

Why then, in the information paper issued by the Minister of Justice and Attorney General of Canada in January 1985, did we find the discussion paper, generally summarized, asking if it is fair to continue to discriminate against disabled people vis-à-vis military service when there are many jobs in the military they could be doing; if it is fair to continue discriminating against disabled persons who wish to emigrate to Canada; if it is fair to continue to deny the vote to certain disabled persons on more or less irrelevant grounds; and if it is reasonable to continue with more stringent requirements for UIC benefit eligibility for persons unemployed for disability than for other reasons. These are the questions put forward by the discussion paper, as summarized by the government's own information office.

The question, I believe has to be whether it is fair to continue asking if it is fair to continue treating disabled persons in the exclusionary, discriminatory manner we have always done. Is it fair to keep asking, when we have already decided it is not fair and have taken extraordinary steps to prohibit these actions by entrenching Charter protection against them in our Constitution? Is it even relevant to ask

[*Translation*]

gouvernement dispose à l'heure actuelle de certains fonds pour la contestation judiciaire et ceci dans le cadre de la charte, mais c'est le gouvernement qui décide des cas qui lui semblent valoir la peine. Si le gouvernement intervenait pour décider de nos besoins en la matière, cela pourrait être interprété comme une preuve de paternalisme; le gouvernement pourrait se laisser manipuler ou être accusé de le faire.

Il est par conséquent indispensable que le gouvernement prenne ses distances et qu'il n'intervienne pas dans les décisions, faute de quoi il se retrouvera très souvent d'un côté de la clôture et les handicapés de l'autre.

Je crois, comme Sheila Day, qu'il existe des organisations respectables dans différents secteurs, comme le LEAF et la COPOH. Ces organisations peuvent jouer un rôle clé dans ce qui est de la détermination des cas qui devraient pouvoir faire l'objet de financement.

J'aimerais également me faire l'écho de ses paroles lorsqu'elle dit que nous ne voulons pas être obligés de nous adresser aux tribunaux, que nous préférons plutôt influencer les gouvernements et les persuader d'abroger certaines dispositions législatives qui vont à l'encontre des dispositions de la Charte. Cependant, nous sommes devenus impatients en matière d'égalité. Notre pays a inscrit dans sa loi la plus fondamentale, la Constitution elle-même, le concept d'égalité pour les handicapés. Il ne faut pas que le sens de la loi soit modifié, mais que des changements surviennent dans les règlements, les programmes et l'administration de ceux-ci.

Notre constitution prévoit sans équivoque que la loi ne fait exception de personne, qu'elle s'applique également à tous et que tous ont droit à la même protection et aux mêmes avantages de la loi, indépendamment de toute discrimination qu'elle qu'en soit la raison y compris les déficiences physiques ou mentales.

Pourquoi alors le document d'information du ministère de la justice et procureur général du Canada en date de janvier 85 pose-t-il la question de savoir s'il est juste de continuer à s'opposer au recrutement d'invalides dans les forces armées où beaucoup d'emplois pourraient être occupés par ceux-ci? Est-il juste également de continuer de refuser aux personnes invalides d'immigrer au Canada? Est-il juste de priver du droit de vote certaines personnes invalides pour des raisons plus ou moins pertinentes? Est-il raisonnable de continuer à adopter des critères plus sévères en matière d'éligibilité aux prestations de l'assurance chômage pour les personnes qui se trouvent sans emploi à la suite d'invalidité plutôt que pour d'autres raisons? Telles sont les questions soulevées dans ce document de discussion et résumées par le bureau d'information du gouvernement lui-même.

La question que l'on devrait se poser est la suivante: peut-on honnêtement continuer à se demander s'il faut traiter des personnes handicapées de façon tout à fait différente des autres et avec autant de discrimination que jusqu'à présent? Est-il juste de continuer à se poser cette question, alors que nous avons déjà décidé que ce ne l'était pas et que nous avons adopté des mesures extraordinaires pour empêcher de telles actions et ceci, en adoptant la charte et en l'enchâssant dans

[*Texte*]

after the fairness of these practices after they have been outlawed by the highest law in our land?

I would like to turn to the discussion paper itself, which does touch on a number of areas where federal law and practice discriminates against disabled persons.

• 0955

I would like to try to illustrate the impact of these existing practices and laws on the lives of Canadians by presenting hypothetical examples. With regard to the Canadian Forces, the military provides thousands of jobs for Canadian citizens. These are supported by the revenue generated by Canadian citizens. We understand that many of the positions in the military could be filled by qualified, disabled persons.

Let me pose the example of Sylvia who lives in Vancouver. She is a 22-year-old woman who has successfully completed a business school course and is now a qualified clerk-typist. However, Sylvia, who is a wheelchair user, has been unsuccessful in securing employment and must remain living at home with her overly protective parents.

If she were employed, Sylvia could move out into the community and develop her own independent life style as do most women of her age. If Sylvia could compete for the many jobs within the military, as she is qualified to do, her chances for securing employment would be somewhat improved. Do we really have to ask: Is it fair that she not have any chance at all of those jobs?

In the area of immigration, I would like to pose the situation of Dominique and Maria who immigrated from Italy to Canada in the late 1960s as newlyweds and settled in Toronto. Maria would like to bring her father, a talented tailor, to Canada to join her and her husband in their successful small family tailoring business.

Canadian immigration authorities, however, have denied Maria's father permission to immigrate because he is an epileptic. What just reason prevents this father and grandfather, who happens to be a disabled person, from coming to Canada to be with his family? Why cannot this family be reunited like countless other immigrant families? I do know countless families that are not able to reunite as other immigrant families are, strictly because their family members overseas have some minor disability. This is tragically unfair, and we should not have to ask whether it is fair to continue doing this.

In relation to unemployment benefits, I pose the case of Louise who has been working at her new job as a computer operator for 15 weeks. Louise experienced vision problems and had to enter the hospital for corrective surgery to prevent vision impairment. The surgery and necessary convalescent

[*Traduction*]

notre constitution elle-même? Est-il même encore pertinent de se demander si de telles actions se justifient après avoir jugé qu'elles vont à l'encontre des dispositions de la plus haute loi du pays?

J'aimerais maintenant passer au document de discussion lui-même qui porte sur un nombre de domaines où la loi et la pratique fédérales établissaient des distinctions injustes envers les personnes handicapées.

J'aimerais essayer de vous démontrer quelles sont les répercussions des pratiques et des lois actuelles sur la vie des Canadiens, en vous donnant des situations hypothétiques à titre d'exemple. En ce qui concerne les forces armées canadiennes, le secteur militaire offre des milliers d'emplois aux citoyens canadiens. Ils sont tous rémunérés à partir de revenus produits par des citoyens canadiens. Nous nous sommes laissés dire que des handicapés compétents pourraient combler nombre de ces postes dans le secteur militaire.

Permettez-moi de vous donner l'exemple de Sylvia qui habite à Vancouver. Elle a 22 ans, et elle a terminé avec succès un cours commercial; elle est maintenant commis-dactylo diplômée. Toutefois, Sylvia, qui doit utiliser un fauteuil roulant, n'a pas réussi à trouver un emploi et doit rester à la maison, avec des parents qui la couvent.

Si elle avait un emploi, Sylvia pourrait s'installer dans la communauté et adopter son propre mode de vie, comme la plupart des femmes de son âge. Si Sylvia pouvait présenter sa candidature pour un des nombreux postes du secteur militaire, comme ses compétences le justifient, ses chances d'obtenir un emploi se trouveraient accrues jusqu'à un certain point. Devons-nous vraiment nous demander: Est-il juste qu'elle n'ait aucune chance d'obtenir l'un de ces emplois?

Au niveau de l'immigration, j'aimerais vous présenter la situation de Dominique et de Maria qui sont venus d'Italie à la fin des années 60 alors qu'ils venaient de se marier, et qui se sont établis à Toronto. Maria aimerait faire venir son père, un tailleur de talent, afin qu'il travaille avec elle et son mari dans leur petit commerce familial de tailleurs, qui marche bien.

Les responsables canadiens de l'Immigration en ont toutefois refusé l'autorisation au père de Maria parce qu'il est épileptique. Quelle raison valable empêche ce père et ce grand-père, qui par hasard est handicapé, de venir au Canada rejoindre sa famille? Pourquoi cette famille ne peut-elle pas être réunie, alors qu'un nombre incalculable d'autres familles immigrantes le sont? Il est vrai que je connais un nombre incalculable de familles qui ne peuvent être réunies comme les autres familles d'immigrants, tout simplement parce que leurs parents à l'étranger sont légèrement handicapés. C'est tragiquement injuste, et nous ne devrions pas devoir nous demander s'il est juste de continuer à procéder ainsi.

Quant aux prestations de l'assurance-chômage, permettez-moi de vous soumettre le cas de Louise qui travaillait dans un nouvel emploi depuis 15 semaines comme préposée à un ordinateur. Louise a eu des problèmes de vision, et a dû aller à l'hôpital subir une intervention chirurgicale afin d'empêcher sa

[*Text*]

period meant Louise had to be off work for some weeks. Due to more stringent requirements with respect to disability-related unemployment, Louise is not eligible for U.I. benefits. Had there been a shortage of work, Louise would have been eligible for benefits. Consequently, Louise had to utilize her savings because she is prohibited access to an insurance fund to which she had contributed.

I think it was Parliament that decided that the U.I. Program should be available to people losing employment not only because employment became unavailable, but also because of illness or temporary disability which prevented them from continuing employment. Parliament, having made that decision, should look to seeing that the program is administered in an equitable kind of way and that it does not discriminate against the disabled people.

With regard to the Canada Elections Act, Fred, a university professor from Montreal, experiences chronic depression suddenly. It never happened before. He is involuntarily hospitalized because his wife fears for his personal safety. Another university professor has a similar problem and he voluntarily admits himself to the hospital. Fred is denied the right to vote. The other person is not. Why is Fred disenfranchised? Should how Fred got in to the hospital determine whether or not he can vote? I do not think we should have to ask whether it is fair to continue those kind of things.

I would like to talk a little bit about regulatory laws which have much greater impact in many ways than the substance laws that the discussion paper talks about. Regulations under CAP, under VRDP, under CRTC, under CTC have tremendous impact on the lives of disabled Canadians.

• 1000

I would like to talk a little bit about some of the regulations under the CTC. A case example is where certain disabled people are required to travel with an attendant and they are required to pay the cost of their attendant's travel. Recently, because of pressure from the disabled community and some assistance from CTC, the airlines have volunteered a 50% reduction on the attendant's carriage. That still remains 50% unfair and it does prevent people from doing what they would otherwise be able to do if they were not required to travel with an attendant. An example would be Tracy Carpenter, who is 25 years old and mobility-disabled. She is a college teacher, she teaches in Toronto and travels almost solely by train whether for business or pleasure. She cannot afford to fly and pay a double fare each time. This severely limits her options in both areas, as there are many places she is simply unable to travel because there is a lack of rail service or because of the time involved in travelling by train.

[*Translation*]

vision de se détériorer. À cause de cette intervention et de la période de convalescence nécessaire, Louise a dû s'absenter du travail pendant plusieurs semaines. Suite aux critères plus stricts d'admissibilité lors d'une période d'invalidité, Louise n'avait pas droit aux prestations de l'assurance-chômage. S'il y avait eu manque d'emploi, Louise aurait été admissible aux prestations. Par conséquent, Louise a dû puiser dans ses économies puisqu'elle n'avait pas accès à la caisse d'assurance à laquelle elle avait contribué.

Je crois que c'est le Parlement qui a décidé que l'assurance-chômage devrait être mise à la disposition de ceux qui perdent leur emploi, non seulement parce qu'il n'y a pas d'emploi, mais également suite à une maladie ou à une invalidité temporaire qui les empêche de poursuivre leurs activités rémunérées. Le Parlement, ayant pris cette décision, devrait s'assurer que le programme est administré de façon équitable, sans discrimination à l'égard des personnes handicapées.

En ce qui concerne la Loi électorale du Canada, un professeur d'université à Montréal, ressent soudainement un état de dépression chronique. Cela ne lui était jamais arrivé. Il est hospitalisé contre son gré parce que sa femme craint qu'il ne se blesse. Un autre professeur d'université connaît un problème semblable, mais s'inscrit lui-même à l'hôpital. Fred se voit refuser le droit de vote. Mais non cette autre personne. Pourquoi Fred a-t-il perdu son droit de vote? Est-ce que le mode d'hospitalisation de Fred doit déterminer s'il peut ou non voter? Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de demander s'il est juste que ce genre de choses continue.

J'aimerais maintenant vous parler un peu des règlements dont la portée est beaucoup plus grande, à de nombreux égards, que celle des lois dont il est question dans le document de travail. Les règlements promulgués aux termes du RAPC, du PRPI, de la CRTC, et de la CCT, ont des répercussions énormes sur la vie des Canadiens handicapés.

J'aimerais vous parler un peu de certains des règlements promulgués par la CCT. L'exemple typique est celui des handicapés qui doivent voyager avec un accompagnateur et qui doivent défrayer le coût du voyage de cette personne. Récemment, suite aux pressions exercées par les porte-parole des handicapés et grâce à une aide de la CCT, les compagnies aériennes ont volontairement accordé une réduction de 50 p. 100 sur le billet de l'accompagnateur. Toutefois, cela demeure à 50 p. 100 injuste et cela empêche les handicapés de faire ce qu'ils feraient autrement s'ils n'étaient pas forcés de voyager accompagnés. Je peux vous parler à titre d'exemple de Tracy Carpenter, qui a 25 ans et qui a du mal à se déplacer. Elle est professeur dans un collège, elle enseigne à Toronto et elle voyage presque exclusivement en train, pour affaires ou par plaisir. Elle ne peut pas se permettre de prendre l'avion et de payer chaque fois double tarif. Ses options, et pour les voyages d'affaires et pour les voyages d'agrément, se trouvent grandement limitées, car il y a de nombreux endroits où elle ne peut tout simplement pas aller faute de services ferroviaires ou à cause du temps qu'il faut pour s'y rendre par le train.

[*Texte*]

In November 1983, Miss Carpenter and several other staff members of Frontier College were flown to Vancouver by the B.C. Organization for People with Mental Handicaps, a non-profit organization. This service group of course had to pay twice as much for Tracy to attend as for any other participants, due to the air fare for her attendant. This was the first air flight for Tracy in six years. She is in demand as a consultant and as a speaker and would be doing a lot more of that kind of work were she able to travel at the same rates as other people. Tracy feels this is very unfair, not only to herself as a disabled person, but also to the many non-profit organizations which want to use her services.

Recently, People United for Self-Help, Ontario, PUSH Ontario, had an annual conference. Delegates attended from every area of this province, Ontario. Many of these delegates were in wheelchairs. During the 1983 conference, the airlines pointed out 14 delegates who would not be boarded without attendants. Many of these people did not, in fact, require the assistance of an attendant in-flight; however, because of the position of the airlines, 14 other conference participants had to agree to act as attendants. In one instance, PUSH Ontario had to tell a conference participant he could not attend because there was no attendant available, no other participant available to act as his attendant, and it was not possible to pay the expense of an additional person either by way of hiring a person or of paying his travel costs.

These just illustrate one regulation which governs the acceptability of tariffs filed by air carriers, which has an impact on the lives of disabled Canadians. Regulations under the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission are also of urgent concern to Canadians with visual or hearing disabilities. One example is the telephones which are imported into this country which are designed in such a way that they are not compatible for people using hearing aids. So suddenly, because CRTC allows this class of equipment into the country, a large number of Canadians with hearing impairments are no longer able to use any and every phone they come across, because some of them happen to be the imported phones which are made 50 cents cheaper, and they deny access to these Canadians.

Ruth Warrick argues:

> The issue of telephone accessibility for the hard-of-hearing seems to me to be clear. Either we hard-of-hearing can hear on the telephone or we cannot. Either the telephone has a flex coil in its handset or it does not. Plus it amazes me how complicated civil servants and politicians appear to make the issue. Apparently it is not straightforward to them. Otherwise, Cabinet would have established a policy on universal telephone accessibility.

• 1005

She goes on to detail the decision in which Communications Minister Francis Fox excited the need for international

[*Traduction*]

Au mois de novembre 1983, M^lle^ Carpenter et plusieurs autres membres du personnel du Collège Frontier sont allés à Vancouver, par avion, aux frais de la *B.C. Organization for People with Mental Handicaps*, organisme à but non lucratif. Ce groupe a bien sûr dû payer deux fois plus pour Tracy que pour les autres participants, à cause du billet de son accompagnateur. C'était la première fois que Tracy prenait l'avion depuis six ans. Elle est fréquemment sollicitée comme consultante et comme orateur, et elle accepterait beaucoup plus souvent si elle pouvait voyager au même tarif que les autres. Tracy estime que c'est très injuste, non seulement à son égard comme handicapée, mais également à l'égard des nombreux organismes à but non lucratif qui veulent obtenir ses services.

Récemment, *People United for Self-Help* ou *PUSH Ontario*, a tenu son congrès annuel. Les délégués sont venus de toutes les régions de l'Ontario. Nombre d'entre eux étaient en fauteuils roulants. Au cours de la conférence de 1983, les compagnies aériennes avaient choisi 14 délégués qui ne seraient pas montés à bord sans accompagnateurs. Nombre de ces personnes en fait n'avaient pas besoin d'être accompagnées pendant le vol; toutefois, à cause de la position adoptée par les compagnies aériennes, 14 autres participants au congrès ont accepté de servir d'accompagnateurs. Dans un cas, *PUSH Ontario* a dû dire à un participant qu'il ne pouvait pas assister au congrès, car aucun autre participant n'était disponible pour l'accompagner, et il était impossible de payer les dépenses d'une autre personne qu'il aurait fallu embaucher ou dont il aurait fallu payer les frais de voyage.

Voilà comment un seul règlement qui régit l'autorisation des tarifs aériens présentés par les transporteurs a des répercussions sur la vie des Canadiens handicapés. Les règlements promulgués par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes sont également d'un intérêt pressant pour les Canadiens souffrant de handicap visuel ou auditif. À titre d'exemple, il y a les téléphones importés et qui sont incompatibles avec les appareils auditifs. Du jour au lendemain, parce que le CRTC a permis l'importation de ce type d'équipement, un grand nombre de Canadiens mal entendants ne peuvent plus utiliser chaque téléphone qu'ils trouvent: certains combinés d'importation ont justement été fabriqués pour 50c. de moins, mais ils sont inutilisables pour ces Canadiens.

Ruth Warrick fait valoir ceci:

> La question de l'accès téléphonique pour les mal entendants me semble claire. Ou bien nous, les mal entendants, pouvons entendre au téléphone ou non. Le téléphone possède un bobinage FLEX dans le combiné ou n'en a pas. En outre, je suis tout simplement étonnée de voir à quel point, les fonctionnaires et les politiciens semblent compliquer la question. Apparemment, pour eux ce n'est pas clair. Sinon le Cabinet aurait formulé une politique sur l'accès universel aux téléphones.

Elle entre ensuite dans les détails de la décision par laquelle le ministre des Communications, Francis Fox, a invoqué l'absence de normes internationales pour justifier l'inexistence

[*Text*]

standards as a kind of reason for not acting in this country to safeguard the access rights of disabled Canadians.

I would like to ask Cheryl if she would like to talk a little more about the importance of regulatory laws for Canadians with hearing impairments. I will finish my presentation afterwards.

The Chairman: Thank you. Cheryl.

Miss Cheryl Winters (Canadian Association of the Deaf, by the voice of the interpreter for the deaf): Hello. I am happy to be here, especially with Jim Derksen.

First I would like to give you a little story about CAD. The Canadian Association of the Deaf was established in 1940 and incorporated in 1948. I am the national organization developing co-ordinator for CAD. In the last 40 years our main problem has been the communication barrier. I would like to focus on equal rights, especially in the captioning program and in education.

First of all, in closed captioning, deaf people need a special machine which is called a decoder. That decoder provides subtitles on the television set for the words that are spoken. This way we can read the communication on the television without any problem. Now, if there is a program being televised in the United States and Canada, a substitution takes place. The Canadian program will be aired rather than the American program, but if only the American program has the captioning this will frustrate the Canadian deaf people.

About two months ago, the CRTC passed a law called the substitution law or substitution rule. That means when it is feasible the Canadian cable company must show the captioning, even though they are showing the American program. "Feasible" means it depends on the budget.

The second equality issue I would like to talk about is one of education. It is very important when deaf children are growing up that they receive an education equal to what other Canadian children receive. Now Canadian educational systems are focusing on mainstreaming, because people feel deaf people should be "normal". If we are in a classroom with hearing people, we only understand 25% of what the teacher is trying to say. So in order to receive an education as good as that of other disabled people, we should receive it in a segregated classroom. And that is it.

The Chairman: Thank you, Cheryl, especially for your comments on that last very difficult point about the educational system. I know the debate and the concern that many people have in raising their children as to whether the education should be integrated or segregated because of the advantages and the drawbacks of both approaches.

• 1010

Ms Winterss (Interpretation): Yes, it really depends on the level of the hearing loss as well. I think it is very important that we receive a good education. I could use myself as a good example. I went to hearing high school. I grew up in a hearing

[*Translation*]

de mesures visant à sauvegarder ici les droits d'accès aux Canadiens infirmes.

Je voudrais demander à Cheryl si elle aimerait vous donner plus de détails sur l'importance de la réglementation pour les Canadiens malentendants. Je terminerai ensuite mon exposé.

Le président: Merci. Cheryl.

Mlle Cheryl Winterss (*Canadian Association of the Deaf (Association canadienne des sourds), par la voix de son interprète):* Bonjour. Je suis heureuse d'être ici, et surtout d'être accompagnée de Jim Derksen.

Je voudrais tout d'abord vous donner un bref historique de la CAD. L'Association a été créée en 1940 et incorporée en 1948. Je suis la coordonnatrice du développement national de l'organisme. Depuis 40 ans, notre principal problème est celui des obstacles à la communication, et je vais m'attacher aux droits à l'égalité, surtout au niveau du sous-titrage et de l'éducation.

Tout d'abord, pour avoir accès au sous-titrage codé, les sourds ont besoin d'un dispositif spécial appelé un décodeur. Cet appareil transcrit en sous-titres sur l'écran de télévision le texte parlé. Ainsi nous pouvons lire sans problème ce qui a été dit à la télévision. Or, si une émission est télévisée aux États-Unis et au Canada, il y a substitution. L'émission canadienne sera diffusée de préférence à l'émission américaine, mais si seule l'émission américaine a le sous-titrage, les sourds canadiens n'en bénéficieront pas.

Il y a environ deux mois, le CRTC a adopté une disposition appelée loi ou règlement de substitution. Ainsi, si c'est possible, le câblodiffuseur canadien doit montrer le sous-titrage, même si cela signifie qu'il doit diffuser l'émission américaine. «Possible» signifie que cela dépend du budget.

Le deuxième aspect de l'égalité dont j'aimerais parler concerne le secteur de l'éducation. Il est très important que lorsque les enfants sourds grandissent, ils reçoivent la même instruction que celle des autres enfants canadiens. Or, le régime éducatif canadien met l'accent sur la normalité, parce que les gens estiment que les sourds doivent être «normaux». Si nous sommes dans une salle de classe avec des entendants, nous ne comprenons que 25 p. 100 de ce que le professeur essaie de dire. Pour recevoir un enseignement aussi bon que les autres infirmes, nous devons nous trouver dans une salle de classe conçue à notre intention. Voilà, c'est tout.

Le président: Merci, Cheryl, surtout pour ce que vous avez dit sur ce dernier problème très difficile concernant notre système d'éducaton. Je sais que de nombreux parents se demandent si l'enseignement doit être intégré ou non, à cause des avantages et des inconvénients des deux solutions.

Mme Winterss (interprétation): Oui, cela dépend aussi de la perte d'ouie. Je crois qu'il est très important que nous recevions une bonne instruction. J'en suis moi-même un bon exemple. Je suis allée à l'école secondaire normale. J'ai grandi

[*Texte*]

school. I only received maybe 25% of the information. The use of my vocabulary today has greatly improved since I learned ASL, American Sign Language. I went to a deaf college in Washington, D.C., and that is where I really began to learn a lot. But before that I was considered a slow learner. So it is very important that we receive a good education to prepare us and to prepare our children and give them the same opportunities as other Canadian children.

The Chairman: Thank you. We can return to this discussion more fully later. We will now continue with the rest of your comments, Jim.

Mr. Derksen: Yes, thank you very much. I think I must just remark at this time that it is illustrative of the situation of disabled people in this country that deaf people have had to go to the States to have any post-secondary kind of education. It is only since Gallaudet College, being put under financial restraint in the U.S.A., put a quota on the number of Canadian students that could attend that we have begun to research and develop post-secondary educational access for deaf people in this country.

I would like to talk now about another area that surely is a kind of grey area. There is no doubt that some of these regulatory or administrative law areas will need to be discussed and will need some kind of legal research, although the spirit of equality, I think, does shine a light even into the darkest nooks of some of these knots.

It has to do with the Canada Assistance Plan and the regulations and criteria that are negotiated with each of the provinces, which is the federal-provincial cost-sharing mechanism, in fact, for most social services. The way that act is administered and the way it configures with various provinces is such that persons with disabilities are incarcerated in the human warehouses we call nursing homes or chronic care hospitals when they could have many options available to them living in the community if support services were made available with those same dollars.

It strikes me that the spirit of equality could shed some light on this situation to say that we have some obligation as a society and as a state to see to it that these kinds of laws that resource our social services are implemented in such a way that the essential basic liberties of people are taken into consideration and not ignored for the expediency of whatever system happens to already be in place and has been in place for so long.

You will remember Justin Clark, who was able to win his freedom through a court struggle and move out of custodial confinement in an institution that denied him even the most basic freedom of association and so on. How bitter the words "freedoms and rights" must sound to people with disabilities who are literally rotting away in such hopeless conditions.

I hate to hear the bitterness in the voices of some disabled people when we talk about rights and freedoms and human rights, because they do not have much experience of it.

[*Traduction*]

dans une école normale. Je ne comprenais peut-être que 25 p. 100 de l'information. Mon vocabulaire s'est beaucoup amélioré depuis que j'ai appris l'ASL, le langage gestuel américain. J'ai fréquenté un collège pour les sourds à Washington et c'est là que j'ai commencé à beaucoup apprendre. Auparavant, on considérait que j'étais lente. Il est donc très important que nous recevions une bonne instruction afin de nous préparer et de préparer nos enfants et de donner à ces derniers les mêmes possibilités qu'aux autres enfants canadiens.

Le président: Merci. Nous pourrons approfondir la discussion plus tard. Nous allons maintenant reprendre votre exposé. Jim.

M. Derksen: Oui, merci beaucoup. Il conviendrait de faire remarquer que les propos de M^me^ Winterss expliquent bien la situation des handicapés dans ce pays, puisque les sourds doivent aller aux États-Unis pour recevoir une formation postsecondaire. Toutefois, sous l'effet d'une crise financière, le collège Gallaudet a contingenté le nombre d'étudiants canadiens et c'est ce qui nous a incités à faire de la recherche et à mettre au point un enseignement postsecondaire à l'intention des sourds canadiens.

J'aimerais maintenant vous parler d'un autre domaine qui constitue manifestement une zone grise. Il ne fait aucun doute que certains de ces règlements ou de ces dispositions administratives devront faire l'objet de discussions et de recherches sur le plan juridique, bien que l'esprit d'égalité éclaire, je crois, même les recoins les plus noirs de ces problèmes épineux.

Il s'agit du Régime d'assistance publique du Canada et des règlements et critères négociés avec chacune des provinces pour le partage de la plupart des dépenses liées aux services sociaux. La loi est appliquée et négociée avec les diverses provinces de telle sorte que les personnes souffrant d'un handicap sont parquées dans des entrepôts humains que nous appelons des maisons de santé ou des hopitaux de soins chroniques, alors que ces personnes pourraient se prévaloir de nombreuses autres options au sein de la collectivité si, pour les même sommes, on mettait à leur disposition des services de soutien.

Je suis persuadé du fait que l'esprit d'égalité pourrait jeter une certaine lumière sur cette situation et nous amener à reconnaître que la société et l'État ont l'obligation, jusqu'à un certain point, de veiller à ce que les lois régissant le financement de nos services sociaux soient mises en oeuvre de façon à tenir compte des libertés fondamentales des gens au lieu qu'on les ignore parce que c'est plus facile pour le régime en place, et souvent en place depuis si longtemps.

Vous vous rappellerez Justin Clark qui a pu gagner sa liberté par un recours aux tribunaux et ainsi échapper à la surveillance d'un établissement qui lui refusait même la plus élémentaire des libertés d'association. Que l'expression «libertés et droits» doit sembler cruelle aux infirmes qui pourrissent littéralement dans des conditions aussi désespérées.

J'ai mal lorsque j'entends l'amertume dans la voix de certaines personnes invalides lorsque nous parlons de droits et libertés et de droits de la personne, car elles n'en ont pas une grande expérience.

[*Text*]

• 1015

Still, in the deepest dispair and bitterness there is a longing and a thirst for liberty.

We have not had time to research much of the specific legislation and regulations which discriminate against persons with disabilities in this country. We will be providing more particular and precise information to your subcommittee in its various hearings and centres across Canada through our member organizations' participation. We hope our national coalition will also have the opportunity to address this subcommittee later in the summer, after we have had time to further study federal statutes and regulations.

During this presentation, we merely wished to highlight in general those aspects of the matter which seem obvious to us now and to illustrate the impact of some of these in the lives of persons with disabilities.

I would like to say we are very concerned that the concept of levels of scrutiny not be looked to by government or anyone else in terms of implementing equality rights in this country. I believe there has been some speculation by some of those expert in human rights laws with regard to the importation of that concept from America. This is a concept which reminds me a great deal of the novel *Animal Farm* by George Orwell, where everyone was equal, but some were more equal than others. Of course it was the pigs that ruled the roost. I think it is something we can avoid in Canada and I think it is something we must avoid. Disabled people are also women, are also young, are also old, are also black, are also of every religious stripe. Many of these other kinds of features that have led to discrimination in the past cut across all other sectors. What we have to safeguard is something we have in common, and that is equality itself—the very spirit of equality—and we should have only one level of equality applied to Canadians.

Finally, I would like to provide you with some information concerning our international obligations in the area of human rights. From 1983 to 1992, we are in the decade of disabled persons. On December 3, 1982, the UN in its 37th regular session, adopted the world program of action concerning disabled persons. Canada was instrumental in having the world program passed at the UN. Canada was, in fact, very instrumental in writing the world program. We provided the *rapporteur* for the 17-country committee in Geneva. Disabled Canadians were part of the Canadian delegation to that committee. At the midway point in the decade and at the end of the decade, Canada will have to report to the rest of the world its progress with respect to the initiatives outlined in the program. Progress in the area of human rights would indicate to the world Canada's true commitment to the achievement of full participation and equality by disabled persons. The world program recommends four different recommendations roughly as follows:

Recommendation 108: Member states should assume responsibility for ensuring that disabled persons are granted equal opportunities with other citizens.

[*Translation*]

Et pourtant, malgré le désespoir et la tristesse, le désir et la soif de liberté subsistent.

Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour faire de la recherche sur les différentes lois et différents règlements qui établissent des distinctions injustes contre les personnes invalides. Les diverses organisations membres de la COPH vous donneront plus de détails lors des audiences de votre sous-comité dans les différents endroits du pays. Nous espérons que notre coalition nationale pourra également comparaître devant le Comité vers la fin de l'été, après avoir eu la possibilité d'étudier les lois et règlements fédéraux.

Au cours de cet exposé, nous voulions simplement mettre l'accent, de façon générale, sur les aspects du problème qui nous semblent évidents, afin d'illustrer l'impact de ceux-ci sur la vie des invalides.

Nous nous inquiétons beaucoup pour autre chose également: nous ne voudrions pas que le gouvernement, ni qui que ce soit, envisage la possibilité d'appliquer le concept des niveaux d'examen. Certains de nos experts en droits de l'homme étudieraient, semble-t-il, ce genre de concept américain afin de l'appliquer ici. Il s'agit là d'un concept qui me fait penser au roman de George Orwell: *La République des animaux*, où tout le monde est égal, mais certains plus que d'autres. On se rappellera que c'était les porcs qui dirigeaient. Il s'agit là donc d'un concept que nous devrions éviter au Canada. En effet, les invalides se retrouvent également parmi les femmes, les jeunes, les personnes âgées, les Noirs, et les personnes de toutes confessions religieuses. Beaucoup de facteurs de discrimination dans le passé n'ont d'ailleurs pas respecté ces diverses barrières. Il faut que nous sauvegardions ce qui nous est commun à tous, c'est-à-dire notre égalité; nous devons sauvegarder cet esprit d'égalité et nous ne devrions pas établir différents niveaux.

Pour terminer, j'aimerais vous parler de nos obligations internationales en matière de droits humains. La décennie des handicapés s'étend de 1983 à 1992. Le 3 décembre 1982, les Nations Unies, au cours de la 37e session ordinaire, adoptait le programme d'action mondial concernant les handicapés. Le Canada était un des pays grâce auxquels ce programme avait été adopté. En fait, la participation du Canada dans la rédaction de ce programme était très grande, et le rapporteur de la commission des Nations Unies rassemblant 17 pays à Genève était Canadien. Les invalides canadiens faisaient partie de la délégation à cette commission. Au milieu de la décennie, de même qu'à la fin, le Canada devra faire rapport au monde des progrès réalisés quant à l'application des initiatives contenues dans le programme. Des progrès en matière de droits de l'homme indiqueraient au monde que le Canada s'est véritablement engagé à promouvoir l'égalité des personnes handicapées qui pourront participer pleinement à la vie du pays. Les quatre recommandations du programme mondial sont les suivantes:

Recommandation 108: Les pays membres sont responsables de s'assurer que les personnes handicapées disposent des mêmes chances que les autres citoyens.

[*Texte*]

Recommendation 109: Member states should undertake the necessary measures to eliminate any discriminatory practices with respect to disability.

Recommendation 110: In drafting national human rights legislation and with respect to national committees, or similar co-ordinating national bodies dealing with the problems of disability, particular attention should be given to conditions which may adversely affect the ability of disabled persons to exercise the rights and freedoms guaranteed to their fellow citizens.

Recommendation 111: Member states should give attention to specific rights, such as the rights to education, work, social security and protection from inhuman or degrading treatment, and should examine these rights from the perspective of disabled persons.

I have in this presentation been critical because I think we must be critical. I have verged on anger, because I feel sometimes anger is also called for. These are tools to assist us in remedying some of the atrocious, unfair, discriminatory practices perpetrated and maintained by government in general on persons with disabilities in Canada.

• 1020

It would be unreasonable for me not to recognize that we also have made some real advancements in the status of persons with disabilities, in relation to the rights and freedoms in this country. I remember sitting in this very building during the Constitutional committee's deliberations on the Charter, and I had to tell the story about my vacation trip from Winnipeg to the Rockies in which I could not find a washroom in almost any of the towns we passed through. My friend and I were driving by van and we spent at least half a day, every day, looking for a washroom. When I went to pass across the border, the Canadian Customs did not have a washroom, but the American Customs did. Every town I passed through in the States had accessible washroom facilities, so I ended up coming back through the States. That has changed somewhat. Canadian Customs now also has accessible washrooms and I am much more likely to be able to find one in Canadian towns. So progress is certainly possible. I do not want to say that we have not made some real advancements.

However, these advancements have cost a great deal and have often taken a long time. The life-work of hundreds of persons has been spent on small and precariously held gains. Some of the hard-won gains by disabled people over the past decade or so are now threatened as never before.

Admittedly, out of federal jurisdicion, a recent government trend is to reinstitutionalize disabled persons who have been successfully living in the community. British Columbia is an example of this. According to our member organization, the B.C. Coalition of the Disabled, there is the following case of a woman with cerebral palsy who was institutuionalized three years ago, and did so poorly that she lost 30 of her 100 pounds

[*Traduction*]

Recommandation 109: Les pays membres adoptent les mesures nécessaires afin d'éliminer tout usage discriminatoire envers les handicapés.

Recommandation 110: Dans la rédaction des lois nationales en matière de droits de l'homme et en ce qui concerne les commissions nationales ou tout autre organisme national de coordination s'occupant des problèmes des handicapés, une attention particulière devrait être donnée aux conditions qui pourraient avoir une influence néfaste sur la capacité des personnes invalides d'exercer les droits et libertés garantis à leurs concitoyens.

Recommandation 111: Les pays membres doivent étudier les droits spécifiques, comme ceux à l'éducation, au travail, à la sécurité sociale et à la protection contre tout traitement inhumain et dégradant, et devraient étudier ces droits dans la perspective des personnes invalides.

Si j'ai été critique dans mon exposé, c'est parce que je pense que nous devons l'être. J'ai été au bord de la colère, parce que je pense que parfois, la colère aussi est nécessaire. Cela peut nous aider à rectifier certaines pratiques atroces, injustes et discriminatoires du gouvernement contre des personnes handicapées au Canada.

Il ne serait pas raisonnable de ne pas reconnaître que nous avons fait certains progrès réels en matière de droits et libertés des handicapés dans notre pays. Je me rappelle les délibérations du Comité de la constitution qui portaient sur la charte. Je vais raconter l'histoire de mon voyage de Winnipeg dans les Rocheuses et de l'impossibilité que j'ai eue de trouver des toilettes, et ceci, presque partout. Mon ami et moi-même voyagions en camionnette et nous passions presque une demi-journée tous les jours à chercher des toilettes. Lorsque j'ai traversé la frontière, la douane canadienne n'avait pas de toilettes spécialement conçues pour les handicapés, mais la douane américaine, oui. Dans chaque ville, aux États-Unis, il y avait des installations spécialement prévues pour nous. C'est pourquoi je suis revenu par les États-Unis. La situation ici a changé quelque peu. Les douanes canadiennes ont des toilettes accessibles aux handicapés, de même que beaucoup de villes canadiennes. Il est certainement possible, par conséquent, de réaliser certains progrès. Je ne voudrais pas nier qu'il y en a eu.

Cependant, ces progrès ont coûté pas mal d'efforts et ont pris beaucoup de temps. Les efforts de centaines de personnes ont été nécessaires pour réaliser des gains peu importants et précaires. Certains gains que l'on a dû arracher à la suite de beaucoup de travail au cours de la dernière décennie sont maintenant menacés comme ils ne l'avaient jamais été auparavant.

A l'exception de la juridiction fédérale, on ne se cache pas, dans les gouvernements provinciaux, pour forcer les personnes invalides qui avaient vécu avec succès à l'extérieur des institutions à réintégrer celles-ci. La Colombie-Britannique est un bon exemple. D'après la coalition des invalides de Colombie-Britannique, organisation membre de la COPH, une dame souffrant de paralysie cérébrale avait été placée en institution

[*Text*]

during her brief three-month stay. Following this unhappy experience, she was moved to a centre with community-based community living situations. There she has physiotherapy, communication therapy, daily walks, her own bedroom, etc. During her three years at this centre she has developed friendships, is healthy and has regained her 30 pounds.

Unfortunately, however, the government recently reassessed her and determined that her major disability was physical. Consequently, she is now placed under the jurisdiction of the Ministry of Health, which makes her ineligible to remain in the centre, which is her home. She can no longer continue to receive physiotherapy, communication therapy, etc. The government says she must leave her friends and an environment in which she is happy, to return to the institutuion where everyone is over 50 years of age, and where she had lost 30 pounds in three months.

There is a regulation in the Community Care Licensing Act, the Ministry of Health, which says that community care facilities are not licensed to take care of people who are not independently mobile. Up until recently, this regulation was not enforced and there were many disabled persons not independently mobile living in the community. When the government decided to renege on its promise of community living for all tranquil residents, they invoked this little-used regulation. For example, they said 48 tranquil residents could not live in the community because they could not transfer from bed to wheelchair themselves.

While this regulation is currently under review, we are concerned that a number of people who have been comfortable and growing in the community will now be forced into institutions if the government decides to rigidly enforce this regulation.

Over the coming several months, you will hold hearings in the various areas of this country, and you will hear disabled people, representing our member organizations and others, speaking on behalf of greater numbers of disabled people. They will tell you in more detail about federal statutes and regulations which must be changed in the name of human rights, freedoms and equality for all. The present existence of these laws and regulations does not justify their continuance. These forms of discrimination have never been justified, and never will be justified in this free and democratic society as long as we can speak against them, and demonstrate their basic injustice and betrayal of our most fundamental human aspirations for freedom and equality. Thank you.

[*Translation*]

il y a trois ans. Sa santé s'était détériorée; elle avait perdu 30 livres; alors qu'elle n'en pesait que 100, au cours d'un bref séjour de trois mois en institution. À la suite de cette expérience malheureuse, elle a été déplacée et elle a pu vivre dans la collectivité et subir des traitements de physiothérapie, de thérapie de la communication, elle a fait des promenades quotidiennes, elle avait sa propre chambre, etc. Au cours des trois années dans ce centre, elle a noué des amitiés, elle a pu se rebâtir une santé et elle a récupéré les 30 livres qu'elle avait perdues.

Malheureusement, le gouvernement a réétudié son cas récemment et, après avoir déterminé que son invalidité principale était d'ordre physique, il l'a placée sous la juridiction du ministère de la Santé, ce qui ne la rend plus admissible à rester dans le centre en question, qui est devenu, à toutes fins utiles, son chez-soi. Elle ne reçoit plus de physiothérapie ni de thérapie de la communication, etc. Le gouvernement la force à quitter ses amis, et un environnement dans lequel elle était heureuse, pour retourner à l'institution qui ne comprend que des personnes de plus de 50 ans et où elle avait perdu 30 livres en trois mois.

Un règlement de la *Community Care Licensing Act*, du ministère de la Santé de Colombie-Britannique, stipule que les installations de soins communautaires ne sont pas prévues pour prendre soin des personnes qui ne peuvent pas se déplacer indépendamment. Jusqu'à très récemment, ce règlement n'était pas appliqué, et beaucoup de personnes invalides et affligées de problèmes de mobilité pouvaient vivre dans la communauté. Quand le gouvernement a décidé de revenir là-dessus, il a invoqué ce règlement très peu utilisé. C'est ainsi qu'il a déterminé que 48 résidents qui ne causaient aucun problème ne pouvaient vivre dans la communauté parce qu'ils ne pouvaient se déplacer de leur lit à leur chaise roulante tout seul.

Ce règlement fait actuellement l'objet d'un examen. Cependant, nous nous préoccupons du fait que des personnes qui ont pu vivre convenablement dans la collectivité vont maintenant devoir réintégrer les institutions si le gouvernement décide d'appliquer avec rigidité un tel règlement.

Au cours des quelques prochains mois, vous tiendrez des audiences publiques dans les différentes régions du pays et vous entendrez des personnes handicapées elles-mêmes représentant nos organisations affiliées, de même que d'autres personnes parlant au nom d'un grand nombre de personnes invalides. Ces personnes vous donneront plus de détails en ce qui concerne les lois et règlements fédéraux qui doivent être changés si l'on veut respecter les droits et libertés, si l'on veut appliquer une politique d'égalité pour tous. L'existence actuelle de ces lois et règlements ne justifie pas que l'on continue à les appliquer. Une telle discrimination n'a jamais été justifiée et ne pourra jamais l'être dans une société libre et démocratique, aussi longtemps qu'on s'insurgera contre elle, que l'on démontrera à quel point elle est injuste et à quel point elle va à l'encontre de nos aspirations humaines les plus fondamentales, à l'encontre de la liberté et de l'égalité. Je vous remercie.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, very much. May I say, Jim Derksen, that I admire your restraint. Yesterday, and in the days around the coming into force of section 15, all of us have heard a lot of rhetoric about equality rights and discrimination. Some of it is fine rhetoric. Some of it is moving, but still only the words that give expression to what can be hoped for.

• 1025

You have presented again, today before this committee, not the rhetoric but the reality. I think it has been exceedingly helpful already, even before we get into any questioning to elaborate on points, to hear from you the specific cases, the for instances, the real examples, because where we must proceed is beyond the generalized propositions and the fine statement of principles and down to the specific regulations that affect transportation, all the nitty-gritty details that in fact have been in the past the determinants of whether all Canadians are entitled to their fair share of the services and the benefits that are really the birthright of all Canadian citizens.

I guess I also admire your modesty. As chairman, I omitted at the beginning when introducing you to point out—as I should have, and I will now—that you have been the national chairman of COPOH for several years and represented COPOH in the 1980-81 constitutional hearings. As I understand it, it was largely as a result of your intervention there that it was decided to include physical disability as one of the prohibited grounds of discrimination in our Charter of Rights and Freedoms. Further, you provided expert assistance to the parliamentary committee that produced the *Obstacles* report.

So we all understand that you have been participating in a lot of the discussion. While recognizing as you do that there has been some progress, if ever there was a feeling that the time has come to move from discussion to action, I think you are addressing members of a committee here who are deeply seized of that same sense.

I would like now to turn to the next part of the meeting and have Members of Parliament ask you questions, and also Cheryl and Jim, in the little better than half hour that remains to us now, knowing as well that we will be hearing from other representatives of COPOH as we travel across the country. No doubt we will see you again in Winnipeg when we get out of the capital and across the country.

I have four names so far on the speakers' list, beginning with Mary Collins, followed by Roger Clinch.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I could just add my appreciation and admiration for your presentation this morning, Jim; you have raised a lot of issues. I am a new member, and I was not around during the constitutional conference or really involved in the *Obstacles* report, but I know of the excellent work you have done in those respects.

I was pleased to hear some specific examples, because I think as a committee you have to get down to those. Some-

[*Traduction*]

Le président: Merci. Je dois dire, Jim Derksen, que j'admire la réserve dont vous faites preuve. Hier, et au cours des quelques jours avant l'entrée en vigueur de l'article 15, nous avons tous entendu beaucoup parler d'égalité, de droits et de discrimination. Il y a eu des moments très éloquents et très émouvants, mais ce ne sont encore que des mots qui traduisent nos espoirs.

Quant à vous, vous avez fait plus que de présenter au Comité des beaux mots: vous nous avez donné des exemples concrets. Vous nous avez déjà aidés énormément, avant même que nous vous demandions de préciser votre position: vous nous avez donné des exemples bien précis et bien réels. En effet, notre rôle à nous est de dépasser les généralités et l'énoncé de principes, pour atteindre les règlements bien précis qui touchent le domaine des transports et pour nous attaquer aux détails bien particuliers qui ont par le passé déterminé si les Canadiens avaient droit ou non à une part égale des services et des avantages qui sont le privilège de tous les citoyens du Canada.

J'admire également votre modestie. J'ai oublié—moi qui suis le président du Comité—de mentionner au tout début que vous étiez le président national de la coalition depuis déjà de nombreuses années et que vous aviez représenté la COPH aux audiences de 1980-1981 sur la constitution. À ce que je sache, c'est en grande partie à la suite de votre intervention qu'il a été décidé d'inclure l'incapacité physique au nombre des motifs de discrimination interdits par la Charte des droits et libertés. Vous avez été également conseiller spécial auprès du comité parlementaire qui a déposé le rapport *Obstacles*.

Vous avez donc pris une part très active au débat. Même si vous reconnaissez qu'il y a eu beaucoup de progrès, vous êtes néanmoins d'avis qu'il est maintenant grand temps de passer à l'action, et je vous assure que les membres du Comité sont du même avis que vous.

Je voudrais maintenant que le reste de la séance soit consacré aux questions que les membres du Comité voudront bien poser aux témoins, dans la demi-heure qu'il nous reste. Je vous rappelle que nous entendrons d'autres représentants de la coalition au cours de nos voyages à travers le pays, et j'imagine que nous reverrons les témoins à Winnipeg, une fois que nous aurons quitté la capitale.

J'ai quatre noms d'inscrits sur ma liste: je commence par Mary Collins, qui sera suivie de Roger Clinch.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Je voudrais, moi aussi, vous faire part, monsieur Derksen, de toute mon admiration et de mes remerciements pour votre exposé de ce matin, qui a soulevé beaucoup de questions. Comme je suis une nouvelle députée, je n'ai pas assisté au débat constitutionnel ni participé au rapport *Obstacles*, mais je connais néanmoins l'excellent travail que vous avez effectué à ces deux égards.

J'ai été heureuse de vous entendre nous donner des exemples bien précis, puisque c'est ce à quoi devra s'attaquer notre

[*Text*]

times I find it awfully hard to deal with these generalizations without knowing their application. I would like to explore a couple of those. I was going to ask you about your other suggestions of various pieces of legislation that you think should be changed, but I understand from what you have said that you are still doing that review and you would probably prefer to wait to give that to us later. I hope as we go about the country that we will hear some of that from your affiliates and some more examples, because that really brings it home.

Some of these laws, I do not know that people really realize the impact of what they are doing. Perhaps sometimes they have been done intentionally, but I think that probably a lot of the time it is not done intentionally. I might ask you that: Do you find many examples of laws or regulations that really have intentionally discriminated, or do you think it is more unintentional or systemic?

Mr. Derksen: I think that is a very important question. I do not think very many of the regulations or practices or laws that do oppress and limit disabled people have been put in place out of hostility toward disabled people. They have been put in place largely because of ignorance and a misunderstanding of what it is to be disabled: the idea that disabled people need to be protected and would be better off in an institutional setting, or that they could not take advantage of opportunities.

• 1030

In fact, to be disabled is to be human. Almost everyone is disabled at one point or another in their life, in one manner or another. It is something we simply cannot avoid being, but we have not well accepted that as a species or as a society. Therefore we have begun to live this kind of fantasy that makes us think disabled people are other than us, are out there somewhere and we can hive them off and treat them differently. It is a kind of foolishness that is only now coming to light, that has led to the kinds of discriminatory practices and regulations now in place.

It is, however, also true that people are more often disabled in lower income strata; life for poor people is often more disabling than for people who are better off. Our society has not done as well for lower income sectors, and that has also impacted on disabled people.

Mrs. Collins: I would agree with you. Of course, a lot of things need to be done to enable you disabled people to have full equality. The total approach government has to programs and policies do not necessarily relate to the Charter of Rights in section 15. So I know what we are looking at is only one small portion of that.

But you mentioned earlier about the Canadian Armed Forces and how disabled persons were precluded from employment. Now, is that because they have in their criteria for hiring that you must be an able-bodied person for any kind of employment?

[*Translation*]

Comité. Il est extrêmement difficile de rester dans les généralités sans savoir comment elles s'appliquent. J'aimerais explorer quelques-uns de vos exemples. J'allais vous demander de nous suggérer quelles autres lois devaient être modifiées, mais d'après ce que j'ai compris, vous êtes en train de les étudier et vous préféreriez attendre à plus tard pour nous faire part de vos conclusions. J'espère qu'au cours des voyages du Comité, vos associations membres nous donneront des exemples, puisque c'est ce qui nous permet de bien comprendre la situation.

Je ne sais pas si les gens se rendent vraiment compte de l'incidence que peuvent avoir certaines de ces lois. La discrimination est peut-être parfois délibérée, mais je pense que la plupart du temps, elle ne l'est pas. D'après vous, les lois et les règlements sont-ils souvent discriminatoires de façon délibérée, ou est-ce plutôt que la discrimination est involontaire ou systémique?

M. Derksen: C'est une question extrêmement importante. Je ne pense pas que les règlements, pratiques ou lois qui oppriment les handicapés et limitent leurs droits aient été mis en vigueur par sentiment d'hostilité à leur égard. Ils existent en grande partie à cause de l'ignorance et de l'incompréhension à l'égard de ce que cela signifie que d'être handicapé: on s'imagine que les handicapés doivent être protégés et qu'ils s'en porteraient beaucoup mieux s'ils vivaient dans une institution, puisqu'ils ne pourraient pas profiter de ce qu'on pourrait leur offrir.

En fait, ce n'est qu'humain que d'être handicapé. Nous sommes tous plus ou moins handicapés à un moment ou à un autre de notre vie. Nous ne pouvons pas éviter de l'être, même si nous ne l'avons pas encore accepté en tant qu'espèce ou en tant que société. Voilà pourquoi nous nous sommes créé l'illusion que les handicapés sont différents de nous, qu'ils vivent ailleurs, que nous pouvons les renvoyer entre eux et les traiter différemment. C'est une sottise dont nous nous rendons tout juste compte et qui a entraîné les pratiques et règlements discriminatoires qui existent actuellement.

Il est néanmoins également vrai que ce sont les citoyens à faible revenu qui sont le plus souvent handicapés; la vie chez les pauvres est souvent plus invalidante que chez les mieux nantis. Notre société n'a pas réussi à s'occuper aussi bien des citoyens à faible revenu, et cette situation s'est répercutée sur les handicapés.

Mme Collins: Je suis d'accord. Il faut faire encore beaucoup pour vous permettre à vous, handicapés, d'atteindre la pleine égalité. L'approche globale du gouvernement par l'intermédiaire de ses programmes et de ses politiques n'a pas toujours grand-chose à voir avec l'article 15 de la Charte des droits. Je suis pleinement consciente que nous ne regardons actuellement qu'une petite partie du problème.

Vous avez dit plus tôt que les handicapés étaient exclus des emplois au sein des Forces armées canadiennes. Est-ce parce que l'un des critères d'embauche des Forces armées stipule qu'il faut être en pleine possession de tous ses moyens physiques?

[*Texte*]

Mr. Derksen: I think hiring in this case is called recruitment or something.

Mrs. Collins: Okay.

Mr. Derksen: There is a physical test that all recruits must pass, and it is a very rigorous one. I suspect minor disabilities like fallen arches or a convex sternum would disqualify someone from recruitment in the armed forces. So people with disabilities are simply prevented at the door from entering the armed forces.

Mrs. Collins: Have you had discussions with the Department of National Defence on those kinds of issues?

Mr. Derksen: It is an area we have not done anything significant in. We are aware of our affiliated organizations in America; they have done something in this area and have struggled to have Americans in a position of being able to participate in the armed forces. I think they have made gains in some areas. There are so many designations in the armed forces that have little to do with physical prowess.

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Derksen: Certainly I think we would like to think some of those could be designated as entry-level jobs for variously disabled people. This would be a step in the right direction, in the direction of equality.

Mrs. Collins: As far as you know, has that been done elsewhere?

Mr. Derksen: I am not sure how far it has gone in the United States. There is the other problem, that once in the armed forces, if you become disabled, the physical requirements are not as rigorous. I believe there is a gentleman in America who became blind while enlisted in the armed forces, and I believe he has been able to retain his position.

• 1035

Mrs. Collins: Are there other areas that still exist where the federal government, as an employer, has barriers to the recruitment or employment of disabled people?

Mr. Derksen: Yes, there are, if we look at government in a very broad sense, if we look, for example, at Crown corporations like Canada Post, the jobs like sorting the mail, some of the physical manipulation of the mail that happens in the buildings. These are jobs that we are told are very destructive of ordinary intelligence, in the sense that they are very repetitive and so on. It is sometimes used as a justification for the wage levels, and probably rightfully so.

The anomaly or the irony is that people with intellectual disadvantages have found that mailroom work in the private sector is an area they can really succeed in, they can really benefit from. This is the kind of employment that seems very well suited to some people with less severe kinds of intellectual disadvantages. Now, the test to would-be employees under Canada Post—at least as it was several years ago, when I looked into this matter in detail—was very long and very onerous, almost an 80-page kind of written test, which a person with an intellectual disadvantage really would not have any

[*Traduction*]

M. Derksen: L'embauche dans les Forces armées s'appelle le recrutement.

Mme Collins: D'accord.

M. Derksen: Toutes les recrues doivent subir un test physique extrêmement rigoureux. Je soupçonne que des incapacités mineures, telles que les pieds plats ou le sternum bombé, pourraient disqualifier un candidat aux Forces armées. Quiconque a des incapacités physiques se voit tout simplement fermer la porte d'entrée des Forces armées.

Mme Collins: En avez-vous déjà discuté avec le ministère de la Défense nationale?

M. Derksen: C'est un domaine où nous n'avons pas encore fait grand-chose. Nous savons cependant que nos homologues des États-Unis se sont battus avec acharnement pour pouvoir faire entrer des handicapés dans les Forces armées américaines. Je pense qu'ils ont eu un certain succès. Il y a tellement de postes dans les Forces armées qui n'ont rien à voir avec les prouesses physiques!

Mme Collins: En effet.

M. Derksen: Nous aimerions que certains de ces postes soient désignés comme postes d'entrée pour divers handicapés, ce qui serait un pas dans la bonne direction, celle de l'égalité.

Mme Collins: À ce que vous sachiez, est-ce que cela s'est déjà fait ailleurs?

M. Derksen: Je ne sais pas où en sont les tentatives de mes homologues américains. En outre, une fois qu'un candidat a été recruté, s'il devient handicapé, on ne lui impose pas des exigences physiques aussi rigoureuses. Je crois savoir qu'un Américain, devenu aveugle pendant qu'il était enrôlé, a pu garder son poste.

Mme Collins: Existe-t-il toujours d'autres secteurs où le gouvernement fédéral, comme employeur, maintient des obstacles au recrutement ou à l'emploi des personnes handicapées?

M. Derksen: Oui, si l'on considère le gouvernement au sens large, si nous songeons par exemple à des sociétés de la Couronne comme Postes Canada, aux emplois comme le tri du courrier, la manutention du courrier. Il y a des emplois, nous dit-on, qui sont très mauvais pour quelqu'un d'intelligence moyenne, parce que les tâches sont très répétitives, et cetera. On invoque parfois cet argument pour justifier le niveau salarial, et ce, probablement à juste titre.

Ce qui est anormal ou ironique, c'est que les personnes désavantagées sur le plan intellectuel ont constaté que ce travail de tri du courrier dans le secteur privé est justement un domaine où elles peuvent vraiment réussir, dont elles peuvent vraiment profiter. Ce genre d'emplois semblent particulièrement bien convenir à certaines personnes légèrement désavantagées sur le plan intellectuel. Or, l'examen que doivent subir les employés éventuels de Postes Canada—du moins, c'était le cas il y a quelques années, lorsque j'ai fouillé la question—est très long et très difficile, un examen écrit de presque 80 pages,

[*Text*]

chance of passing on his or her own. So people with these kinds of disabilities were systemically, by regulation and practice, kept out of this kind of employment, which could have perhaps served many of their needs.

Mrs. Collins: It is an interesting example, yes.

Mr. Derksen: It is one example. I would like to point to perhaps one other, and this is a little further. It is corporations that are under federal jurisdiction, such as banks. I have never seen a bank teller using a wheelchair; I have never seen anyone back behind the counter, where all the people are working at their desks, with any visible kinds of disability. There may be such people, but they are not well represented in this area that is governed by federal law.

Mrs. Collins: In fact, do they have facilities for wheelchair customers in many banks?

Mr. Derksen: Very few. I believe there is one bank—I think it may be the Royal Bank—that has begun to make some counters lower in some of its branches so disabled people can have a surface to sign on and be able to look at their teller and so on.

Mrs. Collins: Thank you.

The Chairman: The next member is Roger Clinch from Gloucester, followed by Svend Robinson.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. I would like to address my comments to Cheryl. It has to do with education; I have a particular bias in that area. I should premise my comments by saying that I have had the occasion to teach in an integrated classroom where there have been people with levels of hearing loss that have been very great. One particular individual has gone on to the university, I believe the one you have attended, Cheryl, after her high school graduation. I remember the obstacles she had to go through to get into this university, financial and otherwise.

I am wondering what steps, if any, have been taken in this country to improve the situation? Have there been any developments in any particular universities to accommodate people with levels of hearing loss who may not be able to function in a regular university setting? Are there specific universities or specific programs in Canada that have been undertaken to accommodate them?

Ms Winters (Interpretation): The government has set up a special fund for three universities. They are receiving money to initiate research on deafness. The three universities are the University of Alberta, St. Mary's University in Nova Scotia, and the University of Western Ontario in London. These three university projects are a good start on the research of deafness. One of the problems in getting into university, though, is the problem of communication in the language of English. As deaf people have their own language, which is called American Sign Language, they feel more comfortable in that language than in English.

[*Translation*]

qu'une personne désavantagée sur le plan intellectuel n'aurait aucune chance de réussir seule. Ceux souffrant de ce genre d'infirmité ont été systématiquement, par règlement et en pratique, empêchés d'obtenir ce genre d'emplois qui auraient pu sans doute répondre à nombre de leurs besoins.

Mme Collins: C'est là un exemple intéressant.

M. Derksen: Un autre exemple. J'aimerais peut-être vous en donner encore un, celui des organismes encore plus éloignés du gouvernement fédéral. Je parle des sociétés assujetties à la compétence fédérale, telles les banques. Je n'ai jamais vu un commis de banque en fauteuil roulant; je n'ai jamais vu personne derrière le comptoir, là où les employés travaillent à un bureau, ayant la moindre infirmité. Il y a peut-être de tels employés, mais ils ne sont pas bien représentés dans ce secteur réglementé par la loi fédérale.

Mme Collins: En fait, dans de nombreuses banques, y a-t-il des installations à l'intention de la clientèle en fauteuil roulant?

M. Derksen: Très peu. Je crois qu'il y a une banque—je crois que c'est peut-être la Banque Royale—qui a commencé à installer des comptoirs plus bas dans certaines de ses succursales, de façon à ce que les infirmes puissent avoir un comptoir où ils peuvent écrire, et voir le commis.

Mme Collins: Merci.

Le président: Le prochain intervenant est Roger Clinch, de Gloucester, suivi de Svend Robinson.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. J'aimerais m'adresser à Cheryl. Il s'agit de l'éducation; j'ai un penchant particulier à cet égard. Je vais commencer par dire que j'ai eu l'occasion d'enseigner dans une salle de classe intégrée où il y avait des étudiants dont la perte de l'ouïe était très grande. Une étudiante, en particulier, est allée ensuite à l'université, la même que la vôtre, je crois, Cheryl, après la fin de ses études secondaires. Je me souviens des obstacles financiers et autres qu'elle a dû surmonter pour être admise à cette université.

Je me demande quelles mesures, s'il y en a, ont été prises dans ce pays afin d'améliorer la situation. Y a-t-il eu des aménagements dans certaines universités afin d'accommoder ceux à qui la perte de l'ouïe ne permet pas de fonctionner dans un milieu universitaire ordinaire? Y a-t-il des universités, au Canada, qui ont des programmes précis en vue d'accommoder ces étudiants?

Mme Winterss (interprétation): Le gouvernement a créé une caisse spéciale pour trois universités. Celles-ci reçoivent de l'argent pour mettre sur pied des programmes de recherche sur la surdité. Il s'agit de l'Université de l'Alberta, de l'Université St. Mary's, en Nouvelle-Écosse, et de l'Université Western Ontario, à London. Ces trois projets universitaires constituent un bon départ pour la recherche sur la surdité. Toutefois, l'un des problèmes, lorsque l'on veut entrer à l'université, c'est celui de la communication en anglais. Comme les sourds ont leur propre langue, la gestuelle américaine, ils sont plus à l'aise dans cette langue qu'en anglais.

[*Texte*]

• 1040

I went to California State University, which eliminates English as an entrance requirement, so I had an opportunity for a good education. They had interpreters for me for all my courses, and they had note takers for me. However, one of the possible problems in the universities is entrance requirements. Does that answer your question?

Mr. Clinch: Yes, particularly with regard to the three universities. You say there is a special fund for research, but are there any programs in place today in any of the universities that can accommodate people with levels of hearing loss who are not able to function in a regular university setting? Are there programs in place, or are we just at the research stage?

Ms Winters (Interpretation): Right now, there is a program in most of the colleges across Canada—not the universities, but most colleges—whereby if a deaf person does get into university he first has to fight for an interpreter. He has to get some funding for the interpreter. I will give you a good example.

At the University of British Columbia in Vancouver there are three deaf people who go to the university. One is studying to become a lawyer. About six months ago his interpreting funding was completely cut off. WID, which is the Western Institute for the Deaf, and these three people who are deaf fought and fought to get money back for the interpreters. They did succeed in getting the money, so the person in question is able to continue with his university program. Basically, however, deaf people end up having to fight to get into the university and for a higher education.

UBC and the University of Alberta are starting to think about some studies of getting teachers of the deaf. St. Mary's University is a good university. It has a good deaf program, but it is just starting to grow. Most of the deaf programs, however, are in the colleges in the two-year programs, not at the university level.

The Chairman: Thank you. The next speaker is Mr. Svend Robinson, Member of Parliament for Burnaby, who is followed by Pauline Browes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. As I was saying earlier to Jim, I have a very strong sense of *déjà vu* in this whole process. It was mentioned earlier that Jim played an instrumental role in the entrenchment of the rights of the physically and mentally disabled in the Constitution. I remember vividly, as a member of that committee, meeting just one floor down in this room. In fact, Jim sat right behind me, as he will recall, for those sessions and worked very closely with me.

I suppose there also is a sense, inevitably, of frustration on the part of those of us who shared the joy and the elation of that day—I think it was in February of 1981—when the government actually announced it was prepared to accept the

[*Traduction*]

Je suis allée à l'Université de l'État de la Californie, laquelle a éliminé l'anglais comme exigence d'admission, et donc, j'ai eu l'occasion d'obtenir une bonne instruction. On avait des interprètes pour moi dans tous mes cours, et j'avais des gens pour prendre mes notes. Toutefois, l'un des problèmes éventuels, ce sont les exigences d'admissibilité à l'université. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Clinch: Oui, surtout à l'égard des trois universités. Vous dites qu'il y a un fonds spécial à l'intention de la recherche, mais y a-t-il des programmes en vigueur aujourd'hui dans l'une ou l'autre des universités qui peuvent recevoir des malentendants incapables de fonctionner dans un milieu universitaire ordinaire? Y a-t-il des programmes en place, ou en sommes-nous uniquement à la recherche?

Mme Winterss (interprétation): À l'heure actuelle, il y a des programmes dans la plupart des collèges à travers le Canada—pas les universités, mais la plupart des collèges—et donc, si un sourd réussit à entrer à l'université, il doit d'abord se battre pour obtenir un interprète. Il doit trouver le financement pour payer cet interprète. Je vais vous donner un bon exemple.

A l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver, il y a trois sourds qui suivent des cours. L'un étudie le droit. Il y a six mois, on lui a complètement coupé le financement de son interprète. Le WID, le *Western Institute for the Deaf*, et ces trois personnes sourdes ont fait des pieds et des mains pour récupérer ce financement. Elles ont réussi, et donc, l'étudiant en question peut poursuivre ses études. Essentiellement, cependant, les sourds doivent se battre pour entrer à l'université et poursuivre leurs études.

L'Université de la Colombie-Britannique et l'Université de l'Alberta commencent à songer à offrir des programmes de formation d'enseignants à l'intention des sourds. L'Université St. Mary's est excellente. Elle possède un bon programme à l'intention des sourds, mais celui-ci ne fait que démarrer. La plupart des programmes à l'intention des sourds, cependant, se trouvent dans les collèges, qui offrent des programmes de deux ans, et non pas au niveau universitaire.

Le président: Merci. Le suivant sera M. Svend Robinson, député de Burnaby, suivi de Pauline Browes.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Comme je le disais précédemment à Jim, j'ai un sentiment très fort de déjà vu face à toute cette affaire. On a dit plus tôt que Jim avait joué un rôle primordial dans l'enchâssement des droits des handicapés physiques et mentaux dans la constitution. Comme membre de cet autre comité, qui se réunissait exactement un étage au-dessous, je revois la chose comme si c'était hier. En fait, Jim était assis directement derrière moi, si j'ai bonne mémoire, et a travaillé en très étroite collaboration avec moi.

Je suppose que ceux d'entre nous qui ont partagé la joie et l'euphorie de ce jour-là—c'était en février 1981, je crois—lorsque le gouvernement a en fait annoncé qu'il était disposé à accepter l'amendement, ressentent inévitablement un senti-

[*Text*]

amendment. I guess all of us who were just exhilarated after that decision now experience the sense of disappointment, to say the least—I have used stronger words on some other occasions, but certainly disappointment, frustration, and as you said, anger—that the hopes we had at that point, particularly with the three-year delay, have not given rise to more in the way of substance, a substantive response in terms of legislation, not just in terms of changes to the Canada Shipping Act, but real changes as were identified very clearly, for example, in the *Obstacles* report.

My colleague, Neil Young, had hoped to be here this morning. He worked very hard as a member of that committee.

• 1045

I think the other point that is a little bit disconcerting is that you have appeared so many times, in so many different forms, that now the novelty is wearing off. I looked at the press tables this morning, and when you were making your submission there was no one here. There is one representative of the press now, but there was literally no one here. These committees tend to work in a bit of a vacuum, and our message is only as effective as the people that translate it to the population at large.

I think that is a rather sorry reflection of where we are, to a certain extent. What was new, what was—as Jim will recall—the subject of great public attention back in 1980-81 . . . you have repeated your message so many times; unfortunately, it has not yet been heeded. The other unfortunate part is that the message itself is not getting out to the public any more, while the level of frustration continues.

I appreciated Mary Collins' question with respect to systemic discrimination. Certainly many of us were pleased with the decision in the Saskatchewan Court of Appeal. That was the decision involving a theatre in which disabled people in wheelchairs were told they had the same access as everybody else, but they had to wheel around to the very front of the theatre and strain to watch the program from the front. The court said that is not good enough. There has to be meaningful equality and substance, and not just on paper.

Your presentation, both by Jim and by Cheryl, was so comprehensive that it does not really leave me with many questions. I think you covered many of the areas I was going to address in terms of questions. I would ask if you have any plans at this point to challenge, through COPOH, any existing legislation or government policy, or if your intentions are to hold off a little bit and wait to see what this committee is going to be recommending in terms of legislative change. What are you planning at this point?

Mr. Derksen: We have not yet identified target legislation or regulatory law to go to courts at the federal level. Some of our member organizations, however, have identified provincial jurisdiction law that they will probably be challenging in the courts unless the provincial governments act very quickly. I am

[*Translation*]

ment de frustration. Tous ceux qui ont ressenti l'euphorie du moment après cette décision connaissent maintenant le même sentiment de déception, c'est le moins qu'on puisse dire—j'ai d'ailleurs utilisé des termes plus forts à d'autres occasions, mais certainement de déception, de frustration, et comme vous le dites, de colère—à l'idée que les espoirs que nous nourrissions à ce moment-là, surtout avec un délai de trois ans, n'ont pas donné de résultats plus concrets, de modifications législatives plus importantes, pas uniquement des modifications à la Loi sur la marine marchande du Canada, mais des modifications très réelles, telles que celles mentionnées très clairement, par exemple, dans le rapport *Obstacles*.

Mon collègue, Neil Young, avait espéré être ici ce matin. Il a beaucoup travaillé comme membre du comité qui a rédigé le rapport.

D'autre part, la fréquence même de vos comparutions tend à en émousser la nouveauté. La presse n'était même pas représentée ce matin, lorsque vous avez fait votre exposé, même si maintenant, un journaliste est enfin arrivé. Nos comités ont trop souvent tendance à travailler dans le vide, et pour être efficaces, il faut que notre message soit répercuté auprès de la population.

En 1980-1981, votre message avait l'attrait de la nouveauté, attrait qui a été usé par la répétition, alors que sur le fond, pas grand-chose n'a changé. Alors que votre message aura de plus en plus de mal à atteindre le public, les frustrations, elles, sont toujours là.

Mary Collins a eu bien raison de poser cette question concernant la discrimination systématique. Nous avons été nombreux à nous féliciter de la décision de la Cour d'appel de la Saskatchewan concernant un théâtre dont la direction assurait que l'accès y était le même pour tout le monde, y compris les handicapés, alors que ceux-ci étaient obligés de prendre place dans leur chaîse roulante juste devant la scène, d'où la vue est mauvaise et malcommode. Le tribunal n'a pas accepté cette explication, l'égalité devant être réelle, et non pas simplement sur le papier.

L'exposé présenté par Jim et Cheryl est à tel point complet qu'il ne me laisse pratiquement pas de questions à poser. Je voudrais toutefois savoir si vous avez l'intention de mettre en cause, par le canal de la COPH, des lois ou orientations du gouvernement, ou bien, comptez-vous au contraire attendre de voir ce que le Comité va recommander au plan législatif?

M. Derksen: Nous n'avons pas encore choisi les textes législatifs fédéraux que nous comptons contester devant les tribunaux. Par contre, certains de nos affiliés ont déjà relevé plusieurs lois provinciales qu'ils comptent contester, à moins que les gouvernements provinciaux ne les modifient avant. Je

[*Texte*]

thinking in particular of laws that deny disabled people the protection of minimum wage, which are clearly in violation of section 15.

There was such a law in the federal books, until, I believe, this past fall. It was struck from the federal books, effective yesterday. It was a clause that did not come into effect until April 17. That has now been removed from the federal books. It is that kind of law that may be acted upon by our member groups.

We are unfortunate at this time in the sense that we do not have a clearly recognized litigation fund organization, as the women's sector does with LEAF. We have a clearly identified organization, COPOH, which acts to represent the interests of disabled people, but we do not have a clearly identified mechanism to act as a litigation fund. We hope, however, to develop such a mechanism over the next several months, and to develop it in such a manner that the various structures in the disabled milieu can participate. Hopefully, with that mechanism in place and with some of the research we will be doing this summer, we will be in a better position to know where and when we must go to court, because nothing else has worked to bring about the changes that are necessary.

Mr. Robinson: In terms of the question of government funding, I know you made an application for some federal government funding to assist in your response to the challenge this committee faces. Were you successful in that application for federal government funding, and will that also assist your provincial component organizations in responding to the level of public hearings in various centres across Canada?

• 1050

Mr. Derksen: We are given to understand that the information we provided to the Department of Justice concerning the extra costs that would be incurred by our member groups and ourselves in mounting input to this discussion process has been recognized by the department as deserving assistance. We do not have that in writing at this point, but I am somewhat confident that we do have some resources with which to act.

Mr. Robinson: My final question, Mr. Chairman, is . . .

The Chairman: Not to interrupt you, but when you began you noted that your colleague, Neil Young, had not been able to join us. But since you began, Mr. Young, Member of Parliament for Beaches, has joined us at the table. On the list of speakers I still have two names—Pauline Browes and Maurice Tremblay.

Mr. Robinson: Because my colleague has joined us and I had acknowledged his contribution earlier as a member of the committee that drafted the *Obstacles* report, I will end my questioning at this point and hopefully that will leave a little more time for my colleague.

The Chairman: Thank you. So we will move on then and try to have time for a question or so, if you would care to, Mr. Young.

Pauline Browes, Member of Parliament for Scarborough Centre, followed by Maurice Tremblay.

[*Traduction*]

pense plus particulièrement aux lois qui n'assurent pas le salaire minimum aux handicapés, ce qui est une atteinte à l'article 15 de la charte.

Jusqu'à l'automne dernier, il existait une loi fédérale de ce genre, mais elle a été abrogée hier, justement. Il s'agissait d'une clause qui devait entrer en vigueur le 17 avril, mais qui a été abrogée. Nos affiliés pourraient s'attaquer à ce genre de loi.

Malheureusement, nous n'avons pas pour le moment de fonds pour intenter ce genre de poursuites, comme c'est le cas notamment pour les femmes. Notre organisation, la COPH, a pour but de défendre les intérêts des handicapés, mais nous n'avons pas de fonds pour intenter des poursuites. Nous espérons en mettre un sur pied au cours des mois à venir, afin que toutes les associations d'handicapés puissent en bénéficier. Lorsque nous disposerons d'un fonds de ce genre, et grâce aux travaux de recherche que nous devons effectuer au cours de l'été, nous serons mieux placés pour contester telle ou telle loi devant les tribunaux, car, jusqu'à présent, aucune solution ne semble marcher.

M. Robinson: Avez-vous réussi à obtenir des subventions du gouvernement fédéral pour permettre à vos affiliés de comparaître devant le Comité au cours de ses déplacements à travers le pays?

M. Derksen: Il paraît que le ministère de la Justice a décidé de nous accorder une aide pour nous permettre de participer aux activités du Comité. La réponse ne nous a pas encore été fournie par écrit, mais je pense bien que nous obtiendrons de l'argent.

M. Robinson: Une dernière question . . .

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais vous aviez dit au début de votre intervention que votre collègue, M. Neil Young, n'avait pas pu venir. Mais, maintenant, M. Young, député de Beaches, est là. J'ai encore sur ma liste les noms de M^me^ Pauline Browes et de M. Maurice Tremblay.

M. Robinson: Pour permettre à mon collègue, qui a fait partie du comité chargé de rédiger le rapport «Obstacles», de poser lui aussi des questions, je vais maintenant m'arrêter.

Le président: Je vous remercie. Nous allons donc essayer de vous ménager un peu de temps, monsieur Young.

M^me^ Pauline Browes, député de Scarborough-Centre, sera suivie par M. Maurice Tremblay.

[*Text*]

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I will be brief so we can get all the questioners in before 11 a.m.

I do want to thank you for the opportunity, as a new member, for you to make presentation to this committee. The activist in the area where I am from is Beryl Potter, with whom I have worked closely. I certainly was very pleased that she had a very active demonstration at the time of the transportation opening in Scarborough some couple of weeks ago regarding the inaccessibility of the Toronto Transit Commission. She is a person I have a great deal of respect for, so when we get to the Toronto area I am hoping she will be making a presentation to us. I have encouraged her to do so.

My question concerning your comments would be this. The regulations that you made mention of, for example, VIA Rail, Air Canada, and the other airlines, in your evaluation of your programs that we will be hearing about as we go along, are you going to put a cost factor on it in terms of dollars? My sense of things is that if everything were to be put in now that we just simply would not have enough money for it. I was wondering if you were planning to priorize these items, and perhaps now you might mention some of the items that would be at the top of the list that should be looked at now.

My second question, so you might answer them all at once, is that in your comments concerning funding to persons going to court, and you mentioned an independent body that would be of some distance or at arm's length from the political process, I was wondering if you might expand on that of just who you see making up that committee or how it could be formed.

Mr. Derksen: I will also try to be as succinct as I can. I am not going to be able to provide you with a priority list at this time, nor with kind of cost figures at this time.

Cost figures are something that are very difficult to get at, but we will attempt, where possible, to give some indication, as the summer goes along, as to what we belive the cost would be when that seems to be a significant factor in something we are recommending. Let me say, however, on the cost factor business that there is more than one way to skin a cat, and that quite often the solutions put forward for access for disabled people are exaggerated costwise, or the most expensive option is chosen.

• 1055

I must illustrate this with two points. This is a very critical point. When Clarence Kelly, who is a lawyer now here in Ottawa, a wheelchair user, challenged VIA Rail in CTC hearings back in 1979, in the initial hearings VIA Rail made tremendous noise about the amount of cost there would be, how it would be prohibitive, how it would require greater investment by the federal government, greater subsidy, how it would bankrupt the corporation. At that time VIA Rail was receiving a $200 million grant per annum from the federal government.

When CTC, through our interventions—and COPOH intervened in that case as well, as did other organizations—

[*Translation*]

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Je vais me dépêcher, pour que tout le monde puisse prendre la parole avant 11 heures.

Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre exposé. Dans la région d'où je viens, c'est Beryl Potter, avec qui j'ai souvent collaboré, qui est l'activiste. Elle a réussi à organiser une bonne manifestation lors de l'inauguration du nouveau système de transport en commun à Scarborough, il y a 15 jours, pour prouver notamment que les transports en commun, à Toronto, étaient d'un accès très difficile pour les handicapés. J'ai énormément d'estime pour Beryl Potter et je l'ai donc vivement encouragée à nous faire un exposé lorsque nous serons à Toronto.

Avez-vous cherché à estimer les coûts des changements que vous proposez pour VIA Rail, Air Canada et les autres compagnies d'aviation? J'ai l'impression que, si toutes ces mesures étaient appliquées simultanément, on n'aurait pas assez d'argent pour le faire. Laquelle de ces mesures devrait, à votre avis, être appliquée en priorité?

Deuxièmement, concernant l'argent qui devrait être attribué aux personnes ou organisations qui voudraient contester des lois devant les tribunaux, vous avez parlé d'un organisme indépendant du gouvernement. Pourriez-vous me donner plus de détails à ce sujet?

M. Derksen: Je vais, moi aussi, essayer d'être bref. Nous n'avons pas encore établi une liste de priorités ni chiffré les coûts de toutes ces mesures.

Il est en général très difficile de chiffrer les coûts, mais nous allons essayer de le faire au cours de l'été, surtout pour celles de nos recommandations dont le coût constitue un facteur primordial. Je vous ferai cependant remarquer qu'il existe, la plupart du temps, plusieurs solutions à un problème, mais lorsqu'il s'agit de faciliter l'accès des immeubles aux personnes handicapées, on semble toujours retenir la solution la plus coûteuse.

J'aimerais souligner deux choses. D'abord, un point critique. Clarence Kelly, qui utilise une chaîse roulante, et qui est maintenant avocat ici à Ottawa, a lancé un défi à VIA Rail pendant les audiences de la CCT en 1979. Au début des audiences, la VIA Rail a beaucoup parlé des coûts prohibitifs, a dit que la Société fera faillite, et qu'elle aura besoin de plus grandes subventions de la part du gouvernement fédéral. A ce moment-là la VIA Rail recevait 200 millions de dollars par an du gouvernement fédéral en guise de subventions.

Grâce à nos interventions—et celle de la COPOH a, dans ce cas, de même que d'autres organisations—la CCT a obligé la

[*Texte*]

were able to force VIA Rail to actually cost the cost of accessibility for disabled people, I believe the entire program boiled down to $5.3 million, and that was over a five-year period. So if we took that year by year, it was about $1 million a year, and that was out of a budget that was much, much larger than $200 million a year; it was an $800 million a year budget. So it turned out to be such a small percentage of the total, in fact a smaller percentage than the incidence of mobility disabled people in the general population. So what had seemed so fearsome was in fact so gentle and acceptable a thing.

Let me just point out one more example. When we pushed hard to have an elevator in the Winnipeg airport, I fell down the escalators where they used to kind of help us up and down. I had lacerations on my face and back and so on, and I threatened to bring a lawsuit to Air Canada for having dumped me down the escalator and so on. All this culminated in finally having some elevators put in. It was not one elevator they put in, but four; it was at a cost of about $600,000.

There was, at that time, an indication from the federal government that they would put out press releases indicating they had spent $600,000 to make that airport accessible to wheelchair users. We intervened at the political level and said they could not hang that bill on us, because we could show you how you could make that building accessible for $20,000 maximum, which we could have done—and which we would have done, had their press releases gone out. We would have shown that to the media. As I say, there is more than one way to skin a cat.

Generally the fears of tremendous cost for access to disabled people are exaggerated and without foundation, so it takes some pressure to make people really analyse costs to come up with the real figures and facts.

The Chairman: Thank you very much.

Je donne maintenant la parole à M. Maurice Tremblay, le député de Lotbinière.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je veux vous remercier d'avoir accepté de nous faire part de votre point de vue, et surtout vous féliciter pour votre acharnement devant l'énormité de la cause que vous défendez.

Vous avez peut-être remarqué qu'au début, je n'avais pas de questions précises à vous poser, tant est énorme la tâche que la société a à accomplir dans l'intérêt du groupe que vous représentez.

Je vous dirai simplement ceci. D'abord, je suis très heureux d'apprendre que nous aurons à collaborer, au cours des prochains mois, quant aux modifications que vous voulez que l'on apporte ou encore aux priorités que vous aurez à établir. Mais si vous me le permettez, je vais vous faire part de ma perception personnelle des problèmes que vous soulevez. Je ne pense pas qu'ils puissent se résoudre simplement par le biais de

[*Traduction*]

VIA Rail à faire une étude des coûts pour fournir des accès aux handicapés, et je pense qu'il s'agissait d'environ, 5,3 millions de dollars en cinq ans. Cela veut dire un million de dollars par année, d'un budget annuel très supérieur à 200 millions; en fait, de 800 millions de dollars. Donc, il s'agissait d'un tout petit pourcentage, le pourcentage était donc plus petit que le pourcentage des handicapés dans la population générale. Ce qu'on a pensé être prohibitif était très acceptable.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Au moment où nous avons essayé de faire installer un ascenseur à l'aéroport de Winnipeg, je suis tombé en bas de l'escalier roulant, où ils avaient l'habitude de nous aider. J'avais des lacérations sur la figure, sur le dos, alors j'ai menacé d'intenter une poursuite contre Air Canada pour m'avoir laissé me blesser dans l'escalier. Finalement on a fini par installer des ascenseurs. Ils n'ont pas installé un ascenseur, ils en ont installé quatre pour un coût total d'environ 600,000$.

A l'époque, le gouvernement fédéral nous a fait savoir qu'il avait l'intention d'émettre un communiqué de presse disant qu'il a dépensé 600,000$ afin de rendre l'aéroport plus accessible aux utilisateurs de chaises roulantes. Nous sommes intervenus auprès des hommes politiques, et nous avons dit qu'ils ne pouvaient pas faire de la politique en se servant de nous, car nous pouvions leur montrer comment rendre ce bâtiment accessible aux handicapés pour 20,000$ au maximum. Nous aurions pu le faire, et nous l'aurions fait si les communiqués de presse avaient été publiés. Nous l'aurions démontré aux médias. Il y a plusieurs façons de s'y prendre.

Les coûts des accès aux handicapés sont généralement si exagérés que les gens les craignent sans fondement. Il faut donc exercer des pressions pour obliger des gens à faire des analyses de coût afin de connaître les vrais chiffres et les faits réels.

Le président: Merci beaucoup.

I will now turn the floor over to Mr. Maurice Tremblay, member from Lotbinière.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to thank you for having agreed to share your point of view with us and I would like to congratulate you on your determination given the size of battle that you are fighting.

You are probably aware at the outset that I do not have specific questions to ask you because society has such a long way to go in defending the interests of the group that you represent.

I would just like to say the following. First of all, I am very happy to learn that we will have an opportunity in coming months to co-operate on the changes that you would like to see or the priorities you wish to establish. But if you will allow, I would like to share my personal view of the problems you raise. I do not think they can be resolved simply through legislative changes. Your group has been talking to government authori-

[*Text*]

modifications législatives. Votre groupe s'adresse depuis longtemps déjà aux autorités gouvernementales, et nous, nous devrons présenter un rapport à ces mêmes autorités gouvernementales.

• 1100

Pour nous aider à avancer un peu plus rapidement, pourriez-vous nous dire pourquoi, d'après vous, il y a eu de l'inaction, ou encore pourquoi l'évolution de la solution à votre problème se fait si lentement? D'après vous, y a-t-il à cela des motifs qu'on peut identifier sur papier, pour qu'on soit en mesure de trouver des solutions plus rapides, étant donné l'ampleur de votre cause?

The Chairman: Mr. Derksen.

Mr. Derksen: I think one of the important ways to speed up progress is to tackle the problem of ignorance and misunderstanding. This is only one among many ways. I would not replace our attempts to educate and influence government or the use of the courts with public education, but I would say that if disabled people themselves were provided with some resources to speak to the public with regard to our rights and with regard to matters such as, for example, the true costs of changes so we could put to rest some of the terrible stereotypes and misconceptions that underlie the resistance to change for us, we might find our way easier.

I do not believe there is a simple answer to your question, but there are some answers that may help us find an easier way, and I think that is one of them.

M. Tremblay (Lotbinière): Si je comprends bien, au-delà des priorités qu'on aura à identifier et des lois qu'on aura à modifier, c'est à la mentalité de la société qu'il faudra s'attaquer. C'est là l'aspect important de votre intervention.

Mr. Derksen: Yes, and I would just like to clarify that. Government has spent some money in an attempt to modify attitudes and educate the public; but unwisely, I think, it has not worked with disabled citizens themselves in mounting these education programs. So it is able-bodied people who have been speaking to other able-bodied people, asking them to change their opinions and their attitudes toward disabled people. The medium is the message, after all. We should be the ones speaking to the public if we are to be really credible and to be believed as participating individuals in our society. I think that has been the error of public education program so far.

If any new programs are mounted, I think the resources should be made available to organizations such as COPOH, which are owned and controlled by disabled people. We can work with the media in attempting to remedy some of these attitudinal problems.

The Chairman: Thank you very much. The final question will be from Mr. Neil Young, Member of Parliament for Beaches.

Mr. Young: Thank you very much for your courtesy, Mr. Chairman, since I am not a member of this committee.

[*Translation*]

ties for a long time and we have to present a report to the same government authority.

In order to help us make more rapid progress, could you tell us why there has been a lack of action or why progress in finding solutions to your problem has been so slow? In your opinion, what are the reasons that we could set down on paper so we could find more rapid solutions, especially since the implications are so far reaching?

Le président: Monsieur Derksen.

M. Derksen: Je pense qu'une façon très importante d'accélérer le processus c'est de s'adresser aux problèmes de l'ignorance et de l'incompréhension. Ce n'est qu'une façon de faire. Je ne dis pas qu'il faut remplacer nos tentatives d'éduquer et d'influencer le gouvernement et les cours par des programmes d'éducation publique, mais notre tâche serait plus facile si on accordait aux handicapés eux-mêmes les ressources nécessaires pour parler au public de nos droits et du vrai coût des changements, afin d'éliminer les stéréotypes et les malentendus qui sont à la base de cette résistance.

Je ne peux pas donner une réponse simple à votre question, mais il existe des solutions qui nous faciliteront la tâche, et en voilà une.

Mr. Tremblay (Lotbinière): If I understand correctly, besides the priorities that have to be identified and the legislation that has to be changed, it is society's attitude that has to be tackled. That is the important point.

M. Derksen: C'est exact, et j'aimerais vous donner des précisions. Le gouvernement a dépensé de l'argent dans une tentative de modifier l'attitude du public; mais, malheureusement, le gouvernement n'a pas travaillé avec les handicapés eux-mêmes dans le cadre de ces programmes de renseignements. Il s'agit, donc, de non-handicapés qui parlent à d'autres non-handicapés, afin d'essayer de changer leurs opinions et leur attitude envers les handicapés. N'oubliez pas que le moyen c'est le message. Si nous voulons être crédibles en tant que participants dans notre société, il faut que nous parlions au public. Je pense que c'est là l'erreur de ces programmes d'information publique jusqu'ici.

Si on élabore de nouveaux programmes, il faut allouer des ressources aux organisations telles que COPH qui sont possédées et gérées par des handicapés. Nous pouvons travailler avec les médias à changer ces problèmes d'attitude.

Le président: Merci beaucoup. La dernière question sera celle de M. Neil Young, député de Beaches.

M. Young: Je vous remercie beaucoup de votre courtoisie, monsieur le président, vu que je ne suis pas membre de ce Comité.

[*Texte*]

I think the last question and the last answer goes to the root of the problem. I think one of the biggest barriers the disabled community has is the paternalistic attitude of policy-makers toward them. In fact, the full thrust of the *Obstacles* report was that before attitudes can change there has to be a policy of full consultation, particularly with disabled consumer groups.

If I may, I want to ask a question that I think is absolutely crucial to the disabled movement; that is, whether or not there has been any discussion between COPOH, for example, Mr. Derksen, and the federal government about the provision of adequate funding that disabled groups can draw upon, where the disabled groups themselves decide to take a case under the Charter of Rights and Freedoms to the courts.

• 1105

It seems to me also to be crucial that if a fund is established, it has to be totally independent of government. The disabled community themselves can make the decision on when to draw upon that fund and not be told by government or policy-makers what would or would not be appropriate to take before the courts.

So my question is whether you have had any discussion on that possibility—and if you have, could you tell us what the results are?

Mr. Derksen: That is a critically important area. I touched on it lightly earlier in my presentation, but I am happy to speak to it again. The discussion we have had to date with government has been a very one-sided one. We have indicated to government the need for a human rights and freedoms defence fund, or a litigation fund, in the disabled community, placed in the sector; that is, the people with disabilities in Canada. By that we mean that sector should somehow have control over that fund.

We have had some assurance early in the piece—that is, last August—from Mr. Mulroney that federal funds would be available to fight Charter challenge cases of national importance and that cases involving disabled and handicapped people would be deemed to be of national importance. Since then, as I say, it has been a very one-way dialogue, in as much as we have been continuing to say we require those resources.

I cannot agree more with you about distance from government policy-makers vis-à-vis such a fund. After all, it is primarily federal statutes and regulations that we will have to challenge. Mr. Crosbie's statements yesterday I think indicate it will be the legitimate role of government to defend, in some instances, statutes that are on the books. Given that situation of vested interest, it is untenable that government should make decisions as to which cases, and when resources should be made available to fight those cases, at all.

I remember there was a question a few moments ago as to how such funds could be made available to the sector implicated in a certain discriminatory law case. I cannot help

[*Traduction*]

Je pense que la dernière question et la dernière réponse vont au coeur du problème. Je pense qu'un des plus grands obstacles pour les handicapés est l'attitude paternaliste des autorités. Dans le rapport *Obstacles* il est bien dit qu'il faut une pleine consultation, surtout avec les groupes de consommateurs handicapés, avant qu'on puisse changer les attitudes.

Si vous me le permettez, j'aimerais poser une question que je pense être critique pour les handicapés. Je me demande s'il y a eu des discussions entre M. Derksen de COPH, et le gouvernement fédéral, sur la possibilité d'établir un fonds pour les handicapés au cas où les handicapés décident d'aller en justice en vertu de la Charte des droits et des libertés.

Si un fonds est établi, il me semble tout à fait essentiel qu'il soit tout à fait indépendant du gouvernement. Les handicapés eux-mêmes peuvent décider quand se servir du fonds; ils n'ont pas à se faire dire par le gouvernement ou les fonctionnaires ce qu'il faudrait ou non porter devant les tribunaux.

Je voudrais donc savoir si vous avez eu des discussions quant à cette possibilité—dans l'affirmative, quels ont été les résultats?

M. Derksen: C'est un domaine extrêmement important. J'en ai un peu parlé plus tôt dans mon exposé, mais je suis heureux d'aborder de nouveau le sujet. Les discussions que nous avons eues jusqu'à ce jour avec le gouvernement étaient plutôt unilatérales. Nous avons souligné au gouvernement la nécessité de créer un fonds pour défendre les droits de la personne et les libertés, un fonds pour les questions en litige, au sein de la collectivité des handicapés, à l'intérieur de ce secteur, autrement dit les personnes au Canada qui ont certaines incapacités. Nous voulons dire par là que les secteurs seront en quelque sorte responsables de ce fonds.

On nous a garanti assez tôt—c'est-à-dire vers la fin du mois d'août—c'est M. Mulroney qui l'a fait, que les fonds du gouvernement fédéral seraient disponibles pour défendre les causes, contraires à la charte, qui étaient d'importance nationale, les causes relatives aux invalides et aux handicapés. Depuis lors, je le répète, le dialogue ne s'est fait que dans un sens, c'est-à-dire que nous avons continué de dire qu'il nous fallait ces ressources.

Je suis tout à fait d'accord avec vous au sujet de la réserve qu'observent les fonctionnaires du gouvernement quant à ce fonds. Après tout, nous allons remettre en question surtout des lois et des règlements du gouvernement fédéral. La déclaration de M. Crosbie hier laisse entendre que le gouvernement aura pour rôle légitime de défendre dans certains cas les lois que nous avons. Étant donné cette situation de droits acquis, il est intenable que le gouvernement puisse prendre des décisions quant aux cas à défendre et aux ressources à dépenser pour combattre ces causes.

On a posé une question, il y a quelques instants, demandant quand ces fonds seront disponibles pour le secteur en question dans une cause discriminatoire. Je ne peux que répéter ce que

[*Text*]

but reiterate what Shelagh Day said yesterday. I think there are identifiable organizations in every sector that have the confidence of the various individuals in that sector and that could administer such a fund, so that the individuals seeking equality in that sector would themselves decide which cases should be taken to the courts and when, rather than government, which is inappropriate in this case. That would certainly be another evidence of a kind of paternalism, if government were to decide for us which cases were important to the point of needing resources so that we could go to court with them.

The Chairman: Thank you very much. Speaking for all members of our committee on equality rights, I would like to thank each of you for being with us this morning and helping to move beyond the rhetoric to the reality. Jim Derksen, the National Chairman of COPOH, who I am sure we will see again in Winnipeg, George Simpson, Ottawa representative of COPOH, and Cheryl Winters, of the Canadian Association of the Deaf, I would like to thank each of you very much for the very substantive recommendations and suggestions. It is that kind of information that is going to help members of this committee do a job for those people who have waited with too much patience for far too long to see equality a reality in this country.

Mr. Derksen: Thank you very much for listening to us today.

The Chairman: We will now stand adjourned until 3.30 p.m., when we will resume and hear from the Canadian Advisory Council on the Status of Women, represented at that time by the President, Sylvia Gold.

This meeting is adjourned.

[*Translation*]

Shelagh Day a déclaré hier. Il y a, je crois, des organisations connues, dans chaque secteur, qui ont la confiance des particuliers, lesquelles pourraient gérer un tel fonds, afin que les personnes en quête d'égalité puissent elles-mêmes décider des causes à porter devant les tribunaux et à quel moment, plutôt que de laisser décider le gouvernement, ce qui ne serait pas convenable en ce cas. Ce serait faire preuve de paternalisme, si le gouvernement devait décider pour nous quelles causes sont importantes et nécessitent des ressources afin de les porter devant les tribunaux.

Le président: Merci beaucoup. Au nom de tous les membres du Comité sur le droit à l'égalité, permettez-moi de remercier chacun de vous d'être venus ce matin nous aider à rejoindre, au-delà de la rhétorique, la réalité. Je désire remercier sincèrement chacun de vous des recommandations et des suggestions importantes que vous avez faites, tout particulièrement Jim Derksen, le président national de la Coalition des organisations provinciales des handicapés, que je retrouverai j'en suis certain à Winnipeg, George Simpson, le représentant de la COPOH à Ottawa et Cheryl Winterss de l'Association des sourds du Canada. C'est ce genre de renseignements qui nous aidera en Comité à travailler pour ces personnes qui attendent patiemment depuis si longtemps que l'égalité devienne réalité au pays.

M. Derksen: Merci de nous avoir écoutés aujourd'hui.

Le président: La séance est levée jusqu'à 15h30 quand nous reprendrons nos travaux pour entendre le Conseil consultatif canadien de la condition féminine qui sera représenté par son président Sylvia Gold.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1537

The Chairman: Order, please. We have our quorum.

We are delighted to have with us this afternoon Sylvia Gold, who is the President of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, having just recently got her feet under that desk there, and who has colleagues with her whom I will ask her to introduce in just a moment. I do want to say, on behalf of the members of our committee, that we are delighted that on the first full day, I guess, of the new era of section 15 of the charter being enforced you are here to talk with us about questions of equality, questions of discrimination, particularly as they affect at least half, and perhaps a little more, of the Canadian population.

Our format here is fairly simple. We just invite you to make whatever comments or initial observations you would like to and then follow it up with questions from the Members of Parliament who are here. We have found that it is in that give and take of the dialogue that we are sometimes best able really to zero in on questions that need swift action and appropriate attention. Of course, our mandate is to report back to Parlia-

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre, je vous prie. Nous avons maintenant le quorum.

Nous avons le plaisir d'accueillir cet après-midi M^me^ Sylvia Gold, qui vient tout juste d'être nommée présidente du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme et qui voudra bien nous présenter ses collègues dans un instant. Au nom des membres du Comité, je voudrais préciser que nous sommes ravis qu'en ce premier jour de l'entrée en vigueur de l'article 15 de la Charte, ce soit vous qui veniez nous parler d'égalité et de discrimination, en général, et plus particulièrement de celle qui touche la moitié, sinon plus, de la population du Canada.

La façon dont nous procéderons est assez simple. Nous vous invitons à nous présenter vos observations ou commentaires, après quoi les députés ici présents vous interrogeront. Nous avons constaté que c'est cet échange et ce dialogue qui permettent le mieux de nous concentrer sur toutes les questions qui exigent notre attention et des mesures immédiates. Notre mandat est de rendre compte plus tard au Parlement de

[*Texte*]

ment later this year with specific recommendations for changes in federal laws and programs and policies where that is, in our opinion, considered necessary to ensure compliance with not only the letter of section 15 but indeed the spirit of section 15 of the charter.

Therefore I would like to turn the floor over to you and have you make your presentation, but please introduce more fully those who are with you as well.

Ms Sylvia Gold (President, Canadian Advisory Council on the Status of Women): Thank you very much for your words of introduction. It is my pleasure to introduce Donna Greschner, who is assistant professor of law at the University of Saskatchewan, and Dr. Mary Lee Stevenson, who is Acting Director of Research at the council.

I should mention that it is not my habit—I wish it were—to wear orchids every day, but I had a wonderful lunch with my former employer, the Canadian Teachers' Federation Board of Directors, today and they honoured me with not only a lunch but an orchid.

The Chairman: We are delighted that you kept it on and brightened up our proceedings this afternoon.

Ms Gold: Thank you. We welcome the opportunity to respond today to the discussion paper on equality rights. The council devoted considerable attention in 1980 and 1981 to the process of constitutional reform, and we continue our interest, particularly in the light of the Charter of Rights and Freedoms.

• 1540

The passage of the Charter of Rights and Freedoms will make a significant mark in Canadian history. The Charter, as part of the constitution, must be obeyed and implemented by governments, and your committee is evidence of the federal government's commitment to the Charter. We hope that our comments and our submission today will assist you in your work.

Our focus today will be on sex equality. Although all of the issues raised in the discussion paper are of some concern to us as women, we will concentrate on those matters contained on pages 27 to 36 of the discussion paper under the heading of "Sex".

Chaque disposition de la Charte revêt une importance pour les femmes. Il est évident, cependant, que l'article 28 en constitue l'article clé. Il instaure le principe de l'égalité des sexes. L'article 28 se lit comme suit:

> 28. Indépendamment des autres dispositions de la présente charte, les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également aux personnes des deux sexes.

Les Canadiens et les Canadiennes peuvent à juste titre être fiers de notre nouvel engagement constitutionnel envers la notion d'égalité entre hommes et femmes. Il s'agit d'un engagement nécessaire qui ouvrira aux femmes la voie d'une entière égalité dans la société canadienne.

[*Traduction*]

certaines recommandations bien précises visant des modifications aux status, programmes et politiques fédéraux qui permettront de mieux respecter non seulement la lettre, mais aussi l'esprit de l'article 15 de notre Charte.

Je vous cède donc maintenant la parole et je vous laisserai nous faire part de vos observations, dès que vous aurez présenté tous ceux qui vous accompagnent.

Mme Sylvia Gold (présidente, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme): Merci beaucoup de vos aimables paroles. J'ai le plaisir de vous présenter Donna Greschner, professeur de droit adjoint à l'Université de la Saskatchewan et le professeur Mary Lee Stevenson, directeur adjoint de la recherche à notre Conseil.

Je tiens d'abord à préciser que je n'ai malheureusement pas l'habitude de porter des orchidées tous les jours. Mais c'est que je viens de déjeuner de façon très agréable avec mon ancien employeur, le Conseil d'administration de la Fédération canadienne des enseignants, et ce dernier m'a non seulement offert le déjeuner, mais aussi une orchidée.

Le président: Nous sommes ravis que vous ayez décidé de la porter pour égayer la séance de cet après-midi.

Mme Gold: Merci. Nous sommes heureuses de pouvoir donner notre avis aujourd'hui sur le document de travail sur les droits à l'égalité. Notre Conseil s'est consacré longuement au processus de réforme constitutionnelle, en 1980 et en 1982, et notre intérêt en la matière se maintient aujourd'hui, particulièrement à la lumière de la Charte des droits et libertés.

L'adoption de la Charte des droits et libertés constitue un évènement marquant de l'histoire du Canada. La Charte, qui s'inscrit dans la Constitution, doit être respectée et appliquées par les gouvernements et l'existence de votre Comité témoigne de l'engagement du gouvernement fédéral vis-à-vis de cette Charte. Nous espérons que notre exposé et nos observations vous aideront dans vos délibérations.

Nous insisterons aujourd'hui sur l'égalité entre les deux sexes. À croire que toutes les questions soulevées dans le document de travail nous intéressent en tant que femmes, nous insisterons sur celles dont on fait état aux pages 33 à 45 du document, sous la rubrique «Sexe».

All of the provisions of the charter are important to women. It is obvious, however, that section 28 is the key section. It institutes the principle of equality between the sexes. Section 28 reads as follows:

> 28. Notwithstanding anything in this charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to male and female persons.

Canadians of both sexes have a right to be proud of our new constitutional commitment towards the notion of equality between men and women. It is a commitment that had to be made and that will give women access to full equality in Canadian society.

[*Text*]

C'est dire que les femmes, en tant que groupe, ne jouissent pas encore d'une véritable égalité économique, politique et sociale avec les hommes.

Sex discrimination remains one of the most pervasive and stubborn forms of discrimination. It is quantitatively a much greater problem than other types of discrimination which continue to plague Canadian society. Over 50% of the population is subjected to inequality in one area or another because of their sex. Moreover, sex discrimination is qualitatively different from other forms of discrimination.

The most fundamental divisions in our society are those between women and men, and these divisions spread from widespread stereotypic notions about the proper or the natural role and capabilities of women. These notions continue to contribute to the economic and social inequality of women.

The inequality of women and men underlies all other divisions and discriminations. For example, racial discrimination still exists in Canada. Although men of native ancestry are discriminated against because of their race, native women bear a double burden of race and sex discrimination. The unfortunate plight of native women, economically and legally, needs no elaboration here.

Age discrimination is another illustration. Both elderly women and elderly men suffer age discrimination, but elderly women suffer the added indignity of sex-linked discrimination. One result of this is the extreme poverty of so many women. It is for these reasons that sex and equality cannot simply be considered in the same way as discrimination against other groups.

Now, section 15 of the charter prohibits discrimination on a variety of grounds, one of which is sex. But section 15, by itself, cannot eliminate sex discrimination. Section 15 is subject to limits under section 1 of the charter and can be overridden by a government under section 33.

The weakness of section 15 caused women to work very hard to include section 28 in the Charter, and section 28 is the most powerful Charter provision. It includes in its statement, "notwithstanding anything in this Charter"; that means that sex equality is not subject to section 1 or to section 33. Sex equality is the strongest command in the Charter because sex inequality is the most pervasive and fundamental division in society.

Un des principaux sujets de préoccupation du Conseil est dû au fait que le document de travail néglige complètement l'article 28. Le document n'y fait allusion qu'à deux reprises. Il affirme que l'article 28 n'exige guère qu'un examen minutieux

[*Translation*]

This means that women, as a group, do not yet enjoy true economic, political and social equality with men.

La discrimination fondée sur le sexe est très généralisée et extrêmement difficile à enrayer. Il est bien plus généralisé que les autres types de discrimination dont notre société est victime. Plus de 50 p. 100 de la population est victime de la discrimination fondée sur le sexe. Et il existe une différence qualitative entre la discrimination fondée sur le sexe et les autres types de discrimination.

Les distinctions les plus fondamentales dans notre société sont celles qu'on fait entre les hommes et les femmes. Ces distinctions sont fondées sur des notions, stéréotypées et très répandues, du rôle et des capacités qui sont propres à la femme; notions qui continuent à renforcer l'inégalité économique et sociale de celle-ci.

Les autres distinctions et actes discriminatoires découlent tous de cette inégalité. Prenons comme exemple la discrimination fondée sur la race, qui existe toujours au Canada. Les hommes d'origine autochtone sont victimes de discrimination à cause de leur origine, mais les femmes autochtones sont victimes et de la discrimination fondée sur la race et de la discrimination fondée sur le sexe. Il n'est guère nécessaire de s'étendre sur la situation malheureuse des femmes autochtones, qui sont pauvres et qui sont victimes de la loi.

La discrimination fondée sur l'âge peut aussi servir d'exemple. Les personnes âgées, qu'elles soient hommes ou femmes, sont victimes de la discrimination fondée sur l'âge; mais les femmes âgées, qui sont victimes aussi de la discrimination fondée sur l'âge, sont doublement pénalisées. Et c'est cette discrimination qui fait, entre autres, que beaucoup de ces femmes vivent dans l'indigence la plus extrême. Et c'est pour cela que la distinction fondée sur le sexe ne peut être envisagée de la même manière que la discrimination dirigée contre d'autres groupes.

On énumère, à l'article 15 de la Charte, les motifs de distinction illicite, dont le sexe. Mais l'application de l'article 15 ne permettrait pas, à elle seule, de supprimer la discrimination fondée sur le sexe. L'article 15 est sujet aux restrictions énoncées à l'article 1er de la Charte et un gouvernement peut y déroger en invoquant l'article 33.

Conscientes de l'insuffisance de l'article 15, les femmes ont déployé des efforts considérables pour faire adopter l'article 28, qui est la disposition la plus catégorique que l'on trouve dans la Charte. L'article 28 s'applique «indépendamment des autres dispositions de la présente Charte», ce qui signifie que l'égalité n'est pas limitée par l'article 1 ou par l'article 23. De toutes les dispositions de la Charte, celle qui garantit l'égalité des personnes des deux sexes est la plus inaliénable, car les distinctions fondées sur le sexe sont les distinctions les plus répandues et les plus importantes dans notre société.

One of the council's main concerns is that the discussion paper completely neglects section 28. It is only mentioned twice. It states that Section 28 does not require careful scrutiny of sex based distinctions in order to detect an unjustified sexual discrimination.

[*Texte*]

des distinctions fondées sur le sexe, afin de déceler toute discrimination sexuelle non justifiée.

• 1545

Une telle interprétation ne peut être juste. L'article 15 exige déjà un examen minutieux. L'article 28 va plus loin que l'article 15. Il ne fait pas que le répéter.

Le document de travail passe ensuite en revue la discrimination fondée sur le sexe sans marquer la distinction entre cette notion et la discrimination fondée sur tout autre motif prohibé, comme si l'article 28 n'existait pas.

Nous pouvons donc en conclure que l'article 28 fait non seulement l'objet d'une interprétation erronée, mais qu'en somme, le document de travail le passe sous silence. Nous ne pouvons accepter la façon dont le document de travail aborde l'article 28, ou plutôt l'évite. Le libellé non équivoque de l'article 28, certes l'article de la Charte qui adopte la position la plus catégorique, fait appel à un examen beaucoup plus rigoureux de l'inégalité qui sévit entre les sexes.

Nous pouvons, de bon droit, invoquer l'argument irréfutable que l'article 28 comprend sans exception tous les traitements établissant une distinction entre les femmes et les hommes, sauf les programmes d'action positive. Il s'agit en fait d'une interprétation littérale de l'article 28.

Par ailleurs, l'article 28 exige tout au moins l'examen le plus minutieux possible de l'inégalité entre les sexes. Seules des raisons véritablement exceptionnelles peuvent justifier un traitement différent des femmes et des hommes. Ce traitement distinct ne peut être admissible que dans la mesure où le gouvernement peut prouver qu'il n'existe aucun autre moyen lui permettant d'atteindre ces objectifs. Dans ce cas, nous pouvons parler d'examen minutieux.

En ce qui a trait aux questions soulevées dans le document de travail, il n'y a pas lieu d'opter pour l'une ou l'autre interprétation. Même l'examen minutieux, moins exigeant que l'interprétation littérale, aurait permis de résoudre toutes les questions dont il est fait mention dans le document de travail. Face à tous les domaines mentionnés, le gouvernement ne peut soutenir que des raisons exceptionnelles lui permettent de justifier le maintien de la discrimination sexuelle. Il ne peut pas non plus, quel que soit le domaine, affirmer qu'il ne dispose d'aucun autre moyen pour atteindre ces objectifs.

Le gouvernement ne doit pas oublier son engagement constitutionnel le plus catégorique. La lettre et l'esprit de l'article 28 n'exigent rien de moins. Nous vous exhortons donc à donner à l'article 28 la portée véritable qui, de toute évidence, est à son origine même.

Taking section 28 seriously requires the elimination of all forms of discrimination against women. When discrimination is viewed in the legal context, it typically takes one of two forms, facial discrimination or systemic discrimination.

Facial discrimination occurs when a law or program treats women differently by its very words. The law says, for example, only men have *x* benefit or only women have *y* burden. The inequality appears on the face of the statute. Bill

[*Traduction*]

This interpretation cannot be right. Careful scrutiny is required under Section 15 and Section 28 goes even further. It does not simply repeat the provisions of Section 15.

The discussion paper then reviews sex based discrimination without distinguishing between this form of discrimination and discrimination based on any other proscribed grounds, as if Section 28 did not exist.

We can thus conclude that Section 28 has not only been wrongly interpreted, but that the discussion paper does not deal with it at all. We cannot accept the way in which the discussion paper deals with Section 28, or rather avoids dealing with it. The clear wording of Section 28, which is certainly the most powerful provision in the charter, calls for much more careful scrutiny of inequality between the sexes.

We can rightly argue that Section 28 covers, irrefutably and without exception, all treatment that distinguishes between men and women, except affirmative action programs. This would be a literal interpretation of Section 28.

Section 28 requires, at the very least, the most careful scrutiny possible of inequality between the two sexes. Only truly exceptional grounds can justify treating men and women differently. Special treatment will only be allowed to the extent that the government can prove that there is no other way of achieving its objectives. In that instance, we can talk about careful scrutiny.

Insofar as the issues raised in the discussion paper are concerned, there is no need to opt for one interpretation or the other. All of the issues raised in the discussion paper could have been resolved by careful scrutiny, which is less than what is required by a literal interpretation. In all of the areas mentioned, the government cannot maintain that the continuation of sexual disrimination can be justified on exceptional grounds. Nor can it claim, in any area, that it has no other way of achieving its objectives.

The government must not forget its clear constitutional commitment. The letter and spirit of Section 28 require nothing less. We strongly encourage you to give Section 28 its full scope, which is obviously why it was included in the first place.

Prendre l'article 28 au sérieux, c'est enrayer toutes les formes de discrimination dont les femmes sont victimes. Dans le contexte juridique, il y a deux sortes de discrimination: la discrimination manifeste et la discrimination systémique.

Il y a discrimination manifeste lorsque, dans une loi ou dans un programme, on fait la distinction entre les hommes et les femmes. Il y a discrimination manifeste lorsqu'on précise, dans une loi, que seuls les hommes ont droit à tel bénéfice et seules

[*Text*]

C-27 proposes to eliminate a few instances of facial discrimination. While these changes are meritorious, they are very minor and they will affect very few people.

More important areas of facial discrimination must now be eliminated if section 28 is to be taken seriously. One example is maternity benefits available under the Unemployment Insurance system. Now, of course, only women are capable of pregnancy and childbirth.

• 1550

However, the UIC scheme provides benefits not only during pregnancy and after childbirth but also during the time immediately after the birth to allow the mother to care for the child. The child care component is available only to the female parent. Male parents who would like to stay at home and care for the child are unable to obtain benefits.

The underlying assumption behind the child care portion of maternity benefits is that women are the sole care-givers for children and that men have no obligation or shared responsibility to be active and equal parents. Such stereotypes are unacceptable. Either parent should have the opportunity to care for the newborn child. We might almost look at them as parental weeks to be shared between the parents for the care of the child following the child's birth.

One possibility for reform is the council's recommendation that maternity benefits be replaced by fully paid parental benefits for 26 weeks, and these parental benefits would be available to either parent. For example, the mother could obtain benefits during the period immediately surrounding childbirth and the remaining weeks could be divided between the parents, or one parent could obtain benefits for the entire child care period. This recommendation would give parents flexibility in their arrangements and, more importantly, they would not be based on stereotyped assumptions about the proper role of women and men in the family.

Other instances of racial discrimination must also be removed. For example, sex-based mortality tables should be replaced by unisex mortality tables. Sexist language in statutes should also be abolished. The Interpretation Act, which says that references to the male person automatically include the female person, offends the principle of sex equality, and we would urge the government to change the Interpretation Act and draft all laws in non-sexist language.

Il nous faut en outre mentionner un autre mode de discrimination, à savoir la discrimination systémique. Il y a discrimination systémique lorsqu'une loi ou un programme au libellé apparemment neutre entraîne dans les faits des répercussions disproportionnées et préjudiciables aux femmes.

[*Translation*]

les femmes doivent assumer tel fardeau. La loi en question est manifestement discriminatoire. Et quelques-unes de ces dispositions discriminatoires seront abrogées par le projet de loi C-27. Mais ces changements, pour désirables qu'ils soient, n'auront pas une grande incidence et ils ne toucheront pas beaucoup de gens.

Pour que l'article 28 soit sérieusement appliqué, d'autres exemples de discrimination manifeste devront être supprimés. Prenons, par exemple, les avantages accordés aux mères dans le cadre du régime de l'assurance-chômage. Evidemment, seules les femmes sont capables de devenir enceintes et de mettre des enfants au monde.

Or, la mère a droit à des prestations de l'assurance-chômage non seulement pendant sa grossesse et après l'accouchement, mais aussi pendant une certaine période suivant la naissance de l'enfant, pour lui permettre de s'occuper de celui-ci. Seule la mère y a droit. Les hommes qui voudraient rester à la maison pour s'occuper des enfants ne sont pas admissibles.

Cette exclusion est fondée sur la notion que c'est la femme qui s'occupe des enfants et que les hommes ne sont nullement obligés de partager cette responsabilité. De tels stéréotypes sont inacceptables. L'un ou l'autre des parents devrait pouvoir rester à la maison pour s'occuper du nouveau-né. Les deux parents devraient être admissibles; ils devraient pouvoir se partager la tâche.

Le Conseil a recommandé que les prestations de maternité soient remplacées par des prestations parentales; les deux parents y auraient droit et la période de prestations serait de 26 semaines. Avant et après l'accouchement, la mère toucherait les prestations et les semaines qui restaient seraient partagées entre les deux parents; ou bien l'un des parents pourrait choisir de rester à la maison pendant toute la période et toucher des prestations. La solution que nous proposons permettrait aux parents de s'arranger comme ils le voulaient et, ce qui est encore plus important, elle ne dépend pas d'une notion stéréotypée des rôles qui sont propres à l'homme et à la femme.

D'autres pratiques qui sont manifestement discriminatoires doivent aussi être supprimées. Les tables de mortalité fondées sur le sexe devraient, par exemple, être remplacées par des tables unisexes. Les lois dont le libellé est sexiste devraient être modifiées. La loi d'interprétation qui précise que les mots désignant les personnes du sexe masculin comprennent les personnes du sexe féminin, contrevient au principe de l'égalité entre les personnes des deux sexes. Nous encourageons le gouvernement à modifier la loi d'interprétation et rédiger toutes les lois dans un langage non-sexisme.

We must also mention another form of discrimination, systemic discrimination. There is systemic discrimination when an act or a program, the wording of which appears to be neutral, has an adverse and disproportionate effect on women.

[*Texte*]

Le document de travail prend l'exemple d'une loi qui empêchera la personne travaillant à temps partiel de bénéficier d'un régime de pensions. Le libellé de la loi ne sera donc pas manifestement discriminatoire envers les femmes, et pourtant, la majorité des travailleurs à temps partiel sont des femmes. En tant que groupe, les femmes auraient donc à subir les conséquences disproportionnées et préjudiciables d'une loi qui stipulera une telle exclusion. Ces conséquences préjudiciables constituent en réalité une forme de discrimination systémique. Les femmes sont traitées différemment par suite de l'application et du fonctionnement de lois de ce genre.

La discrimination systémique est un problème autrement plus important que la discrimination manifeste, dans la mesure où désormais il est rare que le libellé d'une loi exclue délibéremment les femmes. La discrimination systémique est beaucoup plus profondément ancrée dans le système. D'autre part, elle entraîne pour les femmes, en tant que groupe, des conséquences désastreuses sur le plan économique. La situation financière pitoyable des femmes âgées qui vivent seules résulte en partie de la discrimination systémique en oeuvre dans les régimes de pensions.

The council is deeply concerned about the cautious approach taken in the discussion paper to systemic discrimination. The only systemic discrimination that it raises as a matter of concern is an insignificant section of the Canada Elections Act which affects a very small number of women. There are many other instances of systemic discrimination which are vastly more significant to a far greater number of women.

An example is the Canada Pension Plan. Home-makers are excluded even though the overwhelming majority of home-makers are women. Part-time workers, again the majority of whom are women, are excluded from virtually all private pension plans or, if they earn less than $2,300 a year, from the Canada Pension Plan.

• 1555

The CPP is designed from the point of view of male workers earning good wages through full-time employment. The Income Tax Act offers several examples of systemic discrimination.

Combined with other discriminatory features of the pension system, this discrimination condemns most elderly women to a life of poverty. Systemic discrimination must be addressed and rectified by the government. We realize that systemic discrimination can be a difficult problem to identify. However, the council and many other women's groups have done much research in this area. The information is available to begin the work of its removal.

Le Parlement détient l'autorité nécessaire pour enrayer plusieurs aspects des inégalités existantes. Qui plus est, il se doit de respecter ses obligations internationales, en vertu desquelles il s'est engagé à éliminer toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Le Canada a pris cet engagement en 1981, lorsqu'il a signé la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

[*Traduction*]

The discussion paper uses the example of a piece of legislation that would prevent part-time workers from benefiting from a pension scheme. The drafting of the legislation would not be obviously discriminatory towards women, but the majority of part-time workers are women. An act that included this type of exclusion would therefore have a disproportionate and adverse effect on women as a group. This adverse effect is actually a form of systemic discrimination. The implementation and operation of this type of legislation results in women being treated differently.

Systemic discrimination is a far more important problem than racial discrimination, because it is rare these days that a piece of legislation deliberately excludes women. Systemic discrimination is much more deeply rooted in the system. It also has the disastrous effect of the economic situation of women as a group. The pathetic financial position of elderly women living alone has resulted, in part, from the systemic discrimination that operates within pension plans.

Le Conseil s'inquiète du fait que les auteurs du document de travail ne se sont pas vraiment attaqués à la discrimination systémique. Le seul exemple qu'ils citent est celui d'une disposition peu importante de la Loi électorale du Canada, et qui touche très peu de femmes. Il y a bien d'autres exemples de la discrimination systémique qui sont bien plus importants et qui touchent beaucoup plus de femmes.

Prenons, par exemple, le Régime des pensions du Canada. Les personnes au foyer sont exclues du régime et la majorité d'entre elles sont des femmes. Les travailleurs à temps partiel, dont la majorité sont des femmes, sont exclues, à toutes fins pratiques, des régimes de pensions privées et les travailleurs qui gagnent moins de 2,300$ par année sont exclus du Régime des pensions du Canada.

Le RPC a été conçu pour desservir l'homme qui travaille à temps plein et qui est bien rémunéré. Et l'on trouve, dans la Loi de l'impôt sur le revenu, plusieurs exemples de la discrimination systémique.

Les éléments discriminatoires du Régime de pensions font que la majorité des femmes âgées vivent dans l'indigence. La discrimination systémique doit être examinée et supprimée par le gouvernement. Nous admettons que la discrimination systémique est difficile à cerner, mais le conseil et d'autres associations de femmes ont fait beaucoup de recherches dans ce domaine. Nous avons les données dont nous avons besoin pour commencer à résoudre le problème.

Parliament has deferred yet needs to eliminate several aspects of existing inequalities. Moreover, it must live up to its international commitment to eliminate all forms of discrimination against women. Canada made this commitment in 1981, when it signed the convention on the elimination of all forms of discrimination against women.

[*Text*]

En vertu de l'article 28, le Parlement s'est désormais engagé sur le plan constitutionnel à promouvoir l'égalité des sexes. La mise en application sérieuse de l'article 28 conduit à supprimer la discrimination manifeste. Une telle approche exige la suppression du langage sexiste et rend nécessaire une reformulation des lois qui permette et consolide la discrimination systémique.

Ces trois mesures, et particulièrement les mesures visant à éliminer la discrimination systémique, nous permettront assurément de nous rapprocher du principe de l'égalité des sexes. Nous vous recommandons vivement d'inciter le Parlement à supprimer toutes les formes de discrimination sexuelle.

The full implementation of equality, however, cannot be achieved simply by removing discrimination from all laws and programs. The attainment of equality requires positive government action that may go beyond its constitutional obligation. Affirmative action programs in employment, although perhaps not strictly required by the charter, are permitted by the charter, and are clearly necessary if women are to achieve equality. Without affirmative action programs, women will continue to earn much less than men.

The principle of equal pay for work of equal value must also be applied with great force.

We would conclude by urging you to abide by the constitutional commitment to sex equality but also to implement affirmative action programs. Women now have the right to be equal and the government must take action to ensure that the constitutional right becomes a reality.

I would thank you for inviting us and hearing our presentation, and we would be pleased to respond to questions the committee will have. Thank you.

The Chairman: I would like to thank you for that presentation, copies of which have also been made available to members of the committee. It is one that clearly raises a number of very specific instances that we can focus on to great advantage.

Mrs. Collins: May I express my appreciation to you, Sylvia, and your representatives from the council. I have followed your work, of course, with great interest for many years. It is exciting for me to be on this side of the table. For many years I was out there working with the women's groups and I am quite excited about the role that hopefully I can play.

As you mentioned, of course, our role in this committee in looking at the implications of the charter does not address many of the fundamental concerns of women's groups or groups we heard from this morning of handicapped. Those will take other kinds of government initiatives, many of which are going on at the moment as well. Some of these things are happening in parallel.

[*Translation*]

Under Section 28, has made a constitutional commitment promoting equality between sexes. A serious implementation of Section 28 will lead to the elimination of racial discrimination. This approach requires the elimination of sexist language and means that legislation that allows for and consolidates systemic discrimination will have to be reformulated.

These three measures, particularly the measures designed to eliminate systemic discrimination, will certainly bring us closer to the principle of sexual equality. We strongly recommend that you encourage Parliament to eliminate all forms of sexual discrimination.

A la suppression des éléments discriminatoires qui caractérisent nos lois et nos programmes ne permettront pas, à elles seules, d'atteindre l'égalité pleine et entière. Pour atteindre l'égalité, le gouvernement devra prendre des mesures positives, des mesures qui peuvent dépasser ces engagements constitutionnels. Les programmes d'actions positives, même si elles ne sont pas obligatoires, sont reconnus dans la charte et il est clair que ces programmes sont nécessaires pour aider les femmes à atteindre l'égalité. Sans les programmes d'actions positives, les femmes continueront de gagner beaucoup moins que les hommes.

Le principe de la rémunération égale pour un travail de valeur égale doit être appliqué avec beaucoup de force.

Nous vous encourageons à respecter l'engagement constitutionnel en ce qui concerne l'égalité entre les deux sexes, mais nous vous encourageons aussi à mettre en place des programmes d'action positive. Les femmes ont droit à l'égalité et il incombe au gouvernement de prendre des mesures pour assurer la mise en pratique des droits prévus dans la Constitution.

Je vous remercie de nous avoir invitées à comparaître et d'avoir écouté notre exposé. Si vous avez des questions à nous poser, nous serons ravies d'y répondre. Merci.

Le président: Je vous remercie. Des exemplaires de votre mémoire ont été distribués aux membres du Comité. On y soulève des questions précises que nous avons intérêt à aborder.

Mme Collins: Je vous remercie, Sylvia, et je remercie les représentants de votre conseil. Je m'intéresse à ce que vous faites depuis longtemps et c'est un grand plaisir, pour moi, que de me retrouver de ce côté-ci de la table. J'ai travaillé pendant des années avec des associations de femmes et je suis ravie d'avoir l'occasion de jouer le rôle que je joue en ce moment.

Comme vous l'avez si bien dit, nous sommes chargés d'examiner les répercussions de la charte, mais ce mandat ne nous permet pas d'examiner les préoccupations fondamentales des groupes représentant les femmes ou des groupes représentant les handicapés, dont celui que nous avons entendu ce matin. Pour répondre à leurs préoccupations, le gouvernement devra prendre d'autres mesures. Dans certains cas, il a déjà pris l'initiative. Il y a des choses qui se font en parallèle.

[*Texte*]

• 1600

But obviously our particular task here is to look at the charter and ensure that particularly federal laws and government practices are consistent with them.

You mentioned the issue of systemic discrimination, and that is something which I think is terribly important. While the discussion paper did not go into it in great detail, as you recognized, they did say that hopefully, as a result of the kinds of consultations we will have on this committee, more of that will be brought to light. I think that is certainly a very important role that this committee will play as we go about the country and hear firsthand from people of real examples of discrimination, where hopefully laws can be changed or practices can be amended to eliminate those.

I was interested in some of the examples you gave, and I just wondered if you might elaborate on a couple of other areas. You briefly mentioned the Income Tax Act, and I wondered if there are specific areas within that act that you feel are discriminatory or could be challenged under section 15. Also, you might comment, because it has been raised, on the question of family allowances, the child tax exemption and the refundable child tax credit. Those issues are being looked at by another committee of Parliament. I do not know if they are looking at it from the perspective of the charter, and it might be very helpful to get your views on those areas and how the charter might affect them.

Ms Gold: I appreciate your questions because those topics you identified are ones we feel need to be examined. The assumptions underlying them must be brought forward and the way in which they are discriminatory in a systemic way described. I would ask Donna Greschner if she would perhaps respond to your question.

The Chairman: Professor Greschner.

Professor Donna Greschner (Assistant Professor of Law, University of Saskatchewan): Thank you. Changing the Income Tax Act is a very difficult process, as I am sure every parliamentarian knows. It is an area, though, that I think—and I am sure the council thinks so as well—is extremely important because of the importance of the Income Tax Act itself and because of the fact that it is a document which, of course, all provinces accept, except for Quebec which has its own personal income tax system. So changing the Income Tax Act and removing the systemic discrimination within it has the potential of having national ramifications. It is a very potent social tool.

Now, in terms of the problems within the Income Tax Act, I think they can be put into two categories. There are the specific provisions which can be changed immediately without untoward ramifications on the rest of the system. Then there are the general problems which cannot be addressed without a complete look at the entire act, because as we know, the Income Tax Act is quite a carefully designed structure, and

[*Traduction*]

Toutefois, il est clair que nous sommes ici spécialement pour nous assurer que certaines lois et pratiques du gouvernement fédéral sont conformes à la Charte.

Vous avez parlé de la discrimination systémique et je crois que c'est là une question d'une importance capitale. Si comme vous l'avez dit, le document de travail n'aborde pas cette question en détail, on y formule néanmoins l'espoir que les consultations qu'entreprend le Sous-comité serviront à mettre au jour ce genre de discrimination. Je crois que c'est là une des principales fonctions dont devra s'acquitter le Sous-comité dans le cadre de sa tournée à travers le pays et de la consultation directe de personnes qui pourront nous donner des exemples de discrimination et proposer des changements aux lois ou pratiques afin d'éliminer la discrimination.

Vous avez donné d'excellents exemples de discrimination et je me demande si vous pourriez discuter d'autres domaines aussi. Vous avez mentionné brièvement la Loi de l'impôt sur le revenu et je me demande s'il serait possible de se prévaloir de l'article 15, pour contester certains articles de cette loi du fait qu'ils sont discriminatoires. Je me demande notamment si vous pourriez discuter des allocations familiales, de l'exemption d'impôt pour enfants et du crédit d'impôt-enfant, questions qu'étudie actuellement un autre comité parlementaire. Je ne sais pas si celui-ci étudie ces questions dans le contexte de la Charte, mais je crois qu'il serait très bon d'avoir votre point de vue là-dessus ainsi que sur les répercussions possibles de la Charte dans ces domaines.

Mme Gold: Je suis heureuse que vous posiez ces questions parce qu'à notre avis, les points soulevés doivent être examinés. Les suppositions qui les sous-tendent doivent être mises au jour et leur caractère discriminatoire et systémique décrit. Je demanderais à Donna Greschner si elle veut bien répondre à votre question.

Le président: Madame Greschner.

Mme Donna Greschner (professeur adjoint de droit, université de la Saskatchewan): Merci. En tant que parlementaires, vous savez tous, j'en suis sûre, qu'il est très difficile de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu. À mon avis, et je crois aussi pouvoir parler au nom du Conseil, cette question est extrêmement importante du fait de l'importance que revêt la Loi de l'impôt sur le revenu elle-même et aussi du fait que cette loi est en vigueur dans toutes les provinces, sauf au Québec qui a son propre régime d'impôt sur le revenu des particuliers. Par conséquent, si l'on modifie la Loi de l'impôt sur le revenu pour en supprimer toute discrimination systémique, cela pourrait avoir des répercussions nationales. Cette loi a des incidences sociales très marquées.

Je crois que les problèmes que présente la Loi de l'impôt sur le revenu sont de deux types. Tout d'abord, il y a les dispositions qui peuvent être modifiées immédiatement sans que le reste du régime fiscal s'en ressente beaucoup. Deuxièmement, il y a les problèmes de nature globale qui ne peuvent être réglés sans un examen complet de la loi, puisque, comme nous le savons tous, cette loi est structurée de façon assez complexe et

[*Text*]

you cannot tinker with it too much without having untoward ramifications throughout the rest of it.

Now, in the first category with respect to systemic discrimination of specific provisions which could be changed without grave ramifications, I would put two provisions in particular. One of them is the section 63, the child care expense deduction, which as you know, is limited to $2,000 per child up to a maximum of $8,000. Now, you can view that deduction from two perspectives. One is the perspective of the parent who is obtaining it, who has to be the low-income earner, which in 90% of cases is the woman, and the fact that it does not adequately represent for many women the true cost of child care. But the other perspective, which is often ignored, is from the person hired to provide the child care, which in 99% of the cases is also women again.

What the Income Tax Act does with its $2,000 and $8,000 caps is also determine the wages paid to those care givers. So instead of the market determining the value of their services, the Income Tax Act does, because since that is the maximum deduction people receive under section 63, it is also the maximum amount they will pay if it is possible to pay that. Of course, for many women who need work, particularly in smaller centres where caring for children is the only available work, that in effect means that is all they are paid under the Income Tax Act.

So setting those limits in section 63 has an adverse impact on quite a large group of employees of whom 99% are women. If a woman takes care of four children, from 8 a.m. to 5 p.m., she is earning less than the minimum wage for it.

• 1605

Now, there is a broader problem with setting those caps and as far as I know it is the only provision in the Income Tax Act which, in effect, determines the salary you can pay. It is ironic that it is an area in which women work, primarily all women. With anything else in the Income Tax Act, salaries need only be reasonable. It is only if you pay an unreasonable amount of money that the income tax department will challenge what you pay. But for child-care givers, there is this limit.

The other provision which could be changed without a fundamental look at the entire system is in Sections 56 and 60. Section 60 allows persons to deduct from their income, the amount they pay in alimony and maintenance. Section 56 then brings that amount into the payee's income, and at least 90% of the payors are men. So, a man who is making $40,000 a year and pays $10,000 to support his children, or his wife as well, only pays tax on $30,000. The woman receiving it, who let us say makes $20,000, now has this $10,000 which is included with her income, so she pays tax on $30,000.

[*Translation*]

il est difficile d'en altérer une partie sans que cela se répercute sur l'ensemble de la structure.

Pour ce qui est de la première catégorie, à savoir la discrimination systémique que comportent certaines dispositions spécifiques qui pourraient être modifiées sans répercussions importantes, je mentionnerais deux dispositions en particulier. Tout d'abord, il y a l'article 63, la déduction pour frais de garde d'enfants, qui comporte, comme vous le savez, un plafond de 2,000$ par enfant jusqu'à concurrence de 8,000$. On peut considérer cette déduction de deux points de vue. Le premier, c'est celui du parent qui en bénéficie, qui doit être un contribuable à faible revenu, c'est-à-dire la femme dans 90 p. 100 des cas et pour bon nombre d'entre celles-ci, le plafond ne correspond pas au coût réel de la garde des enfants. Le deuxième point de vue, dont on ne tient pas souvent compte, c'est celui des personnes qui gardent ces enfants, et qui sont encore, dans 99 p. 100 des cas, des femmes.

En réalité, les plafonds de 2,000$ et de 8,000$ fixés dans la Loi de l'impôt sur le revenu déterminent la rémunération que reçoivent les gardiennes. Ce n'est donc pas le marché qui fixe la valeur des services dispensés, mais plutôt la Loi de l'impôt sur le revenu, parce que dans la mesure du possible, les parents ne verseront pas plus que le montant de la déduction maximale dont ils peuvent bénéficier par le jeu de l'article 63. Bien sûr, pour bien des femmes qui ont besoin de travailler, particulièrement dans les petits centres où la garde d'enfants est le seul travail qui leur est offert, cela veut dire qu'elles sont rémunérées en fonction de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Par conséquent, les plafonds fixés à l'article 63 ont des répercussions négatives sur un groupe assez important d'employés, dont 99 p. 100 sont des femmes. Si une femme prend soin de quatre enfants, de 8 heures du matin à 17 heures elle reçoit moins que le salaire minimum.

Or, ces plafonds constituent un problème plus vaste parce que, d'après mes renseigmenets, c'est la seule disposition de la loi de l'impôt sur le revenu qui, en fait, établisse un niveau de salaire. L'ironie de la chose, c'est qu'il s'agit d'un domaine occupé principalement par des femmes. La seule condition prévue par toutes les autres dispositions de la loi de l'impôt sur le revenu, c'est que la rémunération payée soit raisonnable. Le ministère du revenu ne conteste les montants que vous versez au titre des salaires que s'ils ne sont pas raisonnables. Cependant, dans le cas de personnes qui prennent soin des enfants, il y a ces plafonds.

Les autres dispositions de cette loi qui pourraient être modifiées sans une révision de l'ensemble du système sont les articles 56 et 60. L'article 60 permet au contribuable de déduire de son revenu les montants qu'il verse à titre de pension alimentaire et d'entretien. L'article 56 prévoit que ces montants s'ajoutent au revenu du bénéficiaire, alors qu'au moins 90 p. 100 des débiteurs d'aliments sont des hommes. Par conséquent, un homme qui touche 40,000$ par année et verse 10,000$ pour l'entretien de ses enfants et de sa femme, par exemple, ne paie l'impôt que sur 30,000$. En revanche, la femme qui reçoit ces versements, qui touche 20,000$ par

[*Texte*]

Now, the systemic discrimination there results in this way. The man who is providing support for his children is able to get a deduction for it, whereas the money the woman spends on supporting the children, which of course she will from her own income, is not deductible. Moreover, she pays tax on the amount he pays to the children.

Mrs. Collins: Yes, but I find that generally it works to the advantage in most situations, because the former wife is often a lower wage-earner, so you get less money from . . . if you take both their incomes going out to tax.

Prof. Greschner: Yes, but it is a question of which pocket the money is coming out of. You see, it may be less money overall because there is, in effect, income-splitting, but the money is actually coming out of the pocket of the woman rather than the pocket of the man. Instead of there being an equal sharing, not only of parental responsibilities but also the tax liability for that, the woman is paying it all. I grant you in some situations it does work a benefit, particularly if the parties have thought about the tax problems on divorce, which does not usually occur, unless they are already very wealthy and they hire the best of counsel who are aware of all of the tax problems on separation and divorce. But for most people, it works to their detriment.

The Chairman: Thank you. The next Member of Parliament is Svend Robinson from Burnaby, followed by Mrs. Browes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I, too, found your brief and the comments by Sylvia Gold most helpful, particularly at this early stage of our proceedings, in charting us some direction for the future. I think it is what we have tried to do, to bring in witnesses with national focus to give us some suggestions as to areas we might then examine in greater depth during the course of our hearings. I think you have done an excellent job in focusing on a series of questions which I am sure we will pursue at some considerable length.

I just wanted to ask two or three questions; but before asking questions, I want to note the irony, as I have done on other occasions, of the fact that in the bill which purports to eliminate discrimination on the basis of sex, it is interesting that the primary recipients of the process are men, not women.

You refer to the statutes at page eight of the brief which was done, the Army Benevolent Fund Act and so on. With one exception, the amendments in the act itself benefit men, and given the, I think, fairly clear and well documented fact that it is primarily women who are discriminated against in so many different spheres of society, it is an interesting commentary, to say the least, and one which I hope this committee will be dealing with in the course of our recommendations to the government for legislative change.

[*Traduction*]

exemple, doit ajouter ces 10,000$ à son revenu, de sorte qu'elle paie l'impôt sur 30,000$.

Voici en quoi ces deux articles comportent une discrimination systémique. L'homme qui assure l'entretien de ses enfants peut obtenir une déduction pour les montants versés, tandis que la femme qui dépense de l'argent pour entretenir les enfants, argent qui provient bien sûr de son propre revenu, ne peut le déduire. Qui plus est, elle est assujettie à l'impôt sur les montants que l'homme verse pour l'entretien des enfants.

Mme Collins: Oui, mais je trouve que dans la plupart des cas, cela est à l'avantage de la femme, puisque dans la plupart des cas, elle a un revenu inférieur à celui du mari, ce qui réduit l'impôt perçu sur le total des deux traitements.

Mme Greschner: Oui, mais il faut voir de quelle bourse ces montants sont effectivement prélevés. Voyez-vous, le montant perçu est peut-être inférieur parce qu'il y a, en fait, un fractionnement du revenu, mais en réalité, c'est la femme et non l'homme qui doit délier sa bourse. Non seulement il n'y a pas partage égal des responsabilités parentales, mais aussi l'asujettissement à l'impôt est entièrement à la charge de la femme. J'admets que dans certains cas, la femme est avantagée, particulièrement lorsque les parties ont considéré les questions fiscales au moment du divorce, ce qui est fort rare sauf dans le cas des couples très bien nantis qui peuvent se payer les meilleurs avocats et qui sont au fait des problèmes fiscaux qu'entraînent les séparations et les divorces. Pour le commum des mortels, ces dispositions ont des conséquences négatives.

Le président: Merci. M. Svend Robinson de Burnaby a maintenant la parole, et il sera suivi de M^me^ Browes.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je trouve moi aussi que le mémoire et les observations de M^me^ Gold sont très utiles, particulièrement aux premières étapes où nous en sommes, puisqu'elles nous aideront à fixer notre orientation. Je crois que c'est dans ce but que nous avons convoqué au départ des témoins qui ont une perspective nationale, dans l'espoir qu'ils feraient des suggestions qui seraient examinées plus en détail ultérieurement. Je crois que vous avez très bien fait ressortir certains problèmes sur lesquels le sous-comité, j'en suis sûr, se penchera au cours de ses travaux futurs.

Avant de vous poser deux ou trois questions, j'aimerais faire ressortir, comme je l'ai déjà fait, qu'il est paradoxal que le projet de loi destiné à éliminer la discrimination sexuelle est principalement à l'avantage, non pas des femmes, mais des hommes.

A la page 8 de votre mémoire, vous faites mention de diverses lois, dont la Loi sur le Fonds de bienfaisance de l'armée. À une exception près, les modifications qui y ont été apportées sont à l'avantage des hommes et, vu qu'il a été assez bien démontré que ce sont les femmes qui font principalement l'objet de discrimination dans de nombreuses sphères de la société, cela en dit long sur le sérieux des mesures mises en oeuvre et j'espère que c'est là une des questions sur lesquelles se penchera le Comité en vue de ses recommendations de modification législative.

[*Text*]

• 1610

I was a bit concerned about one element of the paper and the suggestion that was made about it. I did not hear Ms Gold dealing with this specifically in her remarks. This is with respect to the implications of Section 28, and there are the two approaches suggested—one being the literal approach and the other being the strict scrutiny approach.

The concern I have, of course, is that some of us would be very reluctant to import into the Canadian context the system of different levels of scrutiny. In fact, that suggestion was explicitly rejected by LEAF, Sheilagh Day, who appeared before the committee, as well as by COPOH and, I suspect, by similar groups. And I was a bit surprised, I guess, to see the suggestion that maybe we should be looking at presumably different levels of scrutiny, unless you are saying that everything should be subject to strict scrutiny—something which I, for one, would not have any great problem with. I wonder whether you have fully thought out the implications of that suggestion, because I think they could be rather adverse.

Prof. Greschner: My reference to strict scrutiny it was intended to illustrate that, at the very least, Section 28 demanded the most compelling examination of any distinctions made on the basis of sex. It was not intended that different levels of scrutiny be set up then within Section 15. I for one, would also disagree with the wholesale importation of American doctrines into Canadian jurisprudence. It is misplaced and misinformed to do that; and we are just creating problems by doing that. The term, "strict scrutiny", was used in order to evidence that it is the very highest obstacle possible for the government to pass over in terms of sex-based discrimination.

With respect, though, to sex-based discrimination, as opposed to other grounds, I think sex is, indeed, in a unique position vis-a-vis the other grounds mentioned in section 15, by virtue of the existence of Section 28, which does have the strongest words in the charter.

For the purposes of section 15, I would agree with you that one standard, a uniquely Canadian standard, should be developed, and that there is danger in setting up variable grounds of standard. But I do not think there is any way of avoiding, if you take section 28 seriously, any lumping-in of sex with the other grounds of discrimination under section 15. If you do that in effect, you are saying that section 28 does not do anything in the charter.

Mr. Robinson: I guess I would have the same concern about your suggestion in your brief with respect to section 28, when as you put it:

> compels the eradication of systemic discrimation in Canadian society.

Once again, I hope that we do not have to look to section 28 to find that systemic discrimination, on the basis of sex and all other prohibitive grounds, is the subject of equality rights.

[*Translation*]

Je suis un peu préoccupé par un élément du document de travail et une des suggestions faites à cet égard. D'ailleurs, M^me^ Gold n'a pas abordé expressément cette question dans son exposé. Il s'agit des répercussions de l'article 28 et des deux approches suggérées, la première étant littérale et la deuxième, un examen minutieux.

Ce qui me préoccupe, bien entendu, c'est que certains d'entre nous sont très peu enclins à introduire dans le système canadien divers niveaux d'examen. En fait, cette suggestion a été catégoriquement rejetée par Sheilagh Day du LEAF, qui a comparu devant le Comité, de même que par le COPOH et, sauf erreur, par des groupes semblables. J'ai donc été un peu surpris de voir qu'on suggérait qu'il serait peut-être bon de considérer divers niveaux d'examen, à moins que vous ne vouliez dire que toutes les questions devraient faire l'objet d'un examen minutieux, approche que personnellement je trouve acceptable. Je me demande si vous avez considéré les répercussions possibles de cette suggestion, qui pourrait, il me semble, être assez négative.

Mme Greschner: Lorsque j'ai parlé d'un examen rigoureux, je voulais montrer que, tout au moins, l'article 28 prévoit l'examen obligatoire de toutes les distinctions établies sur la base du sexe. Je n'ai pas voulu recommander divers niveaux d'examen dans le contexte de l'article 15. Personnellement, je m'oppose aussi à l'introduction massive de principes américains dans la jurisprudence canadienne. Il serait inapproprié et myope de procéder ainsi et cela entraînerait inévitablement des problèmes. Nous avons utilisé l'expression «examens rigoureux» afin de faire ressortir que c'est là l'obstacle le plus difficile que doive franchir le gouvernement dans le contexte de la discrimination sexuelle.

Pour poursuivre la question de la discrimination fondée sur le sexe, par opposition à celle fondée sur d'autres motifs, je crois que la question du sexe bénéficie en fait d'une position privilégiée par rapport aux autres motifs mentionnés à l'article 15 et ce, du fait de l'existence de l'article 28, dont le libellé est le plus fort de toutes les dispositions de la Charte.

Aux fins de l'article 15, je crois comme vous qu'il faut élaborer une seule norme typiquement canadienne et qu'il est dangereux d'adopter des points de comparaison variables. Mais si l'on accorde à l'article 28 l'importance qu'il mérite, je crois qu'il est impossible de séparer le sexe des autres motifs de discrimination prévus à l'article 15. Par contre, si vous faites cela, cela laisse croire que l'article 28 n'a aucune utilité dans la Charte.

M. Robinson: La suggestion que vous faites dans votre mémoire au sujet de l'article 28 provoque chez moi les mêmes inquiétudes, et je cite:

> l'article 28 commande l'élimination de la discrimination systémique dans la société canadienne.

Ici encore, j'espère qu'il n'est pas nécessaire d'invoquer l'article 28 pour conclure que la discrimination systémique fondée sur le sexe ou sur tout autre motif interdit constitue touche au droit à l'égalité.

[*Texte*]

On your suggestion that, somehow, section 28 "compels the eradication of systemic discrimination" I do not think we have to look at all at that particular point. Or at least I would hope not. Again, the implication might be that because there is not a section 28 for the disabled or for racial minorities, religious minorities, and so on, somehow that might even be in question. I do not think it is. So again, I am concerned that some might draw the implication that is what you are suggesting.

Prof. Greschner: Yes. Although on page 15 of the brief we make the point that systemic discrimination is, indeed, prohibited by section 15.

Mr. Robinson: You do not have to go to section 28 at all?

Prof. Greschner: That is right. And then we say at the end of the big paragraph on Section 15 that:

> Section 28, with a stronger principle of sex equality than section 15, must also compel the elimination of systemic discrimination.

Mr. Robinson: Okay. On your interpretation of section 28, I was a member of the Constitution committee, and I hope you are right. I am not at all convinced, however, that the courts are going to be as generous in giving substantive flesh to section 28 as you are. I think there are going to be some pretty weighty arguments in the courts that section 28 is more like an interpretative provision. It says that:

> the rights and freedoms referred to in it, are guaranteed equally to male and female persons.

In other words, that freedom of association, freedom of expression and the other rights set out, cannot be given on a discriminatory basis, and not that section 28 itself is a substantive right. I know that was the intent . . .

Prof. Greschner: That is right.

Mr. Robinson: —but I am sure you appreciate it is going to be an interpretation which is argued.

• 1615

Prof. Greschner: Well, one reason I think the Advisory Council is here is courts in the past have not been friends of women, so we come to Parliament instead. Yes, I think the government can lead the way with its interpretation of section 28, and follow the intent of the drafters and the spirit of it.

Mr. Robinson: In terms of the role the Canadian Advisory Council on the Status of Women is going to be playing in this process, the discussion paper not only raises certain issues but also points out there are other issues which are of great concern to women that are not directly the focus of this discussion paper—for example, the Criminal Code, the whole question of reproductive choice, the question of legislation in areas such as prostitution, soliciting. There is going to be a bill brought before Parliament very soon which in fact is going to hit prostitutes even harder. It is going to reverse the Hutt

[*Traduction*]

Je ne pense pas qu'il faille se pencher sur l'élimination de la discrimination systémique dans le contexte de l'article 28, du moins je l'espère. Ici encore, on pourrait conclure qu'étant donné qu'il n'y a pas d'article 28 visant les handicapés ou les minorités ethniques, religieuses et autres, cela met en doute le droit à l'égalité de ces personnes. Je ne crois pas que ce soit le cas. Par conséquent, je suis préoccupé par les conclusions que certains pourraient tirer de vos suggestions.

Mme Greschner: Oui. Je vous rappelle qu'à la page 16 du mémoire, nous faisons valoir qu'en fait, l'article 15 interdit la discrimination systémique.

M. Robinson: Il ne serait pas nécessaire du tout de faire appel à l'article 28?

Mme Greschner: C'est exact. Ensuite, vers la fin du long paragraphe portant sur l'article 15, nous déclarons que:

> L'article 28, qui insiste plus fortement que l'article 15 sur le principe de l'égalité des sexes, doit aussi commander l'élimination de la discrimination systémique.

M. Robinson: Très bien. J'étais membre du Comité de la Constitution et j'espère que votre interprétation de l'article 28 est la bonne. Toutefois, je ne suis pas tout à fait convaincu que les tribunaux vont interpréter l'article 28 aussi généreusement que vous le faites. Je crois qu'on peut aussi bien faire valoir, avec preuves à l'appui, que l'article 28 est davantage une disposition d'interprétation. Cet article porte:

> les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également aux personnes des deux sexes.

C'est-à-dire que la liberté d'association, la liberté d'expression et les autres droits prévus ne peuvent être accordés sur une base discriminatoire, mais cela ne veut pas dire que l'article 28 en soi prévoit un droit précis. Je sais que c'était l'intention . . .

Mme Greschner: C'est exact.

M. Robinson: . . . mais je suis convaincu que vous avez compris que cette interprétation sera contestée.

Mme Greschner: Eh bien, je crois qu'une des raisons pour lesquelles le Conseil consultatif comparaît devant le Sous-comité, c'est parce que les tribunaux ne se sont pas, jusqu'ici, montrés favorablement disposés envers les femmes et nous avons donc décidé de nous adresser au Parlement. Je crois que le gouvernement peut certainement donner l'exemple par son interprétation de l'article 28 et qu'il peut suivre l'esprit de cette loi tel que l'ont conçu ses rédacteurs.

M. Robinson: En ce qui concerne le rôle que jouera dans ce processus le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, le document de travail soulève certaines questions, mais aussi expose certains problèmes qui préoccupent beaucoup les femmes, mais qui ne sont pas directement abordés dans le document. Je pense, par exemple, au Code criminel, au choix en matière de reproduction, aux lois touchant la prostitution et le racolage. Le Parlement sera sous peu appelé à étudier un projet de loi encore plus sévère à l'endroit des prostituées, projet de loi qui va prendre le contre-pied de la jurisprudence Hutt, et je suis certain qu'à la lumière des

[*Text*]

decision, and I am sure the Council will have something to say on that based on your previous submissions to Parliament.

Although you did not deal with them in your paper, I am wondering whether you are looking at the broader range of issues, including criminal law reform from the perspective of equality rights as well. If you have not yet, I would encourage you to do so and when you reappear before this committee, as doubtless you will, you might want just to give us some indication of your views in those areas. I think they may very well be areas this committee is going to be . . . not necessarily the specific questions I raise, but the broader issues may be areas this committee will be addressing.

My other question in conjunction with that is on the legal area—certainly LEAF is well underway and is flourishing. I am wondering whether the Advisory Council sees any role for itself in the legal sphere. You have a budget, which is probably not enough, but you do have a budget from the federal government. Do you see yourselves playing any role in the courts, either in an advisory capacity or directly in an advocacy capacity?

Ms Gold: I will ask first if Mary Lee Stevenson could respond to the first question, and I will respond to the second one.

Ms Mary Lee Stevenson (Acting Director of Research, Canadian Advisory Council on the Status of Women): I am pleased to see you are familiar with our work, and you are quite right that we have paid a great deal of attention specifically to parts of the Criminal Code that have to do with prostitution. We are certainly looking forward to the Fraser committee, to anything resulting out of that, and to the government's move. We have not yet been able to put it together in relation to the charter at this point, as a result of a very practical matter in terms of staffing, among other things.

Certainly making those kinds of links, dealing with that kind of thing, would be something we would be very interested in doing, and in subsequent appearances we would try to deal with that, depending again on the specificity of some of the requests and our ability to do so under the circumstances.

Ms Gold: If I may respond to your question as to whether the Council itself will become involved in some of the legal processes, I can still plead newness in terms of speaking about what we might do down the line. Certainly the question of the charter is going to be a very important one to us, and it will be discussed by our executive and our board members.

As I see the council's mandate at this particular point, I think the most effective thing we can do is to advise. In order to do that, we need to do the research that produces briefs such as the one we presented to you today and the other documents which I think are familiar to members around the table. That is a way of informing the public, which is one of our roles, informing people who are doing research in this area, and other women's groups who will join us in the lobby and in the support.

[*Translation*]

mémoires que vous avez déjà présentés au Parlement, vous aurez quelque chose à dire à ce sujet.

Bien que vous ne les ayez pas abordés dans votre document, je me demande si vous avez examiné une gamme plus vaste de questions, dont la réforme du droit pénal, et ce dans l'optique du droit à l'égalité. Si vous ne l'avez pas fait, je vous encourage fortement à le faire de sorte que, lorsque vous comparaîtrez de nouveau devant le Sous-comité, ce dont je ne doute pas, vous pourrez peut-être nous faire connaître votre point de vue sur ces questions. Je crois que ces questions plus vastes feront l'objet d'une étude approfondie par le Sous-comité.

Mon autre question ressortit au domaine juridique, où LEAF est déjà en plein essor. Je me demande si le Conseil consultatif se voit un rôle dans ce domaine. Le gouvernement fédéral vous subventionne déjà et, bien que votre budget ne soit peut-être pas assez important, je me demande si vous envisagez de jouer un rôle devant les tribunaux, à titre consultatif ou comme intervenant.

Mme Gold: Je demanderais à Mary Lee Stevenson de répondre à la première question et je répondrai à la deuxième.

Mme Mary Lee Stevenson (directrice intérimaire de la recherche, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme): Je suis heureuse de voir que vous connaissez nos travaux et vous avez raison de dire que nous avons accordé beaucoup d'attention aux dispositions du Code criminel qui traitent précisément de la prostitution. Nous attendons avec impatience la publication des travaux de la commission Fraser et de ses conclusions et nous allons suivre de près les initiatives subséquentes que prendra le gouvernement. Nous n'avons pu jusqu'à ce jour coordonner nos efforts en ce qui concerne la Charte, en raison de considérations pratiques, dont les ressources humaines.

Il est certain que nous sommes très intéressées à établir ce genre de liens et à étudier ces questions et nous tenterons de le faire lors des comparutions ultérieures, compte tenu du caractère de la demande et des ressources dont nous disposons.

Mme Gold: Pour répondre à votre question quant à la participation éventuelle du Conseil au processus judiciaire, je ne peux vous renseigner complètement à ce sujet parce que je suis relativement nouvelle à mon poste, mais la Charte nous préoccupe certainement au premier chef et elle fera l'objet de discussions au sein de la direction et du conseil d'administration.

Selon moi, le conseil a pour mandat avant tout de conseiller. À cette fin, il faut effectuer les recherches menant à des mémoires tels celui que nous avons présenté aujourd'hui et d'autres documents que les membres du Comité doivent sûrement connaître. C'est une façon d'informer le public, ce qui fait partie de notre rôle, c'est-à-dire sensibiliser les personnes qui font des recherches dans ce domaine et les autres groupes de femmes qui nous appuient et qui, comme nous, exercent des pressions.

[*Texte*]

I am sure that many people who were here celebrating last night were supporters, not only of LEAF but of other women's groups, and do benefit from the kind of research we do and the public statements we are able to make.

I do not think our mandate—I may be corrected over time—I do not think our mandate really permits us to fund cases, but it is certainly within our mandate to do the research which is required to help all of us understand the implications of the charter. I think we have an important educational job to do to help Canadians understand what we mean by systemic discrimination.

• 1620

It is not an easy concept to understand; but once you understand and you see the assumptions lawmakers have in their minds as they are writing the legislation, and why it turns out the way it does, I think it puts you a few steps forward in challenging existing legislation in practice and using the charter to the best advantage.

The Chairman: If I may say so, I think that line of questioning by Mr. Robinson and your answers on the application of section 28 are very important, because they are obviously fundamental to much of our work on this committee.

Mrs. Browes: Before I begin questioning, I would like to ask that following the questioning we might have an opportunity to deal with some procedural matters for the committee.

The Chairman: Yes. How you have learned to read my mind I do not understand, but I was going to suggest that if we conclude prior to 5 p.m. or thereabouts we could, among the members of the committee, continue the meeting in camera and settle a few of our kitchen details amongst ourselves.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. First let me say that I was pleased to attend the four publications your group put forth this week, and I think it is a great credit to you that you were able to get such good publicity on the front page of the *Globe and Mail* concerning your one publication, because I think much of this discrimination cannot be legislated against; it is important there be education on this.

I was really quite appalled with some of the answers of part of that brief, or part of that publication that you put forth, concerning what tomorrow will bring. Although I was not in Ottawa last night, I was with about 500 teachers in Toronto, and I was pleased to be there because I think they have a very important part to play in this whole system of changing what I like to call the "new traditions" that are going to be required.

What I would like to do is pick up a little on what Mary Collins started on, and that was concerning the child benefits, the family allowances, and the child tax credit. We have had quite exhaustive hearings in the Standing Committee on Health and Welfare, which I am a member of, and we have had a response in the House just some 10 days ago concerning the consultation paper. Perhaps you could tell the committee

[*Traduction*]

Je suis certaine que bon nombre de ceux et de celles qui ont célébré hier soir appuient, non seulement le LEAF, mais également d'autres groupes de femmes, et qu'ils tirent profit de nos recherches et des déclarations publiques du Conseil consultatif.

L'histoire me contredira peut-être, mais je ne crois pas que notre mandat nous permette de financer des poursuites judiciaires, mais je crois, en revanche, que notre mandat nous permet certainement d'effectuer les recherches requises pour nous permettre de comprendre les incidences de la Charte. Je crois que nous avons un énorme travail de sensibilisation à faire afin d'aider les Canadiens à saisir ce que nous entendons par discrimination systémique.

C'est une notion difficile à saisir, mais une fois qu'on l'a comprise et qu'on a saisi les postulats sur lesquels se fondent les légistes pendant la rédaction de la Charte, je crois qu'elle nous permet de mieux contester les lois existantes et de tirer le meilleur parti de la Charte.

Le président: Je pense que les questions de M. Robinson et vos réponses quant à l'application de l'article 28 sont très importantes, du fait qu'elles sont incontestablement à la base même d'une grande partie des travaux du Sous-comité.

Mme Browes: Avant de poser mes questions, j'aimerais demander qu'après la période des questions, nous puissions discuter de certaines questions de procédure qui concernent le Sous-comité.

Le président: Oui. J'allais justement suggérer que si nous terminons l'audience vers les 17 heures, les membres du Sous-comité pourraient se réunir à huis clos pour régler certains détails administratifs qui nous concernent.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Pour commencer, j'ai été très heureuse de prendre connaissance des quatre publications lancées cette semaine par votre organisme et je crois que l'excellente publicité en première page du *Globe and Mail*, au sujet d'une de ces publications, est tout à votre honneur. Je crois qu'il ne suffit pas de légiférer contre la discrimination, mais qu'il faut aussi sensibiliser le public.

J'ai été réellement choquée par certaines réponses que renferme votre mémoire ou publication en ce qui concerne ce que nous réserve l'avenir. Je n'étais pas à Ottawa hier soir, j'étais à Toronto en compagnie d'environ 500 enseignants et enseignantes, et j'étais très heureuse d'y être parce que je crois qu'ils jouent un rôle très important et ils feront beaucoup pour changer l'ensemble du système et nous permettre d'adopter de nouvelles traditions, si vous me passez l'expression.

J'aimerais revenir sur ce que disait Mary Collins au sujet des avantages pour enfants, des allocations familiales et du crédit d'impôt pour enfants. Le Comité permanent de la santé et du bien-être, dont je suis membre, a discuté longuement de cette question et il y a environ 10 jours, le gouvernement a fait connaître sa réaction à notre document de consultation. Pourriez-vous nous dire si, selon vous, les avantages destinés

[*Text*]

how you see the child benefits for families if they in any way are susceptible to the Charter of Rights.

Prof. Greschner: I do not fully understand your question.

Mrs. Browes: Does the charter apply to children; the disadvantaged children? Should they be equal to the children who are perhaps born into more advantaged families? Who picks up on the equality of it? In the numbers that we were getting at that Health and Welfare committee, it costs something like $2,000 or so to raise a child up to about 16. It costs something like $4,000 to raise a child after 16. Those are pretty much the minimum amounts of money. How is this charter going to relate to families being able to bring up their children to become equal, or to be equal as society members; or do you think it applies?

Prof. Greschner: There are four or five different sub-issues within that question. First, the charter definitely applies to the Income Tax Act; to what is written in that particular document. If we accept, as I think we should and we must, that systemic discrimination is now prohibited, it then prohibits systemic discrimination. Children per se are not directly affected bv the Income Tax Act, because they are rarely taxpayers.

It is adults who pay taxes, and they are the people who suffer first the ramifications of the Income Tax Act, with then children, of course, being affected but in a more indirect fashion. Legally, I think it would still be possible for a child to challenge particular provisions of the Income Tax Act on the basis of a violation of section 15. It would be much easier for one of the taxpaying parents to do so.

• 1625

I think your broad question as to whether or not the Charter contains within it the power to give equality to children in terms of their social circumstance is an issue which, if it is left to the courts, the courts will take a very long time to resolve. What you are in effect asking is: Does the charter demand a redistribution of resources on the basis of wealth alone as opposed to the prohibited grounds of classification, such as race or sex? We know now we cannot distribute resources on the basis of race, colour or ethnic origin.

Your question is almost the obverse: Does the charter demand the existing distribution of resources in society? It is a matter of circumstance whether children are born in rich families or poor. Is the existing distribution required to be changed by the charter itself?

Now, I think that is a very critical question which affects more than children. It affects any poor group within society or any group at all. How the courts will answer that I do not know. What your poor child would be saying is that it is not just because he is a child that he is suffering these consequences; it is because he is poor. Poverty is not a mandate of section 15, the elimination of poverty.

Mrs. Browes: Would you suggest, then, that the social benefits that come under the broad spectrum of family

[*Translation*]

aux enfants et aux familles sont soumis aux dispositions de la Charte des droits?

Mme Greschner: Je ne comprends pas très bien votre question.

Mme Browes: La Charte s'applique-t-elle aux enfants, plus particulièrement aux enfants défavorisés? Ces enfants ont-ils les mêmes droits que ceux nés dans des familles plus favorisées? Qui assure en pareil cas le droit à l'égalité? Au Comité de la santé et du bien-être, nous avons découvert qu'il coûte environ 2,000$ pour élever un enfant jusqu'à l'âge d'environ 16 ans, et environ 4,000$ par la suite. Ce sont les montants minimaux. En quoi la Charte va-t-elle permettre aux familles d'élever leurs enfants pour qu'ils soient tous égaux et membres à part entière de la société? Croyez-vous que la Charte va aussi loin?

Mme Greschner: Votre question comprend quatre ou cinq volets. Tout d'abord, la Loi de l'impôt sur le revenu est définitivement soumise à la Charte. Si nous acceptons, ce qui me semble essentiel, que la discrimination systémique est dorénavant interdite, cela veut dire qu'il est interdit dorénavant de se livrer à cette activité. Les enfants en tant que tels ne sont pas directement touchés par la Loi de l'impôt sur le revenu parce qu'ils ne sont que rarement des contribuables.

Ce sont les adultes qui paient l'impôt et ils sont les premiers touchés par les effets de la Loi de l'impôt sur le revenu, les enfants étant ensuite touchés, mais de façon plus indirecte, bien entendu. Sur le plan juridique, je crois qu'il serait encore possible pour un enfant de contester certaines dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu en alléguant qu'elle constitue une violation de l'article 15. Il serait toutefois beaucoup plus facile pour l'un des parents contribuables de le faire.

Quant à la question plus générale de savoir si la Charte assure ou non l'égalité des enfants sur le plan social, je crois qu'il appartient aux tribunaux de trancher et cela ne se fera pas demain. Vous demandez en fait la question suivante: la Charte exige-t-elle une redistribution des ressources fondée sur la richesse seule et non sur la base des motifs interdits, dont la race ou le sexe. Nous savons aujourd'hui qu'il est interdit de distribuer des ressources en fonction de la race ou de l'origine ethnique.

Votre question va presque dans le sens contraire, à savoir si la Charte exige le maintien de la distribution actuelle des ressources au sein de la société. C'est le hasard qui décide si les enfants sont nés dans des familles riches ou pauvres. La Charte exige-t-elle que les ressources actuelles soient redistribuées?

Je crois que c'est là une question d'importance critique qui touche non seulement les enfants, mais également tout groupe, moins nanti ou non, au sein de notre société. Je ne sais pas quel sera le jugement des tribunaux. L'enfant pauvre vous dirait qu'il ne souffre pas du seul fait qu'il est enfant mais également parce qu'il est pauvre. Toutefois, l'article 15 ne prévoit pas l'élimination de la pauvreté.

Mme Browes: Seriez-vous d'accord pour dire, par conséquent, que les avantages sociaux que constituent les avantages

[*Texte*]

benefits—family allowance and child tax credit, the child care tax expense and so on—are not susceptible to the charter?

Prof. Greschner: No, I am not suggesting that at all. For example, with respect to the child's care expense deduction under section 63, I think that is susceptible to Charter attack because of the fact that it results in systemic discrimination against women who are the care givers of that. I think sections 56 and 60, the alimony and maintenance provisions, are also susceptible. So there will be, I think, a redesign of the family benefits portion of the Income Tax Act with, I am sure, beneficial ramifications for children.

Ms Gold: Thank you, Donna. I think Mary Lee Stevenson might wish to add a comment.

Ms Stevenson: This is on a very informal level, but the council has been participating with Minister Epp and with other people in responding to, for instance, his paper on child benefits and so forth. It was interesting that in some of the discussion that arose, whether in those meetings or in other places, something came up very similar to what you are getting at, and that is related to the overall package, shall we say, of health care in our health care act.

If it were to change over time such that there was less central support for it and people had to take up much more individual responsibility—i.e., they had to pay much more; there was more extra billing—and there was a narrowing of the kinds of treatment of services covered under it, that would differentially affect women because as a group they are poorer, because as a group they are the ones who are the single parents. That might become a charter issue, that those kinds of changes in our law did affect people as a group, that it was an aspect of systemic discrimination. People are saying perhaps that would become a charter issue. There are other people who might deal with it in more detail, and we might ourselves at some point, but it is something that may come up or may have already come up for you.

Mrs. Browes: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Je donne la parole au député de Lotbinière, M. Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

• 1630

Mesdames, je ne voudrais pas entrer dans le détail de votre documentation qui est excellente et qui nous donne énormément de sujets de réflexion, sujets que nous aurons évidemment à analyser en profondeur au cours des prochaines semaines et des prochains mois. Et pour cela, je suis certain que nous aurons votre collaboration pour nous permettre, davantage, de mieux vous aider. Je voudrais simplement et superficiellement, si vous me le permettez, parce que pour l'objet de la discussion d'aujourd'hui, on ne peut malheureusement pas utiliser tout le temps pour entrer dans les détails . . . Je comprends bien votre intervention au sujet de l'article 15

[*Traduction*]

consentis aux familles, dont les allocations familiales, le crédit d'impôt pour enfant, la déduction pour frais de garde d'enfant, etc., ne sont pas assujettis à la Charte?

Mme Greschner: Je n'ai rien dit de tel. Je crois, par exemple, que l'article 63, relatif à la déduction pour frais de garde d'enfant, pourrait être contesté en application de la Charte du fait qu'il entraîne une discrimination systémique à l'endroit des gardiennes. Je crois que les articles 56 et 60, qui traitent de la pension alimentaire et de l'entretien, sont également susceptibles d'être contestés. Je crois par conséquent que les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu qui portent sur les prestations familiales seront révisées, ce qui entraînera des conséquences favorables pour les enfants.

Mme Gold: Merci, Donna. Je crois que Mary Lee Stevenson aimerait ajouter quelque chose.

Mme Stevenson: Le conseil consultatif a collaboré, à titre officieux, avec le ministre Epp et d'autres fonctionnaires afin de répondre au document de travail préparé par son ministère sur les prestations aux enfants. Il est intéressant de noter que dans certaines de ces discussions, on a soulevé une question très analogue à la vôtre, à propos de notre système des soins médicaux.

S'il y avait moins de subvention de l'État et transfert des responsabilités aux individus, c'est-à-dire que si chacun devait assumer une plus large part des dépenses, qu'il y ait davantage de facturation supplémentaire, et que moins de services soient subventionnés par l'État, cela constituerait une discrimination contre les femmes puisqu'elles sont dans l'ensemble plus pauvres car normalement, elles sont les chefs des familles monoparentales. Ce genre de restructuration pourrait être contestée sous le régime de la Charte, du seul fait qu'elle constituerait une discrimination systémique à l'égard d'un groupe donné. Certains disent que cela se produira. D'autres sont d'avis qu'il faut entreprendre un examen plus détaillé, ce que fera peut-être le conseil consultatif, et vous avez peut-être été appelés à discuter de cette question.

Mme Browes: Merci.

Le président: Merci.

Mr. Maurice Tremblay, the member for Lotbinière, now has the floor.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I do not want to go into your documentation in detail. It is excellent and thought provoking. It focuses on subjects which we will have to analyze in depth in coming weeks and months. I am sure that we will have your co-operation in this area so that we can be of greater help to you. I would just like to say simply and superficially, if you will allow me, as unfortunately we do not have enough time to go into detail . . . I understand your intervention with respect to Section 15 which comes into force today, and this does not add anything new to what you advocate, even taking into consideration Section 28. Section

[*Text*]

qui sera en vigueur aujourd'hui, et cela n'apporte rien de nouveau à ce que vous prônez, et ce compte tenu de l'existence de l'article 28. En somme, l'article 28, sous l'aspect de la discrimination sexuelle, prime, et de loin, sur les applications de l'article 15.

Vous ne proposez aucune définition comme telle de ce qu'on pourrait appeler discrimination ou encore, ce qu'est l'égalité.

Je n'ai perçu, et peut-être est-ce volontaire de votre part, aucune distinction entre une égalité totale, et non pas une reconnaissance à la différence. Si j'ai bien compris, vous dites même que le fardeau de la preuve serait sur les épaules du gouvernement qui pourrait s'en dégager, ne pouvant pas prouver autrement son action.

En somme, c'est une égalité totale. Vous n'établissez aucune norme.

Compte tenu de la situation, pourrais-je savoir, mesdames, là où sont les raisons qui font que, aujourd'hui et compte tenu de l'existence de l'article 28, si j'ai bien compris votre intervention,. comment il se fait qu'aujourd'hui, dis-je, nous en sommes . . . enfin, si je scrute rapidement un peu la documentation que vous nous avez soumise—si peu loin, dans ce qu'on pourrait appeller le processus de l'égalité de la femme. Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui nous en sommes si peu avancés? Si votre interprétation est bien comprise . . . Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui on en est encore là?

Mme Gold: Je vais demander à M^me^ Greschner de répondre.

Prof. Greschner: I am sorry, my French is terrible, so I must speak in English unless I want to sound like John Diefenbaker used to sound.

I think if I understood the last part of your question, if section 28 is the critical section and it has been in effect for three years, why have no cases been brought and has no progress been made? Part of that, I think, is a practical matter; problems of equality are not simple problems; they do require time and organization. Those organizations are just beginning to get off the ground with things like LEAF 85 and 86.

Secondly, and perhaps more importantly though, it is a problem which Mr. Robinson addressed in his question, which is the specific wording of section 28 which reads:

> the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to male and female persons.

Now, of those rights and freedoms, the critical one, of course, is section 15 which gives equal benefit and equal protection. Cases which can be framed in section 15 terms are the critical ones for women, the most important in terms of their economic and social impact. You could not, of course, claim any equality right until yesterday under section 15.

What section 28 in effect says that for anything which women have a right to under the charter, they have a right to be treated in exactly the same way as men, but they, as well as men, did not have a right to equality before and under the law or equal benefit and equal protection until yesterday.

[*Translation*]

28, dealing with sexual discrimination, has precedence by a long shot over the applications of Section 15.

You do not propose any definition per se of what might be called discrimination or what constitutes equality.

Perhaps this is your desire, but I did not find any distinction between total equality and recognition of differences. If I understood correctly, you even state that the burden of proof would be on government which could shrug it off if it could not support its actions any other way.

So, you are talking about total equality. You are not establishing any standard.

Given the situation, would you please tell me, if I have understood your intervention correctly, and given the existence of Section 28, why—if I look quickly through the documentation you have submitted—we have made so little progress in what might be called equality of women? Why is it we have made so little progress to date? If I understand your interpretation correctly . . . why are we at a standstill?

Ms Gold: I will ask Mrs. Greschner to answer.

Mme Greschner: Je suis désolée mais mon français est terrible, alors il me faut parler en anglais à moins de parler comme Diefenbaker.

Si j'ai bien compris la dernière partie de votre question, vous me demandez pourquoi, vu l'importance de l'article qui est en vigueur depuis trois ans, il n'y a eu aucune action en justice qui se soit fondée là-dessus et pourquoi il n'y a eu aucun progrès? C'est une question d'organisation matérielle, les problèmes d'égalité ne sont pas simples, ils exigent temps et organisation. Des organisations telles que FAEL 85 et 86 viennent juste de se lancer.

Deuxièmement, et peut-être ce qui est plus important, il y a le problème dont parlait M. Robinson, c'est-à-dire le libellé de l'article 28 qui dit:

> Les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également aux personnes des deux sexes.

Dans le cadre de ces droits et libertés, l'article 15 est d'importance primordiale, car il dit que tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi. Les poursuites qui peuvent être intentées dans le cadre de l'article 15 sont les poursuites critiques pour les femmes, ce sont celles qui ont le plus d'impact économique et social. Jusqu'à hier on ne pouvait pas revendiquer l'égalité en vertu de l'article 15.

Selon l'article 28, la loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, mais tout comme les hommes, les femmes ne pouvaient pas revendiquer leurs droits avant hier.

[*Texte*]

That, I think, would have been quite a cogent argument in the courts. If, for example, there had been an inequality in something like voting which is protected by section 3, s So that there had been some difference between men and women in voting, then section 28 clearly would have been used immediately to alleviate that problem. The plain fact of the matter is that laws which can be challenged under sections 2 to 14, are not the laws which are of greatest importance to women. Very little discrimination exists, none as far as I know, in something like voting rights.

• 1635

None, as far as I know, in something like voting rights. Does that answer your question?

M. Tremblay (Lotbinière): Oui. Compte tenu de votre situation, et maintenant de la mise en vigueur de tous les articles de la Charte, est-ce qu'il n'y a tout de même pas chez vous des priorités? Si c'est le cas, quelles sont-elles?

Prof. Greschner: The advisory council has been since its inception, I think, very, very concerned about the plight of elderly women. In terms of their priorities, if they were setting the agenda, pension reform would be very close to the top of the list. They have also been concerned, since their creation, with women in employment and the systemic discrimination which results from employment laws, and the federal government can have an impact there, because the federal government is the largest single employer of women in this country. That would also be very close to the top of the list on the agenda.

Related issues to employment, I mean very critical issues like day care. In 1970 the Royal Commission on the Status of Women recommended a national day care act. It has been 15 years and we still have not seen it, even though virtually the majority, I would say, of women in the labour force have children of school age or pre-school age who require day care.

I think employment and its related areas, such as pensions, would be, given the Advisory Council's work in the past, their priorities.

Mme Gold: Si vous me le permettez, je pourrais ajouter que le perfectionnement des femmes sur le marché du travail est très important pour nous aussi. Nous allons suivre de près le travail que fait maintenant Emploi et Immigration en ce qui concerne le perfectionnement des femmes qui sont déjà sur le marché du travail. Elles auront, nous l'espérons, des occasions de se perfectionner, pour pouvoir planifier leur carrière d'une façon plus positive que dans le passé. Il va falloir des programmes d'action positive dans plusieurs cas pour s'assurer que ces femmes-là auront les possibilités voulues.

Ce sont deux priorités qui entreront dans les discussions sur l'application de la Charte.

M. Tremblay (Lotbnière): Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais poser une sous-question. Comment voyez-vous l'intervention gouvernementale par rapport aux priorités que vous soulevez? Pensez-vous que le gouvernement devrait uniquement modifier des lois, ou devrait-il aussi

[*Traduction*]

Je pense que l'argument aurait été valable devant les cours de justice. Par exemple, il y avait inégalité en matière de droit de vote, qui est protégé par l'article 3. S'il y avait une différence entre les femmes et les hommes quant au droit de vote, on aurait pu invoquer l'article 28. Mais le fait est que les articles 2 à 14 ne sont pas les articles les plus importants pour les femmes. Que je sache, il n'existe pas de discrimination en matière de droit de vote.

Que je sache, il n'existe pas de discrimination en matière de droit de vote. Ai-je bien répondu à votre question?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes. Given your situation, and now that all of the sections of the Charter are in force, do you still have priorities? If you do, what are they?

Mme Greschner: Le conseil consultatif se préoccupe depuis le début de la situation des femmes âgées. S'il était libre de choisir, la réforme des pensions serait prioritaire. Depuis son origine, il se préoccupe des emplois pour les femmes, et de la discrimination systémique qui découle des lois de l'emploi, et il estime que le gouvernement fédéral peut avoir une influence dans ce domaine, étant l'employeur le plus important des femmes dans ce pays. Donc, cette question est aussi prioritaire.

Il y a aussi les questions liées à l'emploi, comme par exemple la garde de jour. En 1970, la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme a recommandé l'adoption d'une loi sur la garde de jour. Cela fait maintenant 15 ans et nous n'avons toujours pas cette loi, même si la majorité des femmes travailleuses ont des enfants de l'âge scolaire ou préscolaire qui ont besoin de ce service.

Compte tenu du travail du Conseil consultatif par le passé, je pense que l'emploi et les domaines connexes, comme les pensions, sont ses priorités.

Ms Gold: If you will allow me, I might add that professional development for women in the labour force is very important for us as well. We are going to watch very closely what Employment and Immigration now does with respect to professional development for women who are already in the labour force. We hope they will have opportunities to develop themselves, in order to be able to plan their careers in a more positive way than they could in the past. In many cases we will need affirmative action programs to ensure that these women have the necessary opportunities.

These are the two priorities which will be dealt with in discussions on the application of the Charter.

Mr. Tremblay (Lotbinière): If you will allow me, Mr. Chairman, I would like to ask a supplementary question. What role do you feel the government should play in the priorities that you have mentioned? Do you think that the government

[*Text*]

se servir d'autres instruments? Comment le gouvernement pourrait-il intervenir pour assurer l'égalité de la femme?

Mme Gold: Eh bien, nous sommes très encouragées par la position prise par M^me^ MacDonald sur ce qu'on appelle le *contract compliance*. On parle de *contract compliance* au niveau des industries qui exécutent des contrats pour le gouvernement. Nous espérons que le gouvernement va effectuer une surveillance très étroite, va regarder les chiffres et va dire publiquement ce qui se passe. D'une année à l'autre, nous examinerons ces chiffres pour voir s'il y a amélioration. Nous verrons combien de femmes sont impliquées dans les programmes de perfectionnement, combien de femmes sont dans l'administration, combien de femmes montent l'échelle. Des faits de ce genre nous semblent très importants, et nous, nous espérons qu'il y aura des moyens très efficaces pour surveiller ce qui se fait à ces endroits-là.

Je sais que présentement, le gouvernement prévoit que la Commission des droits de la personne servira de tribunal dans les cas où il y aura des problèmes. Mais si la Commission n'a pas les pouvoirs nécessaires, ou bien si elle a trop d'autre travail, nous espérons que le gouvernement cherchera un autre moyen pour surveiller ces choses-là.

• 1640

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président. Merci beaucoup, madame.

The Chairman: Perhaps I could ask two or three of the many questions I have on my mind.

I was interested in your proposal for the funding of maternity benefits and how that might be shared and so on. This morning when we were having submissions made by COPOH and talking about the cost of programs that would have to be implemented to ensure that physically handicapped Canadians are enabled to take full benefit of their rights as citizens in travelling around the country and so on, we had examples of the phenomenon that often occurs where, when a proposal is first advanced, the response is to say: Yes, but it will cost so many millions of dollars.

On the example given this morning, the cost was so high because the best possible solution to the problem, the most expensive solution to the problem, was going to be taken, and in fact, when it was worked out and costed out in realistic terms, the cost was far lower than the first fears of high cost might have borne out.

But certainly, we are in a time where there is widespread concern about the fact that we have been getting $35 billion more government each year than we are paying for. A proposal such as that, while it may indeed stand on its own merit and be required under the provisions of the act we are looking at, section 15, clearly the cost of proposals such as that is something we must have in mind as well.

Therefore, I would ask if you have had the opportunity to do a detailed costing, and if so, what are the costs; what are the projects? What kind of additional hard information might you have that you could share with us?

[*Translation*]

should only change the laws, or should it use other methods? What can the government do to ensure women's equality?

Ms Gold: We are very encouraged by the position taken by Miss MacDonald with respect to what is called contract compliance. There is talk of contract compliance with industries which have government contracts. We hope that the government will monitor the situation very closely, will examine the figures and publicly state what is going on. We will examine the figures from one year to the next to see if there have been any improvements. We will see how many women are involved in development programs, how many women are in management, and how many women are climbing the ladder. This type of information is very important to us and we hope that there will be very effective means of monitoring what is going on in these places.

I know that at the present time the government wants the Human Rights Commission to act as a court in cases where there are problems. But if the commission does not have the necessary power, or if it has too much work to do, we hope that the government will find another method for monitoring these questions.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman. Thank you very much, Madam.

Le président: Je pourrais peut-être poser deux ou trois des nombreuses questions qui me trottent dans la tête.

Votre proposition sur la manière dont les prestations de maternité pourraient être financées m'a fort intéressé. Ce matin nous avons entendu les représentants de la COPH qui nous ont parlé des coûts des programmes qui devraient être mis en place pour que les Canadiens handicapés physiquement puissent jouir pleinement de leurs droits de citoyens lorsqu'ils sont en déplacement dans le pays, etc. Une fois de plus nous avons eu des exemples du même phénomène. Lorsqu'une proposition est faite, la première réaction est toujours la suivante: d'accord, mais cela va coûter des millions de dollars.

Dans l'exemple qui nous a été donné ce matin, si le coût était si élevé, c'est parce que c'était la meilleure solution possible au problème, la solution la plus onéreuse du problème, qui était proposée et, après réflexion, après avoir fait preuve de plus de réalisme, ce coût s'est avéré bien inférieur à celui que l'on craignait au début.

Il reste cependant que nous vivons à une époque où les dépenses du gouvernement sont de 35 milliards de dollars supérieures à ses recettes. Bien que de telles propositions doivent être jugées en fonction de leur mérite et qu'il soit possible que l'article 15 de la Charte l'exige, il est clair que nous devons également tenir compte du coût.

Par conséquent, au cas où vous auriez fait le calcul détaillé des coûts, j'aimerais que vous me le communiquiez et que vous me donniez une idée des projets. Quels renseignements complémentaires et concrets pourriez-vous nous communiquer?

[*Texte*]

Prof. Greschner: I can respond in part to your question. The figures were released just a couple of days ago with respect to UIC, and the so-called social benefits of the UIC scheme, which include maternity benefits, sickness benefits and retirement benefits, make up 6.23% of the entire UIC scheme. So we are talking about a very small amount of money in terms of percentage because that is all three of them. So I do not know what the proportion of maternity benefits is of those three types of benefits, but it would be something less than 6% of the total package.

To simply give flexibility in parental arrangements by making it parental leave rather than maternity leave could not cost anything if the period of benefits were not extended. The council's recommendation is to extend the benefits as well to 26 weeks, that the current weeks are insufficient. But you can redesign programs such as that without any cost. The proposal in the brief for removing the facial discrimination in the family allowance program would not result in any cost in the program. It might result in a bit more administrative cost.

Ms Gold: Perhaps I might invite Mary Lee Stevenson to add to that.

Ms Stevenson: In talking with Ms Greschner earlier, we were talking about the contents of the Abella report. They reported American findings that, where you did institute affirmative action programs, which often frighten people in terms of pay and so forth, you got something like a 50% return on it because of the efficacy of utilizing visible minorities and women at higher levels or in greater proportions, that you got an enormous amount, I gather, of productivity. I do not know that stuff in detail, but it was in there.

So I think one of the things is that, any time we talk about programs, you cannot know it all before it happens. There is some risk taking involved. But certainly, we should look upon other ways where people have been able to evaluate these kinds of programs, where they have happened. They have existed most notably in the United States, and there have been assessments of it. So I hope this kind of thing would lend a certain degree of reality to these kinds of considerations. Some of the things we are aware of seem to say it is not as horrifying as it might be, even in dollars and cents terms. This is aside from the larger social issues of, say, the obligation of a society at perhaps considerable cost economically to utilize its full citizenry.

• 1645

Ms Gold: Excuse me, I would just like to add two comments.

In your initial posing of the question you talked about benefits. I think one of the things that the council will be looking at, and I know that women in some provinces are doing so already, is the way in which we might be able to provide benefits for women, for people, who work in small business. This seems to be a very serious problem, where a small business employing 5, 10, 15 people believes it cannot afford a benefit package for its employees, which means that employees

[*Traduction*]

Mme Greschner: Je peux répondre en partie à votre question. Les chiffres de la Commission de l'assurance-chômage ont été publiés il y a quelques jours. Les prestations dites sociales du Régime d'assurance-chômage, incluant les prestations de maternité, les prestations de maladie et les prestations de retraite, ne comptent que pour 6,23 p. 100 de l'ensemble du régime. En pourcentage, ces trois formes de prestation ne représentent qu'une très petite somme d'argent. Je ne sais quelle est la portion attribuée aux prestations de maternité mais elle ne peut être qu'inférieure à 6 p. 100.

Accorder un congé parental plutôt qu'un congé de maternité ne coûterait pas plus cher s'il n'y a pas prolongation de la période de prestations. Le conseil recommande de prolonger cette période de prestations également à 26 semaines, car le nombre de semaines actuel est insuffisant. Il reste que de tels programmes peuvent être repensés sans ajouter aucun coût. Notre proposition de suppression de toute discrimination systémique dans le programme d'allocation familiale n'entraînerait aucun coût supplémentaire si ce n'est au niveau administratif, et encore serait-il minime.

Mme Gold: Je pourrais peut-être inviter Mary Lee Stevenson à ajouter un mot.

Mme Stevenson: Un peu plus tôt nous avons discuté avec M^me^ Greschner du contenu du rapport Abella. Selon ce rapport, il a été constaté aux États-Unis que le taux de rentabilité des programmes d'action positive, programmes dont les conséquences salariales, entre autres, effraient tant de gens, était de 50 p. 100, car cette utilisation efficace des minorités visibles et des femmes aux échelons supérieurs ou en plus grand nombre se traduisait par d'énormes gains de productivité. Je ne me souviens pas de tous les détails, mais c'est ce que disait ce rapport.

Seule l'expérience peut nous faire juger du résultat. Il faut prendre certains risques. L'expérience des autres devrait nous guider en la matière. Il y a de très nombreux programmes de ce genre aux États-Unis, et ils ont été évalués. Ils devraient nous permettre de faire rentrer un certain degré de réalité dans nos réflexions. Les conséquences ne semblent pas être aussi terrifiantes que certains veulent le croire, même sur le plan financier. Il n'en reste pas moins que du point de vue social, la société a l'obligation d'utiliser tous ses membres quand bien même le coût économique serait considérable.

Mme Gold: Excusez-moi, mais j'aimerais ajouter deux commentaires.

Dans votre question, vous avez parlé de prestations. Le conseil a l'intention d'étudier, tout comme le font déjà les femmes dans certaines provinces, le moyen d'assurer des avantages sociaux aux femmes, aux employés, travaillant dans de petites entreprises. C'est un problème très grave. Les patrons de petites entreprises employant 5, 10, 15 personnes pensent ne pas pouvoir offrir d'avantages sociaux à leurs employés, ce qui fait que ces employés qui travaillent au

[*Text*]

of theirs who work at minimum wage, or whatever, end up with no pension at the end of their working careers. We would like to help with that research and bring it forward a great step in order to be able to bring some recommendations forward to government in our advisory capacity as to how small business might be able to cope, either by grouping together co-operatively, or whatever.

On the second one, earlier I mentioned certain aspects of the council's mandate as I understand it. I would also like to add that one of my priorities is to expand our research function so that we can devote some time to costing certain recommendations as they come through. At this point we are into policies and thinking and the kinds of recommendations that point to what we think are very important directions, and sometimes we can cost and sometimes we cannot, but hopefully, with an increased research capacity, over time we will be able to respond to those kinds of questions as well.

Prof. Greschner: I would like to add one word with respect to changes to the Income Tax Act which can serve as an example of how a rationalization of a scheme can result in a cost savings in the long run; for example, the question from Mrs. Browes with respect to the treatment of children under the Income Tax Act. One way of rationalizing the current system of deductions and credits and other tax expenditures which fall indirectly to children would be, for example, to eliminate the child dependency deduction, which would save a tremendous amount of money. The figure that pops to my mind is about $1 billion a year, although it could even be more than that. That money could be used instead for other means of helping children, such as a refundable child tax credit.

I think in terms of cost you have to think about the cost savings that come from a rethinking of laws and particular provisions of laws, like that child care deduction, which have been around for a very long time and perhaps need a reformulation.

The Chairman: Well, anything you are able to do in the near term in costing out programs, we would certainly be very grateful to receive any of that information. We are working on a short timetable, so whatever you have we would enjoy having as soon as possible.

I did have further questions along that line, even as to the proposal for the splitting of the parenting benefit between spouses and so on, but there are two other areas I wanted to ask about quickly, and I see we have a couple of supplementary questions as well and two minutes or so left. All right, Pauline.

Mrs. Browes: Just a supplementary question to your question, Mr. Chairman. It was on the costing of the homemakers' pension. In the publication you put out, do you have a cost on that? I am sorry, I have not looked at that publication yet. And have you or will you be putting a cost on that, because during the election there were certainly a lot of costs that were being pushed around of what it would cost? Would you be considering putting a cost on that?

[*Translation*]

salaire minimum se retrouvent sans pension au moment de la retraite. Nous aimerions participer à cette recherche et, après réflexion, être en mesure de recommander au gouvernement des solutions pouvant s'adapter aux petites entreprises, qu'il s'agisse de regroupements coopératifs ou autres.

Deuxièmement, je vous ai indiqué un peu plus tôt comment j'interprétais certains des aspects du mandat du conseil. J'aimerais ajouter qu'une de mes priorités est d'accroître nos capacités de recherche de façon à pouvoir évaluer le coût de certaines de ces recommandations. Nos politiques, nos réflexions et nos recommandations actuelles visent des objectifs qui nous semblent très importants. Parfois, nous pouvons en évaluer le coût, parfois nous ne le pouvons pas, mais nous espérons qu'en accroissant nos capacités de recherche, avec le temps, nous serons également en mesure de répondre à ce genre de questions.

Mme Greschner: J'aimerais ajouter un mot au sujet des modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu, qui nous montrent comment la rationalisation d'un régime peut entraîner des économies à long terme. M^me^ Browes a posé une question concernant les enfants et la Loi de l'impôt sur le revenu. Pour rationaliser le système actuel de déductions, de crédits et d'autres dépenses imposables associés indirectement aux enfants, on pourrait, par exemple, éliminer la déduction pour enfant à charge, ce qui permettrait de réaliser d'énormes économies. À première vue, je pense à un milliard de dollars par an, mais cela pourrait être encore bien plus. Cet argent pourrait être consacré à d'autres formes d'aide aux enfants comme par exemple un crédit d'impôt remboursable pour enfant.

Il faut penser aux économies que la reformulation de certaines dispositions par trop anciennes de la loi, comme celle concernant la déduction pour enfant à charge, pourrait apporter.

Le président: Si vous parvenez à établir le coût de ces programmes, c'est avec gratitude que nous accueillerons votre aide. Nous avons un calendrier très serré et nous aimerions avoir ce genre de renseignement aussi rapidement que possible.

J'avais d'autres questions à vous poser dans ce domaine, des questions sur cette proposition de partage des prestations parentales entre époux, etc., mais il y a encore deux domaines qui m'intéressent et je vois que d'autres veulent également poser des questions complémentaires pendant les deux minutes qui nous restent. Très bien, Pauline.

Mme Browes: Une question complémentaire à la vôtre, monsieur le président. La pension pour les ménagères. Dans votre publication, en évaluez-vous le coût? Je m'excuse, je n'ai pas encore lu votre publication. Avez-vous évalué ce coût ou l'évaluerez-vous, car au cours de la campagne électorale de nombreux chiffres ont été avancés. Pourriez-vous nous dire ce que cela coûterait?

[*Texte*]

Ms Stevenson: The paper itself talks about the principles, the regulations, the things that are involved for women. It is not a dollar and cent figure. If I may say so, I think the limitation someone referred to in terms of staffing are such that it would be very difficult. We also find that there are other groups, including different arms of the government, who often are closer to the ability to do this.

• 1650

For instance, when we were meeting with Mr. Epp, there were certain kinds of information the various groups there want to know. He was extremely positive and very helpful about the kinds of things they had in their data bank which they would make available to people if they wanted certain kinds of runs and so forth.

Mrs. Browes: I did not want to ask for that from someone else if you had already done it, that is all.

Ms Stevenson: Yes.

Mrs. Collins: I am just supplementary in terms of providing us with further information. Is it your intention to provide us perhaps with some further information on some specific laws or regulations which you think need to be amended to bring them into compliance with the charter? We have asked this of other groups and I know one group has indicated it might give us an immediate list which we might even be able to include in an interim report, and then perhaps another list which requires further consideration and discussion. Are you in a position to do that sort of thing?

Ms Gold: If we may take your question back with us to the Canadian Advisory Council on the Status of Women, we will certainly try to comply. I wish I could give you an answer now. If I might just add that I think your questions about costing are very important and I think Ms Greschner's statement that, sometimes to our surprise, we find that things which seemed to be so costly really are not. They do not affect a large number of people as we initially expected, so some of the initial negative attitude can, I hope, be dissipated by the fact that, perhaps as a society, we can afford some of these benefits and share the responsibility for our social well-being.

Le président: Monsieur Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je ne voudrais pas être méchant, madame Gold, mais j'aimerais comprendre une chose. Moi aussi, j'aimerais bien avoir les coûts. Cependant, de vous à moi, n'est-il pas exact que les coûts ne sont pas importants en fonction de votre position? N'est-il pas vrai que pour vous, l'égalité doit être atteinte à n'importe quel coût?

Mme Gold: Les principes sont importants, mais souvent, quand la société établit ses buts, on a tout de suite la réponse: Oui, c'est bien beau de dire cela, mais on n'a pas l'argent.

[*Traduction*]

Mme Stevenson: Dans notre publication, nous parlons des principes, des règlements et de tout ce qui intéresse les femmes. Nous n'avançons pas de chiffres. Je crois que quelqu'un a déjà dit que du simple point de vue des ressources en personnel cela nous serait très difficile. Nous croyons également que d'autres instances, y compris certains ministères, seraient plus à même de le faire.

Par exemple, lorsque nous avons rencontré M. Epp, les divers groupes présents voulaient obtenir certains renseignements. Il a été fort positif et fort obligeant, en offrant de mettre à notre disposition les renseignements contenus dans les banques de données de son ministère.

Mme Browes: Je ne voulais pas le demander à quelqu'un d'autre si vous l'aviez déjà fait, c'est tout.

Mme Stevenson: Oui.

Mme Collins: Ma question est complémentaire dans le sens où j'aimerais que vous nous donniez d'autres renseignements. Avez-vous l'intention de nous fournir des renseignements complémentaires concernant des lois ou des règlements spécifiques qui selon vous ont besoin d'être modifiés pour être conformes à la Charte? Nous avons posé cette question à d'autres groupes, et j'en connais un en particulier qui nous a indiqué qu'il pourrait nous donner immédiatement une liste que nous pourrions inclure à notre rapport intérimaire puis peut-être une autre liste nécessitant un débat et une réflexion supplémentaires. Êtes-vous également en mesure de le faire?

Mme Gold: Si vous nous permettez de saisir de cette question le Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme, nous nous ferons un plaisir d'essayer de vous satisfaire. Je souhaiterais pouvoir vous donner une réponse maintenant. Vos questions sur l'évaluation des coûts sont très importantes mais il ne faut pas oublier, comme l'a dit M^me^ Greschner, que parfois, à notre grande surprise, nous constatons que ces choses qui semblent si coûteuses ne le sont pas vraiment. Elles ne touchent pas une aussi grande partie de la population que nous l'avions prévu initialement, si bien que certaines de ces attitudes négatives initiales peuvent, je l'espère, être dissipées par le fait que, peut-être en tant que société, nous pouvons nous permettre d'accorder certains de ces avantages et partager la responsabilité de notre bien-être social.

The Chairman: Mr. Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I would not want to be nasty, Ms Gold, but I would like to understand one thing. I too would like to have the costs. However, frankly, is it not true that in your position cost is of no importance? Is it not true that for you, equality must be implemented at any cost?

Ms Gold: The principles are important, but often, when society sets its goals, the answer is immediate: yes, it is all very nice but we do not have the money. That is why I wanted to say that I totally agree with you . . .

[*Text*]

C'est pour cela que je voulais dire que je suis bien d'accord avec vous . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Vous êtes prête à faire un compromis . . .

Mme Gold: Non.

M. Tremblay (Lotbinière): . . . en fonction du raisonnable.

Mme Gold: Je l'espère.

M. Tremblay (Lotbinière): Ah bon!

Mme Gold: Il me fait plaisir de vous entendre dire cela.

M. Tremblay (Lotbinière): Oui, c'est cela. Il s'agit du coût qu'on a, nous, à assumer en tant que société. Ou bien on est prêts pour l'égalité, ou bien on ne l'est pas. C'est ce que vous dites, si j'ai bien compris votre intervention.

Mme Gold: Oui, vous avez raison, parce que si les femmes ne gagnent que 60 p. 100 de ce qu'un homme gagne, ce n'est pas une société égale.

M. Tremblay (Lotbinière): On parle des garderies, etc., mais il faut être en mesure de les payer, sinon on ne parle plus d'égalité.

Mme Gold: Oui, vous avez raison, et je vous remercie.

M. Tremblay (Lotbinière): Cela ne vous empêche pas de nous fournir les coûts. Ce sera instructif.

Mme Gold: Non, absolument pas. C'est important, parce qu'il faut trouver l'argent pour ces choses-là.

Le président: Une quatrième question supplémentaire de M. Robinson.

Mr. Robinson: I cannot resist getting into this question of cost. I was trying to stay out, but I just wanted to suggest as well that, when you are looking at the question of the costs of equality and the costs of insuring that equality is a reality, you might want to also take a look—and this is a more controversial area—but you might want to take a look at potential revenues and revenue sources as well. We are talking about costs and we are talking about security of individuals, and there are a number of sacred cows, such as the military and others which in your deliberations on costs, you might want to examine with some care as well.

The Chairman: Thank you. My second question was going to deal with rewriting the statutes to eliminate sexist language and my third question was going to deal with stereotyping and entrenchment of attitudes in institutions. We had the idea to conclude at this time.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, in the committee last night on Indian Affairs, the Minister agreed to have the amendments written in non-sexist language, as a result of interventions by Mr. Manly, myself and others. I think maybe the principle is beginning to become entrenched.

The Chairman: Yes, and I, for another, fully favour the writing of our statutes in language which does not presuppose anything and which is balanced and neutral in that respect. Maybe because I am a member of the Writers' Union of Canada and have earned my livelihood as a journalist and

[*Translation*]

Mr. Tremblay (Lotbinière): You are ready to come to a compromise . . .

Ms Gold: No.

Mr. Tremblay (Lotbinière): . . . on the basis of reason.

Ms Gold: I hope so.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Good!

Ms Gold: It is gratifying to hear you say that.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, this is it. It is the cost that we, as a society, have to support. Either we are ready for equality, or we are not. This is what you say, if I really understood your testimony.

Ms Gold: Yes, you are right, because if women earn only 60% of what men earn, this society is not equal.

Mr. Tremblay (Lotbinière): We are talking about daycare centres and so on and so forth, but we have to have the means to pay for them, or else there is no more equality.

Ms Gold: Yes, you are right. and I thank you.

Mr. Tremblay (Lotbinière): This will not prevent you from providing us with the costs. It will be instructive.

Ms Gold: No, absolutely not. It is important because we must find the money for those things.

The Chairman: A fourth supplementary from Mr. Robinson.

M. Robinson: Je ne peux m'empêcher de participer à ce débat sur les coûts. Je voulais m'abstenir, mais j'aimerais également suggérer que, lorsque vous étudierez cette question du coût de l'égalité et du coût de l'assurance que cette égalité soit une réalité, vous voudrez peut-être également considérer—et là la controverse est plus grande—les revenus potentiels et les sources de revenu. Nous parlons de coûts, nous parlons de la sécurité des particuliers, et il y a un certain nombre de vaches sacrées, comme les militaires ainsi que d'autres, dont vous voudrez peut-être lors de vos recherches étudier également avec soin la situation.

Le président: Merci. La deuxième question que je voulais vous poser portait sur une nouvelle rédaction des lois éliminant les termes sexistes et la troisième sur les stéréotypes et les attitudes enracinées dans les institutions. Notre idée était de conclure sur ces questions.

Mme Collins: Monsieur le président, lors de la séance d'hier soir du Comité des affaires indiennes, le ministre a accepté que les amendements soient écrits dans une langue non sexiste à la suite des interventions de M. Manly, de moi-même et d'autres. Je crois que ce principe commence à être consacré.

Le président: Oui, et, personnellement, je suis tout à fait favorable à ce que nos lois soient rédigées dans une langue qui ne préjuge de rien et qui ait un caractère total de neutralité en la matière. C'est peut-être parce que je suis membre de l'Union des écrivains du Canada et que j'ai gagné ma vie

[*Texte*]

author, I am also dismayed by the bastardizing of the English and French languages.

• 1655

Mr. Robinson: Is there a neutral word for bastardizing?

The Chairman: We will find ways to do it and we will so recommend. I really just wanted to hear your thoughts and suggestions on this. We have already received, in some material, good commentary about the whole history of language, and we can take the benefit of that. Speaking very frankly, I think quite often the effort to overcome the sexist connotation words may have has sort of missed some of the main points. We have substituted the word "person." for "man". It is not the chairman of the committee; it is the chairperson, as if that was a less offensive word. Yet it ends in "son". We will find a way to do that. I am confident that we can make recommendations. But have you any comments or suggestions yourself with respect to the rewriting of statutes?

Ms Gold: Well, I would start off by saying that one of the points we make is that we certainly presume that from now on, any new laws or statutes will be written in non-sexist language. I would emphasize that point because, from my own experience in writing and so on, if we conceptualize our work in a non-sexist way, then non-sexist language is not a problem because it becomes inclusive.

I worked in education; we do not talk about "the boy"; we talk about "children" and "the child". I will not say you cannot, of course you can, but it is very difficult to translate a sexist document into non-sexist language. However, it can be done. It is much easier to conceptualize and to write from the beginning laws that are inclusive and that speak of both men and women clearly, so that somebody reading it sees that the framer of that legislation understood that there are men and women in society and that men and women are equal, and that this is evident in the law. There is not some neutral being there neither male nor female; it is very clear that we are talking about everybody. I think that original conceptualization, before we even put pen to paper, is what is very important.

The Chairman: Fine. If I could just conclude with one question on the stereotyping. You said at the beginning of your remarks that stereotyping is one of the things that contributes to the continuing discrimination against women. What is of interest to me, and I am sure other members of the committee, are cases where in fact social relationships that are in some respect discriminatory or paternalistic are continued because they have been enshrined in organizational form, in governmental programs and governmental organizations.

The Canadian Advisory Council on the Status of Women itself was established in 1973 in response to recommendations in the report of the Royal Commission on the Status of Women. As a result of that and other things, we have the Council. We also have a Minister in the government respon-

[*Traduction*]

comme journaliste et comme auteur que je trouve également effrayante la bâtardisation des langues anglaise et française.

M. Robinson: Y a-t-il un terme neutre pour bâtardisation?

Le président: Nous trouverons les moyens de le faire et nous ferons des recommandations en conconséquence. Je voulais simplement connaitre vos pensées et vos suggestions à ce sujet. Nous avons déjà reçu, dans certains documents, de bons commentaires sur l'histoire de la langue et nous pouvons en tirer avantage. Pour parler franchement, je crois que très souvent les efforts faits pour supprimer toutes connotations sexistes dans les termes ont en quelque sorte raté leurs cibles. Nous avons substitué à «homme», «personne». En anglais ce n'est plus le *Chairman* du Comité, c'est le ou la *Chairperson*, comme si c'était un terme moins offensant. Pourtant il se termine en «son» (fils). Nous trouverons une solution. Je suis certain que nous pourrons faire des recommandations. Avez-vous vous-même des suggestions à nous faire quant à une rédaction nouvelle des lois?

Mme Gold: Je commencerai par dire que nous supposons que dorénavant, toutes les nouvelles lois et tous les nouveaux règlements seront écrits dans une langue non sexiste. J'insiste sur ce point car ma propre expérience d'écrivain m'a démontré que si nous conceptualisons notre travail d'une manière non sexiste, le problème de la langue non sexiste disparaît puisque ce concept l'inclut.

J'ai travaillé dans le domaine de l'éducation. Nous ne parlons pas de «garçon», nous parlons d'«enfants» et de «l'enfant». Je ne dirai pas qu'on ne peut pas, car bien entendu on peut, mais il est très difficile de transposer un document sexiste en une langue non sexiste. On peut y arriver. Il est plus facile de conceptualiser et d'écrire dès le départ des lois qui soient inclusives et qui parlent à la fois des hommes et des femmes de manière claire, afin que tous ceux qui les lisent voient que les auteurs de la loi ont compris que la société comportait des hommes et des femmes, que les hommes et les femmes sont égaux et que c'est évident dans la loi. Il n'y a pas de chose neutre qui ne soit ni mâle ni femelle; il est tres clair que nous parlons de tout le monde. Je crois que c'est la conceptualisation originale, avant que nous ne couchions quoi que ce soit sur le papier, qui est très importante.

Le président: Très bien. J'aimerais conclure sur une question concernant les stéréotypes. Vous avez dit au début de vos remarques que les stéréotypes étaient une des choses qui contribuaient à la perpétuation de la discrimination envers les femmes. Ce qui m'intéresse, et je suis certain que cela intéresse d'autres membres du Comité, ce sont les cas où en fait les rapports sociaux, qui à certains égards sont discriminatoires ou paternalistes, sont perpétués parce qu'ils ont été consacrés par un cadre organisationnel, par les programmes gouvernementaux et par les organisations gouvernementales.

Le Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme a lui-même été établi en 1973 en réponse aux recommandations d'un rapport de la Commission royale sur le statut de la femme. À la suite de ce rapport, et d'autres rapports, nous avons ce conseil. Nous avons également au sein du gouverne-

[*Text*]

sible for the status of women. We do not have a Minister in the government responsible for the status of men. If we are equal, should we therefore abolish a ministry responsible for the status of women, or establish another ministry responsible for the status of men?

Ms Gold: I think the council has not completed its mandate yet. I would expect that we have a lot of work to do. May I respond to your question in this way, Mr. Boyer? One of the themes of the women's movement is the question of decision making. Who makes the decisions that result in certain laws being written and carried through? Who makes the decisions that certain programs will happen or will not happen? Who makes the decision that to be a firefighter you must be of a certain height and so on?

• 1700

Basically, I think you would have to agree with me that it is men who have made those decisions historically and who continue to do so. As long as one has that authority and that control and that power, one does not need a Council for the Status of Men.

The Chairman: I recognize that, but I still have a question in my mind that, if we are concerned about this paternalistic approach, what does it say for the status of women as equals in Canada, post April 17, 1985, that we have a special ministry responsible for the status of women.

Mr. Robinson: There is still lots of work to be done.

Ms Gold: If I may say so, it says something very positive about the government that recognizes that women have not achieved equality and that is making a public statement by supporting the program within Secretary of State, that has a department called "Status of Women Canada", that is supportive of the Advisory Council on the Status of Women and seeks the advice of women through the advisory council.

It is, I hope, a public statement on the part of the government that says: We realize that we have a way to go and we are going to do what we can to bring equality closer. I think you would have to agree that we do have a long way to go . . .

The Chairman: I do not disagree with that.

Ms Gold: —and that these are the mechanisms that have been developed.

The Chairman: I hope that is not being misread as to the agenda for action that we have, but I think we have to step back as well and look at some of the relationships and the institutions we have formed in our society as a result of conditions 10 years ago, 25 years ago and 100 years ago in the light of where we are now and, ideally, where we are going.

We have now reached 5 p.m. On behalf of the members of our subcommittee on equality rights, I would like to thank

[*Translation*]

ment un ministre responsable du statut de la femme. Nous n'avons pas au sein du gouvernement de ministre responsable du statut de l'homme. Si nous sommes égaux, devrions-nous en conséquence abolir un ministère responsable du statut de la femme, ou établir un autre ministère responsable du statut de l'homme?

Mme Gold: Je crois que le conseil n'a pas encore terminé son mandat. Je crois que nous avons encore beaucoup de travail à faire. Puis-je répondre à votre question de cette manière, monsieur Boyer? Un des thèmes du mouvement féminin est la question des prises de décision. Qui décide que certaines lois sont écrites et adoptées? Qui décide que certains programmes voient le jour ou ne le voient pas? Qui décide qu'un pompier doit avoir une certaine taille, etc.?

Vous conviendrez avec moi que pour l'essentiel ce sont les hommes qui historiquement ont pris ces décisions et continueront à le faire. Tant que vous continuerez à bénéficier de cette autorité, de ce contrôle et de ce pouvoir, vous n'aurez pas besoin de Conseil du statut de l'homme.

Le président: J'en conviens, mais je me pose toujours la même question, si nous voulons la disparition de cette approche paternaliste, que pensez de cette égalité des femmes au Canada, après le 17 avril 1985 si nous continuons à avoir un ministère spécial responsable du statut de la femme?

M. Robinson: Il reste encore beaucoup de travail à faire.

Mme Gold: Avec votre permission, je dirais que c'est très positif, car cela démontre que le gouvernement reconnaît que les femmes n'ont pas encore atteint ce statut d'égalité et qu'il reconnaît publiquement appuyer le programme du Secrétariat d'État qui possède en son sein un service intitulé «Statut de la femme Canada», qui appuie le Conseil consultatif du statut de la femme et recherche l'avis des femmes par l'intermédiaire du Conseil consultatif.

J'espère que le gouvernement dit publiquement par là même: nous savons que nous avons encore beaucoup de chemin à faire et nous ferons tout notre possible pour parvenir à cette égalité. Vous conviendrez avec moi que nous avons encore beaucoup de chemin à faire . . .

Le président: Je n'en disconviens pas du tout.

Mme Gold: . . . et que ce sont les moyens que nous nous sommes trouvés.

Le président: J'espère que cela n'entraînera pas une interprétation erronée de votre calendrier d'action, mais je crois qu'il nous faut effectuer un retour en arrière et étudier certains des rapports et des institutions que nous avons formés dans notre société à la suite des conditions existant il y a dix ans, vingt-cinq ans et cent ans pour comprendre où nous en sommes à l'heure actuelle et déterminer, dans l'idéal, nos orientations futures.

Il est 17 heures. Au nom des membres de notre Sous-comité sur les droits à l'égalité, j'aimerais vous remercier d'être

[*Texte*]

each of you for being here with us this afternoon, Sylvia Gold, Mary Lee Stevenson and Donna Greschner.

We will resume our public hearings next Tuesday, April 23, at 9.30 a.m., where, subject to final confirmation, we will have with us representatives of the Human Rights Section from the Secretary of State. That is the group that is responsible, in part, for court challenges under the charter. So I will now declare the public part of this meeting adjourned but would ask committee members to remain behind for a moment.

Ms Gold: On behalf of the council, I would like to thank you very much for this opportunity.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

venues cet après-midi, Sylvia Gold, Mary Lee Stevenson et Donna Greschner.

Nous reprendrons nos audiences publiques mardi prochain, le 23 avril, à 9h30 où, sous réserve de confirmation, nous entendrons les représentants de la Section des droits de la personne du Secrétariat d'État. C'est un groupe qui a la responsabilité, en partie, des contestations judiciaires en vertu de la Charte. Je déclare maintenant la partie publique de cette réunion levée, mais je demanderais aux membres du Comité de rester un instant.

Mme Gold: Au nom du Conseil, j'aimerais vous remercier vivement de cette invitation.

Le président: Merci. La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped:

Jim Derksen, National Chairperson;

George Simpson.

From the Canadian Association of the Deaf and the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped:

Cheryl Winter.

At 3:30 p.m.:

From the Canadian Advisory Council on the Status of Women:

Sylvia Gold, President;

Donna Greschner, Professor;

Mary Lee Stevenson, Research Director.

A 9 h 30:

De la Coalition des organisations provinciales des handicapés:

Jim Derksen, président national;

George Simpson.

De l'Association canadienne des sourds et de la Coalition des organisations provinciales des handicapés:

Cheryl Winters.

A 15 h 30:

Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme:

Sylvia Gold, présidente;

Donna Greschner, professeur;

Mary Lee Stevenson, directrice de la recherche.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, April 23, 1985
Wednesday, April 24, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 23 avril 1985
Le mercredi 24 avril 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
MAY 29 1985

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25289

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1985
(11)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Witnesses: *From the Human Rights Directorate, Secretary of State*: Dick Nolan, Director; Enid Page, Chief, International and National Coordination; Langis Sirois, Principal Officer Reports; André Lefort, Promotional and Education Officer. *From the Department of Justice*: Richard A. Goreham, Legal Advisor.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witnesses made statements and answered questions.

AT 11:01 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

WEDNESDAY, APRIL 24, 1985
(12)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Svend Robinson.

Other Member present: Alex Kindy.

In attendance: *From the Library of Parliament*: Brooke Jeffrey, Philip Rosen.

Witness: *From the National Advisory Council on Aging (NACA)*: Yhetta Gold, President.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, March 26, 1985*).

The witness made statements and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 23 AVRIL 1985
(11)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit *à huis clos*, ce jour à 9 h 40, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Témoins: *De la Direction des droits de la personne—Secrétariat d'État*: Dick Nolan, directeur; Enid Page, chef, Coordination nationale et internationale; Langis Sirois, agent responsable des rapports; André Lefort, agent d'éducation et promotion. *Du ministère de la Justice*: Richard A. Goreham, conseiller juridique.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 11 h 01, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 24 AVRIL 1985
(12)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Mary Collins, Svend Robinson.

Autre député présent: Alex Kindy.

Aussi présents: *De la Bibliothèque du Parlement*: Brooke Jeffrey, Philip Rosen.

Témoin: *Du Conseil national sur le troisième âge (CNTA)*: Yhetta Gold.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 mars 1985*).

Le témoin fait des déclarations et répond aux questions.

A 17 heures, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, April 24, 1985

• 1543

The Chairman: I now call the meeting to order. We do not have a full quorum at the moment, but I spoke with Mr. Robinson, who is at this moment speaking in the House on Bill C-18, and he indicated that he would be along presently. So in keeping with the informal understanding we members of the committee have about the problems which may arise from time to time regarding members being here, we will proceed in any event, and not allow this to impede us from getting on with the discussion we would like to have this afternoon with the National Advisory Council on Aging.

The council is represented here this afternoon by the President, Yhetta Gold, and when I give you the floor, madam, as I shall in just a moment, you can introduce who is here with you, and tell us a bit about the council and its work.

We know that the National Advisory Council on Aging is an independent body, representative of all parts of Canada, and provides advice to the Minister of National Health and Welfare. I was interested in reading the letter you sent to me about a number of the proposals which are being advanced and recommended by your council; certainly, the ideas with respect to flexible retirement and, also, the results of the cross-Canada consultation process that you have conducted. I know all of this is going to be very helpful to us as we on the committee now look at the implications of a guarantee which each Canadian has that there shall be no discrimination on the basis of age and try to determine, in light of that, what must be changed, or ought to be changed, in federal laws and governmental programs. So we are looking with a lot of interest to hearing your comments this afternoon.

The way we proceed is simply to turn the floor over to you for what ever kind of opening statement and observations you would like to make, followed by questioning from the Members of Parliament. I am sure we will have a very productive and interesting afternoon. I will call on you, Mrs Gold.

Mrs Browes: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Ms Browes.

Ms Browes: The logistics of us hearing evidence here today, I think, is a bit confusing to at least one member of the committee, which is myself. I mean just the appropriateness of proceeding without the quorum. I know the discussion we have had in terms of co-operation, but I do believe, without an actual motion on the floor that we can hear evidence by less than what makes up a quorum, we might be under some critcism. I know you have spoken to one of the opposition parties, but I was wondering if you had spoken with the other opposition party.

The Chairman: The answer is that the Liberal party representative on the committee is still outside the country, so

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 24 avril 1985

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous n'avons pas encore le quorum, mais j'ai parlé à M. Robinson, qui en ce moment participe aux débats de la Chambre sur le projet de Loi C-18, et il m'a dit qu'il se joindrait à nous bientôt. Donc, conformément à l'entente officieuse qu'ont conclue les membres du Comité afin d'éviter les problèmes que pourrait soulever, de temps à autre, l'absence des membres, nous allons tenir la séance, sans nous priver de la discussion que nous avions prévue cet après-midi avec le Conseil consultatif national sur le troisième âge.

Le Conseil est représenté cet après-midi par sa présidente, M^me^ Yhetta Gold. Madame, lorsque je vous céderai la parole, dans un instant, je vous prierai de nous présenter les personnes qui vous accompagnent et de nous dire un peu ce qu'est le Conseil et ce qu'il fait.

Nous savons que le Conseil consultatif national sur le troisième âge est un organisme indépendant, représenté dans toutes les régions du Canada et chargé de conseiller le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. J'ai lu avec intérêt la lettre que vous m'avez fait parvenir exposant un certain nombre de propositions et de recommandations du Conseil, concernant notamment l'âge de retraite souple, et les résultats de la consultation que vous avez tenue à l'échelle du pays. Tout cela sera très utile, je n'en doute pas, aux membres du Comité, qui doivent maintenant étudier les répercussions de la garantie qu'a désormais chaque Canadien contre la discrimination fondée sur l'âge et essayer de voir, dans cette optique, quelles modifications doivent, ou devraient, être apportées aux lois et programmes fédéraux. C'est dont avec grand intérêt que nous attendons vos remarques à ce sujet.

Nous allons maintenant vous donner la parole, et vous pourrez faire une déclaration préliminaire ou toute observation que vous désirerez faire, et les députés vous poseront ensuite des questions. Je suis sûr que l'après-midi sera passionnante et productive. Madame Gold, je vous cède la parole.

Mme Browes: Un appel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Madame Browes.

Mme Browes: La façon dont nous allons recevoir les témoignages aujourd'hui, me met quelque peu dans l'embarras. Je me demande s'il convient de tenir la séance sans avoir le quorum. Je sais que nous avons parlé de collaboration, mais il me semble que sans une véritable motion nous permettant de recevoir des témoignages sans le quorum, nous nous exposons à la critique. Je sais que vous avez parlé aux représentants d'un des partis de l'opposition, mais avez-vous parlé à un représentant de l'autre parti?

Le président: La représentante du parti libéral est encore à l'étranger, je n'ai donc pas pu lui parler. Nous avons déjà

[*Texte*]

I have not spoken with her. The last time we discussed this among committee members, we spoke of this problem since it might arise, particularly when we were on the road. And we did reach the informal understanding that we would not want people who had come to the committee prepared to discuss with us important issues as they see them, and as we are mandated to review them and report to Parliament, only to find that process impeded because of difficulties from time or the inability of one or two individuals to make it to a meeting or to be there promptly. That is what I explained at the beginning.

• 1545

It is in that context that Mr. Robinson is intending to join us as soon as he has completed his speech in the House. At that time, there will be a full quorum. The committee can vote at any subsequent time to have all of the evidence we are hearing form part of the formal record of the committee's proceedings.

Mrs. Browes: Perhaps the clerk could clarify for the committee members just what the Standing Orders are concerning hearing evidence on the part of the committee.

The Clerk of the Committee: The basic rule is that the committee is the master of its own destiny. At its organizational meeting it decides on its rules for hearing evidence. That is as succintly as I can put it. The committee makes up its mind at its organizational meeting what it needs present to hear evidence; it could be any figure from one to the entire membership of the committee.

Mrs. Browes: I was under the impression they were two different things. There is one criterion for a quorum and another for who can hear evidence. Is it a simple majority to hear evidence?

The Clerk of the Committee: This committee, with seven members, needs four members present in order to pass a motion, in order to adopt or take a decision. There is a second thing in the Standing Orders which is called a reduced quorum. A standing committee will often decide that it can hear evidence for which it might not want to insist on having eight present, which would be what they need to pass a motion. So at their organizational meeting, they adopt something which is called a reduced quorum. That means they choose the number of members that must be present in order to hear evidence. They could decide on two or three or four. They cannot pass a motion or take a decision; what they can do is have a hearing, receive evidence and print it.

Mrs. Browes: Well, Mr. Chairman, perhaps I could ask the clerk what his advice would be concerning the fact that this committee has not taken that decision to have a reduced quorum to hear evidence. From a procedural point of view, what criticism would we be under if we were to proceed today without having made that decision within our quorum makeup?

The Chairman: Mrs. Browes, we could ask the clerk. I will direct that question to him if you want, but I do repeat that this question was discussed among the members of the

[*Traduction*]

discuté de cela la dernière fois, puisque le problème risque de se présenter, surtout lorsque nous serons en déplacement. Nous avions convenu alors, de façon officieuse, d'éviter à des témoins de se présenter devant le Comité, prêts à exposer au Comité leur point de vue sur des questions importantes, que nous avons pour mandat d'étudier et sur lesquelles nous devons faire rapport au Parlement, de se déranger pour rien parce que l'un ou l'autre membre n'a pas pu se rendre à la réunion ou être à l'heure. C'est ce que j'ai expliqué au début.

C'est dans ce contexte que M. Robinson a promis de nous rejoindre dès qu'il aura terminé son intervention à la Chambre. Nous aurons alors le quorum. Le Comité pourra, par la suite, adopter une motion visant à inclure les témoignages que nous entendrons aujourd'hui à son procès-verbal.

Mme Browes: Le greffier pourrait peut-être expliquer aux membres ce que prévoit le Règlement concernant les témoignages entendus par les comités.

Le greffier du Comité: La règle dit que le Comité est son propre maître. Il décide, lors de sa séance d'organisation, des règles qu'il entend suivre en matière de témoignages. Je ne saurais expliquer la règle de façon plus concise. Le Comité décide, lors de sa réunion d'organisation, du nombre de membres qui doivent être présents pour recueillir des témoignages; cela peut aller de un à tous les membres du Comité.

Mme Browes: Je pensais qu'il s'agissait de deux choses différentes. Il y a un critère pour le quorum et un autre pour recueillir les témoignages. Ne faut-il pas avoir une majorité simple pour recueillir des témoignages?

Le greffier du Comité: Ce Comité, qui est composé de sept membres, a besoin de quatre membres présents pour adopter une motion, ou une résolution. Le Règlement prévoit également un quorum réduit. Souvent, les comités permanents adoptent une résolution qui leur permet d'entendre des témoignages sans avoir huit membres présents, c'est-à-dire le quorum indispensable pour adopter des motions. Ils adoptent donc à la séance d'organisation une résolution leur permettant de tenir séance avec un quorum réduit. C'est-à-dire qu'ils décident combien de membres devront être présents pour que le Comité puisse entendre des témoignages; ils peuvent exiger la présence de deux, trois ou quatre membres. Ils ne peuvent pas alors adopter de motions ni prendre de décisions, mais ils peuvent entendre des témoignages et les faire imprimer.

Mme Browes: Eh bien, monsieur le président, je voudrais savoir ce que nous recommande le greffier, puisque le Comité n'a pas adopté de résolution lui permettant d'entendre des témoignages avec un quorum réduit. Du point de vue de la procédure, nous exposerions-nous à des critiques en entendant les témoins aujourd'hui, sans qu'il y ait eu de résolution en ce sens?

Le président: Nous pourrions poser la question au greffier, madame Browes. Je la lui poserai si vous le voulez, mais je vous répète que la question a déjà été réglée entre les membres

[*Text*]

committee, at which time we did come to an understanding that would very much allow us to proceed in circumstances identical to those which we find ourselves in right now. I see that Mrs. Collins would like to address the point of order that is still on the floor. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: To the same point of order, Mr. Chairman. That discussion, I believe, dealt with hearings outside of Ottawa and did not result in a formal motion. It was an understanding. Now, subject to what the clerk says, I would be prepared to proceed on the understanding that, when we do have a quorum and can pass a motion to include this evidence as proper record, we will do so, but with the understanding of the witnesses that they are appearing under those circumstances. There is, of course, the possibility that we might not get that quorum today or that motion might not pass.

The Chairman: Could I answer that comment with the observation that, at our first and second organizational meetings, we understood that this was distinctly possible. If we are called upon to invoke that expedient, we will do so. Therefore, I think that we can safely assure those who are here today from the National Advisory Council on Aging, that if they begin now to discuss the issues that we are all really here to hear, any technical difficulties that may arise procedurally because of a lack of quorum at this stage can be rectified after the event. I would like to so rule on that point of order and suggest we now proceed. I will turn the floor over to the President of the National Advisory Council on Aging.

• 1550

Mrs. Yhetta Gold (President, National Advisory Council on Aging): Thank you very much. I would like to introduce the people who have come with me today: André Leblanc, the Director of the National Advisory Council on Aging, Francine Beauregard, the Principal Project Officer, and Johanne Lussier, the Information Officer from the secretariat. We are very pleased to be here; thank you for having us. This was a working day for me in Ottawa and it worked out very well for us to have the opportunity to speak with you.

I would like to spend a few minutes explaining the National Advisory Council on Aging. We have been in existence for five years; we were formed by an Order in Council in 1980. We are 18 appointed members from across Canada. Although we often speak with seniors, we do not speak specifically on their behalf, as we spend a great deal of time encouraging seniors to speak on their own behalf.

The secretariat, along with the members of the Council, has a mandate to assist and advise the Minister of National Health and Welfare; to review the needs and problems of the elderly; to publish reports, information and research outcome; to consult with the national, provincial and local associations and institutions concerned with aging; to help with information distribution; and to stimulate public discussion about issues in regard to the elderly.

[*Translation*]

du Comité, qui ont convenu que la séance pourrait avoir lieu dans des circonstances comme celle-ci. Je vois que M^me^ Collins voudrait faire une remarque concernant ce rappel au Règlement. Madame Collins.

Mme Collins: Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président. La discussion portait, je crois sur les réunions qui auraient lieu à l'extérieur d'Ottawa et n'a pas donné lieu à une motion officielle. Il s'agissait d'une simple entente. Maintenant, sous réserve de ce que nous dit le greffier, je suis disposée à entendre les témoignages, à condition que nous adoptions une motion visant à inclure le témoignage au procès-verbal dès que nous aurons le quorum nécessaire; les témoins doivent cependant bien comprendre dans quelles circonstances ils comparaissent, et accepter le fait que nous n'aurons peut-être pas le quorum aujourd'hui ou que la motion pourrait être rejetée.

Le président: Nous avions reconnu cette possibilité à la première et à la deuxième séance d'organisation. Si nous devons recourir à cette expédient, nous le ferons. Par conséquent, je crois pouvoir en toute tranquilité assurer aux représentants du Conseil consultatif national sur le troisième âge qu'ils peuvent maintenant aborder le sujet qui nous intéresse aujourd'hui, et que toute difficulté qui pourrait surgir en raison du manque de quorum sera rectifiée après coup. Voilà donc ma décision concernant le rappel au Règlement; nous pouvons maintenant commencer. Je cède la parole à la présidente du Conseil consultatif national sur le troisième âge.

Mme Yhetta Gold (présidente, Conseil consultatif national sur le troisième âge): Merci beaucoup. Je voudrais vous présenter les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui: André Leblanc, directeur du Conseil consultatif national sur le troisième âge, Francine Beauregard, agent de projet principal et Johanne Lussier, agente d'information du secrétariat. Nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui et nous vous remercions de nous en avoir donné l'occasion. J'étais à Ottawa aujourd'hui pour affaires, et la réunion tombe donc très bien pour moi.

Je voudrais en quelques minutes vous expliquer ce qu'est le Conseil consultatif national sur le troisième âge. Notre organisme a été créé par décret du conseil en 1980. Il compte 18 membres nommés à travers le pays. Bien que nous nous adressions souvent à des personnes âgées, nous ne parlons pas nécessairement en leur nom, car nous nous efforçons de les encourager à prendre eux-mêmes la parole.

Le secrétariat, ainsi que les membres du Conseil, ont pour mandat d'aider et de conseiller le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, d'étudier les besoins et les problèmes des personnes âgées, de publier des rapports, des informations et le résultat de recherches, de consulter les associations et institutions nationales, provinciales et locales qui s'intéressent au vieillissement, de faciliter la distribution d'information, et d'encourager le débat public sur les questions concernant les personnes âgées.

[*Texte*]

I should first explain that we have an interesting mandate, in that we work not just with regard to the current old, but also with regard to future aging. Consequently, the activities we take on always try to reflect those two streams, which are still considered separately in this society.

We have taken on various activities directly described in our mandate. We do publish newsletters and papers of opinions. We are currently involved in every consultation stimulated by the government in the last several months. We have tried to participate in all of them in order to reflect the opinions of seniors.

We provide newsletters and papers on gerontology. Through our resource centre, we communicate with some 300 senior organizations and some 3,000 seniors, or persons involved in working with seniors.

In the last year we became involved with a demonstration of the stimulation of participation by seniors; a lot of the response we have to your consultation program stems from our discussions with seniors across Canada. We designed and then presented a program called *Listen to Me*, which is a program of participation for seniors with decision makers. The point of the program was to meet with people where they live in communities across Canada, to encourage their involvement in the decisions made in society generally, and to encourage their participation in decision making. That program, directly and indirectly, provided us with our information. One of the things seniors said to us most forcibly was, let us have flexible retirement. The need for flexible retirement, and the fact that it must be an accepted norm in Canada, is the basis of our presentation. We recognized, having accepted that as the backbone from which we speak, that there are things we would like the government to undertake and we do not want there to be a waiting period for litigation to address the issues. We think the government can take the initiatives in line with the spirit of section 15, having taken such a wonderful stand now in Canada in regard to the charter, and we feel there should be changes in the federal legislation which would reflect that intent.

• 1555

There are two major areas which bear consideration. One deals with the retirement itself which would occur in future legislation, which would significantly affect future aging and which would mean the changing of all current legislation to reflect the spirit of the charter.

Secondly, we see there is a need for addressing the issues affected where age is a criterion which provides a benefit to older people who are currently disadvantaged. We feel that legislation, such as the spouses' allowance and so on, does

[*Traduction*]

Je voudrais tout d'abord expliquer que notre mandat est intéressant, puisque nous ne nous intéressons pas seulement à ceux qui sont vieux maintenant, mais aussi à ceux qui le deviendront. Par conséquent, nous nous efforçons dans toutes nos activités de refléter ces deux aspects, que la société continue de dissocier.

Nous avons entrepris diverses activités expressément mentionnées dans notre mandat. Nous publions des circulaires d'information et des points de vue. Nous participons actuellement à toutes les consultations qu'a encouragées le gouvernement au cours des derniers mois. Nous essayons de faire entendre le point de vue des personnes âgées dans tous les domaines.

Nous publions des documents d'information et des recherches en gérontologie. Par l'entremise de notre centre de ressources, nous sommes en contact avec 300 organisations de personnes âgées et quelque 3,000 personnes âgées ou travaillant avec les vieux.

Au cours de cette dernière année, nous avons entrepris un programme de démonstration des effets stimulants de la participation des personnes âgées; les points de vue que nous présentons dans le cadre de votre processus de consultation proviennent pour l'essentiel de nos discussions avec les personnes âgées à l'échelle du pays. Nous avons conçu, puis lancé un programme intitulé *Ecoute un peu*, qui encourage les personnes âgées à intervenir auprès des décideurs. Le but du programme était de rencontrer des gens disséminés dans l'ensemble du pays, de les encourager à participer à la prise de décision dans la société en général, à les encourager à participer au processus même. C'est de ce programme que nous avons, directement et indirectement, tiré nos informations. L'une des choses sur lesquelles les personnes âgées ont le plus insisté est l'âge de retraite souple. C'est sur la nécessité d'assouplir les règles concernant l'âge de la retraite et sur la nécessité d'en faire une norme acceptée au Canada que porte essentiellement notre exposé. Nous sommes arrivés à la conclusion, à partir de laquelle nous avons élaboré notre position, que le gouvernement doit entreprendre certaines choses, sans attendre que les principes en question soient contestés et précisés devant les tribunaux. Nous estimons que le gouvernement doit prendre l'initiative, conformément à l'esprit de l'article 15, après avoir pris une position aussi réjouissante par rapport à la Charte, et nous estimons que cet esprit doit maintenant se traduire par des modifications aux lois fédérales.

Il y a deux domaines principaux à considérer. Le premier est celui de la retraite même, telle qu'elle sera régie dans les lois à venir, qui aura un effet important pour les futures générations de personnes âgées et entraînera la modification de toute la législation actuelle afin de respecter l'esprit de la Charte.

Deuxièmement, il faut à notre avis examiner les lois qui se fondent sur l'âge pour accorder des prestations aux personnes âgées qui sont actuellement désavantagées. Nous estimons que des lois comme celles de l'allocation au conjoint, par exemple, doivent être revues immédiatement. Cela nous semble impor-

[*Text*]

demand some kind of addressing right now. We see it being important both to the current and to future old in Canada.

The legislation changes, of course, the demand that you address all discrimination by age, and we have picked out a few, as you saw in our presentation. There are obviously more which are important and must be addressed, but for the future old we see the need for labour legislation and pension legislation, CPP, QPP, the Spouses' Allowance Program. We see unemployment insurance being an issue and I am just identifying kind of a checklist of things which we see should be addressed.

I guess the major issue is that if flexible retirement is addressed, as it has to be and should be immediately, then we see an opportunity for there to be maximizing of choices for older people. This is an important issue which cannot be disregarded and which does affect many of the things which will create a sense of well-being in future aging. We are also concerned that positive action on behalf of the federal government will have a profound influence across Canada and will affect what happens provincially and locally. We see it coming from recommendations of committees and hearings such as this.

Perhaps I could stop here and answer questions. I have outlined particular issues and hope you have copies of the submission which we sent to Mr. Crosbie.

The Chairman: Yes, just on that point, the copy of your letter dated April 11, 1985 to the Minister of Justice, Mr. Crosbie, has been received by the committee staff and all members. We have all had the chance to do some thinking based on it. I know I certainly have some questions, but why do I not begin with Mary Collins, Member of Parliament for Capilano.

Mrs. Collins: Thank you very much, Mr. Chairman. Again, I welcome you. I am very glad it worked out that it did not inconvenience you to be here today. We appreciate having your submission.

I guess the major issue you address in your submission, which is a very important issue for this committee, is the question of retirement age, whether it should be flexible or mandatory. There is just such a wide range of questions I have in mind about that. So perhaps I will just start off with a few.

I understand that mandatory retirement has been abolished in Manitoba and Quebec. Can you give us some of the results of that and what has happened both with the seniors and with employers? I have some concern about what happens to the employer-employee relationship when you do not have mandatory retirement.

• 1600

Mrs. Gold: I think I do not have enough of the answers and neither do the people who have been experiencing this over the last five or six years. I think we do not have any hardline conclusions. The issue has been addressed directly in Manitoba

[*Translation*]

tant tant pour les personnes âgées que pour les générations plus jeunes.

Il faudra, bien sûr, examiner toutes les formes de discrimination fondées sur l'âge; comme vous avez pu le voir dans notre exposé, nous en avons retenu quelques-unes. Il y en a d'autres, tout aussi importantes, et qui doivent être corrigées, mais pour les vieux de l'avenir, nous estimons qu'il faut modifier la législation du travail et des pensions, les lois régissant le RPC, le RPQ, le Programme d'allocations au conjoint. Il y a également l'assurance-chômage, et je ne vous donne qu'une liste partielles des choses qui, à notre avis, doivent être examinées.

L'essentiel, je pense, c'est que si l'on règle la question de la retraite flexible, comme il faut le faire immédiatement, il doit y avoir davantage de choix possibles pour les gens d'un certain âge. C'est une question importante que nous ne pouvons ignorer et qui, par bien des façons, influencera le bien-être des futures personnes âgées. Nous estimons également que toute action positive de la part du gouvernement fédéral aura une influence profonde sur l'ensemble du pays et sur les actions des provinces et des municipalités. Cela se fera, à notre sens, grâce aux recommandations et aux audiences de comités comme celui-ci.

Je devrais peut-être m'arrêter maintenant et répondre à vos questions. J'ai abordé quelques questions précises et j'espère que vous avez tous un exemplaire de notre mémoire à M. Crosbie.

Le président: Oui, à ce propos, les membres et le personnel du Comité ont reçu copie de la lettre que vous avez adressée au ministre de la Justice, M. Crosbie, en date du 11 avril 1985. Nous avons tous eu l'occasion d'y réfléchir. J'ai personnellement plusieurs questions à vous poser à ce sujet, mais je vais maintenant donner la parole à Mary Collins, député de Capilano.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Encore une fois, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Je suis très heureuse que nous ayons pu nous arranger sans vous créer de difficulté. Nous apprécions votre exposé.

Le point essentiel de cet exposé est, je pense, la question de l'âge de la retraite, assoupli ou obligatoire, et c'est une question très importante pour nous, membres du Comité. J'aurais bien des questions à vous poser à ce sujet, mais je vais commencer avec quelques-unes.

Je crois savoir que la retraite obligatoire a été abolie au Manitoba et au Québec. Pouvez-vous nous dire ce qui s'est passé depuis cette abolition, et comment cela se passe aussi bien pour les personnes âgées que pour les employeurs; je suis inquiète quant aux conséquences que cela peut avoir pour les relations employeur-employé, s'il n'y a plus de retraite obligatoire.

Mme Gold: Ni moi ni les personnes qui ont vécu cela au cours des cinq ou six dernières années n'avons suffisamment de réponses. Je ne crois pas avoir de conclusion définitive. Cette question, qui semble vous préoccuper, a été abordée de façon

[*Texte*]

and we have not found that people have rushed to retire early—if that is one of the issues you are concerned about. But I think it does put additional pressure on employers in regard to handling of employees.

Certainly one of the ramifications of changing this ruling is that employee practices or personnel codes will have to change to reflect different management-employee relationships about evaluation on-the-job. I think that has begun to be put in place. But it is too soon to know if there have been big changes. I do not think enough people have looked at it as choices in order for there to be any kind of hard data that would address the questions you are asking.

Mrs. Collins: Has there been much experience with people wanting to stay on after age 65, or what would previously have been considered the normal retirement age?

Mrs. Gold: As long as economic conditions remain uncertain in retirement, I think there will be a tendancy to remain in employment if the employment is satisfactory or provides satisfactions to the individual. I think there are people who are able to function and who see themselves as able to function longer, and there are those people who really are delighted to be away from their job.

What you hear in my ambiguity is the issue that there will not be any big force, I do not believe, to either continue or to rush to retire. There is going to be an impetus, I believe, to have people look at the fact that they have different choices that they have not had before. I think this is the positive thing in our society. I think this will be reflected more among those coming up to retirement or planning careers, because of the choice becoming available, than among people who are, say, 55 or 60 and over at this time.

Mrs. Collins: Yes, I would agree with you. And I can see the system would work if the persons themselves recognize the reality of the situation and if there is an agreement between employer and employee.

One of the concerns I have heard expressed is this. In some cases, an employer may realize a person will retire at 65 and, although for the previous couple of years the performance may not have been quite up to standard, there is a feeling not to rock the boat but to let things ride. If there were not a mandatory retirement age, however, you would have to start looking at those things much more stringently and it might, indeed, have an adverse impact on people.

Mrs. Gold: That is a hazard. I think, though, the issue could be addressed in another way. If you really find there are people functioning differently from the way you would want them in regard to a job, there could be an input between management and the employee which might help the person look at other choices rather than just wait in an unsatisfactory situation until the employee says it is okay because he or she can retire.

There could be other choices which could create a much more productive individual in a work scene if everybody saw that as being a reasonable process. I think the system of

[*Traduction*]

directe au Manitoba, et il n'y a pas eu une ruée vers la retraite anticipée. Je crois toutefois que introduit plus de tension dans les relations entre employeurs et employés.

Par suite du changement de ce règlement, il faudra modifier, entre autres, les pratiques et méthodes touchant les employés afin de tenir compte des nouvelles relations employeur-employé en ce qui concerne les évaluations professionnelles. Je crois que cela a déjà été entrepris, mais il est trop tôt pour savoir si on a procédé à des changements importants. Je ne crois pas que suffisamment de gens aient opté pour ces choix pour nous permettre de dégager des données fiables concernant les questions que vous posez.

Mme Collins: Y a-t-il eu un nombre important de personnes voulant rester en poste après l'âge de 65 ans, c'est-à-dire ce qui jadis était considéré l'âge normal de la retraite?

Mme Gold: Tant que la situation économique sera instable pour les retraités, je crois que les personnes âgées voudront conserver leur emploi, à condition qu'il comporte des satisfactions personnelles. Je crois que certaines personnes peuvent fonctionner, s'en croient capables, et que d'autres sont ravies de pouvoir quitter leur emploi.

Si ma réponse vous semble ambiguë, c'est parce que selon moi il n'y aura pas de ruée ni dans un sens ni dans l'autre. Je crois que les gens seront poussés à examiner les nouveaux choix qui s'offrent à eux. C'est une tendance positive dans notre société, et je crois qu'elle touchera davantage les personnes qui planifient actuellement leur carrière et, à long terme, leur retraite, que celles qui, par exemple, ont déjà atteint 55 ou 60 ans.

Mme Collins: Je suis d'accord avec vous. Je crois aussi que ce système peut fonctionner si les intéressés comprennent très bien la situation et s'il y a un accord entre l'employeur et l'intéressé.

Je suis préoccupée par un autre phénomène qui m'a été signalé. On m'a parlé d'employeurs qui, après s'être rendu compte qu'un employé approchant de la retraite a un rendement professionnel insatisfaisant, décide qu'il vaut mieux ne pas jouer le trouble-fête, mais plutôt d'accepter le statu quo en attendant que l'employé prenne sa retraite à 65 ans. Cependant, s'il n'y avait pas d'âge obligatoire pour la retraite, il faudrait se pencher sur ces questions et appliquer les règles de façon beaucoup plus rigoureuse, ce qui, je crois, pourrait avoir des répercussions négatives sur les intéressés.

Mme Gold: C'est un danger. Je crois que nous pouvons aborder la question autrement. Si, en fait, il y a des employés dont le rendement est insatisfaisant, l'employeur et l'employé pourraient en discuter afin d'étudier les autres choix qui s'offrent à ce dernier. Cela me semble préférable à accepter cette situation insatisfaisante en attendant que l'employé prenne sa retraite.

Il existe aussi d'autres choix qui pourraient favoriser la productivité en milieu de travail, à condition que chacun trouve ces méthodes raisonnables. Attendre que les employés

[*Text*]

everybody waiting for people to retire is not the most healthy or creative, or likely to be the most productive system in a work environment. I think people who work to their nth degree and are stimulated to do that, in whatever they do best, create a much better work environment. I think the opportunity to have choices addresses that better than having everybody waiting for retirement.

We are in a change. We are in a social point of change now, and part of it is going to be painful. I guess some of it is always painful. But the fact this transition is in place now means there will be an opportunity for new practices to come into place which will, I think, provide greater satisfaction to the employee and to the employer as well.

• 1605

The Chairman: Mrs. Browes, Member of Parliament for Scarborough Centre.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman.

I too would like to have an opportunity to say thank you for making this presentation. I come from a riding that has a lot of seniors living in it. I visit a number of senior citizens' apartments; their concerns are very important and I spend quite a bit of time dealing with them.

During the election and during the summer, there was a lot of discussion about people being able to retire when they are 55. That would free up jobs for young people who do not have work. What would your thoughts be on that?

Mrs. Gold: I think that it does not work arithmetically. As each older person leaves, a younger person does not automatically get the job. There is a change in positions that sometimes makes the younger person the correct applicant and sometimes does not. I think, though, that it is a mistake to assume that you can—that is, we can, because it is our responsibility—answer the issue of unemployment for the young by maintaining mandatory retirement. One does not resolve the other. It is very difficult for people to not be employed if they wish to be. But the resolution of that is not to maintain mandatory retirement.

Mrs. Browes: Your definition of flexibe retirement would then mean after 65. You are talking about being flexible, of letting the age go up as opposed to letting the age go down.

Mrs. Gold: Either way. I retired at 50. I think that is an interesting decision to have made. I determined to attempt other careers. I was luckily in a field where retirement was an issue of discussion. It opened choices to me. I would like that to be available to other people. The fact is that you can have other careers if you plan for them. The opportunity for most people in the younger groups now to have more than one career as they age is going to be quite common, I think. I would like to encourage that, and if that means that one retires and reactivates oneself, I think we should encourage that.

Mrs. Browes: What would be your definition of flexible retirement?

[*Translation*]

prennent à tour de rôle leur retraite, ce n'est pas la façon la plus saine et la plus novatrice de favoriser la productivité en milieu de travail. Les personnes qui travaillent selon leur pleine capacité et qui sont encouragées à le faire, quel que soit leur métier, favorise une saine atmosphère de travail. Pour y parvenir, je crois qu'il est beaucoup mieux d'offrir des choix plutôt que d'attendre que les employés prennent leur retraite.

Notre société est en train de changer, et certaines étapes vont être pénibles. C'est probablement inévitable. Toutefois, la mise en branle de ce processus de transformation nous permet d'introduire de nouvelles pratiques qui, je crois, accroîtront la satisfaction au travail des employés et des employeurs.

Le président: Madame Browes, députée de Scarborough Centre.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais également vous remercier de vous être rendue ici pour nous faire part de votre point de vue. Il y a bon nombre de personnes âgées dans ma circonscription, je les visite parfois chez elles; leurs préoccupations me tiennent à coeur et j'y consacre un temps considérable.

Pendant la campagne électorale et pendant l'été, on a beaucoup parlé de la retraite à l'âge de 55 ans et du fait que cela donnerait aux jeunes des postes qui ne leur sont pas maintenant accessibles. Que pensez-vous de cela?

Mme Gold: Je crois qu'il ne s'agit pas d'une simple formule mathématique selon laquelle un jeune assume automatiquement les fonctions d'une personne âgée, dès que celle-ci prend sa retraite. Les choses font que le jeune est parfois le candidat idéal, et parfois pas. Je crois qu'il est erroné de supposer qu'on peut régler le problème du chômage chez les jeunes en maintenant l'obligation de la retraite à un âge fixe. Cela ne règlerait pas le problème. Bien sûr, il est difficile pour ceux qui veulent travailler d'accepter le chômage, mais ce problème ne sera pas réglé par la retraite obligatoire.

Mme Browes: Pour vous, donc, la retraite assouplie est la retraite après l'âge de 65 ans. Vous permettriez donc aux personnes âgées de dépasser cet âge, mais non de prendre leur retraite avant.

Mme Gold: Je ne préconise aucun âge fixe pour la retraite. Personnellement, j'ai pris ma retraite à 50 ans, après avoir décidé de poursuivre d'autres carrières. Heureusement, je travaillais dans un domaine où il était possible de discuter de la retraite, et des choix se sont offerts à moi. J'aimerais que tout le monde puisse faire de même. Le fait est qu'avec un peu de planification, vous pouvez changer de carrière. La tendance à une vie professionnelle constituée de plusieurs carrières, est déjà amorcée chez les jeunes et, va se répandre, à mon avis. Je suis en faveur de cela, surtout que cela nous encourage à nous recycler après la retraite.

Mme Browes: Comment définiriez-vous la retraite assouplie?

[*Texte*]

Mrs. Gold: I think that there should not be discrimination by age. I think that there should be a desire. I think that people can choose to leave the workforce. They must understand that their contributions to their pensions will be reflected in the amount of pension money that they get, of course. But their choices are up to them. I am not really in favour of establishing a decided or a specific age. I am smiling a little. I retired at 50; my father retired at 79. So I have experienced flexible retirement. For people who have the opportunity to view and to accept the fact and to plan for choices, it can be a very successful experience.

Mrs. Browes: Well, I think you make a good point. My mother is 85, going strong and running the family farm. The only thing that concerns me is at what point . . . Someone is making rational decisions, being very productive and so on and then realizes that maybe it is time to retire. Perhaps the employer would have decided prior to that it would be beneficial to all concerned if that person retired. Now, who makes the decision? How is the decision made in a civilized atmosphere so there would not be any kind of discrimination problems in getting the person out of the workforce for not being productive? What mechanism would you see?

• 1610

Ms Gold: In that instance you are discussing an employee who has been judged inadequate for a job. This is equally painful if I am 32 or if I am 82, I think. That addresses practices in relation to employees' employers, rather than discrimination by age; that is the issue. If there are good contracts and evaluations in working arrangements it should not come as a big surprise to you if you have not done a job. There has to be some evaluation over the years that tells you whether you have or you have not done the job. That is what addresses whether you belong there or not, not whether I am 50 or I am 79. If you cannot do the job, you cannot do the job.

Mrs. Browes: Thank you.

The Chairman: I have some other questions on flexible hours. I am sure other members of the committee have questions as well.

Let us just pursue this a little further. In answer to the questions about the specific experience in the provinces of Quebec and Manitoba with the abolition of mandatory retirement, you indicated there was not really any evidence which could point to the results or the implications or the consequences of those changes. Have you had occasion to examine what has happened in the United States, where they went through a debate on this not so long ago and increased the mandatory retirement age to 70. In most of the federal civil service they eliminated the mandatory retirement age altogether. Have you seen any analysis of the consequences of that?

Ms Gold: If I remember what I have read, there has not been a rush of people to stay on their jobs. The assumption that there are going to be hordes of people anxious to remain in the jobs they have or there are going to be hordes of people

[*Traduction*]

Mme Gold: Je crois qu'il faut éliminer la discrimination en raison de l'âge, qu'il faut vouloir prendre sa retraite, que les gens doivent avoir le choix de quitter le milieu de travail et qu'ils doivent comprendre que leurs contributions au Régime de pensions se reflèteront dans les prestations qu'ils recevront. Ce sont les employés qui doivent faire ces choix. Je ne suis pas en faveur de la fixation d'un âge bien déterminé pour la retraite. Si je souris un peu, c'est que j'ai pris ma retraite à 50 ans, tandis que mon père l'a fait à 79 ans. J'ai donc l'expérience de la retraite assouplie et je constate que si l'on peut faire ce choix, c'est une expérience très enrichissante.

Mme Browes: Je crois que votre point de vue est très pertinent. Ma mère a 85 ans, elle est en pleine forme et elle travaille d'arrache-pied sur notre ferme familiale. Je crois qu'il est bon pour l'employé de décider par lui-même, de façon rationnelle, après avoir examiné son rendement au travail et ainsi de suite, s'il doit ou non prendre sa retraite. A une autre époque, l'employeur, pour rendre son exploitation plus efficace, aurait décidé de lui-même de la date de la retraite sans égard à la décision de l'employé. J'aimerais savoir qui prend cette décision. Est-elle prise de façon civilisée? Si l'on veut mettre à pied les personnes improductives, s'efforce-t-on d'éviter la discrimination? Quelles méthodes préconisez-vous?

Mme Gold: Vous parlez d'un employé dont les compétences ont été jugées insuffisantes. C'est tout aussi pénible à 32 ans qu'à 82 ans, selon moi. La question relève des relations professionnelles plutôt que de la discrimination en raison de l'âge. S'il existe un contrat de travail et si l'employé est évalué périodiquement, celui-ci ne devrait pas être surpris d'apprendre qu'il ne fait pas un bon travail. Il est essentiel d'évaluer les employés pendant la durée de leur emploi afin de leur faire savoir s'ils font du bon travail ou non. C'est cela qui détermine si vous restez en poste ou non, et non votre âge. L'incompétence, c'est l'incompétence, quel que soit l'âge.

Mme Browes: Merci.

Le président: J'aurais quelques questions à vous poser au sujet de la retraite assouplie et je suis certain que d'autres membres du Comité aussi aimeraient vous poser des questions.

Lorsque vous avez parlé de l'expérience vécue au Québec et au Manitoba, où l'on a aboli la retraite obligatoire, vous avez indiqué que rien ne nous permettait de dégager les répercussions et l'impact de ces changements. Avez-vous eu l'occasion d'examiner la situation aux États-Unis, où l'on a discuté il n'y a pas très longtemps de cette question et où l'âge de la retraite obligatoire a été porté à 70 ans. Pour la plupart des fonctionnaires fédéraux, l'âge de la retraite obligatoire a été complètement éliminé. Avez-vous pu étudier les répercussions de ces décisions?

Mme Gold: Je crois avoir lu quelque part qu'il n'y avait pas eu une ruée de gens désireux de rester en poste. Il est faux de supposer que des masses de gens voudront conserver leur poste et qu'il y aura aussi des masses d'employés désireux de prendre

[*Text*]

at 45 retiring is not correct. Most people are going to go along the way they have planned for most of their lives.

They are finding that people are leaving their jobs between 55 and 65, between 55 and 70, quite content to go off and do something else. So there has not been a strain on the system. I think there are concerns there might be if economic conditions do not provide sufficient retirement income. That is, I think, a valid concern; but it has not been the issue that has come forward yet.

The Chairman: Very succinctly, your recommendation to us is not that we move the mandatory retirement age to some other age but eliminate any age at which retirement must take place.

Now, if we in turn would make a recommendation to Parliament that it be implemented, would you further propose we should recommend any changes with respect to the operation of the Canada Pension Plan? If so, what would they be?

Ms Gold: We do recommend, in another paper, that there be changes in the Canada Pension Plan. I think there were three recommendations in the paper we prepared with regard to the benefits from Mr. Epps' consultation paper. One recommendation dealt with higher payments; one dealt with greater benefits; and one dealt with a review of the management of the pension program. The homemaker pension, of course, came into it.

• 1615

We see need for the future old who are currently working to begin to pay more into the Canada Pension Plan. We see that if that is possible there should be greater benefits which accrue to them. Right now we are looking at 25%; perhaps, as the Welfare Council has suggested, it should be 37% of retirement income. We think that is a change which has to come about.

The Chairman: Therefore, under the system you are proposing, a Canadian could retire at any age and, presumably, begin to draw a pension at that age of retirement . . .

Ms Gold: The pension would be pro-rated.

The Chairman: Do you envisage the necessity of any kind of supplementary program of financial support for people who would take early retirement? As these people would have had a relatively short time in the work force, they would have built up only a low level of pension entitlements. Therefore, what they have from perhaps age 45 to 85 is a fairly meagre pension. Do you see that there would be any gap there in terms of financial resources, which would have to met by some other kind of state program?

Ms Gold: I would imagine that there would be regulations which would govern that. I also think there are so many complementary things that get confused in it. For example, you have unemployment insurance and the GIS—the Guaranteed Income Supplement—which is now coming down. If you have been married, you are okay; if you have not been, and you

[*Translation*]

leur retraite à l'âge de 45 ans. La plupart d'entre eux vont continuer à vivre leur vie comme ils l'avaient planifiée.

On a constaté aux États-Unis que les employés ont tendance à quitter leur poste entre 55 et 65 ans, entre 55 et 70 ans plus tôt, et qu'ils sont tout à fait heureux de prendre leur retraite. Le système n'a donc pas été mis à rude épreuve. On s'est inquiété, à juste titre, je crois, de la possibilité que la conjoncture n'assure pas aux retraités des revenus suffisants, mais cela ne s'est pas traduit dans la réalité.

Le président: En bref, vous préconisez non de modifier, mais de supprimer l'âge de la retraite obligatoire.

Si nous, à notre tour, faisons une recommandation au Parlement en ce sens, aimeriez-vous proposer des modifications au Régime de pensions du Canada et, dans l'affirmative, lesquelles?

Mme Gold: Dans un autre document, nous avons recommandé que soient apportées des modifications au Régime de pensions du Canada. Je crois que nous y avons formulé trois recommandations concernant les prestations, recommandations issues du document de travail diffusé par M. Epp. Nous avons recommandé une augmentation des prestations, des avantages accrus et un examen de la gestion du régime des pensions. Cela comprenait, évidemment, les personnes au foyer.

Nous constatons que les travailleurs devront contribuer davantage au Régime de pensions du Canada et que cela devra leur assurer des avantages accrus. Nous avons parlé de 25 p. 100 du revenu de pension, mais il faudrait peut-être retenir le chiffre de 37 p. 100, comme l'a fait le Conseil du bien-être social. Je crois qu'il faut introduire ce changement.

Le président: Ainsi, dans le système que vous proposez, les Canadiens pourraient prendre la retraite à tout âge et recevoir à compter de cette retraite une pension.

Mme Gold: La pension serait établie au prorata.

Le président: Croyez-vous qu'il sera nécessaire de mettre sur pied un programme supplémentaire d'appui financier destiné aux personnes qui veulent prendre une retraite anticipée? Comme ces personnes n'auront travaillé que pendant relativement peu de temps, leur période de service ouvrant droit à pension sera relativement courte. La pension versée, par exemple, entre 45 et 85 ans, sera donc relativement maigre. Croyez-vous qu'il faudra combler l'écart et mettre sur pied un autre programme pour subvenir aux besoins financiers de ces personnes?

Mme Gold: J'imagine qu'il y aurait des règlements qui régiraient cela. Je crois que d'autres facteurs interviennent aussi, dont l'assurance-chômage et le Supplément du revenu garanti, que l'on vient de réduire. Si vous avez déjà été marié, pas de problème. Autrement, et surtout si vous êtes une femme, arrivée à l'âge de 60 ans, vous aurez des problèmes. Je

[*Texte*]

are a woman, you are not in such a good shape at age 60. I see some of that happening already—the trend of the assistance programs to move towards a younger age group is already part of the practices of government. Some accommodation of the various programs would be obvious.

The other thing is the assumption—even in the question, which I would like to address—that there would be a wild desire for people not to work. I do not think that is true. I do not think that would happen. I think there is a strong desire in people—I do not know whether it relates to who you are or what you teach—to be productive and creative. I think people desire to be that, and also desire to be independent and self-managing. A lot of that in our society is a reflection of earning your own way, so I think that is already built into us. I do not see hundreds of thousands of people saying that they are going to retire. I do not see that happening.

The Chairman: Or that they will retire permanently.

Ms Gold: No, I do not see it happening.

The Chairman: You, yourself, indicated that you retired at an age which I cannot believe you have even yet reached . . .

Ms Gold: Thank you.

The Chairman: —and yet you said you have gone on to do other things. It may be that what we are talking about is retiring from a certain form of gainful employment, but continuing to earn a livelihood. It may not really be retirement as we have traditionally thought of it.

Ms Gold: I think the terrible word is "retirement", which seems to be a connotation of stop. That is not what happens to more and more people I meet, who are very similar to me. They are retiring younger or older, but it does not matter for as long as they are well they continue to do a variety of volunteer or employment things. This is very common.

The Chairman: Do you have a better word than "retirement"?

Ms Gold: No, I do not, but I wish I did.

Ms Collins: I agree with you. Actually, I feel the direction in which we have to move is towards a lot more flexibility in our whole adult years in what we do. Obviously, in order to accommodate that in terms of income streams we need much more flexible pension plans. I do not know if this committee can really address that in any detail. I am not a pension expert; and I do not know what all the implications would be. Obviously, we would have to look at the cost to society.

Ms Gold: I agree with all the things you have said. I am concerned, though, that if we do not begin—it takes 20 years for change really to be felt, and I have a sense that this is the time for it. I think the opportunity is here. You certainly have setup, a system, to listen to Canadians. I know you will hear this across Canada. And you do hear very conflicting opinions, but society, we feel, is ready for this change. And there are sufficient older people who are saying there are sufficient

[*Traduction*]

vois déjà que le gouvernement tend, dans ses pratiques, à favoriser davantage les jeunes dans le cadre de ses programmes d'aide. Il faudrait certainement modifier les programmes en conséquence.

J'aimerais discuter d'un deuxième aspect soulevé par votre question, soit l'hypothèse que les gens vont saisir avec avidité la possibiltié de ne plus travailler. Je crois que cela ne se produira pas du tout, mais qu'au contraire les gens veulent être productifs et créateurs, qu'ils recherchent l'indépendance et l'autodétermination. Dans notre société, la possibilité d'atteindre ces buts dépend beaucoup de la possibilité de gagner sa vie. Je ne crois pas que des milliers de personnes vont vouloir prendre la retraite immédiatement. Cela me semble inconcevable.

Le président: Vous ne croyez pas non plus que ces personnes vont prendre leur retraite de façon permanente.

Mme Gold: Non, je ne crois pas que cela se produira.

Le président: Vous nous avez dit que vous aviez pris votre retraite à 50 ans, mais j'ai peine à croire que vous ayez atteint cet âge . . .

Mme Gold: Merci.

Le président: . . . et vous nous avez dit que vous aviez entrepris d'autres activités. Peut-être s'agit-il de considérer la retraite comme le fait de quitter une forme d'emploi rémunérateur pour trouver un autre moyen de gagner sa vie. Ce n'est peut-être pas la retraite dans le sens traditionnel du mot.

Mme Gold: Je crois que le mot qui nous fait tous peur, c'est le mot «retraite», qui signifie plus au moins «arrêt». Pour bon nombre de personnes que je connais, dont moi, ce n'est pas ce qui se passe dans la réalité. Nous prenons notre retraite lorsque nous sommes jeunes, ou vieux, mais cela n'importe pas parce que nous avons d'autres activités professionnelles ou bénévoles. Cela se produit très souvent.

Le président: Y a-t-il un mot qui vous semblerait préférable à «retraite»?

Mme Gold: Malheureusement, je n'en connais pas.

Mme Collins: Je suis d'accord avec vous. En fait, je crois qu'il faut favoriser beaucoup plus de souplesse sur le plan des activités professionnelles pendant l'âge adulte. Pour y arriver, il faudra sans doute mettre sur pied des régimes de pensions beaucoup plus souples. Je ne crois pas que le Comité puisse étudier cela dans le détail. Je ne suis pas une experte des pensions et je ne connais pas toutes les répercussions. Bien sûr, il faudrait tenir compte des coûts que devrait supporter la société.

Mme Gold: Je suis d'accord sur tout ce que vous dites. Je m'inquiète de voir, toutefois, que nous n'avons pas encore commencé. Les changements entrepris aujourd'hui ne se feront sentir que dans un temps et j'estime qu'il faut aller de l'avant dès maintenant. Je pense que l'occasion est bonne. Vous avez, c'est évident, mis sur pied un système qui vous permet d'écouter ce que les Canadiens ont à dire. Je sais que vous entendrez la même chose à travers tout le pays. Les opinions

[*Text*]

younger people who say, we want the choices. We want the choices in the reform of pension systems which give us choices. We are certainly determined to move ahead to a variety of things, but the choices have to be there. I think this is the time.

• 1620

Mrs. Collins: Given our changing demography of this country, it is becoming increasingly important.

I would like to move on to just a couple of other areas you raised in your paper. One on the . . .

The Chairman: If you are going to other areas, could I just have one final question on the mandatory retirement? What do you consider to be the strongest argument you have heard raised against changing the mandatory retirement law?

Mrs. Gold: Do I have to listen to those?

The Chairman: Well, because then I want to ask how you answer it.

Mrs. Gold: I think the strongest one was the one you brought up, the assumption that jobs for younger people are affected by the fact that older people will choose to remain in the workforce. And I do not think it is a hard one to address. I think there is enough data around which shows it really is not so. So, I think that is the one which keeps coming up again and again. To me, it really expresses the concern about employment for young people, which is something seniors share with the rest of society. I do not think there was a meeting at which that, as an issue, was not addressed.

The Chairman: Do you ever hear questions about the safety in the workplace from not having older people manditorially retired?

Mrs. Gold: No. People ask us questions about airplane pilots and about brain surgeons, but we have not had one of the jeopardy of other workers because of older people. No, as a matter of fact, I have not had that one. Has it come forward?

The Chairman: I have had it put to me by one of the constituents, yes.

Mrs. Gold: Oh, really? I guess there is an underlying . . .

The Chairman: But I think that was answered as you said earlier, by if a person has a problem, he has a problem regardless of what age he is.

Mrs. Gold: That is right.

The Chairman: All right, we will turn now to the final questioning by Mary Collins, but in doing so, I note happily that we have been joined by Mr. Svend Robinson, Member of Parliament for Burnaby, who is fresh from having delivered a speech in the House of Commons on Bill C-18, and his presence here brings us formally within the quorum requirement. Up until now we have been proceeding on our understanding.

[*Translation*]

divergent, mais nous estimons que la société est prête pour ce genre de changement. Il y a suffisamment de personnes âgées et de jeunes qui veulent avoir le choix. Nous voulons avoir le choix, nous voulons une réforme du système des pensions qui nous permette de faire ces choix. Nous sommes certainement ouverts à diverses possibilités, mais les choix doivent être disponibles. Et je pense que le moment est venu.

Mme Collins: Cela devient de plus en plus important, en raison de l'évolution démographique du pays.

Je voudrais passer maintenant à quelques autres points que vous avez soulevés dans votre document. Entre autres . . .

Le président: Si vous avez l'intention de toucher è d'autres sujets, me permettez-vous de poser une dernière question sur la retraite obligatoire? À votre avis, quel est l'argument le plus convainquant que l'on ait avancé contre toute modification à la législation sur la retraite obligatoire?

Mme Gold: Suis-je obligée d'écouter ces arguments-là?

Le président: Eh bien, je voudrais savoir comment vous les contrez.

Mme Gold: L'argument le plus fort est, je pense, celui que vous avez signalé, c'est-à-dire la supposition qu'il y aura moins de travail pour les jeunes si les personnes âgées décident de continuer à travailler. Il n'est pas difficile d'y répondre. Il a suffisamment été prouvé que ce n'est pas le cas. C'est l'argument que nous entendons le plus fréquemment. À mon avis, cela dénote que la société se préoccupe de l'emploi pour les jeunes, et les personnes âgées partagent cette préoccupation. Je ne me souviens pas d'une réunion où l'on n'ait pas parlé de cette question.

Le président: Vous pose-t-on parfois des questions sur les risques que créerait pour la sécurité au travail l'abolition de la retraite obligatoire?

Mme Gold: Non. Les gens nous demandent ce qu'il en serait des pilotes de ligne et des neurochirurgiens, mais personne n'a jamais mentionné les risques que pourraient constituer des personnes âgées pour leurs collègues. Non, vraiment, on ne m'a jamais posé cette question-là. L'avez-vous entendue?

Le président: Oui, elle m'a été posée par un de mes électeurs.

Mme Gold: Ah bon? Je pense que l'on suppose . . .

Le président: Mais vous avez déjà répondu tout à l'heure lorsque vous avez dit qu'une personne peut avoir des problèmes à tout âge.

Mme Gold: C'est exact.

Le président: Je rends maintenant la parole à Mary Collins, mais d'abord, j'ai le plaisir de vous signaler que nous avons maintenant parmi nous monsieur Svend Robinson, député de Burnaby, qui vient de terminer une intervention à la Chambre des communes à propos du projet de loi C-18, et nous avons maintenant le quorum. Jusqu'à maintenant, nous avons tenu la séance conformément à notre entente.

[*Texte*]

Mr. Robinson: I do apologize to the witnesses for not being able to be present for your presentation. I had read your brief ahead of time and had hoped to be here, but the vagaries of the House are such that we cannot be two places at the same time.

The Chairman: And we do have the benefit of a recorded transcript of the proceedings.

Mr. Robinson: Yes.

The Chairman: Mary Collins.

Mrs. Collins: I just wondered if Mr. Robinson might want to . . . We have been talking about the mandatory retirement issue, and we are going to move on, but . . .

Mr. Robinson: Go ahead.

The Chairman: We have, in fact, pretty well finished the lines of discussion on that.

Mrs. Collins: We could always go back to it.

I want to move on to some of the other areas in which you talk about discriminatory policies and practices towards older workers, and recommending that the government review its legislation. Do you have some specific examples and some specific legislation which you would ask us to look at?

Mrs. Gold: No. I am not going to identify specific legislation. In this regard, I guess we were particularly concerned, and what brought it to our minds was that Miss Flora MacDonald had brought forward a consultation paper on training, in which older workers were not addressed at all. We wrote to Miss MacDonald expressing our concern that this was not addressed. We wanted to make sure, in looking at removing this discrimination, all labour legislation—which somebody else is much more familiar with than I am—would be reviewed in regard to it. That is why we put our finger on it. Obviously, following from mandatory or flexible retirement, one had to look at choices for employment, and this just flowed from it, particularly because of the paper from Miss MacDonald.

• 1625

Mrs. Collins: Was there anything there or in other things you are familiar with which specifically discriminates on the basis of age? Or is it more systemic discrimination?

Mrs. Gold: Systemic, really. We feel it is built into the system, specifically unemployment insurance, which we mentioned. It does exclude people who are 65 years of age from applying for coverage or receipt of benefits.

Mrs. Collins: I am thinking more of people younger than that, workers over 50. We hear a lot in the private sector—I am not sure actually about the public sector, I am interested in exploring that—that there is, as you call it, systemic discrimination both against recruitment in employment and possibly in the provision of training opportunities. I just wondered if you have anything specific to bring before us on that.

Mrs. Gold: No. I think this is one of those issues you have described, where everybody feels it exists and that there are

[*Traduction*]

M. Robinson: Je prie les témoins de m'excuser de n'avoir pu entendre leur exposé. J'ai lu votre mémoire et j'espérais être présent, mais telles sont les exigences de la Chambre, et nous ne pouvons être à deux endroits en même temps.

Le président: Et puis, nous pouvons nous reporter à la transcription de la séance.

M. Robinson: Oui.

Le président: Mary Collins.

Mme Collins: Monsieur Robinson veut peut-être . . . Nous avons parlé de la retraite obligatoire, et nous allions passer à autre chose, mais . . .

M. Robinson: Allez-y.

Le président: Nous avons en fait terminé sur ce sujet.

Mme Collins: Nous pourrons toujours y revenir.

Je voudrais que nous parlions maintenant des autres domaines dans lesquels vous signalez des politiques et pratiques discriminatoires à l'égard des travailleurs âgés, et dans lesquels vous recommandez au gouvernement de modifier sa législation. Avez-vous des exemples précis et des lois précises que vous voudriez nous demander d'examiner?

Mme Gold: Non, je n'ai pas l'intention de citer de lois précises. Ce qui nous a inquiétés et nous a rappelé par la même occasion qu'il y avait d'autres domaines de discrimination, c'est que M^me^ Flora MacDonald, dans son document de travail au sujet de la formation, ne mentionne pas les travailleurs âgés. Nous lui avons écrit pour lui faire part de notre inquiétude. Nous voulions nous assurer que l'on tiendrait compte de cet aspect dans l'examen visant à éliminer toute discrimination dans la législation du travail, que d'autres connaissent beaucoup mieux que moi. C'est pourquoi nous avons soulevé cette question. Il fallait, bien entendu, au-delà de la question de la retraite obligatoire ou non, examiner la question des choix d'emplois, et cela s'est fait de façon naturelle, en partie à cause du document de M^me^ MacDonald.

Mme Collins: Y a-t-il dans ce domaine, ou dans d'autres que vous connaissez, des exemples précis de discrimination fondée sur l'âge? Ou s'agit-il plutôt d'une discrimination systémique?

Mme Gold: C'est systémique. Nous estimons que cela fait partie du système, surtout dans le domaine de l'assurance-chômage, que nous avons mentionné. Les personnes âgées de plus de 65 ans n'ont pas le droit d'y participer et d'en recevoir des prestations.

Mme Collins: Je pensais plutôt à des gens plus jeunes, aux travailleurs de plus de 50 ans. Nous entendons beaucoup dire que dans le secteur privé—je ne sais pas exactement ce qu'il en est dans le secteur public, mais la question m'intéresse—il y a une discrimination systémique, comme on dit, au niveau de l'embauche et peut-être de la formation. Je me demandais si vous aviez des idées précises sur ce sujet.

Mme Gold: Non. À mon avis, c'est une de ces choses dont vous avez parlé, où tout le monde sait que la discrimination

[*Text*]

real discriminations in the practices. I am sure that, because a lot of human rights legislation has been in existence for a long time, a lot of it is not written down. It is in practices in employment or practices in application and in training. I am sure it is not written down in a lot of places.

Mrs. Collins: But in the terms of our committee, our recommendations make it perhaps a little difficult. We cannot actually recommend changes affecting any specific legislation, regulations or government programs that you think would redress this discrimination.

Mrs. Gold: Other than the unemployment insurance . . . One of my handicaps is that I have been working specifically in the field of older people for a long time. If I were to go back and look at application of legislation for somebody who was 50 or 55, I would have to do a little research. I do not have an answer for you.

Mrs. Collins: I would think if you have any suggestions or examples, we would certainly be glad to receive them.

Mrs. Gold: We will forward them when we have had some opportunity to look into it. We provided a general statement of the areas where we felt an obvious need should addressed. We did not get to the specifics. We would have to break it down for you.

Mrs. Collins: I think that, with this first round of hearings in Ottawa, we are hearing the general issues. I imagine that, when we get out across the country, we will hear more specific cases coming up from the grassroots level.

Mrs. Gold: I would hope so, yes. We have been encouraging seniors to follow . . . I am hoping that they themselves in the senior organizations will come forward to speak to you on their own behalf.

Mrs. Collins: Good. I also want the young people to do it too.

Mrs. Gold: I am sure.

Mrs. Collins: I will pass now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson, Member of Parliament for Burnaby.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like belatedly to join in welcoming the witnesses to the committee. I think that the letter sent by Mrs. Gold to the Minister of Justice was excellent, both in terms of the specific recommendations and also in terms of the concern expressed with respect to the reference in the paper to social norms and some suggestion that perhaps it might be social norms that guide the deliberations of this committee, and possibly the government. As you point out, rights are not to be determined by public consensus. Minority rights in particular should not be subject to prevailing political whims. I cannot speak on behalf of all members of the committee but I know that the Chair has stated very clearly his view that we are not simply an exercise in sticking a finger in the wind and feeling where the prevailing winds are blowing from. We take our responsibilities seriously to look at these issues on their merits. I am glad you

[*Translation*]

existe et qu'elle fait partie des pratiques quotidiennes. Je suis sûre que ce ne sont pas des politiques officielles, puisque nous avons depuis longtemps déjà une loi sur les droits de la personne. C'est dans la pratique, au niveau de l'emploi et de la formation que cela se passe. Je suis sûre que dans la plupart des cas, la politique n'est pas écrite noir sur blanc.

Mme Collins: Mais cela rend peut-être notre tâche un peu difficile. Nous ne pouvons pas vraiment demander des modifications précises à des lois, à des règlements ou à des programmes gouvernementaux afin d'éliminer cette discrimination.

Mme Gold: À part l'assurance-chômage . . . Je ne suis pas très au fait, car je m'intéresse surtout depuis longtemps aux personnes plus âgées. Il faudrait que je fasse un peu de recherche pour voir ce qu'il en est de la législation concernant les travailleurs de 50 ou 55 ans. Je ne peux pas vous répondre.

Mme Collins: Si vous avez des suggestions ou des exemples, nous serons certainement très heureux de les recevoir.

Mme Gold: Nous vous les ferons parvenir dès que nous aurons eu l'occasion d'étudier la question. Nous avons présenté de façon générale les domaines qui, à notre avis, doivent retenir votre attention. Nous ne sommes pas entrés dans les détails. Il faudrait que nous préparions une ventilation.

Mme Collins: Je crois que pendant notre première série d'audiences, à Ottawa, nous nous pencherons sur les questions générales. J'imagine que nous entrerons davantage dans les détails lorsque nous rencontrerons les gens à travers le pays.

Mme Gold: Je l'espère. Nous avons encouragé les personnes âgées à suivre . . . J'espère que les organisations et les groupes de personnes âgées se présenteront devant le Comité pour exprimer leur propre point de vue.

Mme Collins: Très bien. J'espère que les jeunes le feront aussi.

Mme Gold: J'en suis certaine.

Mme Collins: Je vous cède maintenant la parole, monsieur le président.

Le président: Merci. M. Robinson, député de Burnaby.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Avec un certain retard, je souhaite la bienvenue aux témoins. La lettre que M^me^ gold a adressée au ministre de la Justice était excellente, à cause de ses recommandations précises, mais aussi à cause de la préoccupation qu'elle exprimait au sujet de la mention faite dans le document de travail des normes sociales, suggérant que peut-être les normes sociales guident les délibérations du Comité et du gouvernement. Comme vous le faites remarquer, la question des droits ne doit pas se décider par consensus public. Les droits des minorités, en particulier, ne devraient pas être à la merci des tendances politiques du moment. Je ne peux parler au nom de tous les membres du Comité, mais je sais que le président a dit sans ambiguïté, que notre rôle n'est pas de lever le doigt en l'air pour voir d'où vient le vent. Nous prenons nos responsabilités au sérieux et nous avons l'intention d'examiner les questions selon leur bien-fondé. Je suis content

[*Texte*]

have underlined once again your concern with respect to that particular issue because after all, we are dealing with a minority when we are dealing with the people that you represent. A minority which, in Canada today, happens also to be the poorest of any minority in terms of age. We could talk about other minorities. For example, elderly people are also native. The situation of an elderly woman is probably the worst of any, according to the statistics I have seen.

• 1630

With respect to your recommendations on mandatory retirement and flexible retirement, I could not agree more. I emphasize that I am speaking as an individual now, not necessarily on behalf of my party, but I very strongly agree with your suggestion that it is wrong to tell an individual that because they reach a particular age, suddenly they are no longer useful. They are no longer able to participate in the workplace. Many people are quite happy to retire at 65; there are others who would be quite happy to retire earlier. My own personal bias again is very much in terms of a flexible retirement age so that in some occupations, if you have been working in a coal mine for your whole life, for example—I worked four months underground in a gold mine and that four months was enough for me—I cannot imagine 30 years. If you have been working for 25 or 30 years, then you should be able to get out at 50 or 55. To tell someone they get dumped on a scrap heap at 65 arbitrarily, I think is fundamentally wrong.

I want to ask you to elaborate a little on a couple of the points you have made in your letter. You referred to this question of the Spouses' Allowance and, of course, as it now stands, the Spouses' Allowance is extended to spouses as a recognition that women in that particular age group, between 60 and 64, are particularly vulnerable to poverty. Many of us have argued that poverty does not just strike people that may happen to be married, but it also strikes particularly hard at those who may be single, separated or divorced. I wonder if you could elaborate a little on that particular area of your recommendations.

Mrs. Gold: Obviously, we have identified this as an issue of concern. We feel it is an issue of discrimination. We feel it could be addressed immediately as an issue that would alleviate hardship for a great number of people, and it is one way of doing it directly with a system that already exists.

We support the fact that there is already an addressing of the hardship there. It is not extended far enough, and it is not extended without discrimination. We feel it should be.

Mr. Robinson: Specifically, you would like this committee to recommend to the government that the benefits which are now extended under the Spouses' Allowance Program should be extended to people that are single, separated or divorced . . .

Mrs. Gold: Exactly.

Mr. Robinson: —in that age group.

There would be some who would argue that we could create equality by taking it away from the people who get it now.

[*Traduction*]

de voir que la question vous préoccupe et que vous avez insisté là-dessus parce que, après tout, vous représentez une minorité. De toutes les personnes âgées au Canada, c'est cette minorité-là qui est la plus démunie. Il y en a d'autres. Il y a, par exemple, des autochtones âgés. Mais, selon les statistiques que j'ai vues, ce sont les femmes âgées qui sont les plus démunies.

Quant à la retraite obligatoire et à la retraite souple, j'approuve tout à fait vos recommandations. Je parle en mon propre nom, pas au nom de mon parti, mais je suis convaincu que nous avons tort d'écarter des personnes qui ont atteint un certain âge. Ces personnes-là n'ont plus le droit de travailler. Beaucoup sont ravies de prendre la retraite à 65 ans; il y en a même qui seraient ravies de la prendre avant. Personnellement, je suis très en faveur d'un assouplissement de l'âge de la retraite. Dans certains métiers, si l'on a travaillé toute sa vie dans une mine à charbon, par exemple—j'ai travaillé pendant quatre mois dans une mine d'or et cela m'a largement suffi—je ne peux pas imaginer ce que ce serait que d'y passer 30 ans. Si l'on a passé 25 ou 30 ans dans les mines, on devrait pouvoir prendre sa retraite à 50 ou à 55 ans. Mais je ne peux accepter qu'on mette les gens au rancart à 65 ans.

Je voudrais que vous me donniez des précisions sur certains points que vous avez soulevés dans votre lettre. Vous avez parlé de l'allocation aux conjoints, qui a récemment été accordée aux femmes de 60 à 64 ans particulièrement menacées par la pauvreté. Beaucoup parmi nous soutiennent que les gens qui ont été mariés ne sont pas les seuls à vivre dans l'indigence; il y a aussi les célibataires, les personnes séparées ou divorcées, qui sont très durement touchées. Vous avez fait des recommandations à ce sujet et je voudrais que vous vous étendiez là-dessus.

Mme Gold: La question mérite notre attention. C'est une question de discrimination. Il y aurait moyen de venir en aide à bien des gens en ayant recours aux mécanismes qui existent déjà.

Nous reconnaissons que des mesures ont été prises, mais elles ne vont pas assez loin. De plus, elles sont discriminatoires, alors qu'elles ne devraient pas l'être.

M. Robinson: Vous voulez donc que le Comité recommande au gouvernement que l'allocation aux conjoints soit accordée aux célibataires et aux personnes séparées ou divorcées . . .

Mme Gold: Exactement.

M. Robinson: . . . de 60 à 64 ans.

Certains prétendent qu'en cherchant à établir l'égalité, on enlèverait quelque chose à ceux qui l'ont en ce moment.

[*Text*]

Mrs. Gold: But as you pointed out, you are talking about people with maximum hardship.

Mr. Robinson: Right.

Mrs. Gold: They are obviously the poorest, who are often living in very dire circumstances. I would not like to think you or the government would consider the other way.

Mr. Robinson: Well, I certainly would not. I cannot speak for the government.

The Pension Benefits Standards Act, and I apologize, Mr. Chairman, if this subject has been raised previously. Have you dealt with that question? Could you elaborate on your concerns with respect to that particular legislation, and other federal pension legislation as well?

Mrs. Gold: With regard to the Pension Benefits Standards Act, we are really speaking about the payment of benefits to men and women, and we are concerned about the discrimination in the amounts. We feel there should be an equal presentation of benefit as there is an equal pay in. We know there are discrepancies in mortality rates and in life expectancies, but we recognize women, as you say, wind up being exceedingly poor. We feel this could partly be addressed by assuring that the Pension Benefits Standards Act addresses an equal payment.

• 1635

In the view of the federal pension programs, we know there is going to be a review of pension legislation and a look at reform of both private and public pensions. I am not a pension expert, but I do know that the issue of pensions and the fact they are not addressing a variety of issues right now bears consideration and must be addressed. The seniors across Canada made one point that maybe nobody else will make. Everybody is going to talk about mobility, flexibility, investing and funding and so on. Seniors made the point that they must be part of the decision-making process in the handling of pension programs. This will be an issue I am sure you will hear across Canada from seniors themselves. They are concerned their input into the decision making for the management of pensions is not strong enough and they want this to happen.

They want pension reform. Current seniors want pension reform, particularly for future retirees or whatever you are going to call that group. Current seniors recognize the fact that benefits will come about which will not address them directly, but will be for future older people. They feel very strongly that pension programs must be reviewed in this regard.

Seniors themselves have come up with an interesting statement about their sense of responsibility that people should learn about pensions from their experience in the pension system. The current group, really, are the ones who are maximally feeling it because they are the first to have the

[*Translation*]

Mme Gold: Oui, mais comme vous l'avez si bien dit, il s'agit de personnes qui vivent dans l'indigence la plus extrême.

M. Robinson: C'est exact.

Mme Gold: Ce sont elles qui sont les plus démunies et qui, souvent, se trouvent dans des situations extrêmement difficiles. Vous et le gouvernement, vous ne pouvez pas faire autrement que de leur venir en aide.

M. Robinson: Personnellement, je n'hésiterais pas. Mais je ne peux pas parler au nom du gouvernement.

Je vais maintenant passer à la Loi sur les normes de prestations de retraite et je m'excuse, monsieur le président, si l'on en a parlé pendant mon absence. L'avez-vous abordée? Voulez-vous nous parler de vos préoccupations en ce qui concerne cette loi et d'autres lois fédérales touchant les pensions?

Mme Gold: En vertu de la Loi sur les normes des prestations de retraite, des prestations seraient accordées à des hommes et des femmes. Ce qui nous préoccupe, c'est le montant, car il y a discrimination. Les prestations devraient correspondre aux cotisations, qui sont égales. Nous reconnaissons que le taux de mortalité et l'espérance de vie ne sont pas les mêmes pour les hommes que pour les femmes, mais nous savons aussi que ce sont les femmes qui finissent par vivre dans l'indigence. Cette situation pourrait être partiellement rectifiée si la Loi sur les normes des prestations de retraite prévoyait des prestations égales.

Pour ce qui est des Régimes de pensions fédéraux, nous savons que les lois régissant les pensions feront l'objet d'une révision et qu'on envisage la possibilité d'effectuer des réformes qui toucheront à la fois les régimes de pensions publics et privés. Je ne suis pas spécialiste en la matière, mais je sais que la question des pensions, et d'autres questions connexes, doivent absolument être abordées. On va sans doute parler de la transférabilité, de la flexibilité, des investissements, du financement, etc. Mais les personnes âgées ont soulevé un point qui, autrement, n'aurait peut-être pas été soulevé, è savoir qu'ils doivent pouvoir participer à la prise de décision. Et je suis certaine que des personnes âgées de toutes les régions vous le diront elles-mêmes. Elles trouvent qu'elles ne participent pas suffisamment aux décisions touchant la gestion des caisses de retraite et elles tiennent à y participer davantage.

Les personnes âgées veulent la réforme; elles défendent les intérêts des retraités futurs, si je puis dire. Les personnes âgées reconnaissent que la réforme ne les touchera pas directement, mais qu'elle profitera plutôt à la nouvelle génération de personnes âgées. Elles sont convaincues que les régimes existants doivent être réexaminés.

Les personnes âgées elles-mêmes définissent leur responsabilité de la façon suivante: pour connaître le Régime des pensions, il faut en avoir fait l'expérience. C'est assez intéressant. Et, effectivement, elles en ont fait l'expérience, elles constituent, en quelque sorte, la première génération de

[*Texte*]

experience with this number of older people as part of the population. They are saying you can learn a lot from them; listen and they will give you their opinions and knowledge.

Mr. Robinson: What about the current situation regarding the Unemployment Insurance Act in which people past the age or who have attained the age of 65 cannot of course either pay premiums or collect benefits. Has your council taken any position on that particular issue? Do you have any views on the interrelationship between UI benefits and CPP or Old Age Pension, if that regime were to be changed?

Mrs. Gold: They obviously complement one another. We have suggested on page 2 that the Unemployment Insurance Act be amended or changed and that people be allowed to continue to be participants as long as they are employed.

You have sat through as many meetings as I have. I do not think the system of transition from one to another has been addressed by the council as yet. I know one of the things high on the agenda of the income committee is to look at all of these complementary things, but they have not as yet, so I cannot give you a council opinion yet.

Mr. Robinson: My final question, Mr. Chairman, if I may, is with respect to an issue I have raised with a number of witnesses who have appeared before the committee. I think you touch on it in your brief. This is the question of the relationship between legislation and action in courts. We are dealing once again with a minority which, unfortunately, tends to be a poor minority. In many cases, it does not have the resources to litigate in court, to define and to defend the rights which now exist in Section 15 of the charter.

Has your council any kind of position with respect to litigation? Do you have any legal advisers? Do you have any lawyers who might in fact be looking at some of the more blatant areas of discrimination against elderly people or seniors in Canada and, if so, do they plan on taking any early action?

Mrs. Gold: I have no knowledge of anybody who is prepared to go to court.

• 1640

I guess one of the reasons we are here is that we would like to see the legislation changed to make that not necessarily the only way seniors can get their rights heard. There is an opportunity to be a facilitator in this without the full responsibility accruing to the senior for taking that route. We hope you will address it that way.

We do not have a lawyer. I am sure, though, that we will be interested in whatever develops out of the senior organizations which, I am sure, are speaking to various legal aids across Canada about the opportunities to address this. Knowing seniors, we know that, other than a few very activist groups, they would prefer not to do that.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

[*Traduction*]

personnes âgées. Elles disent qu'elles ont beaucoup de choses à nous apprendre; il suffit de les écouter. Elles partageront avec nous leurs opinions et leurs connaissances.

M. Robinson: Et qu'en est-il de la Loi sur l'assurance-chômage, en vertu de laquelle les personnes âgées de plus de 65 ans ne peuvent ni cotiser ni toucher des prestations? Le Conseil a-t-il pris position là-dessus? Si l'on modifiait le régime, quel devrait être le rapport entre les prestations d'assurance-chômage, le Régime des pensions du Canada et les prestations de sécurité de vieillesse?

Mme Gold: De toute évidence, les deux régimes sont complémentaires. Nous proposons à la page 2 que la Loi sur l'assurance-chômage soit modifiée pour que les participants puissent continuer à cotiser tant qu'ils sont employés.

Vous avez assisté à autant de réunions que moi. Je ne crois pas que le Conseil se soit penché sur le mécanisme de transition qui pourrait exister entre les deux régimes. Je sais que le Comité du revenu à l'intention d'examiner les régimes complémentaires, mais comme il n'a pas encore commencé, je ne peux pas me prononcer au nom du Conseil.

M. Robinson: Une dernière question, monsieur le président, si vous le permettez. Je l'ai posée à d'autres témoins qui ont comparu devant le Comité. Je crois que vous en parlez dans votre mémoire. Je parle du rapport qui peut exister entre la loi et les poursuites qui sont intentées. Encore une fois il s'agit d'une minorité, d'une minorité qui, malheureusement, est plutôt démunie. Ceux qui font partie de cette minorité n'ont pas les moyens d'intenter des poursuites en vue de définir et de défendre les droits prévus à l'article 15 de la Charte.

Votre Conseil a-t-il pris position là-dessus? Avez-vous des conseillers juridiques? Y a-t-il des avocats qui examinent les situations où il est clair que les personnes âgées sont victimes de discrimination et, dans l'affirmative, ces avocats ont-ils l'intention d'intenter des poursuites dès maintenant?

Mme Gold: Je ne connais personne qui soit prêt à s'adresser aux tribunaux.

Nous sommes venus comparaître, entre autres, pour vous encourager à modifier la loi, afin que ce ne soit pas le seul moyen dont disposent les personnes âgées pour défendre leurs droits. On pourrait faciliter les choses sans que la responsabilité en incombe aux personnes âgées. Et c'est sous cet angle-là que vous devriez examiner la question.

Nous n'avons pas de conseiller juridique. Mais nous nous intéressons vivement aux démarches prises par des associations de personnes âgées, qui, dans toutes les régions du Canada, s'adresseront aux services d'aide juridique pour se renseigner sur les possibilités. Mais la majorité des personnes âgées, à l'exception de quelques couples très actifs, ne voudraient pas s'adresser aux tribunaux.

M. Robinson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci.

[*Text*]

I have perhaps three other questions. At this juncture, I would note that we have been joined by Dr. Alexander Kindy, Member of Parliament for Calgary East, who is not expressly a member of this committee, but part of our parent committee, the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. Welcome, Alex.

We are here for a few more minutes before 5.00 p.m., at which time we will adjourn this session and go into a working session with members of the committee. I have a couple of questions. If you have any questions to ask, please do so.

Do you know the percentage of Canadian workers in the total labour force who are aged 65 and over?

Mrs. Gold: No, I do not.

The Chairman: The second thing is, you referred to the strong feeling that came from seniors as a result of that consultation process, *Listen to Me*, about flexible retirement. I wonder if you could just enlighten us a little bit about how that *Listen to Me* consultation was carried out, the number of people contacted, the period during which that happened. Just let us know a little bit more about the people who were speaking as you were listening.

Mrs. Gold: The consultation process took place during October, November and December of last year. We met in five cities across Canada. We were in Saskatoon, Toronto, Montreal, Fredericton and Vancouver. We worked with local groups of seniors to plan a session in their communities to bring together seniors out of the organizations which already had a structure and those who had appeared to be activists in the community, to invite decision makers in the community to meet with them to talk about where seniors fit into the decision-making process.

We used as a tool for discussion, three areas of concern. One dealing with health; one dealing with income; and one dealing with shelter. We used them understanding that we were not talking about them as problems of being old. We were talking about them in relation to, how do you get the decisions made in regard to those issues.

We met in two- and three-day sessions in each of the cities I mentioned. The sessions involved discussions amongst seniors, seniors with the decision makers and then seniors alone to take about action that they themselves could undertake on their own behalf.

The point of the discussions was really independence and responsibility for oneself in decision making and in resolving one's problems, and addressing issues that could resolve one's problems, as well as a sense of community amongst seniors who, through meeting each other, would realize there was a group of people who had like interests.

• 1645

In each city over the planning and presentation time we met with some 500 people who represented in one way or another some 300 organizations. I have no idea what the ripple effect would be although I would hope it would be in the thousands.

[*Translation*]

Il me reste trois questions à vous poser. Je vous signale, toutefois, que M. Alexander Kindy, député de Calgary-Est, vient de se joindre à nous. M. Kindy n'est pas membre du Comité, mais il est membre du Comité dont nous relevons, le Comité permanent de la justice et des affaires juridiques. Alex, je vous souhaite la bienvenue.

La séance publique se terminera à 17 heures, après quoi on commencera la séance à huis clos. Il nous reste donc quelques minutes. J'ai deux ou trois questions à poser. S'il y en a d'autres qui ont des questions à poser, n'hésitez pas.

Savez-vous quel pourcentage des travailleurs canadiens ont 65 ans ou plus?

Mme Gold: Non, je l'ignore.

Le président: Vous avez parlé des consultations qui ont suivi la publication du rapport intitulé «Ecoute un peu» et vous avez dit que les personnes âgées étaient très en faveur d'un assouplissement de l'âge de la retraite. Je voudrais que vous m'expliquiez brièvement comment les consultations ont été menées, combien de personnes ont été contactées et combien de temps elles ont duré. Parlez-moi un peu des gens qui ont été consultés.

Mme Gold: Ces consultations ont eu lieu en octobre, en novembre et en décembre de l'an dernier. Nous avons tenu des réunions dans cinq villes du Canada: à Saskatoon, Toronto, Montréal, Fredericton et Vancouver. Dans chaque ville, nous avons travaillé avec les associations de personnes âgées, nous avons organisé des assemblées pour réunir les personnes âgées qui étaient membres d'associations dotées d'une structure, et qui semblaient avoir joué un rôle actif au sein de la communauté en question. Nous avons invité les décideurs de la communauté à discuter du rôle des personnes âgées dans la prise de décision.

Nous avons pris, comme point de départ, trois domaines qui nous intéressent: la santé, le revenu et le logement. Il ne s'agissait pas de discuter des problèmes du vieillissement. Il s'agissait de déterminer comment, dans ces domaines-là, les décisions sont prises.

Dans chacune des villes que j'ai mentionnées, nous avons tenu des séances de deux ou de trois jours. Les participants ont discuté avec les décideurs et ils ont discuté entre eux de mesures qu'ils pourraient prendre pour défendre leurs intérêts.

On a beaucoup insisté sur l'indépendance et sur le fait qu'on est responsable de prendre des décisions et de résoudre ses problèmes. Nous avons parlé de mesures qu'on peut prendre pour résoudre ces problèmes et nous avons encouragé les participants à reconnaître qu'il y en a d'autres qui partagent leurs intérêts.

Dans chaque ville, à l'étape de la planification et dans les assemblées elles-mêmes, nous avons rencontré quelque 500 personnes qui représentaient, d'une manière ou d'une autre, environ 300 organismes. Je ne sais pas combien de personnes

[*Texte*]

Those who participated would go back to their organizations and would then use their organizations to again address this decision-making process.

We did an evaluation both during the process and after it and we found we did have an effect on people's willingness to be actively involved in addressing their own issues. We found we had some effect on the decision-makers although that was the least affected group we spoke to. We had an effect on people who said they did not see themselves as being the active participant but saw themselves as being an influencer; they would talk to the other people who would talk to the other people.

So the process—which we are now designing into a kit which will be used across Canada—was a very successful one. It did not address problems but decision-making.

The Chairman: I wonder if I could relate two of the ideas you have mentioned; your comments about seniors emphasizing the theme of independence and self-reliance or responsibility for their own affairs and a point in your opening comments about the two groups you were dealing with. The two groups are the current aged and the stream of people who are becoming tomorrow's seniors.

Could I connect those two points by asking you this question: Do you detect any attitudinal differences between those Canadians who are currently over 55 and those who are under 35 in terms of the sense of self-reliance and concern about being independent and standing on their own feet or having matters looked after for them? I did leave out a little mid-group because I find some ambiguity there. Certainly, I notice distinctly different attitudes in those two age groups in levels of expectations and attitudes about who should be doing what for whom.

Mrs. Gold: I have had very little experience looking at the younger adult population in the last several years. I get it from either my children at home, the newspaper or my own acquaintances.

Older people have been independent decision-makers on their own behalf for 60, 70, 80 years and they want the system to assist them to retain that autonomy rather than considering themselves dependent people. They will retain as much independence as they possibly can as long as they can both in regard to their general life and decision-making as well as to their finances.

They all agree that if they are old and ill or frail there is a community responsibility for those people. Those are fewer people than most people think; between 8% and 10% of the older population need support systems.

• 1650

I cannot do a comparison thing. I can say most old people who are able to cope retain their independence, do it with dignity, and want to. How can you say to somebody who has made their own decisions for 80 years, you know better than they do? It is not a rational thing to do. For that group, they

[*Traduction*]

ont été touchées indirectement, quelques milliers, j'espère. Les participants sont retournés aux organismes qu'ils avaient représentés et ils les ont encouragé à participer à la prise de décision.

Nous avons fait une évaluation pendant et après les consultations et nous avons constaté qu'effectivement, les participants étaient davantage prêts à s'occuper activement de questions qui les intéressent. Nous avons constaté aussi que les consultations avaient eu une incidence sur les décideurs, mais c'était le groupe le moins touché. Il y a eu des gens qui ne voulaient pas jouer un rôle actif, mais qui pouvaient avoir une certaine influence. Ces gens-là parleraient à d'autres et il y aurait un effet d'entraînement.

A partir de ces consultations, qui ont d'ailleurs été très fructueuses, nous sommes en train de publier une trousse qui sera distribuée dans tout le Canada. On n'y insiste pas sur les problèmes, mais sur la prise de décision.

Le président: Je voudrais que vous fassiez le lien entre deux notions que vous avez mentionnées: l'indépendance et l'autonomie des personnes âgées, qui finalement sont responsables de leurs propres affaires, et le fait qu'il y a deux groupes: les personnes qui sont déjà âgées et la nouvelle génération de personnes âgées. Vous avez parlé de ces deux groupes dans votre déclaration préliminaire.

Pour faire le lien, je vous pose la question suivante: Y a-t-il une différence entre l'attitude d'un Canadien qui a plus de 55 ans et celle d'un Canadien qui a moins de 35 ans? Je parle de l'autonomie et de l'indépendance, du désir de subvenir à ses propres besoins et de ne pas dépendre des autres. Si je n'ai pas parlé du groupe qui se trouve entre les deux, c'est qu'il y a là une certaine ambiguité. Par contre, entre les deux groupes que j'ai cités, il y a des divergences très prononcées. Lorsqu'il s'agit de déterminer qui doit faire quoi pour qui, les attitudes et les attentes sont très différentes.

Mme Gold: Depuis quelques années, je n'ai plus beaucoup de contact avec les jeunes adultes. Pour me tenir au courant, je me fie à mes enfants, aux journaux et aux gens que je connais.

Les personnes âgées prennent des décisions depuis 60, 70 ou 80 ans et ils réclament un mécanisme qui leur permette de conserver cette autonomie, plutôt que de perdre leur indépendance. Généralement et matériellement, elles veulent rester indépendantes le plus possible et le plus longtemps possible et prendre leurs propres décisions.

Tous conviennent que si une personne est à la fois vieille et infirme, c'est la communauté qui doit s'en occuper. Mais il n'y en a pas autant qu'on le suppose: entre 8 et 10 p. 100 seulement ont besoin d'assistance.

Je ne saurais faire une comparaison. Je peux vous dire, cependant, que la plupart des personnes agées qui sont en mesure de rester indépendantes le font avec dignité et parce qu'elles en ont le désir. Comment peut-on dire à quelqu'un qui a, pendant 80 ans, pris ces décisions par lui-même que l'on est

[*Text*]

see themselves independent. And for the younger group, I cannot be judgmental. I can say the ones I know are striving for independence.

The Chairman: Thank you very much. Dr. Kindy, did you have a question?

Mr. Kindy: Maybe I have a question. I came somewhat late, so I am not familiar with what has been said. On the question of retirment age, do you believe there should be legislation forcing people to retire or not to retire, or it should be open? If it is open, what happens if, for instance, the person feels they can continue to work, but the employer feels they cannot? What is going to happen in that situation? Do you have any feeling on that?

The Chairman: I should say this subject did have the benefit of a fairly thorough discussion and the view, as advanced, was that there should not be a mandatory retirement age. Perhaps you would like to comment on the second part of Dr. Kindy's question.

Mrs. Gold: I did say before that the issue is really an employment issue—a capability issue. It is not really an age issue. There are difficulties in people wanting to do jobs they are not capable of doing. That can be true at 35 and at 85. I think employment practices are going to have to address that issue. I do not think there is any way around that. There is going to have to be an evaluation of people in jobs.

Mr. Kindy: You would see a third body doing the evaluation of who should retire, whether he is able to work or not.

Mrs. Gold: No, I do not think I said that. I am saying there already is an employer and an employee. There is a contract for employment for a job to be done. Whether it involves associations or unions, or does not, it always involves an agreement that a job is going to get done. The fact that one cannot do the job is something that has to be decided by somebody. If it is the employer, he is going to have to address that directly in an employee/employer relationship, or a contract or an agreement, rather than waiting for a retirement saying it is fine if this guy only works at 50% of capability. It is a hard decision, but it is an employment decision.

Mr. Kindy: So it is an employment decision.

Mrs. Gold: That is right. If you can do the job, you can do it. If you cannot, it does not matter how old you are.

The Chairman: Thank you. Perhaps a final question. Have you given thought in any detail as to how—you did allude to this in your remarks—but as to how the interaction should take place between the Unemployment Insurance Benefits and the Old Age Security payments?

Mrs. Gold: I think I would like to address that later if I can, either in writing or directly—personally—after the Income Committee has a chance to look at the component parts.

[*Translation*]

plus en mesure de juger que lui? Ce n'est pas rationnel. Les personnes agées se considèrent comme indépendantes, mais je ne pourrais pas porter de jugement sur les jeunes. Ceux que je connais, s'efforcent de devenir indépendants.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Kindy, vous vouliez poser une question?

M. Kindy: Peut-être. Je suis arrivé un peu en retard et je ne sais pas de quoi vous avez discuté. Quant à l'âge de la retraite, croyez-vous qu'il devrait y avoir une loi obligeant à prendre sa retraite ou à ne pas la prendre, ou faudrait-il laisser cela au choix de chacun? Si l'individu est libre de choisir, que fait-on de la personne qui estime pouvoir continuer à travailler, mais dont l'employeur n'est pas d'accord? Que doit-on faire dans une telle situation?

Le président: Nous avons discuté assez longuement de cette question et on s'est prononcé contre la retraite obligatoire à un âge donné. Peut-être voudriez-vous répondre à la deuxième partie de la question de monsieur Kindy.

Mme Gold: J'ai dit tout à l'heure que cette question relevait de la compétence professionnelle et non de l'âge. Les personnes qui veulent occuper un poste pour lequel elles n'ont pas la compétence vont faire face à certain problème, qu'elles aient 35 ou 85 ans. Pour règler ce problème, je crois qu'il faudra absolument modifier les pratiques en matière d'emploi. Il faudra évaluer le rendement professionnel des employés.

M. Kindy: Croyez-vous que ces évaluations devraient être effectuées par un tiers?

Mme Gold: Non, je n'ai pas dit cela. Il existe déjà une structure permettant les relations employeur-employé, et chaque emploi comporte en quelque sorte un contrat de travail. Que l'employé soit ou non représenté par une association professionnelle ou par un syndicat, peu importe, il y a toujours une entente quelconque selon laquelle l'employé effectuera un travail donné. Quelqu'un devra décider si oui ou non l'employé exécute ses fonctions de façon satisfaisante. Si l'employeur prend cette décision, il devra en tenir compte directement dans le cadre des relations employeur-employé, ou encore dans le contrat de travail, et il ne devra pas accepter qu'un employé donne un rendement de 50 p. 100 en attendant de prendre sa retraite. C'est une décision difficile, mais elle touche au domaine de l'emploi.

M. Kindy: Cette décision relève donc du domaine de l'emploi.

Mme Gold: C'est exact. Si vous ne pouvez pas faire le travail, vous ne pouvez pas, quel que soit votre âge.

Le président: Merci. J'aimerais vous poser une dernière question. Vous êtes-vous penchée sur les liens qui devraient exister entre les prestations d'assurance chômage et celles de la pension de sécurité de la vieillesse?

Mme Gold: Si vous le permettez, j'aimerais vous répondre ultérieurement, soit par écrit soit en personne. Notre comité des revenus devra d'abord se pencher sur les divers éléments qui entrent en ligne de compte.

[*Texte*]

The Chairman: Fine. It would really be the three things then: the UIC, the Canada Pension Plan, and the Old Age Security payments. We would be delighted to receive anything from you as soon as you have it. We are working on a relatively short timeframe, so as soon as you might give us the benefit of your thoughts on the interaction of those three programs, and how they might have to be adapted in light of a recommendation that we abolish mandatory retirement, we would be happy to hear from you.

Mrs. Gold: Thank you.

The Chairman: Are there other questions by members of the committee? If not, I would like to take this opportunity on behalf of all members of the committee to thank you very much for being with us this afternoon. As you know, our mandate is to report back to Parliament later this year, recommending changes in federal laws in light of Section 15 of the charter. Not the least among those provisions in Section 15, is that which deals with ending discrimination based on age. So we are delighted to have had the opportunity to hear your thoughts and suggestions and hope you will find, when our report does go forward, it is one in which you will be able to see a reflection of your input as well. Thank you very much.

• 1655

Mrs. Gold: Thank you for having us. We appreciate the opportunity.

The Chairman: Thank you. I now declare this open part of the meeting adjourned, and would ask members of the committee and staff to remain behind to sort out some of what I call the kitchen details.

This meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Très bien. Il y a donc trois éléments, l'assurance chômage, le régime de pension du Canada et les versements au titre de la sécurité de la vieillesse. Nous serons heureux de prendre connaissance de vos commentaires dès que vous jugerez bon de les formuler. Je vous rappelle, cependant, que nous devons respecter un délai relativement court, nous vous saurions donc gré de nous transmettre ces renseignements portant sur les liens entre ces trois programmes dans les plus brefs délais, pour que nous puissions formuler une recommandation au sujet de la retraite obligatoire.

Mme Gold: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Si non, j'aimerais profiter de cette occasion pour vous remercier au nom de tous les membres du comité. Comme vous le savez, nous devons faire rapport au Parlement plus tard cette année et recommander des modifications aux lois fédérales à la lumière de l'article 15 de la Charte, dont l'interdiction de la discrimination fondée sur l'âge est un aspect fort important. Nous avons donc été très heureux de prendre connaissance de vos points de vue et de vos suggestions et nous nous efforcerons, dans notre rapport, de tenir compte de vos suggestions. Merci beaucoup.

Mme Gold: Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de témoigner.

Le président: Merci. La séance publique est levée, et je demanderai aux membres du Comité et aux employés de rester sur place, car nous devons régler certains détails internes.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Tuesday, April 23, 1985:

From the Human Rights Directorate Secretary of State:
Dick Nolan, Director;
Enid Page, Chief, International and National Coordination;
Langis Sirois Principal Officer Reports;
André Lefort Promotional and Education Officer.

From the Department of Justice:
Richard A. Goreham, Legal Advisor.

On Wednesday, April 24, 1985:

From the National Advisory Council on Aging (NACA):
Yhetta Gold, President.

Le mardi 23 avril 1985:

De la Direction des droits de la personne Secrétariat d'État:
Dick Nolan, directeur;
Enid Page, chef, Coordination nationale et internationale;
Langis Sirois, agent responsable des rapports;
André Lefort, agent d'éducation et promotion.

Du ministère de la Justice:
Richard A. Goreham, conseiller légiste.

Le mercredi 24 avril 1985:

Du Conseil national sur le troisième âge (CNTA):
Yhetta Gold, présidente.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, April 25, 1985
Wednesday, May 1, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le jeudi 25 avril 1985
Le mercredi 1er mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

MAY 2 1985
University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25293—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 25, 1985
(13)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Witnesses: *From the Secretary of State, Multiculturalism Directorate*: Douglas B. Bowie, Assistant Under Secretary of State; Gilbert Scott, Acting Director General; Dhiru Patel, Chief, Race Relations.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:35 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, MAY 1, 1985
(14)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Witnesses: *From the Royal Canadian Mounted Police*: R.H. Simmonds, Chief Commissioner; Ray Moffat, Deputy Commissioner; Norman Inkster, Assistant Commissioner.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 4:59 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 25 AVRIL 1985
(13)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit *à huis clos*, ce jour à 9 h 40, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Témoins: *Du Secrétariat d'État, Direction du multiculturalisme*: Douglas B. Bowie, sous-secrétaire d'État adjoint; Gilbert Scott, directeur général suppléant; Dhiru Patel, chef, Relations interraciales.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 10 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 1er MAI 1985
(14)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 15 h 37, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Témoins: *De la Gendarmerie royale du Canada*: R.H. Simmonds, commissaire; Ray Moffat, commissaire adjoint; Norman Inkster, commissaire adjoint.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 16 h 59, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, May 1, 1985

• 1537

The Chairman: I call the meeting to order. I see that for a brief moment in time we have not only a quorum but the entire membership of the committee here. Commissioner, you have succeeded where others have failed in getting full committee attendance.

I would like to welcome you, Commissioner Simmonds of the Royal Canadian Mounted Police, and the two assistant Commissioners with you today. I would ask you to introduce those who are with you when you begin.

I will just state that our way of proceeding here in the Subcommittee on Equality Rights is to hear from you any thoughts or suggestions you might wish to make to us, particularly that relating to section 15 of the charter, followed by questioning by committee members. With those words of introduction, I will turn the floor over to you, Commissioner Simmonds.

Commissioner R.H. Simmonds (Royal Canadian Mounted Police): Thank you, Mr. Chairman. With me I have two of my senior officers. Deputy Commissioner Roy Moffatt is known in the force as the Deputy Commissioner responsible for administration. Assistant Commissioner Norman Inkster is the Director of Personnel.

Depending on the depth or level of your questions, or the detail you may wish, I will probably turn to them rather quickly once we get beyond some general principles.

I have not come with much of a prepared text at all; rather I have come to be available to assist the committee in its work and give them my views on a number of issues.

There is one particular subject I do want to touch on, and that is with respect to retirement provisions in the Royal Canadian Mounted Police. I must say that I am delighted to see the committee working at these issues because they are important, very important in view of our charter, but they are important for more basic reasons, in my view. The results of this work are also very important in terms of managing organizations. Managing organizations are real life. The theory and the principles are what we strive for; the two must come together. I am delighted to see a committee of parliamentarians who are studying these issues so seriously to make recommendations for legislative change.

I think perhaps what I want to talk about first are the mandatory retirement provisions that exist in the Royal Canadian Mounted Police, and they have existed for many years.

There are two principal rules that govern the termination of service in the Royal Canadian Mounted Police. The first is based on age. A variety of age limits apply, depending upon

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 1er mai 1985

Le président: La séance est ouverte. Je vois que pour le moment nous avons non seulement le quorum, mais qu'en fait tous les membres du Comité sont présents. Commissaire, vous avez réussi là où d'autres ont échoué; vous avez su attirer tous les membres du Comité.

Commissaire Simmonds, je vous souhaite la bienvenue, ainsi qu'aux deux commissaires adjoints de la Gendarmerie royale du Canada qui vous accompagnent aujourd'hui. Je vous demanderais de nous présenter vos collègues avant de commencer.

Je voudrais simplement vous expliquer comment fonctionne le Sous-comité sur les droits à l'égalité; nous aimerions tout d'abord entendre votre point de vue ou vos suggestions, plus particulièrement celles qui portent sur l'article 15 de la Charte, après quoi les membres vous poseront des questions. Sur ce, je vous cède la parole.

Commissaire R.H. Simmonds (Gendarmerie royale du Canada): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de deux officiers principaux: le sous-commissaire Roy Moffatt, qui est responsable de l'administration, et le commissaire adjoint Norman Inkster, directeur du personnel.

Si vous posez des questions très approfondies ou détaillées, je leur céderai sans doute très vite la parole, dès que nous irons au-delà des principes généraux.

Je n'ai pas vraiment préparé de texte; je suis plutôt ici pour aider le Comité dans son travail et lui donner mon point de vue sur diverses questions.

Je voudrais parler d'un sujet en particulier, celui des règlements de la Gendarmerie royale du Canada concernant la retraite. Je dois dire que je suis très heureux de voir que le Comité se penche sur ces questions car elles sont extrêmement importantes, en raison de la Charte, mais aussi pour des raisons plus fondamentales, à mon avis. Les résultats de son travail sont aussi très importants du point de vue de la gestion des organismes. La gestion des organismes est une réalité. Nous essayons tous de nous conformer à certaines théories et à certains principes; il faut arriver à marier ces deux aspects. Je suis enchanté de voir un comité de parlementaires se pencher sur ces questions avec tant de sérieux dans le but de recommander des modifications législatives.

Je vais peut-être commencer par parler des dispositions de retraite obligatoire en vigueur à la Gendarmerie royale du Canada, depuis de nombreuses années.

Deux principes fondamentaux régissent la cessation d'emploi à la Gendarmerie royale du Canada. Le premier principe est celui de l'âge. Il y a diverses limites d'âge, selon le rang auquel

[*Texte*]

the rank you achieve within the force, and I will just run through those quickly. For the ranks of constable, corporal and special constable, the maximum age at the present time is 56 years. For sergeants it is 57 years; for sergeants major in the various categories it is 58 years. For officers up to the rank of deputy commissioner, that is from inspector to assistant commissioner, it is 60 years. For deputy commissioner it is 61 years, and for the commissioner it is 62 years. Our act and regulations also provide for extensions beyond those periods of service. On the part of non-commissioned officers and constables, the extensions can be granted by the commissioner. On the part of officers, it requires the Minister on the recommendation of the commissioner to go beyond those limits.

• 1540

Now, the other regulation deals with maximum service, and we have a rule that says that at 35 years you shall retire, regardless of your age, providing it comes before your age limit. So we have those two basic rules, the 35-year rule and the varying age limits.

Several years ago, not long after I was appointed commissioner in 1977, I started to get concerned about the fairness of some of those rules, and it came to my attention in a number of ways. First, I was reading what was going on in the world, the Croll report, things that were happening in industry and the general trend towards mandatory retirement and so on. Second, a number of members of the force, when they came up against one of these barriers, grieved against the regulation, saying it was unfair and they wanted to continue to work. So I had to deal with the grievances. Some of the members also took their grievances against these regulations out to the Human Rights Commission and so on, and the Human Rights Commission found that we were applying the regulations as they were written, properly and fairly. Therefore, their grievances were not upheld. But they did say to us that the regulations themselves are probably discriminatory and put us on notice that, in their view, certainly on April 17, 1985, the regulations themselves probably would fall.

So in the midst of all that, we were working away in the force trying to determine what might be fair, and it was almost impossible to reach consensus. I came up with my view, my view being that we should remove that discriminatory age limit, based on rank, and have one standard age limit for all ranks in the force, still with the possibility of extensions if it were necessary to meet force objectives or government objectives, much as exists now.

Second, I could not agree that the 35-year rule should stand if a man completed his 35 years before he reached the age limit, and that was very contentious within the force. Many members of the force today, particularly the younger ones if you were to poll them, would say they would want the 35-year rule to stand. What that really means is that if a man joins the force at 18 years—or 19 years now is really the minimum age—you can tell him that at 54 years of age he must go, even if he has not reached the age limit for his rank, that he has run up against the 35 years. A very large percentage of the force would like to see that stay in place to keep the force young and

[*Traduction*]

parvient l'employé, et je vais vous les donner rapidement. Pour les gendarmes, les caporaux et les gendarmes spéciaux, l'âge maximum est actuellement de 56 ans. Pour les sergents, il est de 57 ans et de 58 pour les sergents-majors de diverses catégories. Pour les officiers jusqu'au rang de sous-commissaire, c'est-à-dire du rang d'inspecteur à celui de commissaire adjoint, l'âge maximum est de 60 ans. Il est de 61 ans pour les sous-commissaires et de 62 ans pour les commissaires. La loi et les règlements permettent également certaines prolongations. Le commissaire peut accorder une prolongation aux sous-officiers et aux gendarmes. Pour les officiers, il faut la permission du ministre, sur la recommandation du commissaire.

Le deuxième principe est celui du nombre d'années maximum de service; d'après la règle, la retraite est obligatoire après 35 ans de service, même si vous n'avez pas atteint l'âge limite. Il y a donc deux principes essentiels, la règle des 35 ans et les diverses limites d'âge.

Il y a plusieurs années, peu après ma nomination au poste de commissaire en 1977, j'ai commencé à me poser des questions sur l'équité de ces règles, et le problème s'est posé à moi de diverses façons. Tout d'abord, je me suis renseigné sur ce qui se passait dans le monde, j'ai lu le rapport Croll, ce qui se faisait dans l'industrie, et quelles étaient les tendances générales concernant la retraite obligatoire. Deuxièmement, un certain nombre de policiers ont posé des griefs lorsqu'ils atteignaient l'une de ces limites, disant que la règle était injuste et qu'ils voulaient continuer à travailler. J'ai donc dû entendre ces griefs. Certains membres se sont également adressés à la Commission des droits de la personne, qui a jugé que nous appliquions la règle à la lettre, équitablement et correctement. Les griefs ont donc été rejetés. La Commission nous a toutefois dit que les règlements eux-mêmes étaient sans doute discriminatoires, et nous a prévenus qu'à partir du 17 avril 1985, ces règlements ne seraient sans doute plus acceptables.

Au milieu de tout cela, nous nous efforcions donc de déterminer ce qui était équitable, et il nous était pratiquement impossible d'arriver à un consensus. J'ai exprimé mon point de vue, qui est d'éliminer les limites discriminatoires fondées sur le grade, et d'y substituer une limite d'âge unique pour tous les grades, avec possibilité de prolongation, comme c'est le cas actuellement, si cela s'avère nécessaire pour atteindre les objectifs de la police ou du gouvernement.

Deuxièmement, je ne pouvais accepter la règle des 35 années de service qui obligeait un homme à la retraite même s'il n'avait pas atteint l'âge limite; cette question était d'ailleurs très controversée au sein de la gendarmerie. Un grand nombre des membres, surtout les plus jeunes, vous répondraient si vous leur posiez la question qu'ils veulent garder la règle des 35 ans. Cela veut dire que si un homme entre dans la police à l'âge de 18 ans—ou de 19 ans, qui est maintenant l'âge minimum—à 54 ans vous pouvez lui dire de s'en aller, même s'il n'a pas atteint l'âge limite correspondant à son rang, puisqu'il a atteint la limite des 35 ans de service. Un fort pourcentage des

[*Text*]

upwardly mobile in terms of promotion and young competent people coming along.

I have difficulty with that concept because what it really says is that if a man joins the force at 19 and another fellow joins the force, perhaps on the same day, at 21 years of age the one fellow has to retire at 54 years but the other one can keep working until 57 years in order to get in his 35 years.

So I have difficulty with that proposal. It seems to me it is discriminatory. But I would like the committee to understand that within the force there are many people, particularly the younger people, who hold the other view and say 35 years is enough, no matter what your age, and let us keep the force young and mobile. I understand their view very well. In fact, they have made very good submissions to me, and through me, to the Minister to suggest that perhaps at 35-year rule should not fall.

I have come to the conclusion, though, that the correct procedure would be to strike a standard age limit for all ranks and then say people can work up to that age limit, no matter how much service they have. That is exactly what my proposal has been; in fact, I proposed that we change our regulations to that some time ago. But because of the uncertainty and the concern that has not been done, and that is why we particularly value, I suppose, the work of this committee and whatever recommendation you may wish to make.

I thought I was being away ahead of the pack by the standard age limit, but having watched some of the submissions to this committee, I wonder if I am not going to look as if I am behind the group because I say we should strike that age at 60 years. I see other people coming forth to the committee and saying there should be no limits and how do you say 60 years as opposed to 65 years or whatever. I have to base the need for mandatory retirement at some age on really the works of a lot of other people—studies that have been done on stress, studies that have been done on the ability to react and so on in police situations—and we have filed with the committee quite a lengthy brief which deals with that.

• 1545

It is based on evidence that has been put together by other people and other researchers. I do not think we would gain much by my going through that brief with you, if you have had the opportunity to look at it. It is the result of that I have come to the conclusion that if we struck a standard age of 60 years, rather than the varying ages of 56 to 62, it would serve the force very well. It would allow us to manage an organization, which is not without its difficulties, by having a foreseeable retirement date, at least a maximum service date, for all members so that you would have orderly recruiting, orderly training, orderly succession planning for people in key positions, and so on, by knowing that by a certain date members in those positions would be leaving the organization.

That is really about all I want to say on the issue, but I would be pleased to answer any range of questions with respect to it.

[*Translation*]

membres du corps de police désirent garder cette règle afin que le corps reste jeune et de préserver les possibilités de promotion pour les jeunes gens compétents.

Ce concept me pose cependant des problèmes car cela veut dire en réalité que si deux hommes entrent au corps de police le même jour, l'un âgé de 19 ans et l'autre de 21 ans, le premier devra prendre sa retraite à 54 ans, alors que l'autre peut continuer jusqu'à 57 ans, pour faire ses 35 ans de service.

Cela me pose donc des problèmes. Il me semble que ce règlement est discriminatoire. Mais le Comité doit comprendre qu'au sein même du corps de police, bien des gens, surtout parmi les jeunes, ne sont pas d'accord avec moi et estiment que 35 ans c'est assez, quel que soit votre âge, et que le corps de police doit rester jeune et mobile. Je comprends très bien leur point de vue. En fait, ils m'ont présenté d'excellents arguments, ainsi qu'au ministre, par mon entremise, pour la défense de la règle des 35 ans.

Je suis cependant arrivé à la conclusion que la meilleure façon de procéder serait d'établir un âge limite unique pour tous les rangs, et de permettre aux gens de travailler jusqu'à cet âge-là, sans égard au nombre d'années de service. C'est ce que j'ai proposé; en fait, j'ai proposé de changer le règlement il y a déjà un certain temps. Mais comme il y avait beaucoup d'incertitudes et d'inquiétudes, nous ne l'avons pas fait, et c'est sans doute pour cette raison que nous apprécions particulièrement le travail du Comité et que nous attendons vos recommandations.

Je pensais être vraiment à l'avant-garde avec mon idée d'âge limite unique, mais après avoir étudié certains mémoires présentés à ce Comité, je me demande si je ne risque pas de me retrouver dans l'arrière-garde en proposant de fixer cette limite à 60 ans. Je vois que d'autres suggèrent au Comité d'abolir toute limite, et comment peut-on imposer la retraite à 60 ans, plutôt qu'à 65 ans ou à tout autre âge. Ma recommandation en faveur d'un âge de retraite obligatoire se fonde en réalité sur les divers travaux, et études, qui ont été faits sur le stress, sur la capacité de réaction dans les situations auxquelles doivent faire face les policiers, et nous avons déposé un assez long mémoire sur ce sujet.

Il se fonde sur les résultats de recherches effectuées par d'autres. Je ne pense pas qu'il soit utile de revenir sur ce mémoire maintenant, si vous avez eu l'occasion de le consulter. Mais c'est ainsi que je suis arrivé à la conclusion qu'il serait bon pour le corps de police d'avoir un âge de retraite obligatoire unique, à 60 ans, plutôt que des limites échelonnées de 56 à 62 ans. Cela nous permettrait de gérer notre organisme, ce qui ne va pas sans difficulté, puisque pouvant prévoir la date de retraite, ou du moins la date limite de service, nous serions en mesure de mieux planifier le recrutement, la formation, et le remplacement des personnes qui occupent des postes clés, sachant exactement quand les titulaires doivent nous quitter.

C'est tout ce que je voulais dire sur ce sujet, mais je suis prêt à répondre à toutes vos questions.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Commissioner Simmonds.

I have already heard from two members of the committee who are required almost immediately to be elsewhere and I thought we might open with questioning from them, beginning with Svend Robinson, and then Mrs. Finestone.

Svend Robinson, the Member of Parliament for Burnaby.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome Commissioner Simmonds back to this committee. It is a subcommittee of the Justice committee, and of course the commissioner is a veteran of the Justice committee, having appeared on many occasions before that committee.

I read the brief that was prepared by the commissioner on mandatory retirement in the RCMP, and certainly I think the proposals made by the commissioner represent a very significant step forward from the present practices. Whether it is a big enough step is something that obviously the committee will have to consider, but I think the commissioner has made some very important arguments with respect to, perhaps, a special status in so far as a police force is concerned in the enforcement of the laws. On the question of mandatory retirement, I think that brief will be most helpful to the committee, Mr. Chairman.

The commissioner is aware of the fact that this committee has very broad terms of reference under section 15 of the Charter of Rights and, as well, a private member's bill, which I have submitted, as the commissioner, I believe, is aware, concerning the question of discrimination on the basis of sexual orientation at the federal level.

But before getting to that, I would like to ask the commissioner if he could indicate to what extent there has been an improvement over the past five years in the recruitment of women, and in particular in the promotion of women to senior ranks. I am not asking for detailed statistics at this point, but I would appreciate it if we could receive those statistics, through you, Mr. Chairman, to the commissioner, in terms of the advancement of women through the ranks, particularly to senior ranks, and also recruitment. I know that recruitment generally is not exactly at an all-time high, but what is being done to ensure that there are more women at the senior levels?

Commr Simmonds: First, we did not start to recruit women into the force as what we call regular members until 1974, so those who remain from the first troop have just arrived at the 11-year level now, and, like all recruits coming into the force in the career organization, they have to work their way along. The average service that people are getting promoted to the first NCO rank today—that is the rank of corporal—is at 12.2 years. So that first group is just arriving at the point where they are likely to be considered for promotion.

Now, there are I think it is three who are at the corporal level, which is pretty low in the organization. In the organization now—because of slowness of growth and attrition and one thing and another, we have many constables who at 15 years

[*Traduction*]

Le président: Merci, commissaire Simmonds.

Deux membres du Comité m'ont déjà fait savoir qu'ils doivent nous quitter presque immédiatement, et j'ai donc pensé que nous pourrions leur donner la parole d'abord; nous allons donc commencer avec Svend Robinson, et ce sera ensuite le tour de M^me^ Finestone.

Svend Robinson, député de Burnaby.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter encore une fois la bienvenue au commissaire Simmonds. Il est ici devant un sous-comité du Comité de la justice, que le commissaire connaît bien, puisqu'il a souvent comparu devant lui.

J'ai lu le mémoire du commissaire sur la retraite obligatoire à la GRC, et ses propositions représentent certainement un grand progrès par rapport aux pratiques actuelles. Quant à savoir si c'est un progrès suffisant, le Comité devra en décider, mais je pense que le commissaire a fait valoir des points très importants concernant le statut spécial d'un corps de police chargé de faire respecter les lois. Sur la question de la retraite obligatoire, je pense que le mémoire nous sera extrêmement utile, monsieur le président.

Le commissaire sait que le Comité a un mandat très vaste, c'est-à-dire l'étude de l'article 15 de la Charte des droits, ainsi que l'étude d'un projet de loi d'initiative parlementaire, que j'ai déposé, et qui porte sur la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle dans la législation fédérale.

Mais avant d'en arriver là, je voudrais demander au commissaire de nous dire si à son avis il y a eu une certaine amélioration, au cours des cinq dernières années, dans le recrutement des femmes, et en particulier, dans leur promotion aux grades supérieurs. Je ne m'attends pas à ce que vous nous donniez des chiffres détaillés sur-le-champ, mais j'aimerais que vous nous fassiez parvenir ces statistiques, par l'entremise du président, sur la promotion des femmes, particulièrement aux grades supérieurs, ainsi que sur le recrutement. Je sais que vous n'avez pas beaucoup recruté dernièrement, mais je voudrais savoir quelles mesures vous avez prises pour ouvrir davantage les grades supérieurs aux femmes?

Comm. Simmonds: Tout d'abord, comme nous n'avons commencé à recruter des femmes en tant que membres réguliers du corps de police que depuis 1974, les premières ont à peine 11 ans de service, et comme toutes les recrues, elles doivent faire leur chemin. De nos jours, pour obtenir le premier grade de sous-officier, c'est-à-dire le grade de caporal, il faut avoir en moyenne 12.2 ans de service. Le premier groupe de recrues féminines atteint donc à peine le nombre d'années de service nécessaires pour être prises en considération.

Actuellement, je crois qu'il y a trois femmes au rang de caporal, qui est un grade assez bas. Étant donné le ralentissement de la croissance, l'attrition, et autres facteurs, nous avons actuellement de nombreux gendarmes qui ont 15 ans de service

[*Text*]

service are still constables. So those girls who have earned their promotions at 11 years—those first three—are pretty outstanding people in their peer group of constables, and we have deliberately not moved them ahead artificially quickly. I can think of nothing that would be more destructive to the program than to say, because a member was a female, we are going to put you in as sergeant in charge of a 10-man detachment, with eight years service, because you are female.

Mr. Robinson: Are there any statistics available to the committee with respect to the number of women at the different ranks and when they have come in. If so, perhaps they could be forwarded to the clerk, Mr. Chairman. I do not want those figures now, but perhaps they could be forwarded to the committee.

Also, perhaps the commissioner could indicate whether there are any positions within the RCMP today which are not open to women.

• 1550

Commr Simmonds: No. But I am going to take the liberty of taking a moment of your time to tell you there are 1,201 female members under the RCMP act at the present time in the various categories of employees.

I think there are none at all they are excluded from. They have the same opportunity as any other person to come in as a recruit, advance through the force, and go into any branch of the organization that anyone else does, providing they have the qualifications.

Mr. Robinson: I would like to turn to the subject I just touched on briefly earlier. It is one we have discussed in the Justice committee before, the question of discrimination on the basis of sexual orientation. I have questioned you on this subject in the Justice committee on a number of occasions. In 1982, for example, you indicated that it was the policy of the RCMP not to hire any person who is known to be gay or lesbian, because, you said in 1982:

> It is not in the interest of law enforcement or the image of law enforcement.

Then in 1984 you elaborated on those concerns. You said there were strong concerns, internal concerns, in the RCMP; and you said this:

> These things are not always easy to articulate, but there are few members of any police organization that are comfortable at this point in our history with people of that persuasion in their midst.

I think you will appreciate that is the rationale that has been used historically to exclude racial minorities, women, and others. It is certainly a rather disappointing statement, if I may say so, Mr. Chairman, from the commissioner on that subject. It is a new era in Canada, after April 17, and I think the commissioner is aware of the fact that section 15 may in fact require re-examination of this issue.

Could I ask the commissioner whether in fact that re-examination has been undertaken or whether it is going to be

[*Translation*]

et n'ont pas encore été promus. Ces filles qui ont obtenu leur promotion après 11 ans de service—ces trois premières—sont donc des gens exceptionnels et c'est en toute connaissance de cause que nous avons décidé de ne pas les promouvoir de façon tout à fait artificielle. Rien ne serait plus nocif pour le programme, à mon avis, que de promouvoir une femme au rang de sergent, responsable d'un détachement de 10 hommes, alors qu'elle n'a que 8 ans de service, simplement parce qu'elle est femme.

M. Robinson: Pouvez-vous donner d'autres chiffres au Comité, concernant le nombre de femmes à différents grades, et leurs dates d'entrée en service. Le cas échéant, vous pourriez peut-être les faire parvenir au greffier. Je ne vous demande pas de nous donner ces chiffres tout de suite, mais vous pourriez peut-être les transmettre au Comité.

Le commissaire pourrait peut-être également nous dire s'il existe actuellement au sein de la GRC des postes interdits aux femmes.

Comm. Simmonds: Non. Mais si vous le permettez, je voudrais prendre le temps de vous dire qu'il y a actuellement, dans les diverses catégories d'employés, 1,201 femmes embauchées en vertu de la Loi sur la GRC.

Je ne crois pas qu'aucun poste leur soit interdit. Elles peuvent se présenter comme recrues, au même titre que n'importe quelle autre personne, se faire promouvoir, et choisir n'importe quel secteur, si elles ont les compétences requises.

M. Robinson: Je voudrais que nous parlions maintenant d'un sujet que j'ai soulevé tout à l'heure. Nous en avons déjà parlé au Comité de la justice, c'est la question de la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Je vous ai déjà posé des questions sur ce sujet à plusieurs reprises au Comité de la justice. En 1982, par exemple, vous avez dit que la GRC avait pour politique de ne pas embaucher des homosexuels ou des lesbiennes connus parce que, avez-vous dit:

> Ce n'est pas dans l'intérêt de l'application de la loi, ni de son image.

En 1984, vous avez élaboré sur ce sujet. Vous avez dit qu'il y avait de vives réserves au sein de la GRC, et je cite:

> Ces choses ne sont pas toujours faciles à exprimer, mais peu de membres des Forces policières sont actuellement prêts à accepter en leur sein des collègues ayant cette orientation-là.

Vous comprenez, je pense, que c'est le raisonnement qu'on a utilisé, par le passé, pour exclure les minorités raciales, les femmes, et d'autres. Permettez-moi de dire, monsieur le président, que je trouve très décevante cette déclaration du commissaire. Le 17 avril le Canada entre dans une ère nouvelle, et le commissaire sait, je crois, que l'article 15 pourrait l'obliger à revoir cette question.

Je voudrais demander au commissaire si on a en fait commencé à revoir cette question, ou si on a l'intention de le

[*Texte*]

undertaken in the near future, and if so, what the commissioner's views today are and what the policy is today on recruitment of gays or lesbians to the RCMP?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, as the member says, there is a new reality since April 17, or a new set of circumstances and conditions, but the reality of attitudes has not really changed that much. So you have your management problem in light of the new reality.

Have I done anything since our last discussion? Yes. I was very mindful of the fact that I said it was difficult to articulate the concerns. So I had drawn together—and in which I had quite a bit of input myself, among a lot of other people—what I called a position on homosexual recruitment and members in the police. Based on the findings during the course of pulling this together internally to the outfit, I think I must tell you that the aversion to it—and it might be as discriminatory as all get out—within police ranks is extraordinarily high. Therefore it causes you a lot of problems in managing the organization.

I developed a considerable rationale to try to demonstrate that problem—and I am quite prepared to leave that document with this committee; I could sit here and read it, if you wish, but it is lengthy —explaining what seems to be the reality within police ranks, and within the public we serve to some extent, on homosexual and lesbian activity in the police. I have come to the conclusion, in view of section 15, that I may well want to go to section 1 and say there is a demonstrated need in police circles to say that this is unacceptable. If it is not so under section 1, then I think the gates are down.

My own review of it, internally within the organization, with a lot of discussion with other police people across the country and outside of the country, or at least reviewing some of their work, and with a good deal of discussion internally, leads me to believe we are a long way from being able to accept that and manage an organization in a competent way at all.

Mr. Robinson: The commissioner has said that it might be discriminatory as all get out; and certainly, with respect, the policy appears that way to me.

• 1555

The only rationale that has been given is that some members of the RCMP might feel uncomfortable or adverse to the presence of homosexuals in their midst. I want just to confirm from the commissioner that he recognizes that an argument with respect to national security or security is no longer well-founded in Canada today in view of the fact that the civilian security service is prepared to recruit without discrimination on the basis of sexual orientation.

I assume the commissioner is not suggesting that, if a person who is openly gay or lesbian but is otherwise qualified applies for membership in the RCMP, they might in some way be a threat to security.

Commr Simmonds: No, I am not suggesting that at all. In fact, at previous committee meetings when we have discussed

[*Traduction*]

faire très prochainement, et si tel est le cas, je voudrais savoir ce que pense le commissaire aujourd'hui, et ce que pense la police du recrutement d'homosexuels ou de lesbiennes à la GRC?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, comme l'a dit le député, depuis le 17 avril, les conditions et les circonstances ne sont plus les mêmes, mais les attitudes quant à elles n'ont pas beaucoup changé. Cette nouvelle situation pose donc des problèmes de gestion.

Ai-je fait quelque chose depuis notre dernière discussion? Oui. Je n'ai pas oublié que j'avais dit combien il était difficile d'exprimer certaines inquiétudes. J'ai donc essayé de définir—en collaboration avec beaucoup d'autres, une position sur le recrutement d'homosexuels dans le corps de police. En fonction de ce que j'ai appris dans le cours de cet exercice interne, je suis obligé de vous dire que les membres ont exprimé une aversion extrême—toute discriminatoire qu'elle soit—pour ce genre de chose. Cela pose donc d'énormes problèmes de gestion.

J'ai préparé un document essayant d'expliquer en détail le problème, et je suis prêt à le déposer auprès du Comité; je pourrais vous le lire, si vous le désirez, mais il est assez long, et explique les sentiments du corps policier et du public que nous servons, dans une certaine mesure, sur les homosexuels et les lesbiennes dans une force policière. J'en suis arrivé à la conclusion que puisque l'article 15 a force de loi, j'aurais peut-être recours à l'article 1, en faisant valoir que ce droit est inacceptable compte tenu de la réalité des milieux policiers. Si cette position n'est pas défendable en vertu de l'article 1, il n'y aura plus rien à faire.

Ma propre étude de la question, au sein de l'organisation, au cours d'innombrables discussions avec d'autres policiers dans l'ensemble du pays et à l'étranger, l'examen de leurs travaux, les innombrables discussions internes, m'ont fait comprendre que nous sommes encore loin de pouvoir faire accepter cette chose et de continuer à pouvoir gérer l'organisation de façon efficace.

M. Robinson: Le commissaire a dit que cette politique pourrait bien être tout à fait discriminatoire, et c'est certainement l'impression qu'elle me donne.

La seule justification que l'on nous donne, c'est que certains membres de la GRC risquent d'être mal à l'aise ou hostiles à la présence d'homosexuels parmi eux. Je voudrais simplement que le Commissaire confirme que l'argument de la sécurité nationale ne tient plus de nos jours, puisque le Service de sécurité civil est prêt à recruter sans égard à l'orientation sexuelle.

Le Commissaire ne prétend pas nous dire, je suppose, qu'un candidat qui admet son homosexualité, mais qui répond aux autres critères d'embauche à la GRC pourrait présenter un risque sur le plan de la sécurité.

Comm. Simmonds: Non, je ne le prétends pas du tout. En fait, lorsque nous avons parlé de cette question à d'autres

[*Text*]

the issue I have always carefully separated the suitability issue from the security issue and have said before more than one committee, a Senate committee and the Justice and Legal Affairs committee, in the past that homosexuality is not necessarily a bar at all to security. It can be, but you have to look at it. But I do not buy them on security-related grounds necessarily at all. You may, but you may not.

Mr. Robinson: Just as any other individual circumstance may or may not.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Robinson: Just so the committee understands clearly when we consider whether or not this policy is one which we may seek to have amended, you are not suggesting any grounds for the exclusion of gays and lesbians from the RCMP in terms of recruitment other than the grounds which you have earlier enunciated, that there are hard feelings and this causes difficulty in the morale, presumably, of the members of the RCMP at present?

Commr Simmonds: No. I go much beyond that in the paper which I say I am prepared to file with this committee showing the rationale. When I got looking into it, I found out that the reasons behind that feeling were really quite broad and fairly well articulated in some quarters. I have pulled them together as a rationale for what we believe may have to be the policy, or at least the policy we would recommend, and I will file that with you so you can see them all. You will see that a variety of reasons are involved.

I would just like to say this: I do not like to discriminate against anyone on any grounds, but I do have to make an organization work and an organization in order to work has to look a certain way in the public it serves and in itself in order to have a certain view of itself and so on. Those are real factors. They may be discriminatory, but they are real, and that is outlined in this paper along with a number of other reasons.

I would like further to say that I do not think the commissioner of the RCMP could be the person, as head of the force, to say that it is now acceptable. If Parliament says it is acceptable and it must be acceptable, or if the Supreme Court tells us on a challenge some day that you cannot discriminate in that way, we would of course do what is required. But as commissioner of the force if I tried to say openly that it is all right now and we are going to change the rules I would have a great deal of difficulty in leading the organization, and I am not prepared to do that.

Mr. Robinson: In conclusion, Mr. Chairman, perhaps I might just note that the rationale the commissioner has offered for the exclusion of gays and lesbians from the armed forces is strikingly similar to the rationale that was offered in the southern United States in the 1950s. There were a lot of white people who were not particularly comfortable with blacks on buses. But, fortunately, there were some courageous blacks who were prepared to say that was racism. Just as that constituted racism in the 1950s and that policy fortunately is no longer in effect, so too, Mr. Chairman, I would suggest that

[*Translation*]

séances du Comité, j'ai toujours pris garde de ne pas mêler la question de la convenance et celle de la sécurité, et j'ai déjà dit devant plus d'un comité—un comité du Sénat et un comité de la Justice et des questions juridiques—que l'homosexualité n'est pas nécessairement un risque du point de vue de la sécurité. Elle peut l'être parfois, mais pas nécessairement. Il faut étudier la question.

M. Robinson: Comme n'importe quel autre trait de caractère individuel.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Robinson: Pour que le Comité comprenne bien la question lorsque nous devrons décider si nous devons recommander une modification de cette politique, il n'y a pas d'autres justifications à l'exclusion des homosexuels et des lesbiennes que les raisons que vous nous avez données tout à l'heure, c'est-à-dire que les membres de la GRC y sont hostiles, et que cela est mauvais pour le moral?

Comm. Simmonds: Non, je vais beaucoup plus loin dans le document dont j'ai parlé tout à l'heure et que je suis prêt à déposer devant le Comité. Lorsque j'ai commencé à approfondir la question, j'ai découvert que ce sentiment reposait sur des raisons variées et souvent assez bien articulées. Je les ai intégrées pour préparer une justification à cette politique qui nous paraît être nécessaire, ou préférable, et je vais vous laisser ce document afin que vous puissiez l'examiner. Vous verrez que divers facteurs entrent en ligne de compte.

Je voudrais simplement dire ceci: Je n'aime pas faire de la discrimination contre quiconque, pour n'importe quelle raison, mais je dois gérer mon organisation, et pour être efficace, une organisation doit projeter une certaine image au public qu'elle sert, et avoir une certaine image d'elle-même. Ce sont des éléments très importants. C'est peut-être discriminatoire, mais c'est la réalité, et tout cela est expliqué dans le document, avec d'autres raisons.

Je voudrais dire également que le Commissaire de la GRC, en tant que chef du corps de police, ne pourrait pas prendre sur lui de dire que c'est maintenant un fait acceptable. Si le Parlement décide que nous devons l'accepter, ou si la Cour suprême nous dit un jour que c'est une discrimination inacceptable, nous obéirons, bien entendu. Mais en tant que Commissaire du corps de police, si je disais ouvertement que nous sommes prêts à accepter des homosexuels, que nous allons changer les règles de recrutement, j'aurais beaucoup de difficultés à garder mon organisation en main, et je ne suis pas prêt à le faire.

M. Robinson: Pour conclure, monsieur le président, je voudrais simplement signaler que la justification que nous donne le Commissaire à l'exclusion des homosexuels et des lesbiennes des forces armées ressemble de façon surprenante aux arguments qu'avançaient les États du Sud des États-Unis dans les années 1950. Bien des blancs étaient mal à l'aise à l'idée de partager les autobus avec des noirs. Mais heureusement, certains noirs ont eu le courage de proclamer que c'était du racisme. Tout comme cette politique était raciste en 1950, et elle a heureusement été abandonnée, je suggère, monsieur le

[*Texte*]

this policy today constitutes nothing less than the most blatant form of homophobia, and I would hope that the commissioner would take the lead in eradicating that and not seek to defend it as he has chosen to do today before this committee.

The Chairman: If you could leave that document that you have prepared with us, we could include that as an appendix to your oral submissions today and that would be very helpful to us.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, might I make a further comment on the issue?

The Chairman: Yes, please.

Commr Simmonds: Prior to April 17 our position always was that we did not knowingly recruit people of that persuasion. It is difficult to manage within the force—I can assure you of that—and therefore why take on a problem. But my standard approach always was that if we come across a case of a member serving we looked at it on its merits and determined what was appropriate and what should be done and so on. The difficulty since April 17, with section 15 in place, is that unless I write a rule saying it should be excluded instead of looking at each case on its merits, I probably have no defence at all. I have to invoke section 1 of the charter, which means that I must have a rule in place. That is part of the problem. It is not that I enjoy changing that long-standing tradition, except that I have lost the right to use that discretion if I do not have a rule in place, as I understand the law.

• 1600

Mr. Robinson: That is prescribed by law according to section 1.

Commr Simmonds: That is right.

Mr. Robinson: Do you in fact intend to prescribe this now according to law?

Commr Simmonds: I am not a lwayer and we have Department of Justice people here with respect to the law, but it seems to me that, in view of that position, I may be forced to write at least a Commissioner's Standing Order, which has the force and effect of law, saying that this is not acceptable in the force. Prior to this date, I never would have wanted to write such a rule. I wanted the discretion to look at each case. Now I may not be able to look any of them without a rule, and the rule will be exclusionary if it has to go that way. That is the problem.

Mr. Robinson: That has been the practice anyway up until now.

The Chairman: Thank you. I think Mr. Robinson has to leave for a meeting that will bring him back here in a few moments down the line. Our next speaker is Mrs. Finestone, the Member of Parliament for Mount Royal, followed by Roger Clinch. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman. I welcome you, Commissioner Simmonds and your people. I must say I was a

[*Traduction*]

président, que la politique dont nous parlons ici aujourd'hui n'est rien moins qu'un exemple flagrant d'homophobie, et j'espère que le Commissaire essaiera d'extirper ses sentiments plutôt que de les défendre comme il le fait aujourd'hui devant ce Comité.

Le président: Si vous voulez bien nous laisser le document que vous avez préparé, nous allons l'inclure en annexe à votre exposé oral, et cela nous serait très utile.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Comm. Simmonds: Monsieur le président, puis-je ajouter quelque chose sur ce sujet?

Le président: Oui, allez-y.

Comm. Simmonds: Avant le 17 avril, nous avons toujours eu pour politique de ne pas recruter, consciemment, des gens ayant cette orientation sexuelle. Cela pose des problèmes au sein du corps de police, je puis vous l'assurer, alors pourquoi le faire? Mais j'ai toujours dit que si le cas se présentait avec un membre du corps de police, il faudrait étudier le dossier individuel, et décider ce qu'il convenait de faire. Le problème, c'est que depuis le 17 avril, à cause de l'article 15, je suis sans doute obligé de créer un règlement exigeant l'exclusion automatique, plutôt que l'examen des cas individuels. Je suis obligé d'invoquer l'article 1 de la Charte, et pour cela je dois avoir un règlement. C'est là une partie du problème. Ce n'est pas que j'éprouve du plaisir à me détourner de cette longue tradition, mais si je comprends bien la loi, je ne peux plus exercer cette discrétion, sans règlement.

M. Robinson: Ce que prescrit la loi, selon l'article 1.

Comm Simmonds: C'est exact.

M. Robinson: Avez-vous réellement l'intention d'adopter ce règlement conformément à la loi?

Comm Simmonds: Je ne suis pas avocat, et nous avons ici avec nous des fonctionnaires du ministère de la Justice, mais il me semble que je pourrais être obligé de rédiger un règlement permanent du commissaire, qui a force de loi, décrétant que ces orientations sexuelles ne sont pas acceptables dans le corps de police. Avant cette date, je ne l'aurais jamais fait. Je voulais pouvoir examiner chaque cas individuellement. Maintenant, il faut avoir un règlement, et puisque c'est ainsi, le règlement devra viser à l'exclusion. C'est le problème.

M. Robinson: De toute façon, c'est ainsi que cela s'est fait jusqu'à maintenant.

Le président: Merci. Je crois que M. Robinson doit nous quitter un moment pour se rendre à une autre réunion. Je vais donner la parole à M^me^ Finestone, députée de Mont-Royal, qui sera suivie de Roger Clinch. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au Commissaire Simmonds et aux personnes qui

[*Text*]

little taken aback. I had not stopped to think of what the implications were when you said that you thought you might have to write your opinion with respect to this by invoking section 1 where the homosexuality of your force is included. Then I heard you say, boys, this is not time; let us not change the rules. I was sensitive to that phrase.

As one of our concerns has been the view, as is reflected in society by those people who form our major institutions, and in this instance you certainly are one of our major institutions, I wonder at the lack of perception, which may not be the reality, but the lack of perception is an absence of women and an absence of minorities. I must say that I did not know you were screened so that you would in some way remove any potential homosexuals from the force, but now I hear that you also exclude homosexuals in perception and in reality.

Do you not feel that one of the reasons we have a charter in place, and why we are looking at equality, is just so that institutions such as yours, like the institution of Parliament that we want to see some changes in, should reflect a more accurate reality of what is the Canadian mosaic today?

Commr Simmonds: I accept your premise completely. That is why I say I welcome the work of this committee. When you are managing an organization that has a certain history, tradition and perception of itself, in order to effect change, the work these committees do can be very, very useful.

Let me just talk about a couple of other things that were said. As I mentioned, women were not recruited into the force until 1974, and we do not draft them. Those who come have come voluntarily, and we have never excluded anyone who met the qualifications and so on. So there is no discrimination in terms of every opening in the force being available to any young Canadian who meets the criteria. In fact, in order to try to get a better percentage of women, we would like to recruit more. The real difficulty is that there is not a terribly large number of Canadian women who apply for the police service and who are also well qualfied. Those who are, we take instantly because we want them. We want their skills; we want to have a better balance. As I have said, there are 1,201 female members sworn in under the RCMP Act at the present time. Perhaps I should give you one more figure. We have three categories of employees.

Mrs. Finestone: May I just check? You said there were 1,201 women members in the RCMP.

Commr Simmonds: Sworn in under the RCMP act, yes.

Mrs. Finestone: All right. And they came in from 1974 on, so that means they have 11 years of service. It is normal that 12.5 years be required prior to any kind of promotion; nonetheless, you have three women who have been promoted.

Commr Simmonds: Yes. What I said was that the average service for promotion at the present time, or the average

[*Translation*]

l'accompagnent. Je dois dire que je suis un peu surprise. Je ne m'étais pas rendu compte de ce que cela voulait dire, quand vous avez dit que vous seriez peut-être obligé d'invoquer l'article 1 à propos de l'homosexualité à la GRC. Et puis vous avez dit, ce n'est pas le moment, ne changeons pas les règles. Cela m'a beaucoup frappée.

Comme nous cherchons à comprendre ce que pense notre société, en écoutant les points de vue de ceux qui constituent nos principales institutions, et vous représentez certainement une de nos principales institutions, je suis frappée par le manque de sensibilité, qui ne correspond peut-être pas à la réalité, mais par le manque de sensibilité, en raison de l'absence des femmes, et des minorités. J'avoue que je ne savais pas que vous faisiez subir des tests aux candidats afin d'éliminer les homosexuels, mais j'apprends maintenant que vous excluez les homosexuels pratiquants ou non.

Ne pensez-vous pas que l'une des raisons pour lesquelles nous avons une Charte des droits, l'une des raisons pour lesquelles nous examinons cette question de l'égalité, c'est pour que des institutions comme la vôtre, ou comme le Parlement, où nous aimerions voir certains changements, reflètent une image plus fidèle de la mosaïque canadienne?

Comm Simmonds: Je suis d'accord avec vous sur le principe. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai dit que j'étais heureux que ce Comité ait été créé. Le travail d'un comité comme le vôtre peut être très, très utile pour nous aider à changer une organisation qui a une certaine histoire, une certaine tradition, une certaine image d'elle-même.

Permettez-moi de revenir sur certains points qui ont été soulevés. Comme je l'ai dit, nous ne recrutons des femmes que depuis 1974, et elles ne sont pas mobilisées. Celles qui se sont présentées l'ont fait de leur propre gré, et nous n'avons jamais exclu quiconque avait les compétences nécessaires. Il n'y a donc pas de discrimination en ce sens que tous les postes sont accessibles aux jeunes Canadiens qui répondent à nos critères. En fait, nous aimerions recruter davantage de femmes, pour qu'elles représentent un pourcentage plus élevé du corps de police. Le problème c'est qu'il n'y a pas vraiment beaucoup de candidates qui soient vraiment qualifiées. Celles qui le sont, nous les prenons tout de suite, parce que nous les voulons parmi nous. Nous avons besoin de leurs aptitudes, et nous voulons avoir un meilleur équilibre. Comme je l'ai dit, nous avons actuellement 1,201 femmes assermentées en vertu de la Loi sur la GRC. Permettez-moi de vous donner un autre chiffre. Nous avons trois catégories d'employés.

Mme Finestone: Permettez-moi de vérifier. Vous avez dit qu'il y avait 1,201 femmes dans la GRC.

Comm Simmonds: Qui ont été assermentées en vertu de la Loi sur la GRC, oui.

Mme Finestone: Très bien. Elles sont toutes arrivées depuis 1974, ce qui veut dire qu'elles ont 11 ans de service. Il faut avoir en moyenne 12 ans et demi de service pour pouvoir espérer une promotion; néanmoins, trois femmes ont été promues.

Comm Simmonds: Oui. J'ai dit qu'actuellement, la moyenne de service des gens qui obtiennent une promotion est d'un peu

[*Texte*]

service of the people getting promoted at the present time, is just over 12 years. It does not automatically come at 12 years. We have many at 15 years and so on, but the average of the corporals being promoted over the last year was 12.2 years actually.

• 1605

We have under the RCMP Act three categories of employee. We have what we call regular members, and within that group there are special constables who have slightly different terms of service from the other members, and we have civilian members.

I will give you the exact figures. In the regular fully trained peace officer members, there are 12,125 males members and there are only 460 female members in that group. In our civilian member population—and these are basically specialist groups within the force—there are 974 male members and there are 565 female members.

Mrs. Finestone: That sounds better already.

Commr Simmonds: It shows you the work they come for. They are in our crime detection laboratories and various specialist trades and so on.

Mr. Clinch: Does that include musicians?

Commr Simmonds: I gues one, yes.

In our special constable group, and these are the groups you see, where they are most apparent—at the airports, doing security work around and so on, and native special constables and so on—there are 1,014 male members and 176 female members. So that gives you 14,113 male members and 1,201 female members. So we have a long way to go.

Mrs. Finestone: Could we move on from there, Commissioner? You said that you do not actively recruit. I wonder why, first ot all, you do not actively recruit. Do you not actively recruit in any shape, way or form into the forces? Secondly, when you actively recruit, although you may have some regulations that on the surface would seem to be equal for men and women applying, I wonder whether beneath that you have certain rules that seem to be common norms but impact on women and minorities in particular. I am talking about size, level of education, etc. Is there anything that is discriminatory under the law but not before the law that relates to one of the cases that you had before the court?

Commr Simmonds: First, I think I would like to correct something, Mr. Chairman. If I said that we are not actively recruiting, I must have said it wrongly. Our recruiting is not very active at the present time because there is no growth and very little attrition from the force. Therefore recruiting is slow, but we are recruiting to fill vacancies as they come along and so on.

You may be able to find things in our rules that you would have a different view of, but I would argue that there is nothing that discriminates at all against a young Canadian

[*Traduction*]

plus de 12 ans. Cela ne se fait pas automatiquement après 12 ans. Certains ont 15 ans de service ou plus, mais en moyenne, les caporaux qui ont été promus au cours de la dernière année avaient exactement 12,2 ans de service.

La Loi sur la Gendarmerie royale du Canada prévoit trois catégories d'employés. Il y a d'abord les membres réguliers, parmi lesquels se trouvent aussi les constables spéciaux ayant des responsabilités légèrement différentes de celles des autres membres, et il y a aussi les membres civils.

Je vais vous donner les chiffres exacts. Dans la catégorie des membres réguliers ayant une formation complète d'agent de la paix, on trouve 12,125 hommes et seulement 460 femmes. Parmi les membres civils, qui constituent surtout les groupes de spécialistes, il y a 974 hommes et 565 femmes.

Mme Finestone: C'est déjà mieux.

Comm. Simmonds: Cela vous indique le genre de travail qu'ils effectuent. Il s'agit de spécialistes travaillant dans nos laboratoires de détection du crime et exerçant d'autres fonctions très spécialisées.

M. Clinch: Cela englobe-t-il les musiciens?

Comm. Simmonds: Je le crois, oui.

Nos constables spéciaux, dont nos constables spéciaux autochtones, effectuent le travail le plus visible auprès de la population, c'est-à-dire dans les aéroports, dans le domaine de la sécurité, etc.; ils comptent 1,014 hommes et 176 femmes. Cela fait donc 14,113 hommes et 1,201 femmes. Il nous reste beaucoup de progrès à faire.

Mme Finestone: Pouvons-nous passer à autre chose, monsieur le commissaire? Vous dites que vous ne recrutez plus. Je me demande donc pourquoi vous ne le faites pas, puis lorsqu'il y a recrutement, si malgré les règlements semblant garantir un traitement égal aux hommes et aux femmes, il n'y a pas certains règlements communément admis qui ont tout de même des répercussions négatives pour les femmes et les minorités. Je songe aux exigences en matière de taille, d'instruction, etc. Y a-t-il des dispositions discriminatoires dans le système actuel mais n'ayant pas été jugées telles par les tribunaux, je songe particulièrement à certaines causes portées devant les tribunaux.

Comm. Simmonds: D'abord, j'aimerais corriger une impression, monsieur le président. Si j'ai dit que nous n'effectuons pas de recrutement actif, j'ai dû mal exprimer cette idée. Il est vrai qu'à l'heure actuelle, notre recrutement n'est pas très actif, mais cela tient au fait qu'il n'y a pas de croissance et qu'il y a très peu de roulement au sein de la gendarmerie. C'est donc pour cette raison que le recrutement est au ralenti, mais nous comblons tout de même les postes qui se libèrent au fur et à mesure.

Il se peut que vous ne soyez pas d'accord avec certains aspects de nos règlements, mais à mon avis, ces derniers ne comportent rien qui soit discriminatoire à l'endroit d'un jeune

[*Text*]

female or a young Canadian male in getting entry to the force. We recruit by what we call "a weighted selection standard", and there are a variety of ways that you get weighted within that standard. We have certain needs within the force. We have language needs; we have higher education needs. You get points for degrees out of university; you get points for extra languages, and all these sorts of things.

There are no minimum standards such as a minimum height or minimum weight, or anything of that nature. You can get fewer or more points in this scale, though, as to your total suitability, based on a whole variety of factors. When we put that standard together a number of years ago we got assistance from the Human Rights Commission and advisers in doing so, because it seemed to meet what were then the perceived needs to assure fairness in terms of human rights. Whether or not it is going to require further examination again with the changing of time, is perhaps questionable. I must tell you though that we have a waiting list of candidates to get into the force, a long waiting list at the present time. As it turns out, about 20% of that waiting list is female. About 20% of the recruits coming in are female, which tells you in terms of the weighted selection standard that they come out at about the same level as the male members. We do not drop the standard in order to accommodate entry at all, but in percentage terms it works out about equal.

• 1610

This year, because we are going to do a little more recruiting than we had thought we would be able to do because there is a little more attrition and a little more growth than we had expected, I have asked that our staffing people—and here is the man in charge of staffing—that we try to get in a couple of extra female troops so that we use up a good deal of that portion of the waiting list. But I can do only a certain amount. I have to keep a steady flow of various people and various backgrounds coming through the force, and we have a real priority for more language, more education and all these things. That is how they get on the waiting list and that is how they get their place on the waiting list, depending on the number of skills they have.

Mrs. Finestone: How about visible minorities, Commissioner?

Commr Simmonds: Again, I do not think there is anything in our regulations that is . . .

Mrs. Finestone: I am not asking. I am just asking if you have . . .

Commr Simmonds: Not enough.

Mrs. Finestone: Is there in any way a program—you may not term it affirmative action—is there a sensitivity and is there any conscious effort made—and it relates back to my initial question—to reflect the reality within the police force

[*Translation*]

Canadien ou d'une jeune Canadienne si l'un ou l'autre désire faire partie de la gendarmerie. En matière de recrutement, nous évaluons les candidats en fonction d'une norme de sélection pondérée, et il y a divers moyens d'effectuer cette pondération pour respecter la norme. Ainsi par exemple, la Gendarmerie a certains besoins en matière linguistique et de candidats ayant une instruction poussée. On accorde donc des points aux candidats détenant des titres universitaires ou qui connaissent des langues étrangères et ce genre de choses.

Il n'existe pas de normes minimales comme par exemple une taille minimale ou un poids minimal. Cela dit, nos candidats se voient attribuer plus ou moins de points en fonction de divers facteurs. Lorsque nous avons adopté notre norme il y a quelques années, nous avons bénéficié de l'aide de la Commission canadienne des droits de la personne et d'experts-conseils, et il nous a semblé que ce que nous avions adopté satisfaisait aux exigences reconnues alors en matière d'équité et de droits de la personne. Cependant, on peut peut-être se demander s'il ne sera pas nécessaire de réexaminer ces normes avec le temps. N'empêche qu'il y a une longue liste de candidats à la Gendarmerie. Or environ 20 p. 100 d'entre eux sont des femmes et environ 20 p. 100 des nouvelles recrues sont aussi des femmes, ce qui indique bien que les femmes réussissent à peu près dans les mêmes proportions que les hommes au regard de notre norme de sélection pondérée. Nous n'abaissons nullement la norme afin de permettre à tous les candidats d'être reçus, mais le pourcentage de candidates acceptées correspond à peu près au pourcentage de candidates qui se sont présentées.

Cette année, étant donné que nous allons recruter un peu plus de gens que nous ne l'avions prévu, en raison d'un roulement et d'une croissance légèrement plus élevés que prévu, j'ai dit à notre personnel de dotation, dont voici le directeur, que nous devrions essayer de recruter quelques femmes de plus afin que nous puissions alléger quelque peu la liste d'attente. Toutefois, nous ne pouvons absorber complètement cette liste. Il faut qu'il entre constamment diverses personnes dans la Gendarmerie ayant des antécédents différents, et en outre, nous accordons une grande priorité aux candidats connaissant davantage de langues et ayant un niveau d'instruction plus élevé. C'est d'ailleurs cela qui leur permet de figurer sur la liste d'attente et leur attribue une position sur cette liste, cela et leurs aptitudes.

Mme Finestone: Qu'en est-il maintenant des minorités visibles, monsieur le commissaire?

Comm. Simmonds: Encore une fois, je crois que rien dans nos règlements ne fait . . .

Mme Finestone: Ce n'est pas ce que je demande, mais bien plutôt si vous avez . . .

Comm. Simmonds: Non, il n'y en a pas assez.

Mme Finestone: Sans mettre en oeuvre un programme de redressement progressif, peut-on prendre certaines mesures ou tout au moins se sensibiliser à cette situation et faire des efforts conscients pour que la Gendarmerie reflète aussi la

[*Texte*]

now? Do you allow yourself the latitude in this waiting list that you have, which is 20% female? Would you know what percentage is visible minority, and would you have a promotion or a hiring principle that would reflect the need to increase your numbers with respect to both visible minorities and women?

Commr Simmonds: I cannot answer that in terms of the whole total range of what you might consider visible minorities, but I can talk about one or two programs, particularly native Canadians. We do have a program to try to get more native Canadians into the force, and in order that they not run up against some of the barriers of the normal entrance as a full regular member, we have what we call a special constable program for the natives which allows them to come in with lesser standards than any other person would likely require in order to get anywhere up on that weighted standard list I spoke about. We do that in recognition of the fact that their educational opportunities, their background opportunities and so on do not give them the same chances.

We have a very deliberate program there, but that program is limited according to the number of people various governments will take in that category of employee. For instance, in the 3B program, as we call it, a program funded by the Department of Indian Affairs and Northern Development which allows us so many person-years for natives, we come to the number we can take in that program based only on what the provincial governments will take under our policing contracts in terms of the mix of policemen they want, so many natives to work in the native communities, so many others to work in other communities and so on.

Mrs. Finestone: Excuse me, could I have a point of clarification? The natives you are hiring are key. I would imagine that anybody would feel much more comfortable with someone who is a reflection of themselves. Are they at the same level of power and decision-making as the white constables up in those territories? I do not know; I have never been there. I am just curious.

Commr Simmonds: They have all the powers of a peace officer, which gives you your power to deal with the citizens. They have exactly the same authority as any other peace officer in the country. Because of a shortage of certain skills, that is why they are in the special constable group.

Mrs. Finestone: So you are giving them special education and training so they can move up.

Commr Simmonds: Those who are able eventually to meet the minimum requirements for what we call a full regular member are allowed to convert, and when they convert they are in competition with every other regular member. Promotion in the force, advancement in the force, is based on merit, which is always difficult to define. Within their own group, the

[*Traduction*]

réalité? Prenez-vous les mêmes mesures à l'égard des minorités visibles pour ce qui est de votre liste d'attente, laquelle comporte 20 p. 100 de femmes? Savez-vous quel pourcentage de vos candidats proviennent de minorités visibles, et pouvez-vous adopter un programme ou tout au moins un principe qui refléterait le besoin d'augmenter le nombre de femmes et de membres de minorités visibles au sein de vos effectifs?

Comm. Simmonds: Je ne puis vous répondre au sujet de toutes les minorités visibles, mais je puis vous parler d'un ou de deux programmes, particulièrement celui ayant trait aux autochtones. Nous nous sommes en effet dotés d'un programme conçu pour recruter davantage d'autochtones au sein de la Gendarmerie, et pour empêcher qu'ils ne se heurtent à certains obstacles à leur entrée comme membres réguliers, nous avons mis sur pied un programme spécial de formation des constables pour les autochtones, lequel programme impose des normes de recrutement moins sévères que celles s'appliquant à tous les autres candidats figurant sur la liste pondérée. Nous avons adopté de telles normes parce que nous reconnaissons que leurs possibilités de s'instruire et toutes les autres possibilités de leur milieu les défavorisent.

Il s'agit donc d'un programme conçu précisément à l'intention d'un groupe donné, mais il est limité pour ce qui est du nombre de recrues que les divers gouvernements sont disposés à faire entrer dans cette catégorie d'employés. Prenons par exemple le programme 3B, qui est financé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, et qui nous permet de recruter un certain nombre d'années-personnes au sein des autochtones. Cependant, nous ne recrutons pour ce programme que le nombre accepté par les gouvernements provinciaux accepteront pour les diverses catégories dans le cadre des accords de police, c'est-à-dire tant de constables autochtones pour les collectivités autochtones et tant d'autres pour les autres collectivités etc.

Mme Finestone: Excusez-moi, mais pouvez-vous me fournir un éclaircissement? Les autochtones que vous embauchez sont d'une importance fondamentale. J'imagine en effet que tout le monde se sent bien plus à l'aise avec ses semblables. Cela dit, ces agents ont-ils les mêmes pouvoirs que les constables blancs travaillant dans les territoires? Je l'ignore car je ne me suis jamais rendue là bas. C'est tout simplement par curiosité que je veux savoir cela.

Comm. Simmonds: Ils détiennent tous les pouvoirs de l'agent de la paix vis-à-vis du public. Ils ont donc la même autorité que n'importe quel autre agent de la paix du pays. S'ils font partie du groupe de constables spéciaux, c'est tout simplement à cause de leur manque de connaissances pour certaines choses.

Mme Finestone: Vous leur offrez donc une formation et un enseignement spéciaux afin qu'ils puissent faire monter en grade.

Comm. Simmonds: Ceux qui à la longue peuvent atteindre les normes minimales imposées aux membres réguliers sont autorisés à passer à la catégorie régulière, auquel cas ils font ensuite concurrence à tous les autres agents. Pour ce qui est de l'avancement, les promotions se fondent sur le mérite, qui est toujours difficile à définir. Au sein de leur propre groupe,

[*Text*]

special constable group, of course, they can move up within the limitations that are there according to merit, against their own peer group, if you wish.

Mrs. Finestone: How many have moved the other way?

Commr Simmonds: Not a lot. I do not have a number here; we could get that. The real difficult there is—and I have to be careful in how I say these things because we are very proud of that group—we do not get many applicants from the native community that do not have things in their background that would bar other Canadians. We go as far as we can, and we have some very, very good ones who are doing very good work in the native communities and so on. A few of them have upped their standards to the point where they are able to cross over and be full regular members, and therefore they are not limited to what I call working in the native milieu. They can go anywhere in the force where merit and talent take them.

• 1615

Mrs. Finestone: If I may just finish on that, Mr. Chairman. I have just finished sitting on the Indian committee and I have met extraordinarily articulate, very bright and very competent Indian leaders. I am sure you would find them competent, and you will, within your own leadership. Thank you very much.

Commr Simmonds: I would just like to add, though, we wish we could attract those people. If you are a native today and well-schooled, there are a lot of places you can go. A lot of them do not want to become policemen and just work in those communities. You know, we really recruit them to work in those communities.

What is interesting is that the natives that come in as regular members, not under the Special Constable Program, but have all the basic qualifications of any other young Canadian who comes into the force as a regular member, most of them do not, by choice, go back policing in the native communities. The ones who have those qualifications have a lot of other places they can go in government and in the private sector, because they are very needed in our society. I just wish we could get more of them.

The Chairman: Thank you, Commissioner.

On the list of speakers we next have Mr. Clinch, followed by Mrs. Collins, followed by Mrs. Browes. Roger Clinch, Member of Parliament for Gloucester.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the Commissioner and Roy Moffat and Norman Inkster here today.

There are a couple of points I would like to question you on. There had to be some sort of a rationale develop prior to the regulation dealing with retirement and different ages for different ranks and that kind of thing. I wonder if you could

[*Translation*]

c'est-à-dire le groupe de constables spéciaux, ils peuvent aussi obtenir de l'avancement dans les limites de leur groupe, c'est-à-dire en concurrence avec leurs semblables.

Mme Finestone: Combien d'entre eux sont passés à la catégorie régulière?

Comm. Simmonds: Assez peu. Je n'ai pas de chiffres en main mais nous pouvons vous les fournir. La difficulté pour ce qui est de ce programme, et je dois ici faire attention à la façon dont je m'exprime car nous sommes très fiers de ce groupe, et qu'il y a peu de candidats autochtones dont les antécédents ne suffiraient pas à les éliminer s'ils étaient non-Indiens. Cela dit, nous sommes le plus accueillants possible et avons d'ailleurs recruté d'excellents agents, qui font du très bon travail au sein des collectivités autochtones, etc. Certains d'entre eux ont atteint les normes plus élevées et sont passés à la catégorie des membres réguliers, ce qui ne les limite donc plus au travail en milieu autochtone. Ils peuvent être affectés n'importe où, selon leur mérite et leurs talents.

Mme Finestone: Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais poursuivre là-dessus. Je viens de siéger au Comité des affaires indiennes, où j'ai rencontré des dirigeants indiens extrêmement éloquents, très intelligents et très compétents. Je suis donc certaine que vous trouverez les Indiens faisant partie de vos effectifs tout aussi compétents. Merci beaucoup.

Comm. Simmonds: J'aimerais seulement ajouter que nous aimerions attirer davantage de ces gens. Aujourd'hui, un autochtone bien instruit a beaucoup de débouchés. Cependant, bon nombre d'entre eux ne veulent pas devenir policiers et être obligés de travailler uniquement au sein des collectivités indiennes. Vous savez cependant que nous les recrutons vraiment pour travailler justement dans ce milieu.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que les autochtones qui sont reçus comme membres réguliers de nos effectifs et non comme membres du programme spécial, c'est-à-dire ceux qui ont tous les mêmes titres de compétence que n'importe quel autre jeune Canadien qui entre dans la Gendarmerie, préfèrent, pour la plupart, ne pas faire le travail de policier en milieu indien. En effet, ceux qui ont ces titres de compétence peuvent trouver à s'employer ailleurs dans l'administration publique et dans le secteur privé, car on a bien besoin de leurs services dans notre société. J'aimerais simplement qu'on réussisse à en recruter davantage.

Le président: Merci, commissaire.

J'ai maintenant sur ma liste le nom de M. Clinch, suivi par M^me^ Collins puis M^me^ Browes. La parole est maintenant à Roger Clinch, député de Gloucester.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à souhaiter la bienvenue au commissaire ainsi qu'à Roy Moffat et à Norman Inkster.

J'aimerais vous poser quelques questions. Vous avez dû avoir de bonnes raisons pour élaborer le règlement relatif à la retraite et aux différents âges correspondant aux divers grades, etc. Pouvez-vous nous dire quelles étaient ces raisons?

[*Texte*]

just tell us what was the rationale. Why should it be different for different groups? I do not quite understand that.

Commr Simmonds: Well, we have looked back at the history. The force is quite old; 1873 was when the Northwest Mounted Police was established and that was the beginnning of the present RCMP. We have looked back at the changes over the years, and without trying to be facetious, I think the length of service in the early days was somehow rather acquainted with how many hours you could spend on the back of a horse. The younger you were, the better you could do. So I think we have come from that kind of root to where we are today.

Now, in terms of the changes that have occurred over the years, we cannot find any rationale for some them at all. Back in 1936 there was a considerable change to our regulations. Some of them were rewritten at that time. Prior to that there does not seem to have been any age restrictions other than it was generally accepted that if you were not out by 70, it was time you left. But very few people ever lasted that long. In fact, if you go back in the records of that time, short service was the standard rather than long service. But there was no real rule.

The 35-year rule, the best we can find out about it is that you can only contribute into a pension fund for 35 years and thus earn 70% of your pay at retirement. It just seems, as a matter of practice over the years, that when you stopped contributing you were expected to leave. You could not earn any more pension rights and it was a good time to break away. Beyond that, we really cannot find a rationale in terms of the force, or broader government policy with respect to retirement rules, that makes much sense at all.

Mr. Clinch: Are you prepared now to change that? Are you considering changing that before anything is done from a legislative point of view or regulation point of view? Or are you going to wait and see exactly what develops with mandatory retirement as it applies to section 15?

Commr Simmonds: We are going to wait until this committee reports, and then see how the government reacts to the committee report.

We have put all these matters on hold and it might interest you to know that with the agreement of our Minister, we said anybody that ran up against one of those barriers between now and April 1 of next year, if they asked to have their service extended until that date it would be automatically done, unless there was misbehaviour or something. This is a departure, because in the past we did not grant extensions except under very rare circumstances. But that was done in order for this committee to complete its work, to avoid a challenge in the courts until the work was completed, and then to get the government's reaction and perhaps legislative recommendations prior to going a step further.

[*Traduction*]

Pourquoi faut-il que l'âge de la retraite soit différent selon le groupe auquel on appartient? Je ne comprends pas tout à fait.

Comm. Simmonds: Eh bien, nous nous sommes reportés à notre passé. Vous n'ignorez pas que la Gendarmerie ne date pas d'hier, puisque c'est en 1873 que la Police montée du Nord-Ouest fut établie, et qu'elle fut à l'origine de la GRC actuelle. Nous avons donc examiné les modifications apportées au fil des ans, et sans vouloir être facétieux, à l'origine, je crois que la durée du service était établie en fonction du nombre d'heures qu'on pouvait passer à cheval. En conséquence, plus on était jeune, plus on pouvait accumuler d'heures ainsi. C'est donc ce qui a été à l'origine de nos usages.

Pour ce qui est de certaines modifications apportées au fil des ans, nous n'avons rien trouvé pour expliquer certaines d'entre elles. En 1936, on a considérablement modifié nos règlements, dont certains ont été refaits. Avant cela, il ne semble pas y avoir eu d'autres restrictions relatives à l'âge, autres que si l'on était pas parti à 70 ans, il était temps de le faire, mais de toute façon, très peu d'agents duraient aussi longtemps. De fait, si l'on consulte les archives de l'époque, le service de courte durée était davantage la règle que le service à long terme. Toutefois, il n'y avait pas de règlement à proprement parler.

Pour ce qui est du règlement de 35 ans, tout ce que nous avons réussi à en savoir, c'est qu'on ne peut verser dans un régime de retraite que pour 35 ans, et ainsi obtenir 70 p. 100 de son salaire au moment de la mise en retraite. Il semble que lorsque l'agent cessait de cotiser, on s'attendait à le voir partir. Il n'y avait en effet aucun moyen d'accumuler davantage de droits à la pension, le moment était donc indiqué de larguer les amarres. À part cela cependant, nous ne pouvons trouver d'explications, soit au sein de la Gendarmerie, soit parmi les politiques gouvernementales, qui justifient de façon cohérente les règlements relatifs à la retraite.

M. Clinch: Êtes-vous disposé à modifier cela maintenant? Envisagez-vous de modifier ces dispositions avant que l'on modifie la loi ou le règlement? Ou allez-vous plutôt attendre afin de voir comment l'article 15 affectera ce qui a trait à la retraite obligatoire?

Comm. Simmonds: Nous allons attendre d'avoir en main le rapport de votre Comité puis de voir comment le gouvernement réagira à ce rapport.

Toutes les questions sont donc en suspens, et il vous intéressera peut-être de savoir qu'avec l'accord du ministre, nous avons affirmé que quiconque se heurte à l'un de ces obstacles d'ici le 1er avril de l'année prochaine, pourra obtenir une prolongation automatique de son service jusqu'à cette date, à moins qu'il ne se comporte de façon inacceptable. Il s'agit donc d'un précédent car par le passé, nous n'accordions pas de prolongation, sauf dans des circonstances très exceptionnelles. Toutefois, nous avons pris cette décision afin de permettre à votre Comité de terminer son travail et partant, d'éviter que des causes se rapportant au sujet de votre étude ne soient portées devant les tribunaux avant la fin de votre travail, et de connaître l'avis du gouvernement et les recommandations législatives portant sur la question avant de prendre d'autres initiatives.

[*Text*]

Mr. Clinch: A second question. Is there a policy that exists in the RCMP as far as recruitment goes in respect to recruitment of handicapped people?

• 1620

Commr Simmonds: Handicapped people? We have a very active program, not really with the regular policemen but with our public service population, and I think I can say in our civilian member population as well. Those are people who are, as I said earlier, specialists—laboratory workers, computer people, and so on. We have a very active program there to do what we can.

Mr. Clinch: You listed a number of classifications. In those classifications, obviously, there are different requirements for entry.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Clinch: Is the universality from within the classification?

Commr Simmonds: There are three classes of employees, as I said: what we call the regular member; and then within the regular member there is the special constable group; and then the civilian member.

Mr. Clinch: Let me stop you there for a second. Between a regular constable and a special constable there are different entrance requirements?

Commr Simmonds: Different entrance requirements and different service requirements. The regular member is expected to take service anywhere in the country, indeed, anywhere in the world, where we have posts, to meet the needs of the force. He is expected to move around and be mobile; to do whatever is required of him. These other groups are hired for a narrower purpose. They live a bit of a different lifestyle from the force. The civilian members are mostly scientists and computer people and one thing and another. They probably would never have to move around or take transfers. Their terms of service are much more compatible with and comparable with the public service than the regular member terms of service. The regular member, if I can put it in these terms without offending anyone, is much more like the military standard, if you wish. They are expected to be available to go anywhere at a moment's notice and do their job.

So there are not only different entrance requirements. There are different training requirements. There are different lifestyles throughout their careers in the force.

Mr. Clinch: The minimum requirements for each classification, could you drop those with the committee? Is that possible?

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Clinch: And the numbers of classifications?

Commr Simmonds: Yes, I will.

[*Translation*]

M. Clinch: J'ai une deuxième question. La GRC a-t-elle adopté une politique relative au recrutement des handicapés?

Comm. Simmonds: Le recrutement des handicappés? Nous nous sommes dotés d'un programme très actif, non au sein de nos effectifs policiers mais plutôt de notre personnel desservant le public ainsi que nos membres civils. Ainsi que je l'ai déjà dit, il s'agit donc de spécialistes, de techniciens de laboratoire, d'informaticiens, etc. Il existe donc un programme très actif et nous faisons tout ce qu'il nous est possible de faire.

M. Clinch: Vous avez dressé une classification. Dans ces catégories, bien entendu, on trouve diverses exigences en matière de recrutement.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Clinch: L'universalité est-elle un élément de cette classification?

Comm. Simmonds: Comme je l'ai déjà dit, il y a trois catégories d'employés: les membres réguliers, parmi lesquels on trouve également le groupe de constables spéciaux, puis il y a les civils.

M. Clinch: J'aimerais m'arrêter là-dessus. Y a-t-il des exigences différentes en matière de recrutement entre le constable régulier et le constable spécial?

Comm. Simmonds: Les exigences en matière de recrutement sont différentes tout comme les exigences en matière de service. On s'attend du membre régulier qu'il soit prêt à travailler n'importe où au pays, même n'importe où au monde, selon les besoins de la Gendarmerie. On s'attend donc à ce qu'il soit mobile et à ce qu'il fasse ce qui est exigé de lui. Les autres groupes sont recrutés à des fins plus circonscrites. Leurs membres vivent quelque peu différemment. Ainsi par exemple, le personnel civil est surtout constitué de scientifiques, d'informaticiens et d'autres spécialistes. Ils n'auront probablement donc jamais à se déplacer ni à devoir accepter des mutations. Les exigences de leur service sont beaucoup plus compatibles avec celles de la Fonction publique qu'avec celles des membres réguliers de la gendarmerie. Sans vouloir offencer qui que ce soit, le membre régulier est davantage assujetti à des normes militaires, si vous voulez. On s'attend à ce qu'il soit disposé à aller n'importe où pour faire son travail, dès qu'il en reçoit l'ordre.

Ce ne sont donc pas seulement les exigences en matière de recrutement qui sont différentes, mais aussi les exigences en matière de formation. Les gens ne vivent pas de la même façon pendant leur carrière au sein de la gendarmerie.

M. Clinch: Pouvez-vous nous dire quelles sont les exigences minimales de chaque catégorie de la classification? Est-ce possible?

Comm. Simmonds: Oui.

M. Clinch: Et pouvez-vous nous dire combien figurent dans chaque catégorie?

Comm. Simmonds: Oui, je le ferai.

[*Texte*]

Mr. Clinch: Is that a possibility? I would be very interested to see them.

Commr Simmonds: We can file all of that with the committee, showing the requirements upon application and so on.

I must say, beyond the requirements in application—whatever those may be; and we will give them to you—you also have to go through examinations for entrance. You have to go through interviews with personnel officers and so on. It is not an easy process, if you wish. But we can certainly file with you the basic standards.

Mr. Clinch: In recruitment, when you require a special constable, is there a basic requirement for a special constable which is different from . . . I am talking basic . . . before you will even talk to someone? To take something very obvious, you are not going to take somebody with a grade 2 education and no further education, virtually illiterate, and recruit them for some particular position. Is there a bottom line that is universal across the board for all classifications of constable?

Commr Simmonds: Yes, I guess there is. But we will take people in for some of those jobs, in the special constable program, for instance, who would not get in for other ones. They simply would not compete on the waiting list with other qualified candidates. I do not think there is anything that says, though, that one can get in with . . .

For instance, the special constable group includes the natives, as I have said; the native program; our air pilot . . . I do not think we discriminate; they are all special constables, on the basic bottom line. But if you are going to come in and be an air pilot, as opposed to a native constable in the Arctic somewhere, or something, obviously the skills and talents you bring must be considerably different. You have to be able to meet the job description, apart from any basic standard.

Throughout that whole population of special constables there are many different jobs. They are the guards you see at the airports, at the embassies. There are the native Indian and Eskimo or Inuit constables in the north and on the Indian reserves. There are air pilots in that group. There are a variety of different trades, if you wish, within them, and each has its own speciality requirements. But to say to you that there is a different bottom line—no, there really is not.

• 1625

Deputy Commissioner Roy Moffatt (Administration, Royal Canadian Mounted Police): Perhaps I could put it this way, Mr. Chairman.

For the regular member peace officer, excluding the special constable, it is pretty universal. But when you get to the special constables, because we have people who are doing peace officer

[*Traduction*]

M. Clinch: C'est possible? Cela m'intéresse vivement.

Comm. Simmonds: Nous pourrons communiquer tous ces renseignements au Comité, c'est-à-dire les renseignements relatifs aux exigences en matière de recrutement, etc.

A part toute fois ces exigences précisées au moment de la demande, que nous allons vous fournir, je dois préciser que les candidats doivent se soumettre à des examens d'entrée. Ils doivent en effet subir des entrevues avec les agents du personnel, etc. Ce n'est pas un processus facile. Cela dit, nous allons certainement vous fournir les renseignements relatifs à nos normes fondamentales.

M. Clinch: En matière de recrutement, lorsque vous avez besoin d'un constable spécial, certaines exigences relatives à ce genre de travail sont-elles fondamentalement différentes de celles s'appliquant aux autres postes, ce sans avoir égard au candidat? À titre d'exemple très facile, vous n'allez manifestement pas recruter quelqu'un n'ayant que deux ans d'instruction, donc à peu près analphabète, pour combler un poste donné. Y a-t-il une norme minimale universelle s'appliquant à toutes les catégories de postes?

Comm. Simmonds: Oui, je suppose qu'il y en a. Cependant, nous accepterons certains candidats dans certains postes, par exemple dans le cadre du programme des constables spéciaux, alors qu'ils ne pourraient occuper d'autres postes. Ils ne pourraient tout simplement pas faire concurrence aux autres candidats qualifiés figurant sur la liste d'attente. Je ne crois cependant pas qu'une disposition quelconque prévoie que l'on peut entrer grâce à . . .

Par exemple, le groupe des constables spéciaux englobe les autochtones, ainsi que j'ai déjà dit; il s'agit donc du programme autochtone; notre pilote . . . Je ne crois pas que nous prenons des mesures discrimminatoires; car au fond, ce sont tous des constables spéciaux. Toutefois, si vous voulez devenir pilote et non constable autochtone travaillant quelque part dans l'Arctique, il faut manifestement que vous ayez des aptitudes et des dons très différents. Vous devez être en mesure de vous conformer aux exigences de l'énoncé de fonctions, et ce indépendamment de toute norme fondamentale.

Parmi ces constables spéciaux, il y a des postes très différents. Par exemple, certains sont gardiens dans les aéroports et d'autres, devant les ambassades. Il y aussi des constables indiens et inuits travaillant dans les réserves indiennes et dans le Nord. Il y a encore les pilotes qui font partie de ce groupe. Au sein de ce groupe donc, il y a diverses spécialités ou occupations, chacune ayant ses propres exigences. Toutefois, je n'irais pas jusqu'à dire qu'il y a des exigences fondamentales différentes d'un groupe à l'autre, non, vraiment non.

Sous-commissaire Roy Moffatt (administration générale, Gendarmerie royale canadienne): Si je puis reformuler la réponse, monsieur le président.

Dans le cas de l'agent de la paix régulier, c'est-à-dire à l'exclusion du constable spécial, les normes sont semblables. Toutefois, dans le cas des constables spéciaux, parmi lesquels

[*Text*]

duties, to bandsmen, to aircraft mechanics, etc., there are different standards for different categories of special constable. The same thing applies to civilian members. Depending on the employment of the civilian member, whether it happens to be in the laboratories, or in the computer field, there will be different entrance standards.

That is basically the distinction, if you like. We can certainly file that with the committee, if you are interested.

The Chairman: Yes, if you would file that with us. Do you have a final point, Mr. Clinch?

Mr. Clinch: Just one point. At the outset of your remarks you said there were two basic concerns. The first one was the retirement provision. Have you touched upon the second one as well?

Commr Simmonds: In talking about retirement, I talked about the two barriers.

Mr. Clinch: So one of your primary concerns is retirement and the two factors that are involved with it.

Commr Simmonds: That is right.

Mr. Clinch: Thank you.

The Chairman: The next speakers on the list are Mrs. Collins, Mrs. Browse, and Mr. Tremblay. Mrs. Mary Collins, Member of Parliament for Capilano.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

Again, I would like to welcome you very much for appearing before us today.

I would expect as we go out on the road in our hearings that we will be hearing from individuals and organizations who may be bringing certain kinds of specific complaints to us. Would you expect that we might be hearing about complaints with respect to employment, recruitment, or employment practices within the RCMP on the basis of a charter situation?

Commr Simmonds: I expect you might hear a lot about some of those issues, but in the context of discrimination, I do not think much would stand up. You might hear quite a lot of perceived discrimination, and you might hear a lot about some other problems across the country. There is a lot of concern right now about recruiting in the force. The biggest concern is there is not enough of it. There are an awful lot of young Canadians wanting to get into the force.

And then because of other priorities that we have at a time of slow recruitment—such as language needs, education needs, etc.—an awful lot of good people who would get in if it were wide open and growing, the way it was a number of years ago, are not getting in today. They feel they are being discriminated against because they either lack the degrees out of the university, or they lack the ability in the second language, or whatever.

[*Translation*]

on trouve des agents de la paix, des musiciens, des mécaniciens d'avion, etc., il y a différentes normes correspondant à différentes catégories d'emplois. La même chose vaut pour les civils travaillant au sein de la Gendramerie. En effet, selon l'emploi détenu par ces derniers, que ce soit dans les laboratoires ou dans le domaine de l'informatique, les normes de recrutement seront différentes.

C'est donc la distinction fondamentale que nous effectuons. Nous pouvons certainement déposer les documents en la matière auprès du Comité, si vous le désirez.

Le président: Oui, nous vous en serions reconnaissants. Avez-vous autre chose à ajouter, monsieur Clinch?

M. Clinch: Une chose seulement. Au début de vos observations, vous nous avez fait part de deux préoccupations principales. La première portait sur les dispositions relatives à la retraite, mais j'aimerais savoir si vous avez également mentionné la seconde?

Comm. Simmonds: J'ai parlé des deux obstacles lorsque j'ai abordé la question de la retraite.

M. Clinch: En conséquence, l'une de vos principales préoccupations reste la retraite et les deux facteurs qui y sont liés.

Comm. Simmonds: C'est exact.

M. Clinch: Merci.

Le président: Les prochains intervenants sur la liste sont M^me^ Collins, M^me^ Browes et M. Tremblay. Madame Mary Collins, député de Capilano.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

A mon tour, je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins et à les remercier de bien vouloir témoigner devant nous.

Je prévois que lors des audiences que nous tiendrons en déplacement et où nous entendrons les témoignages de particuliers et d'organisations, nous entendrons des plaintes précises. Croyez-vous que nous en entendrons au sujet des conditions d'emploi et de recrutement au sein de la GRC, au regard de la Charte?

Comm. Simmonds: Je crois que vous entendrez peut-être beaucoup de propos portant sur certaines de ces questions mais au sujet de la discrimination, je ne crois pas qu'il y aura beaucoup de plaintes justifiées. On parlera peut-être beaucoup de cas de supposée discrimination comme d'ailleurs de beaucoup d'autres problèmes. Cependant, à l'heure actuelle, on se préoccupe beaucoup du recrutement au sein de la Gendarmerie, car il ne s'en fait pas assez. Il y a pourtant énormément de jeunes Canadiens qui veulent faire partie de la Gendarmerie.

En outre, en raison des autres priorités que nous observons en période de faible recrutement, comme par exemple, la connaissance des langues, une instruction poussée, etc., un nombre considérable de candidats qui, dans d'autres circonstances, pourraient entrer chez nous comme c'était le cas il y a quelques années, ne sont pas reçus aujourd'hui. Ils estiment donc faire l'objet de discrimination, soit parce qu'il leur manque des diplômes universitaires ou parce qu'ils n'ont pas

[*Texte*]

And we are also committed as a result of other obligations that we have, if I can put it that way, to increase, for instance, the francophone participation in the RCMP. We are on a track there where we were given 15 years to get up to 22% at the end of the 15-year program from where we were when I came in as commissioner of about 9% participation.

Now at a time when your recruiting is slow, in order to advance you have to pick a lot of people with that background. And that will be argued. You will hear all over the country discontent with that—and I sure understand that discontent—but it is because of objectives that have been—I am not going to say imposed upon us because we have agreed to do it in the spirit of what seems to be required in Canada.

Mrs. Collins: We certainly hear about that in the west, I can assure you.

I find that interesting. In a way then you have an affirmative action program for francophones, but you do not have one for women or other visible minorities. What would be the rationale?

Commr Simmonds: We do not lower any standards to accomplish that, because the waiting list for regular members is so great that we do not lower any standards. The waiting list of women to come to the force is about 20% of the total waiting list.

Mrs. Collins: But if two persons end up in your point system with 46 points, or something, who would get preference? The person who had two languages, or the woman, or the visible minority?

Commr Simmonds: The gal with her degree in both languages is in for sure.

Mrs. Collins: All right. You have a double majority!

It seemed to me from what you said, because of your policy of trying to increase the number of francophones, that the person who spoke both languages would . . . over the woman; that you do not have a specific policy to increase the number of women.

Commr Simmonds: You see, those same rules apply to the women's group. Now in the women's waiting list, those who have the two languages, or the degree, or whatever the preferences that are in place, come at the top of the list within that group.

I will just say one more thing in terms of the problems that you might hear about, especially in some parts of the country. In order to meet those objectives, firstly with respect to participation in langauge, where we are at for this year—and this changes from year to year—we expect our recruiting to have to be about 60% what I will call anglophone and 40%

[*Traduction*]

une connaissance suffisante de la langue seconde, ou encore pour d'autres raisons.

Par ailleurs, nous nous sommes également engagés à augmenter la proportion des francophones au sein de la GRC, en raison d'autres obligations. On nous a donné 15 ans pour atteindre un taux de participation de 22 p. 100 alors que lorsque je suis devenu commissaire, il y avait environ 9 p. 100 de francophones dans nos effectifs.

Étant donné que nous sommes en période de faible recrutement, pour augmenter nos effectifs, il faut que nous réussissions à trouver beaucoup de gens ayant de tels antécédents, et cela fera précisément l'objet de plaintes. D'ailleurs, on manifestera du mécontentement à cause de cela partout au pays, mécontentement que je comprends d'ailleurs très bien, mais nos décisions dépendent des objectifs qu'on nous a fixés, je ne dirais pas imposés, puisque nous avons accepté de les adopter compte tenu de ce qui semble être nécessaire au Canada.

Mme Collins: Nous entendons certainement parler de cela dans l'Ouest, je puis vous l'assurer.

Vos remarques sont intéressantes. Dans un sens, vous vous êtes donc dotés d'un programme d'action positive à l'intention des francophones, mais n'en avez pas à l'intention des femmes ni des autres minorités visibles. Comment expliquez-vous cela?

Comm. Simmonds: Nous n'abaissons nullement nos normes pour accomplir cela, car la liste d'attente des membres réguliers est tellement longue qu'il n'est pas nécessaire de le faire. Quant à la liste d'attente des femmes candidates, elle représente environ 20 p. 100 de la liste totale.

Mme Collins: Toutefois, si deux personnes réussissent à accumuler 46 points en vertu de votre système, qui aura la préférence? Celle qui connaît deux langues ou la femme ou encore le membre d'une minorité visible?

Comm. Simmonds: La femme qui aura un diplôme attestant de sa connaisance des deux langues sera certainement recrutée.

Mme Collins: Bien. Vous avez donc une double majorité!

Toutefois, à en juger d'après ce que vous affirmez, étant donné que vous avez adopté une politique cherchant à augmenter la proportion de francophones, il me semble que la personne parlant les deux langues aura préséance sur la femme, que vous n'avez donc pas de politique spécialement conçue pour faire monter le nombre de femmes.

Comm. Simmonds: Vous voyez, les mêmes règlements sont en vigueur dans le cas des femmes. Parmi celles qui figurent sur la liste d'attente, celles qui connaissent les deux langues ou qui ont un diplôme ou enfin qui ont les autres types de compétence recherchés seront mises en tête de liste au sein du groupe.

J'ajouterais quelque chose au sujet des problèmes dont vous entendrez parler, surtout dans certaines parties du pays. Afin de pouvoir atteindre ces objectifs, d'abord pour ce qui est de la participation des groupes linguistiques, pour cette année, et la situation évolue d'une année à l'autre, nous prévoyons recruter environ 60 p. 100 d'anglophones et 40 p. 100 de francophones, afin de pouvoir atteindre d'ici 15 ans nos objectifs.

[*Text*]

francophone to keep on the track to where we have to get in 15 years.

• 1630

Within those populations there are a lot of breakdowns in terms of skills, education—and language, because we prefer bilingual over unilingual and in both those categories you have unilinguals and bilinguals and so on.

I do not think you will find any discrimination within the categories, and the number of women we can take into the force at any given time is based largely on their percentage . . . well, I will not say their percentage on the waiting list, because if there were enough on the waiting list who had superior qualifications on the national weighted standard I spoke about, then they would come in first.

As it turns out, though, as I said earlier, the percentage on the waiting list is about 20%, and where they fit in terms of the preferred skills—educational degrees, language and so on—is also about 20%. And they are very consistent: in other words, the young people applying to us, whether they are male or female, in percentage terms bring about the same number of skills.

Perhaps I will ask the deputy if he can give an indication: I think this year we do not know but we are hoping that we may be able to recruit close to 450 regular members and I think in that . . . How many troops of females?

D/Commr Moffatt: We are looking at about 120.

Commr Simmonds: About 120 of perhaps 450. So it will be a little above the 20% mark, which is a little above the number of people on our waiting list.

Mrs. Collins: But it will still take a long time to reach 20% of the overall uniforms.

Commr Simmonds: Yes.

Mrs. Collins: I wanted to ask you about that actually. Do you have any data on turnover rates? I wonder if there is anything in the continuing employment . . . just what happens that discourages women, if their rate of turnover would be higher.

Commr Simmonds: The attrition rate is certainly higher, and that is one of the reasons why we do not make much progress. I do not really think it is just police work. There are a lot of reasons. I suppose it is always dangerous to generalize, but we have found a number of cases where our female members have decided that rather than pursue their careers as policewomen they wanted to pursue a career as a mother and wife and have left the force for those reasons.

There is no reason at all that they have to—all the benefits, maternity benefits and all that, are applied to members of the force as they are anywhere else in the public service—but they just elect to.

[*Translation*]

Au sein de ces populations, il y a beaucoup d'autres aspects à analyser sur le plan des aptitudes, de l'instruction et la connaissance des langues, car nous préférons les candidats bilingues aux candidats unilingues, et dans ces deux catégories, on trouve des unilingues et des bilingues, etc.

Je ne crois pas qu'on découvrira de discrimination au sein des catégories, et le nombre de femmes que nous pouvons recruter pour la Gendarmerie à un moment donné se fonde surtout sur leur pourcentage . . . je n'entends pas par là leur pourcentage sur la liste d'attente, car s'il y en avait suffisamment sur cette liste qui aient des titres de compétence supérieurs au regard de la norme nationale pondérée dont je vous ai déjà parlé, alors elles seraient en première place.

Cependant, ainsi que je l'ai déjà précisé, le nombre de femmes figurant sur la liste correspond è environ 20 p. 100 et elles représentent également 20 p. 100 pour ce qui est de leurs titres de compétence, c'est-à-dire leur diplôme, leur connaissance des langues, etc. En outre, ce pourcentage est très constant: autrement dit, les jeunes gens qui demandent à entrer dans la Gendarmerie, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, apportent un bagage à peu près égal de compétences.

Je vais demander au sous-commissaire s'il peut nous donner une indication quelconque. Cela dit, je crois que cette année, nous espérons recruter près de 450 agents réguliers et je crois que dans cette catégorie . . . Combien y a-t-il de femmes?

S.-comm. Moffatt: Nous envisageons en recruter environ 120.

Comm. Simmonds: Environ 120 sur 450. Cela sera donc légèrement plus que les 20 p. 100 indiqués et que le nombre de personnes figurant sur notre liste d'attente.

Mme Collins: Il faudra cependant attendre encore longtemps, afin d'atteindre le 20 p. 100 de tous les constables.

Comm. Simmonds: Oui.

Mme Collins: Je voulais vous interroger précisément là-dessus. Avez-vous des données sur le taux de roulement? Y a-t-il un aspect quelconque du travail permanent qui les rebute . . . qu'est-ce qui décourage les femmes, si leur taux de roulement est plus élevé?

Comm. Simmonds: Leur taux de roulement est certainement plus élevé, et c'est une des raisons pour lesquelles nous ne réalisons que peu de progrès. A mon avis, ce n'est pas que le travail policier les décourage, mais beaucoup d'autres choses. Bien qu'il soit toujours dangereux de généraliser, nous avons découvert que dans certains cas, les femmes décidaient de devenir épouse et mère plutôt que de rester au sein de la Gendarmerie.

Il n'y a aucune autre raison pour qu'elles le fassent étant donné tous les avantages sociaux, les congés de maternité et tout cela, s'appliquent aussi au sein de la Gendarmerie qu'ailleurs dans la Fonction publique; elles choisissent tout simplement de le faire.

[*Texte*]

Police work is also different and stressful, and that is perhaps why we do not get as many applicants because it just does not seem to be a natural sort of career that a lot of young Canadian females want to gravitate towards. But when they are in it some of them adapt extremely well and are very, very good at the work. A higher percentage of them than of the men seem to find it is perhaps not what they wanted and they want to take their skills and use them in another way in Canadian society somewhere. So the attrition rate is higher than it is with the males, but again it is their choice.

I wish I had a few of them here. I do not think they will say it is because they were discriminated against.

Mrs. Collins: One of the things we are certainly looking at as a committee is systemic discrimination in policies and regulations. That is something that is really hard to get at, but I am wondering if it is because of the way things are done. It has always been done this way, but there is the potential for systemic discrimination in certain ways things are done.

Commr Simmonds: I do not really know that I could see it if it existed because of my closeness to it.

I have spent quite a lot of time talking, though, with female members in the force, and I even suggested a couple of things I thought they might like, only to be quite sharply turned down.

I will just give you a small example. As commissioner, believe it or not, it was quite an issue at one time a few years ago as to whether or not the young female constables could be on the musical ride. I said, of course they can be; some of our best equestrians in the Olympics and everything else happen to be female riders so of course they can be, but they are all volunteers. The first couple who volunteered did so with great trepidation. They were quite well-qualified equestrians, I must say, but it was sort of entering into what was regarded as a male preserve, if you wish. They did quite well and we were very proud of them.

I was out inspecting the ride one day and looking at it and said: Would you girls be more comfortable, instead of wearing those big boots that the men wear, if we gave you a nice jodphur and a more streamlined boot that is more fitting and so on? They turned on me. They said: We do not want to look different at all; we want to wear the same boots, the same breeches; we are part of the RCMP and we do not want any sort of discrimination of that nature.

• 1635

That was quite a lesson to me. I have gone out to the depot where they train and I have talked with the troops there from

[*Traduction*]

Par ailleurs, le travail policier est différent et est une source de stress, c'est peut-être pourquoi nous recevons moins de candidatures car les jeunes Canadiennes ne semblent pas considérer ce travail comme une carrière naturelle. Evidemment, une fois qu'elles sont entrées, certaines d'entre elles s'y adaptent très bien et sont très, très bonnes. Cependant, un pourcentage plus élevé chez elles que chez les hommes semble en arriver à la conclusion que ce n'était pas ce qu'elles cherchaient, et qu'elles veulent offrir leurs compétences ailleurs dans la société canadienne. Encore une fois donc, le taux de roulement chez les femmes est plus élevé que chez les hommes, mais il est essentiellement le résultat d'un choix fait par les femmes.

J'aimerais bien qu'il y en ait davantage. Je ne crois pas qu'elles diront que c'est parce qu'elles ont été victimes de discrimination.

Mme Collins: L'une des choses que notre Comité recherche certainement, c'est la preuve de l'existence d'une discrimination systémique, au niveau des politiques et des règlements. Or il est très difficile de découvrir cela, mais je me demande si c'est à cause de la façon dont les choses se font. Elles se sont toujours faites ainsi, mais il est possible qu'elles donnent lieu à des formes de discrimination systémique.

Comm. Simmonds: Je ne sais vraiment pas si je veux déceler une telle chose, étant donné que je vis trop près de tout cela.

Cela dit, je me suis longuement entretenu avec les femmes de la Gendarmerie, je leur ai même proposé certaines choses qui me paraissaient devoir leur plaire, pour me heurter à une fin de non-recevoir très vive.

Je ne vous en donnerai qu'un petit exemple. Croyez-le ou non, mais il y a quelques années, le commissaire se demandait vraiment s'il fallait permettre aux jeunes femmes constables de participer au caroussel musical à cheval. J'ai alors dit qu'elles pouvaient certainement le faire; certaines de nos meilleures écuyères aux Jeux olympiques et partout ailleurs étaient des femmes, et qu'elles pouvaient donc certainement y participer mais qu'elles devaient toutes être des volontaires. Les quelques premières à avoir demandé à participer avaient bien hâte de le faire. Elles étaient extrêmement compétentes, je l'admets, mais elles se trouvaient à entrer dans une chasse gardée masculine, si vous voulez. Elles s'en sont cependant très bien tirées et nous avons été très fiers d'elles.

Un jour que j'inspectais le carrousel musical, j'ai demandé aux femmes qui y participaient si elles se sentiraient plus à l'aise en portant de vraies culottes de cheval ainsi que des bottes plus fine et plus ajustées plutôt que le même pantalon et les mêmes grosses bottes que les hommes. Elles m'ont répondu très vivement. Elles ont dit qu'elle ne voulaient pas du tout avoir l'air différentes, qu'elles voulaient porter les mêmes bottes et les mêmes pantalons; elles faisaient partie de la GRC et ne voulaient pas du tout faire l'objet de ce genre de discrimination.

Cela m'a vraiment servi de leçon. Je me suis rendu au dépôt où elles s'entraînaient et ai également parlé aux troupes qui s'y

[*Text*]

time to time. I have asked about the training, whether or not we should shape it differently, especially the physical training, the self-defence training and the firearms training—it is pretty rough stuff, quite frankly, that the recruits go through—and without exception, they said: Not a bit; we do not want to be discriminated against in any way, and we want the tough postings too; we want to be able to do it. We want the full life of what being a constable in the force is, and then later, a corporal, a sargeant or wherever our skills take us.

So if you were able to talk to a group of them, I think you would find that most of them would say there is no real systemic discrimination, as I would call it. The difficulty, though, is that you cannot reshape what police work is all about. You cannot reshape what firefighting is all about. We staff these kinds of trades with volunteers, and there just do not happen to be an awful lot of young Canadian women who seem terribly interested in these careers, from what I can see. Those who are interested and have the basic skills are welcomed and we would welcome more.

Mrs. Collins: There is just one thing. When two members of the regular force get married, what provisions are made, or are there any? What happens when they get posted to opposite ends of the country?

Commr Simmonds: We have a number of couples like that, and what we try to do is post them so that they are not working together but so that their posts are close enough together that they can enjoy a common home. But I must say that does create some problems for other members, and up to now, because of the number of couples that exist in the force, if I can put it that way, we have always been able to resolve it through some sensible management of the situation. But it does create some problems.

I will talk about the west, which you know so well; let us say a couple of small detachments in the interior, where there is a vacancy for a corporal. It is a four- or five-man detachment, and we need a new corporal in charge. The best person, maybe, is one of the female constables who is ready for promotion, and she should really get that. But she has a husband and there is only one vacancy. Now, if I want to give her that promotion, I have to move not only the person that created the vacancy—who is perhaps retired and she is replacing him—but then you have to move somebody else's family to make room for the other half of the couple, if you are going to move them together. That causes complaints from the other people, who say they are moving only because of this husband and wife.

Now, we have been able to deal with those problems up to now because the numbers are not great, and I hope most young policemen marry people who are not young policemen in the same force.

Mrs. Collins: That would solve your problem.

[*Translation*]

trouvaient de temps à autre. Je me suis renseigné au sujet de l'entraînement afin de savoir s'il fallait le modifier quelque peu, spécialement l'entraînement physique à l'autodéfense et à l'utilisation des armes à feu, car il s'agit franchement d'activités assez rudes, auxquelles on soumet toutes les recrues sans exception. Elles ont répondu qu'elles ne voulaient nullement y échapper, qu'elles ne voulaient pas faire l'objet de discrimination en ce sens, qu'elles voulaient pouvoir occuper elles aussi les postes difficiles et donc y être préparées. Elles voulaient vivre pleinement la vie des constables de la Gendarmerie et pouvoir devenir caporaux, sergents ou obtenir tout autre grade correspondant à leur mérite.

En conséquence si vous vous entretenez à quelques-unes d'entre elles, je crois que vous vous rendrez compte qu'aucune ne dira qu'il existe de véritable discrimination systémique. La difficulté, cependant, est qu'on ne peut modifier le travail policier. On ne peut changer la nature de la lutte contre l'incendie. Nous dotons bien ces postes de volontaires, et il semble n'y avoir que peu de Canadiens vivement intéressés par ce genre de travail toutefois. Il n'empêche que nous sommes heureux d'accueillir tous ceux qui s'y intéressent et qui ont les compétences nécessaires pour les occuper, et nous aimerions qu'il y en ait davantage.

Mme Collins: Il ne me reste qu'une chose. Lorsque deux membres réguliers se marient, en tient-on compte? Que se passe-t-il lorsqu'ils sont mutés aux deux extrémités du pays?

Comm. Simmonds: Il y a quelques couples qui se trouvent dans cette situation, et nous essayons de les mettre dans le même poste, mais dans des postes suffisamment rapprochés pour qu'ils puissent partager la même demeure. J'admets cependant que cela crée des problèmes pour les autres membres, mais jusqu'à maintenant, étant donné le peu de couples se trouvant dans pareille situation, nous avons toujours été en mesure de résoudre les problèmes de façon pratique. J'admets cependant que cela crée des problèmes.

Je parlerai de l'Ouest, que vous connaissez si bien; supposons donc un petit détachement se trouvant à l'intérieur, où il y a un poste de caporal à combler. Supposons qu'il y ait quatre ou cinq personnes au sein de ce détachement et qu'il faille un nouveau caporal. Il se peut que le meilleur candidat soit une femme, et c'est elle qui devrait obtenir cette promotion. Toutefois, elle a un mari et il n'y a qu'un poste à combler. Si je veux donc lui offrir cette possibilité d'avancement, je devrai non seulement muter la personne qui a quitté ce poste, qui prend peut-être sa retraite, mais aussi la famille de quelqu'un d'autre afin de laisser place au conjoint si l'on veut que les deux restent ensemble. Cela entraînera des plaintes de la part des autres, qui diront qu'ils sont obligés de déménager seulement à cause de ce couple.

Nous avons été en mesure de régler ces problèmes jusqu'à maintenant parce qu'ils ne sont fréquents, mais j'espère que la plupart des femmes constables épouseront d'autres hommes que leurs collègues hommes.

Mme Collins: Ca résoudrait votre problème.

[*Texte*]

The Chairman: On that note, we will turn to Mrs. Pauline Browes, Member of Parliament for Scarborough Centre.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. I just wondered if we were on a time limit here. We have had nearly 60 minutes of questioning, and I was wondering just how long we were going to be.

The Chairman: We are now at the stage where we should be ending, but I did not want . . .

Mrs. Browes: Most of my questions have been answered, so because of the time, I will pass.

The Chairman: Thank you, Mrs. Browes.

Our next questioner is using the telephone, so while we are waiting, I think Svend Robinson had . . .

Mr. Robinson: Pauline, did you have a question?

Mrs. Browes: If we are putting in time, I certainly will say something. First of all, let me say how pleased I am that this is the one institution that has maintained the "Royal". Some of us have been most concerned over the past few years that the "Royal" would have been dropped from so many institutions, and we are very proud of this "Royal" continuing on. The kind of institution we have, the Royal Canadian Mounted Police, is a great credit to you, and I would like to compliment you on the way you have been conducting that institution so well on behalf of Canadians.

The Chairman: I am sure the Member of Parliament for Mount Royal would agree with that sentiment.

Mrs. Browes: Having said that, I will pass to Mr. Tremblay.

Le président: Je donne la parole au député de Lotbinière, Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je souhaite la bienvenue au commissaire et à ses collaborateurs.

Vos commentaires m'intéressent beaucoup. A vous entendre parler, il n'est pas tellement difficile d'entrer à la Gendarmerie. Le problème, c'est d'en sortir. C'est une question de pension ou de retraite.

• 1640

Tout au long de vos exposés et des réponses aux questions de mes collègues, vous avez abondamment décrit la non-discrimination au sein de votre entité. Vous avez même donné un exemple tout à fait typique: les femmes, chez vous, exigent le même uniforme et le même entraînement que les hommes. Bref, on veut former un groupe tout à fait homogène.

Vous ne pensez pas, commissaire, que vous constituez une élite, un groupe spécial qui devient, par définition, discriminatoire? Je prends l'exemple des femmes. Il ne vous est pas venu à l'esprit que ces dames-là étaient sûrement des «femmes spéciales»? Cela ne vous a pas frappé? N'avez-vous pas pensé que normalement, une femme ne raisonne pas ou ne devrait pas raisonner de cette façon?

[*Traduction*]

Le président: Là-dessus, nous allons maintenant donner la parole à M^me^ Pauline Browes, député de Scarborough-Centre.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. J'aimerais cependant savoir si notre temps de parole est limité. Cela fait presque 60 minutes que nous posons des questions, j'aimerais savoir combien de temps cela va durer.

Le président: Nous devrions lever la séance bientôt, mais je ne voulais pas . . .

Mme Browes: Étant donné qu'on a déjà répondu à la plupart de mes questions et qu'il nous reste peu de temps, je vais céder mon tour.

Le président: Merci, madame Browes.

L'intervenant suivant sur la liste est au téléphone, en attendant, je crois donc que Svend Robinson avait . . .

M. Robinson: Pauline, aviez-vous une question à poser?

Mme Browes: S'il nous faut passer le temps, je vais certainement dire quelque chose. D'abord, je suis heureuse que cette institution ait conservé le terme «royal». Certains d'entre nous s'inquiétaient en effet ces dernières années du fait qu'on allait éliminer cet ajectif du nom d'un grand nombre d'institutions, or nous en sommes très fiers et nous sommes heureux qu'on continue à l'utiliser. Vous pouvez être fiers de la Gendarmerie royale du Canada, et je tiens à vous féliciter de la façon dont vous avez administré cette institution au nom des Canadiens.

Le président: Je suis sûr que le député de Mont-Royal sera d'accord avec cela.

Mme Browes: Cela étant dit, je vais céder mon tour à M. Tremblay.

The Chairman: The member from Lotbinière, Maurice Tremblay, has now the floor.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the Commissioner and his officials.

I was very interested by your comments. According to what you have said, it is not terribly difficult to join the Mounted Police. The problem is rather when you get out of it. It is a matter of pension or retirement.

All through your presentation, and in the replies you gave to my colleagues' questions, you made much of the fact that your organization does not discriminate. You even quoted a fairly typical example: Your female members demand the same uniforms and the same training as the men. The intention is to have a totally homogeneous force.

But would you not say, Commissioner, that you are constituting an elite corps, a special group, which becomes, by definition, discriminatory? Take women as an example. Has it never crossed your mind that these women were somewhat unusual? Has it never struck you? Have you never thought that, normally, a woman would not think like that, or perhaps should not think like that?

[*Text*]

Mais venons-en directement à la question. Vous avez des exigences d'entrée. Vous faites subir aux candidats des tests physiques et des tests écrits, n'est-ce pas? Ce n'est pas n'importe quel citoyen qui peut entrer à la Gendarmerie. Vous êtes-vous posé des questions sur l'élite que constitue la Gendarmerie royale par rapport aux autres corps policiers? Vos exigences sont-elles supérieures ou comparables aux exigences des autres corps policiers?

J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus. Vous dites qu'il n'y a pas de discrimination chez vous, mais cela, c'est une fois qu'on y est entré. Ce n'est pas n'importe quel citoyen qui peut entrer chez vous. Il faut avoir un certain âge. Il faut être dans un certain état physique. Il faut avoir un certain bagage intellectuel, pas trop, mais un minimum. Bref, n'avez-vous pas dessiné un modèle qui devient discriminatoire par rapport à la masse?

Commr Simmonds: Yes, we have set a standard, there is no question; a standard we think is fairly important to maintain. We have no difficulty at all in attracting young Canadians who meet that standard very well.

An hon. member: I agree.

Commr Simmonds: So I do not think it is unrealistically high. And I do not think it is that far apart from most of the police in Canada as a group; all the police in Canada. In fact, perhaps the province that requires the highest formal standard for the police is the Province of Quebec, because you cannot become a policeman there unless you are a graduate of a CEGEP or the police school at Nicolet. In most of the other provinces that is not necessarily a requirement. You have to pass your tests and all that sort of thing, but they do not have some of those standards. So I do not think our standards are unfair or unreasonable.

You indicated that perhaps the girls were somewhat specialist and they were striving to reach some kind of élitist standard so even if they did not like it they would not tell you different. Maybe that is what you were saying. I do not know. I cannot answer that. All I know is that those who are in seem to be very proud to be in. I go out occasionally to the graduations of the troops in the depot—not very often, but occasionally I do—and when the parents and families arrrive there on graduation day and you see the way they react to their sons and daughters having got through the school and being accepted and now out in their careers, I have come to the impression that perhaps our standards are about right and may be what is expected by most Canadians.

• 1645

I do not think I am being terribly useful to you. I would not want to see the standards slip very much or change very much though, in terms of the basic requirements, as long as we can get good young people of that calibre. And we have no trouble.

[*Translation*]

But, let me get to the point. You have entrance requirements. Candidates must undergo tests of their physical ability as well as written tests, is that not so? The RCMP will not recruit just any run-of-the-mill citizen. Have you ever reflected on the fact that the Royal Canadian Mounted Police constitutes an elite, as compared to other police forces? Are your requirements comparable to that of other police forces, or are they more stringent?

I would like to hear your comments on this. You say there is no discrimination within the force, but this applies to those who have already been recruited. Not just any average citizen will be admitted into your ranks. He or she must be of a certain age, he must be in shape, he must be bright and educated, not too much, but up to certain minimum standards. In other words, would you not say that the model of your ideal recruit becomes discriminatory when applied to Canadians as a whole?

Comm. Simmonds: Nous avons fixé des normes, il n'y a pas l'ombre d'un doute; il est important de respecter ces normes, à notre avis. Nous attirons sans difficulté de jeunes Canadiens et Canadiennes qui satisfont à nos exigences.

Une voix: Je suis d'accord.

Comm. Simmonds: Je ne pense donc pas que nos conditions de recrutement soient sévères au point d'en être excessifs. Nos normes ne s'écartent pas tant que cela des normes de recrutement appliquées par la plupart des forces policières au Canada, toutes les forces policières du Canada. De fait, de toutes les provinces, c'est sans doute le Québec qui a les normes les plus strictes, car vous ne pouvez devenir policier dans cette province à moins d'être diplômé d'un CEGEP ou de l'institut de formation policière de Nicolet. Dans la plupart des autres provinces, les forces policières n'exigent pas nécessairement ce niveau d'instruction. Vous devez réussir votre examen certes, mais certaines de ces normes ne s'appliquent pas. Conséquemment, nos exigences ne me semblent ni injustes ni déraisonnables.

Vous avez exprimé l'idée que nos agents du sexe féminin étaient peut-être spéciales, et qu'elles tentaient de se conformer à une norme d'élite et que même si ces normes leur semblaient contraignantes, elles ne l'admettraient jamais. Peut-être est-ce là ce que vous vouliez dire. Je ne sais pas. Je ne peux vous répondre. Tout ce que je peux vous dire, c'est que les femmes qui se sont jointes à nous semblent très fières d'être membres de notre organisation. De loin en loin, pas très souvent, mais à l'occasion, je suis présent lors de la promotion de nos troupes . . . et lors de la collation des grades, il faut voir la fierté des parents et des familles devant le fait que leurs fils et filles ont été acceptés, ont réussi leur cours, et se lancent dans leur carrière; la fierté manifestée par tous ces gens me fait penser que nos normes et nos exigences sont à peu près justes, et répondent aux attentes de la plupart des Canadiens.

Je ne pense pas que ma réponse vous satisfasse pleinement. Quoi qu'il en soit, je ne voudrais pas que nos normes, que nos exigences de base, soient modifiées ou relâchées, tant que nous arrivons à recruter de jeunes recrues de ce calibre, qui

[*Texte*]

M. Tremblay (Lotbinière): Commissaire, vous dites que vos standards ne sont pas exagérément élevés par rapport à ceux d'autres corps policiers. Vous donnez l'exemple de la province de Québec.

Depuis quand ces critères existent-ils? Je ne parle pas des amendements de peu d'importance qu'on aurait pu y apporter. Vous disiez tout à l'heure que vous aviez révisé vos standards en 1936. Depuis quand les standards actuels, globalement, existent-ils?

Commr Simmonds: Standards over the years have obviously changed. Hanging on the wall in my office I have a copy of the original statute that created the Northwest Mounted Police, and it talks about the standards then. It seems to me if you were a horseman and could talk and were alive, you were probably in. So over the years a lot of things have changed.

The standards basically have their root in the requirements of the job. We have to bring in a lot of young people who can handle, as they go through their careers and develop and get experience, the most sophisticated of commercial crime investigations, international conspiracies in terms of major organized crime and drug work, highly technical criminal investigations and so on. And because it is a career organization and everyone comes in at the bottom, we expect the people coming in to have the basic qualities in terms of, first, common sense and intelligence to be able to develop, with training and experience, and become a pretty sophisticated policeman with the passing of time. Therefore we set the standards and try to attract young people who have that potential. There is not any of us sitting here today that were not constables for a long time in the force, and the kind of people we want to bring into the force, male or female, we hope most of them, given the opportunity and so on, would be able to advance the same way. That is the reason, I suppose, for the fundamental basic standards as they exist, and I do not think they are unreasonable.

M. Tremblay (Lotbinière): Je crois, commissaire, que vous demandez à un citoyen ou à une citoyenne d'être complètement indépendant, d'être en mesure d'accepter un transfert n'importe où. Je pense que c'est l'un de vos critères d'embauche. Vous serez d'accord avec moi qu'il est certainement plus agréable, pour la direction d'un corps comme le vôtre, d'avoir à sa disposition ce genre de personnel. Cependant, il serait peut-être plus humain, ou plus normal, de faire des efforts supplémentaires pour essayer de trouver des gens sur place, aux divers endroits où les membres de la Gendarmerie sont appelés à oeuvrer, plutôt que de transférer les gens. Il est certainement plus difficile, pour la direction, de trouver des gens sur place que de trouver des gens qui sont en mesure de se déplacer. Si vous exigez la flexibilité maximum comme critère de base, ne pensez-vous pas que vous recevez par le fait même moins de

[*Traduction*]

répondent à nos exigences. Et nous n'avons aucune difficulté à le faire.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Commissioner, you say that your standards are not overly strict as compared to those of other police forces. You gave the Province of Quebec as an example.

How long have these criteria been in existence? I am not referring to minor amendments. You said earlier that your standards were reviewed in 1936. How long have the present standards been in existence?

Comm. Simmonds: Les normes ont bien sûr évolué au fil des ans. J'ai, sur le mur de mon bureau, affiché un exemplaire de la loi portant création de la Gendarmerie royale du nord-ouest du Canada, et cette loi fait état des normes qui s'appliquaient à l'époque. Si je ne m'abuse, il suffisait d'être vivant, de pouvoir parler et monter à cheval pour être recruté. Comme vous pouvez le constater, les choses ont bien changé depuis.

Nos normes reflètent, au fond, les exigences de l'emploi. Nous devons recruter beaucoup de jeunes personnes qui, au fil de leur carrière, alors qu'ils évolueront et acquerront de l'expérience, devront pouvoir faire face à des situations très variées; par exemple, elles doivent pouvoir mener des enquêtes sur des infractions très complexes qui se commettent dans le monde des affaires, ainsi que sur les conspirations internationales dans le domaine du crime organisé et du trafic des drogues, et aussi des enquêtes criminelles extrêmement techniques, et j'en passe. Et parce que notre organisme en est un où vous pouvez faire carrière, et où tout le monde doit commencer au bas de l'échelle, les recrues doivent bien sûr avoir des qualités de bon sens, d'intelligence, et le potentiel qui leur permettra, avec la formation et l'expérience voulues, de devenir des policiers accomplis, le temps aidant. Nous établissons nos exigences en conséquence et tentons d'attirer de jeunes personnes qui répondent à ce profile. Toutes les personnes que vous voyez ici aujourd'hui ont travaillé comme simples gendarmes de la GRC pendant longtemps, et les recrues que nous tentons d'attirer, que ce soit des hommes ou des femmes, pourront, si on leur en donne l'occasion, être promus de la même façon; c'est du moins ce que nous espérons pour la plupart d'entre eux. C'est ce qui explique nos exigences fondamentales, et elles me semblent tout à fait raisonnables.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I believe, Commissioner, that your requirements are that a recruit, male or female, be totally independent in order to be able to accept a posting anywhere. I believe this is one of your recruitment criteria. I am sure you will acknowledge that it is certainly easier, for the administrators of a police corps such as yours, to have this type of personnel under their orders. Nevertheless, would it not be more humane, and more normal, to try harder to recruit local people, in the various regions where the Royal Canadian Mounted Police is expected to work, rather than transferring people. It is certainly more difficult for management to recruit local people than to find people who can be transferred around at will. If this type of maximum mobility is a basic criterion, does not that very fact mean that you receive fewer applications from a certain category of citizens? Would you not agree

[*Text*]

demandes d'une certaine catégorie de citoyens? Ne croyez-vous pas qu'on développe ainsi une élite chez vous?

Je vous donne l'exemple des Amérindiens dont vous parliez tout à l'heure. Vous avez deux sortes d'Amérindiens, si j'ai bien compris votre intervention: ceux qu'on peut classer comme n'importe quel autre citoyen du Canada et ceux qui travaillent dans les réserves parce qu'on a besoin d'un homme spécial.

C'est le sens de mon intervention. J'aimerais entendre vos commentaires. Pour vous, il est très facile d'établir des normes afin d'avoir le citoyen idéal, et qui a le plus de flexibilité possible. Ne pensez-vous pas que cette façon de procéder est en soi discriminatoire?

• 1650

Commr Simmonds: I do not see the discrimination in what you have said, but just let me say this. I mentioned, for instance, the native program. That is a Special Constable Program, and I mentioned earlier on that special constables have different service conditions. Those people are recruited to work in their communities. They are taken to the depot in Regina, get their training, they go back and they basically work in their communities. They do have a different lifestyle. Those people are moving back and forth all over the country, and that is part of what that program is all about.

As for the other members, I am not sure that any of you would agree me, but if you want to join the national police force, the *Gendarmerie*, then accept the style that goes with that; live in as many parts of the country as you can; get to know as much about it as you can. If you end up in a leadership position, you are a Canadian, a broad Canadian, and not just one with a narrow view of your country.

We have members of the force stationed in many countries abroad as well. If that is the career you select, understand that the terms of that career are going to lead you around, the same as if you elect to be a foreign service officer, a member of the armed forces: you know you elect a lifestyle that causes you to move around and live a bit of a different style.

People come to that lifestyle voluntarily. They accept those conditions. We try through our management practices to be as decent about it as we can. We do not move a family in the midst of a crisis across the country and so on.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Just answer the question. Just say yes or no.

Est-ce que vous avez un service qui s'occupe des droits de la personne à la Gendarmerie? Qui sont ces personnes? Est-ce qu'elles ont des diplômes universitaires? Est-ce qu'elles sont formées par vous?

[*Translation*]

that this is one of the means you use to build an elite police force?

You were discussing the recruitment of native people a while ago; let's take them for example. If I understood you correctly, you have two types of native recruits: those who are comparable to any other Canadian citizen, and those who work in the reserves because you need a special person.

That is about all I had to say. I should like to hear your comments. It is very easy for you to set standards in order to attract the ideal recruit, and one who will be as flexible and mobile as possible. Do you not think that these practices are inherently discriminatory?

Comm. Simmonds: Je n'arrive pas à voir où se situe la discrimination dans les pratiques que vous avez décrites, mais permettez-moi de vous dire ceci. J'ai parlé, par exemple, du programme de recrutement d'autochtones. Il s'agit d'un programme pour les gendarmes spéciaux, et je dit plus tôt que ces gendarmes spéciaux connaissent des conditions de travail différentes. Ces personnes sont recrutées pour travailler au sein de leurs collectivités. Elles sont formées à l'institut de la GRC à Regina, et ensuite elles retournent dans leur collectivité pour travailler. Elles ont un mode de vie différent. Elles se déplacent et sont mutées aux quatre coins du pays, et c'est là un élément connu du programme.

Pour ce qui est des autres membres, bien que vous ne soyez peut-être pas nombreux à être d'accord avec moi, je dois dire que si vous voulez vous joindre à la force policière nationale, à la «Gendarmerie», il vous faudra accepter le mode de vie qui s'y rattache; il vous faudra vivre dans le plus grand nombre possible de régions de notre pays; vous devrez apprendre à le connaître de fond en comble. Ainsi, si vous êtes promu à un poste de gestion, vous serez un Canadien avec une perspective plus vaste, plutôt qu'une perspective très étroite de votre pays.

Des membres de la GRC sont en mission dans de nombreux pays à l'étranger aussi. Si vous choisissez cette carrière, vous devez comprendre que le mode de vie qui s'y rattache vous forcera à vous déplacer, et la même chose s'applique, par exemple, aux agents du service extérieur, ou aux membres des Forces armées; vous avez choisi une carrière qui comprend de nombreux déplacements et vous devez savoir que votre mode de vie sera différent.

Nos membres choisissent ce mode de vie de leur plein gré. Ils acceptent nos conditions. Nous essayons par le biais de nos pratiques de gestion d'être aussi humains que possible. Ainsi, nous ne déplacerons pas une famille qui traverse une crise, à l'autre bout du pays.

M. Tremblay (Lotbinière): Pourrais-je vous demander de répondre aux questions simplement par oui ou par non.

Does the RCMP have a human rights section? Who are these people? Do they have university degrees? Have they been trained by the force?

[*Texte*]

Commr Simmonds: We have within the force, looking at our internal actions, a human rights section, and Department of Justice lawyers work with us looking for what I would call systemic discrimination, but we do not find it there. Based on the advice we get, we do not think it exists.

We have another kind of thing in the force, though. We have a lot of what we call, cross-cultural training for our young people coming into the organization, so that they can go out and work in Canada and understand minority problems, minority concerns and so on. That is an important part of the depot training for all recruits for their work inthe community. So that is our approach to it.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci.

Le président: Merci, monsieur Tremblay.

Commissioner Simmonds, Deputy Commissioner Moffat and Assistant Commissioner Inkster, on behalf of the members of our committee, I would like to thank each of you for being here with us this afternoon and discussing in quite important and interesting detail particularly the personnel operations of the force, showing how you are endeavouring to work backwards from the unique and very special work of the force to the requirements you face in terms of personnel in operating a very important Canadian institution. We are sure there are going to be some things we will have to say in our report on this subject, and you can be sure that your comments here this afternoon, and the material you will be able to leave with us, will be quite helpful. I want to thank each of you for coming.

At this stage I will therefore terminate our public hearing and ask committee members and members of the staff to remain behind while we deal with some business items.

This meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

Comm. Simmonds: Nous avons un service des droits de la personne qui est interne, et des avocats du ministère de la Justice travaillent avec nous à enrayer ce que je qualifierais de discrimination systémique, mais nous la cherchons toujours. D'après ce que nos conseillers nous disent, elle est absente de notre organisation.

Je devrais vous parler d'un autre aspect de la formation qu'offre la GRC, toutefois. Nos jeunes recrues font l'objet d'une formation interculturelle assez complète, qui leur permet par la suite de travailler au Canada et de comprendre les problèmes liés aux minorités, les préoccupations des minorités, et ainsi de suite. C'est là un aspect important de la formation de base de toutes les recrues et cette formation vise à améliorer le travail qu'elles feront dans la collectivité. C'est ainsi que nous voyons les choses.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Tremblay.

Monsieur le commissaire Simmonds, monsieur le sous-commissaire Moffat et monsieur le commissaire adjoint Inkster, au nom des membres de notre Comité, j'aimerais vous remercier tous d'avoir bien voulu comparaître devant nous cet après-midi pour discuter avec nous dans le détail, et ce fut fort intéressant, des ressources humaines de la GRC, et de nous avoir donné un aperçu de la façon dont vous devez tenir compte dans vos exigences de la nature très particulière et très importante du travail policier qu'effectuent les membres de cette organisation canadienne de toute première importance. Nous n'oublierons pas de refléter vos propos dans notre rapport à ce sujet, et vos observations, ainsi que les documents que vous allez nous fournir, nous seront d'une utilité certaine. Encore une fois, je veux remercier chacun d'entre vous d'être venu.

Ceci met fin à notre séance publique, et j'aimerais maintenant demander aux membres du Comité ainsi qu'au personnel de rester ici pour que nous puissions discuter de quelques questions d'organisation.

La séance est levée.

Canada Post / Postes Canada
Book rate / Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Thursday, April 25, 1985:

From the Secretary of State, Multiculturalism Directorate:
Douglas B. Bowie, Assistant Under Secretary of State;
Gilbert Scott, Acting Director General;
Dhiru Patel, Chief, Race Relations.

On Wednesday, May 1, 1985:

From the Royal Canadian Mounted Police:
R.H. Simmonds, Chief Commissioner;
Ray Moffat, Deputy Commissioner;
Norman Inkster, Assistant Commissioner.

Le jeudi 25 avril 1985:

Du Secrétariat d'État, Direction du multiculturalisme:
Douglas B. Bowie, sous-secrétaire d'État adjoint;
Gilbert Scott, directeur général suppléant;
Dhiru Patel, chef, Relations interraciales.

Le mercredi 1er mai 1985:

De la Gendarmerie royale du Canada:
R.H. Simmonds, commissaire;
Ray Moffat, commissaire adjoint;
Norman Inkster, commissaire adjoint.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

lications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, May 7, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 7 mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 7, 1985
(15)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:39 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Other Members present: Warren Allmand, John Nunziata.

Witnesses: *From the Canadian Ethnocultural Council*: Navin Parekh, President; Andrew Cordoza, Coordinator.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to advertise in the major papers of the cities to be visited in order to inform interested parties.

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:52 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MAI 1985
(15)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 9 h 39, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Autres députés présents: Warren Allmand, John Nunziata.

Témoins: *Du Conseil ethnoculturel du Canada*: Navin Parekh, président; Andrew Cordoza, coordinateur.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Sur motion de Svend Robinson, *il est convenu*,—Que le greffier du Comité soit autorisé à faire paraître une annonce dans les principaux journaux des villes visitées en vue d'en informer les intéressés(es).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 10 h 52, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, May 7, 1985

• 0938

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We now have our quorum, having been joined by the member for York South—Weston. We may be joined by the member for Mount Royal as well. She has indicated she may be a little late.

This morning we are delighted to have with us representatives of the Canadian Ethnocultural Council; Mr. Navin Parekh, the President and Andrew Cardozo, the Co-ordinator.

Our format is a very simple one. We would invite you to make whatever comments, observations or suggestions that have occurred to you as a result of the work you are doing in light of our committee's mandate to review all federal laws and programs now that section 15 of the charter—which guarantees equality and prohibits discrimination—is in force. Following that we will turn to committee members for questioning.

Mr. Parekh.

Mr. Navin Parekh (President, Canadian Ethnocultural Council): Thank you very much, Mr. Chairman. We appreciate the opportunity you have given us to appear and to give you some of our ideas and views.

• 0940

I must say, before we go too far on this, that at this stage our views are very preliminary views; we have not yet delved into all of the various aspects of section 15 and the implications of section 15. At this stage, what we would like to do is to give you some of our initial thinking on the areas which we see will impact as a result of section 15.

Before I do that, I just would like to give you a brief rundown of the council, what it is and what groups we represent, in order for you to get a better appreciation of why section 15 is so important to us.

Our council was founded five years ago; in fact, just last weekend we celebrated our fifth anniversary in Montreal. Five years ago, it was founded as a result of a feeling among a number of ethnocultural groups in Canada that we needed a national body to speak on our behalf, to make representations on our behalf, and to take whatever other action is necessary in order to see to it that our concerns and interests are adequately addressed by various levels of government.

At this time, we have 32 different ethnocultural organizations that are our members. I should explain that ours is a national body only and our member organizations are also national umbrella organizations. We do not have membership open to local organizations or to individuals, which is why the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 7 mai 1985

Le président: Je déclare la séance ouverte. Les conditions de quorum sont remplies, puisque le député de York South—Weston s'est joint à nous. Il y aura peut-être là également la députée du Mont-Royal, qui nous a fait savoir qu'elle arriverait peut-être un peu en retard.

Nous sommes heureux de recevoir ce matin les délégués du Conseil ethnoculturel du Canada, M. Navin Parekh, président, et Andrew Cardozo, coordinateur.

Nous procédons de façon très simple. Nous vous demanderons d'abord de présenter vos observations en même temps que les propositions et suggestions qui vous seraient venues à l'esprit au cours de vos travaux et qui pourraient être intéressantes pour le Comité, dont l'ordre de renvoi précise qu'il doit revoir les lois et programmes fédéraux à la lumière des dispositions de l'article 15 de la Charte, lequel garantit l'égalité de tous devant la loi et interdit toute mesure de discrimination. Nous passerons ensuite à la période des questions.

Monsieur Parekh vous avez la parole.

M. Navin Parekh (président du Conseil ethnoculturel du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous sommes heureux de pouvoir comparaître devant le Comité et d'y exposer notre point de vue.

Avant qu'on s'engage dans aucun débat, je dois tout de suite vous prévenir de ce que nous n'en sommes pour le moment qu'aux préliminaires de notre réflexion; nous n'avons pas eu en effet le temps de nous pencher sur tous les aspects possibles de la mise en oeuvre de cet article 15. Ce que nous vous livrons donc, pour le moment, ne sont que les premiers résultats de cette réflexion.

Avant cela, j'aimerais tout de même vous présenter rapidement le Conseil et vous dire ce qu'il représente, afin que vous puissiez comprendre à quel point l'article 15 est important pour nous.

Le Conseil a été créé il y a cinq ans; de fait, nous avons fêté ce cinquième anniversaire le week-end dernier, à Montréal. Divers groupes ethnoculturels du Canada pensaient en effet que nous avions besoin d'une organisation nationale qui puisse parler en notre nom, défendre nos intérêts, et à cet effet entreprendre les démarches nécessaires, s'il y avait lieu, auprès des autorités gouvernementales des divers paliers.

Nous regroupons pour le moment 32 organismes ethnoculturels, qui sont chacun d'eux un organisme national. C'est-à-dire que nos membres ne sont ni des personnes isolées ni des organisations locales, voilà pourquoi le chiffre de 32 vous paraîtra peut-être un peu faible. Ainsi, tous les groupes de la

[*Texte*]

number 32 may seem limited in some way. It represents every one of the ethnocultural communities in Canada that have a national organization, with the exception of only one or two which are not in our fold, not because they do not want to be but because they are just recently formed.

Our membership includes organizations which represent all visible minorities; for example, the National Association of Canadians of Origins in India, the Federation of Pakistani Canadians, the Vietnamese organization, the Philippino, Korean, Chinese, Japanese-Canadians . . . all of them. As well, what is unique about our organization is that we also have the other ethnic communities which are represented, and these include the European-based immigrant who came to Canada first; the Ukrainian Canadian Committee, the Polish organization, the Latvian organization, the National Congress of Italian Canadians, and so on and so forth. As you can see, we have a very good mix of organizations which are part of our own organization.

Just recently, we have also formed a women's committee to look at the problems and concerns of ethnic and immigrant women. Again, from that perspective, section 15 becomes a very significant section.

We also have a youth committee which is at this time working in order to celebrate the international youth year, and there again are a lot of issues which concern section 15.

I would like to say at this stage, as I said earlier, that our views are not very definitive, although I am sure you did not expect very definitive views. We are looking into it; we have a legal panel which we are in the process of establishing to look into various aspects of section 15 and various laws to see how we can deal with those issues.

We have distributed to you a paper. What I would like to do is just to briefly run through this paper and highlight some of the issues. Then we can throw the issues open to questions, and if you want to go into more detail, you can do that with Andrew and me.

First of all, as we have said in the opening, there is a section 2 of the charter which deals with the fact that everyone has the following fundamental freedoms, freedom of conscience and religion;

Section 27 says:

> This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

In our view, sections 15 and 27 will have to be looked at very much in combination in order for us to deal with some of the issues which are of importance to the ethnocultural Canadians.

With respect to issues for consideration of the subcommittee, we have looked at equality in the report which was issued

[*Traduction*]

mosaïque ethnoculturelle canadienne représentés au niveau national par une organisation, sont également représentés au sein du Conseil; s'il en manque un ou deux, cela tient au fait que l'organisation nationale correspondante vient juste d'être créée, et il ne faut pas l'interpréter comme un refus de se joindre au Conseil.

Toutes les minorités visibles sont représentées au Conseil; je citerai par exemple l'Association nationale des Canadiens d'origine indienne, la Fédération des Canadiens d'origine pakistanaise, les organisations de Vietnamien, de Philippins, de Coréens, de Chinois, de Canadiens d'origine japonaise . . . Ils y sont tous. A ces groupes il faut ajouter, et c'est quelque chose d'absolument unique, toutes les autres communautés ethniques représentées par une organisation nationale, ce qui inclut donc les immigrants d'origine européenne qui sont arrivés les tout premiers au Canada; il faut donc citer le *Ukrainian Canadian Committee*, l'Organisation polonaise, l'Organisation lettone, le Congrès national des Canadiens d'origine italienne, etc. Cela fait donc, comme vous pouvez le constater, un éventail assez complet.

Tout récemment, nous avons créé un comité des affaires féminines, qui doit se pencher plus particulièrement sur les problèmes des femmes immigrantes ou appartenant à une minorité ethnique. Vous savez que, là encore, l'article 15 prend une signification toute particulière.

Nous avons également un Comité des affaires de la jeunesse, qui se prépare à célébrer l'Année internationale de la jeunesse, et là encore toute une série de questions ayant trait à l'application de l'article 15 devront être posées.

Je ne pense pas que vous vous attendiez à ce que nous vous proposions des conclusions absolument définitives, mais je tiens tout de même à répéter que nous n'en sommes qu'au début de notre réflexion. Nous sommes en train d'étudier la question, et nous sommes en train de constituer un groupe chargé des questions juridiques, qui va se pencher tout particulièrement sur divers aspects de l'article 15 et sur différentes lois afin de formuler des propositions.

Nous vous avons remis un résumé. Je vais donc passer rapidement en revue les différents intitulés que vous avez sous les yeux. Nous vous soumettrons ensuite un certain nombre de grands thèmes à débattre, et vous pourrez à ce sujet me poser des questions ainsi qu'à Andrew.

Je répète ce que j'ai dit au début, il y a tout d'abord cet article 2 de la Charte qui garantit les libertés fondamentales, notamment de conscience et de religion;

L'article 27 par ailleurs précise:

> Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Nous pensons que les articles 15 et 27 devront être étudiés parallèlement, si l'on veut aborder les grandes questions qui se posent véritablement aux diverses ethnies canadiennes.

Pour ce qui est du mandat du Sous-comité, et sur le chapitre de l'égalité, nous avons consulté le rapport du Comité parle-

[*Text*]

last year by the Parliamentary Committee on Visible Minorities. Then, late last year, we also had the report by Judge Abella. We have made our views and our responses in response to these reports to the government and the various agencies and we would be pleased to talk more in detail on this if it is what the committee desires. On the legislative matters, one of the important issues we are quite concerned with is the multiculturalism act. The Minister for Multiculturalism has initiated some consultation procedure right now with a number of multicultural groups. We have made our representations on it and the act should go, in our view, a long way in terms of dealing with the equality rights of ethnocultural Canadians.

• 0945

Criminal Code. We have had a look at amendments to the Criminal Code in the three areas: hate propaganda, racial violence and racial slurs. I might add here that the report, *Equality Now*, also recommended amendments to the Criminal Code in these areas.

Employment equity. We are at this time involved in consultation with the Department of Employment and Immigration on the proposed legislation on employment equity which the Minister of Employment and Immigration is going to bring forward, I believe, in June. There are some concerns we have with respect to the proposal which is under consideration right now, because in our view, the legislation is not going to achieve employment equity. It is simply going to require the employers in the federal jurisdiction to file statistical reports on what the composition of their workforce is. There is not going to be any requirement for them to follow employment equity, or there is not going to be any enforcement agency. So, any action based on the statistical reports which may come, will have to come strictly from groups like ours, and that is a weakness, not because we do not want to bring forward actions, but we feel that with our limited resources, it is not going to be possible for us to constantly monitor these reports which are going to be filed by the various employers. So we have some concerns about the employment equity legislation under consideration at this time.

On page 2, we have talked about some of the other issues of concern in terms of employment, the height and weight restrictions for certain jobs. While there have been some cases under the Canadian Human Rights Act on that matter, we still feel it is one of the areas which has to be looked at.

Requirements of Canadian experience. Most of the newcomers to Canada find it as a very major impediment in their being able to find suitable employment in Canada, even though some of them may have many, many years of relevant experience. As soon as they go to look for jobs, the first thing they are asked is if they have Canadian experience. Well, we can appreciate that in certain jobs, Canadian experience is

[*Translation*]

mentaire de l'an dernier sur les minorités visibles. Il y a eu ensuite, l'an dernier, le rapport du juge Abella. Nous avons répondu à ces divers rapports et avons fait connaître notre point de vue aux agences et organismes gouvernementaux. Si le Comité désire en discuter plus en détail nous sommes à votre disposition. Pour ce qui est des questions de droit, nous nous intéressons de façon très sérieuse à cette question de la Loi sur le multiculturalisme. Le ministre responsable du multiculturalisme a entamé un processus de consultation auquel sont associés divers groupes multiculturels. Nous avons également fait connaître notre point de vue, et nous pensons que la loi devrait prévoir des dispositions bien précises garantissant l'égalité en droit de tous les Canadiens quelle que soit leur origine ethnique.

Le Code criminel. Nous avons réfléchi à la nécessité de réviser le Code criminel dans trois domaines: l'incitation à la haine, l'injure et la violence raciste. J'ajouterai ici que le rapport «L'égalité ça presse» recommandait également une révision du Code criminel dans ces trois domaines.

L'égalité et l'emploi. Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration nous a prié de lui faire connaître nos réactions à ce projet de loi que le ministre va proposer au mois de juin, et qui portera précisément sur la défense de l'égalité en matière d'emploi. Malheureusement, nous ne pensons pas que ce projet de loi, tel qu'il est conçu à l'heure actuelle, permette de garantir cette égalité. Aux termes des nouvelles dispositions les employeurs relevant de la compétence fédérale seraient simplement tenus de présenter des rapports chiffrés faisant état de la composition de leur main-d'oeuvre. Rien ne contraindra les employeurs à respecter la règle de l'égalité en matière d'emploi, aucun organisme ne sera créé pour faire appliquer la loi. Ainsi, toute action de protestation, suite à ces rapports statistiques, sera laissée à l'initiative de groupes comme le nôtre; nous y voyons une faiblesse des nouvelles dispositions, non pas que nous refusions d'entreprendre des démarches, mais nos moyens sont si limités qu'il nous sera impossible de surveiller constamment ces rapports des employeurs. Nous doutons donc fort de l'efficacité de cette nouvelle législation.

Page 2, nous continuons à exposer un certain nombre de nos préoccupations dans le domaine de l'emploi, et tout d'abord à propos de ces conditions de taille et de poids qui sont imposées dans certains métiers. La Loi canadienne sur les droits de la personne a été déjà invoquée à plusieurs reprises lors de certains procès portant sur cette question, nous sommes néanmoins convaincus que c'est un des domaines qu'il conviendrait d'étudier de plus près.

Expérience au Canada requise. C'est une condition qui représente un obstacle majeur pour la plupart des nouveaux arrivants, alors que certains d'entre eux peuvent déjà se prévaloir de plusieurs années d'expérience dans le domaine considéré. Dès qu'ils se portent candidats, on leur demande s'ils ont déjà une certaine expérience du Canada. Effectivement, dans certains métiers, il est important d'avoir déjà une

[*Texte*]

important, however, there are also a number of jobs and professions where it is not necessarily so.

Accreditation of foreign degrees. The problem again is similar. People who come with medical and dentistry degrees from other countries are simply not recognized here in Canada even though they may have many years of experience.

Dress requirements. The famous case, the Bhinder case, is going to be dealt with by the Supreme Court on the question of hard hats and turbans.

Religious observance. Time off for religious purposes, a requirement for Canadian citizenship. As you know, in the Public Service of Canada right now, there is a limitation that one has to be a Canadian citizen in order to get employment in the federal public service. That again restricts entry of many well-qualified Canadians into the federal government.

Immigration. We have talked about examination of entrants at point of entry, location of embassies, family reunification category, entrepreneurial category.

Some time ago, the parliamentary committee on—I do not have the exact title of the committee but I think Mr. Hawkes is the chairman—had made a recommendation of giving some preferential treatment to people who are entrepreneurs and coming into Canada. We have some reservations and concerns about that kind of a proposal because we feel it might very well result in keeping some of the other immigrants—some of the people who will be coming under family reunification as well as the refugee category—out of the country.

• 0950

I will move on to communication and the need for multilingual communication between citizens and corporations. In Canada the bulk of employment is created by small businesses, and some studies have found the bulk of small businesses are owned or operated by ethnic Canadians. For them it is very important that some of the services provided are in more than the two official languages because many of them have some problems in terms of language requirements. That is what we are talking about in terms of communication.

In terms of government funding, organizations and individuals experienced in "grantsmanship" have a better chance at receiving funding. This is where many of the ethnic organizations find themselves at a disadvantage because we have not yet mastered "grantsmanship". We will one day I am sure, but as of now we do not.

We also have to deal with the whole aspect of charitable status for ethnocultural organizations. In Canada ethnic organizations are unable to get charitable status because the kind of activities we do—even coming here and making representations or talking to some of the candidates at election time—are considered political activities. That keeps us out of the sphere in terms of getting charitable status. In turn, that makes it very difficult, or almost impossible, for us to go and

[*Traduction*]

expérience canadienne, mais il y en a d'autres où cette condition est absolument superflue.

Equivalence des diplômes. Voilà encore le même genre de problème qui se repose. Certains immigrants ont des diplômes de médecin ou de dentiste, que le Canada refuse de reconnaître, même si ces personnes ont déjà plusieurs années d'expérience.

Exigences vestimentaires. Nous connaissons tous le fameux cas Bhinder, sur lequel la Cour suprême doit statuer; il y est question de casques de protection et de turbans.

Faits et rites religieux. Un certain temps devrait être libéré à cet effet. Citoyenneté canadienne nécessaire: comme vous le savez, la citoyenneté canadienne est maintenant une condition de recrutement dans la Fonction publique fédérale. Voilà encore une exigence qui interdit l'entrée de l'administration à de nombreux Canadiens extrêmement qualifiés.

Immigration. Ce chapitre regroupe la question des examens auxquels sont soumis les nouveaux arrivants aux divers points d'entrée, l'éloignement des ambassades, la réunification des familles, et le programme en faveur des entrepreneurs.

Il y a quelque temps un comité parlementaire—je ne me souviens pas de son titre exact, mais je pense que M. Hawkes en est le président—a recommandé que l'on donne la préférence aux demandes d'immigration des entrepreneurs. Nous avons un certain nombre de réserves à émettre à ce sujet, et nous craignons notamment que ce genre de proposition empêche certaines autres catégories d'immigrants d'être reçus, notamment ceux qui tiennent à se prévaloir des dispositions sur la réunification des familles.

Je vais maintenant passer à la question des communications, et à la nécessité de respecter le multilinguisme, chaque fois que des citoyens ont affaire aux grandes sociétés. On doit aux petites entreprises une partie importante de l'emploi qui est créé au Canada; certaines études montrent, par ailleurs, que celles-ci appartiennent à des Canadiens d'origines ethniques diverses, où sont gérées par ceux-ci. Il est donc important que ces personnes puissent disposer de services dans des langues autres que les deux langues officielles, que très souvent ils ne possèdent pas. Voilà ce que nous voulons dire lorsque nous parlons de communications.

Parlons maintenant des subventions de l'État aux organismes et aux particuliers; ceux qui connaissent bien «le système» ont plus de chances d'être subventionnés. Ce n'est pas le cas des organisations ethniques, qui sont donc désavantagées de ce point de vue-là. Je pense qu'un jour nous y arriverons.

J'aimerais maintenant parler également du statut d'oeuvres de bienfaisance que l'on refuse aux organisations ethnoculturelles. Ce statut continue à nous être refusé parce que nos activités seraient politiques, même si cela se limitait à certaines démarches devant des comités parlementaires ou auprès de certains candidats aux élections. Que l'on nous refuse ce statut rend toute collecte de fonds difficile, sinon impossible, et cela nous oblige à dépendre très largement des subventions de

[*Text*]

raise funds on our own. This means we have to depend very largely on the funding we get from government agencies. When we go to government agencies they ask us how much we are raising on our own. So it puts us in a vicious circle. We cannot raise funds on our own because we do not have charitable status and when we go to the government agencies, that is the very thing they are asking for. We feel it also prohibits us from getting on, on our own.

We have talked about a standing committee on multiculturalism. We have made proposals. This proposal originally was made by the Parliamentary Committee on Visible Minorities. We feel it is high time that in Canada, which is a multicultural nation, we have a standing committee on multiculturalism that can provide an opportunity for groups such as ours to appear before them from time to time and tell us about our concerns. Such a committee could also then be a channel to Parliament through with they can make parliamentarians aware of the various issues on multiculturalism. It can deal with a number of government departments and their policies and practices as they affect multiculturalism.

The last point is the need for the table of precedence to be revised to include in the section on religious representatives, representatives of all religions of Canada. Again, Canada is not only a multicultural nation and a multiracial country but also a multireligious country. In order to provide equality to all religions it is important the table of precedence be revised.

Now, as I said, these are some of the preliminary issues we wanted to bring to your attention. If there are any questions or if you want to talk about something we have not covered, Andrew and I will be more than happy to answer your questions or elaborate on anything.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Parekh. Mr. Cardozo, did you want to add something?

Mr. Andrew Cardozo (Co-ordinator, Canadian Ethnocultural Council): I just wanted to add a couple of things. First, I want to thank the staff of the committee for their assistance in the preparatory work, both in trying to accommodate us and in trying to provide us with background about the committee.

I think it is fairly important in a committee of this nature to ensure that less organized groups have as much opportunity to appear as those that are well organized. Sometimes you have to have almost an affirmative action program to ensure that these groups do come before you.

• 0955

I just want to mention three people we had who were interested in being here with us but were not able to due to their timing schedules. I want to mention their names because I hope you will have the chance to meet with them. The first is Professor Bill Black, who you have met; he is from the Centre for Human Rights at the University of Ottawa. He is doing

[*Translation*]

l'État. Néanmoins, lorsque nous nous adressons aux divers ministères, ceux-ci commencent par nous demander si nous avons réussi à collecter nous-mêmes quelques fonds, c'est donc un cercle vicieux. Cela nous empêche par ailleurs de voler de nos propres ailes.

Nous avons parlé d'un comité permanent sur le multiculturalisme. Nous avons fait des propositions à cet effet. Cette idée venait du comité permanent sur les minorités visibles, et nous pensons qu'il est grand temps, au Canada, nation multiculturelle s'il en est, que l'on crée un comité permanent sur le multiculturalisme, auquel des groupes comme le nôtre pourrait toujours s'adresser lorsqu'ils auraient quelque motif de préoccupation. Un tel comité serait également un moyen d'accès au Parlement et une façon de pouvoir sensibiliser les députés aux questions du multiculturalisme. Il pourrait également être chargé d'étudier les politiques des divers ministères dans la mesure où celles-ci ont des répercussions sur la politique du multiculturalisme.

Enfin, il faudrait réviser la liste des préséances, afin d'y faire apparaître les représentants de toutes les confessions du canada. Je répète, le Canada n'est pas seulement un pays multiculturel et multiracial, c'est également une nation multiconfessionnelle. Il conviendrait donc, à cet égard, que toutes les confessions soient également représentées sur la liste des préséances.

Voilà, comme je le disais, les premières conclusions auxquelles nous sommes arrivés. Si nous avons oublié quelque chose, ou si vous avez des questions à poser, Andrew et moi-même serons ravis d'y répondre, et de développer quelques points qui vous intéresseraient.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Parekh. Monsieur Cardozo, vouliez-vous ajouter quelque chose?

M. Cardozo (coordinateur, Conseil ethnoculturel du Canada): J'avais juste quelques petites choses à ajouter. Je voudrais d'abord remercier le personnel du Comité pour son aimable assistance dans la préparation de cette séance; il a tenu à nous arranger, et a pu nous fournir toute l'information nécessaire sur le Comité.

Je pense qu'il est très important, lors des travaux d'un comité comme le vôtre, que les groupes les moins organisés aient la même chance de pouvoir comparaître que ceux qui disposent déjà d'une bonne organisation. Il faut parfois mettre sur pied un programme d'action positive pour être sûr que ceux-là puissent également venir témoigner.

Je voudrais maintenant citer le nom de trois personnes, qui auraient beaucoup aimé nous accompagner, mais qui n'ont pas pu le faire, en raison de leurs calendriers de travail. Je voudrais citer leurs noms car j'espère que vous aurez la possibilité de faire leur connaissance. Il s'agit d'abord du professeur Bill Black, que vous avez déjà rencontré; il travaille au Centre des droits de la personne de l'Université d'Ottawa. Il fait un travail

[*Texte*]

some very good work in the area of systemic barriers as they apply to all categories of section 15.

The second person is Professor Irwin Cotler, a professor at McGill University and a past president of the Canadian Jewish Congress. He is very active in international and domestic human rights affairs and is quite knowledgeable in the areas that apply to what we call the multicultural components of section 15.

The third person is Juanita Westmoreland-Traore. She is a lawyer in Montreal, a professor at *l'Université du Québec à Montréal*, and has just been appointed chairman of the Advisory Committee on Immigration and Cultural Communities in the Province of Quebec.

I just want to mention one other person, and that is Judge Rosalie Abella. She has done some . . . well, you are obviously aware of the report she has written. She is also a very good person to have a session with, and I hope you will.

I want to mention a couple of short papers that give you a very good overview of the issues. The first is by Judge Abella. The name of the paper is *A quest for Equality*. It was presented at the National Symposium on Equality Rights on January 30. It is a very good overview of section 15. The second is a paper by Bill Black, entitled *A Walk Through the Charter*, which was also presented at the National Symposium on Equality Rights in Toronto. It gives you a very good overview of how section 15 relates to all the other sections of the charter. The third is of course the recent ruling of the Supreme Court on the Lord's Day Act. And the fourth is a couple of columns by Peter Calami, who is a Southam News columnist, in the issues of April 25 and April 27, which were analyses of the ruling on the Lord's Day Act.

Those are four or five rather short articles of papers that give you a very good overview of section 15. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cardozo. I note the clerk was making a note of those, as was Mr. Colin McNairn, our director of research. We will be following up on each of those articles you have mentioned, some of which we have already been looking at.

Additionally, of the four people you mentioned, the first has appeared before us, the second has an invitation to appear before us, and we will proceed to contact the third and fourth people.

Just before we turn to questioning from the Members of Parliament, I was thinking, Mr. Cardozo, when you were talking about some form of even affirmative action program and outreach in this area, that our committee ran a newspaper advertisement informing Canadians of section 15 and the types of questions we are now looking at, seeking comment and suggestions. The ad not only appeared, as is required by law, in both the official languages of this country, but additionally it appeared in 12 of the third languages of our country. So we in this committee are making a major effort to see that all groups that make up the Canadian mosaic are reached and represented and their views heard here.

[*Traduction*]

excellent sur la question des barrières systémiques, dans la mesure où elles relèvent toutes de l'article 15.

Il y a ensuite le professeur Irwin Cotler, professeur de l'Université McGill, et ancien président du Congrès juif canadien. Il est très actif dans le domaine des droits de la personne, aux niveaux national et international, et connaît très bien tout ce que nous appelons les composantes multiculturelles de l'article 15.

Troisièmement, il y a Juanita Westmoreland-Traore, avocate à Montréal, et professeur de l'Université du Québec à Montréal; elle vient d'être nommée présidente du Comité consultatif sur l'immigration et les communautés culturelles de la province de Québec.

Je voudrais également citer le juge Rosalie Abella. Elle a fait . . . vous connaissez tous son rapport. Je ne pourrais que recommander de l'inviter, et j'espère que vous le ferez.

Je voudrais également citer un certain nombre d'études courtes, qui vous donnent un très bon aperçu de l'ensemble de ces questions. La première est un exposé du juge Abella, intitulé *A quest for Equality*, et présenté au Symposium national sur les droits à l'égalité, le 30 janvier. C'est une très bonne étude de l'article 15. Deuxièmement, il y a un travail de Bill Black, intitulé *A Walk through the Charter*, également présenté au Symposium national sur les droits à l'égalité, à Toronto. Il vous donne également une très bonne idée de la façon dont l'article 15 vient s'insérer dans la Charte. Troisièmement, il y a bien sûr le dernier arrêt de la Cour suprême sur la Loi sur le dimanche. Et quatrièmement, quelques articles de Peter Calami, dans les numéros du 25 et du 27 avril du *Southam News*, où il analyse la décision concernant la Loi sur le dimanche.

Voilà donc quatre ou cinq exposés rapides, qui vous donnent une très bonne idée générale de l'article 15. Merci.

Le président: Merci, monsieur Cardozo. Je remarque que notre greffier prenait note, ainsi que M. Colin McNairn, notre directeur de recherches. Nous allons certainement lire ces articles et exposés, dont nous connaissons déjà certains.

De plus, parmi les quatre personnes que vous avez citées, la première a déjà comparu, la deuxième est invitée à le faire, et nous n'allons pas manquer de prendre contact avec la troisième et la quatrième.

Mais juste avant que nous ne passions aux questions, je voulais répondre à ce qu'a dit M. Cardozo; vous parliez d'un programme d'action positive permettant de contacter les petites organisations concernées, et je tiens à vous dire que notre Comité a fait insérer une annonce dans la presse informant tous les Canadiens du contenu de l'article 15 et du type de travail que le Comité se proposait de faire; nous ajoutions que nous comptions sur leur collaboration et sur leurs suggestions. Non seulement cette annonce a été rédigée dans les deux langues officielles, comme l'exige la loi, mais nous avons tenu également à la faire paraître dans 12 langues tierces de ce pays. Tout cela pour vous dire que le Comité a fait un réel effort afin que tous les groupes de la mosaïque

[*Text*]

I would now like to turn first to Mr. Svend Robinson, Member of Parliament for Burnaby.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome our witnesses before the committee and to note that I believe we have a majority of Members of Parliament at this point in the committee who are in fact identified as ethnic Members of Parliament in the survey you have included in your newsletter. Erik Nielsen and I of course are the Danish caucus in the House, and we have Sheila and John, who have both been identified in your survey as well. I think our chairman, Pat Boyer, is also a member—if I may say so, Pat—of the Tory caucus committee on multiculturalism. So certainly you are speaking to a receptive group here today.

• 1000

I would like to just ask you first of all if you could perhaps indicate, if you had to single out some, perhaps one or two key areas to which you would want this committee to address its attention. You can appreciate we have a very broad mandate. But one of the concerns which I think all of us share is that perhaps in the discussion paper there is, to say the least, somewhat inadequate discussion of the concerns of the multicultural community. In fact, the report *Equality Now* is effectively dismissed. It has been suggested those issues are under consideration by the government elsewhere. And the fact that you are appearing before our committee today, and we have had other witnesses as well, I think is an indication of the fact this committee does intend to deal with the concerns raised in *Equality Now*. But perhaps you could just comment, since there are so many different areas we have to address, what you would suggest we focus on in our deliberations.

Mr. Parekh: Well, it is sort of difficult when you have so many issues, and from our point of view we consider they are all important. And in a way, they are also tied to each other and it is sometimes very difficult to isolate a few of them. However, just for your purposes, I can indicate a few areas which at this time are of particular importance.

One, of course, is the whole question of employment. I put it as a very high priority issue. We have indicated some areas of concerns in the matter of employment. There are many other related issues in the area of employment on which we can certainly give you much more information. It is a very important issue for Canadians of ethnic origins. It is one issue I would like to point out.

The other one which we feel is equally important, and which goes in terms of looking at the whole federal government operations, the federal government policies and practices, is to have a multiculturalism act which will, in fact, create a separate department of multiculturalism. I think in a society such as ours, it is very important the one-third of the population which happens to be of ethnocultural origin do see that the federal government puts enough of a priority, so through the department the federal government policies and practices

[*Translation*]

canadienne soient contactés et qu'ils puissent venir comparaître.

Je voudrais maintenant passer la parole à M. Svend Robinson, député de Burnaby.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux témoins, et je tiens à faire remarquer qu'il y a une majorité de députés au Comité qui ont été reconnus comme membres d'une minorité ethnique dans l'étude que vous avez jointe à votre bulletin. Il y a Erik Nielsen et moi-même, bien sûr, qui faisons partie du groupe danois de la Chambre, mais il y a aussi Sheila et John, qui sont cités dans votre énumération. Notre président, Pat Boyer, est également membre—si vous me permettez, Pat—du comité du caucus conservateur sur le multiculturalisme. Je puis donc vous assurer que vous parlez devant un auditoire très réceptif.

Pourriez-vous nous dire, pour commencer, s'il y a un ou deux domaines clés sur lesquels vous aimeriez voir le Comité se pencher? Vous comprendrez que nous avons un mandat très large, mais je crois que tous les membres du Comité sont préoccupés par le fait que le document de travail n'aborde pas de façon exhaustive, pour dire le moins, les préoccupations de la communauté multiculturelle. En fait, le rapport intitulé «L'égalité, ça presse», a été relégué aux oubliettes et on a voulu nous faire croire que les questions qui y sont abordées font l'objet d'une autre étude gouvernementale. En outre, votre présence ici, ainsi que celle des autres témoins que nous avons déjà entendus, témoignent de l'intention du Comité d'aborder de front les questions soulevées dans «L'égalité, ça presse». Il est vrai que les sujets à l'étude sont nombreux, mais nous aimerions néanmoins savoir lesquels sont, selon vous, les plus importants.

M. Parekh: Il est vrai que les questions sont nombreuses et il est difficile de répondre à votre question parce qu'à notre avis, toutes sont importantes. Et en quelque sorte liées entre elles, de sorte qu'il est parfois difficile de les considérer isolément. En réponse à votre question, je peux toutefois énumérer quelques domaines qui revêtent actuellement pour nous une importance particulière.

Premièrement, il y a bien entendu la question de l'emploi, selon nous hautement prioritaire. Nous avons déjà exposé certaines de nos inquiétudes et nous sommes entièrement disposés à vous transmettre des renseignements complémentaires portant sur l'ensemble du domaine de l'emploi. L'emploi est une question qui préoccupe beaucoup les Canadiens d'origine ethnique et je tiens à faire ressortir cette préoccupation.

La deuxième question, à laquelle nous accordons une importance équivalente et qui s'insère dans le contexte de l'ensemble des opérations, des politiques et des pratiques du gouvernement fédéral, c'est l'adoption d'une loi sur le multiculturalisme qui porterait effectivement création d'un ministère distinct chargé du multiculturalisme. Je crois que dans une société comme la nôtre, il est important que le tiers de la population qui appartient ici à une minorité ethnoculturelle comprenne bien que le gouvernement fédéral considère le

[*Texte*]

can be monitored in terms of how they affect all Canadians of ethnocultural origin. So that is another issue I would put as a very high priority for us.

The third one is mentioned here, but perhaps I might just want to elaborate a little bit, and that is, as it relates to the broadcasting policy. We have made representations to the CRTC on the ethnic broadcasting policy earlier this year. I believe the whole matter has been postponed and I also understand there is a parliamentary committee looking at the whole area of broadcasting. We feel it is one area where the depiction of ethnocultural minorities is far from adequate, not only that the participation of Canadians of ethnic origins is far from satisfactory in various programming, but especially as it relates to CBC. Being a Crown Corporation, we feel there is a particular responsibility and an onus on CBC to look at its own policies and practices as they depict ethnocultural Canadians in Canada, their contribution, their role and all of this. For many people, it seems that when they think of ethnocultural communities, it is still in terms of songs and dance and foods and costumes. We feel we have to go beyond that. We are Canadians for all purposes and making contributions in all walks of life in Canada and it just does not come through in our broadcasting policies. When we look at some programs and the costumes and foods, people still feel these are foreigners, they are not Canadians, and we feel this is the big challenge which has to be met.

Mr. Robinson: Another area in which you have expressed some concerns in the past is the area of federal government appointments, particularly, the Order in Council appointments.

Mr. Parekh: Yes.

Mr. Robinson: And I noted, shortly after the change in government, you in fact gave a fairly lengthy list of very qualified people from different ethnic communities to the new government. I am just wondering whether you could indicate to the committee whether there has been any significant progress made in that particular area. You have publicly expressed some concerns in the past. Has there been any improvement in that area?

• 1005

Mr. Parekh: I will tell you what has happened—and just again, I was quoting that as part of employment, so that is part of that. Certainly we feel Canadian institutions should represent and reflect the Canadian society at large. When you look at Governor in Council appointments, appointments on our federal boards and commissions and agencies and advisory bodies, or whatever name you call them, you find the ethnocultural Canadians are very, very few in number.

[*Traduction*]

multiculturalisme comme une priorité. La création d'un ministère permettrait de suivre de près les politiques et pratiques gouvernementales et de déterminer leurs répercussions sur tous les Canadiens qui appartiennent ici à une minorité ethnoculturelle. C'est donc la deuxième question qui nous préoccupe beaucoup.

Nous avons déjà discuté de notre troisième préoccupation, soit la politique en matière de radiotélédiffusion, mais j'aimerais ajouter quelques renseignements complémentaires. Au début de cette année, nous avons fait connaître au CRTC notre point de vue sur sa politique en matière de diffusion, telle qu'elle concerne les minorités ethniques canadiennes. Je crois savoir que l'étude de cette question a été reportée et qu'un comité parlementaire étudie la question de la radiotélédiffusion dans son ensemble. À notre avis, c'est un domaine où la façon de présenter les minorités ethnoculturelles laisse beaucoup à désirer, du fait que le niveau de participation des minorités ethniques canadiennes est loin d'être satisfaisant et qu'il existe aussi certaines lacunes à Radio-Canada. Comme celle-ci est une société d'État, nous croyons qu'il lui incombe tout particulièrement de revoir ses politiques et ses pratiques en matière de présentation des minorités ethnoculturelles canadiennes, de leur contribution, de leur rôle et ainsi de suite. Pour beaucoup, l'expression «communauté ethnoculturelle» évoque des chansons et des danses folkloriques, des plats régionaux et des costumes traditionnels. Nous croyons qu'il faut dépasser cela. Nous sommes Canadiens à part entière et nous sommes présents dans toutes les couches de la société canadienne, et la politique canadienne en matière de radiotélédiffusion ne reflète tout simplement pas cette réalité. Si on se contente de présenter des costumes et des plats régionaux, par exemple, les gens continueront de croire que nous sommes des étrangers, que nous ne sommes pas Canadiens et nous croyons que c'est là le défi à relever.

M. Robinson: Par le passé, vous avez également déclaré que vous étiez préoccupés par les nominations faites par le gouvernement fédéral, particulièrement celles faites par décrets du Conseil.

M. Parekh: Oui.

M. Robinson: Peu de temps après l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement, j'ai constaté que vous aviez soumis à celui-ci une liste relativement longue de personnes très compétentes appartenant aux différentes minorités ethniques. Je me demande si vous pourriez nous dire si des progrès réels ont été réalisés dans ce domaine. Vous avez déjà dit que cette question vous inquiétait et j'aimerais savoir s'il y a eu des améliorations.

M. Parekh: Je vais vous dire ce qui s'est produit. Nous avons inscrit cette question sous la rubrique emploi. Bien sûr, nous croyons que les institutions canadiennes doivent représenter et refléter l'ensemble de la société canadienne. Toutefois, si l'on examine les nominations par décrets du conseil aux divers conseils, commissions, organismes et comités consultatifs du gouvernement fédéral, on constate que très très peu des

[*Text*]

Since the election of the new government, and even prior to that time, we have attempted very hard to try to see if there is some way we can assist ourselves, because we feel we also have a responsibility. As a result of our efforts, what is happening right now is that we have established some communication and consultation with the people in the PMO who are involved in making appointments. In fact, this afternoon I had a meeting with them. What we are attempting to do is to tell them that if they can give us some idea of what appointments are coming up and when they are coming up, then we can go to work and say here are the kinds of candidates you might want to look at.

Mr. Robinson: Let me know when those appointments are coming up as well. Perhaps I can assist in the process.

Mr. Parekh: Now, in terms of your question as to whether there has been any progress, this whole development has been very decent, so for me to say at this stage . . . But certainly I would hope that within the next few months we should be able to see some progress. If not, we are surely going to take this matter up again.

Mr. Robinson: My final question, Mr. Chairman, is just a question more of structure. You have referred in your recent newsletter to the appointment of a new multiculturalism council. Perhaps you could just enlighten the committee as to what the relationship is between the Canadian Multicultural Council and the Canadian Ethnocultural Council. On the surface there would appear to be some duplication. How are you funded, and how does your mandate differ from that of the CMC?

Mr. Parekh: Basically, the Canadian Multicultural Council, the CMC, is an advisory council to the Minister of Multiculturalism. That council is appointed by the Minister at his discretion from among the people he feels he would like to seek advice from. The CMC's predecessor was CCCM; basically it is the same terms of reference, but the name has been changed, and the people who are appointed on CMC do not have the representative character from their communities or their organizations. In fact, there are a number of them that do not belong to any organization. They are selected strictly by the Minister concerned in order to advise him or her.

The CEC, on the other hand, our organization, as I said earlier, is a coalition of 32 different national ethnic organizations. The people who represent those organizations make up our council. So we have a representative character in that sense, and that is essentially a big difference.

On the funding aspect of it, CMC, being a ministerial advisory council, of course is funded by the government. We also have to depend, as I said earlier, to a large extent on government funding because of our limited resources and because we do not as yet have charitable status. However, that does not mean we are dependent in every other sense on the government, or that we are not independent. In fact, we see ourselves as very much an independent organization. We have taken in the past, and we continue to take, positions on matters

[*Translation*]

personnes nommées sont des Canadiens appartenant ici à des minorités ethnoculturelles.

Depuis l'élection du nouveau gouvernement, et même avant cette date, nous avons intensément cherché un moyen de nous aider nous-mêmes parce que nous aussi avons certaines responsabilités. Actuellement, nous avons établi des liens avec les responsables chargés des nominations au sein du cabinet du premier ministre et nous avons des consultations avec eux. En fait, je dois les rencontrer cet après-midi même. Nous leur avons demandé de nous donner une idée des nominations devant être effectuées sous peu, et des dates prévues, de sorte que nous puissions leur présenter des candidats susceptibles de répondre aux exigences.

M. Robinson: J'aimerais bien que vous me fassiez savoir quand les nominations seront effectuées, car je pourrais vous aider dans vos efforts.

M. Parekh: Quant à votre question au sujet des progrès réalisés, je vous répondrais que la situation n'a évolué que très récemment et je ne pourrais donc me prononcer. J'espère que dans les quelques prochains mois, nous serons en mesure de constater des progrès. Autrement, nous comptons revenir à la charge.

M. Robinson: Monsieur le président, ma dernière question concerne davantage la structure. Dans votre récent bulletin d'informations, vous avez mentionné la nomination d'un nouveau conseil du multiculturalisme. Peut-être pourriez-vous éclairer le Comité sur les liens entre le Conseil multiculturel canadien et le Conseil ethnoculturel canadien. A première vue, il semble y avoir empiètement ou double emploi. Quelle est votre source de financement et en quoi votre mandat diffère-t-il de celui du CMC?

M. Parekh: Essentiellement, le CMC est un conseil consultatif qui travaille auprès du ministre du multiculturalisme. Ce dernier choisit d'ailleurs les membres de ce conseil parmi les personnes qu'il juge aptes à faire ce travail. Le CCCM était le prédécesseur du CMC et le nouvel organisme a essentiellement le même mandat mais son nom a été changé. D'ailleurs, les membres du CMC ne sont pas réellement représentatifs de communautés ou d'organismes. En fait, certains d'entre eux n'appartiennent à aucun organisme. Ils sont choisis par le ministre dans le seul but de le conseiller.

Comme je le disais tout à l'heure, notre organisme, le CEC, est une coalition composée de 32 organismes ethniques nationaux. Notre conseil regroupe des membres de ces organismes, d'où notre représentativité qui nous distingue en outre du CMC.

Quant au financement, le CMC est bien sûr financé par le gouvernement, puisqu'il travaille auprès du ministre. Comme je le disais tout à l'heure, nous dépendons dans une large mesure du financement gouvernemental en raison de nos ressources limitées et du fait que nous n'avons pas le statut d'oeuvre de bienfaisance. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous sommes tributaires du gouvernement, ni que nous avons abdiqué notre indépendance. En fait, nous nous considérons comme une organisme très indépendant. Nous n'hésitons

[*Texte*]

where we feel the government is doing something where our views and their views are not similar, or where we feel the interests of ethnic Canadians are not being looked after. So that is a very big difference, and essentially a very fundamental difference.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci. Les deux prochains députés sur ma liste des orateurs sont M. Tremblay, suivi par M^me^ Finestone. Je donne la parole à M. Maurice Tremblay, député de Lotbinière.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Merci également, messieurs, de votre présentation. À mon tour, je vous souhaite la bienvenue au nom des membres du Comité.

Vous avez parlé de vos priorités lors d'une question posée par mon collègue, M. Robinson, concernant l'emploi. Je vois ici, sur la liste, à la page 2, les différents sujets que vous avez soulevés concernant l'emploi. On peut les revoir et constater que quelques-uns d'entre eux s'adressent aussi bien à des Canadiens qu'à votre groupe en particulier, et d'autres s'attachent évidemment davantage à votre groupe.

• 1010

J'aimerais savoir comment vous voyez le passage de la situation d'immigrant, lorsque celui-ci arrive au Canada, à celle où il obtient sa citoyenneté, en termes d'emploi et d'expérience dont vous avez parlé. Je prends cela comme exemple, soit l'expérience qu'un immigrant peut avoir dans son propre pays. Que pensez-vous du fait que l'immigrant arrive au Canada et qu'une fois arrivé... Êtes-vous en mesure de démontrer une certaine équivalence par rapport au degré requis, aux différents critères, jusqu'à ce que vous ayez obtenu votre citoyenneté canadienne?

Mr. Parekh: As I mentioned, one of the issues many Canadians who are recent arrivals face is the question of Canadian experience and the fact that their own education and professional degrees are not recognized in Canada. We have made a proposal that there ought to be some body which would look at the qualifications required, for example, to practice as a doctor in Canada and what the equivalent qualifications are in a number of countries where these people come from. This would be at the federal level and tied into provincial levels. I might point out that in Australia there is one such organization at the federal level that does that very thing.

This would ensure that when immigrants come to Canada, they are under no illusion. Part of the problem is that this kind of information is not readily available to all immigrants in all parts of the world; sometimes when they come here they are totally disillusioned. They come here with 20 years experience and yet have to start all over again.

Secondly, it will also make it possible for the institutions here to recognize that there is this well qualified pool of people coming to Canada whose talents and abilities can be utilized much more than they are at present.

[*Traduction*]

jamais à prendre position contre le gouvernement lorsqu'à notre avis, son point de vue diffère du nôtre, ou lorsque nous croyons qu'on ne veille pas aux intérêts des Canadiens d'origine ethnique. Il y a donc des différences très fondamentales entre les deux conseils.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you. Mr. Tremblay now has the floor, followed by Mrs. Finestone. Mr. Maurice Tremblay, MP for Lotbinière, now has the floor.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I also would like to thank the witnesses and welcome them on behalf of the members of the committee.

In answer to a question asked by my colleague, Mr. Robinson, you have stated that one of your main priorities was employment. I see on page 2 of your document that you have listed a certain number of concerns in the field of employment. If one studies this list, one comes to the conclusion that certain questions concern all Canadians, and that others concern your group in particular.

I would like to find out how you see the transition from the status of immigrant, upon arrival in Canada, to the status of citizen, and I am speaking here in terms of employment and of experience, which you have mentioned. I am thinking more precisely about the experience an immigrant may have had in his own country. What do you think of the fact that immigrants arriving in Canada encounter problems in this area? Can new Canadians demonstrate that their qualifications are equivalent to those in Canada and that they satisfy Canadian criteria while they wait before they become Canadian citizens?

M. Parekh: Comme je l'ai déjà dit, l'un des problèmes auxquels font face ceux qui arrivent au Canada, c'est la question de l'expérience canadienne et aussi le fait que leur formation et leurs diplômes ne sont pas reconnus au Canada. Nous avons proposé la mise sur pied d'un organisme chargé d'étudier les qualifications requises pour, par exemple, exercer la médecine au Canada et comparer les qualifications canadiennes à celles de certains des pays d'où proviennent les immigrants. Cet organisme serait fédéral, mais il aurait des liens avec les gouvernements provinciaux. Il existe en Australie un organisme fédéral à qui on a précisément confié ce mandat.

Grâce à un tel organisme, nous pourrions nous assurer que les immigrants arrivant au Canada n'ont pas d'illusions. À l'heure actuelle, le problème tient en partie au fait que les immigrants venant de partout au monde n'ont pas facilement accès à ces renseignements. Lorsqu'ils arrivent au Canada, ils perdent entièrement leurs illusions. Ils ont 20 années d'expérience, par exemple, et doivent recommencer à zéro.

Deuxièmement, un tel organisme permettrait aux institutions canadiennes de faire appel au grand nombre d'immigrants très qualifiés et de mettre à profit leurs talents et

[*Text*]

I realize many of these areas fall under provincial jurisdiction in Canada. However, if we have a national organization which also ties into the provincial areas, there is certainly some way that we can look at recognizing and establishing some equivalencies in terms of experience in different parts of the world and also in terms of professional qualifications and what is required in Canada. Does that answer your question?

M. Tremblay (Lotbinière): Oui. Si je prends votre exemple des observances religieuses, cela peut . . . J'aimerais avoir plus de détail, particulièrement dans le contexte où vous représentez une multitude de groupes ethniques. Vous avez mentionné tout à l'heure le chiffre 32. Je présume que ces observances peuvent varier, évidemment, d'un groupe à l'autre. À cause de cette diversité ou de cet éventail extrêmement vaste, ne voyez-vous pas un problème d'application pratique? Comment voyez-vous cela en termes d'une certaine égalité?

Mr. Parekh: This question has come up in Canada but I can also tell you in my home country, India—which is also a multireligious country—a similar problem has come up. Solutions have to be looked at in terms of our own environment in Canada. What applies in one country does not apply in another.

One of the proposals we have made is that people of different religions ought to be given, through their employers, certain facilities so that on their own religious days they ought to be able to take that day off. Now I realize you cannot have several days off for one employee. However, criteria can be established so, within certain limitations, every person who belongs to a certain religion can be given and should be given two or three days off a year for religious observance. I believe it can be done and I think it has been done in some areas.

• 1015

Mr. Cardozo: If I can just add, Mr. Tremblay, that it is a very crucial question. Very often people get tied up over what is to be done. It seems to be a very problematic area, and I might point out that another way of looking at it is to see the advantages of it. If you are a company, a store, or a service which wants to stay open all week, or at least at various times of the year, and if the laws provide for that, you can do it when you have a multireligious staff.

For example, how many Christians want to work on Christmas Day? Yet, just about every family runs out on Christmas morning to get cranberry sauce and the last turkey on the shelf, but the stores are closed. If you have people with various religions working in those areas, it is very, very simple to have stores open on a day like Christmas Day.

I think one of the concepts which has been used in some parts of the States is floating statutory holidays. With this concept, you take a day, such as the August holiday which is not as important as Canada Day, for example, and you tell people that they can work on that day or any other day they

[*Translation*]

capacités de façon beaucoup plus efficace que nous le faisons actuellement.

Je sais que plusieurs de ces domaines sont de compétence provinciale. Néanmoins, s'il existait un organisme national ayant des liens avec les provinces, nous pourrions sûrement trouver un moyen d'établir et de reconnaître les équivalences en ce qui concerne l'expérience et les qualifications professionnelles exigées dans différentes parties du monde par rapport à ce qu'on exige au Canada. Est-ce que j'ai répondu à votre question?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes. I would like to come back to the question of religious observances, which you mentioned. I would like you to give me more information because you represent a wide variety of ethnic groups, which number 32, I believe you said before. Assuming that these groups have different religious observances, do you not believe that this very wide range would cause practical problems? How do you feel about this in the context of equality rights?

M. Parekh: Cette question s'est présentée au Canada, mais également dans mon pays d'origine, l'Inde, où il existe plusieurs religions. Pour trouver des solutions, il faut tenir compte du contexte canadien, car ce qui s'applique dans un pays ne s'applique pas nécessairement dans l'autre.

Nous avons proposé, entre autres solutions, que les personnes pratiquant différentes religions devraient avoir la possibilité de prendre congé les jours qui pour elles sont des fêtes religieuses. Bien sûr, on ne peut donner à un employé une grande quantité de congés. Cependant, il serait possible d'établir des critères permettant aux personnes pratiquant une religion d'obtenir deux ou trois jours de congés par année à des fins religieuses. Je crois que c'est possible et que cela a été instauré dans certains secteurs d'activité.

M. Cardozo: Si vous le permettez, monsieur Tremblay, j'ajouterais que c'est une question d'importance cruciale. Personne ne sait trop où donner de la tête et les problèmes semblent surgir à gauche et à droite. Je crois néanmoins que ce système comporte des avantages. Si vous exploitez une entreprise, un magasin ou un service, si vous voulez rester ouvert toute la semaine, ou certains jours de l'année, et si les lois le permettent, vous pouvez le faire si vos employés appartiennent à d'autres religions.

Par exemple, combien de Chrétiens veulent travailler le jour de Noël? Très peu, mais de nombreuses familles doivent se précipiter le matin de Noël pour acheter des airelles ou la dernière dinde, alors même que les magasins sont fermés. Avec un système comme nous le préconisons, il serait très facile pour le propriétaire du magasin d'offrir ses services le jour de Noël.

Je crois que les États-Unis ont introduit des congés statutaires flottants. Avec ce système, on donne aux employés la possibilité de travailler ou non un jour férié donné, par exemple la Fête Nationale. Ainsi, l'économie n'est pas vraiment touchée et les employés peuvent rattraper les heures

[*Texte*]

choose. In that way, it does not really affect the economy. People can work; they can work a few hours extra here and there. There are really various concepts you can use to get around the problem and in fact, you can use them as assets to the economy.

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le président, encore une question. Toujours en tenant compte du fait que vous représentez plusieurs cultures et toujours au sujet de l'emploi, j'aimerais savoir s'il est possible d'identifier le problème majeur que vous rencontrez par rapport au groupe que vous représentez? Est-ce, justement, la religion ou l'expérience acquise en sol canadien? S'agit-il d'autres problèmes? Est-ce qu'il est possible de dégager un ou plusieurs problèmes majeurs en fonction de la multiplicité de groupes que vous représentez, au niveau de l'emploi comme tel?

Mr. Parekh: If I can expound on that, it is very difficult to identify one or two factors because usually it is always a combination of a number of factors. It is very difficult to say that it is only because of this person's religion, or only because of this person's dress, that he is not or she is not getting the job—all because of Canadian experience. In most cases that we have come across, I can say that it is a combination of a number of factors. Regardless of how you look at it, the fact is that people who are of ethnic origin, and there are a number of studies that have been done . . . Just recently in Toronto, there was a study made by some researchers who have found that two out of three employers in the Toronto area deliberately kept away persons of visible minorities origins. That study was very well publicized, Mr. Chairman, and we can make it available to you . . .

Mrs. Finestone: Would you name the study, please?

Mr. Cardozo: Yes, it is by the Urban Alliance and Race Relations and the Social Planning Council, Metro Toronto; it is called "Who Gets the Work?". That is the title.

Mr. Parekh: We can get some more details, but it is an excellent survey that will give you some idea of the kind of problems faced by ethnic Canadians, and especially by those who are of visible minorities.

Granted, in that particular survey, the focus was primarily on visible minorities. However, other ethnic Canadians also face similar problems. If they are audible and not visible, they have problems which are somewhat similar. In that survey, they have found out . . . it was shocking to see the results of a study like that.

Le président: Une dernière question, monsieur Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Oui, une dernière question, monsieur le président.

Si je comprends bien quand même dans ce contexte . . . Vous disiez qu'il devient difficile—et je vous comprends fort bien—de sortir ou d'indentifier un ou des problèmes majeurs en fonction des divers groupes que vous représentez. Comment, à ce moment-là, voyez-vous, dans le contexte de l'application de l'article 15, l'intervention gouvernementale? Doit-elle attein-

[*Traduction*]

perdues graduellement. Il y a diverses méthodes pour régler ce problème, méthodes qui peuvent aussi stimuler l'économie.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Mr. Chairman, one last question. Taking into account the fact that you represent people of many cultural origins and still on the subject of employment, I would like to find out if you can identify the major problem which your members face? Is it, in fact, religion, experience gained in Canada or something else? Also, is it possible to identify one or several major problems in the field of employment?

M. Parekh: Il est difficile d'identifier un ou deux facteurs car presque sans exception, plusieurs éléments entrent en ligne de compte. Il est très difficile de dire, par exemple, que le refus d'une candidature tient à la religion du candidat, ou à sa façon de s'habiller, ou encore au fait qu'il manque d'expérience au Canada. Dans la plupart des cas qui nous ont été soumis, nous avons constaté qu'il s'agissait plutôt d'une combinaison de facteurs. Quelle que soit votre façon d'aborder la question, le fait est que les personnes d'origine ethnique ont des problèmes et les études en témoignent. Tout récemment, des chercheurs de Toronto ont démontré que deux employeurs sur trois dans la région métropolitaine de Toronto écartaient délibérément les candidats qui, visiblement, faisaient partie d'une minorité. On a beaucoup parlé de cette étude, monsieur le président, et nous pourrions vous en transmettre des copies.

Mme Finestone: Pourriez-vous nous donner le titre de l'étude, s'il vous plaît?

M. Cardozo: L'étude a été effectuée par le *Urban Alliance and Race Relations and the Social Planning Council* de la région de Toronto, et le rapport d'étude s'intitule *Who Gets the Work?*.

M. Parekh: Cette étude vous donnera une très bonne idée des problèmes auxquels font face les Canadiens d'origine ethnique, et particulièrement ceux qui font partie d'une minorité visible.

J'admets que cette étude portait principalement sur les minorités visibles. Toutefois, les Canadiens provenant d'autres souches ethniques font aussi face à des problèmes semblables. S'ils ne sont pas visibles, ils sont audibles, ce qui leur cause des problèmes analogues. Les conclusions de l'étude étaient pour le moins bouleversantes.

The Chairman: One last question, Mr. Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, Mr. Chairman, I have one last question.

If I understand you well, you are saying that it is difficult to identify one or several major problems affecting the groups which you represent. That being said, what do you feel about government intervention in the context of the enforcement of section 15? Should government intervention make itself felt in the various fields you have mentioned, should it be aimed at

[*Text*]

dre les différents secteurs que vous mentionnez, ou les problèmes que vous retrouvez, ou doit-elle s'effectuer par priorité?

Mr. Parekh: I guess in response to Mr. Robinson's question, I did point out two or three different areas. At the risk of saying that we do not want actions to be limited only to those areas, what we do want to see is an approach whereby the government looks at section 15 in conjunction with section 27, which is an important section because it deals with the whole question of the multicultural nature of our society. It deals with a number of aspects of life: employment is one, as I said; broadcasting and communications is another one; the federal laws are another area, how they impact.

• 1020

You see, there is some tendency on the part of some people to feel that only whatever happens to multiculturalism in the federal Secretary of State department impacts on multicultural people of ethnic origins. But what we are saying is that policies that come out from many departments, almost any department—Employment and Immigration—also impact on people of ethnic origins. Policies of other departments as well—Statistics Canada—we are involved right now in some consultation on census matters, and that affects us just as much as any of them.

So what we are saying is that the federal government ought to have a department of multiculturalism that will oversee the policies and practices that come out of all of the various departments. So it is not limited only to one area.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you. *Merci, monsieur le président.*

Mr. Cardozo: If I can just add . . . That is really a very difficult question for a group like ours to answer, because we are a very broad coalition and in fact are in the process of building stronger links with other interest groups—namely native groups, the disabled, the women's movement, and so forth. More and more we cannot identify one or two issues any more, because what is crucial for one group is not crucial for another.

I think this gives me an opportunity to make the comment that we are very, very disappointed with this report, inasmuch as the section on race did not cover ethnocultural minorities at all; it covered two or three native issues, which are important, but did not cover all the other issues. I understand from the people who drafted this report that it was up to the departments to do their own audits, and over the past three years that particular department did not do its audit. In fact it has just said take a look at *Equality Now* and the Abella report. I would either say that is really not good enough, which means all the work falls on us, or I would say to you with all due respect that I hope you will take those two reports, *Equality Now* and the Abella report, into rather in-depth consideration.

The Chairman: Mr. Cardozo, just at this stage and to clarify the record and to be sure you understand our committee, our

[*Translation*]

the problems you have identified, or should it be carried out on a priority basis?

M. Parekh: Dans ma réponse à M. Robinson, je crois avoir fait ressortir deux ou trois domaines précis. Sans vouloir donner l'impression que nous préconisons des mesures visant ces seuls domaines, nous recommandons au gouvernement d'appliquer l'article 15 en tenant compte de l'article 27, ce dernier étant important puisqu'il traite de toute la question du caractère multiculturel de la société canadienne. Cela touche à divers aspects de la vie: l'emploi, comme je l'ai dit, la radiotélédiffusion et les communications, et aussi les répercussions des lois fédérales.

Certaines personnes sont portées à croire que seules les activités visant le multiculturalisme entreprises par le Secrétariat d'État ont des répercussions pour les Canadiens d'origine ethnique. Nous prétendons au contraire que les politiques de bon nombre de ministères, sinon tous, et je ne mentionne que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, ont également des répercussions pour les Canadiens d'origine ethnique. Je mentionnerais également Statistique Canada, car nous consultons actuellement ce ministère au sujet du recensement, qui nous touche au même titre que les autres Canadiens.

Voilà pourquoi nous préconisons la mise sur pied au sein du gouvernement fédéral d'un ministère du multiculturalisme qui aurait droit de regard sur les politiques et pratiques des autres ministères. Les répercussions ne se font pas sentir dans un domaine seulement.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Merci. *Thank you, Mr. Chairman.*

M. Cardozo: Si vous me le permettez, j'ajouterais qu'il est très difficile pour un groupe comme le nôtre de répondre à cette question parce que nos membres sont très diversifiés et que nous sommes en train d'établir des liens avec d'autres groupes, dont les autochtones, les handicapés, les femmes et ainsi de suite. Il devient pour nous de plus en plus difficile d'identifier une ou deux questions principales, car ce qui est crucial pour un groupe ne l'est pas nécessairement pour un autre.

Je profite de l'occasion pour exprimer notre très, très grande déception devant ce rapport, parce que le chapitre conscré à la race n'aborde pas du tout la question des minorités ethnoculturelles, mais se borne plutôt à examiner deux ou trois questions touchant les autochtones, question importante il est vrai. Selon les auteurs du rapport, chaque ministère était chargé de faire sa propre évaluation et le ministère en cause n'en n'a pas effectué au cours des trois dernières années. En fait, on nous dit de consulter le rapport intitulé «L'égalité, ça presse» et le rapport de la Commission Abella. Selon moi, ce n'est pas du tout suffisant, puisque c'est nous qui devons faire tout le travail, et j'espère d'ailleurs que vous allez tenir intégralement compte de «L'égalité, ça presse» et du rapport Abella.

Le président: Monsieur Cardozo, j'aimerais que vous compreniez bien que le Comité a un mandat assez large. Nous,

[*Texte*]

mandate is a broad one; we on the committee, the seven MPs, are interpreting it broadly as a review of all federal laws and programs and policies. The discussion paper to which you referred is only a point of departure for us. Certainly I know in the submission you are making you referred to the fact that this document, entitled *Les droits à l'égalité et la législation fédérale*, did not refer to the Abella report or *Equality Now*, but certainly our committee is taking that within the terms of our mandate.

So I just want you to be satisfied that the people you are talking to here are ones that are looking at the total picture of federal programs; in fact, for us to do less, to just look at it piecemeal, would probably do a disservice to the nature of the recommendations we have to make. I think already from our discussion in the committee it is clear that our review and our recommendations must not only be concise and so on, but they must be comprehensive and deal with everything that is there.

Having stated that, I would now like to turn to Mrs. Finestone. Before doing that, I will welcome two other members of the Liberal caucus to the committee proceedings this morning: the Hon. Warren Allmand, who is a Member of Parliament for Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East; and Mr. John Nunziata, who is Member of Parliament for York South—Weston.

Mrs. Sheila Finestone, Mount Royal.

Mrs. Finestone: *Merci, monsieur le président.* I thank you very much. I would like particularly to first of all welcome the Canadian Ethnocultural Council. I have enjoyed participating in your meetings before, and I have a very attentive ear to the concerns you have expressed.

I would like, Mr. Chairman, with your permission, to ask the Hon. Warren Allmand to participate. I am very pleased that he is here today, and Mr. Nunziata. I feel if there is something I want to add at the end I would be very pleased to do so. Is that all right, Warren?

• 1025

Mr. Allmand: Thank you very much, Mr. Chairman. In a few minutes I have to go to the committee which is studying the review of our refugee policy, so I appreciate the consideration.

I understand the focus of the committee is on section 15 and the amendment of those federal laws which might be in conflict with section 15. Now, originally in section 15—and I was a member of the joint committee of the Senate and the House which dealt with the Constitution—the only limit on section 15 originally was to be section 1, but if you will recall, in the summer-fall of 1981, the provinces became involved in the whole discussion and the only way they were going to pass this Constitution, this charter, was if we included section 33. Finally it was agreed upon, which in my opinion was a complete travesty on the whole inclusion of section 15, and as a matter of fact, section 15 can be dispensed with at any time by any provincial or federal government by the use of section 33. I

[*Traduction*]

les sept membres du Comité, estimons qu'il nous enjoint d'étudier tous les programmes, toutes les lois et toutes les politiques du gouvernement fédéral. Le document de travail dont vous avez parlé n'est pour nous qu'un point de départ. Je sais très bien, comme vous, qu'il n'est question dans le document de travail, intitulé «Les droits à l'égalité et la législation fédérale», ni du rapport de la Commission Abella, ni de «L'égalité, ça presse», mais je peux vous assurer que le Comité tiendra compte de ces deux documents.

Je voulais donc vous faire comprendre que les membres du Comité comptent étudier l'ensemble des activités fédérales. En fait, si nous nous limitions à certains aspects isolés des activités fédérales, je crois qu'il ne nous serait pas possible de faire les recommandations qu'exige notre mandat. Il ressort des discussions que nous avons eues entre nous que notre étude et nos recommandations doivent être non seulement concises, mais aussi globales et exhaustives.

Cela dit, j'aimerais donner la parole à M^me^ Finestone. J'aimerais aussi accueillir deux autres membres du caucus libéral, l'honorable Warren Allmand, député de Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est et M. John Nunziata, député de York-Sud—Weston.

Madame Sheila Finestone, circonscription de Mont-Royal.

Mme Finestone: *Thank you, Mr. Chairman.* Je vous remercie beaucoup. J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue au Canadian Ethnocultural Council. J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec le Conseil, ce qui m'a beaucoup plu, et vos préoccupations me tiennent à coeur.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais inviter l'honorable Warren Allmand à se joindre à nous. Je suis très heureuse que M. Nunziata et lui soient présents aujourd'hui. Si j'ai quelque chose à ajouter à la toute fin, je serai heureuse de le faire. Cela vous convient, monsieur Allmand?

M. Allmand: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous suis très reconnaissant de me donner la parole maintenant puisque dans quelques minutes je dois aller à une réunion du comité qui étudie l'éventuelle refonte de notre politique sur les réfugiés.

Les délibérations du Comité portent sur l'article 15 parlant de modification des lois fédérales qui pourraient contrevenir à cet article. J'ai été membre du comité mixte du Sénat et de la Chambre sur la Constitution. Au départ, la seule limitation possible à l'article 15 devait être contenue dans l'article 1, mais, vous vous en souviendrez, à l'été et à l'automne de 1981, les provinces sont intervenues dans la discussion et pour qu'elles adoptent la Constitution, la Charte, il a fallu inclure l'article 33. L'article 33 a donc été adopté et à mon avis, il émascule totalement l'article 15 car, en fait, avec l'article 33, n'importe quel gouvernement provincial ou fédéral peut passer outre à l'article 15. Je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez de l'article 33. J'estime qu'il faudrait saisir le plus tôt

[*Text*]

just want to get on record your views with respect to section 33. It is my opinion that at the quickest available opportunity this should be put on the agenda at a federal-provincial conference to be removed from the Constitution, because otherwise section 15 is a sham.

Mr. Parekh: Mr. Chairman, I am glad you raised the question because we have also looked at section 33, and quite honestly I must say at this stage we are not too sure of what the impact of the two sections together might be. However, I can very well see what you have said, that almost any provincial legislature can somehow . . .

Mr. Allmand: And federal Parliament.

Mr. Parekh: And federal Parliament, too. In this connection . . .

Mr. Allmand: Quebec has done it several times.

Mr. Parekh: That is right.

Mr. Allmand: I think British Columbia did it once too, did they not?

Mr. Parekh: But if that is the case, then I think the guarantees or the rights enshrined by section 15 perhaps are just on paper. If any legislature or Parliament can pass laws which under section 33 will undermine what is provided for under section 15, and in our case, as it affects ethnic Canadians, it will become a very important issue because many of the areas we are concerned with fall not only under federal Parliament, but also provincial legislation. For example, the whole area of education, which is very important to us as ethnic Canadians, falls under the provincial jurisdiction. So any provincial legislation can pass an act which applies to education in that province, which can completely wipe out whatever impact of section 15 there might be.

One of the suggestions I would like to put forward here is, for this very reason, it is very important that at the federal level we have some way in which the multiculturalism directorate—and we would like to propose a multiculturalism department—can monitor all of the laws passed, not only by federal Parliament, but also by provincial legislatures, in order to detect well before these become laws how the impact of this is going to be vis-à-vis section 15.

One other suggestion I would have is that later this month, the 14th and 15th, there is going to be a meeting of federal-provincial Ministers, dealing with multiculturalism, and we would very much like to suggest to this committee, and we certainly will take the initiative, that this matter be dealt with at the conference. This is going to be the first conference of this nature which will deal with multiculturalism in its widest sense in Canada, and it can also look at the impact of section 15 vis-à-vis section 33. We ourselves are going to have to do a lot more work in this area before we can come up with some more specific proposals.

Mr. Allmand: I understand that in order for section 33 to be operative the legislature or the Parliament has to expressly put into their statute that section 15 will not apply and it will be

[*Translation*]

possible l'occasion d'une conférence fédérale-provinciale pour inscrire à l'ordre du jour de cette dernière la possibilité d'abroger cet article car, à défaut de le faire, l'article 15 ne sera qu'écran de fumée.

M. Parekh: Monsieur le président, je suis heureux qu'on ait soulevé la question car nous aussi, nous avons étudié l'article 33 et, en toute honnêteté, je dois avouer que pour l'instant nous ne sommes pas tout à fait sûrs de l'impact de la combinaison des deux articles. Toutefois, je comprends très bien ce que vous avez dit car, en effet, n'importe quelle assemblée législative provinciale ou presque pourrait d'une façon . . .

M. Allmand: Et le Parlement fédéral aussi.

M. Parekh: En effet, à cet égard . . .

M. Allmand: Le Québec l'a fait à plusieurs reprises.

M. Parekh: Très juste.

M. Allmand: Je pense que la Colombie-Britannique aussi l'a fait, n'est-ce pas?

M. Parekh: Dans ce cas-là, je pense que les garanties ou les droits précisés à l'article 15 ne le sont que sur papier. Si toute assemblée législative, ou encore le Parlement, peut adopter des lois, en vertu de l'article 33, qui saperont les droits contenus à l'article 15, et notamment à notre endroit, nous les Canadiens d'origine étrangère, la question prendra beaucoup d'importance car les secteurs qui nous inquiètent le plus souvent relèvent non seulement du gouvernement fédéral mais également des autorités provinciales. Par exemple, le domaine de l'éducation est très important pour les Canadiens d'origine étrangère et il relève du gouvernement provincial. Si une assemblée législative provinciale peut adopter une loi en matière d'éducation pour la province, toute la portée de l'article 15 peut être annihilée sur le champ.

Pour cette raison précise, je voudrais signaler ici qu'il est fondamental qu'au niveau fédéral il y ait un mécanisme permettant à la Direction du multiculturalisme, que nous voudrions voir transformée en ministère, d'être à l'affût de toutes les lois, non seulement du Parlement fédéral mais également des assemblées législatives provinciales afin de jauger, avant leur entrée en vigueur, l'incidence qu'elles auraient par rapport à l'application de l'article 15.

Dans le cour du mois, les 14 et 15 mai, il y aura une réunion fédérale-provinciale des ministres responsables du multiculturalisme. Nous voudrions que le Comité nous appuie dans notre initiative, lorsque nous demandons à ce que cette question soit à l'ordre du jour de la conférence. Il s'agit de la première conférence à porter sur le multiculturalisme au sens très large au Canada, et on pourrait très bien profiter de l'occasion pour étudier l'incidence de l'article 15 par rapport à l'article 33. Quant à nous, il nous faudra analyser davantage la situation avant de faire des propositions précises à cet égard.

M. Allmand: Si je ne m'abuse, pour que l'article 33 puisse être légalement mis en application, il faut que les assemblées législatives provinciales et le Parlement disent expressément

[*Texte*]

good for five years. On the other hand, provinces and the federal Parliament could pass laws which would not say that, but would be in conflict with section 15 and it would require court action to annul the statute in virtue of—what I understand you to say is that you do not want to have to go through that procedure, you would rather stop that discrimination before it ever gets rolling.

• 1030

Mr. Parekh: That is right.

Mr. Allmand: Let me ask you one final question. Sections such as section 15, of course, are of great value, but they are of greater value if you have the resources to go to court to enforce them. In the American Constitution there were provisions outlying discrimination for over 100 years, but many minority groups in the United States could not take advantage of them. It was only in 1954 that the Brown case was decided in the Supreme Court of the United States, and that was because, finally, the black people in America, through the NACP were able to put together a court action fund to fight these cases every time. They were fighting them in the courts from the first instance to the courts of appeal and the Supreme Court.

In your organization have you now, or are you considering, putting together a fund to fight cases in court? Recently, the women's groups in Canada put together LEAF, a legal action fund for women's issues. Is your organization planning to put together such a fund in order to fight issues, laws and discrimination on the basis of section 15? Do you have the resources to do that?

Mr. Parekh: Mr. Chairman, we have not put aside a separate fund. In our request for further funding from the government we are asking for some funding for the whole question of application of section 15 and the various provisions of the charter.

At this stage, rather than look at some provision to fight certain bills, we would like to have a legal panel that I referred to earlier in my presentation; a number of lawyers who will examine section 15, section 33, section 27 and other sections of the charter will give us some indication of how best we should proceed. For groups like ours, to go through the court battle is not an easy task; we just do not have the resources in terms of the funding and in terms of people who can carry on that kind of fight for us. Nevertheless, this is not to say we are not going to venture into that whole area; unless we do that it is not going to happen by itself.

The other proposal we made when we appeared before the Parliamentary Committee on Visible Minorities, is there ought to be an office of ombudsperson within the federal jurisdiction. That kind of an office could also look at some of the impact of the laws passed by Parliament as they affect the rights provided under the charter. These are some of the aspects we

[*Traduction*]

dans leur législation que l'article 15 ne s'appliquera pas pendant une période de cinq ans. D'autre part, les provinces et le Parlement fédéral pourraient adopter des lois qui ne le préciseraient pas, ce qui contrevendrait à l'article 15 et obligerait les tribunaux à se prononcer en annulation étant donné ... Si j'ai bien compris, vous ne voulez pas être contraints à avoir recours au judiciaire, et vous voudriez que toute discrimination soit tuée dans l'oeuf, n'est-ce pas?

M. Parekh: C'est cela.

M. Allmand: Je voudrais vous poser une dernière question. Des articles comme l'article 15 ont manifestement une énorme valeur, mais ils n'ont de valeur que dans la mesure où on a les moyens de demander aux tribunaux de les faire respecter. Dans la Constitution américaine, il existe des dispositions sur la discrimination depuis plus de cent ans, mais beaucoup de groupes minoritaires américains ne pouvaient pas en profiter. Ce n'est qu'en 1954, avec l'affaire Brown, entendue par la Cour suprême des États-Unis, que finalement les Noirs américains, grâce au NACP, ont pu obtenir un budget pour intenter des poursuites afin de faire entendre leurs causes, lesquelles ont ainsi pu être entendues par des tribunaux de première instance, des tribunaux d'appel et par la Cour suprême.

Au sein de votre organisation, avez-vous actuellement, ou envisagez-vous de les réunir, les fonds nécessaires pour intenter des poursuites devant les tribunaux? Récemment encore les groupes féminins canadiens ont créé le fonds d'action et d'éducation juridiques précisément pour faire procéder des causes les intéressant directement. Est-ce que votre organisation envisage la même chose pour contester certaines lois et lutter contre la discrimination en vertu de l'article 15? Avez-vous les ressources nécessaires?

M. Parekh: Monsieur le président, nous n'avons pas de fonds vraiment réservé à cette fin. En demandant plus d'argent au gouvernement, nous demandons des fonds qui serviront à l'application de l'article 15 et à diverses applications de la Charte.

Pour l'instant, au lieu de chercher quelles dispositions nous permettraient de nous opposer à certains projets de loi, nous voudrions qu'on forme le pannel juridique dont j'ai parlé tout à l'heure. Il s'agirait d'un groupe d'avocats qui étudieraient l'article 15, l'article 33, l'article 27 et d'autres articles de la Charte pour donner leur avis sur la meilleure orientation à choisir. Pour des groupes comme le nôtre, une bataille juridique n'est jamais une mince affaire. Nous n'avons pas assez de ressources, ni financière, ni humaines, pour nous bagarrer ainsi. Quoi qu'il en soit, cela ne veut pas dire que nous n'allons pas essayer car si nous ne faisons rien, cela ne va pas se faire tout seul.

Quand nous avons comparu devant le Comité parlementaire sur les minorités visibles, nous avons dit qu'il faudrait un bureau fédéral de protection du citoyen. Ce bureau pourrait étudier l'incidence des lois adoptées par le Parlement du point de vue des droits garantis par la Charte. Voilà ce que nous

[*Text*]

are looking at. Certainly our views on these are far from any final view I can give.

Mr. Allmand: You realize that in the Department of the Secretary of State, in conjunction with the Department of Justice, there has been for the past few years, a fund available for court challenges based on language issues. It has been recently extended to religious issues, about a year or so ago, based on the cases of separate schools. But it has not been extended to visible minorities or to other types of discrimination under section 15. So if I understand you correctly, you have already made representations to extend that funding to groups like yours so if necessary you would be able to go to court and get some assistance.

Mr. Parekh: Yes. If not from that fund, maybe we could be provided with some separate funding for that purpose.

Mr. Allmand: Thank you.

Mr. Cardozo: We have informed the Minister of Justice that we plan to have this legal panel and we will be approaching his department for funding for that specific purpose.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry I have to leave to go to another committee.

The Chairman: Thank you for joining us.

Mr. Allmand: I will try and be back more. I have been taken up with the Indian Affairs committee, but I am very interested in this committee.

The Chairman: There are important equality issues being worked out in that committee as well. As much time as you can spare us, you are very welcome here.

Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. The mandate of this committee, as you are aware, is to recommend changes and amendments to government policies, practices and legislation in order to ensure compliance with section 15.

• 1035

I was wondering if your organization intends to make specific recommendations with respect to legislation, practices and policies. You have raised a number of very important concerns. Do you intend, for example, to do an audit of the Immigration Act and make specific recommendations to ensure that act is in full compliance with section 15?

Mr. Parekh: This is the kind of work that our legal panel, which we have discussed earlier, will be doing. They will be looking at the Immigration Act, for example; looking at a number of practices and policies as they apply to employment, broadcasting, and a number of aspects; and looking at the specific situations rather than the general viewpoints we have given you this morning. At this time, as I have said earlier, we are not in a position to provide any specific aspects of any of these because our own work has not really, in a way, even begun. However, we will be beginning it very soon and we will be coming forward with some specific legislation.

[*Translation*]

envisageons. De toute façon, ce que nous envisageons n'est pas encore définitif.

M. Allmand: Vous savez sûrement que le Secrétariat d'État et le ministère de la Justice réservent depuis quelques années des fonds pour l'aide juridique en matière de langues. Récemment encore, on y a ajouté les questions de culte, il y a un an environ, suite au contentieux des écoles séparées. Mais ce dispositif n'est pas encore à la disposition des minorités visibles ou de ceux qui sont victimes d'autres types de discrimination en vertu de l'article 15. Si je vous ai bien compris, vous avez déjà fait des démarches pour que ce fonds puisse servir à des groupes comme le vôtre afin que vous puissiez vous faire entendre par les tribunaux et obtenir de l'aide n'est-ce pas?

M. Parekh: Oui, et à défaut de pouvoir utiliser ce fonds-là, on pourrait peut-être en constituer un autre.

M. Allmand: Merci.

M. Cardozo: Nous avons signalé au ministère de la Justice notre intention de former ce panel juridique, et nous avons l'intention de lui demander des fonds précisément à cette fin.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. Excusez-moi, je dois partir car on m'attend à un autre comité.

Le président: Merci beaucoup d'être venu.

M. Allmand: Je vais essayer de revenir. Les questions traitées au Comité des affaires indiennes ont accaparé tout mon temps, mais je m'intéresse vivement aux travaux de votre Comité.

Le président: Le Comité étudie aussi des questions d'égalité fort importantes. Vous êtes tout à fait bienvenu dans la mesure où vous en avez le temps.

Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. Comme vous le savez, le mandat du Comité est de recommander des modifications aux politiques gouvernementales, aux pratiques en cours et aux lois afin d'assurer le respect de l'article 15.

Votre organisation a-t-elle l'intention de faire des recommandations précises concernant les lois, les pratiques en cours et les politiques? Vous avez parlé d'attitudes fort troublantes. Avez-vous l'intention, par exemple, d'analyser la Loi sur l'immigration et de faire des recommandations précises afin que les dispositions de cette loi respectent entièrement l'article 15?

M. Parekh: C'est le travail que nous voudrions que le panel juridique accomplisse, comme nous en avons parlé tout à l'heure. Le panel va étudier par exemple la Loi sur l'immigration et étudier certaines pratiques et politiques courantes relatives à l'emploi, à la radiodiffusion et à d'autres domaines encore. Le panel va se pencher sur des cas d'espèce plutôt que sur l'ensemble, comme nous l'avons fait ce matin. Pour l'instant, comme je l'ai dit, nous ne pouvons pas vous fournir de détails précis car notre propre travail n'a pour ainsi dire pas commencé. Toutefois, nous commencerons sous peu et nous signalerons des lois précises.

[*Texte*]

Mr. Nunziata: Are you then aware of the time frame within which this committee is operating, after the recommendations have been made?

Mr. Parekh: Yes, I am.

Mr. Nunziata: On the question of political appointments, it seems to me that political appointments are one way in which the government reflects its commitment to equality. I note that the Prime Minister made a promise, and I will quote it. He says:

> The Progressive Conservative Party of Canada will appoint competent and qualified men and women who reflect our cultural diversity to positions on government boards, agencies, Crown corporations and the senior public service.

As the government has been in office for eight months, can you indicate if you are satisfied that this particular promise has been kept?

Mr. Parekh: As I said earlier in response to another question, we have begun some consultation in liaison with the Prime Minister's Office and people who are involved in looking at some of these appointments and making recommendations. That process was just begun recently, and I am certainly hopeful that as a result of that process we will be able to see some changes, some more appointments of people of ethnic origins by Governor in Council.

At this stage, it is too early for me to say whether or not, as a result of this consultation, some changes have occurred. Certainly I would like to say that in the next four to six months or so, there must be some changes, and we have made some public statements on that. You can see this from our newsletter. If we do not see any changes, we will certainly be taking up that matter again. This is an issue of very, very grave significance to Canadians of ethnic origin, and it has been there for the last five, ten years. Every time appointments are made, for whatever reason, consideration to Canadians of ethnic origin is almost not given, or given very little. The situation is far from satisfactory.

Mr. Nunziata: I understand, from an answer to a question from Mr. Robinson, that you did submit, at one point, a list of potential names.

Mr. Parekh: Yes.

Mr. Nunziata: When did you submit that list and how many on that list were appointed?

Mr. Parekh: That list was submitted right after the election of the Progressive Conservative government last fall. It was not a list which we submitted at the time, saying that this is a list. We had asked our member organizations to give us a series of names of various people who they think are talented and qualified for certain positions. As we received them, we passed them on to the Prime Minister's Office. It is very difficult to tell you exactly on what date it was submitted, because the process is still going on. In fact, as I said, I am going to be meeting with them today and I will be giving them another

[*Traduction*]

M. Nunziata: Savez-vous quelle est la durée du mandat du Comité, afin que vous puissiez faire vos recommandations à temps?

M. Parekh: Oui.

M. Nunziata: Pour ce qui est des nominations politiques, il semble qu'elles offrent au gouvernement la possibilité de remplir ses promesses à l'égard de l'égalité. Le premier ministre a promis ceci, et je cite:

> Le Parti progressiste-conservateur du Canada va nommer les hommes et les femmes compétents et qualifiés qui témoignent de la diversité culturelle de notre pays à des postes dans les conseils et agences du gouvernement, dans les sociétés de la Couronne et aux échelons supérieurs de la Fonction publique.

Le gouvernement est au pouvoir depuis 8 mois, et j'aimerais savoir si vous estimez que cette promesse a déjà commencé à être remplie.

M. Parekh: Comme je l'ai dit tout à l'heure en réponse à une autre question, nous avons entrepris des consultations avec le Cabinet du premier ministre et les gens qui s'occupent de faire des recommandations en vue de ces nominations. Ce processus a commencé récemment, et je suis convaincu qu'il portera fruit, qu'il y aura des changements et que davantage de gens d'origine étrangère seront désormais nommés par le gouverneur en conseil.

Pour l'instant, il est trop tôt pour se prononcer, car je ne saurais vous dire si ces consultations ont donné lieu à des modifications. Assurément, il y aura certainement des changements d'ici quatre ou six mois, et nous avons déjà fait des déclarations publiques à cet égard. Vous pourrez en trouver le témoignage dans nos bulletins. S'il n'y a pas de changements, nous allons revenir à la charge. C'est un enjeu d'une importance capitale pour les Canadiens d'origine étrangère, et il y a 5 ou 10 ans que cela dure. Chaque fois qu'une nomination est faite, quelle qu'en soit la raison, on ne tient pas ou très peu compte de candidats possibles parmi les Canadiens d'origine étrangère. La situation n'est absolument pas satisfaisante.

M. Nunziata: En réponse à une question de M. Robinson, vous avez dit avoir présenté une liste de candidats éventuels, n'est-ce pas?

M. Parekh: Oui.

M. Nunziata: Quand avez-vous présenté cette liste et combien de ces candidats ont été nommés?

M. Parekh: Nous avons présenté cette liste immédiatement après l'élection du Parti progressiste-conservateur, l'automne dernier. Il ne s'agissait pas vraiment d'une liste. Nous avons demandé à ce que nos organisations membres nous fournissent une série de noms de gens qu'elles estiment compétents et qualifiés pour certains postes. Au fur et à mesure que nous les obtenions, nous les communiquions au Cabinet du premier ministre. Il est difficile de vous dire avec précision quand nous avons fourni cette liste car elle n'est pas encore complète, puisque nous soumettons constamment des noms. En fait, je

[*Text*]

four or five resumés. It is a continuous process which is going on.

As to whether or not some of these people have been appointed, to the best of my knowledge, I do not believe that people whose names we have submitted have appeared.

However, I also know that there are some appointments which have been made to people of ethnic origin. In all fairness, I must say this did occur in the last batch of appointments.

Mr. Nunziata: How many would that be?

Mr. Parekh: I am afraid that I am not going to be able to give you an exact number. However, we have looked at the list which we received and we felt that there were about a dozen appointments in the last batch of appointments.

• 1040

Mr. Nunziata: And you would agree that is not satisfactory.

Mr. Parekh: Well, certainly we do not feel that is enough, but we feel that perhaps it is a beginning.

Mr. Nunziata: Thank you very much.

Mr. Cardozo: If you are looking for numbers, I was at a meeting of the Standing Committee on Communications and Culture about a week and a half ago where the Minister of Multiculturalism said he would be providing a list of the ethnic appointments to a member of that committee. So you might watch for that.

Mr. Nunziata: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman. I just want to make one observation with respect to the appointments that were raised.

The thing that struck me at the last multicultural meeting is the diversity of the ethnic coalition, particularly as it reflects both the visible and non-visible minorities. So I would think one would have to be rather cautious when drawing up such a list. You saw members of the Icelandic Federation there, and you had other supposedly non-visible groups. So I would suggest that when you look at that kind of an appointment list one has to be quite cautious in the development of that list.

I think my colleagues certainly asked the kinds of questions that I am very pleased to have on our list for our consideration. There are actually two areas that are of great concern to me. The first is the census trap, which we had to fight long and hard, as you know, to have reinstated. I am pleased the government did backtrack on that and has decided to go forward with the census.

My concern is will that census, by the very nature of the questions that will be asked, enable us to set the baseline data that will be required so that the concept of *Equality Now*, the concept of the application of contract compliance and employment equity can really be put into place? If you do not have

[*Translation*]

vais rencontrer aujourd'hui les gens du Cabinet du premier ministre pour leur transmettre encore 4 ou 5 curriculum vitae. Il s'agit donc d'une intervention en continu.

Quant aux nominations, que je sache, aucun des candidats dont le nom a été proposé n'a encore été nommé.

Toutefois, je sais qu'on a nommé des gens d'origine étrangère à certains postes. En toute équité, je dois ajouter que c'est arrivé lors de la dernière fournée de nominations.

M. Nunziata: Combien y en avait-il?

M. Parekh: Excusez-moi, mais je ne peux pas vous donner de chiffres exacts. Toutefois, nous avons pris connaissance de la liste qu'on nous a transmise et nous avons l'impression qu'il y a eu 12 la dernière fois.

M. Nunziata: Vous reconnaissez que cela ne suffit pas.

M. Parekh: Nous ne pensons pas que cela soit suffisant mais nous estimons que ce peut être un début.

M. Nunziata: Merci beaucoup.

M. Cardozo: Vous avez demandé des chiffres. J'ai assisté à une réunion du Comité permanent des communications et de la culture, il y a environ dix jours, et le ministre responsable du multiculturalisme y avait dit qu'il fournirait à un membre du Comité une liste des nominations de Canadiens d'origine étrangère. Vous pourrez donc obtenir là vos renseignements.

M. Nunziata: Merci. Merci monsieur le président.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci monsieur le président. Je voudrais faire une remarque concernant précisément ces nominations.

A la dernière réunion sur le multiculturalisme, j'ai été frappée par le diversité des coalitions ethniques, tout particulièrement par le fait que les minorités visibles et non visibles étaient représentées. Je pense que si on devait établir une telle liste, il faudrait être très prudent. Vous avez rencontré les membres de la Fédération islandaise ici-même, et il y a eu d'autres groupes encore qu'on pourrait qualifier de non visibles. Je pense qu'il faut donc faire preuve de beaucoup de prudence en établissant une telle liste.

Mes collègues ont posé des questions qui me satisfont entièrement. Pour ma part, il y a deux domaines qui m'inquiètent énormément. Tout d'abord, il y a la question du recensement, qui nous a valu une longue et dure bataille, comme vous le savez. Je suis très heureuse que le gouvernement ait fait marche arrière et qu'il ait décidé de conserver le recensement.

Je voudrais à tout prix que le recensement, du fait même des questions qui y sont posées, nous fournisse la base de données nécessaires pour que toute la notion de «L'égalité, ça presse», toute la question des exigences contractuelles et celle de l'égalité d'emploi puissent être réglées. Pensez-vous que nous

[*Texte*]

the data from which to work you have absolutely no basis to measure progress or advancement.

In that respect, I wonder: (*a*) have you been consulted with the nature of the questions that will be asked; (*b*) are you satisfied with the nature of the questions; and (*c*) will it give you the necessary statistics you need for each of your own communities and ethnic minority groups? I know in my own riding, which is very highly diversified and has very large numbers of ethnic constituents, they have always complained that the numbers are incorrect in terms of their percentages and service to their population.

Mr. Parekh: To answer that question, Mr. Chairman, yes, we have been involved in consultation. We have a president of one of our organizations, the Hellenic Community Association of Canada, Dr. Julius Metrekos, who represents our council on a consultation committee with Census Canada. They had their first meeting last month, at which time they discussed some of the issues that are of concern to us. The whole question of statistics has been a thorny issue for ethnic Canadians for a long time. So far the data is just not there to give us the base we need in order to deal with the question of employment equity.

The questions that are going to be asked in the 1986 census are under consideration at this time, as I understand it. Whether these questions will be able to give us the adequate data base is going to be somewhat difficult to tell at this time, because there are many issues when we look at the whole question of ethnicity or the question of whether somebody is a visible minority or is not. It is not as simple and straightforward as identifying some other characteristics of the population. Just to give you some examples, there are certain people who are of mixed origin. Where are you going to place them? So sometimes they appear in two different categories. Now, how are you going to identify how many of them are in two categories? This is just one very simple question that comes up.

If you try to identify people by their country of birth or origin, there again you run into problems, because there are people from certain countries who are not necessarily visible all the time. They may be also in the other category. For example, many people coming from the Caribbean countries are not necessarily visible. They are people who have also lived there for many generations and who cannot be called visible. So that is another issue that is coming up.

• 1045

We are suggesting an approach that is now being taken in the federal government. There is a survey being undertaken at the federal government level by the Treasury Board in order to identify visible minorities. Again, it is not going to be giving us the most adequate data base but it certainly goes much further in this direction than what I have seen in the last few years. The consultation committee, where we are represented, is

[*Traduction*]

verrons cela sous peu? En l'absence de données qui nous permettent de travailler, on ne peut absolument pas mesurer les progrès réalisés.

A cet égard, je me demande: *a*) si on vous a consulté à propos du texte des questions qui seront posées; *b*) si vous êtes satisfait de ce texte; et *c*) si vous obtiendrez ainsi les statistiques nécessaires pour chacune de vos collectivités ou des groupes minoritaires ethniques? Je sais que, dans ma circonscription, dont la population est très diversifiée et qui compte un grand nombre d'électeurs d'origine étrangère, les organisations se plaignent constamment que les chiffres ne soient pas exacts du point de vue des pourcentages et des services offerts à la population.

M. Parekh: En réponse à votre question, oui, en effet nous avons été consultés. Le président d'une de nos organisations, l'Association communautaire hellénique du Canada, monsieur Julius Metrekos, représente notre Conseil au Comité consultatif de Recensement Canada. La première réunion du Comité a eu lieu le mois dernier, et on y a discuté de questions qui nous préoccupent. Tout cet aspect, les statistiques, a toujours et depuis longtemps été une question fort épineuse pour les Canadiens d'origine étrangère. Pour l'instant, nous n'avons pas les données qui nous permettraient de vérifier si il y a équité du côté de l'emploi.

Actuellement, on est en train d'arrêter les questions qui seront posées lors du recensement de 1986. Je ne sais pas si ces questions nous donneront les données dont nous avons besoin, car il est difficile de se prononcer pour l'instant, étant donné qu'il y a beaucoup d'enjeux dont il faut tenir compte quand on parle de l'origine étrangère ou quand on essaie de déterminer si quelqu'un appartient à une minorité visible ou non. Ce n'est pas aussi simple et net que dans le cas d'autres caractéristiques démographiques. Je vais vous donner des exemples. Il y a des gens qui sont d'origine mixte, et où les placerait-on? Parfois ces gens appartiennent à deux catégories différentes. Comment alors déterminer combien, au total, appartiennent à deux catégories? Voilà un des petits problèmes qui surgissent.

Si on essaie de déterminer l'identité des gens d'après le pays de naissance ou d'origine, il y a de nouveau des problèmes car il y a des ressortissants, de certains pays, qui ne sont pas pour autant toujours visibles. On pourrait donc également les retrouver dans une autre catégorie. Par exemple, beaucoup de gens qui viennent des Antilles ne sont pas nécessairement visibles. Ce sont des gens qui ont aussi habité là-bas depuis des générations mais on ne peut pas dire qu'ils soient visibles. C'est donc un autre problème.

Nous proposons une façon difficile de procéder retenue du reste par le gouvernement fédéral. Actuellement, au gouvernement fédéral le Conseil du Trésor fait enquête afin de repérer les gens qui appartiennent à des minorités visibles. Là encore, nous n'obtiendrons pas des données fermes, mais cela va certainement nous faire avancer beaucoup plus que les années précédentes. Le comité consulsultatif, où nous sommes

[*Text*]

going to be meeting again and will take this whole matter a step further.

Mrs. Finestone: Are you saying they are doing a study separate from the census?

Mr. Parekh: No. It will be part of the census and it will be part of the questions that will be asked of the population at large.

The Chairman: Thank you very much. Given our time constraints, perhaps I could be permitted one quick question.

In response to Mr. Robinson's inquiry as to what you would rank as the most important issue, you came back with the answer of employment. In your submission under employment the first issue raised is height and weight restrictions for certain jobs.

Clearly one of the most celebrated examples of that would be height and weight requirements for members of the police forces. In Metropolitan Toronto the police force has shifted to a point system that is the basis for entry into the force rather than a minimum height or a certain weight. So even if you are slight and short but score on other points that would make you a good police officer you can gain entry.

I wonder, first, whether you have any comments on that type of point system and, secondly, if you would like to cite for our committee any other examples of employment in the country where you feel height and weight restrictions are barriers.

Mr. Parekh: Well, I guess police officers are perhaps the most outstanding examples. I believe the fire-fighting occupation may be somewhat similar in terms of height and weight. I will have to do some research in terms of giving you some further examples. The armed forces might also be in a similar category.

Let me just say before I answer your first question, the points we have made are only examples of the kinds of things in the employment area that ought to be looked at. So I hope you will not take this as the exhaustive list; there are some other areas as well. We will be glad to give you more detail if you would like.

The Chairman: Anything else you want to submit at any time, over the next six weeks especially, we would be very happy to receive.

Mr. Parekh: We will do that.

The Chairman: I think Mrs. Finestone has a final parting point.

Mrs. Finestone: I am sorry, Mr. Chairman, there was one other area that interested me. The first was the census and the second was the rather flagrant discrimination with respect to women.

Do you believe women suffer even greater discrimination in terms of visible minorities in any way, shape or form? Have you some suggestions that might enable the women to integrate a little bit more rapidly?

[*Translation*]

représentés, se réunira de nouveau et fera encore avancer les choses.

Mme Finestone: Est-ce que vous voulez dire qu'ils préparent une étude distincte du recensement?

M. Parekh: Non. Cette étude fera partie du recensement et déterminera les questions qui seront posées au grand public.

Le président: Merci beaucoup. Étant donné que nous sommes pressés par le temps, peut-être pourrait-on me permettre de poser une brève question.

En réponse à une question de M. Robinson qui vous demandait ce qui était pour vous l'enjeu le plus important, vous avez répondu l'emploi. Dans votre mémoire, sous la rubrique emploi, vous parlez tout d'abord de la taille et du poids qui sont parfois éliminatoires pour certains emplois.

L'exemple le mieux connu serait la taille et le poids exigés pour devenir membre des forces de l'ordre. À Toronto, les corps policiers ont désomais un système de points qui sert au recrutement, et ils ont supprimé les critères de poids et de taille minimale. Autrement dit, même si vous êtes de corpulence menue, si vous accumulez d'autres points ailleurs, vous pouvez prétendre faire un bon agent de police.

Avez-vous des remarques à faire sur ce système de points d'une part, et d'autre part, pouvez-vous nous donner d'autres exemples d'emplois au Canada où vous estimez que la taille et le poids constituent des entraves potentielles?

M. Parekh: Je pense que l'exemple des agents de police est le plus éloquent. Je crois que les mêmes critères sont employés pour les pompiers, mais je devrai me renseigner pour vous trouver d'autres exemples. On pourrait peut-être classer les forces armées dans la même catégorie.

Avant de répondre à votre première question, je voudrais vous dire que les exemples que nous avons donnés ne sont que des exemples qui n'appartiennent pas au domaine de l'emploi et qui exigeraient d'être étudiés. J'espère donc que vous ne considérerez pas notre liste comme exhaustive, car bien d'autres encore pourraient y être ajoutés. Je me ferai un plaisir de vous donner des détails au besoin.

Le président: Si vous avez autre chose à nous dire dans les six semaines à venir, nous seront heureux d'en tenir compte.

M. Parekh: Je vais m'en souvenir.

Le président: Je pense que M^me^ Finestone voudrait dire quelque chose pour conclure.

Mme Finestone: Monsieur le président, je voulais poser une autre question. En effet, je voulais d'abord parler du recensement et ensuite, de la discrimination plutôt criante à l'égard des femmes.

Pensez-vous que les femmes souffrent d'une discrimination plus marquée encore quand elles appartiennent à des minorités visibles? Avez-vous quelque chose à proposer pour aider les femmes à s'intégrer un peu plus rapidement?

[*Texte*]

Mr. Parekh: As to your first question, there is no doubt that women of visible minorities face double jeopardy, as we call it. They face discrimination, first of all because they are a visible minority, and secondly because they happen to be women.

In terms of some specific areas we looked at, we have pointed out there are many women who are domestic workers who face a tremendous hardship; domestic workers have almost no rights under Canadian labour legislation. Many, many immigrant women are domestic workers. The other area to be looked at is language training for immigrant women, and again, there are not enough facilities made available and not enough attention paid to women in terms of being able to acquire the official languages of Canada.

• 1050

The third thing is, of course, which was pointed out also by Judge Abella, the whole question of child care and family responsibilities, because many women, especially single women who are immigrants and in visible minorities, face tremendous hardship in that area. There are just not enough facilities available for them to go out and make a living.

Again, we can provide you with more detailed information in this area. Do you want to add anything, Mr. Cardozo?

Mr. Cardozo: Yes, I just might point out for your information, there is some sort of conference or consultation which the Minister for Multiculturalism is undertaking, which is, I believe, June 1 and 2 in Ottawa. I understand it is going to be a fairly good meeting with a large number of people who have been working with immigrant women, and you or your researchers might want to tap into it as well.

The Chairman: Thank you very much. Any of the information you referred to which you would like to provide to the committee we would be pleased to receive.

I would now like to thank you, Mr. Parekh and Mr. Cardozo, for appearing before us this morning.

I declare this meeting adjourned and would ask committee members to remain behind for 30 seconds of business.

[*Traduction*]

M. Parekh: Vous avez tout è fait raison, les femmes appartenant à des minorités visibles sont défavorisées sur deux plans. D'une part parce qu'elles sont visibles, et d'autre part parce qu'il se trouve qu'elles sont des femmes.

En étudiant la question de plus près, nous avons signalé que beaucoup de ces femmes sont des domestiques et que leur sort n'est vraiment pas enviable. Les domestiques n'ont à peu près aucun droit en vertu de la législation canadienne du travail. Beaucoup de femmes immigrantes sont effectivement des domestiques. D'autre part, il faudrait faire quelque chose du côté de la formation linguistique des immigrants car, encore une fois, il n'y a pas assez de programmes offerts, on n'accorde pas assez d'importance à l'apprentissage des langues officielles du Canada par les femmes.

Troisièmement, comme l'a signalé le juge Abella, il y a toute la question de la garde des enfants et des responsabilités familiales. Beaucoup de femmes, surtout les femmes célibataires immigrantes et appartenant à une minorité visible, sont dans une situation très difficile à cet égard. Elles n'ont pas assez la possibilité de gagner leur vie.

Encore une fois, nous pourrions vous donner d'autres renseignements à cet égard. Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Cardozo?

M. Cardozo: Oui. Pour votre gouverne, je pense que les 1er et 2 juin le ministre responsable du Multiculturalisme envisage l'organisation à Ottawa d'une sorte de conférence ou de séance de consultation. Je pense qu'étant donné le grand nombre de gens qui se sont intéressés au sort des immigrantes, cette réunion sera fort fructueuse et il se peut que vous ou vos documentalistes trouviez intéressant d'y assister.

Le président: Merci beaucoup. Nous nous ferons un plaisir d'accepter tous les renseignements dont vous avez parlé et que vous voudrez bien nous fournir.

Je tiens à remercier MM. Parekh et Cardoz d'être venus ce matin.

La séance est levée. Les membres du Comité directeur sont invités à rester car nous en avons pour 30 secondes encore à régler quelques questions.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Ethnocultural Council:
Navin Parekh, President;
Andrew Cordoza, Coordinator.

Du Conseil ethnoculturel du Canada:
Navin Parekh, président;
Andrew Cordoza, coordinateur.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, May 9, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 9 mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25348—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 9, 1985
(17)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:38 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Other Member present: Warren Allmand.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From the Canadian Human Rights Commission*: Gordon G.L. Fairweather, Chief Commissioner; Rita Cadieux, Deputy Chief Commissioner.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:54 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 MAI 1985
(17)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits de la personne du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit, ce jour à 9 h 38, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Warren Allmand.

Aussi présents: Colin McNairn, Plilip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *De la Commission canadienne des droits de la personne*: Gordon G.L. Fairweather, président; Rita Cadieux, vice-président.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 10 h 54, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Marie Louise Paradis

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 9, 1985

• 0936

The Chairman: We have a quorum, so I will now call this meeting to order.

We have with us this morning the representatives of the Canadian Human Rights Commission and the Chairman, the Hon. Gordon Fairweather.

It has been a long time, Mr. Fairweather, since I first came under your instruction. I believe it had to do with the quality of ice cream in Royal County in New Brunswick back in, I think, the year 1967. So we are some years on, but we are still here under your instruction and looking for what points you might be able to impart, if not about ice cream, about something far, far more important on the national level. The work that you have been doing with members of the Canadian Human Rights Commission defines, interprets and carries through the statutory provisions that ensure Canadians that their human rights are recognized and protected.

This morning I would like to open the meeting with discussion by you, which will be followed by questions from the Members of Parliament who are here. I particularly invite you to make any comments or suggestions, from your perspective, with respect to section 15 of the charter and how it will impact on federal law, particularly on the workings of the Canadian Human Rights Commission.

Mr. Gordon Fairweather (Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission): Thank you, Mr. Chairman. I almost turned and went across the corridor to the Atlantic caucus. I do not know whether they are discussing the quality of ice cream, but I would have been interested in the deliberations.

We, of course, welcome your invitation and are glad to take part in what is a very important task for this subcommittee. Translating the principle of section 15 into everyday practice is not something that can be left wholly to the courts and to those who take their problems to the courts. Parliament has a duty to anticipate, to ensure that the law and the conduct of public business mesh as closely as possible with section 15 in the first place.

The Deputy Chief Commissioner, Madam Rita Cadieux, is with me this morning, along with other colleagues. We had hoped to be called at a later stage in your proceedings, because we are preparing a submission on matters raised in the Department of Justice's discussion paper, *Equality Issues in Federal Law*, and some related issues. We are approaching them in the light shed by our experience in the struggle for equal opportunity and against discrimination, as we deal with complaints under the Canadian Human Rights Act. When the submission is ready we will forward it to you, Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 9 mai 1985

Le président: Puisque nous avons le quorum, nous allons commencer.

Ce matin, nous accueillons les représentants de la Commission canadienne des droits de la personne et son président, l'honorable Gordon Fairweather.

Monsieur Fairweather, il y a déjà longtemps que pour la première fois j'ai eu recours à votre avis autorisé. Je crois que c'était à propos de la qualité de la crème glacée dans le *Royal County* au Nouveau-Brunswick en 1967. Des années ont passé, mais nous sommes à nouveau réunis pour vous écouter car nous aimerions bénéficier de votre savoir non plus sur la crème glacée, mais sur quelque chose de beaucoup plus important pour la nation. Vous allez nous parler du travail que font les membres de la Commission canadienne des droits de la personne qui s'occupent de définir, d'interpréter et de faire respecter les dispositions législatives assurant à tous les Canadiens la reconnaissance et la protection de leurs droits.

Ce matin, je vous céderai la parole puis les députés vous poseront des questions. Je vous invite tout particulièrement à faire des commentaires ou des suggestions, de votre point de vue, sur l'article 15 de la Charte et sur l'effet qu'il aura sur la législation fédérale, en particulier sur les travaux de la Commission canadienne des droits de la personne.

M. Gordon Fairweather (président, Commission canadienne des droits de la personne): Merci, monsieur le président. J'ai failli me tromper de porte et me retrouver avec les membres du caucus de l'Atlantique. Je ne sais pas s'ils discutent là-bas de la qualité de la crème glacée ou non, mais j'aurais bien aimé suivre leurs discussions.

Nous nous réjouissons évidemment de votre invitation et nous sommes heureux de prendre part à la tâche importante qui a été confiée à votre sous-comité. On ne peut pas laisser entièrement aux tribunaux et à ceux qui portent leurs problèmes devant eux, le soin de concrétiser les principes de l'article 15. Le Parlement a le devoir de prévoir, de veiller à ce que la loi et la conduite des affaires publiques soient conformes, autant que possible, aux dispositions de l'article 15.

Je suis accompagné ce matin de la vice-présidente de la commission, M^me^ Rita Cadieux, et de plusieurs autres collaborateurs. Nous avions espéré que vous feriez appel à nous un peu plus tard au cours de vos délibérations car nous sommes en train de préparer un mémoire sur les questions soulevées dans le document du ministère de la Justice, intitulé «Les droits à l'égalité et la législation fédérale», et sur certaines questions s'y rattachant. Nous abordons ces questions en tenant compte de l'expérience que nous avons acquise dans la lutte que nous menons pour promouvoir l'égalité des chances et pour combattre la discrimination lorsque nous instruisons les plaintes visées par la Loi canadienne sur les droits de la personne. Dès que ce

[*Texte*]

In the meantime, I thought you might think it helpful if I made a few observations on how we think you can make your most useful contribution. Obviously, the recommendations that you make for amendments to legislation are going to be very important. It is in this work that I think you will find our submission helpful.

• 0940

But how much road we put behind us by September in the march towards equality will also depend on how you go about your work. So I was pleased when I read your proceedings to find comments from all sides that your subcommittee does not intend to be a mere megaphone through which the majority lays down the law, so to speak. For it is surely self-evident that majorities are liable to be fickle guardians of minority rights. As Woody Allen has observed, when the lion lies down with the lamb, the lamb does not get much sleep. Not that I think the majority is always unnecessarily ill-disposed to minorities; far from it, in this country. But it can too easily carelessly crowd minorities; even become impatient with what may seem to be never-ending demands.

A thoughtful note in last week's *New Yorker*, drawing on a line from the poet Robert Lowell, introduced the term "turmoil fatigue". It pointed with surprise to how little fuss there has been in international public opinion about the rearrest of a number of the political prisoners released in last year's amnesty in Poland. Turmoil fatigue was the diagnosis. Then what should I see in the verbatim record of Prof. Ed Ratushny's appearance before you but a warning against "charter fatigue". His concern was that governments overwhelmed by fallout from section 15 might turn to the notwithstanding clause for at least temporary relief.

My concern is with the majority, which must be perpetually drawn back from its own preoccupations to an understanding that individual and minority or group rights are an honoured and necessary element of majority values in this country. In fact, they are the essence of the country. They are the bargain that was struck, from bilingualism to multiculturalism to anti-discrimination measures. For of course there is no majority in a society as diverse as Canada's, only apparent majorities. We are all members of minorities in one way or another, whether it is in our ethnic origin, religion, politics, income level, or whatever. I cannot imagine anyone would fall into the majority on every count. So if minorities are not respected generally, if they are penalized just for being different, who knows when one of our own charming eccentricities may not make us objects of scorn and discrimination.

[*Traduction*]

mémoire sera prêt, nous vous le ferons parvenir, monsieur le président.

Dans l'intervalle, j'ai pensé qu'il serait intéressant de vous présenter quelques observations sur la contribution la plus utile que vous pourriez faire, d'après nous. Evidemment, les modifications que vous recommanderez à la législation seront très importantes. C'est à cette tâche que notre mémoire vous sera probablement le plus utile.

Cependant, les progrès que nous accomplirons d'ici septembre dans cette marche vers l'égalité dépendra également de la manière dont vous procéderez pour vous acquitter de votre tâche. C'est donc avec plaisir que j'ai constaté, à la lecture de vos délibérations, que votre sous-comité n'a pas l'intention d'être un simple porte-parole dont se servira la majorité pour dicter sa loi, si l'on peut dire. Car il ne fait aucun doute que la majorité fait souvent preuve d'inconstance quand il s'agit de défendre les droits des minorités. Comme l'a fait remarquer Woody Allen, lorsque le lion s'étend auprès de l'agneau, celui-ci ne dort que d'un oeil. Non pas que, selon moi, la majorité soit toujours et nécessairement mal disposée envers les minorités, bien au contraire au Canada. Cependant, elle a trop souvent tendance à évincer les minorités, même à faire preuve d'impatience face à la spirale des revendications.

Dans le *New Yorker* de la semaine dernière, j'ai relevé une réflextion s'inspirant d'un vers du poète Robert *Lowell*, où il est question du syndrome de la saturation. L'auteur soulignait avec étonnement le peu de réaction de l'opinion publique internationale devant la réincarcération d'un certain nombre de prisonniers politiques amnistiés en Pologne l'année dernière. L'auteur attribuait ce manque de réaction à la saturation. Puis, dans le compte-rendu de la comparution du professeur Ed Ratushny devant votre sous-comité, je suis tombé sur son avertissement contre le fait que nous risquons d'être saturés de la Charte. Ce qui l'inquiète, c'est que les gouvernements, accablés par les retombées de l'article 15, décident de recourir à la clause «nonobstant» pour avoir un peu de répi.

Pour ma part, c'est la majorité qui m'inquiète, car il faut constamment la tirer de ses propres préoccupations et lui faire comprendre que les droits individuels et les droits des minorités représentent un élément respecté et nécessaire des valeurs de la majorité de ce pays. De fait, ces droits constituent l'essence même du pays. C'est un marché qui a été conclu pour passer du bilinguisme au multiculturalisme, puis aux mesures antidiscriminatoires. Car, bien entendu, il n'existe pas de majorité dans une société aussi diverse que la nôtre, seulement des semblants de majorités. Nous faisons tous partie de minorités, d'une façon ou d'une autre, que ce soit en raison de notre origine ethnique, de notre religion, de nos convictions politiques, de notre revenu, peu importe. Il m'est difficile d'imaginer que quiconque puisse se ranger dans la majorité absolue. Or, si en règle générale on ne respecte pas les minorités, si on les pénalise simplement parce qu'elles sont différentes, qui sait si un jour nos propres et charmantes excentricités ne nous exposeront pas au ridicule et à la discrimination.

[*Text*]

As experts like Prof. Ratushny and representatives of the various minorities place before you the results of careful study and the results of sometimes searing experience, all Canadians would share your opportunity to relearn, if they need to, the importance of minority rights, to become aware of problems that they had perhaps not thought through, to explore the everyday implications of a general commitment to equality rights, to re-examine how traditional ways have perhaps needlessly infringed minority rights.

This last point leads me into the thick of the matter that was raised by Prof. Ratushny and his colleague, Professor Bill Black: the systemic discrimination that occurs when an apparently neutral policy, procedure, or practice is applied equally to all but has an adverse effect on one or more groups or classes of people far greater than on other groups or classes. We see less open and admitted discrimination on many grounds. But we have scarcely begun to attack systemic discrimination. I have no doubt you will be hearing a lot about it in the months ahead.

Always bearing in mind the dangers of systemic discrimination fatigue, I hope you will find the time to give it the attention it deserves. For this is something that we all, human rights professionals and general public, have a good deal to learn about. Systemic discrimination is also the aspect of human rights that gives rise to more misunderstanding than any other, while none gives rise to more apprehension than affirmative action, which is among the tools we have to combat it; affirmative action, by the way, that now has constitutional authority by reason of section 15(2) of the charter.

• 0945

With many others, I look forward to seeing the results of the study Professor Black has been conducting on this subject during his year at the Human Rights Centre at the University of Ottawa.

Systemic discrimination is something the Canadian Human Rights Commission is increasingly concerning itself with. We have learned during our seven years of operation that dealing with discrimination one incident at a time is painfully slow. We are currently preparing new systems that will more often lead us to group similar complaints and will alert us to occasions where we could usefully initiate complaints ourselves, as Parliament has empowered us to do, when we see that an individual complaint is just the tip of the problem and there are underlying systemic barriers to equality.

I have no doubt at all that section 15 of the charter is open-ended, that while certain grounds are listed for precision other grounds may be covered.

[*Translation*]

Maintenant que des spécialistes comme le professeur Ratushny et des représentants de diverses minorités déposent devant vous les résultats d'un examen approfondi et d'une expérience parfois douloureuse, tous les Canadiens auront l'occasion de réapprendre avec vous, s'il y a lieu, l'importance des droits de la minorité, de prendre conscience de problèmes auxquels ils ne s'étaient peut-être pas arrêtés, de se pencher sur ce que signifie, dans le quotidien, un engagement général envers les droits à l'égalité, de revoir la manière dont certains usages ont peut-être porté atteinte, sans raison, aux droits de la minorité.

Ce dernier point m'amène à entrer dans le vif de la question soulevée par le professeur Ratushny et son collègue, le professeur Bill Black, à savoir la discrimination systémique qui se produit lorsqu'une directive, une politique ou une pratique apparemment neutre est appliquée également à tous mais a pour effet de défavoriser certains groupes ou certaines catégories de gens. On constate beaucoup moins de discrimination flagrante et avouée pour bien des motifs, mais on commence à peine à s'attaquer au problème de la discriminnation systémique. Je suis persuadé que vous en entendrez beaucoup parler dans les mois qui viennent.

Sans oublier que nous risquons d'être saturés du problème de la discrimination systémique, j'espère que vous prendrez le temps de lui accorder l'attention qu'elle mérite. Il s'agit en effet d'une question à propos de laquelle chacun d'entre nous a beaucoup à apprendre, autant les spécialistes des droits de la personne que le grand public. Par ailleurs, la discrimination systémique constitue un aspect des droits de la personne qui suscite le plus de malentendus, alors que celui qui suscite le plus de craintes est l'action positive, qui représente l'un des outils dont nous disposons pour combattre ce type de discrimination. D'ailleurs, l'action positive a maintenant une valeur constitutionnelle étant donné le paragraphe 15(2) de la Charte.

Nous sommes nombreux à attendre avec impatience les résultats de l'étude effectuée à ce sujet par le professeur Black durant son séjour au Centre des droits de la personne de l'Université d'Ottawa.

La discrimination systémique est une question à laquelle la Commission canadienne des droits de la personne s'intéresse de plus en plus. Nous avons appris au cours de nos sept années de travail, qu'il faut beaucoup de temps pour combattre la discrimination cas par cas. Nous sommes en train d'instaurer de nouveaux mécanismes qui nous permettront de grouper des plaintes semblables et nous signalerons les circonstances dans lesquelles nous pourrions prendre nous-mêmes l'initiative de plaintes, comme le Parlement nous y a habilités, c'est-à-dire lorsque nous constaterons qu'une plainte individuelle ne représente qu'une fraction du problème et qu'il existe des obstacles systémiques sous-jacents à l'égalité.

Je suis persuadé que l'article 15 n'est pas limitatif, c'est-à-dire que même si certains motifs y sont énumérés par souci de précision, d'autres n'en sont pas exclus.

[*Texte*]

Today's social values support the claims of some other groups to protection under human rights law. Of course, the first thing to recognize about social values is that they change. I can illustrate this from my own experience as a member of the Justice committee of this Parliament working in a committee rather like this one that lent itself to non-partisan consideration of an important issue. It was the committee on divorce reform that met in 1968. Andrew Brewin of the New Democractic Party and Jed Baldwin and I were active in urging that divorce be granted for marriage breakdown. This was at that time a novel and controversial approach, and the mail flowed in, as you can imagine. The best we managed in those days was a provision that long-term separation be made a ground of divorce. What is happening now? Marriage breakdown is part of the government's proposal. I am very glad to say that, and I notice that both the New Democractic Party and the Liberal Party are supporting this, which was considered in 1968 an outlandishly radical proposal.

Social values have changed more accurately to reflect the underlying social realities.

It is the same with discrimination. People of my age will recognize the dramatic change in Canada in attitudes about religious prejudices that has taken place in their own lifetimes. In my youth religious prejudice was commonplace and freely admitted. I will not say it has utterly disappeared, but it is now generally regarded in Canada as sadly misguided at best, at worst a threat to good order.

We are now going through a similar shift with regard to disability. When Parliament adopted the Canadian Human Rights Act in 1977—adopted it unanimously, I may note—it seemed a bold step to make physical handicap a ground on which discrimination was forbidden in federal-jurisdiction employment. I do not think it was at all clear to everyone in Canada that a disability in one respect does not diminish ability in others.

But experience proved otherwise. When important amendments were made to the act by Parliament in 1983 protection was extended to mental as well as physical disability and to the provision of goods, services, facilities and accommodations as well as employment—a major shift just in six years in social awareness.

I might point out in passing, and with some satisfaction, that I think the Canadian Human Rights Act was the very first to be amended to bring it into harmony with section 15 of the charter, particularly with the disability provision.

Most people recognize that disability is relative. We all have our strengths and our weaknesses. Most of us are disabled if we were to compare ourselves with a Karen Kain, a Wayne

[*Traduction*]

Les valeurs sociales d'aujourd'hui sont à la base des revendications de certains autres groupes qui veulent être protégés par la législation sur les droits de la personne. Evidemment, il faut d'abord reconnaître que les valeurs sociales évoluent. Je peux donner un exemple tiré de ma propre expérience en tant que député, membre du Comité de la justice et d'un comité qui, un peu comme celui-ci devait étudier, sans sectarisme, une question importante. Il s'agissait du Comité de la réforme du divorce mis sur pied en 1968. Andrew Brewin du NPD et Jed Baldwin ainsi que moi-même étions partisans d'accorder le divorce pour échec du mariage. À l'époque, il s'agissait d'une démarche inusitée et controversée; comme vous pouvez l'imaginer, nous avons été ensevelis sous une avalanche de courrier. Tout ce que nous avons réussi à obtenir c'est qu'une séparation de longue durée soit un motif de divorce. Qu'arrive-t-il aujourd'hui? L'échec du mariage est au centre de la nouvelle réforme proposée par le gouvernement. Je suis heureux de pouvoir le dire et je remarque que le Nouveau parti démocratique et le Parti libéral appuient cette proposition qui, en 1968, était considérée comme une option radicale et tout à fait impossible.

Les valeurs sociales ont évolué et traduisent plus fidèlement les réalités sociales profondes.

Il en va de même pour la discrimination. Les gens de mon âge ne peuvent que reconnaître le changement radical d'attitude qui s'est produit au Canada de leur vivant face aux préjugés d'ordre religieux. Dans ma jeunesse, les préjugés religieux étaient monnaie courante et avoués sans hésitation. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils ont complètement disparu, mais dans le Canada d'aujourd'hui, on considère au mieux qu'il s'agit d'un manque de jugement malheureux, au pire, d'une menace.

Nous sommes en train de connaître une évolution semblable en ce qui concerne les handicaps. Lorsque le Parlement a adopté la Loi canadienne sur les droits de la personne en 1977, à l'unanimité je le précise, il semblait audacieux d'interdire que le handicap physique soit une source de discrimination dans les secteurs d'emploi relevant de la compétence fédérale. Selon moi, beaucoup de Canadiens avaient sans doute encore du mal à concevoir qu'une déficience sur un certain plan ne se traduit pas par une diminution des aptitudes sur tous les autres.

Or, l'expérience nous a donné raison. Lorsque d'importantes modifications ont été apportées à la Loi en 1983, la protection prévue a été étendue à la déficience mentale aussi bien que physique, et cela s'est répercuté sur la prestation de biens, de services, d'installations et de moyens d'hébergement de même que dans l'emploi. Ce fut là toute une sensibilisation de la société en à peine six ans.

J'aimerais souligner, en passant, et non sans une certaine satisfaction, que la Loi canadienne sur les droits de la personne est sans doute la toute première loi à avoir été modifiée pour la rendre conforme aux dispositions de l'article 15, surtout à celle portant sur la déficience.

La plupart des gens reconnaissent que la déficience est relative. Nous avons tous des forces et des faiblesses. Nous sommes presque tous handicapés si nous nous comparons à

[*Text*]

Gretzky, or an Albert Einstein. Indeed, most of us are disabled if we were to compare ourselves with a Terry Fox or a Steve Fonyo. I look forward to the time, not many years hence, when prejudice based on disability will be as unthinkable to most Canadians as religious prejudice has become.

• 0950

I have no doubt that there are grounds not named in section 15 of the charter where protection is appropriate. It will not surprise us if someone undertakes a section 15 challenge based on sexual orientation or political belief, for example. Our submission will go into detail on these and other matters, but perhaps I could quickly run through a few matters on which the commission has already declared its views in past annual reports to Parliament.

I mentioned sexual orientation. The commission has repeatedly urged that this be made a ground on which discrimination is prohibited under the Canadian Human Rights Act. Our view is that sexual orientation is an entirely private matter, and in a state and in North America where there is some movement for the state to move back, I find it somewhat ironical that the state apparently is not yet ready to move back in this private matter. The thing which impresses us most about the argument that gays must be excluded from employment because they are subject to blackmail is how circular it is. They are subject to blackmail because they may lose their jobs as a result of their sexual orientation, and they may lose their jobs because they are subject to blackmail. Somehow, ladies and gentlemen, the cycle must be broken and section 15 seems to us to offer an opportunity.

With respect to mandatory retirement, the commission has taken a strong stand that it is the ability to do the job safely and efficiently, not the accident of age, which ought to determine when people have to retire. As a result of of the potential impact on the employment and promotion of the young and on pension arrangements, we know perfectly well why this is a subject the government wanted to canvass through your subcommittee, Mr. Chairman. We remain convinced that the Canadian Human Rights Act ought to be amended so that it is no longer permissible to retire people automatically at what is termed in our act the normal—whatever "normal" means—age for their kind of work. Such an amendment would at least have the advantage of transferring the burden of testing mandatory retirement under section 15 of the charter to the commission, rather than leaving it with an individual.

The commission also supports demands by part-time workers—this is extraordinarily important, too—that they be allowed to contribute to pension and insurance schemes and to benefit from them on a pro rata basis. I will just add here that if there is to be a shift—and I cannot change the shift for that will be up to governments—to part-time workers, then it is

[*Translation*]

Karen Kain, à Wayne Gretzky, ou à Albert Einstein. La plupart d'entre nous sont nettement handicapés s'ils se comparent à Terry Fox ou à Steve Fonyo. J'espère que le moment arrivera, d'ici quelques années, où les préjugés fondés sur un handicap seront aussi impensables pour la plupart des Canadiens que le sont devenus les préjugés religieux.

Je suis donc persuadé qu'il existe des motifs, encore absents de l'article 15 mais, pour lesquels il faudrait prévoir une certaine protection. Nous ne serions pas étonnés que quelqu'un invoque l'article 15 pour contester des mesures discriminatoires touchant l'orientation sexuelle ou les convictions politiques, par exemple. Notre mémoire traitera notamment de cette question de façon plus détaillée. Je vais maintenant énumérer certaines questions sur lesquelles la Commission s'est déjà prononcée dans les rapports annuels qu'elle a déposés au Parlement.

J'ai mentionné l'orientation sexuelle. La Commission n'a cessé d'insister pour que l'on en fasse un motif de discrimination illicite en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Nous considérons en effet que l'orientation sexuelle est une question purement privée et que, comme en Amérique du nord, l'État a maintenant tendance à délaisser plusieurs secteurs, il est paradoxal de voir qu'il ne semble pas disposé à se retirer de cette question tout à fait privée. Ce qui nous impressionne le plus à propos de l'argument selon lequel il faut éviter d'embaucher des homosexuels parce qu'ils risquent de faire l'objet de chantage, c'est à quel point il est circulaire: ils font l'objet de chantage parce qu'ils risquent de perdre leur emploi à cause de leur orientation sexuelle et ils risquent de perdre leur emploi parce qu'ils font l'objet de chantage. Il faut briser ce cercle vicieux et l'article 15 semble le moyen tout indiqué de le faire.

Pour ce qui est de la retraite obligatoire, la Commission a adopté une position ferme à cet égard. Elle considère en effet que le moment auquel une personne doit prendre sa retraite doit être déterminé en fonction de son aptitude à accomplir son travail de façon sûre et efficace et non en fonction de son âge. En raison des répercussions que cela risque d'entraîner sur l'emploi et l'avancement des jeunes ainsi que sur les régimes de pension, nous comprenons pourquoi le gouvernement veut que ce sous-comité se penche sur la question. Nous demeurons toutefois convaincus qu'il importe de modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne afin qu'il ne soit plus permis d'obliger les gens à prendre leur retraite automatiquement à l'âge dit «normal» dans notre loi, pour le genre d'emploi qu'ils occupent. Une telle modification aurait au moins l'avantage suivant: C'est la Commission, et non les particuliers, qui devrait contester la retraite obligatoire en invoquant l'article 15 de la Charte.

La Commission appuie également les revendications des travailleurs à temps partiel—cela aussi c'est extraordinaire—qui veulent verser une cotisation proportionnelle à des régimes de pension et d'assurance, et de recevoir des prestations à cet égard. J'ajouterai que si l'on tend à faire de plus en plus appel à des travailleurs à temps partiel, et ce n'est pas moi mais le

[*Texte*]

more urgent than ever that part-time workers have entitlements in pension and insurance schemes. The situation of part-time workers has a strong discriminatory flavour because so many part-time workers are women—more than 70% of them, according to the latest figures from Statistics Canada. Disadvantages faced by part-time workers are disadvantages which fall disproportionately on women, and that is systemic discrimination.

Finally, in what you will recognize to be a very summary list, the commission has taken the position in various contexts that distinction between married and common law spouses should no longer be made. This comes up, for example, in the married exemption under the Income Tax Act. A married couple can take this exemption, but common law spouses cannot. Again you will notice, and you will be getting research on this, that depending on which act of Parliament you fall under, there are different entitlements, and that in itself is an incongruity to which I am sure this subcommittee will want to speak. We believe this is another case where social values have left the law far behind.

• 0955

Time prevents me from offering more than these brief sketches of a very few items with which the commission is concerned. But these and other matters will be discussed more fully in our submission, and of course I will try to answer questions you may have for us this morning.

Your hearings across the country during the next few months, your report on the debate that follows in Parliament, these will be among the forums where arguments over this kind of question are played out. Thus they will not merely reflect the changed values incorporated in section 15 of the Charter as it stands, they will help shape the values to be drawn from that section. I hope, and I know, you regard this as part of your mandate and will not confine yourself to a mere excursion through the law books.

Perhaps you will permit me to close by reminding you of a sentence from Professor Ratushny's presentation. He said:

> The Charter compels us to re-examine the existing values of our society and the legislation that embodies them.

That, I think, would make an excellent motto, Mr. Chairman, for the work of this subcommittee.

We Canadians are rightfully proud of our free and democratic society. We have not dealt with all our problems, of course, and discrimination remains one of them. Ultimately, of course, it is the courts that will decide the extent of section 15 guarantees for equality. But this subcommittee and others can make such a valuable contribution. If we will stretch our hands wide, we will find solutions to our problems within our reach.

[*Traduction*]

gouvernement qui peut renverser cette tendance, il est de plus en plus urgent d'accorder à ces travailleurs le droit de cotiser à des régimes de pension et d'assurance. La condition des travailleurs à temps partiel est fortement marquée par la discrimination dans la mesure où ce sont surtout les femmes qui se trouvent dans cette catégorie, soit plus de 70 p. 100 selon les derniers chiffres publiés par Statistique Canada. Les désavantages dont souffrent les travailleurs à temps partiel sont des désavantages qui touchent les femmes de façon disproportionnée, ce qui constitue de la discrimination systémique.

Enfin, le dernier point de cette liste, évidemment très sommaire, concerne la position que la Commission a adoptée à diverses occasions sur les distinctions qui existent entre les conjoints de droit et les conjoints de fait. Elle est d'avis que ces distinctions devraient être supprimées, notamment l'exemption pour les personnes mariées prévue dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Seul un couple marié peut réclamer cette exemption, les conjoints de fait ne le peuvent pas. Là encore vous constaterez que suivant la loi à laquelle vous êtes assujettis, les conditions sont différentes. Vous recevrez sûrement beaucoup d'indications là-dessus. C'est en soi une incongruité à laquelle le sous-comité voudra certainement s'attaquer. Nous sommes d'avis qu'il s'agit là d'un autre cas où les valeurs sociales ont dépassé le droit.

Comme le temps presse, je ne peux vous offrir que ces courts aperçus de quelques-unes seulement des questions qui préoccupent la Commission. Mais nous en discuterons plus à fond dans le document que nous allons vous remettre, et je tenterai bien sûr de répondre à vos questions ce matin.

Ces questions seront débattues sur de nombreuses tribunes, et je compte parmi celles-ci les audiences publiques que vous allez tenir aux quatre coins du pays au cours des quelques prochains mois, le rapport que vous allez déposer au Parlement, ainsi que les délibérations qui auront ensuite cours dans cet endroit. Ainsi, vos travaux ne refléteront pas seulement les valeurs nouvelles qu'incorpore l'article 15 de la Charte, ils aideront à former les valeurs qui découleront de cet article. J'espère et d'ailleurs je sais que vous acceptez cette responsabilité dans le cadre de votre mandat, et que vous ne vous limiterez pas à parcourir les livres de droit.

Permettez-moi de conclure en vous rappelant une phrase qu'a prononcée le professeur Ratushny dans son témoignage. Il a dit:

> La Charte nous oblige à revoir les valeurs actuelles de notre société et les lois qui les incorporent.

Monsieur le président, ce serait là, à mon avis une excellente devise pour le travail de votre sous-comité.

Les Canadiens sont, à juste titre, fiers de leur société libre et démocratique. Nous n'avons bien sûr pas réglé tous nos problèmes, et nous n'avons pas encore réussi à enrayer la discrimination. En dernière analyse, bien sûr, il appartient aux tribunaux d'interpréter l'étendue des garanties d'égalité qu'offre l'article 15. Toutefois, votre sous-comité et d'autres peuvent apporter une contribution précieuse. Les solutions de

[*Text*]

And I have not the slightest doubt that Parliament will be assisted by your work.

The Chairman: Thank you very much.

Clearly those were comments from someone who has been very much at the cutting edge of a number of important issues in the country.

The list of Members of Parliament that I have, in order, is Mr. Tremblay, Mrs. Finestone, Mr. Robinson, and Mrs. Collins.

Monsieur Tremblay, député de Lotbinière.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi d'abord de souhaiter la bienvenue aux représentants de la Commission canadienne des droits de la personne. Je tiens à les féliciter pour le travail qu'ils accomplissent et leur dire personnellement que je suis impressionné par leur exposé et par l'esprit qui s'en dégage.

Il y a quelques réflexions que me porte à faire cet exposé, la façon dont vous abordez la situation de l'égalité des droits et le fait que nous faisons tous partie de minorités.

A la lecture de l'exposé, je constate—c'est une chose que j'ignorais au sujet de la réforme du divorce à laquelle M. Fairweather a participé, et plus tard vous donnez d'autres exemples de discrimination—que les mentalités souvent devancent la loi. Je prendrai comme exemple la situation de la Loi sur le divorce. On peut très bien aujourd'hui «s'en glorifier». Mais ne croyez-vous pas qu'il devient un petit peu difficile dans cet état de fait de porter un jugement de valeur. Je veux dire ceci: la Loi sur le divorce est peut-être une bonne chose, mais ce n'est peut-être pas aussi une bonne chose. Il est évident qu'elle a répondu, puis elle répond encore, à une situation de fait. Mais si on doit aller là où on a commencé à présenter ce genre de dispositions, est-ce que les mentalités ne vont pas profiter, dans le mauvais sens du terme, de ces dispositions? Quand on parle de l'égalité des droits, est-ce qu'on ne doit pas se demander si on doit suivre le courant? Est-ce que la loi doit suivre un peu les mentalités ou est-ce doit précéder un peu les mentalités? En terminant, pourquoi a-t-on attendu aussi longtemps?

• 1000

Parlons juste des trois dernières années précédant la présentation de la Charte. Pourquoi a-t-on attendu aussi longtemps l'entrée en vigueur de l'article 15? Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui on parle encore de l'égalité? Qu'est-ce qui fait que nous ayons besoin aujourd'hui d'avoir ce Sous-comité? Et quelle devrait être l'intervention gouvernementale en vue de se donner les instruments d'accéder à l'égalité d'une façon rationnelle?

Mr. Fairweather: I suspect this is a question of such extraordinary breadth that I am going to have a bit of trouble, not because I do not agree with what the member is saying. I happen to believe there are some issues of such transcendent importance—and I am going straight out on the limb which some of my friends will recognize I have been on—issues like

[*Translation*]

nos problèmes sont à notre portée, si seulement nous acceptons de tendre la main. Quoi qu'il en soit, nul doute ne plane sur l'utilité de vos travaux au Parlement.

Le président: Merci beaucoup.

Il est manifeste que nous venons d'entendre les observations d'une personne qui oeuvre à la fine pointe de l'évolution de bon nombre de problèmes cruciaux dans ce pays.

Les noms des députés qui figurent sur ma liste sont, dans l'ordre, M. Tremblay, M^me^ Finestone, M. Robinson et M^me^ Collins.

Mr. Tremblay, Member for Lotbinière.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like, first of all, if I may, welcome the representatives from the Canadian Human Rights Commission. I want to congratulate them for the work they do and say that, personally, I was very impressed by their presentation and by the spirit it embodied.

I would like to make a few comments inspired by your brief, by your attitude with regard to equality rights, and by the fact that we all in some way belong to a minority.

As I read your statement, I noted . . . something I did not know about divorce reform, in which Mr. Fairweather was an active participant. Further on you give several other examples of discrimination, toward which attitudes often evolve before the law does. I will use the Divorce Act as an example. It is easy enough to be proud of ourselves today with regard to those reforms. But, would you not agree that it becomes difficult in those circumstances to make value judgments. This is what I mean: The Divorce Act may or may not prove to be a good piece of legislation. Obviously, it was and continues to be a response to real situations. But is there not some danger that attitudes will be molded in the wrong way by this type of provision? In discussing equality rights, we have to wonder whether we should follow the general trend, i.e., should legislation follow public opinion or should it lead it, to some extent? And, to conclude, why have we waited so long?

Take, for instance, the three years before the introduction of the Charter. Why did we have to wait so long for the implementation of section 15? Why, today, are we still talking about equality? How is it that there is still a need for this subcommittee nowadays? What instruments does government still need to bring about equality, in a rational way?

M. Fairweather: La portée de cette question est tellement vaste que je vais avoir du mal à y répondre, et ce ne sera pas parce que je suis en désaccord avec ce que le député vient de nous dire. Je suis de ceux qui croient que certaines questions sont d'une importance transcendente . . . Et je sais que je reprends ici une position hasardeuse, de l'avis de certains de

[*Texte*]

capital punishment, in which governments must lead the public.

There are some issues, however, which governments must take time on—the Americans use the phrase ripe, whether an issue is ripe for either a judicial or congressional settlement.

I do not want to discourage members, but I think of the case of Brown versus the Board of Education, the great seminal case in the United States which ended separate but equal doctrine forever. The NAACP worked from 1930 to 1954 to get the perfect case. They were worried that with sloppily argued cases and cases where the situation would not lend itself, and the court itself . . . all these things were part of what went into the decision.

I found in a book . . . many of you, I presume, may want to hear Professor Irwin Cotler, but he has done a chapter in the Tarnopolsky-Beaudoin book, which is probably going to be one of your bibles, or should be. He talked interestingly of the idiom in which we are addressing the very broad issues which Mr. Tremblay addresses. The idiom is still the judicial system pre-charter. It is nobody's fault; there has to be a beginning, and there is also the idiom and some nervousness about the fact of the transfer of the determination of some of these rights from Parliament to the courts.

So all these factors are in play. A society comes to terms with the changes. We are encouraged, however, and excited by the fact the public acceptance—it does not mean, by the way, that some of the things we enunciate we are endorsing. When I worked years ago for divorce reform, it was to end the injustice of the previous legislation. Many members will know the petitions had to be brought to the Senate and they tied up Parliament and were extraordinarily hurtful to the parties. It did not mean the then MP for Mount Royal was endorsing open kind of divorce any more than we endorse any of the other principles. It is that we are recognizing that the values in society have changed and there were injustices of the majority and decisions made by the majority in the most arrogant ways about individuals and groups, which really were absolutely nothing. It was not the business of the majority to begin deciding, I think.

[*Traduction*]

mes amis . . . Comme par exemple la peine de mort, d'une importance telle, donc, que les gouvernements doivent, en ce qui concerne ces questions, devancer la société.

Dans d'autres domaines, toutefois, les gouvernements doivent avancer lentement . . . Les Américains utilisent le mot «mûr», quand il s'agit de déterminer si le moment est venu de soumettre une question au jugement des tribunaux ou du Congrès.

Je ne voudrais pas décourager les députés, mais il me vient à l'esprit l'affaire Brown contre le Conseil scolaire, cette cause célèbre aux États-Unis qui a fait jurisprudence et qui a mis fin à la doctrine selon laquelle les Noirs américains pouvaient être égaux tout en étant séparés des Blancs. La *National Association for the Advancement of Coloured People* a oeuvré de 1930 à 1954 pour trouver la cause idoine. Cette association pour la promotion des Noirs américains a refusé toutes les causes qui auraient pu être mal débattues, ainsi que celles qui ne se prêtaient pas exactement à leurs fins, car elle craignait que les tribunaux eux-mêmes . . . Les membres de l'association avaient toutes ces questions à l'esprit quand ils ont décidé de choisir cette cause précise.

J'ai lu dans un volume . . . vous serez nombreux, je suppose, à vouloir inviter ici le professeur Irwin Cotler, mais je vous signale qu'il a écrit l'un des chapitres du livre de MM. Tarnopolsky-Beaudoin, volume qui sera sans doute l'une de vos bibles, ou qui devrait l'être. M. Cotler nous propose une discussion fort intéressante sur l'idiome que nous employons pour discuter des problèmes très vastes soulevés par M. Tremblay. Ces moyens d'expression sont toujours liés au système juridique qui avait cours avant la Charte. On ne peut en imputer le blâme à qui que se soit; il faut bien commencer quelque part, et les progrès sont entravés par cet idiome, ainsi que par le fait que certains sont soucieux devant le transfert de la responsabilité de déterminer l'étendue de certains de ces droits du Parlement aux tribunaux.

Donc, tous ces facteurs entrent en jeu. Une société doit s'adapter aux changements. Je dois dire toutefois que nous sommes encouragés et même enthousiasmés par l'acceptation du grand public . . . J'aimerais signaler, en passant, que nous ne souscrivons pas nécessairement à tous les modes de vie dont nous recommandons l'acceptation. Il y a de nombreuses années, j'ai participé à la réforme de la Loi sur le divorce, afin de mettre fin à l'injustice de la loi précédente. De nombreux députés savent que des pétitions ont dû être soumises au Sénat, qu'elles ont retardé les travaux de la Chambre, et qu'elles ont beaucoup nui aux députés qui les ont présentées. Toutefois, ces pétitions ne signifiaient pas que le député qui représentait alors la circonscription de Mont-Royal était partisan du divorce à l'amiable, nous ne sommes pas non plus nécessairement partisan des valeurs que véhiculent les autres principes. Nous reconnaissons, simplement, que les valeurs de la société ont évolué et que la majorité a commis des injustices, et que la majorité a pris des décisions très arrogantes à l'endroit de particuliers et de groupes, décisions qui réduisaient ces derniers au néant. À mon avis, ce n'est pas la majorité qui aurait dû amorcer ce processus décisionnel.

[*Text*]

• 1005

I am afraid the member will think that somewhat convoluted, but he raised a very large problem. I think it must be exciting to be a deputy these days. In my opinion, nothing takes away from the Member of Parliament standing in his or her own place raising issues. Nothing takes the place of a deputy leading, with courage, public opinion when there are transcendent issues that will need on all your parts—and I am sorry I am preaching a little—a tremendous amount of courage. But the charter is there, and this has a resonance worldwide. It is very exciting—it must be—for this subcommittee to be meeting while the Helsinki Watch Group... There are issues you will be dealing with that three-quarters of the world could not address in a parliamentary or any other forum without being carted off to jail. So you are going to have an exciting journey.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I want to thank you for coming. Needless to say, listening to you is always an eye-opener in terms of spirit, heart and understanding. Secondly, I am glad you mentioned the Helsinki Watch Group. I spent the better part of the day there yesterday. Number one, I think we can all appreciate how wonderful a country this is, and number two, hope it stays that way. You just have to hear what is going on in some of the others to appreciate your own front yard.

I have a couple of rather specific questions, if I may. The first relates to your sense, if it was possible for you to capsulize it, on the fact that in order to get the section 15 part of this charter, in a sense we bowed to provincial pressure by putting section 33 in. I think it was Mr. Allmand the other day who wondered just how strongly one can see the implication of the charter if you allow the application of section 33 by provincial governments.

Secondly, as a federal body we do not have much opportunity to enforce or pressure provincial governments to check the audit and the application, and a majority of one's rights fall under provincial jurisdiction. I would like a comment with respect to that, and then I would like one additional question. I know we have a specific time limit. If we have time, I would appreciate if you could come back to me.

Mr. Fairweather: I suppose the purists—and I am in this category in terms of the charter—would have wished for a charter without the notwithstanding clause, yes; that would have been a perfect enunciation. But I am very conscious of the fact—and again I use a United States illustration—that the major reform of the federal criminal law of the United States was frustrated. Incidentally, there was the improbable combination in the United States of the views of Senator Kennedy and the views of Senator Strom Thurmond—I am just illustrating the point—coming together in a major reform of the criminal law in the United States.

What happened was that people who picked and chewed and chopped and wanted the perfect enunciation of a new criminal law criticized and commented and would not give in to such an

[*Translation*]

Je crains que le député juge cela un peu compliqué, mais il a soulevé un problème très vaste. C'est passionnant d'être député de nos jours. Rien, je crois, ne remplace le député qui soulève des questions à la Chambre et qui, avec courage, façonne l'opinion publique lorsque des questions importantes exigent de tous—je m'excuse si je prêche un peu—un courage énorme. Mais la Charte est là, et cela a des répercussions sur le plan mondial. Ce doit être passionnant pour ce comité de se réunir alors que le Groupe de surveillance d'Helsinki... Vous traiterez de questions qui ne pourraient pas être débattues dans les parlements ou n'importe quelle autre tribune des trois quarts des pays du monde sans que les gens soient emprisonnés. Votre périple sera passionnant.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

D'abord, je tiens à vous remercier d'être venu. Il va sans dire que le fait de vous écouter nous éclaire toujours sur le plan de l'esprit, du coeur et de la compréhension. Deuxièmement, je suis heureuse que vous ayez parlé du Groupe de surveillance d'Helsinki. Hier, j'y ai passé la plus grande partie de la journée. D'abord, cela nous permet à tous d'apprécier jusqu'à quel point notre pays est merveilleux et, deuxièmement, cela nous fait espérer qu'il le restera. Il suffit d'entendre ce qui se passe ailleurs pour apprécier ce qu'on a.

Si vous me permettez, j'ai quelques questions assez précises. D'abord, j'aimerais connaître votre opinion, brièvement si possible, sur le fait que pour obtenir l'article 15 de la Charte, nous avons cédé aux pressions des provinces en y incluant l'article 33. Je pense que c'est M. Allmand qui l'autre jour se demandait jusqu'à quel point la Charte pouvait être efficace si on permettait aux gouvernements provinciaux d'appliquer l'article 33.

Deuxièmement, à l'échelon fédéral nous ne pouvons guère faire pression sur les provinces pour qu'elles veillent à l'application de la Charte, et bon nombre de nos droits sont de ressort provincial. J'aimerais vos commentaires là-dessus, après quoi je poserai une autre question. Je sais que notre temps est limité, mais si possible, j'aimerais ultérieurement reprendre la parole.

M. Fairweather: Je présume que les puristes—et je suis dans cette catégorie pour ce qui est de la Charte—auraient souhaité une charte sans clause «nonobstant»; en effet, cela aurait constitué un texte parfait. Toutefois, je suis très conscient du fait—et je donne encore une fois l'exemple des États-Unis—que l'importante réforme américaine du droit pénal s'est heurtée à des obstacles. Soit dit en passant, une convergence d'opinions entre le sénateur Kennedy et le sénateur Strom Thurmond—je ne donne qu'un exemple—était improbable dans le cas d'une importante réforme du droit pénal.

Ce qui s'est produit c'est que les gens, voulant un énoncé parfait, ont critiqué, commenté et adopté des positions tellement inflexibles que le Congrès a dû ajourner. Je présume

[*Texte*]

extent that the Congress adjourned. I suppose that for the players who were part of an extraordinary constitutional development in this country, time ran out. I do not mean time in months or days, I mean time in terms of lost opportunities. These opportunities come once in, perhaps, a generation or two generations and the bargain was the "notwithstanding" clause. If we lie awake wondering if a government of Canada has a right . . . I mean it is not only the provincial governments. We have heard the Government of Canada say . . . I am not sure if this government has said, but the former government has said they would not resort to the "notwithstanding" clause. I have heard a couple of Attorneys General make that assertion in provincial terms. However, I would like to go to the other 59 sections of the charter which advance the cause of equality and not get hung up on whether . . . By the way, I hope that Parliament will raise the roof if any Government of Canada . . . and we assure the member that human rights commissions from one end of this country to the other will have something to say about whether or not the federal or any provincial government uses the "notwithstanding" clause to frustrate important equality provisions.

[*Traduction*]

que ceux qui ont participé à l'extraordinaire expérience constitutionnelle dans ce pays ont manqué de temps. Lorsque je dis qu'ils ont manqué de temps, je ne parle pas de mois ou de jours, je parle d'occasions ratées. Ces occasions se présentent peut-être une fois par génération ou toutes les deux générations, et la clause «nonobstant» était une bonne affaire. Si nous rêvons éveillés, en nous demandant si le gouvernement du Canada a le droit . . . Je veux dire que cela ne dépend pas uniquement des gouvernements provinciaux. Nous avons entendu le gouvernement du Canada dire . . . J'ignore si ce gouvernement-ci l'a déclaré, mais le précédent a dit qu'il n'aurait jamais recours à la clause «nonobstant». J'ai entendu quelques procureurs généraux des provinces faire la même déclaration. Toutefois, j'aimerais passer aux 59 autres articles de la Charte qui défendent la cause de l'égalité, sans m'arrêter pour me demander si . . . En passant, j'espère qu'il y aura une levée de boucliers au Parlement si jamais un gouvernement du pays . . . Et nous pouvons vous assurer que les commissions des droits de la personne d'un bout à l'autre de ce pays auront leur mot à dire si le gouvernement fédéral ou n'importe quel gouvernement provincial fait appel à la clause «nonobatant» pour s'opposer à des dispositions importantes en matière d'égalité.

• 1010

Mrs. Finestone: Thank you. I am glad you have that hopeful approach.

I asked the question in the House with respect to affirmative action, which is subsection 15.(2); I think I will ask another question instead.

We have heard the Ethnocultural Committee which was here. One of the real discriminatory factors, in terms of their abilities to earn money and to earn adequate incomes based on their backgrounds and education, has been the kinds of rules and regulations which federal and provincial organizations have with respect tho criteria for the right to practice as dentists, doctors, lawyers, and a number of other professions. I would like to ask you, in your view, where national origin exists, if that could be considered a discriminatory clause? Could they perhaps approach through section 15 that form of discrimination against their right to practice their professions?

Mr. Fairweather: I think people who are denied the opportunity to practice their professions because of a discriminatory provision should go to Human Rights Commissions.

Mrs. Finestone: Have you had any experience with people who, for example, had medical degrees from France, Greece, Mexico, etc, and have not been allowed to practice? Have you had that experience? Did we learn something from it?

Mr. Fairweather: As a result of jurisdictional problems we have not, but I certainly have watched this as a citizen. As a member of a profession which has one of the most extraordinarily . . .

Mrs. Finestone: Legal.

Mme Finestone: Merci. Je suis ravi de constater que votre démarche est positive.

J'ai posé une question sur l'action sociale, qui fait l'objet de l'alinéa 15(2), mais aujourd'hui je vais poser une autre question.

Nous avons entendu le témoignage du Comité ethnoculturel. Un des facteurs réels de discrimination qui empêche ces gens-là de gagner un revenu en rapport avec leur expérience et leurs diplômes, c'est la réglementation des organisations fédérales et provinciales sur les critères utilisés pour déterminer qui a le droit d'exercer le métier de dentiste, de médecin, d'avocat, et cela vaut pour d'autres professions. Selon vous, est-ce que l'origine nationale peut être considérée comme une clause discriminatoire? Est-ce qu'en vertu de l'article 15 ou pourrait s'attaquer à cette forme de discrimation contre le droit d'exercer une profession?

M. Fairweather: À mon avis, ceux à qui on refuse la possibilité d'exercer leur profession à cause de certaines dispositions discriminatoires devraient s'adresser à une commission des droits de la personne.

Mme Finestone: Avez-vous connu des gens détenant, par exemple, des diplômes en médecine obtenus en France, en Grèce, au Mexique, etc; à qui on a refusé le droit d'exercer leur métier? Est-ce que vous en avez connus? Avons-nous appris quelque chose de cette expérience?

M. Fairweather: Non, puisque cela n'est pas de notre ressort, ce qui ne m'a pas empêché, bien sûr, de m'y intéresser personnellement. A titre de membre d'une profession qui est l'une des plus . . .

MMe Finestone: . . . la profession juridique.

[*Text*]

Mr. Fairweather: —exclusive provisions known to humans, the legal profession . . .

An hon. member: Careful.

Mr. Fairweather: No, I have always been nervous of the sort of . . . I do not want to fall into the trap of using elitism because it has become a cliché, but I do think many professional bodies rank universities on an extraordinarily narrow basis. In the older days of this country's history, if they were in the United Kingdom or perhaps France, they received a Good Housekeeping seal and arrangements were made. If they were less well known, in terms of the Canadian society of that time, it was harder. I think professional societies have to recognize that there is a world out there with universities . . . both in quality and length of time . . . they have been in existence for centuries, and their qualifications should be enough.

Mrs. Finestone: If I might ask, could you just extend that? What about right within Canada where certain of our provinces do not recognize the qualifications—I say, for example, the legal profession and the bar results—of one province to another? Is that discriminatory?

• 1015

Mr. Fairweather: As a matter of fact, the reciprocal arrangement as I understand it with the bar, is that it is a quid pro quo business. I recognize the member's concern, but we as a commission have not had to deal with this because it is strictly a provincial matter, a professional qualification. I am making a rather pompous general statement here about the fact that I think many times professional bodies have been overly protective, and I hope section 6 of the charter, the mobility rights, might speak to that in the sense of what it means to move around the country.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: Thank you. The next question will be by Mr. Robinson, followed by Mrs. Collins, Mr. Clinch, Mr. Allmand and then a further round of questioning among the members if there is time. We go until about 10.50 a.m. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman, I will try to be brief, and of course I want to welcome Mr. Fairweather and Mrs. Cadieux and the distinguished staff before this committee. I certainly want to commend Mr. Fairweather and the commission for the work they have done over the years in helping to get us to the stage where, particularly, we recognize in this country there should not be discrimination on the basis of physical or mental disability. I recall very well as a member of the Constitution committee—and Mr. Fairweather will recall I am sure as well—the appearances which he had before that committee, which if I may say so, were a significant element in the strengthening of the provisions of the Canadian Charter of Human Rights and Freedoms.

I also wanted to comment on your suggestion that you indicated you had hoped to be called at a rather later stage in our proceedings. Just as one member of the committee—I certainly cannot speak for all members—but particularly in view of the fact you are preparing what I am sure will be a

[*Translation*]

M. Fairweather: . . . exclusive qu'on connaisse, la profession juridique . . .

Une voix: Attention.

M. Fairweather: Non, j'ai toujours été agacé par le genre de . . . Je ne veux pas parler d'élitisme car c'est devenu un cliché, mais à mon avis beaucoup d'organismes professionnels classent les universités selon des critères très étroits. Autrefois dans ce pays, si les gens venaient du Royaume Uni ou de la France, ils recevaient un sceau d'approbation et des ententes étaient conclues. C'était plus difficile, par contre, s'ils venaient de pays moins bien connus de la société canadienne de l'époque. À mon sens, les corporations professionnelles doivent reconnaître qu'il y a de par le monde des universités qui ont des siècles d'existence . . . des institutions de haut calibre . . . et que leurs diplômes devraient suffire.

Mme Finestone: Pourriez-vous préciser davantage? Au Canada même certaines provinces ne reconnaissent pas les diplômés d'une autre province—je songe par exemple à la profession juridique et au barreau. Est-ce qu'il s'agit-là de discrimination?

M. Fairweather: En fait, si j'ai bien compris l'entente du barreau, c'est une question de réciprocité. Je comprends votre inquiétude, mais la commission n'a pas eu à traiter de la question des qualifications professionnelles puisqu'elle relève strictement des provinces. Je m'avance peut-être beaucoup en disant que très souvent, les organismes professionnels ont été trop fermés, mais j'espère que l'article 6 de la Charte, sur la liberté de circulation, contribuera à résoudre ce problème en précisant ce que cela signifie chez nous.

Mme Finestone: Merci.

Le président: Merci. Nous allons passer à monsieur Robinson, qui sera suivi de M^me^ Collins, de M. Clinch et de M. Allmand. Ensuite, s'il reste du temps, nous aurons un autre tour de questions. Nous allons siéger jusqu'à environ 10h50. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'essaierai d'être bref. Je veux bien sûr souhaiter la bienvenue à M. Fairweather et à M. Cadieux, ainsi qu'à leurs collaborateurs. Je tiens à féliciter M. Fairweather et la Commission pour le travail effectué au cours des années et qui nous a conduit aux réalisations où nous en sommes, surtout au fait d'avoir reconnu qu'il ne devrait pas y avoir de discrimination fondée sur la déficience physique ou mentale. En tant que membre du Comité de la Constitution, je me souviens très bien—et monsieur Fairweather s'en souvient aussi, j'en suis sûr—des dépositions qu'il a faites devant ce Comité lesquelles, si j'ose le dire, furent un élément important dans le renforcement des dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés.

Je veux aussi commenter vos propos selon lesquels que vous espériez être appelé vers la fin de nos audiences. Personnellement, étant donné surtout que vous préparez un exposé, qui j'en suis sûr sera très complet, sur le document de travail, j'espère que nous pourrons vous entendre à nouveau une fois

[*Texte*]

very comprehensive submission on the discussion paper, I would hope we would be able to have you back after you had submitted the discussion paper so we might discuss it further with you, in light of the extensive experience you have had in this field.

On a related matter, I want to ask you to what extent the Canadian Human Rights Commission was in fact involved in the work which was co-ordinated by the Department of Justice in reviewing statutes and federal government policies. I would have hoped the Canadian Human Rights Commission would play a leading role in the review process, and perhaps you could enlighten us, Mr. Fairweather, through you, Mr. Chairman, just what role you did play, whether you prepared, for example, any documentation for the Department of Justice and if so, we may very well want to avail ourselves of it through the department.

Mr. Fairweather: I thank the member for his compliment. He and the subcommittee will recognize I am not hiding anything here, but the arrangement is somewhat delicate. I can say right off that, yes, we were consulted by the Department of Justice about some preoccupations we had in the charter review. They consulted departments of government. We however are anxious—and the Department of Justice to its credit is anxious—that the independence which Parliament saw fit to give us is maintained. In other words, we are not part of the Justice Department Review Committee. We were consulted. We hope we had something useful for the department, but we would not have expected in the natural course of events to be part of the process.

Mr. Robinson: Did you in fact prepare a submission to the Department of Justice?

Mr. Fairweather: No, no.

Mr. Robinson: I would like to touch on one other area because I know the time is limited, and that is your comments with respect to discrimination on the basis of sexual orientation. As the commissioner will no doubt be aware, a part of the mandate of this committee is to review a private member's bill which the House has agreed to refer to this committee, which I tabled in the House, to implement the recommendation of the Human Rights Commission to include sexual orientation as a prohibited ground of discrimination. I wonder whether you have had an opportunity to review the background document which was forwarded by the commissioner of the RCMP, entitled *RCMP Policy in Respect of Homosexual Conduct*.

• 1020

This document was tabled in this committee a week ago, actually Wednesday, May 1. Certainly I, as one member, find it to be rather an extraordinary document. I would ask, if you have not had an opportunity to review it, that perhaps you do so, and if you would not mind getting back to the committee, perhaps as part of your submission, with your comments on this particular document.

[*Traduction*]

que cela sera fait, de sorte que nous puissions approfondir la la discussion et profiter de votre longue expérience dans ce domaine.

Sur une question connexe, dans quelle mesure la Commission canadienne des droits de la personne a-t-elle participé au travail de révision des lois et politiques du gouvernement fédéral coordonnées par le ministère de la Justice. J'aurais espéré que la Commission canadienne des droits de la personne joue un rôle clé dans ce processus de révision. Vous pourriez peut-être nous éclairer sur le rôle que vous avez joué et nous dire, par exemple, si vous avez préparé des documents pour le ministère de la Justice; le cas échéant, nous voudrions les obtenir du ministère.

M. Fairweather: Je remercie le député de ses compliments. Lui et les autres membres du Sous-comité reconnaîtront que je n'ai rien à cacher, mais que l'arrangement est un peu délicat. Je répondrai que nous avons été consultés par le ministère de la Justice sur certaines inquiétudes que nous avions exprimées lors de l'étude de la Charte. Il a également consulté d'autres ministères. Toutefois, nous tenons à ce que l'on maintienne l'indépendance que le Parlement a cru bon de nous accorder, et le ministère de la Justice y tient également, ce qui est tout à son honneur. Autrement dit, nous ne faisons pas partie du comité d'examen du ministère de la Justice, mais nous avons été consultés. Nous espérons avoir été utiles au ministère, mais normalement nous ne nous attendions pas à faire partie du processus.

M. Robinson: Avez-vous préparé un exposé pour le ministère de la Justice?

M. Fairweather: Non, non.

M. Robinson: Comme le temps est limité, j'aimerais aborder un autre domaine touchant vos commentaires à propos de la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Comme le commissaire le sait sans doute, le mandat de ce Comité consiste également à étudier un projet de loi d'intérêt privé que j'ai déposé à la Chambre et que celle-ci a accepté de lui renvoyer; mon objectif était de donner suite à la recommandation de la Commission des droits de la personne qui voudrait que l'orientation sexuelle ne puisse constituer un motif de discrimination. Avez-vous lu le document présenté par le commissaire de la GRC intitulé *RCMP Policy in Respect of Homosexual Conduct*?

Ce document fut déposé devant ce Comité il y a une semaine, soit le mercredi 1er mai. J'ai trouvé que c'était un document assez extraordinaire. Si vous n'avez pas eu l'occasion de le faire, je vous demanderais de l'étudier et de nous dire ce que vous en pensez lorsque vous présenterez votre rapport.

[*Text*]

It makes statements such as the suggestion that the employment of homosexuals in the RCMP might be disruptive and lead to incidents of violence against the homosexual. It refers to the fact that—and I am quoting:

> an age-old rule that a house divided cannot stand, and the employment of homosexuals would indeed divide the cohesiveness of the force.

It talks about the suggestion that police forces of the nation

> have traditionally exhibited a strong abhorrence to homosexual behaviour to a far greater degree than some segments of their corresponding civilian population. The force adopts a paternalistic relationship to its members, and as such it endeavours to ensure that the majority are kept happy.

Finally it goes on to say:

> Even though homosexuality is not a criminal offence, that conduct may be scandalous or disgraceful without committing a criminal offence. Consequently, the force does not wish to employ or retain those males and females who engage in homosexuality.

That just gives you a flavour of the document. It is a rather repugnant view, in this day and age.

I would ask you, if you would not mind, perhaps to have a look at the document and in your submission perhaps deal with some of the arguments that are made in it. Perhaps you could just respond in a preliminary sense to some of it. I am sure you have heard these arguments before. Maybe you could also indicate in closing whether you have in fact received complaints in the past—I believe you have indicated this in your previous reports—of discrimination on the basis of sexual orientation, and if so, what the nature of those complaints has been.

Mr. Fairweather: I have not had an opportunity to read the commissioner's submission. The excerpts read just now by the member are the echo of a view that one hears over and over again. I have never understood personally how it is possible to make allegations of this sort. First of all, as I said, it is essentially a private matter; but no piece of paper, no submission is made of outrageous conduct on the part of heterosexual people.

When we at the commission make recommendations for change in the law, it must be understood it would be outrageous for us to be making any statements about people's private morality. I find it passing strange that it is the homosexual who is singled out when there is evidence that heterosexuals are brutal or all sorts of other activities that could be offensive. I am not surprised; I am sad, because it shows, in an otherwise extraordinarly efficient force, a failure to come to terms with the very humanity and the sense of justice they are bound by their oath of office to maintain.

Now, in private society the good news is that most companies think one's preference in matters of sex is a private matter. I have written to the chief executive officers of many companies, and a surprisingly good number of them have said they would not make such an inquiry, it has nothing to do with one's ability to do the job. That is the test.

[*Translation*]

On y mentionne par exemple que l'embauche d'homosexuels dans la GRC pourrait être nuisible et les exposer à des actes de violence. On dit ceci—et je cite:

> une règle séculaire veut qu'une maison désunie s'écroule, et l'embauche d'homosexuels détruirait la cohésion des forces de police.

On attribue que les forces policières de la nation

> ont traditionnellement fait preuve d'une forte aversion envers le comportement homosexuel et ce à un degré plus poussé que d'autres segments de la population civile. La police est comme une grande famille et veille en conséquence de ses membres.

On ajoute enfin ceci:

> Même si l'homosexualité n'est pas un délit criminel, cette conduite peut être scandaleuse sans être illicite à proprement parler. C'est pourquoi les forces de police ne veulent pas employer ou retenir les services d'hommes ou de femmes qui pratiquent l'homosexualité.

Cela vous donne un aperçu du document. De nos jours, c'est un point de vue plutôt répugnant.

Je vous demande, si vous le voulez bien, de jeter un coup d'oeil à ce document et de répondre à certains de ses arguments dans votre rapport. Vous pourriez peut-être simplement y répondre de façon provisoire. Je suis sûr que vous avez déjà entendu ces arguments. En terminant, vous pourriez peut-être nous dire si par le passé vous avez reçu des plaintes de discrimination—je pense que vous l'avez mentionné dans vos précédents rapports—de plaintes fondées sur l'orientation sexuelle et, le cas échéant, quelle était la nature de ces plaintes.

M. Fairweather: Je n'ai pas eu l'occasion de lire l'exposé du commissaire. Les extraits lus par le député ne font que reprendre ce que l'on entend très souvent. Personnellement, je n'ai jamais compris comment il est possible de faire ce genre d'allégations. Je le répète, c'est d'abord et avant tout une question privée, mais aucun document, aucun exposé ne porte sur le comportement outrageux des hétérosexuels.

Il faut comprendre que lorsque la Commission formule des recommandations visant à modifier la loi, il serait scandaleux qu'elle se prononce sur la moralité privée des gens. Soit dit en passant, je trouve bizarre que l'on pointe du doigt les homosexuels quand il est prouvé que les hétérosexuels font preuve de brutalité et de toutes sortes de comportements susceptibles de porter atteinte aux bonnes moeurs. Je ne suis pas surpris, je suis triste car cela démontre qu'un corps policier, qui est par ailleurs d'une efficacité extraordinaire, est incapable de saisir l'aspect humanitaire et le sens de la justice qu'il a juré de maintenir par le serment d'allégeance.

La bonne nouvelle c'est que dans les sociétés privées, la plupart pensent que les préférences sexuelles sont l'affaire de chacun. J'ai écrit au directeur général de bon nombre de compagnies et, chose assez surprenante, beaucoup ont répondu qu'ils n'enquêtaient pas là-cessus et que cela n'avait rien à voir

[*Texte*]

Yes, I will—to the member—look at that, but I am sorry to say I would not expect to find anything there I have not heard before.

• 1025

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Fairweather and Madam Cadieux. We are seeing you for the second time this week and I really appreciate the comments you have made this morning. I think they will be very helpful to us and I look forward to the paper you are presenting.

I just wanted to get some clarification on the impact of the charter on your work as a commission. Prior to section 15 of the charter coming into force, you have been operating strictly on the grounds of your own piece of legislation which enables you to listen to individual complaints. Have you been able, over the years, actually to make recommendations for changes in legislation which you felt were discriminatory?

Mr. Fairweather: Yes, Mr. Chairman, that is part of our reporting process to Parliament; we made recommendations in our annual report tabled three weeks ago. We have not done it in every annual report, but we often do. Sometimes the government has responded, sometimes not. One of the major recommendations we have made in every annual report has to do with sexual orientation. That has not yet been met.

Mrs. Collins: With the coming into effect of the charter, do you see this role changing or being enhanced? I am wondering what happens after this committee. We make recommendations about changes required in laws and regulations, and that is it. Do you see the Canadian Human Rights Commission carrying on that work?

Mr. Fairweather: With all due respect to this subcommittee, I cannot imagine that recommendations will cease. I think you are going to be very good, but I do not expect you to cover every social issue. I mean, it is part of the movement of society. We may not have to make as many recommendations. We hope you will pick up many of the loose ends: income tax reform, part-time work, more job opportunities in the armed forces for women, all those things that have to be met in a society that values equality of opportunity.

Mrs. Collins: So as well as being a tribunal to deal with individual cases, you are also, in a way, a monitoring agency of federal . . .

Mr. Fairweather: Yes. Our legislation asks us to undertake this task. We want to be careful. We operate in seven regional offices and in headquarters in the capital. After all, I come from a parliamentary experience. I do not want to be seen, and the commission does not, hectoring one agency of government

[*Traduction*]

avec la capacité d'une personne à s'acquitter de sa tâche. C'est cela qui est important.

Oui, je vais étudier le document, mais je regrette de dire que je ne m'attends pas à y trouver quoi que ce soit de nouveau.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. Fairweather et à M^me^ Cadieux. C'est la deuxième fois que nous vous entendons cette semaine et j'apprécie vraiment vos commentaires de ce matin. Je pense qu'ils nous seront utiles et j'ai hâte de recevoir l'exposé que vous préparez.

Je veux simplement des éclaircissements à propos de l'incidence de la Charte sur le travail de votre Commission. Avant l'entrée en vigueur de l'article 15 de la Charte, vous fonctionniez strictement en vertu de votre propre loi, qui vous permet de recevoir les plaintes des particuliers. Au cours des années, vous avez pu recommandater des changements aux lois qui vous paraissaient discriminatoires?

M. Fairweather: Oui, monsieur le président, cela fait partie de nos responsabilités envers le Parlement. Nous avons formulé des recommandations dans notre rapport annuel déposé il y a trois semaines. Nous ne l'avons pas fait dans chaque rapport annuel, mais nous le faisons souvent. Tantôt le gouvernement y a donné suite et tantôt non. L'une des principales recommandations que nous avons formulées dans chaque rapport annuel vise l'orientation sexuelle. On n'y a pas encore donné suite.

Mme Collins: Avec l'entrée en vigueur de la Charte, entrevoyez-vous un changement de ce rôle ou une amélioration de celui-ci? Je me demande ce qui se produira après ce comité. Nous allons formuler des recommandations sur les changements qu'il faut apporter aux lois et aux règlements, et c'est tout. Est-ce que, selon vous, la Commission canadienne des droits de la personne poursuivra ce travail?

M. Fairweather: Sans vouloir vous offenser, je n'entrevois pas la fin de ces recommandations. Je pense que vous ferez un excellent travail, mais je ne m'attends pas à ce que vous abordiez toutes les questions sociales. Je veux dire que cela est lié à l'évolution de la société. Peut-être n'aurons-nous pas autant de recommandations à faire. Nous espérons que vous aborderez bon nombre de questions non réglées: la réforme de l'impôt sur le revenu, le travail à temps partiel, plus de possibilités d'emploi pour les femmes dans les Forces armées, toutes ces choses auxquelles il faut s'attaquer dans une société pour laquelle l'égalité des chances est une chose précieuse.

Mme Collins: En plus d'être un tribunal qui juge des cas particuliers, vous êtes aussi dans, un certain sens, un organisme de surveillance du fédéral . . .

M. Fairweather: En effet. La loi qui nous régit nous demande d'accomplir cette tâche. Nous voulons être prudents. Nous fonctionnons à partir de sept bureaux régionaux et de notre administration centrale dans la capitale. Après tout, j'ai acquis mon expérience dans le domaine parlementaire. Pas

[*Text*]

after another as a guardian of all. I mean, there are many guardians of our entitlements as citizens. We are one of them. Because human rights/*droits de la personne* is a generic term, the ship comes in with a lot of expectations to our dock. Sometimes they cannot be met.

Mrs. Collins: I guess it is almost eight years since the commission has been in existence. What have you seen as the major changes? During the first few years, were most of your complaints and most of the issues you had to deal with based on a certain ground? Have you seen changes because people have recognized and have ameliorated those situations?

Mr. Fairweather: I will also ask my colleague to comment. Interestingly enough, depending on where you are in this country, there is a different ranking of grounds, but disability is now the major source of our complaints, in individual complaints. Interestingly enough also, the highest number of settlements is in this category.

Mrs. Collins: Would this be something relatively new, that you have seen develop in the last few years?

Mr. Fairweather: Yes, because of changes Parliament has given to us, the high profile of the International Year of the Handicapped and the Disabled, society's attitudes changing to an acceptance that one's ability has nothing to do with one's mobility, or very rarely.

• 1030

Mrs. Collins: Would that also indicate that perhaps federal laws and policies have not reacted to that area as quickly?

Mr. Fairweather: I will go back to my nautical metaphor: It is fairly hard to change the course of a large vessel. You will be getting, presumably—Parliament will—a message from the Minister of Employment on how she intends to respond to the recommendations of Judge Rosalie Abella in the four categories of native people, people with disabilities, women, and people who come from the visible minority community. This will be an important signal of where the government is going, where the ship is . . .

Mrs. Collins: Right. You may present these to us in your later paper, but I just wondered at this point if you can tell us what changes in your own legislation you think might be required to bring it into compliance. Are there any changes you would recommend?

Mr. Fairweather: That will be in our paper, I think, right off. I sat on the Justice committee that dealt with the Canadian Human Rights Bill. Some of us—I think there is one member in this room, or perhaps he was by then a Minister—tried very hard to have sexual orientation included. The committee, I am sad to say, did not support that view, and neither did the government support that view. Some members of the government, interestingly enough, said that had they known we were making that recommendation they would have

[*Translation*]

plus que moi-même la Commission ne veut être perçue comme malmenant une agence du gouvernement après l'autre et en agissant comme le chien de garde de tous. Je veux dire qu'il y a de nombreux gardiens de nos droits de citoyens. Nous sommes l'un de ceux-là. Étant donné que les droits de la personne sont très englobants. Le bateau veut s'amarrer à notre quai, chargé d'espoir. Espoir auquel parfois on ne peut pas répondre.

Mme Collins: Je crois que la Commission existe depuis près de huit ans. Quels ont été, selon vous les changements les plus importants? Au cours des premières années est-ce que la plupart de vos plaintes et la plupart des litiges étaient fondés sur un motif bien particulier? Avez-vous constaté une évolution due au fait que les gens ont admis les problèmes, et y ont apporté des solutions?

M. Fairweather: Je vais demander à mon collègue de se prononcer lui aussi. Il est intéressant de noter que les motifs de discrimination se répartissent de façon différente selon les régions, mais la déficience est la principale source de nos plaintes, des plaintes individuelles. Non moins intéressant est le fait que c'est dans cette catégorie qu'on règle le plus grand nombre de plaintes.

Mme Collins: Est-ce un phénomène assez nouveau, que vous avez constaté au cours des dernières années?

M. Fairweather: En effet, étant donné les modifications que nous a consenties le Parlement, étant donné le haut profil de l'année internationale des invalides et des handicapés, l'attitude de la société a évolué et on accepte le fait que la capacité d'une personne n'est que très rarement liée à sa mobilité.

Mme Collins: Est-ce que cela signifierait aussi que les lois et les politiques fédérales n'ont pas suivi aussi rapidement?

M. Fairweather: Je vais reprendre ma métaphore nautique: il est difficile de changer le cap d'un gros bateau. Le Parlement recevra probablement de la ministre de l'Emploi un message sur la façon dont elle entend donner suite aux recommandations du juge Rosalie Abella pour les quatre catégories que forment les autochtones, les handicapés, les femmes, et les membres de minorités visibles. Cela indiquera bien quelle voie le gouvernement entend prendre.

Mme Collins: Bien. Vous pourrez nous parler de cela dans le mémoire que vous nous ferez parvenir plus tard, mais je me demandais si vous ne pourriez pas dès aujourd'hui nous dire ce qu'il faut modifier dans votre propre loi pour qu'elle soit conforme aux exigences. Allez-vous recommander des modifications?

M. Fairweather: Vous trouverez cela dans notre mémoire. J'ai fait partie du Comité de la justice qui a étudié le projet de loi canadien sur les droits de la personne. Certains d'entre nous—je crois qu'il se trouve un des membres de ce comité ici même, à moins qu'il ait alors été ministre—certains d'entre nous, dis-je, ont essayé d'y faire inclure l'orientation sexuelle. J'ai le regret de vous dire que les membres du comité n'étaient pas tous d'accord là-dessus et que nous n'avions pas non plus l'appui du gouvernement. Pourtant, certains députés du

[*Texte*]

supported it. I had to say: Where were you when we needed you?

Honestly, I think Canada should come to terms with this. In the Province of Quebec it was done without a ripple. Western civilization is not going to fall because somebody whose sexual preference is not that of the majority is given an opportunity to have a job.

Mrs. Collins: I think it was perhaps when you talked with Mr. Tremblay that—as in the Divorce Act, which took 17 years for it to get that level of public acceptance . . . I think this is another issue like that. The more we talk about it in a publicly acceptable form, I would hope the more it would get a a positive response.

Mr. Fairweather: It will be important, if I may say so, not to think that this is an endorsement of this or any other lifestyle. People think that because Fairweather and company talk like this we are suddenly putting approval on all sorts of . . . That is not so; it would be outrageous for us to butt into people's morality.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clinch, followed by Mr. Allmand.

Mr. Fairweather: Could I just say that I did neglect, and Madam Cadieux reminded me of this, to answer . . . This sometimes happens to me, Mr. Chairman. Mr. Robinson had asked about complaints from people because they have been denied. Yes, we have had; I can discuss . . . I just do not have the information available. I just say yes, we have had. One particularly egregious matter has been in the courts now for 10 years involving a steward—it is not federal jurisdiction, but it still is grievous—Damian and the Ontario Jockey Club. That person has sought a remedy. And by the way, let this be a signal to those who are rushing to think that the charter is the solution to every one of their problems. That case has not been resolved yet.

Mr. Robinson: You might just make reference to some of these complaints in your submission to the committee, then.

Mr. Clinch: I will pass my time to Mr. Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Encore une fois, je crois que le document que vous allez déposer nous sera extrêmement utile. En fonction de l'expérience que vous avez, en fonction aussi de l'idée que vous dégagez dans vos travaux et dans votre exposé de ce matin, où le Canada se situe-t-il concernant l'égalité des droits?

• 1035

Si vous me permettez, j'aimerais obtenir une sorte de jugement de valeur sur la question. Comme société et en fonction des moyens dont nous disposons, où nous situons-nous? Parce que, si vous me permettez l'expression, «se payer une égalité» coûte passablement cher. Donc, comme société

[*Traduction*]

gouvernement nous ont dit par la suite que s'ils avaient su que nous voulions faire cette recommandation, ils l'auraient appuyée. Je leur ai simplement demandé ou ils se trouvaient au moment où nous avions besoin d'eux.

Franchement, je crois que le Canada devrait régler le problème une fois pour toutes. Au Québec, cela s'est fait sans aucune difficulté. La civilisation occidentale ne va pas s'écrouler parce quelqu'un dont l'orientation sexuelle ne correspond par à celle de la majorité peut avoir accès à certains emplois.

Mme Collins: Lors de votre discussion avec M. Tremblay, vous avez parlé de la Loi sur le divorce pour laquelle il a fallu attendre 17 ans avant que le grand public soit prêt à l'accepter. Je crois que les deux problèmes se ressemblent. Plus nous en parlerons, plus la société l'acceptera, du moins je l'espère.

M. Fairweather: L'important serait de montrer que nous ne nous identifions pas pour autant avec un mode de vie donné. Les gens croient que parce que Fairweather et Cie disent cela, c'est parce qu'ils sont d'accord avec toutes sortes de . . . c'est faux. Loin de nous l'idée d'imposer une autre moralité aux gens.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clinch suivi de M. Allmand.

M. Fairweather: Si vous permettez, M^me^ Cadieux vient de me signaler que j'ai négligé de répondre . . . cela m'arrive parfois monsieur le président. M. Robinson a posé une question sur les plaintes reçues de personnes qui ont été refusées. Nous avons reçu de telles plaintes et je pourrais . . . Malheureusement, je n'ai pas les renseignements sous les yeux. Je sais toutefois que nous avons reçu des plaintes. Il y a entre autres une cause notoire devant les tribunaux depuis déjà dix ans à propos d'un steward—ce n'est pas du ressort fédéral mais cela n'en est pas moins affreux—c'est l'affaire Damian et l'*Ontario Jockey Club*. Cette personne demande un redressement. En passant, j'espère que cela servira d'avertissement à ceux qui voudraient se précipiter pensant que la Charte va régler tous les problèmes. La cause n'a pas encore été réglée.

M. Robinson: Pourriez-vous alors mentionner certaines de ces plaintes dans le mémoire que vous allez faire parvenir au Comité?

M. Clinch: Je cède mon tour à M. Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Once again, I think that the submission you will send us will be extremely useful. Given your experience, given also the main thrust of your work as well as of this morning's presentation, where would you rank Canada as far as equality rights are concerned?

Could you give me a value judgment? Where are we as a society taking into consideration the resources at our disposal? Implementation of equality is rather expensive if you allow me to say so. So are we going too slowly or are we going at a normal speed?

[*Text*]

canadienne, où sommes-nous situés? Est-ce que ça va lentement, ou trop lentement ou normalement? Selon votre expérience . . .

Mr. Fairweather: I am asked often, you know, to rank the 10 discriminatory grounds as to which is high, and I do not like to do that. I am uncomfortable too, because I think it is part of the elegance, or the quality, of the country that we are not finger pointers. Rarely do we do it. In fact, sometimes we do not come to terms enough with what is good about us.

I have done a study, and I admit it is cursory, but I do not know of another country that includes, in an equality section, people with disabilities.

As Mrs. Collins will remember, we had a philosophical discussion just two days ago about group and individual rights. One of the members of your full committee was a bit unnerved by this. I think that the recognition of group rights for language and religion and in native people's entitlements could be, in Canadian terms, a prototype for the world. It is somewhat sad and ironical that we have the language yes, but in religious . . . the very religion that profited—perhaps profit and religion should not be equated—from a religious entitlement from the 1750s, was then unable to accommodate a religion like the Witnesses of Jehovah in the 1940s and 1950s.

However, it is a fact that for 235 years those group rights in this country, unique in the world, way before the so-called Mother of Parliaments . . . The entitlement, in the National Assembly of your province, sir, for a Jew to take his place, was 155 years ago.

Mrs. Finestone: Before France and Britain.

Mr. Fairweather: Yes, before France and Britain. The entitlement of a Catholic to profess came from the 1750s. It was not always done generously, as we may learn now because of a prelate who was unable to understand the bargain that was made. A temporary prelate was unable to understand the bargain made about this country, to have this country survive. But we have survived even prelates.

The Chairman: Mr. Allmand, then Mrs. Finestone.

Mr. Allmand: Thank you. The questions that I was going to ask have just been started by Mr. Tremblay.

Section 15 is the principal focus of this committee; that is the section which deals with individual rights. Our constitution, as you have just pointed out, deals also with collective rights. Canada has signed several international treaties dealing with collective rights, such as the self-determination of peoples, the recognition of aboriginal rights and so on. We have given our signature to these. As you have just said, in section 93 of the Act of 1867, recognition is given to separate and dissident schools. That is protected in section 29, where they say that no rights protected in the charter will take away from the rights of religious education. Section 33, as much as I hate it, is probably an expression of provincial rights to a certain extent, the jealousy of the provinces to guard their collective rights.

[*Translation*]

M. Fairweather: On me demande souvent de donner dans l'ordre la liste des 10 raisons de discrimination. Je n'aime pas faire ce genre de chose. Je crois que le fait que nous ne montrions pas certaines choses ou personnes du doigt fait partie du niveau de maturité de notre pays, c'est une de nos qualités. En fait, nous ne cataloguons les gens que très rarement. Je dois dire que bien souvent nous ne savons pas quelles sont nos qualités.

J'ai fait une étude assez sommaire, je l'avoue, qui comportait, dans la section sur l'égalité, les personnes handicapées. Je ne crois pas qu'un autre pays ait fait une étude de ce genre.

M^me^ Collins se souviendra sans doute que nous avons eu une discussion théorique il y a deux jours sur la question des droits des individus et des collectivités. Un des membres de votre Comité plénier s'est un peu énervé devant ce genre de chose. Le Canada pourrait servir de prototype en matière de reconnaissance des droits linguistiques, religieux et autochtones. Il est assez triste et paradoxal de nous rendre compte que nous bénéficions de droits linguistiques mais que, dans le domaine religieux, la religion qui a été reconnue en 1750 n'a pu reconnaître à son tour celle des témoins de Jéhovah au cours des années 40 et 50.

Cependant il est un fait qu'au cours des 235 dernières années ces droits collectifs ont été reconnus dans notre pays. Il s'agit là d'une situation unique au monde et qui a précédé de beaucoup ce qui s'est passé en Grande-Bretagne. Dans votre province, cela fait 155 ans que le droit des Juifs a été reconnu par l'Assemblée nationale.

Mme Finestone: Avant la France et la Grande-Bretagne.

M. Fairweather: Oui. Avant la France et la Grande-Bretagne. C'est au cours des années 1750 que les catholiques ont obtenu le droit de professer leur religion. Tout ne s'est pas toujours passé très bien, sans doute à cause d'un prélat qui n'a pas pu comprendre la situation précise de cette époque où l'on se préoccupait de la survie de ce pays. Cependant nous avons survécu à bien d'autres choses.

Le président: Monsieur Allmand puis M^me^ Finestone.

M. Allmand: Merci. M. Tremblay a amené sur le tapis les questions que je voulais poser.

C'est sur l'article 15 que portent surtout nos délibérations. C'est l'article qui porte sur les droits à l'égalité des personnes. Comme vous l'avez signalé, notre Constitution vise également à préserver les droits collectifs. Le Canada est signataire de plusieurs conventions internationales sur les droits collectifs, notamment l'auto-détermination des peuples la reconnaissance des droits des autochtones. Comme vous venez de le dire, l'article 93 de la Loi de 1867 reconnaît les écoles séparées et privées. Ces droits sont protégés par l'article 29 qui prévoit qu'aucun droit protégé sous le régime de la Charte ne viendra à l'encontre des droits à l'éducation religieuse. L'article 33, que je n'aime pas beaucoup, assure sans doute la protection des droits provinciaux, et ceci dans une certaine limite puisqu'il

[*Texte*]

Section 27, on multicultural heritage is also, to a certain extent, a protection of collective rights. Sections 25 and 35, which talk about aboriginal rights, also deal with collective rights.

• 1040

Now, you run into these conflicts. For example, still in Quebec, I read this morning's paper and Mr. Godin is talking about the right to put up a sign in your own language. On the one hand, there is the individual's right to put up a sign in English, Chinese or Italian in front of a store, I suppose, and on the other hand, is the collectivity, the fear that if you give that right, the collectivity—in this case the francophone majority population—is threatened. So you have this. Then we have the issue we are dealing with in Parliament right now, which is extremely difficult, whether Parliament has the right to reinstate individuals into Indian communities, whether we should do it as the white, non-Indian community, and how it conflicts with the self-determination of Indian peoples to decide who their members should be themselves.

So my loaded question to you, Mr. Commissioner, is: In Canada, must individual rights—if we look at what we have done with the charter and so on—must individual rights always prevail over collective rights?

Mr. Fairweather: I do not think so. I think the collectivity, which is the majority in Quebec—and I am not now addressing whether one should put up a sign or not . . .

Mr. Allmand: I used it only as an example.

Mr. Fairweather: I know, but there is in this country a reason for the majority of Quebec, through history, to have felt threatened.

The other part—and I represent another part of this country—must understand that. I sat with the member in a Parliament where the most straightforward entitlement on the part of the *Gens de l'air*, the air traffic controllers, a very serious blot could have been on Canadian equality. That was pumped up on the basis of public safety and made it extraordinarily difficult for even the most accommodating and understanding of deputies and anybody else. I mean, to give those air traffic controllers the entitlement to justice in the law and history, and safety in the end, but out came the excuse: public safety is threatened. It was very unpleasant and I want to say here I am proud to have served under a man who understood in those days that this was a red herring. Public safety had nothing whatever . . . it was trotted out by bigots who had other reasons to deny collective entitlement.

But I want to continue this frankness. I think, with all due respect to aboriginal peoples, they on the one hand expect the United Nations' committees to furnish entitlements and on the

[*Traduction*]

permet aux provinces de préserver leurs droits collectifs. L'article 27 vise également dans une certaine mesure à protéger les droits collectifs des différentes cultures. Les articles 25 et 35 concernant les droits des autochtones visent à nouveau la préservation des droits collectifs.

Parfois des conflits existent. M. Godin a parlé du droit d'installer un panneau rédigé dans sa propre langue. D'une part, on peut comprendre le droit de certaines personnes à installer un panneau en anglais, en chinois ou en italien devant leur magasin. D'autre part, il y a la collectivité. Si certaines personnes disposent de ce droit, elles menacent la collectivité, dans ce cas précis la population francophone majoritaire. On peut penser à d'autres exemples, notamment une des questions qui fait l'objet de discussions au Parlement à l'heure actuelle, une question très difficile à régler, à savoir si le Parlement a le droit de réintégrer des personnes dans les collectivités indiennes et comment de telles dispositions seraient en conflit avec le droit des peuples indiens à déterminer eux-mêmes ceux qui font partie de leur groupe.

Ma question piège est donc la suivante, monsieur le commissaire: les droits des particuliers au Canada doivent-ils toujours l'emporter sur les droits collectifs?

M. Fairweather: Je ne le crois pas. Je pense que la collectivité, la majorité au Québec . . . et je ne suis pas en train de répondre à la question de savoir si l'on devrait pouvoir installer un panneau . . .

M. Allmand: Je me servais de cela uniquement comme exemple.

M. Fairweather: Oui, je sais. Il existe une raison historique pour laquelle la majorité québécoise s'est toujours sentie menacée.

Il faut que le reste du pays, et je représente cette autre partie, le comprenne. J'étais en compagnie du député lors des pourparlers au sujet des gens de l'air, les contrôleurs de la circulation aérienne. Leur droit à parler leur langue était tout à fait normal et pourtant à cette époque, on aurait pu porter un dur coup à la question de l'égalité au Canada. En fait, on avait fait mousser cette question de la sécurité publique et les choses étaient devenues très compliquées. Alors qu'il s'agissait simplement de reconnaître le droit à la justice pour les contrôleurs de la circulation aérienne au Québec, et ceci en se basant sur le droit et l'histoire et finalement sur la sécurité. Pourtant, l'excuse invoquée était précisément que cette même sécurité était menacée. Tout cela a été très désagréable. Je dois dire que je suis fier d'avoir été à l'époque dirigé par une personne qui comprenait que tout cela n'était en fin de compte que de la poudre aux yeux. Car la sécurité du public n'avait rien à faire dans cette histoire; il s'agissait simplement d'un argument de bigots qui avaient d'autres raisons pour refuser certains droits à une collectivité.

J'aimerais cependant continuer à être aussi franc. Malgré tout le respect que je dois aux peuples autochtones, je dois dire qu'ils s'attendent d'un côté à ce que les commissions des

[*Text*]

other hand, have not come to terms in matters of sexual equality and other things with international obligations, that even if there were to be self-determination, surely aboriginal peoples would be part of the world.

I looked just the other day, interestingly enough, at the Minister of Justice of those days, Mr. Basford. You see, our act does not include matters which fall under the Indian Act, and I tried as a member to have that section repealed in the bill. And Mr. Basford said: Please do not push on this, we want native peoples to give us their ideas, for it would be somewhat wrong, we think, to on the one hand say they are subject to the Human Rights Commission's jurisdiction and on the other hand be asking them for changes.

I say on the matter of equality, and the male-female, the Parliament of Canada has waited long enough. There is a danger that women and children of native ancestry can be the victims of not your political manoeuvring, because nobody in this place knows what I am talking about, but the political manoeuvring outside. I am sorry that is very frank, but I think it is wrong, and I do not know any other way than to repeal paragraph 12.(1)(*b*) to accomplish this which has domestic and international imprimatur. Paragraph 12.(1)(*b*) could not withstand a charter challenge and it could not withstand the very international covenant to which many native people go to get approval for their self-determination view. You cannot have it both ways.

• 1045

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I do not want to pursue this at great length, but in answer to my question it appears that the commissioner . . . my main question was if equality rights for individuals should always prevail over collective rights, and I gave two examples. With respect to the first one, he seemed to say that collective rights should prevail over individual rights; and on the second one he thought that individual rights should prevail over collective rights. This probably means that we have to look at every case, every situation individually, and it is a tough political decision in all cases.

By the way, the problem is not with repealing paragraph 12.(1)(*b*), which is something everybody agrees with. It will fall down with section 15. The problem is the reinstatement problem, which is the difficult problem. You will have Parliament deciding how and in what measure . . . you have this conflict of the predominantly white Parliament, anyway.

Mr. Fairweather: I think a predominantly white Parliament, if I may say so, would welcome a united view on the part of native peoples on how to address a serious inequality.

Mr. Allmand: This is what I think.

Mr. Fairweather: It is time that was done. Parliament is entitled to that.

Mr. Allmand: If we could get that, that would be . . .

[*Translation*]

Nations Unies leur reconnaissent leurs droits alors que d'autre part, ils n'ont pu régler la question de l'égalité sexuelle et d'autres questions qui comportent des obligations internationales. En effet, même si les autochtones assumaient leurs droits à disposer d'eux-mêmes, ils continueraient à faire partie du monde.

L'autre jour, je passais en revue les paroles d'un ancien ministre de la Justice, M. Basford: La loi créant notre commission ne s'applique pas là où s'applique la Loi sur les Indiens. En tant que député, j'avais essayé de faire abroger cet article du projet de loi portant création de la Commission. M. Basford m'avait alors demandé de ne pas insister, qu'il fallait permettre aux autochtones de faire part au gouvernement de leurs points de vue. Selon lui, il ne conviendrait pas de dire aux Indiens qu'ils relèvent de la juridiction de la Commission des droits de la personne alors qu'on leur demande de procéder à des changements.

Personnellement, je trouve qu'en matière d'égalité entre homme et femme, le Parlement du Canada a attendu assez longtemps. Il existe un danger que les femmes et enfants d'ascendance autochtone ne deviennent les victimes de manoeuvres politiques, non les vôtres, mais celles qui se passent à l'extérieur du Parlement. Je suis désolé d'être si franc, mais je crois que c'est injuste. Il faut faire un geste qui soit compris au Canada et dans le monde entier, c'est-à-dire, abroger l'alinéa 12.(1)*b*). Il ne sera pas difficile de démontrer que celui-ci contrevient à la Charte des droits, tout comme il contrevient au pacte international sur lequel les autochtones se fondent pour revendiquer l'autonomie politique. On ne peut pas avoir les deux.

M. Allmand: Je ne veux pas prolonger le débat, monsieur le président, mais le commissaire semble avoir dit . . . j'ai demandé si le droit à l'égalité, qui est un droit individuel, devrait toujours primer sur les droits collectifs et je vous ai donné deux exemples. En réponse au premier, il semble avoir dit que les droits collectifs devraient primer sur les droits individuels; en réponse au deuxième, il a dit le contraire. Chaque situation et chaque dossier devrait être examiné individuellement et il sera toujours difficile de prendre une décision politique.

En passant, ce n'est pas l'alinéa 12.(1)*b*) qui pose un problème, tout le monde convient qu'il devrait être abrogé, mais l'article 15, notamment sur le plan de la réintégration. Le Parlement sera appelé à décider comment et dans quelle mesure . . . et la majorité des parlementaires sont des Blancs.

M. Fairweather: Et le même Parlement aimerait bien que les autochtones se mettent d'accord sur ce qu'il faut faire pour supprimer cette inégalité flagrante.

M. Allmand: Absolument.

M. Fairweather: Il est temps qu'on agisse. Le Parlement y a droit.

M. Allmand: Si nous réussissions, ce serait . . .

[*Texte*]

Mr. Fairweather: Ask a tough question, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: That is right. I wanted the views of the commissioner on the principles.

The Chairman: Thank you. Mrs. Finestone, in the two minutes or so that remain, did you have a final question?

Mrs. Finestone: Yes, I did. I have a comment to make. I notice that, as well, you have the addition of political belief to sexual orientation, and I am very pleased to see that.

Mr. Fairweather: Well, political belief... It is in the International Covenant which Canada signed.

Mrs. Finestone: It is, but I just hope that we can find ...

Mr. Fairweather: People get it all mixed up with patronage and that is not ...

Mrs. Finestone: No, I do not think it does get mixed up. It should not be mixed up, and I would like to see that addressed, perhaps in your paper, if you find the time. I would appreciate that very much.

My question is more specific, and I am pleased to see Mrs. Cadieux is with us. I am particularly interested in the role the Human Rights Commission plays with respect to the development—and I am again looking at the second part of the section 15.

If you are requested to apply the standards by which one can move forward the... You may be requested to review and approve adaptation plans with respect to disabled or affirmative action on any one of the groups which are targeted under section 15. As you also are called to judge the complaints, in a sense you are judge and jury as well as the applicator of the standards. I am curious to know (*a*) if you see this as a potential conflict of interest, and (*b*) if you have the kind of staff complement that would be required to even meet the kind of mandate which is implicit or inherent in this part of the charter clause.

Mme Cadieux: En effet, madame Finestone, il y a un problème possible. Cependant, je tiens à vous faire remarquer que déjà la loi nous autorise à approuver des plans d'adaptation des lieux pour personnes déficientes. Nous recevons des plaintes, mais jusqu'à maintenant cela n'a pas causé de problèmes parce que nous n'avons pas reçu de plans d'adaptation. C'est depuis 1983 que cette modification a été apportée à la loi. Ce qui arrivera, parce que je pense que vous vous référez aux plans qui seront proposés par le gouvernement dans une législation qui a été annoncée pour le mois de juin, en réponse aux recommandations de la Commission d'enquête de M^me^ Abella ...

• 1050

Mme Finestone: Non, parce que vous avez le droit à un salaire égal aux termes de la loi canadienne qui pourrait, auparavant, avoir une application. Vous avez été aussi en mesure de faire certaines démarches pour la promotion de l'égalité de la femme.

[*Traduction*]

M. Fairweather: Que voulez-vous, monsieur le président. Il m'a posé une question difficile.

M. Allmand: C'est exact. Je voulais savoir ce qu'il pensait des principes.

Le président: Merci. Il vous reste deux minutes, madame Finestone. Avez-vous une dernière question à poser?

Mme Finestone: Oui. Mais c'est plutôt une observation. Je suis contente de voir que vous avez ajouté, à l'orientation sexuelle, les convictions politiques.

M. Fairweather: Oui, c'est prévu dans le pacte international, que le Canada a signé.

Mme Finestone: Justement, mais j'espère que nous trouverons ...

M. Fairweather: On le confond avec le népotisme, alors que ...

Mme Finestone: Je ne le crois pas. On ne doit pas les confondre et je voudrais que vous abordiez la question, peut-être dans votre prochaine publication, si vous avez le temps. Je vous en serais bien reconnaissante.

Ma question, toutefois, est bien plus précise. Je suis ravie de voir que M^me^ Cadieux est là. Je m'intéresse tout particulièrement au rôle joué par la Commission en matière de développement, dans le contexte, encore une fois, de la deuxième partie de l'article 15.

Si l'on vous demande de déterminer les normes qui s'appliqueront à... On vous demandera peut-être d'examiner et d'approuver des plans permettant l'adaptation d'installations aux personnes handicapées, ou bien des programmes d'action positive, ou des programmes destinés à n'importe lequel des groupes visés par l'article 15. On vous demande déjà de porter jugement sur la validité des plaintes; vous êtes non seulement l'arbitre, mais vous êtes chargé aussi d'appliquer les normes. Je veux savoir, d'abord, si vous croyez qu'il pourrait y avoir conflit d'intérêts et, deuxièmement, si vous avez les effectifs dont vous auriez besoin pour vous acquitter des responsabilités qui découlent de cette partie de l'article 15.

Mrs. Cadieux: Actually, Mrs. Finestone, there could be a problem. I would like to point out, however, that the act allows us to approve adaptation plans for the handicapped. We have had complaints, but it has not caused any problems to date because we have not received any plan. The act was amended to provide for this in 1983. What will happen, because I think you are referring to the plans that will be put forward by the government in legislation that has been announced for June, in response to recommendations by the Abella Commission ...

Mrs. Finestone: No, because equal pay was already provided for in federal legislation. You could also do certain things to promote equality for women.

[*Text*]

Mme Cadieux: Présentement, l'article 15 permet à tout employeur et tout organisme qui offre des services de mettre en place des programmes d'action positive, des programmes spéciaux, comme on dit dans la loi.

Mme Finestone: Oui.

Mme Cadieux: La loi nous autorise à faire des recommandations générales en relation avec les programmes C, programmes dits spéciaux, et à aider à les mettre en oeuvre, «à prêter notre concours». C'est le texte de la version française. Je pense que si c'est cela qui nous est demandé . . . Si c'est approuvé, c'est une autre chose. Cela peut—et c'est pour cela que je vous le disais au début—occasionner une situation de conflit si l'on approuve et qu'ensuite il y a une plainte d'une personne qui se trouve lésée dans ses droits à cause du programme d'action positive en question.

Mais si l'on respecte le texte de la loi, si l'on offre tout simplement notre concours à la mise en place de programmes d'action positive, présentement nous ne sommes pas en conflit d'intérêt. Mais si l'on devait les approuver . . . D'ailleurs, récemment, on a nommé un tribunal dans un cas où l'on avait approuvé un programme d'action positive parce que le fait qu'on l'ait approuvé nous mettait dans une situation délicate, c'est le moins que l'on puisse dire.

Mme Finestone: Oui et c'est surtout ce cas . . .

Le président: Merci, madame Finestone.

Monsieur Fairweather et madame Cadieux, au nom des membres de notre Comité, je voudrais vous remercier de votre collaboration pour la première étape. La deuxième étape sera celle de votre rapport détaillé et vos réactions et recommandations concernant le document de travail intitulé *Les droits à l'égalité et la législation fédérale*. Merci beaucoup de vos idées et vos suggestions. Nous attendrons avec impatience le deuxième rapport de la Commission.

Cette réunion est terminée. La prochaine réunion du Comité aura lieu la semaine prochaine, soit le mercredi 15 mai à 15h30. La séance est levée.

[*Translation*]

Mrs. Cadieux: Under section 15, any employer or agency that provides services can have affirmative programs, special programs, as provided for in the legislation.

Mrs. Finestone: Yes.

Mrs. Cadieux: The act allows us to make general recommendations in relation to the C programs, the so called special programs, and to help implement them, to "give such advice and assistance" are the words they use. I think that if that is what is asked of us . . . If it is approved, that is another matter. It can—and that is why I said so at the outset—give rise to a conflict of interest situation if we approve it and later there is a complaint from a person who feels that his or her rights have been infringed upon by the affirmative action program.

But if we follow the exact wording of the act and only give advice and assistance on the implementation of affirmative action programs, we are not in a conflict of interest situation. But if we had to approve them . . . Recently, we appointed a tribunal in a case where we had approved an affirmative action program because the fact that we had approved it put us in a sensitive position, to say the least.

Mrs. Finestone: Yes, and it is mainly a case . . .

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone.

On behalf of the committee, Mr. Fairweather and Mrs. Cadieux, I would like to thank you for your co-operation in this initial stage. The next stage will be your detailed report and your reactions to and recommendations on the discussion paper called "Equality Rights and Federal Legislation". Thank you very much for your ideas and suggestions. We are most anxious to see the Commission's second report.

This ends our meeting. The next meeting will take place on Wednesday, May 15, at 3.30 p.m. The meeting is adjourned.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Human Rights Commission:
Gordon G.L. Fairweather, Chief Commissioner;
Rita Cadieux, Deputy Chief Commissioner.

De la Commission canadienne des droits de la personne:
Gordon G.L. Fairweather, président;
Rita Cadieux, vice-président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC33
-J98

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, May 15, 1985
Thursday, May 16, 1985
Monday, May 27, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mercredi 15 mai 1985
Le jeudi 16 mai 1985
Le lundi 27 mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUL 4 1985
University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25454—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 15, 1985
(18)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 3:40 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Sub-committee present: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Other Member present: Roland de Corneille.

Witnesses: *From the Status of Disabled Persons Secretariat*: Mercedes Chartier-Gauvin, Bill White. *From the Department of Health and Welfare*: W. Massland and R. Haggland.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That the expenses be paid for any member attending the Equality Rights conference in Montreal, May 23 and 24, 1985.

At 5:05 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 16, 1985
(19)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 9:35 o'clock a.m., this day, the Vice-Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Sub-committee present: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Other Member present: Warren Allmand.

Witness: *From Employment and Immigration*: Warren Black.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witness made a statement and answered questions.

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That the Department of National Defence be invited to appear on Wednesday, May 22, 1985.

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That the Clerk avoid using Air Canada, where possible.

At 11:03 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 MAI 1985
(18)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à huis clos, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Maurice Tremblay (*vice-président*).

Membres du Sous-comité présents: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Roland de Corneille.

Témoins: *Du Secrétariat à la Condition des personnes handicappés*: Mercedes Chartier-Gauvin; Bill White. *Du ministère de la Santé et du Bien-être social*: W. Massland; R. Haggland.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de Svend Robinson, *il est convenu*,—Que quiconque assistera à la conférence des droits à l'égalité qui se tiendra à Montréal, les 23 et 24 mai 1985, sera défrayé de tout.

A 17 h 05, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 16 MAI 1985
(19)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à huis clos, ce jour à 9 h 35, sous la présidence de Maurice Tremblay (*vice-président*).

Membres du Sous-comité présents: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Autre député présent: Warren Allmand.

Témoin: *Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration*: Warren Black.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de Svend Robinson, *il est convenu*,—Que le ministère de la Défense nationale soit invité à comparaître devant le Sous-comité le mercredi 22 mai 1985.

Sur motion de Svend Robinson, *il est convenu*,—Que le greffier évite, autant que possible, de recourir à Air Canada.

A 11 h 03, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

MONDAY, MAY 27, 1985
(20)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Vancouver at 1:05 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Sub-committee present: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From Gayblevision*: Henry Burger; Claude Hewitt. *From the Gay Community Centre*: Kenneth Smith; Fred Gilbertson; Timothy Agg. *From the Lesbian and Feminist Mothers*: Lee MacKay. *From the British Columbia Association of Social Workers*: Roop Sebaran. *From the Professional Native Women's Association*: Charlene Frank. *From the Senior's Caucus*: Russell Hunter. *From the Women's Right Committee of the New Democratic Party*: A. Fraser. *From the Gay Rights Union*: Don Larvetz. *From the Solidarity Coalition*: R. Shearer.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:32 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING
(21)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Vancouver at 7:00 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Maurice Tremblay, presiding.

Members of the Sub-committee present: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From the City of Vancouver*: Max Beck, Director, Social Planning Department; Chris Warren, Multicultural Relations Co-ordinator; Leigh Woh-peng, Equal Opportunities Co-ordinator. *From the British Columbians for Mentally Handicapped People*: Al Etmanski, Executive Director; Wendy Baker, Member, Board of Directors. *From the Committee for Racial Justice*: Aziz Khaki, President. *From the B.C. Women's Liberal Commission*: Renate Bublick, President; Susan Hutchinson, Director. *From the Charter of Rights Coalition (Vancouver)*: Fran Watters, Chairperson; Nadine MacDonnell; Janet Kee. *From the National Action Committee on the Status of Women (B.C. Chapter)*: Donna Stewart, Member-at-large.

LE LUNDI 27 MAI 1985
(20)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Vancouver, ce jour à 13 h 05, sous la présidence de Maurice Tremblay (*vice-président*).

Membres du Sous-comité présents: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *De «Gayblevision»*: Henri Berger; Claude Hewitt. *Du «Gay Community Centre»*: Kenneth Smith; Fred Gilbertson; Timothy Agg. *De «Lesbian and Feminist Mothers»*: Lee MacKay. *De la «British Columbia Association of Social Workers»*: Roop Sebaran. *De la «Professional Native Women's Association»*: Charlene Frank. *De «Senior Caucus»*: Russel Hunter. *Du «Women's Right Committee of the New Democratic Party»*: A. Fraser. *De la «Gay Union»*: Don Larvetz. *De la «Solidarity Coalition»*: R. Shearer.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 32, le Sous-comité interrompt les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR
(21)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Vancouver, ce jour à 19 heures, sous la présidence de Maurice Tremblay (*vice-président*).

Membres du Sous-comité présents: Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *De la ville de Vancouver*: Max Beck, directeur, service de planification sociale; Chris Warren, coordinateur, Relations multiculturelles; Leigh Woh-peng, coordinateur, Egalité d'accès. *Des «British Columbians for Mentally Handicapped People»*: Al Etmanski, directeur exécutif; Wendy Baker, membre, conseil d'administration. *Du «Committee for Racial Justice»*: Aziz Khaki, président. *De la «B.C. Women's Liberal Commission»*: Renate Bublick, présidente; Susan Hutchinson, directrice. *De la «Charter of Rights Coalition» (Vancouver)*: Fran Watters, présidente; Nadine MacConnell; Janet Kee. *Du Comité d'action canadien sur le statut de la femme (chapitre de la Colombie-Britannique)*: Donna Stewart, membre itinérant.

The Sub-committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:35 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 22 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, May 27, 1985

• 1300

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Good afternoon ladies and gentlemen. My name is Maurice Tremblay, and I am Vice-President of this committee, and for today the chairman.

As you probably know, the main purpose of this committee is to seek views and opinions of Canadians, both individuals and organizations, on the subject matters contained in the discussion paper which was tabled on April 17.

The committee will also review federal statutes, particularly those mentioned in the discussion paper, in order to ensure they are conforming with the letter and spirit of equality and nondiscrimination guarantees in the Charter of Rights and Freedoms.

First of all, I would like to present to you the members of the committee: Mrs. Sheila Finestone, Member of Parliament for Mount Royal, representing the Liberal Party; Mrs. Mary Collins, Member of Parliament for Capilano, representing the Conservative Party; and Mr. Svend Robinson, Member of Paliament for Burnaby, representing the NDP Party.

I want to point out that the members on the committee represent each party of the House of Commons, but the committee, as a whole, is a nonpartisan committee. All recommendations that we table eventually will be in the best interests of Canadians.

The format is quite simple. Today, we have more than a dozen organizations or individuals to hear. We are going to take about 25 to 30 minutes for each group or individual. The representative of each organization should make a brief statement—no more than about five minutes—and then we are going to have questions from members. So for our first hearing I would like to welcome Mr. Henry Berg, who is the representative for the Gayblevision organization. Mr. Berg, I would like you to make your statement and then we will start the questioning.

Mr. Berg.

Mr. Henry Berg (Representative, Gayblevision): Ladies and gentlemen. As you are aware, sexual orientation is not included in section 15 of the Charter of Rights and Freedoms. My brief would be in support of including sexual orientation in that particular piece of legislation and, as well, in the Canadian Human Rights Act. As you are aware, there is a bill before Parliament that proposes that change be made. It is sponsored by one of your worthy panelists here.

I will begin with a simple definition of sexual orientation: Affection or sexual preference by a person for another person regardless of sex or gender. Sexual orientation is realized by everyone; that is, everyone has a sexual orientation: heterosex-

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 27 mai 1985

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Bonjour, mesdames et messieurs. Mon nom est Maurice Tremblay et je suis le vice-président du Comité. Pour aujourd'hui, cependant, j'agirai en qualité de président.

Comme vous le savez déjà, le principal objectif du Comité est de recueillir le point de vue et les opinions des Canadiens, soit individuellement, soit collectivement par la voix d'organisations, sur le contenu du mémoire de travail, qui a été déposé le 17 avril.

Le Comité étudiera également les statuts du gouvernement fédéral, particulièrement ceux cités dans le mémoire afin de s'assurer qu'ils sont conformes à l'esprit et à la lettre des garanties d'égalité et de non-discrimination, contenues dans la Charte canadienne des droits et libertés.

D'abord, je voudrais vous présenter les membres du Comité: M^me^ Sheila Finestone, député de Mont-Royal et représentante du Parti libéral, M^me^ Mary Collins, députée de Capilano et représentante du Parti conservateur; et M. Svend Robinson, député de Burnaby et représentant du NPD.

Je désire souligner que, malgré le fait que les membres du Comité représentent chacun des partis de la Chambre des communes, le Comité, dans son ensemble, est impartial. Toutes les recommandations que nous présenterons serviront au mieux les intérêts des Canadiens.

Le fonctionnement est très simple. Aujourd'hui, nous entendrons le témoignage de plus d'une douzaine d'organisations ou de particuliers. Chaque groupe ou personne disposera d'environ 25 à 30 minutes. Le représentant de chaque organisation doit faire une courte déclaration de cinq minutes au maximum, après quoi les membres poseront leurs questions. Nous souhaitons donc la bienvenue à M. Henry Berg, représentant de l'organisation *Gayblevision*, qui présentera le premier témoignage. Monsieur Berg, auriez-vous l'obligeance de faire votre déclaration et nous passerons ensuite à la période de questions.

Monsieur Berg.

M. Henry Berg (représentant de *Gayblevision*): Mesdames et messieurs. Comme vous le savez, l'orientation sexuelle n'est pas incluse dans l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. Mon mémoire appuie l'inclusion de l'orientation sexuelle dans ce document législatif ainsi que dans la Loi canadienne des droits de la personne. Vous n'ignorez pas qu'un projet de loi, présenté au Parlement, propose ce changement. Il est parrainé par l'un des distingués membres du Comité.

Je désire d'abord définir simplement l'orientation sexuelle. Il s'agit de l'affection ou de la préférence sexuelle d'une personne pour une autre personne indépendamment du sexe. L'orientation sexuelle est un fait chez tous, c'est-à-dire que chaque

[*Texte*]

ual, bisexual or homosexual. There is no known cause or determination of orientation, but it is generally assumed to have been established fairly early in life.

With regard to federal jurisdiction, there are certain areas in which the gay community, particularly, is discriminated against. For instance, I could point out instances in the Criminal Code of Canada where there are fundamental differences in age of consent between homosexuals and heterosexuals.

• 1305

There is the question of foreign service postings. Gay persons are not known to be hired for foreign service postings. Likewise, gay persons may not serve in the military or in the Royal Canadian Mounted Police. These areas are of rather considerable concern. Because we cannot be hired or continue in these lines of employment, we feel we are unjustly discriminated against; that valid reasons do not exist for keeping lesbians and gay men out of services, foreign service postings and the military; that reasons which are traditionally given to justify this are untrue and unacceptable.

Approximately 10% of the population in Canada is gay. We feel this is a significant minority and one which deserves recognition, which deserves equality and equal treatment as opposed to special treatment for which we sometimes see ourselves being singled out. We urge that you consider amending the necessary pieces of legislation so we will not be discriminated against in terms of regulations and orders, and that you consider the current bill before Parliament to amend the Canadian Human Rights Act as well as the Charter of Rights and Freedoms. I invite your questions.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Berg. We are glad you have agreed to appear before us, and the issues you bring before us are of importance to us. As you know, they are not outlined in the charter itself and we are quite pleased that Mr. Robinson has brought up the issue. It is going to be examined by the Justice committee, and you are in a position to enable us to appreciate some of the concerns outlined in your brief.

I wonder if you could give us your view as to whether or not in any of the areas you have just mentioned—foreign service postings, military, RCMP—or in any other area, there might be bona fide room for concern with respect to that occupation and a right to distinction as opposed to discrimination.

Mr. Berg: I understand your question. No, I cannot think of an area in which a gay person could not be meaningfully employed, given the terms of employment reference which anyone has. There is always the issue of blackmail raised in terms of foreign service and security service postings. I do not think gay people are more likely to be blackmailed than

[*Traduction*]

personne a une orientation sexuelle: elle est hétérosexuelle, bisexuelle ou homosexuelle. On ignore la cause de l'orientation particulière, mais il est généralement supposé qu'elle s'établit assez tôt dans la vie.

En ce qui concerne la juridiction fédérale, il y a certains secteurs dans lesquels la collectivité d'homosexuels en particulier est l'objet de discrimination. Ainsi, je peux citer des exemples du Code criminel du Canada où il existe des différences fondamentales dans l'âge de consentement entre les homosexuels et les hétérosexuels.

Il y a la question des affectations pour le service extérieur. Nous savons que les gais ne peuvent recevoir d'affectation pour le service extérieur. De même, les gais ne peuvent pas faire une carrière dans les Forces armées ou dans la Gendarmerie royale du Canada. Ces deux secteurs d'emploi nous préoccupent considérablement. Puisque nous ne pouvons pas être engagés ou poursuivre notre carrière dans ces domaines, nous estimons que nous faisons l'objet d'une discrimination injuste; qu'il n'y a pas de raisons valables pour maintenir les lesbiennes et les gais en dehors de ces services, soit le service militaire et le service extérieur; que les raisons qui sont données depuis toujours pour justifier cet état de fait sont fausses et inacceptables.

La population canadienne compte environ 10 p. 100 de gais. Nous croyons être une minorité suffisante qui mérite d'être reconnue, qui mérite l'égalité par opposition aux traitements spéciaux pour lesquels nous nous voyons parfois mis de côté. Nous recommandons instamment que vous songiez à amender la législation nécessaire de façon à empêcher que nous fassions l'objet de discrimination en matière de loi et de règlements et que vous soumettiez le projet de loi actuel au Parlement afin de modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne ainsi que la Charte des droits et libertés. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Mme Finestone: Merci beaucoup, M. Berg. Nous sommes heureux que vous ayez accepté de témoigner devant nous car les questions que vous soulevez sont importantes pour nous. Comme vous le savez, elles ne sont pas spécifiées dans la Charte elle-même et nous sommes ravis que M. Robinson ait soulevé la question. Elle sera étudiée par le Comité de la justice et des questions juridiques et vous êtes bien placé pour nous permettre de comprendre certaines des préoccupations indiquées dans votre exposé.

Je me demande si vous pouvez nous donner votre point de vue, à savoir dans n'importe lequel des domaines que vous venez de mentionner—affectations pour le service extérieur, carrière militaire, GRC—ou dans tout autre domaine, s'il pourrait y avoir, en toute honnêteté, des raisons d'inquiétude par rapport à cette occupation et un droit de distinction par opposition à discrimination.

M. Berg: Je comprends votre question. Non, je ne peux penser à aucun domaine dans lequel une personne gai ne pourrait pas être employée efficacement, dans la mesure où les conditions d'emploi sont les mêmes pour tout le monde. Il y a toujours la question du chantage en ce qui concerne les affectations pour le service extérieur et les services de sécurité.

[*Text*]

heterosexuals; providing, of course, there is no reason to conceal one's sexual orientation. If you will not be allowed to maintain your job because you are gay, then of course you are going to hide the fact, and if you do, then there is a risk of blackmail in that sense. However, if you have no need to hide the fact, then the basis for blackmail would no longer exist.

I cannot think of a situation, perhaps in the military . . .

Mrs. Finestone: In the field of education?

Mr. Berg: Certainly not in the field of education. As a former teacher, I can probably say I never really found that sexual orientation had much to do with my abilities to teach or anything in that regard.

• 1310

Mrs. Finestone: You gave the figure of . . . someone will come back to that, I hope, on education. I will do that, and perhaps someone else will ask you how you got to the figure of 10%.

On education, which is a provincial matter—it does not deal with us except at the level of concern—as the article reads, religion is one of the areas of non-discrimination. Given the right of a religious group to their own set of values, and assuming that set of values does not include gay orientation, can you see the situation where one would allow for the right to equal treatment and non-discrimination for people regardless of their sexual orientation but equally allow the right to distinction by religious organizations, which could discriminate in the right of choice of their teachers and allow that distinction? Would you find that an offensive situation?

Mr. Berg: In a word, yes, I would find it offensive.

Mrs. Finestone: I have no opinion; I am trying to learn from you.

Mr. Berg: I would find it offensive simply because, frankly, I do not think a person's sexual orientation should matter one way or the other in placement in a teaching environment. Sexual orientation is not taught or learned or anything else. For a religious group to discriminate would be fundamentally wrong. Even though I can acknowledge that their religious doctrines might not find gay people acceptable, I think they should not be allowed to discriminate anyway.

Mrs. Collins: Again, I would like to welcome you as the opening witness of our cross-country hearings.

You bring forward some really difficult questions for us as a committee. It is almost a catch-22 situation that I realize you are in at this point.

[*Translation*]

Je ne crois pas que les gais risquent plus de faire l'objet de chantage que les hétérosexuels; pourvu bien sûr, qu'il n'y ait pas de raison de cacher son orientation sexuelle. Si quelqu'un risque de perdre son emploi parce qu'il est gai, il tentera certainement de cacher ce fait et, dans ce cas, il y a un risque de chantage. Toutefois, s'il n'y a aucune raison pour cacher cette situation, les raisons du chantage n'existent plus.

Je ne peux pas penser à une situation particulière, peut-être dans le domaine militaire . . .

Mme Finestone: Dans le domaine de l'enseignement?

M. Berg: Certainement pas dans le domaine de l'enseignement. En tant qu'ancien enseignant, je peux probablement dire que je n'ai jamais vraiment trouvé que mon orientation sexuelle avait quelque chose à voir avec mes capacités d'enseigner ou de faire quoi que ce soit d'autre dans ce domaine.

Mme Finestone: Vous avez mentionné le chiffre de . . . quelqu'un reviendra sur ce sujet, je l'espère, dans le domaine de l'éducation. C'est ce que je ferai et peut-être que quelqu'un d'autre vous demandera comment vous êtes arrivé au chiffre de 10 p. 100.

Au sujet de l'éducation qui est un domaine de compétence provinciale—nous n'avons pas affaire avec ce sujet sauf au niveau de la préoccupation—l'article stipule que la religion est l'un des domaines non discriminatoires. En supposant que les groupes religieux aient droit à leur propre ensemble de valeurs et que cet ensemble de valeurs n'inclut pas l'orientation homosexuelle, essayez de vous imaginer une société dans laquelle on accorde à toutes les personnes un droit à un traitement égal et non discriminatoire, quelle que soit leur orientation sexuelle mais dans laquelle on accorde aux organismes religieux un droit de discrimination quant au choix de leurs enseignants! Ne croyez-vous pas que cette situation est offensante?

M. Berg: En quelque sorte oui, je considère cette situation offensante.

Mme Finestone: Je n'ai aucune opinion, je suis ici pour vous écouter.

M. Berg: Je considérerais cette situation offensante simplement parce que, franchement, je ne crois pas que l'orientation sexuelle d'une personne doive entrer en considération dans l'obtention d'un poste d'enseignant. L'orientation sexuelle n'est pas enseignée et ne s'apprend pas. Ce serait tout à fait incorrect qu'un groupe religieux fasse de la discrimination à ce sujet. Bien que j'admette que leur doctrine religieuse ne considère pas les homosexuels comme acceptables, je crois qu'on ne devrait pas leur permettre une telle discrimination.

Mme Collins: Là encore, je vous souhaite la bienvenue en tant que premier témoin à nos audiences pancanadiennes.

Vous nous soumettez des questions très difficiles en tant que Comité. Je vois que vous êtes maintenant dans une situation piège.

[*Texte*]

You have mentioned the discrimination in employment in External Affairs. I was not aware of that. Is that something that is actually set out, as far as you know, in directives?

Mr. Berg: I am not specifically sure whether it is set out in directives or whether it is simply traditional policy. It is one of the things which, when you go through your little security screening . . . the RCMP, as it was then, did investigate me for it when I applied for a job in External Affairs. What they did or did not find out I have no idea, but certainly the question of my sexual orientation was examined. It is felt, traditionally, that because of the risk of blackmail, gay persons are not particularly suited for overseas postings. Likewise, it is felt by the powers that be, apparently, that there is a possibility of contravention of the laws of other nations. For example, even though one might some day, hopefully, be allowed to be hired by the Canadian government as an openly gay person and be placed abroad, in matters dealing with the laws of other nations perhaps gay people are unacceptable because a great many other nations do not view gay people as acceptable, and perhaps Canada would be somehow brought into disrepute if gay persons were placed.

Mrs. Collins: You mentioned that in your brief, I notice. How do you respond to that, then? What do you feel we can do to overcome that argument?

Mr. Berg: I do not really feel the argument, as I say, has much bearing on the blackmail risk. Historically, there does not seem to have been any evidence to suggest that gay people have been successfully blackmailed into giving away state secrets. Historians who have examined the question could only find an isolated case in 1912. So the blackmail risk is, I suppose, a theoretical one, but I do not see that the risk would necessarily be higher for a gay person if that were not an issue. If one did not have to conceal one's sexual orientation, you could not be blackmailed if it was not a job risk of discovery for losing your job.

• 1315

Mrs. Collins: But how would you deal with the situation of foreign postings in countries where, from what you are saying, homosexuality is unacceptable?

Mr. Berg: Well, I do know the foreign service tends to be somewhat careful in placing persons abroad anyway. I would suggest that placement would certainly be possible, that it need not even be an issue, provided you understood the situation in the country you were being sent to and were aware of what the laws were and were not. It is just simply a matter of following them.

Most countries do not make it illegal to be homosexual; they make it illegal to have sex, which is something quite different. It would simply be a matter of, on an individual basis, either accepting or rejecting a position. Certainly there are a great many nations, as I pointed out in my brief, where various

[*Traduction*]

Vous avez fait mention de la discrimination exercée au niveau de l'embauche aux affaires extérieures. Je n'étais pas au courant de cette situation. Est-ce que cette façon de procéder est établie en vertu de directives?

M. Berg: Je ne sais pas exactement si cette façon de procéder est établie en vertu de directives ou si c'est tout simplement fait par tradition. C'est l'une de ces choses qui sont examinées au cours de votre petit triage sécuritaire . . . la GRC qui s'en occupait alors s'est informée à ce sujet en ce qui me concerne lorsque j'ai postulé un emploi aux Affaires extérieures. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont pu trouver, mais je suis certain que la question de mon orientation sexuelle a été scrutée à fond. On croit par tradition qu'en raision du risque de chantage possible, les homosexuels ne peuvent pas être nommés pour des postes à l'étranger. Ceux qui prennent les décisions à ce sujet croient également qu'engager des homosexuels contreviendrait aux lois des autres pays. Par exemple, même si quelqu'un, espérons-le, pouvait un jour être engagé par le gouvernement canadien tout en étant reconnu comme homosexuel et être nommé à un poste à l'étranger, en ce qui a trait aux lois des autres pays, peut-être que les homosexuels sont considérés comme inacceptables étant donné que de nombreux autres pays ne les considèrent pas comme acceptables, et peut-être que le Canada serait alors mal considéré à l'étranger si des homosexuels étaient nommés à ces postes.

Mme Collins: Je vois que vous avez mentionné ce fait dans votre mémoire. Comment réagissez-vous alors à cette situation? Que devrions-nous faire à votre avis pour venir à bout de cette situation?

M. Berg: Je crois en réalité que cette question n'a aucun rapport avec le risque de chantage. Rien ne prouve que par le passé les homosexuels aient livré des secrets d'État à la suite d'un chantage. Les historiens qui se sont penchés sur la question ne peuvent trouver qu'un cas isolé en 1912. Le risque de chantage est donc tout à fait hypothétique, mais je ne vois pas pourquoi ce risque serait nécessairement plus élevé pour un homosexuel si cette question venait à être débattue. S'il n'y avait pas danger de perdre son emploi, il n'y aurait pas chantage au sujet de la véritable orientation sexuelle d'une personne.

Mme Collins: Mais comment aborderiez-vous la question des affectations à l'étranger dans des pays où, d'après ce que vous dites, l'homosexualité est inacceptable?

M. Berg: De toute façon, je sais que les services extérieurs choisissent avec grand soin leur personnel pour toute affectation à l'étranger. Selon moi, une telle affectation serait certainement possible, il ne s'agirait même pas d'un problème, pourvu que l'on comprenne la situation du pays où l'on nous envoie et que l'on connaisse bien les lois. Il s'agit ensuite simplement d'obéir à ces lois.

La plupart des pays ne disent pas qu'il est illégal d'être homosexuel; ce sont les relations sexuelles qui sont illégales, ce qui est tout à fait différent. Il s'agirait donc pour la personne concernée d'accepter ou de rejeter cette situation. Il existe également un grand nombre de pays, comme je l'ai mentionné

[*Text*]

heterosexual acts are also illegal, but it does not stop Canada from placing heterosexual persons in those countries. The same should be equally true for gay people.

Mrs. Collins: I suppose you could use the comparison that in certain countries you are not allowed to have alcohol and foreign service personnel who enjoy alcohol here have to accept that restriction if they are posted to that country.

Mr. Berg: Yes.

Mrs. Collins: Has the American foreign service accepted gays and lesbians within its work force?

Mr. Berg: I am not sure, frankly.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will now call on Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the witness, particularly a warm welcome to Burnaby. I am delighted we are kicking off our national hearings in Burnaby.

A number of questions have been raised expressing some concerns that are often raised, as you are aware, in the context of the whole question of discrimination against gays and lesbians. I think one of the reasons for these concerns is the fact that we are not dealing with what has been called a visible minority, but rather we are dealing with an invisible minority. Certainly the issue, as I see it, is one where we are not talking about whether or not we should in fact allow gays and lesbians to work in the Armed Forces or the RCMP and so on; the fact is they do work in the Armed Forces and the RCMP. Now it is a question of whether or not that will be accepted and whether they will be able to work in an atmosphere which is not oppressive and in which they are forced to conceal their sexual orientation.

I say an invisible minority. I think Sheila was asking about numbers. You made reference to 10%. I assume this is based on the studies by Kinsey and a number of others.

Mr. Berg: That was the Kinsey Report, the 1948 studies, yes.

Mr. Robinson: I see.

Mr. Berg: Nobody has ever counted them in Canada, but it is generally assumed that sociologically and biologically the two nations are very, very similar in structure, so the percentage would probably be the same.

Mr. Robinson: That gives rise to a question I wanted to ask you. In terms of amendments to legislation, they are very important and certainly I have tabled a private member's bill that would amend the Canadian Human Rights Act to prohibit discrimination on the basis of sexual orientation. But what about other elements of concern? There was a study done, for example, by the National Gay Task Force in the United States documenting fairly high, disturbingly high levels of violence against gays and, to a lesser extent, lesbians. That

[*Translation*]

dans ma présentation, où diverses relations hétérosexuelles sont également illégales, mais cela n'empêche pas le Canada d'affecter des personnes hétérosexuelles dans ces pays. La même chose devrait s'appliquer pour les gais.

Mme Collins: Il me semble que vous pourriez utiliser la comparaison suivante: dans certains pays ils n'est pas permis d'avoir de l'alcool et le personnel des services étrangers qui aime bien en prendre doit accepter cette restriction comme condition à l'affectation dans ce pays.

M. Berg: C'est exact.

Mme Collins: Le service des Affaires extérieures américain a-t-il accepté dans ses rangs des gais et des lesbiennes?

M. Berg: En vérité, je ne le sais pas vraiment.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins, une chaude bienvenue à Burnaby. Il me fait extrêmement plaisir de donner le coup d'envoi de nos audiences nationales à Burnaby.

Un certain nombre de questions concernant des problèmes souvent soulevés, comme vous le savez, sur la question de la discrimination contre les gais et les lesbiennes ont été posées. Je crois que l'une des raisons pour lesquelles ces questions sont soulevées est le fait qu'il ne s'agit pas de ce que nous avons appelé une minorité visible, mais plutôt d'une minorité invisible. Selon moi, la question n'est pas en fait de savoir si oui ou non nous devrions permettre aux gais et aux lesbiennes de travailler dans les Forces armées ou à la GRC etc. La question est donc de savoir si oui ou non cela sera accepté et si oui ou non ils seront capables de travailler dans une atmosphère oppressive dans laquelle ils devront cacher leur véritable orientation sexuelle.

Je dis qu'il s'agit d'une minorité invisible. Je crois que Sheila voulait avoir des chiffres. Vous avez parlé de 10 p. 100. Je suppose que cela provient des études de Kinsey et de bien d'autres.

M. Berg: Oui il s'agissait bien du rapport de Kinsey, qui date de 1948.

M. Robinson: Je vois.

M. Berg: Personne ne les a jamais comptés au Canada, mais l'on suppose généralement que les deux nations étant sociologiquement et biologiquement très semblables, le pourcentage serait probablement le même.

M. Robinson: Cela nous amène à une question que je voulais vous poser. En termes de modifications à la loi, elles sont très importantes et j'ai déposé un projet de loi d'un député qui modifierait la Loi canadienne sur les droits de la personne afin de défendre toute discrimination pour des raisons d'orientation sexuelle. Et qu'en est-il des autres problèmes? Une étude a été faite, par exemple, par le groupe de travail national sur les gais aux États-Unis révélant des niveaux de violence extrêmement élevés contre les gais et, dans une moindre mesure, contre les

[*Texte*]

is, of course, a difficult situation in which when the gay community becomes visible, too often it is subject to violence.

Have you had any experience at all, not necessarily yourself, but are you able to recount to the committee any examples of that kind of violence, whether it be verbal abuse or physical abuse, to which you might have been subjected, to which members of the gay community might have been subjected?

Mr. Berg: I guess I have been fairly lucky in that regard. I have never had any physical violence directed against me. Verbal abuse, yes. And there again it is a question of visibility. One assumes, when one sees someone walking into a gay club that they are gay, and comments will be directed from cars being driven past. I certainly have not been exposed personally to physical violence; but verbal abuse, yes.

• 1320

Mr. Robinson: What about other people you know. Are you aware of any exposure to violence at all?

Mr. Berg: My current lover was mugged in Stanley Park two weeks ago, in an area of the park which is particularly frequented by gay people. It certainly was directed at him because he was gay.

Mr. Robinson: I see. My final question, Mr. Chairman, if I may, is with respect to the issue that was addressed earlier; that is, the question of religious organizations. We have heard and certainly have had a number of written representations from people suggesting that, in dealing with a private organization which has a particular philosophy, it is wrong for the state to dictate to that organization what it may or may not do in terms of hiring policies, in particular.

Now, the specific question was addressed to you about teachers. In the case of teachers, of course, we are dealing with schools which are publicly funded. But what about the argument that is raised by some that a church itself, for example, which is not in any way publicly funded should be able to determine its own criteria for hiring; if in fact that church feels gays and lesbians are somehow sinful or immoral or that activity is sinful or immoral, that they should be free to implement that policy and philosophy by not hiring gays and lesbians to work for the organization itself? How do you respond to that argument, which we have heard on more than one occasion?

Mr. Berg: It is a very difficult point to argue: Should some be allowed to discriminate and others not? I can understand the concerns of certain religious groups with regards to their right to seek their own form of education for their children to the best of their ability, as they see fit.

Mr. Robinson: I am not dealing with education.

Mr. Berg: But I do not think a religious group should have the right to discrimination any more than any other group should. If you start making exemptions for religious groups, then you must make exceptions for all religious groups, and it

[*Traduction*]

lesbiennes. Il s'agit là d'une situation difficile étant donné que lorsque la communauté gaie devient visible, elle est trop souvent soumise à la violence.

Vous est-il déjà arrivé, à vous ou à quelqu'un d'autre de la communauté, de subir de la violence, verbale ou physique? Pourriez-vous donner des exemples de ce genre de violence que vous auriez pu subir à notre Comité?

M. Berg: Je crois que j'ai été relativement chanceux sur ce plan. Personne ne m'a jamais brutalisé; on m'a déjà lancé des insultes cependant. Cela revient encore à la question de la visibilité. L'on suppose, lorsqu'on voit quelqu'un pénétrer dans un bar gai, qu'il s'agit d'un gai et ceux qui passent en voiture lui lanceront des injures. Personnellement, je n'ai jamais été exposé à de la violence physique, mais à des abus verbaux oui.

M. Robinson: Parmi vos connaissances, savez-vous s'il y a des personnes qui ont été exposées à certaines violences?

M. Berg: Mon compagnon actuel a été roué de coups dans le parc Stanley, il y a deux semaines, dans une zone du parc qui est particulièrement fréquentée par des homosexuels. On lui a très certainement infligé ces traitements parce qu'il est homosexuel.

M. Robinson: Je vois. Ma dernière question, si je puis me permettre, monsieur le président, porte sur la question qui a été posée précédemment, soit celle des organismes religieux. Nous avons entendu et reçu de nombreuses présentations écrites de personnes suggérant qu'en ce qui a trait aux organisations privées comportant une philosophie particulière, il serait incorrect que l'État dicte les politiques de recrutement de cette organisation.

Revenons à vous, cette question vous a été posée au sujet des enseignants. Dans le cas des enseignants, nous parlons d'écoles qui sont financées par la société. Mais qu'advient-il lorsqu'il s'agit d'une Église, par exemple, qui n'est pas du tout financée par la société, ne peut-elle pas établir ses propres critères de recrutement si, en fait, cette Église considère que les homosexuels pèchent en quelque sorte ou qu'ils sont immoraux et que leurs activités sont scandaleuses ou immorales, ne peut-elle pas appliquer sa politique et sa philosophie en n'engageant pas d'homosexuels à l'intérieur de sa propre organisation? Quelle est votre réponse à cet argument que nous avons entendu à plusieurs reprises?

M. Berg: Il est très difficile de discuter à ce sujet: doit-on permettre à certains de discriminer et à d'autres non? Je comprends très bien les préoccupations de certains groupes religieux en ce qui a trait à leurs droits de rechercher leur propre forme d'éducation pour leurs enfants du mieux de leurs possibilités.

M. Robinson: Je ne parle pas de l'éducation.

M. Berg: Mais je ne crois pas qu'un groupe religieux doit avoir le droit de faire de la discrimination plus qu'un autre groupe. Si vous commencez à faire des exceptions pour certains groupes religieux, vous devrez en faire pour tous les

[*Text*]

will feed on itself that, in fact, everyone will be exempt; and ultimately, you can justify a policy, if you want to, by any means you see fit if you want not to hire someone for any job.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The next questioner will be Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

In the areas you had outlined in your brief, you did make mention of the Criminal Code with respect to the age of consent.

Mr. Berg: Yes.

Mrs. Finestone: Could you elaborate on that, please? What are the areas in particular that seem to be of concern or that create problems with respect to that orientation?

Mr. Berg: As regards age of consent, for heterosexuals the age of consent is a little bit confusing in the Criminal Code because it is consent for certain things but not others. It seems, though, that one can have informed consent for heterosexual relations as young as 14. As far as gay people go, the age of consent is established in section 158 of the Criminal Code as 21 years. The judiciary have interpreted that all homosexual acts fall under the ambits of either buggery or gross indecency, and section 158 is the exempted section which says those cannot be prosecuted if both parties are over 21 and consent in private.

Mrs. Finestone: Are you asking for the removal of section 158?

Mr. Berg: No.

Mrs. Finestone: What are you asking for?

Mr. Berg: Frankly, I think you could probably remove sections 155 and 157 just as easily, or perhaps all three, and simply use the sexual assault sections which could handle the matter just as well. It is the fact that there is a difference in the age of consent.

• 1325

If you wanted to establish a uniform age of consent, regardless of what the age was, I think I would certainly not be averse to that. Parliament has always established ages of consent for a variety of acts, and I do not think sex is any exception; it is just that it does not need to be differentiated.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry, we have to stop here; we have an agenda to respect.

I would like to thank you for your very interesting comments and the way you answered questions. As you know, the

[*Translation*]

autres groupes religieux et à partir de cela, tout le monde sera exempté au regard de la loi. Finalement, si vous le voulez, vous pouvez justifier votre politique comme vous l'entendez, si vous ne voulez pas engager quelqu'un.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): La prochaine question revient à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Parmi les questions que vous avez soulignées dans votre mémoire, vous avez fait mention du Code criminel en ce qui a trait à l'âge de consentement.

M. Berg: Oui.

Mme Finestone: Pourriez-vous élaborer à ce sujet? Quels sont les principaux domaines qui semblent vous préoccuper ou qui entraînent des problèmes en ce qui a trait à cette orientation?

M. Berg: En ce qui a trait à l'âge de consentement, pour les homosexuels, l'âge de consentement ne semble pas très établi dans le Code criminel étant donné qu'il s'agit d'un consentement pour certaines choses et non pour d'autres. Ainsi, il semble que l'on ait le consentement pour des relations hétérosexuelles dès l'âge de 14 ans. En ce qui a trait aux homosexuels, l'âge de consentement a été établi à l'article 158 du Code criminel à 21 ans. Le système judiciaire a interprété que toutes les actions homosexuelles sont considérées comme de la pédérastie ou de la grossière indécence et l'article 158 est l'article exempté qui stipule que de telles accusations ne peuvent pas être portées contre deux personnes qui sont des adultes consentants de plus de 21 ans et qui font ces actions en privé.

Mme Finestone: Exigez-vous l'annulation de l'article 158?

M. Berg: Non.

Mme Finestone: Que demandez-vous?

M. Berg: Franchement, je crois que vous pourriez facilement éliminer les articles 155 et 157 et peut-être même les trois articles, et n'utiliser que les articles portant sur l'agression sexuelle qui sont, à mon avis, suffisants pour régler tous les problèmes de ce genre. Le problème provient du fait que l'âge de consentement n'est pas le même partout.

Si vous vouliez établir un âge précis de consentement, quel qu'il soit, je pense que je ne m'y opposerais pas. Le Parlement a déjà établi des âges de consentement pour une foule d'actes et je ne crois pas que le sexe soit une exception; on ne devrait pas faire de différence.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je regrette, mais nous devons nous arrêter ici; il faut respecter l'ordre du jour.

Je voudrais vous remercier pour votre intervention qui fut des plus intéressantes ainsi que pour la façon dont vous avez

[*Texte*]

committee has a retained a staff composed of expert technical and clerical staff. We have already received your written comments. This staff is going to help us go further than that. They are always available for you to get in touch with them, and vice versa, to help us go further and make recommendations.

So thank you again, Mr. Berg. I hope to see you again.

Mr. Robinson: I just wanted to add one thing. There was not an opportunity to talk about Gayblevision, but I know the work that Gayblevision is doing in our community. I also want to congratulate you for the work you are doing in our community in helping to promote greater awareness of the concerns of the gay and lesbian community. I think you are doing an outstanding job on that.

Mr. Berg: Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): The next witness is the Vancouver Gay and Lesbian Community Centre.

The Clerk of the Committee: Mr. Chairman, we need a five-minute break. There are electronic problems that need to be fixed.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): All right, we will take a five-minute break.

• 1326

• 1330

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am very pleased to welcome the Vancouver Gay and Lesbian Community Centre, represented by Mr. Kenneth Smith. According to the fact that we have only a few minutes left, less than 20 minutes, I am going to ask Mr. Smith to present his colleagues to us and to make their brief statement, and then we will proceed with questions from the members.

Mr. Smith.

Mr. Kenneth Smith (Member, Vancouver Gay and Lesbian Community Centre): I am Ken Smith, and with me today are Fred Gilbertson and Timothy Agg.

I want to open by briefly saying that the Vancouver Gay and Lesbian Community Centre is an organization that is an umbrella of many groups in the City of Vancouver. We offer counselling services and crises services to our community. We also have a gay library. We operate a legal clinic once a week. We caucus with small groups throughout the province dealing with issues which are important to both gays and lesbians, and we work towards eventual equality for gay and lesbian people.

We are a large group in the metropolitan Vancouver area and the three of us, who are here before you today, represent

[*Traduction*]

répondu aux questions. Comme vous le savez, le Comité s'est assuré les services d'un personnel composé de techniciens spécialistes et de commis de bureau. Nous avons déjà reçu vos commentaires écrits. Ces gens nous aideront à aller plus loin que cela. Vous pouvez toujours les rejoindre (et vice versa) pour nous aider à aller plus loin dans notre démarche et à faire des recommandations.

Je vous remercie encore une fois, monsieur Berg. Au plaisir de vous revoir.

M. Robinson: Je voudrais simplement ajouter une chose. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler de Gayblevision mais je sais tout le travail que fait cet organisme pour notre communauté. Je voudrais également vous féliciter pour le travail extraordinaire que vous accomplissez ici en essayant de sensibiliser les gens aux problèmes de la communauté gai et lesbienne.

M. Berg: Merci beaucoup.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Le prochain témoin est le Centre communautaire des gais et lesbiennes de Vancouver.

Le greffier du Comité: Monsieur le président, nous demandons un arrêt de cinq minutes. Nous éprouvons certains problèmes de nature électronique auxquels il faudrait remédier avant de poursuivre.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est très bien; nous allons faire une pause de cinq minutes.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je suis très heureux de souhaiter la bienvenue au *Vancouver Gay and Lesbian Community Centre*, représenté par M. Kenneth Smith. Vu qu'il ne nous reste que quelques minutes, soit moins de 20 minutes, je demanderais à M. Smith de nous présenter ses collègues et je leur demanderais de faire un bref exposé, puis nous passerons aux questions des membres du Comité.

Monsieur Smith.

M. Kenneth Smith (membre du *Vancouver Gay and Lesbian Community Centre):* Je suis Ken Smith et MM. Fred Gilbertson et Timothy Agg m'accompagnent aujourd'hui.

Je voudrais d'abord expliquer brièvement que le *Vancouver Gay and Lesbian Community Centre* est une organisation qui chapeaute plusieurs groupes dans la ville de Vancouver. Nous offrons à notre communauté des services de *counselling* et des services pour personnes en crise. Nous avons également une bibliothèque d'ouvrages gais. Nous tenons de plus une fois par semaine une clinique juridique. Nous rencontrons des petits groupes à travers la province traitant de questions importantes pour les gais et les lesbiennes et nous travaillons à l'obtention éventuelle d'un statut d'égalité pour les gais et les lesbiennes.

Nous formons un groupe important du Vancouver métropolitain et nous trois, qui sommes présents aujourd'hui devant

[*Text*]

tens of thousands of people who live and work in British Columbia.

You have had an opportunity to look at our brief which was brought to you yesterday, and I do not intend to go through it in any way. We are here to answer your questions. Before we actually say to you that we are going to answer your questions, the one statement I would like to make is that, although we are grateful for the opportunity to appear before this committee, I want you to know that we have done it dozens of times.

These are the briefs which people at this table have been involved in only in the 1980s.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Did you table those documents?

Mr. Smith: I can certainly provide the committee with copies of all of them.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We would be very pleased about that.

Mr. Smith: We will reproduce them and send them to you. Some of them, in particular, are dated around the issue of the sexual offences because the law has been amended since.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is right.

• 1335

Mr. Smith: These run from our submission to the Special Joint Committee on the Constitution of Canada, submitted in 1980, where we were asked to tell them what we thought they should do in anticipation of section 15 of the charter, to these several submissions to the Canadian Human Rights Commission, on which we have been supported by members of this commission on numerous occasions on the issue of sexual orientation.

Our brief to you today is in a general sense and as a sort of summary. We hope it was general and gave you a feeling of the pervasive discrimination that gay and lesbian people have to face in their day-to-day lives in this country.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. I understand it is possible to table those documents. Is that right?

Mr. Smith: Yes.

Mrs. Collins: Thank you all. I would like to welcome you here today. I can appreciate all the effort you have been making over the years. I think that is the way our society operates, and many changes take a long time. We were talking about the amendments to the Divorce Act recently, recognizing that it had taken 17 years to make some of the changes which are now being proposed.

In your brief you have enumerated a number of specific laws that you feel are discriminatory, and we will certainly be looking at those. I feel one of the problems facing you is public

[*Translation*]

vous, représentons des dizaines de milliers de personnes qui vivent et travaillent en Colombie-Britannique.

Vous avez sûrement eu la chance de jeter un coup d'oeil à notre mémoire qui vous a été remis hier, et je n'ai pas l'intention de le parcourir ici. Nous sommes ici pour répondre à vos questions. Avant de vous dire que nous sommes vraiment prêts à répondre à vos questions, je voudrais vous dire que, même si nous vous sommes très reconnaissants de la possibilité que vous nous donnez de nous présenter devant le Comité, je voudrais que vous sachiez que nous avons déjà fait cette démarche des douzaines de fois.

Voici des mémoires qui impliquaient des gens assis à cette table déjà en 1980.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Avez-vous déposé ces documents?

M. Smith: Je peux sûrement fournir des exemplaires de chacun d'eux au Comité.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous apprécierions grandement.

M. Smith: Nous allons en faire des photocopies et vous les faire parvenir. Quelques-uns d'entre eux, en particulier, portent une date près de celle de cas d'offenses sexuelles puisque la loi a été modifiée depuis.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est juste.

M. Smith: Ceci découle de notre exposé devant le Comité conjoint spécial sur la Constitution canadienne, en 1980, alors qu'on nous avait demandé de dire ce qui, à notre avis, devait être fait en vue de l'article 15 de la Charte, quant à ces nombreux exposés à la Commission canadienne des droits de la personne, en marge desquels des membres de cette commission nous ont accordé leur appui en plusieurs occasions sur la question de l'orientation sexuelle.

Le mémoire d'aujourd'hui vous est présenté en termes généraux et sous forme de résumé. Nous espérons qu'il était général et vous a fait voir comment, dans notre pays, les gais et les lesbiennes ont à affronter quotidiennement cette discrimination envahissante.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Je crois que nous pouvons déposer ces documents. Est-ce exact?

M. Smith: Oui.

Mme Collins: Merci à tous. Je désire vous souhaiter la bienvenue. Je me rends pleinement compte des efforts que vous avez dû déployer au cours des ans. Je crois que notre société fonctionne ainsi et, souvent, les changements sont lents à venir. Récemment, nous parlions des amendements à la Loi sur le divorce et avons constaté qu'il a fallu 17 ans pour apporter certains des changements qui sont maintenant proposés.

Dans votre mémoire, vous avez énuméré un certain nombre de lois précises que vous estimez être discriminatoires; nous allons certainement y regarder. Il me semble que l'un de vos

[*Texte*]

attitudes, and of course it is very difficult to amend laws that are too far beyond public attitudes. Have you ever done any surveys to try to determine what public attitudes are towards gays and lesbians?

Mr. Smith: There have been quite a few attempts at surveys. It is a very difficult thing to do, because public attitudes vary a great deal depending on where you are in the country. Obviously the public attitude of people who live in the City of Vancouver—particularly, for example, in the West End—is very, very different from the public attitude of someone who might live in Kitimat—and I do not choose that particular place as an example, but simply as a small town.

I think, though, it is important for elected representatives to realize that it is the government of the country that in some way leads the way in public attitudes. It is not a good excuse to say that the public attitude is such that we are not in a position to deal with the issues. Certainly the government has led the way on many things that are extremely controversial. It is only through the leadership of someone that society is made more just.

Mrs. Collins: That is right. I would agree with you, and I think it is a very valid role of the government. We have to provide leadership. But it becomes very difficult if you provide leadership or impose laws the public does not accept. You have a problem. So there always has to be that balance.

Are there things you feel groups such as yours can do to improve or ameliorate the negative attitudes that I know do exist within Canada towards your community?

Mr. Timothy Agg (Member, Vancouver Gay and Lesbian Community Centre): It seems to me the hardest process is dealing with the question of stereotypes and myths that persist. The very fact that we persist in appearing before committees like this is part of that process. Clearly, the experience of the gay community in the City of Vancouver, and the experience of the City of Vancouver with the gay community, have to be indicative to society as a whole that we as a group of people function well and should be well suited to the fabric of the city. I think that is recognized at official levels of the city; for example, the mayor and council.

Mrs. Collins: When you look at discrimination, whether it is racial discrimination or religious, a lot of it in my mind is based on fear; fear of whatever is the majority group at that time of another group.

• 1340

Mr Smith: Fear and ignorance.

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Smith: Our recent experience, which is referred to very briefly in the paper, is . . . Well, I am sure you are aware of the

[*Traduction*]

problèmes principaux, c'est l'attitude du public et, bien sûr, il est très difficile d'amender des lois qui vont bien au-delà de l'attitude du public. Avez-vous déjà fait des enquêtes pour tenter de déterminer l'attitude du public envers les gais et les lesbiennes?

M. Smith: Il y a eu un bon nombre de tentatives en ce sens. Il s'agit d'une affaire très difficile à réaliser parce que l'attitude du public varie selon l'endroit où l'on se trouve au pays. Evidemment, l'attitude des gens qui vivent dans la ville de Vancouver . . . en particulier, par exemple, dans le West End . . . est très, très différente de l'attitude d'une personne qui vit à Kitimat . . . et je n'ai pas choisi cet endroit en particulier comme exemple, mais simplement parce qu'il s'agit d'une petite ville.

Je crois cependant qu'il est important que nos représentants élus reconnaissent que c'est le gouvernement du pays qui, en quelque sorte, doit donner l'exemple en matière d'attitude du public. Prétendre que l'attitude du public est telle qu'on n'est pas en mesure de traiter de certaines questions, c'est un échappatoire. Le gouvernement a certainement pris l'initiative de traiter de questions extrêmement controversées. Ce n'est que grâce à l'initiative d'une personne qu'on arrive à créer une société plus juste.

Mme Collins: C'est exact. Je suis d'accord avec vous, et je crois que c'est là l'un des rôles importants du gouvernement. Nous devons prendre des initiatives. Mais il devient très difficile de prendre des initiatives ou d'imposer des lois que le public n'accepte pas. Il se crée alors un problème. Il faut donc toujours tenter de maintenir cet équilibre.

Croyez-vous qu'un groupe comme le vôtre pourrait faire quelque chose pour modifier ou améliorer cette attitude négative du public canadien envers votre collectivité?

M. Timothy Agg (membre du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Vancouver): Il semble que le plus difficile, c'est de régler la question des stéréotypes et des mythes qui persistent. Le fait pour nous de continuer à nous présenter devant des comités comme celui-ci, cela fait partie de ce processus. Il est clair que l'expérience de la collectivité gaie dans la ville de Vancouver, et que l'expérience de la ville de Vancouver par rapport à la collectivité gaie, sont l'indication pour la société que, comme groupe, nous fonctionnons bien et que nous devrions bien nous intégrer à l'édifice social de la ville. Je crois que les autorités l'ont reconnu; par exemple, le maire et les conseillers municipaux.

Mme Collins: Lorsqu'on considère la discrimination, que ce soit de la discrimination raciale ou religieuse, je crois qu'en grande partie la discrimination est fondée sur de la peur; peur de ce que le groupe majoritaire pense, à un certain moment, d'un autre groupe.

M. Smith: Peur et ignorance.

Mme Collins: Oui.

M. Smith: Notre expérience récente, à laquelle nous faisons référence très brièvement dans notre mémoire, est . . . Bon, je

[*Text*]

Solidarity Coalition and the groups that have sprung up in this province as a response to social legislation and so on that is the perceived problem by segments of the community. One of the things that have happened is that, by direct involvement in that coalition, the gay and lesbian community has formed bonds with people who, before that, would never have considered forming any bonds or even recognizing a gay or lesbian person. They are also people in minority groups. One of the most effective ways we can deal with that issue is to come before the public and say . . . Well, quite obviously, we do not have to say it; we are just like everybody else.

Mr. Agg: I would like to add in the same vein that one of the constructive examples as I have understood it, having been one step removed, is the debate within the United Church over the last couple of years around the whole question of ordination of gays and lesbians. I know a number of people in the Affirm organization, which is the gay and lesbian organization in the United Church.

One of the things that struck me as being important out of their experience after last year's general counsel experience was that the debate over whether or not to ordain gays and lesbians was, in fact, not an urban-rural debate. Indeed, one of the things that group had to understand very quickly was that much of their support was in fact coming from small communities as well as from the places they had expected, such as downtown Vancouver. I think that also tells us all something about the kind of process that needs to go on, that such debate is healthy and, I think, in the long term leads to important and progressive change.

Mrs. Collins: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Now I will recognize Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I join in welcoming the witnesses before yet another parliamentary hearing and express the hope that perhaps this time your representations will result in legislative action. You are aware of the fact that, for example, for the first time ever a parliamentary committee is studying seriously a private member's bill, which I tabled, to implement the repeated recommendations of the Canadian Human Rights Commission to include sexual orientation as a prohibitive grounds. So progress is being made . . .

Mrs. Finestone: Slowly.

Mr. Robinson: Slowly, but—and I speak now as one member of the committee—obviously, I hope this committee may be the vehicle finally for real change and a long overdue change, as you pointed out.

I want to ask a couple of questions. You have indicated, and quite properly, that while you represent the greater Vancouver

[*Translation*]

suis certain que vous connaissez la Coalition de solidarité et les groupes qui ont pris naissance dans notre province en réponse à la législation sociale et ainsi de suite, voilà le problème perçu par des segments de notre communauté. Une des choses qui s'est produite, c'est que, par engagement direct dans cette coalition, la communauté gaie et lesbienne a formé des liens avec des gens qui, avant cela, n'auraient jamais pensé créer des liens ou même reconnaître une personne gaie ou lesbienne. Ils font eux aussi partie de groupes minoritaires. Une des façons les plus efficaces de traiter cette question est de se présenter devant le public et de dire . . . Bien, il est clair que nous n'avons pas besoin de le dire; nous sommes comme toutes les autres personnes.

M. Agg: Je voudrais ajouter dans la même veine qu'un des exemples les plus constructifs, comme je l'ai compris, si on prend un peu de recul, est le débat qui a eu lieu au sein de la *United Church* au cours des deux ou trois dernières années autour de la question de l'ordination de gais et de lesbiennes. Je connais un certain nombre de personnes dans l'organisation Affirm, qui est l'organisation gaie et lesbienne au sein de la *United Church*.

Une des choses qui me frappe par son importance et que j'ai retirée de leur expérience, après le congrès général de l'année dernière, est que le débat visant l'ordination de gais ou de lesbiennes n'était pas en fait un débat urbain-rural. De fait, une des choses que ce groupe a dû comprendre très rapidement, c'est que la grande partie du soutien qui leur était apporté venait aussi bien des petites communautés que des endroits qu'ils avaient prévus, soit, par exemple, le centre-ville de Vancouver. Je crois que cela nous dit également à tous quelque chose sur le type de processus qui doit se poursuivre, qu'un tel débat est sain et, je crois, à long terme, qu'il entraînera d'importants changements progressifs.

Mme Collins: Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Nous entendrons maintenant M. Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je me joins à vous pour souhaiter la bienvenue aux témoins qui se présentent devant une autre commission parlementaire et j'exprime le désir que, peut-être cette fois, vos représentations résulteront en une action législative. Vous êtes conscients du fait que, par exemple, pour la première fois de l'histoire, un comité parlementaire étudie sérieusement un projet de loi émanant d'un simple député, que j'ai déposé, afin que soient mises en oeuvre les recommandations répétées de la Commission canadienne sur les droits de la personne visant l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif portant interdiction. Donc, des progrès sont en cours . . .

Mme Finestone: Pas si vite.

M. Robinson: Lentement, mais . . . et je parle maintenant en tant que membre du Comité . . . il est évident que j'espère que le Comité sera, en fin de compte, le véhicule de vrais changements, changements dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, comme vous l'avez fait remarquer.

Je voudrais poser quelques questions. Vous avez indiqué, et à juste titre, que tout en représentant le *Gay and Lesbian*

[*Texte*]

Gay and Lesbian Community Centre, you maintain a network with gays and lesbians in rural communities. One of the concerns I have always had is the extent to which gays and lesbians in rural communities effectively are voiceless. The major urban centres in many cases certainly have active gay and lesbian communities; there are clubs and a variety of other mechanisms for people to get together. But in a small town that kind of oppression can be very, very great, indeed.

I know you say you have not had enough time really to consult, and first of all, I wanted to encourage you to do that and to get back to the committee, to write to the committee, when you have completed those consultations. I think it is very important that we look not just at an urban focus but beyond that. Perhaps now you would elaborate just a little bit on the extent of that kind of discrimination or oppression in rural areas as opposed to that which occurs in some of the more enlightened areas such as Vancouver.

Mr. Fred Gilbertson (Vancouver Gay and Lesbian Community Centre): Mr. Chairman, one example relates to the talk I had with a friend in Revelstoke last night about a 17-year-old man who has just come out with his parents. He has no support network other than maybe six or seven people in that town. There is no one there in an organized way for his parents to turn to in order to find more information so they can deal with all the reactions parents obviously find themselves going through. If you look at the directory page of *Angles*, which is the finest gay newspaper west of Toronto, you will find a list of rural organizations. They appear in only maybe seven or eight cities throughout the province.

• 1345

I grew up in a town called Salmon Arm. I thought I was one of three gay people in the whole world. I did not know there were gay organizations in Vancouver; I did not know there were gay bars. I did not know the American Psychiatric Association was changing its mind on a whole bunch of issues. I simply grew up without that kind of information, and I think the isolation and the lack of information are the two things that really affect gay people. Because you live in a small town, the need to stay in the closet can be that much greater, and so you do not have the luxury of banding together in an organized way.

Mr. Agg: I think I would add that we have heard all sorts of tales of specific instances where people either have been at risk by being open or certainly have had what I consider to be good, justifiable reasons for keeping very quiet about their orientation in an environment where, simply because of the size of the community and the dynamics of the community, they felt they did not have any options. Hopefully, a number of those people might be willing to speak. I am not sure how optimistic I can be that they would.

[*Traduction*]

Commmunity Centre du Vancouver métropolitain, vous avez établi un réseau de gais et de lesbiennes dans les communautés rurales. Une des questions que je me suis toujours posées est de savoir jusqu'à quel point les gais et les lesbiennes des communautés rurales ne peuvent se faire entendre. Les grands centres urbains ont, dans bien des cas, des groupes actifs de gais et de lesbiennes; il existe des clubs et une variété d'autres mécanismes qui permettent aux gens de se rencontrer. Mais, dans une petite ville, ce genre d'oppression peut être très, très grand, en effet.

Je sais que vous avez dit que vous n'aviez pas vraiment eu le temps de faire des consultations et, en tout premier lieu, je voulais vous encourager à le faire et à revenir devant le Comité ou à lui écrire, une fois que vous aurez fini ces consultations. Je crois qu'il est important que nous ne nous concentrions pas seulement sur le milieu urbain, mais bien au-delà de cela. Peut-être pourriez-vous maintenant élaborer un peu sur l'étendue de la discrimination ou de l'oppression en milieu rural par opposition à ce qui se produit dans les centres les plus importants, tels Vancouver.

M. Fred Gilbertson (*Gay and Lesbian Community Centre de Vancouver*): Monsieur le président, mon exemple se rapporte à une discussion que j'ai eue avec un ami hier soir à Revelstoke au sujet d'un jeune homme de 17 ans qui venait juste de le dire à ses parents. Il n'a aucun autre soutien que six ou sept personnes dans cette ville. Il n'y a pas d'organisme vers lequel ses parents pourraient se tourner pour trouver les renseignements qui leur seraient nécessaires pour traverser la crise qu'ils vivent en ce moment. Si vous consultez le répertoire de «Angles», le meilleur journal gai à l'ouest de Toronto, vous y trouverez une liste des établissements ruraux. On n'en compte que dans sept ou huit villes à travers la province.

J'ai grandi dans la ville de Salmon Arm. Je croyais être l'une des trois seules personnes gaies dans le monde entier. Je ne savais pas qu'il existait des associations de gais à Vancouver; je ne savais pas qu'il y avait des bars pour les gais. Je ne savais pas que l'*American Psychiatric Association* était en train de changer d'avis sur bien des questions. J'ai tout simplement grandi sans aucune espèce de renseignements, et je crois que l'isolement et le manque de renseignements sont les deux facteurs qui affectent vraiment les gais. Parce que vous habitez une petite ville, il peut être plus important de ne pas s'afficher et ainsi vous n'avez pas l'occasion de faire partie d'une organisation structurée.

M. Agg: J'aimerais ajouter que nous avons entendu des histoires de toute sorte, de cas précis où des personnes ont été mises en danger pour s'être affichées, ou ont, en tout cas, eu ce que je considère être des raisons bonnes et valables de cacher leur orientation, dans un milieu où simplement à cause de la taille de la collectivité et de sa dynamique, ces personnes considéraient qu'elles n'avaient pas d'autre option. J'espère que certaines de ces personnes sont disposées à apporter leur témoignage. Je ne suis toutefois pas très sûr de mon degré d'optimisme à ce sujet.

[*Text*]

Mr. Robinson: As I say, you have indicated that it is important for the committee to receive the views and feelings of these rural people, and I would ask that you do attempt to convey those views and concerns to the committee.

My final question, Mr. Chairman, is with respect to the lesbian community. I note that we have three men before us today and I am just curious. You refer to yourselves as the Vancouver Gay and Lesbian Community Centre. To what extent has this been a reality recently, and to what extent is the lesbian community becoming more active and working with the gay community in attempting to promote equality?

Mr. Smith: I think that is becoming more and more the situation. For a long period of time, at least in Vancouver in my own personal experience, there was certainly a divergence in both views and tactics between the lesbian community and the gay community. The lesbian community generally was very much involved in the women's movement directly, and they were putting a lot of energies into the women's movement. I think the results of those energies have been helpful to lesbians as well as women in general.

Recently at the Vancouver Gay Community Centre, we have women who work in the libary and are involved in the research organization which delivers services to the community. The name, Vancouver Gay and Lesbian Community Centre, has just recently, this year, been changed by a constitutional change. Prior to that, the Vancouver Gay Community Centre has taken upon itself to do annual provincial conferences. The second annual provincial conference was attended by approximately 250 people, and our statistics show that just under 50% of those people were women.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now we will recognize Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

I find your brief particularly interesting. I think it would be important to examine your observation with respect to the definition of the terms "spouse" and "marriage" in terms of their legal perception. You have given it a great amount of space, and I am pleased you have because it has a lot of good documentation that we will be able to refer back to. But I wonder if you would be good enough to elaborate on your perception of how we should look at the relationship between two people of the same sex and the kinds of benefits of living together, whether or not you see formalizing marriage per se in the concept one has in today's world. Regarding the stereotype of man and woman rather than man and man or woman and woman, how would you see that changed, and if you are talking about that in the legal sense, what changes would you see in all the acts you have enunciated in here? Could you just develop that a little bit for us?

• 1350

Mr. Smith: I think the first place to look is at the definition of spouse in common law relationships. I know in British

[*Translation*]

M. Robinson: Comme je l'ai dit, vous nous avez indiqué qu'il est important que le Comité reçoive le point de vue et les impressions des personnes vivant en milieu rural, et je vous demande de tenter de transmettre au Comité ces points de vue et ces inquiétudes.

Ma dernière question, monsieur le président, porte sur la collectivité des lesbiennes. Nous avons ici trois hommes qui se sont présentés devant la Commission, et je m'interroge. Vous vous nommez le Centre communautaire des gais et des lesbiennes de Vancouver. Jusqu'à quel point ce titre correspond-il à la réalité actuelle, et jusqu'à quel point les lesbiennes collaborent-elles aux activités visant à promouvoir l'égalité?

M. Smith: Je crois que c'est de plus en plus le cas. Pendant longtemps, à Vancouver du moins, à ma connaissance, il y a certainement eu divergences de vues et de tactiques entre la collectivité des lesbiennes et celle des gais. En général, les lesbiennes étaient plus directement intéressées aux mouvements féministes comme tels et elles y consacraient beaucoup de leurs énergies. Je crois que leurs efforts ont porté fruit non seulement pour elles-mêmes, mais pour les femmes en général.

Récemment, au Centre communautaire des gais de Vancouver, des femmes travaillent à la bibliothèque et s'occupent de l'organisme de recherche qui offre des services à la collectivité. La désignation, Centre communautaire des gais et des lesbiennes de Vancouver vient tout juste, cette année, d'être modifiée par décision constitutionnelle. Auparavant, le Centre communautaire des gais de Vancouver se chargeait des conférences provinciales annuelles. Environ 250 personnes assistaient à la seconde conférence provinciale annuelle et nos statistiques indiquent que juste un peu moins de 50 p. 100 des participants étaient des femmes.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay, (Lotbinière)): Je donne la parole à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je trouve votre mémoire particulièrement intéressant. Je crois qu'il serait important de considérer votre remarque au sujet de la définition des termes «conjoint» et «mariage», quant à leur sens juridique. Vous en avez traité longuement et j'en suis heureuse parce qu'il contient une bonne documentation à laquelle nous pourrons nous reporter. Maintenant, auriez-vous l'amabilité de préciser votre point de vue quant à la façon dont nous devrions concevoir les rapports entre deux personnes du même sexe, et sur les avantages résultant de leur vie commune, que vous considériez ou non le mariage formel comme tel, selon le concept actuel. Quant au stéréotype du couple homme et femme, plutôt que homme et homme, ou femme et femme, de quelle façon envisagez-vous de le modifier, et s'il s'agit du concept juridique, quels amendements verriez-vous à toutes les lois que vous avez citées ici? Vous serait-il possible de préciser un peu plus votre opinion?

M. Smith: Je crois que ce qu'il faut d'abord regarder, c'est la définition du «conjoint» dans les relations de droit commun.

[*Texte*]

Columbia, the provincial definition is that once you have lived together for either two or three years—I forget which, but I believe it is two years . . . Obviously, what the authorities are going to be looking for is some way of determining that there is a formalization in the relationship and, for instance, that the Income Tax Department is not dealing with a relationship that has been hot and heavy for two weeks. I think that kind of minimum requirement is what needs to be looked at in terms of spouses.

We recently had a case in this province where a lesbian woman, who was artificially inseminated by agreement with her spouse, had a child. They have now broken up and this woman has not worked since the child was born—and we are talking about a two-year period, in an eight- or ten-year relationship. The judge found in that situation that this woman was not a spouse by the definition and had absolutely no rights under the Family Relations Act. To me, that is patently ridiculous. It not only affects the woman who bore the child, cared for the child and was dependent on the other woman for her total income and support, but it also affects the child.

Mrs. Finestone: You would extend the new proposed Spouses Allowance Act, as an example, where we are going to give additional funding to widow and widowers—and I will not go into the detail of the kind of changes we might want to see, or not—to that spousal couple, and all the benefits which could accrue to a normal married couple would accrue to this couple who would be within the norms now.

Mr. Smith: Certainly.

Mr. Agg: One of the things we do know is that in the community there are a number of gay and lesbian religious groups, and one of the live issues for them . . . and we are talking about groups which in many cases are affiliated with mainline denominations. One of the major issues for a number of people in the gay community is the ability to kind of materially and spiritually acknowledge the relationship. I think for a large number of people it is a wide issue. For many of us, both on a practical level as well as on a personal level, it would be particularly useful to be able to acknowledge and take advantage of what, in effect, are lasting stable, relationships, rather than having to play the game that they are not there. I would certainly support the kind of recommendations this brief makes.

Mrs. Finestone: I would just ask if you have had, with all the pension reform committees which have been around this country—the Green Paper and all the other papers, both provincial and federal—an opportunity to exchange with the insurance and pension people your concerns in this regard and the financial impact of such a change? You know we have had an awful lot of trouble even getting a unisex mortality table acknowledged. I am just curious as to whether or not you have

[*Traduction*]

Je sais qu'en Colombie-Britannique, au niveau provincial, est considérée comme conjoint la personne avec qui vous vivez depuis deux ou trois ans—j'ai oublié combien d'années mais je crois que c'est deux ans . . . Bien entendu, ce que les autorités voudront avoir, c'est un moyen de déterminer s'il s'agit d'une relation stable et si, par exemple, le ministère du Revenu n'a pas affaire à des personnes qui ont une liaison depuis seulement deux semaines. Je crois que c'est ce genre d'exigence minimale qu'il faut prendre en considération lorsqu'on veut définir le «conjoint».

Nous avons eu récemment, dans cette province, un cas où une lesbienne qui avait été inséminée artificiellement en accord avec son conjoint a donné naissance à un enfant. Le couple est aujourd'hui séparé et cette femme n'a pas travaillé depuis la naissance de l'enfant—ce qui représente une période d'environ deux ans au cours d'une relation qui a duré huit ou dix ans. Dans le cas en question, le juge a déclaré que cette femme n'était pas considérée comme un «conjoint» selon la définition donnée dans la Family Relations Act et que, pour cette raison, elle n'a absolument aucun droit. À mon avis, cela est parfaitement ridicule. Un tel jugement porte atteinte non seulement à la femme qui a mis au monde l'enfant, qui en a pris soin et qui était à la charge de l'autre femme, mais également à l'enfant lui-même.

Mme Finestone: Vous voudriez que la nouvelle *Spouses Allowance Act* proposée, par exemple, qui prévoit le versement de sommes supplémentaires aux veuves et aux veufs—et je ne donnerai pas les détails du genre de modifications qu'on voudrait voir ou ne pas voir apporter—s'applique également aux couples de conjoints homosexuels et que ceux-ci puissent en retirer les mêmes avantages que les couples mariés traditionnels.

M. Smith: Parfaitement.

M. Agg: Nous savons une chose, c'est qu'il existe au sein de la communauté gaie et lesbienne un certain nombre de groupes religieux et l'une de leur principale préoccupation . . . et nous parlons ici de groupes religieux affiliés bien souvent à des églises reconnues. L'une des principales préoccupations de beaucoup d'homosexuels est de faire reconnaître la légitimité de leur relation autant sur le plan matériel que sur le plan spirituel. Je pense que pour un grand nombre de personnes, c'est une préoccupation d'envergure. Pour beaucoup d'entre nous, tant du point de vue pratique que du point de vue personnel, il serait très utile de pouvoir faire reconnaître des relations qui s'avèrent stables et durables pour pouvoir profiter des avantages qui en découlent plutôt que de continuer à vivre comme si de telles relations ne pouvaient exister. J'appuierais très certainement les recommandations à cet égard qui pourraient être faites dans le présent mémoire.

Mme Finestone: Je voudrais juste savoir si vous avez eu l'occasion, avec tous les Comités sur la révision des pensions qui ont été formés à travers le pays—le Livre vert et tous les autres, autant au provincial qu'au fédéral—de discuter de vos préoccupations à cet égard avec des personnes oeuvrant dans ces domaines (assurances, pensions, etc.) et des répercussions d'un tel changement sur le plan financier. Vous savez que nous avons eu beaucoup de problèmes à faire accepter l'établisse-

[*Text*]

addressed that issue with all the very good briefs you have submitted on other issues?

Mr. Agg: I think we have missed that one so far.

Mrs. Finestone: We are talking about dollars and cents, but really, I recognize that you . . .

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mrs. Collins, do you want to ask a question?

Mrs. Collins: Are common law relationships with persons of the same sex acknowledged in other countries? Are they recognized as marriages?

Mr. Gilbertson: Not legally, I do not believe. Several churches, certainly in Canada, the United States and in Europe, are recognizing the relationships. I think there has been some legislation in Norway and Sweden, and perhaps in the Netherlands, but I am not sure.

• 1355

Mrs. Collins: The kinds of things you are recommending to us, as far as you know, have not been implemented in other countries.

A witness: No.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

I want to thank you very much for your very interesting comments. We will be very pleased to consult your recommendations. Again, I remind you that our staff is here and will help us go further to try to fulfil our mandate on that.

We now welcome Margaret McGrath.

Ms Margaret McGrath (National Action Committee on the Status of Women): I am speaking on behalf of the National Action Committee on the Status of Women, which represents about 3 million women. Our brief will be coming in later today. I am speaking as a staff person at NAC because we have received a grant from the Department of Justice to try to co-ordinate our member organizations. We have about 370 member groups across Canada, which I have been hired to co-ordinate to try to get as many of them to present to the committee as possible, so you will have as diverse an opinion as possible on these areas concerning equality rights of women.

Rona Bernstein has been hired as the support staff and she will be travelling with you at all of the meetings. She will be at all the committee hearings.

We have experienced some difficulties, and I wanted to present some of them so maybe we could try to look at them and work something out. Some of our groups are not able to present, and maybe I could just explain what our difficulties are and we could look at some solutions. It is urgent right now, since we are in the beginning of the hearings, that as many as possible be heard.

[*Translation*]

ment de statistiques de mortalité sans différenciation de sexe. Je serais curieuse de savoir si vous vous êtes autant documenté sur cette question que vous l'avez fait pour les autres.

M. Agg: Je ne crois pas, non.

Mme Finestone: Nous parlons en termes de dollars et de cents, mais réellement, je reconnais que vous . . .

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame Collins, avez-vous une question?

Mme Collins: Est-ce que les relations de droit commun entre personnes du même sexe sont reconnues dans d'autres pays? Ces relations sont-elles reconnues comme si les conjoints étaient mariés?

M. Gilbertson: Elles ne sont pas reconnues légalement, je ne crois pas. Plusieurs églises au Canada, aux États-Unis et en Europe reconnaissent de telles relations. Je pense qu'il existe certaines lois en Norvège et en Suède et peut-être même dans les Pays-Bas, mais je ne suis pas sûr.

Mme Collins: À ma connaissance les genres de recommandations que vous nous faites n'ont pas été mis en oeuvre dans d'autres pays.

Un témoin. Non.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, beaucoup.

Je vous remercie pour vos commentaires; ils étaient très intéressants. Nous consulterons vos recommandations avec plaisir. Je vous rappelle encore une fois que notre personnel ici présent nous aidera à exécuter notre mandat à ce sujet.

Nous accueillons maintenant Margaret McGrath.

Mme Margaret McGrath (Comité national d'action sur le statut de la femme): Je représente le Comité national d'action sur le statut de la femme qui regroupe environ trois millions de femmes. Notre mémoire vous parviendra plus tard au cours de la journée. Je parle en tant qu'employée du Comité national d'action car nous avons reçu une subvention du ministère de la Justice pour nous aider à coordonner nos organismes membres. Nous comptons approximativement 370 groupes membres dans tout le Canada. On m'a embauchée pour coordonner ces groupes afin que le plus grand nombre possible d'entre eux puisse vous présenter des exposés. Cela vous permettra de recueillir des opinions aussi diversifiées que possible sur les questions concernant les droits des femmes à l'égalité.

On a embauché Rona Berstein comme employée de soutien; elle se rendra avec vous à toutes les rencontres. Elle assistera à toutes les séances du Comité.

Nous avons eu certains problèmes et j'aimerais vous en faire part afin que nous puissions les examiner ensemble et trouver des solutions. Certains de nos groupes membres ne peuvent pas vous faire un exposé, et si je pouvais vous expliquer nos problèmes, nous pourrions trouver des solutions. Il est impératif dès maintenant, puisque nous en sommes au début des séances, que le plus grand nombre possible puisse être entendu.

[*Texte*]

We were notified on April 29, which is when we got our grant from the Department of Justice... members were notified that by May 15 they would have to tell the clerk they wanted to present to the committee. Some of them, of course, right away said that was impossible; it did not give them enough time. It was quite a hardship for them. They wanted to become involved, and if there were an extension, they would become involved, but at this point it was just too short a period of time for many of them.

We are also aware that other organizations who had responded to that May 15 deadline submitted to the clerk. They were willing to present and they were told late last week that there just was not enough time; that apparently today 75 organizations wanted to present and only 25 or so, or maybe not even that, were allowed to present.

They were also assured that for many of them who were out of town and not in the major centres they would get travel expenses; they would be paid to come to the major centres. However, late last week they were also told that perhaps at this point they would not be heard; perhaps they would be heard later on. So many of them who perhaps are from the Yukon, from P.E.I., from New Brunswick, from Calgary, and even from Vancouver and Victoria, are not presenting today. We are very, very concerned about that.

I would just remind you that many, many of our organizations—as many of the people who are going to be presenting today—are volunteer organizations, and their members are taking their own time to write these briefs and they have to take time off work. They have to let employers know in advance that they have to take time off work so they can come and present, and it is very important also, as you are travelling across Canada, that groups who are from outside the major centres also be heard. I think all of you agree that it is very important to hear from as wide an area as possible; and certainly the concerns, as you are talking gay rights, in the rural areas are very different from the concerns in the urban areas. I just hope you will understand some of these difficulties, and perhaps we can look at some solutions so we can make sure that all our member organizations are heard from.

• 1400

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): There is no comment on that, except to say, Ms McGrath, that we thank you very much for appearing before us.

Ms McGrath: Will we get an answer from you then, perhaps in the next little while, so we can let our . . . ?

[*Traduction*]

On nous a avisés, le 29 avril, date à laquelle nous avons reçu notre subvention du ministère de la Justice, nos membres ont été avisés qu'il leur faudrait informer le greffier avant le 15 mai s'ils voulaient faire un exposé au Comité. Bien entendu, certains des groupes ont tout de suite repliqué que cela était impossible, qu'ils n'avaient pas suffisamment de temps. C'était une très mauvaise nouvelle pour ces groupes. Ils voulaient participer et, s'il y avait une prolongation, ils participeraient, mais, à ce moment-là, le délai était juste un peu trop court pour beaucoup d'entre eux.

Nous sommes conscients également qu'il y a d'autres organismes qui ont accepté de faire un exposé et qui ont accepté le délai du 15 mai. Ils ont accepté de faire un exposé et on leur a dit à la fin de la semaine dernière que le Comité n'avait pas assez de temps, qu'il y avait apparemment soixante-quinze organismes qui voulaient faire un exposé et que seulement vingt-cinq ou même moins que cela, pourraient le faire.

On a également assuré un grand nombre de ces groupes qui venaient de l'extérieur, qui ne vivaient pas dans des grands centres, que leurs frais de déplacement leur seraient remboursés, qu'ils seraient payés pour venir témoigner dans les grands centres. Toutefois, à la fin de la semaine dernière, on leur a également annoncé qu'ils ne pourraient peut-être pas se faire entendre, qu'ils pourraient peut-être se présenter plus tard, si bien qu'un grand nombre d'entre eux qui viennent peut-être du Yukon, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, de Calgary et même de Vancouver et de Victoria, ne présentent pas d'exposé aujourd'hui. Ce problème nous inquiète énormément.

J'aimerais vous rappeler qu'un grand nombre de nos groupes membres, aussi nombreux que ceux qui vont faire un exposé aujourd'hui, sont des organismes bénévoles et que leurs membres rédigent les mémoires à leurs frais et qu'ils doivent demander des journées de congé à leur employeur. Ils doivent informer leur employeur à l'avance qu'ils désirent prendre congé pour venir vous faire un exposé. Il est très important également, tout au long de vos voyages d'un bout à l'autre du pays, que les groupes vivant à l'extérieur des grands centres puissent se faire entendre. Je crois que vous convenez tous qu'il est très important de connaître l'opinion de gens provenant du plus grand nombre de milieux possible, car, bien entendu, lorsqu'on parle de droits des homosexuels, les proéccupations des régions rurales à ce sujet sont bien différentes de celles des régions urbaines. J'espère seulement que vous comprendrez certains des problèmes dont j'ai fait état et que nous pourrons envisager certaines solutions afin que tous nos groupes membres puissent se faire entendre.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je n'ai aucun commentaire à faire là-dessus, madame McGrath, si ce n'est de vous remercier beaucoup pour votre témoignage.

Mme McGrath: Donc, est-ce que vous nous donnerez une réponse, peut-être un peu plus tard, afin que nous puissions . . . ?

[*Text*]

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Simply, I am going to tell you this, if you want to let me go on, that first of all, we were very pleased to meet you, of course, and we wish to congratulate you for appearing before us. And I want to inform you that we are sitting at night; there is no problem with that. We are well aware you had a very short period of time to prepare. Of course, we are concerned about that situation, and the committee as a whole considered the possibility of extending the hearings. It is only a personal opinion on that, but we are going to discuss with them and give you an opportunity to have some more time and then maybe have some . . . I am sure you are concerned about the fact that we cannot hear all the groups who are involved, but maybe it would be possible for you to concentrate on one representative from the various groups and then maybe have enough time in appearing before this committee.

Mr. Robinson: I just wanted to make one point.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: We are very sensitive to the concern you have raised with respect to groups from outside the major urban areas that we are holding hearings in, and certainly we are aware of the fact that a number of these groups, unfortunately, have not been able to make representations at this point.

As Mr. Tremblay has noted, what we are looking at basically are two things. First of all, of course, these groups are encouraged to make written submissions to the committee as well, and I would hope that all of your member organizations would do so, wherever they are; those written submissions will be carefully reviewed.

The second thing is, given the tremendous scope of our work, and also given the interest which seems to have just mushroomed literally in the last week to 10 days in the proceedings of the committee, we are very seriously considering the possibility of seeking an extension of the mandate of the committee. That decision has not yet been made, but certainly it is being considered, and naturally, if that extension were achieved, two things could be accomplished: one, we would be able to get back to some areas we have not been able to get to at this point; and secondly, we would be able to give more time for preparation for those groups as well.

Mrs. Finestone: Could I add one comment to that, Mr. Chairman? I will give you an example of the dilemma which the excellent work that NAC does across the country presents.

We have received over 50 requests from the Province of Newfoundland, from women's groups. Now, it is impossible to hear all 50. My strong recommendation to you is, through your co-ordinating role, which is a vital one, and through Anne, you try to get the common interests of the group together and come as a coalition group with a number of representatives and we will give you more time, but only one group, if you follow what I mean; one time block for you to present your overview. We cannot hear 50 different groups; that is absolutely impossible. I

[*Translation*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je veux simplement vous dire ceci, si vous voulez bien me laisser terminer, que, tout d'abord, il nous a fait plaisir de vous rencontrer, bien entendu, et que nous désirons vous remercier de votre témoignage. En outre, je veux vous informer que nous tenons des séances le soir; il n'y a donc aucun problème de ce côté-là. Nous savons que vous avez eu très peu de temps pour vous préparer. Bien entendu, cette situation nous préoccupe et les membres du Comité ont envisagé la possibilité de prolonger les audiences. Ce n'est que mon opinion personnelle, mais nous allons en discuter avec eux et nous pourrons peut-être vous accorder davantage de temps et peut-être . . . Je sais que vous êtes préoccupée par le fait que nous ne pouvons pas recevoir tous les groupes qui s'intéressent à cette question, mais vous pourriez peut-être choisir un représentant pour plusieurs groupes et il y aurait alors peut-être suffisamment de temps pour présenter vos mémoires au Comité.

M. Robinson: Je veux simplement souligner un point.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson: Nous sommes très sensibles à votre préoccupation concernant le cas des groupes provenant de l'extérieur des grands centres urbains où se tiennent les audiences et nous sommes bien conscients du fait que, malheureusement, un certain nombre de ces groupes n'ont pas encore pu se faire entendre.

Comme l'a dit M. Tremblay, il y a essentiellement deux points à considérer. En premier lieu, nous encourageons bien entendu ces groupes à nous présenter également des exposés écrits, et j'espère que tous vos organismes membres le feront, où qu'ils soient. Les exposés écrits seront étudiés avec soin.

En second lieu, étant donné la portée considérable de notre travail et aussi l'intérêt pour les audiences du Comité qui semble avoir littéralement bourgeonné au cous des sept à dix derniers jours, nous envisageons très sérieusement la possibilité d'obtenir une prolongation du mandat du Comité. La décision n'a pas encore été prise, mais elle est certainement envisagée. Bien entendu, si cette prolongation du mandat était obtenue, nous pourrions accomplir deux choses: tout d'abord, nous pourrions aller dans certaines régions où nous n'avons pas pu aller jusqu'à maintenant et, ensuite, nous pourrions accorder plus de temps aux groupes pour préparer leurs exposés.

Mme Finestone: Puis-je ajouter un commentaire, monsieur le président? Je vais vous donner un exmeple du dilemme dans lequel l'excellent travail accompli par le Comité national d'action dans tout le pays nous place.

Nous avons reçu plus de cinquante demandes de la province de Terre-Neuve, de groupes de femmes. Bien entendu, il est impossible d'accueillir les cinquante groupes. J'ai une recommandation importante à vous faire: dans le cadre de votre rôle de coordonnatrice qui est vital et avec l'aide d'Anne, essayez de réunir les intérêts communs des groupes et présentez-vous comme un groupe de coalition, avec quelques représentants, et nous vous accorderons plus de temps, mais présentez-vous comme un seul groupe, si vous comprenez ce que je veux dire.

[*Texte*]

think, if you could manage as the overall co-ordinator to co-ordinate one presentation which would reflect the many groups that wish to be heard in Newfoundland, that would be great. And the same thing in each of the provinces, if that were at all possible. I think it would facilitate for both of us.

• 1405

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry to interrupt. I have just to tell you to keep in touch with our committee and we will keep you informed of what eventually we are going to do on that. Thank you very much.

Now I want to welcome the representatives for the Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group. We have just received your written comments, so I am going to ask your representatives to make a brief statement of no more than five minutes, because we have for this area only about 20 minutes to 30 minutes, and then we are going to proceed with questions from the members. Mrs. Akerly, will you first of all present your colleagues.

Ms Klig Akerly (Collective member, Lesbian and Feminist and Mothers Political Action Group): Thank you for having us to speak to you this afternoon. We are Ans Steenman, Lee McKay, myself, Klig Akerly, and Penny Anderson: Lesbian and Feminist Mothers Political Action and Support Group.

We are radical feminists, in that we believe the goal of equality among men, women, and children cannot be achieved without the radical restructuring of society. Our group title is Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group, but we are not exclusively lesbians, nor are we exclusively biological mothers. People tend to assume all mothers are heterosexual, so we have chosen to keep the word "Lesbians" in our name to remind people that such is not the case. We believe the problems facing women and children around equality issues are important to both heterosexual and homosexual mothers.

We are a small representation of a non-visible minority group in Canada who cannot feel safe to be open about their lesbianism. We are ordinary mothers who have real concerns. We have chosen to show you some pictures of our children and of ourselves. One of our children is with us in the audience. Maybe you would like to test yourselves and try to identify which of us are lesbians, which have been long-time activists, and which until recently have led a non-political life. Make mental notes to yourselves and I am sure you will be surprised to know the answers as we present our brief.

[*Traduction*]

Vous disposerez d'une période pour présenter vos vues générales. Nous ne pouvons pas entendre cinquante groupes différents; c'est absolument impossible. Si vous pouviez, en tant que coordonnatrice générale, organiser une seule présentation qui traduirait les opinions de plusieurs groupes de Terre-Neuve qui veulent témoigner, ce serait formidable. Et si c'était possible, vous pourriez faire la même chose dans toutes les autres provinces. Je crois que cela nous faciliterait tous la tâche.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je suis désolé de vous interrompre. Je veux tout simplement vous inviter à demeurer en contact avec votre comité et nous vous tiendrons informés des décisions que nous pourrons prendre à ce sujet. Merci beaucoup.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue aux représentantes de *Lesbian and Feminist Mothers*, groupe d'action politique. Nous venons tout juste de recevoir le texte de vos observations. J'aimerais demander ici à celles d'entre vous qui agissent en qualité de représentantes du groupe de s'en tenir à de brefs commentaires, d'au plus cinq minutes, étant donné que nous ne disposons que de 20 à 30 minutes pour cette partie-ci de notre discussion, après quoi nous passerons à une période de questions. Madame Akerly, auriez-vous l'obligeance, tout d'abord, de nous présenter vos collègues.

Mme Klig Akerly (membre, *Lesbian and Feminist and Mothers Political Action Group):* Merci de l'occasion que vous nous avez offerte d'exprimer notre position devant vous cet après-midi. Mes collègues, Ans Steenman, Lee McKay, Penny Anderson, et moi-même, Klig Akerly, sommes membres de *Lesbian and Feminist Mothers Political Action and Support Group.*

Nous sommes des féministes radicales, car nous estimons que l'objectif d'égalité entre les hommes, les femmes et les enfants ne pourra pas être atteint sans une restructuration radicale de la société. Bien que le nom de notre groupe soit *Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group*, celui-ci ne réunit pas exclusivement des lesbiennes, non plus que des mères biologiques. Les gens ont tendance à présumer que toutes les mères sont hétérosexuelles. Aussi avons-nous choisi de conserver le mot «lesbiennes» dans notre nom afin de rappeler aux gens que tel n'est pas le cas. Nous estimons que les problèmes auxquels les femmes et les enfants ont à faire face relativement à l'égalité sont importants autant pour les mères hétérosexuelles que pour les mères homosexuelles.

Le petit groupe que nous formons représente une minorité non visible de femmes canadiennes qui ne peuvent afficher leur lesbianisme en toute sécurité. Nous sommes des mères ordinaires aux prises avec des problèmes réels. Nous avons pensé vous montrer des photographies de nos enfants et de nous-mêmes. L'un de nos enfants est d'ailleurs avec nous aujourd'hui. Nous aimerions que vous essayez, à partir des photos, de déterminer lesquelles d'entre nous sont lesbiennes, lesquelles sont des activistes de longue date et lesquelles sont restées en marge de toute vie politique jusqu'à tout récemment. Faites-vous une idée mentalement à partir des photos et je suis

[*Text*]

Our purpose in meeting with you today is to focus on the discrimination we face in the family and the law rather than in the workplace. There is a fear lesbian mothers have of losing their children through the "homophobic" judicial system. We will talk about how and why it is important to include sexual orientation in the Charter of Rights. Penny and her family have been affected directly by the exclusion of sexual orientation in the Charter of Rights. She will be able to answer any questions about her case in particular, should you have any.

Ms Lee McKay (Collective member, Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group): In the introduction to the Canadian Bill of Rights—I am talking about the Bill of Rights now, rather than the Charter of Rights—it says the Canadian nation is founded on principles that acknowledge the dignity and worth of the human person and the position of the family in a society of free men and free institutions.

• 1410

Some of the things I wanted to mention to you are in the excerpts that I handed to you. That is on page 1. We say that at the root of the discrimination against homosexuals is the attempt to exclude them from the family. It has been argued that homosexuality should be discouraged as a matter of public policy, because homosexuals undermine the fabric of our family life.

On page 2, I have included some excerpts from various books and articles that talk about public policy. We argue that the refusal to publicly validate homosexual families is something that is undermining the fabric of our society and I will tell you why in a minute.

In 1974 two homosexual men took an official who would not register their marriage to court. The judge said that they could not be married. He quoted another judge who said that marriage is the institution on which the family is built and in which the capacity for heterosexual intercourse is an essential element. He did not explain why the second part of that statement followed from the first. He simply said it as a fact.

I think when you talk with Penny and when you talk to others who have families and children, which do not involve heterosexual intercourse . . . For instance, if there are men and women who are in a hetersexual relationship, but one or both are paralyzed, you do not automatically think that makes them incapable of being a family, of loving each other or caring about their children. It is a very strange connection, an illogical connection that is being made there.

In his book, *The Law of Contract in Canada*, which I also have given you some excerpts from, there are statements that give you a better indication of the way the law tends to talk

[*Translation*]

persuadée que vous serez surpris d'apprendre ce qu'il en est au juste au moment où nous présenterons notre mémoire.

Notre objectif aujourd'hui, c'est de vous faire comprendre la discrimination dont nous sommes l'objet au sein de la famille et dans les lois, et non seulement sur le marché du travail. Les mères lesbiennes ont peur de perdre leurs enfants à cause du caractère «homophobe» du système judiciaire. Nous tenons à dire qu'il importe que l'orientation sexuelle soit incluse dans la Charte des droits, et à préciser comment et pourquoi Penny et sa famille ont subi un contre-coup direct de cette exlcusion de l'orientation sexuelle de la Charte des droits. Elle sera capable de répondre à toutes les questions que vous pourrez lui poser sur son cas particulier.

Mme Lee McKay (membre, *Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group):* Dans l'introduction à la Déclaration canadienne des droits—je parle ici de la Déclaration et non de la Charte des droits—il est dit que la nation canadienne repose sur des principes qui reconnaissent la dignité et la valeur de la personne humaine ainsi que le rôle de la famille dans une société d'hommes libres et d'institutions libres.

Quelques-uns des points que je tiens à souligner aujourd'hui sont mentionnés dans les extraits que je vous ai remis. C'est à la page 1. Nous affirmons que la discrimination dont les homosexuels sont la cible s'enracine dans une tentative visant à les exclure de la famille. Certains ont prétendu que l'homosexualité devait être combattue par la politique publique, étant donné que les homosexuels minent le tissu même de la vie familiale.

A la page 2, j'ai inclu des extraits de différents ouvrages et articles traitant de politique publique. Nous prétendons, pour notre part, que le refus d'homologuer publiquement la famille homosexuelle est un facteur qui mine les fondements de notre société et je vais vous dire pourquoi dans une minute.

En 1974, deux homosexuels se sont vu refuser le droit de se marier. Le juge responsable du refus déclarait, citant un autre juge, que le mariage est une institution sur laquelle se fonde la famille et que la capacité d'avoir des rapports hétérosexuels est un élément essentiel du mariage. Le juge n'expliquait pas, cependant, de quelle façon la deuxième partie de son énoncé découlait de la première. Pour lui, il s'agissait là d'un fait tout simplement.

Lorsque vous avez parlé avec Penny et avec d'autres femmes qui ont aussi des enfants et qui ont une vie familiale n'incluant pas de relations hétérosexuelles . . . Si, par exemple, dans le cas d'une relation hétérosexuelle, l'homme ou la femme est paralysé ou les deux le sont, vous n'en venez pas automatiquement à la conclusion qu'ils sont incapables de former une famille, de s'aimer l'un l'autre ou de s'occuper de leurs enfants. Le rapport de cause à effet établi par le juge me semble très étrange et illogique.

Dans le livre intitulé *The Law of Contract in Canada*, dont je vous ai remis quelques extraits, vous trouvez un certain nombre de déclarations qui vous donnent une meilleure idée de

[*Texte*]

about public policy, as though it is something that could not apply to homosexuals.

The family holds a central position in a society of free people and free institutions and as the focus of nurturing activities. We agree that the family does hold this position. How can the dignity and worth of homosexuals be recognized, which the Bill of Rights says all of us should be, if we are refused a place in publicly recognized families?

Now, in 1974 Judge Philip Roth said that Canadian homosexuals would not be allowed to marry and 10 years later, in 1984, in Penny's case, Judge Wallace said that homosexuals would not be recognized as common-law spouses and, therefore, would not be given any protection under the Family Relations Act.

Now, one section of the papers I have given you explains what has happened so far in Penny's case. If some of you are lawyers, you will be able to fill in some of the details that I do not have. You will also be able to ask Penny about it.

Why does this matter? A central purpose of families surely is to raise children. In so far as the family is a legal entity that is the main purpose of the kinds of protective legislation that are put into things like the Family Relations Act.

The law recognizes that the parent who is the primary caretaker of the children is put in a disadvantaged position in some ways, as opposed to the parent who is earning the money. They often give up their career, if they have a career. They often work part time or cannot give the same kind of energy to it, because they have the responsibility for the children. They are often out of the job force for a long period of time and out of the world, the adult world, generally.

We live in an aged, segregated society. The caretakers of children end up in a children's world. So when a marriage or a common-law relationship breaks up, the law provides protection for the caretaking parent and for the children. That protection involves such things as saying that the property the family has amassed during the marriage belongs to both spouses, even though it may be in the name of the one who is earning the money. And it offers the possibility of making a judgment that the care-taking adult will have exclusive possession of the family home, so the children will not suffer the dislocation of going off to another place. There is a general emphasis on putting the best interests of the children first.

• 1415

Now, what is happening in the case of homosexual families? Okay, until recently the children of people who were not legally married had no protection. They were called bastards. They simply were in a unprotected position legally. What has happened is that as society has changed we have had to change that. Now family relations acts protect . . . they say that you

[*Traduction*]

la façon dont la loi traite de politique publique, comme si cette dernière ne pouvait s'appliquer aux homosexuels.

La famille occupe une place centrale dans une société d'hommes libres et d'institutions libres, et en tant que lieu privilégié de l'intimité. Nous sommes d'accord avec cette définition. Mais comment la dignité et la valeur des homosexuels peuvent-elles être reconnues, conformément à ce qui est dit dans la Déclaration canadienne des droits, si on leur refuse le droit de vivre à l'intérieur d'une famille reconnue publiquement?

En 1974, le juge Philip Roth déclarait que les homosexuels n'avaient pas le droit de se marier et, 10 ans plus tard, en 1984, le juge Wallace déclarait, dans l'affaire Penny, que les homosexuels ne pouvaient être reconnus comme concubins et qu'ils n'avaient donc droit à aucune protection en vertu des lois sur la famille.

Vous trouverez dans les documents que je vous ai remis plus de détails concernant l'évolution de l'affaire Penny. Ceux d'entre vous qui sont avocats connaissent sans doute bien l'affaire. Vous pourrez ainsi poser des questions à Penny.

Pourquoi cette question est-elle si importante? La volonté d'avoir et d'élever des enfants se trouve sûrement au coeur des objectifs poursuivis par la famille. La famille, en tant qu'entité légale, fait l'objet de mesures de protection incluses dans les textes de loi.

La loi reconnaît que le parent qui s'occupe principalement des enfants se trouve dans une position de désavantage par rapport au parent qui est le soutien de la famille. Le parent qui élève les enfants laisse souvent tomber sa carrière, quand il en a une. Souvent, il travaille à temps partiel et il ne peut consacrer à son travail autant d'énergie qu'il le ferait s'il ne devait pas s'occuper des enfants. Souvent aussi il demeure en marge du monde du travail et du monde en général, du monde adulte, pendant longtemps.

Nous vivons dans une société qui a vieilli et où sévit la ségrégation. Les personnes qui s'occupent des enfants finissent pas vivre dans un monde d'enfants. Lorsqu'un mariage ou une union libre se dissout, la loi assure une certaine protection à celui des deux parents qui s'occupe principalement des enfants. Cette protection touche à diverses questions, notamment à l'idée que les biens amassés par la famille au cours du mariage appartiennent aux deux conjoints, même s'ils sont au nom du soutien de famille. Et elle offre la possibilité de déterminer que c'est l'adulte à qui est confiée la garde des enfants qui jouira de la possession exclusive de la demeure familiale, de façon à ce que les enfants ne subissent pas le traumatisme d'un changement de cadre. De façon générale, la tendance consiste à privilégier d'abord et avant tout les intérêts des enfants.

Que se produit-il dans le cas d'une famille homosexuelle? Eh bien, jusqu'à tout récemment, les enfants des personnes qui n'étaient pas légalement mariées ne bénéficiaient d'aucune protection. On les désignait sous le nom de bâtards. Juridiquement parlant, ils ne bénéficiaient tout simplement d'aucune protection. Il se trouve qu'à mesure que la société a évolué,

[*Text*]

become a spouse at a certain point after a couple of years of living together. Step-parents get parental rights and responsibilities at a certain point. Now, what is happening here and what I think is so obvious in this case that Penny has been involved in, is we still have a class of children that are being treated like that ugly old-fashioned word "bastard". They are bastardized. And that is stupid. It is not something that is for the public policy.

The notion of something being contrary to public policy is widely accepted and understood in law. This is something that the man who wrote *The Law of Contract in Canada* says:

> The law is deeply concerned with the status of marriage. Contracts involving sexual morality will be illegal and invalid. The basis of the refusal to recognize contracts involving co-habitation between unmarried people is that to do so would offend public decency.

Homosexuals are not allowed to marry and we are told that to co-habit without marriage is immoral and offends public decency. It is classic catch-22. I said that the refusal to publicly validate homosexual families undermines the fabric of our society. Why do I say that?

First of all, there are a lot of homosexuals out there. I will not push that because I am sure that everybody else has been pointing out to you that all of the scientific studies indicate that there are a lot of us. But perhaps one thing that you may not have thought about is that besides the 3% to 5% of the population that is thought to be lesbian and the 5% to 10% that is thought to be gay men, you also have the children of lesbians and the children of gay men and the children of bisexuals, and they suffer too when their kind of family is not recognized in a school. In our province, from grade one to three, you do a whole unit on the family. And they are all heterosexual families. They may be moving into single-parent families occasionally, but it is just not there. And when sex eduction programs are available around the time of puberty, there is nothing to tell confused young people that it is okay; the feelings that they have are all right.

In custody cases, when homosexual parents do get their children, it is always necessary to make a big argument for the judge to prove to him that the children are not more likely to be homosexual than they would be if they were brought up by heterosexual families, and in fact that does seem to be the case. But why should we have to prove that? It is again assuming that it is somehow not okay to be homosexual, that it is somehow second rate, inferior; it is a problem, we will tolerate it, but it is not okay.

[*Translation*]

nous avons dû changer cette situation. Actuellement, les lois sur la famille stipulent que l'on devient un conjoint au bout d'un certain nombre d'années de vie en commun. Les personnes dont les conjoints ont des enfants acquièrent des droits et doivent assumer des responsabilités de parents au bout d'un certain temps. Maintenant, ce qui se produit ici et ce qui me semble si évident dans le cas de Penny, c'est que nous avons une catégorie d'enfants qui continuent d'être traités comme des «bâtards», et c'est scandaleux. On en fait des bâtards. Et c'est idiot. C'est un domaine qui ne relève pas de la compétence des autorités publiques.

L'idée qu'un état de choses soit contraire à la politique publique est couramment admise en droit. À cet égard, voici ce qu'a écrit l'auteur de *The Law of Contract in Canada*:

> La loi s'intéresse de très près au statut du mariage. Les contrats qui touchent à la moralité sexuelle seront illégaux et non valides. Le refus de reconnaître les contrats concernant la cohabitation entre personnes non mariées repose sur le principe qu'une telle mesure serait contraire à la morale sociale.

Les homosexuels ne sont pas autorisés à contracter mariage, et l'on nous dit que la cohabitation en dehors du mariage est immorale et choquante. Pas moyen de s'en sortir! Comme je l'ai indiqué, le refus de reconnaître publiquement les familles homosexuelles porte atteinte à la structure même de notre société. Pourquoi un tel raisonnement?

Tout d'abord, les homosexuels sont très nombreux. Je n'insisterai pas là-dessus parce que je suis convaincue que tous les autres ont insisté sur le fait que toutes les études scientifiques corroborent cette affirmation. Mais il est possible qu'un détail vous ait échappé, à savoir qu'en dehors de la proportion de la population qui serait lesbienne (3 à 5 p. 100) et homosexuelle (5 à 10 p. 100), il y a aussi les enfants de lesbiennes, et les enfants d'homosexuels et les enfants de bisexuels, qui souffrent aussi du fait que leur type de famille ne soit pas reconnue dans une école. Dans notre province, à partir de la première année jusqu'à la troisième année, on donne tout un cours sur la famille. Et il s'agit toujours de familles hétérosexuelles. Il arrive que l'on touche au phénomène des familles monoparentales, mais on est loin d'une position bien définie en la matière. Et les programmes d'éducation sexuelle qui sont offerts au moment de la puberté ne font rien pour rassurer les adolescents qui éprouvent des sentiments confus au sujet de leur sexualité; rien pour leur faire comprendre que leurs sentiments sont normaux.

Lorsque les parents homosexuels se voient confier la garde de leurs enfants, il est toujours nécessaire de déployer toute une panoplie d'arguments devant le juge pour lui prouver que les enfants n'ont pas plus de risque d'être homosexuels en vivant dans une famille homosexuelle qu'ils en auraient au sein d'une famille hétérosexuelle, et il semblerait que les choses soient vraiment ainsi. Mais pourquoi devrions-nous nous évertuer à le prouver? Là encore, on part du principe que l'homosexualité n'est pas tout à fait un comportement respectable; que c'est synonyme de problème; que c'est un phénomène que l'on tolérera, mais que ce n'est pas bien.

[*Texte*]

We are not going to put up with that any more. We want to be real, equal members of Canadian society and we want our children to be an accepted and full part of Canadian society.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry to interrupt you. I recognize that this hearing is your own, of course, but I wanted you to bear in mind that we have only a few minutes left. I think we have some more comments from Ms Anderson. We ask that you stop at 2.30 p.m. So, Ms Anderson, go ahead.

• 1420

Ms Penny Anderson (Researcher, Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group): I just wanted to talk to you a bit about my family. I am the mother who was in the news last fall. I had lived with another woman for almost 10 years, and after five years of living together, I had two children through artificial insemination. We were a family. We did not experience any discrimination anywhere we went. Our neighbours, our friends, our relatives looked upon us a family the same as they did themselves—my sisters with their husbands and children. When we went on family outings, we would pay family rates, like at swimming pools and things like that.

We just did not experience any social discrimination. I was quite shocked actually; I was not prepared for what was going to happen when the adult relationship—when Arlene and I stopped living together. I did not expect that my children and I would not have the same rights as children and spouses of other relationships.

Because Arlene and I were not allowed to be married under the law, I was not a spouse. So when I went to court, Justice Wallace ruled that I was not a spouse and not entitled to the same rights as a spouse under common law.

Some people realize, but I do not think most people realize who is suffering because of that. If I had been a spouse, I could have gone to the courts and made an application for an order to be able to stay in the family home with the children and to have maintenance for them. Because I was not a spouse, we had to leave the family home, and the children went through, and they still are going through, a period of disruption. They cannot understand why they had to leave their home.

We lived in a neighborhood with very loving, caring neighbours. The children and I had a very good support group there. And so, as well as losing a parent, my children had to lose their neighbours, their friends, their feeling of security and stability. That would not have happened if we had been married. I feel it is a terrible injustice to my children.

[*Traduction*]

Il n'est pas question que nous continuiions de supporter une telle situation. Nous voulons être des membres authentiques et à part entière de la société canadienne et nous voulons que nos enfants le soient aussi.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je suis désolé de vous interrompre. Je veux simplement que vous ne perdiez pas de vue que nous n'avons plus que quelques minutes à notre disposition. Je pense que M^me^ Anderson a quelques observations à faire. Nous vous demanderons de vous arrêter à 14h30. A vous la parole, madame Anderson.

Mme Penny Anderson (recherchiste, *Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group*): Je voulais simplement vous parler un peu de ma famille. Je suis la mère dont il a été question dans la presse en automne dernier. J'avais vécu avec une autre femme pendant plus de 10 ans, et au bout de cinq années de vie en commun, j'ai eu deux enfants par insémination artificielle. Nous formions une famille. Nous étions à l'abri de toute forme de discrimination, où que nous allions. Nos voisins, nos amis, nos parents considéraient que nous formions une famille au même titre qu'eux-mêmes, par exemple, mes soeurs avec leur mari et leurs enfants. Lorsque nous sortions en famille, nous avions l'habitude de payer les tarifs familiaux, notamment à la piscine.

Aucune forme de discrimination sociale ne s'exerçait à notre égard. La suite des événements allait me choquer profondément: en fait, je n'étais pas préparée à ce qui allait se produire lorsque Arlène et moi-même avons décidé de nous séparer. Je ne m'attendais pas à ce que mes enfants et moi n'aient pas les mêmes droits que les enfants et les conjoints issus d'autres types de couples.

Étant donné qu'Arlène et moi-même n'étions pas autorisées à nous marier en vertu de la loi, je n'étais pas considérée comme une conjointe. C'est ainsi que lorsque je me suis présentée devant les tribunaux, le juge Wallace a décrété que je n'étais pas une conjointe et ne pouvait donc pas prétendre aux mêmes droits qu'un conjoint en vertu de la *common law*.

Certaines personnes, mais ce n'est malheureusement pas la majorité, savent bien qui sont les véritables victimes d'un tel état de choses. Si j'avais été une conjointe, j'aurais pu me présenter devant les tribunaux et demander que soit émis un décret me permettant de demeurer avec mes enfants dans la demeure familiale et de recevoir une pension alimentaire. Comme je n'étais pas une conjointe, mes enfants et moi avons dû quitter la demeure familiale, de sorte que les enfants ont traversé et traversent encore une période de traumatisme. Ils ne comprennent toujours pas pourquoi ils ont dû quitter leur foyer.

Nous étions entourés dans notre quartier de voisins très charmants, bienveillants. Mes enfants et moi pouvions compter sur un excellent réseau de soutien dans le voisinage. C'est ainsi que mes enfants ont perdu du coup un parent, leurs voisins, leurs amis et le sentiment de sécurité et de stabilité. Les choses se seraient passées autrement si nous avions été mariées. J'estime que c'est une situation terriblement injuste vis-à-vis de mes enfants.

[*Text*]

Hopefully under the Charter of Rights and Freedoms everybody will eventually be looked upon as equal before and under the law. But as it is now, my children and I are not. We are extra-legal; there are just no laws that apply to us. And we are not the only ones. Although the law does not recognize us, society does. And there are a lot of us. I know other lesbian mothers who cannot come out and be known as lesbian mothers because they are afraid of losing their children if it goes to a custody battle. They are afraid of losing their jobs.

Myself, I do worry about the security of my children. If somebody should decide that I am not a fit mother, and use lesbianism as a basis for that, or whatever, I do worry about losing my children. I worry about the notoriety that goes with my case; that maybe if where we have moved to now the landlord finds out about it and does not like the idea of having lesbians in his building, we could be evicted. Where are my children going to be again without a home and without any protection? So far we have not experienced anything like that, and I hope we do not. My children are too small to be in the school system, so we have not experienced anything there.

But I would like to be able to have a feeling of security; that when we get out into these situations we cannot be discriminated against, and that if somebody does we have a law we can turn to to protect us.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

Ms A. Steenman (Collective Member, Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group): Mr. Chairman, may I make a brief statement? It is very short.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Again, I repeat that this hearing is yours, but there are only six or seven minutes left. It is up to you. If you have any comments, go ahead.

Ms Steenman: I would like to stress that as a woman with a hetrosexual lifestyle, it does not just affect people with homosexual lifestyles. What I need is to have a real choice to be a lesbian if I want to. [*Inaudible—editor*]

What we need are laws to protect ourselves and our children and also young homosexuals. Common-law relationships should be the same for homosexuals as heterosexuals. The thought we want to leave you with is this: Give equal rights to homosexuals and we will be closer to having equal rights for all Canadians. We will be sending you a booklet that is in the process of being printed.

• 1425

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbiniere): When do you expect to be able to table it?

[*Translation*]

Il faut espérer qu'en vertu de la Charte des droits et libertés, tout le monde finira par être traité sur un pied d'égalité aux yeux de la loi. Mais dans l'état actuel des choses, tel n'est pas le cas pour mes enfants et moi. Il se trouve qu'il n'existe tout simplement aucune loi qui s'applique dans notre cas. Et nous ne sommes pas les seuls à vivre une telle situation. Bien que la loi ne nous reconnaisse pas, la société nous reconnaît. Et nous sommes très nombreux. Je connais d'autres mères lesbiennes qui ne peuvent révéler leur véritable identité parce qu'elles craignent de perdre leurs enfants si elles doivent livrer bataille pour leur garde. Elles craignent en outre de perdre leur emploi.

Pour ma part, je n'ai aucune crainte au sujet de la sécurité de mes enfants. Si quelqu'un décidait que je n'étais pas apte à élever mes enfants, et fondait son jugement sur le lesbianisme, j'aurais peur de perdre mes enfants. J'ai cependant des inquiétudes au sujet de la notoriété qui entoure mon cas. Je crains que si le propriétaire de mon nouveau logement apprenait ma situation et n'appréciait pas le fait d'avoir des lesbiennes dans son immeuble, nous en serions expulsés. Dans quel état se retrouveraient alors mes enfants, sans foyer et sans protection? Jusqu'ici, nous n'avons rien vécu de tel, et j'espère que nous serons épargnés. Mes enfants sont trop jeunes pour aller à l'école, de sorte que de ce côté-là nous n'avons encore rien vécu.

Mais j'aimerais pouvoir éprouver un sentiment de sécurité; avoir l'assurance que lorsque nous serons confrontés à de telles situations, nous ne serons pas victimes de discrimination, et que si toutefois la chose se produisait, nous serions protégés par une loi.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup.

Mme A. Steenman (membre, *Lesbian and Feminist Mothers Political Action Group):* Monsieur le président, puis-je faire une brève intervention?

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je le répète, cette séance vous est réservée, mais nous n'avons plus que six ou sept minutes à notre disposition. La parole est à vous. Si vous avez d'autres observations à faire, allez-y.

Mme Steenman: J'aimerais souligner que la discrimination ne touche pas uniquement les homosexuels mais aussi les personnes qui, comme moi, ont choisi un mode de vie hétérosexuel. En ce qui me concerne, l'important est d'avoir vraiment le choix d'être lesbienne, si telle est ma volonté. [*Inaudible—Éditeur*]

Nous avons besoin de lois pour nous protéger et pour protéger nos enfants ainsi que les jeunes homosexuels. Les unions de fait entre hétérosexuels devraient être acceptées également pour les homosexuels. Donnons les mêmes droits aux homosexuels qu'au reste de la population, cela nous permettra d'avoir une égalité de droits pour tous les Canadiens. Nous sommes en train de faire imprimer un livret que nous vous enverrons dès qu'il sera prêt.

Le vice-président (M. Tremblay Lotbinière)): Quand pensez-vous le déposer?

[*Texte*]

Ms McKay: Some time within the next month.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbiniere)): Super.

Ms McKay: And that has lots of detail . . .

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbiniere)): Okay. As you know, we have to table our report early in the autumn. That is why I wanted to clarify that.

Thank you very much.

As a matter of fact, we have five minutes left. Perhaps one of the members would like to ask a question.

Mr. Robinson: I will try to be very brief, Mr. Chairman.

I would like to welcome the witnesses before the committee. I think your idea of bringing pictures of your children was an excellent one because, far from being a threat to the family, I think we have seen some very beautiful families in the pictures that you have distributed. I hope that the book, which you are putting together, will receive wide circulation as well.

One of the difficulties I suppose that faces us as a committee is we can deal only with matters within federal jurisdiction. Of course, the Family Relations Act is a matter within the jurisdiction of the Government of British Columbia. I certainly do not have the time to discuss my views, with respect to the possibility of changes from that government, in this particular area of public policy. Where we are able to make recommendations is with respect to any changes that are within federal jursidiction.

One of the areas that we are looking at is the whole question of the Divorce Act, for example, and the question of custody orders following divorce. I am interested to know whether you have any experience, just recently—I am thinking of the context of divorce specifically.

I appreciate that in a common-law context the Divorce Act does not apply, but what about in the case of applications following marriage breakdown? Has there been any indication of an improvement in the position taken by the courts? As it stands now, there is a Divorce Act before Parliament that in fact states the best interest of the child is to be the only criterion—not just the paramount or the major, but the only criterion. This may be of some assistance certainly. I am interested to know, just briefly, what your experience has been recently in the context of divorce?

Mrs. Steenman: Perhaps you could look at the bottom half of page 4 of the paper I gave you. I will try to condense some of the material that I have researched. Most of those cases have to do with custody in divorce situations.

There is certainly not an improvement. In fact, in the last several cases all homosexual parents did not get their children, but it seems to be sort of holding steady. It seems as if it is about 50:50. Actually, that sounds better than it is, because if a homosexual parent goes to court to fight for custody in the first place, he or she has a very strong case usually. Usually if

[*Traduction*]

Mme McKay: Le mois prochain.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Excellent.

Mme McKay: Il contient beaucoup de détails . . .

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien. Comme vou savez, nous devons déposer notre rapport au début de l'automne. C'est pourquoi, j'ai voulu le préciser.

Merci beaucoup.

En fait, il nous reste cinq minutes. Est-ce qu'un député aurait une question à poser?

M. Robinson: J'essaierai d'être très bref, monsieur le président.

J'aimerais offrir la bienvenue aux témoins qui se présentent devant le Comité. À mon avis, votre idée d'apporter des photographies de vos enfants est excellente parce que vous ne constituez pas de menace pour la famille; au contraire, nous avons pu voir de très belles photos de famille parmi celles que vous avez distribuées. J'espère que le livre que vous préparez recevra un très bon accueil.

L'un des problèmes qui se pose à nous en tant que Comité est que nous ne pouvons traiter des questions relevant de la compétence fédérale. Naturellement, la loi intitulée *Family Relations Act* relève de la compétence du gouvernement de la Colombie-Britannique. Je n'ai certainement pas le temps d'expliquer mon opinion en ce qui concerne les changements que pourraient apporter le gouvernement provincial à ce secteur particulier de la législation. Nous ne pouvons faire de recommandations qu'en ce qui concerne les changements qui relèvent de la compétence fédérale.

L'un des domaines sur lequel nous portons notre attention est la Loi sur le divorce et les ordonnances de garde qui suivent le divorce. J'aimerais savoir si vous vous y connaissez, je veux dire plus précisément dans le contexte du divorce.

Je comprends que dans le cadre d'une union de fait, la Loi sur le divorce ne s'applique pas; mais qu'arrive-t-il à la suite de la rupture du mariage? Est-ce qu'il y a eu amélioration ou changement de la jurisprudence? Actuellement, la Loi sur le divorce est soumise au Parlement: elle énonce en fait que le seul critère est le meilleur intérêt de l'enfant, non pas le critère principal, je dis bien le seul critère. Cela va certainement être utile. J'aimerais que vous nous disiez brièvement quelles sont vos connaissances récentes en matière de divorce?

Mme Steenman: Vous pourriez peut-être jeter un coup d'oeil à la deuxième moitié de la page 4 du document que je vous ai remis. Je vais essayer de vous donner un bref aperçu des recherches que j'ai faites. La plupart portent sur la garde dans les cas de divorce.

Il n'y a certainement pas d'amélioration. En fait, dans les derniers cas, les parents homosexuels n'ont pas tous obtenu la garde de leurs enfants et la tendance ne semble pas changer. C'est environ 50-50. En réalité, la situation n'est pas aussi bonne qu'elle en a l'air parce que si un parent homosexuel se présente devant le tribunal pour obtenir la garde de son enfant,

[*Text*]

they do get custody, the other parent has something pretty seriously wrong. Very often they are asked to agree not to live with their lesbian partner or their gay partner, if it is a male couple. So it is not as good as it looks when you say 50:50.

However, in our booklet we have condensed all the cases that we have been able to find. We have explained, more or less, the major things that have been happening in those cases. So you can obtain that information in a pretty concise way, as soon as we send that booklet to you.

Mr. Robinson: I just have one other brief question and then Mrs. Finestone, I think, has a question.

I am interested in Penny's experience. I was interested to hear you say that you were able to live quite openly with your lover and be accepted by the community. I do not know to what extent that would be the case across Canada, particularly in perhaps more rural communities. I am interested in your experience with that, and I also wish we had time to hear from the child as well, with respect to the implications of this in school and so on, and whether or not other kids are aware because kids can be very cruel. Parliamentarians presumably have a role to play in providing leadership in terms of laws, and this is where Penny said you want a law so at least there would be a legal structure in place to prevent discrimination—that will help.

• 1430

However, to what extent was it a reality that there was not, in fact, overt discrimination against your family unit? For example, were you able to express affection for one another openly, publicly? This is one of the great . . .

Ms Anderson: I know people worry about that.

Mr. Robinson: I see this, as well, as one of the great forms of oppression of gays and lesbians.

Ms Anderson: I did not walk around my neighbourhood with my arms around Arlene, but our children saw us display affection to each other; they saw us kissing hello and goodbye and giving a hug. I think this is what I would like to see any children see from their parents. They did not see any sexual display. I would not have gone any further than that in front of my family and my parents. It was okay to go like this. My family did that to me, we did it to each other, we did it with Arlene, and it was no big deal. I did not go around with a label saying I am a lesbian mother. My neighbours knew me before I had the children, and perhaps that had something to do with it. They had already accepted me as a person before they became aware of the fact that I was a lesbian.

As far as the small towns go, my sisters still live in small towns in Alberta and I was raised in one. I went back there to visit by myself, with Arlene and with my children, and had no problems there. I think this was very lucky on my part and I think it is because I had a very accepting family who loved me and all their children and grandchildren. I think, too, my family was the biggest factor in social acceptance.

[*Translation*]

il ou elle a d'habitude de très bons arguments. Si ce parent obtient la garde de son enfant, c'est que l'autre parent a vraiment commis une grave erreur. Très souvent, on lui demande de ne pas vivre avec son partenaire homosexuel. Donc, la situation n'est pas aussi bonne qu'elle en a l'air lorsqu'on parle de 50-50.

Cependant, dans notre brochure, nous avons résumé tous les cas que nous avons pu découvrir. Nous avons plus ou moins expliqué les événements principaux qui sont survenus dans ces cas. Vous pouvez donc trouver ces renseignements d'une façon assez précise dès que nous vous enverrons la brochure.

M. Robinson: J'ai une brève question à poser et ensuite madame Finestone en a aussi, je crois.

Je suis intéressé par l'expérience de Penny: vous dites que vous avez pu vivre tout à fait ouvertement avec votre amante et que vous avez été acceptée par la collectivité. Je ne sais pas dans quelle mesure cela est vrai pour tout le Canada, particulièrmeent peut-être les collectivités rurales. Votre expérience à cet égard m'intéresse et j'aimerais aussi en savoir plus long sur l'enfant, en ce qui concerne les prépercussions à l'école et ainsi de suite, si les autres enfants sont au courant parce que les enfants peuvent être très cruels les uns envers les autres. Les députés du Parlement devraient prendre l'initiative dans le domaine de la législation, Penney a dit que vous vouliez avoir un texte législatif afin de disposer au moins d'un cadre législatif qui empêche la discrimination. Cela serait utile.

Cependant, dans quelle mesure est-il vrai qu'il n'y a pas de discrimination franche contre votre groupe familial? Par exemple, pouviez-vous montrer l'une à l'autre de l'affection en public? Il s'agit de . . .

Mme Anderson: Je sais que les gens s'inquiètent à ce sujet.

M. Robinson: Je considère que cela est une des formes principales d'oppression contre les homosexuels et les lesbiennes.

Mme Anderson: Je ne me promenais pas dans le voisinage avec mes bras autour d'Arlene; mais nos enfants m'ont vue lui montrer de l'affection et vice-versa; ils nous ont vues nous embrasser en arrivant ou en partant. À mon avis, c'est ce que j'aimerais que les enfants voient chez leurs parents. Ils n'ont pas été témoins de rapports sexuels. Je n'aurais jamais fait plus qu'embrasser mon amante en présence de ma famille et de mes parents. Mes parents nous ont laissé voir l'affection qu'ils se portaient. J'ai suivi leur exemple, avec Arlene aussi. Je ne portais pas d'affiche disant: je suis une mère lesbienne. Mes voisins me connaissaient avant que j'aie mes enfants et peut-être cela a influé sur leur attitude. Ils m'avaient déjà acceptée comme personne avant qu'ils ne sachent que j'étais lesbienne.

J'ai été élevée dans une petite ville, et mes soeurs vivent encore dans des petites villes, en Alberta. J'y suis allée pour les visiter seule, avec Arlene et avec mes enfants et je n'ai eu aucun problème. Je crois que j'ai eu beaucoup de chance et je crois que c'est parce que j'ai une famille très tolérante qui m'aimait, qui aimait ses enfants et ses petits-enfants. A mon

[*Texte*]

Mr. Robinson: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Robinson. The last question will be from Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Let Mary take it.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will recognize Mary.

Mrs. Collins: I just wanted to make a comment and really to express my appreciation. I think the kind of presentation you and Penny made . . . your coming makes it really alive for us as parliamentarians, as opposed to just reading books or cases in newspapers. Seeing and talking with you is very helpful and I only wish we had more time. There are certainly many issues.

In the material you provided to us, you mentioned a Gallup poll, I guess in Alberta, which indicated that 52% of Canadian believe homosexuals should be protected from discrimination. I wondered if there was any way you could provide us with any more information on that Gallup poll, or any other material of that kind which might be helpful to the committee.

Ms McKay: In fact, I just came across that in an old magazine which I happened to pick up in a laundromat or something. It is embarrasing, but we put this brief together quite quickly . . . I simply cut it out of the magazine, but I am sure it could be tracked down although we have not yet tracked it down.

Mrs. Collins: I am sure our staff could get that information. Certainly, I am glad you brought it to our attention because I also have not seen that before.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mary. I am deeply sorry to interrupt your discussion but we do not have time to go further. Anyway, we will expect the booklet you talked about a moment ago and hopefully, we will eventually meet again to further our knowledge and our mandate.

I want to thank all of you again, and I hope to see you soon. Thank you very much.

Ms McKay: Thank you for your work, too. It has been nice to be able to bring three of my people who have been studying the Parliament of Canada, so they can see it really working.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

I am going to ask Mr. Steven Thomas Fearns for a brief five-minute statement, which will be followed by the British Columbia Association of Social Workers.

• 1435

I have been informed that we have Mr. Steven Thomas Fearns, who has asked to make a brief statement. Mr. Fearns

[*Traduction*]

avis, ma famille a été le facteur le plus important pour mon acceptation par la société.

M. Robinson: Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci monsieur Robinson. La dernière question sera posée par M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Je donne ma place à Mary.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Posez votre question Mary.

Mme Collins: Je voulais faire un commentaire et exprimer mes remerciements. Je crois qu'en vous présentant devant nous les députés, Penny et vous nous avez permis de voir les choses comme elles sont, au lieu de nous renseigner sur ces cas en lisant des livres ou des journaux. C'était très utile de vous voir et de vous parler et j'aurais aimé que nous disposions de plus de temps car il y a certainement de nombreuses questions à soulever.

Dans les documents que vous nous avez donnés, vous mentionnez un sondage Gallup, en Alberta je crois, selon lequel 52 p. 100 des Canadiens estiment que les homosexuels devraient être protégés contre la discrimination. Pourriez-vous nous donner plus de détails sur ce sondage Gallup ou d'autres documents de ce genre qui pourraient être utiles au Comité.

Mme McKay: En fait, j'ai trouvé une vieille revue que j'avais prise dans une buanderette. C'est un peu embarassant parce que nous avons préparé ce dossier très vite . . . j'ai simplement découpé l'article dans la revue mais je suis sûre que nous pourrions retrouver le numéro.

Mme Collins: Je suis sûre que nos employés pourraient trouver le renseignement. Je suis contente que vous ayez porté cet article à notre attention parce que je ne le connaissais pas.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup Mary. Je suis désolé d'interrompre vos propos mais nous ne disposons plus de temps. En tout cas, nous allons attendre de recevoir la brochure dont vous avez parlé et j'espère que nous pourrons nous rencontrer de nouveau pour approfondir nos connaissances.

Je vous remercie tous et j'espère vous voir bientôt.

Mme McKay: Je vous remercie de votre travail. Je suis contente d'avoir amené avec moi 3 personnes qui travaillent pour moi et qui font des études sur le Parlement du Canada, ainsi elles ont pu voir comment il fonctionne.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

Je vais demander à M. Steven Thomas Fearns de nous faire une brève déclaration de 5 minutes qui sera suivie de la *British Columbia Association of Social Workers.*

On m'a informé de la présence de M. Steven Thomas Fearns qui a demandé de présenter un bref exposé. Le nom de M.

[*Text*]

was not on our list, but our clerk has been informed that he wants to make a short statement. So, Mr. Fearns, go ahead if you please.

Mr. Steven Thomas Fearns (Individual Presentation): Yes, I put a brief before the committee, so I imagine you can just read it.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, that is right.

Mr. Fearns: I would just like to talk about . . . you were actually interested in discrimination. I was released from the Armed Forces under their regulation, whatever it is, for being a homosexual. I do not know if I was led to believe, but I was under the impression before I was released that it was all right to be a homosexual in the Armed Forces, because during a lecture on drugs by a sergeant he mentioned the fact that there are gay people in the Armed Forces and that if they are not a security risk—I guess their parents knowing, their friends knowing and not being liable to be blackmailed—then it was basically all right.

Then, when I was interrogated by the Special Investigations Unit, which is like the secret police for the Armed Forces, they also said: It is all right; we will help you stay in. I guess it is part of their interrogation procedure to say this kind of thing, because obviously if they said you cannot stay in you would not tell them anything. It is an experience not very many people would enjoy, I think. I was put into an interrogation room . . .

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Were you alone at that time?

Mr. Fearns: In the interrogation room?

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes.

Mr. Fearns: Yes.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You had no legal counsel with you.

Mr. Fearns: No. You see, it is not required in the Armed Forces because sexual orientation . . . The Canadian Human Rights Commission covers the Armed Forces, but not in that area because they do not have a mandate in that area.

So I was left in the room alone for a while and then these two men would come in and just simultaneously fire questions at me for about half an hour and then leave. And the whole thrust of what they were saying was basically that if you are honest and tell us the truth then we will help you, that sort of thing. I was a fool and I believed them. That was not their intention at all. Now, I know a lot of the . . .

Mrs. Finestone: In other words, it was self-incrimination.

[*Translation*]

Fearns ne figurait pas sur notre liste, mais on a indiqué à notre greffier qu'il souhaitait présenter un bref énoncé. Alors, monsieur Fearns, je vous cède la parole.

M. Steven Thomas Fearns (présentation particulière): Oui, j'ai présenté au Comité un exposé; par conséquent, j'imagine que vous pouvez tout simplement le lire.

Le vice-président (M. Tremblay (lotbinière)): Oui, c'est juste.

M. Fearns: Je voudrais tout simplement parler de . . . en réalité, ce qui nous intéresse, c'est la discrimination. J'ai été libéré des Forces armées en vertu de leur règlement, (quel qu'il soit) parce que je suis un homosexuel. Je ne sais pas si c'est ce qu'on a voulu que je crois, mais j'ai eu l'impression avant d'être libéré qu'il était considéré comme acceptable d'être un homosexuel dans les Forces armées, parce qu'au cours de la conférence d'un sergent sur les drogues, ce dernier à mentionné le fait qu'il y avait des homosexuels dans les Forces armées et que, s'ils ne présentaient pas de risque pour la sécurité—lorsque leur situation était connue de leurs parents et de leurs amis, ils n'étaient pas susceptibles de faire l'objet de chantage—alors, il n'y avait pas de problème.

Ensuite, lorsque j'ai été interrogé par des représentants de l'Unité des enquêtes spéciales qui est en quelque sorte la police secrète des Forces armées, on m'a également déclaré ce qui suit: «il n'y a pas de problème; nous vous aiderons à rester dans les Forces». Je pense que cela fait partie de leur méthode d'interrogatoire de dire ce genre de chose, parce que, de toute évidence, si on vous dit que vous ne pouvez pas y rester, vous ne leur direz rien. C'est une expérience que peu de gens aimeraient connaître, je crois. On m'a fait passer dans une salle pour que j'y subisse un interrogatoire . . .

Le vice-président (M. Tremblay (lotbinière)): Étiez-vous seul à ce moment?

M. Fearns: Dans la salle d'interrogatoire?

Le vice-président (M. Tremblay (lotbinière)): Oui.

M. Fearns: Oui.

Le vice-président (M. Tremblay (lotbinière)): Vous n'aviez pas d'avocat avec vous.

M. Fearns: Non. Voyez-vous, cela n'est pas nécessaire, au sein des Forces armées, parce que l'orientation sexuelle . . . la Commission canadienne des droits de la personne comprend les Forces armées, mais elle n'a pas de mandat d'agir dans ce domaine.

Donc, on m'a laissé dans cette salle tout seul pendant un certain moment et après, ces 2 hommes sont entrés et simultanément, m'ont fait subir un interrogatoire serré pendant à peu près une demi-heure puis, ils sont partis. En résumé, tout ce qu'ils ont dit est que si vous êtes honnête et dites la vérité, ils sont prêts à vous aider, etc. J'ai été stupide, mais je les ai crus. Cela n'était pas du tout leur intention. Maintenant je sais que beaucoup de . . .

Mme Finestone: En d'autres mots, il s'agissait d'une auto-accusation.

[*Texte*]

Mr. Fearns: I did not know what to do. I mean, I thought I was not allowed to be gay in the Armed Forces and yet all the information I had been given, as far as I had heard, was that it was all right as long as you were honest.

I knew a lot of gay people in the Armed Forces, but I had never thought to ask them what happens when you get taken in for interrogation. I assumed they must know a lot of these other people, because I knew lots. You know, it was not like one in a hundred or anything, it was . . . well, it seemed like a lot to me. I suppose I mean more than most people.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I want to thank you, of course, for being here and to tell you that we are deeply concerned about that issue. Frankly, we only received your written paper on that this morning, but I think on behalf of this committee I can assure you we will take great care of this document and with our staff, of course, we are going to see eventually the rule . . . The committee as a whole would like to work on that and maybe . . . It is not a promise, but we will see how it comes out on the whole. We will discuss that and maybe see you again eventually.

Mr. Fearns: Okay.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay Lotbinière)): Or get in touch with you to go ahead on that because, again, it is an important issue for us and we are deeply concerned about it.

Mr. Robinson: Could I just ask . . .

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Sure, Mr. Robinson.

• 1440

Mr. Robinson: You have put together an excellent brief that gives an overview of the policies and background. I think it would be very helpful for the committee if you could perhaps write to us about the experience that you went through as an individual, because I do not think it is known. I think it would be very helpful. We know what the policy is and you have set it out very well, but an actual description of what you as an individual went through, what led up to it, the kind of treatment you received, I think, would be very helpful for members of the committee.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, sure. I thought it was in there.

Mr. Fearns: Yes.

Mrs. Finestone: In that personal experience, you said you knew a lot of gays who are in the Armed Forces. In the interrogation, if you have used their names, I want to know if they are still healthy and in the Armed Forces, or if they have used that against them.

[*Traduction*]

M. Fearns: Je ne savais que faire. C'est-à-dire, que je croyais ne pas avoir le droit d'être homosexuel et de faire partie des Forces armées; par contre, d'après ce que l'on m'avait dit, je croyais qu'il n'y avait pas de problème, pourvu que je sois honnête.

Je connaissais de nombreux homosexuels dans les Forces armées, mais je n'avais jamais pensé leur demander si on leur avait fait subir un interrogatoire. J'ai supposé qu'ils devaient en connaître beaucoup parce que moi j'en connaissais beaucoup. Vous savez, ce n'était pas de l'ordre d'une centaine, c'était plutôt . . . et bien, cela me semblait beaucoup. Je suppose, j'imagine, plus que pour la plupart des gens.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je veux vous remercier, bien sûr, de nous présenter votre témoignage et vous assurer que cette question nous préoccupe au plus haut point. En toute franchise, je dois vous dire que nous n'avons reçu votre exposé écrit que ce matin, mais j'estime au nom du Comité, pouvoir vous assurer que nous accorderons beaucoup d'attention à ce document et que nous étudierons probablement avec notre personnel, bien sûr, les règles . . . le Comité, dans son ensemble, aimerait y travailler et peut-être . . . Cela ne constitue pas une promesse, mais nous verrons ce qui en résultera, dans l'ensemble. Nous discuterons de cette question, et nous vous verrons peut-être de nouveau.

M. Fearns: Très bien.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Ou nous communiquerons avec vous pour avoir d'autres détails sur cette question parce que, encore une fois, il s'agit d'une question importante pour nous et qui nous préoccupe énormément.

M. Robinson: Pourrais-je seulement poser une question . . .

Le vice-président (M. Tremblay (lotbinière)): Bien sûr, monsieur Robinson.

M. Robinson: Vous avez élaboré un excellent exposé qui nous donne un bon aperçu des politiques et de l'historique. Je pense qu'il serait utile pour le Comité que vous puissiez nous écrire au sujet de l'expérience que vous avez vécue, en tant qu'être humain, parce que je ne pense pas qu'elle soit connue. Je crois que cela serait très utile. Nous savons quelle est la politique parce que vous l'avez clairement énoncée, mais une description concrète de ce que vous, en tant qu'être humain, avez dû subir, de ce qui vous y a amené, du genre de traitement que vous avez reçu, je crois, serait très utile aux membres du Comité.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, bien sûr. Je croyais que tout s'y trouvait.

M. Fearns: Oui.

Mme Finestone: Dans le cadre de votre expérience personnelle, vous avez déclaré connaître beaucoup d'homosexuels qui font partie des Forces armées. Si vous avez utilisé leur nom, au cours de votre interrogatoire, j'aimerais savoir s'ils sont encore en bonne santé et s'ils font toujours partie des Forces armées ou si ces renseignements ont été utilisés contre eux.

[*Text*]

Mr. Fearns: They showed me a book of pictures and said, if I knew any of these people, to tell them. I recognized a large number of them, but I did not tell them. I went and told the people that they were in the book.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Mr. Fearns: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Very good, Mr. Fearns.

Appearing now are representatives from the British Columbia Association of Social Workers. You are Mr. Roop Sebaran, the president?

Mr. Roop Sebaran (President, British Columbia Association of Social Workers): Yes, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): First of all, I welcome you, of course. I think you were here previously and you know our format. As organization president, you are going to make a statement, present to us your colleagues and then make a brief statement. Afterwards, we will proceed with questions from the members. We have only about 25 minutes.

Mr. Sebaran: Thank you very much. We promise not to be very long.

Making the presentation to you this afternoon are two members of the association: myself as president, and my colleague, Jack MacDonald, who is the president of the greater Vancouver area branch of our association. Just by way of information, I alert you to the fact that we will be submitting to you a written brief, which should be in your hands within the next month, if that is fine.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Okay, thank you.

Mr. Sebaran: My comments will be basically introductory, and my colleague, Jack, will speak more to what we believe are some important recommendations that we would like to put forward to you.

On behalf of the B.C. Association of Social Workers, I wish to thank the Equality Rights subcommittee for this opportunity to present our views of such an important matter concerning the liberty and rights of Canadians.

The B.C. Association of Social Workers is a professional organization with a membership of over 1,300 social workers across B.C. Along with other provincial associations, we do belong to the Canadian Association of Social Workers, our national organization. As I understand it, they are also on the agenda to make a submission to you some time soon.

In any case, many members of our own provincial association are engaged in professional practice in a variety of government agencies—federal, provincial and municipal as well—and along with that, a novel range of human service voluntary community organizations. Almost all members have

[*Translation*]

M. Fearns: Ils m'ont montré un album de photographies et demandé d'indiquer les gens que je connaissais. J'en ai reconnu un grand nombre, mais je ne les leur ai pas indiqués. J'ai ensuite informé ces gens du fait que leur photographie se trouvait dans l'album.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

M. Fearns: Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien, monsieur Fearns.

Des représentants de la *British Columbia Association of Social Workers* se présenteront maintenant devant nous. Vous êtes M. Roop Sebaran, le président?

M. Roop Sebaran (président, *British Columbia Association of Social Workers):* Oui, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): En premier lieu, je veux bien sûr vous souhaiter la bienvenue. Je crois que vous nous avez déjà fait une présentation et que, par conséquent, vous connaissez notre façon de procéder. En tant que président d'un organisme, vous allez faire une déclaration, nous présenter vos collègues et nous donner un bref exposé. Après quoi, nous passerons à la période de questions de la part des membres. Nous ne disposons que de 25 minutes.

M. Sebaran: Merci beaucoup. Nous promettons de ne pas prendre beaucoup de temps.

Deux membres de l'Association vous présenteront un exposé, cet après-midi: moi-même en tant que président et mon collègue, M. Jack MacDonald qui est le président de la section du Vancouver métropolitain de notre association. À titre de renseignement, j'aimerais vous indiquer que nous vous présenterons un exposé écrit que vous devriez recevoir le mois prochain, si cela vous convient.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien, merci.

M. Sebaran: Je ferai surtout une introduction et mon collègue Jack traitera plus particulièrement de certaines recommandations importantes que nous aimerions vous présenter.

Au nom de la *B.C. Association of Social Workers*, j'aimerais remercier le Sous-comité de la Chambre des communes des droits à l'égalité de nous offrir l'occasion de donner notre opinion sur un sujet aussi important concernant la liberté et les droits des Canadiens.

La *B.C. Association of Social Workers* est une association professionnelle qui comporte plus de 1,300 travailleurs sociaux en Colombie-Britannique. Avec d'autres associations provinciales, nous appartenons à l'Association canadienne des travailleurs sociaux, notre organisme national. D'après ce que je crois, les autres associations figurent également à l'ordre du jour et vous présenteront un exposé.

De toute façon, nombreux sont les membres de notre propre association provinciale qui exercent leur profession dans divers organismes gouvernementaux—à l'échelle fédérale, provinciale et municipale—auxquels s'ajoute toute une nouvelle gamme de services communautaires bénévoles. La plupart de nos

[*Texte*]

what we tend to call firsthand experience in dealing with people in receipt of social services. In that respect, a number of our members work with native Indians, with people on low income, with the disadvantaged, with members of a variety of minority groups. From this vantage point, we are all too familiar with the harsh and debilitating impact that structural inequality has on a number of people in our society.

• 1445

For many, unequal access to education, health, social services, human rights, housing, justice and the like is an unacceptable feature of our society. So as an association, we believe any honest attempt to promote equal rights and actually to preserve them must include a broad and bold perspective of affirmative action. I mean a type of action which will be aimed not only at ending discrimination in legislation, but also the elimination of systemic inequality in our society.

So for some specific recommendations coming from our association as to the role we believe the federal government ought to play in promoting equal rights, I turn now to my co-presenter, Professor Jack MacDonald.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Mr. MacDonald.

Mr. John A. MacDonald (President, British Columbia Association of Social Workers, Greater Vancouver Area Branch): As Roop Sebaran indicates, we felt it unwise at this point to take a stand on specific groups of discrimination. We thought we should concentrate on the process by which discrimination can be addressed through the federal government and any other mechanisms.

For example, on the question of mandatory retirement, we do not have a position, although we recognize that as an important issue and would hope during the next few months to come up with a position. What we feel is equally important is that there be a process whereby the equality rights are given priority within the overall policy-making of government and other structures. It is really at that level I would like to make some recommendations.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Excuse me, Mr. MacDonald, do your people intend to focus on that particular issue or on a general . . .

Mr. MacDonald: I will be focusing on two or three basic mechanisms whereby equality rights can be addressed.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Okay.

Mr. MacDonald: Essentially, we see that there are three means whereby the spirit and the letter of section 15 of the charter can be implemented in our country. First of all, there is the possibility of legal proceedings being taken under section 24 of the charter where a particular law or a particular

[*Traduction*]

membres ont ce que l'on appelle une expérience concrète de communications avec des assistés sociaux. À cet égard, certains d'entre eux travaillent avec les Indiens, avec des gens à faible revenu, avec des personnes désavantagées et avec les membres de divers groupes minoritaires. Par conséquent, nous ne connaissons que trop les répercussions néfastes démoralisantes que les inégalités structurelles ont sur un certain nombre de personnes, dans notre société.

Pour bien des gens, l'inégalité en matière d'accès à l'enseignement, à la santé, aux services sociaux, aux droits de la personne, à l'habitation, à la justice et le reste constitue un aspect inacceptable de notre société. En tant qu'association, nous croyons donc que toute tentative honnête en vue de promouvoir les droits à l'égalité et de les conserver réellement doit comporter une très grande part d'action hardie et positive. Je pense à un effort visant non seulement à mettre un terme à la discrimination systématiques de notre société.

Enfin, pour les recommandations précises de notre association au sujet du rôle que, d'après nous, le gouvernement fédéral devrait jouer dans la promotion des droits à l'égalité, je passe la parole à mon collègue, le professeur Jack MacDonald.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur MacDonald.

M. John A. MacDonald (président de l'Association des travailleurs sociaux de la Colombie-Britannique, direction de la région du grand Vancouver): Comme Roop Sebaran vient de l'indiquer, nous croyons qu'il ne serait pas sage de nous arrêter, à ce stade, à des groupes déterminés qui souffrent de discrimination. Nous croyons que nous devrions plutôt nous concentrer sur la façon de s'attaquer à la discrimination au moyen du gouvernement fédéral ou de tout autre mécanisme.

Par exemple, au sujet de la retraite obliobligatoire, notre position n'est pas arrêtée, même si nous admettons qu'il s'agit là d'une question importante et que nous espérons aboutir à une position à ce sujet au cours des prochains mois. Mais ce qui nous semble également important, c'est qu'il existe un moyen selon lequel les droits à l'égalité jouiraient d'une certaine priorité à l'intérieur des mécanismes de prise de décision du gouvernement et des autres structures. C'est vraiment à ce niveau, que j'aimerais faire des recommandations.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Excusez-moi, monsieur MacDonald, est-ce que vous avez l'intention de mettre l'accent sur cette question seulement ou sur une position générale . . .

M. MacDonald: Je mettrais l'accent sur deux ou trois mécanismes de base qui peuvent assurer les droits à l'égalité.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien.

M. MacDonald: Pour résumer, nous croyons qu'il y a trois moyens pour faire respecter l'esprit et la lettre de l'article 15 de la Charte dans notre pays. Il y a, en premier lieu, la possibilité de poursuites judiciaires en vertu de l'article 24 de la Charte lorsqu'une loi précise ou une pratique administrative

[*Text*]

administrative practice can be declared in violation of the charter and can be challenged.

Second—and the discussion paper of the Department of Justice addresses this—there can be legislative action by provincial or federal governments to redress overt types of inequality that currently appear in legislation or in administrative practices.

Third—and we would like to place special emphasis on this—when one talks about equality of rights, one should also think of section 15.(2) of the affirmative action portion. So the third means would be affirmative action programs, both federal and provincial, under which we addressed what you might call systemic or entrenched inequalities of some previous duration.

Now, what I would like to do is suggest some response at any of those three levels of concern. As far as the facilitation of legal challenges is concerned, I guess one thing we know as social workers from our daily experiences—and I think this has been verified by social research—is that those who have been victims of inequality over a period of time in our society tend to be financially poor. So if the capability to challenge inequalities is to be real, there has to be the financial support provided and organizations that represent people making legitimate challenges on behalf of minorities.

• 1450

What we would recommend is the establishment of an independent body—and we could discuss what that might consist of—with authority to make available public funds to financially disadvantaged organizations who are acting on behalf of minorities or bringing legal challenges under the charter.

We use the word "independent" because we feel the decisions of such funding bodies should be seen to be independent of any political pressure. We also feel that the independence is necessary to ensure some element of fair screening, so that the issues which are financially aided, in effect, are issues of substantive public concern. Therefore, our first recommendation is that legal challenges to the charter, of substantive public concern, be legally aided through an independent body.

The second point I would like to make—and I am not sure if this trespasses on your perception of your jurisdiction, but I think we, in social work, see much of the discrimination occuring against our clients as a result of decisions which are taken provincially or locally. Certainly, as you are aware, education falls within the provincial sector; the delivery of social services falls within the provincial sector; and a good part of our economy, I think, as your Abella report pointed out, falls within the provincial sector. Therefore, if action on the equality rights section is to make any significant impact there has to be the engagement of both the federal and the provincial levels of activity and organization.

[*Translation*]

donnée peut être déclarée contraire à la Charte et, par conséquent, contestée.

Deuxièmement—le document du ministère de la Justice traite de cette question—des mesures législatives peuvent être prises par les gouvernements provinciaux ou fédéral pour redresser des cas manifestes d'inégalité qui se produisent couramment dans les lois ou dans les pratiques administratives.

Troisièmement—et nous aimerions souligner de façon particulière cet élément—lorsqu'on parle des droits à l'égalité, il faut également penser à l'article 15.(2) de la partie qui traite de l'action positive. Notre troisième moyen prendrait donc la forme de programmes d'action positive, tant au palier fédéral que provincial, et par lesquels on s'attaquerait à ce que nous pourrions appeler les inégalités systématiques ou intrinsèques qui existent depuis un certain temps déjà.

Je voudrais maintenant faire quelques suggestions au sujet de ces trois éléments. Pour ce qui est de faciliter les poursuites judiciaires, je crois que notre expérience quotidienne en tant que travailleurs sociaux—et je crois que cela a été vérifié par les recherches dans le domaine social—nous apprend que les victimes d'inégalité durable dans notre société sont généralement financièrement démunis. Par conséquent, pour que la possibilité de recourir à des procédures judiciaires soit réelle, ces gens doivent pouvoir compter sur un appui financier et sur des organisations qui soutiennent les personnes qui présentent des revendications légitimes au nom de minorités.

Nous recommanderions donc la mise sur pied d'un organisme indépendant . . . et nous pourrions discuter de ce que cela pourrait comporter . . . qui aurait le pouvoir de mettre des fonds publics à la disposition d'organisations financièrement désavantagées qui interviennent au nom de minorités ou qui présentent des contestations judiciaires en vertu de la Charte.

Nous utilisons le mot «indépendant» parce que nous estimons que les décisions de tels organismes de financement devraient paraître indépendantes de toute pression politique. Nous croyons que cette indépendance est nécessaire pour assurer un certain degré de justice dans les choix effectués, de façon à ce que les démarches qui bénéficient d'aide financière portent vraiment sur d'importantes questions d'intérêt public. Par conséquent, notre première recommandation serait la suivante: que les poursuites judiciaires en vertu de la Charte et qui portent sur d'importantes questions d'intérêt public bénéficient de l'aide judiciaire d'un organisme indépendant.

Le deuxième élément que j'aimerais souligner . . . et je ne suis pas certain de ne pas outrepasser la perception que vous avez de votre compétence, mais je crois que nous, en tant que travailleurs sociaux, nous constatons qu'une grande partie de la discrimination dont souffrent nos clients provient de décisions prises aux niveaux provincial et local. Comme vous le savez très certainement, l'éducation, la prestation des services sociaux et une grande partie de notre économie . . . comme l'a d'ailleurs souligné votre rapport Abella . . . relèvent des provinces. Par conséquent, pour que toute action en matière de droits à l'égalité ait quelque effet valable, il faut pouvoir

[*Texte*]

In this connection, what we are proposing—and I guess from a committee such as yours it would only come as a recommendation—is that, in the same way that the first Ministers meet periodically to consider the economy of the country, in the same way that they meet periodically to consider native rights, there be regularly scheduled first ministers conferences on the implementation of the letter and the spirit of the equality rights section. This would commence with the Prime Minister of Canada calling a meeting of First Ministers for that purpose. We see, not that they would immediately agree on all issues which would surface in any discussion of the application of equality of opportunity, that there could develop a consensus around an agenda of priorities and a scheduling of goals in relation to the achievement of certain of the equality aims of the charter. This would start with a federal-provincial conference of first ministers called by the Prime Minister.

I would like to make a third point. I indicated earlier that I would stress affirmative action as being an important dimension of any activities your committee would recommend, and we also indicated that we were not into the field of making substantive recommendations on particular types of discrimination. However, I would like to stress—and perhaps go just a little bit beyond section 15, the equality section—and emphasize the importance of equality of political participation as undergridding the effective achievement of the equality of opportunity goals in the Constitution. I think this has also been confirmed by social research and by the experience we social workers have had, but many disadvantaged people tend not to participate in the political process. Some are physically prevented from doing so.

For example, physically handicapped people are disadvantaged as far as getting to the voting booths. Persons in boarding homes and in small institutions, who are mentally ill but not necessarily psychotic, are effectively prevented from voting. We feel there needs to be an enhancement of the political participation of disadvantaged groups, including those who are identified in section 15. I think some excellent work was done by your fellow parliamentarians in the *Obstacles* report and the follow up to that, and I do not think, at least in this province, many of those recommendations have not been implemented.

• 1455

We would say that real priority should be given to enhancing equality of political participation on the part of the disadvantaged minorities, whether they are visible minorities or minorities by virtue of a physical or mental handicap.

The final point I would make I guess also relates to the content of a First Ministers' Conference. While the federal government cannot tell the provinces what to do in the field of education, conceivably, one thing that could come out of such

[*Traduction*]

compter sur l'engagement des administrations fédérale et provinciales.

Sous ce rapport, nous proposons . . . et j'imagine qu'il s'agirait d'une recommandation si elle provenait d'un comité tel que le vôtre . . . que, de la même manière que les premiers ministres se rencontrent périodiquement pour examiner l'économie de notre pays ou les droits des autochtones, ils pourraient également se réunir pour examiner la question de la lettre et de l'esprit de l'article sur les droits à l'égalité. Il suffirait d'abord que le Premier ministre du Canada invite ses homologues provinciaux à cette fin. Nous ne croyons pas qu'ils s'entendraient immédiatement sur toutes les questions soulevées au sujet de l'égalité des chances, mais qu'ils pourraient aboutir à un certain consensus au sujet d'un ordre de priorité et un programme d'objectifs en vue d'atteindre certains buts de la Charte en matière d'égalité. Tout cela commencerait par l'organisation d'une conférence fédérale-provinciale des premiers ministres par le Premier ministre du Canada.

J'aimerais aborder maintenant un troisième élément. J'ai indiqué plus tôt que je croyais fermement que l'action positive devrait constituer un aspect important de toute démarche que pourrait recommander votre Comité et nous avons également indiqué que nous n'avions pas l'intention de présenter des recommandations importantes au sujet d'un genre précis de discrimination. Néanmoins, j'aimerais souligner . . . et peut-être dépasser quelque peu les dispositions de l'article 15, l'article sur les droits à l'égalité . . . et insister sur l'importance de l'égalité en matière de participation politique puisqu'elle sous-tend la réalisation effective de l'égalité des chances prévue dans la Constitution. Je crois que les recherches en matière sociale et notre expérience de travailleurs sociaux nous ont confirmé que bien des personnes désavantagées ne participent pas habituellement au processus politique. Certaines sont même physiquement empêchées de le faire.

Par exemple, les handicapés physiques ont de la difficulté à se rendre aux bureaux de scrutin ou à pénétrer dans les isoloirs. Les personnes en pension ou dans de petits établissements, qui éprouvent des difficultés mentales sans être nécessairement psychotiques, sont effectivement empêchées de voter. Nous croyons qu'il faut favoriser la participation politique des groupes désavantagés, y compris ceux dont il est question à l'article 15. Je crois que vos collègues parlementaires ont exécuté un excellent travail dans leur rapport *Obstacles* et dans son suivi. Mais je ne crois pas, au moins dans notre province, qu'on ait donné suite à un grand nombre de leurs recommandations.

Selon nous, il faudrait attribuer une priorité réelle à l'amélioration de l'égalité des minorités défavorisées sur le plan de la participation politique, qu'il s'agisse de minorités visibles ou de minorités en vertu d'un handicap physique ou mental.

Le dernier point que j'aimerais soulever se rapporte aussi au contenu de la réunion des premiers ministres. Bien que le gouvernement fédéral ne puisse imposer sa volonté aux provinces en matière d'éducation, il est possible d'imaginer

[*Text*]

a conference would be a co-ordinated educational program mounted across the country—federally and provincially—using the respective provincial and federal resources. We would see that being a priority goal of any federal or provincial conference. I think those are the main points I would like to make.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now, I will turn to Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I am really pleased to hear from the British Columbia Association of Social Workers. I know what you live with on a daily basis and I am very pleased that you have shared some of your concerns.

Do you intend, in your paper, to address some of the issues that have been left out of the paper, which you are confronted with? You might find that the application of section 15 could be addressed in some cases; for instance, marital status and sexual orientation. Do you intend to address those issues and any others you might come across? Would you consider that in your paper?.

Mr. Sebaran: We think our committee might want to explore that further, yes.

Mrs. Finestone: We would appreciate that very much, because you are living on a daily basis with the human fallout of our lack of perhaps openness or perhaps lack of awareness.

Mr. MacDonald: Could you give us an idea of your schedule for reporting back to Parliament? When is the deadline?

Mrs. Finestone: At the moment it is about September 9. Nonetheless, we are very seriously considering, as the chairman pointed out earlier—you may not have been here—asking for a delay.

Mr. MacDonald: But the reality is that we have a hard time getting people together during the summer months. However, we could get a committee working hard in September. We might be able to submit a brief to you say by October or November.

Mrs. Finestone: I think that would be fine. We would appreciate that very much.

There was one other point you raised that I wanted to discuss with you. It concerns respect of equality—where you bring about equality of political participation. There is a degree to which equality, in terms of discrimination and in terms of distinction, can go. I think it is our section 36 that looks at some of the responsibilities that one has with respect to equality. But I ask you, with respect to the mentally ill, whom you were referring to, who will make that determination? It is of great concern.

Will the enumerator who comes to the door make the decision? Will it be the doctor in the institution? How and who shall have the right to determine the mental well-being of the

[*Translation*]

qu'un des résultats d'une telle rencontre soit un programme d'éducation coordonné, mis en place à l'échelle du pays, aux niveaux fédéral et provincial, à l'aide des ressources respectives de chacun de ces niveaux de gouvernement. À notre avis, cet objectif devrait être l'un des buts prioritaires de toute rencontre fédérale-provinciale. Voilà donc les principaux points que je désirais présenter aujourd'hui.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous donnerons maintenant la parole à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup. J'ai été très heureuse d'entendre la représentation de la *British Columbia Association of Social Workers*. Je connais les difficultés auxquelles ces gens doivent faire face quotidiennement et je suis heureuse de constater qu'ils ont accepté de partager avec nous certaines de leurs inquiétudes.

Avez-vous l'intention, dans votre mémoire, de traiter de questions qui n'ont pas été mentionnées dans ce document et qui sont source de problèmes pour vous? Vous pourriez peut-être constater que la mise en oeuvre de l'article 15 pourrait s'appliquer dans certains cas, par exemple, l'état matrimonial et l'orientation sexuelle. Avez-vous l'intention de vous attaquer à ces questions et à certaines autres qui pourraient se faire jour? Croyez-vous traiter de ces sujets dans votre mémoire?

M. Sebaran: Notre comité désirera peut-être pousser plus loin l'analyse de ces questions, en effet.

Mme Finestone: Voilà qui est excellent, car vous devez vivre quotidiennement avec les résultats de notre manque d'ouverture d'esprit ou peut-être notre insensibilité.

M. MacDonald: Pourriez-vous nous dire approximativement quelle est la date pour la présentation de vos constatations au Parlement? Quel est l'échéancier?

Mme Finestone: À l'heure actuelle, la date est fixée au 9 septembre; toutefois, nous songeons sérieusement, comme le président l'a déjà fait remarquer . . . vous n'étiez peut-être pas ici . . . à demander un délai.

M. MacDonald: Le fait est qu'il est très difficile de réunir des gens durant les mois d'été. Cependant, il serait possible d'assembler un comité et de doubler les efforts en septembre. On pourrait vous présenter un mémoire, disons, en octobre ou novembre.

Mme Finestone: C'est tout à fait satisfaisant à mon avis; nous serions fort heureux d'avoir le document à cette date.

Vous avez soulevé un autre point que j'aimerais analyser avec vous. Il s'agit du respect de l'égalité; à ce sujet, vous avez parlé d'égalité sur le plan de la participation politique. Il existe une certaine limite à l'égalité, que l'on parle de discrimination ou de différence. Je crois que l'article 36 traite de certaines responsabilités qui incombent à chacun à l'égard de l'égalité. Je vous demande toutefois, pour ce qui concerne les handicapés mentaux que vous avez mentionnés, qui déterminera le handicap mental chez quelqu'un? C'est une question qui nous inquiète énormément.

Est-ce l'agent recenseur qui frappe à la porte qui devra prendre cette décision? Est-ce le médecin traitant attaché à une institution? Qui aura le droit d'évaluer la santé mentale de

[*Texte*]

particular person involved with the right to vote, because that is what you are talking about. How shall one decide to what extent the state has the obligation to extend your services? Should we say that, because we need and must and want to have equality, we should have some kind of mobile unit that will go to the bedside of the patient involved? There could be a case where someone is in an iron lung or someone has recently been operated on. There are many considerations.

Mr. MacDonald: Yes.

Mrs. Finestone: I am curious to know how you see its being put into operation.

Mr. MacDonald: There is one point I agree with very much, as far as the statement made in the Department of Justice's discussion papers is concerned. The achievement of equality of opportunity under the charter, in programs and policies across the country, does entail a financial cost, does entail a redistribution of wealth in our society. I think that is one reality.

In so far as the physically handicapped are concerned, I think resources should be made available through the provincial election machinery and the federal election machinery to facilitate the transportation to the nearest voting booth.

• 1500

Mrs. Finestone: You say they cannot be transported. Do we have an obligation to go out to . . .

Mr. MacDonald: It has been some time since I read this *Obstacles* report, but it strikes me that they made a number of very practical suggestions for alternatives there.

I acknowledge there is a difficult question with the mentally ill. One might say, especially of a person who has been institutionalized and is psychotic and has been psychotic for a marked length of time . . . My inclination would be to say that if a person exercises the wish to vote, notwithstanding that he has been designated as committable to an institution or has a diagnosis of mental illness, he should be entitled to that. Because so many marginal people are voting in any event, it really is almost an injustice to those who would be singled out as a result of any sort of testing procedure. The thing is that no barriers should be imposed to the exercise of the franchise. I think the cost in numbers to the rationality of the political process would be minimal. So I would be inclined to have minimal restrictions and the facilitation of the desire to vote.

It might even do them good. Studies in the field of mental health have indicated that one of the problems of the mentally ill is the degree of alienation they have from mainstream society. So it might be good treatment for them.

[*Traduction*]

la personne concernée par le droit de vote et comment devra-t-on procéder? Voilà ce dont il est question ici. Comment devra-t-on déterminer dans quelle mesure l'État est obligé de prolonger vos services? Devrions-nous déclarer que, puisque nous désirons, nous devons et nous voulons obtenir l'égalité, il faudrait mettre en fonction une caravane quelconque qui visiterait chaque patient à son chevet? Dans certains cas, la personne serait clouée sous un poumon d'acier ou aurait récemment subi une intervention chirurgicale; plusieurs facteurs devraient être pris en considération.

M. MacDonald: En effet.

Mme Finestone: Je suis curieuse de savoir comment vous imaginez la mise en oeuvre d'une législation de cette sorte.

M. MacDonald: Je suis entièrement d'accord avec un des points présentés dans le livre vert du ministère de la Justice. Pour parvenir réellement à l'égalité des chances comme on la décrit dans la Charte, pour atteindre cette égalité dans tous les programmes et toutes les politiques mis en place au pays, il faudra assumer un coût financier; cette réalisation implique nécessairement une redistribution de la richesse dans notre société. À mon avis, il s'agit d'une évidence.

Pour ce qui concerne les handicapés physiques, je crois que la machine électorale provinciale et la machine électorale fédérale devraient mettre à leur disposition les moyens de transport nécessaires afin que ces gens puissent se rendre au bureau de vote le plus proche.

Mme Finestone: Vous dites qu'ils ne peuvent être transportés; sommes-nous obligés de . . .

M. MacDonald: Il y a longtemps déjà, il me semble, que j'ai lu le rapport intitulé *Obstacles*, mais je crois qu'il renfermait un certain nombre de suggestions bien pratiques quant aux moyens à prendre en pareil cas.

Je reconnais que les handicapés mentaux soulèvent des problèmes particuliers. On pourrait dire qu'une personne psychotique qui vit en institution et souffre de psychose depuis fort longtemps . . . J'aurais plutôt tendance à affirmer que, si quelqu'un exprime le désir de voter, même s'il fait l'objet d'un diagnostic d'incapacité mentale et qu'il doit subir une cure fermée, il devrait avoir le droit de voter. A mon avis, les marginaux qui votent sont si nombreux de toute façon que de distinguer une personne des autres au moyen d'un test quelconque constitue une quasi-injustice. Le fait est qu'il ne faudrait jamais imposer une limite à l'exercice de ce droit. Selon moi, l'effet quantitatif de cette mesure sur la rationalité du processus politique serait minime; j'aurais donc tendance à imposer le moins de restrictions possibles au droit de vote et à faciliter plutôt l'exercice de celui-ci.

Le fait de voter pourrait même améliorer l'état d'un handicapé mental. Des études faites dans le domaine de la santé mentale ont montré que l'un des principaux problèmes des handicapés mentaux est le niveau de leur aliénation par rapport à la vie normale de la société. L'exercice d'un droit pourrait donc constituer un bon traitement.

[*Text*]

Mr. Sebaran: This is an entirely different point, but I just wanted to have it registered. I think the federal government ought also to play a considerable role in research, whether that involves the support of research or in fact its own research. In our society today a lot of information is not available. There is a notion that perhaps there is discrimination here and discrimination there. When non-government bodies come out with research information, it is almost as if this is a new revelation. The extent of discrimination, for instance, in employment comes about as a result of research by voluntary organizations or universities.

So I am saying there has to be support for research. But a second and a corollary role would be a program of public education whereby the federal government would see its role as communicating to the public at large what progress is being made in the whole area of achieving the equality of rights that we see as a goal; what would be identified as some of the gaps and the needed areas still; in fact, to inform our citizenry that this is the point we are at and this is where we still have to go. Much of that needs to be advertised and publicized.

Mrs. Collins: I would like to thank the association for being here today.

Following up on that last point, I assume that could then tie in with the recommendation you made to have a First Ministers' Conference; that this would be a sort of check-point each couple of years to see how far we have gone in our progress.

Mr. MacDonald: There could very well be a secretariat to that conference.

Mrs. Collins: I understand that meetings already take place between the federal and provincial human rights commissions, and the Ministers of Justice. But you see something beyond that, obviously.

Mr. Sebaran: This is what I meant by a board on a bolder perspective, which will go beyond that.

Mr. MacDonald: I would go beyond the Ministers responsible for human rights to the Prime Minister and the premiers of the provinces, at least initially. I think this sets priority to the issue itself and emphasizes the importance as seen by the senior politicians in the country.

Mrs. Collins: I just want to ask one other thing. As social workers, your members, I am sure, deal with the people with the potential for being discriminated against to the greatest extent. In achieving equality for all Canadians, where do you think we lag behind the most? Is it on issues of race or sexual discrimination? How would you see that at this time?

[*Translation*]

M. Sebaran: Je sais que je soulève un point tout à fait étranger à la discussion, mais j'aimerais qu'on en prenne note. À mon avis, le gouvernement fédéral devrait aussi jouer un rôle considérable dans le domaine de la recherche, qu'il s'agisse de participer financièrement à la recherche ou d'en faire pour son propre compte. De nos jours, dans notre société, bon nombre de renseignements ne sont jamais accessibles. On croit qu'il existe une forme de discrimination ici et là et lorsque certains organismes privés dévoilent les résultats d'une recherche quelconque, on réagit comme s'il s'agissait d'une nouvelle révélation. Par exemple, l'importance de la discrimination dans l'emploi a été révélée à la suite d'une recherche entreprise par des organismes de bénévoles ou des universités.

Ce que je désire exprimer donc, c'est qu'il faut appuyer la recherche; mais le gouvernement devrait mettre en place un programme d'éducation publique grâce auquel il ferait connaître à la population en général les progrès accomplis par rapport à l'objectif visé, c'est-à-dire l'égalité des droits. Grâce à ce programme, on pourrait repérer les lacunes et les domaines où l'amélioration est encore essentielle et informer les citoyens du chemin parcouru et du but visé. Une bonne partie des efforts accomplis reste encore inconnue; il faudrait annoncer, proclamer ce qui a été fait.

Mme Collins: J'aimerais remercier l'association pour sa participation d'aujourd'hui.

Permettez-moi de relever votre dernier point et de faire un lien entre celui-ci et la recommandation faite à la rencontre des premiers ministres. Vous aviez alors déclaré que cette rencontre pourrait servir de point de contrôle, que tous les deux ans elle nous permettrait de vérifier quels ont été les progrès accomplis.

M. MacDonald: On pourrait fort bien constituer un secrétariat pour ces rencontres.

Mme Collins: Je crois savoir que, déjà, les commissions fédérales et provinciales des droits de la personne tiennent des réunions auxquelles participent les ministres de la Justice, mais, de toute évidence, vous songez à un travail encore plus poussé.

M. Sebaran: Voilà ce que j'avais en tête en parlant d'un conseil d'une plus grande envergure, dont le mandat serait plus étendu.

M. MacDonald: J'irais plus loin que les ministres responsables des droits de la personne, jusqu'aux Premiers ministres du Canada et des provinces, du moins au début. À mon avis, cela établirait la priorité de cette question et mettrait l'accent sur l'importance de celle-ci du point de vue des principaux politiciens de ce pays.

Mme Collins: J'aimerais poser une autre question seulement. À titre de travailleurs sociaux, les membres de votre association s'occupent, j'en suis convaincue, des personnes qui sont le plus susceptibles de subir la discrimination. Dans nos efforts en vue de l'égalité des droits pour tous les Canadiens, dans quels secteurs, selon vous, avons-nous le plus de retard à rattraper? La discrimination raciale ou la discrimination pour cause d'orientation sexuelle? A l'heure actuelle, quelles sont vos constatations à ce sujet?

[*Texte*]

Mr. MacDonald: I guess it depends on which field of social work you are talking about. Most certainly one field that concerns us greatly, because many social workers are involved in it, is the field of child welfare. I think studies right across Canada, especially in western Canada, have indicated a very disproportionate number of native Indian clients who go through the child protection, child welfare, system. We also know inequality has been a traditional problem among native peoples for a hundred years, and that they have real difficulty in encountering and successfully adapting to the educational system.

• 1505

So in recent years, our basic association of social workers has strongly emphasized the importance of both social services and economic resources to native Indian peoples. I think this is surfacing in our province today at the legal level as well as in the Meares Island case. While there may be certain technical legal arguments as to whether or not there is such as thing as aboriginal land claims that have not been extinguished, one reality is that there has been a maldistribution of the wealth of our province, which has adversely affected at least the majority of native peoples. Therefore, there has to be a concerted effort on the economic front, as well as on the formal legal and social fronts, of achieving equality. But I would say that native peoples, aboriginal peoples, are perhaps the most economically and socially disadvantaged, and we feel they deserve very considerable priority.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief, and would join in welcoming our witnesses to the committee. I know you have a very distinguished membership; indeed, one of your most distinguished members is my constituency assistant in Burnaby. So I have your concerns expressed to me on a regular basis.

I was interested in your point with respect to the fact that, by and large, the victims of inequality, as groups, tend to be poor. Of course, if we look at the economic status of women in Canada today, if we look at the economic status of the disabled, as clearly documented by the *Obstacles* report, of visible minorities, of aboriginal peoples and so on, that is certainly the case.

Your first recommendation was that there should be funding for charter challenges routed through an independent body. I just want to make sure you know that is a recommendation which falls on receptive ears; indeed, a number of us have been urging for some time that the government move forward in this very important area so that, in fact, equality will be not just a theoretical right, but rather, one which is available to all who feel a sense of grievance.

[*Traduction*]

M. MacDonald: Cela dépend, je crois, du secteur précis de travail social dont vous parlez. Il est certain que l'une des questions qui nous intéressent profondément, peut-être parce que de nombreux travailleurs sociaux s'en occupent, est celle du bien-être des enfants. A mon avis, les études menées partout au Canada et, en particulier dans l'Ouest canadien, révèlent qu'un nombre excessivement élevé de clients autochtones font appel aux services de protection et de bien-être de l'enfance. Nous savons aussi que l'inégalité est un problème chez les autochtones depuis un siècle et que ces derniers ont beaucoup de difficulté à accepter et à s'adapter au système scolaire.

C'est pourquoi, ces dernières années, notre association de travailleurs sociaux a beaucoup insisté sur l'importance, et des services sociaux et des ressources économiques auprès des peuples autochtones. Je crois que c'est ce qui émerge aujourd'hui dans notre province sur le plan juridique de même que dans le cas de l'île Meares. Malgré les arguments techniques juridiques concernant l'existence ou la non-existence des revendications territoriales des autochtones pour lesquelles il n'y a pas eu prescription, il reste que les richesses de notre province ont été mal réparties, au moins au détriment de la majorité des autochtones. Il doit donc y avoir un effort concerté sur le plan économique de même que sur les plans juridiques et sociaux pour réaliser l'égalité. Mais je dirais que les peuples autochtones et aborigènes sont peut-être les plus démunis économiquement et socialement et nous estimons qu'ils méritent notre attention dans les meilleurs délais.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je serai très bref et j'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue aux personnes venues témoigner devant le Comité. Je sais que celui-ci se distingue par la très grande valeur de ses membres dont un des plus éminents est mon adjoint dans la circonscription de Burnaby qui me fait régulièrement part de vos inquiétudes.

Votre opinion selon laquelle les victimes de l'inégalité, en tant que groupes, sont généralement pauvres m'a intéressé. C'est évidemment ce qui se dégage lorsqu'on examine la situation économique des femmes au Canada aujourd'hui, celle des handicapés, d'ailleurs très bien documentée dans le rapport *Obstacles*, celle des minorités visibles, celle de la population aborigène, etc.

Votre première recommandation était qu'on devrait financer un organisme indépendant pour s'attaquer aux articles de la Charte. J'aimerais simplement vous assurer que cette recommandation ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd; en effet, depuis quelque temps, un certain nombre d'entre nous font pression auprès du gouvernement pour qu'il s'attaque à cette question très importante afin que, dans les faits, l'égalité ne soit pas uniquement un droit théorique, mais plutôt un droit réel dont peuvent se prévaloir tous les citoyens qui se sentent lésés.

[*Text*]

I always like to quote Frank Scott, who said "The trappings of democracy hang loosely on an emaciated body politic". Indeed, that is the case. So I think your recommendation with respect to funding is very important, and all of us, I venture to say, are waiting with great interest the response of the government to this particular issue.

Mr. MacDonald: It has gone forward to the government, has it?

Mr. Robinson: The government is studying the issue at this point. Obviously, April 17 has come and gone, and we do hope there will be a speedy response.

I want to touch briefly and finally, Mr. Chairman, on the question of a First Ministers' Conference. I like the idea of the Prime Minister actually taking the lead in saying: Look, this is an issue of fundamental concern and we are not going to be tied down by jurisdictional disputes in the traditional Canadian pattern, because as we have seen in British Columbia, traditional jurisdictional disputes can basically be a reason for the lack of action. So I would hope that is the kind of recommendation that will be taken seriously.

At the present time there are Ministers responsible for human rights who meet. The last such ministerial conference was in 1983, and I believe there is to be a similar conference this fall of Ministers responsible for human rights at the federal level; that is, the Secretary of State. Certainly it would be appropriate for this committee to recommend that the status of those meetings be upgraded and that the Prime Minister personally take a role as he has done in the area of aboriginal rights. So I think that recommendation makes a lot of sense.

Thank you, Mr. Chairman.

• 1510

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Robinson.

Gentlemen, I would like to thank you again for your appearance before the committee. Of course, we will look forward to receiving your document. We are deeply concerned about the impact of your groups. It is not a commitment, but we know you are going to take time to do a professional job. We hope to receive this report giving your views which will be very important for us.

Mr. Robinson: I would like to elaborate on that suggestion with respect to marginal voters as well, at some point.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We will adjourn for five minutes.

[*Translation*]

Je prends toujours plaisir à citer Frank Scott qui disait: *The trappings of democracy hang loosely on an emaciated body politic.* C'est effectivement ici le cas. Ainsi, je crois que votre recommandation concernant le financement d'un organisme indépendant est très importante et j'ose dire que nous attendons tous avec grand intérêt la réponse du gouvernement sur cette question particulière.

M. MacDonald: La question a déjà été soumise au gouvernement, n'est-ce-pas?

M. Robinson: Le gouvernement est en train de l'étudier. Le 17 avril est bien sûr passé et nous espérons une réponse dans les plus brefs délais.

Pour terminer, je veux aborder brièvement, monsieur le président, la question d'une conférence des premiers ministres. J'aime l'idée que le Premier ministre prenne effectivement l'initiative de dire: écoutez, cette question est fondamentale et nous n'allons pas nous laisser arrêter par des conflits de compétence dans la plus pure tradition canadienne, parce que, comme nous l'avons vu en Colombie-Britannique, les conflits de compétence traditionnels peuvent être à l'origine de l'inertie des gouvernements. J'espère donc que ce genre de recommandations sera pris aux sérieux.

A l'heure actuelle, certains ministres responsables des droits de la personne se rencontrent. La dernière conférence ministérielle du genre a eu lieu en 1983 et je crois qu'une autre conférence des ministres responsables des droits de la personne est prévue cet automne au niveau fédéral, c'est-à-dire le Secrétariat d'État. Il serait certainement opportun que ce Comité recommande qu'on accorde plus d'importance à ces rencontres et que le Premier ministre y participe comme il l'a fait pour les droits des aborigènes. A mon avis, cette recommandation a beaucoup de sens.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Robinson.

Messieurs, j'aimerais vous remercier encore une fois pour vos témoignages devant le Comité. Naturellement, nous attendons avec impatience de recevoir votre document. Nous sommes vivement intéressés par l'influence de vos groupements. Il ne s'agit pas d'un engagement, mais nous savons que vous allez prendre le temps nécessaire pour faire un travail professionnel. Nous espérons recevoir ce rapport exprimant vos vues auxquelles nous accorderons beaucoup d'importance.

M. Robinson: J'aimerais également à un moment donné développer la suggestion concernant les électeurs marginaux.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous allons interrompre nos travaux pendant cinq minutes.

[*Texte*]

• 1511

• 1522

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): We are now pleased to welcome the representatives from the West Coast Professional Native Women's Association, Ms Cooper and Ms Frank.

I have already mentioned to Ms Cooper and Ms Frank that we just received a few minutes ago the written paper on that, but I feel most of the members here are very well aware of their organization.

I would ask you, Ms Cooper, to make a brief statement, and then we will proceed with questions from the members.

Ms Ardyth Cooper (President, West Coast Professional Native Women's Association): Thank you. My associate is Sharlene Frank. She is our researcher and has specialized in researching discrimination under the Indian Act. This will form part of our discussion, and we will also make some observations on other problems which we see as discriminatory in Canadian society today.

Professionally, the women's association has existed for approximately seven years. We exist to promote the educational aspirations of aboriginal women and youth. We welcome the opportunity to speak on the issue of equality as it relates to aboriginal women in two key ways. These are status and band membership as defined by Bill C-31, the proposed legislation, and core funding for aboriginal women's organizations. I will not go into as much detail as we originally looked at, simply because many of you are very aware of the sexual discrimination under the Indian Act and are probably also very, very aware of the proposed change to the Indian Act, which would remove some of the discrimination, but not all of it.

I refer of course to Bill C-31, which was introduced to amend the inequality and to restore rights to those who have lost them under the unfair provisions of the Indian Act. The initiative of the government must be applauded. However, the Professional Native Women's Association maintains that the proposed amendments do not go far enough in achieving equality for aboriginal women under the Indian Act. Specifically, aboriginal women reinstated under Bill C-31 will not be able to transmit status and associated rights to each successive generation in the same way as their aboriginal brothers and their non-aboriginal sisters-in-law. This is not equality.

• 1525

Children of aboriginal women affected by these provisions, such as paragraph 12.(1)(*b*) of the Indian Act, will continue to be treated differently from those of existing band members in terms of band membership rights. This is not equality. Aboriginal women reinstated by Bill C-31 will not all be entitled to political voices in band affairs or to participate in the development of band membership codes which will

[*Traduction*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous avons le plaisir d'accueillir les représentants de la *West Coast Professional Native Women's Association*, M^mes^ Cooper et Frank.

J'ai déjà mentionné à M^me^ Cooper et à M^me^ Frank que nous venons de recevoir, il y a à peine quelques minutes, le rapport écrit de leur présentation, mais je suis certain que la plupart des membres de ce Comité connaissent bien leur organisme.

Je vous demanderais, madame Cooper, de faire un bref exposé, puis nous passerons aux questions des membres.

Mme Ardyth Cooper (présidente, *West Coast Professional Native Women's Association):* Merci. Ma collègue est Sharlene Frank. M^me^ Frank qui est notre recherchiste a étudié la discrimination dans la Loi sur les Indiens. C'est de cela que nous parlerons et aussi d'autres problèmes de discrimination que nous trouvons dans la société canadienne d'aujourd'hui.

Professionnellement, l'Association des femmes existe depuis environ sept ans. Notre but est d'encourager les aspirations à l'éducation des femmes et des jeunes aborigènes. Nous sommes heureuses de cette occasion de parler de l'égalité de deux points de vue qui touchent les femmes aborigènes. Il s'agit de la question de statut et d'appartenance aux bandes, définie dans le projet de loi C-31, et de financement des organismes de femmes aborigènes. Je ne vais pas trop aller en détail comme nous l'avions prévu au départ, simplement parce que beaucoup d'entre vous êtes bien au courant de la discrimination à l'égard des femmes faite dans la Loi sur les Indiens et que vous connaissiez très certainement les modifications proposées à cette loi, qui élimineront en partie cette discrimination, mais pas entièrement.

Je parle évidemment du projet de loi C-31 qui a été présenté pour corriger l'inégalité et pour redonner leurs droits à ceux qui les ont perdus avec les dispositions injustes de la Loi sur les Indiens. L'initiative du gouvernement doit être applaudie. Toutefois, la *Professional Native Women's Association* est d'avis que les modifications proposées ne sont pas suffisantes pour redonner leur droit à l'égalité aux femmes aborigènes. Plus particulièrement, les femmes aborigènes rétablies dans leurs droits par le projet de loi C-31 ne pourront pas transmettre leur statut et leurs droits aux générations successives de la même façon que leurs frères aborigènes ou que leurs belles-soeurs non aborigènes. Ceci n'est pas de l'égalité.

Les enfants des femmes aborigènes visés par ces dispositions, comme celles du paragraphe 12(1)*b*) de la Loi sur les Indiens, ne seront jamais traités comme les enfants des membres de la bande, en ce qui concerne le droit d'appartenance à la bande. Ceci n'est pas de l'égalité. Les femmes aborigènes rétablies dans leurs droits par le projet de loi C-31 n'auront pas le droit de vote dans les affaires de la bande et ne pourront pas

[*Text*]

determine who is an aboriginal entitled to band membership rights. This is not equality.

In looking at this particular issue, the thing I want to reinforce to everybody present is that in looking at removing this discrimination there is a need to advance equality rights for aboriginal people, and in particular aboriginal women. Without removing this black eye, we remain a discriminatory society.

The arguments against fully regressing past injustices traditionally centred around the band's control of their own affairs and membership. I think in summarizing this particular concern, the point that the Professional Native Women's Association must make is that when we are talking about equality for aboriginal people, we are talking about equality for aboriginal men and aboriginal women, not merely aboriginal people who happen, at this point in time, to live on an Indian reserve. That is the key question that must be dealt with in looking at the changes to the Indian Act; that people who may theoretically be reinstated must also have the privilege of the right—of the right, never mind the privilege—of being able to have a voice in the governments of their affairs. Certainly if you have heard native people talking about self-government you realize that is for aboriginal men and aboriginal women as well, not simply people who dominate reserve politics.

Having said that, I will go on to another issue we have not dealt with previously: the core funding for aboriginal women's groups. As many of you are aware, this year in particular has been very, very important for aboriginal women as we have sought changes to the discriminatory sections of the Indian Act, specifically paragraph 12.(1)(*b*).

Aboriginal women's organizations take second place in government core funding programs. Two aboriginal women's organizations receive core funding. These are the Native Women's Association of Canada and the Inuit Women's Organization.

The needs of aboriginal women are not sufficiently met by this funding formula. It is not always possible for regional aboriginal women's groups to have input at the national level. Furthermore, by the mere constitutions of some of these organizations, various aboriginal women's groups are not represented or affiliated with that national representative body. I am sure you can understand the frustration that some aboriginal women's groups have had trying to reach Ottawa, particularly from the west coast of British Columbia.

In contrast to the two aboriginal women's groups that are operationally funded, there are 58 aboriginal political bodies that are provided with core funding, and I have outlined some of these.

In reality, the majority of the organizations are male dominated and they do not always address the needs or interests of aboriginal women. I am sure you can appreciate the reality of this situation.

[*Translation*]

participer à l'élaboration du code d'appartenance à la bande, qui détermine quels sont les aborigènes qui ont droit d'appartenir à la bande. Ceci n'est pas de l'égalité.

En abordant cette question, ce que je voudrais souligner pour tout le monde ici, c'est qu'en cherchant à éliminer cette discrimination, il nous faut promouvoir le droit à l'égalité du peuple aborigène, et en particulier des femmes aborigènes. Tant que nous n'aurons pas résolu ce point noir, nous resterons une société discriminatoire.

Les arguments que l'on avançait toujours pour ne pas corriger entièrement les injustices passées tournaient autour des droits de la bande de gérer ses propres affaires et sa liste de membres. En résumant ce point particulier, ce que la *Professional Native Women's Association* tient à dire c'est qu'en parlant d'égalité pour les aborigènes, nous parlons d'égalité pour les hommes aborigènes et pour les femmes aborigènes et non seulement pour les aborigènes qui se trouvent en ce moment dans les réserves indiennes. C'est la question principale qu'il faut considérer en étudiant les changements à la Loi sur les Indiens; que les personnes théoriquement rétablies dans leurs droits aient également le privilège du droit—le droit—ne parlons pas de privilège—de participer à la direction de leurs affaires. Certes, si vous avez entendu les autochtones parler d'autonomie, vous devez savoir qu'il s'agit de celle des hommes et des femmes aborigènes et non seulement de l'autonomie de ceux qui dominent la politique des réserves.

J'aimerais maintenant passer à une autre question que nous n'avons pas encore traitée: celle du financement des groupes de femmes aborigènes. Comme beaucoup d'entre vous le savez, cette année en particulier a été très très importante pour les femmes aborigènes, vu les efforts qu'elles ont déployés pour faire changer les passages discriminatoires de la Loi sur les Indiens, surtout la paragraphe 12(1)*b*).

Les organismes de femmes aborigènes viennent en seconde place dans les programmes d'aide gouvernementaux. Deux de ces groupements de femmes aborigènes reçoivent cette aide; il s'agit de l'Association des femmes autochtones du Canada et de l'Organisation des femmes inuit.

Les besoins des femmes aborigènes ne sont pas entièrement satisfaits par cette formule d'aide. Les groupements régionaux de femmes aborigènes ne peuvent pas toujours participer aux associations nationales. Par ailleurs, le règlement même de certains de ces organismes empêche divers groupements de femmes aborigènes d'y être représentées ou de s'affilier à l'association nationale. Je suis sûre que vous comprenez le sentiment de frustration qu'éprouvent certains mouvements de femmes aborigènes qui essaient d'atteindre Ottawa, surtout de la côte ouest de la Colombie-Britannique.

A côté des deux associations de femmes aborigènes qui reçoivent des subventions de fonctionnement du gouvernement, il y a 58 organismes politiques aborigènes qui bénéficient de subventions principales et j'ai cité quelques-uns d'entre eux.

La majorité de ces organismes sont des groupements à prédominance masculine qui ne s'occupent pas toujours des besoins ni des intérêts des femmes aborigènes. Je suis sûre que vous pouvez bien juger de la situation.

[*Texte*]

The Professional Native Women's Association submits that while the core funding program may not be necessarily discriminatory, it certainly is suspect. The impact of the program is to treat the interests of aboriginal women unequally to those of the male-oriented organizations. Precedents have been set recognizing the different and special needs of women; for example, the Conservative Party funds a Conservative women's caucus. Aboriginal women feel that we are entitled to the same right to organize around issues pertinent to our lives, and to have a voice in the events affecting them.

Surviving from project dollars to project dollars, as currently happens with many aboriginal women's groups, is not conducive to organization. The rationale and policies behind the funding programs for aboriginal people must be re-examined and directed towards the interests of aboriginal women in the same way as the male-dominated organizations are currently funded. Redressing the injustices under the Indian Act in providing for improved access to funding for aboriginal women's groups will not end all of the inequities for aboriginal women; however, it is a very necessary step.

• 1530

I would just like to shift again to another current situation which we feel affects aboriginal women in a way that has not necessarily come to light. I refer to the Neilsen report. As you may be aware, it outlines proposals for cutting back funds for aboriginal people. On one hand, the federal government proposes to restore rights to aboriginal women and their children; on the other hand, a document, the Neilsen report, exists which suggest ways to take away and reduce funding for programs and services to aboriginal people. The document, as stated, is not policy of government; and I think you can agree as individuals concerned with human rights, concerned with equality, it behoves us to ensure that the document does not become reality. The pressing issue today is the need to advance the equality rights of aboriginal people, and in particular aboriginal women. Those are our formal comments. We are available for questions and any summary you may require.

Sharlene Frank, my colleague, will also answer questions as required.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Ms Cooper. I would like to turn to Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the representatives of the West Coast Professional Native Women's Association. It is nice to see you again—I think the last time was in Ottawa and I know how hard you have been working on these issues and on Bill C-31. I have just a note on that. As you know, that bill has been dealt with by the Indian Affairs Committee and is now ready to be reported

[*Traduction*]

La *Professional Native Women's Association* est d'avis que si le programme d'aide du gouvernement n'est pas nécessairement discriminatoire, il est certainement suspect. Les répercussions du programme sont que les intérêts des femmes aborigènes ne reçoivent pas la même attention que ceux des organismes à prédominance masculine. D'autres ont déjà reconnu que les femmes ont des besoins différents et particuliers; ainsi le Parti conservateur qui finance le caucus des femmes conservatrices. Nous les femmes aborigènes estimons que nous avons le même droit de nous grouper à propos de questions qui nous concernent et d'avoir un mot à dire sur les évènements qui touchent nos vies.

Survivre en attendant l'aide de projet en projet, comme le font en ce moment beaucoup de groupements féminins aborigènes n'aide pas à s'organiser. Les principes et les politiques qui sous-tendent les programmes de financement des aborigènes doivent être réexaminés et viser les intérêts des femmes aborigènes, comme le sont aujourd'hui les organismes à prédominance masculine. La modification de la Loi sur les Indiens devant permettre aux groupes de femmes autochtones d'obtenir plus facilement des subventions ne réparera pas toutes les injustices dont elles sont victimes, mais cette étape est très importante.

J'aimeriais passer à un autre aspect de la situation actuelle dont les conséquences pour les femmes autochtones, à notre avis, n'ont peut-être pas été mises en relief. Il s'agit des conclusions du rapport Nielsen. Comme vous le savez peut-être, il y est proposé de réduire les subventions aux autochtones. D'une part, le gouvernement fédéral propose de rétablir les droits des femmes et enfants autochtones et, d'autre part, il existe un document, le rapport Neilsen, dans lequel il est proposé de supprimer ou de réduire les subventions accordées pour les programmes et les services destinés aux autochtones. Les mesures énoncées dans ce document ne correspondent pas à la politique du gouvernement et je crois que votre souci du respect des droits de la personne et de l'égalité vous incitent à convenir qu'il nous incombe de faire en sorte que les mesures prévues ne se concrétisent pas. Notre principale préoccupation, aujourd'hui, est de progresser vers une pleine reconnaissance des droits des autochtones et surtout de ceux des femmes autochtones. Nous avons terminé notre exposé. Nous sommes disposées à répondre à vos questions et à résumer nos observations si vous le désirez.

Ma collègue, Sharlene Frank, pourra aussi répondre à vos questions.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, madame Cooper. Je cède la parole à M^me^ Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le vice-président. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentantes de la *West Coast Professional Native Women's Association*. C'est un plaisir de se revoir; je crois que la dernière fois, c'était à Ottawa. Je sais que vous avez consacré beaucoup de temps et d'énergie pour étudier ces questions et le projet de loi C-31. J'aimerais faire une remarque à ce sujet. Comme vous le savez, ce projet de loi

[*Text*]

back to the House for third reading. It is not really an issue this committee is dealing with, but I appreciate your comments and I think you know how hard Mrs. Finestone and I have been working on that particular issue.

I would like to just turn for a minute to your suggestions about core funding for aboriginal women's groups. I just want to put on the record . . . you mention the Conservative Party and the Conservative caucus. That is the members of the Conservative Party; it is not the government. The government is not involved.

Ms Cooper: Oh, yes, we are very aware of that.

Mrs. Collins: Okay. In fact, there has been some suggestion—and I would like your reactions to this—that the government, rather than fund all of these various aboriginal groups . . . there has been, I gather, some negative feedback from the bands about that, and some of the bands have said they would prefer that the funding went to the bands, so the bands can decide which organizations would get the funding to represent them, and that I suppose might apply Indian women's organizations, as well.

Ms Cooper: I am very, very aware of the formula that has been put forward for band control of resources. The point we must not overlook, in looking at funding for women's organizations, is that policy over the last 116 years has been to disassociate Indian women from reserve communities. If what you are suggesting is that you go the current bands and the people who exist there, you still are not fulfilling the needs of aboriginal women who are in very many cases away from reserve communities, and to reiterate my earlier points, have no political voice in the governments of their affairs at the reserve level. They are quite separate from . . .

Mrs. Collins: You are speaking primarily of representation or assistance to native women who are not living on reserves.

Ms Cooper: Aboriginal women who have been affected by the discriminatory sections are not allowed to live on reserves. They are legally considered to be non-Indians, and therefore have no political voice in anything which happens on that reserve. They have no voice of any sort.

Mrs. Collins: Even with the changes which will be forthcoming, I would sense that you are not too optimistic that you could necessarily count on the bands to provide the financial support to native women's organizations.

Ms Cooper: I spent the weekend meeting with the various male political leaders, and certainly their sympathies are with us. However, Mrs. Collins, as you are very aware, the resources available to the native community are limited, and there is already a mechanism in place for the band councils to take care of their current band members. As sympathetic as they may be, it is going to take probably a generation or so I

[*Translation*]

a été analysé par le Comité des affaires indiennes et il est maintenant prêt à être présenté à la Chambre des communes en troisième lecture. Le projet de loi ne fait pas vraiment partie du mandat de ce Comité mais j'apprécie vos observations et vous savez, je crois, l'importance que M^me^ Finestone et moi-même y accordons.

J'aimerais ouvrir une parenthèse pour revenir à vos remarques au sujet du financement de base des activités des groupes de femmes autochtones. Je désire seulement préciser . . . Vous parlez du Parti conservateur et de son caucus, c'est-à-dire des membres de ce parti. Il ne s'agit pas du gouvernement. Le gouvernement n'y joue pas un rôle.

Mme Cooper: Oui, nous le savons.

Mme Collins: Bien. Certains ont laissé entendre, et j'aimerais connaître votre opinion à ce sujet, que le gouvernement devrait, plutôt que de subventionner les activités de tous les groupes d'autochtones . . . Je crois que les bandes ont exprimé un certain désaccord à ce sujet et que certaines d'entre elles préféreraient que les subventions soient versées aux bandes afin qu'elles déterminent à quels groupes de représentants ces fonds seraient accordés. Je suppose que cette façon de procéder s'appliquerait également aux organismes de femmes autochtones.

Mme Cooper: Je connais très bien la formule que les bandes ont proposée pour contrôler les ressources financières. L'aspect qu'il ne faut pas négliger dans l'étude du financement des organismes féminins est que, depuis 116 ans, les besoins des femmes autochtones n'ont pas été pris en considération par les collectivités des réserves. Si vous proposez de faire affaire avec les bandes et les autochtones qui les composent, vous ne répondez pas aux besoins des femmes autochtones qui, dans de nombreux cas, vivent à l'extérieur des réserves et qui, je le répète, ne peuvent faire valoir ni leurs points de vue ni leurs besoins auprès des dirigeants des réserves. Elles sont tenues à l'écart . . .

Mme Collins: Vous revendiquez principalement la représentation ou l'appui des femmes autochtones qui vivent à l'extérieur des réserves.

Mme Cooper: Les femmes autochtones visées par les articles discriminatoires de la loi ne peuvent pas vivre sur les réserves. Du point de vue juridique, elles ne sont pas considérées comme des Indiennes et ne peuvent donc pas participer aux décision politiques prises dans les réserves. On ne sollicite jamais leur opinion.

Mme Collins: Il me semble que, même en dépit des changements proposés, vous n'êtes pas convaincues de pouvoir compter sur les bandes pour fournir l'aide financière voulue aux groupes de femmes autochtones.

Mme Cooper: Au cours de la fin de semaine, j'ai rencontré les différents dirigeants qui m'ont dit bien comprendre la situation. Vous savez cependant, madame Collins, que les autochtones ne disposent que de ressources limitées et qu'il existe déjà un mécanisme utilisé par les conseils de bandes pour répondre aux besoins des membres actuels. Aussi compréhensifs qu'ils soient, j'estime qu'il faudra probablement attendre environ une génération avant que les organisations

[*Texte*]

think before the aboriginal male-dominated organizations think of the needs of the aboriginal women.

• 1535

Mrs. Collins: You will therefore continue to need to have separate organizations to represent the women's interests.

Ms Cooper: After 116 years, I do not think it is going to happen overnight.

Mrs. Collins: I will pass on.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Thank you, Mrs. Collins. I turn to Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman, and I would like to join in welcoming the witnesses to the committee. I know that if my colleague Jim Manly were here, who has been working long and hard as well on the standing committee to try to improve the terms of Bill C-31, he would want to particularly welcome you and recognize the work that you have done. I think you know that Mr. Manly has been working very diligently on this, and Sheila and Mary have as well.

One of the issues he brought before the caucus, I remember, just a couple of weeks ago, was the whole question of who should be involved in the decisions as to reinstatement. There is inequity in the bill, as it now stands: It is only women who actually return to the reserve who are involved. However, the government has recognized that will be a small proportion. Instead, it should be all women who, in fact, are reinstated, whether they are living on or off the reserve. They should be involved in the decisions as to who should in fact be defined as part of the band. We are certainly pursuing that; the numbers, ultimately will prevail.

I am just interested in a very general kind of question. One of the points that was made by the witnesses who immediately preceded you, the British Columbia Association of Social Workers, is that the victims of inequality, more often than not, tend to be poor.

While you represent professional native women, of course, the reality is that the economic circumstances of native people generally in Canada are appalling in most cases. We are looking at a whole range of issues. We are looking at discrimination against people who happen to be disabled, the elderly, particular ethnic groups, other minorities and women. In addition to being native, these people might also have another minority status—a disability, for example. It is like a double-whammy.

Have you done any work at all in this particular area, for example, with respect to the disabled? I know that the *Obstacles* report did look at that as one concern; the fact that it is statistically very, very difficult economically now for native people. But what about native people who happen to be disabled?

Native women are even worse off, of course, than women generally in the community. Have you looked at either of those areas at all?

[*Traduction*]

autochtones dominées par les hommes se soucient des besoins des femmes autochtones.

Mme Collins: Il faudra donc continuer d'avoir recours à des organismes distincts pour représenter les intérêts des femmes.

Mme Cooper: Cela fait 116 ans que ça dure et je ne pense pas que la situation change du jour au lendemain.

Mme Collins: J'ai terminé.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, madame Collins. La parole est à M. Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais, au nom du Comité, souhaiter la bienvenue aux témoins. Je sais que s'il était présent, mon collègue Jim Manly qui, en tant que membre du Comité permanent, n'a pas ménagé ses efforts pour améliorer le contenu du projet de loi C-31 voudrait lui aussi vous souhaiter la bienvenue; je sais qu'il apprécierait le travail que vous avez accompli. Je crois que vous n'ignorez pas les efforts qu'il a déployés, tout comme Sheila et Mary d'ailleurs.

Je me souviens que il y a une semaine ou deux, il a soulevé, à une réunion du caucus la question des personnes touchées par les décisions prises à propos de la réintégration. Sous sa forme actuelle, le projet de loi est entaché d'injustice: il ne porte que sur les femmes qui retournent à leur réserve. Le gouvernement a cependant convenu qu'elles ne sont pas nombreuses. En fait, le projet de loi devrait plutôt porter sur toutes les femmes réintégrées, qu'elles vivent ou non dans une réserve. Elles devraient être associées aux décisions déterminant qui devrait être considéré comme membre de la bande. Voilà le but que nous visons; en dernière analyse, leur nombre sera déterminant.

Ce qui me préoccupe, c'est un problème d'ordre très général. Un des arguments avancés par les témoins qui vous ont précédés, la *British Columbia Association of Social Workers*, c'était que, la plupart du temps, les victimes du manque d'équité sont généralement des gens démunis.

Vous représentez vous-mêmes les femmes autochtones de carrières libérales, mais vous savez que la situation économique de la plupart des autochtones du Canada est déplorable. Nous sommes témoins de toutes sortes de discrimination contre les personnes âgées, par exemple, les groupes ethniques, d'autres groupes minoritaires et contre les femmes. Des autochtones peuvent très bien être aussi handicapés, ils sont alors doublement perdants.

Avez-vous examiné cet aspect, par exemple, du point de vue des invalides ou des hanidcapés? Je sais qu'il a été étudié dans le rapport intitulé *Obstacles*, qui contient des statistiques révélant les très grandes difficultés économiques des autochtones à l'heure actuelle. Dans quelle situation se trouvent les autochtones invalides ou handicapés?

Bien sûr, les femmes autochtones sont encore plus défavorisées que l'ensemble des femmes. Avez-vous étudié l'un ou l'autre de ces aspects?

[*Text*]

Ms Cooper: We are certainly aware of the difficulties that native women generally face. One of the projects, which it is hoped Ms Frank will be working on in the very near future, is native women in conflict with the law. That of course we will be looking at. That is quite a distinct group, apart from our membership. But it is an area that our membership is determined we must do some work in.

In terms of native people who have disabilities, we have not touched on that area at all. Our small association has been more than a little bit busy with Bill C-31. You touch on a very interesting point; that is, there is no real way of knowing where native women fit in in any of the statistics. There is no way we can necessarily access all statistics, how many native women are in conflict with the law, for instance, because of the definition problem we have already alluded to. It is difficult to know how many native women are living in urban areas or off reserves. In particular, for us and for the government, it is very much a question of guessing what your constituency is.

I will be very interested as you look at meeting with the B.C. Association of Social Workers or various levels of government, how many of them introduce the question of poverty and native people, or native people and their employment policies, or, specifically, native women and their employment policies. It would be an obvious area for this association to work in: trying to find ways of getting more of our people involved in the various areas in your society.

• 1540

Mr. Robinson: Mr. Chairman, for example, I think of the fact that the infant mortality rates are so much higher in the native community; that the life expectancy rate is so much lower. I would not be at all surprised, quite frankly, if the level of disability—the physical disability and possibly mental disability as well—as a result of the terrible health conditions is higher. I do not know whether any studies have been done on that, but that is something we may want to pursue as a committee.

The final point—and I have made it before—is that it is rather ironic that the one area where native people are significantly overrepresented is in the jails of our country; and that is particularly the case with native women. I visited the Prison for Women not so long ago and I was just staggered by the number of native women in that prison, and also in provincial institutions. In Saskatchewan, for example, over 50% of the women in provincial prisons are native. That is a pretty staggering figure.

Ms Cooper: It is a high proportion.

Mrs. Finestone: Welcome, Ardyth. It is really very nice to see you again. I am really pleased you brought the issue back here. I can only say it is being dealt with. As Mary mentioned, we are now going into third reading, and I can tell you that your two points, plus I will add a third, that of statutory funding, are the three amendments I have submitted to be considered during the third reading. I could not support your point of view more strongly on status and band membership

[*Translation*]

Mme Cooper: Nous sommes évidemment au fait des difficultés que connaissent les femmes autochtones. Un des projets auxquels M^me^ Frank doit participer bientôt, nous l'espérons, consiste à se pencher sur la question des femmes autochtones en conflit avec la loi. Il s'agit d'un groupe distinct de membres, mais notre organisme estime qu'il doit s'y intéresser.

Nous n'avons pas étudié les problmes des autochtones invalides ou handicapés. Notre petite association a consacré beaucoup de temps à l'analyse du projet de loi C-31. Vous soulevez un point très intéressant, à savoir qu'il n'y a pas moyen de connaître les données statistiques propres aux femmes autochtones. Il n'y a aucun moyen de tirer des statistiques, le nombre de femmes autochtones touchées sous le coup de la loi; ceci est dû au problème de définition que nous avons déjà soulevé. Il est difficile de connaître le nombre de femmes autochtones qui vivent dans des villes ou à l'extérieur des réserves. Tant pour nous que pour le gouvernement, nous ne pouvons que deviner le nombre des personnes en cause.

J'attends avec intérêt vos rencontres avec les représentants de la *B.C. Association of Social Workers* ou avec d'autres paliers de gouvernement, pour voir combien d'entre eux soulèveront la question de la pauvreté chez les autochtones ou de leur politique en matière d'emploi des autochtones et particulièrement des femmes autochtones. Ce serait un champ d'action tout indiqué pour cette association: chercher des façons d'accroître l'apport de nos membres jouant un rôle dans divers secteurs de votre collectivité.

M. Robinson: Monsieur le président, compte tenu du fait, par exemple, que les taux de mortalité infantile sont beaucoup plus élevés chez les autochtones et que l'espérance de vie y est beaucoup plus faible, je ne serais aucunement étonné, qu'en raison des conditions sanitaires épouvantables, le taux d'invalidité, tant physique que mentale, soit plus élevé. J'ignore si des études ont porté sur ce problème, mais le Comité voudrait peut-être approfondir la question.

Le dernier point dont j'ai déjà parlé, c'est qu'il est assez ironique que les autochtones et tout particulièrement les femmes autochtones soient surreprésentées dans les prisons de notre pays. Il n'y a pas très longtemps, j'ai visité la prison des femmes et j'ai été renversé par le nombre de femmes autochtones dans cette prison, sans compter les prisons provinciales. En Saskatchewan, par exemple, plus de 50 p. 100 des femmes dans les prisons de la province sont autochtones. C'est un pourcentage assez bouleversant.

Mme Cooper: C'est un pourcentage élevé, en effet.

Mme Finestone: Je vous souhaite la bienvenue, Ardyth. Je suis heureuse de vous revoir. Je suis contente que vous ayez soulevé la question devant nous. Je vous assure que nous nous en occupons. Comme l'a signalé Mary, nous en sommes à la troisième lecture et je vous assure que vos deux points et un troisième que j'ajouterai, celui du financement statutaire, forment les trois modifications que je juge nécessaire d'aborder en troisième lecture. Je ne pourrais partager davantage votre

[*Texte*]

and the rights to decision making for your future. So I am pleased you have brought it in here. I can only say it is being dealt with. I hope we will gain the cause that I believe you are very right in bringing to our attention.

The concern you point to about core funding: I would like to know, do you just ask for your core funding through Indian Affairs, or have you ever gone to the Secretary of State Women's Program? Along with that, would you address the issue of whether you see a responsibility—I know you are a small group, but nonetheless a responsibility—to address the general social issues such as were just underscored by Svend, women in trouble with the law, the whole area of employment equity or affirmative action for visible minorities, which is a specific mandate of this equality task force? I wonder whether you see yourself with two mandates: one in direct implication for Indian women and their rights within the band and within the self-governing aspects of the Indian nations, and the other as part of the total women's movement, national, international, and world-wide, where through international covenants and everything else we are talking about, equal pay for work of equal value, affirmative action, etc., which is part of our mandate here.

Ms Cooper: Sharlene may also wish to comment on this, because she is constantly tasked with doing many of the items you have just brought up.

We will be submitting a brief which will deal with many of those points you have just raised. We had actually hoped you would be here in June. So I probably should have started our comments by saying you will receive from us a more comprehensive brief which will deal with the entire issue of employment. I did mention earlier that it is our hope Sharlene will be looking at the whole question of native women in conflict with the law over the next several months. Certainly a great number of our members are actively working in the area of employment, and as an association we are developing a strategy for how to deal with the entire issue of native women and employment opportunties.

In answer to your other question, about native concerns and women's concerns, those two categories are ones which continually beleaguer us, because we are often wooed by the native community to deal strictly with native issues and we are often wooed by the women community to deal strictly with women's issues. With Bill C-31, we realize we are dealing with an issue that primarily affects us as aboriginal people, as potential aboriginal reserve residents and people who will assist in governing our communities.

• 1545

On the other hand we do work very, very hard in the whole area of employment for native women. As Svend pointed out,

[*Traduction*]

point de vue sur le statut des autochtones et les membres des bandes, ainsi que le droit de décider de votre avenir. Je me réjouis donc que vous ayez soulevé la question devant le Comité. Je puis vous assurer que nous nous en occupons. J'espère que nous plaiderons avec succès la cause que, selon moi, vous avez toutes les raisons de nous soumettre.

En ce qui concerne le point que vous soulevez à propos de l'essentiel du financement, j'aimerais savoir s'il provient uniquement du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou si vous avez déjà pressenti les programmes de promotion de la femme du Secrétariat d'État. En outre, nous diriez-vous si vous croyez qu'il vous incombe, même si vous ne formez qu'un petit groupe, d'aborder les grandes questions à caractère social que vient de faire ressortir Svend, notamment les femmes en difficulté devant la loi, toute la question de l'équité dans l'emploi ou de l'action positive au sein des minorités visibles, que le groupe de travail sur le droit à l'égalité a comme mandat d'étudier. Je me demande si vous considérez avoir deux mandats: un mandat ayant des répercussions directes sur les femmes autochtones et leurs droits à l'intérieur des bandes et du gouvernement autonome des nations autochtones et un autre mandat s'apparentant au mouvement féministe aux niveaux national, international et mondial qui, grâce à des ententes internationales et à tout ce qui nous préoccupe (un salaire égal pour un travail de valeur égale, l'action positive, etc.), fait partie du mandat du Comité.

Mme Cooper: Il se peut que Sharlene désire formuler quelques commentaires à ce sujet: en effet, elle est souvent chargée d'étudier les questions que vous venez de soulever.

Nous allons présenter un mémoire dans lequel seront abordés divers points que vous venez de soulever. En fait, nous espérions que vous vous présenteriez en juin. J'aurais donc dû commencer mes remarques en disant que nous vous ferons parvenir un mémoire plus complet qui traitera de tout le problème de l'emploi. J'ai déjà dit que nous espérions que, dans les prochains mois, Sharlene sera en mesure d'analyser toute la question des femmes autochtones en difficulté devant la loi. Je puis vous assurer qu'un grand nombre de nos membres étudient activement la question de l'emploi et, en tant qu'association, nous sommes à mettre au point une stratégie sur la façon d'envisager tout le problème des femmes autochtones et des possibilités d'emploi.

Pour répondre à votre autre question concernant les préoccupations des autochtones et celles des femmes en général, ces deux catégories de préoccupations ne cessent de nous hanter parce que les autochtones insistent souvent pour que nous nous souciions uniquement de leurs problèmes et que les femmes font de même pour que nous nous attardions uniquement aux problèmes des femmes. A cause du projet de loi C-31, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une question qui nous touche avant tout en tant qu'autochtones, en tant que résidents éventuels de réserves d'autochtones et en tant que gens qui participeront à l'administration de nos collectivités.

Par contre, nous faisons de très gros efforts dans le domaine de l'emploi des femmes autochtones. Comme l'a signalé Svend,

[*Text*]

the question of employment or conflict with the law affects native women in a much greater way than the rest of society is affected.

Mrs. Finestone: I was really quite anxious to know if you had ever applied for a grant under the Secretary of State Women's Bureau.

Ms Cooper: I am sorry, I should have clarified that first off. Yes, we certainly do apply for grants from Secretary of State. We receive project funding. Every year we come up with a new project that hopefully will fit the Secretary of State criteria. This is channelled into an aboriginal women's program. It does not come under the general women's program and it does not come under the aboriginal organizations program. It is slotted into a small budget specifically for aboriginal women.

Mrs. Finestone: Are you saying you do not qualify under the general women's programs, as NAC would or the B.C. Women's or any transition houses, etc.; you come under a specific category?

Ms Cooper: That is correct.

Ms Sharlene Frank (Staff researcher, West Coast Professional Native Women's Association): Each program has its own rationale for the aboriginal women.

Mrs. Finestone: I really wanted to know whether just as women in Canadian society you have the opportunity to request funding from the Secretary of State, like La Fédération des Femmes du Quebec or any one of the other local or national groups, for work that would be advocacy work on behalf of the concerns of your particular constituency, or does it fall under aboriginal women's moneys?

Ms Frank: I think as an association we have not applied other than as an aboriginal women's association.

Mrs. Finestone: That was my question.

Ms Frank: We work as an aboriginal women's association.

Ms Cooper: They would not fund us under the general women's program.

Mrs. Finestone: You would not be funded under the women's program?

Ms Cooper: No, we would not be funded under that. In fact, what we have attempted to do is to be considered under the aboriginal political organizations, and we are not fundable under those because we are women. It is strictly a program for . . .

Mrs. Finestone: You got double-whammied.

Ms Cooper: —aboriginal organizations. That is exactly the point Svend was making: it is a double-whammy, in many ways.

[*Translation*]

la question de l'emploi ou celle des difficultés devant la loi touchent les femmes autochtones beaucoup plus que le reste de la société.

Mme Finestone: Je voulais en fait savoir si vous aviez déjà demandé une subvention en vous prévalant des services des programmes de promotion de la femme du Secrétariat d'État.

Mme Cooper: Veuillez m'excuser; j'aurais dû le préciser dès le début. En effet, nous demandons effectivement des subventions au Secrétariat d'État. Il finance certains de nos projets. Chaque année, nous lui présentons un nouveau projet, dans l'espoir qu'il sera conforme à ses critères. Ces subventions proviennent d'un programme d'aide aux femmes autochtones. Elles ne relèvent pas des programmes de promotion de la femme, ni du programme d'aide aux organismes autochtones. Elles sont tirées d'un budget peu important, destiné uniquement aux femmes autochtones.

Mme Finestone: Êtes-vous en train de dire que vous n'êtes pas admissibles à l'aide des programmes de promotion de la femme comme le seraient le Comité national d'action sur le statut de la femme, l'Association des femmes de Colombie-Britannique ou toute maison de transition, et ainsi de suite? Que vous faites partie d'une catégorie spéciale?

Mme Cooper: C'est bien cela.

Mme Sharlene Frank (membre de l'équipe de recherche, *West Coast Professional Native Women's Association*): Chacun des programmes a ses propres critères pour les femmes autochtones.

Mme Finestone: Je voulais savoir si, uniquement en tant que femmes canadiennes, il vous est possible de demander des subventions au Secrétariat d'État, comme c'est possible pour la Fédération des femmes du Québec, ou pour tout autre groupe local ou national, qui serviraient à défendre les intérêts de vos membres, ou s'il s'agit de subventions offertes uniquement aux femmes autochtones.

Mme Frank: À mon avis, nous n'avons demandé des subventions qu'à titre d'association de femmes autochtones.

Mme Finestone: C'est ce que je voulais savoir.

Mme Frank: Nous sommes une association de femmes autochtones.

Mme Cooper: Nous ne pourrions pas recevoir une subvention des programmes de promotion de la femme.

Mme Finestone: Vous ne pourriez pas être subventionnées par les programmes de promotion de la femme?

Mme Cooper: Non, ce serait impossible. En fait, nous avons essayé d'être financés en tant qu'organisme politique autochtone, mais c'est impossible, parce que nous sommes des femmes. Ce programme s'adresse uniquement aux . . .

Mme Finestone: C'est un double coup en bas de la ceinture.

Mme Cooper: . . . organismes autochtones. C'est précisément ce qu'avançait Svend; à plusieurs points de vue, c'est un double coup en bas de la ceinture.

[*Texte*]

The Vice-Chairman (Mr. Trembly (Lotbinière)): Ms Cooper and Ms Frank, I want to thank you very much. As you pointed out, the committee is well aware of your problems, but mainly about your work for your group. In the context of Bill C-31, you raise a number of points that the committee will be pleased to look at in perspective of our mandate. So again I want to thank you very much.

Ms Cooper: Thank you very much. I want to thank the entire committee for the opportunity to hear us. I do want to make the point that the need for equality of aboriginal women is one that reflects on all of us as a society. It is one we feel must be addressed before any of the many other inequalities that exist can be put right.

• 1550

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I would like to welcome Mr. Russell J. Hunter who is the representative for the Senior Caucus. You know, Mr. Hunter, our format is quite simple. We are going to ask you, of course, to explain to the members of the committee what the Senior Caucus is all about and then I will ask you again to make a brief statement for about five to seven minutes and then proceed with questions from the members.

Mr. Russell J. Hunter (President, Vancouver Pioneers Association, Senior Caucus): Mr. Chairman, members of the committee, as maybe you can see by the brief, this is an ad hoc committee. We do not represent any party. We do not represent any organizations, although we are all connected with seniors' groups.

Myself, I am the president of the Vancouver Pioneers Association, which is one of the oldest groups in Vancouver, with about 600 members. I hold them in very good respect and I think they have a lot of knowledge. But as it says in the brief, we have not had enough time to be able to present a brief. One week is not enough, because all these seniors who I represent are tied up with other projects. They might be playing bingo games, but that is neither here nor there. Some are in labour organizations and some are straight bingo parties and day trips, but they all must be considered as Canadians.

Before we present our views on the charter and equality issues relating to seniors, we would like to state that we are concerned about the hasty process, centralized in the east, which has led to this hearing. Most of us would not be here today were it not for the work of Renate Shearer in obtaining the discussion paper and distributing copies, which I have in my briefcase here, mimeographed, which we had to try to form a brief on. I do not think this is the proper way to go ahead on these things. However, it has to be done.

[*Traduction*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame Cooper et madame Frank, je vous remercie beaucoup. Comme vous l'avez signalé, le Comité est très conscient de vos problèmes, mais il est surtout au courant de ce que vous faites pour votre groupe. Dans le cadre du projet de loi C-31, vous avez soulevé un certain nombre de points que le Comité se fera un plaisir d'étudier dans le cadre de son mandat. Donc, je le répète, merci beaucoup.

Mme Cooper: Je vous remercie. Je remercie tous les membres du Comité de nous avoir écoutées. J'aimerais ajouter que le besoin d'égalité des femmes autochtones est un besoin que nous devons tous envisager en tant que société. Selon nous, il faut s'en préoccuper pour que les nombreuses autres injustices qui existent puissent être corrigées.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je souhaite la bienvenue à M. Russell J. Hunter, qui représente le comité des aînés. Comme vous le savez, monsieur Hunter, notre façon de procéder est assez simple. Évidemment, nous allons vous demander d'expliquer aux membres du Comité ce qu'est le comité des aînés; je vous demanderai ensuite de faire un bref exposé, d'une durée de cinq à sept minutes, puis nous passerons aux questions des membres du Comité.

M. Russell J. Hunter (président, *Vancouver Pioneers Association, comité des aînés):* Monsieur le président, membres du Comité, comme vous vous en êtes peut-être rendu compte en lisant le mémoire, le comité des aînés est un comité spécial. Même si tous ses membres sont associés à des groupes de personnes âgées, il ne représente aucun parti ni aucun organisme.

Personnellement, je suis président de la *Vancouver Pioneers Association*, qui compte environ 600 membres et qui est l'une des plus anciennes associations de Vancouver. J'ai beaucoup d'estime pour nos membres et je crois qu'il s'agit de gens bien informés. Toutefois, comme nous le disons dans notre mémoire, le temps dont nous disposions ne nous a pas permis d'en rédiger un plus complet. Une semaine, c'est insuffisant, parce que tous ces aînés que je représente sont engagés dans d'autres projets. Il se peut qu'ils jouent au bingo, mais là n'est pas la question. Certains sont des syndicalistes et certains se limitent à jouer au bingo le soir et à faire des balades le jour, mais ce sont tous des Canadiens.

Avant de présenter nos vues concernant la charte et la question de l'égalité des personnes âgées, permettez-moi de vous dire que nous réprouvons l'empressement avec lequel des gens de l'Est ont procédé à la mise sur pied des audiences actuelles. N'étaient des efforts déployés par Renate Shearer pour obtenir un exemplaire du document de travail et en distribuer des photocopies, que j'ai dans mon porte-documents ici-même, la plupart d'entre nous ne seraient pas ici aujourd'hui. Nous devions tenter de faire un exposé sur ce document. A mon avis, cela n'est pas ainsi que l'on doit s'y prendre dans ces cas-là. Cependant, cela devait être fait.

[*Text*]

• 1555

Secondly, as far as we know, no one in B.C. has any money. I am talking about these small little outlying groups we represent as seniors out in Trail, Kelowna, and all the rest of it. They do not get any money; they cannot put any input into this. This is just for Vancouver, and Vancouver only.

We have not had any travel expenses because we are not recognized as a group. We are just an ad hoc group who are concerned; that is all. We cannot represent the B.C. Old Age Pensioners' Association; we cannot represent the Senior Citizens' Association. I am just here with my own group on my own. I pay my own way, and so does my group.

It is very difficult for a group like ours, which has no staff, minimum research capability, to come up with a brief that addresses all the relevant concerns in the government discussion paper.

Thirdly, we were called last week on Tuesday and told that our brief would be heard today. That is hardly enough time to meet and prepare a complete brief.

We are concerned that government and large corporations will have the finances to enable them to pursue charter rights. The senior citizens, the low-income women, the unemployed—the people who need equality most—will not have the resources to work through the legal process and attain it. The government must remedy this situation by providing funds to these groups to help them seek equality.

Secondly, we are concerned that the discussion paper raises questions which we senior citizens have fought for and thought we had laid to rest years ago.

We fear that "reasonable factors" could be defined so broadly as to exclude, for example, the right of disabled persons to accessible buildings and public transit.

On the matter of pensions, we believe that many senior women are discriminated against in the pension system. For example, when a widow, depending on a pension, marries, she loses that pension. However, if a male pensioner marries again, he does not lose the pension. We would like to see government action to end this discrimination against women with pensions.

We would like to say, first, that we believe mandatory retirement is discrimination; however, the issue must be considered in the social and economic context of pensions, living standards, and unemployment. The reason many seniors do not like mandatory retirement is because their economic

[*Translation*]

Deuxièmement, pour autant que nous sachions, personne, en Colombie-Britannique, n'a d'argent. Je parle ici des petits groupes isolés de personnes âgées, à Trail, Kelowna et ailleurs, que nous représentons. Ils n'obtiennent aucune aide financière; ils ne peuvent participer à ce processus. Les présentes audiences s'adressent uniquement à la population de Vancouver.

Nous n'avons pas bénéficié de frais de déplacement, parce que nous ne sommes pas reconnus en tant que groupe. Nous formons simplement un groupe spécial de personnes préoccupées par ce débat, voilà tout. Nous ne pouvons représenter la *B.C. Old Age Pensioners' Society*, ni la *Senior Citizens' Association*. Je suis venu ici, accompagné de mon propre groupe, sans aucune aide. Je supporte toutes mes dépenses, comme toutes les autres personnes du groupe.

Un groupe comme le nôtre, qui ne dispose d'aucun personnel et a peu de moyens pour effectuer des recherches, peut difficilement présenter un exposé qui aborde toutes les questions pertinentes soulevées dans le document de travail du gouvernement.

Troisièmement, on nous a téléphoné mardi dernier pour nous avertir que nous serions entendus aujourd'hui. Cela ne laisse guère de temps pour se rencontrer et préparer un exposé complet.

Nous sommes préoccupés du fait que le gouvernement et les grandes sociétés auront les ressources financières nécessaires pour revendiquer l'exercice des droits inscrits dans la charte. Les personnes âgées, les femmes disposant d'un faible revenu, les chômeurs, c'est-à-dire les personnes pour qui l'égalité est une question de survie, n'auront pas les moyens financiers qu'il faut pour s'adresser aux tribunaux et revendiquer leurs droits à l'égalité. Le gouvernement doit corriger cette situation et venir en aide à ces groupes dans leur lutte pour la reconnaissance du droit à l'égalité.

Deuxièmement, nous sommes inquiets de voir que dans son document de travail, le gouvernement soulève des questions pour lesquelles les personnes âgées se sont battues et qu'elles pensaient avoir réglées il y a des années.

Nous craignons que l'on donne un jour un sens tellement large à l'expression «facteurs raisonnables» qu'elle n'exclue, par exemple, le droit des handicapés à avoir facilement accès à des édifices et au réseau de transport public.

Au chapitre du régime de pensions, nous croyons que bon nombre de femmes âgées sont l'objet d'une discrimination. Par exemple, quand une veuve, qui a besoin d'une pension pour pourvoir à ses besoins, se marie, elle n'a plus droit à cette pension. Cependant, un retraité qui se remarie continue à toucher sa pension. Nous aimerions que le gouvernement prenne des mesures pour mettre un terme à la discrimination exercée à l'endroit des femmes au chapitre des pensions.

Nous aimerions affirmer, en premier lieu, qu'à nos yeux, la retraite obligatoire est un acte de discrimination; cependant, la question doit être examinée à la lumière du contexte social et économique, c'est-à-dire des pensions, des niveaux de vie et du chômage. Bon nombre de personnes âgées ne sont pas en

[*Texte*]

pensions are inadequate. Many women, for example, are forced to retire at 65 when their pensions have not been adequately built up due to interruptions in their paid work. Decent pensions for these women and for many men would make the mandatory retirement issue academic.

In conclusion, we think the federal government must become a leader in promoting equality and be a guardian of equality rights.

Thank you very much. I will try to answer any questions you may have.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Hunter. Before turning to members for questions, I would like to say that we know you had only a short . . . for this hearing. We are deeply sorry about that. It is easy to say after the fact. But you have to consider that we cannot, as a committee, travel everywhere.

• 1600

However, officially we have to table our report on September 9, and maybe during the period from now until this date it will be possible for your organization to organize—if you will accept that word—a more in-depth report on that and really express your view on the documents. It is not a commitment from my own party, but there is a possibility that this will be postponed. So probably you can get in touch with our staff to be advised about that and then you may react to this possibility. Okay?

Mr. Hunter: Thank you very much, sir.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now I will turn to Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I am delighted to welcome Mr. Hunter before our committee and, certainly, I recognize the frustration that has given rise to some of the criticisms of the committee process. I would just hope Mr. Hunter would recognize as well that we are working within constraints for which, in some cases, we are not responsible, and we are trying to do the best job we can in those circumstances.

I must take exception to your suggestion that this process is happening because of some eastern conspiracy or centralization in the east, speaking as one Member of Parliament from British Columbia and as another colleague from British Columbia said in kicking off our national hearings in Burnaby. Certainly the views of the west have been heard. But I understand that sense of frustration and alienation, and as Mr. Tremblay has said, certainly we will do everything we can both to ensure that your views are part of the final process and also to ensure that views of some of your component groups in Spuzzum, Kamloops, Terrace and elsewhere are heard. We are very aware of the fact that this must not be just a commission which listens to the views of urban residents; we have to reach

[*Traduction*]

faveur de la retraite obligatoire, parce que leur pension est insuffisante. Par exemple, de nombreuses femmes sont obligées de prendre leur retraite à 65 ans; elles n'ont pas été alors sur le marché du travail assez longtemps, en raison de diverses interruptions, pour avoir une pension convenable. Si des pensions convenables étaient versées à ces femmes et à de nombreux hommes, toute discussion sur la retraite obligatoire serait purement théorique.

En conclusion, nous pensons que le gouvernement fédéral doit montrer l'exemple en favorisant l'égalité et défendre les droits à l'égalité.

Merci beaucoup. Je vais maintenant essayer de répondre à vos questions.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Hunter. Avant de céder la parole aux membres, j'aimerais préciser que nous savons que vous avez disposé de peu de temps pour vous préparer à la présente audience. Nous en sommes profondément désolés. Il est facile de s'excuser après coup. Mais vous devez comprendre qu'un comité ne peut aller partout.

Cependant, nous devons officiellement présenter notre rapport le 9 septembre. Peut-être qu'avant cette date, votre groupe pourra rédiger un rapport plus fouillé sur la question et vraiment faire connaître votre opinion sur le document. Nous ne voulons pas nous engager à quoi que ce soit, mais il est possible que la date de présentation soit reportée. Vous pouvez peut-être communiquer avec notre personnel, afin d'en être informés et d'agir alors en conséquence. D'accord?

M. Hunter: Merci beaucoup, monsieur.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vais maintenant donne la parole à M. Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je suis enchanté d'accueillir aujourd'hui M. Hunter. Certes, j'admets que certaines personnes ont éprouvé un sentiment de frustration et ont ainsi été amenées à critiquer le mode de fonctionnement du Comité. J'ose seulement espérer que M. Hunter reconnaîtra également que certaines contraintes nous sont imposées, dont nous ne sommes pas toujours responsables, et que nous essayons de travailler du mieux que nous pouvons dans les circonstances.

Je ne puis cependant vous approuver quand vous laissez entendre que les choses se déroulent ainsi à cause d'une quelconque conspiration fomentée dans l'Est ou d'une quelconque centralisation dans l'Est. Je parle en qualité de député de la Colombie-Britannique et je reprends ainsi les paroles qu'à prononcées un collègue de la Colombie-Britannique à l'ouverture de nos audiences nationales à Burnaby. L'Ouest du Canada a certainement pu se faire entendre. Mais je comprends ce sentiment de frustration et d'aliénation et, comme M. Tremblay l'a déclaré, nous ferons tout en notre pouvoir pour garantir à la fois que vos opinions soient reflétées dans nos conclusions et que la voix de certains des groupes que vous représentez, de Spuzzum, Kamloops, Terrace et d'ailleurs, sera

[*Text*]

out far beyond that. Certainly, if in fact we do obtain an extension of our mandate, I am sure we will want to hear from groups from outlying areas as well. I want to assure you that funding will be made available to assist them fully in travel, if that should be the case. I just want you to be aware of that.

With respect to the points you have raised in your paper, you have touched on a number of the issues of greatest concern to the community. I must say I know the work that Vancouver Pioneers do, and you people have done a terrific job. I appreciate the fact that you have raised these concerns not just with respect to seniors, but with respect to the community generally. For example, I refer to disability and accessibility; that is a fact and that is one area we are looking at very closely.

There is one question I want to raise with respect to mandatory retirement. You point out that one of the major reasons there is a concern about mandatory retirement is the fact that, when they retire at 65, people do not feel they have enough income and want to keep working, not because they love their jobs but because they want to make decent incomes. I wonder whether or not it is possible that, if we were to eliminate mandatory retirement and lower the age at which a person could retire voluntarily with a decent pension, there would be an awful lot of people who would take advantage of that or maybe work part-time instead of full-time as long as they had an adequate income.

As you say, this whole question of mandatory retirement, which I certainly believe is just wrong in principle . . . I think to tell someone that, because they hit 65, suddenly they are no longer useful or capable of working is fundamentally wrong. So I would like to hear your comments with respect to some alternatives that would, as you say, make this mandatory retirement issue academic.

Mr. Hunter: I think some of our feelings were directed more to a guaranteed annual wage, where you would not have to worry about reaching 60 years of age. That is it; you would have it; you would have a mandatory pension in your own capability of being able to handle it. That is something which, I think, in pension reform will have to be looked at very, very seriously.

At the present stage, I can quote my own case. I had 38 years working in the logging camps. However, I left for five years and went to a mining camp. I lost my pension after working all those years, and I get $88 a month pension. I am now 75 years of age, but I am not giving up on it because of the very simple reason that if people with private pensions can do this, it throws an awful burden back on the government with their subsidies and everything else. If you had a decent pension coming in, you would not have to use the gain. You would have enough.

[*Translation*]

entendue. Nous sommes très conscients du fait que la présente commission ne doit pas se borner à entendre les citadins; nous devons aller beaucoup plus loin que cela. Certainement, si, à vrai dire, notre mandat est élargi, il ne fait aucun doute que nous voudrons également connaître le point de vue de groupes provenant de régions éloignées. Je tiens à vous assurer que nous supporterons entièrement leurs frais de déplacement, le cas échéant. Je tiens simplement à vous le préciser.

Pour ce qui est des points de vue que vous avez mentionnés dans votre mémoire, il faut dire que vous avez mis en évidence certaines des questions qui sont de la plus grande importance pour la collectivité. Je suis au courant des réalisations des *Vancouver Pioneers* et je dois dire que vous faites un travail formidable. Je vous sais gré de vous être intéressés non seulement aux personnes âgées, mais également à l'ensemble de la collectivité. Par exemple, je pense à l'accessibilité à certains lieux pour les personnes invalides; c'est un fait certain, et nous exminons de très près ce dossier.

J'aimerais soulever une question au sujet de la retraite obligatoire. Vous soulignez que la retraite obligatoire est une source d'inquiétude principalement parce que, au moment de leur mise à la retraite à 65 ans, les personnes âgées n'estiment pas que leur revenu est assez élevé et souhaitent continuer à travailler, non pas parce qu'elles aiment leur travail, mais parce qu'elles veulent avoir un revenu convenable. Je me demande ce qui se produirait si nous supprimions la retraite obligatoire et abaissions l'âge auquel une personne peut prendre volontairement sa retraite tout en touchant une pension convenable. Un nombre incroyable de personnes tireraient-elles partie de cette possibilité ou travailleraient-elles peut-être à temps partiel plutôt qu'à plein temps, à condition de recevoir un revenu satisfaisant?

Comme vous le dites, et je le crois fermement, le principe même de la retraite obligatoire est simplement une erreur . . . Je pense que c'est une erreur fondamentale que de dire à quelqu'un qu'il n'est pas utile ou capable de travailler parce qu'il vient d'avoir 65 ans. J'aimerais donc avoir votre opinion au sujet de certaines solutions de rechange qui, comme vous le dites, déplaceraient le débat sur le plan théorique.

M. Hunter: Je pense que nous avions plus en tête l'idée d'un salaire annuel garanti qui nous permettrait de ne plus nous inquiéter à l'approche de n^{os} 60 ans. Voilà la solution; les personnes âgées prendraient leur retraite et toucheraient une pension obligatoire qu'elles dépenseraient selon leur bon plaisir. C'est un aspect qui, à mon avis, devra être étudié très sérieusement dans le processus de réforme des régimes de pensions.

Maintenant, je peux me citer en exemple. J'ai travaillé pendant 38 ans dans des camps de bûcherons. Toutefois, j'ai quitté ce travail pendant cinq ans pour aller dans un camp minier. J'ai perdu ma pension après avoir travaillé pendant toutes ces années et j'ai une pension de 88$ par mois. J'ai maintenant 75 ans, et je n'abandonne pas là-dessus pour la très simple raison que si les gens qui ont des pensions privées peuvent faire cela, cette situation impose un fardeau terrible à l'État avec ses subventions, et tout le reste. Si vous aviez une

[*Texte*]

• 1605

Mr. Robinson: This question of pensions and the level of pension is one of the very top priorities for this committee. We are looking, for example, at the question of women between 60 and 64 who perhaps are not widows, but are either single or divorced, and whose economic needs and need for shelter and food is just as great as those of a woman who happens to be widowed, but under the present legislation is not entitled to that additional allowance. We are looking at the question of whether or not that, in fact, is a denial of equality. We are aware of the statistics which show as well that elderly women are the poorest people in this country, so I am glad you have pinpointed that, and certainly we are going to be coming back to this issue in the future. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Robinson. I turn now to Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: First of all, Mr. Hunter, I want to thank you very much. We need the kind of input which people of goodwill, men such as yourself from the volunteer sector, who see their role and responsibility as citizens . . . I know it is difficult, and I thank you doubly for the time you have given and the thought you have given. It only underscores the fact that you can, in a short, succinct paper, isolate perhaps the two major areas of concern which we have been looking at and thinking about, and so I thank you for that.

By the way, I want to tell you that although it will not be retroactive—and I sometimes feel that it just has to reach that point of bursting—there is the hope that the Pension Standards Act will see at least vesting and portability so that, hopefully, your children and your grandchildren will not live with the same experience you have had—it was not a pleasant experience, I know.

Although I emphathize, I cannot do anything about it. If you cannot change the past, perhaps through your kind of effort and by bringing the issue to the public's attention, we can change the future.

The question of reasonable factors is one that disturbs me, as well, with respect to disabled people. The degree to which there is discrimination, as opposed to that which becomes acceptable difference, is one we have looked at and have been thinking about. To what extent should transportation be mandatory? What degree of disability are we obliged to serve? They are all questions which run through your head—if you are in an iron lung, to go to the extreme, do you have the right to public transportation? I wondered if you would just like to give me your observation or feelings as to what would be acceptable, in your view, about transportation?

[*Traduction*]

pension décente au départ, vous n'auriez pas à utiliser de gains. Vous en auriez assez.

M. Robinson: Cette question des pensions et du niveau de pension constitue l'une des plus hautes priorités pour notre Comité. Nous nous penchons, par exemple, sur la question des femmes de 60 à 64 ans qui ne sont peut-être pas veuves, mais qui sont célibataires ou divorcées, dont les besoins économiques et les besoins de logement et de nourriture sont tout aussi grands que ceux d'une femme qui est veuve, mais qui, en vertu de la loi actuelle, n'a pas droit à cette allocation supplémentaire. Nous nous demandons si cela constitue, dans les faits, un déni d'égalité. Nous savons que les statistiques indiquent également que les femmes âgées sont les personnes les plus pauvres dans ce pays, et je suis donc heureux que vous ayez souligné cette question; nous allons certainement revenir à ces problèmes dans l'avenir. Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Robinson. Je donne maintenant la parole à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Tout d'abord, monsieur Hunter, je veux vous remercier cordialement. Nous avons besoin de témoignages du genre de personnes de bonne volonté, d'hommes comme vous du secteur du bénévolat, qui voient leur rôle et leur responsabilité comme citoyens . . . Je sais que c'est difficile, et je vous remercie doublement pour le temps que vous avez donné et les opinions que vous avez exprimées. Vos propos ne font que souligner le fait que vous pouvez, dans un mémoire court et succinct, isoler peut-être les deux principaux domaines de préoccupation sur lesquels nous nous sommes penchés et auxquels nous réfléchissons, et je vous en remercie.

Au fait, je veux vous dire que même si ce ne sera pas rétroactif, et je considère parfois qu'il faut que la situation atteigne ce point d'éclatement, il y a l'espoir que la Loi sur les normes des prestations de pension comprendra au moins l'acquisition et la transférabilité afin que, nous l'espérons, vos enfants et vos petits-enfants ne vivent pas la même expérience que vous avez vécue, expérience qui n'était pas plaisante, je sais.

Bien que je vous comprenne, je ne peux rien y faire. Si nous ne pouvons changer le passé, peut-être que, grâce à votre genre d'efforts et en saisissant le public du problème, nous pourrons changer l'avenir.

La question des facteurs raisonnables en est une qui me dérange aussi au sujet des personnes handicapées. La mesure dans laquelle il y a discrimination, par opposition à ce qui devient une différence acceptable, est une question que nous avons examinée et à laquelle nous avons réfléchi. Dans quelle mesure le transport devrait-il être obligatoire? Quelle mesure d'incapacité sommes-nous obligés de servir? Ce sont là toutes des questions qui nous passent par la tête . . . Si vous êtes dans un poumon d'acier, pour prendre un extrême, avez-vous droit aux transports en commun? Je me demandais si vous aimeriez nous faire part de vos observations ou de vos sentiments sur ce qui serait acceptable, à votre avis, en matière de transport.

[*Text*]

Mr. Hunter: I would like to see it mandatory for all these transit companies to be able to handle a wheel chair.

Mrs. Finestone: In a separate bus . . .

Mr. Hunter: In separate buses, yes.

Mrs. Finestone: . . . at different hours, rush hour, outside of rush hour?

Mr. Hunter: That is right. Something the same as that for which they use a bus pass now. They could run a special bus down for four people, as they do in Vancouver. Between 3 p.m. and 7 p.m., there is just no way, or in morning rush hours.

Mrs. Finestone: That does indicate a degree of mobility, whether or not it is in a wheel chair or on crutches. Are you saying to that degree it would be an acceptable obligation?

Mr. Hunter: That is what I would think. They run the small buses but you cannot take them as a group, and these people have to get out the same as everybody else. I have a son who is in Ontario because there is no home here for him, and I have to pay one-on-one to make sure that boy gets out and goes down to his hockey games.

This is one of my big concerns. He is 40 of age now, and has been in a wheel chair for 23 years. He is in—you might know it—the Elm Tree Nursing Home on Keele Street in Toronto, and this is how he has to go, on a private deal. I do not think that is right.

• 1610

Mrs. Finestone: I would say that I would agree with that. We will have to see that.

Certainly the face of poverty is the senior woman in our society. There is no question that there has to be something done, but I think the question of the older woman in society and her needs are not going to be met with a change in the pension system. We will have to have prevention so it does not become ongoing in our society. The problem is how to meet that need today, out of present government funding. Would you agree with that observation?

Mr. Hunter: No, because some of the pension schemes, which are being run by the governments, the Government of Ontario . . . My present wife's—this is my second marriage—husband was employed by the Ontario government as a highway lawyer for the Attorney General. He worked there for 33 years; he built up a nice little pension. She had it for two years. Now he provided and worked hard for that for her six children. Why should she lose that right? She received $5,000 out of that whole life span of a pension when she married me. I think the woman was worth it, of course. I think that is one of the inequalities, when women lose their pension by remarrying. There has to be something addressed to that.

Mrs. Finestone: It sort of underscores the fact that we give lip service to marriage and partnership, but our policies do not

[*Translation*]

M. Hunter: Je voudrais qu'il soit obligatoire que tous les services de transport puissent transporter un fauteuil roulant.

Mme Finestone: Dans un autobus distinct . . .

M. Hunter: Dans des autobus distincts, en effet.

Mme Finestone: . . . à des heures différentes, à l'heure de pointe, à l'extérieur de l'heure de pointe?

M. Hunter: C'est exact. Un peu pour les mêmes motifs qu'ils utilisent actuellement un forfait d'autobus. Ils pourraient exploiter un autobus spécial pour quatre personnes, comme ils le font à Vancouver. De 15 heures à 19 heures, il n'y a simplement pas moyen de le faire, ni aux heures de pointe du matin.

Mme Finestone: Cela indique certes un certain degré de mobilité, que ce soit ou non dans un fauteuil roulant ou à l'aide de béquilles. Est-ce que vous précisez dans quelle mesure ce serait une obligation acceptable?

M. Hunter: Voilà ce que je pense. Ils exploitent les minibus, mais vous ne pouvez pas les prendre en tant que groupes, et ces gens doivent sortir comme tout le monde. J'ai un fils qui est en Ontario parce qu'il n'y a pas de foyer ici pour lui, et je dois payer individuellement pour m'assurer que mon gars sort et va voir ses parties de hockey.

C'est là l'une de mes grandes préoccupations. Il a maintenant 40 ans et il est dans un fauteuil roulant depuis 23 ans. Il est—vous connaissez peut-être—au *Elm Tree Nursing Home*, rue Keele, à Toronto, et voilà comment il doit se déplacer, selon une entente privée. Je ne pense pas que ce soit correct.

Mme Finestone: Je dirais que je suis d'accord avec ça. Nous devrons voir cela.

La grande victime de la pauvreté est certainement la femme âgée dans notre société. Il n'y a pas de doute qu'il faut faire quelque chose, mais je ne pense pas qu'on puisse résoudre la question de la femme âgée dans la société et de ses besoins en modifiant le régime des pensions. Il devrait y avoir de la prévention afin que cette situation ne devienne pas courante dans notre société. Le problème est de répondre à ce besoin aujourd'hui, avec le financement actuel de l'État. Seriez-vous d'accord avec cette observation?

M. Hunter: Non, parce que certains des régimes de pensions, ceux qui sont administrés par les pouvoirs publics, le gouvernement de l'Ontario . . . Le mari de ma femme actuelle—c'est mon deuxième mariage—était employé par le gouvernement de l'Ontario à titre d'avocat de la voirie pour le procureur général. Il y a travaillé pendant 33 ans; il s'est amassé une bonne petite pension. Elle a touché cette pension pendant deux ans. Pourtant, il a travaillé fort pour cela, pour ses six enfants. Pourquoi devrait-elle perdre ce droit? Elle a reçu 5,000$ de cette pension pour toute une vie lorsqu'elle m'a épousé. Je pense pourtant qu'elle la méritait bien. A mon avis, c'est là une des inégalités, que des femmes perdent leur pension en se remariant. Quelque chose doit être fait à ce sujet.

Mme Finestone: On peut dire que cela souligne le fait que nous tenons compte, pour la forme, du mariage et de l'union,

[*Texte*]

often reflect the commitment that one verbalizes and forgets to put into law. So I appreciate your bringing that to our attention.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, you have a few seconds left, Mrs. Finestone. Do you want to ask an additional question?

Mrs. Collins: I have not had my turn yet.

Mrs. Finestone: Oh, I am sorry, Mrs. Collins.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Have you finished?

Mrs. Finestone: Yes.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mrs. Collins.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Hunter.

Mrs. Collins: Thank you.

I would like to welcome you as well, Mr. Hunter. That last point we were talking about I think is an example of discrimination on the basis of marital status. Although that is not an enumerated ground in the charter, it is certainly something that we are going to be looking at.

Now, I believe—I do not have all the details here—that in the presentations made last week in the budget, there were a lot of suggestions for changes in pensions schemes. So I, like my colleagues, am looking forward to having much more equitable pension programs. We hope that in the future people will not be left in the kinds of situations that you see. But we do have that problem, of course, in the interim.

I would like to turn to another issue that you did not raise, but is of concern to us and has been brought up. It is another piece of legislation that would appear, at least on the face, to discriminate on the basis of age. I am thinking of the Unemployment Insurance Act. I wonder if you have thought about this or if you have had representations from your colleagues. My understanding, at the moment, is that once you reach the age of 65, you are no longer eligible to receive unemployment insurance, because you are *de facto*, supposedly, to have retired and you are eligible for a retirement benefit. On the other hand, if you actually retire at age 62 or 63, you are not eligible for that retirement benefit. So it seems as though there is discrimination on both sides, and I wondered if you have any comments to make about that.

• 1615

Mr. Hunter: I think under the Unemployment Insurance Act, if you retire at 62 years of age, you would be on one year of unemployment insurance, approximately.

Mrs. Collins: If you could show that you were still . . .

[*Traduction*]

mais nos politiques ne traduisent pas souvent l'engagement que l'on verbalise et que l'on oublie d'inscrire dans la loi. J'apprécie donc que vous portiez cette situation à notre attention.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, il vous reste quelques secondes, madame Finestone. Voulez-vous poser une question supplémentaire?

Mme Collins: Je n'ai pas encore eu la parole.

Mme Finestone: Oh, je suis désolée, madame Collins.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Avez-vous terminé?

Mme Finestone: Oui.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame Collins.

Mme Finestone: Merci, monsieur Hunter.

Mme Collins: Merci.

J'aimerais aussi vous souhaiter la bienvenue, monsieur Hunter. Le dernier point dont nous parlions est, à mon avis, un exemple de discrimination fondée sur l'état civil. Bien que ce ne soit pas un motif mentionné dans la charte, c'est certainement un aspect que nous examinerons.

Maintenant, je crois—je n'ai pas tous les détails ici—que les exposés faits la semaine dernière dans le budget renfermaient de nombreuses propositions de changements à apporter aux régimes de pensions. Ainsi donc, comme mes collègues, j'espère voir des programmes de pension beaucoup plus équitable. Nous espérons qu'à l'avenir, les gens ne se retrouveront pas dans des situations du genre de celles que vous voyez. Mais il n'en demeure pas moins que le problème demeure, en attendant.

Je voudrais aborder un autre problème que vous n'avez pas soulevé, mais qui nous préoccupe et qui nous a en fait été soumis. C'est une autre partie de la loi qui semblerait, du moins à priori, établir une discrimination sur la base de l'âge. Je pense à la Loi sur l'assurance-chômage. Je me demande si vous avez réfléchi à cela ou si vos collègues vous en ont parlé. Que je sache, pour l'instant, c'est que lorsqu'une personne atteint l'âge de 65 ans, elle n'est plus admissible aux prestations d'assurance-chômage, parce qu'elle est supposément, de facto, à la retraite et qu'elle est admissible à une prestation de retraite. Par ailleurs, si vous vous retirez effectivement à 62 ou à 63 ans, vous n'êtes pas admissible à cette prestation de retraite. Il semble donc qu'il y ait discrimination des deux côtés, et je me demandais si vous aviez des commentaires à faire là-dessus.

M. Hunter: Je pense qu'en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage, si vous vous retirez à 62 ans, vous pourriez retirer environ un an d'assurance-chômage.

Mme Collins: Si vous pouviez démontrer que vous étiez encore . . .

[*Text*]

Mr. Hunter: Still looking for work. And who is going to hire somebody at age 62 if you are in a tight spot labourwise?

Mrs. Collins: There have been suggestions made to us that the legislation should be more consistent; that once you retire, whatever retirement benefits, you should be eligible for that; but if you are age 65 and are still continuing to look for work, as many people, I think, are quite capable of doing, you should still be eligible for unemployment insurance.

Mr. Hunter: I think so. Yes, I would go along with that.

Mrs. Collins: And it really ties in with the issue of mandatory retirement; that if we say under the Charter of Rights that mandatory retirement is not constitutional, people should have the freedom, therefore, to extend employment beyond 65 years of age.

Mr. Hunter: I would go along with that, because if you have your health at 70 years of age, I do not know why you cannot go out and still contribute to the country.

Mrs. Collins: Do you think generally among your groups that they feel they should be able to continue to work as long as they are physically able to do so?

Mr. Hunter: My oldest member is 82 years of age, and he is just as active as I am; and I think if he had not retired at 65 years of age, he would still be in the work force.

Mrs. Collins: That is the kind of spirit we like to see among Canadians.

Mr. Hunter: We are Canadians.

Mrs. Collins: That is right. A lot of people express the fear that if we do that we are going to cut off opportunities for younger people; that they will not have the opportunity to be promoted or to find jobs. How would you respond to that argument?

Mr. Hunter: In my own case, I was driving a logging truck. I would like to see the younger men up there, because at 65 years of age, let us not try to kid myself, I could not handle it.

Mrs. Collins: So you think there should perhaps be certain areas . . .

Mr. Hunter: Something should be very well looked at, because I do not care who you are, anybody 65 years of age cannot handle a logging a truck, even with full experience behind you.

Mrs. Collins: That is going to be an issue we will be addressing right across the country and, I know, receiving a lot of imput on. I am pleased that the first group to bring it to our attention is here in British Columbia. Like Svend, I would like to say that this is very much a national effort and we will be hearing from Canadians right across the country, in as many communities as physically possible.

Mr. Robinson: We will try to keep the easterners in line, too.

[*Translation*]

M. Hunter: À la recherche d'un travail. Et qui va embaucher quelqu'un de 62 ans si vous êtes dans un endroit où il y a beaucoup de travailleurs?

Mme Collins: On nous a fait des suggestions afin que la loi soit plus cohérente, que lorsque vous vous retirez, quelles que soient les prestations de retraite, vous devriez y avoir droit, mais si vous avez 65 ans et vous continuez encore à chercher du travail, comme de nombreuses personnes, je pense, sont capables de le faire, vous devriez être admissibles à l'assurance-chômage.

M. Hunter: Je le pense. Oui, je serais d'accord avec cela.

Mme Collins: Cette question est vraiment liée à celle de la retraite obligatoire; c'est-à-dire que, si nous disons en vertu de la Charte des droits que la retraite obligatoire est inconstitutionnelle, les gens devraient avoir la liberté, par conséquent, de prolonger leur emploi au-delà de 65 ans.

M. Hunter: Je serais d'accord avec cela, parce que, si vous êtes en santé à 70 ans, je ne sais pas pourquoi vous ne pouvez pas encore contribuer au pays.

Mme Collins: Pensez-vous en général dans vos groupes que les gens considèrent qu'ils devraient être capables de continuer à travailler aussi longtemps qu'ils le peuvent physiquement?

M. Hunter: Notre membre le plus âgé a 82 ans et il est aussi actif que moi et je pense que, s'il ne s'était pas retiré à 65 ans, il ferait toujours partie de la population active.

Mme Collins: C'est ce genre d'esprit que nous aimons voir chez les Canadiens.

M. Hunter: Nous sommes des Canadiens.

Mme Collins: C'est exact. Beaucoup de gens expriment la crainte que, si nous faisons cela, nous allons enlever des possibilités aux jeunes, qu'ils n'auront pas l'occasion d'être promus ou de trouver des emplois. Comment réagissez-vous à cet argument?

M. Hunter: Dans mon propre cas, je conduisais un camion de transport de bois d'abattage. J'aimerais voir des hommes plus jeunes là-dessus parce qu'à 65 ans je ne me fais pas d'illusions, je ne pouvais pas faire le travail.

Mme Collins: Vous pensez donc qu'il devrait peut-être y avoir certains domaines . . .

M. Hunter: Il faudrait examiner la question de près, parce que peu importe avec qui vous êtes, n'importe quelle personne de 65 ans ne peut pas conduire un camion de poids, même avec toute son expérience.

Mme Collins: Ce sera un problème dont nous nous occuperons dans tout le pays et, je le sais, au sujet duquel nous recevrons beaucoup de témoignages. Je suis heureuse que le premier groupe à nous le soumettre est ici en Colombie-Britannique. Comme Svend, je voudrais dire qu'il s'agit là en grande partie d'un effort national et nous entendrons des Canadiens dans l'ensemble du pays, dans autant de localités que cela est possible matériellement.

M. Robinson: Nous essaierons de garder les gens de l'Est au courant également.

[*Texte*]

Mrs. Collins: That is right.

Mr. Hunter: When that was put in, we did not mean it that way, because I think it is all one country and we have to overlook all these little differences that people might have. This is Canada; it is no east or west, or anything else.

Mrs. Finestone: Could I please ask just one question?

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, Mrs. Finestone, one more question.

Mrs. Finestone: I am very anxious to know how you feel about evaluation. You said, because you are a sensible man, you recognize the potential danger if you continue behind the wheel of a truck as you were doing. What do you do in the case of some one who feels that he is not ready to retire, but there is the potential for danger? Is there some kind of evaluation mechanism? From your experience, can you put it into a labour code? Can you just say, when you hire them on: Look, as soon as we think . . . ? I mean, how should it work?

Mr. Hunter: That would be a very touchy subject actually. It is going to be very hard to work out, but I think it is going to have to be looked at very, very seriously. In my own case, when you are up on the top of mountain and you look down at the bottom, you wonder: How am I going to do?

• 1620

I have enough experience, I figure. But my reaction time is so slow, one of these days I am not going to make it. At 65 years of age I tore up my ticket, which is mandatory in B.C., and also my driver's licence, and I have not got behind the wheel of a car since.

Mrs. Finestone: But that shows personal judgment. I am not going to go any further with it, but the question is where is it discrimination and where is it a distinction that you are allowed under provincial labour codes, federal labour codes, so you have the public interest at heart and you are not being discriminatory in the sense that someone can take you to court and say, hey, at age 60 you told me I cannot do this any more. There might have been a reason that was a sensible, logical reason, whether it was flying an airplane or driving a truck; sensible in the public interest—and that pulls section 1 in.

Mr. Hunter: I would just like to say no more logging truck drivers after 60 years of age. That is one way you stop them.

Mrs. Finestone: Because of reaction time.

Mr. Hunter: I think so.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Hunter, on behalf of the committee I want to thank you very much; and may I congratulate you for your excellent work in such a short period of time. We expect, all of us, to hear more

[*Traduction*]

Mme Collins: C'est exact.

M. Hunter: Lorsque cela a été inscrit, ce n'est pas ce que nous voulions, parce que je pense que nous ne sommes qu'un seul pays et nous ne devons pas tenir compte de toute cette petite différence que les gens peuvent avoir. Nous sommes au Canada; il n'y a pas d'est ou d'ouest ou quoi que ce soit du genre.

Mme Finestone: Pourrais-je poser une seule question?

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, madame Finestone, encore une question.

Mme Finestone: Je suis très impatiente de savoir ce que vous pensez de l'évaluation. Vous avez dit, parce que vous êtes un homme de bons sens, que vous reconnaissez le danger potentiel si vous gardez le volant d'un camion quand vous le faisiez. Que faites-vous dans le cas de quelqu'un qui considère qu'il n'est pas prêt à prendre sa retraite, mais pour lequel il existe un potentiel de danger? Est-ce qu'il existe un mécanisme d'évaluation? D'après votre expérience, pouvez-vous l'inscrire dans un code du travail? Pouvez-vous dire, lorsque vous les embauchez: Ecoutez, dès que nous pensons . . . ? Je veux dire, comment cela devrait-il fonctionner?

M. Hunter: Ce serait en fait un sujet très délicat. Ce sera très difficile à mettre au point, mais je pense qu'il faudra examiner cette question très sérieusement. Dans mon propre cas, lorsque vous êtes au sommet de la montagne et que vous regardez en bas, vous demandez: Comment vais-je faire?

Je pense avoir suffisamment d'expérience. Mais je prends tellement de temps à réagir qu'un de ces jours je ne vais pas y arriver. À 65 ans, j'ai déchiré mon billet, qui est obligatoire en Colombie-Britannique, et aussi mon permis de conduire, et je n'ai pas pris le volant depuis.

Mme Finestone: En agissant ainsi vous faites preuve de jugement. Je ne m'attarderai pas davantage là-dessus, mais la question est de savoir quand il y a discrimination et quand il s'agit d'une distinction qui est permise en vertu du code du travail d'une province, du code du travail fédéral, et donc qu'il y va de l'intérêt du public et que ce n'est pas se montrer discriminatoire en ce sens que l'on pourrait traduire quelqu'un devant les tribunaux et dire: Hé! à 60 ans, vous m'avez dit que je ne pouvais plus faire cela. Il pouvait y avoir une raison qui était raisonnable et logique, qu'il s'agisse de piloter un avion ou de conduire un camion; raisonnable dans l'intérêt du public . . . et c'est alors que l'article 1 entre en jeu.

M. Hunter: Je voudrais tout simplement dire: plus de manutentionnaires de matériel forestier âgés de 60 ans et plus. C'est un moyen de mettre fin à leurs activités.

Mme Finestone: À cause du temps qu'ils prennent pour réagir.

M. Hunter: C'est mon avis.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Hunter, au nom des membres du Comité, tous nos remerciements; et puis-je vous féliciter pour l'excellent travail que vous avez fait en un si court laps de temps. Je suppose, comme

[*Text*]

representation from your set of groups, and especially from you personally. So thank you very much.

Mr. Hunter: Just one other thing, Mr. Chairman. I will be contacting the national association of pensioners, which is in Ottawa and Toronto, and I will give them a copy of the brief we presented here today.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Good.

Mrs. Finestone: They too will get a copy of the transcript of what you said today and of what the exchange was, so they will know in detail what was said.

Mr. Hunter: Also, we would like to have them for the B.C. Old Age Pensioners' Association and the Senior Citizens' Association, which are the two biggest ones in the Province of British Columbia. They cannot be represented because they cannot get their views out from the Interior back here in time.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now we have, from the NDP Women's Rights Committee, Mrs. Taylor and Mrs. Parker.

Mrs. Taylor, I think you are aware of the mandate and format of our committee. You know also that we have a schedule. So we are going to ask you to present, first of all, your colleague, of course, and then to make a short statement, of between 5 and 10 minutes. Then we will proceed with questions from members of the committee.

Mrs. Jan Taylor (Chairwoman, Women's Rights Committee, British Columbia New Democratic Party): Thank you very much. My colleague this afternoon is Candace Parker, who is an executive member of that committee.

I would like an opportunity to ask the commissioners some questions at the end of my presentation. Is that in order?

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): This is the first time we have had that. Why not? It is your hearing.

Mrs. Taylor: Actually, they are logistical questions and that sort of thing. It is not my intention to read through this brief, but rather to go through it highlighting certain points.

• 1625

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We are going to take time to read it.

Ms Taylor: I would like to make additional comments. I think I should say the first paragraph of the brief talks about the group that I am representing today, which is a feminist socialist committee of the B.C. NDP. As such, I think some of my remarks may be somewhat more partisan than previous speakers have been.

[*Translation*]

chacun d'entre nous, que vos différents groupes ont encore des choses à nous dire, et vous en particulier. Aussi, je vous remercie beaucoup.

M. Hunter: Juste un autre point, monsieur le président. Je vais communiquer avec les bureaux de l'Association nationale des pensionnés, à Ottawa et à Toronto, et leur remettre un exemplaire du mémoire que nous vous avons présenté aujourd'hui.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Parfait.

Mme Finestone: Eux aussi recevront la transcription de votre témoignage et de ce qui a été dit ici aujourd'hui, de sorte qu'ils connaîtront en détail les propos ici tenus.

M. Hunter: En outre, il y aura des exemplaires pour l'Association des bénéficiaires de pensions de vieillesse de la Colombie-Britannique et l'Association des gens du troisième âge, qui sont les deux plus importantes en Colombie-Britannique. Elles ne peuvent être représentées parce qu'il ne leur a pas été possible de recueillir les opinions de l'intérieur et de nous les faire parvenir à temps.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Voici maintenant, du Comité des droits de la femme du NPD, M^me^ Taylor et M^me^ Parker.

Madame Taylor, je pense que vous êtes au courant du mandat et de la façon de procéder de notre Comité. Vous savez également que nous avons un calendrier à respecter. Aussi, nous vous demandons, bien sûr, de nous présenter pour commencer votre collègue, puis de faire un bref exposé de 5 à 10 minutes. Ensuite, les membres du Comité poseront des questions.

Mme Jan Taylor (présidente, Comité des droits de la femme, Nouveau parti démocratique de la Colombie-Britannique): Je vous remercie beaucoup. Ma collègue, cet après-midi, est Candace Parker, qui est l'un des membres de ce comité.

J'aimerais profiter de l'occasion pour poser certaines questions aux commissaires à la fin de mon exposé. Puis-je me le permettre?

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): C'est la première fois que cela se passe comme cela, mais pourquoi pas? C'est vous qui avez la parole, n'est-ce pas?

Mme Taylor: En fait, il s'agit de questions de logistique et de ce genre de choses. Je n'ai pas l'intention de lire le mémoire du début à la fin, mais d'en donner l'essence en soulignant certains points.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Nous allons prendre le temps de le lire.

Mme Taylor: J'aimerais faire d'autres commentaires. Il faut, je pense, préciser que le premier paragraphe du mémoire traite du groupe que je représente aujourd'hui, soit un comité de féministes socialistes du NPD de la Colombie-Britannique. Pour cette raison, j'estime que certaines de mes remarques sont peut-être un peu plus partisanes que celles des personnes qui ont pris la parole avant moi.

[*Texte*]

In terms of the representation, the only point that I would like to add is that the B.C. NDP currently has a membership of about 35,000, and approximately 20,000 of those are women. So I would say that I speak certainly for those women as well as for the male members of our party who look to the Women's Rights Committee for their information on women's rights policy.

The next portion of the brief deals with the April 17 celebrations and raises the question of whether or not there was anything to celebrate. As that simply forms a question on which the rest of the brief is presented, I will just carry on from there.

One of the major concerns of the Women's Rights Committee is the length of delay in bringing legislation forward, and I would particularly like to say in that context that a lot of criticism has been levelled at the Conservative government, in terms of these hearings and the appropriateness of having them after the April 17 date. I think it is important to remember that the Liberal government commissioned this study, that the delay that is being perpetuated by the Conservative government in fact was initiated by the Liberal government.

Mrs. Collins: That is what you call equality.

Mrs. Finestone: The NDP has been pushing this for a long time.

Our chairman forgot to tell you one thing, if I may interrupt, Mr. Chairman. I just want to point out that we made a commitment that, although we are representative of each of the parties, as a working team, we are non-partisan. So you go right ahead, it does not upset us one bit. We are just listening.

Ms Taylor: That was in a sense the first point that I wanted to make: While we certainly applaud the attempt by the committee to seek input from various groups, it is my feeling that it would have been more appropriately done prior to the date of the charter's being enshrined.

The next paragraph deals with the publicity given this committee, in terms of its accessibility, and makes the point that the promotion of the tour was low profile and little publicized. In contrast, I would like to draw your attention to the publicity that was initiated for the Royal Commission on the Status of women, which was conducted in 1967. Brochures were distributed very widely, as well as mass media coverage inviting submissions. I think it is important that in order for this committee to have credibility, in terms of actually seeking input from a broad base of society, it would have been somewhat better if the advertising had been more extensive and if there had been a longer time line in that advertising.

On the next page, page 3, the point is made that a number of previous task force reports exist on some of the issues that are being examined. A point made a number of times throughout the brief is that, while it is important to have task forces

[*Traduction*]

Pour ce qui a trait à la représentativité, la seule précision que j'aimerais apporter est que le NPD de la Colombie-Britannique compte, à l'heure actuelle, environ 35,000 membres dont 20,000 à peu près sont des femmes. Aussi, je ne saurais trop insister pour dire que je parle au nom de ces femmes, de même qu'au nom des membres masculins de notre parti qui, eux, s'adressent au Comité des droits de la femme pour se renseigner sur la politique relative aux droits de la femme.

La partie suivante du mémoire concerne les célébrations du 17 avril et soulève la question de savoir s'il y avait en fait quelque chose à célébrer. Comme c'est une simple question qui donne le ton au reste du mémoire, je poursuivrai donc à partir de là.

L'une des principales préoccupations du Comité des droits de la femme, c'est le long retard que l'on met à adopter la loi et, dans ce contexte, je me permets de dire en particulier que beaucoup de critiques ont été formulées à l'endroit du gouvernement conservateur, en ce qui concerne notamment les présentes audiences et l'opportunité de les poursuivre après le 17 avril. Je pense qu'il est important de se rappeler que le gouvernement libéral a commandé cette étude et que, de fait, il est à l'origine du retard que perpétue maintenant le gouvernement conservateur.

Mme Collins: C'est ce que nous appelons l'égalité.

Mme Finestone: Ce sont des revendications que le NPD fait entendre depuis longtemps.

Notre président a omis de vous dire une chose, si je puis vous interrompre, monsieur le président. Je veux tout simplement signaler que nous avons pris un engagement à savoir que, même si nous représentons chacun des partis, en tant qu'équipe de travail, nous sommes non partisans. Vous pouvez donc y aller sans crainte, cela ne nous dérange nullement. Nous vous écoutons simplement.

Mme Taylor: En un sens, c'est le premier point que je voulais faire valoir: bien sûr, nous pouvons applaudir aux efforts que le Comité fait pour obtenir la participation de différents groupes, mais j'estime qu'il aurait été plus approprié de le faire avant la date d'impression de la Charte.

Le paragraphe suivant concerne la publicité dont ce Comité fait l'objet, sur le plan de son accessibilité, et il fait état du fait que la promotion de la tournée a été très discrète et a été entourée de très peu de publicité. Par contraste, j'aimerais attirer votre attention sur la publicité qui a été faite pour la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme, dont les travaux se sont déroulés en 1967. Des brochures ont été distribuées en très grand nombre et on a invité, par la voie des médias, la population à soumettre des mémoires. À mon avis, si l'on veut que ce Comité soit crédible, c'est-à-dire qu'il obtienne effectivement la participation des différentes couches de la société, il aurait été important que la publicité ait été plus poussée et ait commencé beaucoup plus tôt.

A la page suivante, page 3, il est mentionné qu'un certain nombre de rapports d'équipes de travail ont déjà été produits sur quelques-unes des questions qui sont à l'étude. Il est dit à plusieurs reprises dans le mémoire que, même s'il est important

[*Text*]

and parliamentary committees, it is also important that there be some concrete action arising out of those task forces and committees.

Then there is reference to *Equality Now*, which was tabled in the House of Commons in March of this year and to *Obstacles*, which was the report of the Special Committee on the Disabled and the Handicapped.

At the bottom of page 3, you will see it is stressed that our concern is implementation.

• 1630

Carrying on on that theme, on page 4 there is specific reference to the Royal Commission on the Status of Women, and I would like to take just a second to talk about that; and I would begin to do that by reading to you a quote, which is the terms of reference for that commission:

> To inquire into and report upon the status of women in Canada and to recommend that steps might be taken by the federal government to ensure for women equal opportunities with men in all aspects of Canadian society, having regard for the distribution of legislative powers under the Constitution of Canada, particularly with reference to federal statutes and regulations and policies that concern or affect the rights and activities of women.

And that committee met. It received 468 briefs and over 1,000 letters of opinion. I think it heard 890 witnesses. It sat for 178 days and 37 hearings.

Mrs. Finestone: Good luck!

An hon. member: Can we strike now?

Mrs. Taylor: My point, of course, in all of this is that the recommendations of that committee have been slow in coming at best into implementation and not forthcoming in implementation at all in many cases.

I want to talk a little bit about whether or not it is this committee's mandate and/or perception that its role is to represent a majority view. I would speak strongly against that perspective, if it is in fact one held by the committee. Rather I think, when we talk of issues of equality rights for minorities, we must by definition talk about the way that minority representation can be enshrined. I think when we talk about meeting sort of societal norms that we, in doing so, exclude minorities who are not by definition part of a norm. I would urge you strongly to see your mandate as representing the concerns of minorities and not seeking to find some sort of common ground.

In particular, I would like also to speak on behalf of a broadening of the grounds of discrimination mentioned and ask you also to consider discrimination on the basis of sexual orientation or on the basis of marital status. I heard just the

[*Translation*]

d'avoir des équipes de travail et des comités parlementaires, il est également important que les travaux de ces équipes de travail et de ces comités se traduisent par des mesures concrètes.

Il est ensuite fait allusion au document intitulé *Equality Now*, qui a été déposé à la Chambre des communes en mars de cette année et au document *Obstacles*, qui a fait l'objet du rapport du Comité spécial concernant les invalides et les handicapés.

Au bas de la page 3, comme vous pouvez le constater, nous soulignons que la mise en application est ce qui nous préoccupe.

A ce sujet, à la page 4, l'on nous renvoie précisément à la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, et j'aimerais en parler pendant un instant; je commencerai par une citation tirée du mandat de cette commission:

> Faire enquête et rapport sur le statut des femmes au Canada et présenter des recommandations quant aux mesures pouvant être adoptées par le gouvernement fédéral afin d'assurer aux femmes des chances égales à celles des hommes dans toutes les sphères de la société canadienne, eu égard à la distribution des pouvoirs législatifs en vertu de la Constitution du Canada, particulièrement en ce qui a trait aux statuts, règlements et lignes de conduite du gouvernement fédéral qui concernent ou touchent les droits et l'activité des femmes.

Et ce Comité s'est réuni. Il a reçu 468 mémoires et plus de 1,000 lettres d'opinion. Je crois qu'il a entendu 890 témoins et qu'il a siégé pendant 178 jours, c'est-à-dire 37 audiences.

Mme Finestone: Bonne chance!

Une voix: Pouvons-nous faire la grève dès maintenant?

Mme Taylor: Ce que je veux dire, évidemment, c'est que l'application des recommandations de ce Comité a été très lente, au mieux, et elles n'ont pas été appliquées du tout dans bien des cas.

Je voudrais parler un peu de la question de savoir si ce Comité a le mandat de représenter l'opinion de la majorité ou l'impression que c'est là son rôle. Je m'opposerais fortement à ce point de vue si, dans les faits, c'est celui du Comité. Je crois que lorsqu'il s'agit de questions d'égalité des droits pour les minorités, il faut, par définition, traiter de la façon d'assurer la représentation des groupes minoritaires. Je crois que lorsqu'il est question de respecter les normes de la société, nous excluons de la sorte les minorités qui, par définition, n'appartiennent pas à la norme. Je vous recommande fortement de considérer que votre mandat est de représenter les attentes des minorités, et de ne pas essayer de trouver un terrain d'entente quelconque.

En particulier, je suis en faveur d'un plus grand nombre de motifs de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et sur l'état civil. Je n'ai entendu que la fin de ce qu'a déclaré le dernier intervenant mais je crois qu'il a souligné que l'état

[*Texte*]

last bit of the last speaker, but I think the point was made that marital status, as it refers to things like pension reform, does much more to discriminate against women than it does to discriminate against men. I would see that as an appropriate concern for our group to bring forward to you.

I would also like to talk a little bit about affirmative action and the need for affirmative action as a contribution to equality, because there can be, as the brief states here, no true equality without equality of opportunity, and no equality of opportunity without the implementation of affirmative action programs.

And finally the brief addresses what we see as the government's responsibility. It has not been listed in point form, but I would like you, on page 7, in the paragraph that begins "We need an immediate and systematic", to make that point 1. It goes on to speak about the need for an immediate and systematic revamping of the legislation and regulations to bring them into conformity with the equality rights section of the charter. So in terms of bringing you specific recommendations, that is our first.

Further on page 7, in the second paragraph down of the line that begins "The government now has a moral and legal obligation to make immediate amendments and", if you would add a point 2 there, which is our second recommendation that a fund be provided to enable challenges, litigations, not only to the federal legislation concerned, but also to provincial legislation. I am thinking here of things like the employment standards act where, while I recognize this a federal committee, the scope of the legislation is such that it is imperative that funds be provided to allow for challenges of provincial legislation as well.

• 1635

I would add point three, which is not on the sheet but relates to the issue of affirmative action which I raised earlier. There is a need for enshrining some form of affirmative action; there is the need for contract compliance in an attempt to attack in some sort of meaningful way the systemic gender inequality that is part of our work force, part of our social programs and part of our educational system.

The last thing I want to say before I ask a couple of questions is that I heard three of you on CBC this morning and I am not quite sure which of you made the point, which is reinforced in the brief, that the charter is supposed to be a document for the people. I think it is impossible for the charter to be a document for the people unless financial inequalities in addressing the charter are considered. I think if people are financially unable to litigate, and if the government does not provide funds for that litigation, then in fact the charter becomes a document of only some of the people.

Those are my remarks.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Ms Taylor. Now I will turn to Mrs. Finestone.

[*Traduction*]

civil, notamment en matière de réforme des pensions, entraîne beaucoup plus de discrimination envers les femmes qu'envers les hommes. Je crois qu'il appartient à notre groupe de souligner ce problème.

J'aimerais aussi parler un peu de l'action positive, un programme essentiel qui contribue à l'égalité parce que, comme le mémoire l'indique ici, il ne peut y avoir d'égalité véritable sans égalité des chances, ni d'égalité des chances sans l'exécution de programmes d'action positive.

Et finalement, le mémoire traite de ce qui, à notre avis, constitue les responsabilités du gouvernement. Elles ne sont pas énumérées comme telles, mais j'aimerais qu'à la page 7, au paragraphe commençant par «Nous avons besoin d'une réorganisation immédiate et systématique . . . », vous indiquiez qu'il s'agit du point nº 1. Il y est question de la nécessité d'entreprendre une réorganisation immédiate et systématique des lois et règlements pour qu'ils soient conformes à l'article de la Charte portant sur l'égalité des droits. Voilà la première de nos recommandations précises.

Plus loin à la page 7, au deuxième paragraphe en bas de la ligne qui commence par «Le gouvernement a maintenant l'obligation morale et juridique d'apporter immédiatement des modifications et . . . », j'aimerais que vous indiquiez «point nº 2»; c'est notre deuxième recommandation selon laquelle un fonds devrait être mis sur pied pour permettre aux gens de contester non seulement les lois fédérales en question, mais aussi les lois provinciales. Je pense à des choses comme la loi sur les normes du travail; je reconnais qu'il s'agit d'un comité fédéral mais la portée de la loi est telle qu'il est essentiel de débloquer des fonds pour permettre aux gens de contester les lois provinciales aussi.

Je vais parler d'un troisième point qui n'est pas sur la feuille, mais il s'agit de l'action positive dont j'ai déjà parlé. Une certaine forme d'action positive est nécessaire. Il faut que les conventions soient respectées pour attaquer véritablement les inégalités entre les sexes sur le marché du travail, dans nos programmes sociaux et notre système d'éducation.

Finalement, avant de vous poser des questions, j'ajouterais que je vous ai entendu tous les trois sur les ondes de CBC ce matin, et je ne sais plus très bien qui a dit que la Charte est censée être un document pour le peuple, ce qui est repris dans le mémoire. À mon avis la Charte ne sera pas un document pour le peuple tant que les inégalités financières ne seront pas réglées. Si les gens sont financièrement incapables de contester la Charte et si le gouvernement ne fournit pas de fonds pour ce faire, la Charte deviendra le document d'une partie du peuple seulement.

Voilà mes remarques.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup madame Taylor. C'est maintenant le tour de Mme Finestone.

[*Text*]

Mrs. Finestone: Do you want to ask your questions, Ms Taylor, or do you want us to ask our questions first?

Ms Taylor: Sure. As I said, they are almost logistical. I wonder if there is a target date established for . . .

Mrs. Finestone: September 9.

Ms Taylor: That is the point at which this committee will report?

Mrs. Collins: Not necessarily. That is our present target date.

Ms Taylor: The target date is September 9, okay.

Mrs. Finestone: You should know we are very seriously thinking of asking for an extension.

Ms Taylor: Okay, and that report will contain recommendations?

Mrs. Finestone: Yes.

Ms Taylor: Is it your intention that those recommendations have a time-line for implementation?

Mrs. Collins: We have started to discuss that as a committee at this point.

Mrs. Finestone: Is that your recommendation?

Ms Taylor: Absolutely.

Mrs. Finestone: We will take note of that.

Ms Taylor: The last question is actually a serious question, although it might sound a bit cheeky. I am wondering what the cost of the hearings is, has been, or will be.

An hon. member: We are just starting them.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): As far as I am concerned, I do not know exactly the details of that. That may be because basically we are only at the beginning of this trip throughout Canada and it is too early for us, as far as I am concerned, really to answer that question. Anyway, I do not know exactly . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think one of the points that should be made is that too often parliamentary committees have chosen to sit solely in Ottawa and invite witnesses back to Ottawa. While obviously there are serious concerns you have underlined with respect to the process, I think it was a very important decision that the committee chose to go out and listen to the concerns of Canadians in different regions across the country. Obviously, that does involve expenditure, but if we are going to take our mandate seriously and get out of the east, as Mr. Hunter referred to it, that is going to cost some money. But ultimately, all the expenses of this committee will be a matter of public record, and certainly, we will be pleased to provide you with that documentation when it is available.

Ms Taylor: Perhaps I should say the reason for my question is that it is my perception that some of the work of this committee repeats work done by committees such as the Royal Commission on the Status of Women, and if that is the case, I think it is important to know the expense of that repetition.

[*Translation*]

Mme Finestone: Voulez-vous poser vos questions madame Taylor, ou préférez-vous que nous posions d'abord nos questions?

Mme Taylor: Bien sûr. Comme je l'ai déjà dit, elles sont presque de nature logistique. Je me demande s'il y a une date prévue pour . . .

Mme Finestone: Le 9 septembre.

Mme Taylor: C'est la date à laquelle le Comité présentera son rapport?

Mme Collins: Pas nécessairement. C'est la date prévue pour l'instant.

Mme Taylor: La date prévue est le 9 septembre, bon.

Mme Finestone: Il faut vous dire que nous envisageons très sérieusement de demander une prolongation.

Mme Taylor: Très bien, et ce rapport contiendra-t-il des recommandations?

Mme Finestone: Oui.

Mme Taylor: Avez-vous l'intention d'accompagner ces recommandations d'un échéancier?

Mme Collins: Le Comité a commencé à discuter de cette question.

Mme Finestone: Est-ce que vous nous le recommandez?

Mme Taylor: Absolument.

Mme Finestone: Nous le noterons.

Mme Taylor: La dernière question est vraiment sérieuse, même si elle semble plutôt insolente. Je me demande combien coûtent ces audiences, tant passées que futures?

Une voix: Nous venons à peine de commencer.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Quant à moi, je ne connais pas les détails exacts. C'est peut-être parce que nous en sommes encore, au début de notre voyage. Il est trop tôt, à mon avis, pour répondre à cette question. De toute façon, je ne sais pas vraiment . . .

M. Robinson: Monsieur le président, il faut dire que trop souvent, les Comités parlementaires ont choisi de siéger uniquement à Ottawa et d'inviter les témoins à s'y rendre. De graves problèmes de procédure se posent, vous les avez déjà soulignés, mais je crois qu'il est très important que le Comité aille sur place pour recueillir les opinions des Canadiens de différentes régions du pays. De toute évidence, cela entraîne des coûts, mais si nous devons prendre notre rôle au sérieux et sortir de l'Est, comme M. Hunter l'a dit, cela va coûter de l'argent. Mais à la fin, toutes les dépenses de ce Comité seront rendues publiques et nous serons heureux de vous fournir ces renseignements lorsqu'ils seront disponibles.

Mme Taylor: Je vais vous expliquer pourquoi j'ai posé cette question; c'est que j'ai l'impression que certains travaux de ce Comité reprennent ceux d'autres comités, notamment la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme; si

[*Texte*]

I might also point out, since you raised the issue of process, that one of the things that the Royal Commission on the Status of Women did was allow sort of hot-line telephone inquiries or presentations for people who were geographically unable to participate. Is it the intention of this committee to do that?

An hon. member: Hot-lines?

Ms Taylor: I mean a hot-line in the sense, is there going to be an opportunity for people by telephone?

Mr. Robinson: In fact, we are looking at expanding the technology beyond that. Where there are groups that are not in urban areas and who do have serious concerns they want to raise, we hope to be able to bring those groups before the committee and to fund their travel.

Ms Taylor: Fine.

Mrs. Finestone: There is nothing . . . Mr. Chairman, it is my turn, is it not?

First of all, there is nothing that precludes written briefs and I can tell you that we intend to spend a good deal of time reading those briefs and paying a great deal of attention to them, as well as our staff who have been very diligent in vetting the briefs and giving us some very good feedback from them.

I first of all want to welcome you. Second, you represent a very substantial number of concerned citizens who happen to be women, whose view I share with respect to the delay, and it has nothing to do with the party in power. It has to do, I think, with a general sensitivity to political will—and I am hoping that this will be the last round. But as women who have watched the evolution of change, I think you could agree that we have had a big step forward, not to the extent that we would have liked, but if you take a look at where the women's movement was in 1964—and you are now in 1985—you see very little resemblance to the position of women and women's roles in society. There has been an evolution.

That being said, it has not been enough and I sincerely hope we will see much quicker movement. I am saying this because you made the point that you wanted us to add a point 3 on page 7, and I would like to suggest to you that with respect to affirmative action, the potential under 15(2) is there. So the mandate to allow for promotion of employment equity, which includes affirmative action and contract compliance and all the other things which we want very much and which was outlined so clearly in the Abella report, are not precluded as being outside of the law. Rather, I think the law indicates that it would be a very acceptable mechanism.

[*Traduction*]

c'est le cas, je crois qu'il est important de connaître les coûts de ces répétitions.

• 1440

J'ajoute, puisque vous avez soulevé la question de la procédure, que la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme a offert aux personnes qui n'ont pas la chance de participer pour des raisons d'éloignement, de témoigner ou de présenter des mémoires par téléphone. Le Comité a-t-il l'intention de faire cela?

Une voix: Par téléphone?

Mme Taylor: Je vous demande si les gens auront la possibilité d'exprimer leur point de vue par téléphone?

M. Robinson: À vrai dire, nous envisageons de développer nos moyens techniques pour aller plus loin. Dans le cas des groupes qui ne sont pas dans les régions urbaines et qui veulent nous faire part de leurs préoccupations, nous espérons être en mesure de les faire comparaître devant le Comité et de payer leurs frais de déplacement.

Mme Taylor: Bien.

Mme Finestone: Rien . . . C'est à mon tour de parler n'est-ce pas, monsieur le président?

Premièrement, rien n'empêche la présentation de mémoires par écrit et je vous signale que nous avons l'intention de consacrer beaucoup de temps à la lecture de ces mémoires et de leur accorder toute notre attention. De plus, notre personnel a mis beaucoup de zèle à examiner ces mémoires et à nous fournir des renseignements précieux sur ceux-ci.

En premier lieu, je tiens à vous souhaiter la bienvenue. Ensuite, je constate que vous représentez un grand nombre de citoyens, qui sont des femmes. Je partage leur point de vue en ce qui concerne la lenteur du processus qui, du reste, n'a rien à voir avec le parti au pouvoir. Je pense que cela a quelque chose à voir avec la réaction générale à la volonté politique—et j'espère que nous en sommes à la dernière étape. Je pense que, en tant que femmes qui ont suivi de près l'évolution et les changements, vous serez d'accord avec moi pour dire que nous avons beaucoup évolué, peut-être pas autant que nous l'aurions souhaité, mais si vous regardez où en était le mouvement féministe en 1964 et si vous le comparez avec la situation des femmes en 1985, vous verrez très peu de ressemblances en ce qui a trait à la situation de la femme et le rôle qu'elle joue dans la société. La situation a évolué.

Cela dit, il faut conclure qu'elle n'a pas assez changé et j'espère sincèrement que l'évolution sera plus rapide. Si j'ai fait cette digression, c'est parce que vous nous avez demandé d'ajouter un troisième paragraphe à la page 7 et je tiens à vous signaler que nous pouvons parler d'action positive en vertu du paragraphe 15(2). Ainsi, la loi n'a pas pour effet d'interdire la promotion de l'égalité en matière d'emploi, y compris les programmes de promotion sociale, de respect des contrats et toute les choses que nous désirons tant et qui ont été soulignées clairement dans le rapport Abella. Je pense plutôt qu'un tel mandat serait tout à fait acceptable, compte tenu de la loi.

[*Text*]

That being said, my concern has been related to whether or not we are going to have equality which will be defined and refined by financial constraints, or are we going to have the principles of equality enunciated as an equality measure and worry about the financing later, because there is a very big difference? You do underline a very important issue, the fact that it is going to become a lovely feast day for the lawyers if we do not come out with some pretty concrete revisions that we recommend to the House and table in the House.

I am hopeful that we will have the foresight and the time and the wisdom to present the kind of options that people who come to testify, like yourself, and bring their views to us, will find reflected in what we have to say.

I share your frustration with respect to *Equality Now* and with respect to *Obstacles* and with respect to *Equality in Employment*, but I do not give up and I suggest that you do not give up. The fact that you have come or others have come many times does not change the fact that government moves a bit slowly and needs a good swift push sometimes. I think that is what we are here to do and I come out of a sense of conviction—I think we all do—with the hope that maybe one last time.

If you had your choice of process . . . No, I would say rather, if you put it on a continuum, a value continuum, what in your view would be the first and most important move that government must make to indicate its real commitment to seeing equality brought about in the law?

Ms Taylor: Could I just make a comment on one of your earlier remarks and then respond?

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): We have only three minutes.

Mrs. Finestone: So you can take your choice. You can either answer me or ask your question. The time is limited.

• 1645

Ms Taylor: I can answer you very quickly and then I will make a comment. I believe the provision of a fund for litigation would be a clear signal to me that the government in fact has some real motivation in this area.

Ms Finestone: You will not get an argument there.

Ms Taylor: But I want to say, regarding the questions about financial constraints, that I live in a province where the word "restraint" has come to have its own meaning and its own life. I think what we are talking about is priorities; and that is never to be lost sight of. To say that someone cannot be equal because we as a country or a particular government cannot afford to make them equal is totally unacceptable in Canada in 1985.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I agree.

Mrs. Collins: I would like to welcome you as well. I appreciate the brief you have presented.

[*Translation*]

Cela étant dit, ce qui m'inquiète, c'est la question de savoir si l'égalité sera définie et précisée en fonction des contraintes économiques ou si nous allons énoncer les principes relatifs à l'égalité sous forme de mesures favorisant l'égalité pour ne nous occuper du financement que plus tard. Cette distinction est très importante. Vous avez soulevé un point très important, à savoir que les avocats vont se régaler de l'absence de propositions de réformes concrètes devant le Chambre.

J'ai bon espoir que nous aurons la prévoyance, le temps et la sagesse de présenter des propositions qui traduisent les opinions des personnes qui, comme vous, viennent témoigner et exprimer leurs points de vue.

Je comprends votre déception en ce qui concerne les documents *L'égalité ça presse*, *Obstacles* et *Egalité en matière d'emploi*, je n'abdiquerai pas et je vous demande de ne pas abandonner. Le fait que vous soyiez venues et que d'autres soient venus témoigner souvent ne change rien au fait que le gouvernement agit lentement et qu'il faut parfois insister lourdement. Je pense que c'est la raison pour laquelle nous sommes ici et j'ai la conviction—je pense que nous l'avons tous—et l'espoir que ce sera peut-être la dernière fois.

Si vous aviez le choix des moyens . . . Non, si vous aviez plutôt une échelle, une échelle de valeurs, quelle serait, selon vous, la mesure la plus importante pour un gouvernement pour respecter son engagement de garantir l'égalité devant la loi?

Mme Taylor: Puis-je faire un commentaire au sujet d'une remarque que vous avez faite auparavant, avant de répondre à votre question?

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Il ne nous reste que trois minutes.

Mme Finestone: Vous avez le choix. Vous pouvez soit répondre à ma question, soit poser la vôtre. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Mme Taylor: je pourrais vous répondre très rapidement et ensuite faire un commentaire. Je crois que l'établissement d'un fonds d'aide aux recours judiciaires serait, pour moi, un véritable indice que le gouvernement a l'intention d'agir en cette matière.

Mme Finestone: Nous n'avons rien à redire à cela.

Mme Taylor: Ce que je voulais dire, au sujet des contraintes économiques, c'est que j'habite une province où le mot «restriction» a sa propre signification et sa propre raison d'être. Je pense que c'est question de priorités; il ne faut jamais perdre cela de vue. Refuser à quelqu'un le droit à l'égalité parce que nous, en tant que pays ou gouvernement, n'avons pas les moyens de lui donner ce droit est inacceptable en 1985, dans un pays comme le Canada.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je partage votre opinion.

Mme Collins: J'aimerais également vous souhaiter la bienvenue. J'ai beaucoup apprécié le mémoire que vous avez présenté.

[*Texte*]

I just want to make a couple of comments on a couple of sections. You mentioned the committee being low profiled and low publicized. I think I would try to take issue about our attempts. I believe something in the order of 10,000 or 12,000 letters were sent out to groups whom we thought might be interested. Also, there were advertisements in all the national papers and all the weekly papers. So I think we have certainly tried to get the word out to people about the work of the committee, and as we go about the country we are certainly making every effort to get on radio and television. It is not always an easy task to do that. But certainly our objective is to get the information out about the committee and get responses back from Canadians. That is why we are here, I will tell you.

The other topic you raised is one that really interests me, actually: how we see our mandate. I think I can speak on behalf of my colleagues, and certainly for myself, when I say we are not trying to seek consensus. We have talked about this among ourselves. We see our role as trying to ensure that the Charter of Rights and Freedoms is fully implemented and changes are made in federal legislation and regulations to ensure equality. That is what we want to identify. We want to identify those areas and come up with recommendations.

It is a bit of a conundrum, as you say later on, that the government should act now —we are trying to act as quickly as we can—and at the same time we get requests to delay our report because more people want to come and hear us. So that is going to be a balancing act that we will have to decide on. I think we do want to report as quickly as possible so that further changes can be made to ensure the equality provisions and legislative changes are made.

Ms Taylor: Is it within the realm of possibility that there would be an interim report, with recommendations?

Mrs. Collins: That is a possibility. It is something we have not talked formally about, but if there were a couple of issues where we felt very strongly we could make some recommendations on we might indeed do that.

One of the issues you may have heard about from the last speaker to come up, and one I think is of great concern to women too, is mandatory retirement; whether or not there should be a mandatory retirement age; whether in fact that is justified. Has your group looked at that issue, and do you have any comments to make on that?

Ms Taylor: I believe the party has looked at the issue. I do not believe the Women's Rights Committee has specifically addressed the issue from the perspective of women.

Ms Candace Parker (Executive Member, Women's Rights Committee, NDP, British Columbia): I do not know what the final recommendations were of the task force on mandatory retirement. A task force on older women was undertaken by the NDP in British Columbia in the last few years, but I do not recall offhand what the recommendation was on mandatory retirement, if there was one. Svend may be able to supplement me on this. Certainly if the committee would be

[*Traduction*]

Je voudrais simplement faire quelques commentaires sur certains articles. Vous avez mentionné que les travaux de ce Comité ne sont pas très connus et qu'ils n'ont pas fait l'objet d'une forte publicité. Je voudrais souligner les efforts que nous avons déployés. Nous avons envoyé entre 10,000 et 12,000 lettres à des groupes qui nous semblaient intéressés. Nous avons également publié des annonces dans tous les grands quotidiens et hebdomadaires du pays. Vous voyez que nous avons essayé de renseigner les gens au sujet des travaux du Comité et partout où nous allons, nous essayons d'attirer l'attention des médias. Ce n'est pas toujours facile. Mais notre but est de renseigner les gens sur les travaux du Comité et de sonder l'opinion des Canadiens. Je le répète, c'est pourquoi nous sommes ici.

En réalité, c'est l'autre question que vous avez soulevée qui m'intéresse: comment nous percevons notre mandat. Je pense que je peux parler au nom de mes collègues, quand j'affirme que nous ne cherchons pas à faire l'unanimité. Nous en avons discuté à huis clos. Pour nous, notre rôle consiste à nous assurer l'application de la Charte des droits et libertés et à veiller à ce que les lois et règlements fédéraux soient modifiés afin de garantir les droits à l'égalité. C'est ce que nous voulons identifier. Nous voulons identifier les problèmes et formuler des propositions.

Certes, il est un peu étonnant, comme vous le dites, que le gouvernement ai décidé d'agir maintenant—nous essayons d'agir le plus rapidement possible—et qu'en même temps, on nous demande de retarder la rédaction de notre rapport parce que d'autres personnes ont demandé à intervenir. C'est le dilemme auquel il faudra trouver une solution. Nous voulons rédiger notre rapport le plus tôt possible pour pouvoir modifier les dispositions législatives en matière d'égalité.

Mme Taylor: Est-il possible de présenter un rapport contenant des recommandations provisoires?

Mme Collins: Oui, c'est possible. Nous n'en avons pas discuté formellement, mais si, à notre avis, certaines recommandations peuvent être faites maintenant, nous pourrions envisager cette possibilité.

Vous avez peut-être entendu une des questions soulevées par notre dernier interlocuteur. Je pense qu'elle devrait beaucoup intéresser les femmes, c'est la question de la retraite obligatoire. Devrait-il y avoir ou non un âge de la retraite obligatoire? Est-ce une mesure justifiable? Votre groupe a-t-il étudié cette question? Avez-vous des commentaires à formuler sur ce point?

Mme Taylor: Je pense que le parti a étudié cette question. Je ne pense pas que le Comité sur les droits de la femme ait abordé cette question strictement du point de vue des femmes.

Mme Candace Parker (membre exécutif, Comité des droits de la femme, NPD, Colombie-Britannique): Je ne connais pas les recommandations du groupe de travail sur la retraite obligatoire. Le NPD de Colombie-Britannique a formé il y a quelques années un groupe de travail sur des femmes âgées, mais je ne sais pas s'il a formulé une recommandation sur la retraite obligatoire. Svend pourra peut-être faire la lumière sur cette question. Certes, si le Comité veut connaître le point de

[*Text*]

interested in the party position on it, we could provide you with that information.

Mrs. Collins: In some areas of federal legislation, as under the family allowance, provisions where at the moment really women are favoured, it has been brought to our attention that that is not equal. What would be your own sense about that? Do you think that sort of legislation should be changed so that where women are given preference now that would be in fact taken away?

• 1650

Ms Parker: I would like to refer to the comment that Mrs. Finestone made earlier, which has to do with the question of Family Allowance, all of these questions of a parent or nominal discrimination.

I think the federal government has some responsibility to show some common sense in looking at the effects of what may be argued to be discriminatory practices. The real problem, or the real condition of inequality of women in Canada at present, is a question of income and it is a question of income largely at the workplace. We are still in a situation where women are making about 63¢ on the dollar.

Mrs. Finestone said that we have come a long way or women's groups have come a long way since 1964. I think there is no question that women's groups have come a long way since 1964. In fact, in terms of the average woman in wage disparity, it seems to be widening. It has widened between blacks and whites in the United States. This always happens in periods where we are in economic difficulties. So I would think the important thing is for the government to look at what are the important effects of discrimination; where are women really suffering; and those are the areas where we want to go first. Those are not always areas that are going to take huge federal expenditures.

If you were to bring in a policy of contract compliance, where you would really expect affirmative action plans to be implemented, to be followed through by groups that are receiving federal moneys, it would not require tax money to bring in that kind of recommendation.

Similarly, the federal government's taking a leadership role, in terms of nudging the provincial governments to amend their discriminatory legislation to provide affirmative action plans for women employees in the provinces, is not going to take money out of the federal coffers.

I think it is in some of those areas that are not going to take a lot of money that it is going to show either willingness of the government to go or not. Really, the big issue is employment and wages for women in Canada. Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. I will now turn to Svend Robinson.

[*Translation*]

vue du parti, je pourrais essayer de vous fournir les renseignements que vous voulez.

Mme Collins: Dans certaines matières relevant de la compétence législative fédérale, comme les allocations familiales, dont les dispositions sont actuellement avantageuses pour les femmes, on nous a signalé que l'égalité est loin d'être assurée. Qu'en pensez-vous? Doit-on modifier ces dispositions et supprimer la préférence accordée aux femmes à l'heure actuelle?

Mme Parker: Je reviens sur ce que M^me^ Finestone a dit plut tôt à propos des allocations familiales et de toutes les questions de discrimination apparente ou de principe.

Je pense que le gouvernement fédéral devrait faire preuve de bon sens en étudiant les effets des pratiques discriminatoires. Le vrai problème, la situation réelle d'inégalité des femmes au Canada à l'heure actuelle, est une question de revenu, et en grande partie une question de revenu sur le marché du travail. Nous sommes toujours dans la situation où les femmes ne gagnent que 63c. comparativement à un dollar pour les hommes.

M^me^ Finestone a affirmé que nous avons fait du chemin, que les associations féminimes ont fait beaucoup de chemin depuis 1964. On ne peut contester que les associations féminines aient fait du chemin depuis 1964. Dans les faits, cependant, pour la femme moyenne, il semble que la disparité des revenus aille en augmentant. C'est ce qui se passe entre les Noirs et les Blancs aux États-Unis. Cela se produit toujours en période de difficultés économiques. Par conséquent le gouvernement doit se pencher sur les effets importants de la discrimination, soit dans les domaines où les femmes souffrent vraiment, et c'est là que nous voulons intervenir d'abord. Ce ne sont pas toujours des domaines où il faut engager d'importantes dépenses fédérales.

Ainsi, on pourrait exiger le respect de certaines normes pour l'attribution de contrats, et exiger la mise en oeuvre et l'application de programmes d'action positive par les groupes qui reçoivent des subventions du gouvernement fédéral sans pour autant devoir investir l'argent des contribuables pour donner suite à cette recommandation.

De même, le gouvernement fédéral peut prendre l'initiative d'inciter les gouvernements provinciaux à modifier leurs lois discriminatoires et à adopter des programmes d'action positive à l'intention des travailleuses dans les provinces sans que cela entraîne des déboursés pour le gouvernement fédéral.

C'est dans ces domaines, qui n'exigent pas de gros déboursés d'argent, que se manifestera l'intention véritable du gouvernement de procéder ou non à des réformes. La question fondamentale est réellement celle de l'emploi et de la rémunération des femmes au Canada. Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Je donne maintenant la parole à Svend Robinson.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I will be very brief. I think that was a brilliant brief. I would just comment—in fact, I was going to make the point that Ms Parker made with respect to the old suggestion "You've come a long way, baby". For a working woman in Canada today, her economic reality, both in terms of wages and also in terms of pensions, is that there has been very little real progress made, despite suggestions to the contrary.

You have given as a model, perhaps in some senses, the Royal Commission on the Status of Women. I can only hope that perhaps our report will be treated a little more seriously. If it is the kind of report that I have confidence this committee will in fact put together on equality rights, I hope it will be treated more seriously and more expeditiously than the report of the Royal Commission on the Status of Women. That is one reason, frankly, why I think your suggestion of maybe looking at some sort of recommendations, in terms of timing for our recommendations, is an excellent one and one that we will certainly look at carefully.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Robinson and Ms Taylor and Mrs. Parker. On behalf of this committee, I want to thank you again for your work and tell you that we are well aware of your global point of view.

We will take serious consideration of your points and try, of course, to react as quickly as we can. Thank you again.

Ms Taylor: Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You are welcome.

We would now like to hear the representatives for the Gay Rights Union. By the way, we have only two groups left before the break. We will have the Gay Rights Union, followed by the Solidarity Coalition. Is that okay? So the next group is the Gay Rights Union. Mr. Larventz, I do not think we have received your paper.

• 1655

Mr. Don Larventz (Spokesperson, Gay Rights Union): We will not be submitting anything. We will be speaking.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Following which, will be questions from the members. Mr. Larventz.

Mr. Larventz: Thank you.

I am, as you mentioned, representing the Gay Rights Union, which is an activist organization in Vancouver dedicated to full legal and social equality for homosexuals in Canada.

Obviously, I would like to address the issues of sexual orientation, which is also mentioned on page 63 of your discussion paper, and I might refer you again to that.

[*Traduction*]

M. Robinson: Monsieur le président, je serai très bref. Je pense que le mémoire qu'on nous a présenté était très intéressant. Je me limiterai à commenter—en fait, j'avais l'intention de parler comme M^me^ Parker de la formule «vous avez fait du chemin, ma fille». Pour la travailleuse canadienne d'aujourd'hui. La réalité économique en termes de rémunération et de pension est qu'il n'y a eu que très peu de progrès véritable, même si certains prétendent le contraire.

Vous nous avez cité le modèle de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. J'espère que notre rapport sera accueilli avec davantage de respect et de sérieux. Si le rapport de notre Comité sur l'égalité des droits est de la qualité que nous pouvons attendre, j'espère qu'il sera reçu avec plus de sérieux et d'empressement que le rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. Voilà pourquoi je pense franchement que votre idée de présenter des recommandations, au moment approprié, est excellente. Nous l'étudierons certainement avec attention.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Robinson, M^me^ Taylor et M^me^ Parker. Au nom du Comité, je veux encore une fois vous remercier pour votre travail et vous assurer que nous sommes bien conscients de votre position d'ensemble.

Nous tiendrons sérieusement compte de votre point de vue et nous tenterons, bien sûr, de réagir le plus rapidement possible. Encore une fois, merci.

Mme Taylor: Merci beaucoup.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous êtes la bienvenue.

Nous aimerions maintenant entendre les représentants de la *Gay Rights Union*. Soit dit en passant, il ne reste plus que deux groupes avant la pause. Nous entendrons les représentations de la *Gay Rights Union*, puis celles de la *Solidarity Coalition*. Cela vous convient? Nous entendrons maintenant les représentants de la *Gay Rights Union*. Monsieur Larventz, je pense que nous n'avons pas reçu votre mémoire.

M. Don Larventz (porte-parole de la *Gay Rights Union*): Nous ne présentons pas de document. Notre intervention est orale.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Puis les membres du Comité vous poseront des questions, monsieur Larventz.

M. Don Larventz: Merci.

Comme vous l'avez dit, je représente la *Gay Rights Union*, un groupe de pression de Vancouver qui lutte pour la pleine égalité juridique et sociale des homosexuels du Canada.

J'aimerais évidemment traiter des questions liées à l'orientation sexuelle, sujet qui est aussi mentionné à la page 63 de votre document de travail, et à laquelle je pourrai vous renvoyer.

[*Text*]

It is the position of the Gay Rights Union that we would like to see the House of Commons pass some legislation—there is currently a bill before the House, Bill C-225; Mr. Robinson's bill—either his or some other legislation that would make changes in the Criminal Code that would treat homosexuals equally.

There have been a number of briefs presented over the years, and some today. Mine is not going to detail in quite the same way, because I think the issues can be understood. Certainly reading the ones that have been presented today, which we have no difficulty in also adding our voices to, will explain a good many things, so I will not explain them again.

But I would like to emphasize that I believe that gay men and lesbians in Canada are not asking for any sort of special consideration, any special treatment, but simply equality before the law, as taxpayers, as voters, and as law-abiding citizens.

It is certainly obvious to you, and to a good many—certainly the majority of Canadian citizens—that homosexuals are in all areas of life, from the highest levels of government service, through the professions, through the more ordinary occupations of ordinary Canadians. We are, as the expression goes, everywhere.

Despite that there still lingers the image, and I am sure it is in your minds as an image, if not a belief, of the homosexual as a molester. It surfaces again and again in the press, and I am not, of course, suggesting that homosexual men, lesbians, do not break laws, do not abuse positions of trust occasionally. I am suggesting, however, that the question of the molester—the image—is fundamental, and unless grasped firmly by its rather prickly surface, nothing will change.

Certainly there was a time before committees of the House of Commons had homosexuals sitting down before them—at least knowingly sitting down before them—talking to them about changes in the law when the idea was that there were 10 queers somewhere downtown, and your hairdresser or barber and that charming actor you met at a chic party somewhere. I take it that is the liberal position—or was. The small "l" liberal position.

That liberal position was not one that excluded—before 1968—men over 21 years of age living together in relationships of long standing being sent to jail, and there are many examples of this; the latest in the early 1960s or late 1950s, I believe. That certainly has changed now, has it not? There are television shows and movies, etc.

Nonetheless, discrimination does exist, and the seeking of legal redress is quite difficult. Rob Joyce in this city has been fighting for four years. John Damien, in Toronto, for now a few months shy of 11 years. Despite court victories in Rob Joyce's case, actual redress remains nearly impossible. We ask

[*Translation*]

La *Gay Rights Union* aimerait que la Chambre des communes adopte une loi—il y a en ce moment un projet de loi, le Bill C-225, déposé à la Chambre par M. Robinson. Que la Chambre, donc, adopte ce projet ou un autre et modifie le Code criminel pour assurer un traitement égal aux homosexuels.

Un certain nombre de mémoires sur le sujet ont déjà été présentés au cours des années, dont quelques-uns aujourd'hui. Je ne reviendrai pas sur ces questions en détail car les points essentiels sont bien compris. Il est certain que les mémoires présentés aujourd'hui, auxquels nous souscrivons d'emblée, expliquent bon nombre de choses sur lesquelles nous n'avons donc pas à revenir.

J'aimerais cependant vous faire partager ma conviction que les homosexuels et les lesbiennes du Canada ne demandent ni des attentions spéciales ni un traitement de faveur, mais cherchent plutôt à obtenir tout simplement l'égalité devant la loi, à titre de contribuables, d'électeurs et de citoyens respectueux des lois.

Vous ne pouvez ignorer, comme d'ailleurs bon nombre de Canadiens—certainement la majorité des citoyens du Canada—que les homosexuels sont présents dans tous les milieux de vie, des plus hautes instances de l,État aux occupations les plus ordinaires des simples citoyens canadiens, en passant par les professions intermédiaires. Pour reprendre une expression à la mode, nous sommes partout.

Malgré cela, il y a toujours l'image persistante—et je suis certain que dans votre tête vous avez cette image, voire cette croyance—de l'homosexuel comme agresseur. Cette image refait continuellement surface dans la presse. Loin de moi l'intention de suggérer qu'il n'existe aucun homosexuel homme ou femme qui ne contrevienne à la loi ou qui n'abuse de ses pouvoirs à l'occasion. Je veux tout simplement souligner que la question de l'agresseur—le concept—est fondamentale, et que rien ne changera si l'on ne parvient pas à la saisir fermement par son côté plutôt épineux.

Fut un temps, avant que les comités de la Chambre des communes ne commencent à recevoir et à écouter les homosexuels venus parler de modifications législatives, où l'on faisait semblant de croire qu'il n'y avait 10 homosexuels en ville, dont son coiffeur ou son barbier et ce gentil comédien rencontré au cours d'une réception chic quelque part. C'est la position libérale—du moins de ce qu'elle était alors. J'entends libéral dans le sens large du terme.

Cette position libérale n'empêchait pas—avant 1968—qu'on jette en prison des hommes âgés de 21 ans et plus et vivant une relation interpersonnelle stable. Il existe bon nombre d'exemples pour illustrer cette situation, la dernière ayant eu lieu au début des années 60 ou à la fin des années 50, si je ne me trompe. La situation a certainement changé depuis, n'est-ce pas? Il y a eu des émissions télévisées, des films, etc.

Il y a cependant toujours de la discrimination, et il est très difficile d'obtenir gain de cause devant les tribunaux. Dans notre ville, Rob Joyce lutte depuis quatre ans déjà. À Toronto, John Damien lutte pour défendre ses droits depuis bientôt onze ans. Malgré les victoires judiciaires de Rob Joyce, il est

[*Texte*]

that the Criminal Code treat homosexuals equally and not as a different order of human being. On the basis of age, on the basis of laws against gross indecency, indecent acts, buggery and those other prickly terms, discriminatory actions using the Criminal Code still occur. Laws regarding consentual sexual activity with people up to the age of 21, which surprisingly still remains the age of consent in Canada, are used against homosexuals, and almost exclusively so. There is clearly, I think, a double standard for the application of the criminal law against gays.

[*Traduction*]

pratiquement impossible d'obtenir une réparation véritable. Nous voulons que le Code criminel traite les homosexuels comme des personnes normales, dans l'égalité, et non comme une catégorie distincte d'êtres humains. L'application du Code criminel donne lieu, encore aujourd'hui, à de la discrimination fondée soit sur l'âge, soit sur les dispositions réprimant la grossière indécence, les actions indécentes, la sodomie ou d,autres comportement décrits en termes épineux. Les textes relatifs aux activités sexuelles entre personnes consentantes de moins de 21 ans, âge qui,chose étonnante, est encore considéré au Canada comme l'âge du consentement, sont appliqués contre les homosexuels, et presque uniquement contre eux. En matière d'application du droit pénal contre les gais, on a manifestement deux poids, deux mesures.

• 1700

Despite the well-known fact that, unfortunately, the molestation, the sexual abuse, of children occurs within the primary fundamental institution of our society—that is, the family—the image of the homosexual male, in particular, as being the problem remains.

Malgré le fait bien connu que, malheureusement les attentats à la pudeur commis contre les enfants se produisent principalement dans l'institution fondamentale de notre société, c'est-à-dire dans la famille, on entend encore dire que c'est l'homosexuel mâle qui est la source du problème.

Why is this so? In order words, within your own caucuses why do people believe this is so? Through a process of education regarding biblical and other religious reasons for believing this, the pseudo-science and, up to the mid-1970s, the real science of why this is all true, you can strip these away. One can show the arguments to be based on false assumptions and that the logic is not correct. I am sure you have already heard, or will be about to read, arguments that do just that. I think, however, having that all stripped away, you are still left with the prejudice in its raw form; in its raw, functional form, if you will.

A quoi cela tient-il? En d'autres termes, pourquoi, même dans vos propres caucus, les gens pensent-ils de cette façon? Un processus d'éducation qui retrace les origines bibliques et religieuses de cette conception, les arguments pseudo-scientifiques et, jusqu'au milieu des années 1970, véritablement scientifiques invoqués a permis de rejeter cette idée. On peut démontrer que les arguments invoqués sont fondés sur de fausses prémisses et qu'ils sont indéfendables sur le plan de la logique. Vous avez déjà entendu, ou vous entendrez bientôt, j'en suis certain, les arguments dont je parle. Je crois cependant que même si l'on écarte toutes ces théories, les préjugés demeurent, sous une forme brute, fonctionnelle, si vous voulez.

"Homophobia" is a new word, but a useful one. It is unlike "homosexual", but both are from the Greek, both parts. It means an irrational fear of a homosexual person near by, or even of the idea. It can be so extreme as to create the fear of the idea within one's self. I do not mean desire, lust within oneself; I mean the very idea of it. Homophobia has a function. The man, as we all know, is powerful and commanding; the woman, as we all know, is weak and obeying. The homosexual male and the lesbian are just not real in these terms.

Le terme «homophobie» est nouveau, mais il est utile. Il est différent de «homosexuel», mais les deux proviennent du grec, les deux parties. Ce mot désigne une crainte irrationnelle à l'égard des homosexuels qui sont près de nous, et même à l'égard de la notion d'homosexualité. Cela peut en effet aller jusqu'à provoquer une peur, dans l'esprit de certains, à l'égard de la notion même d'homosexualité. Je ne parle pas du désir, de la concupiscence; je parle de la notion elle-même. L'homophobie joue un rôle. L'homme, comme chacun sait, est puissant, il commande et la femme,comme chacun sait, est faible et obéissante. Or l'homosexuel mâle, comme la lesbienne, ne correspondent tout simplement pas à cette représentation.

The function of the homosexual in society very often is to define who the other is—this being who is not like ourselves—and to define the limit of acceptable behaviour. At present within Canada, we are not witness to the kind of political homophobia that we have seen in the most recent federal United States election, where AIDS, a disease caused by a virus, appeasement—a characterization of a foreign policy—and the Democrats are linked all very neatly together. The point is, as people always say about so many different things but which is so true about this, that political will now is the key.

Le rôle de l'homosexuel dans la société consiste très souvent à définir la nature de l'autre cet être qui n'est pas comme nous, et à définir les limites du comportement acceptable. On n'assiste pas encore au Canada à ce type d,homophobie politique dont on a pu être témoins au cours de la plus récente élection fédérale aux États-Unis, lorsque le SIDA, maladie causée par un virus, la détente (qui peut caractériser une politique étrangère) et les Démocrates ont tous été mis dans le même sac. Comme on le dit toujours à propos de toutes sortes de problèmes mais c'est particulièrement vrai dans ce cas-ci,

[*Text*]

In 1981 before the Constitution committee, which was concerned with the equality rights section of the charter, an attempt was made to put sexual orientation as a prohibited ground of discrimination. If I have my facts correct, every member of the Liberal and Conservative parties was opposed. There have been subsequent attempts. I believe in 1984, with the Canadian Human Rights Act, an attempt was made to amend it, and I believe all members of the Liberal and Conservative parties voted against it. This is the policy of the caucus.

We then have the spectacle of gay Members of Parliament, of the Liberal and Conservative orientations, voting against their own protection. I am not trying to be provocative here. It is very, very unlikely that somewhere less than 5% of the members of the House of Commons are gay. However, as an gay MP, you are protected in various ways; that is, not totally protected, but you are somewhat more protected. The rest of us are not; and I really do believe it is important that the caucuses of the parties be confronted in their prejudices.

• 1705

Parties respond to political necessity, I suppose, and the values of their constituencies. If 10% of a population, which is the generally accepted figure for gay people in society—it may be less, it may be more; it is hard to tell; and in fact the percentage is not exactly the point—can be put to good use in an inferior position because 90% are for it, then so be it, would be the response of the political leadership of the political representatives of the 90%.

But I think times are changing, as we all know. They have quite remarkably in the last 10 to 15 years. They have certainly changed remarkably in the last 20 years of my adult life. We will not go away. I think an increasing number of Canadians, which many surveys show are the majority of Canadians, believe equality before the law is acceptable; in fact, even desirable.

There finally is the argument that this is all very well, but you cannot change especially deep-seated attitudes—and I seem to have been at some pains to show how deep-seated they are—by legislation. You cannot enforce through laws changes in attitudes. And of course we are not asking for that. Laws in fact are not aimed at that, generally speaking.

In the United States many years ago, still in my life-time, it was not uncommon for 100, 200, 300 black men—generally men—to be lynched in the southern United States in a given year. Federal laws, which would have involved federal activity when the state laws were silent and unenforced, were said to be impossible, because you could not change the obviously prejudiced attitudes. Eventually the laws were changed. There was federal involvement. I am quite sure the attitudes of many

[*Translation*]

c'est la volonté politique qui constitue maintenant la chose la plus importante.

En 1981, on a tenté, devant le Comité chargé d'étudier les dispositions de la Charte constitutionnelle relatives aux droits à l'égalité, d'ajouter l'orientation sexuelle à la liste des motifs de discrimination interdits. Si les données dont je dispose sont exactes, touts les députés libéraux et conservateurs s'y sont opposés. D'autres tentatives ont été faites par la suite. Je crois qu'en 1984, on a tenté de faire apporter des modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne, et je crois que tous les députés des partis libéral et conseravateur ont voté contre. C'est donc la politique des caucus.

On assiste donc à ce spectacle étonnant: les députés homosexuels, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, ont voté contre des modifications destinées à les protéger. Je ne cherche pas à être provocant. Il est extrêmement improbable que moins de 5 p. 100 des députés à la Chambre des communes soient homosexuels. Cependant, en tant que députés homosexuels, vous êtes protégés de diverses façons, vous ne jouissez pas d'une protection totale, mais néanmoins d'une certaine protection. Quant à nous, nous ne pouvons compter sur cette protection. Et je crois qu'il est important que les différents caucus se rendent à l'évidence de leurs préjugés.

Les partis répondent aux nécessités politiques, je suppose, et doivent promouvoir les valeurs de leurs circonscriptions. Si 10 p. 100 des citoyens, ce qui est la proportion généralement admise d'homosexuels dans la société—en fait, elle peut être plus ou moins élevée, c'est difficile à dire, et de toute façon, là n,est pas la question—peuvent étre mis à contribution dans des positions inférieures parce que 90 p. 100 des citoyens sont d'accord, ainsi soit-il. Voilà sans soute la réponse que donneraient les dirigeants politiques qui représentent les 90 p. 100.

Mais je pense que les temps changent, comme nous le savons tous. Des changements assez remarquables ont eu lieu au cours des 10 ou 15 dernières années. Des changements remarquables ont certainement eu lieu au cours des 20 dernières années de ma vie adulte. Nous ne disparaîtrons pas. Je pense qu'un nombre croissant de Canadiens, et selon de nombreuses études, la majorité des Canadiens, croient que l'égalité devant la loi est une chose acceptable, et même souhaitable.

Reste enfin l'argument suivant lequel tout cela est bien beau, mais qu'il est impossible de changer par la loi des préjugés particulièrement bien ancrés—et je crois m'être donné beaucoup de peine pour démontrer à quel point ils sont bien ancrés. On ne peut pas modifier l'attitude des gens en changeant la loi. Et bien sûr, ce n'est pas ce que nous demandons. De façon générale, ce n'est pas ce que visent les lois.

Aux États-Unis, il y a longtemps, et même après ma naissance, il n.était pas rare que 100, 200 et même 300 Noirs—généralement des hommes—soient lynchés au cours d'une année dans le sud des États-Unis. On disait que le recours aux lois fédérales—ce qui aurait supposé l'intervention du fédéral alors que les lois des États étaient muettes ou inopérantes—était impossible parce qu'on ne pouvait pas changer une mentalité manifestement empreinte de préjugés.

[*Texte*]

white, prejudiced people did not change, and they continued to want to lynch black men. Nonetheless, they stopped lynching black men.

That is a rather dramatic example to make my point, which is that we are asking for a change in the law towards equality. We are citizens. We are taxpayers. We are voters. We can present the briefs that show you the historical, the cultural, the sociological reasons.

The myth of the molester, the security risk caught in that strange double-bind where he or she cannot of course be out because it is against the rules, he cannot be out or she cannot be out because it is not allowed, and so in fact is in a position where that person can be blackmailed: all these things have been and can be shown to you in great detail. We are asking—demanding, if you will, in these quieter 1980s—for equality.

I think you will find the majority of citizens agree with us. I think the political courage will not land you in a situation you would regret. Thank you.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Larventz. A very thoughtful presentation . . . You actually raised a number of points that have been on my mind. I would like to explore a couple of them with you.

First, I think it is interesting that this committee is hearing from such a number of groups. I think it is the fourth today on our first day of hearings that has been expressing the concerns of the homosexual community. I do not know if it is the first time there would have been this kind of interest in a parliamentary committee. I think it does bode well. All of these changes we all know take time; but maybe this is the time.

You mentioned "homophobia". Do you have any sense of whether that is more prevalent among men?

Mr. Larventz: Yes, I think so; and there is an unfortunate reason for that. It is because women are less important and so lesbians, I think, are thought to be by a good many men. Lesbians do not threaten the structure of appropriate behaviour in appropriate social roles as much as men. A man who gives up the right to be the strong man, to be the head of a family, is seen, I think by many men, as giving up more than a woman who gives up that. Of course, many men who are gay do not give that up; they have children, previous marriages.

• 1710

Mrs. Collins: But when you are dealing with society's attitude, it has been my impression that women generally are more accepting and more understanding of the need for equality for gays and lesbians than men are. I think it is because of that fear factor that men are more fearful.

[*Traduction*]

Plus tard les lois ont été modifiées. Le fédéral est intervenu. Je suis certain que cela n'a pas changé la mentalité de nombreux Blancs qui avaient des préjugés et qui ont continué de vouloir lyncher les Noirs. En tout cas, ils ont cessé de le faire.

J'ai pris un exemple particulièrement frappant pour expliquer que nous demandons que la loi soit modifiée dans l'optique de l'égalité. Nous sommes des citoyens. Nous payons nos impôts et nous votons. Nous pouvons présenter des mémoires et vous donner des raisons historiques, culturelles et sociologiques.

Le mythe de l'agresseur, l'insécurité que comporte cette étrange double impasse dont l'homosexuel, homme ou femme, ne peut sortir parce que cela est contraire aux règles, dont il ou elle ne peut pas sortir parce que cela n'est pas permis, et qui, de fait, l'expose au chantage, nous pouvons vous montrer tout cela de façon très détaillée, et nous l'avons fait. Ce que nous demandons ou que nous exigeons, si vous voulez, dans cette période plus calme que sont les années 1980—c'est l'égalité.

Vous pourrez constater que la majorité des citoyens sont d'accord avec nous. Je ne crois pas que vous aurez à regretter d'avoir fait preuve de courage sur le plan politique. Merci.

Mme Collins: Merci, monsieur Larventz. Vous avez fait un exposé très profond . . . En fait, vous avez soulevé un certain nombre de questions sur lesquelles je me suis déjà interrogée. J'aimerais que nous en approfondissions quelques-unes.

Pour commencer, il est intéressant qu.un aussi grand nombre de groupes comparaissent devant le Comité. Je crois que votre groupe est le quatrième aujourd'hui, en cette première journée d'audiences, à formuler les préoccupations de la communautés homosexuelle. J'ignore si c'est la première fois que l'activité d'un comité parlementaire suscite autant d'intérêt. Je pense que cela est très encourageant. Nous savons tous que les changements de cette nature demandent du temps. Peut-être le moment est-il venu.

Vous avez parlé d'«homophobie». Avez-vous l'impression que cela est plus courant chez les hommes?

M. Larventz: Oui, je le pense. Et il y a malheureusement une raison pour cela. C'est parce que pour un grand nombre d'hommes, les femmes, et par conséquent les lesbiennes, ont moins d'importance. L'homosexuel mâle menace davantage que la lesbienne la structure des comportements normaux liés aux rôles sociaux considérés comme normaux. Je pense que dans l'esprit de nombreux hommes, le mâle qui renonce à être l'homme fort, le chef de famille, perd beaucoup plus que la femme qui renonce à cela. Pourtant, nombreux sont les hommes qui, tout en étant homosexuels, ne renoncent pas à cela: ils ont des enfants, ils ont été mariés.

Mme Collins: Mais en ce qui concerne l'attitude de la société, j'ai l'impression que les femmes sont en général plus tolérantes et plus compréhensives que les hommes à l'égard du droit à l'égalité que revendiquent les homosexuels et les lesbiennes. Je pense que c'est la crainte dont vous avez parlé qui rend les hommes plus méfiants.

[*Text*]

You mentioned the imagery and the image of the homosexual as a molester. That has not been the imagery that I guess I associate with. If I associate what I feel society's negative images are of homosexuals, it is more related to promiscuity and the fear associated with that and the threat that is to family values, I guess, from people whom I hear talk about it.

Mr. Larventz: Well, it is possible that as a Member of Parliament you come to live in a world that sometimes is filled, I think, with people who are more free of the image of that of the molester, more liberal if you will. I think it is still quite strong in society. It is certainly exploitable; this very city is now in the midst of a scandal, the substance of which is hard to really pin down, but certainly the imagery is reachable by an editor very clearly. He understands that papers can be sold. The idea of promiscuity, I suppose, is linked to that. The homosexual male, in particular, is a person of insatiable sexual desires and, unleashed on society, cannot keep his hands to himself. This is just not true.

Gay men in large urban centres, I think, have a history of more sexual partners than of heterosexually married couples. But it is also true that there is a large number—I think the majority, in fact—of gay men who are not promiscuous in that definition.

Mrs. Collins: I do not really think that story comes out. I mean, it is not a very interesting story for the media obviously, but I think if you are dealing with some problems of imagery that is one that has to be dealt with.

Mr. Larventz: I think it has to be dealt with by the political parties, because obviously there have been other opportunities to make these changes and they have decided that the time, now a few years ago, was not right. And I think that is based on their assessment. Why do so many gay men or lesbians find it difficult to be out? In other words, why do they have to go to such elaborate pains to hide? I think they assess that the consequences are enormous, and bad, and I think they assess them correctly. I think a change in the law would allow people to live in our society.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mary. Now I will turn to Svend.

Mr. Robinson: Thank you very much, Mr. Chairman. I must say I was struck by the eloquence of Mr. Larventz' presentation, particularly in view of the fact he did not even have a written brief. Were I to call a chief witness on my private member's bill, which is also before this committee, I cannot think of a better person than you, Don. I think that was really excellent.

I must say also, as the Member of Parliament who in 1981 moved the amendment to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, I recall vividly the imagery that was evoked at that time when it was suggested by another Member of Parliament

[*Translation*]

Vous avez parlé du mythe de l'homosexuel perçu comme un agresseur. Pour ma part, ce n'est pas à cette image que j'associe les homosexuels. D'après moi, et d'après ce que j'entends dire par les gens qui en parlent, la perception défavorable que la société a des homosexuels est davantage liée à la promiscuité sexuelle et à la crainte associée à celle-ci, ainsi qu'à la menace que cela représente pour les valeurs associées à la famille.

M. Larventz: Eh bien, il est possible qu'en tant que députée, vous viviez dans un milieu où l'on rencontre davantage de gens qui se sont plus ou moins affranchis du mythe de l'homosexuel agresseur, qui ont l'esprit plus ouvert, si vous voulez. Mais ce mythe est encore très répandu dans notre société. Et il s'agit certainement d'un mythe exploitable. Cette ville même est actuellement secouée par un scandale, dont il est difficile de définir la nature véritable. Mais les journalistes ont beau jeu quand ils exploitent ce mythe. Ils savent ce qui fait vendre les journaux. Je suppose que cela est lié à l'idée de la promiscuité sexuelle. Les homosexuels, les hommes surtout, ne sont-ils pas des êtres aux appétits sexuels insatiables qui, si on les laisse en liberté dans la société, ne peuvent maîtriser leurs désirs? Rien n'est plus faux.

Il est vrai que dans les grandes villes, les homosexuels ont plus de partenaires sexuels que les couples d'hétérosexuels mariés. Mais il est également vrai qu'un grand nombre—en fait, je pense qu'il s'agit de la majorité—d'homosexuels ne connaissent pas la promiscuité sexuelle dans ce sens.

Mme Collins: Je n'en suis pas vraiment convaincue. Je ne crois pas que ce soit un thème très intéressant pour les médias, mais si on s'attaque au problème des mythes, il faut en tenir compte.

M. Larventz: Je pense que ce sont les partis politiques qui doivent s'y attaquer, car de toute évidence, il y a eu d'autres occasions où ces changements auraient pu être faits et les politiciens ont décidé, il y a de cela quelques années, que le moment était mal choisi. Et je pense que cela découle de leur perception des choses. Pourquoi y a-til tant d'homosexuels, hommes ou femmes, qui n'osent pas révéler leur vraie nature? Autrement dit, pourquoi doivent-ils se donner autant de mal pour se cacher? Je crois qu'ils estiment que les conséquences seraient trop graves, et ils n'ont pas tort. Si la loi était modifiée, les gens pourraient vivre plus librement dans notre société.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, Mary. Je donne maintenant la parole Svend.

M. Robinson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je dois dire que j'ai été frappé par la qualité de l'exposé de M. Larventz, d'autant plus qu'il n'avait même pas de mémoire écrit. Si j'avais besoin d'un témoin principal pour mon bill d'initiative parlementaire, dont le comité est également saisi, je ne trouverais pas mieux que vous, Don. Je pense que vous avez fait un excellent exposé.

Je dois dire également, puisque c'est moi qui, en 1981, avait proposé de modifier la Charte canadienne des droits et libertés, que je me souviens très bien du mythe que l'on avait évoqué à l'époque, lorsqu'un autre député, appartenant à un autre parti,

[*Texte*]

from another party that we cannot—to use his words—"include every barnacle and eavestrough in the Constitution of Canada". I hope that we have progressed since then and certainly the seriousness with which this committee is addressing this issue, I think, is evidence that there is progress. The ultimate test, of course, will be the response of the government to the recommendations of this committee.

• 1715

I just wanted to raise a couple of questions, because I know our time is limited. You raised the image of the molester, and Mary suggested this is not something that is still that prevalent. I really think, even if it is just subconsciously, that is still a very powerful image. There are still people who say, what about big brothers? What about boy scouts? What about schools? And when I have attempted to speak with people in communities across the country on this issue, I keep having these images coming back to me, as if somehow there is a threat in those circumstances.

I would also point out that the RCMP tabled a draft policy. We had them as witnesses before our committee. One of the arguments that they made for denying gays and lesbians the right to be in the RCMP was the following:

> Force members spend many hours working with community groups, particularly youth groups, in an effort to engender public support and prevent crime. To permit homosexuals in the force would adversely affect the operational efficiency of the RCMP

It is not stated explicitly, but certainly there is an implicit statement there that this is a threat. So I think your point is well taken, that kind of education is important.

I have two specific questions. I raised this first question with witnesses this morning from the Vancouver Gay and Lesbian Community Centre. One of the most powerful arguments that some have made is with respect to the whole question of private, religious organizations. It is suggested that these organizations, which have a particular set of values and morals, a particular philosophy, should not be forced by the state to, in fact, employ individuals whose lifestyle, or presumably orientation, is at variance with their particular strongly-held religious beliefs. The question was addressed in the context, for example, of independent schools, and whether they should be forced to hire teachers who may be gay or lesbian.

But what about narrowing it further, to the case of the organizations themselves and their hiring practices? How do you respond to that concern which has been raised? Obviously, it goes without saying, it is not one that I share, but it is still one which is raised freqently.

Mr. Larventz: I do understand that these are strongly-held beliefs and are not always tied with a virulent homophobia, that these are perhaps thoughtfully worked through by people. I do believe though that, if you think of another group of people to place in it rather than homosexuals . . . If you just for

[*Traduction*]

avait déclaré qu'il était impossible de parler des doléances de tout un chacun dans la Constitution du Canada. J'ose espérer que nous avons accompli des progrès depuis cette époque et je pense que le sérieux avec lequel le Comité a abordé cette question en est une preuve certaine. Bien entendu, l'épreuve ultime, ce sera la réaction du gouvernement aux recommandations du Comité.

Comme notre temps est compté, j'aimerais également poser quelques questions. Vous avez évoqué l'image de l'agresseur et Mary a laissé entendre qu'elle n'était plus aussi répandue. Mais, je pense, moi, que cette idée est encore très présente, même s'il s'agit d'un phénomène inconscient. Il y a encore des gens qui soulèvent la question. Qu'en est-il des grands frères? Des scouts? Des écoles? Quand j'ai tenté d'aborder le sujet dans diverses collectivités à travers le pays, ces images revenaient continuellement, comme si dans ces cas précis il y avait une menace.

J'aimerais également souligner que la GRC a déposé un projet de directives. Des membres de la Gendarmerie ont comparu devant nous. Voici l'un des arguments invoqués pour refuser de reconnaître aux homosexuels le droit de faire partie de la GRC:

> Les membres de la GRC passent de nombreuses heures à travailler avec les groupes communautaires, en particulier avec des groupes de jeunes, afin de sensibiliser le public et de réprimer le crime. La présence d'homosexuels au sein de la Gendarmerie nuirait à son efficacité opérationnelle.

Cela n'est pas énoncé explicitement, mais certainement implicitement, cette présence représente une menace. Alors, je pense que nous avons bien saisi le sens de votre argument, ce genre d'éducation est important.

J'aimerais aborder deux questions précises. J'ai posé la première ce matin à des membres du *Vancouver Gay and Lesbian Community Centre*. L'une des plus importantes raisons invoquées concerne toute la question des organismes religieux privés. On prétend que ces organismes, dont les membres ont des valeurs morales et éthiques particulières et adhèrent à une philosophie particulière, ne devraient pas être forcés par l'État d'engager des personnes dont le mode de vie ou l'orientation probable, est en désaccord avec les croyances religieuses profondes de ses membres. La question était posée dans le contexte, par exemple, des écoles indépendantes, doivent-elles être forcées d'engager des professeurs qui peuvent être homosexuels?

Mais si l'on restreint les données du problème et que l'on considère uniquement les organismes eux-mêmes et leurs pratiques en matière d'embauche, que pensez-vous de cet argument? Il va sans dire que je ne partage pas ce point de vue mais il est encore souvent exprimé.

M. Larventz: Je sais que ces croyances sont profondément enracinées et qu'elles ne sont pas toujours liées à une «homophobie» virulente; elles sont parfois échafaudées soigneusement par les gens. Néanmoins, j'estime que si vous remplacez les homosexuels par un autre groupe . . . Si pendant un moment

[*Text*]

a moment stop thinking they are the special people, you will see that I think the prejudice can be seen as not allowable in our society. I think you could say, should a Catholic organization be allowed to hire a Protestant secretary if that person happens to be the best person for the job in secretarial skills?

Mr. Robinson: Or should a Catholic church be able to discriminate against women, which certainly is not an entirely academic question?

Mr. Larventz: Right. I suspect that the Canadian state is not going to rule that the Catholic church must have women as priests. I suspect it will stay clear of that. But as a gay man, who has an education and experience and something to offer this society, I do not believe that my sexual orientation is sufficient grounds in any area. I do not believe that. I believe Canadians are coming to believe that.

• 1720

Although one can understand how deep those feelings that are contrary to mine are, one only has to realize that less than a century and a half ago the idea that human beings should be held as chattel property—to advance that idea would have branded you as a very strange person indeed. Yet the mere idea that someone could be held as a slave now is just, again, even more odd. So that has changed. Women were not persons when my mother was born; she was a young woman before she became a legal person in this country. So changes even at that fundamental level can occur.

Mr. Robinson: Maybe I could have just one quick question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Without a preamble.

Mr. Robinson: Without a preamble. The National Gay Task Force in the United States has documented the high level of violence against gays in the United States. I wonder if you have any—not necessarily figures, but certainly if you could enlighten the committee as to the extent to which that is a problem, whether it be physical violence, verbal abuse. Someone argued that the oppression of having to remain closested is a form of at least psychological violence. To what extent is this a problem in Canada today?

Mr. Larventz: Leaving aside the psychological violence, which is nonetheless true, there is physical violence in Canada, and it varies from city to city. Where a city like Vancouver has taken somewhat of the lead in having a sexual orientation clause, a prohibited grounds clause, in its charter—or at least attempted to do that, since the province will not accept that at the moment—violence against gay men, in particular, in Vancouver, which was on the rise and peaked in the late 1970s, has declined.

[*Translation*]

vous arrêtez de penser qu'ils sont différents, vous constaterez que ce préjugé ne peut être toléré dans notre société. Vous pourriez transposer le problème et dire devrait-on permettre à un organisme catholique d'engager une secrétaire protestante si cette personne est la mieux qualifiée pour ce poste?

M. Robinson: Ou une église catholique devrait-elle pouvoir faire de la discrimination à l'égard des femmes, ce qui n'est certainement pas une question purement théorique.

M. Larventz: Exactement. Selon moi, l'État ne décidera pas que l'Église catholique doit permettre aux femmes de devenir prêtres. Je pense qu'il ne s'en mêlera pas. Mais à titre de gai, avec une bonne éducation, de l'expérience et quelque chose à offrir à la société, je ne pense pas que mon orientation sur le plan sexuel soit un motif suffisant dans aucun domaine. Telle n'est pas mon opinion. Je crois que les Canadiens finissent par penser ainsi.

Bien que l'on puisse comprendre combien ces sentiments sont ancrés, tout étrangers qu'ils soient aux miens, il faut se rendre à l'évidence qu'il y a moins d'un siècle et demi, les humains étaient considérés comme des possessions—si vous aviez contesté un tel principe, on vous aurait certainement trouvé étrange. Toutefois, la seule idée qu'une personne puisse être un esclave aujourd'hui est encore plus étrange. Nous avons donc évolué. À l'époque où ma mère est née, les femmes n'étaient pas considérées comme des personnes; elle n'est devenue une personne légale dans notre pays que lorsque parvenue à l'âge adulte. Il peut donc y avoir des modifications même à ce niveau fondamental.

M. Robinson: Me permettez-vous de poser brièvement une question, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Sans préambule.

M. Robinson: Sans préambule. Aux États-Unis, la *National Gay Task Force* (Groupe de travail national sur les gays) possède des données sur le degré élevé de violence à l'égard des gays dans ce pays. Disposez-vous—sinon de chiffres, mais de renseignements qui permettraient au Comité de connaître la gravité du problème, qu'il s'agisse de violence physique ou d'insulte. Quelqu'un a déclaré que le fait d'être forcé de se cacher est pour le moins une forme de violence psychologique. Dans quelle mesure, ce problème existe-t-il aujourd'hui, au Canada?

M. Larventz: Mise à part la violence psychologique qui est néanmoins réelle, les gays sont victimes de violences physiques, et l'ampleur du problème varie d'une ville à l'autre. Dans une ville comme Vancouver, qui est en quelque sorte le chef de file en la matière en prévoyant une disposition relative à l'orientation sexuelle et une disposition qui interdit le recours à ces motifs dans sa charte—du moins, elle a tenté de le faire, car la province refuse encore de sanctionner cette mesure—la violence à l'égard des hommes gays, en particulier, qui a augmenté et a atteint un point culminant à la fin des années 1970 en cette ville, est en baisse.

[*Texte*]

In Toronto, on the other hand, where the city and particularly its police force has taken the lead in its bias, prejudice, and prejudicial action against gay men, there is growing violence. I have not been beaten up. I get spat upon; I get called names. Friends of mine have been beaten to within—I will not say an inch, but I do not think having your teeth kicked down your throat is very good. That does occur. I think the lead of governments affects people's behaviour and their attitudes about violence. It is certainly very real; it is documented.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Robinson. I turn to Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. I believe the presentation you have made has been extremely effective. I would suggest to you that your concern around political will is a real one. It is my abiding concern. My other concern is that the goal of this task force be met; that is, that it is not necessary for there to have been a change of attitude. It is necessary to take political leadership where there is a demonstrated need for that leadership. How to protect and how to promote and how to assure that is effected is something I hope we will find the answer to. I hope the media, in an effective way, and not in a "sell the paper" way, will take the cause and make that a more understood perspective.

I have found that your documentation and your presentation is one that will be of great value to us. I know it is one I would like to circulate to our caucus and just see what kinds of sensitivities and what kind of reaction . . . I am not so sure society has evolved to the extent one would hope.

I really do not have any additional questions. I empathize with everything you have said, and I happen to agree with everything you have said. So for me it is not the dilemma; the dilemma is how I sell that at the political level so that there is demonstrated polcitical will and leadership. If there is not, I have some very serious concerns about the role of the minority.

• 1725

This task force has the responsibility to speak for the minorities of this society, and we are listening with that kind of an ear. That is our mandate, but time will tell how well we realize our goals.

I wish to tell you we very much appreciate what you have done today. I know it is not easy. I can see where you must be a very articulate spokesman, and you have had others here today who have been very articulate in a different way.

I am hopeful that the children of the society who will live with their lesbian mothers, and men and women who choose

[*Traduction*]

A Toronto, toutefois, où la ville et particulièrement les policiers ont redoublé de parti pris et de préjugé lésant ainsi les intérêts des gays, on assiste à une escalade de la violence. Je n'ai pas été battu. On me crache à la figure; on m'injurie. J'ai des amis qui ont été battus—je ne dirai pas presque à mort, mais je ne crois pas que vous aimeriez vous faire casser les dents à coups de poings. Cela se produit. Je crois que la position des gouvernements influe sur le comportement et les habitudes des gens sous le rapport de la violence. C'est certainement le cas; nous avons des documents à l'appui.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Robinson. Madame Finestone, à vous la parole.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. Votre présentation a été extrêmement utile. Je crois que vos préoccupations vis-à-vis de la volonté politique sont réelles. C'est mon éternel souci. Mon autre préoccupation est que les objectifs de ce groupe de travail soient atteints; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas attendre que les gens modifient leur attitude.. Il est essentiel, sur le plan politique, de montrer l'exemple lorsqu'on se rend compte que ce «leadership» s'impose. J'espère que nous découvrirons et mettrons en place des moyens de protection ainsi que les contrôles nécessaires. J'espère que les médias embrasseront cette cause dans une optique plus efficace et non pas simplement pour présenter des idées à sensation, mais pour que le public comprenne mieux la situation.

Votre présentation et les sources que vous avez consultées nous seront d'une grande valeur. J'aimerais faire circuler votre mémoire parmi les membres du Comité pour voir dans quelle mesure les gens sont sensibilisés et quelles sont leurs réactions . . . Je ne suis pas certaine que la société ait évolué autant que l'on pourrait l'espérer.

Je n'ai pas d'autres questions. Je sympathise avec vous sur tous les points que vous avez présentés, et je suis aussi d'accord avec tout ce que vous avez dit. Cela ne représente donc pas un dilemme pour moi; mon dilemme consiste à savoir comment faire valoir cette cause auprès des hommes politiques de façon à les convaincre et qu'ils prennent position. S'ils n'agissent pas, le rôle de la minorité pourrait être sérieusement mis en question.

Ce groupe de travail doit se faire le porte-parole des minorités de notre société, et c'est l'attitude que nous adoptons au cours des témoignages. Cela constitue notre mandat, mais seul le temps nous dira dans quelle mesure nous pourrons atteindre nos objectifs.

Nous sommes fort reconnaissants que vous soyez venus témoigner aujourd'hui. Je suis consciente que la décision n'est pas facile. Je vois que vous vous exprimez avec aisance, et d'autres témoins se sont exprimés avec autant de facilité, mais d'une autre façon.

J'espère que les enfants de notre société qui vivront avec leur mère lesbienne et que les hommes et les femmes qui choisissent

[*Text*]

that lifestyle reason may do so in equality in terms of the legal aspects of our law. I thank you.

Mr. Larventz: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mrs. Finestone. First of all, Mr. Larventz, I think you had a very good opportunity to express yourself before this committee, and you took it with elegance. For that I want to thank you very much.

Mr. Larventz: Thank you very much. I would like to thank the committee for coming to Vancouver, on the other side of nine mountain chains, to hear us all.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I would like to welcome the Solidarity Coalition, presented by Mrs. Shearer. We just received, Mrs. Shearer, your present paper. I am sure your intention is not to read all of your paper. Try to make a brief résumé according to the fact that we have a heavy schedule. I notice on page 2 that you have a recommendation. Maybe you could emphasize your point on those pages.

Mrs. Renate Shearer (Co-chairman, Solidarity Coalition): I would like to introduce the two people who are with me: Mr. Tom Patch from the B.C. Coalition of the Disabled Solidarity Steering Committee, and Mr. Stuart Rush from the Law Union Solidarity Steering Committee.

In the beginning, I outline who the Solidarity Coalition is, which I think is important. We are a group of community, labour, professional, academic, and religious groups that came together in July, 1983 in terms of what has happened within our own province regarding human rights and all sorts of social issues.

If we can turn to page 2, I would like to read part of the brief. For those of us in British Columbia, where we feel our human rights have been severely slashed, we are turning to the federal legislation and to the charter for help. Our hope is that equality will be seen through this.

We have come here because when the Charter of Rights and Freedoms was passed in April, 1982 it was cause for celebration among those of us concerned with equality.

Although there were weaknesses in the charter, on balance it appeared to offer hope that Canadians were embarking on an era of greater respect for fundamental freedoms and human rights. In particular, it was hoped that section 15 of the charter would become the cornerstone of equality in Canada. The hope was based on a belief that by enshrining an equality rights clause in the Constitution, Parliament had expressed its positive commitment to the elimination of discrimination and the operation of government. The equality rights clause was not to come into effect until three years after proclamation. The stated reason was that Parliament and the provincial legislatures would have time to bring their statutes and regulations into accord with the charter and thereby eliminate unnecessary legal challenges. It was hoped that by April 17,

[*Translation*]

de vivre leur homosexualité pourront le faire sans discrimination en ce qui concerne la loi. Je vous remercie.

M. Larventz: Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, madame Finestone. D'abord, monsieur Larventz, je crois que vous avez eu une très bonne occasion de faire part de vos points de vue à ce Comité, et que vous l'avez fait avec dignité. Je vous en remercie beaucoup.

M. Larventz: Merci beaucoup. Je désire remercier le Comité d'être venu à Vancouver, de l'autre côté de la chaîne des neuf montagnes, pour entendre le témoignage de tous.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je désire souhaiter la bienvenue à la *Solidarity Coalition*, représentée par M^me^ Shearer. Madame Shearer, nous venons de recevoir votre mémoire. Je suis sûr que vous n'avez pas l'intention de le lire en entier. Tâchez de le résumer brièvement, car notre ordre du jour est bien rempli. Je constate que vous avez une recommandation à la page 2. Peut-être pourriez-vous souligner ce point.

Mme Renate Shearer (coprésidente, *Solidarity Coalition):* J'aimerais vous présenter les deux personnes qui m'ont accompagnée: M. Tom Patch du *Coalition of the Disabled Solidarity Steering Committee* et M. Stuart Rush du *Law Union Solidarity Steering Committee.*

D'abord, je présente la *Solidarity Coalition*, ce qui m'apparaît important. Nous sommes une coalition de groupes communautaires, professionnels, religieux, ouvriers et enseignants qui a été formée en juillet 1983 par suite de l'orientation de notre province à l'égard des droits de la personne et de toutes sortes de questions sociales.

Passons à la page 2. Permettez-moi de vous lire une partie du mémoire. Nous représentons les habitants de la Colombie-Britannique qui jugent que les droits de la personne ont été radicalement restreints, et nous espérons que les lois fédérales et la Charte pourront nous venir en aide. Nous espérons ainsi faire régner l'égalité.

Nous sommes ici aujourd'hui car lorsque la Charte des droits et libertés a été adoptée en avril 1982, les gens parmi nous qui se préoccupaient de l'égalité des personnes avaient raison de se réjouir.

Bien que la Charte ait eu certaines lacunes, en général, elle semblait laisser entendre qu'une nouvelle époque s'ouvrait aux Canadiens, une époque où les droits fondamentaux des personnes et des libertés seraient mieux respectés. Nous espérions particulièrement que l'article 15 de la Charte deviendrait la pierre angulaire de l'égalité au Canada. Nous nous fondions sur le fait qu'en prévoyant une disposition relative à l'égalité dans la Constitution, le Parlement s'engageait réellement à éliminer les mesures discriminatoires et à assurer la collaboration du gouvernement. Cette disposition relative à l'égalité n'est entrée en vigueur que trois ans après l'adoption de la Charte. La raison invoquée était que le Parlement et les législatures provinciales auraient le temps d'adapter leurs lois et leurs règlements à la Charte et, donc, d'éviter d'inutiles recours en justice. On espérait qu'au 17 avril

[*Texte*]

1985, discriminatory provisions would be purged from Canadian legislation.

• 1730

This has not taken place and our hopes were ill-founded. Virtually nothing of substance was done federally or provincially. Instead, the job of ensuring compliance with the spirit and the letter of the charter has been turned back to the Canadian public. We have been presented with the discussion paper and a parliamentary committee rather than a serious effort to have federal legislation conform to the charter.

The discussion paper is asking Canadians to re-establish the principles and rights set out in the charter. It ignores years of discussions, submissions, debates, work and recommendations on equality. Reports such as the Status of Women report, *Obstacles*, and *Equality Now* are snubbed. Why are these reports and the recommendations not reflected in the discussion paper? Why does the paper revisit vague notions like "reasonableness"? The discussion paper is a real insult to these reports and to all Canadians who have put their effort into them and have relied on them.

We want to make this point most emphatically: The human rights principles set out in the charter have been established and represent fundamental provisions for us. These were established through debates, papers, government documents, parliamentary committees, public engagement and legal precedent. What is needed now is positive government action. The people have already spoken. It is now time for the government to act on their rights. The discussion paper and the work of this committee cannot be seen as moving one millimetre back from the existing entrenched rights. We should not have to go through another, and yet more limited, consultation process.

Equally insulting to those of us who have struggled so long and hard to contribute to an understanding of rights in Canada and the charter is the fact that the federal and provincial governments, who have had three years to amend their legislation to conform with the charter, did not do so. The amendments which were brought forward can best be described as superficial. For example, it was suggested to change the word "lunacy" to "mental disability" in the Canada Shipping Act. This is but one example. The difficult amendments have been left to the public to resolve. The government has not led where it should have.

Further, the underlying premise of the discussion paper appears to be that equality issues can be decided by majority opinion. The sense of the paper is that there is a majority and then there are special interest groups. This is undigested "majoritarianism". Who defines it and by what means?

[*Traduction*]

1985, les lois canadiennes ne contiendraient plus de dispositions discriminatoires.

Mais cela ne s'est pas produit et nos espoirs ont été vains. Presque aucune mesure substantielle n'a été prise tant à l'échelle fédérale qu'à l'échelle provinciale. Au lieu de cela, les gouvernements ont confié à la population canadienne la tâche d'assurer le respect de l'esprit et de la lettre de la Charte. Au lieu de déployer des efforts véritables pour adapter les lois fédérales aux dispositions de la Charte, le gouvernement a produit un document de travail et formé un comité parlementaire.

Les auteurs du document de travail demandent aux Canadiens de rétablir les principes et les droits visés par la Charte. Ils font fi des discussions, des mémoires, des débats, des travaux et des recommandations des dernières années concernant le droit à l'égalité. Des documents comme le rapport sur le statut de la femme *Obstacles* et *L'égalité maintenant* sont balayés du revers de la main. Pourquoi le document de travail ne tient-il pas compte de ces rapports et des recommandations qu'ils contiennent? Pourquoi revient-il sur de vagues notions comme «la raison»? Le document de travail est une véritable insulte à l'endroit des auteurs de ces rapports et de tous les Canadiens qui ont contribué à les produire et qui y ont mis leurs espoirs.

Nous insistons fortement sur le point suivant: les principes relatifs aux droits de la personne établis dans la Charte sont, à notre avis, des principes fondamentaux. La Charte est le fruit de débats, de mémoires, de documents gouvernementaux et de précédents juridiques et du travail de comités parlementaires et du public. Maintenant, le gouvernement doit agir. La population s'est déjà exprimée. Le document de travail et les délibérations de ce Comité ne doivent pas nous faire reculer d'un millimètre en ce qui concerne les droits déjà consacrés par la Charte. Nous ne devrions pas être obligés de subir un autre processus de consultation qui, cette fois, est encore plus limité.

Pour nous, qui avons travaillé si fort et si longtemps pour sensibiliser les Canadiens aux droits de la personne et à la Charte, il est tout aussi insultant de constater que les gouvernements fédéral et provinciaux, qui avaient trois ans pour adapter leurs lois aux dispositions de la Charte, n'ont pas livré la marchandise. Les amendements proposés aux lois peuvent être considérés au mieux comme superficiels. Par exemple, on a proposé de changer le terme «démence» par «déficience mentale» dans la Loi sur la marine marchande du Canada. Ce n'est là qu'un exemple. Les gouvernements ont laissé le public se débrouiller avec les amendements litigieux. Ils n'ont pas assumé leurs responsabilités.

En outre, le document de travail semble être fondé sur la prémisse que les décisions relatives aux droits et libertés peuvent être prises par la majorité. Ses auteurs laissent entendre qu'il y a une majorité et, ensuite, des groupes d'intérêts spéciaux. C'est une «primauté de la majorité» mal comprise. Qui définit ce qu'est la majorité, et comment?

[*Text*]

One does need to be an historian or a human rights expert to know that the "majority" have vested interests which deter them from a genuine concern about the meaning of equality. The majority is a very special interest group with the power to override all other interests, no matter what their legitimacy. Japanese Canadians were summarily evicted from their homes and re-located by the wishes of the majority. It is essential that, if the charter is to be interpreted for full equality protection, we must discard "majoritarian" assumptions and the government must not determine human rights by public opinion polls.

Next, the discussion paper suggests that the public will discuss "in a reasonable way" approval of issues such as lifestyle or classes of people. This is dangerous. For example, the discussion paper wholly relies on the Canadian Armed Forces for its treatment of equality for gays and lesbians. We are not debating morals or lifestyles in the paper; we are discussing equality. Questions of sexual orientation or family status should not be considered from the perspective of approval or not. We must avoid sexual or lifestyle assumptions when considering matters of equality.

Finally, this committee must be conscious of the severe limitations in its process. Keeping in mind all the previous reports on equality submitted to the government over the last 10 years, a few committee hearings around the country and a cursory examination of the need for equality compliance in federal legislation will not suffice as either consultation or democratic engagement. The government should have amended its legislation to conform with the recommendations made to it. For this process to have any meaning for Canadians, there must be greater involvement, wider publicity about the committee's work and a serious attempt to incorporate the recommendations of previous studies and reports.

I would like to discuss section 15. We believe section 15 is not closed. By this we mean that the enumerated categories of prohibited discrimination should not be viewed as exhaustive. Those categories are merely particularized. We say, however, that this section incorporates other categories not specifically mentioned. For example, the section includes a prohibition against discrimination on the basis of sexual orientation, employment status, political belief, marital status, and economic status, to mention a few. This committee must clearly state its preference for an inclusive definition of section 15.

• 1735

Section 15 interpretation. It is the effect and not the intent of the particular legislation which must be considered in determining a violation of section 15. In our enlightened world, seldom does legislation intentionally discriminate in its operation. Nonetheless, it may very well have the effect of discriminating against a subject category. Thus legislation,

[*Translation*]

Point n'est besoin d'être historien ou spécialiste des droits de la personne pour savoir que la «majorité» possède des intérêts acquis qui l'empêchent de se préoccuper véritablement des questions d'égalité. La majorité constitue un groupe d'intérêts très spécial qui prime sur tous les autres groupes d'intérêts, si légitimes soient-ils. Pour satisfaire la majorité, des Canadiens d'origine japonaise ont déjà été expulsés de leur domicile sans préavis et déplacés. Si le gouvernement veut que les dispositions de la Charte soient interprétées de manière à garantir intégralement le droit à l'égalité, il doit rejeter le principe de la «primauté de la majorité» et cesser de déterminer les droits de la personne à partir de sondages d'opinion.

Ensuite, les auteurs du document de travail laissent entendre que la population traitera «de façon raisonnable» des questions comme les modes de vie ou les classes de citoyens. Ce point de vue est dangereux. Par exemple, ils s'en remettent entièrement aux Forces armées canadiennes en ce qui concerne le traitement des gais et des lesbiennes. Ici, il ne s'agit pas de morale ou de mode de vie, mais bien d'égalité. Il ne s'agit pas de déterminer si les différentes orientations sexuelles ou situations familiales doivent être approuvées ou non. Ces facteurs ne doivent pas entrer en ligne de compte lorsqu'il est question d'égalité.

Enfin, les membres du Comité doivent être conscients des limites importantes qui leur sont imposées. Compte tenu de tous les rapports sur l'égalité qui ont été présentés au gouvernement ces dix dernières années, ce ne sont ni les quelques audiences tenues par un comité itinérant, ni l'examen rapide des lois en vue de supprimer les dispositions discriminatoires qui permettront au gouvernement de remplir ses engagements en matière de consultation et de démocratie. Le gouvernement aurait dû suivre les recommandations qui lui ont été adressées et modifier ses lois. Pour que ce processus de consultation ait un sens pour les Canadiens, il faut obtenir leur participation, les mieux renseigner sur les travaux du Comité et s'efforcer de tenir compte des recommandations découlant des études précédentes.

J'aimerais parler de l'article 15. Nous estimons que l'article 15 est ouvert. En d'autres termes, la liste des formes de discrimination qu'il contient ne devrait pas être considérée comme exhaustive. Les catégories énumérées sont générales. À notre avis, cependant, l'article 15 touche d'autres catégories qui ne sont pas visées expressément. Par exemple, l'article 15 interdit la discrimination fondée, entre autres, sur l'orientation sexuelle, le statut professionnel, les convictions politiques, l'état matrimonial et la situation économique. Le Comité doit annoncer clairement sa préférence pour une interprétation globale des dispositions de l'article 15.

L'interprétation de l'article 15: il faut déterminer si une loi viole les dispositions de l'article 15, en fonction non pas de l'esprit de cette loi, mais des effets qu'elle produit. En ce siècle de lumières, l'application discriminatoire d'une loi est rarement intentionnelle. Néanmoins, cette loi pourrait très bien causer une injustice envers une certaine classe de citoyens. Donc, une loi neutre en apparence peut se révéler injuste et

[*Texte*]

neutral on its face, may impact unevenly and in a discriminatory manner against a group protected by section 15.

Federal and provincial legislation, as well as regulations and administrative practices, must be brought into conformity with the charter on the basis of its effect on the protected groups; otherwise, a vast arena of discriminatory legislation will escape the reach of section 15. In this respect, the government's response should be direct and positive in the respect of extinguishing discriminatory features in its legislation. The government should be pro-active, not oppositional in its effort to establish equality.

Systemic discrimination is widespread. It must be counteracted. The government must see itself as a partner with the public to fight against the discriminatory impact of its legislation, rather than taking a reactive role, often a settled position for government under criticism. It should be creative and collaborative in the struggle for equality in its legislation.

As part of its active role, the government must show its commitment by implementing the proposals of the Abella report with respect to affirmative action and contract compliance. The tone of the discussion paper suggests that some protections against equality are more important than others. This points to an acceptance of the American notion of the levels of scrutiny. We find this legal fiction to be completely unacceptable. The levels of scrutiny doctrine developed in the American jurisprudence is a device used to handle human rights complaints on the basis that some categories of discrimination are more important than others. For example, discrimination on the basis of race is more serious than discrimination against women or the disabled. It is our view that all forms of discrimination must be considered equally objectionable. There is no valid reason to distinguish between the protected categories in section 15. We must achieve an equality of equality rights.

We wish to stress as well that equality of opportunity must recognize differences between people. In other words, to guarantee equality, not everyone can be treated the same. Indeed, it may be necessary to treat people differently. For example, by telling a disabled person that he or she has equal access to the buses does not give him or her equal access to transportation if they cannot get on them. I should tell you that your hearings are not completely accessible to the disabled. We must not shrink from creating conditions of equality by ascribing to distinctions between people and situations.

Our final point is that equality issues cannot be considered in splendid isolation from social and economic issues. Most often where discrimination exists there are underlying differences in income distribution. Obviously, accessibility to rights is seriously impaired without the financial capacity to fight for those rights. Let us give another example. It is one thing to discuss equality for the disabled in legislation and another to make it a reality by ensuring that public services like transportation and education are accessible to them.

[*Traduction*]

discriminatoire envers un groupe de citoyens protégés par l'article 15.

La conformité avec la Charte des lois, règlements et pratiques administratives fédéraux et provinciaux doit être évaluée d'après leurs effets sur les groupes protégés. Autrement, de nombreux textes officiels discriminatoires demeureront inchangés. À cet égard, le gouvernement devrait supprimer les dispositions discriminatoires de ses lois de façon directe et positive. Au lieu de se faire l'avocat du diable, il devrait avoir une attitude positive dans sa démarche en vue de garantir le droit à l'égalité.

La discrimination systématique est monnaie courante. Il faut l'enrayer. Le gouvernement doit collaborer avec la population pour éliminer la discrimination causée par ses lois au lieu de se contenter de réagir, de se cantonner dans une position immuable et, donc, de prêter le flan à la critique. Il devrait faire preuve de créativité et montrer un esprit de collaboration dans la révision de ses lois.

Dans le cadre de son action, le gouvernement doit montrer qu'il est prêt à respecter ses engagements en appliquant les propositions du rapport Abella relatives à l'action positive et au respect des contrats. Par son ton, le document de travail laisse entendre qu'il est plus important de protéger certains droits que d'autres. Cela revient à s'aligner sur le principe américain du degré d'importance de la discrimination. À notre avis, cette fiction juridique est tout à fait inacceptable. Le principe du degré d'importance créé par la jurisprudence américaine consiste à dire que certaines formes de discrimination sont plus importantes que d'autres. Ainsi, la discrimination fondée sur la race est considérée comme plus grave que celle exercée envers les femmes ou les handicapés. Nous estimons que toutes les formes de discrimination doivent être considérées sur le même pied. Il n'existe aucune raison valable pour établir une distinction entre les formes de discrimination énumérées à l'article 15. Il faut garantir l'égalité des droits à l'égalité.

Nous voulons souligner également que l'égalité des chances doit tenir compte des différences entre les personnes. Autrement dit, pour que l'égalité soit garantie, tous ne peuvent être traités de la même façon. En réalité, il pourrait être nécessaire de traiter certaines personnes différemment. Par exemple, le fait de dire à un handicapé qu'il ou qu'elle a accès au transport par autobus n'a aucune valeur si ces personnes ne peuvent effectivement monter dans les autobus. En passant, je dois vous dire que vos audiences ne sont pas entièrement ouvertes aux handicapés. Nous ne devons pas avoir peur de créer des conditions favorables à l'égalité en établissant des distinctions entre les personnes et les situations.

Dernier point: Il ne faut pas considérer les questions d'égalité en faisant abstraction des questions sociales et économiques. Très souvent, des cas de discrimination sont liés à la distribution de la richesse. Il est évident qu'on ne peut faire valoir des droits si l'on n'a pas les moyens financiers de le faire. Donnons un autre exemple. C'est une chose que de garantir le droit à l'égalité pour les handicapés dans les lois, mais une autre que d'assurer l'exercice de ce droit en rendant des services publics, comme les transports et l'éducation,

[*Text*]

Moreover, for community groups like ours to make submissions to this committee, they will need funds for travel and resources for writing. If our government is serious about public participation, it must ensure that Canadians have the necessary resources to participate. This surely includes Canadians at every income level.

In the end, for the charter to produce genuine equality, we believe there must be the mechanism to make it work. We must be able to enforce the principles and rights built on those principles through affirmative action and contract compliance. There must be a charter challenge funding, without which the right of enforcement of equality becomes meaningless. Only in this way will we establish equality for the people of our country.

• 1740

We have for you on the next page 13 specific recommendations. We have a list of the groups who belong to Solidarity, and then we have appendix B, which points out the reports we refer to, *Equality Now*, the *Status of Women Report*, and *Obstacles*, and talks about when they were done and the process they went through.

Mr. Robinson: I would like to welcome the witnesses to the committee and certainly to congratulate you for the scope of your brief, which was put together, obviously, under some constraints of time. I would also like to acknowledge the number of people you as a coalition represent. We are talking about literally hundreds of thousands of British Columbians whose concerns are being addressed in the context of this brief. It will not surprise you terribly to hear that I am very supportive of the recommendations you have made.

I want to ask you a couple of specific questions and then turn to my colleagues. This is perhaps more technical. You did make reference to these hearings as being not entirely accessible. I assume by that you are referring to the fact that people who have to come by bus cannot . . .

Ms Shearer: No, I would like . . .

Mr. Robinson: I would hope this building is at least accessible.

Ms Shearer: Not completely.

Mr. Stuart Rush (Law Union Solidarity Steering Committee, Solidarity Coalition): It is back-door accessibility, or "garbage-room accessibility", as it is also known. There is no accessible front entrance. There is no ramp at the front entrance. There is apparently an entrance down by the barber shop, not visibly marked from the street. I gather it is sometimes locked, so that if you want to get in, somehow you have to let the management know so they will send a bell-person down to open the door for you. I do not view that as acceptable accessibility.

Mr. Robinson: I am glad you raised that point, because certainly I had been informed that the building was fully

[*Translation*]

accessibles aux handicapés. Sans compter que les groupes d'intérêts comme le nôtre, pour présenter des mémoires au Comité, ont besoin de fonds pour les déplacements et de ressources pour la rédaction des documents. Si le gouvernement veut vraiment s'assurer la participation du public, il doit veiller à lui donner les moyens nécessaires pour le faire. Et cela touche évidemment tous les Canadiens, quel que soit leur revenu.

Enfin, nous croyons qu'il faut prendre les moyens nécessaires pour que la Charte garantisse véritablement le droit à l'égalité. Nous devons appliquer les principes, par l'action positive et le respect des contrats. Faute de moyens financiers, l'application des dispositions de la Charte devient irréalisable. C'est seulement de cette façon que nous garantirons l'égalité pour tous les Canadiens.

Nous avons pour vous, à la page suivante, treize recommandations précises. Nous avons une liste des groupes qui appartiennent à *Solidarity* et ensuite, nous avons l'annexe B qui souligne les rapports intitulés *Equality Now*, et *Status of Women Report*, et *Obstacles*, ainsi que des observations sur la façon dont ils ont été faits et leur processus d'élaboration.

M. Robinson: Je tiens à souhaiter la bienvenue aux témoins qui doivent comparaître devant le Comité et vous féliciter pour votre intéressant mémoire que vous avez réussi à rédiger malgré les contraintes de temps. Je tiens également à mentionner le nombre de personnes que vous représentez en tant que coalition. Ce mémoire touche des centaines de milliers de citoyens de la Colombie-Britannique. Vous ne serez donc pas surpris d'entendre que j'appuie fortement les recommandations que vous nous présentez.

Je désire d'abord vous poser quelques questions bien précises et ensuite donner la parole à mes collègues. Peut-être est-ce une question plus technique, mais vous avez mentionné que ces audiences n'étaient pas tout à fait accessibles. Je suppose que vous voulez dire que ceux qui veulent venir jusqu'ici en autobus ne peuvent pas . . .

Mme Shearer: Non, j'aimerais . . .

M. Robinson: J'espère du moins que cet immeuble est accessible.

Mme Shearer: Pas tout à fait.

M. Stuart Rush (*Law Union Solidarity Steering Committee, Solidarity Coalition):* C'est plutôt une accessibilité «par la porte d'en arrière» ou encore une accessibilité par l'entrée de service. Il n'y a pas de rampe d'accès à l'entrée principale. On peut apparemment entrer par le salon de coiffure, mais cette entrée n'est pas bien indiquée dans la rue. Je crois qu'elle est généralement fermée à clé et que lorsqu'on veut entrer, il faut s'organiser pour le faire savoir de façon que quelqu'un vienne ouvrir de l'intérieur. Je ne considère pas cela comme une accessibilité acceptable.

M. Robinson: Je suis heureux que vous le mentionniez étant donné qu'on m'avait informé que ce bâtiment était entièrement

[*Texte*]

accessible. I think all of us had understood it was fully accessible. We did ask. I can assure that in future hearing locations we will make sure you do not have to come in through the back door if you happen to be disabled.

I was interested in your recommendations on the whole question of funding. You have noted the importance of looking at equality issues in conjunction with social and economic issues. Of course, as has been pointed out on a number of occasions already, we are dealing to a very significant extent with people in our society who are poor and who are powerless. I certainly agree with you that it is essential that those groups be given the resources to enable them to pursue challenges under the Charter of Rights. Otherwise it is just a piece of paper, devoid of any substance or meaning.

The only specific question I have other than, as I say, generally to support your recommendations, is to ask you about the Abella report. You urge that the government move quickly in implementing the recommendations of the Abella report. I am curious. Does that mean you feel the Abella report and its recommendations do go far enough in dealing with the historic economic inequities against women? It is not clear to me whether that is in fact what you are suggesting or whether you feel there are other alternatives which perhaps were not addressed by Abella or which may have even been rejected by Abella and which you would want to consider. I do not know whether you as a coalition have considered whether you want to adopt formally the Abella report or whether you are talking about generally promoting mandatory affirmative action.

Ms Shearer: I think as an organization we are talking about generally promoting the principles of the Abella report. We have not, as an organization, studied it fully and dealt with it in that sense. But certainly we feel all those four reports have recommendations which have to be considered. Whether they go far enough is another focus.

Mr. Robinson: About the *Obstacles* report, that was tabled I think in 1981 and recommendations have been made ad nauseaum, almost, I suppose, to governments to move, yet what we are hearing and have heard from organizations representing the handicapped is, look, for heaven's sake, you have studied this; recommendations have been made; how much longer do we have to wait before those recommendations are implemented? If nothing else, these hearings provide a forum for one last plea for action as opposed to study.

• 1745

Mrs. Finestone: First of all, I welcome you. Second, may I say that it is a magnificently written brief? If you can do this

[*Traduction*]

accessible. Je crois que nous pensions tous qu'il était entièrement accessible. Nous avions posé la question. Je peux vous assurer que lors des prochaines audiences, nous verrons à ce que les locaux soient entièrement accessibles aux handicapés et non par la porte arrière.

Je porte un intérêt certain à vos recommandations sur toute la question du financement. Vous avez souligné l'importance d'étudier les questions d'égalité conjointement avec les questions socio-économiques. Evidemment, comme il a déjà été mentionné à maintes reprises, nous avons affaire dans la plupart des cas à des personnes pauvres et sans recours de notre société. Je suis tout à fait d'accord lorsque vous dites qu'il est essentiel que ces groupes disposent des ressources nécessaires pour leur permettre de relever des défis en vertu de la Charte des droits et libertés. A part cette question de financement, votre mémoire ne présente aucun intérêt et n'a aucune substance ni signification.

La seule question précise que je veux formuler, outre celle d'appuyer vos recommandations, porte sur le rapport Abella. Vous préconisez que le gouvernement agisse rapidement en ce qui a trait à l'application des recommandations contenues dans le rapport Abella. Est-ce que cela signifie que vous croyez que le rapport Abella et ses recommandations vident la question des inégalités économiques dont ont toujours été victimes les femmes? Je ne sais tout à fait si c'est ce que vous proposez, ou si vous croyez qu'il y a d'autres possibilités qui n'ont probablement pas été considérées dans le rapport Abella ou qui y ont même été rejetées et que vous aimeriez que nous étudions. Je ne sais pas si vous, en tant que coalition, vous avez bien considéré si vous voulez adopter officiellement le rapport Abella ou tout simplement promouvoir de façon générale une action positive obligatoire.

Mme Shearer: Je crois qu'en tant qu'organisme, nous parlons plutôt de promouvoir de façon générale les principes du rapport Abella. Toujours en tant qu'organisme, nous n'avons pas étudié ce rapport en entier et nous ne l'avons pas considéré dans cette optique. Mais nous croyons très certainement que ces quatre rapports contiennent des recommandations dont il faut tenir compte. Mais c'est une tout autre question de savoir si elles vont assez loin.

M. Robinson: En ce qui a trait au rapport intitulé *Obstacles*, qui a été présenté, je crois, en 1981 et dont les recommandations ont été présentées et représentées un nombre incalculable de fois pour amener, je suppose, les gouvernements à bouger, et cependant, ce que nous entendons à ce sujet et ce que nous avons entendu de la part des organismes représentant les personnes handicapées est: «écoutez, pour l'amour du ciel! Vous avez étudié cette question; des recommandations ont été faites; combien de temps devrons-nous attendre avant que ces recommandations soient appliquées?» Ne serait-ce que cela, ces audiences forment un forum où vous pouvez demander que l'on passe à l'action et non simplement à l'étude de la question.

Mme Finestone: Permettez-moi d'abord de vous souhaiter la bienvenue. Puis-je également vous dire que votre mémoire est extrêmement bien fait? Si vous êtes capable de réaliser une

[*Text*]

in a short time, I cannot imagine what you would do if you had lots of time.

Mrs. Shearer: And with a committee.

Mrs. Finestone: And with a committee. It just shows you that occasionally a committee can be an effective resource. I think, seeing that I cannot find anything I disagree with in particular in your report, I might take issue with just one thing. I think that what we are seeing here—maybe I misheard it because I was listening rather intently, but I might have misread what you were saying. It seems to me that I felt a lot of the Abella wording was in here, which made me very comfortable because I did not find anything in Abella's report that I did not agree with except as to how to make it a mandatory model. I was not sure which of the models I was going to pick. But if we look at the charter and the potential of the charter, you now have not only equality of process, but you have equality of substance and it is supposed to be equally available. It is supposed to be equally applied.

In theory, that is all very well and good. I would like perhaps from the experts that you are at your table. By the way *entre parenthèse*, as we say, I just want to tell you how pleased we were to hear from Mr. Hunter who acknowledged your help and direction. Thank you very much on his behalf. But equality to effect people into the mainstream of Canadian society, notwithstanding their differences, has got certain problems inherent in it. If I may, Mr. Patch, I would specifically like to address the question of the handicapped—and I know we have the *Obstacles* report. But coming here with Maurice, we were discussing just how, because this charter goes much further—it says it is going to protect language, it is going to protect the aboriginal, it is going to protect diversity of cultural identity and gender equality, and protect equal opportunity. And in section 36 there is a specific link to transportation which relates, I think, to the elderly, who might be isolated because of snowbanks because of the wonderful country temperature and climate we live in over the other side of your mountain range, where I live anyway. How would you see really applying, in the full sense of non-discriminatory and yet perhaps with discretion or with distinction, the articles that relate to the handicapped in particular?

We are talking about people who might be in an iron lung, but who are bright and who need socialization, need to be able to have exposure other than to that one room they are isolated in. What is society's responsibility? Or is it the responsibility of the person who is in a wheelchair or on crutches? To what extent does society have a responsibility?

Mr. Tom Patch (B.C. Coalition of the Disabled Solidarity Steering Committee, Solidarity Coalition): It is a fairly major question. I suspect the Chair does not want me to . . .

Mrs. Finestone: It is a real dilemma. It is a conundrum.

[*Translation*]

chose pareille en si peu de temps, je ne peux pas imaginer ce que vous feriez si vous aviez beaucoup de temps à votre disposition.

Mme Shearer: Et avec l'aide d'un comité.

Mme Finestone: Oui et avec l'aide d'un comité. Cela démontre bien, qu'à l'occasion, un comité peut être une ressource efficace. Comme il n'y a rien avec lequel je sois en désaccord dans votre mémoire, je traiterai d'une seule question. Je crois qu'ici nous nous trouvons en présence de—peut-être ai-je mal entendu parce que j'étais véritablement absorbée, mais je vous ai peut-être mal entendu. Il me semble que j'ai reconnu beaucoup de termes du rapport Abella, ce qui m'a fait bien plaisir étant donné qu'il n'y a rien dans le rapport Abella avec lequel je ne sois d'accord, à l'exception de la façon de faire de ce rapport un modèle obligatoire. J'étais incertaine quant au choix du modèle. Mais si l'on regarde, par exemple, la Charte et son potentiel, on voit qu'il y a non seulement l'égalité de processus, mais l'égalité de substance, ce qui est censé être offert à tous. Et je suppose que son application est également applicable à tous.

En théorie, cela est très bien et bon. J'aimerais peut-être avoir l'opinion des experts que vous êtes. Soit dit entre parenthèse, il nous a fait grand plaisir d'entendre M. Hunter vous remercier de l'aide que vous lui avez apportée. Je vous remercie de sa part. La question de l'accès de toutes les personnes au même titre dans le grand courant canadien, peu importe leurs différences, comporte des problèmes qui lui sont inhérents. Si vous le permettez, monsieur Patch, je traiterai plus précisément de la question des handicapés—et je sais que nous avons le rapport *Obstacles*. Mais en venant ici avec Maurice, nous avons discuté de la façon de le faire, parce que cette Charte va beaucoup plus loin—elle s'engage à protéger la langue, à protéger les autochtones, à protéger la diversité d'identité culturelle et l'égalité des sexes, et à protéger les conditions d'égalité. L'article 36 parle précisément des transports, concernant je crois les gens âgés que risquent d'isoler des bancs de neige résultant de la température et du climat de notre merveilleux pays, du moins pour nous qui habitons de l'autre côté de votre chaîne de montagnes. Selon vous, comment pourraient vraiment s'appliquer, au sens véritablement global de la non-discrimination et peut-être avec discrétion ou distinction, les articles liés notamment aux handicapés?

Nous parlons par exemple de gens qui peuvent vivre dans un poumon d'acier, mais qui sont intelligents et qui ont besoin de rencontrer des gens et de voir autre chose que cette seule pièce dans laquelle ils sont isolés. Quelle est la responsabilité de la société? Ou est-ce la responsabilité de la personne qui est en fauteuil roulant ou en béquilles? Dans quelle mesure la société a-t-elle des responsabilités?

M. Tom Patch (*B.C. Coalition of the Disabled Solidarity Steering Committee, Solidarity Coalition):* Il s'agit d'une question relativement importante. Je suppose que le président ne veut pas que je . . .

Mme Finestone: C'est un vrai dilemne; une question très difficile.

[*Texte*]

Mr. Patch: I should mention that there will be a submission. I gather you will be coming to town again, at least we have been assured of that. There will be a submission by the B.C. Coalition of the Disabled and we can perhaps get into it more there.

I think society's obligation is to ensure that the person in the iron lung has the opportunity to live for himself, or herself, the life that he or she chooses, without putting artificial barriers. There are lots of human rights principles already. You do not have to invent new principles to deal with that person in the iron lung. That person has a right to certain access to jobs, to transportation, to services, the same rights that everybody else has. Employers or service providers also have the same rights to place certain restrictions that allow them to run their businesses safely and with some efficiency. There are no special human rights that apply to the disabled. If the person cannot do the job, whether the person is disabled or a women or a visible minority, there is no obligation to hire that person. The disabled say they should have the same opportunities without unnecessary barriers. I think we still have a long way to go. If a person in an iron lung is pushed into an employer's office, there is very little chance the person is going to get the job, irrespective of ability to actually perform the function. And that is what has to be changed.

• 1750

Mrs. Finestone: Well, you have mentioned the socio-economic context. I think one of my biggest concerns is how much the financial tag will interfere with our definition of the right to equality and the application of equality principles. I want to address principles and get them rolling. How much are we going to be blocked by financial reality?

I used an—I will not even say "absurd" but I would say "extreme"—case. If you are an employer listening to this discussion and you are running a business with an economic reality to face, how do you cope with that? You may have the best of interests for society in your heart but your bottom line of your business is going to dictate some other form of action. What is society's responsibility in terms of changing attitudes? Or what is government's role in terms of legislating responsibility under, let us say, contract compliance obligations to perform? You see, I do not know. I am stuck on that.

Mr. Patch: Certainly I think it has a legislative responsibility and it has already exercised that responsibility. It is now a question of having the will to enforce the legislation. In terms of costs, yes, there will be costs. And it has been accepted by disabled people in Canada that they do not expect unreasonable costs to have to be expended in order to accommodate them.

Certainly we see in the U.S. a backlash where disabled people demanded that everything be accessible in the area of transportation. There was talk of digging up the whole New

[*Traduction*]

M. Patch: Je devrais vous dire qu'il y aura une présentation. Je suppose que vous nous reviendrez, c'est du moins ce qu'on nous a dit. La *B.C. Coalition of the Disabled* fera une présentation et nous pourrons peut-être alors en parler de façon plus approfondie.

Je crois que la société est tenue d'assurer que la personne dans le poumon d'acier a la possibilité de vivre pour elle-même, la vie qu'elle choisit, sans barrières artificielles. Il existe déjà beaucoup de principes sur les droits de la personne. Vous n'avez pas à en inventer de nouveaux pour la personne dans le poumon d'acier. Elle a droit à un certain accès à des emplois, au transport, aux services, les mêmes droits qu'a tout le monde. Les employeurs ou les fournisseurs de services ont également le même droit d'imposer certaines restrictions pour leur permettre de mener le mieux possible leur entreprise. Aucun des droits spéciaux de la personne ne s'applique aux handicapés. Si la personne ne peut satisfaire aux exigences du poste, que cette personne soit handicapée, une femme ou fasse partie d'une minorité visible, rien n'oblige à l'engager. Les handicapés soutiennent qu'ils devraient avoir les mêmes possibilités, sans obstacles inutiles. Je pense que nous avons encore beaucoup de chemin à faire. Si une personne dans un poumon d'acier est poussée dans le bureau d'un employeur, il n'y a que très peu de chances qu'elle obtienne l'emploi, indépendamment de sa capacité de s'acquitter des fonctions. Et c'est ce qui doit être changé.

Mme Finestone: Eh bien, vous avez mentionné le contexte socio-économique. Une de mes principales préoccupations est la suivante: dans quelle mesure l'aspect financier influera sur notre définition du droit à l'égalité et sur l'application des principes d'égalité. Je veux aborder la question des principes et il faut que ça bouge. Dans quelle mesure allons-nous être freinés par la réalité financière?

J'ai cité un cas—je ne dirais même pas «absurde», mais je dirais «extrême». Si vous êtes un employeur et que vous écoutez cette discussion et que vous dirigez une entreprise et que vous devez faire face à la réalité économique, comment allez-vous réagir à tout cela? Vous pouvez, du fond du coeur, porter le meilleur des intérêts à la société, mais en dernière analyse, votre entreprise vous dictera à une autre démarche. Quelle est la responsabilité de la société vis-à-vis du changement d'attitude? Où s'arrête le rôle du gouvernement vis-à-vis la responsabilité législative, par exemple, face à l'obligation de respecter les contrats à réaliser? Vous voyez, je ne le sais pas. Je bute là-dessus.

M. Patch: Certainement, je pense qu'il existe une responsabilité législative et que le gouvernement l'a déjà exercée. Il s'agit maintenant d'être résolu à mettre en vigueur la loi. Pour ce qui est des coûts, oui, il y en aura. Les handicapés du Canada ont accepté que l'on ne consacre pas des sommes déraisonnables pour les aider.

Certainement, nous assistons aux États-Unis, à une contre-réaction là où les handicapés ont exigé que tout soit accessible dans le domaine des transports. On a parlé de creuser tout le

[*Text*]

York subway system to make it accessible. There was obviously a backlash to the vast amounts of money that would be spent.

The national organization for the disabled, COPOH, has said it understands the backlash and does not want the same thing to happen. There are costs but we do not expect employers or service providers to have to undergo undue hardship in order to accommodate the access of disabled people. We do not say every building has to be redesigned to make it accessible. We do say, if the company is undergoing renovations, then it should make removations for disabled people, too. The cost need not be unreasonable.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinère)): Thank you very much, Mrs. Finestone. And for the last set of questions I will turn to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you. I would also like to thank you for your brief. I think it summarizes all the things we have been hearing this afternoon and covers just about all the points that other groups have been presenting to us as well.

I would just like to follow up on what you and Mrs. Finestone were saying. I think what you were saying is terribly important for the public to hear. One thing I hear out there among business and other people is a fear of the charter and what it is going to mean, and a fear that there will be all these great demands. What you are saying is reasonable, and I do not think anyone could disagree with it. But I do not think a lot of people out there understand what people are asking for. I think it is awfully important that we somehow get that message out.

Mr. Patch: I think there will be great demands in the sense that the demand for equal opportunity is a great demand. What we are saying is that we do not expect unreasonable things to allow us to have that opportunity.

• 1755

Mrs. Collins: With that kind of attitude, we are much more likely to make progress in this country and avoid a kind of backlash. As a Member of Parliament, I want to somehow avoid those kinds of extremes from occurring. The people who have a great deal of concern about the charter and its implications should understand that it can be implemented and provide equality in a way that need not be as frightening as they may think. So I hope you will carry on with that message.

Mr. Patch: I do not think we are the only ones saying it needs to be reasonable. The courts have always said, in human rights cases, that undue hardship is a defence for employers. It is not a new defence. We are just saying we agree with that, that undue hardship should not be imposed.

Mrs. Collins: Hopefully, as a result of the work of this committee, we can, to some extent, not eliminate but reduce the number of court challenges required. If we can make recommendations for changes in legislation and those are

[*Translation*]

réseau du métro de New York pour le leur rendre accessible. Il y a eu évidemment une contre-réaction aux vastes sommes d'argent qu'il aurait fallu consacrer.

Les représentants de l'Organisation nationale des handicapés, COPOH, ont dit comprendre la contre-réaction et ne veulent pas que la même chose se produise. Il y a des coûts, mais nous ne nous attendons pas que les employeurs ou ceux qui assurent les services subissent des privations indues afin de permettre l'accès aux handicapés. Nous ne prétendons pas que chaque bâtiment doit être réaménagé. Nous disons, si la compagnie entreprend des rénovations, il faut qu'elle tienne compte des handicapés, également. Il n'est pas nécessaire que les coûts soient déraisonnables.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup M^me^ Finestone. Et pour les dernières questions, je demanderai Mary Collins.

Mme Collins: Merci. Je tiens également à vous remercier de votre mémoire. Je pense qu'il résume tout ce que nous avons entendu cet après-midi et aborde à peu près tous les points que les autres groupes nous ont également présentés.

J'aimerais poursuivre sur le même sujet dont vous et M^me^ Finestone discutiez. Je pense qu'il est terriblement important que ce que vous disiez soit entendu du public. D'après ce que j'ai entendu ici, les gens d'affaires et d'autres personnes redoutent la Charte et ce qu'elle signifiera, et ils craignent qu'elle n'entraîne toutes ces exigences. Ce que vous dites est raisonnable et je ne pense pas que l'on puisse être en désaccord avec cela. Mais peu de personnes comprennent ce que les gens demandent. Je pense qu'il est extrêmement important que, d'une manière ou d'une autre, le message soit diffusé.

M. Patch: Il y aura des exigences, en ce sens que la demande pour l'égalité des chances est une exigence. Nous disons que nous n'attendons pas des choses déraisonnables pour nous permettre de saisir cette chance.

Mme Collins: Grâce à cette attitude, nous sommes vraisemblablement plus en mesure de progresser dans ce pays et d'éviter une contre-réaction quelconque. À titre de député, j'aimerais en quelque sorte éviter que ces extrêmes se produisent. Les gens qui appréhendent la Charte et ses répercussions devraient comprendre qu'elle peut être mise en vigueur et assurer l'égalité d'une manière qui ne doit pas être aussi terrifiante qu'ils se l'imaginent. J'espère donc que vous continuerez de diffuser ce message.

M. Patch: Je ne pense pas que nous soyons les seuls à soutenir qu'il faut que ce soit raisonnable. Les tribunaux ont toujours soutenu, lors des causes sur les droits de la personne, que les inconvénients inutiles constituent une protection pour les employeurs. Ce n'est pas une nouvelle protection. Nous disons simplement que nous sommes d'accord, qu'il ne faudrait pas imposer des inconvénients inutiles.

Mme Collins: Souhaitons, à la suite des travaux de ce comité, que nous pourrons, dans une certaine mesure, non pas éliminer, mais réduire le nombre de contestations devant les tribunaux. Si nous pouvons faire des recommandations pour

[*Texte*]

implemented, they can enable equality to happen through the legislative process, rather than only through the court process. I think that is certainly our objective.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mrs. Collins. Maybe a last question from Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you.

I have been very impressed with this brief. I would like to ask your opinion. For over 100 years now, the Americans—certainly over the last 50 years—have been going to court and testing out and moving forward on equality. We are brand new, with a brand-new written Constitution, with a brand new Ccharter of Rights in writing. Are we right and fair in thinking there is a deception? Is it not normal that it would take time?

A Witness: A disappointment.

Mrs. Finestone: A disappointment perhaps. I just want to know if we are being really unrealistic in this disappointment that we feel.

Mr. Stuart Rush (Law Union, Solidarity Steering Committee): The disappointment of . . .

Mrs. Finestone: What they did to the legislation last year. The *Equality Now* report was last year and the *Obstacles* report was two or three years ago. Is that really according to the American experience, which is the only other democracy in the world that looks at perhaps human rights the way we do, in the fullest sense of the word?

Mr. Rush: I think the short answer is yes.

But first of all, let me say that there are problems in accepting the American experience, and it is one of the hazards, I think, of delving into the jurisprudence to find a precedent for this interpretation of rights or that interpretation of rights. The fact is that the process we are engaged in here as Canadians is a process that has been going on for a considerable period of time. It has not just occurred with this committee or during the last three years or the last decade. The fact is that Canadians have been trying to work out their rights for a period of time. And that, in itself, is very different from what the Americans have done, which is to put their rights in the form of a contentious context, where you have a litigator against an institution. And often the institution is government.

You have an individual bringing suit against a state government or a federal government. You have an individual bringing a suit against an employer. The process that I see occurring here is unique, in the sense that Canadians are involved in defining their rights and now hopefully in the process of forcing government to implement their rights. It should be a process of togetherness, or partnership.

I think one of the major thrusts of the brief that we submitted is this: Do not have government set itself up as an oppositional force. It is a mistake to do that. The government should see itself as having an unusual opportunity here of taking

[*Traduction*]

apporter des changements à la loi, et pour que ceux-ci soient adoptés, l'on pourrait arriver à l'égalité par le processus législatif, au lieu de passer uniquement par les tribunaux. Je pense que c'est notre véritable objectif.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, M^me^ Collins. Peut-être une dernière question de la part de M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci.

J'ai été très impressionnée par ce mémoire. J'aimerais vous demander votre avis. Pendant plus de 100 ans maintenant, les Américains—du moins au cours des 50 dernières années—ont fait appel aux tribunaux pour obtenir le droit à l'égalité. Nous sommes un jeune pays, et nous avons adopté une nouvelle Constitution ainsi qu'une nouvelle Charte des droits. Avons-nous lieu de croire qu'il y a anguille sous roche? N'est-il pas normal que cela prenne du temps?

Un témoin: C'est peut-être décevant.

Mme Finestone: Décevant, peut-être. J'aimerais simplement savoir si notre déception est vraiment irréaliste.

M. Stuart Rush (*Law Union, Solidarity Steering Committee):* Le désappointement de . . .

Mme Finestone: Ce qu'ils ont fait à la loi l'an dernier. Le rapport *Equality Now* a paru l'an dernier et le rapport *Obstacles* a paru il y a deux ou trois ans. Est-ce que cela concorde vraiment avec l'expérience des États-Unis qui est sans doute la seule autre démocratie au monde qui se préoccupe des droits de la personne de la manière dont nous le faisons, au plein sens du terme?

M. Rush: Je pense que la réponse est oui.

Mais en premier lieu, laissez-moi vous dire que l'entérinement de l'expérience américaine comporte des difficultés, et c'est l'un des dangers, je pense, de fouiller dans la jurisprudence pour découvrir un précédent à cette interprétation des droits. Le fait est que le processus dans lequel nous sommes engagés ici, à titre de Canadiens, est en branle depuis très longtemps. Il n'a pas vu le jour en même temps que ce comité ou au cours des trois dernières années, ni même de la dernière décennie. Le fait est que les Canadiens essaient d'établir leurs droits depuis un certain temps. Et cela, en soi, est très différent de ce que les Américains ont fait, soit défendre leurs droits dans un cadre de litige, où la partie en litige s'oppose à une institution. Et souvent l'institution est gouvernementale.

Vous avez une personne privée qui intente une poursuite en justice contre un gouvernement d'État ou contre le gouvernement fédéral. Vous avez une personne privée qui intente une poursuite contre un employeur. Le processus que je vois ici est unique, en ce sens que les Canadiens participent à la définition de leurs droits et maintenant, souhaitons-le, au processus d'obliger le gouvernement à mettre leurs droits en application. Cela devrait être un processus d'union ou d'association.

Je pense que l'une des principales recommandations du mémoire que nous avons présenté, est la suivante: Ne laissez pas le gouvernement s'ériger en force d'opposition. C'est une erreur que de faire cela. Le gouvernement devrait constater

[*Text*]

command of the situation and walking hand in hand with the people so these rights become a reality. It should not force people into the courts, because the courts, I think, are, for one thing, prohibitive.

• 1800

Another feature of this is that we have great hopes for government—we all do, as we are all optimists as citizens—but the reality is that some people will be forced to litigate. Where there are precedent cases, there should be funding available for that litigation. I think we feel that very strongly, because there are many people and many organizations deprived of the ability to litigate. However, litigation seems to us to be a second resort. Here is the government with an unusual opportunity to take the command and make the command of first resort.

Mrs. Collins: I think we all share that.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will repeat some comments made by the members to the effect that you made a tremendous work and produced a very interesting paper. We will certainly take all the appropriate consideration to the numerous recommendations you have brought up. So thanks again.

We will adjourn this session until 7 p.m., when we will have the City of Vancouver. Thank you.

[*Translation*]

qu'il a une occasion unique de prendre la situation en main et de collaborer avec le peuple pour que ces droits deviennent une réalité. Il ne devrait pas obliger les gens à faire appel aux tribunaux, parce que je pense qu'ils sont très coûteux.

Une autre caractéristique est que nous entretenons de grands espoirs à l'égard du gouvernement—nous le faisons tous, puisque nous sommes tous optimistes à titre de citoyens—mais la réalité nous oblige à constater que certaines personnes seront forcées de porter leur cause devant les tribunaux. Lorsqu'il y a des précédents, il devrait y avoir des fonds pour défrayer ce procès. Je pense que telle est notre conviction, car nous sommes nombreux, à titre particulier et en tant qu'organisations, à ne pouvoir porter une question devant les tribunaux. Toutefois, le procès nous apparaît comme une solution de rechange. Dans ce cas, le gouvernement a l'occasion inhabituelle de prendre l'affaire en main et d'en faire une question de premier ordre.

Mme Collins: Je pense que nous sommes tous d'accord.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vais répéter certaines observations faites par les membres, à savoir que vous avez abattu un travail considérable et produit un document très intéressant. Nous allons certainement prendre en considération les nombreuses recommandations que vous avez soumises. Merci encore une fois.

Nous allons interrompre les travaux jusqu'à 19 heures ce soir, pour ensuite accueillir les représentants de la municipalité de Vancouver. Merci.

EVENING SITTING

• 1900

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Order, please. I want to welcome, from the City of Vancouver, Mr. Max Beck, representing the city.

For those who were not here previously, I just want to remind you that our subcommittee is here In the lovely city of Vancouver to hear every Canadian on the discussion paper that was tabled on April 17, and then to review the federal laws and policies to have those laws adequate with section 15 of the Charter of Rights.

Our format is quite simple. We have a heavy schedule, so we try to respect it. We ask our witnesses to make a short statement, no more than 5 minutes, because we allow no more than 20 to 25 minutes for each organization or individual. Then we ask our members to question. This being said, I want to tell you that this committee is a non-partisan committee. Of course, our recommendations will be based not on the best interests of our party, but on the best interests of all Canadians. So now, Mr. Beck.

M. Max Beck (directeur du Service de planification sociale de la ville de Vancouver: Merci, monsieur le président. Je vous souhaite la bienvenue à Vancouver.

SÉANCE DU SOIR

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): A l'ordre s'il vous plaît. J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Max Beck qui représente la ville de Vancouver.

Pour ceux qui n'étaient pas ici, j'aimerais rappeler que notre Sous-comité est présentement dans la magnifique ville de Vancouver pour entendre le point de vue de chaque Canadien sur le document de travail qui a été déposé le 17 avril et réviser les lois et les politiques fédérales de façon à les rendre conformes à l'article 15 de la Charte des droits.

Notre plan est très simple. Nous avons un échéancier chargé et nous tentons de le respecter. Nous demandons à nos témoins de faire un bref exposé, pas plus de 5 minutes, parce que nous n'accordons que 20 à 25 minutes à chaque personne ou organisme. Nous passons ensuite à la période de questions. Cela étant dit, je tiens à préciser que ce Comité est impartial. Il va donc sans dire que nos recommandations seront faites au mieux des intérêts de tous les Canadiens et non des nôtres. À vous la parole, monsieur Beck.

Mr. Max Beck (Director of Social Planning for the City of Vancouver): Thank you, Mr. Chairman. Welcome to you in Vancouver.

[*Texte*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci.

Mr. Beck: I would like to simply make a few comments on behalf of the City of Vancouver. I would like to advise you first that because of the tightness of . . .

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): May I interrupt you and ask you to introduce your officials?

Mr. Beck: I am sorry. With me is Chris Warren, who works on multicultural programs with us in the Social Planning Department of the City of Vancouver; and Leigh Woh-Peng, who is the Equal Opportunities Co-ordinator for the City of Vancouver.

I should say, in opening this [*Inaudible—Editor*] to put forward a position paper to city council, which council would pass on and endorse to be used as a position paper. We intend to do that, and we will make some recommendations to them along the lines of several things I am going to talk to you about tonight. We have a number of committees in this city that are quite active, so we have summarized a few of their concerns too. We will formally send them along to you once council has endorsed that particular paper.

• 1905

I would like to say, first of all, that the city itself has certainly tried to do a number of things about equality for all citizens in the City of Vancouver. A couple of things we have done are obviously the staff I brought here with me today, and that is we have created an office of equal employment opportunity in the City of Vancouver, and have had for a number of years. It has been on-again, off-again sometimes as administrations have changed, but I think it is now very thoroughly ensconced and part of our planning and employment policies in the City of Vancouver.

We also have a whole series of special council committees; one of the leading ones being one on race relations; one on seniors; one on the disabled; and one on women. All of these committees report directly to the city council and make recommendations both to us and the city, and sometimes to other levels of government, on topics such as you are discussing.

There are two or three principles that we think are fairly important in the work that you are doing and the work that we are doing, and then I would like to raise a number of the specific issues that I am aware of that are of concern to some of the committees we have in the city and that have been reported.

I would like first to point out, though, a disappointment that indeed there was not a little bit more real tangible propositions and proposals put forward in the federal position paper, considering that it has been roughly three years knowing that section 15 of the Charter of Rights and Freedoms would be coming into effect. We were surprised, and I notice the words in the opening comment are that the delay is testified to the

[*Traduction*]

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you.

M. Beck: J'aimerais simplement faire quelques commentaires au nom de la ville de Vancouver. J'aimerais vous informer qu'en raison du peu de temps . . .

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Puis-je vous interrompre et vous demander de présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

M. Beck: Je suis désolé. J'ai avec moi M. Chris Warren qui s'occupe des programmes multiculturels avec nous au Service de planification sociale de la ville de Vancouver et M. Leigh Woh-Peng qui est le coordinateur des programmes pour l'égalité des chances à Vancouver.

J'aimerais, à l'ouverture de [*Inaudible—Éditeur*] proposer un document d'intention au conseil municipal, qui l'adopterait et l'approuverait comme document d'intention. Nous nous proposons de procéder ainsi et nous leur ferons certaines recommandations sur diverses choses dont je vais parler ce soir. Nous avons un certain nombre de comités dans cette ville qui sont passablement actifs et nous avons également résumé certaines de leurs préoccupations. Nous vous les ferons parvenir dès que le conseil aura approuvé ce document particulier.

Pour commencer, j'aimerais dire que la ville elle-même a certainement essayé de faire un certain nombre de choses pour l'égalité de tous les citoyens de Vancouver. Parmi ces réalisations, il y a le personnel que j'ai amené avec moi aujourd'hui, car nous formons une équipe qui a créé un bureau pour l'égalité d'accès à l'emploi, depuis un certain nombre d'années, à Vancouver. Le bureau a parfois eu ses hauts et ses bas selon les changements d'administration, mais je crois qu'il fait désormais partie intégrante de nos politiques de planification et d'emploi à Vancouver.

Nous avons également toute une série de comités consultatifs spéciaux, dont les principaux s'occupent des relations raciales, des personnes âgés, des handicapés et de la situation des femmes. Tous ces comités relèvent directement du conseil municipal et font des recommandations à notre intention et à la ville, et même parfois à d'autres paliers de gouvernement, sur des sujets comme ceux qui sont traités ici.

Deux ou trois principes assez importants se dessinent dans le travail que vous faites, ainsi que dans le nôtre. J'aimerais aussi parler de quelques questions qui ont été soulevées et qui préoccupent certains comités municipaux chez nous.

J'aimerais d'abord souligner notre déception relativement au peu de propositions tangibles soumises dans le document fédéral d'intention, compte tenu du fait que le gouvernement savait depuis environ trois ans que l'article 15 de la Charte des droits et libertés serait mis en vigueur. Nous avons été surpris et je me rappelle que l'exposé préliminaire précise que le délai témoigne de l'importance accordée à l'égalité comme objectif fondamental dans la vie des Canadiens.

[*Text*]

importance accorded to equality as a fundamental goal in Canadian life.

Now most of us, I think, when we grew up as young children, we learned that if something was very important we did it first; we put it first in our priorities and we did not wait three years to come up with it. We hoped really there would be a little bit more in terms of specifics. But be that as it may, we want to be careful about living in glass houses. But we certainly think the time is right to get on, and I think a lot of people look to the federal government for leadership in a number of these areas. I think the federal government has done that a lot of times in the past.

On the questions of some overriding principles that we think you should be looking at, and I think you are, the first is we think it should be clear that the intent of section 15 is to guarantee equality to all groups, not just those groups specifically mentioned in section 15. It seems to be mentioned in reference to specific groups; it seems to be limiting. We really hope that indeed that can be interpreted over the years as being very, very broad.

The second guiding principle we think is that all forms of discrimination should be considered equally pernicious. We think that discrimination based on race should not be viewed, for example, as more serious than discrimination based on sex or disability. We think that all forms of discrimination are intolerable in our society and that we should take action on them.

The final one is that we think it is crucial that the government would review its role in terms of the challenges to the charter. We have found, on some occasions, the government tends to defend itself against challenges to the charter. It is an interesting point, but I think a test of a really strong and vibrant society is one that can indeed stand some challenges to its institutions and some challenges to its laws and regulations, and we would urge that indeed you perhaps not always work so hard to defend the federal position, that indeed you might even consider sometimes supporting and finding methods of funding some of the challenges to the charter. As the report itself points out, too, an awful lot of the really good stuff that comes in the interpretation of a charter are the challenges that come before the challenges that are addressed by the courts of the nation. That is where we really put it into work when push comes to shove. So we would urge that you assist people who are seeking equality to gain the right and not only act against them in course.

• 1910

The final comment that comes with that, I suppose, is that we think you have to acknowledge—we certainly learn this in the city, too—that in a lot of these cases we simply have to spend dollars and resources to facilitate some of the things, particularly when you look at questions such as equal access

[*Translation*]

Maintenant, je crois que la plupart d'entre nous avons appris quand nous étions enfants que les choses très importantes doivent être faites en premier lieu; cet objectif a été la première de nos priorités et nous n'avons pas attendu trois ans pour en parler. Nous espérions réellement qu'il y ait un peu plus de choses concrètes. Quoi qu'il en soit, nous voulons être prudents sur un terrain aussi fragile. Nous croyons toutefois que le temps est tout indiqué pour aller de l'avant et que beaucoup de gens se tournent vers le fédéral comme chef de file dans un certain nombre de ces secteurs. Je crois que le gouvernement fédéral a procédé maintes fois de cette façon dans le passé.

En ce qui concerne certains principes fondamentaux sur lesquels vous devriez vous pencher, et je crois que vous le faites, nous estimons qu'il devrait être clair que l'objet de l'article 15 est de garantir l'égalité pour tous les groupes, non seulement ceux qui sont mentionnés dans l'article. L'article 15 semble se référer à des groupes particuliers et cela semble limitatif. Nous espérons vraiment que l'article peut être interprété au cours des années comme étant très, très large.

Nous croyons que le deuxième principe directeur c'est qu'il faut considérer toutes les formes de discrimination comme également pernicieuses. Nous croyons que la discrimination raciale ne devrait pas être perçue, par exemple, comme plus grave que la discrimination fondée sur le sexe ou l'incapacité physique. Nous croyons que toutes les formes de discrimination sont intolérables dans notre société et que nous devons prendre les mesures qui s'imposent pour lutter contre elles.

Le dernier principe directeur est que nous croyons qu'il est essentiel que le gouvernement révise son rôle en ce qui concerne les défis que pose la Charte. Nous avons constaté, en certaines occasions, que le gouvernement tend à lutter contre les défis que pose la Charte. Il s'agit là d'un point intéressant, mais je crois qu'une société vraiment forte et saine peut subir le test de certains défis à ses institutions, à ses lois et à ses règlements, et nous vous recommandons expressément de ne pas toujours vous appliquer si fort à défendre la position fédérale. Vous pourriez même considérer, à l'occasion, d'appuyer et de trouver des méthodes pour financer certains des défis de la Charte. Comme l'indique le rapport lui-même, un nombre considérable de faits qui entrent en jeu dans l'interprétation d'une charte sont les défis à relever avant que les citoyens ne les portent devant les tribunaux. C'est à ce point que les choses commencent vraiment à prendre forme, c'est à dire quand tout le monde doit travailler dans la même direction. Nous vous recommandons donc instamment d'aider les gens qui cherchent à bénéficier de ce droit et non de vous contenter de défendre uniquement votre position.

Je crois bien que le dernier commentaire à faire c'est que nous croyons que vous devez admettre—nous constatons sûrement cela en ville également—que dans bon nombre de cas, il faut tout simplement dépenser des dollars et des ressources afin de faciliter les choses, en particulier lorsque

[*Texte*]

for disabled people. It is not just a case of having a law; in a lot of cases it is a matter of spending the dollars to ensure the housing project is designed so indeed it can be accessible to people.

As I say, we have a lot of different committees. I certainly will not have time to tell you all the various things those committees are concerned about, but let me briefly highlight a couple of areas.

We have committees on seniors, women, race relations, and the disabled. Our seniors, for example, are very concerned that the provisions that do have mandatory retirement be abolished. They just do not feel that is relevant in this day and age. You have certainly raised that as a question. We think the spousal allowance should again be eliminated and replaced with some kind of income-tested benefit. The question of equal pay for work of equal value, or of comparable worth, some formula like that: again, I think people are looking to the federal government for some guidance. We have not solved that one totally ourselves, by any means. It affects both pensions and obviously the remuneration payments for actual employment.

Again, with women there are a tremendous number of concerns about equal access to employment opportunites: job entry sometimes barred, notions of non-traditional employment, all of these are areas where in fact we find women are barred entry and are having problems getting employment. Certainly things like part-time . . . many women are part-time workers and again lack many of the benefits that come with employment. Again, we feel we have to beef up an awful lot of our training programs to make sure women are able to enter higher jobs and non-traditional employment jobs.

In the race relations area we feel the Multiculturalism Act that has been proposed should really make sure it conforms with all the spirit of section 15, which we think would be an obvious thing to happen. We think the federal government should look at questions like contract compliance and whether many of the federal contracts should indeed not demand a better ratio of jobs.

We believe again the federal government has given a lot of lead with affirmative action programs, and we believe you should continue and strengthen your role in that particular area. We think there are a lot of things in the *Equality Now* report that we have not implemented, and we came to elaborate on those more fully and to respond to you.

We have a very racially mixed community here in Vancouver, and we notice very particular problems at times with racially motivated crime. We have crimes against people, crimes against property, that frequently appear to be racially motivated. Whether indeed there should be special provisions to deal with that is something we think you should examine under the Criminal Code.

[*Traduction*]

l'on considère des questions comme celle de l'égalité d'accès pour les personnes handicapées. Il ne suffit pas que la loi existe; en bien des cas, c'est une question de dépense de dollars afin d'assurer que les projets d'habitations soient conçus de telle sorte que les personnes handicpées y aient accès.

Je le répète, nous avons divers comités. Je n'aurai pas le temps d'énumérer tout ce à quoi ces comités s'intéressent; permettez-moi toutefois de mettre en lumière quelques domaines.

Nous avons des comités sur les personnes âgées, les femmes, les rapports raciaux et les personnes handicapées. Nos aînés, par exemple, sont très inquiets de l'abolition possible de la retraite obligatoire. Ils considèrent que cela n'a pas sa raison d'être à notre époque. Vous avez sûrement soulevé cette question. Nous croyons que l'allocation au conjoint devrait être éliminée et remplacée par une allocation en fonction du revenu. La question du salaire égal à travail égal, ou de valeur égale, ou quelque formule de cette nature: ici encore, je crois que les gens s'attendent que le gouvernement établisse une ligne directrice. Nous même, nous sommes loin d'avoir réglé cette question. Cela touche les pensions et évidemment aussi la rémunération de l'emploi.

Encore ici, chez les femmes, il règne une grande inquiétude au sujet de l'égalité d'accès à l'emploi: parfois, c'est l'exclusion, il y a aussi la notion des emplois non traditionnels, toutes ces questions qui en fait soulignent que les femmes sont exclues et qu'elles ont de la difficulté à obtenir un emploi. Certaines questions, comme celle du travail à temps partiel . . . beaucoup de femmes travaillent à temps partiel et perdent ainsi un grand nombre des avantages qui se greffent à l'emploi à plein temps. Encore une fois, nous croyons qu'il faut renforcer nos programmes de formation afin de s'assurer que les femmes pourront accéder à des postes plus importants et à des emplois non traditionnels.

Dans le domaine des rapports raciaux, pour ce qui est du projet de Loi sur le multiculturalisme, on devrait s'assurer qu'il est conforme à l'esprit de l'article 15; il nous semble que cela saute aux yeux. Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait s'intéresser à certaines questions, dont celle du respect des obligations contractuelles, et qu'il devrait, de fait, veiller à assurer une répartition équitable des emplois.

Encore une fois, nous croyons que le gouvernement fédéral a pris l'initiative grâce à ses programmes d'action positive et il nous semble que vous devriez poursuivre, et renforcer votre rôle dans ce domaine particulier. Nous sommes d'avis que nombre des recommandations du rapport «*Equality Now*» n'ont pas été mises en application et nous sommes venu pour en discuter davantage et pour vous répondre.

La collectivité de Vancouver est formée d'une variété de groupes ethniques et nous constatons l'existence de problèmes particuliers de crimes inspirés de préjugés raciaux. Il y a les crimes contre la personne, les crimes contre la propriété, qui semblent très souvent inspirés de préjugés raciaux. Ces actions devraient-elles faire l'objet de dispositions particulières—je crois qu'il s'agit là d'une question à étudier aux termes du Code criminel.

[*Text*]

Finally, with the disabled groups, they are certainly raising very serious concerns to us about accessibility to transportation, accessibility to housing, equal employment opportunities, and again some forms of contract compliance with federal contractors; contractors of all levels of government.

That I think is probably enough to give you an idea. We will send you, as I say, some comments that come specifically endorsed by council and more detail on the work of these various committees that we have operative within the city hall structure. We have had a little more time to put it together and council has had a chance to take a look at it.

I would like to thank you for our opportunity to present to you. If there are any questions, I am sure my colleagues can help me out very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Beck, thank you very much. You raise numerous interesting points. We look forward to seeing your document. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I have really appreciated hearing from you. It is interesting to hear from an official planning department of a municipality because in the long run perhaps you will have done, through your equal opportunities studies, some things we might learn from as well. I was really very impressed to see the number of special committees you have in each one of the areas, which I think are all areas of our concern.

• 1915

You said at the outset that there were some gaps—and you were hopeful that we would be addressing the gaps—which seemed not to be covered in the document. By the way, I want to tell you that I do share your concern with respect to the legislation that has currently been tabled, and I am hopeful that our task force, or our special committee, will be able to see better results. It is with groups such as yours that we will be able to see that.

Now, first, did you particularly isolate any of the gap areas? You expressed a concern when you said you hoped all those which were enunciated would be given "equivalency of value" in terms of addressing the discrimination potential that was in there. Were you concerned about one in any particular area that we would be focusing on?

Mr. Beck: I do not know that I specifically said "gaps". I believe I can comment on a couple, though. But in addition, I was concerned that, indeed, there were not a number of firm recommendations. I thought really—and we had expected it—after three years of knowing section 15 was coming into effect, in addition to the bill that has been tabled in the House of Commons at this point in time, which is really a lot of housekeeping items, that there would be an awful lot more. We had expected that even this report would have had more

[*Translation*]

Enfin, chez les groupes de personnes handicapées on soulève des problèmes très sérieux se rapportant à l'accès au transport et au logement, à l'égalité d'accès à l'emploi, et encore, au respect des obligations contractuelles avec les contractants du gouvernement fédéral; les contractants à tous les paliers des gouvernements.

Je crois en avoir assez dit pour vous informer. Comme je le répète, nous vous transmettons certains commentaires que le conseil de ville a endossés plus particulièrement, ainsi que des détails additionnels relatifs au travail des divers comités qui militent dans le cadre des activités du conseil. Nous avons pu disposer d'un peu plus de temps pour nous préparer et le conseil municipal a pu y jeter un coup d'oeil.

Permettez-moi de vous remercier de l'occasion qui nous a été donnée de vous adresser la parole. S'il y a des questions, je suis sûr que mes collègues pourront m'aider à y répondre.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Beck, merci beaucoup. Vous avez soulevé nombre de points intéressants. Nous serons heureux de prendre connaissance de votre document. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Il m'a été très agréable de vous entendre. Il est intéressant d'entendre le point de vue du service officiel de la planification d'une municipalité, parce qu'à long terme, peut-être aurez-vous réalisé, grâce à vos études sur l'égalité des chances, des choses qui nous serviront également. J'ai été vraiment très impressionné par le nombre des comités spéciaux que vous avez formés dans chacun de ces domaines, qui sont tous, il me semble, des domaines qui nous intéressent.

Au début, vous avez dit qu'il existait certaines lacunes—et que vous étiez confiants que nous nous y attaquerions—ce dont le document ne semble pas faire état. En passant, permettez-moi de vous dire que je partage votre inquiétude au sujet du projet de loi qui vient d'être déposé, et je souhaite que notre groupe de travail, ou notre comité spécial, obtiendra de meilleurs résultats. C'est grâce à des groupes comme le vôtre que nous pourrons le constater.

En premier lieu, avez-vous isolé certains des domaines particuliers où des lacunes ont été constatées? Vous avez exprimé votre inquiétude lorsque vous avez dit que vous espériez qu'on accorderait la même importance aux lacunes énumérées en vue d'éliminer les possibilités de discrimination constatées au départ. Est-ce que votre inquiétude portait sur un cas en particulier sur lequel nous pourrions nous pencher?

M. Beck: Je ne crois pas avoir prononcé le mot «lacunes». Je pourrais toutefois parler de quelques lacunes. Mais de plus, j'ai été surpris de constater l'absence d'un certain nombre de recommandations précises. Je croyais vraiment—et nous l'espérions—depuis trois ans, nous savions que l'article 15 allait entrer en vigueur, en plus de la loi qui vient d'être déposée sur le bureau de la Chambre des communes, et qui renferme nombre d'articles de régie interne, nous espérions que son contenu serait beaucoup plus étendu. Nous avions espéré que le présent rapport contiendrait beaucoup plus de recom-

[*Texte*]

specific recommendations on some of the issues rather than indeed raising questions.

Mrs. Finestone: Excuse me, let me clarify a point. You said it was clear that the intent for equality to all groups was not to be just limited. Would you explain that, please?

Mr. Beck: Yes. There is a couple we are concerned about that do not seem to be dealt with strongly enough in section 15 itself, and they would be family status—that is, marital status—and sexual orientation.

Mrs. Finestone: That is what I was waiting to hear. Thank you very much.

With respect to funding, in light of the fact that most of the discrimination impacts on the poorest or the weakest, in a sense, and they are the groups which we hope will be able to enjoy a better economic future as a result of our work, and that minorities will be the focus, do you feel the core funding formula is just a matter of funding, or do you see also the selection of the cases that are to go to the court . . . ? Well, how do you see that?

Mr. Beck: This would be in terms of challenges. I think obviously there has to be some selection of which challenges, and right there you are exercising a sort of arbitrary process. But I think we would be prepared to accept that some kind of screening would have to apply so that not every challenge would be able to proceed. In the total range of things in a country as large as ours, I do not think the cost is all that onerous, but I certainly think some funding should be set aside to deal with a number of challenges, really in some of the thorniest of areas. There is a number of areas—and you have identified a number of them here—where people are just not too clear, and sometimes the clarification by the courts is at least something else to work with for another five or ten years. I think it is important that we do fund some of those challenges.

Mrs. Finestone: May I have one more question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Of course.

Mrs. Finestone: Thank you.

I would like to ask your advice. You have had this equal opportunities committee and you have looked at women and seniors, etc. Women are known to be—and I think the visible minorities as well, of which women are a part, of course—stuck in traditionally low-paying and part-time jobs. There seems to be this new thrust towards encouraging people, through training, to move into non-traditional. The reality, I think, is that not all women and discriminated groups today are going to want to move into non-traditional. Do you see the potential through equal pay for work of equal value of upgrading the image and the financial rewards from those traditional service and technical sectors? Or do you feel one has to push to the non-traditional sector?

[*Traduction*]

mandations précises sur certaines questions au lieu d'en soulever d'autres.

Mme Finestone: Excusez-moi. Permettez-moi de demander une précision. Vous avez dit qu'il était évident que le concept de l'égalité pour tous les groupes ne devait pas être restreint. Auriez-vous l'obligeance de préciser?

M. Beck: Oui. Il y a une couple de points qui nous intéressent et qui ne nous semblent pas avoir été traités avec suffisamment de rigueur dans l'article 15 lui-même; il s'agit de l'état civil et de l'orientation sexuelle.

Mme Finestone: Voila ce que je voulais entendre. Merci beaucoup.

Pour ce qui est du financement, comme la discrimination frappe les plus pauvres et les plus faibles, d'une certaine façon, et que ce sont ces groupes qui, nous l'espérons, pourront jouir d'un avenir économique meilleur grâce à notre travail, et que les minorités seront le centre d'intérêt, croyez-vous que la formule de financement de base se résume à une question de financement, ou y voyez-vous aussi un choix des causes qui seront portées devant les tribunaux . . . ? Qu'en dites-vous?

M. Beck: Ce serait en terme de revendications. Je crois qu'effectivement on doit choisir les revendications et que dès lors, il s'agit d'une démarche arbitraire. Mais je crois que nous serions prêts à accepter une certaine pré-sélection de manière que toutes les revendications ne puissent être entendues. Dans un pays de la taille du nôtre, je ne crois pas que les coûts soient prohibitifs, mais je crois sûrement que des fonds devraient être réservés afin de permettre l'étude de certaines revendications, celles qui se rapportent aux problèmes les plus épineux. Un certain nombre de domaines—et vous en avez identifié quelques-uns ici—sont assez nébuleux et demandent parfois aux tribunaux de 5 à 10 ans de travail pour les élucider. J'estime qu'il est important de financer certaines de ces revendications.

Mme Finestone: Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le vice-président (M. Tremblay, (Lotbinière)): Bien sûr.

Mme Finestone: Merci.

Veuillez me donner votre avis. Vous faites partie de ce comité sur l'égalité des chances et vous avez considéré le problème des femmes, des personnes âgées, etc. L'on sait que les femmes—et les minorités actives également, je crois, dont les femmes font partie bien sûr—se retrouvent dans des emplois mal rémunérés ou dans des emplois à temps partiel. Il semble y avoir cette nouvelle tendance à encourager, par la formation, les femmes à se diriger vers des emplois non traditionnels. La réalité, je crois, c'est que toutes les femmes et tous les groupes ne sont pas victimes de discrimination aujourd'hui, et tous ne souhaitent pas non plus se diriger vers des emplois non traditionnels. Croyez-vous qu'il est possible par l'intermédiaire de «à travail égal, salaire égal» d'améliorer l'image et les rémunérations provenant de ces services traditionnels et des secteurs techniques? Ou croyez-vous plutôt

[*Text*]

• 1920

Mr. Beck: I feel that kind of readjustment of employment is inevitable. It really is irrational today. I see a readjustment of rewards for jobs. It is constantly happening, but I think we have to accelerate it.

Ms Leigh Woh-Peng (City of Vancouver, Equal Opportunities Co-ordination): The access to employment opportunity in the program in Vancouver has to go hand in hand with equal pay issues. There are women who may not wish to be in non-traditional jobs, and the fundamental principle of equality is to treat like alike and unlike unlike. So if there are people, groups of minorities, who wish to be in employment that is not now recognized in terms of value, this has to be addressed in tandem with equal access to employment opportunities.

Mrs. Finestone: Do you try to define what is equal access in your own work with opportunity?

Ms Woh-Peng: In terms of equal pay?

Mrs. Finestone: Yes, equal pay for work of equal value.

Ms Woh-Peng: It is a very wide issue today and we have not even tried to define it.

Mrs. Finestone: Not even through the Labour Code?

Mr. Beck: You cannot redress everything. Nobody knows what the right answer is, but there has clearly been some minimal redressing of the balance.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mrs. Finestone. Now, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to join in welcoming our witnesses from Vancouver and Burnaby.

Mrs. Finestone: I do this for you all the time.

Mr. Robinson: I think certainly you are leading the country in a number of respects, and we as a committee can learn a great deal from your hands-on experience in these issues. So we will look forward to your brief.

I would like to say as well that this is an historic occasion for another reason besides Vancouver coming to Burnaby: it is probably the only time in the history of this Parliament that the opposition is outnumbering the government. We will resist the temptation, Shiela and I, to take advantage of that.

I want to illustrate that point. First of all, I understand there is an ordinance, an anti-discrimination by-law passed by the City of Vancouver. It has run into some difficulty across the water in Victoria. Could you perhaps give a bit of background into this by-law? I hope you will include a copy of it in your brief.

[*Translation*]

qu'il serait préférable de s'orienter vers le secteur non traditionnel?

M. Beck: Je crois que ce type de réajustement de l'emploi est inévitable. En ce moment la situation est irrationnelle. Je prévois un réajustement des rémunérations au titre du travail effectué. Cela se produit régulièrement, mais je crois que nous devrions accélérer le processus.

Mme Leigh Woh-Peng (Ville de Vancouver, *Equal Opportunities Co-ordination):* Le programme d'accès à l'emploi de la Ville de Vancouver doit aller de pair avec les questions de salaire égal. Il y a des femmes qui peuvent souhaiter ne pas occuper des postes non traditionnels, et le principe fondamental de l'égalité veut que l'on traite de la même façon toutes les personnes qui font un même travail. De sorte que s'il y a des gens, des groupes minoritaires, qui désirent remplir des fonctions qui ne sont pas encore reconnues quant à leur valeur, on devra alors avoir recours aux principes d'égalité d'accès à l'emploi.

Mme Finestone: Essayez-vous de définir ce qu'est l'égalité au niveau de l'accès à l'emploi par rapport à l'égalité des chances?

Mme Woh-Peng: En termes de salaire égal?

Mme Finestone: Oui, à travail égal, salaire égal.

Mme Woh-Peng: C'est une question très large et nous n'avons même pas tenté de la définir.

Mme Finestone: Même pas dans le Code de travail?

M. Beck: Vous ne pouvez pas tout redresser. Personne ne connaît la bonne réponse, mais il est évident qu'il y a eu un redressement minimal de la balance.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup M^me^ Finestone. À vous, monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue aux témoins qui viennent de Vancouver et de Burnaby.

Mme Finestone: Je fais cela à votre place tout le temps.

M. Robinson: Je crois que vous dirigez le pays sous bien des aspects, et nous, du comité, pouvons apprendre beaucoup de votre expérience pratique dans ces domaines. Nous allons attendre votre mémoire.

Je voudrais également dire qu'il s'agit d'une occasion historique pour une raison différente de celle qui touche à la venue de Vancouver à Burnaby; c'est probablement la première fois dans l'histoire de ce Parlement où l'opposition surpasse en nombre le Gouvernement. Nous résisterons, Sheila et moi, à la tentation d'en tirer profit.

Je veux illustrer ce point. Premièrement, si je comprends bien, il existe une ordonnance de non-discrimination, un arrêté municipal émis par la Ville de Vancouver. Il a éprouvé des difficultés à traverser le détroit pour se rendre à Victoria. Pourriez-vous faire un peu l'historique de cet arrêté? J'espère que vous en incluerez une copie dans votre mémoire.

[*Texte*]

Mr. Beck: We thought of adding some things. We have a section in the city by-laws in which we are able to say that, if you practise discrimination in your business, we do not have to give you a licence. It has been challenged. We have had a rocky time with it at times. We have managed to make it work once or twice. We have taken licences away. We have certainly threatened to do that in a number of cases. The groups we have prosecuted . . . prosecuted would be the wrong expression. But the groups we have threatened to take their licenses from have largely been in the entertainment business, in beverage rooms, hotels, nightclubs and so forth that have discriminated either against native Indian people, blacks, whatever, and we have used it. It is effective, not just in the few cases where we have really taken them right to the limit, or taken their licence away; it is effective just generally with businesses in that they know we do not tolerate that kind of behaviour in the city.

[*Traduction*]

M. Beck: Nous avons pensé ajouter quelques petites choses. Un des articles de l'arrêté municipal nous permet de dire que, si vous pratiquez de la discrimination dans vos affaires, nous n'avons pas à vous donner un permis. Cette mesure a été contestée. Nous avons eu de durs moments à quelques reprises. Nous l'avons mis en application à une ou deux reprises. Nous avons retiré des permis. Nous avons menacé de le faire dans bien des cas. Les groupes que nous avons persécutés . . . persécutés n'est pas la bonne expression. Mais les groupes qui ont été menacés de perdre leurs permis s'occupaient surtout de divertissement dans les débits de boissons, les hôtels et les clubs de nuit, et ils avaient fait preuve de discrimination à l'égard des Indiens, des noirs, etc. C'est efficace, non seulement dans les quelques cas où nous les avons menacés de leur intenter des poursuites ou de leur retirer leurs permis; c'est efficace en général dans le cas des propriétaires de commerce parce qu'ils savent que nous ne tolérons pas cette sorte de comportement dans la ville.

• 1925

So I think it has made a number of them improve their practices. But it has been challenged. The challenges have not proceeded that far, of course, so I do not think it is totally clear whether we have that power or whether we do not. We have taken a look at a few cases in Calgary.

Mr. Robinson: What about the grounds which are covered by that by-law?

Ms Chris Warren (Multicultural Relations Co-ordinator, City of Vancouver): At the present time, the section in the licence by-law includes race, creed and colour—thou shalt not discriminate against on the basis of . . . We do have an application for a charter amendment to amend the Vancouver charter, which is our enabling legislation, including practically all if not more than what section 15 includes, family status, sexual orientation, age and so on and so forth. The application has not been heard yet. It has just gone into Victoria in the last three months, I think.

Mr. Robinson: That is a very comprehensive by-law.

Ms Warren: It is. And we are also looking at means, if the application is approved, of actually enforcing that section in the by-law better than we are able to do now.

Mr. Robinson: If this by-law came into effect, what would be the implications in terms of discrimination against gays and lesbians, say, in the housing sphere? If there were a couple of women living together who were lesbian, could they be kicked out of their home as a result of that, or would the by-law prevail?

Ms Warren: Well, if I can remember the exact wording of the by-law, it is "refuse any goods or accommodation". So accommodation is included and, of course, sexual orientation, as one of the amendments. If that is approved, then certainly gays and lesbians would be covered by that.

Je crois que cela a forcé un grand nombre d'entre eux à améliorer leur façon d'agir. Mais il y a eu des contestations. Non pas devant les tribunaux, bien sûr, de sorte que nous ne savons pas exactement si nous avons ce pouvoir ou non. Nous avons étudié quelques causes qui ont été entendues à Calgary.

M. Robinson: Quels sont les motifs couverts par cet arrêté municipal?

Mme Chris Warren (*Multicultural Relations Co-ordinator, Ville de Vancouver*): En ce moment, l'article de l'arrêté municipal visant la suppression des permis comprend la race, la croyance et la couleur à partir desquelles ne doit pas s'exercer la discrimination. Nous avons fait une demande en vue de modifier la charte de Vancouver, laquelle constitue notre loi d'autorisation et comprend pratiquement tout ce que contient l'article 15 et même plus, soit l'état civil, l'orientation sexuelle, l'âge et que sais-je encore. Notre demande n'a pas encore été entendue. Elle a été envoyée à Victoria, il n'y a que trois mois, je crois.

M. Robinson: C'est un arrêté minicipal à grande portée.

Mme Warren: En effet. Nous cherchons actuellement des moyens, si notre demande est acceptée, de mieux faire respecter l'article de l'arrêté municipal qu'il ne l'est actuellement.

M. Robinson: Si cet arrêté entre en vigueur, quelles seront les implications en termes de discrimination pour les gais et les lesbiennes, disons, dans le domaine du logement? Si, par exemple, deux femmes vivent ensemble en tant que lesbiennes, pourraient-elles être chassées de leur appartement pour cette raison ou est-ce que l'arrêté prévaudrait dans ce cas?

Mme Warren: Bien, si je me rappelle de la formulation exacte de l'arrêté minicipal, on dit «refus de fournir des biens ou un logement». Donc, le logement est inclus et, naturellement, l'orientation sexuelle en tant qu'une des modifications. Si ces modificatons sont approuvées, alors les gais et les lesbiennes seront protégés.

[*Text*]

Mr. Robinson: Just a couple of other areas, Mr. Chairman, if I may.

One, you made reference to racially motivated crime. I have been very concerned by some recent developments, not just in the lower mainland, but in this country that seem to indicate perhaps a bit of a rise in anti-semitism as well. I guess one of the concerns in this area was the torching of the synagogue. Could you perhaps elaborate a little bit on some of the concerns with respect to racially motivated crimes? Can you give an illustration or two?

Mr. Beck: The synagogue certainly is one. We have had a number of beatings, physical assaults, etc., that have happened. Certainly there have been murders even, where there is a concern that they may or may not have something to do with a racial factor. And also the question of property. There have been a number of damaged homes. A lot of it is hard to segregate on occasion, as to whether it is just straight hoodlums. A lot of it is young people, whether it is young teenage hoodlums, or whether indeed it is racially motivated, but on occasion it seems quite clear from the kind of slogans scrawled around, or the dynamics of the dispute that started the fight or that started the retribution by damaging somebody's home, that indeed it was racially motivated in character. We have no way of knowing. We do not have a separate way of recording all of that.

There is another very important factor in this one too, though, and that is, by all kinds of factors in their society, certain groups end up being in a far worse situation in comparison with others. As you very well know, if you go to the average prison in this country you will find an awful lot more native Indians in the prisons too, and this is a very major concern of ours. Our concern is that the native Indian people in the community are in a very bad situation. We have constantly lobbied and expressed our concern to the federal government—and many of the native people are assisted very much by the federal government—that indeed 90% of the money goes to the reserves and 60% of the Indian people live right here in the City of Vancouver.

• 1930

We figure the Indian population in the City of Vancouver—the city proper, not the metropolitan area—is 35,000 to 50,000 Indian people. There are only about 100,000 in the whole province, and the money does not come . . . There are 35,000 to 50,000 Indians, and we do not know exactly . . . [*Inaudible—Editor*].

Ms Warren: If I could just briefly elaborate, one of the subcommittees of the Race Relations Committee of the Ethnic Group Liaison Committee of the Vancouver Police Department has instituted a reporting system for bias-related crime. So the attending officer or the victim of the crime may identify that crime as preceived to have been racially motivated. The question is what the courts do with that information.

Mr. Robinson: My final question, Mr. Chairman, just briefly, is about one of the most controversial and symbolic

[*Translation*]

M. Robinson: Juste quelques autres points, monsieur le président, si je peux me le permettre.

Premièrement, vous avez fait référence à des crimes raciaux. J'ai été frappé par une suite d'événements récents, qui ne se sont pas uniquement produits aux États-unis, mais aussi dans notre pays, ce qui semble indiquer une petite recrudescence de l'anti-sémitisme. Je crois qu'une des sources d'inquiétude dans ce domaine a été la destruction de synagogues par le feu. Pourriez-vous peut-être élaborer un peu sur les questions touchant les crimes raciaux? Pourriez-vous en donner un exemple ou deux?

M. Beck: La synagogue en est sûrement un. Il y a eu bien des cas de violence physique, d'agressions, etc. Il y a même certainement eu des meurtres, au sujet desquels on s'est demandé si les motifs étaient d'origine raciale. Il y a également la question de propriété. Nombre de maisons ont été endommagées. Dans bien des cas, il est difficile de déterminer s'il s'agit de simples voyous. Une grande partie de ces méfaits leur est attribuable ou ces actes découlent de motifs raciaux; mais dans certains cas, la réponse est très claire vu les slogans gribouillés ou la discussion qui est à l'origine de l'affrontement ou des dommages causés au logement de quelqu'un; il y a vraiment des motifs raciaux. Nous n'avons aucun moyen de savoir. Nous n'avons aucun moyen d'enregistrer tous ces méfaits séparément.

Il y a un autre facteur très important sous-jacent à celui-ci, et c'est que, par toutes sortes de facteurs inhérents à leur société, certains groupes finissent par se trouver dans une situation bien pire que celle d'autres groupes. Comme vous le savez, si vous allez dans une prison moyenne de ce pays, vous allez y trouver un bien plus grand nombre d'Indiens que de personnes d'autres races, et c'est là une de nos principales préoccupations, du fait que les Indiens de notre communauté sont en bien mauvaise posture. Nous avons exercé des pressions auprès du gouvernement fédéral et lui avons exprimé nos inquiétudes. Celui-ci aide un grand nombre d'autochtones pour ce qui est de la répartition des fonds puisque 90 p. 100 des fonds versés vont aux réserves alors que 60 p. 100 des Indiens vivent dans la ville de Vancouver même.

Nous croyons qu'il y a dans la Ville de Vancouver—la ville à proprement parler et non la région métropolitaine—entre 35,00 et 50,000 Indiens. Ils ne sont qu'environ 100,000 dans toute la province, et les fonds ne viennent pas . . . Il y a entre 35,000 et 50,000 Indiens et nous ne savons pas exactement . . . [*Inaudible—Éditeur*].

Mme Warren: Je voudrais simplement préciser brièvement que l'un des sous-comités du *Race Relations Committee* du *Ethnic Group Liaison Committee* du Service de police de Vancouver a établi un système de signalement des crimes liés à des préjugés. Ainsi les agents chargés des enquêtes ou encore les victimes peuvent rapporter tout crime perçu comme un acte de violence dont le motif serait de nature raciale.

M. Robinson: Ma dernière question, monsieur le président, très brièvement, porte sur l'un des points les plus controversés

[*Texte*]

questions in terms of discrimination against women. It is at the municipal or the civic level, and is the question of fire-fighters. Just as recently as this morning we heard from one individual in a fairly prominent position in our society who said there was no way he would want to have a woman in as a fire-fighter if there was a fire and so on. That attitude is not totally isolated, unfortunately, in our society. What has the City of Vancouver done with respect to promoting equality for women in the fire-fighter domain?

Ms Woh-Peng: I think the committee will be pleased to learn that we have taken away the height requirement. Vancouver used to have a height requirement, which effectively barred a lot of women and some visible minorities from applying. In terms of fire-fighting, the United States has done a lot in terms of encouraging women and training them to be fire-fighters. This is what the City of Vancouver will work toward; that is, to assist them in acquiring the physical strength that is required to do fire-fighting work.

Mr. Robinson: Surely there must be some women who have already achieved that physical strength, who are strong enough and who have applied to the City of Vancouver to become fire-fighters. If so, what has happened? I do not think there are any women fire-fighters yet in Vancouver. Are there?

Ms Woh-Peng: No, not yet.

Mr. Robinson: And why is that?

Ms Woh-Peng: I think it is because until very recently we had the height requirement and therefore had shut out women. Because of that, we have to do a lot of positive advertising now to attract the applicants, because they might have felt the Vancouver fire-fighting department does not wish women or visible minorities to apply. So we are going to have to do a lot of redress before we can attract the suitable candidates you have mentioned.

Mr. Robinson: Can you just say what date it was that you abolished the height requirement?

Ms Woh-Peng: I do not know exactly, but about six months.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. We will go now to our next witness.

• 1935

Ms Wendy Baker (Director, British Columbians for Handicapped People): Thank you for the opportunity to appear. We have not provided you with a written brief, but we are considering submitting something in writing.

I might say initially that we would certainly hope your committee would be consulting some of the previous studies that have been done by House of Commons committees and other groups. We mention in particular *Obstacles* I and II. That is like *Rocky* I and II or *The Godfather* I and II.

[*Traduction*]

et les plus symboliques en ce qui concerne la discrimination pratiquée contre les femmes. C'est au niveau municipal ou civique et il s'agit des femmes pompiers. Tout juste ce matin, nous avons entendu une personne assez haut placée dire qu'elle ne voudrait jamais une femme comme pompier si elle était victime d'un incendie, parce que ceci et cela. Cette attitude discriminatoire est malheureusement encore très répandue dans notre société. Qu'est-ce que la Ville de Vancouver a fait pour promouvoir l'égalité des femmes dans le domaine de la lutte contre les incendies?

Mme Woh-Peng: Je pense que le comité sera content d'apprendre que nous avons aboli l'exigence concernant la taille. Cette exigence, en effet, empêchait beaucoup de femmes et de membres d'autres minorités actives, de poser leur candidature. Dans le domaine de la lutte contre les incendies, on a fait beaucoup d'efforts, aux États-Unis, pour encourager les femmes à choisir le métier de pompier et ensuite pour les former pour qu'elles puissent devenir de bons pompiers. L'objectif de la Ville de Vancouver est le suivant: aider les femmes qui le désirent à acquérir la force physique nécessaire pour être en mesure d'effectuer le travail d'un pompier.

M. Robinson: Il doit sûrement y avoir des femmes qui possédent déjà cette force physique et sont assez fortes, qui ont déjà postulé un emploi comme pompier à Vancouver. Le cas échéant, que s'est-il passé? À ma connaissance, il n'y a pas encore de femmes pompiers à Vancouver, n'est-ce pas?

Mme Woh-Peng: Non, pas encore.

M. Robinson: Et pour quelle raison?

Mme Woh-Peng: Je crois que l'exigence concernant la taille, qui n'a été abolie que très récemment, est la principale cause qu'il n'y a pas encore de femmes pompiers. Maintenant, nous devons faire beaucoup d'efforts pour attirer ces personnes qui se sont vu refuser le droit de postuler à cause de leur taille, car elles risquent d'avoir l'impression que la Ville de Vancouver ne veut pas de femmes ou de membres d'autres minorités actives au sein de son Service d'incendies. Il nous faudra corriger beaucoup de choses si nous voulons attirer les personnes mentionnées.

M. Robinson: Pourriez-vous nous dire quand vous avez aboli l'exigence quant à la taille?

Mme Woh-Peng: Je ne sais pas exactement; il y a environ six mois.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Nous entendrons maintenant le prochain témoin.

Mme Wendy Baker (directrice, *British Columbians for Handicapped People):* Merci de m'avoir permis de témoigner. Nous ne vous avons pas encore soumis de rapport écrit, mais nous envisageons de le faire.

Disons d'abord que nous aurions souhaité que le Comité ait pris connaissance de quelques-unes des études faites par les comités de la Chambre des communes et par d'autres groupes. Mentionnons, en particulier, *Obstacles* I et II, qui ressemblent beaucoup à *Rocky* I et II ou à *The Godfather* I et II. *Obsta-*

[*Text*]

Obstacles I and II contain what we consider to be a number of excellent recommendations, most of which have yet to see much activity. In addition, we commend to you the reports done by Judge Rosalie Abella: her recent report, of course, on employment equity, and a previous report she did for the Province of Ontario—virtually a national study on the issue of access to legal services for disabled groups and other groups.

British Columbians for Mentally Handicapped People, which is the name of our organization, was previously known for a number of years as the British Columbia Association for the Mentally Retarded. It is a provincially incorporated, non-profit society. It is a federation of over 60 local associations and communities all over the province, including, of course, the Burnaby Association for the Mentally Handicapped. The group has been described in the media as the largest disability group in the province; it may just be that we are the noisiest.

In addition, there is a national federation. Our provincial organization, with which Mr. Etmanski and I are associated, is made up of these local associations. The provincial board of directors and executive are elected by delegates from the local associations. There also is a national body, the Canadian Association for the Mentally Retarded. The membership of the organization consists of handicapped persons themselves, their families, friends, professionals, and volunteers. The organization has been in existence about 30 years.

Many of our local associations, although not the provincial organization, directly operate services. These include: group homes for mentally handicapped children and adults, life skills training programs, vocational training programs and sheltered employment and industries, crisis relief, day-care centres, and many other such activities. At the provincial level the organization is primarily an advocacy organization. Its role includes activities like addressing committees such as yours.

There are a number of areas falling within the federal jurisdiction about which we are quite concerned. They seem to us, in many instances, to be problems that do not necessarily arise merely on the reading of legislation, but rather on the impact of legislation, regulations, and policies.

The first of these I would like to touch is the area of immigration. This is a continuing concern. It ranges from families with handicapped children who have the children pretend they are asleep when they cross the border so as to avoid hassles with Canadian immigration officials... A specific example is of an Argentinian scientist invited to UBC to do post-doctoral work. He and his wife had an infant child with Down's syndrome. They were told by Canadian immigration officials in Argentina that he and his wife were welcome to come, but they could leave their baby behind, on the basis

[*Translation*]

cles I et II renferment ce que nous considérons comme étant d'excellentes recommandations, dont la plupart n'ont pas encore été mises en application. Nous portons également à votre attention les rapports préparés par le juge Rosalie Abella, à savoir son plus récent rapport, bien sûr, sur l'égalité dans l'emploi et un rapport antérieur qu'elle a préparé pour la province d'Ontario—en fait, une étude, à l'échelle nationale, sur la question de l'accès aux différents services juridiques pour les personnes handicapées ou d'autres groupes.

Le *British Columbians for Mentally Handicapped People*, qui est le nom de notre organisation, était auparavant connu sous le nom de *British Columbia Association for the Mentally Retarded*. C'est une société à charte provinciale et à but non lucratif. C'est une fédération qui regroupe plus de 60 associations et collectivités locales et dispersées partout dans la la province y compris, bien entendu, la *Burnaby Association for the Mentally Handicapped*. On a décrit notre groupe, dans les médias, comme la plus grande association pour handicapés dans toute la province. C'est peut-être simplement parce que nous sommes le groupe le plus actif.

Il existe, de plus, une fédération nationale. Notre organisation provinciale, à laquelle M. Etmanski et moi appartenons, est constituée de toutes les associations locales dont j'ai parlé. Les membres du Conseil d'administration sont élus par des délégués des diverses associations locales. L'organisation nationale, elle, porte le nom de *Canadian Association for the Mentally Retarded*. Les membres de notre organisation sont des personnes handicapées, des membres de leurs familles, des amis ainsi que des professionnels et des volontaires. L'organisation existe depuis environ 30 ans.

Plusieurs de nos associations locales, ce qui n'est pas le cas pour l'organisation provinciale, assurent directement les divers services offerts, à savoir foyers de groupes pour enfants et adultes mentalement handicapés, programmes d'initiation à la vie, programmes de formation professionnelle, création d'emplois et d'industries protégés contre la concurrence, centres d'accueil, centres de garde, etc. Au niveau provincial, la fonction de l'organisation est d'abord et avant tout de défendre les droits des handicapés. Parmi ses activités on peut mentionner aller débattre notre cause devant des comités comme celui-ci.

Un certain nombre de questions qui nous inquiètent sont de juridiction fédérale. Il nous semble, dans bien des cas, que les problèmes que l'on rencontre ne relève pas du libellé des lois, règlements et politiques qui peuvent s'appliquer dans le cas des handicapés, mais bien des répercussions de leur mise en application.

La première question que je voudrais porter à votre attention est la question de l'immigration. C'est un sujet de préoccupation permanent et qui touche nombre de personnes à partir des familles ayant des enfants handicapés et qui demandent aux enfants de faire semblant de dormir lorsqu'ils traversent la frontière pour éviter toute discussion avec les agents d'immigration canadiens. Prenons un exemple particulier. Un homme de science argentin est invité par l'université de Colombie-Britannique pour y effectuer des travaux post-doctoraux. Lui et sa femme ont un enfant atteint du syndrome

[*Texte*]

presumably that this child was going to be a terrible burden on Canadian health and social services, even though the child was not receiving any such unusual services and was not likely to do so during the two-year period this family wished to be resident in Canada.

We have a couple of current situations: A young man from Fiji has all his family except an elderly aunt and uncle residing in Canada as citizens. The elderly aunt and uncle with whom this young man had been residing in Fiji are no longer able to care for him. He has no less than 17 mother-father, brother-sisters, aunts, uncles, etc. in this country willing and able to guarantee he will not be a burden on Canadian society. This young man has been refused consideration, even for a Minister's permit to stay in this country.

There are many more examples we could give you. Those are simply the ones coming to our attention in British Columbia.

• 1940

I do not know whether this is a matter of redress for the legislation or regulations or the policy. Sometimes it seems to be that the type of medical information which is being utilized by Canadian immigration authorities is completely inadequate to really assess these situations. I think it seriously needs attention and as quickly as possible.

The second issue on which I would like to comment is the area of manpower and employment and the manpower training programs. We find that many of the training programs funded by Canada Manpower contain or have admission requirements which have the impact or the effect of preventing participation by some mentally handicapped persons. Examples are those programs which require a minimum grade 10 or grade 11 or grade 12 standard for admission, rather than an actual assessment of the skills required to compete or participate successfully in the program. These need to be looked at very carefully.

There continues to be a lack of informed counselling available to handicapped persons. We still find, for example, as recently as in the last year, mentally handicapped students involved in a community college program who went down to Canada Manpower and were told that they are not even welcome to register because they are considered unemployable.

In addition, a number of good experiments in the United States and in Canada show that training on the job, where there is funding available for a trainer to actually go on the job with handicapped or disabled employees to assist them in learning the skills over several months or a year or however

[*Traduction*]

de Down. Des agents d'immigration canadiens, en Argentine, leur avaient fait entendre que lui et sa femme étaient les bienvenus, mais qu'ils ne pouvaient emmener leur enfant, supposément parce qu'il représentait un trop lourde charge pour les services sociaux et sanitaires canadiens, et ce, même si cet enfant ne recevait aucun soin particulier et n'était pas censé en recevoir au cours des deux ans que ses parents devaient passer au Canada.

Il existe d'autres situations courantes. Par exemple, toute la famille d'un jeune homme des îles Fiji, à l'exception d'un vieil oncle et d'une vieille tante, réside au Canada. Ce vieil oncle et cette vieille tante avec qui le jeune homme habite dans son pays ne peuvent plus prendre soin de leur neveu. Ce jeune homme ne compte pas moins de 17 parents (père, mère, frères, soeurs, tantes, oncles, etc) ici, au Canada, qui sont prêts à l'accepter, à en prendre soin et à voir à ce qu'il ne soit pas une charge pour la société canadienne. Pourtant on a refusé d'étudier son cas, même pour un simple permis de séjour.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples. Ceux-là sont simplement ceux qui ont été portés à notre attention, en Colombie-Britannique.

Je ne sais pas s'il s'agit là d'une situation qui nécessite d'être redressée par le biais de lois ou règlements ou encore d'une politique. On a parfois l'impression que le type d'informations médicales utilisé par les autorités canadiennes compétentes en matière d'immigration ne permet pas vraiment d'évaluer ce genre de situation. J'estime, pour ma part, que cette question nécessite d'être étudiée sérieusement, et le plus tôt possible.

La deuxième question que j'aimerais soulever est celle de la situation dans le domaine de l'emploi et de la main-d'oeuvre ainsi que des programmes de formation de la main-d'oeuvre. On a pu établir que bon nombre des programmes financés par Emploi Canada sont assortis de critères d'admission qui ont pour conséquence ou effet de rendre impossible la participation d'un certain nombre de handicapés mentaux. Il y a par exemple des programmes pour lesquels on exige des candidats qu'ils aient un diplôme de 10e, de 11e ou de 12e année plutôt que de sélectionner les candidats en fonction d'une évaluation de leurs aptitudes ou de leur capacité à participer aux programmes. Il faudra qu'on étudie cette situation très soigneusement.

Les services d'orientation offerts aux personnes handicapées continuent d'être insuffisants. Il arrive encore des situations qui étonnent. Ainsi, pas plus tard que l'année passée, des étudiants handicapés mentaux travaillant dans le cadre d'un programme communautaire mis en oeuvre par leur collège se sont rendus dans un centre de main-d'oeuvre où ils se sont fait dire qu'ils n'étaient pas vraiment les bienvenus, même s'il ne s'agissait que de les inscrire, parce qu'on les considérait comme non employables.

Par ailleurs, un certain nombre de programmes, qui ont été mis en oeuvre avec succès aux États-Unis et au Canada, montrent que la formation en cours d'emploi, dans le cas où les fonds disponibles permettent l'engagement de moniteurs qui se rendent sur place et qui aident les employés invalides ou

[*Text*]

long it may take, would make the on-the-job training programs much more worthwhile for these individuals. In addition, the idea of sheltered enclaves within industry and many other items have been discussed in the obstacles reports.

As for funding for community colleges, we now find in British Columbia the beginnings of programs at the community college level which admit mentally handicapped and physically handicapped persons. This needs to be looked at more closely to expand those opportunities.

An important factor which I am sure that you have heard about from a number of groups, and we heard it mentioned by the previous group, is the issue of access to legal services for handicapped persons and groups. The handicapped tend to have the additional disability of being a member of the lowest-income groups in Canada. High unemployment really has not affected the handicapped. More than 90% of them were unemployed when we had a low unemployment rate and over 90% of them are unemployed now, and 90% is probably for the mentally handicapped a pretty conservative estimate of the percentage of unemployed.

The charter is going to mean very little to a mentally handicapped person or even groups of mentally handicapped people who are denied a variety of services or opportunities. They are not going to have access to legal services under the current legal services programs, certainly in this province, and I am sure in other provinces. Charter cases would not qualify for the provision of legal services through the legal aid network. The initial cases are expensive cases. We have been involved in perhaps half a dozen rights cases on behalf of mentally handicapped people, including right to education, right to medical treatment, or right not to be medically treated, as in the infant Kay case, which is currently before the courts. These are expensive propositions requiring access to professional and expert witnesses and to appropriate advocacy services.

Madam Justice Bertha Wilson has identified this as a concern of the Supreme Court of Canada whether these cases are ever going to get to the Supreme Court of Canada because the people who are being affected do not have the funds.

I know that the Department of Justice commissioned a study about a year and a half ago into the issue of access for community groups to funding and so forth for legal services. I do not know whether any of the recommendation of that study have been considered, but that is an important issue.

[*Translation*]

handicapés à acquérir les aptitudes requises, et ce pendant plusieurs mois, une année ou le temps qu'il faut, est un moyen particulièrement efficace d'aider les personnes handicapées ou invalides. Quant à l'idée des enclaves protégées au sein de l'industrie et aux nombreuses autres possibilités, les rapports sur les obstacles en discutent le pour et le contre.

Pour ce qui est des collèges communautaires, des programmes auxquels peuvent être admises des personnes handicapées mentalement ou physiquement commencent à être mis en oeuvre. Il faudrait qu'on étudie soigneusement la possibilité d'élargir l'accès à ce genre de programmes.

Il est un facteur important qui, j'en suis certain, vous a été signalé par d'autres groupes. Ce facteur a d'ailleurs été mentionné par le groupe qui nous a précédés. Il s'agit de l'accès des personnes handicapées et des groupes de personnes handicapées aux services juridiques. La situation des personnes handicapées est d'autant plus grave que ces dernières appartiennent généralement aux couches à faible revenu de la population canadienne. La hausse du taux de chômage n'a pas vraiment touché les personnes handicapées. Plus de 90 p. 100 d'entre elles étaient sans emploi au moment où le taux de chômage était faible et plus de 90 p. 100 d'entre elles sont toujours sans emploi maintenant. Or, le taux de 90 p. 100 constitue probablement une évaluation assez modeste du taux réel de chômage chez les personnes handicapées.

La charte ne signifie pas grand-chose pour les personnes mentalement handicapées ou même pour les groupes de personnes mentalement handicapées qui se voient refuser toute une variété de services ou de possibilités. Ainsi, elles n'auront pas davantage accès aux services juridiques offerts dans le cadre des programmes actuels, certainement pas dans cette province du moins, et je suis persuadée que la situation n'est pas plus rose dans les autres provinces. La charte ne garantit pas aux personnes mentalement handicapées l'accès aux services juridiques par le truchement du réseau d'aide juridique. Les cas initiaux coûtent très cher. Nous avons participé à une demi-douzaine peut-être de causes portant sur la défense des droits des personnes mentalement handicapées. Je pense ici au droit à l'éducation, au droit de recevoir des soins médicaux, ou de ne pas en recevoir comme dans la cause Kay, présentement devant les tribunaux. La mise en oeuvre de certaines propositions prévoyant l'accès aux témoignages de professionnels et d'experts ainsi qu'à des services adéquants de défense coûterait cher.

Madame le juge Bertha Wilson a signalé ce sujet de préoccupation à la Cour suprême du Canada, qui ne sera jamais saisie de causes touchant aux droits des personnes handicapées, étant donné que ces dernières n'ont pas suffisamment de fonds à leur disposition.

Je sais que le ministère de la Justice, il y a un an et demi de cela, a financé une étude sur la question de l'accès de groupes communautaires aux fonds requis pour l'obtention de services juridiques. Je ne sais pas si l'on a tenu compte des recommandations qui ont émané de cette étude, mais le sujet n'a pas perdu de son importance.

[*Texte*]

• 1945

Physical accessibility, especially related to transportation agencies, remains a concern. We are speaking primarily about mentally handicapped people but, of course, there are many physically handicapped people also affected. They cannot go down to the bus depot and hop on any bus if they want to go to Saskatoon or Winnipeg or Toronto.

Of course, there are also difficulties with airplanes. If you are a physically handicapped person who requires attendant care and you want to travel, even if physically the aircraft is accessible to you, economically it may not be, because you have the additional cost of paying for your attendant. When a person has that type of disability, an attendant is necessary to give that person equal access or equal opportunity. Our regulated agencies of transportation, I think, should be required to consider what changes to their fare structure they should undertake to ensure that there is really equal opportunity to travel on business or otherwise in this country.

Finally, just before I turn it over to Mr. Etmanski, we remain concerned about the issue of disenfranchisement for mentally handicapped persons. The federal legislation looks pretty good but we still find that a lot of handicapped people living in institutions never get enumerated. They still get hassled at the polls. They get subjected to embarrassing questions. Frankly, I am not convinced that most mentally handicapped people make their decision about whom to vote for any more rationally or less irrationally than the rest of the population, but they continue to be the ones who are hassled at the polls and embarrassed. In fact, some never show up on the voters' list at all.

A staff person at the group home or the institution or the facility might say, oh, so and so, you can talk to them, but you can ignore the other 80% of the people here. Again, that is a practical matter that is not caused so much by the words in the statute but by the way in which the returning officers and the enumerators carry out the task assigned to them.

Now, I will ask Mr. Etmanski to make some further comments.

Mr. Al Etmanski (Executive Director, British Columbians for Handicapped People): Thank you, Ms Baker.

A couple of years ago, just a little over two years ago, the Macdonald Royal Commission . . .

[*Traduction*]

L'accès physique et la possibilité, tout spécialement pour les personnes handicapées, d'accès à des services de transport, demeurent un sujet de préoccupation. Nous traitons surtout de cas des personnes mentalement handicapées, mais nous devons aussi, bien sûr, tenir compte des nombreux cas de personnes physiquement handicapées. Ces dernières ne peuvent se rendre au terminus d'autobus ni sauter dans un autobus tout simplement, si elles veulent se rendre à Saskatoon, à Winnipeg ou à Toronto.

Il y a aussi, il va sans dire, les transports aériens. Les personnes physiquement handicapées doivent, lorsqu'elles voyagent par avion, avoir accès à des soins spéciaux. Ainsi, même si elles ont accès physiquement aux transports aériens, les persones handicapées peuvent, si elles ne sont pas financièrement à l'aise, ne pas vraiment pouvoir prendre l'avion, à cause des coûts additionnels que représentent les soins auxquels elles doivent avoir accès. Les personnes handicapées doivent en effet pouvoir compter sur une aide spéciale pour avoir un accès égal aux services ou des chances égales. Nos sociétés de transport réglementées devraient, à mon avis, être tenues d'apporter des changements à leurs tarifs de façon à offrir à tous les Canadiens une réelle égalité de chance de voyager par affaires ou pour d'autres raisons.

Enfin, avant de céder la parole à M. Etmanski, je tiens à souligner un autre sujet de préoccupation, à savoir le fait que les personnes mentalement handicapées peuvent se retrouver privées de leur droit électoral. Les dispositions de la loi fédérale sont assez satisfaisantes. Néanmoins, il n'en demeure pas moins que beaucoup de personnes handicapées vivant en établissement ne sont jamais inscrites sur les listes électorales. Au bureau de scrutin, beaucoup de ces personnes sont soumises à des tracasseries et assaillies de questions gênantes. Franchement, je ne saurais dire si les personnes mentalement handicapées, du moins la plupart d'entre elles, prennent leur décision, pour ce qui est de voter pour un candidat ou pour un autre, plus rationnellement ou moins irrationnellement que le reste de la population. Reste que ce sont les personnes handicapées qui sont soumises à des tracasseries et à des questions gênantes au bureau de scrutin. En fait, certaines de ces personnes n'ont jamais eu la chance de voir leur nom inscrit sur une liste électorale.

Il arrive qu'un membre du personnel d'un foyer ou d'un établissement pour personnes handicapées déclare qu'on peut s'adresser à tel ou à tel, mais qu'on doit ignorer les autre 80 p. 100 des pensionnaires. Là encore, on a affaire à un problème d'ordre pratique, qui ne tient pas tant du libellé de la loi qu'à la façon dont les personnes chargées de l'exécuter et les agents recenseurs s'acquittent de leurs fonctions.

Je vais maintenant demander à M. Etmanski d'y aller de ses observations.

M. Al Etmanski (directeur exécutif, *British Columbians for Handicapped People):* Merci, madame Baker.

Il y a de cela une couple d'années, juste un peu plus de deux ans, la Commission royale Macdonald . . .

[*Text*]

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I would just remind you that I am going to allow you about 25 minutes and you have about 12 minutes left. It is up to you to decide if you want to make comments or have questions from members.

Mr. Etmanski: I will make a few comments.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): All right.

Mr. Etmanski: I did want to emphasize the fact that most of us in Canada accept that there are some basic rights which are available to us. However, it is a constant source of concern to me that, when we encounter in our work mentally handicapped people, some of the rights we assume they have, and that we all have, they do not assume at all.

About two years ago, when the Macdonald Royal Commission was coming through this province, asking people what Canada should look like in the year 2000, primarily economically, a group of mentally handicapped people got together and decided that they would make a presentation to the Macdonald Royal Commission. After several evenings of brain storming, they came up with four basic rights that they felt they wanted some guarantees on and would like to see action on by the year 2000.

I would like to suggest that very few of these rights we would accept as the ones that they would have come up with. Their primary concern was the right to medical treatment. They, as mentally handicapped people, do not feel comfortable and do not feel secure and confident that if they require medical attention they will in fact get it in this country. There are people with that handicap who are very much aware of the stories that go on in the media and the situations across Canada and the United States, where people with a mental handicap are denied access to basic fundamental medical treatment. That has to be a concern to us as it is to mentally handicapped people.

Their second major concern is the right to cross the border without being hassled, which occurs interminably here in the lower mainland.

The third concern that they had was the right to marry and, most fundamentally, the right to a job; the right to an opportunity to work, to earn money, to have disposable income, to feel good about themselves. In effect, they want to stop being a burden or a lien on the taxpayer; they want to start being taxpayers themselves.

• 1955

I would like to move very quickly, because we do not have much time, to the issue of housing. In this province there are still close to 2,000 people who live with a mental handicap who are not able to live in the community. This despite the best wishes and the requests of their parents and of those individuals themselves. They are being kept in institutions because

[*Translation*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): J'aimerais juste vous rappeler que je vous ai alloué quelque 25 minutes et qu'il vous reste environ 12 minutes. C'est à vous de décider si vous voulez faire des observations ou répondre aux questions des membres.

M. Etmanski: J'aimerais faire quelques observations.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Très bien.

M. Etmanski: Je tiens à souligner ce fait que nous, Canadiens, savons pour la plupart qu'un certain nombre de droits fondamentaux nous sont reconnus. Toutefois, et c'est là une source de préoccupation constante pour moi, lorsque nous cotoyons des personnes mentalement handicapées dans notre travail, nous pouvons constater que certains des droits qu'elles détiennent, présumons-nous, ne sont pas respectés.

Il y a deux ans de cela, lorsque la Commission royale Macdonald a siégé ici dans cette province pour nous demander à quoi le Canada devrait ressembler en l'an 2000, sur le plan économique tout d'abord, un groupe de personnes mentalement handicapées a décidé de présenter un mémoire commun à la Commission. Après plusieurs soirées de remue-méninges, les membres de ce groupe ont décidé de défendre quatre droits fondamentaux dans leur mémoire. Ils ont en effet émis le souhait que des mesures soient prises immédiatement en vue d'obtenir que ces droits fondamentaux soient garantis pour l'an 2000.

D'après moi, très peu des droits évoqués par les personnes mentalement handicapées correspondent à ceux auxquels nous aurions spontanément pensé. Leur première préoccupation est celle du droit aux services médicaux. En tant que personnes mentalement handicapées, elles ne se sentent pas à l'aise et confiantes d'obtenir les soins médicaux dont elles peuvent avoir besoin ici au pays. Certaines d'entre elles connaissent très bien toutes ces histoires que rapportent les organes d'information et ces cas, au Canada et aux États-Unis, de personnes mentalement handicapées qui se voient refuser l'accès à des soins médicaux de base. Cette question ne doit pas seulement préoccuper les personnes mentalement handicapées, mais nous aussi.

Leur deuxième préoccupation est le droit de traverser la frontière sans être soumises à une série interminable de tracasseries, comme cela se produit ici.

Leur troisième sujet de préoccupation est le droit de se marier et, plus fondamentalement encore, le droit de travailler; le droit d'avoir un travail, de gagner sa vie, de disposer d'un revenu et d'être fier de soi. Les personnes mentalement handicapées souhaitent, en effet, ne plus sentir qu'elles sont un poids ou un fardeau pour le contribuable. Elles veulent être des contribuables elles-mêmes.

Comme il ne nous reste pas beaucoup de temps, j'aimerais passer très vite à la question du logement. Dans cette province, il y a encore 2000 handicapés mentaux environ qui ne sont pas capables de vivre dans la collectivité et ce, malgré leurs demandes et celles de leurs parents. On les garde dans des établissements parce qu'il n'y a pas d'autre choix. Une

[*Texte*]

there are no alternatives in the community. We would suggest to you that systemic discrimination, based on precedent, based on former transfer payments, has allowed large, mammoth institutions to be built, despite the fact that the *Obstacles* report five years ago bemoaned the fact that those places still exist. Those places are still housing well over 2,000 individuals with a mental handicap in this province, and it occurs elsewhere in the country.

We would suggest to you that the federal government, in its transfer payments, is supporting half the costs of those places, and in addition those individuals cannot look forward, at the current time, to a future other than in those institutions because there is a freeze on the development of new services; and in fact there are individuals who, once they reach the age of 19, are facing a destiny back in an institution, despite the fact of having lived for 19 years outside of the institution. While some of our institutions in this province are being closed down, the back door is still open and other individuals are facing another lifetime in an institution.

I think maybe what I can do, since I know we do not have much time, is close on the housing issue and leave it open for questions.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I will ask Mr. Robinson—we have about 5 minutes left—to start the first set of questions.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the witnesses to our committee. I am personally familiar with the work you are doing both at the provincial level and also here in Burnaby. As you mentioned, the Burnaby association has been very active as well.

I think the issues you have raised are of fundamental importance. I know that in meeting with groups, such as People First, the emphasis has been very much on the whole concept of independent living in terms of jobs, in terms of housing, and that this sort of patronizing attitude of "you know, we should look after you" is the last thing they want to hear.

But there are still tremendous problems. I know, for example, there was a problem at a restaurant here in North Burnaby—I am sure you are familiar with it—that dragged on for literally months and months and months. A group of people, and I think it was a People First group, who had had an executive meeting were sitting in a restaurant in North Burnaby. They waited to be served, and they waited to be served; and finally they were told by the waitress that they did not serve the retarded there. That was it, and they were not served.

Now the injury took place literally months and months and months ago, and yet these people . . . It is illegal, and we have a Human Rights Commission, or what is left of a Human Rights Commission after the changes in our law. But finally, after literally months and months and months, there was, I think, a $500 award, or something like that, and an apology. This kind of attitude is unfortunately still far too prevalent in Canada today.

[*Traduction*]

discrimination systématique, fondée sur les précédents et sur l'ancien paiements de transfert d'impôts, a conduit à la construction d'énormes établissements même si le rapport *Obstacles* déplorait, il y a cinq ans, que ces établissements existent encore. Ils abritent encore un peu plus de 2000 handicapés mentaux et notre province n'est pas le seul endroit où cela se produit.

Le gouvernement fédéral, par ces paiements de transfert d'impôts, finance la moitié des coûts de ces établissements d'où ces malades n'ont aucun espoir de sortir en raison du gel de la création de nouveaux services. En fait, il y a des personnes qui, une fois atteint l'âge de 19 ans, sont renvoyées dans des établissements même si elles ont vécu 19 ans hors de ces établissements. Bien qu'on ferme les établissements dans notre province, ces cas se produisent et d'autres malades risquent de passer leur vie entière dans un établissement.

Comme il ne nous reste pas beaucoup de temps, je vais mettre fin à ce sujet pour passer aux questions.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je demanderai à M. Robinson, nous avons environ cinq minutes, de commencer par poser des questions.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je souhaite la bienvenue aux témoins qui se présentent devant notre comité. Je connais personnellement le travail que vous faites au niveau provincial ainsi qu'ici, à Burnaby. Comme vous l'avez indiqué, l'association de Burnaby a été très active.

Je crois que les questions que vous avez soulevées sont d'une importance capitale. J'ai constaté au cours de mes rencontres avec des groupes comme *People First*, qu'ils accordent beaucoup d'importance au concept d'autonomie en ce qui concerne l'emploi, le logement, et l'attitude parternaliste du genre «vous savez, nous allons nous occuper de vous» n'est pas du tout bien reçue par eux.

Mais il y a encore d'énormes problèmes. Je sais, par exemple, qu'un incident est survenu; dans un restaurant ici, à North Burnaby, dont vous devez être au courant, et qui traîne depuis des mois et des mois. Un groupe de personnes, je crois qu'il s'agissait d'un groupe de *People First*, tenaient une réunion d'affaires dans un restaurant. Elles attendaient d'être servies et elles ont longtemps attendu. Finalement la serveuse leur a dit qu'on ne servait pas les handicapés dans ce restaurant.

Cet incident est survenu depuis des mois. Il s'agit d'un acte illégal, nous avons une Commission des droits de la personne. Finalement, après des mois et des mois, je crois qu'on leur a versé une indemnisation de 500$ et on leur a présenté des excuses.

[*Text*]

There is another question I wanted to raise with you besides making that point. Actually there are two questions I want to raise with you. The first question is with respect to income. Obviously, the mentally handicapped have the same basic needs in terms of income, if not more need, than the rest of us, and yet there are still too many circumstances in which substandard levels of pay are being tolerated. *Obstacles* has documented this and made recommendations. Could you just comment on that concern, which, as I say, was raised in *Obstacles*, has not been dealt with yet by any level of government, and the response that, well, these people should be grateful for the opportunity to have any kind of employment, so why should they be entitled to a full level of income.

Ms Baker: It is a very difficult issue. The interesting thing is that in the recent paper prepared provincially in British Columbia addressing section 15 issues in the legislation, the provisions of the Employment Standards Act that exempt certain bodies or certain employers from paying minimum wage was in fact broadened so that more employers of handicapped people are exempt from having to pay the minimum wage than was true before that, supposedly on the basis that is an ameliorative program. It is very difficult.

• 2000

Many of the organizations which are operating sheltered employment or activity centres are members of our federation. They are not paying minimum wage. They say, and I think it is so, they cannot do so unless more assistance is provided to them from the funding agencies, the provincial and federal governments, because they simply are not in a position to earn enough funds to pay the participants in the program minimum wage, and in essence what you have is that the more able who are contributing to the income of the centres are not making any more, or very slightly more, than the others. In many cases it works out to cents—40¢ or 50¢ an hour would probably be about average for mentally handicapped persons who are in sheltered workshops or activity centres throughout the province.

Mr. Robinson: Have you taken a position on minimum income? It seems to me the pressure should be on the funding agencies; the mentally handicapped people who work there should not be the victims of inadequate funding of these agencies.

Maybe I will just ask my other question and then you can reply. The other one I wanted to deal with was this question of immigration. Again to give an illustration, I was at a refugee camp in Thailand last month, and there in some cases families who have been accepted as refugees and have been getting their hopes up and so on wait for months and months, and then they are told that because their child has Down's Syndrome, that child is a threat to the community. I forget the exact words, but it is a very destructive wording, as well as the concept itself. So this is something that as a committee we will certainly be addressing ourselves to, with a view to making

[*Translation*]

J'aurais une autre question à soulever. En fait, j'en ai deux. La première porte sur le revenu. Il est évident que les handicapés mentaux ont autant besoin, sinon plus, que nous d'un revenu. Mais il existe trop de cas où on les paie moins qu'on ne devrait. *Obstacles*, a fait des recherches et proposé ensuite des recommandations. Qu'auriez-vous à nous dire à ce sujet? Il s'agit d'un problème soulevé par *Obstacles*, qui n'a pas encore été réglé par aucun gouvernement et on nous répond que ces gens devraient se compter chanceux d'avoir un emploi et qu'ils ne devraient pas avoir un revenu au même titre que les autres citoyens.

Mme Baker: C'est une question très difficile. Il est intéressant de constater que, dans les documents récemment préparés par la Colombie-Britannique sur les dispositions de l'article 15 de la Loi, les dispositions de la Loi intitulée *Employment Standards Act* exonérant certains organismes ou certains employeurs de verser le salaire minimum ont été en fait élargies, exemptant ainsi un nombre plus élevé d'employeurs de personnes handicapées, de l'obligation de payer le salaire minimum sous prétexte qu'il s'agit d'un programme d'amélioration. C'est une question épineuse.

Bon nombre des organismes qui dirigent des centres d'activité ou des ateliers protégés sont membres de notre fédération. Ils ne versent même pas le salaire minimum. Selon eux, et j'abonde dans leur sens, cette situation ne peut changer à moins qu'ils ne reçoivent de l'aide d'organismes de financement, des autorités provinciales et fédérales, puisqu'ils ne sont tout simplement pas en mesure de recueillir suffisamment de fonds pour verser le salaire minimum aux personnes qui prennent part aux programmes et, en substance, il se trouve que les éléments les plus productifs ne gagnent pour ainsi dire pas plus que les autres. Dans bien des cas, cette différence se résume à une question de sous—la moyenne se situerait aux environs de 0,40 à 0,50 $ l'heure, pour les handicapés mentaux qui travaillent dans des centres d'activité ou des ateliers protégés aux quatre coins de la province.

M. Robinson: Avez-vous pris position sur la question du revenu minimum? Il me semble que les pressions devraient être exercées sur les organismes de financement; les handicapés mentaux qui y travaillent ne devraient pas faire les frais du manque de fonds de ces organismes.

J'aimerais, si vous le permettez, poser une autre question avant de vous céder la parole. L'autre question que je voulais aborder a trait à l'immigration. Là encore, pour illustrer mon propos, j'aimerais préciser que je me suis trouvé le mois dernier dans un camp de réfugiés en Thaïlande, et que j'y ai été témoin de certains cas où des familles avaient été acceptées à titre de réfugiés, avaient fondé beaucoup d'espoir sur cette possibilité et avaient patienté pendant des mois dans les camps, avant de se faire dire que leurs enfants étant atteints du syndrome de Down, représentaient une menace pour la collectivité. Je ne me souviens pas de la formation exacte, mais je sais que c'était très destructeur, comme l'est le concept

[*Texte*]

recommendations. It is happening with refugees, with potential immigrants, and in my view it is clearly discriminatory.

I wonder if you could just deal with that question of funding and how you balance the difficulties, the very real financial difficulties, of sheltered workshops against the rights of people who work in them to a decent income.

Mr. Etmanski: Frankly, I think our member organizations are convinced that the way to deal with them is to eliminate them, eventually. So what we are looking to is opportunities for jobs in the real world, either in enclave orientations, the way Wendy described earlier, or just straight jobs that are available in the marketplace. Currently, very few mentally retarded people are employed by the federal civil service. That is true as well for our provincial government, and indeed at the municipal level. Certainly there are handicapped people who are capable of performing a majority of jobs available in the community, but they just do not have access to them.

Traditionally we have looked at it from the perspective of sheltered employment, and we have looked at it from the perspective of more subsidization for the sheltered orientation. I would suggest to you that with the same money or less we could look to on-the-job training and on-the-job support and provide mentally handicapped people with an opportunity to work with the rest of their fellow citizens, but also with an opportunity to earn wages equivalent to what their fellow citizens earn.

We have, in this lower mainland area, a group of individuals who formed a muffin works enterprise that is currently suplying wholesale to the majority of hospitals in the lower mainland muffins for their daily use. We have another group of handicapped people in Victoria who are running the tea room of the provincial museum. We have other groups of handicapped people who are employed in small enclave settings with the Ministry of Supply and Services in Victoria and with the Treasury Board. Those are small experiments at this time.

I think what we need is leadership at the federal and provincial levels to show business and the general community the work capacity and capabilities of mentally handicapped people. I think that is the way to look at the situation, rather than to look at it from a funding perspective. I would not want to leave you with the impression that we would come here or into any other public forum asking for more money to maintain what we think is a situation that is quite inequitable already and will not be made more equitable with more money. What we need is an opportunity to make a better mousetrap—that is, in the regular world of work—for handicapped people.

[*Traduction*]

proprement dit. Ainsi, il s'agit d'un problème sur lequel notre comité se penchera certainement en vue de présenter des recommendations. C'est une situation qui se produit avec des réfugiés, avec des candidats à l'immigration, et, à mon avis, c'est manifestement discriminatoire.

Pourriez-vous vous borner à traiter cette question de financement et nous indiquer comment vous faites face aux difficulté, aux difficultés financières très réelles, que représentent les ateliers protégés compte tenu du fait que les gens qui y travaillent ont le droit à un revenu décent.

M. Etmanski: En toute franchise, je pense que les membres de nos organisations sont convaincus que la façon de surmonter ces difficultés est de parvenir à les éliminer un jour ou l'autre. C'est ce qui explique pourquoi nous recherchons des possibilités d'emploi dans le vrai monde, soit des genres d'enclaves, ainsi qu'on l'a décrit ou indiqué plus tôt, soit tout bonnement dans des emplois normaux qui sont offerts sur le marché du travail. A l'heure actuelle, très rares sont les déficients mentaux qui sont embauchés par la Fonction publique fédérale. Cette remarque est également vraie pour notre gouvernement provincial, et aussi au niveau municipal. Il y a certes des handicapés qui sont capables d'occuper un grand nombre de postes offerts dans la collectivité, mais il se trouve qu'ils n'y ont tout simplement pas accès.

De tout temps, nous avons envisagé le problème du point de vue de l'emploi protégé, et dans la perspective d'un subventionnement accru à cet égard. Je vous propose qu'avec la même somme d'argent ou moins, nous envisagions plutôt des possibilités de formation et d'aide en cours d'emploi et que nous offrions aux handicapés mentaux la possibilité de travailler avec le reste de leurs concitoyens, et de toucher des salaires comparables à ceux que gagne le reste de la population.

Nous avons, dans cette partie du Canada, un groupe de personnes qui ont mis sur pied une fabrique de muffins qui s'occupe de l'approvisionnement en muffins de la majorité des hôpitaux de la région. Nous avons un autre groupe de handicapés à Victoria qui administrent le salon de thé du musée provincial. Nous avons d'autres groupes de handicapés qui sont embauchés dans de petites enclaves à l'intérieur du ministère des Approvisionnements et Services à Victoria et du Conseil du Trésor. Il ne s'agit à ce stade que de petites expériences.

Je pense que les administrateurs fédérales et provinciales devraient servir de fer de lance dans ce domaine pour montrer au milieu des affaires et à l'ensemble de la collectivité le savoir-faire des handicapés mentaux sur le marché du travail. Je considère que c'est dans cette optique que nous devrions envisager la situation, plutôt que de l'analyser en terme de fonds. Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que nous nous servirions de cette tribune ou toute autre tribune publique pour solliciter davantage de fonds pour maintenir ce que nous croyons être une situation qui est déjà inéquitable et qui ne s'améliorera guère avec de l'argent. Ce dont nous avons besoin c'est la possibilité de faire une meilleure place aux handicapés sur le marché du travail normal.

[*Text*]

Mrs. Finestone: You have raised many questions, many issues. There were two areas I specifically wanted to deal with. I might leave the political rights aside. I will just enunciate my concerns. If we have time, you can answer them in a short way.

How can we leave to an enumerator the decision as to who has the capacity to vote and who has the capacity not to vote, and to draw up the electoral list, with respect to their political rights and the exercise of those rights?

• 2005

Secondly, you talked about eliminating sheltered workshops. I have had some experience with the sheltered workshop movement and in integrating into the normal marketplace. Does it not in some sense depend on the degree of the mental disability you are talking about? When you use the term mental handicap, is it in a sense a global generic term used for a great variety of distinctive forms of a handicap? To what extent is equality expected to be absolute, and to what extent do you think it can be defined? Are you saying there should be equality rights accorded across the board, or is there a point where there are distinctions one must make?

Mr. Etmanski: I think the opportunity for mentally retarded people to work should be considered as a prime assumption. What has happened in the past is that what has been considered as the prime location for work has been the sheltered setting. I think if we begin to orient ourselves to a new goal that is achieveable, but nevertheless unavailable to handicapped people today, we would begin to see a transfer take place.

Mrs. Finestone: I have to stop you because of the stereotype I have in my head. Are you talking about educable retarded people? What are you referring to? When you say mentally handicapped, what are you referring to? Define that.

Mr. Etmanski: I wish I had the opportunity to take you just 150 miles away from here where you could see very severely retarded individuals, who have a combination of a mental and a physical disability, assembling electronic components for Boeing Aircraft, the airplanes you fly back and forth across the country on. I am talking about people you would consider profoundly retarded—although indeed this is usually the red herring that is raised. People usually suggest, when we talk about employment for mentally retarded people, that surely we do not mean these individuals. If this would get us into a long debate about whether this is practical or not, I would prefer to leave those individuals aside momentarily and suggest to you that the majority of mentally retarded people are quite capable of doing a lot of jobs that are available in the lower mainland area and indeed anywhere in the country. What we have done to date is set our sights very low for them; that is, the sheltered environment. We have not said the goal for them should be paid, integrated work. They should have the opportunity to earn their way in society, to feel the same way as you and I do

[*Translation*]

Mme Finestone: Vous avez soulevé un grand nombre de questions. Vous avez évoqué deux problèmes que je voulais personnellement aborder. Je pourrais laisser de côté la question des droits politiques. Je me contenterai d'exprimer mes préoccupations. Si le temps nous le permet, peut-être pourriez-vous y répondre brièvement.

Comment pouvons-nous laisser à un recenseur le soin de déterminer qui a la capacité de voter et qui ne l'a pas; d'établir la liste électorale, autrement dit, de décider des droits politiques et de l'exercice de ces droits?

En deuxième lieu, vous avez parlé de l'élimination des ateliers protégés. J'ai une certaine expérience du mouvement en faveur des ateliers protégés et de l'intégration des handicapés au marché du travail normal. Est-ce que d'une certaine façon tout ne dépendrait pas du degré d'incapacité mentale que vous évoquiez? Lorsque vous utilisez le terme «handicap mental» s'agit-il d'une certaine façon d'un terme général utilisé pour désigner une grande variété de formes distinctes de handicap? Dans quelle mesure peut-on s'attendre à une égalité absolue et jusqu'à quel point pensez-vous que ce concept puisse se définir? Voulez-vous dire que l'on devrait accorder les mêmes droits sans distinction aucune, ou existe-t-il un stade où devrait établir des distinction?

M. Etmanski: Je pense que l'octroi de possibilités d'emploi aux déficients mentaux devrait être considéré comme un principe de base. Ce qui s'est produit jusqu'ici, c'est que l'on a envisagé la question uniquement dans la perspective d'un milieu de travail protégé. Je pense que si nous commençons à nous orienter vers un nouvel objectif qui est réalisable, mais qui n'existe cependant pas encore comme possibilité pour les handicapés, les choses commenceraient à évoluer.

Mme Finestone: Je dois vous interrompre parce qu'il y a soudainement un stéréotype qui me vient à l'esprit. Faites-vous allusion aux déficients mentaux qui sont éducables? De qui parlez-vous! Lorsque vous parlez de handicapés mentaux, à qui faites-vous allusion au juste? Pouvez-vous préciser.

M. Etmanski: J'aurais vraiment voulu pouvoir vous mener simplement à 150 milles d'ici, à un endroit où vous pourriez observer des personnes qui souffrent d'un handicap très grave, un mélange de déficience mentale et physique, et qui s'emploient à assembler des éléments électroniques pour un Boeing, les avions qui sillonnent le pays. Je fais ici allusion à des gens que vous considéreriez comme souffrant d'une déficience grave. Lorsque nous parlons d'emploi pour déficients mentaux, la majorité des personnes pensent que nous ne faisons certainement pas allusion à ce genre de personnes. Si l'allusion à ce genre de personnes nous entraînait dans un long débat au sujet du caractère pratique de ce genre de mesure, je préférerais laisser de côté pour l'instant ce genre de personnes en précisant cependant que la majorité des déficients mentaux sont tout à fait capables d'occuper la plupart des postes offerts dans cette région. Jusqu'ici, les objectifs que nous avons fixés pour eux, à savoir le travail en milieu protégé, n'ont pas été très élevés. Nous n'avons jamais parlé dans leur cas de travail rémunéré et intégré à la collectivité. Or ce genre de personnes

[*Texte*]

about the jobs we do. Job satisfaction, disposable income, and all of the other intangibles are just as important to mentally retarded people. We make the automatic assumption that the sheltered environment, because it has always been there, is the best and should always be there.

The problem in the past has been that the trainers, if you will, the teachers have been quite incompetent. The opportunities are now available not only because of the technology but also because of the teaching methodologies available to teach most mentally retarded people, regardless of the degree and extent of their handicap and condition, to work.

Now we take a look at the pay side of things. We are surely not suggesting that an individual who produces about one-tenth or one-twentieth of the rate of you or me be paid at the full rate. What we would suggest is an opportunity to be paid at the rate of productivity. That is why the concept of an enclave gives a group of handicapped people combining their skills the opportunity to work within a plant and to be one of the productive units in in an assembly-line operation or in other kinds of arrangements. They get the opportunity to be productive, and they get the opportunity to contract with the employer to produce. Those wages can be distributed among those people at their rate of productivity. I am not sure if I am answering all your questions . . .

Mrs. Finestone: You have given me an entirely new thought of it.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I am sorry I have to interrupt this very interesting discussion. On behalf of the committee, Mr. Baker, and Mr. Etmanski, I want to thank you very much for your very interesting presentation. Of course, you have the opportunity to table your document.

• 2015

Mrs. Finestone: Please put in the level of retardation you were talking about because the stereotypes are stuck and I think it would be a great disservice to the work you are doing if you do not indicate that to us.

Mr. Etmanski: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. The next witness is, for the Committee for Racial Justice, Mr. Aziz Khaki. I welcome you, Mr. Khaki. You probably heard previously that we are going to allow you about 30 minutes. It is up to you to decide if you want to make a shorter or longer statement, but you will get no longer than 30 minutes.

Mr. Aziz Khaki (President, Committee for Racial Justice): Yes. I do not think I will be able to use all those 30 minutes, for the simple reason that we have not had the opportunity to finish our brief. But we did not want this opportunity to go by. We thought it would be worth our while to come this evening and give you at least an outline of our concerns.

[*Traduction*]

devraient avoir la possibilité de se frayer une place dans la société, de vivre l'expérience professionnelle comme vous et moi. La satisfaction au travail, le revenu disponible et tous les autres impondérables importent tout autant pour les déficients mentaux. Nous avons toujours supposé que le milieu de travail protégé, parce qu'il a toujours existé, représentera toujours la meilleure solution.

Le problème jusqu'ici est que les moniteurs ou les enseignants ont été assez incompétents. Les choses ont maintenant changé non seulement en raison des progrès technologiques mais parce qu'il existe actuellement de meilleures méthodes permettant d'assurer la formation professionnelle de la plupart des déficients mentaux, quel que soit le degré ou la gravité de leur handicap et de leur état.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur la question de la rémunération. Il est bien évident que nous n'essayons pas de laisser entendre qu'une personne dont le rendement équivaut au dixième ou au vingtième du vôtre ou du mien devrait recevoir un plein salaire. Par contre nous considérons qu'elle devrait avoir la possibilité d'être payée selon sa productivité. C'est pourquoi l'idée d'une enclave donne à un groupe de handicapés qui mettent en commun leurs efforts, la possibilité de travailler à l'intérieur d'une entreprise et de devenir une des unités productives par exemple dans une chaîne de montage. Je pense que c'est une façon de donner aux handicapés la possibilité de produire et de conclure un contrat de travail avec l'employeur. Les salaires peuvent être répartis entre les intéressés, en fonction de leur productivité. Je ne sais pas si je réponds ici à toutes vos questions . . .

Mme Finestone: Vous m'avez présenté les choses sous un éclairage tout nouveau.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je suis désolé de devoir interrompre cette discussion très intéressante. Au nom du comité, M. Baker et M. Etmanski, je veux vous remercier de votre excellent exposé. Il va sans dire que vous aurez l'occasion de soumettre votre document.

Mme Finestone: Veuillez ajouter le degré d'arriération dont vous faisiez mention tout à l'heure, car les stéréotypes demeurent et je crois que vous desserviriez considérablement votre travail si vous ne nous l'indiquiez pas.

M. Etmanski: Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Le prochain témoin est Monsieur Aziz Khaki, du comité de la justice raciale. Monsieur Khaki, je vous souhaite la bienvenue. Vous savez peut-être déjà que nous avions l'intention de vous accorder environ 30 minutes. C'est à vous de décider si vous voulez faire une présentation plutôt courte ou plutôt longue, mais nous ne vous allouerons que 30 minutes.

M. Aziz Khaki (président, Comité de la justice raciale): Oui. Je ne crois pas que je pourrais prendre tout ce temps, pour la simple raison que nous n'avons pas eu l'occasion de terminer notre mémoire. Par ailleurs, nous ne voulons pas laisser passer cette occasion d'intervenir. Nous avons cru qu'il

[*Text*]

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Sure. Sure.

Mr. Khaki: If you have any questions, I would be very pleased to answer. We are going to make a full detailed submission by the middle of June, we hope.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): By the middle of June?

Mr. Khaki: Yes.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That will be super. All right. Thank you.

Mr. Khaki: The Committee for Racial Justice of British Columbia is pleased to respond to your committee's invitation to submit its views. However, as has already been stated by a number of groups who have appeared before you this afternoon, we have had very little notice to prepare for a detailed submission. We are now working on a brief which we hope will be submitted to you before the middle of June. We are at the same time helping a number of community and other interested groups in preparing their briefs, as they lack structural facilities, financial resources and manpower.

We are pleased to note that your committee will be visiting Vancouver once again in June this year to receive further submissions. This is what we were told. Let us hope for the best.

Mr. Robinson: We hope to be back, whether it is in June or the fall.

Mrs. Finestone: It is just that we like coming out here. You are gracious hosts.

Mr. Khaki: You will be welcome any time you decide to come.

We are particularly pleased to see that the federal government has structured your committee as an all-party and therefore non-partisan effort. I think we welcome that.

The Committee for Racial Justice is an umbrella group consisting of community, religious, service and labour groups.

Mr. Chairman, if you will bear with me—you told me I have 30 minutes—I would just like to give you a short list of our members: Anglican Church of B.C.; Black Solidarity Association; B.C. Federation of Labour; B.C. Organization to Fight Racism; Canadian Council of Christians and Jews; Canadian Jewish Congress; Chinese Benevolent Association; Immigrant Services Society of B.C.; National Association of Canadians of Origins in India; Pacific Interfaith Citizenship Association of B.C.; Roman Catholic Archdiocese; Vancouver Multicultural Society of B.C.; United Church of Canada, B.C. Conference; Surrey-Delta Immigrant Services Society; and Orientation Adjustment Services for Immigrant for Immigrant Society, known briefly as OASIS.

[*Translation*]

vaudrait la peine d'être ici ce soir pour vous présenter au moins un aperçu général de nos préoccupations.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Certainement.

M. Khaki: Si vous avez des questions, je serais heureux d'y répondre. Nous espérons pouvoir faire une présentation complète et détaillée d'ici la mi-juin.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Avant la mi-juin?

M. Khaki: Oui.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Cela sera parfait. Très bien. Merci.

M. Khaki: Le Comité de la justice raciale de la Colombie-Britannique est heureux de répondre à l'invitation de votre comité de lui présenter ses vues. Néanmoins, comme l'ont signalé de nombreux groupes cet après-midi, le préavis qu'on nous a donné ne nous a pas laissé le temps de rédiger une présentation détaillée. Nous travaillons maintenant à la rédaction d'un mémoire que nous espérons pouvoir présenter avant le milieu de juin. En même temps, nous aidons un certain nombre de collectivités et de groupes intéressés qui souhaitent présenter eux aussi des mémoires. Nous le faisons parce qu'ils manquent de cadres organisationnels, de ressources financières et d'effectifs.

Nous sommes heureux de constater que votre comité reviendra à Vancouver en juin de cette année pour recevoir d'autres présentations. C'est ce qu'on nous a dit. Espérons que tout ira pour le mieux.

M. Robinson: Nous espérons revenir, que ce soit en juin ou à l'automne.

Mme Finestone: C'est seulement que nous aimons revenir ici. Vous êtes des hôtes fort aimables.

M. Khaki: Vous serez les bienvenus, quelle que soit la date à laquelle vous déciderez de revenir.

Nous sommes particulièrement heureux de constater que le gouvernement fédéral a constitué votre comité à partir de représentants de tous les partis dans le but de promouvoir un effort non partisan. Je crois que nous nous en réjouissons.

Le Comité de la justice raciale est un groupe parapluie qui comprend des groupes communautaires, religieux, syndicaux et de services.

Monsieur le président, si vous me permettez—vous m'avez dit que j'avais 30 minutes—j'aimerais vous donner une courte liste de nos membres; l'Église anglicane de la Colombie-Britannique; l'Association *Black Solidarity*; la Fédération du travail de la Colombie-Britannique; l'Organisation de lutte contre le racisme de la Colombie-Britannique; le Conseil canadien des chrétiens et des juifs; le Congrès juif du Canada; l'Association bénévole chinoise; la Société des services aux immigrants de la Colombie-Britannique; l'Association nationale des Canadiens originaires de l'Inde; la *Pacific Interfaith Citizenship Association* de la Colombie-Britannique; l'Archidiocèse catholique romain de Vancouver; la Conférence de la Colombie-Britannique de l'Église Unie du

[*Texte*]

We are very selective in our membership, in the sense that we like to have only those who are committed to what we believe in, rather than those who just come there for the status.

As I said earlier, we are an umbrella group. We came into being when a number of organizations and individuals actively engaged in race relations issues came together in October 1980 to discuss the threat posed by the statements and the activities of the representatives of the Ku-Klux-Klan. Their activities were widely reported in Vancouver media. It was generally agreed that the KKK was a symptom and the disease itself was racism in contemprary Canadian society, with many, many frustrations more subtle than the outright racial hatred perpetrated by the particular group.

• 2020

We Canadians welcomed the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which was passed in Parliament in December 1980, with equality of rights clauses enshrined in the Constitution. We had hoped that by April 17, 1985—that is over a period of three years—the the federal and provincial legislatures would have brought their statutes and regulations into accord with the charter, thereby eliminating legal and costly challenges. This has not taken place.

Section 15 of the charter deals with the equality right, which is divided into two sections. One section deals with equality before and under law and equal protection and benefit of law. The second deals with affirmative action programs.

We are very pleased to see that section 27 on multicultural heritage states:

> This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

However, Canada still needs to define precisely what multiculturalism stands for.

We strongly believe that multiculturalism should have human rights and race relations as its underpinning. We look upon the charter as the conscience of our nation. Co-existence and tolerance are welcome, but by themselves they are not enough. What we need is a just and a fair society with equal opportunities for all Canadians, irrespective of their colour of skin, religious beliefs, or national origin. We need to make a strong commitment, a kind of spiritual commitment—that is, a commitment which is broader and more comprehensive.

The Committee for Racial Justice submitted a detailed brief to the Special Committee on the Participation of Visible

[*Traduction*]

Canada; la Société des services aux immigrants de Surrey-Delta; et les *Orientation Adjustment Services* de la Société des services aux immigrants, connus sous le sigle de OASIS.

Nous sommes très soucieux de la qualité de nos membres, en ce sens que nous ne souhaitons avoir que ceux qui sont vraiment engagés dans la cause à laquelle nous croyons, plutôt que ceux qui ne viendraient chez nous que pour des questions de standing.

Comme je l'ai déjà dit, nous sommes un groupe parapluie. Notre association a vu le jour lorsqu'un nombre d'organisations et de particuliers qui s'occupaient activement de questions relatives aux relations raciales se sont réunis en octobre 1980; pour examiner le danger que représentaient les déclarations et les activités des représentants du Ku-Klux-Klan. On faisait grandement état de leurs activités dans les médias de Vancouver. On a généralement convenu que le KKK n'était qu'un symptôme et que le mal lui-même était le racisme dans la société canadienne contemporaine, racisme qui se traduit par de nombreuses frustrations plus subtiles que la haine raciale directe que véhicule ce groupe particulier.

Nous, Canadiens, nous réjouissons de l'existence de la Charte canadienne des droits et libertés, adoptée par le Parlement en décembre 1980 et qui prévoit des droits à l'égalité dans notre Constitution. Nous avions espéré qu'avant le 17 avril 1985—c'est-à-dire trois ans après l'adoption de la Charte—les parlements fédéral et provinciaux auraient conformé leurs lois et règlements à la Charte, dans le but de prévenir toute poursuite judiciaire coûteuse. Mais cela n'a pas été fait.

L'article 15 de la Charte, qui comprend deux énoncés, traite des droits à l'égalité. Le premier énoncé prévoit que tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la Loi tandis que le deuxième concerne plutôt les programmes d'action positive.

Nous sommes très heureux de ce que l'article 27 sur le patrimoine multiculturel affirme que:

> toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Néanmoins, le Canada doit encore définir avec précision ce qu'il entend par multiculturalisme.

Nous croyons fermement que le multiculturalisme devrait s'appuyer sur les droits de la personne et les relations raciales. Nous considérons la Charte comme une expression de la conscience de notre peuple. La coexistence et la tolérance sont les bienvenues, mais en elles-mêmes elles ne suffisent pas. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une société juste et équitable dans laquelle tous les Canadiens bénéficient de chances égales, de quelque couleur, croyance religieuse ou origine nationale qu'ils soient. Tout cela doit se fonder sur un engagement puissant, une sorte d'engagement spirituel—c'est-à-dire un engagement plus profond et plus global.

Le Comité de la justice raciale a présenté un court mémoire au comité spécial sur la participation des minorités visibles

[*Text*]

Minorities in Canadian Society. We also submitted a brief to the Commission of Inquiry on Equality in Employment. The *Equality Now* report came out more than a year ago. Judge Abella's report came out a few months ago. The discussion paper issued by the Minister of Justice has somehow elected to ignore *Equality Now* and various other reports that have appeared in recent years. We sincerely hope your committee will not only take into consideration a number of issues raised and recommendations made in this report, but will come up with very positive and meaningful recommendations leading to concrete results.

Furthermore, we need to go even one step further. We hope you will write into this report a mechanism which will help to make the charter work—sections 15 and 27. Some kind of monitoring will be required to measure the progress. In our detailed submission, sir, and lady member, we will be making a number of suggestions with regard to the creation of the mechanism and the monitoring of this mechanism.

On behalf of my committee, I welcome you to Vancouver. I hope you will have a pleasant stay.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Khaki. I will turn to Mrs. Finestone for the first set of questions.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

First of all, I would like to welcome you and tell you how pleased we are to hear from you. That is a most impressive list in your coalition. I can only say that if you are all getting along in harmonious relations and have found a common ground, then it augurs extremely well for the future of our country.

I have two areas I would like to address with you. The first relates to race relations and some incidents which took place in Vancouver Quadra when I was here. That was the synagogue bombing.

The second relates to the application of your recommendations in *Equality Now*, which I know you all worked very hard on. With respect to *Equality Now*, if all the recommendations, and they were fairly numerous, were applied, would all the obligations under section 15 be met?

• 2025

Mr. Khaki: I am not sure. We do have some reservations with a number of the recommendations. *Equality Now* has 80 recommendations. The previous government also responded to that document before the change of government took place. But on balance, we feel that the trust of the *Equality Now* report, if that is put into effect, will be with a number of our concerns in that area.

Mrs. Finestone: Did it have a monitoring mechanism in it? Oh, it was a parliamentary committee.

Mr. Khaki: Let me also refer to one thing that you mentioned earlier, that it was unique that we function. B.C. is a

[*Translation*]

dans la société canadienne. Nous avons également présenté un mémoire à la Commission d'enquête sur l'égalité dans l'emploi. Le rapport *L'égalité, ça presse* remonte à plus d'un an maintenant. Celui du juge Abella a été publié il y a quelques mois. Le document de travail du ministère de la Justice semble avoir choisi d'ignorer *L'égalité, ça presse* et divers autres rapports publiés au cours des dernières années. Nous espérons sincèrement que votre comité non seulement prendra en considération un certain nombre de questions soulevées et de recommandations faites dans ce rapport, mais qu'il présentera lui-même des recommandations très positives et significatives qui donneront lieu à des résultats concrets.

De plus, il nous faut au moins avancer d'un cran. Nous espérons que vous prévoierez dans votre rapport un mécanisme qui aiderait à faire fonctionner les articles 15 et 27 de la Charte. Il faudra une certaine sorte de contrôle pour évaluer le progrès réalisé. Dans notre présentation détaillée, monsieur et madame, nous ferons un certain nombre de suggestions au sujet de la création d'un mécanisme et du contrôle de celui-ci.

Au nom de mon Comité, je vous souhaite la bienvenue à Vancouver. J'espère que votre séjour y sera agréable.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Khaki. Je passe la parole à M^me^ Finestone pour la première série de questions.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

D'abord, j'aimerais vous saluer et vous dire combien nous sommes heureux de vous écouter. La liste de vos membres est des plus impressionnantes. Je peux seulement dire que si vous avez entre vous des relations harmonieuses et que vous avez trouvé un terrain d'entente, alors cela est de très bon augure pour l'avenir de notre pays.

J'ai deux domaines que je voudrais examiner avec vous. Le premier se rapporte aux relations raciales et à certains incidents survenus à Vancouver Quadra lorsque j'étais ici. On a fait éclater une bombe dans une synagogue.

Le deuxième se rapporte à l'application de votre recommandation dans le rapport *L'égalité, ça presse*, que vous avez rédigé avec beaucoup de soin. Au sujet du rapport *L'égalité, ça presse*, si toutes ces recommandations, et elles étaient passablement nombreuses, étaient mises en oeuvre, est-ce que toutes les obligations en vertu de l'article 15 seraient respectées?

M. Khaki: Je ne suis pas certain. Nous avons quelques réserves au sujet d'un certain nombre de recommandations. *L'égalité ça presse* comprend 80 recommandations. Le gouvernement précédent a également répondu à ce document avant le changement de gouvernement. Mais finalement, nous estimons que la portée du rapport *L'égalité ça presse*, si cela est mis en application, touchera un certain nombre de nos préoccupations dans ce domaine.

Mme Finestone: Comportait-il un certain mécanisme d'orientation? Il s'agissait d'un comité parlementaire.

M. Khaki: Permettez-moi de rappeler ce dont vous avez parlé précédemment, c'est-à-dire qu'il était plutôt exceptionnel

[*Texte*]

unique province. We have our weaknesses, but we also have our strengths. And one of our strengths is that the insensitivity of our provincial government has led us to be more vigilant than we would have been otherwise. We have our inter-faith group, which again is made up of organizations: Christians, Moslems, Jews, Hindus, Sikhs, Zoroastrians, Unitarians. We have been functioning together for the last 17 years, and I do not think any one of you or the rest of Canada can match that record. I do not think any other province has an inter-faith structure.

The committee for racial justice itself is unique. I mention the inter-faith for a very specific purpose, Mr. Chairman. We are having some problem with Expo '86. Now, Expo '86 did announce in 1983 that they were going to have a religious or a spiritual pavilion. We went through an exercise and only at the beginning of this year were we told that the religious pavilion had been awarded to a one-faith group.

Mrs. Finestone: Which group?

Mr. Khaki: Yes, I would be quite happy to say, *100 Huntley Street*.

Mrs. Finestone: Would you explain that to me, I am . . .

Mr. Khaki: We have written to the Minister of State for Multiculturalism. We have written to the board of Expo '86. But we have not had any response. To me, that is a clear manifestation of religious intolerance.

Mrs. Finestone: Could I just interrupt, please. Mr. Chairman, I hope you will allow a political aside. We are having an argument about who is going to raise the question in the House.

Mr. Khaki: But that is, Mr. Chairman, a very clear manifestation of religious intolerance. It is an international event. Our Canadian society is not a monolithic society. It is a pluralistic society. We have differences, as far as our faiths are concerned, but the uniqueness of Canadian society is that we have agreed to come together and work together. It is what is common to us, rather than our differences.

Now, with regard to the question of what happened during the last election, the bombing of Senegal . . .

Mrs. Finestone: With respect, Mr. Chairman, the point I wanted to make was that this took place—no, it was not during the election, I do not think. It was afterwards. I was here when this took place. I was just curious to know whether your inter-faith task force, which you have in place, as a result of either this kind of discrimination or this kind of outrageous manifestation of racial intolerance, got together. Did they look at what kind of education or community sensitization programs, in terms of prevention, could be put before the public? What

[*Traduction*]

que nous puissions fonctionner. Mais, la Colombie-Britannique est une province exceptionnelle. Nous avons nos points faibles, mais nous avons également nos points forts. Et l'un d'entre eux est le fait que l'insensibilité de notre gouvernement provincial nous a conduits à devenir plus vigilants que nous ne l'aurions été autrement. Nous avons nos propres mouvements de rapprochement des religions qui se composent encore une fois de groupes divers, notamment: les Chrétiens, les Musulmans, les Juifs, les Hindous, les Sikhs, les Zoroastriens et les Unitariens. Nous avons fonctionné ensemble depuis les 17 dernières années et je ne pense pas que qui que ce soit au Canada puisse battre un tel record. Je ne crois pas qu'une autre province possède une structure semblable de mouvements de rapprochement des religions.

Le comité de la justice raciale lui-même est exceptionnel. J'ai mentionné ces mouvements pour une raison bien particulière, monsieur le président. L'Expo 86 nous pose quelques problèmes. Expo 86 a annoncé en 1983 qu'elle incluerait un pavillon religieux ou spirituel. Nous avons connu un exercice et ce n'est qu'au début de cette année que l'on nous a dit que le pavillon religieux avait été confié à un groupe représentant une seule religion.

Mme Finestone: Quel groupe?

M. Khaki: Oui, je serais très heureux de mentionner le *100, rue Huntley*.

Mme Finestone: Pourriez-vous m'expliquer, je suis . . .

M. Khaki: Nous avons écrit au ministre d'État au multiculturalisme. Nous avons écrit au conseil d'administration d'Expo 86. Mais nous n'avons pas eu de réponse. En ce qui me concerne, il s'agit là d'une manifestation évidente d'intolérance religieuse.

Mme Finestone: Pourrais-je faire une interruption, monsieur le président. J'espère que vous me permettez une observation à caractère politique. Nous discutons, à l'heure actuelle, à savoir qui soulèvera la question à la Chambre.

M. Khaki: Mais il s'agit là, monsieur le président, d'une manifestation tout à fait évidente d'intolérance religieuse. Il s'agit d'un événement international. Notre société canadienne n'est pas monolithique. C'est une société pluraliste. Nous avons des différences, pour ce qui est des religions, mais l'aspect exceptionnel de la société canadienne fait que nous sommes tous d'accord pour nous unir et travailler ensemble. Plutôt que nos divergences d'opinion, c'est cet esprit d'unité qui nous est commun.

Maintenant, quant à ce qui s'est passé au cours de la dernière élection, le bombardement du Sénégal . . .

Mme Finestone: Si vous me permettez, monsieur le président, j'aimerais faire remarquer que cela s'est passé—non cela ne s'est pas passé au cours des élections, je ne crois pas. C'était après. J'étais ici lorsque cela s'est passé. J'étais tout simplement curieuse de savoir si votre groupe de travail interreligieux, qui est en place, s'est uni, par suite de ce genre de discrimination ou de cette sorte de manifestation outrancière d'intolérance raciale. Ce groupe de travail a-t-il examiné le genre d'éducation ou de programmes de sensibilisation

[*Text*]

was done concretely by your inter-racial group to counteract that kind of behaviour, which we gathered, from a prior group that appeared, has happened in a number of different situations?

• 2030

Mr. Khaki: That is a very good question. First of all, as soon as the bombing of the religious place took place, almost everyone expressed disgust. The only thing was, some of the authorities—we would have liked them to come forward and express their disgust, but they did not. I do not want to go into the numbers, but at least the religious groups . . .

My inter-faith organization immediately issued a statement, with a letter to the officials of the temple and to the Canadian Jewish Congress, on the basis that this is an abnormal thing in our society and we must speak out with one voice. We must have broader shoulders when we do that. We must speak out, because this is not accepted in our society. And we did that. Not only that, but you will be pleased to know that many groups who did not belong to that religious faith came out with donations.

Now, on the proactive part of it, I do not have to tell your committee what has happened in Ontario and what is happening in Alberta at this point in time, in the schools and all that. So what we have done is we have initiated a program all across the province. We have written to a number of—all, probably—school boards and asked them to help race relations and multicultural programs in the schools.

Mrs. Finestone: In the schools.

Mr. Khaki: And we, ourselves, as the Committee for Racial Justice, are very, very actively involved in the Vancouver School Board. Again, I do not want to talk about politics, but we have a race relations advisory committee there. A number of community groups, religious groups, cultural groups are actively involved in trying to see how we can be proactive rather than react to these racial incidents in our society. We went to the Richmond School Board; we made a presentation, and were very well received. We understand the Burnaby School Board has a policy on that. We are trying to extend it to as many school boards as we possibly can in this province.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Sheila. I turn to Mr. Robinson for a final set of questions.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to welcome Aziz before the committee. As a British Columbian, I know of the record not just of the group you represent, but, if I may say so, your own personal record; it really is an

[*Translation*]

communautaires qui, en termes de prévention, auraient pu être présentés au public? Quelles sont les mesures concrètes prises par votre groupe d'action interraciale pour contrer ce genre de comportement qui, avons-nous conclu, d'après le témoignage d'un groupe précédent, s'est produit à quelques reprises?

M. Khaki: C'est une très bonne question. En premier lieu, dès le bombardement du temple religieux, presque tout le monde a exprimé son horreur. Le seul problème est que certaines autorités—nous aurions aimé que ces gens s'expriment publiquement et dénoncent ce genre de geste, mais ils ne l'ont pas fait. Je ne veux pas parler de chiffres, mais au moins les groupes religieux . . .

Mon mouvement de rapprochement des religions a immégiatement fait une déclaration et fait parvenir une lettre aux responsables du temple ainsi qu'au Congrès juif canadien, indiquant qu'il s'agit là d'un geste anormal dans notre société et que nous devons unir nos voix pour dénoncer ce genre de comportement. Nous devons faire preuve d'une plus grande solidarité lors d'incidents semblables. Nous devons dénoncer ce genre de choses, parce que cela n'est pas acceptable dans notre société. Et c'est ce que nous avons fait. Non seulement cela, mais vous serez heureux d'apprendre que de nombreux groupes qui n'appartenaient pas à cette religion nous ont fait parvenir des dons.

Pour ce qui est de l'aspect préventif, je n'ai pas besoin de réitérer à ce comité ce qui s'est passé en Ontario et ce qui se passe en Alberta en ce moment dans les écoles, etc. Par conséquent, nous avons lancé un programme dans toute la province. Nous avons écrit à la majeure partie—très probablement à toutes—des commissions scolaires et nous leur avons demandé d'accorder leur appui aux programmes multiculturels et visant à favoriser les relations interraciales, dans les écoles.

Mme Finestone: Dans les écoles.

M. Khaki: Et nous-mêmes, en tant que membres du comité de la justice raciale, sommes extrêmement actifs auprès de la Commission scolaire de Vancouver. Je ne veux pas, encore une fois parler de politique, mais nous avons un comité consultatif sur les relations interraciales là-bas. Un certain nombre de groups communautaires, de groupes religieux et culturels paticipent activement à la mise au point de mesures préventives plutôt que de mesures correctrices face à ces incidents raciaux dans notre société. Nous sommes allés à la Commission scolaire de Richmond; nous avons fait une présentation et nous avons été bien reçus. Nous croyons que la Commission scolaire de Burnaby a une politique à ce sujet. Nous essayons d'élargir notre action au plus grand nombre possible de commissions scolaires dans cette province.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, Sheila. Je cède maintenant la parole à M. Robinson pour une dernière ronde de questions.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais, à mon tour, souhaiter la bienvenue à Aziz. En tant que citoyen de la Colombie-Britannique, je connais non seulement les réalisations du groupe que vous représentez, mais encore si

[*Texte*]

outstanding one. I for one am proud to be a British Columbian in a province in which people such as you have been fighting for many, many years for tolerance and understanding. I want to put that on the record publicly. I value that greatly, as do many of us.

Mr. Khaki: Thank you.

Mr. Robinson: I would like to just ask a couple of questions. First of all, it was suggested in the not-so-distant past by a senior federal government representative that in the area of racism we are dealing with a few isolated incidents—I think those were probably the words that were used—and nothing beyond that. There have been a number of people who have pointed out that if you are talking about, for example, the level of unemployment among blacks in this country, that is not an isolated incident but there is a systemic problem there.

I wonder if you might just like to deal with the suggestion that somehow there are a few isolated pockets or incidents in terms of racism, as opposed to a broader and deeper problem that we as a committee must ultimately confront.

Mr. Khaki: It is unfortunate if this senior official was saying this. Either he was not properly informed or he was misinforming the public. For anyone to suggest that the incidents of racism or other breaches of such a nature are just isolated is not really facing the reality. The two reports have just come out in Toronto; one is *Who Gets the Job?*.

Mrs. Finestone: Oh, I saw that.

Mr. Khaki: Yes. And the other one is *World Discrimination*, or something. As soon as that came out, I was phoned by the CBC here and was asked to respond to that. Now, fortunately I had talked to Dr. Francis Henry before and was warned that his report was being published in Toronto, so I had some insight to what was going to be in the report.

• 2035

I was asked by CBC, was this something shocking; and I said, to me it was not unexpected. The report has said that 91% of those 200 employers, who represent 50,000 employees in the Toronto area, literally say either they do not have any race relation policies or they do not like those who are not white. For me it was not a surprise. But one thing I welcomed in that report was that for the first time you had people, you had employers, who had publicly accepted that they were practising racism. That was the bottom line of that report; and that one thing was really welcome.

I attend a number of meetings, and I remember I went to one meeting and a good lady friend of mine came over to me and said to me, you know, Aziz, she said, it is only racists who talk about racism. Mr. Robinson mentioned this person is—I do not know where he had . . .

[*Traduction*]

vous me permettez de le mentionner, vos réalisations personnelles; elles sont vraiment exceptionnelles. Pour ma part, je suis fier d'être un citoyen de la Colombie-Britannique, province où vous avez combattu, pendant de très nombreuses années, pour la tolérance et la compréhension. Je veux le souligner publiquement, j'apprécie énormément votre travail, comme la plupart d'entre nous.

M. Khaki: Merci.

M. Robinson: J'aimerais seulement poser une ou deux questions. Tout d'abord, un haut fonctionnaire du gouvernement fédéral a déclaré, il n'y a pas tellement longtemps, que dans le domaine du racisme, nous n'avons à faire face qu'à quelques incidents isolés—je crois que ce sont là probablement les termes qui ont été utilisés—et à rien d'autre. Un certain nombre de personnes ont fait remarquer que si nous parlons, par exemple, du niveau de chômage parmi les Noirs de ce pays, il ne s'agit pas là d'une incident isolé, mais il faut reconnaître que cela pose un problème systémique.

J'aimerais que vous précisiez si vraiment il s'agit de quelques problèmes isolés de racisme ou d'incidents connexes ou s'il s'agit d'un problème plus vaste et plus important auquel nous, en tant que comité, devront ultimement faire face.

M. Khaki: Il est malheureux que ce haut fonctionnaire ait tenu de tels propos. Soit qu'il n'était pas bien informé, soit qu'il transmettait au public des renseignements erronés. Quelqu'un qui déclare que des incidents à caractère raciste ou autre incidents de même nature ne constituent que des cas isolés, ne regarde pas vraiment la réalité en face. Deux rapports: le premier nous parvient de Toronto: le premier est le suivant: *Who Gets the Job?*

Mme Finestone: Oui, je l'ai vu.

M. Khaki: Oui. Et l'autre s'appelle: *World Discrimination*, ou quelque chose comme cela. Dès leur parution, des représentants de Radio-Canada m'ont téléphoné ici et m'ont demandé de faire des observations à ce sujet. Heureusement, j'avais eu l'occasion de m'entretenir avec M. Francis Henry auparavant et j'avais été prévenu que ce rapport était publié à Toronto, de sorte que j'étais tout de même au courant de son contenu.

Radio-Canada m'a demandé si cela m'a surpris, et j'ai dit que je m'y attendais. Le rapport indique que 91 p. 100 de ces 200 employés qui en représentent 50,000 dans la région métropolitaine de Toronto, disent carrément qu'ils n'ont pas de politique de relations interraciales ou qu'ils n'aiment pas ceux qui ne sont pas blancs, ce qui ne m'a pas étonné. Mais une chose qui m'a réjoui dans ce rapport, c'est que, pour la première fois, des gens et même des employeurs admettent ouvertement qu'ils sont racistes. C'est là le fond du rapport et c'est une bonne chose.

J'ai assisté à nombre de réunions et je me souviens d'une en particulier où une amie à moi est venue me trouver et m'a dit: tu sais, Aziz, il n'y a que les racistes qui parlent de racisme. M. Robinson a mentionné que cette personne est—je ne sais pas où il a . . .

[*Text*]

Mr. Robinson: By the way, this was the Minister of Multiculturalism.

Mr. Khaki: At the same time I must say there is a lot of goodwill; and what we are doing is building on that goodwill. We are also saying that most racism is based on ignorance rather than intent. That is why we support education programs to sensitize, to bring that awareness to the public, to recognize differences and how to see strength in the number of cultural, racial, and religious groups; the strengths they have and what we can learn from those strengths; rather than to try to emphasize differences which we feel are different; the symbols are different, and if those symbols do not make any sense to our own cultural point of view, that is why we try to look upon them as inferior to our own.

In fairness to what you say, my committee is at present involved in an intercultural education program with the Vancouver Police Department. The Vancouver Police Department has an intercultural education program which is funded by the Minister of Multiculturalism. The whole idea is that twice a month for a 3-day period we have 15 to 18 police officers, 10 to 12 community participants, who come together. They are facilitators, presenters from various groups, who come together and try to see in what way we can better the skills of the police people so they can be comfortable in policing in a multicultural and multiracial society. At the same time we want the community groups, especially some of us who come from the Third World countries... we have different perceptions of policing in those areas, you see, so we want even our community people to bring to them the role, the function, and the limitation of the police in Vancouver.

That has been a very, very successful exercise. We have had very strong feedback. Actually, from the community point of view we are oversubscribed. We cannot take them in, because we already have people ready for those workshops to the end of September.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mr. Khaki, I want to thank you very much and express my deep gratitude. We will study with great interest your recommendations, which you promise for around mid-June. Thank you very much again.

Mrs. Finestone: Would you please include your police program outline, if you have it? I would appreciate that.

Mr. Khaki: We will include our annual report, and also the police report.

• 2040

Mr. Robinson: We should have also noted the arrival of Mary Collins from Capilano.

Mrs. Collins: If I could apologize. I was not here for the earlier part of your presentation, but even the part that I was here for, I certainly have a number of questions, but hopefully we will get a chance to discuss them with you at another time as well.

[*Translation*]

M. Robinson: À propos, c'était le ministre du Multiculturalisme.

M. Khaki: En même temps, je dois dire qu'il y a beaucoup de bonne volonté et que nous comptons sur cette bonne volonté. Nous disons également que, dans la plupart des cas, le racisme n'est pas intentionnel, mais procède plutôt de l'ignorance. C'est pourquoi nous appuyons les programmes éducatifs dont l'objet est de sensibiliser l'opinion publique à la question, de faire accepter les différences entre les nombreux groupes culturels, raciaux et religieux et de voir en elles une force et de faire ressortir leurs valeurs et ce que nous pouvons en tirer, plutôt que de mettre l'accent sur les éléments qui nous différencient. Les symboles sont différents et si nous estimons que ceux-ci n'ont pas de sens du point de vue de notre culture, c'est que nous les considérons comme inférieurs aux nôtres.

D'accord avec vous; mon comité participe actuellement à un programme d'éducation interculturel avec le service de police de Vancouver. Ce dernier administre un programme d'éducation interculturel qui est financé par le ministre du Multiculturalisme et qui consiste à réunir, deux fois par mois pendant trois jours, quinze à dix-huit agents de police de dix à douze communautés participantes. Il s'agit d'animateurs et de présentateurs de divers groupes qui se réunissent et qui essaient de trouver des moyens d'aider les policiers à se sentir plus à l'aise dans une société multiculturelle et multiraciale. En même temps, nous voulons que les groupes communautaires, en particulier ceux dont les membres viennent du tiers-monde... vous voyez, dans ces pays-là, nous avons une perception différente du rôle de la police et c'est pourquoi nous voulons amener les membres de notre communauté à comprendre la fonction et les limites du corps policier de Vancouver.

Cette entreprise a été couronnée de succès; elle a suscité une très forte réaction. En fait, les demandes d'inscription en provenance des différentes communautés sont tellement nombreuses que nous avons dû les refuser parce que les ateliers prévus à la fin de septembre sont déjà complets.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Monsieur Khaki, je vous remercie beaucoup et vous exprime ma profonde reconnaissance. Nous allons étudier avec grand intérêt les recommandations que vous nous promettez autour de la mi-juin. Encore une fois, merci.

Mme Finestone: Auriez-vous l'obligeance d'inclure un exposé de votre programme de police si vous en avez un? Je l'apprécierais.

M. Khaki: Nous allons inclure notre rapport annuel et le rapport de police.

M. Robinson: Je tiens également à signaler l'arrivée de M^me^ Mary Collins de Capilano.

Mme Collins: Je m'excuse. Je n'étais pas ici pour la première partie de votre présentation. J'aurais certainement des questions à poser sur ce que j'ai entendu de votre exposé, et j'espère que nous aurons aussi la chance d'en discuter avec vous à un autre moment.

[*Texte*]

Mr. Khaki: Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

The next group is the B.C. Women's Liberal Commission. Mrs. Bublick, the president, will be the spokesperson.

Tell me frankly, Mrs. Bublick, is that provincial or federal?

Mrs. Renate Bublick (President, B.C. Women's Liberal Commission): I can explain that.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You know, of course, that we can allow you about 30 minutes. It is up to you to make a short or a long statement; and if you are brief, our members will have an opportunity to ask a few questions. Mrs. Bublick.

Mrs. Bublick: Thank you.

With me is Susan Hutchinson, and she is a director of the commission. We will speak slowly because we recognize there has to be translation.

We appreciate the opportunity to present to you our views on equality issues and federal law. Before I begin, I would like to apologize that we do not have a copy of the written submission for you. Such a submission, I have been made to understand by the clerk, can be filed at a later date. We, unfortunately, did not know until last Thursday that we could appear before the committee, and therefore were unable to prepare it.

We compliment you on wanting to consult with the Canadian public. The idea is very good, but I am sure you realize that it is time-consuming for any organization based on democratic principles to have a comprehensive brief approved on basically five days' notice. We must consult our membership, and I, as president, cannot unilaterally go beyond our approved policies. Therefore, my comments will be somewhat broad with specifics only in areas where we have approved policies. It is unfortunate that because of the short notice you have opened this committee up to some criticism. Hopefully that can be overcome as you travel across the country. Therefore, I also invite you to come back to British Columbia before you finish your deliberations.

I also have right now a very bad cold, so I hope my voice will last through this presentation.

I know that other groups have requested to appear before this committee, and they should be heard.

Now, just a little bit about the B.C. Women's Liberal Commission. The commission has involved itself in a lot of women's issues, be they related to health care, be they related to pension reform, and I think I can say with confidence that we have the respect of some of the women's groups in this province.

[*Traduction*]

M. Khaki: Merci beaucoup.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup.

Le groupe suivant est la *Women's Liberal Commission* de la Colombie-Britannique dont le porte-parole est la présidente, M^me^ Bublick.

Dites-moi franchement, madame Bublick, s'agit-il d'une commission provinciale ou fédérale?

Mme Renate Bublick (présidente de la *Women's Liberal Commission de la Colombie-Britannique):* Je peux vous expliquer.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous savez, évidemment, que nous pouvons vous accorder environ 30 minutes. C'est à vous de décider si vous voulez que votre exposé soit court ou long; si vous êtes brève, les membres de notre commission pourront poser quelques questions. Madame Bublick.

Mme Bublick: Merci.

M^me^ Susan Hutchinson qui m'accompane est la directrice de la commission. Nous allons parler lentement pour permettre l'interprétation simultanée.

Nous apprécions l'occasion qui nous est données de vous présenter nos vues sur les questions d'égalité et sur la législation fédérale. Avant de commencer, j'aimerais m'excuser de ne pas pouvoir vous remettre une copie écrite de notre mémoire. Le greffier m'a dit que nous pouvions le déposer plus tard. Malheureusement, nous n'avons appris que jeudi dernier que nous pouvions nous présenter devant le comité et nous n'avons pas eu le temps de nous préparer.

Nous vous félicitons de vouloir avoir l'avis des Canadiens. L'idée est très bonne, mais je suis sûre que vous comprendrez qu'un organisme fondé sur des principes démocratiques ne peut, à essentiellement cinq jours d'avis, faire approuver un exposé complet. Nous devons consulter nos membres et, en tant que présidente, je ne peux pas transgresser les politiques en vigueur. Mes commentaires seront donc un peu vagues et je me limiterai à donner des précisions dans les secteurs où nous avons des politiques approuvées. Il est malheureux que vous prêtiez le flanc à la critique à cause du court préavis que vous nous avez donné. J'espère que vous saurez vous racheter ailleurs au pays. Je vous invite donc à revenir en Colombie-Britannique avant la fin de vos délibérations.

Je suis aussi très enrhumée et j'espère que ma voix ne manquera pas avant la fin de ma présentation.

Je sais que d'autres groupes ont demandé à paraître devant le comité et ils ont le droit d'être entendus.

Malheureusement, parlons un peu de la *Women's Liberal Commission* de la Colombie-Britannique. La Commission s'intéresse à de nombreuses questions concernant les femmes, notamment les soins de santé et la réforme du régime de retaite, et je crois pouvoir affirmer avec certitude que nous avons le respect de certains groupements de femmes dans cette province.

[*Text*]

Now, who are we? The B.C. Women's Liberal Commission is an organization within the B.C. Liberal Party committed to furthering the concerns and political effectiveness of women. We come from the perspective, be it in the political system, or the economic sphere, that we can no longer afford to waste the potential contributions of capable people for artificial reasons. The challenge of equal opportunity is to put an end to this waste. That is our goal, and I believe it is the goal of the majority of Canadians. We believe that the Charter of Rights and Freedoms is a statement of faith. It is a statement of our values and our objectives as a society.

Section 15, generally referred to as the equality rights clause, is basically the topic of our brief. It declares the rights of all of us to be treated as equals. We believe it is a declaration of faith and tolerance, our valiant respect for our differences, and our objective for a just and fair society. Equality is the basic goal of section 15. The last wave of the women's movement gave us a legal identity as persons in Canada. It took a long time, but we eventually did get it in 1929.

• 2045

In the last decade, women have fought to gain legal equality, and the charter, technically, says we have it. Now we have to make sure the last step is indeed completed for women. We believe the Charter of Rights and Freedoms in general, and section 15 in particular, is a document for women. It is a promise of equality and the charter is about our rights.

What is our meaning of equality? To answer this question we would like to focus a little bit on one specific area: economic equity. I will speak to the issues that relate to pensions: mandatory retirement, the spouse's allowance program, and unisex mortality tables. Susan will speak on the issue of economic parity or equal pay for work of equal value.

First, mandatory retirement. This falls under the category of age in section 15. I am sure all of us can agree that ability cannot be measured by age alone. Yet our laws say that at 64 you can work but at 65 you must retire. The difference in treatment at 64 compared to 65 is based solely on age. We believe it cannot be justified under section 15. Let me quote from a book entitled *Toward the Next Economics*, by Peter Drucker. He states:

> by now it is practically certain that mandatory retirement at any one fixed age is on its way out and will disappear throughout the United States. This remarkable change, a shift by 180 degrees in national policies, was accomplished despite strong opposition from all interests: labor, business, the government, and academia.

He goes on to say:

[*Translation*]

Maintenant qui sommes-nous? La *Women's Liberal Commission* de la Colombie Britannique est un organisme du parti libéral de la Colombie-Britannique dont le mandat est de promouvoir les intérêts et l'efficacité politique des femmes. Nous sommes d'avis que, tant du point de vue politique qu'économique, nous n'avons plus les moyens de gaspiller l'apport éventuel de personnes compétentes sous de faux prétextes. Le défi de l'égalité des chances est de mettre un terme à ce gaspillage. C'est notre but et, je pense, celui de la majorité des Canadiens. Nous croyons que la Charte des droits et libertés est une profession de foi. C'est un énoncé de nos valeurs et de nos objectifs en tant que société.

L'article 15, généralement appelé article des droits à l'égalité, est essentiellement le sujet de notre exposé. Il stipule le droit de tous à l'égalité. Nous croyons que c'est une profession de foi et de tolérance, le respect courageux de nos différences et notre objectif pour une société juste et équitable. L'égalité est le but premier de l'article 15. La dernière vague du mouvement féministe nous a permis d'acquérir une identité légale à titre de personnes au Canada. Ce fut long, mais on obtint éventuellement cette identité en 1929.

Au cours de la dernière décennie, les femmes se sont battues pour obtenir l'égalité juridique et la charte stipule qu'elles ont eu gain de cause, du moins techniquement. Il faut maintenant s'assurer de franchir aussi la dernière étape. Nous croyons que la Charte des droits et libertés en général, et plus particulièrement l'article 15, est un document qui favorise les femmes. C'est une promesse d'égalité, un document qui traite de nos droits.

Quel sens donnons-nous au mot égalité? Pour répondre à cette question, nous aimerions axer cette présentation sur un point précis: la justice économique. Je traiterai ici des questions relatives aux pensions: retraite obligatoire, programme des prestations aux conjoints et tables de mortalité unisexes. Susan traitera de questions concernant la parité économique, c'est-à-dire le salaire égal pour un travail de valeur égale.

Parlons d'abord de la retraite obligatoire. Cette question se trouve dans la section de l'article 15 qui concerne les catégories d'âge. Je suis convaincue que nous sommes tous d'accord sur le fait que les capacités ne peuvent être mesurées uniquement en vertu de l'âge. Malgré cela, nos lois stipulent qu'à 64 ans, une personne peut travailler, mais qu'à 65 ans, elle doit prendre sa retraite. La façon très différente dont on traite la personne de 64 ans et celle de 65 ans est déterminée uniquement par l'âge. À notre avis, on ne peut justifier une telle attitude en vertu de l'article 15. Permettez-moi de citer un livre intitulé *Toward the Next Economics* de Peter Drucker. L'auteur déclare:

> à l'heure actuelle, il est presque certain que la retraite obligatoire à un âge fixe quelconque sera bientôt abolie, que cette mesure disparaîtra aux États-Unis. Ce changement remarquable, demi-tour total quant aux politiques nationales, a été accompli malgré une forte opposition de tous les groupes concernés—les travailleurs, les entreprises, le gouvernement et les universitaires.

Il poursuit en disant:

[*Texte*]

change from fixed-age retirement to flexible-age retirement is inevitable. It is also desirable on human grounds. Mandatory retirement at age 65 condemns to idleness and uselessness a great many healthy people who want to work, if only part-time.

Age 65 was established as our retirement age more than 60 years ago when both life expectancies and health expectancies were much lower. A 65-year-old today enjoys the health and life expectancies of the 52- or 53-year-old back in the 1920s. To give people the option to postpone retirement either by delaying mandatory retirement or by abolishing it altogether, if that is the belated adjustment to the great success of this century in extending life and health spans.

We understand that under the charter discrimination must be justified in a free and democratic society. Mandatory retirement, in our opinion, cannot be justified in Canada today.

The second point is about the spousal allowance program. This program, as you are aware, places benefits to the spouse of an old-age security pensioner who is younger than 65 and who meets the old age security residence requirements. The program was initially introduced in October of 1975, and Mr. Wilson, in his fall financial statement, extended the age eligibility of the program. Payments under this program come out of general revenue. You and I, we all pay for it. The program uses the criterion of marital status to define eligibility and is based on the presumption that women are dependents and therefore if their spouses die must be protected from poverty.

Unfortunately, single people between the age of 55 and 64 have no similar protection. We believe that this program cannot be justified under section 15, because single people in similar circumstances do not receive the equal benefit of law. The distinction is made between unmarried persons between 55 and 64 and married or once-married persons of the same age, where both are in financial circumstances calling for an allowance. Although marital status is not an enumerated ground in section 15, it is likely an unenumerated ground. The justification for the distinction is apparently expediency or, to put it more plainly, not removing from a "once married" person a benefit once conferred. We hope this anomaly can be removed and hopefully corrected.

• 2050

Now I come to the point of unisex mortality tables. I understand Mr. Wilson, in his budget of Thursday last, said he would introduce legislation that would give the same benefits to men and women retiring under identical circumstances. I assume he was speaking about the introduction of unisex mortality tables, but I do not know. If he was not, I would

[*Traduction*]

le passage de la retraite obligatoire à la retraite volontaire, à un âge variable, est inévitable. Il est aussi souhaitable d'un point de vue humain. La retraite obligatoire à 65 ans condamne à l'oisiveté et à l'inutilité un grand nombre de personnes en excellente santé qui désirent travailler, ne serait-ce qu'à temps partiel.

L'âge de 65 ans a été établi comme âge de la retraite il y a plus de 60 ans, à une époque où l'espérance de vie et de santé était bien inférieure à celle d'aujourd'hui. Une personne de 65 ans jouit à l'heure actuelle de la santé et de l'espérance de vie d'une personne de 52 ou 53 ans à l'époque des années 20. En donnant aux gens le droit de reporter leur retraite, en retardant la date de la retraite obligatoire ou en abolissant entièrement cette obligation, on ajuste tout simplement la réalité aux grandes réalisations de ce siècle quant au prolongement de l'espérance de vie et de santé.

En vertu de la charte, dans une société libre et démocratique, toute discrimination doit être justifiée; à notre avis, il est impossible de justifier, au Canada, aujourd'hui, la retraite obligatoire.

Le deuxième point que je désirais présenter concerne le programme de prestations au conjoint. Comme vous le savez, ce programme attribue des avantages au conjoint d'un titulaire de la pension de vieillesse qui n'a pas atteint 65 ans, mais qui remplit les conditions de résidence. Ce programme a été lancé en octobre 1975, et M. Wilson, dans son rapport financier de l'automne, l'a appliqué à une plus vaste gamme d'âges. Les paiements effectués en vertu de ce programme sont tirés du revenu général; nous payons tous, vous et moi, pour celui-ci. Il utilise le critère de l'état matrimonial pour établir l'admissibilité, et il est fondé sur l'hypothèse que les femmes sont dépendantes et que, par conséquent, si leur époux meurt, elles doivent être protégées contre la pauvreté.

Malheureusement, les célibataires âgés de 55 à 64 ans ne jouissent d'aucune protection semblable. Nous croyons qu'il est impossible de justifier ce programme en vertu de l'article 15 parce que les célibataires faisant face à des circonstances identiques ne reçoivent pas d'avantages équivalents selon la loi. On fait une différence entre la personne célibataire âgée de 55 à 64 ans et les personnes du même âge mariées ou qui l'ont déjà été, tandis que ces deux groupes font face à une situation financière qui commande une aide quelconque. Même si l'état matrimonial n'est pas un motif formulé dans l'article 15, il s'agit vraisemblablement d'un motif non formulé. Il semble que la justification de cette différence soit la commodité ou, pour l'exprimer de façon plus simple, il est plus facile de ne pas retirer aux personnes qui ont déjà été mariées l'avantage déjà accordé. Nous espérons que cette anomalie pourra être corrigée.

J'arrive maintenant aux tables de mortalité unisexes. J'ai cru comprendre que M. Wilson, dans son budget de jeudi dernier, a déclaré qu'il créerait une législation pour attribuer les mêmes avantages aux hommes et aux femmes qui prennent leur retraite selon des circonstances identiques. Je suppose qu'il parlait de la création de tables de mortalité unisexes, mais

[*Text*]

encourage the government to do so, because anything less would be in violation of the intent of section 15.

Let us look at the precedents. In July 1983, the Supreme Court of the United States ruled that it is illegal for pension plans to pay smaller monthly benefits to women than to men. All retirement benefits must be calculated without regard to the sex of the beneficiary. The provision of equal pension benefits flows directly from the equality of treatment provisions in section 15 of the Charter of Rights and Freedoms.

Now I will pass the microphone over to Susan Hutchinson.

Ms Susan Hutchinson (Director, B.C. Women's Liberal Commission): Thank you very much. I am going to speak about economic parity or, as it is better known, equal pay for work of equal value. Our kind of experience thus far shows that, as long as working men are in control of most of the money in our society, women will not have equality. It is a question of fairness, of justice, and of non-discrimination on the basis of sex. The attitude of fairness under the charter professes that this must be translated into action.

Women must have the opportunity to be equal earners as well as equal workers in our society. We must close the wage gap between men and women, and unfortunately, as we are aware, I am sure today women are paid only 60% of the average male wage in this country. Women have the least control in our society over capital or technology. Women own less than 1% of the world's property, and I believe Canadian women want economic freedom to be able to help themselves.

We believe section 15 guarantees equality of results, not just equality of the law. We believe this because section 15 indicates equal treatment not only before, but under, the law. These are two phrases out of the Canadian Bill of Rights. It also provides for equal protection and equal benefit of the law, and it is this wording that makes it possible to look at the intent of our laws and determine, therefore, that they must ensure equality as well in the outcome.

All of us can think of laws that do not appear to discriminate in language but the application of which, in effect, is discriminatory. For example, the exclusion of part-time workers from various benefits appears to be a neutral provision of the law, but the truth is that, for the most part in Canada, part-time workers are female and that the law may indeed be challenged on the basis of section 15. Unequal impact of results of legislation may well be held by the courts to be protected by that section.

[*Translation*]

je n'en suis pas certaine. Si tel n'est pas le cas, je désire encourager le gouvernement à adopter ces tables, puisque toute demi-mesure à cet égard constituerait une infraction contre l'esprit de l'article 15.

Analysons les précédents. En juillet 1983, la Cour suprême des États-Unis a déclaré que tout régime de pension qui attribue aux femmes des paiements mensuels inférieurs à ceux des hommes est illégal. Toutes les pensions doivent être calculées sans égard au sexe du bénéficiaire. Cette disposition visant l'égalité des pensions découle directement de l'égalité de traitement dont il est question à l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Je remets maintenant le micro à M^me^ Susan Hutchinson.

Mme Susan Hutchinson (directeur de la *Women's Liberal Commission de Colombie-Britannique):* Merci beaucoup. J'aimerais aujourd'hui parler de la parité économique appelée couramment «salaire égal pour travail de valeur égale». Notre expérience jusqu'à ce jour nous a permis de constater que tant et aussi longtemps que les hommes contrôleront la majeure partie de l'économie de notre société, les femmes n'obtiendront pas l'égalité de salaire. Il s'agit là d'une question d'équité, de justice et de non-discrimination à cause du sexe. Si l'on désire respecter la justice préconisée dans la charte, cette notion doit se traduire par des mesures concrètes.

Les femmes doivent obtenir la possibilité de recevoir un salaire égal et de faire un travail égal au sein de notre société. Nous devons abolir le fossé salarial entre les femmes et les hommes; malheureusement, comme nous le savons tous, les femmes ne gagnent, à l'heure actuelle, que 60 p. cent du salaire moyen des hommes dans ce pays. Dans notre société, elles ont peu de contrôle sur le capital ou la technologie; elles possèdent moins de 1 p. 100 des propriétés mondiales; à mon avis, les femmes canadiennes veulent obtenir la liberté écomomique essentielle à une évolution autogène.

Nous croyons que l'article 15 garantit l'égalité des résultats, et non seulement l'égalité selon la loi. Nous sommes convaincus de ceci, car l'article 15 stipule que l'égalité de traitement doit exister non seulement aux yeux de la loi, mais aussi en vertu de celle-ci. Voilà deux expressions tirées de la Déclaration canadienne des droits. Cete déclaration prévoit aussi que «tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi»; cette formulation nous permet d'examiner l'esprit et l'intention de nos lois et de dire, conséquemment, que celles-ci doivent garantir non seulement l'égalité en théorie, mais aussi les résultats en pratique.

Nous pouvons tous penser à certaines lois qui ne semblent pas, selon leur formulation, donner lieu à de la discrimination, mais qui, dans leur application, sont effectivement discriminatoires. Par exemple, le retrait de certains avantages aux travailleurs à temps partiel semble une disposition tout à fait neutre, mais en réalité, la majeure partie des travailleurs à temps partiel au Canada sont des femmes, et cette loi peut effectivement être contestée en vertu de l'article 15. Les tribunaux pourraient fort bien décider que cet article défend à une législation quelconque de produire des résultats dont l'impact n'est pas équitable.

[*Texte*]

Mrs. Bublick: In conclusion, I would like to say that sections 15 and 28, which we did not touch upon in our presentation, represent women's struggle for equality. They represent foundation principles upon which individual legal decisions can be based. They also represent our persistence for equality. They represent our desire for an equal humanity for ourselves.

We believe it is not an unreasonable claim to seek a common humanity for women. Unfortunately, the history of mankind is the history of repeated injustices on the part of men toward women.

• 2055

John Stuart Mill in 1859 called for the equality of the female half of humanity. He wrote that in a just and free society it cannot be that a husband is free while his wife is enslaved, and to exploit the female half of humanity sexually, emotionally, economically and socially is to purchase happiness at the expense of a fellow human being with equal claims to sexual, emotional, economic and social rights.

Our goal is equality. We believe all governments have made a commitment to equality. Anything less than full equality remains inequality. We have a promise. We believe that fair play and equality between the sexes is not a right to be acquired but a state that exists. And we recognize that you as policy makers have two options. You can take the route of letting the courts determine the meaning of equality or you can take the lead and introduce the kinds of legislative changes that we believe we have been guaranteed.

Legal action is a remedy for inequality, in our opinion, but it is also, in our opinion, not the best tool. The charter should be a document for the people, not a document for lawyers and judges only. Laws are part of the total social fabric of our society. They should not determine or lead what we mean as part of our societal values.

We know the choice is yours. We think the better choice is change through the legislative route. It would be cheaper for all of us, and it would also be more adequate in reflecting all of our societal values. Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mrs. Bublick and Ms Henderson. We have only a few minutes left, so immediately I am going to ask Mary Collins to start questions.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank you, Renate and Susan, for your excellent presentation. You may not have had much time to prepare it but it was prepared extremely well. I think you have covered the main areas with which we are concerned, and I certainly share with you your desire that we should take this legislative action. That route, I think, is a distinctly Canadian kind of approach and it is something we talked about earlier

[*Traduction*]

Mme Bublick: En conclusion, permettez-moi de déclarer que les articles 15 et 28, dont nous n'avons pas parlé dans notre présentation, reflètent la lutte des femmes pour l'égaligé. Ils renferment les principes fondamentaux qui peuvent servir d'assise aux décisions juridiques individuelles. Ces articles représentent aussi notre constance dans la lutte pour l'égalité et notre désir d'assister à l'avènement d'une civilisation égalitaire.

Nous croyons qu'il est raisonnable pour les femmes de réclamer cette égalité; malheureusement, l'histoire de l'humanité est faite de répétitions d'injustices à l'égard des femmes de la part des hommes.

En 1859, John Stuart Mill demandait l'égalité pour la motié féminine de l'humanité; il écrivait que, dans une société juste et libre, il est impossible qu'un époux soit libre tandis que sa femme est traitée en esclave, il est impossible que la motié féminine de l'humanité soit exploitée sexuellement, psychologiquement, économiquement et socialement; en procédant ainsi, l'homme se procure le bonheur aux dépens d'un pair également autorisé à exercer ses droits sur le plan sexuel, émotif, économique et social.

Notre objectif, c'est l'égalité. Nous croyons que tous les gouvernements se sont engagés en ce sens, et toute mesure qui reste en deçà d'une égalité totale consacre l'inégalité. Nous avons obtenu une promesse; nous croyons que la justice et l'égalité des sexes n'est pas un droit qu'il faut acquérir, mais plutôt une condition qui existe déjà. Nous admettons que vous avez un choix à titre de créateurs de politiques; vous pouvez laisser les tribunaux déterminer le sens de l'égalité ou vous pouvez prendre les devants et mettre en place les modifications législatives qui, selon nous, nous ont déjà été promises.

Les mesures juridiques représentent un palliatif à l'inégalité, mais, à notre avis, il ne s'agit pas du meilleur outil disponible. La charte doit être un document fait à l'intention du peuple et non seulement à l'intention des avocats et des juges. Les lois font partie du tissu social de notre société, elles ne doivent pas déterminer ou diriger le sens de nos valeurs sociales.

Nous savons que vous devez choisir et nous croyons que la meilleure option est celle de la modificaton législative. Cette façon de procéder serait moins coûteuse pour nous tous et refléterait plus adéquatement nos valeurs sociales. Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup Madame Bublick et Madame Henderson. Nous ne disposons plus que de quelques minutes; je demanderai donc immédiatement à Mary Collins d'amorcer la période des questions.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de vous remercier, Renate et Susan, pou l'excellente présentation d'aujourd'hui. Vous avez peut-être eu peu de temps pour vous préparer, mais le travail a été extrêmement bien fait. Je crois que vous avez traité des principaux points qui vous intéressent et je partage entièrement votre espoir à l'égard de cette mesure législative. Cette façon de procéder est, je crois, spécifiquement canadienne;

[*Text*]

today and will continue to talk about it throughout the course of these hearings. I appreciate the kind of support you are giving to that approach.

I have just a couple of comments on a couple of topics you brought up, and a question. On unisex mortality, there has been a report tabled just a couple of weeks ago on that topic from Mr. Wilson. An advisory committee set up under the previous government has just reported and has recommended unisex mortality. Some of those recommendations have found their way into the budget. I am hopeful that is going to come about very quickly.

On the issue of Spouse's Allowance, I certainly recognize the issue you have raised. I think the rationale for extending it only to widows and widowers from ages 60 to 64 was really a provision under subsection 15.(2) where there can be programs for the advantage or the amelioration of certain groups. I understand if you do look at the statistics it is that group which is the most disadvantaged. This is not to say that other women are not disadvantaged, and certainly I would like to see it extended, but it is a first step to try to deal with the group that at the present time appears to be in the most financial difficulty.

I also appreciate your comments on mandatory retirement and your support for change in our system. I think this is one of the most important issues this committee is going to address and to try to work out some of the implications of that. I wonder if you have any suggestions or comments on what kinds of tests could be substituted for age, if you feel that age is not the appropriate rationale to use. When people should perhaps not just cease work . . . we have had this system where suddenly you work and then it is all over. My own feeling is that perhaps there should be a phasing out and of course I think a variety of alternative kind of work styles that we are faced with. But do you have suggestions on how you would be able to test for continued competence or continued ability beyond the age of 65?

• 2100

Mrs. Bublick: There are a couple of suggestions I would have. One of them is I do think through our health care system we have some tests we can use for whether people are healthy enough to continue to work.

The other thing I would say on mandatory retirement is it is basically an issue of choice. If people have the choice to retire or not to retire, the statistics from other countries do indicate to us that a large portion of people choose to retire when they are ready to retire, and they are probably the better judge of when their capabilities are no longer sufficient to continue to work. I recognize there is always going to be a portion of people who will never be convinced. But I do think we have enough methods through our health care system and in other ways to judge that. But we have to give people that choice; and if they have the choice, I think they will make the right choice.

[*Translation*]

nous en avons déjà parlé aujourd'hui et nous continuerons d'en parler tout au long de ces audiences. J'apprécie grandement votre façon d'appuyer cette approche.

J'aimerais simplement faire quelques commentaires sur certains sujets que vous avez présentés et poser une question. M. Wilson a présenté un rapport au sujet des tables de mortalité unisexes, il y a quelques semaines. De plus, un comité consultatif mis sur pied par le gouvernement antérieur vient de présenter son propre rapport recommandant les tables de mortalité unisexes. Certaines des recommandations faites dans ce document se sont retrouvées dans le budget, et j'espère qu'elles se réaliseront rapidement.

Quant aux prestations au conjoint, je suis certainement d'accord avec les problèmes que vous soulevez. Selon moi, le raisonnement qui justifie l'attribution de tels avantages aux veufs et aux veuves de soixante à soixante-quatre ans est prévu à l'alinéa 15.(2) selon lequel on peut créer des programmes pour accorder des avantages ou améliorer la situation de certains groupes. Si vous analysez les statistiques, il s'agit là du groupe le plus défavorisé. Il est bien entendu que d'autres groupes de femmes sont aussi défavorisés, et j'aimerais certainement voir ce programme élargi, mais il constitue une première étape et nous permet de répondre aux besoins du groupe qui semble, pour le moment, faire face aux plus graves difficultés financières.

Je note aussi avec satisfaction vos commentaires sur la retraite obligatoire et votre appui à toute modification de notre système. Il s'agit là, à mon avis, d'une des plus importantes questions que ce Comité devra analyser pour en comprendre à fond les diverses incidences. Je me demande si vous pourriez faire des commentaires à ce sujet ou suggérer d'autres genres de tests qui pourraient remplacer l'âge, puisque, selon vous, l'âge ne justifie pas la retraite. Les gens ne devraient peut-être pas s'arrêter subitement de travailler . . . le système en place impose un arrêt instantané du travail; à mon avis, on devrait cesser progressivement de travailler, et je crois que nous avons le choix entre de nombreux styles de travail. Toutefois, pourriez-vous suggérer des méthodes grâce auxquelles on pourrait évaluer la compétence ou la capacité des travailleurs après l'âge de soixante-cinq ans?

Mme Bublick: J'aurais quelques suggestions, par exemple: je crois que, grâce à nos services de santé, nous disposons de tests nous permettant de déterminer si les gens sont suffisamment en santé pour continuer à travailler.

J'aimerais également dire au sujet de la retraite obligatoire que j'estime que la retraite est fondamentalement une question de choix. Les statistiques des autres pays indiquent que lorsque les gens peuvent choisir le moment de leur retraite, une grande proportion d'entre eux choisissent de cesser de travailler lorsqu'ils se sentent prêts à la retraite, et ils sont probablement les mieux à même de déterminer s'ils ont ou non les capacités nécessaires pour continuer à travailler. Je reconnais qu'il y en aura toujours pour qui il ne sera jamais évident que l'heure est venue d'arrêter. Je crois cependant que nos services de santé, notamment, nous offrent suffisamment de méthodes pour

[*Texte*]

Mrs. Collins: I guess associated with that are better provisions for pension plans, so that people have a choice to retire perhaps at an even earlier age, or to change occupational activities.

Mrs. Bublick: As you said, phase; and certainly we can look at the Swedish model, where you can get 10% if you retire 5 years earlier and you just gradually build up over a 10-year period until you are fully retired 10 years down the road. So there are other methods. We have done the research. I really do not believe mandatory retirement should be discussed any more. I believe very strongly it is legislation that must be introduced to eliminate mandatory retirement.

Mrs. Finestone: Thank you very much. That was an excellent brief. You have certainly covered it extremely well, and I hope you plan to submit it in writing.

Mrs. Bublick: Definitely.

Mrs. Finestone: Certainly a number of questions come out of your brief. I am going to run down a few of them and see where that leads us. First of all, on the spousal, I think a discrimination based on civil status is totally unacceptable. It is a matter of finance. Sitting as a member of the Health and Welfare standing committee, I can tell you that was addressed. It has been addressed in the House through the deposition of thousands and thousands of petitions in that regard. Hopefully the government will respond by extending next year to singles, divorced, and widowed. Particularly impacted upon are the singles; and we heard their plea. All I can say, as this is a non-partisan committee, is you can be assured it is something we will look at and keep a watching brief on. We will see that the government keeps its promise to move to the next step next year.

I think that leads me to my very serious concern. There is a difference between the principle in the application of equality and some of the economic concerns that will constrain those principles. Our task as this special committee is to find the largest and broadest interpretation of the application of minority rights without the financial constraints in the decision of whom and how the intent of this particular section 15 impacts on our society. In that regard I am of the opinion, and I would like your point of view . . . to reach economic independence . . . and just as an aside, it is not only for women, although women are found in the visible minorities and women are found in the handicapped and in the physical and mentally handicapped. It is for men and women.

To realize the economic independence, which I think is really one of the major yardsticks, it is the application of equal pay for work of equal value that will eventually lead, I believe,

[*Traduction*]

déterminer cela. Et nous devons donner le choix aux gens, car je crois qu'ils sont capables de faire le bon choix.

Mme Collins: J'imagine que sont associés à cette politique des régimes de pensions plus avantageux qui permettraient aux gens de prendre leur retraite plus jeunes ou même de changer de profession.

Mme Bublick: Exactement. Il faut une progression. Et nous pouvons certainement nous inspirer du modèle suédois, où vous pouvez obtenir 10 p. 100 si vous prenez votre retraite cinq ans plus tôt, et le pourcentage s'accroît progressivement sur une période de dix ans, jusqu'à la retraite complète. Il existe donc d'autres méthodes. Les résultats de nos recherches l'indiquent. Je crois vraiment qu'il ne devrait plus être question de la retraite obligatoire, et je suis convaincue qu'il faut adopter une loi pour abolir le principe même.

Mme Finestone: Je vous remercie beaucoup. C'était là un excellent exposé. Vous avez très bien traité de la question, et j'espère que vous avez l'intention de présenter cet exposé par écrit.

Mme Bublick: Certainement.

Mme Finestone: Il est certain que votre exposé soulève plusieurs questions. Je vais en énumérer quelques-unes pour essayer de voir ce qui pourrait en découler. Premièrement, pour ce qui est de la question du mariage, j'estime qu'une distinction fondée sur l'état civil est tout à fait inacceptable. C'est une question d'argent. En tant que membre du Comité permanent de la santé et du bien-être, je puis vous dire que cette question a été examinée. Il en a été question à la Chambre, puisque des milliers de pétitions ont été présentées à cet égard. Nous espérons que le gouvernement répondra à cette requête en incluant l'année prochaine les célibataires, les divorcées et les veuves. Les célibataires sont tout particulièrement touchées, et nous avons été attentifs à leur requête. Tout ce que je puis dire—notre Comité étant non partisan—est que vous pouvez être assurées qu'il s'agit d'une question dont nous nous occuperons et que nous surveillerons de très près. Nous veillerons à ce que le gouvernement tienne la promesse qu'il a faite de passer à la prochaine étape l'année prochaine.

Je crois que cela m'amène à la grave question qui me préoccupe. Il y a un écart, entre le principe de l'égalité et certaines exigences économiques, qui limitera l'application de ce principe. En tant que comité spécial, notre tâche est de trouver l'interprétation la plus vaste du respect des droits des minorités sans avoir à se préoccuper de questions financières pour ce qui est des facteurs suivants: sur quelles personnes l'article 15 aura des répercussions, et quelles seront ces répercussions. À cet égard, je suis d'avis—et j'aimerais avoir votre opinion à ce sujet—de parvenir à l'indépendance économique . . . et je dirais en passant que cela ne vaut pas uniquement pour les femmes, bien que les femmes fassent partie des minorités visibles et qu'on les trouve aussi dans la catégorie des handicapés, physiques et mentaux. C'est une mesure qui touche les hommes et les femmes.

Pour parvenir à l'indépendance économique, qui est vraiment pour moi l'un des critères de base, il faut appliquer le principe du «travail égal, salaire égal» qui, je crois, finira par

[*Text*]

to some kind of equity. The problem we often hear from the business world is that it is hard to define and it is even harder to apply. On the other hand, we are able, through labour negotiations, to find many ways to accommodate definitions under labour contract. Have you any observations with respect to the application through fairness and justice so that perhaps you do not have to encourage women to move into non-traditional... that one would recognize the worth of the traditional jobs that women are doing too?

• 2105

Mrs. Bublick: Yes. And you know, we certainly did not address all of the issues that could have been addressed. But I wanted to make a couple of comments. Do not think we should ever kid ourselves that poverty is not a woman's problem. Poverty in this country is a female problem and I think we have to address that. When we talk about the spouses' allowance program, there are lots and lots of Canadian women in their later years, who cannot find a job, that are poverty-stricken. And I think I recognize what the spouses' allowance program is trying to do, but we cannot neglect the other group.

I know the committee is dealing with all rights, minority rights, but I must remind the committee that women are not a minority group.

Mrs. Finestone: We are quite well aware of that.

Mrs. Bublick: We are treated like a minority group, but we are not a minority group. And if you were to take all the minority groups and women, we would probably make up the majority of the Canadian population by a fair margin.

Now, a little bit about economic independence. I really believe that we must start with the first step and that is equal pay for work of equal value. And pension reform in the long term. We cannot continue with the way we are going because we shall continue to need to be subsidized in our old age. Unless we get economic parity at the front end we will never have economic parity at the last stretch of our lives. And if we do not do it at the beginning, we will never get it. So the first step has to be taken as we enter the work force and a lot of that has to do with education and training women to go into all spheres of economic life. I think all of us have a responsibility in that, recognizing the federal government does not have the jurisdiction over education. But leadership can be given by the federal government in those areas.

I also recognize what you are saying about immigrant groups and disabled women. They are in double jeopardy and that has to be recognized. They are worse off than most of us because they not only have the discrimination based on sex, they also have the discrimination based on race, national origin, mental or physical disability. So I think that has to be addressed.

[*Translation*]

permettre une certaine forme de justice. Ce que nous entendons souvent dans le monde des affaires, c'est qu'il s'agit là d'un principe difficile à définir et encore plus difficile à appliquer. Par contre, nous pouvons, dans le cadre des négociations des conventions collectives, trouver de nombreuses façons d'inclure des définitions dans les contrats de travail. Avez-vous des remarques à faire concernant son application juste et équitable et permettant de ne pas encourager les femmes à occuper des emplois non traditionnels... reconnaîtra-t-on également la valeur des emplois traditionnels des femmes?

Mme Bublick: Oui. Et vous savez, nous n'avons pas abordé toutes les questions que nous aurions pu soulever. Je voulais cependant faire certains commentaires. Il ne faut pas se leurrer ni croire que la pauvreté ne touche pas les femmes. La pauvreté, au Canada, les touche bel et bien, et je crois que nous devons tenter de régler ce problème. Lorsque nous parlons du programme d'allocations au conjoint, il y a de nombreuses femmes canadiennes qui, vers la fin de leur vie active, ne peuvent trouver d'emploi et sont victimes de la pauvreté. Je crois comprendre ce que veut réaliser le programme d'allocations au conjoint, mais il ne faut pas négliger l'autre groupe.

Je sais que le Comité s'intéresse aux droits de toutes les minorités; cependant, je dois rappeler à ses membres que les femmes ne font pas partie d'un groupe minoritaire.

Mme Finestone: Nous le savons.

Mme Bublick: Nous sommes traitées comme un groupe minoritaire, mais nous n'en sommes pas un. D'ailleurs, si vous comptiez tous les groupes minoritaires et les femmes, nous constituerions probablement la majorité de la population canadienne, et d'assez loin.

Maintenant, passons à l'indépendance économique. J'estime qu'il faut commencer par le début, c'est-à-dire une rémunération égale pour un travail de valeur égale. On peut procéder à la réforme à long terme des pensions. Il ne faut pas laisser les choses telles qu'elles sont, parce qu'il faudra continuer à recevoir de l'aide financière lorsque nous serons âgées. À moins que nous n'obtenions la parité financière au début de notre vie, nous ne l'aurons pas à la fin. Si nous ne l'obtenons pas au commencement, nous ne l'obtiendrons jamais. Il faut le prévoir dès notre entrée dans la vie active; ce phénomène est intimement lié à l'éducation et à la formation des femmes, car il faut les inciter à s'intégrer à toutes les sphères de la vie économique. Chacun de nous a une responsabilité à cet égard, compte tenu du fait que le gouvernement fédéral n'a pas compétence en matière d'éducation. Il peut cependant faire preuve de leadership dans ce domaine.

Je suis également d'accord avec vous en ce qui a trait aux immigrants et aux femmes handicapées. Elles sont doublement défavorisées et il faut le reconnaître. Elles sont encore plus désavantagées que les autres femmes, parce qu'en plus de la discrimination fondée sur le sexe, elles subissent également la discrimination fondée sur la race, l'origine et le handicap physique ou mental. Il faut donc régler ce problème.

[*Texte*]

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Thank you Sheila. And now Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to echo the comments of my colleagues in commending you for the quality and the depth of your presentation to this committee. You have addressed a number of the issues that we are undoubtedly going to be grappling with as we prepare our report, and also obviously to underline your recognition that it is the inaction of previous governments that has led us to the situation in which we now find ourselves. I am sure that you were addressing these concerns to former governments. At least I hope so, just as you are to this government, and let us hope it falls on more receptive ears in this case.

Mrs. Finestone: Remember you are on a non-partisan committee!

Mr. Robinson: Non-partisan, yes, I am sorry.

I certainly agree wholeheartedly with the point you made about the spouses' allowances being extended to single women and divorced women aged between 60 and 64. Their economic circumstances are at least as serious as those of widows, and in some cases more serious, because at least widows in some cases are left with an inheritance whereas others are not.

I just want to ask whether you as a committee, as a commission, have addressed yourselves to issues other than those of specific concern to women. For example, the whole question of discrimination against the physically and mentally disabled and discrimination on the basis of sexual orientation. Have you, as a commission, any guidance for us as a committee with respect to those two particular areas?

Mrs. Bublick: As I can recall, not in those two specific areas. But certainly as it comes to immigrant women and when we start talking about training and generally speaking, I am just trying to think of some of the other areas.

• 2110

Really, in relation to the charter, section 15, we have not done that, and that is where the time is required to do some more serious thinking. Certainly from my own personal background, as it comes to the disabled, I have given that some thought. I have also listened to some of the presentations that have been made by the various groups in terms of sexual orientation and whether or not that is covered in section 15. I would have some thoughts, but those are not the thoughts of the commission, and I can only speak to those policies that are policies of the commission.

Mr. Robinson: I appreciate that. I would ask that perhaps you might address those issues in your written brief.

Mrs. Bublick: But it takes a year. The only thing I could say to that is to go through the process of working through the grassroots and working through the structure, getting it to an annual general meeting and getting it approved, takes

[*Traduction*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Merci, Sheila. À vous, monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de reprendre les commentaires de mes collègues concernant la qualité de votre exposé devant ce Comité. Vous aviez abordé un certain nombre de problèmes auxquels nous devrons sans aucun doute faire face dans la rédaction de notre rapport, et je tiens à souligner, comme vous l'avez fait, que l'inaction des gouvernements antérieurs a créé la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle. Je suis certain que vous avez soumis ces questions aux gouvernement précédents. J'espère que vos revendications seront accueillies avec plus de sympathie par le présent gouvernement.

Mme Finestone: Je dois vous rappeler que nous sommes un comité neutre.

M. Robinson: Neutre, bien sûr, je m'excuse . . .

Je suis évidemment tout à fait d'accord avec vos observations sur les allocations au conjoint, qu'on devrait également accorder aux femmes célibataires et aux femmes divorcées âgées de 60 à 64 ans. Leur situation économique est au moins aussi désastreuse que celle des veuves et, dans certains cas, plus sérieuse, car ces dernières touchent parfois un héritage, alors que les autres n'en ont pas.

Je veux seulement vous demander si, en tant que comité, comme commission, vous vous êtes penchés sur des problèmes autres que ceux de la femme, par exemple, le problème de la discrimination à l'égard des personnes handicapées physiquement et mentalement et de la discrimination fondée sur le comportement sexuel. En tant que commission, avez-vous des conseils à donner à notre Comité concernant ces sujets particuliers?

Mme Bublick: De mémoire, je ne crois pas que nous ayons étudié ces deux sujets précis. Cependant, nous aurions, à coup sûr, des conseils à donner en ce qui a trait aux femmes immigrantes et à la formation, et j'essaie de songer à certains autres sujets.

En réalité, en ce qui a trait à l'article 15 de la charte, nous ne l'avons pas fait, et il est maintenant temps d'y penser sérieusement. Compte tenu de mes propres antécédents, j'ai réfléchi à la question des invalides. J'ai aussi prêté attention à certaines des présentations qui ont été faites par les différents groupes concernant l'orientation sexuelle, à savoir si ce point est visé ou non par l'article 15. J'ai certaines opinions, mais il ne s'agit pas de celles de la commission, et je ne peux que traiter des politiques qui sont celles de la commission.

M. Robinson: Je comprends. Vous pourriez peut-être vous pencher sur ces questions dans votre mémoire.

Mme Bublick: Mais cela prend une année. Dans une organisation fondée sur des principes démocratiques, il faut généralement un an pour sensibiliser le public, suivre la filière, présenter son point à l'assemblée générale annuelle et le faire

[*Text*]

generally a year in an organization that is based on democratic principles. So even if that is an interest, it would take some time.

Mr. Robinson: I understand that. Sheila was just reminding me, for example, that we are dealing with women in Nova Scotia who lost their jobs and their livelihoods in a shattering experience with the armed forces because they happen to be lesbian.

Mrs. Bublick: That is right.

Mr. Robinson: Obviously that is a concern as well. Perhaps you might want to address it. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Now, on behalf of this committee I want to thank you very much, Mrs. Bublick and Mrs. Hutchinson. Of course, with great interest we are hoping we are going to receive your written paper before we have to table our report.

Mrs. Bublick: I just want to make two comments. I do invite you back to British Columbia, because there are other groups that would like to make a presentation.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Right. We are well informed about that.

Mrs. Bublick: In response to Mr. Robinson's comment, we have made submissions to all governments, regardless of political party.

Mrs. Finestone: Good shot. I told you, Svend, you were going to get it.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Our next witness is the Charter of Rights Coalition of Vancouver. I do believe we have one more.

We would appreciate it if you would introduce your staff or your colleagues, and then we are going to allow you about 30 minutes. It is up to you to make a brief statement with your presentation, and then we are going to ask members to ask you a few questions.

• 2115

Ms Fran Watters (Chairperson, Charter of Rights Coalition (Vancouver)): Thank you, Mr. Chairman. With me are Nadine MacDonnell and Janet Kee. Our wonderful technician is Linda Coyle.

The Vancouver Charter of Rights Coalition is a coalition of some 16 women's groups in the lower mainland. That group includes such groups as the University Women's Club, the Provincial Council of Women, CREA, the National Association of Women and the Law, the West Coast Professional Native Women's Association, and the three political parties. All together we represent a total of some 10,000 women in this area.

The coalition has spent the past year educating community groups and local media about the Charter of Rights. In that respect we commissioned research last summer on provincial

[*Translation*]

approuver. Par conséquent, même s'il s'agit d'un sujet d'intérêt, le processus est long.

M. Robinson: Je comprends. Sheila me rappelait, par exemple, que nous avons le cas, en Nouvelle-Écosse, de femmes membres des Forces armées qui ont vécu une expérience bouleversante lorsqu'elles ont perdu leur emploi et leur gagne-pain parce qu'elles sont lesbiennes.

Mme Bublick: C'est exact.

M. Robinson: De toute évidence, il s'agit là aussi d'une question à laquelle il faut s'arrêter. Vous aimeriez peut-être l'étudier. Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Et maintenant, j'aimerais remercier M[mes] Bublick et Hutchison au nom du comité. Bien entendu, nous attendons votre mémoire avec grand intérêt et espérons le recevoir avant d'avoir à soumettre notre rapport.

Mme Bublick: J'aimerais simplement faire deux commentaires. Je vous invite à revenir en Colombie-Britannique parce que d'autres groups aimeraient faire une présentation.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Bien. Nous sommes bien renseignés à ce sujet.

Mme Bublick: En réponse au commentaire fait par M. Robinson, je signale que nous avons fait des présentations devant toutes les administrations, quel que soit le parti politique.

Mme Finestone: Bien répondu. Je vous l'avais dit, Svend, que vous n'y échapperiez pas.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Voici maintenant le groupe de Vancouver pour la Coalition de la Charte des droits. Je crois qu'il en reste un autre.

Nous aimerions que vous présentiez vos collègues ou les membres de votre équipe. Vous aurez ensuite environ trente minutes pour faire votre présentation. Vous êtes libres d'en faire un bref exposé; nous demanderons ensuite aux membres de vous poser quelques questions.

Mme Fran Watters (présidente de la Coalition de la Charte des droits de Vancouver): Merci, monsieur le président. Je suis accompagnée de Nadine MacDonnell et de Janet Kee. Et voici notre admirable technicienne, Linda Coyle.

La Coalition de la Charte des droits de Vancouver est un front de quelque seize groupes de femmes de la plaine continentale. Elle réunit notamment des groupes tels que le *University Women's Club*, le Conseil provincial du statut de la femme, le CREA, l'Association nationale de la femme et le droit et le *West Coast Professional Native Women's Association*, ainsi que les trois partis politiques. Dans l'ensemble, nous représentons un total de quelque 10,000 femmes dans ce secteur.

L'an dernier, la Coalition s'est occupée de renseigner les groupes communautaires et les médias locaux sur la Charte canadienne des droits et libertés. À cet égard, l'été dernier

[*Texte*]

legislation which we felt would defend the charter of Rights and the equality provisions. We would present to the committee a copy of the statute on it. We only have one copy, I am afraid, given the budget restraints we operate under. We present the copy to you, knowing full well that it is largely provincial in scope, but trusting that the discussion... However, we trust that the general philosophy and the general concepts of equality contained in it will be of use to the committee. We have also lobbied our provincial government with respect to what is in the research on it, and many of our recommendations have been incorporated into the recent omnibus bill put forward by the B.C. provincial government. We note that our own Attorney General has commended the coalition for its work.

We have also spoken to over 40 community groups in this area, including the Canadian Council of Women, the three political parties, various women's centres around the area, two universities, and various professional associations. We have also produced a speaker's kit for those community groups in the interior that are interested in working in this area. And finally, as you can see, we have produced, in conjunction with the Knowledge network people, a 30-minute video on the Charter of Rights, which has been aired twice and is now available for distribution.

Our submission to you this evening consists of three parts. Firstly, to entertain you for half, and give you a different view of the charter, we would like to show you a short excerpt from our video. Secondly, we would like to comment on the process of these hearings. And thirdly, we would like to present to you a philosophy and a concept of equality for your consideration and, we hope, for implementation.

Film presentation

Ms Watters: We move on now to the second part of our submission to you.

• 2120

Ms Janet Kee (Vancouver Charter of Rights Coalition): Before making our substantive presentation, the coalition felt it was imperative to comment on the inadequacy of the process that has been adopted by the committee. I am sure you have heard a lot about this all through the day, given the early date on which this process was set. As we all know, when a process is not fair, the outcome of the process will not be satisfactory and the objectives of the process will not be met. Unfortunately, the committee has adopted a procedure, for whatever reasons, political exigencies, or pressures brought to bear, which disables it from accomplishing its ostensible task, which was to consult in a meaningful way with community groups.

[*Traduction*]

nous avons demandé à un groupe de personnes de faire une recherche sur la législation provinciale qui, selon nous, soutiendrait le principe de la Charte canadienne des droits et libertés et des dispositions sur l'égalité. Nous présentons au comité une copie de la Loi sur le sujet. Je crains bien que nous n'ayons qu'une seule copie étant donné les contraintes budgétaires auxquelles sont soumises nos activités. Nous présentons cette copie même si nous sommes bien conscientes que sa portée est dans une large mesure provinciale, mais nous espérons que la discussion... Nous espérons néanmoins que le principe et les notions générales, en matière d'égalité, qu'elle contient seront utiles au comité. Nous avons aussi formé des groupes de pression pour influencer notre gouvernement provincial relativement aux éléments de la recherche sur le sujet; en fait, un grand nombre de nos recommandations ont été insérées dans le bill omnibus qu'a récemment proposé le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique. Nous notons en passant que le Procureur général de la province a félicité la coalition de son travail.

Nous nous sommes également adressées à plus de quarante groupes communautaires dans ce secteur, notamment au Conseil national des femmes du Canada, aux trois partis politiques, à divers centres de femmes qu'englobe ce secteur, à deux universités et à diverses associations professionnelles. Nous avons aussi préparé une trousse de présentation à l'intention des groupes communautaires de la région intérieure qui sont intéressés à oeuvrer dans ce secteur. Enfin, comme vous le constaterez, nous avons produit, en collaboration avec les personnes qui font partie du réseau «Knowledge», un vidéo d'une durée de trente minutes sur la Charte canadienne des droits et libertés, lequel a déjà été télédiffusé deux fois et est maintenant prêt à être distribué.

Ce soir, notre exposé comprend trois parties. En premier lieu, en partie à titre de divertissement et pour vous apporter un point de vue différent sur la Charte, nous voulons vous montrer un court extrait de notre vidéo. En deuxième lieu, nous ferons des commentaires sur le déroulement de ces auditions. Enfin, en troisième lieu, nous voulons soumettre à votre examen, un principe et un concept en matière d'égalité et nous espérons qu'ils seront mis en pratique.

Présentation de film

Mme Watters: Nous passons maintenant à la deuxième partie de notre exposé.

Mme Janet Kee (Charte de la Coalition des droits, Vancouver): Avant de présenter notre exposé principal, nous avons jugé nécessaire de souligner que la méthode adoptée par le Comité laissait à désirer. Je suis sûre que vous avez entendu parler de ce problème pendant toute la journée, étant donné la date à laquelle cette méthode a été mise au point. Comme nous le savons tous, lorsqu'une méthode est inappropriée, les résultats sont insatisfaisants et les objectifs, impossibles à atteindre. Malheureusement, le Comité a adopté une méthode qui, pour certaines raisons d'ordre politique ou en raison des pressions exercées, va à l'encontre du but recherché, à savoir, consulter utilement les groupes de la communauté.

[*Text*]

If the government had wanted to consult prior to introducing the thoroughgoing amendments we had every reason to expect prior to April 17 of this year, some attention would have been made to providing a fair process of notification; and clearly this was not done. The notification of participants has been wholly inadequate. Less than two months were given to respond to a federal document that was detailed and thoroughgoing and lengthy. Of course, you all know how community organizations operate. We have to make proposals, the proposals have to be ratified, and in the case of our coalition, those proposals have to go back to our member groups for ratification. The time frame provided simply would not allow us to make the kind of response we would wish to make to this discussion paper.

In addition, the communications with the committee were, for lack of a better word, abysmal. We notified the committee in writing on April 20 of our intention to make submissions, both oral and written. We heard absolutely nothing about the hearing date, and we only learned through informal channels a week and a half ago about this hearing date. We wrote on April 20. We heard nothing. We only heard through informal channels—i.e., other groups like our own who did learn about the date—what the date was. It was only through putting pressure on the committee that we received the go-ahead actually to make this appearance today.

Consultations under these circumstances cannot be meaningful. The options for all groups, as you have probably heard, were either to rehash recommendations that had already been given to the government prior to April 17 or to make some general comments; and we have opted for the latter. So we just want to emphasize before we go on that our appearance is not in any way to be construed as approval of the process or as an acknowledgement that we have been in any satisfactory way consulted.

In any event, we are in doubt about the efficacy and intentions of the procedure, given that the government had in its hands prior to the convening of the committee detailed recommendations, reports, briefs, which I am sure have been enumerated at great length by other groups through the course of the day. Rather than a belated attempt to provide procedural fairness by extending the hearings of this committee, the coalition would prefer immediate government action in the form of extensive legislation in response to the reports and recommendations which have already been made to the government. After that has been done, then a further consultation would be appropriate.

I would like to introduce Nadine MacDonnell. She will be discussing our philosophy.

Mme Nadine MacDonnell (Présidente, Charte de la coalition des droits, Vancouver): Monsieur le président, j'aimerais bien continuer en français mais, ce soir, je vais parler entièrement en anglais. J'ai commencé en français simplement pour «mêler» les interprètes. J»espère à la fin de la présentation que j'aurai l'occasion de dire quelques mots sur un autre groupe.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Avec un immense plaisir, si le temps nous le permet.

[*Translation*]

Si le gouvernement avait voulu faire des consultations avant d'apporter les modifications complètes, que nous avions toutes les raisons d'attendre avant le 17 avril de cette année, une méthode valable de notification aurait pu être élaborée; mais il est clair que cela n'a pas été le cas. Les délais de notification aux participants ont été insuffisants. En effet, moins de 2 mois ont été prévus pour faire des commentaires sur un document fédéral détaillé et long. Vous savez tous bien sûr comment fonctionnent les organismes communautaires. Nous devons faire des propositions, les propositions doivent être ratifiées et, dans le cas de notre coalition, elles doivent être acceptées par nos membres. Les délais accordés ne nous permettaient tout simplement pas de répondre à ce document comme nous le voulions.

De plus, pour ce qui est des communications avec le Comité, c'était le chaos, il n'y a pas d'autre terme. Nous avons prévenu le Comité par lettre, le 20 avril, de notre intention de présenter des exposés oralement et par écrit. Or, nous n'avons absolument rien su de la date d'audition, et ce n'est qu'officieusement que nous en avons appris la date, il y a une semaine et demie. Nous avons écrit le 20 avril. Pas de réponse. D'autres groupes que le nôtre ont aussi appris la date par voie officieuse. Ce n'est qu'en faisant pression sur le Comité que nous avons vraiment eu feu vert pour présenter notre exposé aujourd'hui.

Dans ces circonstances, les consultations ne peuvent pas être utiles. Comme vous le savez sans doute, les groupes pouvaient soit réexaminer les recommandations faites au gouvernement avant le 17 avril, soit faire des commentaires généraux; nous avons choisi cette dernière possibilité. Avant de continuer, nous voulons simplement insister sur le fait que notre présence ne doit en aucune façon être interprétée comme une approbation de la méthode employée ou de la manière dont nous avons été consultés.

De toute façon, nous doutons de l'efficacité et des intentions de la méthode adoptée, étant donné que le gouvernement avait entre les mains, avant la convocation du Comité, des recommandations détaillées, des rapports, des exposés, qui ont été, j'en suis sûre, cités tout au long de la journée par d'autres groupes. Au lieu d'essayer tardivement une meilleure méthode en prolongeant les audiences de ce Comité, la coalition préférerait que le gouvernement prenne des mesures immédiates et légifère en réponse aux rapports et aux recommandations qui lui ont déjà été présentés. Une fois que cela sera fait, d'autres consultations pourront avoir lieu.

J'aimerais présenter Nadine MacDonnell; elle va discuter de notre philosophie.

Ms Nadine MacDonnell (President, Vancouver Charter of Rights Coalition): Mr. Chairman, I would like to go on in French, but this evening I am going to speak in English only. I only started in French to get the interpreters all mixed up! I hope to be able at the end of the presentation to make some comments on another group.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): With great pleasure, if there is enough time.

[*Texte*]

Ms MacDonnell: To begin this evening I would like to say that section 15 of the charter was delayed for a reason. Many of the laws of Canada did not, on April 17, 1982, meet with the standard of equality required by section 15. Section 15 is to many the soul of the charter; while to others, section 15 seems to be the loose cannon on the deck. It is a statement of faith.

• 2125

Section 15 is a statement of faith in our society and a declaration of our objective of a just and fair society. Section 15 is also a statement of our belief in the principles of tolerance and respect for our differences. It is a declaration of our objective of justice for our minorities. It is important, if not imperative, for the federal government to take a lead in this area.

The first challenge presented by section 15 is to define what is meant by the term "equality". I think our video tonight addressed that as the primary question:, What is meant by equality? Equality is a mathematical term. A equals B. X plus Y equals A plus B. These equations mean something in math. Some people seem to treat equality as if it were synonomous with good or fair or just. People automatically think of equality as good. Or to use the mathematical term: equality equals good. But what does equality of individuals actually mean?

I would now like to make a sort of analogy, for example, bread. If you divide a loaf of bread into halves, you know that each half is equal to the other half when you compare them. One piece is the same size as the other piece, so we know there is equality. In other words, equality is defined by looking at both pieces of bread and measuring one against the other. To find equality, we must weigh and measure each side of the equation and then compare them.

The Bliss case is an example of what happens if the contents of either side of the equation are not examined. As you must know, the Bliss case represents the wonderous logic that discrimination, on the basis of pregnancy, is not discrimination on the basis of sex, since the distinction is not between male and female persons, but rather between pregnant and non-pregnant persons.

There is another way of putting this view of equality: to be equal one must be equal to something. A standard is implied in equality. Section 15 provides for equality of persons of different race, colour or age. It is difficult, but we have to determine what this standard is. There are many questions that must be posed. For example, what is the standard for equal treatment of blacks, treatment of whites? With respect to age, is the treatment of an individual at 65 equal when the same treatment is meted out to someone of 45 or 35? These questions may not need be answered, but they must be asked.

There is a requirement for a standard, but that standard must be examined, as I said. It is not good enough just to say a

[*Traduction*]

Mme MacDonnell: Pour débuter cette soirée, j'aimerais dire que l'article 15 de la Charte a été retardé pour une raison. Un grand nombre de lois du Canada ne respectaient pas, le 17 avril 1982, les normes d'égalité prévues dans l'article 15. Pour beaucoup de gens, cet article est l'essentiel de la Charte; pour d'autres, il semble poser des problèmes. C'est une profession de foi.

L'article 15 témoigne de notre foi en la société et notre désir de justice et d'équité sociales. Il affirme également notre foi dans le principe de tolérance, de respect des différences. L'article 15 traduit notre objectif de justice pour nos minorités. Il est important, voire primordial, que le gouvernement fédéral est chef de file dans ce secteur.

Le premier défi que lance l'article 15 consiste à définir le sens du terme «égalité». Je pense que le programme vidéo que nous avons vu ce soir montre que la question centrale est que signifie «égalité»? Ce terme est employé en mathématiques: A égale B. X plus Y égale À plus B. Ce sont des formules mathématiques connues. Certaines personnes estiment que le terme égalité est synonyme de «bon», «juste» ou «équitable». Les gens considèrent naturellement que l'égalité est une bonne chose. Ou, pour utiliser le jargon des mathématiques: égalité égale bon. Mais, dans le débat qui nous occupe, que signifie le terme égalité?

Je voudrais faire une comparaison. Lorsque nous divisons un pain en deux moitiés, nous nous rendons bien compte, en en comparant, qu'elle sont égales. Elles sont identiques, donc égales. Autrement dit, pour conclure à l'égalité, il faut comparer les deux moitiés de pain ou encore les deux membres de l'équation.

L'affaire Bliss est un bon exemple de ce qui se produit lorsqu'on n'examine pas les deux membres d'une équation. Comme vous le savez certainement, on a suivi, dans cette affaire, une logique tout à fait déconcertante selon laquelle la discrimination à l'égard d'une femme enceinte ne constitue pas de la discrimination fondée sur le sexe, parce qu'il ne faut pas comparer les femmes enceintes aux hommes, mais les femmes enceintes aux femmes qui ne le sont pas.

Il y a une autre façon d'exprimer cette vue de l'égalité: implicitement,le concept de l'égalité implique l'existence d'une norme. Selon l'article 15, nous sommes égaux devant la loi, quels que soient notre race, notre couleur ou notre âge. Même si c'est difficile, il faut donc définir cette norme. Nous devons nous poser beaucoup de questions: par exemple, la norme en ce qui concerne le traitement des Noirs est-elle le traitement accordé aux Blancs? Pour ce qui est de l'âge, une personne de soixante-cinq ans est-elle équitablement traitée si elle reçoit le même traitement qu'une personne de quarante-cinq ou de trente-cinq ans? L'important n'est pas de répondre à ces questions, mais de se les poser.

Comme je l'ai déjà mentionné, il faut établir une norme, mais cette dernière doit être examinée de près. Il ne suffit pas

[*Text*]

woman is equal when she is as good as a man. The requirement of what is man must also be examined and we cannot emphasize this point too strongly. This is especially important in the area of systemic or constructive discrimination, where a neutral law has a disproportionate impact on women. Minimum height and weight requirements for police or fire officials are the common examples used here. The federal government must establish a position on systemic discrimination as the Ontario government recently has.

The position of the Ontario government is that wherever systemic discrimination is found it should be removed by legislation, unless it can be justified. While the Ontario government may oppose a claim under section 15, on the basis there is no factual merit in the claim or that the differential impact can be justified under section 1, counsel for the Ontario government will not argue that the concept of systemic discrimination is not included in section 15.

However, challenging or formidable the task of defining equality may be, this should not prevent the federal government from embracing the principle of equality and attempting to achieve such equality wherever measurement is possible, such as in the area of pensions or salaries.

As we pointed out earlier tonight, it was not possible for us to address the programs and policies in the discussion paper in further detail. We represent a very large and very diverse group of people and I think it is simply enough to say that any democratic organization must discuss issues. As politicians I am sure you are well aware of the endless hours of discussion you can have on some of the most insignificant points. Even if we are in agreement, we must discuss, and that involves weeks of meetings and notices and discussion. I am just making the point in greater detail. We do have as members the three major political parties and to have consensus in our group on those points requires discussion also.

• 2130

In closing I just wish to reiterate that much of the work of the Coalition on the Charter of Rights and Freedoms was done on the provincial level. Our success is reflected in our ability to have the Government of the Province of British Columbia bring down some significant changes recently, on April 17, to its laws.

One of the last points I would like to make is that, clearly, the federal government will not be able to resolve all the questions of equality. It will fall inevitably to some individuals to take the unresolved cases to court. Women are simply not in a position to carry the burden of such litigation without financial assistance in some form from the federal government. We urge that the federal government set up some form of financial assistance for charter cases.

[*Translation*]

en effet de dire qu'une femme est l'égale de l'homme lorsqu'elle est aussi capable que lui. Encore faut-il définir ce dont l'homme est capable; nous n'insisterons jamais trop sur ce point. Cette remarque est particulièrement importante en ce qui concerne la question de la discrimination systémique. Par exemple, une loi, neutre en apparence, peut limiter les possibilités d'un nombre disproportionné de femmes. Je pense en particulier aux exigences relatives au poids et à la taille auxquelles doivent satisfaire les pompiers et policiers. Le gouvernement fédéral doit définir sa position relativement à la discrimination systémique tout comme l'a fait récemment le gouvernement de l'Ontario.

Ce dernier a décidé que chaque fois qu'on découvrirait un cas de discrimination systémique, il faudrait prendre des mesures législatives, à moins que cette discrimination ne soit justifiée. Le gouvernement de l'Ontario peut s'opposer à une action intentée en vertu de l'article 15, au motif que cette dernière n'est pas fondée dans les faits ou encore que le traitement dit «discriminatoire» est justifié en vertu de l'article 1. Toutefois, ce gouvernement ne prétendra jamais que l'élimination de la discrimination systémique n'est pas prévue à l'article 15.

Même s'il est extrêmement difficile de définir le concept de l'égalité, cela ne doit pas empêcher le gouvernement fédéral d'embrasser ce concept et de promouvoir l'égalité, chaque fois que le traitement accordé est aisément mesurable, par exemple, dans le domaine des pensions et des salaires.

Comme nous l'avons souligné plus tôt ce soir, nous n'avons pu, dans notre mémoire, examiner les politiques et programmes de façon plus détaillée. Nous représentons un groupe aussi vaste que varié. Comme toute organisation démocratique, nous avons dû discuter des problèmes. Vous savez certainement, en tant que politiciens, qu'on peut discuter pendant des heures sur des points de détail. Même si, dans notre groupe, nous sommes d'accord, il nous faudrait des semaines et un nombre incroyable de réunions pour tout couvrir . . . Je présente simplement la question de façon plus détaillée. Dans notre groupe, nous avons des membres des trois grands partis politiques et pour atteindre un consensus sur ces questions, il faut aussi de la discussion.

Pour terminer, je souhaite simplement rappeler qu'une bonne partie du travail de la *Coalition on the Charter of Rights and Freedoms* a été faite au niveau provincial. Notre succès se traduit dans notre capacité de pousser le gouvernement de la Colombie-Britannique à apporter récemment, le 17 avril, des changements sensibles à ces lois.

Une des dernières choses que je voudrais dire, c'est que, clairement, l'État fédéral ne pourra pas résoudre toutes les questions d'égalité. Il reviendra inévitablement à certaines personnes d'amener les cas non résolus devant les tribunaux. Les femmes ne sont simplement pas en position pour supporter le fardeau d'une telle contestation sans une aide financière quelconque de l'État fédéral. Nous demandons avec insistance que l'État fédéral établisse une forme quelconque d'aide financière pour les causes reliées à la charte.

[*Texte*]

Finally, I would like to close by stating that we believe that men and women are equal and that the activity and endeavours of the federal government at all levels should reflect this fundamental principle of our country.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

We have only a few minutes left so I am going to allow only one question or very brief comment, starting with Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Maurice.

I want to thank and congratulate the coalition for having put together an excellent brief, particularly considering the constraints under which you operate. I would say that I think all members of this committee empathize with your sense of frustration and anger that you have voiced this evening in very clear terms about the process. We have heard similar concerns from other groups. You have said, quite understandably, you do not think that an extension is appropriate, and that you want legislation now.

The reality that we are faced with, of course, is that we are not in government and we have a choice between—no, none of us is in government, in the Cabinet, in a position to bring forward legislation. Some of us are a little closer than others, or some of you are a little closer than others. But nevertheless I want you to know that, in the House certainly, we have taken a strong position with respect to legislation and have expressed our concerns about the process.

We are in it now, and I would say that there is a good possibility of our requesting an extension. I would hope we would be able to use that opportunity, not just to hear the kind of concerns that you . . .

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is not a commitment, though.

Mr. Robinson: It is not a commitment but it is something that we are looking at very seriously. In the political language, I think that is the appropriate terminology.

I wanted to ask you one brief question in two parts, if I am only allowed one question. With respect to systemic discrimination, I think the point you have made is an important one and I would ask that you effectively bring to our attention any examples that you can of systemic discrimination. Certainly we will be looking at them; this is considered to be part of our mandate for our recommendations to the government.

Secondly, I would just ask you whether your coalition, broad based as it is and respected as it is in the province, has taken any position with respect to extending the prohibited grounds of discrimination beyond those which are explicitly set out in the charter. I may have missed it but I do not recall your making any reference to that. I think that a number of groups have done and I would hope that you would be in a position—I do not know whether you have the mandate from the groups you represent—to take a position on that.

[*Traduction*]

Enfin, je voudrais terminer en mentionnant que nous croyons que les hommes et les femmes sont égaux et que l'activité et les entreprises de l'État fédéral à tous les niveaux devraient traduire ce principe fondamental dans notre pays.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup.

Il nous reste que quelques minutes et je vais donc permettre seulement une question ou un commentaire très bref, en commençant par M. Robinson.

M. Robinson: Merci, Maurice.

Je veux remercier et féliciter la coalition d'avoir préparé un excellent mémoire, compte tenu particulièrement des contraintes dans lesquelles vous fonctionnez. Je dirais que je pense que tous les membres de notre Comité comprennent la frustration et la colère que vous avez exprimées ce soir en des termes très clairs au sujet du processus. Nous avons entendu des préoccupations semblables d'autres groupes. Vous avez dit, et c'est fort compréhensible, que vous ne pensez pas qu'un retard est justifiable et que vous voulez une loi maintenant.

La réalité à laquelle nous faisons face, bien entendu, est que nous ne faisons pas partie du gouvernement et que nous avons le choix entre . . . non, aucun d'entre nous ne fait partie du gouvernement, du Cabinet, en position de présenter une loi. Certains d'entre nous en sont un peu plus proches que d'autres, ou certains d'entre vous en sont un peu plus proches que d'autres. Mais néanmoins, je veux que vous sachiez que, du moins en Chambre, nous nous sommes prononcés avec force en matière de législation et que nous avons exprimé nos préoccupations au sujet du processus.

Nous y sommes maintenant et je dirais qu'il y a une bonne possibilité que nous demandions un délai. J'ose espérer que nous puissions utiliser cette possibilité, pas seulement pour entendre le type de préoccupations que vous . . .

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Ce n'est pas un engagement, toutefois.

M. Robinson: Ce n'est pas un engagement, mais c'est quelque chose que nous examinons très sérieusement. Dans le langage politique, je pense que c'est le terme qui convient.

Je voulais vous poser une question brève en deux parties, si on me permet une question. Au sujet de la discrimination systématique, je pense que l'argument que vous apportez est important et je vous demanderais que vous soumettiez à notre attention tout exemple que vous pouvez trouver de discrimination systématique. Nous examierons certainement ces exemples; cet aspect est considéré comme une partie de notre mandat pour nos recommandations au gouvernement.

Deuxièmement, je vous demanderais si votre coalition, avec ces assises larges et le respect qu'elle obtient dans la province, a pris position au sujet de l'extension des motifs de discrimination interdits au-delà de ceux qui sont énoncés explicitement dans la charte. J'ai pu n'avoir pas entendu, mais je ne me rappelle pas que vous ayez mentionné cela. Je pense qu'un certain nombre de groupes ont pris position et j'espère que vous serez en position, je ne sais pas si vous avez les mandats

[*Text*]

You have taken a position with respect to systemic discrimination and also with respect to recognizing, for example, that those who are discriminated against on the basis of sexual orientation or marital status should also be protected by the charter and should be, where necessary, given the funding that you referred to in your brief.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Robinson.

Ms Watters: In return, I think the coalition has not looked at the charter in its broadest possible application. We are as optimistic as possible and I think that includes looking at different forms of systemic discrimination. It also includes looking at the implied forms of discrimination as well as at the itemized forms of discrimination.

Mr. Robinson: Are you suggesting that we should be doing that?

Ms Watters: Yes, and certainly the coalition assumes that.

• 2135

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mrs. Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: I am really very pleased that we were able to hear from you. I want to commend you, first of all, on the sensitization of the job you undertook, so that you could advise women and the population in general as to the impact of section 15. I think it has not fully entered into the conscience of the population, and it will take time. The United States has been blessed with a written constitution for a long, long time. They are still going to court to find out what it means to be equal. So I do not think we are so terrible. Although I would have liked to have seen much better legislation, the fact that it was not does not mean we should despair.

I empathize with your observations around process. On the other hand, as women and as minorities, we all know patience and timing have an important place to play. If there is anyone who is impatient, I join you. I have been around for a long time pushing for change. I am not going to say this is my last hope, but it sure is close to my last breath, and I hope we make it.

You point out the Bliss case, and you also pointed out the impact from a systemic perspective. I think that we have to recognize that now we have not only equality of process but also equality of substance. It is supposed to be evenly available. I hope you are going to be doing the watching brief to make sure that the kind of application brought in will be from a minority perspective, and that it will be of the protective nature that was the wish implicit behind this particular section in the law.

My basic question is whether you are planning to deposit anything for us for consideration, or whether we are going to

[*Translation*]

des groupes que vous représentez, de prendre position là-dessus.

Vous avez pris position au sujet de la discrimination systématique et vous avez aussi reconnu, par exemple, que ceux qui sont victimes de discrimination sur la base de l'orientation sexuelle ou de l'état civil devraient être aussi protégés par la charte et, lorsque nécessaire, devraient recevoir le financement dont vous avez parlé dans votre mémoire.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur Robinson.

Mme Watters: Par contre, je pense que la coalition n'a pas examiné la charte dans son application la plus large possible. Nous sommes aussi optimistes que possible et je pense que cela comprend l'examen des diverses formes de discrimination systématique. Cela comprend aussi l'examen des formes implicites de discrimination ainsi que les formes de discrimination énumérées.

M. Robinson: Voulez-vous nous dire que nous devrions faire cela?

Mme Watters: Oui, et la coalition suppose certainement cela.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame Sheila Finestone.

Mme Finestone: Je suis vraiment très heureuse que nous avons pu vous entendre, et je veux tout d'abord vous féliciter du travail de sensibilisation que vous avez entrepris afin de pouvoir conseiller les femmes et la population en général sur les effets de l'article 15. Je pense que la population n'en a pas entièrement pris conscience et que cela prendra du temps. Les États-Unis ont le bonheur d'avoir une constitution écrite depuis très très longtemps. On y va encore devant les tribunaux pour découvrir ce que signifie l'égalité. Je ne pense donc pas que nous soyons en si mauvaise posture. Bien que j'aurais aimé voir une loi bien meilleure, le fait qu'elle ne l'est pas ne signifie pas que nous devrions désespérer.

Je suis sensible à vos observations au sujet du processus. Par ailleurs, à titre de femmes et à titre de minorités, nous savons tous que la patience et le choix du moment ont un important rôle à jouer. Si quelqu'un est impatient, je me joins à lui. Il y a longtemps que je fais pression pour le changement. Je ne dirais pas que c'est mon dernier espoir, mais je suis très près de mon dernier souffle et j'espère que nous y arriverons.

Vous soulignez le cas de Bliss et vous avez aussi souligné les effets dans une optique systématique. Je pense que nous devons reconnaître que nous avons actuellement non seulement l'égalité de processus mais aussi l'égalité de substance. Elle est censée être accessible de façon égale. J'espère que vous allez surveiller les mémoires pour vous assurer que le genre d'application qui sera faite le sera dans une optique de la minorité et qu'elle aura une nature protectrice qui était le souhait implicite de cet article particulier de la loi.

Je me demande fondamentalement si vous envisagez de déposer quelque chose que nous puissions étudier et si nous

[*Texte*]

find from the documents what is missing in the laws and where the revisions must take place. Will it indicate the road to us, from both a systemic and from the CAPs perspective? Did you look at part-time work as you worked with Joan Wallace?

Ms Watters: It sounds to me like you are asking us to do your job.

Mrs. Finestone: Not at all.

Ms Watters: Women's groups, like all minority groups, are in a very restrained position. We certainly do not have the resources to do the in-depth work we would like to do. We are fighting on several fronts. This is not the only one.

Mrs. Finestone: Excuse me, I may not have enunciated clearly. I asked if in the report you have done we are going to see systemic examples of part-time in the audit you did?

Ms Watters: As I mentioned earlier, the audit you have in front of you is provincial in scope. So in terms of the provincial nature of the types of concerns you have raised, yes. But we have put the audit in front of you more for the philosophy and the concept of equality than for specific instances at the federal level. It is simply not that broad in scope.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Now I return to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. Again I would like to thank you for your presentation. It is good to see you back. I see you are in the Francophone Association, and I would like to congratulate you for your involvement here as well.

The question of process has been raised by many groups. I do not think I want to apologize for what has happened. We are certainly going to do the best we can, understanding the balance between the desire to get on with some changes in legislation and yet enable people across the country to have the opportunity to make presentations. I guess one of the problems is the place you start first. I think, inevitably, there has not been the kind of, maybe, publicity and unawareness, so that there are some limitations. Perhaps that is another reason why we should come back to the place we started first. But we really want to start in the west first because we wanted to show that these kinds of commissions are very concerned about the west.

• 2140

I understand from what you said that the major focus of your work has really been on the provincial legislation and that you have not had the opportunity really to look at federal laws. There is one item that has come up very little in today's discussions, but which is of concern to us. I just want to get your reaction on it. It is apparent at the moment that there is

[*Traduction*]

allons trouver dans les documents ce qui manque dans les lois et où les révisions doivent être faites. Est-ce que les documents vous indiqueront la voie, tant dans une optique systématique que dans l'optique de la procédure de modification de la Constitution. Avez-vous examiné le travail à temps partiel lorsque vous avez travaillé avec John Wallace?

Mme Watters: Il me semble que vous nous demandez de faire votre travail.

Mme Finestone: Pas du tout.

Mme Watters: Les groupes de femmes, comme tous les groupes minoritaires, sont dans une position très critique. Nous n'avons certainement pas les ressources pour faire le travail en profondeur que nous voudrions faire. Nous nous battons sur plusieurs fronts. Ce n'est pas le seul.

Mme Finestone: Excusez-moi, je ne me suis peut-être pas exprimée clairement. J'ai demandé si dans le rapport que vous avez fait, nous allons trouver les exemples systématiques de temps partiel dans le relevé que vous avez fait.

Mme Watters: Comme je l'ai mentionné plus tôt, le relevé que vous avez devant vous est de portée provinciale. Ainsi donc, en termes de la nature provinciale des types de préoccupations que vous soulevées, oui. Si nous vous avons présenté le relevé c'est plus pour illustrer la philosophie et le concept d'égalité que pour énumérer des cas particuliers au niveau fédéral. Il n'a simplement pas une portée aussi large.

Mme Finestone: Merci.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Je donne maintenant la parole à Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je voudrais encore vous remercier de votre exposé. Il est bon de vous revoir. Je constate que vous faites partie de l'Association francophone et je voudrais vous féliciter pour votre participation là aussi.

La question du processus a été posée par de nombreux groupes. Je ne pense pas que je veuille m'excuser pour ce qui est arrivé. Nous allons certainement faire le mieux que nous pourrons, en tentant de réaliser l'équilibre entre le désir d'entreprendre des changements dans la législation et de permettre en même temps à l'enseble de la population de présenter des exposés. Je suppose que l'un des problèmes est le point de départ. Je pense qu'il n'y a pas eu assez de publicité et de prise de conscience de telle façon qu'il y a certaines résistances. Il y a peut-être une autre raison pour laquelle nous devrions revenir au départ. Mais nous voulions vraiment commencer dans l'ouest, d'abord parce que nous voulions démontrer que ces genres de commissions se préoccupent beaucoup de l'ouest.

D'après ce que vous me dites, votre travail a porté essentiellement sur les lois provinciales et vous n'avez pas eu vraiment l'occasion d'étudier les lois fédérales. Il y a un point qui a été à peine abordé dans les discussions d'aujourd'hui, mais qui nous préoccupe. Je voudrais connaître votre réaction à ce sujet. Il apparaît en ce moment qu'il y a discrimination à l'égard des

[*Text*]

discrimination against women in the Armed Forces. The discussion is whether all aspects of work in the armed forces, including active combat roles, should be open to women. I wondered if you have any views from your group that you might like to express to us on that issue.

Ms Kee: That is an issue our group has not discussed, and I do not think the benefit of my personal opinion is probably called for.

Mrs. Collins: We are going to be looking for views on that issue from across the country. If you do have a chance to look at it or advise us, I know we would appreciate your viewpoints on it.

Ms Kee: Yes.

Ms MacDonnell: I would also like to know how long you will be receiving. If you do not make it back to *la plus belle province* . . .

Ah oui, c'est la plus belle.

Will we have until September to issue written submissions on these questions? The process can be long, but it can be even longer over summer to get groups together to write papers.

Mrs. Collins: Mr. Chairman, do you wish to reply?

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Yes, of course.

M. Robinson: La réponse est oui.

Mme MacDonnell: Jusqu'au mois d'octobre, novembre, décembre . . .

M. Robinson: Septembre.

Mrs. Collins: So we will appreciate any further input you can make to us on that and any of the other issues that are raised in the discussion paper, or other issues you think we should be addressing.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mary. On behalf of the committee I really would like to thank all of you. May I briefly ask Janet Kee . . .

Une voix: Nadine MacDonnell.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame MacDonnell, au début de votre présentation, vous avez manifesté le désir de faire une déclaration en français sur un groupe que vous représentez. Est-ce que c'est à propos à ce moment-ci?

Mme MacDonnell: J'aimerais seulement dire que la Fédération des Franco-Colombiens a été invitée à présenter un mémoire à ce Comité mais la lettre était en anglais et on l'a mise de côté en disant que cela ne nous regarde pas; ensuite, on a trouvé que la question de l'égalité des langues répondait bien aux objectifs de la Fédération des Franco-Colombiens et c'est pourquoi la Fédération fera une présentation au Comité. Mais c'est un groupe qui est assez nombreux et assez . . .

Mme Finestone: Diversifié.

[*Translation*]

femmes dans les Forces armées. La question est de savoir si les femmes devraient avoir accès à toutes les fonctions des Forces armées, y compris les fonctions de combat. Je me demandais si votre groupe avait un point de vue sur ce sujet, que vous aimeriez nous exposer.

Mme Kee: C'est un sujet dont notre groupe n'a pas discuté et je ne pense pas qu'il serait à propos d'exprimer mon opinion personnelle.

Mme Collins: Nous allons demander à la population du pays de nous faire connaître son point de vue sur ce sujet. Si vous avez l'occasion d'examiner la question ou si vous vouliez nous faire part de ce que vous en pensez, il est certain que nous aimerions connaître votre point de vue là-dessus.

Mme Kee: Oui.

Mme MacDonnell: J'aimerais savoir aussi jusqu'à quand vous tiendrez des séances. Si vous ne vous en retournez pas dans la Belle province . . .

Oh yes! It is the most beautiful.

Aurons-nous jusqu'en septembre pour faire parvenir des mémoires écrits sur ces questions? Le processus peut être long; ça peut prendre encore plus de temps pendant l'été pour réunir les groupes qui rédigeront les documents.

Mme Collins: Monsieur le président, voulez-vous répondre?

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Oui, bien sûr.

Mr. Robinson: The answer is yes.

Mrs. MacDonnell: Until October, November, December . . .

Mr. Robinson: September.

Mme Collins: Nous serons donc reconnaissants de tout autre mémoire que vous voudrez bien nous soumettre sur cette question et sur d'autres qui sont soulevées dans le document de travail ou sur d'autres questions que vous pensez que nous devrions étudier.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, Mary. Au nom du Comité, je vous remercie tous très sincèrement. Puis-je demander brièvement à Janet Kee . . .

An hon. member: Nadine MacDonnell.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mrs. MacDonnell, at the beginning of your presentation, you have expressed the wish to make a statement in French concerning a group you represent. Is it now convenient for you to do so?

Mrs. MacDonnell: I would simply like to say that the *Fédération des Franco-Colombiens* has been invited to present a brief to this committee, but the letter was in English and we put it aside because it did not concern us. But then, we thought that the issue of language equality was closely linked to the goals of the *Fédération des Franco-Colombiens* and this is why the *Fédération* accepted to appear before the committee. But this group is quite large and quite . . .

Mrs. Finestone: Diversified.

[*Texte*]

Mme MacDonnell: ... diversifié, et ses objectifs visent l'égalité des langues dans le cadre de la politique des langues officielles.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): À ce moment-ci, le message pourrait être le suivant: depuis le début, nous avons pratiquement dit qu'il est fort probable que nous demandions la prolongation de notre mandat étant donné le cours laps de temps que nous avons actuellement. Dans ce contexte, sans vous en donner la responsabilité, il serait peut-être à propos de votre part, si cela est possible, de sensibiliser vos membres à la possibilité qu'on puisse retarder ou prolonger nos délais pour justement faire en sorte que ce groupe qui est important puisse se faire entendre.

Cela étant dit, vous me permettrez d'ajouter que, pour ma part, je découvre une partie du pays,—vous parliez tantôt de la Belle province,—extrêmement intéressante et nous y entendons également parler un si bon français, cela ne fait que renforcer notre appartenance à ce magnifique pays, et je vous en remercie beaucoup.

Mme MacDonnell: Merci beaucoup.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

Mme Finestone: On peut vous assurer que toute la correspondance voulue sera dans les deux langues et, si vous voulez que ce soit en français, c'est toujours disponible.

Mme MacDonnell: Merci beaucoup.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Our next witness is going to be the National Action Committee on the Status of Women, B.C. Chapter. Mrs. Donna Stewart, I welcome you on behalf of all the members of the committee. You basically know our format. We are going to ask you to make a short presentation, and then we will proceed with questions from members, and all this in 30 minutes, no more than that.

• 2145

Mrs. Donna Stewart (National Action Committee on the Status of Women (B.C. Chapter)): Mr. Chairman, members of the committee, I regret that I have to echo the concerns of the other groups. I found out about the dates you were coming through the National Action Committee office in Toronto. I found out the place of the meeting last Thursday through the Charter of Rights Coalition, and I found out the time this afternoon by coming over here on my lunch hour at 1.30 p.m. I do not think that is a respectful process.

But I would also echo the charter members that we really do not want—I do not want you to come back, because NAC represents—we have 367 member groups now, many of whom have been making presentations since the late 1960s. We have 52 groups in south central B.C. They are concerned about the charter. They thought three years was long enough to examine the implications for women, and they are getting a little cynical. I think women just feel they have waited long enough.

[*Traduction*]

Mrs. MacDonnell: ... diversified and its goals concern language equality in the concept of Official Language Policy.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): At this moment, the message could be the following: Since the beginning it has been more or less said that we would be asking that our mandate be extended because of time limitations. In that context, it might be appropriate for you, without imposing this task upon you, and if it is at all possible, to make your members aware of the possibility of postponing or extending the period of hearings in order, precisely, that this group, which is important, may be heard.

Now, may I add that as for myself I am discovering a whole part of the country—you were talking a moment ago about *la Belle province*—so interesting, where we hear such well spoken French, this certainly strengthens your sense of belonging to this magnificent country and I thank you very much for it.

Mrs. MacDonnell: Thank you very much.

Le vice président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup.

Mrs. Finestone: You may rest assured that all the correspondence will be in both languages and if you wish to receive it in French, this is also available.

Mrs. MacDonnell: Thank you very much.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Notre prochain témoin parlera au nom du chapitre de la Colombie-Britannique du Comité national d'action sur le statut de la femme. Madame Donna Stewart, je vous souhaite la bienvenue au nom de tous les membres du Comité. Vous connaissez en principe notre façon de procéder. Nous allons vous demander de faire un bref exposé, puis nous enchaînerons avec les questions des membres et tout cela en 30 minutes, pas plus.

Mme Donna Stewart (Comité national d'action sur le statut de la femme, chapitre de la Colombie-Britannique): Monsieur le président, membres du comité, je regrette de devoir faire écho aux préoccupations des autres groupes. J'ai appris les dates de votre venue par le biais du bureau de Toronto du Comité national d'action. J'ai trouvé jeudi passé le lieu de la réunion par l'intermédiaire de la Coalition de la Charte des droits et je n'ai su que cet après-midi à quelle heure avait lieu la réunion en venant ici à mon heure de dîner à 13h30. Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une façon de procéder qui soit respectueuse.

Mais je reprendrai également les propos des autres membres de la coalition qui disent que nous ne voulons réellement pas—et cela m'inclut—que vous reveniez, parce que le CNA représente des groupes—nous comptons actuellement 367 groupes de membres—dont bon nombre présentent des mémoires depuis la fin des années 1960. Nous comptons 52 groupes dans la région centre-sud de la Colombie-Britannique. Ils sont tous préoccupés par la charte. Ils estimaient que trois

[*Text*]

They thought the charter recognized that they had already been waiting.

In any case, I am just to speak on one of our issues, and you will be hearing in other cities about some of our other concerns. I am speaking about one that is not even in the navy blue booklet, and yet in a sense it is very appropriate that it is being discussed on this very first day, because it underlies all the other inequalities. We take the view that pornography is the propaganda for all the other inequalities.

Now, I take it that the committee has not really had time to look at this brief, and at this hour of the night, I do not think I want to read it, although I made it short.

The basic argument is that pornography is discrimination based on sex. There is pornography that discriminates against children, and there is pornography that discriminates against minority groups. There is pornography that discriminates against homosexuals and lesbians. But the vast majority of what we have seen discriminates against women. We think that past governments have recognized their responsibilities to regulate pornography and so minimize that propoganda, but they have done it in a minimal sort of way.

We want to make very clear what we are talking about when we talk about pornography. We are not talking about material that shows consensual sexuality; we are not talking about explicitness, we are talking about power expressed in sexual ways. There is quite a long definition there that comes from the National Association of Women and the Law paper, but basically pornography has to do with power expressed sexually against people who have less power, and that is, in the vast majority of cases, women.

Some of this material needs to be countered by regulation before the harm, so our groups have asked for regulation through the Customs Act, through the Post Office Act, through the Broadcasting Act. Some of it needs to be addressed through the Criminal Code, even the hate literature sections. These are reasonable limits in section 1 of the charter, because pornography is liable against a whole sex, in our view. Other aspects of pornography are much better dealt with through education.

• 2150

We take the view that the charter promises us new rights or other rights that we should have had all along but did not. In our view, the governments recognized there were inequalities which ought to be righted and that is why they gave us the three years, gave the governments three years to clean up their acts.

[*Translation*]

années suffisaient amplement pour examiner les conséquences pour les femmes et ils s'en viennent un peu cyniques. Je pense que les femmes ont tout simplement le sentiment qu'elles ont attendu suffisamment longtemps. Elles croyaient que la charte reconnaissait qu'elles avaient déjà attendu.

De toute façon, je ne parlerai que d'un seul des sujets qui nous préoccupent et vous entendrez parler dans d'autres villes de quelques-unes de nos autres préoccupations. Je veux parler ici d'un sujet qui n'est même pas abordé dans le petit livre bleu marine et pourtant, en un sens, cela convient très bien qu'il soit discuté la première journée d'audience, parce qu'il est à l'origine de toutes les autres inégalités.

Dans ces circonstances, je tiens pour acquis que le comité n'a pas réellement eu le temps de prendre connaissance de ce mémoire et, à cette heure du soir, je ne pense pas vouloir le lire au complet, même si je l'abrégeais.

L'argument de base, c'est que la pornographie est une forme de discrimination fondée sur le sexe. Il y a de la pornographie qui est une discrimination contre les enfants et il y a de la pornographie qui est une discrimination contre des groupes minoritaires. Il y a de la pornographie qui est une discrimination contre les homosexuels et les lesbiennes. Mais nous voyons surtout de la pornographie qui est une discrimination contre les femmes. Nous pensons que les gouvernements précédents ont reconnu la responsabilité qui leur incombait de réglementer la pornographie et de réduire au minimum ce genre de discrimination, mais ils en ont fait le moins possible.

Nous voulons bien préciser ce que nous entendons par pornographie. Il ne s'agit pas de matériel qui montre des actes sexuels entre partenaires consentants, ni de scènes explicites d'actes sexuels, il s'agit d'une oppression exprimée de façon sexuelle. Il y a dans ces précisions une assez longue définition qui provient d'un document de l'Association nationale de la femme et le droit, mais, essentiellement, la pornographie a rapport à l'oppression exprimée sexuellement contre des personnes qui ont moins de pouvoir et qui sont, dans la très grande majorité des cas, des femmes.

Une partie de ce matériel doit être assujetti à une réglementation avant qu'il ne cause du tort; c'est pourquoi nos groupes ont demandé d'établir des règlements dans le cadre de la Loi sur les douanes, de la Loi sur les postes, de la Loi sur la radiodiffusion. Une partie de ce matériel doit être réglementé en vertu du Code criminel, y compris même en vertu des articles portant sur la littérature haineuse. Il y a des limites raisonnables dans l'article 1 de la charte parce qu'à notre avis, la pornographie porte préjudice à tout un sexe. Sous d'autres aspects, la lutte contre la pornographie s'inscrirait mieux dans un mouvement d'éducation.

Nous estimons que la charte nous garantit de nouveaux droits, ou d'autres droits, dont nous aurions dû jouir depuis toujours. À notre avis, les gouvernements ont reconnu que des inégalités devaient être corrigées et voilà pourquoi ils nous ont donné trois ans, ils ont donné aux gouvernements trois ans pour mettre de l'ordre dans leur législation.

[*Texte*]

We would argue that pornography is not speech in the sense of a rational argument, but it is images slipped into the consciousness without rational argument. We would defend freedom of speech but not freedom to market hate messages against women.

Pornography is based on unargued assumptions about women's function, about sex itself; and it is being marketed with such amounts of money that the weapons are not equal. We take the view that it is the government's responsibility to equalize the contest.

We also argue that pornography must be limited because it acts to limit the freedoms of other people. It limits our freedoms in the workplace, where we are subject to sexual harassment. It limits the freedom of children so that they cannot preserve their own bodily integrity. It limits our freedom to walk down our streets comfortably, and even our right to dwell at peace in our own homes, our right to be in sexual unions free of violence. I listed for you those statistics which are so wearisome to repeat, that one in four girl children has experienced violation of her bodily integrity by an adult, one in five is sexually assaulted, one in ten women living with a man has been regularly beaten—and these are very conservative figures. I used the conservative ones. Some women have experienced all of these violations of their freedom.

I think it is encouraging to comment that some judges have recently reflected on the charter in relation to pornography and have recognized that pornography is an argument for inequality. On that basis, there have been some heartening convictions in the last few months. I gave you some little chunks from the judgments over which we celebrated when they came. But I think it is fair to conclude with Kathyrn McKinnon's comment. She is a teacher of constitutional law in the United States and she said:

> So long as pornography exists there will be no equality, and the idea that we live in an equal society will be a vicious illusion.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay Lotbinière)): Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Mrs. Stewart, first of all I want to thank you very much for your presentation. The whole area of pornography has been one of ongoing concern. It is a discrimination that is flagrant, obvious and diminishes men and women. I think that it is one that distorts the reality of human relationships to such a degree that it should be addressed in a variety of government legislation.

Certainly with the *Penthouse* issue of December, both Svend and I spoke out very vigorously . . .

Mrs. Stewart: We appreciated that.

Mrs. Finestone: —and encouraged very strong government action.

[*Traduction*]

Notre position serait que la pornographie n'est pas un discours au sens de l'argument rationnel, mais plutôt des images qui se glissent dans la conscience sans argument rationnel. Nous défendrions la libeté d'expression, mais non pas la liberté de lancer sur le marché des messages de haine contre les femmes.

La pornographie repose sur des hypothèses non démontrées sur la fonction des femmes, sur le sexe lui-même. Elle est lancée sur le marché grâce à des investissements tellement importants que le combat ne se fait pas à armes égales. Nous estimons qu'il incombe au gouvernement de mettre les adversaires sur un pied d'égalité.

Nous soutenons également que la pornographie doit être réprimée par ce qu'elle limite la liberté d'autrui. Elle limite notre liberté au travail, où nous sommes victimes de harcèlement sexuel. Elle limite la liberté des enfants de sorte qu'ils ne peuvent préserver l'intégrité de leur propre corps. Elle limite notre liberté de marcher sans crainte dans la rue, et même notre droit d'habiter en paix dans nos propres maisons, notre droit d'avoir des relations sexuelles sans violence. Je vous ai énuméré ces statistiques qu'il est tellement ennuyeux de répéter: une petite fille sur quatre a vu son intégrité corporelle attaquée par un adulte, une petite fille sur cinq a été victime d'une agression sexuelle, une femme sur dix vivant avec un homme a été régulièrement battue. Et ces chiffres sont très prudents. Je vous ai donné des statistiques prudentes, mais certaines femmes ont subi tous ces outrages.

Je pense qu'il est encourageant de voir que quelques juges ont réfléchi dernièrement à l'application de la Charte à la pornographie et qu'ils ont reconnu que la pornographie est la manifestation d'une inégalité. Certaines condamnations réconfortantes, fondées sur cette constatation, ont été prononcées au cours des derniers mois. Je vous ai cité de courts extraits des jugements que nous avons acclamés au moment où ils ont été rendus. Mais je pense qu'il et juste de conclure en présentant le commentaire de Kathryn McKinnon, professeur de droit constitutionnel aux États-Unis. Celle-ci a déclaré:

> Tant que la pornographie existera, l'égalité sera un vain mot et ce sera entretenir une illusion trompeuse que de penser vivre dans une société fondée sur l'égalité.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Madame Finestone.

Mme Finestone: Madame Stewart, permettez-moi d'abord de vous féliciter pour votre exposé. Le dossier de la pornographie a été une source de préoccupation constante. Voilà une forme de discrimination flagrante, manifeste, qui diminue autant les hommes que les femmes. Je pense que la pornographie déforme la réalité des relations humaines à un point tel que le gouvernement devrait inclure cet aspect dans bon nombre de ses lois.

Certes, en ce qui concerne le numéro de décembre de Penthouse, Svend et moi nous sommes élevés avec vigueur contre . . .

Mme Stewart: Nous vous en savons gré.

Mme Finestone: . . . et avons encouragé le gouvernement à prendre des mesures très sévères.

[*Text*]

Temporary action has been taken, as you know, to stem the tide. I can only tell you that it has not stemmed it to the degree that I was not insulted just yesterday when going to buy a chocolate bar and found the *Penthouse* issue of this month staring me vaginally in the face. I did not particularly appreciate it and in fact I asked him please to put it somewhere else.

But that being said, I found it extremely interesting that you looked at section 15 with respect to pornography. As a member of the Justice and Legal Affairs committee, I have raised the issue at that level and changes in the Criminal Code. I had not thought of its application. You bring to attention the potential gap in its application through the equality section. I am not so sure; I would have to examine that. I am going to read your citing of the judges a little bit more attentively. I must say that it takes me quite by surprise. I had not thought of it in this section.

• 2155

Mrs. Stewart: They may be using section 28. I am trying to remember where . . .

Mrs. Finestone: No, because I think that men . . . well, if you have seen the range as I have . . . We produced in Quebec a very important audio-visual on pornography, and looked at the sado-masochistic, bestiality, child porn, etc., factors with great concern for the boys and girls as well as men and women. The Fraser report and the Badgley report both direct us to give very serious consideration. Your figures are very moderate; certainly even modest, if I might say so.

I am really sitting here trying to think to myself what kind of questions I can pose to you, because in my own head I had always thought of it around the Criminal Code and under import-export and trade. You give the proposition that it affects women's equality and women's freedom. In terms of economic equality . . . Do you think you could elaborate on that just for a second?

Mrs. Stewart: Sure. The constant reiterated message in pornography is that women have only one function, which is their sexual function. They should be available to men—as one judge put it, "hysterically available to men". They do not have anything else on their minds, because essentially they have no minds; they have no individual personalities. So obviously when they are in the workplace, if you buy that message, and the message is very insistent . . . Any corner store that has magazines has pornography in this area, and they have up to about 70 titles. One of the local distributors whose list we happen to have has 250 titles. Now, those are not all monthlies, by any means, but it gives you some sense of the quantity

[*Translation*]

Des mesures temporaires ont été prises, comme vous le savez, afin d'endiguer le flot. Je peux seulement vous dire que le gouvernement n'a pas endigué le flot au point où je ne me suis pas sentie insultée hier, quand je suis allée acheter une tablette de chocolat et que la page couverture du numéro courant de Penthouse m'a sauté aux yeux: on y voyait en gros plan les organes génitaux d'une jeune fille. Je n'ai pas particulièrement apprécié ce face à face et, en fait, j'ai demandé au propriétaire de placer la revue ailleurs.

Mais, cela dit, j'ai trouvé extrêmement intéressant que vous examiniez l'aticle 15 sous l'angle de la pornographie. En qualité de membre du Comité permanent de la justice et des questions juridiques, j'ai soulevé la question devant le Comité et celle de modifications éventuelles du Code criminel. Je n'avais pas pensé que la Charte s'appliquait également à la pornographie. Vous attirez l'attention sur le fait que la Charte, par le biais de l'article sur les droits à l'égalité, ne couvre pas toute la question. Je n'en suis pas si sûre; il me faudrait examiner cette question. Je vais lire un peu plus attentivement les extraits des déclarations des juges que vous avez fournis. Je dois dire que tout cela me prend assez par surprise. Je n'avais pas pensé que cet article s'appliquait également à la pornographie.

Mme Stewart: Ils invoquent peut-être l'article 28. J'essaie de me rappeler où . . .

Mme Finestone: Non, parce que je pense que les hommes . . . bien, si vous avez vu comme moi la gamme de produits . . . Nous avons réalisé au Québec un audio-visuel très important sur la pornographie et avons examiné des phénomènes comme le sado-masochisme, la bestialité, l'utilisation d'enfants dans du matériel pornographique, etc., dont l'effet sur les petits garçons et les petites filles, ainsi que sur les hommes et sur les femmes, nous inquiètent beaucoup. Dans leur rapport, Fraser et Badgley nous enjoignent de prendre ces phénomènes très au sérieux. Vos statistiques sont très prudentes; certainement même modestes, si je peux m'exprimer ainsi.

A vrai dire, je me demande quel type de question je pourrais bien vous poser parce que, dans mon esprit, j'ai toujours relié la question de la pornographie au Code criminel, à l'import-export ou au commerce. Vous laissez entendre que la pornographie touche l'égalité et la liberté des femmes. Que la question se pose en termes d'égalité économique . . . Pourriez-vous développer cet argument quelque peu?

Mme Stewart: Certainement. La pornographie véhicule constamment le même message, c'est-à-dire que les femmes n'ont qu'une fonction, la fonction sexuelle. Elles devraient être à la disposition des hommes, et comme un juge l'a dit, «à la disposition des hommes, comme des hystériques». Elles ne pensent à rien d'autre, parce qu'essentiellement elles n'ont pas d'esprit; elles n'ont pas de personnalité propre. Aussi, manifestement, quand elles sont à leur travail, si vous assimilez ce message, et le message est très insistant . . . N'importe quel magasin du coin qui vend des revues offre ce type de pornographie, et ces magasins ont en montre jusqu'à 70 revues. Nous avons en main la liste d'un distributeur local et celle-ci

[*Texte*]

of the marketing. So if you are exposed to that message from the time you are three—and we have examples of three-year-olds who have watched videotapes, for instance—and you buy that message, then any woman in the workplace aspiring, for instance, to an equal wage, even an equal entry rate—which seems the obvious way to equalize things—she is just playing games; it is a "let's pretend" thing, and where she really belongs is in the bedroom.

Mrs. Finestone: I do not know that I totally agree with you, I must tell you that. I think there has been an evolution. I think there has been a sensitization—far from what we need; there is no question about that. I would like to see us really attacking, in a much more concerted way, the CRTC, the regulation of the soaps and the kind of drama children are absorbing on an ongoing daily basis.

Mrs. Stewart: Right.

Mrs. Finestone: The violence you see just in the news is bad enough, let alone everything else you look at. So the changing mentality, which is very hard to legislate . . . but the control, in some way . . . If the people who promote the soaps and promote soap and all the other materials they would like to sell to you—the consumer world—can be reached to start to recognize that we are no longer prepared to put up with this garbage . . . and that is what it is; it is literally garbage, in my view . . .

Mrs. Stewart: I think that many women's groups and many community groups are addressing those problems, and of course Media Watch was given some funding to do that. But at the same, or at practically the same moment that Media Watch was given $50,000 to monitor what was going on, on video, Playboy had that $20 million contract for pay-TV. I mean, the inequality is patent in the dollar amounts.

• 2200

Mrs. Finestone: Just with respect to that. I know it is not my turn but you must recognize that there has been very, very effective group pressure so that the Playboy channel did not get the access to our youth.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Sheila. I turn to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Donna. We are delighted to see that you were able to come despite the apparent obstacles you had to overcome. I apologize. I must admit we were not aware of that kind of situation.

I know the excellent work you have been doing through various groups, I guess, to make all of us aware of the devastating results which emanate from pornography. I can assure you that parliamentarians are well aware of the issues. My understanding is that following the Fraser Report legislation is planned for introduction in the fall to deal with that subject. Mr. Crosbie has promised that.

[*Traduction*]

comprend 250 titres. Évidement, il ne s'agit pas tous de magazines mensuels, mais cela vous donne une idée de l'ampleur des ventes. Par conséquent, si vous êtes exposé à ce message depuis l'âge de trois ans, et nous connaissons des enfants de trois ans qui ont regardé des bandes de magnétoscope, par exemple, et si vous assimilez ce message, vous penserez que toute femme sur le marché du travail qui aspire, par exemple, à un salaire égal, même à un taux égal de pénétration sur le marché du travail, ce qui semble le chemin manifeste de l'égalité, joue simplement un rôle; elle «fait semblant», et sa place est en réalité dans la chambre à coucher.

Mme Finestone: Je dois vous dire que je ne suis pas certaine d'être entièrement d'accord avec vous. Je pense qu'il y a eu une certaine évolution, une certaine sensibilisation, mais qui reste minime, il n'y a pas à en douter. J'aimerais que, tous ensemble, nous attaquions par une action beaucoup plus concertée, le CRTC, la réglementation des télé-romans et le genre d'émissions dramatiques que les enfants voient tous les jours.

Mme Stewart: C'est cela.

Mme Finestone: La violence étalée dans les bulletins d'information est suffisamment néfaste, sans parler de celle qui est affichée partout ailleurs. Par conséquent, l'évolution des mentalités, qu'il est très difficile d'inscrire dans des lois . . . mais le contrôle, d'une certaine façon . . . Si les marchands de télé-romans et de tout autre matériel qu'ils aimeraient vous vendre, vous, les consommateurs, peuvent être amenés à reconnaître que nous ne sommes plus disposés à tolérer cette merde . . . et c'est ce que c'est, il s'agit littéralement de merde, à mon avis . . .

Mme Stewart: Je pense que bon nombre de groupes de femmes et de groupes communautaires s'attaquent à ces problèmes et évidememnt, *Media Watch* a obtenu des fonds à cette fin. Toutefois, à l'époque où *Media Watch* a reçu la somme de 50,000$ pour surveiller ce qui se passait dans le domaine des vidéos, Playboy a signé un contrat de 20 millions de dollars pour la télé payante. En comparant les deux montants, vous voyez que l'injustice est flagrante.

Mme Finestone: Je sais que je n'ai pas la parole, mais à ce sujet, il faut reconnaître que les groupes d'intérêt ont exercé des pressions très très efficaces puisque le canal Playboy n'a pas eu accès à la jeunesse.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, Sheila. La parole est maintenant à Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Merci, Donna. Nous sommes contents que vous soyez parmi nous malgré les obstacles manifestes que vous avez dû surmonter. Toutes mes excuses. Je dois admettre que nous n'en étions pas conscients.

Je sais que vous avez accompli de la bonne besogne en tant que membre de divers groupes pour nous faire tous prendre conscience des effets dévastateurs de la pornographie. Je vous assure que les parlementaires connaissent bien le problème. On m'assure qu'après la publication du rapport Fraser, le gouvernement se propose d'adopter une loi à l'automne pour régler ce problème. M. Crosbie nous l'a promis.

[*Text*]

Like Sheila, I guess I have not really viewed it under section 15, although I agree with you that one of the sort of insidious results of pornography leads to inequality, so it is an interesting argument you make. I am not sure that is the way it will end up. I would expect that legislation will come forward to amend the Criminal Code to deal with pornography. And I just wondered on that, although it is not really directly within our mandate, I would be interested in your comments on the Fraser report, whether or not you agree with their recommendations or have anything further to offer to us on that.

Mrs. Stewart: We are in the process of examining that in the Vancouver Coalition Against Pornography, which includes a number of NAC member groups and a number of other groups. We examined it to some extent in the NAC committee. We do not have explicit policy. People are generally, I think, very happy with the text, with the reasoning, and not quite so happy with the draft legislation which seems to have some gaps and which does not seem to altogether follow from the arguments in the text. But we will be preparing a detailed submission on that one.

Mrs. Collins: Okay. That is going to be interesting because, as you know, the people who do not agree with you, sort of on both sides, the artist sort of groups on one side and perhaps the people who want to perpetuate pornography argue from the point of view of freedom of speech, freedom of expression. Now, they go back to the charter in that respect . . .

Mrs. Stewart: I know.

Mrs. Collins: —and it is a difficult . . .

Mrs. Stewart: It is very interesting to notice that people from Ontario, where they have had a quite repressive kind of censorship, if you like, take different stands in national bodies than the people from B.C. and Quebec, where we have seen liberty turn into license. So the issues are quite well defined to discuss. There is a lot of interest in central Canada, particularly, in a proposed secretariat that could work between departments. In other words, they really appreciated the recognition that pornography was not just a judicial issue, but that it is a matter of education. So I think there will certainly be considerable response to that part of the report.

Mrs. Collins: Right. Well, I can just assure you that both through this committee and in perhaps a more limited perspective or role that we can play, I am sure in our roles as parliamentarians I think all three of us have been taking an active role in the discussion of the issue of pornography and certainly will continue to do so.

Mrs. Stewart: Good.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): I think there may be four of us!

Mrs. Collins: Oh, I am so sorry.

[*Translation*]

Tout comme Sheila, je dois admettre ne pas avoir envisagé le problème à la lumière de l'article 15, même si, comme vous, je considère que l'injustice constitue un des effets insidieux de la pornographie; votre argument est donc intéressant. J'ignore si le problème sera réglé de cette façon. Je m'attends à ce qu'une loi soit adoptée pour modifier les articles du Code criminel ayant trait à la pornographie. Je me suis donc posé certaines questions et, bien que cela ne nous concerne pas tout à fait, j'aimerais que vous commentiez le rapport Fraser en nous disant si vous êtes d'accord ou non avec les recommandations qu'il renferme ou en nous faisant part de ce que vous en pensez.

Mme Stewart: Nous sommes en train d'étudier le problème au sein de la *Vancouver Coalition Against Pornography* qui se compose d'un certain nombre de groupes membres du Comité national d'action sur le statut de la femme et d'un certain nombre d'autres groupes. Le Comité national d'action l'a étudié quelque peu. Cependant, notre politique n'est pas précise. À mon avis, les gens sont très satisfaits du document, de sa philosophie sous-jacente, mais pas aussi contents de l'ébauche du projet de loi qui semble renfermer certaines lacunes et qui ne semble pas totalement conforme aux arguments avancés dans le document. Toutefois, nous allons rédiger un exposé détaillé à ce sujet.

Mme Collins: Très bien. Ce sera intéressant parce que, vous le savez sûrement, les gens qui ne partagent pas votre opinion et qui appartiennent autant au groupe des artistes et peut-être aussi à des groupes qui veulent que la pornographie survive, font appel à la liberté de parole et à la liberté d'expression. À ce sujet, ils font donc appel à la charte . . .

Mme Stewart: Je sais.

Mme Collins: Et cela pose des difficultés . . .

Mme Stewart: Il est très intéressant de constater qu'en Ontario où, à vrai dire, la censure a été très répressive, les gens se situent différemment au sein des organismes nationaux que les gens de la Colombie-Britannique et du Québec où nous avons vu la liberté se changer en licence. Les questions à étudier sont donc très claires. Les provinces du centre du Canada sont très intéressées par un projet de secrétariat auquel collaboreraient divers ministères. Autrement dit, ils ont vraiment apprécié qu'il soit reconnu que la pornographie ne relève pas seulement de l'appareil judiciaire, mais que c'est une question d'éducation. J'estime donc que cette partie du rapport intéressera certainement beaucoup.

Mme Collins: Exactement. En tout cas, je puis vous assurer que, grâce tant au comité qu'au rôle plus limité que nous pouvons jouer (je suis certaine de l'importance de notre rôle en tant que parlementaires), nous avons toutes trois participé activement à l'étude du problème de la pornographie et que nous continuerons sûrement de le faire.

Mme Stewart: Excellent.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): En fait, nous serions quatre.

Mme Collins: Oh, veuillez m'excuser.

[*Texte*]

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Now I turn to Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join in welcoming Donna to the committee and to recognize the work that she has done in many different capacities. The North Shore Women's Centre, I believe, is one group, not just in this area . . . I have worked closely with the women's centre, for example, on the sexual assault laws, and your group, although small, has had a national impact, as I hope you are aware, in a number of areas.

• 2205

Just before I ask a question, I wanted to comment on Sheila's point about violence on television. The area that always strikes me is children's programming. If you are ever at home on a Saturday morning and you happen to turn on the cartoons, not just the violence but the sex-role stereotyping of women, stereotyping of ethnic groups, and so on are absolutely appalling. I think particularly the violence is something we have to look at very, very seriously.

I am very sympathetic to the point of view you have expressed in asking us to look at this as an equality issue. In effect you are saying it is a type of systemic discrimination, and women ultimately are the victims of this as a class. It is interesting that both in prostitution and in pornography it is women who are the victims of the "commoditization" and the commercialization of sexual relations, and it is men who are consumers in both instances . . . well, not totally, but . . . in prostitution; well, I do not know, men are certainly overwhelmingly the consumers in that area as well.

I just wanted to note also that it was suggested that perhaps there was a dichotomy between artists and the women's movement. I think you yourself would agree there is also division within the women's movement on the question of pornography. It is not just artists on the one hand and women on the other. There is a serious debate between women such as June Caldwell, Mrs. Bernstein, and others who genuinely believe the Criminal Code and the hate literature approach is not the appropriate approach, and other women, such as yourself and many others, who take a different position.

I would like to hear from you on that, but the specific question I wanted to ask was on this suggestion of civil remedies. I personally find those one of the most attractive forms, because the Criminal Code route does not in fact involve any kind of concern for the victim of pornography. The Criminal Code punishes the perpetrator, but as is so often the case, victims are ignored; whereas if you have a civil remedy, particularly for groups, and there are adequate legal resources to enforce that remedy, then victims of pornography in fact are compensated. I personally think that is a route we should look at very, very closely.

Mrs. Stewart: It is a route which appeals to a lot of women. The biggest drawback is that we have now had, to my knowl-

[*Traduction*]

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): La parole est maintenant à M. Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais aussi souhaiter la bienvenue à Donna et souligner le travail qu'elle a accompli dans de nombreuses fonctions différentes. Je crois que le *North Shore Women's Centre* est un de ces groupes, pas seulement dans ce domaine . . . J'ai participé avec ce centre, à l'étude des lois sur l'agression sexuelle et, j'espère que vous en êtes conscients, votre groupe, bien que limité, s'est fait remarquer partout au Canada dans un certain nombre de domaines.

Avant de poser ma question, je voudrais commenter ce que Sheila a dit à propos de la violence à la télévision. Ce qui me frappe le plus, ce sont les émissions pour enfants. Si vous êtes à la maison un samedi matin et si, par hasard, vous tombez sur les dessins animés, vous verrez que la violence y est absolument aberrante, mais aussi les stéréotypes sur les rôles sexuels, sur les femmes, sur les groupes ethniques. À mon avis, il faudrait se pencher très sérieusement sur la violence.

Je comprends pourquoi vous nous avez demandé d'envisager ce problème sous l'angle de l'égalité. En fait, vous dites qu'il s'agit d'une discrimination endémique et qu'en fin de compte, ce sont les femmes en tant que groupe qui en sont les victimes. Tant au point de vue de la prostitution que de la pornographie, il est intéressant de constater que ce sont les femmes qui sont les victimes de la «mise en marché» et de la commercialisation des rapports sexuels et que, dans les deux cas, ce sont les hommes qui sont les consommateurs . . . peut-être pas totalement, mais dans le domaine de la prostitution; ah, je ne sais pas, ce sont certainement surtout les hommes qui sont des consommateurs dans ce domaine aussi.

J'aimerais attirer l'attention sur le fait qu'il a été avancé qu'un différend existerait entre les artistes et le mouvement féministe. Vous conviendrez peut-être également que le mouvement féministe est divisé à propos de la question de la pornographie. Ce n'est pas les artistes d'un côté et les femmes de l'autre. La question est fortement débattue entre des femmes comme June Caldwell, M^me^ Bernstein et d'autres qui croient sincèrement qu'il ne convient pas de modifier le Code criminel au chapitre de la littérature haineuse, et d'autres femmes, comme vous-même et de nombreuses autres, qui ont un point de vue différent.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, mais la question que je voulais poser avait trait au recours civil. Personnellement, je considère ce recours comme des plus intéressant, parce que le Code criminel ne se préoccupe nullement des victimes de la pornographie. Le Code criminel permet de punir le coupable, mais, comme c'est si souvent le cas, les victimes sont abandonnées à leur sort; par contre, si les groupes, en particulier, disposaient d'un recours civil, et si l'appareil judiciaire avait assez de ressources pour l'appliquer, alors les victimes de la pornographie seraient indemnisées. Personnellement, je considère que c'est une solution à envisager très sérieusement.

Mme Stewart: C'est une solution qui plaît à beaucoup de femmes. Le pire inconvénient, c'est que, depuis environ 50 ans,

[*Text*]

edge, about 50 years of debate insisting that pornography does not harm. Also, women do not generally have the financial resources to pursue the civil route. But it is an interesting approach, because it does identify this material as harmful and identifies the fact that there are victims.

Mr. Robinson: Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Robinson.

Of course, Mrs. Stewart, on behalf of this committee I want to thank you very much. We are deeply sorry for the very short period you had to prepare, but I can tell you you managed to interest us with a number of points. So thank you very much again.

We deeply appreciate and want to thank all the individuals and organizations who appeared before this committee. To all of you, we thank you for your patience and co-operation. We hope to come back very soon. Thank you very much.

A la prochaine, merci, bonsoir.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, since this is our first session, I am sure all the members of the committee would want to thank our staff for having assisted us so ably in preparing for these hearings and in conducting the hearings.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): That is right. I agree with that.

This meeting is adjourned until Wednesday, in Edmonton.

[*Translation*]

à ce que je sache, on insiste pour dire que la pornographie n'est pas nuisible, sans compter que les femmes ne possèdent ordinairement pas les ressources financières pour intenter des poursuites. Il demeure que c'est une solution intéressante parce qu'elle permet de considérer que ces publications sont nuisibles et tient compte du fait qu'il y a des victimes.

M. Robinson: Merci beaucoup.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, monsieur Robinson.

Il va sans dire, madame Stewart, que je vous remercie beaucoup au nom du Comité. Je m'excuse sincèrement du peu de temps dont vous disposiez pour vous préparer, mais je vous assure que vous avez réussi à nous intéresser par un certain nombre de vos arguments. Donc, encore une fois, merci beaucoup.

Nous sommes très reconnaissants envers toutes les personnes et tous les organismes qui se sont présentés devant nous et nous les remercions. Nous vous remercions tous pour votre patience et votre collaboration. A bientôt. Merci beaucoup.

Until the next session, thank you and good night.

M. Robinson: Monsieur le président, puisque c'est notre première session, je suis sûr que tous les membres du Comité aimeraient remercier les membres du personnel de soutien qui nous ont aidés de leur mieux à préparer et à tenir les audiences.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous avez raison. Je suis d'accord avec vous.

La séance est levée jusqu'à mercredi, à Edmonton.

From the Lesbian and Feminist Mothers:
Lee MacKay.

From the British Columbia Association of Social Workers:
Roop Sebaran.

From the Professional Native Women's Association:
Charlene Frank.

From the Senior's Caucus:
Russell Hunter.

From the Women's Right Committee of the New Democratic Party:
A. Fraser.

From the Gay Rights Union:
Don Larvetz.

From the Solidarity Coalition:
R. Shearer.

From the City of Vancouver:
Max Beck, Director, Social Planning Department;
Chris Warren, Multicultural Relations Co-ordinator;
Leigh Woh-peng, Equal Opportunities Co-ordinator.

From the British Columbians for Mentally Handicapped People:
Al Etmanski, Executive Director;
Wendy Baker, Member, Board of Directors.

From the Committee for Racial Justice:
Aziz Khaki, President.

From the B.C. Women's Liberal Commission:
Renate Bublick, President;
Susan Hutchinson, Director.

From the Charter of Rights Coalition (Vancouver):
Fran Watters, Chairperson;
Nadine MacDonnell;
Janet Kee.

From the National Action Committee on the Status of Women (B.C. Chapter):
Donna Stewart, Member-at-large.

De «Lesbian and Feminist Mothers»:
Lee MacKay.

De la «British Columbia Association of Social Workers»:
Roop Sebaran.

De la «Professional Native Women's Association»:
Charlene Frank.

De «Senior's Caucus»:
Russell Hunter.

Du «Women's Right Committee of the New Democratic Party»:
A. Fraser.

De la «Gay Rights Union»:
Don Larvetz.

De la «Solidarity Coalition»:
R. Shearer.

De la ville de Vancouver:
Max Beck, directeur, Service de planification sociale;
Chris Warren, coordinateur, Relations multiculturelles;
Leigh Woh-peng, coordinateur, Égalité d'accès.

Des «British Columbians for Mentally Handicapped People»:
Al Etmanski, directeur exécutif;
Wendy Baker, membre, conseil d'administration.

Du «Committee for Racial Justice»:
Aziz Khaki, président.

De la «B.C. Women's Liberal Commission»:
Renate Bublick, présidente;
Susan Hutchinson, directrice.

De la «Charter of Rights Coalition» (Vancouver):
Fran Watters, présidente;
Nadine MacDonnell;
Janet Kee.

Du Comité d'action canadien sur le statut de la femme (chapitre de la Colombie-Britannique:
Donna Stewart, membre itinérant.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Wednesday, May 15, 1985:

From the Status of Disabled Persons Secretariat:
Mercedes Chartier-Gauvin;
Bill White.

From the Department of Health and Welfare:
W. Massland;
R. Haggland.

On Thursday, May 16, 1985:

From the Department of Employment and Immigration:
Warren Black.

On Monday, May 27, 1985:

From Gayblevision:
Henry Burger;
Claude Hewitt.

From the Gay Community Centre:
Kenneth Smith;
Fred Gilbertson;
Timothy Agg.

(*Continued on previous page*)

Le mercredi 15 mai 1985:

Du Secrétariat à la condition des personnes handicapées:
Mercedes Chartier-Gauvin;
Bill White.

Du ministère de la Santé et du Bien-être social:
W. Massland;
R. Haggland.

Le jeudi 16 mai 1985:

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:
Warren Black.

Le lundi 27 mai 1985:

De «Gayblevision»:
Henry Burger;
Claude Hewitt.

Du «Gay Community Centre»:
Kenneth Smith;
Fred Gilbertson;
Timothy Agg.

(*Suite à la page précédente*)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
-J98

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Wednesday, May 29, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le mercredi 29 mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUL 4 1985
University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25455—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 29, 1985
(22)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Edmondon at 9:04 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From The Alberta Union of Public Employees*: Mona Sykes; Pat Wocknitz. *From the G.A.L.A. Civil Rights Gay and Lesbian Awareness Civil Rights*: John Doyle, Member; Elizabeth Massiah, Member; Jean Perrault, Member; Karen McDonald, Member. *From the Gay Alliance Towards Equality*: Stephan Everett; Stewart McLellan, Secretary. *From Dignity Edmonton "Dignité"*: Bill Curtin; Philip Knight. *From Womonspace*: Jeanne Rioux, Presenter; Jude Major; Jeanne Perreault; Kathryn De Bree. *From the Alberta Status of Women Action Committee*: Amanda Le Rougetel, Spokesperson. *From the Alberta Federation of Women United for Families*: Kathleen Higgins; Jeannie Takahashi. *From the Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons*: Irene Feika, President; Brad Ellington, Member of Board; Edna Coffin, Treasurer; Nancie Krushelnicki, Managing Director. *From the Society for the Retired and Semi-Retired*: Irene Ramsell, Co-editor, News for Seniors; Alice Henbest, Executive Director; Alexander Ustenov, Member Advisory Committee. *From the Abortion by Choice, Edmonton*: Ellen Ticoll, President; Linda Richardson, Vice-President; Sheila Greckel, Board Member. *From the Abortion by Choice, Calgary*: Pamela Boulter, Co-ordinator. *From the Alberta Federation of Labour*: Don Aitken, Secretary-Treasurer; Lucien Royer, Researcher. *From the Canadian Federation of Business and Professional Clubs*: Johanna Hancock; Joan Norton; May Gardener; Grace Hume; Gregory R. Latham. *From the Women in Combat*: Linda L. Long.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 MAI 1985
(22)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Edmonton, ce jour à 9 h 04, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *Du Alberta Union of Public Employees*: Mona Sykes; Pat Wocknitz. *Des Gay and Lesbian Awareness Civil Rights*: John Doyle, membre; Elizabeth Massiah, membre; Jean Perrault, membre; Karen McDonald, membre. *De la Gay Alliance Towards Equality*: Stephan Everett; Stewart McLellan, secrétaire. *De Dignity Edmonton Dignité*: Bill Curtin Philip Knight. *De Womonspace*: Jeanne Rioux, présentatrice; Jude Major; Jeanne Perreault; Kathryn De Bree. *De l'Alberta Status of Women Action Committee*: Amanda Le Rougetel, porte-parole. *De l'Alberta Federation of Women United for Families*: Kathleen Higgins; Jeannie Takahashi. *De l'Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons*: Irene Feika, présidente; Brad Ellington, membre du conseil; Edna Coffin, trésorière; Nancie Krushelnicki, administrateur délégué. *De The Society for the Retired and Semi-Retired*: Irene Ramsell, corédactrice, News for Seniors; Alice Henbest, directeur exécutif; Alexander Ustenov, membre du Comité consultatif. *D'Abortion by Choice, Edmonton*: Ellen Ticoll, présidente; Linda Richardson, vice-présidente; Sheila Greckel, membre du conseil. *D'Abortion by Choice, Calgary*: Pamela Boulter, coordinatrice.*De l'Alberta Federation of Labour*: Don Aitken, secrétaire-trésorier; Lucien Royer, chargé de recherche. *De la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales*: Johanna Hancock; Joan Norton; May Gardener; Grace Hume; Gregory R. Latham. *De Women in Combat*: Linda L. Long.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 30, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, May 29, 1985

• 0910

The Vice-Chairman: Order, please.

With the introduction of the application of section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, our government decided to form this Justice subcommittee to seek the opinions and views of both individuals and organizations on the subject in the blue book, which was tabled on April 17. Of course, we have to review the federal statutes and mainly the subject raised in this document to see the conformity with section 15 of the Charter of Rights.

We have a very heavy schedule, so our format is quite simple. We invite every organization to make a brief statement, and then this will be followed by questions from members. I am going to present those members right now: Mrs. Mary Collins, Conservative member for Capilano; Mr. Svend Robinson, NDP member for Burnaby; Mrs. Pauline Browes, Conservative member for Scarborough Centre; and Mr. Roger Clinch, Conservative member for for Gloucester, New Brunswick.

This being said, I want to emphasize the fact that this committee is a non-partisan committee. We are going to table a report early in September, we hope, and we are going to make this report not for the best interests of each of our parties but, basically and essentially, for the best interests of all Canadians.

I am going to welcome particularly Mrs. Mona Sykes, who represents the Alberta Union of Provincial Employees. I am going to ask her to introduce her colleague and then proceed with her brief. Mrs. Sykes.

Mrs. Mona Sykes (Alberta Union of Provincial Employees): Thank you. With me is Pat Wocknitz, the chairperson of the Equal Opportunities Committee of the Alberta Union of Provincial Employees.

The Alberta Union of Provincial Employees wishes to take this opportunity to thank you for enabling us to participate in these public hearings with respect to the charter. The Alberta Union of Provincial Employees currently represents approximately 45,000 members, most of whom are provincial government employees.

As a union, we are concerned with what we foresee as some of the social and economic ramifications of the interpretation of the Charter of Rights. Section 15 of the charter provides equality before and under the law, without discrimination based on race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability. Subsection 24.(1) of the Constitution Act 1982 gives to courts the responsibility of interpretation and application of the charter, and section 1 of

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 29 mai 1985

Le vice-président: À l'ordre.

Par suite de l'entrée en vigueur des dispositions de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, le gouvernement a décidé de former le présent sous-comité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques pour obtenir le point de vue des citoyens et des organisations sur la question traitée dans le Livre bleu, présenté le 17 avril. Evidemment, nous devons examiner les lois fédérales, et principalement le sujet traité dans ce document, pour déterminer s'ils sont conformes aux dispositions de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Comme notre programme est très chargé, le format de nos délibérations est très simple. Les représentants des organisations sont invités à faire un court exposé, puis les membres du Sous-comité leur posent des questions. Je vous présente les membres du Sous-comité dès maintenant: M^me^ Mary Collins, député conservateur de la circonscription de Capilano; M. Svend Robinson, député néo-démocrate de Burnaby; M^me^ Pauline Browes, député conservateur de Scarborough-centre; et M. Roger Clinch, député conservateur de Gloucester, Nouveau-Brunswick.

Cela étant dit, je voudrais souligner que nous formons un sous-comité non partisan. Nous espérons présenter un rapport au début de septembre et nous le ferons non pas pour le meilleur intérêt des partis que nous représentons, mais essentiellement dans le meilleur intérêt de tous les Canadiens.

Je souhaite la bienvenue en particulier à M^me^ Mona Sykes, qui représente l'*Alberta Union of Provincial Employees* (Syndicat de la Fonction publique l'Alberta). Madame Sykes, veuillez présenter votre collègue et, ensuite, votre mémoire.

Mme Mona Sykes (Syndicat de la Fonction publique de l'Alberta): Merci. Je vous présente M^me^ Pat Wocknitz, présidente de l'*Equal Opportunities Committee* (Comité de la promotion de l'égalité des droits) du Syndicat de la Fonction publique de l'Alberta.

Le Syndicat de la Fonction publique de l'Alberta vous remercie de nous donner l'occasion de participer à ces audiences publiques concernant la Charte. À l'heure actuelle, notre organisation compte environ 45,000 membres, dont la plupart sont des fonctionnaires provinciaux.

Notre syndicat est préoccupé par certaines des répercussions sociales et économiques que pourrait entraîner l'interprétation de la Charte canadienne des droits et libertés. Selon l'article 15 de la Charte, la loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et aux bénéfices de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou

[*Texte*]

the charter adds that rights set out in the act are guaranteed in such reasonable limits, prescribed by law, as can be justified in a free and democratic society. The purpose in section 1 establishes the way of equalization because of individual guaranteed rights and collective, social and democratic situations. It means, accordingly, compromise.

Inequities in the law exist with respect to native Canadians. The intent of section 23 of the charter is to protect the rights of Indians, but in doing so, allows sexual discrimination to take place openly. For example, if a treaty Indian male marries a non-status woman, he keeps his Indian status and his spouse acquires Indian status. But if you are a treaty Indian female and marry a non-status male, you are no longer considered to be a treaty Indian and are no longer entitled to benefits and privileges provided to a treaty Indian. In fact, you are not even allowed to live on the reserve. The question is: Does this circumvent the intent of section 27 and section 15 of the charter?

• 0915

The Vice-Chairman: Excuse me. I should point out, or emphasize, the fact that most of the time we are going to allow no more than 25 minutes or 30 minutes for each organization. And some of them have asked only for 15 minutes. So I want it to be clear that it is up to you to use that time. If you want to read your paper, it is obvious that it is going to take you most of your 25 minutes. So maybe, because every member has a copy—we are going to have a particular view on that later, of course—I should suggest that you emphasize the main points and let the members ask questions on your main exposé. Is that agreeable to you? I am sorry to interrupt.

Mrs. Sykes: That is all right. What we are essentially requesting from the Charter of Rights and Freedoms is that native women's rights be considered. We are requesting that native women—treaty and non-treaty—be allowed to get together to establish a more democratic way as to what happens to their status when they leave the reserve of marry a non-status Indian.

We feel that it is an inequity that was brought about not because of the Indian culture but as a result of the white persons culture whereby they in fact were put in the position of living on the reserves in the first place. So that is our recommendation with respect to this.

The other problem we found was the Canada Pension Plan. You will note that if you do not contribute, then you are not allowed to benefit. And that applies to native people as well. We are recommending that, even though they do not contribute, if they are put in a position of leaving the reserve, then they should be allowed to receive those benefits.

[*Traduction*]

les déficiences mentales ou physiques. Le paragraphe 1 de l'article 24 de la Loi constitutionnelle de 1982 charge les tribunaux d'interpréter et d'appliquer la Charte, et l'article 1 de la Charte ajoute qu'elle garantit les droits et libertés qui y sont énoncés et que ces droits et libertés ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. L'article 1 établit le mode d'exercice des droits individuels dans le cadre d'une société libre et démocratique. Autrement dit, il établit un compromis.

La loi comporte certaines injustices envers les autochtones du Canada. L'article 23 de la Charte protège les droits des Indiens, mais, ce faisant, il autorise une discrimination flagrante fondée sur le sexe. Par exemple, lorsqu'un Indien soumis aux traités épouse une femme non soumise aux traités, il conserve son statut et son épouse acquiert le statut d'Indienne. Mais une Indienne soumise aux traités, qui épouse un homme non soumis aux traités perd son statut et n'a plus droit aux avantages et aux privilèges qui lui étaient accordés auparavant. En fait, elle ne peut même plus vivre dans la réserve. Ma question est la suivante: Est-ce que cette situation entre en contradiction avec l'esprit des articles 27 et 15 de la Charte?

Le vice-président: Excusez-moi. Il me faut souligner que, la plupart du temps, nous n'accorderons pas plus de 25 ou 30 minutes aux représentants de chaque organisation. Et certains des représentants n'ont demandé que 15 minutes. Alors, libre à vous d'utiliser la période qui vous est accordée. Si vous lisez votre mémoire, il est évident que cela vous prendra la majeure partie des 25 minutes. Alors, peut-être étant donné que tous les membres du Sous-comité ont un exemplaire du mémoire—que nous allons étudier plus en détail ultérieurement, bien sûr—je vous suggère de mettre l'accent sur les points principaux de votre mémoire et de laisser les membres du Sous-comité vous poser des questions à ce sujet. Est-ce que cela vous convient? Je m'excuse de vous avoir interrompue.

Mme Sykes: Très bien. Essentiellement, nous demandons que la Charte canadienne des droits et libertés garantisse les droits des femmes autochtones. Nous demandons que les femmes autochtones—qu'elles soient soumises ou non aux traités—puissent s'associer pour trouver une façon plus démocratique d'établir leur statut lorsqu'elles quittent la réserve ou qu'elles épousent un Indien non soumis aux traités.

A notre avis, cette injustice n'est pas le fruit de la culture indienne, mais plutôt de la culture des Blancs, qui ont créé les réserves à l'origine. Donc, c'est ce que nous recommandons à ce sujet.

L'autre problème que nous avons relevé est le Régime de pensions du Canada. Les personnes qui ne contribuent pas à ce régime ne peuvent obtenir de prestations. Et cela vaut également pour les autochtones. Nous recommandons que, même s'ils ne contribuent pas au Régime de pensions du

[*Text*]

The Unemployment Insurance Act also does the same thing to women with maternity benefits. We are saying that the qualifying period for people should be the same, but what should be looked at is whether it should be necessary to have the 15 weeks maternity benefits. Maybe what should happen is that some of that should be changed to parental leave, so both men and women can benefit.

On pensions, let me say that because of mortality tables in the past women have received smaller benefits than men. AUPE's position is that now there are new—whether there was or not, it would be our position—statistics coming out which show that in fact with women and men both now being in the work force the deaths are equalizing and consequently the benefits should be the same.

As to equal pay for work of equal value, we did not spend a great deal of time on that in the brief. We think it is very important to us as a union and it should be important to everyone. What we find is women being put into wage roles that are a lot less than their male counterparts, and what we are requesting is that the value of the work be looked at.; In fact, the legislation should be changed to allow work of equal value instead of as now—that is, for similar value.

Mandatory retirement. It is an interesting concept to abolish the age, and we do not have any problems with that. What we see are a lot of problems coming out of that if there is not a lot of studies done prior to—for example, the economic ramifications and what happens with the unemployment. In the 1930s it was found that people at that point . . . well, that was when the mandatory retirement age was introduced, and it was because of the high unemployment. When you have a situation like we do today, when people stay in the work force, then what you have is higher unemployment and younger people not being able to enter the work force.

But irrespective of that, we are suggesting that one way in which you could get rid of the age limitation would be to say that after 35 years in a work environment you are allowed to retire. We are saying that people should not be allowed to change pension plans, etc., because what we are going to find ourselves faced with is that people who want to retire will not be able to because employers will have changed their pension plans to force people to stay in the work force longer. It could be a lot cheaper for them. What we are asking what is the intent of the Charter to protect us as workers, or to protect employers. So that is one thing we expect this committee to look at.

• 0920

One of the things I was quite interested in was age discrimination. We find that people between certain age groups, 16 to 18, are in fact allowed to earn less than people who are over

[*Translation*]

Canada, les autochtones puissent recevoir des prestations s'ils sont obligés de quitter leur réserve.

De plus, la Loi sur l'assurance-chômage crée la même situation pour les femmes qui reçoivent des prestations de maternité. Selon nous, la période d'admissibilité à ces prestations devrait être la même pour tous. Mais il faudrait déterminer s'il est nécessaire de fixer une période d'admissibilité de 15 semaines. Il faudrait peut-être changer ce congé en un congé parental de manière que les hommes et les femmes puissent en bénéficier.

A propos des pensions, soulignons que dans le passé, à cause des tables de mortalité, les femmes recevaient des prestations moins élevées que celles accordées aux hommes. Or, de nouvelles statistiques montrent qu'en fait l'écart entre les taux de mortalité diminue étant donné que la population active compte de plus en plus de femmes. En conséquence—et ce serait notre position même si la situation n'avait pas changé—le montant des prestations devrait être le même pour les hommes et pour les femmes.

Quant au principe de la rémunération égale pour un travail égal, il n'en est pas beaucoup question dans notre mémoire. Ce principe est très important pour nous, en tant que syndicalistes, et il devrait l'être pour tout le monde. Nous constatons que les femmes ont un salaire beaucoup moins élevé que les hommes et nous demandons que la valeur des fonctions exercées par les femmes soit examinée. En fait, la loi devrait être modifiée pour permettre une rémunération égale pour un travail égal plutôt que pour un travail équivalent—comme c'est le cas actuellement.

En ce qui concerne la retraite obligatoire, l'abolition de la limite d'âge est un point intéressant, et cela ne nous cause pas de difficultés. Néanmoins, nous craignons que cela ne cause une foule de problèmes si l'on n'étudie pas cette question en détail avant de modifier la loi—par exemple, les effets sur l'économie et sur l'emploi. Pendant les années 30, la notion de retraite obligatoire a été introduite à cause du taux élevé de chômage. Or, la situation actuelle, qui permet aux personnes âgées de demeurer au travail, fait augmenter le taux de chômage et empêche les jeunes d'avoir accès au marché du travail.

Mais, indépendamment de cela, une façon d'éviter le problème serait de permettre aux travailleurs de prendre leur retraite après 35 années de travail. À notre avis, il ne faudrait pas permettre aux gens de changer de régime de pensions et de n'importe quel autre régime d'avantages sociaux car il en résultera que des personnes désireuses de prendre leur retraite ne pourront le faire parce que leur employeur, pour réaliser d'importantes économies, aura changé leur régime de pensions pour les forcer à demeurer au travail plus longtemps. La Charte a-t-elle pour objectif de protéger les travailleurs ou les employeurs? Nous nous attendons à ce que le Sous-comité étudie cette question.

L'un des points qui a attiré mon attention est la discrimination fondée sur l'âge. En fait, les personnes entre certains groupes d'âges, à savoir de 16 à 18 ans, ont des revenus moins

[*Texte*]

that age, and we feel that should be rectified. If there is a minimum wage, it applies to everyone.

With discrimination of the disabled, I think one of the biggest problems is accessibility. Instead of incorporating that directly in the Charter of Rights and Freedoms, we thought it would be good to set up in the Charter of Rights a regulatory committee which in fact would establish what should be changed with regard to air transportation, train transportation, etc., to allow accessibility and give them the right to change those kinds of laws.

Also, with the superannuation and pension acts, we did not think there should be discrepancies. Whether you are married to someone 20 years younger than you or the same age the payouts should be the same and they should be standardized.

Now I am ready for questions. Did I make it short enough?

The Vice-Chairman: Thank you very much. As a matter of fact, you raised a number of points. It is very, very interesting, but of course we are limited by time so I am going to take the first round of questions and ask members to ask only one question. I am going to start and turn to Mrs. Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

As the first questioner I would like to extend my appreciation to you for the excellent brief. You have certainly covered a lot of ground and put forward your ideas very succinctly, which I know will be very helpful to the committee.

I just wanted to comment on two areas you have raised. One is the question of discrimination against Indian women. There is legislation before the House at this point going into third reading certainly to remove the most heinous part of that discrimination, and I think all of us are looking forward to passage of that. There were also in the budget brought down last week changes proposed in pension benefits, which will certainly go a long way towards meeting the kinds of demands you are talking about of equal pensions and unisex mortality tables. So I think that is certainly an important step forward.

Equal pay for work of equal value is something that I know we are going to be hearing right across the country. Have you done any specific work through your union on how that concept might be implemented here in Alberta?

Mrs. Sykes: Here in Alberta we did a study, and in the study we found that when people started out in certain classifications or job categories the men were promoted and the women were left behind. It was very interesting to note because as the men increased as the wages increased the women dropped exactly proportionately. So we see a lot of problems with the discrimination towards women, and very difficult to prove.

[*Traduction*]

élevés que les personnes de plus de 18 ans, et nous croyons qu'il faut remédier à cette situation. La politique du salaire minimum doit s'appliquer à tous.

En ce qui concerne la discrimination fondée sur les déficiences physiques, l'un des problèmes les plus notables, à mon avis, est l'accessibilité. Au lieu que la Charte des droits et libertés tienne compte directement de l'accessibilité des personnes invalides, nous croyons que la Charte devrait prévoir la création d'un comité investi du pouvoir de réglementation en la matière et chargé de définir ce qui devrait être changé dans le transport par avion, par train, etc. de façon à garantir l'accessibilité aux personnes handicapées.

En outre, d'après nous, les lois concernant les pensions et les prestations de pension ne devraient pas être discriminatoires. Qu'une personne ait un conjoint qui est son cadet de 20 ans ou du mêm âge, les prestations devraient être les mêmes et devraient être normalisées.

Je répondrai maintenant à vos questions. Ai-je été assez brève?

Le vice-président: Merci beaucoup. En fait, vous avez signalé un certain nombre de points fort intéressants mais, évidemment, notre temps est limité. Passons donc à la période de questions et je demande aux membres de se limiter à une seule question. Madame Mary Collins, à vous la parole.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord remercier M^me^ Sykes et la féliciter de son excellent mémoire. Vous avez certainement traité d'un grand nombre de questions et présenté vos idées de façon fort succinte, ce qui, j'en suis sûre, sera très utile au Comité.

Je veux simplement revenir sur deux points que vous avez soulevés. D'abord, passons à la politique discriminatoire vis-à-vis des femmes autochtones. La Chambre est actuellement à la troisième lecture d'un projet de loi qui permettra sans aucun doute d'éliminer les aspects les plus odieux de cette discrimination, et je crois que nous avons tous hâte que cette mesure ait force de loi. Aussi, le discours du budget de la semaine dernière prévoit des modifications aux prestations de pension qui permettront sans aucun doute de réaliser des progrès énormes pour finalement obtenir des pensions et des tableaux de mortalité non discriminatoires sur le plan du sexe. Je crois donc que nous avons franchi une importante étape.

A travail égal, salaire égal: voilà un droit qui sera revendiqué dans tout le pays. Votre syndicat a-t-il songé de façon précise à la façon d'appliquer ce principe ici en Alberta?

Mme Sykes: Nous avons étudié cette question en Alberta, et nous nous sommes rendu compte que pour certaines classifications ou catégories d'emploi, les hommes prenaient de l'avancement tandis que les femmes restaient au point fixe. Il est aussi fort intéressant de noter que le nombre d'hommes dont le salaire augmente est inversement proportionnel à celui des femmes. Nous constatons donc de nombreux problèmes de discrimination envers les femmes qui sont très difficiles à prouver.

[*Text*]

So we are looking at taking a look at what people do and what the value of the work is—instead of saying that it is clerical work and therefore they should not get paid very much, to take a look at the value of the job that is there and to compare it to exactly what is happening with their male counterparts and then to establish the wages based on that. The International Labour Organization came up with some good concepts. I think that was agreed to by the federal and provincial governments; it just is not being incorporated, and it is not being incorporated right across Canada. So we are looking at asking the committee to look at that and for legislation to change accordingly.

Mrs. Collins: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you. Now we will change to Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I, too, would like to join in welcoming our witnesses. I feel like the meat in the middle of the sandwich here today with my two Conservative colleagues on either side of me, but, as has been said already, it is a non-partisan committee and dealing with issues which transcend, certainly, partisan political concerns—which is not to say we do not bring our own particular philosophies to the questions.

Because time is limited, I do not have time to ask you a number of questions that arise from your brief, which is very comprehensive, particularly, as you pointed out, given the rather limited time within which you had to prepare it. But I would just like to touch on one area.

• 0925

As one of the largest unions, I suspect, representing public provincial employees in Alberta, I wonder to what extent you have been able to use the collective bargaining device to in fact promote equality at the workplace, without in any way questioning the commitment of your employer on this particular point. At this juncture I am interested to know whether you have in fact attempted to bargain improvements that would improve the status of women, perhaps looking at affirmative action for your membership of provincial employees and possibly looking at non-discrimination provision in your collective agreement on grounds such as, for example, sexual orientation, physical and mental disability and similar grounds. What about the collective bargaining route as a vehicle for achieving equality?

Mrs. Sykes: We have not been very successful in using the collective bargaining route at the best of times, never mind to enable us to get rid of some inequities with respect to what you are talking about. What happens is that, because AUPE does not have the right to strike, we cannot go to the bargaining table with a lot of issues; a lot of issues we cannot take to arbitration. And we are constantly put in the position by the employer, also being the Government of Alberta, incorporating

[*Translation*]

D'après nous, il importe donc de déterminer la valeur du travail—par exemple, au lieu d'affirmer qu'une personne ne fait que du travail de bureau et que son salaire ne doit pas être trop élevé, il faut examiner la valeur du travail accompli et établir des comparaisons avec les mêmes postes occupés par des hommes pour établir l'échelle de salaire. L'Organisation internationale du travail a fait des propositions valables. Je crois que les gouvernements fédéral et provincial ont approuvé ces propositions en principe mais ne les ont pas appliquées, et la situation est la même dans l'ensemble du Canada. Nous demandons au Comité d'examiner cette question et de prévoir des lois pour apporter les modifications qui s'imposent.

Mme Collins: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci. Monsieur Robinson, à vous la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je voudrais également souhaiter la bienvenue aux témoins. Je me sens actuellement prix en sandwich entre mes deux collègues conservateurs mais, comme il a été mentionné, nous formons un comité impartial chargé de traiter de questions qui transcendent certainement les préoccupations politiques partisannes—ce qui n'exclut pas le fait que nous ne passons pas de jugements de valeur qui nous soient particuliers.

Puisque nous ne disposons que d'un temps limité, je ne pourrai pas vous poser toutes les questions que je désirerais au sujet de votre mémoire, qui est très approfondi, particulièrement comme vous l'avez souligné, si l'on tient compte des délais que vous avez dû respecter. Je voudrais toutefois aborder une question précise.

En qualité de syndicat représentant les fonctionnaires provinciaux de l'Alberta qui, je soupçonne, compte l'un des plus forts pourcentages de syndiqués, dans quelles mesures avez-vous pu avoir recours aux conventions collectives pour réellement promouvoir l'égalité dans le milieu du travail, sans remettre en question d'aucune manière l'engagement de l'employeur en la matière. Sur ce point, j'aimerais savoir si vous avez, en fait, tenté de négocier des mesures qui amélioreront la situation de la femme, en prévoyant, par exemple, un programme d'action positive pour les fonctionnaires provinciaux et peut-être aussi en prévoyant, dans les conventions collectives, une disposition de non-discrimination pour éliminer les mesures discriminatoires qui se fondent, par exemple, sur les tendances sexuelles, les déficiences mentales ou physiques ou autres causes similaires. Dans quelle mesure pensez-vous que les conventions collectives peuvent être un outil pour atteindre l'égalité?

Mme Sykes: Nous n'avons pas eu beaucoup de succès au cours des négociations collectives pour revendiquer les droits les plus simples, et elles seraient loin de nous permettre d'éliminer les inégalités dont nous traitons. En l'occurence, étant donné que les membres du Syndicat de la Fonction publique de l'Alberta n'ont pas le droit de grève, nous ne pouvons pas faire valoir un grand nombre de renvendications à la table des négociations; car ces différends ne peuvent être

[*Texte*]

into legislation all kinds of stumbling blocks for AUPE. So what we have is in fact a collective bargaining process that cannot get us in to talk about those kinds of matters.

What we do instead, and what we are planning to do, through the equal opportunities committee, is lobby. Hopefully that will be a little more successful. Maybe not, but at least we will educate our membership along the way.

Mr. Robinson: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Now I turn to Mrs. Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I too would like to say how pleased I am to be in Edmonton on this committee. This is my first trip to Edmonton and I am very pleased to have an opportunity to meet you and hear some of your concerns and thoughts.

I would like to turn to the mandatory retirement comments you made and your suggestion that 35 years in a position would be something that should be considered in terms of being able to retire after 35 years.

The Commissioner of the RCMP spoke to us on this particular issue when we were hearing evidence in Ottawa. The RCMP do have that in their legislation, 35 years and they must retire. He was telling us he did not think that was a good idea. I was wondering if you might reiterate a bit more of why you think this is an important aspect. He brought to our attention that somebody who started working for the RCMP at 20 years of age would retire at 55; someone starting at 25 years of age would retire at 60. He thought that was a bit unfair. So I would like to hear your side of the story.

Mrs. Sykes: Essentially, what we are saying, and we used that figure . . . I mean, it could be any figure; it could be less than that. We used that figure because that is kind of the established practice and that is why that number was used. But what we are essentially saying is that the option of retirement should be the individual's, but what we are also saying is to ensure that a person, when they reach retirement age or when they want to retire, should be able to retire with pride and dignity and enough wages to live on, or enough money to live on.

What we are concerned about is that pensions are going to change so that you will be penalized when you retire early. So we are saying, set a limit then. Set a limit that says: if you want to retire after those many years of service you will be allowed to do that, without penalty. And that is where the 35 years comes in. But it can be a lot less than that and we would sure have no problem with that.

Mrs. Browes: Thank you.

[*Traduction*]

tous soumis à l'arbitrage. De surcroît, l'employeur, qui est le gouvernement de l'Alberta, nous pose sans cesse toutes sortes d'embûches. Par conséquent, le processus de négociation collective ne nous permet pas, en fait, de traiter de ces questions.

Nous tentons plutôt d'exercer des pressions sur les membres du Comité sur l'égalité des chances. Nous espérons avoir ainsi un peu plus de succès. Sinon, nous aurons du moins éduqué les membres.

M. Robinson: Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup. Madame Pauline Browes, à vous la parole.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais aussi vous mentionner qu'il me fait grand plaisir de participer à ce Comité, ici à Edmonton. C'est mon premier voyage dans cette ville et je suis heureuse de faire votre connaissance et de prendre conscience de certaines de vos préoccupations et idées.

J'aimerais revenir aux commentaires que vous avez faits au sujet de la retraite obligatoire, à savoir qu'après 35 ans de service, les gens devraient prendre leur retraite.

Au cours d'une séance de témoignages à Ottawa, le commissaire de la Gendarmerie royale a traité de ce sujet particulier. Les membres de la Gendarmerie royale doivent prendre leur retraite après 35 ans de service, en vertu de la loi. D'après le commissaire, cette disposition n'est pas équitable. J'aimerais que vous me donniez plus de précisions sur les raisons pour lesquelles vous croyez qu'il s'agit d'un point important. Le commissaire nous a signalé qu'une personne qui devient membre de la Gendarmerie royale à l'âge de 20 ans doit prendre sa retraite à 55 ans et qu'une personne qui entre en fonction à 25 ans doit quitter à 60 ans. Il jugeait que la situation était quelque peu injuste. J'aimerais connaître votre avis.

Mme Sykes: Essentiellement, nous avons choisi 35 années de service . . . c'est-à-dire, le choix est arbitraire et le nombre d'années de service pourrait être moindre. Nous songeons à 35 années de service, car c'est l'usage. Toutefois, nous croyons que le choix de l'âge de la retraite revient à l'individu. mais qu'il faut s'assurer qu'une personne qui a atteint l'âge de la retraite ou qui désire quitter son emploi, puisse le faire avec fierté et dignité, avec suffisamment d'argent.

Ce qui nous préoccupe est le fait que les régimes changeront de manière à ce que les personnes qui veulent prendre une préretraite seront pénalisées. Nous croyons qu'il faut alors établir une limite. Il faut préciser après combien d'années de service une personne peut prendre sa retraite sans être pénalisée. C'est alors que nous avons proposé une limite de 35 ans. Mais nous ne nous opposerions pas à ce que le nombre d'années de service obligatoire soit bien inférieur.

Mme Browes: Merci.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Thank you very much. I turn now to Mr. Roger Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

Have you identified any particular classifications, as they pertain to your collective agreement, where for equal pay for equal work it is clearly evident there is some discrimination?

Mrs. Sykes: What we have done in our studies is ... For example, I will use the Cook 1, Cook 2 and Cook 3 series. At a Cook 1 level, there is something like 70% female and 30% male, and that is the lower wage scale. At a Cook 2, you find them 50:50 all of a sudden; at a Cook 3, you find 80% male and 20% women. The classification stays the same, only there are a few things added as you go up, and all that you find different is exactly that: wages. That is where we see the discriminatory practice. And because of the equal pay for work of equal value, what is happening is women are being kept at the lower end. We have not looked at, for example, Clerks 1 and 2 and what that compares to as far as equal value with a male counterpart as of this point. But that is something we are definitely looking at.

• 0930

Mr. Clinch: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mrs. Sykes, let me tell you first of all, on behalf of this committee we thank you for being here and congratulate you on the work you have done. You raise, of course, a number of very interesting points, and I want to assure you that this committee will take all the necessary time to look at them and discuss them between ourselves and also with our staff, the expert technical and clerical staff; to really look at it in detail and maybe eventually get in touch with you maybe to go further in order for us to fulfil adequately our mandate. So again, thank you very much.

Mrs. Sykes: Thank you.

The Vice-Chairman: The next group is the Gay and Lesbian Awareness Civil Rights. Madam Perreault, I am very pleased to meet you. We want to welcome you.

We are going to allow you no more than 30 minutes, which is our format. Please, would you introduce to the members your colleagues and then proceed with your statement, followed by questions by our members.

Ms Jean Perreault (Member, Gay and Lesbian Awareness Civil Rights): Thank you, and good morning. I am here merely to introduce us, and you will notice that there are several of us. We have decided to combine the GALA group, which is the Gay and Lesbian Awareness civil rights group, and GATE, which is Gay Alliance Towards Equality, and the Edmonton chapter of Dignity. Our speakers will each give a very brief

[*Translation*]

Le vice-président: Merci beaucoup. Monsieur Roger Clinch, à vous la parole.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

Parmi les syndiqués, avez-vous relevé des catégories particulières où le principe de travail égal à salaire égal n'est nettement pas appliqué dans tous les cas?

Mme Sykes: Ce que nous avons fait ... Par exemple, prenons les niveaux Cook 1, 2 et 3. Il y a environ 70 p. 100 des postes de niveau 1 qui sont remplis par des femmes et environ 30 p. 100 par des hommes; ces emplois sont rémunérés selon l'échelle de salaire la plus faible. Dans le cas d'un Cook 2, vous trouvez autant d'hommes que de femmes; à un Cook 3, vous trouvez 80 p. 100 d'hommes et 20 p. 100 de femmes. La classification demeure la même, il n'y a que quelques éléments qui sont ajoutés au fur et à mesure que l'on monte dans l'échelle et la seule différence porte exactement sur les salaires. C'est donc une pratique discriminatoire. Et comme à travail égal, il doit y avoir salaire égal, il se trouve que les femmes sont maintenues au bas de l'échelle. Nous n'avons pas jeté un coup d'oeil, par exemple, sur Clerks 1 et 2 et nous n'avons pas établi de comparaison, à ce stade, concernant la valeur égale, avec un homme. Mais c'est une question que nous allons aborder à coup sûr.

M. Clinch: Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup.

Mademoiselle Sykes, laissez-moi vous dire en premier lieu, au nom du Comité, que nous vous remercions pour votre présence et vous félicitons pour le travail que vous avez fait. Vous soulevez, bien entendu, un certain nombre de points très intéressants et je veux vous assurer que le Comité prendra tout le temps nécessaire pour les étudier et en discuter, entre nous et avec notre personnel, le personnel d'experts techniques et celui du bureau; nous étudierons la question vraiment en détail et peut-être qu'en dernier ressort nous entrerons en communication avec vous pour approfondir l'affaire en vue de remplir parfaitement notre mandat. Donc, encore une fois, merci beaucoup.

Mme Sykes: Merci.

Le vice-président: Le groupe suivant est *Gay and Lesbian Awareness Civil Rights*. Madame Perreault, je suis très heureux de vous rencontrer. Nous vous souhaitons la bienvenue.

Nous ne vous accordons pas plus de 30 minutes, ce qui est la règle. Pourriez-vous, s'il vous plaît, présenter aux membres vos collègues et faire votre exposé, après quoi nos membres poseront des questions.

Mme Jean Perreault (membre du *Gay and Lesbian Awareness Civil Rights):* Merci, et bonjour. Je suis ici simplement pour nous présenter, et vous remarquerez que nous sommes plusieurs. Nous avons décidé de réunir les groupes GALA, soit le *Gay and Lesbian Awareness Civil Rights* et GATE, soit *Gay Alliance Towards Equality*, ainsi que le *Chapter of Dignity* d'Edmonton. Nos porte-parole feront,

[*Texte*]

presentation after they have introduced themselves, and we will then welcome your questions. As well, members of our group are in the audience and may well want to speak to some of your questions.

The Vice-Chairman: We are going to allow you a hour. Is that all right? Okay, go ahead.

Ms Perreault: Thank you.

• 0935

Mr. John Doyle (Gay and Lesbian Awareness Civil Rights): I am a member of GALA; that is, the Gay and Lesbian Awareness Civil Rights committee from Edmonton.

Ms Elizabeth Massian (Gay and Lesbian Awareness Civil Rights): My name is Elizabeth Massian, and I am also a member of GALA.

Mr. Doyle: Members of the committee, as individuals and as members of a community ourselves, we have never felt protected by the laws which so far have governed our rights. Most gay men and lesbian women are forced into lives of silence outside our community. Throughout our whole lives we are constantly weighing the consequences of being forthright about ourselves. It is always a heavy question for us what to say to our parents and relatives as we grow up; what to say to our priests and counsellors as we are being informed on matters of religion or morality or ethics; to our classmates and teachers as we become schooled; to our bosses and workmates as we go about the work force, and, sometimes, to our spouses and children when we are married and have families. It is impossible for you to really understand the relief, the exhilaration even, that we would feel if we could answer simply or straightforwardly such questions as: You are not married; why is that? Or: Is John your roommate? Is Mary your roommate? Or even: What did you do this weekend?

At present, the consequences of speaking this way are often severe: a sudden notification that your services at your work are no longer required; the insistence this is just a phase and professional help is in order; the decision to divorce and the ultimatum to not contest the custody case; the threat of police action because your lover is only 20 years old; the services discharge for abnormal sexual activity; the sudden cancellation of a previously booked meeting hall; the refusal to rent to you a publicly owned concert hall, and so on and so on.

To be sure, all of these cases can be brought to court. So why have we not done this? Because at the moment it is simply unfeasible to believe the courts can provide redress when sexual orientation is the crux and sexual orientation is nowhere mentioned in a law. We look at cases such as the John Damien case, a clear example of discrimination in employment, and we see that it has dragged on for over 10 years and that no legal verdict has been handed down. The message for private individuals, of course, is that it is far too expensive to expect

[*Traduction*]

chacun, un très bref exposé après s'être présentés et vos questions seront ensuite les bienvenues. En outre, des membres de notre groupe se trouvent parmi l'auditoire et pourraient répondre à certaines de vos questions.

Le vice-président: Nous allons vous accorder une heure. Est-ce que cela vous va? Parfait. Vous pouvez commencer.

Mme Perreault: Merci.

M. John Doyle (*Gay and Lesbian Awareness Civil Rights*): Je suis membre de GALA, soit le groupe *Gay and Lesbian Awareness Civil Rights* d'Edmonton.

Mme Elizabeth Massian (*Gay and Lesbian Awareness Civil Rights*): Mon nom est Elizabeth Massian et je fais également partie de GALA.

M. Doyle: Nous, les membres du groupe, à titre individuel et à titre de membres d'une collectivité, ne nous sommes jamais sentis protégés par les lois qui, jusqu'à présent, ont régi nos droits. La plupart des homosexuels et des lesbiennes sont obligés de vivre en silence à l'extérieur de notre collectivité. Pendant toute notre vie, nous devons constamment soupeser les conséquences de notre honnêteté vis-à-vis de nous-mêmes. C'est toujours une question lourde de conséquences pour nous; quoi dire à nos parents et à notre parenté à mesure que nous grandissons; quoi dire à nos prêtres et à nos conseillers lorsqu'ils nous renseignent sur des questions de religion ou de moralité ou d'éthique; à nos compagnons de classe et à nos enseignants lorsque nous allons à l'école; à nos patrons et à nos collègues de travail et, parfois, à nos épouses et à nos enfants lorsque nous sommes mariés et avons des familles. Il vous est impossible de comprendre vraiment le soulagement, l'immense joie même, que nous pourrions ressentir si nous pouvions répondre simplement ou directement à des questions comme: Vous n'êtes pas marié; pourquoi? ou: Est-ce que John est votre compagnon de chambre? Est-ce que Mary est votre compagne de chambre? ou même: Qu'avez-vous fait en fin de semaine?

Actuellement, les conséquences d'une telle révélation sont souvent graves: un avis soudain que vos services à votre travail ne sont plus requis; la recommandation formelle qu'il s'agit uniquement d'une phase et que de l'aide professionnelle est nécessaire; la décision de divorcer et l'ultimatum de ne pas contester la question de la garde des enfants; la menace de l'intervention de la police parce que votre amant n'a que 20 ans; le renvoi de la Fonction pblique en raison d'activités sexuelles anormales; l'annulation soudaine d'une salle de réunion déjà retenue; le refus de vous louer une salle de concert publique, etc., etc.

Bien entendu, tous ces cas auraient pu être portés devant les tribunaux. Pourquoi ne l'avons-nous donc pas fait? Parce qu'actuellement il est simplement impossible de croire que les tribunaux peuvent faire justice lorsque l'orientation sexuelle constitue le fond de la question et que l'orientation sexuelle n'est mentionnée nulle part dans une loi. Prenons, par exemple, le cas de John Damien, un parfait exemple de discrimination dans le domaine de l'emploi, et nous nous apercevons que cette cause a traîné pendant plus de 10 ans et qu'aucun verdict légal

[*Text*]

anything from the courts as they stand now. If the charter should do one thing through its implementation, if it is to work at all for anyone, then it must do this: it must give ground to those Canadians who face the possibility of discrimination to believe that their livelihood will not be determined by the current political stock of their particular situations.

We have considered the charter as it now stands and we doubt very much that there will be a very practical possibility for securing rights in the courts in the future without some further legislative underpinning. We urge you to change the Canadian Human Rights Act and to accept Bill C-225. Thank you.

Ms Massian: Two of the questions I would be asking myself if I were on your committee are: Why should I pay attention to what this group has to say? Should I believe that what they tell me is indeed valid? Bearing that in mind, we have decided deliberately to not present the detailed cases of discrimination that we have documented, since we know from sad experience the case examples, however carefully prepared, are often discredited. We have decided to prepare and share with you some of our personal knowledge as well as some of the correspondence we have had from our provincial government in our efforts to obtain legal representation in this province. In doing this we hope to show you how essential it is for federal legislation to model the standards of acceptable legislation in this province.

• 0940

Here in Edmonton and Alberta we have worked very hard in the last years to get the provincial government to change the Individual's Rights Protection Act. Our best efforts here have produced nothing but a mass of illogic from our provincial leaders.

For example, a letter from Janet Koper, Chairperson of the Health and Social Services Committee, describes our major presentations as clear and thorough and yet her own response is fraught with contradiction. We will be providing you with a copy of this letter later this morning.

In her response to us we are told that the ability to do a job in the manner required should be the foremost criterion for employment and sexual orientation should not be proper grounds for dismissal. Yet in her same letter she states that sexual orientation and sexual practice are private matters and need not be communicated to anyone and so an amendment to the IRPA here in Alberta is not needed and therefore our objective of having the legislation changed is not needed.

Clearly her argument is circular, for with protection private lives of individuals would be able to be lived without the fear of discovery.

[*Translation*]

n'a été rendu. Le message est donc clair pour un particulier: il est beaucoup trop coûteux d'attendre quoi que ce soit des tribunaux tels qu'ils se présentent actuellement. Si, dans son application, la Charte doit faire quelque chose, si elle doit être utile pour quiconque, elle doit donc permettre aux Canadiens qui font face à la possibilité de discrimination, de croire que leur vie ne sera pas déterminée par les dispositions politiques courantes qui régissent leur situation particulière.

Nous avons étudié la Charte telle qu'elle se présente actuellement et nous doutons beaucoup qu'il y ait une possibilité concrète de garantir nos droits devant les tribunaux, sans autre révision législative. Nous vous exhortons à modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne et à accepter le projet de loi C-225. Merci.

Mme Massian: Voici deux des questions que je me poserais si je faisais partie de votre Comité: Pourquoi devrais-je faire attention à ce que ce groupe a à dire? Devrais-je croire que ce qu'ils me disent est vraiment valable? C'est pourquoi, nous avons décidé délibérément de ne pas présenter les cas détaillés de discrimination que nous avons étudiés, puisque nous savons, nous en avons fait la triste expérience, que les cas types, toutefois préparés soigneusement, sont souvent discrédités. Nous avons décidé de préparer et de partager avec vous certaines informations personnelles que nous avons acquises, ainsi qu'une partie de la correspondance qui nous parvient de notre gouvernement provincial à la suite des efforts que nous avons faits pour obtenir une représentation légale dans notre province. En procédant ainsi, nous espérons montrer combien il est essentiel que la loi fédérale offre un modèle acceptable pour notre province.

Ici à Edmonton, et en Alberta, nous avons travaillé très fort au cours des dernières années pour inciter le gouvernement provincial à changer l'*Individual's Rights Protection Act*. Mais tous nos meilleurs efforts se sont traduits par une foule d'affirmations illogiques de la part de leaders provinciaux.

Par exemple, dans une lettre, Janet Koper, présidente du *Health ans Social Services Committee*, affirme qu'elle trouve nos mémoires clairs et exhaustifs, et pourtant sa propre réponse est tissée de contradictions. Nous vous remettrons une copie de cette lettre plus tard ce matin.

Dans sa réponse, elle nous dit que le critère le plus important pour tenir un emploi devrait être la capacité de remplir les fonctions de la façon demandée et que l'orientation sexuelle ne devrait pas entrer en ligne de compte. Pourtant, dans cette même lettre, elle affirme que l'orientation sexuelle et la vie sexuelle sont des questions de vie privée et n'ont pas à être communiquées à quiconque et que, par conséquent, l'*Individual's Rights Protection Act* n'a pas besoin d'être amendée ici, en Alberta, et que nos efforts à ce sujet sont inutiles.

Il est clair que son raisonnement est circulaire car s'ils étaient protégés, les particuliers pourraient vivre leur vie privée sans avoir peur d'être dénoncés de quelque façon.

[*Texte*]

Lesbians and gay men deviate from the norms of Canadian society. Our lives do not include the compulsory heterosexuality which is considered the norm in this country. We live happily, healthily and productively outside of the norm of being compulsively heterosexual, and as such our government actively punishes for that.

You ask what kind of punishment that takes, and I say there are three main areas. One is in acts of omission. We are excluded from human rights legislation. We are punished through acts of commission. For example, the armed forces specifically name us as persons undesirable. Also, the punishment is in blatant bigotry that we encounter in a variety of ways on a daily basis.

I will share with you an example that happened to me this year when I met with the Speaker of the Alberta House. He informed me that employers should be able to fire people who might be an embarrassment to them and that he felt anybody who was a lesbian or a gay man would be an embarrassment. I found that hard to accept so I said to him: If I as a person had worked for you for several years and had done an excellent job on my job, and someone had informed you that I am a lesbian, would you fire me? He looked me right in the eye and he said: Yes, I would fire you.

Frankly, at the moment I felt psychically raped and I felt there was no point in trying to continue the conversation because to be fired on grounds of simply being embarrassing is a long way from anything to do with competence. To me and to the rest of us here today, I do not think that kind of attitude represents fairness, justice or equality in this country.

I would like to give you another short but personal example of what has happened to me since I have come out as a lesbian. I have always been active in community groups, and I was married for 10 years. All those years I could be active; I could be in the newspaper; I could be in the media; I would be praised by my employer and by my peers for the activities I was doing. When I came out as a lesbian and decided to work for my civil rights which I had lost I was suddenly placed at extreme risk simply because I am not protected by the legislation.

So for the same sorts of behaviours that were acceptable and covered under legislation for which I could not be fired I can be put at risk today. Thank you.

Mr. Bill Curtin (Member, Gay and Lesbian Awareness Civil Rights): I am the Chairperson of the Edmonton chapter of Dignity. I was formerly married. I am the father of four children whom I raised myself with my lover, and I have a lot of horror stories that I could bore you with too, stories of raising four children in a gay household in suburbia here in Alberta and going through the separate school system. But I think I am here to give you this presentation and give you the opportunity, after hearing all of us, to ask questions.

[*Traduction*]

Les lesbiennes et les «gais» ne vivent pas selon les normes du reste de la société canadienne. Nous ne sentons pas cette pulsion hétérosexuelle considérée comme la norme dans ce pays. Nous vivons heureux, en santé et productifs sans être hétérosexuels, c'est pourquoi notre gouvernement nous punit.

Nous vous avons appris quelles formes prennent ces punitions et je répondrai qu'il y a 3 grands aspects à la question. Il y a d'abord l'omission. Nous sommes exclus de la Loi sur les droits de la personne. Il y a ensuite la ségrégation officielle. Par exemple, les Forces armées nous considèrent précisément comme des personnes indésirables. Enfin, nous devons faire face de bien des façons, dans notre vie de tous les jours, à l'étroitesse d'esprit de la majorité des gens.

Laissez-moi vous donner un exemple de ce qui m'est arrivé cette année lorsque j'ai rencontré l'orateur de la Chambre de l'Alberta. Celui-ci m'a dit que les employeurs devaient être autorisés à licencier les gens qui pouvaient leur attirer des ennuis, et, selon lui, les lesbiennes ou les gais pouvaient attirer certains ennuis. J'ai trouvé cela un peu difficile à accepter et je lui ai répondu: ainsi, même si j'avais fourni un excellent travail, vous me licencieriez si vous appreniez que je suis lesbienne? Il m'a regardé droit dans les yeux et m'a répondu: oui, je vous licencierais.

Pour parler franchement, je me suis sentie psychologiquement violée à ce moment-là et je me suis dit qu'il ne valait plus la peine de poursuivre la conversation étant donné que le fait d'être licenciée simplement parce que les autres éprouvent de la gêne en votre présence n'a absolument rien à voir avec la compétence. Comme tous ceux qui sont avec moi ici aujourd'hui, je ne crois pas que ce genre d'attitude soit juste, qu'elle relève de la justice ou de l'égalité dans ce pays.

J'aimerais vous citer un autre bref exemple personnel de ce qui m'est arrivé depuis que je vis ouvertement comme lesbienne. J'ai toujours été engagée dans les groupes communautaires et j'ai été mariée pendant 10 ans. Pendant toutes ces années, j'ai pu travailler activement; je pouvais passer dans les journaux, je pouvais rencontrer les journalistes; j'étais félicitée par mon employeur et mes collègues pour mes activités. Lorsque j'ai révélé que j'étais lesbienne et que j'ai décidé de me battre pour les droits civils que j'avais perdus, je me suis soudain retrouvée dans une situation très précaire simplement du fait que je ne suis pas protégée par la loi.

Ainsi, des comportements qui, auparavant étaient jugés acceptables et étaient couverts par la loi et qu'on ne pouvait invoquer pour me congédier sont devenus aujourd'hui pour moi dangereux. Merci.

M. Bill Curtin (membre du *Gay and Lesbian Awareness Civil Rights):* Je suis le président du chapitre d'Edmonton de Dignity. J'étais autrefois marié. Je suis le père de 4 enfants que j'élève moi-même avec mon compagnon. Je pourrais vous raconter des milliers d'histoires horribles jusqu'à vous ennuyer, vous décrire ce que c'est que d'élever 4 enfants dans un ménage gai, dans une banlieue ici en Alberta, et de passer par le système scolaire séparé. Mais je suis ici plutôt pour vous présenter ce mémoire et vous donner l'occasion de nous poser ensuite des questions.

[*Text*]

• 0945

We are speaking today as local representatives of Dignity Canada Dignité, a group of lesbian and gay Catholics concerned to improve the situation of people of homosexual orientation in the church and in society. Christianity is often seen as opposing equality rights for people of homosexual orientation, but we want to remind you today that such rights are fully compatible with Christianity, the professed religion of the majority of Canadians.

It is central to the teachings of the Roman Catholic church as well as other mainline churches that—and I quote here from the Vatican document on the church in the modern world:

> Every type of discrimination, whether social or cultural, whether based on sex, race, colour, social condition, language or religion, is to be overcome and eradicated as contrary to God's intent.

A group of American bishops has addressed this in a document called "Prejudice Against Homosexuals", where they state that "prejudice in all its forms falls short of the norm of Christian morality".

These statements against prejudice and discrimination extend to all, including those of homosexual orientation. The American Bishops' Conference stated this very clearly in a 1976 pastoral letter where they confirmed official church position and wrote:

> Homosexuals, like everyone else, should not suffer from prejudice against their basic human rights. They have a right to respect, friendship and justice.

The British bishops as well have strongly emphasized that the church has a serious responsibility to work towards the elimination of any injustices perpetrated on homosexuals by society. Quite clearly then, again quoting the U.S. bishops, "the state and church authorities have duties to protect these rights of homosexuals".

Recently, the social justice commission of our own archdiocese here in Edmonton strongly urged in writing to the Premier of Alberta that they were unanimous in their support of entrenching in law the prohibition of discrimination on the basis of sexual orientation.

Mr. Philip Knight (Gay and Lesbian Awareness Civil Rights): I am also speaking for Dignity.

It is true some still claim that protecting homosexual persons from discrimination is against Christian tradition and/or dangerous to society. Against Christian teaching, as we have seen, many Christians—and they include not just Catholic bishops and bodies we have quoted because we belong to that tradition, but also Canada's Anglican bishops and the United Church of Canada, for example—now think a Christian view of life does not exclude homosexual rights. Most such Christians make a clear distinction between homosexual orientation and sexual behaviour and see sexual ethics as irrelevant to the rights questions. We would ask those who consider that lesbians and gay men are too sinful to deserve

[*Translation*]

Nous nous adressons à vous aujourd'hui en tant que représentants de Dignity Canada Dignité, un groupe de lesbiennes et de «gais» catholiques désireux d'améliorer la situation des homosexuels au sein de l'Église et de la société. Les Chrétiens sont souvent perçus comme opposés à l'égalité des droits des homosexuels, mais nous voulons vous rappeler aujourd'hui que ces droits sont totalement compatibles avec la religion chrétienne, religion de la majorité des Canadiens.

A la base des enseignements de l'Église catholique romaine, de même que de ceux des autres grandes Églises, on trouve le pricipe suivant: et je cite ici un document du Vatican sur l'Église dans le monde moderne:

> Toute forme de discrimination, qu'elle soit sociale ou culturelle, basée sur le sexe, la race, la couleur, le statut social, la langue ou la religion, doit être éliminée comme contraire aux intentions de Dieu.

Un groupe d'évêques américains a abordé la question dans un document intitulé *Prejudice Against Homosexuals*, où il est dit: «tout préjugé de quelque forme que ce soit est contraire à la moralité chrétienne».

Ces énoncés contre tout préjugé et toute discrimination s'étendent à tous, y compris les homosexuels. La Conférence des évêques américains s'est prononcée très clairement à ce sujet dans une lettre pastorale de 1976, dans laquelle elle confirme la position officielle de l'Église:

> Les homosexuels, comme toutes les autres personnes ne doivent pas être victimes de préjugés à l'encontre des droits fondamentaux de la personne. Ils ont droit au respect, à l'amitié et à la justice.

Les évêques britanniques ont également fortement insisté sur la lourde responsabilité qui incombe à l'Église de travailler à l'élimination de toute injustice perpétrée contre les homosexuels par la société. Il est donc très clair, encore une fois pour citer les évêques américains, «les autorités de l'État et de l'Église ont le devoir de protéger les droits des homosexuels».

Récemment, la Commission sur la justice sociale de notre propre archidiocèse ici à Edmonton a signifié clairement dans une lettre au premier ministre de l'Alberta qu'elle appuyait unanimement l'enchassement dans la loi de l'interdiction de toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

M. Philip Knight (*Gay and Lesbian Awareness, Civil Rights*): Je m'adresse également à vous au nom de Dignity.

Certaines personnes prétendent encore que le fait de protéger les homosexuels contre toute discrimination est contraire à la tradition chrétienne ou dangereux pour la société. Contrairement aux enseignements chrétiens, comme nous l'avons vu, de nombreux chrétiens—et cela inclut non seulement les évêques et organismes catholiques que nous avons cités parce que nous appartenons à cette tradition, mais également les évêques anglicans du Canada et l'Église unie du Canada, par exemple—de nombreux chrétiens pensent aujourd'hui que la morale chrétienne n'exclut pas les droits des homosexuels. La plupart de ces chrétiens établissent une distinction claire entre l'homosexualité et les comportements sexuels et considèrent l'éthique sexuelle comme ne relevant pas

[*Texte*]

rights whether or not they also deny human rights protection to adulterers, liars and all other sinners.

Is it logical or Christian to single out this group as undeserving of civil rights? No. Human rights are not a reward for respectability but are objective and inviolable, as the present Pope teaches, applying to all people without exception.

Is homosexuality so dangerous to society that lesbians and gay men cannot safely be given civil rights? Are homosexuals all potential child molesters? No. Ninety-eight per cent of child molesters are heterosexual males.

Is homosexuality contagious? No. Researchers now conclude that sexual orientation is usually fixed in early childhood.

Is homosexuality a threat to the family? No. Homosexual men and women came from families. Many of us successfully bring up children, and unmarried homosexuals pose no more threat to family life than do other unmarried people.

• 0950

Homosexuals contribute to moral decadence—no. The Roman empire did not fall because of homosexuality, despite what some people think. And Quebec has not changed noticeably since homosexual people were protected there.

In summary, public morality would not be endangered if we were protected against discrimination. And Christian teaching cannot legitimately be used as an argument against making this change. The Canadian Parliament would not be foresaking morality or Christianity if it legislated protection for Canadians of homosexual orientation.

May I add a short note here on the question of employment of homosexual men and lesbian women by church institutions. If Canadian rights legislation protected homosexual persons, would Catholic schools, for example—this is a case that is often brought up—be able to fire homosexual persons on the basis of sexual orientation? No, they would not, not on the basis of sexual orientation alone. That is what an effective civil rights legislation for homosexuals would entail, certainly. However, Catholic schools could continue to require that those who participate in their system should impart, by word and action, the Catholic value system.

I take these words from a document by the Washington State bishops on this question of civil rights for homosexuals in Catholic education. This would be in line with Canadian traditions of religious freedom for church institutions, while not discriminating on the grounds of sexual orientation. I think it is possible to have laws guaranteeing that people are not fired in church institutions on the basis of sexual orientation

[*Traduction*]

de la question des droits. Nous voudrions demander à ceux qui considèrent que les lesbiennes et les «gais» sont de trop grands pécheurs pour avoir des droits s'ils considèrent également que les adultères, les menteurs et tous les autres pécheurs doivent se voir dénier ces droits.

Est-il logique ou chrétien de choisir un groupe de personnes comme indigne des droits civils? Non. Les droits de la personne ne viennent pas récompenser la respectabilité, mais sont objectifs et inviolables, comme l'enseigne le Pape, et s'appliquent à toutes les personnes sans exception.

L'homosexualité est-elle à ce point dangereuse pour la société qu'on ne puisse accorder des droits civils aux lesbiennes et aux gais? Les homosexuels sont-ils tous des gens qui abusent des enfants? Non. 98 p. 100 des gens qui abusent des enfants sont des mâles hétérosexuels.

L'homosexualité est-elle contagieuse? Non. De nombreuses recherches ont conclu que l'orientation sexuelle est habituellement fixée au début de l'enfance.

L'homosexualité est-elle une menace pour la famille? Non. Les hommes et les femmes homosexuels sont nés dans des familles. Beaucoup d'entre nous élèvent bien leurs enfants et les homosexuels célibataires ne représentent pas plus une menace pour la vie familiale que les autres célibataires.

Les homosexuels contribuent à la décadence morale—non. La chute de l'Empire romain n'a pas été causée par l'homosexualité, quoique en pensent certaines personnes. Le Québec n'a pas changé sensiblement depuis que les homosexuels y sont protégés.

En résumé, la moralité publique ne serait pas en danger si nous étions contre toute discrimination. L'enseignement chrétien ne peut pas non plus servir d'argument légitime pour empêcher ce changement. Le Parlement canadien n'abandonnerait pas les principes moraux ni le christianisme en légiférant la protection des Canadiens d'orientation homosexuelle.

J'aimerais ajouter un bref commentaire au sujet de l'emploi d'homosexuels par les institutions religieuses. Si les lois canadiennes sur les droits de la personne protégeaient les homosexuels, les écoles catholiques pourraient-elles par exemple—c'est un cas fréquent—congédier des homosexuels en raison de leur orientation sexuelle? Non, elles ne le pourraient pas, du moins pas seulement en raison de leur orientation sexuelle. C'est effectivement ce qu'une loi des droits civils protégeant les homosexuels entraînerait. Cependant, les écoles catholiques continueraient d'exiger de tous ceux qui participent à leur système d'enseignement d'adhérer en parole et en action aux valeurs catholiques.

Ces paroles sont extraites d'un document écrit par les évêques de l'État de Washington au sujet des droits civils pour les homosexuels dans l'enseignement catholique. Ceci serait donc conforme aux traditions canadiennes relativement à la liberté de religion pour les institutions religieuses tout en ne faisant aucune discrimination pour des raisons d'orientation sexuelle. Je crois qu'il est possible d'adopter des lois garantissant qu'une personne ne peut être congédiée par des institu-

[*Text*]

while allowing the schools to insist that their value system is taught. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Stephen McLellan (Secretary, Gay Alliance Towards Equality): Mr. Chairman, hon. members of the committee, I am here to represent GATE, the Gay Alliance Towards Equality. Equality is defined by *The Concise Oxford Dictionary* as the condition of being equal between two or more persons. In the terms of today's presentation, equality means equal with all other persons in Canada in human rights. Essentially, human rights is a claim for justice from society. We claim the human right to live in peace and in harmony with all other Canadians. Through the passing of the amendments of the Canadian Human Rights Act, as represented by Bill C-225, a great step toward the claim of equality will have been taken.

The struggle for justice has been long and difficult. A short chronological history is as follows. In 1976 a brief was presented to the Alberta Human Rights Commision, asking that sexual preference be included in the Alberta Individual Rights Protection Act. In 1977 the Alberta legislature rejected these amendments because of the inclusion of sexual preference. In 1979, again the Alberta Human Rights Commission proposes amendments to the legislature, but the amendments do not include sexual orientation or sexual preference. The amendments are passed. In 1980 the Alberta Gay and Lesbian Association presented briefs requesting that sexual orientation be included. The Alberta Human Rights Commission responded negatively.

In 1981 and in 1982 GATE again presented briefs to the Alberta Human Rights Commission. Nothing was heard. In 1984 the Alberta Human Rights Commission again proposed amendments, this time with the inclusion of sexual orientation. In 1985 GALA, representing the lesbian and gay community, presented a brief to the Alberta government. The committee responded negatively.

• 0955

The human rights stuggle by the gay and lesbian community is not without support from the Canadian and Alberta peoples. A partial list of religious and secular organizations have gone on record as opposing discrimination on the basis of sexual orientation, and they are as follows: the Canadian Advisory Council on the Status of Women; the Human Rights Commissions for the Provinces of British Columbia, Alberta, Ontario, Quebec and Saskatchewan; the Canadian Human Rights Commission; the Anglican Church of Canada; the United Church of Canada; the Canadian Conference of Catholic Bishops; the Canadian Council of Christians and Jews; the Canadian Bar Association; the Canadian Labour Congress; *The Edmonton Journal*; *The Globe and Mail*, Toronto; the New Democratic Party; the Canadian Psychiatric Association; and the Canadian Psychological Association.

[*Translation*]

tions religieuses pour des raisons d'orientation sexuelle tout en permettant aux commissionsêcolaires d'insister pour que leur système de valeurs soit enseigné. Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup.

M. Stephen McLellan (secrétaire, *Gay Alliance Towards Equality):* Monsieur le président, honorables membres du Comité, je suis ici présent pour représenter le GATE (*Gay Alliance Towards Equality*). L'égalité est définie par *The Concise Oxford Dictionary* comme étant la situation de deux personnes ou plus qui sont égales. En ce qui a trait à notre présentation d'aujourd'hui, le terme égalité signifie égal avec toutes les personnes au Canada en matière de droits de la personne. Les droits de la personne sont une revendication de la justice par la société. Nous revendiquons le droit de vivre en paix et en harmonie avec tous les autres Canadiens. L'adoption des modifications de la Loi canadienne sur les droits de la personne présentées par le projet de loi C-225 permettrait de faire un grand pas dans la direction de l'égalité.

La lutte pour la justice a été longue et difficile. En voici un bref historique. En 1976, un mémoire a été présenté à la Commission de l'Alberta sur les droits de la personne demandant que la préférence sexuelle soit incluse dans la Loi de l'Alberta sur la protection des droits de la personne. En 1977, le Parlement albertain a rejeté ces modifications parce qu'elles incluaient la préférence sexuelle. En 1979, la Commission de l'Alberta sur les droits de la personne a de nouveau proposé ces modifications au Parlement, mais les modifications n'incluaient pas l'orientation sexuelle ni la préférence sexuelle. Elles ont été adoptées. En 1980, l'*Alberta Gay and Lesbian Association* a présenté des mémoires demandant que l'orientation sexuelle soit incluse. La Commission de l'Alberta sur les droits de la personne a refusé.

En 1981 et en 1982, le GATE a de nouveau présenté des mémoires à la Commission de l'Alberta sur les droits de la personne. Il n'y a eu aucune réponse. En 1984, la Commission a encore une fois proposé des modifications qui, cette fois, incluaient l'orientation sexuelle. En 1985, le GALA, représentant la communauté homosexuelle, a présenté un mémoire au gouvernement albertain. Le comité a répondu par la négative.

La lutte pour les droits de la personne par la communauté homosexuelle ne se fait pas sans l'appui des Canadiens et des Albertains. Voici une liste partielle des organismes religieux et séculiers qui s'opposent officiellement à la discrimination en raison de l'orientation sexuelle: le Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme; les Commissions sur les droits de la personne des provinces de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de l'Ontario, du Québec et de la Saskatchewan; la Commission canadienne sur les droits de la personne; l'Eglise anglicane du Canada; l'Eglise unie du Canada; la Conférence canadienne des évêques catholiques; le Conseil canadien des chrétiens et des juifs; l'Association du Barreau canadien; le Congrès du travail du Canada; *The Edmonton Journal*; *The Globe and Mail*, Toronto; Le Nouveau parti démocratique; l'Association canadienne des psychiatres; et l'Association canadienne des psychologues.

[*Texte*]

Equality by law is but the first step to true equality, to tolerance and understanding. Through the legislating of equality, those who discriminate through the promotion of hatred or bias may be silenced to a degree whereby tolerance, through understanding, may be promoted. This promotion of tolerance through understanding is accomplished through education and an awareness that the homosexual community in Canada present no threat to the ideals of Canadian democracy. The protection of all minorities is one of those ideals.

Ms Susan Rieke (Gay Alliance Towards Equality): Good morning. I am also representing the Gay Alliance Towards Equality. I was handed a brief, handwritten this morning, which I am—excuse me. My name is Susan Florence Shaver Allison Rieke Brownley. I was saving that, Mr. Chairman. I am sorry.

I could not read the brief. I thought I might give you a three-minute thumbnail sketch of my life as an example of what our lives are. As you might glean from my name, I have spent a number of my 44 years trying to be like everyone else. Few people have tried harder than I. In the last two or three years, I was able to be who I am. I knew I was different at a very young age, long before my teens. When my friend Christine and I walked down the halls of my high school holding hands, I began to realize that the way in which I was different was going to be very difficult. At age 19 I began a series of marriages which last to this day.

In my late 20s, at my mother's insistence, I went to see a minister about my problem. This minister was a man I trusted, and I said to him, "Mr. Brownley, I think I am homosexual". I have been married to that minister for 15 years. He and I, some eight years ago, began campaigning for the rights of gay men and lesbians. Little did either of us know what would come of that.

My three marriages have been difficult. I do not regret anything in my life. It has made me what I am and I have finally decided that what I am is all right. I cannot describe how long a struggle that was. To think now that I know I am all right, that I am going to face the rest of my life at risk in my employment; to know that I am always at risk that someone may find out I am a lesbian, would be able to throw me out of my apartment and I would have no legal resource, makes me very sad.

• 1000

I appeared before the Alberta Human Rights Commission last month. The television cameras were there. What I was doing was documenting cases of discrimination, and as I sat and read about the cases in Alberta of people having been dismissed because they are who they are, I hoped the television cameras would not focus on me so that I might be the next statistic.

[*Traduction*]

L'égalité devant la loi n'est que la première étape de l'égalité réelle, de la tolérance et de la compréhension. Grâce à l'adoption des lois garantissant l'égalité, ceux qui pratiquent la discrimination en encourageant la haine ou les préjugés peuvent être muselés jusqu'à un certain point et la tolérance peut être favorisée par la compréhension. Le développement de la tolérance par la compréhension s'accomplit par l'éducation et la conscientisation des personnes au fait que la communauté homosexuelle du Canada ne présente aucun danger pour les idéaux de la démocratie canadienne. La protection de toutes les minorités est justement un de ces idéaux.

Mme Susan Rieke (*Gay Alliance Towards Equality):* Je représente également l'Alliance des homosexuels pour l'égalité. On m'a présenté ce matin un mémoire écrit à la main, et qui, je crois—excusez-moi. Mon nom est Susan Florence Shaver Allison Rieke Brownley. Je gardais cela pour plus tard, monsieur le président. Je m'excuse.

Je n'ai pu lire le mémoire. Je crois qu'il serait bon de vous donner un bref aperçu d'environ trois minutes sur ma vie pour vous montrer ce qu'est réellement notre vie. Comme vous pouvez vous en rendre compte par mon nom, j'ai passé un grand nombre de mes quarante-quatre ans à essayer d'être comme tout le monde. Peu de gens ont essayé autant que moi. Au cours des deux ou trois dernières années, j'ai enfin pu être ce que je suis réellement. Je savais déjà très jeune que j'étais différente, bien avant l'adolescence. Lorsque nous déambulions, mon amie Christine et moi, dans les couloirs de notre école secondaire, main dans la main, j'ai commencé à me rendre compte que la façon dont j'étais différente des autres allait me rendre la vie très difficile. A 19 ans, j'ai commencé une série de mariages qui s'échelonne jusqu'à ce jour.

Vers la fin de mes 20 ans, obéissant aux supplications de ma mère, j'ai décidé de consulter un ministre du culte. C'était une personne en qui j'avais confiance et je lui ai dit: «Monsieur Brownley, je crois que je suis homosexuelle». Je l'ai épousé et notre mariage a duré 15 ans. Il y a environ huit ans, lui et moi avons entrepris une campagne pour les droits des homosexuels. Nous ne savions à quoi nous attendre de tout cela.

Mes trois mariages ont été très difficiles. Je n'ai aucun regret. C'est ce qui m'a permis d'être moi-même et j'ai finalement décidé que ce que je suis est très bien. Je ne peux décrire comment cette lutte a paru longue. Je suis très bien dans ma peau mais le fait de savoir que, toute ma vie, je risque de perdre mon emploi, que quelqu'un découvre que je suis lesbienne, qu'il me chasse de mon appartement sans que j'aie aucun recours légal me rend très triste.

J'ai comparu devant la Commission des droits de la personne d'Alberta le mois dernier. Les caméras de télévision étaient là. Je cherchais à documenter des cas de discrimination, et alors que j'étais assise, à prendre connaissance des cas de personnes qui, en Alberta, ont été congédiées parce qu'elles sont ce qu'elles sont, j'espérais que les caméras de télévision ne me filmeraient pas car je ne voudrais pas être la prochaine statistique.

[*Text*]

I would like for my grandchildren, should I have any—and I might very well have grandchildren—and the grandchildren of all of us, to know that they are persons under the law. I am a person because I am a woman under the laws of Canada, but as a gay woman I am not a person with any right to exist under the law. If our future generations would not have to go through the pain, the hiding, the insidious violence that all of us here have been through, that would make my golden age ever so much more happy. Thank you very much.

Ms Perreault: We would now welcome your questions, or comments, to any of us on any of the issues we have raised.

The Vice-Chairman: Before doing that, we have not received yet any documentation on your testimony. Is that right? I think it would be for the best interests of this committee if, let us say, within a month you could, if possible, table a document giving a résumé of your testimony. I want to congratulate each of you, first of all, for being here, and I think you leave such a very interesting experience that again in the best interests of this committee we would appreciate receiving such a document, if it is possible, and I suggest maybe within a month, or at least two.

We have time for about five minutes for each member. We will start with Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I certainly would like, on behalf of the committee, to welcome the witnesses who have appeared today and to commend you for your courage in appearing—unfortunately in Canada today it still does require courage to appear before a forum such as this—and also to congratulate you for your eloquence, and I might say in particular, Susan, for your very moving personal expression of what being lesbian has in fact meant to you in personal terms. I think as a committee we can often hear from academics and from experts with respect to the very important need for legislative change, but it is often that kind of personal evidence that really can bring home the depth of feeling that is in fact underlying the need for change.

You are aware of the fact, of course, that this committee is certainly looking very carefully at the question of possible changes to legislation that would ensure that there is protection for gays and lesbians against discrimination on the basis of sexual orientation, both in the context of the discussion paper, which the government tabled, and also in Bill C-225, which is a private member's bill, which I tabled in the House and which has been referred to this committee for study.

At this point perhaps I could just ask you a general question, because I want to give my colleagues time for questions. A number of you have referred to the level of oppression, and I think one referred to violence. I would like just one or more of you to elaborate a little bit on the question of violence, because one of the concerns I have had as a parliamentarian is that we as a society must send a message as a community that it is unacceptable to discriminate against gays and lesbians, and that while we cannot change overnight attitudes and perceptions, at least we can lead. And one of the effects of the

[*Translation*]

J'aimerais que mes petits-enfants, le cas échéant—et il se peut très bien que j'aie des petits-enfants—et que nos petits-enfants à nous tous, sachent qu'ils sont des personnes aux termes de la loi. Je suis une personne parce que je suis une femme aux termes de la loi canadienne, mais en tant que femme homosexuelle, je ne suis pas une personne qui a le droit d'exister aux termes de la loi. Si les générations futures n'avaient pas à vivre les souffrances morales, la dissimulation et la violence insidieuse dont nous avons été victimes, je vivrais mon âge d'or avec beaucoup plus de sérénité. Merci beaucoup.

Mme Perreault: Nous vous invitons maintenant à nous poser, à quiconque d'entre nous, des questions sur les points qui ont été soulevés, ou à nous faire vos commentaires.

Le vice-président: Avant de procéder, nous n'avons pas, je crois, reçu la documentation à l'appui de votre témoignage; ai-je raison? Je crois qu'il serait dans l'intérêt du Comité que, d'ici un mois environ, vous prépariez et déposiez un document qui résumerait votre témoignage. Permettez-moi de vous féliciter tout d'abord de vous être présentés et je crois que votre témoignage a suscité un tel intérêt qu'encore une fois, au nom du Comité, je vous redis que nous apprécierions recevoir, si possible, le document demandé, d'ici un mois, deux tout au plus.

Il reste environ cinq minutes pour chacun des membres. Monsieur Robinson, d'abord.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Au nom du Comité, je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux témoins qui ont été entendus aujourd'hui et les louer pour leur courage—malheureusement, au Canada encore aujourd'hui, il faut beaucoup de courage pour se présenter devant une tribune comme celle-ci—et vous féliciter également de votre éloquence, et j'aimerais remercier en particulier Susan pour son témoignage personnel émouvant, pour sa façon de nous dire son expérience personnelle de lesbienne. Je crois qu'à titre de comité, nous entendons souvent les théoriciens et les experts nous parler de l'urgente nécessité de modifier les lois mais bien souvent, c'est ce genre de témoignages personnels qui nous font saisir toute l'ampleur des sentiments sur lesquels se fondent ces besoins de changements.

Comme vous le savez évidemment, le Comité étudie attentivement la question de modifier la loi, visant à protéger ainsi les gais et les lesbiennes contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, dans le contexte du document de travail que le gouvernement a déposé, et également la loi C-225, une loi privée qui a été déposée en Chambre et référée à ce Comité pour étude.

J'aimerais maintenant vous poser une question d'ordre général parce que je veux laisser à mes collègues le temps de poser leurs questions. Un certain nombre d'entre vous ont parlé d'oppression et je crois même qu'une personne a parlé de violence. J'aimerais que l'un d'entre vous, ou plus, nous donne certaines précisions sur la question de la violence, parce que l'une de mes préoccupations à titre de député est de voir à ce que nous, en tant que société, fassions passer un message collectif qu'il est inadmissible d'exercer de la discrimination envers les gais et les lesbiennes et que même si nous ne pouvons

[*Texte*]

current attitudes in the absence of legal protection, I believe, is violence—whether that be the psychological violence and oppression of being forced to conceal your identity from family and friends, or whether it be more overt forms of violence, including physical violence. I should also say that we are in an urban community here, but I suspect that the level of violence in rural communities, where there are not the kinds of support mechanisms that exist in larger urban communities, is even greater. I wonder if perhaps we might just hear as to the extent of violence, whether it be physical violence or psychological violence.

• 1005

I remember there was a young high school student here in Edmonton, who I believe received some publicity, and you might want to comment on that. And could we hear why you feel it is important, in the context of violence, for there to be legislative change.

Mr. Knight: I think everybody who has realized that they have homosexual orientation has known fear—fear of what others will do to us. This fear, whether justified or not, is for 99% of us a constant factor for at least a large portion of our lives and until we get our act together and, as we say, "come out" or get ourselves accepting our orientation. There is a constant struggle with fear of what will happen if we are discovered. The stigmatization of society creates this fear.

Also, there seems to be in society a fear of us, which sometimes comes over as just prejudice, bigotry, silly jokes and so on, but which, at the other end of the spectrum, goes as far as real violence. There is fag-bashing. There is violence to lesbian women going on.

The case you mentioned, the case of Ian Patterson, is an interesting one. He was attacked just by ordinary school kids because he is known as the school faggot, having been very open about this. They consider that the whole of society backs them up. Right? And it does back them up. The whole of Canadian society backs up violence against somebody like Ian Patterson until there is human rights legislation outlawing that, symbolically and educationally showing people that this is not acceptable in Canadian society. At the moment it is acceptable. Right? We have no recourse. Even the police very often are not particularly helpful on these matters.

Ms Elizabeth Massian: I would just like to add a comment that not only is there the physical violence which is personified by Ian's situation. As a professional social worker—I have a private practice, and have had one both here in Edmonton and in Toronto—in my practice I deal with lesbians and gay men. A constant in that work is dealing with the fear and dealing with the sort of psychic violence experienced by people who have been thrown out of their families, who have been

[*Traduction*]

changer les attitudes et les façons de voir du jour au lendemain, nous pouvons tout au moins donner l'exemple. Et en l'absence de mesures de protection légales, l'un des effets de l'attitude actuelle est, je crois, la violence—qu'il s'agisse de violence psychologique, d'oppression et de l'obligation de dissimuler son identité à sa famille et à ses amis, ou qu'il s'agisse de formes plus manifestes de violence, y compris la violence physique. Je devrais aussi ajouter qu'il s'agit ici d'un milieu urbain et je soupçonne qu'en milieu rural, où l'on ne retrouve pas le genre de mécanismes de soutien qui existent dans les plus grands centres, la violence atteint un niveau plus élevé. Je me demande si vous ne devriez pas nous parler simplement de l'ampleur de la violence, qu'il s'agisse de violence physique ou de violence psychologique.

Je me souviens du cas d'un jeune étudiant de niveau secondaire ici à Edmonton qui a fait l'objet d'une certaine publicité. Aimeriez-vous parler de ce cas? Et pourriez-vous également nous dire pourquoi, dans le contexte de la violence, vous considérez qu'il est important de faire modifier la loi.

M. Knight: Je crois que toutes les personnes qui se sont rendu compte de leur orientation homosexuelle ont connu la peur—peur des autres et de ce qu'ils pourraient leur faire. Cette peur, qu'elle soit justifiée ou non, reste avec nous 99 p. 100 du temps, pendant une grande partie de notre vie et jusqu'à ce qu'on s'accepte ou, selon l'expression, qu'on «s'affiche» ou qu'on accepte son orientation. Nous luttons constamment contre la peur de ce qu'il adviendra si l'on nous découvre. La société nous stigmatise, elle crée chez nous cette peur.

De plus, la société semble avoir peur de nous, parfois cela ne se manifeste que par les préjugés, la bigoterie, les farces de mauvais goût, et ainsi de suite, mais cela peut aller jusqu'à la violence réelle. Les pédérastes se font rosser; les lesbiennes subissent le même sort.

Le cas que vous avez mentionné, le cas Ian Patterson, est très intéressant. Il a été attaqué par des élèves de l'école parce qu'il a la réputation d'être le gai de l'école; il a été très ouvert au sujet de son orientation. Ils considèrent que toute la société endosse leurs actions. N'est-ce pas? Et de fait, elle l'endosse. Toute la société canadienne endosse la violence faite aux personnes comme Ian Patterson, jusqu'à ce que des lois protégeant les droits de la personne, la condamnent, en enseignant symboliquement et de manière éducative que la violence est inadmissible dans la société canadienne. À l'heure actuelle, elle est admise. N'est-ce pas? Nous n'avons aucun recours. Très souvent, même la police est de peu d'utilité en ces matières.

Mlle Elizabeth Massian: J'aimerais ajouter un commentaire, il ne s'agit pas seulement de la violence physique que personnifie le cas d'Ian. Je suis travailleuse sociale professionnelle—je suis en pratique privée et j'ai exercé ma profession ici à Edmonton, et à Toronto—au nombre de mes clients, je reçois des lesbiennes et des gais. J'ai constamment à m'occuper de problèmes de peur résultant de la violence psychique que vivent des personnes ayant été rejetées par leur famille,

[*Text*]

dishonoured by their fellow employees. Also, for example, there was my own response to my meeting with the Speaker of the House, whom I had hoped would be a fair man, and his telling me that I would be fired because I would be an embarrassment to him in his office.

I certainly see the results of the psychological violence of constantly hiding who you are, constantly pretending. Who you are is not to be known by the public.

• 1010

The Vice-Chairman: Now I will turn to Mrs. Pauline Browes.

Mrs. Browes: Mr. Chairman, I really believe that the discussion we are having here today is probably not one we would have been having 10 years ago, so the importance of having the discussion, I think, is very important.

I see section 15 of the Charter of Rights and Freedoms and the discussion of this committee and report to the House of Commons as perhaps the first step. Ten years from now, if there is a similar committee to discuss further section 15 in relation to what had happened in the courts and legislation, we could be having quite a different discussion. So I see this very much as an ongoing process.

I would like to ask a two-part question, Mr. Chairman, one on the informal attitudes which often shapes society's thinking and one on some priorities that you would put in terms of legislation.

The first one concerning the attitudes of society, I was wondering if one of you would perhaps outline briefly what you believe the schools should be teaching in terms of family values or family make-up or values of men and women, because this forms so much the informal attitudes that we hold in day-to-day life.

Second, what would you see this committee recommending to the House of Commons in terms of priority of legislation that would suit your particular desires?

Mr. Bill Curtin (Member, Gay and Lesbian Awareness Civil Rights): I grew up in a traditional, loving, caring family in rural Alberta, mostly rural Alberta. I learned as a very young child, at my mother's knee and from the extended family, that I was not acceptable. The awareness of my difference, my attraction to members of my own sex, took place when I was very young and I was often cautioned by mothers, aunts, cousins: Hey, do not do that; that is not proper; you will have a terrible life; horrible things will happen to you; you will get trapped; you will go to hell. You learn before you ever go to school to build walls, to hide, to be dishonest. The school itself becomes an instrument of oppression, of violence, physical and emotional. There is no allowance in the curriculum, in the family life education courses even today, for the fact that a good percentage of God's creation is homosexual, male and female. Depending on who you read, it is 5%, 15%, 20%, but there is a solid, identifiable number of homosexual people and

[*Translation*]

déshonorées par leurs camarades de travail. À titre d'exemple, également, il y a eu la réponse que j'ai obtenue du Président de la Chambre lors de notre réunion; j'avais espéré avoir affaire à un homme juste mais il m'a dit que je serais congédiée parce que ma présence lui causerait de l'embarras dans son bureau.

Je constate certainement les résultats de la violence psychologique résultant de la nécessité d'avoir à dissimuler sa vraie identité, de toujours feindre. Le public ne doit pas savoir qui vous êtes.

Le vice-président: Je vais maintenant donner la parole à M^me^ Pauline Browes.

Mme Browes: Monsieur le président, je crois bien que la discussion d'aujourd'hui n'aurait probablement pas pu avoir lieu il y a dix ans, d'où l'importance de cette discussion.

Je considère l'article 15 de la Charte des droits et libertés, les discussions du présent comité et le rapport fait à la Chambre des communes comme une première étape. Dans dix ans, si un comité semblable discutait de l'article 15 en relation avec ce qui s'est fait dans les tribunaux et le programme législatif, la discussion pourrait prendre une tout autre allure. Je vois donc notre travail comme un processus permanent.

Je voudrais, monsieur le président, poser une question à deux volets, un sur les attitudes irrégulières qui façonnent souvent la façon de penser d'une société et un autre visant les priorités qui seront à la base du programme législatif.

Au sujet du premier volet concernant les attitudes de la société, je me demande si un de vous pourrait décrire brièvement ce que vous croyez qu'on devrait enseigner dans les écoles en termes de valeurs familiales, de structure familiale et de valeurs touchant aux hommes et aux femmes parce que ces éléments sont à la base des attitudes irrégulières que nous rencontrons dans la vie de tous les jours.

Pour ce qui est du second volet, je voudrais connaître ce que le Comité a l'intention de recommander à la Chambre des communes en termes de priorités législatives qui répondraient à vos désirs particuliers.

M. Bill Curtin (membre du *Gay and Lesbian Awareness Civil Rights):* J'ai grandi en milieu rural, en Alberta, surtout en milieu rural, dans une famille aimante et affectueuse. J'ai appris, étant tout jeune enfant, par ma mère et tous mes proches que je n'étais pas acceptable. La prise de conscience de ma différence, de mon attirance pour les membres de mon propre sexe, s'est produite alors que j'étais encore tout jeune et je recevais souvent des avertissements de la part de mères, tantes et cousines: «Hé, ne fais pas cela; cela n'est pas convenable; tu auras une vie terrible; des choses horribles vont t'arriver; tu vas te faire prendre; tu vas aller en enfer. Vous apprenez même avant d'aller à l'école à vous construire des murs, à vous cacher, à être malhonnête. L'école, elle-même, devient un instrument d'oppression, de violence physique et émotionnelle. Il n'y a pas de place dans le curriculum ni dans les cours d'éducation familiale, même aujourd'hui, pour tenir compte du fait qu'un fort pourcentage des créatures de Dieu

[*Texte*]

those people are raped emotionally and psychologically all their lives. You grow up trying to fulfil the ideal that has been set for you, and there is no where in our society, particularly outside the main centres, where parents who have concerns or are worried can go. There are no social services agencies, there are no professional, helping people. You are just alone. So you hide and you force the children to conform.

[*Traduction*]

soit homosexuel, hommes ou femmes. Selon les auteurs que vous lisez, le pourcentage est de 5 p. 100, 15 p. 100 ou 20 p. 100, mais il reste tout de même qu'il existe un bon nombre de personnes homosexuelles et que ces personnes sont violées toute leur vie sur le plan émotif et psychologique. Vous grandissez en essayant de remplir les objectifs qui vous ont été fixés et il n'y a pas d'endroits en dehors des grands centres, dans notre société, où des parents qui sont inquiets peuvent aller. Il n'existe pas d'organismes de services sociaux et il n'y a pas de professionnels à qui demander conseil. Vous êtes laissé à vous-même. Donc vous vous cachez et forcez vos enfants à se conformer à vos règles.

• 1015

There is that whole trip through school, particularly in high school. Imagine a heterosexual male, gentlemen, having to have physical education classes and shower with the members of the opposite sex to whom, as an adolescent, he is just learning how to relate to and to control his humanity in an acceptable fashion. Now, put a homosexual male or female, at that difficult time of life, into a situation like that—oppress them, do violence to them when they do not want to participate. They cut classes. They think of a million reasons why they do not want to shower. I have seen that done in high schools that I attended in this city. I was very lucky, because I learned at an early age to hide and control and be less human.

Puis il y a tout ce voyage à l'école, plus particulièrement à l'école secondaire. Imaginez-vous un homme hétérosexuel, Messieurs, devant prendre des cours d'éducation physique et des douches avec les membres du sexe opposé, avec qui, en tant qu'adolescent, il est en train d'apprendre à établir des relations et à maîtriser ses instincts naturels d'une façon acceptable. Maintenant, mettez un homosexuel, homme ou femme, à cette période difficile de la vie, dans cette même situation—opprimez-les, faites-leur violence lorsqu'ils refusent de participer. Ils ne vont plus aux cours. Ils essaient de trouver un million de raisons pour ne pas prendre de douche. J'ai vu cela dans les écoles secondaires de notre ville. J'ai été chanceux car j'ai appris très jeune à me cacher, à me maîtriser et à être moins humain.

Our society instills certain values from earliest childhood, so imagine being counselled by school counsellors and members of the religious community to practice heterosexuality, to get married. If you do things according to God's plan, everything will work out. It complicated immeasurably the life of a very good woman and four really nice children.

Notre société nous inculque certaines valeurs dès notre tendre enfance; imaginez-vous si vous vous faisiez dire par des conseillers pédagogiques et des membres de la communauté religieuse de pratiquer l'hétérosexualité et de vous marier. Si vous faites les choses en accord avec le plan de Dieu, tout va bien se passer. Cela complique vraiment la vie d'une très bonne femme et de quatre enfants vraiment gentils.

I have two children who are perhaps gay activists themselves, because they recognize the value and the quality of loving, caring and nurturing, whether it comes from a homosexual person or a heterosexual person. The extended family has been very supportive and helpful to me, but the reluctance, the long wait . . . A long period of real human suffering is occasioned in many peoples' lives by the attitudes that are ingrained in society.

J'ai deux enfants qui sont eux-mêmes des activistes de la communauté homosexuelle peut-être parce qu'ils reconnaissent la valeur et la qualité de l'amour, des soins et de l'éducation, qu'ils soient donnés par un homosexuel ou un hétérosexuel. Mes proches m'ont donné leur appui et m'ont beaucoup aidé, mais la répugnance, la longue attente . . . Une longue période de vraie souffrance humaine est générée dans la vie de plusieurs personnes par les attitudes enracinées dans la société.

The enshrining in legislation, rights—eliminating the ability for people to do the kinds of things to us that they do—I think would be a shining light, a beacon. It would create awareness. It would engender discussion. Knowledge would be disseminated as a result. It is a tremendous opportunity for leadership. Thank you.

L'enchâssement dans la loi de droits éliminant la possibilité pour certaines personnes de nous faire la sorte de choses qu'ils nous ont faites, constituerait, je crois, une lueur au bout du chemin, une bouée. Cela créerait une prise de conscience et engendrerait des discussions. Le résultat en serait la dispersion de connaissances sur le sujet. C'est une possibilité incroyable pour le leadership. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you. Mrs. Browes.

Le vice-président: Merci. Madame Browes.

Mrs. Browes: Is there anyone who would like to tackle the second question of just what priorities we would like to hit in terms of legislation? I am thinkiong specifically of federal legislation.

Mme Browes: Y a-t-il quelqu'un qui voudrait attaquer le second volet de la question à savoir quelles sont nos priorités en matière de législation? Je pense particulièrement aux lois au niveau fédéral.

[*Text*]

Mr. Doyle: We did mention that you are considering Bill C-225, and that certainly the inclusion of sexual orientation, making that a specific criterion on which discrimination ought not to occur, is I think, on behalf of everyone, the first step.

There is the problem of going to court. The number of instances in which going to court is conceivable just could not possibly be thought out in advance. What is really needed is to state specifically that there are legal grounds for court cases. Then the court cases, whether they are won or lost, will provide the opportunity for further education. But until there is a basis, the opportunities for us to educate the public at large are small.

The Vice-Chairman: Thank you. Thank you, Mrs. Browes. I will now turn to Roger Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. I think you have given us probably one of the more profound statements we have heard since we began our deliberations in Ottawa two weeks ago. I think I would like it emphasized on the record, Mr. Chairman, that it is a statement that should govern all of the proceedings as we proceed; that equality by law is a first step toward tolerance and understanding. I congratulate you for that statement.

• 1020

There are two things I am interested in. I would like to know what your reaction has been to the manner in which the House of Commons has proceeded with the establishment of this committee. What has been the gut feeling, the reaction you have had, first of all, and I am interested in knowing a little bit more about Dignity. So perhaps you would give me a little background on Dignity and also the reaction of all the groups with regard to the way we have proceeded as Members of Parliament and the House of Commons in general.

Mr. Knight: I will tackle the reaction to your committee first. I think I can really speak for all these groups when I say we have taken some time in working out exactly what is under discussion on your committee. Some of us thought section 15.(1) was being discussed, that we were being asked whether or not we wanted—and of course we do—to include sexual orientation in subsection 15.(1) of the Charter of Rights. That is certainly something we would love to see, and we would love to see subsection 15.(1) then interpreted very widely by the courts so that sexual orientation discrimination is outlawed absolutely at every level of Canadian society. Some of us insisted you were only concerned with putting sexual orientation clauses into, possibly, Bill C-225. That was on the intellectual front.

Emotionally, of course, we are very pleased whenever any aspect of official Canada shows an interest in us as a group. We have been pleased in Alberta when the Human Rights Commission here has supported us, as it has recently, and we

[*Translation*]

M. Doyle: Nous avons déjà mentionné que vous pensiez au projet de loi C-225. Je crois, et je parle pour nous tous, que l'inclusion de l'orientation sexuelle comme critère spécifique ne devant pas faire l'objet de discriminations, serait la première étape.

Il y a le problème des recours aux tribunaux. Le nombre de cas qui nécessitent le recours aux tribunaux ne peut être établi à l'avance. Ce qu'on doit vraiment faire c'est d'énoncer spécifiquement qu'il existe des motifs légaux de recours aux tribunaux. Alors, les causes, qu'elles soient gagnées ou perdues, nous permettront de faire un peu plus l'éducation du public. Mais jusqu'à ce qu'il y ait une base, les possibilités qui s'offrent à nous, d'éduquer le public en général, sont très minimes.

Le vice-président: Merci. Merci, madame Browes. Je donne maintenant la parole à M. Roger Clinch.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. Je crois que vous avez probablement énoncé une des pensées les plus profondes que nous ayons entendue depuis le début des délibérations du Comité, à Ottawa, il y a deux semaines. Je crois, monsieur le président, qu'il faudrait faire ressortir dans le rapport que c'est cet énoncé qui devrait présider à tous nos travaux; que la reconnaissance par la loi du principe d'égalité constitue un premier pas vers la tolérance et la compréhension. Je vous félicite encore pour cet énoncé.

Il y a deux choses qui m'intéressent. J'aimerais connaître votre réaction face à la manière dont la Chambre des Communes a procédé pour la création du Comité. Tout d'abord, quelles ont été vos impressions profondes, votre réaction, et j'aimerais en savoir un peu plus au sujet de Dignity. Pourriez-vous m'expliquer un peu le rôle de Dignity et la réaction de tous ces groupes à l'égard de la manière dont nous avons procédé en tant que députés et membres de la Chambre des Communes en général?

M. Knight: Je parlerai d'abord de la réaction vis-à-vis de votre Comité. Je crois que j'exprime vraiment ce que tous ces groupes ont pensé en disant qu'il nous a fallu un certain temps pour comprendre exactement ce dont votre comité discute. Quelques-uns d'entre nous pensaient qu'il s'agissait de l'article 15.(1), qu'on allait nous demander si nous voulons—et bien entendu nous le voulons—que l'orientation sexuelle soit comprise dans l'article 15.(1) de la Charte des droits. C'est certainement quelque chose que nous aimerions beaucoup voir et nous aimerions alors que les tribunaux interprètent l'article 15.(1) d'une manière très large, de telle sorte que la discrimination en fonction de l'orientation sexuelle soit absolument illégale à tous les niveaux de la société canadienne. Certains parmi nous soutenaient que vous alliez seulement étudier la possibilité d'ajouter des articles sur l'orientation sexuelle dans le Projet de loi C-225. Cela, c'est sur le plan intellectuel.

Du point de vue psychologique, naturellement, nous sommes toujours très heureux quand une institution officielle du Canada s'intéresse à nous en tant que groupe. Nous avons été heureux en Alberta quand la Commission des droits de la personne nous a appuyés, comme elle l'a fait récemment et,

[*Texte*]

are pleased with this, obviously. We hope your work comes to some strong conclusion in favour of our case.

Mr. Clinch: Excuse me. Mr. Chairman, may I make one more brief comment in that regard? Has the reaction been kind of frustrating in feeling that maybe this Commons committee is another step in a long road? Have you had that kind of reaction?

Mr. Knight: Certainly, yes. I think one of the reasons the GATE representatives stressed the length of our struggle in Alberta was this. Yes, some of us have been at it for years and years here, but I think we just have to keep on going. A lot of us believe very strongly in what we are doing, and we believe in taking every opportunity official Canada presents to us.

Ms Perrault: One of the things I said this morning on my way out the door was that I am enraged that I have to come to a body like this and ask for what is assumed to be the right of every adult in this country. So, yes, we appreciate it; yes, we are profoundly grateful, but we are also angry. It is the humiliation of those of us who in every conceivable way are model citizens to have to come with our Sunday clothes on and our hats in our hands. It is unspeakably degrading.

Mr. S. McLellan: GATE definitely would like to see the inclusion of civil rights, as we are an organization that has a rather large mandate and part of that mandate is peer counselling. The stories we see and hear are rather depressing because of the various people who come to us from all age groups and walks of life.

• 1025

It becomes an obligation on our part to come to you and ask you please to include sexual orientation in the act so people can live like they want to live. That is the right of all Canadians, that we be able to live and be happy in our country, that we can contribute to our country in whatever way possible that a citizen can do.

For myself, I was pleased to come here this morning, although I had trepidations about doing so. Being a civil servant, it can be a very awkward situation, especially with the attitude of the present government. I am also a member of the Canadian Armed Forces, which means that I have now just placed myself in an extreme position. But I have decided that it is time some of the discrimination and bias exercised by certain members—not all people—and certain regulatory bodies within our country be brought to the fore and exposed for what they are: denying Canadian citizens the right of citizenship with equality. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you. Briefly, Mr. Knight.

Mr. Knight: Yes, very brief.

[*Traduction*]

bien entendu, nous sommes heureux de ce résultat. Nous espérons que vos travaux aboutiront à une conclusion ferme en faveur de notre position.

M. Clinch: Excusez-moi, monsieur le président, pourrais-je ajouter encore une brève observation à ce sujet? Est-ce que certains ont ressenti de la frustration, en ce sens que notre Comité n'est qu'une autre étape d'un long processus? Avez-vous constaté ce genre de réaction?

M. Knight: Oui, sûrement. Je pense que c'est une des raisons pour lesquelles les représentants de GATE ont souligné la longueur de la lutte que nous menons en Alberta. Oui, certains d'entre nous travaillent depuis des années et des années, mais je crois que nous devons simplement poursuivre notre combat. Beaucoup d'entre nous sont très engagés dans ce que nous faisons et nous croyons que nous devons saisir toutes les occasions que les institutions officielles du Canada nous offrent.

Mme Perrault: Une des choses que je disais ce matin en sortant, c'est que je suis furieuse d'être obligée de me rendre devant un organisme comme celui-ci pour réclamer un droit qui est censé appartenir à chaque adulte dans ce pays. Oui, nous sommes heureux d'avoir cette occasion; oui, nous vous en sommes reconnaissants, mais nous sommes également en colère. Pour des gens qui sont des citoyens exemplaires à tous les points de vue, c'est une humiliation d'être obligé de venir ici endimanché, chapeau bas. C'est dégradant d'une manière indescriptible.

M. S. McLellan: GATE voudrait absolument avoir la garantie des droits civils, puisque nous sommes un organisme doté d'un mandat assez large et qu'une partie de ce mandat est d'assurer un service de consultation. Les cas que nous voyons et que nous entendons sont plutôt déprimants parce que des gens de tous les groupes d'âge et de toutes les conditions sociales viennent nous consulter.

Il nous incombe de venir devant vous et de vous demander, s'il vous plaît, d'inclure l'orientation sexuelle dans la Charte pour que les gens puissent vivre comme ils l'entendent. Tous les Canadiens ont le droit de vivre et d'être heureux dans leur pays, de contribuer comme ils le peuvent à leur pays en tant que citoyens.

En ce qui me concerne, je me sentais heureux de venir ici ce matin, mais j'éprouvais quelques inquiétudes. Pour un fonctionnaire, c'est une situation qui risque d'être gênante, surtout quand on tient compte de l'attitude du gouvernement actuel. Je suis également membre des Forces armées canadiennes, ce qui veut dire que je viens tout juste de me mettre dans une position délicate. Mais j'ai décidé qu'il est temps de souligner les actes de discrimination et les préjugés de certains membres . . . ce n'est pas tout le monde . . . et de certains organismes de réglementation dans notre pays pour montrer de quoi il s'agit vraiment: la négation du droit des citoyens canadiens à l'égalité. Merci.

Le vice-président: Merci. Brièvement, monsieur Knight.

M. Knight: Oui, très brièvement.

[*Text*]

If I might again very briefly on Dignity, Dignity is a North American organization with a Canadian arm which is presently becoming independent from the U.S. one, a group of concerned lesbians and gay men who are Catholics, or Christians mostly, who want to start from the particular problems that Christians, particularly Catholic Christians, have when they discover that they have homosexual orientation and work inside the church to end prejudice and also work in society to end prejudice.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I will now turn to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

Again I want to thank you all for coming. I know that it has obviously not been easy. It is stressful and emotional, and I just wanted to say how much we appreciate it. I can assure you that certainly I as an individual, and I am sure my colleagues, will take the words you have said and the concerns, and I hope that we can do something so in the future this does not have to occur.

I guess all changes in terms of providing civil rights in this country take a long time. We like to pride ourselves as Canadians on having civil rights, but we look back at the struggle for women to become persons. It was women from Alberta who brought that about so maybe you can take pride that you are helping to bring about rights for gays and lesbians as well.

In Vancouver we also heard some very moving and some very thoughtful presentations from the gay and lesbian community that affected us all very much as well. It is an important issue.

I only found out last night that it was actually a member of the Conservative Party, Pat Carney, who introduced the first private member's bill in the House in 1982 to do away with discrimination. So in that sense it has not been all that long, I guess, in the federal jurisdiction that this issue has been looked at, and I hope that we can make some further and more substantial progress.

We have not been to Quebec yet so we have not had the opportunity of discussing the situation there, but, knowing that there is provision in their human rights legislation to prevent discrimination on the basis of sexual orientation, I wonder if you know from discussing with your colleagues in Quebec what changes have taken place there and if you feel it has been a major step towards tolerance and understanding as well as providing legal rights to gays and lesbians in Quebec.

Mr. Knight: We are a long way from Quebec and I think we do not have very many direct contacts with the gay and lesbian community there, but my impression is, at least, that they have had a relatively small number of cases of discrimination brought before them. This does not mean that the legislation was not necessary. It means that the legislation has in fact had

[*Translation*]

Si je peux ajouter quelques mots au sujet de Dignity. Dignity est un organisme nord-américain dont la section canadienne est en train de devenir indépendante de la section américaine à l'heure actuelle et c'est un groupe de lesbiennes et d'homosexuels dont la plupart sont catholiques, ou chrétiens, et qui s'intéressent aux problèmes que les chrétiens, en particulier les chrétiens catholiques, éprouvent quand ils découvrent qu'ils ont une orientation homosexuelle et l'objectif est de travailler au sein de l'Eglise et de la société pour mettre fin aux préjugés.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je cède maintenant la parole à Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Encore une fois, je vous remercie tous d'être venus. Je sais que cela n'a pas été facile. C'est une expérience pleine de tensions et d'émotions et je veux simplement vous dire que nous vous sommes très reconnaissants. Je peux vous assurer que moi, personnellement, et mes collègues, j'en suis certaine, allons réfléchir à vos observations et vos inquiétudes, et j'espère que nous pouvons faire quelque chose pour qu'à l'avenir cette intervention ne soit pas nécessaire.

Je suppose que tout processus de revendication des droits civils dans ce pays prend beaucoup de temps. En tant que Canadiens, nous nous piquons de nos droits civils, mais il a fallu que les femmes se battent pour être considérées comme des personnes. Ce sont des femmes de l'Alberta qui ont provoqué ce changement et vous pouvez donc être fiers de faire votre part pour la reconnaissance des droits des homosexuels et des lesbiennes.

À Vancouver, nous avons aussi entendu des témoignages très émouvants et très sensés de la communauté homosexuelle et lesbienne et nous avons tous été très touchés. C'est une question importante.

J'ai appris hier soir seulement que c'est en fait un membre du Parti conservateur, Pat Carney, qui, à titre de députée, a été la première à parrainer à la Chambre des communes en 1982 un projet de loi visant à éliminer la discrimination. Donc, c'est assez récemment, je crois, que cette question a été soulevée au niveau fédéral et j'espère que nous pourrons produire des résultats encore plus concrets.

Nous n'avons pas encore été au Québec et nous n'avons donc pas encore pu discuter de la situation dans cette province, mais, comme il existe un passage de la Charte québécoise des droits de la personne qui interdit la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, je me demande si vous avez pu parler avec vos collègues québécois au sujet des changements qui ont eu lieu au Québec et si vous croyez que cette mesure a permis d'accroître notablement la tolérance et la compréhension et d'assurer les droits juridiques des homosexuels et des lesbiennes au Québec.

M. Knight: Nous sommes loin du Québec et je pense que nous n'avons pas beaucoup de liens directs avec la communauté homosexuelle et lesbienne de cette province, mais j'ai du moins l'impression que le nombre de cas de discrimination qui ont été signalés est relativement faible. Cela ne veut pas dire que la loi n'était pas nécessaire. Au contraire, elle a justement

[*Texte*]

the effect we are asking it to have; that is, to make people think twice before they express bigotry, before they act on bigotry.

• 1030

The list of cases, I think, is relatively small and this is a good sign; there has been no major change. There seems to have been no big opposition to this. There was no big fuss when it was put through. Public support for this legislation is much greater than many politicians, in Alberta at least, seem to imagine. In a *Newsweek* poll last year, 65% of Americans now say they are in favour of lesbian and gay rights legislation of the kind we are suggesting. Sixty-five percent is a lot of people. There are also about 1 million Canadian voters in Canada, give or take a few, who also support this legislation, so there is big support for this. There may even be more support in Canada than that shown in the 1984 American poll, but probably not less.

Mrs. Collins: Could I just ask one supplementary question? In the work that you do, either in Alberta or across the country, I wondered if you have sort of national organizations which try to take the kind of story you are bringing to us to other sort of influential groups in society who could be supportive of you to parliamentarians.

Ms Massian: I think one of the things we have done very hard here at GALA is go to other groups, and we will be supplying you with copies of letters of support from, for example, the Social Justice Committee of the Archdiocese of Edmonton, the Canadian Association of Social Workers, and on and on and on. We have signatures from a large number of lawyers in the City of Edmonton saying that they see no legal reason not to include this in the IRPA in Alberta. We are trying to work with the Physicians for Social Responsibility, and on and on.

We recognize the need to broaden our base and to have mainstream support, and I think in all honesty we can say yes, we have that.

Mrs. Collins: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Before the last comment, I want to introduce our member, Mrs. Sheila Finestone, a Liberal from Mount Royal in Quebec.

Mrs. Finestone: My concern is waiting for mainstream support before legislating what is obvious discrimination. In your view, does one have to wait for mainstream support when you are looking at inequality of individual rights in a society?

Ms Massian: May I speak to that, Sheila? No, one does not.

Mrs. Finestone: Massian is a good name. Go ahead.

[*Traduction*]

eu les effets souhaités en ce sens qu'elle a dissuadé certaines personnes de faire preuve de sectarisme.

Je crois que les cas de discrimination rapportés sont peu nombreux et cela augure bien; il n'y a pas eu de changement d'attitude majeur. L'adoption de cette loi ne semble pas avoir soulevé beaucoup d'opposition. Le public est beaucoup plus en faveur de cette loi que ne semblent le croire de nombreux politiciens, en Alberta du moins. Un sondage réalisé l'année dernière par Newsweek indiquait que 65 p. 100 des Américains étaient en faveur d'une loi visant à protéger les droits des lesbiennes et des homosexuels comme celle que nous proposons. Cela fait beaucoup de monde, sans compter les quelque un million d'électeurs canadiens qui appuient également cette loi; celle-ci jouit donc d'un appui considérable. Il se peut même que cet appui soit plus fort au Canada qu'aux États-Unis, mais sans doute pas moindre.

Mme Collins: J'aurais une dernière question à vous poser. Je me demande si, dans votre plan d'action en Alberta ou ailleurs au pays, vous avez des organismes nationaux qui, comme vous le faites ici aujourd'hui, essaient de sensibiliser d'autres groupes d'influence qui pourraient défendre votre cause auprès des députés.

Mme Massian: Notre association a justement orienté ses efforts dans ce sens; nous avons effectivement approché d'autres groupes et nous pouvons vous fournir une copie des lettres d'appui que nous ont adressées, par exemple, le Comité de justice sociale de l'Archidiocèse d'Edmonton, l'Association canadienne des travailleurs sociaux et bien d'autres. Un grand nombre d'avocats d'Edmonton ont signé un document à notre intention, dans lequel ils disent ne voir aucun obstacle juridique à l'inclusion de ces dispositions dans l'IRPA de l'Alberta. Nous avons également approché le groupe des médecins pour la responsabilité sociale et d'autres organismes encore.

Nous reconnaissons la nécessité d'élargir la base de notre association et d'obtenir l'appui général de la population et je crois en toute honnêteté que nous avons cet appui.

Mme Collins: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci beaucoup. Avant de conclure, j'aimerais laisser la parole à l'un de nos membres, M^me^ Sheila Finestone, qui est députée libérale de la circonscription de Mont-Royal au Québec.

Mme Finestone: Ce qui me préoccupe, c'est de devoir attendre l'appui général de la population avant de légiférer sur une forme de discrimination manifeste. À votre avis, devons-nous attendre d'avoir le soutien de la population lorsqu'il est question de l'inégalité des droits individuels dans une société?

Mme Massian: Si je peux me permettre, Sheila, je répondrai que nous ne devons pas attendre d'avoir cet appui.

Mme Finestone: M^me^ Massian sait ce dont elle parle. Continuez.

[*Text*]

Ms Massian: Yes, I keep waiting to be crucified for doing this work. It has happened a couple of times.

Mrs. Finestone: Certainly not before this committee.

Ms Massian: Yes. Well, you had better talk to my boss tonight.

No, we do not believe we have to wait for mainstream support, but when we meet with some political bodies, what we hear is that we are only 10% of the population. They say we are a small group and ask about all those other people out there who do not like us. When we challenge politicians and ask them to demonstrate to us who does not like us, who has written a brief, or who has made presentations to them, all of a sudden it becomes very nebulous and very vague. This is our situation.

Mrs. Finestone: My comment on that—and with this I will turn it, Mr. Chairman—is that bigotry and racism, sexism and every one of those problems exist within the minds and hearts of a few very narrow-minded Canadians, but it does not exist in the hearts and minds of the majority of Canadians, and if they are going to continue that attitude, we cannot help their personal reaction. That is not our responsibility. Our responsibility, as legislators within the Government of Canada, is to reflect that which will remove any form of discrimination—and I am not talking about distinction, I am talking about discrimination—that is inherent and is not in the interest of the broadest perceptions of equality under our charter, which is the reflection of the Canadian reality.

• 1035

Mr. Doyle: I can further add that it seems to me, speaking to some of the politicians here about the matter, that they could believe there was large support, but they were waiting for 1,000% of the population to claim support for it. I think that is the nature of discrimination, that somehow you have to show 10 times the support of those who would oppose you before the legislatures seem to move to enact favourable legislation.

Mrs. Finestone: Even legislators have prejudice.

The Vice-Chairman: A few moments ago I just looked to my right, but suddenly noticed to my far left the chairman of this committee, so I invite him to chair this committee next time. He is Mr. Patrick Boyer, the representative for Etobicoke—Lakeshore. Welcome, Pat.

So in conclusion, I simply tell you, because I will not add any comment to that, again thank you very much for your work, for your courage. I think you realize that it is really going to help all members of this committee having your work written and mainly to place more emphasis on your recommendation. Thank you again.

Some hon. members: Hear, hear.

[*Translation*]

Mme Massian: Oui, je m'attends toujours à ce que l'on me mette au pilori pour les gestes que je pose et les déclarations que je fais. C'est déjà arrivé à quelques reprises.

Mme Finestone: Certainement pas devant notre comité.

Mme Massian: Oui. Enfin, vous devriez parler à mon patron ce soir.

Non, nous ne croyons pas devoir attendre d'avoir l'appui général de la population mais lorsque nous rencontrons les représentants de certains organismes politiques, ils nous disent que nous ne représentons que 10 p. 100 de la population. Ils soutiennent que nous ne sommes qu'un petit groupe et demandent l'avis de tous ceux qui nous ont en aversion. Lorsque nous demandons aux hommes politiques de nous dire qui nous a en aversion, qui a écrit des mémoires ou qui leur a fait des représentations, leurs propos deviennent subitement très vagues. Telle est notre situation.

Mme Finestone: Pour conclure, monsieur le président, je répondrai à ces propos en disant que l'intolérance, le racisme, le sexisme et toutes les autres formes de discrimination existent dans l'esprit et le coeur de quelques Canadiens très bornés, mais non dans le coeur et l'esprit de la majorité des Canadiens; et si cette minorité persiste dans son attitude, il n'y a rien que nous puissions faire. Cela n'est pas notre responsabilité. Il nous incombe plutôt, à titre de législateurs, de refléter les valeurs qui contribueront à éliminer toute forme de discrimination—je ne parle pas de distinction, mais de discrimination—qui est inhérente et qui est incompatible avec la vision la plus large de l'égalité que puisse donner notre charte, et ces valeurs sont celles de la réalité canadienne.

M. Doyle: Je peux ajouter que, d'après les entretiens que j'ai eus avec certains hommes politiques sur cette question, ils semblaient disposer à croire que nous jouissions d'un large appui de la population, mais ils attendaient que nous nous asurions l'appui de 1,000 p. 100 de la population avant de soutenir notre cause. En cela réside la discrimination. Pour inciter le législateur a faire des lois qui favorisent notre cause, il faudrait se présenter devant lui avec des appuis dix fois plus nombreux que ceux dont disposent vos opposants.

Mme Finestone: Il y a des préjugés même chez les législateurs.

Le vice-président: Il y a quelques instants, en jetant un coup d'oeil à droite, j'ai remarqué à l'extrême gauche la présence du président du Comité; je l'inviterais donc à présider la prochaine séance. Il s'agit de M. Patrick Boyer, député de Etobicoke—Lakeshore. Bienvenue, Pat.

En conclusion, puisque je n'ajouterai rien d'autre à ce qui va suivre, j'aimerais simplement, une fois de plus, vous remercier sincèrement pour votre travail et votre courage. Je pense que vous réalisez que votre présence devant le Comité aidera grandement tous ses membres à faire connaître vos revendications et surtout à faire valoir votre recommandation. Merci encore.

Une voix: Très bien.

[*Texte*]

• 1037

• 1040

The Vice-Chairman: Now we will continue with our witnesses. I think our next organization is Womonspace, and the chairperson is Jeanne Rioux. I have here in my schedule that you ask for only 15 minutes, so I am going to ask you to make a short statement, followed by questions from members. Ms Rioux.

• 1045

Ms Jeanne Rioux (Womonspace): I represent Womonspace Social and Recreational Society of Edmonton; and I would like the people who are with me to introduce themselves as well.

Ms Kathryn de Bree (Womonspace): My name is Kathryn de Bree.

Ms Jude Major (Womonspace): I am Jude Major.

Ms Rioux: Womonspace is a social, recreational and educational society for lesbians in the Edmonton area. We currently have 120 members and we provide outreach and have contact with several thousand women throughout the province. We are a self-supporting, non-profit, volunteer society, and we receive no funding whatsoever from government or other sources. The fact that we are economically independent through our membership in one way demonstrates the value or our organization to our community.

We exist to break the barriers of silence and invisibility of lesbians in the community. Our society is necessary to establish contact, companionship, support, and affirmation amongst lesbians.

We require the attention of this hearing because we are deprived of the choice to live honestly, autonomously, and independently. This would appear to be a basic right under the charter that is granted to all other people.

We feel we are punished for being who we are when we hurt no one and take nothing except our own freedom. We also feel that this hearing is of particular importance in light of the reluctance of the Province of Alberta to act on the inclusion of sexual orientation in the Individuals Rights Protection Act.

A major issue facing us as lesbians is isolation from each other, as well as within the larger society. Various pressures, such as family, economic, and religious, contribute to keep us separate. Everything we live with is geared to the traditional male-female standards. We live under an umbrella of compulsory heterosexuality. All social, recreational and cultural services reflect this fact.

[*Traduction*]

Le vice-président: Nous allons maintenant poursuivre l'audition des intervenantes. Je pense que le prochain organisme est Womonspace, que préside Jeanne Rioux. Je vois ici sur mon horaire que vous n'avez demandé la parole que pour 15 minutes, de sorte que je vais vous demander de faire un bref exposé; après quoi il y aura une période de questions des membres. Madame Rioux.

Mme Jeanne Rioux (Womonspace): Je représente l'Association sociale et récréative Womonspace d'Edmonton et je voudrais qeu les personnes qui sont avec moi se présentent aussi.

Mme Kathryn de Bree (Womonspace): Mon nom est Kathryn de Bree.

Mme Jude Major (Womonspace): Je m'appelle Jude Major.

Mme Rioux: Womonspace est une association sociale, récréative et éducative de lesbiennes de la région d'Edmonton. Nous avons actuellement 120 membres et rejoignons plusieurs milliers de fembes un peu partout dans la province. Nous sommes une association bénévole, sans but lucratif et qui subvient à ses propres besoins et nous ne recevons aucune aide financière, quelle qu'elle soit, du gouvernement et d'autres sources. Le fait que notre association soit économiquement indépendante du fait de la participation de ses membres montre, d'une certaine façon, la valeur de notre organisme au sein de notre communauté.

Notre raison d'être est de briser les barrières du silence et de l'invisibilité des lesbiennes dans la communauté. Notre assocaition est essentielle pour assurer l'établissement de liens, la camaraderie, l'entraide et l'affirmation de soi chez les lesbiennes.

Nous sollicitons l'attention du Comité parce que nous sommes privées de la possibilité de vivre honnêtement et de façon autonome et indépendante. Cela devrait être un droit fondamental si l'on en juge d'après la charte qui est octroyée à toutes les autres personnes.

Nous estimons être pénalisées pour être ce que nous sommes, alors que nous faisons de mal à personne et n'aspirons à rien d'autre qu'à user de notre liberté. Nous estimons également que cette audience est d'une importance particulière à en juger par le peu d'empressement de la province de l'Alberta à prendre des mesures visant à inclure l'orientation sexuelle dans la Loi sur la protection des droits des personnes.

Un point important qui nous touche nous en tant que lesbiennes est l'isolement l'une de l'autre aussi bien que l'isolement par rapport à l'ensemble de la société. Diverses pressions, par exemple familiales, économiques et religieuses, contribuent à nous isoler l'une de l'autre. Tout ce qui nous entoure est conçu en fonction des relations traditionnelles homme-femme. Nous vivons dans un monde où l'hétérosexua-

[*Text*]

We feel that a way of alleviating isolation is through information and education. We do this for ourselves in order to repair the damages caused by living in an anti-lesbian society. We do this for society at large to correct basic ignorance and dispel myths and suspicions which promote discrimination and oppression.

Other issues that affect us every day of our lives are child custody rights, discrimination in matters of employment and housing, and the total lack of recognition for family relationships other than strictly heterosexual. Because our unions are not considered legally valid, we suffer discrimination in the areas of taxation, pensions, wills, insurance, joint properties, and health benefits.

The role of the federal government in this issue has been their lack of leadership in establishing legislation in the area of sexual orientation. They are guilty of the sin of omission. By witholding legislation to discourage discrimination, they are giving tacit approval for the continuation of the practice. The federal government must provide leadership to encourage the provinces to act positively in the protection of our rights. Their silence condones inaction. It also encourages individuals to act, in their ignorance, against us.

Therefore, Womonspace feels that it is imperative that the federal government include sexual orientation in the Charter of Rights, or that they provide specific legislation to prohibit discrimination on these grounds.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I will turn to Mrs. Pauline Browes for the first round of questioning.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. It is good to be here in Edmonton. I recognized you at the National Action Committee meeting some few weeks ago in Ottawa. So it is good to see you here in Edmonton.

• 1050

I would like to just have you expand a little bit about the word "family". We were having a discussion in the break here about the word "family" as it relates to education, which you have spoken about in your brief. In education, so much of our attitudes are developed from the education process in terms of what happens in those first few years of school. Having been a teacher myself, I believe those first three or four years in the school system are very important. Having had some background in terms of public health in the Toronto area, the importance we placed on sex education within the school system and not being all that successful in getting some of that education there . . .

[*Translation*]

lité est obligatoire. Tous les services sociaux, récréatifs et culturels reflètent ce fait.

Nous pensons que l'information et l'éducation sont un moyen d'atténuer cet isolement. Nous faisons cela pour nous-mêmes afin de compenser les difficultés de la vie dans une société anti-lesbiennes. Nous faisons cela pour la société dans son ensemble pour corriger l'ignorance de base et dissiper des mythes et les doutes qui favorisent la discrimination et l'oppression.

Au nombre des autres questions qui nous touchent chaque jour de notre vie, il y a les droits concernant la garde des enfants, la discrimination en matière d'emploi et de logement et l'absence totale de reconnaissance de relations familiales autres que strictement hétérosexuelles. Parce que nos unions ne sont pas considérées valides du point de vue légal, nous subissons une discrimination dans les domaines des impôts, des pensions, des testaments, de l'assurance, des biens en communauté et des services de santé.

Le rôle du gouvernement fédéral sur ce point montre qu'il n'a pas fait preuve de leadership en assumant sa responsabilité qui aurait été de légiférer sur la question de l'orientation sexuelle. Le gouvernement fédéral est coupable d'avoir péché par omission. En n'adoptant pas de mesures législatives visant à décourager la discrimination, il approuve tacitement le maintien de cette pratique. Le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership afin d'inciter les provinces à agir positivement dans le sens de la protection de nos droits. Son silence pardonne l'inaction. Il incite également les gens à agir, dans leur ignorance, contre nous.

Par conséquent, Womonspace estime que le gouvernement fédéral doit absolument inclure l'orientation sexuelle dans la Charte des droits ou adopter des mesures législatives précises pour empêcher la discrimination dans ce domaine.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je passe mainteant la parole à M^me^ Pauline Browes pour la première série de questions.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. Il fait bon d'être ici à Edmonton. Je vous ai reconnue lors de la réunion du Comité national d'action qui a eu lieu il y a quelques semaines à Ottawa. C'est donc un plaisir pour moi de vous voir ici à Edmonton.

J'aimerais que vous élaboriez quelque peu sur le mot «famille». Durant la pause, nous avons eu une discussion au sujet de ce mot dans la mesure où il concerne l'instruction, dont vous avez parlé dans votre mémoire. En matière d'instruction, une bonne part de nos attitudes découlent du processus d'enseignement du point de vue de ce qui se produit durant les premières années à l'école. Ayant été enseignante moi-même, j'estime que les trois ou quatre premières années à l'école sont très importantes. J'ai acquis, dans la région de Toronto, une certaine expérience dans le domaine de la santé publique et l'importance que nous accordions à l'éducation sexuelle dans le système scolaire, qui n'a pas eu trop de succès à vrai dire . . .

[*Texte*]

I wonder what you recommend in terms of the principles you believe in that should be put in place in some structural way within the education system. I know this relates directly to the provincial area, but so many of the attitudes come through education. I wonder if you might expand a little bit on that.

Then on your last point, last paragraph, you suggest, as an alternative to including sexual orientation in the Charter of Rights, specific legislation. Perhaps you might comment on specific legislation in terms of your first or second priority.

Ms Major: I think to answer the first thing I am going to use an example from my own life, first of all, to illustrate. I think the education system as it stands—certainly the way I am familiar with it right now—is set up to teach about the "model family", which includes a father and a mother and possibly two children, a brother and a sister. In our own particular situation, my lover and I are raising a child, my lover's child, who is seven; she is in grade two. Last year, in grade one, there was a section they were studying called "the family". In that section they were taught exactly that—that the model family, the ideal family, is a mother and a father and two children, a brother and a sister.

Now, our little girl said: But I do not have a father; I have two mothers, so my family consists of two mothers and a child and two cats. That was not acceptable. She spent about one week arguing with her teacher and getting into a lot of trouble because it was not acceptable. The teacher was telling her there was one way a family should exist.

Even if we are not going to look at the gay situation, I think at least 40% of families these days are broken or are single parents. There are all varieties of families—all varieties of families. I think it is high time that the educational system starts to reflect that as a fact and starts to teach the children the way it is, not the way they think it ought to be, not the way it was 50 years ago. So I say that to answer the first part of the question.

Secondly, I think maybe the three of us could look at the second part of your question about the legislation. I think we discussed the business about the pensions and the taxation and all that stuff. Partly we are discriminated against because our unions are not recognized. So within those unions we do not have the same rights other unions have. I could not claim Lynn's daughter on my dental plan because she is not my daughter. Yet we are a family, and intend to be for a while. So legislation needs to cover these sorts of things: perhaps marriage, perhaps taxation. Those things could be included somehow into these laws. And if anybody else here wants to say anything, please go ahead.

[*Traduction*]

Dites-moi, que recommanderiez-vous pour ce qui est des principes que vous aimeriez voir intégrés de façon plus ou moins structurée dans le système scolaire? Je sais que ce sujet relève directement de l'autorité provinciale, mais il y a un si grand nombre de nos attitudes qui découlent de l'enseignement que nous recevons. Ne pourriez-vous pas élaborer un peu là-dessus?

Et puis, sur votre dernier point, le dernier paragraphe, vous suggérez, comme solution de rechange, d'inclure l'orientation sexuelle dans la charte des droits, qu'on en fasse l'objet d'une loi particulière. Peut-être pourriez-vous nous dire, en ce qui concerne la loi particulière, quelles sont vos premières et deuxièmes priorités.

Mme Major: Dans ma réponse, je pense d'abord à vous donner, à titre d'illustration, l'exemple de ma propre vie. J'estime que le système d'enseignement tel qu'il est aujourd'hui, du moins ce que j'en connais à l'heure actuelle, est conçu de façon à enseigner ce qu'est «la famille modèle», ce qui inclut un père, une mère et peut-être des enfants, un frère et une soeur. Dans ma situation particulière, mon amie et moi-même élevons un enfant, l'enfant de mon amie, qui a sept ans; elle est en deuxième année. L'an dernier, lorsqu'elle était en première année, une partie du programme d'enseignement s'intitulait «la famille». Dans ce cours on enseignait exactement cela, la famille modèle, la famille idéale, qui se compose d'une mère et d'un père ainsi que de deux enfants, un frère et une soeur.

Et voilà que notre petite fille dit: Mais je n'ai pas un père; j'ai deux mères, de sorte que ma famille comprend deux mères, un enfant et deux chats. Ce n'était pas acceptable. Elle a passé près d'une semaine à argumenter avec la maîtresse et à avoir des problèmes de toutes sortes parce que pour elle ce n'était pas acceptable. La maîtresse lui disait qu'il n'y avait qu'une seule sorte de famille qui devait exister.

Même si nous n'allons pas nous attarder à la situation des homosexuels, j'estime que dans au moins 40 p. 100 des cas, les familles sont soit brisées, soit monoparentales. Il y a toutes sortes de familles. Je pense qu'il est grand temps que le système scolaire commence à réfléchir sur ce point et se mette à enseigner aux enfants la vie telle qu'elle est, ou qu'elle devrait être, non pas la façon dont elle était il y a 50 ans. Voilà donc ma réponse à la première partie de la question.

Et puis, peut-être pourrions-nous examiner tous les trois ensemble la deuxième partie de votre question concernant la législation. Si je ne me trompe, nous avons abordé la question des pensions, de la fiscalité et d'autres questions du genre. Nous faisons l'objet de discrimination en partie parce que nos unions ne sont pas reconnues. Aussi, dans ce genre d'union, les droits ne sont pas les mêmes que ceux des autres unions. Je ne pourrais déclarer la fille de Lynn pour les fins de mon régime dentaire parce qu'elle n'est pas ma fille. Et pourtant nous sommes une famille et nous nous proposons de le demeurer pendant encore longtemps. Il faut donc que la loi tienne compte de ce genre de choses: peut-être le mariage, peut-être la fiscalité. Ces choses pourraient être incluses d'une façon quelconque dans ces lois. Si n'importe qui d'autre ici veut dire quelque chose, allez-y.

[*Text*]

• 1055

Ms de Bree: I would like to respond to the first part of the question just by . . .

The Vice-Chairman: Excuse me, I do not want to interrupt you; maybe you have some very good comments on that. But you have to bear in mind we have many members and only a very short period of time. Perhaps this sort of question will come back in our discussion. You have certainly have your time to raise comments, but if you comment freely on every member's . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, perhaps I can make things a little easier. I will forego my questioning because I am interested as well in the response from Kathryn, so that might save a bit of time.

Ms de Bree: First, with respect to taxation, one thing we can bring up also in response to what Jeanne said is that we are unable to claim other persons in our families as dependents. If I was working and making a good wage and my lover was not working, I would be unable to claim her as a dependent, thus reducing my taxable income.

With regard to wills, as I understand it now, if a lover—I am just using that as a term—is designated in a will as a beneficiary, it can be overturned by the family.

Thirdly, with regard to insurance, last week when were getting life insurance policies we were told by an insurance agent that we had better not designate each other as beneficiaries because then they might turn it down. What we had to do instead was put the life insurance through as the estate and then, as soon as our life insurance policies were approved by a board, we had already pre-signed a change of designation of beneficiary cards, thus lying as to what was going on. That is totally unacceptable.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I will now turn to Mr. Roger Clinch.

Mr. Clinch: I will pass, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I will turn to Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: I have an observation to make and I have a question.

One of the problems, as I am very supportive of the inclusion of sexual orientation, is the use of language and the difficulty which our society, which is in evolution, has with the acceptance of certain language. I do not talk about my husband as my lover; I talk about him as my partner. How I manifest my relationship with him is my personal, in-my-bedroom business. I may suggest to you that the use of the term "lover" at all times in your presentation, is counter productive in society, and may I recommend to you some consideration of using the term "my partner", "my friend", or other terminology. I do not mean this in the form of a lecture;

[*Translation*]

Mme de Bree: Je voudrais répondre à la première partie de la question simplement en . . .

Le vice-président: Pardonnez-moi, je ne veux pas vous interrompre; peut-être avons-vous de très bonnes remarques à ce sujet. Mais vous devez vous rappeler que nous avons de nombreux membres et nous ne disposons que d'une période très courte. Peut-être ce type de question reviendra-t-il dans notre discussion. Vous avez certainement le temps de faire des remarques, mais si vous commentez librement les propos de chaque membre . . .

M. Robinson: Monsieur le président, peut-être est-ce que je peux faciliter les choses. Je renonce à mes questions, parce que je m'intéresse également à la réponse de Kathryn, et nous pouvons ainsi gagner un peu de temps.

Mme de Bree: Premièrement, au sujet de la fiscalité, un élément que nous ne pouvons soulever en réponse à ce que Jeanne a dit est le fait que nous ne pouvons pas réclamer d'autres personnes dans nos familles comme personnes à charge. Si je travaillais et je gagnais un bon salaire et que mon amante ne travaillait pas, je serais incapable de la réclamer comme personne à charge, pour ainsi réduire mon revenu imposable.

Au sujet des testaments, à ce que je sache, si un amant, ce n'est là qu'une expression, est désigné dans un testament comme bénéficiaire, ce testament peut être renversé par la famille.

Troisièmement, au sujet de l'assurance, la semaine dernière, lorsque nous nous sommes procuré des polices d'assurance-vie, un agent d'assurance nous a dit qu'il valait mieux que nous ne nous désignions pas l'une l'autre comme bénéficiaire car ils pourraient refuser notre demande. Il nous fallait plutôt inscrire l'assurance-vie à la succession et ensuite, dès que nos polices d'assurance-vie seraient approuvées par un conseil, nous venions déjà de signer au préalable un changement de désignation des cartes de bénéficiaire, ce qui consistait à mentir sur la réalité. C'est totalement inacceptable.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je donne la parole à M. Roger Clinch.

M. Clinch: Je renonce à mon droit de parole, monsieur le président.

Le vice-président: Je donne la parole à Sheila Finestone.

Mme Finestone: J'ai une observation à faire et j'ai une question.

Un des problèmes, car je suis très favorable à l'inclusion de l'orientation sexuelle, est l'utilisation du langage et la difficulté que connaît notre société, qui est en évolution, à accepter certaines formes de langage. Je n'appelle pas mon mari mon amant; je l'appelle mon partenaire. La façon dont je manifeste mon rapport avec lui est mon affaire personnelle et reste dans la chambre à coucher. Je me permets de vous dire que l'utilisaton de l'expression «amante» partout dans votre exposé est contreproductive dans la société et puis-je vous recommander d'envisager d'utiliser l'expression «ma partenaire», «mon amie» ou un autre terme. Je ne veux pas là vous faire la leçon;

[*Texte*]

I am suggesting it to you for consideration within your own group. You do as you please; that is why we live in this beautiful, free society.

I can tell you that it has created for me some difficulty in being supportive of the cause I believe you have every right to promote. I think in this society one has the right to differ personally, but one does not have the right to differ legally, and it is on that legal difference I would like to pose my question.

I am quite taken aback with your observation that you have undergone or undertaken a legal document—"notarized" in Quebec; I do not know how you call it in Alberta. You have indicated that it can be challenged by the family. This leads me to look at an additional area of discrimination which I find totally unacceptable. I would like to ask you if you would please elaborate on how a legal document, drawn up between two people in a society—be they two men, two women, a man or a woman—legally notarized and legally attested to, leaving your goods to another individual in society, regardless of who that individual may be, is contestable before the courts if you are in sound mind and sound body. Could you elaborate on that for me, please? You have been talking about insurance.

• 1100

Ms de Bree: Yes. I was talking about insurance and also regarding wills. I was elaborating on that because I have heard of situations occurring whereby the will was overturned because the partnership was not recognized by society. I am sorry, but at this point in time I do not have any documentation with me, but I would be willing to further investigate for you and get back to you on it.

Mrs. Finestone: I would very much appreciate that. I would ask you, Mr. Chairman, if I have the right for one additional question.

The Vice-Chairman: Briefly, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman. Under the specific legislation you are referring to, which of course would be the article on sexual orientation both within the Charter of Rights and within the amendment to the charter and the amendment to the Criminal Code, I am wondering how you personally have discussed and looked at the recognition of the union. Are you talking about common law—I mean, recognition through a common law relationship which is currently recognized under, say, Canada Pension Plan, or are you talking about actual marriage per se? What is it you are referring to?

Ms Major: I think in term of the recognition of union there is also the factor of choice involved. There are many of us lesbians and gay men who would like the opportunity to be legally married. There are other of us who would like to at least have our unions recognized even as a common law union—I mean the fact that it is a union; it is a family, it exists, it is real, it is valid.

[*Traduction*]

je vous fais une suggestion que vous pourrez envisager dans votre propre groupe. Faites ce que vous voulez; voilà pourquoi nous vivons dans cette merveilleuse société libre.

Je peux vous dire que le fait que j'apppuie la cause que, à mon avis, vous avez tout à fait le droit de promouvoir m'a causé certaines difficultés. Je pense que, dans notre société, chacun a le droit à la différence personnelle, mais on n'a pas le droit à la différence juridique, et c'est sur cette différence juridique que je voudrais poser ma question.

Je suis assez déconcertée par votre observation selon laquelle vous avez fait un document juridique, que nous appelons «acte notarié» au Québec; je ne sais pas comment vous l'appelez en Alberta. Vous avez indiqué qu'il peut être contesté par la famille. Cela m'amène à examiner un domaine supplémentaire de discrimination que je trouve totalement inacceptable. Je voudrais vous demander si vous pouvez nous expliquer davantage comment un document juridique rédigé entre deux personnes dans une société, que ce soit deux hommes, deux femmes, un homme ou une femme, notarié et attesté légalement, par lequel vous laissez vos biens à une autre personne dans la société, quelle que soit cette personne, peut être contesté devant les tribunaux si vous êtes saine de corps et d'esprit. Pourriez-vous me parler de cette question, s'il vous plaît? Vous avez parlé d'assurance.

Mme de Bree: Oui. J'ai parlé de l'assurance et aussi des testaments. J'en ai parlé parce que j'ai entendu parler de situations qui se produisent où le testament a été renversé parce que la relation n'était pas reconnue par la société. Je regrette, mais pour l'instant je n'ai aucune documentation avec moi, mais je serais prête à faire des recherches pour vous et vous en faire rapport.

Mme Finestone: Je l'apprécierais beaucoup. Je vous demanderais, monsieur le président, si j'ai le droit à une question supplémentaire.

Le vice-président: Brièvement, madame Finestone.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président. En vertu de la loi précise à laquelle vous faites allusion, qui serait évidemment l'article sur l'orientation sexuelle tant dans la Charte des droits que dans la modification à la Charte et dans la modification au Code criminel, je me demande comment vous avez personnellement discuté et examiné la reconnaissance de l'union. Est-ce que vous parlez de l'union de fait, je veux dire la reconnaissance au moyen d'une union de fait qui est actuellement reconnue dans le cadre disons, du Régime de pensions du Canada, ou parlez-vous d'un mariage fictif comme tel? De quoi parlez-vous?

Mme Major: Je pense qu'au sujet de la reconnaissance de l'union, il y a aussi le facteur du choix qui est en cause. Nombre d'entre nous lesbiennes, et homosexuels, voudraient avoir la possibilité d'être mariés en vertu de la loi. D'autres parmi nous voudraient au moins que nos unions soient reconnues, même comme union de fait, je veux dire le fait qu'il s'agit d'une union; c'est une famille, elle existe, elle est réelle, elle est valable.

[*Text*]

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Now I will turn to Mary Collins. Since a few members have already passed, I will allow the last question to Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I have just a brief question, but will also put an equally brief observation before you. Just with respect to Sheila's point on the use of the term "lover", I think it is important to recognize that in dealing with heterosexual couples when one refers to one's partner, one generally refers to wife or husband, and the whole nature of that marriage implies a sexual union; whereas in dealing with gay or lesbian couples it is not always the case that by referring to a partner or a friend sexual unity is implied. So I think, personally, that the use of the terminology "lover" is perhaps more symbolic and significant. Frankly, I think it might be kind of nice if more straight couples referred to their partners as their lovers.

Mrs. Finestone: I will take that under advisement.

Mr. Robinson: My question is just a brief one. I wonder if you might just comment on the implications for children in the present discrimination that exists against lesbians in our society. We have talked with the previous group about pain and violence and oppression for gays and lesbians. What about children in a situation such as you live in? What have the implications been for your children?

Ms Rioux: At this point we have been particularly lucky in our specific relationship because both of us tend to be open. We try very hard to be as open as we can in all situations, so there was never any hiding of our relationship at the school or anything like that.

• 1105

We are involved with the school. We are involved with the day care, the after care and all the things that are involved with that. So we have made a way for ourselves and our daughter is not having a great deal of problems, but I can foresee that as she becomes a teenager there will be some problems because she comes from a different home. As it is right now, the children are having a very difficult time trying to figure out how come she has two mothers. I have to be her grandmother or I have to be her aunt, or I have to be something, but I cannot possibly be another mother. That is causing some problems for her, so right now we have as a back-up ourselves. She comes home with these discussions and we have to be the support group for her.

As times goes on and she gets older . . . children are not exactly discreet in what they think or feel. They are actually cruel many times, and I foresee that she will have difficulties trying to explain her lifestyle with us.

Mr. Robinson: Thank you.

[*Translation*]

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le vice-président: Je donne maintenant la parole à Mary Collins. Comme quelques membres ont déjà renoncé à leur droit de parole, j'accorderai la dernière question à M. Robinson.

M. Robinson: Je n'ai qu'une question brève, mais je ferai aussi une observation tout aussi brève. Au sujet de ce que disait Sheila concernant l'expression «amant» ou «amante», je pense qu'il est important de reconnaître que dans le cas des couples hétérosexuels, lorsqu'une personne parle de son ou de sa partenaire, elle parle habituellement de sa femme ou de son mari et toute la nature de ce mariage implique une union sexuelle; tandis que lorsque nous parlons de couples homosexuels ou lesbiens, on ne peut pas toujours dire qu'en faisant allusion à un partenaire ou un ami, l'unité sexuelle soit impliquée. Par conséquent, je pense personnellement que l'utilisation du terme «amant» ou «amante» est peut-être plus symbolique et significatif. Franchement, je pense que ce serait bien si plus de couples hétérosexuels parlaient de leurs partenaires comme de leurs amants.

Mme Finestone: Je prendrai note de cela.

M. Robinson: Ma question est brève. Je me demande si vous pourriez parler des conséquences pour les enfants de l'actuelle discrimination qui existe contre les lesbiennes dans notre société. Nous avons parlé avec le groupe précédent de la douleur et de la violence et de l'oppression pour les homosexuels et les lesbiennes. Qu'en est-il des enfants dans une situation comme celle que vous vivez? Quelles ont été les conséquences pour vos enfants?

Mme Rioux: Jusqu'ici, nous avons été particulièrement heureuses dans notre rapport particulier, parce que nous avons toutes deux tendance à être ouvertes. Nous essayons très fort d'être aussi ouvertes que nous le pouvons dans toutes les situations, et nous n'avons jamais caché notre relation à l'école ou quoi que ce soit du genre.

Nous nous occupons de l'école. Nous nous occupons des garderies et de toutes les choses que cela englobe. Nous nous sommes donc affirmées et notre fille n'a pas beaucoup de problèmes, mais je peux prévoir que, lorsqu'elle deviendra adolescente, il y aura des problèmes parce qu'elle vient d'un foyer différent. À l'heure actuelle, les enfants ont beaucoup de difficulté à essayer de comprendre pourquoi elle a deux mères. Il faut que je sois sa grand-mère ou sa tante ou quelque chose, mais il n'est pas possible que je sois une autre mère. Cela lui cause certains problèmes, et nous devons donc lui servir de soutien. Elle rentre à la maison avec ces discussions et nous devons lui servir de groupe de soutien.

Avec le temps, lorsqu'elle vieillira . . . les enfants ne sont pas précisément discrets pour exprimer ce qu'ils pensent ou ressentent. En fait, ils sont souvent cruels et je prévois qu'elle aura des difficultés à essayer d'expliquer son mode de vie avec nous.

M. Robinson: Merci.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Any further comments?

Ms de Bree: I would just like to make a short addition to what I brought up previously, plus allow myself to bring further facts later. The Family Relief Act of Alberta provides for challenge to wills by certain close family members who feel that they are not properly and adequately provided for. These family relationships are traditional, spouse and children. They are the only ones. The courts may overturn a gift to one defined as a stranger in favour of someone in the family.

The Vice-Chairman: Thank you.

Again I want on behalf of this committee to thank you very much for your presentation and your work. I think, Mrs. De Bree, we expect that within a month we will receive your documents according to your situation. So again thank you very, very much.

Our next witness will be the Alberta Status of Women Action Committee. I would like to welcome for the Alberta Status of Women Action Committee Madam Amanda Le Ragetel.

Et, madame, vous allez me permettre, avec un nom semblable, de vous souhaiter la bienvenue en français.

Vous avez 20 minutes pour une brève déclaration, et par la suite nous allons procéder aux questions.

Ms Amanda Le Ragetel (Spokesperson, Alberta Status of Women Action Committee): I am presenting a brief on behalf of the Alberta Status of Women Action Committee.

The Alberta Status of Women Action Committee is a provincial women's organization whose membership across the province includes women of varied economic status, ethnic origin, marital status, sexual orientation and age. Our membership's common concern is the inequality of women's participation in society, of women's legal rights and of women's disadvantaged economic status.

• 1110

With regard to the Constitution Act of 1982, our concerns include both substantive issues—such as affirmative action and special employment measures, native women's status, reproductive rights and choices and sexual orientation—and also process issues, which directly concern this committee on equality rights.

Beginning with a process issue then, the Alberta Status of Women Action Committee would like to make clear that the advance preparation time to prepare this brief and indeed to decide upon the input our organization would provide was far too short. Three weeks is simply inadequate. The perception this timetable creates in the community of women and the general public is that the committee itself is hastily constructed, more to placate the public than truly to hear its views.

[*Traduction*]

Le vice-président: D'autres commentaires?

Mme de Bree: Je voudrais simplement ajouter brièvement à ce que j'ai déjà dit et me permettre d'apporter d'autres faits plus tard. La loi dite *Family Relief Act* de l'Alberta prévoit que certains membres de la famille immédiate peuvent contester des testaments s'ils considèrent qu'ils ne reçoivent pas un soutien approprié et suffisant. Ces relations familiales sont traditionnelles, le conjoint et les enfants. Ce sont les seuls. Les tribunaux peuvent renverser un cadeau à une personne considérée comme étrangère en faveur de quelqu'un dans la famille.

Le vice-président: Merci.

Encore une fois, au nom du Comité, je vous remercie beaucoup de votre exposé et de votre travail. Je pense, madame de Bree, que nous devons nous attendre à recevoir d'ici un mois vos documents concernant votre situation. Encore une fois, merci beaucoup.

Notre témoin suivant sera l'*Alberta Status of Women Action Committee*. Je voudrais souhaiter la bienvenue au nom de l'*Alberta Status of Women Action Committee* à M^me^ Amanda Le Ragetel.

And, Madam, you will allow me, with such a name, to welcome you in French.

You have 20 minutes for a brief presentation and, afterwards, we will go on to questions.

Mme Amanda Le Ragetel (porte-parole, *Alberta Status of Women Action Committee*): Je présente un mémoire au nom de l'*Alberta Status of Women Action Committee*.

L'*Alberta Status of Women Action Committee* est une organisation provinciale de femmes dont les membres dans l'ensemble de la province comprennent des femmes de conditions économiques, d'origines ethniques, d'états civils, d'orientations sexuelles et d'âges divers. La préoccupation courante de nos membres est la discrimination envers les femmes dans la société, les droits juridiques des femmes et leur situation économique inférieure.

En ce qui concerne la Loi constitutionnelle de 1982, nos préoccupations portent sur des questions visées officiellement par cette loi—comme l'action positive et les mesures spéciales en matière d'emploi, le statut des femmes autochtones, les droits et les choix concernant la reproduction et l'orientation sexuelle—ainsi que des questions relatives au processus de révision constitutionnelle, qui touchent directement le sous-comité sur les droits à l'égalité.

Commençons par le processus de révision constitutionelle: *L'Alberta Status of Wowen Action Committee* aimerait souligner que la période qui lui a été accordée pour produire son mémoire et, à vrai dire, pour décider du type de contribution à apporter était beaucoup trop courte. Une période de trois semaines est simplement insuffisante. Cette contrainte donne l'impression aux groupes de femmes et au grand public que le Sous-comité a été formé à la hâte, davantage pour apaiser le public que pour entendre les différents points de vue.

[*Text*]

On native women, it is our hope that the Charter of Rights will address the past discrimination produced by paragaph 12.(1)(*b*) of the Indian Act, as well as the discrimination to subsequent generations of native children that the current legislative amendment would produce. In this issue it has been the federal government's policy and statute that have prevented the equality of native women. The amendments the Hon. David Crombie has proposed go part of the way in removing that discrimination to women whose status has wrongly been taken but provides inadequate protection for their children's children.

On affirmative action and special measures, in Alberta the charter's provisions for affirmative action and special measures in employment, training and job creation run contrary to Alberta legislation, the Alberta Individual's Rights Protection Act. Until two years ago this statute specifically precluded any affirmative action, deeming it to be reverse discrimination. An amendment to the bill permits the establishment of special measures where consent from the provincial Cabinet is obtained. Not surprisingly, the amendment has been used only once, and in general practice the government still forbids affirmative action.

The charter is very clear that special measures to ensure equality of results are permitted and that they do not represent reverse discrimination. This matter was not raised in the Alberta government's statute audit and the resulting bill presented to the assembly, and more recent amendments to the act did not include changes in this matter either.

We have lobbied on this issue but to no avail. We ask the federal government to lead provinces to accept charter provisions.

On sexual orientation, sexual orientation was not a difference the charter-makers chose to address, nor does the charter directly prohibit discrimination on this basis. For women, the choice of whom we live and share our lives with is a matter that relates to choice, choices made preferably without recriminations and free from discrimination. We see connections between our rights to control the reproductive functions of our bodies and our right freely to choose heterosexual or homosexual lifestyles. We also believe that a good part of the discrimination against lesbians comes from an attitude that does not believe women should be allowed to live independently of men.

We regret that the government did not see fit to include sexual orientation as prohibited grounds of discrimination.

Recent Gallup polls indicate that a majority of Canadians believe homosexuals should not be required to live without legislative protection. As such we believe this represents reasonable Canadian values and should have been included. Amending the charter or passing protective legislation would start to produce justice on this issue. Plans to litigate sexual orientation as an aspect of gender have been made, and

[*Translation*]

Quant à la question des femmes autochtones, nous espérons que la Charte des droits corrigera la discrimination que le paragraphe 1*b*) de l'article 12 de la Loi sur les Indiens a créée dans le passé, ainsi que la discrimination que les modifications à la loi proposées actuellement, pourraient créer envers les futures générations d'autochtones. Dans le cas qui nous occupe, ce sont les lois et la politique fédérales qui ont créé une discrimination envers les femmes autochtones. Les modifications à la loi proposées par l'honorable David Crombie suppriment en partie cette discrimination envers les femmes, mais ne garantissent pas une protection suffisante pour leurs futurs petits-enfants.

En ce qui touche l'action positive et les mesures spéciales concernant l'emploi en Alberta, les dispositions de la Charte visant l'action positive, les mesures spéciales concernant l'emploi, la formation et la création d'emplois entrent en contradiction avec l'*Alberta Individual's Rights Protection Act*. Il y a deux ans encore, cette loi interdisait expressément toute action positive, qui était considérée comme de la discrimination dans l'autre sens. Une modification apportée à la loi permet l'établissement de mesures spéciales sous réserve de l'approbation du Cabinet provincial. Comme on pouvait s'y attendre, cette modification n'a servi qu'une seule fois, et, dans la pratique, le gouvernement continue d'interdire l'action positive.

La Charte spécifie qu'il est permis de prendre des mesures spéciales d'action positive et que celles-ci ne représentent pas une discrimination à rebours. Cette question n'a pas été soulevée au cours de la révision de la loi de l'Alberta, si bien que le projet de loi présenté à l'assemblée, et ses modifications plus récentes, n'apportaient pas de changement à ce chapitre.

Nous avons fait des démarches à ce sujet, mais sans succès. Nous demandons au gouvernement fédéral de faire accepter les dispositions de la Charte par les provinces.

L'orientation sexuelle: les auteurs de la Charte n'ont pas jugé nécessaire de s'occuper de cette question, et la Charte même n'interdit pas précisément la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Pour les femmes, le choix de la personne avec qui elles veulent partager leur vie est personnel et, de préférence, un choix libre de toute récrimination et discrimination. Nous établissons des liens entre notre droit d'utiliser nos fonctions reproductrices ou notre corps comme bon nous semble et notre droit de choisir un mode de vie hétérosexuel ou homosexuel. De plus, nous croyons que la discrimination à l'endroit des lesbiennes découle en grande partie du stéréotype selon lequel les femmes ne devraient pas vivre indépendamment des hommes.

Nous regrettons que le gouvernement n'ait pas jugé bon d'interdire la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

De récents sondages Gallup révèlent qu'une majorité de Canadiens estime que les homosexuels ne devraient pas être obligés de vivre sans protection législative. Nous estimons donc que ce principe est considéré comme raisonnable par les Canadiens et qu'il aurait dû être considéré par les auteurs de la Charte. La modification de la Charte ou l'adoption d'une loi seraient les premiers pas à franchir pour établir une certaine justice en cette matière. On envisage d'inclure l'orientation

[*Texte*]

governments should certainly come out in support of the principle.

On the constitutional process, finally we would like to comment on the process whereby the Constitution Act will become meaningful to Canadian lives. The slow and expensive process of litigating individual cases on all the grounds cited above will fall to those whose lives have been violated by the discrimination we believe the charter should protect us from. The cost will be borne largely by the women's movement through the collection efforts of LEAF, the Legal Education and Action Fund, and other groups. Any gains in these precedent-establishing cases then will in a sense have been paid for by the women's organizations. It seems to us most strange that those whose diligent work has brought the inequality to the attention of those who make the laws, and those who need the protection of the charter, should be the same women and groups who bear the expenses.

• 1115

Surely justice must not be bought but must be provided by the state. We implore the federal government to establish a grant-based fund to LEAF to administer litigation cases in the interests of equality for women.

It is our hope that this committee will consider the briefs and presentations provided and think seriously about the status of women in relation to the charter. We believe fairness compels action. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I now turn to Mr. Roger Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. I just have a brief comment. I had the opportunity to meet with your committee when you were in Ottawa and despite the perceptions that might be evident because of the short lead time that this committee has given witnesses, I just want to assure representatives of this group and all groups that all members of this committee take our job very seriously. It is certainly not window-dressing on our part. We are going to study all of the briefs that are presented to us and we are going to make some strong recommendations to the Justice and Legal Affairs committee and, hopefully, to the House of Commons.

I just want to assure you of that. And I think I speak for all members of this subcommittee when I say that it is not window-dressing for us; it is something very serious and we take our task very seriously. The hours all of us have put into this and the study we have tried to do in trying to be very fair and open-minded with regard to the presentations we heard in Ottawa, and now that we are travelling across the country will continue to hear, hopefully we will have some positive results to show our genuine concern in all the areas. Thank you, Mr. Chairman.

[*Traduction*]

sexuelle dans la définition du mot sexe dans la Charte, et les gouvernements devraient certainement appuyer ce principe.

En dernier lieu, toujours en ce qui concerne le processus de révision constitutionnelle, nous aimerions faire des commentaires sur le processus qui permettra de donner un sens à la Loi constitutionelle qui s'applique à la vie quotidienne des Canadiens. La tâche de défendre des cas individuels dans tous les domaines dont j'ai parlé reviendra aux personnes qui ont fait l'objet de discriminations dont la Charte devrait, à notre avis, les protéger. Et le coût de ces démarches sera assumé en grande partie par les membres des groupes de femmes comme le LEAF (*Legal Education and Action Fund*). En quelque sorte, les progrès qui résulteront de ces actions en justice seront dus aux organisations de femmes. Il nous paraît fort étrange que les mêmes femmes et groupes qui, par leur travail assidu, ont fait prendre conscience des inégalités aux législateurs et qui doivent être protégés en vertu de la Charte, soient tenus d'assumer les coûts.

De toute évidence, la justice entraîne des coûts, mais ceux-ci doivent être payés par l'État. Nous implorons le gouvernement fédéral d'octroyer des fonds, sous forme de subventions, au LEAF pour régler les cas de litige de façon à assurer l'égalité pour les femmes.

Nous espérons que ce Sous-comité tiendra compte des mémoires et des présentations que nous lui avons fournis et qu'il songera sérieusement à faire valoir les droits de la femme dont fait état la Charte. A notre avis, il faut agir pour faire régner la justice. Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup. Monsieur Roger Clinch, à vous la parole.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement faire un bref commentaire. J'ai eu l'occasion de rencontrer votre comité au moment où vous êtes venus à Ottawa et, en dépit de la courte période consacrée aux témoignages, je voudrais simplement assurer les représentants de ce groupe et de tous les groupes qu'aucun membre de ce Sous-comité ne prend ses fonctions à la légère. Ce n'est certainement pas une façade. Nous allons étudier tous les mémoires qui nous ont été soumis et nous recommanderons fortement au Comité permanent de la justice et des questions juridiques et, nous l'espérons, à la Chambre des communes de prendre les mesures qui s'imposent.

Je voulais simplement vous rassurer sur ce point. En outre, je crois que je me fais le porte-parole de tous les membres de ce Sous-comité lorsque je vous affirme que ce n'est pas une simple façade; la question est très grave et nous ne prenons pas nos responsabilités à la légère. Nous espérons que les heures que nous y avons tous consacrées et que le fait que nous avons tenté d'être très justes et impartiaux au cours des présentations qui nous ont été faites à Ottawa et qui se poursuivront pendant notre périple dans le pays, vous permettront de constater que nous nous préoccupons sincèrement de tous les problèmes. Merci, monsieur le président.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clinch. Now Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

May I first of all thank you for a very well done brief. It is obvious that you know your issues extremely well so you were able to put them together in such a succinct and meaningful way. I particularly liked the use of language in your text, and I can assure you that your concerns, as has just been mentioned by my confrère, do not fall on ears that are not tuned in and listening. Nonetheless, your presentation does help focus, and for that I thank you very much.

I bring to your attention that on native women's rights, certainly the transmission of status and the right to have participation in the development of band codes is one of the measures which I know I personally have presented as an amendment for third reading, and I hope the government will see fit to accept that.

I would like specifically to turn to employment equity, which you referred to in terms of fairness in employment, and recognizing that this bill deals, yes, with women, but it deals with women as they are reflected—and men—in the visible minorities, the handicapped, the mentally handicapped, etc. Women are reflected in every one of those areas which are presently called discriminatory, or not grounds any longer for discrimination. I share with you your concern around sexual orientation. But we will be looking at the Abella report. We will be examining that, because I think we must, based on subsection 15.(2). We are hopeful that you will await, at least, your challenges under LEAF, to hear what we have had to say.

I am very concerned that the quality of the litigation that is brought before the court in those challenges will reflect very thoughtful consideration [*Technical difficulty*—Editor]

• 1120

Mr. Boyer: ... that emerge in the year 2001 or 2051. But even though there are those of us today who might feel that we are progressive and want to knock own all the barriers, later, practices which we accept today will be seen as unacceptable. So challenges in court action will have to go ahead as well.

• 1125

That leads me directly to the submission you made about having a grant-based fund for legal challenges. In your submission you refer to it as a fund that would help underwrite the costs women would incur in bringing actions to courts. Is it your view that the fund should in fact only be available to women? We are looking at section 15, at discrimination on any basis—any basis at all—including sexual orientation, sex, age, religion, national background and certainly physical and mental handicaps. Would it in fact be your view that any such fund should be available to all groups in Canadian society who

[*Translation*]

Le vice-président: Merci, monsieur Clinch. Madame Sheila Finestone, à vous la parole.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de vous remercier tous de votre travail bien accompli. Il est évident, d'après le mémoire, que vous avez extrêmement bien saisi toutes les questions, car vous les avez présentées de façon fort succincte et significative. La façon dont vous vous êtes exprimé dans le texte m'a particulièrement plu et, en ce qui concerne les commentaires que mon confrère vient de passer, je peux vous assurer que nous savons que ce que nous vous disons ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Néanmoins, votre présentation nous permet de prendre du recul et je vous en remercie.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'à l'égard des droits de la femme autochtone, la transmission des droits et le droit de participer à l'élaboration des codes de la bande constituent une mesure essentielle ... j'ai moi-même proposé d'apporter cet amendement en troisième lecture ... et j'espère que le gouvernement approuvera cette recommandation.

J'aimerais aborder la question précise de l'égalité dans le milieu du travail. Vous reconnaissez que ce projet de loi concerne les femmes, mais il concerne les femmes ... et les hommes ... dans les minorités évidentes, à savoir les handicapés mentaux et physiques, etc. Toutes ces catégories actuellement dites discriminatoires ou qui ne devraient plus faire l'objet de discrimination comportent des femmes. Je m'inquiète, comme vous, des attitudes discriminatoires basées sur l'orientation sexuelle. Mais nous traiterons du rapport Abella. Je crois qu'il importe d'en tenir compte en raison du paragraphe 15(2). Nous espérons que vous attendrez que nous ayons fait notre présentation avant de porter un jugement sur le LEAF.

J'espère que les délibérations seront mûrement réfléchies. [*Difficultés techniques*—Éditeur].

M. Boyer: ... ce qui surviendra en 2001 ou 2051. Toutefois, bien que certains parmi nous croyons actuellement qu'ils sont partisans du progrès et qu'ils désirent éliminer tous les obstacles, ils doivent se rendre compte que certaines pratiques jugées actuellement acceptables seront jugées impropres à l'avenir. Donc les récusations des poursuites en justice devront suivre leur cours également.

Cela m'amène directement à l'exposé que vous avez présenté concernant l'établissement d'un fonds subventionné pour les récusations judiciaires. Dans votre exposé, vous mentionniez qu'il s'agirait d'un fonds qui pourrait aider à garantir les coûts que les femmes devraient assumer pour être en mesure d'intenter des poursuites en justice. Estimez-vous que les fonds devraient être en fait mis à la disposition uniquement des femmes? Nous jetons un coup d'oeil sur l'article 15, concernant la discrimination sous toutes ses formes—incluant l'orientation sexuelle, le sexe, l'âge, la religion, l'origine

[*Texte*]

find themselves sufferent from discrimination under section 15, and not just women?

Ms Le Ragetel: Certainly the LEAF fund, the Legal Education and Action Fund, was established by women working on the Charter of Rights, which is why that is the fund we refer to, and we talk about it in relation to women needing money for litigation cases. Obviously, it would be wonderful if a huge fund were to be created which any member of society could draw from to pursue challenges to the charter. But in specific relation to women, the fund we talk about is the LEAF fund, because that is the baby, the brainstorm or whatever, of women who worked around the Constitution and the Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Boyer: Would you not see that in itself as being discriminatory if it were available only to women?

Ms Le Ragetel: What you might want to do is create any number of funds that are specifically available to certain grous, the LEAF fund possibly being available to women, and other funds being available to other groups which want to challenage the charter. I mean, one huge fund would be fine, or several somewhat smaller, but more specifically oriented funds would be just as good.

Mr. Boyer: Do you have a preference? With handicapped Canadians who face obstacles and barriers to participating in society, maybe it really does not matter whether they are men or women. Are you making the recommendation in favour of a single fund or in favour of specialized separate funds?

Ms Le Ragetel: I think maybe the thing to remember is that women would fall into every category of any kind of fund you could set up, just as any one of the other categories of individuals would overlap with the various funds. I am not convinced that the point to argue is which kind of fund should be set up. I think the thing to assure us of is that there will be a fund from which we are able to draw money in order to challenge the charter.

Mr. Boyer: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I will turn to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like just to add a special word of welcome because, having lived in Alberta for a number of years and being involved in the time when we were working hard for the rights of women, I know the struggle you had in this province. Could you relate to us what the experience has been to date with respect to the use of section 33 by the Province of Alberta to have legislation basically outside the charter? Has that been used? Or is this a concern of women's groups that it could be used to undermine equality for women?

Ms Le Ragetel: I am afraid you will have to refresh my memory on what section 33 talks about.

[*Traduction*]

ethnique et certainement les handicaps physiques et mentaux. Ne croyez-vous pas que ces fonds devraient être mis à la disposition de tous les groupes au Canada qui subissent la discrimination conformément à l'article 15, et pas seulement les femmes?

Mme Le Ragetel: Certainement, les fonds LEAF, soit le *Legal Education and Action Fund*, a été établi par des femmes faisant appel à la Charte des droits, c'est la raison pour laquelle nous faisons mention de ces fonds, et nous en parlons en relation avec les femmes qui ont besoin d'argent pour des causes en litige. Evidemment, il serait merveilleux si un fonds considérable était créé que n'importe quel citoyen pourrait utiliser pour contester la charte. Mais en ce qui concerne précisément les femmes, il s'agit du fonds LEAF, parce qu'il s'agit de la trouvaille de femmes qui ont étudié la Constitution et la Charte des droits et libertés.

M. Boyer: Ne voyez-vous pas que ce serait discriminatoire si ce fonds était mis uniquement à la disposition des femmes?

Mme Le Regetel: Vous pourriez établir n'importe quel nombre de fonds qui pourraient être mis à la disposition de certains groupes, le fonds LEAF étant mis à la disposition des femmes et d'autres fonds mis à la disposition d'autres groupes qui voudraient contester la Charte. Bien sûr, un seul fonds considérable conviendrait, ou plusieurs fonds moins importants, mais des fonds plus particuliers conviendraient tout aussi bien.

M. Boyer: Avez-vous une préférence? Concernant les handicapés canadiens qui font face à des obstacles pour s'intégrer dans la société, il n'est sans doute pas important que ce soit des hommes ou des femmes. Recommandez-vous l'établissement d'un seul fonds ou de fonds distincts?

Mme Le Ragetel: Je pense qu'il faut se souvenir que les femmes entreraient dans chaque catégorie de n'importe quel fonds que vous établiriez, comme n'importe quelle autre catégorie de personnes, de sorte que les divers fonds se chevaucheraient. Je ne suis pas persuadé que la discussion doit porter sur le genre de fonds à établir. Je pense que nous devons nous assurer de l'établissement d'un fonds pour permettre de contester la Charte.

M. Boyer: Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je vais m'adresser à Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement ajouter un mot particulier de bienvenue, parce que ayant vécu en Alberta pendant un certain nombre d'années et ayant travaillé fort à l'époque pour les droits de la femme, je connais la lutte que vous avez dû livrer dans cette province. Pourriez-vous nous mentionner les résultats qui ont été obtenus jusqu'à présent concernant l'utilisation de l'article 33 par la province de l'Alberta, qui voulait fondamentalement soustraire la législation de la Charte? Est-ce que cela a été utilisé? Ou est-ce que c'est une préoccupation des groupes de femmes qui pourrait être utilisée pour saper l'égalité pour les femmes?

Mme Le Ragetel: Pourriez-vous me rafraîchir la mémoire concernant le contenu de l'article 33.

[*Text*]

Mrs. Collins: Section 33 allows legislators or Parliaments to override equality rights and some other charter provisions when they adopt a law. In other words, a province can say that this law does not have to comply with the charter by invoking section 33.

Ms Le Ragetel: I think in this province we are concerned that our provincial government will use the opt-out when it feels it to be necessary. We are concerned about that because we do not believe our provincial governments always truly represent the women of the province. I mean, I am here on behalf of a provincial women's organization, so I will speak from the point of view of women.

• 1130

That is why we are hoping the federal government will take a very strong leadership role in the implementation of the Charter of Rights and the spirit of the Charter of Rights, so that the provinces will be less likely to use the opt-out clause. I am afraid I am not an expert in this kind of thing. I am not at all sure how often this clause has not been invoked, but I know we are concerned about our provincial government using the opt-out clause in order to get away from having to do what the Charter of Rights indicates as being right to do.

Mrs. Collins: There are no specific examples you wanted to draw to our attention at this point?

Ms Le Ragetel: None that I am aware of. I am sorry, no.

Mrs. Collins: You mention in your presentation about affirmative action. Do you see any sort of change or evolution in that, that there is a growing acceptance for the concept in Alberta, or is it still something that is strongly resisted?

Ms Le Ragetel: As far as I can gather it is still something that is pretty strongly resisted, especially because in the Individual's Rights Protection Act—our provincial legislation—there are no specific clauses that indicate that it is good and right to have affirmative action programs. So it seems to me that our provincial government does not recognize the need for affirmative action measures, nor does it recognize that there are legitimate ways of increasing women's participation or other minority groups' participation in the work force.

Mrs. Collins: Yes, and that it is specifically allowed in section 15 too.

Ms Le Ragetel: Yes.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mary. I now turn to Svend.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief and again join in thanking the witness for her excellent presentation.

With respect to the question of court challenges and funding, I just wanted to indicate that I do not think it is necessarily the case that groups such as yours and the disabled should await the outcome of this process. Legislative processes

[*Translation*]

Mme Collins: L'article 33 permet aux législateurs ou aux Parlements de passer outre à des droits concernant l'égalité et à certaines autres dispositions de la Charte, lorsqu'ils adoptent une loi. En d'autres mots, une province peut dire que cette loi ne doit pas être conforme à la Charte en invoquant l'article 33.

Mme Le Ragetel: Je pense que dans cette province , nous craignons que notre gouvernement provincial utilise cette mesure lorsqu'il estimera que c'est nécessaire. Nous sommes inquiètes à ce sujet parce que nous ne croyons pas que nos gouvernements provinciaux représentent vraiment toujours les femmes de la province. En fait, je suis ici pour représenter une organisation provinciale de femmes, donc je parlerai en fonction du point de vue des femmes.

C'est pourquoi, nous espérons que le gouvernement fédéral manifestera un très fort leadership pour la mise en application de la Charte des droits de l'homme et de l'esprit de cette charte afin que les provinces soient moins portées à se servir de la clause de retrait. J'ai bien peur que je ne sois pas un expert en ce domaine. Je ne suis pas certaine du tout de la mesure dans laquelle cette clause n'a pas été invoquée, mais je sais que cela nous inquiète de voir notre gouvernement provincial utiliser la clause de retrait afin d'éviter d'avoir à faire ce que la Charte des droits de l'homme prescrit.

Mme Collins: Il n'y a aucun exemple précis sur lequel vous voudriez attirer notre attention?

Mme Le Ragetel: Pas à ma connaissance. Non, je regrette.

Mme Collins: Vous parlez d'action positive dans votre mémoire. Voyez-vous des changements ou une évolution quelconque dans ce domaine, pensez-vous que le concept est de plus en plus accepté en Alberta, ou s'agit-il d'une chose à laquelle les gens s'opposent encore fermement?

Mme Le Ragetel: D'après ce que j'ai pu voir, les gens s'y opposent encore fermement surtout étant donné que notre loi provinciale de protection des droits de l'individu ne comporte aucune disposition indiquant qu'il est bon et juste d'avoir des programmes d'action positive. Il me semble donc que notre gouvernement provincial ne reconnaît pas la nécessité des mesures d'action positive et ne reconnaît pas non plus qu'il existe des façons légales d'accroître la participation des femmes ou autres groupes minoritaires à la main-d'oeuvre.

Mme Collins: Oui, cela est permis également conformément à l'article 15.

Mme Le Ragetel: Oui.

Le vice-président: Merci beaucoup, Mary. Svend, s'il vous plaît.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je serai très bref et je veux remercier à mon tour le témoin pour son excellente présentation.

En ce qui concerne la question des procès et des fonds nécessaires, je voulais simplement indiquer que je ne crois pas qu'il soit réellement nécessaire que des groupes tels que le vôtre et que celui des handicapés doivent attendre les résultats de ce processus. En effet les processus législatifs peuvent être

[*Texte*]

can be slow and creaky and ultimately not entirely forthcoming. I am hopeful that perhaps this one might be different.

Nevertheless, if there are cases that in fact have a strong fact pattern and would result in the courts determining a particular issue, I think it would not necessarily be appropriate for you just to wait indefinitely on that. I think, for example, particularly of the disabled, who have been waiting for far too long. The *Obstacles* report was tabled, there have been recommendations, and the sum total of government legislation was to change the Canada Shipping Act—to change the word "lunacy" to "mental disability". I know my colleagues get tired of me using that example, but I will continue to use it.

I understand the frustration and the anger that is felt. Certainly this committee will hopefully be making recommendations that will obviate the need for court challenges in a number of areas, but I think it is important that people not feel any sense of holding back in the event that they wish to proceed with the particular challenge.

I just want to make one other brief point. You made reference to Gallup polls, particularly on the question of the inclusion sexual orientation, indicating that a majority supports the inclusion of sexual orientation. While that is certainly welcome, I just want to reinforce the point that I think Sheila Finestone made earlier; that is, this committee is not a committee that is seeking majoritarian consensus, because that would be the antithesis of the substance of the guts of the equality rights section.

We are not out here to travel across the country asking what majorities are concerned about. We are asking ultimately for a definition of what equality means. In many cases that will be from the perspective of minorities. So while we welcome support where it exists from majorities, in terms of Gallup polls and so on, our objective as a committee—I think we would all agree—is not just to stick our finger in the wind and feel where the winds are blowing from.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Svend. Now I will turn to Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. In the essence of time here, I will make my question very brief.

The discussion you have had within the Alberta Status of Women, I wonder if you have had any discussion of women in the military. If you have, what have been your comments that you would like to share with the committee?

• 1135

Ms Le Ragetel: I must admit that it is not an issue on which we have spent a great deal of time. It has been in the press recently, due to the report that was leaked from the Department of Defence. I do not believe that the issue of women in the military is a primary concern, which is not to say that it is a non-issue. I presume what you are leading up to is this whole

[*Traduction*]

très lents et ardus et leurs résultats peuvent être bien longs à venir. J'ai l'espoir que, pour ce processus, cela puisse être différent.

Néanmoins, s'il y a des cas pour lesquels vous pouvez présenter des faits fort pertinents et pour lesquels vous connaissez donc d'avance le verdict, je crois qu'il ne serait pas nécessairement approprié que vous attendiez indéfiniment ce verdict. Je pense, par exemple, aux handicapés qui attendent depuis beaucoup trop longtemps. Le rapport *Obstacles* a été déposé, il y a eu des recommandations; et tout ce que le gouvernement a fait en matière de législation, c'est de changer dans la Loi sur la marine marchande du Canada le mot «démence» pour l'expression «mentalement diminué». Je sais que mes collègues sont fatigués de m'entendre utiliser cet exemple, mais je continuerai à l'utiliser.

Je comprends très bien la frustration et la colère que vous pouvez ressentir. Ce comité fera, je l'espère, des recommandations qui élimineront la nécessité des procès pour un certain nombre de cas, mais je crois qu'il est important que les gens se sentent quand même tout à fait libres s'ils veulent entamer un procès sur un aspect bien précis.

Je veux rajouter une autre petite chose. Vous avez parlé des sondages Gallup, et notamment de la question de l'inclusion de l'orientation sexuelle, indiquant qu'une majorité est en faveur de l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits. Bien que cette inclusion soit certainement la bienvenue, je veux simplement renforcer l'argument mis de l'avant, je crois, par Sheila Finestone plus tôt; c'est-à-dire que ce comité n'est pas un comité qui cherche à obtenir un consensus, parce que cela serait à l'opposé du principe fondamental de la section des droits à l'égalité.

Nous ne sommes pas ici pour nous promener dans tout le pays à demander aux majorités ce qu'elles pensent. Notre objectif est d'obtenir une définition de l'égalité. Et dans de nombreux cas, cette définition sera donnée par les minorités. Donc, bien que nous accueillions tout appui de la part des majorités en terme de sondages Gallup, etc., notre objectif en tant que comité—je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus—n'est pas de sentir d'où vient le vent.

Le vice-président: Merci beaucoup Svend. M^me^ Pauline Browes, s'il vous plaît.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Compte tenu du peu de temps dont nous disposons, je serai brève.

Lorsque vous avez discuté avec des membres du Conseil du statut de la femme d'Alberta, je me demande si vous avez discuté des femmes dans l'armée. Si vous l'avez fait, y a-t-il des éléments que vous voudriez soumettre au Comité?

Mme Le Ragetel: Je dois admettre que nous n'avons pas accordé beaucoup de temps à cette question. On en a parlé récemment dans la presse à la suite de fuites au ministère de la Défense. Je ne crois pas que la question des femmes dans la carrière militaire soit une préoccupation majeure, mais cela ne revient pas à dire que c'est une question qui ne mérite pas

[*Text*]

issue of women in combat. Am I correct or incorrect in assuming that?

Mrs. Browes: [*Inaudible—Editor] other role. I gather you have not had much discussion about that to this point, from what you have said.*

If you were to meet within the next few weeks to discuss it, I am sure the committee would be pleased to hear from the Alberta Status of Women group what your comments would be in terms of women within the military. It is certainly one area that this committee is going to have to comment on. We are going to be meeting with the Minister of Defence, and I would be pleased to hear what the perspective would be on this from Alberta.

Ms Le Ragetel: If it comes up in our discussions, I would be more than happy to forward minutes or whatever of any meeting to you. As I say, it is not an issue of primary concern. We are somewhat more concerned with issues, such as violence against women and the need for more battered women shelters, things that are maybe closer to home for many women in the province. However, if it comes up in discussion, I will certainly pass on the results of that discussion to the committee.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Pauline.

Madam Le Ragetel, I want again to thank you very much, and to extend to you my appreciation for doing such good work in such a period of time. Earlier I said that we have to table our report early in September, but there is a strong possibility—not a commitment, but a possibility—we are going to ask for a further delay. So if you have any further considerations to submit to the committee, please feel free to get in touch with us. Our staff is available, and we also are available for that.

Merci infiniment, et à la prochaine, madame Le Ragetel.

Mme Le Ragetel: Merci à vous. Au revoir.

The Vice-Chairman: Our next witness is the Alberta Federation of Women United for Families. I take it that you are Mrs. Higgins.

Mrs. Kathleen Higgins (Alberta Federation of Women United for Families): Yes, my name is Kathleen Higgins, and this is Mrs. Jeannie Takahashi.

The Vice-Chairman: We will allow you about 20 to 25 minutes to make your statement, followed by questions from the members. Mrs. Higgins.

Mrs. Higgins: Thank you.

The Alberta Federation of Women United for Families is a 3,500-member women's group that has been active in Alberta and Canada since 1981. AFWUF, as we call ourselves, recognizes the family as the basic unit of society and promotes laws which protect the family. AFWUF promotes equal opportunity in employment and education for men and women, and we respect the legitimate differences between men and women, such as differences in physical strength and the child-

[*Translation*]

d'être débattue. Je crois que vous voulez en venir à la question des femmes au combat, n'est-ce pas?

Mme Browes: [*Inaudible—Editeur*] autre rôle. Je vois que vous n'avez pas beaucoup débattu cette question jusqu'à présent, d'après ce que vous dites.

Si vous deviez prévoir une réunion d'ici quelques semaines pour traiter de cette question, je suis certaine que le Comité aimerait entendre le rapport du groupe de l'Alberta sur le statut de la femme, quels seraient vos commentaires relativement au rôle de la femme dans la carrière militaire. C'est assurément une question sur laquelle ce Comité voudra faire des commentaires. Nous rencontrerons bientôt le ministre de la Défense et j'aimerais connaître l'opinion du groupe albertain à ce sujet.

Mme Le Ragetel: S'il est question de nos débats, je serais très heureuse de vous remettre le procès-verbal de nos réunions. Comme je l'ai dit, ce n'est pas une question d'une importance primordiale. Nous sommes plus préoccupés par des questions comme la violence contre les femmes et la nécessité d'un plus grand nombre de centres d'accueil pour femmes battues, des questions qui touchent de plus près bien des femmes de la province. Cependant, si la question est à l'ordre du jour, je transmettrai les résultats du débat au Comité.

Le vice-président: Merci beaucoup, Pauline.

Madame Le Ragetel, j'aimerais encore vous remercier de tout mon coeur et vous dire à quel point nous apprécions le travail que vous avez accompli en si peu de temps. J'ai mentionné précédemment que nous devions présenter notre rapport au début de septembre, mais il est fort possible—ce n'est une obligation mais une possibilité—que nous demendions un délai. Ainsi, si vous avez d'autres commentaires à présenter au Comité, vous êtes libre d'entrer en contact avec nous. Notre personnel est disponible et nous le sommes toujours pour ces questions.

Thank you very much, good bye, Ms Le Ragetel.

Ms Le Ragetel: Thank you very much. Good bye.

Le vice-président: Notre prochain témoin est l'Alberta Federation of Women United for Families. Je crois que vous vous appelez M^me^ Higgins.

Mme Kathleen Higgins (*Alberta Federation of Women United for Families):* Oui, je m'appelle Kathleen Higgins et voici M^me^ Jeannie Takahashi.

Le vice-président: Nous vous donnons 20 à 25 minutes pour faire votre présentation, suivie de la période des questions par les membres du Comité. M^me^ Higgins.

Mme Higgins: Merci.

L'*Alberta Federation of Women United for Families* est un groupe de femmes comptant 3,500 membres oeuvrant en Alberta et au Canada depuis 1981. L'AFWUF, comme nous l'appelons, reconnaît la famille comme étant l'unité fondamentale de la société et encourage les lois qui protègent la famille. L'AFWUF favorise les chances égales à l'emploi et à l'éducation pour les hommes et les femmes tout en respectant les différences légitimes entre les hommes et les femmes comme

[*Texte*]

bearing capacity of women. AFWUF recognizes the value of the Judaeo-Christian ethic in raising the status of women. AFWUF upholds the right of women to choose the career of wife and mother.

In the discussion paper, distributed by the committee, a number of issues are not mentioned, or are explicitly excluded—issues such as abortion, gender quotas, comparable worth laws, and universal day care. Because of the importance of the issues, we include discussion of these topics in our presentation. In the Hon. John Crosbie's forward to the issues paper, he asked Canadians to "feel free to bring forward concerns about equality issues that may not appear in this paper".

• 1140

In discussion of the effects of the Charter of Rights and Freedoms on Canadian laws, it must be recognized that the charter is not creating new rights for individuals. The charter attempts to list rights that exist in accordance with the principles of fundamental justice. Courts and governments, especially in the 20th century have recognized various rights possessed by each human being in virtue of his or her existence. Human rights codes have been part of the provincial laws for several years. These facts must lead to a hesitancy on the part of Parliament or the courts to change drastically Canadian laws as a result of the charter. Distinctions made in various laws must be assumed to be "reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society" This is a quote from section 1 of the charter.

Those alleging discrimination must bear the burden of proof before laws passed by a democratically elected government are altered drastically or struck down. If a law is too readily changed, there is a danger of infringing on fundamental rights while attempting to remedy perceived discrimination in a limited area.

The Canadian government and courts are reluctant to strike down laws just because of international agreements which provide rights in addition to those in Canada's charter, rights which have not been recognized in Canada to date.

I am speaking in particular of the UN treaty called the Convention on the Elimination of all Forms of Discrimination Against Women, which was signed in Canada in December 1981. Both Britain and the U.S. have refused to sign the treaty. Article 5 provides that signatories will "modify the social and cultural patterns of conduct of men and women". The treaty purports to bind not only governments but every person, organization and enterprise in the country. In Canada, international treaties are not automatically the law of the land, but the lack of public debate at the time this treaty was signed must make our governments and courts especially reluctant to

[*Traduction*]

les différences dans la force physique et le fait que ce sont les femmes qui donnent naissance aux enfants. L'AFWUF reconnaît la valeur de l'éthique Judéo-chrétienne dans l'élévation du statut de la femme. L'AFWUF appuie le droit des femmes de choisir la carrière d'épouse et de mère.

Un certain nombre de questions ne sont pas mentionnées dans le rapport distribué par le Comité, ou sont explicitement exclues des questions comme l'avortement, le contingentement des sexes, les lois sur la valeur comparable et un programme universel de garderies. A cause de l'importance de ces questions, nous en discutons dans notre mémoire. Dans sa préface au mémoire, l'honorable John Crosbie exhortait les Canadiens à «ne pas hésiter à soulever leurs préoccupations au sujet des questions d'égalité qui ne seraient pas abordées dans ce mémoire».

Dans toute discussion sur les effets de la Charte des droits et libertés sur les lois canadiennes, il doit être reconnu que la Charte ne crée pas de nouveaux droits pour les personnes. La Charte tente seulement d'énumérer les droits existants conformément aux principes de la justice fondamentale. Les tribunaux et les gouvernements, notamment au 20ième siècle, ont reconnu à chaque personne humaine certains droits qu'elle possède du fait de son existence même. Les codes de droits de la personne font partie des lois provinciales depuis plusieurs années. Ces faits devraient faire hésiter le Parlement ou les tribunaux à apporter des changements majeurs aux lois canadiennes par suite de l'adoption de la Charte. Les distinctions établies dans les diverses lois doivent être présumées situées à l'intérieur de «limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique». Ceci est une citation de l'article 1 de la Charte.

Ceux qui invoquent la discrimination doivent porter le fardeau de la preuve avant que les lois adoptées par un gouvernement démocratiquement élu soient profondément modifiées ou abrogées. S'il est trop facile de changer une loi, il devient dangereux d'empiéter sur les droits fondamentaux en tentant de corriger des cas perçus de discrimination dans un domaine limité.

Le gouvernement et les tribunaux canadiens hésitent fortement à abroger des lois uniquement sur la base d'ententes internationales qui assurent des droits autres que ceux prévus par la Charte du Canada, droits qui n'ont pas été reconnus au Canada à ce jour.

Je parle notamment du traité des Nations-Unies appelé la Convention sur l'élimination de toute forme de discrimination contre les femmes, signé au Canada en décembre 1981. La Grande-Bretagne et les États-Unis ont refusé de signer le traité. L'article 5 de ce traité prévoit que les signataires doivent modifier les modèles sociaux et culturels de conduite des hommes et des femmes. Le traité entend lier non seulement les gouvernements, mais chaque personne, organisation et entreprise du pays. Au Canada, les traités internationaux ne font pas automatiquement loi; l'absence de débat public à l'époque où ce traité a été signé devrait inciter nos gouverne-

[*Text*]

apply the extreme consequences of the treaty to strike down Canada's laws. The treaty was signed by an Order in Council in the federal Cabinet and was not debated in provincial and federal Parliament.

With regard to age discrimination, the most unjust discrimination practised in Canada on the basis of age is described in section 251.(4) of the Criminal Code, which allows abortion for reasons other than when the mother's life is in imminent jeopardy. In a trial decision, October 1983, in the Saskatchewan Court of Queen's Bench, *Borowski vs. the Attorney General of Canada* ... It has already been accepted that each person's life begins at conception. In spite of this finding, the judge in the case held that Parliament may decide which living human beings are entitled to the right to life and which are not. Section 15 of the charter was not in force at the time the judge handed down his decision. The abortion law is also discriminatory on the basis of sex. The father of an unborn child has no right to prevent the death of his child if the mother chooses to have an abortion.

• 1145

Regarding gender quotas, AFWUF opposes gender quotas, also known as affirmative action in some cases. We agree with Commissioner John Humphrey's minority report from the 1970 Royal Commission on the Status of Women in Canada. I quote from Commissioner Humphrey:

> I cannot agree that women have the psychological characteristics of a minority or that they should be treated like a minority. I am therefore opposed to all quota systems for women whether in the Senate, the public service, political parties, industry or education. Such systems are discriminatory and can operate against the real interests of women. Special treatment for women comes very close to the protective measures to which so many women object. The goal should be not parity or any other agreed figure, but the elimination of discrimination. If, for example, objective recruiting and selection devices were to result in the staffing of a whole government department either by men or women, the public interest would have been served. Apart from the fact that quota systems are discriminatory, a quota system for women in the Senate would be an insult to Canadian women, who are, in my opinion, quite capable of standing on their own feet. They are not wards of society.

An issue related to gender quotas but involving even more radical changes in Canadian society involves attempts to achieve pay equity between traditionally male and female occupations. The concept called equal pay for work of equal value differs totally from the principle of equal pay for equal work, which is the law in most of Canada at present under human rights laws and employment standards legislation.

[*Translation*]

ments et nos tribunaux à être particulièrement hésitants à appliquer les conséquences extrêmes du traité et à abroger les lois canadiennes. Le traité a été signé par un décret du Conseil au cabinet fédéral et n'a pas fait l'objet de débats aux parlements provincial et fédéral.

En ce qui a trait à la discrimination selon l'âge, la forme la plus injuste pratiquée au Canada est décrite à l'article 251.(4) du Code criminel, qui permet l'avortement pour des raisons autres que lorsque la vie de la mère est en danger. Dans une décision d'octobre 1983 de la Cour du Banc de la Reine de la Saskatchewan, *Borowski vs. le Procureur général du Canada* ... Il avait déjà été reconnu que la vie de chaque personne commence à la conception. En dépit de cela, le juge dans cette cause a soutenu que le Parlement peut décider qui sont les êtres humains qui ont droit à la vie et qui sont ceux qui ne l'ont pas. L'article 15 de la Charte n'était pas en vigueur à l'époque où le juge a pris cette décision. La Loi sur l'avortement est également discriminatoire selon le sexe. Le père d'un enfant non né n'a aucun pouvoir d'empêcher que l'on tue son enfant si la mère choisit de se faire avorter.

En ce qui a trait au contingentement selon le sexe, que l'on désigne aussi dans certains cas par action positive, l'AFWUF s'y oppose. Nous sommes d'accord avec le rapport minoritaire du commissaire John Humphrey de la Commission royale sur le statut de la femme au Canada de 1970. Je cite le commissaire:

> Je ne puis être d'accord avec l'affirmation qui veut que les femmes présentent les caractéristiques psychologiques d'une minorité ou qu'elles devraient être traitées comme une minorité. Je suis par conséquent opposé à tout système de contingentement pour les femmes que ce soit au Sénat, dans la Fonction publique, dans les partis politiques, dans les industries ou dans le domaine de l'éducation. Ces systèmes sont discriminatoires et peuvent jouer à l'encontre des intérêts réels des femmes. Accorder un traitement spécial aux femmes ressemble beaucoup à ces mesures protectrices auxquelles s'objectent de si nombreuses femmes. L'objectif ne devrait pas être la parité ou tout autre chiffre approuvé, mais bien l'élimination de la discrimination. Si, par exemple, des procédures objectives de recrutement et de sélection devaient se traduire par l'occupation de tous les postes d'un ministère par des hommes ou des femmes, l'intérêt public devrait avoir été servi. En plus d'être discriminatoire, tout système de contingentement des femmes au Sénat serait une insulte pour les femmes canadiennes qui sont, à mon avis, tout à fait capables de défendre leurs intérêts. Elles ne sont pas tenues sous tutelle par la société.

Une autre question relative au contingentement selon le sexe, mais impliquant des changements encore plus radicaux dans la société canadienne, porte sur les tentatives d'obtenir l'égalité de salaire entre les professions occupées traditionnellement par des hommes et des femmes. Le principe qui veut que l'on accorde un salaire égal pour un travail d'égale valeur diffère totalement du principe «à travail égal, salaire égal» qui a force de loi en la majeure partie du Canada à l'heure actuelle

[*Texte*]

Pay equity laws would require a federal agency or the courts to evaluate different jobs using a point system in order to decide what people in the different jobs should be paid. Jobs filled by mostly women, it is argued, pay less than jobs filled by mostly men. It is not enough to give women equal access to jobs held by mostly men. The entire system of setting wages must be changed and subject to control by the government or the courts.

The U.S. Commission on Civil Rights in March 1985 unequivocally rejected the proposition that men and women should be paid the same for different jobs judged to be of "comparable worth". The study concluded that:

> Comparable worth as a theory of discrimination or as a remedy for discrimination is profoundly and irretrievably flawed.

The Commission on Civil Rights said that evaluations based on the perceived knowledge, skill, effort and responsibility recquired for different jobs, were "inherently subjective and cannot prove the existence of sex-based wage discrimination". The commission found there was "no legally certain objective way of comparing the value or worth of two different jobs".

The commission found that the disparity in wages for men and women was largely a result of factors other than discrimination, including differences in experience, educational choices of women who anticipate childbearing and childrearing functions in the family, and the fact that men work on average 10% more hours than women if both are employed full time.

Regarding universal day care, it has been argued that daycare is a fundamental right if women are to achieve their maximum potential. Proponents want subsidized, tax-deductible day care available to everyone, including the rich.

AFWUF believes it is unjust to provide government-financed day care to families that are not in need of it. Parents must remain responsible for the care of their children. Only families in need—single-parent families, families below the poverty line—should receive government-subsidized day care. Universal day care would result in discrimination against families where one parent earns the family wage while the other parent, usually the mother, cares for the children full time.

All taxpayers would be forced to support universal day care but not all parents would be using the system. Double-income families earning $50,000 per year and more would get the benefit of government-financed day care while single-income families earning less would have to help pay for something the $50,000-per-year family could afford to pay for itself.

[*Traduction*]

en vertu des lois sur les droits de la personne et des lois sur l'emploi.

Toute loi sur l'égalité salariale obligerait les organismes fédéraux ou les tribunaux à évaluer les diverses professions à l'aide d'un système de points afin de décider combien les gens occupant différents postes devraient être payés. Les emplois occupés principalement par des femmes, soutient-on, paient moins que ceux occupés principalement par des hommes. Ce n'est pas assez de donner aux femmes une opportunité égale face aux emplois occupés principalement par des hommes. Tout le système de fixation des salaires doit être changé et soumis au contrôle du gouvernement ou des tribunaux.

En mars 1985, la Commission américaine sur les droits civils a rejeté sans équivoque la proposition voulant que les hommes et les femmes aient un même salaire pour des emplois différents jugés de «valeur comparable». La Commission concluait

> Le principe de la valeur comparable invoquée à l'appui ou à l'encontre d'une théorie de la discrimination est profondément et irréversiblement vicieux.

La Commission sur les droits civils affirment que les évaluations basées sur les connaissances, les aptitudes, l'effort et la responsabilité perçus comme nécessaires pour différents emplois étaient «subjectives en soi et ne pouvaient prouver l'existence d'une discrimination salariale fondée sur le sexe». La Commission conclut qu'il n'y a «aucune façon juridiquement objective de comparer la valeur de deux emplois différents . . .

La Commission a observé que les disparités salariales entre les hommes et les femmes étaient largement attribuables à des facteurs autres que la discrimination, notamment les différences dans l'expérience, les choix en matière d'éducation des femmes qui prévoient avoir des enfants et les élever au sein de la famille, et le fait que les hommes travaillent en moyenne 10 p. 100 de plus en heures que les femmes lorsque tous deux sont employés à temps plein.

En ce qui a trait à l'universalité des garderies, on a soutenu que les garderies étaient un droit fondamental pour que les femmes puissent réaliser tout leur potentiel. Les tenants de cette thèse veulent des garderies subventionnées, déductibles d'impôt pour tous, y compris les riches.

L'AFWUF est d'avis qu'il est injuste de fournir des garderies subventionnées par le gouvernement aux familles qui n'en ont pas besoin. Les parents doivent demeurer responsables de la garde de leurs enfants. Seules les familles dans le besoin—les familles monoparentales, les familles vivant sous le seuil de la pauvreté—devraient avoir droit aux garderies subventionnées par l'État. L'universalité des garderies se traduirait par une discrimination à l'endroit des familles où un seul des parents assure les revenus familiaux tandis que l'autre, habituellement la mère, s'occupe des enfants à plein temps.

Ainsi, tous les contribuables devraient payer pour les frais de garderie, mais tous les parents ne bénéficieraient pas du système. Les familles à double revenu gagnant 50,000$ par année et plus profiteraient des garderies subventionnées par le gouvernement tandis que les familles à revenu unique gagnant

[*Text*]

• 1150

Regarding the Income Tax Act, in his minority report Commissioner John Humphrey expressed the following concern:

> It was the duty of the commissioners to make recommendations aimed at the removal of this discrimination. But in some cases they have gone on to make recommendations which would introduce new kinds of discrimination, not only between men and women but also between different classes of women.

At present there are several forms of discrimination against families who choose to have one parent, usually the mother, remain home full time with the children. For example, the exemption available to working women is $400 more than the personal exemption allowed for full-time mothers. Also, two-income families, no matter what their income, can claim up to $8,000 in child care deductions for day care costs. There is no comparable deduction available for families where one parent stays home to care for the children, even though many of these families have a lower family income than two-income families.

Regarding federal government policy itself, there is a policy of discrimination in the federal government's Secretary of State Department regarding women who promote the career of wife and mother. The Secretary of State Women's Program gives millions of dollars in grant money to feminist groups, including the Lesbian Mothers Defence Fund, but refuses grants to pro-life, pro-family groups.

AFWUF applied for grants for operating expenses, anti-pornography work, and research on battered women in 1984. Both the Liberal and Conservative Secretary of State Departments refused us any funding. The reason given was as follows:

> Your organization's promotion of woman's first priority as wife and mother is not a priority issue within our women's program at this time.

A similar request for grants from our 20,000-member national affiliate, REAL Women of Canada, was refused for the same reason. In this pluralistic society of Canada, we have a right to demand equal access to funds with other women's groups.

Regarding matrimonial and family law in general, if gender-neutral language is used in divorce and other family law legislation, there must be greater recognition of the rights of homemakers to receive maintenance and alimony if family breakdown occurs. If the homemaker's contribution to the family has enabled the bread-winner to acquire substantial earning power, the homemaker should not be forced to enter the labour market after only one or two years' maintenance

[*Translation*]

moins d'argent devraient payer pour un service que les familles gagnant 50,000$ par année peuvent se permettre de payer.

En ce qui concerne la Loi de l'impôt sur le revenu, le commissaire John Humphrey, dans son rapport minoritaire, exprime l'opinion suivante:

> Les commissaires étaient chargés de faire des recommandations en vue de supprimer cette discrimination. Mais, dans certains cas, ils ont fait des recommandations qui ont pour effet de créer d'autres formes de discrimination, non seulement entre les hommes et les femmes, mais aussi entre différentes classes de femmes.

Il existe actuellement plusieurs formes de discrimination envers les familles où l'un des parents, habituellement la mère, demeure à la maison à plein temps pour élever les enfants. Par exemple, l'exemption personnelle accordée à la femme travaillant à l'extérieur de la maison dépasse de 400$ celle accordée à la ménagère. De plus, les familles à deux revenus, quels que soient ces revenus, peuvent réclamer jusqu'à 8,000$ en déductions pour la garde des enfants. Or, il n'existe aucune déduction comparable pour les familles où l'un des parents reste à la maison pour élever les enfants, même si nombre de ces familles ont un revenu inférieur aux familles à deux revenus.

Au gouvernement fédéral même, le Secrétariat d'État applique une politique discriminatoire envers les femmes qui jouent le rôle d'épouse et de mère. Par ses programmes de promotion de la femme, le Secrétariat d'État fournit des millions de dollars en subventions à des groupes féministes, y compris le *Lesbian Mothers Defence Fund*, mais il refuse de subventionner les groupes d'opposition à l'avortement et de promotion de la famille.

En 1984, l'AFWUF a demandé des subventions pour payer ses frais de fonctionnement, des travaux de lutte contre la pornographie et des recherches sur les femmes battues. Sous le règne des libéraux comme sous celui des conservateurs, le Secrétariat d'État a refusé de nous subventionner, en invoquant les raisons suivantes:

> Le principe que votre organisation défend, c'est-à-dire que le rôle premier de la femme est d'être une épouse et une mère, n'est pas prioritaire pour nous à l'heure actuelle.

Un groupe national de 20,000 membres affilié au nôtre, *REAL Women of Canada*, a fait une demande similaire et a essuyé un refus pour la même raison. Dans la société pluraliste où nous vivons, nous avons le droit de demander un traitement égal pour tous les groupes de femmes en ce qui a trait aux subventions.

Quant au droit matrimonial et au droit de la famille en général, la terminologie des textes de loi évite tout sexisme, mais ces textes devraient reconnaître davantage le droit des femmes à recevoir une pension alimentaire en cas de conflit matrimonial. Si la contribution de la ménagère a permis au pourvoyeur d'augmenter considérablement son pouvoir d'achat, celle-ci ne devrait pas être forcée de joindre la population active après avoir reçu une pension alimentaire

[*Texte*]

from their bread-winner. Orders for permanent maintenance or maintenance until the children are grown, or at least maintenance to enable the homemaker to receive substantial training comparable to that of the bread-winner, should be more common. Instead we have permissive divorce being proposed, which would discourage extended maintenance orders.

Regarding the Canadian forces, AFWUF agrees with the Department of Defence that women, because of their lesser upper body strength, should remain ineligible for combat duty. Arguments that only cultural conditioning and not inherent differences account for a man's greater strength ignore scientific evidence.

Marital or family status: People who are living together without marriage must not be given the same rights as people who are married. Equality regarding marital status must not be interpreted as including so-called common-law relationships. In fact, true common-law relationships, where men and women hold themselves out as being married, are rare today. Living together without marriage is a more accurate description of the arrangement.

The reasons for refusing recognition to such arrangements include: first of all, the arrangement is fundamentally disordered, because there is no commitment; secondly, the arrangement is exploitive, mutually exploitive; third, children born from such unions have less security than children of marriages; fourth, those living together must not acquire rights at the expense of an existing legal spouse of one of the parties.

It is the government's responsibility to promote the common good, which includes promoting marriage. A number of social problems can be limited if living together and promiscuity generally is discouraged. These problems include the feminization of poverty, especially for single mothers, venereal disease and abortion for extramarital pregnancies. Women and children are the ones who suffer most when traditional values are ignored or discouraged.

• 1155

For the Income Tax Act, it is likely impossible to devise a test to prove whether or not two people are living together. Even if such a test could be devised, the Income Tax Act should not be changed. Married couples should remain the only ones eligible for paragraph 109.(1)(*a*) deductions.

Regarding sexual orientation, sexual orientation must not become a prohibited grounds for discrimination. Religious groups, for example, must retain the right to prevent homosexuals and adulterers and those living together without marriage from teaching in religious schools and other institutions. Public schools must be free to follow the wishes of local parents regarding the type of role models the parents want for their children. Making sexual orientation a prohibited grounds for discrimination would require presumably that homosexuals be

[*Traduction*]

pendant un an ou deux seulement. Les tribunaux devraient favoriser davantage le versement de pensions alimentaires permanentes ou jusqu'à ce que les enfants soient devenus adultes ou au moins jusqu'à ce que la ménagère puisse recevoir une formation comparable à celle du pourvoyeur. Au lieu de cela, on propose le divorce libre, ce qui n'encouragerait pas les tribunaux à ordonner le versement de pensions alimentaires sur de longues périodes.

Par ailleurs, l'AFWUF partage l'avis du ministère de la Défense selon lequel les femmes ne devraient pas être affectées à des missions de combat parce qu'elles ont des bras moins puissants que les hommes. Et les arguments selon lesquels cette différence a des causes culturelles plutôt que physiologiques n'ont aucun fondement scientifique.

Le statut marital ou familial: les personnes qui vivent ensemble sans être mariées ne doivent pas avoir les mêmes droits que celles qui sont unies par les liens du mariage. Le droit à l'égalité concernant le statut marital ne doit pas être interprété de manière à comprendre ce qu'on est convenu d'appeler les unions libres. En fait, les véritables unions selon le droit commun, où l'homme et la femme se considèrent comme mariés, sont rares de nos jours. L'union hors mariage est une expression qui décrit mieux ce type de relation.

A notre avis, ces relations ne devraient pas être reconnues et ce, pour plusieurs raisons: tout d'abord, l'union n'est fondée sur aucun engagement formel; deuxièmement, cette relation est une source d'exploitation, d'exploitation mutuelle; troisièmement, les enfants issus de cette union bénéficient d'une sécurité moins grande que les enfants nés du mariage; enfin, les deux partenaires vivant en union libre ne doivent pas acquérir des droits aux dépens du conjoint de droit d'un des partenaires.

Le gouvernement a la responsabilité de promouvoir le bien commun, donc le mariage. Un certain nombre de problèmes sociaux peuvent être limités si nous luttons contre la cohabitation et la promiscuité. Ces problèmes comprennent la féminisation de la pauvreté, principalement chez les mères seules, les maladies vénériennes et l'avortement dans le cas de grossesse des femmes non mariées. Les femmes et les enfants sont ceux qui souffrent le plus lorsque les valeurs traditionnelles sont ignorées ou délaissées.

En ce qui a trait à la Loi sur l'impôt sur le revenu, il semble impossible d'élaborer un test prouvant que deux personnes vivent ensemble. Même si on pouvait élaborer un tel test, la Loi sur l'impôt sur le revenu ne devrait pas être modifiée. Les couples mariés doivent rester les seuls admissibles aux déductions en vertu de l'alinéa 109(1)(*a*).

En ce qui a trait à l'orientation sexuelle, celle-ci ne doit pas devenir une raison prohibée de discrimination. Par exemple, les groupes religieux doivent toujours avoir le droit d'empêcher que les homosexuels et les personnes adultères et que ceux qui vivent ensemble sans être mariés enseignent dans les écoles confessionnelles et autres institutions religieuses. Les écoles publiques doivent être libres de laisser les parents choisir le type de modèle de rôles qu'ils veulent pour leurs enfants. Le fait d'empêcher l'orientation sexuelle d'être prise comme

[*Text*]

allowed to marry. Such a possibility goes against the biological and moral order.

Conclusion: A problem with equalitarian ideology as distinct from equality before and under the law is that there is no philosophical means for acknowledging difference as such; for example, the self-evident differences between the sexes and the differences between the old and the young. It is not a question of someone or something being superior or inferior, good or bad; it is a question of their being simply different. We do not have to deny one to affirm the other. Difference as such is a reality in everyday life. There are differences between men and women, between the old and the young, which can be recognized without creating unjust discrimination. Equal opportunity and equal treatment must not be confused with demanding equal consequences, since different free choices made by different people will result in different consequences sometimes. The government's duty is to promote the common good, which means respecting the family as the basic unit of society.

AFWUF's written submission will be sent to you as soon as it is typed. Because of the short lead time, we did not have it typed to give to you. We ask you to read our submission over again because quite a bit more material will be included in the typed copy than we were able to give today, given the short time. Thank you.

The Vice-Chairman: Mrs. Higgins, let me tell you that I am very impressed by your statement, but of course, you realize you took all the time that was available to you.

Mrs. Higgins: That is fine. Thank you for listening to us in the first place.

The Vice-Chairman: Maybe I will ask all the members here, starting with Mrs. Finestone, to make comments on that, and of course, Mrs. Higgins, we expect to have your document and further recommendations or points of view you would like to raise within a month or two.

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

I think the importance of this particular task force is underscored by the presentation we have just heard. The beauty of a democracy is the opportunity to hear all points of view in a society and then to judge them based on one's own perception and one's own view of society. Your text speaks eloquently to your point of view, and I think it underscores the right to difference of opinion on a personal level and the responsibility of government to look to the total well-being of a society, particularly as it is reflected through its legal role.

I am found in a difficult position because there are many areas I would like to examine with you. First of all, however, time does not permit. Second, if I had the time, I would just ask one particular question, and that would be a definition by

[*Translation*]

raison de discrimination nécessiterait vraisemblablement de permettre le mariage entre homosexuels. Une telle possibilité va à l'encontre de l'ordre biologique et moral.

Conclusion: Il est difficile de faire la distinction entre l'idéologie égalitaire et l'égalité devant la loi du fait qu'il n'y a aucun moyen philosophique de reconnaître la différence en tant que telle; par exemple, les différences évidentes entre les sexes et les différences entre les vieux et les jeunes. Ce n'est pas une question d'être supérieur ou inférieur, bon ou mauvais; c'est simplement une question de différence. Nous n'avons pas besoin de renier l'un pour affirmer l'autre. La différence comme telle est une réalité dans la vie de tous les jours. Il existe des différences entre les hommes et les femmes, entre les personnes âgées et les jeunes, qui sont facilement reconnaissables sans entraîner de discrimination injuste. Les chances égales et le traitement égal ne doivent pas revenir à exiger des conséquences égales étant donné que le libre choix exercé par des personnes différentes peut quelquefois avoir des conséquences différentes. Le devoir du gouvernement est donc de promouvoir le bien commun, c'est-à-dire respecter la famille en tant qu'unité fondamentale de la société.

Le mémoire de la AFWUF vous sera envoyé dès qu'il sera dactylographié. Nous n'avons pas eu le temps de le dactylographier en raison du court délai dont nous disposions. Nous vous demandons de lire notre mémoire parce que la copie dactylographiée sera beaucoup plus étoffée que ce que nous avons pu dire aujourd'hui en raison du court temps qui nous a été alloué. Merci.

Le vice-président: Laissez-moi vous dire madame Higgins que je suis bien impressionné par votre énoncé mais je ne peux vous accorder plus de temps.

Mme Higgins: C'est très bien. Merci de nous avoir écoutés.

Le vice-président: Je demanderai à tous les membres ici présents, en commençant par M^me^ Finestone, de faire des commentaires à ce sujet et, évidemment, madame Higgins, nous attendons votre document ainsi que les autres recommandations ou autres points de vue que vous aimeriez nous faire connaître d'ici un mois ou deux.

Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

Je crois que la présentation que nous venons d'entendre souligne l'importance de ce groupe de travail. La beauté d'une démocratie est la possibilité d'entendre tous les points de vue de la société et de les juger ensuite en fonction de notre perception et de notre vue personnelle de la société. Votre texte nous fait connaître votre point de vue de façon éloquente et je crois qu'il souligne bien le droit à la différence d'opinion à un niveau personnel et la responsabilité du gouvernement de voir au bien-être total d'une société particulièrement en ce qui a trait à son rôle législatif.

Je suis en mauvaise posture car il y a bien des questions que j'aimerais discuter avec vous. Premièrement, le temps ne nous le permet pas. Deuxièmement, si j'en avais le temps, je ne vous poserais qu'une question, soit votre définition d'une famille

[*Texte*]

you of a single, divorced or separated family and how that is perceived within your definition of the model family.

• 1200

Mrs. Higgins: Could I answer that? AFWUF defines the family as two or more people related by blood, marriage or adoption. So we certainly include single-parent families in our definition of the family.

Mrs. Finestone: Thank you. I pass.

Mrs. Higgins: And that will be in a footnote to our brief.

The Vice-Chairman: All right. Thank you very much. Maybe, Pat, you have a few comments.

Mr. Boyer: I just want to thank you for coming from Red Deer to make the submission. It thoroughly addresses in a coherent way most of the issues with which this committee is now grappling, in a way that reflects your outlook. Could you elaborate further now or in the submission that you are going to make—I was interested in everything you were saying—as far as Canada's international obligations . . . ? You referred in the early part of your remarks to the United Nations Convention on the Elimination of all Forms of Discrimination Against Women. At the moment I think it is fair to say that Canada is party to several international treaties and conventions and yet we have not been thorough-going in seeing that . . . You pointed to section 5 of that convention and I would like to hear further from you what your concern about it is.

Mrs. Higgins: First of all, just because we have concerns about that particular treaty does not mean that we are against eliminating all forms of discrimination. We are against "eliminating all forms of discrimination against women"; that is just the name of the treaty. Our basic concern is that it is very far-reaching. It does not just attempt, like the charter, to eliminate discrimination in laws. It attempts to say to people, individuals: You are not allowed to act in that way in private. Our concern is that you are trying to kill a fly with a sledge hammer. You are trying to say: We are going to take away everybody's right as far as how you define equality and how to achieve equality because we have the mandate to look at individuals, to look at private relationships between people, between private organizations, churches, for example, and we think that this gives the Government of Canada a bigger mandate as far as attempts at social engineering than a democratically elected government really has the mandate for.

Mr. Boyer: Yes.

Mrs. Higgins: But that will be in our paper too.

Mr. Boyer: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Pat. Svend.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I listened with great interest to your brief and I am sure it will not surprise

[*Traduction*]

monoparentale, divorcée ou séparée et comment cette famille est perçue dans votre définition de la famille modèle.

M. Higgins: Me permettez-vous de répondre à cette question? D'après l'AFWUF, la famille se compose de deux personnes ou plus qui sont parents de sang, par alliance ou par adoption. Cela comprend donc les familles à parent unique.

Mme Finestone: Merci. Je n'ai plus de question.

Mme Higgins: Cette précision sera apportée dans une note en bas de page de notre mémoire.

Le vice-président: D'accord. Merci beaucoup. Pat, avez-vous quelques commentaires?

M. Boyer: J'aimerais d'abord vous remercier d'être venu de Red Deer pour nous présenter votre mémoire. Celui-ci présente de façon fort cohérente toutes les difficultés que le Sous-comité tente actuellement d'affronter, mais d'une façon qui reflète votre point de vue. Pourriez-vous apporter quelques précisions maintenant ou dans votre présentation—tous les points que vous avez abordés m'intéressaient—tous les points qui touchaient aux obligations internationales du Canada . . . Au début de votre présentation, vous avez mentionné la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes des Nations Unies. À l'heure actuelle, nous pouvons affirmer que le Canada possède des obligations en vertu de plusieurs traités et conventions internationaux qu'il a signés, mais il ne semble pas surveiller avec minutie . . . Vous avez attiré l'attention sur l'article 5 de la convention et j'aimerais que vous me donniez plus de précision sur les préoccupations que cet article suscite chez vous.

Mme Higgins: D'abord, le simple fait de se préoccuper de ce traité particulier ne veut pas dire que nous nous opposons à l'élimination de toutes les formes de discrimination. Nous nous opposons à «l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes»; ce n'est que le titre du traité. D'après nous, celui-ci a une portée beaucoup plus grande. Il ne vise pas simplement, comme la charte, à éliminer les lois discriminatoires. Son objectif est de dire aux personnes, aux individus: il ne vous est pas permis d'agir ainsi dans l'intimité. Ce qui nous inquiète est le fait que vous prenez des mesures trop draconiennes. Vous affirmez en quelque sorte que les personnes n'ont pas le droit de définir l'égalité ni de déterminer comment on peut l'atteindre parce que vous avez le mandat d'examiner, par exemple, la situation des individus, c'est-à-dire des relations intimes des personnes, des organismes privés et des églises. À notre avis, le gouvernement du Canada s'attribue ainsi un mandat d'organisation sociale qui dépasse les pouvoirs dont un gouvernement démocratique est réellement investi.

M. Boyer: Oui.

Mme Higgins: Nous traiterons aussi de cette question dans notre mémoire.

M. Boyer: Merci.

Le vice-président: Merci Pat. Svend, à vous la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'ai écouté votre mémoire avec beaucoup d'intérêt, et j'estime que vous ne serez

[*Text*]

you to hear me say that I found myself disagreeing fundamentally with virtually everything you said.

Mrs. Higgins: That is okay. It is your democratic right.

Mr. Robinson: I must say I do take exception . . . You mentioned that you were an affiliate of REAL Women of Canada. The implication of REAL Women is that women that disagree with your position are somehow unreal and I think there is a rather pejorative sense to that which is unfortunate, but I am not going to explore that . . .

Mrs. Higgins: We did not have any say in the name they chose and our affiliation is a loose affiliation, so point taken.

Mr. Robinson: As I say, I am not going to go through it point by point and debate the issues with you, but certainly, for example, with respect to the question of abortion you recognize that there are fundamentally different views. I happen to agree with you that the Criminal Code should be amended, but not in the way you desire. I happen to believe that the Criminal Code should be amended to repeal provisions that deal with abortion and that it is a choice which should be fundamentally one which is made by a woman in consultation with her doctor. But as I say, there are different views on that.

I just wanted to comment on one particular area and also just to note that I am very concerned about your suggestion that the onus should be on individuals, minorities and women—you referred to women as a minority; of course, women are a majority in Canada today.

Mrs. Higgins: It quotes Commissioner Humphrey as saying that women are not a minority, that they should not be treated like a minority.

Mr. Robinson: In any event, I think the onus clearly should be on governments which seek to uphold laws and practices which may discriminate, not on the individual who is challenging those laws. But I just wanted to deal with your last point with respect to . . .

The Vice-Chairman: And your last too.

Mr. Robinson: And my last point as well, Mr. Chairman. I wanted to deal with the point with respect to discrimination on the basis of sexual orientation. You referred to the question of public schools and role models. Just as a comment, I would be far more concerned that our public schools should be sensitive to the Jim Keegstras in the school system than the people you indicate they should be concerned about.

• 1205

Mrs. Higgins: Why not both?

The Vice-Chairman: Thank you very much. Pauline.

[*Translation*]

pas étonné de savoir que je suis fondamentalement en désaccord avec pratiquement tous les points que vous avez soulevés.

Mme Higgins: Très bien. C'est votre droit démocratique.

M. Robinson: Je dois signaler que j'ai certaines réserves . . . Vous avez mentionné que vous étiez membre de l'association *REAL Women of Canada*. Le nom même de l'association semble prétendre que les femmes qui n'ont pas la même position sont, en quelque sorte, irréelles, et je crois que cette appellation est plutôt péjorative, ce qui est malheureux, mais je ne tiens pas à aborder cette question.

Mme Higgins: Nous n'avons pas choisi le nom de l'association, et nous ne sommes pas des membres actifs. Mais je retiens votre commentaire.

M. Robinson: Comme je l'ai mentionné, je ne désire pas aborder chaque point avec vous mais, par exemple, en ce qui concerne la question de l'avortement, vous connaissez certainement que les avis sont partagés. Je suis d'accord avec vous que le code pénal devrait être modifié, mais non pas de la façon que vous proposez. Je crois, en fait, qu'il faudrait annuler les dispositions du code pénal relatives à l'avortement, et que la décision de se faire avorter revient fondamentalement à la femme, après consultation avec son médecin. Cependant, comme je l'ai déjà mentionné, les avis sont partagés à cet égard.

J'aimerais simplement toucher à une question particulière; je veux vous signaler que votre avis selon lequel que la responsabilité revient aux individus, aux minorités et aux femmes—vous avez dit que les femmes constituaient une minorité—me préoccupe beaucoup; de toute évidence, les femmes sont en majorité au Canada actuellement.

Mme Higgins: Le mémoire cite le Commissaire Humphrey selon qui les femmes ne sont pas en minorité, mais elles devraient être considérées comme tel.

M. Robinson: En tout cas, la responsabilité devrait être nettement imposée aux gouvernements qui sont chargés de faire respecter les lois et les pratiques qui risquent d'être discriminatoires, et non pas à l'individu qui s'oppose à ces lois. Mais permettez-moi de passer à votre dernier point qui traite . . .

Le vice-président: C'est votre dernière question.

M. Robinson: C'est aussi le dernier point que je voulais aborder, monsieur le président. Il s'agit de la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Vous avez mentionné les écoles publiques et les modèles de rôles. En guise de commentaire, je me préoccuperais beaucoup plus que nos écoles publiques soient plus sensibles à la présence de Jim Keegstras dans le système scolaire que la présence des personnes dont vous voulez qu'elles se préoccupent.

Mme Higgins: Et pourquoi pas les deux?

Le vice-président: Merci beaucoup, Pauline.

[*Texte*]

Mrs. Browes: Mr. Chairman, I will just say that I would look forward to your report in full and will read with interest the comments you will put forth in that report.

The Vice-Chairman: Mrs. Higgins, let me again thank you very much. We hope to receive as soon as possible your documents.

Mrs. Higgins: Thank you very much.

The Vice-Chairman: We still have two groups left—the Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons, and the Society for the Retired and Semi-Retired.

I would like to welcome The Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons. Their chairperson is Mrs. Irene Feika. Mrs. Feika, you have 25 minutes. We ask you not to read a long document, or maybe shorten your statement to allow members to ask you a few questions.

Mrs. Irene Feika (President, Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons): Mr. Chairman, members of the subcommittee on equality rights, ladies and gentlemen, on behalf of the board of directors of the Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons, I wish to thank you for this opportunity to appear before the committee. We will also be submitting a formal presentation to you.

The Alberta Committee is a provincial, non-profit organization of disabled persons and organizations. We have been in existence since 1973, and we are one of the first consumer groups of disabled persons in Canada, and a founding member of the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped.

• 1210

The Alberta committee is operated by a 17-member volunteer board which is elected from the general membership. Our members are from all areas of Alberta and represent a cross-section of disabilities, both visible and invisible. The basic goal of the Alberta committee is to improve the quality of life of disabled persons, through research, information dispersal and education.

I again repeat that we appreciate this chance to speak to the topic of equal rights. However, I must also express my concern at having to appear to defend that which came into effect on April 17, 1985, section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The Alberta committee has previously participated in presentations and discussions in 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, and now again in 1985. Forgive me if I occasionally sound somewhat cynical. I realize these issues are important and need to be discussed. However, I am tired of variously being labelled a "do-gooder", a "radical" or an "activist", simply because I happen to believe that all people are equal and deserve nothing less than equal rights.

[*Traduction*]

Mme Browes: Monsieur le président, j'ajouterai simplement que j'attends avec impatience votre rapport en entier et que je lirai avec intérêt tous les commentaires que vous y joignerez.

Le vice-président: Madame Higgins, encore une fois merci beaucoup. Nous espérons recevoir vos documents le plus vite possible.

Mme Higgins: Merci beaucoup.

Le vice-président: Il nous reste encore deux groupes: le *Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons* et la *Society for the Retired and Semi-retired.*

Je souhaite la bienvenue au *Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons.* Le président est M^me^ Irene Feika. Madame Feika, vous avez 25 minutes. Nous vous demandons de ne pas nous lire un long document et d'abréger, si possible, votre énoncé pour permettre aux membres de vous poser quelques questions.

Mme Irene Feika (présidente, *Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons):* Monsieur le président, membres du Sous-comité sur les droits à l'égalité, mesdames et messieurs, au nom du conseil d'administration du *Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons*, je désire vous remercier de nous permettre de nous présenter devant le Comité. Nous vous présentons également une présentation officielle.

Le comité albertain est un organisme à but non lucratif de personnes handicapées et d'organismes représentant ces personnes. Le comité existe depuis 1973, et il est l'un des premiers groupes de consommateurs regroupant les personnes handicapées au Canada et est également un membre fondateur de la coalition des organismes provinciaux des handicapés.

La Commission de l'Alberta est formée d'un comité de 17 membres bénévoles qui ont été choisis parmi tous les membres. Nos membres viennent des diverses régions de l'Alberta et représentent un bon échantillonnage des handicaps visibles ou invisibles. La Commission de l'Alberta a pour but principal d'améliorer la qualité de vie des personnes handicapées, grâce à la recherche, à la diffusion d'information et à l'éducation du public.

Je le répète, nous apprécions l'opportunité qui nous est donnée de parler de la question de l'égalité des droits. Toutefois, je désire également exprimer mon inquiétude d'avoir à défendre ce qui est entré en vigueur le 17 avril 1985, l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés.

La Commission de l'Alberta a déjà participé à des présentations et à des discussions en 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et maintenant, en 1985. Pardonnez-moi si je peux vous sembler parfois un peu cynique. Je conçois qu'il s'agit de questions importantes dont il faut discuter. Cependant, j'en ai assez de me faire prêter tour à tour les épithètes de «faiseur de bonnes oeuvres», «radical», «activiste», tout simplement parce que je crois que toutes les personnes sont égales et ne méritent rien de moins que l'égalité de leurs droits.

[*Text*]

This is the same thing disabled persons asked for in 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, and again in 1985. Our requests have not changed. The government response has not been forthcoming. One cannot help wondering at times if the government intends to keep disabled persons appearing before committees, until either the general public says, we have had enough, or our energies and our members are depleted.

In response to the discussion paper circulated by the Minister of Justice, I wish to first make some general comments and address some specific issues, and finally pose some questions for your consideration.

People with disabilities have, in general, often been treated in a manner that nondisabled Canadians would not tolerate. We are overprotected, patronized, often viewed as different, with a negative connotation, and as somehow not just quite the same; that is, not really equal. Disabled persons are deprived both of rights and opportunities because of the myths that they are strange; that they lead lives which normal people cannot comprehend. This leads to the belief—widely held—that they are not motivated by the same needs for love, participation, opportunity, expression, achievement, appreciation and self-esteem that govern the lives of all Canadians. This is from *Obstacles*, 1981, the report of the Special Committee on the Disabled and Handicapped, page 8.

Outright discrimination is, of course, becoming rarer. However, we meet with a form of discrimination that is based on ignorance and sometimes fear, and that is systemic discrimination. The unspoken prejudice is much harder to combat, since it is based on fear: fear of disabled persons; fear of one's own vulnerability and fear based on ignorance and outdated myths.

The tendency is to treat the disabled person as different, and this often translates into actions that attempt to separate us from the mainstream of community life.

Systemic discrimination has expressed itself through policies designed to exclude persons with disabilities from participating. It shows itself in language use, because of preconceived notions people have of a disabled person's ability. It shows itself in subtle actions that point out misconceptions. For example, when I go to a restaurant or a lounge with a friend who happens to be in a wheelchair, I am all too often asked, what does he or she want? When we are staying in a hotel, we may want to go to the restaurant. We are often forced to enter through the kitchen if one of our members is in a wheelchair. This action, by the way, is against health regulations in most provinces. Yet our members are forced to break that law if they want to have a meal.

Then there is the concept of reasonable. The problem is that what is reasonable to a minority of the population, such as disabled persons, is sometimes not regarded as reasonable to

[*Translation*]

Les personnes handicapées redemandent ce qu'elles ont déjà demandé en 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et encore une fois en 1985. Nos demandes n'ont pas changé. Le gouvernement ne nous a pas encore répondu. Nous ne pouvons manquer de nous demander parfois si le gouvernement a l'intention de rappeler les personnes handicapées devant des comités jusqu'à ce que le grand public intervienne et dise qu'il en a assez, ou jusqu'à ce que nos énergies et nos membres se soient affaiblis.

En réponse au document de travail que le ministre de la Justice a fait circuler, je désire tout d'abord faire quelques commentaires d'ordre général, puis étudier certaines questions spécifiques et enfin formuler quelques questions à votre intention.

De façon générale, les personnes handicapées ont souvent été traitées d'une manière que les Canadiens non handicapés ne toléreraient pas. Nous sommes surprotégés, très souvent considérés comme différents, avec connotation négative, et en quelque sorte pas tout à fait semblables, c'est-à-dire pas tout à fait égaux. Les personnes handicapées sont privées de droits et d'opportunités par suite de mythes selon lesquels elles sont étranges; qu'elles mènent une vie que des personnes normales ne sauraient comprendre. Ceci même à la croyance—très répandue—que les personnes handicapées ne sont pas motivées par les mêmes besoins d'amour, de participation, d'opportunité, d'expression, de réalisation, d'appréciation et d'estime de soi que le reste des Canadiens. Tiré de «Obstacles», le rapport de 1981 de la Commission spéciale sur les infirmes et les handicapés, page 8.

Bien sûr, la discrimination pure est moins fréquente. Toutefois, nous rencontrons une forme de discrimination fondée sur l'ignorance et parfois la peur; c'est de la discrimination systémique. Les préjugés que l'on tait sont beaucoup plus difficiles à combattre parce qu'ils sont fondés sur la peur: peur des personnes handicapées, peur de sa propre vulnérabilité, et peur fondée sur l'ignorance et sur des mythes révolus.

On a tendance à traiter les personnes handicapées comme si elles étaient différentes, ce qui se traduit souvent par des actions tendant à les exclure des activités de la vie courante de la collectivité.

La discrimination systémique s'est exprimée dans des politiques conçues pour exclure la participation des personnes handicapées. Elle s'exprime dans le choix des termes, à cause des idées préconçues que certaines gens entretiennent au sujet des aptitudes des personnes handicapées. Elle s'exprime également par des actes subtils qui mettent en lumière de l'ignorance. Par exemple, lorsque je vais au restaurant ou au bar-salon avec un ami en fauteuil roulant, très souvent on me demande à moi, ce que l'autre désire. Lorsque nous logeons à l'hôtel, si nous voulons nous rendre au restaurant, très souvent il nous faut passer par la cuisine, si l'un de nous est en fauteuil roulant. Il s'agit là, soit dit en passant, d'un acte qui contrevient aux règles d'hygiène en vigueur dans la plupart des provinces. Et tout de même, nos membres sont contraints d'enfreindre les règlements, s'ils veulent manger.

Puis il y a le concept de ce qui est raisonnable. Le problème découle du fait que ce qui est raisonnable pour une minorité de la population, les personnes handicapées par exemple, ne

[*Texte*]

the majority, often because there is a cost involved. The concern is that financial factors will heavily influence the court's determination of "reasonable". Rather than establish a dollar figure for reasonable, which, by the way, is often determined by the experts who are not disabled, and without consulting disabled persons, it is recommended that changes be phased in on a given time limit.

• 1215

Phrases that need closer attention include "a danger to others". Who defines danger? Is it a mental danger—for example, the sight of a disabled person—or is it a physical danger? If a disabled person chooses to take risks by living or working on the tenth floor of a building when fire equipment only goes up to the seventh floor, is that not the choice of the individual? Why the overprotection? Disabled persons are quite capable of making choices and being responsible for the consequences of their choices. That is equality.

These are some of the general areas we are concerned with. Yet we do not want too narrow a scope or definition of equality, for a precise definition itself can exclude programs and policies from coming under review.

Let me now deal with some of the more specific areas as outlined in the discussion paper. The Canadian forces: I will be brief about this category and use an example. A young man I have known for a number of years wanted to join the armed forces from childhood. He happens to be hearing-impaired. It is corrected by a hearing aid. After many letters and many attempts, he has been excluded. He has taken a cooking course, because basically he wants to be a cook. What does his disability have to do with being a cook in the armed forces? Yet he is not eligible.

I think assumptions are often made about how the disability creates difficulties without looking at the ability. Another assumption is that disabled persons are not able to choose areas of employment suited to their skills and abilities. I wonder how many of us would allow that to happen in our lives.

Another area we would briefly like to look at is immigration. Canada has, at this point, an opportunity to take a leading role with its policy on immigration. 1983 to 1992 has been designated by the United Nations as the International Decade of the Disabled. Each country is to report to the United Nations in 1988 on its progress as it pertains to disabled persons. It would be a very positive step if Canada could take a leadership role in immigration of disabled persons.

Our specific concerns are that a person without a disability is rated for abilities. When someone wants to immigrate here,

[*Traduction*]

semble pas toujours raisonnable pour la majorité, souvent parce qu'intervient une question de coût. En effet, des facteurs d'ordre financier influent fortement sur la définition que les tribunaux donnent au terme «raisonnable». Plutôt que de définir le terme raisonnable par rapport à un chiffre en dollars, qui, soit dit en passant, souvent est déterminé par des experts qui ne sont pas handicapés, et sans aucune consultation avec des personnes handicapées, nous recommandons que des modifications graduelles soient apportées, à l'intérieur d'une période de temps donnée.

Phrases qui méritent qu'on s'y arrête: «Danger pour les autres». Qui définit le mot «danger»? S'agit-il d'un danger mental—par exemple, la vue d'une personne handicapée—ou d'un danger physique? Si une personne handicapée choisit de prendre un risque en logeant ou en travaillant au dixième étage d'un immeuble lorsque l'on sait que le matériel de lutte contre les incendies ne peut atteindre que le septième étage, n'est-ce pas là un choix que cette personne fait? Pourquoi la surprotéger? Les personnes handicapées sont très capables de faire leur propre choix et d'en assumer les conséquences. C'est cela l'égalité.

Il s'agit là de certaines questions d'ordre général qui nous intéressent. Toutefois, nous ne voulons pas réduire la portée ou la définition de l'égalité, car une définition trop précise pourrait exclure l'étude de certains programmes ou politiques.

Permettez-moi maintenant de traiter de certaines questions précises énoncées dans le document de travail. Les Forces canadiennes: je parlerai brièvement de cette catégoroe de gens et je donnerai un exemple. Un jeune homme de mes connaissances voulait s'enrôler dans les Forces armées, il en rêvait depuis son enfance. C'est un malentendant et il porte un appareil auditif. Après plusieurs demandes, il a été refusé. Il a suivi un cours de cuisine parce qu'il désire être cuisinier. Comment son handicap pourrait-il nuire à son travail de cuisinier dans les Forces armées? Toutefois, il n'est pas admissible.

Je crois que bien souvent, on présume qu'un handicap va poser des difficultés sans jamais avoir considéré les aptitudes de la personne. On présume aussi que les personnes handicapées ne sont pas aptes à choisir les domaines d'emploi qui correspondent le mieux à leurs aptitudes et à leur compétence. Je me demande combien d'entre nous accepteraient cet état de choses.

Nous aimerions traiter brièvement d'un autre sujet; il s'agit de l'immigration. A l'heure actuelle, le Canada a l'opportunité de jouer un rôle majeur, grâce à sa politique sur l'immigration. Les années 1983 à 1992 ont été désignées par les Nations-Unies, Décennie internationale des personnes handicapées. Tous les pays doivent faire rapport aux Nations-Unies, en 1988, sur les progrès qu'ils ont réalisés en ce qui a trait aux personnes handicapées. Le Canada accomplirait un geste très positif s'il se plaçait au premier rang en matière d'immigration des personnes handicapées.

Plus spécifiquement, nous voulons signaler qu'on évalue les personnes non handicapées quant à leurs aptitudes. Lorsqu'une

[*Text*]

their education, vocational training, financial status, etc., is taken into consideration. However, for a person with a disability he is rated as being a potential burden. We feel this is an automatic assumption, and the resulting denial to immigrate is direct discrimination.

If all members of a family are allowed to immigrate but the one that is disabled, what about the money that family may send back to that disabled person? Those are dollars flowing out of Canada. What about the family stress factor? What if that family falls apart and has to become part of our social service system because they were not allowed to take their disabled member with them?

It is stated that provinces have the responsibility for medical care and social services. Let me point out that in most provinces these programs are at least partially funded by the Canada Assistance Plan. In addition, it is the unstated implication that disabled persons currently living in Canada are not eligible to move from province to province. Or if one becomes disabled after immigrating to Canada, does that mean we have to leave?

By this policy, is the Immigration Act not saying that mentally or physically disabled immigrants are not worthwhile? If this is what the law implies then a corollary could be made that the Immigration Act is reflecting policies and laws of the rest of government, which leads one to wonder which law or policy we really believe.

Another point to ponder: A disability as defined by a medical officer may often be based on a physical characteristic. Stereotypical beliefs often form a major part of the decision, and that is prejudgment. In many instances the medical community views disabled people as patients—they are sick—rather than as able people who have abilities. If demographic goals are to be met with respect to geographic distribution of the Canadian population, are disabled persons not part of that population?

We would also like to talk briefly about the Canada Elections Act. Our concerns here revolve around the underlying assumption that disabled persons involuntarily confined are somehow not as capable of voting as other Canadians.

• 1220

Involuntary confinement can and often does occur regardless of the individual's abilities. An example is that many physically and mentally disabled persons are placed in institutions as children by their parents. A landmark case was that of Justin Clark, whom the courts found capable of managing his own life although his parents had contended he was childlike and not capable.

[*Translation*]

personne demande à émigrer au Canada, on tient compte de son instruction, de sa formation, de sa situation financière, etc., cependant que les personnes handicapées sont évaluées comme étant un fardeau potentiel. Nous considérons qu'il s'agit là d'une présomption automatique et que le refus qui en découle constitue de la discrimination pure et simple.

Si tous les membres d'une famille reçoivent la permission d'immigrer, sauf la personne handicapée, qu'en est-il de l'argent que la famille doit envoyer à cette personne handicapée? Ne s'agit-il pas de dollars qui sortent du Canada? Qu'en est-il du facteur de stress auquel la famille est soumise? Qu'arrivera-t-il si la famille se désagrège et doit faire appel à nos services sociaux parce qu'on a refusé d'admettre la personne handicapée, membre de la famille?

Il est indiqué que chaque province est responsable des services de santé et des services sociaux. Permettez-moi de souligner que dans la plupart des provinces, ces programmes sont subventionnés, du moins en partie, par le Régime d'assistance publique du Canada. De plus, il est sous-entendu que les personnes handicapées qui vivent présentement au Canada ne sont pas admises à déménager d'une province à une autre. Or, est-ce à dire qu'une personne qui deviendrait handicapée après avoir émigré au Canada devrait repartir?

Selon cette politique, est-ce que la Loi sur l'immigration ne dit pas en effet que les personnes physiquement ou mentalement handicapées ne valent rien? Si, tel est implicitement le cas, en corollaire ne pourrait-on pas prétendre que la Loi sur l'immigration reflète la politique et les lois de tout le gouvernement, ce qui amènerait à nous demander, à quelle loi ou à quelle politique il faut croire.

Autre question à considérer: le handicap défini par un médecin se rapporte souvent à une caractéristique physique. Souvent, des stéréotypes forment la base d'une grande partie des décisions, il s'agit donc de préjugés. Fréquemment, le corps médical perçoit les personnes handicapées comme des patients—elles sont malades—plutôt que comme des personnes ayant des aptitudes. Si des objectifs démographiques doivent être réalisés quant à la répartition géographique de la population canadienne, les personnes handicapées ne font-elles pas partie de cette population?

Nous aimerions également discuter brièvement de la Loi électorale du Canada. Ici, nos préoccupations se situent au niveau de la présomption que les personnes handicapées qui sont involontairement confinées sont en quelque sorte inaptes à exercer leur droit de vote comme les autres Canadiens.

La réclusion involontaire constitue une solution souvent utilisée, quelles que soient les capacités de la personne. Par exemple, on pourrait faire état de la mise en institution par des parents, d'enfants souffrant de déficience mentale ou d'incapacité physique. On pourrait citer le cas type de Justin Clark, que le tribunal a trouvé capable de mener sa vie de façon autonome, alors que ses parents prétendaient qu'il avait un comportement infantile et n'était pas en mesure de se suffire à lui-même.

[*Texte*]

Other Canadians do not have to show competency for voting. Why then is the right removed from disabled persons.

Employment insurance is another concern. Contrary to popularly held belief, most disabled persons are very healthy and medically stable. A chronic condition such as diabetes or epilepsy is all too often misinterpreted as a sickness. In reality, it is no more of a deterrent to employment than wearing glasses.

Eligibility for sickness benefits should be the same length of time as regular eligibility for benefits. People rarely if ever take jobs with the preconceived idea of becoming sick and going onto disability.

In closing, I wish to state forcibly that disabled persons recognize that with rights come responsibilities. We are willing and would welcome the opportunity to accept these responsibilities providing that we are given our full rights.

Section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms offers protection from discrimination to mentally and physically disabled in Canada. However, in Alberta mentally disabled are not protected and there have been no proposed changes to the Individual's Rights Protection Act. A fear held by many disabled persons is that, irrespective of the protection offered in section 15, the use of section 33 can in effect undo the positive results of section 15. Therefore it is our position that the notwithstanding clause in the Canadian Charter of Rights and Freedoms never be used to limit the rights and freedoms but only be invoked when it will expand, enhance or promote the rights and freedoms of the individual or group.

We have been asking for these rights now for many years. The general public must surely wonder why our request goes on and on. We remind both the general public and the government that we are not asking for more rights than they have. We are merely asking for the same rights.

We have been patient, maybe too patient. Many of our members' levels of frustration are reaching volcanic proportions.

• 1225

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mrs. Feika. I realize now that of course it was not your first report. That is probably why this one is so excellent. Also, I have to apologize because I did not ask you first to introduce your colleagues to the members of the committee.

Mrs. Feika: Edna Coffin is the treasurer on the board of directors, and she is from Edmonton; Brad Ellingson is on the board of directors and is here from Lethbridge.

[*Traduction*]

Les autres Canadiens n'ont pas à faire état de leurs aptitudes pour exercer leur droit de vote. Pourquoi donc ce droit a-t-il été retiré aux personnes handicapées.

L'assurance-chômage constitue un autre domaine de préoccupation. Contrairement à la croyance populaire, l'état de santé de la plupart des personnes handicapées est excellent et stable, d'un point de vue médical. Une affection chronique, comme le diabète ou l'épilepsie, est bien souvent considérée à tort comme une maladie. En réalité, ces affections ne constituent pas un plus grand obstacle à l'emploi que le port de lunettes.

L'admissibilité aux prestations de maladie devraient couvrir la même période de temps que l'admissibilité normale aux prestations. Il arrive bien rarement que des gens postulent un emploi avec l'idée préconçue d'être malade et de recevoir des prestations.

Enfin, permettez-moi d'affirmer énergiquement que les personnes handicapées savent fort bien que ces droits sont accompagnés de devoirs. Nous acceptons et souhaitons accepter ces devoirs, à la condition de bénéficier de tous nos droits.

L'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés assure aux déficients mentaux et physiques une protection contre la discrimination au Canada. Cependant, en Alberta, les handicapés mentaux ne bénéficient d'aucune protection et aucune modification n'a été proposée à la Loi sur la protection des droits de la personne. Un grand nombre de personnes handicapées craignent que la protection assurée aux termes de l'article 15 soit annulée par l'application de l'article 33. Par conséquent, nous demandons que la clause de dérogation inscrite dans la Charte canadienne des droits et libertés ne soit jamais invoquée pour réduire les droits et libertés, mais seulement pour accroître, améliorer ou promouvoir les droits et libertés de la personne ou du groupe.

Nous demandons depuis un bon nombre d'années que ces droits soient appliqués. La population doit sûrement se demander pourquoi nous devons sans cesse réitérer notre demande. Nous désirons rappeler à la population ainsi qu'au gouvernement que nous ne cherchons pas à obtenir plus de droits qu'ils n'en ont. Nous désirons simplement jouir des mêmes droits qu'eux.

Nous avons été patients, peut-être même un peu trop. Le niveau de frustration d'un grand nombre de nos membres est maintenant très élevé.

Le vice-président: Je vous remercie, madame Feika. Je comprends maintenant que vous n'en étiez pas à votre premier exposé. C'est sans doute la raison pour laquelle celui-ci est si bien fait. En outre, je dois m'excuser de ne pas vous avoir d'abord demandé de présenter vos collègues aux membres du Comité.

Mme Feika: Edna Coffin est la trésorière du conseil d'administration et vient d'Edmonton; Brad Ellingson, de Lethbridge, fait partie du conseil d'administration.

[*Text*]

The Vice-Chairman: We will turn to Pat Boyer.

Mr. Boyer: Thank you, Mr. Chairman.

I can assure you that you are not appearing here in vain. Speaking on behalf of all members of this committee, I think what you are talking about in your submission, both as to general attitudes and specific policies, are things we feel should not be proposals but should be realities. You are not the first group to have appeared before us to outline in very graphic detail the gap that exists in this country between the promise of full rights of citizenship and the actual performance of that. I agree with you when you say the position of handicapped Canadians should not be viewed as a health problem, but much more as a question of rights of citizenship.

Part of the problem you referred to about appearing here today and having spoken out at other forums in other times and other places on these same issues, I think, was answered in your submission when you referred to really systemic discrimination, the fact that in this country we have perhaps had a lot of government programs in the past which have tended to isolate, segregate and institutionalize rather than mainstreaming Canadians, regardless of the fact that each of us may suffer from some kind of handicap or another. I wonder if you could give our committee a little more guidance about how we could really get at that base of the problem, which is ensuring greater integration of Canadians who have handicaps, be they physical or mental, into the mainstream of society. It is through greater interaction that I think a lot of Canadians are going to become more aware of how unjust conditions really are at the present time. It is lack of awareness.

For example, now we hear of buildings that are said to be accessible to the handicapped, and people state that with some pride; yet what they are talking about is the fact that there is a ramp so that it is accessible to people in wheelchairs. But the building may not yet be barrier free in terms of its design as far as people who are sight impaired are concerned, who have to get about that way, or indeed, having fire alarms that are there for the deaf, the kind of alarm that is visual as well as sound. I think still so many Canadians do not realize the practical dimension of getting ahead and living a full life with a handicap.

The thing that is really troubling all of us, I think, is the fact that so many Canadians have to do battle just to get the chance to be in a position to begin to realize their potential, and so much effort is made just in establishing access and involvement and participation as a threshold to their beginning to do what each man and woman in this country should do, which is to realize his or her own individual potential.

You did come to some specific suggestions dealing with immigration, for example, the Canada Elections Act and others. Have you other thoughts on how we can deal with this problem of mainstreaming and getting beyond the segregationist approach?

[*Translation*]

Le vice-président: Nous allons maintenant passer à Pat Boyer.

M. Boyer: Je vous remercie, monsieur le président.

Je puis vous affirmer que votre présence en ces lieux n'est pas inutile. Au nom de tous les membres du Comité, j'estime que les attitudes générales et les politiques précises énoncées dans votre exposé ne devraient pas faire l'objet de propositions mais constituer des réalités. Vous n'êtes pas les premiers à dénoncer de façon très détaillée l'écart entre la promesse de l'exercice de tous les droits inhérents à la citoyenneté et la situation réelle à cet égard. J'estime comme vous que la position des Canadiens handicapés ne devrait pas être envisagée sous forme de problème de santé mais constituer plutôt une question de droits du citoyen.

Une partie du problème que vous avez soulevé concernant votre présence ici aujourd'hui et votre participation à d'autres rencontres tenues ailleurs sur le même thème a été éclaircie par votre exposé, au moment où vous avez traité d'une discrimination vraiment générale et souligné l'existence d'un grand nombre de programmes gouvernementaux qui ont plutôt eu pour effet d'isoler et de séparer les Canadiens ou de les placer dans un établissement au lieu de les intégrer à la population, peu importe que chacun de nous puisse souffrir d'une déficience ou d'une autre. J'aimerais que vous donniez au Comité un peu plus de détails sur la façon de vraiment déterminer les causes du problème, qui consiste à faciliter l'intégration dans la société des Canadiens handicapés, que leur déficience soit d'ordre physique ou mentale. J'estime que l'accroissement du niveau d'interaction permettra à un grand nombre de Canadiens de prendre conscience de l'injustice de la situation actuelle. Il s'agit d'un manque de connaissances.

Par exemple, on fait état, avec une certaine fierté, de la construction d'immeubles que l'on dit accessibles aux handicapés; et pourtant, on désigne ainsi une rampe d'accès réservée aux personnes en chaises roulantes. Cependant, l'immeuble peut encore comporter un certain nombre d'obstacles pour les handicapés visuels qui ont à se déplacer; ces immeubles devraient également disposer d'alarmes incendie à l'intention des malentendants, c'est-à-dire du type d'alarme comportant un signal visuel et sonore. À mon avis, un grand nombre de Canadiens ne perçoivent pas les difficultés pratiques qu'éprouvent les handicapés à vivre et à s'épanouir.

A mon avis, la question qui nous préoccupe tous est que tant de Canadiens aient à lutter simplement pour être en mesure de tenter d'exploiter leurs capacités et qu'il soit nécessaire de déployer tant d'efforts simplement pour leur permettre de tenter de réaliser les objectifs de chaque homme ou femme de ce pays, c'est-à-dire d'atteindre son niveau d'épanouissement personnel.

Vous avez dégagé des suggestions précises en matière d'immigration, comme la Loi électorale du Canada et d'autres lois. Avez-vous d'autres suggestions sur la façon dont nous pouvons régler ce problème, c'est-à-dire canaliser et surmonter l'approche ségrégationniste?

[*Texte*]

• 1230

Mrs. Feika: If we are going to be a truly integrated society, I think one of the most important things is for government, when making changes to laws which affect disabled persons, to consult with disabled persons before the changes are made, not afterwards.

We are often spoken of as activists for reacting to a situation; and, yes, we react, and strongly, because often we are not consulted ahead of time.

Resources also need to be provided. It is an unfortunate reality that disabled persons very often fall into the lowest economic end of the scale. Government needs to look at some of the things such as employment.

The Vice-Chairman: Thank you. I will now turn to Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman, and welcome again to the witnesses. Today I have already expressed my shared frustration with you in terms of the absence so far of legislative response. Also, I am always reminded of the fact—as some good friends who were in an organization called People First remind me—that I guess all of us here at this table are what they call TABS, Temporarily Able-Bodied Persons. Having hobbled around with a broken ankle for just a while, I have experienced disability to a very limited extent, and as our chairperson said, I think one of the real problems is getting that kind of personal insight into the implications of disability. I want to reiterate what Pat said, that certainly this committee takes our mandate very, very seriously in this regard. We are not just looking at recommendations—obviously, that is the extent to which this committee can act—but also ultimately ensuring that the government does implement those recommendations.

In that light, for example, you mentioned mental disability and the fact that it is not in the Alberta provincial legislation. Although we only have jurisdiction federally, of course, the fact of the matter is that the Canadian Charter of Rights and Freedoms does apply at the provincial level as well, and if provincial governments are not prepared to amend their legislation and their practices to bring them into compliance with the charter, then the courts of the land will have to instruct them to do so.

Obviously, you need the resources to be able to pursue those rights, and this is a separate question which has already been raised.

I just wanted to ask you one specific question and to thank you for the very specific example you gave with respect to the armed forces. That is a very helpful illustration of the inequity of that current policy.

[*Traduction*]

Mme Feika: Si nous devons former une société vraiment intégrée, j'estime que la chose la plus importante pour le gouvernement, lorsqu'il apporte des changements aux lois qui touchent les personnes handicapées, consiste à les consulter avant et non après les changements.

On nous traite souvent d'activistes parce que nous réagissons à une situation donnée; oui, nous réagissons, et fortement, parce qu'il arrive souvent que l'on ne nous consulte pas avant les prises de décisions.

Il faut également prévoir des ressources. Force nous est, malheureusement, de constater que les personnes handicapées se retrouvent souvent dans la catégorie des économiquement faibles. Le gouvernement doit régler certains problèmes comme l'emploi.

Le vice-président: Merci. Je cède maintenant la parole à M. Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président, et bienvenue aux témoins. Aujourd'hui, j'ai déjà exprimé ma frustration partagée pour ce qui est de l'absence, jusqu'à maintenant, de mesures législatives appropriées. En outre, on me rappelle toujours le fait suivant, comme le font certains bons amis d'un organisme appelé «*People First*»: tous les gens ici présents autour de cette table sont ce que l'on appelle des *TABS, Temporarily Able-Bodied Persons*», c'est-à-dire des PTSH, personnes temporairement sans handicap. Ayant dû me déplacer avec une cheville fracturée pendant une courte période, j'ai connu, pendant un temps très limité, ce qu'est un handicap; et, comme l'a dit notre président, je crois que le vrai problème consiste à envisager d'un point de vue tout à fait personnel les implications d'un handicap. Je tiens à réitérer ce que Pat a déclaré, c'est-à-dire que ce Comité prend certainement notre mandat extrêmement au sérieux, à cet égard. Nous ne faisons pas qu'envisager des recommandations; de toute évidence, c'est là la portée des mesures que peut adopter ce Comité, mais, en dernier recours, nous veillons également à ce que le gouvernement n'applique pas ces recommandations.

A cet égard, par exemple, vous avez parlé de handicap mental et du fait qu'on n'en parle pas dans la législation provinciale albertaine. Bien que notre compétence ne soit que du domaine fédéral, bien sûr, il n'en demeure pas moins que la Charte canadienne des droits et libertés s'applique au niveau provincial également, et si les gouvernements provinciaux ne sont pas prêts à amender leurs lois et leurs pratiques pour les rendre conformes à la Charte, alors les tribunaux devront les enjoindre de s'y conformer.

De toute évidence, vous devez disposer des ressources nécessaires pour faire respecter ces droits et il s'agit là d'une autre question qui a également été soulevée.

Je veux seulement vous poser une question particulière et vous remercier de cet exemple précis que vous avez donné au sujet des Forces armées. Il s'agit d'une illustration très utile de l'inéquité de la politique courante.

[*Text*]

What is the situation in Edmonton with respect to the accessibility of transportation, of public transportation? Is there yet an accessible system of public transportation?

Mrs. Feika: I would like to ask my colleague, Edna Coffin, to answer that question as she is sometimes a user of that system.

Miss E. Coffin (Alberta Committee of Consumers Groups, Disabled Persons): I think basically it is fairly accessible. We have a light-rail transit system here called LRT and it is basically designed to be fully accessible. The problem is, however, it does not go anywhere. They are planning, though, on expanding it and I would assume that, because in the preliminary stage it is designed accessible, they will continue with that policy. We also have parallel transportation services.

Mr. Robinson: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Thank you, Svend, and now we will hear from Pauline.

Mrs. Browes: I would just like to pick up on what you said about costs and phasing in of programs, and how this relates to costs. I hear what you say in terms of your criteria, or the criteria some other persons use in terms of dangers to others, which is not something you are very pleased about. I was wondering if you might set out for us, either in the brief you are going to be presenting to us or now, or both, just what criteria should be used in terms of the phasing in of programs, recognizing that there is going to be a cost in making transportation systems. Specifically, can you tell me how much it is going to cost to make transportation systems accessible? What do you see as the criteria that should be used, and what would your priorities be in terms of what programs should be looked at in order to create accessibility for your group?

• 1235

Mrs. Feika: I would like to ask Brad Ellingson to respond to that. He has been on the Buildings Tenders Committee here in Alberta for a number of years.

Mr. Brad Ellingson (Member of Board, Alberta Committee of Consumers Groups of Disabled Persons): In our own city of approximately 60,000 people, the way we approached the problem of cost was through consultation. We are actively involved with our city administration, whether it be in redesigning a building or in putting up a new one. I work closely with our chief inspector in going over plans submitted by contractors. In that respect your costs are very minimal. It is when you have to go in and retrofit that the costs come in to play.

Let me tell you how they work it in Lethbridge. I will use one example: the curb cuts in our city. You could take out a $40 million loan and replace every curb with a ramp. Here

[*Translation*]

Quelle est la situation à Edmonton en ce qui a trait à l'accessibilité au transport, au transport public? Existe-t-il un réseau accessible de transport public?

Mme Feika: J'aimerais demander à ma collègue, Madame Edna Coffin, de répondre à cette question parce qu'elle utilise parfois ce réseau.

Mme E. Coffin (*Alberta Committee of Consumers Groups, Disabled Persons):* Je crois que, fondamentalement, il est assez accessible. Nous avons un réseau appelé LRT (*Light-Rail Transit System*) (réseau de transport léger) et il est surtout conçu pour être entièrement accessible. Le problème, toutefois, est qu'il ne va nulle part. Par contre, on prévoit son prolongement et je suppose que, parce qu'il a été conçu, à l'étape préliminaire, pour être accessible, on continuera d'appliquer la même politique. Nous disposons également de services de transport parallèles.

M. Robinson: Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup. Merci, Svend, et maintenant je cède la parole à Pauline.

Mme Browes: J'aimerais revenir à ce que vous avez déclaré au sujet des coûts et de la mise en oeuvre progressive des programmes et comment cette dernière se rapporte aux coûts. D'après ce que j'ai compris, d'après vos critères que certaines autres personnes utilisent au sujet des dangers par rapport aux autres, je comprends donc qu'il s'agit d'une chose dont vous n'êtes pas très satisfaits. Je me demande si vous ne pourriez pas énoncer pour nous, soit dans l'exposé que vous nous présenterez maintenant, ou plus tard, quels critères doivent être utilisés concernant la mise en oeuvre progressive des programmes, tout en reconnaissant que l'établissement de transport entraînera des dépenses. Pouvez-vous nous dire, plus particulièrement, combien cela coûtera de rendre les réseaux de transport accessibles? Selon vous, quels critères devrions-nous utiliser et quelles seraient les priorités à établir quant aux programmes qu'il faudrait analyser pour assurer l'accessibilité à votre groupe?

Mme Feika: J'aimerais demander à Brad Ellingson de répondre à cette question; il fait partie du *Building Tenders Committee* ici en Alberta depuis bon nombre d'années.

M. Brad Ellingson (membre du Conseil de direction, *Alberta Committee of Consumers Groups of Disabled Persons):* Dans notre ville de 60,000 habitants environ, nous avons attaqué le problème des coûts par le biais de la consultation. Nous entretenons des échanges très dynamiques avec l'administration de notre ville, qu'il s'agisse de rénover entièrement un édifice ou d'en construire un neuf. Je travaille en étroite collaboration avec notre inspecteur principal à l'analyse des plans soumis par les entrepreneurs. A cette étape, les coûts demeurent encore minimes; ils prennent de l'importance uniquement lorsqu'il est nécessaire de revenir en arrière pour apporter des corrections ou faire du rattrapage.

Permettez-moi de vous décrire le processus en place à Lethbridge. J'utiliserai un seul exemple: le découpage des bordures de trottoir dans notre ville. On aurait pu contracter

[*Texte*]

your taxes go up. I am a taxpayer and I do not want to see that. What the city has done, is set aside *x* number of dollars per year for priority areas. Then, as curbs are being put in and replaced, they are being ramped. This way, over a period of time this city will be totally accessible. And I think that is all we are asking as disabled people. We realize the country cannot become totally accessible overnight.

Your transportation system, that is where you have to set down a priority. And I think one of the priorities is probably VIA Rail. The main line. To be able to go coast to coast comfortably would be nice. The bus system is also a problem. There is a town called Cardston, just 45 miles south of Lethbridge. It is landlocked. Unless you have private transportation, you have no way of getting in and out. Greyhound will not service it because they say there is not enough money in it. We should change some legislation so that when Greyhound replaces their vehicles, they replace them with accessible ones. Buses should be built accessible. This will minimize the cost and maximize the opportunity for people to travel.

Now let me say something about housing. Bathroom doors are a good example—two feet by eight feet. Why do you have a two-by-eight door in a bathroom instead of a regular 32-inch door? We should be involved in the design of houses. The house should be designed with a view to accessibility. It can be made accessible easily, through some very minor modifications. This way your cost factor is going to be greatly reduced, and after a while you will have a totally accessible country coast to coast.

• 1240

The Vice-Chairman: Thank you very much. Thank you, Pauline. Now I turn to Roger Clinch.

Mr. Clinch: Do you know of any examples of government-sponsored programs in Alberta which would allow today, if you were constructing a home, any subsidies that you would be eligible for that would accommodate any special things you would need?

Mr. Ellingson: The one that is available right now is called the Home Adaptation Program, and it is available to anybody with a disability. It gives you . . . I believe it is still $1,000 and it is a one-shot affair.

Mr. Clinch: A thousand dollars once . . .

Mr. Ellingson: One thousand dollars one time, and that is it.

There really is nothing. Through Alberta Home Mortgage there were some moneys available, but those can be accessed

[*Traduction*]

un emprunt de 40 millions de dollars pour remplacer chaque bordure de trottoir par une rampe. Mais dans ce cas les taxes auraient augmenté; à titre de contribuable, je ne souhaitais pas une telle situation. La ville a plutôt réservé un certain nombre de dollars par année aux domaines prioritaires. A mesure que les bordures de trottoir sont soit installées, soit remplacées, on y ajoute les rampes nécessaires. De cette façon, au bout d'un certain temps tous les trottoirs seront accessibles aux handicapés. Nous n'en demandons pas plus; nous sommes très conscients du fait que le pays ne peut du jour au lendemain devenir entièrement accessible.

Il faut, à mon avis, attribuer la priorité au système de transport en commun et, en tout premier lieu, probablement à VIA Rail, la voie principale d'abord. Il serait agréable de pouvoir voyager confortablement d'un océan à l'autre. Le système de transport par autobus suscite aussi certaines difficultés. A 45 milles de Lethbridge, on trouve une ville entièrement isolée, Cardston. À moins de posséder une automobile, il est impossible d'accéder à Cardston ou d'en sortir. L'entreprise Greyhound refuse de la desservir en expliquant que ce ne serait pas rentable. Il faudrait modifier les lois de sorte que, lorsque Greyhound remplacera ses véhicules, elle soit obligée de choisir des modèles accessibles aux handicapés. Les autobus devraient être construits en conséquence; ainsi on pourrait minimiser les coûts et augmenter la possibilité de voyager pour les personnes handicapées.

Permettez-moi en dernier lieu de parler de l'habitation. Les portes de salles de bains constituent un bon exemple—deux pieds sur huit pieds. Pourquoi une porte de cette dimension, deux sur huit, dans l'entrée d'une salle de bains au lieu d'une porte normale de 32 pouces? Il faudrait que notre organisme s'occupe de conception de maisons. On doit concevoir les habitations en tenant compte de l'accessibilité. Il est très facile de rendre les habitations accessibles en apportant certaines modifications minimes aux plans. De cette façon on réduit énormément les coûts et on obtient un pays entièrement accessible, d'un océan à l'autre.

Le vice-président: Merci beaucoup. Merci Pauline. Je donne maintenant la parole à Roger Clinch.

M. Clinch: Connaissez-vous certains exemples de programmes subventionnés par le gouvernement qui vous permettraient, en Alberta aujourd'hui, de construire une maison, d'obtenir des subventions auxquelles vous auriez droit pour répondre à certains besoins précis?

M. Ellingson: Le seul programme mis à notre disposition à l'heure actuelle est le programme d'adaptation du domicile et il est accessible à toute personne handicapée. Il donne droit à un seul montant de 1000$ je crois.

M. Clinch: Mille dollars, une seule fois . . .

M. Ellingson: Voilà! Mille dollars en un seul versement et c'est tout.

Il n'existe donc aucune aide en réalité. La société d'hypothèques et de logement de l'Alberta (*Alberta Home Mortgage*) disposait de certaines sommes, mais celles-ci étaient offertes à

[*Text*]

by anyone with low income. So there really is nothing in effect that would assist a person to get into accessible housing.

For example, I bought my house before my accident. I am fortunate: I was hurt on the job and am covered by Workmen's Compensation. It makes it pretty easy. They retrofit my house. If I had been hurt in a single vehicle accident and had had no coverage other than PLPD, then I would have been purely out of luck; I would have had to have my friends or family . . . It would have been totally left up to me to retrofit my house so I could use my house. Chances are I would have had to sell it and hope that I could buy something that is a little more accessible in order to live in it. That is all there is available.

Mr. Clinch: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I now return to Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

I would like to add my word of welcome and thank you really for a very enlightening description of the problems you are faced with, the very practical, day-to-day problems. Can I say to you, as well, that I empathize with your cynicism but I encourage you to curb it. I do not want to see you give up the advocacy which you do in such an effective way to improve the quality of life. It is very important.

It is the goal of this committee to give the broadest possible interpretation of what we want equality to mean, and you are in a position to, and you have done today a very important job in sensitizing us to some areas that perhaps we had not thought of.

I think your examples of attitudes was a very important one, and I can assure you that the *Obstacles* report will be looked at, as we say in French, *à la loupe*, with a magnifying glass. But I have some difficulty, and I need your help here, because there are in my head at the moment areas in which there should and could perhaps be under the rubric of discrimination, which is unacceptable, some rights to distinction. I wonder if you see some areas where it would be helpful so it is not perceived as discrimination but it is a recognition that there is the need for distinction. Do you see any area you could point to as . . . ?

You used the Canada Elections Act. I used the example the other day in the Canada Elections Act of who was to determine . . . Should we be open and say that anyone who wants to vote should have the right to vote and have the possibility and the probability that some people who are unaware or who should not be able to vote because they are not able to make an enlightened decision . . . ? Then you brought up the point that we do not test everybody for enlightened decisions so that made me ask the question: Does that mean that the enumerator goes door to door, knocks on the door and says "What is

[*Translation*]

toute personne à revenu modique. Par conséquent, il n'existe aucun programme d'aide réel pour ceux qui désirent s'occuper de l'accessibilité des habitations.

Par exemple, j'ai acheté ma maison avant mon accident. Je suis très chanceux car j'ai été blessé au travail et j'ai donc droit aux indemnisations des accidents du travail ce qui facilite énormément les choses. La Commission des accidents du travail a modifié ma maison. Si j'avais été blessé à l'occasion d'un accident causé par un seul véhicule, sans posséder d'autre assurance que le régime provincial «PLPD», j'aurais alors été simplement malchanceux. La famille ou les amis auraient été obligés de . . . J'aurais dû me charger seul des modifications nécessaires pour que ma maison soit fonctionnelle et utilisable. Il y a fort à parier que j'aurais été forcé de vendre cette maison pour acheter une habitation un peu mieux adaptée à mes besoins. Voilà les seuls moyens dont on dispose.

M. Clinch: Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup. Nous rendons la parole à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

J'aimerais ajouter mon mot de bienvenue et remercier sincèrement les intervenants pour cette description instructive des problèmes auxquels vous devez faire face, c'est-à-dire des problèmes quotidiens et de nature pratique. Permettez-moi de déclarer aussi que je sympathise avec votre cynisme, mais je vous encourage à le refréner. Je n'aimerais pas vous voir renoncer à la lutte que vous menez de façon si efficace en vue d'améliorer la qualité de vie; cette lutte est très importante.

C'est l'un des objectifs du présent comité de donner au mot égalité le sens le plus vaste possible. Vous êtes en position de nous sensibiliser à certaines questions, certains domaines que nous n'avions pas encore pris en considération et vous l'avez fait de façon convaincante aujourd'hui; c'est un travail très important.

A mon avis, les exemples d'attitudes que vous avez donnés sont très importants et je peux vous assurer que les «obstacles» seront examinés à la loupe. Toutefois, j'éprouve certaines difficultés, je vous demanderais de m'aider en cette matière. J'ai en tête quelques domaines pour lesquels, sous la rubrique de discrimination qui est inacceptable, on devrait et on pourrait peut-être faire certaines distinctions. Je me demande si vous ne pourriez pas déterminer certains secteurs où il serait préférable de reconnaître la nécessité d'établir des différences afin que les mesures ne soient pas perçues comme une forme de discrimination. Pourriez-vous nous indiquer quelques domaines?

Vous avez cité la Loi électorale du Canada. J'ai l'autre jour tiré de cette Loi électorale du Canada l'exemple de celui qui doit déterminer . . . Devrions-nous être disposés à tout accepter et déclarer que quiconque désire voter devrait avoir le droit de le faire, ce qui donnerait lieu à la possibilité, voire à la probabilité, que certaines personnes non informées ou incapables de prendre une décision éclairée auraient le droit de voter même si elles ne le devraient pas? Vous avez par la suite fait valoir qu'il est impossible de vérifier si chacun prend des décisions éclairées, ce qui m'a fait poser la question suivante:

[*Texte*]

your name and are you going to vote?" and gives you a voting card? Or is there at any point any kind of distinction one should be looking at—not only in the Canada Elections Act: firemen, RCMP, truck drivers, taxi drivers? I do not know; I am asking for guidance.

Mrs. Feika: I am not sure that I totally understand your question.

• 1245

Mrs. Finestone: To avoid unnecessary confrontation, conflict, or legal action or challenges, which are very costly and create ill will unnecessarily, are there areas where the exemption from an action being perceived as discriminatory would be acceptable; that one could define this is as a distinction rather than a discrimination? Perhaps if I am not being clear, someone can clarify what I am trying to say.

Mrs. Feika: If I understand you, I am not sure that discrimination is ever a valid thing rather than a . . .

Mrs. Finestone: Okay, I will be more specific. You are in a life-support system. You live in your home and unfortunately end up very isolated, because you are in an oxygen tent or in an iron lung. Is it discriminatory that I do not provide you with public transportation? Is it discriminatory that I do not provide you transportation to the voting booth? Am I entitled as a society, legally, to have that kind of distinction which says it is not an obligation; that it is not within reasonable limits? What other reasonable limits, or is that a reasonable limit?

Mrs. Feika: No, I do not think it is a reasonable limit. I think that if disabled persons are going to contribute to society, they have to have access to that society. As we have said, we realize there is a cost involved, but we are not asking that it be done overnight. We have never said that we want every building in Canada accessible tomorrow; that we want every taxi or every bus to have a wheelchair lift on it; that we want every street corner or building to have something for the visually or hearing impaired. We have said that we want you to recognize there are some special needs. We recognize our limitations. Allow us to make the decision as to whether or not we are going to be involved. Give us the dignity of risk.

The Vice-Chairman: Mrs. Feika, thank you very much. I am sure you realize that all the members are expecting with great interest your paper which will be very helpful to us for our last recommendation. Thank you very much for being here.

[*Traduction*]

Le recenseur devrait-il alors passer de porte en porte, frapper, demander «quel est votre nom», «avez-vous l'intention de voter?» et remettre à chacun un bulletin de vote? N'y a-t-il pas un certain point où il faudrait faire une distinction non seulement pour ce qui concerne la Loi électorale du Canada, mais aussi pour les pompiers, les membres de la GRC, les conducteurs de camions et de taxis? Je n'ai pas de réponse définitive, j'aimerais recevoir des éclaircissements à ce sujet.

Mme Feika: Je ne suis pas certaine d'avoir entièrement compris votre question.

Mme Finestone: Afin d'éviter les confrontations, conflits, poursuites et recours en justice, lesquels sont coûteux et suscitent inutilement des rancunes, ne pourrions-nous pas déterminer certains domaines où il serait acceptable d'éviter toutes les mesures considérées comme discriminatoires? Ne serait-il pas possible de définir certaines actions comme des distinctions plutôt que des mesures de discrimination? Si mon énoncé n'est pas très clair, quelqu'un pourrait peut-être expliquer ce que j'essaie de dire.

Mme Feika: Je vous comprends; je ne suis pas certaine que la discrimination soit quelque chose de valide par opposition à . . .

Mme Finestone: Bon j'essaierai d'être plus précise. Supposons que vous êtes reliée à un système de réanimation; vous vivez à la maison et vous êtes malheureusement très isolée puisque vous êtes sous une tente à oxygène ou dans un poumon d'acier. Est-ce discriminatoire de ne pas vous fournir le transport public? Est-ce discriminatoire de ne pas vous fournir le transport nécessaire pour aller voter? Est-ce qu'une société a le droit légalement de faire ce genre de distinction et de déclarer qu'il ne s'agit pas d'une obligation, que ce genre de mesure ne se situe pas en-deçà des limites raisonnables? Quelles sont les autres limites raisonnables? Ou encore, est-ce qu'il s'agit-là d'une limite raisonnable?

Mme Feika: Non je ne crois pas que ce cas constitue une limite raisonnable. À mon avis, si les personnes handicapées doivent apporter leur contribution à la société, elles doivent avoir accès à cette société. Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes très conscients que cela suppose des coûts, mais nous n'exigeons pas que les mesures appropriées soient prises immédiatement. Nous n'avons jamais déclaré que chaque édifice au Canada devrait être accessible demain matin; que chaque taxi ou autobus devrait être doté d'un dispositif élévateur de chaise roulante; que chaque coin de rue ou bâtiment devrait offrir des services spéciaux aux handicapés visuels ou auditifs. Nous avons simplement énoncé notre désir de voir la société reconnaître l'existence de certains besoins spéciaux. Nous convenons de nos limites, mais permettez-nous de décider si oui ou non nous désirons nous engager; accordez-nous au moins la dignité du risque.

Le vice-président: Merci beaucoup madame Feika. Vous savez, je suis convaincu que tous les membres attendent avec beaucoup d'intérêt votre mémoire qui nous sera très utile pour l'élaboration de notre recommandation finale. Nous vous remercions sincèrement de votre présence.

[*Text*]

Some hon. members: Hear, hear.

The Vice-Chairman: I think it is time to take a break for lunch. But before we do, I want to thank the Society for the Retired and Semi-Retired for their understanding. We are going to start at precisely 1.30 p.m. with this group.

This meeting is now adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1340

The Chairman: I would like to welcome you to the afternoon session of our Edmonton hearings. This is the Parliamentary Committee on Equality Rights. There are seven Members of Parliament on this committee. We are resuming with one group that did not have a chance, because of the length of some of the submissions this morning, to make their presentation, and we are glad they are able to lead off this afternoon.

• 1345

We have with us now three representatives of the Society for the Retired and Semi-Retired: Irene Ramsell, Alice Henbest, and Alexander Ustenov. On behalf of members of our committee, we are delighted you can be here. We look forward very much to the views and points of view. We hope you do not knock all of us off our stride like that with whatever your comments may be. The floor is yours. We are running on a compact schedule, so after that we will then turn to questioning from MPs. Please begin.

Ms Irene Ramsell (Member, Society for the Retired and Semi-Retired): Thank you very much. We are appreciative of the opportunity to share our ideas with you.

The Society for the Retired and Semi-Retired was established in 1970 to serve the older people of the City of Edmonton, their families and friends and the community at large. The purpose was and is to help aging persons achieve the highest possible quality of life. This involves providing services to meet the special needs of older people, as well as providing opportunities for retired persons to serve and make use of their skills and life experience. This involves initiating action to obtain services and see that unmet needs are identified and dealt with in the community, acting as an advocate on behalf of older people. It also involves providing opportunities for making friends, opportunities for learning, and encouraging and helping people to maintain their health, physical and mental. The importance of preventing problems, thus enabling older people to live independently in the community, underlies all the programs and services.

The Chairman: At this juncture, seeing as how we have about 25 minutes in total and you were so well organized in advance to have a written submission prepared and have had the courtesy of giving each of the Members of Parliament a copy so that we have had the chance to read it, I wonder if it

[*Translation*]

Une voix: Bravo!

Le vice-président: Je crois qu'il est temps d'ajourner pour le repas de midi. Avant, toutefois, j'aimerais remercier la Société des retraités et semi-retraités qui a fait preuve de patience et de compréhension. Nous commencerons la séance de l'après-midi à 13h30 précises et nous donnerons alors la parole à ce groupe.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: J'aimerais vous souhaiter la bienvenue à la séance de l'après-midi de nos audiences d'Edmonton. Notre Comité, qui se compose de sept députés, est chargé de l'étude des droits à l'égalité. Nous commençons par un groupe qui n'a pas eu l'occasion d'intervenir ce matin, en raison de la longueur de certaines présentations, et nous sommes heureux de l'accueillir au tout début de cette séance de l'après-midi.

Nous accueillons maintenant trois représentants de la Société des retraités et semi-retraités, soit Irene Ramsell, Alice Henbest et Alexander Ustenov. Au nom des membres du Comité, je souhaite vous dire que nous sommes ravis de vous voir ici. Nous souhaitons vivement entendre vos opinions et vos observations. Néanmoins, nous espérons que vos interventions, quelle qu'en soit la nature, ne chambarderons pas tout de go la cadence de nos travaux. La parole est à vous. Mais notre calendrier étant fort chargé, dès vos observations terminées, nous passerons aux questions des députés. Allez-y, s'il vous plaît.

Mme Irene Ramsell (membre, Société des retraités et des semi-retraités): Merci beaucoup. Nous sommes heureux de pouvoir partager nos idées avec vous.

Fondée en 1970, la Société des retraités et semi-retraités a pour objet de desservir les personnes âgées de la ville d'Edmonton, leurs familles et amis ainsi que la collectivité en général. Elle visait et vise encore à aider les personnes âgées à atteindre la plus grande qualité de vie possible. A cette fin, il lui faut fournir des services qui répondent aux besoins spéciaux des personnes âgées, et donner l'occasion aux retraités de rendre service et d'utiliser leurs compétences et leur expérience. Dans son rôle de défenseur de personnes âgées, notre société doit prendre l'initiative en vue d'obtenir des services et voir à ce que les besoins non satisfaits soient décelés et comblés à l'intérieur de la collectivité. Elle doit également fournir des occasions de se faire des amis, de parfaire ses connaissances et de conserver sa santé physique et mentale. Nos programmes et services découlent de l'importance qu'il y a de prévenir les problèmes pour permettre aux personnes âgées de vivre en autonomie au sein de la collectivité.

Le président: À ce stade, vu que nous ne disposons en tout et partout que de 25 minutes et que vous êtes tellement bien organisés que vous avez rédigé préalablement un mémoire dont vous avez eu l'amabilité de faire parvenir un exemplaire à chaque député de façon qu'il ait l'occasion de le lire, je me

[*Texte*]

would be possible perhaps to summarize some of the main points in the paper so we can, at least in part of the time available, have a good dialogue on some of the points.

Ms Ramsell: All right. You will have an opportunity to look at it. I realized you had just received it now as you sat down.

The Chairman: Yes.

Ms Ramsell: I thought you might wonder what the society is, so I though we would clear that off.

We did send to the committee a copy of a brief we presented to the Hon. Les Young on February 22, 1985. You have copies of that now as well. We have defined age discrimination, even though we note in this booklet, which we only just received today ourselves, that it is difficult to define discrimination. We have defined it as the act of making a difference, in favour of or against. Age-based discrimination exists when this act is made on the basis of age alone.

We certainly consider that current retirement practices are a form of discrimination based on age alone. That affects a person's right to a lifestyle that he or she chooses, the right to work and the right to an adequate standard of living. We have a section on that. It describes the society's stand on mandatory retirement, which is one we have had for several years. We are very interested in the time that Senator Croll's commission was doing the study and the book *Retirement Without Tears*; we have followed it quite carefully all along the way.

We realize there would need to be appropriate amendments to pension plans. We also, as this points out, believe that removal of the mandatory retirement age will not necessarily mean that great numbers of people will continue working long after age 65. What is very, very important is to have the choice. We have mentioned the demographic studies and the great increases in the numbers of older people by the year 2000, and the effects that this shift in the population will have. The aging of a young population and a declining birth rate will place great financial strain upon governments, if they are to provide services to the older population; strain upon the employers who must compete for workers in a depleted labour market; and strain upon the younger members of the population who must provide the resources to support the large number of older people. We suggest the removal of the mandatory retirement age would be a first step to help alleviate the situation that will develop in the next 15 to 20 years. We have been pleased that the omnibus bill has been introduced in the provincial legislature; this now extends protection to all people over the age of 18.

[*Traduction*]

demande s'il serait possible de résumer peut-être certains éléments de votre mémoire pour que nous puissions, au moins au cours du temps disponible, procéder à un bon échange de vues.

Mme Ramsell: Très bien. Vous aurez l'occasion de l'examiner. Je me rends compte que vous ne l'avez reçu qu'au moment de prendre votre fauteuil.

Le président: Oui.

Mme Ramsell: Je croyais que vous aimeriez peut-être connaître la nature de notre société, c'est pourquoi j'ai abordé ce sujet dès le début.

Nous avons envoyé au Comité un exemplaire du mémoire que nous avions présenté à l'honorable Les Young le 22 février 1985. Vous en avez maintenant des exemplaires. Nous y traitions de la discrimination en raison de l'âge, même si nous constatons dans cette brochure, que nous venons de recevoir nous-mêmes, qu'il est difficile de définir ce qu'est la discrimination. Nous avons cru pouvoir dire de la discrimination qu'elle était le fait de faire une différence en faveur ou contre quelqu'un ou quelque chose. La discrimination en raison de l'âge existe lorsqu'un acte est posé en raison de l'âge seulement.

Nous sommes certainement persuadés que l'usage actuel de la retraite est une forme de discrimination fondée exclusivement sur l'âge. Cela touche au droit d'une personne, au style de vie de son choix, au droit de travailler et d'avoir un niveau de vie convenable. Notre mémoire une partie sur cette question où l'on décrit l'attitude de la société à l'égard de la retraite obligatoire que nous connaissons depuis déjà plusieurs années. Nous nous sommes beaucoup intéressés à l'étude de la Commission du sénateur Croll et à l'ouvrage *Retraite sans douleur*; nous avons soigneusement suivi toute cette question de près.

Nous constatons qu'il faudrait apporter les modifications voulues aux régimes de pension. Nous croyons également, comme le signale notre mémoire, que l'élimination de la retraite obligatoire ne signifierait pas nécessairement qu'un grand nombre de personnes continueraient de travailler longtemps après 65 ans. Ce qui est très, très important, c'est de pouvoir choisir. Nous avons mentionné les études démographiques et les grands accroissements du nombre de personnes âgées qui marqueront l'an 2000, et les effets qui découleront de cette nouvelle répartition de la population. Le vieillissement d'une jeune population et la baisse du taux de natalité imposeront d'énormes responsabilités financières aux gouvernements, s'ils doivent fournir des services aux personnes âgées; les employeurs seront obligés d'entrer en concurrence pour attirer des travailleurs sur un marché où l'offre de main-d'oeuvre est insuffisante; et les jeunes devront fournir les ressources nécessaires pour faire vivre le nombre très élevé de personnes âgées. Nous croyons que l'élimination de la retraite obligatoire serait un premier moyen de remédier à la situation qui se produira au cours des 15 ou 20 prochaines années. Nous sommes heureux que cette loi d'ensemble ait été introduite dans l'assemblée législative provinciale; toutes les personnes âgées de 18 ans et plus sont maintenant protégées.

[*Text*]

• 1350

Retirement income is a matter of concern, and we have quoted some statistics we think are quite significant. According to the National Council of Welfare, half of all Canadian seniors are entitled to GIS, which means they have little or no income other than that from public pension programs; 93.2% of the total income of poor couples and 43.5% of the total income of non-poor couples is from public pensions. We have quoted it for single seniors as well, and I think you will be aware of the fact that a very large percentage of income is from public pensions, even for single people who are not considered to be poor—and poor, of course, means living below the poverty line, according to their definition. When you realize, too, that 80% of women aged 65 and over had incomes under $10,000, compared with 54% of men of the same age, the single elderly, three-quarters of whom are women, are five times more likely to be poor than are seniors living in family situations. In one urban area, they found that 34% of single women aged 55 to 64—which is not what we are talking about when we are talking about 65 and over—were living below the poverty line. That is an age group which is increasing very rapidly as well.

The National Advisory Council on Aging has a working committee on income which is looking at some very interesting strategies. We have just listed them there, and we will be looking forward to hearing further about them. They include GIS and lowering the eligibility age for the Old Age Security, a homemaker's pension and mandatory employment pensions. I think it is significant that at present only one-third of seniors have private pension income.

Since pension benefits are greatly inadequate, we believe that the Old Age Security Pension paid to everyone over 65 should be indexed to inflation, and that the government should reconsider the changes concerning indexing these public benefits as stated in the new budget. Indexing private pensions to the Consumer Price Index would also help to preserve the purchasing power of older citizens. As the National Advisory Council on Aging Working Committee has said, Canada needs seniors to contribute to the economy in proportion to their numbers. We think that is a significant point, and adequate income helps people to contribute to the economy.

Community services, as well as adequate income, are important to retired people, and particularly women who are older now and who have lived through times when expectations for women were different from those for men.

[*Translation*]

Le revenu de retraite est une question sur laquelle on doit réfléchir et nous avons cité des statistiques que nous considérons comme assez importantes. Selon le Conseil national du bien-être social, la moitié de toutes les personnes âgées au Canada ont droit à un SRG, ce qui veut dire que les régimes publics de pension constituent leur principale ou leur seule source de revenu; 93.2 p. 100 du revenu total des couples pauvres et 43.5 p. 100 du revenu total des couples non pauvres provient de régimes publics de pension; nous avons également cité les chiffres relatifs aux personnes âgées qui vivent seules, et vous verrez qu'un pourcentage très élevé de leur revenu provient des régimes publics de pension, même dans le cas des personnes seules qui ne sont pas considérées comme pauvres—et d'être pauvre, bien entendu, signifie vivre au-dessous du seuil de pauvreté, selon leur définition. Quand on se rend compte également que 80 p. 100 des femmes âgées de 65 ans et plus ont un revenu de moins de 10,000$, en comparaison de 54 p. 100 des hommes du même âge, les personnes âgées seules, dont les trois quarts sont des femmes, ont cinq fois plus de chances d'être pauvres que les personnes âgées qui vivent en famille. Dans une région urbaine, il a été constaté que 34 p. 100 des femmes seules âgées de 55 à 64 ans—oublions pour un instant les personnes âgées de 65 ans et plus—vivent au-dessous du seuil de la pauvreté. En outre, ce groupe d'âge augmente rapidement.

Le Conseil consultatif sur le troisième âge a un comité de travail sur le revenu qui examine quelques stratégies très intéressantes. Nous en avons simplement fait une liste, et nous espérons en entendre parler davantage. Quelques approches proposées sont un SRG et une baisse de l'âge d'admissibilité à la pension de sécurité de la vieillesse, une pension pour ménagères, et des caisses de retraite obligatoires pour tous les employés. Je pense qu'il est important de souligner qu'à l'heure actuelle seulement un tiers des personnes âgées ont un revenu d'une caisse de retraite privée.

Comme les prestations de régimes de pension sont loin d'être suffisantes, nous croyons que la pension de sécurité de la vieillesse versée à toutes les personnes âgées de 65 ans et plus devrait être indexée pour compenser l'inflation, et que le gouvernement devrait réévaluer les modifications du mode d'indexation de ces prestations publiques qui ont été annoncées dans le nouveau budget. L'indexation des pensions privées en fonction de l'indice des prix à la consommation permettrait également de maintenir le pouvoir d'achat des personnes âgées. Comme l'a déclaré le comité de travail du Conseil consultatif sur le troisième âge, les personnes âgées au Canada doivent pouvoir contribuer à l'économie proportionnellement à leur nombre. Nous croyons qu'il s'agit d'un point important et qu'un revenu suffisant aide les gens à contribuer à l'économie.

Les services communautaires et un revenu suffisant sont importants pour les personnes retraitées, en particulier pour les femmes qui sont maintenant plus âgées et ont vécu des périodes où ce qu'on exigeait des femmes était différent de ce qu'on exigeait des hommes.

[*Texte*]

• 1355

They have a need for opportunities to make new friends, share ideas with other people, be encouraged to take responsibilities. They have a need for readily available opportunities to get information and a need for opportunities to learn and continue to develop their potential.

We are concerned that priorities of funding do not indicate the value of the work being done by groups such as senior centres. Multi-purpose senior centres make unique contributions in providing information and referral services, outreach services, personal and preventive health counselling, education, and opportunities to share talents and life experience.

We are mentioning this because we realize that in the Province of Alberta senior centres are partially funded through family and community support services funding, which is shared funding through the Canada Assistance Plan. We urge all levels of governments—city, provincial and federal—to provide adequate funding for these essential services in order to assist older people to live independently in the community and to improve drastically the quality of life of older people, both now and in the future.

We believe there is an increasing awareness, on the part of older individuals and groups, of fairness and fair treatment for seniors. There is a need for continuing education. We believe the work of your committee is essential, examining federals laws to ensure that they conform with equality and non-discriminatory. Non-discrimination guarantees in the charter are an important first step in helping public awareness, and this is probably the most immediate and effective way of developing public awareness.

Adequate income is freedom, security, independence. We urge the government to maintain public pensions and reconsider increasing taxes for people who cannot afford to pay more. There has to be recognition of the real plight in which many Canadians find themselves.

We request that the government in their present review of the Canada Assistance Plan recognize the importance of community services in helping people to be able to truly have rights and improved quality of life. The Society for the Retired and Semi-Retired has prepared various briefs on many topics, and it occurs to me that one which you might be interested in seeing is one that was done this year on employment and the older worker. There is considerable back-up information in it about the capability and expertise of older people. They are very often in a position to be retrained for some of the jobs that, though thought of mainly for young people, could be done by older people with a limited amount of retraining.

Irene Ramsell is the person who spearheaded for the society the age discrimination actions we have been involved in. She is

[*Traduction*]

Elles ont besoin de se faire de nouveaux amis, de partager leurs idées avec d'autres personnes, d'être encouragées à assumer des responsabilités. Elles ont besoin de moyens simples d'obtenir des renseignements et d'occasions d'apprendre et de continuer à s'épanouir.

Nous croyons que la répartition du financement ne reflète pas la valeur du travail accompli par des groupes comme les centres du troisième âge. Les centres polyvalents du troisième âge jouent un rôle unique en offrant des renseignements et des services de référence, des services d'extension, des conseils sur la santé personnelle et les moyens de prévention, des services d'éducation et des occasions de partager les talents et les expériences.

Nous soulevons cette question car nous savons que, dans la province de l'Alberta, les centres du troisième âge sont financés en partie à même les fonds pour les services de soutien familiaux et communautaires, ce qui représente un financement partagé dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Nous demandons aux administrations publiques à tous les niveaux—municipal, provincial et fédéral—de financer adéquatement ces services essentiels afin d'aider les personnes âgées à vivre indépendamment dans leur communauté et d'améliorer radicalement la qualité de la vie des personnes âgées, aujourd'hui et demain.

Nous croyons que les personnes âgées et les groupes qui les représentent sont de plus en plus conscients du problème de l'équité et du traitement équitable des personnes âgées. Il y a un travail de sensibilisation continuelle qu'il faut faire. Nous croyons que les travaux de votre Comité sont essentiels, qu'il faut examiner les lois fédérales pour vérifier si elles assurent l'égalité et l'absence de discrimation. Les garanties contre la discrimination dans la Charte sont un important point de départ pour sensibiliser le public et c'est probablement le moyen le plus direct et le plus efficace de le faire.

Un revenu suffisant, c'est la liberté, la sécurité, l'indépendance. Nous demandons au gouvernement de maintenir les pensions publiques et de réexaminer les hausses d'impôts des personnes qui n'ont pas les moyens d'en payer davantage. Il faut reconnaître la réalité des circonstances difficiles auxquelles beaucoup de Canadiens font face.

Nous demandons au gouvernement, dans l'examen du Régime d'assistance publique du Canada qui est en cours, de reconnaître l'importance des services communautaires comme moyen d'aider les personnes âgées à vraiment avoir des droits et une meilleure qualité de vie. La *Society for the Retired and Semi-Retired* a rédigé divers mémoires sur un grand nombre de sujets et il me semble qu'un de ces documents pourrait vous intéresser, soit une étude qui a été faite cette année sur le travail et les personnes âgées. C'est une mine de renseignements sur la capacité et les connaissances des personnes âgées. Celles-ci peuvent souvent être recyclées pour certains emplois qui, bien qu'on les associe surtout aux jeunes, pourraient être confiés à des personnes âgées après un minimum de recyclage.

C'est Irene Ramsell qui a commandé les attaques de cette association contre la discrimination fondée sur l'âge. Elle avait

[*Text*]

someone who was forced to retire because of mandatory retirement herself.

The Chairman: Would you like to make comments now, or wait for specific questions from the panel? Why not give a background about Mr. Ustenov?

Ms Alice Henbest (Executive Director, Society for the Retired and Semi-Retired): He has retired by choice a couple of times.

The Chairman: A couple of times.

Mrs. Henbest: If there are some questions you would like to ask . . .

The Chairman: In your report you conclude by saying that you believe the work of our committee is essential. By the same token, it is essential to the work of our committee that we receive briefs of the such high quality as the one you have just presented, because it deals with very well with a number of the specific issues we are looking at, particularly on the point of view of dealing with discrimination based on age.

• 1400

So if we could now have some questioning from the MPs, that will give you a chance to elaborate your thoughts a little further. We will start with Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome your group here this afternoon, and I too appreciate your patience in waiting over the lunch hour.

I think the whole area of the needs and the concerns of the aged population is vital to all of of us in government, and it is very important that we hear from you. I might just add that those of us in political life know that at any time we might be retired on very short notice, so we are sympathetic in that sense too.

I was very pleased with the items you included in your brief, particuarly your suggestions on mandatory retirement. I think that is one of the most important issues this committee will be dealing with, because over the past few years people have been discussing the need for more flexible retirement arrangements and more flexible pensions. The Charter of Rights and Freedoms really provides a focus now for us to have to get on with that, because indeed it could be that the courts would say you cannot discriminate on the basis of age for retirement.

However, I wondered if you felt there were any areas where distinctions would be valid, or if there would be valid reasons for having a set age. We have heard from the RCMP which has such set ages; we have not yet heard from the armed forces, but I know they have their own sort of rationale for it. I also know that, of course, for judges there is a fixed age, and there is for senators within federal jurisdiction. I wondered if you had any thoughts on whether those kinds of employment areas should continue to have a fixed age for retirement, or whether you would prefer to see a flexible age based on capability in every area of society.

[*Translation*]

été elle-même contrainte à prendre sa retraite à cause de la retraite obligatoire.

Le président: Aimeriez-vous faire quelques observations maintenant ou attendre des questions du Comité? Pourriez-vous nous parler un peu de M. Ustenov?

Mme Alice Henbest (directrice générale, *Society for the Retired and Semi-Retired):* Il a pris sa retraite volontairement à plusieurs reprises.

Le président: À plusieurs reprises.

Mme Henbest: Si vous avez des questions . . .

Le président: Dans votre document, vous concluez que les travaux de notre Comité sont essentiels. Dans la même veine, il est essentiel pour le travail de notre Comité que nous recevions des mémoires d'une qualité aussi élevée que celui que vous venez de présenter, parce qu'il traite très bien d'un certain nombre de problèmes particuliers que nous examinons, particulièrement la discrimination fondée sur l'âge.

Si les députés pouvaient donc poser des questions, cela vous donnerait l'occasion d'expliciter un peu vos idées. Nous commencerons par Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à votre groupe ici cet après-midi et moi aussi, j'apprécie la patience que vous avez démontrée en attendant pendant l'heure du repas.

Je pense que tout le domaine des besoins et des préoccupations de la population âgée est vital pour nous tous, au gouvernement, et il est très important que nous entendions vos témoignages. Je pourrais simplement ajouter que dans la vie politique, nous savons que nous pouvons être mis à la retraite à un très bref avis et nous sommes donc également sensibles à ce que vous dites dans ce sens.

J'ai beaucoup aimé les éléments que vous avez faits figurer dans votre mémoire, particulièrement vos suggestions au sujet de la retraite obligatoire. Je pense que c'est là un des problèmes les plus importants dont traitera notre comité, parce que, dans le passé, peu de gens ont parlé du besoin de modalités de retraite et de pensions de retraite plus souples. La Charte des droits et libertés donne vraiment l'occasion de parler de cette question, car il se pourrait très bien que les tribunaux déclarent qu'on ne peut faire de discrimination fondée sur l'âge de la retraite.

Toutefois, je me suis demandé si vous pensiez qu'il y avait des domaines où des distinctions seraient valables, ou qu'il y aurait des raisons valables pour fixer un âge. Nous avons entendu la GRC qui a ainsi établi des âges; nous n'avons pas entendu les Forces armées, mais je sais qu'elles ont leurs propres raisonnements en la matière. Je sais aussi, bien entendu, qu'il y a un âge fixe pour les juges, ainsi que pour les sénateurs qui relèvent de la compétence fédérale. Je me demandais si vous considériez que ces types d'emplois devraient continuer à comporter un âge fixe pour la retraite ou

[*Texte*]

Ms Henbest: Do you feel like answering that one, Irene?

Ms Ramsell: I think that retirement should be flexible, dependent on the wish of the person to continue working, as well as the capability. Everyone is different; you cannot say that everybody at 65 is not able to work longer.

One of the things about being retired or being dismissed at 65 is that financially you may not be ready to, or that you just want to continue in your work. And you cannot get another position because of the stereotype given to people of 65. Anyone that old is considered too old to hire. I think the pensions are tied in here, too. Employers do not want to get tangled up in that. I think pensions should be adjusted to the person's work time.

Mrs. Collins: Obviously, if there are changes made with respect to mandatory retirement, there also needs to be a lot of other changes made in terms of pension reform, and I think our committee wants to look at what those other changes should be. Otherwise, you could have a potentially sort of chaotic situation.

Ms Ramsell: But it can be managed, can it not?

Mrs. Collins: Oh, I think it can, yes.

The Chairman: Thank you. The next questioning is from Mr. Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join in welcoming our witnesses and to again thank you for having the patience to wait until this afternoon to appear before us, and also to commend you for an excellent brief.

I just wanted to note that this committee's powers are not quite as broad as some of us would perhaps like them to be in that we do not have the power to make recommendations with respect to budgetary provisions. Some of us—particularly in opposition—have echoed your concern with respect to the cut-back on the old age pension whereby, of course, seniors are being asked to accept a real cut in what is already an inadequate standard of living, if inflation is in excess of 3%. In fact, I guess it is a cut no matter what the level of inflation is. We have serious concerns about that.

• 1405

One of the other areas you have not addressed is the inequity in the provisions with respect to spouse's allowance for women between 60 and 64. As it now stands, the extension was only applied to widows and widowers, and that still continues to discriminate against single women and divorcees who are in just as difficult an economic position as widows and widowers, and certainly we are looking at that legislation as well.

[*Traduction*]

si vous préféreriez voir un âge souple fondé sur la capacité dans chaque domaine de la société.

Mme Henbest: Avez-vous envie de répondre à celle-ci, Irene?

Mme Ramsell: Je pense que la retraite devrait être souple, selon la volonté qu'a la personne de continuer à travailler, et suivant sa capacité. Chaque personne est différente; on ne peut pas dire que tout le monde à 65 ans est incapable de travailler plus longtemps.

Un des aspects de la retraite ou du licenciement à 65 ans est que, financièrement, vous pouvez ne pas y être prêt ou que vous voulez simplement poursuivre votre travail. Et vous ne pouvez pas obtenir un autre emploi à cause des clichés dont on affuble les personnes de 65 ans. N'importe qui de cet âge-là est considéré comme trop vieux pour être engagé. Je pense que les régimes de retraite font également partie du problème. Les employeurs ne veulent pas se fourrer là-dedans. Je pense que les régimes de retraite pourraient être adaptés à la période de travail de la personne.

Mme Collins: Evidemment, si des changements sont apportés en matière de retraite obligatoire, il devra aussi y avoir beaucoup d'autres changements en matière de réforme des régimes de retraite et je pense que notre Comité veut se pencher sur ce que ces autres changements devraient être. Autrement, nous pourrions avoir une situation assez chaotique.

Mme Ramsell: Mais il y a des moyens, n'est-ce pas?

Mme Collins: Je le pense, oui.

Le président: Merci. Les prochaines questions seront posées par M. Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je veux moi aussi souhaiter la bienvenue à nos témoins et les remercier encore une fois d'avoir eu la patience d'attendre jusqu'à cet après-midi pour venir nous rencontrer, et également vous féliciter pour un excellent mémoire.

Je voulais simplement faire observer que les pouvoirs de notre Comité ne sont pas aussi vastes que certains d'entre nous le voudraient peut-être, dans la mesure où nous n'avons pas le pouvoir de faire des recommandations au sujet des dispositions budgétaires. Certains d'entre nous, particulièrement dans l'opposition, avons fait écho à votre préoccupation au sujet des coupures de la pension de vieillesse en vertu desquelles, bien entendu, on demande aux personnes âgées d'accepter une réduction réelle de ce qui constitue déjà un niveau de vie insuffisant, si l'inflation dépasse les 3 p. 100. En fait, je pense bien qu'il s'agit d'une réduction, peu importe le niveau d'inflation. Cela nous préoccupe beaucoup.

Un des autres domaines dont vous n'avez pas traité est l'iniquité des dispositions concernant l'allocation au conjoint pour les femmes de 60 à 64 ans. Dans l'état actuel des choses, le prolongement n'a été appliqué qu'aux veuves et aux veufs, et cette situation constitue encore une discrimination à l'égard des femmes célibataires et divorcées qui sont dans une position

[*Text*]

I just wanted to ask whether we might perhaps hear from Mrs. Ramsell, as to your own experiences with respect to being retired against your will. As Mary says, involuntary retirement is an occupational hazard for politicians, but, as you said, to suggest that a person at certain age automatically loses their job, no matter what their capability or interest, I think is certainly most injust. I would be interested to hear what your own experience was in that regard.

Ms Ramsell: My own experience was that I really felt I needed to work longer in order to maintain a decent standard of living, because I did not start my work . . . I was a teacher and an instructor at the Northern Alberta Institute of Technology. So I had a few years to have a pension, but not enough, really. So I made sure that I was keeping my work up, that I was keeping healthy and that I could continue working. I was putting this off, and all of a sudden it happened—I was just devastated. I had to adjust to this. Of course, now I am busier than I was before even, but that is without pay, of course. What I am doing now is co-editor of the *News For Seniors*, the newspaper of the society, and that in itself is a very involving activity, very interesting. So I have got over the devastation of being unemployed, but I still have not got over the fact that I can no longer make money.

Mr. Robinson: I also wanted to congratulate you for the role you played in spearheading the changes to the Individual Rights Protection Act, which will ensure that other women is a similar position are in fact not discriminated against.

Ms Ramsell: Thank you. It was a wonderful experience.

The Chairman: Thank you. Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman.

Just to continue from what my colleague, Mr. Robinson, has said concerning the indexation of pensions, and the OAS in particular, what we were faced with with this budget of last week was dealing with a $35-billion deficit, and each and every person within our society has had to take some responsibility for that from the previous administration. So as much as to some extent it concerns me that people will not have the indexation of the old age security, they certainly do have the indexation of the GIS. I think each person has been asked to help out in some way so that the next generation is not going to be burdened with an even bigger debt than what this generation is.

Excuse me, Mr. Chairman, for that editorial comment, but I felt that I really had to respond.

You have commented concerning freedom, security and independence, which I think are excellent words that we should try to attain in our society. I would like to just ask you a question in relation to the social assistance, in terms of

[*Translation*]

économique aussi difficile que les veuves et les veufs, et nous examinons certes cet aspect de la loi.

Je me demandais simplement si M^me^ Ramsell pourra nous parler de ses propres expériences au sujet de sa retraite forcée. Comme le dit Mary, la retraite forcée est un risque professionnel pour les hommes politiques, mais, comme vous l'avez dit, le fait de laisser entendre qu'une personne d'un certain âge perd automatiquement son emploi, quels que soient sa capacité ou son intérêt, est à mon avis certainement très induste. J'aimerais connaître votre propre expérience dans ce domaine.

Mme Ramsell: Ma propre expérience a été que je considérais vraiment que j'avais besoin de travailler plus longtemps afin de maintenir un niveau de vie convenable, car je n'ai pas commencé à travailler . . . J'étais enseignante au *Northern Alberta Institute of Technology*. J'avais donc quelques années qui comptaient pour ma pension de retraite, mais vraiment pas assez. Je me suis donc assurée de maintenir la qualité de mon travail, de rester en santé et de pouvoir continuer à travailler. Je remettais cette situation à plus tard et, tout à coup, elle est arrivée. J'étais tout simplement foudroyée. J'ai dû m'adapter à cet état de choses. Naturellement, je suis maintenant plus occupée que je ne l'étais avant, mais sans être rémunérée, bien entendu. Je suis maintenant co-directrice de *News for Seniors*, le journal de la société, et c'est en soi une activité très prenante, très intéressante. Je me suis donc remise du choc du chômage, mais je ne me suis pas encore remise du fait que je ne peux plus gagner d'argent.

M. Robinson: Je voulais aussi vous féliciter du rôle que vous avez joué dans la promotion des changements à la *Individual Rights Protection Act*, qui feront que les autres femmes dans une situation semblable ne subiront en fait aucune discrimination.

Mme Ramsell: Merci, c'était une expérience merveilleuse.

Le président: Merci. Pauline Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président.

Simplement pour poursuivre à partir de ce que mon collègue, M. Robinson, a dit au sujet de l'indexation des pensions, et la pension de la sécurité de la vieillesse en particulier, nous devions faire face dans le budget de la semaine dernière à un déficit de 35 milliards de dollars, et chaque personne de notre société doit prendre une certaine responsabilité de ce déficit de l'administration précédente. Par conséquent, le fait que les gens n'auront pas l'indexation de la sécurité de la vieillesse me préoccupe dans une certaine mesure, mais ils ont certainement l'indexation du supplément du revenu garanti. Je pense que l'on a demandé à chaque personne d'aider d'une façon quelconque pour éviter à la prochaine génération de subir le fardeau d'une dette encore plus grande que celle que connaît la génération actuelle.

Veuillez m'excuser, monsieur le président, pour cette éditorial, mais je me sentais vraiment obligée de réagir.

Vous avez fait des commentaires au sujet de la liberté, de la sécurité et de l'indépendance, qui sont à mon avis des notions importantes que nous devrions essayer de réaliser dans notre société. Je voudrais simplement vous poser des questions au

[*Texte*]

pensions. What do you feel the situation is in this part of Canada, concerning housing for seniors, in relation to the independence aspect of the policy you have of freedom, security and independence? It seems to me, from what we have experienced in the past, that if we can have people living in their own homes as long as possible, that is going to be the most efficient and probably the best way for people to live their lives. I would like to have your comments concerning housing and seniors.

• 1410

Ms Henbest: Perhaps I could start that. Because of the fact that we do have a senior citizens housing registry at the Society for the Retired and Semi-Retired, we have a fair amount of information about housing for older people in Edmonton. We know that some people apply for subsidized housing because they can no longer afford to live in the places where they are. One of those reasons can be the terrific increases in utility rates, so living in your own home can become too expensive. Others cannot get help with repairs and things like that, so they decide to go into this kind of housing.

The fact of the matter is that there is considerable subsidized housing in Edmonton for older people. But we have not provided any choices really. If people cannot stay where they are, they pretty well have to decide to go into senior residence.

Mrs. Browes: Thank you.

Ms Henbest: I do not know whether that . . . I think, Al, you wanted to say something.

Mr. Alexander Ustenov (Member, Society for the Retired and Semi-Retired): One of the reasons people go into subsidized housing is frankly the income factor. The income factor, as you reach 65, does mean a cut in your standards. Now, I do not agree with the current government, with their current policy of deflating the pension belonging to seniors—they paid for it—because that deflation merely puts them into a category where they now draw GIS. So the government is really saying you cannot have the money out of this pocket, but we will give it to you out of the other pocket. So budget-wise—and I am speaking as an ex-accountant here—I do not see that we have made very much improvement in the budget.

The question of money from pensions is a rather serious one. Most provinces in Canada do not really protect pension funds. I am lucky; I have a federal pension and I also have a provincial pension. I have retired from both levels of government. But even there, we are not getting the security we actually paid for. As a federal civil servant, I paid a percentage for an inflation factor, which is supposed to cover all levels of inflation. For many years I paid this. Inflation was not a great thing then. I should know; I worked for Statistics Canada. The government actually made money on my inflation factor. Yet a few years back they said sorry, you do not get full inflation: you get 6%;

[*Traduction*]

sujet de l'aide sociale, en termes de pensions. Quelle est, à votre avis, la situation dans cette partie du Canada en ce qui concerne le logement des personnes âgées, par rapport à l'aspect indépendance de votre politique au sujet de la liberté, de la sécurité et de l'indépendance? Il me semble, d'après ce que nous avons connu dans le passé, que si nous pouvons permettre à des personnes de vivre chez elles aussi longtemps que possible, ce sera pour elles la façon la plus efficace et probablement la meilleure de vivre leur vie. Je voudrais avoir vos commentaires au sujet du logement et des personnes âgées.

Mme Henbest: Peut-être pourrais-je commencer à répondre à cette question. Comme nous avons un répertoire de logements pour les personnes âgées à la *Society for the Retired and Semi-Retired*, nous avons pas mal d'information sur le logement pour les personnes âgées à Edmonton. Nous savons que certaines d'entre elles demandent un logement subventionné parce qu'elles ne peuvent plus se permettre de vivre là où elles sont. L'une des raisons peut être les augmentations imposantes des tarifs des services publics, qui font qu'il devient trop coûteux de vivre chez soi. D'autres ne peuvent pas s'occuper des réparations et des choses de ce genre et elles décident donc de s'installer dans ce type de logement.

Le fait est qu'il y a beaucoup de logements subventionnés à Edmonton pour les personnes âgées. Mais nous n'avons pas vraiment offert d'autres choix. Si les personnes ne peuvent pas rester où elles sont, elles sont pratiquement obligées de prendre un logement pour personnes âgées.

Mme Browes: Merci.

Mme Henbest: Je ne sais pas si ça . . . Je pense, Al, que vous vouliez dire quelque chose.

M. Alexander Ustenov (membre, *Society for the Retired and Semi-Retired*): L'une des raisons pour lesquelles les gens déménagent dans des logements subventionnés est franchement le facteur revenu. Le facteur revenu, lorsque vous atteignez les 65 ans, signifie une réduction de votre niveau de vie. Maintenant, je ne suis pas d'accord avec le gouvernement actuel, avec sa politique actuelle de réduire la pension des personnes âgées, qui l'ont payée, car cette réduction les place simplement dans une catégorie où elles touchent un supplément de revenu garanti. Le gouvernement dit donc en fait: vous ne pouvez pas avoir l'argent de cette poche, mais nous vous le donnerons de l'autre poche. Du point de vue du budget, et je parle ici à titre d'ex-comptable, je ne vois pas une grande amélioration dans le budget.

La question de l'argent des pensions est assez grave. La plupart des provinces au Canada ne protègent pas vraiment les fonds de retraite. J'ai de la chance; j'ai une pension fédérale et j'ai aussi une pension provinciale. Je me suis retiré des deux paliers des pouvoirs publics. Mais même là, nous n'obtenons pas la sécurité pour laquelle nous avons effectivement payé. À titre de fonctionnaire fédéral, j'ai payé un certain pourcentage pour un facteur d'inflation, qui est censé couvrir tous les niveaux d'inflation. J'ai payé ce pourcentage pendant de nombreuses années. L'inflation n'était alors pas grand-chose. Je le sais bien; je travaillais pour Statistique Canada. En fait,

[*Text*]

you get 4%. That is it, regardless of the fact that there was an agreement expressed and implied under law and everything else. Laws can change, I know, but people expect government to keep their agreements.

The oldsters in Edmonton, in Canada, feel we have a certain right to certain things that we have actually paid for. We get a little bit annoyed sometimes when we find people are cutting this out of the original agreement, they are cutting something else out of the original agreement, and something else will not be given in future. It is rather unsettling. That is no way to enter into a so-called golden age.

The Chairman: Thank you, Mr. Ustenov. Mr. Roger Clinch has indicated that he will pass his questioning now. Therefore the final questioning will be with Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. I thank you for your presentation and a view of some of the problems that are rather acute in our society.

Our goal, as you know, is equality. Part of that, I think—in looking at our older citizens, to whom I think we have a very important and respectful role in terms of our legislation—is to in some way assure continuity of lifestyle. You have underscored that lack of continuity potential based on government action. I listened to you with a great deal of interest on the 6 and 5, which is what you were referring to. Fortunately, inflation only hit 4.2; it did not in fact impact, but the principle is what you were referring to, and I agree with you in the principle.

• 1415

I am very anxious to ask you if you would agree with my proposition that we need short term policies, which would mean removal of that de-indexation I find an affront to seniors. We need, therefore, the short term policy which would be, where needed, the increase in GIS, the extension of spousal, and the lowering of the eligibility age. As you have pointed out, this is a short term and a cost factor, and we recognize that. However, we also need the long term. You have ennunciated two here; the homemaker's pension and the mandatory employment pensions. In looking at your mandatory employment pension, you are talking about in the private sector, so that all workers are covered not only through CPP but also through the private . . . I would like to . . .

Mr. Ustenov: The private sector [*Inaudible—Editor*)sfunds, when the employer pays the same amount as the employee in trust without the privilege. For instance, a large firm such as Inco can borrow millions of dollars out the fund without a by-your-leave or anything else. In other words, it is a fund which is trusteed and cannot be touched. If the federal and provincial

[*Translation*]

le gouvernement a fait de l'argent sur mon facteur d'inflation. Pourtant, il y a quelques années, on a dit: nous sommes désolés, vous n'obtenez pas l'entière inflation; vous obtenez 6 p. 100, vous obtenez 4 p. 100. C'est tout, peu importe qu'il y avait une entente explicite et implicite en vertu de la loi et tout le reste. Les lois peuvent changer, je le sais, mais les gens s'attendent que les pouvoirs publics respectent leurs ententes.

Les personnes âgées à Edmonton, au Canada, considèrent que nous avons un certain droit à certaines choses pour lesquelles nous avons effectivement payé. Nous sommes un peu irrités, parfois, lorsque nous constatons que des gens retranchent une chose de l'entente initiale, qu'ils retranchent quelque chose d'autre de l'entente initiale et que quelque chose d'autre encore ne sera pas donné à l'avenir. C'est plutôt inquiétant. Ce n'est pas là une façon d'entrer dans un âge que l'on appelle âge d'or.

Le président: Merci, monsieur Ustenov. M. Roger Clinch a indiqué qu'il renoncera à son droit de poser des questions pour l'instant. Par conséquent, les dernières questions seront posées par M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de votre exposé et d'un point de vue de certains problèmes qui sont assez aigus dans notre société.

Notre objectif, comme vous le savez, est l'égalité. Une partie de cet objectif, à mon avis, lorsque nous nous penchons sur le cas de nos personnes âgées, à l'égard desquelles nous avons un rôle très important et respectueux en termes de loi, est dans une certaine mesure d'assurer la continuité du mode de vie. Vous avez souligné le manque de possibilités de continuité à cause de l'action du gouvernement. Je vous ai écouté avec beaucoup d'intérêt au sujet des 6 et 5 p. 100, dont vous parliez. Heureusement, le taux d'inflation n'a atteint que 4,2; en fait, il n'a eu aucun effet, mais vous en faites une question de principe et, en principe, je suis d'accord avec vous.

Je tiens à vous demander si vous êtes d'accord avec moi, à savoir que des politiques à court terme s'imposent, ce qui entraînerait le retrait de la clause de désindexation que je considère comme une insulte pour les personnes âgées. Donc, une politique à court terme s'impose; il s'agirait, au besoin, de hausser le SRG, d'accorder l'allocation au conjoint et d'abaisser l'âge d'admissibilité. Comme vous l'avez signalé, il s'agit d'un élément coûteux à court terme et nous en convenons. Toutefois, il faut aussi envisager les solutions à long terme. A ce niveau, vous avez parlé de deux choses: les pensions d'aide familiale et les pensions obligatoires aux employés. En ce qui concerne vos pensions obligatoires aux employés, il s'agit du secteur privé, de sorte que tous les travailleurs sont couverts non seulement par le RPC, mais aussi par le régime privé . . . J'aimerais . . .

M. Ustenov: Les fonds du secteur privé . . . [*Inaudible—Éditeur*] . . . lorsque l'employeur, sans y être autorisé, verse à l'employé le même montant provenant d'une caisse de retraite en fiducie. Par exemple, une grande entreprise comme Inco peut, sans s'assurer que cela convient ou quoi que ce soit, emprunter, de la caisse, des millions de dollars. En d'autres

[*Texte*]

governments—and I exempt the Quebec government here because they did take advantage and pass legislation protecting pension funds—had trusteed funds when the funds were earning 15%, 16%, 20%, our pension funds would be in a very, very healthy state today—that is, providing the governments had also matched the donation, as they were supposed to, instead of operating out of general revenues.

Mrs. Finestone: I apprciate that point of view and I am very much in agreement. The dilemma—and I personally am adverse to our looking from a financial perspective—is the protection of minority rights and the promotion of those things which will lead to equality. On the other hand, that constraint leads me to ask how you can mandate, particularly small business, which is the largest sector—and I do not agree that it is the motor, but it is the largest sector—to undertake additional responsibilities when they . . . How can you make sure, in a sense, that they are going to be able to flourish if they have to pay both the employers' part of CPP and the private pension plan you are now suggesting they also undertake? If you are a three-to-five person employer, how can you do that? I am anxious to see from you how we can improve these pension plans.

Mr. Ustenov: If they can handle it, and frankly with the mechanization in office systems, computerization, it is not that much of a job . . . I am speaking again as an ex-accountant. However, if the businesses feel they cannot, there is an option and that again is to build onto the CPP and the Old Age Security; those are the alternatives. You make it an entirely government project if the small business cannot handle it.

Mrs. Finestone: Therefore, you give the options, you are saying, to the individual citizen . . .

Mr. Ustenov: Yes, that is right.

Mrs. Finestone: —so that he provide some additional protection for himself, if the place of his work is not in a position to do so. To protect those places where there are private plans, is there anything else that you could share with us to enable us to look at this in a more . . . ? How about the increasing of the average industrial wage level in the . . . ?

Mr. Ustenov: That could be a part answer; CPP means eventually the equivalent of about 25% of your salary. However, the Old Age Security is on top of that and both can be built upon.

I still like the thought of the trusteed fund because it builds up. It provides capital for new investment which is what the government feels businesses need right now, and I feel they need it also. You require more capital going into the market.

[*Traduction*]

termes, il s'agit d'une caisse de retraite en fiducie et il est impossible d'y puiser. Si le gouvernement fédéral et ceux des provinces—et j'exclus le gouvernement du Québec parce qu'il en a profité pour adopter une loi protégeant les fonds de pension—avaient disposé de caisses de retraite en fiducie lorsqu'elles rapportaient 15 p. 100, 16 p. 100, 20 p. 100, nos fonds de pension seraient dans un très bon état aujourd'hui, à condition, évidemment, que les gouvernements aient également contribué la contrepartie, comme ils étaient censés le faire, au lieu de puiser dans leurs recettes fiscales générales.

Mme Finestone: Je reconnais le bien-fondé de cet argument et je suis pleinement d'accord. Nous sommes confrontés à un dilemme—et personnellement, je ne suis pas portée à envisager le problème d'un point de vue financier—qui est de protéger les droits des groupes minoritaires et promouvoir ce qui est propice à l'égalité. Par contre, cette contrainte m'incite à vous demander comment il serait possible de demander, en particulier aux petites entreprises, qui forment le secteur le plus important—je ne crois pas qu'elles constituent le moteur de l'économie, mais qu'elles forment le secteur le plus important—d'assumer des responsabilités additionnelles lorsqu'elles . . . D'une certaine façon, comment pourrait-on leur permettre de prospérer tout en ayant à verser au RPC la part de l'employeur et à contribuer aussi, comme vous le proposez, au régime privé qu'elles seraient appelées à créer? Comment serait-ce possible pour une entreprise de trois à cinq employés? J'ai hâte de savoir comment vous estimez possible d'améliorer ces régimes de pension.

M. Ustenov: Si elles peuvent s'en charger et, pour tout dire, compte tenu de la mécanisation des systèmes de gestion et de l'informatisation, ce n'est pas une tâche si difficile . . . Encore une fois, c'est un ex-comptable qui vous parle. Toutefois, si les entreprises s'en sentent incapables, il existe une autre possibilité à partir du RPC et de la sécurité de la vieillesse; voilà les choix qui s'offrent à nous. Si les entreprises ne peuvent pas s'en charger, il faut en faire un projet entièrement gouvernemental.

Mme Finestone: Vous êtes donc d'avis que ces choix doivent être offerts à chaque citoyen . . .

M. Ustenov: Oui, c'est exact.

Mme Finestone: . . . pour qu'il s'offre lui-même une certaine protection additionnelle si son entreprise en est incapable. Pour protéger les entreprises où existent des régimes privés, y aurait-il d'autres données dont vous pourriez nous faire part pour que nous puissions envisager la question d'une façon plus . . . ? Que penser d'une hausse du salaire industriel moyen dans . . . ?

M. Ustenov: Ce pourrait être une partie de la solution; en vertu du RPC, un employé touche finalement environ 25 p. 100 de son salaire. Toutefois, la sécurité de la vieillesse vient s'y ajouter et il est possible d'augmenter la pension à partir des deux.

L'idée d'une caisse de retraite en fiducie me plaît parce que les fonds s'accumulent. Elle sert à de nouveaux projets d'investissement; le gouvernement estime que c'est ce dont les entreprises ont besoin actuellement et c'est ce que je crois aussi. Davantage de capitaux doivent accéder au marché.

[*Text*]

From my experience with Stats Can, the recessions or near-recessions we have had in the last 30 years, came back because of an optimism from the consumers. It was not a case of federal or provincial government spending, it was not a case of business spending, it was the fact that the consumer came onto the market and put money there.

• 1420

Now no consumer is going to come onto the market if he is unsure of his future. Ensure the future, get the consumer to get back into the habit of buying. You have to get the consumer there because the government cannot buy us out of a depression. The business sector cannot do it either. In past history it was the consumers who bought us out of any near depressions.

• 1425

President Reagan, frankly—I may not think much of him, but his current income tax changes will tend to bring the consumer back into the market and thus encourage employment. If you have unemployment, you have a cost of $10,000 per unemployed in UIC, welfare, or what have you. You have also a direct loss to the government of at least $10,000 more, which the person is no longer paying in income tax and other taxes. So every time you have a person unemployed, you have $20,000 lost toward that deficit. So that is the solution. Now all we have to do is put 2 million people back to work.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Ustenov, thank you very much for your expression of those views based on your experience with both federal and provincial governments and your background as a chartered accountant. I also thank Alice Henbest and Irene Ramsell for being with us this afternoon and so ably representing the views of your organization, the Society for the Retired and Semi-Retired.

We have the material you have submitted as well. I believe, from your opening remarks, that there may be other material you wish to at least table with the clerk so we can have the benefit of that. On behalf of our committee, thank you very much for being with us this afternoon.

The next group we will hear from is in fact two groups who are agreeing to share their time, 35 to 40 minutes. We are hearing next from the Abortion By Choice organization of Edmonton and Abortion By Choice organization of Calgary. I would now call on representatives of those two organizations to come forward, please.

While the two groups are changing, I wonder if I could ask . . . Oh, the mother is preoccupied now. Excuse me. How old is the baby in the front row?

Unidentified speaker: Seven weeks.

[*Translation*]

D'après mon expérience à Statistique Canada, les récessions ou les quasi-récessions des 30 dernières années ont pris fin parce que les consommateurs étaient optimistes. La reprise n'est pas attribuable aux dépenses des gouvernements fédéral et provinciaux, ni aux dépenses du secteur des entreprises, mais plutôt au fait que le consommateur s'est remis à dépenser.

A l'heure actuelle, aucun consommateur ne sera incité à dépenser s'il est incertain de son avenir. Assurez l'avenir, amenez le consommateur à reprendre l'habitude de dépenser. Vous devez agir ainsi car le gouvernement ne peut nous sortir d'une dépression à coups de dollars, pas plus d'ailleurs que le secteur des entreprises. Dans le passé, ce sont les consommateurs qui, par leurs dépenses, nous ont sortis de toutes les situations proches de la dépression.

Le président Reagan (pour tout dire, je n'ai peut-être pas une très bonne opinion de lui), mais les changements qu'il est en train d'apporter à la fiscalité redoreront le blason du marché aux yeux des consommateurs et favoriseront l'emploi. Le chômage coûte 10,000$ par chômeur en prestations d'assurance-chômage, en bien-être social ou que sais-je. En outre, le gouvernement perd au moins 10,000$ que le chômeur ne débourse plus en impôt sur le revenu et autres taxes. Donc, pour chaque chômeur, le déficit augmente de 20,000$. Ce qu'il faut faire? C'est simple: trouver des emplois pour 2 millions de personnes.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Ustenov, je vous remercie beaucoup de nous avoir fait part des idées acquises au fil des emplois que vous avez occupés au sein du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux et en tant que comptable agréé. Je remercie également Alice Henbest et Irene Ramsell de s'être présentées ici cet après-midi et d'avoir si bien présenté les idées de votre organisation, la *Society for the Retired and Semi-Retired*.

Nous avons entre les mains la documentation que vous nous avez remise. J'ai cru comprendre, d'après vos remarques préliminaires, que vous désirez au moins remettre d'autres documents au commis pour que nous puissions les analyser. Au nom des membres du Comité, je vous remercie beaucoup de votre présence cet après-midi.

Le groupe suivant se compose en fait de deux groupes qui ont accepté de se partager les 35 à 40 minutes mises à leur disposition. Nous entendrons maintenant les représentantes des chapitres d'Edmonton et de Calgary de l'organisme *Abortion by Choice*. Si les représentantes de ces deux chapitres veulent bien s'avancer?

Pendant que les groupes changent de place, j'aimerais demander . . . Oh, la mère est occupée. Excusez-moi. Quel âge a le bébé dans la première rangée?

Un interlocuteur non identifié: Sept semaines.

[*Texte*]

The Chairman: Seven weeks. Well, we were just hearing about age discrimination and opportunity regardless of age. Let it now be recorded that the record for the youngest person to appear before the committee on equality rights so far is held by someone in Edmonton, a seven-week-old baby whose name is . . . ? Aileen.

Unidentified speaker: And she is a member of Abortion By Choice.

The Chairman: Fine. If ever she wants to speak up on any of these issues, we are quite able and willing to . . . The cries will be heard.

We have now, ladies and gentlemen and members of the committee, four representatives of the two organizations: Ellen Ticoll, Linda Richardson . . . And that politician who is trying to kiss the baby is Svend Robinson. We also have Sheila Greckel and Pamela Boulter.

Welcome to our hearings this afternoon. The floor is yours. You have agreed to share the time for the two, so you have about 35 to 40 minutes. Go ahead, please.

Ms Ellen Ticoll (President, Abortion By Choice): Distinguished members of the committee, ladies and gentlemen, I am here to speak on behalf of Abortion By Choice (Calgary). Abortion By Choice (Calgary) was created out of a concern that women should have the right to control their own fertility through information on effective birth control and access to safe, legal abortions. Most importantly, we believe the individual woman is best qualified to make the decision that will ensure her reproductive choice.

Our group has organized around the issue of removing abortion from the Criminal Code, thus eliminating the requirement that a woman obtain the approval of a therapeutic abortion committee. According to section 15.(1) and section 28 of the new Canadian Constitution, all persons, both female and male, have the right to, and I quote:

> . . . equal protection and benefit . . . without discrimination before and under the law . . .

• 1430

We would suggest that this, in fact, is not occurring with respect to women's access to abortion. We consider unacceptable the fact that a woman, depending upon where she lives in Canada, will not have the same access to abortion as another woman.

The existing legislation specifically discriminates against rural women who often have to travel great distances to an urban centre because their local hospital does not have a therapeutic abortion committee. Assuming that a rural woman can even make contact with an urban hospital's therapeutic abortion committee, she faces the added barrier of formal quota systems which favour the residents of that centre.

[*Traduction*]

Le président: Sept semaines. Nous venons d'entendre parler de la discrimination fondée sur l'âge et de l'égalité indépendamment de l'âge. Qu'on ajoute maintenant au procès-verbal que le record pour la personne la moins âgée à se présenter devant le Comité sur le droit à l'égalité appartient maintenant à quelqu'un d'Edmonton, un bébé de sept semaines ayant pour nom . . . ? Aileen.

Un interlocuteur non identifié: Et elle est membre de l'organisme *Abortion by Choice*.

Le président: Très bien. Si jamais elle désire se prononcer sur un de nos sujets, nous sommes disposés à . . . Ses cris seront entendus.

Permettez-moi, mesdames et messieurs et membres du Comité, de vous présenter quatre représentantes de deux chapitres de l'organisme: Ellen Ticoll, Linda Richardson—et l'homme politique qui essaie d'embrasser le bébé est Svend Robinson—Sheila Greckel et Pamela Boulter.

Je vous souhaite la bienvenue aux audiences de cet après-midi. La parole est à vous. Vous avez accepté de partager entre vous le temps mis à votre disposition; vous avez donc de 35 à 40 minutes. Veuillez commencer, s'il vous plaît.

Mme Ellen Ticoll (présidente, *Abortion by Choice*): Distingués membres du Comité, mesdames et messieurs. Je représente le chapitre de Calgary de l'organisme *Abortion by Choice*. Le chapitre de Calgary de l'organisme *Abortion by Choice* a été créé pour que les femmes aient le droit de décider de leur propre fertilité en les renseignant sur les meilleures méthodes de limitation des naissances et en leur donnant accès à des avortements légaux et sans danger. Nous sommes avant tout d'avis que chaque femme est la mieux placée pour décider d'avoir ou non des enfants.

Notre chapitre a centré ses activités sur le retrait de l'avortement du Code criminel; ainsi, une femme n'aurait plus à obtenir l'approbation d'un comité d'avortement thérapeutique. Selon le paragraphe 1 de l'article 15 et selon l'article 28 de la nouvelle Constitution canadienne, tous les citoyens, hommes et femmes, ont droit, et je cite:

> . . . à la même protection et aux mêmes bénéfices de la loi . . . indépendamment de toute discrimination . . . la loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous . . .

En fait, selon nous, ces dispositions de la Charte ne sont pas appliquées en ce qui concerne l'accès à l'avortement. Nous jugeons inacceptable qu'une femme, selon son lieu de résidence au Canada, ne puisse accéder aussi facilement qu'une autre à l'avortement.

Actuellement, la loi crée expressément une discrimination à l'endroit des femmes des milieux ruraux, qui doivent souvent parcourir de grandes distances jusqu'à un centre urbain simplement parce qu'il n'y a pas de comité d'avortement thérapeutique dans l'hôpital de leur localité. Même en supposant qu'une femme d'un milieu rural puisse entrer en contact avec le comité d'avortement thérapeutique d'un hôpital d'un centre urbain, elle se heurte à l'obstacle supplémentaire

[*Text*]

Under the existing legislation, abortion is legal in Canada only if performed according to very limited and specific rules set down in the Criminal Code of Canada. The code forbids abortion except when performed in an approved or accredited hospital. The abortion must be approved by a therapeutic abortion committee comprised of at least three doctors, none of whom may perform the abortion. This committee may allow an abortion only if "continution of the pregnancy would, or would be likely to, endanger the life or health of the woman".

In reality, this means the present law makes abortion in Canada a matter between a woman, her doctor, and the therapeutic abortion committee. However, depending upon where a woman lives, the biases of the community dictate whether a hospital ever establishes a therapeutic abortion committee.

Furthermore, the wording of the Criminal Code is so vague that the interpretation and application of this law varies widely, dependent upon the opinion of the individual doctors who make up the therapeutic abortion committee. The result is the anomaly of a publicly funded hospital refusing to provide a medical service for women within their own areas. Hospitals with fewer than four doctors are also unable to perform abortions should they wish to, thus further depriving women of access to abortion.

Mr. Robinson: I am sorry, Mr. Chairman; because of the concern I have with respect to time and the fact there are two briefs—both the Edmonton brief and the Calgary brief—I wonder whether it might be possible to summarize and highlight the major areas of concern. I wish we had more time, but . . .

Ms Ticoll: As far as I perceive the problem, there is an inequality of access throughout Canada. I have a few Alberta statistics that are extremely revealing: 20.3% of Alberta hospitals have therapeutic abortion committees. There are further statistics at the end of the paper. This is 22 out of a possible 124 hospitals. Even more telling than that fact is that three-quarters of Alberta's abortions—in fact, 79.12%—are performed in seven hospitals located in Edmonton and Calgary. Obviously, rural women do not have equal access.

There was a study instituted by the federal government in 1977, the Badgley committee. They made some express recommendations. One of the points they said was the procedure, and I quote again:

> . . . procedure provided in the Criminal Code for obtaining therapeutic abortion is, in practice, illusory for many Canadian women.

There is geographic inequality. Small hospitals cannot perform abortions, and there is a lack of committees in many

[*Translation*]

du régime de contingentement, qui défavorise les femmes de ce centre urbain.

En vertu des lois canadiennes existantes, l'avortement n'est légal que s'il est pratiqué selon les règles très strictes établies par le Code criminel du Canada. Le Code interdit l'avortement sauf lorsque celui-ci est pratiqué dans un établissement agréé ou accrédité. Et l'avortement doit être approuvé par un comité d'avortement thérapeutique formé d'au moins trois médecins, dont aucun ne peut pratiquer l'avortement en question. Le comité ne peut autoriser un avortement que si la poursuite de la grossesse met en danger, ou risque de mettre en danger, la vie ou la santé de la femme en cause.

En réalité, cela signifie qu'au Canada, la loi fait de l'avortement une affaire entre la femme, son médecin et le comité d'avortement thérapeutique. Toutefois, selon le lieu de résidence de la femme, la décision d'établir un comité d'avortement thérapeutique dans un hôpital est fondée sur les préjugés de la collectivité.

En outre, le texte du Code criminel est tellement vague que son interprétation et son application varient grandement, selon l'opinion des médecins qui forment le comité d'avortement thérapeutique. Il en résulte qu'un hôpital fonctionnant à même les deniers publics refuse de fournir un service médical à des femmes dans leur propre région. De plus, les hôpitaux qui comptent moins de quatre médecins ne peuvent offrir un service d'avortement, même si leurs dirigeants le voulaient, ce qui a pour effet de restreindre davantage l'accès à l'avortement.

M. Robinson: Excusez-moi, monsieur le président. Étant donné le peu de temps dont nous disposons et le fait que deux mémoires sont présentés—le mémoire d'Edmonton et celui de Calgary—je me demande s'il serait possible de résumer leur contenu et de souligner seulement les points principaux. J'aimerais que nous ayons plus de temps, mais . . .

Mme Ticoll: De la façon dont je perçois le problème, l'accès à l'avortement varie d'un endroit à l'autre au Canada. Certaines statistiques concernant l'Alberta sont extrêmement révélatrices: 20,3 p. 100 des hôpitaux de cette province ont un comité d'avortement thérapeutique. Et il y a d'autres statistiques à la fin du document. Ce pourcentage correspond à 22 hôpitaux sur une possibilité de 124. Voici des chiffres encore plus révélateurs: les trois quarts des avortements pratiqués en Alberta—en fait, 79.12 p. 100—le sont dans sept hôpitaux situés à Edmonton et à Calgary. Il est évident que l'accès à l'avortement est limité pour les femmes des milieux ruraux.

En 1977, le gouvernement fédéral a chargé le comité Badgley de poursuivre une étude. Le comité a formulé des recommandations précises. Un des points soulevés concernait les conditions relatives à l'exécution d'un avortement, et je cite encore:

> . . . les conditions établies dans le Code criminel pour l'exécution d'un avortement thérapeutique sont, dans la pratique, impossibles à respecter pour beaucoup de Canadiennes.

Il y a l'inégalité d'origine géographique. Les petits établissements ne peuvent pratiquer d'avortements et de nombreux

[*Texte*]

abortions throughout Canada. Many women are forced to go to the United States. I would suggest that the delays and the complications that are involved because of the use of therapeutic abortion committees is a health risk to women.

There is a quote at the end of the brief which says:

Every week of delay causes an increase of 20-25 percent in the complication rate, as well as increased psychological stress for the women to endure.

I would suggest this is a clear inequality if I or any woman who chooses to have abortion is forced to wait up to eight weeks—which is the average that was quoted in the Badgley Report—after a woman requests an abortion, remembering that the complication rate increases 20% to 25% with each week of that wait.

• 1435

In summary, we feel a fundamental right is being denied women under the existing abortion law due to its diverse interpretation and discriminate, inequitable application throughout this country. Abortion By Choice, Calgary, recommends removal of abortion from the Criminal Code so that women need not seek the prior approval of a hospital committee. This would ensure that all Canadian women have equal access to safe, expedient abortion before, and under, the law.

In addition, I have failed to mention that, from a national survey of physicians, over half the physicians, 56.2%, wanted therapeutic abortion to be removed from the Criminal Code. Also, there was a Gallup poll in 1982 surveying Canadians, which showed that approximately three-quarters of Canadians would wish that abortion be a matter between a woman and her doctor.

The Chairman: I am grateful to you for taking Mr. Robinson's suggestion and summarizing. That will give a little more time for questioning.

Before we go ahead, I think there is one other paper to be summarized. But before that, I indicated the names of the four of you but perhaps you could sort out for members of the committee who among you is who.

Ms Ticoll: I am Ellen Ticoll, President of Abortion By Choice, Edmonton. With me are Pamela Boulter from Abortion By Choice, Calgary; Sheila Greckel, a board member of our group; and Linda Richardson, the Vice-President.

The Chairman: Thank you very much. Perhaps you would like now to proceed with the second submission.

Ms Ticoll: I want to comment before I start my brief. First of all, I do appreciate the opportunity to speak before the committee. However, our group did feel a little frustrated by the lack of lead time we had to prepare our presentation, and we would like to have done some more research and some more editing. We would have appreciated some more time to prepare before our presentation. We felt we could have done a more thorough job. In fact, we do know of other women's

[*Traduction*]

hôpitaux du Canada n'ont pas de comité d'avortement thérapeutique. Beaucoup de femmes sont obligées d'aller aux États-Unis. À mon avis, les retards et les complications propres à l'existence des comités d'avortement thérapeutique constituent un risque pour la santé des femmes.

Voici un extrait tiré de la dernière partie du mémoire:

Chaque semaine de retard complique la situation de 20 à 25 p. 100 et accroît l'état de tension psychologique des femmes.

Je pense qu'il est tout à fait injuste qu'une femme qui choisit de se faire avorter doive attendre jusqu'à huit semaines—soit la période d'attente moyenne mentionnée dans le rapport Badgley—après avoir fait sa demande surtout si l'on considère que sa situation se complique de 20 à 15 p. 100 par semaine d'attente.

En résumé, nous estimons que la loi actuelle sur l'avortement, par son interprétation variée et son application discriminatoire et injuste d'un bout à l'autre du pays, a pour effet de dénier aux femmes un droit fondamental. *Abortion By Choice, Calgary*, recommande que le Code criminel n'oblige pas les femmes à obtenir l'approbation d'un Comité pour se faire avorter. Ainsi, toutes les Canadiennes auraient la même possibilité d'accès à un service d'avortement sûr et rapide.

De plus, j'ai oublié de mentionner que, selon un sondage effectué à l'échelle nationale, plus de la moitié des médecins, soit 56.2 p. 100, aimeraient que la question de l'avortement thérapeutique ne soit pas visée par le Code criminel. Enfin, un sondage effectué en 1982 dans tout le Canada indique qu'environ les trois quarts des Canadiens sont d'avis que l'avortement ne concerne que la femme et son médecin.

Le président: Je vous remercie d'avoir suivi la suggestion de M. Robinson en résumant votre mémoire. Cela va nous donner plus de temps pour les questions.

Avant que nous poursuivions, je pense qu'il faut résumer un autre mémoire. Toutefois, même si je vous ai nommées, vous pourriez peut-être vous présenter aux membres du Sous-comité.

Mme Ticoll: Je m'appelle Ellen Ticoll, je suis présidente d'*Abortion By Choice, Edmonton*. Je vous présente Pamela Boulter, d'*Abortion by Choice, Calgary*; Sheila Greckel, membre du conseil de notre groupe; et Linda Richardson, vice-présidente.

Le président: Merci beaucoup. J'imagine que vous aimeriez présenter le second mémoire.

Mme Ticoll: Avant de commencer, je voudrais faire un commentaire. Tout d'abord, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser au Sous-comité. Toutefois, notre groupe s'est senti un peu coincé par le manque de temps nécessaire à la préparation de notre mémoire. Nous aurions aimé faire plus de recherches et apporter plus de soin à la rédaction du mémoire. Nous aurions aimé avoir plus de remps pour nous préparer. A notre avis, nous aurions pu faire un

[*Text*]

groups that were simply unable to meet the time frame to present.

Our group, Abortion By Choice, Edmonton, is like the Calgary group, an advocacy group with over 500 members, and we also formed as a result of concern about the abortion situation in Alberta. One of the main aims of our group is to see all the provisions regarding abortion removed from the Criminal Code. That is because the provisions of section 251 of the Criminal Code which regulate abortions are the major obstacles to ensuring that safe therapeutic abortions are available to all women who request them without undue delay.

The Charter of Rights and Freedoms gives, for the first time, broad constitutional protection to fundamental freedoms, legal rights and equality rights. The charter guarantees freedom of conscience and religion. A decision as to whether or not to carry a pregnancy to term is a decision involving personal conscience. The provisions in respect to abortion, which are included in the Criminal Code, interfere with freedom on conscience on this issue. The state is not regulating abortions for the good of society as a whole or for the well-being of individual women or for protection of the fetuses. Rather, the state has responded to the political power of strong religious forces infringing on the freedom of conscience and religion of people who believe otherwise. Individual women should be free to, and not prevented from, exercising freedom of conscience with respect to their personal decisions as to whether or not to have an abortion.

The charter guarantees also that everyone has the right to life, liberty and security of the person. These provisions should be interpreted liberally and generously. A guarantee of liberty and security of the person provides broad protections for the individual against government interference and permits review of the Criminal Code provisions which infringe on the privacy of the individual.

• 1440

"Liberty" includes reproductive liberty, and "security of the person" includes psychological, economic and social security. The doctor-patient relationship should be protected from interference by the state, as this is the form in which a woman exercises her reproductive liberty. This has been recognized by the American courts, which struck down criminal abortion laws in approximately 43 states.

The Criminal Code provisions on abortion imply that women in Canada are not sufficiently responsible on their own to decide whether or not to have a child; yet these same women are considered able to bear full responsibility for having and raising a child.

People in Canada cannot be deprived of life, liberty and security of the person, except in accordance with the principles of fundamental justice. Yet the Criminal Code sets up a torturous process in which a woman who seeks an abortion is forced to pursue. Her abortion must be approved, as Pam Boulter mentioned, by a therapeutic abortion committee of at least three members. This committee functions as a quasi-juducial body making important decisions which affect

[*Translation*]

meilleur travail. En fait, nous savons que d'autres groupes de femmes ont été simplement incapables de respecter le délai.

Notre groupe *Abortion By Choice, Edmonton*, qui compte plus de 500 membres, est comme le groupe de Calgary. Il est également né d'une préoccupation quant à l'accès à l'avortement en Alberta. Un de nos principaux objectifs consiste à faire supprimer du Code criminel toutes les dispositions relatives à l'avortement. En effet, l'article 251 du Code criminel, qui vise l'avortement, est un des principaux obstacles à la garantie pour toutes les femmes de l'accès à un avortement thérapeutique sûr et sans retard indu.

La Charte des droits et libertés est le premier texte législatif qui garantit une protection constitutionnelle globale des libertés fondamentales, des droits juridiques et de l'égalité. La Charte garantit la liberté de conscience et la liberté de religion. La décision de mener ou non une grossesse à terme est personnelle. Les dispositions du Code criminel relatives à l'avortement entravent la liberté de conscience en cette matière. En fait, l'État ne réglemente pas les avortements pour le bien de la société dans son ensemble, pour le bien-être de chaque femme ou pour la protection des foetus. L'État réagit plutôt à l'influence politique de puissants groupes religieux, enfreignant ainsi la liberté religieuse de ceux et celles qui ne partagent pas leur croyance. La liberté de conscience de chaque femme devrait être respectée en ce qui concerne l'avortement.

La Charte garantit que chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne. Cette disposition devrait être interprétée de façon libérale et généreuse. La garantie de la liberté et de la sécurité de la personne assure une protection globale contre l'intervention gouvernementale et permet de supprimer les dispositions du Code criminel qui menacent la vie privée.

«Liberté» comprend la liberté de se reproduire, et la «sécurité de la personne» comprend la sécurité psychologique, économique et sociale. La relation médecin-patiente devrait être protégée contre les interventions de l'État, puisqu'il s'agit d'une façon par laquelle la femme exerce sa liberté de se reproduire. Cela a été reconnu par les tribunaux américains qui, dans environ 43 États, ont annulé les lois qui rendaient l'avortement criminel.

Selon les dispositions du Code criminel, les femmes au Canada ne sont pas suffisamment raisonnables pour décider si oui ou non elles veulent un enfant; pourtant on considère que ces mêmes femmes ont l'entière responsabilité de mettre au monde et d'élever un enfant.

Les Canadiens ne peuvent être privés de la vie, de la liberté et de la sécurité de la personne, sauf conformément aux principes de justice fondamentale. Pourtant le Code criminel établit un processus tortueux par lequel toute femme doit passer pour obtenir un avortement. Son avortement doit être approuvé, comme l'a mentionné Pam Boulter, par un comité d'avortement thérapeutique composé d'au moins trois personnes. Ce comité fonctionne comme un corps presque judiciaire,

[*Texte*]

women's lives. Yet, a woman seeking an abortion has no right to appear before the committee, no right to legal counsel, no right to know the reasons for a decision made by the committee, and no right of appeal. In fact, she has no right even to have her request considered. For this to happen, she must find a doctor who has operating privileges in an accredited hospital and who has the time and inclination to make a request on her behalf.

The Criminal Code provisions on abortion clearly violate principles of natural justice entrenched in Canadian society.

Section 15 guarantees equality before and under the law and equal benefit of the law without discrimination. At the outset, it is clear that Section 251 discriminates against pregnant women because that group is treated differently. It is the only group in society whose access to a medical procedure is regulated by Criminal Code clauses which limit access to that procedure.

In addition, the administration of Section 251 has resulted, as Pam Boulter mentioned, in discrimination amongst pregnant women, which was clearly documented in the Badgley report in 1977.

It must also be recognized in any discussion on women's equality and reproductive freedom that limitations on women's rights to control their fertility are limitations on their right for economic equality. To deny abortions to women who are already straining their psychological and financial resources to meet their family obligations surely is a discriminatory result which infringes on the right to equality before and under the law.

Therefore, Section 251 of the Criminal Code clearly infringes on women's equality under the charter. Abortion By Choice requests that the committee recommend that this section be removed entirely from the Criminal Code. Thank you.

The Chairman: The questioning will begin by Mr. Svend Robinson, MP from Burnaby.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the committee, I would like to welcome the witnesses and, in particular, to commend you for having raised with the committee an issue which is not explicitly set out in the discussion paper; rather, it flows from your concern that, in fact, there is a denial of equality, as set out in Section 15 of the charter, against women by virtue of, as I understand it, two factors. One factor is the very existence of this provision of the Criminal Code; the other is the implementation of that, which results in unequal access to safe therapeutic abortions in different parts of the country.

Speaking as an individual, I think you should be aware of the fact that, just last month in fact, I did table a bill in the House of Commons, a Private Member's bill, which would repeal the provisions of the Criminal Code dealing with abortion and which, in fact, would implement freedom of

[*Traduction*]

rendant d'importantes décisions qui influent sur la vie des femmes. Pourtant, une femme qui veut un avortement n'a aucun droit de paraître devant ce comité, de recevoir des conseils juridiques, de connaître les raisons pour lesquelles une décision a été prise par comité, et aucun droit d'appel. En fait, elle n'a même pas le droit de faire étudier sa requête. Pour cela, elle doit trouver un docteur qui a le privilège de faire des opérations dans un hôpital accrédité et qui a le temps et le bon vouloir de faire une requête en son nom.

Les dispositions du Code criminel sur l'avortement vont nettement à l'encontre de la justice naturelle établie au sein de la société canadienne.

L'article 15 garantit l'égalité devant la loi et au titre de celle-ci, ainsi que le recours équitable à la loi sans discrimination. Dès le départ, il est évident que l'article 251 fait de la discrimination à l'égard des femmes enceintes parce que ce groupe est traité différemment. C'est le seul groupe dans la société dont l'accès à une intervention médicale est réglementé par des clauses du Code criminel qui limitent l'accès à cette intervention.

En outre, l'administration de l'article 251 a donné lieu, comme l'a mentionné Pam Boulter, à des cas de discrimination à l'endroit des femmes enceintes, ce qui a parfaitement été établi dans le rapport Badgley de 1977.

Il faut également reconnaître, dans toute discussion sur l'égalité des femmes et leur liberté de reproduction, que les limitations des droits des femmes à contrôler leur fertilité sont en fait des limitations de leur droit à l'égalité économique. Refuser l'avortement aux femmes qui éprouvent déjà des difficultés psychologiques et financières à remplir leurs obligations familiales est à coup sûr une pratique discriminatoire qui empiète sur leur droit à l'égalité devant la loi et au titre de celle-ci.

Par conséquent, l'article 251 du Code criminel empiète sur le droit à l'égalité des femmes conformément à la Charte. Pour que l'avortement soit libre, il faut que le comité recommande l'abolition de cet article du Code criminel. Merci.

Le président: La période de questions commencera avec M. Svend Robinson, député de Burnaby.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Au nom du Comité, je souhaite la bienvenue aux témoins et, en particulier, je les félicite d'avoir soulevé, devant le Comité, une question qui n'est pas posée de façon explicite dans le document de travail; cette question découle plutôt de votre préoccupation devant le fait que l'égalité, telle que définie à l'article 15 de la Charte, est refusée aux femmes en raison de deux facteurs, si je comprends bien. L'un des facteurs est l'existence même de cette disposition du Code criminel; l'autre porte sur le fait que l'accès à un avortement thérapeutique sécuritaire est différent, selon les régions du pays.

Parlant en mon nom personnel, je pense que vous devriez être au courant que, le mois dernier, j'ai déposé un projet de loi à la Chambre des communes, à titre personnel, en vue d'abolir les dispositions du Code criminel sur l'avortement et qui, en fait, accorderait la liberté de choix. Evidemment, je ne

[*Text*]

choice. Certainly, that is a bill which I am not expecting to come to the forefront of the political agenda in the next couple of months but, certainly, I know that there are Members of Parliament from all three parties who support that particular principle and, hopefully, it will be enacted one day.

I recall that it was not until the mid-1960s that it was legal to have birth control devices in Canada. Grace MacInnis was the fighter for legal birth control. So maybe we will see the same kind of thing happening with respect to abortion.

• 1445

I think we should also always emphasize the importance of birth control availability and awareness of birth control, research into more effective forms of birth control, including those by men—women should not just have to bear the onus—and also proper sex education, particularly for young people.

So I just wanted to thank you for your presentation and indicate to you that, as one member of the committee, I certainly agree with your suggestion that the present laws do in fact constitute an inequality against women.

Ms Ticoll: Thank you for your comments. I do want to mention that our group certainly supports all those things which you mentioned at the end, and our focus on abortion is because that is where the crisis is and because that is where the problem is in service delivery right now. We would not want it to be taken out of the perspective of family planning and birth control and sex education.

The Chairman: Mrs. Browes is passing. The next questioner therefore is Roger Clinch.

Mr. Clinch: On page 3 of your brief in the second paragraph, I have a bit of trouble relating the last sentence in the second paragraph to the whole thrust of your brief. Would you clarify that, or comment on that?

A Witness: Which brief?

Mr. Clinch: That is the Edmonton brief, on page 3.

Ms Greckel: Well, I think the point is fairly obvious that we are talking here about a medical procedure when we are talking about abortion. This is the only medical procedure we are aware of that is governed by regulations in the Criminal Code.

Our position is that one is hard pressed to think of—in fact, probably none exists—a predominantly male medical procedure which requires that the male attend before a committee of three females or males to get permission to get a medical procedure performed.

Mr. Clinch: That particular analogy kind of relates abortion to a form of birth control. Is that your intent?

[*Translation*]

m'attends pas que ce projet de loi soit porté à l'ordre du jour des discussions politiques au cours des prochains mois, mais je sais pertinemment qu'il existe au Parlement des députés des trois partis qui appuient ce principe particulier qui, souhaitons-le, sera un jour mis en vigueur.

Je me souviens que ce n'est pas avant le milieu des années 1960 que les moyens de régulation des naissances ont été légalisés au Canada. Grace MacInnis a mené la lutte à cet égard. Nous verrons sans doute le même genre de situation se produire concernant l'avortement.

Je pense que nous devrions également toujours mettre l'accent sur l'importance de la disponibilité des moyens de régulation des naissances et des informations à cet égard, sur la recherche de moyens plus efficaces de contrôle des naissances, incluant ceux pour les hommes—les femmes ne devraient pas être obligées d'en supporter la responsabilité—ainsi que sur une éducation sexuelle pertinente, particulièrement pour les jeunes gens.

Je voudrais donc vous remercier pour votre exposé et vous indiquer à titre de membre du Comité, que je suis vraiment d'accord lorsque vous soutenez que les lois actuelles constituent en fait une inégalité pour les femmes.

Mme Ticoll: Merci pour vos commentaires. Je tiens à mentionner que notre groupe approuve à coup sûr tous ce que vous avez mentionné à la fin, et si nous mettons l'accent sur l'avortement, c'est parce qu'il y a crise et que c'est là que réside le problème actuellement. Nous ne voudrions pas que cela soit soustrait de la planification familiale, de la régulation des naissances et de l'éducation sexuelle.

Le président: Madame Browes passe son tour. La prochaine personne à poser des questions est donc Roger Clinch.

M. Clinch: À la page 3 de votre mémoire au deuxième paragraphe, j'ai un peu de difficulté à établir les liens avec la dernière phrase du deuxième paragraphe et l'ensemble de votre mémoire. Pourriez-vous clarifier ou faire des commentaires à ce sujet?

Un témoin: Quel mémoire?

M. Clinch: Le mémoire d'Edmonton, à la page 3.

Mme Greckel: Eh bien, je pense que c'est assez évident que nous parlons d'intervention médicale lorsque nous parlons d'avortement. Selon nous, c'est la seule intervention médicale qui est régie par le Code criminel.

Selon notre position, il est difficile d'imaginer—en fait, cela n'existe probablement pas—qu'un processus médical à prédominance mâle obligerait un homme à comparaître devant un Comité composé de trois femmes ou de trois hommes pour obtenir la permission d'avoir une intervention médicale.

M. Clinch: Cette analogie particulière relie en quelque sorte l'avortement à une certaine forme de régulation des naissances. Est-ce votre intention?

[*Texte*]

Ms Greckel: Oh, I see your point. No. We chose that as perhaps the most obvious example of an operation which is exclusively for males. We did not mean to make a point that abortion is a method or should be a method of birth control. We were talking about the fact that with respect to obtaining an abortion, women must in essence obtain permission from a committee of doctors. So we used that as an example, simply because it is a male procedure.

Mr. Clinch: Well the sentence that I refer to is . . . You say here:

> One can imagine the outcry if males had to obtain the approval of a committee of doctors to have a vasectomy.

And of course that relates to some form of birth control. Then it is in a choice brief. The analogy is just one that I think people would automatically put the two together. I wanted to know if that was your intent.

Ms Greckel: I understand your concern. I hope I have made it clear that we did not wish to draw that analogy.

Mr. Clinch: How do you then reply to people who say that?

Ms Ticoll: I have known a lot of women who have had abortions and it is a very unhappy and painful experience in most women's lives. It is not something anyone would choose to do as a method of birth control. It is like saying to people: If you do not brush your teeth you can always get a root canal. That is how I would respond to that.

Ms Greckel: In addition to that, statistics indicate that only a small number of people who in fact go through an abortion procedure are having repeat abortions, which might be an indication that they were using that procedure less than responsibly. But even for those people, there is no indication obviously that they are using it as a monthly birth control method, or they would potentially have 12 abortions a year. There is no suggestion in the statistics that there is anything that people have . . . I think there are no statistics whatsoever that people have had more than three abortions. The people who have had that many are very, very, very limited in numbers.

Ms Ticoll: I was a counsellor on parenthood for about a year and I counselled many, many women who were pregnant and not one of them . . . They all gave millions and millions of reasons why women became pregnant without planning it, but I never once heard one say, well I knew I could always get an abortion. So I think it is just simply not a fact. Women simply do not do that and do not act that way.

• 1450

Ms Boulter: I think it is important to bear in mind that we simply do not have a perfect method of birth control at this

[*Traduction*]

Mme Greckel: Oh, je vois votre point. Non. Nous avons choisi cet exemple comme celui qui est sans doute le plus évident d'une opération qui est exclusivement pour les hommes. Nous ne voulions pas soutenir que l'avortement est une méthode ou devrait être une méthode de régulation des naissances. Nous parlions du fait que pour obtenir un avortement, les femmes doivent essentiellement obtenir la permission d'un Comité composé de médecins. Donc nous avons utilisé cela comme exemple, simplement parce que c'est un processus mis sur pied par des hommes.

M. Clinch: Eh bien, la phrase à laquelle je fais allusion est la suivante; vous dites ici:

> L'on peut imaginer les cris que pousseraient les hommes s'ils devaient obtenir l'approbation d'un comité de médecins pour avoir une vasectomie.

Et bien entendu cela se rapporte à une certaine forme de régulation des naissances. C'est donc une question de choix. L'analogie est telle que je pense que les gens feraient automatiquement le lien. Je voulais savoir si c'était intentionné.

Mme Greckel: Je comprends votre préoccupation. J'espère que j'ai bien fait comprendre que nous ne voulions pas établir cette analogie.

M. Clinch: Que répondez-vous, dans ce cas, aux personnes qui posent cette question?

Mme Ticoll: Je connais un bon nombre de femmes qui ont eu des avortements et pour la plupart, il s'agit d'une expérience très malheureuse et très douloureuse. C'est quelque chose que personne ne choisirait comme méthode de régulation des naissances. C'est comme dire aux gens: si vous ne vous brossez pas les dents, vous avez toujours la possibilité d'obtenir un traitement de canal. Voilà quelle serait ma réponse.

Mme Greckel: En outre, les statistiques indiquent qu'un petit nombre seulement de femmes qui ont subi un avortement répètent l'expérience, ce qui pourrait être une indication qu'elles utilisaient cette méthode de façon moins que responsable. Mais même pour ces femmes, rien n'indique à l'évidence qu'elles utilisent l'avortement comme méthode mensuelle de contraception, ou qu'elles subiraient éventuellement douze avortements par année. Rien n'indique dans les statistiques qu'il n'y ait rien que les personnes n'ont . . . Je pense qu'il n'y a aucune statistique démontrant que des femmes ont eu plus de trois avortements. Le nombre de femmes qui ont eu autant d'avortements est très très restreint.

Mme Ticoll: J'ai été conseillère en matière de maternité pendant environ un an et j'ai conseillé de très nombreuses femmes enceintes et aucune d'elles . . . Elles ont toutes donné des millions et des millions de raisons pour lesquelles les femmes sont devenues enceintes sans planification, mais je n'ai jamais entendu une seule soutenir qu'elle pouvait toujours obtenir un avortement. Donc, je pense qu'il ne s'agit tout simplement pas d'un fait. Les femmes ne font tout simplement pas cela et ne réagissent pas de cette manière.

Mme Boulter: J'estime qu'il est important de se rappeler que nous ne disposons pas encore d'une méthode de contraception

[*Text*]

point in time; whether it be a woman's age, or she cannot take a drug induced into her body every day, or the barrier method perhaps is inappropriate for her because her partner maybe is unwilling to use it, or she may be for some situation. Anyway, we do not have a perfect birth control method at this point in time, so I do not think any of us are suggesting that abortion be used as a method of birth control.

Ms Greckel: I think the final comment which ought to be made with respect to your concern is that there should be adequate sex education in the schools, which is notoriously absent in the province in which we live.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: I want to thank you very much for bringing the issue, for writing briefs that have some good, solid background of material which we can use in the presenting of your concern.

I am very empathetic to what you are saying. I think the key, of course, is the absence of proper sexual education, prevention, understanding of our body, and a contraceptive education and access to contraceptives. Be that as it may, abortion is legal under the present law under certain circumstances, and the political will of the attorneys general and of the health departments in terms of having it made accessible is one answer—not the best answer, but it is an answer.

I would like to ask you a different type of question. Given the tremendous division in our society today, the pro-choice movement and the against-choice movement, if I may put it that way, is it your view that it is politically wise to open this issue and have that incredible right-wing swing and the religious groups that are very much in touch with them able to start to lobby politically so you run the risk of removing and closing perhaps even this door? Have you given that some thought, and how would you answer that?

Ms Ticoll: I will try to start.

I do not think that risk is as great as it seems on the face of it. If we look at Quebec, which has the most access to abortion in Canada, where Dr. Morgentaler's clinics are allowed to function with total disregard for the federal law, we see that after the first flurry of fuss was made over it the issue went away because the fact of the matter is that—Pam showed us some statistics—the majority of people are pro choice. People who are not pro choice do not have to have abortions. They are inflicting their moral views and their religious views on all Canadians, and I think that is truly an unacceptable situation, whatever the political risks. As I say, I do not think the political risks are as great as you make out. I think some of the groups that oppose abortions are much smaller than their loud voices make them appear.

[*Translation*]

parfaite; soit qu'une femme ne peut pas s'en servir en raison de son âge ou parce qu'elle ne peut pas prendre ce genre de médicament tous les jours soit que les méthodes mécaniques ne conviennent pas parce que son partenaire refuse d'y avoir recours ou qu'elle même refuse pour des raisons particulières. De toute façon, aucune des méthodes de contraception actuelles n'est parfaite, et personne parmi nous n'essaie, à mon avis, de donner à entendre que l'avortement constitue une méthode de contraception.

Mme Greckel: À cet égard, je crois qu'il importe de rajouter qu'il devrait exister un programme d'éducation sexuelle approprié dans les écoles, ce qui n'existe manifestement pas dans la province où nous vivons.

Le président: Merci.

Madame Sheila Finestone, vous avez la parole.

Mme Finestone: Je tiens à vous remercier d'avoir soulevé cette question et d'avoir rédigé des mémoires qui se fondent sur des données fort valables auxquelles nous pouvons avoir recours pour formuler ces préoccupations.

J'insiste fortement sur ce que vous dites. Je crois, bien sûr, que le problème clé est dû à l'absence d'une éducation sexuelle appropriée, de méthodes de prévention, d'instruction sur la physiologie humaine et de sensibilisation aux méthodes contraceptives et au fait que les contraceptifs ne sont pas suffisamment accessibles. Quoi qu'il en soit, dans certaines circonstances, l'avortement est permis en vertu des lois actuelles, et le fait que les procureurs généraux et les ministères de la Santé aient prévu cette disposition est une réponse en soit . . . Il ne s'agit peut-être pas de la meilleure réponse, mais cela en est une.

Permettez-moi de vous poser une question d'un autre ordre. Compte tenu des désaccords marqués qui existent dans notre société à l'heure actuelle, c'est-à-dire entre le mouvement qui favorise l'avortement et celui qui s'y oppose, si je peux m'exprimer ainsi, croyez-vous qu'il est sage sur le plan politique d'aborder cette question et de permettre à la droite, qui est incroyablement forte, et aux groupes religieux, qui ont d'étroits rapports avec elle, de commencer à exercer des pressions, ce qui risque d'éliminer et peut-être même de fermer cette porte? Y avez-vous songé? Qu'en pensez-vous?

Mme Ticoll: Je vais tenter de vous répondre.

En réalité, je ne crois pas que les risques sont si nombreux. Prenons le Québec, qui est la province du Canada où l'avortement est le plus facilement accessible, où l'on permet aux cliniques du Dr Morgentaler de fonctionner en faisant totalement abstraction des lois fédérales; après une période d'agitation initiale, les gens se sont calmés car, en fait—Pam nous a présenté des statistiques—la majorité des gens sont en faveur de l'avortement. Les personnes qui ne le sont pas, ne sont pas obligées de se faire avorter. Ces personnes tentent d'imposer leurs valeurs morales et religieuses à tous les Canadiens, ce qui, à mon avis, est entièrement inacceptable, peu importe les risques politiques. Comme je l'ai déjà mentionné, je ne crois pas que ces risques soient si élevés en réalité. D'après moi, certains groupes qui s'opposent à l'avortement ont beaucoup moins d'adeptes que ne le laisse croire leurs activités.

[*Texte*]

Mrs. Finestone: But I think it is pretty obvious that wealthy women, upper-income women, will always be able to determine their fertility. They can always find an abortion. It is low-income people who are really penalized by the right with respect to if and should they have a choice. So from that perspective I am extremely supportive of your point of view. I do not know that I agree with your analysis on the strength of that voice.

Ms Boulter: I think that is definitely a very astute question. I have thought about it several times, certainly during the arguments; I have discussed it with members of Abortion by Choice-Calgary on several occasions. I do believe the anti-choice faction seems to be more vocal than their numbers would tend to indicate.

I am trying to say that for a small minority of persons they are extremely, extremely vocal. I do believe that, and I do not believe the majority of persons are anti choice. Therefore I believe that, even taking into account that this measure in 1969 was called the bill that was never passed or the liberalization that never was, or whatever, because it was a stop-gap measure, certainly it was an answer to try to accommodate all groups of persons at that time. I do not believe it is doing that. I do not believe it is providing that function on an equitable basis. I believe, and I hope that I am not incorrect, that it is the minority who are anti choice. Therefore, although they may provide our politicians with an awful lot of mail, at one point or another, which I have heard they do, I truly do not believe they are the majority. I have spoken to people across Canada on the issue. When I run into people here and there, I bring up the issue: the majority of people are not anti choice.

• 1455

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: The final questioning will be by Mary Collins, Member of Parliament for Capilano.

Mrs. Collins: Thank you very much. I was very pleased to hear your brief. I support your optimism, because that certainly is my view and I have made it known publicly and have spoken in the House on this issue. However, I would caution you that I have talked to my colleagues about who are the most powerful lobbies in this country. They thought farmers had the most powerful lobby and the second one was percevied to be the pro life group. I do not know the numbers, but they are a very effective and a very powerful lobby.

The feeling I have is that there is unlikely to be legislative change at this point in time.

Your argument that we could look at it, from the point of view of the charter and section 15, I think is an interesting one. I wonder if you are considering, if there is not legislative change, taking a court challenge on this issue.

Ms Greckel: My understanding is that in the decision, which was last week before the Ontario Court of Appeal, affecting Dr. Morgentaler, a number of these issues were raised by Mr.

[*Traduction*]

Mme Finestone: Mais, je crois qu'il est assez évident que les femmes fortunées, les femmes dont le niveau salarial est élevé, auront toujours le choix. Elles peuvent toujours se faire avorter. Ce sont les femmes à faible revenu qui sont réellement pénalisées dans cette question de savoir si elles ont et si elles devraient avoir le choix. Dans cette perspective, je vous appuie donc fortement. Je ne suis pas certaine d'approuver votre façon d'analyser la force de l'opposition.

Mme Boulter: Cette question est certainement astucieuse. J'y ai songé plusieurs fois, surtout pendant les discussions; je l'ai examinée avec les membres de l'*Abortion by Choice* de Calgary à plusieurs reprises. Je crois bien que les personnes qui s'opposent à l'avortement font beaucoup de bruit et qu'elles ne sont pas si nombreuses que l'on pourrait le croire.

Là où je veux en venir est que, d'après moi, il ne s'agit que d'une petite minorité qui se fait fortement entendre. C'est ce que je crois, et je ne pense pas que la majorité des gens s'opposent à l'avortement. Par conséquent, en dépit du fait qu'en 1969 on ait appelé cette mesure «le projet de loi qui n'a jamais été adopté» ou «la libération avortée» ou autre, parce qu'il s'agissait d'une mesure d'urgence, il s'agissait certainement d'une tentative visant à satisfaire, à l'époque, tous les groupes de personnes. Je ne crois pas que cela ait réussi. Je ne crois pas que la situation soit équitable. Je crois, et j'espère que je ne me trompe pas, que c'est cette minorité qui s'oppose au libre choix. En conséquence, même si, à un moment ou à un autre, les politiciens sont surchargés de lettres, c'est ce que j'ai entendu dire, je ne crois réellement pas que ces personnes soient en majorité. J'ai demandé l'avis des gens à ce sujet dans tout le Canada. Lorsque je rencontre des gens ici et là, je leur pose la question: la majorité ne s'oppose pas à la liberté de choix.

Mme Finestone: Merci.

Le président: La dernière question sera posée à Mary Collins, députée de Capilano.

Mme Collins: Merci beaucoup. Votre mémoire m'a beaucoup plu. Je partage votre optimisme. Je suis certainement du même avis: je l'ai déclaré publiquement et j'ai soulevé la question à la Chambre. Cependant, j'aimerais vous mettre en garde. J'ai demandé à mes collègues quels étaient les groupes de pression les plus puissants au pays. D'après eux, les agriculteurs viennent au premier rang et le groupe anti-avortement, au deuxième. Je ne sais pas combien de personnes forment ce groupe, mais je sais qu'elles sont très efficaces et très puissantes.

A mon avis, il est peu probable que la loi soit modifiée dans l'immédiat.

Votre proposition d'examiner la question, en fonction de l'article 15 de la Charte, m'apparaît intéressante. Avez-vous songé à intenter des poursuites judiciaires, si la loi n'était pas modifiée?

Mme Greckel: Je crois que M. Manning a soulevé plusieurs de ces questions au cours du procès de M. Morgentaler, la semaine dernière. Donc, peu importe la décision de la Cour

[*Text*]

Manning. So regardless of what the decision is by the Ontario Court of Appeal, it will undoubtedly be going to Ottawa eventually, and I think those issues will be considered.

Mrs. Collins: That may more likely be the route, that some decision is made.

Ms Greckel: Yes. I should clarify that, because the section 15 issues were not considered. However, some of the others, which we have addressed in our brief, were considered at the initial level, when the preliminary issues in the Morgentaler trial were considered, and then by the court of appeal. However, the section 15 issues were not.

Mrs. Collins: The section 15 issues would be another approach in that they imply to me a kind of systemic discrimination.

Ms Greckel: Discrimination, yes; an impact discrimination argument under section 15.

Mrs. Collins: Yes.

Ms Greckel: But the life, liberty and security of the person issue will be considered by the Ontario Court of Appeal, I believe. Of course, that is the issue that was successful in the States. So there are some differences, of course, but the courts will be considering that issue.

Mrs. Collins: As you well know, of course, the charter is being used actually to argue the reverse argument. We have had private members' bills brought before the House saying that a fetus is a person and therefore should have the protection of the charter. How do you respond to those arguments?

Ms Greckel: Those arguments have not been successful anywhere in the world, to my knowledge, and I do not expect that they will be here. Of course they have already been considered by Canadian courts unsuccessfully, from the litigant's point of view. That does not cause us a great deal of concern. I think what is of great concern is that the matter be resolved in the political forum where it ought to be. I do not think the courts are going to be courageous enough in Canada to deal with the problem.

Mrs. Collins: I appreciate the fact that you continue to put you viewpoint forward in these kinds of public forums. It is, I think, very helpful in pursuing that ultimate goal.

Ms Linda Richardson (Vice-President, Abortion By Choice—Edmonton): I would like to make one final comment. One of the reasons I am here today is to ensure that my daughter has the right to control her fertility and her daughters have that same right. I think it probably is a cliché, but I would like to remind the committee that one of the objects of the anti choice faction is to make it entirely impossible for any women to exercise her choice in the abortion issue. From a political standpoint, I think it is wise to remember that point of view. Right now, access is being denied to many, many women. Are we moving towards the point in time where a women exercising that choice will not have that right at all?

[*Translation*]

d'appel de l'Ontario, Ottawa devra sans aucun doute intervenir à un moment donné, et je crois qu'on tiendra compte de ces questions.

Mme Collins: Vous avez raison, je crois qu'on procédera de la sorte.

Mme Greckel: Oui. J'aimerais ajouter que c'est parce que les questions relatives à l'article 15 n'ont pas été prises en considération. Cependant, certains autres points, dont nous avons traités dans notre mémoire, ont été examinés au départ, au moment où l'on a étudié les questions préliminaires du procès Morgentaler et ils l'ont été ensuite par la Cour d'appel. Par contre, on a fait abstraction de l'article 15.

Mme Collins: Les questions relatives à l'article 15 constitueraient une autre approche car, à mon avis, il s'agit en quelque sorte d'une discrimination systémique.

Mme Greckel: Oui, il s'agirait de cas de discrimination en vertu de l'article 15.

Mme Collins: Oui.

Mme Greckel: Toutefois, je crois que la Cour d'appel de l'Ontario examinera la question de la vie, de la liberté et de la sécurité des personnes. Cette approche a, bien sûr, été couronnée de succès aux États-Unis. Il y a évidemment certaines différences, mais la Cour prendra cela en considération.

Mme Collins: Vous savez, bien sûr, que l'on a recours à la Charte pour tenter de prouver l'inverse. À la Chambre, des députés ont présenté des projets de loi, selon lesquels un foetus est une personne et devrait donc être protégé en vertu de la Charte. Qu'en pensez-vous?

Mme Greckel: Ces arguments n'ont eu de valeur nulle part dans le monde, à ma connaissance, et je ne crois pas qu'ils auront plus de poids au Canada. Des plaideurs canadiens ont eu recours à cet argument, mais ils n'ont eu aucun résultat. Nous ne nous en préoccupons pas outre mesure. Ce qui nous préoccupe davantage, c'est que la question soit réglée dans un cadre politique, comme cela devrait l'être. Je ne crois pas que les tribunaux canadiens auront suffisamment de courage pour trancher la question.

Mme Collins: Je suis sensible au fait que vous continuez à faire valoir votre point de vue dans ces forums publics. À mon avis, cela sera fort utile à la réalisation du but final.

Mme Linda Richardson (vice-présidente, *Abortion by Choice—Edmonton*): J'aimerais faire un dernier commentaire. Si je suis ici, c'est entre autres choses pour m'assurer que ma fille et ses filles auront la liberté de choix. Il s'agit sans doute d'un cliché, mais je vous signale de nouveau que l'un des objectifs du groupe qui s'oppose à la liberté de choix est d'empêcher les femmes d'agir à leur guise. Sur le plan politique, je crois qu'il est sage d'en tenir compte. À l'heure actuelle, un très grand nombre de femmes n'ont pas le choix. En arriverons-nous au point où aucune femme ne l'aura?

[*Texte*]

The Chairman: On behalf of the committee I would like to thank you for being with us this afternoon and bringing your point of view to us for consideration.

• 1500

Ms Greckel: Mr. Chairman, if I might, I have one more point I wish to raise with the committee. It is not directly related to the abortion issue, but it is related to women's and workers' rights generally. That is that it is going to be impossible for anybody to assert equality rights without some financial assistance to do so, and I am wondering whether your committee is prepared to make recommendations in that regard. As you know, charter cases are lengthy, technical, and very expensive, and people whose rights most importantly need to be defended and asserted, of course, are the people without the resources. The usual analysis, I think, is apt; that those people without economic resources are the ones who are not treated as equals in our society, and there are several poignant examples in Alberta I can allude to.

One is the example of the domestic workers who are not covered by the majority of minimum standards labour legislation in the province. They are very interested in advancing their rights under section 15 of the Charter, and of course it is very difficult for them without financial assistance. If your committee is truly concerned about the issues of equality under section 15, it ought to address the concern of how people are going to assert those rights.

The Chairman: There are two points to make in response to your question. The first is that it is a view of members of this committee that if we are effective in recommending reforms and changes in federal law that bring the statutes and programs and policies of the Government of Canada in line with both the letter and the spirit of section 15, then that in great measure will eliminate, or at least dramatically reduce, the number of issues that individuals and organizations will have to go to court to have solved.

The second point is we are never going to get a perfect fix at any one point in time on all issues and it will be necessary for people to have recourse to the courts. I think, in fact, that is a very healthy thing in a democratic country, and the courts are open to all. Therefore, one of the things our committee is considering, and we have already received a number of suggestions about, is federal government funding to assist individuals or groups who do come to the courts to seek remedies in light of section 15. The principle has already been adopted by the Government of Canada some years ago with respect to linguistic questions, and now the question is, perhaps, not so much, should that be extended to section 15 issues, but in what form and under what circumstances. Clearly, that is something we are looking at.

Ms Greckel: I would strongly submit, sir, and members of the committee, that in considering that issue it be considered that funding be extended not only with respect to federal

[*Traduction*]

Le président: Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier de vous être joints à nous cet après-midi et de nous avoir fait part de votre point de vue.

Mme Greckel: Si je puis me permettre, monsieur le président, j'aurais une autre question à débattre avec le Comité. Elle ne porte pas directement sur l'avortement mais plutôt sur les droits des femmes et des travailleurs en général. C'est-à-dire qu'il sera impossible pour quiconque de défendre les droits à l'égalité sans une certaine aide financière et je me demande si votre comité est prêt à faire des recommandations à cet égard. Comme vous le savez, les causes relatives à la Charte sont longues, techniques et très coûteuses et ceux dont les droits doivent le plus être défendus et confirmés sont évidemment les personnes qui manquent de ressources. Je crois que l'analyse habituelle est appropriée; les personnes qui sont privées de ressources yconomiques sont celles qui ne sont pas traitées comme des égaux dans notre société; il en existe plusieurs exemples poignants en Alberta et je pourrais vous les raconter.

L'un d'eux est l'exemple des travailleurs domestiques qui ne sont pas protégés par la majorité des normes minimales assurées en vertu des lois sur le travail dans la province. Ils sont bien intéressés à faire valoir leurs droits en vertu de l'article 15 de la Charte, ce qui est, bien sûr, très difficile sans aide financière. Si votre comité se préoccupe réellement des questions d'égalité en vertu de l'article 15, il devrait étudier la façon dont ces personnes feront valoir leurs droits.

Le président: Il y a deux points à souligner en réponse à votre question. Premièrement, les membres de ce comité sont d'avis que si nous réussissons à recommander des réformes et des modifications à la loi fédérale de façon à ce que les statuts, les programmes et les politiques du gouvernement canadien respectent la lettre et l'esprit de l'article 15, cela permettra d'éliminer en grande partie un bon nombre de questions que les particuliers et les organismes doivent débattre devant les tribunaux.

Deuxièmement, nous ne serons jamais fixés sur aucun des points soulevés par ces questions, et les gens devront toujours recourir aux tribunaux. Je crois en effet que c'est là un procédé très sain dans un pays démocratique et que les tribunaux sont là pour tous. Ainsi, l'un des points que notre comité étudie actuellement, et sur lequel nous avons déjà reçu un certain nombre de suggestions, est l'aide financière accordée par le gouvernement fédéral aux particuliers ou aux groupes qui font appel aux tribunaux pour protéger leurs droits en vertu de l'article 15. Le principe a déjà été adopté par le gouvernement du Canada il y a quelques années en ce qui a trait aux questions linguistiques, et maintenant, la question est de savoir si nous pouvons élargir ce principe pour couvrir les questions relevant de l'article 15, mais nous ne savons pas encore de quelle façon et dans quelles circonstances. Mais, soyez-en sûr, c'est là une question que nous étudions attentivement.

Mme Greckel: Je vous propose fortement, monsieur, et à vous les membres du Comité, que vous envisagiez dans l'étude de cette question que le financement soit élargi non seulement

[*Text*]

legislation because of the national interest in those areas, funding may be available in any event, but that there be funding available for people who live in provinces like Alberta who have rather a dismal record, I respectfully submit, on some of these issues; that funding be there for people to assert rights that do not necessarily have a federal aspect.

The Chairman: The reality is, of course, at the same time, that we live in a federal state. We are a committee of seven MPs from the Parliament of Canada. Our mandate is to look at federal laws, and to see what we can do to bring that situation into line with section 15, including the possibility of underwriting the legal cost of challenges. In fact, it would be out of line for us to also be telling provincial governments what they should do. It is a matter of the political will within each province as to how the issues will be addressed, and I think one of the important changes that is taking place in the country is trying to get away from the days when Ottawa knew best and would tell everybody what to do, including the provinces.

Ms Greckel: I appreciate that, sir. I am only suggesting that civil rights and equality rights being a federal issue, that should there be provincial litigants, if I can call them that, who want to assert section 15 rights, there be money available for them to do that.

The Chairman: Thank you very much for those further views and submissions.

The next group appearing before us this afternoon is the Alberta Federation of Labour. I would like now to call on Don Aitken, the Secretary Treasurer of the AF of L, and Lucien Royer, who is the Human Rights Researcher with the Alberta Federation of Labour.

• 1505

Welcome to our hearings. I will turn the floor over to you. You have been here for awhile, so you have seen the format we follow. I should point out that members of the committee have received the submission in the green binder that you have made, and also a publication produced by the Alberta Federation of Labour called "Rights for Working People". Since the length of the submission is some 10 pages, perhaps you could highlight the main points you wish to make so we could get into more detailed discussion on some of the recommendations and suggestions you have.

Mr. Don Aitken (Secretary-Treasurer, Alberta Federation of Labour): Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, I would like to perhaps give a little bit of background in respect to the Alberta Federation of Labour and its interest in the human rights and the Charter of Rights area.

In 1981, the Alberta Federation of Labour passed a declaration of workers' rights at our annual convention, which outlined which rights we felt as workers we should be entitled

[*Translation*]

en ce qui a trait aux lois fédérales parce que, étant donné l'intérêt national en jeu dans ces domaines, le financement est toujours disponible, mais qu'une aide financière soit également fournie aux personnes qui vivent dans des provinces comme l'Alberta qui, si je peux m'exprimer de cette façon, ne semble guère à la hauteur pour régler certaines de ces questions; qu'un financement soit accordé aux personnes qui désirent défendre des droits qui n'ont pas nécessairement un aspect fédéral.

Le président: Il n'en demeure pas moins que nous vivons dans un état fédératif. Nous formons un comité de sept députés du Parlement du Canada. Notre mandat est d'étudier des lois fédérales et de voir ce que nous pouvons faire pour que ces lois se conforment à l'article 15 de la Charte des droits et libertés, y compris la possibilité d'assumer le coût légal de toutes les actions intentées en justice. Il n'est pas de notre ressort de dire qux gouvernements provinciaux ce qu'ils doivent faire. Il appartient à chaqur province de voir comment chacune de ces questions doit être débattue, et je crois que l'un des changements les plus importants qui s'opèrent actuellement au pays est d'essayer d'oublier le temps où Ottawa savait tout et pouvait dire à tout le monde ce qu'il devait faire, y compris les provinces.

Mme Greckel: Je comprends cela, monsieur. Je ne fais que proposer qu'étant donné que les droits civils et les droits sur l'égalité sont une question fédérale, que même s'il y a des plaideurs provinciaux, si je puis les appeler ainsi, qui veulent défendre les droits en vertu de l'article 15, qu'ils aient droit à un financement fédéral.

Le président: Merci beaucoup pour toutes ces opinions et ces présentations.

Le groupe suivant que nous recevons cet après-midi est la Fédération du travail de l'Alberta. Je donne maintenant la parole à Don Aitken, secrétaire-trésorier de la Fédération du travail de l'Alberta, et Lucien Boyer, recherchiste de la Fédération du travail de l'Alberta sur les droits humains.

Je vous souhaite la bienvenue à ces audiences. Je vous laisserai bientôt la parole. Vous êtes ici déjà depuis un certain moment et vous savez comment nous procédons. Je tiens à souligner que les membres du Comité ont reçu votre communication dans une relieure verte ainsi qu'une publication de la Fédération du travail de l'Alberta intitulée *Rights for Working People*. Étant donné que votre mémoire compte environ 10 pages, peut-être pourriez-vous nous doner un aperçu des principaux points que vous voulez soulever de façon à ce que nous puissions débattre plus en détail certaines des recommandations et suggestions que vous avez à faire.

M. Don Aitken (secrétaire-trésorier, Fédération du travail de l'Alberta): Merci beaucoup, monsieur le président. D'abord, j'aimerais faire l'historique de la Fédération du travail de l'Alberta et son intérêt pour les droits de la personne et la Charte des droits et libertés.

En 1981, la Fédération du travail de l'Alberta a adopté une déclaration des droits des travailleurs au cours de sa convention annuelle, soulignant les droits auxquels nous, travailleurs,

[*Texte*]

to within Canada. In 1983, we submitted to the Secretary of State a request for a grant to put together a program on human rights and the Charter of Rights, and we did get funding for that. We have so far gone through phase one and phase two of that study, and the publication you have in front of you is the end result of phase two. We do have a request in now to the Secretary of State to do a phase three, which will include contract clauses, and as well, more education among our members on the issue.

As well, the education we have done has not been limited to the trade union movement, but has been open to Albertans at large, and in fact, Canadians at large. We did have a Charter of Rights conference held in Calgary in April, where we had approximately 200 delegates out. Unfortunately, we had to tell 500 people who wanted to come that there was not enough room. So we are going to be pursuing this in the future to ensure that we do have an opportunity for other people to participate in this discussion, which I think really emphasizes that people see this as a very important issue and something that perhaps, at the time it was passed, was underestimated by the majority of Canadians except perhaps a few politicians who had the foresight to ensure that it would not be effective.

We will deal with some of the items in your paper. As well, we would like to address some of the important issues that are not covered. We find that the committee's scope is extremely limited and we are a little concerned in that it seems we pass legislation and then we try to find reasons or ways to either implement it or not implement it. We are somewhat concerned that it did take three years, first of all, to legislate it. Then during that period of time, there was an opportunity for governments to ensure that legislation was brought in to agree to the legislation. However, that has not happened in most cases.

We are also a little disturbed that we find we are talking about section 15, which is very important. However, we find that section 2, the fundamental freedoms, have to be ensured before we can talk about what we are going to be equal in. It is fine to talk about all things being equal, but if the particular freedoms are not there then equality really does not come up to the kind of standards we feel it should.

Some of the issues we will be addressing, for instance, are taxation, labour relations, and in particular, the collective bargaining and the opting out clause of the charter. We find that these particular items do limit the functioning of the Charter of Rights.

• 1510

At this time, I would ask Lucien Royer to deal with the first part of our brief, in summary.

The Chairman: Mr. Royer.

[*Traduction*]

croyons avoir droit au Canada. En 1983, nous avons présenté au secrétaire d'État une demande de subvention afin de mettre sur pied un programme sur les droits humains et la Charte des droits et libertés et nous avons obtenu une aide financière pour cela. NOus avons maintenant complété la première et la deuxième phase de cette étude, et la publication que vous avez devant vous est le résultat de la deuxième phase. Nous avons envoyé une demande au secrétaire d'État pour la phase 3 de notre étude qui comprendra des clauses contractuelles ainsi qu'une plus grande conscientisation de nos membres à ce sujet.

Nos efforts de conscientisation n'ont pas été limités au mouvement des syndicats ouvriers, mais ont porté sur tous les Albertains en général, et en fait, tous les Canadiens. Nous avons effectivement tenu une conférence sur la Charte des droits et libertés à Calgary en avril, à laquelle ont assisté environ 200 délégués. Malheurusement, nous avons dû refuser 500 personnes qui voulaient y assister à cause du manque d'espace. Nous poursuivrons donc nos efforts en ce sens afin d'offrir à tous la possibilité de participer è ce débat, ce qui prouve, je crois, que les gens considèrent cette question comme très importante et comme quelque chose qui peut-être, au monent où elle a été adoptée, a été sous-estimée par la majorité des Canadiens sauf peut-être quelques politiciens qui avaient prévu que cela ne donnerait rien.

Nous discuterons donc de certaines questions qui figurent dans votre rapport. Nous aimerions également étudier certaines des questions importantes qui n'y figurent pas. Nous croyons que le champ des activités du Comité est extrêmement limité et nous sommes un peu inquiets du fait qu'il semble que nous adoptions des lois et ensuite nous essayons de trouver les raisions ou les façon de les appliquer ou de ne pas les appliquer. Nous sommes quelque peu troublés par le fait qu'il a fallu trois ans pour adopter cette loi. Pendant tout ce temps, les gouvernements avaient la possibilité de voir à ce que les lois soient modifiées de façon à se conformer à cet article de la Charte des droits et libertés. Ce n'est cependant pas ce qui s'est produit dans la plupart des cas.

Nous sommes également un peu troublés par le fait que nous discutons ici de l'article 15 qui est très important; cependant, nous trouvons que l'article 2 qui porte sur les libertés fondamentales doit être garanti avant de parler des domaines dans lesquels nous devons être égaux. C'est bien beau de parler de toutes les choses qui doivent être égales, mais si les libertés particulière n'existent pas, l'égalité ne répond plus au type de normes auxquelles nous croyons qu'elle devrait répondre.

Certaines des questions que nous voulons débattre sont par exemple la taxation, les relations de travail et, surtout, les négociations collectives et la caluse de retrait de la Charte. Nous estimons que ces points particuliers limitent effectivement l'application de la Charte des droits et libertés.

Maintenant, je prierais Lucien Royer d'exposer sommairement la première partie de notre mémoire.

Le président: Monsieur Royer.

[*Text*]

Mr. Lucien Royer (Researcher, Alberta Federation of Labour): Thank you. I think I would like to start by probably just mentioning that we think that the notice time for this committee was really insufficient. We knew the committee existed and was coming to Edmonton, but we really received notice only a week and a half ago. In the interim, I have also spoken to a number of community groups here in Edmonton that would have liked to come but really did not have the resources to put a brief together and come.

Basically, what we have done is go over the discussion paper and pulled out those areas we consider important, and have basically answered your questions in the discussion paper about specific issues. So I would like to turn to those issues and itemize them and answer your questions, then pass on to Don Aitken who will talk about some of the issues that have not been covered by the discussion paper.

First, on the question of maternity leave and benefits, you ask if it is reasonable to change the maternity benefits requirement to equal those of ordinary applicants. Now, here you were talking about the Unemployment Insurance Act and possible amendments to the act. Well, our short answer is basically yes, you should go ahead and do that. Our federation passed a resolution last year—at the recent convention, rather—to amend the Charter of Rights to include pregnancy as a prohibited form of discrimination in section 15. And I think that really is a last recourse. I think the federal government can go ahead, presume that sex is included as a form of discrimination for pregnancy and amend the legislation. And we suggest that you do go ahead and do that.

Under the question of mandatory retirement, the Alberta Federation of Labour's position is that there should be no mandatory retirement. Our resolutions passed in 1982-1983 have called for optional retirement at age 60, with 75% of average earnings. For people working in hazardous conditions, we recommend optional retirement at age 55. To answer your question, therefore, no it is not reasonable for people to retire from work at a fixed age and legislation should be changed accordingly. Now, a note of caution. We are quite concerned that this in no way eliminate the age ceiling and affect the receipt of CPP, Old Age Security or any other retirement income.

Again, also to answer your question, section 15 should be applied uniformly and disability under unemployment insurance should be equalized. So, yes, you should go ahead and amend the legislation as discussed in the discussion document.

You also have in your discussion document the question of marital status and sexual orientation. To answer your question briefly, yes, you should go ahead and amend the legislation as discussed in the document.

[*Translation*]

M. Lucien Royer (recherchiste, Fédération du travail de l'Alberta): Merci. Avant d'entrer dans le vid du sujet, je tiens à mentionner en passant que le préavis au Comité était vraiment insuffisant. Nous étions au fait de l'existence du Comité et savions qu'il devait venir à Edmonton, mais nous ne sommes au courant officiellement que depuis une semaine et demie. Dans l'intervalle, j'ai également contacté un certain nombre de groupes ici à Edmonton qui auraient voulu être présents, mais n'avaient pas les ressources suffisantes pour rédiger un mémoire et venir.

En somme, nous avons pris connaissance du document de travail pour en extraire les points que nous considérons comme importants et vous répondre sur des questions précises. Donc, j'aimerais reprendre ces points un par un pour répondre à vos questions avant de passer la parole à Don Aitken, qui traitera de certains points qui n'ont pas été abordés dans le document de travail.

Premièrement, à propos du congé et des prestations de maternité, vous demandez s'il est raisonnable de modifier les dispositions en matière de prestations pour qu'elles soient égales à celles des autres prestataires. Puis, vous parlez de la Loi sur l'assurance-chômage et des modifications qui pourraient y être apportées. En substance, notre réponse est affirmative, vous devriez aller de l'avant. L'an dernier—plutôt, lors de la dernière convention—notre fédération a adopté une résolution visant à modifier la Charte des droits et libertés pour y indiquer, à l'article 15, la grossesse comme une forme interdite de discrimination. Et, il me semble que ce soit là un dernier recours. Je crois que le gouvernement fédéral peut agir en présumant que la question du sexe comme forme de discrimination vaut aussi pour la grossesse, et modifier la loi en conséquence. En ce qui nous concerne, nous vous donnons le feu vert.

Au sujet de la question de la retraite, la Fédération du travail de l'Alberta estime que le départ à la retraite ne devrait pas être obligatoire. Nos résolutions adoptées en 1982-1983 prévoyaient la retraite facultative à l'âge de 60 ans, avec 75 p. 100 de la moyenne du salaire. Pour les personnes travaillant dans des conditions dangereuses, nous recommandons le départ facultatif à la retraite à l'âge de 55 ans. Par conséquent, pour répondre à votre question, il n'est pas raisonnable que les personnes prennent leur retraite à un âge fixe, et la loi doit donc être modifiée. Mais attention, nous ne voulons pas que cette dispostion supprime l'âge plafond ou ait des incidences défavorables sur le Régime de pensions du Canada, la sécurité de la vieillesse ou tout autre revenu de retraite.

Ici encore, pour répondre à votre question, l'article 15 doit être appliqué uniformément, et les prestations d'invalidité en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage doivent être égales. Oui, il n'y a pas à hésiter, il faut que la loi soit modifiée dans le sens indiqué dans le document de travail.

Il est également question dans votre document de travail de l'état matrimonial et de l'orientation sexuelle. Pour vous répondre brièvement, oui, c'est d'accord, n'hésitez pas à modifier la loi dans le sens exposé dans le document.

[*Texte*]

I think overall we really think these amendments should have taken place already. Here we are, a month after April 17, and we are still talking about doing it when in fact it should have been done.

On the important question of affirmative action and equal pay for work of equal value, I think the members of the committee are well aware that the Abella Commission has covered a lot of those topics. For the most part, we support the recommendations of the Abella Commission. I think we do not agree with the Abella Commission that voluntary measures may work. We propose instead that specific targets with specific timetables be set and that mandatory requirements be established, with strict enforcement procedures. And I think on the question of enforcement, we take note of the Abella Commission and on the whole, really, we support the recommendations except for the notion of enforcement.

I think I have covered those areas that are covered in the discussion paper and I will pass to Don Aitken.

The Chairman: Thank you. Just before we do that, perhaps I could take a second to clarify one point, and that is that the blue book entitled *Equality Issues in Federal Law* is not, in fact, a product of this committee but, rather, of the Department of Justice, after it had done its review of federal statutes.

• 1515

That review really produced two things; one was a bill brought into Parliament that made a number of technical amendments to some statutes in light of section 15 and, secondly, which resulted in this catalogue really of what they call the grey areas.

I only want to make it clear that this is not our committee's booklet. It is, in fact, something tabled in the House of Commons by the Minister of Justice and referred to this committee. We take it as our point of departure, but, answering also your observation that our terms of reference were perhaps quite limited, it is our view on this committee that we really are reviewing all aspects of federal laws and programs. So I think you would be encouraged to know that.

You also made the observation that you did not have much time to prepare. We are grateful to you for having gone so far in so short a time, but obviously that reflects the work which the federation has been having under way over quite some time to deal with these issues and now we aree hopeful we can get right up on top of the public agenda.

Mr. Royer: Thank you for that clarification. Accept the criticism lodged towards the federal government rather than this particular committee.

The Chairman: We hear criticism flying in all directions and it is almost a part of the occupation that we have that we take most of it anyway, willingly or unwillingly. We hear you loud and clear.

I think now we go back to Don Aitken for some further observations.

Mr. Aitken: Mr. Chairman, before we proceed I would like just to mention that we did have an opportunity to hear the

[*Traduction*]

A bien y penser, ces modifications auraient déjà du être apportées. Un mois s'est écoulé depuis le 17 avril, et nous en sommes encore là à causer sans que rien n'ait été fait.

A propos de l'importante question de la promotion sociale et du salaire égal à travail égal, je crois que les membres du Comité savent que la Commission Abella a abondamment traité de ces sujets. Dans l'ensemble, nous appuyons les recommandations de cette commission mais, contrairement à ce qu'elle pense, nous ne croyons pas que les mesures facultatives puissent fonctionner. Nous proposons plutôt des objectifs précis, l'établissement de calendriers et de mesures obligatoires, avec des moyens rigoureux d'application. Nous prenons note que la Commission Abella, dont nous appuyons les recommandations en général, sauf sur la question des moyens d'application.

Comme il me semble avoir abordé tous les points exposés dans le document de travail, je cède la parole à Don Aitken.

Le président: Je vous remercie. J'aimerais tout d'abor prendre quelques instants pour préciser que le livre bleu intitulé *Les droits à l'égalité et la législation fédérale* n'a pas été produit par ce Comité mais bien par le ministère de la Justice, après que celui-ci eut revisé les statuts du Canada.

Cet examen a en fait donné 2 résultats: d'abord le projet de Loi amené devant le Parlement et qui faisait un certain nombre d'amendements techniques à certaines lois à la lumière de l'article 15 et, ensuite, ce catalogue de ce qu'ils appellent les zones grises.

Je veux souligner ici que ce n'est pas la brochure de notre Comité. C'est en fait quelque chose que le ministre de la Justice a déposé à la Chambre des communes et qu'il a soumis à ce Comité. Nous prenons cela comme point de départ, mais, pour répondre à votre observation selon laquelle notre mandat était peut-être tout à fait limité, ce Comité, à notre avis, revoit réellement tous les aspects des lois et programmes fédéraux. Je pense donc que cela devrait nous encourager.

Vous avez également observé que vous ne disposiez pas de beaucoup de temps pour vous préparer. Nous vous sommes reconnaissants d'en avoir fait autant en si peu de temps, mais, évidemment, cela reflète le travail que la fédération avait déjà entamé depuis passablement de temps sur ces questions et maintenant nous espérons pouvoir être à jour dans l'agenda.

M. Royer: Merci pour cette précision. Considérez la critique comme dirigée vers le gouvernement fédéral plutôt que contre ce Comité particulier.

Le président: Nous recevons des critiques de toutes les directions et cela fait presque partie de notre fonction: nous devons encaisser presque tout, que nous le voulions ou non. Nous vous entendons très bien.

Je crois maintenant que nous revenons à Don Aitken qui fera quelques autres observations.

M. Aitken: Monsieur le président, avant de continuer, j'aimerais seulement mentionner que nous avons eu l'occasion

[*Text*]

two briefs that were ahead of us and that we endorse their briefs whole-heartedly as well because they are both the positions of the Alberta Federation of Labour and we have had a number of our members participating in both these organizations.

As for the areas that are not covered by the discussion paper—obviously there are many—we have touched on a couple of them. One in particular which seems to be very timely because of the fact that we are still reeling from the effects of the budget that was brought down a couple of days ago is that I guess we ask a few questions whether if we have equality in this country that means in fact that all people are treated equally in respect to taxation. It is certainly something we as workers are very affected by and very concerned about.

Our situation in Alberta, where 96% of all taxation paid in this province is paid out of personal income tax and $151 million goes from individual taxes to corporations, certainly provides us with a bit of a fire in our gut on this issue. We are getting a bit tired of carrying these people who are supposedly carrying our country. They are not doing a very good job of it. We continue to do our good job of paying the taxes, and I really think it is time that if we are going to be treated equally then we do treat everybody equally and ensure that everybody pays their fair share, and 1986 for a flat tax I do not think is good enough when it is 1985.

So I guess the question we ask is if the budget treats each Canadian equally and how the budget touches the average Canadian compared to the corporate shareholder. We suggest that in fact the government should come forth with a discussion paper similar to the one before us now and gather input from the Canadian people for changes to the taxation act and the budgetary process.

In respect to labour issues—and I have mentioned earlier section 2 of the act where we are talking about fundamental freedoms—it seems that fundamental freedoms as are written in the Charter seem to some people simply to be words to be played with when we talk about the collective bargaining process, the freedom of association, and I think we have to redefine these to such a way that we do in fact spell out what freedom of association means so we are not having these games being played by governments to try to remove the rights of individual workers. We wonder this, for instance, because we talk about equality of rights: Is a corporation more equal than a union? What is the difference? Is there freedom of association? People can freely get together to form a corporation. People can freely get together to form a Chamber of Commerce. Does that make them more equal than unions? I guess that is a question which we have to look at in respect to the charter, and not this thing of being able to pass laws to affect a certain group of people, because we do not happen to think they should have any kind of economic power. So in respect to trade unions that is one of our major concerns.

[*Translation*]

d'entendre 2 des mémoires que nous avons devant nous et que nous les appuyons de tout coeur aussi bien parce que tous deux reflètent les positions de l'*Alberta Federation of Labour* que parce que certains de nos membres ont fait partie de ces organisations.

Pour ce qui est des aspects qui n'ont pas été abordés par le rapport—et il y en a évidemment beaucoup—nous n'avons fait qu'en effleurer quelques-uns. L'un d'entre eux en particulier semble très à propos étant donné que nous sommes encore sous l'effet du budget qui a été déposé il y a une couple de jours. Je pense que nous posons certaines questions à savoir si l'égalité règne dans ce pays, c'est-à-dire en fait si toutes les personnes sont traitées également en matière d'imposition. C'est certainement là quelque chose qui nous touche et nous préoccupe en tant que travailleurs.

Notre situation en Alberta, où 96 p. 100 de tous les impôts payés à la province proviennent des impôts sur le revenu des particuliers et où 151 millions vont des impôts individuels aux corporations, ne nous laisse certainement pas indifférents, c'est le moins qu'on puisse dire. Nous commençons à en avoir assez de supporter ces gens qui supposément portent le pays. Ils ne font pas du très bon travail. Nous continuons à payer nos impôts sans dire un mot et je crois réellement qu'il est temps, si on doit traiter tout le monde également, que l'on s'assure que tous paient une juste part. La perspective d'une imposition uniforme en 1986 n'est pas suffisante car nous sommes en 1985.

Nous nous demandons donc si le budget traite chaque Canadien également et comment il affecte le Canadien moyen comparativement aux actionnaires d'entreprise. En fait, nous suggérons que le gouvernement prépare un document de travail semblable à celui que nous avons devant nous et recueille auprès des Canadiens des suggestions pour la modification de la Loi sur l'imposition et le processus budgétaire.

En ce qui a trait aux questions de la main-d'oeuvre—et j'ai mentionné plus tôt l'article 2 de la loi, là où l'on parle de liberté fondamentale—il semble que les libertés fondamentales telles que décrites dans la Charte soient pour certaines personnes que des mots avec lesquels on peut jouer lorsque l'on parle du processus de négociations collectives, de la liberté d'association, et je crois que nous devons redéfinir ces libertés de façon à ce que soit clairement définie ce qu'est la liberté d'association, pour que cessent tous ces petits jeux joués par les gouvernements pour essayer de retirer les droits des travailleurs. Nous nous posons cette question, par exemple, puisque nous parlons de l'égalité des droits: une corporation est-elle mieux traité qu'un syndicat? Quelle est la différence? La liberté d'association existe-t-elle vraiment? Les gens peuvent librement se regrouper pour former une société; ils peuvent librement se regrouper pour former une chambre de commerce. De cette façon sont-ils traités de façon plus égalitaire que les membres d'un syndicat? Il s'agit là d'une question que nous devrons étudier au regard de la Charte et non à la lumière de la notion selon laquelle il est possible d'adopter des lois visant certains groupes de personnes simplement parce que nous n'estimons pas que celles-ci ne devraient posséder aucune

[*Texte*]

As well, is "political rights" within limitations? We find that we have limitations on people who belong to federal public sector unions and provincial sector unions regarding exercising their political rights. Is this going to affect all associations? I mean, let us be fair. Let us treat Canadians equally. Let us not behave in such a way that it is discriminatory. Regarding the entrenchment of the fundamental freedoms, as was mentioned, we feel that if we are going to be talking about equality, we should be looking very seriously at clarifying those issues and not have the various governments and courts tinkering with the basic rights of workers.

We have some concerns that were brought forward to us during our April 20 meeting on the Charter of Rights, and I would like just to highlight a few of them. Here in our brief is what some of the labour workshops had to say. While the Charter of Rights and Freedoms is designed to enshrine important human rights, Section 33 potentially negates that objective. Because established workers and union rights, won in collective bargaining and struggles, are not protected, as are existing aboriginal and treaty rights under Part II, Section 35(1), workers and unions face the danger of having to re-establish those rights over again through the courts and in the streets. Our position is that changes to the constitution should be by referendum only.

We take strong exception to the fact that everybody is equal, unless your provincial government does not want some to be. And that is basically exactly what we have in this province with our Premier Lougheed, who fought very hard to ensure that Section 33 was included—the notwithstanding clause—and has, in fact, told the labour movement in this province that, if we win in court in respect to the right to strike, then they will simply change the rules again. Now, we have had this for many years. We have a government that keeps changing the goal-post every time we win something in court. They change the rules of the game.

So, in other words, we spend a lot of money, go through and get justice, and then they simply change the rules. I think it is absolutely ludicrous to think that we can simply keep changing the rules every time the other team wins. It is totally unfair. A last quote which came forward from the conference that:

> As the charter now stands, it is potentially among the most vicious anti-labour, anti-people, pieces of legislation in history.

In other words, now that we have said that we have them, we now have governments who can take them away from us, or fight them and have them changed in the courts . . . with it ending up, in fact, that we have absolutely no rights. So we

[*Traduction*]

espèce de puissance économique. Voilà donc une de nos principales inquiétudes pour ce qui concerne les syndicats ouvriers.

• 1520

De même, les «droits politiques» sont-ils limités? Nous avons constaté que les personnes appartenant à des syndicats de la Fonction publique aux niveaux fédéral et provincial sont encadrées de restrictions quant à l'exercice de leurs droits politiques. Ces limites vont-elles toucher toutes les associations? Voyons, soyons justes; traitons tous les Canadiens de la même façon. Il ne faudrait pas se conduire de façon discriminatoire. Pour ce qui concerne l'enchâssement des libertés fondamentales, comme on l'a déjà mentionné, à notre avis, si nous avons l'intention de parler d'égalité, il faudra analyser sérieusement ces questions et ne pas laisser les divers gouvernements et tribunaux manipuler les droits fondamentaux des travailleurs.

Certains points ont été portés à notre attention à la réunion du 20 avril portant sur la Charte canadienne des droits et libertés et j'aimerais en faire valoir quelques-uns. Ici, dans notre mémoire, nous avons reproduit les délibérations de certains ateliers de travailleurs. Bien que la Charte canadienne des droits et libertés ait été conçue pour refléter les droits fondamentaux de la personne, l'article 33 abolit potentiellement cet objectif. Les droits acquis des travailleurs et des syndicats, établis à la suite de luttes et de négociations collectives, ne sont pas protégés, comme le sont les droits existants des autochtones et les traités, par la deuxième partie, article 35(1); les travailleurs et les syndicats doivent donc envisager la possibilité de devoir rétablir ces droits devant les tribunaux et dans la rue. A notre avis, toute modification de la Constitution devrait se faire uniquement par référendum.

Nous nous opposons fortement au fait que tous soient égaux à moins que le gouvernement provincial n'en décide autrement. Voilà, à toutes fins pratiques, la situation qui a cours dans cette province, à cause du premier ministre Lougheed qui a lutté avec force pour que l'article 33, la clause nonobstant, soit inclus et qui a déclaré au mouvement syndical de cette province que si celui-ci gagnait devant la Cour le droit de grève, il faudrait simplement changer les règles de nouveau. Nous vivons avec ceci depuis bon nombre d'années; notre gouvernement déplace le but chaque fois que nous obtenons gain de cause devant un tribunal. Il change les règles du jeu.

En d'autres termes, nous dépensons de fortes sommes d'argent pour obtenir justice et, par la suite, le gouvernement modifie tout simplement les règles. Je crois que c'est absolument grotesque de prétendre pouvoir simplement changer les règles chaque fois que l'autre équipe gagne. C'est totalement injuste.

> Sous sa forme actuelle, la Charte fait partie des documents législatifs les plus pervers de l'histoire, anti-travailleurs et anti-peuple.

En d'autres termes, après avoir déclaré que nous avions enfin obtenu nos droits, nous devons maintenant faire face à des gouvernements qui peuvent nous les retirer ou les contester et les faire modifier par les tribunaux, ce qui équivaut en fait à

[*Text*]

have a real concern about something written down on a piece of paper to make it look good, and then finding there are no teeth in the act.

In closing, I would say that our major concerns, which are not in the legislation or the Charter of Rights right now, are economic and social rights. We cannot have a democratic country if what we are going to hear are vague statements about freedoms and vague statements about equality, and no talk about what people's basic fundamental rights are.

• 1525

I think it is nice to say we have a charter, but we have to do more than that. We have to put teeth in it and ensure that it is in fact going to be effective and not a way for politicians to be able to remove and rob people of their basic rights which they are in fact born with. We would entertain any questions now that you would have on that.

The Chairman: Thank you very much, both of you, for the quality and the force of your presentation.

Just as the questioning begins, perhaps I would pick up on that point you mentioned about having a referendum and ensuring that the politicians on their own would not be changing some of the rules. I am the guy who wrote the only book in this country on referendums and plebiscites, which is entitled *Law Making by the People*. Svend Robinson referred a few moments ago to a private member's bill he had already introduced in Parliament. I am in the process of drafting a private member's bill that would provide the mechanism for nation-wide referendums and plebiscites.

So we are on the same wavelength there, but I guess we both also have to recognize that the efforts that, indeed, at one stage Prime Minister Trudeau was pursuing to have a provision in the Constitution that would enable referendums to take place with respect to amending and changing the Constitution were dropped. So we do not have that provision, at least at present, but like many other good causes, perhaps it is something we should keep fighting for.

Leading off the questioning on this round, we rotate this a bit. We will start now with Pauline Browes, the Member of Parliament for Scarborough Centre.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman.

Let me say that, as you were going through your brief in relation to some of the issues already mentioned in the discussion paper and those that you brought forth as new issues not covered in the discussion paper, I became hot and cold on some of your issues. From a fundamental, philsophical point of view, I would like to approach it in terms of the freedom our country has really experienced in the last more than 100 years and the importance of preserving that freedom and cherishing it.

[*Translation*]

les abolir. Nous nous inquiétons donc de voir tous ces mots écrits pour la parade et de constater qu'en réalité la loi ne comporte aucune puissance réelle.

En dernier lieu, je voudrais dire que nos inquiétudes principales ne concernent pas la législation ou la Charte des droits, mais s'orientent plutôt à l'heure actuelle vers les droits économiques et sociaux. La démocratie ne peut reposer sur de vagues énoncés concernant les libertés et l'égalité, en dehors de toute discussion réelle au sujet des droits fondamentaux des personnes.

C'est bien de pouvoir dire qu'on possède une Charte des droits et libertés, mais il faut faire encore plus. Il faut lui donner des dents et veiller à ce que cette charte soit efficace et ne constitue pas pour les politiciens un moyen détourné de retirer aux citoyens les droits fondamentaux qu'ils ont déjà à la naissance. C'est avec plaisir que nous répondrons maintenant à toutes vos questions.

Le président: Merci beaucoup et bravo pour la qualité et l'intensité de votre présentation.

Au début de cette période de questions, j'aimerais relever ce point que vous avez mentionné; c'est-à-dire l'adoption de modifications par référendum et le contrôle à exercer afin que les politiciens ne puissent, de leur propre chef, modifier une partie des règles. Je suis l'auteur du seul livre canadien sur les référendums et les plébiscites: *Law Making by the People*. Svend Robinson a mentionné un peu plus tôt le projet de loi qu'il avait déjà présenté au Parlement en tant que simple député. Je travaille à l'heure actuelle à la rédaction d'un projet de loi grâce auquel on adopterait une procédure pour les référendums et les plébiscites à l'échelle nationale.

Nous sommes donc sur la même longueur d'ondes; toutefois, nous devons nous rendre tous deux à l'évidence: les efforts déjà faits à une certaine époque par le Premier ministre Trudeau afin que certains articles de la Constitution prévoient la tenue d'un référendum avant tout amendement de celle-ci n'ont eu aucune suite. Nous ne disposons d'aucune clause de ce genre, du moins pour le moment, mais, comme c'est le cas pour plusieurs autres bonnes causes, nous pourrions peut-être poursuivre la lutte en ce sens.

Nous allons modifier un peu l'ordre habituel pour cette période de questions et donner d'abord la parole à M^me^ Pauline Browes, députée de Scarborough Centre.

Mme Browes: Merci beaucoup monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de dire qu'en parcourant votre mémoire en regard de certaines questions déjà mentionnées dans le dossier, et en examinant certains points présentés dans votre mémoire mais qui n'étaient pas au dossier, je ne savais trop de quel côté pencher. En ce qui concerne le principe fondamental, j'aimerais analyser le sujet sur le plan de la liberté réelle qui existe au pays depuis plus d'un siècle et de l'importance de sauvegarder et défendre cette liberté.

[*Texte*]

You brought up the point of fairness as it relates to the taxation and budgetary process. What I did not hear through your comments was the concept of reward for hard work, that people are able to have the freedom in this country to work hard, to prosper and bear the fruits of that prosperity. What I got from your brief comments about this is the importance of coming to some common denominator through it all without the person, an individual, excelling. I think we do have in this country an opportunity to excel and to be rewarded for that excellence.

• 1530

I do understand your point, though, as far as fairness and that everyone should make a contribution in terms of contributing in a tax way to the country, and there is the discussion paper on the minimum wage that is before Parliament today that will be discussed across the country, but I did have some concern about that aspect of the freedom that we have to work hard and to excel and to be rewarded for that.

That is my only comment, Mr. Chairman. If you wish to comment on that . . .

Mr. Aitken: I would love to.

First of all, there are many people who work hard, particularly in the Grande Cache Coal Mines, or the people—the steel workers and the iron workers and so on—who are working at the West Edmonton Mall, if that is what you are referring to when you say if you work hard therefore you should have tax exemptions. I think what you are talking about is when money works hard it should have tax exemptions. Money does not work. Money does not work, people work; and if you want to talk about rewarding workers, and you want to talk about rewarding work, then by all means, but Conrad Black's money does not work, somebody else works for it. Those people are not rewarded, they pay their way.

The people who avoid the taxes are avoiding the taxes on money, not on work. Money has absolutely nothing to do with work, and unfortunately that is one of the real misconceptions in this country, that if people put up $1 million they should deserve something. Well, it is no more than somebody who puts up their life; in fact, nowhere near when somebody puts up their life in a mine. I think we should take that into proper perspective. And if you are talking about rewarding the miners and the auto workers and the clerical workers who are working, then by all means, but I am not in favour of favouring people who have money work for them. Unfortunately, I guess, that is a difference in political philosophies. The money in my pocket is not doing a thing until I give it to somebody else and that individual works for it. But on the basis that we reward people because they have money, I strongly disagree with that.

The Chairman: Thank you.

[*Traduction*]

Vous avez mentionné la justice quant à l'impôt et au processus budgétaire. Je n'ai toutefois pas repéré dans vos commentaires le concept de la récompense pour l'effort accompli; vous ne mentionnez pas que les habitants de ce pays ont la liberté de travailler très fort et de jouir des fruits de leur prospérité. La conclusion qui ressort de vos brefs commentaires c'est l'importance d'établir un dénominateur commun, sans que la personne n'ai besoin d'exceller. Je crois que nous avons, dans ce pays, la possibilité d'exceller et d'en être récompensé.

Je comprends toutefois vos arguments concernant la justice et je comprends que chacun doit apporter sa contribution au pays sous forme d'impôt. Le Livre vert sur le salaire minimum, présenté au Parlement et à l'étude aujourd'hui, fera l'objet de discussions partout au pays. Toutefois, je m'inquiète de cet aspect de la liberté car je crois qu'il faut travailler fort, exceller dans un domaine et être récompensé en conséquence.

Voilà le seul commentaire que je désirais faire monsieur le président; si vous désirez ajouter des remarques . . .

M. Aitken: J'aimerais beaucoup commenter votre déclaration.

D'abord je connais de nombreuses personnes qui travaillent énormément, particulièrement dans les mines de charbon de Grande Cache, ou encore les travailleurs de l'acier et les métallurgistes qui travaillent au *West Edmonton Mall*; est-ce à eux que vous songez en disant que les efforts doivent être récompensés par des exemptions d'impôt? Vous voulez plutôt dire que l'argent, lorsqu'il travaille très fort, doit procurer des exemptions d'impôt. L'argent ne travaille pas; le travail n'est pas engendré par l'argent, mais plutôt par les travailleurs. Si vous parlez de récompenser les travailleurs pour leurs efforts, alors je suis tout à fait d'accord; toutefois, l'argent de Conrad Black ne travaille pas, quelqu'un d'autre travaille pour le produire. Et ces gens qui travaillent ne sont jamais récompensés; ils doivent payer leur dû à chaque pas.

Ceux qui profitent des abris fiscaux évitent l'impôt sur l'argent et non sur le travail. L'argent n'a absolument rien à avoir avec le travail et malheureusement c'est là un des malentendus fondamentaux et réels qui ont cours dans ce pays où l'on croit que si quelqu'un dépense un million de dollars il a droit à quelque récompense en retour. Eh bien le million ne vaut pas plus que l'effort de celui qui paie de sa vie; en fait le million ne pèse même pas dans la balance vis-à-vis de celui qui consacre sa vie au travail dans une mine. Je crois qu'il faudrait adopter la bonne optique. Si vous avez l'intention de récompenser les mineurs, les travailleurs de l'auto et les employés de bureau qui font effectivement le travail; alors soit, mais je ne suis pas du tout favorable à l'idée de récompenser les gens qui font travailler l'argent en leur nom. Malheureusement, je crois qu'il s'agit là d'une différence qui se situe au niveau des philosophies politiques. L'argent que j'ai dans ma poche ne produit rien à moins que je le donne à quelqu'un qui travaille pour l'obtenir. Toutefois, je désapprouve fermement le principe de récompenser quelqu'un parce qu'il possède de l'argent.

Le président: Merci.

[*Text*]

Roger Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

One of the things we tried to do when we set out with this subcommittee was to try to remain as non-partisan as we possibly could and try to deal with the issues as they pertain to section 15, which was our mandate. You can get into ideological discussions and interpretations of tax structures, and the whole thing. Your opinions are different from members on this board, and there are members on this board who would differ. But if we are led away from where we are heading with equality through ideological differences, there will never be a resolution to equality.

From a labour point of view, from a management point of view, we will never head that way. What will happen then will be the majority will decide for the minority, and that is not the purpose of what we are trying to undertake here. We are going to try to set up some kind of recommendations so we will be able to have listened to what people will tell us across the nation and reflect the views of those people which, in many cases if not all cases, will not necessarily be the view of the majority.

• 1535

So if we are going to head in the direction of getting into a public debate across the nation on ideology or interpretation of taxation, or the results thereof, I do not think this committee will have a chance at success because we will come back to the base and fundamental adage that the majority will decide for the minority. And I do not believe that is the purpose of having a subcommittee that is going to listen.

Having said that, my background is as a negotiator; I was a former president of the New Brunswick Teachers' Federation, the chairman of the negotiating team which represents 8,000 teachers. I sat on that side of the bargaining table. And I sat on the management side of the bargaining table, as a former mayor of a city, and headed that negotiating team. So I know a little bit about labour-management problems and approaches. But I do not think this is the vehicle by which we are going to establish . . . Because of our vast differences, our vast ideological differences, this will not be the vehicle to come to the conclusions which I believe you would like to see us come to from your perspective. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We will turn next to Mrs. Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to start by saying that I really very much appreciate the presentation you have made. I recognize, too, that you are speaking for a large number of people with whom you have consulted at great length through a series of conferences. So this supports your input and makes it even more important to us.

[*Translation*]

La parole est à M. Roger Clinch.

M. Clinch: Merci monsieur le président.

En créant le présent Sous-comité, l'un des objectifs que nous avons tenté d'établir c'était d'éviter la partisanerie, dans toute la mesure du possible, et d'étudier les questions au regard de l'article 15 qui fait l'objet de notre mandat. Voilà maintenant que vous nous laissez emporter par des discussions idéologiques, des interprétations de la structure fiscale, etc. Vos opinions diffèrent de celles des membres de ce conseil et certains autres membres adopteraient peut-être une optique totalement divergente. Toutefois, si nous nous éloignons de notre objectif, c'est-à-dire l'égalité, à cause de différences idéologiques, nous n'arriverons jamais à une solution.

En adoptant uniquement le point de vue des travailleurs ou le point de vue des gestionnaires, nous n'atteindrons jamais l'objectif visé. Si on procède de cette façon, la majorité aura simplement le dernier mot et devra décider pour la minorité et ce n'est pas notre but. Nous allons tenter de présenter certaines recommandations qui nous permettront de prêter l'oreille à ce que nous dit l'ensemble de la population et de refléter l'opinion de cette partie de la population qui, dans la plupart des cas sinon tous, ne constitue pas l'opinion de la majorité.

Par conséquent, si nous entendons entamer un débat à l'échelle du pays sur des questions d'idéologie ou d'interprétation de la fiscalité ou des conséquences de cette dernière, je crois que ce Comité n'a aucun espoir de réussite puisque nous en reviendrons toujours à l'adage fondamental qui prétend que la majorité l'emporte sur la minorité. Et je ne crois pas que telle soit la raison-d'être d'un Comité constitué pour être à l'écoute de la population.

Cela dit, je suis avant tout un négociateur; j'ai déjà été président de la Fédération des enseignants du Nouveau-Brunswick et directeur de l'équipe de négociation qui représentait 8,000 enseignants. J'ai pris place de ce côté de la table de négociation. De plus, en ma qualité d'ancien maire, j'ai également pris place de l'autre côté de la table, à la tête de cette équipe de négociation. Je puis donc prétendre m'y connaître en matière de problèmes ouvriers et de solutions de ces difficultés. Cependant, je ne crois pas que l'on puisse établir de cette façon . . . En raison de nos divergences d'opinions importantes et du fossé idéologique qui nous sépare, je ne crois pas que cette façon de procéder permettre de dégager les conclusions auxquelles vous semblez vouloir nous voir arriver. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Nous allons maintenant passer à madame Sheila Finestone.

Mme Finestone: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord vous remercier de votre présentation. Je sais que vous parlez au nom d'un grand nombre de personnes que vous avez consultées lors d'une série de conférences. Votre participation aujourd'hui en est d'autant plus importante.

[*Texte*]

I would like to deal with the concrete. In order to recognize and respect Roger's point of view, I would like to perhaps just deal with some of the observations which I assume you bring from your federation.

Under the maternity leave benefits . . . Mr. Chairman, there are the four sections. I have one question per section. Is that all right? Shall I pose all four, or how do you want me to do it?

The Chairman: Quickly.

Mrs. Finestone: Okay.

Under the UIC maternity leave benefits I concur, of course, with what you say. I am anxious to know if you do not feel that . . . You know, you were referring to the Stella Bliss case, really, under the Bill of Rights. We are now talking about the Charter. I wonder if you do not believe that pregnancy is implicit in sex as one of the articles against discrimination. Do you not think it is now implicit?

Mr. Royer: Well, in our view, it is implicit. We thought that a similar provision was implicit in provincial legislation, until it went to court. And the provincial court basically ruled that sex, under the Individual's Rights Protection Act did not include pregnancy. And so I think . . .

Mrs. Finestone: Was it prior to April 17, 1985?

Mr. Royer: This is prior to April 17, and in fact, just a week and a half ago the provincial government introduced amendments in the legislature to include pregnancy as a prohibited grounds of discrimination. So I think our fear comes from there. That is where it comes from.

Mrs. Finestone: All right. I would be pleased to take that under notice, but I can tell you that the tremendous force of the women's movement to put and include section 15 was as a result, in particular, of women being equal before the law, so they got equal treatment. And even though they were pregnant, they got equal treatment like everybody else. So therefore they could not get equal return.

The Chairman: Do you have a question?

Mrs. Finestone: Okay. On the next question, I do not want the chairman to cut me off.

On your pensions, within the new budget there was recognition that unisex mortality tables should be used so that one would have equality of benefits and pensions for men and women. There were three options in there. I do not wish to enter into a discussion of the three options, but I would appreciate it, if you have given any thought to those three options, if you would perhaps table with our clerk and this committee your view on the three options that were in the budget and how you view that, so that we can have the benefit of your input.

[*Traduction*]

J'aimerais traiter de questions concrètes. Pour reconnaître et respecter le point de vue de Roger, permettez-moi de discuter de certaines observations provenant, à mon avis, de votre fédération.

Monsieur le président, le chapitre des prestations de congé de maternité comporte quatre sections. J'aimerais poser une question par section. Y voyez-vous une objection? Dois-je poser les quatre questions ou comment désirez-vous que je procède?

Le président: Rapidement.

Mme Finestone: D'accord.

Pour ce qui a trait aux prestations de congé de maternité versées par la CAC, je ne puis qu'être d'accord. J'aimerais cependant savoir si vous estimez que . . . Vous avez fait allusion au cas de Stella Bliss, en vertu de la Déclaration des droits. Vous parlez maintenant de la Charte. N'estimez-vous pas que la grossesse constitue un élément implicite de discrimination sexuelle?

M. Royer: Implicitement, si. Nous pensions qu'une disposition de même nature était implicitement inscrite dans la législation provinciale, jusqu'à ce que cette question soit tranchée par les tribunaux. Mais le tribunal provincial a statué que le sexe, en vertu de la Loi sur la protection des droits de la personne, ne s'étendait pas à la grossesse. Par conséquent, je crois . . .

Mme Finestone: Ce jugement est-il antérieur au 17 avril 1985?

M. Royer: Oui. Et en fait, il y a une semaine et demie de cela, le gouvernement provincial a introduit des amendements destinés à interdire que la grossesse puisse être un motif de discrimination. Je crois donc que nos craintes proviennent de là. Elles en découlent certainement.

Mme Finestone: Très bien. C'est bien volontiers que j'en prendrais note, mais je puis vous dire que c'est sans doute l'égalité des femmes devant la loi qui a incité le mouvement féministe à incorporer l'article 15 et, par conséquent, à vouloir être traitées également. Mais elles l'ont été en dépit de leur grossesse, ce qui était injuste.

Le président: Y a-t-il des questions?

Mme Finestone: Très bien. Pour ce qui a trait à la prochaine question, j'aimerais ne pas être interrompue par le président.

Dans le cas des pensions, le nouveau budget admettait qu'il serait préférable d'utiliser des tables de mortalité unique, de façon à permettre aux hommes et aux femmes de recevoir des prestations et des pensions égales. Le budget présentait trois possibilités d'action. Je ne désire pas entamer un débat sur ces trois options, mais j'aimerais que vous fassiez part au greffier et à ce Comité de votre opinion sur les trois options énoncées dans le budget, afin de nous permettre de bénéficier de votre point de vue.

[*Text*]

• 1540

On mandatory retirement, I would like to know if you at any time gave thought to a difference between pensionable age and retirement age. It is a concept I would like to look at, and I wonder if it has ever been looked at by you. In other words, you could receive your CPP or your OAS—one could have the option to continue or not to continue work—or you can delay the receipt of those. I have not a firm, fixed opinion.

Quebec has—and I believe Manitoba—that you can retire any time from 60 to 70 and there are rewards and punishments depending on your option. I wonder, though, if we had established a pensionable age which would not disrupt the whole system we have today and then look at retirement age . . . because one of my concerns around retirement age is how you assess and what are your assessment mechanisms and does that become in a sense somewhat intimidating and punitive.

Mr. Aitken: The issue of mandatory retirement has been one that has been highly discussed and often put on the back burner by most people because they did not want to get involved in it. Really, my major concern about mandatory retirement has been that I have been a little suspect of some of the people who have fought against it. I have been . . .

Mrs. Finestone: I am all for it, by the way—some . . .

Mr. Aitken: —to a number of conferences where people like the National Citizens' Coalition and Sun Life Insurance have talked about it, and I always suspect somebody who deals in that kind of business, mainly because they deal in money rather than people.

So we have been very concerned about giving any kind of leeway on when people can take a pension because it does not take long to erode your pension. I am on a military pension right now. I understand that recently they have just taken away my indexed pension, or are playing with it, and I take real exception to that. But I take exception to, once somebody is earning something or thinks they are going to earn it, that the rules keep changing.

I guess it is the same thing as I mentioned about what is happening in this province. I am really concerned, if we say you can draw it when you are 70 rather than 65, that when you go to draw it at 65 they will say: Oh, by the way, most people wanted it at 70 so from now on you do not get it. So I guess that is the real concern we have about our pensions.

I can recall that when we dropped it from 70 to 65 we were heading for 60, but we seem to have stopped at 65. I am really concerned that rights have some way of being picked apart. So I guess our concern is that we do not want to start saying: Well, if you do not need the money, you can get it next year. I think if you do not need the money then put it in an RSP and save it. That is my personal opinion.

[*Translation*]

Pour la retraite obligatoire, avez-vous déjà établi une distinction entre l'âge de la retraite et l'âge de la pension? J'aimerais étudier cette question et je me demande si vous l'avez déjà fait. En d'autres termes, vous pourriez recevoir votre RPC ou votre SV . . . une personne pourrait choisir de continuer ou non de travailler . . . ou en retarder les versements. Je n'ai pas d'opinion précise et ferme à ce sujet.

Le Québec et, je crois, le Manitoba, ont établi des dispositions permettant à leurs citoyens de prendre leur retraite entre 60 et 70 ans. L'option choisie comportant certains avantages et inconvénients. Cependant, je me demande où nous en serions si nous avions déterminé un âge de pension qui n'avait pas pour effet de perturber l'ensemble du système actuel et si nous nous penchions sur l'âge de la retraite . . . parce que je me préoccupe des critères et de la procédure d'évaluation et je me demande s'ils ne sont pas quelque peu intimidants et punitifs.

M. Aitken: La question de la retraite obligatoire a fait l'objet d'un grand nombre de discussions et a été souvent remise à plus tard parce que la plupart des gens ne désiraient pas vraiment s'y engager. En réalité, ma principale préoccupation concernant la retraite obligatoire est que je me méfie de certaines personnes qui s'y sont opposées. J'ai assisté à . . .

Mme Finestone: Je suis tout à fait d'accord là-dessus . . . certains . . .

M. Aitken: Un certain nombre de conférences où certains organismes comme le *National Citizens' Coalition* et la Compagnie d'assurance-vie Sun Life ont abordé cette question et je me suis toujours méfié de ceux qui travaillent dans ce domaine, surtout parce qu'ils traitent d'argent, et non de personnes.

Nous avons donc hésité à accorder une quelconque latitude relativement à l'âge de la pension puisqu'il faut peu de choses pour en réduire la valeur. Je reçois actuellement une pension militaire. Je crois comprendre qu'on vient d'en retirer la clause d'indexation ou qu'on se penche sur cette question et je m'y oppose vigoureusement. Je m'oppose aussi à une modification constante des règles, une fois qu'une personne perçoit un revenu ou estime le percevoir bientôt.

Cette situation est analogue à ce qui se produit dans cette province. Je crains vraiment que, si nous disons aux citoyens qu'ils peuvent recevoir leur pension à 70 ans plutôt qu'à 65 ans, on leur dise, au moment d'en bénéficier à 65 ans, au fait, la plupart des gens désiraient recevoir leur pension à 70 ans; à partir de maintenant, vous ne pouvez plus en bénéficier. Voilà notre principale crainte concernant nos pensions.

Je me rappelle qu'au moment où nous avons abaissé l'âge de la retraite de 70 à 65 ans, nous désirions poursuivre nos efforts et ramener l'âge de la retraite à 60 ans; il semble que nous nous soyons arrêtés à 65 ans. Je crains beaucoup qu'on en arrive à une détérioration progressive de ces droits. Je crois que nous désirons surtout ne pas entendre: eh bien, si vous n'avez pas besoin d'argent, vous l'obtiendrez l'an prochain. À mon avis, si vous n'avez pas besoin d'argent, placez-le dans un REER et épargnez-le. Il s'agit là de mon opinion personnelle.

[*Texte*]

Mrs. Finestone: As I indicated, I find that mandatory retirement goes against many of my own principles, but I was very anxious to hear what yours were.

I would like to clear something up. Marital status and sexual orientation are not in the present law, but you have put it under as if they were. I would like to point out that they are not. As far as I can see, you agree that we should include sexual orientation and marital status, and the other areas you are looking at would be political rights and labour rights. Would those be the major areas?

Mr. Royer: The short answer is yes.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I appreciate it, and thank you for your presentation.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I have enjoyed your brief, particularly the succinct way in which you went through the items in the discussion paper and gave very definite answers. That is very helpful to us.

If I may make a facetious remark, you mentioned there being winners and losers. I thought here in Edmonton after last night that all you had were winners.

Coming back to the question Mrs. Finestone raised on mandatory retirement, if we are going to do away with mandatory retirement I think there are so many things we are going to have to think about to provide much greater flexibility in work life, and I guess my own vision of the future provides for a totally different kind of work life than we are dealing with now. That is going to require unions, your federation, to be much more flexible, I think, in order to accommodate changes. I see, for example, enabling people to phase out of work life perhaps when they reach 55 or 60, depending on their kind of job, to start working fewer hours and maybe have part of their pensions come onstream, a whole lot of things which I do not think are accommodated under most labour-management agreements.

• 1545

Do you think unions are prepared and are willing to accept that kind of challenge which is going to enable equality to be a real thing in Canada for our elderly people?

Mr. Aitken: Yes, we certainly are. As a matter of fact, it is one of the proposals we have put for a number of years in front of the provincial government in respect to dealing with the unemployment situation, and as well, early retirement for plant closures and so on. It certainly is something we have addressed. We have addressed it at our convention and we realize we must be flexible, not to the degree that is going to be detrimental to workers. I guess our biggest concern is that, every time we talk about sitting down and making a deal, it seems somebody else has the winning hand. So we are naturally a little reserved about that. But by all means, we

[*Traduction*]

Mme Finestone: Comme je l'ai déjà dit, la retraite obligatoire est contraire à la plupart de mes principes mais je désirais beaucoup connaître les vôtres.

J'aimerais apporter certains éclaircissements L'état civil et l'orientation sexuelle ne sont pas actuellement inscrits dans la loi mais vous en avez traité comme s'ils en faisaient partie. J'aimerais souligner que ce n'est pas le cas. Pour autant que je sache, vous estimez que nous devrions incorporer l'orientation sexuelle et l'état civil et que les autres domaines étudiés constitueraient les droits politiques et les droits syndicaux. Est-ce que ce seraient là les principaux domaines?

M. Royer: En abrégé, oui.

Mme Finestone: Je vous remercie beaucoup. Je vous en suis reconnaissante et je vous remercie de votre exposé.

Le président: Je vous remercie.

Madame Mary Collins.

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président.

J'ai bien aimé votre exposé, et surtout la concision avec laquelle vous avez traité de chacune des questions à l'étude et présenté des réponses très claires. Cela nous est très utile.

Si l'on me permet de faire une remarque plaisante, vous avez fait état de la présence de gagnants et de perdants. Je croyais que, depuis hier soir, la ville d'Edmonton était remplie de gagnants.

Pour revenir à la question soulevée par M^me^ Finestone, relativement à la retraire obligatoire, si nous entendons supprimer la retraite obligatoire, nous devons prévoir un grand nombre de mécanismes destinés à assurer une plus grande souplesse au cours de la vie active et j'estime que ma propre vision de l'avenir porte sur un genre de vie tout à fait différent de la vie professionnelle. Il faudra que les syndicats et que votre fédération se montrent plus souples, je crois, pour adopter les changements. Et j'entrevois, par exemple, la possibilité de permettre aux gens de réduire progressivement leurs activités professionnelles peut-être lorsqu'ils atteignent 55 ou 60 ans, selon le genre de travail, de réduire leurs horaires de travail et peut-être de toucher une partie de leur pension; il existe toute une gamme de mesures que ne contiennent pas la plupart des conventions collectives.

Croyez-vous que les syndicats sont prêts à accepter ce genre de défi qui permettra d'atteindre l'égalité au Canada pour nos personnes âgées? Et croyez-vous qu'ils le veulent?

M. Aitken: Oui, pour notre part du moins. De fait, c'est une des propositons que nous avons présentées pendant plusieurs années au gouvernement provincial en ce qui concerne le chômage ainsi que les retraites anticipées dans le cas des fermetures d'usines, etc. Il est certain qu'il s'agit là d'une question que nous avons soulevée. Nous en avons parlé à notre congrès et avons réalisé que nous devons être souples, mais pas au point que cela se fasse au détriment des travailleurs. Je crois que notre préoccupation première est que, chaque fois que nous envisageons de nous asseoir et de conclure une entente, il semble que quelqu'un d'autre ait tous les atouts en

[*Text*]

realize times are changing and we believe that, if we do not change with them, then we are in difficulties.

Mrs. Collins: Thank you.

The Chairman: Finally, Mr. Svend Robinson, MP for Burnaby.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Certainly, I want to commend the witnesses. I am not surprised. I know of the excellent work the federation has been doing over the years, not just in terms of economic security for your membership but also leading the way, really, in Alberta in terms of human rights. I want to commend the federation for that. This is just part of that tradition, which is an excellent tradition, on the part of the federation.

I had just a couple of brief questions, and I could not resist the observation with respect to the budget, since we are getting into this question of the budget when we are talking about fairness and equity. I guess we probably would have some difficulty in making an interim report on the budget from this committee, but certainly, I would be prepared to recommend that, although I am doubtful about the outcome.

The Chairman: We could make such a report, but . . .

Mr. Robinson: The numbers mitigate against my report.

The Chairman: That is right.

Mr. Robinson: But it is just curious to note, for example, that at the same time as the budget cuts back on the real incomes of old age pensioners and working people, it permits a capital gains exemption of half a million dollars. There are not an awful lot of people, coal miners or domestic workers, who are in a position to take advantage of that, particularly when the capital gains exemption is not even required to relate to Canadian investment. It could be shopping centres in Texas or God knows what else, apartment buildings in Seattle. There is a certain question of equity which stands out, at least in my mind, on that.

I wanted to indicate, first of all, that with respect to political rights this is an issue on which we have not yet heard any witnesses. I am hoping we will hear more detailed submissions on that. I hope you are aware of the fact that a number of Members of Parliament in the House are working hard to put an end to the discriminatory provisions at the federal level that deny federal public servants full political rights. That is an ongoing process, but I just want to let you know that this is an issue which, certainly, we will be examining in the context of our work.

But I wanted to ask you this, specifically. You refer at one point in your brief to the Government of Alberta stating explicitly that it will use the opting-out provisions of section 33 if it is unsuccessful in the courts, and we have heard similar statements from the enlightened Attorney General of British Columbia with respect to other potential court challenges. I am just wondering if you could give us a little detail. Who was

[*Translation*]

main. Par conséquent, nous avons naturellement quelques réserves à ce sujet. Mais, de toute évidence, nous sommes conscients du fait que les temps changent et nous estimons que si nous pouvons évoluer en même temps, nous éprouverons des difficultés.

Mme Collins: Merci.

Le président: Finalement, M. Svend Robinson, député de Burnaby.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Il est certain que j'aimerais féliciter les témoins. Je ne suis pas étonné. Je connais l'excellent travail que la Fédération accomplit depuis des années, non seulement au point de vue de la sécurité économique pour ses membres, mais également pour ses initiatives dans le domaine des droits de la personne en Alberta. Je tiens à féliciter la Fédération pour ce travail. Cela fait partie d'une tradition excellente de la part de la Fédération.

Je n'ai que quelques courtes questions et je ne peux m'empêcher de faire une observation sur ce budget, puisque nous abordons fatalement cette question lorsque nous parlons de justice et d'équité. Je crois que nous aurions probablement quelques difficultés à rédiger un rapport provisoire sur le budget depuis Ce Comité, mais certainement, je serais prêt à le recommander, bien que les résultats me semblent douteux.

Le président: Nous pourrions faire un tel rapport mais . . .

M. Robinson: Les chiffres jouent contre notre rapport.

Le président: C'est vrai.

M. Robinson: Mais il est étrange de remarquer, par exemple, que le budget diminue le revenu réel des pensionnés et des travailleurs, mais qu'il permet une exemption des gains de capitaux d'un demi-million de dollars. Rares sont ceux qui parmi les mineurs ou le personnel domestique, pourront profiter de cette mesure, particulièrement lorsqu'on n'exige pas que l'exemption des gains de capitaux se rapporte à des investissements canadiens. Il pourrait s'agir de centres commerciaux au Texas ou Dieu sait où, de maisons de rapport à Seattle. Il y a une certaine question d'équité qui doit être attachée à tout ceci, du moins dans mon esprit.

Je veux souligner, en premier lieu, que nous n'avons entendu aucun témoin aborder la question des droits politiques. J'espère que nous entendrons des présentations plus détaillées sur ce sujet. En outre, vous savez sans doute qu'un certain nombre de députés de la Chambre travaillent très fort pour mettre fin aux dispositions discriminatoires qui, au niveau fédéral, entravent les droits politiques des fonctionnaires fédéraux. Il s'agit là d'une action continue, mais je voulais vous dire que nous examinerons certainement la question.

Cependant, je voulais vous poser plus particulièrement la question suivante. Dans votre exposé, vous dites que le gouvernement de l'Alberta a ouvertement déclaré qu'il utilisera l'article 33 lui permettant de se retirer s'il n'obtient pas gain de cause devant les tribunaux, et nous avons entendu des déclarations semblables de la part du Procureur général de la Colombie-Britannique en ce qui a trait à d'autres actions

[*Texte*]

it that actually made this statement and on what occasion was it made?

Mr. Aitken: It was made by our Attorney General, Neil Crawford, as well as by the premier on a couple of occasions. As for exactly when, I do not have it in my hand right now. I do know it has been made in the legislature, and as a matter of fact, it is quoted in the book on November 21, 1983.

• 1550

Mr. Robinson: Sorry, what page is . . . ?

Mr. Aitken: On page 8, at the bottom.

Mr. Robinson: Yes, I have the general statement, but I was wondering whether there was anything specific. That is a general reference, that the override provision was intended to deal with the fundamental freedoms. You may not have it now, but I would be interested if perhaps you could forward to the committee any specific references to statements made either by the Attorney General or the Premier with respect to use of the override.

Mr. Royer: On April 20, at approximately 12.35 p.m., at the conference in Calgary, Mr. Neil Crawford was asked over and over again by conference delegates whether or not they would opt out. And he skirted the question. Immediately after lunch, reporters hounded him and he was quoted in the press the following day as saying: Yes, we will opt out of the charter if the Supreme Court strikes down the anti-strike legislation in the Province of Alberta.

Mr. Robinson: If you could forward to us the relevant clipping from the press it would be helpful.

Mr. Royer: Of course.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That brings to a conclusion the questioning, but I do go back to one of your early comments about the shortness of time. I think in the course of our discussion over the past half hour there were several points. Certainly Mrs. Finestone had mentioned something else that you might give us your views on. We stand ready, willing and able to receive more and more from you.

On behalf of the committee, I would like to thank Don Aitken and Lucien Royer for appearing before us this afternoon.

The next group that we will hear from is the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs. We have four representatives of that organization with us. If you would be kind enough now to come forward, we can get on with the next part of the meeting.

At the moment, it appears that there has been some rescheduling of the Canadian Bar Association.

I would like to welcome you here this afternoon. I have the names of four people who I thought were perhaps going . . . Are there two more who are going to join you? You are

[*Traduction*]

possibles devant les tribuanux. Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails? Qui a fait cette déclaration et à quelle occasion?

M. Aitken: Elle a été faite par notre Procureur général, M. Neil Crawford, ainsi que par le premier ministre à quelques reprises. Pour ce qui est de la date exacte, je ne peux pas vous la donner pour l'instant. Je sais qu'elle a été faite en Chambre et, de fait, elle est citée dans le livre, le 21 novembre 1983.

M. Robinson: Pardon, à quelle page . . . ?

M. Aitken: À la page 8, à la fin.

M. Robinson: Oui, j'ai la déclaration générale, mais je me demadais s'il y avait des détails particuliers. Il s'agit d'une référence générale selon laquelle la disposition de préséance visait à traiter des libertés fondamentales. Vous ne l'avez peut-être pas maintenant, mais j'aimerais que vous puissiez faire parvenir au Comité toute référence particulière à des déclarations faites par le Procureur général ou le Premier ministre en ce qui a trait à l'utilisation de la préséance.

M. Royer: Le 20 avril, à environ 12h35, lors de la conférence de Calgary, les délégués ont à de nombreuses reprises demandé à M. Neil Crawford s'ils allaient se retirer ou non. Et il a éludé la question. Immédiatement après le déjeuner, les reporters l'ont pourchassé et on l'a cité dans les journaux le lendemain comme déclarant ce qui suit: Oui, nous retirerons notre participation à la Charte si la Cour suprême abolit la loi anti-grève dans la province de l'Alberta.

M. Robinson: Si vous pouviez nous faire parvenir cet article de journal, cela nous serait utile.

M. Royer: Bien sûr.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Cela nous amène à la fin de la période de questions, mais je reviens à une de vos précédentes observations au sujet du peu de temps disponible. Je crois qu'au cours de nos discussions durant la dernière demi-heure, plusieurs points ont été soulevés. M^me^ Finestone a parlé d'autres sujets sur lesquels vous pourriez nous donner votre opinion. Nous sommes prêts et consentants à recevoir de plus en plus de renseignements de votre part et nous le pouvons aussi.

Au nom du Comité, je remercie MM. Don Aitken et Lucien Royer du témoignage qu'il nous ont présenté cet après-midi.

Nous entendrons maintenant des représentantes de la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales. Quatre représentantes de cet organisme sont présentes. Si vous voulez bien vous avancer, nous passerons maintenant à la partie suivante de notre réunion.

En ce moment, il semble qu'il y ait eu un changement d'horaire pour l'Association du Barreau canadien.

Je vous souhaite la bienvenue. J'ai le nom de quatre personnes qui vont peut-être . . . Deux autres personnes vont-elles se joindre à vous? Veuillez vous avancer, si vous le voulez

[*Text*]

certainly welcome to come forward, if you would like, because we are all just friends gathered around the table here to talk about views and to hear what you think.

Mrs. Hancock, you are here, and joined by Mrs. Joan Norton, Miss May Gardener and Mrs. Grace Hume. We have already received the submission that was prepared by Miss Hoy, who is vice-president of the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs. Thank you for that.

We will now proceed. We invite you to make comments and then we will have some discussion following that. Go ahead, please.

Mrs. Johanna Hancock (Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs): This brief deals with non-traditional skills programs, which consist of part-time workers, pension reforms and tax exemption for salary paid to domestic workers. Before I read the brief, I just want to give a brief overview of the rationale for this brief.

• 1555

The Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs strongly supports the view that equality, as guaranteed by section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, supported by section 28 of the Charter, must incorporate not only equality of opportunity, but also equality of results. We feel it is imperative that the federal government, and all other levels of government, go beyond the required changes to language of legislation and get to the heart of the problem. That is, to change administrative regulations and practices to remove systemic discrimination and this impact which is the result of historic assumption of male and female roles and responsibilities not governed by those . . . which are bounded only by a woman's actual child-bearing role. This view will be one that produces a broader theory of equality and the results of equality.

To this end the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs has long supported changes to the Indian Act, the criminal law, widespread mandatory affirmative action, employment equity, including a national child care program, proper provision for pregnancy and parental leave, and, of course, full implementation of equal pay for work of equal value in all justifications in Canada.

It is within this context that our views in the following specific areas are presented. I should say, before I read the brief, that I am just here to present the brief. So far, for the short time I have been here, I have gone through most of the things I shall be presenting.

The Chairman: With that in mind, it may be easier for you, as you refer to Miss Hoy's brief, just to look at the points that are mentioned and summarize them, as you and other

[*Translation*]

bien; nous sommes tous des amis réunis autour de la table pour vous écouter et discuter de vos opinions.

M^me^ Hancock, vous êtes présente ainsi que M^me^ Joan Norton, May Gardner et Grace Hume. Nous avons déjà reçu le rapport préparé par M^lle^ Hoy, vice-présidente de la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales. Nous vous en remercions.

Nous allons maintenant commencer. Nous vous invitons à faire vos observations, qui seront suivies d'une discussion. Allez-y, je vous en prie.

Mme Johanna Hancock (Fédération canadienne des clus de femmes de carrières libérales et commerciales): Le présent exposé traite des programmes d'aptitudes dans les professions non traditionnelles, qui touchent les travailleurs à temps partiel, les réformes sur les pensions et les exemptions d'impôt pour les travailleurs employés à des tâches domestiques. Avant de lire le mémoire, j'aimerais vous parler brièvement de sa signification profonde.

La Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales est fortement d'avis que l'égalité garantie par l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, étayé par l'article 28, doit se traduire non seulement par une égalité des chances, mais aussi par une égalité de fait. Pour nous, il est primordial que le gouverment fédéral et que tous les autres paliers de gouvernement ne se contentent pas de modifier la formulation de la loi, mais qu'ils s'attaquent au coeur du problème, c'est-à-dire qu'ils modifient les règlements et les pratiques d'ordre administratif pour enrayer la discrimination systémique et ses conséquences qui découlent des rôles et des responsabilités traditionnels des hommes et des hommes, échappant à ces . . . ceux-ci n'étant limités que par le rôle véritable que joue la femme en tant que mère. Cette façon de voir les choses devrait donner plus d'envergure à la théorie et à la pratique de l'égalité.

C'est pourquoi la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales exige depuis longtemps que la Loi sur les Indiens et le Code criminel soient modifiés; c'est pourquoi également elle est en faveur de programmes obligatoires et généralisés d'action positive, de l'égalité dans l'emploi grâce, entre autres, à un programme national de garderies, à des programmes satisfaisants de congés de maternité et de congés parentaux et, évidemment, à l'application, partout au Canada, du principe d'un salaire égal pour un travail de valeur égale.

Voilà la toile de fond des idées que nous avançons sur certains sujets précis dans le mémoire. J'ajouterais, avant de lire le mémoire, que mon rôle ne consiste qu'à le présenter. Jusqu'à maintenant, j'ai utilisé le peu de temps dont je disposais pour faire un survol de la plupart des choses que je vais présenter.

Le président: Cela dit, il serait peut-être plus facile pour vous de parler du mémoire de M^me^ Hoy en ne relevant que les points qu'elle aborde et en les résumant, si vous-même et

[*Texte*]

members of the B and PW feel we should then perhaps talk a little bit about them among ourselves with you. It is not your intention to read her entire brief, I do not think, is it?

Mrs. Hancock: Actually, I was hoping to read it through, because I did not have enough time to study it in order to summarize it. So if you do not mind.

The Chairman: I just hope it does not mean that all of the time that is available is used up.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think the concern we have is with the limited time; that if it were possible for you just to summarize the major points from the brief, then there is an opportunity for dialogue with the group.

Mrs. Hancock: I will highlight a few points, then.

The Chairman: Do your best to highlight it. Thank you so much.

Mrs. Hancock: The Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs presents for your attention the concerns of its members on issues on equality that affect its members.

Our organization's primary concern is the improvement of the economic status of women. Since incorporation in June 7, 1930, the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs has worked toward the improvement of economic employment and social conditions of women; to stimulate interest in federal, provincial, and municipal affairs, and to encourage women to participate in the business of government at all levels.

Non-traditional skill programs: According to the Canada Employment . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am sorry to interrupt the witness, but I wonder, once again, whether it might be possible, rather than reading the brief through line by line, which really would take a great deal of time, that it might be possible to highlight and summarize the major areas of concern so there could be some dialogue. We have the brief and we will be able to read it line by line.

• 1600

Mrs. Hancock: For part-time workers in the prime working age group of 25 to 64 years of age, only 1.6% of working men work part-time, compared to 22% of working women and men working part-time in the same group, and they do this voluntarily, largely because of unavailability of full-time work. In contrast, 55% of the women who work part-time do so voluntarily, and a further 26% do so because of family responsibilities, and only 15% do so because of unavailability of full-time work.

Part-time workers in the 25 to 64 years of age group, 90% of whom are women, have been shown to have as firm a commitment to the labour force as part-time workers, and women in

[*Traduction*]

d'autres membres de l'Association des femmes de carrières libérales et commerciales, vous estimez que nous devrions les analyser ensemble. Vous n'avez pas l'intention de lire le mémoire en entier, n'est-ce pas?

Mme Hancock: En fait, j'espérais pouvoir le lire en entier parce que je n'ai pas pu l'approfondir suffisamment pour pouvoir le résumer. Donc, si vous permettez.

Le président: J'espère que, de cette façon, vous n'épuiserez pas tout le temps dont vous disposez.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois que le problème, c'est la limite de temps; si vous pouviez résumer les principaux points du mémoire, il serait alors possible d'échanger avec le groupe.

Mme Hancock: Je ferai donc ressortir quelques points.

Le président: Faites de votre mieux. Merci beaucoup.

Mme Hancock: La Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales vous soumet les préoccupations de ses membres concernant les aspects de la question de l'égalité qui les touchent.

La principale préoccupation de l'organisme, c'est l'amélioration de la situation économique des femmes. Depuis qu'elle a été constituée en corporation le 7 juin 1980, la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales a cherché à améliorer la participation des femmes à l'économie et leurs conditions sociales, à les intéresser aux problèmes d'ordre fédéral, provincial et municipal et à inciter les femmes à s'associer à l'administration publique à tous les niveaux de gouvernement.

En ce qui concerne les programmes de formation non traditionnels: la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada estime . . .

M. Robinson: Monsieur le président, je m'excuse d'interrompre le témoins, mais je me demande une fois de plus s'il serait possible, au lieu de lire le mémoire en entier, ce qui prendrait beaucoup de temps, de faire ressortir et de résumer les principaux points pour que nous puissions les analyser. Nous avons le mémoire en main et nous pourrons le lire en entier par nous-mêmes.

Mme Hancock: En ce qui concerne les travailleurs à temps partiel du groupe des 25 à 64 ans, principal groupe d'âge de la population active, seulement 1.6 p. 100 des hommes qui travaillent à temps partiel, comparativement à 22 p. 100 pour l'ensemble des hommes et des femmes qui travaillent à temps partiel dans ce groupe, et ils le font volontairement, en grande partie parce qu'ils ne peuvent trouver d'emploi à plein temps. Par contre, 55 p. 100 des femmes qui travaillent à temps partiel le font volontairement, 26 p. 100 en raison de responsabilités familiales et seulement 15 p. 100 parce qu'elles ne peuvent trouver de travail à plein temps.

Il a été démontré que les travailleurs à temps partiel du groupe d'âge des 25 à 64 ans, dont 90 p. 100 sont des femmes, ont fait preuve d'une assiduité sur le marché du travail aussi

[*Text*]

the same age group who work part-time contribute approximately 25% of their household's paid employment income. Employment standards legislation and unemployment-related pensions and fringe benefit plans and working conditions have ignored the existence of part-time workers and thus advertently deny many women some of the benefits, rights and protections that provide the proper recognition of their participation in the labour force.

Labour Canada and Statistics Canada should extend their work of collecting and analysing data about part-time workers with particular reference to, first, the reasons why people work or wish to work part-time and the distinction between involuntary and voluntary part-time work; second, gaining a better understanding of the function of part-time employment for women at various times; and third, determining whether or not certain measurements such as that of job tenure and definitions such as "cultural", "seasonal" and "temporary", etc., contain bias against part-time workers.

Pension Reform: Our federation urges the Government of Canada to implement, first, the establishment of a homemaker pension for a person working only or mainly in the house to care for a spouse, a child under 18, or a dependent and infirm adult relative living in the home; second, the automatic splitting of pension credits when the younger spouse reaches 65 years, on marriage breakdown, or when one of the spouses dies; and third, the general drop-out provision be increased from 15% to 25% of best earning years and the child care drop-out provisions be altered so that it may be used by either parent.

The last section deals with tax exemption and it is quite brief. In a greater majority of cases, domestic workers are women, and although paid for their services, are nevertheless not eligible for a pension, unemployment and other benefits. In this connection, our federation urges the Government of Canada to enact legislation making wages paid to part-time or full-time domestic workers eligible as a tax exemption and making domestic workers eligible for a pension and other benefits.

In conclusion, the aforementioned are only a some of all the issues supported by our federation. The shortage of time for the preparation of this brief, in order that it can be delivered by May 27, has caused the federation to choose a limited number of issues on which to focus our attention at this time.

[*Translation*]

grande que peuvent le faire des travailleurs à temps partiel, et les femmes du même groupe d'âge qui travaillent à temps partiel contribuent dans une proportion de 25 p. 100 environ au revenu tiré d'un emploi de leur ménage. La législation relative aux normes en matière d'emploi, les régimes de pensions liées au chômage ainsi que les avantages sociaux et les conditions de travail ne tiennent pas compte de l'existence des travailleurs à temps partiel et privent par conséquent de façon délibérée beaucoup de femmes d'une partie des avantages, des droits et de la protection auxquels elles seraient en droit de s'attendre du fait qu'elles font partie de la population active.

Travail Canada et Statistique Canada devraient pousser un peu plus loin la collecte et l'analyse des données sur les travailleurs à temps partiel, premièrement pour dégager les raisons qui incitent les gens à travailler ou à vouloir travailler à temps partiel et faire la distinction entre le travail à temps partiel par obligation et le travail à temps partiel par choix, deuxièmement pour mieux comprendre ce que le travail à temps partiel représente pour les femmes à diverses époques et troisièmement pour établir si oui ou non certaines mesures comme la période d'affectation à un emploi et certaines définitions comme celles des termes «culturel», «saisonnier», «temporaire», etc., révèlent un biais au détriment des travailleurs à temps partiel.

Au sujet de la réforme des pensions, notre fédération recommande vivement au gouvernement du Canada premièrement d'introduire un régime de pensions à l'intention des travailleurs ménagers dont pourrait bénéficier toute personne travaillant uniquement ou presque uniquement à la maison pour prendre soin d'un conjoint, d'un enfant de moins de 18 ans ou d'un parent adulte infirme et à charge vivant dans la même maison; deuxièmement d'approuver le partage automatique des crédits de pension au moment où le plus jeune des conjoints atteint 65 ans, au moment de la rupture d'un mariage ou quand l'un des deux conjoints meurt; et troisièmement de réviser la clause générale d'exclusion de manière à porter le montant des prestations allouées de 15 à 25 p. 100 du salaire des années de salaire maximal et la clause d'exclusion pour prendre soin des enfants de manière à ce que le montant des prestations allouées puisse être utilisé par l'un ou l'autre parent.

La dernière section traite d'exemption d'impôt et est assez brève. Dans la grande majorité des cas, les travailleurs domestiques sont des femmes et même si elles sont rémunérées pour leurs services, elles n'ont pas droit à la pension, à l'assurance-chômage et à d'autres avantages. À ce propos, notre fédération incite le gouvernement du Canada à adopter des mesures législatives visant à rendre les salaires versés aux travailleurs domestiques à temps partiel ou à temps plein déductibles d'impôt comme une exemption d'impôt et à rendre les travailleurs domestiques admissibles à la pension et à d'autres avantages.

En conclusion, les mesures précitées ne sont qu'une partie des mesures appuyées par notre fédération. Le manque de temps pour la préparation du présent mémoire afin qu'il puisse être présenté le 27 mai, a fait que la Fédération a choisi un nombre limité de problèmes sur lesquels elle concentre son

[*Texte*]

With all respect, our federation presents this brief to you for your consideration.

• 1605

The Chairman: Thank you very much and I appreciate that you were able to summarize and go straight to the recommendations. I know it is not always easy to take something that has been prepared as thoroughly as Miss Hoy has prepared this and to try to summarize it. It sort of reminds me of my nominating convention last year when I had what I thought was a great speech all worked out, but the fellow who was introducing me took about three times longer than I had planned. So there, in a big auditorium with lots of people, I had to throw away about two-thirds of what I had so carefully prepared, yet somehow the message gets through.

Certainly your message got through in the recommendations that you summarized and on behalf of the committee I would like to thank you for the thoroughness of that.

The first questioner is going to be Roger Clinch, the MP from Gloucester.

Mr. Clinch: I would just like to know a little bit more about your organization. What are the primary . . . what is the basis for the organization? How many members does it have? Is it national? Is it western Canadian? I see the head office is on Sparks Street, Ottawa. I do not know that much about it. I might like to know just a little bit more.

Mrs. Hancock: Our organization is a very old organization; it was formed before 1930 but incorporated in 1930. It is an international organization and we have over 90,000 members. The head office is in Ottawa, Ontario, and there is a national president. There is also a provincial president in each province. We also have provincial clubs and each of these clubs has a president. I am the Immediate Past President of the Edmonton Club. There is a club in Sherwood Park and there is also a president of that club. So in Edmonton alone we have two. We have a club in Medicine Hat; we have a club in Calgary; we have a club in Camrose; there is one in Red Deer; there is a club in Grande Prairie and of course Sherwood Park in Edmonton.

Mr. Clinch: Are you represented in every province?

Mrs. Hancock: I am representing the whole federation.

Mr. Clinch: But do you have groups in every province?

Mrs. Hancock: There are groups in every province, yes.

Mr. Clinch: Thank you.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. It is always a pleasure to hear from the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs. In fact, I am a member and I am very pleased to read your brief.

[*Traduction*]

attention pour l'instant. La Fédération vous présente respectueusement ce mémoire pour votre considération.

Le président: Merci beaucoup et j'apprécie que vous ayez pu résumer et passer directement aux recommandations. Je sais qu'il n'est pas toujours facile de prendre quelque chose qui a été préparé avec autant de soin que M^me^ Hoy l'a fait et d'essayer de le résumer. Ça me rappelle un peu ma réunion d'investiture l'an dernier lorsque j'avais préparé ce que je pensais être un bon discours, mais la personne qui me présentait a pris à peu près trois fois plus longtemps que je ne l'avais prévu. J'ai donc dû, dans une grande salle avec beaucoup de gens, jeter environ les deux tiers de ce que j'avais préparé avec tant de soin et pourtant, on dirait que le message passe quand même.

Votre message a certainement passé dans les recommandations que vous avez résumées et, au nom du Comité, je voudrais vous remercier du caractère exhaustif de vos recommandations.

La première personne à poser des questions sera Roger Clinch, le député de Gloucester.

M. Clinch: Je voudrais simplement en savoir un peu plus au sujet de votre organisation. Quelle est la base de l'organisation? Combien de membres compte-t-elle? Est-elle nationale? Est-elle de l'Ouest? Je constate que le siège social est rue Sparks à Ottawa. Je n'en connais pas grand-chose. Je voudrais en savoir un peu plus.

Mme Hancock: Notre organisation est très ancienne; elle a été formée avant 1930, mais constituée en corporation en 1930. C'est une organisation internationale et nous avons plus de 90,000 membres. Le siège social est à Ottawa (Ontario) et il y a une présidente nationale. Il y a aussi une présidente provinciale dans chaque province. Nous avons aussi des clubs provinciaux et chacun de ces clubs a une présidente. Je suis la présidente sortante du club d'Edmonton. Il y a un club à Sherwood Park et ce club a aussi une présidente. Seulement à Edmonton, nous avons deux clubs. Nous avons un club à Medicine Hat, un club à Calgary, un à Camrose; il y en a un à Red Deer; un autre à Grande Prairie et, bien entendu, à Sherwood Park à Edmonton.

M. Clinch: Êtes-vous représentée dans chaque province?

Mme Hancock: Je représente toute la Fédération.

M. Clinch: Mais avez-vous des groupes dans chaque province?

Mme Hancock: Il y a des groupes dans chaque province, oui.

M. Clinch: Merci.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup. C'est toujours un plaisir d'entendre parler de la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales. En fait, j'en suis membre et je suis très heureuse de lire votre mémoire.

[*Text*]

I think I support almost everything you have in your brief with respect to the non-traditional skills, the promotion and the inclusion of part-time workers on a pro rated basis within all the various pension plans and the other aspects of work.

There was something you read and I would like to ask if this is what you meant. When you were talking about part-time workers, did you indicate that was the choice of most women in the statistics which you read? You said something about 55%.

Mrs. Hancock: Yes, 55% of women who work part-time do so voluntarily.

Mrs. Finestone: So that is the choice of those women?

Mrs. Hancock: Yes, voluntarily.

Mrs. Finestone: You say 55%. Where did you get that statistic, please?

Mrs. Hancock: This comes from the Report of the Commission of Inquiry into Part-time Work in Canada.

Mrs. Finestone: That is the Wallace Report.

Mrs. Hancock: Yes.

Mrs. Finestone: Okay. Thank you very much.

Are you saying then that Resolution No. 9:

that legislation be introduced to replace the 15 hour minimum work-week with a seven hour minimum work-week . . .

comes out of the Wallace Report as well?

Mrs. Hancock: I think so, yes.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

In your view, could you describe—if you can and if you have had any experience with it; if you cannot, just say no. You know, nothing is going to happen—how you see job sharing? Say, a half day in the morning, half day in the afternoon, so many hours, the same job divided by two people, then, do each of those two people get the same benefits. Have you some experience with that? And if you have, could you share it?

• 1610

Mrs. Hancock: Yes, I do. I think how I see this is that someone sharing a job . . . if it is five days a week, either one would work this week and the other work next week or one would work two days this week and the other three days or vice versa.

Mrs. Finestone: Have you actually had experience and how has the employer reacted? How does that work? I would just like a feeling of it.

Mrs. Hancock: I have had sort of an experience in this in that I am a nursing unit supervisor and I have two nurses, say, sharing one position. Say they are on a 12-hour shift and they share it equally. If it is three days of 12-hour shifts, say for a

[*Translation*]

Je pense que j'appuie presque tout ce que vous avez écrit dans votre mémoire au sujet des compétences non traditionnelles, de la promotion et de l'inclusion des travailleurs à temps partiel sur une base au prorata à l'intérieur de tous les divers régimes de pension et des autres aspects du travail.

Il y a quelque chose que vous avez lu et je voudrais vous demander ce que vous vouliez vraiment dire. Lorsque vous parliez des travailleurs à temps partiel, avez-vous indiqué que c'était le choix de la plupart des femmes dans les statistiques que vous avez lues? Vous avez dit quelque chose au sujet de 55 p. 100.

Mme Hancock: Oui, 55 p. 100 des femmes qui travaillent à temps partiel le font par choix.

Mme Finestone: C'est donc bien cela.

Mme Hancock: Oui, volontairement.

Mme Finestone: Vous dites 55 p. 100. Où avez-vous pris cette statistique, s'il vous plaît.

Mme Hancock: Elle provient du rapport de la Commission d'enquête sur le travail à temps partiel au Canada.

Mme Finestone: C'est le rapport Wallace.

Mme Hancock: Oui.

Mme Finestone: D'accord. Merci beaucoup.

Dites-vous que la résolution nº 9:

que l'on légifère pour remplacer la semaine de travail minimale de 15 heures par une semaine minimale de travail de 7 heures . . .

provient également du rapport Wallace?

Mme Hancock: Je le pense bien, oui.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Dans votre optique, pourriez-vous décrire—si vous le pouvez et si vous avez eu de l'expérience à ce sujet; si vous le ne pouvez pas, dites seulement non. Vous savez, rien ne va se produire . . . comment voyez-vous le travail partagé? Disons, une demi-journée le matin, une demi-journée l'après-midi, un certain nombre d'heures, le même emploi partagé par deux personnes, dans ce cas, est-ce que chacune des deux personnes obtient les mêmes avantages? Avez-vous eu de l'expérience à ce sujet? Le cas échéant, pourriez-vous nous en parler?

Mme Hancock: Oui, en effet. Je pense que la façon dont je vois cela est que quelqu'un partage un emploi . . . si c'est cinq jours par semaine, une personne travaillerait cette semaine et l'autre travaillerait l'autre semaine ou l'une travaillerait deux jours cette semaine et l'autre trois jours ou vice versa.

Mme Finestone: Avez-vous effectivement connu cette expérience et comment l'employeur a-t-il réagi? Comment cela fonctionne-t-il? Je voudrais juste en avoir une idée.

Mme Hancock: J'ai une certaine expérience dans ce genre d'arrangement, du fait que je suis surveillante d'une unité de nursing et j'ai eu deux infirmières qui partagent un poste. Disons qu'elles occupent un quart de 12 heures et qu'elles le

[*Texte*]

week, one would probably do two and the other oneand then the next week one would do one and the other two, this sort of thing. That is my only experience of this job sharing.

Mrs. Finestone: So in that profession it would work well, and in some professions it could work well.

Mrs. Hancock: I think this should work in all professions. If it is five days, five eight-hours a week, and that is what everybody works on a full-time basis, and if it is job sharing, one would work two this week and the other would work three; the following week, one would work three and the . . . it is equally divided.

Mrs. Finestone: And management is comfortable with that?

Mrs. Hancock: I would think so.

Mrs. Finestone: My last question: I have an observation. I thought domestic workers were already included. I thank you for bringing it to my attention. I thought it was the absence of people reporting them that was the problem, but I will certainly look into that. On domestic workers, are you familiar with domestic workers per se, if they are included or not?

Mrs. Hancock: No, I am not sure—just from the brief here.

Mrs. Finestone: In your work as a nurse and in the computing of your best average earning in your pensions you are asking here for the drop-out provision to be increased from 15% to 25%. We already have as women the 15% drop-out or seven best years for child raising, and you have the automatic, which all men and women in society are entitled to drop out, which is an additional 15%. So that is 30% you can drop off in the calculation of your best average earnings. I would like to know why you want to increase that to 25%. That would be 30% plus another 10%, which would be 40%, as I understand this. At least that is my reading of it. I would like to know if I am reading it correctly.

Mrs. Hancock: Yes. It does say 15% to 25%. It could have been because of the increase in cost of living, I would assume. That might be from that context.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I am going to look into that. I appreciate your bringing your thought to our attention.

Thank you for your brief.

The Chairman: Thank you. We will turn next to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you.

I, too, would like to join my colleagues in expressing our appreciation of the excellent brief. I have been involved with B and P clubs right across the country in many cities in which I have lived and worked, and I know the tremendous contribution you make to community life right across this country.

[*Traduction*]

partagent à égalité. S'il y a trois jours de quarts de 12 heures, pendant une semaine, l'une en ferait probablement deux et l'autre un, et la semaine suivante, l'une en ferait un et l'autre deux. C'est ma seule expérience du travail partagé.

Mme Finestone: Donc, dans cette profession, et dans d'autres aussi ça fonctionnerait bien.

Mme Hancock: Je pense que cela devrait fonctionner dans toutes les professions. S'il s'agit de cinq jours, cinq fois 8 heures par semaine et c'est la durée normale du travail à temps plein, et s'il s'agit d'un travail partagé, une personne travaillerait deux jours cette semaine et l'autre travaillerait trois jours; la semaine suivante, l'une travaillerait trois jours et . . . il y a un partage à égalité.

Mme Finestone: Et les cadres sont à l'aise face à cette situation?

Mme Hancock: Je le pense bien.

Mme Finestone: Ma dernière question: j'ai une observation à faire. Je pensais que les employés domestiques étaient inclus. Je vous remercie de porter cet élément à mon attention. Je pensais que c'était le fait que personne ne faisait de rapport à leur sujet qui constituait le problème, mais j'examinerai la question. Au sujet des gens de maison, connaissez-vous leur situation? S'ils sont inclus ou non?

Mme Hancock: Non je n'en suis pas certaine . . . seulement selon le mémoire ici.

Mme Finestone: Dans votre travail à titre d'infirmière et dans le calcul des meilleurs gains moyens dans vos pensions, vous demandez ici que la clause d'exclusion soit accrue de 15 à 25 p. 100. A titre de femmes, nous avons déjà la clause d'exclusion de 15 p. 100 ou les sept meilleures années pour l'éducation des enfants et vous avez la clause d'exclusion automatique, à laquelle tous les hommes et les femmes ont droit, ce qui constitue 15 p. 100 de plus. C'est donc là 30 p. 100 que vous pouvez déduire dans le calcul de vos meilleurs gains moyens. Je voudrais savoir pourquoi vous voulez accroître ce chiffre à 25 p. 100. Ce serait 30 p. 100 plus 10 p. 100, ce qui représenterait 40 p. 100, si je comprends bien. Je voudrais savoir si c'est bien cela.

Mme Hancock: Oui. Nous disons de 15 à 25 p. 100. Ce pourrait avoir été à cause de l'augmentation du coût de la vie, je suppose. Ce pourrait être dans ce contexte.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je vais examiner cela. J'apprécie le fait que vous portiez votre idée à notre attention.

Merci de votre mémoire.

Le président: Merci. Nous passons maintenant à Mary Collins.

Mme Collins: Merci.

Moi aussi, j'aimerais me joindre à mes collègues pour exprimer notre appréciation pour l'excellent mémoire . J'ai participé aux clubs de la Fédération dans l'ensemble du pays et dans de nombreuses villes dans lesquelles j'ai habité et travaillé et je connais l'extraordinaire contribution que vous faites à la vie locale dans tout le pays.

[*Text*]

I fully support the emphasis you have placed on the need for more imaginative and better approaches to part-time work. Personally, I just feel that there are going to be, as I mentioned in the earlier brief, just so many changes in our work life and that part-time work will become much more accepted as a way of life and we need to have the support through the various pension and other benefits available to them.

Just to respond to my colleague Mrs. Finestone, I started job-sharing in my own company back in 1978, and I can assure you that it worked beautifully. That was before people were really talking about it very much.

Mrs. Finestone: Right. I agree.

Mrs. Collins: I will assume that when you talk about the part-time worker you bring that under section 15 of the charter basically as an incidence of systemic discrimination. Because the majority are women and because these benefits really are not available to them, it could be construed as an example of systemic discrimination. Is that how you would bring it within the mandate, say, of this committee?

Mrs. Hancock: Yes.

Mrs. Collins: Okay. I just want to be sure that we have it within our mandate in some kind of formal way because of course it involves issues which are before a number of other committees of Parliament as well that are directly involved in employment issues.

• 1615

The final comment you make about domestic workers and suggesting that wages paid to them might be deductible. I think that is very interesting. I just wonder how that would work out in reality. Do you know if there has been any work done on that? My understanding at the moment is that except for nannies, where there has been a lot of changes made I think, in other areas of domestic workers, working for individuals, that generally speaking the money they earn is not reported for income tax purposes. It is basically part of the underground economy. I do not know. Do you have any sense whether domestic workers would want to make the kinds of changes you are suggesting?

Mrs. Hancock: For support for them.

Mrs. Collins: Yes. But, of course, they cannot have it both ways. If they want the benefits, then they are obviously going to have to declare their wages for income tax purposes as well.

Mrs. Hancock: Well, we want them to be protected should they get sick.

Mrs. Collins: You would prefer it to be on that kind of basis.

Mrs. Hancock: Yes.

[*Translation*]

J'appuie entièrement l'accent que vous avez placé sur le besoin d'approches plus imaginatives et meilleures en matière de travail à temps partiel. Personnellement, je considère simplement qu'il se produira, comme je l'ai mentionné dans le mémoire précédent, tellement de changements dans notre vie au travail et que le travail à temps partiel deviendra beaucoup plus accepté comme mode de vie et nous avons besoin de mettre à la disposition des travailleurs à temps partiel les divers avantages des pensions de retraite et autres avantages.

Simplement pour répondre à ma collègue M^me^ Finestone, j'ai commencé le travail partagé dans ma propre compagnie en 1978 et je peux vous assurer que cela a fonctionné merveilleusement. C'était avant que les gens en parlent vraiment beaucoup.

Mme Finestone: Exactement. Je suis d'accord.

Mme Collins: Je suppose que lorsque vous parlez du travailleur à temps partiel, c'est par rapport à l'article 15 de la Charte et comme exemple de discrimination systématique. Parce que la majorité sont des femmes et parce que celles-ci n'ont pas accès véritablement à ces avantages, on pourrait considérer cela comme un exemple de discrimination systématique. Est-ce cela la façon dont vous insérez cette question dans le mandat, disons, de notre comité?

Mme Hancock: Oui.

Mme Collins: D'accord. Je veux simplement m'assurer que cela relève de notre mandat officiellement d'une façon ou d'une autre parce que, bien entendu, toute cette affaire comporte des questions qu'étudient un certain nombre d'autres comités du Parlement, ainsi que celles qui concernent directement les problèmes d'emploi.

Je trouve très intéressante votre dernière proposition voulant que les salaires versés aux gens de maison soient déclarés. Je m'interroge toutefois sur son applicabilité. Savez-vous si des études ont déjà été faites à ce sujet? Pour autant que je sache, les particuliers qui emploient des gens de maison ne déclarent généralement pas à l'impôt le salaire qu'ils leur versent; les gardiennes d'enfants constituent une exception car il y a eu beaucoup de changements à leur sujet. Ces activités font essentiellement partie de l'économie clandestine. Je ne sais pas exactement quoi penser. Savez-vous si les gens de maison seraient d'accord avec les modifications que vous proposez?

Mme Hancock: Ces propositions ne visent qu'à les aider.

Mme Collins: Sans doute. Mais ils ne peuvent sûrement pas s'attendre à n'en retirer que des avantages. S'ils veulent récolter les avantages, ils devront évidemment déclarer leur salaire aux autorités fiscales.

Mme Hancock: Eh bien, nous voulons que ces personnes soient protégées au cas où elles tomberaient malades.

Mme Collins: Vous préféreriez qu'il en soit ainsi.

Mme Hancock: Oui.

[*Texte*]

Mrs. Collins: Okay. Well, again, thank you very much for your excellent presentation and the eloquent way in which you made the presentation.

Mrs. Hancock: Thank you.

The Chairman: Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would join with my colleagues in commending our witnesses. And I would ask that you specifically, on behalf of the committee, congratulate Bev Hoy for the work she did in preparing the brief. I think she has done an excellent job in highlighting in considerable detail a number of concerns, particularly the concern with respect to part-time work. And I might also say that I think your summary there in the introductory remarks you made really were an excellent overview of what it is that this committee is all about in terms of systemic discrimination and the whole question of looking at the role of women beyond that of just a child-bearing role.

• 1620

I am not that familiar with the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs, not as familiar as some of my colleagues, and I wonder whether, perhaps, we might just hear from the other women who have not spoken yet as to their backgrounds. Would you all be business or professional women, yourselves?

Miss May Gardener (Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs): Yes, that is a requirement of the club. I have been a member for 25 years, past president, past provincial president. I have been long retired and out of the mainstream of work; but, fortunately, our club is one that I can still enjoy, although on a less active scale. We have different types of memberships, and you will find that is the case throughout Canada.

We appreciate, as a group, knowing that some of the women are members of our organization and they are familiar, of course, with our work. There are many reasons for our existence, because we were set up for the main purpose of looking after the business women. When they began to come in droves to the work force, they found they did not have a voice. We have been that voice for them for many many years.

Mrs. Grace Hume (Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs): My name is Grace Hume. I think May Gardener has described it pretty well for all of us. I have a business background, retired just last year, and had worked a little bit part-time before I decided to retire. So I can certainly see the need for changes in the part-time field. Part-time workers are certainly discriminated against.

What was amazing to me, although I had chosen to do that work, was that you were expected to know just as much as full-time workers did, and to take the same responsibility; you got

[*Traduction*]

Mme Collins: D'accord. Eh bien, je vous remercie encore très sincèrement pour votre excellent exposé et l'éloquence avec laquelle vous l'avez rendu.

Mme Hancock: Merci.

Le président: Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je me joins à mes collègues pour vous féliciter de votre travail et je tiens à ce que vous transmettiez nos félicitations à Bev Hoy pour la tâche qu'elle a accomplie en rédigeant ce mémoire. Je pense qu'elle a accompli une excellente besogne en mettant particulièrement en lumière un certain nombre de préoccupations, notamment en ce qui a trait au travail à temps partiel. J'ajouterai que le résumé contenu dans vos remarques préliminaires condensait très bien les préoccupations fondamentales de notre Comité en ce qui a trait à la discrimination systématique et à la protection du rôle des femmes au-delà de leur rôle de mère de famille.

Je ne connais pas très bien la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales, pas aussi bien que certains de mes collègues, et je me demande si peut-être les autres femmes qui n'ont pas encore parlé pourraient nous parler de leurs antécédents. Seriez-vous toutes des femmes de carrières libérales et commerciales vous-mêmes?

Mme May Gardener (Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales): Oui, c'est une exigence du club. Je suis membre depuis 25 ans, ancienne présidente, ancienne présidente provinciale. Je suis depuis longtemps retirée et hors du courant principal du travail; heureusement, toutefois, je peux encore profiter de notre club, bien que de façon moins active. Nous avons différents statuts de membres, et vous constaterez que c'est le cas dans l'ensemble du Canada.

Notre groupe apprécie que certaines femmes fassent partie de notre organisation et connaissent bien entendu notre travail. Il y a de nombreuses raisons à notre existence; notre organisation a été fondée dans le but principal de nous occuper des femmes d'affaires. Lorsque les femmes ont commencé à arriver en foule sur le marché du travail, elles ont constaté qu'elles n'avaient pas voix au chapitre. Depuis de très nombreuses années, elles s'expriment par notre entremise.

Mme Grace Hume (Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales): Je m'appelle Grace Hume. Je pense que May Gardener a brossé un bon tableau pour nous toutes. J'étais dans les affaires, je me suis retirée juste l'an dernier et j'ai travaillé un peu à temps partiel avant de décider de prendre ma retraite. Je peux donc certainement voir les besoins de changements dans le domaine du temps partiel. Les travailleurs à temps partiel sont certainement victimes de discrimination.

Ce qui me surprenait beaucoup, bien que j'avais choisi de faire ce travail, était que l'on s'attendait à ce que vous en sachiez autant que des travailleurs à temps plein et que vous preniez les mêmes responsabilités; vous étiez mis sur la sellette

[*Text*]

called on the carpet for the same types of things. Yet, there were no benefits for you at all.

My interest in the club is the same—that is, to work for women's rights.

Mrs. Joan Norton (Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs): Joan Norton. I am retired from the federal government and, now, I am in part-time sales. I find that so interesting and so successful that I think I missed my vocation in the first place! However, I am interested in part-time work, and in all the aims of the club. I have found the group helpful and interesting to belong to. You meet a wonderful cross-section of men and women across the country by belonging to the club. It is nice to know that some of the ladies do belong.

Mr. Robinson: Thank you very much for that. I do want to commend you again for the work you are doing, and for the collective years of experience that obviously you bring to this task. We will certainly consider very seriously your recommendations.

The Chairman: Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. Let me join my colleagues in thanking you very much for the detail you have supplied concerning the part-time workers. It is very refreshing to see that kind of detail provided. So many of the women find part-time employment in terms of supplementing income, and in having part-time work in addition to raising children at the same time, as being most benefical. So, indeed, what you have brought forth to us is really very excellent and you are to be commended for it.

I would like to ask you a question concerning the pension reform you have recommended. The first one is the qualifications for the establishment of the homemaker pension.

• 1625

Now, I do understand you are coming from the perspective of the professional and business women's group, but I was wondering if these were your only qualifications, that if in fact, for a person who was at home and whose child becomes 18, you would not be supportive of this homemaker's pension even after the child became 18 years of age.

Second, would you see the person as not being eligible for Canada Pension after the child had moved out and that person would then get into the work force in order to become eligible to contribute to Canada Pension Plan? Should the homemaker's pension come from the family income, and at what point should it be subsidized? Do you have any further comments to make about that particular aspect of your pension reform proposal?

Miss Gardener: For some time, I think members nationally have worked towards a pension for homemakers. It has not received a majority vote as a rule. We do not include homemakers in our membership, and that was one of the main stumbling blocks.

[*Translation*]

pour les mêmes choses. Pourtant vous n'aviez pas d'avantages du tout.

Mon intérêt dans le club est le même—c'est-à-dire travailler pour le droit des femmes.

Mme Joan Norton (Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales): Joan Norton. Je suis retirée du gouvernement fédéral et, maintenant, je suis dans la vente à temps partiel. Je trouve cela tellement intéressant et je réussis tellement bien que je pense que j'ai raté ma vocation au départ! Toutefois, je m'intéresse au travail à temps partiel et à tous les objectifs du club. J'ai trouvé le groupe utile et intéressant à titre de membre. Par le club, on rencontre un échantillon extraordinaire d'hommes et de femmes dans l'ensemble du pays. C'est bon de savoir que certaines femmes y appartiennent.

M. Robinson: Merci beaucoup pour cela. Je veux vous féliciter encore une fois pour le travail que vous faites et pour les années d'expérience collective que vous apportez à cette tâche. Nous étudierons certainement très sérieusement vos recommandations.

Le président: Pauline Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de me joindre à mes collègues pour vous remercier des détails que vous nous avez fournis concernant les travailleurs à temps partiel. C'est très agréable de constater que ces détails nous sont fournis. Ainsi, nombre des femmes considèrent l'emploi à temps partiel comme un supplément au revenu et le fait d'avoir du travail à temps partiel durant la période d'éducation des enfants comme très avantageux. Ainsi donc, ce que vous nous avez apporté est vraiment excellent et nous devons vous en féliciter.

J'aimerais vous poser une question au sujet de la réforme des pensions que vous avez recommandée, il s'agit des conditions pour l'établissement de la pension de la femme au foyer.

Je constate que vous avez adopté le point de vue du groupe des femmes de carrières libérales et commerciales, mais je me demande si vos préoccupations se limitent à elles et si, en fait, pour une femme au foyer dont l'enfant atteint l'âge de 18 ans, vous seriez en faveur de lui accorder une pension même après que l'enfant a atteint l'âge de 18 ans.

Deuxièmement, êtes-vous d'avis que cette personne ne serait pas admissible aux prestations du Régime de pensions du Canada après le départ de l'enfant et qu'elle devrait ensuite occuper un emploi pour pouvoir contribuer au régime de pensions du Canada? La pension de la femme au foyer devrait-elle provenir du revenu familial et à quel moment s'agirait-il d'une subvention? Avez-vous quelque chose à ajouter sur cet aspect de votre projet de réforme des pensions?

Mme Gardener: Depuis quelque temps, nos membres s'efforcent de faire bénéficier d'une pension les femmes au foyer. En règle générale, cette question n'a pas fait l'unanimité parmi les membres. Les femmes au foyer ne peuvent pas

[*Texte*]

In recent years, though, I think we have been looking at this a little differently. We still do not have homemakers as members, but at the same time, I think the club feels these are women who need help. The establishment of a homemaker pension for a woman working mainly in the home gives her something, some support. Sometimes she is not able to work—and I think they use this—if she is in the home to care for a spouse, a child under 18 or a dependent who is infirmed. I have known many women who had been tied entirely to the home because of a sick mother or father, and it is usually the girl, usually the eldest girl. We have several members in our own club to whom this has happened; they have been able to work maybe in their early years. I think that is the reason why this was included.

Mrs. Browes: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. In conclusion, while one or two of the members of the committee were asking you a little bit about the history and background of the business and professional women's group, I have to tell you that this was the very first organization I ever knew anything about.

As a boy growing up in Bracebridge, Ontario, in the late 1940s, our family lived over top of the weekly newspaper office, and at regular intervals the B and PW meetings were held in the living room there. My late mother, who had been the editor of our weekly newspaper during the war, and her sister were both very active members of B and PW. So my impression as a very small boy was of an organization of the most formidable women you could imagine. They would get together, and I was sure they ran not only the town but everything else in the country.

So I grew up with a very healthy respect, and in fact, as I have grown older, a deep admiration for really the pioneering work that B and PW has done. I think it is the precursor of many of the other women's organizations that today are working to advance the position of women who seek a career outside the home, in the workplace and in the professions.

• 1630

We are indebted to each of the four of you for being here this afternoon, and I want to thank you very much for what you have come and told us. Thank you very much.

The next person we are going to have before us is Gregory Latham. Just while the . . .

Mrs. Collins: On a point of order—are we allowed points of order?—I have a complaint to register before we hear Mr. Latham.

Today, as you know, was the great Canadian Participaction Challenge and we each are supposed to have 15 minutes of

[*Traduction*]

devenir membres de notre Fédération et c'est un de nos principaux problèmes.

Toutefois, dernièrement, cette question a été envisagée un peu différemment. Aucun de nos membres n'est une femme au foyer, mais la Fédération estime tout de même que ces femmes ont besoin d'aide. La prestation d'une pension à une femme qui travaille surtout au foyer sert à quelque chose, c'est un appui. Parfois, elle est incapable d'occuper un emploi (je crois que la Fédération en tient compte) si elle doit rester chez elle pour s'occuper d'un conjoint, d'un enfant de moins de 18 ans ou d'une personne à charge handicapée. J'ai connu de nombreuses femmes qu'une mère ou un père malade retenait toujours à la maison; ces femmes sont ordinairement les filles aînées. Cela est arrivé à bien des membres de notre Fédération qui n'ont occupé un emploi que dans leur jeune âge. Selon moi, voilà pourquoi cette question a été prise en considération.

Mme Browes: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. En terminant, j'ajouterai, pour compléter les réponses que vous avez données à un ou deux des membres du Comité qui s'informaient de l'historique et des antécédents de la Fédération des femmes de carrières libérales et commerciales, qu'il s'agit du tout premier organisme que j'ai connu.

Quand j'étais enfant et que ma famille vivait à Bracebridge, en Ontario, vers la fin des années 40, notre logement était situé au-dessus des locaux de l'hebdomadaire local et, de temps en temps, les femmes de carrières libérales et commerciales se réunissaient dans notre salon. Ma pauvre mère qui avait dirigé notre hebdomadaire pendant la guerre et sa soeur étaient des membres très actifs des femmes de carrières libérales et commerciales. Dans ma tête d'enfant, cet organisme regroupait les femmes les plus extraordinaires du monde. Lorsqu'elles se réunissaient j'étais convaincue qu'elles dirigeaient non seulement le village, mais aussi le reste du pays.

J'ai donc grandi avec un profond sentiment de respect et, en fait, en vieillissant, avec beaucoup d'admiration pour le travail très avant-gardiste des femmes de carrières libérales et commerciales. J'estime qu'elles ont préparé la venue de nombreuses autres associations de femmes qui s'efforcent de nos jours d'améliorer la condition des femmes qui désirent faire carrière à l'extérieur du foyer en tant qu'employées ou au sein des professions libérales.

Nous sommes très sensibles à votre présence parmi nous cet après-midi et je désire vous remercier tous les quatre pour tout ce que vous nous avez appris.

La parole est maintenant à M. Gregory Latham. Tandis que . . .

Mme Collins: Question de règlement . . . sommes-nous autorisés à faire des rappels au Règlement? . . . Je désire déposer une plainte avant l'intervention de M. Latham.

Aujourd'hui, comme vous le savez, est la journée du grand défi canadien Participaction, et nous sommes censés consacrer 15 minutes ininterrompues à un exercice, en silence. J'estime

[*Text*]

continuous exercise—not speaking. I think we should allow ourselves those 15 minutes before the end of the day.

The Chairman: That point of order having been raised and dealt with in some fashion, I would like now to introduce Gregory R. Latham. Mr. Latham has worked extensively in the field of the handicapped and his main interest is with the disabled and transportation.

Please, the floor is yours. We look forward to your comments and observations, Mr. Latham.

Mr. Gregory R. Latham (Individual Presentation): Mr. Chairman, members of the committee, thank you very much. I appreciate the opportunity to be able to appear before you.

There are a number of points I would like to mention. First maybe I could outline the areas I would like to cover so you can be anticipating some of the comments as I proceed through my presentation.

First I thought it might be useful to give you just a bit of an overview of my background and interest in the area of transportation. I would like to talk a little about the implications of section 15, the equality rights section of the Canadian Charter of Rights, particularly as it relates to transportation.

I would like to throw a few accolades to the federal government regarding some of the progressive steps Transport Canada has taken with the establishment of a national policy in the consultative roles that they have done. I would like to take the opportunity to advise you, if you were not aware, of the ability of the federal government to promulgate accessibility standards for the provision of transportation under their jurisdiction and to highlight a few of those points. I would like to give you a current status update on what standards have been developed.

Finally, I would like to make a few suggestions to the committee—recommendations, if you will—to support the good work that has been done in the federal government to date.

Just briefly on my background, a lot of my work locally was with the City of Edmonton and involved in planning, policy development, financial assessment and needs assessment for transporting handicapped at the municipal level. The city has been fortunate enough previously to be involved in a tri-level demonstration project when we set our service up some time ago. We are currently in the same situation where we are entering into another demonstration project with the federal government locally.

I have had the opportunity to provide advice to a number of other towns and cities across Canada in setting up their services, and as a result of that I have been involved in the Canadian Urban Transit Association's policy on transportation for the disabled.

I have been involved as well with the Minister's Advisory Committee on Transportation for the Handicapped, first as a member and also recently as co-chair.

[*Translation*]

que ces 15 minutes devraient nous être accordées avant la fin de la journée.

Le président: Cette question de règlement ayant été soulevée et résolue d'une certaine manière, j'aimerais maintenant vous présenter M. Gregory R. Latham. M. Latham a beaucoup travaillé dans le domaine des handicapés et s'intéresse principalement aux personnes infirmes et à leur transport.

La parole est à vous, monsieur Latham. Votre opinion nous intéresse beaucoup.

N. Gregory R. Latham (présentation à titre particulier): Monsieur le président, membres du Comité, merci beaucoup. J'apprécie grandement l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à vous.

Il y a plusieurs points dont je voudrais vous parler. Pour commencer, il serait peut-être préférable que je vous expose les domaines dont je vais traiter afin que vous ayez une idée des sujets dont il sera question au cours de mon exposé.

En premier lieu, je pense qu'il serait utile de vous donner quelques explications sur mes antécédents et sur mon intérêt pour le domaine du transport. Je vais vous exposer brièvement la portée de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, où il est question de l'égalité des droits, notamment, en ce qui concerne le transport.

J'aimerais aussi féliciter le gouvernement fédéral pour quelques-unes des mesures progressives prises par Transport Canada, à savoir l'établissement d'une ligne de conduite nationale en tant qu'organisme consultatif. Je saisis l'occasion pour vous renseigner, au cas où vous l'ignoriez, sur la capacité qu'a le gouvernement fédéral de déterminer qui a accès à ses divers services de transport et pour vous fournir quelques détails à ce sujet. Je vais, en particulier, vous parler des normes qui ont été établies jusqu'à ce jour.

Enfin, je vais me permettre de proposer, ou si vous préférez, de recommander, au Comité d'appuyer les efforts accomplis par le gouvernement fédéral jusqu'à présent.

Quelques mots sur mes antécédents. J'ai beaucoup collaboré avec la ville d'Edmonton à la planification, à l'élaboration de politiques, à l'évaluation financière et à la détermination des besoins en ce qui concerne le transport des handicapés au niveau municipal. La ville d'Edmonton avait déjà eu l'occasion de participer à un projet pilote à trois niveaux lorsque nous avons établi notre service il y a quelque temps. A l'heure actuelle, la même situation se représente, c'est-à-dire, nous entreprenons sur place un autre projet pilote conjointement avec le gouvernement fédéral.

J'ai eu l'occasion de fournir des conseils à certaines autres villes et cités dans tout le Canada et de les aider à mettre sur pied leur service de transport, ce qui m'a amené à m'intéresser à la politique de l'Association canadienne du transport urbain relative au transport des handicapés.

J'ai, de plus, eu affaire au Comité du transport des handicapés, d'abord comme membre, puis récemment, comme coprésident.

[*Texte*]

I have had a number of other voluntary types of associations with the handicapped—working with them, for them, among them, if you will. I was involved in a screening committee to allocate Telerama funds that a local group has collected and through that had the opportunity to understand some of their special requirements. I am currently on the board of directors with the Northern Alberta Wheelchair Basketball Team.

So basically the areas I have an interest in and have worked with have been in policy development and trying to mainstream, through proper policy programming, implementation and monitoring of programs that provide service, particularly transportation services, for the handicapped.

• 1635

My major reason for interest in this area is because transportation services are the key to accessibility to many of the other opportunities that handicapped or disabled individuals require. It takes them to employment; it takes them to recreation. It provides accessibility and mobility they would not otherwise have, so it is a very critical feature.

The other point I would like to mention is in regard to the equality rights section of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. As I am sure you are aware, there was a three-year time frame to have the federal and provincial governments take a look at how they were going to buy into the legislation. As you are aware, section 15 requires that:

> 15.(1) Every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination . . . based on race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.
>
> Subsection (1) does not preclude any law, program or activity that has as its object the amelioration of conditions of disadvantaged individuals or groups including those that are disadvantaged because of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.

Also section 1 of the charter is relatively clear in terms of its definition of reasonable limits prescribed by law. I think the point here is that, in a recent Ontario Supreme Court case, the Ontario Board of Censors was advised that reasonable limits prescribed by law meant clear standards which must be developed and written down. As you are aware, section 32 requires that all matters within the authority of a Parliament or all matters within the authority of a provincial legislature apply to that as well.

The point I want to make is that there is a requirement to process standards, accessibility standards, for the provision of transportation services for the handicapped. Transport Canada has taken a fairly strong viewpoint of this particular situation. The previous Minister of Transport produced a policy paper. The policy paper clarifies for all providers and recipients of service the principles and strategies to which the federal

[*Traduction*]

J'ai eu d'autres rapports avec les handicapés à titre bénévole: j'ai travaillé avec eux, pour eux, parmi eux. J'ai participé aux travaux d'un comité de sélection visant la répartition des fonds Telerama recueillis par un groupe local et, de ce fait, j'ai eu l'occasion de comprendre certains besoins particuliers des handicapés. Je fais partie en ce moment du Comité directeur du *Northern Alberta Wheelchair Basketball Team.*

En résumé, je m'intéresse activement à l'élaboration de politiques dans ce domaine et j'essaie de voir à la réalisation, au moyen d'une planification suffisante, à l'application et au contrôle de programmes qui assurent des services, particulièrement des services de transport, aux personnes handicapées.

La principale raison de mon intérêt pour ce secteur tient au fait que les services de transport représentent, pour les personnes handicapées ou souffrant d'incapacité, un moyen d'accès à nombre d'autres facilités qui leur sont indispensables. Ils leur permettent de se rendre à leur travail, à leurs loisirs. Ils leur offrent l'accessibilité et la mobilité dont elles ne jouiraient pas autrement; il s'agit donc d'un service essentiel.

Il y a un autre point que j'aimerais signaler ici en ce qui a trait à l'article sur les droits à l'égalité de la Charte canadienne des droits et libertés. Vous savez sûrement qu'un délai de trois ans a été accordé aux gouvernements fédéral et provinciaux pour étudier leurs futures modalités d'application de la loi. Comme vous le savez, l'article 15 stipule que:

> 15.(1) La loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques.
>
> Le paragraphe (1) n'a pas pour effet d'interdire les lois, programmes ou activités destinés à améliorer la situation d'individus ou de groupes défavorisés, notamment du fait de leur race, de leur origine nationale ou ethnique, de leur couleurs, de leur religion, de leur sexe, de leur âge ou de leurs déficiences mentales ou physiques.

En outre, l'article 1 de la Charte définit assez clairement les limites raisonnables prescrites par la loi. Il me faut souligner ici que dans un jugement récent, la Cour suprême de l'Ontario a informé la Commission de censure que les limites raisonnables prescrites par la loi signifiaient des critères précis qui doivent être établis par écrit. Comme vous le savez, l'article 32 stipule que la Charte s'applique également à tous les domaines relevant du Parlement ainsi qu'à tous les domaines relevant de l'assemblée législative et du gouvernement de chaque province.

Ce que je veux établir ici, c'est la nécessité de fixer des normes, des normes d'accessibilité à l'intention des personnes handicapées et applicables aux services de transport. Transport Canada a pris une position bien déterminée sur cette question. Le précédent ministre des transports a élaboré une politique qui a fait l'objet d'un document où sont clarifiés à l'intention de tous ceux qui offrent des services ou qui en reçoivent, les principes et les stratégies que le gouvernement fédéral s'engage

[*Text*]

government is committed in the provision of access to facilities and services, particularly for transportation.

I think the key purpose of the policy was to outline the steps that will be taken to ensure that regulations and programs are put into place to implement the policy and that the public is kept informed about these activities. Transport Canada used a very broadly based consultative approach in the development of the policy with input from *Obstacles*, also from a major hearing that was conducted by the Canadian Transport Commission in 1979.

The key points of the policy that I would like to iterate are the underlying principles of it. First of all, the federal government has a responsibility to ensure that reasonable, reliable and equitable transportation services and facilities are available to able-bodied and disabled persons alike. Second, disabled persons are entitled to be treated with the same dignity, consistency and consideration as are all other passengers when travelling and to receive services customarily available to the general public. Third, disabled passengers should not be subject to any unreasonable terms and conditions of carriage. Fourth, all disabled travellers should be assumed to be self-reliant unless they or their chosen representatives state otherwise. Self-reliant, non-ambulatory air travellers may be required to travel with attendants under conditions specified under tariffs.

The other thing that I think is interesting in the principles is that carriers should not be required to provide extraordinary care to disabled passengers travelling, such as assistance in breathing, eating or using washroom facilities, assistance in routine boarding, deboarding and moving to and from the washroom. "Where applicable" is . . . considered extraordinary care.

Finally, the onus should be on the regulatory authorities and carriers to show why a limitation to travel should be imposed. The consumer should not be required to prove a right of access to a certain service.

• 1640

Part of the concept in the development of the policy was an attempt to define reasonable and equitable access. This is a very difficult thing to do. The way in which the policy described it was that it would be deemed to have occurred when the following results are in place:

(1) Improvements in access to transporation vehicles used by major carriers on all modes must be considered, especially when new vehicles are acquired but also as a result of retrofitting existing vehicles when retrofit occurs.

(2) Access to facilities and services in all major terminals, either newly constructed or refurbished, should be in line with standards that equal or exceed those of the Department of Public Works.

[*Translation*]

à respecter en fournissant l'accès aux installations et aux services, en particulier dans le domaine des transports.

A mon avis, le but essentiel de cette politique est de présenter les mesures qui seront prises pour en assurer la mise en application par le biais de règlements et de programmes et pour en informer le public. Pour élaborer sa politique, Transport Canada a utilisé une approche basée sur des consultations intensives et tenant compte du rapport *Obstacles*, à laquelle s'est ajoutée une audition générale que la Commission canadienne des transports a tenue en 1979.

Les éléments clés de cette politique que j'aimerais rappeler ici sont les principes mêmes qui la sous-tendent. En tout premier lieu, le gouvernement fédéral doit fournir aux personnes valides comme aux handicapés, des installations et des services de transport qui soient raisonnables, fiables et équitables. Deuxièmement, dans leurs déplacements, les personnes handicapées ont droit d'être traitées avec les mêmes égards et la même considération que tous les autres passagers et elles ont droit de recevoir les services ordinairement offerts au grand public. Troisièmement, les passagers souffrant de handicap ne devraient pas être assujettis à des conditions déraisonnables de transport. Quatrièmement, tous les voyageurs handicapés devraient être présumés autonomes sauf indication contraire de leurs représentants désignés par eux. Dans leurs déplacements par avion, les personnes autonomes mais ne pouvant se déplacer peuvent être tenues d'être accompagnées aux conditions précisées dans les tarifs aériens.

Un autre point qu'il me semble intéressant de signaler dans les principes est que les transporteurs ne sont pas tenus de fournir aux passagers handicapés des soins particuliers tels que de l'aide pour respirer, manger, utiliser les installations sanitaires, monter à bord, descendre et se rendre aux toilettes. «Au besoin» est . . . considéré comme nécessitant des soins extraordinaires.

Pour terminer, je dirai que c'est aux autorités investies du pouvoir de réglementation et aux transporteurs qu'il incombe de démontrer pourquoi une limite devrait être imposée en matière de déplacement. Le consommateur ne devrait pas avoir à prouver son droit d'accès à un certain service.

La politique devait en partie définir l'expression «raisonnable et équitable», en ce qui concerne les possibilités d'accès aux véhicules de transport. Cette expression est très difficile à définir. D'après la description faite dans la politique, les possibilités d'accès seraient jugées raisonnables et équitables lorsque les objectifs suivants seraient atteints:

(1) Envisager d'améliorer les possibilités d'accès aux véhicules de transport utilisés par les principaux transporteurs pour tous les modes de transport, particulièrement lors de l'acquisition de nouveaux véhicules, mais également lors de la réadaptation des véhicules existants.

(2) Selon les normes égales ou supérieures à celles du ministère des Travaux publics, faciliter l'accès aux installations et aux services de tous les plus grands terminus, qu'ils soient nouvellement construits ou remis à neuf.

[*Texte*]

Finally, there are a number of other areas when reasonable and equitable access is deemed to occur. They deal with areas such as the availability of communications for people who have those problems, appropriate rules and regulations to be made available by the federal government so it can be adapted to meet those special requirements. One deals with attitude, whereby personnel carriers who serve the general public should receive some general training in the carriage of disabled people. Attitude is a very strong barrier.

Where special services are requested, verification of the need for such service should be carried out between the disabled traveller or attendant and the carriers in accordance with the terms described in the tariffs.

I think the policy had a number of strategies, which the government has been working toward. First of all, any policy should take into account the making of federal regulations. Any regulations regarding transportation should look at this policy as a basis, should ensure that any facilities and services that Transport Canada provides are reasonably accessible to disabled persons, and should ensure the policy on transportation of disabled persons is well publicized. I think a very important point is that it should consult, obviously, with other levels of government, carriers, organizations of or for disabled persons, and senior citizens on any federal policy development implementation.

One thing, there has been considerable review done over the jurisdiction of the Minister of Transport and the Canadian Transport Commission to prescribe standards, regulations under the charter and under its own policy. The federal jurisdiction, as I am sure you are aware, extends over all air transporation, marine transporation except intra-provincial ferries, interprovincial or international bus services, and railways other than interprovincial lines.

In a recent review that was conducted, it was determined that the Minsiter and the CRTC under the Ferries Act, the Canada Shipping Act, the Transport Act, the National Transportation Act, the Motor Vehicle Transport Act, the Railway Act, and the Aeronatics Act have appropriate legislation to deal with the development of accessibility standards in accordance with requirements of the charter.

The current status at this point in time is that draft accessibility standards have in fact been established for a number of the modes, except for the inter-city bus. However, recently at a meeting with the Canadian Conference of Motor Transport Association, a bus group has been working. It has been agreed that the provincial ministers who regulate extra-provincial bus undertakings within their provinces have agreed to urge these bus companies to submit adaptation plans to the Canadian Human Rights Commission prior to October 3, 1985.

[*Traduction*]

Finalement, il y a bien d'autres domaines où les possibilités d'accès sont censées être raisonnables et équitables. Par exemple, pour rendre les communications accessibles aux personnes handicapées, le gouvernement fédéral devrait établir des règles et des règlements afin que les moyens de communication soient adaptés aux besoins particuliers de ces personnes. L'attitude du personnel est également importante; le personnel des transporteurs publics devrait recevoir une formation générale portant sur le transport des handicapés. Une mauvaise attitude est un obstacle très important.

Lorsque des services spéciaux sont nécessaires, le voyageur handicapé ou la personne qui l'accompagne devrait conférer avec le transporteur pour déterminer les services nécessaires, conformément aux conditions décrites dans le barème des tarifs.

Je crois que la politique comprenait plusieurs stratégies que le gouvernement a commencé à mettre en pratique. Premièrement, toute politique devrait tenir compte des règlements adoptés par le gouvernement fédéral. Tout règlement concernant le transport devrait s'appuyer sur cette politique, stipuler que les installations et les services de Transports Canada doivent offrir aux handicapés des possibilités d'accès raisonnables et équitables, et que la politique de transport des handicapés soit diffusée comme il se doit. Selon moi, il serait très très important que Transports Canada consulte d'autres paliers de gouvernement, les transporteurs, les associations de personnes handicapées ou âgées et les organismes qui s'occupent de ces deux groupes, en ce qui concerne la mise en application de toute politique fédérale.

Incidemment, on a fait beaucoup d'études concernant le pouvoir du ministre des Transports et de la Commission canadienne des transports d'établir des normes et des règlements en vertu de la Charte et de la politique de la Commission. Comme vous le savez sans doute, la juridiction du gouvernement fédérale s'applique à tout le transport aérien et maritime, à l'exception du transport interprovincial par traversier, autobus et chemin de fer autres que ceux des lignes interprovinciales.

Un examen récent a révélé que, en vertu de la Loi sur les passages d'eau, la Loi sur la marine marchande du Canada, la Loi sur le transport, la Loi nationale sur les transports, la Loi sur le transport par véhicule à moteur, la Loi sur les chemins de fer et la Loi sur l'aéronautique, le ministre et la CTC ont les pouvoirs nécessaires pour établir des normes concernant les possibilités d'accès aux véhicules de transport, conformément aux exigences de la Charte.

A l'heure actuelle, un projet de normes d'accessibilité a en fait été élaboré pour un certain nombre de modes de transport, sauf le transport interurbain par autobus. Cependant, lors d'une récente réunion de la Conférence canadienne des administrateurs en transport motorisé à laquelle participait un groupe qui s'occupe du transport par autobus, les ministres provinciaux qui réglementent le transport par autobus extraprovincial à l'intérieur de leurs provinces ont convenu d'engager les sociétés qui font ce transport à soumettre des plans d'adaptation à la Commission canadienne des droits de la personne avant le 3 octobre 1985.

[*Text*]

With respect to the development of these standards, there has been a very broad base of consultation with the carriers and service providers, disabled consumers and representatives of the disabled. I would like to indicate to members of the committee that copies of the majority of the draft standards, the ability of the Minister to exercise his power to prescribe accessibility standards and that type of thing, are available. If required, I could have a copy xeroxed and forwarded to the clerk for any deliberations you might have in this area.

• 1645

Requirements for the future, I guess is the crux of the point I would like to make. I think Transport Canada at this time is currently reviewing its posture related to the incorporation of standards regulations, as well as its continued process of consultation with carriers and the disabled community, based on an independent review it had conducted earlier this year. The recommendations I would like to leave with the committee are that they should support the process and steps that a very progressive agency within the government has taken to date.

The three points I would like to make are: (*a*) that you should continue to support the broad base of consultation with carriers in the disabled community, which has been exhibited in the development of the policy and the development and promulgation of accessibility standards; (*b*) also in take a look at translating these standards into programs, timeframes into the future by which action may be taken to bring about accessibility; and (*c*) supporting the Minister of Transport Canada to exercise his authority in meeting the requirements of section 15 and the true intent of the policy, which is to ensure that regulations and programs are put in place to implement the policy, and that the public is kept informed about these activities.

The final point that I would like to make is that in the development of accessibility standards it is important to include a statement of the level of service the handicap will ultimately be able to expect, regardless of what those timeframes are, and that there be a commitment to be going forward in a reasonable fashion in terms of the finances available to achieve this end.

Again, concluding, I feel that Transport Canada has taken a positive step; it has done a lot of good work. I would sure like to be in a position to ensure that the committee is available of all of the hard copy related to where it is at at this point in time for any further deliberations and recommendations it might see fit to bring forth to meet the requirements of the charter.

Thank you, Madam Chairman.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you very much, Mr. Latham, for your comments. I appreciate the background you have had in this field of transportation as it related to the handicapped. We appreciate your comments.

We have, I guess, about 10 minutes or less to go to some questions, if you are prepared to take some questions.

[*Translation*]

En ce qui concerne l'établissement de ces normes, il y a eu des consultations très générales avec les transporteurs, les fournisseurs de services, les consommateurs handicapés et les représentants de ces derniers. Je tiens à souligner aux membres du Comité qu'ils peuvent obtenir des copies de la plupart des projets de normes concernant la faculté du ministre d'exercer son pouvoir pour établir des normes d'accessibilité et ainsi de suite. Au besoin, je pourrais en faire faire d'autres photocopies et les envoyer au secrétaire qui vous les transmettra pour les délibérations que vous pourriez tenir sur ce sujet.

Les besoins futurs constituent, je crois, l'essentiel de ce dont je voudrais parler. Je crois que Transports Canada revoit actuellement sa position concernant l'insertion du règlement relatif aux normes, ainsi que son processus de consultation permanente auprès des transporteurs et de la communauté des handicapés, en se fondant sur une étude indépendante. Je recommanderais au comité d'appuyer le processus et les mesures adoptées jusqu'ici par cet organisme gouvernemental très progressiste.

Voici les trois points que j'aimerais souligner: *a*) vous devriez continuer à appuyer le mécanisme global de consultation des transporteurs au service des handicapés, lequel a été présenté dans le cadre de l'élaboration de la politique et de l'établissement et de la promulgation des normes d'accessibilité, *b*) vous devriez envisager de traduire ces normes en programmes, en échéances pour les années à venir, ce qui permettrait de prendre des mesures pour favoriser l'accessibilité; et *c*) vous devriez appuyer le ministre de Transports Canada lorsqu'il s'efforce de satisfaire aux exigences de l'article 15 et à l'objet réel de la politique qui est de faire en sorte que des règlements et des programmes soient créés pour mettre la politique en oeuvre et que le public soit informé de ces activités.

J'aimerais souligner en dernier lieu que dans le cadre de l'élaboration des normes d'accessibilité, il est important d'indiquer la qualité des services à laquelle les handicapés pourront s'attendre, quels que soient les échances, et de souligner par ailleurs qu'on s'engage à aller de l'avant d'une manière raisonnable en ce qui concerne les fonds disponibles pour réaliser cet objectif.

Pour conclure, je le répète, je crois que Transports Canada a fait un pas en avant; il a fait beaucoup de bon travail. J'aimerais certes être en mesure d'assurer que le Comité dispose de tous les documents fiables concernant le point où ce ministère en est actuellement, documents qui serviraient à toutes les autres délibérations et recommandations que le Comité pourrait juger utiles pour répondre aux exigences de la Charte.

Merci, madame la présidente.

La vice-présidente (Mme Browes): Merci beaucoup, monsieur Latham pour vos commentaires. Vos connaissances dans le domaine du transport des handicapés nous sont utiles. Nous apprécions vos commentaires.

Je crois que nous avons environ dix minutes ou un peu moins pour répondre à quelques questions, si vous êtes prêt.

[*Texte*]

Mr. Latham: Yes I am.

The Vive-Chairman (Mrs. Browes): Our usual schedule here has been to rotate, each person asking one question. We will start with Mrs. Finestone, please.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

I want to really thank you for bringing a very important issue to our attention. The issue of transportation you are not the first to raise, but I must say you are the first one to talk about the accessibility standards policy and the need to have it translated in a concrete way. In all the other acts . . . is that included in the document from which you read?

Mr. Latham: Just to answer your question, there has been an assessment done of the Minister's ability to deal with clauses that are already in existing legislation, and recommendations have been made as to what action can or should be taken. I would be prepared to make that documentation available to the clerk for your deliberations.

Mrs. Finestone: I would say that is very important. It would seem to me that in Bill C-27 we might well have included certain of those recommendations for changes or adaptation. I do not know if it takes regulations or if it takes actual change, could you elaborate on that?

When you talk about the steamships, you talked about the Canada steamship act, talked about the Canada . . . you mentioned four or five different acts that actually could be impacted by the need to revise in order to come up to standard so that one could have accessibility.

There are two things I would like to know. One, was this reported in the *Obstacles* report under the handicapped? Two, does it require revisions to the law itself or to regulations under the law?

Mr. Latham: Just to speak to the first one, it was not identified in *Obstacles* because it was not at that level of detail at that time. *Obstacles* provided some direction for policy development which Transport Canada proceeded on. To respond . . .

Mrs. Finestone: So after *Obstacles* you developed your policy.

• 1650

Mr. Latham: Yes, one of the recommendations contained in *Obstacles* was for a national policy to be developed, and that was one of the first steps undertaken. As part of the development of that, and the efforts to comply with the charter and the Canadian Human Rights Act, there is the question of what exists in current legislation to allow the prescription of standards to meet the schedule of non-discrimination in areas of providing transportation under federal jurisdiction.

Speaking specifically to the acts, the interpretation is that people who set some of the acts up previously had included statements, although they probably were not intended, that

[*Traduction*]

M. Latham: Oui, je le suis.

La vice-présidente (Mme Browes): Nous proprocéderons de la manière habituelle, c'est-à-dire que les intervenants poseront leurs questions à tour de rôle. Nous commencerons par M^me^ Finestone; madame Finestone, je vous en prie.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir attiré notre attention sur une question très importante. Vous n'êtes pas le premier à soulever la question du transport, mais je dois dire que vous êtes le premier à aborder la politique concernant les normes d'accessibilité et la nécessité de les traduire d'une manière concrète. Dans toutes les autres lois . . . cette question figure-t-elle dans le document dont vous lisez des extraits?

M. Latham: Pour répondre à votre question, on a évalué le pouvoir du ministre de traiter des clauses figurant déjà dans la Loi actuelle, et des recommandations ont été faites concernant les mesures qui peuvent ou qui pourraient être prises. Je suis disposé à transmettre les documents en question au greffier pour vos délibérations.

Mme Finestone: À mon avis, c'est très important. Il me semble que dans le Bill C-27, nous aurions facilement pu inclure certaines de ces recommandations visant à modifier ou à adapter le libellé des clauses. Je ne sais pas s'il faut des règlements ou des changements; pourriez-vous nous expliquer cela plus en détail.

Vous avez parlé de la Loi sur les navires à vapeur du Canada, vous avez parlé des lois du Canada . . . vous avez mentionné quatre ou cinq lois différentes qui pourraient effectivement être révisées pour être conformes aux normes de façon à permettre l'accessibilité.

J'aimerais savoir deux choses. Premièrement, cette question a-t-elle été mentionnée dans le rapport intitulé *Obstacles* dans la partie portant sur les handicapés? Deuxièmement, la loi même ou les règlements découlant de la loi doivent-ils être modifiés?

M. Latham: Pour répondre à la première question, cet élément n'a pas été mentionné dans *Obstacles* parce qu'il n'avait pas été étudié aussi en détail à ce moment-là. *Obstacles* a servi de point de départ à Transports Canada pour élaborer la politique. Pour répondre . . .

Mme Finestone: Vous avez donc élaboré votre politique après *Obstacles*.

M. Latham: En effet, des recommandations figurant dans *Obstacles* portaient sur la nécessité d'élaborer une politique nationale, et ce fut une des premières mesures prises. La question de savoir si les lois fédérales actuelles contiennent des normes permettant de respecter le programme de non-discrimination en matière de transport, fait partie de l'élaboration de cette politique et des efforts en vue de respecter la Charte et la Loi canadienne sur les droits de la personne.

En ce qui concerne plus particulièrement les lois, les législateurs ont, dans le passé, rédigé certains textes incluant des déclarations qui permettent au Ministre de prescrire des

[*Text*]

allow the Minister to prescribe regulations in these areas. In most of them the words are there, and it has been interpreted that he does in fact have the authority to prescribe regulations and standards under the current legislation.

Mrs. Finestone: Do you know if the Minister has undertaken any of that provision? Has he made the necessary changes in the regulations?

Mr. Latham: He is currently reviewing that, and the documentation I have will give you a statement on the status of standards developed under each of the modes. There has been a lot of activity towards that end lately.

Mrs. Finestone: Are you here officially representing the Minister?

Mr. Latham: No, I am here an an individual. My knowledge has come about as a result of my being on the advisory committee that developed the policy.

Mrs. Finestone: I think we are very fortunate, and I am very pleased to have had the opportunity to listen to you. Continue your good volunteer effort along with your professional one. Thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you, Mrs. Finestone. Mary Collins, please.

Mrs. Collins: I just wanted to add my appreciation for the very detailed and informative brief you have put forward. I know we will have it in the transcript, and I gather you have a written copy we can review.

Mr. Latham: I would be prepared to type up the presentation, provide appropriate backup documentation, index it, and forward it to the clerk.

Mrs. Collins: You have indicated a number of supporting pieces of documentation, which I assume you have available for us.

Mr. Latham: Not today, but I will forward it, and if there are any further questions, I am sure that the Transport Canada offices would also be able to provide further interpretations.

Mrs. Collins: It is very nice to hear that one of our government departments is taking such a progressive stance. And I really appreciate your appearance today.

Mr. Latham: Thank you. My reason for being here is to ensure that the committee, in its review, supplies continued support to this agency to ensure that the process will continue.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you very much, Mr. Latham. That is all the questions we have. We do appreciate your taking the time to come here as an individual and give us the benefit of your expertise.

Mrs. Finestone: Can I ask one more question?

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): One more.

Mrs. Finestone: In your look at the standards, did you look at the things that surround us such as the lighting that goes down into the staircase, the vehicle itself, the access to it, the bus shelter?

[*Translation*]

règlements dans ce domaine—et qui n'étaient probablement pas prévues. Dans la plupart des cas, les termes sont là et leur interprétation donne pouvoir au Ministre d'imposer des règlements et des normes.

Mme Finestone: Savez-vous si le Ministre a pris des dispositions dans ce sens et fait les changements nécessaires dans les règlements?

M. Latham: Il s'en occupe actuellement et les documents que je vais vous remettre vous donneront une idée des normes établies pour chaque mode de transport. Dernièrement, on a beaucoup fait dans ce domaine.

Mme Finestone: Êtes-vous un représentant officiel du Ministre?

M. Latham: Non, je suis ici à titre privé. J'ai appris tout cela lorsque j'étais membre du Comité consultatif qui a élaboré les politiques.

Mme Finestone: Nous avons beaucoup de chance et je suis très heureuse d'avoir eu l'occasion de vous entendre. Je vous encourage à poursuivre vos efforts à titre personnel en même temps que vos activités professionnelles. Merci.

La vice-présidente (Mme Browes): Merci, madame Finestone. Mary Collins, s'il vous plaît.

Mme Collins: Je voulais simplement ajouter que j'ai beaucoup aimé votre exposé très détaillé et instructif. Je sais qu'il sera transcrit, mais je suppose que vous en avez un exemplaire que nous pouvons consulter.

M. Latham: Si vous le voulez, je peux dactylographier l'exposé, fournir les documents à l'appui, établir un index, et transmettre tout cela au greffier.

Mme Collins: Vous avez mentionné un certain nombre de pièces justificatives, et je suppose que nous pouvons les consluter.

M. Latham: Non, pas aujourd'hui, mais je vais les envoyer et s'il y a d'autres questions, je suis certain que des représentants de Transports Canada pourront eux aussi, donner des explications supplémentaires.

Mme Collins: Cela fait plaisir de voir un de nos fonctionnaires fédéraux faire preuve d'autant d'empressement. J'ai beaucoup apprécié votre présence aujourd'hui.

M. Latham: Merci. Je suis ici pour m'assurer que le Comité apporte un appui continu à cet organisme et que les travaux se poursuivent.

La vice-présidente (Mme Browes): Merci beaucoup, monsieur Latham. Les questions sont terminées. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir ici à titre privé et de nous avoir fait profiter de vos connaissances.

Mme Finestone: Puis-je poser une dernière question?

La vice-présidente (Mme Browes): Oui, mais une seule.

Mme Finestone: En examinant les normes, avez-vous tenu compte de détails comme la lumière dans les escaliers, le véhicule lui-même, les abris d'autobus?

[*Texte*]

Mr. Latham: Specifically, under each one of the modes, accessibility standards, right to the very detailed level, have been incorporated for the terminals, vehicles, and terminal areas of all of the modes. The details have been reviewed in a very technical way, with a lot of input from agencies who provide this type of thing. And that is available.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you very much. We will look forward to the further documentation you will file with the committee.

The next witness we have is Linda Long. You have been very patient in being here all day, so you are very familiar with the process we are following. If you would care to make your opening statement and give us your submission, each of us would like to have an opportunity to ask you some questions. So please proceed now.

• 1655

Miss Linda L. Long (Woman in Combat): Thank you very much.

I should introduce myself and thank the committee today for hearing an individual. This has been one of the most edifying days of my life. I really enjoyed listening to your deliberations.

To introduce myself, I am expressing my view as a concerned Canadian, as a woman and as a former servicewoman with more than 10 years of regular and reserve force service. I have served in the ranks in the regular force, and I have served as a commissioned officer in the reserve.

I will receive my law degree from the University of Alberta later this week. I am deeply interested in the Charter of Rights and in the role of women in the military, since a large part of my adult life was in that role.

I hope I am qualified to express an opinion on this subject in light of the recent publicity about the leaked report from the Department of National Defence. I had planned to present this brief before. I had the Department of Justice discussion paper and I wanted to put in a detailed brief. Unfortunately, because of a mix-up in the times, which Mr. Cook has been good enough to sort out with me, my formal brief is not yet prepared. I will be doing that within the next couple of weeks and sending it to you. So if you will bear with me, I would like to read what I have prepared. I have done a great deal of work in the last two days to try to prepare for this today.

This issue creates for me a crisis of loyalties. Very few ex-military people ever speak out, especially not to federal parliamentary committees and in front of the press. However, on this issue, as a former military woman, I am loyal to the service, the service that I still love, but I am also a woman and I have seen that there is some misrepresentation or perhaps some lack of sophistication in the Department of National Defence presentation about the ability of women to do the job.

[*Traduction*]

M. Latham: Oui, on a tenu compte pour chaque mode de transport, des normes d'accessibilité, jusqu'au plus petit détail, qu'il s'agisse des terminus ou des véhicules. Les détails ont été examinés d'une façon très technique, en collaboration avec les organismes qui fournissent ce genre d'informations. Le rapport est disponible.

La vice-présidente (Mme Browes): Merci beaucoup. Nous avons hâte de voir les autres documents que vous présenterez au Comité.

Notre prochain témoin est Linda Yong. Merci d'avoir attendu ici toute la journée, maintenant vous connaissez bien notre manière de procéder. Si vous voulez bien nous présenter votre mot d'introduction et votre mémoire, nous avons tous des questions à vous poser. Je vous demanderais de bien vouloir commencer.

Mme Linda L. Long (*Woman in Combat*): Merci beaucoup.

Je voudrais me présenter et remercier le Comité d'avoir bien voulu, aujourd'hui, entendre un particulier. Je viens de vivre une des journées les plus instructives de ma vie. Vos délibérations m'ont vraiment beaucoup intéressée.

Je viens vous présenter mon point de vue en ma qualité de Canadienne engagée, de femme et d'ancien membre des Forces canadiennes. En effet, pendant plus de dix années, j'ai été membre de la force régulière et de la force de réserve, à titre d'officier.

Je vais obtenir ma licence en droit à l'*University of Alberta*, cette semaine. La Charte des droits et libertés m'intéresse beaucoup, tout comme le rôle des femmes dans les Forces armées, puisque j'y ai passé une partie importante de ma vie d'adulte.

Compte tenu de la publicité qui a entouré les fuites du rapport confidentiel du ministère de la Défense nationale, j'espère avoir les qualités voulues pour exprimer mon point de vue sur la question. J'avais prévu de présenter mon mémoire plus tôt. J'avais entre les mains le document de travail du ministère de la Justice et je voulais rédiger un mémoire détaillé. Malheureusement, il n'est pas encore prêt en raison d'un malentendu au sujet des dates, malentendu que M. Cook a eu l'amabilité d'éclaircir avec moi. Je vais rédiger mon mémoire pendant les deux prochaines semaines et je vous l'enverrai. Je vais me permettre de vous lire les notes que j'ai préparées. Elles m'ont demandé beaucoup de travail au cours des deux derniers jours.

Cette question me déchire. Très peu d'anciens militaires parlent publiquement des Forces armées et surtout pas aux membres d'un comité parlementaire et à la presse. Je suis militaire et je suis loyale aux Forces armées; je les respecte énormément. Mais je suis aussi une femme et, à ce titre, je me suis rendu compte au ministère de la Défense nationale, que l'idée selon laquelle les femmes peuvent effectuer le même travail que les hommes n'a pas encore fait son chemin.

[*Text*]

I am here simply to tell you that women can do the job. They do do the job. I have done the job and I cannot understand how the Department of National Defence can take such an extreme position without providing any of the evidence or studies of the trials which are yet ongoing and which will not be completed until later this year. A logical conclusion from the fact that the trials will not be completed until October 1985 is that the final report, the hard, concrete evidence that DND has to have in order to deprive women of rights which are now entrenched under the charter, will not be available before 1986. Therefore, at this time, how can we and how can you as a committee adequately consider the Department of National Defence conclusions and submissions without the very evidence upon which they are based?

I probably could get myself into trouble here. I am using quotations from *The Globe and Mail*. I do not have access to a confidential Department of National Defence report—thank you, I would appreciate a copy. So I am speaking to something . . .

Mrs. Finestone: I just want you to know that I will be happy to provide you with that document. I would appreciate your addressing it when you are writing your report to us.

Miss Long: I will; thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): I would just like to make a correction. This is not a report which this committee has received. I gather, Mrs. Finestone, you are taking that on as your own personal responsibility.

Mrs. Finestone: Yes, absolutely.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): The report to which you have referred is not in the hands of the committee.

Mrs. Finestone: I will table it with the committee, too.

Miss Long: My concern about relying on newspaper reports, of course, was that I was not certain whether the Department of Justice document and the excerpts from a military report contained in that were one and the same report. So I am addressing myself generally to both *The Globe and Mail* comments and to the Department of Justice report, if that is all right.

My initial comment on the Department of Justice discussion paper is that it is an inadequate treatment of the complex area. I feel it may contain an inaccurate presentation of the constitutional onus of proof. It starts with all the concerns expressed by the military. It starts from a presumption of the correctness of the status quo. It then asks the Canadian public to consider whether there are reasons to change toward equality. Well, this type of discussion will have occurred before the charter was entrenched. It is too late for that. With the entrenchment of the charter as the supreme law of Canada, it dictates now that we start from a presumption of equality, and then ask if there are compelling, hard, factual, concrete reasons for departure from that standard.

[*Translation*]

Je suis ici simplement pour vous confirmer que non seulement les femmes sont capables d'exécuter les mêmes tâches que les hommes, elles les exécutent. Je l'ai moi-même fait et j'ai de la difficulté à m'expliquer pourquoi le ministère de la Défense nationale peut adopter une position aussi radicale sans produire les éléments de preuve ou les documents présentés aux procès qui sont en cours et ne se termineront que plus tard cette année. Comme ils ne s'achèveront qu'en octobre 1985, il est logique de conclure que le rapport final qui contiendra la preuve dont le Ministère a besoin pour enlever aux femmes des droits qui sont protégés par la Charte, ne sera pas disponible avant 1986. Par conséquent, comment pouvons-nous et comment pouvez-vous, en tant que comité, évaluer les conclusions de la Défense nationale en l'absence de la preuve sur laquelle reposent celles-ci?

Je vais peut-être avoir des problèmes . . . Je me reporte aux citations de *The Globe and Mail*. Je n'ai pas accès au rapport confidentiel de la Défense nationale—oui merci, j'aimerais en avoir une copie. Je parle donc de . . .

Mme Finestone: Je voudrais seulement vous dire que nous sommes heureux de vous remettre une copie du document. Je vous demanderais de bien vouloir en tenir compte dans la rédaction de votre mémoire.

Mme Long: D'accord. Je vous remercie.

La vice-présidente (Mme Browes): J'aimerais apporter une précision. Ce rapport n'a pas été déposé devant le Comité. Si je comprends bien, M^me^ Finestone, vous assumez la responsabilité de votre geste, en faisant faire une copie de ce rapport.

Mme Finestone: Oui, absolument.

La vice-présidente (Mme Browes): Le Comité n'a pas le rapport dont vous parlez.

Mme Finestone: J'en remettrai également une copie au Comité.

Mme Long: Comme j'ai consulté des articles de journaux, je ne pouvais pas savoir si les extraits du rapport du ministère de la Justice et ceux tirés d'un rapport de la Défense nationale provenaient du même document. Mes commentaires porteront donc sur les articles de *The Globe and Mail* et sur le rapport du ministère de la Justice.

En ce qui concerne le document de travail du ministère de la Justice, je voudrais d'abord dire qu'à mon avis, il traite mal d'une question complexe. Je pense qu'il peut contenir des erreurs en ce qui a trait au fardeau de la preuve sur le plan constitutionnel. On commence par y présenter tous les problèmes soulevés par les militaires. La position adoptée au départ est que le maintien du statu quo est une solution valable. Ensuite, on demande au public canadien de déterminer si l'on peut tendre à l'égalité. Je suis sûre qu'on a tenu ce genre de discours avant l'adoption de la Charte. Mais maintenant, la situation est tout autre. A cause de la protection qu'assure la Charte canadienne des droits et libertés, comme loi suprême au Canada, nous devons maintenant d'abord présumer de l'égalité des droits et nous demander ensuite s'il

[*Texte*]

I believe the question of women in combat is one of the few very black-and-white issues which your committee will be able to deal with. It is a question of are we going to or not?

It will be my submission in my written brief that the presence of section 15 of the charter dictates that we move to the inclusion of women, phased in over the next 15 to 20 years. We move immediately to doing this, to integrating women into combat units and roles, unless the Department of National Defence can provide hard evidence, not apprehensive speculation, indicating that women in combat units would detract from the Canadian forces mandate and effectiveness. There are two major considerations when dealing with a military issue. You have the military effectiveness questions, which would be valid, reasonable reasons for limiting the participation of a group, and you have citizenship questions which go to the root of the nature of military service in our society. Why do people serve in the military?

So we are dealing here with Canadian Armed Forces arguments about military effectiveness and my arguments about citizenship. And also my strong feeling that women do and can do the job.

The type of evidence required in a constitutional challenge must not include stereotypical views of women on the part of male commanders. Nor can the Department of National Defence's holding aloft a traditional bias by men against women in the service be used as justification for removing constitutional rights. Attitudes must change. I am afraid these traditional biases are exactly the reason that the charter was enacted and those attitudes must evolve.

In any court challenge of a law which excludes women from service in combat, the subcommittee is aware, I am sure, that the onus of proof lies upon the Crown to demonstrate valid and compelling reasons to discriminate on the basis of sex.

The first issue which the DND cites is the lesser upper-body strength of women as a factual basis for denying them the right to exercise their fundamental citizenship rights to participate in the defence of the nation. But charter rights are guaranteed to individuals, not to collectivities. Thus this becomes not a question of whether all women can serve in combat; it is merely a question of whether qualified women can serve in combat.

A blanket exclusion of 52% of the Canadian population from combat roles must clearly be proved by the government, with concrete evidence, to be a reasonable exclusion. At law,

[*Traduction*]

existe des motifs contraignants, graves, réels et concrets pour déroger à cette norme.

• 1700

J'estime que la question des femmes au combat est l'une des rares questions très concrètes dont pourra débattre votre Comité. Il s'agit de savoir si nous y participerons ou non.

Dans mon exposé écrit, je vais soutenir qu'en raison de l'article 15 de la Charte, il faut commencer à inclure les femmes dans les unités de combat; l'intégration des femmes pourrait s'étaler sur les quinze ou vingt prochaines années. Nous commencerons immédiatement à le faire, soit à intégrer les femmes aux unités de combat et aux fonctions qui en découlent, à moins que le ministère de la Défense nationale puisse fournir des preuves solides (non pas des théories fondées sur des craintes) que la présence des femmes dans les unités de combat empêcherait les Forces armées canadiennes de réaliser leur mandat et nuirait à leur efficacité. Deux considérations principales nous viennent à l'esprit lorsqu'on traite de question militaire: les questions relatives à l'efficacité sur le plan militaire, lesquelles constitueraient des motifs valables et raisonnables de limiter la participation d'un groupe; les questions de citoyenneté qui sont l'essence même du service militaire dans notre société. Pourquoi fait-on le service militaire?

Nous traitons donc ici de la thèse de l'efficacité sur le plan militaire et de ma thèse sur la citoyenneté. Je suis fermement convaincue que les femmes font le travail et peuvent le faire.

Le genre de preuve qu'il faut apporter dans le cadre d'une contestation de nature constitutionnelle ne doit pas comporter des opinions stéréotypées qu'ont les commandants de sexe masculin sur les femmes. Le soutien qu'apporte le ministère de la Défense nationale à la partialité proverbiale des hommes envers les femmes qui font du service militaire ne peut non plus servir à justifier la suppression de droits constitutionnels. Les attitudes doivent changer. Je crains bien que ce soit à cause de cette attitude que la Charte a été adoptée, mais ce genre d'attitude doit évoluer.

Le Sous-comité sait sans aucun doute que devant n'importe quel tribunal où serait contestée une loi qui exclut la présence des femmes dans les unités de combat, la Couronne devra établir des motifs valables et contraignants de discrimination fondés sur le sexe.

Le premier point concret que soulève le ministère de la Défense nationale est que la partie supérieure du corps est plus faible chez les femmes; point qu'il invoque d'ailleurs pour leur refuser le droit d'exercer leurs droits de citoyenneté fondamentaux, soit de participer à la défense de la nation. Mais les droits qu'assure la Charte sont garantis aux particuliers et non pas à la collectivité. Ainsi, il ne s'agit pas de savoir si toutes les femmes peuvent servir dans des unités de combat, mais tout simplement si celles qui sont qualifiées pour le faire le peuvent.

Les autorités gouvernementales doivent établir clairement la légitimité de l'exclusion générale de 52 p. 100 de la population canadienne des fonctions relatives au combat, à l'aide de

[*Text*]

this type of blanket prohibition is the most difficult to uphold, and I submit that the DND provides no evidence to support either a court challenge or a section 33 override. Only hard evidence of an entire group's demonstrated unsuitability for the tasks assigned to the military combat role could justify such a conclusion. As a side-point, as I understand it, the Canadian Armed Forces is at present still involved in the trials and I would ask that the committee not accept any DND submissions which do not include the formal statistical results of those trials.

I would further submit that the Department of National Defence is acting prematurely and taking an extreme stance which can only provide moral support and reinforcement to those presently in combat units who are resisting the service of women. In my opinion and on this issue I wonder, and I may be burned terribly for questioning this, whether there is a crisis of leadership on this issue in the Canadian Armed Forces.

By demonstrating such resistance to entrenched rights at its highest level, Canadian Armed Forces leaders have called into question the ability, professionalism and dedication of serving women members. They have done all they can to reinforce existing prejudice of some of its male members against serving women. Military cohesion, teamwork and the involvement of all members of the unit in the military task is crucial to the accomplishment of the military function in our society. It is a closed society. It is a closed unit. Therefore, if you have closed minds, there will never be any integration of new members into the pre-existing fabric of that closed society.

• 1705

Again, I talk about this as a leadership issue, because policy does come from the top, and policy also comes from the government. There is a requirement here for governmental action to change the policy as it stands.

Just to discuss the issue of attitudes, it has been my personal experience, as a servicewoman working with servicemen, that attitudes about servicewomen on the part of those men generally fall as they do in the larger population, along the broad continuum. I have met very few men in the military whose minds have been utterly closed to my presence, very few. I have met some whose minds were so gender-blind that they could not see that I was a part of the team. That is the other end of the continuum. And attitudes, as with all attitudes, fall somewhere along that broad continuum. That is my personal experience. It is possible to nudge people's attitudes based on their own personal experience. Military leaders right now have never had to serve with women, and because the leadership is chosen from operational categories, military

[*Translation*]

preuves concrètes démontrant que cette exclusion est raisonnable. C'est le genre d'interdiction générale qui est le plus difficile à soutenir en droit, et je prétends que le ministère de la Défense nationale ne possède aucune preuve pour étayer une contestation en cour ou pour passer outre aux dispositions de l'article 33. Seules de solides preuves établissant l'inaptitude de tout un groupe à s'acquitter des tâches propres aux fonctions militaires dans les unités de combat pourraient justifier d'en venir à pareille conclusion. À titre de point secondaire: je crois comprendre que les Forces armées canadiennes procèdent encore actuellement à des essais et je prierais donc le Comité de n'accepter aucun exposé du ministère de la Défense nationale ne tenant pas compte des données statistiques officielles ayant trait à ces essais.

J'émettrai aussi l'opinion que le ministère de la Défense nationale agit prématurément et adopte une position extrême qui ne peut que soutenir moralement ceux qui, au sein des unités de combat, s'opposent au service militaire des femmes et renforcer ainsi leur position. À mon sens, (et je m'expose peut-être terriblement en émettant des doutes à ce sujet) sur ce point précis, je me demande s'il n'existe pas une crise de «leadership» sur cette question dans les Forces armées canadiennes.

En faisant preuve d'une telle opposition à des droits assurés au plus haut niveau, les Forces armées canadiennes ont remis en question la capacité, le professionnalisme et le dévouement des femmes qui font actuellement partie des services. Les autorités des Forces armées canadiennes ont fait tout en leur pouvoir pour renforcer les préjugés existants chez certains membres des services qui s'opposent à la participation des femmes. Or, il ne faut jamais oublier que la cohésion dans le domaine militaire, le travail d'équipe et la participation de tous les membres de l'unité aux tâches militaires sont de première importance pour l'exécution des fonctions militaires dans notre société. C'est une société fermée, une unité fermée. Si vous avez l'esprit fermé, il n'y aura jamais d'intégration de nouveaux membres dans la structure de cette société.

De nouveau, je vous en parle comme d'un problème de direction, parce que les politiques viennent effectivement d'en haut et du gouvernement. Il faut que ce dernier change la politique existante.

Pour ce qui est de la question des attitudes, je sais, par expérience personnelle, en tant que femme militaire travaillant avec des hommes militaires, que leurs attitudes concernant les femmes militaires sont semblables à celles que l'on trouve dans la population en général, c'est-à-dire les mêmes qu'à l'intérieur de n'importe quel ensemble. J'ai rencontré très peu d'hommes dans le service militaire qui niaient totalement ma présence. Très peu. Par contre, quelques-uns de mes collègues avaient une attitude tellement sexiste qu'ils ne pouvaient s'imaginer que je faisais partie de l'équipe. C'est l'attitude extrême, mais ça existe néanmoins. Je vous fais part de mon expérience personnelle. Il est possible d'influencer les gens en se fondant sur l'expérience personnelle. Présentement, les chefs militaires n'ont jamais eu à travailler avec des femmes, et comme les

[*Texte*]

women do not in fact have the opportunity to prove their worth to these people, because they are channelled along different career streams, and military women's careers are stopped at a certain point because of quotas and denial of access to the operational categories.

The DND position encourages the resistant people in the military to dig in their heels. Those people on the continuum who may be subject to change are being encouraged to dig in their heels and resist change. The charter is change. It is a fact. It is entrenched.

I will be submitting, as part of my written brief, American information and statistics on tests and trials that have been done in the American context. These are from field trials, and they also document the experience of women entering West Point, entering the U.S. Air Force Academy. I am also going to submit a document which very strongly argues against the inclusion of women in combat, because I would merely want the committee to have before it all of the considerations, not just one side. I am going to give you both sides and let you sort it out. I am expressing my personal opinion here today, but I do think that there are two sides, and military leadership is quite right in the defence of the nation to raise the issue of national security and effectiveness of its troops.

If I could, I would like now to address each of the major points raised by the Department of Defense, referring briefly to the 1982 work of American researcher, Mady Wechsler Segal. My written brief will include a copy by Segal on the issue of female combatants.

The first argument against women in combat is statistical; that is, that women on average have less stamina and upper-body strength than do men. Rights in the charter are not guaranteed to statistical groups, they are guaranteed to individuals. Not all men are stronger than all women. Some women are as strong as most men. These are standard philosophical arguments. If an individual can meet standards which the military can prove either on a gender-free basis, or even on a gender basis, if they can prove they are required for given tasks, gender should not enter into suitability. I am sorry, I think I sounded a bit confused here. What I was saying is that standards should not reflect gender, they should reflect standards. What do we need to do to get this job done? And then let us do it.

The issue here is much the same as the one the insurance industry faces at present. Statistically young men are more prone to have accidents. Can we then deny an innocent, accident-free young man fair insurance premiums because he happens, by accident of birth, to belong to a group of higher risks, as defined by industry, or do we demand that the industry change a standard which does not consider gender, but which does consider driving records and ability?

[*Traduction*]

dirigeants sont choisis dans les catégories opérationnelles, les femmes militaires n'ont pas la possibilité de se faire valoir parce qu'on les achemine vers des orientations de carrière différentes, qu'on interrompt leur carrière à un certain niveau à cause des quotas et qu'on leur refuse l'accès aux catégories opérationnelles.

La position du ministère de la Défense encourage les militaires déjà réfractaires au changement à s'y opposer plus fermement encore. Elle peut inciter ceux qui sont exposés au changement à y résister. La Charte des droits prévoit pourtant un changement, nul ne peut le contester; elle est implantée dans la loi.

L'exposé écrit que je soumettrai comprend des renseignements et des statistiques concernant des épreuves et des concours passés aux États-Unis. Ces renseignements proviennent d'essais sur le terrain et relatent l'expérience de femmes qui sont entrées à West Point et à la *U.S. Air Force Academy*. Mon exposé comprend aussi un document où l'auteur s'oppose fermement à la participation des femmes au combat, tout simplement parce que je veux que le Comité puisse considérer tous les aspects de la question et non un seul. Je vais vous exposer les deux aspects du problème et vous laisser décider. Je vous fait part de mon opinion personnelle aujourd'hui, mais je crois vraiment qu'il y a deux aspects à considérer et que les dirigeants militaires ont tout à fait raison, lorsqu'il s'agit de la défense du pays, de soulever le problème de la sécurité nationale et de l'efficacité de ses troupes.

Si vous me le permettez, je vais maintenant vous parler de chacun des points importants qui ont été soulevés par le ministère de la Défense, tout en me reportant brièvement à l'étude faite en 1982 par Mady Wechsler Segal, chercheur américain. Mon exposé écrit comprend un extrait de ce que ce chercheur dit des combattantes.

Le premier argument contre la présence des femmes au combat se fonde sur les statistiques selon lesquelles les femmes ont généralement moins d'endurance que les hommes et moins de force dans la partie supérieure du corps. Dans la Charte, les droits ne sont pas garantis aux groupes statistiques, mais aux personnes. Les hommes ne sont pas tous plus forts que les femmes, certaines d'entre elles sont aussi fortes. Ce sont des raisonnements philosophiques courants. Même si les militaires prouvent que les normes établies fondées ou non sur le sexe sont exigées par le genre de travail, la distinction faite en fonction du sexe ne devrait pas tenir. Pardonnez-moi si je ne suis pas très claire. Ce que je veux dire, c'est que les normes devraient être des normes et non des critères de discrimination sexuelle. En fait, nous devrions déterminer ce qu'il faut faire, puis le faire.

Le problème ressemble beaucoup à celui qui se pose actuellement à de l'assurance. Les statistiques démontrent que les jeunes hommes sont plus sujets aux accidents. Peut-on refuser à un jeune homme inoffensif, qui n'a jamais eu d'accident, des primes d'assurance équitables parce qu'il appartient à un groupe à risques élevés, tel que le définit l'industrie? Peut-on exiger que l'industrie change une norme qui n'est pas fondée sur le sexe, mais sur le dossier de conduite et les aptitudes d'un automobiliste?

[*Text*]

• 1710

Here, if some women can do the job, why should they be denied the right to serve in a trade and the career progression and fulfilment inherent in a military career simply because some other women cannot do the job? As Segal says, we must be careful not to confuse a difference in average physical strength between men and women with a situation in which all men are strong enough and no women are.

Defence officials may argue that the requirements of mass mobilization would be rendered inefficient if large numbers of young women had to be tested in order to identify the few with the requisite physical capabilities. This is in fact a genuine concern, but more tests of male-female differences are indicated before exclusionary policies are embraced for this reason. Many sex differences may be linked to the effect of different body conditioning rather than inherent biology.

Dennis Cowell, cited in Segal, suggests that an experimental pre-enlistment program of remedial training precede basic training for women identified as lacking upper-body strength. Such a program would help to identify what are innate, as opposed to what are conditioning, gender differences. Similarly, as the trend towards increased athletic involvement among young girls continues, gender differences may be reduced over time. This is one of the reasons why I recommend phasing in the integration of women into combat over time. I think more qualified candidates will come forth as our society changes.

Segal cites the experience of Olympic athletes, where performance of female athletes is improving with training at a faster rate than men in the same sports. Says Segal:

> Such evidence demonstrates that performance differentials previously attributed to innate differences are affected by sex role, socialization and physical training.

It is also the case that jobs can be redesigned and new technologies developed for performance by weaker people. We already have Canadian experience in this. We have the massive large-scale World War II Canadian experience, the common factory work. The common factory worker before the men were called to war in World War II was a healthy male. When women came in they had to develop new technologies, lifting devices—there were numbers of changes that anyone can research—to accommodate the lesser upper-body strength of women. The fault was not with the women; the fault was with the tools. Do we then deny access to the women because the tools are inappropriate? I question that.

[*Translation*]

Ecoutez, si certaines femmes peuvent faire le travail, pourquoi devrait-on leur refuser le droit d'exercer un métier, de faire carrière et de se réaliser dans l'armée simplement parce que d'autres femmes n'ont pas la capacité de faire la même chose. Comme dit Segal, il faut faire attention à ne pas confondre: il y a une différence de force physique moyenne entre les hommes et les femmes, mais nous ne sommes pas dans la situation où tous les hommes ont une force physique suffisante et pas une seule femme.

Les représentants du ministère de la Défense peuvent alléguer que la mobilisation générale serait impossible s'il fallait faire subir des tests à une multitude de jeunes femmes pour identifier les rares femmes qui possèdent les capacités physiques nécessaires. Il s'agit là d'un véritable problème, mais il faut procéder à des recherches plus poussées sur les différences qui existent entre les hommes et les femmes avant d'adopter des mesures qui excluent les femmes pour une telle raison. De nombreuses différences entre les sexes découlent peut-être plus d'un conditionnement physique différent que de caractéristiques biologiques.

Dennis Cowell, cité dans Segal, suggère qu'on mette sur pied un programme de formation correctrice, préliminaire à l'engagement dans l'armée, qui précéderait les cours préparatoires pour les femmes qui n'ont pas suffisamment de force dans la partie supérieure du corps. Un tel programme permettrait de découvrir ce qui est inné et ce qui est dû au conditionnement. De même, à mesure que les femmes continueront de plus en plus à pratiquer des sports, les différences entre les sexes s'aplaniront avec le temps. Voilà une des raisons pour lesquelles je recommande qu'on intègre progressivement les femmes dans les combats. Je pense que, la société évoluant, des femmes plus qualifiées sortiront du rang.

Segal cite l'expérience des athlètes olympiques. On s'est rendu compte que la performance des athlètes féminines s'améliore plus rapidement avec l'entraînement que celle des hommes qui pratiquent les mêmes sports. Voici ce que dit Segal:

> Cela prouve que les différences de performance que l'on croyait antérieurement innées découlent du rôle sexuel, de la socialisation et de l'entraînement physique.

Il est également vrai qu'on peut réformer le travail et élaborer de nouvelles technologies pour l'adapter aux plus faibles. Au Canada, on a déjà connu cela à une grande échelle, pendant la Deuxième Guerre mondiale: le travail en usine. Avant que les hommes ne soient appelés à faire la Deuxième Guerre, l'ouvrier était un homme robuste. Quand la femme a pris sa place, il a fallu mettre au point de nouvelles technologies, des appareils de levage—il y a eu de nombreuses modifications que tout le monde peut retrouver—pour pallier au manque de force physique des femmes dans la partie supérieure du corps. La faute ne revenait pas aux femmes, mais aux outils de travail. Allons-nous donc refuser aux femmes l'accès au travail parce que les outils ne sont pas appropriés? Je ne suis pas d'accord.

[*Texte*]

Also we have to ask—and you have to make recommendations—as to the nature of war in the future. Will we have a technological war or will we have hand-to-hand combat in trenches in France? That is something that of course only the Department of National Defence can tell us.

Another question is why 52% of our population should be subject to the consequences of enemy button-pushing but be deprived of the right, if it is a right, to push the buttons themselves. This is placing people in involuntary paternalistic protection, and I question whether they should not have some say in that. It is their personal security.

Similarly, the fact that many women are less competent than many men to handle military equipment, as I have said, is the fault of the equipment, not the women. I would draw your attention to the experience of the Japanese and the Vietnamese peoples, who have no problems redesigning or designing weapons to fit their small stature, and no one has suggested they should not fight because they are short or of slim build. They simply design standards around realities.

Just on a quick constitutional note:

The objectives of law under section 15 and under section 1 must be justifiable

I am taking this directly from the discussion paper:

and the means must be examined to see whether they are truly related to the objective and whether other means are available to achieve the objective without infringing equality rights.

Therefore, with respect to the Department of National Defence submission that physical evidence dictates that women cannot be involved, we have to ask whether there are other means to prevent the infringement of an equality right. These other means could be redesigning equipment, developing new technologies . . . Who knows, perhaps we could improve our job performance and give rise to some new industries. That is editorial; I am sorry.

• 1715

The second point raised by the Department of Defence is the question of potential romances interrupting military effectiveness and group dynamics. Clearly, we do not have experience with women in combat to say what effect romances will have, but I think it would be a sad day when we deprive people of their constitutional rights because their leaders are afraid they will fall in love. The courts would laugh that one right out of court.

I would submit that there is a large body of people for whom we can take a study of peace-time romantic involvements; that is, the Canadian Forces itself. There are many, many, many military marriages in the Canadian Forces. I believe the mandate handed to the forces is still being fulfilled, despite the

[*Traduction*]

Nous devons également nous demander—et vous devez faire des recommandations à ce sujet—ce que sera la guerre à l'avenir. S'agira-t-il d'une guerre technologique ou d'une lutte corps-à-corps dans les tranchées françaises. Seule le ministère de la Défense peut répondre à cette question.

Une autre question se pose. Pourquoi 52 p. 100 de la population devrait-elle subir les conséquences d'une guerre presse-bouton, mais être privée du droit, s'il s'agit bien d'un droit, de presser les boutons elle-même? C'est placer les gens sous une protection paternaliste qu'ils n'ont pas sollicitée, et je me demande s'ils n'ont pas leur mot à dire à ce sujet. Il s'agit de leur sécurité personnelle.

De même, le fait que de nombreuses femmes sachent manipuler l'équipement militaire moins bien que les hommes, comme je l'ai dit, n'est pas de leur faute, mais doit être imputé à l'équipement. J'aimerais attirer votre attention sur les peuples japonais et vietnamien, qui n'hésitent pas à modifier ou à concevoir des armes adaptées à leur petite taille. Personne ne laisse entendre qu'ils ne devraient pas combattre parce qu'ils sont petits ou minces. Ils adaptent simplement les normes aux réalités.

Juste une brève allusion à la Constitution.

Les objectifs de la loi, en vertu des articles 15 et 1, doivent être justifiables

Je cite cela directement à partir du document de travail:

et l'on doit déterminer si les moyens ont vraiment un rapport avec l'objectif et s'il n'existe pas d'autre façon de réaliser l'objectif sans porter atteinte aux droits à l'égalité.

Par conséquent, pour ce qui concerne la déclaration du ministère de la Défense, selon laquelle tout indique que les femmes ne doivent pas faire partie des unités combattantes, nous devons nous demander s'il n'existe pas d'autres moyens d'éviter que l'on viole un droit à l'égalité. Ces nouveaux moyens pourraient être de modifier l'équipement, d'élaborer de nouvelles technologies. Qui sait, peut-être pourrions-nous améliorer notre rendement au travail et susciter la création de nouvelles industries. Mais il y a là matière à éditorial; je m'excuse.

Le deuxième point qu'a soulevé le ministère de la Défense, c'est la question des aventures amoureuses qui peuvent se produire et qui risquent de nuire à l'efficacité militaire et à la dynamique de groupe. De toute évidence, n'ayant pas l'expérience des femmes au combat, nous ne pouvons prévoir l'effet de ces aventures, mais je crois que le jour où nous priverons les gens de leurs droits constitutionnels parce que leurs chefs ont peur qu'ils tombent amoureux, ce jour-là sera un triste jour. Ce droit-là, ça ne s'obtient pas en cour et les magistrat seraient les premiers à l'admettre en riant.

Je pense qu'il y a beaucoup de gens auprès de qui nous pouvons faire une étude des engagements amoureux en temps de paix. Je veux parler des Forces armées canadiennes elles-mêmes. Il y a beaucoup, beaucoup de mariages chez les militaires des Forces canadiennes. Je crois que le mandat

[*Text*]

liaisons of people and despite the single horror story anecdote I saw reported in *The Globe and Mail*. If we are going to go to court to justify removing rights based on anecdotes, I will be able to come in with my expert evidence of anecdotes of successfull marriages, of which I may say that I had one, and still have one, in fact; it has survived my military career.

We cannot raise anecdotes as evidence. The anecdote in *The Globe and Mail* concerned a male and a female on a base who became so involved with each other that their military discipline suffered, and he was unfortunately required to be removed from his position. For every story like that, I think you will find there are many, many more positive stories of successful marriages and successful professionals who manage to put love second to their professionalism and their competence in the job for which many of them have signed up for life.

I would submit as part of my conclusions that . . . This is not a conclusion, but I would submit that before this issue should be allowed to restrict the constitutional rights of women there ought to be a study conducted of military relationships to determine whether in fact and in deed they cause discipline problems.

If I may, just using my own anecdotes, since we are going to speak in personal terms here, during the period that I was married and in the Canadian Forces, I was a corporal married to a major. If you want to find a situation that has the potential for discipline problems, that is one. During the period when I was a corporal married to a major, I attended a junior leadership training course, which was a requirement for my promotion to master corporal. I attended that course, and in competition with 32 men and 7 women placed first on the course, all the while maintaining an intact marriage. So if we have anecdotes to justify removing rights, that one should rebut any presumptions raised by the first anecdote.

In my experience, there are many people in the military who put their private lives second to their military responsibilities. I cannot stress this enough. That is over 10 years' experience and knowing many, many military couples. They are utterly dedicated to the service.

The third major area of concern expressed by DND confuses the way things have been with the way they should be. Merely because men have traditionally felt protective toward women is no reason to deny women basic citizenship involvement in defence of their nation. Some slave owners used a similar argument in the United States a century ago as justification for the continuation of slavery. They had traditionally believed blacks were lesser beings and in need of protection, and thus blacks ought not to be free because their owners believed they should be protected. This type of paternalism leaves no room for the views of the protectee.

[*Translation*]

confié aux Forces armées continue à être respecté, en dépit des liaisons des gens, en dépit également de l'unique histoire d'horreur qu'a signalée le *Globe and Mail*. Si nous allons en cour pour nous justifier d'enlever des droits aux citoyens en nous appuyant sur des anecdotes, je serai en mesure de venir témoigner, à titre d'expert, qu'il y a des mariages heureux. Je puis dire que cela a été mon cas et qu'en fait ce l'est encore, car mon mariage a survécu à ma carrière militaire.

Nous ne pouvons nous servir d'anecdotes en guise de preuve. L'anecdote du *Globe and Mail* concernait un homme et une femme envoyés à une base et qui sont devenus tellement amoureux l'un de l'autre que leur discipline militaire s'est beaucoup relâchée et qu'il a malheureusement fallu renvoyer le jeune homme. En regard de chaque récit de ce genre, je pense que vous en trouverez de fort nombreux décrivant des mariages heureux et des cas de professionnels qui se sont arrangés pour mettre au premier rang de leurs préoccupations leur compétence dans une carrière pour laquelle bon nombre ont signé un engagement à vie.

L'une des conclusions que j'aimerais tirer . . . En réalité, ce n'est pas une conclusion, mais je crois qu'avant de laisser cette question restreindre les droits constitutionnels des femmes, il faut entreprendre une étude sur les relations des militaires pour déterminer si elles causent vraiment des problèmes de discipline.

Si je puis me servir de mes propres anecdotes . . . puisque c'est sur le plan personnel que nous nous exprimons ici . . . je dirai qu'au cours de la période où j'étais à la fois mariée et dans les Forces armées, j'étais caporal et que mon conjoint était major. Y a-t-il une situation qui soit plus de nature à provoquer des problèmes de discipline? À cette époque, j'ai suivi un cours de formation au commandement pour officiers subalternes; c'était l'une des conditions à remplir pour être promu caporal-chef. J'ai suivi le cours avec 32 hommes et 7 femmes et je me suis classée première sans nuire à mon mariage. Si certaines anecdotes tendent à prouver que nous serions justifiés de supprimer des droits, celle-ci devrait démontrer la fausseté de toute hypothèse soulevée par la première anecdote.

D'après mon expérience, beaucoup de militaires font passer leur vie privée après leurs responsabilités militaires. Je ne puis insister assez là-dessus. J'ai dix ans d'expérience et je connais un grand nombre de couples de militaires. Ils sont entièrement dévoués au service.

A propos du troisième sujet de préoccupation du MDN, il y a confusion entre la manière dont les choses se sont toujours passées et la manière dont elles devraient se passer. Même si, par tradition, les hommes se sentent protecteurs envers les femmes, ce n'est pas une raison pour leur refuser de participer, à titre de citoyennes, à la défense de leur pays. Il y a un siècle, certains propriétaires d'esclaves aux États-Unis ont utilisé un argument analogue pour justifier la continuation de l'esclavage. Traditionnellement, ils étaient convaincus que les noirs étaient des êtres d'une catégorie inférieure et avaient besoin de protection. Il s'ensuivait que les noirs ne devaient pas être libres parce que leurs maîtres croyaient qu'ils avaient besoin de

[*Texte*]

Clearly, if all men were utterly incapable of changing attitudes, their inability to change could affect military effectiveness. This would be a valid reason for being concerned about women in combat. However, men are human and they can change; they change with the law, and the law has changed.

• 1720

The military argument goes beyond mere male protectionism of women to unit cohesion through male bonding. The crux of this argument is that women should not be in combat because their presence will adversely affect men; that men have a requirement to male bond which women, because they are an unknown quantity in life—newcomers on the scene, as it were—will disrupt and the forces will be rendered ineffective.

I would suggest that a good time to find out whether or not this is true is now, in peacetime, rather than later in the crux of battle when we need troops.

As Judith Stein says in her 1981 work on the U.S. Air Force Academy, "bring me men and bring me women". The problem then would seem to lie either with the men or with their leaders' inability to fuse an heterogenous group of individuals into an effective, purposeful unit. We may need new leaders who are capable of integrating men and women. Perhaps our present leadership is right in that they do not have experience with women, but we have qualified women in the military who could be promoted to positions of leadership and would be able to bring about and effect the kinds of changes in teamwork involving men and women that is required under the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

• 1725

I would submit that a slow and steady policy of integration, phased in over a long period such as 10, 15 or 20 years, would be ample time both to open closed minds and to install leaders who are enlightened, willing, and capable of fusing these men and women together into effective combat teams. Until these units are proved to be unsuccessful, the presumption is, of course, in favour of equality. We need evidence and the onus is on the government to provide that evidence.

To turn to my second point, having now covered, I think, adequately the military effectiveness arguments, let me point out that the issue of women in combat is more than a military effectiveness issue. This is a citizenship issue. Citizenship has never been defined as simply being subject to a state's jurisdiction. The two principal contributions have been the payment of taxes and service in the military. The exercise of legitimate force is a unique function of the state. To be denied access to the state's function is politically and socially limiting. At present I may have an egalitarian marriage and I may have

[*Traduction*]

protection. Ce genre de paternalisme ne laisse aucune chance à la personne «protégée» d'exprimer ses vues.

Il est clair que si tous les hommes étaient absolument incapables de changer d'attitude, une telle inaptitude pourrait nuire à leur efficacité sur le plan militaire. Ce serait une raison valable de se préoccuper des femmes au combat. Néanmoins, les hommes sont des êtres humains: ils peuvent changer. La loi les fait changer et la loi a changé.

Pour les militaires, il ne s'agit pas uniquement de protéger de l'invasion féminine la cohésion de l'unité combattante, cohésion qui est soudée par la solidarité masculine. Ils veulent essentiellement empêcher les femmes de participer aux combats car leur présence serait préjudiciable aux hommes. Les hommes ont besoin d'être solidaires entre eux et cette solidarité est menacée par les femmes qui, parce qu'elles constituent une dimension inconnue . . . ce sont de nouvelles venues . . . pourraient rendre les Forces armées inefficaces.

Je serais d'avis que c'est maintenant, en temps de paix, qu'il faut vérifier si oui ou non ils ont raison et non pas lorsque les combats feront rage et que nous aurons besoin de nos troupes.

Comme l'a déclaré Judith Stein dans son ouvrage de 1981 sur l'*U.S. Air Force Academy*, «Donnez-moi des hommes et donnez-moi des femmes». Les difficultés seraient donc attribuables aux hommes ou au fait que ceux qui les dirigent sont incapables de rassembler un groupe hétérogène d'individus pour en faire une unité efficace et motivée. Il est possible que nous ayons besoin de nouveaux chefs capables d'intégrer des hommes et des femmes dans un groupe. Il est possible que nos chefs actuels aient raison, en ce sens qu'ils ne sont pas habitués à diriger des femmes, mais nous avons dans les Forces armées des femmes compétentes qui pourraient être promues à des postes de responsabilité et qui seraient probablement capables de réaliser les changements nécessaires dans les équipes de travail pour se conformer à la Charte canadienne des droits et libertés.

A mon avis, une intégration lente et constante, échelonnée sur une longue période comme 10, 15 ou 20 ans, suffirait à la fois à ouvrir les esprits rebelles et à nommer des chefs éclairés, disposés à agir et capables de regrouper ces hommes et femmes en troupes efficaces. Jusqu'à ce qu'il soit prouvé que de telles unités sont inefficaces, on doit bien sûr supposer que l'égalité règne. Nous avons besoin de preuve et il revient au gouvernement de nous les fournir.

Permettez-moi de passer au deuxième point. A présent que je crois avoir traité convenablement des questions d'efficacité militaire, permettez-moi de souligner que la question de l'intégration des femmes dans les unités de combat n'est pas uniquement une question d'efficacité militaire. C'est aussi une question de devoir en tant que citoyen. Les citoyens n'ont jamais été simplement assujettis à la juridiction du pays. Les deux principales contributions des citoyens sont l'impôt et le service militaire. La défense du pays est une responsabilité de l'État. Le fait de ne pas être autorisé à défendre son pays est

[*Text*]

all rights under the charter guaranteed to me, but I cannot fight. My husband can. It comes down to that; it is that simple. There should be no reason for that unless they can demonstrate that I am unable to fight, and I do not see any evidence yet to indicate that.

Regarding equality guarantees of rights—employer responsibilities—as long as women may not accept full citizenship responsibility, there is great ground for argument that they have not earned the same rights as men. Men quite rightly will feel reversely discriminated against if women gain full rights but not full responsibilities. Women do not have to die, while men do. What value can the men place then on their rights? They have to pay more for them.

There will be women who will argue against female participation in combat units. You had, I believe, some presentation this morning on that issue. The spectre of their daughters and the draft will be before you. Again, I will point to the need for concrete evidence under section 1 of the charter, not fears and speculation. Similarly, I question the ability of parents in this generation to limit or effect the constitutional rights of their children in the next generation.

Military service is not imposed upon minors. When young women reach the age of majority they are adults, and I would ask that you respect their adulthood. As sincere as their parents may be in their concern for their daughters, the issue will be: Will our sons die and not our daughters, or will all our children die? Perhaps if daughters were on the battlefield, we would be much less likely to rush into war. Parents should not have the right to determine constitutional rights of future adults.

To summarize my points and to conclude—and I really do thank you for hearing me out today—it is my submission that, if the news reports are accurate as to the content of that DND report, it is a document of fears and suspicion which lacks credible evidence. In a court challenge of legislation, it does not provide the kind of concrete, hard evidence required to justify limiting constitutional rights; nor does it have any evidence in it that I can see to justify a section 33 override.

Indeed, there is no social pressure on this issue or large public opinion. I do have a Gallup poll from several years ago and a recent report to give you some statistics from.

• 1730

If I may refer you to the 1977 Gallup poll on Women in Combat, it is clear that even pre-charter Canadians were divided—there is no consensus—with 50% of Canadians

[*Translation*]

inacceptable sur le plan politique et social. À l'heure actuelle, j'ai les mêmes droits que mon mari et la charte me garantit tous les droits, mais je ne peux pas combattre. Mon mari le peut. C'est la réalité; c'est simple. Il n'y a aucune raison que ce soit ainsi à moins qu'on puisse prouver que je suis inapte à combattre, et je n'ai encore aucune preuve qu'il en soit ainsi.

En ce qui concerne les garanties d'égalité . . . les responsabilités des employeurs . . . tant et aussi longtemps que les femmes ne remplissent pas leur devoir de citoyens, on pourra tirer argument de ce fait pour démontrer que les femmes n'ont pas acquis les mêmes droits que les hommes. Ceux-ci jugeront à juste titre qu'ils se retrouvent dans une situation discriminatoire si les femmes jouissent de leurs pleins droits sans en assumer toutes les responsabilités. Les femmes ne sont pas tenues de mourir, mais les hommes le sont. Quelles valeurs les hommes peuvent-ils attribuer à leurs droits? Le coût est plus élevé.

Certaines femmes s'opposeront à être intégrées dans des unités de combat. Je crois qu'une des présentations de ce matin traitait de ce fait. Ces femmes invoqueront leurs craintes du service militaire et pour l'avenir de leurs filles. De nouveau, je souligne l'importance de disposer de preuves concrètes en vertu de l'article 1 de la Charte; la crainte et la spéculation ne sont pas des raisons valables. De même, je mets en question la compétence des parents de la présente génération qui désirent limiter ou déterminer les droits de leurs enfants dans les années à venir.

Les mineurs ne sont pas tenus de faire leur service militaire. Lorsque les jeunes femmes atteignent l'âge de la majorité, elles deviennent adultes et je vous demande de bien vouloir respecter leurs droits à ce titre. Même si les parents se préoccupent sincèrement de l'avenir de leurs filles, la question qu'ils devront se poser sera la suivante: Nos fils devront-ils mourir et non pas nos filles, ou nos enfants devront-ils tous mourir? Peut-être que si nos filles doivent se rendre sur le champ de bataille, nous hâterons-nous beaucoup moins à déclarer la guerre. Les parents ne devraient pas être autorisés à déterminer les droits constitutionnels des futurs adultes.

Pour résumer et pour conclure . . . et je vous remercie sincèrement de m'avoir écoutée aujourd'hui . . . si les bulletins d'informations sont bien renseignés au sujet du rapport de la Défense nationale, il s'agit, à mon avis, d'un rapport qui se fonde sur des craintes et des soupçons, ce qui ne constitue pas des preuves valables. Dans un procès, il faut des preuves concrètes et solides pour justifier que les droits constitutionnels soient restreints; je ne crois pas non plus qu'on peut avoir recours à ces craintes pour justifier la dérogation prévue à l'article 33.

En effet, le public n'exerce aucune pression sur cette question et aucun consensus n'a été établi. Je peux vous donner des statistiques qui ont été tirées d'un sondage effectué il y a plusieurs années et d'un rapport récent.

D'après un sondage de 1977 relatif à la présence de la femme à la guerre, il est évident que même avant la publication de la charte, les Canadiens étaient divisés—il n'y avait pas

[*Texte*]

supporting women in ships, 44% not, and 6% not holding an opinion. Similarly, 49% of Canadians supported women in combat or combat support units, 45% disagreed and 6% did not know. These figures were before the trials were begun and they are pre-charter.

A recent report by the Department of National Defence, *Public Opinion and the Placement of Canadian Forces Women in Combat*—I do not have the report; I merely have a summary of its results—suggests that public opinion would not be a significant counter-influence to increased participation of women or their actual involvement in combat should Canada become involved in war.

There is no consensus on this issue. Therefore, my real submission to you is that a section 33 override is not indicated and that equality is the presumption which must prevail, unless we have concrete evidence to prove that women cannot become involved in combat roles. This is not proof that some women cannot become involved in combat. To justify a blanket exclusion of these types of rights, you have to indicate that all women are unsuitable for combat roles.

Allow me to quote what one of the presenters said this morning with great emotion. I agree with her, and this perhaps with even more risk . . . She said, "give us the dignity of risk".

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

We will open questioning with Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I feel privileged to be the first speaker.

First of all, Linda, if the quality of your presentation is an accurate reflection of your abilities and talents, you will be an excellent lawyer and I can only say that the armed forces' loss is the legal professions' gain. I wish you well in your new career.

I would also like to say—I was going to say if, but I think I will say when all avenues within the armed forces are made available to women, and if that should come about as a result of recommendations from this committee, I think you should be able to take pride in the fact that you were the first witness to appear before this committee to discuss this issue in depth. I find so persuasive the kind of evidence you have put forward today that it is probably going to be extremely difficult for anyone to provide counter arguments that in my mind would be effective.

You have dealt with the myths and the shibboleths very effectively. I think something you raised in the middle of your presentation was most meaningful to me. I know that I entered public life in Parliament because I feel it is so important for women to be represented in the most senior decision-making areas of our country, and I would say the same thing is so true in the armed forces. If we do not have women in the senior

[*Traduction*]

de consensus—à savoir que 50 p. 100 appuyait la présence des femmes sur les navires, 44 p. 100 s'y opposait et 6 p. 100 se sont anbstenus. De même, 49 p. 100 des Canadiens étaient en faveur de la participation des femmes à la guerre ou dans les unités de combat, 45 p. 100 s'y opposait et 6 p. 100 se sont abstenus. Ces chiffres datent d'avant les procès et d'avant la Charte.

Selon un rapport récent du ministère de la Défense nationale, intitulé *Public Opinion and the Placement of Canadien Forces Women in Combat*—je n'ai pas le rapport en main, j'ai simplement résumé des conclusions—le grand public ne s'opposerait pas outre mesure à une participation accrue des femmes ni à leur participation active si le Canada faisait la guerre.

Il n'y a pas de consensus à ce sujet. Par conséquent, ce que je veux, en réalité, avancer est qu'il n'est pas indiqué de déroger en vertu de l'article 33 et qu'il faut présumer que les hommes et les femmes sont égaux, à moins d'avoir des motifs valables qui prouvent que les femmes ne peuvent combattre. Cela n'établit pas que certaines femmes ne peuvent le faire. Pour justifier l'exclusion générale de ce type de droits, il faut prouver qu'aucune femme n'est en mesure de faire la guerre.

Permettez-moi de citer les paroles qu'un témoin a prononcées avec grande émotion, ce matin. Je suis d'accord avec elle, et peut-être même encouragerais-je les femmes à prendre davantage de risques. Elle a dit «accordez-nous la dignité qui nous revient en nous permettant de courir des risques».

Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Nous passons maintenant à la période de questions. Mary Collins, à vous la parole.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je considère comme un privilège de poser la première question.

D'abord, Linda, si la qualité de votre présentation reflète vos aptitudes et vos talents, vous serez une excellente avocate, et je désire vous dire que, comme le profit de l'un est le dommage de l'autre, vous accédez aux Barreaux au détriment des Forces armées Bonne chance dans votre nouvelle carrière.

J'aimerais aussi vous dire . . . J'allais commencer ma phrase par un «si» mais je dirai plutôt que lorsque toutes les portes seront ouvertes aux femmes dans les Forces armées, et si cela se produisait grâce aux recommandations du présent Comité, vous devrez être fière d'avoir été le premier témoin à étudier cette question en profondeur devant le Comité. Les arguments que vous avez présentés aujourd'hui sont tellement convaincants, qu'il sera sans doute extrêmement difficile, à mon avis, pour toute autre personne d'apporter un témoignage contraire valable.

Vous avez très bien réussi à écarter les mythes et les principes arbitraires. Au milieu de votre présentation, vous avez soulevé une question qui, pour moi, est de grande valeur. Je sais que personnellement, j'ai voulu accéder à mes fonctions, car je crois qu'il est fort important que les femmes soient représentées dans les postes clés de décisionnaires de notre pays, et il en va de même des Forces armées. Si aucune femme

[*Text*]

decision-making areas within our national defence, within our armed forces, I guess I am very uncomfortable about the kinds of decisions or the quality of decisions that would be made.

I have many questions but I know that my colleagues do as well, so perhaps I will just come back to a couple that relate to you. If you do not feel comfortable in answering . . . I would like to say as well, thank you for coming, thank you for having the courage. I know it is not easy from groups that we heard this morning. It is very important that you came today.

Ms Long: If I could just comment, the reason I came is my depth of love for my military service, and for my feeling that a disservice was being done to my personal tradition in uniform and to those honourable women who yet are serving and cannot speak for themselves.

Mrs. Collins: We appreciate that very much.

I do not have a copy of the report you referred to and we will look forward, I guess, to receiving it. However, did the kinds of attitudes you describe and I think I sense in the military, which discriminate against women, start as far back as the military colleges? You did not say whether or not you had been to RMC or Saint-Jean.

Ms Long: I went through basic training at Cornwallis, Nova Scotia, as another rank. I have come from the bottom, up.

Mrs. Collins: Do the limitations start at that point for women, or are women allowed to go through to a certain stage before they find out that they do not have access, as I understand it, to a tremendous range of occupations?

• 1735

Ms Long: No, it is up front, and there really has been great progress made in the service since the royal commission came down in 1971. It is very up front. There are certain classifications which are closed to women. I believe there are 91 out of 136 classifications open to women. But because the nature of military leadership generally in the service is that you cannot attain senior rank unless you have been in an operational capacity—how on earth could you send someone into battle if you have never experienced it yourself?—this means that the most powerful channels to leadership are closed to women, because these are the combat and the naval seagoing positions. These are closed.

It is not something you suddenly discover after travelling along for several years. When you join at the recruiting centre, they say: Now, these are the classifications you may join in; our tests show us you are qualified for these classifications. So it is really quite up front, because this is a government-imposed quota system. The doors are legislatively closed to women, at least until a court challenge or change by this government.

[*Translation*]

n'occupe des postes élevés à la Défense nationale, dans nos Forces armées, je m'inquièterai beaucoup des types de décision ou de la qualité des décisions qui seront prises.

Je désire vous poser de nombreuses questions, mais je sais que mes collègues le désirent aussi, et je me limiterai donc à quelques questions qui vous concernent. Si vous ne voulez pas répondre . . . permettez-moi aussi de vous remercier d'être venue, de vous remercier d'avoir eu le courage de le faire. D'après les témoignages de ce matin, je suis consciente que cette décision est difficile. Votre présence ici aujourd'hui est fort importante.

Mme Long: Permettez-moi simplement de préciser que je suis présente en raison de mon profond amour du service militaire et parce que je croyais que l'on me défavorisait personnellement et que l'on défavorisait les honorables femmes actuellement dans les Forces et qui ne peuvent se défendre.

Mme Collins: Nous vous en sommes très reconnaissants.

Je n'ai pas d'exemplaire du rapport que vous avez mentionné et nous avons hâte de le lire. Toutefois, les attitudes que vous décrivez et que je crois moi-même déceler chez les militaires, c'est-à-dire les attitudes discriminatoires envers les femmes, existaient-elles déjà dans les collèges militaires? Vous n'avez pas précisé si vous êtes allée au Collège militaire royal ou à Saint-Jean?

Mme Long: J'ai reçu ma formation de base à Cornwallis, en Nouvelle-Écosse; j'avais alors un autre grade. J'ai commencé au bas de l'échelle.

Mme Collins: Les femmes sont-elles déjà limitées à ce stade ou leur permet-on d'atteindre un certain grade avant qu'elles se rendent compte qu'elles n'ont pas accès à un grand nombre de postes?

Mme Long: Non, cela commence dès le début, et la situation ne s'est réellement pas beaucoup améliorée depuis le passage de la Commission royale, en 1971. Cela se produit réellement dès le début. Certaines fonctions sont fermées aux femmes. Je crois qu'il y a 91 classes d'emploi sur 136 qui sont ouvertes aux femmes. Mais à cause de la nature générale des fonctions de commandement dans le service, personne ne peut obtenir un grade supérieur à moins d'avoir servi dans une unité opérationnelle—comment pourriez-vous envoyer quelqu'un au combat si vous n'avez jamais été au combat vous-même?—cela signifie que les principales voies d'accès aux postes de commandement sont fermées aux femmes, parce que ces postes sont dans des unités de combat et le service de mer. Ces postes ne nous sont pas accessibles.

Ce n'est pas quelque chose que vous découvrez soudainement après avoir passé plusieurs années dans le service. Au Centre de recrutement, on vous dit: voici les postes auxquels vous avez accès; les examens indiquent que vous êtes qualifiée pour ces postes. Alors, des limites sont imposées dès le début; il s'agit d'un contingentement imposé par le gouvernement. D'après la loi, certaines portes sont fermées aux femmes, au moins jusqu'à ce qu'un tribunal rende une décision ou que le gouvernement apporte des changements.

[*Texte*]

Mrs. Collins: Are women aware, when they join the Armed Forces, at the beginning that they will never get to be a four-star general? Do you think they understand that?

Ms Long: I was not. I can speak today only from my own personal experience, as I am speaking as an individual. I was not aware that there would be any limitations on career progression, and I did not join the military out of any sense of idealism or wanting to do anything other than join the service, see the world and have a steady pay cheque.

Mrs. Collins: What happens now is that those categories, 30 or 40 categories or whatever, are considered operational with the potential for combat, and therefore, women are excluded. Is that the way it operates?

Ms Long: That is correct, yes.

Mrs. Collins: We have not had any presentations on this issue.

Ms Long: Yes, if you would like, later I can provide you with a list of the classifications to which women do not have access, which I have with me.

Mrs. Collins: Well, I will let my colleagues ask questions. Again, we look forward to your written presentation. Thank you, Linda.

Ms Long: Thank you.

The Chairman: Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I, too, was tremendously impressed by the eloquence of your presentation and your courage in speaking here today. As you are aware, women who are currently in the Armed Forces have been told they cannot, in fact, speak before this committee, that it will be the Minister of National Defence who will speak. But I may say they could not have a more powerful spokesperson than those women themselves who are being denied a voice. I am hoping perhaps this committee might persuade the Minister of National Defence, when he appears before the committee, to change that policy. But in the absence of a change in the policy, certainly it is only through the courage of people such as yourself who are prepared to come forward that we are in a position to hear that perspective, and it is most helpful.

We also have received correspondence, as you may or may not be aware, from the former Deputy Director of Women Personnel, is Lt-Col Robinson, who has raised concerns very similar to your own. I might say as well that I hope, and I am sure all members hope, we will not have to send sons and we will not have to send daughters and we will not have to send anybody into combat. That would be a tragic situation, whatever type of warfare is involved. I am looking forward to receiving your written brief and the background information you provide.

One of the other areas discussed in the context of the Armed Forces—and you were here for the day—was the question of

[*Traduction*]

Mme Collins: Lorsqu'elles entrent dans les Forces armées, les femmes sont-elles mises au courant dès le début qu'elles n'auront jamais accès au grade de général à quatre étoiles? Pensez-vous qu'elles comprennent cela?

Mme Long: Quand j'ai commencé, je n'étais pas au courant. Aujourd'hui je ne peux parler qu'à partir de ma prore expérience et à titre personnel. Je n'étais pas au courant qu'il y avait des limites à l'avancement des femmes et je ne suis pas entrée dans les Forces armées par idéalisme ou pour faire quoi que ce soit d'autre que de voir le monde et d'avoir un revenu stable.

Mme Collins: Actuellement, les personnes qui occupent certains postes, soit environ 30 ou 40 postes, pourraient être appelées à aller au combat. Donc, les femmes ne peuvent accéder à ces postes. Est-ce bien cela?

Mme Long: C'est exact, oui.

Mme Collins: Nous n'avons pas reçu de mémoire à ce sujet.

Mme Long: Oui, si vous le désirez, je peux vous fournir une liste des postes auxquels les femmes n'ont pas acès, j'ai cette liste avec moi.

Mme Collins: Bien, je vais laisser mes collègues poser des questions. Encore une fois, nous aimerions recevoir votre mémoire. Merci Linda.

Mme Long: Merci.

Le président: Monsieur Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

J'ai été, moi aussi, extrêmement impressionné par votre éloquence et par le courage dont vous avez fait preuve en vous exprimant ici aujourd'hui. Comme vous le savez, on a dit qux femmes des Forces armées qu'elles ne pouvaient, en fait, témoigner devant le Comité, que le ministre de la Défense nationale allait témoigner. Mais je pourrais dire que le ministère ne pouvait avoir meilleurs porte-parole que les femmes elles-mêmes, celles qu'on veut maintenir dans le silence. J'espère que le Comité pourra persuader le ministre de la Défense nationale de changer cette politique lorsqu'il témoignera devant le Comité. Mais avant que la politique soit changée, c'est seulement grâce au courage de personnes comme vous, qui n'ont pas peur de s'exprimer, que nous sommes en mesure d'entendre ce son de cloche, et cela est très utile.

Comme vous le savez peut-être, nous avons également reçu une lettre de l'ex-directeur adjoint du Personnel féminin, le lieuteneant-colonel Robinson, dont les préoccupations ressemblent beaucoup aux vôtres, Je pourrais ajouter ceci: j'espère, et je suis sûr que tous les membres du Comité espèrent, que nous n'aurons pas à envoyer nos fils et nos filles, que nous n'aurons à envoyer personne au combat. Cela serait tragique, quel que soit le type de guerre en cause. Je serai heureux de recevoir votre mémoire et la documentation qui l'accompagne.

Un des autres sujets que nous avons abordés concernant les Forces armées—et vous avez passé toute la journée ici—est

[*Text*]

discrimination against gays and lesbians in the Armed Forces. You are aware of the number of recent well publicized incidents. Five women—very well qualified women, I might say—in Nova Scotia, at CFS Shelburne, lost their jobs and were treated effectively like criminals through the interrogation process of the SIU and so on. I would be interested in your perspective on that particular issue, again as a woman who has served in the Armed Forces for a number of years.

• 1740

First of all, I am sure you are aware that there are in fact lesbians and gays in the Armed Forces and I would be interested to hear your views on that question and perhaps your perspective on some of the difficulties caused by the present policy, in particular for people who are in the forces as well as those that might want to get in.

Ms Long: I would really have no public comment to make on that other than to say that, like women in combat, it is an issue which requires legislative interference before policies will change.

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. Just on some specifics of your own career within the forces. When did you leave the forces?

Ms Long: I joined the Canadian Forces in May of 1973 as a private and I served as a private at Canadian Forces Base Borden where I took administrative clerk training, because at the time I joined there were only six classifications open to women. I finished administrative clerk training in October 1973, proceeded to my base at CFB Toronto where I served until I became a flight attendant corporal in 1976. I served as a corporal for two years, married a major—which, of course, provoked an interesting change in my life—returned to Base Toronto for a year, then was posted to NDHQ with my husband where I served until I took my release in 1980 in order to attend university, which I had never attended before. Upon taking my release from the regular force at the rank of corporal, I had to turn down my promotion to master corporal because I was on release and the criteria for the promotion was that you would cancel your release.

I then became an officer cadet with 418 Air Reserve Squadron in Edmonton and served there until January of 1984. My law studies were simply too demanding to allow me to accomplish my tasks correctly.

Mrs. Browes: Would you join the forces again?

Ms Long: Absolutely. There is no life like it.

An hon. member: Sounds like a pretty good ad.

Ms Long: I was the recruiting officer at 418 Air Reserve Squadron for several years.

[*Translation*]

celui de la discrimination à l'endroit des homosexuels, hommes et femmes, dans les Forces armées. Vous êtes au courant des récents indicents, qui ont reçu une grande publicité. Cinq femmes—des femmes très qualifiées, je pourrais dire—de l'EPC Shelburne, en Nouvelle-Écosse, ont perdu leur emploi et ont été traitées effectivement comme des criminelles au cours des interrogatoires menés par l'UES. J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet, vous qui avez fait partie des Forces armées pendant un certain nombre d'années.

Tout d'abord, je suis sûr que vous êtes au courant qu'il y a en fait des homosexuels, hommes et femmes, dans les Forces armées. J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet et, peut-être, avoir vos commentaires sur certaines des difficultés causées par la politique actuelle, en particulier pour les personnes qui sont déjà dans les Forces armées et celles qui voudraient peut-être y entrer.

Mme Long: En réalité, je n'ai aucune déclaration publique à faire à ce sujet si ce n'est que, comme dans le cas des femmes au combat, les législateurs doivent intervenir pour que la politique change.

M. Robinson: Merci.

Le président: Madame Pauline Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Ma question touche votre propre carrière dans les Forces armées. Quand avez-vous quitté les Forces armées?

Mme Long: Je suis entrée dans les Forces canadiennes en mai 1973 comme simple soldat et j'ai servi à ce titre à la base des Forces canadiennes de Borden, où j'ai reçu une formation de commis d'administration. À l'époque de mon entrée dans les Forces armées, seulement six classes de postes étaient ouvertes aux femmes. J'ai terminé ma formation de commis d'administration en octobre 1973 puis j'ai été affectée à la BFC Toronto où j'ai servi jusqu'à ce que je devienne caporal-agent de bord, en 1976. J'ai été caporal pendant 2 ans, puis j'ai épousé un major—ce qui a certes produit un changement intéressant dans ma vie—et je suis retournée à la BFC Toronto pour un an. J'ai ensuite été affectée au Quartier général de la défense avec mon mari, où j'ai servi jusqu'à ce que je sois libérée en 1980 pour étudier à l'université, ce que je n'avais jamais fait auparavant. Au moment où j'ai été libérée des Forces régulières au rang de caporal, j'ai dû refuser une promotion au rang de caporal-chef car, pour être promue, il aurait fallu que j'annule ma libération.

Je suis alors devenue élève-officier de l'Escadron aérien de réserve 418 d'Edmonton où je suis demeurée jusqu'en janvier 1984. Mes études de droit me demandaient simplement trop de temps pour que je puisse remplir mes fonctions correctement.

Mme Browes: Retourneriez-vous dans les Forces armées?

Mme Long: Absolument. Rien ne vaut la vie dans les Forces.

Une voix: Très bonne publicité.

Mme Long: J'ai été officier de recrutement à l'Escadron aérien de réserve 418 pendant plusieurs années.

[*Texte*]

Mrs. Browes: You have been very articulate in terms of the situation as it existed and in terms of what has been open and what has not been open to women. I gather from your comments that you do not agree with what is in place right now.

Ms Long: The entire thrust of my presentation today is that women ought to have the opportunity to show what their abilities are and that the present policy denies them the passage through to the senior ranks of the service, which would allow them to demonstrate what their own personal capacities are.

Mrs. Browes: In terms of equality of men and women in the service, would you put any qualifications at all on terms of what men should do or what women should do? Or should there be total equality in each and every division?

Ms Long: I am not for total equality; I am for the total opportunity to be integrated according to your personal ability. I would attach one rider and that is, of course, that pregnant women must be protected from arduous tasks. But other than that, if a woman can do the job then I believe it is her right to do it.

Mrs. Browes: Thank you very much.

The Chairman: Roger Clinch has indicated he will pass. We will therefore conclude with questions from Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: I cannot begin to tell you how much I appreciated your presentation. I can say that for my grandchildren's future, as well as my children's, I would feel very safe if you were a senior officer helping to integrate and to make the kinds of decisions that will determine whether or not we have peace or war in this land.

That being said, you are the first public voice I have heard, but you are not the first private voice I have heard, and I have spoken to a number of women who are in the services.

• 1745

You have raised so many questions I do not know where to start, but the right to access and the right to perform is rather obvious as a goal for both of us from your own presentation.

Is there any possibility, given perhaps the narrow experience of the present leadership, which I can understand they did not have an opportunity to be involved . . . ? Perhaps it is hard for them to perceive or conceive of the kinds of issues we are referring to. On the other hand, I wonder what would have dictated their not looking at the world of the military forces as one which provides the field for training in high tech, new skills—radio, radar, engineering, etc.

According to two of the women I spoke to on their way through with their engineering degrees, they had applied to go into mapping and charting, but mapping and charting, which is done in a large room on paper and pencil and graphs, etc., has been declared a combat role. When the area of mapping and charting had been cut off to these two women, they then

[*Traduction*]

Mme Browes: Vous nous avez très bien décrit la situation et vous nous avez très bien renseignés sur les fonctions réservées aux hommes. Si j'interprète bien vos commentaires, vous n'êtes pas d'accord avec la politique actuelle.

Mme Long: Dans ma présentation d'aujourd'hui, je voulais faire ressortir que les femmes doivent avoir l'occasion de démontrer leurs capacités et que la politique actuelle les empêche d'accéder aux grades supérieurs et, donc, de démontrer leurs capacités.

Mme Browes: En ce qui concerne l'égalité entre les hommes et les femmes dans les Forces armées, auriez-vous des restrictions concernant ce que les hommes devraient faire ou ce que les femmes devraient faire? Ou seriez-vous en faveur de l'égalité complète partout?

Mme Long: Je ne suis pas pour l'égalité complète; je voudrais que les femmes aient l'occasion de démontrer leurs capacités personnelles. Bien sûr, il y a une exception à cette règle: les femmes enceintes doivent être exemptées des tâches ardues. Mais, sauf cette exception, si une femme peut faire un travail, je crois qu'elle devrait avoir le droit de le faire.

Mme Browes: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Roger Clinch a indiqué qu'il n'avait pas de questions à poser. La dernière intervention sera donc celle de M^me^ Sheila Finestone.

Mme Finestone: Je ne peux commencer sans vous dire à quel point j'ai aimé votre témoignage. Je peux dire que je ne serais pas inquiète de l'avenir de mes petits-enfants, et de mes enfants, si vous étiez officier supérieur contribuant à intégrer les femmes dans les Forces armées eet à prendre le genre de décisions influant sur la situation militaire de notre pays.

Cela dit, vous êtes la première à vous être exprimée ouvertement sur la situation de la femme dans les Forces armées, mais d'autres femmes se sont exprimées en privé. J'ai parlé à un certain nombre de femmes qui servent dans les Forces armées.

Vous avez soulevé tellement de questions que je ne sais par où commencer, mais le droit à l'accès est un but plutôt évident pour nous deux, qui ressort de votre exposé.

Est-ce qu'il y a quelque possibilité, étant donné peut-être le peu d'expérience de nos chefs actuels qui, si je comprends bien, n'ont pas pu s'engager . . . ? Peut-être est-il difficile pour eux de percevoir ou de concevoir le genre de questions que nous mentionnons. D'autre part, je me demande bien ce qui a pu les inciter à ne pas jeter un coup d'oeil sur les Forces armées puisqu'elles offrent une formation dans différents domaines techniques avancés, par exemple radio, radar, génie, etc.

Selon les deux femmes à qui j'ai parlé pendant le parcours, et qui avaient des diplômes en génie, elles avaient fait des demandes pour obtenir un poste en cartographie, mais la cartographie, qui exige une vaste pièce ainsi que du papier, des crayons et des graphiques, etc., a été déclarée fonction de combat. Lorsque ce domaine leur fut refusé, ces deux femmes

[*Text*]

looked at the area of maintenance of vehicles, and that was declared as well a combat role.

The actual potential of involvement is not physical in either of these things that I could understand, so what is it that is stopping that access to the operational role outside of mental stereotypes or lack of experience?

Ms Long: I just do not know.

Mrs. Finestone: Thank you. Neither do I. I hope October 1985 and the collation can give us some indication.

Another area was screening. Both of the people I spoke to, as well as the young man who testified the other day, in the course of screening never indicated that they had been advised that there was a blockage potential, or, in the instance of the young man, that homosexuals were not welcome. Have you heard or looked at that at all in terms of screening and intake? You said you were an intake officer.

Ms Long: Yes, I was, and for that reason I would decline to comment on that, because that information was provided to me in the course of my training, and I really do not feel it would be appropriate for me to disclose what the recruitment policies of the forces are, if you can understand that.

Mrs. Finestone: I can understand your reluctance. I feel even more impelled to find it out for ourselves.

Ms Long: I would suggest that it is certainly an issue you would want to examine, but I have no comment on it.

Mrs. Finestone: It is pretty obvious, because if you do not recruit them with a clear and open exposure as to what the potential is for advancement, why would you go?

The other argument they discussed was this . . . By the way I had them read the text that is in *Equality Now*, never mind the text of the document I also happen to have in my possession, which I did not show them, which is the one that enraged me. The discussion around sexuality and concerns, they tell me that the concern around pregnancy and the potential promiscuity was one that seemed to preoccupy many of their senior people, and yet we know that within our own society the great number pregnancies outside of marriage are within the teenage field, the 15-year to 24-year olds. I am given to understand that in the armed services this has not been a problem. Are you aware of anything in that area?

Ms Long: I am afraid I have no personal experience with that subject at all. I really do not know whether the concerns of the commanders are valid or substantiated, or not, but I think it is important to note that if we are going to examine the physical disabilities of women in the pregnancy context, we might also have a look at the statistics on alcoholism among the male population, which is also a voluntarily induced so-called illness which causes a great loss of man-hours.

[*Translation*]

se tournèrent vers l'entretien des véhicules et ce métier a été déclaré également fonction de combat.

Si je comprends bien, ces 2 postes n'exigent aucun effort physique donc qu'est-ce qui a pu leur interdire l'accès à ces postes, sinon des stéréotypes mentaux ou l'absence d'expérience?

Mme Long: Je ne sais tout simplement pas.

Mme Finestone: Merci. Moi non plus. J'espère qu'après octobre 1985 et la collation, nous aurons certaines indications.

Il existe un autre domaine et c'est celui de la sélection. Les deux personnes à qui j'ai parlé, ainsi que le jeune homme qui a témoigné l'autre jour, n'ont jamais indiqué qu'au cours de la sélection ils avaient été informés qu'il y aurait un obstacle potentiel ou dans le cas du jeune homme, que les homosexuels n'étaient pas les bienvenus. Est-ce que vous avez entendu parler de cela ou est-ce que vous en avez été témoin concernant la sélection et l'acceptation? Vous avez dit que vous avez été un officier d'engagement.

Mme Long: Oui, je l'ai été, et pour cette raison je refuse de faire des commentaires à cet égard, parce que cette information m'a été communiquée pendant ma formation, et j'estime qu'il ne serait vraiment pas approprié de révéler les politiques de recrutement des Forces, si vous pouvez comprendre ce que je veux dire.

Mme Finestone: Je peux comprendre votre peu d'empressement. Je me sens même davantage poussée à découvrir l'affaire par nous-mêmes.

Mme Long: Je dirais qu'il s'agit certainement d'une question que vous voulez examiner, mais je n'ai aucun commentaire à faire à cet égard.

Mme Finestone: C'est très évident, parce que si vous ne les recrutez pas de façon ouverte et franche concernant le potentiel de l'avancement, pourquoi vous engageriez-vous?

L'autre point qui a été discuté est le suivant . . . à propos, je leur a fait lire le texte qui est publié dans *Equality Now*, peu importe le texte du document, il se trouve que je l'ai également en ma possession, et je ne le leur ai pas montré, et c'est un texte qui m'enrage. Lors de la discussion sur la sexualité et les divers sujets de préoccupation, on m'a dit que la grossesse et la promiscuité éventuelle étaient l'un des sujets qui semblait préoccuper bon nombre de leurs gens âgés, et pourtant nous savons que dans notre propre société, le grand nombre de grossesses hors mariage se produisent chez les adolescentes, soit de 15 à 24 ans. On m'a fait comprendre que dans les Forces armées, cela n'était pas un problème. Êtes-vous au courant de quelque chose dans ce domaine?

Mme Long: J'ai bien peur de n'avoir pas d'expérience personnelle à cet égard. Je ne sais vraiment pas si les préoccupations des commandants sont valables ou sont fondées ou non, mais je pense qu'il est important de noter que si nous devons examiner l'incapacité physique des femmes enceintes, nous pourrions également jeter un coup d'oeil sur les statistiques sur l'alcoolisme chez la population mâle, qui est également une soi-disant maladie provoquée volontairement et qui cause une grande perte d'heures-hommes.

[*Texte*]

• 1750

The military has been quite effective in dealing with the problem rather than releasing the alcoholics. I believe they are coming to terms with the pregnancy of servicewomen as well. You simply deal with the problem; you do not throw the bath water out with the baby.

Mrs. Finestone: Do you think there is any possibility, in a machiavellian sense—and I guess maybe I should not ask, but I am going to anyway—of a potential for change in the physical criteria for a variety of entrance requirements? Or do you think based on section 1, which you invoked in a number of instances in which you did your presentation, you would have to have substantive evidence that this form of physical force was required?

The example, by the way, was given this morning by the disabled. I thought it was very good. This gentleman who was disabled felt he wanted to become a part of the armed forces and serve his country. His interest was in being a cook or a chef. What would his disability, which was a hearing impairment, have to do with his ability to be an excellent chef in the forces?

Ms Long: As I understand it—and this is simply from hearsay, through general knowledge —gender-free standards have been under investigation and have been established for many years. So I believe this may in fact be part of the trials. I do not know the full extent of the trials, but gender-free standards are being investigated in the military; that is common knowledge.

Mrs. Finestone: Do the standards they have preclude the minorities of our society who might apply?

Ms Long: You would have to be more specific, please.

Mrs. Finestone: As an example, we have in Canada a mosaic of people who come from all parts of the world. Some are of much smaller stature than the standard Canadian, and certainly smaller than the American standard. Would that have an impact on their recruitment and their ability to fill requirements?

Ms Long: I believe the military has recognized that they are going to be subject to challenges in future from people who are part of ethnic groups. In fact, they lost a court decision recently to a Sikh who has been granted the right to wear a turban. They have now designed military turbans in khaki. This is now part of the Canadian forces. So I believe they are really moving towards this. It has always been my impression —as a serving woman, I have just been generally interested in changes and changing attitudes—that there has been great and enlightened work in the military in the last 10 years. That is why I am here today: because I was so shocked to read the report in the *Globe and Mail*, which seemed to me to be counterproductive to so much of the research which I know is going on within the service and which will possibly not be before the committee.

[*Traduction*]

Les militaires ont abordé le problème avec suffisamment d'efficacité au lieu de renvoyer les alcooliques. Je pense qu'ils sont maintenant en voie de régler également la question concernant la grossesse des femmes qui font leur service. Vous traitez simplement le problème; vous ne jetez pas l'eau du bain avec le bébé.

Mme Finestone: Pensez-vous qu'il y a une possibilité quelconque, dans un sens machiavélique—et je pense que je ne devrais pas poser cette question, mais je vais le faire tout de même—de voir un changement dans les critères physiques de diverses exigences d'engagement? Ou croyez-vous, conformément à l'article 1 que vous avez mentionné un certain nombre de fois au cours de votre exposé, que vous devrez avoir des preuves concrètes que cette forme de force physique est requise?

L'exemple, à ce propos, a été donné ce matin par la personne handicapée. Je pense que c'est un très bon exemple. Cet homme handicapé estimait qu'il voulait faire partie des Forces armées et servir son pays. Il voulait devenir cuisinier ou chef. Qu'est-ce que son handicap, soit un problème d'audition, a à voir avec sa capacité d'être un excellent chef dans les Forces?

Mme Long: Si je comprends bien—et c'est juste par ouï-dire, selon des informations générales—les nomres, indépendamment des sexes, ont été étudiées et établies depuis de nombreuses années. Donc, je pense que cela puisse faire partie des jugements. Je ne connais pas la portée totale des jugements, mais des normes ne tenant pas compte du sexe sont actuellement étudiées chez les militaires; c'est un fait connu.

Mme Finestone: Est-ce que les normes actuelles excluent les minorités de notre société qui pourraient faire des demandes?

Mme Long: Pourriez-vous être un peu plus précise, s'il vous plaît.

Mme Finestone: Par exemple, nous avons au Canada différentes personnes en provenance de toutes les parties du monde. Certaines personnes ont une stature beaucoup plus petite que le Canadien moyen et certainement que l'Américain moyen. Est-ce que cela aurait une répercussion sur leur recrutement et leur capacité à satisfaire les exigences?

Mme Long: Je pense que les militaires ont reconnu qu'ils allaient être à l'avenir l'objet de contestations de la part de personnes qui font partie de groupes ethniques. En fait, ils ont perdu un jugement prononcé en faveur d'un Sikh qui a reçu le droit de porter un turban. Ils ont maintenant conçu des turbans militaires de couleur kaki. Cela fait maintenant partie des Forces canadiennes. Donc je crois qu'ils font vraiment des progrès dans ce sens. J'ai toujours eu l'impression—à titre de femme dans les Forces, j'ai toujours été intéressée en règle générale par les changements et les changements d'attitude—qu'un travail merveilleux et extraordinaire a été accompli dans les Forces armées au cours des 10 dernières années. C'est la raison de ma présence ici aujourd'hui: parce que j'ai été tellement choquée de lire l'article dans le *Globe and Mail*, qui m'a semblé négatif à l'égard de tellement de recherches qui, je le sais pertinemment, sont faites à l'intérieur des Forces

[*Text*]

Mrs. Finestone: I can only close by saying that perhaps your testimony here today will reach the proper ears, and by the time D&D get to speak to us they will have some changes in their documentation. I thank you for that.

Ms Long: Thank you.

The Chairman: Ms Long, on behalf of all the members of the committee, I would like to reiterate our appreciation for your being here and our anticipation of the formal brief you will be preparing based on the material you developed on fairly short notice for today. Thank you very much for being here.

This meeting is adjourned.

[*Translation*]

armées et qui ne seront probablement pas portées à la connaissance du Comité.

Mme Finestone: Je ne peux terminer qu'en disant que sans doute votre témoignage ici aujourd'hui tombera dans de bonnes oreilles et qu'au moment où D&D viendront nous adresser la parole, ils auront apporté certains changements à leur documentation. Je vous en remercie.

Mme Long: Merci.

Le président: Madame Long, au nom de tous les membres du Comité, j'aimerais renouveler notre reconnaissance pour votre présence et nous attendons l'exposé officiel que vous allez préparer à partir des idées que vous avez développées, ici aujourd'hui, après un avis très bref. Merci beaucoup pour votre présence ici.

La séance est levée.

From the Alberta Status of Women Action Committee:

Amanda Le Rougetel, Spokesperson.

From the Alberta Federation of Women United for Families:

Kathleen Higgins;

Jeannie Takahashi.

From the Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons:

Irene Feika, President;

Brad Ellington, Member of Board;

Edna Coffin, Treasurer;

Nancie Krushelnicki, Managing Director.

From the Society for the Retired and Semi-Retired:

Irene Ramsell, Co-editor, News for Seniors;

Alice Henbest, Executive Director;

Alexander Ustenov, Member Advisory Committee.

From the Abortion by Choice, Edmonton:

Ellen Ticoll, President;

Linda Richardson, Vice-President;

Sheila Greckel, Board Member.

From the Abortion by Choice, Calgary:

Pamela Boulter, Co-ordinator.

From the Alberta Federation of Labour:

Don Aitken, Secretary-Treasurer;

Lucien Royer, Researcher.

From the Canadian Federation of Business and Professional Clubs:

Johanna Hancock;

Joan Norton;

May Gardener;

Grace Hume;

Gregory R. Latham.

From the Women in Combat:

Linda L. Long.

De l'«Alberta Status of Women Action Committee»:

Amanda Le Rougetel, porte-parole.

De l'«Alberta Federation of Women United for Families»:

Kathleen Higgins;

Jeannie Takahashi.

De l'«Alberta Committee of Consumer Groups of Disabled Persons»:

Irene Feika, présidente;

Brad Ellington, membre du conseil;

Edna Coffin, trésorière;

Nancie Krushelnicki, administrateur délégué.

De «The Society for the Retired and Semi-Retired»:

Irene Ramsell, corédactrice, «*News for Seniors*»;

Alice Henbest, directeur exécutif;

Alexander Ustenov, membre du Comité consultatif.

D'«Abortion by Choice, Edmonton»:

Ellen Ticoll, présidente;

Linda Richardson, vice-présidente;

Sheila Greckel, membre du conseil.

D'«Abortion by Choice, Calgary»:

Pamela Boulter, coordinatrice.

De l'«Alberta Federation of Labour»:

Don Aitken, secrétaire-trésorier;

Lucien Royer, chargé de recherche.

De la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales:

Johanna Hancock;

Joan Norton;

May Gardener;

Grace Hume;

Gregory R. Latham.

De «Women in Combat»:

Linda L. Long.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

On Wednesday, May 29, 1985:

From the Alberta Union of Public Employees:
Mona Sykes;
Pat Wocknitz.

From the G.A.L.A. Civil Rights Gay and Lesbian Awareness Civil Rights:
John Doyle, Member;
Elizabeth Massiah, Member;
Jean Perrault, Member;
Karen McDonald, Member.

From the Gay Alliance Towards Equality:
Stephan Everett;
Stewart McLellan, Secretary.

From Dignity Edmonton "Dignité":
Bill Curtin;
Philip Knight.

From Womonspace:
Jeanne Rioux, Presenter;
Jude Major;
Jeanne Perreault;
Kathryn De Bree.

Le mercredi 29 mai 1985:

Du «Alberta Union of Public Employees»:
Mona Sykes;
Pat Wocknitz.

Des «Gay and Lesbian Awareness Civil Rights»:
John Doyle, membre;
Elizabeth Massiah, membre;
Jean Perrault, membre;
Karen McDonald, membre.

De la «Gay Alliance Towards Equality»:
Stephan Everett;
Stewart McLellan, secrétaire.

De «Dignity» Edmonton Dignité:
Bill Curtin;
Philip Knight.

De «Womonspace»:
Jeanne Rioux, présentatrice;
Jude Major;
Jeanne Perreault;
Kathryn De Bree.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

1A1
-J98

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, May 30, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le jeudi 30 mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUL 4 1985
University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25456—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 30, 1985
(23)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Winnipeg at 1:05 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Sheila Finestone, Svend Robinson.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH)*: Jim Derksen, National Chairperson; Elizabeth Semkiw, Member; Laurie Beachall, National Co-ordinator. *From the Charter of Rights Coalition (Manitoba)*: Donna Lucas, Spokesperson; Betty Nordrum, Member. *From the Manitoba Teachers Society*: Murray Smith, President; Audrey Burchuck, Executive Member; Chair, Status of Women in Education Committee. *From the Families of Gays*: Bev J.N. Scott, Co-ordinator; J. Bernie Donais, Member. *From the Young Women's Christian Association (YWCA)*: Berenice Sisler, Member, Public Affairs, Social Action Committee; Dorothy Muller, Chair, Public Affairs, Social Action Committee; Member of the Board of Directors. *From the Manitoba League of the Physically Handicapped*: Bruce A. Whitman, Provincial Council Member; Co-Chair, Human Rights Committee; Ainlee Monk, Provincial Council Member; Valerie Regehr-Rickert, Provincial Council Member; Co-Chair, Human Rights Committee. *From the Winnipeg Presbitery of the United Church of Canada*: Reverend Carl Ridd, Spokesperson; Reverend Don Ross; Jim Cook. *From the Canadian Bar Association, Immigration Section*: Kenneth Zaifman, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:31 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING
(24)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Winnipeg at 7:04 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Sheila Finestone, Svend Robinson.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 MAI 1985
(23)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Winnipeg, ce jour à 13 h 05, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Sheila Finestone, Svend Robinson.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *De la «Coalition of Provincial Organization of the Handicapped (COPOH)»*): Jim Derksen, président national; Elizabeth Semkiw, membre; Laurie Beachall, coordinatrice nationale. *De la «Charter of Rights Coalition» (Manitoba)*: Donna Lucas, porte-parole; Betty Nordrum, membre. *De la «Manitoba Teachers Society»*: Murray Smith, président; Audrey Burchuk, membre de l'exécutif; présidente, «*Status of Women In Education Committee*». *Des «Families of Gays»*: Bev J.N. Scott, coordinatrice; J. Bernie Donais, membre. *De la «Young Women Christian Association (YWCA)»*: Berenice Sisler, membre, Affaires publiques, Comité d'action sociale; Dorothy Muller, présidente, Affaires publiques, Comité d'action sociale, membre du comité de direction. *De la «Manitoba League of the Physically Handicapped»*: Bruce A. Whitman, membre du conseil provincial; coprésident, Comité des droits de la personne; Ainlee Monk, membre du conseil provincial; Valerie Regehr-Rickert, membre du conseil provincial, coprésidente, Comité des droits de la personne. *Du «Winnipeg Presbytery of the United Church of Canada»*: Rév. Carl Ridd, porte-parole; Rév. Don Ross; Jim Cook. *De l'Association du barreau canadien, section de l'Immigration*: Kenneth Zaifman, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 31, le Sous-comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR
(24)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Winnipeg, ce jour à 19 h 04, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Sheila Finestone, Svend Robinson.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Witnesses: *From the Oscar Wilde Memorial Society*: Chris Vogel, President. *From the Winnipeg Gay Media Collective*: Richard North. *From the Lesbians for Equality*: 4 representatives. *From the Manitoba Gay Coalition*: Ted Millward, Secretary. *From the Metropolitan Community Church of Winnipeg*: Reverend Bev Baptiste, Pastor. *From Dignity Canada Dignité*: Ken De Lisle, National Director; Kevin Simpson, President, Winnipeg Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Témoins: *De l'«Oscar Wilde Memorial Society»*: Chris Vogel, président. *De la «Winnipeg Gay Media Collective»*: Richard North. *Des «Lesbians For Equality»*: Quatre représentants. *De la «Manitoba Gay Coalition»*: Ted Millward, secrétaire. *De la «Metropolitan Community Church of Winnipeg»*: Rév. Bev Baptiste, pasteur. *De Dignity Canada Dignité*: Ken De Lisle, directeur national; Kevin Simpson, président, division de Winnipeg.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 21 h 50, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 30, 1985

• 1310

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to welcome you to the hearings of the parliamentary committee on Equality Rights. This week we have been in Vancouver and Edmonton and today and tomorrow we will have hearings here in Winnipeg. There are seven Members of Parliament on this committee, representing all three parties in the House of Commons. Two members had to go on today to other work, so that leaves us with five members who are here. However, we are still represented by all three parties.

Today and tomorrow we have some 17 or 18 different groups or individuals who will be speaking to us about the various aspects of section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. For those of you who are here, I will explain on behalf of the committee, in the way of a preliminary comment, that the mandate of our committee is to review all the federal laws that are now in force in light of section 15 of the charter. This section recently came into force—last April 17. Section 15, of course, is a fundamentally important section of the charter, which guarantees legal equality and prohibits discrimination and, indeed, contemplates the possibility of affirmative action programs.

So before we report to Parliament, at the end of this year, we on the committee feel it is important that we go across this country and speak with and listen to men and women who have practical experience under the existing federal laws. We can learn about the changes that should be made, based on actual experiences, where men and women are living and working in the home, in the school and in the workplace.

On behalf of the committee, I would like to welcome everyone here today. Today, we are starting off with COPOH. This is really, I think, more a resumption of the dialogue that began in Ottawa. The day after section 15 came into force, we heard from Jim Derksen and others, speaking about the application of section 15. I will now turn the floor over to you, Jim Derksen.

Jim Derksen is the National Chairperson of COPOH; Elizabeth Semkiw is a member of COPOH; and Laurie Beachall is the National Co-ordinator. We will use the same format that we did in Ottawa. This will give you the opportunity to make comments and observations, and then we will have some discussion.

Mr. Jim Derksen (National Chairperson, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): Thank you very much.

I would like to say that as well as Elizabeth Semkiw and Laurie Beachall, we have with us today Bill Veitch, Janice Page and Helen [*Inaudible—Editor*]. They have been actively

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 30 mai 1985

Le président: Mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue aux audiences du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité. Nous nous sommes rendus cette semaine à Vancouver et à Edmonton, et aujourd'hui et demain nous tiendrons audience ici, à Winnipeg. Le Comité est composé de sept députés représentant les trois partis de la Chambre des communes. Deux députés ont été appelés ailleurs aujourd'hui, il nous reste donc cinq membres présents. Toutefois, les trois partis sont représentés.

Aujourd'hui et demain quelque 17 ou 18 groupes et particuliers viendront nous présenter leur point de vue sur divers aspects de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. Pour commencer, je voudrais expliquer à l'assemblée, au nom du Comité, que notre mandat est d'examiner, à la lumière de l'article 15 de la Charte, toutes les lois fédérales en vigueur. L'article est entré en vigueur récemment, le 17 avril dernier. Bien entendu, l'article 15 est un élément fondamental de la Charte, qui garantit l'égalité devant la loi, interdit la discrimination et même, envisage la possibilité de créer des programmes d'action positive.

Notre Comité estime donc qu'il est de son devoir, avant de faire son rapport au Parlement à la fin de l'année, d'aller rencontrer dans tout le pays les hommes et les femmes qui ont une expérience pratique des lois fédérales telles qu'elles sont actuellement. Nous pouvons comprendre les changements nécessaires à partir des expériences vécues d'hommes et de femmes qui connaissent la réalité du foyer, de l'école et du milieu de travail.

Au nom du Comité, je vous souhaite à tous la bienvenue. Nous allons commencer aujourd'hui avec le Conseil des organismes provinciaux pour les personnes handicapées. En fait, nous reprenons le dialogue entamé à Ottawa. Au lendemain de l'entrée en vigueur de l'article 15, Jim Derksen et d'autres personnes sont venus nous parler de l'application de cet article. Vous avez maintenant la parole, monsieur Jim Derksen.

Jim Derksen est président national du Conseil des organismes provinciaux pour les personnes handicapées. Elizabeth Semkiw est membre du conseil; Laurie Beachall en est la coordonnatrice nationale. Nous allons procéder de la même façon qu'à Ottawa. Vous pourrez ainsi faire d'abord vos remarques et observations, et nous passerons ensuite à la discussion.

M. Jim Derksen (président national, Conseil des organismes provinciaux pour les personnes handicapées): Merci beaucoup.

Outre M^mes^ Elizabeth Semkiw et Laurie Beachall, nous sommes accompagnés aujourd'hui de Bill Veitch, Janice Page et Helen [*Inaudible—Éditeur*], qui participent activement aux

[*Text*]

engaged with COPOH, researching some of the federal statutes and regulations that affect disabled people.

Elizabeth Semkiw is with us here as a member of a member organization of COPOH. We do not have individual members, but we do have organizations to which individuals belong. Elizabeth Semkiw is really one of the great leaders here in Manitoba. She has been recognized as such with an award for Woman of the Year and also an Order of Canada award.

She has devoted a great deal of her life to volunteering in our organization and in others. I invited her here to make sure that our presentation was as complete as it could be. I may ask her to make some comments at the end of my presentation.

As we indicated at our first presentation, we will be doing extensive research this summer in federal statutes that discriminate. You find those that we would like to bring to your attention for change. We have just begun that really, and our presentation today is of draft research papers. We hope to be able to present again to this committee, before its life is over, a final presentation of our findings. We are filing today our working papers so that your research staff can be guided and assisted by those as we go along.

• 1315

As we also indicated at our first presentation, we found that the discussion paper filed by Mr. Crosbie emphasized issues which, while they were important, were probably not as important as some areas that had not been mentioned in the discussion paper, in particular, areas where regulations or administrative practices under laws have a great deal of impact on the lives of disabled people. I would like to spend the major part of my presentation now on such regulatory administrative law.

First of all, I would like to turn to the area of transportation. In the area of rail transportation, we have VIA special, local, and joint passenger tariff No. 1, CTC 1, section 13.(*b*), disabled person and attendant. As the provision stands at present, it is not clear from whom the approval of eligibility certificates are obtained, or by whom the determination as to eligibility will be made. There are no guidelines as to the criteria for eligibility and no appeal of the determination. This has to do with the disabled person travelling with an attendant, of course.

We would recommend here, at least for our preliminary recommendations, that specific guidelines for determination of eligibility should be established and uniformly applied by the decision maker. These guidelines should be available on request. Where approval is not granted, reasons should accompany the refusal. The applicant should have the right to appeal the determination.

Let me just comment here that many of the items we will be bringing to your attention today are somewhat similar to this in that the disabled person is disadvantaged by not having the

[*Translation*]

travaux du COPPH, ayant fait des recherches dans les lois et règlements fédéraux qui touchent les personnes handicapées.

Elizabeth Semkiw nous accompagne à titre de représentante d'un organisme membre du COPPH. Nos membres ne sont pas des particuliers, mais des organismes qui, eux, regroupent des particuliers. Elizabeth Semkiw est l'un des grands chefs de file du mouvement au Manitoba. À ce titre, elle a été nommée femme de l'année, et a été décorée de l'Ordre du Canada.

Elle a consacré une grande partie de sa vie au bénévolat, chez nous et ailleurs. Je l'ai invitée à nous accompagner pour que notre présentation soit aussi complète que possible. Je lui demanderai peut-être de faire quelques observations à la fin de mon exposé.

Comme nous l'avons dit lors de notre première audience, nous entreprendrons cet été d'importantes recherches sur les lois fédérales discriminatoires. Comme nous l'avons dit lors de notre première audience, nous entreprendrons cet été des recherches approfondies sur les lois fédérales discriminatoires, afin de signaler à votre attention celles que nous aimerions voir modifiées. Nous avons à peine commencé nos recherches et notre exposé aujourd'hui sera basé sur des ébauches. Nous espérons pouvoir comparaître à nouveau devant ce Comité, avant qu'il ne termine son mandat, pour lui présenter nos conclusions. Nous vous soumettons aujourd'hui nos documents de travail à l'intention de vos documentalistes.

Comme nous l'avons également déjà dit lors de notre première audience, le document de travail de M. Crosbie soulève, à notre avis, des questions qui, bien qu'importantes, ne nous paraissent pas aussi importantes que d'autres dont il n'est pas fait mention, surtout dans des domaines où les règlements et les pratiques administratives découlant des lois en vigueur ont une forte incidence sur la vie des personnes handicapées. L'essentiel de mon exposé portera sur ces règlements et pratiques administratives.

Parlons tout d'abord des transports. Dans le secteur des transports ferroviaires, il y a le tarif N° 1 pour le service spécial, local et voyageur de VIA, CTC 1, paragraphe 13*b*), personne handicapée et accompagnateur. La disposition actuelle ne dit pas clairement qui peut approuver les certificats d'admissibilité, ni qui décide de l'admissibilité. Il n'existe aucun critère fixe d'admissibilité, ni aucun mécanisme d'appel. Nous parlons ici, bien sûr, de la personne handicapée qui voyage avec un accompagnateur.

Nous recommandons, du moins pour commencer, que soient établies des lignes directrices quant à l'admissibilité et que celles-ci soient appliquées de façon uniforme. Les lignes directrices devraient être disponibles sur demande. Lorsqu'une demande est rejetée, le refus devrait être expliqué. Il devrait également y avoir un droit d'appel.

Bon nombre des questions sur lesquelles nous allons attirer votre attention aujourd'hui sont du même ordre, c'est-à-dire que la personne handicapée est désavantagée parce qu'elle n'a

[*Texte*]

kind of information people normally have when decisions important to the quality of their lives are being made by government civil servants and others. It is a very common problem.

Secondly, section 5 of the same tariff has to do with stretcher and wheelchair availability and also the treatment of passengers requiring these. First of all, it seems that wheelchairs are not uniformly available in VIA Rail stations. People who have difficulty walking distances would not have equal treatment, depending upon where they were and so on. Also, the provision respecting the requirement of an attendant is capable of varied interpretation again under this section and, as such, cannot be usefully applied. It lacks the fundamental requirement of reasonable accommodation as well. We recommend that each station should be required to have at least one wheelchair and also that the determination of whether an attendant is necessary for travel should be left to the disabled person.

We are also recommending in relation to this section that the train crew should be responsible for the reasonable care of the disabled persons. The statement in the tariff reads that the train crew cannot be responsible for the care of the disabled passenger. We feel that is just too broad and general a statement. Reasonable care should be expected from the staff of VIA.

Moving to the area of air regulations, we cite Canadian General Rules of Tariff No. CGR-1, section 1, General Rules, Rule 33. We have this appended in the presentation made to your clerk. This has to do with self-reliance.

• 1320

Again, a fundamental issue of self-reliance is whether the disabled person has the right to determine his own need for assistance. Present provision indicates the carrier will normally accept the disabled person's determination. However, the disabled person is always in the best position to decide whether he requires an attendant.

Another section of this same tariff, in fact, section B-3, deals with the concept of dignity of risk. It indicates that if a person might be in jeopardy by travelling, he or she might not be allowed to travel by air. Our position at this point is that a disabled person should be afforded the right to decide whether to accept the risk inherent in travelling. The entire rule 33 regarding the transport of disabled passengers should be revised and simplified to ensure that it is easily and uniformly applied, and to reflect the equality guaranteed to the disabled.

I am not going to go through all the details of our draft recommendations or arguments in this area, because I do want to touch on several areas of concern. I would just like very briefly to refer to a recent example. A week or so ago a woman, Patricia Adelia, was refused passage on an Air Canada aircraft because she was judged to be non-ambulatory. The airline insisted she be accompanied by an attendant. We then cite an article in *The Globe and Mail*, Thursday, May 16, 1985. It is because of the inadequacy of the previously

[*Traduction*]

pas les renseignements qu'ont d'ordinaire les gens lorsque des fonctionnaires ou d'autres personnes prennent des décisions qui influent sur la qualité de leur vie. C'est un problème très commun.

Deuxièmement, l'article 5 du même tarif concerne la disponibilité des civières et fauteuils roulants, ainsi que le traitement réservé aux passagers qui en ont besoin. Tout d'abord, il semble que les gares VIA n'ont pas toutes des fauteuils roulants. Ceux qui ont de la difficulté à marcher longtemps ne sont donc pas traités de façon égale, selon le lieu où ils se rendent. En outre, la disposition concernant les accompagnateurs peut être interprétée de diverses façons et son application n'est donc pas uniforme. De plus, l'exigence fondamentale d'une place raisonnable n'est pas mentionnée. Nous recommandons que chaque gare soit tenue d'avoir à la disposition des passagers handicapés au moins un fauteuil roulant et nous recommandons également que la personne handicapée soit seule en droit de juger si elle a ou non besoin d'être accompagnée.

Dans le cadre de cet article, nous recommandons également que l'équipage à bord du train soit responsable des soins raisonnables à donner aux personnes handicapées. Selon le tarif, l'équipage de bord ne peut être responsable des soins à un passager handicapé. Nous estimons que c'est trop vague et trop général. Le personnel de VIA devrait donner une attention raisonnable.

Dans le domaine des règlements aériens, nous citons les Règlements généraux canadiens du tarif No RGC-1, article 1, Règlements généraux, Règle 33. Elle est annexée au document déposé auprès du greffier. Ce règlement porte sur l'autonomie.

Encore une fois, l'une des questions fondamentales de l'autonomie est de savoir si la personne handicapée a le droit de décider seule si elle a besoin d'aide. Selon la disposition actuelle, le transporteur acceptera normalement la décision du voyageur handicapé. Toutefois, celui-ci est toujours le mieux à même de décider s'il a besoin ou non d'être accompagné.

Ce même tarif traite ailleurs, sous B-3, du concept de la dignité dans le risque. Le règlement prévoit que si le déplacement peut présenter un risque pour le voyageur handicapé, celui-ci peut se voir refuser l'accès à un avion. Nous estimons pour le moment que la personne handicapée devrait avoir le droit de décider elle-même si elle est prête à accepter le risque. La révision et la simplification du règlement 33 concernant le transport des passagers handicapés s'imposent afin d'assurer une application facile et uniforme, et de tenir compte du droit à l'égalité des personnes handicapées.

Je n'entrerai pas dans le détail de nos recommandations ni de nos arguments en ce domaine, parce que je voudrais parler de plusieurs choses. Je voudrais cependant vous citer rapidement un exemple récent. Il y a environ une semaine, Patricia Adelia s'est vu refuser l'accès à un avion d'Air Canada, parce qu'elle n'était pas ambulatoire. Le transporteur insistait qu'elle devait être accompagnée. Nous citons ensuite un article paru dans le *Globe and Mail* du jeudi 16 mai 1985. Si l'inégalité de traitement des personnes handicapées peut continuer ainsi,

[*Text*]

discussed regulations that this inequality of disabled persons is allowed to continue. The position of COPOH is that the charter equality section demands this discrimination be corrected immediately.

I would like to leave the area of transportation for the time being and move to the area of communications as they are governed by the Canadian Radio-television and Communications Commission.

First of all, we cite the Broadcasting Act, subsection 3(*c*), and then section 19 of the Cable Television Regulations. The broadcasting policy for Canada outlined in section 3 of the Broadcasting Act includes subsection (*c*) above, which gives every person the unquestioned right to receive programs.

Given this general premise, the CRTC should be making every effort to ensure that all Canadians, including the disabled, are able to exercise their right to receive all broadcasts. In light of current signal substitution regulations, the CRTC might be allowing closed captioning vital to the reception of programs by the hearing-impaired to be substituted over by a similar program signal which does not include the closed captioning. The CRTC passed paragraph 19(2)(i) of the Cable Television Regulations with the problem of substituting over closed captioning in mind. It is well appreciated that the amendment was meant to encourage to the greatest extent possible the availability of closed captioned versions of television programs to those subscribers who require their benefit. In its present form, the amendment simply does not accomplish its objective. Cable television broadcasters are required to substitute certain signals under section 19. Where this would involve covering over closed captioning, the amendment in paragraph 19(2)(i) allows the broadcasters to apply to be exempted from the substitution requirement. In order for the provision to work, the onus falls on broadcasters to apply for exemption from substitution over the closed captioning. Success then depends on the conscience of the information broadcaster rather than on the regulations, and too often, our concerns really fall through the cracks.

We are recommending that paragraph 19(2)(i) be simplified so that its purpose is obvious on the face of the language and that it be redrafted so that the CRTC places an obligation on all cable television licensees to broadcast the signals which include closed captioning when they are available.

With regard to telephone accessibility, we have begun to investigate this area. We are at the point of thinking that the Telecom decision, CRTC 82-14, be rethought and perhaps redrafted so that universally accessible telephones for all citizens, including hard-of-hearing citizens, would be available.

• 1325

I would like to move on now to the VRDP Act; that is, Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act. This has been in effect since 1952, first as an order in council and since 1961 as an act. At present, the Department of National Health and Welfare and provincial ministries of community services, health and welfare—it varies from province to province—are responsible for administering the program. It is a cost-shared

[*Translation*]

c'est en raison de l'insuffisance des règlements mentionnés. D'après le COPPH, l'article 15 de la Charte exige que ce type de discrimination cesse immédiatement.

Je voudrais maintenant que nous laissions la question des transports pour passer à celle des communications régies par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Nous citons d'abord l'alinéa 3*c*) de la Loi sur la radiodiffusion, puis l'article 19 des Règlements sur la télévision par câble. La politique en matière de radiotélédiffusion canadienne décrite à l'article 3 de la Loi sur la radiodiffusion comprend l'alinéa *c*) susmentionné, prévoit que chacun a le droit incontestable de recevoir des émissions.

Étant donné ce principe général, le CRTC devrait faire tout son possible pour que tous les Canadiens, y compris les personnes handicapées, puissent exercer ce droit. Selon les règlements actuels sur la substitution des signaux, le CRTC peut permettre que le codage des sous-titres essentiel à la réception des émissions par les mal-entendants soit remplacé par un signal de programmation semblable, sans sous-titres codés. Le CRTC a tenu compte du problème de la couverture des sous-titres codés lorsqu'il a adopté le paragraphe 19(2)(i) des Règlements sur la télévision par câble. Nous comprenons bien que l'amendement était censé encourager le codage du plus grand nombre possible d'émissions télévisées pour ceux qui en ont besoin. Mais tel qu'il est actuellement, l'amendement n'atteint pas son objectif. Les compagnies de télévision par câble sont tenues de substituer certains signaux en vertu de l'article 19. Si ces signaux viennent couvrir les sous-titres codés, les diffuseurs peuvent demander à être exemptés des exigences de l'article 19, en faisant appel à l'amendement de l'alinéa 19(2)(i). Mais c'est aux diffuseurs qu'il incombe de demander à être exemptés. Le succès de l'amendement dépend donc de la conscience du télédiffuseur plutôt que des règlements, et trop souvent, nos intérêts se perdent dans la mêlée.

Nous recommandons que l'alinéa 19(2)(i) soit simplifié afin que son intention soit évidente à la lecture, et qu'il soit reformulé de façon à obliger tous les détenteurs de licences de télévision par câble à émettre les signaux de codage lorsqu'ils sont disponibles.

Nous avons commencé à étudier la question de l'accessibilité au service téléphonique. Nous en sommes à croire que la décision Telecom du CRTC 82-14 devrait être repensée et peut-être récrite afin de rendre le téléphone universellement accessible à tous les citoyens, y compris aux mal-entendants.

Je voudrais passer maintenant à la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides, qui est en vigueur depuis 1952, en tant que décret d'abord, puis en tant que loi, depuis 1961. C'est actuellement le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, en collaboration avec les ministères provinciaux des services communautaires, de la santé ou du bien-être, selon la province, qui est chargé d'administrer le programme.

[*Texte*]

program. In Manitoba it is the Ministry of Community Services. We are filing the agreement between Manitoba and Canada with respect to this act, and also the federal regulations that govern elibility and the kinds of services and benefits that are available under this act.

I have to tell you that it was extremely difficult for us to get hold of information in this area. Some know very well the formula "information is power, knowledge is power". Certain things that really should be much more public from a citizen's point of view are kept very tight to some few people's chests. We in the movement have tried for years, you know, without too much rigour though, to get hold of some of these documents, such as the regulations, without any success. We did an intense kind of push on getting the regulations for the purpose of these presentations, and we finally managed to get hold of them.

I also happen to sit on the board of the major rehabilitation agency in this province, which is the Society for Crippled Children and Adults of Manitoba. They are the major vendor or broker of VRDP programs under the province. We have 150 social workers who work with disabled people—well, 150 professional workers, many of whom are social workers, and none of them have ever seen the regulations. They have only been referred to.

I am going to give you in general what the problem is here without reading all of what we have to present to you. The problem seems to be that the disabled individual will be recommended by a case worker for some kind of VRDP benefit, an application form will be filled out, the case worker will lobby his or her supervisor at regular intervals, the supervisor or someone designated from the agency will have a meeting with a small panel, which includes a federal civil servant who is operating in the province. I am not sure whether that person is federal. It is the VRDP co-ordinator; I believe that may be provincial as well.

Decisions are made in closed meetings. There are no available criteria for approving or disapproving applications. There is no record kept of decisions that are made. There is no appeal procedure. So people are able to go to university or go to community college or not, depending on decisions that are made in this kind of closed atmosphere. This is a great deal of the problem.

Some nine years ago I took a half-summer course in Saskatoon. I lived in residence there with about four or five blind students. They had just been terminated from VRDP benefits at that time, and there seemed to be nothing that could be done about it. What it seemed to boil down to was that the province had overspent its VRDP resources the prior year, and there was some decision that the overspending should be made up for in the current year. So people were being re-examined. In one case an individual had switched vocational goals; that is, he had started out wanting to be a

[*Traduction*]

C'est un programme à coûts partagés. Au Manitoba, c'est le ministère des Services communautaires qui en est chargé. Nous déposons auprès du Comité l'entente signée entre le Manitoba et le Canada dans le cadre de cette loi, ainsi que les règlements fédéraux régissant l'admissibilité et les services et prestations disponibles en vertu de la loi.

Je dois vous dire qu'il nous a été extrêmement difficile d'obtenir ces renseignements. Certaines personnes savent très bien que l'information et la connaissance donnent le pouvoir. Certains renseignements auxquels les citoyens devraient avoir plus facilement accès sont jalousement gardés. Notre mouvement essaie depuis des années, bien que sans trop d'insistance, de mettre la main sur certains documents, comme les règlements, mais sans succès. Nous nous sommes vraiment battus pour les obtenir avant ces audiences, et nous y avons enfin réussi.

Il se trouve que je suis aussi membre du Conseil d'administration du principal organisme de réadaptation dans cette province, la *Society for Crippled Children and Adults of Manitoba*, qui est le principal courtier ou le principal intermédiaire dans les programmes de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides dans la province. Nous avons 150 travailleurs sociaux qui travaillent avec les invalides, ou plutôt 150 professionnels, dont un bon nombre sont des travailleurs sociaux, et aucun d'entre eux n'a jamais vu les règlements. Ils leur sont simplement mentionnés.

Je me contenterai de vous donner une idée générale du problème, sans lire tous les documents que nous avons préparés. Le problème semble être que le travailleur chargé du dossier d'une personne handicapée recommande que celle-ci bénéficie de certaines prestations en vertu de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides. Elle remplit une demande de prestations, le travailleur chargé du dossier fait régulièrement pression sur son supérieur; le supérieur ou une personne désignée rencontre un petit comité auquel siège un fonctionnaire fédéral en poste dans la province. Je ne suis pas sûr que cette personne soit un fonctionnaire fédéral. C'est le coordonnateur de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides. Il est peut-être bien provincial.

La décision est prise à huis clos. Il n'existe aucun critère officiel pour l'approbation ou le refus des demandes. On ne garde aucun dossier des décisions; il n'y a aucune procédure d'appel. C'est donc d'une décision prise dans ce genre de climat que dépendera la possibilité pour une personne d'aller à l'université ou dans un collège communautaire. C'est une des grandes causes du problème.

Il y a environ neuf ans, j'ai suivi un demi-cours à Saskatoon pendant l'été. J'habitais en résidence avec quatre ou cinq étudiants aveugles. Ils venaient juste de perdre leurs prestations en vertu de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides, et apparemment, ils ne pouvaient rien y faire. Il semble que la province avait dépassé son budget des programmes de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides l'année précédente, et que l'on avait décidé de se rattraper sur le budget de l'année en cours. Les cas étaient donc réexaminés. L'un des étudiants avait changé d'orientation professionnelle;

[*Text*]

translator, French-English translator, and ended up very interested in English literature, wanting to be an English literature professor or something. That would be good enough reason to terminate the VRDP benefits for such a person, because the VRDP agreement itself specifies that occasional goals must be clear and must be adhered to through the course of study. Now we all know that most university students starting out in university really do not have a very good idea of what they are going to end up with. I mean, I did not when I started, and I do not think very equal treatment is being given here. There are other problems with VRDP as well. So I will leave that area for now. As I was saying, there were a lot of documents filed as background to that.

• 1330

In the employment area I would just like to highlight one problem. It is the Public Service Employment Act, section 12.(1) (2.1) and Public Service Employment Regulations, section 12. We would commend the kind of affirmative action programming, the equal employment programming that is going on in the Public Service Commission. The problem is that, if you are a civil servant under the Public Service Commission, and if you are laid off due to shortage of work or any number of other reasons for one year, you have a first shot at any new jobs that become available. That is the way people are treated when they are laid off for a variety of reasons. When, however, your employment is terminated because you become disabled, quite a different kind of treatment is accorded. There is no one-year preferential ability to move into other jobs that might still be within the range of your abilities. So someone who became blind, or was suddenly diagnosed as having MS, or was in a car accident and paraplegic would probably be out of the Public Service without the same kind of benefit—and this in a case where the onset of disability is not usually within the control of the individual. So we would think that equal treatment should be given to persons who lost the unemployment because of disability.

Immigration Act. I want to leave some time for questions. So I think I will just cite some of the sections. Immigration Act 1976, SC1976-77, C-52 on the Immigration Act Regulations, C-940. Section 3(*f*) of the Immigration Act states:

> *f*) to ensure that any persons who seeks admission to Canada on either a permanent or temporary basis is subject to standards of admission that do not discriminate on grounds of race, national or ethnic origin, colour, religion or sex;

We would argue that, because the Charter of Rights and Freedoms also lists disability, disability should be part of that list.

Subclause 19.(1) of the Immigration Act states:

> No person shall be granted admission if he is a member of any of the following classes:

[*Translation*]

c'est-à-dire qu'au début il voulait devenir traducteur français-anglais, et pendant ses études il s'est vivement intéressé à la littérature anglaise, et a décidé de devenir professeur de littérature anglaise, ou quelque chose comme cela. Ce serait une raison suffisante pour interrompre le versement de prestations dans le cadre de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides car, au terme de l'accord sur ce programme, les objectifs doivent être clairs et bien observés en tout temps. Nous savons tous que la plupart des étudiants d'université qui commencent leurs études n'ont pas une très bonne idée de ce qu'ils auront à la fin. Moi, quand j'ai commencé, il ne m'a pas semblé qu'il régnait une très grande égalité. Le Programme sur la réadaptation professionnelle des invalides pose d'autres problèmes également. Je m'en tiendrai donc là pour l'instant; comme je l'ai dit, beaucoup de documents accompagnent ces arguments.

Dans le domaine de l'emploi, j'aimerais souligner un problème. Il s'agit de l'article 12.(1) (2.1) de la Loi de l'emploi dans la Fonction publique et de l'article 12 des Règlements de l'emploi dans la Fonction publique. Les programmes d'action positive, les programmes d'égalité d'emploi de la Commission de la Fonction publique méritent des louanges. Le problème, c'est qu'un fonctionnaire qui relève de la Commission de la Fonction publique et qui est mis à pied pendant un an parce qu'il n'y a plus de travail ou pour une autre raison se trouve en tête de liste pour d'autres emplois qui deviennent disponibles. Quand les gens sont mis à pied pour toutes sortes de raisons, voilà comment on les traite. Toutefois, quand ils sont mis à pied pour des raisons d'invalidité, on les traite tout à fait différemment. On ne leur accorde pas la préférence pour d'autres emplois même s'ils sont tout à fait capables de les occuper. Une personne qui devient aveugle, qui est soudain atteinte de sclérose en plaques ou qui devient paraplégique à la suite d'un accident de voiture est forcée de quitter la Fonction publique sans profiter de ces dispositions; or, dans ce cas, plus souvent, la personne concernée n'a aucun contrôle sur la cause de l'invalidité. Je pense donc qu'on devrait traiter de la même façon les gens qui perdent leur emploi pour cause d'invalidité.

Loi sur l'immigration. Je veux garder du temps pour les questions. Je me contenterai donc de vous citer certains articles. La Loi sur l'immigration 1976, SC1976-1977, C-52 et, Règlements sur l'immigration, C-940. L'article 3*f*) de la Loi sur l'immigration parle:

> *f*) de s'assurer que les personnes désireuses d'être admises au Canada à titre permanent ou temporaire soient soumises à des critères non discriminatoires en raison de la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion ou le sexe;

Étant donné que la Charte des droits et libertés parle également d'invalidité, nous prétendons que l'invalidité devrait faire partie de cette liste.

Le paragraphe 19.(1) de la Loi sur l'immigration prévoit que:

> Ne sont pas admissibles

[*Texte*]

(*a*) persons who are suffering from any disease, disorder, disability or other health impairment as a result of the nature, severity, or probable duration of which, in the opinion of a medical officer concurred in by at least one other medical officer

(i) or are likely to be a danger to public health or to public safety, or

(ii) their admission would cause or might reasonably be expected to cause excessive demands on health and social services.

Then there is Section 22 of Immigration Act Regulations, which states:

For the purpose of determining whether any person is or is likely to be a danger to public health or to public safety, or whether the admission of any person would cause or might reasonably be expected to cause excessive demands on health or social services, the following factors shall be considered by a medical officer in relation to the nature, severity or probable duration of any disease . . .

And so on and so on.

• 1335

Now, we would argue that the intention here, which is to save Canada from the harm of importing people with infectious diseases and so on, is quite reasonable. It might even be reasonable to limit people coming into the country because of various kinds of health impairment or disorders. On the other hand, disability should probably not be treated in the same manner. One other problem that should be addressed is that identification falling into one of these classes should not immediately deny the individual access to the point system. It dwells so much on the negative that it does not allow the individual to put forward any of the positive characteristics which they may very well have and which may make them valuable assets to our country. As it stands now, once diagnosed as such, you are out.

I think I am going to end there, except to say that we have also included a section on subsection 15.(2) of the charter, affirmative action.

We are really of the mind that disabled people, as a group in this country, are so far behind in some aspects that simply providing equality of opportunity at this point will also perpetuate a very unequal situation. Therefore, some kinds of compensatory and special measures need to be taken to bring that group of people who are so disadvantaged up to somewhere near equal. Then the provision of equal opportunity in the future will truly result in the kind of equality that I think the charter is intended to result in. Simply providing equality without redressing a very unequal present situation is not in keeping with the spirit of the charter. Our presentation contains some arguments with regard to that.

Elizabeth, I would like to ask if you would like to make any comments at this time.

Ms Elizabeth Semkiw (Member, Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped): Generally speaking, at this time, I would only like to add that what I have seen as the

[*Traduction*]

a) les personnes souffrant d'une maladie, d'un trouble, d'une invalidité ou autre incapacité pour raison de santé, dont la nature, la gravité ou la durée probable sont telles qu'un médecin dont l'avis est confirmé par au moins un autre médecin, conclut

(i) qu'elles constituent ou pourraient constituer un danger pour la santé ou la sécurité publique, ou

(ii) que leur admission entraînerait ou pourrait vraisemblablement entraîner un fardeau excessif pour les services sociaux ou de santé;

Il y a ensuite l'article 22 du Règlement sur l'immigration qui prévoit que:

Afin de déterminer si une personne constitue ou ne constitue pas un danger pour la santé publique ou la sécurité publique, ou afin de déterminer si l'admission d'une personne pourrait imposer un fardeau excessif aux services de santé ou aux services sociaux, un officier médical tient compte de facteurs tels que la nature, la gravité ou la durée probable d'une maladie . . .

Etc., etc.

On peut penser que le but de cette disposition qui est d'empêcher les gens d'importer au Canada des maladies infectieuses est tout à fait raisonnable. Il est peut-être même raisonnable de limiter les arrivées au Canada de personnes qui souffrent de diverses maladies ou autres désordres de santé. D'autre part, l'invalidité ne doit pas être traitée de la même façon. Lorsqu'on détermine qu'une personne appartient à une de ces catégories, il ne faudrait pas lui couper automatiquement toute possibilité au système de points. Ce système est beaucoup trop négatif car il ne permet pas à l'individu de faire valoir les caractéristiques positives grâce auxquelles il pourrait devenir un véritable atout pour notre pays. À l'heure actuelle, une fois le diagnostic posé, vous êtes éliminé.

Je vais m'en tenir là mais je précise que nous avons également soumis le paragraphe 15.(2) de la Charte qui porte sur l'action positive.

Nous sommes convaincus que dans l'ensemble, les personnes handicapées sont tellement en retard sur le reste de la population qu'en leur offrant aujourd'hui l'égalité des chances on ne fera que perpétuer une situation très injuste. Par conséquent, des mesures de compensation, des mesures spéciales doivent être adoptées pour ramener ces personnes sur un pied d'égalité avec les autres. Par la suite, les mesures d'égalité pourront enfin établir l'égalité dont la Charte fait état. Mais en assurant l'égalité sans redresser la situation actuelle qui est très inégale, on ne suit pas l'esprit de la Charte. Dans notre exposé, vous trouverez des arguments dans ce sens.

Elizabeth, avez-vous des observations à ajouter?

Mme Elizabeth Semkiw (membre du Conseil des organisations provinciales pour les handicapés): Tout ce que je peux dire pour l'instant, c'est qu'à mon avis, le problème vient

[*Text*]

problem is that the integrity of the disabled person is very often not respected. This is where the problems are created. Lip service is paid and committees are set up but, when push comes to shove, the disabled person is considered or appears to be considered either *non compus mentis* or worthless. Take your choice. This is what I see as a problem; not all the time, not across the board, but very often in bits and pieces in every area that you come across.

The Chairman: Thank you so much. We will begin the questions with Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you very much, Pat, and on behalf of the committee, I would like to welcome you before these hearings. Of course, Jim is a veteran of parliamentary hearings in the past. I had the honour of serving on the Special Joint Committee on the Constitution of Canada. I certainly recall the very eloquent representations that were made on that occasion, and of course the great sense of victory when the charter was in fact amended. It was a day of elation and joy when the charter was amended to make explicit reference to the physically and mentally disabled.

• 1340

Of course, that joy was, I suppose, matched by a sense of, shall we say, disappointment and concern that in the three-year period following the proclamation of the charter there was very little action taken of a substantive nature with respect to legislative changes. Those who happen to be disabled and who work on Canadian ships will rejoice at the fact that they are no longer described as "lunatics" but are now described as "mentally disabled". That was the only legislative change in the omnibus bill.

You have put your finger on a number of very specific proposals for legislative change, and that is very helpful; that is exactly the kind of thing we are looking for. There was a committee that prepared an excellent report, the *Obstacles* report, which documented a whole series of concerns in federal jurisdiction. I wonder whether you could just comment, Jim, or the other witnesses here, as to the extent to which that report reflects the concerns of the disabled community. If this committee were to in fact once again strongly urge the implementation of the recommendations of *Obstacles*, would you see us as fulfilling our mandate under the provisions of section 15 of the charter, or are there are other areas as well, which have perhaps evolved since the tabling of *Obstacles*, that we should be looking at?

Mr. Derksen: We were very intimately involved in the development of the *Obstacles* report in making presentations in cities across Canada as individuals, as local groups, provincial groups and as a national group. I myself was seconded, in a manner of speaking, from COPOH's staff, where I was situated at the time, to act as a special adviser to the parliamentary committee. I think we would certainly underwrite the vast majority of the *Obstacles* recommendations at this point in time; that is, the vast majority, perhaps 95% or 98% of them, are still as valid as the day they were made. There are a few where changing circumstances might lead us to a slightly different approach to a problem.

[*Translation*]

souvent du fait qu'on ne respecte pas l'intégrité des personnes handicapées. Les problèmes viennent de là. On prétend redresser la situation, des comités sont créés, mais si l'on va au fond des choses, on continue à considérer les handicapés comme des gens qui n'ont aucune valeur ou qui ne sont pas très sains d'esprit. Vous pouvez choisir. À mon sens, c'est là que se situe le problème. Pas en permanence, pas systématiquement, mais très souvent, on se heurte à ce genre de choses.

Le président: Merci infiniment. C'est M. Svend Robinson qui va commencer les questions.

M. Robinson: Merci beaucoup, Pat et au nom du Comité, je vous souhaite à tous la bienvenue. Bien sûr, Jim est un vieil habitué des audiences parlementaires. J'ai eu l'honneur d'appartenir au Comité spécial sur la Constitution du Canada. Je me souviens des interventions très éloquentes que vous avez faites à cette occasion et, bien sûr, de la victoire remportée lorsque la Charte fut modifiée. Le jour où on ajouta à la Charte une référence explicite aux handicapés physiques et mentaux fut une journée de triomphe et de joie.

Bien sûr, cette joie s'accompagnait d'une certaine déception, de la crainte de ne pas voir grand chose s'accomplir dans le domaine législatif dans les 3 années suivant l'adoption de la Charte. Les handicapés qui travaillent sur des navires canadiens seront heureux de savoir qu'on ne les désigne plus sous le terme de «fous», mais qu'on parle aujourd'hui de «handicapés mentaux». C'est la seule modification législative qui ait été adoptée dans le bill omnibus.

Vous avez mis le doigt sur un certain nombre de propositions législatives précises, cela nous sera très utile. C'est exactement ce que nous voulons. Un comité a préparé un rapport excellent, intitulé «Obstacles», un rapport qui cataloguait toute une série de préoccupations dans le secteur fédéral. Jim, ou l'un d'entre vous, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure ce rapport reflète bien les préoccupations des handicapés. Si ce Comité insistait une fois de plus pour qu'on applique les recommandations du rapport «Obstacles», pensez-vous qu'il remplirait son mandat conformément aux dispositions de l'article 15 de la loi ou bien pensez-vous que la situation a évolué depuis la publication du rapport «Obstacles», pensez-vous que d'autres secteurs méritent notre attention?

M. Derksen: Nous avons participé activement à la préparation du rapport «Obstacles» puisque nous avons présenté des mémoires dans plusieurs villes du Canada, nous l'avons fait individuellement, en groupes, en groupes provinciaux et au niveau national. J'ai moi-même été aidé par le personnel du Conseil et, dans la ville où je me trouvais à l'époque, j'ai servi de conseiller au Comité parlementaire. Aujourd'hui, nous sommes toujours d'accord avec la grande majorité des recommandations du rapport «Obstacles». Quand je dis la grande majorité, peut-être 95 ou 98 p. 100 d'entre elles sont encore aussi valables que le jour où elles ont été formulées.

[*Texte*]

I should tell you that I have also submitted to your committee a publication we did in 1983, which we called *Obstacles Renewed*. It was a reaction really to a government report entitled *Obstacles* . . . There were a series of *Obstacles* reports, and it was a reaction to a government report that claimed that the vast majority of the *Obstacles* recommendations had been achieved, had been accomplished. That simply did not tally with our view of the matter, so we put out a report called *Obstacles Renewed*, which gave our estimation of the kind of progress that had been made.

Certainly I think this committee would be making a very good measure of progress toward equality if it were to endorse the *Obstacles* recommendations. There are some areas, again, where the equality provisions of the charter go beyond the vision of the *Obstacles* recommendations.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just in conclusion, it would be very helpful for us as a committee, when when we sit down to actually draft our report to the government, if you were to make us aware of those areas where you feel that perhaps the *Obstacles* report does not go far enough or does not reflect your concerns with respect to the provisions of the charter. Also, if there are areas that were left out, that were not in fact dealt with by *Obstacles* and that you feel we as a committee should be addressing, certainly it would be helpful for us to be made aware of those as well.

Mr. Derksen: Very good.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. Welcome. I think we as Canadians are indeed fortunate, Jim and confrères, that you have undertaken again, from a voluntary perspective and from a professional perspective, to add to our own knowledge and to fill in the gaps. I sort of regret that these gaps exist, but certainly we are very lucky that you bring them to our attention.

Now, you talked about the dignity of risk, which I think was well enunciated yesterday and on Monday, I think it was, in Vancouver. I think we heard what you had to say with respect to that. Certainly we would like to look at that.

• 1345

I also heard quite loud and clear another aspect of your concerns with respect to the decisions about the quality of life and how they were going to be manifested in the changes we would bring to the laws. The fact that you have done this research and audit, I think, has been very helpful. What probably bothered me the most is the number of areas you enunciated where there is a lack of appeal of decisions. In other words, closed society. What we really are talking about . . . and I think every one of us on this committee is hopeful that what we will end up with is no discrimination and an improved access in every way possible.

[*Traduction*]

Dans certains cas, les circonstances ayant évolué, nous adopterions peut-être une démarche un peu différente.

J'ajoute que j'ai également soumis à votre Comité un document que nous avons publié en 1983 et que nous avons intitutilé «*Obstacles Renewed*» (Obstacles réaffirmés). En fait, c'était notre réaction au rapport «Obstacles» du gouvernement . . . il y a eu plusieurs rapports «Obstacles» et nous réagissions à un rapport du gouvernement où l'on prétendait que la grande majorité des recommandations du rapport «Obstacles» avaient été appliquées. Ce n'était pas du tout la façon dont nous voyions les choses, nous avons donc publié un document intitulé «Obstacles réaffirmés» où nous estimions nous-mêmes les progrès accomplis.

Ce Comité ferait certainement un grand pas vers l'égalité en entérinant les recommandations du rapport «Obstacles». Je le répète, dans certains domaines les dispositions de la Charte vont au-delà des recommandations du rapport «Obstacles».

M. Robinson: Monsieur le président, pour conclure, quand nous commencerons à rédiger notre rapport au gouvernement, il serait bon que nous sachions dans quels secteurs le rapport «Obstacles» ne va pas assez loin à votre avis, dans quels cas ce rapport ne tient pas compte de vos préoccupations au sujet des dispositions de la Charte. Egalement, si certaines choses ont été oubliées, s'il n'en est pas question dans «Obstacles» et si vous pensez que nous devrions nous en occuper, vous pourriez nous le faire savoir.

M. Derksen: Très bien.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, bienvenue. Les Canadiens ont bien de la chance que vous, Jim, et vos confrères, ayez décidé vous-mêmes de remplir les vides en vous plaçant du point de vue professionnel. Je regrette l'existence de ces vides, mais nous avons de la chance puisque vous attirez notre attention sur ces problèmes.

Vous avez parlé de la dignité du risque, je crois qu'on nous en a parlé hier et lundi également, je pense à Vancouver. Je pense que nous avons bien compris ce que vous nous avez dit à ce sujet. En tous cas, nous allons nous pencher sur la question.

Ce que vous dites à propos des décisions sur la qualité de la vie et de leur incidence sur les changements législatifs n'est pas tombé non plus dans l'oreille d'une sourde. Ces recherches et ces vérifications que vous avez effectuées vont nous être très utiles. Ce qui m'inquiète un peu, c'est le grand nombre de secteurs où, à votre avis, il n'y a pas suffisamment de possibilités d'appel. Autrement dit, une société fermée. Ce que nous recherchons tous au sein de ce Comité, ce que nous espérons atteindre, c'est une société sans aucune discrimination, et une amélioration des accès à tous les niveaux.

[*Text*]

So first, will you be underscoring where there are no appeals, so that we can really have that brought to our attention; where there has been lack of accessibility to information which should be on public record; and lastly, I wonder if you would be good enough to explain . . . you talked particularly with respect to immigration, changing the criteria to look at ability rather than disability, if I heard you correctly. Is there at any point a degree of distinction, where we want to remove the discrimination, that guideline could be referred to or we could revise the nature of the immigration guidelines to reflect your concern for ability rather than disability?

Mr. Derksen: Concerning your first two points, we will certainly take those as guidance in the preparation of our further presentations to your committee. They are very serious problems. I think Elizabeth had the right point when she indicated the generally pervasive paternalism with regard to disabled people and the expectation that they will not want to have information as to what is best for them or that they will not want to be involved in such decisions. Those are the kinds of assumptions that probably led to situations where we are often very powerless in relation to the decision-making processes that impact so tremendously on our lives. We will certainly be documenting as many of those as we can and pointing them out to you in our presentation.

With regard to your last point on immigration, I think we have outlined in the papers we are filing with you today some draft solutions to some of those problems and also identified those sections and those regulations which create the problems.

Mrs. Finestone: I really appreciate that. Mind you, there are many departments I have found it difficult to deal with, but certainly Immigration is one that has created a great number of problems in terms of that particular response by bureaucratic medical officers who essentially are being blamed for something that is not their fault. They are carrying out what I consider to be a very archaic view of handicapped, or disabled, people in our society.

Mr. Derksen: This may be an area that is quite controversial, I suppose. I mean, immigration generally is. I cannot help but think that, in the number of instances where family reunification is prevented because the family member overseas is identified as a disabled person, if this comes to light in the daily newspaper or in the TV news, the public would somehow support the right of family reunification despite the factor of disability of a family member. Perhaps I am being overly optimistic, but I cannot help but believe that, in the case of refugees in some of the camps overseas, the Canadian public would support a more humanitarian kind of selection process. At present, we seem to take the best of the refugees and leave those most in need in countries that can ill afford more needy people. This is causing a great crisis internationally. I think Canada would really like to see itself addressing the refugee problem from a more humanitarian point of view.

[*Translation*]

Pour commencer, pouvez-vous nous rappeler quels sont les secteurs où il n'y a pas d'appel, pour que nous nous penchions sur le problème, nous rappeler quels sont les secteurs où il y a un manque d'accès à l'information, quand cette information devrait être publique et, enfin, pouvez-vous nous expliquer . . . vous avez parlé d'immigration, du changement des critères, qui devraient être plus axés sur les compétences que sur l'incapacité, si je vous ai bien compris. Pour supprimer toute discrimination, y a-t-il une distinction dont on pourrait faire état dans les directives, ou bien, peut-on modifier les directives sur l'immigration, pour les axer plus sur les compétences que sur l'incapacité?

M. Derksen: À propos de vos deux premières questions, nous en tiendrons compte pour nos futurs interventions devant votre Comité. Ce sont des problèmes très graves. Elizabeth a raison lorsqu'elle parle du paternalisme omniprésent dont souffrent les personnes handicapées; on s'attend à ce qu'elles n'aient pas besoin d'information, on ne pense pas qu'elles souhaitent participer aux décisions qui les concernent. C'est ce genre de suppositions qui provoquent les situations qui nous interdisent tout accès aux décisions qui affectent notre existence même. Nous allons constituer un dossier aussi complet que possible et nous vous signalerons ces choses au cours de notre intervention.

Quant à votre observation sur l'immigration, nous avons souligné dans les documents que nous vous communiquerons aujourd'hui certains projets de solution à ces problèmes; nous avons également fait la liste des articles et des règlements qui sont à l'origine des problèmes.

Mme Finestone: J'apprécie beaucoup. Remarquez, j'ai eu des problèmes avec plusieurs ministères, mais au ministère de l'Immigration, il y a certainement un grave problème, car, très souvent, les agents du service de santé font la sourde oreille parce qu'on les blâme pour des problèmes qui ne sont pas leur faute. À mon sens, ils ont une notion très archaïque de la place des invalides ou des personnes handicapées dans notre société.

M. Derksen: C'est un sujet qui prête beaucoup à controverse. En règle générale, c'est le cas de tout ce qui a trait à l'immigration. Il arrive souvent que des familles ne soient pas réunies parce que la personne qui se trouve à l'étranger est considérée comme handicapée; je ne peux m'empêcher de penser que si l'on parlait de ce genre de chose dans les journaux ou à la télévision, le public pencherait du côté de la réunion des familles et oublierait le facteur d'invalidité. Je suis peut-être trop optimiste, mais j'ai l'impression que dans l'ensemble, le public canadien aurait des sentiments plus humanitaires que les services officiels, par exemple pour les réfugiés qui se trouvent dans des camps à l'étranger. A l'heure actuelle, on a l'impression que nous choisissons les meilleurs réfugiés, pour laisser les plus indigents sur place, dans des pays qui n'ont vraiment pas besoin d'indigents. À cause de cela, nous sommes au milieu d'une grande crise internationale. Je pense que les Canadiens aimeraient que nous traitions les réfugiés avec plus d'humanité.

[*Texte*]

• 1350

The Chairman: Thank you. Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. I would like to join my colleagues in saying how pleased I am to have this opportunity to meet with you again and to hear some first-hand information that we should be including in our report. The areas you have spoken about have really impressed me because each of them has the overriding concept of self-reliance and people being able to exist, work at their potential, be self-sufficient, in the areas of transportation, communication, re-training, employment; I think it is excellent that you have dwelt on those particular items today.

I would like to ask you questions concerning the employment area. You mentioned that the equality opportunity was not quite sufficient and that perhaps extra measures needed to be taken. I wondered if you might just expand on those extra measures. Were you meaning quotas? Or just what were you thinking of in terms of the extra measures to deal with something more than equal opportunity?

Mr. Derksen: Yes, I would be happy to do that. There is a tremendous misconception about the term "affirmative action" on this continent. It is very often confused with the idea of quota. Quota as a phenomena, though, is primarily restricted to Europe and the Orient. What was done in America was operational targetting, or goal setting, for further involvement of disadvantaged or uninvolved sectors. That goal setting came to be seen as quota setting; and in fact, in some cases operated as quota setting as per the Bakke case in the United States. Subsection 15.(2), it seems obvious, is designed to prevent the problem of the Bakke case; it indicates very clearly that programs designed to redress the disadvantaged situation of certain sectors shall not be deemed infringement of equality rights. I can give two examples of what I mean by special or compensatory measures. One is the special measures taken after the second World War when vast numbers of veterans came home from Europe and from the Asian arena. There was a tremendous problem in terms of employment for those veterans. Canada decided, in order to address this social problem in a just manner for these people who had served our country, that if two people applied for a job and one of them happened to be a veteran, the veteran would be given preference. In the case that both were more or less qualified to do the job. Not that one would be forced to hire an incapable veteran and turn away a capable civilian, but where there was a kind of parity of ability, the veteran would be given preference.

Then again, there is our bilingualism program. Those who are bilingual in certain categories, in certain jobs in the Public Service, are given preference over those who are not bilingual. Again, it serves a social purpose, the social purpose of keeping our country one country, and keeping its services in such a

[*Traduction*]

Le président: Merci. Madame Pauline Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Tout comme mes collègues, je suis enchantée de vous rencontrer à nouveau, de profiter des informations que vous avez et qui nous seront utiles pour notre rapport. Les domaines dont vous avez parlé m'impressionnent beaucoup, car, dans tous les cas, on insiste sur le principe de l'autonomie, du potentiel, sur l'indépendance des gens dans le secteur des transports, des communications, du recyclage, de l'emploi. Je suis heureuse que vous ayez choisi d'insister sur ces questions-là aujourd'hui.

A propos de l'emploi, j'ai des questions à vous poser. Vous avez dit que l'égalité n'était pas suffisante, qu'il fallait compléter cela par d'autres mesures. Pouvez-vous nous parler de ces mesures? Est-ce que vous pensez à des quotas? Ou bien, est-ce que vous pensez à des mesures supplémentaires qui vont au-delà de simples mesures d'égalité des chances?

M. Derksen: Oui, avec plaisir. Sur ce continent, l'expression «action positive» est à l'origine d'un énorme malentendu. Très souvent, on confond cela avec l'idée de quota. Or, le phénomène des quotas n'existe qu'en Europe et en Orient. En Amérique, on a choisi d'agir par cibles, par objectifs, pour accroître la participation des secteurs désavantagés, non participants. Ces objectifs ont fini par être compris comme des quotas; il est arrivé, dans certains cas, qu'ils fonctionnent comme des quotas, par exemple l'affaire Bakke, aux États-Unis. De toute évidence, le paragraphe 15.(2) veut éviter les problèmes qui se sont posés dans l'affaire Bakke. Ce paragraphe explique très clairement que les programmes servant à supprimer le désavantage dont souffrent certains secteurs ne doivent pas être considérés comme des atteintes aux droits individuels. Je vais vous donner deux exemples de ce que j'entends par mesures compensatoires. Le premier, les mesures spéciales adoptées après la Deuxième Guerre mondiale, quand un grand nombre d'anciens combattants sont rentrés au pays en provenance d'Europe et d'Asie. Pour ces anciens combattants, les problèmes d'emploi étaient cruciaux. Pour régler d'une façon juste le problème social posé par ces personnes quand grand nombre d'anciens combattants sont rentrés au pays en provenance d'Europe et d'Asie. Pour ces anciens combattants, les problèmes d'emploi étaient cruciaux. Pour régler d'une façon juste le problème social posé par ces personnes qui avaient servi leur pays, le Canada décida que si deux personnes demandaient un emploi, l'une d'entre elles étant ancien combattant, c'est celui-ci qui aurait la préférence, à condition que les deux soient plus ou moins qualifiés pour occuper le poste. Autrement dit, personne n'était forcé d'embaucher un ancien combattant incapable et de rejeter un civil compétent; mais à compétence égale, c'est l'ancien combattant qui avait la préférence.

Un autre exemple, celui de notre programme de bilinguisme. Vous avez dans la fonction publique certaines personnes qui sont bilingues et qui ont la préférence sur celles qui ne sont pas bilingues. Là encore, cela sert à un objectif social, l'unité

[*Text*]

manner that they are available to all Canadians, whether francophone or anglophone.

We think those two examples serve as models for the kind of special compensatory treatment that sometimes will be needed to bring the four million disabled Canadians into a situation of approximate parity, economically and otherwise, with other Canadians.

The Chairman: Thank you. Roger Clinch.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. Il me fait plaisir de vous revoir, Jim. Je suis content d'avoir l'occasion de parler avec vous de la question des droits à l'égalité.

• 1355

Tout comme M. Robinson, j'ai hâte de voir les propositions concrètes que vous présenterez à notre Comité sur les règlements qu'il est nécessaire de changer. C'est très important pour nous. Au début, nous avons discuté de ces règlements. On ne parle pas seulement des projets de loi, mais également des politiques gouvernementales. Il est très important que nous ayons votre opinion, l'opinion des personnes que vous représentez, et j'ai hâte de voir les propositions.

Je vous remercie d'être venu témoigner. Merci, monsieur le président.

The Chairman: We have now come to the end of the allotted time, in fact a little bit over. If I could just ask the indulgence of everyone here for the sake of the camera crews from two of the Winnipeg television stations that have arrived. They want to come in and do some filming. I would ask Jim, if you do not mind, we will just make the preliminary introduction right now and right away.

Just for the benefit of the audience, I should explain that this is a parliamentary committee. Our hearings are really an extension of proceedings of the House of Commons. Because filming is not permitted in the House of Commons other than what you see in that controlled situation that comes over the TV, it is not routine to allow filming in committee hearings. However, there is a little leeway on that at the beginning of hearings. Sometimes television cameras can come in and do recording, as they are right now.

So if you all want to join me in a magical timeclock, we will go back one hour to 1 p.m. We are here and I would like to welcome you to the hearings that are starting in Winnipeg. We have been in Vancouver and Edmonton and this is the parliamentary committee. Our mandate is to succumb to the requirements of the television cameras as well as to report to Parliament later this year on changes that should be made in federal law in light of section 15 of the charter that guarantees equality and prohibits discrimination.

The group we are hearing now is COPOH. Jim Derksen, the national chairperson of COPOH, is joined by Elizabeth Semkiw, who will be making a presentation on the position of handicapped Canadians and the special requirements to

[*Translation*]

nationale, la nécessité de servir également tous les citoyens, qu'ils soient anglophones ou francophones.

Pour nous, voilà deux exemples des mesures compensatoires auxquelles il faudra parfois faire appel pour amener les 4,000,000 de personnes handicapées au Canada sur un pied d'égalité, économique et autres, avec les autres Canadiens.

Le président: Merci. Monsieur Roger Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. Jim, happy to see you again. It is a pleasure to be able to discuss with you the question of equality rights.

As Mr. Robinson, I can hardly wait to see the concrete proposals you intend to submit concerning the regulation that has to change. This is very important for our work. At the very beginning, we started discussing these regulations. It is not only a matter of legislation, it is also a matter of government policy. Your opinion, the opinion of the people you represent is very important to us, and I can hardly wait to see your proposals.

Thank you for coming as witnesses. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: La période prévue est maintenant terminée, nous l'avons même un peu dépassée. Je vous demande à tous un peu de patience au nom des équipes de télévision de deux stations de Winnipeg qui viennent d'arriver. Ils aimeraient prendre quelques prises de vue. Jim, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons faire les présentations tout de suite, immédiatement.

A l'intention de l'auditoire, je précise que nous sommes un comité parlementaire. Nos audiences sont le prolongement des délibérations de la Chambre des communes. Comme il est interdit de filmer les délibérations de la Chambre des communes, à l'exception des prises de vue officielles, d'ordinaire, nous n'autorisons pas les caméras dans les salles de comité. Cela dit, au début des audiences, nous sommes parfois un peu plus indulgents. Il nous arrive d'autoriser les caméras de télévision à entrer dans la salle et à filmer; c'est ce qu'elles font maintenant.

Je vous invite donc tous à participer à une expérience de magie: nous allons prétendre qu'il est 13 heures, et que je vous souhaite la bienvenue aux audiences qui commencent à Winnipeg. Notre Comité parlementaire est déjà allé à Vancouver et à Edmonton. Notre mandat nous demande de nous soumettre aux exigences des caméras de télévision et également de soumettre un rapport au Parlement dans le courant de l'année. Ce rapport portera sur les changements à apporter à la loi fédérale en conséquence de l'article 15 de la charte, qui garantit l'égalité et interdit la discrimination.

Le groupe que nous recevons maintenant, c'est le Conseil des organismes provinciaux de personnes handicapées, dont le directeur national est Jim Derksen. Il est accompagné d'Elizabeth Semkiw, qui nous fera un exposé sur la situation des Canadiens handicapés et sur les modifications à apporter

[*Texte*]

change federal laws in light of section 15. Perhaps we can also even have some initial questioning.

Mr. Robinson: Maybe, Pat, we could take this opportunity to ask Jim to elaborate on his concerns with respect to funding for court challenges under the provisions of the charter.

Mr. Derksen: Well, it seems obvious that there are some regulations and laws on which we have tried for 10 years to influence public policy toward changing and that they will not be changed unless there is some challenge in the courts. The infrastructure is just too established in certain areas, and the misunderstanding is too deeply entrenched to budget unless there is some legal action, and soon.

• 1400

Mrs. Finestone: I ask if you plan, though, to exercise some kind of judgment over the choice of the cases so that you do not diminish your cause and do have some control.

Mr. Derksen: We are very concerned about that; but because we know there are thousands of disabled people who are anxious to take charter cases, there is no way we can really co-ordinate or control that. Disabled people are too much a part of the fabric of our society. What we are doing is attempting to form a leaf-like organization.

Mrs. Finestone: If you sensitize your constituency to the need for controlled, concerted effort on major issues that will have ramification, do you think you could assure some kind co-ordination or choice?

Mr. Derksen: We are certainly starting to do that sensitizing. We are very aware of the problem. We should be able to know how well we are going to be able to do that by the fall, I guess. We are having a council meeting in Ottawa in June to decide on this subsidiary corporation or whatever structure it will take. Then we will put it in place. We will need funding for that, of course.

The Chairman: Right, and I think we are coming to a strong view on that on the committee as well.

I understand the crew is now finished. I am grateful for you having stayed with us for another five minutes. We actually got another point or two discussed as well. Was anything else needed?

Mrs. Finestone: It was a burning question; I was . . .

The Chairman: I would like to call the next group we will be hearing from, the Charter of Rights Coalition of Manitoba. We have, I believe, two people representing the Charter of Rights Coalition: Donna Lucas and Betty Nordrum. Welcome to the hearings. You have been here, so you see the format. We have just received the written brief; because of its length,

[*Traduction*]

aux lois fédérales à la lumière de l'article 15. Nous pourrions même commencer par quelques questions.

M. Robinson: Pat, nous pourrions profiter de cette occasion pour demander à Jim de nous parler du financement des poursuites devant les tribunaux aux termes des dispositions de la charte.

M. Derksen: Eh bien, voilà 10 ans que nous essayons d'influencer la politique publique et d'obtenir que certains règlements et certaines lois soient modifiés; de toute évidence, à moins de poursuites devant les tribunaux, rien ne sera fait. Dans certains cas, l'infrastructure est beaucoup trop rigide et le malentendu est beaucoup trop profondément ancré pour qu'on puisse faire quoi que ce soit, à moins, bien entendu, de prendre des mesures judiciaires, mais il faudrait agir rapidement.

Mme Finestone: Avez-vous l'intention de choisir vos causes, pour soigner votre image de marque et ne pas perdre le contrôle?

M. Derksen: Nous y avons beaucoup pensé. Cependant, nous sommes conscients du fait qu'il y a des milliers d'handicapés qui aimeraient bien porter plainte sur la base de la charte. Mais il n'y a vraiment pas moyen de coordonner ou de contrôler toutes ces activités. Les handicapés font partie intégrante de notre société. Nous essayons plutôt de mettre sur pied une organisation à plusieurs branches.

Mme Finestone: Mais si vous réussissiez à faire comprendre aux personnes que vous représentez la nécessité de concerter leurs efforts sur les questions d'importance majeure, ne pensez-vous pas que vous seriez en mesure, à ce moment-là, d'assurer un certain degré de coordination ou de choix?

M. Derksen: Nous avons commencé notre programme de conscientisation. Nous sommes parfaitement conscients du problème. Nous devrons nous tenir au courant des progrès accomplis si nous voulons réaliser notre objectif d'ici à l'automne. Nous tiendrons à Ottawa, en juin, une réunion du conseil pour prendre une décision eu égard à la structure que nous adopterons, qu'il s'agisse d'une filiale, ou autre chose. Nous procéderons ensuite à son instauration. Nous aurons bien entendu besoin de fonds pour ce faire.

Le président: Je vois. Je pense que le Comité est en train de se former une opinion assez ferme à cet égard.

Je constate que l'équipe vient de terminer son travail. Je vous remercie d'être restés cinq minutes de plus. Cela nous a permis d'aborder un ou deux autres sujets. Aviez-vous besoin d'autre chose?

Mme Finestone: C'était une question d'actualité. J'étais . . .

Le président: Je vais maintenant demander au prochain groupe de témoins, la *Charter of Rights Coalition of Manitoba*, de s'approcher de la table. Nous avons le plaisir d'accueillir deux représentantes de cette association: Donna Lucas et Betty Nordrum. Je vous souhaite la bienvenue à notre séance. Vous avez eu le temps de voir comment nous procédons. Nous venons tout juste de recevoir une copie de votre

[*Text*]

perhaps you could summarize the main points contained in the brief. That will allow a little more time for questioning.

Ms Donna Lucas (Spokesperson, Charter of Rights Coalition of Manitoba): I intend to go through in a summary form; I have used my yellow marker extensively.

The Charter of Rights Coalition of Manitoba is a coalition of women's groups in the province who are committed to promoting the equality of women in society. Our goals are twofold: to educate the community, especially women, about the potential effect of the charter; and to involve the public more fully in the ongoing charter debate and to play an active role in the elucidation and implementation of the charter equality provisions.

We would like to thank the committee for the opportunity to express the views of CORC to you. Unfortunately, at the same time, we have grave reservations over the process chosen. CORC does not object to consultation on an issue as significant as this, but does object to this consultation being held, in effect, after the fact.

Much consultation surrounded the development of the charter prior to agreement on the final wording. The government now should be amending laws, an action that would do much to prevent the need for extensive and expensive litigation. CORC believes that the most effective way to achieve the equality rights guaranteed by the charter is to implement legislative changes, to amend laws, and to change regulations and policies that do not conform to these principles.

• 1405

We have in Manitoba, in accordance with our belief, received funding from both the federal government through Secretary of State and through the province of Manitoba to conduct a partial statute audit of Manitoba statutes. I will not be referring to that as they are provincial laws with which we are dealing. However, we do treat the audit itself, not only on a statute-by-statute basis but on an issue basis as well, because we believe that discrimination is not limited to overt sex discrimination, but encompasses systemic discrimination or disparate impact as well in terms of how it is carried out.

I think it is important for this committee, for Canadians, to have a clear understanding of the concept of equality and the history of equality provisions as they are in the charter now. As we are all aware, they went through a number of revisions prior to the establishment of the final wording. It is our belief that an overview of the drafts and the notes accompanying the drafts of the charter surrounding section 15 indicate clearly that a comprehensive guarantee of equality rights was intended.

Canada is also signatory to numerous international documents which form part of our customary law. We believe that

[*Translation*]

mémoire écrit. Il semble assez long, et je vais par conséquent vous demander de nous en résumer les faits saillants. Cela nous donnera un peu plus de temps pour la période de questions.

Mme Donna Lucas (représentante, *Charter of Rights Coalition of Manitoba):* J'avais justement l'intention de vous en faire un résumé. Je me suis beaucoup servi de mon crayon feutre jaune.

La *Charter of Rights Coalition of Manitoba* est une association de groupes de femmes de la province dont la première priorité est de promouvoir l'égalité des femmes dans notre société. Nos objectifs sont ambivalents: informer la société, et surtout les femmes, des répercussions éventuelles de la charte; faire participer un peu plus le public aux débats sur la charte et jouer un rôle un peu plus actif au niveau de l'interprétation et de la mise en vigueur des dispositions de la charte sur l'égalité.

Je tiens d'abord à remercier le Comité d'avoir invité notre association à venir lui faire part de ses vues. Je tiens à préciser cependant que nous avons de sérieuses réserves quant à ce processus. Notre association ne s'oppose pas à la consultation sur des questions d'une importance aussi capitale que celle-ci, mais nous aurions préféré que cela ne se fasse pas après coup.

Il y a eu beaucoup de consultations sur le libellé de la charte avant qu'une version définitive ne soit adoptée. À notre avis, le gouvernement serait mieux avisé de s'occuper de modifier des lois, ce qui éviterait un grand nombre de litiges longs et onéreux. Nous sommes d'avis que la meilleure façon d'arriver à faire respecter les droits à l'égalité que prévoit la charte, c'est de modifier les lois, règlements et politiques qui ne sont pas conformes à ces principes.

Nous avons reçu des subventions du Secrétariat d'État fédéral et du gouvernement provincial pour effectuer une étude partielle des lois manitobaines, conformément à notre point de vue. Je ne vais pas traiter plus longuement de cette question, vu qu'il s'agit de lois provinciales. Je tiens cependant à signaler que nous avons adopté une approche en deux volets. En effet, nous ne nous sommes pas limités à étudier les textes de loi sur une base individuelle. Nous tenons compte également des principes sous-jacents, parce que nous estimons que le phénomène de la discrimination ne se limite pas à la discrimination manifeste fondée sur le sexe, mais englobe également la discrimination systémique, les répercussions disparates et les modalités d'exécution.

Il est de la plus haute importance que le Comité et les Canadiens comprennent bien le principe de l'égalité, ainsi que l'historique des dispositions sur l'égalité qui figurent actuellement dans la charte. Chacun sait que ces dispositions ont été revues à plusieurs reprises avant qu'un libellé définitif ne soit adopté. Nous sommes arrivés à la conclusion, après avoir étudié les divers projets d'article 15, ainsi que les notes afférentes, que l'intention première était de fournir une garantie exhaustive eu égard aux droits à l'égalité.

Le Canada est également signataire de divers documents internationaux qui font partie de notre droit coutumier. Nous

[*Texte*]

we are also obligated to their principles and we must have regard in our legislation and in our laws to those principles as well.

But central to the entire concept of identifying and eliminating sex discrimination is the whole issue of defining equality. You are well aware, I am certain, that there have been a number of different concepts put forward as to which approach is best used to redress the imbalance between men and women in Canadian society. We are urging the government, both at the federal and provincial level, to use what is termed a "sex specific/ gender neutral" approach to charter interpretation. This requires examining legislation for women's specific viewpoint and determining if there are any adverse effects. Laws are then rewritten in gender-neutral terms, ensuring as well that they contain no disparate impact against women.

We believe firmly that equality is more than sameness on the face of the law and that to incorporate the guarantees of equal benefit and protection contained in subsection 15.(1), the concepts of reasonable accommodation must be accepted. I think it was best summarized by Judge Abella both in her report and in an address she gave to the National Symposium on Equality Rights, when she indicated that equality is not a concept that produces the same results for everyone; it is a concept that seeks to identify and remove, barrier by barrier, discriminatory disadvantages. Ignoring differences and refusing to accommodate them is a denial of equal access and opportunity. It is discrimination.

We also deal with the issue of to whom does the charter apply. Debate is ongoing, I think, as to the application of the charter; we believe that the charter should apply as well and should be extended to the private sector, for if the charter does not apply to the private sector or to individuals per se, and instead only deals with the relationship between government and people, it is then through human rights codes that access is to be had for protection of rights from discrimination for the private sector. Recent experiences in British Columbia lead us to believe it is in our interests, because of the fragile nature of such codes, to advocate this as an approach.

Another issue central to the equality provisions is what is meant by "sex" in subsection 15.(1). We urge the government to interpret sex discrimination broadly to include not only gender but sex-based characteristics, maritial status, pregnancy and sexual orientation. Subsection 15.(2) we see as essential accompaniment to subsection 15.(1), for it provides that special programs to assist disadvantaged individuals and groups to achieve equality will not be struck down as reverse discrimination. By sanctioning affirmative action, this section recognizes that sometimes special treatment is necessary to redress the imbalance that a history of inequality and discrimination has created.

[*Traduction*]

estimons, par conséquent, que nous sommes liés par ces principes et qu'il faut les intégrer à nos lois.

Mais si l'on veut bien cerner la discrimination fondée sur le sexe et la supprimer, il faut commencer par définir l'égalité. Vous savez sans aucun doute que diverses méthodes ont été proposées quant à la meilleure manière de rétablir l'équilibre entre les hommes et les femmes au Canada. Nous incitons par conséquent les autorités fédérales et provinciales à adopter une approche neutre, sans mention du genre, dans leur interprétation de la charte. Pour ce faire, il faudrait commencer par examiner la législation existante du point de vue des femmes et déterminer si elle a une incidence négative. La deuxième étape consiste alors à réviser les lois, de manière à adopter un genre neutre et à supprimer toute incidence négative disparate sur les femmes.

A notre avis, l'égalité ne suppose pas nécessairement la similitude devant la loi. C'est pourquoi nous estimons que, si l'on veut vraiment bien appliquer les dispositions sur l'égalité et la protection qui figurent dans le paragraphe 15(1), il faudra reconnaître la nécessité d'apporter des ajustements raisonnables. Le juge Abella, dans son rapport, ainsi que dans un discours qu'elle a prononcé au symposium national sur les droits à l'égalité, a bien résumé la situation lorsqu'elle a dit que l'égalité n'était pas un principe qui donnait les mêmes résultats pour tout le monde. Elle a signalé qu'il s'agissait plutôt de cerner et de supprimer les éléments de discrimination un à un. Le fait de taire les différences et de refuser d'apporter les ajustements nécessaires constitue un rejet de l'égalité au niveau de l'accès et des chances. C'est ça la discrimination.

Nous traitons également du champ d'application de la charte. C'est un sujet dont on discute beaucoup. À notre avis, les dispositions de la charte devraient s'appliquer aussi au secteur privé et aux particuliers. En effet, si la charte ne devait régir que les relations entre le gouvernement et la population, ce seront les codes des droits de la personne qui devront protéger contre la discrimination dans le secteur privé. Les événements qui se sont produits récemment en Colombie-Britannique nous portent à croire que c'est dans notre intérêt de préconiser cette approche, compte tenu de la nature fragile de ces codes.

Il y a une autre grande question qui se pose concernant les dispositions sur l'égalité, et c'est la définition de «sexe», au paragraphe 15(1). Nous incitons vivement le gouvernement à donner à la discrimination fondée sur le sexe une interprétation suffisamment générale pour inclure non seulement le genre, mais aussi les caractéristiques sexuelles, la situation de famille, la grossesse et l'orientation sexuelle. Le paragraphe 15(2) est essentiel à l'interprétation du paragraphe 15(1) parce qu'il prévoit que les programmes spécialisés, dont l'objectif est d'aider les particuliers et les groupes défavorisés à faire respecter leurs droits à l'égalité, ne seront pas considérés comme de la discrimination à l'envers. Cet article confirme le bien-fondé des programmes d'action positive et reconnaît qu'il est parfois nécessaire d'adopter des mesures spéciales pour corriger les déséquilibres qui résultent de l'inégalité et de la discrimination.

[*Text*]

• 1410

The discussion paper makes reference to affirmative action and states that the government will deal with the issue in its response to the Abella report. We are strong advocates of affirmative action programs and that any such program brought forward by a government be narrowly defined with a carefully conceived definition; we have other detailed points in the brief. Aside from our advocacy of affirmative action programs, we also believe that subsection 15.(2) gives a positive mandate to government to institute such programs where the need can be proven.

The discussion paper itself presents a number of different points of view on issues, raises questions and leaves us basically with the hope that the paper is not the extent to which the government intends to address all of the issues. It is, what we would perhaps call, the tip of the iceberg only. We were, on reading the paper, frankly angry and disappointed with its lack of depth and with some of the points of view taken. I will briefly address some of those.

The paper states that there was a three-year delay in the implementation of section 15 for a stated purpose—to give governments time to review and seek amendments to any laws that failed to meet section 15's safeguards against discrimination. We find the paper contains few examples of federal laws which fail to meet these demands and, more significantly, there is no clear indication of the Department of Justice's criteria for making judgments about what constitutes equality. The principle of the charter, that the rights of the disadvantaged and minorities must be protected, cannot be subject to the whims of the majority. References within the paper to what appears to be a desire on the part of the government to look at social norms and cultural norms appear to us to indicate perhaps that the government's commitment to equality in its broadest sense is not there. A principle fundamental to the charter is that of the equality of men and women. Section 28 guarantees that all rights and freedoms are to apply equally to male and female persons "notwithstanding anything in this charter". The commitment of the government to this right on the basis of its comments, or lack thereof, in the discussion paper, and to the importance of section 28, is clearly in question. There is an implication in the paper that the costs of equality need to be considered.

We feel that the implication that there are perhaps adverse consequences which could be justified on the basis of economy are not acceptable. We contend that the charter demands decisions be made on principle and not sacrificed on the altar of financial costs.

The section on the Canadian Armed Forces is a blatent example of trying to rationalize the status quo and maintain sexual discrimination. The use of terms such as "men's" work, the implication that women would threaten the effectiveness of the Armed Forces, the appeal to compelling national social or cultural reasons which might justify exclusion of women offend not only women but the principles enunciated in sections 15 and 28 of the charter. It is to be noted here that an argument in support of equality rights in the Armed Forces

[*Translation*]

Le document de discussion traite des programmes d'action positive et mentionne que le gouvernement traitera de la question dans sa réaction au rapport Abella. Nous sommes entièrement en faveur des programmes d'action positive. Nous incitons cependant le gouvernement à bien les définir avant de les instaurer. Nous soulevons d'autres détails dans notre mémoire. En plus de préconiser les programmes d'action positive, nous estimons que le paragraphe 15(2) donne au gouvernement le mandat d'instaurer ce genre de programmes, dont le besoin se fait sentir.

Le document de discussion présente une variété de points de vue et traite de diverses questions. Nous espérons cependant que le gouvernement ne va pas se limiter aux projets qu'il y énonce. Ce document, d'après nous, n'est que la pointe de l'iceberg. Il nous a laissés déçues et frustrées, tant par le manque de profondeur que par certains des points de vue soulevés. Laissez-moi vous donner des exemples.

Ce document déclare que le délai de trois ans dans l'application de l'article 15 visait un but très précis, à savoir donner au gouvernement le temps de passer en revue et de modifier toutes les lois qui n'étaient pas conformes aux sauvegardes de l'article 15 contre la discrimination. Mais le document donne très peu d'exemples de lois fédérales qui ne sont pas conformes aux exigences de ces dispositions et, qui plus est, il ne donne aucun des critères du ministère de la Justice pour ce qui est de définir les qualités. Le principe de la charte concernant la protection des droits des défavorisés et des minorités ne devrait pas être assujetti aux caprices de la majorité. Le document fait état du désir du gouvernement d'examiner les normes sociales et culturelles. Cela nous porte à croire que le gouvernement n'est peut-être pas aussi ferme qu'il devrait l'être pour ce qui est de son engagement face à l'égalité. L'égalité entre les hommes et les femmes est un principe fondamental de la charte. L'article 28 stipule que tous les droits et libertés s'appliquent également aux hommes et aux femmes, «indépendamment des autres dispositions de la présente Charte». Les observations, ou plutôt le manque d'observations, dans le document de discussion eu égard à l'importance de l'article 28 nous portent à douter de l'engagement du gouvernement à l'égard de ce droit. Le document semble sous-entendre qu'il faut tenir compte des coûts que l'égalité risque d'entraîner.

A notre avis, il ne serait absolument pas justifié d'accepter des conséquences négatives pour des raisons financières. D'après nous, les décisions prises à l'égard de la charte doivent être fondées sur des principes et ne peuvent surtout pas être sacrifiées sur l'autel des coûts.

Le chapitre sur les Forces armées canadiennes constitue un exemple frappant de la justification du statu quo et du maintien de la discrimination sexuelle. Dans les Forces armées, on utilise l'expression «un travail d'homme». On prétend également que les femmes ne peuvent que saper l'efficacité des forces. Qui plus est, on utilise des raisons d'ordre national, social ou culturel pour justifier l'exclusion des femmes. Tout cela constitue une insulte non seulement pour les femmes, mais aussi face aux principes qui sont énoncés dans les articles 15 et

[*Texte*]

and the right of women to participate in combat roles is not an argument in support of combat or militarism.

• 1415

The government also notes in the discussion paper that it wishes to seek amendments which will spare Canadians legal confrontation over constitutional rights. We strongly support that point of view. But we believe there is perhaps little inclination on the part of the government to do that, especially perhaps in the area of sexual orientation. We believe sexual orientation should be assumed as a prohibited ground. However, the paper does not make that position clear.

We feel the statement that distinctions on the basis of sexual orientation are not made on the face of any federal legislation may be true. But it ignores the reality of systemic discrimination reflected in policies and practices that jump to such legislation.

It is ironic that the paper presents the policies of the Armed Forces, which blatently discriminate on the basis of sexual orientation. The argument related to the subversion of the forces, should there be homosexuals allowed to serve in them, is in our opinion ludicrous, since the acceptance of homosexual persons into the Armed Forces would eliminate this assumed vulnerability.

We restate our position that sexual orientation should be a prohibited ground of discrimination under the charter. We further assert that an amendment to the charter to include sexual orientation as an enumerated ground would eliminate the necessity for litigation and the double discrimination against lesbians.

In closing this part of our presentation before questions, we urge the committee to urge the federal government to take action immediately to expand its identification of discriminatory provisions to all laws, regulations and policies and to treat the issues touched on in the discussion paper as merely the first small step in the process.

We urge the government to take into account in its review of statutes the concept of systemic discrimination, disparate impact. It is essential that funds be allocated to eliminating discrimination and not to protecting the status quo. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I should just point out, as we have done on other occasions, that the discussion paper itself is something that this committee is taking as a point of departure. It was not a product of this committee but of the Department of Justice. It raises a number of issues, as it says, on which there can be reasonable disagreement. We are finding that there is indeed disagreement and good discussion. I think the quality of your presentation and the range of things and issues that you have touched on are very, very helpful to

[*Traduction*]

28 de la charte. Je tiens toutefois à souligner ici que le fait que nous appuyons l'égalité des droits au sein des forces et le droit des femmes de jouer des rôles actifs ne signifie pas pour autant que nous appuyons la guerre ou le militarisme.

Dans son document de discussion, le gouvernement fait également valoir le fait qu'il cherche à élaborer des modifications qui éviteront aux Canadiens de devoir se battre pour obtenir leurs droits constitutionnels. Nous appuyons fermement cette position. Cependant, nous remettons en question le désir du gouvernement de ce faire, surtout peut-être pour ce qui concerne la question de l'orientation sexuelle. Nous estimons que la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle devrait être interdite. Toutefois, le document ne dit rien de bien clair à cet égard.

Même s'il est vrai que les lois fédérales n'établissent aucune distinction sur la base de l'orientation sexuelle, elles ne mettent pas moins de côté la réalité de la discrimination systémique que reflètent les politiques et pratiques qui mènent à ces lois.

Nous avons trouvé fort ironique que le document explique les politiques des Forces armées. Ces dernières, après tout, pratiquent ouvertement la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Il est tout à fait ridicule de prétendre que l'ordre des forces serait renversé si les homosexuels étaient acceptés. En effet, la meilleure manière de supprimer cette soi-disant vulnérabilité serait d'accepter des homosexuels dans les forces.

Je tiens à réitérer notre position selon laquelle la charte devrait interdire la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Qui plus est, nous estimons que l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la charte supprimerait la nécessité d'intenter des poursuites, ainsi que la double discrimination dont souffrent les lesbiennes.

Je tiens à signaler, en guise de conclusion et avant de passer aux questions, que nous encourageons le Comité à inciter le gouvernement fédéral à prendre les mesures qui s'imposent pour élargir son programme d'identification des mesures discriminatoires, pour englober toutes les lois, tous les règlements et toutes les politiques, et à considérer les questions abordées dans ce document de discussion comme une bien petite première étape du processus.

Nous encourageons également le gouvernement à tenir compte, dans son examen des lois, de la théorie de la discrimination systémique et de l'incidence disparate. Il est essentiel de mettre des fonds de côté pour supprimer la discrimination, et non pas protéger le statu quo. Merci.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je tiens à signaler, comme nous l'avons fait à d'autres reprises d'ailleurs, que le document de discussion est uniquement un point de départ pour les travaux du Comité. Ce n'est pas le Comité qui l'a rédigé, mais le ministère de la Justice. Il est dit très clairement qu'il soulève un certain nombre de questions, et on peut ne pas être d'accord, jusqu'à un certain point. Nous avons remarqué quelques désaccords, et la discussion est fort intéressante. La qualité de votre exposé et la gamme des sujets que vous avez

[*Text*]

you. In the short time left—unfortunately, short because there are so many groups here before us—we will begin with Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, may I welcome you. I am very pleased to hear from you. Certainly you represent a broad spectrum of women's concerns as partners in society. Your coming and speaking before us today is deeply appreciated.

• 1420

I can understand in some measure the degree of cynicism and discouragement which the women in the women's movement sense. On the other hand, I think if we step back we have seen tremendous advancement since the early 1960s. Nonetheless, I share your concern about the closed-mindedness of certain sectors of our society. I do not feel that way with respect to the openness we think we have with respect to our report and its reception. I hope we are not deceived in that respect.

I cannot help but say how pleased I am that you addressed the Armed Forces. It is not the major sector of the society, that is true; but it is an indication of the evolution of a society, the evolution of the role of women in the society, and is one sector which remains very closed-minded. I am hopeful that maybe some of their leadership will wait until October until the findings of the trials are complete, so that we can have some really concrete evidence on which to base our bias and discrimination, which is unacceptable even then.

But to go back, I really believe it is an insult to women who have done, who can do and have demonstrated all the potential of their involvement as supportive Canadian citizens, and that is one of their responsibilities.

To continue from there, I would really like to ask you: Do you believe, as you have stated on page 5, third paragraph:

> Another issue central to the equality provisions of the charter is what is meant by sex. Should sex be narrowly defined to mean only gender? Does it also mean sex-based characteristics such as marital status, pregnancy, sexual orientation or preference?

Do you feel that the fact we have section 15 and section 28 is enough? Or outside of sexual orientation which you pick up further on, do you think that these other areas need to be defined more clearly in the charter?

Ms Lucas: I think it is understood that the enumerated grounds are not exclusive. The concern, however, is that perhaps there may not be a willingness on the part of governments to accept non-enumerated grounds without expensive litigation, etc., and that the position that non-enumerated grounds would include a broader definition of sex is needed.

Mrs. Finestone: If the government had, for example, spoken out on maternity benefits and their place in the unemployment insurance in a different way in the book, would you have felt a

[*Translation*]

soulevés sont d'une grande utilité.Malheureusement, nous n'aurons pas beaucoup de temps à vous accorder, vu le grand nombre de témoins. Je vais commencer par donner la parole à Sheila Finestone.

Mme Finestone: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je vais commencer par vous souhaiter la bienvenue. Je suis bien contente d'avoir l'occasion de vous rencontrer. Vous représentez toute une gamme de secteurs de préoccupation des femmes en tant qu'associées dans notre société. Nous vous savons gré d'être venues témoigner devant nous aujourd'hui.

Je comprends assez bien le cynisme et le découragement que ressentent les femmes. Il faut cependant reconnaître que nous avons réalisé des progrès considérables depuis le début des années 1960. Je partage cependant vos préoccupations concernant l'étroitesse d'esprit de certains secteurs de notre société. Malgré tout, nous faisons preuve d'une assez bonne ouverture d'esprit pour ce qui concerne notre rapport et la manière dont il est reçu. Je ne pense pas que nous nous trompions.

Je dois dire que je suis bien contente que vous abordiez la question des Forces armées. Ce n'est pas le principal secteur de la société, mais ce que vous avez dit est vrai. Notre société a évolué, le rôle des femmes au sein de la société évolue, mais il reste un secteur où l'on fait preuve de beaucoup d'étroitesse d'esprit. J'espère que certains de ses dirigeants seront capables d'attendre jusqu'à octobre, jusqu'à ce que le jugement soit rendu. Cela montrera sur quoi se fondent les préjugés et les pratiques discriminatoires dont nous sommes victimes, et qui n'en demeurent pas moins inacceptables.

Mais revenons encore en arrière. C'est une véritable insulte aux femmes qui jouent et ont joué un rôle actif au sein de la société. C'est d'ailleurs la responsabilité de tous les citoyens.

Voici la question que j'ai à vous poser: vous dites, au troisième paragraphe à la page 5 de votre mémoire:

> La définition du sexe est dans la Charte, un des éléments fondamentaux des dispositions sur l'égalité. Faut-il définir le sexe comme ne s'appliquant qu'au genre? Ou bien faut-il y inclure les caractéristiques sexuelles comme la situation de famille, la grossesse, l'orientation ou la préférence sexuelle?

Les articles 15 et 28 suffisent-ils? Pensez-vous qu'il faille définir plus clairement dans la Charte d'autres domaines à part l'orientation sexuelle dont vous traitez plus loin?

Mme Lucas: Il est entendu, je pense, que les domaines cités ne sont pas exclusifs. Toutefois, ce qui nous préoccupe, c'est que le gouvernement n'est peut-être pas tellement désireux d'accepter des motifs qui ne sont pas énumérés sans litige onéreux, etc. À notre avis, c'est pourquoi il importe d'inclure une définition plus large du sexe.

Mme Finestone: Est-ce que vous auriez réagi un peu différemment si le gouvernement avait adopté une approche un peu différente aux prestations de maternité et au fait qu'elles

[*Texte*]

little differently? Would you have felt there was real intent to give the broadest interpretation to the role of women in our society?

Ms Lucas: I cannot recall the specific reference and I did not bring my book with me but . . .

Mrs. Finestone: It utters for the 20 weeks versus the 10 weeks, but it did not legislate it; it just underscored the issue of discrimination.

Ms Lucas: Yes, we feel that differences in terms of qualifying times should not be there because of sex, which pregnancy is.

Mrs. Finestone: Thank you.

Le président: Merci.

Madame Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman.

You have touched on a lot of issues. We have been trying to keep up with the reading as you have been skimming through, and we appreciate your having a summary so that we can ask you some questions.

I have similar views on a great deal of what you have in here. I would like to refer to the bottom of page 7 of your report where you talk about the cost of equality. This is something that certainly has been of concern to me for the last 15 years as we have been working for equality prior to my being elected to the House of Commons. But you state here the principle should not be sacrificed on financial cost. I think we have to report to the House of Commons something pragmatic that we can recommend in concrete terms. As I look at this discussion paper and review it, there are a number of things that can be done without too much cost. For women in the Armed Forces, there is no particular additional costs that would be affected there. In other cases, such as in the review of the transportation system, there is a clause. How do you deal with costs other than those you mentioned? It seems to me that you have made a very blanket statement that we should do this regardless of the costs; that we should just go right ahead and do this, knowing that we are $35 billion in debt. I think we have to put some priorities on items. Would you like to elaborate on that paragraph?

• 1425

Ms Lucas: We are not naive enough to believe that tomorrow everything could automatically change and the cost of that would not have an adverse affect. But the implication that the freebie, so to speak, can happen while all of the other ones which may have costs have to wait, if that is the priority, I cannot accept—that it is on the basis of cost. I would also submit that the cost right now to Canada, to the nation, and to its well-being is already tremendous in terms of financial costs because of the lack of the ability to fully participate in our nation and in the economy of so many disadvantaged groups and minorities. That already is of significant cost. Also, I think, we have to balance the cost in terms of dollars with the cost in human terms to those groups and people. We would be

[*Traduction*]

relèvent de l'assurance-chômage dans son document? Auriez-vous eu l'impression que le gouvernement avait vraiment l'intention d'interpréter le plus largement possible le rôle des femmes au sein de notre société?

Mme Lucas: Je ne me souviens pas de ce détail et je n'ai pas apporté mon exemplaire du livre . . .

Mme Finestone: On y parle des 20 semaines par opposition aux 10 semaines, mais sans légiférer. On ne fait qu'aborder la question de la discrimination.

Mme Lucas: Nous nous opposons à ce que, pour les périodes d'admissibilité, l'on établisse une différence fondée sur le sexe, la grossesse étant une caractéristique sexuelle.

Mme Finestone: Merci.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président.

Vous avez abordé toute une série de questions. Nous avons essayé de suivre dans le mémoire quand vous nous avez fait votre exposé. Nous vous remercions d'avoir préparé un résumé, car cela nous donne le temps de vous poser des questions.

Je partage beaucoup de vos points de vue. A la page 7 de votre rapport, vous parlez du coût de l'égalité. C'est une question qui me préoccupe depuis 15 ans. Nous travaillions déjà pour l'égalité avant que je ne sois élue à la Chambre des communes. Vous dites dans votre mémoire qu'il ne faudrait surtout pas sacrifier le principe pour des raisons économiques. Mais nous devons formuler des recommandations pratiques en termes concrets dans notre rapport à la Chambre des communes. Ce rapport contient beaucoup de propositions qui pourraient très bien être appliquées à peu de frais. Les mesures visant les femmes dans les Forces armées pourraient être instaurées à très faible coût. C'est une autre histoire pour ce qui concerne le réseau de transport. Que peut-on faire pour les coûts autres que ceux que vous avez mentionnés? Vous donnez l'impression d'être en faveur de l'égalité sans égard aux coûts, sans égard à la dette qui s'élève à 35 milliards de dollars. Il est important, d'après moi, d'établir les priorités. Avez-vous quelque chose à ajouter à cet égard?

Mme Lucas: Nous ne sommes pas assez naïfs pour penser que tout peut changer du jour au lendemain et que les coûts pourraient avoir une incidence négative. Mais ce qui ressort de tout cela, c'est que les changements qui ne coûtent rien pourront se faire tout de suite tandis que les autres devront attendre et je ne puis accepter que l'on établisse les priorités à partir des coûts. Le bien-être du Canada coûte très cher à l'heure actuelle à cause de l'incapacité des nombreux groupes et minorités défavorisées de participer pleinement à l'économie de notre pays. C'est un coût fort considérable. En plus des coûts réels, il faut également tenir compte des coûts humains pour ces groupes et particuliers. Nous nous satisferions d'un programme ou d'un projet qui laisserait entrevoir un engage-

[*Text*]

satisfied with clear progress with intent with a program, a pattern, or a schedule which showed a progressive ongoing commitment and action toward that, not based, however, totally on costs as the issue.

Mrs. Browes: Thank you very much.

Le président: Merci. La dernière question sera posée par M. Roger Clinch, député de Gloucester.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

Au troisième paragraphe de la page 2 de votre mémoire, vous dites qu'en accord avec les buts de votre groupe, vous étudiez les statuts du Manitoba. Savez-vous si le gouvernement provincial du Manitoba a commencé une étude au sein du gouvernement pour s'assurer que les règlements provinciaux respectent les valeurs consacrées dans la Charte?

Ms Lucas: Yes, the provincial government has begun an audit. The women doing our audit have been in close communication with their auditor. The Attorney General indicated on April 17 that he would be tabling an omnibus bill in this session to deal with amendments to provincial statutes.

M. Clinch: Merci.

Le président: Ce n'était pas la dernière question. J'avais oublié le député de Burnaby.

Mme Finestone: Un grand revendicateur pour les femmes.

Le président: C'est cela. Monsieur Svend Robinson.

Mr. Robinson: I was going to say *merci, monsieur le président*, but I will speak in English and speak briefly. I know our time is limited. I join in congratulating our witnesses. I know that you have done an excellent job and that the organizations which you represent, not only in this area but in many other areas of concern to women and minorities, have really been very outspoken and I commend you for that.

• 1430

Just with respect to cost, I cannot resist noting, as I have done on other occasions, that politics is about priorities and, if we can find enough money for massive expenditures on weapons of destruction and new uniforms for the military, surely to goodness we can find enough money to ensure equality for Canadians.

I just wanted to comment on one point since I only have one question. One point you did raise is with respect to the application of the charter to the private sector. I think that raises some very fundamental questions and, frankly, I am not at all sure the courts will find that the charter does apply to the private sector, given the legislative history and so on which you are well aware of and given certain other sections in the charter. But what may very well be argued is that provincial human rights legislation which does not in fact accord full equality without discrimination denies equal benefit of the law so that, if human rights legislation does not include specifically or implicitly the various groups included both explicitly and implicitly in section 15 of the charter, it may be that this can

[*Translation*]

ment continu et progressif qui ne serait pas entièrement fondé sur les coûts.

Mme Browes: Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you. The last question will be asked by Mr. Roger Clinch, Member for Gloucester.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

In the third paragraph, page 2, of your brief, you say that you are looking into the statutes of the province of Manitoba in accordance with the objectives of your group. Do you know whether the provincial government of Manitoba has started its own examination to ensure that the provincial regulations are in conformity with the principles of the Charter?

Mme Lucas: Oui, le gouvernement provincial a commencé sa propre vérification. Les femmes qui sont chargées de notre propre vérification travaillent en étroite collaboration avec leur vérificateur. Le Procureur général a déclaré le 17 avril qu'il déposerait pendant cette session un projet de loi global pour proposer des modifications aux lois provinciales.

Mr. Clinch: Thank you.

The Chairman: That was not the last question. I was forgetting the member for Burnaby.

Mrs. Finestone: A great defender of women's rights.

The Chairman: Exactly. Mr. Svend Robinson.

M. Robinson: J'allais dire «merci, monsieur le président». Je pense cependant que je vais parler anglais et je serais bref. Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps. Je me joins à mes collègues pour féliciter nos témoins. Vous avez fait un excellent travail et les organisations que vous représentez n'ont jamais hésité à prendre la défense des minorités en plus de celle des femmes et je vous en félicite.

Quant aux coûts, je ne peux m'empêcher de noter, comme je l'ai fait à plusieurs autres occasions, que la politique et les priorités vont de pair. Il me semble que, si nous sommes capables d'effectuer des dépenses massives pour acheter des armes de destruction et de nouveaux uniformes pour les Forces armées, nous devrions certainement pouvoir trouver suffisamment d'argent pour assurer l'égalité aux Canadiens.

Je voulais seulement faire une observation étant donné que je n'ai qu'une question à poser. Vous avez parlé de l'application de la Charte au secteur privé. Cette assertion soulève des questions fondamentales et, bien franchement, je doute que les tribunaux conviendront avec vous que la Charte s'applique au secteur privé, étant donné les antécédents législatifs et autres que vous connaissez et compte tenu de certains autres articles de la Charte. Cependant, on pourrait très bien soutenir que les lois provinciales sur les droits de la personne qui n'accordent pas la pleine égalité sans discrimination n'accordent pas aux individus le même bénéfice de la loi de sorte que si une loi sur les droits de la personne n'inclut pas de façon spécifique ou implicite les divers groupes inclus tant explicitement qu'impli-

[*Texte*]

be challenged. So I would just note that, while the charter itself may not directly apply to the private sector, there may be another means of ensuring that this very important sector, which I might say is also not exactly innocent when it comes to denying equality, should in fact be covered.

Ms Lucas: Thank you. We have noted that, and we and a number of other groups are exploring different avenues.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Again, on behalf of our committee, I would like to thank you, Donna Lucas and Betty Nordrum, for appearing on behalf of the Charter of Rights Coalition, Manitoba. You did summarize your brief, but we will have the opportunity to read it more thoroughly later and deal with a number of the major points you raise about Canada's international obligations under treaties and how we bring domestic law in line with those and the many, many other points. Just in conclusion, I would like to thank you very much for the quality of your presentation and the help it gives us as we formulate the recommendations we will be making to Parliament later this year. Thank you very much.

Ms Lucas: Thank you.

The Chairman: Next, I would like to call on the Manitoba Teachers' Society, which is reepresented today by President Murray Smith as well as, I believe, Audrey Burchuk, an executive member. I want to thank you for making a written submission as well. To facilitate a real dialogue, perhaps you could take the opportunity to summarize your main ideas. We can then have a chance for a discussion of the issues you want to raise with us. Mr. Smith.

Mr. Murray Smith (President, Manitoba Teachers' Society): Thank you very much, Mr. Chairperson and members. We are here from the Manitoba Teachers' Society because the issue of equality is one of long standing in the educational world and one of some standing with the Teachers' Society itself. I would, for instance, remind you of a couple of local things. It is about 35 years since the University of Manitoba rather reluctantly decided it would no longer impose quotas on the basis of racial origin or sex. It is about 12 years since school divisions in Manitoba began to write into their policies a statement as simple as that all courses and programs offered by this school division are available to both male and female students.

The Teachers' Society has been working for some dozen years on issues of equality, particularly as they affect equality between males and females. This is partly because of the makeup of our society. It is also partly because of the particular work we do. We are interested in equality among our members, among the teachers of Manitoba. We are interested in equality of opportunity for the students in the schools of Manitoba. We are interested in helping those students develop the attitudes that will make equality customary in our province instead of an issue of contention. Audrey Burchuk chairs the committee on the status of women in education, and in that

[*Traduction*]

citement dans l'article 15 de la Charte, il pourrait y avoir matière à contestation. Ainsi, il me semble que, si la Charte même ne s'applique pas directement au secteur privé, il existe d'autres façons de s'assurer qu'un secteur aussi important, qui n'est pas lui-même sans failles, en ce qui a trait à l'égalité, ne soit pas ignoré.

Mme Lucas: Merci. Nous en sommes conscients et nous examinons diverses possibilités de concert avec d'autres groupes.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Encore une fois, au nom du Comité, j'aimerais remercier mesdames Donna Lucas et Betty Nordrum d'avoir comparu au nom de la Coalition de la Charte des droits du Manitoba. Vous avez résumé votre mémoire, mais nous aurons l'occasion de le lire à fond plus tard et d'étudier les divers points que vous soulevés concernant les obligations internationales du Canada en vertu des traités et la façon de faire conformer nos lois à ces instruments, sans compter les très nombreux autres points. Pour terminer, je vous remercie infiniment pour la qualité de votre exposé et pour l'aide qu'il nous donnera dans la formulation de nos recommandations au Parlement plus tard cette année. Merci beaucoup.

Mme Lucas: Merci.

Le président: Maintenant, j'invite la Société des enseignants du Manitoba, qui est représentée aujourd'hui par son président, Murray Smith, ainsi que M^me^ Audrey Burchuk, je crois, membre exécutif. Je vous remercie de nous avoir également présenté un mémoire écrit. Pour faciliter la discussion, je vous demanderai de nous en résumer les principaux éléments. Nous pourrons alors discuter des questions que vous soulèverez. Monsieur Smith, à vous la parole.

M. Murray Smith (président, Société des enseignants du Manitoba): Merci beaucoup, monsieur le président et membres du Comité. Nous représentons la Société des enseignants du Manitoba parce que la question de l'égalité revêt depuis longtemps une grande importance pour le secteur de l'enseignement et particulièrement pour la Société des enseignants du Manitoba. Tout d'abord, j'aimerais vous souligner quelques faits. Il y a environ 35 ans, l'Université de Manitoba a décidé, presque à contrecoeur, d'éliminer les quotas d'étudiants fondés sur l'origine raciale ou sur le sexe. Il y a environ 12 ans, les divisions scolaires du Manitoba ont commencé à inclure dans leurs politiques une simple déclaration attestant que les étudiants des deux sexes avaient le droit de s'inscrire à tous les cours et programmes offerts par ces divisions.

La Société des enseignants étudie les questions d'égalité depuis plus d'une dizaine d'années, particulièrement la question de l'égalité entre les sexes. Cela est dû en partie à la composition de notre société, et en partie à cause de la nature de notre travail. Nous voulons l'égalité pour nos membres, pour les enseignants du Manitoba. Nous voulons l'égalité des chances pour les étudiants des écoles manitobaines. Nous voulons aider nos étudiants à acquérir les attitudes qui permettront d'instaurer l'égalité dans les moeurs de notre province plutôt que d'en faire une question litigieuse. Audrey Burchuk est présidente du comité de la situation de la femme

[*Text*]

position, and as a member of our executive, she will present the formal document.

• 1435

Mrs. Audrey Burchuk (Executive Member, Manitoba Teachers' Society): Thank you. I will do as you asked and essentially summarize the pages as printed. On page 1 I outlined our concern: with the mandate of this committee, we are a little perturbed at the fact that the government may be considering equality based on opinion polls rather than equality based on principle.

We trust that the committee was established with the true intention of gathering information and ideas regarding how to and not whether to implement them. The latter is not a legitimate choice. The Charter of Rights and Freedoms is a statement of principle to which all legislation must adhere. For this reason we object most strenuously to references throughout the discussion paper that the equality provision may be subject to community standards or social norms.

We are hoping this is not going to be the case. On page 2, the discussion paper raises some questions about what type of equality is meant by the charter. In our view, facial equality is not sufficient. It must extend to equal benefit of the law. I outline an example we are very familiar with in education. Two children come to school. They sit in the same classroom, receive the same teaching, are presented with the same curriculum. Equal amounts of money are spent on educating each child. This is facial equality. However, one child is severely visually handicapped and needs large-typed books, a tele-reader, and an aide to assist in some aspects of content reading. This boy, for example, is in my school. These special measures put the cost of his education much beyond that of our normal students, so-called normal. But because of these special measures this visually-impaired child is learning to read as well as any sighted child is. This is equal benefit—in this case, of education.

But in our concern, there should also be equal benefit under the law. An example that falls under this heading is the law that discriminates against pregnant persons. We have policy now that refers to discrimination on the grounds of pregnancy as being a prohibited ground. Presently, I understand from a court ruling, it is allowable, and we suggest it should not be allowable. Pregnancy only happens to women, and therefore is discrimination.

On page 3, that definition of equality as equal benefit of the law speaks also to the need for affirmative action programs. The Teachers' Society has policy in this regard. It is in the addendum at the back of the paper. It speaks to the fact that for women to benefit equally from the law special measures are needed to assist them from their historically disadvantaged

[*Translation*]

dans l'enseignement et, à ce titre et en tant que membre de notre comité exécutif, c'est elle qui présentera le document officiel.

Mme Audrey Burchuk (membre exécutif, Société des enseignants du Manitoba): Merci. Comme vous l'avez demandé, je vais résumer en général les pages de notre mémoire dans l'ordre. À la page 1, je souligne nos préoccupations: étant donné le mandat de ce Comité, nous nous inquiétons quelque peu du fait que le gouvernement semble se fonder sur les sondages d'opinion plutôt que sur les principes pour étudier l'égalité.

Nous n'avons aucun doute que ce Comité a été établi dans le but véritable de rassembler des données et de recueillir des idées sur la façon d'utiliser ou ne pas utiliser ces données. Ce dernier choix n'est pas justifiable. La Charte des droits et libertés est une déclaration de principe à laquelle doivent se conformer toutes les lois. C'est pouquoi nous nous opposons vivement au fait que le document de travail mentionne à plusieurs reprises que la disposition relative aux droits à l'égalité peut être assujettie aux normes communautaire et sociale.

Nous espérons que cela ne sera pas le cas. À la page 2, le document de travail soulève des questions quant au type d'égalité dont il est question dans la Charte. À notre avis, il ne suffit pas d'assurer l'égalité en surface. Elle doit allée jusqu'au même bénéfice de la loi pour tous. Laissez-moi vous donner un exemple que nous connaissons trop bien dans le domaine de l'enseignement. Deux enfants fréquentent la même école, partagent la même salle de classe, reçoivent les mêmes cours et suivent le même programme. Les autorités dépensent le même montant d'argent pour instruire chaque enfant. Il s'agit d'égalité en surface. Cependant, un enfant est victime d'une déficience visuelle aiguë et doit utiliser des manuels à gros caractères, un télélecteur ou un appareil quelconque pour l'aider à faire la lecture. Cet enfant fréquente mon école. Ces mesures spéciales augmentent le coût de son éducation bien au-delà de celui des élèves dits normaux. Mais grâce à ces mesures spéciales, ce jeune déficient visuel est en train d'apprendre à lire aussi bien que n'importe quel autre enfant. C'est ça, le même bénéfice—dans ce cas, de l'éducation.

Cependant, à notre avis, il faudrait également assurer le même bénéfice de la loi. Un exemple dans ce domaine est celui de la discrimination à l'égard des femmes enceintes. Une politique courante stipule que la discrimination fondée sur l'état de grossesse constitue un motif de distinction illicite. D'après la décision d'un tribunal, je crois savoir que cette distinction est actuellement permise, et à notre avis, elle devrait être interdite. Comme la grossesse ne peut arriver qu'aux femmes, c'est de la discrimination.

A la page 3, on dit que la définition de l'égalité comme étant le même bénéfice de la loi souligne la nécessité d'établir des programmes d'action positive. La Société des enseignants du Manitoba a établi une politique en ce sens. Vous la trouverez en annexe à la fin du mémoire. Cette politique souligne que, si les femmes doivent jouir du même bénéfice de la loi, il faudra

[*Texte*]

position. Even section 28, which we will speak to later, which overrides everything else in the charter, upholds the need for affirmative action in order for women along with men to equally benefit from the law. You no doubt have heard the example of the race where one person has had her feet tied all this time and the men have been free, and if you now untie the woman and say run, the men have been thus far ahead for years and the woman is starting back here. Even though she is now free, she is half-way back in the race. Affirmative action makes them at the same point.

• 1440

Further to the affirmative action, as I said, we have policy in regard to that. The Canadian Teachers' Federation has supported the Abella recommendations. We believe the mandatory affirmative action programs and contract compliance are necessary measures, simply because the voluntary ones have not worked.

At this point I have some comments on section 28. The discussion paper made me quite angry. In several places in regard to section 28 it says: "This may require particularly careful scrutiny of laws that make distinctions based on sex." Or: "Section 28 seems to reinforce the protection against sexual equality".

We disagree most strenuously with such references. "May require" or "seems to reinforce" are entirely unacceptable interpretations. Section 28 is a notwithstanding-anything-else clause. It overrides any other provision made in the charter. It guarantees equal benefit of the law to men and women; it does not "seem" to say that. We would be most distressed if section 28 were not implemented with the strictest scrutiny.

On page 4, we make some comment about women's roles in the Armed Forces. We do not have specific policy in this regard, but as Murray suggested, we do have an interest in the education of girls and the opportunities they have when they get out of school. Because of our interest in that regard, we feel all positions must be opened to women. Women workers must be judged on their abilities, not on their sex. The same arguments used in the paper in an attempt to justify keeping women out of certain Armed Forces positions has been used in the past to keep women out of medicine, law, the ministry, police forces, and other positions. These arguments are specious and must be rejected. I would say try us, and then make decisions. Do not close the door before we can enter the room.

The discussion paper refers as well to the economic costs of equality. I heard a question raised here earlier in that regard.

[*Traduction*]

adopter des mesures spéciales pour les aider à surmonter les obstacles auxquels elles font face depuis toujours. Même l'article 28, dont nous parlerons plus tard, qui prévaut contre tous les autres articles de la Charte, soutient la nécessité d'établir des programmes d'action positive pour que les femmes jouissent du même bénéfice de la loi que les hommes. Vous connaissez tous l'exemple de la course où les pieds de la femme sont liés alors que les hommes peuvent courir librement. Si l'on détache la femme et qu'on lui dise «cours», elle ne pourra jamais rattraper les hommes car ils ont des années d'avance sur elles. Même si elle est maintenant libre, elle a énormément de rattrapage à faire. L'action positive permet aux hommes et aux femmes de partir du même point.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons également une politique relative à l'action positive. La Fédération canadienne des enseignants a donné son appui aux recommandations de la Commission Abella. Nous estimons qu'il est nécessaire d'imposer des programmes d'action positive de même que l'inclusion de clauses antidiscriminatoires dans les contrats, ne serait-ce que parce que les mesures volontaires n'ont pas connu le succès.

J'aimerais maintenant faire quelques observations au sujet de l'article 28. Le document de travail m'a mis en colère. En effet, on peut lire au sujet de l'article 28, à plusieurs endroits: «Cela pourrait exiger un examen fort minutieux des lois qui établissent des distinctions fondées sur le sexe.» Ou encore: «... l'article 28 semble renforcer la protection accordée en matière d'égalité entre les sexes.»

Nous nous opposons très rigoureusement à ce genre de déclaration. Les expressions «pourrait exiger» ou «semble renforcer» sont des interprétations tout à fait inacceptable. L'article 28 l'emporte sur tout le reste. Il prévaut contre toute autre disposition de la Charte. Cet article «ne semble» pas garantir le même bénéfice de la loi aux hommes et aux femmes, il le fait. Ce serait très inquiétant si l'article 28 n'était pas appliqué le plus strictement possible.

A la page 4, nous faisons quelques commentaires sur le rôle des femmes dans les Forces armées. Nous n'avons pas de politique particulière à ce sujet mais, comme Murray l'a indiqué, nous nous intéressons à l'enseignement des filles et aux possibilités qui se présentent à elles lorsqu'elles terminent leurs études. À cause de notre intérêt pour cette question, nous estimons que tous les postes doivent être accessibles aux femmes. Les employées doivent être jugées en fonction de leurs aptitudes et non pas de leur sexe. Les mêmes arguments que l'on invoque dans le document de travail pour essayer de justifier l'exclusion des femmes de certains postes dans les Forces armées ont été invoqués par le passé pour empêcher les femmes d'entrer en médecine, en droit, en politique, dans les forces policières et dans d'autres domaines. Ces arguments sont faussés et doivent être rejetés. Il faut nous donner une chance avant de prendre les décisions. Ne fermez pas la porte avant que nous puissions entrer.

Dans le document de travail, il est également question des coûts financiers de l'égalité. Tout à l'heure, j'ai entendu une

[*Text*]

We as taxpaying citizens of course are concerned that money spent is spent effectively and efficiently, that it is not wasted. However, one's principles cannot be compromised by cost.

There is an example I put in. For example, we could say we are against murder, but finding the culprit is really going to be very costly in this case, so we will just overlook this nasty incident. I do not think that is acceptable. There is precedent in Canadian law where great amounts of money were spent because of a principle we hold dear. For example, in trials, great amounts of money have been spent on certain trials. One person recently got three trials. How much did that cost? But we did not say oh well, we cannot do it, it costs too much. We did it, because it is an important principle to our society. I am saying the same thing about the equality provisions.

Reducing the costs of equality can be accomplished in positive ways. One of them is by Parliament amending existing laws and creating new legislation that will conform to the equality provisions. This will reduce the need for costly litigation, free the courts from time-consuming cases, and will redirect the money and energy of the citizens to action rather than fighting for principles. The principles should be enshrined in the charter. Now we can act on them. We should not have to fight for the principles.

I guess maybe that is some of my feeling along those lines—that a little bit of that time and energy could have been better spent elsewhere. What money needs to be spent can be spent efficiently and effectively and Parliament can assist in this cost-saving measure by asserting principles through law. It would be a dreadful waste of money for citizens to fight their government at the political level and in the courts in order to claim their rights set forth in the charter.

Those are some general comments in regard to section 15. The rest of the paper goes on to address issues specifically.

• 1445

With respect to parenting benefits, the society upholds the right for both men and women to have equal parental benefits for both natural and adoptive children. We believe people should not be penalized for becoming parents. This means that their access to promotions, seniority or job security should not be limited or reduced by having taken time out of the paid work force for parenting. We also believe that the additional requirements placed on workers for access to UIC benefits during maternity leave are discriminatory and should be removed. And as stated earlier, our policy holds that pregnancy be prohibited grounds for discrimination.

[*Translation*]

question à cet égard. En tant que contribuables, nous nous intéressons bien sûr à ce que les deniers publics soient dépensés le plus efficacement et le plus intelligemment possible. Toutefois, les considérations d'ordre économique ne doivent pas avoir la priorité sur les principes.

Dans le mémoire, nous donnons un exemple. Disons que nous sommes contre les meurtres. Mais, dans un cas particulier, il sera trop coûteux d'essayer de retrouver le coupable. Alors nous allons tout simplement fermer les yeux pour cette fois. C'est tout à fait inacceptable. La jurisprudence canadienne atteste des grandes dépenses qui ont été engagées en défense d'un principe. Par exemple, on a dépensé des sommes énormes pour certains procès. Dernièrement, une personne a eu droit à trois procès. Combien cela a-t-il coûté? Et pourtant, personne n'a dit, c'est trop coûteux, laissons faire. Nous l'avons fait parce que c'est un principe important pour notre société. Et je dis la même chose pour les dispositions relatives à l'égalité.

Il est possible de réduire le coût de l'égalité de plusieurs façons positives. Le Parlement pourrait notamment modifier les lois existantes et en créer de nouvelles qui seraient conformes aux dispositions relatives à l'égalité. Cela diminuerait le nombre de litiges onéreux, diminuerait la charge de travail des tribunaux et permettrait de mieux utiliser l'argent et l'énergie des citoyens à la prise de mesures plutôt qu'à la lutte pour les principes. Ces principes doivent être inscrits dans la Charte. A ce moment-là, nous pourrons prendre des mesures concrètes. Nous ne devrions pas avoir à lutter pour préserver nos principes.

C'est un peu ce que je pense personnellement—nous aurions pu mieux consacrer une partie de ce temps et de cette énergie à d'autres activités. Tout l'argent nécessaire pourra être utilisé de façon efficace et rentable et le Parlement pourra contribuer à réduire les coûts en confirmant les principes dans la loi. Ce serait un gaspillage épouvantable d'argent si les citoyens se voyaient obligés de se battre en cour contre le gouvernement afin d'obtenir les droits qui leur sont garantis dans la Charte.

Ce sont là quelques observations d'ordre général relativement à l'article 15. Le reste du mémoire porte sur des questions particulières.

Pour ce qui est de la situation des parents, la société respecte le droit des hommes et des femmes de jouir des mêmes bénéfices à titre de parents, qu'ils aient des enfants naturels ou adoptifs. Selon nous, il ne faut pas pénaliser les gens parce qu'ils ont des enfants. ainsi, il ne faut pas réduire ou limiter leur promotion, leur ancienneté ou leur sécurité d'emploi, tout simplement parce qu'ils ont quitté le marché du travail temporairement pour s'occuper de leurs enfants. Nous croyons également que les exigences additionnelles imposées aux travailleuses qui demandent des prestations d'assurance-chômage pendant leur congé de maternité sont discriminatoires et devraient être éliminées. Par ailleurs, comme nous l'avons déclaré tout à l'heure, notre politique interdit la discrimination fondée sur l'état de grossesse.

[*Texte*]

In regard to part-time workers, in practice we have always advocated as a teacher society that benefits be pro-rated and that there be pensions for part-time teachers. We have just recently in Manitoba had legislation introduced into the House that will rectify an inequitable situation for part-time people. I think it was partly because of our vigorous lobbying that this change is being put into place.

In pension policy and practice, the society advocates the use of unisex tables for pension calculation and no mandatory age for retirement. Currently we are fighting a costly case in the Supreme Court upholding this latter principle. We believe a person who wishes to work and who is able to fulfil the duties required of the position should not be discriminated against because of age. Equitable pension, penalty-free early retirement and other schemes should be in place to allow people to retire when they are ready, without being mandated out of the paid work force.

The society is already on record supporting the inclusion of sexual orientation as a prohibited ground for discrimination. It is our belief that a person's fundamental human rights must not be abrogated by a personal, private decision regarding sexual preference. We believe that in employment one's ability to carry out the task in a satisfactory manner rather than one's sexual preference should be the basis for maintaining a position.

We believe the arguments raised on pages 63 and 64 of the discussion paper are smoke screens designed to maintain discrimination against gay men and lesbians. The excuse about physical attacks is nonsensical. It is the heterosexuals apparently who are perpetrating the attacks and so they should be the ones dealt with. Homosexuals must not be excluded because they are vulnerable. If one followed that line of argument, women would have to be excluded from the streets at night because they are vulnerable to attacks from men. The proper way to deal with such violence against women is to pursue and punish the attackers, not to imprison the women at home. We must certainly not validate such violent behaviour by protecting it in legislation.

Lesbians and gay men may indeed be subject to blackmail because the Armed Forces discharge them if the fact of their sexual preference becomes known. If this consequence did not follow their exposure, they would not be subject to blackmail. You have circuitous reasoning there.

In order to reflect facial equality as well as the spirit of the charter, it is necessary for all laws from here on in to be written in non-sexist inclusive language. This means the laws do not assume the male point of view, the male experience or the male gender as the norm. The majority of Canadians are properly referred to as "she", not "he", and our laws must

[*Traduction*]

En ce qui concerne les travailleurs à temps partiel, nous avons toujours soutenu en pratique, à titre de société d'enseignants, que les prestations devraient être établies au prorata afin que les enseignants à temps partiel aient droit à une pension. La législature manitobaine a récemment proposé un projet de loi en Chambre qui permettrait de corriger toute inégalité perpétrée à l'égard des employés à temps partiel. Je crois que ce changement a été introduit en partie à cause des pressions nombreuses que nous avions exercées.

Pour ce qui est de la politique et des pratiques relatives aux pensions, la société encourage l'utilisation de tables unisexes pour le calcul des pensions et l'élimination d'un âge obligatoire de la retraite. À l'heure actuelle, nous avons entrepris un litige très coûteux en Cour suprême contre ce dernier principe. Nous estimons qu'une personne qui désire travailler et qui est capable d'accomplir les fonctions de son poste ne devrait pas être victime de discrimination à cause de son âge. Il faudrait établir des régimes de pension qui tablent, des programmes de retraite anticipées sans pénalité et d'autres programmes de ce genre afin de permettre aux intéressés de prendre leur retraite lorsqu'ils sont prêts à le faire, sans se voir obligés par les lois à quitter le marché du travail.

La société a déjà annoncé formellement l'appui et l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif de distinction illicite. Nous croyons que les droits fondamentaux de la personne ne doivent pas être éliminés à la suite d'une décision personnelle et privée concernant la préférence sexuelle. Au chapitre de l'emploi, c'est la capacité de l'intéressé d'accomplir le travail de façon satisfaisante qu'il faut évaluer, et non pas sa préférence sexuelle.

A notre avis, les arguments soulevés aux pages 77 et 78 de la version française du document de travail ne sont que des écrans de fumée destinés à maintenir la discrimination à l'égard des homosexuels et des lesbiennes. L'argument concernant les attaques physiques est absurde. Puisque ce sont les hétérosexuels qui amorcent ces agressions, c'est d'eux qu'il faudrait s'occuper. Il ne faut pas exclure les homosexuels tout simplement parce qu'ils sont vulnérables. Si l'on suivait cette logique, il faudrait empêcher les femmes de circuler la nuit dans les rues, parce qu'elles sont susceptibles d'être attaquées par les hommes. La seule façon de réagir face à ce genre de violence à l'égard des femmes est de poursuivre et de punir les agresseurs, et non pas d'emprisonner les femmes chez elles. Il ne faut surtout pas approuver ce genre de comportement violent en le protégeant dans une loi.

Il est vrai que les lesbiennes et les homosexuels peuvent être victimes de chantage parce que les Forces armées les renvoient lorsque leur orientation sexuelle est découverte. Si l'aveu de leur orientation sexuelle n'entraînait pas leur renvoi, il n'y aurait pas de chantage. C'est un raisonnement tout à fait illogique.

Pour assurer l'égalité de surface ainsi que de respecter l'esprit de la Charte, il faudrait dorénavant que toutes les lois soient libellées non sexistes. Cela veut dire que les lois ne devraient pas être formulées uniquement au masculin. La majorité des Canadiens sont effectivement des femmes, et nos lois doivent tenir compte de cette réalité. C'est une insulte aux

[*Text*]

reflect that reality. It is an insult to Canadian women to render them effectively invisible by use of sexist language. We have many policies in this regard. Our policy handbook has been changed. All our communications go out in inclusive language. I am a part of that language. "Chairman" excludes me.

In closing, we reiterate our expectation that the equality provisions of the Charter of Rights and Freedoms will be implemented speedily with strict scrutiny of prohibited grounds for discrimination, with legislative amendments as much as possible and with due reverence for section 28. Thank you.

• 1450

The Chairman: Thank you for having summarized your very comprehensive brief. We will open the questioning with Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. Let me first say that you have covered a lot of material in your brief. We thank you for addressing so many of the issues. On the question that I previously asked on cost, I was particularly impressed with your underlining of the two words "efficiently" and "effectively" in terms of the spending of money. I think that those two words are very important when we are talking about taxpayers' money.

But, Mr. Chairman, I would like to say a couple of things before I ask a question. I believe that you mentioned about this committee being guided by polls and talking about community standards. I would like to say that I think you can be assured from this committee that we are not going to be guided by polls. We are going across the country listening to a great number of people. When we do listen to people, they do reflect the community standards that they have themselves or that the group they represent holds. I do not think that we can eliminate the community standards, whether it is the standards that you reflect or the standards of some other group. The committee today, as we relate to section 15, is very much an ongoing process as we interpret Charter of Rights and Freedoms. Ten or 25 years from now, the Charter of Rights and Freedoms, because of our interpretation as citizens of Canada, either as Parliamentarians or as the courts, may have a different interpretation on section 15. So it is not the ultimate that we will have in 1985 or 1986, but something that is an ongoing process.

Your profession in the teaching profession, which I taught in for 15 years myself in the Province of Ontario, is a very important aspect of the whole equality process, in my opinion. Those first years of a person's life are when attitudes are formed. I must say I was very surprised at the report that the National Advisory Committee on the Status of Women Racial Council has put out very recently, just a few months ago. When they asked young girls right across this country what they expected in life—I am sure you are familiar with that report—I was quite frankly disappointed that such attitudes were held by the young women of our country. Since the 1971 Royal Commission on the Status of Women, we have come some way, and yet here are persons of young age who hold

[*Translation*]

Canadiennes que de les rendre invisibles par ces tournures sexistes. Nous avons un bon nombre de politiques à cet égard. Notre guide des politiques a été modifié et tous nos communiqués sont dorénavant formulés de façon non sexistes. Je suis visée par ces formulations. Le mot «président» m'exclut.

Pour terminer, nous rappelons que nous attendons à ce que les dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés relatives à l'égalité soient mises en vigueur rapidement en accordant une attention très particulière aux motifs de distinction illicites, en apportant le plus de modifications législatives possibles et en respectant l'article 28. Merci.

Le président: Je vous remercie d'avoir résumé votre mémoire si exhaustif. Nous allons entreprendre la période de questions en commençant par M^me^ Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je trouve que votre mémoire touche à un grand nombre de questions et nous vous en remercions. Pour ce qui est de la question que j'avais posée plus tôt concernant les coûts, je suis heureuse de voir que vous avez insisté sur les mots «utilisation efficace et intelligente» de l'argent. Je crois que ces deux adjectifs sont particulièrement importants lorsqu'il est question de l'argent des contribuables.

Avant de poser ma question, monsieur le président, j'aimerais faire quelques observations. Vous semblez dire que ce Comité se fonde sur des sondages d'opinions et parle d'établir des normes communautaires. Permettez-moi de vous assurer que le Comité ne se laissera pas influencer par les sondages d'opinions. Nous traversons le pays pour entendre beaucoup de gens. Leurs témoignages reflètent les normes communautaires qu'ils ont adopté ou qu'a adopté le groupe qu'ils représentent. Je ne pense pas que nous puissions éliminer les normes communautaires, qu'il s'agisse de vos normes personnelles ou des normes d'un autre groupe. Le travail entrepris par le Comité relativement à l'article 15 est un processus permanent d'interprétation de la Charte canadienne des droits et libertés. Dans 10 ou 25 ans, grâce à l'interprétation des Canadiens, qu'il s'agisse du Parlement ou des tribunaux, l'article 15 de la Charte pourrait être interprété de façon tout à fait différente. Donc, l'interprétation que nous en ferons en 1985 ou 1986 ne sera pas l'interprétation ultime, car c'est un processus permanent.

La profession d'enseignante, dont j'ai fait partie pendant 15 ans en Ontario, est à mon avis un élément très important du processus d'égalité. C'est au cours des premières années de la vie d'un être que sa mentalité se forme. Je dois avouer que j'ai été très étonnée par le rapport publié dernièrement, il y a quelques mois, par le Conseil sur les races du Comité national d'action sur la situation de la femme. Lorsqu'on a demandé aux jeunes filles canadiennes ce qu'elles attendaient de la vie—et je suis sûre que vous connaissez le rapport—j'ai été très déçue de voir l'attitude des jeunes femmes de notre pays. Certains disent que nous avons accompli des progrès depuis la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme de 1971, et voilà que nos jeunes ont encore cette mentalité. Que

[*Texte*]

such views. Would you like to respond to that, in terms of how you see more progress can be made at the teaching level?

Mrs. Burchuk: Part of the problem, I believe, is the media image of women. There is a cartoon I take around to some of the workshops that I do for teachers on looking at sexist teaching practices. This cartoon shows Susie looking at her father's magazines—I think it was *Hustler* in this case or some detective magazine—and at her mother's magazines—let us say *People* and some of the other magazines like that, Shape, *Life*. When she goes to the movies, she sees things like *Risky Business* and all the teen movies these days and all the advertising showing sleek young bodies. Then she comes to school and hears that she can be anything. Susie knows a fairytale when she sees it or when she hears it.

We in school are trying to teach young women that they can be anything. They can be astronauts now; they realize that. They can be doctors and lawyers and all these other things. But when they go out into the larger society, they get a completely different message of what women are about, what the roles are, what the desirable women are like. I believe something has to be done about that.

• 1455

We in education are beginning to look at the whole area of critical viewing skills. But critical viewing—evaluating what the media says—has to begin at perhaps grade 8, grade 9, at the junior high level, where I am. You cannot do that really effectively with grade 1 students; they are not ready to consider that kind of thing yet, and that is where the attitudes are formed. So I believe, for example, legislation regarding the display of pornography is one little step in the right direction.

As I said, I go into workshops for teachers, looking at the sexist teaching practices and what we can do about career opportunities and so on. A whole lot more of that needs to be done. The Manitoba Teachers' Society happens to fund the things I do, but departments of education need to do that as well, and they are not at this point. Thank you.

The Chairman: Roger Clinch.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

En tant qu'ancien enseignant et directeur d'école au Nouveau-Brunswick pendant 16 ans, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue de la part de mes collègues de la Chambre des communes.

J'aimerais aborder la question de la retraite obligatoire. Si j'ai bien compris, un tribunal du Manitoba a déclaré nulles, en se fondant sur la Loi sur les droits de la personne de cette province, les dispositions législatives prévoyant la mise à la retraite obligatoire dans la Fonction publique manitobaine.

[*Traduction*]

pensez-vous de cela, comment croyez-vous que l'on puisse accomplir des progrès au niveau de l'enseignement?

Mme Burchuk: Je pense qu'une partie du problème est due à l'image des femmes que présentent les médias. J'ai découpé une bande dessinée que j'apporte avec moi aux ateliers que je présente aux enseignants sur les pratiques d'enseignement sexistes. Dans la bande, on voit Martine qui feuillette les revues de son père—je crois que dans ce cas il s'agit de *Hustler* ou d'une revue policière masculine—et les revues de sa mère—disons *Châtelaine* et des revues de ce genre comme *Madame au foyer*. Elle voit au cinéma des films d'adolescents et toutes ces publicités où les jeunes sont beaux, et bichonnés. Puis, elle va à l'école où on lui dit qu'elle peut tout faire dans la vie. Martine sait reconnaître les contes de fée lorsqu'elle les entend.

Nous les enseignants essayons d'apprendre aux jeunes femmes qu'elles peuvent tout faire dans la vie. Aujourd'hui, elles peuvent devenir astronaute si elles le désirent; et elles le savent. Elles peuvent devenir médecins ou avocats, ou n'importe quoi. Mais lorsqu'elles deviennent adultes et qu'elles entrent dans la société, on leur présente une réalité tout à fait différente sur ce que sont les femmes, leurs rôles et ce qu'une femme désirable doit être. Il faut faire quelque chose à ce propos.

Nous les enseignants commençons à examiner toute la question de l'écoute critique. Mais cette écoute critique—qui est l'évaluation de ce que communiquent les médias—doit commencer en huitième ou neuvième année, c.est-à-dire à la toute fin du cycle primaire, où j'enseigne. Il est difficile de l'enseigner aux élèves de première année; ils ne sont pas encore prêts pour ce genre de questions, et c'est là que les attitudes se forment. C'est pourquoi j'estime, par exemple, qu'un texte concernant l'étalage de revues pornographiques constitue un petit pas dans la bonne direction.

Comme je l'ai dit, j'organise des ateliers à l'intention des enseignants pour examiner les pratiques d'enseignement sexistes et ce que nous pouvons faire pour améliorer les possibilités de carrière, etc. Mais il nous faire beaucoup plus. La Société des enseignants du Manitoba subventionne mes activités mais il faut que les ministères de l'Education le fassent également, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle. Merci.

Le président: Roger Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

As a former teacher and school principal in New Brunswick for 16 years, I wish to welcome you most heartily on behalf of my colleagues in the House of Commons.

I would like to discuss mandatory retirement. If I understood correctly, a Manitoba court has declared the legislative provisions concerning mandatory retirement in the Manitoba public service to be void, and this decision was based on the Human Rights Act of that province.

[*Text*]

Vous avez parlé de causes concernant la retraite obligatoire qui sont maintenant devant les cours. Où en est la situation aujourd'hui? Est-ce que le gouvernement est contre votre position? Est-ce que les cours ont rendu un jugement? Je veux savoir ce qui se passe actuellement au Manitoba en ce qui concerne cette question. Pouvez-vous nous expliquer?

Mr. Smith: Perhaps I could assist with that one. The decisions in the courts have been with reference to specific cases rather than declarations of general principle regarding mandatory retirement. A policy of mandatory retirement was upheld in one instance as a reasonable requirement for a job that required considerable physical vigour. In another case it was set aside as being an inappropriate requirement.

There are two cases in education of particular interest. In the first, a professor at the University of Manitoba objected to the university's policy of mandatory retirement. The Human Rights Commission appointed an adjudicator. It went to the courts, and the ruling was in favour of being able to continue employment beyond 65. That has therefore become established for members of the academic staff, at least at the University of Manitoba, and a number of staff have continued their employment beyond 65.

In the public schools, a teacher in the Winnipeg School Division was advised that she was expected to retire at 65 because of the collective agreement between the Winnipeg Teachers' Association and the Winnipeg School Division. She contended that this was contrary to the Human Rights Act of Manitoba, which was the same basis as the other cases. She won her case in the trial division and on appeal within Manitoba. That is the case that is currently before the Supreme Court.

The Manitoba Teachers' Society policy is that people should choose when they retire, that they should have access to reasonable provisions for early retirement but that they should not be forced into retirement because of chronological age. The society's legal counsel is acting for the teacher in question. The case has been heard, but judgment has not yet been given.

• 1500

Mr. Clinch: The precedents set with the Manitoba Human Rights Act do not have any bearing on the decision made subsequently?

Mr. Smith: In one of the cases the view was that it was reasonable for, I believe, the police force of the City of Winnipeg. My details may be mistaken, but it was a ground of that sort. The employment requires that people have rather greater physical vigor than might be required for other jobs, and the decision was that this plausible. Now in the academic cases, the decisions have been in the other direction. There has also been the case of a senior police officer who succeeded because for his administrative work the requirement did not seem to be applicable.

Mr. Clinch: *Merci.*

[*Translation*]

You spoke of court cases concerning mandatory retirement. What is the current situation? Is the government against your position? Have the courts rendered a decision? I would like to know what is happening right now in Manitoba concerning this question. Can you tell us?

M. Smith: Peut-être pourrais-je répondre. Les décisions rendues par les tribunaux portaient sur des cas d'espèce et ne constituaient pas des déclarations de principe sur la retraite obligatoire. La retraite a été considérée dans un cas comme étant une exigence justifiable pour un emploi nécessitant une force physique considérable. Dans un autre cas, elle a été infirmée car elle constituait une exigence injustifiée.

Il y a deux causes fort intéressantes dans le domaine de l'enseignement. Dans la première, un professeur de l'Université du Manitoba s'opposait à la politique de retraite obligatoire de l'université. La Commission des droits de la personne a nommé un arbitre. L'affaire est allée devant les tribunaux et la décision rendue était en faveur du travail après l'âge de 65 ans. C'est donc devenu pratique courante pour le personnel enseignant, du moins à l'Université du Manitoba, où un certain nombre des professeurs ont continué à travailler après l'âge de 65 ans.

Dans les écoles publiques, une enseignante de la division scolaire de Winnipeg a appris qu'elle devait prendre sa retraite à 65 ans à cause de la convention collective signée entre l'Association des enseignants et la Division scolaire de Winnipeg. Elle a soutenu que cette règle était contraire à la Loi sur les droits de la personne du Manitoba, ce qui était le même argument que dans les autres causes. Le tribunal de première instance lui a donné raison, de même que la cour d'appel du Manitoba. Cette cause est actuellement devant la Cour suprême.

La Société des enseignants du Manitoba estime que les enseignants doivent pouvoir choisir le moment de leur retraite, qu'ils doivent avoir des possibilités raisonnables de prendre une retraite anticipée, mais qu'ils ne doivent pas être obligés de le faire à cause de leur âge. Le conseiller juridique de la Société représente d'ailleurs l'enseignante en question. La cause a été entendue, mais aucune décision n'a encore été rendue.

M. Clinch: Les précédents établis sous le régime de la Loi sur les droits de la personne du Manitoba n'ont-ils aucune influence sur les décisions ultérieures?

M. Smith: Dans l'une de ces causes, il a été jugé que c'était raisonnable pour la police de la ville de Winnipeg, je crois. Je me trompe peut-être dans les détails, mais c'était un motif de ce genre. L'emploi exige des candidats qu'ils soient plus vigoureux que pour d'autres types de travail et il a été jugé que c'était plausible. Les jugements étaient tout autres dans les causes touchant des enseignants. Il y a aussi l'affaire du policier chevronné qui a eu gain de cause car ses fonctions administratives ne justifiaient plus l'application d'une telle exigence.

M. Clinch: Merci.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairperson. I would like to join in commending you on the excellence and the breadth of your brief. You have dealt very eloquently with a whole range of issues, and I am sure that will be helpful to the committee. I was going to make the same point that Pauline Browes made with respect to the fact that we are certainly not engaged in an exercise of seeking some sort of a majoritarion concensus on minority rights. That would be the very antithesis of what the charter is supposed to be all about.

I appreciated your analysis of the rather homophobic policies of the Canadian Armed Forces and your very effective demolition, if I may say so, of the grounds upon which they seek to continue to excludes gays and lesbians. There is another area of concern that has been raised before this committee: the suggestion by some, including a group in Edmonton, REAL Women, that it is inappropriate for teachers to be in the classroom who would be gay or lesbian. And as you represent an organization of teachers, I wonder if you might just like to comment upon the implications of that suggestion, given the statement you make in your brief. I might say, in looking at your policies, which are attached as an addendum, I do not see sexual orientation as one of the prohibited grounds of discrimination in your own policy. Maybe that is just an oversight, but I would be interested to know what the history of this is and whether there is going to be a change in that. In particular, you might just explore the argument made by REAL Women and some others. I pointed out that the implication of REAL Women is that other women are unreal. But that argument, which certainly is one heard in some quarters of society, how do you deal with it?

Mr. Smith: With respect to the policy question my perception is that the policy will catch up to what the executive has decided. That will come up for discussion at our next general meeting.

On the general issue I think we are inclined to a pretty forthright statement: that teachers should obtain and should retain their teaching positions on the grounds of what they do as teachers. It is their performance in the classroom, the effectiveness of the instruction they provide, that is significant. We would not want anyone at a disadvantage of any sort because of belief or feelings or preference. A person's employment should not be dependent on what he or she feels or believes but on what he or she does in carrying out the duties for which he or she has been employed. Our society would defend as vigorously as we could any member who was disadvantaged for anything other than job performance.

Mrs. Burchuk: I might also add that it has been the heterosexual teachers who have gone to court with charges laid against them and been found guilty, not the homosexual teachers. So just on the grounds of experience, there was no basis for that concern.

• 1505

Mr. Robinson: We would not want to exclude heterosexual teachers from the classrooms, I do not think.

[*Traduction*]

Le président: Merci. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Moi aussi je tiens à vous féliciter de l'excellence et de la vaste portée de votre mémoire. Vous traitez en longueur de nombreux problèmes et, j'en suis certain, ce sera très utile au Comité. J'allais faire la même remarque que Pauline Browes, à savoir que nous ne visons pas à atteindre un consensus de la majorité sur les droits des minorités. Ce serait tout à fait à l'opposé de la raison d'être de la Charte.

J'ai apprécié votre analyse des politiques plutôt antihomosexuelles des Forces armées canadiennes et l'efficacité avec laquelle vous démolissez, si je peux dire, les motifs sur lesquels les Forces se fondent pour continuer d'exclure les homosexuels, hommes ou femmes. Une autre inquiétude a été exprimée devant le Comité car il semblerait que certains groupements, entre autres *REAL Women* à Edmonton, jugent inapproprié qu'il y ait des enseignants homosexuels. Comme vous représentez une association d'enseignants, je me demande si vous pourriez nous parler des répercussions qu'une telle affirmation peut avoir étant donné ce que vous dites dans votre mémoire. Je constate que vos propres politiques antidiscriminatoires, qu'on trouve annexées au mémoire, ne font nullement mention de l'orientation sexuelle comme motif de discrimination illicite. C'est peut-être un simple oubli, mais je voudrais bien savoir pourquoi il en est ainsi et si vous avez l'intention d'y apporter une modification. J'aimerais bien aussi que vous vous attardiez aux arguments avancés par *REAL Women* et d'autres groupements. J'avais d'ailleurs fait remarquer aux femmes de ce groupe que leur nom laissait entendre que les autres femmes étaient irréelles. Mais que pensez-vous de cet argument qui doit certainement convaincre certains segments de la société?

M. Smith: Pour ce qui est de notre politique, je crois qu'elle sera modifiée par notre bureau. Nous devrions en discuter lors de notre prochaine assemblée générale.

Quant au reste, je vous répondrais par l'affirmation suivante: les enseignants devraient obtenir un poste et le garder conformément à leur compétence d'enseignant. C'est ce qu'ils font en classe, l'efficacité de leur enseignement, qui compte. Nous ne voudrions pas que quelqu'un soit défavorisé à cause d'une croyance, d'un sentiment ou d'une préférence. L'emploi d'une personne ne devrait pas dépendre de ce que cette personne pense ou croît, mais bien de la façon dont elle s'acquitte des fonctions pour lesquelles elle a été engagée. Notre association défendrait avec vigueur tout membre qui pourrait être lésé pour des raisons autres que son rendement.

Mme Burchuk: J'ajouterais que ce sont des enseignants hétérosexuels qui ont été traduits en justice et jugés coupables, pas des enseignants homosexuels. A en juger d'après les précédents, il n'y a donc pas de raison de s'inquiéter.

M. Robinson: Je ne crois pas que nous cherchions à fermer la porte des salles de classe aux professeurs hétérosexuels.

[*Text*]

Mrs. Burchuk: No.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to thank both Audrey Burchuk and Murray Smith for their time with us this afternoon, and for the clarity and the forthright manner in which they presented views that obviously reflect a lot of discussion and reasoning not just over a few weeks, or indeed months. They are part of the evolution of the position of teachers in our society and the pivotal role that teachers are playing in the task we are all confronting—the question of equality rights and the need for education. This came out in some of the questioning and it is implicit in many of the points you are making.

It is one thing for us as parliamentarians to be busy in Ottawa changing the laws. Laws are words on paper. Enforceable, yes. Nevertheless, it is the attitudes in the community and the attitudes which young minds acquire in the classrooms that are so fundamental in developing the tolerance that is the glue which keeps this country together. On behalf of the committee, thank you very much for being with us.

Mr. Smith: Would it be permissible to add one point? I would not want the committee to see lawmaking as a minor part of this effort. It seems to me that the laws of our country, and the laws of our province, are major ways by which attitudes do shift. They are one of the forces which lead to the changes we wish.

The Chairman: Thank you for that point. It is often discussed. Quite often you hear the expression "you cannot legislate morality", but I think there are many examples to the contrary, really because laws come forward from the society they are meant to govern, and they are indeed reflections of that. It is very much a symbiotic relationship between society and the laws. We are all on the same wave length on that one. Thank you.

I would like to call on the Families of Gays of Winnipeg, represented by Bev Scott, Co-ordinator, and Bernie Donais, member. Welcome. I invite you to make your submission to us. We have received the written brief already. If you would like to talk to that, we can then proceed with questioning from the Members of Parliament.

Ms Bernie Donais (Member, Families of Gays of Winnipeg): Since my brief is rather short, I would like to read it, if I may. Following that, I will certainly be open to any questions you might have.

I wish to say, first of all, that I am very pleased to see that the government has recognized the importance of the need to study the question of human rights and equal rights protection for the gay and lesbian people of this nation. I am also very pleased to have the opportunity to address this committee and this issue on behalf of Families of Gays of Winnipeg.

Families of Gays is an organization which exists in Winnipeg today as a support network of persons who are part of a family which has one or more homosexual members. It was

[*Translation*]

Mme Burchuk: Non.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Je désire remercier Audrey Burchuk et Murray Smith de s'être donné la peine de venir nous rencontrer cet après-midi. Je veux également les remercier pour la clarté de leurs propos et pour la manière franche et directe dont ils ont présenté leur opinion qui est certainement le reflet d'une réflexion et de discussions qui ont duré plus que quelques semaines, voire quelques mois. Ils sont les témoins de l'évolution que connaît la place des enseignants dans notre société et le rôle de pivot que ceux-ci jouent face au problème du droit à l'égalité et de la nécessité de l'éducation. Cela ressortait de certaines questions et se retrouvait implicitement dans plusieurs de vos observations.

C'est bien beau pour nous, parlementaires, de nous occuper de modifier les lois à Ottawa, mais les lois sont de simples mots sur papier. On peut certainement les faire respecter, mais ce sont les attitudes qu'apprennent les jeunes dans les écoles qui mènent à l'acquisition de la tolérance qui cimente notre pays. Au nom du Comité, je vous remercie d'être venus.

M. Smith: Serait-il possible d'ajouter quelque chose? Je ne veux pas que le Comité considère que sa fonction législative est d'une importance bien secondaire dans cette oeuvre. Les lois de notre pays et les lois de notre province jouent un grand rôle dans le changement des attitudes. Elles constituent une partie des forces qui favorisent cette évolution souhaitable.

Le président: Merci de cette remarque. On en parle souvent. On entend souvent dire qu'il est impossible d'imposer la moralité par la loi, mais je crois qu'il y a bien des exemples qui démontrent le contraire parce que les lois émanent souvent de la société qu'elles gouvernent, dont elles sont l'image. C'est une relation de symbiose entre la société et la législation. Nous sommes bien sur la même longueur d'ondes. Merci.

J'invite maintenant les représentants de l'Association des familles de gais de Winnipeg à s'approcher de la table. Il s'agit de Bev Scott, coordonnatrice, et de Bernie Donais, membre. Bienvenue. Veuillez faire votre exposé. Je crois que nous avons déjà reçu un mémoire. Peut-être pourriez-vous nous en dire quelques mots puis les députés vous interrogeront.

Mme Bernie Donais (membre, *Families of Gays of Winnipeg):* Comme mon mémoire est assez court, j'aimerais le lire, si vous permettez. Ensuite, je répondrai aux questions que vous voudrez bien poser.

Tout d'abord, je suis très heureuse de constater que le gouvernement s'est rendu compte de la nécessité d'étudier la question des droits de l'homme et de la protection des droits à l'égalité des homosexuels, hommes et femmes, du pays. Je suis également très heureuse d'avoir l'occasion de vous adresser la parole au nom de l'Association des familles de gais de Winnipeg.

Notre Association à Winnipeg agit comme réseau de soutien des personnes qui font partie d'une famille dans laquelle on compte un ou plusieurs homosexuels. Elle a été créée pour

[*Texte*]

born out of the need of one woman, Bev Scott. In 1973, having been married for 15 years, with two children aged 7 and 8, she found herself in the position of dealing with her husband's "coming out", i.e., revealing to her that he was homosexual. At that time she recognized the need within herself to speak to others who had had similar experiences, to share mutual support, and to help each other learn to understand and accept their new situation. In so doing, they would learn to understand and support the homosexual family member. She offered her phone number and her time to Gays for Equality, an already existing gay support organization in Winnipeg. Thus, the Families of Gays referral line was established.

• 1510

Since that time, Families of Gays has helped great numbers of family members, be they parents, spouses, children, or anyone involved in a caring relationship with a homosexual person. It has also offered support and assistance to gays and lesbians who are dealing with "coming out" to their families.

In 1982 I found myself in great need of such an organization when my husband, after a very long and painful inner struggle, "came out" to me. Prior to this time, like a great number of Canadians, I had considered myself to be an open-minded, liberal-thinking person. I was suddenly confronted with the fact that I was indeed encumbered with a great number of disturbing homophobic fears and attitudes. I found that like the vast majority, I was completely ignorant of an entire segment of our society, a segment that is indeed an invisible minority. Because of such incidents in our personal lives, Families of Gays come face to face with an issue that is easily ignored by most.

The first step in my own process of understanding was a ruthless examination of beliefs that had been previously unquestioned. I would charge that this committee, the government, and indeed all Canadians must undertake to do the same, for homophobia, like any form of prejudice, is insidious. It is based upon groundless fears, irrational misconceptions, and ridiculous stereotypes, which are perpetuated subconsciously by society. When scrutinized logically and reasonably, these notions must simply be rejected.

No longer encumbered by these distored viewpoints, one finds oneself free to examine the facts. In consideration of the human rights issue, one fact becomes extremely important; that is, that one's sexual orientation is not a matter of choice. In the same manner that one's race, one's national or ethnic origin, one's colour, one's sex, one's age, one's mental or physical disability, and to a certain extent one's religion are not a matter of choice, neither is one's sexual orientation.

It is hardly necessary to point out to this committee that of all of the above-listed areas, sexual orientation is the only one that is not protected from discrimination by federal legislation. However, it never ceases to amaze me that in discussion with

[*Traduction*]

répondre aux besoins d'une femme, Bev Scott. En 1973, alors qu'elle était mariée depuis 15 ans et qu'elle avait 2 enfants de 7 ans et de 8 ans respectivement, elle a dû faire face à la révélation que son mari était homosexuel. Elle a alors ressenti le besoin d'en parler à d'autres qui avaient pu vivre la même expérience afin de pouvoir se soutenir mutuellement et de s'entraider, pour comprendre et accepter leur nouvelle situation. Ce faisant, elles pourraient comprendre et aider le membre de leur famille qui était homosexuel. Elle a donc communiqué son numéro de téléphone et proposé un peu de son temps à l'organisation *Gays for Equality* qui existait déjà à Winnipeg, pour venir en aide aux homosexuels. C'est ainsi qu'on a établi la ligne téléphonique de l'association.

Depuis lors, l'Association des familles de gais a aidé un grand nombre de personnes, qu'il s'agisse de parents, de conjoints, d'enfants, ou de quiconque a de l'affection pour un homosexuel. Elle a également aidé les gais et les lesbiennes à se montrer comme tels à leurs familles.

En 1982, j'ai eu grand besoin de cette organisation lorsque mon mari, après une très longue et très douloureuse lutte intérieure, m'a avoué son homosexualité. Auparavant, comme bon nombre de Canadiens, je me considérais comme une personne à l'esprit ouvert et libéral. J'ai soudainement dû prendre conscience que je possédais en fait un grand nombre de craintes et d'attitudes antihomosexuelles. Je me suis rendu compte que, comme la grande majorité, j'ignorais totalement tout un segment de notre société qui constitue une minorité invisible. À cause de ces incidents dans nos vies personnelles, l'Association des familles de gais confronte un problème que la plupart ignorent.

Comme première étape de mon propre cheminement, j'ai fait un examen impitoyable de croyances qui n'avaient jamais été remises en question auparavant. Je crois que le Comité, le gouvernement, et tous les Canadiens devraient faire la même chose parce que le sentiment antihomosexuel, comme n'importe quel autre préjugé, est insidieux. Il repose sur des craintes non fondées, sur des malentendus irrationnels, et sur des stéréotypes ridicules qui sont inconsciemment perpétués par la société. Lorsqu'on les analyse d'une manière logique et rationnelle, on se rend compte que ces notions doivent être rejetées.

Lorsqu'on ne s'encombre plus de ces opinions déformées, on peut passer à l'appréciation des faits. Pour ce qui est des droits de la personne humaine, un fait prend beaucoup d'importance et c'est que l'orientation sexuelle d'une personne n'a pas été choisie. De la même façon qu'on ne peut choisir ni sa race, ni son origine nationale ou ethnique, ni sa couleur, ni son sexe, ni son âge, ni son handicap mental ou physique, et dans une certaine mesure ni sa religion, on ne peut pas non plus choisir son orientation sexuelle.

Il est inutile de rappeler au Comité que tous les motifs de distinction que je viens d'énumérer sont illicites au regard de la loi fédérale, à l'exception de l'orientation sexuelle. Cependant, je m'étonne toujours de constater que les Canadiens moyens

[*Text*]

the average Canadian the typical response is one of surprise that no such legislation exists.

The next step for me was a gradual learning about the gay community itself. With the help of my former husband I became aware of a minority made up of as wide a variety of people as society itself, a minority functioning invisibly, for the most part, within that whole society. I became painfully aware of the suffering that is endured silently, for the most part, because of the injustice with which this minority is treated.

This injustice ranges from the subtle, subconsciously-held prejudices of the masses, which can so effectively undermine the psychological sense of self esteem and pride of the homosexual person, to the not-so-subtle—the threat of job loss, of loss of housing, of physical violence—to the blatant: written policies of the Canadian Armed Forces that exclude the enrolment of gays and lesbians on that basis alone. This last example is an affront to the intelligence of a rationally thinking human being. In exactly the same manner as a rape victim is blamed for the fact that the rapist has problems dealing with his or her sexuality, so is the homosexual blamed for the fact that the Armed Forces has problems dealing with its own homophobia.

In appealing to your sense of reason and of justice, I would ask you how a minority made up of Canadian citizens who pay Canadian taxes and contribute in every field of Canadian society can justifiably be denied Canadian human rights and equal rights protection?

In appealing to your sense of humanity, I would point out to you that not only do the gay and lesbian citizens of this country suffer the consequences of their lack of protection from discrimination, but so do we, their families. We, too, live day to day with the knowledge that our loved ones may be forced to endure prejudice, threats, and cruelty without recourse, simply because of who they are.

Lastly, I think it is not entirely inappropriate to appeal to your political sense. Statistically, the invisible homosexual minority makes up approximately 10% of the population of this country. It is worth considering that this rather vast minority casts Canadian votes, and so do their families.

On behalf of Families of Gays and on behalf of all Canadians concerned with equality and justice, I urge this committee to recommend the inclusion of sexual orientation as a prohibited grounds for discrimination in section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and to recommend the passage of Bill C-225 to amend the Canadian Human Rights Act accordingly. This action will be symbolic as well as substantial. It will not immediately eliminate existing attitudes and prejudices, as we have seen in the protection of other areas, but it is most certainly an important and long overdue first step. Thank you.

[*Translation*]

avec lesquels on discute sont surpris d'apprendre que ce motif n'existe pas.

Mon étape suivante a été d'apprendre petit à petit ce qu'était la collectivité homosexuelle. Avec l'aide de mon ancien mari, j'ai pris conscience d'une minorité composée de gens aussi divers que la société elle-même, une minorité fonctionnant de façon invisible au sein même de la société. J'ai pris conscience de la souffrance que cette minorité doit endurer en silence, la plupart du temps, à cause de la façon injuste dont on la traite.

Cette injustice se manifeste subtilement par les préjugés inconscients des masses qui en fait minent le sentiment de fierté et de respect de soi des homosexuels, ou moins subtilement par la menace de congédiement, de perte de logement, de violence physique, ou encore tout à fait ouvertement, comme les politiques écrites des Forces armées canadiennes qui interdisent l'enrôlement des homosexuels, hommes et femmes, pour ce seul motif. Ce dernier exemple est un affront à l'intelligence de tout être humain pensant et rationnel. De la même façon qu'on blâme souvent la victime d'un viol sous prétexte que le violeur a du mal à accepter sa sexualité, on blâme l'homosexuel parce que les Forces armées ont du mal à admettre leurs propres sentiments antihomosexuels.

Je fais donc appel à votre raison et à votre sens de la justice et je vous demande comment on peut justifier le refus de protéger les droits d'une minorité composée de citoyens canadiens qui paient des impôts canadiens et qui contribuent à toutes les sphères de la société canadienne?

Je fais appel à votre sentiment humanitaire en vous faisant remarquer que les gais et les lesbiennes ne sont pas les seuls au pays à souffrir des conséquences de cette absence de protection contre la discrimination; leurs familles aussi en souffrent. Nous aussi, nous devons vivre chaque jour en sachant que ceux que nous aimons peuvent être obligés de supporter les préjugés, les menaces et la cruauté sans pouvoir se défendre, simplement à cause de ce qu'ils sont.

Enfin, il n'est pas tout à fait inapproprié de faire appel à votre sens politique. D'après les statistiques, la minorité homosexuelle invisible représente environ 10 p. 100 de la population du Canada. Songez que les membres de cette minorité assez importante votent au Canada, tout comme leurs familles.

Au nom de l'Association des familles de gais et au nom de tous les Canadiens qui se préoccupent d'égalité et de justice, je prie le Comité de recommander que soit ajoutée l'orientation sexuelle comme motif de distinction illicite à l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, et de recommander l'adoption du projet de loi C-225, Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne. Ce geste sera aussi symbolique qu'utile. Il ne fera pas disparaître instantanément les attitudes et les préjugés, comme on a pu le constater pour les autres motifs, mais ce serait certainement un important premier pas, attendu depuis longtemps. Je vous remercie.

[*Texte*]

• 1515

The Chairman: Thank you very much for being with us and for that most helpful presentation. I would like to turn to Svend Robinson to begin the questioning.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairperson. On behalf of the committee, I would like to commend you for a couple of things. First of all, for the clarity and strength of your brief, and also for your courage in appearing here today. I say that because I think you are aware of the fact that at the present time there is an absence of protection in law for gays and lesbians against discrimination. One of the most difficult decisions for a gay person or a lesbian to make is the decision to actually come out to their family, to their friends, to people who are close to them, to people at work. Because of your strength and your courage in appearing today and, I may say in particular people like Bev Scott, who have been doing this for some time, other people, particularly younger gay men and lesbians, will find it a little bit easier to make that very, very difficult decision to be open about who they are. This is such an important part of ending the sense of oppression and pain and psychological violence. The fact that you as families, gays and lesbians, are prepared to provide that kind of support openly makes a tremendous difference in the gay and lesbian community. I think you should know that and I want to commend you for that.

I do not have any particular questions for you. As you may be aware, I have tabled Bill C-225 in the House of Commons and that bill has been referred to this committee. I is through the very eloquent testimony of people such as yourself that I am hoping that this committee will in fact reflect the reality that you have spoken of so clearly today. I hope the government will recognize that, while, as you say, attitudes and prejudices must change, the law must be changed as well, as part of that process. Thank you.

The Chairman: Thank you, Svend. Shiela Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I think that Svend has said in a very eloquent way exactly what I would have liked to have said. So I will just add my words to his and tell you that for me, in particular—I think that I had a very open mind—I did learn a great deal since last Monday. The concerns and the outright discrimination that is suffered, particularly by lesbian mothers and their children, and by the gays and lesbian community themselves, the blatent discrimination found in the armed services, and now the fact that I have for the first time come across the family of gays and lesbians adds to my knowledge and to my sensitivity.

• 1520

I have always felt our responsibility is that of protecting the minority and assuring rights, regardless of attitudes in a society. Certainly in my view, the blatant discrimination against people who have chosen or have this orientation or option of lifestyle has nothing to do with their right to equality under the law. I would sincerely hope that the changes, which are obvious, are brought about through the wonderful work you have done. I urge you to continue.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie d'être là et d'avoir présenté cet exposé si utile. Je vais demander à Svend Robinson d'entamer la période des questions.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Au nom du Comité, je désire vous féliciter premièrement pour la clarté et la vigueur de votre mémoire, et deuxièmement pour le courage dont vous faites preuve en venant témoigner aujourd'hui. Je dis cela parce que vous savez certainement que la loi, à l'heure actuelle, ne protège pas les homosexuels de la discrimination. L'une des décisions les plus difficiles à prendre pour un homosexuel, c'est celle de se révéler à sa famille, à ses amis, à ses proches, à ses collègues. Étant donné la force et le courage dont vous faites preuve en comparaissant aujourd'hui, et grâce à des gens comme Bev Scott qui s'occupent de cela depuis quelque temps déjà, d'autres, surtout les jeunes, trouveront un peu plus facile cette décision extrêmement pénible de se montrer comme ils sont. C'est presque essentiel si l'on veut mettre fin au sentiment d'oppression, de douleur et de violence psychologique. Le fait que vous, les familles de gais et de lesbiennes, soyez disposées à donner ouvertement un tel soutien fait toute une différence dans le monde des homosexuels. Je crois que vous devriez le savoir et je vous en félicite.

Je n'ai pas de questions particulières à vous poser. Vous savez certainement que c'est moi qui ai déposé le projet de loi C-225 à la Chambre des communes et que celui-ci a été renvoyé à notre Comité. C'est grâce à des témoignages très éloquents comme le vôtre que le Comité, je l'espère, reflétera la réalité que vous nous avez exposée si clairement aujourd'hui. J'espère que le gouvernement se rendra compte que, comme vous dites, même s'il faut corriger les attitudes et les préjugés, il faut aussi corriger la loi. Je vous remercie.

Le président: Merci, Svend. Shiela Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je crois que Svend a dit avec beaucoup d'éloquence exactement ce que j'aurais aimé dire moi-même. J'ajouterai donc quelques mots car je tiens à vous dire combien j'ai appris depuis lundi, et pourtant je croyais avoir l'esprit très ouvert. On a parlé des craintes et surtout des mères lesbiennes et de leurs enfants, de même que de la discrimination flagrante à leur endroit et à l'endroit de l'ensemble des gais et des lesbiennes, entre autres dans les Forces armées, mais c'est la première fois que je rencontre des familles de gais et de lesbiennes. Cela m'apprend encore quelque chose et me sensibilise davantage.

J'ai toujours été d'avis qu'il est de notre devoir d'assurer la protection et les droits des minorités, quelle que soit l'attitude de la société. La discrimination flagrante dont font l'objet les personnes ayant choisi ce mode de vie est manifestement contraire à leurs droits à l'égalité devant la loi. J'espère que, grâce à votre travail, les changements indispensables seront accomplis. Je vous engage donc vivement à continuer.

[*Text*]

I did not have a question, but I would ask you if there is any major priority area in which you think . . . In putting in sexual orientation, had you looked at or discussed any specific other laws where you believe—of course outside of DND or perhaps any of those areas that are outright and blatant in their discrimination—it is invisible discrimination?

Ms Donais: I would say that I certainly have not sat and perused and given thought to written laws as such. I would say, just from my own experience and that of my former husband, that I do not know that it is necessarily invisible discrimination, but I think it might be discrimination that is not considered; that is, a gay relationship, gay or lesbian relationship. Same-sex relationship is not recognized and is not protected under the laws.

Mrs. Finestone: Were you, in a sense, formalizing the relationship through common-law recognition or through the right to a marriage in the sense that we use that term? Is that something that has been discussed in your support groups? Is that something that seems to be needed? How is that manifest in your discussions?

Ms Donais: It is not something that our group in particular has discussed. I would personally say I feel it must be recognized; that is my personal feeling, but our group as such has not formally discussed that issue.

Ms Bev Scott (Co-ordinator, Families of Gays of Winnipeg): I think that is something that needs to be addressed. I think these relationships need to be recognized and given the protection the rest of us have as well. The benefits—if you have a couple who are sharing a life together and cannot get dental coverage, medical coverage, a will . . . If people have shared their lives—and certainly these relationships do last lifetimes—I think they should be protected just as well as those of the heterosexual community. They should have the benefits the rest of us have.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: Bev and Bernie, on behalf of the committee I would like to thank you very much for expressing this afternoon the human dimension of one of the questions we are looking at in this committee. It has been very helpful to us to have you come and share with us your life experience in this respect. I just want to say, on behalf of all members of the committee, that we appreciate your being with us this afternoon. Thank you.

Ms Scott: Thank you.

Ms Donais: Thank you.

The Chairman: Ladies and gentlemen, the next organization we will be hearing from is the YWCA, the Young Women's Christian Association of Winnipeg.

• 1525

I would like to welcome both Berenice Sisler, member of the YWCA Public Affairs Social Action Committee, and Dorothy Muller, the Chair for the Public Affairs Social Action Committee, and member of the board of directors. We are acquiring a lot of information as we go across the country. I

[*Translation*]

Sur cette question de l'orientation sexuelle, en dehors du ministère de la Défense nationale et d'autres secteurs où la discrimination est tout à fait flagrante, avez-vous trouvé d'autres manifestations de cette discrimination?

Mme Donais: Je n'ai pas examiné les textes de loi à proprement parler. Cependant, à en juger par ma propre expérience et celle de mon ancien mari, il ne s'agit nullement de discrimination invisible. Les couples homosexuels, hommes ou femmes, ne sont pas reconnus par la société et ne sont pas protégés par la loi.

Mme Finestone: Est-ce que vous préconisez la consécration de ces liaisons par des mariages en bonne et due forme? Est-ce une question que votre groupe de soutien a étudiée et que vous estimez nécessaire?

Mme Donais: Non, notre groupe n'a pas discuté de ce problème. Mais, pour ma part, je trouve que ce phénomène doit être reconnu par la société.

Mme Bev Scoot (coordonnatrice, *Families of Gays of Winnipeg):* C'est certainement une question qui devrait être examinée. Ce genre de liaisons doivent être reconnues par la société et doivent pouvoir bénéficier des protections normales prévues par la loi. Les couples qui vivent ainsi ensemble toute leur vie devraient pouvoir obtenir l'assurance dentaire et médicale, dresser un testament, tout comme les couples hétérosexuels. Ils devraient être traités de la même façon que le reste de la société.

Mme Finestone: Merci.

Le président: Au nom du Comité, je voudrais remercier les témoins de nous avoir exposé cet après-midi les dimensions humaines d'une des questions dont le Comité est saisi. Votre témoignage nous a été très utile. Au nom des membres du Comité, je tiens donc à vous remercier.

Mme Scott: Merci.

Mme Donais: Merci.

Le président: Mesdames et messieurs, je donne maintenant la parole à la *Young Women's Christian Association* de Winnipeg.

Je voudrais tout d'abord saluer M^me^ Berenice Sisler, membre du Comité d'action sociale pour les affaires publiques du YWCA, et M^me^ Dorothy Muller, présidente du Comité d'action sociale pour les affaires publiques et membre du conseil d'administration. Nous avons recueilli beaucoup de

[*Texte*]

am delighted now, speaking on behalf of the committee, to have an opportunity to hear from a long-standing and very important organization in the community. We are looking forward very much this afternoon to hearing from the YWCA views and suggestions about section 15 and equality rights.

Ms Dorothy Muller (Chair, YWCA Public Affairs Social Action Committee, Member of the Board of Directors): Mr. Chairman, members of the committee, we have studied the discussion paper in detail at the committee level and produced a brief which has met with the approval of our board of directors. Since we are short of time, I will immediately ask Berenice Sisler to present the brief to you. We will be happy to answer questions.

Ms Berenice Sisler (Member, YWCA Public Affairs Social Action Commmittee): Thank you, Mr. Chairman. I propose to read the first half of the brief and then outline the second half in order to save time. I realize that time is of the essence.

The YWCA of Winnipeg is surprised and disappointed that we are required to make a presentation on the full equality of Canadian women in law and in the administration of law to the special subcommittee of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. We are surprised that the government of Canada has not acted in a substantive way on the mandate given by the Charter of Rights and Freedoms in 1982 but has chosen to introduce legislation that will merely effect cosmetic changes to existing legislation in order to comply with the charter. We are disappointed that we must be involved in reinventing the wheel in order to ensure that rights we gained in 1981-82 are not ignored or wrested from us.

Our response to the discussion paper *Equality Issues in Federal Law* follows.

Section 28 says:

> Notwithstanding anything in this charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to male and female persons.

The explanatory notes in the government document *The Charter of Rights and Freedoms, A Guide for Canadians* indicate that clause 28 "ensures that all rights in the charter are guaranteed equally to men and women" and that this "is one guarantee that cannot be overridden by a legislature or Parliament". It is interesting to note that *Equality Issues in Federal Law* does not quote section 28 in its entirety but indicates that the guarantee of equal rights and freedoms to men and women "may require particularly careful scrutiny of laws that make distinctions based on sex".

We are astonished at the perception underlying the discussion paper that sexual equality is an option. This point of view is evident throughout the paper. We have listed some of the examples; I will not read them all. On page 5, we read:

> Yet Canadians do not want distinctions based on characteristics like age, sex and race unless there is good reason for them.

[*Traduction*]

renseignements au cours de nos déplacements à travers le pays. Nous nous réjouissons tous de cette occasion d'entendre le point de vue d'une ancienne et très importante organisation. C'est donc avec grand intérêt que nous nous apprêtons à entendre le point de vue du YWCA et ses suggestions relativement à l'article 15 et aux droits à l'égalité.

Mme Dorothy Muller (présidente, Comité d'action sociale pour les affaires publiques du YWCA, membre du conseil d'administration): Monsieur le président, nous avons examiné de très près les documents de travail et rédigé un exposé qui a été approuvé par notre conseil d'administration. Puisque le temps presse, je demanderais à M^me^ Berenice Sisler de vous présenter notre exposé après quoi nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Mme Berenice Sisler (membre du Comité d'action sociale pour les affaires publiques du YWCA): Merci, monsieur le président. Si vous le permettez, je vais vous donner lecture de la première moitié de notre exposé tandis que je résumerai la deuxième moitié pour gagner du temps.

Le YWCA de Winnipeg est surpris et déçu de ce que nous ayons été obligées de soumettre un exposé consacré à l'égalité des femmes canadiennes devant la loi et l'administration de la loi au Sous-comité spécial du Comité permanent de la justice et des questions juridiques. Nous sommes étonnées que le gouvernement du Canada, plutôt que d'introduire des mesures de fond conformément au mandat qui lui a été donné par la Charte des droits et libertés de 1982, ait préféré déposer un projet de loi qui n'apporterait que des modifications symboliques aux lois en vigueur, et ce afin de se conformer à la Charte. Il est décevant que nous devions réinventer la roue si je puis m'exprimer ainsi pour nous assurer que les droits que nous avions obtenus en 1981-1982 ne nous seront pas arrachés.

Voilà donc notre position en ce qui concerne le document de travail intitulé *Questions d'égalité au plan des lois fédérales*.

L'article 28 est libellé comme suit:

> Nonobstant ce qui figure dans la présente Charte, les droits et libertés auxquels il est fait référence sont garantis également aux hommes et aux femmes.

Les notes explicatives annexées au document du gouvernement intitulé *Charte des droits et libertés, un guide pour les Canadiens* précise que l'article 28 garantit également aux hommes et aux femmes les droits mentionnés dans la Charte, cette garantie ne pouvant pas être annulée par une loi du Parlement. Il est intéressant de noter à ce propos que ce document ne cite pas l'article 28 dans sa totalité, se bornant à préciser que la garantie de l'égalité des droits et libertés aux hommes et aux femmes pourrait exiger un examen particulièrement détaillé de textes législatifs qui font des distinctions fondées sur le sexe.

Nous trouvons ahurissant que le principe de l'égalité sexuelle soit considéré dans le document de travail comme une option et non pas comme un droit. Nous en avons cité plusieurs exemples. A la page 5 on trouve ce qui suit:

> Néanmoins les Canadiens n'acceptent pas que l'on établisse des distinctions en fonction de motifs tels que l'âge, le sexe et la race à moins qu'il y ait de bonnes raisons de le faire.

[*Text*]

Aside from the patronizing assumption that Canadians will accept discrimination when there is "good reason"—whatever that may mean—this statement disregards the absolute mandate of section 28.

On page 12, we read:

> The Department is aware that there may be conflicting views on the meaning of discrimination and on the relationship among sections 1, 15 and 28 . . . The focus is thus on the nature of the distinctions found and on their possible justifications rather than on formal doctrines of interpretation.

We submit that by focusing on the justification for discrimination, the department has overlooked the intent of the charter. The exercise dictated by the charter is one of eliminating discrimination, not justifying it.

On page 27, we read that section 28:

> Makes it very clear that any distinctions made on the basis of sex must be examined carefully to determine if they result in adverse consequences which cannot be justified.

• 1530

We dispute this assumption. In our view section 28 makes crystal clear that distinctions on the basis of sex are no longer legal in Canada. Section III of the discussion paper proceeds to rationalize existing discrimination on the basis of sex and to ask questions regarding that discrimination, as if section 28 did not exist. The perception that we must consider economic and social policy reasons for distinctions in federal legislation based on sex, however complex those reasons may be, has not been valid since April 17, 1982. In his speech at the time of second reading of Bill C 27, an Act to amend certain Acts having regard to the Canadian charter of Rights and Freedoms, the Minister of Justice, the Hon. John C. Crosbie stated:

> We know that there are many situations of discrimination or discretion and choice throughout our legislation and our policy. The question is whether it is proper discrimination, discretion and choice.

He asked:

> What is reasonable in a free and democratic society?

Our unequivocal reply to the Minister of Justice is, equality for men and women.

We dispute the underlying assumption of the discussion paper that the government of Canada has a choice with regard to the elimination of discrimination based on sex in our law and in its administration. Sexual equality in Canada is an obligation imposed by section 28 of the charter.

As for public hearings, in addition to the absolute guarantee of sexual equality articulated in section 28 of the charter, the ratification of Canada of the convention on the elimination of all forms of discrimination against women on December 10,

[*Translation*]

Passons sur l'attitude paternaliste selon laquelle les Canadiens accepteraient la discrimination lorsqu'il y a de bonnes raisons. Ce qui ne fait aucun doute c'est que ceci est tout à fait contraire aux dispositions de l'article 28.

On trouve encore ce qui suit à la page 12:

> Le ministère de la Justice est parfaitement conscient des controverses que le sens du terme discrimination et les rapports entre les articles 1, 15 et 28 de la Charte pourraient susciter . . . Il a donc cherché à dégager la nature des distinctions relevées ainsi que les éléments susceptibles de justifier ces dernières, plutôt qu'à appliquer de strictes méthodes d'interprétation.

En insistant sur la justification de certaines discriminations, le ministère de la Justice fait fi de l'intention de la Charte. La Charte a pour objet d'éliminer la discrimination et non pas de la justifier.

Je cite maintenant un extrait à la page 33 concernant l'article 28:

> Il ne fait donc aucun doute qu'il faut examiner avec soin chacune des distinctions établies en fonction du sexe afin de déterminer si elles ont pour effet de défavoriser sans justification certaines personnes.

Nous contestons ce principe. À notre avis, aux termes de l'article 28, toute discrimination fondée sur le sexe n'est plus légale au Canada. Or le chapitre III du document de travail cherche à justifier les discriminations existantes fondées sur le sexe comme si l'article 28 n'existait pas. L'idée que des distinctions fondées sur le sexe dans les lois fédérales peuvent être justifiées pour des raisons socio-économiques n'est plus valable depuis le 17 avril 1982. Dans son discours au moment de la seconde lecture du projet de loi C-27, Loi modifiant certaines Lois eu égard à la Charte canadienne des droits et libertés, M. Crosbie, ministre de la Justice, disait ce qui suit:

> Nous savons qu'il existe de nombreux cas de discrimination, de pouvoir discrétionnaire et de choix aussi bien dans nos textes législatifs que dans notre politique. La question est de savoir si ces discriminations et ces pouvoirs discrétionnaires et ces choix sont justifiés ou non.

Il pose ensuite la question suivante:

> Qu'est-ce qui est raisonnable dans une société libre et démocratique?

Notre réponse non équivoque à cette question est l'égalité entre hommes et femmes.

Nous contestons le principe qui sous-tend le document de travail et selon lequel le gouvernement fédéral a un choix en ce qui concerne la suppression des discriminations fondées sur le sexe dans les textes législatifs et leur administration. L'article 28 de la Charte rend l'égalité sexuelle au Canada obligatoire.

Outre la garantie absolue d'égalité sexuelle prévue par l'article 28 de la Charte, la ratification par le Canada le 10 décembre 1981 de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes a persuadé les

[*Texte*]

1981, has persuaded Canadian women that our governments are:

> committed to establishing legal protection of the rights of women on an equal basis with men and to ensuring effective protection of women against discrimination.

We regard it a travesty of justice that we must appear before the committee to plead a case that has already been won. With due respect, we regard this process at the very least as redundant.

It is as if Canada were to sign a treaty which stimulated that certain clauses would come into effect after a three-year period and then decided to delay honouring that treaty, choosing instead to set up a parliamentary committee to poll public opinion. The difference between the two situations is that the Canadian public was afforded the opportunity to express its opinion prior to the signing of our charter. It would be small wonder if the hypothetical country with which Canada had signed such a treaty were not to consider such actions a betrayal. Can the government expect any other response from the women of Canada whose right to equality was guaranteed in section 28?

We are perturbed by the statement by the Minister of Justice in the House of Commons on March 27 regarding criticism by those who are active in women's groups of the process chosen by the government in response to the demands of the charter. He stated:

> Well, it may be unnecessary for those particular persons. They are obviously interested in these kinds of public issues. They have studied them. They are at the forefront of the movement for women's rights.
>
> What we want to do through this committee . . . is to involve the ordinary men and women of Canada in these issues. That is the purpose of having the committee. These persons have a right to be heard . . .

We wonder how the committee intends to reach all the ordinary people of Canada by holding public hearings in major centres. Will the committee be holding hearings in Campbellton, St-Félicien, Sioux Lookout, The Pas, Grande Prairie, Terrace or Faro? Preparing briefs for public hearings such as this one is not an easy task undertaken lightly. I might say that all of us have been volunteers and all the time that we have given in preparing this, even the typing of this, has been volunteer time. It is an expensive process in terms of both time and money. What will the committee do with the views presented? Will they do a numbers count and, if the numbers indicate that women ought not to be equal, will the government reverse the provisions of the charter and deny equality to women?

We would again point out that all Canadian citizens have the opportunity of making their views known during the constitutional hearings over three years ago.

[*Traduction*]

femmes canadiennes que nos gouvernements se sont engagés à ce qui suit:

> A assurer la protection légale des droits des femmes tout comme des droits des hommes et à assurer la protection effective des femmes contre toute discrimination.

C'est se moquer de la justice que de nous obliger à comparaître devant le Comité pour plaider une cause qui en principe est déjà gagnée. Ne vous en déplaise, nous estimons que vous faites un travail redondant.

C'est comme si le Canada, après avoir signé un traité stipulant que certaines clauses entreraient en vigueur après trois ans, décidait par la suite, plutôt que de mettre en vigueur les clauses dudit traité, de mettre sur pied un comité parlementaire chargé de sonder l'opinion publique. Or le public canadien a déjà exprimé son avis avant la signature de la Charte. Le pays hypothétique avec lequel le Canada aurait signé ce traité ne manquerait pas dans pareil cas de nous considérer comme des traîtres. Le gouvernement doit-il donc s'étonner si les femmes canadiennes s'estiment avoir été trahies alors que leur droit à l'égalité avait été garanti par l'article 28?

Nous ne saurions admettre la déclaration du ministre de la Justice faite à la Chambre des communes le 27 mars dernier concernant les critiques exprimées par les activistes des groupes de femmes en ce qui concerne la façon dont le gouvernement cherche à contourner les obligations de la Charte. Le ministre a dit notamment ce qui suit:

> Ce n'est peut-être pas nécessaire pour ces personnes en particulier. Elles s'intéressent manifestement à ces questions. Elles les ont examinées et elles sont à la tête du mouvement pour les droits des femmes.
>
> Ce que nous voulons grâce à ce Comité c'est que les hommes et les femmes du Canada s'intéressent à ces problèmes. Voilà l'objet du Comité. Ces personnes ont le droit de se faire entendre.

Comment le Comité compte-t-il contacter les citoyens ordinaires alors que ces audiences ont lieu uniquement dans les principaux centres urbains. Le Comité compte-t-il siéger à Campbellton, à St-Félicien, à Sioux Lookout, à *The Pas*, à Grande Prairie, à Terrace ou à Faro? Il n'est guère aisé de rédiger un exposé en vue d'une audience comme celle-ci. Je vous ferai remarquer que nous sommes toutes des bénévoles et que tout le travail a été bénévole, y compris la dactylographie. Tout cela a exigé beaucoup de temps et d'argent. Qu'est-ce que le Comité compte faire avec les avis qu'il aura recueillis? Si la majorité s'exprime contre l'égalité des femmes, le gouvernement passera-t-il outre aux dispositions de la Charte et refusera-t-il l'égalité aux femmes?

Je tiens à répéter à nouveau que les citoyens ont eu tout le loisir de faire valoir leur point de vue lors du débat sur la Constitution il y a trois ans.

[*Text*]

• 1535

The Hon. Flora MacDonald indicated this in the House of Commons on April 17, when she stated:

> during the historic debate . . . on the Canadian charter of Rights and Freedoms, our party made every effort to have Canadians from all walks of life participate in the proceedings of the Special Joint Committee on the Constitution.

She went on to say:

> Equality rights, which from now on are enshrined in our Constitution, enjoy the support of Canadians in every part of this country.

The process we are now undergoing is unnecessary and a waste of taxpayer dollars. If the government is genuinely concerned about government spending, we suggest this kind of duplication could be avoided. No offence is intended, you understand.

Costs of implementing equality: Throughout the discussion paper there are repeated references to the costs of implementing the equality directive of the charter. Most things of value in our society have their cost. Rights and freedoms are no exception. The two world wars in this century exacted a toll in the defence of democracy. The cost was not questioned. In matters of principle, costs ought not to be the determinant. Accused persons are not denied access to a fair trial simply because the procedure is costly. Surely the right of men and women to equal treatment before and under the law and in the application of the law is a basic right and one not open for negotiation.

One cannot view seriously the government's concern about the costs of implementing equality in the light of its approval of the expenditures involved in changing the colour and style of Canadian military uniforms.

In his address to the House of Commons, Mr. Crosbie indicated that "where it is clear the legislation is questionable, we are now changing it so it does not have to be challenged in court". He referred to the "costs, delay and hardships" involved for individual litigants in asserting their rights in court. However, he also indicated that the parliamentary committee is "to make policy choices among the competing options" and "not to do the job which the courts will be asked to do". It is apparent from this that there will be a need for court challenges in order to defend our rights and freedoms.

We have waited three years for a meaningful response on the part of the government to the demands of the charter. Neither Bill C-27 nor the discussion paper constitute that response.

The cost of litigation is especially onerous for women, whose incomes do not approximate those of men. If, as we fear, our right to equality must be pursued through the courts, will the

[*Translation*]

M^me^ Flora MacDonald l'a d'ailleurs rappelé à la Chambre des communes lorsqu'elle a déclaré ce qui suit, le 17 avril dernier:

> au cours du débat historique . . . concernant la Charte canadienne des droits et libertés, notre parti a fait de son mieux pour que les Canadiens de tous les milieux puissent participer au débat du Comité mixte spécial sur la Constitution.

Elle disait ensuite ce qui suit:

> Les droits à l'égalité qui sont désormais entérinés dans la Constitution jouissent de l'appui des Canadiens dans toutes les régions du pays.

La tenue des présentes audiences est donc superflue et un gaspillage de deniers publics. Si le gouvernement tient réellement à restreindre les dépenses de l'État, voilà des redites qui auraient pu être évitées. Bien entendu, nous ne visons personne personnellement.

Le document de travail évoque sans cesse ce que coûterait la mise en oeuvre de l'égalité des droits prévue dans la Charte. La plupart des choses dans notre société qui ont une certaine valeur coûtent effectivement de l'argent. Les droits et libertés ne font pas exception à cette règle. Les deux guerres mondiales que nous avons connues dans ce siècle ont été un sacrifice énorme que nous avons dû consentir pour la défense de la démocratie. Mais personne n'a jamais remis ce sacrifice en question. Lorsqu'il s'agit de principe, l'argent ne devrait pas être un facteur déterminant. On ne refuse pas un jugement équitable des inculpés simplement parce que cela risque de coûter cher. Or, le droit à l'égalité entre hommes et femmes devant la loi est un droit fondamental qui ne devrait pas en principe faire l'objet de négociation.

Il est impossible de prendre au sérieux les préoccupations d'économie du gouvernement en ce qui concerne la mise en oeuvre des droits à l'égalité, alors qu'il n'a pas hésité à engager des dépenses pour changer la couleur et les modèles des uniformes de l'armée canadienne.

Dans une déclaration à la Chambre des communes, M. Crosbie a dit notamment «lorsqu'il est évident que la loi est contestable, nous allons la modifier de façon à ce qu'elle n'ait pas à être contestée devant les tribunaux». Il a également évoqué les coûts, les retards et les difficultés auxquels seraient confrontés les particuliers qui chercheraient à confirmer leurs droits devant les tribunaux. Il a ajouté que le Comité aurait à faire des choix de principe parmi les différentes options et non pas agir en lieu et place des tribunaux. Il est évident, d'après tout ce qui précède, que, pour défendre nos droits et libertés, nous allons être obligées de passer devant les tribunaux.

Cela fait trois ans que nous attendons les suites que le gouvernement compte donner à la Charte. Or, ni le projet de loi C-27 ni le document de travail ne nous donnent satisfaction à cet égard.

Le coût de contestations devant les tribunaux est particulièrement pénible pour les femmes qui gagnent moins que les hommes. Si, comme nous le craignons, nous sommes obligées

[*Texte*]

government establish a fund in order that financial aid is available to those who will want to challenge federal legislation and policies they perceive to be in breach of the Charter of Rights and Freedoms? An historic precedent exists for such financial assistance in the Persons Case. The five women petitioning a ruling on the inclusion of female persons in section 24 of the British North America Act were given financial support from the government in their appeal to the Supreme Court of Canada and to the Privy Council in England, which at that time was the highest court of appeal for Canadians.

Underlying philosophy of the discussion paper: As noted above, the discussion paper raises issues of equality as if section 28 of the charter did not exist. The Minister of Justice, in the House of Commons on March 27, 1985, discussed equality as if it were a matter of economic and social policy and not a matter of legal right. We strongly disagree with this perception.

We challenge the hierarchical thinking inherent in the statement of the paper that "law usually flows from norms, not the contrary." We submit that this type of thinking limits one's perception of reality. We suggest that a cyclical view of the process of change more accurately reflects how attitudes, norms, and laws interact. This can be illustrated by the changes to family law that have taken place over the past few years. Changes in the law based on the principle that marriage partners are economic, social, and legal equals in the partnership have subsequently brought about changes in the attitude that regarded wives as the properties of their husbands. At the same time, changes to laws governing families came about because of challenges to this traditional attitude.

Section 28 is a *fait accompli*. It came into being because women no longer were accepting of the idea that they were lesser beings than their male counterparts. Because it is a *fait accompli* in law, attitudes about the inferiority and inequality of women will change, just as attitudes about wives in relation to their husbands have changed as a result of changes in family law.

• 1540

We are somewhat disturbed by the apparent contradiction in the discussion paper with regard to the formulation of Canadian legal policy. On the one hand the statement is made that:

> Canadian legal policy must be made in Canada so it reflects uniquely Canadian circumstances and history.

And again, equality guarantees must be read in the context "of Canadian life as a whole". On the other hand, we note numerous references to the American experience. We question why we should rely on the examples of the United States instead of developing our own precedents. In this regard we find the argument concerning the restrictions on the participation of women in the American Armed Forces as particularly specious because there is no equivalent to section 28 in the

[*Traduction*]

de nous pourvoir devant les tribunaux pour affirmer nos droits, le gouvernement créera-t-il un fonds pour venir en aide à celles qui décideront de contester les lois et politiques fédérales contraires aux dispositions de la Charte des droits et libertés? Il existe un précédent historique à cet égard dans l'affaire des personnes. Les cinq femmes qui avaient demandé au tribunal de se prononcer sur l'inclusion des femmes dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ont obtenu de l'aide du gouvernement fédéral en vue de leur appel devant la Cour suprême du Canada et le Conseil privé en Grande-Bretagne qui, à l'époque, était la cour d'appel suprême pour les Canadiens.

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, le document de travail évoque les questions d'égalité comme si l'article 28 de la Charte n'était pas en vigueur. Le 27 mars dernier, le ministre de la Justice, parlant à la Chambre des communes, évoquait l'égalité comme s'il s'agissait d'un problème socio-économique et non pas d'une question de droits. Nous ne saurions accepter cette attitude.

Nous contestons l'affirmation du document de travail selon laquelle le droit découle normalement des normes et non pas le contraire. À notre avis, cette façon de voir les choses limite l'idée que l'on se fait de la réalité. Une vue cyclique du changement est une vue plus juste de la façon dont les attitudes, les normes et les lois influent les unes sur les autres. À titre d'exemple, qu'il me suffise de citer l'évolution du droit de la famille intervenue au cours des dernières années. Les modifications à la loi fondées sur le principe que mari et femme sont égaux aux plans économique, social et juridique ont eu pour effet de modifier l'attitude selon laquelle les femmes appartiennent à leur mari. En même temps, certaines lois régissant la famille ont été modifiées par suite des contestations aux attitudes traditionnelles.

L'article 28 est un fait accompli. Il a été adopté parce que les femmes n'acceptent plus l'idée d'être considérées comme des êtres inférieurs aux hommes. Parce que c'est un fait accompli dans la loi, les attitudes au sujet de l'infériorité et de l'inégalité des femmes changeront, tout comme elles ont changé au sujet des femmes vis-à-vis de leurs époux par suite de changements apportés au droit de la famille.

La contradiction apparente du document de travail, en ce qui concerne la formulation de la politique légale canadienne, nous laisse un peu perplexes. D'un côté, on dit que:

> La politique légale canadienne doit être établie au Canada de manière à refléter les circonstances et l'histoire propres aux Canadiens.

Ensuite, on ajoute que pour bien saisir le sens des garanties de droits à l'égalité, il faut éviter de les dissocier de «l'ensemble de la vie canadienne». D'un autre côté, nous relevons de nombreuses références à l'expérience américaine. Nous nous demandons pourquoi nous devrions nous baser sur l'exemple des États-Unis alors que nous pourrions très bien établir nos propres précédents. À cet égard, l'argument concernant la participation restreinte des femmes dans les Forces armées

[*Text*]

Constitution of the United States. American women working for the Equal Rights Amendment are very cognizant of the fact that Canadian women gained the counterpart of their objective when we achieved the addition of section 28 to the Charter of Rights and Freedoms.

Now I will touch on the comment on specific areas of discrimination, in which we have established policy in the "Y".

Our first area is colour, disability and race. As you know, we work with women of all kinds, and we are very aware of the double bind in which women with an additional component such as colour, disability, or race find themselves. We believe our laws and the administration of those laws must be free of discrimination on the basis of colour and race.

In relation to disability, we submit that this should be addressed immediately by a concerted action plan that would include mandatory affirmative action in the public and private sector and mandatory contract compliance in the public sector, and that such a plan must have a timeframe to have any validity.

On sexual orientation our purpose decrees that we are committed to deepen concern for human needs. This concern extends to all human beings and does not exempt anybody with a certain sexual orientation.

Given the incidence of heterosexuals in our society compared to homosexuals, and given the incidence of sexual harassment, sexual assault, and wife and child abuse by heterosexual males against women and girls, it is illogical to argue that homosexuals pose a greater threat to society than heterosexuals. In spite of this abuse by certain heterosexual males, there has been no opposition to their enjoying full rights and freedoms. The Criminal Code addresses crime. The democratic system demands equality rights for all its citizens, and we believe that all should have equal rights and responsibilities before and under the law and equal protection and benefit of the law.

In the area of pensions, we would note that extensive consultation on pension reform has taken place across Canada over the past several years. Given the points raised in the discussion paper with respect to discrimination in pension plans, we wonder quite frankly if the Department of Justice is aware of the consultative process initiated by the Department of National Health and Welfare. This process culminated in the report of the parliamentary task force to which in 1983 the YWCA directed its comments on discrimination and pension plans. But because there are so many comments in the equality issues and federal law paper, we felt that we should make some of our positions clear.

[*Translation*]

américaines est, à notre avis, particulièrement spécieux, car la Constitution américaine ne renferme aucune disposition équivalant à notre article 28. Les Américaines, luttant pour l'égalité des droits, reconnaissent fort bien que les Canadiennes ont atteint un de leurs objectifs avec l'insertion de l'article 28 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Permettez-moi maintenant d'aborder certains domaines particuliers de discrimination pour lesquels nous avons une politique établie au «Y».

Parlons d'abord de la discrimination fondée sur la couleur, les déficiences mentales ou physiques, et la race. Comme vous le savez, nous travaillons avec des femmes de toutes sortes et nous sommes très conscientes de la situation doublement difficile que vivent les femmes de couleur, handicapées ou de race différente. Nous estimons que nos lois et leur administration doivent être exemptes de discrimination fondée sur la couleur et la race.

Quant aux déficiences mentales ou physiques, ce problème devrait immédiatement faire l'objet d'un plan d'action concerté qui imposerait aux secteurs public et privé un programme d'action positive obligatoire et, au premier, une politique contractuelle également obligatoire. Il faudrait en outre fixer un délai d'application précis pour que ce plan soit utile.

Au chapitre de l'orientation sexuelle, nous nous intéressons vivement aux besoins de la personne. Cet engagement vise tous les êtres humains et n'exclut personne à cause de son orientation sexuelle.

Compte tenu de la plus forte population d'hétérosexuels par rapport aux homosexuels dans notre société et compte tenu du nombre de cas de harcèlement sexuel, d'agression sexuelle, de mauvais traitement infligé aux femmes et aux enfants par des hétérosexuels mâles qui s'en prennent aux femmes et aux filles, il est illogique de dire que les homosexuels constituent une plus grande menace pour la société que les hétérosexuels. Malgré les abus dont se rendent coupables certains hommes hétérosexuels, personne ne s'oppose à ce qu'ils jouissent pleinement de leurs droits et libertés. Le Code criminel renferme des dispositions concernant le crime. Le système démocratique exige l'égalité de droits pour tous ses citoyens et nous estimons que tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi et que tous ont les mêmes droits et responsabilités à cet égard.

Dans le domaine des pensions, il convient de noter qu'au cours des dernières années il y a eu ample consultation sur la réforme des pensions au Canada. A la lumière des questions soulevées dans le document de travail en ce qui concerne la discrimination inhérente aux régimes de pension, nous nous demandons franchement si le ministère de la Justice est au courant du processus de consultation entrepris par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Ce processus a abouti au rapport du groupe parlementaire sur la discrimination et les régimes de pension que le YWCA a commenté en 1983. Comme nous avons tellement de choses à dire au sujet du document de travail sur les droits à l'égalité et la législation fédérale, nous avons cru bon de vous présenter clairement certaines de nos positions.

[*Texte*]

On sex-based mortality tables we say we do not share the irresolute stance of the authors of the paper. We submit that the mortality tables do affect the rights of women. The tables show that women on average live longer than men. What the tables do not show is that most female and male pensioners of the same age have the exact same year of death. This means everybody is being penalized for a very small group. It is surprising that, given the number of references to the American experience in the discussion paper, there is no mention made of a decision of the Supreme Court of the United States, which held that giving lower pension benefits to women is discriminatory because it attributes the longevity of women as a group to an individual woman.

• 1545

We support the elimination of discrimination on the basis of sex in all pension plans and are very pleased to be able to state that, as of January 1 of this year, the Pension Benefits Act of Manitoba prohibits such discrimination. We urge the federal government to follow this example.

In the area of survivor benefits, we say the perception that both marriage partners contribute to the pension plan of the wage earners and that survivor benefits rightly belong to the surviving contributor regardless of subsequent marital status is widely acknowledged today. We support the mandatory continuation of survivor benefits both because we recognize it is the family unit that sacrifices to contribute to a pension plan, not just one member of that unit, and because we encourage the economic independence of women. In Manitoba, as of January 1, 1984—over a year ago—all spousal benefits in private pension plans continue without reduction upon remarriage.

We have given some rationale which I will leave to you to read. We say that there is no more reason to discontinue or reduce survivor benefits than there is to see some or all of a surviving spouse's bank account. Both are assets accumulated by the combined efforts of the spouses. The relative ages of marriage partners and their subsequent marital status are equally irrelevant.

Because most spouses who receive survivor benefits are women, we submit that the discontinuance or reduction of the benefits constitutes systemic discrimination, which is now disallowed under section 15 of the charter. In regard to further discrimination on the basis of marital status, we note the programs that penalize people when they are married and those that penalize people when they are not married, and believe that common sense should dictate consistency in definition, for example, with regard to common law relation-

[*Traduction*]

Au sujet des tables de mortalité établies en fonction du sexe, nous ne sommes pas d'accord avec la position catégorique des auteurs du document. Nous affirmons que les tables de mortalité affectent les droits de la femme. Les tables montrent que les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes. Ce que les tables ne montrent pas, c'est que la plupart des pensionnés, hommes et femmes du même âge, meurent exactement au même âge. Cela veut dire que tout le monde est pénalisé pour un groupe très restreint. Il est surprenant que, parmi le grand nombre de références à l'expérience américaine dans le document de travail, aucune mention ne soit faite d'une décision de la Cour suprême des États-Unis qui a conclu que le fait de verser des prestations de pension inférieures aux femmes était discriminatoire, parce qu'on attribuait ainsi à une femme individuellement la longévité de la femme en tant que groupe.

Nous souscrivons à l'élimination de la discrimination fondée sur le sexe dans tous les régimes de pension et nous sommes très heureuses de pouvoir affirmer que, à compter du 1er janvier dernier, la Loi sur les pensions du Manitoba interdit ce genre de discrimination. Nous exhortons le gouvernement fédéral à suivre cet exemple.

Au chapitre des prestations versées au survivant, il est généralement reconnu aujourd'hui que les deux conjoints d'un mariage contribuent au régime de pension du gagne-pain et que les prestations destinées au survivant reviennent de droit au conjoint survivant peu importe si il ou elle contracte un autre mariage. Nous souscrivons au versement obligatoire des prestations au survivant parce que d'une part, nous reconnaissons que c'est le noyau familial et non seulement un membre de la famille qui se sacrifie pour contribuer à un régime de pension, et d'autre part, nous encourageons l'indépendance économique de la femme. Au Manitoba, depuis le 1er janvier 1984, il y a plus d'un an maintenant, toutes les prestations destinées au conjoint prévues dans les régimes de pension privés continuent à être versées intégralement, peu importe s'il y a ou non remariage.

Vous trouverez certaines explications à cet égard dans notre mémoire. Nous affirmons qu'il n'est pas plus logique de supprimer ou de réduire les prestations au survivant que de voir en tout ou en partie le compte en banque du conjoint survivant. Car il s'agit toujours d'actifs accumulés grâce aux efforts combinés des deux conjoints. L'âge relatif des conjoints et leur statut matrimonial subséquent n'ont rien à voir non plus.

Comme la plupart du temps ce sont des femmes qui reçoivent les prestations au survivant, nous disons que la cessation ou la réduction des prestations constitue de la discrimination systémique, ce qui est maintenant interdit aux termes de l'article 15 de la Charte. Nous relevons un autre élément de discrimination fondé sur le statut matrimonial dans les programmes qui pénalisent les gens mariés et ceux qui ne le sont pas, et nous croyons que le gros bon sens voudrait qu'une définition uniforme s'applique par exemple aux conjoints de

[*Text*]

ships. If this were the rule, you would do away with a lot of the conflict and a lot of the questions in that booklet.

The Chairman: I am reluctant to break in, but I was hoping that if you could complete the summary of the points itemized there, we would still have a little time for questioning.

Ms Sisler: Yes, that is what I am proceeding to do. If you were following, I am doing a synopsis. This would take considerably longer, Mr. Chairman, were I to read it in its entirety.

With respect to the Armed Forces, we have indicated some concern about the protracted discussion of women in combat roles and the reference to the United States where there is no equivalent to section 28. We note that women are currently employed as miners, smoke jumpers in aerial firefighting and in police forces, amongst other formerly all-male occupations. Given what one can expect to be the character of future warfare, the arguments against female participation on an equal basis in the Armed Forces seem futile at best.

We contend that the paternalism with regard to the Canada Elections Act about the residency of one's spouse is out of date and should be corrected and cannot imagine how a reasonable limit could be advanced to justify it.

With respect to the Income Tax Act, we indicate that both the age exemption and the pension-income deduction benefit senior citizens with high incomes the most and give nothing to the poorest in this group. This is another example of systemic discrimination, because elderly women are much poorer than elderly men.

Under the Unemployment Insurance Act, we refer to the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women, which brought out that maternity is a social function and the common responsibility of men and women, and that governments are committed to measures to prevent discrimination against women on grounds of marriage or maternity. We say that in a society in which men and women are equal before and under the law, it is unreasonable to have inconsistent policies for adoptive and natural parents.

With respect to family allowance, there can be no justification, given section 28 of the charter, for tying the payment of family allowances to women. This is clearly discriminatory. We are cognizant of the fact that the family allowance is often the only money a married woman has over which she has control. The best solution to address both the present discriminatory practice and the lack of control of married women over financial decisions of the family would seem to be to have the payment made to the spouse with the lower income. In most cases this would be the wife, and in most cases she would be looking after the children. If, as the booklet suggests, it were left to the parents to choose which partner should receive the benefit, this would be unfair to many women who are not in marital situations where they have equal bargaining power.

[*Translation*]

droit commun. Avec une telle règle, vous éviteriez bon nombre des conflits et questions soulevés dans le document de travail.

Le président: J'hésite à vous interrompre, mais si vous pouviez terminer votre résumé des points à aborder, nous aurions un peu de temps pour les questions.

Mme Sisler: Oui, c'est ce que je suis en train de faire. Si vous suivez bien, vous verrez que je résume. Ce serait beaucoup plus long, monsieur le président, si je lisais intégralement le mémoire.

En ce qui concerne les Forces armées, nous avons exprimé une certaine préoccupation au sujet des longues discussions sur le rôle de la femme au combat et relevé l'absence d'une disposition équivalant à l'article 28 dans les lois américaines. Nous notons que les femmes travaillent maintenant dans les mines, dans les services aériens de lutte contre les incendies et dans les forces policières, soit dans des emplois traditionnellement occupés par des hommes. Compte tenu de la nature éventuelle des conflits futurs, les arguments contre la participation égale des femmes dans les Forces armées semblent à tout le moins futiles.

Nous soutenons que le paternalisme qui caractérise les dispositions de la Loi électorale du Canada concernant le lieu de résidence du conjoint est démodé, n'a plus sa raison d'être et ne se justifie aucunement.

Au sujet de la Loi de l'impôt sur le revenu, nous disons que l'exemption pour raison d'âge et la déduction des revenus de pension profitent davantage aux citoyens âgés à revenus élevés et ne donnent rien aux plus démunis de ce groupe. C'est un autre exemple de discrimination systémique, parce que les femmes âgées sont beaucoup plus pauvres que les hommes âgés.

Sous la rubrique de la Loi sur l'assurance-chômage, nous parlons de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes qui fait ressortir que la maternité est une fonction sociale et une responsabilité commune des hommes et des femmes, et que les gouvernements doivent s'engager à prendre des mesures pour prévenir la discrimination contre les femmes pour des motifs de mariage ou de maternité. Dans une société où les hommes et les femmes ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, il n'est pas raisonnable que des politiques différentes s'appliquent aux parents adoptifs et aux parents naturels.

Quant aux allocations familiales, compte tenu de l'article 28 de la Charte, il est tout à fait injustifié de lier le versement des allocations familiales aux femmes. C'est nettement discriminatoire. Nous reconnaissons que les allocations familiales sont souvent le seul argent qu'une femme mariée peut contrôler à sa guise. La meilleure solution pour éliminer cette pratique discriminatoire et corriger l'absence de contrôle des femmes mariées sur les décisions financières de la famille serait de verser le paiement des allocations familiales au conjoint disposant du plus faible revenu. Dans la plupart des cas, l'argent irait à la femme, et la plupart du temps, c'est elle qui s'occupe des enfants. Si on laissait le choix aux parents de décider, comme le propose le document de travail, quel conjoint devrait recevoir les prestations, cela serait injuste pour

[*Texte*]

• 1550

With regard to systemic discrimination, we have indicated some instances of it and note that if it were eliminated we would have equal pay for work of equal value, fringe benefits for part-time workers, and legislative protection for domestic workers among many other aspects.

Interpretation Act: We understand no change is contemplated with regard to the wording of section 26.(6) of the Interpretation Act—namely, that "words importing male persons include female persons and corporations". This allows all federal legislation and administration to be written in sexist language. What is at stake here is not a petty matter of cosmetic change. When women are not written into legislation, they are in fact excluded from it. The mind-set of drafters of our laws will logically be directed to men, to the detriment of women.

The male gender simply does not include the female. One has only to consider an analogy of blacks and whites to realize how insensitive, illogical and unjust this language is. We note that the charter avoids the use of "he", so it can be done. At the very least, all future legislation must be written using non-sexist language. I thought the booklets I gave you might help elaborate on that.

In conclusion, we reiterate our concern that the discussion paper disregards the fact that section 28 has been in existence since 1982 and that it overrides sections 1 and 33 of the Charter of Rights and Freedoms.

We believe that if the government persists in its pursuit of the views of "ordinary men and women" in an unrealistic attempt to arrive at a majority opinion on the principle of sexual equality established in the charter three years ago, this will be regarded as a betrayal of the charter and a betrayal of those who fought for equality in the charter.

At issue is not whether we implement equality for the men and women of Canada, but when. Justice delayed is justice denied. The time for sexual equality is now.

The Chairman: Thank you very much. You said at one point that your entire brief and all the work that went into it has been done on a voluntary basis. I cannot think of a finer testament to voluntarism than the submission we have heard this afternoon. I think you were extremely forthright, and have perhaps demolished some of the arguments that were advanced in the discussion paper.

Certainly you would find the members of this committee very receptive to the suggestion, for example, that we need to look for made-in-Canada solutions to made-in-Canada problems, and that we would do well to be creative by ourselves and not look to other countries with other laws and other social institutions and other social problems to see what we can or should be doing here.

[*Traduction*]

bien des femmes qui n'ont pas le même pouvoir de négociations que leur conjoint dans leur situation matrimoniale.

En ce qui concerne la discrimination systémique, nous avons donné quelques exemples et noté qu'en l'absence de telles pratiques, nous aurions entre autres choses un salaire égal pour un travail de valeur égale, des avantages sociaux pour les employés à temps partiel et des dispositions législatives pour protéger les domestiques.

Quant à la Loi d'interprétation, on ne semble pas envisager de changements au libellé du paragraphe 26.(6) qui dit: «Les mots désignant les personnes du sexe masculin comprennent les personnes du sexe féminin et les corporations». Cela permet que toutes les lois et tous les règlements administratifs fédéraux soient écrits dans un langage sexiste. Il y a plus en jeu qu'un simple changement superficiel. Quand les femmes ne sont pas mentionnées dans les lois, c'est qu'elles en sont effectivement exclues. Les rédacteurs juridiques pensent automatiquement en fonction des hommes au détriment des femmes.

Le genre masculin ne comprend absolument pas le genre féminin. Il suffit de faire une analogie aux blancs et aux noirs pour se rendre compte à quel point ce langage est insensible, illogique et injuste. Nous notons que la Charte évite l'emploi du mot «il», alors ce n'est pas impossible. Il faudrait au moins que toutes les futures lois soient rédigées dans un langage non sexiste. Les brochures que je vous ai remises pourraient vous aider à cet égard.

En conclusion, nous répétons que le document de travail ne tient pas compte, à notre grand désarroi, du fait que l'article 28 existe depuis 1982 et qu'il a préséance sur les articles 1 et 33 de la Charte des droits et libertés.

Nous croyons que si le gouvernement persiste à recueillir les idées des hommes et des femmes ordinaires dans ses efforts irréalistes visant à former l'opinion de la majorité sur le principe de l'égalité sexuelle établi dans la Charte il y a trois ans, ce sera considéré comme une atteinte à la Charte et à ceux qui ont lutté pour que l'égalité y soit enchâssée.

La question n'est pas de savoir si les hommes et les femmes seront égaux au Canada, mais quand. Justice qui tarde égale déni de justice. L'égalité sexuelle c'est pour maintenant.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez dit à un certain moment donné que tout votre mémoire était le fruit des efforts de bénévoles. Je ne crois pas qu'il y ait témoignage plus éloquent de bénévolat que le mémoire que nous venons d'entendre cet après-midi. Vous avez été extrêmement franches, et vous avez peut-être démoli certains des arguments avancés dans le document de travail.

Les membres du Comité sont certainement très réceptifs à votre suggestion, par exemple, voulant que nous cherchions des solutions canadiennes à des problèmes canadiens, et que nous aurions intérêt à faire preuve d'initiative et à ne pas regarder du côté d'autres pays qui ont d'autres lois, d'autres institutions sociales et d'autres problèmes sociaux pour voir ce que nous pourrions ou devrions faire.

[*Text*]

Speaking frankly, when you refer to whether the hearings of this committee are a waste of time, I cannot let that pass without saying it is probably also the view of members of this committee that this is work that should have been undertaken during the course of the 32nd Parliament. The fact is, it was not. So we have a new Parliament, the 33rd Parliament, and perhaps a year or two late, but nevertheless happening, is the work of this committee. As you were able to set out very clearly, the general principles that are there—equality between the sexes without distinction—there is, in my view, no disagreement whatsoever on that.

• 1555

The task we face is to bring the general principles down to earth in specific application of particular statutes and actual programs that are now existing. That is the reason we are here. Frankly, we have heard from you things that we would not have heard had we only stayed in Ottawa. I think, again speaking on behalf of the members of the committee, we are sincere in trying to find the attitudes and outlooks of people, not because we are trying to find a majoritarian view to deal with the legal protection and the legal rights of minorities, not at all. It is important to know exactly the experiences of men and women in this country in practical situations so that we can have the benefit of that in making our recommendations for legislative change to Parliament later this year. Certainly we would like to hold hearings in not only every city but also every town and hamlet. Time does not permit that, but other forms of communication are available.

This morning Svend Robinson and I heard the point of view of someone from Kenora in the course of an open-line radio program. We are receiving many, many, many letters written to the committee from all across Canada, from coast to coast to coast. So I can sense why you and others, certainly representatives of the handicapped of this country, are perhaps frustrated. Yet the reality is that here we are in 1985, people of goodwill, trying to see now where we can go. If time was lost in the past, I think that is something all of us regret. But we were not part of that process and we are here now. Thank you for what you have said. I just make those points to try and explain a little of the context. No offense meant and none taken.

Ms Sisler: Can I just say, with regard to communication, that we have a concern about this. There has been almost no publicity about this in Winnipeg. In fact, a woman who was sitting beside me—she is very active in the women's movement—was here because of the program you were on this morning. I have to say to you that some of us listen to the CBC so we missed her. However, the booklet is exceedingly difficult to get hold of. This may come as a surprise to you, but it is exceedingly difficult to get. The other thing is that there are women's organizations in this city that are prominent women's organizations that have been surprised this week when we asked them whether they would present. We are here because some of us read *Hansard* and so we keep on top of it that way. I thought you might like to know that.

[*Translation*]

A votre question de savoir si les présentes audiences sont une perte de temps, franchement, je ne peux m'empêcher de vous répondre que les membres du Comité pensent probablement eux aussi que ce travail aurait dû être fait au cours de la 32ième Législature. Mais cela n'a pas été fait. Donc, en cette nouvelle 33ième Législature, le Comité se penche maintenant sur la question, même si c'est avec un an ou deux de retard. Comme vous l'avez exprimé très clairement, les principes généraux de l'égalité entre les sexes sans distinction font sans aucun doute l'unanimité.

La tâche qui nous revient maintenant est de trouver une application concrète à ces principes généraux dans les lois et les programmes existants. Voilà pourquoi nous sommes là. Franchement, vous avez dit des choses que nous n'aurions jamais entendues si nous étions restés à Ottawa. Et je parle encore au nom des membres du Comité quand je dis que nous cherchons sincèrement à savoir quelles sont les attitudes et les vues des gens, et ce n'est pas du tout parce que nous voulons découvrir l'opinion de la majorité pour régler la question de la protection légale et des droits légaux des minorités. Il est important de connaître exactement les expériences pratiques des Canadiens et des Canadiennes pour que nous puissions nous en inspirer lorsque nous recommanderons au Parlement, plus tard cette année, les changements à apporter à la législation. Nous aimerions bien tenir des audiences non seulement dans toutes les villes, mais aussi dans tous les villages et hameaux. Le temps ne nous le permet pas, mais il y a d'autres formes de communication.

Ce matin, Svend Robinson et moi-même avons entendu le point de vue d'une personne de Kenora au cours d'une tribune téléphonique à la radio. Le Comité reçoit de très nombreuses lettres de tout le Canada. Je peux donc comprendre pourquoi vous et d'autres, qui représentez les handicapés du pays, puissiez parfois être impatients. Mais la réalité est que nous sommes là, en 1985, avec nos bonnes intentions, à essayer de voir ou nous pouvons aller. S'il y a eu perte de temps dans le passé, c'est à regret que nous le constatons tous. Mais nous ne faisions pas partie de ce processus avant. Merci pour ce que vous avez dit. J'essaie tout simplement de vous expliquer un peu le contexte. Je ne voudrais offenser personne, et j'espère que c'est la même chose pour vous.

Mme Sisler: Nous avons quelque chose à redire au sujet des communications. Il n'y a presque pas eu de publicité sur nos audiences à Winnipeg. En fait, la présence ici d'une femme très active au sein du mouvement pour l'égalité de la femme est due à l'émission à laquelle vous avez participé ce matin. Je dois vous dire que certaines d'entre nous écoutent Radio-Canada, et nous l'avons manquée. Le document de travail est extrêmement difficile à obtenir. Cela vous surprendra peut-être, mais c'est vrai. Il y a aussi dans cette ville des organisations de femmes importantes qui ont été surprises cette semaine lorsque nous leur avons demandé si elles se présenteraient. Nous sommes ici parce que certaines d'entre nous lisent le hansard pour se tenir au courant. J'ai pensé que cela vous intéresserait de le savoir.

[*Texte*]

The Chairman: I am interested that you mention that, because our committee has taken some rather unusual steps in trying to reach the Canadian people about this. For example, I think we are perhaps the first parliamentary committee ever in this country to place our ads about the hearings and about the impact of section 15 and the kinds of questions that we are looking at in not only the English-language daily newspapers, coast to coast, which we did, but also in most of the weekly newspapers, coast to coast, which we did and additionally in third-language newspapers representing, I believe, some 14 or up to 20 different third languages spoken in this country.

As far as the discussion paper, the latest count that I heard was somewhere in the vicinity of 25,000 copies that were distributed to organizations and individuals. And we have received many requests for it. So I am sorry to hear that there may have been problems here in Winnipeg. I wonder if perhaps it is not even some local problem here. I do not know. But I guess this is a big country and sometimes hard to communicate in, but we have certainly been making that effort.

However, let us do some other communicating of a more immediate nature and have some discussion between the other Members of Parliament. Sheila Finestone, would you lead off, please?

Mrs. Finestone: Thank you very much.

I can only ask you really . . . the brief is so comprehensive and extremely well-written. My compliments always go to the "Y" for its excellence. This is a superlative excellent. I hope it is public property. I would ike to be able to quote from it at large and at length. I do not think you missed anything that has been of major concern for me with respect to legislating minority rights and having that responsibility. I am glad you have underscored section 28 and the incredible battle we had as women over the *non obstante* clause. Even section 33 outlines the fact that it is involved with section 28, so I really appreciate that particular point of view. I was delighted that you mentioned dependent wives with respect to the Armed Forces. We call them the DWs, and we hope maybe they might even change it. If they do not change the principle and the philosophy, which I hope they do, maybe they will change the name to DSs: dependent spouses.

• 1600

There is one area I would appreciate your expanding upon, and that is on page 5, where you say:

> Throughout the discussion paper there are repeated references to the costs of implementing the equality directive of the charter. Most things of value in our society have their cost. Rights and freedoms are no exception. The two World Wars . . . and the cost was not questioned. In matters of principle cost ought not to be the determinant.

We are a very cost-conscious, profit-oriented society these days. I would appreciate it if you would take a look at that and elaborate if you could.

[*Traduction*]

Le président: Je suis heureux que vous l'ayez mentionné, parce que le Comité a pris des mesures extraordinaires pour informer la population canadienne. Par exemple, je pense que nous sommes peut-être le premier comité parlementaire au pays à avoir publié des annonces au sujet de ces audiences, de l'impact de l'article 15 et des questions que nous étudions, non seulement dans les quotidiens de langue anglaise d'un bout à l'autre du pays, mais aussi dans presque tous les hebdomadaires du pays, de même que dans des journaux rédigés dans d'autres langues représentant, je pense, quelque 14 ou même 20 différentes communautés linguistiques.

Pour ce qui est du document de travail, au dernier décompte, près de 25,000 exemplaires ont été distribués aux organismes et au public. Et nous avons reçu beaucoup de demandes. Alors, il est malheureux que vous ayez eu des problèmes à Winnipeg. C'est peut-être particulier à votre région. Je ne sais pas. C'est quand même un grand pays et les communications sont parfois difficiles; mais nous avons certainement fait ce que nous avons pu.

Mais passons maintenant à un autre genre de communication plus immédiate, à une discussion avec les autres députés. Sheila Finestone, voudriez-vous commencer s'il vous plaît?

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Je ne peux m'empêcher de vous demander . . . Votre mémoire est tellement complet et si bien écrit. Mes compliments au «Y» pour l'excellence de son travail. C'est vraiment excellent. J'espère que c'est du domaine public. J'aimerais pouvoir le citer en long et en large. Je ne pense pas que vous ayez raté quoi que ce soit d'important pour moi relativement à la législation sur les droits des minorités et à la responsabilité que cela implique. Je suis ravi que vous ayez souligné l'article 28 et la lutte inouie que les femmes ont menée au sujet de l'article *non obstante*. Même l'article 33 souligne le libellé de l'article 28, si bien que je vous suis tout à fait reconnaissante d'avoir exprimé ce point de vue en particulier. Je suis très contente que vous ayez parlé des épouses à charge dans le cas des Forces armées. Nous les appelons EAC et nous espérons qu'il y aura peut-être des modifications. Si le principe et la théorie demeurent inchangés, et j'espère que ce ne sera pas le cas, on pourrait tout au moins modifier l'appellation et parler de CAC: conjoints à charge.

Il y a autre chose que je voudrais que vous développiez et c'est page 5 où vous dites:

> Dans tout le document de travail, on parle à maintes reprises des coûts de mise en application de la disposition sur l'égalité contenue dans la Charte. Toutes les valeurs de notre société ont leur coût. Les droits et libertés ne font pas exception. Les deux guerres mondiales . . . on n'a jamais parlé de coûts dans ces cas-là. Quand il s'agit de principe, la question de coût ne doit pas primer.

Notre société est, de nos jours, très consciente des coûts, très orientée vers les bénéfices. Pouvez-vous s'il vous plaît nous en dire plus sur ce sujet.

[*Text*]

Ms Sisler: We believe we can afford anything in this country we want to afford. We can look at our spending priorities to substantiate this. I can remember in the Second World War when there was day care provided in the workplace. Now we cannot afford to provide day care. Women's concerns are always at the bottom of the barrel. We know this from our experience in our homes. That is a theme song in my house, and I am sure in lots of other women's homes: everything else gets attended to and then it is mother's turn. This is changing, and I think that is a good thing, but that is how it is in society at large. Everything we really want as a society, we can do if it is important to us. It is a matter of priority. If we think equality for women is important we will do it, and I cannot think how any democratic society can hold up its head if it does not have equality for women.

I do not know if that answers it, but it is a matter of real principle. That is why we pointed to an accused, just because it costs a lot of money. We know what the court costs are, but we do not deny somebody a fair trial, though it would be a lot cheaper if you just had the arresting officer and a witness decide a fellow's guilt. We go through this elaborate court procedure because it is very important in a democratic society, and so it is with equality.

Mrs. Finestone: I am entitled to a second question for this round, so I am delighted to say that I have always looked at the right to choice for women either to work at home or in the marketplace to be built upon a number of premises, employment equity, child care, and the right to decent housing. Knowing the kind of work you do—day care, drop-in—I am surprised this was not in your brief. It is a major concern to me that we have done nothing with respect to child care, as a public policy.

Ms Sisler: The reason that and a myriad of other things were not in the brief is lack of time. A straight reading of this brief takes half an hour at a good clip, so a lot of things were not addressed. We simply felt it would be too lengthy to do so. We have a lot of other concerns in the YW that were not mentioned.

Mrs. Finestone: Would you add them in written form, just the additional few points that you may feel are fundamental in arriving at options to recognize our equality in society?

• 1605

Ms Sisler: Quite frankly, we feel that is the responsibility of your committee, of the government and of the administration. We have given our volunteer time in preparing this and we now are handing the responsibility over to you. I am just as direct in that as I have to be.

[*Translation*]

Mme Sisler: Nous croyons que nous pouvons avoir tout ce que nous voulons au Canada. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur l'ordre prioritaire de nos dépenses pour en être convaincus. Je me souviens que, pendant la deuxième guerre mondiale, on offrait des services de garderie, sur les lieux de travail. Aujourd'hui on dit qu'on n'a pas les moyens d'en offrir. Les inquiétudes des femmes viennent toujours au dernier rang. Nous le savons d'après l'expérience que nous avons dans nos foyers. J'entends la même chanson chez moi et je suis sûre que d'autres femmes aussi l'entendent: on s'occupe de tout le reste et ensuite des besoins de la mère. Les choses sont en train de changer et je pense que c'est pour le mieux, mais il y a encore beaucoup à faire dans le reste de la société. Si une chose est importante pour nous, nous pouvons la réaliser dans notre société. C'est une question de priorité. Si nous pensons que l'égalité pour les femmes est importante, nous allons la réaliser et je ne vois pas comment une société peut se prétendre démocratique sans donner l'égalité aux femmes.

Je ne sais pas si cela répond à votre question mais je pense que c'est réellement une question de principe. Voilà pourquoi nous avons signalé une accusée, parce qu'il y avait des coûts en jeu. Nous savons ce que coûtent les procédures judiciaires, mais nous ne refusons pas à quelqu'un un procès équitable même s'il en coûterait beaucoup moins de vous contenter de demander à l'agent qui a effectué l'arrestation et aux témoins de décider de la culpabilité de cette personne. Si nous décidons malgré tout de passer par ces procédures complexes, c'est parce qu'elles sont très importantes dans une société démocratique. Et il en est de même pour l'égalité.

Mme Finestone: J'ai le droit de poser une deuxième question. Je suis ravie de pouvoir répéter que j'ai toujours considéré comme important le droit pour les femmes de travailler à la maison ou à l'extérieur, mais qu'il fallait que cela soit accompagné de certaines conditions, l'égalité d'emploi, le soin des enfants et le droit à un logement convenable. Étant donné que je connais le travail que vous faites—garderies, centres d'accueil—je suis étonnée que vous n'en parliez pas dans votre mémoire. Il est très inquiétant de voir que rien n'a été fait pour le soin des enfants, pour offrir au public ce service.

Mme Sisler: Si nous n'avons pas pu inclure cela et bien d'autres choses dans notre mémoire, c'est que nous avons manqué de temps. Même en lisant vite, il faut une demi-heure pour lire notre mémoire, si bien qu'on a laissé bien des choses de côté. On a cru que ce serait trop long, mais il y a bien d'autres préoccupations du YW qui ne sont pas mentionnées.

Mme Finestone: Pourriez-vous les mettre par écrit, en vous contentant peut-être de signaler les quelques points supplémentaires que vous estimez fondamentaux pour obtenir la reconnaissance de notre égalité dans notre société?

Mme Sisler: En toute franchise, nous pensons que c'est là la responsabilité de votre Comité, du gouvernement et de l'administration. Nous avons préparé à titre bénévole cet exposé mais désormais, nous vous en laissons la responsabilité. Je choisis d'être aussi directe que possible.

[*Texte*]

Mrs. Finestone: That is very good. I appreciate that. Thank you.

The Chairman: Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to refer specifically to page six of your brief where you talk about the cost of litigation. You have been rather specific in some of your proposals. If we were to recommend that a fund be put forth for litigation, what do you see as an appropriate amount on an annual or decade basis, and what would you see as the decision as to which cases would be funded and who should make that decision?

Ms Sisler: Again, I think that in our assessment we are giving the important principles. When you get into the details of amounts, I certainly could not speak for the board of the YWCA and say that I think $2.5 million would be sufficient. I have no idea of the amount. I think that would have to be done by people with some experience in the court process who know the kinds of challenges that would be made and what the cost might be. I do not think that I can answer even as to the basis on which it should be made.

The point we want to make is that women cannot afford to go to court to challenge for their rights and, for that reason, the bottom line is that they should have equality and should not have to go to court. If that equality is to be tempered or modified in some way, we feel that there ought to be some government help and have pointed to the historic example, the precedent for it. I certainly could not, off the top of my head, indicate an amount or guidelines for that.

Mrs. Browes: Thank you.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairperson. I see we have the representative of the United Church here. It is perhaps appropriate with them here that I say, quite simply, amen to everything you have indicated in your brief. I think you have touched, in a very comprehensive way, on a number of issues of serious concern to this committee. And you have raised a point in fact that has not been raised by any other witness appearing before the committee so far, to the best of my recollection, and that is with respect to the Interpretation Act and the use of the word "he" to include "she". You might be interested to know that Bill C-27, which was tabled by the government and which was specifically to implement changes in the area of equality, used the word "he" throughout, and that is in the bill which is itself supposed to be dealing with equality.

I proposed an amendment that wherever the word "he" was included, we should replace it with "she and he", but that amendment was defeated. You should know, though, that the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice did indicate that this was a matter being seriously studied by the government. When I pressed him in terms of a deadline, he indicated that by this fall they hope to bring forward legislative changes to eliminate sexist language in all federal legislation. I think your point is very well taken and certainly I will be bringing it once again to the attention of the government.

[*Traduction*]

Mme Finestone: Très bien. Je vous remercie. Merci.

Le président: Paule Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais me reporter plus précisément à la page 6 de votre mémoire où vous parlez du coût des litiges. Vous faites des propositions plutôt spécifiques. Si nous devions recommander qu'on réserve des fonds pour les litiges, quelle serait la somme annuelle, ou sur dix années, qu'il faudrait prévoir et comment prendrait-on la décision de l'imputer à certaines affaires plutôt qu'à d'autres? Qui prendrait cette décision?

Mme Sisler: Je pense que dans notre évaluation, nous faisons valoir les principes essentiels. Je ne pourrais pas au nom du conseil d'administration du YWCA vous donner des détails sur les sommes souhaitables et vous dire par exemple que 2.5 millions de dollars seraient suffisants. Je n'en ai aucune idée. Je pense qu'il faudrait que cette somme soit arrêtée par des gens d'expérience qui connaissent la procédure judiciaire et qui savent quel genre de contestation serait faite et ce qu'il en coûterait. Je ne pense même pas pouvoir vous dire quels critères devraient intervenir.

Nous voulons que vous compreniez bien que les femmes ne peuvent pas avoir recours aux tribunaux pour faire valoir leurs droits et, pour cette raison, on devrait leur donner l'égalité sans qu'elles aient à devoir le faire. Si, par contre, cette égalité est modifiée d'une façon quelconque, nous estimons qu'il faudrait une aide gouvernementale et nous avons cité des exemples, des précédents. Je ne puis certainement pas au pied levé vous dire quels devraient être la somme et les critères.

Mme Browes: Merci.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je constate que nous accueillons un représentant de l'Église unie. Il conviendrait peut-être alors que je dise tout simplement ainsi soit-il à tout ce que l'Église unie déclare dans son mémoire. Je pense que vous avez abordé de façon très exhaustive certaines des questions qui inquiètent beaucoup les membres du Comité. Vous avez soulevé un point qui n'a pas été soulevé par d'autres témoins jusqu'à présent, autant que je m'en souvienne, c'est-à-dire la Loi d'interprétation et l'utilisation du mot «il» qui englobe le mot «elle». Il vous intéressera peut-être de savoir que le projet de loi C-27, qui a été déposé par le gouvernement et qui visait précisément à apporter des modifications dans la mise en application des dispositions sur l'égalité, utilisait le mot «il» partout, et voilà un projet de loi qui prétend traiter de questions d'égalité.

J'ai proposé un amendement pour que chaque fois que le mot «il» était cité, on le remplace par «elle ou il», mais cet amendement a été rejeté. Je me dois d'ajouter que le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice a déclaré que c'était une question qui était étudiée attentivement par le gouvernement. Quand je lui ai demandé quand on pouvait s'attendre à des mesures, il a dit qu'il espérait, d'ici à l'automne, apporter des modifications législatives pour supprimer tout langage sexiste dans les lois fédérales. Je pense que vous avez signalé

[*Text*]

I cannot resist noting that it is good to know that someone out there in this vast land of ours actually reads *Hansard*. I did not think anyone did. You are actually quoting from it. Both in terms of the clarity of your presentation and the substance of your presentation, I want again to thank you for your contribution.

Ms Sisler: You perhaps would not care to know what we say when we read *Hansard*.

The Chairman: Well, thank you both very much and we are delighted to have had the chance to hear from you.

Ms Sisler: Thank you very much, Mr. Chairman.

Ms Muller: Thank you.

• 1610

The Chairman: The next organization we will be hearing from this afternoon, ladies and gentlemen, is the Manitoba League of the Physically Handicapped.

I would like to welcome you. If my notes are correct, we now have with us Bruce A. Whitman, who is a provincial council member and Co-Chair of the Human Rights Committee of the Manitoba League of the Physically Handicapped; Ainlee Monk, who is a provincial council member; and Valerie Regehr-Rickert, a provincial council member and Co-Chair of the Human Rights Committee. Welcome.

Mr. Bruce Whitman (Member, Provincial Council, Manitoba League of the Physically Handicapped): Thank you, Mr. Chairman. Before we launch our presentation, there are several of us here who have respiratory handicaps, and I would appreciate your indulgence for the duration of the presentation if we could have a smoke-free environment.

The Chairman: I hope everyone heard that. The request has gone out to avoid polluting the indoor environment.

Mr. Whitman: Thank you.

Ms Ainlee Monk (Member, Provincial Council, Manitoba League of the Physically Handicapped): I would like to introduce the organization. The Manitoba League of the Physically Handicapped is an advocacy organization of Manitobans with physical disabilities. We were founded 10 years ago to provide a means of achieving equal opportunities for the exercise of our rights and responsibilities as citizens, and for securing relevant services of good quality, particularly those available to the rest of the public.

We are a cross-disability organization. Through our membership and our representations we reflect the particular and general concerns of people with a wide range of disabilities. We have a Winnipeg membership, and we have seven branches in Manitoba. We have a provincial council, which is elected and which is responsible for carrying out the policies determined by the general membership at twice-yearly conferences. The league was instrumental in the formation of

[*Translation*]

une chose fort valable et je me ferai un devoir de porter cela encore une fois à l'attention du gouvernement.

Je ne puis m'empêcher de remarquer qu'il est bon de savoir que quelqu'un dans notre vaste pays lit le «hansard». Je ne pensais pas qu'on le lisait. Vous l'avez cité. Je tiens encore une fois à vous remercier, car vous avez présenté un exposé très intéressant et très limpide.

Mme Sisler: Vous ne voulez sans doute pas savoir ce que nous nous disons quand nous lisons le «Hansard».

Le président: Merci beaucoup d'être venue et nous sommes ravis d'avoir pu vous entendre.

Mme Sisler: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mme Muller: Merci.

Le président: Nous allons entendre maintenant les représentants de la Ligue manitobaine des handicapés physiques.

Je tiens à vous souhaiter la bienvenue. Si mes notes sont justes, la délégation de la Ligue se compose de: Bruce A. Whitman, membre du conseil provincial et coprésident du Comité des droits de la personne de la Ligue manitobaine des handicapés physiques, Ainlee Monk, membre du conseil provincial et Valérie Regehr-Rickert, membre du conseil provincial et coprésidente du Comité des droits de la personne. Bienvenue.

M. Bruce Whitman (membre, conseil provincial, Ligue manitobaine des handicapés physiques): Merci, monsieur le président. Avant de faire notre exposé, je voudrais vous dire que puisque plusieurs d'entre nous ont des handicaps respiratoires, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir vous abstenir de fumer pendant notre exposé.

Le président: J'espère que tout le monde a entendu cette remarque. Il vous a été demandé de ne pas polluer la salle.

M. Whitman: Merci.

Mme Ainlee Monk (membre, conseil provincial, Ligue manitobaine des handicapés physiques): Permettez-moi de vous présenter notre organisation. La Ligue manitobaine des handicapés physiques est une organisation représentant les Manitobains atteints d'invalidités physiques. Elle a été fondée il y a 10 ans pour permettre à ceux que nous représentons d'avoir des chances égales dans l'exercice de leurs droits et de leurs responsabilités à titre de citoyens et pour obtenir des services de bonne qualité, comparables à ceux qui sont offerts aux autres.

Notre organisation s'occupe des invalidités multiples. Nos membres et nos représentants regroupent les préoccupations générales et particulières de gens atteints d'une vaste gamme d'invalidités. Nous avons une section à Winnipeg et sept autres dans le reste de la province. Nous avons un conseil provincial qui est élu et qui est responsable de la mise en oeuvre des politiques déterminées par nos membres lors de conférences semi-annuelles. La ligue a joué un rôle assez important dans la

[*Texte*]

the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped. We have been active in this province in regard to human rights, and successful with particular respect to having physically handicapped included in the minorities that are protected in all the provisions of the Manitoba Human Rights Act.

Implicit in the existence of the league is the belief that in large measure disability is a political problem, that it is often the case that we are excluded and hampered by man-made environments. The particular illustration I just wanted to give you is in regard to the system of relying on print as a means of informing people about this hearing and about other information. It discriminates against hundreds of thousands of Canadian citizens who are print-handicapped, as I am. Bruce is going to give the presentation for the league.

Mr. Whitman: Thank you very much. What I intend to do here is just offer some rambling and desultory reflections on our concerns and our apprehensions about the charter so that you people might be a little more apprised of our perspective on certain key issues.

First of all, I will offer some comments on how we perceive the charter here in the Manitoba league. We perceive this particular charter both in terms of firstly its redress for past inequities, wrongs, and denied opportunities, and secondly as a means of ensuring and safeguarding rights and opportunities. We definitely see the value of having something much more concrete and substantive to shore up our efforts of equality-striving than to merely rely upon administrative policies, programs and practices, which can be of an effervescent nature and changed or revised according to changes in political climate. Without the solid guarantees of the charter, reliance on government programs and policies may be less than edifying.

• 1615

When we talk about the issue of equality rights for disabled citizenry and measures designed to curtail the effects and incidence of discrimination we have to keep in mind that discrimination is a very broad if not amorphous term. Discrimination, and this is especially the case with disabled people, may be of a very subtle and even benign nature. I think there is relatively little evidence of genuine ascertainable malice, hatred or contempt demonstrated or demonstrable toward the disabled as is the case with various racial, religious or ethnic minorities. That the disabled face some horrendous barriers in society cannot on any grounds be disputed—systemic barriers, administrative barriers, attitudinal barriers. These obstructions are no less damning in their nature and implications than are acts of outright racial prejudice, bigotry and slander.

Very few people I have ever encountered hate or openly despise the disabled. But very many people and the organizations they work for may not have much confidence or faith in our ability to live, thrive, and contribute in a productive way to society. This lack of faith, this absence of credence, proceeds in

[*Traduction*]

formation de la coalition des organismes provinciaux de handicapés. Nous nous sommes occupés des droits de la personne dans cette province et nous avons réussi à faire en sorte que les handicapés physiques soient considérés comme une minorité devant être protégée sous le régime de toutes les dispositions de la Loi manitobaine sur les droits de la personne.

Si la ligue a été formée, c'est parce que nous estimions que l'invalidité était en grande partie un problème politique, car souvent nous sommes exclus et lésés dans l'environnement créé par l'homme. J'en veux pour preuve le fait que l'on se soit contenté d'avoir recours à des avis imprimés pour renseigner les gens sur la tenue de ces audiences-ci. Cela constitue une discrimination à l'endroit de centaines de milliers de citoyens canadiens qui ne peuvent pas lire un texte imprimé, comme c'est mon cas. C'est Bruce qui va faire l'exposé au nom de la Ligue.

M. Whitman: Merci beaucoup. J'ai l'intention de faire, sans plan défini, quelques réflexions sur nos préoccupations et nos appréhensions concernant la Charte pour que vous puissiez un peu mieux vous rendre compte de notre position face à certaines questions fondamentales.

Tout d'abord, je vais vous donner le point de vue de la Ligue manitobaine sur la Charte. Pour nous, cette Charte est à la fois un moyen de redresser des injustices, des torts et des irrégularités passées, mais elle est aussi à la fois un moyen de garantir et de sauvegarder des droits et des possibilités. Nous estimons qu'il est absolument nécessaire de pouvoir compter sur quelque chose de plus concret et de plus étayé que des politiques administratives, des programmes et des pratiques, en vue d'appuyer nos efforts pour réaliser l'égalité, car politiques, programmes et pratiques sont assez éphémères et peuvent être modifiés lorsque le vent politique tourne. Sans des garanties solides dans la Charte, les politiques et les programmes du gouvernement pourraient ne pas être très utiles.

Quand il s'agit de droits à l'égalité pour les handicapés et de mesures visant à enrayer les effets et les conséquences de la discrimination, il faut se souvenir que la discrimination est un terme très vaste, voire vide de sens. La discrimination, et c'est particulièrement vrai dans le cas des handicapés, peut être très subtile et même bénigne. Je pense qu'il y a très peu de preuves de méchanceté vérifiable et véritable, de haine et de mépris démontré et démontrable à l'endroit des handicapés et il n'y en a certainement pas autant que dans le cas des divers groupes raciaux, religieux ou des minorités ethniques. On ne peut certainement pas contester que les handicapés font face à des obstacles énormes dans notre société, des obstacles systémiques, administratifs et dûs aux attitudes. Ces obstacles et leurs conséquences n'en sont pas moins frustrants que tous les actes flagrants de diffamation, de sectarisme ou tous les préjugés raciaux.

J'ai rencontré peu de gens qui, ouvertement, haïssaient ou méprisaient les handicapés. Cependant, beaucoup de gens et beaucoup d'organisations pour qui ils travaillent n'ont pas grande confiance en leur capacité de vivre, de survivre et de contribuer de façon productive à la société. Ce manque de

[*Text*]

large and significant measure from an admirable ethic of charity giving, which often tends to view the recipient as incapable of independent judgment, ability and autonomy, and hence needing the intervention of a caring actor or agency.

If disabled are not assumed to be able or even desiring of equality, integration and independent living, no real mechanisms or opportunities will be in place or even be seen to be necessary. Here I am talking about employment and career opportunities, recreation opportunities, the ability to travel freely, in short, those aspects of normal, everyday living that every non-disabled person takes for granted.

We might see this kind of discrimination not only as a form of administrative oversight proceeding from administrative oversight and neglect, but one that has deep-rooted attitudinal bases and biases as well.

These kinds of problems, however, cannot be solely and for all time erradicated on the mere basis of an appeal to an increase in public awareness or enhanced public education. These are catch phrases and buzz words that we have heard often enough to the point of exasperation, since this plea often allows these the crucial issues of denied opportunity and systemic disenfranchisement to be ignored and buried under prayerful platitudes. Now this is not to say that this is not an important element in changing disabled persons' circumstances. We need this in conjunction with programs and policies backed up and grounded upon clear charter arguments and decisions, in order to effect the kind of transformations to which we as disabled citizens eagerly aspire.

I should just like to shift focus here to the issue of affirmative action, one that seems rather contentious and erksome to many people and organizations in society. Affirmative action is for us a means of redress, redress for years of denial and the attendant frustration and exasperation that we have felt as disabled people in terms of just becoming integrated, in terms of having employment. I have often heard it argued by certain theorists that, if I, as a disabled person, receive a job because of an affirmative action position, my sense of self-worth would be eroded because I know that I have been hired merely because of the fact I have cysistic fibrosis, or so and so is blind, or so and so is deaf. I do not think that is the case.

• 1620

I certainly do not perceive it as being the outcome of events, the subjective experience I entertain. Rather, I would see that as, first of all, a neutralization of the consideration of disability; a consideration which has always stood in the way of my obtaining employment, of my becoming integrated into society . . . even in a positive sense, if the fact that I have a disability counts for something instead of being a source of shame, aggravation or self-contempt. So I have difficulty—personal, subjective, philosophic difficulty—with arguments that say that affirmative action is a wrong to right another wrong. I am not prepared to go into a lengthy, medi-ethical

[*Translation*]

confiance, cette absence de crédibilité, provient en grande partie d'un sentiment charitable admirable, qui fait que l'on a tendance à considérer les personnes concernées comme dénuées de jugement ou d'autonomie, comme des incapables et, donc, des gens ayant besoin de l'aide quelconque d'un particulier ou d'une organisation.

Si l'on suppose que les handicapés ne sont pas capables même de souhaiter l'égalité, l'intégration et une vie autonome, aucun mécanisme, aucune possibilité ne seront prévus ni même jugés nécessaires. Je pense ici aux emplois, aux loisirs, à la possibilité de voyager librement, bref, nous parlons de tous les aspects de la vie quotidienne normale que les gens qui ne sont pas handicapés tiennent pour acquis.

La discrimination transparaît non seulement dans les négligences et les oublis administratifs, mais on la retrouve bien ancrée dans les attitudes et dans les préjugés.

Toutefois, on ne peut pas uniquement et à tout jamais extirper ces problèmes en se contentant de faire appel à la sensibilité du public ou en intensifiant l'oeuvre éducative. Cela se résumerait à des slogans, à des mots répétés que l'on a entendus trop souvent au point d'en être exaspéré, car ces plaidoyers font souvent en sorte que le problème fondamental, c'est-à-dire le fait que les gens soient lésés à cause de privations systémiques, sont ignorés et enfouis sous des platitudes pieuses. Je ne dis pas que ce n'est pas là un élément important pour modifier la situation des handicapés. Il faut cela, mais aussi des politiques et des programmes que sous-tendent très solidement des décisions et des arguments fondés sur la Charte afin que l'on puisse observer les transformations auxquelles les citoyens handicapés aspirent de façon acharnée.

Je voudrais maintenant aborder la question de l'action positive, une question qui est très controversée et que beaucoup de gens et d'organisations évitent dans notre société. L'action positive est, selon nous, un moyen d'apporter des redressements après des années de privations, de frustrations et d'exaspération au cours desquelles les handicapés voulaient tout simplement être intégrés, avoir le droit à l'emploi. J'ai souvent entendu certains théoriciens prétendre que, si je recevais un emploi à titre de handicapé, suite à une mesure d'action positive, je perdrais l'estime de moi-même, étant donné que je saurais que j'ai été embauché tout simplement parce que je suis atteint de sclérose en plaque ou encore parce que je suis aveugle ou sourd. Je pense que c'est faux.

Je ne le perçois certainement pas comme l'issue des choses, comme cette expérience subjective qui est la mienne. Je verrais plutôt cela, pour commencer, comme un genre de neutralisation de l'état de handicapé, un état qui m'a toujours empêché d'obtenir du travail et de m'intégrer à la société . . . même sous un angle positif, si le fait même que je sois handicapé représente autre chose qu'une source de honte, d'irritation et de mépris de soi-même. J'ai donc du mal—sur un plan personnel, subjectif et philosophique—à accepter l'argument de ceux qui disent que l'action positive consiste somme toute à redresser certains torts en en créant d'autres. Je ne tiens pas, en

[*Texte*]

discourse as to why affirmative action is important. I might want to do that at some later date. I do see, and I know, that these impressions are shared by my colleagues in the disabled community: affirmative action is absolutely essential as a means of remedializing a dire situation.

Just one last comment. On the blue paper put out by the Department of Justice, we were concerned upon reviewing the paper that . . . Well, we were not sure whether it was deliberate neglect, simple-minded oversight, bad research coordination, or a combination of these that produced the venue, the schedule of acts and pieces of legislation enumerated under the category of disability. We were surprised; this seems to be a serious oversight, as if *Obstacles Report* had never been written. We thought that other acts are much more important, such as the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons, Canada Assistance Plan, Labour Code, CRTC, CTC. We are not prepared to go in and discuss all the mechanics in detail, the precise items and clauses that need to be addressed. We understand that COPOH has undertaken a comprehensive review of legislation—an audit, if you will. And you will, no doubt, receive the finished product of its research.

I would like just to conclude with that. If you people have questions, please fire away.

The Chairman: Thank you very much. Did Valerie wish to add anything? No.

Ainlee, when you were speaking, you talked about the discussion paper and whether it was available in other than the printed form. Did you, in fact, get the tapes of it?

Ms Monk: Are there tapes?

The Chairman: There are, and I will be happy to present them to you right now. The discussion paper is on tape in both French and English.

Ms Monk: How did you inform people that it was available? Because I was not aware of it.

The Chairman: I think it has become the general practice of the federal government when it is issuing reports to make them available in tape form. But let me ask the clerk of our committee that question in detail.

Mr. Robinson: I have it here Mr. Chairperson. The inside cover of the written document . . .

An hon. member: Great stuff!

Mr. Robinson: —states:

> This discussion paper is also available on tone-indexed audio cassette for study by those with disabilities that prevent them from using the printed text.

So if you can somehow have access to that little squib, you know that it is available.

Ms Monk: Yes. It is much appreciated; I am really glad to see that happening. It has not been happening in the past, because we have often . . . The Copyright Act for example,

[*Traduction*]

revanche, à me lancer dans un long discours médico-éthique pour justifier l'importance de l'action positive. Peut-être voudrais-je le faire plus tard. Je sais, pour l'avoir constaté, que ces impressions, je les partage avec les autres handicapés: l'action positive est absolument essentielle pour remédier à une situation critique.

Une toute dernière chose. Dans le Livre bleu du ministère de la Justice, nous avons constaté à notre grande inquiétude . . . En fait, nous ne savons pas si c'est une omission faite de propos délibéré, une honnête erreur, une mauvaise coordination des recherches ou un ensemble des trois qui a donné lieu à cette série de lois et de mesures législatives portant sur la question des handicaps et des invalidités. Nous avons été étonnés, car cela nous semblait une omission grave, un peu comme si le rapport *Obstacles* n'avait jamais été publié. Nous avions pensé que d'autres lois étaient beaucoup plus importantes, par exemple la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides, la Loi sur le régime d'assistance publique du Canada, le Code canadien du travail, les lois sur le CRTC et la CCT. Nous ne tenons pas à entrer dans le détail des articles et des chapitres qui devraient être rectifiés. Nous savons que le COPOH a déjà entamé une analyse en profondeur de la législation, un genre de vérification si vous préférez, et vous allez certainement recevoir les conclusions de ses recherches.

J'aimerais donc conclure en ces termes et si vous avez des questions à nous poser, ne vous gênez pas.

Le président: Merci beaucoup. Est-ce que Valérie avait quelque chose à ajouter? Non.

Ainlee, vous avez parlé du document de travail et vous avez demandé s'il existait sous une autre forme que sous forme imprimée. Avez-vous obtenu les bandes?

Mme Monk: Il y a des bandes?

Le président: En effet, et je vais me faire un plaisir de vous les remettre immédiatement. Le document de travail est en effet enregistré en français et en anglais.

Mme Monk: Comment avez-vous signalé la chose aux intéressés? Moi-même, je n'en savais rien.

Le président: Je pense que le gouvernement fédéral a coutume maintenant, lorsqu'il publie des rapports, d'en prévoir également des versions sonores, mais laissez-moi poser la question à notre greffier.

M. Robinson: J'ai la chose ici, monsieur le président, à l'endos de la couverture du rapport . . .

Une voix: Extra!

M. Robinson: . . . on peut lire ceci:

> Ce document de travail existe également sous forme d'enregistrement sur cassettes avec index sonore à l'intention de ceux que leur handicap empêcherait de consulter la version imprimée.

Par conséquent, si vous êtes au courant de cette petite mention, vous savez que les bandes existent.

Mme Monk: En effet, et nous en sommes heureux. C'est une première, parce que très souvent nous avons . . . Prenez par exemple la Loi sur le droit d'auteur: un document a été

[*Text*]

there was a paper circulated on that and we had a real interest related to alternative to print services and could not obtain it in any other form. It usually happens that way, so if this is a trend for change, I am very glad.

• 1625

The Chairman: Well, thank you. It is certainly the kind of thing that we will be dealing with in our recommendations as well, to make sure that the practice is extended. It is certainly something that has been done in this case and I know in that exchange a minute ago there may have been some laughter about the fact that the message itself was communicated in a printed form. Yet that is the way we have to work together, I think, to get messages to one another about what is available. It shows that it involves cooperation and communication on even the smallest points. Sometimes those small points are very big in terms of getting a message through.

Svend, did you have questions you would like to begin with?

Mr. Robinson: No, Mr. Chairperson, I just wanted to thank the witnesses and in particular to thank Bruce Whitman for his comments. I think probably that is one of the most eloquent ad hoc statements that we have had before this committee. Both the passion with which you spoke and also what you had to say is certainly worth taking very seriously. Thank you.

Mr. Whitman: Thank you very much.

Mrs. Finestone: I too want to thank you, Bruce, for a very warm and thoughtful presentation. I have a feeling that more often than not it is ignorance rather than bias that dictates our behaviour. Often when you are faced with the unknown or when you are faced with something that is out of the ordinary, we behave somewhat like children, we recoil and do not realize how cruel we are. So for that I do not want to say to you, with the same kind of platitude you have pointed out, that perhaps it would be irradicated or removed with better public relations or understanding. I would not want to compound the problems you have already outlined.

There was one area that I wanted to ask you about, independent living. You mentioned independence and often one hears—I believe there was a court case with respect to that, too—the need for the right to take that risk and live on your own in an independent setting. What are the provisions under, let us say, either government or CMHC housing, or some kind of financial or physical arrangements, that can be or have been made so that even that first step out can be taken? Then go from there.

Mr. Whitman: I am not too terribly familar with programs and provisions that are in place. We have a representative here, one of my colleagues, Valerie, who works for the Independent Living Resource Centre. Maybe she can say a few things to that question.

Mrs. Finestone: Thank you.

[*Translation*]

distribué à ce sujet et nous aurions voulu en obtenir une version non imprimée, mais il n'y en avait pas. C'est donc plus souvent la règle que l'exception et je suis très heureuse que cette tendance commence à s'inverser.

Le président: Je vous remercie. C'est présisément le genre de chose dont nous allons parler dans nos recommandations pour que le mouvement se propage. Quoi qu'il en soit, c'est chose faite dans le cas qui nous occupe, et j'ai entendu, je crois, quelques rires, il y a quelques instants, lorsqu'on parlait du message qui avait été transmis sous forme imprimée. Effectivement, c'est comme cela que nous devons travailler tous ensemble, c'est-à-dire nous signaler mutuellement ce qui existe. Cela exige une certaine coopération et également beaucoup de communication pour les moindres détails. Parfois, d'ailleurs, ces moindres détails sont absolument fondamentaux dès lors qu'il s'agit de faire passer un message.

Svend, voudriez-vous commencer les questions?

M. Robinson: Non, monsieur le président, je voulais simplement remercier les témoins, et surtout Bruce Whitman. C'est probablement l'un des témoignages les plus éloquents et les plus pertinents que nous ayons entendus jusqu'à présent. Vous nous l'avez présenté d'une façon passionnée, et ce que vous nous avez dit mérite d'être pris très au sérieux. Je vous remercie.

M. Whitman: Merci beaucoup.

Mme Finestone: Moi aussi, je voudrais vous remercier, Bruce, pour cet exposé très chaleureux et fort bien pensé. J'ai le sentiment que bien souvent, c'est plus l'ignorance que le préjugé qui dicte notre comportement. Bien souvent aussi, face à l'inconnu ou à quelque chose qui sort de l'ordinaire, nous avons tendance à nous conduire comme des enfants, à nous replier sans nous rendre compte à quel point nous sommes cruels. C'est pour cette raison que je ne tiens pas à vous dire, en utilisant ces mêmes platitudes que vous nous avez signalées, que peut-être ce genre d'attitude pourrait disparaître si les relations publiques ou la compréhension mutuelle étaient meilleures. Je ne veux pas encore venir ajouter aux problèmes que vous nous avez signalés.

J'aimerais pourtant vous poser une question dans un domaine bien précis, la vie en autonomie. Vous avez parlé d'autonomie, et on entend souvent parler—je pense même que les tribunaux en ont été saisis—de la nécessité qu'il y aurait d'avoir précisément le droit de courir ce risque et de vivre en autonomie. Que prévoient à ce sujet, par exemple, les programmes officiels de logement comme ceux de la SCHL, quels sont les arrangements matériels existants ou possibles qui pourraient vous permettre ce genre de première percée? Partons de là.

M. Whitman: Je ne connais pas trop bien les programmes et les dispositions actuelles. Nous avons ici une représentante, une de mes collègues, Valerie, qui travaille pour l'*Independent Living Resource Centre*, et peut-être pourrait-elle vous en dire plus long.

Mme Finestone: Je vous remercie.

[*Texte*]

Ms Valerie Regehr-Rickert (Member, Provincial Council, Co-Chair, Human Rights Committee, Manitoba League of the Physically Handicapped): I work for a resource centre. We are trying to co-ordinate the various programs that are available to get the information out to persons with disabilities. Perhaps you could just reiterate your question.

Mrs. Finestone: Just tell me what is going on in housing for independent living.

Ms Regehr-Rickert: That is a very touchy area right now. There is not enough housing going up with mobility suites in it. A mobility suite is a suite that a person with a wheelchair could get around in, not necessarily having lower counters, etc., but at least a person could get through the doorway to get into the bathroom, etc. Apparently now it is law that a certain percentage of the suites must be mobility suites, but there is still a big problem.

We have some here in Winnipeg at 1010 Sinclair and some focus units. 1010 Sinclair is a transitional housing facility where persons with disabilities can come and have their first crack at living independently. There is attendant care provided and certain amounts of training. I will not go into the ins and outs of it right now. There are also focus units, which also have some attendant care available.

• 1630

But as far as persons just going out into the community and looking for housing on their own, it is very difficult, not only because of the housing problem, but because of the attendant care problem; everything sort of hand in hand goes down the line like that. Does that answer your question at all?

Mrs. Finestone: Very well. Thank you. Is there financial supplementation on housing for the handicapped, or is it based strictly on . . .

Ms Regehr-Rickert: I am really not sure about that.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: My question, Bruce, really goes to an issue you raised just as you were coming to the table—and perhaps inadvertently as an issue, because it is one we really heard for the first time today; that is, when you asked that people refrain from burning tobacco indoors because you, and perhaps others as well, suffer from respiratory ailments.

We are looking here at physical handicaps, physical disabilities, and there was much said earlier today about various forms of invisible handicap and invisible discrimination. I would invite you to perhaps elaborate a little bit on that, and the kind of difficulties that are encountered. In my own experience, I know of many instances where there are people who live in high-rise buildings and work in high-rise offices; they have to get to and from their place of employment and

[*Traduction*]

Mme Valerie Regehr-Rickert (membre, Conseil provincial, coprésidente, Comité des droits de la personne, Ligue des handicapés physiques du Manitoba): Je travaille pour un centre de ressources, en effet, et nous nous efforçons de coordonner tous les programmes qui existent actuellement, afin de mieux renseigner les handicapés. Pourriez-vous répéter votre question?

Mme Finestone: Dites-moi simplement ce qui se passe dans le domaine du logement autonome.

Mme Regehr-Rickert: C'est pour l'instant une question très délicate. Nous ne construisons pas suffisamment d'édifices dont les appartements soient utilisables en chaise roulante, c'est-à-dire des appartements dont les portes soient suffisamment larges et dont les planchers soient de niveau, pour qu'une personne en chaise roulante puisse y pénétrer, se rendre à la salle de bain, sans nécessairement que les comptoirs soient installés plus bas, si vous voyez ce que je veux dire. Il semblerait que la loi prescrive actuellement qu'un certain pourcentage d'appartements doivent être ainsi conçus, mais cela reste un gros problème.

Nous en avons un certain nombre ici, à Winnipeg, au 1010, Sinclair, qui est un foyer de transition destiné à des handicapés qui apprennent pour la première fois à vivre en autonomie. Ce centre est doté des services auxiliaires nécessaires, et on y dispense une certaine formation. Je ne vais pas entrer dans les détails maintenant, mais j'ajouterai qu'il y a également des appartements fonctionnels, eux aussi dotés de services auxiliaires.

En ce qui concerne maintenant les gens qui sortiraient pour aller se chercher eux-mêmes un logement, la chose est très difficile, pas seulement à cause du problème du logement, mais en raison du problème des soins auxiliaires; tout est finalement étroitement imbriqué. Cela répond-il à votre question?

Mme Finestone: Fort bien. Je vous remercie. Y a-t-il des impartitions financières supplémentaires destinées au logement des handicapés, ou s'agit-il strictement . . .

Mme Regehr-Rickert: Je n'en sais rien.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Ma question, Bruce, portera sur un élément que vous avez évoqué pratiquement d'emblée, et peut-être même par inadvertance, puisque c'est probablement la première fois que nous en entendons parler aujourd'hui. Vous avez en effet demandé aux gens de ne pas fumer dans la salle parce que vous souffriez de troubles respiratoires, comme peut-être également d'autres personnes.

Nous étudions tous les handicaps physiques, et nous avons déjà beaucoup entendu parler aujourd'hui de toute une série de handicaps invisibles et de modes de discrimination invisibles. Je vous demanderais donc de nous parler un peu plus en détail, si vous voulez bien, de cet élément-là et des difficultés que cela vous pose. Je sais d'expérience qu'il arrive souvent que les gens qui vivent et qui travaillent dans des tours soient obligés d'emprunter fréquemment les ascenseurs, où le volume d'air

[*Text*]

their place of residence riding in small confined spaces—namely elevators. In some instances, because their respiratory problems are so severe, they are actually barred access. They have to stay out of an elevator if someone is in there smoking. I think it is the kind of issue that is typical of many we are looking at, where there has to be an awareness and a consciousness-raising that the indoor environment is perhaps even more deserving of protection from pollution. Perhaps you could elaborate a little bit on this form of suffering based on a form of physical handicap.

Mr. Whitman: Well, certainly I am not an asthmatic as such, so I cannot speak for them. I do know that asthmatics are the people who are sometimes very, very severely affected by indoor aerosol pollution. I think I would certainly like to see smoking banned completely in all public places. On airplanes, that is another area I have found bothersome every time I have flown in an airplane. Even when I have sat in a non-smoking section, I am congested, wheezey. I get so angry sometimes I would like to pour water on the tobacco addicts who insist on smoking.

Certainly if there is any way federal laws could be passed to severely curtail cigarette smoke in public areas, I think that is something that should be definitely ... It is not merely for aesthetic reasons, or it is not proceeding out of a parsimonious concern for other people's health. I mean, for those of us who do have a severe respiratory disability, breathing second-hand smoke in many instances is just as severe as inhaling it right out of a pipe or a cigar. The effects with us can be much more immediate in terms of wheezing, hacking, coughing, and sputtering. In the case of an asthmatic, they can have a complete collapse, let alone the long-term cumulative effects of breathing second-hand smoke.

So I definitely feel very strongly on that point of view, believe me. Even using certain kinds of paints, aerosols and other pseudo-toxic things in the indoor environment—that is another issue that needs to be studied very seriously.

• 1635

The Chairman: Thank you very much. You are addressing those remarks to somebody who, among other things, is a member of the Non-Smokers' Rights Association. This is the first time the issue has come up in all of our hearings.

Mr. Robinson: I am going to burn these right now.

The Chairman: It is not always easy to get unanimous opinion on any parliamentary committee, but we will see where we end up.

On behalf of all the members of the committee, I would like to thank you most sincerely for being with us this afternoon and sharing your perspectives and helping us to keep our eyes very clearly on some of the changes that must be made in federal law to ensure that all Canadians are able to participate

[*Translation*]

est limité. Il arrive, en raison de problèmes respiratoires graves, qu'ils ne puissent même pas les emprunter, au cas où il s'y trouverait déjà un fumeur. C'est là le genre de problèmes typiques que nous rencontrons souvent et pour lesquels il faut davantage sensibiliser les gens au fait que l'environnement intérieur doit probablement être protégé davantage encore que l'environnement extérieur contre la pollution. Vous pourriez peut-être nous donner quelques détails à propos de ce genre de problème pénible, qui est la résultante d'une autre forme de handicap physique.

M. Whitman: En fait, je ne suis pas asthmatique; donc, je ne puis me faire le porte-parole de ces gens-là, mais je sais que les asthmatiques sont parfois extrêmement vulnérables à la pollution des espaces intérieurs par les aérosols. Personnellement, j'aimerais beaucoup qu'il soit totalement interdit de fumer dans les lieux publics. Il y a également les avions; chaque fois que j'ai pris l'avion, j'ai été incommodé. Même dans la partie réservée aux non-fumeurs, j'ai les voies respiratoires congestionnées. Cela me met parfois tellement en colère que j'aurais envie d'aller vider un verre d'eau sur les tête des drogués qui persistent à vouloir continuer à fumer.

S'il était possible d'adopter une loi fédérale pour limiter considérablement l'usage de la cigarette dans les lieux publics, je pense que ce serait effectivement ... Il ne s'agit pas seulement d'une question d'esthétique, il ne s'agit pas seulement de s'inquiéter de la santé d'autrui. J'entends par là que pour ceux d'entre nous qui souffrent de troubles respiratoires graves, le fait d'avoir inhalé la fumée des autres est, dans certains cas, aussi nuisible que celui de fumer une pipe ou un cigare. Les effets sont beaucoup plus immmédiats chez nous: la fumée nous dessèche les muqueuses, nous fait tousser, nous fait expectorer. Dans le cas d'un asthmatique, il peut y avoir une crise d'asthme, sans même parler des effets cumulatifs à long terme qui sont le produit de l'ingestion de la fumée des autres.

Croyez-moi, j'ai des idées très ancrées à ce sujet. Même l'utilisation de certains types de peintures, d'aérosols, ou autres éléments pseudo-toxiques, à l'intérieur, voilà une autre chose qui mériterait d'être étudiée de près.

Le président: Merci beaucoup. Ce que vous venez de dire, vous le dites à quelqu'un qui, incidemment, fait partie de l'Association pour les droits des non-fumeurs, et c'est effectivement la première fois que la question est évoquée pendant nos audiences.

M. Robinson: Je vais aller, sans plus attendre, brûler tout cela.

Le président: Il n'est pas toujours facile d'obtenir un avis unanime en comité, mais nous allons bien voir.

Au nom de tous les membres du Comité, j'aimerais vous remercier très sincèrement d'être venus cet après-midi partager avec nous vos perspectives et nous aider à garder les yeux bien ouverts sur certains des changements qui doivent absolument être apportés à la législation fédérale afin que tous

[*Texte*]

fully in mainstream activities in this country and realize their potential.

Mr. Whitman: Thank you very much.

The Chairman: The next submission we will be hearing, ladies and gentlemen, will be made by the Winnipeg Presbytery of the United Church of Canada. I believe we have in the auditorium three individuals. Welcome Carl Ridd, Don Ross, and the Reverend Carl Ridd. Don Ross and Mr. Jim Cook are with us now. I understand, Reverend Ridd, that you will be the spokesperson for the Winnipeg Presbytery.

The Reverend Carl Ridd (Winnipeg Presbytery, United Church of Canada): Thank you. I think maybe the most economical way of proceeding for you and your committee would be to lead you through the brief you have in front of you.

The Chairman: That is fine.

Rev. Ridd: I plan to take about five minutes to show you what is there, and then to use the rest of the time at your discretion.

The Chairman: That is fine.

Rev. Ridd: The presbytery decided to give a brief and to limit it to one question only, the discrimination based on sexual orientation. We decided to do that for two reasons. First, because we perceived that a significant minority in Canada is affected and it is a very vulnerable minority. Secondly, because the church, we felt, had a particular responsibility to speak because our positions on this, until fairly recently, have been rather harmful not to say shameful. The middle paragraph under those two reasons talks about the statistical question. We point out that about 10% of the population, according to sociological figures, are of homosexual orientation. When you think about it these people, in the social disability we have given them or continue to give them, touch just about every person and family in the whole of the country. It is not a matter of just a few people; we are talking about everybody in the country, and in particular about a very vulnerable group of people.

The final paragraph on the first page speaks about stereotypes and about the gradual discovery that some of the greatest people we know have been labouring under that pain and handicap.

The second page, we summarize the thinking the church is coming to. Perhaps I could read the first two paragraphs, because we think them important.

From the social sciences we receive the learning that sexual orientation is given to each of us in very early experiences. Much of it likely before birth. The individual has no control over these givings; they are simply there, a part of their fabric.

[*Traduction*]

les Canadiens puissent participer pleinement à toutes les activités nationales et réaliser ainsi leur plein potentiel.

M. Whitman: Je vous remercie.

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons entendre, pour suivre, le presbytère de Winnipeg de l'Église unie du Canada et nous avons, je crois, dans la salle, trois personnes pour représenter cet organisme, en l'occurrence Carl Ridd, Don Ross et le révérend Carl Ridd, à qui je souhaite la bienvenue. Don Ross et Jim Cook sont à nos côtés, et il me semble, révérend, que vous ferez office de porte-parole pour le presbytère.

Le révérend Carl Ridd (presbytère de Winnipeg, Église unie du Canada): Je vous remercie. La façon la plus rentable de procéder pour votre Comité et vous-même serait, je crois, que je vous donne les grandes lignes du mémoire que nous vous avons remis et que vous avez sous les yeux.

Le président: C'est parfait.

Le rév. Ridd: Il me faudra environ cinq minutes pour vous exposer les faits saillants de notre mémoire, après quoi, vous pourrez, comme vous l'entendez, utiliser le reste du temps que vous nous aviez alloué.

Le président: C'est parfait.

Le rév. Ridd: Le presbytère a décidé de vous soumettre un mémoire et de l'axer sur une seule question, la discrimination fondée sur la préférence sexuelle. Si nous avons décidé de procéder ainsi, c'est pour deux raisons: tout d'abord, parce que, selon nous, une importante minorité, au Canada, est touchée par ce problème, et que c'est une minorité très vulnérable. En second lieu, nous avons voulu le faire parce que, à notre avis, l'Église a une responsabilité de porte-parole toute particulière parce que, jusqu'à très récemment encore, nos positions à cet égard étaient très préjudiciables, voire condamnables. Le paragraphe du milieu qui suit ces deux raisons fondamentales est consacré aux questions statistiques. Nous signalons qu'environ 10 p. 100 de la population, d'après les chiffres des sociologues, ont des préférences homosexuelles. À bien y réfléchir, ces gens souffrent d'un handicap social que nous leur avons infligé, que nous continuons à leur infliger et qui touche pratiquement tous les particuliers et toutes les familles du Canada. Il ne s'agit pas d'une infime minorité seulement, nous parlons ici de tout le monde, et surtout d'un groupe très vulnérable.

Le dernier paragraphe de la première page est consacré aux stéréotypes et également à la lente découverte que certains des plus grands noms que nous connaissons ont été les victimes de ce handicap et de cette souffrance.

A la deuxième page, nous résumons la position à laquelle en arrive l'Église, et je pourrais peut-être vous lire les deux premiers paragraphes, car ils sont, à notre avis, importants.

Les sciences sociales nous apprennent que la préférence sexuelle est acquise au cours des toutes premières expériences de la vie et en grande partie aussi, sans doute, avant même la naissance. Dès lors, cette préférence échappe au contrôle de l'individu, car elle fait partie en quelque sorte de sa trame, de son essence même.

[*Text*]

• 1640

Some argue that this orientation can be changed; an increasing body of opinion seems to hold that it cannot. An increasing body of opinion within the church—though probably still a minority—holds that change need not and probably should not be attempted; that one's sexual orientation is part of the richness and diversity of creation, as in the richness of God's love it was first made; and that to attempt, as the major labour of one's life, to change one's sexual orientation would be wasteful, self-destroying and presumptuous.

Then we have a paragraph about a more sophisticated reading of the Bible. The burden of the paragraph is to show that there is very little evidence in the Bible that lends itself to an argument against homosexual orientation, that it is biblical literalists who misread the Bible in abominable ways, who on the whole hold it does offer support to an argument against homosexual orientation, that the Bible lends itself much more to arguments against things Christians have nevertheless managed to find unexceptional in our society, such as lending money at interest. They have managed to think that in spite of the Bible's injunctions against that, it is somehow okay.

The final paragraph I might read: Your committee can feel confident that though the church will not speak with one voice on any of the questions relating to sexual orientation, the church is well able to answer—and will answer—those voices within itself that think they can enlist the Bible of theology or even God against including sexual orientation as a specifically prohibited ground for discrimination.

Page 3 is a recital of the evolving position of the United Church. I think I will just read you the bottom six lines on the page, which shows where the United Church has arrived now.

In August 1984, the General Council of the United Church affirmed that:

> members of the church, individually and corporately, are responsible for becoming more aware of discrimination against homosexual persons, taking action to ensure that they enjoy their full civil and human rights in society, working to end all forms of discrimination against them, and for personally supporting the victims of such discrimination.

Other churches are arriving at the same position, though not all are making that kind of move.

Finally, page 4: The lives of homosexual persons in our society today are precariously held. They suffer the absence of social supports taken for granted by others in Canada, and the ominous presence of much fear of them and hostility toward them. They are sometines faulted for not leading a "responsible" life, yet are denied the very means and protections to live fully and responsibly. It is our conviction that specific protection under the law is the minimum that must be extended to them, as to other minority groups.

Therefore the presbytery proposes that whereas the United Church of Canada has affirmed that individually and corporately it is our mandate to take action to ensure that discrimination against homosexual persons is ended so that they may

[*Translation*]

Certains prétendent que l'orientation sexuelle peut être inversée, contrairement à ce que pensent un nombre croissant de gens. Au sein même de l'Église, de plus en plus de personnes, même si elles constituent toujours vraisemblablement une minorité, estiment qu'il ne faudrait pas tenter d'inverser cette orientation, que cette dernière fait partie de la richesse et de la diversité de la création, Dieu l'ayant voulu ainsi; et il serait inutile, suicidaire et présomptueux de consacrer sa vie à essayer d'inverser son orientation sexuelle.

Nous présentons, dans le paragraphe suivant, une lecture un peu plus poussée de la Bible. On ne peut y trouver que de très rares exemples condamnant l'homosexualité, et ce sont en fait les puristes qui déforment de façon abominable ses enseignements en prétendant qu'elle condamne l'homosexualité; la Bible, en fait, condamne beaucoup plus certaines choses qu'ont minimisées les chrétiens au sein de notre société, comme les prêts d'argent consentis avec intérêt. Ils ont réussi à faire croire, malgré les condamnations formelles de la Bible, que cela n'est pas répréhensible.

Permettez-moi de vous lire le dernier paragraphe. Votre Comité peut demeurer convaincu: les opinions diffèrent à propos de l'orientation sexuelle au sein de l'Église, mais cette dernière peut contrer—et contrera—tous ceux qui pensent qu'ils peuvent citer la Bible, ou même Dieu, pour affirmer que l'orientation sexuelle ne devrait pas faire partie des motifs de discrimination interdits.

La page 3 de notre mémoire fait état de l'évolution au sein de l'Église unitariste. Je me contenterai de vous lire les six dernières lignes de cette page, qui feront valoir la position actuelle de notre Église.

En août 1984, le conseil général de l'Église unitariste a affirmé que:

> les fidèles, individuellement et collectivement, doivent se sensibiliser davantage à la discrimination qui pèse contre les homosexuels, s'assurer activement que ces derniers jouissent de l'intégralité des droits civils et personnels qui leur reviennent, militer pour mettre fin à toute forme de discrimination qui pèse sur eux et aider les victimes de ces actes discriminatoires.

D'autres Églises suivent lentement ce même cheminement, même si toutes n'agissent pas encore en ce sens.

Page 4, enfin. Le mode de vie des homosexuels dans notre société est précaire. Ils souffrent de l'absence de soutien que d'autres, au Canada, considèrent comme allant de soi et portent en eux la crainte et l'hostilité des autres. On les accuse parfois de ne pas mener une vie «responsable» et, pourtant, on leur refuse les moyens et le soutien même dont ils ont besoin pour vivre pleinement de façon responsable. Nous sommes convaincus que la loi devrait au moins leur accorder cette protection dont bénéficient d'autres groupes minoritaires.

Par conséquent, même si l'Église unitariste du Canada a affirmé qu'il était de notre devoir, tant personnel que collectif, de veiller à ce qu'un terme soit mis à la discrimination qui pèse contre les homosexuels, pour qu'ils puissent jouir de l'intégra-

[*Texte*]

enjoy their full civil and human rights, and whereas they are not specifically protected, and whereas the term "sex" in the Canadian Charter of Rights and Freedoms refers to gender and not to sexual orientation, or may be taken so to refer, we the presbytery recommend the inclusion of sexual orientation in the charter as a specific and particular basis upon which discrimination is prohibited.

We further encourage and recommend the same amendments in the Human Rights Act and in every regulation, rule, order, by-law, or other instrument relating to an act of Parliament. Our intention is to urge first the above legislative changes in these acts, and second, the implementation of these changes in practice, thereby establishing equality for homosexual persons in Canadian society.

The bibliography that follows is there on the final page. We would like to commend in particular to the committee the Batchelor book, the second one named, *Homosexuality and Ethics*, which is an invaluable compendium. The Fortunato book, the next one, the third item, is also particularly good. The others refer in some cases more to what the church thinks or ought to think about this.

• 1645

The Chairman: Thank you very much, Reverend Ridd. We will now move to a bit of a dialogue on the subject, with questions from different Members of Parliament. I would ask Pauline Browes to begin, please.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to thank you for your submission here today and for speaking out on an issue that perhaps ten years ago we would not have had the opportunity to discuss in such openness and fullness as we do today. I think we have made some progress in terms of open communication. On the top of page 4 of your brief, you mention the absence of social supports. I wonder if you might just talk about some of the items you think should be there. Secondly, perhaps you may expand on whether the United Church of Canada would be prepared to marry homosexuals and what the position of the church would be in terms of recognizing marriages of homosexuals.

Rev. Ridd: I would be prepared to speak but three of us have come to speak. I will just see whether my colleagues have something on that.

Rev. Don Ross (Winnipeg Presbytery, United Church of Canada): Well, with reference to your first question, the absence of social supports, there are at least two kinds, it seems to me. There are certainly legal protections which amount to supports which are certain absent. Homosexual people are not entitled to certain protections under the law and any contractual arrangements they might make among themselves are not as readily made as for heterosexual people. Homosexual people do not qualify for benefits which their spouses have earned, generally speaking, in terms of health plans, dental plans and so forth.

The other major area in terms of support is in the area of emotional support and the kind of nurturing that most people have come to expect from their families and friends. These are

[*Traduction*]

lité de leurs droits civils et personnels, attendu qu'ils ne sont pas protégés de manière précise et que le terme «sexe» qui figure dans la Charte canadienne des droits et libertés se rapporte à la différence entre sexes et non à l'orientation sexuelle, ou peut être considéré comme tel, nous recommandons que l'orientation sexuelle soit incluse dans la charte comme motif de discrimination interdit.

Nous préconisons et recommandons, d'autre part, que ces mêmes amendements soient apportés à la Loi sur les droits de la personne, ainsi qu'à tout règlement, règle, décret, arrêté, ou à tout autre texte législatif. Nous vous exhortons tout d'abord à apporter ces modifications à ces lois et, ensuite, à traduire ces modifications en actes, assurant ainsi l'égalité des homosexuels dans notre société.

Vous trouverez quelques notes bibliographiques à la dernière page de notre mémoire. Nous attirons l'attention du Comité sur le deuxième livre cité de Batchelor, intitulé: *Homosexuality and Ethics*, qui est précieux à plus d'un titre. Le livre de Fortunato, le troisième sur la liste, est également très bon. Les autres portent, dans certains cas, sur ce que pense l'Église ou sur ce qu'elle devrait penser à ce sujet.

Le président: Merci infiniment, révérend père Ridd. Nous allons maintenant entamer le dialogue et passer aux questions des députés. Pauline Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais vous remercier de votre mémoire et d'avoir parlé d'un problème dont nous n'aurions pas pu discuter, il y a 10 ans, avec tant de franchise et de façon aussi exhaustive qu'aujourd'hui. Je crois que nous sommes devenus beaucoup plus francs. En haut de la page 4 de votre mémoire, vous faites état de l'absence de soutien social. Pourriez-vous étoffer un peu ce à quoi vous faites allusion. Ensuite, pourriez-vous nous dire si l'Église unitariste du Canada est disposée à marier des homosexuels et à reconnaître ces mariages.

Le rév. Ridd: Je serais prêt à vous répondre, mais nous sommes trois. Permettez-moi de demander à mes collègues s'ils veulent y répondre.

Le révérend Don Ross (Presbytère de Winnipeg, Église unitariste du Canada): Pour répondre à votre première question, je crois qu'on peut parler de deux types différents de soutien social. On peut dire que certaines formes de protection juridiques sont absentes. Les homosexuels ne sont pas protégés à tous égards par la loi et tout contrat passé entre eux n'est pas aussi facilement reconnu que ceux passés entre hétérosexuels. Les homosexuels ne peuvent bénéficier des avantages sociaux accumulés par leurs conjoints et je pense en particulier à l'assurance médicale, l'assurance dentaire et ainsi de suite.

On peut ensuite parler de l'absence de soutien affectif et d'attachement qui lient les autres familles et amis. Ces liens peuvent être remis en question si l'homosexuel avoue son

[*Text*]

all at risk, generally speaking, if the homosexual person declares himself or herself to those very people who are vital in his or her life. It is true of the church certainly, and we must acknowledge that the church has been, if not unwilling, so far unable to provide the kind of support that we claim we are there to provide to people. So I would see that there are certain legal things that need to be done and definitely much more subtle things that have to be done of a personal nature in terms of supporting people of homosexual orientation.

Rev. Ridd: I would like to say something about the second question, but, Jim, do you have anything you would like to add to either of those?

Rev. Ross: Any one of us would be at enormous risk attempting to speak for the church on this issue at this moment. In fact, we are authorized to speak really about the subsistence of this brief. Nevertheless, you have picked up a valid and important point and one which we know the church is going to have to consider, if our position is followed through on. It is a logical consequence.

What kind of arrangements the church might make at this point I am reluctant to guess. We can say with some assurance that the idea of holding up responsible relationships and offering some support to them, if not in a way which exactly parallels heterosexual marriages, has been considered and likely will continue to be.

• 1650

Rev. Ridd: I am a little less reluctant to say where the church is going. I know where the church ought to go, and perhaps that makes me say it will go there. I think the church will very speedily be performing marriages—it is the United Church of Canada we are speaking for now—for marriages for homosexual persons. Certainly we will have to consider these, or other half-way kinds of relationships in a way that affirms them at least from the church's point of view. Of course the church cannot do that which the society itself does not permit to be done. We are already on that ground; we are willing to go on that ground. I will offer the prophecy that if it becomes possible legally, from a social point of view, the United Church of Canada will be seen to be doing this in the very near future. I mean twenty years, maybe four.

Mrs. Browes: Thank you.

The Chairman: We will turn next to Roger Clinch, but before doing that I should explain that I have to leave at this juncture. I will turn the gavel over to the co-chairman of the committee, Pauline Browes. When I heard that representatives from the Presbytery were going to be here, I was wondering if it would include among its number the Rev. John Wesley Oldham, a friend of mine for over 20 years. I see he is not with you yet. Maybe I will run into him sometime tonight. It does not surprise me that, knowing John and many others, you would be here and taking a public position on this issue. Before I leave, I would just like to say that on behalf of the committee we are glad you are here.

[*Translation*]

homosexualité à ceux-là mêmes qui leur sont indispensables. C'est le cas de l'église, c'est certain, et nous devons reconnaître qu'elle n'a pas pu, ou n'a pas voulu, jusqu'à présent leur apporter l'aide que nous prétendons vouloir apporter à tout le monde. Ainsi, on pourrait davantage aider les homosexuels en remaniant certaines dispositions juridiques et ne leur apportant un soutien plus subtil, un soutien affectif.

Le rév. Ridd: J'aimerais réponde à la deuxième question, mais, Jim, voulez-vous ajouter quoi que ce soit à ce qui a été déjà dit?

Le rév. Ross: Si l'on essayait de parler au nom de l'église à ce sujet, nous courrions tous un grand risque. En fait, nous n'avons été autorisés qu'à discuter de la teneur même de ce mémoire. Vous avez néanmoins soulevé un point important sur lequel l'église devra se pencher si nous devons traduire nos paroles en acte. C'est logique.

J'hésiterais beaucoup à essayer de deviner ce que l'église pourrait faire maintenant. Nous pouvons dire, sans nous tromper beaucoup, que l'Église a envisagé, et continue de le faire, de cimenter les liens qui unissent des homosexuels responsables et de leur offrir une aide, même si le modèle envisagé n'est pas l'exacte réplique du mariage hétérosexuel.

Le rév. Ridd: J'hésite un peu moins à vous dire quelle sera la position de l'Église. Je sais quelle devrait être sa position, et c'est peut-être ce qui me fait dire quelle position elle adoptera. Je crois que l'Église va très rapidement célébrer des mariages—et nous parlons ici de l'Église unie du Canada—d'homosexuels. Il est évident que nous allons devoir célébrer ces mariages, ou d'autres genres de rapports, de manière à ce que l'Église les reconnaisse. Il est évident qu'elle ne peut faire ce qu'interdit la société. Mais nous sommes à la croisée des chemins et nous devons agir en ce sens. Je dirais que si la société l'autorise, l'Église unie du Canada célébrera ces mariages dans un très proche avenir. Dans 20 ans peut-être, ou dans quatre.

Mme Browes: Merci.

Le président: Avant de passer la parole à Roger Clinch, je voudrais vous dire que je me trouve dans l'obligation de vous quitter. La présidence sera assumée par la vice-présidente de ce Comité, Pauline Browes. Lorsque j'ai su que des représentants de l'Église comparaîtraient, je me suis demandé si le révérend John Wesley Oldham, qui est un de mes amis depuis plus de 20 ans, viendrait. Je vois qu'il n'est pas encore ici. Peut-être le rencontrerai-je ce soir. Connaissant John, et beaucoup d'autres, comme je les connais, je ne suis pas surpris que vous soyez ici et que vous fassiez valoir votre point de vue à ce sujet. Avant de vous quitter, je voudrais simplement vous dire que nous sommes heureux que vous soyez ici.

[*Texte*]

Rev. Ridd: He is here because we are all here in these four pages. It was worked through presbytery and he is in it. I will read it for you.

The Chairman: Give him my regards. Thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): We will move to the next questioner, Roger Clinch, please.

M. Clinch: À la page 3 de votre mémoire, vous dites que le débat sur la question de l'orientation sexuelle se poursuit. Vous dites également que l'unanimité à ce sujet n'existe pas au sein de l'Eglise, mais que l'Eglise n'a pas déclaré que l'orientation sexuelle était un facteur disqualifiant automatiquement un candidat à l'ordination.

Est-ce que le presbytère que vous représentez a pris position quant à la question de l'ordination des homosexuels?

Rev. Ridd: Not yet. I will speak in English, if I may. The body that would take that position would be the general council of the United Church. In our polity the presbytery itself would not be able to make a decision of that sort on behalf of the whole church. It would have to come through general council.

• 1655

The last general council meeting in Morden, Manitoba, a year ago . . . If you read the paper, you perhaps read the agony of the United Church over this question, because we are caught against our own best insights with respect to our own actual functioning. I mean, we three want to come and say the United Church is as guilty as any institution or individual in this society; we do not live up to what we see. I think shortly we will, but for reasons of not being too rapid and thus breaking the unity of the church and losing the power over this question, the church stepped back one step from being willing yet to say that it will ordain persons who are self-declared homosexuals.

Many persons in the ministry are openly known by the church, already ordained persons, to be homosexual persons. They have not been ferreted out and dismissed, or anything like that, though there are pressures. But it could not be the presbytery, to answer your specific question, that would make that sort of decision.

Mr. Clinch: *Merci.*

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Svend Robinson, please.

Mr. Robinson: Thank you, Pauline. I would like to commend the presbytery for their presentation, also for their decision to single out the question of discrimination based on sexual orientation. Obviously this committee is dealing with a whole range of issues of great concern to the presbytery. The fact that you have chosen to focus on this issue and to discuss it broadly within the presbytery I think is certainly to your credit.

I have, as you may be aware, tabled a private member's bill in the House of Commons that would end discrimination on the basis of sexual orientation. I certainly take from your

[*Traduction*]

Le rév. Ridd: Il est ici, car nous sommes tous présents dans ces quatre pages. Nous avons préparé ce document au presbytère, et il y figure. Je vais vous les lire.

Le président: Saluez-le pour moi, je vous en saurai gré.

La vice-présidente (Mme Browes): Monsieur Roger Clinch, vous avez la parole.

Mr. Clinch: On page 3 of your brief, you say that the debate on the sexual orientation issue continues. You also state that while the church cannot yet claim to be of a single mind, it is fair to say that the United Church is unwilling to declare homosexual orientation to be a factor that automatically disqualifies a candidate for ordination.

Has the presbytery taken position on the ordination of homosexuals?

Le rév. Ridd: Pas encore. Je vous répondrai en anglais, si vous me le permettez. Il appartient au conseil général de l'Église unie de le faire. Nos statuts empêchent quelque presbytère que ce soit de prendre une décision de ce genre au nom de l'Église toute entière. Il appartient au conseil général de le faire.

Le dernier conseil général a eu lieu à Morden au Manitoba il y a un an et si vous lisez ce qu'il en est ressorti, vous constaterez peut-être à quel point l'Église a souffert en étudiant cette question car nos actes ne traduisent pas ce que nous pensons. Nous trois voulons faire valoir que l'Église unie est tout aussi coupable que n'importe quelle autre institution ou individu; nous ne nous montrons pas à la hauteur de nos aspirations. Ce sera bientôt le cas, je crois, mais parce que l'Église n'a pas voulu brusquer les choses et ainsi rompre l'unité de l'Église et perdre tout pouvoir à ce sujet, elle a préféré ne pas ordonner de prêtres ayant fait valoir leur homosexualité.

L'Église sait parfaitement que des prêtres ordonnés par elle sont homosexuels. Ils n'ont été ni dénoncés ni limogés, même si des pressions pèsent sur eux. Mais pour répondre à votre question, il n'appartient pas au presbytère de prendre ce genre de décision.

M. Clinch: *Thank you.*

La vice-présidente (Mme Browes): Svend Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson: Merci, Pauline. Je voudrais féliciter le presbytère de son exposé ainsi que d'avoir choisi de discuter de l'orientation sexuelle, ce Comité s'attaque de toute évidence à toute une série de problèmes qui intéressent le presbytère au plus haut point. Il faut, je crois, vous féliciter d'avoir choisi d'insister sur ce point et d'en discuter ouvertement dans votre presbytère.

Comme vous le savez peut-être, j'ai présenté à la Chambre des communes un projet de loi qui rendrait illicite toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Je peux

[*Text*]

representation to this committee that you would support the provisions of such legislation.

I want to ask you, to come back in a sense to the question that my colleague, Roger Clinch, asked . . . It is still not quite clear to me where the church is at in terms of its own policies and practices. I know of a number of individuals who are active in the organization AFFIRM, which I think has played a leading role in attempting to change consciousness—really, that is what we are talking about—in the church. I think they have done an outstanding job in that process, but it is not clear to me what the position of the church is at this point. In fact if a candidate for ordination openly declares himself or herself to be homosexual, is it then up to the individual congregation to determine whether that will be a factor denying them ordination, or is it up to the presbytery, or what is the actual position at this point?

I guess the other side of that coin would be what about individuals who are currently ministers in the church? You said there are a number who are open about their orientation, but I suspect there are perhaps many others who would be open if they felt they had the security of not having their employment questioned. What is the position then with respect to those two sides of the coin: one, individuals who wish to seek ordination, and secondly, those individuals who are currently within the church, are homosexual, and are not sure of what the implications might be if they were to come out publicly or to their congregations?

Mr. Jim Cook (Winnipeg Presbytery, United Church of Canada): I am in that candidacy process right now. I am here for the summer on an internship with the United Church. I am from the Maritimes—near Bathurst, Roger. I was on a committee last summer in Morden, the official committee that dealt with this issue and brought before the court of general council recommendations on how to proceed.

At this time the church has stated that it is inappropriate for a committee to ask candidates of their sexual orientation. So in fact, part of what was done last summer with regard to candidacy and ordination was leaving things as they were. We do not have a statement that officially says no, and as yet we do not have a statement that officially says yes.

Part of what happened throughout that whole process and discussion was that the church needed some time to keep looking and keep studying and keep discussing before making a decision, as Don has said. But as it is now, it is inappropriate to ask. It depends, I feel, from my experience, upon the conference of the presbytery or wherever the candidates are coming from whether or not they feel comfortable enough to declare that to the committee or the committees that are interviewing them.

• 1700

Rev. Ross: Jim is correct. In addition to what he has said about the inappropriateness of any examining body raising a question about sexual orientation at this time, should a candidate declare, then that particular situation must be judged on its own merits and the person must not be seen to be automatically disqualified from ordination on that one issue. It

[*Translation*]

conclure de ce que vous avez dit ici même que vous accorderiez votre appui à ce projet de loi.

Je voudrais vous demander, pour revenir à ce qu'a dit mon collègue, Roger Clinch . . . Je ne vois pas encore très bien quelle est la position officielle de l'Église. Je connais un certain nombre de personnes qui militent au sein de l'organisation AFFIRM qui a joué, je crois, un rôle de premier plan lorsqu'elle a essayé de modifier l'attitude de l'Église puisque c'est de cela dont nous parlons, en fin de compte. Ils ont accompli une tâche de premier ordre, à mon avis, mais la position officielle de l'Église demeure obscure. Si un candidat à la prêtrise fait ouvertement état de son homosexualité, appartient-il aux fidèles de déterminer s'il ne sera pas ordonné prêtre ou au presbytère? Quelle est la position officielle de l'Église à cet égard?

Cette question se pose également pour ceux qui sont déjà ministres du culte. Vous dites qu'il y en a qui ne font pas mystère de leur homosexualité, mais je suppose qu'il en existe beaucoup d'autres qui seraient tout aussi francs s'ils pensaient que leur emploi ne serait pas remis en cause. Que pense donc l'Église des homosexuels qui veulent accéder à la prêtrise ou qui sont déjà prêtres et qui s'interrogent sur le sort qui leur serait réservé s'ils devaient avouer leur homosexualité publiquement ou devant leurs fidèles?

M. Jim Cook (presbytère de Winnipeg, Église unie du Canada): Je suis moi-même candidat à la prêtrise. Je suis un stage de l'Église unie ici cet été. Je suis originaire des provinces Maritimes, Roger, de la région de Bathurst. Je faisais partie du Comité qui s'est attaqué, l'été dernier à Morden, à ce problème et j'ai proposé au conseil général des recommandationssur la marche à suivre.

Pour l'heure, l'Église a indiqué qu'un Comité ne pouvait demander aux candidats quelle était leur orientation sexuelle. Alors en fait, l'été dernier, nous avons plus ou moins décidé de ne rien changer aux candidatures et à l'ordination de prêtres. Pour le moment, la réponse est ni oui ni non.

Il en est ressorti que l'Église devait continuer d'étudier et de discuter de cette question avant de prendre une décision, comme l'a dit Don. Compte tenu de la situation actuelle il n'est pas opportun de poser une question de ce genre. Cela dépend du presbytère ou peu importe d'où viennent les candidats; c'est à eux qu'il revient de décider s'ils se sentent d'aplomb pour dire des choses du genre au comité qui se charge de l'entrevue.

Le rév. Ross: Jim a raison. Il n'est pas approprié qu'un comité d'examen pose des questions sur l'orientation sexuelle d'un candidat; de plus, si un candidat décide de faire part de son orientation sexuelle à ceux qui se chargent de l'entrevue, il n'en demeure pas moins qu'on devrait juger ce candidat en fonction de ses propres mérites et on ne peut dire qu'il ne serait

[*Texte*]

is a matter of the total readiness for the ministry that is under examination here. So, although it might well appear that general Ccuncil last summer either took a backward step or did not proceed as far as many would like the council to have done, there is a sense in which, by affirming the present procedure and not altering it, in the face of a great deal of pressure to include sexual orientation as a disqualifying ground, it is a forward step.

Mr. Robinson: Thank you very much. I would hope that your voices, in particular, and those of your colleagues of the Winnipeg Presbytery will be most influential in the coming months, and that it will not take four years or twenty years, but perhaps less time than that. With your guidance, I am sure that will be the case.

Rev. Ridd: Might I make just a quick supporting comment on the point. I think for those who are already in the ministry and what would become of them were it to be publicly known, I think that is one of the most powerful reasons why I propose it might be twenty or even four years only away. I think if all the people in the United Church were able to see who it is they are talking about, they would be not disqualified from their present marvellous ministries. The issue would vanish, I think. We would instantly be moved into the position of saying these are great human Christian persons. God bless us, they are ministry, and we shall ordain more of them. That is one thing.

The other little comment I will make is actually by a person known to all of you on this committee, because he is a Member of Parliament from Winnipeg. He said with respect to another issue, I think, which also applies also to this, that, for the next as short a time as possible, what the church needs is a certain decent hypocrisy on the point.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Sheila Finestone, please.

Mrs. Finestone: I should really close on that. I think we should move to the House and have them move sexual orientation immediately into law. It is just so logical.

I just want to thank you for coming. I had an opportunity to speak to the women who had been here earlier. What has become absolutely fascinating is the various perspectives from which this particular discriminatory practice has been reflected to our hearings. We have heard from lesbian mothers who had been divorced and brought their children into a second relationship with a woman of choice. We have just heard from the wives of men who had decided in the terms of their brief to come out. In a conversation in the hall afterward, and I think it is important to go on record, the women pointed out that the punishment meted out to their husbands, because they decided to be candid and forthright with their wives and to enter into a degree of honesty in their relationship, had caused the wives personal pain, of course, until they adjusted, and also incredible economic sanctions, which were taken out against their husband because they chose to be forthright. The

[*Traduction*]

automatiquement pas un candidat à la prêtrise simplement en raison de son orientation sexuelle. Ce qu'on étudie c'est plutôt dans quelle mesure le candidat est prêt à devenir prêtre. Ainsi, bien que d'aucuns pourraient croire que l'été dernier le Conseil général a régressé ou tout au moins qu'il n'a pas fait tous les progrès que l'on aurait pu espérer, je dois signaler qu'en affirmant la façon de procéder actuelle et en ne la modifiant pas, en dépit de toutes les pressions qui sont exercées pour que l'on se serve de l'orientation sexuelle comme d'un critère fondamental lors du choix des candidats à la prêtrise, je suis d'avis que le conseil a pris une décision fort positive.

M. Robinson: Merci beaucoup. J'espère que vos propos, tout particulièrement, ainsi que ceux de vos collègues de Winnipeg sauront être entendus au cours des prochains mois, et qu'il ne faudra pas quatre ans ou 20 ans, pour que l'on prenne les mesures qui s'imposent. Je suis convaincu que des mesures seront prises sous peu si vous nous guidez.

Le rév. Ridd: Pourrais-je ajouter un petit commentaire? Je crois que pour ce qui est de ceux qui sont déjà prêtres et de ce qui se produirait si le public était au courant de leur orientation sexuelle, je crois qu'il s'agit là d'une des principales raisons pour lesquelles je propose qu'il faudra peut-être 20 ou même quatre ans avant que des mesures soient prises. Je crois que si tous les membres de l'Eglise unie pouvaient voir de qui ils parlent, ils ne seraient pas écartés. Je crois qu'on laisserait tomber toute la question. Je crois qu'on pourrait automatiquement dire qu'il s'agit de très bons chrétiens. Après tout ce sont des prêtres; un plus grand nombre encore seront ordonnés. C'est là une des choses que je voulais signaler.

Je voudrais également répéter ce qu'a dit une personne que vous connaissez tous puisqu'il est le député de Winnipeg. Il discutait d'une autre question, si je ne me trompe pas, qui est en quelque sorte connexe à celle-ci, et il a dit, que ce dont l'Eglise avait besoin pour un tout petit moment, c'est d'une certaine hypocrisie sur cette question.

La vice-présidente (Mme Browes): Sheila Finestone, vous avez la parole.

Mme Finestone: J'aimerais suivre dans la même veine. Je crois que nous devrions nous adresser à la Chambre et lui demander d'inclure immédiatement le critère de l'orientation sexuelle dans la loi. C'est simplement logique.

Je tiens à vous remercier d'être venus. J'ai eu l'occasion de parler aux femmes qui ont comparu devant nous plus tôt. Il est simplement fascinant d'étudier les façons dont ces pratiques discriminatoires nous sont rapportées. Par exemple, nous avons entendu les témoignages de mères lesbiennes, divorcées, qui ont élevé leur enfant dans une deuxième vie «conjugale» avec une autre femme. Nous avons entendu les témoignages d'épouses dont les maris ont décidé d'annoncer publiquement leur orientation sexuelle. Dans une conversation dans le couloir ensuite, et je crois très important de le noter, les femmes ont dit ce que leurs maris avaient souffert, pour avoir décidé d'être francs et directs avec elles et de vivre dans une certaine honnêteté leur union; comment elles avaient été blessées, évidemment, jusqu'à ce qu'elles se fassent à la situation; ils ont également été victimes de sanctions économiques absolument incroyables tout simplement pour avoir décidé d'être honnêtes

[*Text*]

impact was not only on the husband but also on the wife and children, which was not the intent. These women felt the double-whammy of discrimination.

• 1705

I really feel that I want to thank you for coming, showing us there is an open spirit in many places in Canadian society, something I have always suspected was here. The meanness is only a very small group. Let us hope we can move much more expeditiously. Thank you for coming.

Rev. Ridd: Thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Do we have any final comments? On behalf of the committee I would like to thank you for coming and we wish you well with your work with the United Church.

Rev. Ridd: The Winnipeg Presbytery of the United Church of Canada.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): I would like to call the next witness, Kenneth Zaifman from the Canadian Bar Association, the Immigration Section. Now I understand you are Chairman of the Immigration Section of the Canadian Bar Association.

Mr. Kenneth Zaifman (Chairman, Immigration Section, Canadian Bar Association): We are a very rebellious lot.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Our procedure has been to have an opportunity for you to present your views. Then we will move to questions from each of the panel members. We usually allow about 30 minutes. Would you proceed now.

Mr. Zaifman: Thank you, Madam Chairman. I know you have had a long day, and I will try to shorten it somewhat.

In many ways it is hard to know where to begin, and beginning at the beginning is not always helpful. The objectives of Canadian Immigration policy in many areas is essentially to re-unify Canadian citizens and landed immigrants with close family members from abroad. But in about 100-odd sections in the act and about 100-odd sections in the regulations, it tells you why you cannot do that. In my view the Immigration Act is, if not the biggest defender of section 15, certainly in the top. The limitations on equality rights are pervasive, are arbitrary, and have no reason or logic behind them. I will try to give you, without becoming too legalistic in terms of definitions, some indications of the types of issues raised.

For example, if you want to sponsor a family member, there are age limits for sponsoring parents. If you are a landed immigrant, your parents must be over 60. If you are a

[*Translation*]

et directs. Ce sont donc non seulement les maris mais également les épouses et les enfants qui ont été victimes des répercussions de cette honnêteté; il est évident que ce n'était pas l'intention des maris. Ces femmes ont vraiment en quelque sorte été victimes d'une double discrimination.

Je tiens vraiment à vous remercier d'être venus et de nous avoir montré qu'au sein de la société canadienne des groupes sont disposés à accepter sans réserve certaines orientations particulières; j'étais d'ailleurs convaincu que des groupes de ce genre existaient. Ce n'est qu'un petit groupe qui fait preuve de cruauté. J'espère que nous pourrons procéder beaucoup plus rapidement. Je tiens à vous remercier d'être venus.

Le rév. Ridd: Merci.

La vice-présidente (Mme Browes): Y a-t-il d'autres commentaires? Au nom du Comité je tiens à vous remercier d'être venus; nous vous souhaitons beaucoup de succès en ce qui a trait à vos activités au sein de l'Eglise-Unie.

Le rév. Ridd: Le Winnipeg Presbytery of the United Church of Canada.

La vice-présidente (Mme Browes): J'aimerais demander aux autres témoins de se joindre à nous; il s'agit de Kenneth Zaifman de l'Association du barreau canadien, Division de l'immigration. Si j'ai bien compris vous êtes directeur de la section de l'immigration de l'Association du barreau canadien.

M. Kenneth Zaifman (président, section de l'immigration, Association du barreau canadien): Nous sommes un groupe de rebelles.

La vice-présidente (Mme Browes): Voici la façon dont nous procédons: nous invitons nos témoins à présenter leurs vues puis nous invitons les membres du Comité à poser des questions. Nous prévoyons environ 30 minutes par témoin. Vous avez la parole.

M. Zaifman: Merci, madame la présidente. Je sais que vous avez eu une très dure et longue journée et j'essayerai d'être bref.

Il est très difficile, pour diverses raisons, de savoir où commencer; il n'est pas toujours commode de commencer au commencement. L'objectif de la politique canadienne en matière d'immigration est fondamentalement, à plusieurs égards, de réunir les citoyens canadiens et les immigrants reçus avec des membres de leur famille immédiate qui sont à l'étranger. Cependant, une centaine d'articles de la loi et une centaine de dispositions des règlements vous disent pourquoi vous ne pouvez faire cela. À mon avis, la Loi sur l'immigration est l'un des meilleurs, sinon le meilleur défenseur de l'article 15. Les limites imposées aux droits à l'égalité dominent, sont arbitraires, et ne sont certainement fondées sur des raisons valables ou une logique quelconque. J'essaierai de vous donner une idée, sans faire appel à des définitions à caractère juridique, des questions qui ont été soulevées.

Par exemple, si vous voulez parrainer un membre de votre famille, la loi ou les règlements prévoient des limites d'âge. Par exemple, si c'est un immigrant reçu, vos parents doivent être

[*Texte*]

Canadian citizen, it does not matter what age they are. If you want to sponsor close family members, such as brothers or sisters who are dependent, you must sponsor them before they are 21 years of age, and they must get their visas before they are 23, otherwise they are inadmissible, regardless of dependency, regardless of their marital status.

Another point is that they discriminate on the basis of marriage. If you are married but still part of the family unit, you are essentially excluded from Canada. If you wish to adopt a child, you have to adopt that child prior to its 13th birthday and sponsor it prior to its being 21. There is again a 13-year arbitrary cut-off.

• 1710

Another example of what I feel is discrimination goes back to this dichotomy between a Canadian citizen and a landed immigrant. Both have a right to sponsor, but if a Canadian citizen is refused—if he sponsors a spouse and is refused—he has a right of appeal to the Immigration Appeal Board; a landed immigrant does not, even though they are both allowed to sponsor.

There is also the issue of medical inadmissibility. This is touched on partly in the discussion paper. A person who has a medical disability can be excluded from admission to Canada. We are not talking solely about people who have diseases that are a danger to the public, but someone who has tuberculosis, someone who has had a heart attack, they are inadmissible.

There is also discrimination on the basis of age. When someone, for example, is an older man and marries a younger woman, there are many instances where they are excluded from Canada.

I sort of touched on the highlights, and now I would like to give you some maybe clear-cut examples. I venture to say that in each of your constituencies, from time time or on a daily basis you will have an immigration problem. I can only say in passing that some months ago I testified before the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration. Without fail, the Members of Parliament who were at that meeting continually after the hearing had immigration problems which are real and not imagined and which are very difficult to deal with, aggravating.

We deal in aggravation. Let me give you an example. We try to give it, but we tend to get it more than we give it. This is by no means a comprehensive list, but on my desk before I left I had three cases that I think fall into this category. I have one case where I have an elderly woman who has a son and a daughter in Canada. They originally lived in Russia; they emigrated to Israel, and came to Canada four years ago. They

[*Traduction*]

âgés de plus de 60 ans. Si vous êtes un citoyen canadien, peu importe leur âge. Si vous voulez parrainer des membres de votre famille immédiate, comme des frères ou des soeurs qui seraient à votre charge, vous devez les parrainer avant qu'ils n'aient 21 ans, et ils doivent obtenir leur visa avant d'avoir 23 ans sinon ils ne seront plus admissibles, peu importe si ils sont pour vous des personnes à charge, peu importe s'ils sont mariées ou pas.

Il y a également une certaine discrimination fondée sur l'état civil. Si vous êtes mariés mais que vous faites toujours partie de l'unité familiale, vous ne pourrez venir au Canada. Si vous voulez adopter un enfant, vous devez l'adopter avant son treizième anniversaire et vous devez le parrainer avant qu'il ne célèbre son vingt et unième anniversaire. Encore une fois, on prévoit une limite arbitraire, soit treize ans.

Un autre exemple de ce qui est à mon avis de la discrimination est la dichotomie qui existe entre le citoyen canadien et l'immigrant reçu. Tous les deux ont le droit de parrainer quelqu'un, mais si la demande du citoyen canadien est rejetée—par exemple s'il veut parrainer un conjoint et que cette demande est rejetée—il peut faire appel à la Commission d'appel de l'Immigration; un immigrant reçu n'a pas ce droit même si, tout comme le citoyen canadien, il peut parrainer quelqu'un.

Il y a également le problème de la non-admissibilité pour des raisons médicales. On en a parlé un peu dans le document de travail. Une personne qui souffre d'une invalidité médicale quelconque peut être jugée inadmissible. Nous ne parlons pas simplement des personnes qui souffrent de maladies qui pourraient représenter des dangers pour le public, mais de quelqu'un qui souffre de tuberculose, quelqu'un qui a eu une crise cardiaque; ces personnes n'ont pas le droit d'immigrer au Canada.

De plus il y a parfois discrimination fondée sur l'âge. Par exemple, si un homme d'un âge certain épouse une jeune femme, dans nombre de cas ils ne pourront venir au Canada.

Je n'ai que signalé les points saillants, et j'aimerais vous donner peut-être certains exemples. Je suis convaincu que dans vos circonscriptions respectives, de temps à autre, ou même tous les jours, il y aura des problèmes au chapitre de l'immigration. J'aimerais signaler qu'il y a quelques mois j'ai comparu devant le Comité permanent du Travail, de la Main d'oeuvre et de l'Immigration. Dans tous les cas, les députés qui participaient à cette réunion m'ont fait part de problèmes que des gens de leurs circonscriptions avaient éprouvés au chapitre de l'immigration; il s'agissait de problèmes réels non imaginaires, qui sont difficiles à régler.

Tout cela est agaçant; nous sommes rendus des experts en ce domaine. J'aimerais vous donner un exemple. Nous essayons de présenter cet exemple mais de plus en plus souvent ce sont les gens à qui nous parlons qui nous le présentent. Il ne s'agit pas d'une liste complète, mais avant que je ne parte j'avais sur mon bureau 3 dossiers qui sont des exemples parfaits. Par exemple, il y avait le dossier d'une femme âgée dont le fils et la

[*Text*]

are landed immigrants, not Canadian citizens. Their mother came to Canada as a visitor about 18 months ago. There was some tacit agreement that she be allowed to remain in Canada as a landed immigrant. Unfortunately for her, she had a heart attack and required surgery. Well, of course the Department of Immigration said: You can no longer stay in Canada; you have to leave Canada, because you are now medically inadmissible. They have continued to maintain that position.

We are now in the Federal Court trying to overturn a certain section of the Immigration Act, the medical inadmissibility, because it is unconstitutional, aside from the fact that it is unfair and illogical. So there is one example where I think there is clear discrimination, which has a very devastating personal effect on families.

I have another case where an elderly gentleman—I would not call him elderly, someone in his sixties—went to the Philippines and while in the Philippines married a girl in her early twenties, wanted to sponsor her back to Canada, and was refused. The immigration officer in Manila said that obviously this is a marriage of convenience; there is the age differential, and all this girl wants is to come to Canada—she does not really care about you. He is now in the position where he has to file an appeal to the Immigration Appeal Board to deal with what I consider a highly arbitrary and totally subjective opinion.

A third example is a case from Vietnam, where the Canadian government allowed a number of Vietnamese to enter Canada. There is now a mother left in Vietnam, who, because of the situation there, has tuberculosis. Being older, she is not the healthiest of women. The Department of Immigration said, yes, we may consider letting her in if the provincial authorities will allow her to come in. The provincial authorities said, yes, we will allow her to come in if you post a bond in the amount of $40,000; in case she gets sick we want to make sure there is money to cover it. Well, the family here does not have $40,000. Consequently, because they did not have the $40,000, the Department of Employment and Immigration refused the application. So here we have a mother whose younger children are here, sitting in Vietnam, who cannot be reunited because they say that her medical condition will cause, in their view, excessive demands on the health care system.

• 1715

This was in Manitoba, but it is typical of other provinces as well. Manitoba is not unique. These types of cases and I venture that, if you speak to any immigration lawyer or if you just go through your own files, you will find some more cases

[*Translation*]

fille vivent à Ottawa. Ils vivaient à l'origine en Russie; ils ont immigré en Israël puis ils sont venus au Canada il y a 4 ans. Ce sont des immigrants reçus, non pas des citoyens canadiens. Leur mère est venue au Canada, à titre de visiteur, il y a environ 18 mois. Il y avait eu une entente tacite et on avait laissé entendre qu'elle pourrait rester au Canada comme immigrante reçue. Malheureusement, elle a fait une crise cardiaque et a dû subir une intervention chirurgicale. Evidemment, le ministère de l'Immigration a dit: vous ne pouvez plus rester au Canada; vous devez quitter le Canada parce que vous n'êtes plus admissible en raison de critères médicaux. Les représentants du ministère n'ont pas changé d'idée.

Nous nous sommes donc tournés vers la Cour fédérale pour que l'on abroge une certaine disposition de la Loi sur l'immigration, celle qui porte sur l'inadmissibilité pour des raisons médicales, parce que cette disposition va à l'encontre de la Constitution, sans tenir compte du fait qu'elle soit injuste et illogique. Voici donc un exemple où, à notre avis, il existe clairement discrimination; évidemment cette disposition a des répercussions désastreuses sur les familles touchées.

Un autre dossier porte sur un homme assez âgé—il a environ 60 ans—qui s'est rendu aux Philippines et qui, lorsqu'il était là-bas, a épousé une jeune fille âgée d'une vingtaine d'années; il voulait la parrainer pour qu'elle revienne au Canada avec lui, mais sa demande a été rejetée. L'agent d'immigration de Manille a dit qu'à l'évidence il s'agissait d'un mariage de convenance; il y a une très grande différence d'âge entre les conjoints, et tout ce que cette jeune fille veut c'est venir au Canada—elle ne vous aime pas vraiment. Il doit donc maintenant interjeter appel auprès de la Commission d'appel de l'immigration qui devra étudier une décision qui à mon avis est totalement arbitraire et subjective.

Un troisième exemple vient du Vietnam; en effet le gouvernement canadien a permis à un certain nombre de Vietnamiens de venir au Canada. Cet exemple est celui d'une mère qui se trouve au Vietnam et qui, en raison des conditions qui existent là-bas, souffre de tuberculose. Elle est plus âgée et sa santé n'est pas très forte. Le ministère de l'Immigration a dit oui, nous pourrions la laisser venir au Canada si les responsables provinciaux le permettent. Les responsables provinciaux ont dit oui, nous lui permettrons de venir si vous acceptez de présenter une caution de 40,000$; si elle tombe malade nous voulons nous assurer qu'il y aura suffisamment d'argent pour prendre soin d'elle. Malheureusement, sa famille qui est au Canada n'a pas 40,000$. Finalement, parce que ces personnes n'avaient pas les 40,000$ en question, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a refusé d'accepter la demande. Voilà donc une maman dont les jeunes enfants sont ici tandis qu'elle est obligée de rester au Vietnam, parce que—d'après les autorités ce serait une cause de dépense excessive pour nos caisses de maladie.

Cela se passait au Manitoba, mais c'est tout à fait caractéristique des autres provinces également. Le cas du Manitoba n'est pas unique. Je me hasarderais même à dire que si vous en parlez à n'importe quel avocat spécialiste des questions de

[*Texte*]

now. One has to again look to the object of the act and to look at section 15. The purpose is to reunite families in Canada and also to treat people equally. Well, that is not what I consider equal treatment.

There is also under our Immigration Act financial requirements to sponsor. In Canada, or at least in an urban area, if you wish to sponsor a family of four people and if you have three family members of your own, you require at least $27,000 to sponsor. That is just your parents and let us, say, a brother and a sister. If you do not have that kind of income, you are not able to sponsor your family members from abroad. If that is not discrimination, I do not know what is. I do not know the reason behind it which makes it even more difficult for me to understand. In many cases, if the immigrant experience is any guide, the financial requirements for immigrants are only to ensure that there are people here to help them. They are not meant to support them because of the nature of families that come here is that they tend to work and to support themselves. So there are a clear impediment and clearly in my view offend section 15.

I guess what makes me the angriest is that there has been no movement either from the Department of Employment and Immigration or from the Department of Justice to rectify these anomolies in the legislation. If this committee had more time and more patience, I could go almost section by section and indicate the difficulties that arise. I do not want to do that partly because I do not think it is particularly useful at this stage. I want to impress upon the committee that the general areas that I have touched on, family class, who is a member of the family class, who can sponsor, the financial requirements, the medical inadmissability, are, I think, generally speaking, the major causes for concern. I would again venture the opinion, if you address those issues, if last remaining family members could come in in a more general way, if brothers and sisters could come in, or if an aunt could come in who has lived with the family for all these years, I think a lot of the problems would be completely solved.

I just want to make one final point. I will then address questions because it will probably be easier to respond to questions than for me to go on.

There is also something which I call systemic discrimination in the Immigration Act. That has to do essentially with processing time, in other words the time it takes to process an application. If you are attempting to process an application from the United States, the time it takes is three or four, maybe five months. If you want to process an application from a country like India, Pakistan, the Phillipines, or Hong Kong,

[*Traduction*]

l'immigration, ou si vous regardez dans vos propres dossiers, vous trouverez des tas d'autres cas semblables. Reportons-nous encore aux objectifs de la loi, et à l'article 15. D'un côté il s'agit de permettre aux membres d'une même famille de pouvoir se retrouver au Canada, et de l'autre de garantir l'égalité à tout le monde. Dans les exemples que je viens de citer, il n'est pas beaucoup question de justice.

Parlons maintenant des conditions financières exigées pour le parrainage, dans notre Loi sur l'immigration. Au Canada, du moins dans les zones urbaines, si vous voulez pouvoir donner votre parrainage à quatre personnes de votre famille, par exemple vos parents et un frère et une soeur, et que vous êtes vous-même chef d'une famille de quatre personnes, vous avez besoin d'au moins 27,000$. À moins de cela, vous n'êtes pas autorisé à parrainer les membres de votre famille restés à l'étranger. Si ce n'est pas une mesure discriminatoire, je me demande ce que c'est. Étant donné que je n'en connais pas la raison, cette mesure est d'autant plus incompréhensible pour moi. Or, la plupart du temps, si l'on s'en tient à ce qui se passe effectivement, il s'agit essentiellement d'être sûr que les immigrants pourraient, le cas échéant, bénéficier d'une certaine aide extérieure. Il ne s'agit pas du tout d'assurer leur subsistance, étant donné que les familles qui sont reçues ici ont de façon générale un travail et peuvent subvenir à leurs propres besoins. Voilà donc, de façon très claire, un obstacle criant à l'application de l'article 15.

Ce qui d'ailleurs me met le plus en colère, c'est que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et celui de la Justice, n'ont pas levé le petit doigt pour essayer de corriger ces anomalies. Si le Comité en avait le temps, et s'il était prêt à se montrer patient, je pourrais pour ainsi dire passer en revue tous les articles de la loi, en vous montrant les difficultés qu'ils soulèvent. Je m'en abstiendrai, et en partie parce que cela ne me semble pas très utile pour le moment. J'ai abordé un certain nombre d'aspects généraux de la loi qui me semblent être les causes de souci essentielles, à savoir, pour ce qui est de la catégorie familiale: qui peut s'en prévaloir, qui a le droit d'être parrain, et à quelles conditions du point de vue financier, et quelles sont les exigences du point de vue médical; voilà ce sur quoi je voulais attirer l'attention du Comité mais j'ajouterai que ces problèmes seraient en grande partie complètement résolus si l'on acceptait, de façon générale, de laisser entrer au Canada les membres de la famille restés à l'étranger, frères et soeurs ou oncles et tantes qui ont vécu avec la famille en question pendant toutes les années qui précèdent.

Je voudrais maintenant faire une dernière observation. Je répondrai ensuite aux questions, car il sera sans doute plus pratique que vous en posiez plutôt que je continue ici indéfiniment.

La Loi sur l'immigration, en effet, est également responsable d'une certaine discrimination systémique. Celle-ci tient pour l'essentiel aux délais nécessaires à l'examen d'un dossier de demande. Lorsque celle-ci vient des États-Unis, on a besoin de 3, 4 ou 5 mois. Mais si la demande vient d'un pays comme l'Inde, le Pakistan, les Philippines, ou Hong Kong, il faut tout de suite 18 à 24 mois, il n'est même pas inhabituel que l'on ait besoin de 3 ou 4 ans, parfois 5 ans.

[*Text*]

you are looking at 18, 24 months, three years is not unusual, four years, five years.

Now, let me just add another frustrating note. The way the Immigration Act is structured now, when even if . . . there is nothing, they say, that you can do about the delays. I want to point out . . . and I am referring here to the Department of Employment and Immigration's own statistics. For example, the percentage of immigration from the United States was 8.3%. The number of visa offices in the United States is 12. India has 7.9%. The number of visa offices is one. The Phillipines has 5.1%. Number of visa offices, one. The United Kingdom, which under the statistics that the department has, has no significant percentage to list it on its own, has three offices.

• 1720

Europe, which has approximately 27% of the immigration flow, has 23 offices. Asia, which has 41% of the flow, has, depending on what you count as being part of Asia, and the department has a more expansive view, roughly 78 offices. That has never been addressed adequately by the department. There is no reason I can think of why it should take 3, 4, 5 years to sponsor a family-class application. No one has ever given me an adequate answer. There are problems involved, as no doubt the department testifies before you about documentation from Third World countries. I accept that as a problem. But they have not been able to streamline cases into what I would call three piles. One is "no problem", one is "big problems", and then maybe the grey area. You deal with the no-problem cases, which I feel is the bulk of the cases, in an expeditious and equitable way. This committee can make all the recommendations it wants, but if it does not address this problem, it is not going all the way. Again, you may have to take a few visa officers from Glasgow, or from elsewhere. Until I went through the list I did not even realize that we had a visa office in Birmingham, for example. I have not had too many clients from Birmingham. We have visa offices in the United States in the following cities: Buffalo, Chicago, Dallas, Detroit, Los Angeles, Minneapolis, New York, San Francisco, Seattle, and Washington. I am not saying there are not good reasons to have offices in the United States close to large Canadian centres; that is the reason you have them in Buffalo, probably Seattle, Minneapolis, and in Boston. You get certain immigrant flows—Montreal, Toronto, Vancouver. I think you may have to add that, unless you do something like that, you are not really addressing the needs. I just touched on the highlights. I can get a little angry, and if I was not labouring under a cold I probably would. I would like to press upon the committee that there are a great number of problems with the Immigration Act and section 15.

[*Translation*]

Permettez-moi de citer encore quelque chose d'extrêmement agaçant. La façon dont cette Loi sur l'immigration est conçue, même si . . . rien ne permet de remédier à ces délais très longs, si l'on en croit les responsables. J'aimerais faire remarquer . . . et je me reporte ici aux statistiques du ministère même de l'Emploi et de l'Immigration. Ainsi, le pourcentage des immigrants en provenance des États-Unis était de 8.3 p. 100. Nous avons 12 bureaux aux États-Unis qui délivrent des visas. Pour l'Inde, dont nous viennent 7.9 p. 100 de nos immigrants, il y a un seul bureau. Les Philippines, 5.1 p. 100, et un bureau également. D'après le ministère, le pourcentage du Royaume-Uni ne justifie pas qu'on le fasse figurer dans les statistiques, et il y a tout de même trois bureaux.

L'Europe, qui nous envoie 27 p. 100 de nos immigrants, dispose de 23 bureaux. Pour l'Asie, et là tout dépend de ce que l'on considère en faisant partie, le Ministère y incluant pas mal de choses, le flot des immigrants représente 41 p. 100 du total et il y a en gros 78 bureaux. Cet aspect de la question n'a jamais été étudié comme il convient au Ministère. Je ne vois pas pourquoi on aurait besoin de trois, quatre ou cinq ans pour faire aboutir une demande de la catégorie famille. Personne n'a réussi à me donner une réponse satisfaisante là-dessus. Le Ministère vous dit volontiers qu'il y a un certain nombre de problèmes tenant à l'information que l'on reçoit des pays du Tiers-Monde, et je peux accepter cette explication. Mais comment se fait-il que l'on n'ait pas réussi à ranger les demandes dans trois grandes catégories: celles qui ne posent aucun problème, celles qui en posent d'énormes, et ensuite une troisième catégorie intermédiaire. À mon avis, la plupart des demandes ne posent aucun problème, et les dossiers pourraient être examinés de façon rapide et honnête à la fois. Quelles que soient les recommandations que le Comité fera, ne pas se pencher sur ce problème serait faire le travail à moitié. Je le répète, il faudra peut-être supprimer quelques agents responsables des visas à Glasgow ou ailleurs; jusqu'à ce que je vois la liste, je ne savais même pas que nous avions un bureau à Birmingham, par exemple. Je dois dire que je n'ai pas eu beaucoup de clients de Birmingham. Aux États-Unis, nous avons des bureaux qui délivrent des visas dans les villes suivantes: Buffalo, Chicago, Dallas, Detroit, Los Angeles, Minneapolis, New York, San Francisco, Seattle, Washington. Il y a certainement de très bonnes raisons à ce que nous ayons ce genre de bureaux aux États-Unis, à proximité des grands centres urbains canadiens; c'est ce qui explique que nous en avons à Buffalo, et la raison serait la même pour Seattle, Minneapolis et Boston. Cela correspondrait à Montréal, Toronto et Vancouver. Si vous ne vous intéressez pas à cet aspect de la question, je pense que vous laissez de côté quelque chose de très important. Je n'ai pu que résumer les faits saillants. Je pourrais donner libre cours à ma colère, et c'est sans doute ce que je ferais si je n'avais pas ce gros rhume. Je tiens donc à rappeler au Comité que l'application de la Loi sur l'immigration est devenue extrêmement problématique depuis l'adoption de l'article 15.

[*Texte*]

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you very much for those opening remarks. I think you will find this committee has been very patient, both individually and collectively. The full subject of immigration is something Members of Parliament have quite a bit to do with in their constituencies. I know in my own constituency my workload in the riding is about 60% immigration cases from the metropolitan Toronto area. We are delighted that you are here to give us your expertise.

I will move now to Roger Clinch for the first question please.

Mr. Clinch: To say that I am flabbergasted would be an understatement because, if you will excuse the pun, it has all been foreign to me. What is your intent as far as specifics? Are you intending to present us with something in future as regards specific legislative regulations, departmental policy, something that should be changed?

Mr. Zaifman: Last Friday, myself and a group of other members of the National Executive met with the top officials of the Department of Employment and Immigration, and we raised some of these issues with them. Their reply essentially was that they were waiting for Parliament to give them some direction. I would love to write the amendments to the Immigration Act. I may solve your problems. And I dare say I maybe could solve some of your problems, Mrs. Browes.

• 1725

The difficulty is that we are faced with the dilemma of having hard cases that we have to deal with immediately. So the approach has essentially been to go to court. We are now starting, practitioners in this area, to go to Federal Court to get some of these sections overturned.

I think, as I canvass the members of my committee and as we have a little more experience with the act, we will certainly be prepared to make specific recommendations to the committee with respect to the issues I have raised. If that is the sense of what this committee wants, certainly we would be prepared to do it, or on a future date to address specific issues the committee has in mind in terms of concrete changes.

To a certain extent, section 15 is as new to us as lawyers as it is to the committee. We are very much feeling our way. The focus has been, quite frankly, to the courts. When you have a client who has a difficulty, you cannot say he has to wait for legislative change, because that might not happen for a year or two years.

So on the one hand, yes, we would certainly be prepared to work with this committee and present a more detailed report and really work with the committee to deal with some of these questions, and also go through the course of trying to find the areas of law. We have not done so up to now because to a certain extent we have not been certain how section 15 would

[*Traduction*]

La vice-présidente (Mme Browes): Merci beaucoup de nous avoir fait cet exposé préliminaire. J'espère que vous reconnaîtrez la patience dont ont fait preuve les membres du Comité, individuellement et collectivement. Ils sont d'ailleurs tous concernés dans leur comté par cette question de l'immigration de façon très générale. Dans ma propre circonscription, ma charge de travail est faite à 60 p. 100 de cas d'immigrants de l'agglomération de Toronto. Nous sommes très heureux que vous ayez pu nous faire profiter de vos lumières sur cette question.

Je vais donc maintenant céder la parole à M. Roger Clinch, pour la première question.

M. Clinch: Vous dire que je suis ébahi serait peu dire, car—si vous voulez excuser le jeu de mot—tout cela m'était complètement étranger. Mais, de façon plus précise, quel objectif poursuivez-vous? Avez-vous l'intention de nous faire des propositions visant à modifier la réglementation, ou la ligne politique du Ministère?

M. Zaifman: Vendredi dernier, un groupe de membres de l'Exécutif national et moi-même avons rencontré des hauts fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, avec lesquels nous avons discuté d'un certain nombre de ces questions. Pour l'essentiel, ils nous ont dit attendre que le Parlement leur donne des directives. En ce qui me concerne, je serais absolument ravi de pouvoir rédiger les amendements à la Loi sur l'immigration. Peut-être apporterais-je une solution à vos problèmes. J'ose même dire que j'arriverai à en résoudre certains, madame Browes.

Notre difficulté vient surtout de ce que nous avons un certain nombre de cas pressants à défendre dans l'immédiat. Nous avons donc décidé de plaider la cause devant les tribunaux, et les avocats spécialisés ont décidé de s'adresser à la Cour fédérale pour que celle-ci dénonce certains des articles incriminés.

Au fur et à mesure que je pourrai en discuter avec les membres de mon propre Comité, et que nous connaîtrons un peu mieux la loi, nous serons certainement prêts à présenter des recommandations précises au Comité, s'il le désire. Si par ailleurs le Comité a en vue un certain nombre de modifications concrètes, nous serions également prêts à lui faire part de nos suggestions.

Dans une certaine mesure, cet article 15 est aussi nouveau pour les avocats qu'il l'est pour le Comité. Nous tâtonnons encore beaucoup. Jusqu'ici nous avons mis l'accent sur le recours aux tribunaux; lorsque vous avez un client en difficulté, vous ne pouvez pas lui conseiller d'attendre des modifications à la loi, qui risquent de se faire attendre un ou deux ans.

Donc, nous serions certainement disposés à coopérer avec le Comité, et à lui présenter un rapport plus détaillé sur toute cette question, et à déblayer en quelque sorte le terrain juridique. Si nous ne l'avons pas fait cette fois-ci, c'est que nous ne sommes pas encore sûrs de la façon dont l'article 15 jouera. Jusqu'ici l'application de la Charte n'a donné lieu qu'à

[*Text*]

operate. There has only been one case in the area since the charter. It was a Supreme Court case, the case of Singh versus the Minister of Employment and Immigration, where they mandated that oral hearings... This was a refugee claim procedure, so they mandated that oral hearings have to be part of the refugee claim procedure. We really have not had any other experience with section 15.

So I guess the specific answer to your question is yes, we are prepared to put things down on paper once in our own minds we get a sense of how things should work. For us it is also difficult, because it is new. We know what we want to achieve. The question is how we can get there.

• 1730

Mr. Clinch: If you would permit me, Madam Chairperson, to be so pretentious as to give our opinions on behalf of the committee as to how you should proceed, I would say that you would definitely have a consensus here. We would be extremely interested in having you present us, in written form—it does not necessarily have to be at another public forum—the specific regulations, laws and governmental policies that directly affect people from an equality point of view, as determined by your association or individual members of your association. I think it would be a tremendous benefit. It would bear out what I have said right from day one when we were dealing with departmental people, Mr. Robinson, that we would have more information before we went to see them. Thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): I might just mention that the committee is mandated to report to the House of Commons by mid-September. If we wish to have an extension of that, then this committee has to go to Parliament before June 30. You may just take that into consideration in the terms of the time element. I suppose the soonest you could get that kind of information to us, the better it would be for us as we deliberate about some of the specifics that we put in the report.

Mr. Zaifman: Well, what I can indicate, Madam Chairman, is that certainly we would be prepared to do that. I will get on what we call the immigration hotline to other lawyers in this area, essentially in Toronto, Montreal, and in Vancouver, knowing the committee's views, to try and bring forward not only the issues that I raised but also other issues, and to get that to committee as soon as we can. Perhaps it will not be in the most elegant form but it will hit the points that I think would help the committee.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): We will listen to the next question. Svend Robinson, please.

Mr. Robinson: Thank you, Pauline. I, too, would want to thank you for your very comprehensive presentation and, as Roger has indicated, to welcome further information. I am curious as to whether you are involved at all with the Canadian Bar Association Committee chaired by Lynn Smith, which is in fact being funded by the Canadian Bar Association to make

[*Translation*]

un seul procès. Il s'agissait d'un procès devant la Cour suprême, le cas Singh contre le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui a été défendu oralement... Il s'agissait d'une demande de statut de réfugié, qui a donné lieu à des auditions de témoins. Nous ne connaissons aucun autre exemple où l'article 15 ait donné lieu à un procès.

Pour revenir à votre question, la réponse est oui; nous sommes effectivement prêts à coucher un certain nombre de propositions sur le papier, dès que nous aurons l'impression de savoir comment tout cela s'oriente. Comme je le disais, l'article est tout aussi nouveau pour nous que pour vous. Nous savons quels objectifs nous voulons atteindre, la question est maintenant celle des moyens.

M. Clinch: Vous me permettrez peut-être, madame la présidente, d'avoir la prétention de donner notre opinion en tant que Comité et de vous dire que vous ralliez certainement les suffrages ici. Nous serions très intéressés à ce que vous nous présentiez par écrit, et pas nécessairement au cours d'une autre réunion publique, les règlements, les lois et les politiques qui vous touchent particulièrement de façon personnelle ou en tant qu'association. Cela nous serait très utile. Dès le départ, monsieur Robinson, lorsque nous nous entretenions avec les représentants du ministère, j'exprimais déjà le besoin d'avoir davantage de renseignements avant de nous entretenir à nouveau avec eux. Merci.

La vice-présidente (Mme Browes): Le Comité a pour mandat de faire rapport à la Chambre des communes pour la mi-septembre. Si nous voulons une prolongation de notre mandat, il faudra que nous en fassions la demande au Parlement avant le 30 juin. Vous pourrez certainement en tenir compte. Plus vous nous ferez parvenir tôt ce genre de renseignement, mieux nous pourrons en tenir compte lorsque nous rédigerons notre rapport.

M. Zaifman: Nous serions certainement prêts à procéder de la sorte. Je communiquerai avec d'autres avocats de Toronto, Montréal et Vancouver afin de discuter de façon urgente de cette question de l'immigration, ceci en connaissant bien le point de vue du Comité, afin d'obtenir autant de renseignements que possible non seulement sur des questions que j'ai soulevées, mais sur d'autres également. Nous n'aurons peut-être pas le temps de procéder à une rédaction parfaite, mais nous vous donnerons certainement tous les renseignements que nous pouvons.

La vice-présidente (Mme Browes): Nous passerons maintenant aux questions suivantes avec M. Svend Robinson.

M. Robinson: Merci Pauline. J'aimerais également vous remercier de cet exposé exhaustif, et, comme Roger l'a indiqué, j'aimerais beaucoup obtenir d'autres renseignements. Participez-vous aux travaux du comité de l'Association du barreau canadien sous la présidence de Lynn Smith. Ce comité, financé par l'Association devra faire un exposé au

[*Texte*]

a submission to this committee on presumably the whole range of issues arising from section 15.

Mr. Zaifman: Well, our experience up to now has not been to be involved with the CBA in that aspect, partly because our concerns are a little more particular. We think, and this may be overstating the case, we can probably do better on our own than to be part of a general CBA brief. I think, and I do not mean this to be critical of the CBA, this is not so much a legalistic problem as a human problem. I think that we can tell you what . . . you know what the human problems are. I do not have to relate them to you because, as you say, you just look at your files and you know what you have. That would be more our approach. I do not want to get lost in a larger brief because I think our concerns are a little more clear-cut and very immediate and very real. So our preference would be to . . . if we can get money from the Department of Justice to help us, well and good. Maybe a letter from your chairman would not hurt. Then we could give the committee the kind of tool that it needs in dealing with the department. They will give you a lot of reasons why they cannot do things.

Mr. Robinson: Well, we may very well want to make that kind of recommendation.

Mr. Zaifman: Yes. But specifically, we prefer not to be a part of the general CBA brief.

Mr. Robinson: Okay. For my final question, I might just say I have been a Member of Parliament for just a little over six years. There is no bureaucracy more frustrating to deal with than Immigration. I mean there are times when I feel like going down there and literally shaking the bureaucrats. It is really terrible, because their answers are not even logical.

• 1735

The question I want to ask is just a very specific question. You referred to a court challenge with respect to the medical inadmissability. What court is that taking place in?

Mr. Zaifman: That is in the Federal Court of Canada. It is actually out of Winnipeg. The reason I know the case is because I am doing it.

Mr. Robinson: I suspected you might be.

Mr. Zaifman: Although we are doing it, we are also doing cases all across the country. This one happens to be in Winnipeg, and it is on this medical inadmissability. To me it looks like it is discrimination, but the court has not decided. Whether it will be successful or not I do not know.

Mr. Robinson: Have you had a hearing yet?

Mr. Zaifman: No, the hearing is going to be in two or three weeks.

Mr. Robinson: I see. Perhaps you might keep us posted on that.

[*Traduction*]

Comité sur toutes ces questions qui découlent de l'entrée en vigueur de l'article 15.

M. Zaifman: Jusqu'à présent, nous n'avons pas participé aux travaux de l'Association du barreau canadien sous cet aspect, en partie parce que nos préoccupations sont sans doute de nature plus précise. Nous estimons qu'il est préférable de soumettre un mémoire indépendant, et nous ne voudrions pas que nos préoccupations soient reflétées dans un mémoire général de l'ABC. Je ne voudrais en rien critiquer cette association, mais nous estimons qu'il ne s'agit moins d'un problème juridique que d'un problème humain. Vous savez très bien quels sont les problèmes humains en la matière. Vous n'avez qu'à consulter vos dossiers, comme vous le dites. C'est de la même façon que nous envisageons les choses. Nos préoccupations sont plus précises, plus immédiates et plus réelles et c'est la raison pour laquelle nous ne voulons pas qu'elles soient englobées dans un exposé plus vaste. Si nous pouvons obtenir des fonds du ministère de la Justice, très bien. Si votre président peut écrire une lettre, très bien aussi, nous pourrions alors donner au Comité le genre d'outil dont il a besoin lors des discussions avec le ministère. Le ministère vous expliquera sans doute en long et en large pourquoi il ne peut faire certaines choses.

M. Robinson: Il est possible que nous présentions une recommandation qui irait dans ce sens.

M. Zaifman: Oui. Cependant, nous préférons ne pas être englobés dans un mémoire général de l'ABC.

M. Robinson: Je suis député depuis un peu plus de 6 ans et je puis vous dire que rien n'est plus frustrant que d'avoir affaire à la bureaucratie du ministère de l'Immigration. Parfois j'aimerais vraiment aller les secouer. La situation est vraiment terrible et les réponses que nous obtenons d'eux ne sont même pas logiques.

J'aimerais poser une question bien précise. Vous avez parlé d'un procès portant sur le rejet pour des raisons médicales. Devant quel tribunal l'affaire a-t-elle été portée?

M. Zaifman: Devant la Cour fédérale, mais le tribunal de première instance est celui de Winnipeg. La raison pour laquelle je suis au courant est que je suis un des avocats.

M. Robinson: C'est ce que je pensais.

M. Zaifman: Il y a cette affaire, mais il y en a d'autres partout au pays. Dans ce cas, il s'agit du tribunal de Winnipeg et l'affaire porte sur la non-admissibilité pour des raisons médicales. A mon avis, il semblerait qu'il s'agit-là de discrimination, mais le tribunal n'a pas encore tranché. Je ne sais donc quelle sera l'issue de cette affaire.

M. Robinson: L'audience a-t-elle déjà eu lieu?

M. Zaifman: Non, elle aura lieu dans 2 ou 3 semaines.

M. Robinson: Je vois. Vous pourriez peut-être nous tenir au courant.

[*Text*]

Mr. Zaifman: There are also several cases currently waiting for days to be set. I am concerned when lawyers have to be overly involved in the immigration process. It has come to the point now where it is almost necessary to have a lawyer involved, and I do not think that was the intent of the Immigration Act. I am not trying to take food off my table, but a family should not have to go to court to have their mother stay in Canada because she is old and ill. I mean, old people, by their very nature, are not the healthiest of people. She did not plan on getting a heart attack. It bothers me, and in a way it aggravates me more because they should not have to come to someone like me. The department should help them. But again, I have never had this happen. Department officials do not try to help.

If this committee does anything it will get lawyers and consultants out of this area and allow the department to do its job, which is to help people come to Canada, not to keep them out. Again, you should not have to go to court to have your mother stay with you.

Mr. Robinson: Thank you very much. Given that enlightened philosophy, it is probably just as well that the CBA does not know what you are telling us.

Mr. Zaifman: Well, that is right. They are not always that happy with us anyway.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you. Mrs. Finestone, please.

Mrs. Finestone: I want to thank you very much. Your human concern is felt throughout your entire presentation, and I believe you have found very receptive ears. Each one of us has large ridings with large numbers of immigrants, and I can tell you that our plate is filled with the human problems you are discussing. It is extraordinarily frustrating. I just wondered if you could address yourself for one minute to the concerns around our international obligation under the Helsinki accord on family rejoinder. Do we not have a moral and legal obligation in terms of family rejoinder under the Helsinki Accord?

Mr. Zaifman: Canada is a signatory to a number of international agreements, that being one of them. I think that is more in dealing with the refugee movement or iron-curtain country movement, reunification from countries we call self-exile countries. I would answer the question in a broader way. I think that we have an obligation under the act to reunify families. We have an international obligation that we are a signatory to. What gets in the way of those objectives is the fact that the regulations under the Immigration Act can be very specific and very arbitrary. They are not meant to facilitate entry; they are meant to exclude people. And with that view in mind, it gives you a clear idea of why you all have so many cases on your plate. There are immigration officers I know who are human and want to do more. There are visa officers in other parts of the world who want to do more. But

[*Translation*]

M. Zaifman: Il y a également quelques autres causes pour lesquelles on attend de savoir quelle sera la date du procès. Je m'inquiète de voir les avocats intervenir plus qu'il n'est souhaitable la procédure d'immigration. À l'heure actuelle, on en est arrivé à un point où il est presque nécessaire de faire intervenir des avocats. Je ne crois pas que c'était l'intention de la Loi sur l'immigration. Je ne voudrais pas nous enlever, le pain de la bouche, mais je ne crois pas qu'une famille devrait se pourvoir devant les tribunaux simplement pour essayer de garder la mère au Canada quand elle devient vieille et malade. Il est certain que les personnes âgées ne sont pas celles qui sont le plus en santé. Cette personne a fait une crise cardiaque, mais ce n'était certainement pas délibéré. Cette question me préoccupe et je ne crois pas que des gens comme moi devraient s'en occuper. Cela devrait être laissé entre les mains du ministère. Cependant, la situation est vraiment incroyable car les fonctionnaires du ministère n'essaient même pas d'aider.

Le travail du Comité devrait avoir pour résultat de permettre au ministère de faire son travail, sans que doivent intervenir des avocats et des consultants. La tâche du ministère est en effet d'aider certaines personnes à immigrer au Canada et non à les empêcher de venir. Je ne crois pas que l'on devrait se pourvoir devant les tribunaux simplement pour permettre à sa vieille mère malade de rester au pays.

M. Robinson: Merci. Étant donné la façon éclairée dont vous envisagez la vie, il est peut-être préférable que l'ABC ne soit pas au courant de ce que vous venez nous dire ici.

M. Zaifman: Précisément. De toute façon, elle n'est pas toujours très satisfaite de nous.

La vice-présidente (Mme Browes): Merci. Madame Finestone.

Mme Finestone: Je vous remercie. Votre esprit humanitaire est notoire dans tout votre exposé et ce que vous avez dit est tombé dans des oreilles très réceptives. Nous avons tous de grandes circonscriptions ayant beaucoup d'immigrants et je puis vous dire que nous avons beaucoup de ces problèmes humains à régler. C'est très frustrant. Pourriez-vous nous parler des obligations internationales du Canada aux termes de l'accord d'Helsinki sur la réunification des familles. N'avons-nous pas une obligation morale et juridique en ce sens?

M. Zaifman: Le Canada est signataire de différentes conventions internationales dont celle d'Helsinki. Celle-ci porte plus sur la question des réfugiés des pays du rideau de fer. Je pourrais répondre à votre question de façon générale. Je crois que le Canada a l'obligation aux termes de la loi de faciliter la réunification des familles. Nous avons une obligation internationale puisque nous avons signé certains accords. Les obstacles proviennent du fait que les règlements de la Loi sur l'immigration peuvent être très précis et très arbitraires. Ils ne facilitent pas l'entrée, en d'autres termes, mais ont pour but d'empêcher certaines personnes d'entrer au Canada. Ceci étant dit, vous vous rendez compte de la raison pour laquelle tellement d'affaires liées à l'immigration sont soumises à votre attention. Je connais des agents d'immigration très humains qui voudraient en faire davantage, de même que des agents de

[*Texte*]

they feel constrained by the act. Maybe it is more the direction. Up to now the act has tended to be an enforcement-oriented act. It looks to how you enforce the regulations, not how you get people to come in.

• 1740

Mrs. Finestone: I think—and particularly the disabled have brought this to our attention—they do not look at the ability; they look at the disability; they medicalize the cases. There is an absence of human heart that very often seems to be manifest in the approach. I do not think it pays to belabour the issue. Your point of view with respect to the arbitrariness and subjectivity is apparent on a daily basis for many of us.

I appreciate very much your volunteering, in a sense, to perhaps highlight the particular areas that have created for the legal counsel . . . I could not agree with you more that one really would like to remove the going to court as much as possible. It is very costly for the family, and it is a very aggravating human problem. So on that ground I want to thank you. We look forward to this as rough but as highly identifiable areas where we can potentially have some impact.

Mr. Zaifman: I would like to thank the committee. As I said at the outset, it is difficult to know where to begin. Most Members of Parliament I have come in contact with are very well-versed in the immigration process. But it is very difficult sometimes to find solutions to problems now. I am prepared to help you individually if you want. You get to know the system. There is no magic sometimes in being a Member of Parliament or being a lawyer. I very much appreciate the concern the committee has addressed, and we will attempt to guide the committee as much as we can to where we want them to go. The committee will decide how far they want to go.

Again, I appreciate the fact that you sense this is a real human problem; it is not a paper problem. It is a real, immediate, and pressing problem, and whatever the committee can do to solve it will certainly go a long way to alleviate a lot of human suffering.

Mrs. Finestone: In discrimination, if you would include in there, please—as my last comment, Pauline—the discrimination based on financial ability . . . I think that is so blatant that I would like to see where that falls into the various categories with respect to age, marital status, adopted children, etc.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): On behalf of the committee, I would like to thank you very much, Mr. Zaifman, for coming here. Perhaps you can be in touch with the clerk of our committee, David Cook, on the specific recommendations you will be putting forth from the immigration section of the Canadian Bar Association. Thank you very much for coming here today.

Mr. Zaifman: Thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): We will be adjourning now until 7 p.m. We will resume our hearings at that time.

[*Traduction*]

visa. Cependant, la loi les restreint. Jusqu'à présent, celle-ci a été axée sur l'application. La loi est axée sur l'application des règlements, elle ne facilite pas l'accès d'immigrants.

Mme Finestone: En fait, et les handicapés nous l'ont bien signalé, la loi regarde non pas les capacités mais les incapacités. Elle voit tout en termes médicaux. Elle est très inhumaine. Je ne crois d'ailleurs pas qu'il faudrait s'appesantir sur cette question, et le côté arbitraire est subjectif et visible quotidiennement.

Je suis tout à fait d'accord avec vous, et il faudrait tenir les tribunaux le plus possile à l'écart de toute cette question. C'est très coûteux pour les familles, et de plus il s'agit de problèmes humains. C'est pour cette raison que je tiens à vous remercier. Il s'agit là de domaines difficiles, mais très visibles, où nous pourrons sans doute avoir une certaine influence.

M. Zaifman: J'aimerais remercier le Comité. Comme je l'ai dit au départ, il est difficile de savoir où commencer. La plupart des députés avec lesquels je suis entré en contact connaissent bien la procédure d'immigration. Cependant il est parfois très difficile de trouver des solutions au problème actuel. Je suis prêt à vous aider individuellement si vous le désirez. Parfois on finit par comprendre comment les choses fonctionnent. Il n'y a rien de spécial dans le statut de député ou d'avocat. Je me rends bien compte des préoccupations dont le Comité fait état et nous essaierons de vous guider autant que possible dans notre chemin. Ce sera au Comité de décider jusqu'où il veut aller.

Je suis heureux de constater que vous envisagez cette question comme un véritable problème humain et non comme un problème de bureaucratie. En effet, il s'agit là d'un problème réel immédiat, urgent, et tout ce que le Comité pourra faire pour le résoudre permettra dans une grande mesure d'alléger la souffrance humaine.

Mme Finestone: En matière de discrimination il faudrait inclure la discrimination basée sur les capacités financières, ce sera mon dernier commentaire, Pauline. Il s'agit de discrimination tellement flagrante que j'aimerais voir comment elle peut se répartir selon les différentes catégories d'âge, l'état civil, le fait d'être adopté ou non etc.

La vice-présidente (Mme Browes): Au nom du Comité, j'aimerais remercier M. Zaifman d'être venu témoigner ici. Vous pourrez communiquer avec le greffier du Comité M. David Cook au sujet des recommandations précises que vous présenterez pour la section immigration de l'Association du Barreau canadien. Nous vous remercions d'être venu ici aujourd'hui.

M. Zaifman: Merci.

La vice-présidente (Mme Browes): Nous ajournons jusqu'à 19 heures ce soir.

[*Text*]
EVENING SITTING

[*Translation*]
SÉANCE DU SOIR

• 1910

The Chairman: Welcome everyone to the evening session of our hearings. Just now we have a quorum. This evening we have several groups appearing before us, beginning with The Oscar Wilde Memorial Society. Appearing on behalf of the Society is the president of that organization, Mr. Chris Vogel. I welcome him and invite him to comments now. We do have copies of the submission, and if you would address your remarks to that end then we can have some discussion as well.

Mr. Chris Vogel (President, the Oscar Wilde Memorial Society, Winnipeg, Manitoba): Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. All groups addressing you this evening will deal so uniformly with the same area of concern that I suspect the time devoted for to questions will remain, in part, unused. For that reason, because our brief is, I like to think, more than usually provocative, I would like simply to read it to you. It is not overly lengthy.

I represent The Oscar Wilde Memorial Society. Founded in 1980, the society is an organization of homosexual men and women which operates the Gay Community Centre in Winnipeg. The society has a membership of between 800 and 1,200 persons each year. The Gay Community Centre, established in 1982 and located at 277 Sherbrook Street, contains a licensed restaurant, clubrooms, offices and meeting rooms for gay organizations, providing educational, counselling and legal services, and a lending library.

As a social club and a community centre, we are in frequent contact with many of the men and women who form our community. Our necessary and essential interest in their welfare obliges us to speak out on the issue of equality of rights for homosexual persons. It has become evident to us that this legislation is, for an unpopular and persecuted minority such as ourselves, not merely a grand declaration on paper but, rather, a matter central to the ordinary conduct of our daily lives. Many of our members have experienced discrimination and mistreatment because of their sexual orientation, from individuals, businesses and government. Those of our members who have not so far been victimized in this way, knowing that there is no effective protection available to them for human rights legislation or the Charter of Rights and Freedoms, can only live in fear of the bigotry of others.

Many of the services and facilities provided by our community centre, for example, have come into being only because the conventional providers of such services to the whole community refuse to do so adequately, or at all, to men and women who are homosexual. Our restaurant and clubrooms prosper in large part because such enterprises outside of the gay community do not want us. Gay men and women have been obliged to create a parallel set of community service institutions to overcome and avoid the hostility expressed

Le président: Bienvenue à cette séance du soir dans le cadre de nos audiences. Nous avons un quorum. Nous accueillons ce soir plusieurs groupes, à commencer par *The Oscar Wilde Memorial Society*. Le porte-parole de la société, son président, M. Chris Vogel. Je l'invite à prendre la parole. Nous avons déjà reçu des exemplaires du mémoire. Je l'invite à en tenir compte de façon à ce que nous puissions avoir une discussion après.

M. Chris Vogel (président, *The Oscar Wilde Memorial Society, Winnipeg, Manitoba):* Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Tous les groupes qui comparaîtront devant vous ce soir traiteront du sujet à peu près de la même façon. Aussi, le temps réservé aux questions risque d'être inutilisé, du moins en partie. Comme notre mémoire suscitera certainement des réactions, j'ai l'intention de vous en donner lecture. Il n'est pas tellement long.

Je représente donc *The Oscar Wilde Memorial Society*. Fondé en 1980, l'organisme regroupe des hommes et des femmes homosexuels et fonctionne à partir du Centre communautaire «Gay» de Winnipeg. La société compte de 800 à 1,200 membres annuellement. Le Centre communautaire «Gay», établi en 1982 est situé au 277 rue Sherbrook, abrite un restaurant avec permis de vente d'alcool, des salles de réunions, des bureaux, des salles à la disposition des organismes «gay» qui s'occupent de dispenser des services éducatifs, des services d'orientation et des services juridiques, ainsi qu'une bibliothèque.

En tant que club social et centre communautaire, nous avons de fréquents contacts avec les hommes et les femmes qui forment notre communauté. L'intérêt nécessaire et essentiel que nous portons à leur bien-être nous oblige à nous prononcer sur les questions liées à l'égalité des droits pour les personnes homosexuelles. Il nous apparaît évident que cette loi représente, pour le groupe minoritaire impopulaire et persécuté que nous formons, non pas une grande déclaration vide de sens, mais plutôt un principe fondamental qui a une influence sur notre vie de tous les jours. Beaucoup de nos membres ont été victimes de la part d'individus, d'entreprises privées et d'administrations publiques de discrimination et de mauvais traitement à cause de leur orientation sexuelle. Ceux de nos membres qui n'ont pas eu cette expérience savent par ailleurs très bien qu'il n'y a pas de protection efficace au niveau des lois sur les droits de la personne ou au niveau de la Charte des droits et libertés. Ils sont forcés de vivre dans la crainte du fanatisme des autres.

Beaucoup des services et des installations que nous fournissons dans notre centre communautaire ont vu le jour seulement parce que leurs dispensateurs ordinaires refusaient de servir adéquatement ou de servir tout court les hommes et les femmes homosexuels. Notre restaurant et nos salles de réunions sont très fréquentés, en grande partie parce que les entreprises non «gay» nous rejettent. Les hommes et les femmes «gay» ont été forcés de créer un réseau parallèle de services collectifs pour surmonter et éviter l'hostilité que nous

[*Texte*]

towards us everywhere else in our society. In smaller places, where the smaller number of gay persons is not able to support such parallel institutions, the homosexual citizens are reduced to a restricted and threatened existence.

Even where the substitute institutions which we have built have proven that they function as efficiently and effectively as those denied to us, we are then denied the usual level of government support and, instead, endure extraordinary levels of obstruction and harassment. In short, the need for a guarantee of equal treatment and civil rights experienced by homosexual Canadians is equal to, or greater than, that of any other minority in Canada.

Our individual and collective experience has provided us with every reason to think that the statistics deduced by the Kinsey Institute in the 1940s were correct: that about 10% of the population is homosexual. Our experience also shows us that homosexuals come from every kind of ethnic, social and economic background, and live and work in every place and in every kind of job.

• 1915

We have familiarized ourselves with the medical and scientific literature on sexual orientation, which now shows the absence of any difference between homosexual and heterosexual persons, including the absence of any difference in the nature and origin of our respective sexual orientations. We have been told by every profession what we have instinctively known for centures, that homosexual persons are not by nature criminals, nor inclined in any way to personally or socially destructive behaviours. It is as possible to live a happy, productive, and fulfilling life as a homosexual person in a homosexual relationship as it is for heterosexual persons in heterosexual relationships.

We have come to appreciate that it is the cultural heritage in which we find ourselves that is abnormal; that our society, for religious and demographic reasons, has been extraordinarily "homophobic". Fortunately, Canadian society has lately also begin to recognize that its traditional hatred of homosexuality is without validity, justice, or benefit to anyone.

Any attempt to list the ways in which homosexual Canadians experience unequal treatment as members of this minority will of necessity be encyclopaedic. Judeo-Christian culture, in contrast to virtually all other cultures, was so markedly and thoroughly homophobic as to cause this prejudice to penetrate into every facet of social organization. In the context of this brief, therefore, we can only summarize the practical legal impact of this prejudice on the lives of Canadians who are homosexual.

It is commonplace for homosexual persons to experience wanton discrimination in all aspects of employment, housing, public services, and the other areas covered by the provincial and federal Human Rights Acts. Homosexual persons are judged negatively by reason of their sexual orientation in virtually every instance in which a judgment is made about our

[*Traduction*]

manifeste l'ensemble de la société. Dans les plus petites localités, les «gays» qui sont encore moins nombreux n'ont pas les moyens de mettre sur pied de tels organismes parallèles de sorte qu'ils doivent vivre dans la crainte.

Même si les organismes de remplacement dont nous nous sommes dotés fonctionnent aussi efficacement que ceux qui nous sont interdits, nous n'avons pas l'accès normal à l'aide gouvernementale et devons au contraire endurer toutes sortes de vexations. En résumé, la garantie des droits égaux et des droits civils à l'endroit des Canadiens homosexuels est aussi importante sinon plus importante que pour n'importe quel autre groupe minoritaire au pays.

Selon notre expérience individuelle et collective, nous avons tout lieu de croire que les chiffres avancés par le *Kinsey Institute* au cours des années 1940 étaient justes: environ 10 p. 100 de la population est homosexuelle. Notre expérience nous démontre également que les homosexuels sont issus de toutes les ethnies, de toutes les couches sociales et économiques, qu'ils vivent et travaillent un peu partout.

Nous nous sommes familiarisés avec la documentation médicale et scientifique sur l'orientation sexuelle, qui démontre de nos jours l'absence de toute différence marquée entre les homosexuels et les hétérosexuels, y compris l'absence de toute différence au niveau de la nature et de l'origine de leur orientation sexuelle respective. Les professionnels nous ont répété ce que nous savions instinctivement depuis des siècles, c'est-à-dire que les homosexuels ne sont pas, par définition, des criminels, qu'ils ne sont pas plus enclins que d'autres à des comportements destructifs au niveau personnel ou social. Il est aussi facile de vivre une vie heureuse, productrice, bien remplie en tant qu'homosexuel dans une relation homosexuelle qu'en tant qu'hétérosexuel dans une relation hétérosexuelle.

Nous en sommes venus à comprendre que c'est l'héritage culturel dans lequel nous vivons qui n'est par normal, que notre société, pour des raisons religieuses et démographiques, est extraordinairement «homophobe». Heureusement, la société canadienne commence maintenant à s'apercevoir que sa haine traditionnelle des homosexuels est sans fondement, injuste et futile.

Toute tentative d'énumérer les exemples de traitement inégal des Canadiens homosexuels en tant que membres d'une minorité est nécessairement encyclopédique. La culture judéo-chrétienne, contrairement à presque toutes les autres cultures, a été marquée par l'homophobie au point d'envahir toutes les facettes de la structure sociale. Dans le contexte de ce mémoire, nous ne pouvons que résumer l'impact juridique pratique de ce préjugé sur la vie des Canadiens homosexuels.

Il est parfaitement courant pour les homosexuels d'avoir à faire face à une discrimination sans bornes à tous les niveaux, emploi, logement, services publics et autres, couverts par la législation provinciale et fédérale des droits de la personne. Les homosexuels font l'objet de jugements négatifs à cause de leur orientation sexuelle presque chaque fois qu'une détermination

[*Text*]

ability or quality of character, from the custody of our children to admissibility to professions.

Canadian society is particularly concerned to devalue and disadvantage our relationships. There is no legal entity whereby they may be acknowledged and entitled, and their very existence is used to disqualify the individual from legal equality. Such relationships receive no recognition of their financial dependencies in tax law, and reference to them in a will endangers its provisions. Spousal benefits are refused to gay couples in every sort of employee benefit, pension, health, and investment plan, even where contributions are mandatory.

No person identified as homosexual can expect to be treated reasonably by the police, the courts, or the correctional services, nor by any government agency, nor can he expect any appeal against such mistreatment to be considered on as favourable terms as if he were heterosexual.

Within the federal civil service, the spouses of gay employees are not given any of the entitlements routinely given to the spouses of heterosexual civil servants. Several agencies of the federal authority are outstanding in their mistreatment of homosexual persons, especially the Department of External Affairs and the armed forces. We consider their objections to retaining in service those homosexual persons who are candid about their orientation to be without sense, veracity, or merit.

The Department of External Affairs continues to deny positions overseas to openly homosexual persons on the basis of a ridiculous and circular argument about security and blackmail. Despite the repressive policies of this department in the past, policies best designed to ensure that every homosexual person was a security risk by reason of vulnerability to blackmail, this type of security breach has never occurred in the history of Canada. This sterling record of loyalty and dedication can, for the future, be sustained by the implementation of the logical conclusion of the department's concerns: the immediate assurance that no disadvantage whatever attaches to the homosexual orientation of a foreign service officer.

The policies of the Canadian Armed Forces, reiterated in the discussion paper, are equally unreasonable, illegitimate, and in violation of fundamental principles of equality. These policies are inconsistent with those of some NATO allies, including Holland, Norway, and Denmark. The dangers of homosexuality asserted by the forces are substantiated by no evidence or testimony provided by the forces. Indeed, their own actions and statistics in investigating and discharging homosexual service-people show indisputably two things: first, that there are a significant number of homosexual men and women in the Candian Armed Forces whose service records are unblemished and exemplary; and secondly, that the discharge of such persons follows not upon the conflict with other service-people, not upon breaches of security, not because of negative impact upon morale, cohesiveness, effectiveness, or

[*Translation*]

doit être faite de leur caractère, que ce soit pour la garde d'enfant ou l'admissibilité des professions.

La société canadienne prend particulièrement plaisir à déprécier et à décrier nos relations. Nos relations n'ont pas de statut légal qui leur permettent d'exister. Leur existence même sert de prétexte à la négation de l'égalité du point de vue juridique. Ces relations ne sont pas reconnues non plus pour la détermination des charges financières dans les lois fiscales. Leur simple mention dans un testament peut mettre en danger la valeur de ces dispositions. Les prestations de conjoint sont refusées au couple gai dans tous les régimes de prestations, de pension, de santé et d'investissement destinés aux employés, même lorsque les cotisations sont obligatoires.

Aucune personne identifiée comme homosexuelle ne peut s'attendre à un traitement raisonnable de la part de la police, des tribunaux, des services correctionnels ou des organismes gouvernementaux quels qu'ils soient, ou espérer que son appel contre ce traitement soit reçu favorablement, au même titre que s'il venait d'une personne hétérosexuelle.

A l'intérieur de la fonction publique fédérale, les conjoints des employés gais ne reçoivent aucun des droits accordés de façon routinière au conjoint des employés hétérosexuels. Plusieurs organismes et ministères du gouvernement fédéral sont notoires pour leur mauvais traitement des homosexuels, en particulier le ministère des Affaires extérieures et les Forces armées. Leus objections touchant le maintien en service des homosexuels qui sont honnêtes pour ce qui est de leur orientation sexuelle sont dénuées de sens, de fondement et de valeur.

Le ministère des Affaires extérieures continue de refuser des postes à l'étranger aux personnes qui se disent ouvertement homosexuelles, invoquant l'argument ridicule et bizarre du risque pour la sécurité et celui du chantage. Malgré les politiques répressives de ce ministère dans le passé, malgré des politiques conçues spécifiquement pour présenter tous les homosexuels comme des risques pour la sécurité en raison de leur vulnérabilité au chantage, aucune atteinte à la sécurité ne s'est jamais produite pour cette raison au Canada. Cette preuve éclatante de loyauté et de dévouement devrait à l'avenir se traduire par l'application d'un principe logique en réponse aux préoccupations du ministère: l'assurance devrait être donnée immédiatement qu'aucun désavantage n'est attaché à l'orientation homosexuelle d'un agent de service extérieur.

En ce qui concerne les politiques des Forces armées canadiennes, dont il est question dans le document de discussion, elles sont tout aussi déraisonnables, illégitimes et contraires aux principes fondamentaux touchant l'égalité des droits. Elles s'écartent des politiques mises de l'avant par les alliés du Canada dans l'OTAN, y compris la Hollande, la Norvège et le Danemark. Les dangers de l'homosexualité tels qu'ils sont perçus par les Forces armées ne sont appuyés par aucune preuve ou aucun témoignage. Les propres actions et les propres chiffres des Forces armées lors de leurs enquêtes sur les militaires homosexuels et sur leur licenciement montrent clairement deux choses: d'abord, il y a un certain nombre d'hommes et de femmes homosexuels dans les Forces armées dont les états de service sont absolument sans tache et exemplaires; deuxièmement, leur licenciement n'est pas dû à

[*Texte*]

public image; but in fact it results solely and invariably from persistent, aggressive, ruthless, and malicious investigation by the military police, who, in these cases, find no other reason for discharging the individual.

[*Traduction*]

des conflits avec d'autres militaires, à des atteintes à la sécurité, un impact négatif sur le moral des troupes; il n'a rien à voir avec la cohésion, l'efficacité, l'image des Forces armées, mais résulte invariablement des enquêtes persistantes, agressives, sans pitié et malicieuses de la part de la police militaire; il n'y a jamais d'autres raisons que l'orientation sexuelle.

• 1920

These examples of unequal treatment by agencies of the federal government are not different from the many other instances of the impact upon the lives of innocent Canadians of the traditional prejudice. It is only this lack of respect for our rights that prevents the 2 million Canadians that are homosexual from being able to conduct our lives productively, securely, and in dignity.

Ces exemples de traitement inégal de la part d'organismes du gouvernement fédéral ne sont pas différents de tous les autres, dans lesquels ce préjugé traditionnel a un impact sur la vie de Canadiens innocents. Ce qui est constant, c'est l'atteinte aux droits de deux millions de Canadiens homosexuels, qui les empêche de mener une vie productive, tranquille et digne.

It is the purpose of the Canadian Charter of Rights and Freedoms to protect the civil liberties of Canadians. Section 15 in particular sets out the especial determination of Parliament that discrimination on the basis of membership in a minority group be prohibited. Whatever may be the actual status, in terms of the manner in which they are commonly treated, of the minority groups already referred to in this section, there is no doubt that homosexual Canadians do not yet enjoy popular respect for our rights and freedoms. In this respect section 15 as it is presently worded is inadequate.

La Charte canadienne des droits et libertés cherche à protéger les libertés publiques des Canadiens. L'article 15, en particulier, marque la volonté du législateur d'interdire la discrimination sur la base de l'appartenance à un groupe minoritaire. Quelle que soit la façon dont sont traités les autres groupes minoritaires qui sont mentionnés dans cet article, il ne fait aucun doute que les Canadiens homosexuels, pour leur part, ne voient pas encore leurs droits et libertés largement respectés. L'article 15, dans sa forme actuelle, se révèle donc inadéquat.

The advertisement published by the Committee on Equality Rights asks the question: "Should sexual orientation also be a prohibited basis of discrimination?". We concur with the implication of this question, which is that sexual orientation is not already covered by section 15. All of the judicial precedents in Canada respecting general no-discrimination clauses in human rights legislation are unanimous in judging that grounds not mentioned are not covered. Wherever phraseology such as "Every individual is equal before and under the law . . . ", followed by reference to specific grounds of non-discrimination, has been tested, the outcome was the same: those grounds enumerated explicitly were obviously intended by the legislators; equally self-evidently, grounds not mentioned were absent because the legislators meant not to include them.

L'annonce du Comité sur l'égalité des droits posait la question suivante: L'orientation sexuelle devrait-elle être également un motif prohibé de discrimination? Nous souscrivons à l'implication de cette question. L'orientation sexuelle n'est pas prévue à l'article 15. Toute la jurisprudence canadienne portant sur la non-discrimination prescrite par les lois sur les droits de la personne est unanime sur le fait que les motifs non mentionnés ne sont pas couverts. Chaque fois que l'argumentation porte sur la formule «la loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous . . . », suivie d'un certain nombre de motifs précis de non-discrimination, le résultat a été le même: les motifs qui étaient expressément énumérés répondaient à l'intention du législateur; les motifs qui ne l'étaient pas ne répondaient pas à l'intention du législateur.

The history of the charter itself is illustrative; despite recommendations from the Canadian Human Rights Commission and from a number of Members of Parliament, the Government of Canada chose not to include sexual orientation in section 15. From this every Canadian, every Canadian court will rightly conclude that none of the protections offered in section 15 are to be available to those Canadians who are homosexual.

L'historique de la Charte elle-même est révélateur; malgré les recommandations en ce sens de la Commission canadienne des droits de la personne et d'un certain nombre de députés, le gouvernement a choisi de ne pas inclure l'orientation sexuelle dans l'article 15. Pour cette raison, n'importe quel tribunal canadien en viendra correctement à la conclusion que la protection offerte par l'article 15 ne s'applique pas aux Canadiens homosexuels.

There is, in our view, only one means by which this unfortunate situation can be rectified: by the inclusion of sexual orientation among the enumerated grounds in section 15 of the charter. We consider that as taxpayers, as citizens who make contributions to the welfare of our country equal in measure to those of any other citizens, as individuals whose only interest is in the maintenance of social harmony so that we may live our

A notre avis, il n'existe qu'une façon de corriger cette situation: il faut inclure l'orientation sexuelle au nombre des motifs prohibés à l'article 15 de la Charte. En tant que contribuables, en tant que citoyens faisant leur part pour le bien-être de leur pays, au même titre que tous les autres citoyens, en tant qu'individus intéressés seulement à promouvoir l'harmonie sociale de façon que nous puissions vivre notre vie sans ingérence gratuite et nuisible de la part des autres,

[*Text*]

lives without gratuitous and harmful interference from others, we are entitled to expect this much from our government.

We commend the Government of Canada and the Committee on Equality Rights for its undertaking to study the addition of protection against sexual orientation discrimination to the charter, and we extend our best wishes for a sensible and positive conclusion to this work, a reform which is needed, just, and due.

The Chairman: Thank you for the very closely reasoned presentation.

We will open with Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairperson.

I would like to welcome you as the representative of the Oscar Wilde Memorial Society. I was not aware, until reading your brief, of the work you have been doing and the scope of your membership in Winnipeg. Certainly you are obviously providing a very badly needed service in this community. I guess I would just comment that it is unfortunate that there are not similar support networks for gays and lesbians in rural communities in Manitoba and other provinces in this country. So often people in those communities who choose to stay either suffer oppression or violence and in many cases are forced actually to leave the community from which they come if they wish to live without that kind of oppression.

I would just like to ask you this. On page 5 of your brief you suggest that sexual orientation is not covered by the terms of section 15. Certainly while I, as you are aware, did move an amendment as a member of the Constitution committee explicitly to include sexual orientation, the argument that was made at the time, and which may still be upheld by the courts, is that, while sexual orientation was not explicitly included, it could be argued that by not closing the grounds as the original formulation of the charter had done it might be included implicitly. Certainly, I hope that would be the interpretation of the courts, but I share your concern that it should be explicit.

• 1925

Having said that, the difficulty, of course, is that it requires not action by the federal government alone but a constitutional amendment, and given the current political composition of the provinces in this country, I am not optimistic that such a constitutional amendment would be forthcoming even if the federal government were to support it. That is why I think it is essential that we look at human rights legislation both at the provincial level and at the federal level, and you are aware as well that this committee has before it my private member's bill to amend the Canadian Human Rights Act to include sexual orientation as a prohibitive ground of discrimination.

So I just wanted to note that I am not quite as certain as you are that, in fact, the only effective remedy is the inclusion of sexual orientation in the charter itself. It may very well be that the courts would hold that it is an included ground in any event, and if not, I think the difficulties of a constitutional amendment would make it virtually impossible at this point, at

[*Translation*]

nous avons sûrement le droit de nous attendre à une telle mesure de la part de notre gouvernement.

Nous félicitons le gouvernement du Canada ainsi que le Comité sur l'égalité des droits, de leur initiative d'étudier l'adjonction de l'orientation sexuelle comme motif prohibé de discrimination, sous le régime de la Charte et nous souhaitons, comme conclusion sensée et positive de ce travail, une réforme nécessaire, juste et attendue.

Le président: Merci de ce mémoire très bien construit.

Nous commencerons les questions avec M. Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je vous souhaite la bienvenue, à vous qui représentez l'*Oscar Wilde Memorial Society*. Je ne connaissais pas, avant de lire votre mémoire, le travail que vous faites et l'importance de votre société à Winnipeg. Il est certain que vous fournissez un service très nécessaire dans la communauté. Ce qui est malheureux, c'est que le même soutien pour les gais et les lesbiennes n'existe pas dans les collectivités rurales du Manitoba et des autres provinces. Il arrive trop souvent que les personnes qui désirent rester dans ces collectivités sont victimes d'oppression et de violence et sont finalement forcées de partir si elles veulent se libérer de ce climat.

Je vous pose silement cette question. À la page 5 de votre mémoire, vous indiquez que, selon vous, l'orientation sexuelle n'est pas couverte par l'article 15. Même si, comme vous le savez, j'ai présenté un projet de modification à ce sujet en tant que membre du Comité sur la Constitution, pour inclure spécifiquement l'orientation sexuelle, il existait à ce moment-là un argument, il pourrait toujours être retenu par les tribunaux, voulant qu'en ne donnant pas une liste exhaustive des motifs prohibés, comme on s'était proposé à l'origine de le faire dans la Charte, ces motifs seraient implicitement inclus. J'espère que les tribunaux en viendront à cette conclusion, mais je partage vos préoccupations quant à une mention explicite.

Le problème maintenant c'est que le gouvernement fédéral ne peut plus agir seul. Il doit procéder par voie d'amendement constitutionnel. Et compte tenu de la composition politique des provinces actuellement, je ne suis pas optimiste quant aux chances d'un amendement constitutionnel en ce sens, même avec l'appui du gouvernement fédéral. C'est pourquoi il me semble que nous devons plutôt porter notre attention sur les lois provinciales et fédérales touchant les droits de la personne. À cet égard, vous devez savoir que ce Comité est actuellement saisi de ma proposition de loi visant à modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne de façon à y inclure l'orientation sexuelle comme motif interdit de discrimination.

Tout ce que je veux dire, donc, c'est que je ne suis pas aussi certain que vous que la solution consiste à inclure la question de l'orientation sexuelle dans la Charte elle-même. Il se peut que les tribunaux décident quand même que c'est un motif. Dans le cas contraire, le fait qu'il faudrait procéder par amendement constitutionnel rend quelque action que ce soit

[*Texte*]

least, to have that forthcoming. So the action on the legislative front is very important as well, and we as a committee are certainly aware of that.

Mr. Vogel: Of course it is impossible at this stage to predict with certainty what would be the result of a court challenge. However, the whole history of the British legal tradition is a history which proceeds from the general to the specific and in the end respects only the specific, and the history in Canada of all those determinations of such generally worded human rights clauses, existing as they always were juxtaposed with at least partial lists of enumerated grounds, gives one every reason to think such a challenge will fail and no reason to suppose such a challenge would succeed.

There has been a certain amount of experience, perhaps limited, but unanimous, with this kind of court challenge. A certain amount of it has occurred on the Prairies, and it is for that reason, I assume, that there were 16 gay organizations and one individual from Manitoba who applied to appear before this committee. Only a third have been permitted to do so, but the interest is nevertheless substantial in our community as is the conviction that, unless there is specific reference in all those laws in which such lists appear, then we can be confident that even the government will agree that protection does not exist.

One of the challenges in Manitoba, for example, was brought against our provincial government, which wilfully discriminates against its own homosexual employees by denying their spouses, by particular definition and benefit plans, access to spousal benefits and employee health and dental plans. The government, although one might have assumed it was progressive and inclined to support protection against sexual orientation discrimination, a government which has lately begun to insist that the law does provide that, nevertheless dispatched to those hearings lawyers who insisted there was no protection because there was not intended to be protection. Even a progressive government confronted with a court challenge over which it has relatively a large amount of control in the arbitration hearing of a human rights commission denies the possibility of general clauses providing coverage where a specific ground is not listed.

I draw from that the conviction that the only way protection against discrimination will become available to homosexuals is through the specific inclusion of sexual orientation in section 15 as well as in the human rights acts, and I would say that an essential first step to achieving that inclusion would be a strong and unequivocal statement from this committee. On the other hand, a failure by this committee to make such a statement would result in the general conclusion that such discrimination has been authorized and encouraged. This is the forum in which such decisions now are to be made, whether or not the charter is to be extended by whatever means. Where this committee does not advocate an extension or an inclusion, then it can be widely assumed that it was not intended to be there originally, nor is there any intention on the part of Parliament to make it so.

[*Traduction*]

presque impossible pour l'instant. Ce qui est important, c'est de procéder au niveau législatif, et le Comité le reconnaît.

M. Vogel: Il est pour l'instant impossible de prédire quelle décision pourront rendre les tribunaux dans ce contexte. Il reste que la tradition juridique britannique a tendance à partir du général pour aller au cas d'espèce pour s'en tenir au cas d'espèce. Au Canada, toutes les décisions relatives aux dispositions générales touchant les droits de la personne, avec des listes plus ou moins partielles de motifs, portent à croire qu'une intervention devant les tribunaux serait infructueuse et ne laisse pas beaucoup d'espoir quant aux chances de succès.

Il y a eu des antécédents devant les tribunaux. Les décisions ont été limitées, mais unanimes. Il y a même eu quelques cas dans les Prairies. C'est probablement la raison pour laquelle seize organisations gaies et un individu du Manitoba ont demandé à comparaître devant le Comité. Seulement un tiers d'entre eux ont été acceptés, et c'est une preuve d'intérêt de la communauté pour toute cette question, comme de sa conviction qu'une mention expresse est nécessaire dans les lois où il y a une liste de motifs prohibés, sans quoi même le gouvernement ne peut pas prétendre qu'il y a une protection.

Une de ces actions en justice a été intentée au Manitoba contre le gouvernement provincial, qui fait sciemment de la discrimination contre ses employés homosexuels en interdisant à leur conjoint, par les définitions utilisées dans le régime de prestations, l'accès au régime de prestations et aux régimes d'assurance-maladie et d'assurance dentaire des employés. Même si le gouvernement semblait progressiste et enclin à vouloir accorder une protection contre la discrimination pour motif d'orientation sexuelle, même si le gouvernement avait laissé entendre récemment que la loi accordait cette protection, il a envoyé une batterie d'avocats aux audiences pour faire valoir que la protection n'existait pas parce qu'elle n'avait pas été voulue au départ. Même un gouvernement progressiste dans le cas d'une action où il avait un grand rôle à jouer, puisqu'il s'agissait d'audiences devant la Commission des droits de la personne, en est venu à la conclusion que les dispositions générales ne s'appliquent pas lorsque les motifs précis ne sont pas mentionnés.

J'en conclus que la seule façon de se protéger contre ce genre de discrimination à l'endroit des homosexuels est d'inclure le motif précis de l'orientation sexuelle à l'article 15, de même que dans toutes les lois sur les droits de la personne. Un premier pas essentiel en ce sens pourrait être une déclaration ferme et sans équivoque de la part de ce Comité. D'autre part, le silence du Comité sur cette question pourrait être interprété comme une caution et un encouragement à ce genre de discrimination. Le Comité est le lieu où sera prise la décision d'étendre ou non la portée de la Charte par quelque moyen que ce soit. Si le Comité lui-même ne préconise pas l'inclusion de cette question, on pourra conclure qu'elle n'a jamais été envisagée et que le Parlement n'a jamais eu l'intention de l'insérer.

[*Text*]

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

I thank you for your brief. I am really very interested in the fact that you had to develop, in a sense, your own social service network and support network in such a concrete way. First of all, I think you are to be complimented in having found the ability to do this, because I know that it is an expensive undertaking, that it takes a lot of volunteer effort and good will.

• 1930

We have been listening, with a great deal of increased understanding and knowledge, to a variety of perspectives, as it is reflected through the difficult lifestyle that has been imposed upon—when I say lifestyle, I am talking about it from a legal perspective . . . people who have opted for this option and lifestyle. We have heard now from the Presbytery of the United Church, from families of gays, lesbian mothers, a number of other gay rights groups in Vancouver and Edmonton—you got a lot of support out there. We have heard from the solidarity groups in Vancouver, from other large national groups, the Y and the Manitoba teachers. So I think you should not be so discouraged . . .

I just checked this with Mr. Robinson, and this is really the first time this country has been exposed to the real discrimination that you have had to suffer as a group in society, as a minority group that has been deprived of its legal rights. In no way does anyone's personal opinion have the right to impose itself in terms of legal rights.

I have been wanting to ask this question for a while. I wonder if you could elaborate on something that I thought was not possible under the law. I thought that if you drew up a legal contract—legal and binding, notarized—you have notarization in Winnipeg, do you not?

Mr. Vogel: Not in the same manner in which you have in Quebec, but . . .

Mrs. Finestone: But you do have something that can be witnessed and sanctioned—that you are in your right mind and all that? Could you tell me how a will could be endangered? I have heard this now from about six or seven groups and, for the life of me, I do not understand how a legal document, drawn up by two people—witnessed and signed—is then in jeopardy. Are you telling me that a family tribunal can charge that you were not in your right mind? On what grounds can they charge or overturn that document?

Mr. Vogel: Robinson is shaking his head. In fact they can and that is precisely what has happened in Manitoba. There are two mechanisms used to disqualify wills completed by homosexuals wherein they seek to give property over to lovers. I am not talking about gifts of property that violate the requirements of the law for family members and so on. I am simply referring to ordinary gifts of property not otherwise contested.

[*Translation*]

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: M^me^ Sheila Finestone.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

Je vous suis reconnaissante de votre mémoire. Je suis très intéressée de voir que vous avez dû mettre sur pied votre propre réseau de services sociaux et de soutien. Je vous rends hommage pour avoir réussi à trouver les moyens de maintenir votre entrprise, parce que je sais que c'est quelque chose qui peut être extrêmement onéreux et requiert une foule de bénévoles.

Nous avons écouté avec un intérêt, une compréhension accrue, un certain nombre de points de vue, modelés à partir de circonstances de vie très difficiles, j'entends du point de vue juridique, de gens qui ont fait un certain choix. Nous avons entendu le presbytère de l'Eglise unie, des familles de gais, des mères lesbiennes, un certain nombre de groupes de défense des droits gais, à Vancouver et Edmonton, vous avez beaucoup de soutien à ces endroits. Nous avons entendu un certain nombre de groupes de solidarité à Vancouver, des groupes nationaux très importants, associations chrétiennes de jeunesse et les enseignants du Manitoba. Vous ne devez donc pas vous décourager . . .

Je viens de vérifier avec M. Robinson. Je pense que c'est la première fois que le pays est exposé à une telle discrimination réelle à l'égard d'un groupe de la société. C'est la première fois qu'un groupe minoritaire est privé de ses droits de cette façon. Personne ne devrait être en mesure de faire passer ses opinions personnelles avant les droits des autres.

Il y a longtemps que je veux poser cette question. Je ne sais pas si c'est possible au regard de la loi. Vous pouvez me dire ce que vous en pensez. Si quelqu'un conclut un contrat légal, exécutoire devant notaire . . . Vous avez bien des notaires à Winnipeg?

M. Vogel: Pas de la même façon qu'au Québec, mais . . .

Mme Finestone: Vous avez quand même une façon de faire attester que vous êtes bien sain d'esprit et tout le reste? Comment les dispositions d'un testament pourraient-elles être contestées? J'ai entendu cela de la part de six ou sept groupes. Je n'arrive pas à comprendre comment un document légal, conclu entre deux personnes, signé devant témoins, peut être mis en cause. Vous voulez dire qu'un tribunal de la famille pourrait décréter que vous n'étiez pas sain d'esprit? Pour quel motif pourrait-il invalider le testament?

M. Vogel: Je vois que M. Robinson hoche de la tête. C'est possible, et c'est précisément ce qui s'est produit au Manitoba. Il y a deux moyens d'annuler des testaments établis par des homosexuels désirant laisser leurs biens à leur amant. Je ne parle pas ici de dons qui vont à l'encontre de la réserve héréditaire et le reste. Je parle de dons ordinaires qui ne sont pas contestés à d'autres égards.

[*Texte*]

First of all, the fact that the individual was conveying property on the basis of a homosexual relationship has, in the past, been employed to insist that this individual clearly had been taken advantage of under conditions which displayed a lack of sanity.

The second basis on which such wills have been disqualified has been the reference in the will, foolishly included, to the fact that this person was one's lover. This obliged—in his mind—the judge to approve a document contrary to public policy. If he were to accept, to probate—I guess, is the term—this will, based upon a homosexual relationship, he would be, contrary to British legal tradition, accepting, authorizing and titling a document that contained something, in his mind, contrary to government policy. It would also be contrary to public policy, to the kinds of human behaviour that, within the venue of the courts, was considered acceptable.

The result of this is that homosexuals seeking to transfer property to lovers are in a difficult position. Lawyers in Manitoba advise against even referring to this individual as your friend, which is a common mechanism in law. This simply designates an individual, who is not a relative, as my friend so and so. They suggest that partner—hoping that it will have commercial implications—or business associate should be used to eliminate any suggestion of an intimate relationship.

• 1935

The other problem is that the lifetime legal associations by homosexual couples, since they cannot be regularized through the laws governing marriage, must be done, if at all, by business contracts, by the format used for business contracts. These do not serve as wills. They cannot be used as wills. They do not meet the standards of wills. So that someone who foolishly concocts a business contract with his lover expecting that it will convey property after his death is sometimes in for a shock, because this is considered, even contested by relatives whose legal requirements for share have been satisfied or who are not entitled at all, their contest of these wills, sometimes done vengefully, succeed in destroying them because these documents are not wills; they are contracts. Contracts do not function as wills, at least not in Manitoba. One of the aspects of the Devolution of Estates Act in Manitoba is to say practically that.

Mrs. Finestone: I thank you very much. I must admit I do not find using the duplicitous route at all satisfactory. I would much rather see the legal route, but on the other hand, I wonder if you do have some documentation or some precedents. If you could supply our research staff or the clerk with some of that information we would appreciate it very much.

[*Traduction*]

Il est arrivé pour commencer que le fait qu'une personne a transféré ses biens sur la base d'une relation homosexuelle ait été considéré comme une preuve que cette personne avait été trompée dans des circonstances qui portaient à croire qu'elle n'avait pas tout son jugement.

Il est également arrivé que de tels testaments aient été annulés parce qu'il y était indiqué, imprudemment, il faut bien dire, que la personne était l'amant de telle autre personne. C'est quelque chose qui forcerait le juge à approuver un document contraire à l'ordre public. Compte tenu de la relation homosexuelle, il était contraire à l'ordre public, à la tradition du droit britannique, pour le juge d'autoriser, d'enregistrer un docuent qui en faisait état. C'était également contraire au comportement jugé inacceptable aux yeux de la cour.

Il en résulte qu'il est très difficile pour les homosexuels de transférer des biens à leur amant. Les avocats au Manitoba déconseillent même la mention d'ami, qui est le mécanisme courant dans ce genre d'affaires. Habituellement, on peut désigner telle ou telle personne, qui n'est pas un parent, comme ami. Ce que recommandent les avocat du Manitoba dans le cas des homosexuels, c'est l'utilisation du terme partenaire ou encore associé en affaires, de façon à éliminer toute idée de relation intime. Ils espèrent que ça sera interprété comme une relation d'affaires.

L'autre problème, c'est que les unions légales que contractent les couples homosexuels pour la vie—étant donné que celles-ci ne peuvent pas être régularisées en vertu des lois qui régissent le mariage—ne peuvent l'être que par le biais de contrats d'affaires. Autrement dit, les couples homosexuels qui désirent régulariser d'une façon ou d'une autre leurs relations, doivent utiliser la formule empruntée des contrats d'affaires. Mais ces contrats ne remplacent pas les testaments et ils ne peuvent pas être utilisés en tant que tels. Ils ne répondent pas aux critères applicables au testament. Quelqu'un qui se contente tout bêtement de signer un contrat d'affaires avec son amant, convaincu que cela lui permettra de transférer tous ses biens à ce dernier après sa mort, risque fort d'être surpris. En effet, il arrive souvent que la parenté du défunt, même si elle touche sa juste part ou si elle n'a aucun droit sur l'héritage, décide de contester ce genre de testament, parfois juste pour se venger. Et ce genre de contestation aboutit souvent, car ces documents ne sont pas des testaments mais de simples contrats. Les contrats ne peuvent pas remplacer les testaments, du moins pas au Manitoba. En tout cas, c'est ce que prévoit la *Devolution of Estates Act* du Manitoba.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je dois avouer que cette formule détournée ne me satisfait pas du tout. Je préférerais que l'on suive les prescriptions de la loi, mais d'un autre côté, j'aimerais bien savoir si vous avez de la documentation là-dessus ou si vous pourriez nous renseigner sur certains précédents. Si vous pouviez fournir des renseignements à ce sujet aux documentalistes ou au greffier du Comité, nous vous en serions très reconnaissants.

[*Text*]

Mr. Vogel: I think, if may say, a constructive solution to whatever are the problems and anxieties, and of course these are necessarily fluid and flexible depending upon the whims of courts, would be to establish a fixed and predetermined arrangement for homosexual couples to regularize their property arrangements during their lives and after their deaths. I may be simple minded, but it seems to me the obvious thing to do is to allow gay couples to marry. It happens, and we know this because my lover and I tested this some ten years ago, there is nothing in the provincial Marriage Act in Manitoba to prevent this from happening. Because the act was re-written in part by the clergyman who married us, to eliminate sexist references and references which were obnoxious to religious minorities, there is no further reference in the provincial act which disqualifies gay couples from marrying. The federal enabling legislation may have some disqualification, but in any case, this marriage was not accepted because it violated common law principles. That allows for a simple solution, a simple legislative amendment by Parliament or by the province would overcome that common law obstacle and ensure that homosexual couples could marry. It requires no other modification of law, a process which I am sure would take only a few minutes in the time of a busy legislature. So that, all concern about . . .

Mrs. Finestone: What makes you think it would be so simple, sir?

Mr. Vogel: Well, judging as one can from the debates of the Quebec Legislature, I calculate that the passage into law of the sexual orientation amendment took about 17 minutes on December 7 . . .

Mrs. Finestone: Exactly! And at almost 2 a.m.

Mr. Vogel: And about an hour and a half the next day. So I mean, things need not take too long if one is determined to do it.

Mrs. Finestone: As a Quebecker I support it. Would you carry on please because I am finished.

The Chairman: The next question by Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Vogel, the thrust of your submission concerns an amendment to the Charter of Rights and Freedoms, and because the federal government is not in charge of that solely, what has your group done to gain support from the provinces on this particular matter?

Mr. Vogel: It is our view that there are two aspects to the achievement of gay liberation. I ought to say that our movement is one which hopes to eliminate itself, that hopes that eventually it will no longer make any difference whether or not a person is homosexual. Once that objective has been realized there will be no further need for a gay liberation movement.

[*Translation*]

M. Vogel: Si vous permettez, j'aurais une solution constructive à proposer en vue de régler tous ces problèmes et ces angoisses. Mais cela dépend bien sûr du bon vouloir des tribunaux. Il serait selon moi, bon d'établir une formule fixe que pourraient utiliser les couples homosexuels qui souhaitent régulariser les transferts de biens de leur vivant et après leur décès. On me reprochera peut-être d'être simpliste, mais il me semble que la solution évidente, c'est tout simplement de permettre aux couples homosexuels de se marier. Cela est tout à fait possible, et nous le savons, car mon amant et moi-même avons mis la loi à l'épreuve il y a de cela environ dix ans. La loi manitobaine sur le mariage n'interdit aucunement cela. Cette loi avait d'ailleurs été révisée en partie par le pasteur qui nous a mariés. Il en a justement éliminé tous les éléments sexistes et tout ce qui pouvait gêner les différentes minorités religieuses, et cette loi provinciale n'interdit plus aux couples gais de se marier. La loi fédérale d'habilitation prévoit peut-être des critères qui pourraient être invoqués pour refuser le droit de mariage, mais de toute façon le mariage dont je vous ai parlé n'a pas été accepté parce qu'il allait à l'encontre des principes de *common law*. Il n'en demeure pas moins que la solution serait fort simple. Il suffirait que le Parlement ou que la province adoptent des modifications législatives de façon à éliminer cet obstacle et à garantir aux couples homosexuels la possibilité de se marier. Cela n'exigerait aucune modification approfondie de la loi, et je suis d'ailleurs certain que l'étude de pareille modification ne prendrait que quelques minutes dans l'emploi du temps chargé des assemblées législatives. Par conséquent, tout ce que . . .

Mme Finestone: Qu'est-ce qui vous amène à croire, monsieur, que ce serait si simple?

M. Vogel: Il suffit de voir les débats de l'Assemblée nationale du Québec. L'adoption de la modification sur l'orientation sexuelle ne lui a demandé qu'environ 17 minutes le 7 décembre . . .

Mme Finestone: Précisément! Et il était presque deux heures du matin.

M. Vogel: Et environ une heure et demie le lendemain. Ce que je veux dire par là, c'est que si la volonté de changer les choses existe, cela ne demande guère de temps.

Mme Finestone: En tant que Québécoise, j'appuie cela. Je vous demanderais de prendre la relève, car j'ai terminé.

Le président: La prochaine intervenant sera Pauline Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Monsieur Vogel, votre mémoire fait surtout état d'un amendement à la Charte des droits et libertés. Or, le gouvernement fédéral n'est pas seul responsable de cette Charte, et c'est pourquoi j'aimerais que vous me disiez ce que votre groupe a fait jusqu'ici pour obtenir l'appui des provinces au sujet de cette question.

M. Vogel: Il y a selon nous, deux aspects au mouvement de libération gai. Mais je préciserais tout de suite que notre mouvement en est un qui espère disparaître un jour, qui espère qu'un jour il n'importera plus qu'une personne soit homosexuelle ou non. Une fois cet objectif atteint, le mouvement de libération des homosexuels n'aura plus de raison d'être.

[*Texte*]

We have pursued chiefly two avenues of work in this. One has been to persuade gay people to come out, to give them the resources both informational and psychological to take the risks needed to be candid about their sexual orientation. It has been our observation that nothing works so successfully in persuading others who have previously been antagonistic as coming to know someone who is homosexual, openly homosexual.

Our second route has been to supply all the information we can to legislators and other people in every community who mould opinions, to educators, to health officials, to everyone who seems to us to have some function in the manner of education and public opinion formation in the community. For this we publish a large number of books and booklets and we distribute them as widely as we can.

• 1940

As was observed earlier, this work is necessarily done by volunteers. We have been remarkably unsuccessful in our many applications to government, including the federal government, for the kind of money routinely given to ethnic and other minorities for this kind of work. So our work has been hampered by the absence of the sort of funding we would have expected if we had represented some other subdivision of Canadians. Nevertheless, we have carried it on as aggressively as we could over the last 10 years.

It has seemed to us that this in part has succeeded. The opinion polls taken amongst Canadians as to their attitudes towards the legalization of civil rights for homosexuals have increased from the 54% in the Gallup poll of 1977 to the 65%, 66%, 68% in favour that one sees these days. Of course, it is not entirely our work alone, but the work of a great many gay organizations simultaneously doing the same things.

If we were given greater resources—if we were given some resources—from levels of government, whose ultimate responsibility I think this is in part, then I am sure we could work much more quickly. And if we were given the moral and public support of community leaders, such as members of Parliament, I am sure also the work would proceed much more rapidly.

It seems to me the reluctance to support gay liberation derives in large measure, in the minds of those who are reluctant, from a disinclination to be associated with us; a fear that they too will be labelled as homosexual. I think it requires an unusual amount of nerve or courage to support us. I hope the things you hear this evening will encourage you to adopt that new public position.

The Chairman: Thank you very much for being with us tonight.

[*Traduction*]

Nous avons jusqu'ici visé principalement deux objectifs. Le premier: convaincre les homosexuels de ne plus se cacher; leur donner les renseignements et les ressources psychologiques nécessaires pour qu'ils assument les risques que suppose le dévoilement de leur préférence sexuelle. Nous avons d'ailleurs constaté que le meilleur moyen de convertir ceux qui nourrissaient des préjugés à l'endroit de personnes homosexuelles, c'était de leur permettre de connaître quelqu'un qui était ouvertement homosexuel.

Le deuxième volet de notre travail a été de fournir autant de renseignements que possible aux législateurs et aux membres de la société qui forment l'opinion publique, ainsi qu'aux éducateurs, aux responsables des services de santé et à tous ceux qui jouent un rôle dans l'éducation et dans l'opinion publique. À cette fin, nous publions un grand nombre de livres et de brochures dont nous faisons une distribution aussi vaste que possible.

Comme cela a été souligné tout à l'heure, ce travail est forcément fait par des bénévoles. Chose tout à fait remarquable, malgré les nombreuses demandes que nous avons déposées auprès du gouvernement, nous n'avons jamais réussi à obtenir l'aide financière qui est systématiquement donnée à des groupes ethniques et à d'autres minorités pour le même genre de travail. Nos efforts ont donc été entravés par l'absence d'une aide financière dont nous aurions bénéficié si nous représentions un autre sous-groupe de Canadiens. Cela ne nous aura cependant pas empêchés de travailler très fort au cours des dix dernières années.

Il semblerait que nos efforts aient au moins en partie abouti. Un récent sondage d'opinions a révélé que 65, 66 ou 68 p. 100 des Canadiens approuvent la consécration législative des libertés publiques des homosexuels, ce qui est une nette amélioration par rapport au pourcentage de 54 qui avait été enregistré dans le sondage Gallup de 1977. Evidemment, ce n'est pas là le résultat de notre seul travail, mais de celui d'un grand nombre d'organismes de défence des homosexuels qui oeuvrent pour les mêmes objectifs.

Si nous disposions davantage de ressources, si les différents paliers gouvernementaux nous fournissaient de l'aide—et je pense que c'est en partie leur responsabilité—alors je suis convaincu que nous pourrions faire plus et plus vite. Et si nous jouissions de soutien moral et public de certaines figures publiques, comme par exemple des députés, je suis convaincu que notre travail avancerait encore plus rapidement.

Il me semble que l'hésitation qu'ont les gens à soutenir le mouvement de libération des homosexuels découle dans une large mesure de leur crainte de se voir eux aussi coller l'étiquette. Je pense qu'il faut beaucoup de cran et de courage pour nous soutenir. Et j'espère que les propos que vous entendrez ce soir vous encourageront à adopter une nouvelle position publique en notre faveur.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'être venus nous rencontrer ce soir.

[*Text*]

The next organization we will be hearing from is the Winnipeg Gay Media Collective, represented by Mr. Richard North. I understand that in Edmonton they are making some final changes in the starting line-up for the Stanley Cup game, and we are making here in Winnipeg a few changes in the line-up for the presentations tonight as well.

Mr. North, I understood you had agreed to take 10 minutes less of your time so another group could also be heard tonight, the Lesbians for Equality. So that group will be in addition to the schedule for tonight and will appear after you.

Mr. Richard North (Winnipeg Gay Media Collective): I thought I would forgo the opportunity for a question period, if that is all right.

The Chairman: I understand you will simply make a statement, and then we will proceed with the Lesbians For Equality.

Mr. North: Thank you very much. I will just read a couple of excerpts from our brief.

The Winnipeg Gay Media Collective is an organization of gay men and lesbians which produces regular radio and television broadcasting and audio-visual educational materials on topics relating to homosexual persons. The collective began the production of a weekly radio program in 1977, which was followed by weekly cable television programming since 1980. In addition, we have co-operated with other broadcasters, including the CBC, in the production of special programming for their use on homosexuality. Our objective is to provide to both gay and non-gay people an accurate and complete impression of the lives of homosexual men and women.

The other excerpt I wanted to read was our position on the issue of sexual orientation as it relates to the charter.

Failure to include sexual orientation as an enumerated ground in section 15 of the charter authorizes continued persecution of and discrimination against Canadians who are homosexual. The charter was composed in the midst of debate about the social status of homosexual persons. At each stage of the development of this legislation it was proposed that sexual orientation be added. In other words, ample opportunity and prompting has occurred to permit the inclusion of protection against sexual orientation discrimination. Since this protection is evidently not referred to among the enumerated grounds, it is equally evident that Parliament did not intend to include it.

• 1945

The conclusion which is drawn from this by reasonable persons is that sexual orientation discrimination is permitted by nothing less than the nation's chief statement against discrimination.

[*Translation*]

Notre prochain témoin est M. Richard North qui représente la Winnipeg Gay Media Collective. D'après ce que j'ai compris, à Edmonton, ils sont en train de changer la composition de l'équipe en prévision de la coupe Stanley, et nous, nous sommes en train de changer le programme prévu pour ce soir ici à Winnipeg.

Monsieur North, il me semble que vous avez convenu d'écourter votre exposé de dix minutes afin de permettre à un autre groupe, les Lesbians for Equality, de comparaître également ce soir. Ce groupe a donc été ajouté à la liste des témoins pour ce soir, et sa représentante prendra la parole dès que vous aurez terminé.

M. Richard North (*Winnipeg Gay Media Collective*): Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vous propose de tout simplement laisser tomber la période de questions.

Le président: Si j'ai bien compris, vous allez donc faire une déclaration, après quoi nous passerons tout de suite aux représentantes du groupe appelé Lesbians for Equality.

M. North: Merci beaucoup. Je vais tout simplement vous lire quelques extraits de notre mémoire.

La Winnipeg Gay Media Collective est une association d'homosexuels et de lesbiennes qui produit régulièrement des émissions de radio et de télévision et des documents audiovisuels traitant de sujets qui intéressent les personnes homosexuelles. Le groupe a commencé à produire une émission de radio hebdomadaire en 1977, et cela a été suivi par la production d'émissions de télévision hebdomadaires qui sont distribuées par câble depuis 1980.Nous avons d'autre part collaboré à la production d'émissions spéciales sur l'homosexualité aux côtés d'autres diffuseurs, dont Radio-Canada. Notre objectif, c'est de présenter aux personnes homosexuelles et hétérosexuelles un tableau exact et exhaustif de la vie que mènent les hommes et les femmes homosexuels.

L'autre passage de notre mémoire que j'aimerais vous lire concerne notre position relativement à la question de l'orientation sexuelle dans le contexte de la Charte des droits.

L'exclusion de l'orientation sexuelle de la liste de motifs de discrimination qui figurent à l'article 15 de la Charte autorise la persécution et la discrimination à l'endroit des Canadiens qui sont homosexuels. La Charte fut rédigée au beau milieu d'un débat au sujet du statut social des homosexuels. A chacune des étapes de l'élaboration de la Charte, il avait été proposé que l'on inclue l'orientation sexuelle. Autrement dit, on a régulièrement donné au législateur l'occasion d'inclure la protection contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, et on les y a suffisamment encouragés. Étant donné que ce motif de discrimination ne figure pas dans la liste, il est évident que le Parlement n'avait aucunement l'intention de l'y inclure.

La conclusion qu'en tirera toute personne raisonnable, c'est que la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle est autorisée par la plus importante déclaration de la nation en matière de discrimination.

[*Texte*]

If sexual orientation is not added as a result of the deliberations of the Committee on Equality Rights, the evidence that sexual orientation has been deliberately excluded will be strengthened. The Government of Canada will have sent a clear signal that the traditional and habitual contempt felt towards homosexuals is endorsed and that discrimination against us is approved having been by your very proceedings considered and authorized.

There were two other things I wanted to say. First of all, I thank you for the opportunity to have some input on the question. We are sure that you are acting in good faith in all of this, but at the same time we cannot help but wonder if these hearings are not just window-dressing.

I have two stories from the *Free Press*, the local paper, that discuss the charter and its implications. The first one appeared in the *Free Press* the day after section 15 came into effect on April 18. It is from the front page and it says "Manitoba Joins Legislative Shift on Equality". I would just like to read one paragraph.

> Section 15 came into effect yesterday and makes it illegal for laws to discriminate on the basis of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.

A second story has the headline "Omnibus Bills to Clear Conflict to Charter", and it is about attempts of the legislature to bring provincial legislation into line with the charter. Once again, it says:

> Section 15 prohibits discrimination because of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.

Now, there is a general provision, but clearly the media have not interpreted this section of the charter as being comprehensive. They have understood it in terms of enumerated grounds, and we think the fact that the federal government was not willing to include sexual orientation as an enumerated ground . . . in the case that in fact they are not opposed to this form of discrimination.

The other point I wanted to make was that the way in which these hearings have been arranged also tends to reinforce the interpretation that this is just window-dressing. There were 16 gay and lesbian organizations in Winnipeg that applied to make submissions. We never got letters back. One person was home and happened to get a phone call so they spread the word. In my dealings with government, government almost invariably corresponds in written form. Is it not customary to send letters? It seems awfully slipshod just to phone up people and if they happen to be in then they get a chance to have input on a basic question like this.

[*Traduction*]

Si la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle n'est pas ajoutée à la liste suite aux délibérations du Comité sur l'égalité, ce sera une preuve de plus que l'orientation sexuelle a délibérément été exclue. Le gouvernement canadien aura alors clairement endossé le mépris traditionnel dont sont victimes les homosexuels et la discrimination à notre endroit aura été sanctionnée par vos délibérations.

J'aurais encore deux choses à dire. Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de participer à votre étude de cette question. Nous sommes convaincus que vous agissez en toute bonne foi, mais nous ne pouvons pas pour autant nous empêcher de nous demander si ces audiences publiques ne sont pas qu'une façade.

Deux articles traitant de la Charte et de son incidence ont paru dans le journal local, le *Winnipeg Free Press*, le premier le lendemain de l'entrée en vigueur, le 18 avril, de l'article 15. Cet article paraissait en première page et portait le titre «Manitoba Joins Legislative Shift on Equality». J'aimerais vous en lire un paragraphe.

> L'article 15 est entré en vigueur hier, et il est désormais illégal d'avoir des lois qui font de la discrimination fondée sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur de la peau, la religion, le sexe, l'âge ou le handicap mental ou physique.

Un deuxième article, portant le titre «Omnibus Bills to Clear Conflict to Charter», traite des efforts faits par l'assemblée législative pour que les lois provinciales cadrent avec la Charte. L'auteur de cet article dit, et je cite:

> L'article 15 interdit la discrimination fondée sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur de la peau, la religion, le sexe, l'âge ou un handicap mental ou physique.

Il s'agit d'une disposition générale, et il est manifeste que les média n'ont pas interprété cet article de la Charte comme étant exhaustif. Ils envisagent son applicabilité en fonction des motifs énumérés, et nous sommes d'avis que le fait que le gouvernement fédéral n'ait pas voulu y inclure l'orientation sexuelle . . . cela signifie en fait qu'il ne s'oppose pas à ce genre de discrimination.

L'autre remarque que je tiens à faire, c'est que la façon dont ces audiences ont été organisées vient renforcer notre impression qu'il ne s'agit en fait que d'une façade. Seize associations d'homosexuels et de lesbiennes de la ville de Winnipeg avaient demandé à comparaître, mais aucune d'entre elles n'a jamais reçu de réponse écrite. Une personne qui se trouvait à la maison a reçu un appel téléphonique, et elle a transmis le message aux autres. Or, si je me fie à ma propre expérience jusqu'ici, le gouvernement correspond presque toujours par écrit. La coutume ne veut-elle pas que vous envoyiez des lettres? Ca ne fait pas très sérieux, vu l'importance de la question, de se contenter de faire quelques appels téléphoniques, et les seules personnes qui aient la possibilité de participer au débat sont celles qui se trouvent chez elles par chance lorsque vient l'appel.

[*Text*]

Of the 16 groups, as I say, only 6 were given an opportunity to make submissions so I would like to forgo the question period and let another group have a chance to say something.

I would just like to list, actually, the 10 groups that did not have a chance to say anything. They were the Council on Homosexuality and Religion, Gay Friends of Brandon, Dignity Winnipeg, Gays for Equality, Happening Social Club, Affirm, Lesbians for Equality, the Winnipeg Gay Community Health Clinic, Committee for the Inclusion of Sexual Orientation in the Manitoba Human Rights Act and the Gay Interests Group of the Canadian Library Association.

Now I would like to let Lesbians for Equality present their brief.

The Chairman: Thank you for appearing before us. I appreciate that you have been able to place on the record the names of 10 or so other organizations in this area—you did refer to one from Brandon so it is a little beyond Winnipeg itself—who would have presented additional points on this basic theme of sexual orientation.

• 1950

I do think it is important to look at the fact that in Edmonton, and in Vancouver before that, we have heard from a substantial number of groups and individuals wanting to discuss fully with this committee questions of sexual orientation and the charter. I do think that anyone looking at this in a fair-minded way would have to feel that not only is the forum being provided, but it is being provided very well, and I hope that you will see that we are trying to do the best we can to hear all points of view. There are many bases of discrimination talked about in section 15. Our committee has to deal with all those.

We are trying to do the very best we can. We are glad you are here, too, as well as many others, to make the statements. We are glad to have heard from those who have not been able to appear before us in person, of course; we are receiving a number of submissions by mail, and I can imagine in some cases that would be the preferred route for some individuals and organizations. I just wanted to state that as well.

Mr. North: Thank you very much.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if I could just ask Mr. North if he will be able to stay and be available for questions if we have time at the end of the submission by Lesbians for Equality. That might be a good idea.

The Chairman: Next we will hear from Lesbians for Equality. We have four representatives from this organization coming forward now. Are there any representatives of the news media in the hall? No? Thank you.

A Witness: First of all, I would like to thank Richard North for sharing his time with us. Our concern is not that we did not

[*Translation*]

Sur les 16 groupes, seul six ont été invités à comparatre. C'est pourquoi je préfère laisser tomber la période de questions pour donner à un autre groupe la possibilité de se faire entendre.

Je tiens cependant à vous donner la liste des dix groupes qui ne se sont pas vu donner l'occasion de se prononcer sur la question. Il s'agit du Concil on Homosexuality and Religion, des Gay Friends of Brandon, de Dignity Winnipeg, de Gays for Equality, de Happening Social Club, de Affirm, de Lesbians for Equality, du *Winnipeg Gay Community Health Clinic*, du *Committee for Inclusion of Sexual Orientation in the Manitoba Human Rights Act*, et du *Gay Interests Group de la Canadian Library Association.*

J'aimerais maintenant céder la place aux représentantes des *Lesbians for Equality.*

Le président: Je vous remercie d'être venu nous rencontrer. Je vous remercie également d'avoir énuméré, afin que ceux-ci figurent au procès-verbal, les noms des quelque 10 organisations de cette région—vous avez également donné le nom d'une organisation de Brandon qui déborde un peu de la région immédiate de Winnipeg—et qui aurait fourni des arguments supplémentaires au sujet de cette question de l'orientation sexuelle.

A mon avis, il est important de tenir compte du fait qu'à Edmonton, et à Vancouver avant cela, nous avons entendu un nombre appréciable de groupes et de particuliers désirant discuter pleinement avec le Comité des questions d'orientation sexuelle et de la Charte. Quiconque regarde les choses de façon juste aurait le sentiment que non seulement on fournit cette tribune, mais qu'elle est très accessible, et j'espère que vous constaterez que nous essayons de notre mieux d'entendre tous les points de vue. L'article 15 englobe de nombreux motifs de discrimination. Notre Comité doit traiter de tous ces motifs.

Nous essayons de faire de notre mieux. Nous sommes heureux que vous soyez là, ainsi que de nombreux autres, pour faire des déclarations. Nous sommes heureux d'avoir le point de vue de ceux qui ne peuvent comparaître en personne, bien sûr; nous recevons aussi beaucoup d'exposés par la poste et j'imagine que dans certains cas c'est la façon de procéder préférée par certains particuliers et par certaines organisations. Je voulais également le mentionner.

M. North: Merci beaucoup.

M. Robinson: Monsieur le président, est-ce que M. North pourrait demeurer disponible pour répondre aux questions si nous avons le temps à la fin de l'exposé du groupe «Lesbians for Equality». Ce serait peut-être une bonne idée.

Le président: Le prochain groupe sera «Lesbians for Equality». Les quatre représentantes de cette organisation s'avancent présentement. Y a-t-il des journalistes dans la salle? Non? Merci.

Un témoin: D'abord, je tiens à remercier Richard North d'avoir bien voulu partager son temps avec nous. Ce qui nous

[*Texte*]

get scheduled; it is that we did not hear that the hearings were being scheduled. We were not contacted; we were not in any way informed that we would not be scheduled at this time. That is our concern. Generally speaking, when government calls for submissions, applications for submissions are made and we expect that there is going to be some response. We would have heard about it in the news. That is what my concern is. Not that we wanted to take up all the time period, but that we were in no way informed about it.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am sorry to interrupt the witness, but I am not sure of the basis for the question about the press, and if there is any kind of concern . . .

A Witness: I will not go into that right now.

Mr. Robinson: Okay. If there is any kind of concern about confidentiality with respect, for example, to the Armed Forces, I think you should be aware of the fact that there is a representative of the Canadian Armed Forces present who is monitoring these proceedings.

A Witness: That is not a concern. I mean it is a concern, but it is not a concern at this moment.

A Witness: It is not a concern of ours. Although, personally, it is a concern. I am going to introduce us by occupation. I am a teacher in Winnipeg. I do not wish to use names. Next to me is a freelance writer-broadcaster and, next, is former teacher-counsellor and now professional musician and performer. On the far side is a freelance trades person and a music festival co-ordinator. The reason why we are not using our names I expect is obvious. All of us, if we did not lose our jobs, would have the fear that we would be in jeopardy in continuing to do the work that we do. I guess I will pass over the mike now for the brief.

• 1955

Writer-Broadcaster: On behalf of the many lesbians living in Manitoba, Lesbians for Equality wishes to make particular concerns known to the committee. Lesbians for Equality adds its voice to those of other groups which strongly urge the government to include sexual orientation as a prohibited ground for discrimination in section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. As women, we are only too aware of the forms of sexual discrimination that pervade Canadian society. The principle of equality espoused in the charter is intended to redress this situation and end discrimination on the basis of sex. However, the inclusion of the word "sex" only offers no specific protection to lesbians. We are as a result still open to every form of discrimination the charter seeks to eradicate: in the workplace, housing, adoption policies, child custody, pension plans, insurance policies, and income tax.

[*Traduction*]

inquiète ce n'est pas de ne pas être sur la liste des témoins, c'est que nous ignorions que des audiences allaient avoir lieu. On ne nous a pas contactées, on ne nous a d'aucune façon informées que nous ne serions pas sur la liste à ce moment-ci. Voilà ce qui nous inquiète. D'ordinaire, lorsque le gouvernement demande des exposés, lorsque des demandes sont faites, nous nous attendons à recevoir une réponse. Nous l'aurions su par les journaux. Voilà ce qui m'inquiète. Ce n'est pas que nous voulions avoir tout le temps disponible, mais nous n'en avons pas été informées.

M. Robinson: Monsieur le président, je m'excuse d'interrompre le témoin, mais je ne sais pas bien sur quoi se fondent les questions concernant la presse et s'il y a une inquiétude quelconque . . .

Un témoin: Je n'aborderai pas cette question immédiatement.

M. Robinson: Très bien. Y a-t-il des inquiétudes quant à la confidentialité en ce qui touche, par exemple, les Forces armées? Vous devriez être informées du fait qu'il y a un représentant des Forces armées canadiennes de présent qui surveille ces audiences.

Un témoin: Cela ne nous inquiète pas. Je veux dire que c'est une préoccupation, mais pas pour l'instant.

Un témoin: Ce n'est pas l'une de nos préoccupations, quoique ce soit une inquiétude personnelle. Je vais faire les présentations selon la profession. Je suis professeur à Winnipeg. Je ne donnerai pas de noms. À côté de moi vous avez une journaliste pigiste pour la radio, ensuite une ancienne conseillère en orientation qui est maintenant musicienne et artiste professionnelle. Au bout vous avez une pigiste et une coordonnatrice de festival de musique. Je pense que la raison pour laquelle nous ne divulguons pas nos noms est évidente. Car si nous ne perdions pas nos emplois, nous craindrions de mettre en danger le travail que nous accomplissons. Je vais demander à ma collègue de lire le mémoire.

Journaliste pour la radio: Au nom des nombreuses lesbiennes vivant au Manitoba, le groupe *Lesbians for Equality* désire faire part au Comité de certaines préoccupations. *Lesbians for Equality* ajoute sa voix à celle des autres groupes qui pressent fortement le gouvernement d'inclure l'orientation sexuelle comme un motif interdit de discrimination à l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. En tant que femmes, nous ne sommes que trop conscientes des formes de discrimination sexuelle qui envahissent la société canadienne. Le principe de l'égalité entériné dans la Charte vise le redressement de cette situation et la fin de la discrimination fondée sur le sexe. Toutefois, l'inclusion du mot «sexe» n'offre aucune protection spécifique aux lesbiennes. Conséquemment, nous sommes toujours la cible de chaque forme de discrimination que la Charte vise à éliminer: en milieu de travail, dans l'habitation, dans des politiques d'adoption, pour la garde des enfants, les régimes de pensions, les polices d'assurance et l'impôt sur le revenu.

[*Text*]

A lesbian is guaranteed rights and freedoms as a woman and denied them because of her sexual preference. Unless sexual orientation is included in section 15 of the charter, lesbians will remain without basic rights in our society. The term "lesbian" does not define [*Technical difficulties—Editor*]

• 2000

Whether a woman chooses to be a lesbian or a heterosexual or chooses to be sexually active or celibate should have no bearing on her right to live as a protected citizen of this country. Lesbians are old women and young women, married women and divorced or separated women. Many are mothers. Lesbians need to earn a wage, require shelter, have access to the economic system that provides loans, tax benefits, pension funds and insurance. Lesbian mothers need fairness in custody decisions. Without the inclusion of sexual orientations in section 15, a sizeable minority of the Canadian population will remain the target of discrimination.

We present this brief today anonymously, as an indication of the sanctions present in today's society. Because our freedoms are not entrenched in the charter, we are rightfully concerned about exposing ourselves to further discrimination. We expect the Equality Rights subcommittee to recognize the need for the inclusion of sexual orientation in section 15 of the charter and to recommend strongly this amendment to Parliament. We await the committee's report.

The Chairman: Thank you very much. I will turn the microphone to Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: First of all, thank you for coming. Second, I think it is a sad travesty of justice that you must appear nameless. I hope that will not be the case for much longer. I cannot promise, but I can tell you that this committee certainly will make your views heard.

There has been a tremendous evolution in society; at least, that is what we are feeling. With the number of groups that have appeared, with the openness of many, with the degree of jeopardy that some have put themselves in with respect to both their jobs, and certainly with respect to the Armed Forces and the military in general, it causes us great anxiety.

Speaking with the lesbian mothers in Vancouver the other day . . . First of all, I would like you to know they made an absolutely incredible presentation, which had a degree of humanness to it as they brought pictures of their children and also brought their children with them. It had an impact, I think, on some of the members of our subcommittee as well. It was our view that in order really to sensitize our own caucuses as to where there might be some problems we might have to call upon you to come in front of the caucuses. You have some extraordinarily articulate spokespersons.

[*Translation*]

Une lesbienne a ses droits et libertés garantis en tant que femme mais elle les perd à cause de sa préférence sexuelle. À moins que l'orientation sexuelle ne soit incluse à l'article 15 de la Charte, les lesbiennes n'auront toujours pas de droits fondamentaux dans notre société. Le terme «lesbienne» ne définit [*Difficultés techniques—Editeur*]

Le fait qu'une femme choisisse d'être lesbienne, ou hétérosexuelle, sexuellement active ou célibataire ne devrait en aucune façon affecter son droit de vivre comme une citoyenne protégée de ce pays. Parmi les lesbiennes il y a de vieilles femmes et de jeunes femmes, des femmes mariées et des femmes divorcées ou séparées. Beaucoup d'entre elles sont des mères. Les lesbiennes ont besoin de gagner un salaire, ont besoin d'un abri, d'avoir accès à un système économique qui fournit des prêts, des avantages fiscaux, des régimes de pension et de l'assurance. Les mères lesbiennes ont besoin d'être traitées équitablement dans les décisions sur la garde de leurs enfants. Sans l'inclusion de l'orientation sexuelle à l'article 15, une minorité appréciable de la population canadienne continuera d'être la cible de discrimination.

Le fait que nous présentions ce mémoire sous le couvert de l'anonymat révèle les sanctions qui existent dans la société d'aujourd'hui. Étant donné que nos libertés ne sont pas enchâssées dans la Charte, nous sommes à juste titre inquiètes de nous exposer à davantage de discrimination. Nous nous attendons à ce que le Sous-comité sur l'égalité des droits reconnaisse la nécessité de l'inclusion de l'orientation sexuelle à l'article 15 de la Charte et qu'il recommande fortement cet amendement au Parlement. Nous attendons le rapport du Comité.

Le président: Merci beaucoup. Je vais donner la parole à Sheila Finestone.

Mme Finestone: D'abord, je vous remercie d'être venues. Deuxièmement, je trouve que c'est un triste travestissement de la justice que vous deviez comparaître dans l'anonymat. J'espère que cela ne durera pas bien longtemps. Je ne peux pas vous le promettre, mais je puis vous dire que le Comité transmettra certainement vos opinions.

Il y a eu une évolution formidable de la société, du moins, c'est ce que nous percevons. Étant donné le nombre de groupes qui ont comparu, l'ouverture d'esprit dont beaucoup ont fait preuve, la mesure dans laquelle certains ont couru des risques quant à leur emploi et à eux-mêmes, et certainement en ce qui touche les Forces armées et les militaires en général, tout cela cause chez nous beaucoup d'anxiété.

Au sujet des mères lesbiennes, l'autre jour à Vancouver . . . D'abord, j'aimerais que vous sachiez qu'elles ont fait un exposé tout à fait extraordinaire, qui avait un certain degré d'humanité car elles avaient amené des photos de leurs enfants et certaines avaient aussi amené leurs enfants. Je crois que cela a eu un effet également sur certains membres de notre Sous-comité. Nous étions d'avis que pour réellement sensibiliser nos propres caucus s'il y a des problèmes à ce niveau-là, nous pourrions très bien vous demander de comparaître devant le

[*Texte*]

But I would like you to know that I do not know anybody who is embarrassed or ashamed to acknowledge that they either have friends or know people who are homosexual in their orientation. The remark which underscored the fact that we often say that in the same way as we use "my best friends are", which is a very annoying remark . . . Nonetheless, we are very comfortable in saying we know people of that persuasion or that option or that choice, which is something that perhaps would not have been stated 10 years ago. So there has been an evolution in attitudes, and I sincerely hope there will be an evolution in the legal rights. Regardless of evolution of attitude, I think one can no longer afford the legal approach.

Actually, there is really nothing new I can say that we have not been saying for three days, each and every one of us—as for myself, anyway—on the enumerated grounds. I find it rather unfortunate that there is the feeling that perhaps we are a committee of window dressing. I personally find that unacceptable as an observation, because we are not. We are very serious and very sincere about the task we have undertaken and the role we feel we have to play. We are the vehicle through which your voices, hopefully, will be heard, and more importantly, will be acted upon.

I thank you for your presentation, and if there is anything you would like to add . . . I really believe I have understood your message. The thing you have added for me is that sense of heightened concern through the anonymity of your presentation. So I thank you.

Did you wanted to ask something?

• 2005

The Writer-Broadcaster: May I ask a question, just specifically with relation to the other groups that did not have an opportunity, for whatever reason, to appear in front of the committee, whether their briefs are taken into consideration by this committee should they not have a public appearance.

The Chairman: I think I can answer that on behalf of the committee, as the Chairman. The answer is most assuredly yes. You have before you the MPs on the committee and several of our staff, the Director of Research and some of the research people, but also in Ottawa, working very hard, are some people going through the many, many, many briefs we are receiving and the letters and views that are being communicated to us in all known forms. We are cataloguing them; we are sorting them out as to issues, points of view taken on those issues and identifying the issues. You see, what we are about here is not dealing at length with the general statements. I think that is well understood by anyone who reads the Charter or understands the basic principles of a democratic society.

What we are trying to do is work in very specific terms to translate those principles into specific reality and looking again at federal statutes and programs to see where there have been,

[*Traduction*]

caucus. Vous avez des porte-parole qui sont vraiment très loigiques.

J'aimerais que vous sachiez que je ne connais personne qui soit embarrassé ou honteux de reconnaître qu'ils ont des amis ou des connaissances qui sont d'orientation homosexuelle. Ce commentaire qui souligne le fait que nous disons très souvent de la même façon: «parmi mes meilleurs amis, il y en a», ce qui est un commentaire très agaçant . . . Néanmoins, nous sommes très à l'aise de dire que nous connaissons des personnes qui ont fait ce choix, ce qui peut-être n'aurait pas été le cas il y a 10 ans. Il y a donc eu un changement dans les attitudes et j'espère qu'il y aura un changement dans les droits en vertu de la Loi. En dépit de l'évolution de nos attitudes, je pense que l'on ne peut plus se permettre la démarche légale.

En fait, il n'y a rien que je puisse dire que nous n'avons pas dit au cours des trois derniers jours, chacun d'entre nous—pour ma part de toute façon—sur tous les motifs énumérés. Je trouve malheureux qu'on ait l'impression que nous sommes peut-être un Comité pour la frime. Je trouve que c'est un commentaire inacceptable, car ce n'est pas le cas. Nous sommes très sérieux et très sincères quant au travail que nous avons entrepris et au rôle que nous sentons que nous devons jouer. Nous sommes le véhicule qui permettra qu'on entende vos voix, nous l'espérons, et ce qui est plus important qui permettra qu'on y donne suite.

Je vous remercie de votre exposé et si vous désirez ajouter quelque chose . . . Je crois vraiment avoir compris votre message. Ce que vous m'avez appris le plus est ce sens de préoccupation plus poussé du fait que vous comparaissiez sous le couvert de l'anonymat. Je vous remercie donc.

Aviez-vous une question?

Journaliste pour la radio: Si vous le permettez, j'aimerais poser une question précise au nom des autres groupes qui n'ont pu comparaître pour une raison ou pour une autre devant le Comité. J'aimerais donc savoir si le Comité tient compte des mémoires présentés par les groupes qui ne peuvent comparaître.

Le président: En tant que président, je crois pouvoir répondre au nom du Comité. La réponse à votre question est un oui catégorique. Sont présents aujourd'hui les députés membres du Comité, quelques-uns de nos employés, le directeur de la recherche et certains de ses adjoints, mais il existe aussi à Ottawa des fonctionnaires qui travaillent très fort et qui dépouillent les très nombreux mémoires, lettres et documents de diverses sortes qui nous sont transmis. Nous procédons à une classification et à un tri selon les questions soulevées et les points de vue exprimés. Le Comité n'a nullement l'intention de discuter uniquement de généralités. Je crois que quiconque lit la Charte et comprend les principes qui sous-tendent les sociétés démocratiques comprendra très bien notre objectif.

Nous nous concentrons plutôt sur le spécifique et essayons d'appliquer ces principes à la réalité afin de voir si, dans les lois et les programmes fédéraux, il existe des éléments qui ont

[*Text*]

either intentional or perhaps much more often unintentional, provisions that have impacted in ways that have removed rights and have caused discrimination.

So that is the long way of saying yes, the briefs we are getting from groups are being heard, even if those people do not have a chance to appear before us. In fact, I guess from the numbers, the vast majority of views that we will be getting will be in briefs and letters that are not also accompanied by an oral presentation, as we have now had the chance with you.

The Writer-Broadcaster: I suppose my consideration goes back to a precedent that was set. As a resident of the Northwest Territories in previous years, I was involved in one respect with the Berger Inquiry and a precedence was set there in terms of the fact that as much as the same thing may be said time and time again, there was an opportunity for those individuals to say the same thing time and time again in order to make a particular fact known. I think the Berger Inquiry stands as something that is unlike anything that has ever been in Canada.

I think the response to the statement that many of those statements have been heard by the committee is not necessarily valid in terms of the fact that the physical presence of individuals who take the time and effort to be there in person is a very important thing, something that I think is important for the government to take into consideration in terms of their citizens and their rights.

The Chairman: Right. I can agree with you in two respects. First, there was probably nothing like the Berger Commission ever in . . . It was a unique commission, a good commission that was looking into the question of a pipeline in the Mackenzie Valley, holding hearings in Prince Edward Island. It really stood out on its own.

But what we are talking about here, and your point is a good one, that on any issue it is not only the eloquence with which one person at one time and place can be a spokeman for a point of view but it is the frequency with which the message is repeated that is an essential part of consciousness-raising, not only on the issue of sexual orientation but on the questions of the physically and the mentally handicapped and so many groups in our society. But I will repeat what I said earlier, that proportionately in Vancouver and proportionately in Edmonton and proportionately here in Winnipeg—and these are the first three cities we have visited in our cross-Canada hearings—we have heard from more groups discussing the question of sexual orientation than any other specific form of discrimination.

I think perhaps at this time we should pass the questions to Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman. I have just a very brief question: how many persons are you representing in Lesbians for Equality? The four of you, how many persons do you represent?

[*Translation*]

pour effet, intentionnel ou non, de priver certains de leurs droits ou d'occasionner de la discrimination.

Tout cela signifie donc que, oui, les mémoires présentés par les groupes ou personnes qui ne peuvent comparaître seront pris en considération. D'après les chiffres qu'on m'a fournis, la très grande majorité des opinions exprimées le sera sous forme de mémoires ou de lettres et non sous forme de présentation orale, comme vous avez l'occasion de le faire.

Journaliste pour la radio: Je dis cela parce que je me reporte à un précédent. J'ai déjà vécu dans les Territoires du Nord-Ouest où j'ai participé aux travaux de la Commission Berger. Cette commission avait établi un précédent en ce sens que, même s'il est possible de répéter la même chose à maintes reprises, les intervenants ont pu néanmoins réitéré leur point de vue plusieurs fois afin de faire ressortir leurs revendications. Je crois qu'à cet égard la Commission Berger est une innovation au Canada.

Je crois qu'il ne serait pas tout à fait exact de dire que le Comité a déjà entendu certaines des déclarations. Il est très important de souligner le temps et l'effort consacrés par les témoins qui comparaissent en personne et je crois que le gouvernement devrait en tenir compte lorsqu'il s'agit de protéger les droits des citoyens.

Le président: Exactement. Je suis d'accord avec vous à deux égards. Premièrement, la Commission Berger était, sans contredit, une commission très particulière qui a fait de l'excellent travail. Elle s'est penchée sur la question du pipeline dans la Vallée du Mackenzie et elle est même allée jusqu'à tenir des audiences à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est une commission qui s'est fait remarquer.

Je suis d'accord avec vous à un deuxième égard, à savoir que, dans le cadre de l'étude d'une question donnée, c'est non seulement l'éloquence d'une personne défendant un point de vue qui est essentielle pour sensibiliser les intéressés, mais aussi le nombre de fois que le message est réitéré. Cela s'applique non seulement à la question de l'orientation sexuelle, mais aussi aux problèmes qui touchent les handicapés physiques et mentaux et de très nombreux groupes au sein de notre société. J'aimerais répéter ce que j'ai dit tout à l'heure, soit qu'à Vancouver, à Edmonton et ici même à Winnipeg, les trois premières villes de notre tournée trans-canadienne, il y a eu proportionnellement plus de groupes qui ont fait valoir leur point de vue sur l'orientation sexuelle que sur toute autre forme de discrimination.

J'aimerais maintenant céder la parole à M^me^ Pauline Browes.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Ma question est très brève. Combien de membres compte *Lesbians for Equality*? Vous quatre, combien de personnes représentez-vous?

[*Texte*]

• 2010

The Teacher: If we look at statistics that are commonly quoted, the proportion in the population is often thought to be one in ten, six in ten—it varies between that. If we are looking at Manitoba, then we are looking at 50,000 women. These women are not what you would call out of the closet, even in the community. These are women who are living throughout Manitoba, living their lives isolated or in couples or in very small social groups. This is how the lesbian community operates and how individual lesbians survive. Some do not survive.

If you are talking about a membership, we do not have a particular membership. We formed about six months ago. Until that time we were making our presentations with, and we were certainly joined in solidarity with, the gay community. We are all working towards the same goal. But we felt it was very important that women have a voice separately and apart from that. Particularly for this presentation it is imperative that women make their voice heard.

One of the reasons you will find gay men are more vocal than lesbians is that as women we are discriminated against doubly in our society. We are discriminated against first as women, then we are discriminated against as lesbians. You know the economic ramifications of that. I guess what we are saying is it is a difficult thing to do. When you are talking about livelihood, you are talking about family, you are talking about being able to continue as a productive member of society.

An hon. member: This is a blanket group, then; you have taken upon yourself to speak for all women in Manitoba who are lesbians. Is that what you are saying?

Writer-Broadcaster: You could say that if you wanted us to come through with lists of names of people we could have supplied to support this particular presentation, no, we do not have those. What we have is support in terms of discussion and talking to women. It took somebody eventually to get it together and say, all right, let us do something. We as a group decided to do that. But if you want to talk about us as a cohesive mass that has regular meetings and membership, no, that does not exist; and it never will.

An hon. member: How large is the informal group, then, that got together and talked about this, saying, look, we are going to go and give some ideas on our position to the Equality Rights committee? Are we talking about 4 or are we talking about 14, or . . . ?

A witness: We are talking about 13 women who had input into this brief. A group of us got together, talked about doing it, planned a meeting. We have gone through three drafts since then; three revisions. So 15 to 17 women are involved in this.

Mr. Clinch: I congratulate you for doing it.

I am a little concerned about your remarks about publicity. One of the things we tried to do when we started out with this committee and all of this was to try to make sure we got the

[*Traduction*]

Le professeur: Selon les statistiques qui ont cours, le nombre varie entre 1 sur 10 et 6 sur 10. Par conséquent, cela représente 50,000 femmes au Manitoba. Celles-ci ne sont pas toutes «sorties de la garde-robe», comme on dit, et souvent elles n'ont aucun lien avec la communauté lesbienne. Elles sont parsemées un peu partout au Manitoba, elles vivent isolées, en couple ou au sein de petites collectivités. Voilà comment fonctionne la communauté lesbienne et comment les lesbiennes individuelles parviennent à survivre. Certaines ne survivent pas.

En réponse à votre question au sujet de nos membres, je vous dirai que nous n'avons pas vraiment de liste de membres. L'organisme a été mis sur pied il y a environ six mois et avant cela, nous faisions valoir notre point de vue par le biais de la communauté homosexuelle, dont nous étions très solidaires. Si nous travaillons tous vers le même but, il reste que selon nous les femmes doivent revendiquer par elles-mêmes, particulièrement dans le contexte de la Charte des droits.

Une des raisons pourquoi les hommes homosexuels sont plus vigoureux dans leurs revendications que ne le sont les lesbiennes, c'est qu'en tant que femmes, nous faisons l'objet d'une double discrimination au sein de notre société. Nous faisons l'objet de discrimination tout d'abord parce que nous sommes femmes, et ensuite parce que nous sommes lesbiennes. Je n'ai pas à vous exposer les répercussions économiques de cela. Nous croyons qu'il serait difficile de le faire car lorsque l'on parle de gagner sa vie, on parle de famille, et aussi on parle d'occuper une place productive au sein de la société.

Une voix: Votre groupe s'est donc donné le mandat de représenter toutes les femmes lesbiennes au Manitoba. Est-ce exact?

Journaliste pour la radio: Si vous nous demandiez de vous fournir des listes des personnes qui appuient notre point de vue, nous ne pourrions le faire. Notre appui découle d'échanges avec des femmes et de consultations auprès d'elles. Il fallait qu'un jour, quelqu'un décide d'organiser le tout et de faire quelque chose, et c'est ce que notre groupe a décidé de faire. Si vous parlez d'un organisme structuré qui tient régulièrement des réunions et qui a des membres, cela ne s'applique pas à nous et cela ne s'appliquera jamais à nous.

Une voix: Combien de personnes faisaient partie de ce groupe officieux qui s'est réuni pour discuter de cette question et qui a décidé de témoigner devant le Sous-comité des droits à l'égalité? S'agit-il de quatre ou de 14 personnes, ou encore . . . ?

Un témoin: Treize femmes ont participé à la rédaction de ce mémoire. Nous nous sommes d'abord réunies, nous en avons discuté et nous avons organisé une réunion. Depuis, nous avons rédigé trois projets de mémoire. Au total donc, 15 à 17 femmes y ont participé.

M. Clinch: Je vous en félicite.

Vos remarques au sujet de la publicité m'inquiètent quelque peu. Lors de la mise sur pied du Sous-comité, tous les membres ont voulu faire en sorte que le public soit informé de la nature

[*Text*]

word out that we were going to be available. I am sure you can appreciate the magnitude of the task we are trying to accomplish.

What would you suggest to us we should have done in this regard for publicity that we did not do?

A Witness: I was expecting a letter back saying the hearings are on such-and-such a date; you will be contacted. The deadline was May 13, was it not?

An hon. member: May 15.

A Witness: Yes. I expected to be contacted by mail that this is when the hearings are and so many presentions have been requested that you have not been chosen, please submit your brief in writing to such-and-such . . . I just assumed that was what would happen.

• 2015

Mr. Clinch: What I am trying to get at was not from the point of view that you did not know about the hearing as much as it was the way that did you inform somebody that you wanted to appear . . .

A Witness: Yes.

Mr. Clinch: —and the way that it was proceeded with.

A Witness: Yes. We went through normal procedures and then waited for feedback to find out first of all if we had been accepted by the committee and then therefore to hear what the schedule would be. Then we discovered the committee was already meeting and we had not heard so we ended up coming tonight at 7 p.m. and we met the clerk, Mr. Cook, and at that point we had a discussion, and then Mr. North offered us 10 minutes of his time. But in effect we would not have been presented tonight because we were not on the register.

A Witness: On Tuesday morning I phoned because we had not heard. I was really concerned, and I phoned the Ottawa number that came out with the information, but really nobody knew anything. I said: Well, how can I get in touch with the clerk? She said: The only way you can get in touch with the clerk is to go to the hearing and talk to him. She said that she could not get in touch with the clerk. We went through, I think, extraordinary channels to try and make contact and find out what the status was. I heard from the Manitoba Action Committee on the Status of Women, because I am also a member of that group, that they were presenting their brief, and so I said: Well, gee, we have not heard yet.

Mr. Clinch: Thank you very much.

Thank you.

The Chairman: Thank you for having persisted . . .

Sorry; Svend.

[*Translation*]

et du calendrier de nos travaux. Vous comprendrez, j'en suis sûr, que nous sommes appelés à nous attaquer à une tâche énorme.

Avez-vous identifié les lacunes dans notre campagne publicitaire et quelles améliorations aimeriez-vous proposer?

Un témoin: Je m'attendais à recevoir une lettre m'indiquant la date des audiences et m'indiquant aussi que le Sous-comité communiquerait avec nous. La date limite était le 13 mai, n'est-ce-pas?

Une voix: Le 15 mai.

Un témoin: Oui. Je m'attendais donc à recevoir une lettre m'indiquant les dates des audiences et dans laquelle on m'informerait qu'il ne serait pas possible pour nous de comparaître étant donné le grand nombre de mémoires soumis. Je m'attendais à ce qu'on me demande de présenter notre mémoire écrit à telle ou telle personne.

M. Clinch: Je ne voulais pas tant faire ressortir le fait que vous n'aviez pas été prévenues de la date des audiences, que la façon d'informer un représentant du Sous-comité que vous vouliez comparaître . . .

Un témoin: Oui.

M. Clinch: . . . et aussi les modalités de traitement de votre demande.

Un témoin: Oui. Nous avons suivi les pratiques normales et avons attendu qu'on nous informe si notre mémoire avait été accepté par le Sous-comité et ensuite qu'on nous fournisse le calendrier des audiences. Nous avons ensuite appris que le Sous-comité tenait déjà ses audiences et n'ayant pas eu de nouvelles, nous nous sommes présentées ce soir à 19 heures, nous avons discuté avec le greffier, M. Cook, après quoi M. North nous a offert 10 minutes du temps qui lui avait été accordé. En réalité, cependant, nous n'aurions pas dû comparaître ce soir parce que nous n'étions pas inscrites au registre des témoins.

Un témoin: Mardi matin, j'ai téléphoné à Ottawa au numéro qui nous avait été donné, mais personne n'a pu nous donner de renseignements. J'ai demandé à la réceptionniste comment communiquer avec le greffier et elle m'a dit que le seul moyen serait de se rendre aux audiences et de lui parler. Elle m'a dit qu'elle même ne pouvait communiquer avec le greffier. Je crois que nous avons fait des efforts extraordinaires pour communiquer avec le Sous-comité afin de savoir ce qu'il était advenu de notre demande. Le *Manitoba Action Committee on the Status of Women*, dont je suis membre, m'a dit qu'il présentait un mémoire et j'ai été étonnée, parce que je n'avais eu aucune nouvelle.

M. Clinch: Merci beaucoup.

Merci.

Le président: Je vous félicite de votre entêtement.

Je m'excuse, Svend.

[*Texte*]

Mr. Robinson: I will try to be quick because I know that the time is limited, but I just want to make a couple of points.

I understand your sense of frustration and anger at the process involved here, but I did want to underscore just one point made by the chairperson of the committee. In fact, we received a lot of requests to appear from groups representing the disabled, from women's organizations, from organizations representing the visible minorities, from churches, from the Y and so on—a tremendous number of requests to appear. In fact, the number of organizations representing gays and lesbians that has appeared so far in Vancouver, in Edmonton and now in Winnipeg is by far the largest of any organization.

You have drawn a parallel with the Berger commission. One of the difficulties with this committee is that we are a bit on the horns of a dilemma because we could drag out our hearings indefinitely into next year some time but the problem is that people have been waiting an awfully long time for equality. So in the desire hopefully to move as quickly as possible and at the same time to hear from as many groups as is reasonable inevitably these kinds of compromises are made.

I certainly agree that you should have been scheduled—I do not know how that happened—but I think it is important to recognize that we have not got the same kind of structure as the Berger commission. Tom Berger worked full time and travelled full time for a number of months right across the country. As parliamentarians, unfortunately, we are not able to devote full time for several months to this committee.

While, as I say, I understand your frustration, I think you have also to recognize that this is an important forum that is taking the concerns you have expressed very seriously. There is a private member's bill which I tabled in the House as part of the reference before this committee, and I would not participate and I do not think any member of this committee would participate in anything that would in any way be construed to be window-dressing. At the end of the line, if nothing happens, if this is yet another in an ongoing process of consultation and then ignoring consultation, then certainly I would expect to be the object of your full anger.

I know that Rick North, for example, has expressed his anger in a way that it is absolutely unbelievable that anyone should have to do so, by way of a hunger strike. As a New Democrat now here in the Province of Manitoba, I can only express my own personal sense of disappointment and, frankly, of anger that it should have come to that, but I have no influence other than any moral suasion I can bring to bear on this government. I wanted to say that directly to Rick, that I really do deeply regret the absence of action by a government of my own party, and I have made those views known very clearly to the government.

But all I can say is that I hope that this particular committee, having been sensitized by groups such as yours and the

[*Traduction*]

M. Robinson: Le temps passe vite et j'essaierai d'être bref, mais je voulais souligner quelques points.

Je comprends les sentiments de frustration et de colère que vous ressentez par suite de ce malentendu, mais j'aimerais néanmoins réitérer une des observations du président du Comité. En fait, nous avons reçu un très grand nombre de demandes venant d'organismes représentant les handicapés, les femmes et les minorités visibles, et aussi de diverses églises et d'organismes comme le YMCA et le YWCA, et ainsi de suite. Tous ces organismes ont demandé à comparaître mais, en fait, les groupes de gais et de lesbiennes ont été de loin les plus nombreux à Vancouver, à Edmonton et aujourd'hui même à Winnipeg.

Vous avez établi un parallèle entre le Sous-comité et la Commission Berger. Dans une certaine mesure, le Sous-comité se trouve devant un dilemme parce qu'il nous serait possible de poursuivre les audiences jusqu'à l'année prochaine, voire indéfiniment, mais le fait est que les Canadiens attendent déjà depuis très longtemps le droit à l'égalité. Par conséquent, nous avons voulu accélérer autant que possible tout en entendant un nombre raisonnable de témoins, et c'est pourquoi ce genre de compromis est inévitable.

Je suis d'accord avec vous et je crois que votre nom aurait dû figurer au registre des témoins. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je crois qu'il faut reconnaître que notre structure n'est pas la même dont bénéficiait la Commission Berger. M. Berger s'est consacré à temps plein à son travail et il a pu consacrer quelques mois à une tournée pancanadienne. Malheureusement, en tant que parlementaires, nous ne pouvons consacrer tout notre temps sur une période de plusieurs mois aux travaux du Comité.

Je comprends bien que vous soyez frustrées, mais je crois également qu'il faut reconnaître que le Sous-comité constitue un moyen valable qui vous permet d'exprimer vos préoccupations. J'ai présenté personnellement en Chambre un projet de loi qui fait partie de l'ordre de renvoi du Sous-comité et ni moi, ni aucun autre membre du Comité, je crois, ne participerait à des travaux qui pourraient être interprétés comme farfelus. En dernière analyse, si rien ne se passe, si encore une fois on a consulté sans tenir compte des opinions exprimées, je m'attendrai certainement à être l'objet de toute votre colère.

Je sais pertinemment que Rich North, par exemple, s'est vu obliger d'exprimer sa colère par un moyen absolument inconcevable dans notre société, c'est-à-dire en faisant la grève de la faim. En tant que membre du Nouveau parti démocratique qui se trouve aujourd'hui même au Manitoba, je ne peux exprimer ma déception personnelle et, franchement, ma colère devant une telle situation, mais je ne peux exercer d'autre pression sur le gouvernement en place qu'une pression morale. Je tiens à dire cela directement à Rick, c'est-à-dire que je regrette profondément qu'un gouvernement nommé par mon propre parti ne prenne aucune mesure et je tiens aussi à lui faire savoir que j'ai exprimé clairement mon point de vue au gouvernement.

Pour conclure, j'espère que le Sous-comité, ayant été sensibilisé par votre groupe et par les autres témoins, fera les

[*Text*]

other groups that are appearing, will in fact be making the recommendations that are so long overdue and that in turn the government will finally act on this recommendation.

• 2020

A Witness: I would just like to thank Mr. North, in particular, for allowing us to have his time. I thank the committee as well for listening to our brief. I hope we have left some time for questions to be directed to Mr. North.

The Chairman: Thank you all. We will now move to the next organization, the Manitoba Gay Coalition, which will be represented tonight by Ted Millward, who is secretary of the Coalition. Welcome Mr. Millward. We will now turn the floor over to you. We have received a copy of some material and we invite you now to make your submission.

Mr. Ted Millward (Secretary, Manitoba Gay Coalition): Thank you. I am here to speak to the submission of the Manitoba Gay Coalition. I have also been authorized to hand over to the committee the briefs from two other local gay groups, the Council on Homosexuality and Religion and the Manitoba Chapter of the CLA Gay Interest Group. I do not intend reading any or all of those briefs.

The Coalition, on whose behalf I am appearing, is a kind of co-ordinating body for several gay groups in Manitoba. It came into existence in 1978, following the first conference of gay groups in Manitoba. In a sense, it revives phoenix-like, from time to time, when there is any reason for concerted action on the part of the gay community here.

I want on our behalf simply to draw a number of points to the attention of the committee. First of all, we want to underline the damaging psychological pressure that is experienced by homosexual persons in our society. This, I am sure, has become familiar to you through many of the briefs you have already heard and many that will be brought to your attention in the days to come. Now, we do not suppose that change in federal legislation or change in provincial or other legislation is simply going to do away with the prejudice which produces the psychological pressure upon homosexual people.

We do maintain, however, that changes in federal legislation, as changes in provincial legislation, would provide points of relief for persons in the particular areas that are affected. I suppose one area that is primarily affected is job security. There are many of us who have not in fact experienced any particular difficulty in being open on our jobs. On the other hand, we know there are many more who are afraid of being known to their employers, known in any kind of public sense, because they are afraid—in some cases, quite justifiably so—that this exposure would jeopardize their jobs. Every time any jurisdiction makes this kind of discrimination impossible, it relieves part of the pressure under which homosexual persons at present too frequently and unnecessarily exist.

[*Translation*]

recommandations qui s'imposent depuis déjà si longtemps et que par la suite, le gouvernement prendra les mesures requises.

Un témoin: J'aimerais remercier tout particulièrement M. North, qui nous a accordé un peu de son temps. Je remercie aussi le Comité d'avoir écouté notre mémoire et j'espère qu'il reste suffisamment de temps pour que vous posiez vos questions à M. North.

Le président: Merci à vous tous. Nous entendrons maintenant la *Manitoba Gay Coalition*, représentée ce soir par Ted Millward, secrétaire de la coalition. Je souhaite la bienvenue à M. Millward et je lui cède la parole. Nous avons reçu certains documents et je vous demande maintenant de lire votre mémoire.

M. Ted Millward (secrétaire, *Manitoba Gay Coalition*): Merci. Je comparais ce soir afin de présenter le mémoire de la *Manitoba Gay Coalition*. On m'a aussi demandé de remettre au Comité les mémoires de deux autres organismes gais locaux, soit le *Council on Homosexuality and Religion* et le *Manitoba Chapter of the CLA Gay Interest Group*. Je ne lirai aucun de ces mémoires.

La Coalition, que je représente, est en quelque sorte un organisme de coordination réunissant plusieurs organismes gais du Manitoba. Elle a été fondée en 1978, à l'issue de la première conférence d'organismes gais du Manitoba. Comme le phénix, la Coalition renaît de temps à autres de ses cendres, notamment lorsque la communauté gaie manitobaine estime qu'il y a lieu de concerter ses efforts.

J'aimerais tout simplement attirer l'attention du Sous-comité sur quelques questions. Tout d'abord, j'aimerais insister sur les pressions psychologiques nocives que subissent les homosexuels dans notre société. Je suis certain que bon nombre des mémoires qui vous ont déjà été présentés vous ont sensibilisé à ce phénomène et qu'il en sera question aussi dans vos audiences ultérieures. Or, nous ne croyons pas que des modifications aux lois fédérales, provinciales ou autres élimineront à elles seules les préjugés qui sont à l'origine des pressions psychologiques que subissent les homosexuels.

Toutefois, nous estimons que des modifications aux lois fédérales et provinciales atténueraient quelque peu les pressions que subissent les personnes touchées. Nous croyons que cela se manifesterait principalement dans le domaine de la sécurité d'emploi. Bon nombre d'entre nous n'ont aucune difficulté et peuvent parler ouvertement, en milieu de travail, de notre orientation sexuelle. En revanche, il y en a d'autres, plus nombreux encore, qui ont peur que leur secret soit révélé à leurs employeurs ou à d'autres parce qu'ils craignent, à juste titre parfois, que cela mette leur poste en danger. Chaque fois qu'une quelconque instance interdit ce genre de discrimination, il en résulte une réduction des pressions que subissent actuellement les homosexuels, pressions déjà trop fréquentes et qu'il y aurait lieu d'éliminer.

[*Texte*]

• 2025

The other side of changes in legislation which we think to be important is simply the symbolic effect of affirming the rightness of homosexual persons. Part of the psychological pressure that I have referred to is the fact that all too often homosexual persons, as soon as we become conscious of being homosexual, apply to ourselves the adverse judgments that are part of society's adverse judgment upon homosexuality; and, I suppose, even those of us who are open and comfortably open carry for most of our lives remnants of this adverse judgment, the sense of shame, the sense of guilt, the sense of inferiority which is implanted by social attitudes.

Now, as I have said, clearly legislative changes do not get rid of that feeling in society and do not get rid of the prejudice and discrimination which affects homosexuals. But the fact that we can see something given out by the representative bodies of our land which says that here at last you are on an equality with all these other groups this country recognizes as being worthy of citizenship, that act can be and will be of inestimable value in restoring to us some of the dignity which as human beings we ought to possess.

I want then very briefly to look at a number of areas of concern which are frequently raised in order to dissuade governments from extending this kind of protection and in order to dissuade the public at large from supporting changes or against urging changes upon governments.

One of these has already been dealt with by representatives from The Oscar Wilde Memorial Society, namely, the issue of security: the fact that homosexuals are looked upon as a security risk and, therefore, they ought not to be given the security of employment in sensitive areas. As has been pointed out, this is something that brings about its own realization in a sense; that is, if homosexuals were free to be open and honest about themselves there would be no scope for blackmail, and consequently that and other ways in which the security problem arises would be dispelled.

A second very common area of concern is the charge that legitimizing homosexuality, by giving it this kind of legal recognition, would somehow contribute to the disruption of family life, which is looked upon in many quarters as being characteristic of the moral deterioration of our times, our response to that in general is that the ability of homosexual persons, homosexual couples to live openly in homosexual relationships is not in any way a kind of threat to family life.

• 2030

To some extent, from our point of view one of the factors which presently contributes to the disintegration of families is the fact that, because of social attitudes, so many homosexuals, both men and women, have entered into heterosexual marriages which inevitably become unsatisfactory in many details to both partners, and consequently, give rise to at least one element in the disruption or disintegration of families. We maintain that if there were no reasons remaining to force

[*Traduction*]

Nous croyons aussi que les changements apportés aux lois sont importants en ce sens qu'ils ont l'effet symbolique d'affirmer l'acceptabilité des homosexuels. Je vais parler tout à l'heure des pressions psychologiques. Celles-ci mènent trop souvent les homosexuels, dès qu'ils prennent conscience de leur homosexualité, à porter sur eux-mêmes les jugements négatifs que porte généralement à leur égard la société. Je crois bien que ceux d'entre nous qui ont assumé entièrement leur homosexualité sont tout de même touchés pendant toute leur vie par des vestiges de ce négativisme, et aussi par des vestiges de ces sentiments de honte, de culpabilité et d'infériorité qui sont implantés par la société.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il est clair que les modifications apportées aux lois ne suppriment pas d'elles-mêmes ces attitudes et n'éliminent pas les préjugés et la discrimination dont font l'objet les homosexuels. Cependant, si les organes représentatifs canadiens déclaraient une fois pour toutes que les homosexuels jouissent des droits à l'égalité au même titre que les autres citoyens canadiens, cela serait pour nous d'une valeur inestimable et nous redonnerait un peu de la dignité à laquelle nous avons droit en tant qu'êtres humains.

Je voudrais maintenant me pencher brièvement sur certains des arguments avancés afin de dissuader les gouvernements d'accorder ce genre de protection et aussi afin de dissuader le public d'exhorter les gouvernements à apporter ce genre de changements, ou d'appuyer ces changements.

Les représentants du *Oscar Wilde Memorial Society* ont déjà discuté d'un de ces arguments, soit celui de la sécurité. En effet, on prétend que les homosexuels constituent un risque pour la société et que, par conséquent, on ne devrait pas leur donner des emplois dans des domaines où la sécurité entre en jeu. Comme on l'a indiqué, ce problème est très facile à résoudre. S'il était permis aux homosexuels d'être libres, ouverts et honnêtes, ils ne pourraient faire l'objet de chantage et le problème de la sécurité disparaîtrait par le fait même entièrement.

D'autres font valoir aussi que le fait de rendre l'homosexualité légitime et de la reconnaître sur le plan juridique contribuerait en quelque sorte à la désagrégation de la vie familiale, désagrégation que bon nombre considèrent comme une caractéristique de la détérioration morale qui se produit au XXe siècle. Nous répondons à cela qu'en règle générale, la capacité de deux personnes homosexuelles de vivre ouvertement ensemble en tant qu'homosexuelles ne constitue en rien une menace à la vie familiale.

Dans une certaine mesure, l'un des facteurs qui contribuent à la désintégration familiale que l'on constate à l'heure actuelle est que tant d'homosexuels, tant masculins que féminins, contractent des mariages hétérosexuels sous la pression de la société, mariages qui échouent inévitablement en raison de l'insatisfaction des deux partenaires et contribuent à la désintégration des familles. Nous affirmons que, s'il ne subsistait plus de contraintes forçant les homosexuels à

[*Text*]

homosexuals unwillingly into heterosexual marriages this particular element would disappear, and on the contrary, stable homosexual relationships being given a comparable legitimization would become part of the pattern of our community.

A related area of concern has to do with the influence of open homsexuals upon children. I think probably it is quite unnecessary to speak to this committee about the ridiculousness of the charge that homosexuals are particularly prone to molesting children. This is something which has so often in recent years been disproved through the statistics of cases. One merely needs to look at the facts in order to know this is a red herring as far as dealing with homosexuality is concerned.

There is, however, a more subtle aspect to this particular charge, and that is the claim that children are going to be influenced into becoming homosexual if they have adult homosexual models in front of them; that is, if adult homosexuals are accepted as equal members of society, this will have some way of inducing children to become homosexual themselves. Once again, even a fairly superficial study of the facts of homosexuality are enough to disprove any kind of influence of this sort. From our point of view, of course, another aspect to it is that, even if it were the case that children became homosexuals because they admired homosexuals, this in itself is not so terrible a fate once one recognizes that homosexuality can be a perfectly viable and productive way of life.

Finally, I would address the concern that is raised particularly by religious bodies and individuals with particular religious backgrounds. We recognize, of course, that any religious group has the right to restrict membership to particular categories and to particular forms of behaviour. We deny, however, that the restrictions which may seem appropriate to a particular group in society ought to be imposed upon the society as a whole. Society's concern is to make sure the behaviour of individuals, of couples, of groups, does not interfere with the rights of others and does not undermine the basic values of society.

• 2035

We maintain—and again, the evidence for this is easily enough available—that in fact giving the protection we seek to homosexuals does not infringe upon the rights of others and does not pose any kind of threat; whereas we, on the other hand, have been and are constantly are being threatened. We are not merely threatened, but actually we have our rights infringed and imposed on because of the beliefs of other groups.

The Chairman: Thank you very much for that overview of social relationships and the attitudes and practices derived from them and cultural attitudes that in turn are a product of them. It has been a very helpful presentation.

Mrs. Browes: Mr. Millward, we have heard recommendations concerning the legislative process, in some cases the legislative process concerning sexual orientation being the sole recommendation. You have been a little broader with your submission, touching on perhaps the educational aspect of this

[*Translation*]

contracter des mariages hétérosexuels contre leur gré, cet élément d'instabilité particulier disparaîtrait et que, à contrario, une relation homosexuelle stable qui serait officiellement légitimée contribuerait à cette stabilité.

Une préoccupation connexe est celle de l'influence des homosexuels avoués sur les enfants. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de préciser à ce Comité combien est ridicule l'accusation selon laquelle les homosexuels seraient particulièrement enclins à molester les enfants, car elle a été réduite maintes fois à néant ces derniers temps par les statistiques. Il suffit de s'en tenir au fait pour comprendre que cette accusation n'est destinée qu'à dérouter les esprits.

Il y a toutefois un aspect beaucoup plus subtil dans cette accusation, lorsqu'on affirme que les enfants qui ont sous les yeux un modèle homosexuel adulte vont être enclins eux-mêmes à l'homosexualité et que si l'on acceptait les homosexuels adultes comme un membre à part entière de la société, cela pousserait les enfants à devenir eux-mêmes homosexuels. Encore une fois, même une étude très superficielle de la réalité homosexuelle suffit à faire un sort à cette croyance. De toute façon, à notre point de vue, même s'il était vrai que des enfants se tournent vers l'homosexualité du fait de leur admiration pour des homosexuels, ce n'est pas là un sort si terrible une fois que l'on reconnaît que l'homosexualité peut être un mode de vie parfaitement viable et productif.

Enfin, j'aimerais traiter des craintes exprimées par des autorités religieuses et des personnes appartenant à diverses religions. Nous reconnaissons, bien sûr, que tout culte a le droit de limiter son recrutement à des catégories particulières de membres, ayant des comportements particuliers. Nous refusons, toutefois, de croire que des restrictions qui peuvent paraître appropriées à un segment particulier de la société soient imposées à l'ensemble de cette même société. Le seul rôle de la société doit être de faire en sorte que le comportement des individus, des couples, des groupes ne restreignent pas la liberté des autres et ne sapent pas ses valeurs fondamentales.

Nous affirmons—et là encore les preuves sont partout—que d'accorder aux homosexuels la protection qu'ils recherchent n'empiète sur les droits de personne et ne constitue aucune menace; alors que nous-mêmes avons été et sommes encore constamment menacés. Nous sommes non seulement menacés mais nos droits sont piétinés et enfreints du fait des croyances des autres groupes.

Le président: Je vous remercie de ce survol des relations sociales et des attitudes et comportements culturels qui en découlent. Cela a été un exposé très utile.

Mme Browes: Monsieur Millward, nous avons entendu des recommandations sur le processus législatif à suivre en matière d'orientation sexuelle et souvent les recommandations se limitent à cet aspect. Vous avez été un peu plus loin puisque vous avez effleuré également l'aspect éducatif. Si vous deviez

[*Texte*]

process. If you were to design a curriculum for the grade 9 to grade 12 area of the school system, what would you teach about sexual orientation?

Mr. Millward: To begin with, the fact that people grow up with different sexual orientations needs to be acknowledged. It is one of those things that presumably virtually every child from grade 9 to grade 12 is aware of. Consequently it is not as though they would be being taught something they did not know from outside sources. Once that basic fact is acknowledged, I think one would need to show that the personal, psychological development of the homosexual person can follow the same path as that of the heterosexual person when they are given the same opportunities. That is, so much of the common misinformation and so many of the disabilities of homosexual persons today and in the past have occurred because our circumstances were not the same. We were not told how our needs could be met, that they could be met, that the good things of life that heterosexual persons take for granted and look forward to are possible also for us. I think this is the kind of information. It is perhaps not specifically sex education.

Mrs. Browes: Thank you for that. I have some background in public health, and in my own experience it has been very difficult to get sex education in the schools at all. So I was interested in just what kinds of things you would see as part of the curriculum. So I thank you for that.

Mr. Millward: I certainly do not underestimate the difficulty of getting anything substantial about homosexuality into sex education. We have been having controversies in Manitoba merely over sex education, never mind telling children about homosexuality.

The Chairman: Svend Robinson.

• 2040

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairperson. I, too, would like to commend you, Dr. Millward, for your presentation and for the comprehensiveness of your presentation, for the way in which you managed to pull together a whole series of strands in a way that I certainly found most helpful. I am sure we will be referring back to your submission as we come to the time of writing a report.

I would like to ask you a question on an issue I have been concerned about for some time. In fact, I have asked a number of witnesses from the gay/lesbian community about this, and it is the question with respect to violence against gays and, to a lesser extent, against lesbians. And in fact, even against straight men who happen to fit the gay stereotype. In Edmonton a couple of days ago we heard of a young high school student who was beaten up by his fellow students for being open about his sexual orientation. And of course there are different levels of violence. There is the violence of psychological oppression, of having to conceal one's identity from family and friends and fellow workers and so on. But to what extent have you been aware, or the organization that you represent been aware or had reported to you incidents of violence? I think Rick North in his brief referred to queer-bashing. To

[*Traduction*]

concevoir les programmes d'enseignement de la neuvième à la douzième année, quel enseignement donneriez-vous en matière d'orientation sexuelle?

M. Millward: Pour commencer, il faut reconnaître que les gens ont des orientations sexuelles différentes. La plupart des jeunes de cet âge ont probablement conscience de l'existence de l'homosexualité. Par conséquent, ce ne serait pas là leur apprendre quelque chose qu'ils ignoraient entièrement. Une fois ce fait fondamental reconnu, il est important de montrer que l'épanouissement personnel, psychologique de l'homosexuel peut être très semblable à celui de l'hétérosexuel pourvu qu'on lui en donne la possibilité. En effet, une grande partie des préjugés courants et des handicaps qu'ont connus et que connaissent encore aujourd'hui les homosexuels vient du fait qu'ils n'évoluaient pas dans les mêmes conditions. Personne ne nous disait que nos besoins pouvaient trouver satisfaction, de quelle façon, que toutes les choses intéressantes de la vie que les hétérosexuels tenaient pour acquis étaient également à notre portée. Voilà, dans les grandes lignes, ce qu'il faudrait enseigner et l'on déborde là du strict cadre de l'éducation sexuelle.

Mme Browes: Je vous remercie de cette réponse. J'ai quelque expérience dans le domaine de la santé publique et je sais qu'il a été très difficile d'instaurer le moindre semblant d'éducation sexuelle dans les écoles. J'étais donc intéressée de savoir le genre de choses que vous voudriez voir enseigné et je vous remercie de votre réponse.

M. Millward: Je ne veux nullement sous-estimer la difficulté qu'il y a à intégrer le sujet de l'homosexualité dans l'éducation sexuelle. Nous avons connu de vives controverses au Manitoba sur l'éducation sexuelle ordinaire, sans même parler de l'homosexualité.

Le président: Svend Robinson.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens moi aussi à vous féliciter, monsieur Millward, de la qualité de votre exposé très complet dans lequel vous avez réussi à rassembler très efficacement toute une série de fils éparts. Je suis sûr que nous nous en servirons au moment de rédiger notre rapport.

J'aimerais vous poser une question sur un aspect qui me préoccupe depuis quelque temps. En fait, je l'ai déjà posée à un certain nombre de témoins homosexuels, tant masculins que féminins: il s'agit de la violence à l'encontre des homosexuels masculins et également, dans une moindre mesure, des lesbiennes. Même des hétérosexuels qui se trouvent ressembler au stéréotype homosexuel en sont victimes. À Edmonton, il y a quelques jours, un élève d'école secondaire a été battu par ses camarades pour avoir avoué son orientation sexuelle. Il y a évidemment divers degrés de violence, il y a l'oppression psychologique qui consiste à devoir se cacher de sa famille, de ses amis et de ses collègues, etc. Dans quelle mesure êtes-vous sensibilisé à ces actes de violence? Je pense que c'est Rick North qui en a parlé dans son mémoire. Dans quelle mesure

[*Text*]

what extent has this been a problem in Winnipeg and maybe also in rural communities?

Dr. Millward: It happens that two summers ago, I think, we conducted a survey on violence against homosexuals in this part of the country. A report was written on that, a copy of which can certainly be made available to the committee. The number of instances that our researcher uncovered, I think would not seem large to persons coming from communities where violence is widespread and widely reported. To some extent, I suppose that is because nothing like all the incidents that occur do get reported. This is very often part of the matter of fear of being identified. That is, one does not want to report that one has been a victim because then one identifies oneself as a homosexual. Nevertheless, physical violence has occurred. My impression is that it perhaps has not been so widespread here as in some communities.

We feel that the openness, say, of the Gay Community Centre has in a sense diminished the level of violence that was previously taken for granted with the private, unidentified clubs. The psychological reaction, I suppose, being that if they are bold enough to advertise their presence, they are going to be bold enough to defend themselves. I am sure that it does work this way on many levels.

Mr. Robinson: I think we would be most interested in receiving a copy of that report, if you could forward it the committee.

Dr. Millward: We will certainly provide one.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much doctor. Really, I read it as you were talking. I have been thinking about the nature of the question that I wanted to ask for quite some time and I really have not sort of gotten around to it, but you seem to be the right kind of person to whom I can place the question. You talked about myths and shibboleths. You talked about promiscuity . . . well, you did not talk about it, and that is what I want to talk about.

You talked about stable relationships and you talked about psychological discrimination or psychological pressures, and I have wondered two things. First of all, what is the type of training that medical doctors are receiving, particularly the older ones? The youngers ones, I think, are more aware of it because it is much more open in our society. Are they given the kind of exposure that would help people who are finding this alternate lifestyle and for whom it is creating problems? We heard from women whose husbands had decided to come out. I am sure that for those men, as well as for those women, there was tremendous psychological pressure and disruption in their normal ways of life. And that would have brought the need for some kind of medical treatment, whether it be from psychologists, psychiatrists or your family practitioner.

• 2045

In your view, is there adequate training and facilities for understanding the needs of this sector of our society? If the

[*Translation*]

cela constitue-t-il un problème à Winnipeg et peut-être dans les localités rurales?

M. Millward: Il se trouve que nous avons mené une enquête il y a deux ans, durant l'été, sur la violence pratiquée à l'endroit des homosexuels dans cette région du pays. Nous avons fait un rapport dont nous pourrons vous remettre un exemplaire. Le nombre de cas que nous avons relevés ne paraîtra pas très important à ceux qui viennent de villes où les actes de violence sont très répandus et bien signalés. Ce petit nombre est dû pour une grande part au fait que peu de ces actes de violence sont déclarés par les victimes, de crainte de se voir découverts. Néammoins, des actes de violence ont été commis, mais mon impression est qu'ils sont moins répandus ici que dans certaines autres villes.

Je pense que l'existence au grand jour du Centre communautaire gai a plutôt contribué à réduire le niveau de la violence par rapport à la période où il n'existait que des clubs privés qui n'étaient pas identifiés comme s'adressant aux homosexuels. J'imagine que cela a un effet psychologique et que l'on se dit: s'ils ont suffisamment d'audace pour proclamer leur existence, ils en auront également assez pour se défendre. Je suis sûr que c'est une influence qui s'exerce à différents niveaux.

M. Robinson: Je serais très intéressé à avoir une copie de ce rapport, si vous voulez bien nous en remettre une.

M. Millward: Certainement.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: J'ai lu votre exposé en même temps que vous parliez. Cela fait quelque temps que je retourne ma question dans ma tête et je n'ai pas encore très bien réussi à la formuler, mais vous paraissez être la personne à qui la poser. Vous avez parlé de mythes et de fausses croyances. Vous avez parlé de promiscuité . . . justement non, vous n'en avez pas parlé et c'est de cela que je voudrais traiter.

Vous avez parlé de relations stables et de discriminations ou de pressions psychologiques et je me demande deux choses. D'abord, quelle sorte de formation reçoivent les médecins, particulièrement les plus âgés? J'imagine que les jeunes sont plus conscients du problème, car on en parle de plus en plus ouvertement. Est-ce qu'ils ont la formation voulue pour venir en aide aux gens qui découvrent ce nouveau mode vie et auxquels ils posent des problèmes? Nous avons entendu des femmes auxquelles le mari a avoué son homosexualité. Je suis sûr que ces hommes, de même que leurs femmes, ont subi d'énormes pressions psychologiques et un très grand boulversement de leur mode de vie habituelle. Ils auraient sans doute besoin d'un traitement médical, que ce soit par un psychologue, un psychiatre ou leur médecin de famille.

A votre avis, la formation des médecins et un infrastructure médicale suffisaient-elles à satisfaire aux besoins de ce secteur

[*Texte*]

numbers which have been brought before us from the Kinsey report—statistics on approximately 10% of our society—are right, there certainly is a need for these kinds of trained skills to listen and understand and respond.

Dr. Millward: Mr. Chairman, I would certainly say that up to now the training is inadequate. I think here we have seen it improving considerably in the last few years, but it seems to have improved primarily through the pushing and nudging that we have done and, to a large extent, to consist of our own input into the process—that is, for example, in the training of the medical students here. They have one session per year on sexuality, and there are films on gay sex and gay men and lesbians are brought in to speak to the students. This is one day in their career as students. Similarly with nurses, and in that case it is very often a student who proposes this as a topic for a workshop, who gets permission, and then someone from our community goes to speak.

But my impression is that neither in the academic courses at the university nor in the professional training is there anything like the needed level, or the needed specificity, given to this subject. It has been primarily through gaining the sympathetic ears of workers in particular fields, social workers and medical workers, and their own recognition of what is basically their incompetence or lack of information about dealing with gay people, that they either come to us or do something to have a modicum of training provided to them. But it is not yet a systematic part of the training.

Mrs. Finestone: Thank you for that clarification. I would think that needs some adjustment and some change. Related to the the myths and the stereotypes as well—I guess because we have to turn to you, like the medical profession is doing, for enabling understanding of the situation—there are often allusions to the fact that there are not as many stable relationships; that promiscuity rather than stability is found more often amongst the gay community, and that this has led to an increase in a disease like AIDS. I wonder if you have an answer to that. Is that true? Is it something one should be shooting down in flames? Is it a reality that really needs proper treatment? I do not know. But I do know that I must have some of the answers so that, when I am in a position to speak out in favour of what I believe to be a fair change that is required, I also want to be able to reply to some of the ridiculous stereotypes and myths that people place before me as arguments.

Dr. Millward: I think one needs to look to some of the social factors which have produced behaviour, on the part of homosexual men particularly, perhaps. With many gay men even now, and probably a much higher proportion until very recently, the need to conceal the fact that they were gay has meant that their sexual contacts were almost always furtive and usually anonymous. They were under circumstances that virtually precluded the forming of any kind of stable relationship. This was a form of protection. I would say that for most it certainly would not be a matter of choice. The more it becomes possible for gay people to see their relationships as

[*Traduction*]

de notre société? Si les chiffres avancés dans le rapport Kinsey sont exacts, à savoir que près de 10 p. 100 de la société sont homosexuels—il existe certainement un besoin de formation afin d'apprendre aux médecins à écouter, à comprendre et à traiter leurs patients.

M. Millward: Monsieur le président, il ne fait pas de doute que la formation est insuffisante. On a enregistré des progrès considérables ces dernières années mais il a fallu pour cela que nous poussions très fort à la roue pour obtenir, par exemple, que la sexualité fasse partie de la formation des étudiants en médecine. Les études médicales comportent maintenant une session par an sur la sexualité; on y projette des films sur l'homosexualité et des conférences sont faites par des hommes et des femmes homosexuels. Mais cela se limitait à une journée pendant toute la durée des études médicales. Il en est de même des études d'infirmières et là c'est très souvent à l'initiative d'un étudiant ou d'une étudiante qui propose d'en faire le sujet d'un atelier et qui obtient la permission de faire venir un homosexuel pour traiter de la question.

Mon impression, cependant, est que tant dans les universités que dans les écoles professionnelles on ne traite suffisamment à fond de cette question. En général, ce sont des travailleurs sociaux, des travailleurs médicaux dont nous avons réussi à susciter l'intérêt ou qui se sont rendu compte par eux-mêmes de leur incompétence ou de leur manque d'information, qui viennent nous voir ou qui essaient d'acquérir par quelque moyen un semblant de formation. Mais il n'y a absolument rien de systématique.

Mme Finestone: Je vous remercie de cette clarification. Je pense qu'il est temps que les choses changent. En rapport avec les mythes et les stéréotypes également—il faut que nous nous tournions vers vous, comme le fait la profession médicale, pour tâcher de comprendre la situation—on parle beaucoup du fait qu'il n'y a pas autant de relations stables chez les homosexuels, que la promiscuité est beaucoup plus répandue chez eux et que cela contribue à répandre les maladies comme le CIDA. Avez-vous une réponse à cela. Est-ce vrai? Est-ce un mythe qu'il faut détruire? Est-ce une réalité qui nécessite un traitement approprié? Je ne sais pas, mais il me faut connaître les réponses, car si je dois me faire le défenseur des changements justes qui me paraissaient nécessaires, je dois également pouvoir réfuter les stéréotypes et les mythes ridicules que les gens opposent à mes arguments.

M. Millward: Je pense qu'il faut regarder les facteurs sociaux qui déterminent le comportement, et particulièrement peut-être celui des homosexuels. Dans le cas de nombreux hommes homosexuels aujourd'hui, et la proportion en était encore beaucoup plus grande jusqu'à très récemment, la nécessité de se cacher a fait que leurs contacts sexuels étaient presque toujours furtifs et généralement anonymes. Ils vivaient dans des circonstances qui interdisaient pratiquement toute relation stable. C'était une forme d'autoprotection. Je dirais que pour la plupart d'entre eux ce n'était pas un libre choix. Mais plus il devient facile aux homosexuels de parler de leur

[*Text*]

something they can talk about, something they can display, the more stable relationships will form. I believe much of the old anonymity will disappear.

• 2050

However, despite all the handicaps, there have always been many gay couples. As a matter of fact, many of them have lasted as long as any heterosexual relationship. Nevertheless, there have been a lot of factors which have worked towards the destablizing of these.

First of all, again, there is the need to keep them secret, as many people perceived. I think you will understand how difficult it is to maintain a relationship if you have to keep it quiet from the rest of the world. The other side, of course, is that there have existed for gay people almost none of the social mechanisms and social institutions which provide some kind of stability. There is the need for recognition, which often keeps heterosexual couples together through stormy times, so they can reach out into quiet times hereafter. I think both those aspects need to be taken into account.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Millward. We still have two other groups to hear this evening, so I think we had better move on to the next part. But on behalf of the committee, thank you very much for your presentation and the two briefs that you have submitted on behalf of other organizations here in the Winnipeg community. I believe you will also be sending material to us, which is the result of a study on violence against homosexuals.

Dr. Millward: Thank you.

The Chairman: I would like now, ladies and gentlemen, to call on Reverend Bev. Baptiste, who is pastor of the Metropolitan Community Church of Winnipeg. Welcome, Pastor Baptiste. We have copies as well of the written submission. I would like now to ask you to share with us your views and thoughts.

The Reverend B. Baptiste (Pastor, Metropolitan Community Church of Winnipeg): First of all, I should explain that the Metropolitan Community Church is part of a larger denomination, which is the Universal Fellowship of Metropolitan Community Churches. It was begun 17 years ago to meet the spiritual needs of gays and lesbian women. It is one of the most rapidly growing denominations in the western world, at this point in time, and 90% of our congregants are gays and lesbians.

Since the church began, it has worked actively on the issue of gay-lesbian rights. On that basis, the church in Winnipeg recommends the inclusion of sexual orientation as a specifically protected category in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I am not going to read my brief. It is short enough that everyone else can read it, and it says much the same thing as everybody else's has just said.

• 2055

Perhaps specific to it is something I think comes out of the background of my concurrent career, which is in nursing, in that I see the emotional and psychological disabilities of many

[*Translation*]

sexualité, d'afficher leurs relations, et plus ils formeront de relations stables et plus le vieil anonymat disparaîtra.

Cependant, il a toujours existé beaucoup de couples homosexuels, en dépit de toutes les difficultés. Beaucoup de ces relations sont aussi durables que celles des hétérosexuels. Néammoins, beaucoup de facteurs jusqu'à présent contribuaient à les déstabiliser.

Il y a, je le répète, la nécessité du secret que beaucoup estimaient devoir imposer. Je crois que vous pouvez comprendre combien il est difficile de garder une relation si vous devez la cacher au monde entier. Par ailleurs, les homosexuels ne disposaient d'aucun des mécanismes et des institutions sociaux qui contribuent à la stabilité. Il y a un certain besoin de respect, qui souvent cimente les couples hétérosexuels dans les périodes difficiles et qui leur permet de passer le cap jusqu'à ce que les choses aillent mieux. Ce sont des choses dont il faut tenir compte.

Le président: Je vous remercie, Dr Millward. Nous avons encore deux autres groupes à entendre ce soir et je pense qu'il est temps de passer à quelqu'un d'autre. Au nom du Comité, je vous remercie de votre exposé et des deux mémoires que vous nous avez soumis pour le compte d'autres organisations de la ville de Winnipeg. Vous allez également nous faire parvenir d'autres documents, notamment le rapport sur la violence contre les homosexuels.

M. Millward: Je vous remercie.

Le président: Mesdames et messieurs, je vais maintenant donner la parole au Révérend Bev. Baptiste, qui est le pasteur de la Metropolitain Community Church of Winnipeg. Bienvenue, pasteur Baptiste. Nous avons des exemplaires de votre mémoire et je vous demande maintenant de nous faire part de vos vues et de vos réflexions.

Le Révérend B. Baptiste (pasteur, *Metropolitan Community Church of Winnipeg):* Je voudrais expliquer tout d'abord, que la Metropolitan Community Church fait partie d'une confessions plus vaste, le Universal Fellowship of Metropolitan Community Churches. Elle a été fondée il y a 17 ans afin de satisfaire aux besoins spirituels des hommes et des femmes homosexuels. qui connaît la croissance la plus rapide dans le monde occidental de nos jours, 90 p. 100 de nos fidèles étant homosexuels.

Depuis sa fondation, notre église a oeuvré en faveur des droits des homosexuels. Dans ce contexte, elle recommande l'inscription des orientations sexuelles comme un droit spécialement protégé par la charte canadienne des droits et libertés. Je ne vais pas vous faire lecture de mon mémoire. Il est suffisamment court pour que chacun le lise et il se compare, par son contenu, aux mémoires des autres témoins.

Je peux cependant ajouter que, étant donné que je travaille dans le secteur des soins infirmiers, je suis souvent témoin des traumatismes émotifs et psychologiques de nombreux homo-

[*Texte*]

gays and lesbians from living with the fear of discrimination, the fear of prejudice. Continued discrimination has a high cost both for the gay and lesbian population and for society as a whole. There are many who become actually emotionally and psychologically debilitated who need to be supported in a monetary way by the government, by the people of this country. As a result of the discrimination, there is a waste of resources of people because gays and lesbians are either afraid to develop their true potential as members of this society or they spend so much time and energy in preserving their aspect of their lives which is unacceptable to the majority of people that they do not develop to their full potential. That is a waste and is a cost to our society.

Also, unless sexual orientation is included we remain in the same position of first trying to prove through legal channels that discrimination should not occur before we ever deal with the issues of whether we are being discriminated against in a particular instance. So the onus is on us rather than on the society to say that this discrimination should not occur.

My other comments come from various things that happened, that I have heard here today. There were questions earlier of the United Church group about performing marriages. There were questions about whether that is necessary. Our particular denomination performs what is called a holy union, and it was called that instead of matrimony for legal reasons. It is essentially the same type of ceremony that happens between a heterosexual couple.

Recently John Boswell, in one of his new books, has stated that in fact the first marriage ceremonies were between same-sex peoples; that the Church at that point in time saw a need for some kind of formalization which was not seen within the larger society.

Within our denomination these holy unions are only performed by, or encouraged to be performed by, clergy, ensuring that previous marriages... people have become divorced, on the premise that some day when it becomes legal for same-sex couples to enter a relationship there has been some record of this happening and these peoples' relationships will be acknowledged.

I think perhaps one of the first questions I am ever asked by people who first hear about the church or people I am talking to is: Do you perform marriages? So there is that need within the community. Whether it is because for them it means more for their relationship and commitment or whether it is because they want to seem more like the rest of society I am not sure, but it is an important issue for them.

In talking about relationships, when Ted was talking earlier: yes, there are long-term relationships, more in the lesbian community. I think that has to do with the nature of socialization of women as well as other things.

• 2100

There are many issues that cause those relationships to fall apart because of prejudice and fear, and there is nothing to help those relationships to stay together. Traditional supports

[*Traduction*]

sexuels et lesbiennes, qui vivent dans la crainte de la discrimination ou des préjugés. Les pratiques discriminatoires en cours comportent un coût élevé tant pour la population d'homosexuels et de lesbiennes que pour la société dans son ensemble. Bon nombre d'entre eux deviennet des handicapés émotifs et psychologiques, et doivent faire appel à l'aide financière du gouvernement et de leurs concitoyens. La discrimination entraîne un gaspillage des ressources humaines parce que les homosexuels et les lesbiennes ont peur de développer leurs capacités au maximum comme membres de cette société et consacrent énormément de temps et d'énergie à défendre un aspect de leur vie que la majorité juge inacceptable. Cela provoque un gaspillage et impose des coûts à notre société.

En outre, si l'orientation sexuelle n'est pas incluse, il nous faudra comme par le passé, d'abord essayer de prouver devant les tribunaux que la discrimination devrait être interdite avant même de nous attaquer à la question de fait et de prouver que nous sommes victimes de discrimination dans certains cas particuliers. Il nous appartient alors à nous, et non à la société, de démontrer que la discrimination devrait être interdite.

Les autres commentaires découlent de diverses situations qui se sont produites et de certains commentaires que j'ai entendus ici aujourd'hui. Le groupe de l'Eglise Unie a posé plus tôt des questions sur le mariage. Certains ont demandé si c'est nécessaire. Notre congrégation célèbre ce que nous avons appelé une union sainte plutôt qu'un mariage, et cela pour des raisons d'ordre juridique. Il s'agit essentiellement d'une cérémonie comparable à celle qui unit un couple hétérosexuel.

John Boswell a déclaré récemment, dans un de ses derniers livres, que les premières cérémonies de mariage unissaient en fait des personnes du même sexe et que l'Église, au contraire de la société dans son ensemble, jugea nécessaire de consacrer l'union.

Dans notre congrégation, ces unions saintes sont célébrées, ou favorisées par les membres du clergé dans le cas de personnes déjà mariées... qui ont divorcé par la suite, avec l'idée qu'un jour, quand la loi permettra à des personnes de même sexe de s'unir—comme cela s'est déjà vu—elles seront légalisées.

Les personnes qui entendent parler de notre Église me demandent habituellement avant toute autre chose si nous célébrons des mariages. C'est donc un besoin qui existe dans notre société. Je ne sais pas si ce souci tient au fait que cela donne davantage de valeur à leur union et si elles cherchent à se conformer aux usages de la société, mais elles y tiennent.

Ted a parlé tantôt des relations à long terme, j'aimerais ajouter qu'effectivement elles existent, et davantage chez les lesbiennes. Je crois que cela est dû à la nature de la socialisation des femmes ainsi qu'à d'autres facteurs.

De nombreux facteurs provoquent l'échec de ces relations, notamment les préjugés et la peur, et il n'y a rien à faire pour garantir leur succès. Habituellement, la famille et les amis

[*Text*]

for rocky relationships often come from family and friends. Many lesbian and gay couples do not have those, let alone any kinds of formal means.

I could tell you from experience at work that I have cared for people who I have become aware are gays or lesbians. I have become aware of their relationship with a partner and have treated that relationship as such. I have also noticed that other health care people have no awareness at all of the fact that this woman has been living with another woman for 20 or 30 years and seems really concerned and comes in every day and really wants to know what goes on, and if they were aware, I am not sure they would acknowledge.

• 2105

One of the issues for me in the health care field is there is no way a spouse has any kind of legal say in health care treatment. If you happen to go to a physician who is aware of your orientation, is aware of your relationship, that may be considered in discussing treatment and so forth; but if you have a physician who is not sympathetic to that, then you have no say. These are some of the areas of subtle discrimination they talked about earlier that are not blatant.

I think that is all I have to say at this point.

The Chairman: Thank you very much Pastor Baptiste.

Do you know, we have been going so long now that I forget where we are in the rotation system, but when in doubt always turn to Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Patrick. It is nice to be back.

I would like, on behalf of our committee again, to welcome you Pastor Baptiste, and to say that I am familiar with the work that is done by the church in other communities as well, including in my own community, the Greater Vancouver area. Certainly, you know, there is an active church there, as well as in Ottawa. I think I have come back to this point many times. I just wish the kind of services that you provide, which are so important and so valued by the gay and lesbian community in urban areas, such as Vancouver, Winnipeg, Ottawa, and elsewhere, were available in smaller rural communities. That is yet another reason why there is an additional level of oppression and intolerance and lack of support in smaller communities. But as I say, I am certainly pleased with the work you are doing in this community.

The one area I wanted to ask you questions on, because I know our time is limited, is with respect to your own personal experience as a nurse, and you touched on it in the course of your remarks. Perhaps you could elaborate on the implications at the present time of the lack of any kind of recognition for relationships that form between gays or lesbians, and in the context, for example, of an individual who may be critically ill or suffer from some sort of acute illness or have been involved in an accident or something like that. To what extent do health care professionals recognize that there is another individual involved who may be deeply concerned about the welfare of this individual? In some cases, of course, the person will be unconscious, and if their partner, their friend, their spouse,

[*Translation*]

aident le couple à traverser une période difficile. De nombreux couples de lesbiennes et d'homosexuels ne bénéficient pas d'un pareil soutien et encore moins à d'une aide officielle.

Je peux vous dire que mon travail m'a souvent amené à soigner des personnes dont j'ai appris par la suite qu'elles étaient homosexuelles ou lesbiennes. J'ai pris conscience de la nature de leurs relations et je n'en n'ai pas fait de cas. J'ai aussi constaté que d'autres travailleuses dans le secteur des soins de santé ignorent souvent que telle ou telle femme vit avec une autre femme depuis 20 ou 30 ans, est très inquiète et la visite tous les jours pour savoir comment elle se porte; si elles le savaient, je ne suis pas sûre qu'elles l'admettraient.

L'un des problème qui me préoccupe en tant que travailleur de la santé, c'est que le conjoint n'a aucun droit juridique de se prononcer sur la nature des soins dispensés. Si vous consultez un médecin qui connaît votre orientation et l'existence de votre relation, il en tiendra peut-être compte lorsqu'il discutera du traitement, etc.; mais si vous avez un médecin qui n'aime pas ce genre de situation, vous n'avez pas un mot à dire. Il y a des cas dont nous avons parlé plus tôt où la discrimination est très subtile et pas du tout flagrante.

C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant.

Le président: Merci, pasteur Baptiste.

Vous savez, nous siégeons depuis si longtemps déjà, que je ne sais plus à qui je dois accorder la parole, mais, en cas de doute, il faut toujours passer à Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, Patrick. Je suis heureux d'être ici.

J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue au pasteur Baptiste, au nom du Comité, et lui dire que je connais le travail effectué par son Église dans d'autres collectivités aussi, y compris dans l'agglomération de Vancouver, qui est la mienne. Vous savez sans doute que l'Église est très active dans cette région, ainsi qu'à Ottawa. J'ai déjà soulevé ce point à maintes reprises. Je souhaiterais que les services que vous dispensez et qui sont tellement appréciés par les collectivités homosexuelle et lesbienne des grands centres tels que Vancouver, Winnipeg, Ottawa et les autres, soient disponibles dans les petites collectivités rurales. Leur absence ajoute à l'oppression, à l'intolérance et à l'absence de soutien caractéristique des petites collectivités. Je répète donc que j'apprécie le travail que vous faites dans cette collectivité.

Je sais que notre temps est limité, mais j'aimerais vous poser des questions sur votre expérience personnelle en tant qu'infirmier, expérience que vous avez mentionnée dans vos commentaires. Vous pourriez peut-être nous donner davantage de détails sur les répercussions qu'a à l'heure actuelle l'absence de reconnaissance des relations qui se nouent entre homosexuels et lesbiennes, lorsque, par exemple, une personne est très malade, souffre d'une maladie très grave ou a été victime d'un accident. Dans quelle mesure les professionnels de la santé reconnaissent-ils les droits d'une personne qui s'inquiète très vivement d'une autre? Dans certains cas, bien sûr, la personne pourrait être inconsciente; si son partenaire, son ami, son

[*Texte*]

their lover shows up and says, look, I want to know what is going on, what happens in those circumstances?

Rev. Baptiste: As far as I have been able to determine, from what I see, there is very little recognition. I have looked after people who are either gays or lesbians, and, as I say, nobody acknowledges that, or even is aware of that. I have also gone to the hospital at various times in my role as pastor.

One incident I can remember, one of the women in our congregation in Calgary was in a car accident, severely injured. Her spouse phoned me, probably three hours before she found out what happened, frantically trying to find her, not knowing where she was; had phoned hospitals, etc., and was given no information. The person who had been injured had asked that she be contacted. She was not contacted. Eventually she found out about six hours after the accident that this woman was in the hospital and very sick, and in fact had been comatose at one point. I went down with her.

• 2110

They were not acknowledging the relationship. They were not giving the support to this woman that she should have had, or the information. She got it because I was there and I knew the ropes. So I asked the questions and I brought the awareness of what was happening. But in a lot of instances that has not happened.

What concerns me personally is that if something should happen to my spouse and she is unconscious, unable to consent to treatment or whatever, I cannot do that. I have no legal right to do that. They must go to her children, who are in Ontario, which to me is a time element, in some instances. She has no right. If I have said there are certain conditions under which I do not wish my life to be continued—and we know that is a large issue in health care—that I do not wish extraordinary measures, etc., and I have stated that to her, she knows that is my view; in no way would that be taken into consideration, in most instances, although those kinds of things are taken into consideration in making those kinds of decisions about other people.

Mr. Robinson: Thank you very much. I think that was a very illuminating example of the problem I was dealing with.

Mrs. Finestone: It is absolutely amazing, the different dimensions that are coming to our attention, Mr. Chairman.

I just want to make somewhat more of a statement than a question. In reading your text . . . and I guess the sensitization in reading your text comes from the fact that Richard North was in the room . . . and I am sorry he has left. It had an impact on the way I had read the briefs this evening.

You state that the advancement of civil rights for gays and lesbians, men and women, is of concern and you are promoting that issue. You go on to state that a society that permits oppression of anyone, let alone 10% of its population, will never be a fully healthy or productive society. I have just returned from Russia, where I met with people who have

[*Traduction*]

conjoint ou son amant arrive à l'hôpital et demande à connaître son état, qu'arrive-t-il dans ces circonstances?

M. Baptiste: D'après mon expérience, il y a très peu de compréhension dans ce domaine. J'ai soigné des personnes qui étaient homosexuelles ou lesbiennes et, comme je vous l'ai dit, personne ne l'admet, ni même ne le sait. Je me suis souvent rendu à l'hôpital en ma qualité de pasteur.

Je me souviens d'une femme de notre congrégation à Calgary qui avait été gravement blessée dans un accident de voiture. Son amie m'a téléphoné, probablement trois heures avant d'apprendre qu'il y avait eu un accident, parce qu'elle la cherchait désespérément; elle avait téléphoné aux hôpitaux, etc., mais n'avait réussi à obtenir aucun renseignement. Pourtant, la victime de l'accident avait demandé que son amie soit avertie, mais elle ne l'a pas été. Elle a fini par apprendre, six heures après l'accident, qu'elle était très malade, à l'hôpital, et qu'elle avait même été dans le coma. Je suis allé à l'hôpital avec elle.

L'hôpital a refusé de reconnaître cette relation et d'accorder à cette femme le soutien qu'elle aurait dû recevoir ou les renseignements. Elle les a obtenus parce que j'étais là et que je savais comment m'y prendre. J'ai donc posé les questions et je leur ai fait comprendre la nature de la situation. Mais dans de nombreux cas, cela ne se produit pas.

Ce qui m'inquiète personnellement c'est que si ma conjointe avait quelque chose, était inconsciente et incapable de donner son consentement au traitement ou autre chose, je ne peux pas le faire à sa place. Je n'en ai pas le droit en vertu de la loi. Les autorités doivent s'adresser à ses enfants, qui sont en Ontario, et cela prend du temps. Elle n'a aucun droit. Si j'ai dit que je ne veux pas que l'on prolonge ma vie dans certaines circonstances, et nous savons que c'est une question importante dans le secteur des soins de santé, et que je ne veux pas que l'on prenne de mesures extraordinaires pour prolonger ma vie, et si j'ai fait connaître ma volonté à ma conjointe, elle ne peut pas, dans la plupart des cas, obtenir que l'on en tienne compte, alors que cela se fait quand vient le moment de prendre des décisions touchant d'autres personnes.

M. Robinson: Merci. C'est un exemple très probant du genre de problème que j'essayais d'aborder.

Mme Finestone: Monsieur le président, je suis stupéfaite de toutes les dimensions de la question qui sont portées à notre attention.

Mon intervention a plutôt la nature d'un commentaire. J'ai été très touchée en lisant votre texte, et cela est probablement dû au fait que Richard North était dans la pièce; je regrette qu'il nous ait quittés. Cela a influencé la façon dont j'ai lu les mémoires ce soir.

Vous dites que vous luttez pour obtenir la protection des droits civils des homosexuels et des lesbiennes, hommes et femmes. Vous ajoutez qu'une société qui permet l'oppression d'une seule personne, et même de 10 p. 100 de sa population, ne sera jamais une société saine ni productive. J'arrive de Russie où j'ai rencontré des personnes qui font la grève de la

[*Text*]

undertaken hunger strikes, and I was appalled to think that one would have to press for one's civil liberties and certain rights. I attributed that to a country of oppression, and I think we are going to have to apologize to the Russian people if we have to undertake the same measures right here.

I acknowledge the extraordinary effort or measure. I abhor the fact that it had to take place, and I would hope it would not have to take place again. But your particular brief struck that tone, and I really wanted to express my point of view about that.

Rev. Baptiste: Thank you.

Mrs. Browes: I would like to ask you a few questions about the church itself. It is something I know nothing about. I would like to hear a little about it: when it was formed. Is this a Christian church? What kind of theological training did you have to bring to the church? Do you have children who attend your church? Maybe you could answer some of those and give us some background about the church itself.

Rev. Baptiste: The church began on October 16, 1968. We are still young enough that we can remember our history. It began in Los Angeles. The group of people who gathered together at that time were simply gathering together as a group of people to worship and to celebrate and to share in Christian fellowship until such time as the churches of the main-line denominations got their act together about discrimination, about exclusion of gays and lesbians within their congregations either in subtle forms or in overt forms. It was simply meant to be that. It developed very rapidly from there, from gays and lesbians who heard about it, who came from other cities, saying, when can we have a church like this; we need something like this in our city; when can you send us a pastor? It has now developed to the point where within 15 years 200 church groups existed in 9 countries, with over 30,000 members.

• 2115

Our educational process at this time, because we are such a young denomination, has been going through change. My education came partly through correspondence courses with our college in the United States. I could have gone down to the United States and studied at the college itself except that, because of legal reasons, my spouse could not have come with me, and I was not about to go down there for four years and leave her behind.

As for my other education, part of the program comes through various university courses. I have another degree, and many of the courses required for licensing in the fellowship are a part of that other degree. I continue to study, and we continue to develop our education programs and are hoping that within the next few years we can develop a college within Canada.

I cannot remember . . .

Mrs. Browes: The aspect about children.

[*Translation*]

faim et j'ai été atterrée à l'idée qu'une personne soit contrainte de recourir à de tels moyens pour obtenir le respect de ses droits civils ou autres. Je me disais que cela se produit dans des pays coupables d'oppression et je crois que nous allons devoir nous excuser auprès des Russes si nous devons recourir à de pareils moyens ici.

Je reconnais qu'il s'agit là d'une mesure extraordinaire. Je regretterais qu'il faille recourir à de pareils moyens et j'espère que cela ne se produira plus jamais. Votre mémoire laissait cette impression, et je tenais à exprimer mon point de vue à cet égard.

M. Baptiste: Merci.

Mme Browes: J'aimerais poser quelques questions concernant l'Église elle-même. Je ne m'y connais pas du tout. J'aimerais que vous m'en parliez un peu et que vous me disiez quand elle a été formée. Est-ce qu'il s'agit d'une Église chrétienne? Quelle est votre formation théologique? Y a-t-il des enfants qui assistent au culte de votre Église? Pouvez-vous répondre à cette question et nous donner d'autres renseignements concernant l'Église elle-même?

M. Baptiste: L'Eglise a été fondée le 16 octobre 1968. Nous sommes encore suffisamment jeunes pour nous souvenir de notre histoire. Elle a été fondée à Los Angeles. Au début, certaines personnes se sont réunies pour prier, pour célébrer leur foi et pour partager dans l'esprit chrétien en attendant que les Eglises établies modifient leur position en ce qui concerne la discrimination, subtile ou flagrante, et l'exclusion des homosexuels et des lesbiennes appartenant à leurs congrégations. C'était notre seul objectif. Les choses ont évolué rapidement à partir de cela quand les homosexuels et les lesbiennes ont entendu parler de l'Église, sont venus d'autres villes et ont demandé si eux aussi pouvaient se créer une Eglise comme la nôtre et nous ont demandé de leur envoyer un pasteur. Quinze ans plus tard, nous comptons 200 groupes dans neuf pays et plus de 30,000 membres.

Parce que nous sommes une jeune congrégation, notre formation continue d'évoluer. Je me suis instruit en partie grâce à des cours par correspondance offerts par notre collège aux États-Unis. J'aurais pu me rendre aux États-Unis pour étudier dans ce collège, sauf, pour des raisons d'ordre juridique, ma conjointe n'aurait pas pu m'accompagner et je n'étais pas disposé à partir pendant quatre ans sans l'amener avec moi.

J'ai aussi suivi des cours offerts par diverses universités. J'ai un autre diplôme et un bon nombre des cours nécessaires pour l'obtention de la licence. Je poursuis mes études, et nous continuons d'élaborer des programmes éducatifs en espérant pouvoir ouvrir un collège au Canada d'ici quelques années.

Je ne me souviens plus . . .

Mme Browes: Parlez-nous des enfants?

[*Texte*]

Rev. Baptiste: At this particular time in our congregation, we do not have any children. We are still a very small congregation, which is also an indication of discrimination. There are people who are afraid to come to church because they will be identified. In many of our churches there are children who come to church, and there are Christian education programs for children, mostly of lesbian mothers, some of gay fathers.

Mrs. Browes: What is your church population here in Winnipeg?

Rev. Baptiste: Right now our church population wavers between about seven and ten. We have been here for about a year and a half. But yes, there are children definitely, and I think that is a major area of our concern as well, because our children get so very little support from other areas of society as well.

Mrs. Browes: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much for coming before us tonight and making your submission. Thank you very much, Pastor Baptiste.

We have now reached the time on our schedule where we have the final submission for today, and this will be by Dignity/Canada/Dignité. I would now like to call on the two representatives: Ken De Lisle, who is the National Director of Dignity/Canada/Dignité; and Kevin Simpson, who is President of the Winnipeg branch. Welcome, and I turn the floor over to you.

Mr. Ken De Lisle (National Director, Dignity/Canada/Dignité): Thank you. You have a copy of our brief. What I will do is accent some of the highlights in it and share some points of view on questions that panelists have asked earlier, which somehow relate to Dignity. Then Kevin will give a short summary of what Dignity Winnipeg will be sending in their brief later. I will begin by reading some of the paragraphs describing who we are.

The membership of Dignity/Canada/Dignité are homosexual and lesbian Catholics and associates who are working to promote the dignity of homosexuals and lesbians and their full acceptance within the Catholic church and society as a whole. Our organization has chapters and affiliate groups in Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Lethbridge, Regina, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montreal and Halifax. Each operates much as any church or congregation. They are groups where people meet together as a worshipping community to share their reflections and needs, to support one another, to worship together in a loving community, and to seek to serve the cause of justice and love in the world.

Dignity's statement of position and purpose begins with a statement of the belief that lesbian and gay Catholics are members of the church, called by right and duty to full participation in the church, that with it they may work for the justice and peace of God's kingdom on this earth. Specifically,

[*Traduction*]

M. Baptiste: À l'heure actuelle, notre congrégation ne compte pas d'enfants. Nous sommes encore une petite congrégation, et c'est aussi un indice de discrimination. Certaines personnes ne viennent pas à l'Église de peur d'être reconnues. Les enfants viennent dans bon nombre de nos Églises et il y a des programmes d'éducation chrétienne qui leur sont offerts, surtout par des mères lesbiennes, mais aussi par des pères homosexuels.

Mme Browes: Combien de fidèles compte votre Église ici à Winnipeg?

M. Baptiste: À l'heure actuelle, le nombre de nos fidèles varie entre sept et dix. Nous sommes implantés ici depuis un an et demi environ. Nous comptons parmi eux des enfants, mais c'est là aussi une source de préoccupation parce que nos enfants reçoivent très peu d'appui des autres éléments de la société.

Mme Browes: Merci.

Le président: Je vous remercie d'avoir comparu ce soir pour nous présenter votre mémoire. Merci, pasteur Baptiste.

Nous entendrons maintenant le dernier groupe de témoins prévu pour aujourd'hui, à savoir *Dignity/Canada/Dignité*. J'invite maintenant les deux porte-parole, M. Ken De Lisle, directeur national de l'Association et M. Kevin Simpson, président de la section de Winnipeg. Je vous souhaite la bienvenue. La parole est à vous.

M. Ken De Lisle (directeur national, Dignity/Canada/Dignité): Merci. Vous avez reçu une copie de notre mémoire. Je vais vous présenter les grandes lignes du mémoire et vous faire part de notre point de vue sur des questions qui nous ont été posées plus tôt sur notre groupe. Kewin vous donnera ensuite un bref résumé du mémoire que Dignity Winnipeg vous fera parvenir à une date ultérieure. Je vais d'abord vous lire les paragraphes qui décrivent la nature de notre association.

Dignity/Canada/Dignité regroupe des catholiques homosexuels et lesbiennes et des associés qui travaillent à la promotion de la dignité des homosexuels et des lesbiennes et qui cherchent à les faire accepter pleinement dans l'Eglise catholique et la société dans son ensemble. Notre organisation compte des sections locales et des groupes affiliés à Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Lethbridge, Regina, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montréal et Halifax. Chacune fonctionne à peu près de la même façon que n'importe quelle Église ou congrégation. Les groupes de personnes se réunissent pour partager leur réflexion et leurs besoins, se soutenir les unes les autres, pour célébrer ensemble le culte dans une communauté aimante et pour servir la cause de la justice et de l'amour dans le monde.

L'énoncé de principe et d'objectifs de l'association affirme d'abord que les Catholiques lesbiennes et homosexuels sont membres de l'Église, qu'ils ont le droit et le devoir de participer pleinement à la vie de l'Église, d'y travailler à la réalisation de la justice et de la paix du royaume de Dieu parmi nous. Plus précisément, nous nous sommes engagés à travailler au sein de

[*Text*]

we are pledged to work in the cause of the gay community within the church and within society.

Our fundamental ministry, however, remains focused on the individual person who comes to us for help. Our purpose is to reinforce their self-acceptance and their sense of dignity. The lack of legal protection under any federal legislation is a psychological barrier to some in accepting themselves as dignified people. They see themselves as somehow criminal or at least less worthy than any other individual who has civil rights protection. It is in aid of them that we feel we have an important obligation to appear here today before this committee.

• 2120

In the brief itself we accented or looked into three specific areas. There is a small section that deals with the armed forces prejudice, and we have a copy of a letter that one of our members in Ottawa received from the Netherlands embassy stating that they do not discriminate.

There is another section that deals with morality, only because many of the Christian groups who argue against inclusion try to argue the morality of homosexual acts. Our statement makes it very clear that morality is not something that is covered in human rights legislation. Morality was not discussed when it was discussed as to whether any of the other groups that are presently covered should be included or not. Morality belongs to church and to ethics and to philosophy; it does not belong in federal legislation.

We also have a quote there from a letter from Cardinal Carter stating again that the church's traditional—I should not say traditional; they only changed it about five years ago—that being homosexual or lesbian is no longer a sin, but it is the acts that are sinful, and that the Catholic Church should indeed be supporting civil rights legislation because they are supporting people who are homosexual and lesbian, period.

The third section is something in case you need it later when some of the more fundamental groups start preaching their interpretation of the Bible and Christianity, in which they teach that they must discriminate. We point out to them that the church has a tradition of outreach, that Christ worked with the outcasts of society, that he did not come and preach only to those who were in society. The Christian dictates love for all.

Based on what I have been hearing all afternoon and this evening, I will send an addendum later covering more of my personal opinions of some of the topics that were discussed here this evening—problems with wills and medical problems and promiscuity—but there are a few things I wanted to share again just to help you understand more who we are or where our authority to make the statements we have made comes from.

[*Translation*]

l'Eglise et de la société pour défendre les intérêts de la collectivité homosexuelle.

Cependant, notre ministère nous impose en premier lieu d'aider chaque personne qui s'adresse à nous pour obtenir de l'aide. Notre but est de renforcer son acceptation de soi et son sens de dignité. L'absence de protection juridique en vertu d'une loi fédérale, quelle qu'elle soit, constitue une barrière psychologique qui empêche certaines personnes de s'accepter et de vivre dans la dignité. Ils se perçoivent en quelque sorte comme criminels ou comme inférieurs aux autres personnes bénéficiant de la protection des droits civils. C'est pour leur venir en aide que nous croyons important d'être ici aujourd'hui devant le Comité.

Dans le mémoire nous avons insisté sur trois questions précises. Il y a une petite section qui porte sur les préjugés dans les Forces armées, et nous avons copie d'une lettre qu'un de nos membres d'Ottawa a reçu de l'ambassade des Pays-Bas, où l'on affirme qu'il n'y a pas de discrimination.

Dans une autre partie nous traitons de la moralité, uniquement parce que plusieurs groupes chrétiens qui luttent contre l'inclusion s'appuient sur la moralité des actes homosexuels. Notre déclaration précise clairement que la moralité ne fait pas partie des mesures législatives sur les droits de la personne. La moralité n'a pas été abordée dans les discussions visant à déterminer si les autres groupes qui sont présentement protégés devraient être inclus ou non. La moralité relève de l'Église, de l'éthique et de la philosophie; cela n'a rien à voir avec la législation fédérale.

Nous citons également en partie une lettre du cardinal Carter réaffirmant la position traditionnelle de l'Église—je ne devrais pas dire traditionnelle; sa position n'a été modifiée qu'il y a environ cinq ans—précisant d'être homosexuel ou lesbienne n'est plus un péché, mais que ce sont des actes qui sont des péchés, et déclarant que l'Église catholique devrait appuyer les mesures législatives sur les droits de la personne parce qu'elle appuie déjà les homosexuels et les lesbiennes, tout simplement.

La troisième partie a été placée là au cas où vous en auriez besoin lorsque certains des groupes plus fondamentalistes commenceront à prêcher leur interprétation de la bible et des principes chrétiens en vertu desquels ils doivent faire de la discrimination. Nous leur rappelons que l'Église a toujours ouvert les bras, que le Christ a travaillé avec les parias de la société, qu'il n'est pas venu prêcher seulement à ceux qui faisaient partie de la société. Les principes chrétiens s'appuient sur l'amour pour tous.

Après tout ce que j'ai entendu cet après-midi et ce soir, j'enverrai plus tard un supplément exposant certaines de mes opinions personnelles sur certaines questions dont on a discuté ici ce soir—les problèmes relatifs au testament, les problèmes médicaux et la promiscuité—il y a quelques petites choses que je voulais partager à nouveau pour vous aider à mieux comprendre qui nous sommes où d'où nous tirons l'autorité pour faire les déclarations que nous avons faites.

[*Texte*]

You will note that in the brief itself I did not say how many members we have. It is embarrassing to say that we have only 250 registered members. I found that a personal embarrassment until I started thinking about why. It is another indication of the fear that individuals fear from the church, from organizations and from society. Of our 11 groups, 3 do not send us any form of memberships because those people do not want their names known to anyone. Within each community there are people who will come to services, who will partake of our events and our socials, but who will never give us their names, even to their local chapter.

Most Catholics who are homosexuals and lesbians have left the church. Trying to find them, to educate them, to bring them back to their fundamental beliefs, their Christian beliefs, their Catholic beliefs, is a hard task. The question we are most asked is why we stay in a church that does not want us. Our answer is that the church has not said they did not want us. The Pope has and a few bishops have, but they are not the church.

When I came out one of the services I first attended was our Easter vigil, where you renew your baptismal vows and in the service you also read the Apostles' Creed. For once I thought about the words; I did not recite them automatically. Did I believe what I said I believed? I do. Therefore I belong in this church. Therefore I will fight to help other people who felt as I did to stay in the church to which their beliefs tell them they belong.

I have been touched and shared quite a few experiences. My term of office ends July 1. I believe in Edmonton you met with the director who will take over after me. I have served for six and a half years as the National Director. Barry Breau in Edmonton . . . I believe you met with him.

Just to show you some of the instances of what impact this has, even though we have so few members we used to advertise quite often in the *Catholic New Times*. At one point we missed a few subscriptions. We simply had not renewed in time. The fact that the ad was not there prompted a letter because someone just needed to see the ad was there to know he was not alone, to know he was accepted. When the ad was not there he panicked, and that is when he outreached.

I received a letter from a nun in Montreal who was about to take her final vows, who now felt she was lesbian. She questioned her whole being, her whole religious background, her whole call, and had no one to turn to or talk to. I wrote her back as quickly as I could. She was one of the few people who replied and was grateful for the fact that someone was there to listen to her so she could just calm down, think rationally, forget the panic and find out what her true calling was.

• 2125

I also met—and this is one of the fun points, touching points. At our convention in Toronto a few years ago, I met an 80-year-old woman who joined Dignity because her 65-year-old son came out to her. She said when her son came over that

[*Traduction*]

Vous verrez que dans le mémoire je n'ai pas dit combien de membres nous avons. Il est gênant d'admettre que nous n'avons que 250 membres inscrits. Cela me gênait personnellement jusqu'à ce que je réfléchisse aux raisons de cette gêne. Cela est une autre preuve de la crainte des personnes face à l'Église, face aux institutions et à la société. De n^{os} 11 groupes, trois ne nous envoient aucune contisation, car ces gens ne veulent pas que leurs noms soient connus. Au sein de chaque communauté il y a des gens qui viennent au service, qui participe aux événements sociaux, mais qui ne nous donnent jamais leurs noms, ni à nous ni à leur section locale.

La plupart des catholiques qui sont homosexuels et lesbiennes ont quitté l'Église. Il est difficile de les dépister, de leur donner un enseignement, de les ramener à la foi fondamentale, chrétienne et catholique. On nous demande très souvent pourquoi nous demeurons dans une Église qui ne veut pas de nous. Notre réponse est que l'Église n'a pas dit ne pas vouloir de nous. Le pape l'a fait de même que quelques évêques, mais ils ne sont pas l'Église.

L'un des premiers services auxquels j'ai assisté a été notre vigile pascale, nuit où on renouvelle les voeux baptismaux et où on lit le credo des apôtres. Pour une fois j'ai réfléchi aux paroles; je ne les ai pas récitées automatiquement. Avais-je vraiment la foi en ces choses? J'ai la foi. Par conséquent j'ai ma place dans cette Église. Par conséquent, je vais combattre pour aider les autres personnes qui comme moi ont lutté pour demeurer dans l'Église, à laquelle leur foi les rattache.

J'ai été touché et j'ai partagé un grand nombre d'expériences. Mon mandat prend fin le 1er juillet. Je crois qu'à Edmonton vous avez rencontré le directeur qui prendra la relève après moi. J'ai été directeur national pendant six ans et demi. Barry Breau d'Edmonton . . . je crois que vous l'avez rencontré.

Je vais vous donner quelques exemples de l'impact que tout cela peut avoir; même si nous avons très peu de membres, nous faisons très souvent de la publicité dans le *Catholic New Times*. À un moment donné, nous avons manqué quelques numéros. Nous avions tout simplement négligé de renouveler à temps. L'absence de notre publicité a suscité une lettre d'une personne qui avait besoin de voir cette publicité pour savoir qu'elle n'était pas seule, qu'elle était acceptée. Lorsque la publicité n'était pas faite, cette personne prenait panique, et c'est à ce moment qu'elle a pris contact avec nous.

J'ai reçu une lettre d'une religieuse de Montréal qui était sur le point de prononcer les voeux définitifs, et qui se croyait lesbienne. Elle remettait en question son être même, tout son passé religieux et sa vocation même, et elle n'avait personne à qui parler. Je lui ai répondu aussi rapidement que possible. Elle est l'une des rares personnes qui m'a répondu et qui était reconnaissante d'avoir eu quelqu'un pour l'écouter afin de pouvoir se calmer, penser rationnellement, oublier la panique et découvrir sa véritable nature.

J'ai également rencontré—et c'est l'un des points amusants, l'un des points touchants. Lors de notre convention à Toronto il y a quelques années, j'ai rencontré une femme âgée de 80 ans qui s'était jointe à Dignité parce que son fils de 65 ans s'était

[*Text*]

night she knew he had something to say that he was afraid she would react negatively to. She assured him that she still loved him and whatever the problem was he was still her son. When he blurted out that he was gay, she did not tell him that she did not know what he meant. She simply said, I love you. She joined Dignity to figure out how to help her son at 65; she is 80.

The negative points. We have also been investigated by the RCMP, when we first got organized. I replied to a letter from a small community in Manitoba. The individual I wrote to, for whatever reason—we think it was probably because friends found out and he had to protect himself—said he did not know who we were, or why we were writing, and why we were sending this kind of material through the mails. I still had the letter that the man had written me, so the case was simply closed. But the RCMP have a file.

The simple fact that we are here tonight also puts us at a bit of a risk for a charitable status number. We applied a few years ago for charitable status. We are incorporated, which is another story in itself. They would not allow us to incorporate as Dignity/Canada/Dignité; it was not specific enough as to who we were. I wrote back and said we want to be Dignity/Canada/Dignité for gay catholics and supporters. They wrote back and asked: Do you know what gays mean? And then they had to check whether they could use the word because it is not proper English. We finally got incorporated as gays, catholics and supporters. We applied for charitable status. At that time a statement of purpose, listed in reverse order of true importance, showed our first concern was to work with society, including education and legal reform.

Because we said legal reform, they called us political. We have since changed our constitution, removed the words "legal reform" and reorganized our true purposes so that our first goal was to work with individuals, the second was the church, the third was society. Now, if someone finds out that Dignity is indeed presenting a legal reform proposal to this committee, we may again be called political and lose our charitable status number, in which case I will send you another note. That is all that I wanted to say. I was going to pass on to Kevin.

The Chairman: Yes. Kevin, before you begin your remarks perhaps I could just make one observation. Perhaps you have not yet had a chance to read all the fine print in Michael Wilson's budget that was brought down so recently, but you would be encouraged to see in there a provision which states that there will be a change in the law of this country that will permit charitable organizations having the registration to

[*Translation*]

ouvert à elle. Elle a dit que lorsque son fils était venu la voir ce soir-là, ells savait qu'il voulait lui dire quelque chose et qu'il craignait qu'elle réagisse négativement. Elle l'a assuré qu'elle l'aimait toujours et qu'il serait toujours son fils, peu importe le problème. Lorsqu'il lui a annoncé qu'il était «gai», elle ne lui a pas dit qu'elle ne savait pas ce qu'il racontait. Elle a simplement dit: Je t'aime. Elle est devenue membre de Dignité pour découvrir comment elle pouvait venir en aide à son fils âgé de 65 ans; elle-même est âgée de 80 ans.

Voici maintenant les aspects négatifs. Nous avons également fait l'objet d'enquête de la GRC, lorsque nous avons fondé l'organisation. J'ai répondu à une lettre provenant d'une petite communauté du Manitoba. Pour une raison ou pour une autre—probablement parce que des amis ont découvert la vérité et qu'il a dû se protéger—la personne à qui j'ai répondu a affirmé ne pas savoir qui nous étions, pourquoi nous lui écrivions et pourquoi nous envoyions de telles choses par la poste. J'ai toujours la lettre qu'il m'a envoyée, alors le cas a tout simplement été fermé. Cependant la GRC a un dossier à ce sujet.

Le simple fait de notre présence ici ce soir présente également un petit risque pour ce qui est de l'obtention d'un numéro d'organisme charitable. Il y a quelques années nous avons demandé à être reconnus comme organisme charitable. Nous sommes incorporés, ce qui est une autre histoire en soi. On ne nous permettait pas de nous incorporer sous le nom de *Dighity/Canada/Dignity*;cette raison sociale n'expliquait pas assez clairement qui nous étions. J'ai répondu que nous voulions avoir la raison sociale *Dignity/Canada/Dignité* pour les catholiques «gais» et ceux qui les appuient. On m'a répondu: Savez-vous ce que cela signifie? Puis ils ont dû vérifier dans le dictionnaire s'ils pouvaient utiliser ce mot. Finalement nous avons été incorporés comme étant «gais», catholiques et ceux qui les appuient. Nous avons demandé à être reconnus comme organisme charitable. À ce moment-là, dans une déclaration sur nos raisons d'être présentée en ordre inverse de leur véritable importance, nous avons dit que notre première préoccupation était de travailler avec la société, ce qui comprenait l'éducation et la réforme législative.

Parce que nous avons parlé de réforme législative, on a dit que nous avions des activités politiques. Depuis, nous avons modifié notre constitution, éliminé les mots «réforme législative» et reformulé notre véritable raison d'être afin que notre premier objectif soit de travailler avec les personnes, deuxièmement avec l'Église, et troisièmement avec la société. Si quelqu'un découvrait que Dignité présente une proposition de réforme législative au Comité, nous pourrions encore être qualifiés d'organisme politique et perdre notre statut d'organisme charitable, auquel cas je vous enverrais une autre note. C'est tout ce que je voulais dire. Je cède la parole à Kevin.

Le président: Oui, Kevin, avant que vous ne commenciez, je pourrais peut-être faire une observation. Vous n'avez peut-être pas eu encore l'occasion de lire toutes les belles dispositions du budget que Michael Wilson a déposées récemment, mais vous serez heureux d'apprendre qu'on y propose que la loi du pays soit modifiée pour permettre aux organismes charitables ayant la reconnaissance dont vous parlez de participer à des activités

[*Texte*]

which you refer, to carry on non-partisan political activity. So that change, which is now long overdue, as long overdue as Sheila Finestone's comments, is now part of the package of the first budget of the new government.

Mr. Robinson: We will not talk about the rest of the budget.

Mrs. Finestone: That is part of our contract, no politics, no partisan behaviour.

The Chairman: Well, there you have it anyway. That concern you just expressed can quite probably melt away. It need not be a concern any more. That law is going to be changed. Kevin.

Mr. Kevin Simpson (President, Winnipeg Branch, Dignity/Canada/Dignité): I just want to make a couple of quick comments, I guess, reflecting on some of the items that I intended to include in our brief to you. One is the reference that was made earlier to psychological damage. I think this particularly hit home with me because the ad in the newspaper, as it was phrased, said: "Should sexual orientation also be a prohibited basis of discrimination?" It seems to me that question was not addressing whether it should be a particular named grounds in the Charter, but instead questioning whether in fact it should be included at all.

• 2130

The assumption that equality does not include gay men and lesbians is a subtle form of psychological damage. There has to be a sensitivity to that nature of phrasing the question in terms of gays and lesbians when it comes to legislative changes.

The second issue has to do with the fact that we are a religious group and this is a social justice issue. Unfortunately, the record of the majority of religious congregations on the issue is not very good. But my question is why do politicians expect churches to take the leadership role in this forum? There is a call, certainly, in scripture to minister to the marginalized, to the outcasts, to the forgotten. Churches hear that call. But the hierarchy are also called to be guardians of tradition, and they take that call much more seriously, in many instances, than they do the shepherding call. So I think it is a mistake that politicians then look to churches to be the leaders in this kind of debate.

It is with this in mind that people who speak out against the inclusion of sexual orientation find as a final resort their home in church congregations in the fundamentalist reading of scripture, to prop up their sagging cases against equal rights for gay men and lesbians.

Again, in reference to one thing that Ken said, the experience that we have had of witnessing the paralysis within our own church, especially in the leadership roles, where they recognize the need for a guarantee of rights for all persons, regardless of their status ... we witness to their struggle in terms of expressing this because they fear that in some ways they will jeopardize the church's teaching on their moral stance. I think this is quite unconscionable for churches to

[*Traduction*]

politiques de nature non partisane. Ce changement, qui est attendu depuis très longtemps, depuis aussi longtemps que les questions de Sheila Finestone, est maintenant prévu dans le premier budget du nouveau gouvernement.

M. Robinson: Nous ne parlerons pas du reste du budget.

Mme Finestone: Cela fait partie de notre entente; pas de politique, pas de comportement partisan.

Le président: De toute façon, ainsi sont les choses. Votre préoccupation n'aura probablement plus de fondement. Vous n'avez plus à vous en inquiéter. La loi sera modifiée. Kevin.

M. Kevin Simpson (président, Section de Winnipeg, Dignity/Canada/Dignité): Je veux simplement faire quelques brèves observations sur certaines questions que je voulais aborder dans notre mémoire. Commençons par l'allusion précédente au dommage psychologique. Cela m'a particulièrement touché, parce que la publicité dans le journal était libellée comme suit: «Devrait-on également interdire la discrimination fondée sur les tendances sexuelles?» A mon avis, par cette question on demandait non pas si la Charte devait interdire la discrimination fondée sur les tendances sexuelles, mais bien plutôt si on devait parler des tendances sexuelles dans la Charte.

L'idée de ne pas englober les homosexuels, hommes et femmes, dans la notion d'égalité est une forme subtile de discrimination psychologique. En modifiant la loi, il faut rester conscient de l'existence de cette catégorie.

La deuxième difficulté est liée au fait que nous constituons un groupe religieux et qu'il s'agit ici de justice sociale. Malheureusement, l'attitude sur cette question de la majorité des congrégations religieuses n'est pas très louable, mais j'aimerais savoir pourquoi les hommes politiques attendent des Églises pour donner le ton sur cette question? Les évangiles nous enjoignent, certes, de faire de l'apostolat auprès des marginalisés, des réprouvés, des oubliés, et les Églises en tiennent compte, mais la hiérarchie religieuse a également pour mission d'être gardienne de la tradition et elle prend souvent cette mission beaucoup plus au sérieux que son rôle de bon pasteur. Les politiciens commettent donc une erreur, à mon sens, en attendant que l'Église prenne les devants sur cette question.

En tenant compte de ces facteurs, ceux qui s'élèvent contre l'inclusion de l'orientation sexuelle finissent par s'appuyer sur des congrégations religieuses de tendance fondamentaliste pour y trouver les arguments dont ils ont fort besoin dans leur campagne contre l'égalité des droits pour les homosexuels.

Je voudrais revenir sur l'une des remarques de Ken, à savoir la paralysie que nous constatons dans notre propre Église, en particulier dans la hiérarchie supérieure où l'on reconnaît la nécessité de garantir les droits de tous indifféremment du statut ... mais où l'on hésite à l'affirmer de crainte de remettre en question, de l'une ou l'autre façon, l'enseignement moral de l'Église. Cette position des Églises me paraît indéfendable, et l'on attendrait d'elles beaucoup plus de

[*Text*]

maintain as a position. They are called to much more courageous activity than that. But that is the reality for us.

Mrs. Finestone: I keep thinking I am never going to think of another question, because we have done this; but you keep bringing up new issues.

It is literally somewhat mind-boggling that based on Judaeo-Christian values one sees this kind of discrimination. One hears your clarion call for a more open approach to those who wish *une expression de fois, comme on dit.*

I could not agree more strongly that one's personal view and one's personal assessment have absolutely nothing to do with rights under the law. That is our role; that is our mandate: to look at the needs of the minorities and to see that the protection of minorities is inherent in the recommendations we present in our report to the House.

So certainly your observations have not fallen on deaf ears, if I may say so. I would hope ethics and philosophy have a role to play somewhere in our society. But whether they do or do not is not the issue.

I can hear even from your language your love of church and your love of mankind. I hope with that language you will be able approach the dignitaries of the church and with your ways convince them of your right and your rightful approach.

Do you feel there has been some forward movement on the part of the clergy within the Catholic church?

Mr. De Lisle: You will find, particularly within Canada, most bishops are supportive by their silence. They know of us. Dignity has in the last five years written to every bishop at least once a year. So they know that we exist. They know what we stand for. Some bishops have come out to the chapters and said mass for them, but most just remain silent; they do not want to create waves.

• 2135

We understood from discussions with them that the Canadian Conference of Catholic Bishops may indeed make a statement sometime soon. They were trying to prepare one for the Manitoba Human Rights Commission. They did not prepare one in time. If they do make one, they will emphasize again the church's traditional point of view, that, if they do approve of legislation, that does not mean that they approve of the acts. They will have to make that very clear.

In the United States, Dignity, as well, has something like 4,000 members. They have named more bishops who are also very supportive. Two years ago at the international conference in Seattle, the Archbishop allowed us to use the cathedral. It was the first time we had been able to go into any church at any of our conferences. It was a very moving experience. There was a lot of protest. People wanted the church reconsecrated after we left, but it was a sign that there is some growth, some

[*Translation*]

courage, mais c'est la réalité devant laquelle il nous faut nous incliner.

Mme Finestone: Je croyais avoir épuisé toutes les questions, mais vous soulevez constamment de nouveaux problèmes.

Il est vraiment stupéfiant de songer que c'est à partir des valeurs judéo-chrétiennes que l'on aboutit à ce genre de discrimination. C'est un appel à une plus grande ouverture d'esprit que vous nous faites entendre, à ceux qui réclament une expression de foi, comme on dit.

Comme à vous, il me paraît absolument évident que les opinions personnelles ne devraient en rien influer sur les droits que donne la loi. Notre rôle, notre mandat est de tenir compte des besoins des minorités et de veiller à leur protection dans les recommandations que nous présentons dans notre rapport à la Chambre.

Vos observations ne sont donc certainement pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Et j'espère que la morale et la philosophie continuent d'avoir un rôle quelque part dans notre société, mais c'est justement ce qui n'est pas certain.

Vos paroles révèlent votre amour de l'Église et de l'humanité, et j'espère que vous saurez convaincre les dignitaires de l'Église, par votre langage et votre attitude, de vos droits et de la justice de votre cause.

Est-ce que vous avez l'impression que le clergé de l'Eglise catholique est quelque peu ébranlé par ces arguments?

M. De Lisle: Vous constaterez que particulièrement au Canada, la plupart des évêques, par leur silence, nous appuient. Ils connaissent notre existence et dans les cinq dernières années, Dignity a écrit à chaque évêque au moins une fois par an. Ils savent donc que nous existons. Ils savent quelles causes nous défendons. Certains évêques ont pris contact avec nos groupes et ont dit la messe pour nous, mais la plupart restent silencieux; ils ne veulent pas causer de scandale.

D'après les discussions que nous avons eues avec eux, nous croyons savoir que la Conférence des évêques catholiques du Canada a l'intention de faire une déclaration sous peu, et a essayé d'en préparer une pour la Commission des droits de la personne du Manitoba, mais qu'elle n'a pas été terminée à temps. Si les évêques en font une maintenant, ils insisteront de nouveau sur le point de vue traditionnel de l'Eglise, à savoir que s'ils approuvent la loi, cela ne signifie pas pour autant qu'ils avalisent les actes. Ils vont certainement dire cela très clairement.

Aux États-Unis, Dignity compte également environ 4,000 membres, et il y a également des évêques qui les appuient. L'archevêque nous a autorisés à utiliser la cathédrale comme lieu de réunion lors de la conférence internationale de Seattle, qui a eu lieu il y a deux ans. C'est la première fois qu'on nous a autorisés à tenir une conférence dans une église, l'expérience a été très émouvante, mais elle a soulevé un grand nombre de protestations. Les gens voulaient que l'église soit de nouveau consacrée après notre départ; néanmoins nous discernons un

[*Texte*]

hope for us. He was called to Rome for his acts, but he did it anyway.

Mrs. Finestone: In Quebec where there has been a tremendous forward movement . . . oh, I am sorry I am not allowed a second question. We are short of time. Our chairman has a question, so I will withdraw. Thank you very much.

The Chairman: As a Christian, I have listened with close attention to what you have been saying and what others have been saying about a subject which, for me, I admit is a difficult one. It is a subject which has caused many people who try to lead a life based on an understanding of the scriptures to spend a lot of quiet time reflecting on what is the real intent that we should be following and leading our lives by, and on how we should respond to this development within the human community.

I listened with interest to each of you making two different points, and I will ask each of you one question about that first. Mr. De Lisle, I refer to what you were saying about the position that some of the fundamentalist churches take in the strict interpretation of scripture. My question to you is really this: Do you feel that the differences between some churches and within the bosoms of certain churches are really doctrinal, or are they something else?

Mr. De Lisle: Doctrinal?

The Chairman: Doctrinal.

Mr. De Lisle: Explain that word, please.

The Chairman: You referred to the fact that it has always been the calling of Christians to minister to the outcasts, the downtrodden, the forgotten, and said that there are other Christian interpretations, such the fundamentalist interpretation, the strict reading of scripture, that would take a view of homosexuality as being something that it is unnatural. There are, therefore, doctrinal differences, theological differences, of interpretation. My question asks whether you think that this gap, this difference, is simply a doctrinal difference, or is it something else?

Mr. De Lisle: I would think from the histories of each of the different churches that it ends up being doctrinal. That is because they would have all split . . . well, the fundamentalist Christian groups sprang from another church; I mean Catholicism sprang from Judaism. I think the real basic problem is that people do not stop to think that, at the time those books in the Bible were written, no one understood that homosexuality was an orientation. They only saw homosexual acts and, therefore, these books are talking about homosexual acts performed by so-called heterosexual men and women. Therefore, this was contrary to their natural being. If you could just get those fundamentalist groups to realize the fact that orientation is a given, not understood in the Bible, you have opened it right there to some more proper discussion about ministry and outreach.

[*Traduction*]

changement d'attitude, une lueur d'espoir. L'archevêque a été convoqué à Rome à la suite de cela, mais il ne l'a pas moins fait.

Mme Finestone: Au Québec où il y a eu de grands progrès . . . oh, excusez-moi, je n'ai pas droit à une deuxième question parce que le temps nous manque. Notre président veut poser une question, et je me désiste donc. Merci beaucoup.

Le président: En tant que chrétien, j'ai écouté attentivement ce que vous et d'autres avez dit sur un sujet qui, je l'avoue, me paraît complexe. C'est un sujet qui a amené beaucoup de gens qui prennent les évangiles pour guide de leur vie à réfléchir longuement sur l'orientation profonde que nous devrions donner à nos vies et à nos réactions devant le mouvement qui se dessine au sein de la communauté.

J'ai écouté le point de vue que chacun d'entre vous défendait et je vais poser à chacun une question sur le premier de ceux-ci. Monsieur De Lisle, je voudrais revenir sur ce que vous disiez de la position adoptée par certaines des Églises fondamentalistes dans leur interprétation stricte de l'Écriture. Pourriez-vous me dire si à votre avis, les différences entre certaines Églises ou au sein de certaines Églises relèvent de la doctrine, ou tiennent-elles à autre chose?

M. De Lisle: De la doctrine?

Le président: Oui.

M. De Lisle: Est-ce que vous pourriez d'abord expliquer ce mot, s'il vous plaît.

Le président: Vous disiez que la vocation chrétienne a toujours été d'aller vers les réprouvés, les humiliés, les oubliés, mais qu'il existe une autre interprétation, l'interprétation fondamentaliste, qui prend les évangiles à la lettre et considère l'homosexualité comme contraire à la nature. Il existe donc des différences théologiques, des différences de doctrine, d'interprétation. Je vous demande donc si cette différence est due à une différente interprétation de la doctrine ou à autre chose.

M. De Lisle: L'histoire de chacune des Églises m'amènerait à penser qu'en fin de compte, la différence tient à la doctrine. Car autrement il y aurait eu un schisme . . . mais à vrai dire, les groupes fondamentalistes chrétiens sont issus d'une autre Église, je veux dire que le catholicisme est un scion du judaïsme. La difficulté fondamentale tient à ce que les gens ne réfléchissent pas qu'à l'époque où la bible a été composée, nul ne savait que l'homosexualité est une tendance. On ne voyait dans l'homosexualité que des actes, et c'est pourquoi les Livres saints parlent d'actes homosexuels accomplis par des hommes et des femmes soi-disant hétérosexuels, d'actes qui sont donc contraires à leur nature réelle. Si l'on pouvait faire comprendre aux fondamentalistes qu'un penchant existe qui n'est pas compris par la Bible, vous ouvrez la porte à une discussion plus sérieuse sur la pastorale et sur l'ouverture d'esprit.

[*Text*]

• 2140

The Chairman: Do you think the reality of homosexuality is something that some people accept and therefore find scriptural interpretation to support that, and that it is a reality from which others recoil and therefore find scriptural passages to justify the opposition to it?

Mr. De Lisle: As you say, you can use the Bible to justify anything. It was used to promote slavery; it was used to promote war, which is certainly not what we use it for today. I think the study comes out of the fact that, yes, people are trying to reinterpret based on psychological and sociological studies that now show that homosexuality has always been in societies at all times roughly at 10%, no matter what other studies seem to indicate, which means that there is a given at any time and place. I think they are trying to look more at what the Bible really says as opposed what people think it means, but that goes on forever.

The Chairman: Thank you.

Kevin Simpson, the question I would like to ask you is this. You were talking about leadership and suggested that perhaps politicians were looking to the church to provide leadership on this issue. I think the tone or inference of your remarks was to find fault with that and to suggest that perhaps it was something politicians alone should be doing. My own view is that leadership exists in all organizations and, on any issue, is not something that is the exclusive preserve, or indeed, the required mandate of any one group.

But going beyond that, you talked about the dual calling that can be there for some in the church to maintain the traditional attitudes and approaches, and you also spoke about the ministry of outreach. I fail to see the logic of your saying there is a ministry of outreach, which obviously will entail some form of leadership, while at the same time saying this should not be something the churches are called upon to do, that it should really fall to the politicians to provide leadership in the community. Perhaps you could help me understand if there is some logic in that.

Mr. Simpson: By no means did I mean to diminish the call the church must feel to provide leadership in this area. I am saying that politicians have an equal, if not greater, responsibility to guarantee those rights which are denied to us by the legislative avenues, that they have to effect the protection for us. The examples I would use in support of the need for politicians to ignore, in some respects, the church's opinions on these kinds of issues would be from the United States experience, where several of the different propositions in cities and in states have been at the eleventh hour defeated by an appeal; for instance, to the bishop in New York City to make a statement, and he came out and said he could not support it. It would seem very much as swaying that issue against a human rights ordinance to include sexual orientation.

My concern goes even deeper than that as far as the political involvement is concerned. In the conclusions in the discussion paper, one of the things cited is that questions posed in this discussion paper must be answered by Canadians themselves

[*Translation*]

Le président: Est-ce que vous pensez que certaines personnes acceptent l'homosexualité et trouvent dans l'Ecriture des textes sur lesquels s'appuyer, tandis que l'homosexualité répugne à d'autres qui, à cause de cela, trouvent dans l'Ecriture des passages justifiant leur opposition?

M. De Lisle: Comme vous le dites, la Bible peut servir à tout justifier. On y a trouvé la justification de l'esclavage et de la guerre, ce qui n'est certainement pas notre interprétation actuelle. Oui, effectivement on essaie de réinterpréter les Écritures en s'appuyant sur des études de sociologie et de psychologie, qui démontrent que dans toutes les sociétés, à toutes les époques, 10 p. 100 des gens environ avaient des tendances homosexuelles, quoi qu'en disent d'autres études, ce qui signifie qu'il y a donc une constante en tout temps et en tout lieu. Je crois qu'on essaie de mieux comprendre ce que la Bible dit effectivement, plutôt que l'interprétation qu'on en a donnée, mais c'est une tendance qui a toujours existé.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Simpson, je voudrais vous poser la question suivante: vous parliez de donner le ton, d'être à la tête d'une tendance, et vous disiez que les hommes politiques attendaient que l'Eglise prenne l'initiative sur cette question. D'après le ton de vos remarques, je crois comprendre que vous le leur reprochez et qu'à votre avis, les hommes politiques devraient avoir le courage de prendre seuls l'initiative. À mon avis, les tendances existent dans toutes les organisations et sur toutes les questions, et aucun groupe n'en a le monopole.

Mais si nous poussons la question plus à fond, vous parliez de la double mission de l'Eglise, l'une de ces missions étant de préserver la tradition et de maintenir les attitudes, l'autre, dont vous avez également parlé, étant la pastorale de la main tendue. Je vois un défaut de logique dans votre raisonnement puisque, d'une part, cette dernière tendance suppose une orientation, alors que vous affirmez par ailleurs que les Eglises ne devraient pas donner le ton et que c'est aux politiciens, en réalité, de jouer le rôle prépondérant dans la collectivité. Peut-être pourriez-vous m'expliquer votre raisonnement.

M. Simpson: Je n'ai nullement voulu infirmer la mission de l'Eglise d'user de son ascendant moral dans cette question, mais je disais que les hommes politiques ont une responsabilité égale, sinon plus grande de garantir les droits que la loi ne nous donne pas, qu'ils ont le devoir de nous protéger. Les exemples que j'invoquerais pour montrer que les hommes politiques doivent ignorer, à certains points de vue, les opinions de l'Eglise sur ce genre de problème proviennent de l'expérience américaine, ou plusieurs propositions faites dans des villes ou des États ont été rejetées à la onzième heure par un appel, par exemple à l'évêque de la ville de New York, qui a déclaré ne pas pouvoir donner son appui.

Mais mon inquiétude sur les incidences politiques va encore plus loin. Dans les conclusions du document d'étude, il est dit, entre autres, que les questions soulevées doivent être résolues par les Canadiens eux-mêmes avant que le gouvernement ne

[*Texte*]

before government formulates the plans for carrying out the consensus that emerges. This sounds very much as if, if there is no consensus that emerges that minority rights are to be protected for a group that is witnessing here to discrimination in many forms, then those rights do not exist, should not exist. I think that is just not justifiable on Christian grounds, and it is certainly not justifiable in a free and democratic society, I do not think. If we are at the mercy in our basic human rights of the majority, as we are now, we risk every time we let it be known exactly who we are. The reality for me this year has been that I have had to . . . The first opportunity I have had to come out at work, for instance, has been this year, over just the issue that I was going to meet with the Attorney General here in our continued persistent efforts to get him to live up to the NDP platform they proposed in the last election, and I needed to have time to go and do that. I think without any recourse I risked a lot in making that sort of a move.

• 2145

The Chairman: That statement in the discussion paper, to which you referred, that suggests that majoritarian views would prevail in determining the legal rights of minorities is something that may exist in words in that discussion paper, but I think there is a very clear consensus in this committee that something other is the right way to go. I guess like the Bible itself, you can find a lot of passages in that discussion paper you could trot out to justify this or that. But we have a view that is different and more in accord with what you have just stated.

But maybe just in passing, and to conclude, when you are talking about political leadership on this issue, or indeed on any other issue, there are 282 members of Parliament, and there are wide divergencies of opinion there. You might gain the sense, having sat here today, and having listened to members of this committee responding to you and other members of the homosexual and lesbian community, that we are perhaps representative of all those MPs, and that may not be an accurate reading.

I think we are dealing here with an issue, as Svend Robinson has pointed out, that this is perhaps the first time there has been a parliamentary committee providing a public forum for such a thorough discussion of sexual orientation. Each of us as MPs knows that in our constituencies there are decidedly strong views on this question. When you are talking about leadership, or changing of attitudes or perceptions, it is not a task that should be, by default, left to anybody else on this issue, or on any other issue that affects individual rights or liberties, it is something that each of us as individuals in a democracy must shoulder as part of our responsibilities, whether it is in the church, or whether it is in Parliament, or whether it is in the plant, the business, the school, the home.

Pauline Browes do you have a comment? No. Svend?

Mr. Robinson: Just again very briefly, because I know the hour is late. I just wanted to again thank you for your submission. As you know, we did hear from Dignity in Edmonton as

[*Traduction*]

présente un projet pour mettre en application le consensus dégagé. Cela revient à dire que s'il n'y a pas de consensus pour protéger les droits d'une minorité qui subit la discrimination sous de nombreuses formes, ces droits n'existent pas et ne devraient pas exister. Ceci me paraît injustifiable du point de vue du christianisme, et cela n'est certainement pas justifiable dans une société libre et démocratique. Si nous sommes à la merci de la majorité quand il y va des droits fondamentaux de la personne, comme nous le sommes à l'heure actuelle, nous sommes en danger chaque fois que nous nous faisons vraiment connaître. C'est ainsi que, moi, cette année, j'ai dû . . . C'est ainsi que la première fois que j'ai dû avouer de quel bord j'étais, a été cette année, au travail, à propos précisément de la question dont je vais m'entretenir avec le procureur général, car nous le pressons de garder les promesses électorales de la dernière campagne du Parti néo-démocrate, et il me fallait le temps de le faire. Si je n'avais pas eu de recours, je risquais gros en faisant cette demande.

Le président: La déclaration du document d'étude dont vous parliez et d'après laquelle l'opinion de la majorité prévaudrait pour décider des droits juridiques des minorités est peut-être exprimée dans ce document, mais au Comité nous considérons que ce n'est pas ainsi que les choses doivent se passer. Il doit en être du document d'étude comme de la Bible, à savoir qu'on peut y trouver toutes sortes de passages justifiant l'une ou l'autre thèse, mais nous voyons les choses autrement et de façon plus conforme à vos propres vues.

Mais je voudrais vous dire, en conclusion et en passant, que lorsque vous parlez de leadership sur cette question ou sur toute autre, le Parlement compte 282 membres dont les opinions présentent de grandes différences. Vous avez peut-être l'impression, après une journée parmi nous, après avoir entendu les membres du Comité poser des questions à vous ainsi qu'à d'autres membres de la communauté homosexuelle et lesbienne, que nous sommes peut-être représentatifs de tous ces députés; vous pourriez vous tromper.

Comme l'a dit Svend Robinson, c'est peut-être la première fois qu'il y a eu dans un comité parlementaire une discussion aussi approfondie sur une tendance sexuelle. Nous savons tous, en tant que députés, que, dans nos circonscriptions, il y a des vues bien tranchées sur cette question. Lorsque vous parlez de leadership ou de changement d'attitude ou de mentalité, ce n'est pas une tâche qui devrait être laissée, par défaut, à d'autres, qu'il ne s'agisse de cette question ou de toute autre question concernant les droits ou libertés de la personne, c'est une tâche qui est au nombre de nos responsabilités à tous, dans une société démocratique, que ce soit au sein de l'Eglise, du Parlement, à l'usine, dans le commerce, à l'école, à la maison.

Est-ce que vous vouliez intervenir, madame Browes? Non. Svend?

M. Robinson: Très rapidement, alors, car je sais qu'il est tard. Je voulais vous remercier de nouveau de votre mémoire. Vous n'ignorez pas que le groupe Dignity d'Edmonton a

[*Text*]

well, your successor as national chairperson, who was similarly eloquent in expressing the concerns from a Catholic perspective of the gay and lesbian community within the Catholic Church.

I was struck by the example you gave when you spoke of the shepherding call of the 80-year old woman, whose 65-year old son came out to her. I guess I would hope that society will evolve, or has evolved, so that it will not take people 65 years to feel they have the courage and strength to come out to their parents; rather that laws and attitudes will change so that will not be the kind of painful process it is now. In fact, I might say that a very dear friend of mine, who happens to be gay, who is in his forties, has not yet come out to his family; and now his mother is about 66 and he says he will not come out to her because he is worried she will probably have a heart attack.

• 2150

So there is still, as I referred to earlier, that level of oppression. I want to again commend you for the work that you are doing in responding to the shepherding call of the church. The Canadian Conference of Catholic Bishops issued a very enlightened statement on the economy not so long ago in Canada. I hope that perhaps they might issue a similarly enlightened statement with respect to human rights in Canada.

The Chairman: This brings to a conclusion the first of our two days of hearings in Winnipeg. I would like to thank everyone who has come before the committee to share with us your views, outlooks, and suggestions. On behalf of the committee, we hope that perhaps you will have an opportunity to come again tomorrow to the session and hear the points of view expressed then.

We will resume tomorrow morning at 9 a.m., in this very same ball room of the hotel. Until then, this meeting is adjourned.

[*Translation*]

également comparu, avec votre successeur au poste de président national, et, lui aussi, a parlé éloquemment des inquiétudes de la communauté des homosexuels et lesbiennes appartenant à l'Eglise catholique.

Vous avez donné un exemple qui m'a frappé, je veux parler de cette vieille dame de 80 ans dont le fils âgé de 65 ans lui avait avoué la vérité. J'espère que la société évoluera ou a évolué de sorte qu'il ne faudra pas 65 ans aux gens pour prendre le courage et la force d'informer leurs parents de la vérité. J'espère également que les lois et les mentalités changeront afin que ces questions perdent de leur caractère douloureux. Je pourrais ajouter qu'un ami très cher, qui est dans la quarantaine et qui est également homosexuel, n'en a pas encore informé sa famille et dit qu'il ne peut avouer la vérité à sa mère, âgée d'environ 66 ans, parce qu'il craint que le choc ne lui soit fatal.

Ce genre d'atmosphère oppressante existe donc toujours encore. Je veux donc vous féliciter de nouveau pour le travail que vous faites en répondant à l'appel pastoral de l'Église. Il n'y a pas très longtemps, la Conférence canadienne des évêques catholiques a publié une déclaration sur l'économie où elle faisait preuve de vues très avancées, et j'espère qu'elle voudra bien publier une déclaration tout aussi large d'esprit sur la question des droits de la personne au Canada.

Le président: Ceci conclut la première des deux journées d'audition à Winnipeg. Je voudrais remercier tous ceux qui ont comparu devant le Comité pour y communiquer leurs vues, opinions et conseils. Au nom du Comité, nous espérons que vous pourrez également assister à la séance de demain pour entendre ce qui se dira.

Nous reprendrons la séance demain matin à 9 heures, dans cette même salle de bal de l'hôtel. Je déclare donc la séance levée.

From the Manitoba League of the Physically Handicapped:

Bruce A. Whitman, Provincial Council Member; Co-Chair, Human Rights Committee;

Ainlee Monk, Provincial Council Member;

Valerie Regehr-Rickert, Provincial Council Member; Co-Chair, Human Rights Committee.

From the Winnipeg Presbitery of the United Church of Canada:

Reverend Carl Ridd, Spokesperson;

Reverend Don Ross;

Jim Cook.

From the Canadian Bar Association, Immigration Section:

Kenneth Zaifman, Chairman.

From the Oscar Wilde Memorial Society:

Chris Vogel, President.

From the Winnipeg Gay Media Collective:

Richard North.

From the Lesbians for Equality:

4 representatives.

From the Manitoba Gay Coalition:

Ted Millward, Secretary.

From the Metropolitan Community Church of Winnipeg:

Reverend Bev Baptiste, Pastor.

From Dignity Canada Dignité:

Ken De Lisle, National Director;

Kevin Simpson, President, Winnipeg Branch.

De la «Manitoba League of the Physically Handicapped»:

Bruce A. Whitman, membre du conseil provincial; coprésident, Comité des droits de la personne;

Ainlee Monk, membre du conseil provincial;

Valerie Regehr-Rickert, membre du conseil provincial, coprésidente, Comité des droits de la personne.

Du «Winnipeg Presbytery of the United Church of Canada»:

Rév. Carl Ridd, porte-parole;

Rév. Don Ross;

Jim Cook.

De l'Association du barreau canadien, section de l'Immigration:

Kenneth Zaifman, président.

De l'«Oscar Wilde Memorial Society»:

Chris Vogel, président.

De la «Winnipeg Gay Media Collective»:

Richard North.

Des «Lesbians For Equality»:

Quatre représentants.

De la «Manitoba Gay Coalition»:

Ted Millward, secrétaire.

De la «Metropolitan Community Church of Winnipeg»:

Rév. Bev Baptiste, pasteur.

De Dignity Canada Dignité:

Ken De Lisle, directeur national;

Kevin Simpson, président, division de Winnipeg.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped (COPOH):

Jim Derksen, National Chairperson;

Elizabeth Semkiw, Member;

Laurie Beachall, National Co-ordinator.

From the Charter of Rights Coalition (Manitoba):

Donna Lucas, Spokesperson;

Betty Nordrum, Member.

From the Manitoba Teachers Society:

Murray Smith, President;

Audrey Burchuck, Executive Member; Chair, Status of Women in Education Committee.

From the Families of Gays:

Bev J.N. Scott, Co-ordinator;

J. Bernie Donais, Member.

From the Young Women's Christian Association (YWCA):

Berenice Sisler, Member, Public Affairs, Social Action Committee;

Dorothy Muller, Chair, Public Affairs, Social Action Committee, Member of the Board of Directors.

De la «Coalition of Provincial Organization of the Handicapped (COPOH)»):

Jim Derksen, président national;

Elizabeth Semkiw, membre;

Laurie Beachall, coordinatrice nationale.

De la «Charter of Rights Coalition» (Manitoba):

Donna Lucas, porte-parole;

Betty Nordrum, membre.

De la «Manitoba Teachers Society»:

Murray Smith, président;

Audrey Burchuk, membre de l'exécutif; présidente, «*Status of Women In Education Committee*».

Des «Families of Gays»:

Bev J.N. Scott, coordinatrice;

J. Bernie Donais, membre.

De la «Young Women Christian Association (YWCA)»:

Berenice Sisler, membre, Affaires publiques, Comité d'action sociale;

Dorothy Muller, présidente, Affaires publiques, Comité d'action sociale, membre du comité de direction.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

XC33
-J98

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Friday, May 31, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le vendredi 31 mai 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUL 4 1985
University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25457—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 31, 1985
(25)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Winnipeg at 9:04 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Sheila Finestone, Svend Robinson.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From the Manitoba Action Committee on the Status of Women*: Carolyn Garlick. *From the Manitoba Association of Women and the Law*: Mona Brown. *From the Wednesday Morning Group of Carmen*: Clarice Oldcorn. Theresa Ducharme. *From the Manitoba Association of Rights & Liberties*: A. Arnold D. Matas.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:49 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 31 MAI 1985
(25)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Winnipeg, ce jour à 9 h 04, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Sheila Finestone, Svend Robinson.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du Sous-comité.

Témoins: *De la «Manitoba Action Committee on the Status of Women»*: Carolyn Garlick. *De la «Manitoba Association of Women and the Law»*: Mona Brown. *Du «Wednesday Morning Group of Carmen»*: Clarice Oldcorn. Theresa Ducharme. *De la «Manitoba Association of Rights and Liberties»*: A. Arnold D. Matas.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 h 49, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Friday, May 31, 1985

• 0910

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. I would like to welcome you to the second day of our hearings in Winnipeg; hearings of the parliamentary committee on equality rights. This morning we have a number of groups who will be appearing before us to express views and hopefully give us some helpful suggestions on section 15 of the charter, beginning is the Manitoba Action Committee on the Status of Women. We have, I believe, two representatives from the Status of Women Action Committee here with us this morning, Carolyn Garlich and Betty Arnott.

We have just received the written brief now. I would ask you to speak to that. After that we will have some discussion with the members of Parliament who make up the committee and have a bit of a exchange on what you want to tell us.

Carolyn Garlich (Manitoba Action Committee on the Status of Women): Betty Arnott is going to be sharing the presentation this morning.

• 0915

We did not have a lot of time to make our presentation so we are confining ourselves more or less to questions or issues that were raised in your own paper, although there are certainly a lot of areas that could be addressed.

First, we would like to start with the whole question of what is equality. Although this may seem obvious to a lot of people, I think if you set your principles there then many of the other things follow from it.

We feel that the Charter of Rights places a responsibility upon the government that goes beyond simply making sure that there is equality before the law. We feel that it is the responsibility of all governments to ensure that all Canadians have equality of opportunity in developing their diverse talents and abilities. It should mean that access to all aspects of social life not be limited by one's membership in any class or group or by irrelevant personal characteristics. I think by use of this definition we can proceed to answers to many of the questions that are raised further along in the brief.

The question was also raised of whether the list of prohibited grounds should be a closed list or an open list. Although we feel that it is important that many of the most common forms of discrimination are mentioned in that list, it would be impossible to mention all the possible grounds in the future and we would like to see some way that list can be kept open for consideration.

Also, you raised the question of how we can do this. Should we consider monetary costs? Should we consider social norms before we move to equality? I think it is in a sense a bit late to

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le vendredi, 31 mai 1985

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous souhaite la bienvenue à la deuxième journée de nos audiences à Winnipeg; les audiences du Comité parlementaire sur les droits à l'égalité. Ce matin, un certain nombre de groupes nous feront part de leurs opinions et nous espérons qu'ils pourront nous donner des suggestions utiles à l'égard de l'article 15 de la Charte. Nous entendrons d'abord le témoignage du Action Committee on the Status of Women du Manitoba. Je drois que ce comité a deux porte-paroles, à savoir Carolyn Garlich et Betty Arnott.

Nous venons de recevoir le mémoire. Je vous demande de le présenter. Ensuite, nous passerons à une période de discussion avec les membres du Parlement qui forment notre Comité et à un bref échange de vues sur les points que vous soulignez.

Carolyn Garlich (*Maritoba Action Committee on the Status of Women):* Betty Arnott partagera la tâche avec moi ce matin.

Étant donné que nous n'avons pas disposé de beaucoup de temps pour faire notre présentation, nous nous limiterons plus ou moins aux questions ou problèmes que vous avez soulevés dans votre présentation, bien que nous pourrions parler de beaucoup d'autres problèmes.

Nous voudrions d'abord aborder la question de l'égalité et de ce qu'est l'égalité. Bien que cela semble évident à bon nombre de gens, je crois qu'il faut d'abord établir ces principes à ce sujet et de là tout en découlera plus facilement.

Selon nous, conformément à la Charte des droits de la personne, le gouvernement a des responsabilités qui dépassent le simple fait de s'assurer qu'il y a égalité devant la loi. D'après nous, tous les gouvernements ont la responsabilité de garantir à tous les Canadiens l'égalité des chances de développer leurs divers talents et compétences. Cela devrait vouloir dire que l'accès à tous les aspects de la vie sociale ne devrait pas être limité par l'appartenance à une classe ou un groupe ou par des caractéristiques personnelles ou pertinentes. Je pense que si nous nous servons de cette définition, nous pouvons tenter de répondre à bien des questions soulevées tout au long du mémoire.

La question de savoir si la liste des raisons discriminatoires devrait être fermée ou ouverte a également été soulevée. Bien que selon nous il soit important que bon nombre des formes les plus courantes de discrimination soient inscrites sur cette liste, il serait impossible de prévoir toutes les situations susceptibles de se produire c'est pourquoi nous aimerions bien que cette liste demeure ouverte.

Vous avez également soulevé la question de la façon de procéder. Devrions-nous considérer les coûts monétaires? Devrions-nous tenir compte des normes sociales avant d'endos-

[*Texte*]

consider that. The charter already is guaranteeing these rights. If moving to equality means large additional costs in some ways, we feel that it is the responsibility of all of society to share. If the pie cannot be made bigger, then it is important that those people who presently are getting nothing share equally with those who are already privileged.

As far as the issue of social norms is concerned, that is just the issue that we are dealing with. Many of the social norms in our society are discriminatory. We cannot take discriminatory social norms and use those as an excuse for continued discrimination. In fact, it is the responsibility of government to change the way people act and hopefully the social norms and the feelings will then follow.

We recognize that there are many places in the law where there are groups that need and deserve protection from the law. The question is whether this is discrimination. We feel that it is important in some cases, particularly in terms of age, that certain groups be protected. Children, for example, need protections, and it is appropriate in that case to make a discrimination to some extent on the part of age, but we could not think among ourselves of any single case where discrimination on the basis of sex alone was ever appropriate.

Certainly there are groups in our society that are composed largely of women that need special protections, but it is because of their particular role, not because they are women, that they need those protections. We feel, for example, that laws which protect single mothers, laws which protect women who are working in the home taking care of dependent children or taking care of parents . . . that those protections should also be given to men if they are performing the same role. So what is significant is not that they are women but the role they are playing, and we would like to see that policy followed in all of the legislation so there is no discrimination on the basis of gender alone.

• 0920

Ms Betty Arnott (Representative, Manitoba Action Committee on the Status of Women): I will address the systemic discrimination. That is defined as "an adverse effect on an otherwise thought-of neutral law, policy, or practice". Systemic discrimination is in every society and is hidden. You can find discrimination in hiring and firing practices, where the panel deciding the future of the person is totally male; in qualifications for jobs that really do not pertain to that job; in requirements that you would never use in certain positions. Employee benefit programs are based usually on the idea that the male employee is the provider and, with only 7% of Canadian families being the so-called 3.5, husband-wife-child, perfect family, this does not recognize the woman's role in the work force today.

[*Traduction*]

ser l'égalité? Je crois qu'en un sens il est un peu trop tard pour en tenir compte. La Charte garantit déjà ces droits. Si des coûts additionnels importants sont nécessaires pour atteindre à l'égalité, nous croyons que ces coûts doivent être partagés par toute la société. Si l'on ne peut augmenter la taille du gâteau, alors il est important que ceux qui n'en ont aucune part à l'heure actuelle, puissent partager avec ceux qui en ont déjà.

En ce qui concerne la question des normes sociales, c'est ce dont nous traitons à l'heure actuelle. Bon nombre des normes sociales de notre société sont discriminatoires. Nous ne pouvons utiliser les normes sociales discriminatoires comme excuse pour poursuivre une discrimination. En fait, c'est la responsabilité du gouvernement de modifier le comportement des gens et de faire ainsi, nous l'espérons, changer les normes sociales et les mentalités.

Nous reconnaissons que certains groupes sont plus visés par certains articles de la loi. La question est de savoir si cela est discriminatoire. Nous pensons qu'il est important dans certains cas, notamment pour des raisons d'âge, que certains groupes soient protégés. Les enfants, par exemple, ont besoin de protection, et il convient dans ce cas de faire de la discrimination, dans une certaine mesure, pour des raisons d'âge, mais, à bien y réfléchir, nous n'avons pu trouver aucun cas où la discrimination fondée sur le sexe était justifiée.

De toute évidence, il existe des groupes de la société qui se composent en grande partie de femmes qui ont besoin de protection spéciale, mais c'est à cause de leur rôle particulier, et non pas parce que ce sont des femmes, qu'elles ont besoin de cette protection. Selon nous, par exemple, les lois qui protègent les mères chefs de familles monoparentales, les lois qui protègent les femmes qui travaillent à la maison et prennent soin de leurs enfants ou prennent soin de leurs parents . . . que cette protection soit également accordée aux hommes qui jouent un rôle semblable. Ce qui est donc important ce n'est pas le fait que ce sont des femmes mais c'est le role qu'elles jouent, et c'est cette politique que nous voudrions voir appliquer dans toutes les lois afin qu'il n'y ait jamais de discrimination fondée uniquement sur le sexe.

Mme Betty Arnott (représentante du *Manitoba Action Committee on the Status of Women):* Je vais parler de la discrimination systématique. Cette discrimination est définie comme «l'effet négatif d'une loi, d'une politique ou d'une pratique qui, autrement, serait neutre». La discrimination systématique, subtile, existe dans toutes les sociétés. Il y a de la discrimination dans les pratiques d'embauche et de congédiement lorsque le jury qui décide de l'avenir d'une personne est entièrement composé d'hommes; lorsque les exigences pour un emploi ne sont pas pertinentes aux fonctions; lorsqu,on fixe des exigences qui, autrement, n'auraient jamais lieu d'être pour certains postes. Habituellement, les programmes d'avantages sociaux sont fondés sur le principe que l'homme est le pourvoyeur alors que les familles soi-disant parfaites, mari, femme, ne composent que 7 p. 100 des familles canadiennes. Ces programmes ne reconnaissent pas le rôle de la femme dans la population active aujourd'hui.

[*Text*]

As to equal pay for work of equal value, there has to be a system for uniformly measuring the value of certain jobs; even though they are not the same job, if they add up to the same economic value for society, then they should be paid the same.

Job creation programs which usually are geared to training male workers do not show much input into ensuring that women get into non-traditional roles, non-traditional jobs, where the pay is higher. There is occupational segregation which is, you know, where women are teachers and women are nurses and, therefore, those jobs are lower-paying.

In the Canadian Armed Forces, we feel that women should be allowed to participate in combat duties because, by segregating them from participating in combat duties, they are held back from achieving higher roles in the Armed Forces. And we strongly believe that, as with any other institution, if problems are encountered, as it says in the brief, the Armed Forces will have to deal with them, just as any other organization would in dealing with personnel problems.

There is also the old excuse that women cannot be executives because they travel with male executives. That has not seemed to hurt any companies where women are now assuming some of these roles. The military will have to move into the Twentieth Century and see if any of their fears are valid; if so, then they will have to deal with them.

Under "Native Women and Discrimination on the Basis of Sex" in our brief, we have shown that this really is an embarrassment to the Canadian people. It contravenes not only our Charter of Rights but, also, the United Nations covenant of civil rights and political rights. I think we are all aware of that.

To give the native women status but not band membership really is just meaningless, because they do not benefit from the federal rights, benefits, and the right to live on their home reserves if they do choose. We feel that has to be righted. To give them just the Indian status is not enough. It has to be band membership. Again, there may be costs involved, but we have to assume them to right that wrong done many hundreds of years ago.

Ms Garlich (Representative, Manitoba Action Committee on the Status of Women): I would like to address the issue of maternity benefits. There seems to be a somewhat ludicrous insinuation in the paper that by giving maternity benefits to women that is discrimination on the basis of gender, because only women can become pregnant.

[*Translation*]

En ce qui concerne le salaire égal pour un travail de valeur égale, il faut créer un système d'uniformisation qui évalue certains emplois. Les femmes devraient recevoir le même traitement que les hommes si elles occupent un poste ayant la même valeur économique pour la société qu'un poste occupé par un homme même si leurs fonctions ne sont pas les mêmes.

Les programmes de création d'emplois, qui visent habituellement à former des travailleurs masculins, ne contribuent pas beaucoup à donner aux femmes des rôles et des emplois non traditionnels, qui sont plus rémunérateurs. Il existe une ségrégation dans le domaine de l'emploi: vous savez, les femmes occupent des emplois d'enseignantes et d'infirmières, emplois moins rémunérateurs.

Quant aux Forces armées canadiennes, nous estimons que les femmes devraient pouvoir remplir des missions de combat car, autrement, elles ne peuvent être promues à des grades élevés dans les Forces armées. Et nous croyons fermement, comme notre mémoire l'indique, que les Forces armées, comme toute autre institution, devra régler les problèmes à mesure qu'ils surviendront. Simplement comme toute autre organisation règle les problèmes personnels.

Il y a aussi la vieille excuse que les femmes ne peuvent devenir cadres parce qu'elles doivent voyager avec des cadres masculins. Pourtant, cela ne semble pas avoir nui aux entreprises qui ont des cadres féminins. Il faut que les militaires entrent dans le XXe siècle et qu'ils vérifient si leurs craintes sont justifiées; et si elles le sont, ils devront régler les problèmes.

Dans la partie de notre mémoire qui traite des femmes autochtones et de la discrimination fondée sur le sexe, nous avons montré que le traitement réservé à ces femmes est très embarrassant pour les Canadiens. Cela contrevient non seulement à la Charte canadienne des droits et libertés, mais aussi à la convention des Nations Unies sur les droits civils et politiques. Je pense que nous en sommes tous conscients.

Cela n'a pas de sens de donner aux femmes autochtones le statut d'Indiennes inscrites sans leur donner le droit d'appartenir à une bande. En effet, elles n'ont pas les droits et les avantages assurés aux Indiens des réserves par le gouvernement fédéral, sans compter qu'elles n'ont pas le droit de vivre dans une réserve si elles le désirent. À notre avis, cette situation doit être redressée. Il ne suffit pas de donner aux femmes autochtones le statut d'Indiennes inscrites. Il faut leur donner le droit d'appartenir à une bande. Là encore, cela pourrait entraîner des dépenses, mais il faut engager des dépenses pour redresser le tort fait aux femmes autochtones depuis plusieurs centaines d'années.

Mme Garlich (représentante du *Manitoba Action Committee on the Status of Women*): J'aimerais parler des prestations de maternité. Le texte du document de travail semble contenir une insinuation quelque peu ridicule, à savoir que le versement de prestations de maternité aux femmes constitue une forme de discrimination étant donné que seulement les femmes peuvent devenir enceintes.

[*Texte*]

• 0925

Maternity benefits are important to women. It enables them to enter into the job market on a more equal basis. The confusion between gender and condition that seems to be behind this question is really, we feel, absurd. You can take other cases as an example. If you assume, for example, that if it should be the case that all our war wounded veterans are men, then on the basis of that principle you should say they should not be given any benefits because there are no women in the group; or if there were some sort of disease that only men got that you would argue that they should have no treatment. This is a ludicrous type of argument. The maternity benefits are granted on the basis of condition, not on gender alone. We do feel, however, that the portion of what is the so-called "maternity benefit", we could name something else that is given after the birth of the child, that could be claimed by either parent who chooses to remain in the home to care for that child at that early period.

A little bit off the topic, we can understand very well the desire to reform the unemployment insurance program. Certainly I do not think it was ever intended to be a benefits program, or to benefit people like the sick, or pregnant women—people who are not really looking for jobs at that point. It perhaps should be limited to people who are actively seeking employment and have lost employment; get back to the insurance scheme. But this does not mean that we do not need a maternity benefits program. We should find really another place to place it. We suggested an association with the family allowances program. It really does not matter to us where it is. It is an essential program and it should be somewhere.

However, there are some cases where women—because they are pregnant, not because they wish to remove themselves at that time from the job force—are pressured by their employers to take an unpaid leave of absence from their work. If this is the case, and the woman is not feeling that she at this point needs to be at home to care for her child or to care for herself, and really wants to work, she should be eligible for unemployment insurance on the same basis as any other person who is laid off, with exactly the same eligibility requirements, and should not have to apply for maternity benefits until she feels that it is beneficial for her and her child to do so.

Although we have stated that we thought the charter should be open—the list should be open—there are two other areas we feel might be deserving of mention in the charter. One is sexual orientation, and the other one is marital status.

Sexual orientation: This is a serious problem for lesbian women and gay men who are, in our society, very fearful of losing their jobs and feel they have no real recourse if their

[*Traduction*]

Les allocations de maternité sont importantes pour les femmes. Elles leur permettent de faire leur entrée sur le marché du travail de façon plus équitable. La confusion qui existe entre le sexe et la condition qui semble sous-tendre cette question est en réalité, selon nous, absurde. Vous pouvez prendre d'autres cas comme exemple. Si vous supposez, par exemple, que tous les anciens combattants blessés sont des hommes, il vous faut donc, en vertu de ce principe, conclure que ceux-ci ne doivent pas toucher de prestations, parce qu'il n'y a aucune femme dans le groupe; ou si des hommes seuls étaient atteints par une certaine forme de maladie, vous soutiendriez qu'ils n'ont droit à aucun traitement. C'est un type de raisonnement ridicule. Les allocations de maternité sont accordées en fonction de la condition et non du sexe seul. Nous estimons, toutefois, que la partie de ce que l'on appelle «allocations de maternité» (nous pourrions donner un autre nom à la prestation versée après la naissance de l'enfant), pourrait être réclamée par le père ou la mère qui choisit de rester à la maison pour prendre soin de l'enfant au cours de la période post-natale.

En nous écartant un peu du sujet, nous pouvons très bien comprendre le désir de réformer le programme d'assurance-chômage. Certainement, je ne pense pas que l'on ait jamais eu l'intention d'en faire un programme de prestations, ou d'accorder des prestations à des personnes malades, ou des femmes enceintes—des gens qui ne cherchent vraiment pas de travail à ce stade de leur vie. Ce programme devrait peut-être s'adresser uniquement aux personnes qui cherchent activement de l'emploi et qui ont perdu le leur; il faut retourner au programme d'assurance. Mais cela ne signifie pas que nous n'avons pas besoin de programmes d'allocations de maternité. Nous devrions vraiment trouver un autre moyen de le mettre sur pied. Nous suggérons une association avec le programme d'allocations familiales. Peu nous importe de quelle manière ce programme est en cadre; il devrait exister puisqu'il est essentiel.

Toutefois, il existe certains cas où des femmes—parce qu'elles sont enceintes, et non parce qu'elles désirent quitter, à ce moment-là, le marché du travail—subissent des pressions de leur employeur pour qu'elles prennent un congé d'absence non rémunéré. Si tel est le cas et si la femme estime, à ce stade, qu'elle ne doit pas rester à la maison pour prendre soin de son enfant ou d'elle-même, et si elle veut vraiment travailler, elle devrait être admissible à l'assurance-chômage au même titre que n'importe quelle autre personne qui a été congédiée, avec exactement les mêmes exigences d'admissibilité et ne devrait pas être obligée de faire une demande d'allocations de maternité, tant qu'elle estime qu'il est bon d'agir ainsi pour elle et son enfant.

Même si nous avons stipulé que, selon nous, la Charte devait être sujette à révision—la liste devrait l'être—il existe deux autres sujets dans la Charte qui, selon nous, sont dignes de mention. L'un est l'orientation sexuelle, l'autre, l'état civil.

L'orientation sexuelle présente pour les lesbiennes un grave problème ainsi que pour les homosexuels qui, dans notre société, craignent sans cesse de perdre leur emploi et estiment

[*Text*]

lifestyle becomes known, and so they are often forced to choose between hiding themselves or being open and taking part in other groups. This policy is most explicit in the military, and we feel in the military itself this policy should be changed immediately—the discrimination against people because of sexual preference—that only valid job performance should be considered when people are dismissed from the military.

The other grounds we would like to see there is marital status, particularly since marital status is a grounds of discrimination that does appear in several acts that are already on the books: things such as income tax laws, pension rights, immigration, benefits in the Canadian Armed Forces. We feel that for these reasons, because it is already in law, that marital status should become an enumerated ground under section 15 of the charter. We also feel that it is important to allow for common-law relationships in many instances; at least that there should be a mechanism that recognizes them.

• 0930

Finally, the achievement of equality will improve the quality of life for all Canadians. All Canadians will be given the chance to reach their full potential, thereby making the best use of the wealth of human resources available in this country.

Thank you.

The Chairman: Thank you both very much. We will begin the discussion with you, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: On behalf of the committee, I would like to welcome the Manitoba Action Committee on the Status of Women. Thank you for the work that you have done under what we all recognize are difficult circumstances in terms of time constraints that have been placed on us and on you as witnesses. In that framework you have certainly put together an excellent submission.

I just wanted to make one point and then ask a question. I want to make it very clear that you have responded to the discussion paper. I want you to understand clearly that the discussion paper is not a paper or document that was prepared in any way by this committee. It was in fact prepared by the Department of Justice. There is criticism, and I think legitimate criticism, of their analysis and some of their observations and exclusions. However, that should be directed to the Department of Justice. This committee is well aware of the concerns that have been expressed not just by yourselves but by many other witnesses with respect to that document.

One of the questions that was raised in the document is whether systemic discrimination is included in the scope of section 15 of the charter. As you know, this is an issue within the context of the Human Rights Act that is currently before the Supreme Court of Canada. Particularly in so far as it affects women, the question of systemic discrimination is an absolutely critical one and we recognize that.

[*Translation*]

qu'ils n'auraient aucun recours véritable si leur mode de vie était connu, et ils sont donc souvent obligés de choisir entre se dissimuler ou de vivre ouvertement et prendre part à d'autres groupes. Cette politique est des plus explicites chez les militaires, et nous estimons que cette politique devrait être immédiatement modifiée dans les Forces armées—la discrimination à l'égard de personnes en raison de leur préférence sexuelle—de sorte que seul l'accomplissement du travail soit pris en considération lorsque des personnes sont renvoyées des Forces armées.

Les autres sujets que nous aimerions aborder sont le statut civil, surtout que l'état civil est une source de discrimination qui figure dans plusieurs lois déjà adoptées: par exemple les lois de l'impôt sur le revenu, les droits aux pensions, l'immigration, les prestations dans les Forces armées canadiennes. Nous estimons, pour ces raisons, que l'état civil, parce qu'il figure déjà dans les lois, devrait être inclus dans l'article 15 de la Charte. Nous estimons également qu'il est important de prévoir les mariages consensuels dans de nombreux cas; au moins il devrait y avoir un mécanisme pour les reconnaître.

Finalement, l'instauration de l'égalité améliorera la qualité de vie de tous les Canadiens. Tous les Canadiens auront ainsi la chance de s'épanouir entièrement, ce qui permettra de tirer parti au mieux des ressources humaines de ce pays.

Merci.

Le président: À tous les deux merci beaucoup. Nous allons commencer la discussion avec vous, monsieur Robinson.

M. Robinson: Au nom du Comité, j'aimerais souhaiter la vienvenue au *Manitoba Action Committee on the Status of Women*. Merci pour le travail que vous avez accompli dans des circonstances, nous le reconnaissons tous, difficiles en raison des contraintes temporelles qui vous ont été imposées en qualité de témoins. En dépit de cela, vous avez certainement présenté un excellent exposé.

Je voudrais simplement aborder un point et poser ensuite une question. Je veux établir de façon très claire que vous avez répondu au document de travail. Je veux que vous compreniez clairement que le document de travail n'a pas été préparé, de quelque manière que ce soit, par ce Comité. Il a été en fait préparé par le ministère de la Justice. Il y a des critiques, et je pense qu'elles sont fondées, de leur analyse et de certaines de leurs observations et exclusions. Toutefois, ces critiques devraient être adressées au ministère de la Justice. Ce Comité est bel et bien au courant des préoccupations qui ont été exprimées, non seulement par vous, mais par de nombreux autres témoins concernant ce document.

L'une des questions soulevées dans le document consiste à déterminer si l'article 15 de la Charte inclut la discrimination systématique. Comme vous le savez, c'est une question qui relève de la loi des droits humains qui est actuellement devant la Cour suprême du Canada. Surtout dans la mesure où elle touche les femmes, la question de la discrimination systématique est une question absolument cruciale et nous devons le reconnaître.

[*Texte*]

I wonder if you might just expand on one area that you have identified as a source of possible remedy in the area of systemic discrimination and that is the question of equal pay for work of equal value, particularly here in the context of Manitoba. I am aware of the fact the government is, as I understand it, going to be introducing legislation that will deal with equal pay for work of equal value. Hopefully, this will be introduced very soon.

I wonder whether you might perhaps respond to some of the concerns that have been addressed from time to time about this concept, suggestions that it is impossible to establish comparable worth at different jobs and so on. How do you see the concept of equal pay for work of equal value, or pay equity, being implemented in practice?

Ms Garlich: You have put us in a little bit of an embarrassing position, because at the present moment we are negotiating with the government. A lot of things that are going on right now are not public. I do not think this is exactly a private forum, so I would rather not comment at this point on the Manitoba situation per se.

I think it is very important, however, that individual provinces feel very vulnerable as they try to move on this issue. There is always the threat that businesses will say, okay, you have this legislation, we will move to another place. I feel that it is really important for the country to get together and the provinces to work together to achieve this kind of equality.

The federal government, of course, has the concept itself, but I do not think in a way that is working very well. I think the problem with federal legislation is that they have, I think, seven different job categories and they do not compare between them. They are still very much avoiding the kind of issue of how do you compare, let us say, a secretary and a truck driver. I do not think that has really been addressed.

• 0935

I know there is a tension in Manitoba, at least—I can say this, I suppose—to really go beyond that and to do an adequate evaluation on a point system, in which all jobs can be compared in the sense of points and there would be a commission that would hear any complaints or could even take the initiative in seeing that the jobs were paid on some kind of pay equity and then choose a period of time in which this would be done; in other words, moving toward equality over a period of time.

Ms Arnott: I would like to say that it is impossible to measure, that there is no system. When economists can actually put a dollar value on human life, then I do not think it should be that difficult. There are systems devised that will measure the economic value of a job to a corporation or to society. If there are some problems with it, there is no reason just to ignore it; we will work it out. There has to be a griev-

[*Traduction*]

Je me demande si vous pourriez vous étendre sur un autre aspect de la discrimination systématique qui, selon vous, pourrait faire l'objet d'un redressement et c'est la question du salaire égal à travail égal, particulièrement ici au Manitoba. Je sais que le gouvernement, si je comprends bien, doit présenter une loi concernant le salaire égal à travail égal. Heureusement, cette loi sera présentée très bientôt.

Je me demande si vous pourriez répondre à certaines questions qui ont déjà été posées de temps en temps, sur cette notion, c'est-à-dire qu'il est impossible d'établir une valeur comparable, selon différents postes, etc. De quelle manière considérez-vous que la notion de salaire égal à travail égal pourrait être mise en pratique?

Mme Garlich: Vous nous avez placé dans une position quelque peu embarrassante, parce que actuellement nous négocions avec le gouvernement. De nombreuses discussions actuelles ne sont pas publiques. Je ne pense pas qu'il s'agisse exactement de discussions privées, donc je préférerais ne pas apporter de commentaires à ce stade, sur la situation au Manitoba.

Je pense qu'il est très important, toutefois, que les provinces se sentent très vulnérables lorsqu'elles voudront prendre parti sur cette question. Il existe toujours la menace suivante: les entreprises pourraient dire: «D'accord, vous avez cette loi, nous allons déménager ailleurs». Je pense qu'il est vraiment important pour le pays que nous nous unissions et que les provinces travaillent ensemble à la réalisation de ce genre d'égalité.

Le gouvernement fédéral, bien entendu, met de l'avant la notion, mais je ne pense pas que, d'une certaine manière, cela fonctionne très bien. Je pense que le problème de la loi fédérale est, selon moi, la suivante: sept catégories différentes de travail ont été établies et il n'y a aucune comparaison entre elles. L'on évite toujours le plus possible la comparaison, par exemple, entre une secrétaire et un chauffeur de camion. Je ne crois pas que ce point ait été effectivement soulevé.

Je sais qu'il y a une certaine tension au Manitoba, du moins—je crois que je peux dire cela—pour aller plus loin et faire une évaluation actuelle en fonction d'un système de points qui permettrait de comparer tous les emplois et il y aurait également une commission chargée d'écouter toutes les revendications et qui pourrait même prendre l'initiative de voir à ce que des emplois soient rémunérés en vertu d'une certaine équité de rémunération et choisir une période au cours de laquelle tous ces changements doivent être échelonnés; autrement dit, il faut se donner tant de temps pour arriver à l'égalité.

Mme Arnott: Il faut dire que c'est impossible à mesurer, qu'il n'existe aucun système pour ce faire. Mais sûrement que je me trompe étant donné que les économistes peuvent attribuer une valeur pécuniaire à la vie humaine, je ne crois donc pas que ce serait aussi difficile que cela. Des systèmes ont été conçus pour mesurer la valeur économique d'un emploi dans une corporation ou une société. Si ces systèmes présentent

[*Text*]

ance system if you feel the job is being evaluated wrongly, but I am sure the mechanism is there to evaluate the jobs and to move toward pay equity.

Mr. Robinson: Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am really pleased to hear from one of the large women's groups in Manitoba, and I am glad you have covered the waterfront in many of the areas that are of common concern to women across the country. You reinforced those concerns in your specificity in your brief.

Certainly, the voice of women for equality in the Canadian Armed Forces has been heard loud and clear, and the discrimination is flagrantly obvious and also the insult to the men of our society by insisting on the approach the department is using. I am glad to see you are supporting sexual orientation. There is no question that the displacing of the discrimination for Indian women through the lack of ability to transmit status or to participate in the development of those codes of band membership which will determine their lifestyle is pretty obvious. With respect to marital status, I am glad you bring that to our attention. I wish you had added the spouse's allowance to that.

The one area on which I would really like to have you elaborate, because you have me quite mind-boggled, frankly, is your approach to maternity benefits. It is my view that, because of the 70% return to the job market, maternity benefits indicate women's attachment and permanent belonging to the job market. The proposal you have placed before me is somewhat new, and I would appreciate an understanding of the perspective you are presenting. Could you elaborate on that, please?

Ms Garlich: I am not exactly sure what you want us to elaborate on.

Mrs. Finestone: I want you to elaborate on why you would like to remove the maternity benefits from unemployment insurance.

Ms Garlich: Oh, that question. I perceive a lot of pressure on the unemployment insurance scheme itself to reform this act and to remove abuses from that in many ways. I am not saying maternity benefits are an abuse or that people who are using them are abused, but because there is a lot of pressure on this, I think there is a feeling . . .

Mrs. Finestone: Pressure on what?

Ms Garlich: Pressure to tighten up the act.

[*Translation*]

quelques problèmes, il ne faut pas les ignorer pour si peu, nous n'avons qu'à chercher des solutions. Il devrait y avoir un système de griefs pour faire valoir nos revendications lorsque nous croyons qu'un emploi est mal évalué, mais je suis certaine qu'il existe un mécanisme permettant d'évaluer les emplois et d'arriver à une équité de rémunération.

M. Robinson: Merci beaucoup.

Le président: Merci.

Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis franchement heureuse d'entendre la présentation de l'un des groupes de femmes les plus importants de l'Alberta, et je suis contente de voir que vous avez couvert un grand nombre des domaines qui préoccupent les femmes partout au pays. Vous avez renforcé ces préoccupations de façon particulière dans votre mémoire.

La voix des femmes pour l'égalité dans les Forces armées canadiennes s'est fait entendre très clairement et la discrimination est évidente ainsi que l'insulte faite aux hommes de notre société par l'insistance qu'ils démontrent relativement à l'approche utilisée par le ministère. Je suis heureuse de voir que vous appuyez la question de l'orientation sexuelle. Il ne fait aucun doute que le déplacement de la discrimination envers les femmes indiennes par le fait qu'elles ne peuvent transmettre leur statut ou participer au développement de ces codes d'affiliation à une bande indienne qui déterminent leur style de vie est très évidente. En ce qui a trait à la situation de famille, je suis heureuse de voir que vous avez attiré notre attention sur ce point. J'aurais aimé que vous ajoutiez l'allocation à la femme mariée.

Le domaine que j'aimerais vous voir expliquer, parce que vous m'avez complètement embrouillée à ce sujet, est votre approche concernant les allocations pour maternité. Il me semble qu'étant donné que 70 p. 100 des mères de familles retournent sur le marché du travail, les allocations de maternité indiquent l'attachement des femmes et leur appartenance permanente au marché du travail. La proposition que vous venez de nous présenter est récente et j'aimerais que vous nous expliquiez dans quelle perspective vous la considérez. Pourriez-vous élaborer à ce sujet?

Mme Garlich: Je ne vois pas exactement sur quel point vous voulez que nous élaborions.

Mme Finestone: J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi vous voudriez que nous éliminions les allocations de maternité de l'assurance-chômage.

Mme Garlich: Oh, cette question. Je m'aperçois qu'il y a beaucoup de pressions exercées sur le programme d'assurance-chômage afin de modifier cette loi et éliminer tous les abus. Je ne dis pas que les allocations de maternité sont un abus ou encore que les gens qui y ont droit abusent du système, mais étant donné que bien des pressions se font à ce sujet, je crois que les gens . . .

Mme Finestone: Des pressions à quel sujet?

Mme Garlich: Des pressions pour rendre la loi plus stricte.

[*Texte*]

Mrs. Finestone: . . . the business community.

Ms Garlich: The business community and the fact that government itself has suggested that people who are going to . . . There was one suggestion here in Winnipeg, for example, that people who were losing their jobs on job creation programs were going to be hired to monitor the unemployment insurance program.

Mrs. Finestone: Excuse me, Mr. Chairman. I have a feeling that the witness has not understood my question. I want to understand if the Manitoba Action Committee on the Status of Women is responding to the pressure by outside sources or if this is the point of view that maternity benefits should be removed from the Unemployment Insurance Act.

• 0940

Ms Garlich: Yes, we think they would be better placed in another program.

Mrs. Finestone: Could you elaborate on that, please?

Ms Garlich: We feel maternity benefits, although they enable women to participate more fully in the . . . they are important—we are not saying they are not important—a person who is taking maternity benefits is not really unemployed in the same sense as somebody who has lost his or her job is. It is time out from the labour force. Their job is being held for them. They are not looking for alternative employment. So it is quite different from the standpoint of the person for whom there is an expectation that this person should be seeking other employment. It is quite a different situation.

The same thing is true of people who are receiving benefits because of illness or other things. There is an understanding there.

We feel both of those things are important to be covered. We are just wondering whether it is best to include them under this particular program; the Unemployment Insurance Program. That is simply the question we are raising at this point.

Mrs. Finestone: And you have an alternative answer? Where are you going to put them so they do not get eroded by some whim of a government?

Ms Arnott: Under the Canada Assistance Act would be one area.

Mrs. Finestone: The Canada Assistance Act; which has just been frozen, with a capping and a de-indexing.

Thank you very much.

Mrs. Browes: I was very pleased that my colleague, Svend Robinson, brought up equal pay for work of equal value. It is an area I am most interested in also, so I have been watching with some anticipation of, as you know, negotiations becoming public.

I would like to ask what your position would be on homemakers' pensions.

[*Traduction*]

Mme Finestone: . . . le monde des affaires.

Mme Garlich: Le monde des affaires et le fait que le gouvernement lui-même ait suggéré que les gens devaient . . . On a suggéré à Winnipeg, par exemple, que les personnes qui perdaient leur emploi en raison de programmes de création d'emplois devaient être embauchées pour surveiller le programme d'assurance-chômage.

Mme Finestone: Je m'excuse, monsieur le président, je crois que le témoin n'a pas compris ma question. Je veux savoir si le Comité d'action du Manitoba sur le statut de la femme réagit à des pressions externes ou s'il croit que les allocations de maternité doivent être éliminées de la Loi sur l'assurance-chômage.

Mme Garlich: Oui, nous croyons que cet argent serait mieux utilisé dans un autre programme.

Mme Finestone: Pourriez-vous élaborer sur ce sujet?

Mme Garlich: Nous croyons que les allocations de maternité, bien qu'elles permettent aux femmes de participer plus activement à . . . elles sont très importantes—nous ne disons pas qu'elles ne le sont pas—une personne qui retire des allocations de maternité n'est pas réellement en chômage au même titre que quelqu'un qui a perdu son emploi. C'est tout simplement une période au cours de laquelle elles ne font pas partie de la main-d'oeuvre active. Leur emploi est retenu. Elles ne recherchent pas un autre emploi. Leur situation est donc très différente des personnes qui recherchent activement un emploi. C'est une situation tout à fait différente.

La même chose s'applique pour les personnes qui reçoivent des allocations pour maladie ou autre. Mais nous comprenons cette situation.

Nous croyons que ces deux choses sont importantes et qu'elles doivent être couvertes par un programme. Nous nous demandons simplement s'il est adéquat de les inclure dans ce programme, le programme de l'assurance-chômage. C'est la seule question que nous soulevons à ce moment.

Mme Finestone: Avez-vous une solution de rechange? Où placerez-vous ces allocations si vous ne voulez pas qu'elles soient éliminées à la suite d'un caprice du gouvernement?

Mme Arnott: Le régime d'assistance publique du Canada semble un endroit idéal.

Mme Finestone: Le régime d'assistance publique du Canada qui vient tout juste d'être gelé et qui ne serait plus indexé.

Merci beaucoup.

Mme Browes: Je suis très contente de voir que mon collègue, Svend Robinson, a soulevé la question du salaire égal à travail égal. C'est une question qui me tient également très à coeur, et j'avais bien hâte comme vous le savez que ces négociations deviennent publiques.

J'aimerais connaître votre avis au sujet des allocations à la femme au foyer.

[*Text*]

Ms Garlich: I think it is known now that the Manitoba Action Committee on the Status of Women has not supported homemakers' pensions. I think that is a known fact. We feel other alternatives we have proposed would better serve all women.

Many women have inadequate retirement income, not only because they have been in the home but because of discrimination in the employment system. So we feel a more universal program that would guarantee benefits to all Canadians would serve the interests of women. Improved benefits for all people who do not have adequate coverage would be a better solution for all Canadians.

Mr. Clinch: Is your position on maternity benefits being removed from the Unemployment Act consistent with the National Action Committee's?

Ms Garlich: Actually, this is just something we had . . . it is not an official position of our organization. It is just something we were responding to because of pressure on this act. It is not anything we have developed a special position on.

The Chairman: Thank you very much, Carolyn Garlich and Betty Arnott, for appearing before us this morning.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just want to get clarification of one point, because I think it is important.

One of the difficulties in responding to that kind of pressure from the business community, as you have pointed out, is that in turn the business community may use your support as a further weapon in seeking to erode the Unemployment Insurance Act. In view of that, I want to understand very clearly that the position you have taken is not one which officially reflects the views of the Manitoba Action Committee on the Status of Women.

Ms Garlich: It is not something we have an official position on. I want to stress this very strongly: we feel it is absolutely urgent and essential that there be maternity benefits. We are not in any way suggesting that we do not need that program. We feel it is vitally important—and we cannot stress that enough—to say we really want this. We were just raising, in a sense, where it should be.

• 0945

Ms Arnott: I would like to say something, too. I think it gets to the point where we sort of feel that child-raising, taking time off to have children, is something you do. It may not be a burden the employer should bear alone, maybe all society should, because it continues the population. And that may be part of the ideology behind that. It is to the common benefit of the country that women take the time off and have these children, because you need that to continue the race. Just common sense will tell you that. And maybe it is something the employer should not have to bear alone.

[*Translation*]

Mme Garlich: Je crois que c'est chose connue que le comité d'action du Manitoba sur le statut de la femme n'a pas appuyé la question des allocations à la femme au foyer. Je crois que ce fait est très bien connu. Nous croyons qu'il y a d'autres possibilités qui serviraient mieux les intérêts de la femme.

Bien des femmes ont des fonds de pension inadéquat, non seulement parce qu'elles sont restées à la maison mais également à cause de la discrimination dont elles ont été victimes dans le système de l'emploi. Nous croyons donc qu'un programme plus universel garantissant des prestations à tous les Canadiens servirait les intérêts de la femme. De meilleures prestations pour toutes les personnes qui ne sont pas couvertes de façon adéquate serait à notre avis une meilleure solution pour tous les Canadiens.

M. Clinch: Votre position relativement à l'élimination des allocations de maternité de la Loi sur l'assurance-chômage est-elle conforme à celle adoptée par le comité d'action national?

Mme Garlich: En réalité, c'est seulement quelque chose que nous avons . . . ce n'est pas la position officielle de notre organisme. C'est seulement notre réaction devant les pressions qui sont exercées relativement à cette loi. Ce n'est pas un sujet sur lequel nous avons pris spécialement position.

Le président: Merci beaucoup, Carolyn Garlich et Betty Arnott, de vous êtes présentées devant nous ce matin.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais avoir certains éclaircissements sur un point parce que je crois que c'est important.

L'une des difficultés que nous rencontrons lorsque nous réagissons aux pressions exercées par le monde des affaires, comme vous l'avez mentionné, est le fait que ce monde des affaires peut se servir de votre appui moral en guise d'armes pour chercher à éroder l'avantage de la Loi sur l'assurance-chômage. À cet effet, j'aimerais savoir de façon très précise si le point de vue que vous avez adopté est le point de vue officiel du comité d'action du Manitoba sur le statut de la femme.

Mme Garlich: Ce n'est pas un point sur lequel nous avons adopté un point de vue officiel. Je tiens à très bien souligner ce point: nous croyons qu'il est absolument urgent et essentiel qu'il y ait des allocations de maternité. Nous ne suggérons aucunement que ce programme n'est pas nécessaire. Nous croyons qu'il est d'une importance vitale—nous ne le dirons jamais assez—de dire que nous le désirons réellement. Nous ne faisions que soulever la question, à savoir dans quel programme il devrait être inclus.

Mme Arnott: J'aimerais aussi passer un commentaire. Je crois que nous en sommes au point où nous croyons qu'il importe d'avoir des enfants et de prendre des congés pour les éduquer. Cette charge ne devrait peut-être pas incomber uniquement à l'employeur, elle devrait peut-être incomber à toute la société, car il faut assurer la survie de la population. Cela fait sans doute partie de l'idéologie fondamentale. Il est avantageux pour le pays que les femmes prennent des congés pour avoir des enfants, parce qu'il faut assurer la survie de la race. Il s'agit simplement d'une question de bon sens. Cette

[*Texte*]

The Chairman: Thank you for that further comment and thank you for appearing before us this morning.

Could I now call please on Louise Lamb and Mona Brown to come forward, representing the Manitoba Association of Women and the Law. Good morning.

We have the benefit of having your brief already, which is a substantial one. If you would perhaps speak to the brief, then perhaps we will have some discussion of it. And could you help the members of the committee by identifying which of you is whom?

Ms Mona Brown (Co-Chairperson, Manitoba Association of Women and the Law): Good morning. My name is Mona Brown and I am a practising lawyer in rural Manitoba, south central Manitoba. I am also a farm wife and a mother and I am co-chairperson of the Manitoba Association of Women and the Law. With me today is my co-presenter, Louise Lamb. Louise is a practising lawyer in downtown Winnipeg and she is also the prairie representative on the National Association of Women and the Law. I will let Louise start.

Ms Louise Lamb (Representative, National Association of Women and the Law): The Manitoba Association of Women and the Law was founded in 1984. The goal of our association is to promote women's right to sexual equality through investigation, research and lobbying on legal issues that affect Manitoba women. Its members are from various disciplines. Many are lawyers. MAWL is one of 14 caucuses that comprise the National Association of Women and the Law. However, we stress that the views we express in our brief are being expressed solely on our own behalf, on behalf of the Manitoba Association of Women and the Law.

MAWL would like to thank the committee for the opportunity to express its views. However, this gratitude is tempered by grave reservations about the committee and about the entire review process. When the Charter was proclaimed in 1982, governments insisted upon a three-year moratorium on section 15. The justification for this delay, of course, was reportedly to allow governments to voluntarily amend their laws to ensure compliance with section 15. In November of 1980, Mona Brown, the Co-Chairperson of MAWL, attended in Ottawa to assist in the presentation of the National Association of Women and the Law's brief to the joint committee hearings on the Constitution. At that time MAWL members expressed their deep concern that a three-year delay would only serve to forestall all action for an additional three years. When the moratorium was nevertheless proclaimed, women's groups anxiously awaited the amendments that would ensure compliance with section 15. In January of 1985, of course . . .

[*Traduction*]

charge ne devrait peut-être pas incomber uniquement à l'employeur.

Le président: je vous remercie de ces précisions supplémentaires et d'être venue témoigner devant nous ce matin.

Je demande maintenant à Louise Lamb et Mona Brown, les porte-paroles de l'Association de la femme et le droit du Manitoba, de venir témoigner. Bonjour.

Nous avons l'avantage d'avoir votre mémoire, qui est long, déjà en main. Pourriez-vous d'abord résumer votre mémoire et nous pourrions ensuite passer à la période de questions. Je vous demanderais aussi de vous présenter aux membres du Comité.

Mme Mona Brown (Coprésidente, Association de la femme et le droit du Manitoba): Bonjour. Je m'appelle Mona Brown et j'exerce la profession d'avocate dans une région rurale du Manitoba, c'est-à-dire dans le centre sud du Manitoba. Je suis aussi épouse d'un agriculteur et mère de famille et je suis la coprésidente de l'Association de la femme et le droit du Manitoba. Je vous présente ma collègue, Louise Lamb. Louise exerce la profession d'avocate au centre-ville de Winnipeg et est aussi la représentante des Prairies de l'Association nationale de la femme et le droit. Je cède d'abord la parole à Louise.

Mme Louise Lamb (représentante, Association nationale de la femme et le droit): L'Association de la femme et le droit du Manitoba a été créée en 1984. L'objectif de notre association est de promouvoir les droits de la femme à l'égalité par voie d'étude, de recherche et de pressions concernant les questions juridiques qui touchent aux femmes du Manitoba. L'Association est composée de membres de diverses disciplines. Bon nombre d'entre eux sont des avocats. L'Association de la femme et le droit du Manitoba est l'un des 14 comités qui forme l'Association nationale de la femme et le droit. Toutefois, nous insistons sur le fait que notre mémoire ne reflète que les avis de l'Association de la femme et le droit du Manitoba.

L'Association de la femme et le droit du Manitoba désire remercier le Comité de lui avoir donné l'occasion de faire part de ses opinions. Cependant, nous avons aussi de sérieuses réserves à l'égard du Comité et du processus global d'études. Lorsque la Charte a été adoptée en 1982, les gouvernements ont tenu à imposer un moratoire de trois ans concernant l'article 15. Bien sûr, on a justifié ce délai en affirmant qu'il fallait, semblait-il, permettre aux gouvernements de modifier leurs lois sur une base volontaire afin de se conformer à l'article 15. En novembre 1980, Mona Brown, la coprésidente de l'Association de la femme et le droit du Manitoba s'est rendue à Ottawa pour collaborer à la présentation du mémoire de l'Association nationale de la femme et le droit au cours des audiences du Comité mixte sur la constitution. Au cours des audiences, les membres de l'Association de la femme et le droit du Manitoba ont signalé qu'ils se préoccupaient fortement que le moratoire ne servirait qu'à retarder toute prise de décision pendant trois autres années. Le moratoire a néanmoins été imposé, et les groupes de femmes ont attendu avec impatience que l'on modifie les lois en vue de se conformer à l'article 15. En janvier 1985 . . .

[*Text*]

Mr. Robinson: I am sorry to interrupt the witness, but I wonder if you could just indicate whether it is your intent . . . I assume it is not your intention to read the entire brief. It is a 20-page brief and we are certainly able to read the brief ourselves. I think it would be helpful if perhaps you highlighted the major areas of concern in the brief and then there would be an opportunity for us to maybe ask questions in areas that we need elaboration on.

Ms Brown: With respect, it is our intention to read the brief. We were told we would have half an hour. We expect the brief to take approximately 20 minutes to read. We have had a difficult time as it is trying to decide which of the areas we feel most strongly the Association wanted to present to the committee because we feel we could have spoken for three or four hours on these issues. Consequently, we have very carefully drafted our brief to encompass the issues we feel are most important to address and we feel that will still leave time for questions at the end.

Mr. Robinson: With respect, the difficulty with that is that it is a poor use of our time. I am capable of reading a brief. All members of the committee are capable of reading the brief in depth, and frankly I think it is important—and we have asked this of all witnesses—that you, and I am not suggesting you leave out sections, but that perhaps you highlight and summarize . . .

• 0950

Ms Brown: I think the quickest way to go through all the sections is simply to read what we have put down here in order that we can convey our views succinctly on the issues we wish most to deal with.

Mr. Robinson: I guess my concern again is just that this will not leave any time for questions.

The Chairman: Please continue. Clearly, our competing interests here always come down to the shortage of time. We are trying to do an awful lot in a short time but, as you say, the half-hour has been allocated; it is yours, and we will really look forward to hearing your recommendations. We all understand about the problems of the delay. That is history.

Ms Lamb: Thank you. As I was stating, Mr. Chairperson, in January 1985, the Minister of Justice presented Parliament with the Canadian Charter of Rights and Freedoms amendment bill. This bill proposed the removal of discriminatory wording in nine federal statutes in order to make the statutes "gender neutral". This, we acknowledge, is a necessary step towards sexual equality and MAWL commends the government for that bill. However, the bill does not address the most important and the most offensive sources of inequality in federal law. Thus, it was a huge disappointment for us. We expected and demanded more from the government.

[*Translation*]

M. Robinson: Je regrette d'interrompre le témoin, mais je me demande si vous avez l'intention . . . Je présume que vous n'avez pas l'intention de lire tout le mémoire. Le document a 20 pages, et nous pouvons certainement le lire nous-mêmes. Je crois qu'il serait utile que vous mettiez en lumière les principaux points de préoccupations de votre mémoire, et nous pourrions peut-être ensuite vous poser des questions pour avoir des précisions sur les points obscurs.

Mme Brown: Sans vouloir vous contredire, nous avons l'intention de lire le mémoire. On nous a dit que nous disposions d'une demie heure. Nous prévoyons que la lecture du mémoire durera environ 30 minutes. Il nous a déjà été assez difficile de déterminer quels étaient les points les plus importants que l'Association désirait présenter au Comité, car nous aurions pu y consacrer 3 ou 4 heures. Par conséquent, nous avons rédigé très minutieusement notre mémoire pour englober toutes les questions qui, à notre avis, doivent être soulignées, et nous croyons que nous aurons suffisamment de temps pour ensuite répondre aux questions.

M. Robinson: Sans vouloir vous contredire, le problème est qu'il s'agit d'une mauvaise gestion du temps. Je peux lire un mémoire. Tous les membres du Comité peuvent lire le mémoire en entier, et je crois sincèrement qu'il est important—et nous avons demandé à tous les témoins de se conformer—que vous—et je ne vous demande pas d'éliminer certaines sections—que vous mettiez en lumière et résumiez . . .

Mme Brown: Je pense que la façon la plus rapide de passer en revue tous les articles de la Charte serait simplement de lire ce que nous avons rédigé ici de manière à pouvoir communiquer brièvement nos points de vue sur les questions dont nous voulons avant tout traiter.

M. Robinson: Ce que je pense encore, c'est que cela ne nous laissera pas de temps pour les questions.

Le président: S'il vous plaît, poursuivez. De toute évidence, nos intérêts divergents créent toujours un problème de temps. Nous tentons d'en faire beaucoup en peu de temps mais, comme vous le dites, la demi-heure vous a été attribuée; elle est à vous et nous sommes réellement impatients d'entendre vos recommandations. Nous comprenons tous les problèmes du retard. C'est un fait.

Mme Lamb: Merci. Comme je l'ai dit, monsieur le président, en janvier 1985, le ministre de la Justice a déposé à la Chambre un projet de loi visant à amender la Charte canadienne des droits et libertés. Ce projet de loi proposait de supprimer l'expression discriminatoire dans neuf lois fédérales de manière à rendre ces lois «neutres quant au genre». Cela, nous le reconnaissons, est une étape indispensable pour en arriver à l'égalité des sexes et l'Association de la femme et le droit du Manitoba loue le gouvernement pour ce projet de loi. Toutefois, ce projet de loi ne s'attaque pas aux sources les plus importantes et les plus blessantes d'inégalité contenues dans les lois fédérales. D'où notre grande déception. Nous attendions et demandions plus de la part du gouvernement.

[*Texte*]

Granted, the discussion paper *Equality Issues in Federal Law* does finally raise some of the nub issues, but we find ourselves disappointed again because, even after three years, the federal government is still "sitting on the fence" as it were. It is only now commencing a discussion of alternatives, and MAWL feels strongly that the government should, instead, have commenced amending legislation to truly comply with the spirit and intent of the charter.

To clarify our position, MAWL does not object to the consultation process, but that consultation process for the most part had taken place during the drafting and revision of the Charter. Most interested groups had an opportunity for input into the joint House and Senate committee hearings, and the form of the charter that emerged from that consultation process is, of course, now the law. It is constitutionally entrenched.

The government should not be forcing citizens to undertake litigation to enforce charter compliance but should, instead, be amending federal laws now in the context of a broad interpretation of the charter. However the government may interpret the mood of the majority on equality issues, that cannot be a guide to government action or inaction. Litigation will be undertaken if the government fails to act, despite the delay and expense of the litigation process. Our courts have already demonstrated that they take the Charter of Rights very seriously and are prepared to rigorously police its guarantees.

Charter compliance cannot be dictated by the popular will. The charter is, in essence, a guarantee of fundamental minority rights. The entire purpose of the charter is to protect these rights from the whims of the majority; yet, the Minister of Justice, on April 17, makes a speech in which he says he wishes to hear from the majority of Canadians before acting on charter compliance. Frankly, we are concerned that this is yet another stalling tactic and, in fact, an abdication of government responsibility. MAWL therefore urges you, as the committee, to report promptly. And it urges the government to proceed to act immediately to comply, not only with the spirit and intent of the charter but, also, to comply with our country's obligations as set out in documents like the *Convention on Elimination of all Forms of Discrimination Against Women* and the *International Labour Organization Treaty*.

In recognition of the urgent need for positive action on charter compliance, MAWL wishes to make the following comments on the sex and marital status portions of the discussion paper.

First, we have some comments about the concept of systemic discrimination. MAWL's first and most alarming observation

[*Traduction*]

D'accord, le document de travail intitulé *Les droits à l'égalité et la législation fédérale* soulève enfin quelques-unes des questions de fond, mais encore là nous sommes désappointées parce que, même après trois ans, le gouvernement fédéral ménage encore la chèvre et le chou comme il l'a toujours fait. Ce n'est que maintenant qu'on commence à envisager différentes options et l'AFDM pense profondément que le gouvernement aurait dû plutôt avoir commencé par amender les lois pour qu'elles respectent parfaitement l'esprit et l'objet de la Charte.

Pour préciser notre position, disons que l'AFDM n'a rien contre le processus de consultation, mais qu'elle en veut au fait que le processus de consultation se soit déroulé en très grande partie au cours de la rédaction et de la révision de la Charte. La plupart des groupes intéressés ont eu l'occasion de se faire entendre lors des audiences du Comité mixte de la Chambre et du Sénat et la forme de la Charte qui a émergé de ce processus de consultation est, bien entendu, la loi telle que nous la connaissons maintenant. Elle est enchâssée dans la Constitution.

Le gouvernement ne devrait pas obliger les citoyens à contester devant les tribunaux pour faire respecter la Charte, mais devrait plutôt amender les lois fédérales dans le cadre actuel d'une intervention au sens large de la Charte. Le gouvernement pourrait toutefois interpréter l'état d'esprit de la majorité à l'égard des questions d'égalité, ce qui ne doit pas lui servir de guide pour prendre ou pour ne pas prendre de décisions. Des procès seront entrepris si le gouvernement n'agit pas, malgré le retard et les coûts occasionnés par le processus de mise en litige. Nos tribunaux ont déjà démontré qu'ils prennent très au sérieux la Charte des droits et qu'ils sont prêts à veiller rigoureusement à l'application de ses garanties.

Le respect de la Charte ne peut être dicté par la volonté populaire. Essentiellement, la Charte est une garantie des droits fondamentaux des minorités. L'objet fondamental de la Charte est de protéger ces droits contre les fantaisies de la majorité; pourtant, le 17 avril, le ministre de la Justice a fait un discours dans lequel il disait vouloir entendre l'opinion de la majorité des Canadiens avant de prendre des mesures concernant le respect de la Charte. Franchement, nous pensons qu'il s'agit encore là d'une tactique pour essayer de gagner du temps, ce qui revient en fait à dire que le gouvernement refuse d'assumer ses responsabilités. L'AFDM vous incite donc, vous, ainsi que le Comité, à faire un rapport sans tarder. Et elle incite le gouvernement à se mettre en devoir d'agir immédiatement pour se conformer non seulement à l'esprit et à l'objet de la Charte, mais aussi aux obligations contractées par notre pays telles que celles qui sont établies dans des documents comme la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes* et la *Convention de l'Organisation internationale du travail*.

Reconnaissant l'urgence de la nécessité de prendre des mesures positives concernant le respect de la Charte, l'AFDM souhaite faire les observations suivantes au sujet des parties du document de travail portant sur le sexe et l'état matrimonial.

D'abord, nous avons quelques observations à faire au sujet du concept de discrimination systématique. La première

[*Text*]

is that the discussion paper—we acknowledge Mr. Robinson's comments about the source of the discussion paper—was, nevertheless, the basis for this discussion. That paper does not appear to recognize or acknowledge that section 28 constitutes a special prohibition against sex discrimination. The discussion paper treats sexual inequality in an almost identical manner to other forms of discrimination prohibited in section 15. In fact, on page 27 of that paper, the Minister states that all section 28 does is:

> make it clear that distinctions made on the basis of sex must be examined carefully.

MAWL submits that statement is plainly wrong. In fact, section 28 disallows distinctions on the basis of sex. It disallows the application of the section 33 override to sex discrimination. Indeed, there is a persuasive argument that the section 1 "reasonable limit" test is inapplicable to sex discrimination because of section 28.

• 0955

Even if section 1 is found to apply to sex discrimination, then, at the very least, section 28 requires that discrimination on the basis of sex be subject to the strictest scrutiny and the most onerous tests by the court. Clearly, as a result of section 28, discrimination on the basis of sex will at best be completely prohibited and at worst be almost never justifiable. MAWL urges the government to give section 28 that rightful recognition.

Section 15 guarantees four types of equality: equality before the law, equality under the law, equal protection and equal benefit.

The discussion paper rightly acknowledges the first and second of these guarantees. It recognizes that laws must be administered equally and that the law must substantively treat people equally. However, it fails to deal adequately with the third and fourth guarantees of section 15, which are the equal protection and equal benefit guarantees.

These two clauses, and especially the equal benefit clause, will require courts to look at the effect of the law on different groups or individuals. Although the paper recognizes that systemic discrimination may be covered by the charter, MAWL submits that equal benefit and equal protection require that systemic discrimination and adverse disproportional impact be considered.

It is also clear, in our view, that motive or intention to discriminate is completely irrelevant. If the effect of the law is discriminatory, then that law is offensive and must be amended to prevent the discriminatory effect.

MAWL urges the committee and the federal government firmly to acknowledge and adopt as its own policy the position

[*Translation*]

remarque de l'AFDM et la plus alarmante, c'est que le document de travail—nous prenons acte des commentaires de M. Robinson au sujet de la source du document de travail—a néanmoins été à l'origine de la présente discussion. Ce document ne semble pas reconnaître ou admettre que l'article 28 constitue une interdiction spéciale contre la discrimination fondée sur le sexe. Le document de travail traite l'inégalité sexuelle d'une façon presque identique à la façon dont sont traitées les autres formes de discrimination interdites en vertu de l'article 15. En fait, à la page 27 du document, le ministre indique que tout ce que la section 28 fait, c'est de:

> faire bien comprendre que les distinctions fondées sur le sexe doivent être examinées avec soin.

L'Association soutient que cette affirmation est carrément erronée. En fait, l'article 28 interdit les dispositions fondées sur le sexe. Il exclut l'application de la disposition dérogatoire de l'article 33 à la discrimination selon le sexe. En effet, il y a de bonnes raisons de penser que le critère des «limites raisonnables» de l'article 1 est inapplicable à la discrimination fondée sur le sexe en raison de l'article 28.

Bien que les tribunaux jugent que l'article 1 s'applique à la discrimination fondée sur le sexe, l'article 28 exige tout au moins que la discrimination fondée sur le sexe fasse l'objet de l'examen le plus rigoureux et soit soumise aux critères les plus exigeants. De toute évidence, il découle de l'article 28 que la discrimination selon le sexe sera au mieux complètement interdite et au pire presque jamais justifiable. L'AFDM exhorte vivement le gouvernement à donner à l'article 18 cette reconnaissance légitime.

L'article 15 garantit quatre types d'égalité: l'égalité devant la loi, l'égalité en vertu de la loi, la même protection de la loi et le même bénéfice de la loi.

Le document de travail reconnaît à juste titre les première et deuxième garanties. Il reconnaît que les lois doivent être appliquées uniformément et qu'elles doivent traiter les individus de façon égale. Il ne réussit toutefois pas à traiter adéquatement la troisième et la quatrième garanties de l'article 15, qui sont la même protection de la loi et le même bénéfice de la loi.

Ces deux dispositions, et particulièrement celle qui prévoit le même bénéfice de la loi, exigeront des tribunaux qu'ils considèrent l'incidence de la loi sur divers groupes ou individus. Même si le document reconnaît que la discrimination systématique puisse être visée par la Charte, l'Association soutient que le principe du même bénéfice et de la même protection commande qu'on examine la discrimination systémique et ses effets négatifs disporportionnels.

A notre avis, il ne fait également aucun doute que la question du motif ou de l'intention de discriminer est totalement hors de propos. Si l'effet de la loi est discriminatoire, alors cette loi est offensante et doit être modifiée de façon à empêcher l'effet discriminatoire.

L'Association recommande avec insistance au Comité et au gouvernement fédéral de reconnaître et de faire leur le fait que

[*Texte*]

that systemic discrimination and adverse impact are in fact covered by the charter. MAWL also urges the government to direct lawyers representing the Department of Justice not to argue a narrower interpretation when defending charter cases.

The discussion paper rightly points out that systemic discrimination may in fact be difficult to identify and it asks for the public's assistance in identifying these discriminatory provisions. In this respect, we acknowledge that consultation, although belated, is very appropriate. However, we bring to your attention that a review of some of the federal statutes has already been done by the Ontario Statute Audit Review Committee. A similar review is presently being done in this province by the Charter of Rights Coalition (Manitoba), from whom I gather you heard yesterday. That project was undertaken with the aid of joint funding from the province and the federal government, and our organization in fact is involved in that review process.

Neither time nor resources have permitted us to undertake a thorough review of federal statutes to date, but we do recommend that the partial review that has been conducted by the Ontario group be used by you and be thoroughly examined by you. We further recommend that the Department of Justice make funds available to groups such as the National Association of Women and the Law to conduct a very extensive review of federal laws, regulations and policies to identify the laws that perpetuate systemic discrimination against women.

We also have some specific comments about the concept of reasonable accommodation. What do the words "without discrimination" mean in the context of section 15? Do they mean merely equal treatment? MAWL states that strict gender neutrality will obviously only serve to reinforce the unequal status quo and we submit that those words "without discrimination", when interpreted within the context of the guarantees of equal protection and equal benefit, incorporate the concept of "reasonable accommodation". Thus the section guarantees that disadvantaged groups have a fighting chance to achieve equality.

Then we have to ask what "reasonable accommodation" means? Of course we have borrowed that phrase from Judge Abella's report on Equality in Employment. It means

> sometimes treating people the same despite their difference and sometimes it means treating them as equals by accommodating their difference.

Ignoring the differences and refusing to accommodate them is a denial of equal access and opportunity. It is discrimination.

• 1000

For example, if a program is created to train women for non-traditional jobs, but it does not consider the availability of child care programs, or it does not work to change social attitudes that prevent women from attempting to assume those

[*Traduction*]

la discrimination systémique et ses effets négatifs sont en fait visés par la Charte. L'Association presse également le gouvernement d'ordonner aux avocats représentant le ministère de la Justice de ne pas faire une interprétation trop étroite de la Charte quand ils défendent des causes en vertu de la Charte.

Le document de travail souligne à raison que la discrimination systémique pourrait être en fait difficile à déterminer et fait appel au public pour signaler ces cas de discrimination. À cet égard, nous reconnaissons que la consultation, même tardive, convient très bien dans ce cas-ci. Toutefois, nous vous faisons remarquer qu'un examen d'une partie des lois fédérales a déjà été fait par l'*Ontario Statute Audit Review Committee*. Une étude analogue est actuellement effectuée dans cette province par la Coalition de la Charte des droits (chapitre du Manitoba), dont, j'ai cru comprendre, vous avez entendu l'exposé hier. Ce projet a été mis en oeuvre grâce à l'aide financière de la province et du gouvernement fédéral; notre organisme participe aussi à ce processus de révision.

Ni le temps ni les ressources ne nous ont permis de procéder à ce jour à un examen approfondi des lois fédérales, mais nous vous recommandons vivement d'utiliser et d'examiner à fond la révision partielle que le groupe de l'Ontario a faite. Nous recommandons également au ministère de la Justice de mettre des fonds à la disposition de groupes comme l'Association nationale de la femme et le droit pour qu'ils puissent procéder à une révision très poussée des lois, des dispositions et des politiques fédérales pour savoir quelles lois perpétuent la discrimination systémique à l'égard des femmes.

Nous avons également quelques commentaires bien précis à formuler au sujet de la notion d'acceptation raisonnable. Que signifient les mots «sans discrimination» dans le cadre de l'article 15? Signifient-ils simplement un traitement égal? L'Association affirme que la stricte neutralité quant au genre ne servira de toute évidence qu'à renforcer le statu quo de l'inégalité. Nous sommes d'avis que les mots «sans discrimination», lorsqu'ils sont interprétés dans le cadre des garanties de la même protection et du même bénéfice de la loi, incluent la notion d'acceptation raisonnable. De cette façon, l'article garantit que les groupes désavantagés ont d'assez bonne possibilités d'obtenir l'égalité.

Nous devons alors nous demander ce qu'on entend par «acceptation raisonnable». Bien entendu, nous avons emprunté cette expression du rapport du juge Abella intitulé Egalité en matière d'emploi. L'expression signifie

> parfois traiter les personnes de la même façon malgré leurs différences et parfois les traiter comme des personnes égales en acceptant leurs différences.

Le fait d'ignorer les différences et de refuser de les accepter équivaut à refuser d'admettre l'égalité des chances et des possibilités. C'est de la discrimination.

Par exemple, si un programme est mis au point pour donner aux femmes une formation dans des professions non traditionnelles, mais que celui-ci ne prévoit pas des services de garderie ou ne contribue pas à modifier les attitudes sociales auxquelles

[*Text*]

job roles, then that kind of program is going to fail. It is apparent that prevention of discriminatory behavior is only one step towards achieving equality. In addition, programs have to be designed to overcome the past effects of discrimination, whether that was intentional or inadvertent. As we said before, motive to discriminate is irrelevant.

Our concerns go beyond assessing whether existing laws can withstand a challenge under section 15. The spirit and intent of section 15 requires a commitment to equality, not just a guarantee against discrimination. By taking action to remove barriers, and by creating programs and policies that are designed to achieve equality of outcome, the government can promote this spirit of equality.

For women, the concept of reasonable accommodation includes, but is not limited to, significantly increased access to adequate and affordable child care, job re-training programs, effective equal pay for work of equal value legislation. And here we note that the Canada Human Rights Act provides this, but it is ineffective in its administration and interpretation of that provision. Further, we call for mandatory affirmative action, strict contract compliance, and fully paid parental and adoptive leave.

The question is raised whether reasonable accommodation is something that Canadian society can afford. In fact, MAWL submits that we cannot afford not to provide it. Raising women's wages and work status and making better child care available will pay healthy dividends to us all in the long run. There is always a cost to inequality: for example, 85% of child custody awards in Canada are made in favour of women, yet 85% of those same awards are unenforced; three out of five of female-headed families live below the poverty line. This results in a significant cost to Canadian society.

Further, there are statistics showing that of women in the labour force in the year 1981, they had 963,000 pre-school aged children, yet in 1982, there were only 123,962 child care spaces. Women are therefore forced to leave their children at home unsupervised or in less than adequate care. In summary, the social costs of that kind of thing are enormous. Women are forced to leave, or refused, jobs because of that lack of child care. Women are forced to work part time when they prefer full-time membership in the labour force, due to lack of child care. All of these are costs.

We do not believe that the cost of reasonable accommodation will affect the manner in which the courts apply the charter. For example, we refer you, as an analogy, to the principle that persons are presumed innocent until proven guilty. Of course, there are enormous costs involved in administering the criminal justice system, at the heart of which is that principle of a presumption of innocence. How-

[*Translation*]

se butent les femmes qui tentent d'exercer ces professions, le programme sera un échec. La lutte contre la discrimination n'est évidemment qu'une des étapes menant à l'égalité. Les programmes doivent en outre être conçus pour contrecarrer les effets de la discrimination antérieure, qu'elle ait été intentionnelle ou involontaire. Comme nous l'avons déjà dit, les motifs de la discrimination ne sont pas pertinents.

Nos préoccupations ne se limitent pas à savoir si les lois en vigueur peuvent supporter d'être contestées en vertu de l'article 15 dont l'esprit et l'objet appellent un engagement envers l'égalité et non pas seulement une garantie contre la discrimination. Le gouvernement peut favoriser l'esprit d'égalité par des mesures visant à éliminer les entraves, ainsi que par la mise en oeuvre de programmes et de politiques destinés à atteindre l'égalité.

Pour les femmes, un compromis raisonnable repose, entre autres choses, sur une plus grande accessibilité à des services de garderie acceptables et abordables, sur des programmes de recyclage et sur des lois qui garantissent effectivement un salaire égal pour un travail de valeur égale. Précisons ici que la Loi canadienne sur les droits de la personne prévoit des mesures, mais que l'interprétation et l'application des dispositions sont inefficaces. L'Asssociation exige en outre des programmes d'action positive obligatoires, le respect rigoureux des obligations contractuelles et des congés de maternité, de paternité ou d'adoption à plein salaire.

Il reste à savoir si la société canadienne peut se permettre un compromis raisonnable. L'Association de la femme et le droit du Manitoba soutient que ce compromis est essentiel. L'accroissement des salaires des femmes et l'amélioration de la situation de la femme au travail et des services de garderie auront des retombées avantageuses à long terme. L'inégalité a toujours son prix. Au Canada, par exemple, les pensions pour la garde des enfants sont accordées aux femmes dans 85 p. 100 des cas et pourtant, dans cette même proportion des cas, le jugement n'est pas exécuté. Les trois cinquièmes des familles dont le chef est une femme vivent sous le seuil de la pauvreté. Cette situation est très coûteuse pour la société canadienne.

Les données statistiques révèlent en outre que les femmes faisant partie de la population active en 1981 avaient, au total, 963,000 enfants d'âge préscolaire et pourtant, en 1982, les garderies n'offraient que 123,962 places. Les femmes sont donc obligées de laisser leurs enfants à la maison sans supervision ou d'avoir recours à des services de garderie qui laissent à désirer. Bref, une telle situation entraîne des coûts considérables pour la société. Les femmes doivent cesser de travailler ou se voient refuser un emploi en raison du manque de services de garderie. Elles sont obligées d'accepter un travail à temps partiel alors qu'elles préféreraient travailler à plein temps pour cette même raison. Voilà ce qu'il en coûte à la société.

Nous ne croyons pas que les conséquences d'un compromis raisonnable influeront sur la manière dont les tribunaux appliquent les dispositions de la Charte. Prenons, par exemple, le principe de présomption d'innocence d'une personne jusqu'à ce que sa culpabilité soit prouvée. L'application du Code criminel qui repose sur cette présomption d'innocence occasionne évidemment des coûts considérables. Toutefois,

[*Texte*]

ever, we do not hear people calling for cut-backs and restraints that would restrict that principle simply because of economic conditions, we simply have decided, as a society, that we must allocate some of our scarce resources in order to maintain that principle because it is important enough.

Similarly, society has to now allocate resources to attain and maintain the principle of sexual equality. We urge you to use a sex-specific and gender-neutral approach to the charter's interpretation. This requires an examination of legislation from women's specific viewpoint and a determination as to whether there are any adverse effects. Thereafter, a re-writing of the laws in gender-neutral terms will be required. Moreover, there must be no carry-over of disparate impact against women.

I turn the rest of the comments over to Ms Brown.

Ms Brown: We also wish to address the issue of affirmative action. The Justice Minister's report does indicate that affirmative action is being dealt with through the Abella commission, but we feel that affirmative action is so important that we should canvass it here as well.

MAWL feels that subsection 15.(2) ensures that affirmative action programs will not be struck down for working a reverse discrimination, and recognizes that sometimes short-term advantages are necessary to redress previous imbalance caused by historical inequality and discrimination. Subsection 15.(2) does not, however, specify the criteria to be used by the courts when they assess the validity of affirmative action programs.

• 1005

Indeed, subsection 15.(2) does not provide a definition of affirmative action. MAWL is concerned that attempts will be made to use section 15.(2) to justify many offensive protective and paternalistic laws and therefore feels it is important that affirmative action be narrowly confined, as follows. The program must relate to specific disadvantaged target groups. It must be able to be demonstrated by statistical evidence that the target group has experienced past discrimination and thus is presently disadvantaged. The program must have a limited object and must be for a limited duration, ending when the goal of the program is obtained.

Clearly, women will qualify as a disadvantaged group. There is a proliferation of statistical evidence showing that women are disadvantaged in Canadian society. This evidence is found in the Abella report on employment equity, in the 1981 Canada Census special survey on women, and in many other agencies. It is readily available for people who wish to litigate on the charter.

[*Traduction*]

personne ne réclame, en invoquant la conjoncture économique, des diminutions ou des restrictions qui porteraient atteinte à ce principe; nous avons simplement décidé, en tant que société, qu'une part de nos ressources limitées doit être affectée au respect de ce principe qui est important.

Parallèlement, la société doit maintenant prévoir des ressources pour assurer le respect du principe de l'égalité des sexes. Nous vous incitons à interpréter les dispositions de la Charte dans l'optique à la fois des particularités et de l'égalité des sexes. Pour y arriver, il faudra examiner les lois sous l'angle de la situation de la femme et déterminer si les dispositions peuvent avoir des effets défavorables. Par la suite, il faudra reformuler les lois en utilisant des termes neutres. Il faudra aussi supprimer toutes les dispositions discriminatoires à l'endroit des femmes.

Je cède la parole à M^me^ Brown qui présentera le reste de l'exposé.

Mme Brown: Nous désirons également faire connaître nos vues sur les programmes d'action positive. Dans le rapport du ministre de la Justice, il est dit que les programmes d'action positive sont du ressort de la Commission Abella. Nous estimons toutefois que cette question est suffisamment importante pour être soulevée ici également.

L'Association est d'avis que les dispositions du paragraphe 15(2) garantissent le maintien des programmes d'action positive, même s'il y a discrimination en sens inverse, et elle reconnaît qu'il est parfois nécessaire d'accorder des avantages à court terme pour rétablir un déséquilibre résultant de l'inégalité ou de la discrimination antérieures. Toutefois, les critères en fonction desquels les tribunaux évalueront les programmes d'action positive ne sont pas précisés dans le paragraphe 15(2).

En fait le paragraphe 15(2) ne contient pas de définition de l'action positive. Les membres de l'Association craignent que les dispositions de ce paragraphe ne soient invoquées pour justifier de nombreuses lois protectrices et paternalistes jugées offensantes. Ils estiment donc qu'il est important de définir l'action positive de façon précise, compte tenu des facteurs suivants. Le programme doit s'adresser à des groupes défavorisés particuliers. Les données statistiques doivent montrer que le groupe-cible a fait l'objet de discrimination par le passé et qu'il est actuellement défavorisé. Le programme doit avoir un objet et une durée bien délimités et prendre fin lorsque l'objectif est atteint.

Les femmes constitueront évidemment un groupe défavorisé. Il existe d'abondantes statistiques sur les désavantages dont les femmes sont victimes dans la société canadienne. Ces données se trouvent dans le rapport Abella sur l'égalité d'accès à l'emploi, dans les résultats d'une enquête spéciale sur les femmes qui a été menée dans le contexte du Recensement de 1981 et dans les rapports de nombreux autres organismes. Toute personne qui désire contester les dispositions de la Charte peut facilement se les procurer.

[*Text*]

It should be recognized that subsection 15.(2) is not only to be used as a defence to claims of reverse discrimination. MAWL believes subsection 15.(2) mandates a positive duty on government to institute such programs where the need can be proven. Clearly, affirmative action programs are a remedy which the courts can order under section 24 where an infringement of 15.(1) is proven. We believe the wording in subsection 15.(1), "equal benefit", clearly mandates a positive obligation on the government. MAWL urges the government immediately to undertake effective affirmative action measures to erase sex discrimination. The target of these programs should always be representative of women's proportionate share of the population.

Here I might digress for a second and point to the *Action Travail des femmes v. CN Rail* case, where the Canada Human Rights Commission has ruled that CN have been practicing discriminatory practices against women in nontraditional jobs and has ruled that in the St. Lawrence region they should up their percentage of women to 13%, which they found to be the percentage of women in nontraditional jobs in other areas in that area. MAWL is very concerned about that 13%, because 13% might be a reasonable very short-term goal, but a longer-term goal should be their representation in the population. We are concerned about the possibility of these very short-term goals being set only, without reflecting women's need to increase their participation in nontraditional jobs. We do not want the 13% to be the status quo.

We also wish to talk to you about the definition of "sex". Does "sex" mean only gender, or does it also encompass sex-based characteristics, marital status, pregnancy, and sexual orientation? A reading of the definition of "sex" contained in the Convention on Elimination of All Forms of Discrimination against Women, ratified by Canada and all the provinces in 1981, and a perusal of provincial and federal human rights statutes, leads MAWL to assert that the framers of the charter must have intended to give "sex" a broad interpretation. To do otherwise would make a mockery of our international commitments and our laws governing private activity. MAWL therefore urges the government to interpret sex discrimination broadly to include sex-based characteristics, marital status, pregnancy, and sexual orientation, as well as gender. It is further submitted that even if the courts adopt a narrow interpretation of "sex", the above-noted factors should fall within the non-enumerated grounds under section 15.

Finally, some mentioned of section 1 is required. As previously mentioned, section 28 may preclude section 1

[*Translation*]

Il faudrait reconnaître que les dispositions du paragraphe 15(2) ne doivent pas servir uniquement à déterminer s'il y a discrimination en sens inverse. Les membres de l'Association croient que les dispositions de ce paragraphe investissent le gouvernement d'un devoir positif, celui de mettre sur pied des programmes lorsqu'il existe un besoin manifeste. De toute évidence, les programmes d'action positive sont un moyen auquel les tribunaux peuvent avoir recours en vertu de l'article 24, lorsqu'il y a preuve d'infraction au paragraphe 15(1). Les membres de l'Association croient que l'expression «même bénéfice» du paragraphe 15(1) entraîne clairement une obligation positive pour le gouvernement. Ils incitent le gouvernement à prendre immédiatement des mesures d'action positive efficaces pour enrayer la discrimination entre les sexes. Les objectifs des programmes devraient toujours tenir compte de la proportion de la population que représentent les femmes.

Je me permets une digression pour souligner que, dans l'affaire Action travail des femmes c. les Chemins de fer nationaux du Canada, la Commission canadienne des droits de la personne a statué que cette société faisait preuve de discrimination à l'égard des femmes dans le cas des professions non traditionnelles et que, dans la région du fleuve Saint-Laurent, cette société devrait hausser la proportion de femmes à 13 p. 100, pourcentage que représentent les femmes exerçant des professions non traditionnelles dans d'autres secteurs d'activité dans la région. L'Association s'inquiète beaucoup de ce pourcentage qui représente peut-être un objectif raisonnable à très court terme mais qui, à long terme, devrait atteindre la proportion qu'occupent les femmes dans la population. Les membres de l'Association craignent que les objectifs soient fixés à très court terme seulement, sans tenir compte du fait qu'un plus grand nombre de femmes doivent avoir accès à des professions non traditionnelles. Il ne faut pas que ce 13 p. 100 devienne un pourcentage définitif.

Nous désirons également discuter de la définition du terme «sexe». Correspond-il uniquement à la distinction homme-femme ou englobe-t-il également les caractéristiques propres à chaque sexe, le statut civil, la maternité et les préférences sexuelles? D'après la définition du terme «sexe» contenue dans la Convention sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes, qui a été ratifiée par le Canada et toutes les provinces en 1981, ainsi que dans les statuts provinciaux et fédéraux touchant les droits de la personne, les membres de l'Association sont portés à croire que les auteurs de la Charte lui accordent sans doute une acceptation très vaste. S'il n'en était pas ainsi, nos engagements internationaux et nos lois régissant les activités privées seraient tournées au ridicule. Pour cette raison, l'Association incite le gouvernement à inclure dans sa définition de la discrimination sexuelle les caractéristiques propres à chaque sexe, le statut civil, la maternité et les préférences sexuelles, ainsi que la distinction homme-femme. L'Association soutient également que les considérations susmentionnées devraient faire partie des critères non énumérés à l'article 15, même si les tribunaux donnaient au terme «sexe» une interprétation étroite.

Enfin, certaines remarques s'imposent au sujet de l'article 1. Comme nous l'avons déjà mentionné, il peut être impossible,

[*Texte*]

arguments in support of sex discrimination. If it does not do so, MAWL believes once a distinction has been proven under section 15, the onus shifts to the Crown to prove not only that the discrimination is justifiable but also that there is no other way to achieve the aim or goal of the program. In recent *obiter* comments in the Supreme Court of Canada case Law *Society of Upper Canada v. Skapinker*, the court suggested they would need considerable statistical and empirical evidence to substantiate the Crown's position that section 1 should apply. In view of section 28, the test for sex discrimination will be even more onerous. Mere speculation, such as that indulged in by the authors of the discussion paper when considering women's role in combat in the armed forces, is completely insufficient, in MAWL's view.

We would now like to turn to and deal with a few specific policy issues raised under the charter. The first one is unemployment insurance.

• 1010

In MAWL's view, there is absolutely no justification for the imposition of different requirements for persons requiring to claim child leave. Nor is there any justification for extending the leave only to the mother. If the present system of providing for such leave is preserved, leave should be available through the UI Act to either parent or both as they may elect. This would reflect the fact that a considerable portion of the child leave is for the caring and nurturing role and not for the actual birthing process. It should be available any time within the pregnancy—otherwise, you are discriminating against women who perhaps have a difficult pregnancy—with no stricter eligibility requirements than those established for regular claimants.

A more desirable formula would be the complete recognition of the societal value of reproduction by means of a system of fully paid parental and adoptive leave for lengthier periods, as is available to parents in most European countries. In this regard it is MAWL's position that it might be much better to take parental benefits out of the UI Act and place them in a separate act with a fully paid scheme with longer periods and more discretion because it is arguable that if you have fully paid parental leave within the UI Act and only 60% for other UI claimants then you are discriminating against those claimants.

So there is an argument, if the government is prepared to go to a full system of paid parental leave, that it be removed from the UI Act and taken to a separate act. This is the route MAWL would like to see the government go. Certainly, though, I wish to emphasize that MAWL does not want maternity benefits removed from the UI Act until another

[*Traduction*]

en raison des dispositions de l'article 28, d'invoquer l'article 1 pour justifier la discrimination à caractère sexuel. S'il n'en est pas ainsi, l'Association croit qu'il incombe donc à la Couronne, une fois qu'il y a preuve de discrimination en vertu de l'article 15, de montrer non seulement que la discrimination est justifiée mais aussi qu'il n'y a aucun autre moyen d'atteindre l'objectif du programme. Dans une opinion incidente énoncée dans l'arrêt *Law Society of Upper Canada c. Skapinker*, la Cour suprême du Canada a laissé entendre qu'il faudrait lui présenter de nombreuses preuves statistiques et empiriques pour qu'elle puisse souscrire à la position de la Couronne voulant que l'article s'applique. Compte tenu des dispositions de l'article 28, la tâche sera encore plus difficile dans le cas de la discrimination sexuelle. De l'avis de l'Association, les conjectures auxquelles se livrent les auteurs du document de travail, par exemple, lorsqu'ils examinent la participation au combat des femmes dans les Forces armées, sont insuffisantes.

Nous aimerions maintenant exprimer nos vues sur d'autres politiques précises dans le contexte de la Charte. Passons d'abord à l'assurance-chômage.

De l'avis de l'Association de la femme et le droit du Manitoba, absolument rien ne justifie l'application de critères différents aux personnes faisant une demande de congé parental, ni l'octroi du congé à la mère seulement. Si les modalités actuelles d'octroi de ces congés restent en vigueur, les congés devraient être accordés en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage à l'un des parents ou aux deux, au choix. De cette façon, on tiendrait compte du fait qu'une bonne partie du congé parental sert à la garde et à l'éducation de l'enfant et non seulement à l'accouchement. Ce congé devrait être offert à tout moment de la période de grossesse, selon les mêmes critères d'admissibilité qui sont appliqués aux prestataires non exceptionnels, sinon, on fait preuve de discrimination à l'endroit des femmes dont la période de grossesse peut être éprouvante.

Il serait préférable de reconnaître d'emblée la valeur sociale de la procréation en accordant, pour de plus longues périodes, des congés parentaux et des congés d'adoption à plein salaire, comme ceux dont bénéficient les parents de la plupart des pays européens. Sous ce rapport, l'Association est d'avis qu'il serait peut-être préférable de cesser d'accorder des prestations de congé parental aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage, mais plutôt aux termes d'une loi distincte prévoyant plus de latitude et un régime à plein salaire pendant de plus longues périodes, parce qu'on peut soutenir qu'on fait preuve de discrimination à l'endroit des autres prestataires d'assurance-chômage en accordant des congés parentaux à plein salaire aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage et seulement 60 p. 100 du salaire à ces prestataires.

Donc, si le gouvernement est prêt à offrir un régime complet de congés parentaux payés, il est permis d'affirmer que ce régime ne devrait plus relever de la Loi sur l'assurance-chômage, mais plutôt d'une loi distincte. C'est ce que l'Association aimerait que le gouvernement fasse. Toutefois, j'aimerais dire que l'Association désire que les prestations de

[*Text*]

better, more comprehensive system is in place. One of the reasons, if I can use as the example the sex-specific but gender-neutral characteristics, why we wish to have it fully paid is that traditionally or presently in Canadian society women only earn 63.9% of what men earn. If you simply leave the present system in place but allow either parent to take the leave, obviously it is going to be to the economic advantage of the family as a whole for the mom to take that leave because she is earning less money in most cases than the dad is. That does not promote true sexual equality, nor does it promote true equal parenting, and a system of fully paid parental leave would move to promoting true equal parenting and better sexual equality.

The Canadian forces: MAWL is appalled at the arguments raised to justify sexual discrimination in the armed forces. The argument that a potential enemy may regard mixed forces as less capable is completely hypothetical and undeserving of attention. Several other arguments, such as the potential for adverse social and sexual relationships, are reminiscent of past days when men tried to keep women out of the paid labour force. The problems commanders might have with uneven performance are also absurd, as unequal performance exists in male-only units as well. None of these arguments are buttressed by evidence but appear to stem from a bias against women and a desire not to disturb the status quo.

• 1015

On page 32, we find the astonishing argument that limitations on the role of women in combat are based on accepted social and cultural patterns. We do not believe that accepted social and cultural patterns should be the litmus test for equality. Was no research done into women's roles in combat in the Middle East? To deny women the right to combat is also to deny them the right to valuable employment opportunities, training, education and promotion within the Armed Forces. In MAWL's view, such treatment is completely unjustifiable.

The Canada Elections Act: It is extremely offensive to determine the residence of a person on the basis of his or her spouses's occupation. Each citizen should have a separate legal status and should be allowed to choose a place of residence for voting purposes. If armed services personnel are given an opportunity to make special elections as to residency while on foreign service duty, the same right could be given to their spouses.

Family Allowances: A system that pays family allowance solely to the mother on the presumption that the father might squander it is also highly offensive. Family allowance payments are received only upon making application for same. Forms could be designed whereby the parents could mutually elect in whose name the payments should be received, failing

[*Translation*]

congé de maternité continuent de relever de la Loi sur l'assurance-chômage tant qu'un régime meilleur et plus complet n'aura pas été instauré. Partons des dispositions définies selon le sexe, mais appliquées indifféremment aux deux sexes: une des raisons pour lesquelles nous voulons que le plein salaire soit versé, c'est que, de tout temps, les femmes canadiennes ont touché des salaires moins élevés que les hommes et qu'actuellement elles ne touchent que 63,9 p. 100 de ce que touchent les hommes. En conservant le régime actuel et en accordant le congé à l'un des parents, il est évident que la famille sera plus avantagée au plan économique, si le congé est accodé à la mère parce que, dans la plupart des cas, son salaire est moins élevé que celui du père. Cela ne favorise nullement l'égalité véritable des sexes, ni l'égalité véritable des parents; toutefois, un régime de congés parentaux à plein salaire règlerait ce problème.

En ce qui concerne les Forces armées canadiennes, les arguments avancés pour y justifier la discrimination basée sur le sexe consternent l'Association. L'argument selon lequel un ennemi éventuel pourrait juger moins menaçantes des forces mixtes est pure hypothèse et ne mérite pas qu'on s'y arrête. Plusieurs autres arguments, comme la possibilité de créer des liens sociaux et sexuels nuisibles, nous rappellent le passé alors que les hommes voulaient empêcher les femmes d'occuper des emplois rémunérés. Il est également absurde de mentionner les problèmes de rendement inégal qu'éprouveraient les officiers; en effet, le rendement inégal caractérise aussi bien les unités uniquement composés d'hommes. Aucun de ces arguments ne repose sur des données concrètes, mais plutôt sur des préjugés contre les femmes et le désir de ne pas perturber l'ordre établi.

A la page 32, on invoque l'argument stupéfiant que la restriction du rôle des femmes en zone de combat se base sur des modèles socio-culturels établis. Le droit à l'égalité n'a pas, selon nous, à être fondé sur de telles considérations. N'a-t-on pas fait des recherches sur le rôle des femmes dans les combats au Moyen-Orient? Refuser aux femmes le droit de se battre, c'est aussi leur refuser le droit d'avoir de bonnes possibilités d'emploi, de formation et de promotion au sein des Forces armées. L'Association juge entièrement inadmissible ce genre d'attitude.

Loi électorale du Canada: Il est extrêmement offensant que le lieu de résidence d'une personne soit déterminé en fonction de la profession de son conjoint. Chaque citoyen devrait avoir un statut juridique distinct et devrait pouvoir choisir le lieu de résidence qui lui convient aux fins d'élection. Si on accorde aux membres du personnel des services armés le droit de choisir un lieu de résidence spécial quand ils sont en poste à l'étranger, le même droit devrait être accordé à leurs conjoints.

Allocations familiales: Un régime qui paie des allocations familiales à la mère sur la présomption que le père pourrait gaspiller cet argent est aussi très offensant. On ne peut toucher de prestations d'allocations familiales sans avoir d'abord rempli une formule à cette fin. Les formules pourraient être conçues de façon à permettre aux parents de choisir d'un commun accord le nom du bénéficiaire, les sommes pourraient

[*Texte*]

which the payments could either go to both parents jointly or to the parent who is working in the home.

The Criminal Code: I realize the discussion paper did not specifically deal with most aspects in the Criminal Code, and MAWL could submit an entire separate paper on the Criminal Code review. We do wish to raise a couple of issues that we think are extremely important under the code. The first is the issue of abortion. Without the right to reproductive freedom of choice and control of one's reproductive capacity, equality is simply a myth. We would urge repeal of the provisions from the code and provision of better abortion and reproductive health care treatment for all Canadians. We also wish to point out that the failure in a lot of provinces—and thankfully, Manitoba is not one—to prosecute in instances of wife abuse is unequal treatment for women within the administration of justice and should be reviewed.

We also point out that the prison system has a significant amount of unequal treatment for women since it does not have the same benefits, training programs or recreation programs in prison for women as are available to men. Finally, failure to arrest clients of prostitutes is another example of unequal administration of the law.

In dealing with the specific issue mentioned in the discussion paper, subsection 146.(1) referring to sex with children under the age of 14, we believe this could be amended to make it gender neutral.

The Pension Benefits Standards Act: Manitoba has a pension benefits act, and it has been amended to prohibit the use of sex-based mortality tables. We believe pension credits should be split on the start of the marriage instead of at the end of the marriage, and this will benefit women significantly more, since often they are the party who is needing the split upon separation or dissolution of the marriage and spouses who remain with their spouse are significantly disadvantaged as a result of the split.

The Chairman: I would like to say that we have now reached the full 30 minutes plus, and I allowed a little extra time of two or three minutes because of the discussion we had earlier, which cut into your time, as to whether or not you could summarize. But for the part of the brief you have not been able to get through, we will have the opportunity to read that ourselves later. Perhaps you want to take perhaps half a minute to summarize any final points.

Ms Brown: Okay. We have not dealt with the issue of discrimination on the basis of marital status, and on that issue I would say we believe there are substantial amendments required to the Income Tax Act, including abolition of the spousal allowance and abolition of the attribution roles in order that spouses will be treated equally. We are also very opposed to any concept of taxation of the family unit.

[*Traduction*]

ainsi être partagées entre les deux parents ou être remises à celui qui travaille à la maison.

Code criminel: Je me rends compte que le document de travail ne fait qu'effleurer la plupart des aspects liés au Code criminel, et l'Association pourrait soumettre un document entièrement différent sur la question de l'examen du Code criminel. Nous aimerions soulever quelques points que nous jugeons extrêmement importants. Le premier a trait à l'avortement. Sans le droit de décider librement du contrôle de la capacité de procréer, l'égalité est tout simplement un mythe. Nous voulons que soient révoquées au plus tôt les dispositions pertinentes du Code et que les soins de santé liés à l'avortement et à la reproduction soient améliorés partout au Canada. Nous tenons également à souligner que dans beaucoup de provinces—dont malheureusement le Manitoba ne fait pas partie—des poursuites ne sont pas entreprises dans le cas des mauvais traitements aux épouses. Il faudrait remédier à ce problème du traitement inégal des femmes dans l'administration de la justice.

Nous remarquons également que le système pénitentiaire ne traite pas également les femmes et les hommes, car les prisonnières ne bénéficient pas des mêmes avantages, programmes de formation ou de loisirs qui sont offerts dans les prisons des hommes. Enfin, l'impuissance à arrêter les clients des prostituées constitue un autre exemple d'application inégale de la loi.

Nous estimons qu'une modificaton essentielle devrait être apportée au paragraphe 146(1) du document de travail, c'est-à-dire l'emploi du genre neutre plutôt que du féminin lorsqu'il est question des enfants de moins de 14 ans.

Loi sur les normes des prestations de pension: Le Manitoba a une loi sur les prestations de pension qui a été modifiée pour interdire l'utilisation de tables de mortalité basées sur le sexe. Nous estimons que les crédits ouvrant droit à pension devraient être partagés au début d'un mariage plutôt qu'à la fin d'un mariage et que cela serait beaucoup plus profitable aux femmes puisque ce sont souvent elles qui ont besoin du partage au moment d'une séparation ou d'un divorce et que les épouses qui demeurent avec leur conjoint sont nettement désavantagées par le partage.

Le président: J'aimerais dire que nous avons maintenant épuisé la période de 30 minutes et que je vous ai alloué deux ou trois minutes de plus parce que la discussion que nous avons eue plus tôt au sujet de la possibilité d'un résumé a quelque peu empiété sur votre temps. Nous aurons l'occasion de prendre connaissance par nous-mêmes plus tard de la partie de l'exposé dont vous n'avez pas pu parler. Peut-être désirez-vous prendre une demi-minute pour résumer quelques derniers points.

Mme Brown: Très bien. Nous n'avons pas abordé la question de la discrimination fondée sur l'état matrimonial et, à ce sujet, j'aimerais dire que nous pensons que des modifications importantes doivent être apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu, y compris l'abolition de la déduction pour personne mariée et l'abolition des règles d'attribution, afin d'assurer le traitement égal des conjoints. Nous sommes également très opposées à toute forme d'imposition de l'unité familiale.

[*Text*]

• 1020

In conclusion, we would like to stress that all of the statutes should be re-drafted in non-sexist terms, using sex-neutral language, and that it be recommended in the future that drafters use this non-sexist language. We would also like to point out that you are not guaranteeing rights to poor Canadians if you do not give some vehicle for them to have funding to pursue their rights, so we urge the government to have funding available to groups and individuals who cannot afford the expensive cost of litigation.

This discussion paper is only the tip of the iceberg. There are many laws and discriminatory provisions that have not been touched by this and we hope the government will proceed quickly to do a serious review and start amending laws. We would like to stop talking and get on with it.

The Chairman: Thank you very much, Mona Brown and Louise Lamb. We appreciate you appearing before us, representing the Manitoba Association of Women and the Law.

Now we will have to move right along to the next organization which is appearing before us, the Wednesday Coffee Group, from Carman. In one of my notes it says the Wednesday Coffee Group and in another it says the Wednesday Morning Group, but whatever the day or whatever the rationale for the existence of your group, we are just delighted to have you here with us. I also had a note that there would be three people appearing.

A Witness: There are four of us from the group here actually.

The Chairman: Would the others like to come up? Come up. You are quite welcome to come and have a change of scenery. So I would like to welcome Clarice Oldcorn, Gustine . . . Well, perhaps you would like to introduce yourselves to the members of the committee and then begin please.

Mrs. Clarice Oldcorn (Wednesday Morning Group): My name is Clarice Oldcorn and with me is Gustine Wilton and Dee McEachern. We are very happy to be here. Good morning to all of you.

We are sort of a grass roots organization and one of our members brought us spinach for strength.

The Chairman: We have had to miss a few meals and get to . . .

Mrs. Dee McEachern (Wednesday Morning Group): I intend to pass it along to the hon. Mrs. Finestone, because I think she needs the strength to get through the day. Have patience, when we are finished with it. Gustine is going to present.

Mrs. Gustine Wilton (Wednesday Morning Group): Good morning. We are happy to be here. I will tell you that it has been two weeks and two days since we received one copy of the discussion paper to share, so we have been busy.

[*Translation*]

Pour conclure, nous aimerions souligner l'importance d'une reformulation de toutes les lois en des termes neutres ne faisant référence ni à un sexe ni à l'autre et il faudrait bien sûr exiger que toutes les lois futures soient rédigées dans une telle langue non sexiste. Nous aimerions également faire remarquer que la protection des droits des Canadiens moins favorisés ne peut pas être garantie si on ne leur accorde pas un moyen de financer la défense de ces droits. Aussi, nous insistons auprès du gouvernement pour qu'il mette des fonds à la disposition des groupes et des particuliers qui ne peuvent se permettre d'assurer les coûts onéreux qu'entraîne tout litige.

Ce document de travail n'est que la partie émergée de l'iceberg. Les lois et dispositions discriminatoires dont il ne traite pas sont légion et nous espérons que le gouvernement procèdera rapidement à un examen sérieux de la question et commencera à amender ses lois. Il est temps de cesser de parler et de passer à l'action.

Le président: Mona Brown et Louise Lamb, merci beaucoup. Nous avons grandement apprécié votre présence ici en tant que représentantes de l'Association de la femme et le droit du Manitoba.

Nous allons devoir passer tout de suite à l'association suivante le *Wednesday Coffee Group*, de Carman. Dans une de mes notes, il est question du *Wednesday Coffee Group* et dans une autre, du *Wednesday Morning Group*, mais peu importe le jour ou la raison pour laquelle votre groupe existe, nous sommes ravis de vous avoir ici avec nous. Je vois dans une autre note que vous deviez être au nombre de trois.

Une voix: De fait, il y a quatre des membres du groupe ici aujourd'hui.

Le président: Les autres aimeraient-elles approcher? Approchez! Soyez bien à l'aise. Alors, permettez-moi d'accueillir Clarice Oldcorn, Gustine . . . Eh bien, vous pourriez peut-être vous présenter vous-même aux membres du Comité et ensuite, si vous voulez bien commencer.

Mme Clarice Oldcorn (*Wednesday Morning Group*): Je m'appelle Clarice Oldcorn et ici à mes côtés, il y a Gustine Wilton et Dee McEachern. Nous sommes très heureuses d'être ici. Bonjour à vous tous.

Nous sommes en quelque sorte une association naturiste et une de nous a apporté des épinards pour nous donner des forces.

Le président: Nous avons dû sauter quelques repas et . . .

Mme Dee McEachern (*Wednesday Morning Group*): J'ai l'intention d'en faire profiter l'honorable madame Finestone car j'ai l'impression qu'elle en a bien besoin pour passer à travers la journée. Soyez patiente, dès que nous aurons terminé notre part. Gustine va maintenant prendre la parole.

Mme Gustine Wilton (*Wednesday Morning Group*): Bonjour. Nous sommes très heureuses d'être ici. Nous avons reçu une copie de votre document de travail il y a de cela deux

[*Texte*]

The Wednesday Morning Group is a group of women who have been meeting every Wednesday morning of the school year for the past five years. At these meetings we have examined a wide range of political, social, cultural and health issues, concerns and problems. We have attached to the papers we will hand out afterwards a list of some of the topics we have discussed, for your information. If it seems we are going to extreme lengths to identify ourselves, it is because we are afraid of being dismissed as coffee klatchers. We actually want to change our name from the Wednesday Coffee Group to the Wednesday Morning Group. We are known by lots of names.

The women who come to our meetings live in a small town in Manitoba or on nearby farms. For the most part, we are married and working at home. We are raising or have raised children. Some of us are small business or farm partners; some are professionals or run small businesses. Our backgrounds are varied. Some have lived in many parts of Canada, and some have lived in the same area all their lives. All of us have at one time or another been in the paid labour force. Our ages range from women in their twenties to women in their eighties. Much of what enriches our lives and those of our families would not exist without leadership from the members of our group. This is the way of life in small communities; we do a lot of doing for ourselves.

The Wednesday Morning Group was formed in just this way, through the inspiration and initial effort of one person and the enthusiasm of many. We came together for our own pleasure, education, personal growth and stimulation. Together we could invite speakers, share films, and have discussions. A happy by-product is that we have provided support for each other.

• 1025

We are ordinary women—that is ordinary with a small "o" as opposed to REAL women—who are working toward equality within our families and our society. Those of us with young children are trying to raise them free of sexual stereotyping. The discriminations against us are subtle and stem from attitudes ingrained in our society. It is not long ago that women had to fight to be allowed into universities and to have the vote. These rights are no longer questioned, but we are still faced with men's viewpoints being considered more seriously at schoolboard meetings, tradesmen wanting to deal only with our husbands in household maintenance jobs, farm business callers needing convincing that we are authorized to speak for the farm, and bankers needing our husbands' signatures for us to get credit.

[*Traduction*]

semaines et deux jours, alors laissez-moi vous dire que nous avons été passablement occupées.

Le *Wednesday Morning Group* est un groupe de femmes qui se réunissent chaque mercredi matin de l'année scolaire et, depuis cinq ans. Lors de ces rencontres, nous nous intéressons à une gamme variée de questions, préoccupations et problèmes qui touchent la politique, la société, la culture et la santé. Pour votre information, nous avons joint aux documents que nous vous remettrons tout à l'heure une liste de certains des sujets dont nous avons discutés. Si nous nous attardons aussi longtemps sur la présentation de notre groupe, c'est que nous craignons que vous pensiez que nos réunions sont un prétexte à bavardages, devant un café. De fait, nous voulons changer notre nom du *Wednesday Coffee Group* pour le *Wednesday Morning Group*. Nous sommes connues sous bien des noms.

Les femmes qui participent à nos réunions habitent dans cette petite ville du Manitoba ou dans les fermes avoisinantes. La plupart d'entre nous sommes mariées et travaillons à la maison. Nous avons élevé ou nous élevons encore des enfants. Certaines d'entre nous ont le statut d'associée d'une petite entreprise ou d'une exploitation agricole; certaines sont des professionnelles ou des chefs de petite entreprise. Notre expérience est des plus variées. Certaines ont habité un peu partout au Canada, d'autres vivent au même endroit depuis toujours. Nous avons toutes à un moment ou à un autre occupé un emploi rémunéré. Tous les groupes d'âges sont représentés, de vingt à quatre-vingts ans. Grâce au soutien des membres de notre groupe, nous avons pu enrichir nos vies et celles de nos familles. C'est cela la vie dans les petites collectivités; nous avons appris à nous prendre en main.

Voilà comment le *Wednesday Morning Group* est né, grâce à l'inspiration et à l'initiative d'une personne et à l'enthousiasme d'un grand nombre. Nous nous sommes regroupées librement pour favoriser notre développement personnel et intellectuel. Nous avons pu, ensemble, inviter des conférenciers, regarder des films et échanger des propos sur divers sujets. Cette collaboration a eu pour heureuse conséquence de nous assurer un appui mutuel.

Nous sommes des femmes ordinaires, avec un «o» minuscule par opposition aux VRAIES femmes, qui défendons la cause de l'égalité dans nos familles et notre société. Les membres de notre groupe qui ont de jeunes enfants s'efforcent de les élever à l'abri des stéréotypes sexuels. Les formes de discrimination dont nous sommes victimes sont subtiles et sont le fruit d'attitudes qui sont enracinées dans notre société. Il n'y a pas si longtemps, les femmes devaient revendiquer leur droit de vote et leur droit d'être admises aux universités. Ces droits sont maintenant acquis mais nous faisons encore face à des situations où l'on prête plus d'attention aux opinions des hommes qu'à celles des femmes dans les assemblées de commissions scolaires, où les marchands persistent à vouloir rencontrer nos maris lorsqu'il est question de l'entretien ménager, où il nous faut convaincre les divers représentants qui se présentent à la ferme que nous sommes en mesure de

[*Text*]

Rarely in a small town will a woman be appointed to a senior administrative position, such as school superintendent, hospital administrator, or even school principal. Women are discouraged from running for civic office in some communities because they have no chance of winning. In some communities, too, married women who work outside the home are deemed not quite proper and, therefore, are fair game for sexual harassment.

It is a demoralizing struggle when, even with one's mate's co-operation in working towards an egalitarian marriage, the neighbours wonder why he is not "wearing the pants in the family". We believe strongly that, in matters of human rights and matters regarding groups without power, government must take responsibility for protecting their rights and redressing past wrongs.

I would like now to refer specifically to a few points in the discussion paper. We have not commented on everything because, quite frankly, with the change in the hearing dates, we did not have time to study and discuss all the issues.

In the preamble to sex discrimination, the paper states that "Distinctions made on the basis of sex must be examined carefully". As lay people, we do not understand this. Are we mistaken in thinking that section 28 guarantees equality rights to both men and women? We do not see that any adverse consequences can be justified. If we are to have a fair society that we can be proud of, we cannot sacrifice principles for costs. The "complex economic and social policy reasons" cannot take precedence over equality rights.

In the matter of maternity leave, we prefer "parental" leave, with the couple choosing the partner to take it and having the option of splitting it. Fathers need equal rights, too. We believe it would help break down sexual stereotyping and foster sharing of parenting. Our society should be recognizing the value of raising children. An addition of a member to a family, indeed, is a big adjustment, and no less—perhaps more—for adopting parents. They, too, should qualify for parental leave benefits.

The attitude of the Canadian Armed Forces toward women is an anachronism. Their "women on a pedestal" view is an insidious way of denying women power. It affords them paternalistic protection but robs them of the opportunity and the responsibility to function as intelligent, independent, adult members of our society. More than any other group, this subculture of the armed forces wishes to maintain their bias against women, and needs to be pushed toward equal treat-

[*Translation*]

parler au nom de nos maris et où les directeurs de banque ne nous prêtent pas d'argent sans la signature de nos maris.

Dans une petite localité, il est peu courant de voir une femme occuper un poste d'administration important comme celui de surintendant scolaire, d'administrateur d'hôpital ou même de directeur d'école. Dans certaines agglomérations, les femmes ne sont pas tentées de poser leur candidature à une élection municipale car elles n'ont aucune chance de remporter cette élection. De plus, dans certaines communautés, on se fait une mauvaise opinion des femmes mariées qui sont sur le marché du travail et cela suffit à les exposer à du harcèlement sexuel.

Même lorsque votre conjoint s'efforce avec vous de faire de votre mariage une association d'égal à égal, il est démoralisant de voir les voisins se demander pourquoi ce n'est pas votre mari qui porte le pantalon. Lorsqu'il s'agit des droits de lapersonne et de groupes qui ne jouissent d'aucun pouvoir, nous croyons sincèrement qu'il revient au gouvernement de protéger les droits de ces groupes et de corriger les injustices passées.

J'aimerais maintenant me reporter à quelques passages du document de travail. Nous n'avons pas commenté chaque point de ce document car nous devons avouer que nous n'avons pas eu le temps d'analyser toutes les questions soulevées à cause du changement de la date des séances.

Dans le préambule du chapitre sur la discrimination sexuelle, on peut lire ce qui suit: «Il y a lieu d'analyser attentivement les distinctions établies en fonction du sexe». Cette affirmation nous laisse perplexes. Avons-nous tort de croire que l'article 28 garantit l'égalité des droits entre les hommes et les femmes? Nous ne voyons pas comment, en vertu de l'article 28, certaines formes de discrimination pourraient être justifiées. Si nous devons vivre dans une société juste dont nous pourrons être fières, nous ne pouvons pas sacrifier des principes à des considérations monétaires. L'égalité des droits doit primer sur les facteurs d'ordre économique et social.

Pour ce qui a trait aux congés de maternité, nous préférons appeler cela des congés parentaux et il serait souhaitable que le couple puisse décider qui du mari ou de la femme bénéficiera de ce congé et puisse avoir la possibilité de se le partager. Il faut également soutenir l'égalité des droits pour les pères. Nous croyons que cela contribuerait à détruire les stéréotypes sexuels et favoriserait un meilleur partage de l'autorité parentale. Notre société devrait reconnaître toute l'importance d'élever des enfants. L'arrivée d'un nouveau membre dans une famille est sans contredit une source de bouleversement, qui n'est pas moindre dqns le cas de familles adoptives; de fait, l'adaptation peut être plus difficile pour ces dernières. Du reste, les parents adoptifs devraient également avoir droit à un congé parental.

L'attitude des Forces armées canadiennes à l'égard des femmes est un anachronisme. Leur conception de la femme placée sur un piédestal est une façon insidieuse de ne pas reconnaître aux femmes un pouvoir légitime. La philosophie paternaliste des Forces armées canadiennes enlève aux femmes toute possibilité d'agir comme des personnes adultes intelligentes et autonomes dans notre société et les prive de cette responsabilité. Plus que tout autre groupe, cette sous-culture

[*Texte*]

ment of men and women by a broad interpretation of the Constitution.

The objections seem to be based on the mind set of the military rather than on fact. A great benefit is accorded to men in allowing them unrestricted acces to trades in the armed forces. They are selected according to their capabilities and interests. It does not seem like such a big step to afford women the same rights.

In the matter of Family Allowance, we would like to see it paid to either one, or both, parents, with the parents choosing at the time of application. We believe this would strengthen the notion of parenting being a shared responsibility.

• 1030

The cessation of surviving spouse's benefits from the Canada Pension Plan upon remarriage is insulting to say the least. It is as if the surviving spouse, usually a woman, ceases to exist if she remarries. The assumption that the woman will be kept by her husband destroys any measure of independence she may have.

Finally, we would like to air our views on discrimination on the basis of sexual orientation. We find it unfortunate that this was not included in the section 15 list. Homosexuals and lesbians face extreme and unfair discrimination and the government should be taking responsibility for protecting their rights. Again, the attitude taken by the military establishment is deplorable and cannot be justified. It seems to us that the teaching of tolerance is a better solution to the physical attacks than is the exclusion of homosexuals and lesbians from the armed forces. The greater risk of subversion is a result of their rights not being protected, not of their sexual orientation. Heterosexuals involved in adultery are prone to blackmail, too.

The social attitudes need assistance to change considerably. This assistance can come from laws that permit homosexuals and lesbians to be what they are freely and honestly without fear of job loss or other discrimination.

In summary, we believe we represent ordinary women who look at the injustices in our own lives and realize that, while we may be equal under the law, we still have some distance to go in achieving real equality. We are asking that the courts take leadership by interpreting the law broadly.

Instead of protecting the system we have, we believe the government should attempt to get at the roots of systemic discrimination. One way this could be done is by redrafting all laws to use non-sexist or gender neutral language.

[*Traduction*]

des Forces armées tient à conserver son préjugé défavorable envers les femmes et seule une interprétation libérale de la Constitution les forcera à reconnaître l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.

Les objections soulevées semblent être fondées sur l'état d'esprit des militaires plutôt que sur des faits. Les hommes bénéficient d'un grand avantage dans les Forces armées du fait qu'on leur ouvre grandes les portes à l'exercice d'un métier. Ils sont choisis selon leurs compétences et leurs intérêts. De là à offrir les mêmes droits aux femmes, il ne semble y avoir qu'un pas.

Pour ce qui a trait aux allocations familiales, nous souhaiterions qu'elles soient versées à l'un ou l'autre des parents, ou aux deux, et ceux-ci décideraient de cela au moment de leur demande. Nous croyons que cette mesure permettrait aux parents de prendre plus conscience du fait que leur autorité parentale doit être une responsabilité partagée.

A tout le moins, il est offensant qu'un remariage mette fin aux prestations accordées au conjoint survivant aux termes du Régime des pensions du Canada. C'est comme si le conjoint survivant, ordinairement une femme, cessait d'exister en se remariant. Le fait de supposer que tous les besoins de cette femme seront satisfaits par son mari élimine toute autonomie dont elle pourrait jouir.

Pour terminer, nous aimerions vous faire part de nos idées sur la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. À notre avis, il est malheureux que cette question n'ait pas été ajoutée à la liste des questions couvertes par l'article 15. Les homosexuels et les lesbiennes sont confrontés à une discrimination intense et injuste et le gouvernement devrait se charger de protéger leurs droits. Répétons-le: l'attitude des Forces armées est déplorable et injustifiable. Selons nous, l'apprentissage de la tolérance est un meilleur moyen d'éliminer les agressions violentes que ne l'est l'exclusion des homosexuels et des lesbiennes des Forces armées. Leur orientation sexuelle est moins dangereuse que le fait de bafouer leurs droits. En outre, les hétérosexuels qui s'adonnent à l'adultère sont vulnérables au chantage.

Il faut sans cesse s'efforcer de changer les attitudes de la société. Ce changement pourrait se faire à des lois qui permettraient aux homosexuels et aux lesbiennes d'être eux-mêmes en toute liberté et franchement sans craindre de perdre leur emploi ou toute autre forme de discrimination.

En résumé, nous croyons représenter les femmes ordinaires qui remarquent des injustices dans leurs vies et qui, bien qu'elles soient égales aux yeux de la loi, se rendent compte que la véritable égalité reste encore à venir. Nous demandons aux tribunaux de prendre les devants en faisant preuve de latitude dans leur interprétation de la loi.

Au lieu de vouloir conserver le système actuel, nous sommes d'avis que le gouvernement devrait s'efforcer d'éliminer les causes de la discrimination qui afflige ce système. Une façon d'y parvenir consisterait à changer la formulation des lois en y

[*Text*]

Another way government should help is by providing an advocacy system for women, many of whom have been socialized into passivity. Such a program needs substantial, long-term funding. An example of lack of funding exists here in Winnipeg. I doubt that you are familiar with the work of the Fort Garry Women's Resource Center, but they have been providing endless services to underprivileged women. However, they have been operating on short-term underfunding and lots of heart. They spend half their resources chasing after funds and it seems unfortunate that they cannot be allowed to just get on with the job.

We ask that government assume more responsibility for changing injustices of female oppression by providing affirmative action programs, rather than more protective legislation, and by providing these now.

We believe government can make a significant contribution in changing social attitudes. It can lead the way to true equality, which means all roles will be open to all people. Each person will be entitled to develop to his or her fullest potential, unhampered by sex-role stereotyping.

Thank you.

The Chairman: Mrs. Wilton, thank you very much for a thoughtful brief. In short compass, it has touched on so many of the issues that we are hearing about. You began by saying that the members of your group have been meeting for quite some time to talk through the real life problems of inequality and discriminatory practices that have been experienced. The depth of those discussions and the reality of those experiences are admirably reflected in that paper. I think that you have touched on, in a very helpful way, issues for us.

Why we are here this morning and why we are going across the country is to hear from men and women—people in all situations—about the real life experiences that are encountered, whether it has to do with getting a bank credit or being recognized as an equal partner and a spokesman for the running of a family farm or business. It goes on and on, and many of the things you have talked about. This is really going to help us as Members of Parliament make specific recommendations for legislative change later this year. I just wanted to make that comment before we began the full range of discussion.

• 1035

Ms McEachern: When I opened up the paper that was handed out at the door, it hit me immediately that you were being called chairman, and Pauline Browes was called vice-chairman. What example are you setting right there?

[*Translation*]

utilisant des termes non sexistes et s'appliquant indifféremment aux deux sexes.

Le gouvernement pourrait également être d'un précieux secours en instaurant un système de défense des droits des femmes; la passivité a été inculquée à bon nombre d'entre elles. Des sommes importantes devraient être affectées à un tel programme d'action pendant plusieurs années. Ici même à Winnipeg, certains organismes ne sont pas assez subventionnés. Je doute que vous ayiez déjà entendu parler des travaux du *Fort Garry Women's Resource Center* qui n'a cessé d'offrir ses services aux femmes défavorisées. Toutefois, ses membres l'ont à coeur et ils l'ont fait fonctionner malgré un financement insuffisant et de courte durée. Ils passent la moitié de leur temps à chercher des fonds et il est déplorable qu'on ne leur permette tout simplement pas de faire leur travail.

Nous demandons au gouvernement de prendre davantage sur lui d'éliminer les injustices entourant l'oppression des femmes en mettant sur pied dès maintenant, des programmes d'action positive au lieu d'adopter d'autres lois pour les protéger.

A notre avis, le gouvernement a un rôle déterminant à jouer dans l'évolution des attitudes de la société. Il peut favoriser une égalité véritable en rendant tous les rôles accessibles à tous. Chaque personne pourra alors se développer au maximum sans que les rôles sexuels stéréotypés nuisent au développement.

Merci.

Le président: Madame Wilton, je vous remercie beaucoup; votre exposé a été bien pensé. Vous avez brièvement abordé bon nombre des questions qui sont dans l'air aujourd'hui. Vous avez d'abord déclaré que les membres de votre groupe ont pris l'habitude, depuis un certain temps, de se rencontrer pour discuter des situations d'inégalité et de discrimination qui surviennent dans la vie de tous les jours. Votre document traduit admirablement bien la profondeur de ces discussions et la réalité de ces expériences. Je pense que vous avez effleuré ici même certaines questions et vous nous avez ainsi rendu un grand service.

Nous sommes ici ce matin et nous parcourons le pays pour entendre des hommes et des femmes, de toutes les classes de la société, nous raconter leurs expériences, qu'il s'agisse d'obtenir un prêt de la banque ou d'être reconnu comme un associé à part égale et un porte-parole dans une exploitation agricole ou une entreprise familiale. La liste de telles situations n'a pas de fin et vous avez donné plusieurs exemples. Tous ces récits vont vraiment nous aider, nous, députés, à formuler des recommandations précises, plus tard dans l'année, en vue de modifier la législation. Je voulais simplement faire ce commentaire avant d'entrer de plein pied dans la discussion.

Mme McEachern: Lorsque j'ai ouvert le document qui m'a été remis à l'entrée, j'ai été surprise de voir que vous aviez le titre de président et que Pauline Browes avait celui de vice-présidente. Il me semble que vous ne prêchez pas par l'exemple.

[*Texte*]

The Chairman: Well, seeing as how you raise it, I should comment on it. I suppose the word "Chair" is one that would create no difficulties. That is the advantage of a bilingual country: we can learn a lot sometimes from the other language or the other culture. In French it is a great word; it is "président" . . .

. . . en français c'est «président du Comité» . . .

Mme Finestone: Avec un «e», si c'est une femme.

The Chairman: —and that is the word that would be descriptive of whether the person chairing the meeting was male or female.

If I may add, my mother was very active in advancing a lot of issues of importance to women. She was editor of a newspaper during the war, when my father was in the army, and many other things: a teacher and so on. I listen with interest about your point about the difficulty of women getting into university; but she got into university when she was 16. Perhaps I am like every son, a little influenced by his mother. Because of her love of the English language, she thought sometimes the effort to try to change words in that respect distracted attention from some of the more important issues of equality between the groups. Certainly if we are replacing "chairman" with "chairperson" because it is seen as being offensive that the last part of that word is "man", then "chairperson" is no less offensive because the last part of that word is "son".

An hon. member: What is wrong with "Chair"?

The Chairman: That is what I began by saying. I guess we will use "Chair".

Mrs. Finestone: My first observation is I need the spinach, please. I need the spinach which I am going to send to the "real women" from the "right women". As an ordinary woman, I tell you your brief was well thought out. It reflects what I consider to be the values that we see throughout the small, medium, and large cities for women who live daily lives and use their leisure time in the most creative of ways, whether it is for recreation or for personal growth and development. If anything manifested it, it was your brief today. May I tell you, I cannot wait to put it side by side with a brief that was presented I forget if it was yesterday or the day before yesterday. It is such a diametrically opposed position from "real women" as opposed to ordinary "right women". There was nothing I found that I did not agree with, and there was nothing I found that I was not in a position comfortably to support.

Les femmes qui sont les collaboratrices de leurs maris, je suis persuadée que vous êtes bien au courant . . .

You are not bilingual, so I will not offend you by . . .

[*Traduction*]

Le président: Bien, puisque vous le voyez ainsi, je me dois de commenter votre affirmation. Je suppose que le mot «Présidence» ne poserait pas de problèmes à vos yeux. Voilà un des avantages qu'offre un pays bilingue: l'autre langue ou l'autre culture peuvent parfois nous apprendre beaucoup de choses. En français, le mot «présidence» est un grand mot; il désigne le «président» . . .

. . . in French, it means *président du Comité* . . .

Mrs. Finestone: With an "e", if it is a woman.

Le président: . . . et c'est ce mot qui indique si la personne qui préside la réunion est un homme ou une femme.

J'aimerais ajouter que ma mère a toujours soulevé les questions qui intéressaient le plus les femmes. Elle a été rédactrice d'un journal durant la guerre, au moment où mon père était dans l'armée, et elle a exercé beaucoup d'autres métiers comme celui de professeur et ainsi de suite. J'ai écouté avec intérêt votre remarque à propos des difficultés qu'ont éprouvées les femmes à se faire admettre à l'université; ma mère est toutefois entrée à l'université à l'âge de 16 ans. Je suis peut-être comme tous les autres fils, qui ont subi quelque peu l'influence de leur mère. Son amour de la langue anglaise l'amenait parfois à penser que les tentatives visant à modifier les mots de manière à en éliminer toute connotation sexuelle reléguaient au deuxième rang le véritable problème de l'égalité entre les groupes. Si nous substituons le mot «présidente» au mot «président», sous prétexte que celui-ci désigne une personne du sexe masculin, le premier mot n'en est pas moins choquant puisqu'il désigne une personne du sexe féminin.

Une voix: En quoi le mot «présidence» pose-t-il un problème?

Le président: C'est justement ce que j'ai demandé au début. Je pense que nous allons désormais utiliser le mot «présidence».

Mme Finestone: Je vais commencer par vous demander des épinards. Il me faut des épinards, que je vais m'empresser de faire parvenir aux «vraies femmes» en votre nom. Je peux vous dire, en tant que femme ordinaire, que votre mémoire est le fruit d'une brillante réflexion. Il reflète, d'après moi, les valeurs que défendent dans les petites, moyennes et grandes agglomérations les femmes qui vivent leur quotidien et qui occupent leur temps libre de la manière la plus imaginative, que ce soit à des fins récréatives ou à des fins de culture personnelle. Le mémoire que vous nous soumettez aujourd'hui est la meilleure manifestation de ces valeurs. Je tiens d'ailleurs à comparer votre mémoire à un autre qui nous a été soumis hier ou avant-hier, je ne sais trop. Ce dernier mémoire, présenté par les «vraies femmes», reflète des valeurs diamétralement opposées à celles que vous, femmes ordinaires, défendez. Je suis entièrement d'accord avec le contenu de votre mémoire et je n'hésite pas à l'appuyer sincèrement dans son intégralité.

You must be well aware of the whole area of women as collaborators and as partners of their husbands . . .

Vous n'êtes pas bilingues, alors je ne vous froisserai pas en . . .

[*Text*]

Est-ce que vous êtes bilingue?

A witness: Not really, no.

Mme Finestone: Je vous demande cela parce que j'aurais bien aimé poser les questions qui touchent la condition féminine en français, surtout ici au Manitoba. Mais je vais quand même poser mes questions en anglais.

The whole area of women as collaborators and as partners of their husbands, or as partners of anyone in society, has been raised in Quebec. There is an association sponsored by l'AFEAS which is now known as*La femme collaboratoire*, in which one looks at the inequities from a fiscal perspective which women have in their role as collaborators with their partners.

I wondered, as you come from smaller towns, and you reflect in a very concrete and thoughtful way the concerns of women, if you could address the problems in getting loans, in the transference or inheritance of a farm and the development of farm life; if going personally for loans to the bank for your own creative approach to business has created any particular problems for you. I am really interested in what one would call the financial aspect of reaching equality here in Manitoba for women.

• 1040

Ms Wilton: I could perhaps address the farm issue. I cannot address the loan issue because—well, once, a very long time ago, twenty years ago, I did apply for a loan and the bank manager immediately phoned my father. I did get the loan, and I got it on my own name, except with my father's signature. Since then I have not applied for any loans.

But I am in a farm partnership with my husband. We started farming eight years ago. I believe the laws have changed somewhat now, but we had to be very careful at that time. In order for me to become a partner in the farm, I had to prove that I had financial input into the farm and be able—well, be able to prove; I was never actually asked, they have always accepted my income tax forms as a farm partner. I had to be prepared to prove that I had financial input into the farm and that I was a working partner. It seemed at the time, in the development of partnerships, that a son could be absorbed automatically into the farm. It was just assumed that he was working on the farm and was building up his equity; he did not have to prove it.

Mrs. Finestone: You are familiar with the Eileen Murdoch case, I am sure, and I have the feeling that you probably addressed that issue. First of all, I want to assure you that you are going to get three copies at least of that book. I shall personally see that you do; and secondly, I hope that you are

[*Translation*]

Are you bilingual?

Un témoin: Pas vraiment, non.

Mrs. Finestone: I am asking you this because I would have liked to ask questions about woman status in French, especially here in Manitoba. Nevertheless, I will formulate the questions I have in English.

On a soulevé au Québec la question des femmes qui sont les collaboratrices de leur mari et la question de leurs relations avec d'autres groupes de la société. Il existe une association patronnée par l'AFEAS et qui est connue sous le nom de «La femme collaboratrice»; cette association s'occupe d'étudier, d'un point de vue fiscal, les injustices dont sont victimes les femmes en tant que collaboratrices de leur mari.

Je me demandais, étant donné que vous habitez de petites villes et que vous reflétez d'une manière très concrète et réfléchie les préoccupations des femmes, si vous pouviez vous pencher sur les problèmes auxquels les femmes doivent faire face lorsqu'elles veulent obtenir un prêt, lorsqu'on leur transfère ou qu'on leur lègue une exploitation agricole, et lorsqu'elles veulent exploiter une ferme; je voudrais savoir si vous avez eu des problèmes particuliers pour obtenir des prêts bancaires en vue d'exploiter votre entreprise selon votre propre approche créatrice. Je m'intéresse réellement à ce qu'on peut appeler l'aspect financier de l'égalité des femmes, ici au Manitoba.

Mme Wilton: Je pourrais peut-être aborder la question de l'exploitation agricole. Je ne peux pas parler de la question des prêts parce que . . . eh bien, il y a très longtemps, il y a vingt ans, j'ai effectivement demandé un prêt et le gérant de banque a immédiatement téléphoné à mon père. J'ai effectivement obtenu le prêt, et à mon nom, mais avec la signature de mon père. Depuis, je n'ai jamais demandé de prêt.

Mais, je suis l'associée de mon mari dans une exploitation agricole. Nous avons créé cette entreprise il y a huit ans. Je crois que les lois ont changé quelque peu depuis, mais nous devions être très prudents à cette époque. Pour pouvoir m'associer à mon mari dans l'exploitation agricole, je devais prouver que j'avais investi de l'argent dans l'exploitation et pouvoir . . . bien, pouvoir le prouver; en fait, on ne me l'a jamais demandée, on a toujours accepté mes formules de déclaration d'impôt sur le revenu en tant qu'associée dans l'exploitation agricole. Je devais être en mesure de prouver que j'avais investi de l'argent dans l'exploitation et que j'y travaillais comme associée. Il semble qu'à cette époque, pour constituer une société, un fils pouvait être considéré automatiquement comme associé dans l'exploitation agricole. On supposait simplement qu'il travaillait dans l'exploitation agricole et qu'il accumulait du capital; il n'avait pas à le prouver.

Mme Finestone: Vous connaissez certainement le cas d'Eileen Murdoch, et j'ai l'impression que vous vous êtes probablement penchée sur cette question. D'abord et avant tout, je veux vous assurer que vous allez recevoir au moins trois exemplaires de ce livre. J'y verrai personnellement; ensuite,

[*Texte*]

going to give us the benefit of your continued thoughtful examination of that text and add some input before September 15, if you would not mind.

Ms Wilton: Okay.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much.

I have taken note of your comments concerning the title for our committee. I have never liked the word "vice" very much. Mabe you can think of something that would be better—assistant chair, perhaps.

In any case, I do want to thank you for coming to the committee today to give your comments and your ideas. I would hope that your group would be an example for other individuals across the country; and I would hope that in some way you can communicate with other communities, not only in Manitoba, but perhaps being the catalyst to starting further groups that may discuss these important issues. Specifically, I wondered if you had discussed the area of pensions, and if you had a position on the homemaker's pension being part of the Canada Pension Plan.

Ms Oldcorn: We have talked about it. We cannot arrive at agreement. But I know personally, that being in the work force for a short period of time and withdrawing that pension fund I had contributed to to make a downpayment on a house and spending the next 14 years being a volunteer in my community, with relatively skilled leadership in some areas, that it is a tremendous expense to my family in terms of money. I am not earning money now, and neither am I contributing to a pension plan. I feel that is a real disservice to women and is discouraging women from staying home and taking volunteer jobs. I am getting a double kill. I know I am typical of many, but I feel that we would really have to spend a lot more time on it hammering out definite answers to this problem. I hope that somebody will.

• 1045

Mrs. Browes: In 1972, 1973, 1974, I was staying home with my own children and I must say that Canadian society is putting a high level of importance on raising a family but at the same time not being part of the Canada Pension Plan was quite disturbing to me back in 1972. Here we are in 1985 . . .

If you did address that within the next four or five weeks and had some specific comments you would like to make to the committee, I am sure that I as one person of the committee would be very pleased to hear from you on that.

The Chairman: Thank you.

In the interest of time Roger Clinch has agreed to pass, and the final question then goes to Svend Robinson.

[*Traduction*]

j'espère que nous pourrons bénéficier de vos réflexions profondes sur ce document et que vous nous en parlerez avant le 15 septembre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Mme Wilton: D'accord.

Mme Finestone: Merci.

Le président: Pauline Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup.

J'ai relevé vos commentaires concernant le titre de notre comité. Je n'ai jamais aimé le mot «vice». Vous pourriez peut-être penser à un terme mieux choisi—adjoint, peut-être.

De toute manière, je veux vous remercier de vous être jointe au comité aujourd'hui pour nous faire part de vos commentaires et de vos idées. J'espère que votre groupe constituera un exemple pour d'autres personnes dans tout le pays; et j'espère que vous pourrez communiquer, d'une façon ou d'une autre, avec d'autres communautés, en plus du Manitoba, et que vous servirez de catalyseur pour encourager la formation d'autres groupes qui pourraient discuter de ces questions importantes. En particulier, je me demande si vous avez discuté des pensions, et quelle était votre position sur l'inclusion de la pension des ménagères dans le Régime des pensions du Canada.

Mme Oldcorn: Nous en avons parlé. Nous ne pouvons arriver à une entente. Mais je sais personnellement, puisque j'ai fait partie de la population active pendant une courte période et que j'ai retiré les fonds d'un régime de pensions auquel j'avais contribué pour verser un acompte sur l'achat d'une maison, et que j'ai passé les 14 années suivantes à travailler comme bénévole dans ma localité, en faisant preuve d'une certaine compétence dans certains domaines, que je représente un lourd fardeau pour ma famille sur le plan financier. Je ne touche aucun revenu actuellement, pas plus que je ne contribue à aucun régime de pensions. Je crois que c'est rendre un très mauvais service aux femmes et les décourager de rester au foyer et de travailler comme bénévoles. Je suis perdante sur deux plans. Je sais que je suis loin d'être la seule dans ce cas, mais je pense qu'il faudrait vraiment pouvoir consacrer beaucoup plus de temps à cette question, pour en arriver à des solutions précises. J'espère que quelqu'un le fera.

Mme Browes: En 1972, 1973, 1974, je suis restée à la maison pour m'occuper de mes enfants, et je dois dire que, dans la société canadienne, on attache beaucoup d'importance à cela; mais en même temps, cela m'inquiétait beaucoup à cette époque, en 1972, de ne pas cotiser au Régime de pensions du Canada. Aujourd'hui, nous sommes en 1985 . . .

Si vous vouliez vous pencher sur cette question dans le courant des quatre ou cinq semaines à venir et faire quelques observations précises au Comité, je serais heureuse, à titre de membre du comité, de vous entendre sur la question.

Le président: Merci.

Pour gagner du temps, Roger Clinch a accepté de passer son tour, et la dernière question revient donc à Svend Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I, too, would like to join in welcoming you this morning from Carman. I have no idea where Carman is.

Mrs. Oldcorn: Sixty miles south.

Mr. Robinson: Sixty miles south. And what is the population of Carman?

Mrs. Oldcorn: It is 2,500 in the town.

Mr. Robinson: I see. It is great that you are here. You are one of the only groups we have heard from that has not represented a particular interest group but is a group of, if I may say so, not ordinary women but extraordinary women.

Mrs. Finestone: You do not like my right women, do you?

Mr. Robinson: I do not like your right women, Sheila.

You are extraordinary because of the fact that when I look at the range of issues you have dealt with—you circulated a copy of your topics of discussion—it is just absolutely incredible. You are not just dealing with issues in a local or provincial or national context, I note, but also in an international context, which is great. The other thing I find very encouraging is the fact that you are not just speaking with yourselves, but I see that you also sponsor events for the community at large on a range of issues. That is just excellent.

I want to encourage you to continue to make your views known to parliamentarians at the federal level and also at the provincial level—if you have not already done so to make similar submissions to our colleagues at the provincial level when the opportunity arises, and even when the opportunity does not arise to make submissions anyway because I think it is far too seldom that we hear from groups such as yours. I think it is really excellent what you are doing.

I note, for example, that despite the fact that you are from a very small community and from a rural area you have the strength and courage to deal with, for example, the question of discrimination on the basis of sexual orientation. We have heard from a number of representatives of gay and lesbian groups about the particular nature of oppression and hardship which is faced by gays and lesbians in rural communities so the fact that you are prepared actually to speak out on this I think is really a tribute to the work you are doing.

I hope that in our report as a committee we will be reflecting the kinds of concerns that you have expressed so eloquently here this morning.

Thank you.

The Chairman: That brings us to the end of the time. I think we have covered a lot in a short time, and I appreciate very much again your appearing before us this morning. Thank you.

The witnesses: Thank you very much for listening.

[*Translation*]

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

J'aimerais moi aussi vous souhaiter la bienvenue, à vous qui venez de Carman. Je ne sais pas du tout où se trouve Carman.

Mme Oldcorn: À soixante milles au sud.

M. Robinson: Soixante milles au sud. Et quelle est la population de Carman?

Mme Oldcorn: La ville compte 2,500 habitants.

M. Robinson: Je vois. C'est formidable que vous soyez là. Vous êtes un des seuls groupes que nous ayons entendus jusque-là qui n'ait pas représenté un groupe d'intérêt particulier, mais qui soit constitué, si je peux m'exprimer ainsi, non pas de femmes ordinaires, mais de femmes extraordinaires.

Mme Finestone: Vous n'aimez pas mes femmes, n'est-ce pas, celles qui luttent pour l'égalité?

M. Robinson: Je n'aime pas vos femmes, qui luttent pour l'égalité, Sheila.

Vous êtes extraordinaires, parce que, quand je regarde le nombre de questions que vous avez traités—vous avez fait circuler un exemplaire de vos sujets de discussion—c'est tout simplement incroyable. Vous ne traitez pas seulement de questions locales, provinciales ou nationales, mais, c'est ce que je remarque, de questions internationales, ce qui est formidable. Ce que je trouve également encourageant, c'est que vous ne vous intéressez pas seulement à vous-mêmes. Je vois que vous organisez également des manifestations pour le grand public sur toutes sortes de sujets. C'est véritablement excellent.

Je veux vous encourager à continuer de faire connaître vos vues aux parlementaires, tant au palier fédéral qu'au palier provincial—si vous ne l'avez pas encore fait, de présenter les mêmes observations à nos collègues provinciaux lorsque l'occasion se présentera, et même si l'occasion ne se présente pas, de le faire tout de même; car je pense qu'il arrive trop rarement que nous entendions s'exprimer des groupes tels que le vôtre. Je pense que le travail que vous faites est vraiment excellent.

Par exemple, je remarque qu'en dépit du fait que vous veniez d'une très petite collectivité et d'une région rurale, vous avez la force et le courage d'aborder, par exemple, la question de la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Nombreux sont les représentants de groupes d'homosexuels qui nous ont parlé de l'oppression et des difficultés particulières que rencontrent les homosexuels, hommes et femmes, dans les collectivités rurales. Aussi, on doit vous rendre hommage d'être vraiment disposées à aborder franchement ce sujet.

J'espère que, dans le rapport que notre comité va rédiger, nous exprimerons les préoccupations que vous avez énoncées avec tant d'éloquence ce matin.

Merci.

Le président: Le temps dont vous disposiez est écoulé. Je crois que nous avons vu beaucoup de choses en peu de temps, et, une fois encore, je vous remercie beaucoup de vous être présentées devant nous ce matin. Merci.

Les témoins: Merci beaucoup de nous avoir écoutées.

[*Texte*]

The Chairman: The next person speaking to us this morning is Theresa Ducharme.

Ms Theresa Ducharme (Individual Presentation): Good morning. I would like to thank you for this opportunity and to introduce you to my personal aide and attendant, Darlene Huff. Do not take her name seriously because she never leaves in a huff.

Right, Darlene?

Ms Darlene Huff: Right.

Ms Ducharme: She is my helper and friend.

I am grateful for being here this morning. Excuse me for being impatient somewhat, the chair... I will not say "person" or "man" because I would like to respect the genders of the status of women and all. But I am here to speak on a special concern, being an individual and also a woman.

• 1050

For many in our society, equality of opportunity and advancement comes with birth. For others, it is a constant struggle in order for us to become fully participating members of Canadian society. I address this group today as one who, since the age of eight when I first contracted polio, has not had equality of opportunity. I believe it is important for me to highlight for you some of my person struggles in society. If you find this presentation too personalized, I would ask each and every one of you to remember that the handicapped are not a group; they are individual Canadians, each with very unique and special needs, each with a desire to live life to its fullest potential.

After I was initially hospitalized for two years as a result of polio, my mother undertook my care in our home. I was fortunate. Many of my fellow victims have never enjoyed the privilege of living outside the walls of an institution. Perhaps this was the reason I fought harder for the control of my care in my home so that the government could recognize my personal needs. My mother received no financial remuneration for my care. At the age of 16, I began to receive social allowance.

In 1978 I began to plan for a special event in everyone's life, my marriage. The date was set for October 14, 1978. I entered into discussions with Home Care Services with regard to my care as a married person. Unlike my mother, my husband would have to work 10 hours per day.

Their first recommendation was that we live common law. This would enable me to continue to receive social allowance

[*Traduction*]

Le président: La prochaine personne à nous parler ce matin est Theresa Ducharme.

Mme Theresa Ducharme (Exposé individuel): Bonjour. Je suis heureuse de l'occasion qui m'est offerte de m'exprimer devant vous, et j'aimerais vous présenter mon aide-soignante personnelle, Darlene Huff. Ne prenez pas son nom au pied de la lettre, car elle ne part jamais fâchée [*note de la traductrice: M^me^ Ducharme fait ici un jeu de mot sur la signification du mot «huff»*].

N'est-ce pas, Darlene?

Mme Darlene Huff: C'est vrai.

Mme Ducharme: Elle est mon aide et mon amie.

Je suis heureuse d'être ici ce patim. Excusez-moi de donner quelques signes d'impatience [*note de la traductrice: là, M^me^ Ducharme hésite, car elle ne sait pas si elle doit dire en anglais «chairperson» ou «chairman», car, dit-elle*], je voudrais respecter le genre grammatical et le sexe et tout. Mais je suis ici pour vous entretenir d'un sujet spécial, étant un particulier et aussi une femme.

Pour bien des gens dans notre société, l'égalité des chances et l'avancement est un droit acquis dès la naissance. D'autres doivent lutter sans cesse afin de devenir des membres à part entière de la société canadienne. Je m'adresse à vous aujourd'hui en tant que personne qui, depuis l'âge de huit ans, âge auquel j'ai contracté la polio, n'a pas bénéficié de l'égalité des chances. Je crois qu'il est important que je vous expose certaines luttes que j'ai engagées moi-même pour vous expliquer mon point de vue. Si vous pensez que je particularise trop le sujet, je vous demanderai, tous autant que vous êtes, de ne pas oublier que les personnes handicapées ne sont pas un groupe, mais des Canadiens qui ont des beoins individuels très spéciaux et uniques en leur genre et qui veulent s'épanouir le plus possible.

J'ai d'abord été hospitalisée pendant deux ans à cause de ma polio, puis ma mère s'est chargée de prendre soin de moi à la maison. J'ai été très chanceuse. Beaucoup d'autres victimes comme moi n'ont jamais eu le privlège de vivre hors des murs d'une institution. C'est probablement pour cela que j'ai lutté plus énergiquement pour avoir mon mot à dire sur les soins qui me seraient prodigués à domicile, afin que le gouvernement puisse reconnaître mes besoins personnels. Ma mère n'était pas rémunérée pour s'occuper de moi. À l'âge de 16 ans, j'ai commencé à toucher des prestations d'aide sociale.

En 1978, j'ai commencé à faire des projets en vue d'un événement qui est spécial dans la vie de tout le monde: le mariage. La date avait été fixée au 14 octobre 1978. J'ai entamé, avec les employés des services de soins à domicile *Home Care Services*, des pourparlers concernant les soins qui me seraient offerts chez moi en tant que personne mariée. Contrairement à ma mère, mon époux devait travailler 10 heures par jour.

Ils m'ont d'abord recommandé de vivre maritalement, c'est-à-dire, de devenir une épouse de droit commun, parce qu'ainsi

[*Text*]

and Clifford, my husband, would receive a welfare cheque. Clifford and I believed I had a right to be married and to live like other Canadians in my community. Our religious and moral views did not permit such an arrangement. We desired to be man and wife in law.

The second recommendation was that I live at the King George Hospital five days a week and go home on two days a week, on my husband's days off. This, in effect, would make me an institutionalized wife, which is not an ideal way to begin a marriage.

Our suggestion was that we train young women to look after my medical and personal care during hours when my husband was not available. They perferred a man to be trained, whose duties would be restricted strictly to my care and nothing which could be interpreted as giving aid to my husband. For example, they suggested that the man could lift me on and off the bed, give me the bed pan, to combine two jobs, having an orderly and a man. He could wash all my clothes but not my husband's. I asked them if they would like to rip the sheet in half because my body would be next to my husband's. I asked: How do you propose to offer a bed sheet so that my husband and I could have separate bed sheets? They said they would pay for the cost of my bed sheets to be torn in half because they would not allow the attendant to offer any assistance to my husband, that he was marrying me under these regulations and restrictions.

On our honeymoon, Home Care Services was forced to accept the fact of our marriage. It was agreed that services would be provided in our home during those hours when my husband was at work. They had no choice because we called their bluff.

Inspired by this victory, I decided to become a full participant in society and become employed. In 1979, I began working for the Manitoba League of the Physically Handicapped. I was provided with an escort to and from the job, who was able to help with medical and non-medical tasks. This was truly a dream come true. I even made a photostat copy of my first cheque, which I was so proud to receive, and I have it in a frame at home.

Unfortunately, the rules have now been changed. I have been told I would be permitted a job only during those hours when my husband worked and that the staff of my employer would have to look after my care. Can you see me finding an employer who would like to suction me, assist me with the bed pan, move my papers, hand me the phone, do the personal care that I require on the job? These are obstacles preventing me from obtaining gainful employment. I believe it is a violation of the Charter of Rights that I be confined and restricted on the basis of my marital status. Because I am married, they have changed the policy. At first they were lenient, and now, because I am advancing in my future development of woman-

[*Translation*]

je pourrais continuer à toucher des prestations d'aide sociale et Clifford, mon époux, obtiendrait des chèques de bien-être social. Clifford et moi pensions que nous avions le droit d'être mariés et de vivre comme les autres Canadiens de notre localité. Nos convictions religieuses et morales ne nous permettaient pas de prendre un tel arrangement. Nous voulions devenir légalement mari et femme.

Ensuite, ils m'ont recommandé de vivre au *King George Hospital* cinq jours par semaine et d'aller chez moi deux jours par semaine, jours qui coïncideraient avec ceux où mon époux ne travaillerait pas. En fait, cet arrangement aurait fait de moi une épouse placée en institution et ce n'est pas une façon idéale de commencer une vie de couple.

Nous leur avons proposé de former des jeunes femmes qui, durant les heures d'absence de mon époux, se chargeraient des soins médicaux et personnels dont j'avais besoin. Ils ont préféré former un homme qui verrait uniquement à prendre soin de moi et qui ne ferait rien de ce que l'on pourrait interpréter comme une aide apportée à mon époux. Par exemple, l'homme en question devait me déposer sur le lit et m'aider à me lever, me mettre sur le bassin de lit et cumuler les fonctions d'infirmier et de domestique. Il pouvait laver mon linge, mais pas celui de mon époux. Je leur ai demandé s'ils désiraient déchirer le drap de lit en deux parce que je dormirai auprès de mon époux, et quel genre de drap ils envisageaient de m'offrir pour que mon époux et moi-même ayons des draps de lit différents. Ils m'ont dit qu'ils paieraient ce qu'il faudra pour que mes draps de lit soient déchirés en deux parce qu'ils n'autoriseront pas leur préposé à aider mon époux de quelque manière que ce soit et que ce dernier devra se conformer à ces règlements et restrictions en m'épousant.

Durant notre lune de miel, les services de soins à domicile *Home Care Services* ont été obligés d'accepter notre mariage comme un fait accompli. Il fut entendu que l'on nous assurerait des services à domicile pendant que mon époux serait au travail. Ils n'avaient pas le choix: nous avions relevé le défi.

Inspirée par cette victoire, j'ai décidé de devenir membre à part entière de la société en exerçant un emploi. En 1979, j'ai commencé à travailler pour la *Manitoba League of the Physically Handicapped*. On m'a fourni une escorte pour aller au travail et en revenir, qui pouvait m'aider à remplir des obligations d'ordre médical et autres. Mon rêve se matérialisait vraiment. J'ai même fait une photocopie de mon premier chèque de paie tellement j'étais fière de le recevoir. Je l'ai fait encadrer et je le garde à la maison.

Malheureusement, les règlements ont changé maintenant. On m'a dit qu'on ne m'autoriserait à travailler que durant les heures de travail de mon époux et que le personnel de mon employeur aurait à prendre soin de moi. Pensez-vous que je pourrai trouver un employeur qui aimerait m'aider à évacuer mes excréments avec un aspirateur, me mettre sur le bassin de lit, me passer mes documents ou le récepteur du téléphone et me donner les soins personnels dont j'ai besoin pendant que je suis au travail? Ces obstacles m'empêchent d'obtenir un emploi rémunérateur. J'estime que me cantonner à la maison et m'imposer des restrictions en raison de mon état matrimonial constitue une violation de la Charte des droits. Comme je

[*Texte*]

hood—the married status and everything else—they figured I would be asking for too much.

• 1055

On January 30, 1983, my husband suffered a massive heart attack, at the age of 39. It became quickly apparent that the government had no policy on emergency care. My husband was placed in intensive care at the Health Sciences Centre. Home Care Services demanded my immediate removal from my home, and my placement in the Respiratory Infection Centre. That was the only place they could find a room for me, in the infectious centre. My attendants were not allowed to look after me for 24 hours a day, because there was no family member in my home. Yet there is no definition of "family member"; it has never been provided in the Home Care policy.

I have a dog. I said I would adopt the dog and have that as a family member. My great grandmother could come and sit with me. Whom do you classify as a family member? My husband and I will not ever bear children. It is not feasible for my health to bear children. Once you are married, I am sure you leave your mother and father behind, and your brothers and sisters. You do not start with the family and continue to bring your great grandparents.

They have no definition of what "family" is. And that is what brought me to the hospital when my husband had his heart attack. I was there for three months while he recuperated. I was confined to hospital as well. This was a period of great emotional stress for me. My primary concern was my husband's health. My own peace of mind, which could have received some assistance by my being in my own home, was shattered by decisions made about me with no consultation.

In addition, I contracted scabies while in the centre, which was a complement of good care. I passed this disease on to my attendants who had come to visit and escort me. I had to hire a lawyer, because my politician friends were not available at that time—who knows where they were. My lawyer did force the Home Care Services to provide wheelchair van service to and from my employment, and orderly and attendant service on the job. He forced their hands to do that.

Imagine my stress, therefore, when the figure of $26,000 was announced in the legislature by the Minister of Health, the Hon. Larry Desjardins. The cost of my care was open to scrutiny. It was mentioned in the *Free Press* paper in February. I have demanded an apology, but, to this date, have not received one. The greatest indignity is that it has never been announced that this care was imposed upon me; it was not of my choice.

If I had been permitted to stay home for those three months that my husband was ill, it would have cost the government

[*Traduction*]

suis mariée, ils ont changé de politique. Au départ, ils étaient indulgents et maintenant, au fur et à mesure que j'avance dans ma vie de femme, mariage et tout le reste, ils se sont imaginés que je demanderais trop.

Le 30 janvier 1983, mon mari a été victime d'une crise cardiaque à l'âge de 39 ans. Il est rapidement devenu évident que le gouvernement n'avait pas de politique en matière de soins d'urgence. Mon mari a séjourné dans l'unité de soins intensifs du *Health Sciences Centre*. Les *Home Care Services* (services de soins à domicile) ont immédiatement demandé que je quitte ma maison et que je sois placée au *Respiratory Infection Centre*. C'est le seul endroit où on ait pu me trouver une chambre, le centre des maladies infectieuses. Le personnel de service n'était pas autorisé à s'occuper de moi 24 heures par jour parce que je n'avais aucun membre de ma famille chez moi. Pourtant, il n'existe aucune définition du terme «membre de la famille»; on ne l'a jamais défini dans la politique des soins à domicile.

J'ai un chien. Je leur ai dit que je l'adopterais et qu'il deviendrait donc un membre de ma famille. Mon arrière-grand-mère aurait très bien pu habiter avec moi aussi. Qui classez-vous comme membres de la famille? Mon mari et moi-même n'avons jamais pu avoir d'enfants. Ça n'aurait pas été indiqué compte tenu de mon état de santé. Une fois que vous êtes marié, vous quittez vos parents ainsi que vos frères et soeurs. Vous ne vivez pas avec votre famille et ne demandez pas à vos arrière-grands-parents de demeurer avec vous.

Il n'existe pas de définition de la «famille». C'est pour cette raison que j'ai été amenée à l'hôpital lorsque mon mari a eu une crique cardiaque. J'ai dû y séjourner pendant trois mois pendant qu'il récupérait. J'ai été obligée de rester à l'hôpital. C'était une période de grande tension émotive pour moi. Je me préoccupais avant tout de la santé de mon mari. À cause de décisions qui ont été prises à mon sujet, sans me consulter, on a ébranlé la tranquilité d'esprit que j'aurais pu conserver si j'avais eu de l'aide chez moi.

Pour couronner le tout j'ai attrapé la gale pendant que j'étais au centre. J'ai transmis cette maladie au personnel de service et à mes visiteurs. J'ai dû engager un avocat, parce que mes amis politiciens n'étaient pas disponibles à ce moment-là, Dieu sait où ils pouvaient être. Mon avocat a forcé les *Home Care Services* à me fournir un service de transport pour personnes handicapées pour me rendre à mon travail et en revenir, ainsi qu'un infirmier et une aide au travail. Il les a obligés à le faire.

Imaginez mon désarroi, lorsque j'ai vu le montant de 26,000$ annoncé devant le Parlement par le ministre de la Santé, l'honorable Larry Desjardins. Le coût de mes soins était divulgué en public! On l'a également mentionné dans le «*Free Press*» de février. J'ai exigé qu'on me fasse des excuses, mais, jusqu'à maintenant, je n'ai rien reçu. Le pire, c'est que l'on n'a jamais précisé qu'on m'avait imposé ces soins, que je ne les avais pas demandés.

Si on m'avait permis de rester à la maison, pendant les trois mois qu'a duré la maladie de mon mari, il y en aurait proba-

[*Text*]

maybe $13,000. But they forced me to be admitted into hospital because there was no policy available for emergency care.

For the past six months, I have made frequent requests that Home Care Services provide additional trained staff in case of emergencies. Two weeks ago, such an emergency arose and there was no backup provided in the delivery system. I was informed that my alternative was to check myself into the hospital. At the same time, I was informed by the hospital administrator that they could not provide emergency service of this nature.

My emergency was resolved through the actions of a politician of one political party who placed pressure on the government. Surely, my care should not be provided at the whim of politicians. I believe I have the right to live with some peace of mind. I further believe that I, as a consumer of the service, should have input.

I am pleased to be here today, but it was through no effort either of the Manitoba League of the Physically Handicapped or the Coalition for the Provincial Organization of the Physically Handicapped. Neither group sees their mandate, their requirements, to represent the needs of the individual. We must remember we are individual Canadians and I hope you continue to remember that under the Charter of Rights. The Manitoba League has essentially told me to pursue my own causes. This is why I am here today. It would take me two years to effect change they said. I said, well, I only have one life to live, and I wish to live it to the fullest and to the maximum of my capabilities.

I seriously question the government's funding of both organizations which represent the handicapped. And they do receive enormous funding—$320,000 COPOH receives, and their contract is up and they are questioning. They even asked me if I could sit on their board, so that I could see how we could manipulate the government in getting back their moneys. I asked: What are you going to do for the mass handicapped, except for your small coalition?

Please bring it to the attention of the government on a federal basis that we need to look at it from an individual perspective as well. Otherwise, it would be just like having the Liberal party or the NDP party in office for ever and ever, amen, with no change. Do you understand what I am saying, sir? Or madam? Because I do not want to leave anyone out.

Mr. Robinson: Or the Tory party.

Mrs. Ducharme: Yes, that is right. And the independants. Let us get them all involved. The other races—who knows?—the activists. These are my problems to the present date.

However, as with all citizens, I must be concerned for my future. On May 20, 1985, I was informed that I had to consider my options if and when I became a widow. I have been told by the home care services that my options are limited: to return to hospital care or to a group home facility. I will have a home in such an eventuality. We have insurance. Why can I not make plans to remain in this home? Why am I

[*Translation*]

blement coûté 13,000$ au gouvernement. Mais on m'a forcée à entrer à l'hôpital parce qu'il n'y avait aucune politique concernant les soins d'urgence.

Au cours des six derniers mois, j'ai fréquemment demandé aux *Home Care Services* de se doter de personnel supplémentaire formé pour les cas d'urgence. Il y a deux ans, ce genre d'urgence s'est produit et ils n'avaient pas les ressources nécessaires pour fournir les soins requis. On m'a dit que je pouvais entrer à l'hôpital. Par ailleurs, l'administrateur de l'hôpital m'a dit que le centre ne pouvait fournir de services d'urgence de ce type.

Le problème a été réglé par l'entremise d'un politicien qui a fait pression auprès du gouvernement. Vous conviendrez avec moi que mes soins ne doivent pas dépendre du bon vouloir des politiciens. Je pense avoir le droit de vivre avec une certaine tranquilité d'esprit. Je crois, en outre que, en tant que bénéficiaire des services, j'ai mon mot à dire.

Je suis très heureuse d'avoir la possibilité de m'adresser à vous aujourd'hui, mais je dois préciser que je ne suis aucunement redevable à la *Manitoba League of the Physically Handicapped* ou à la *Coalition for the Provincial Organization of the Physically Handicapped*. Aucun de ces deux groupes ne juge son mandat ou ses objectifs liés aux besoins de l'individu. Il faut se rappeler que tous les citoyens canadiens sont des personnes distinctes et j'espère que vous continuerez à le reconnaître en vertu de la Charte des droits. En substance, la *Manitoba League* m'a dit de plaider moi-même ma cause. C'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. On m'a dit que cela prendrait deux ans pour faire des changements. J'ai répondu que je n'ai qu'une vie, et que je veux la vivre pleinement et au maximum de mes capacités.

Je mets sérieusement en doute le financement par le gouvernement des deux organismes qui représentent les handicapés. Les montants sont énormes—COPOH reçoit 320 000$. Leur contrat est expiré et ils posent des questions. Ils m'ont même proposé de siéger à leur conseil, pour que je voie comment on peut manipuler le gouvernement pour obtenir à nouveau des fonds. J'ai demandé: qu'allez-vous faire pour tous ces handicapés, en plus de votre petite coalition?

Faites savoir au gouvernement que nous devons aussi considérer le problème d'un point de vue individuel. Autrement, ce serait comme si nous devions avoir le parti libéral et le NPD jusqu'à la fin de nos jours, sans aucun changemnet. Comprenez-vous ce que je veux dire, Monsieur ou Madame? Je m'adresse à tout le monde.

M. Robinson: Ou le parti conservateur.

Mme Ducharme: Oui, c'est vrai. Et les indépendants. Que tous s'en occupent. Et même qui sait les activistes. Ce sont mes problèmes du moment.

Cependant, comme tous les autres citoyens, je dois me préoccuper de mon avenir. Le 20 mai 1985, on m'a demandé ce que je ferais si j'étais veuve. Les services de soins à domicile m'ont fait savoir que les choix offerts étaient limités: retourner à l'hôpital ou être placée dans une maison de soins. Si cela m'arrivait, j'ai une maison. Nous avons des assurances. Pour quelles raisons ne pourrais-je pas rester dans cette maison?

[*Texte*]

denied the security of my home which is the right of other Canadians? That is why it is painful for me to speak on the subject, because my future home . . . the Charter of Rights is what I feel is going to save people like myself and others from having their lives destroyed or wasted. I am a purposeful woman. I do have a place in society, and I wish to continue to have that place in society, whether I am widowed or whether I have a husband.

And yet, every struggle has had to be beyond anyone's comprehension, of having the strength . . . even if I were physically able-bodied, I do not know if I could do what I am doing today in bringing it to the attention of people who wish to listen to me or wish to accommodate my needs so that I may function as a person and as a woman. I even approached the Status of Women and they said: Well, we really cannot look after your needs. That was because, I guess, they do not see me as a woman; they see me as a handicapped person. So it is unfortunate that these things have to have that placed upon you. And the Manitoba League for the Physically Handicapped does not want to bother with us.

Now you approach everyone. You feel that this is the main step in life which can possibly help and create changes, and I mean the Charter of Rights to protect us. I believe that section 15 of the Charter of Rights guarantees me equality, and I demand my share of this provision.

And that is the close of my presentation. I know that it speaks mostly as to the provincial government because it is the provincial government which does foster the home care program in each province. But at the same time, it is up to the federal government, which offers 90% or 80% of the budget, to state in which direction we can go and in which direction we cannot go. But there is no policy. So the federal government should be responsible for cleaning up their act, and for having the provinces be more responsible to the federal government, so that they can be joined and work hand in hand, regardless of what party serves what province, and whatever. But someone has to set standards. They also have to set policy so that we do not have to go through this struggle. Because life is too beautiful. I thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much, Theresa Ducharme. I will say again what I said just after we heard from the women from Carman, that what you have just said is the real reason why our committee is here. Of course, sitting in Ottawa and dealing with programs in abstract terms and the general principles, a person really does do not come face to face with the human dimension which is involved in the way the programs actually touch the circumstances and lives of individuals.

• 1105

It has been exceedingly helpful to have you say what you have and it has brought out again a fundamental point. One of the points you were making is that the charter deals not with groups but with individuals, that the rights that are accorded under the Charter are to individuals. This is a point that you made and it is one we have to keep coming back to because when we are dealing with any group, be it groups of disabled

[*Traduction*]

Pourquoi m'enlève-t-on cette sécurité à laquelle ont droit d'autres canadiens? Vous comprenez pourquoi il m'est pénible de parler de ce sujet, parce que le prochain endroit où j'habiterai . . . la Charte des droits va, je l'espère, empêcher que la vie de gens comme moi soit détruite ou gaspillée. Je suis une femme tenace. J'ai ma place dans la société et je veux la garder, avec ou sans mari.

Pourtant, personne ne peut comprendre mon combat, d'avoir la force . . . même si je n'étais pas handicapée, je me demande si je pourrais faire ce que je fais aujourd'hui, attirer l'attention de ceux qui veulent bien m'écouter ou répondre à mes besoins de façon à ce que je puisse vivre comme un être humain, comme une femme. J'ai même pressenti le Statut de la Femme et on m'a répondu: nous ne pouvons vraiment pas nous occuper de vos problèmes. Je suppose qu'on ne me considère pas comme une femme, mais comme une personne handicapée. Il est malheureux qu'il en soit ainsi. Et la *Manitoba League for the Physically Handicapped* ne veut pas s'occuper de nous.

Maintenant, vous faites des démarches partout. Vous avez l'impression que c'est capital et que cela pourrait entraîner des changements, et j'entends que la Charte des Droits nous protège. Je crois que l'article 15 de la Charte me garantit l'égalité, et j'exige qu'il en soit ainsi.

J'ai terminé mon exposé. Je sais que je m'adresse surtout au gouvernement provincial, par ce que c'est lui qui parraine le programme de soins à domicile dans chaque province. Mais en même temps, c'est au gouvernement fédéral, qui fournit 90 ou 80 p. 100 du budget, de décider dans quelle direction nous pouvons aller. Mais il n'y a pas de politique établie. Aussi, le gouvernement fédéral devrait mettre un peu d'ordre dans ses lois, et exiger que les provinces soient plus responsables face à lui, pour pouvoir travailler tous ensemble, quel que soit le parti élu. Mais quelqu'un doit établir des normes. Des politiques doivent aussi être élaborées pour que nous n'ayons plus à nous battre de cette façon. La vie est trop belle. Merci, Monsieur.

Le président: Merci beaucoup, Thérésa Ducharme. Je vais répéter ce que j'ai dit juste après l'exposé des femmes de Carman, à savoir que votre intervention justifie la raison d'être de notre Comité. Bien sûr, siéger à Ottawa, s'occuper des programmes en termes abstraits et brandir des principes généraux, n'est pas vraiment une façon de faire face à la dimension humaine des problèmes qui se posent sur le terrain.

Il est extrêmement utile que vous ayez dit cela et le fait que vous avez mentionné a fait ressortir encore une fois un point fondamental. L'un des points que vous soulignez c'est que la Charte s'applique non pas à des groupes, mais à des individus, et c'est à eux qu'elle accorde des droits. C'est l'un des faits que vous avez précisé et nous devons constamment y revenir parce que, lorsque nous traitons avec n'importe quel groupe, que ce

[*Text*]

or a number of the organizations that were appearing before us yesterday, you have to look beyond whether these people are organized into a group structure or not. That really is not the germane question when we are looking at the charter and legal rights, because those rights are guaranteed to individuals.

Mr. Robinson, would you like to begin with some comments or questions?

Mr. Robinson: I want to thank Theresa for her patience. I know you have been sitting here for the last two days listening to a whole range of presentations and I can assure you that your words have fallen on very receptive ears.

In some cases you are repeating recommendations which have been made by other groups representing the physically and mentally disabled, but you have brought to this committee a personal perspective which has been unique so far, as to the difficulties and the hardships that you have faced. And I want to say as well that we will certainly forward the transcript of your words to the provincial government of this and other provinces to ensure your concerns with respect to home care are not just being transmitted to the federal government through this committee, but also to make very sure the provincial government hears about them as well.

I did just want to make a point with respect to your concerns and criticisms of COPOH and the Manitoba League. I am not familiar with the work that has been done by the Manitoba League of the Physically Handicapped, other than their representation to this committee. You were present for their representation and I think you would agree it was an excellent submission which reflected the concerns of the disabled community in this province, both as a group and as individuals.

The other point I wanted to make is with respect to COPOH. I must, with respect, differ fundamentally with the view you have expressed, for example, questioning funding of that organization. I was a member of the Special Joint Committee on the Constitution of Canada and I can tell you that had it not been for the efforts of COPOH, in particular, that fought day in and day out, both publicly and lobbying behind the scenes, I doubt very much whether section 15 of the charter would have been amended to include the rights which you recognize as being so fundamental and so important. So COPOH has done an excellent job at the national level in fighting, whether it be for the amendment to the Constitution, whether it be for improved accessibility, and in many other areas. And, if anything, I think the funding which is provided to an organization such as that, which is a national organization, should be increased to enable them to reflect the concerns of individuals such as yourself.

I just wanted to make that point in fairness, because I have been a member now for six years and I have seen the work that COPOH has done, as I say, with respect to the Constitution Committee, with respect to the role they played in the drafting of the *Obstacles* report, and in both of those cases it is individuals such as you, Theresa, that benefit, that should

[*Translation*]

soit un groupe de personnes handicapées ou un certain nombre des organismes que nous avons entendus hier, nous devons savoir s'il s'agit d'un groupe structuré ou pas. Cela n'est pas vraiment la question pertinente lorsque nous parlons de la Charte et des droits, car ces droits sont garantis à des individus.

Monsieur Robinson, voulez-vous faire des remarques ou poser des questions, pour commencer?

M. Robinson: Je tiens à remercier Theresa pour sa patience. Je sais que vous avez passé ces deux derniers jours ici, à écouter toute une série d'exposés, et je peux vous assurer que vos paroles ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd.

Dans certains cas, vous répétez des recommandations qui ont été faites par d'autres groupes représentant les personnes physiquement et mentalement handicapées mais vous avez présenté à ce comité un point de vue personnel qui est unique jusqu'à maintenant, au sujet des difficultés et des épreuves que vous avez connues. Et je tiens à dire également que nous transmettrons certainement une copie de vos déclarations au gouvernement de cette province et des autres, afin de nous assurer que ce Comité ne communique pas uniquement au gouvernement fédéral vos préoccupations concernant les soins à domicile, mais qu'il en fasse également part aux autorités provinciales.

Je voulais seulement souligner une question concernant vos préoccupations et vos critiques au sujet de la Coalition des organisations provinciales des hancicappés (COPH) et de la *Manitoba League of the Physically Handicapped*. Je ne suis pas au courant du travail qu'a fait cette ligue, sauf en ce qui concerne l'exposé présenté à ce comité. Vous étiez là, lorsqu'on l'a présenté, et je crois que vous admettrez que c'était un excellent exposé qui traduisait les sujets de préoccupation des citoyens handicapés de cette province, à titre de groupe et d'individus.

L'autre question dont je voulais parler concerne la COPH. Sauf votre respect, je dois exprimer une opinion qui s'éloigne fondamentalement de la vôtre, par exemple, en ce qui concerne la mise en question du financement de cet organisme. J'ai été membre du Comité spécial mixte sur la Constitution du Canada et je peux vous dire que, sans le travail de la COPH, en particulier, qui a lutté jour après jour en public et a fait du lobbying dans les coulisses, je doute beaucoup que l'article 15 de la Charte aurait été modifié de façon à inclure les droits que vous reconnaissez comme étant tellement fondamentaux et importants. Donc, la COPH a fait un excellent travail dans sa lutte à l'échelle nationale, que ce soit pour l'amendement de la Consitution, l'augmentation des possibilités d'accès ou bien d'autres causes. Puis, je crois plutôt que le financement d'un organisme comme celui-là, qui est d'envergure nationale, devrait être augmenté pour lui permettre de s'occuper des préoccupations de gens comme vous.

Je voulais simplement souligner cela en toute justice, parce que je suis membre de la COPH depuis six ans et j'ai vu le travail qu'elle a fait, comme je dis, en ce qui concerne le Comité spécial mixte sur la Constitution du Canada et le rôle qu'elle a joué dns la rédaction du rapport et, dans les deux cas, ce sont des personnes comme vous, Theresa, qui en bénéficient

[*Texte*]

benefit. The onus is now on us as a committee to ensure that these recommendations are given substance legislatively.

I share your frustration and your sense of anger that you have to wait even longer. But I think we must recognize the contribution that has been made by COPOH in the drafting of section 15 which, as you say, guarantees you equality. Hopefully they will assist you in achieving your share of that equality which you so rightly demand.

Mrs. Ducharme: If I may respond to your comment, I will go back to your comment of "I share your frustration" because I would like to place you in this wheelchair with my life support respirator and encourage you to cope with a day-to-day lifestyle that I have to cope with regarding being a woman, a housewife, and the policies that do not exist and everything else.

• 1110

So I invite you personally to attend my home—not for six years, though, but just for one week—so you can understand the frustration of a day-to-day lifestyle that a person such as myself, wishing to stay out of an institution, to stay in the community, and also contribute . . . not as a group, because it is better to voice your voice. When 15,000 handicapped people get together and say, "hey, we need this", the government will say "yes, we can do it". But when one individual says, "I wish to be buried in the law of God and I wish to be married in a church", the Manitoba League will not accept the proposal; and they are the voice of the handicapped for the province. COPOH did not want to listen to us, because they are the coalition of the national body. They said they do not believe in religion and cultural needs. That is why I pass you the pamphlet: so you can educate yourselves.

I met with Jack Murta at the March 30 Inter-Cultural Council, and he said he was shocked and amazed how an individual such as myself has had to reach Ottawa on an individual basis and "over-complement" the parties or the groups that are recognized with funding and everything, and I am doing it on a volunteer basis. He said it should be recognized that these two areas, cultural and religious community needs, are not included in their mandate in looking after a total, complete community acceptability and also awareness. Yet they stand firm and say, "we speak on behalf of". So those two issues are not included in either one of those groups, where they recognize themselves as serving the public for the handicapped.

I cope with this. That is why I started a small but active group. We will make it national, as Jack Murta encouraged us to do. He said it should be national. We will see where the funding goes, and we will see who gets the most support. I am sure you will have the people behind you.

Mr. Robinson: Thank you.

[*Traduction*]

et qui devraient en bénéficier. Maintenant, c'est à nous, à titre de comité, qu'il incombe de veiller à ce que ces reommandations soient mises en application par le corps législatif.

Je partage la frustration et la colère que vous ressentez à l'idée d'attendre encore plus longtemps. Mais je crois que nous devons reconnaître la participation de la COPH dans la rédaction de l'article 15, lequel, comme vous dites, vous garantit l'égalité. Il est à espérer qu'elle vous aidera à obtenir l'égalité des droits que vous demandez avec raison.

Mme Ducharme: Si je peux répondre à vos remarques, je me reporterai à la partie où vous avez dit «Je partage la frustration que vous ressentez» parce que j'aimerais vous voir à ma place dans ce fauteuil roulant avec mon respirateur artificiel et vous encourager à vous adapter au style de vie qui est le mien jour après jour dans mes fonctions de femme et de maîtresse de maison, sans compter l'absence de politique et tout le reste auquels je dois faire face.

Alors je vous invite à venir chez moi—non pas pour six ans, toutefois, mais pour une semaine seulement—afin que vous puissiez saisir la frustration que ressent dans la vie quotidienne une personne qui, comme moi, ne veut pas vivre en institution, veut demeurer dans la collectivité et aussi apporter sa contribution . . . pas comme groupe, parce qu'il vaut mieux faire entendre sa propre voix. Si 15,000 handicapés se rassemblent et réclament quelque chose, le gouvernement accède à leur demande. Mais si une seule personne déclare qu'elle veut être enterrée selon la loi de Dieu et se marier à l'église, la *Manitoba League*, qui est pourtant le porte-parole des handicapés de la province, rejette sa demande. La COPH n'a pas voulu nous écouter parce que c'est une coalition de l'organisme national. Ses représentants ont affirmé qu'ils ne croyaient pas aux besoins religieux et culturels. C'est pour cela que je vous distribue le dépliant, pour que vous puissiez vous instruire.

J'ai rencontré Jack Murta à la réunion du 30 mars du Conseil interculturel, et il s'est dit étonné et scandalisé d'apprendre qu'une personne comme moi ait dû se rendre à Ottawa par elle-même et à «sur-compléter» la voix des groupes qui sont son reconnus et dûment subventionnés, et je le fais bénévolement. A son avis, il faudrait reconnaître que ces deux secteurs, soit les besoins culturels et religieux, sont exclus du mandat en vertu duquel ces groupes réclament que la collectivité prenne pleinement conscience des handicapés et les accepte. Ce qui ne les empêche pas de prétendre parler au nom des handicapés. On peut donc dire que ces deux domaines ne font partie du mandat d'aucun des groupes qui affirment représenter les handicapés auprès du grand public.

Je fais face à cette situation, c'est pourquoi j'ai mis sur pied un groupe restreint, mais actif. Nous en ferons une organisation nationale, comme Jack Murta nous a incités à le faire. Il a dit que ce groupe devrait être national. Nous verrons où vont les fonds et qui en reçoit la plus grande part. Je suis certain que le peuple vous suivra.

M. Robinson: Merci.

[*Text*]

Mrs. Ducharme: Well, did you accept my invitation to share the load at home with me and feel the complement of caring for me and what has to be done and to see what a person has to do, sir? My husband will be present to protect you.

Mr. Robinson: I do not think I need protection from you at all.

Ms Ducharme: I do not know.

Mr. Robinson: I think you would recognize that it is not necessary for me to live with a person who is disabled to be able to understand the extent to which not just laws but attitudes and lack of resources are affecting your life. I am well aware of that, and I have certainly been sensitized to that over the course of time. But I do thank you for your invitation.

Mrs. Ducharme: Thank you.

Mrs. Finestone: It is not given to each of us to determine our future, nor how we inherited our past. But it is given to some of us to have the strength to mark the land or the sands in which we have lived as we go by. I have always felt that to be a very important principle. You in essence are an example for all those who have problems, regardless of their nature, but who do not really have your stamina and your courage to move forward. I am sure there are many, many people whose lives will be enriched and who will be enabled, because of what you are going through . . . It is never easy to be a pioneer—and that is what you are.

We have learned a great deal in listening to you. I think if you hurt one person, you hurt society. In all the discomfort and hurts you have had to live with, you have embodied the concerns we should all have for the total society.

I cannot see my role in asking you specific or pointed questions. Your testimony is an eloquent exposure of the problems of individuals trying to live a full, human life and a fully equal life in our society.

You are well aware of the fact that we live in a federated Canadian political organization. You are well aware of the constraints that brings. That does not give you heart and help when you really need it.

• 1115

Do not think I do not recognize that. I do. Tears will not help either and, believe me, I have them in my heart for you. All I can say is I hope that your strong will will show the road to some human approach by the departments that are there in place and do not always tend to have a very human face.

I would hope, too, that the media understands what you have said, puts that into its whole perspective from a municipal, provincial, federal, human rights perspective, and takes a look at that and digests it a little.

[*Translation*]

Mme Ducharme: Alors, avez-vous accepté l'invitation que je vous ai faite de venir partager avec moi ma charge domestique, de constater ce que représente le soin d'une personne comme moi et de voir ce qu'il y a à faire? Mon mari sera là pour vous protéger.

M. Robinson: Je ne crois pas avoir besoin de votre protection du tout.

Mme Ducharme: Je ne sais pas.

M. Robinson: Je pense que vous reconnaîtrez qu'il ne m'est pas nécessaire de vivre avec une personne handicapée pour pouvoir comprendre à quel point non seulement les lois, mais aussi les attitudes et le manque de ressources influent sur votre vie. Je suis très conscient de cette réalité, et il ne fait pas de doute que j'y ai été sensibilisé au fil des années. Mais je vous remercie de votre invitation.

Mme Ducharme: Merci.

Mme Finestone: Il n'est pas donné à chacun de déterminer son avenir ni l'héritage qu'il tire de son passé. Mais il est donné à certains d'entre nous de laisser leur marque sur leur passage. J'ai toujours cru que c'était là un principe primordial. Vous êtes essentiellement un exemple pour tous ceux qui ont des problèmes de quelque nature que ce soit, mais qui n'ont pas vraiment votre endurance et votre courage pour aller de l'avant. Je suis sûre que ce que vous avez vécu enrichira énormément de gens et leur donnera la capacité de continuer . . . Il n'est jamais facile d'être un pionnier—et c'est ce que vous êtes.

Nous avons appris beaucoup à votre contact. Je pense qu'en blessant une seule personne, on blesse la société. A travers tous les maux que vous avez dû supporter, vous avez incarné les préoccupations que nous devrions avoir à l'égard de l'ensemble de la société.

Je ne conçois pas qu'il m'appartient de vous poser des questions précises ou directes. Votre témoignage a permis d'exposer éloquemment les difficultés des gens qui tentent de vivre pleinement, humainement et en toute égalité dans notre société.

Vous êtes consciente qu'au Canada, nous vivons dans un système politique fédéré. Vous êtes bien au courant des contraintes que cela apporte. Cela ne vous donne pas du courage et de l'aide au moment où vous en auriez vraiment besoin.

Ne croyez pas que je ne le reconnais pas. Il n'en est rien. Mais les larmes n'aident pas non plus et, croyez-moi, mon coeur déborde de sympathie pour vous. Tout ce que je puis dire, c'est que j'espère que votre détermination inspirera une attitude compatissante aux ministères qui sont en place et qui n'ont pas toujours un visage humain.

J'espère aussi que les médias comprennent votre message, qu'ils sont prêts à en montrer tous les aspects du point de vue d'une administration municipale, d'un gouvernement provincial, du fédéral, et du point de vue des droits de la personne. J'esepère qu'ils l'étudieront et qu'ils le digéreront un peu.

[*Texte*]

I thank you very much for bringing your concerns. I cannot help you. I can only see that your voice and your concerns are something that are looked at as I sit at Health and Welfare, as I listen to the way government is going to look at CAP funding, and when I address an issue that relates to individuals. I thank you very much.

Ms Ducharme: May I ask you a question?

Mrs. Finestone: Yes.

Ms Ducharme: Could it not possible for the federal government with the Charter of Rights or whatever act there is in power to bring it to the provinces' attention that people such as myself do not . . . I have tried to meet with the hon. Minister himself, Larry Desjardins. I have tried to meet with Don Orchard. He has written me letters; I have met with him personally in my home. I have met with Sharon Carser; she is here present today. They always bring the federal . . . and yet when I spoke yesterday to one or two members here they said it is the province that has control of home care, and the Health department. So why can that not be incorporated into a new statute of law so there is a stronger whole and a stronger body working together and not in separate . . . for . . . ?

Mrs. Finestone: Theresa, you are the embodiment of bureaucratic decision-making where everything is quantified and the qualities of the human concern are not taken into account.

Could I tell you this: I am going to take your case and sit down with the Hon. Jake Epp, who is a very considerate and thoughtful man, even though he belongs to the wrong party—you will forgive me, Patrick—he really is . . .

• 1120

Ms Ducharme: I spoke to him personally myself, and he said it was a provincial matter.

Mrs. Finestone: Did he have an answer for you?

Ms Ducharme: He said to take it to the ombudsman, and I did. The ombudsman said it is the federal government that has control; they support it financially. Whether I wanted to get married, go to the hospital or whatever, there is no policy established. There is no definition of family; there is nothing. They said it is just the makeshift day-to-day process, and it is too bad there are not more guidelines.

I went to the Human Rights Commission, and they also refused me. They said that under the marital status section they filed a complaint, and they just phoned me on Monday and said it is the government that has to make the amendment and make protections for people like me, so that nothing is done without my consultation.

[*Traduction*]

Je vous remercie beaucoup de nous faire part de vos préoccupations. Je ne puis vous aider. Je peux seulement constater que votre message et vos problèmes font l'objet d'examens quand je siège à Santé et Bien-être, que j'apprends de quelle façon le gouvernement va s'occuper du financement du Régime d'assistance publique du Canada, et que je m'occupe d'une question qui intéresse des individus. Je vous remercie beaucoup.

Mme Ducharme: Puis-je vous poser une question?

Mme Finestone: Bien sûr.

Mme Ducharme: Ne serait-il pas possible au gouvernement fédéral, avec la Charte des droits ou toute autre loi sur laquelle il a le pouvoir d'attirer l'attention des provinces que des gens comme moi ne . . . J'ai tenté de rencontrer le ministre, Larry Desjardins. J'ai tenté de rencontrer Don Orchard. Il m'a écrit plusieurs lettres; il est venu me rencontrer chez moi à titre personnel. J'ai rencontré Sharon Carser; elle est ici aujourd'hui. On s'adresse toujours au fédéral . . . et pourtant, lorsque j'ai parlé ici, hier, à un ou deux députés, ils m'ont dit que les soins à domicile relèvent de la province et du ministère de la Santé. Pourquoi cela ne pourrait-il être incorporé dans une nouvelle législation, pour qu'un ensemble plus fort et un organisme plus fort travaillent ensemble et non séparément?

Mme Finestone: Theresa, vous êtes l'incarnation de la prise de décisions bureaucratique où chaque chose est mesurée avec précision et où les qualités de l'être humain ne sont pas prises en considération.

Puis-je vous dire ceci: Je vais prendre votre cas et m'asseoir avec l'honorable Jake Epp, qui est un homme plein d'égards et très aimable, bien qu'il appartienne au mauvais parti—vous m'excuserez, Patrick—il est vraiment . . .

Mme Ducharme: Je lui ai parlé, personnellement, et il m'a dit que cela relevait de la compétence du gouvernement provincial.

Mme Finestone: Vous a-t-il donné une réponse?

Mme Ducharme: Il m'a conseillé de porter l'affaire à l'attention de l'ombudsman, ce que j'ai fait. L'ombudsman m'a répondu que c'est le gouvernement fédéral qui contrôlait le programme; c'est lui qui le finance. Que je veuille me marier, être hospitalisée ou quoi que ce soit, il n'y a pas de politique d'établie. Il n'existe pas de définition de la famille, rien. On m'a expliqué qu'on procède au jour le jour, au petit bonheur, et qu'il est bien malheureux qu'il n'y ait pas plus de lignes de conduite fixes.

Je me suis adressée à la Commission des droits de la personne, et là aussi, j'ai essuyé un refus. Les responsables m'ont dit qu'ils avaient porté plainte en vertu de l'article de la Charte qui interdit toute discrimination fondée sur l'état matrimonial. Ils m'ont appelée lundi dernier pour me dire que c'est le gouvernement qui doit modifier la loi afin de protéger les personnes qui se trouvent dans ma situation, de manière qu'on ne puisse rien faire sans les consulter.

[*Text*]

The Chairman: I think there is one point that very clearly emerges here, which is that our committee, although dealing with federal laws and federal programs, will be making a report to Parliament later this year, and there is not a thing in the world that would prevent us from dealing with that after looking at the kinds of problems you have raised this morning about the difficulty in a federal state of having more effective co-operation and co-ordination between all levels that are involved in health care services. It is certainly something that should be the subject of a federal-provincial conference between the Health Ministers.

As we all know, this is how our federal system does work when there are overlapping jurisdictions. The Ministers from Ottawa and the provinces do get together to put in place a better approach. It has happened on many issues before when the problems became identified, and I think there is enough goodwill if the issues can be clearly understood.

In conclusion, I want to thank you again for having so . . .

Ms Ducharme: What is my next move? Come on, Patrick, tell me.

The Chairman: You carry on, and we will carry on with bringing in our report that will deal with the problems you have talked about, because of the problem of having programs that inadequately respond to handicapped people who are trying to maintain their role as individuals and be in the mainstream. I think already there is a very strong desire on the part of this committee to have that reflected in our report and our recommendations to Ottawa.

Ms Ducharme: Would you mind writing me a letter regarding what plan of action your group may take in correcting these problems or what the strategy there would be, besides possibly implementing them into the Charter of Rights and Freedoms somehow?

The Chairman: Certainly. I am sure this is not our last meeting and it is not the last time we will be in touch. Basically, what will happen is that the ideas you have raised will be going into our report for change, but in doing that we can certainly keep in touch with you and get the benefit of your further thoughts. So again, thank you very much for being with us.

Ms Ducharme: Thank you.

The Chairman: You are right. Her name may be Huff, but she has not left in a huff, but is now leaving very calmly. Thank you also for being with us, Miss Huff.

The final organization we will be hearing from this morning is the Manitoba Association for Rights and Liberties. Good morning and welcome.

[*Translation*]

Le président: Je pense qu'un point ressort très clairement, à la lumière de ce que vous dites: notre comité, bien qu'il soit chargé d'examiner les lois et les programmes fédéraux, fera rapport au Parlement au cours de l'année en cours. Absolument rien ne pourrait nous empêcher de faire état de cet état de choses, après avoir pris connaissance des genres de problèmes que vous avez soulevés ce matin, notamment la difficulté d'assurer, dans un état fédéral, une meilleure coopération et coordination de tous les paliers, en ce qui concerne les services de santé. Il s'agit surement là d'une question qui devrait faire l'objet d'une conférence fédérale-provinciale des ministres de la Santé.

Comme nous le savons tous, voilà comment notre système fédéral fonctionne quand il y a des chevauchements de juridiction. Le ministre fédéral se réunit avec ses homologues provinciaux pour essayer d'améliorer le système. Cela s'est déjà produit à l'égard de nombreuses questions, par le passé, après qu'on eut cerné les problèmes, et je pense qu'il y a suffisamment de bonne volonté de part et d'autre, une fois que les problèmes sont bien compris.

Pour conclure, je tiens à vous remercier d'avoir . . .

Mme Ducharme: Qu'est ce que je dois faire à présent? Allors, Patrick, dites-le moi s'il vous plaît.

Le président: Continuez vos démarches et, de notre côté, nous ferons état, dans notre rapport, des problèmes que vous nous avez décrits et qui découlent de programmes qui ne répondent pas bien aux besoins des personnes handicapées, lorsqu'elles s'efforcent de jouer le rôle qui leur revient en tant que personne et de s'intégrer à l'ensemble de la société. Je crois qu'il existe déjà, chez les membres de ce comité, un très fort désir de faire état de ce problème dans notre rapport et dans nos recommandations à l'intention du gouvernement fédéral.

Mme Ducharme: Accepteriez-vous de me décrire, dans une lettre, le plan d'action que votre comité entend suivre pour remédier à ces problèmes ou la stratégie que vous appliqueriez, hormis le fait de peut-être modifier la Charte des droits et libertés, d'une façon quelconque, pour en tenir compte?

Le président: Oui, volontiers. Je suis persuadé que nous aurons l'occasion de nous revoir et de communiquer de nouveau. Ce qui se passera, essentiellement, c'est que les idées que vous avez soulevées seront intégrées dans notre rapport sur les changements à apporter au système. Entre-temps cependant, nous pouvons sans aucun doute rester en communication avec vous, pour pouvoir tirer parti de vos idées et observations futures. Nous vous remercions encore une fois d'avoir fait part de vos réflexions au comité.

Mme Ducharme: Merci.

Le président: Vous avez raison. Je vous remercie vous aussi d'être venue, madame Huff.

Le dernier organisme que nous entendons ce matin est l'Association manitobaine des droits et libertés. Bonjour et soyez les bienvenus.

[*Texte*]

• 1125

We have with us this morning Brent Stearns, President of the Manitoba Association for Rights and Liberties; David Matas, the Chair of the Legislative Review Committee; Abe Arnold, the Executive Director of the association; and Steve Landon, a native rights worker with the association.

Gentlemen, welcome. I will turn the floor over to you.

Mr. Brent Stearns (President, Manitoba Association for Rights and Liberties): Thank you. Like you, no doubt, I have been impressed by the gutsy citizens who have spoken already this morning. The Manitoba Association for Rights and Liberties has over the past several years spoken to many of the concerns those citizens have raised.

We are a volunteer human rights and civil liberties organization. We have about 500 individual members and about 50 affiliated groups. Our organization has been involved in discussions about the charter since the intensive debate on whether or not a charter of rights should be entrenched in the Constitution took place during 1980 and 1981. Since the charter was proclaimed, we have renamed one of our committees as the Charter of Rights Committee, and this is a standing committee under our by-laws and indeed one of our two most important committees.

In spite of the fact that we learned only a few days ago that we would be able to appear before your committee today, we have got approval of our brief from a joint meeting of our Charter of Rights Committee and our Legislative Review Committee. Earlier this year we held several workshops and public meetings at which the two major topics were affirmative action and the equality rights section of the charter. These meetings were attended by hundreds of people.

Our 500 members come from many different walks of life and represent a number of different minority and oppressed groups within our society. The views we express this morning have been endorsed by our board of management in principle, and we feel we speak for a significant section of the Winnipeg community who are seriously concerned and informed on the question of equality and human rights. In addition to the Charter of Rights and Legislative Review Committees—the latter committee examines provincial legislation—we also have committees dealing with native Indian concerns, inter-ethnic concerns, dealing largely with visible minorities, children's rights, patient's rights, and mental health.

This morning we have from our association some very distinguished members. David Matas is a lawyer who volunteers many hours of his time to the Manitoba Association for Rights and Liberties. Abraham Arnold is the person I call

[*Traduction*]

Nous accueillons ce matin monsieur Brent Stearns, président de la *Manitoba Association for Rights and Liberties—MARL* (Association des droits et libertés du Manitoba); monsieur David Matas, président du comité d'étude des lois et règlements; monsieur Abe Arnold, directeur général de l'association et monsieur Steve Landon, un défenseur des droits des autochtones qui travaille à l'association.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Je vous cède la parole.

M. Brent Stearns (président, MARL): Merci. Tout comme vous, certainement, j'ai été impressionné par le cran des personnes qui ont déjà exprimé leur opinion ce matin. Au cours des quelques dernières années, l'association a parlé de bon nombre des problèmes que ces personnes ont soulevés.

Nous sommes un organisme bénévole qui s'occupe des droits de la personne et des libertés civiles. Nous comptons environ 500 membres chez les particuliers et environ 50 groupes affiliés. Notre organisme a participé à des discussions sur la Charte depuis l'important débat qui a eu lieu en 1980 et en 1981 sur l'enchâssement ou non d'une charte des droits dans la Constitution. Depuis la promulgation de la Charte, nous avons renommé un de nos comités, le *Charter of Rights Committee* (Comité de la Charte des droits); il s'agit d'un comité permanent établi en vertu de nos règlements et, bien sûr, de l'un de nos deux plus importants comités.

En dépit du fait que nous avons appris il y a quelques jours seulement, que l'on nous offrait la possibilité de témoigner devant votre Comité aujourd'hui, nous avons obtenu au cours d'une réunion conjointe de notre Comité de la Charte des droits et de notre Comité d'étude des lois et règlements, l'approbation de notre exposé. Plus tôt cette année, nous avons formé plusieurs ateliers et tenu plusieurs réunions publiques où deux des principaux sujets traités étaient l'action positive et l'article de la Charte consacré aux droits à l'égalité. Des centaines de personnes ont assisté à ces réunions.

Nos 500 membres viennent de nombreuses couches sociales différentes et représentent un certain nombre de groupes minoritaires et opprimés dans notre société. Les opinions que nous exprimons ce matin ont été endossées, en principe, par notre conseil d'administration, et nous estimons que nous parlons au nom d'une partie importante de la population de Winnipeg qui se préoccupe beaucoup de la question des droits à l'égalité et des droits de la personne et qui est bien informée à ce sujet. En plus du Comité de la Charte des droits et du Comité d'étude des lois et règlements—ce dernier comité étudie les lois et règlements provinciaux—nous avons également des comités qui portent sur les problèmes des autochtones, les questions de relations entre les groupes ethniques, et qui traitent en grande partie des minorités visibles, des droits des enfants, des droits des malades et de la santé mentale.

Ce matin, certains membres éminents de notre association sont présents. Monsieur David Matas, avocat, consacre bénévolement une grande partie de son temps à notre association. Monsieur Abraham Arnold est la personne que je qualifie

[*Text*]

"Mr. Civil Liberties" in Manitoba. He is a very hard-working executive director for our organization, and his positive impact on multiculturalism in our community has been vast. Steve Landon is our native rights worker. Just over the weekend he appeared on the CBC *Our Native Land*, along with a member of the New Brunswick Human Rights Commission, and they were discussing the difficulties experienced by native people all over the country in human rights areas; difficulties we hope can be ameliorated under section 15 of the charter before aboriginal rights are fully written into our Constitution.

David Matas will read the main submission, copies of which you have.

• 1130

Mr. David Matas (Co-Convenor, Legislative Review Committee, Manitoba Association for Rights and Liberties): Thank you. I have 11 points that I want to raise on behalf of MARL. I will go through them. I have some remarks, so I will interject as well, as I do go through them.

1. MARL sumits that we expect section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms to make a difference. Section 15 of the charter, above all other sections, was meant to change the law. A three-year delay in its implementation, from April 17, 1982, to April 17, 1985, was an acknowledgement by the Government of Canada that there had to be changes in the law. Otherwise, the delay would have been unnecessary. We do not expect the Government of Canada to sit back and say they are in complete compliance and have been all along.

2. We expect governments to comply with section 15 of their own volition. We do not expect the application of section 15 to be left solely to the courts, with governments doing nothing until the courts have forced them to do it.

To date the Government of Canada has produced only a discussion paper and some technical amendments. That has to be a disappointment. If that were all that was going to be done, it could have been done earlier. It was unnecessary to wait three years, just to produce a discussion paper.

There have been some remarks made that raise the possibility that in fact this committee is reopening the whole question of the implementation of section 15, and we say there should be no such question. Section 15 was enacted and it should be implemented.

There has been a distinction sometimes made between human rights activists and the public at large. The Minister of Justice, in fact, said that he wanted to hear from the public at large. I am concerned that there might be a fall-back to the position that Richard Nixon used to take of the silent majority. When everybody was opposed to him, he would refer to those who said nothing. We feel that distinction should not be made.

[*Translation*]

de «Monsieur Libertés civiles» au Manitoba. C'est un travailleur acharné qui est le directeur général de notre organisme, et les répercussions positives de son travail en matière de multiculturalisme au sein de notre communauté ont été considérables. Monsieur Steven Langdon agit comme défenseur des droits des autochtones. Au cours du week-end, on a pu le voir à Radio-Canada à l'émission *Our Native Land*, où il discutait avec un membre de la Commission des droits de l'homme du Nouveau-Brunswick des difficultés qu'éprouvent les autochtones de tout le pays dans le domaine des droits de la personne; difficultés qui, nous l'espérons, seront aplanies grâce à l'article 15 de la Charte avant que les droits des autochtones ne soient entièrement inscrits dans notre Constitution.

Monsieur David Matas lira l'exposé principal dont vous avez des exemplaires.

M. David Matas (coprésident du Comité d'étude des lois et règlements de l'Association des droits et libertés du Manitoba): Merci. J'aimerais soulever onze questions au nom de la MARL. J'en parlerai les unes à la suite des autres et je ferai également certaines observations. Je lancerai également des questions tout au long de l'exposé.

1. La MARL estime que l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés fera une différence. Cet article de la Charte, plus que tout autre article, a été élaboré de façon à modifier la Loi. Un retard de trois ans du 17 avril 1982 au 17 avril 1985, dans sa mise en application, constituait, de la part du gouvernement du Canada, une façon de reconnaître la nécessité d'apporter des changements à la Loi. Autrement, ce retard aurait été inutile. Nous ne nous attendons pas à ce que le gouvernement du Canada déclare qu'il s'y conforme complètement et qu'il l'a toujours fait.

2. Nous nous attendons à ce que les gouvernements respectent l'article 15, de leur propre gré. Nous ne nous attendons pas à ce que l'application de l'article 15 relève uniquement des tribunaux et que les gouvernements ne prennent aucune mesure tant que les tribunaux ne les forceront pas à le faire.

Jusqu'à maintenant, le gouvernement du Canada n'a produit qu'un document de discussion et n'a apporté que certains changements techniques. Cela serait décevant, s'il devait en rester là car ces modifications auraient pu être apportées plus tôt. Il était inutile d'attendre trois ans pour produire seulement un document de discussion.

Certaines personnes ont émis l'hypothèse que, de fait, ce comité soulevait de nouveau toute la question de la mise en application de l'article 15 et nous déclarons qu'il n'en n'est pas question. L'article 15 a été promulgué et doit être mis en application.

Quelquefois, on a établi un distinction entre les activistes qui s'occupent des droits de la personne et le public en général. Le ministre de la Justice a, de fait, déclaré qu'il voulait connaître l'opinion du public en général. Je crains d'y voir là un retour à la façon dont Richard Nixon utilisait la majorité silencieuse. Lorsque tous s'opposaient à lui, il parlait de ceux qui ne

[*Texte*]

3. The compliance of the government with section 15 and the charter, generally, should go beyond mere statute and regulation compliance. It should include policy compliance. Policy manuals should be reviewed and, where necessary, brought into line with section 15.

There should be employment practice compliance. The concepts of reasonable accommodation, employment equity and equal pay for work of equal value should be applied.

There should be individual compliance. The handling of individual cases should be done in accordance with section 15.

There should be program compliance. The receipt of government services should be equally distributed.

There should be contract compliance. The private sector should be required, as a condition for the award of government contracts, to comply with section 15.

The Supreme Court of Canada, in the Operation Dismantle case, May 9 of this year, emphasized that no aspect of government activity is immune from the charter. The charter applies to Cabinet decisions; it applies to political decisions of government; it applies to the Royal Prerogative. All aspects of government activity must be made to conform to the charter.

4. MARL supports government funding of charter litigation. No matter how much governments do, some issues will have to be decided by the courts. Expensive litigation is substantial. Interested groups will want to intervene. They cannot intervene effectively without financial support.

We point out that section 15 was designed to protect the minorities, the disadvantaged, and these are the people least likely to have access to funding independently of government funding.

Right now the Government of Canada gives funding to the private sector for constitutional language cases; the funding policy should be more general in its application. If that does not happen, in effect, what will happen is that many of these minority groups will simply not be present in court when issues affecting their rights will be decided. The courts will be forced into the position of hearing one side of the case only, because a lack of funding prevents an adequate and balanced presentation. We feel it is important not necessarily simply to support the cause these groups advocate but to support the cause of the charter and the proper administration of justice.

5. In court, the Government of Canada should not automatically take a defensive stance. The natural inclination of governments is to defend the validity of their own laws. If that is done down the line and the governments win all cases, the effect will be that the charter will mean nothing at all. There must be times when the Government of Canada in court is prepared to acknowledge the effect of the charter.

[*Traduction*]

s'étaient pas prononcés. Nous estimons que cette distinction ne doit pas être apportée.

3. Le fait, pour le gouvernement de se conformer à l'article 15 et à la Charte, doit, en général, dépasser le respect de la loi et des règlements. Cela doit comprendre le respect des politiques. Les guides de politique doivent être examinés et, au besoin, adaptés à l'article 15.

Les pratiques relatives à l'emploi doivent être respectées. Les principes du logement raisonnable, de l'égalité d'emploi et du salaire égal à travail égal, doivent être appliqués.

Le respect doit s'étendre aux particuliers. Le règlement des cas particuliers doit être fait conformément à l'article 15.

Il doit y avoir respect des programmes. Les services gouvernementaux doivent être répartis également.

Il doit y avoir respect des contrats. On pourrait demander au secteur privé, comme condition de l'octroi de contrats gouvernementaux, la conformité avec l'article 15.

Le 9 mai de cette année, dans la cause *Operation Dismantle*, la Cour suprême du Canada a insisté sur le fait qu'aucun aspect des activités gouvernementales n'est au-dessus des dispositions de la Charte. La Charte s'applique aux décisions du Cabinet, aux décisions politiques du gouvernement ainsi qu'aux prérogatives royales. Tous les aspects des activités gouvernementales doivent être conformes à la Charte.

4. La MARL appuie le financement gouvernemental en matière de litige portant sur un article de la Charte. Peu importe les efforts des gouvernements, certaines questions doivent être tranchées par les tribunaux. Il y a un nombre considérable de litiges coûteux. Les groupes intéressés veulent intervenir. Ils ne peuvent le faire de manière efficace sans soutien financier.

Nous voulons souligner que l'article 15 a été conçu en vue de protéger les minorités, les personnes défavorisées et que ces personnes sont le moins susceptibles d'avoir accès à un financement autre qu'un financement gouvernemental.

À l'heure actuelle, le gouvernement du Canada accorde des fonds au secteur privé pour les causes portant sur les droits linguistiques selon la Constitution; la politique de financement devrait être plus générale dans son application. Si cela ne se fait pas, ce qui se produira, en réalité, c'est que ces groupes minoritaires ne seront tout simplement pas représentés devant les tribunaux lorsque les questions touchant leurs droits seront tranchées. Les tribunaux se verront forcés d'entendre une seule version du cas seulement, parce qu'un manque de fonds aura empêché une présentation adéquate et équilibrée. Nous estimons qu'il est important non pas de soutenir seulement la cause de ces groupes, mais de soutenir également la cause de la Charte et celle de l'administration judicieuse de la justice.

5. Devant les tribunaux, le gouvernement du Canada ne doit pa automatiquement adopter une attitude défensive. La tendance naturelle des gouvernements consiste à défendre la validité de leurs propres lois. Si cette politique est menée jusqu'au bout et si les gouvernements gagnent toutes les causes, l'effet en sera que la Charte n'aura plus aucune signification. Il doit y avoir des moments où le gouvernement

[*Text*]

Although I am not a criminal lawyer, I have talked to many who have been in criminal law cases where charter issues have arisen and the response invariably of the prosecution by the Crown is to defend the government and its laws against charter challenges. There has not been a flexibility in dealing with charter challenges, which we feel is necessary and particularly important when section 15 comes into effect.

• 1135

6. There must be no opting out of section 15. We do not believe there should be opting out of any section of the charter. We do not want to see it here. The Government of Canada, to date, has taken a wait and see attitude. It is prepared to leave open the possibility of opting out. This is not, we suggest, a proper attitude. The possibility of opting out should be ruled out in advance.

7. MARL wants to see section 15 applied to systemic discrimination, discrimination by effect as well as discrimination by intent. Seemingly neutral requirements may have a discriminatory effect. For instance, height requirements may discriminate against women. These requirements with discriminatory effect are, we believe, covered by the charter.

8. Programs to ameliorate the conditions of the disadvantaged are allowed by the charter under subsection 15.(2). We point out that they may as well be compulsory under subsection 15.(1) and subsection 24.(1). These programs are a remedy for discrimination. The courts are given the power in section 24 to grant such remedies as they consider appropriate and just. In some situations, programs to ameliorate conditions for the disadvantaged would be an appropriate remedy for discrimination. However, MARL does not take the position that these programs should be imposed by the courts. Rather, we say they should be introduced by governments.

MARL has already presented a brief on affirmative action to the City of Winnipeg. In that brief we supported affirmative action and rejected quotas. MARL has also made known its views on affirmative action to the provincial government.

The Government of Canada has announced it is preparing to introduce legislation on employment equity to implement the recommendations of the Abella Report. It is this sort of initiative we would like to see, rather than court-imposed affirmative action. We urge that this legislation go forward. And we stress that we do not see this legislation or this remedy as a form of reverse discrimination. On the contrary, it is a positive attempt to overcome the negative effects of discrimination that exists already and is far removed from reverse discrimination.

[*Translation*]

du Canada, devant les tribunaux, est prêt à reconnaître les effets de la Charte.

Bien que je ne sois pas un criminaliste, j'ai parlé à de nombreux spécialistes des causes criminelles au cours desquelles on a soulevé des questions relatives à la Charte et l'attitude de la poursuite, par la Couronne, consiste invariablement à défendre le gouvernement et ses lois lorsque la Charte est attaquée. Il n'y a pas eu de souplesse à ce propos, et nous croyons que cela est nécessaire et particulièrement important avec l'entrée en vigueur de l'article 15.

6. Il ne doit exister aucune posibilité de désengagement à l'égard de l'article 15. D'ailleurs, le désengagement ne devrait être permis à l'égard d'aucun article; nous ne voulons pas être témoins de telles mesures ici. Jusqu'à ce jour, le gouvernement du Canada a adopté une attitude passive; il est prêt à laisser la porte ouverte au désengagement. Il ne s'agit pas, à notre avis, d'une attitude appropriée; il faudrait abolir à l'avance toute possibilité de désengagement.

7. La *Manitoba Association for Rights and Liberties*— MARL (Association des droits et libertés du Manitoba) désire que l'article 15 s'applique à toute discrimination systémique, tant à la discrimination de fait qu'à la discrimination théorique. Certaines exigences apparemment neutres peuvent avoir des répercussions discriminatoires. Par exemple, les impératifs concernant la grandeur peuvent susciter une discrimination à l'égard des femmes. Ces exigences à impact discriminatoire sont, selon nous, prévues dans la Charte.

8. Les programmes permettant d'améliorer la situation des défavorisés sont permis par la Charte en vertu de l'alinéa 15(2). Nous avons déjà fait remarquer qu'ils pourraient tout aussi bien être obligatoires en vertu des alinéas 15(1) et 24(1). Ces programmes sont des palliatifs à la discrimination. L'article 24 donne aux tribunaux le droit d'accorder de tels avantages à leurs discrétion, selon ce qu'ils considèrent juste et approprié. Dans certains cas les programmes permettant d'améliorer la situation des défavorisés pourraient représenter un remède approprié à la discrimination. Toutefois, la MARL n'est pas d'avis que ces programmes devraient être imposés par les tribunaux. Elle croit plutôt que ceux-ci devraient être mis en vigueur par les gouvernements.

La MARL a déjà présenté un mémoire à la ville de Winnipeg au sujet des programmes d'action positive. Dans ce mémoire on exprimait notre appui à l'action positive et on rejetait les quotas. La MARL a aussi fait connaître son opinion à ce sujet au gouvernement provincial.

Le gouvernement du Canada a déjà annoncé qu'il se prépare à présenter une législation sur l'égalité dans l'emploi afin de mettre en oeuvre les recommandations contenues dans le rapport Abella. Voilà le genre d'initiative que nous aimerions voir plus souvent au lieu des mesures d'action positive imposées par les tribunaux. Nous vous demandons de faire progresser cette législation en insistant sur le fait qu'à notre avis elle ne constitue pas une forme de discrimination à rebours. Au contraire, il s'agit d'une tentative valable en vue de contrer les effets négatifs de la discrimination qui existe déjà; cette

[*Texte*]

9. MARL wants to see section 15 interpreted generally. The section does not just bar discrimination for limited categories. It bars discrimination generally. Categories that are not on the list are also covered. For instance, marital status is not listed. Nor is pregnancy. Yet discrimination on the grounds of marital status or on the grounds of pregnancy should be covered and we believe are covered by the present section 15.

10. Section 15 should apply to the private sector as well as to government. The charter provides in section 32 that it applies to Parliament, the legislatures and to governments. That does not mean that it does not apply to private citizens. The charter does not say it applies only to governments. The reason the charter says it applies to governments was to overcome the presumption of Crown immunity. However, there is no such presumption in favour of private citizens. Any law applies to the public at large unless the public is specifically excluded. Section 15 guarantees the equal benefit of the law. In this phrase, "law" does not just mean statutory law. It means common law as well. It does not just mean the law regulating relations between government and citizens. It also means the law regulating relations between employers and employees, landlord and tenant, between one citizen and another.

This issue is something that is before the courts right now in a case, but we say that the Government of Canada, in taking its stand on this case, should take its stand in favour of the position that section 15 should apply to the private sector.

11. Section 15 of the charter can be used to widen the scope of the Canadian Human Rights Act. The Canadian act has listed grounds of prohibited discrimination. It is not general, like the charter, but the charter can expand the protection of the act beyond the list. Since everyone is entitled to the equal benefit of the law, even those groups not mentioned in the act should now have the benefit of the act.

For instance, language is not now part of the list in the Canadian Human Rights Act. The Human Rights Commission has, in fact, dismissed language complaints on jurisdictional grounds saying that it is not one of the listed grounds of discrimination in the act. But the ground is covered by the charter. So the charter should, and we believe the government should act as if it should, expand the scope of the act to cover language as well as all other grounds.

Those are my remarks. Abe Arnold is going to say something as well.

• 1140

Mr. Abraham Arnold (Executive Director, Manitoba Association for Rights and Liberties): I want to make one or

[*Traduction*]

législation est donc tout à fait l'inverse d'une mesure de discrimination à rebours.

9. La MARL désire que l'on interprète l'article 15 de façon générale. Cet article ne condamne pas la discrimination en général. Les catégories qui ne se trouvent pas dans la liste sont aussi visées. Par exemple, l'état matrimonial n'est pas mentionné, ni la grossesse. Malgré cela, toute discrimination en vertu de l'état matrimonial ou à cause d'une grossesse doit être visée par la loi et à notre avis elle est prévue par l'article 15 actuel.

10. L'article 15 doit s'appliquer au secteur privé de même qu'au gouvernement. La Charte stipule, à l'article 32, qu'il s'applique au Parlement, au corps législatif et au gouvernement. Cela n'exclut pas les citoyens du secteur privé. La Charte ne dit pas qu'il s'applique uniquement aux gouvernements. Elle mentionne les gouvernements afin de prévenir toute présomption d'immunité de la Couronne. Toutefois, il n'existe aucune présomption de ce genre en faveur des citoyens du secteur privé. Toute loi s'applique au public en général, à moins que celui-ci ne soit spécifiquement exclu. L'article 15 garantit le bénéfice égal devant la loi. Dans cette phrase, le mot «loi» ne signifie pas uniquement le droit écrit, mais aussi le droit commun. Il ne se rapporte pas uniquement à la loi qui régit les relations entre le gouvernement et les citoyens, mais aussi aux lois qui régissent les relations entre les employeurs et les employés, les propriétaires et les locataires, entre un citoyen et un autre.

Cette question a été présentée aux tribunaux et fait l'objet d'une cause présentement à l'étude; le gouvernement du Canada, en prenant position à l'égard de cette cause, devrait opter pour l'idée que l'article 15 s'applique au secteur privé.

11. On peut invoquer l'article 15 pour élargir la portée de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Cette loi énumère des motifs de discrimination défendus. Elle n'est pas générale comme la Charte, mais grâce à la Charte on peut étendre la protection de la loi au-delà des motifs énumérés dans la liste. Puisque tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, même les groupes qui ne sont pas mentionnés dans cette loi devraient maintenant pouvoir en profiter.

Par exemple, la langue ne fait pas, pour le moment, partie de la liste établie dans la Loi canadienne sur les droits de la personne. En fait, la Commission canadienne des droits de la personne a rejeté des demandes pour motif juridique en déclarant que la langue ne fait pas partie des motifs de discrimination énumérés dans la loi. Toutefois, ce motif est mentionné dans la Charte. Par conséquent, nous croyons que la Charte devrait servir à élargir la portée de la loi afin que celle-ci se rapporte aussi à la langue et à tous les autres motifs de discrimination. Nous croyons, de plus, que le gouvernement devrait agir en conséquence.

Voilà toutes les remarques que je désirais faire; je passe maintenant la parole à Abe Arnold.

M. Abraham Arnold (directeur exécutif, *Manitoba Association for Rights and Liberties):* J'aimerais présenter un ou deux

[*Text*]

two points, the first point relating to the role of this committee, which, as you know, has been questioned.

We always like to see Members of Parliament coming to talk to us. We never have any problems with that. But the role of the committee was questioned, as David mentioned, in regard to what the Minister of Justice said about hearing from, shall we say, the silent majority, or those who have not expressed themselves before.

We should recall that the equality rights section did come about as a result of a long and democratic process involving hundreds of groups of thousands of people across the country who made their views known. It was only after this that the parliamentarians agreed to entrench the charter and to include the equality rights section.

Of course some people will undoubtedly find fault with the equality rights section. When you speak to them about the rights of women, of ethnic or racial minorities, of the disabled and of all the others mentioned in fact or by implication in the charter, they may say to you: What about my rights? They have said it to me. Those who may say this probably do not belong to any of the groups to whom the charter offers explicit protection, and they therefore feel that their rights are automatically being threatened.

What must be realized is that if it was found necessary to include an equality rights section in the Constitution it is because some groups in our society enjoy a lesser measure of rights than others. Those who have in fact enjoyed a larger measure of rights may have to yield something to bring the scales of justice in human rights into balance.

A case in point is affirmative action. There are those who believe that affirmative action automatically means reverse discrimination. If carefully considered programs for employment equity, as Judge Abella has called it, are brought into reality, it does mean that those who have traditionally had the best of all employment opportunities in the past should now experience more competition from those who had lesser opportunities until now. Is that reverse discrimination, or does it simply mean more competition in the job market and the selection of the best possible candidates without regard to irrelevant considerations?

In regard to one or two other issues, let me say that MARL has taken a position opposing mandatory retirement. It will undoubtedly become necessary to find methods of achieving the objectives for which mandatory retirement was intended. Instead of a uniform retirement age, consideration should be given to specified terms of service—for example, 20 or 30 years—to be worked out for industrial occupations or professions, at the end of which time employees should be eligible for adequate retirement benefits as well as other occupational or professional opportunities.

Rather than permit the charter to make work only for lawyers in this area in waiting for court decisions, we should

[*Translation*]

points, le premier concernant le rôle de ce Comité qui, comme vous le savez, a été contesté.

Nous aimons toujours recevoir les membres du Parlement, les visites de ce genre ne causent jamais de difficultés. Toutefois, le rôle de ce Comité a été contesté, comme David l'a mentionné, à cause des déclarations du ministre de la Justice concernant, disons, la majorité silencieuse, c'est-à-dire ceux qui ne se sont jamais exprimés auparavant.

Permettez-nous de rappeler que l'article sur les droits à l'égalité est devenu réalité à la suite d'un très long processus démocratique auquel ont participé des centaines de groupes de milliers de personnes provenant de toutes les parties du pays, lesquelles ont exprimé leur opinion. C'est seulement à la suite de ce long processus que les parlementaires ont accepté d'enchâsser les droits à l'égalité dans la Charte.

Il est bien évident que certaines personnes trouveront des défauts dans cet article sur les droits à l'égalité. Si vous leur parlez des droits des femmes, des minorités ethniques ou raciales, des handicapés et de tous les autres groupes mentionnés de façon explicite ou implicite dans la Charte, ils vous répondront peut-être «Et qu'en est-il de mes droits?» Ils me l'ont déjà dit. Ceux qui font de telles protestations appartiennent probablement à aucun des groupes protégés explicitement par la Charte et ils croient, par conséquent, que leurs droits sont automatiquement menacés.

Nous devons prendre conscience que s'il a été nécessaire d'inclure un article sur les droits à l'égalité dans la Constitution, c'est que certains groupes de notre société jouissent de droits inférieurs à ceux des autres. Ceux qui de fait ont profité de droits plus étendus devront peut-être céder une part de ceux-ci pour que les plateaux de la justice s'équilibrent.

Prenons le programme d'action positive à titre d'exemple. Certains croient que l'action positive signifie automatiquement la discrimination à rebours. Si on adopte des programmes d'égalité d'emploi bien étudiés, comme le dit le juge Abella, il est évident que ceux qui traditionnellement ont profité des meilleures occasions d'emploi devront maintenant faire face à une concurrence plus soutenue de la part de ceux qui, jusqu'à maintenant, ont été moins favorisés dans ce domaine. S'agit-il automatiquement de discrimination à rebours ou tout simplement d'une compétition accrue sur le marché du travail qui donnera lieu au choix des meilleurs candidats possibles, choix qui ne sera plus fondé sur des facteurs n'ayant aucun rapport avec les postes à combler.

Pour ce qui concerne l'une des deux autres questions, permettez-moi de dire que la MARL s'est opposée à la retraite obligatoire. Il deviendra certainement impératif de trouver d'autres méthodes pour atteindre les objectifs visés par la retraite obligatoire. Au lieu de fixer la retraite à un âge précis, on pourrait l'établir en fonction des années de service, par exemple 20 ou 30 ans, pour les travailleurs industriels ou les professionnels, et déterminer qu'après cette période les employés seront admissibles à une pension adéquate et à d'autres formes d'emploi.

Au lieu de laisser la Charte créer du travail uniquement pour les avocats dans ce domaine, au lieu d'attendre les

[*Texte*]

bring the accountants and the actuaries and the statisticians and the social scientists into the act and give them a chance to help us work out new ways of handling an issue like ending mandatory retirement.

I should say that MARL also supports the belief that sexual orientation should be a prohibited ground of discrimination in a modern society.

Finally, David Matas referred to the question of whether the charter applies to private activities. The federal discussion paper raises this question, and Mr. Matas has expressed our position. We believe it is necessary that all governments take the necessary legislative steps to remove ambiguities in this area through the amendments of human rights codes and other legislation, rather than waiting for court decisions.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

There has been a lot of reference, in fact, to all the consultation and discussion that went into the development of the charter, which is a matter of record, and many people, including some in this room, participated in that. The bringing of those principles now contained in the charter down to earth applied in specific situations really is the reason why we are here today and this committee does exist. One can bemoan the fact that it did not happen a year ago or two years ago or three years ago, but for a variety of reasons, including the fact that this was the first time, I guess, any country had tried this exercise, it may not have been possible three years ago to know exactly what the task entailed. I am not here as an apologist; I am here as chairman of a committee of MPs who are sincerely trying to look now at the specific recommendations and note that in the discussion paper it does not refer about going to meet with the silent majority.

• 1145

It speaks just about talking to Canadians. To date, and what you referred, Mr. Stearns, as sort of the gutsy presentations by several of the groups ahead of you this morning, I think this is fundamental in ensuring that the changes we do make to federal statutues are going to be really important in not just carrying through the letter of section 15 but, indeed, the spirit. That is something which has to be done in concert with Canadians. I can understand why some people may become sceptical, but we are engaged in a process. It is an ongoing and important one and it is certainly advanced by the points you have made this morning.

Not having a lot of time, I will just go perhaps to a couple of very specific questions which have come out of the paper, and perhaps leading to another chance with the outcome of that case is the question of whether the charter, in fact, applies only

[*Traduction*]

décisions des tribunaux, on devrait demander aux comptables, aux actuaires, aux statisticiens et aux travailleurs sociaux de participer à l'analyse de cette Charte et leur permettre de nous aider à imaginer de nouvelles façons pour faire face à des problèmes de ce genre, c'est-à-dire l'abolition de la retraite obligatoire.

Je devrais aussi ajouter que la MARL est d'avis que l'orientation sexuelle devrait constituer un motif de discrimination défendu dans une société moderne.

Enfin, David Matas a demandé si la Charte s'applique au secteur privé. Le document d'étude du gouvernement fédéral pose aussi cette question et M. Matas a exprimé notre avis à ce sujet. Nous croyons qu'il est essentiel que tous les gouvernements prennent les mesures législatives nécessaires pour effacer toute ambiguïté à ce sujet, en modifiant les lois sur les droits de la personne et les autres réglementations au lieu d'attendre les décisions des tribunaux.

Merci.

Le président: Merci beaucoup.

On a mentionné ici toutes les consultations et les discussions qui ont été nécessaires à l'élaboration de la présente Charte, ce qui fait déjà partie des dossiers; plusieurs personnes, dont certaines ici présentes, ont participé à cette élaboration. Nous sommes ici aujourd'hui pour amener les principes de cette Charte à un niveau pratique et les appliquer à des situations précises; voilà le mandat de ce Comité. On peut déplorer le fait que cette application pratique ne se soit pas produite un an, deux ans ou trois ans plus tôt, mais, pour diverses raisons, entre autres que c'était la première fois je crois qu'un pays s'engageait dans une telle entreprise, il était peut-être impossible, il y a trois ans, de savoir précisément quels étaient les éléments de la tâche. Je ne suis pas ici à titre de défenseur, mais plutôt à titre de président d'un Comité formé de députés qui tentent d'analyser avec sincérité les recommandations précises qui ont été faites et je note que les documents d'étude ne mentionnent pas que ce Comité doit rencontrer la majorité silencieuse.

On y dit simplement que le comité devra parler aux Canadiens. Jusqu'ici, comme vous l'avez déjà mentionné M. Stearns, les nombreux groupes qui vous ont précédé ce matin nous ont apporté des arguments frappants et dynamiques. Je crois qu'il est essentiel de s'assurer que les modifications que nous allons apporter aux lois fédérales seront très efficaces et refléteront non seulement la lettre de l'article 15, mais aussi l'esprit de cet article. Voilà un mandat qu'il nous faudra réaliser de concert avec les Canadiens. Je comprends pourquoi certaines personnes peuvent demeurer sceptiques, mais nous nous engageons dans un processus permanent et important. Les arguments présentés ce matin nous permettront certainement de progresser.

Puisque nous n'avons pas beaucoup de temps, je passerai directement à quelques questions très précises qui ressortent de votre document. Un point qui nous donnera peut-être une autre occasion de régler cette question est celui qui porte sur

[*Text*]

to . . . well, if there must exist a nexus between the citizen and the government for the charter to bite. Could you elaborate perhaps on two thoughts—one being that you say on page 2 that there should be individual compliance; the handling of individual cases should be done in accordance with section 15. Could you elaborate on that please—"individual cases"?

Mr. Matas: What we have in mind is when the government deals with individuals in the management of its programs. For instance, an area I am familiar with is immigration. The immigration law right now is non-discriminatory and says that as a matter of principle and as one of its objectives. But I think you have to go beyond that, and look at the individual cases to see whether there is discrimination, in fact, in the handling of the individual cases, as well as discrimination in law and the structure of the law. This gets to another point which we raise later about systemic discrimination—discrimination by effect.

The thinking behind this particular point—point 3—is that there is a tendancy to look just at the laws and regulations to see the effect of the charter, but the charter is meant to cover a lot more than that. We should focus on the whole panoply of government activity, and not just its legislative function, in getting into what the charter is supposed to be doing.

The Chairman: Thank you. The second specific question I have has to do with discussion on page 3 of your report, point 5, where you are talking about the lawyers representing the federal Crown, and you urge that they not take a defensive stance in court. We have two forums in which law is being made; I refer to the legislative and the court room—the judicial. And certainly what we are doing is trying to take a comprehensive, integrated approach to all federal laws, and it will be reflected in our recommendations. That is the political process. That is the legislative process. That is the changing of laws in a basic way.

But I find it almost a little surprising that, as a lawyer, you would suggest that, in a court of law where a judge is going to be weighing arguments pro and con the constitutionality of a specific law, that judge should not have the benefit of hearing good strong arguments presented ably on both sides of the question. Indeed, the judicial process might not be well served if the Crown simply was to abandon laws which formerly had some reason for being enacted, some policy reason, some justification, without someone being there to put up good arguments in response to the charter arguments presumed to be going to be made by the party in court seeking its remedy.

Mr. Matas: There is a number of responses I have to that reaction. First of all, the government in court is not there to participate in a debating society. It represents its own position, whatever that may be. It may well be that the court itself will disagree with both parties, even though both parties agree, and

[*Translation*]

l'application de la Charte, à savoir si celle-ci concerne uniquement . . . en d'autres mots, doit-il exister un lien précis entre le citoyen et le gouvernement pour que cette Charte soit efficace. Pourriez-vous expliciter deux de vos pensées, la première, que vous exposez en page 2, concerne l'application individuelle. Vous dites que chaque cas individuel devrait être traité conformément à l'article 15. Pourriez-vous expliquer ce que vous entendez par «cas individuels»?

M. Matas: Nous pensions aux modalités employées par le gouvernement lorsqu'il transige avec des individus durant l'exploitation de ses programmes. Un domaine précis que je connais mieux est celui de l'immigration. À l'heure actuelle, la Loi sur l'immigration n'est pas discriminatoire; la non-discrimination est l'un de ses principes et l'un de ses objectifs. Toutefois, à mon avis, il faut aller plus loin et analyser chaque cas individuellement pour voir si, en fait, on n'exerce pas une certaine discrimination dans l'application de cette Loi aux cas concrets, si on ne crée pas une forme de discrimination en vertu de cette Loi et de la structure de celle-ci. Ceci m'amène à un autre point que j'ai soulevé par la suite relativement à la discrimination systématique, c'est-à-dire la discrimination par ricochet.

La pensée à la source de ce troisième point c'est que nous avons tendance à tenir compte uniquement des lois et règlements pour mesurer les effets de la Charte, mais l'objet de cette Charte est beaucoup plus vaste. Nous devrions nous intéresser à toute la panoplie des activités gouvernementales, et non seulement à sa fonction législative, lorsqu'on veut analyser les objectifs de cette Charte.

Le président: Merci. Ma deuxième question précise porte sur la page 3 de votre rapport, paragraphe 5, où vous mentionnez les avocats qui représentent la Couronne en souhaitant que ceux-ci n'adoptent pas une attitude défensive en cour. Au pays, les lois sont faites à deux niveaux, au sein du corps législatif et dans les cours de justice, c'est-à-dire au niveau judiciaire. Nous nous efforçons très certainement d'adopter une approche globale et intégrée à l'égard de toutes les lois fédérales et cette approche se reflétera dans nos recommendations. Voilà comment fonctionne le processus politique et le processus législatif. Voilà comment on change les lois de façon fondamentale.

Toutefois, je suis un peu surpris de constater que vous, à titre d'avocat, suggériez qu'un juge, qui doit peser le pour et le contre pour déterminer la constitutionnalité d'une loi, que ce juge donc ne puisse pas bénéficier d'arguments solides et bien présentés de la part des deux parties. Le procédé judiciaire serait sans doute mal servi si la Couronne devait simplement abandonner des lois adoptées antérieurememt pour des raisons de principes, des motifs valables, sans que quelqu'un ne prenne la défense de ces lois face aux arguments de ceux qui demandent au tribunal d'adopter des modifications.

M. Matas: Je peux répondre de diverses façons à cette réplique. D'abord le gouvernement ne se présente pas en cour pour participer à un débat. Il défend sa propre position, quelle qu'elle soit. Il est fort possible que les tribunaux eux-mêmes soient en désaccord avec les deux parties même si ces dernières

[*Texte*]

the court has the power to do that. But the government is there to represent the decision it takes as a matter of policy about what is the proper decision to take. It should not be there simply to represent an adverse view because somehow that helps the court coming to a more balanced conclusion, even when that adverse view is not the real view of the government.

• 1150

Another reaction I have is that although you are legislators and not administrators, there is no separation of power between Parliament and the administration in Canada, and Parliament tells the government what to do. So the government in Parliament can tell its law officers in court what position to take.

I can think of an example. It is not a charter case, but a case to deal with an interpretation of the Human Rights Act. There is a case, *Bhinder and O'Malley*, where the issue is whether or not the Human Rights Act applies to systemic discrimination, unintentional discrimination, the issue of reasonable accommodation; whether that is included in the present Canadian Human Rights Act. The federal government said that it did not oppose the private-sector people at the Federal Court of Appeal, but changed its position at the Supreme Court of Canada level, and right now is taking the same position as the people asking that the Human Rights Act cover systemic discrimination. I suggest that change of position was proper.

I point out to you that the charter does not necessarily only always mean what is at issue is the validity or the invalidity of laws. Often what is at issue is the interpretation of laws so the government is not necessarily always just having to defend the validity of its own laws. I point out to you that the government is not always the defendent in many of these charter cases, or the main opposing party; it may be an intervenient. So both sides could be argued, no matter what the position of the governmment is, and there may be other parties taking the position that the laws are valid, even if the Government of Canada does not.

There is one other point I would point out as well. Many of the laws, of course, were enacted before the charter came into effect, and there may have been good policy reasons to enact them at the time. But the charter, for better or for worse—it is a matter of record—was brought in by governments, and the governments who brought it in would be defeating their own efforts if they tried to defeat the charter. The laws they brought in that the charter challenged, many of them in almost every case, antedate the charter. So it would make more sense, even if the government simply took it from the perspective of defending what it did itself, to defend the charter over the laws.

The Chairman: Yes. Although on that last point, raising the policy ground that may have given rise to the legislative enactment in 1950 or 1930 would, I think, bring before the court the question under section 1 as to whether that continued

[*Traduction*]

sont du même avis et les tribunaux ont le pouvoir de le faire. Mais le gouvernement est là pour représenter la politique décisionnelle qu'il adopte. Il ne doit pas être là simplement pour représenter une opinion contraire parce que, pour une raison ou pour une autre, cela aide les tribunaux à prendre une décision plus juste, même lorsque cette opinion contraire n'est pas la sienne.

Je pense aussi que, bien que vous soyez des législateurs et non des administrateurs, il n'y a pas de séparation de pouvoirs entre le Parlement et le gouvernement au Canada et que c'est le Parlement qui dicte au gouvernement ses actes. Ainsi, le gouvernement au Parlement peut indiquer à ces avocats la position à prendre devant les tribunaux.

Je peux vous donner un exemple. Le cas que j'ai en tête ne concerne pas la Charte, mais porte sur l'interprétation de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Dans l'affaire *Bhinder et O'Malley*, la question est de savoir si la Loi canadienne sur les droits de la personnes s'applique à la discrimination systématique et à la discrimination involontaire, résultat d'un compromis raisonnable, et si cela est prévu dans la Loi actuelle. Le gouvernement fédéral ne s'est pas opposé aux gens du secteur privé en Cour d'appel, mais a modifié sa position devant la Cour suprême du Canada et se range maintenant à l'avis de ceux qui réclament que la Loi canadienne sur les droits de la personne visent la discrimination systématique. Mon opinion est que ce changement de position est heureux.

Permettez-moi de vous faire remarquer que les contestations de la Charte ne portent pas toujours forcément sur la validité des lois. Souvent, c'est l'interprétation des lois qui est en jeu, de sorte que le gouvernement n'a pas toujours à en défendre la validité. Je vous souligne que, dans bien des cas où la Charte est en cause, le gouvernement n'est ni le défenseur ni la principale partie adverse; il peut être un intervenant. De cette façon, les deux côtés peuvent être entendus, quelque soit la position du gouvernement et d'autres parties peuvent conclure à la validité des lois même si le gouvernement du Canada est d'avis contraire.

J'aimerais aussi attirer votre attention sur un autre point. Beaucoup de lois ont évidemment été adoptées avant l'entrée en vigueur de la Charte et leur adoption était sûrement justifiée à l'époque. Mais la Charte, pour le meilleur et pour le pire—c'est un fait—a été déposée par le gouvernement et ce dernier irait à l'encontre des efforts qu'il a déployés s'il essayait de la trahir. Dans la plupart des cas, les lois qui contreviennent à la Charte, datent d'avant l'adoption de cette dernière. Il serait donc plus logique que le gouvernement prenne parti pour la Charte contre les lois même s'il ne s'agissait que de défendre les actes qu'il a posés.

Le président: Oui. Mais invoquer les raisons politiques qui peuvent avoir donné lieu à l'adoption de lois en 1950 ou en 1930, équivaudrait, selon moi, à contester devant les tribunaux, aux termes de l'article 1 de la Charte, la question de

[*Text*]

to be a reasonable limit that could be demonstrably justified in a free and democratic society.

But thank you for elaborating on that. I think it is something that also will depend on the success of our committee in making recommendations that are carried into law as to how much is left over as kind of residual matters that people do have to bring into courts to challenge. Surely there will be court cases arising for as a long as we are a country now that we have the charter as a "test stone" against which they are measured.

Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairperson. I would like to thank MARL, and also to apologize, on behalf of the committee, for what I understand was some difficulty in arranging this meeting. I am not sure exactly why that happened. It should not have, and I do regret that it was a very late notification for you in preparing for this meeting.

I just wanted to comment, as well, on the last point that David Matas made, and agree with him that certainly Parliament is quite capable of directing the law officers of the Crown. Indeed, I recall when the Minister of Justice, the Attorney General of Canada, appeared before the Justice committee, I strongly urged him to change the position that the Department of Justice was taking on *Bhinder and O'Malley*, and to support the argument that systemic discrimination is, in fact, included under the Human Rights Act. I have also asked that we be informed by the Department of Justice of any other charter challenges in order that we might be informed of their position, and perhaps even make representations to them on other challenges as well.

• 1155

I just wanted to ask one question, and that is with respect to your last point, I believe, point 11. You refer to section 15 of the charter as being used to widen the scope of the Canadian Human Rights Act. This is an argument I have put to a number of witnesses both in Ottawa and on the road. I personally believe there is a very strong argument that in terms of the equal benefit of the law, if you have human rights legislation which is to end discrimination in the private sector against certain groups and other groups are excluded, those other groups which are excluded in fact are denied the equal benefit of human rights legislation.

So even if it is found that section 15 does not apply explicitly to the private sector—and frankly, I suspect the courts will probably find that—this may be another route. You refer to the use of this particular route to widen the scope of the Canadian Human Rights Act, but I would point out as well that if that argument is valid at the federal level it is also valid at the provincial level, and that provincial human rights acts right across the country would also have to be interpreted in a way that would extend the scope of the act to the groups that are not mentioned in the particular provinces.

[*Translation*]

savoir si cela constitue toujours une limite raisonnable, facilement justifiable dans une société libre et démocratique.

Je vous remercie de vos commentaires là-dessus. Je crois que cela dépendra aussi du succès de notre comité dans la formulation de recommandations qui se traduiront par l'adoption de lois par rapport aux questions résiduelles que les citoyens pourront contester devant les tribunaux. Des cas seront sûrement portés devant les tribunaux tant et aussi longtemps que notre pays sera doté d'une Charte comme «étalon de mesure».

Svend Robinson.

M. Robinson: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais remercier la MARL et m'excuser, au nom du Comité, pour les difficultés qu'a posées l'organisation de cette rencontre. Cela n'était pas justifié et je regrette que ce court préavis vous ait laissé si peu de temps pour vous préparer.

Je voulais seulement commenter le dernier point soulevé par David Matas et je conviens avec lui que le Parlement est certainement en mesure de donner des instructions aux avocats de la Couronne. En effet, je me souviens que, lorsque le ministre de la Justice, Procureur général du Canada, a témoigné devant le Comité sur la justice, je l'ai exhorté à changer la position que le ministère de la Justice prenait dans l'affaire *Bhinder et O'Malley* et à appuyer l'argument selon lequel la discrimination systématique est en fait visée par la Loi canadienne sur les droits de la personne. J'ai également demandé au ministère de la Justice qu'il nous informe de tout autre cas de contestation de la Charte pour que nous puissions connaître la position du Ministère et, peut-être même, faire des représentations auprès de ce dernier concernant d'autres cas de contestation.

Je voulais seulement vous poser une question sur le dernier point de votre exposé, le point 11 il me semble, où vous dites que l'article 15 de la Charte sert à élargir la portée de la Loi canadienne sur les droits de la personne. C'est un argument que j'ai servi à nombre de témoins aussi bien à Ottawa qu'ailleurs au pays. Je crois personnellement que, en termes d'égalité de bénéfice de la loi, si vous avez une loi sur les droits de la personne qui est censée mettre un terme à la discrimination contre certains groupes dans le secteur privé et que d'autres groupes sont exclus, ces derniers se voient refuser l'égalité de bénéfice de la loi sur les droits de la personne.

Ainsi, même si les tribunaux déclarent que l'article 15 ne s'applique pas explicitement au secteur privé—et je soupçonne franchement qu'ils en viendront probablement à cette conclusion—il peut y avoir une autre façon d'y arriver. Vous y faites d'ailleurs allusion lorsque vous parlez d'élargir la portée de la Loi canadienne sur les droits de la personne, mais j'aimerais aussi vous faire remarquer que si cet argument est valide au fédéral, il l'est également au provincial et que toutes les lois provinciales sur les droits de la personne devraient être également interprétées de manière à englober les groupes qui n'y sont pas mentionnés.

[*Texte*]

I was pleased to hear Abe refer to the question of discrimination on the basis of sexual orientation, and I must say I am just a little bit surprised that the MARL brief did not even touch on that question explicitly. I would have assumed it would have. For example, in section 9 . . .

Mr. Arnold: Even though he did not say it, you can take it that it is included in the brief. I will give you a copy of it.

Mr. Robinson: I am pleased to hear that. As I say, for example, section 9 deals with some grounds which are not included and it mentions pregnancy and marital status. But certainly, I am pleased that your position is that sexual orientation is another ground which should be included. As you know, I have a private member's bill to that effect before the House of Commons and you, as well as many other groups, have put that position forward.

I just wanted to make that point. I welcome your observation with respect to the possible expansion of human rights legislation, and I note that it might very well apply at the provincial level as well.

Mr. Matas: In fact, of course, that is our position, and the reason we focused on the Canadian Human Rights Act is that this is a federal committee. Our position in relation to additional grounds is that all these additional grounds are covered, even without an amendment of the list to the charter, because of the general prohibition.

In relation to this question of instructing law officers of the Crown, it is obviously a question that got me thinking because I even got a couple more reactions as well. I point out that many of the legal issues that arise in court cases cannot be anticipated by legislators in advance beause they deal with interstices of the law that are really very technical, and the time the government has to take a position is the time when the court case arises. So you cannot really assume it is government policy to defend the validity of the law simply because the government has done nothing about the law. I think the decision about defending the validity of the law when there is a charter challenge has to be approached from a point of view of principle at the time the challenge arises rather than, as I said, just using a defensive reflex.

The Chairman: That is case by case.

Mr. Matas: Case by case, yes. I also think it is important that the court be made aware of the purpose of any law by the government or by someone else, but it is the duty of lawyers as officers of the court to inform the court of things like that. But that does not necessarily dictate a position that a litigant would take simply because there is certain information that should be brought before the court. The Government of Canada can inform the court of the purpose of a law and yet still take the position that the charter contradicts it or invalidates it.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I want to particularly welcome you and tell you how pleased we are to have your thoughtful presentation. I

[*Traduction*]

J'ai été heureux d'entendre Abe parler de la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et je dois dire que j'ai été un peu surpris que la question ne soit pas abordée explicitement dans l'exposé de la MARL. J'aurais pensé qu'elle l'aurait été. Par exemple, dans la section 9 . . .

M. Arnold: Même si la question n'a pas été soulevée, elle figure dans l'exposé dant je vous remettrai un exemplaire.

M. Robinson: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Comme j'avais commencé à le dire, la section 9 traite des motifs de discrimination qui sont exclus, notamment la grossesse et l'état civil. Mais il est certain que je me réjouis que vous pensiez que l'orientation sexuelle devrait être incluse. Comme vous le savez, en tant que député, j'ai présenté un projet de loi à cet effet à la Chambre des communes et vous, aussi bien que beaucoup d'autre groupes, avez appuyé cette position.

Je voulais simplement faire cette observation. Je reçois avec plaisir votre remarque concernant l'élargissement possible de la loi sur les droits de la personne et je note qu'elle pourrait aussi bien s'appliquer au provincial.

M. Matas: En fait, c'est évidemment notre position, et nous nous sommes limités à la Loi canadienne sur les droits de la personne tout simplement parce que nous sommes un comité fédéral. Notre position relativement aux autres motifs de discrimination est qu'ils sont tous visés, même sans changer la liste de la Charte, en raison de l'interdiction générale.

Quant à la question de donner des instructions aux avocats de la Couronne, j'y ai beaucoup réfléchi parce que j'en ai même eu d'autres échos. Je signale que bon nombre des questions juridiques invoquées devant les tribunaux ne peuvent pas être prévues par les législateurs parce qu'elles portent sur des failles de la Loi et sont vraiment très techniques et que le gouvernement doit prendre position sur ces questions seulement lorsqu'elles sont portées devant les tribunaux. Vous ne pouvez donc pas vraiment prétendre que le gouvernement doit défendre la validité de la Loi tout simplement parce qu'il n'a rien fait à son sujet. Je crois que la décision de défendre la validité de la Loi lorsque la Charte est contestée doit être vue comme une question de principe au moment de la contestation et non, comme je l'ai dit, comme un simple réflexe de défense.

Le président: C'est-à-dire individuellement.

M. Matas: Oui, individuellement. Je pense également qu'il est important que le gouvernement ou quelqu'un d'autre explique aux tribunaux l'objet des lois, mais qu'il incombe aux avocats de leur faire connaître ces choses-là. Mais cela ne dicte pas forcément la position que doit prendre un plaideur simplement parce que des renseignements doivent être portés devant les tribunaux. Le gouvernement du Canada peut informer les tribunaux de l'objet d'une loi et quand même déclarer que la Charte la contredit ou l'infirme.

Le président: Merci.

Madame Finestone.

Mme Finestone: Je vous souhaite particulièrement la bienvenue et tiens à vous dire combien nous avons apprécié le

[*Text*]

think one of the dilemmas we have had as a committee is to really interpret for ourselves as we listen. The degree and the intent I think we understand. It is the "how to" that becomes somewhat of a dilemma. Equality under the charter is . . . There is no lecture I have to give you; I have learned a great deal, and on an ongoing basis, over a long period of time, I have learned from the two I know at your table, David Matas and Abe Arnold. I have been listening to our Indian rights through the Indian Affairs committee and sitting with the revisions on this bill. I am very sensitive to the aboriginal needs of our society and the changes hoped for under the bill.

• 1200

But equality under the charter and a lot of the concerns over whether or not one has to be more explicit really to achieve what was the largest spirit that hopefully would be perceived in the interpretation of this act are what I know has been causing us . . . What constitutes discrimination and where is distinction permissible under discrimination? What are we seeking when we say "equality"? What does the concept mean to society today? What do we want it to mean? Is equality absolute? Is the meaning more subtle? I am not asking you to answer those things. What I am saying to you is these are the things that have been going through my head from day one, after being asked to sit here.

Specifically, I really want to ask David and Abe, do you think you are going to need that explicitly in legislation? You say in point 9 that you want to see it interpreted generally. You feel it bars discrimination generally. Marital status is not listed, nor pregnancy, nor . . . Do we really have to enumerate?

If we cover sex as we have under section 15, we then have 28, which enlarges it in terms of equivalents or in being non-discriminatory in its application. Then in the definition of what "sex" covers, would it not cover, in your view, marital status, sexual orientation, pregnancy, maternity, and those kinds of things? Do you think we are going to have to be explicit or go to the court on each and every one of these issues? If you could hear the number of groups that have come before us on sexual orientation, they have looked at it from every aspect, whether it was mothers and lesbians, whether it was the men, the armed forces, or whatever.

Could I ask you how you feel about that?

Mr. Matas: There have been some court cases about whether the word "sex" covers sexual orientation, pregnancy, and marital status; and by and large the courts have said the word "sex" does not cover these categories. Our feeling is it is not so much the word "sex" that covers those categories as the prohibition generally against discrimination, which covers all categories, including those categories. We see the listed categories in the charter as examples to illustrate the general prohibition, but those are not the only prohibitions.

There is an advantage to having a general prohibition plus a list. The general prohibition makes it clear that the principle is

[*Translation*]

sérieux de votre présentation. Je crois qu'un des dilemmes auxquels nous avons à faire face en tant que comité est d'interpréter ce que vous dites à mesure que vous parlez. Nous comprenons, je crois, la portée et l'objet de votre présentation. C'est la méthode qui présente quelque peu un dilemme. L'égalité en vertu de la Charte . . . je n'ai pas de leçon à vous donner. J'ai beaucoup appris, tout le temps et longtemps, j'ai beaucoup appris des deux personnes que je connais à votre table, David Matas et Abe Arnold. J'ai appris à connaître les droits et libertés des Indiens par l'entremise du Comité des affaires indiennes et du Comité de révision de la Loi. Je suis très sensible aux besoins du peuple autochtone de notre société et des changements espérés sous l'effet de cette loi.

Mais l'égalité selon la Charte et la question de savoir s'il faut être vraiment plus explicite pour respecter l'esprit même qui devrait se dégager de la loi nous ont, je le crois, causé . . . Qu'est-ce que la discrimination et quelle distinction peut-on faire en matière de discrimination? Quel but poursuivons-nous avec «l'égalité»? Que signifie le concept d'égalité pour la société d'aujourd'hui? Que doit-il signifier? L'égalité est-elle absolue? Son sens est-il plus subtil? Je ne vous demande pas de répondre à ces questions. Je vous dis tout ce qui m'est passé par la tête depuis le jour où l'on m'a demandé de siéger ici.

Réellement, je voudrais demander à David et à Abe, pensez-vous avoir besoin de cela explicitement dans la loi? Vous dites au point 9 que vous voulez la voir interprétée en général. Vous estimez qu'elle fait obstacle à la discrimination en général. L'état civil n'y est pas cité, la grossesse non plus . . . Devons-nous vraiment énumérer?

Si nous citons le sexe à l'article 15, nous avons ensuite l'article 28 qui l'élargit en termes d'équivalents et de dispositions de non-discrimination dans son application. Dans la définition du «sexe», diriez-vous que le terme vise l'état civil, l'orientation sexuelle, la grossesse, la maternité et toutes ces choses? Pensez-vous que nous aurons à être plus explicites ou que nous devrons aller devant les tribunaux à chaque cas? Si vous aviez entendu tous les groupes qui se sont présentés devant nous à propos de l'orientation sexuelle, ils l'ont traitée de tous les points de vue, celui des mères, des lesbiennes, des hommes, des Forces armées et que sais-je encore.

Puis-je vous demander quel est votre sentiment à ce propos?

M. Matas: Il y a eu quelques cas devant les tribunaux sur la question de savoir si le mot «sexe» visait l'orientation sexuelle, la grossesse et l'état civil; et en général, les tribunaux ont statué que le mot «sexe» ne visait pas ces catégories. Nous estimons que ce n'est pas tant le mot «sexe» lui-même qui vise ces catégories que l'interdiction de la discrimination en général, qu'elle vise toutes les catégories y compris celles-ci. Nous considérons les catégories énumérées dns la Charte comme des exemples qui viennent illustrer l'interdiction générale, mais ce ne sont pas les seules interdictions.

Il y a un avantage à avoir une interdiction générale et une liste. L'interdiction générale énonce le principe de la non-

[*Texte*]

non-discrimination. The advantage of the list is to avoid litigation in a particular area; to settle the issue, at least in relation to that topic. It avoids some litigation. It anticipates some litigation.

We think section 15 depicts for the Human Rights Act a general prohibition against discrimination. We think that happens because of the equal benefit of the law requirement, which I have referred to, and because of the general prohibition against discrimination, which we have referred to as well. It would be helpful, all the same, to have legislation stating that so there does not have to be a court case to litigate that.

But as I say, there are a lot of different things government can do to realize section 15; and they are not just legislation. There are all the different things in administration. The fact of the matter is that even if the charter does apply to the private sector, a main component of its effect is going to be with governments. If governments as a matter of policy and administration apply the charter in a general way, then a lot of the need of that legislation will be anticipated. So I think there is that point as well.

As well, there are the instructions that can be given to the officers of the Crown in court cases to do with these issues, so when the issue arises about whether or not sexual orientation is covered, or marital status, the government at least, no matter what the court decides, can take the position that these matters are covered.

Mrs. Finestone: I have one last question. With the knowledge you gentlemen have of the way the Canadian human rights mandate stands and the role it plays today . . .

• 1205

I notice that under point 3 you talk about the importance of contract compliance and all the other things that you enumerate and that they must be mandatory. One of the propositions is that the supervision of that mandatory application should be done through the Canadian Human Rights Commission mandate. Do you think that is feasible?

Mr. Matas: MARL has taken the position that when it comes to equal pay for work of equal value that should be done through the labour departments rather than through the human rights commissions because it is basically a human rights issue. But when it comes to the other forms of compliance we think the Human Rights Commission should be a recourse and a judge and an adviser, but it cannot be the mainline administrator because with contract compliance you are dealing with contracts that are coming from Supply and Services and really Supply and Services should be doing it with the assistance and supervision and recourse of the Human Rights Commission.

Mrs. Finestone: Thank you, David.

The Chairman: Thank you very much, each of you, for being here this morning from the Manitoba Association for Rights and Liberties. The paper you presented was very succinct but touched all the heavy questions and the ones we are grappling with, and we appreciate the experience you have had that is obviously reflected in the paper.

[*Traduction*]

discrimination. L'avantage de la liste est d'éviter les litiges en un secteur particulier; elle règle le cas du moins en ce qui a trait au sujet particulier. Elle permet d'éviter des litiges. Elle en laisse prévoir d'autres.

Nous pensons que l'article 15 de la Loi sur les droits de la personne indique une interdiction générale de la discrimination. Nous pensons cela à cause de l'exigence du droit égale au bénéfice de la loi que j'ai mentionné, et de l'interdiction générale de la discrimination, que nous avons également citée. Il serait utile quand même que la Loi le précise pour que la question ne soit pas contestée devant les tribunaux.

Mais il y a beaucoup d'autres mesures que le gouvernement peut prendre pour mettre en oeuvre l'article 15, et pas seulement des mesures législatives. Il y a toutes les dispositions administratives. Le fait est que bien que la Charte s'applique au secteur privé, un de ses effets principaux se répercutera sur le gouvernement. Si le gouvernememt en principe et en pratique applique la Charte d'une façon générale, le besoin d'une telle législation sera prévu. Il y a ce point également.

Le gouvernement peut aussi bien signifier à ses avocats qui auront à défendre ces cas devant les tribunaux que selon lui, et quelle que soit la décision des tribunaux, la loi vise également l'orientation sexuelle, l'état civil et les autres questions.

Mme Finestone: Une dernière question. Connaissant, messieurs, le mandat de la Commission canadienne des droits de la personne et le rôle qu'elle joue aujourd'hui . . .

Je remarque qu'au point 3 vous signalez l'importance de l'observation des contrats et toutes les autres choses que vous citez et qui sont obligatoires. Une des propositions veut que la surveillance de cette application obligatoire devrait se faire par la Commission canadienne des droits de la personne. Pensez-vous que cela soit faisable?

M. Matas: MARL est d'avis que les questions de salaire égal pour travail égal doivent être réglées par le ministère du Travail et non par la Commission parce qu'il s'agit essentiellement de droits de la personne. Quant aux autres formes d'application de la Loi, nous pensons que la Commission canadienne des droits de la personne devrait être une instance de recours, un juge et un conseiller, mais elle ne peut être l'administrateur direct, car avec l'observation des contrats vous visez des contrats qui viennent d'Approvisionnements et Services Canada, et c'est seulement ce ministère qui devrait le faire, avec la surveillance et le recours de la Commission.

Mme Finestone: Merci, David.

Le président: Merci beaucoup à chacun de vous de l'Association des droits et libertés du Manitoba d'être ici ce matin. Le mémoire que vous nous avez présenté était très succinct, mais il traite de questions graves et de questions avec lesquelles nous nous débattons et nous apprécions l'expérience que vous avez eue et qui se réflète dans votre mémoire.

[*Text*]

Mr. Matas: Thank you for listening to us.

The Chairman: This brings to a conclusion the hearings scheduled for Winnipeg. I would like to thank those of you who are also in the audience for being here because this is part of the process we have under way of sharing this discussion so we emerge together with some greater sense of what section 15 can mean.

This meeting is now adjourned.

[*Translation*]

M. Matas: Je vous remercie de nous avoir écoutés.

Le président: Ceci termine les audiences prévues à Winnipeg. Je voudrais remercier également les membres de l'auditoire d'être parmi nous parce que leur présence fait partie de notre processus de consultation à l'issue duquel nous aurons une meilleure signification de l'article 15.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Manitoba Action Committee on the Status of Women:

Carolyn Garlick.

From the Manitoba Association of Women and the Law:

Mona Brown.

From the Wednesday Morning Group of Carmen:

Clarice Oldcorn.

Theresa Ducharme.

From the Manitoba Association of Rights & Liberties:

A. Arnold D. Matas.

De la «Manitoba Action Committee on the Status of Women»:

Carolyn Garlick.

De la «Manitoba Association of Women and the Law»:

Mona Brown.

Du «Wednesday Morning Group of Carmen»:

Clarice Oldcorn.

Theresa Ducharme.

De la «Manitoba Association of Rights & Liberties»:

A. Arnold D. Matas.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC 35
-J98

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, June 4, 1985

Chairman: Patrick Boyer

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 13

Le mardi 4 juin 1985

Président: Patrick Boyer

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on

Equality Rights

of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les

Droits à l'égalité

du Comité permanent de la justice et des questions juridiques

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
JUN 24 1985
University of Toronto

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

25479—1

SUB-COMMITTEE ON EQUALITY RIGHTS OF THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairmen: Pauline Browes
Maurice Tremblay

SOUS-COMITÉ SUR LES DROITS À L'ÉGALITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Patrick Boyer

Vice-présidents: Pauline Browes
Maurice Tremblay

MEMBERS/MEMBRES

Roger Clinch
Mary Collins
Sheila Finestone
Svend Robinson—(7)

Le greffier du Sous-comité

David Cook

Clerk of the Sub-committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 4, 1985
(26)

[*Text*]

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Montreal at 9:02 o'clock a.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Maurice Tremblay.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: Denis Côté. *From the Organization for Protection of Child Rights*: Ricardo Di Done. *From the Centre for Research-Action on Race Relations*: Corinne Jetté, Board Member; Fo Niemi, Director; Waheed Malik, President. Jaime Llambias-Wolff, Ph.D. *From the Quebec Native Women Inc.*: Gail Stacey Moore, Vice-President; Diane Soroka, Legal Counsel. *From the Ad Hoc Concertation Committee on Affirmative Action*: Pascual Delgado; Richard Best, Black Community Council; Joanne Allegra.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:10 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(27)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Montreal at 1:20 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Maurice Tremblay.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From the "Association des femmes collaboratrices"*: Yolande Bédard, President; Denise Blanchette, Director General. *From the North American Centre for Ombudscience—Studies in Human Territoriality*: Phyllis E. Bailey, Research Coordinator. *From the St. Lawrence Institute*: Y. Gregory Kelebay, President; William Brooks, Executive Director; Neil Cameron, Director and Author. *From the "Movement laïque québécois*: Daniel Baril, President; Micheline Trudel-Lamarre, Vice-President. *From the Association of 17 Divisions, Royal Canadian Mounted Police*: Gaétan Delisle, President; Bruno Lavoie, Vice-President; Victor Carbonneau, Lawyer. *From the National Action Committee on the Status of Women*: Louise Dulude, Vice President; Carole Wallace, Member of NAC's employment

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 4 JUIN 1985
(26)

[*Traduction*]

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Montréal, ce jour à 9 h 02, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Maurice Tremblay.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: Denis Côté. *De l'«Organization for Protection of Child Rights»*: Ricardo Di Done. *Du Centre de recherches-action sur les relations raciales*: Corinne Jetté, membre du conseil; Fo Niemi, directeur; Waheed Malik, président. Jaime Llambias-Wolff, licencié en droit, sociologue. *Des Femmes autochtones du Québec*: Gail Stacey Moore, vice-présidente; Diane Soroka, conseiller juridique. *Du «Ad Hoc Concertation Committee on Affirmative Action»*: Pascual Delgado; Richard Best, «*Black Community Council*»; Joanne Allegra.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 10, le Sous-comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(27)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Montréal, ce jour à 13 h 20, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Maurice Tremblay.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *De l'Association des femmes collaboratrices*: Yolande Bédard, présidente; Denise Blanchette, directrice générale. *Du «North American Centre for Omniscience»—Étude de la territorialité humaine*: Phyllis E. Bailey, coordinatrice de la recherche. *Du «St. Lawrence Institute»*: Y. Gregory Kelebay, président; William Brooks, directeur exécutif; Neil Cameron, directeur et auteur. *Du Mouvement laïque québécois*: Daniel Baril, président; Micheline Trudel-Lamarre, vice-présidente. *De l'Association des 17 divisions, Gendarmerie royale du Canada*: Gaétan Delisle, président; Bruno Lavoie, vice-président; Victor Carbonneau, avocat. *Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme*: Louise Dulude, vice-présidente; Carole Wallace, membre du Comité d'emploi. *Du Club de femmes des carrières libérales et commerciales de*

Committee. *From the Business and Professional Women's Club of Montreal*: Francis Donaldson, President; Maria Peluso, Vice-President. *From the Fathers for Equality In Divorce*: Brian Demaine, Co-Director; Tom Huston, Co-Director; Bob Rotari, Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING
(28)

The Sub-committee on Equality Rights of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs met in Montreal at 7:30 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-committee present: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

In attendance: Colin McNairn, Philip Rosen, Sub-committee Staff Members.

Witnesses: *From the "Association pour les droits des gais du Québec"*: René Ouellette. *From the "Club de l'Age d'Or de Victoriaville et l'Association Nationale des Canadiens"*: Victor Paul; Julia Chabot. *From the Lennoxville and District Women's Centre*: Andrée Côté; Madeleine Parent; Rina Kampeas. Rabad Naqui. *From the "Projet sur l'égalité des droits, du comité canadien d'action sur le statut de la femme—Représentant une coalition ad hoc de groupes féministes de Montréal"*: Andrée Côté. *From the "Association des Hommes Séparés ou Divorcés de Montréal (HSD) Inc."*: André Forest, President; Jean Bode, Secretary; Pan Nagy, Director, Public Relations. *From Montreal Men's Network*: Stephen Kelen, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 5, 1985 (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, April 16, 1985, Issue No. 2*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:15 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Montréal: Francis Donaldson, président; Maria Peluso, vice-présidente. *De «Fathers for Equality in Divorce»*: Brian Demaine, co-directeur; Tom Huston, co-directeur; Bob Rotari, membre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 18 heures, le Sous-comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR
(28)

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à Montréal, ce jour à 19 h 30, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Pauline Browes, Roger Clinch, Mary Collins, Sheila Finestone, Svend Robinson, Maurice Tremblay.

Aussi présents: Colin McNairn, Philip Rosen, membres du personnel du Sous-comité.

Témoins: *De l'Association pour les droits des gais au Québec*: René Ouellette, coordinateur du comité politique. *Du Club de l'âge d'or de Victoriaville et Association nationale des Canadiens*: Victor Paul; Julia Chabot. *Du «Lennoxville and District Women's Centre»*: Andrée Côté; Madeleine Parent; Rina Kampeas. *Du Projet sur l'égalité des droits du Comité canadien d'action sur le statut de la femme Représentant une coalition ad hoc de groupes féministes de Montréal*: Andrée Côté. *De l'Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal (HSD) Inc.*: André Forest, président; Jean Bode, secrétaire; Pan Nagy, directeur, Relations publiques. *Du «Montreal Men's Network»*: Stephen Kelen, président.

Le Sous-comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 5 mars 1985 (*voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 16 avril 1985, fascicule nº 2*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 23 h 15, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Dave Cook

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 4, 1985

• 0932

The Chairman: Good morning. We now have with us Mr. Ricardo DiDone, representing the Organization for the Protection of Children's Rights. As I explained at the beginning of our hearing this morning, it is our committee's mandate to report to Parliament later this year recommending changes in any federal laws that must be made now that section 15 of the charter is in force—section 15, of course, guarantees the legal equality of all individuals in Canada, and prohibits discrimination.

• 0935

We have been holding hearings in Ottawa and across the country; last week in the west and today and tomorrow here in Montreal; later this week we will be in Atlantic Canada. It has been our intention to not only make a thorough study of the federal laws but to also listen to men and women across the country who have practical experience and want to make suggestions to us based on the real life situations they have been encountering with federal laws and programs in light of section 15.

I welcome you all this morning. The members of our committee are, myself Patrick Boyer, Chairman; Roger Clinch, Member of Parliament from New Brunswick; Pauline Browes, Member of Parliament for Scarborough Centre in Ontario; Mary Collins, Member of Parliament for Capilano, British Columbia; and Sheila Finestone, Member of Parliament for Mount Royal, Quebec. She just had to walk down the street to the hearings this morning. Also, we have Maurice Tremblay, Member of Parliament for Lotbinière, Quebec.

With that introduction, I now turn the floor over to you, Ricardo DiDone, and ask you to make your presentation. A little time has gone, but basically we have the half-hour and after you have spoken we will have questions from Members of Parliament and discuss what you are suggesting to us.

Mr. Ricardo DiDone (President, Organization for the Protection of Children's Rights of Canada): Thank you, Mr. Chairman. Basically, we are a group of parents who got together about four years ago and founded the OPCR after realizing the consequences of custody battles. We now have several thousand supporters in several provinces, which include among others, psychiatrists, psychologists . . .

Mrs. Finestone: Excuse me, Mr. Chairman. Would you say what the problem is? Your first line?

Mr. DiDone: Custody of children.

Mrs. Finestone: Thank you.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 4 juin 1985

Le président: Bonjour. Nous accueillons M. Ricardo DiDone, représentant l'Association pour la protection des droits des enfants. Comme je l'ai expliqué au début de nos audiences ce matin, nous avons pour mandat de proposer, vers la fin de l'année au Parlement, toute modification à apporter aux textes de lois fédéraux depuis l'entrée en vigueur de l'article 15 de la Charte; cet article, comme vous le savez, garantit l'égalité de tous au Canada et interdit la discrimination sous toutes ses formes.

Nous avons tenu nos audiences à Ottawa et aux quatre coins du pays; nous étions dans l'Ouest la semaine dernière et aujourd'hui et demain, nous sommes à Montréal; nous partirons plus tard cette semaine pour les provinces atlantiques du Canada. Nous cherchons non seulement à étudier à fond les lois fédérales, mais également à écouter tous ceux et celles qui ont vécu certains événements et veulent nous faire des suggestions sur toute modification à apporter aux lois et programmes fédéraux à la lumière de l'article 15.

Je vous souhaite à tous la bienvenue ce matin. Notre Comité est composé de moi-même, Patrick Boyen, président; de Roger Clinch, député du Nouveau-Brunswick, de Pauline Browes, députée de Scarborough-Centre en Ontario, de Mary Collins, députée de Capilano, Colombie-Britannique, et de Sheila Finestone, députée de Mount Royal, Québec. Elle n'a eu qu'à faire quelques pas pour venir ici ce matin. Enfin, Maurice Tremblay, député de Lotbinière, Québec.

Ces présentations faites, je vous demanderais, monsieur Ricardo DiDone, de bien vouloir présenter votre exposé. Quelques minutes se sont écoulées, mais nous disposons d'environ une demi-heure et votre exposé sera suivi de questions que vous poseront les députés qui pourront discuter de ce que vous nous proposez.

M. Ricardo DiDone (président, Association pour la protection des droits des enfants du Canada): Merci, monsieur le président. Nous sommes *grosso modo* un groupe de parents qui s'est regroupé il y a environ quatre ans pour fonder notre association après nous être rendu compte des conséquences que pouvaient avoir les conflits que suscitait la garde des enfants. Notre association regroupe plusieurs milliers de personnes dans plusieurs provinces, notamment des psychiatres, psychologues . . .

Mme Finestone: Excusez-moi, monsieur le président. Pourriez-vous répéter la nature du problème? Votre première phrase?

M. DiDone: La garde des enfants.

Mme Finestone: Merci.

[*Text*]

Mr. DiDone: We are a group which includes psychiatrists, psychologists, some attorneys, doctors, and some Members of Parliament who are honorary members of the board.

Just to give you a rough briefing of what our aims and objectives are, let me say that we are dedicated to promote the protection and fundamental rights and interests of children involved in situations of separation and divorce. We are currently questioning the consequences of the established legislative system regarding psychological, emotional and social impact on the concerned children. We are trying to assist the parents in the above-mentioned situations by providing them with counselling, information and educational services in order to enable them to learn how to deal with their separation, divorce, or other critical or family life situations.

Basically, while a child is growing up he will need the support and the love and care of both parents in order to secure proper psychological and physical balance. It has been proven that a child can develop asthma, bronchitis, heart palpitation out of angry, separated parents. When the relationship between two parents comes apart, they will still be married to their children until they are fully grown. So to try litigation to try to obtain custody, to win a child, is totally illogical as grown-up behaviour, unless there should be a major reason such as violence, drugs, alcohol, or anything else.

• 0940

Now, one would say, well, how could you get two parents to get along, to have joint custody, to share responsibility for their children, when they are prepared to kill one another? This is totally false. Problems could only grow by forcing them to go through litigation, as one is put in the position of having to prove that he is a better parent to win his children.

No one owns his children. They both have the responsibility to give these children the love, care, and needs they require for a proper balance. In litigation you cannot help but create negative vibrations for the little ones involved and totally destroy what might have been left in the two parents. The only ones to win out of all this would be the attorneys.

To begin with, a child has the right to have full communication with both parents. Both parents have the responsibility and should have the right of decision in the upbringing, education, and major decisions about their children.

How could we get such a thing to work? In brief, laws should not favour either sex, as the best parent is the balance of the two. Laws should be based on joint custody, to begin with, although it may not mean the child will be living with one parent for one week and with the other one for the next one, but that both parents will be responsible for the children to ensure they will have a proper balance in their upbringing.

Educational courses on responsibility for psychological and physical needs should be available, and it should be asked of

[*Translation*]

M. DiDone: Notre association regroupe des psychiatres, des psychologues, quelques avocats, des médecins, et quelques députés membres honoraires de notre conseil d'administration.

Dans le but de vous donner un bref aperçu des objectifs que nous poursuivons, je dirais que nous cherchons avant tout à assurer la protection des enfants, celle de leurs droits fondamentaux et des intérêts qui leur sont propres, lorsque les parents de ces enfants se séparent ou divorcent. Nous sommes en train de nous interroger sur les conséquences du système législatif en vigueur, sur le développement psychologique, affectif et social de ces enfants. Nous essayons d'aider les parents sur le point de se séparer ou de divorcer en leur offrant des conseils, des renseignements et autres services pour qu'ils puissent mieux vivre leur séparation, leur divorce ou autres situations familiales difficiles.

En grandissant, l'enfant a besoin de soutien, de l'amour et de l'aide de son père et de sa mère pour qu'un bon équilibre entre son développement psychologique et physique s'établisse. Des études ont montré qu'un enfant peut devenir asthmatique, bronchitique ou souffrir de palpitations cardiaques lorsque leurs parents sont séparés et furieux. Lorsque les liens unissant le père et la mère s'effritent, ils continueront d'être liés à leurs enfants jusqu'à l'âge adulte. Alors intenter des poursuites judiciaires pour essayer d'obtenir la garde d'un enfant, de le gagner à soi, est un comportement d'adulte tout à fait déplacé, à moins qu'il n'y ait de raison grave, si l'un des deux parents, par exemple, était violent, alcoolique, sous l'effet de drogues ou quoique ce soit d'autre.

Alors, vous allez me demander comment réconcilier le père et la mère, comment leur faire partager la garde des enfants, les responsabilités, lorsqu'ils sont prêts à s'entre-tuer? Tout cela est faux. Les problèmes ne surgissent que lorsqu'ils sont tenus de passer par un tribunal, l'un devant prouver qu'il est mieux à même d'élever ses enfants.

Les enfants n'appartiennent à personne. Le père et la mère doivent donner à leurs enfants tout l'amour et tous les soins dont ils ont besoin pour s'épanouir. Lorsque des poursuites judiciaires sont intentées, les enfants sentent que l'air est chargé et cela ne peut que détruire les quelques liens qui subsistaient. Les avocats sont sans doute les seuls à profiter de la situation.

Tout enfant possède le droit d'être écouté tant par son père que par sa mère. Les deux sont responsables du développement et de l'éducation de leurs enfants et devraient tous deux prendre les décisions qui s'imposent à cet égard.

Comment y parvenir? En résumé, les lois ne devraient favoriser ni l'un ni l'autre sexe, le père et la mère étant les meilleurs parents. Elles devraient pourvoir à la garde commune des enfants, ce qui ne veut pas nécessairement dire que l'enfant vivra une semaine chez l'un et une autre semaine chez l'autre, mais que l'un et l'autre devront faire en sorte que l'enfant s'épanouisse le mieux possible.

Des cours sur la façon de répondre aux besoins psychologiques et physiques des enfants devraient être offerts, et tout

[*Texte*]

any parent seeking a divorce that he or she take those classes. If a parent objects out of his own ego trip or vendictiveness, or if he or she is trying to use the children to get back at the other, and if litigation would be forced into the matter, only specialists in the field should be involved in it. For example, all lawyers practising family law, more particularly handling custody, should be lawyers who have taken courses on the psychological and physical needs of children and who also have taken courses in understanding what the parents are going through.

The judges, in turn, should also be specialists in the field and should take into consideration the fact of any parent trying to deny communication and responsibility to the other parent with no valid reason. They should arrange that the child or children should live with the other one, who is prepared to make it very easy for the other parent to have communication with the children. What should be realized here is that children should not be used as chattels or objects to get back at the other parent where it would only harm these children. Removing the responsibility of one parent or the other is to take the foundation away from the child, therefore taking his rights away.

There are provinces where an illegitimate father has no rights whatsoever regarding an adoption order if a mother marries. The natural father will be cut out, therefore taking his rights away. The child is given a false identity. If the mother decides to divorce two years later, the child will be left with an identity that has absolutely no meaning whatsoever to it. There is no one to replace a true mother and a true father, unless they are unfit. Let us reassure these pure and normal rights that a child is entitled to, and that the parent is entitled to. That will also give more communication for the child with his grandparents and other members of the family, who have so much to offer to him. By doing so, you will eliminate thousands of cases of child-napping every year. Parents will be more enthused about paying child support, and you will have much better communication.

We have all the statistics from the U.S.A. available. Why not look into them? The government has given a grant to an organization to do research on mediation. All this research has already been done in the United States. I do not see why it cannot be used, and why we should spend another three years just to re-study it. Why should we be spending taxpayers' money on what has already been done? As a matter of fact, we have written numerous times to the people in charge of that group, and never have they replied to us so far. It leads you to wonder about their credibility.

• 0945

If the government chose to go that route, it is sure that the steady increase in delinquency and suicides in children and adolescents will decrease instead of increasing, as it is presently. In 1983 alone, 310 children and adolescents in Canada committed suicide. There are thousands and thousands of childnappings and thousands and thousands not paying

[*Traduction*]

parent demandant le divorce devrait obligatoirement suivre ces cours. Si l'un ou l'autre s'y oppose par fierté mal placée ou par esprit de vengeance, ou parce qu'ils essaient de faire la peau de l'autre, seuls des experts en la matière devraient intervenir, surtout si des poursuites judiciaires doivent être intentées. Par exemple, tous les avocats spécialistes en droit familial devraient, surtout s'ils doivent s'attaquer au problème de la garde des enfants, avoir suivi des cours sur les besoins psychologiques et physiques des enfants et sur la psychologie de la séparation ou du divorce.

Les juges devraient eux aussi être experts en la matière et devraient tenir compte du refus de tout parent de permettre à l'autre d'entrer en rapport avec ses enfants ou de lui donner certaines responsabilités. Ils devraient s'arranger pour que les enfants vivent avec celui qui est disposé à ne pas interdire à l'autre l'accès à ses enfants. Il faut bien le dire, les enfants ne devraient pas être considérés comme des biens ou des objets qui ne servent qu'à assouvir la vengeance des parents lorsqu'un tel comportement ne peut que nuire aux enfants. Eliminer les responsabilités de l'un ou de l'autre parent revient à déstabiliser l'enfant, à lui enlever ses droits par voie de conséquences.

Certaines provinces n'accordent aucun droit d'adoption à un père illégitime lorsque la mère de l'enfant se marie. Le père naturel sera ignoré, lui enlevant ainsi tout droit de regard sur cet enfant. Une fausse identité est décernée à l'enfant. Si la mère décide de divorcer deux ans plus tard, l'enfant conservera une identité qui ne lui appartient même pas. Personne ne peut remplacer une mère et un père naturel à moins que ces derniers ne soient indignes. Rendons ces droits purs et normaux aux enfants et aux parents. Les rapports avec les grands-parents et le reste de la famille qui ont tant à leur offrir seraient d'autant facilités. On éviterait, ce faisant, des milliers de rapts d'enfants chaque année. Les parents subviendraient plus facilement aux besoins de leurs enfants et les rapports entre eux s'amélioreraient.

Nous avons toutes les statistiques voulues; elles nous viennent des États-Unis. Pourquoi ne pas les utiliser? Le gouvernement vient d'accorder une subvention à un organisme chargé de faire des recherches sur la médiation. Toutes ces recherches ont déjà été effectuées aux États-Unis. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait les utiliser ni pourquoi nous devrions réétudier le problème pendant trois ans encore. Pourquoi dépenser les deniers publics à des travaux qui ont déjà été effectués? D'ailleurs, nous avons écrit à de nombreuses reprises à ceux qui font partie de ce groupe et ils ne nous ont jamais répondu jusqu'à ce jour. On pourrait s'interroger sur leur crédibilité.

Si le gouvernement devait emprunter la voie que nous proposons, il ne fait aucun doute que la délinquence et le nombre de suicides chez les enfants et les adolescents diminuerait au lieu d'augmenter de façon sensible, comme c'est le cas aujourd'hui. En 1983, 310 enfants et adolescents se sont suicidés au Canada. Des enfants sont enlevés quotidiennement

[*Text*]

alimony; let us evolve and let us stop it. And as so many of those laws are provincial, it should be uniform. Being jealous of a jurisdiction will achieve nothing. Let us evolve and grow. Let us be proud of our country. Let us make available courses on responsibility of marriage and in having children so that our children will be able to learn of these responsibilities from a very early age. I think they should be given educational courses in school so that they will not be repeating exactly the same thing that is happening presently. Most parents do not realize what they are creating.

No parent should be able to leave a jurisdiction or the country with the children without special permission of our courts as it is next to impossible for most parents to be able to retrace or communicate with them or visit with them, which means that not only is the parent's right taken away but most definitely the child's, the grandparents', relatives', etc. It is totally inhuman and it is selfish.

This is very short. Actually I was not supposed to be doing this, but the person in charge is not feeling at all well this morning and I had to go and pick up the document. That is why I was late myself.

The Chairman: You may not have expected to make the presentation, but I am glad you did. You certainly brought an interesting point of view to the committee, one of the many that we have to consider about discrimination and equal protection for all Canadians. This has raised the whole question of the position of children in our society and their legal rights and the way that the working of the law and procedures right now may, in fact, do them an injustice. So I am delighted you came and I think I speak on behalf of all the members of the committee in thanking you for making this submission. I would now like to see if members have questions so we could have a bit of further discussion about some of the ideas you raised.

Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would also like to welcome you. On obviously such short notice you have done an excellent job. Certainly the issues you have raised are issues that I have heard discussed in other committees of Parliament. As you know, we have the new legislation with respect to divorce and custody under discussion by the Justice Committee at this time and it does incorporate, I think, some of the kinds of suggestions you have made. Certainly it puts the interests of the children as paramount in separation and divorce situations.

Coming back to the considerations of this committee with respect to section 15 of the charter, I guess I am not quite clear as to how you bring this argument into the charter discussion and what specific laws you feel need to be changed or amended to provide the kind of equal protection for children.

Mr. DiDone: There are a few areas. For one thing, presently in different provinces in this country if a father is illegitimate he has basically no say whatsoever. If a parent is prepared to maintain responsibility, nobody should be entitled to cut him out. You have different organizations that are seeking parents

[*Translation*]

et des milliers décident de ne pas payer de pension alimentaire; alors évoluons et mettons fin à cette situation. Les lois,qui sont pour la plupart provinciales, devraient être harmonisées. Vouloir sauvegarder à tout prix un domaine de compétence ne rime à rien. Evoluons. Soyons fiers de notre pays. Offrons des cours sur les responsabilités du mariage, de la maternité, de la paternité pour que nos enfants puissent les apprendre à leur tour dès leur plus jeune âge. On devrait leur offrir des cours à ce sujet à l'école pour qu'ils ne répètent pas les mêmes erreurs. La plupart des parents ne savent ce qu'ils créent.

Nul parent ne devrait être autorisé à quitter une province ou le pays avec ses enfants sans autorisation spéciale du tribunal car il est alors pratiquement impossible de retrouver, de se mettre en rapport avec eux ou de leur rendre visite, auquel cas non seulement le parent est privé de son droit, mais également l'enfant, les grands-parents, sa famille etc. C'est un comportement non seulement inhumain, mais également égoïste.

Voilà, c'est très court, d'ailleurs je n'étais pas censé lire ce texte, mais la personne qui devait le faire ne se sentait pas bien du tout ce matin et j'ai dû aller chercher moi-même le document en question. C'est la raison pour laquelle j'étais en retard.

Le président: Vous n'étiez peut-être pas censé présenter cet exposé, mais je suis content que vous l'ayez fait. Vous nous avez présenté un point de vue fort intéressant dont nous devrons tenir compte dans le cadre de la lutte contre toute forme de discrimination et d'inégalité. Vous avez ainsi abordé le problème du statut de l'enfant au sein de notre société, de ses droits juridiques et des injustices créés par la loi et les tribunaux. Je suis donc ravi que vous soyez venu et je crois me faire l'écho de tous mes collègues si je vous remercie de nous avoir présenté cet exposé. Je vais maintenant demander aux députés s'ils ont des questions à vous poser pour que nous puissions discuter un peu plus des idées que vous avez exprimées.

Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue également. Vu le très court préavis que vous avez reçu, vous avez fait un excellent travail. Les problèmes que vous avez exprimés sont des problèmes dont on a discuté dans d'autres Comités du Parlement. Comme vous le savez, le Comité de la justice étudie actuellement le nouveau texte de loi sur le divorce et la garde des enfants qui comprend, je crois, certaines suggestions que vous avez faites. Il est certain de toute façon que les intérêts des enfants y sont placés au premier plan en cas de séparation ou de divorce.

Pour en revenir à notre étude de l'article 15 de la Charte, je ne comprends pas très bien comment l'argument que vous présenté s'y insère, quelle loi devrait être modifiée à votre avis pour que les droits des enfants soient ainsi protégés?

M. DiDone: De plusieurs manières. Tout d'abord, dans certaines provinces de ce pays, un père illégitime n'a aucun mot è dire. Si l'un des parents désire être responsable de son enfant, personne ne devrait lui retirer ce droit. Il existe divers organismes qui cherchent des parents pour rempalcer ceux qui

[*Texte*]

to replace parents that may be missing. So the ones that are prepared to maintain their responsibilities should be definitely respected through the society. We are presently favouring sexist to quite an extent yet. For instance, one province in particular, in B.C., if a mother marries and has a child or numerous children with a parent that was illegitimate—they were not married before—the law in B.C. states very clearly that the father will have no say whatsoever. So, therefore, the new husband could adopt those children and cut out the other person totally. You are taking the rights from a child having his two parents involved in his evolution and you are also taking the rights of the one parent to be entitled to see that his child will get the very best out of this life. Although it may be discussed in the other committee, I do not think it has been touched as yet. Up to April 17, there was a case going on in B.C. and there was a case just prior to that, and that is what has been happening.

• 0950

Mrs. Collins: In my mind, that would involve the issue of marital status. There is some question, for example, as to whether or not marital status should be included as specific grounds in section 15 of the charter. It is not now, because obviously if it were then persons could not be discriminated against because of marital status.

Mr. DiDone: I have been speaking with numerous people, and they all feel it should be under that section, that it is the only way to be assured that their rights will be protected on both sides. You also have grandparents' rights which are being cut out there, because one parent becomes the parent fully in charge of the child and the rest of the family gets cut off. It is totally unfair for the child, and it is totally unfair for the other parent. It is totally unfair for everybody who is tied to that child.

Mrs. Collins: There is something about grandparents, I believe, in the new legislation. I cannot remember the details of it.

Mr. DiDone: But again, there are new proposals. Those proposals are, in our opinion, yet a little behind what should be done, and they are behind what a lot of specialists are proposing. It is just that the government at this stage has not had time probably to get involved in the subject, and therefore, all these matters are being delayed. So we are trying to get it from both sides to make sure something will go through. We have available all the material you would require. It all comes from the United States, and it is all based on statistics and cases that were granted, what has happened, what is the result. It is excellent.

Mrs. Collins: Thank you.

Le président: Monsieur Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président. Monsieur DiDone . . .

M. DiDone: Oui, c'est bien ça.

M. Tremblay (Lotbinière): Je veux simplement essayer de voir cela, peut-être de façon plus précise: vous avez parlé de

[*Traduction*]

ne sont plus là. Alors ceux qui sont disposés à accepter cette responsabilité devraient être respectés par la société. Le sexisme règne à l'heure actuelle. Par exemple, en Colombie-Britannique, si une mère a un enfant ou plusieurs enfants d'un père illégitime—sans être mariée—et qu'elle se marie par la suite avec un autre, la loi stipule expressément que le père n'aura pas son mot à dire. Par conséquent, le nouveau mari pourrait adopter ces enfants et évincer l'autre totalement. Vous privez ainsi l'enfant du droit de faire participer ses parents è son évolution et vous privez également l'un ou l' autre des parents du droit d'assurer à son enfant la meilleure vie possible. Même si l'autre comité en discute, je ne crois pas que quoi que ce soit ait été fait encore. Une affaire était en instance de jugement en Colombie-Britannique juste avant le 17 avril et une autre avait été jugée juste avant celle-ci. Voilà donc ce qui se passe.

Mme Collins: C'est une question de situation de famille, à mon avis. On se demande, par exemple, si la situation de famille devrait consituer un motif de discrimination interdit. L'article 15 de la charte ne l'énonce pas expressément pour l'instant, car si tel était le cas, personne ne serait pénalisé en raison de sa situation de famille.

M. DiDone: J'ai parlé à de nombreuses personnes qui pensent toutes que cela devrait être inclus dans cet article, car c'est là la seule façon de garantir ces droits aux deux camps. Les grands parents sont aussi privés de leurs droits car l'un des parents devient entièrement responsable de l'enfant au détriment du reste de la famille. C'est injuste et pour l'enfant et pour l'autre parent. C'est totalement injuste pour tous ceux qui sont liés de près ou de loin à cet enfant.

Mme Collins: La nouvelle loi évoque les grands parents, je crois. Mais je ne me souviens plus des détails.

M. DiDone: Mais là encore, ces propositions viennent tout juste d'être présentées. Elles ne vont pas aussi loin que nous l'aurions aimé ou que beaucoup de spécialistes auraient aimé. Le gouvernement n'a sans doute pas encore eu le temps de s'occuper de cette question, ce qui a pour effet de retarder les choses. C'est la raison pour laquelle nous essayons de nous adresser aux deux camps pour que les choses évoluent. Nous avons tous les documents nécessaires. Ils nous viennent tous des États-Unis et font état de statistiques, de gardes d'enfants accordées, des résultats; ces études sont excellentes.

Mme Collins: Merci.

The Chairman: Mr. Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman. Mr. DiDone . . .

Mr. DiDone: Yes, that is it.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I would simply like you to clarify something for me: you mentioned illegitimate parents. I

[*Text*]

parents illégitimes. Sans vous demander une définition de ce qu'est vraiment en fait un parent illégitime, si j'ai bien compris tantôt aussi, c'est que vous prônez les organismes déjà existants pour être en mesure de suppléer à ces parents dits illégitimes. Vous avez également mentionné, et je pense que vous en êtes fort conscient, l'aspect des juridictions fédérales et provinciales. Comment à ce stade-ci voyez-vous l'intervention de notre Comité d'une façon assez progressiste pour faire en sorte d'accéder un peu à ce que vous mentionnez comme problème, ce dont nous sommes évidemment fort conscients, afin de chercher des solutions pour être en mesure d'accélérer le processus de la protection de l'enfant?

M. DiDone: Si on assurait à tous les niveaux que les deux parents seraient toujours responsables, d'égal à d'égal, envers l'enfant, déjà je pense qu'on aurait accompli un grand pas . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que je peux vous arrêter ici? Est-ce que vous faites allusion à ce moment-ci, si on regarde notre histoire actuellement, ou les faits qui se présentent, que l'enfant est toujours confié à sa mère? Est-ce que c'est ça que vous voulez arrêter, cette habitude-là? Est-ce que vous voulez dire que ça doit être aussi la responsabilité du père? Est-ce que c'est le sens de votre propos?

M. DiDone: C'est une grosse base. Présentement, suivant les statistiques qu'on a de Statistique Canada, 80 p. 100 des causes de garde vont à la mère. Sur le pourcentage qui en reste, ce sont des mères qui ont abandonné leurs enfants ou qui boivent ou se droguent. Alors, il reste très peu de pères qui ont eu la chance d'avoir la garde de leurs enfants. On pense que ni l'un ni l'autre ne devrait être capable dire qu'il ou qu'elle a gagné l'enfant . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Privilégié!

M. DiDone: . . . Ils devraient être tous les deux, en débutant, au même niveau; on ne devrait pas aller en cour se battre comme des chiens et des chats pour cela. On a fait une recherche, l'année dernière; on a demandé à peu près à 200 mères qui avaient la garde des enfants, si, sachant dès le début, lorsqu'elles ont demandé le divorce qu'elles perdraient cette garde, elles auraient été de l'avant dans ce divorce et une requête pour avoir la garde des enfants. Il n'y en a pas une qui a dit oui. Alors, il y a un côté qui est beaucoup plus privilégié.

M. Tremblay (Lotbinière): Mais quel est le processus à ce moment-là lors de situations malheureuses de divorce ou de séparation? Comment doit-on procéder?

M. DiDone: Disons que si à votre niveau déjà on parle d'égalité . . . Moi, j'y crois à tous les niveaux . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Ah, d'accord.

• 0955

M. DiDone: D'accord. Pas juste quand on commence à dire que c'est bon à un certain niveau puis qu'à d'autres ça ne l'est pas. On a l'égalité à tous les niveaux puis à ce moment-là, même la réforme sur le divorce, la requête sur les gardes d'enfants, etc., devront être changées. Mais je pense que le niveau principal est ici.

[*Translation*]

will not ask you to define the concept of an illegitimate parent for us, but if I understood you correctly earlier, you feel that existing organizations should replace these so-called illegitimate parents. You also mentioned, and you seem well aware of the issues, the matter of federal and provincial jurisdictions. At this stage, how do you think the committee should intervene to begin to solve the problems you mentioned and which we too know very well of course; where do you feel we should look for solutions in order to expedite the whole child protection process?

Mr. DiDone: I think it would be a big step in the right direction if both parents were made equally responsible for the child, at all levels.

Mr. Tremblay (Lotbinière): May I ask you to stop here? Are you referring to the fact that the child has traditionally been entrusted to the mother's custody? Is this what you would like to put an end to, this habit? Do you mean that the father should share custodial responsibility? Is this what you meant?

Mr. DiDone: That would be a good start. Statistics Canada's figures show that now mothers obtain custody in 80% of cases. In the remaining cases, mothers are not given custody because they either abandoned their children, drink or take drugs. This means that very few fathers have had the good fortune of having been awarded custody of their children. We think that neither parent should be able to say that he or she has won the child . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): Privileged!

Mr. DiDone: . . . From the beginning, both parents should be on an equal footing; people should not have to fight like cats and dogs over their children in court. Last year we did a survey; we asked about 200 mothers who had been granted custody, whether they would have filed for divorce and sought custody had they known right from the beginning that they would lose custody of their children. Not one of them said yes. So custody decisions certainly reflect a reflect a certain bias in favour of mothers.

Mr. Tremblay (Lotbinière): But what should the process be then, in unfortunate circumstances, when divorce or separation ensues?

Mr. DiDone: Let me just say that you have heard a lot about equality . . . I for one believe in equality for everyone, at all levels . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): I see.

Mr. DiDone: I am glad we agree. What is sauce for the goose is sauce for the gander. Both parents should be equal every step of the way, and then everything would have to be changed accordingly: there would be divorce reform, changes in custody procedures, etc. But the main issue is this particular one.

[*Texte*]

M. Tremblay (Lotbinière): C'est donc une autre intervention au niveau peut-être de la loi sur divorce qu'on devrait mettre l'emphase pour être en mesure d'ouvrir davantage ces droits-là.

M. DiDone: C'est bien cela. Si ceci était accompli automatiquement, quand une province continuerait encore à favoriser un côté ou l'autre,ou à défavoriser une personne, on pourrait aller en appel, voire jusqu'en cour supérieure et s'en servir comme sujet principal.

M. Tremblay (Lotbinière): Un dernier commentaire, monsieur le président. Vous avez mentionné tantôt, M. DiDone, et je m'excuse de mon ignorance sur ce sujet bien que j'ai fait quelques travaux de recherche là-dessus aussi, vous avez parlez, dis-je, des études américaines et aussi canadiennes à ce propos. Je ne sais pas, mais sans accabler le Comité de façon indue, est-ce que ce serait possible au cours des prochaines semaines peut-être, d'en faire bénéficier davantage ce Comité au cas où nous ne posséderions pas tous ces éléments-là, et ce pour nous permettre davantage de mieux saisir un peu l'essence de votre intervention?

M. DiDone: Avec plaisir.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président. Merci, monsieur DiDone.

M. DiDone: C'est moi qui vous remercie.

Le président: Merci. La dernière question sera posée par M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Je regrette sincèrement, monsieur DiDone, de n'avoir pas été là pendant la période de questions. Sauf que vous avez mentionné deux choses qui m'ont intéressée. C'est la question du choix des juges et le manque d'entraînement de ces juges-là: le choix et l'entraînement.

Est-ce qu'il y a un entraînement spécial pour les juges de la Cour de la jeunesse?

Mr. DiDone: Yes. Right now they are offering courses to anybody who wants to take them. They are being offered to attorneys and judges and social workers, whoever would like to get involved. Unfortunately, at this stage nobody has to take them because it is not compulsory. I firmly believe that when you become an attorney the course you are taking regarding family law is so short . . . and, without knowing, attorneys are creating a tug-of-war between two parents that will only help to make it worse.

These are the statements we got back. Most often is: How could you get two parents to get along when they are ready to kill one another? And: It could never work.

First of all, talking of different cases we have touched, when you separate, if you would have a mediator instead of having litigation then maybe you could restore a few of those marriages.

Mrs. Finestone: Excuse me, as a point of information, you have mandatory mediation in Quebec, and this is a provincial-based law. These are provincial-based matters.

Mr. DiDone: It is not mandatory as yet. It is offered to the public. A lawyer will say to you that mediation exists. They do

[*Traduction*]

Mr. Tremblay (Lotbinière): Are you suggesting that we should perhaps urge an amendment to the Divorce Act to see that these rights are opened up?

Mr. DiDone: That is correct. If equality between both parents were assumed as a matter of course, appeals on those grounds would become possible, even to the level of the superior court, should a province continue to privilege one side or the other or to wrong one group of persons.

Mr. Tremblay (Lotbinière): One last comment, Mr. Chairman. Mr. DiDone, forgive my ignorance of this topic, although I have done some research on this myself. You mentioned American and Canadian studies which have been carried out on this issue. I certainly do not want to overwhelm the committee with too great a workload, but would it be possible in the coming weeks perhaps to provide these data for the committee's consideration, in case there are facts there which are not known to us and to allow us to better understand the scope of your intervention?

Mr. DiDone: Yes, with pleasure.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. DiDone.

Mr. DiDone: It is I who must thank you.

The Chairman: Thank you. Mrs. Finestone will put the final question.

Mrs. Finestone: I am truly sorry, Mr. DiDone, that I was not here during the question period. However, I did hear you make two particularly interesting points. You referred to the appointment of judges and to their inadequate training: appointments to the bench and training of appointees.

Is any special training provided for judges who sit on the youth protection court?

M. DiDone: Oui. Cette cour offre des cours que peut suivre n'importe qui. Ces cours sont offerts aux avocats, aux juges et aux travailleurs sociaux, à quiconque s'intéresse à la question. Malheureusement, ces cours ne sont pas encore obligatoires. Lorsqu'on devient avocat, le cours sur le droit familial est si court, à mon avis . . . et d'ailleurs, sans le savoir, les avocats créent eux-mêmes ces conflits entre parents, ce qui ne fait qu'empirer les choses.

Voici ce qu'on nous dit. On nous demande, par exemple, comment réconcilier deux personnes qui sont prêtes à s'entretuer? Et . . . cela ne marchera jamais.

Mais d'après les cas que nous avons étudiés, un certain nombre de ces mariages pourraient être poursuivis si, au moment de la séparation, un médiateur était nommé et non un juge.

Mme Finestone: Excusez-moi, mais je crois savoir que la médiation est obligatoire au Québec; c'est une loi et une affaire provinciale.

M. DiDone: Elle n'est pas encore obligatoire. Elle est simplement offerte au public. Un avocat vous dira que la

[*Text*]

not all do it. We were told in one meeting about three or four months ago that they all did it. We have Mrs. Filion is in charge of the *Centre de réconciliation de la famille.*

Mrs. Finestone: The CFSMM.

Mr. DiDone: That is right. Her staff will state that they are not all being sent to them, and that is how it should be.

If you have attorneys involved in these matters, they should definitely have at least some type of courses that will show them what these children will be going through, what the after-effects will be, that they definitely need communication with both parents, that to cut them or to put them in a tug-of-war will only demolish all of what is left.

Mrs. Finestone: I thank you very much. As this committee also plays the role of sensitization and information-giving to the public, I think your point is well taken. On the other hand, many of the issues you have referred to are at a provincial level of jurisdiction. But we take note of what you have said, and I certainly, for one, am very pleased to have heard from you. At another time I would like to hear you—when we have some time, Mr. Chairman—elaborate on the role of the natural father.

Mr. DiDone: If I could only add this. If you were offering to begin with that it should be the equal responsibility of the parents to look after their children while being raised, it would put a lot of weight on the provinces to begin with, because right now it is very easy, and even with the new law it would still be to quite an extent easy enough, to jump jurisdiction or just to get out of the country. Once you have left the country, although you may put a parent in contempt of court or you can charge him with kidnapping or what not, there is hardly anything that can be done.

Mrs. Finestone: As a past director of youth protection for the Province of Quebec I am extremely sensitive to your remarks and I appreciate that. I am hopeful that much of the new law the government is presenting on divorce and maintenance and subsidy will enable this to be improved, Mr. Chairman. Thank you.

• 1000

The Chairman: Thank you very much. And Mr. DiDone, I would like to thank you for appearing before us on behalf of the Organization for Protection of Child Rights.

We will now move to the next group here to make a presentation. The next group will be the representatives of the Center for Research-Action on Race Relations—*Centre de recherche-action sur les Relations Raciales.*

• 1005

I would now like to welcome the three representatives from the Center for Research-Action on Race Relations. We have with us this morning, the President, Waheed Malik; Fo Niemi, a director; and Corinne Jetté, a board member of the center.

[*Translation*]

médiation existe. Mais ils ne le disent pas toujours. Lors d'une réunion à laquelle j'ai assisté il y a trois ou quatre mois, on nous a dit qu'ils le disaient tous maintenant. M^me^ Filion est d'ailleurs responsable du Centre de réconciliation de la famille.

Mme Finestone: Oui, le CFSMM.

M. DiDone: C'est exact. Mais tous ceux qui sont en instance de divorce ne lui sont pas tous envoyés et pourtant, cela devrait être le cas.

Si des avocats s'attaquent à ces problèmes, ils devraient au moins suivre des cours sur ce que ressentent ces enfants, sur les conséquences de cette séparation ou de ce divorce; ils devraient savoir que les enfants ont besoin d'être en rapport avec les parents, que les priver de leurs enfants ou de les mettre en situation de conflit ne fera qu'anéantir ce qui reste.

Mme Finestone: Je vous remercie infiniment. Votre point est bien amené, étant donné que ce Comité a également pour rôle de sensibiliser le public à cette question et de l'informer. Par contre, de nombreux problèmes que vous avez évoqués relèvent du gouvernement provincial. Mais nous prenons note de ce que vous avez dit et, pour ma part, j'ai été ravie de vous entendre. À un autre moment, j'aimerais que vous me parliez un peu plus, quand nous aurons davantage de temps, monsieur le président, du rôle du père naturel.

M. DiDone: Permettez-moi d'ajouter ceci. Si vous énonciez clairement que l'éducation des enfants est la responsabilité conjointe des parents, cela pousserait les provinces à agir, car maintenant il est très facile, et la nouvelle loi n'y changera pas grand-chose, je le crains de passer d'une province à une autre ou de quitter le pays tout simplement. Une fois que vous avez quitté le pays, pratiquement rien ne peut être fait même si le parent est condamné pour outrage à magistrat ou pour rapt d'enfants.

Mme Finestone: En ma qualité d'ancienne directrice du Centre de protection de la jeunesse de la province du Québec, je suis très sensible à vos remarques et je vous en remercie. J'espère que la nouvelle Loi sur le divorce, sur les pensions alimentaires présentée par le gouvernement apportera des substantielles améliorations, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci infiniment. Monsieur DiDone, je voudrais vous remercier d'avoir comparu aujourd'hui au nom de l'Association pour la protection des droits des enfants.

Nous allons maintenant passer aux témoins suivants. Nous accueillons maintenant les représentants du Centre de recherche—Action sur les Relations raciales.

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux trois représentants du Centre de recherche—Action sur les relations raciales qui sont Waheed Malik, président, Fo Niemi, administrateur et Corinne Jetté, membre du conseil.

[*Texte*]

We will begin in just a moment, but I want to explain to you that it is our mandate, as members of the parliamentary committee on equality rights, to review all federal laws and programs in light of section 15 of the charter and then make recommendations later this year to Parliament for changes that are required in federal laws to ensure they comply not only with the letter but also the spirit of section 15, which now guarantees legal equality to all Canadians and prohibits all forms of discrimination.

Our committee is made up of seven Members of Parliament, representing all three parties. Our idea really is to meet with people, such as yourselves, who have actual experience and can bring to light a special perspective for us on the questions we are facing, so that our recommendations will be based on actual experiences that men and women in this country are encountering.

So with that introduction, I would now like to turn the floor over to you for your presentation and note that we have also received, in written form, the presentation entitled "Discrimination—A Canadian Reality". Because you have been courteous enough to provide us with that text, it may be more profitable for us if you would speak to that and try to summarize the main points, rather than reading it in its entirety, so we can then have some dialogue between yourselves and the Members of Parliament. Thank you.

A Witness: I do not see Mr. Robinson here.

The Chairman: Mr. Robinson is in Ottawa. Yesterday he advised the clerk that he would be coming tonight. We have representation on the committee at the moment from the Progressive Conservative Party and the Liberal Party, and the quorum is more than met. Also, our proceedings are recorded and printed, of course, so that anyone will have a chance later, including Mr. Robinson, to read the full exchange we have.

Mr. Malik.

• 1010

M. Waheed Malik (président, Centre de recherche-action sur les relations raciales): Merci beaucoup, monsieur le président. Au départ, notre intention, c'est de lire le mémoire avec vous. En lisant ensemble, peut-être que les idées ou les questions pourraient surgir. Notre idée, au départ, c'était de lire cela, moitié en français, moitié en anglais, et comme ça en lisant avec nous, vous aurez peut-être des questions. C'est un mémoire d'à peu près 17 pages . . .

Mme Finestone: Pas plus d'une demi-heure.

M. Malik: Quinze minutes?

M. Tremblay (Lotbinière): Cela va prendre plus qu'une demi-heure et on n'aura pas le temps de vous poser des questions. On aura tout le loisir, nous, de le lire par la suite.

M. Malik: Sauf les idées qu'on a mises de l'avant . . . D'accord, on va le présenter tel quel et après, peut-être, vous aurez des questions à nous poser.

M. Tremblay (Lotbinière): D'accord.

[*Traduction*]

Nous allons commencer dans un instant, mais je voudrais vous expliquer que nous avons pour mandat, en notre qualité de membres du comité parlementaire sur les droits à l'égalité, de passer en revue toutes les lois et programmes fédéraux à la lumière de l'article 15 de la Charte et de présenter, au Parlement un peu plus tard cette année, des recommandations sur les modifications à apporter aux lois pour qu'elles soient conformes non seulement à la lettre mais à l'esprit de l'article 15 qui garantit l'égalité de tous les canadiens devant la Loi et interdit toute forme de discrimination.

Notre comité est composé de sept députés, représentants les trois partis. Nous cherchons surtout à rencontrer des gens comme vous qui ont vécu certaines expériences et qui peuvent aborder les problèmes auxquels nous devons faire face sous un certain angle pour que nos recommandations soient fondées sur ce que vivent tous les hommes et les femmes de ce pays.

Cela dit, je voudrais maintenant vous laissez présenter votre exposé et vous dire que nous avons également reçu copie de votre mémoire intitulé: «Discrimination—une réalité canadienne . . . » Comme vous avez eu l'extrême courtoisie de nous fournir copie de votre texte, il serait peut-être préférable de nous en donner les points saillants, plutôt que le lire dans son intégralité, pour que nous puissions en discuter. Merci.

Un témoin: Je ne vois pas monsieur Robinson.

Le président: Monsieur Robinson est à Ottawa. Il a informé le greffier hier qu'il arriverait ce soir. Le comité est représenté pour l'instant par le parti conservateur et par le parti libéral et notre quorum est largement réuni. Toutes nos délibérations sont consignées et imprimées, donc tous nos membres, y compris M. Robinson, pourront les lire par la suite.

Monsieur Malik.

Mr. Waheed Malik (President, Centre for Research-Action on Race Relations): Thank you very much, Mr. Chairman. Our intention is to read the brief with you. By reading it together, perhaps ideas or questions may come up. Our initial intention was to read it, half in French and half in English, and while doing so, you might have questions. The brief is about 17 pages . . .

Mrs. Finestone: Not longer than half an hour.

Mr. Malik: Fifteen minutes?

Mr. Tremblay (Lotbinière): It will take longer than half an hour and we will not have time to ask you questions. We can read it at our leisure later on.

Mr. Malik: Except that the ideas that we put forward . . . Fine, we will present it as it is and then you may have questions to ask us.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Fine.

[*Text*]

M. Malik: J'aimerais quand même présenter l'organisation au nom de laquelle on est ici.

Le Centre de recherche-action sur les relations raciales est un organisme de sensibilisation du public, à but non lucratif, actif dans la promotion des relations raciales harmonieuses et de l'accès à l'égalité pour les minorités au Québec et dans le reste du Canada.

Son objectif principal est de favoriser la participation entière et égale des membres des groupes minoritaires etniques et raciaux aux affaires publiques canadiennes, et de les encourager à se prévaloir de leurs droits, privilèges, avantages et devoirs des citoyens canadiens.

Le CRARR se préoccupe de l'accès à l'égalité des minorités dans nos institutions sociales, économiques, légales et éducatives. Sa priorité est la discrimination raciale institutionnelle, c'est-à-dire les barrières structurelles qui ont pour effet d'exclure les minorités des institutions clés comme la Fonction publique, les affaires et l'industrie, le système judiciaire, les media d'information, les écoles. Le CRARR se préoccupe aussi des droits civiques des minorités tel qu'ils sont protégés par la Constitution canadienne, et des différentes législations de droits et libertés de la personne. Son principal intérêt est de s'assurer que les minorités soient au courant de leurs droits et les utilisent afin d'améliorer leur bien-être.

Nous avons l'honneur et le privilège de vous présenter un court mémoire sur la question concernant l'article 15 sur le droit à l'égalité, tel que c'est inscrit dans la Charte canadienne des droits et libertés. Notre mémoire concerne quatre secteurs. Le premier c'est l'implantation d'une banque de données adéquate; le deuxième, c'est la révision du processus de nomination des juges; le troisième, la création d'un front de litiges et le quatrième, l'élimination de l'article 33 , la clause «nonobstant».

Je vais présenter notre mémoire en collaboration avec Corinne Jetté et Fo Niemi.

Notre première préoccupation c'est l'implantation d'une banque de données adéquate. Quand on parle de droits, de l'égalité des chances dans le secteur de l'emploi, souvent on fait face à des obstacles concernant le manque de données. On ne n'indique pas présence des minorités ethniques ou visibles dans des secteurs donnés et à ce moment-là, ça devient difficile pour essayer d'identifier le nombre et le pourcentage dans tel ou tel secteur pour pouvoir établir le programme d'accès à l'égalité.

Madame la juge Rosalie S. Abella a fait le point en ce qui a trait à la cueillette des données, dans son rapport de la Commission Royale sur l'équité en matière d'emploi, et dans les recommandations 9 à 21, elle affirme clairement qu'une information plus large est nécessaire.

Notre deuxième préoccupation c'est la nomination des juges, soit la révision du processus de nomination des juges.

• 1015

Un point sur lequel nous aimerions vous entretenir est la question de la révision du processus de nomination des juges. Si on parle de façon générale, le rôle du juge dans le système

[*Translation*]

Mr. Malik: I would like to tell you about the organization that we are representing here today.

The Centre for Research-Action on Race Relations is a non-profit organization which is active in promoting harmonious racial relations and access to equality for minorities in Quebec and throughout Canada.

Its main goal is to foster the full and equal participation of minority ethnic and racial groups in Canadian public affairs and to encourage them to make use of their rights, privileges, advantages and duties as Canadian citizens.

The CRARR is concerned about equality rights for minorities in our social, economic, legal and educational institutions. Its priority is institutional racial discrimination, that is structural barriers that have the effect of excluding minorities from key institutions such as the Public Service, business and industry, the legal system, the media and schools. The CRARR is also concerned about the civic rights of minorities as protected by the Canadian Constitution and about legislation pertaining to personal rights and freedoms. Its main interest is to ensure that minorities are informed of their rights and use them to improve their wellbeing.

We have the honour and privilege to present a brief statement about section 15 on equality rights, as inscribed in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. We have four main concerns. The first is the implementation of a solid data base; the second is a review of the judicial appointment process; the third is the establishment of a litigation fund, and the fourth is the elimination of section 33, the notwithstanding clause.

I will present our brief in conjunction with Corinne Jetté and Fo Niemi.

Our first concern is the implementation of a solid data base. When you talk about equality rights, in the employment sector, you often face obstacles because there is a lack of data. We do not have data on the presence of ethnic or visible minorities in certain sectors and so it is difficult to try to identify the number or the percentage in a given sector in order to establish equal access programs.

Judge Rosalie S. Abella has made direct reference to data collection in her Royal Commission report on Equality in Employment in recommendations 9 to 21, and has repeatedly stated that more extensive information is required.

Our second concern is the appointment of judges, or the review of the judicial appointment process.

An issue which we would like to bring to your attention is the matter of review of the judicial appointment process. Generally speaking, the role of the judge within the Canadian

[*Texte*]

judiciaire canadien est celui d'un arbitre qui résout des disputes particulières. On sait que ce rôle revêt un plus grand pouvoir, puisqu'un juge peut maintenant, à la lumière de la Charte, déclarer certaines lois inopérantes sur le simple fait de leur incompatibilité avec cette Charte.

En tant qu'organisme particulièrement sensible à la question des relations raciales, nous aimerions rappeler à ce Comité la grande influence de la culture, de l'éducation et de l'héritage national dans la prise de décisions majeures. Par exemple, pour coprendre l'effet d'exclusion de la discrimination de certaines lois, le fait pour un juge de l'avoir déjà véçu le sensibilisera davantage au problème, et par conséquent, il sera plus apte à trouver une solution à cet effet de discrimination.

Nous voulons, juste pour résumer la deuxième partie, réitérer la recommandation que nous avons formulée en 1983 à la commission parlementaire sur les minorités visibles.

- que la nomination des juges à la Cour suprême du Canada, à la Cour fédérale, et aux autres cours supérieures des provinces soit assujettie de façon publique à l'approbation du Comité des affaires judiciaires de la Chambre des communes afin d'assurer un comportement impartial et anti-discriminatoire de la part des juges;

- que le gouvernement nomme plus de professionnels du monde judicaire provenant des minorités raciales et ethniques au poste de juge;

- que les ministères de la Justice fédérale et provinciaux, en collaboration avec l'Association du Barreau canadien et les groupes communautaires, créent des programmes de sensibilisation sur les relations raciales à l'intention des juges et autres employés de la Cour afin de les aider à devenir plus sensibles aux questions multiraciales.

Je voudrais demander à Corinne Jetté de finir la présentation des autres points.

[*Due to technical difficulties remarks may be incorrectly attributed—Editor*)

Ms Corinne Jetté (Centre for Research-Action on Race Relations): Good morning, members of the panel and the committee. CRARR is here to present two basic premises to you which you will read repeatedly through our document.

First, we are asking you, as in the title of our brief, to acknowledge and to recognize the fact that discrimination is very definitely a Canadian reality, and that is the first premise we want to operate on. The second is that as a parliamentary committee, and as people who will speak to leaders of our government and our country, we would like you to go back, and once acknowledgement takes place, once discrimination is seen as a reality, we would ask you then to take some action.

Mr. Malik has raised the first two areas of our brief, the need for a solid data base and a review of the judicial appointment process. I will now look at two other areas we believe could indicate action on the part of the government.

The first one is the establishment of a litigation fund. Judge Abella, whom Mr. Malik quoted earlier, has made it very clear that we cannot accept a situation in which this country works

[*Traduction*]

judiciary is that of an arbiter in resolving particular disputes. We know that this role has been greatly empowered now that it is possible for a judge, in light of the Charter, to declare certain laws inoperative on the basis of their lack of compatibility with this Charter.

In speaking as a group which is particularly sensitive to the question of race relations, we would like to remind the committee of the great importance that culture, education and national heritage may play in the taking of important decisions. For example, to understand the discriminatory effect of certain laws, having lived that experience might make a judge more sensitive to the problem and, therefore, more apt to seek a solution to this discriminatory effect.

To summarize our second point, we wish to reiterate the recommendation we made in 1983 to the parliamentary Committee on Visible Minorities:

that the appointment of judges to the Supreme Court of Canada, the Federal Court, and other superior courts of the provinces be subject to the public evaluation and approval of the House of Commons' Justice and Legal Affairs committee to ensure their impartiality and non-discriminatory "good behaviour";

that the government appoint more legal professionals of ethnic and racial minority backgrounds to the bench;

that the federal and provincial Justice departments, in cooperation with the Canadian Bar Association and community groups, develop race-relations awareness programs for judges and other court staff to help them become more sensitive to multiracial issues.

I will ask Corinne Jetté to finish the presentation of the other points.

[*Pour causes de problèmes d'ordre technique, l'identification risque d'être erronée—Editeur*]

Mme Corinne Jetté (*Centre for Research-Action on Race Relations):* Bonjour, distingués membres du Comité. Le CRARR est ici pour vous parler de deux postulats que vous retrouverez tout au long de notre mémoire.

En premier lieu, nous vous demandons, comme l'indique le titre de notre exposé, de reconnaître que la discrimination est une réalité canadienne, et c'est là notre première prémisse. En second lieu, nous vous demandons, vous qui êtes membres d'un comité parlementaire ayant accès aux dirigeants de notre gouvernement et de notre pays, de prendre les mesures nécessaires, après que vous aurez pris conscience de cette réalité.

M. Malik a parlé des deux points essentiels de notre mémoire, c'est-à-dire la nécessité d'une banque de données adéquate et la révision de processus de nomination des juges. J'aimerais maintenant parler de deux autres domaines où des mesures sont nécessaire.

D'abord, la création d'un fonds de litiges. Le juge Abella, dont M. Malik a parlé tout à l'heure, a bien dit que nous ne pouvons pas accepter dans notre pays un double système

[*Text*]

on a dual system of justice, one for the rich and one for the poor. We need a litigation fund to allow the victims of discrimination in this country to have efficient means or financial means to bring suit.

We would like to confirm the fact that on April 17 this year, Prime Minister Brian Mulroney stated in the House of Commons that:

> Our situation is that in those areas where the Government of Canada can and should act to be helpful in ensuring that litigants are capable of exercising their rights before the law, and they are in any way precluded from doing so, we shall act.

This was his comment; and we are asking very clearly that the litigation fund be established for people who have to bring a case to court.

The next point we would like to put forward is the elimination of section 33, the "notwithstanding" clause. Because of section 33, constitutional scholars and historians will consider Canada unique in having entrenched rights that can be overridden by a simple legislative act. In fact, we believe the notwithstanding clause defeats the whole purpose of the charter. We would recommend, therefore, that this clause be eliminated totally in order to prevent an arbitrary exercise of legislative and executive power.

• 1020

Now, as these are our four major issues, we would like to come to what we believe to be a significant area that needs attention for native people, for women and for visible minorities in this country. We would like to indicate our emphasis on the idea of employment equity. We believe it is crucial to any means of combatting discrimination in this country.

The Charter of Rights and Freedoms sets out that our rights as people are to be guaranteed. But we ask you, ladies and gentlemen, how are these rights going to be guaranteed, through voluntary means? We do not think so. Asking many corporations to implement employment equity programs on a voluntary basis, without an enforcement agency, is pretty much like asking those companies to withhold taxes and to pay taxes to the government on a voluntary basis. We feel that implementation of employment equity programs would indicate the government's intentions to right the wrongs that have been done to many people in this country. If the government does not take a strong stance, a positive defence, against discrimination, how could we expect individual corporations or companies or employers to do anything? At CRARR, we believe that by avoiding specific programs or any clearly defined mechanisms for dealing with discrimination, the government would in that way be negating the very sections of its own charter.

Our society searches endlessly for discrimination definitions. In the document *Equality Issues In Federal Law*, published by John Crosbie's office, there is a statement on page 10 that says it is very hard to define discrimination, that people have

[*Translation*]

juridique, un pour les riches et l'autre pour les pauvres. Par conséquent, nous avons besoin d'un fonds de litiges afin d'assister les victimes de discrimination dans leurs actions en justice.

Nous aimerions noter l'engagement du premier ministre Brian Mulroney, lorsqu'il affirma à la Chambre des communes le 17 avril 1985:

> Dans les domaines où le gouvernement du Canada peut et doit agir pour faire en sorte que les plaideurs soient en mesure d'exercer leurs droits juridiques, le gouvernement agira.

Voilà ce qu'il dit, et nous demandons la création d'un fonds de litige pour les personnes qui doivent intenter une action en justice.

Une autre mesure que nous préconisons, c'est l'abrogation de l'article 33, c'est-à-dire la clause dérogatoire. À cause de l'article 33, les experts et les historiens en matière constitutionnelle considéreront le Canada comme le seul pays au monde où des droits constitutionnellement consacrés peuvent être neutralisés par un simple texte de loi. En fait, nous estimons plutôt que la clause dérogatoire fait échec à l'objectif de la Charte. Par conséquent, nous recommandons de supprimer carrément cet article pour éviter l'exercice arbitraire des pouvoirs législatif et exécutif.

Après avoir exposé nos quatre principales préoccupations, nous aimerions développer un élément important à nos yeux et dont il faut s'occuper, c'est-à-dire les autochtones, les femmes et les minorités visibles au Canada. Nous préconisons la justice en matière d'emploi. Nous estimons qu'elle est cruciale dans la lutte contre la discrimination au Canada.

La Charte des droits et libertés prévoit que nos droits sont garantis. Mesdames et messieurs, nous vous demandons comment on peut prétendre que ces droits sont garantis si leur respect est facultatif? Quant à nous, ils ne le sont pas. Si l'on demande à une société de mettre en oeuvre facultativement des programmes de justice en matière d'emploi, sans qu'il n'existe d'organisme de surveillance, c'est un peu comme si on demandait à la même société de déduire les impôts mais de ne les verser au gouvernement que facultativement. Nous estimons que la mise en oeuvre de programmes de justice en matière d'emploi témoignerait de l'intention du gouvernement de redresser les torts à l'endroit de beaucoup de gens au Canada. Si le gouvernement n'adopte pas une position ferme, une attitude de défense positive, contre la discrimination, comment s'attendre à ce que les sociétés, les compagnies ou les employeurs fassent quoi que ce soit? Au CRARR nous estimons que si le gouvernement évite de mettre en oeuvre des programmes spécifiques ou encore de définir clairement des mécanismes pour enrayer la discrimination, cela signifiera qu'il renonce à appliquer certains articles de sa propre Charte.

Notre société cherche sans cesse à définir la discrimination. Dans le document intitulé *Les droits à l'égalité et la législation fédérale*, publié par le cabinet de John Crosbie, on trouve à la page 10 l'aveu même qu'il est très difficile de définir ce

[*Texte*]

searched for this definition for years. We do not think academic definitions are totally necessary, and certainly, they are unnecessary for unemployed black youths trying to find jobs in our cities, for native people trying to secure bank loans, for south Asian women trying to feed their children on domestics' wages, or for a black single mother trying to find an apartment.

Ladies and gentlemen, these Canadians do not have to struggle to define discrimination; they are discrimination. If the Canadian government is about to embark on a program of equality, CRARR believes—and and this may be a difficult point—that equal access has to start from the top down. Beginning with the political process, equal access should be evident in the federal government, in public institutions, in Crown corporations, in the judiciary. Furthermore, we think equal access should be evident in professional associations such as medical and legal societies, in universities. Finally, equal access has to be especially obvious in the federal Public Service. Disadvantaged groups of people in this country need to know they have a chance.

No doubt you will hear our points raised repeatedly as you travel across this country. Some of the points we have raised very briefly this morning we hope you will carry with you and that you will read through our written submission in its entirety. Before we complete our presentation this morning, though, I would like to take a couple of minutes and ask you to consider the following analogy. We believe it represents in a rather simple way the two premises we have put forward to you this morning; namely, that we want you to acknowledge the fact that discrimination exists, and having acknowledged it, we want you to act.

When a man is struck with an affliction—alcoholism, for example—he is often the last one to become aware of his problem. It starts innocently enough and may even go unnoticed for a time, but soon his family begins to suffer humiliation and intolerable living conditions. His work does not get done; he becomes financially ruined. His physical and psychological well-being suffers; he loses credibility, and he is no longer productive.

• 1025

His business associates and colleagues not only lose respect for him but they even attack him openly, and of course he has few defences. In some, what was once a hard-working, positive individual has now become a failing man alone in his struggle that probably will not get better.

Just as he once declared regularly that he could handle his drinking, that if at some point he has a problem later on down the road he will be able to handle it then . . . Canadian society could be compared to this situation. It is a growing, stable country which now finds itself in the insidious grasp of discrimination, not quite sure if there is a problem yet, but

[*Traduction*]

qu'est la discrimination, car les gens cherchent cette définition depuis des années. Nous ne pensons pas que des définitions savantes soient absolument nécessaires, et il est sûr qu'elles sont tout à fait inutiles pour un jeune Noir qui essaie de trouver du travail dans nos villes, un autochtone qui essaie d'obtenir un prêt à la banque, une Asiatique du Sud qui essaie de nourrir ses enfants avec pour tout revenu le salaire d'une domestique, ou encore une mère célibataire qui cherche à se loger.

Mesdames et messieurs, ces Canadiens n'ont pas à tenter de définir ce qu'est la discrimination car ils en font l'objet. Si le gouvernement canadien veut s'engager dans un programme égalitaire, le CRARR estime que, même si c'est très difficile, l'accès égal doit commencer au haut de la pyramide. Il faut commencer par le processus politique, et l'accès égal devrait être évident au gouvernement fédéral, dans les institutions publiques, dans les sociétés de la Couronne, dans le domaine judiciaire. Qui plus est, nous pensons que l'accès égal doit être évident dans les associations professionnelles comme les ordres de médecins et d'avocats, dans les universités également. Enfin, c'est dans la Fonction publique fédérale que l'accès égal doit être particulièrement visible. Les groupes défavorisés doivent savoir qu'ils ont leur chance au Canada.

Manifestement, ce que nous soulevons ici vous sera répété souvent lors de votre voyage à travers le Canada. Nous espérons cependant que certains des points soulevés ici brièvement ce matin resteront avec vous et que vous lirez entièrement notre mémoire écrit. Avant de terminer notre exposé ce matin, je voudrais vous présenter en quelques minutes une analogie. Nous pensons que de façon simplifiée, elle illustre les deux hypothèses que nous avons exposées. Nous voulons que vous reconnaissiez que la discrimination existe et, une fois cela fait, nous voulons que vous agissiez.

Quand un homme est affligé d'alcoolisme par exemple, il est souvent le dernier à reconnaître qu'il a un problème. L'alcoolisme démarre assez innocemment et il se peut qu'on ne le remarque pas pendant un certain temps mais très tôt, la famille commence à souffrir de l'humiliation et des conditions de vie intolérables qu'il suppose. L'alcoolique ne fait plus son travail et c'est la ruine financière. Son bien-être physique et psychologique en souffre, il perd sa crédibilité et il n'est plus productif.

Ses associés en affaires et ses collègues n'ont plus de respect pour lui et ils vont même jusqu'à l'attaquer ouvertement. Manifestement, il dispose de peu de défense. Dans certains cas, un individu qui était courageux et positif devient un falot seul dans sa lutte qui est probablement vouée à l'échec.

Il est vrai qu'à une époque il déclarait ouvertement qu'il pouvait contenir son problème d'alcoolisme et que si le problème s'aggravait à un moment donné, il parviendrait à le régler . . . On peut comparer la société canadienne à cet homme. Nous vivons dans un pays en pleine croissance et stable qui se trouve aux prises actuellement avec une discrimination insidieuse, mais qui n'est pas sûr qu'un problème existe

[*Text*]

quite confident that it is not really serious and that if it does get serious the Canadian government will be able to handle it.

Ladies and gentlemen, we put forward to you that discrimination is a progressive degenerative affliction that causes nothing but human misery. It knows no social limitations; it can be found among the rich or the poor or the young or the old, and it takes a tremendous toll in human productivity. Just as the alcoholic man can no longer support his family, Canada, if allowed to sink further into the depths of racial, sexual and cultural discrimination, will no longer produce healthy, strong citizens.

If you care to, the next time you pass a school yard you could listen to the vocabulary of six-year-old kids, what they call their classmates and people in their schools.

Just as the economic stability of the alcoholic is affected, so too will the fiscal responsibility of this country be threatened. Furthermore, just as the business associates of the alcoholic lose respect for him and eventually take over his job, Canada's allies and trading partners will also soon become aware of the debilitating effects of discrimination and they too will lose respect that our country now holds internationally.

But there are answers for the alcoholic—difficult ones, but answers. No half-way measures work, no part-time sobriety, no voluntary sobriety and no occasional cocktails.

He must first recognize that he has a problem. He must realize that it is his problem and no one else's and he must come to grips with the fact that if he does not act now the problem will not go away.

So too must Canada not look for band-aid solutions to the problem of discrimination. Minor corrections in the name of effort just are not enough. There has to be a concerted effort on all sides to deal effectively with the problem. Canada must adopt clear guidelines today, not in five years, and it must adopt strict policies to ensure that human weakness will not allow us to backslide into the situation that a lot of victims of discrimination are feeling now.

That is it, ladies and gentlemen.

The Chairman: Thank you very much for a cogent and pointed presentation developing the two main themes and four or five specific suggestions or recommendations. There is a lot of substance there that I think we should now discuss a little in detail. I know that I have a few questions and I am sure other Members of Parliament do. We will begin with Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chair.

There is a great deal of substance within your submission and you are to be congratulated for taking such a broad view of the issues that are under discussion.

[*Translation*]

pour l'instant. Il se rassure en disant que le problème n'est pas vraiment grave mais que s'il le devenait, le gouvernement canadien saurait le régler.

Mesdames et messieurs, nous vous disons que la discrimination est une affliction qui progresse en faisant des ravages et qui ne cause rien de bon si ce n'est de la misère humaine. La discrimination traverse les barrières sociales et on la retrouve chez les riches comme chez les pauvres, chez les jeunes comme chez les vieux, et elle représente un coût énorme du point de vue de la productivité humaine. Tout comme l'alcoolique qui ne peut plus subvenir aux besoins de sa famille, le Canada, s'il devait sombrer davantage dans la discrimination raciale, sexuelle et culturelle, ne pourrait plus abriter des citoyens forts et en bonne santé.

Si vous le voulez, la prochaine fois que vous passerez près d'une cour d'école, vous pourrez écouter le vocabulaire des enfants de six ans, les mots qu'ils utilisent pour désigner leurs camarades et les gens de leur école.

Tout comme dans le cas de l'alcoolique, la stabilité économique de notre pays est atteinte et sa responsabilité fiscale est menacée. En outre, tout comme les associés d'affaires d'un alcoolique perdent tout respect pour lui, voire lui prennent son travail, les alliés et les partenaires commerciaux du Canada se rendront vite compte des effets débilitants de la discrimination et ils perdront eux aussi le respect dont notre pays jouit à l'échelle internationale.

Pour l'alcoolique, il existe des solutions, et même si elles sont difficile, elles n'en sont pas moins des solutions. Il ne faut pas de demi-mesures, la sobriété à temps partiel ne vaut rien pas plus que la sobriété facultative et les cocktails ponctuels.

L'alcoolique doit d'abord reconnaître qu'il a un problème. Il doit reconnaître que c'est son problème et non pas celui d'un autre et il doit comprendre que s'il n'est pas déterminé à agir, le problème ne s'évanouira pas.

De même, le Canada ne doit pas se contenter d'emplâtres pour régler le problème de la discrimination. Faire un effort en se contentant de redressements mineurs ne suffit pas. Il faut un effort concerté de toute part pour régler efficacement le problème. Le Canada doit adopter des directives précises aujourd'hui même, et non pas dans cinq ans, et il doit adopter des politiques fermes pour veiller à ce que la faiblesse humaine ne nous pousse pas dans la même situation où se retrouvent beaucoup de victimes de la discrimination actuellement.

Mesdames et messieurs, nous avons terminé.

Le président: Merci beaucoup car votre exposé cohérent développe bien les deux principaux thèmes que vous vous étiez fixés en offrant quatre ou cinq suggestions ou recommandations précises. Nous y trouvons beaucoup de matières et je pense que nous devrions en discuter davantage. Pour ma part, j'ai quelques questions à poser mais les autres membres du Comité aussi. Nous commencerons par Pauline Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président.

Votre exposé contient beaucoup de matières et je dois vous féliciter d'avoir gardé une telle perspective en discutant de ces questions.

[*Texte*]

I would like to concentrate on a couple of areas, in particular the database. I think that is very important. We have had a great lack of information at the federal level, and no doubt at the provincial level too. I guess this past month or six weeks ago was the first time it was ever included in any of the federal information that is asking for statistics.

You speak about the methodology in the United States in order to collect the data. Would you like to elaborate on that particular methodology?

Mr. Malik: I would call upon Fo to answer that question.

Mr. Fo Niemi (Director, Centre for Research-Action on Race Relations): Well, I would be very simple in that matter. I think it is a question of allowing questions in a questionnaire based on the personal characteristics of the person in the States and, where we are concerned—matters of race relations—questions on race and ethnic origin. As you know, right now the 1981 Canada census does not have questions on those particular characteristics, especially the racial category. So, therefore, it is a little bit hard-pressed for fiscally responsible program planners, like ourselves, to work within its framework. We cannot at the present time produce accurate or valid data as to how many minorities are unemployed or are segregated in certain job sectors. As in the case of women, we cannot tell you as to how many blacks there are in Montreal, you see. So that is the problem.

• 1030

Now, the methodology in the United States is very simple. It is one where in a questionnaire or in many company statistics, or even in government agency databanks, there are questions in a questionnaire allowing for people to answer voluntarily to this. I think the federal government, under your leadership, is moving towards that, commencing with the Treasury Board program on affirmative action. I think that is the kind of methodology we are referring to. I hope it is simple.

Mrs. Browes: It has always been considered discriminatory to ask the question. And I am pleased to see that you believe that this is the direction we should be moving in.

Mr. Niemi: Let me clarify that. When we encourage companies and governments to take into account statistical facts of this kind, we are referring primarily to the collection of data for the purposes of human resource planning and management. That is what *Employment Equity* is all about. We are still aware and cautious of the fact that these data can be abused for discriminatory purposes. But, again, it is a double-edged sword, so we have to make sure it is collected for productive purposes.

Ms Jetté: I would add one point, just to clarify this issue of whether statistics management are discriminatory or not. There are statistics kept on the representation among the inmate population in western Canada. And they have found

[*Traduction*]

Je voudrais m'attarder un instant à quelques éléments, notamment la base de données. Je pense que c'est très important. Au niveau fédéral, nous souffrons d'un grave manque de renseignements et je suis sûre que c'est vrai aussi au niveau provincial. Depuis quatre ou six semaines, pour la première fois, certains renseignements sont demandés par les responsables fédéraux des statistiques.

Vous parlez de la méthodologie empruntée par les Américains pour recueillir des données. Pouvez-vous développer un peu et nous dire en quoi consiste cette méthodologie?

M. Malik: Je vais demander à Fo de répondre à cette question.

M. Fo Niemi (directeur, Centre pour la recherche-action sur les relations entre les races): Je voudrais répondre assez simplement. Il s'agit d'une question qui demande la permission d'inclure dans un questionnaire des questions portant sur les caractéristiques personnelles des Américains et, chose qui nous intéresse particulièrement, les rapports entre les races, des questions sur la race et l'origine ethnique notamment. Comme vous le savez, le recensement national de 1981 n'a pas tenu compte de ses caractéristiques particulières, et notamment de la race. Les planificateurs de programmes soucieux des deniers publics comme nous le sommes éprouvent donc d'énormes difficultés à la matière. Pour l'heure, nous ne pouvons certifier aucune statistique sur le nombre de ceux qui faisant partie d'une minorité sont au chômage ou détiennent certains emplois bien précis. Par exemple, nous ne pouvons vous dire combien de femmes noires vivent à Montréal. Voilà le problème.

Or, ce que font les États-Unis est très simple. Les questionnaires distribués précisent que nul est tenu de répondre à ces questions et c'est ainsi que les sociétés privées ou même les organismes gouvernementaux recueillent ces statistiques. Je crois que le gouvernement fédéral, sous votre impulsion emprunte de plus en plus cette voie le Conseil du Trésor ayant mené l'intiative en adoptant ces programmes d'actions posivites. Voilà ce qu'on pourrait faire, j'espère que c'est simple.

Mme Browse: On a toujours pensé qu'il était discriminatoire de poser ce genre de questions. Je suis ravie de vous entendre dire que c'est cette voie que nous devrions emprunter.

M. Niemi: Permettez-moi d'apporter une précision à ce sujet. Lorsque nous encourageons le secteur privé et le secteur public à recueillir ce genre de statistiques nous ne leur demandons que pour que nous puissions mieux planifier et gérer nos ressources humaines. C'est là l'objectif recherché par l'égalité devant l'emploi. Nous savons fort bien et nous nous en soucions, que ces statistiques pourraient être considérées comme discriminatoires. Mais c'est une épée à double tranchant et il faut s'assurer qu'elle soit recueillie pour de bonne causes.

Mme Jetté: Permettez-moi d'ajouter une précision à toute cette question de discrimination et de statistiques. Ce genre de statistiques existe sur les détenus de l'Ouest du Canada. Elles montrent que le nombre d'autochtones incarcérés était

[*Text*]

statistically that native people are over-represented in detention. Therefore, they have put programs in place to help native people, but they were only able to put these programs into place once they knew how many there were. We are saying the same thing, that we have to have statistics, and we have to have solid statistics in order to answer the problem. We can sort of dismiss the problem; or people can dismiss the problem by not counting it.

The Chairman: The next question is by Roger Clinch.

Mr. Clinch: I am just wondering how you see the role of a group such as yours in the consultation process, with appointments to the bench. Do you think that would be an important aspect of . . .

Mr. Niemi: I think the consultation process, as you mention, is very much a practice these days, which I find very interesting and encouraging for Canadians, for a change.

What we are referring to in the matter of appointing judges to the bench, is that we have elected representatives in our legislature, especially the House of Commons, so what we are recommending, as we look at this American model with the Senate judiciary committee that can evaluate and analyse the judicial record as well as the activities of the judicial nominees and, in your best capacity, to make the decision on behalf, especially in the House of Commons committee on Justice and Legal Affairs. This is the kind of public process that we are asking for, through which we can possibly—indirectly or directly—make some sort of input, whether through you or possibly at the hearings themselves.

The Chairman: Thank you.

Mr. Niemi: Mr. Chairman, there is one point I would like to mention. I think it was not raised before. In this brief, also taken into account is the fact that litigation . . . When we talk about a litigation fund, we are also indicating that human rights agencies like ours may be involved in litigation in the future as a way to promote equality rights. I think in Toronto there is a women's group doing that. Now, what we are afraid of is that the Revenue Canada charitable status requirement may be a sort of detriment to this kind of purpose. We are not talking about partisan activities, but we are talking about activities of a litigation nature. It is a Catch-22 situation.

Mr. Malik: Well, I think it may have been a catch-22. But you will note that the budget of the Finance Minister, Michael Wilson, includes a provision that will change the controversial interpretation that in 1978 was included in an information circular from Revenue Canada. It stated that the political activity by a charitable organization or a not-for-profit organization could jeopardize—not its corporate existence—its registration for charitable purposes with Revenue Canada. There has been a recognition of that by the government and that is to be changed.

[*Translation*]

beaucoup plus élevé que la moyenne de la population. Par conséquent, des programmes ont été créés en vue d'aider ces derniers, mais ils n'ont pu l'être qu'après avoir constaté qu'ils étaient en nombre élevé. C'est exactement ce que nous voulons faire, nous devons recueillir des statistiques qui se tiennent pour que nous puissions régler le problème. Nous pouvons également fermer les yeux dessus, ne pas en tenir compte.

Le président: Roger Clinch, vous êtes le suivant.

M. Clinch: À votre avis, quel rôle devrait jouer un groupe comme le vôtre dans le cadre du processus de consultation, lors de la nomination de juges. Pensez-vous que ce serait un aspect important . . .

M. Neimi: Les processus de consultation sont très courants de nos jours, comme vous l'avez dit, ce qui pour une fois est très intéressant et très encourageant pour l'ensemble des Canadiens.

A propos de la nomination des juges nous proposons, comme nous avons élu des représentants à l'Assemblée législative, et en particulier à la Chambre des communes, de suivre le modèle américain où le comité de la justice du Sénat est chargé d'évaluer d'analyser le passé professionnel et autres des candidats à la magistrature, ce que pourrait faire le Comité de la Chambre des communes de la justice et des questions juridiques. Voilà le processus que nous recommandons, ce qui nous permettra soit indirectement soit directement, d'y participer en notre qualité de citoyen, soit par votre intermédiaire soit en tenant des audiences.

Le président: Merci.

M. Neimi: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter une observation. Je crois qu'on n'en a pas encore parlé. Nous avons fait valoir dans notre mémoire que les poursuites judiciaires . . . si nous avons évoqué la création d'une caisse de réserve pour poursuites judiciaires, c'est parce que des organismes de défense des droits de la personne comme le nôtre peuvent être forcés à intenter des poursuites judiciaires à l'avenir en vue de promouvoir l'égalité des droits. Je crois que c'est ce que fait un groupe féministe à Toronto. Or, nous craignons que notre statut d'organisme de charité qui nous a été accordé par le ministère du Revenu ne nous empêche de le faire. Nous ne nous livrerons pas à des activités en faveur de telle ou telle partie, mais plutôt à des activités d'ordre judiciaire. C'est un cercle vicieux.

M. Malik: Hé bien, les choses ont changé, je crois. Vous ne savez peut-être pas que le ministre des Finances, Michael Wilson, a annoncé, dans le budget qu'il a présenté récemment, que l'interprétation contestée de l'article de loi qui figurait dans une circulaire du ministère du Revenu datant de 1978 serait modifiée. Cette circulaire stipulait que si un organisme de charité ou un organisme à but non-lucratif homologué comme tel par le ministère du Revenu se livrait à des activités politiques, ces organismes perdraient leur statut. Or, le gouvernement a décidé de changer cela.

[*Texte*]

• 1035

Now, you are raising an interesting further question: Will actual litigation initiated by a not-for-profit corporation come within that new definition of nonpartisan political activity that will be permitted? It is something that obviously we will be looking at. We will have a specific and sharply focused interest in seeing that the legislation that does come before the House, carrying through that concept brought in by Mr. Wilson, addresses that issue.

Ms Jetté: In the budget document I think the key term is the ancillary and incidental activity. So I think those kinds of criteria have to be clarified.

Mr. Clinch: I am sure that really the test will continue to run, as it really has for a long time, in relation to the general purposes and principles for which the non-profit organization was established in the first place. So appearing before a parliamentary committee, as you are doing this morning, or taking a case before a court of law, or writing letters to Ministers or holding public conferences, any of those forms of nonpartisan, political activity are in furtherance of the objects and purposes of the organization. I think they would come within the ambit of what is now envisaged. This is my view, but I think it is one that . . . In one of my books, I have written on this subject. I think we are moving in that direction and certainly the government is moving in that direction .

Ms Jetté: The other danger in this is the question of whether the Revenue department can revoke the charitable status. Sometimes you can easily attain something, but, at the same time, it can also be revoked. So we have to look at that area also.

Mr. Clinch: That is right, that is a power that is reserved for the department under the Income Tax Act, and obviously that power cannot be completely removed, because there will be cases where it is required in the public interest to revoke the charitable registration of certain organizations. Sometimes fund-raising activities are, in fact, frauds on the public and that kind of thing. You yourself are aware of the circumstances. The power has to remain. Our interest is seeing that it remains for the right purposes and is exercised in accordance with clearly defined and publicly known limits.

Le président: Les prochaines questions seront posées par le député de Lotbinière, M. Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Si j'ai demandé la parole, c'est davantage pour faire un commentaire que pour poser des questions. D'abord, permettez-moi de vous féliciter pour votre intervention. Vous avez soulevé des questions très intéressantes, surtout au niveau des principes.

M^me^ Jetté disait tout à l'heure qu'il était temps que nous reconnaissions les faits en ce qui concerne la discrimination. Je lui répondrai bien simplement que la mise en vigueur de l'article 15 prouve déjà que nous devons aller plus loin.

[*Traduction*]

Mais vous posez une autre question intéressante. Les poursuites judiciaires qu'intenteront les organismes à but non-lucratif seront-elles considérées comme des activités politiques dénuées d'esprit de parti et ainsi autorisées. Nous devons de toute évidence nous pencher sur cette question. Nous devrons veiller à ce que le texte de loi qui sera présenté à la Chambre et donnant suite à ce qu'a proposé M. Wilson, réponde à cette question.

Mme Jetté: Je crois que le budget parle d'activités secondaires et accessoires. Ce sont ces critères-là qu'il faudrait donc éclaircir, à mon avis.

M. Clinch: Je suis sûr que ces critères dépendront, comme c'est le cas depuis longtemps, des objectifs et des principes poursuivis par l'organisme a but non-lucratif. On peut donc considérer le fait que de comparaître devant un Comité parlementaire comme vous le faites ce matin, d'intenter des poursuites judiciaires, d'écrire des lettres à des ministres ou de tenir des conférences publiques, toutes ces activités politiques, dénuées d'esprit de parti, poursuivent les objectifs établis par l'organisme en question. Je crois que ces activités devraient être autorisées. C'est ce que je pense, mais je crois que . . . J'ai écrit quelque chose à ce sujet dans un de mes livres. Je crois que c'est la voie que nous avons l'intention d'emprunter, nous et le gouvernement.

Mme Jetté: L'autre risque que l'on court est de savoir si le ministère du Revenu peut nous enlever notre statut d'organisme de charité. Il est parfois très facile d'obtenir ce statut mais il est également tout aussi facile de le perdre. Il faudrait donc se pencher aussi sur cette question.

M. Clinch: Vous avez raison, le ministère, aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu dispose de ce pouvoir qui ne peut être complètement aboli car dans certains cas, il serait dans l'intérêt public de retirer à certains organismes leur statut d'organisme de charité. Il arrive parfois que la mobilisation de fonds qu'entreprennent certaines de ces organisations n'ont pour but que de flouer le public. Vous savez ce dont je parle. Le Ministère doit conserver ce pouvoir. Nous avons tout intérêt à veiller à ce qu'il soit conservé pour la bonne cause qu'il soit exercé confomément à des règles clairement définies et connues de tous.

The Chairman: I now give the floor to the member for Lotbinière, Mr. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

If I had asked for the floor, it is because I wanted to make a comment and not necessarily to ask questions. First of all, let me congratulate you for your presentation. You have raised very interesting questions, especially on the principle issue.

Miss Jetté said earlier that it was high time that we looked at the facts as far as discrimination is concerned. I would simply answer her by saying that the coming into force of section 15 demonstrates already the fact that we should go one step further.

[*Text*]

Il y a un autre principe que j'ai trouvé intéressant, en ce qui concerne la nomination des juges, mais je devrai réétudier la question. L'expérience vécue est peut-être ce qui donne la meilleure compréhension de la situation. En ce qui concerne le recensement, nous aurons à nous pencher davantage sur la question. Bref, ce sont toutes des questions extrêmement importantes.

Nous avons, au sein du Comité, une équipe d'experts, de techniciens, de personnel de soutien. Nous devrons scruter davantage cette dimension, et il est possible que nous communiquions avec vous une autre fois pour fouiller davantage certaines questions que nous aurions pu sauter ou n'étudier que superficiellement.

• 1040

Un témoin: Permettez-moi de faire un bref commentaire. En ce qui concerne la nomination des juges et les tribunaux, on a parlé de tout cela. L'Association du Barreau canadien a discuté de cette question. Il est un fait que les avocats ou les juges des tribunaux inférieurs hésiteront à comparaître devant un comité public comme le vôtre. Ils n'aimeront pas étaler en public toute leur vie privée et ainsi de suite. Je pense cependant que le poste de juge est une poste public. C'est un office public et, dans un certain sens, les juges sont des *public servants*. Je pense donc qu'on devrait arriver à cela.

M. Tremblay (Lotbinière): Si je comprends bien, c'est peut-être davantage une question de principe que de modalités. Comme vous le dites, il y aurait peut-être certaines réticences de la part de certaines personnes. Vous mentionnez le Barreau. Mon observation portait sur le principe. Evidemment, il y aura des modalités. C'est un peu pour cela que je disais que nous aurons peut-être à communiquer de nouveau avec vous, afin d'en arriver à des compromis qui pourront satisfaire le plus de citoyens possible.

Merci. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

I have one or two brief questions. I was interested in your point about not having a preoccupation with an academic definition of discrimination. I can agree with that; I think everybody does: that you do not need to intellectualize real social problems instead of dealing with them. But then you gave specific examples of people in real life situations and say that is discrimination. Obviously, for you to come to the conclusion that was a manifestation of discrimination, you had to have some criteria, some touchstone, some definition, even if it were inarticulate, as to what is discrimination. And therefore, do you not think that although you make the point, let us not worry about academically defining discrimination, that really we, as a committee, but more broadly than that, we, as a Canadian society, have to spend some careful attention to clarify what really is discrimination.

It is obviously not just making distinctions. It is important in all of our laws to make distinctions between farmers and non-farmers, for example, if the Department of Agriculture wants

[*Translation*]

What you said about the appointment of judges was very interesting, but I would have to review this whole issue. Having lived through an actual experience is maybe what allows us to better understand the situation. As far as the census is concerned, I think that we will have to further study this issue. In short, all these issues are very important.

Experts, technicians and support personnel work for our committee. We will have to think more about it and we will maybe have to communicate with you once more to ask you to elaborate on issues we may have overlooked or reviewed only superficially.

A witness: I would like to make a brief comment, if I may. We have already discussed the appointment of judges to the bench. The Canadian Bar Association has reviewed it. I assume that lawyers or judges appointed to lower courts will be reluctant to appear before a public committee such as yours. They will not appreciate having their private lives reviewed in public. I believe, nonetheless, that judges are in public office. It is a public office and they are public servants to a certain extent. So I think that we will have to move in that direction.

Mr. Tremblay (Lotbinière): If I understand you correctly, it is maybe more a question of principle than anything else. As you say, some will be reluctant to do so. You mentioned the Canadian Bar Association. But I was referring to its principle. There will have to be arrangements of course. That is one of the reasons why I was saying to you that we will maybe have to communicate once more with you so as to reach a compromise that will satisfy as many citizens as possible.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

J'aurais une ou deux brèves questions à vous poser. Vous avez dit que définir d'un point de vue théorique la discrimination ne vous préoccupait pas beaucoup, ce que je trouve intéressant. Je peux en convenir; je crois que tout le monde pense que nul n'est besoin d'intellectualiser les problèmes sociaux; il faut avant tout les régler. Mais vous nous avez donné ensuite des exemples précis de personnes qui ont vécu une expérience, et vous dites que c'est de la discrimination. Or, pour que vous puissiez en arriver à la conclusion qu'il y avait eu discrimination, vous avez dû de toute évidence appliquer certains critères, une certaine définition de ce qui constitue un acte discriminatoire, même inconsciemment. Par conséquent, ne pensez-vous pas, même si, comme vous dites, nous ne devons pas nous préoccuper de la théorie de la discrimination, que nous devons, comme membres du Comité, mais également de la société canadienne dans son ensemble, nous demander ce qu'est un acte discriminatoire.

La discrimination ne consiste de toute évidence pas uniquement à établir des distinctions. Nos lois, par exemple, doivent établir des distinctions entre les agriculteurs et les autres, si le

[*Texte*]

to give a crop subsidy. You do not want people on Dorchester Boulevard, who live in high-rise apartments and work in office buildings, saying, well, that is discriminatory that I do not get this farm subsidy. Clearly we make distinctions, but it is the distinctions that are made with the objective of harming or injuring or reducing the role of a person, when that distinction is made on the basis of their race, or their sex, or the fact they have a handicap, perhaps physical or mental . . . ; in short, some of the idea that is at the core of section 15. I would be interested if briefly you had any further thoughts on this question of how we define discrimination.

Ms Jetté: If I may, without belabouring the situation, it sort of begs the question to say that we do not need a definition of that. Obviously I am saying, rather than do not worry about finding a definition, let us move on. I think it has become a time in Canadian society now where the issue is open. We are certainly aware of it as citizens in this country that it can happen, that it does happen to people. And if we carry on in academic circles or in theory trying to discuss the issue further, it stalls time, and there are still a number of people out there who are in trouble. There are a lot of single mothers who cannot wait for a definition to be found. There are a lot of native people, a lot of black people, south Asian people who need help now, and it is more or less our role to say to you that once a definition is available . . . I think Judge Abella was fairly clear in her report as far as the definition goes.

• 1045

Another point we make briefly in our final comment is that discrimination is not always a matter of treating everyone equally; it is a matter of some people perhaps needing different treatmemt. It is not enough for a police officer or someone in society to say, well, we treat everybody the same. It is not enough. We are saying that discrimination exists and we would like to see something done about it; and affirmative action or employment equity seems to be an excellent way to start.

Mr. Niemi: We are not saying the definition of discrimination does not exist. It has been documented in the Canadian human rights charter and in the provincial human rights charters, because they define, let us say in section 10 of the Quebec Human rights charter, what are the areas of discrimination. The various areas have already been identified: race, colour, national origin, ethnic origin, sex, sexual orientation. We have all these definitions over there. They have been documented. Rather than making our brief very technical about what discrimination is and how we develop a methodology for collecting data, how you develop a methodology or a special way of naming judges on the court in the judiciary system . . . then the brief would become technical.

In other words, the definitions are there. The people who are living these situations are the definition. We would like to proceed further from there. It is not good to come back to square one all the time and say, okay, let us define such and

[*Traduction*]

ministère de l'Agriculture veut subventionner l'agriculture. On ne veut pas que ceux qui habitent boulevard Dorchester, qui vivent dans des tours ou qui travaillent dans des bureaux puissent dire que le fait de ne pas obtenir de subventions agricoles les pénalise. Ces distinctions existent, c'est certain, mais nous devons lutter contre toute distinction établie dans le but de nuire à quelqu'un, de le léser ou de l'abaisser, ou faite en fonction de sa race, de son sexe, de son handicap, qu'il soit physique à . . . ; bref, c'est là l'intention de l'article 15. J'aimerais savoir ce que vous pensez brièvement de cette question de la définition de la discrimination.

Mme Jetté: Si vous le permettez, et sans vouloir m'attarder là-dessus, cela revient à dire que nous n'avons pas besoin de définition. Je ne dis pas qu'il ne faut pas s'en inquiéter, je vous dis plutôt qu'il faut agir. Le moment est venu de s'en occuper. Nous savons tous au Canada que certaines catégories de personnes font l'objet de discrimination. Si nous continuons à en discuter théoriquement, rien ne sera jamais fait, et les intéressés continueront à être pénalisés. Un grand nombre de mères célibataires ne peuvent attendre que l'on trouve une définition à la discrimination, un grand nombre d'autochtones, de Noirs, d'Asiatiques qui ont besoin d'aide maintenant, et nous devons vous dire que lorsque vous trouverez une définition . . . je crois que le juge Abella a dit clairement ce qu'elle pensait de cette définition dans son rapport.

Nous faisons également ressortir brièvement dans nos remarques que l'absence de discrimination n'est pas forcément un traitement égal réservé à tout le monde. En effet, diverses personnes ont peut-être besoin d'un traitement différent. Il ne suffit pas qu'un policier ou quelqu'un d'autre décide de traiter tout le monde de la même façon. Cela ne suffit pas. Nous disons que la discrimination existe et nous voudrions qu'on fasse quelque chose pour l'abolir. À notre avis, l'action positive et la justice en matière d'emploi semblent être une excellente façon de s'y attaquer.

M. Niemi: Nous ne disons pas que la discrimination n'a pas été définie. Dans la Charte canadienne des droits de la personne, dans les chartes provinciales des droits de la personne, on trouve des définitions, et on peut se reporter à l'article 10 de la Charte du Québec, qui précise quels sont les domaines de discrimination. Les divers domaines ont déjà été déterminés: la race, la couleur, l'origine nationale, l'origine ethnique, le sexe, l'orientation sexuelle. Toutes ces définitions se trouvent là. Elles sont bien expliquées. Plutôt que de préparer un mémoire très technique sur ce qu'est la discrimination et sur la façon d'élaborer une méthodologie pour la cueillette des données, sur la façon d'élaborer une méthodologie ou une façon spéciale de nommer les juges, nous avons choisi de procéder autrement pour éviter que le mémoire soit trop aride.

En d'autres termes, les définitions existent. Ce sont les gens mêmes qui vivent dans ces situations là qui offrent les définitions. Nous voudrions aller encore plus loin. Il n'est pas bon de toujours repartir de zéro et de sans cesse définir tel ou tel

[*Text*]

such an area of discrimination. It is there. People are living it. Let us go beyond that now.

Mr. Malik: I would like to give you a concrete example. Last September Mrs. Jetté and myself were part of a conference in Montreal on affirmative action. It was put up by two local groups. Throughout the whole conference, which lasted a day and a half, we talked about theories of discrimination and theories of affirmative action. Even in Quebec we spent much time on arguing why were against, why we were for it. Even the Quebec human rights commissioner took almost one and half hours saying why he was against affirmative action.

But then in the audience somebody from a Crown corporation, a personnel department manager, stood up and said, I do not care about your theories; I am a personnel manager; our Crown corporation is committed to employment equity; we would like to know where you start, how you implement a program from a management perspective. Nobody could give an answer. So it is this kind of thing we are referring to.

The Chairman: That is a very helpful comment. I think that is what I said at the very outset, on why we want to hear from men and women who have practical experience in this country with dealing with these issues, because that is the level on which we want to join it. We certainly need to have our definitions and know the purposes of what we are doing, and the concepts. But it is also at the level of actually joining social reality to the new legal remedies that are there.

I would like to thank you all very much for being with us this morning. I am glad also that you have submitted the brief to us in written form so we can study it further.

The next person appearing before the committee this morning is Jaime Llambias-Wolff.

M. Llambias-Wolff est licencié en droit et sociologue. Je lui souhaite la bienvenue au Comité sur les droits à l'égalité.

Monsieur Llambias-Wolff, vous avez la parole.

M. Jaime Llambias-Wolff (licencié en droit et sociologue): Merci beaucoup et bonjour. Je vous remercie de me donner la possibilité d'être entendu ce matin.

• 1050

J'aimerais vous faire part d'un témoignage personnel mais, en même d'un temps, d'un témoignage professionnelle, étant donné que je suis sociologue. J'ai l'opportunité de connaître, plus en profondeur, une problèmatique de discrimination qui me semble très grave. Il est très importante de l'analyser plus en détail et de la connaître au niveau du public général. Je parle de la discrimination sexuelle à l'égard des pères. J'ai préparé un petit document, je ne veux pas le lire au complet. Je vais retenir le fait saillant de ce document afin de pouvoir discuter, en tant que témoin, de mon expérience.

Le président: Je voudrais seulement dire que les membres ont reçu le texte de votre présentation.

[*Translation*]

domaine de discrimination. La discrimination existe, car les gens en souffrent. Passons à l'étape suivante.

M. Malik: Je voudrais vous donner un exemple concret. En septembre dernier, M^me^ Jetté et moi-même avons participé à une conférence à Montréal sur l'action positive. Elle était organisée par deux groupes locaux. Pendant toute la conférence, qui a duré un jour et demi, on a parlé de théorie de la discrimination et des théories de l'action positive. Même au Québec, on a consacré beaucoup de temps à faire valoir les arguments pour et les arguments contre. Même le commissaire québécois aux droits de la personne a consacré près de 90 minutes pour expliquer pourquoi il était contre l'action positive.

A ce moment-là, quelqu'un dans l'assistance, un représentant du service du personnel d'une société de la Couronne s'est levé pour dire qu'il se fichait bien de nos théories. Il a dit: Je suis gérant du personnel, et notre société de la Couronne s'est engagée à offrir la justice en matière d'emploi. Nous voudrions savoir où commencer, comment concrétiser un programme, compte tenu d'objectifs de gestion. Personne n'a pu lui répondre. Voilà ce à quoi nous faisons allusion.

Le président: Votre remarque est fort utile. Cela explique pourquoi j'ai dit tout à l'heure que nous voulions entendre le point de vue d'hommes et de femmes qui ont une expérience pratique de ces questions parce que c'est à ce niveau-là que nous voulons reprendre le flambeau. Il nous faut des définitions, bien sûr, il nous faut savoir ce que nous faisons, quelles sont les notions qui sous-tendent notre action. Mais il faut cependant aussi que nous puissions assortir la réalité sociale au nouveau redressement juridique.

Je tiens à vous remercier d'être venu ce matin. Je suis très content que vous ayez présenté ce mémoire écrit, qui nous permettra d'approfondir votre point de vue.

Notre prochain témoin à comparaître ce matin est M. Jaime Llambias-Wolff.

Mr. Llambias-Wolff has a degree in law and sociology. I welcome him to the committee on Equality of Rights.

Mr. Llambias-Wolff, you have the floor.

Mr. Jaime Llambias-Wolff: (Sociologist, LLB): Thank you very much and good morning. I appreciate your giving me the opportunity to be heard this morning.

I would like to give you some personal testimony but, at the same time, it is professional testimony since I am a sociologist. I have the opportunity to have a more in-depth knowledge of a problem of discrimination that seems very serious to me. It is very important to analyse it in more detail and for the general public to know about it. I am talking about sexual discrimination with respect to fathers. I have prepared a short document, which I will not read in its entirety. I will underline the important points in order to be able to discuss my experience.

The Chairman: I would just like to say that the members have received your brief.

[*Texte*]

M. Llambias-Wolff: Merci beaucoup.

J'aimerais commencer, monsieur le président, en disant que l'article 15, de la Charte des droits et libertés, et même la Constitution canadienne tant dans son paragraphe nº 1 que nº 2, concernant l'égalité des sexes devant la Loi, donc les droits de famille, qui proclament que dans tout conflit éventuel entre les parents, l'intérêt de l'enfant et le respect de ses droits doivent être les motifs déterminants des décisions prises à son sujet. Ces deux principes énoncés dans la Loi ne sont pas respectés. Voilà mon témoignage.

Que peut-on répondre à un enfant de huit ans qui, ayant accepté la séparation de ses parents, ne comprend pas toujours pourquoi il ne peut partager la vie tant avec son père qu'avec sa mère qu'il aime tous deux. Combien de questions, de regards, de larmes et de souvenirs me viennent à l'esprit grâce à cette tendresse, cette beauté et cette sincérité des enfants qui nous font toujours vibrer jusqu'au plus profond de notre nature. Cependant, tous les côtés fantaisistes de ce monde se voient brusquement tranchés lorsque la réalité nous entraîne dans le monde froid des statistiques. Près de 60 p. 100 des mariages contractés au cours d'une année finissent en une séparation ou un divorce.

L'irréversibilité de la situation oblige à assumer, avec la plus grande responsabilité, le fututr de l'enfant. Ils ne doivent pas perdre leurs parents parce que ceux-ci ont perdu leur mariage. Sous ce principe fondemental et pour leur garantir une présence régulière du père et de mère, il faut confronter la réalité de la meilleure façon possible, tout en se convertissant en une famille monoparentale. Cependant avec le temps, cette dynamique qui peut être heureuse devient souvent pénible et stressante par l'omniprésence de flagrantes discriminations engendrées et imputées à ceux qui souhaitent continuer d'assumer leurs responsabilités et qui rêvent d'être près de leur enfant. Discrimination flagrante de l'hypocrisie énoncée sur les principes fondamentaux et que je cite:

> L'intérêt de l'enfant et le respect de ses droits doivent être les motifs déterminants de la décision prise à son sujet.

Jusqu'au comportement et attitudes des avocats et juges des tribunaux qui questionnent, non pour vérifier les qualités et les capacités d'être père mais plutôt pour trouver les défauts qui les empêchent d'assumer son rôle parernel et pour déterminer le potentiel de soutien financier qu'il devra fournir à la mère. On nous transforme un père objet survalorisé au niveau matériel et dépourvu des liens affectifs. Nous continuons avec un stigma bien incrusté. Nous avons même tort d'être homme dans ces circonstances car nous sommes crucifiés dès la première journée. De toute façon devant la cour, nous n'avons rien à gagner. C'est ainsi que nous sommes de nouveau plongés dans la mer de statistiques qui indiquent que dans 85 p. 100 des cas, la garde des enfants est confiée à la mère.

• 1055

Si, en théorie, le nouveau droit de la famille consacre le principe d'égalité parentale, la réalité est tout autre. La doctrine de l'âge tendre qui soutient que la mère a générale-

[*Traduction*]

Mr. Llambias-Wolff: Thank you very much.

I would like to begin, Mr. Chairman, by saying that section 15 of the Charter of Rights and Freedoms, and even the Canadian Constitution in paragraphs 1 and 2 pertaining to the equality of sexes before the law, therefore family rights, and which state that in any potential conflict between the parents, the interest of the child and the respect for his rights must be the determining factors in making decisions. These two principles which are contained in the law are not being respected. This is my testimony.

What do you say to a child of eight years old when he has accepted the separation of his parents but still cannot understand why he cannot share life with his father and with his mother, whom he both loves? So many questions, glances, tears and memories come to mind when I think of the beauty and sincerity of children who touch us in the deepest part of our being. However, all these beautiful memories are shattered when reality brings us into the cold world of statistics. Almost 60% of the marriages contracted during the course of a year end up in separation or divorce.

The irreversibility of this trend will force us to take increasing responsibility for the future of the child. Children should not lose their parents because the parents have lost their marriage. With this basic principle in mind, and in order to guarantee the regular presence of both the father and the mother, it will be necessary to confront the reality in the best possible way, while changing the family into a single parent unit. During this time, what might be a happy moment often becomes painful and stressful because of the constant and flagrant discrimination perpetrated on those who wish to continue to assume their responsibilities and who wish to be close to their child. There is flagrant discrimination and hypocrisy which go counter to fundamental principles, and I quote them:

> The child's interest and the respect for his rights should be the determining factor in decisions made about him.

Even the behaviour and attitudes of lawyers and court judges is indicated in their questions, not to check into the qualifications and abilities of one to be a father, but rather to find faults which will prevent him from taking on his parental role and to determine the amount of the financial support that he should provide to the mother. We become a father object, overvalued at the material level, and deprived of our affective ties. We continue life with a well-entrenched stigma. We are even wrong to be men under these circumstances because we are crucified from the very first day. In any case, when it comes to the court, we have nothing to win. This is how we again become emerged in a sea of statistics that indicate that in 85% of cases, custody of the children is awarded to the mother.

If the new family law supports the theory of parental equality in principle, reality is something else. The doctrine of "tender years," which may mean that the mother generally has

[*Text*]

ment plus d'aptitude à prendre soin d'un très jeune enfant est omniprésente dans les salles de la Cour.

Il reste donc à savoir quel droit est celui qui limite la possibiliét de développer quotidiennement des liens affectifs entre un père et son fils. Où est donc passé l'intérêt de l'enfant et dont la loi exige le respect et la prise en considération, lorsque l'enfant en est réduit à un état d'objet? Pourtant, les jeunes, garçons ou filles, n'ont-ils pas besoin de vivre dans une société où la paternité est aussi valorisée que la maternité, et de sentir que les enfants, dans le quotidien et dans tous les milieux de vie, ont autant d'importance pour les hommes que pour les femmes?

En effet, dire que les jugements des tribunaux prennent avant tout en considération l'intérêt de l'enfant et le respect de ses droits n'est plutôt qu'une façon de légitimer la surprotection des parents, généralement celle de la mère. Si l'on croit véritablement à l'intérêt de l'enfant, pourquoi sommes-nous incapables de développer des techniques d'entrevue avec les mineurs, comme c'est le cas avec les adultes? Serait-ce parce que dans notre société, les enfants sont mis à l'écart, pour n'être jamais écoutés ou entendus? Les parents se considèrent-ils davantage propriétaires des enfants qu'idéalement responsables de leur véritable bien-être?

On dit qu'on ne peut accorder une garde partagée de l'enfant lorsque les parents sont en désaccord sur les modalités de celle-ci. Cependant, on s'interroge rarement sur les motifs de ce désaccord.

La discrimination à l'égard du père n'est pas fantaisie du rêve: elle est manifeste, évidente, beaucoup trop réelle. Perdre des possibilités d'emploi ou recevoir un salaire inférieur relèvent sûrement d'une discrimination fondée sur le sexe. Est-ce que pour un homme, perdre son fils ou sa fille n'est pas aussi un acte discriminatoire fondé sur le sexe?

Ne serait-il pas plus normal, plus juste et plus profitable pour l'enfant que la garde soit systématiquement accordée aux deux parents, à moins d'incapacité de l'un des deux? Pourquoi tant vouloir qu'un enfant soit privé de la présence de son père, qu'un enfant soit si inhumainement puni qu'il ne puisse partager sa vie aussi avec son père?

L'identification positive des enfants et des adolescents à une présence masculine, par exemple, dont certains déplorent la carence dans le contexte des familles monoparentales, peut être facilitée par la qualité d'un environnement social et communautaire où les hommes se sentent aussi responsables que les femmes des enfants qui sont dans la cité.

La Charte canadienne des droits et libertés récemment incorporée à la Consititution canadienne reconnaît ce principe fondamental à son article 15:

> 15. (1) La loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous . . .

Même dans le second paragraphe du même article, il est signalé que cette égalité devant la loi n'a pas pour effet d'«interdire les lois, programmes ou activités destinés à améliorer la situation d'individus ou des groupes défavorisés, notamment du fait de leur race, de leur origine nationale», etc., et donc leur sexe .

[*Translation*]

more ability to look after a very young child, is held in all courtrooms.

What law is it then that prevents a father and a son from developing effective ties on a daily basis. What has happened to the child's interests, which the law states should be respected and taken into consideration, if a child is reduced to an object? Do not young people, whether boys or girls, need to live in a society where paternity is just as valuable as maternity, and to feel that children, in every day live and in all walks of life, are as important to men as to women?

To say that the court judgments take the child's interests and his rights into consideration before all else, is really a way of legitimizing overprotection of the parents, generally the mother. If we really believe in the child's interests, why are we incapable of developing techniques for interviewing minors, as we do adults? Might it be because in our society, children are set aside, and never listened to or heard? Do parents believe that they are rather owners of the their children than responsible for their real well being?

We are told that joint custody of a child cannot be awarded if the parents disagree on the way in which it is to be done. However, questions are rarely raised about the reasons for this disagreement.

Discrimination against the father is not an illusion. It is obvious, evident and much too real. Cases such as losing employment possibilities or receiving lower salaries are clearly based on sexual discrimination. Is not losing a son or a daughter just as discriminatory against a man?

Would it not be more normal, more fair and more beneficial to the child if a custody were systematically awarded to both parents, unless one is incapable? Why do we insist on depriving a child of his father's presence, or that a child should be so inhumanely punished as not to be allowed to share his life with his father?

We can facilitate the positive identification of children and adolescents with a masculine presence, which is so often lacking in single parent families, through the quality of social and community environment where men feel as responsible as women for children.

The Canadian Charter of Rights and Freedoms which was recently incorporated into the Canadian Constitution, recognizes the basic principle in section 15:

> 15. (1) Every individual is equal before and under the law . . .

Even if in the second paragraph of the same section, it states that this equality before the law does not preclude any law, program or activity that has as its object the amelioration of conditions of disadvantaged individuals or group, including those that are disadvantaged because of race, national or ethnic origin, etc, and therefore their sex.

[*Texte*]

• 1100

Cependant, cette «justice» appliquée à de nombreux pères devant la Cour est exactement contraire à ces énoncés. Nous ne demandons pas une action positive à notre égard ou des privilèges. Nous demandons simplement ce que la Constitution proclame: l'égalité devant la loi.

Est-ce que nos enfants n'ont pas le droit d'avoir une présence permanente de leur père, de leurs parents, de tous les deux, lorsqu'ils ont démontré non seulement leur amour, mais aussi leur capacité et leur responsabilité? Quelle est la morale qui permet d'enlever à un enfant la présence régulière de son père pour lui permettre seulement des visites sporadiques régies sévèrement par une horaire arbitraire? Comment peut-on concilier que l'intérêt de l'enfant et les respects de ses droits soient les motifs déterminant des décisions prises à son sujet si, en même temps, on le kipnappe de ses amis de quartier, de ses jouets et de son environnement partagé pendant des années? De quelle stabilité psychologique pour les enfants nous parle-t-on si on lui défend de dormir dans son lit, comme il le faisait d'habitude, et s'il doit être en transit à l'heure des travailleurs ou à une heure tardive de la nuit pour aller coucher chez sa mère? Nous nier la possibilité d'être pères, c'est nier à nos enfants la possibilité d'avoir un père. Pourquoi une chose si simple est-elle si difficile à comprendre?

Il pourrait évidemment y avoir de bonnes raisons pour justifier cette situation; il faudrait qu'on démontre que nous ne sommes pas dignes de ces droits. Mais si, au contraire, il y a reconnaissance entière de notre implication paternelle et familiale, pourquoi nous appliquer un traitement pareil? C'est également facile d'argumenter que dans la majorité des cas, les pères ne se préoccupent pas de leurs enfants ou ne s'intéressent pas à eux et de dire que depuis toujours, ce sont les mères qui assument l'éducation et le bien-être des enfants. Mais il faut considérer que les choses ont changé et que, de plus en plus, le père est tout aussi responsable et dévoué que la mère. Où iront ces années de vie partagée d'apprentissage et de croissance, aujourd'hui effritées ou tranchées dans le ciel comme une colonne de fumée? Lorsqu'il en va de l'égalité devant la loi et devant la justice, on ne peut juger en fonction de préjugés sociaux ou culturels. Le faire, c'est précisément un acte d'injustice et de discrimination, cette même discrimination dont les femmes ont souffert et souffrent encore dans plusieurs aspects de leur vie et contre laquelle nous luttons aujourd'hui.

La discrimination sexuelle contre les pères et leur inégalité devant la loi rendent un piètre service à la cause féministe. Ce sont précisément ces hommes qui s'impliquent le plus avec les enfants, qui connaissent de plus près le juste rôle que l'histoire a légué aux femmes. Ce sont eux qui comprennent beaucoup mieux que d'autres hommes les revendications féministes pour un traitement égal. Cependant, ce sont précisément ces hommes qui sont les plus affectés et traités avec les mêmes préjugés culturels et sociaux que l'on condamme.

L'amour, monsieur le président, est attention, responsabilité, respect et connaissance. L'amour est l'attention active pour la vie, la croissance de la personne que nous aimons. C'est précisément cela que les instances juridiques actuelles de la loi et de la magistrature nient à beaucoup de pères et d'enfants.

[*Traduction*]

However, this "justice" which is meted out to many fathers before the courts, is exactly contrary to these principles. We are not asking for affirmative action with respect to us or our privileges. We are just asking for what the Constitution proclaims: equality before the law.

Do the children not have the right to have the permanent presence of their father, of both their parents, when they have shown not only their love, but also their capability and their responsibility? What ethic makes it possible to remove the regular presence of the father from the child and only permit him to make sporadic visits which are strictly governed by an arbitrary timetable? How can the child's interests and respect of his rights be reconciled with the fact that we kidnap him from his neighbourhood, from his toys and from the environment which he has shared for years? What kind of psychological stability for children are we referring to when we do not allow him to sleep in his own bed, as he used to do, and when he has to be travelling during the rush hour or late at night to go and sleep in his mother's home? If you deny us the opportunity to be fathers, you deny our children the opportunity to have a father. Why is such a simple thing so difficult to understand?

Obviously, there may be good reasons for justifying this situation; but it must be proven that we are not worthy of these rights. If, on the contrary, there is full recognition of our paternal and family involvement, why are we treated thus? It is also easy to argue that in the majority of cases, fathers are not concerned about their children or are not interested in them and to say that mothers have always been responsible for the education and well-being of their children. But it must be remembered that things have changed and that increasingly the father is just as responsible and devoted as the mother. Are these years of shared learning and growth going to go up the chimney like a cloud of smoke? When it comes to a question of equality before the law and before the courts, we cannot make these decisions on the basis of social and cultural prejudices. To do so, is to be guilty of injustice and discrimination, the very discrimination under which women have suffered and still suffer in various areas of their life, and against which we are struggling today.

Sexual discrimination against fathers, and their inequality under the law, is rendering a poor service to the feminist cause. It is precisely those men who are most involved with their children, who have the best knowledge of the exact role that history has dealt to women. They are the ones who better understand than other men women's desires for equal treatment. But, it is precisely those men, who are the most affected, and treated with the same cultural and social prejudices that we condemn.

Mr. Chairman, love consists of the tension, responsibility, respect and knowledge. Love is the lifelong concern for the growth of the person that we love. This is precisely what current judiciary is denying to many fathers and children. If on the contrary, paternity were to be valued, it would have a

[*Text*]

Au contraire, la valorisation de la paternité peut avoir un impact considérable sur l'ensemble de la société, compte tenu que les valeurs humaines suscitées par une relation intense avec les enfants sont aussi essentielles à la qualité de la vie dans l'ensemble de la société que dans la famille. Elles sont aussi nécessaires aux hommes qu'aux femmes.

De notre participation aux comités d'école ou de notre implication dans les activités sportives et culturelles, jusqu'aux cris de joie lorsqu'ils n'avaient plus besoin de soutien pour rouler à bicyclette et toutes ces contines que nous partageons le soir avant le coucher, tout cela fait partie aussi de notre histoire.

• 1105

Autrement dit, les jeunes comme les adultes doivent sentir que la responsabilité de l'accueil à la vie incarnée par un enfant et par son éducation est une responsabilité femme-homme, homme-femme qu'il nous faut beaucoup mieux partager que nous ne l'avons fait jusqu'ici. Cependant, la situation que vivent beaucoup de pères ne peut réparer ni les torts ni les conséquences sur le bien-être et l'équilibre émotif d'une enfance irremplaçable.

Monsieur le président, nous sommes nombreux à avoir la certitude de nous être donnés à nos enfants. Nous pouvons être pleinement confiants que nous serons acquittés, car la véritable justice sera dictée par nos enfants, celle qui se dessine dans la transparence d'une larme et dans la beauté d'un sourire.

• 1100

Le président: Merci beaucoup, professeur Llambias-Wolff, pour une présentation très sensible au problème de l'égalité sexuelle, un des problèmes traités par l'article 15. Vous avez ajouté, ce matin, une autre dimension dans vos remarques sur la discrimination sexuelle à l'égard des pères.

Pour les premières questions, je cède la parole à M. Roger Clinch, député du Nouveau-Brunswick.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. Je vous félicite pour votre présentation. Je suis très sympathique à la situation que vous avez soulevé aujourd'hui.

Je pense que la discrimination que vous avez décrite est une discrimination du système. Comment peut-on procéder, à ce comité, pour régler le problème, pour assurer les droits des pères dans la situation que vous avez expliquée?

M. Llambias-Wolff: C'est la question?

M. Clinch: Oui.

M. Llambias-Wolff: Le but de cette audience, me dit-on, est que la commission se donne un délai de trois ans pour modifier les lois qui ne répondent pas aux garanties prévues à l'article 15 de la Constitution. J'ai dit, et je l'ai vécu, que la loi n'est pas respectée.

Les changements au niveau des droits de la famille devraient respecter la Constitution canadienne, c'est sûr. Alors pourquoi ne pas accorder, dans des conflits, dans des séparations, dans des divorces, la garde systématiquement à deux parents; à moins qu'il y ait des raisons valables pour ne pas le faire. Et

[*Translation*]

considerable impact on all society, since the human values that are fostered in an intense relationship with children are just as essential to the quality of life for all of society as they are in the family. They are just as necessary to men as they are to women.

Whether it is our participation on school committees, or our involvement in sports and cultural activities, or the cries of joy when we no longer need to hold the bicycle, or all the little stories that we share at night before going to bed, is all part of our history.

In other words, young people like adults need to feel that the responsibility for the care of a child and its education is a woman-man, man-woman responsibility which we will have to learn to share much better than we have done until now. However, the situations that many fathers encounter cannot change the harm and the effect on the emotional equilibrium and well-being of an irreplaceable childhood.

Mr. Chairman, many of us know with certainty that we have given to our children. We can be fully confident that we will be acquitted when true justice is dictated by our children, that justice that is found in the transparency of the tear or in the beauty of a smile.

The Chairman: Thank you very much, Professor Llambias-Wolff, for a very sensitive presentation on the problem of sexual equality, which is one of the problems dealt with in section 15. This morning you have added another dimension to our discussion on sexual discrimination with respect to fathers.

Mr. Roger Clinch, Member of Parliament for New Brunswick, has the floor for the first question.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. I would like to congratulate you for your presentation. I am very sympathetic to the situation that you raised today.

I think the discrimination you describe is a systemic discrimination. How can we, in this committee, solve the problem and ensure father's rights in the situation which you outlined?

Mr. Llambias-Wolff: Is that your question?

Mr. Clinch: Yes.

Mr. Llambias-Wolff: I am told that the purpose of these hearings is for the commission to take three years to change laws that do not meet the guarantees provided under section 15 of the Constitution. I have said, and I have experienced the fact, that the law is not respected.

Changes to family law should respect the Canadian Constitution. In the case of conflict, separation, divorce, why do we not systematically grant joint custody, unless there are valid reasons for not doing so. It should not always be awarded to the mother, unless there are reasons for not granting joint

[*Texte*]

non pas l'accorder toujours à la mère, à moins qu'il y ait des raisons pour l'accorder de façon partagée ou à son père. C'est-à-dire qu'on demande un traitement égalitaire.

Si la mère et le père sont de bons parents, s'ils ont les preuves, à partir des témoignages de leur propre vécu, de leur histoire, de leur expérience, d'être capable d'assumer des responsabilités, pourquoi faudrait-il discriminer les hommes, et même être conseillés par nos propres avocats, de pas aller en cour parce que nous n'avons rien à gagner.

Je suis allé en cour parce que je crois dans la loi. Je l'ai étudié, j'y crois. Par contre, j'ai payé le prix. Dans mon cas, il aurait peut-être été préférable d'accepter les conditions que je trouvais injustes pour gagner. Mais cela aurait été de l'opportunisme. Je ne l'ai pas fait. Je suis allé en cour, j'ai perdu plus que j'aurais pu gagner en négociant autrement, parce que j'étais discriminé.

On nous a toujours dit que les petits enfants sont trop jeunes pour être écoutés. Mon enfant a huit ans, voilà deux ans qu'il sait exactement ce qu'il veut. Pourquoi ne l'écoute-t-on pas? Pourquoi ne pas créer des commissions d'enquêtes comme on en crée pour les adultes, pour savoir ce que les enfants veulent? On repousse toujours la question parce qu'on pense que la vérité est dans la bouche d'un père et dans la bouche de la mère. Mais si la mère et le père ne s'entendent pas, qui a la vérité? C'est un juge qui, dans cinq minutes, dans des mesures intérimaires, peut décider, sans preuve à l'appui—parce que vous savez qu'aujourd'hui il y a une procédure qui s'appelle des mesures intérimaires où les juges sont capables de prendre une décision sans même aucun témoignage, seulement avec les affidavits. Dans cinq minutes, dans dix minutes, au plus dans une demi-heure, la vie d'un enfant est joué. C'est immoral.

Le président: Maurice Tremblay.

• 1115

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Professeur Llambias-Wolff, au départ, je ne saisissais pas quel groupe vous représentiez. Il s'agit du Centre multi-ethnique de Saint-Louis. Aussi, vous nous faites part de votre cas personnel. D'après ce que j'ai cru comprendre de votre témoignage, je pense que c'est davantage un cas personnel.

M. Llambias-Wolff: Je ne représente que moi-même.

M. Tremblay (Lotbinière): Parfait. Cela dit, on ne peut qu'être très sensible . . . D'ailleurs, vous me permettrez de vous féliciter pour le style que vous avez utilisé pour transmettre votre témoignage. Soyez assuré que cette chose est bien faite. Si vous me permettez de faire une réflexion rapide, je vous dirai que je suis très touché par votre témoignage. Cependant, je suis membre d'une commission qui doit faire un rapport. Vous parlez d'une situation de faits que vous vivez. Si on donnait la parole à une autre personne, son expérience serait sans doute différente de la vôtre. Si on change de sexe, on entendra une mère à qui justice n'a pas été faite, selon sa perception personnelle, et ce sera tout aussi pathétique.

Vous plaidez essentiellement, de façon succincte, en faveur de l'égalité des partenaires, de l'égalité des parents. J'ai moi-

[*Traduction*]

custody, of giving it to the father. We are asking for egalitarian treatment.

If the mother and the father are good parents, if they can demonstrate on the basis of their history and their experience that they are capable of assuming the responsibility, why should there be discrimination against men, and why should we even be advised by our own lawyers not to go to court because we will not win.

I went to court because I believe in the law. I have studied it and I believe in it. However, I paid a price. In my case, it might have been better to accept the conditions that I found unjust, in order to win. But that would have been opportunism. I did not do it. I went to court and I lost more than I would have won by negotiating in other ways, because I was discriminated against.

We are always told that small children are too young to be listened to. My child is 8 years old, and he has known for two years exactly what he wants. Why is he not listened to? Why not create commissions of enquiry as we did for adults, in order to know what children want? The question is always pushed away, because we believe the truth is to be found in the mouth of the father or the mother. But if the mother and the father do not agree, who has the truth? A judge can decide in the space of five minutes, through interim measures, without any proof—because you know that today there is a procedure that is called interim measures where judges are able to make decisions without any testimony, only on the basis of affidavits. In five or ten minutes, or a maximum half an hour, the life of the child is decided on. It is immoral.

The Chairman: Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

Professor Llambias-Wolff, at the beginning I did not know which group you were representing. I believe it is the Saint-Louis Multi-Ethnic Centre. So you are talking about your personal case. On the basis of your testimony, I believe it is really your personal case.

Mr. Llambias-Wolff: I only represent myself.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Fine. Having said this, we can only be very conscious . . . First of all, allow me to congratulate you for the style you used in giving your testimony. I would like to assure you that it was well done. If you will allow me some rapid comments, I will tell you that I am very touched by your testimony. However, I am a member of a committee that must make a report. You have talked about the facts of your situation. If we were to allow someone else to speak, his experience would undoubtedly be different from yours. If we change gender, you would hear from a mother who had not been done justice, according to her personal perception, and that would also be touching.

In a succinct way, you are basically arguing in favour of the equality of the partners, of the equality of the parents. I,

[*Text*]

même une formation juridique, et je pense que ce principe-là existe.

Vous faites allusion à la théorie de l'âge tendre, et j'aimerais avoir votre commentaire à ce sujet. Dans la société dans nous vivons en 1985, il n'est pas impensable que . . . À ma souvenance, la Loi sur le divorce n'existe que depuis 1968, et il est permis de penser qu'en l'an 2000, nous aurons à faire face à d'autres situations.

Je reprends la question de M. Clinch. Tout en étant sympathiques à votre problème bien personnel, comment pouvons-nous, en tant que membres d'une commission, faciliter l'accès à cette égalité que vous estimez ne pas avoir eue? Il est bien beau de dire qu'un juge a pris des décisions, mais il existe quand même un appareil judiciaire. Si on changeait une personnalité par une autre, cela pourrait régler votre petit cas bien personnel, mais peut-être pas celui du voisin. Voyez-vous un peu la difficulté? Je suis certain que vous en êtes conscient. Très brièvement, comment pouvons-nous, tout en étant sensibles à cette dimension-là, faire avancer la cause de l'accès à l'égalité?

M. Llambias-Wolff: Je pense que je pourrais vous répondre un peu dans le même sens. Je suis complètement d'accord avec vous que ce n'est pas un problème facile à régler. C'est un problème culturel. Il y a des préjugés culturels derrière tout cela. Des préjugés, cela ne se change pas en quelques mois, en quelques années; il faut souvent des générations. Quand vous parlez de l'an 2000, je pense que vous n'êtes pas loin.

Une commission comme la vôtre veut faire des propositions au niveau des changements à la loi. Je me pose une question. Comment se fait-il qu'on nous recommande de ne pas aller en cour parce que nous allons être traités d'une façon discriminatoire? Voilà ce que les avocats nous disent: Je ne vous recommande pas, monsieur, d'aller en cour parce que vous allez perdre. Je ne connaissais pas un pays, une société, un système de justice où il fallait recommander à la partie en conflit de ne pas aller en cour parce que, de toute façon, elle n'a rien à gagner. A quoi ça sert, le système judiciaire?

M. Tremblay (Lotbinière): Vous serez d'accord qu'il s'agit là d'une opinion d'un individu ou d'un professionnel.

M. Llambias-Wolff: Je pense que ce n'est pas une opinion. J'ai consulté beaucoup d'avocats, et la réponse était presque unanime. Tous. Par contre, lorsqu'on parle des femmes, c'est exactement le contraire. J'ai parlé à mon ex-épouse de la possibilité de négocier une garde partagée. Elle n'a pas voulu. J'ai parlé avec elle de la possibilité d'aller consulter des organismes qui s'occupent de conseiller les parents. Elle n'a pas voulu. Pourquoi n'a-t-elle pas voulu? Parce qu'elle savait qu'en allant en cour, elle avait tout à gagner. Ce n'est pas plus compliqué que cela. C'est exactement ce qui est arrivé.

• 1120

Donc, elle peut tout refuser. Elle peut refuser de parler, refuser de négocier, refuser d'obtenir des services d'aide. Je lui ai même parlé de la possibilité d'aller consulter un psychologue pour enfants pour voir ce qui serait mieux pour l'enfant, et elle a refusé. Elle refuse tout parce qu'elle a tout à gagner. Elle n'a

[*Translation*]

myself, have legal training, and I think that this principle exists.

You talk about the theory of "tender years" and I would like to have your comments on this subject. In society as we know it in 1985, it is not incredible to think that . . . As far as I recall, the Divorce Act has only existed since 1968, and it is possible to believe that by the year 2000 we will be encountering other situations.

I would like to return to Mr. Clinch's question. While I am sympathetic to your personal problem, how can we as members of a committee, help you to achieve this equality that you feel does not exist? It is fine to say that a judge has made decisions, but the fact remains that there is a judicial apparatus. If we exchange the one personality for another, this might settle your own personal case, but perhaps not the one of your neighbour. Do you see our difficulty? I am certain that you are aware of it. Very briefly, how can we advance the cause of equality, and bear this aspect in mind?

Mr. Llambias-Wolff: I think that I will answer you along the same lines. I completely agree with you that it is not an easy problem to solve. It is a cultural problem. There are cultural prejudices behind all this. Such prejudices do not change in a few months or in a few years, it often takes generations. When you talk about the year 2000, I do not think you are far off.

A committee such as yours can make proposals to change the law. But I am wondering why we are not told to go to court because we are treated in a discriminatory way. Lawyers tell us, I do not recommend that you go to court, sir, because you are going to lose. I do not know any country, any society, or any system of justice where you have to recommend to the litigant that he not go to court because he is not going to win in any case. Of what use is the legal system?

Mr. Tremblay (Lotbinière): You will agree that this is the opinion of one individual or one professional.

Mr. Llambias-Wolff: I do not think that it is one opinion. I have consulted with a number of lawyers and the response is almost unanimous. However, when you talk about women it is exactly the opposite. I spoke to my former wife about the possibility of negotiating joint custody. She did not want it. I talked to her about the possibility of going and consulting with agencies who counsel parents. She did not want to. Why did she not want to? Because she knew that if she went to court she had everything to win. It is no more complicated than that. And that is exactly what happened.

Therefore, she can refuse. She can refuse to talk, refuse to negotiate, refuse to obtain assistance. I even talked to her about the possibility of consulting with a child psychologist to see what would be best for the child, and she refused. She refuses to do anything because she has everything to win. She

[*Texte*]

qu'à refuser et c'est fini. La loi lui donne ce privilège. Cela, c'est de la discrimination.

Une voix: Merci.

Le président: La dernière question sera posée par M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Monsieur, je vous remercie pour votre témoignage personnel. Je reconnais qu'il y a une évolution dans les moeurs de la société. Depuis que les hommes peuvent aider les femmes lors de l'accouchement de leurs enfants, on assiste à une manifestation de la tendresse des hommes et des femmes. Je pense que vous avez souligné un changement qui est de plus en plus visible dans la société.

Nous avons maintenant une nouvelle loi en perspective. On va l'étudier au Comité de la justice et des questions juridiques, dont nous sommes un Sous-comité. Le Comité se penchera très attentivement sur les questions ayant trait au divorce, entre autres sur cette question de la garde des enfants. Votre témoignage va se refléter de plus en plus dans la société. Je pense que les familles monoparentales vont avoir une vie plus heureuse dans la société de l'avenir. Jusqu'à maintenant, les femmes qui vivaient en famille monoparentale ne le faisaient pas toujours par choix. Vous savez fort bien qu'on a des problèmes de violence dans la société, de violence dans la famille, et le rapport Badgley signale qu'on a de plus en plus besoin de maisons pour les femmes battues et les enfants battus. Avec des témoignages comme le vôtre, on va peut-être assister à la diminution de la violence, mais jusqu'à maintenant, ce n'est pas le cas. Votre témoignage nous donne du courage et de l'espoir. Pour cela, je vous remercie.

M. Llambias-Wolff: Merci beaucoup.

Le président: Merci infiniment.

M. Llambias-Wolff: Merci beaucoup au Comité de m'avoir entendu. C'est votre responsabilité.

Le président: Nous recevons maintenant l'Association des femmes autochtones de Québec qui est représentée par M^me^ Moore et M^me^ Soroka.

I would like to welcome before our Parliamentary Committee on Equality Rights *Femmes Autochtones du Quebec*. This morning we are delighted to have two representatives of the organization, Gail Stacey Moore, Vice-President, and Diane Soroka, legal counsel. We have already had the benefit of receiving your written brief and I think, Mrs. Finestone, you now have your copy as well. It looks like a very substantial document. We are delighted to have it and hope that in the next half hour you can speak on that document and that we will still have time for a good exchange of questions and answers between you and the Members of Parliament. I turn the floor to you and ask you to give us your thoughts and suggestions on section 15, please.

[*Due to technical difficulties remarks may be incorrectly attributed—Editor*]

Ms Gail Stacey Moore (Vice-President, Quebec Native Women's Association, Montreal, Quebec): First of all, so you not panic, we are reading the first five pages of the brief. The appended second section is a presentation which the Quebec

[*Traduction*]

only has to refuse and that is the end of it. The law gives her this privelege. That is discrimination.

An hon. member: Thank you.

The Chairman: Mrs. Finestone will ask the last question.

Mrs. Finestone: I thank you for your personal testimony, sir. I realize that there has been changes in society's customs. Ever since men have been able to help women in delivering their children, we have seen more tenderness in men and women. I think that you have pointed out a change which is increasingly visible in our society.

We are now looking at a new law. The Standing Committee on Justice and Legal Affairs of which we are a subcommittee, is going to study this. The committee will look very carefully into questions pertaining to divorce and especially into questions of child custody. Your testimony is being heard more and more in society. I think that single parent families are going to be happier in the future in our society. Until now, women who have lived in single parent families did not always do so through choice. You know every well that there are problems of violence in our society, violence in the family, and the Badgley report pointed out that we need more and more homes for battered women and children. After listening to testimony such as yours, we will perhaps see less violence, but until now this has not been the case. Your testimony encourages us and gives us hope. For this, I thank you.

Dr. Llambias-Wolff: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, indeed.

Dr. Llambias-Wolff: I thank the committee for having listened to me. It is your responsibility.

The Chairman: We will now welcome the Quebec Native Women's Association, represented by Mrs. Moore and Mrs. Soroka.

Le Sous-comité sur les droits à l'égalité souhaite la bienvenue aux femmes autochtones du Québec. Nous sommes ravis d'accueillir ce matin des représentantes de cet organisme, Gail Stacey Moore, vice-présidente, et Diane Soroka, conseillère juridique. Nous avons déjà reçu votre mémoire, et je crois, madame Finestone, que vous avez également reçu votre copie. Le document est très volumineux. Nous en sommes ravis et nous espérons que vous pouvez le résumer en une demi-heure et que nous aurons la possibilité de poser des questions. Je vous donne la parole et je vous demanderai de nous donner vos suggestions sur l'article 15, s'il vous plaît.

[*Pour causes de problèmes d'ordre technique, l'identification risque d'être erronée—Éditeur*]

Mme Gail Stacey Moore (vice-présidente, Association des femmes autochtones du Québec, Montréal, Québec): D'abord, ne vous inquiétez pas, nous allons lire que les cinq premières pages du mémoire. La deuxième section annexée est une

[*Text*]

Native Women's Association gave the standing committee on March 26, and which contains many references to international covenants on which we will touch in the first part of our brief.

• 1125

The Quebec Native Women's Association represents the native women of Quebec. We have 2,000 members, made up of status Indians, non-status, Métis, and Inuit women. Our members come from all nine Indian nations in Quebec, as well as from the Inuit and Métis of Quebec.

For years we have fought against the systematic discrimination against women contained in the Indian Act. The struggle for the recognition of our basic human rights has been a long one, punctuated by court cases, promises and disappointments. We note that the Minister of Justice has stated in his discussion paper *Equality Issues in Federal Law* that equality is the fundamental role in Canadian life. The Government of Canada is committed to eliminating any discrimination in its legislation and policies that could prevent Canadians from moving toward equality.

These are fine sentiments, but our experience to date, and particularly over the past few months, is that this supposed commitment is not a serious one. We have most recently been involved in the discussion surrounding the tabling of Bill C-31—an Act to amend the Indian Act. This act was supposed to amend the Indian Act to do away with discrimination against women contained therein and to restore rights to those individuals who had lost them because of the discriminatory provisions in the legislation.

We presented a brief to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development concerning the proposed amendments, in which we set out our analysis of the bill, both in the context of the Canadian Charter of Rights and Freedoms as well as those international covenants to which Canada is a party and which served as inspiration for the wording of the charter. Our conclusion was that the proposed legislation did not end discrimination against women, but rather continued it. The proposed legislation is discriminatory both in its face and in its effect. We have attached a copy of our brief to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development to this brief for your consideration.

We have followed very carefully the progress of Bill C-31 through that standing committee and have carefully considered the amendments thereto proposed by the standing committee. In our view, many of these amendments only make the case worse. We are shocked that in Canada in 1985 the basic human rights of women and children should still be considered questionable by the Government of Canada.

When one cuts through much of the rhetoric surrounding Bill C-31, one finds that one of the real causes of concern is money. Groups advocating the total elimination of discrimination against women in the Indian Act and the complete restoration of rights to all those who lost them have repeatedly

[*Translation*]

présentation faite par l'Association des femmes autochtones du Québec au Comité permanent le 26 mars; la présentation fait de nombreux renvois aux traités internationaux dont nous traiterons dans la première partie de notre mémoire.

Notre association représente les femmes autochtones du Québec. L'association se compose de 2,000 femmes, dont des Indiennes inscrites, des Indiennes non inscrites, des Métis et des Inuit. Nous avons des membres des 9 nations indiennes, ainsi que des nations inuit et métis du Québec.

Pendant de nombreuses années, nous avons lutté contre les mesures discriminatoires systématiques de la Loi sur les Indiens à l'égard des femmes. Nous luttons depuis longtemps pour que l'on reconnaisse nos droits fondamentaux, et il y a eu des procès, des promesses et des déceptions. Je tiens à signaler que dans son rapport d'étude, intitulé *Equality Issues in Federal Law*, le ministre de la Justice a déclaré que l'égalité est une réalité fondamentale de la vie canadienne. Le gouvernement du Canada s'engage à éliminer toutes les dispositions discriminatoires des lois et des politiques qui pourraient priver les Canadiens de leurs droits à l'égalité.

Ces sentiments sont nobles mais, jusqu'à présent, et particulièrement au cours des derniers mois, nous constatons que ces présumés engagements ne sont pas sérieux. Dernièrement, nous avons participé à des débats concernant le dépôt du projet de loi C-31—une loi modifiant la Loi sur les Indiens. Cette loi devait modifier la Loi sur les Indiens de manière à éliminer les dispositions discriminatoires à l'égard des femmes et à rétablir les droits des personnes qui les avaient perdus en raison de ces dispositions discriminatoires.

Nous avons soumis un mémoire au Comité permanent sur les affaires indiennes et du Nord concernant les modifications proposées. Dans ce document, nous avons analysé le projet de loi, à la lumière de la Charte canadienne des droits et libertés ainsi que des traités internationaux qui ont été signés par le Canada et auxquels on a eu recours pour rédiger la Charte. Nos conclusions établissaient que le projet de loi ne mettait pas fin à la discrimination à l'égard des femmes, mais la perpétuait. Le projet de loi lui-même est discriminatoire et ses effets le sont aussi. Nous avons annexé un exemplaire du mémoire que nous avons présenté au Comité permanent sur les affaires indiennes et du Nord au présent mémoire, pour que vous puissiez en prendre connaissance.

Nous avons surveillé de très près l'étude du projet de loi C-31 menée par ce Comité permanent et nous avons examiné minutieusement les amendements proposés par ce dernier. À notre avis, bon nombre des amendements proposés ne font qu'aggraver la situation. Nous sommes frappés d'indignation par le fait qu'au Canada, en 1985, le gouvernement du pays met en question les droits fondamentaux des femmes et des enfants.

Lorsque l'on décode une grande partie de la rhétorique qui compose le projet de loi C-31, on se rend compte que l'une des causes réelles de préoccupation est la question d'argent. À maintes reprises, on a demandé aux groupes qui préconisent l'élimination de toutes les dispositions discriminatoires à

[*Texte*]

been asked how many of those individuals who have rights restored to them would wish to avail themselves of those rights, thus requiring an increase in program funding. Indeed, throughout Minister Crosbie's discussion paper questions of possible increases in certain budgets are posed and apparently are seen as problematical.

Nowhere in the Canadian Charter of Rights and Freedoms do we see a statement to the effect that the basic human rights and freedoms guaranteed therein are subject to budget considerations. The very idea is repugnant. Yet it would appear that the Government of Canada is determined to place a dollar value on basic human rights. It is certain that cost consideration is one of the prime reasons why Bill C-31 avoids fully restoring basic human rights to those individuals who lost them because of the discriminatory provisions in the Indian Act.

One is led to wonder whether the next logical step in this line of reasoning is to limit the right of all Canadians to vote in federal elections, because it costs too much to set up the infrastructure to ensure that every Canadian citizen in every community, no matter how isolated, is afforded the opportunity to vote.

Recent judgments rendered by the courts on the Canadian Charter of Rights and Freedoms are encouraging. The courts would seem to be taking the view that the charter must be interpreted broadly in order to protect the rights and freedoms guaranteed therein. There appears to be a tendency to look not only at the actual wording of the legislation involved but also at its effect in order to determine whether or not it is discriminatory.

• 1130

The courts have also looked to the various international covenants to which Canada is a party both as background material to the enactment of the charter as well as a means of interpreting or enlarging upon the actual provisions of the charter. The use of the international covenants to which Canada is a party as a means of interpreting the provisions of the charter is justified on the basis that it must be assumed that Canada does not intend to violate its international commitments in the enactment of domestic legislation. We would urge that you take our brief to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development and its analysis of the specific provisions of Bill C-31 in the light of both the charter and these international covenants into your consideration of whether or not federal legislation is meeting the standards set by the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

We are optimistic that the Canadian courts will help us undo the effect of the discriminatory provisions contained in the Indian Act and in the proposed amendments thereto. We must, however, object most strongly to the fact that the burden of undoing the injustice is being placed directly upon those individuals who can least afford long court battles. We believe

[*Traduction*]

l'égard des femmes de la Loi sur les Indiens et la restitution de tous ces droits à toutes les personnes qui ont été lésées, combien d'individus dont les droits ont été restitués voudraient se prévaloir de ces droits, et donc de combien il faudrait augmenter les subventions du programme. En fait, dans le rapport d'étude du ministre Crosbie, celui-ci pose de nombreuses questions sur la possibilité d'augmenter certains budgets, ce qui semble susciter des problèmes.

La Charte canadienne des droits et libertés ne présente aucune disposition à l'effet que les droits et libertés fondamentaux de la personne sont garantis sous réserve de considérations budgétaires. La proposition même est révoltante. Néanmoins, le gouvernement du Canada semble résolu à attribuer une valeur monétaire aux droits fondamentaux de la personne. Il est certain que les coûts constituent l'une des principales raisons pour lesquelles le projet de loi C-31 ne prévoit pas la restitution de tous leurs droits fondamentaux aux individus qui les ont perdus en raison des dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens.

On se demande si la prochaine étape du raisonnement consistera à limiter le droit de vote de tous les Canadiens au cours des élections fédérales, car l'infrastructure requise pour s'assurer que tous les citoyens canadiens de toutes les localités, même les plus isolées, puissent faire valoir leur droit de vote, est trop coûteuse.

Les jugements prononcés récemment par les tribunaux concernant la Charte canadienne des droits et libertés sont encourageants. Les tribunaux semblent prendre la position qu'il faut interpréter la Charte en termes généraux afin de protéger les droits et libertés garantis. La tendance semble être d'examiner non seulement le libellé des lois, mais aussi leurs effets, afin de déterminer s'il y a discrimination ou non.

En outre, les tribunaux se sont fondés sur les divers traités internationaux signés par le Canada pour interpréter ou étendre la portée des dispositions réelles de la Charte. Ce recours est justifié étant donné qu'il faut supposer au départ que le Canada n'a pas l'intention de contrevenir à ses engagements internationaux pour appliquer les lois nationales. Nous vous demandons de tenir compte du mémoire que nous avons présenté au Comité permanent sur les affaires indiennes et du Nord et de l'analyse que nous avons faite des dispositions précises du projet de loi C-31 à la lumière de la Charte et de ces traités internationaux pour juger si les lois fédérales respectent les normes établies par la Charte canadienne des droits et libertés.

Nous avons l'espoir que les tribunaux canadiens nous aideront à réparer les fautes commises en vertu des dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens et sur les amendements proposés. Toutefois, nous nous opposons fortement au fait qu'il incombe directement aux individus qui n'ont pas les moyens d'intenter de longues poursuites de rétablir l'ordre.

[*Text*]

in this instance that the Government of Canada is avoiding its obligation to ensure that justice be done and is imposing undue hardship on those very people the charter was designed to protect. If the Government of Canada is not willing to act positively to remedy inequality, it must at the very least ensure that funding is available for test cases in order that rights guaranteed in the charter are not completely illusionary.

On the basis of our experience, it is difficult to believe that the Government of Canada is indeed committed to eliminating any discrimination in its legislation and policies. We can only hope the work of this subcommittee will convince the government that to refuse to act positively to undo injustice is in fact to accept that injustice persists.

The Chairman: Thank you very much. I would like now to turn to Sheila Finestone, Member of Parliament for Mount Royal.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

To you, Gail Stacey Moore, and to the Quebec Indian women, I think all of us, particularly Mary and myself, who sit on the committee that has heard 105 briefs go through the House, have understood your message and have tried to bring your message to the fore, have voted for your message, have voted for your amendments. I think we both support your observations 100%, and I am sure Mary will speak for herself.

As you well know, I agree you have displaced discrimination under Bill C-31. The inability to transmit status, the inability to have your word to say with the band codes, which will become the guiding provisions for independence, I think, are anathema to the rights and responsibilities for those people who were removed with their rights and are not asking for something that is new. In that sense, we support you 100%.

What I would like to ask you for the benefit of the other members of this committee is this. I would appreciate it if you would enlarge upon the verbiage in the international covenant. I personally feel very strongly that we are bound by our signature on international covenants. I have to tell you, Gail, that there have been one or two groups who have not agreed that Canada is bound by its signature on those covenants on equality of sexes. I found their presentation most disturbing, and I would appreciate it if you, and perhaps Diane, would enlarge upon our obligations from an international level.

I agree you are going to have to go before the courts and I sincerely hope, and you should know, that there has been an underlying—I would think from almost every group we have heard—need for funding to go to the courts. So your plea is not a new one; it is one we have been hearing. But could you elaborate on the international covenants we have signed?

[*Translation*]

Dans ce cas, nous croyons que le gouvernement du Canada fuit son devoir qui consiste à s'assurer que justice soit rendue et qu'il impose indûment le fardeau aux personnes mêmes dont les droits et libertés sont censés être protégés par la Charte. Si le gouvernement n'a pas l'intention de prendre des mesures positives pour remédier aux situations d'inéquité, il doit du moins verser les fonds nécessaires aux procès dont l'objet est de s'assurer que les droits énoncés dans la Charte sont vraiment garantis.

D'après notre expérience, nous avons peine à croire que le gouvernement du Canada s'est réellement engagé à éliminer toutes les dispositions discriminatoires des lois et des politiques. Nous ne pouvons qu'espérer que ce Sous-comité réussira à convaincre le gouvernement du fait que s'il refuse de prendre les mesures positives pour rendre la justice, il accepte, en fait, que l'injustice persiste.

Le président: Merci beaucoup. J'aimerais maintenant céder la parole à Sheila Finestone, députée de Mont-Royal.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais vous dire, à vous, Gail Stacey Moore, et aux femmes autochtones du Québec que tous les membres du Comité, particulièrement Mary et moi-même, à qui ont été présentés 105 mémoires, ont compris votre message, ont tenté de le mettre en évidence, ont voté en votre faveur, en faveur de vos modifications. Je crois que nous appuyons tous vos commentaires, et je suis certaine que Mary vous le confirmera elle-même.

Comme vous le savez très bien, je suis d'accord avec vous à l'effet que le projet de loi C-31 ne fait qu'éliminer certaines mesures discriminatoires pour en créer d'autres. À mon avis, le fait de ne pas pouvoir transmettre son statut et le fait de ne pas pouvoir participer à l'élaboration des codes de la bande—à savoir l'élaboration des dispositions qui mèneront finalement vers l'indépendance—jettent un sort sur les droits et les responsabilités des personnes dont les droits ont été lésés et dont les revendications sont toujours les mêmes. En ce sens, nous vous appuyons totalement.

Toutefois, pour l'information des membres du Comité, je vous serais reconnaissante si vous pouviez nous donner plus de précisions sur la terminologie des traités internationaux. Je crois moi-même très fortement que nous devons respecter les traités internationaux que nous avons signés. Je dois vous signaler, Gail, qu'un ou deux groupes ne croyaient pas que le Canada devait respecter les traités qu'il avait signés concernant l'égalité des sexes. Ces déclarations m'ont paru fort inquiétantes, et j'aimerais que vous, et peut-être Diane, nous donniez plus de précisions sur les obligations qui nous incombent en vertu des traités internationaux.

Je sais que vous devrez intenter des procès et je crois sincèrement—et je crois que vous devez être mises au courant—que presque tous les groupes qui ont témoigné ont signalé qu'ils avaient besoin de fonds pour leur défense. Vous n'êtes donc pas la seule à en faire la demande; cette demande a été généralisée. Mais pourriez-vous donner plus de précisions concernant les traités internationaux?

[*Texte*]

Ms Diane Soroka (Counsel, Quebec Native Women's Association): We could probably elaborate for hours.

Mrs. Finestone: Just the major points, if you do not mind.

• 1135

Ms Soroka: In our brief to the standing committee we used several international covenants, a number of which provide very specifically that the family is the basic social unit of society and that it must be protected. We explained in our brief that Bill C-31 went against this principle which is found in a large number of international covenants because it would break up the family unit.

The way in which it would break up the family unit is by not providing a right of a non-native spouse to live with the family on the reserve. The capacity of children to live with their mothers—their mothers may be band members; the children may not be . . . The ability of the children to live with their mothers on an Indian reserve is also open to question. So many of these women who have been deprived of their rights, who would like to move back to their communities, will be forced to choose between the move back to their communities, the exercise of their legal rights, and the maintenance of their families. In many cases they will only be able to move back to their communities and to exercise their rights if they leave their husband and some of their children behind. That is hardly a fair choice.

This principle of the importance of the family unit is in the Universal Declaration of Human Rights and in the Declaration on Social Progress and Development and in a number of other international covenants, all of which Canada has signed.

In addition, the fact that Bill C-31 would set up a form of systematic discrimination against the children of the women who were deprived of their status is, we feel, discrimination on the basis of sex against the mother and on the basis of descent against the children. I am looking for the exact name. That is the International Covenant on Racial Discrimination, which prohibits discrimination on the basis of descent.

As well, there is the International Covenant on Civil and Political Rights, which is the one which has already been tested internationally. Some of you may have heard of the Sandra Lovelace case in which it was determined that Sandra Lovelace had been deprived of her right to live within her community due to discrimination against her, which was sexual discrimination. We feel that these sections of the International Covenant on Civil and Political Rights apply equally to the children of these women as well, who will be deprived of their right to live within their community with their mothers.

So these are a few examples. If you go through the brief we presented to the Standing Committee on Indian Affairs, which is attached to our brief, you will see much more detail.

[*Traduction*]

Mme Diane Soroka (conseil, Association des femmes autochtones du Québec): Nous pourrions probablement en parler pendant des heures.

Mme Finestone: Si vous n'avez pas d'objection, vous pourriez nous donner plus de précisions sur les points principaux.

Mme Soroka: Notre mémoire au Comité permanent est fondé sur plusieurs conventions internationales, dont certaines soutiennent très précisément que la famille constitue le noyau social de base et qu'elle doit être protégée. Nous avons expliqué dans le mémoire que le projet de loi C-31 contrevient à ce principe énoncé dans beaucoup de conventions internationales, parce qu'il briserait la cellule familiale.

S'il était adopté, le projet de loi briserait la cellule familiale en n'accordant pas le droit à une épouse non autochtone de vivre avec sa famille dans une réserve. La possibilité pour les enfants de vivre avec leur mère—leur mère peut faire partie de la bande; les enfants pourraient ne pas . . . La possibilité pour les enfants de vivre avec leur mère dans une réserve indienne est également mise en question. Alors, nombre de femmes qui ont été privées de leurs droits et qui aimeraient revenir dans leur communauté seront forcées de choisir entre le retour dans leur communauté, l'exercice de leurs droits juridiques et le maintien de leur famille. Dans de nombreux cas, elles pourront seulement revenir dans leur communauté et exercer leurs droits si elles abandonnent leurs maris et certains de leurs enfants. Ce n'est pas très équitable.

L'importance de la cellule familiale est un principe établi dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Déclaration sur le progrès social et dans d'autres conventions internationales que le Canada a signées.

De plus, à notre avis, le projet de loi C-31 consacre non seulement une forme de discrimination systématique à l'endroit des enfants des femmes qui ont été privées de leur statut, mais aussi une discrimination envers la mère, fondée sur le sexe, et envers les enfants, fondée sur l'ascendance. J'essaie de trouver le titre exact. C'est la Convention internationale sur la discrimination raciale, qui interdit la discrimination fondée sur l'ascendance.

Il y a également le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, celui dont l'application a déjà été vérifiée à l'échelle internationale. Certains d'entre vous ont peut-être entendu parler du cas de Sandra Lovelace, qui a été privée du droit de vivre dans sa communauté à cause de la discrimination, dans ce cas, la discrimination fondée sur le sexe. Nous estimons que les articles pertinents du Pacte international relatif aux droits civils et politiques s'appliquent également aux enfants des femmes en question, enfants qui sont privés de leur droit de vivre dans leur communauté avec leur mère.

Il s'agit seulement de quelques exemples. Le mémoire que nous avons présenté au Comité permanent des affaires indiennes, que nous avons joint à notre mémoire, donne beaucoup plus de détails.

[*Text*]

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: Thank you. I turn next to Mary Collins, Member of Parliament from Capilano.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I would again like to welcome the ubiquitous Gail Moore. Someone used that adjective about me the other day and I like it so I am going to start using it for other people. It means that you are everywhere, because I see Gail everywhere.

In that respect, I would like to compliment the work you have done. It is really as a result, I think, of the work that your group in particular, along with many other groups concerned about native women's issues, that we have got as far as we have. I realize it is not the perfect solution, but without the lobbying and the pressure nothing would have happened.

I know, as you know, that Bill C-31 has not come back to the House as yet, and I am not sure with our legislative timetable whether or not it is going to get fitted in by the end of June, but I know there have been discussions about some further possible amendments and I would hope whatever is done will continue to further the issues you are addressing in your brief to ensure a greater equity.

Some issues have been raised with me lately. I just came back from the north, in fact, last week. I think it is something we are going to have to address in some ways.

It is the question that under the Charter of Rights and Freedoms supposedly everyone has equal rights and equal benefits but there is some growing concern that native people have special rights. I realize that can be justified under other sections. There is some sense of is that fair, is that equitable, and how far should that really go. There are special rights to education and a lot of rights which are not available to the rest of Canadians. I would like to get your comments on that.

Secondly—I know this issue came up in the hearings we had on the Indian Act, but for the benefit of the committee—how far do you go in defining who is a native person and therefore who should have those special rights which are not available to the rest of Canadians? Do you accept a definition based on blood lines or descent? Just how do you define that?

Ms Moore: I think the special programs that are available to Indian people throughout Canada now are justifiable in the fact that they were the first inhabitants of this land and all of the past history the native people have gone through, and the fact that on most reserves there is a great deal of poverty and a great deal of opportunities that are lost because of the situation. So those kinds of programs are essential just to bring those reserves up to a level that is equal to Canadian society at large.

I am sorry, what was the second part?

Mrs. Collins: The definition of who therefore should be eligible for those rights. How do you define that?

[*Translation*]

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Merci. Je donne la parole à Mary Collins, députée de Capilano.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue de nouveau à l'ommniprésente Gail Moore. Quelqu'un a utilisé cet adjectif à mon sujet l'autre jour et cela m'a plu. Je vais commencer à l'utiliser pour d'autres personnes que l'on voit partout. En effet, je vois Gail partout.

A ce propos, je voudrais souligner le travail que vous avez accompli. C'est vraiment grâce au travail de votre groupe en particulier, je pense, et au travail de beaucoup d'autres groupes qui s'intéressent aux femmes autochtones, que nous avons parcouru tout ce chemin. Je sais que nous n'avons pas trouvé la solution parfaite, mais sans vos démarches, rien ne se serait produit.

Je sais, tout comme vous, que le projet de loi C-31 n'est pas encore revenu aux Communes et je ne suis pas certaine que le programme législatif permettra son étude avant la fin de juin. Mais je sais qu'il a été question de lui apporter d'autres amendements et j'espère que ceux qui seront apportés permettront de faire progresser les idées exprimées dans votre mémoire en vue d'assurer une plus grande égalité.

Plusieurs questions m'ont été adressées récemment. En fait, je suis revenue du Nord la semaine dernière. Je pense que nous allons nous occuper de ces questions de quelques façons.

Selon la Charte des droits et libertés, la loi ne doit faire acception de personne et doit s'appliquer également à tous, mais les droits spéciaux accordés aux autochtones suscitent de plus en plus de préoccupations. Je sais que ces droits peuvent être justifiés en vertu d'autres articles. Certains se demandent si cela est juste et équitable et jusqu'où nous devrions aller. Les autochtones profitent de droits spéciaux en matière d'éducation et de beaucoup de droits dont les autres Canadiens ne jouissent pas. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

En second lieu—je sais que cette question a été soulevée au cours de nos audiences relatives à la Loi sur les Indiens, mais j'aimerais que nous y revenions pour les besoins de nos travaux—jusqu'où allez-vous en ce qui concerne la définition d'un autochtone et, en conséquence, des personnes qui devaient jouir de ces droits spéciaux qui ne sont pas accordés aux autres Canadiens? Cette définition doit-elle être fondée sur la lignée ou sur l'ascendance? Quelle définition donneriez-vous?

Mme Moore: Je pense qu'on peut justifier les programmes spéciaux destinés aux Indiens du Canada par le fait que ceux-ci sont les premiers occupants du territoire, par leur histoire et par le fait que les habitants de la plupart des réserves vivent dans une grande pauvreté et qu'ils ont beaucoup moins de possibilités que les autres en raison de la situation. Alors ces programmes sont essentiels simplement pour mettre les habitants des réserves sur le même pied que les Canadiens en général.

Je m'excuse; quelle était votre seconde question?

Mme Collins: Qui devrait jouir de ces droits? Comment définissez-vous un autochtone?

[*Texte*]

Ms Moore: Through the work the Quebec Native Women's Association has been doing on the Indian Act for the past year and a half, in terms of those people who would be eligible under the Indian Act, we have defined second generation to include . . .

Mrs. Collins: So it is by descent rather than blood line.

Ms Moore: It is by descent. That is correct. That is absolutely correct.

Mrs. Collins: Because you could have second generation who had, in a sense, one and a half parents of some native . . .

Ms Moore: Yes. I think we looked at it in terms of the family unit—the parents, the children and the grandchildren.

Mrs. Collins: In your view would you look forward to the day when there would no longer need to be the special ameliorative programs provided for in, say, subsection 15.(2) for native people, that if they had been able to attain the same economic and sort of social status that they no longer would need special rights?

Ms Soroka: I cannot speak for Gail in terms of looking forward to a time when you no longer need special programs to bring communities to a living standard which would be considered to be normal by most Canadians, but there are two things here at issue. There are the special programs, which in a very large measure are catch-up programs, and there is the question of rights—of aboriginal rights, of territorial rights, of rights to land, of rights to control matters affecting the population—which is normally referred to now as first nations self-government. So, although catch-up programs may not be needed at some point in the future, certainly the rights would continue to exist—rights to land, rights to special recognition, rights to areas of territory in which native people would have authority and jurisdiction. So there are two separate issues.

Mrs. Collins: I realize that, and that goes beyond the jurisdiction, of course, of this committee when you get into that issue. In fact, they are meeting, I guess, in Toronto tomorrow and Thursday on that.

But the philosophic debate I think is going to continue in Canada. In fact, I find it is growing. I guess people become more aware of it and the question of whether certain groups in Canada should have special rights or whether we should all be equal under the law. Certainly it is not going to end with this committee and the recommendations we may make for amendments to certain laws. It is going to be with us, I think, for some considerable period.

• 1140

The Chairman: Thank you very much, Mary Collins. The final question is to Pauline Browes, Member of Parliament for

[*Traduction*]

Mme Moore: À partir du travail accompli par l'Association des femmes autochtones du Québec depuis un an et demi concernant la Loi sur les Indiens et en ce qui concerne les personnes qui pourraient jouir de ces droits en vertu de cette loi, la deuxième génération comprend . . .

Mme Collins: Votre définition est donc fondée sur l'ascendance plutôt que sur la lignée.

Mme Moore: Oui, sur l'ascendance. C'est tout à fait exact.

Mme Collins: Parce que des enfants de la deuxième génération pourraient, en un sens, avoir un parent et demi ayant une ascendance autochtone . . .

Mme Moore: Oui. Je pense que nous avons fondé notre définition sur la cellule familiale—les parents, les enfants et les petits-enfants.

Mme Collins: Croyez-vous qu'un jour les programmes spéciaux d'assistance prévus, par exemple, au paragraphe 2 de l'article 15 de la loi ne seront plus nécessaires pour les autochtones? Croyez-vous que s'ils peuvent obtenir les mêmes conditions économiques et sociales que les autres citoyens, il ne sera plus nécessaire de leur accorder des droits spéciaux?

Mme Soroka: Je ne peux parler au nom de Gail à ce sujet. Je ne peux imaginer l'époque où nous n'aurons plus besoin de programmes spéciaux pour donner à ces communautés une qualité de vie considérée comme normale par la plupart des Canadiens. Mais deux questions entrent en jeu ici. Il y a les programmes spéciaux qui, dans une très grande mesure, sont des programmes de rattrapage, et la question des droits—des droits des autochtones, des droits territoriaux, des droits fonciers, du droit de regard sur les questions touchant la population autochtone—autrement dit, ce que nous appelons habituellement le gouvernement autochtone des premières nations. Donc, si les programmes de rattrapage ne deviennent plus nécessaires à un moment donné, les droits devraient certainement continuer d'exister—les droits fonciers, le droit à un statut spécial et l'autorité des autochtones sur certains territoires. Donc, nous traitons de deux questions bien distinctes.

Mme Collins: Je m'en rends compte, et cela dépasse évidemment la compétence du Comité. En fait, je pense qu'il y aura une rencontre à Toronto demain et jeudi à ce sujet.

Mais je pense que le débat philosophique se poursuivra au Canada. En fait, je pense qu'il est loin d'être terminé. Je crois que les gens se demandent de plus en plus si certains groupes de Canadiens devraient jouir de droits spéciaux ou si tous les Canadiens devraient être égaux devant la loi. Les travaux du Comité et les propositions de modifications à certaines lois qu'il pourrait formuler ne termineront certainement pas le débat. Je pense que cette question sera débattue encore longtemps.

Le président: Je vous remercie beaucoup, Mary Collins. La dernière question revient à Pauline Browes, député de Scarbo-

[*Text*]

Scarborough Centre. In turning to you, Mrs. Browes, I wish to be excused for five minutes and will turn the famous travelling gavel over to the co-chairman, Maurice Tremblay, who will continue in my temporary absence. Excuse me.

Mrs. Browes: Thank you very much. Mr. Chairman. My question is really a continuation somewhat of Mary Collins' question concerning special status.

You make a point on page 3 of your brief concerning the costs as they have been set out in the discussion paper itself. We have been hearing from a number of groups across the country in relation to costs, and in particular the disabled talking about the costs entailed in bringing the transportation system up to accessibility for the disabled or airports, airplanes and so on. Somehow I get the feeling that you are saying that costs should not be part of it; that whatever the cost, the taxpayers should bear that cost immediately, even though the pragmatic situation is that we are $35 billion in debt.

From a practical point of view, how would you approach this subject? I understand from your position in the paper here that costs should not get in the way of human rights, but we cannot approach these subjects from a strictly theoretical point of view; we also have to be practical politicians. What would your advice be to this committee?

Ms Moore: Well, in order to be practical, I would like to keep my family together—my children and my grandchildren. I cannot see how costs would give me a right to go back to my reserve and not my children. Where is the practice? How can you say that is practical? How can a government say to me that my child cannot come back to that reserve, or my grandchildren cannot come back to their home, because there is not enough money for them to live with me in my home. Can you answer that one?

Mrs. Browes: I think there are some changes that can be made without cost to say, yes, you may live on a reserve. I endorse your position. I was at the meeting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development when you did make your submission. Many people across the country, women's groups, etc., in the Toronto area, I know have been most concerned about what you have been speaking to.

The second part of it, though, is that you move back to the reserve and then that is when the costs come in—I mean the education, the health costs and so on. It is one thing to make a decision without costs as far as where a person may or may not live, that being on a reserve in this case, but then it is the secondary things which concern the costs. I am sure it might be difficult to take your first point of every one of the Indian women who have been denied access to the reserves and then not have the next step regardimg the facilities that should be there.

Ms Moore: In terms of education, my children now attend public school and they will be going on to CEGEP or whatever, hopefully, and are receiving health benefits right now. Where is the additional cost? Do you say that because I go to

[*Translation*]

rough Centre. Je vous prierais de m'excuser pendant cinq minutes; je cède ma place au coprésident Maurice Tremblay qui me remplacera pendant mon absence. Excusez-moi.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. En réalité, ma question fait suite à celle de Mary Collins concernant le statut spécial.

Il est question en page 3 de votre mémoire des coûts tels qu'ils ont été établis dans le document de travail. Nous avons entendu certains groupes dans tout le pays à propos des coûts, notamment les handicapés concernant les coûts pour rendre accessibles à cette catégorie de défavorisés les moyens de transport aux aéroports et dans les avions. Cependant, j'ai comme l'impression que, d'après vous, les coûts n'entrent pas en ligne de compte; peu importe le prix à payer, les contribuables doivent en supporter le fardeau immédiatement, même si, en regardant les choses en face, on s'aperçoit qu'on a un déficit de 35 milliards de dollars.

D'un point de vue pratique, comment envisagez-vous cette question? D'après votre opinion exposée dans le document, la question des coûts ne doit pas interférer avec celle des droits et libertés de la personne, mais il n'est pas possible de rester purement théorique à ce sujet, nous devons également être des politiciens pratiques. Quel conseil donneriez-vous à ce Comité?

Mme Moore: Pour être pratique, j'aimerais garder ensemble les membres de ma famille—mes enfants et petits-enfants. Je ne vois pas comment une question de coûts pourrait me donner le droit de retourner dans ma réserve, mais non pas à mes enfants. Où est le côté pratique de l'affaire? Ça veut dire quoi, pratique? Comment un gouvernement peut-il me dire que mon enfant ne peut revenir dans cette réserve, ou mes petits-enfants ne peuvent rentrer dans leur foyer, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour qu'ils vivent chez-moi et avec moi. Pouvez-vous me répondre?

Mme Browes: Je crois que certains changements peuvent être effectués sans frais, par exemple que vous pouvez vivre dans une réserve. Je comprends votre position. J'étais à la réunion du Comité permanent sur les affaires indiennes et du Nord, lorsque vous avez présenté votre exposé. Je sais qu'un grand nombre de citoyens canadiens, que des groupes de femmes, etc., de la région de Toronto ont été très intéressés par ce que vous avez dit.

Mais en second lieu, une fois que vous êtes retournés dans la réserve c'est là que les frais interviennent—je veux dire l'instruction, la santé et ainsi de suite. C'est une chose de prendre une décision, quand il n'y a pas de frais, sur le lieu où une personne peut vivre ou non, en l'occurrence dans une réserve, et c'en est une autre lorsqu'il y a des coûts à envisager. Je suis certaine qu'il est difficile pour vous de considérer le cas de chacune des femmes indiennes à qui l'accès aux réserves a été refusé, et ensuite de ne pas pouvoir accéder à l'étape suivante, soit aux avantages qui devraient être fournis.

Mme Moore: Mes enfants fréquentent actuellement l'école publique et j'espère qu'ils iront au CEGEP, ou quelque chose du genre, et bénéficient aussi à l'heure actuelle des soins de santé gratuits. Qu'y a-t-il comme frais additionnels? Préten-

[*Texte*]

a reserve those costs are going to increase? I do not see that at all.

Mrs. Browes: So you do not see any additional costs to the Indian Act being changed?

• 1145

Ms Moore: I think there will be some, but I think people are over-estimating the amount that it will cost. First of all, the number of women . . . Once the rights are restored to the women and those women who have dependent children under age that would be allowed to go back to that reserve, how many of them would go back? I mean, that is one of the things that the Department of Indian Affairs and the Government of Canada have no statistics available on, the take-up rate of those women returning. There is no way to estimate the cost, yet it has been used in newspapers for sensationalization of the issue. No one knows. No one really knows. But we believe the costs will not be that high, because there are women who are living off the reserve now who have homes, who have established themselves in their communities and those kinds of things are just a matter of continuing. But the principle is to get their identity back and to have the right to go back to their homes.

Mrs. Browes: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Mrs. Moore and Mrs. Soroka, I want to thank you very much on behalf of the members of this committee.

Soyez assurés que nous allons apporter toute la considération que votre mémoire mérite.

The next witnesses are the Ad Hoc Concertation Committee on Affirmation Action. Who is going to be the chairperson, Mr. Delgado?

[*Due to technical difficulties remarks may be incorrectly attributed—Editor*]

Mr. Pascual Delgado (Ad Hoc Concertation Committee on Affirmation Action, Montreal, Quebec): Yes. I will be presenting the brief.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Just to welcome Mr. Delgado.

Je veux vous souhaiter au nom des membres du Comité, la bienvenue; nous sommes très heureux de vous accueillir.

I would like to ask you first to present all your colleagues to the members of the committee. You can have about 20 to 25 minutes. So if you want to make a short statement and then let the members ask some questions . . .

M. Delgado: Merci. Je veux commencer par m'excuser. Nous n'avons pas eu le temps de traduire le texte en français. On essayera de le faire. Comme vous le savez, c'est un texte assez volumineux. Alors, je vous présente mes collègues, Me Joanne Allegra, secrétaire exécutive du Congrès Italo-Canadien, Québec; et mon collègue Me Hrair Djihaniam de la Ligue des organisations arméniennes de Montréal.

[*Traduction*]

dez-vous que ces frais augmenteront du simple fait que j'irai vivre dans une réserve? Je ne vois vraiment pas pourquoi.

Mme Browes: Donc, vous ne voyez pas qu'il y aura des coûts additionnels avec les modifications à la Loi sur les Indiens?

Mme Moore: Je pense qu'il y en aura, mais je pense que les gens surestiment le coût de cela. En premier lieu, le nombre de femmes . . . Une fois que les droits sont rétablis pour les femmes et que ces femmes qui ont des enfants à leur charge et qui ont l'âge pour retourner à cette réserve, combien retourneraient? Ce que je veux dire, c'est que c'est un aspect pour lequel le ministère des Affaires indiennes et le gouvernement du Canada n'ont aucune statistique, le taux de retour de ces femmes. Il n'y a pas manière d'estimer les coûts, pourtant cela a été utilisé dans les journaux pour faire du sensationnalisme avec cette question. Personne ne le sait. Personne ne le sait vraiment. Mais nous croyons que les coûts ne seront pas tellement élevés, parce que ce sont des femmes qui vivent maintenant en dehors de la réserve et qui ont élu domicile au sein de leurs collectivités et ces aspects sont simplement une question de continuité. Mais le principe consiste à ce qu'elles retrouvent leur identité pour avoir le droit de retourner chez elles.

Mme Browes: Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup. Madame Moore et madame Soroka, je veux vous remercier beaucoup au nom des membres de ce Comité.

You can be sure that we are going to give your brief all the consideration that it deserves.

Les prochains témoins sont les représentants du *Ad Hoc Concertation Committee on Affirmation Action.* Qui sera le porte-parole, monsieur Delgado?

[*Pour causes de problèmes d'ordre technique, l'identification risque d'être erronée—Éditeur*]

M. Pascual Delgado (*Ad Hoc Concertation Committee on Affirmation Action, Montréal, Québec):* Oui. Je présenterai le mémoire.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Delgado.

I want to welcome you on behalf of the members of this committee; we are very glad to welcome you.

J'aimerais vous demander de présenter d'abord tous vos collègues aux membres du Comité. Vous pouvez disposer de 20 à 25 minutes. Donc si vous voulez faire une brève déclaration, puis permettre aux membres de poser des questions . . .

Mr. Delgado: Thank you. I would like first to apologize. We did not have time to translate the text in French. We will try to do it. As you know, it is quite voluminous. I will now introduce my colleagues, Joanne Allegra, attorney, and executive secretary of the Canadian Italian Congress, Quebec; and my colleague Hrair Djihaniam, attorney from the Armenian Organization League of Montreal.

[*Text*]

I will do it in English, because my capability in English is a little better than my capability in French. But please, if you have any questions in French, do not hesitate to ask them.

I will start with the section on page 14 where we are dealing with section 15 as it applies to us. And basically what we say is that now that section 15 has come into force we can and should expect major changes in the treatment of ethnic minorities in Canada. The Ad Hoc Concertation Committee on Affirmative Action hails this great event in the history of the nation and we call upon all sectors of Canadian life to rise to the challenge this Charter of Rights and Freedoms makes to all of us to become better citizens. We have certain remarks pertaining to section 15 in particular and to the charter in general.

First, that section 33 granting the governments the power to override section 2 and sections 7 to 15 considerably reduces the supremacy of the Charter and in effect has allowed the provincial legislatures to bypass the rights and freedoms of all Canadians that should be paramount and inviolable. In the case of Quebec this has been a perpetual state of affairs since the National Assembly passed Bill 62 in May of 1982, opting out of these sections.

• 1150

Every law the Quebec government has enacted since then contains a similar disclaimer. This situation is intolerable and must be dealt with in any federal-provincial negotiations that affect the citizens of Quebec.

Secondly, about the protection of ethnic minorities' rights, and specifically the promulgation of affirmative action programs, we feel the wording used in subsection 15(2) is particularly fortunate. I will not go through it, but as Judge Abella states in her report:

> In contrast to the American system, a finding of discrimination is not a condition precedent under the Charter for approving an affirmative action plan. The judicial inquiry, if any, would be into whether or not the group was disadvantaged.

We feel this is particularly advantageous, as it avoids having to prove discrimination either in intent or in outcome in an exercise which could prove very difficult, if not impossible, in any court or commission inquiry. As we understand it, subsection 15(2) is the basis for a broad and comprehensive affirmative action program benefiting ethnic and racial minorities throughout the country.

I will skip the next section and go straight to the recommendations.

After this brief overview, the committee recommends the following measures, pursuant to section 15 of the Charter of Rights and Freedoms, Canada.

(*a*) The first recommendation is that the federal government enact and implement mandatory affirmative action programs targeted to disadvantaged Canadians of ethnic and/or racial

[*Translation*]

Je vais maintenant parler anglais, parce que je parle un peu mieux l'anglais que le français. Mais je vous en prie, si vous avez des questions en français, n'hésitez pas à les poser.

Je vais commencer par la partie de la page 14, où nous abordons l'article 15 puisqu'elle s'applique à nous. Et fondamentalement ce que nous disons est que maintenant cet article 15 est entré en vigueur, nous pouvons et nous devrions nous attendre à des modifications majeures dans le traitement des minorités ethniques au Canada. Le *Ad Hoc Concertation Committee on Affirmative Action* salue ce grand événement dans l'histoire de la nation et nous pouvons faire appel à tous les secteurs de la vie au Canada pour relever le défi de la Charte des droits et libertés afin que nous devenions tous de meilleurs citoyens. Nous avons certaines remarques à faire concernant l'article 15 en particulier et la Charte en général.

D'abord, l'article 33 accordant aux gouvernements le pouvoir de passer outre aux articles 2, et 7 à 15, réduit considérablement la suprématie de la Charte et, en effet, a permis aux législatures provinciales de passer outre aux droits et libertés de tous les Canadiens, ce qui devrait être intouchable. Dans le cas du Québec, cela a toujours été une dispute perpétuelle depuis que l'Assemblée nationale a adopté la Loi 62 en mai 1982, pour passer outre à ces articles.

Chacune des lois que le gouvernement du Québec a adoptées depuis, contient un déni semblable. Cette situation est intolérable et doit être abordée au cours de négociations fédérales-provinciales qui touchent les citoyens du Québec.

Deuxièmement, concernant la protection des droits des minorités ethniques et surtout la promulgation des programmes d'action positive, nous estimons que la terminologie employée au 15(2) est particulièrement heureuse. Je ne vais pas m'y attarder, mais comme le mentionne le juge Abella dans son rapport:

> Contrairement au système américain, la découverte d'un cas de discrimination n'est pas une condition préalable au titre de la Charte à l'approbation d'un plan d'action positive. L'enquête judiciaire, le cas échéant, porterait sur le fait que le groupe ait été désavantagé ou non.

Nous estimons que cela est particulièrement avantageux, puisque cela nous évite de prouver si la discrimination a eu lieu en intention ou en réalité, ce qui pourrait se révéler très difficile à prouver, sinon impossible, devant n'importe quel tribunal ou au cours de l'enquête d'une commission. Selon nous, le paragraphe 15(2) est la base de l'établissement d'un vaste programme d'action positive qui profitera à toutes les minorités ethniques et raciales dans le pays.

Je vais sauter la partie suivante et je vais aller droit aux recommandations.

Après cet aperçu du mémoire, le Comité recommande les mesures suivantes, en vertu de l'article 15 de la Charte des droits et libertés du Canada.

a) La première recommandation demande que le gouvernement fédéral adopte et mette en vigueur des programmes d'action positive obligatoires pour le bénéfice des Canadiens

[*Texte*]

extraction other than the Anglo-Celtic or French-Canadian, affecting hiring and staffing policies in the public service and all related agencies.

(*b*) The second is that the federal government enact and implement mandatory contract compliance legislation modelled on the U.S. regulations governing contract compliance, obliging every individual Crown corporation, private company, or agency which may enter into any contract or subcontract with the federal government or may be subject to licensing or supervision by the federal government to undertake affirmative action programs within their domain benefiting ethnic minorities other than the two majority cultures.

(*c*) The third is that the federal government encourage an active partnership with the truly representative ethno-cultural associations and non-government organizations serving primarily an ethnic clientele and that periodic consultation of these groups be effected as to policy changes, legislation, and programs affecting ethnic minorities so as to ensure the effectiveness of said partnership.

(*d*) The fourth is that the federal government ensure that sections 15 and 27 are applied coherently and enforced in the area of education, as they may be construed to conflict or be overridden by section 23, protecting minority language rights.

(*e*) The fifth is that the federal government ensure that all public and para-public services and programs are equally accessible to all Canadians, including those of ethnic and racial origins other than the two majority cultures.

(*f*) The sixth is that the CRTC, in reviewing radio and television broadcasting regulations, especially as they apply to ethnic language programming, ensure that all licencees reflect the multicultural and multiracial character of Canadian society in their programming and their personnel policies and that licences be conditioned thereto.

(*g*) The eighth is that the federal government proceed immediately to appoint competent and meritorious Canadians of ethnic and racial origins other than the two majority cultures to government councils and commissions in proportion to their real demographic importance in the nation.

(*h*) The ninth is that the House of Commons establish a permanent standing committee on multiculturalism and ethnic minority rights.

(i) The tenth is that the federal government create a separate employment equity enforcement commission modelled after the American Equal Employment Opportunity Commission and the Office of Federal Contract Compliance Programs.

[*Traduction*]

désavantagés d'origine ethnique ou raciale, autre qu'anglophone ou Canadienne française, concernant les politiques d'embauche et de dotation en personnel dans la Fonction publique et dans tous les organismes connexes.

b) La deuxième demande que le gouvernement fédéral adopte et mette en vigueur une législation de respect obligatoire des contrats, modelée sur les règlements des États-Unis régissant le respect des contrats, obligeant chacune des corporations de la Couronne, des compagnies privées, ou chacun des organismes qui peuvent signer des contrats ou des sous-contrats avec le gouvernement fédéral, ou qui peuvent être sujets à l'octroi de permis ou la supervision par le gouvernement fédéral, d'entreprendre des programmes d'action positive, dans leur domaine, au bénéfice des minorités ethniques autres que les deux cultures majoritaires.

c) La troisième demande que le gouvernement fédéral encourage une collaboration active entre les associations ethniques et culturelles véritablement représentatives et les organisations non gouvernementales qui desservent principalement une clientèle ethnique et que des consultations périodiques de ces groupes soient effectuées concernant les modifications de politique, la législation et les programmes influant sur les minorités ethniques afin d'assurer l'efficacité d'une telle collaboration.

d) La quatrième demande que le gouvernement fédéral assure que les articles 15 et 27 soient appliqués de façon cohérente et mis en vigueur dans le domaine de l'éducation, puisqu'ils peuvent être sujets à conflit ou faire double emploi avec l'article 23 protégeant les droits linguistiques des minorités.

e) La cinquième demande que tous les services et les programmes publics et parapublics soient également accessibles à tous les Canadiens, incluant ceux dont les origines ethniques et raciales sont autres que celles des deux cultures majoritaires.

f) La sixième demande que le CRTC, au moment de réviser ses règlements sur la radiodiffusion et la télédiffusion, surtout dans le domaine de la programmation linguistique ethnique, s'assure que tous les détenteurs de permis fassent voir le caractère multiculturel et multiracial de la société canadienne dans leur programmation et leurs politiques en dotation de personnel et que leurs permis en dépendent.

g) La huitième demande que le gouvernement fédéral procède immédiatement à la nomination de Canadiens compétents et méritoires d'origines ethniques et raciales autres que les deux cultures majoritaires, à des commissions et à des conseils gouvernementaux, selon la proportion de leur véritable importance démographique dans la nation.

h) La neuvième demande que la Chambre des communes établisse un Comité permanent sur le multiculturalisme et les droits des minorités ethniques.

i) La dixième demande que le gouvernement fédéral crée une commission distincte chargée d'établir l'équité dans le domaine de l'emploi, commission modelée sur la *American Equal Employment Opportunity Commission* et le *Office of Federal Contact Compliance Programs*.

[*Text*]

(*j*) That sections 15 and 27, in the light of other reinforcing sections, such as 26 and 36, be enforced and strengthened by the abrogation of all notwithstanding clauses such as section 33. Equality should be paramount over provisional political expediency.

(*k*) That all recommendations of the *Equality Now* report be made into law or administrative directives, changing the term "visible" for that of "disadvantaged ethnic minority".

(*l*) That all recommendations of the Abella commission be made into law or administrative directives changing the term "visible" for "disadvantaged ethnic minority".

• 1155

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci infiniment, M. Delgado. On doit d'abord vous féliciter pour le document que vous avez soumis aux membres de cette Commission. Je vois que vous y soulevez des points extrêmement variés et intéressants particulièrement au niveau des recommandations extrêmement précises et pour lesquelles nous vous félicitons.

Je peux vous dire, pour le moment, que vous pouvez être assuré que nous allons lui apporter toute la considération qu'il mérite. J'ajouterai que la Commission dispose de certains experts et de personnel clérical qui aideront le Comité lorsque nous nous retireront des auditions publiques pour analyser la situation et produire notre rapport. Et à ce moment-là, il est possible que nous communiquions avec vous, à nouveau, pour nous assurer de bien saisir les nuances que vous apportez.

Je ne veux pas utiliser plus de temps. Je demande donc, à mon collègue, M. Clinch, de commencer les questions.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

In three or four of the recommendations, primarily in recommendation (*a*), when you talk about hiring and staffing policies, in the actual implementation of such a policy, are you talking of some form of quotas? How would you see us implementing it from a practical point of view?

Mr. Delgado: I am not talking of quotas, and I must say, the committee does not believe in quotas per se, we simply acknowledge the fact that there is a problem of under-representation of Canadians of other origins. For example, in the Public Service of Canada—the federal Public Service—I believe the figure is 2% of all Public Service employees in Quebec whose origins are other than English or French. That has to be corrected. Now, we do not believe in strict quotas, but we do feel there have to be certain guidelines as to hiring and promotion of people inside the Public Service and a timetable that is quite open, but a timetable that does have a series of reports put into it; in other words, there has to be a periodic review and a periodic set of reports coming out of the Public Service showing year by year, or semester by semester, what the improvement has been over, say, a five-year period. In other words you need specific guidelines by department and timetables. You need, of course, to do what the government is doing now: to study the composition of the Public Service to

[*Translation*]

j) Que soient renforcés les articles 15 et 27, à la lumière des dispositions des articles 26 et 36, par l'abrogation de toutes les clauses de dérogation comme l'article 33. L'égalité devrait l'emporter sur de simples considérations de convenance politique.

k) Que soient adoptées comme loi ou comme directives administratives toutes les recommandations du rapport *L'Egalité, ça presse*, en remplaçant le terme «visible» par «minorité ethnique défavorisée».

l) Que soient adoptées comme loi ou comme directives administratives toutes les recommandations de la Commission Abella en remplaçant le mot «visible» par «minorité ethnique défavorisée».

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Mr. Delgado. I congratulate you for the document which you are submitting to the members of this committee. You raised a great many interesting points, and make very precise recommendations, for which we thank you.

I can assure you that we will give it the full consideration it deserves. I might add that the committee has expert and clerical staff who will help us once our public hearings are over to analyse the situation and prepare our report. At that time, we may be getting in touch with you again, to ensure that your points have all been properly understood.

I will not use any more time. I will now give the floor to my colleague, Mr. Clinch.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

Dans trois ou quatre de vos recommandations, notamment la recommandation *a*) qui concerne les politiques d'embauche et de dotation, s'agirait-il dans la pratique d'établir des quotas? Comment ces recommandations seraient-elles appliquées?

M. Delgado: Je ne parle pas de quotas, et je dois dire que notre comité ne croit pas que les quotas représentent une solution, nous tenons simplement à souligner que les Canadiens d'autres origines sont sous-représentés. Par exemple, dans la Fonction publique du Canada, c'est-à-dire la Fonction publique fédérale, je crois que 2 p. 100 de tous les fonctionnaires au Québec sont d'origines autres qu'anglaise ou française. Il faudra y remédier. Nous ne croyons pas à des quotas stricts, mais nous estimons qu'il faut établir certains principes directeurs au sujet de l'embauche et de la promotion de fonctionnaires et fixer aussi un certain calendrier avec l'obligation de faire des rapports périodiques, disons des rapports annuels ou semestriels qui indiquent les progrès réalisés au cours d'une période donnée. Autrement dit, il faut des directives précises dans les ministères et un calendrier. Il faut aussi continuer à faire ce que fait le gouvernement maintenant, c'est-à-dire étudier la composition de la Fonction publique pour déterminer où se trouvent les lacunes. Dans ce

[*Texte*]

determine where the deficiencies are. I think in that sense the government is acting, but we would like to see that it acts a little faster and that there is also consideration of ethnic groups, other than those called "visible", because we believe the problem goes simply beyond physiognomy and colour of skin.

Mr. Clinch: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Clinch. I will turn now to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you very much.

You mentioned in your recommendation (*b*) that all companies doing business with the government would have affirmative action programs. Would you include in that small businesses? The recommendations we are proposing as a result of the Abella report—I have forgotten how many employees it is—only applies to companies with a certain number of employees. What is your recommendation on that?

Mr. Delgado: We treat this problem in the brief, and we say that it does not go far enough. It is mentioned in the section on page 12, called "Equality Now or Later". In that section we deal with the present government's counter-compliance measures which were announced at the beginning of the year.

• 1200

Now, as you see there, the government's plans touch only on those businesses with more than 100 employees and large companies filling major federal contracts; for example, more than $200,000 worth of federal contracts. We feel this is too high compared to the American programs; it should be lowered to $50,000, if possible. Also, we feel there should be more effort made to determine when the companies will be filing progress reports. In some cases, it depends on the company. It is very heterogeneous; there is no specific demand for reports before the fiscal year 1987-88. What we would like to see is that the employment equity programs are forced over a broader section of businesses and also those subcontractors and agencies that receive licensing and grants from the federal government. For example, any non-government agency receiving grants would have to comply if they wanted to receive any federal grants.

I do not know if that answers your question

Mrs. Collins: But do you think it is realistic for small companies?

Mr. Delgado: I think it is realistic throughout the system, and that is why, first of all, we think the government has to take the initiative and show by example, internally, how they are doing it through the Public Service. But second, in terms of the contract compliance, I believe all businesses and individuals dealing with the federal government should be made to report. It is difficult, of course, for small companies; you are right. But I think it should be a standard measure throughout, and it could be tied maybe to tax exemptions or tax credits to

[*Traduction*]

sens-là, je pense que le gouvernement fait quelque chose, mais nous voudrions qu'il accélère le rythme de son travail et qu'il tienne compte de la situation de groupes ethniques autres que ceux qui sont décrits comme «visibles», car, à notre avis, le problème dépasse la physionomie et la couleur de la peau.

M. Clinch: Merci.

Le président: Merci, monsieur Clinch. Madame Collins.

Mme Collins: Merci.

Vous préconisez dans votre recommandation *b*) que toutes les sociétés qui font des affaires avec le gouvernement devraient avoir des programmes d'action positive. Cela comprend-il la petite entreprise? Les recommandations que nous proposons conformément au rapport Abella, j'oublie le chiffre exact, ne s'appliquent qu'à des entreprises ayant un certain nombre d'employés. Que préconisez-vous au juste?

M. Delgado: Nous parlons de ces questions dans le mémoire et nous disons que cette mesure ne va pas assez loin. Il en est question à la page 12 sous la rubrique «L'égalité maintenant ou plus tard». Dans cette partie nous parlons des mesures en la matière annoncées par le gouvernement actuel au début de l'année.

Or, comme vous le savez, la proposition du gouvernement ne vise que les entreprises ayant plus de cent employés et les sociétés importantes dont les contrats avec le gouvernement fédéral représentent, par exemple, plus de 200,000$. Nous estimons que ce niveau est trop élevé en comparaison des programmes américains, il faudrait le baisser à 50,000$, si cela est possible. À notre avis, il faudrait aussi mieux préciser quand les sociétés doivent déposer leurs rapports sur les progrès. Dans certains cas, cela varie selon l'entreprise. Les critères ne sont pas uniformes, il n'y a pas d'obligation précise en matière de rapports avant l'exercice 1987-1988. Nous voudrions que les programmes relatifs à l'équité en matières d'emplois s'applique à une gamme plus large d'entreprises et aussi aux sous-traitants et aux organismes qui reçoivent des licences et des subventions du gouvernement fédéral. Par exemple, tout organisme non-gouvernemental qui reçoit des subventions devrait se conformer à ces critères s'il voulait recevoir ce financement.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Mme Collins: Pensez-vous que ce soit réaliste pour les petites entreprises?

M. Delgado: Je pense que c'est réaliste à tous les niveaux et c'est pour cela que nous pensons que le gouvernement doit d'abord prendre l'initiative et prêcher par son exemple dans la fonction publique. Mais deuxièmement, en ce qui concerne l'obligation imposée par le contrat, je pense que toutes les entreprises et tous les particuliers qui font affaires avec le gouvernement fédéral devraient être tenus de faire un rapport. C'est onéreux, bien entendu, pour les petites entreprises. Mais il faudrait imposer cette obligation partout, en l'assortissant

[*Text*]

these companies that do comply. In any case, I think the government is taking some steps and is moving in that direction. We would like to see that it is coherently applied throughout.

Mrs. Collins: But you would have to balance that off with two things, I guess: first, the increased bureaucratization that is potentially involved, and I have certainly seen that when government starts getting involved in some of these things; and second, the potential infringement on the rights of other Canadians. I hear this a lot from people who are concerned that, if you start a lot of these affirmative action programs, you are really going to start segmenting Canada into all these little groups and you really are not going to achieve true equality for everyone.

Mr. Delgado: We who believe in affirmative action feel there is no danger that this will happen. To answer your first question regarding bureaucratization, it is a problem. But of course, if you need to do some specific program, any kind of program, I think you need a certain amount of things. You need offices; you need record keeping; you need a certain number of bureaucrats who are going to be there to make sure this works.

This is why we believe there should be a permanent and independent enforcement commission, and that enforcement commission should be given the resources, human and material, to be able to do its work. I do not think you can have employment equity unless you have a properly trained staff, unless you have resources. Unfortunately, the government has chosen to give this responsibility to the Canadian Human Rights Commission, which is already overloaded, understaffed and has quite a backlog of cases. We do think that in this case there is a need to increase the number of employees so they can handle affirmative action.

As for your second question, I think affirmative action, if done with the proper spirit, does not hinder the equality of other citizens. We state in the brief that the first affirmative action measures were done in the civil service with regards to French Canadians and that francophones were hired in an employment equity capacity throughout the 1970s. This created, of course, certain frictions, but I think today the Government of Canada has benefited from the presence of French Canadians in the civil service, from a higher rate of bilingualism and a greater participation of Quebeckers in the structure of the federal government. There may be some criticisms, but I think that, rather than decreasing equality, it has made Canadians more equal.

What we are saying is that 30% of Canadians actually are of origins other than French and English, and we do not believe they are reflected in the composition of the Public Service of Canada.

• 1205

What we think is behind this under-representation is flagrant inequality. The only way you are going to solve that

[*Translation*]

peut-être de dégrèvements ou de crédits fiscaux pour les entreprises qui s'y conforment. Quoi qu'il en soit, je pense que le gouvernement se dirige déjà dans cette direction. Nous voudrions que la pratique s'applique de façon régulière dans tout le système.

Mme Collins: Mais il y a deux aspects à évaluer en contrepartie, je suppose, d'abord la bureaucratisation accrue que cela pourrait représenter, et j'aurais certainement du mal à accepter l'intervention de l'État dans certains cas, et deuxièmement, l'atteinte qui risque d'être portée aux droits d'autres Canadiens. Il y a beaucoup de gens qui m'ont exprimé leurs inquiétudes au sujet de ces programmes d'actions positives et leurs effets de fragmentation de la société canadienne, ce qui irait à l'encontre du principe de l'égalité pour tous.

M. Delgado: Nous qui croyons à l'action positive estimons que cela ne représente aucun danger. Quant à votre première question sur la bureaucratisation, c'est effectivement un problème. Mais puisqu'un programme est nécessaire, il faut prendre les mesures qui s'imposent. Il faut des bureaux, il faut des dossiers et un certain nombre de bureaucrates pour administrer le programme.

C'est pour cette raison que nous croyons qu'il devrait y avoir une commission permanente et indépendante chargée de l'application qu'il faudrait lui allouer les ressources humaines et physiques nécessaires. Je ne pense qu'il soit possible d'avoir l'équité en matière d'emploi à moins d'avoir les ressources et les responsables de programmes. Malheureusement, le gouvernement a décidé d'accorder cette responsabilité à la Commission canadienne des droits de la personne, qui a déjà une surcharge de travail, trop peu d'effectifs et un arriéré important. Nous sommes persuadés que dans ce cas il faudrait augmenter les effectifs pour qu'ils puissent s'occuper de l'action positive.

Quant à votre deuxième question, je pense que l'action positive, appliquée dans le bon esprit, ne nuit pas à l'égalité des autres citoyens. Nous précisons dans le mémoire que les premières mesures positives prises dans la fonction publique s'appliquaient aux Canadiens-Français et permettaient l'embauche de francophones au cours des années 70 pour permettre l'équité en matières d'emplois. Cela a provoqué évidemment des frictions mais je crois que le gouvernement du Canada aujourd'hui a profité de la présence de Canadiens-Français dans la fonction publique, d'un niveau de bilinguisme plus élevé et d'une participation accrue des Québécois dans l'appareil fédéral. Il y a peut-être des critiques mais à mon avis, plutôt que de diminuer l'égalité entre Canadiens, je crois qu'il l'a renforcé.

Nous signalons que 30 pourcent des Canadiens sont d'origine autre que française et anglaise et pourtant, nous ne pensons pas que cet état se réflète dans la composition de la fonction publique canadienne.

Selon nous, cette sous-représentation cache une inégalité flagrante. La seule façon dont vous allez pouvoir résoudre ce

[*Texte*]

problem is to handle it, technically and in terms of resources, in a bold and dynamic way and to implement programs that are really going to address those inequalities in the short run. In the long run there will be some problems, of course, with backlash. But I think if you handle it in a humane and reasonable way, there is no need for it to create any kind of friction.

Mrs. Collins: Could I just give a couple of examples and get your reaction to them? I am coming back to the contract compliance, because I think that is the area where there are a lot of potential problems. If I have a law firm which is an all-female law firm—of which there are some—and I want to do some government business, does this mean I have to show I am prepared to hire other people, or do I have the right to employ the people and I have decided I want all women in my law firm?

The second example would be a company, say, which was started by a group of people of Chinese-Canadian origin for a certain purpose. They have the skills, they have the expertise, and they are bidding on some kind of a government contract. Do they have to show, then, that they are going to hire Anglo-Saxons in their company? How would you respond to those two examples?

Mr. Delgado: First of all, I do not think there is a need for affirmative action for Anglo-Saxons in Canada. I do not think anybody could say that this group in particular is under-represented in any sense of the word, so I think the question is a little ridiculous. In any case . . .

Mrs. Collins: No, it is a real situation, I will tell you.

Mr. Delgado: —I will try to answer it.

I think what we are dealing with here is a problem that certain human beings, whether they are physically handicapped, whether they are women, whether they are native people, or whether they are Italian or Haitian or Jamaican, are qualified to do certain jobs, and they are not getting those jobs, for a variety of reasons. How do you address this problem? First of all, we have to recognize that there is systemic discrimination in the hiring process, and we have to try to see how we can increase the number of these people and the quality; because we are not talking about lowering the merit of the civil service, we are not talking about hiring . . .

Mrs. Collins: We are talking about contract compliance now, not the civil service.

Mr. Delgado: About contract compliance, there are certain target groups that you have mentioned, and for these target groups the government must ensure that those companies that are dealing with the government and have contracts have a reasonably heterogeneous staff that is composed of all kinds of Canadians. I think the guidelines are broad enough that this kind of situation would not arise. I do not think there is a danger of this kind of situation arising.

But, for example, this law firm mainly of women lawyers would present their affirmative action program or their employment equity program to the government. The govern-

[*Traduction*]

problème est de l'aborder de front, techniquement et en termes de ressource, d'une manière dynamique, et de mettre en application des programmes visant véritablement à résoudre ces inégalités à court terme. À long terme, certains problèmes auront bien sûr des répercussions. Mais je pense que si vous les traitez de façon raisonnable et humaine, il n'y aura pas nécessairement de frictions.

Mme Collins: Puis-je vous donner quelques exemples et savoir ce que vous en pensez? Je retourne à la question du respect des contrats, parce que, selon moi, il s'agit d'un domaine où il existe un grand nombre de problèmes potentiels. Si j'ai une étude légale composée uniquement de femmes . . . et il en existe . . . et je veux avoir des contrats avec le gouvernement, cela veut-il dire que je dois montrer que je suis prête à embaucher d'autres gens, ou ai-je le droit d'embaucher les gens que je veux, dans ce cas seulement des femmes?

Le deuxième exemple serait une entreprise qui a été mise sur pied, disons, par un groupe de Canadiens d'origine chinoise dans un certain but. Ces gens ont des talents, ils ont des compétences et ils comptent sur le fait qu'ils recevront un contrat quelconque du gouvernement. Doivent-ils donner la preuve, alors, qu'ils embaucheront des anglo-saxons? Qu'en pensez-vous?

M. Delgado: Premièrement, je crois qu'il n'est pas besoin de mesures d'action positive pour les anglo-saxons au Canada. Je ne pense pas que personne pourrait dire que ce groupe est particulièrement sous-représenté, dans n'importe lequel sens du mot, alors je pense que la question est un peu ridicule. De toutes façons . . .

Mme Collins: Non, il s'agit d'une situation réelle.

M. Delgado: J'essaierai d'y répondre.

Selon moi, nous parlons ici d'un problème qui concerne certains êtres humains, qu'ils soient handicapés, qu'il s'agisse de femmes, d'autochtones, d'Italiens, d'Haitiens, de Jamaicains, qui ont des qualifications pour obtenir certains emplois, et qui n'obtiennent pas ces emplois, pour une diversité de raisons. Comment traiter ce problème? Tout d'abord, nous devons reconnaître qu'il existe une discrimination inhérente au processus d'embauche et nous devons essayer de voir de quelle façon nous pouvons accroître le nombre de ces personnes et la qualité; parce qu'il ne s'agit pas de dénigrer la Fonction publique, il ne s'agit pas ici d'embaucher . . .

Mme Collins: Il est question ici de respect des contrats et non pas de la Fonction publique.

M. Delgado: Au sujet du respect des contrats, vous avez identifié certains groupes cibles et pour ces groupes cibles le gouvernement doit garantir que ces entreprises qui obtiennent des contrats du gouvernement ont un personnel relativement hétérogène, composé de divers types de Canadiens. Je pense que les directives sont suffisamment larges pour éviter que ce type de situation ne se produise. Je ne pense pas qu'il y ait un danger que ce type de situation se produise.

Mais, par exemple, cette étude légale composée principalement d'avocates présenterait son programme d'action positive ou d'égalité d'accès à l'emploi au gouvernement. Le gouverne-

[*Text*]

ment would see that clearly they are making every reasonable effort to increase the number of handicapped or Italians or other groups in the composition of their staff, and if they can prove it, I think there should be absolutely no problem in that respect. Of course, because there is a need for remedial measures, the fact that a law firm is composed 100% of women in itself we do not believe is discriminatory, because there is a need for female lawyers and remedial measures, and we believe that is part of ... you mentioned, for example, the Chinese enterprise. The fact that a law firm is composed 100% of women we do not believe, in itself, is discriminatory, because there is a need for female lawyers and remedial measures. We believe that is part of ... well, you mentioned, for example, the Chinese enterprise. I think it is absolutely logical that there should be an encouragement of minority enterprises. This is happening in the United States, and I think the Canadian government could profit from this experience. As a matter of fact, the *Equality Now* report recommended that minority enterprises be encouraged, funded, and have special catalogues of these groups made available to government. So in terms of contracts, I think that would be very beneficial. I do not see that this is a negative discrimination in any sense of the word.

[*Translation*]

ment verrait alors que cette étude fait tous les efforts raisonnables pour accroître le nombre d'handicapés, d'Italiens ou d'autres groupes dans son personnel, et si elle peut le prouver, je crois qu'il ne devrait y avoir absolument aucun problème. Bien sûr, parce qu'il existe un besoin pour des mesures correctrices ... le fait que cette étude légale soit composée à 100 p. 100 de femmes ne nous paraît pas en soi discriminatoire ... parce qu'il existe un besoin pour des avocates et des mesures correctrices et nous croyons que cela fait partie ... vous avez parlé, par exemple, de l'entreprise chinoise. A notre avis, le fait qu'un bureau d'avocats soit composé à 100 p. 100 de femmes n'est pas discriminatoire étant donné que c.est une nécessité d'avoir des avocates et des mesures correctives. Nous croyons que cela fait partie de ... eh bien, vous avez mentionné par exemple l'entreprise chinoise. Je crois qu'il est absolument logique d'encourager les entreprises des minorités. Cela se fait aux États-Unis, et je crois que le gouvernement canadien pourrait tirer avantage de cette expérience. Justement, le rapport *Equality Now* a recommandé que les entreprises des minorités soient favorisées, financées et que des catalogues spéciaux de ces groupes soient fournis au gouvernement. Je crois que cela serait très avantageux en termes de contrats. Je ne vois pas comment cela pourrait être de la discrimination dans tout le sens du terme.

• 1210

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Browes.

Le président: Merci beaucoup. M^me^ Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much, Mr. Chairman. The point I would like to ask concerns your recommendation (*f*) and section 27 of the charter, which you have made mention of; that is, the importance of the preservation and enhancement of the multicultural heritage within our society. I would like to ask you if you would elaborate on how the CRTC could embrace your proposal. As I understand it, you are not looking at quotas. I am not familiar with the broadcasting in Montreal, but I know in the Toronto area we have an excellent multicultural television station, MTV, which broadcasts a great number of hours a day. Now, are you talking about only those stations or are you talking about all licences, those even on the national networks, reflecting your recommendation here?

Mme Browes: Merci beaucoup, monsieur le président. La question que j'aimerais poser porte sur votre recommandation *f*) et l'article 25 de la Charte dont vous avez fait mention, soit, l'importance de préserver et d'améliorer l'héritage multiculturel à l'intérieur de notre société. J'aimerais que vous élaboriez sur la façon dont le CRTC pourrait adopter votre proposition. Si je comprends bien, vous ne voulez pas établir de contingent. Je ne sais pas très bien ce qui se fait à Montréal, mais je sais que dans la région de Toronto, nous avons une excellente chaîne de télévision multiculturelle, MTV, qui est en ondes plusieurs heures par jour. Est-ce que vous parlez seulement de ce genre de station de télévision ou de toutes les stations, même celles qui font partie des réseaux nationaux en ce qui a trait à votre recommandation?

Mr. Delgado: I am talking primarily of the mass media in general, and television and radio over the major networks, but also as it applies to ethnic-language programming. I think there is a problem right now of ghettoization, where a lot of the ethnic broadcasting ... well, I myself have had some experience in ethnic broadcasting and I think it creates a certain ghetto whereby, say, somebody can have Greek radio or Italian television and this is only geared to people of that language group; whereas the mass media, major radio stations or TV, do not reflect the ethnic composition and the multi-ethnicity of a country.

M. Delgado: Je parle principalement des mass médias en général, de la télévision et de la radio des principaux réseaux, et cela s'applique également à la programmation dans la langue des différentes ethnies. Je crois qu'il y a actuellement un problème de ghetto, qu'un certain nombre d'émissions ethniques ... eh bien, j'ai moi-même de l'expérience avec ce genre d'émissions, que cela crée une sensation de ghetto étant donné que vous pouvez écouter de la radio grecque ou de la télévision italienne, mais ces émissions ne sont orientées que vers les groupes qui parlent ces langues; tandis que les mass médias, les principales stations de radio ou de télévision, ne reflètent pas la composition ethnique ou multi-ethnique d'un pays.

When we talk, for example, of the arts and culture in Canada, there has been increasing criticism of the fact that funding goes primarily to artists and musicians who are either

Lorsque nous parlons, par exemple, des arts et de la culture au Canada, nous critiquons de plus en plus le fait que le financement soit principalement accordé à des artistes et à des

[*Texte*]

English or French. I think there is a very rich and wealthy cross-section of people of many different origins who are artists or musicians but who never get a chance at air-play of their music, or they never get a chance to portray their artwork in major TV programming.

What I am calling for here, and what the committee is calling for, is that the CRTC should look at that problem and try to make sure that licences are not given arbitrarily to certain networks or certain radio and TV stations which may not really make any effort to represent the multi-ethnicity and multicultural nature of the country.

We are not talking of quotas. We do not believe in quotas, but we think that when the CRTC accepts a licence application they should make their best effort to see that the promise of performance they present is to a great degree respected. For example, many radio stations promise they will have language classes—that is major, you know, English or French language classes—in their ethnic broadcasts. Although they have been promising this for years, very few of them really deliver these programs on the air. So we would just like to see the CRTC really review this, monitor it and make sure they are reflecting the multicultural composition of the country.

Mrs. Browes: Do you believe that there should be further Greek programming, Italian programming, Chinese programming?

Mr. Delgado: Of course. The more the merrier. Yes.

Mrs. Browes: In addition to the mass media and in terms of the national scene . . .

Mr. Delgado: Definitely, there is room for that.

• 1215

In Montreal, to give you one example, there is only one station on the FM band that transmits in ethnic languages, and there is only one AM station transmitting in ethnic languages. That is, I think, unfortunate. An effort should be made to increase the number of radio stations and TV stations that transmit generally to the public about the Italian in Italian, about the Greek in Greek, etc. The more, the merrier.

Mrs. Browes: One further question concerns the mechanism the CRTC could use to monitor this; the criteria. You do not want quotas, I understand you are saying. But what are you recommending?

Mr. Delgado: This is a very technical point. We are talking about two areas. One is programming, one is program content as such, and the other is personnel composition.

About programming, the CRTC regularly monitors the quality of the performance and content of programs; for example, Canadian content. We have repeatedly said Canadian content must be multicultural Canadian content. In

[*Traduction*]

musiciens anglais ou français. Je crois qu'il y a un groupe très riche de personnes de différentes origines ethniques qui sont des artistes ou des musiciens, mais qui n'ont jamais eu la chance de faire entendre leur musique à la radio ou qui n'ont jamais eu la chance de montrer leurs oeuvres sur les ondes des principaux réseaux de télévision.

Ce dont je veux parler, et le Comité également, c'est que le CRTC doit étudier ce problème et s'assurer que les permis ne sont pas accordés de façon arbitraire à certains réseaux ou à certaines stations de radio et de télévision qui ne font aucun effort pour représenter la multi-ethnicité et la nature multiculturelle de notre pays.

Nous ne parlons pas de contingent. Nous n'y croyons pas, mais nous croyons que lorsque le CRTC accepte une demande de permis, il doit s'efforcer le plus possible de s'assurer que le demandeur respectera ses promesses en matière de choix d'émissions. Par exemple, de nombreuses stations de radio promettent qu'elles donneront des classes de langues—c'est très important, vous savez, les classes d'anglais ou de français—au cours de leurs émissions ethniques. Même si elles nous l'ont promis depuis bien des années, très peu d'entre elles incluent ce genre de cours dans leur programmation. Nous aimerions donc que le CRTC revoie tout cela, vérifie le contenu des émissions et s'assure qu'elles sont bien le reflet de la composition multiculturelle du pays.

Mme Browes: Croyez-vous qu'il devrait y avoir une plus grande programmation en grec, en italien, en chinois?

M. Delgado: Certainement. Plus il y en aura, mieux ce sera. Oui.

Mme Browes: En plus des mass médias et en ce qui a trait à la scène nationale . . .

M. Delgado: Il y a effectivement de la place pour tout cela.

A Montréal, pour vous donner un exemple, il n'y a qu'un poste sur la bande FM qui a des programmes dans des langues ethniques et il n'y a qu'un poste sur la bande AM qui a des programmes dans des langues ethniques. Je pense que la situation est malheureuse. Il faut faire un effort afin d'augmenter le nombre des postes de radio et de télévision qui ont des programmes dans des langues ethniques, qui parlent aux Italiens dans la langue italienne, aux Grecs dans la langue grecque et ainsi de suite.

Mme Browes: Ma question suivante porte sur les mécanismes pour le surveiller, ou les critères pour le CRTC. Si je vous comprends bien, vous ne voulez pas de contingent. Mais quelles sont vos recommandations?

M. Delgado: C'est une question très technique. Nous parlons de deux domaines; l'un est la programmation, le contenu des programmes et l'autre est la composition du personnel.

Pour ce qui est de la programmation, le CRTC surveille de façon régulière la qualité et le contenu des programmes; par exemple, le contenu canadien. Nous réitérons que le contenu canadien doit être un contenu canadien multiculturel. Quand il

[*Text*]

reviewing and monitoring programming, one thing the CRTC should do is to make sure when they are talking "Canadian", they are understanding that we are part of Canada too, and that is reflected in their broadcasting.

Second, on staffing policy, that is a little more difficult. What we are saying is that they are a major licensing body of Canada, and it goes with the second recommendation, on contract compliance: the CRTC and the Communications Department of Canada should make an effort to look at the composition of the staff of some of these stations to make sure the staff of these stations reflects the true ethnic composition of Canada.

The CBC, for example, has been criticized in many briefs presented to the Daudlin commission. It was criticized as not doing enough to bring broadcasters of various cultures into the CBC. This has happened again and again. We have not seen very much action in staffing policy at the CBC. It is a major employer in Canada, and I think it has a responsibility to ensure that the staff is reflective of the multi-ethnicity of the country.

How it is going to do that depends on the contract compliance enforcement agency. If there is one, it should make sure the guidelines are flexible and there is a monitoring to make sure this thing is done, within reasonable time limits.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Un instant! Les membres s'excusent de quitter prématurément. Ils ont des entrevues avec les différents media. Je voudrais peut-être abuser et vous poser une question, avec la permission de mes collègues. Vous avez ouvert les débats en vous référant à l'article 33, la clause «nonobstant» que le Québec a, d'ailleurs, utilisée. Il est évident que vous manifestez des craintes sur la non uniformité à travers le pays et possiblement au niveau des droits brimés des sociétés ethniques. Par contre, et je voudrais que vous élaboriez davantage, ne croyez-vous pas que ce faisant, étant «bien utilisé» cela n'aurait pas comme avantage une émulation entre les diverses minorités, et que chaque province utilisant son avenue personnelle, ne tendrait pas davantage vers une complète égalité, beaucoup plus vite, dans les mentalités, d'abord?

M. Delgado: Je pense que la situation des minorités ethniques ou des groupes ethniques du Canada est, approximativement, la même à travers toutes les provinces, en terme des droits. Il est rare qu'on regarde s'ils sont respectés. On est très heureux, que l'article 15, soit finalement mis en application. Mais on veut dire que dans la province de Québec, la Charte québécoise des droits et libertés a été plusieurs fois abrogée, à travers les articles «nonobstant»; avec le résultat que dans un certain sens elle violait les droits des individus et des citoyens du pays. Il y a des arguments qui font valoir que la Charte québécoise est meilleure ou préférable que la Charte canadienne. Pour nous, l'important, ce sont les chartes qui touchent les droits des personnes, la liberté des citoyens canadiens. Ces droits doivent être respectés sans égard à leur origine, à leur race, à leur couleur ou à leur sexe.

[*Translation*]

révise et surveille la qualité de la programmation, il faut que le CRTC sache que nous faisons aussi partie du Canada et que ce fait soit reflété dans la programmation.

Deuxièmement, quant à la politique de l'embauche, c'est un peu difficile. Le CRTC est un organisme important au Canada pour l'émission des permis, et, comme nous l'avons dit dans notre deuxième recommandation sur le respect des contrats, le CRTC et le ministère des Communications auraient avantage à revoir la composition du personnel dans ces compagnies pour s'assurer que le personnel reflète la vraie composition ethnique du Canada.

Par exemple, on a souvent critiqué Radio-Canada dans les mémoires présentés à la Commission Daudlin. On a souvent reproché à la société de ne pas avoir fait un effort pour embaucher des personnalités de diverses cultures. Cela s'est produit souvent. Nous n'avons pas vu un changement dans la politique d'embauche à Radio-Canada. Comme elle est un employeur canadien important, je pense qu'elle a la responsabilité de s'assurer que son personnel reflète la multi-ethnicité du pays.

La façon dont elle le fera, dépendra de l'agence sur le respect des contrats. S'il y a une telle agence, il faut s'assurer que les lignes directrices soient souples, et qu'une vérification soit faite dans des délais raisonnables.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): One minute, please. We are sorry that we have to leave early. We have interviews with the various media. I will perhaps take advantage and ask you a question, if my colleagues agree. You opened the discussion by referring to section 33, the notwithstanding clause, which Quebec, among others, have used. It is clear that you are afraid that there will not be uniformity throughout the country, and that the rights of ethnic groups may be infringed. However, and I would like you to give me more details, do you not think that if this were done and it were well used, that the various minorities might emulate it, and that if each province used its own personal means, there would be fuller equality and much more quickly, especially changes in attitude.

Mr. Delgado: I think that the situation for ethnic minorities or ethnic groups in Canada is more or less the same in all the provinces, when it comes to rights. It is rare that we have to check to see if they are respected. We are very happy that section 15 has finally come into effect. But we feel that in the Province of Quebec, the Quebec charter for rights and freedoms has been repealed several times, through the notwithstanding clauses, with the result that it violates the rights of individuals and citizens, in a certain sense. There are arguments that the Quebec charter is better or preferable to the Canadian charter. To us the important thing is that these charges deal with human rights and the freedom of Canadian citizens. These rights should be respected without regard to origin, race, colour or sex.

[*Texte*]

• 1220

Nous sommes devant un comité parlementaire du gouvernement fédéral. Nous aimerions que les articles qui sont en contradiction avec les articles 15 et 27 soient étudiés très sérieusement.

En ce qui concerne l'article 33, il est évident pour nous que les assemblées législatives et l'Assemblée nationale du Québec pourraient à n'importe quel moment abroger les droits des citoyens, simplement en utilisant des arguments ponctuels, des arguments politiques du moment. Nous venons de plusieurs pays du monde, et nous avons pu constater que les chartes des droits et libertés n'étaient pas suprêmes et souveraines. Cela a été utilisé plusieurs fois pour violer les droits des citoyens. Nous regrettons que cela continue dans la Constitution. Nous aimerions que ce soit révisé de façon concrète. Sinon, on peut craindre qu'il y ait à l'avenir deux ou trois sortes de citoyens au pays.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie infiniment. Encore une fois, je vous félicite. Étant donné l'heure, nous allons lever la séance jusqu'à 13h00, alors que nous entendrons l'Association des femmes collaboratrices.

La séance est levée.

[*Traduction*]

We are appearing before a parliamentary committee of the federal government. We would like those sections that contradict Sections 15 and 27 to be seriously studied.

As far as Section 33 is concerned, it is obvious to us that the Legislative Assemblies and the Quebec National Assembly could repeal citizens rights at any time merely by invoking the political argument of the time. We come from several countries of the world and we have been able to observe that Charters of Rights and Freedoms are neither supreme nor sovereign. They have often been used to violate citizens' rights. We regret that this is continuing in the Constitution. We would like this to be revised in a concrete way. If not, we are afraid that there may be two or three types of citizens in the country in the future.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Once again, I congratulate you. Given the time, we must adjourn the meeting until 1.00 p.m. when we will hear the Association des femmes collaboratrices.

The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1300

Le président: À l'ordre!

Je m'excuse du retard. Le premier groupe, cet après-midi, sera l'Association des femmes collaboratrices. Nous recevons deux représentantes de cette organisme: la présidente, Yolande Bédard, et la directrice générale, Denise Blanchette.

Mrs. Finestone: Do we have a brief, Mr. Chairman?

Le président: Oui. Mesdames, après votre déclaration officielle, les députés vous poseront des questions.

Madame Bédard.

Mme Yolande Bédard (présidente de l'Association des femmes collaboratrices): Merci, monsieur le président.

Avant de commencer, monsieur le président, je voudrais être certaine que tout le monde connaisse ce dont on parle quand on parle des femmes collaboratrices. Il s'agit tout simplement des femmes qui travaillent, avec leur conjoint, dans une entreprise qui appartient en tout ou en partie à leur conjoint. Ce sont les femmes qu'on retrouve dans les fermes ou les petites entreprises de toutes sortes.

M. Tremblay (Lotbinière): Les femmes de députés?

Mme Bédard: Je ne sais pas si les femmes de députés collaborent avec leurs maris.

L'Association des femmes collaboratrices est heureuse de participer à cette consultation afin de présenter la situation des

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: The meeting is called to order.

I apologize for the delay. The first group to make a presentation this afternoon will be the *Association des femmes collaboratrices*. We have with us two representatives of this association, Yolande Bédard, and the General Manager, Denise Blanchette.

Mme Finestone: Avons-nous le mémoire, monsieur le président?

The Chairman: Yes. Mrs. Bédard and Mrs. Blanchette, after your presentation, we will have questions from the Members of Parliament.

Mrs. Bédard.

Mrs. Yolande Bédard (President of the *Association des femmes collaboratrices):* Thank you, Mr. Chairman.

Before I begin, Mr. Chairman, I would like to make sure that everyone knows what we mean when we talk about *femmes collaboratrices*. We simply mean women who work in businesses belonging entirely or partially to their husbands. They include the women who work on farms and in all types of small businesses.

Mr. Tremblay (Lotbinière): How about the wives of MPs?

Mrs. Bédard: I do not know if the wives of MPs are in business with their husbands.

The *Association des femmes collaboratrices* is pleased to participate in these consultations in order to present the

[*Text*]

collaboratrices salariées en regard de l'article 15 de la Charte des droits et libertés et, plus particulièrement, d'aborder l'exclusion de celles-ci de la Loi sur l'assurance-chômage.

Notre association est un organisme national dont l'objectif est de faire reconnaître sur le plan économique la valeur distincte du travail de la femme collaboratrice au sein de l'entreprise qui appartient en tout ou en partie au conjoint.

• 1305

Nous regroupons maintenant plus de 700 membres issues des secteurs agricole, petites et moyennes entreprises, et professionnel. Ces femmes collaboratrices, elles sont 500,000 au Canada.

Nous croyons que notre intervention peut offrir un nouvel éclairage sur la problématique des femmes collaboratrices salariées.

Nous espérons que les propositions soumises vous permettront d'assurer la conformité avec la lettre et l'esprit des garanties d'égalité et de non-discrimination contenues dans la Charte canadienne des droits et libertés.

L'Association déplore que la Loi sur l'assurance-chômage n'ait pas fait l'objet d'une attention particulière lors de la période de révision des lois qui a précédé la mise en vigueur de l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Ainsi, pour les femmes collaboratrices salariées, le droit à l'égalité est encore un droit en suspens, un droit à venir, un droit à acquérir. Pour nous, le rendez-vous avec l'égalité demeure un rendez-vous à venir.

Il est bien difficile d'établir des statistiques quant au nombre de femmes collaboratrices au Canada. D'après le ministère du Revenu québécois, en 1981, il y avait 70,000 femmes collaboratrices au Québec. Mais, pour sa part, M^me^ Monique Bégin, qui était alors ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, avançait que la même année, il y avait 500,000 femmes collaboratrices au Canada, dont 125,000 au Québec.

La majorité des entreprises où travaillent les femmes collaboratrices sont de petites entreprises qui n'emploient pas beaucoup de personnel. Le travail de la femme est donc très important pour l'entreprise. Elles font toutes sortes de tâches, à part celles qu'elles font sur la ferme. La plupart des femmes qui travaillent dans des entreprises appartenant à leurs maris sont des secrétaires; elles font le travail de secrétariat et de comptabilité. Elles font aussi le travail de réceptionniste; elles sont souvent des espèces de gestionnaires; elles font beaucoup de travail ménager dans l'entreprise; elles sont gérantes, caissières, vendeuses, etc. En moyenne, par semaine, elles disent mettre 23 heures. Remarquez que plusieurs femmes collaboratrices mettent beaucoup plus d'heures par semaine. Cela, ce sont les statistiques de 1975.

Mme Denise Blanchette (directrice générale de l'Association des femmes collaboratrices): On les a remises à jour et on les publiera à nouveau en octobre 1985. Nous ne sommes pas encore en mesure de publier les nouvelles statistiques.

[*Translation*]

situation of women employed by their husbands, with respect to section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and, more specifically, to deal with their exclusion from the Unemployment Insurance Act.

Our association is a national organization that seeks to make people aware of the particular economic value of work done by women in businesses which belong entirely or partially to their husbands.

We now have more than 700 members from agricultural, small business and professional sectors. There are more than 500,000 women in business with their husbands in Canada.

We feel that our presentation may shed new light on the problem of these women.

We hope that the recommendations submitted will enable you to ensure conformity with both the letter and spirit of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which guarantees equality and prohibit discrimination.

The Association deplores the fact that special attention was not given to the Unemployment Insurance Act during the revision of acts before Section 15 of the Charter of Rights and Freedoms came into effect. For women in business with their husbands, equality is not a reality; it is a right that has yet to be achieved. Our date with equality still lies ahead.

It is very difficult to compile statistics on the number of women in business with their husbands in Canada. According to the Department of Revenue of Quebec, there were more than 70,000 in Quebec in 1981. However, Monique Bégin, who was then the Minister of National Health and Welfare, stated that during the same year, there were 500,000 such women in Canada, 125,000 of whom were from Quebec.

Most of these women work in small businesses with few employees. Their work is therefore very important to the business. They perform all sorts of duties, not including those which they do on the farm. Most women in business with their husbands are secretaries and bookkeepers. They also perform the duties of receptionist, manager, cleaning lady, cashier, saleswomen and so on. These women state that they work an average of twenty-three hours a week. According to 1975 statistics, however, some work considerably more than that.

Mrs. Denise Blanchette (General Manager, *Association des femmes collaboratrices):* The statistics will be updated and republished in October, 1985. We are not yet able to publish new statistics.

[*Texte*]

Toutes les statistiques que nous vous donnerons sont tirées d'une enquête effectuée en 1975. L'Association a fait une autre enquête l'an dernier, et le nouveau portrait-type des femmes collaboratrices sera publié lors d'une activité canadienne qui aura lieu en octobre prochain. Vous comprendrez que nous ne sommes pas en mesure de dévoiler maintenant les statistiques plus récentes et que nous devons nous appuyer encore sur les statistiques de 1975.

Mme Bédard: Le problème majeur des femmes collaboratrices est, bien sûr, la non-reconnaissance de leur travail. La société les considère encore comme des femmes au foyer, ou des femmes pour qui le travail dans l'entreprise va de soi. Au point de vue de la rentabilité, il est bien important qu'elles soient là, mais quand on parle de reconnaissance, cela devient beaucoup moins important.

La non-reconnaissance entraîne souvent le non-salaire, mais des économistes ont dit que la contribution des femmes collaboratrices à l'économie canadienne pouvait s'établir à pas moins de 9 milliards de dollars, soit un peu plus de 3 p. 100 du revenu national net. Et pourtant, parmi les femmes collaboratrices qui ont été recensées, 13 p. 100 seulement recevaient un salaire annuel moyen de 7,537$. En réalité, la société reconnaît le travail de collaboration seulement lorsque celui-ci ne sort pas des cadres de la gratuité. Ce sont les femmes qui sont exclues du marché en tant qu'agents économiques, et non leur production.

• 1310

En ce qui concerne l'assurance-chômage, nous prétendons que les femmes collaboratrices fournissent un travail assurable parce que, conformément à la Loi sur l'assurance-chômage, c'est un travail exercé en vertu d'un contrat de louage de services ou d'apprentissage exprès ou tacite, écrit ou verbal. Nous sommes d'avis que, même si la femme collaboratrice n'a pas de contrat écrit, elle travaille comme n'importe quel autre employé et qu'un nombre d'employés recevant l'assurance-chômage n'ont pas nécessairement de contrat écrit ou verbal; ils figurent tout simplement sur la liste de paie, et cela ne devrait pas être différent pour la femme collaboratrice.

Le but de la Loi sur l'assurance-chômage est de permettre aux travailleurs et travailleuses de continuer à recevoir une rémunération lorsqu'ils sont sans emploi pendant un certain temps. L'emploi qu'exerce la collaboratrice est un emploi qui répond aux critères d'un emploi assurable. Le contrat qui unit l'employeur et la salariée est un contrat de travail tacite et verbal.

L'exclusion du régime d'assurance-chômage constitue pour nous une discrimination et, ce qui est pire, une discrimination basée sur l'état matrimonial.

Les raisons qu'on donne pour l'exclusion des femmes collaboratrices sont qu'elles travaillent à leur compte alors qu'elles sont tout simplement les employées de leurs conjoints puisque l'entreprise appartient à leurs conjoints. On dit aussi qu'il y a un danger qu'elles trichent, qu'il y a danger de collusion, que les deux se mettent ensemble pour tricher la Commission de l'assurance-chômage et nous répondons à cela que l'État, avec tous les moyens qu'il a, peut fort bien vérifier,

[*Traduction*]

All the statistics we will use are taken from a survey conducted in 1975. The Association conducted another survey last year, and the new profile of these women will be published at an event to be held in Canada next October. We are presently unable to reveal the more recent statistics and must still use the 1975 statistics.

Mrs. Bédard: The major problem of women in business with their husbands is undoubtedly that their work is not recognized. Society still regards them as housewives or women whose work in a business goes without saying. From the point of view of profit, they are very important, but as far as recognition goes, they are much less important.

The lack of recognition often leads to the lack of salaries. Economists have said however that the contribution of these women to the Canadian economy could be not less than $9 billion, slightly over 3% of the gross national income. Yet only 13% of the women surveyed received an average annual salary of $7,537. Society recognizes the work of these women so long as it is done out of the goodness of their own hearts. It is the women, as economic agents, who are excluded from the market, not their work.

With respect to unemployment insurance, we maintain that women in business with their husbands are engaged in insurable employment because, according to the Unemployment Insurance Act, their work constitutes employment under any express or implied contract of service of apprenticeship, written or oral. We feel that even though these women do not have written contracts, they work just like any other employee. Many employees who receive unemployment insurance benefits do not necessarily have written or oral contracts; their names simply appear on the pay roll. No exception should be made for a woman employed by her spouse.

The purpose of the Unemployment Act is to allow workers to continue to receive pay for a certain period of time while they are without work. The work performed by a woman in business with her husband meets the criteria for insurable employment. The contract binding an employer and a female employee is an implied and oral contract of service.

We feel that exclusion from the unemployment insurance plan is discrimination and, worst of all, it is discrimination on the basis of marital status.

One of the reasons given for this exclusion is that these women are self-employed. However, since the business belongs to their husbands, the women are simply their employees. It is also said that women might cheat, there is a danger of collusion, or a man and woman might join together to defraud the Unemployment Insurance Commission. Our reply is that with all its resources, the government can quite easily verify that this is not occuring, as they do with other businesses. An

[*Text*]

comme on le fait dans d'autres entreprises, et il y aurait un moyen extraordinaire pour ne pas avoir de problème à ce sujet, ce serait d'accorder le statut que les femmes demandent depuis déjà de nombreuses années. Avec cela, il n'y aurait pas moyen de tricher; il n'y aurait pas moyen de ne pas savoir exactement qui est collaboratrice et qui ne l'est pas.

Enfin, le dernier motif est que les femmes collaboratrices n'ont pas de contrat de services. À ce sujet, nous avons déjà fait remarquer que plusieurs employés ne sont pas syndiqués et n'ont pas non plus de contrat de services et, pourtant, ils reçoivent des prestations d'assurance-chômage.

Les conséquences découlant de l'exclusion des femmes collaboratrices au régime d'assurance-chômage sont les suivantes: elles sont victimes de discrimination fondée sur l'état matrimonial, comme on l'a dit plus tôt; et il est bien dommage que le gouvernement n'ait pas encore corrigé la situation afin que l'état matrimonial ne serve plus comme motif d'exclusion au régime d'assurance-chômage. Par contre, leur autonomie financière est drôlement entravée du fait de leur non-participation au régime d'assurance-chômage.

Pour les femmes salariées, l'accès à l'autonomie est limitée parce que, même si elles travaillent comme n'importe quelle autre travailleuse, elles n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage, ce qui les empêche d'obtenir plusieurs avantages, notamment les congés de maternité et de maladie.

Les prestations pour congé de maternité leur étant refusées, elles se retrouvent dépendantes du conjoint pour subvenir à leurs besoins financiers et sont astreintes à des conditions de maternage peu enviables. Nous sommes conscientes du geste social que représente ce choix, et nous croyons que le gouvernement doit assumer une part de responsabilité en accordant à toutes les travailleuses collaboratrices des congés de maternité, et ce sans discrimination.

A l'article 11 de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes présentée par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, on précise à cet égard que:

> ... afin de prévenir la discrimination à l'égard des femmes en raison de leur mariage ou de leur maternité et de garantir leur droit effectif au travail, les États parties s'engagent à prendre des mesures appropriées ayant pour objet d'instituer l'octroi des congés de maternité payés ou donnant droit à des prestations sociales comparables ...

L'Association des femmes collaboratrices considère que le gouvernement canadien n'a pas adopté une attitude cohérente vis-à-vis cette convention, en ne modifiant pas la Loi sur l'assurance-chômage. Cette attitude que nous déplorons nous fait douter également de la volonté du gouvernement d'améliorer la situation économique des femmes et de leur accorder des droits légitimes, tels que les prestations pour le congé de maternité.

• 1315

Certes, la Convention, dont le gouvernement canadien est l'un des signataires, n'a aucune incidence directe sur la législation interne du Canada, mais cet engagement qu'a pris

[*Translation*]

excellent way of avoiding this type of problem would be to grant women the status they have been demanding for many years. Then there would be no way of cheating, no room for doubt concerning who is employed by her husband and who is not.

There is one final reason why women in business with their husbands have no contracts of service. We have already pointed out that many employees are not unionized and do not have such contracts, yet they still receive unemployment insurance benefits.

The consequences of excluding this group of women from the unemployment insurance plan are as follows: they become victims of discrimination because of their marital status, as stated previously; it is shameful that the government has not remedied the situation so that marital status no longer serves as a ground for exclusion from the unemployment insurance plan. Moreover, their financial independence is seriously hindered by the fact that they do not participate in the unemployment insurance plan.

They lack full independence because although they work just like any other female employee, they are not entitled to unemployment insurance benefits, and this prevents them from obtaining other benefits such as maternity and sick leave.

Since they are refused maternity benefits, they find themselves dependent on their husbands for their financial needs, and are obliged to accept unenviable conditions. We are aware of the social importance of this choice, and we feel the government must assume part of the responsibility by granting maternity leave to all women employed by their husbands, with no exceptions.

Article 11 of the Convention on the elimination of all forms of discrimination against women, presented by the Secretary General of the United Nations, states that:

> ... in order to prevent discrimination against women because they are married or pregnant, and to guarantee their effective right to employment, the Member Nations agree to take the appropriate steps to institute paid maternity leave or entitle women to comparable social benefits ...

The *Association des femmes collaboratrices* feels that by not amending the Unemployment Insurance Act, the Canadian government is not adhering to this Convention. We deplore its position and doubt the government's desire to improve women's economic status and grant lawful rights such as maternity benefits.

Of course, the Agreement, which Canada signed along with a number of other countries, has no direct effect on Canadian

[*Texte*]

le gouvernement en est un moral et social que celui-ci doit respecter.

En ce qui concerne les prestations pour congé de maladie, c'est le même scénario. Les collaboratrices n'y ont pas droit. Il est vrai que celles-ci bénéficient de la protection offerte par la Loi sur la santé et la sécurité au travail, selon la législation provinciale. Par contre, la période de convalescence prévue, entre autres par la CSST au Québec, peut être insuffisante pour permettre un retour au travail. Devant cette situation, les collaboratrices se retrouvent sans argent et, partant, sans autonomie financière.

On nie également aux collaboratrices le droit à la formation professionnelle rémunérée. Il y a aussi absence de sécurité financière lors de la cessation de collaboration.

Au chapitre des recommandations, l'Association croit qu'il est urgent que les femmes collaboratrices soient traitées au même titre que les autres travailleuses salariées. La discrimination fondée sur l'état matrimonial, dont sont victimes les collaboratrices, les empêchent d'accéder à l'égalité. Elles sont assujetties par la Loi sur l'assurance-chômage à la dépendance économique envers leurs conjoints et cela perpétue la non-reconnaissance du travail de collaboration hors des cadres de la gratuité.

Considérant que le travail des femmes collaboratrices représente un apport économique important sur l'ensemble de l'économie canadienne, soit 3 p. 100 du revenu national net; considérant que la Loi de l'impôt sur le revenu reconnaît la possibilité aux collaboratrices d'être reconnues comme travailleuses salariées; considérant que celles-ci sont victimes d'une discrimination fondée sur leur état matrimonial; et considérant que, lors de *Décision 85*, un groupe de travail provincial a été formé en vue de déposer en décembre 1985 un projet de déclaration de statut fait par les conjoints, nous proposons que les articles de la Loi sur l'assurance-chômage, concernant l'exclusion des collaboratrices soient abolis; que la Loi sur l'assurance-chômage soit modifiée pour introduire le concept de travail de collaboration, afin d'assurer aux collaboratrices les avantages reliés au programme d'assurance-chômage, soit le congé de maternité, le congé de maladie et les cours de formation professionnelle rémunérés. Nous proposons également que l'on reconnaisse aux femmes collaboratrices le statut de salarié, tel qu'il est défini par l'ADFC comme étant le contrat de services requis par la Loi sur l'assurance-chômage.

En terminant, comme nous l'avons démontré, la discrimination dont sont victimes les collaboratrices salariées leur cause plusieurs préjudices; et la contribution économique importante de ces travailleuses a été signalée, tout en démontrant que le travail de collaboration repose en partie sur la stabilité de l'entreprise, ce qui rend précaire l'avenir financier des travailleuses.

Dans ce contexte, nous ne pouvons appuyer la thèse du gouvernement selon laquelle l'entrée en vigueur de l'article 15 élimine toute discrimination à l'endroit des femmes. Si le gouvernement maintient cette discrimination flagrante envers

[*Traduction*]

legislation, but the commitment made by our government is a moral and social one which it must respect.

The pattern is the same with regard to sick leave benefits. Women employed by their husbands are not entitled to these benefits. It is true that they do have some protection under the Quebec Act respecting occupational Health and Safety. However, the period of convalescence allowed by the Quebec CSST, among others, may not be adequate to enable these women to return to work. Faced with this situation, women employed by their husbands find themselves without money and, hence, financially dependent.

Women in business with their spouses are also denied the right to fully-funded occupational training. There is also a lack of financial security when the wife ceases to work for her husband.

With respect to the recommendations, the Association believes that it is of the utmost importance that women employed by their spouses be treated as other salaried employees. Women who work for their husbands are the victims of discrimination based on marital status and thus prevented from achieving equality. The Unemployment Insurance Act renders them economically dependent on their spouses and this perpetuates the non-recognition of their work for their husbands and the view that their work is nothing more than a free service.

In view of the fact that women employed by their spouses represent a major economic contribution to the Canadian economy as a whole, namely 3% of the net national income; that the Income Tax Act acknowledges that some women employed by their husbands may be considered salaried employees; that these women are victims of discrimination based on their marital status; and that, during Decision 85, a provincial task force was set up in order to submit, in December 1985, a draft declaration concerning status, we propose that the sections of the Unemployment Insurance Act dealing with the exclusion of women employed by their spouses be abolished; that the Unemployment Insurance Act be amended to include the concept of employment of women by their spouses in order to ensure that these women are entitled to the benefits of the unemployment insurance program, namely maternity benefits, sick leave and fully-funded occupational training. We also propose that women employed by their husbands be recognized as salaried employees, as defined by the ADFC as being the contract for services required under the Unemployment Insurance Act.

In brief, as we have demonstrated, this discrimination against women employed by their husbands also has a number of negative effects; we pointed out the significant economic contribution made by these women and established that working for one's spouse depends in part on the stability of the business, thus making the economic future of these women uncertain.

In this context, we cannot support the government's thesis that the application of section 15 eliminates all discrimination against women. If the government maintains this flagrant discrimination against women employed by their spouses, it

[*Text*]

les collaboratrices, cela ne fait que renforcer un système culturel et économique où il est impossible pour les femmes d'accéder à l'égalité.

Le président: Je vous remercie de nous avoir présenté un mémoire très intéressant qui touche plusieurs des problèmes qui interessent les membres du Comité des droits à l'égalité, en vertu de la Charte des droits et libertés. Par exemple, votre discussion des obligations internationales qui doivent être maintenant respectées au niveau canadien ainsi que la question des responsabilités et des droits, et votre recommandation d'avoir un système qui prévoit les droits et les responsabilités.

La première question sera posée par M^me^ Finestone parce qu'elle doit ensuite s'absenter pour quelques minutes.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

Premièrement, j'aimerais vous féliciter pour le très bon travail que vous faites, non seulement aujourd'hui mais depuis votre fondation et votre indépendance de l'AFEAS, ainsi que pour les démarches entreprises au nom de toutes les femmes du Canada. Je sais que vous avez commencé ici au Québec, et, comme dans plusieurs autres cas, le Québec va toujours de l'avant dans certains dossiers, et je crois que les femmes vous sont très reconnaissantes, partout au Canada.

• 1320

Je suis très contente que vous ayez soulevé la question de la Loi sur l'assurance-chômage. Cela démontre encore une fois qu'il faut absolument que certains amendements y soient apportés, afin qu'on ne dépende pas des jugements de la cour.

Vous avez également soulevé la question du traitement de ces femmes-là sur le marché du travail, surtout en ce qui concerne les congés de maternité et les congés de maladie. Vous avez signalé un geste social très important, de même que l'absence d'égalité dans ce domaine.

Est-ce qu'il y a eu certaines améliorations en ce qui a trait à l'assurance-chômage et aux régimes de pension? Est-ce que vous avez le droit de cotiser au Régime des rentes du Québec ou au Régime de pensions du Canada?

Deuxièmement, en ce qui a trait à la discrimination fondée sur l'état matrimonial, est-ce que la loi vous permet de faire un contrat écrit, et est-ce que ce contrat écrit serait reconnu?

Mme Blanchette: En ce qui concerne le droit de cotiser au Régimes de pensions du Canada ou au Régime des rentes du Québec, au moment où les deux paliers de gouvernements, le fédéral et le provincial en 1980, ont modifié la Loi de l'impôt sur le revenu pour permettre que le salaire au conjoint soit déductible comme dépense d'entreprise, les lois sont devenues concordantes et les femmes ont eu automatiquement le droit de participer au Régime de pensions du Canada ou au Régime des rentes du Québec. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à parler de discrimination persistante. En effet, au moment où les femmes ont pu être salariées de l'entreprise, elles ont eu droit à certains avantages sociaux, mais en ce qui concerne certains autres avantages sociaux, on leur a dit: Non, vous n'y avez pas droit, et la seule raison pour laquelle vous n'y avez pas droit, c'est que vous êtes l'épouse de . . . C'est pour cela

[*Translation*]

will merely reinforce a cultural and economic system in which it is impossible for women to achieve equality.

The Chairman: I would like to thank you for submitting a very interesting brief dealing with a number of issues which are of interest to the members of the Committee on Equality Rights, under the Charter of Rights and Freedoms, such as your discussion of international responsibilities which must now be respected in Canada and the issue of responsibilities and rights, as well your recommendation for a system which provides for rights and responsibilities.

The first question will be from Mrs. Finestone, who has to leave shortly.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to congratulate you on the excellent work you have done, not only today, but since the founding of your association and your independence from AFEAS, and your activities on behalf of all Canadian women. I now that you started here in Quebec, and, as in a number of other cases, Quebec is continuing to move forward on certain issues. I believe that, all across Canada, women are very grateful for the work you have done.

I am very glad that you raised the issue of the Unemployment Insurance Act. This is another indication of the absolute necessity of making some amendments to it.

You have also raised the question of these women on the labour market—particularly with regard to maternity leave and sick leave. You have drawn attention to a very important social action, as well as the lack of equality in this area.

Have there been some improvements with respect to unemployment insurance and pension plans? Do you have the right to contribute to the Quebec or the Canadian Pension Plan?

Secondly, with respect to discrimination based on marital status, does the Act permit you to enter into a written contract, and would this written contract be recognized?

Mrs. Blanchette: With respect to the right to contribute to the Canada or Quebec Pension plan, when both levels of government—the federal and the provincial—amend the Income Tax Act in 1980 to allow the spouse's salary to be deductible as a business expense, the Acts were brought into line and women automatically had the right to participate in the Canada Pension Plan or the Quebec Pension Plan. It was at this point that there began to be talk of persistant discrimination. In effect, at the time when women could be salaried employees of the business, they had the right to certain fringe benefits, but with respect to certain other fringe benefits, they were told: No, you have no right to them, and the only reason you have no right to them is because you are the wife of . . . This is why unemployment insurance discrimination is said to be based solely on marital status.

[*Texte*]

qu'on dit que la discrimination en matière d'assurance-chômage est fondée uniquement sur l'état matrimonial.

En ce qui concerne votre question sur l'état matrimonial, même s'il y a un contrat écrit, il reste que c'est la loi qui exclut comme emploi assurable l'emploi de conjoint au service de son mari. La seule exception que fait la loi, c'est quand l'entreprise est constituée en société; on fait une exception seulement si la femme collaboratrice est employée de la société. A ce moment-là, cela lui permet d'avoir accès à l'assurance-chômage. Il reste cependant que la majorité de ces femmes travaillent dans des entreprises à propriétaire unique. D'après l'enquête, 84 p. 100 de ces femmes travaillaient dans des entreprises appartenant au conjoint. Donc, même si les femmes sont salariées de l'entreprise, elles sont automatiquement exclues de l'assurance-chômage et des avantages qui y sont rattachés.

Mme Finestone: Je vous remercie. Il faut que je vous quitte. Nous attendons impatiemment les nouvelles statistiques que vous publierez au mois d'octobre.

Le président: Les prochaines questions seront posées par Maurice Tremblay, député de Lotbinière.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Mesdames, c'est mon tour de vous saluer et de vous féliciter pour votre magnifique exposé et aussi pour le nom «femmes collaboratrices», qui est tout à fait approprié à ce que vous avez décrit comme situation.

Je ne veux pas me faire l'avocat du diable. Je veux juste aller un peu plus loin pour voir s'il y a des choses auxquelles on n'aurait pas pensé et qu'on pourrait peut-être faire. Je m'explique. Essentiellement, vos recommandations portent sur des modifications à apporter à la Loi sur l'assurance-chômage. Par contre, votre témoignage a porté davantage sur ce que pourrais appeler la situation générale de la femme collaboratrice.

En tant que députés au Parlement, nous sommes conscients de l'impact que cela peut avoir au niveau de la modification des lois. Mesdames, écoutez, vous êtes quand même les femmes de vos maris, lesquels maris sont propriétaires des entreprises. Vous êtes 500,000 femmes au Canada. Vous travaillez en moyenne 23 heures en 1975. Doublons donc ce chiffre. On sait fort bien que dans l'entreprise privée, le nombre d'heures est incalculable. Ne croyez-vous pas que c'est la mentalité de vos maris qu'il faudrait changer, et si oui, comment?

• 1325

Mme Bédard: Même si la mentalité de nos maris changeait, nous n'aurions pas accès pour autant à l'assurance-chômage. Je pense que c'est vraiment la loi qu'il faut changer.

M. Tremblay (Lotbinière): Je reprends la question. Vous voyez un peu où je veux en venir. M^me^ Blanchette mentionnait la possibilité de constituer l'entreprise en société. Quand c'est le cas, les femmes ont accès à l'assurance-chômage.

Donc, nous sommes dans un dilemme essentiellement juridique, au niveau de le paperasse, ce qui pourrait très bien faire que les choses pourraient s'arranger. Par contre, on sait

[*Traduction*]

With respect to your question on marital status, even if there is a written contract, the fact remains that it is the Act which excludes, as insurable employment, the employment of a spouse by her husband. The only exception the Act makes is in the case where the business is set up as a company and the "partner wife" is an employee of the company. In this situation, she is allowed access to unemployment insurance. The fact remains, however, that most of these women work in single-proprietor businesses. According to the survey, 84% of these women were working in businesses belonging to their spouses. Therefore, even if the women are salaried employees of the company, they are automatically excluded from unemployment insurance and related benefits.

Mrs. Finestone: Thank you. I must leave now. We will look forward to seeing the new statistics that you publish in October.

The Chairman: The next questions will be put by Maurice Tremblay, Member for Lotbinière.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

Ladies, it is my turn to greet you and to congratulate you on your excellent presentation, and also on the name *femmes collaboratrices*, which fits the situation you have described perfectly.

I do not want to play devil's advocate. I just want to go a little further to see whether there are things which have not been thought of and which could perhaps be done. Let me explain. Your recommendations deal mainly with amendments to be made to the Unemployment Insurance Act. On the other hand, your evidence dealt more with what could be called the general situation of the partner wife.

As members of Parliament, we are aware of the impact this can have on the amending of Acts. Ladies, you are nevertheless the wives of men who own businesses. There are 500,000 of you in Canada. You worked an average of twenty-three hours in 1975. Let us double this figure; it is well known that in private business, the number of hours in incalculable. Do you not think that it is the attitude of your husbands that has to be changed, and, if so, how?

Mrs. Bédard: Even if our husbands' attitudes were to change, we still would not have access to unemployment insurance. I think it is really the statute that needs changing.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I will rephrase the question. You see what I am getting at. Mrs. Blanchette mentioned the possibility of incorporating the business. When that happens, women have access to unemployment insurance.

Consequently, our dilemma is basically one of legal paperwork, which might well mean that something could be arranged. On the other hand, we know perfectly well—as Mrs.

[*Text*]

fort bien, comme le disait M^me^ Bédard, que la réalité est tout autre et que les femmes ou les maris, ou enfin les couples ne prennent pas la peine de faire des arrangement en fonction de ces lois-là. Je pense que cela dénote une certaine mentalité. Je parlais de vos maris, mais en fait, je parle de la société en général.

Ne croyez-vous pas que le seul fait de modifier cette loi-là ne changerait pas votre problème au niveau du secrétariat, de la réception, ce qui est peut-être le problème le plus aigu de la femme collaboratrice?

Mme Bédard: Bien sûr, on sait qu'il y a un changement très important à effectuer au niveau de la mentalité, mais cela ne se change pas vite comme ça. Il faut commencer quelque part. On y travaille activement tous les jours. L'Association existe depuis cinq ans, et on passe le plus clair de notre temps à travailler à changer les mentalités.

Ce n'est pas si simple que ça en a l'air. J'ai dit tout à l'heure, dans le texte, que la plupart de ces entreprises-là n'ont pas d'employés. Donc, madame travaille avec monsieur dans une toute petite entreprise qui débute presque à zéro. On travaille le nombre d'heures nécessaires, au début; on ne pense pas à se constituer en société. On n'a pas d'argent à dépenser pour de la paperasse, pour des consultations juridiques et ainsi de suite. Alors, on continue comme ça, et une fois que le pli est pris . . . Madame travaille dans l'entreprise et elle n'a jamais demandé quoi que ce soit, parce qu'il fallait tout investir dans l'entreprise si on voulait que celle-ci devienne rentable à un moment donné. Donc, l'habitude se prend et on continue de cette façon-là.

Pour une petite entreprise, se constituer en société, cela semble bien souvent un gros problème: aller chez le notaire, aller chez l'avocat, faire des papiers, avoir des frais de . . . C'est tellement plus simple de rester comme ça et de laisser madame sans salaire, sans rémunération, sans assurance-chômage.

M. Tremblay (Lotbinière): Vous parliez tout à l'heure des congés de maternité. N'est-ce pas le fait d'une entente entre employeur et employée? Je comprends mal le problème au niveau de la loi.

Mme Blanchette: Comme elles ne paient pas de primes d'assurance-chômage, elles n'y sont pas admissibles au moment où elles pourraient prendre un congé de maternité. Il faut prendre connaissance de certains cas qui ont été portés à notre attention. Certaines femmes, parce que le comptable ou l'entreprise n'était pas au courant qu'elles n'avaient pas accès à l'assurance-chômage, étant «l'épouse de», ont toujours payé des cotisations à l'assurance-chômage et même, dans certains cas, ont reçu des prestations; cependant, quand on s'est rendu compte que ces femmes n'avaient pas accès à l'assurance-chômage, on est tout simplement allé réclamer les prestations que les dames avaient reçues. Il y a eu des cas encore récemment.

L'autre élément est la formation professionnelle. Entre autres, un document de consultation circulé en janvier dernier sur des programmes éventuels à développer. M^me^ MacDonald a fait une consultation sur des programmes éventuels avant la

[*Translation*]

Bédard was saying—that the reality is something else again, and that wives or husbands—or for that matter couples—do not bother to order their affairs in terms of those statutes. I think that bespeaks a certain mentality. I spoke of your husbands, but in fact I mean society in general.

Do you believe the simple fact of amending that statute will actually change your situation with regard to secretarial and receptionist duties—which is perhaps the most acute problem of the wife in business with her husband?

Mrs. Bédard: Of course, we know that a major change in attitudes is required, but they do not change just like that. You have to start somewhere. We work at it actively every day. The Association has existed for five years, and we spend most of the time trying to change attitudes.

It is not as easy as it looks. A little while ago, in the brief, I said that most of these firms have no employees. Husband and wife work together in a very small business, starting from almost nothing. They work as many hours as necessary at the beginning and do not think of incorporating. They do not have the money for the paperwork, legal advice and so on. So they go on like that, and once the die is cast . . . The wife is working for the business, and she has never asked for anything, because it all had to be reinvested if they wanted the firm to be profitable at some point. It becomes a habit and continues that way.

For a small business, incorporation often looks like a big problem: going to the notary, the lawyer, preparing the papers, having the fees for this and that . . . It is so much easier to stay the way you are, leaving the wife without salary, compensation or unemployment insurance.

Mr. Tremblay (Lotbinière): You spoke of maternity leave a while ago. Is not that part of an agreement between employer and employee? I have trouble seeing what the problem is with respect to the statute.

Mrs. Blanchette: Since they do not pay unemployment insurance premiums, they are not eligible when the time comes to take maternity leave. Let me tell you about some of the cases brought to our attention. Some wives—because the accountant or firm was not aware that, as "wife of", they did not have access to unemployment insurance—have always paid unemployment insurance premiums and even received benefits in some cases; however, when it was discovered that these women did not have access to unemployment insurance, the benefits they had received were simply reclaimed. There have been cases recently.

The other factor is vocational training among other things, a consultation paper circulated last January about possible programs. Mrs. MacDonald conducted a consultation about these programs before the conference with the First Ministers.

[*Texte*]

conférence avec les premiers ministres. Les critères d'admissibilité sont établis surtout en fonction des gens qui sont inscrits, ou qui sont admissibles à l'assurance-chômage.

Il y a toute une clientèle de travailleuses qui ne sont pas admissibles, non pas parce qu'elles ne sont pas travailleuses, mais parce qu'elles sont «la femme de». Pour nous, il n'y a pas de raison que l'on continue à entretenir cette discrimination.

Je voulais revenir à un commentaire qu'on a fait tout à l'heure. On se dit que ça semble simple: ils n'ont qu'à faire une entreprise associée et la conjointe va pouvoir avoir accès à l'assurance-chômage. L'argument ne résiste pas.

• 1330

Je veux dire que cela demeure encore le conjoint. Pourquoi le problème serait-il éliminé lorque le conjoint est associé? Mais lorsque le conjoint est propriétaire unique ou engagé dans une entreprise incorporée—parce que l'on sait qu'à partir du moment où il possède 40 p. 100 des parts, le conjoint est aussi exclu de l'assurance-chômage—c'est pourtant toujours le même conjoint, la même situation de couple.

Mais pourquoi ne semble-t-on pas trouver de problème dans le cas d'une société?. Le contrat de service est convenu; il y a moins de danger de fraude, etc.. Dans le cas d'une compagnie, il n'y en a pas davantage. Dans le cas du propriétaire unique, il pourrait exister des mécanismes de contrôle. Ce que nous proposons, depuis trois ans, est une déclaration, en bonne et due forme, d'un statut de conjoint salarié. Ce statut permettrait de vérifier que la femme travaille effectivement dans une entreprise, puisque ce travail est mesurable en temps. Il faut donc se donner des mécanismes de contrôle.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci beaucoup, mesdames.

Le président: Et, pour terminer, la députée de Capilano, Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I enjoyed hearing your brief very much. It is something I will have to think about. I am going to be a little bit provocative, perhaps. Do you consider yourself partners, not necessarily legal partners, but partners with your spouses in your businesses?

Mrs. Bédard: *Oui.*

Mrs. Collins: If something were to happen to the marriage, if it split up or if your spouse died, would you inherit the business or have rights to 50% of the business?

Mme Bédard: Ce projet de statut, que nous avons présenté, est à l'étude actuellement au sein du gouvernement du Québec. Nous l'avons présenté par le biais du Conseil consultatif canadien. Nous demandons, en effet, qu'à la mort du conjoint, alors que l'on a travaillé dans une entreprise pendant presque toute sa vie, ou pendant 20 ans ou 40 ans, l'on ait au moins droit à la moitié; oui.

Mrs. Collins: That is what I would think, but if that is the case, I am not sure your argument for being included in unemployment insurance holds, because unemployment insurance is not available to partners in a business. I had my

[*Traduction*]

The eligibility criteria are established mainly with reference to people who are registered or eligible for unemployment insurance.

There is a whole group of clients who are not eligible, not because they do not work, but because they are the "wife of". We do not see why this discrimination should be maintained.

I wanted to come back to a remark made earlier. We say it looks easy: all they have to do is form a partnership and the spouse will have access to unemployment insurance. That argument does not stand up.

What I mean is that it is still the spouse. Why would the problem be eliminated when the spouse is an associate? But when the spouse is a sole proprietor or part of an incorporated company—as you know when the spouse owns 40% of the shares, he is also excluded from unemployment insurance—we are still talking about the same spouse and the same couple's situation.

Why does this problem not arise in the case of a company? The service contract is agreed upon; there is less danger of fraud, and so forth. In the case of a company, it is not any greater. In the case of a sole owner, there could be control mechanisms. What we have been proposing for three years is a statement in good and due form indicating the status of salaried spouse. This status would enable you to check that the woman does in fact work in the company, because this work can be measured in terms of time. We therefore have to set up control mechanisms.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you very much, ladies.

The Chairman: And, in conclusion, the MP from Capilano, Mary Collins.

Mme Collins: Merci monsieur le président.

J'ai beaucoup aimé votre mémoire. Il me faut réfléchir sur ce que vous avez dit. Je serai peut-être l'avocat du diable. Pensez-vous que vous êtes des partenaires avec vos conjoints dans vos entreprises, même s'il ne s'agit pas des partenaires légaux?

Mme Bédard: *Yes.*

Mme Collins: Si quelque chose arrivant dans le mariage, disons une rupture ou la mort d'un conjoint, héritez-vous de l'entreprise, ou aurez-vous droit à 50 p. 100 de l'entreprise?

Mrs. Bédard: This proposal that we presented is currently being studies by the Quebec government. We presented it through the Canadian Advisory Council. Yes, we are in fact asking that upon the death of a spouse, if a wife has worked in a company almost all her life, or 20 or 40 years, that she have right to half.

Mme Collins: C'est ce que j'aurais pensé, mais si c'est le cas, je ne pense que vous pouvez demander l'adhérence au Régime d'assurance-chômage, car les partenaires dans une entreprises ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage. Quand j'avais

[*Text*]

own business; I could not have unemployment insurance. If I had my husband in that, he would not, if he was a partner. You cannot have it both ways, because unemployment insurance is set up for a certain purpose. It is not to cover everyone. So which way would you rather have it?

Mme Blanchette: Enfait, il y a deux voies.

Nous demandons, dans le cadre de la déclaration de statut, deux possibilités de choix: un statut, à titre de salarié, avec les mêmes avantages qu'une salariée dans n'importe quelle entreprise; et un statut de conjoint collaborateur. Ce dernier représente davantage le modèle du travailleur autonome.

Le travailleur autonome, ne réclamera pas l'assurance-chômage; nous le spécifions bien dans le document. La travailleuse, pour laquelle nous demandons l'assurance-chômage, est la travailleuse salariée. Et cette dernière, par la déclaration de statut que l'on demande, n'a pas droit aux 50 p. 100 de l'actif net. Ce sont deux demandes différentes. La demande de salarié donnerait droit aux avantages sociaux et professionnels normalement rattachés à tout travailleur ou travailleuse salariée: régime de pension, assurance-chômage, droit de cessation d'emploi, etc. Et la travailleuse collaboratrice aurait droit, durant la collaboration, à un prélèvement, au même titre que son conjoint; mais elle n'a pas droit à l'assurance-chômage. Le conjoint n'y a pas droit. Et dans le cadre d'un statut de travailleur autonome, il est normal qu'il en soit ainsi. Mais il doit y avoir d'autres compensations. A la fin de la collaboration, donc, nous demandons l'établissement d'une présomption, à savoir que les deux parties, ayant participé également, aient droit au partage égal de l'actif net. Evidemment, il faut tenir compte que toutes les dettes soient payées, que l'avoir du propriétaire ait été remboursé, etc. Il s'agit vraiment de deux voies possibles; elles ne cherchent pas les mêmes avantages dans ces deux statuts distincts.

Mme Collins: *Good.*

• 1335

Mme Bédard: Mais je voudrais souligner qu'il s'agit de ce que nous demandons. Nous ne l'avons pas encore obtenu.

Mme Blanchette: Mais je peux, quand même, évoquer une démarche récente qui nous donne beaucoup d'espoir. Il y a quinze jours, le Québec a vécu un sommet économique. Cette demande de déclaration de statut a été étudiée. Il a été décidé qu'un groupe de travail, formé de représentants de différents ministères, établisse les bases d'une déclaration volontaire de statut. Les résultats seront déposés à une prochaine conférence, en décembre. Une des raisons pour lesquelles nous sommes ici est l'assurance-chômage puisqu'elle n'est pas de juridiction provinciale. Même si le gouvernement provincial voulait nous appuyer fortement, il reste que ce n'est pas lui qui prendra les décisions. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé pertinent de nous présenter ici.

Mme Collins: Je comprends. Merci beaucoup.

Le président: Merci. Au nom des membres du Comité, je voudrais vous remercier pour votre présence, cet après-midi, et pour votre important et intéressant mémoire.

[*Translation*]

mon propre entreprise, je n'étais pas admissible à l'assurance-chômage. Si mon mari avait été partenaire, il n'aurait pas été admissible non plus. Vous ne pouvez pas gagner sur les deux tableaux, car l'assurance-chômage vise un groupe précis, ce n'est pas pour tout le monde. Donc, qu'est-ce que vous préférez?

Mrs. Blanchette: Well, there are in fact two possibilities.

In this statement of status, we are asking for two possibilities; one as a salaried spouse, with the same advantages as any salaried employee in any company; and the status of spouse-partner. The latter would be more for the independent worker.

The independent worker does not ask for unemployment insurance, and we indicate this in the document. We are requesting unemployment insurance for the salaried worker. In her case, she does not have the right to 50% of the net shares. These are two different demands. Under the status of salaried employees, she would have the right to the social and professional advantages that are normally attached to any salaried employee: pension scheme, unemployment insurance, severance pay, and so forth. The spouse-partner would have the right to the same deductions as her husband, as long as the partnership continued, but she would not have the right to unemployment insurance. The spouse does not have the right to it. In the case of the independent worker, this is quite normal. But there should also be other compensations. Upon termination of the partnership, we are asking for recognition of the fact that those parties, since they participated equally, should have the right to an equal share in the net assets. Obviously, we must make sure that all the debts have been paid and the owner's assets reimbursed, and so forth. There are really two possibilities, we are not asking for the same benefits in both cases.

Mrs. Collins: *Très bien.*

Mrs. Bédard: But I would like to emphasize that it is what we are asking for, we have not yet obtained it.

Mrs. Blanchette: Well, perhaps I should mention a recent event that gives us room for hope. Two weeks ago, Quebec had an economic summit. Our demand for a statement of status was studied. It was decided that a task force, formed of representatives from different departments, would set up the basis for a voluntary statement of status. These results will be tabled at a conference in December. One of the reasons that we are here is because of unemployment insurance which does not fall under provincial jurisdiction. Even if the provincial government would like to give us its firm support, a provincial government will not make the decision. That is the reason why we felt it relevant to come here.

Mrs. Collins: I understand. Thank you very much.

The Chairman: Thank you. On behalf of members of the committee, I would like to thank you for your presence here this afternoon and for your important and interesting brief.

[*Texte*]

I would like now to call on the next presenter, Phyllis E. Bailey, Research Co-ordinator with the North American Centre for Ombudscience Studies in Human Territoriality. Welcome.

Ms Phyllis E. Bailey (Research Co-ordinator, North American Centre for Ombudscience for Studies in Human Territoriality): I hope they can translate that.

The Chairman: We have the best interpreters in the world working with us, so I am sure they can deal with that.

Mr. Robinson is joining us later this afternoon.

Ms Bailey: May I record the . . .

The Chairman: We will be having the entire proceedings prepared in the printed form of the committee issue, *Minutes of Proceedings and Evidence*, which will be available to you. I do have to take note of a rule about parliamentary committees: the only recording permitted is by the staff. But we will get a full verbatim transcript.

Ms Bailey: It is only for my own use, but that is fine.

Now for something completely different. I would like to apologize, but not too abjectly, for adding to your overburden of printed material with this information overload I have given you, as exhibits A through Z. I have lots more, but I did not want to outstay my welcome.

I would like to introduce myself, since you do not know me or my organization. I am a clinical sociologist, counselling psychologist, publisher, and researcher. I have been teaching at the college level for the past 16 years. I have done research, teaching, and program administration in Canada, the United States and Great Britain.

For the past 18 years I have been closely associated with organizations that have been responsible for bringing the "ombuds" concept to the United States and Canada, for which you can either thank me or curse me. We have brought the ombuds concept to over 50 fields in North America, including government, hospitals, prisons, media, social welfare, and numerous other areas. We have done this by "spelling" the word in the media, by attending numerous conventions. We have done such a wonderful job that the average person still does not know the word "ombudsman"! That shows you how rocked and messed up our communication networks are. I applaud the efforts of this committee, which is playing an ombudsman role in opening up communication networks and providing a means for people to be heard at the higher levels of decision-making.

• 1340

I am here today to make a twofold request of the committee. I would like to emphasize that this brief presentation is soundly rooted in over 40 years of behaviour science research—not all the 40 years being mine of course. I am prepared to support everything I say by more documentation

[*Traduction*]

J'aimerais maintenant convoquer le témoin suivant, Phyllis E. Bailey, Coordinateur de la recherche au *North American Centre for Ombudscience for Studies in Human Territoriality*. Bienvenue.

Mme Phyllis E. Bailey (coordinatrice de la recherche, *North American Centre for Ombudscience for Studies in Human Territoriality):* J'espère qu'elles peuvent interpréter cela.

Le président: Nous avons les meilleurs interprètes du monde, alors je suis certain qu'elles peuvent le faire.

M. Robinson sera des nôtres cet après-midi.

Mme Bailey: Puis-je enregistrer . . .

Le président: Tous les procès-verbaux de nos réunions sont imprimés dans les *Procès-verbaux et Témoignages*, et nous vous en enverrons une copie. Il me faut respecter les règles des comités parlementaires, c'est-à-dire que seul le personnel peut faire un enregistrement. Mais nous aurons le document textuel.

Mme Bailey: L'enregistrement n'est que pour moi-même, mais j'accepte.

J'aimerais parler maintenant de quelque chose de tout à fait différent. J'aimerais m'excuser, mais sans servilité, d'avoir ajouté à votre charge de papier, en vous distribuant ces documents À à Z. J'en ai encore, mais je ne voulais pas abuser de votre temps.

Je vais me présenter, puisque vous ne me connaissez pas, pas plus que mon organisation. Je suis sociologue clinicienne, psychologue qui fait du *councelling*, éditrice, et recherchiste. J'enseigne au niveau du collège depuis 16 ans. J'ai fait de la recherche, de l'enseignement et de l'administration des programmes au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Cela fait dix-huit ans que je m'associe avec les organisations qui diffusent la notion de *ombudsman* aux États-Unis et au Canada, dont vous pouvez me blâmer ou me remercier. Nous avons lancé cette notion dans 50 domaines en Amérique du Nord, y compris le gouvernement, les hôpitaux, les prisons, les médias, le bien-être social, et autres. Nous l'avons fait en étalant ce mot dans les médias, en assistant à de nombreuses conférences. Nous sommes tellement efficaces que la moyenne des gens ne connaissent toujours pas le terme «ombudsman», qui désigne un protecteur du citoyen, un médiateur! Cela nous permet de constater dans quelle mesure nos réseaux de communication sont inefficaces. J'applaudis aux initiatives de ce Comité, qui joue le rôle d'ombudsman en tentant d'établir des méthodes de communication et de fournir aux particuliers le moyen d'être entendus par les personnes chargées de prendre des décisions.

J'ai, aujourd'hui, deux demandes à présenter au Comité. J'aimerais souligner le fait que ma brève présentation est solidement documentée, car elle se fonde sur 40 années de recherche dans le domaine de la science des comportements. Bien sûr, cette vaste expérience n'est pas uniquement la

[*Text*]

than you would care to cope with. My first request concerns a minority that transcends race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age, mental or physical disability. I speak of the innovator who, by definition, is always a minority and is not equal to others; who is deviant by virtue of the fact that he or she rocks boats and calls for change in the status quo, which necessarily and appropriately disturbs the equilibrium of individuals, groups, organizations and sometimes the society as a whole. I will get back to that in a minute.

My second request is that the committee take steps to introduce parliamentary legislation which I will gladly help draft. I have had a lot of experience drafting legislation, some of which has even gone through in the United States, to implement an ombudscience oversight and complaint system.

Now back to the first request, that of protecting the innovator whose rights are frequently violated by those who resist and fight new ideas. I have a terrible statistic for you, which again is supported by research. At top levels of decision-making only one in four is open to new ideas and major needed change which saves money and lives. At middle levels only one out of twenty is open. That is the terrible statistic which threatens the survival of the planet.

History and fiction are full of examples that make our hair stand on end and which support this. Ignaz Semmelweis, a physician in the 19th Century, advocated that his colleagues wash their hands in lime water before delivering babies in order to prevent child-bed fever, which was a major killer of infants and mothers before the discovery of germ theory. Although this measure effectively lowered the death rate in his hospital from 11% to 3%, he was driven out of Vienna by his jealous supervisor and colleagues. He died in a mental hospital and his son later committed suicide, allegedly because of the vilification of his father. Semmelweis was the inspiration of Joseph Lister, the discoverer of germ theory, and he was mistreated by his colleagues whose territory and turf were threatened by what seemed to be a radical idea. As a result, thousands of women and babies lost their lives.

Now that is an example from 100 years ago, but I am sure that similar examples could be cited for present-day consumption. I could also recite for hours the stories of innovaters from Socrates through Christ, through Galileo, Einstein, John Scopes and others who were "Semmelweis"—a new verb in the English language is to be "Semmelweis".

I am sure everyone in this room has been Semmelweised at one time or another for trying to promote a new idea that would improve the quality of life. This committee could lead the way in ensuring that no innovator in Canada will ever be Semmelweised again. You can do this by implementing my

[*Translation*]

mienne. Je peux appuyer tous les faits que j'énonce par plus d'exemples que vous ne voudriez entendre. La première demande concerne une minorité dont les récriminations dépassent celles des personnes qui forment une minorité en raison de leur race, de leur nationalité ou ethnie, de leur couleur, de leur religion, de leur sexe, de leur âge et de leur handicap mental ou physique. Je veux parler de l'innovateur qui, par définition, constitue toujours une minorité et n'est jamais égal aux autres. L'innovateur présente toujours une conduite aberrante étant donné qu'il secoue la barque et s'oppose au statu quo, ce qui perturbe évidemment l'équilibre des individus, des groupes, des organisations et parfois, de la société dans l'ensemble, comme il se doit de le faire. Je reviendrai sur ce point dans un instant.

Deuxièmement, je demande au Comité de prévoir une loi que j'aiderai volontiers à élaborer. Je possède beaucoup d'expérience dans l'élaboration des projets de loi—dont certains ont même été adoptés aux États-Unis—afin de mettre sur pied un système de protection et de défense des citoyens.

Je reviens maintenant à ma première demande, qui concerne la protection des innovateurs dont les droits sont fréquemment violés par les personnes qui s'opposent aux idées nouvelles. Je vais vous présenter des statistiques formidables qui se fondent toujours sur des recherches. Seulement un décideur sur quatre des niveaux supérieurs est prêt à accueillir les idées innovatrices et les grands changements qui s'imposent pour épargner de l'argent et sauver des vies. Aux niveaux intermédiaires, le nombre est encore plus limité, soit un sur 20. Ces statistiques sont exorbitantes et menacent la survie de la planète.

L'histoire et la fiction nous offrent quantité d'exemples à l'appui de ce fait qui nous font dresser les cheveux sur la tête. Au XIXème siècle, le Dr Ignaz Semelweis recommandait à ses collègues de laver leurs mains dans de l'eau additionnée de chaux avant d'accoucher une femme pour prévenir la fièvre puerpérale, qui était l'une des principales causes de la mort des enfants et des mères avant la découverte de la théorie de l'asepsie. Bien que grâce à cette mesure, le taux de mortalité dans son hôpital soit passé de 11 à 3 p. 100, le Dr Semmelweis a été chassé de Vienne par son surveillant et ses collègues jaloux. Il est mort dans un hôpital psychiatrique, et son fils s'est plus tard suicidé, en raison semble-t-il, du dénigrement de son père. Le Dr Semmelweis a inspiré Joseph Lister, qui a établi la théorie de l'asepsie, et il a été malmené par ses collègues dont le territoire était menacé par ce qui semblait être une idée radicale. Par conséquent, des milliers de femmes et de bébés ont perdu la vie.

Je vous ai donné un exemple d'il y a 100 ans, mais je suis sûre que des exemples similaires existent actuellement. Je pourrais aussi consacrer des heures à raconter l'histoire d'innovateurs, depuis Socrate jusqu'à Jésus-Christ, en passant par Galilée, Einstein, John Scopes et d'autres qui ont subi le même traitement.

Je suis certaine que toutes les personnes ici présentes se sont, à un moment donné, retrouvées dans la même situation lorsqu'elles ont essayé de faire valoir une nouvelle idée qui aurait permis d'améliorer la qualité de la vie. Ce Comité pourrait jouer le rôle de chef de file afin de s'assurer que les

[*Texte*]

second request, an ombudscience complaint system to protect the equality of all groups, including innovators, and to see that people in power do not abuse that power. To assure this, we further call for these oversight committees to take ombudscience training. Ombudscience is the theory and practice of overcoming abuse of power in organizations. Ombudscience training teaches us how to overcome our own resistance to change and new ideas and how to prevent our own tendency to abuse power. We all practise self-deception and are not always aware of how we harm others.

• 1345

I would now like to refer you to the article at the bottom of your packet, which is a reprint from *The New York Times* of two weeks ago. I call upon your mercy to protect me from being arrested for violating the copyright laws. This is a very important article, again firmly rooted in psychology, about how we deceive ourselves, how our psyches require that we deceive ourselves, and as a result we do untold harm in all our innocence.

The colleagues of Semmelweiss really did not mean to kill people. They were doctors who were committed to saving lives, but because of their self-deception they killed people. There are people now who do the same.

• 1350

Only last week we launched a movement in the United States called the One-Minute Ombudscience Ratings of Political Candidates. Research has shown in both countries that the average citizen sees elected legislators as not open to listening to new ideas—of course, the exception is this committee, naturally—and they wish that legislators would take training in how to be open. Indeed, in both the United States and Canada, a large percentage of eligible voters do not vote because they feel alienated from the political process, and I am sure it is in all our interests to bring these people back into the fold so that they, too, can have their say in the decision-making process of this country at all levels.

The One-Minute Ombudscience Rating inventories candidates by asking if they would be willing to take a two-hour ombudscience orientation on how to be open to new ideas. Affirmative response gives the candidate a high ombudscience rating, and negative response results in a low rating.

I do not have to tell this tripartisan committee that this transcends party affiliation and party loyalty, and our endorsement is based on a candidate's openness to new ideas, not on party affiliation.

[*Traduction*]

innovateurs au Canada ne subissent jamais plus le même traitement. Vous pourriez vous en assurer en créant un système de défense des citoyens qui protégerait le droit à l'égalité de tous les groupes, dont les innovateurs, et pour empêcher les technocrates d'abuser de leur pouvoir. Nous demandons également que les membres des comités de défense reçoivent une formation adéquate. La science de la médiation (ombudsman) consiste à réprimer les abus de pouvoir dans les organisations. La formation dans ce domaine nous apprend à avoir raison de notre propre résistance aux changements et aux idées nouvelles et à vaincre notre propre tendance à abuser de notre pouvoir. Nous nous créons tous des illusions sur nous-mêmes et nous ne sommes pas toujours conscients du tort que nous faisons aux autres.

J'aimerais maintenant vous renvoyer à l'article annexé au rapport, qui est une photocopie d'un article qui a paru dans le *New York Times*, il y a deux semaines. De grâce, ayez la bonté de me défendre si l'on m'arrête pour avoir violé les lois sur le copyright. Il s'agit d'un article fort important, qui est aussi basé sur le psychologue, sur les illusions que nous nous créons sur nous-mêmes, sur les détours que prend notre psyché pour nous amener à créer ces illusions et, par conséquent, à faire innocemment du tort énorme à notre prochain.

Les collègues du Dr Summelweiss n'avaient pas réellement l'intention de tuer les gens. Il s'agissait de médecins qui s'étaient engagés à sauver des vies, mais, à cause de leurs propres illusions, ils ont tué des gens. La même situation se produit actuellement.

Il y a une semaine seulement, nous avons lancé un mouvement aux États-Unis que l'on a baptisé la *One-Minute Ombudscience Ratings of Political Candidates* qui consiste à évaluer l'ouverture d'esprit des candidats politiques en une minute. D'après les recherches effectuées au Canada et aux États-Unis, la moyenne des citoyens croit que les législateurs élus n'accueillent pas favorablement les idées nouvelles—bien sûr, ce comité fait exception à la règle—et souhaiterait que les législateurs reçoivent une formation en vue d'éliminer cette attitude réfractaire. En fait, aux États-Unis et au Canada, un fort pourcentage des électeurs ne se prévalent pas de leur droit de vote, car ils se sentent détachés du processus politique; je suis certain qu'il est dans l'intérêt de tous que ces personnes soient encouragées à participer à la prise de décisions dans ce pays et ce, à tous les échelons.

L'évaluation en une minute consiste à classer les candidats en leur demandant s'ils sont prêts à suivre un cours de deux heures sur la façon d'accepter les idées nouvelles. Les candidats qui répondent affirmativement ont une cote élevée, et ceux qui répondent négativement reçoivent une faible cote.

Il n'est pas nécessaire que je signale à ce comité tripartite que cette évaluation ne porte pas sur l'affiliation ni la loyauté au parti; nous tentons d'évaluer l'ouverture d'esprit des candidats et non pas sa loyauté au parti.

[*Text*]

My notes say here that I should tell a joke at this point, as I guess all well-trained toastmasters and toastmistresses would, but I do not have a joke so I would like instead to turn myself over to the committee for questions.

The Chairman: Thank you very much. As you said, when you began, this would be something different, and it certainly is a perspective that brings a new dimension to a lot of what we have been thinking about and talking about on this committee, and I want to thank you for having come before us this afternoon to outline this approach and the importance of being open to new ideas and new approaches.

You did mention in the course of your remarks that some people do not even know how to pronounce the name, or are not even aware of the name "ombudsman". At least in my case, my wife Corinna for seven years was an investigator with the ombudsman's office in Ontario, and I knew Professor Rowat at Carleton University, who had also done a lot in this country to deal with the world-wide spread of the ombudsman idea. But you certainly have taken the concept many stages beyond that now, and so it is interesting to take your ideas and try to relate them to our work, in part because we still do have many people in this country who cannot even pronounce "ombudsman". Quite often a word that has been imported from another language, and an institution from another political system, has not seemed to fit happily into the Canadian context, and I suppose that itself is illustrative of the very point you are trying to make.

Ms Bailey: I would like to mention at this point that because of the awkwardness of the word, some organizations have implemented "the advocate", rather than the ombudsman, and I would like to emphasize that is a very different concept. The advocate takes one side. The ombudsman is mandated to deal with both, or all three, or all 10, sides of the question to help bring about a solution that is favourable to all sides concerned.

We say also that advocates need ombudscience training, as do inspectors-general, which is another thing that happened in the United States. Because the concept of the ombudsman was so threatening, many departments of the American government brought in inspectors-general; and again, this is a different kind of role, but people who are inspectors-general should also be required to take training in order to do this.

We say that ombudsmen are not only concerned with wrongdoing but also with rightdoing, and, as I was mentioning to Mr. Tremblay before, people do not know that they should complain about something if they do not know that something exists. For example, and perhaps Mrs. Browse would be interested in this as a teacher, the average person in North America does not know there are numerous money-saving projects that can be done by students at all levels, from nursery school to university, that would save money and would bring about an improvement in community services. How can you complain that this program is not being implemented if you do not even know it exists? So it is the job of the ombudsman to open up communication networks to let people know that these

[*Translation*]

Comme tout bon présentateur et toute bonne présentatrice, je devrais maintenant raconter une histoire drôle, mais puisque je n'en ai pas, je répondrai plutôt aux questions du Comité.

Le président: Merci beaucoup. Comme vous l'avez mentionné au début de votre présentation, cette idée est nouvelle, et elle donne certainement une nouvelle perspective sur de nombreux points auxquels ont pensé les membres du Comité et qui ont fait l'objet de discussions; je désire vous remercier d'être venu expliquer cette approche et souligner l'importance d'une attitude objective envers les nouvelles idées et les nouvelles approches.

Au cours de votre présentation, vous avez mentionné que certaines personnes ne savent même pas prononcer le terme «ombudsman» et que certains ne le connaissent même pas. Pour ma part, du moins, mon épouse Corinna a été enquêteuse pour le bureau de l'ombudsman de l'Ontario, et je connais le professeur Rowat de l'Université Carleton, qui s'est donné beaucoup de mal dans notre pays pour faire valoir l'importance du rôle de l'ombudsman dans le monde entier. Mais vous avez certainement dépassé ce stade; il est donc intéressant d'essayer d'établir un lien entre vos idées et notre travail, en partie parce que de nombreux Canadiens ne savent toujours pas prononcer le terme «ombudsman». Au Canada, les termes empruntés à une autre langue et à une institution d'un autre système politique semblent assez souvent être mis à l'écart, et je suppose que ce fait met en évidence les idées mêmes que vous présentez.

Mme Bailey: J'aimerais mentionner qu'en raison des difficultés de prononciation de ce mot, certaines organisations préfèrent utiliser le terme «défenseur» plutôt que ombudsman, et j'aimerais souligner qu'il s'agit d'un concept fort différent. Le défenseur se range d'un côté. L'ombudsman est chargé de défendre les intérêts de toutes les parties afin de trouver une solution satisfaisante pour tous.

On dit aussi que les défenseurs doivent recevoir une formation d'ombudsman, comme c'est également le cas des inspecteurs généraux. C'est une autre situation qui s'est produite aux États-Unis. Étant donné que l'idée d'ombudsman était si menaçante, de nombreux ministères du gouvernement américain ont créé des postes d'inspecteurs généraux; je signale de nouveau que le rôle des inspecteurs généraux est différent, mais les personnes qui exercent ces fonctions devraient aussi être tenues de recevoir une formation adéquate.

On dit que les ombudsman sont chargés non seulement d'examiner les questions d'inéquité mais aussi les questions d'équité et, comme je l'ai déjà mentionné à M. Tremblay, les individus ne savent pas qu'ils devraient se plaindre s'ils ne connaissent pas de moyen de remédier à la situation. Par exemple, et peut-être qu'en qualité d'enseignante, M^me^ Browse s'intéressera à ce fait, la moyenne des gens d'Amérique du Nord ne savent pas que les étudiants de tous les niveaux, de la maternelle jusqu'à l'université, peuvent mettre en oeuvre de nombreux projets rentables, qui permettraient d'épargner de l'argent et d'améliorer les services communautaires. Comment pouvez-vous vous plaindre que ce programme ne soit pas appliqué si vous ne savez même pas que ce programme existe?

[*Texte*]

programs exist so they can then go and say to their respective school boards or their social organizations in their community: Hey, why do we not have this here? You cannot say that if you do not know it exists.

[*Traduction*]

Alors, il revient au protecteur du citoyen d'ouvrir des réseaux de communication pour informer les citoyens de l'existence de ces programmes afin qu'ils puissent dire aux commissions scolaires ou aux organisations sociales de leur communauté: Pourquoi n'appliquons-nous pas ce programme ici? Mais vous ne pouvez pas faire cela si vous ne connaissez pas l'existence des programmes.

• 1355

Again, I refer you to the article I have enclosed from the *Journal of Canadian Community Colleges* on just this matter.

Encore une fois, je souligne que j'ai inclus un article du *Journal of Canadian Community Colleges* qui porte sur cette question.

The Chairman: Thank you, yes, you have left material with us which we will have a chance to read through more carefully during the latter part of the week and later this month.

Le président: Merci. Oui, nous aurons l'occasion de lire votre documentation plus attentivement dans la dernière partie de la semaine et plus tard ce mois-ci.

The questions next will really come from Mr. Tremblay, but I wonder, Maurice, if I could just ask one question before you start.

Les questions suivantes seront posées par M. Tremblay, mais je me demande, Maurice, si je peux poser juste une autre question avant que vous commenciez.

It is fascinating the approach you are taking on multi-dimensional and cross-discipline and so on, trying . . .

Votre approche multidimensionnelle et multidisciplinaire me fascine . . .

Ms Bailey: Be careful, Mr. Boyer, I might draft you on the task force if you are too kind.

Mme Bailey: Faites attention, monsieur Boyer, je pourrais vous inviter à faire partie de notre groupe de travail si vous êtes trop gentil.

The Chairman: Well, we Conservative Members of Parliament are just looking for work to do, I can tell you. But we have our hands full already with section 15, and that is really what I was going to lead into.

Le président: Bien, nous les députés conservateurs cherchons du travail, je peux vous l'assurer. Mais l'article 15 de la Charte nous occupe déjà amplement, et c'est de cela que je voulais parler.

Given this analysis you have made, could you help the members of the committee by focusing with greater particularity on the legal equality that is now guaranteed to Canadians, the prohibition of discrimination based on those itemized grounds, and what you see as some of the problems but also the possibilities in dealing with this now constitutionally-entrenched guarantee in this country?

Étant donné l'analyse que vous avez faite, pourriez-vous éclairer les membres du Comité en mettant l'accent sur les garanties juridiques qui sont maintenant accordées aux Canadiens, sur l'interdiction de la discrimination à ce chapitre et sur certains des problèmes, mais aussi certaines des possibilités, relatifs à ces garanties constitutionnelles?

Ms Bailey: Yes. Without being overly familiar with the legislation, I hope to address myself to that subject. Somebody in the United States who is an expert on stress, which is one of the bandwagon things to be an expert on these days, has said that stress results from the fear of losing control.

Mme Bailey: Oui. Sans connaître la loi à fond, j'espère pouvoir traiter de cette question. Un spécialiste américain du stress, un des sujets à la mode de nos jours, a affirmé que le stress résulte de la peur de perdre la maîtrise de soi-même.

I have an article called *Hidden Stress*, which I enclose. Hidden stress is something we are unconscious about. Sometimes we are not even aware of where our stress is coming from. With ombudscience training, people who are empowered to oversee the implementation and enforcement of this legislation could become aware of even the more subtle kinds of discrimination that people practice. Sometimes they themselves are unaware that they are practising that discrimination. Our subliminal selves, our unconscious, picks up the hidden hostility of others, and even though we may not be consciously aware of it, nevertheless our whole metabolism is affected.

J'ai en ma possession un article intitulé *Hidden Stress*, que je vous remets. Le stress caché est quelque chose dont nous ne sommes pas conscients. Parfois, nous ne savons même pas quelle est la cause de notre stress. Après avoir reçu la formation appropriée, les personnes chargées de surveiller l'application de la Charte pourraient être sensibilisées aux formes de discrimination les plus subtiles. Parfois, les personnes qui pratiquent la discrimination le font sans même le savoir. Notre moi subliminal, notre subconscient, capte l'hostilité cachée des autres et tout notre métabolisme s'en ressent, même si nous ne nous en aperçevons pas.

We go so far as to say that much of the physical illness is caused by hidden stress. It is a truism now that illness is triggered by stress. We all know this. But people are not aware of the hidden stress we all face, unfortunately, not always from

Aujourd'hui, nous allons jusqu'à affirmer que la plupart des maladies physiques sont causées par le stress caché. C'est maintenant un truisme que d'attribuer la maladie au stress. C'est un fait reconnu de tous. Mais nous ignorons la menace

[*Text*]

our enemies but from our best friends who try to keep us from growing. Now, I think it is important that people be aware of this so that they can make sure it does not happen. They can make sure that people do not get discriminated against in this very subtle way so that they themselves are not even aware of where the stress is coming from. So I envision this as being a very important role.

Similarly, the whistle-blower is, of course, punished in any organization he or she works in even though there is legislation to protect people against punishment after whistle-blowing. As a matter of fact, former President Carter campaigned in his election saying that what happened to Ernie Fitzgerald, the first whistle-blower who blew the whistle on a cost overrun in the Pentagon and was fired from his job for it, must never happen. And various states have brought in whistle-blower legislation. The fact is, this whistle-blower legislation is not in force; people are still getting fired and punished for blowing the whistle particularly, I would imagine, in the case of sexual harassment, racial and ethnic discrimination, age and so on. Again, in such subtle ways that it is often difficult to put your finger on where the abuse is coming from.

• 1400

The Chairman: Final question, Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Madame Bailey, laissez-moi d'abord vous saluer et vous féliciter pour le magnifique exposé que vous venez de faire. Vous allez comprendre que le sujet que vous avez touché nécessite de ma part une attention particulière. La dimension que vous apportez est extrêmement importante. J'allais dire que vous ne souleviez pas de façon précise la question des lois canadiennes en fonction de l'égalité des citoyens. Cependant, vous nous avez soumis quelques documents à cet effet, et la façon dont vous avez exposé votre problème pourrait nous être extrêmement utile dans notre analyse. En effet, je constate qu'il ne suffit pas de modifier les lois; il faut aussi donner aux citoyens et citoyennes les moyens d'accéder à cette égalité. Je constate que vous avez une vaste expérience et que vous avez été amenée à voyager non seulement au Canada, mais en Amérique du Nord en général.

Serait-il possible que les membres de ce Comité puissent bénéficier davantage des études qui sont à votre disposition, afin de pouvoir explorer encore plus les moyens de donner aux citoyens et citoyennes du Canada cet accès à l'égalité?

Ms Bailey: Are you referring to material that I might provide this committee later on?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes.

Ms Bailey: Yes, I would welcome that opportunity. I would be very glad to do that.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to say that, because you have opened up such a different and stimulating approach, we would appreciate receiving more

[*Translation*]

du stress caché qui, hélas, n'est pas toujours dû à l'action de nos ennemis, mais aussi à celle de nos meilleurs amis, qui essaient de nous empêcher de grandir. À mon avis, il est important que nous connaissions ce danger pour le prévenir. Les défenseurs du citoyen, ne connaissant pas eux-même l'origine de leur propre stress, pourraient veiller à ce que personne ne souffre de cette forme de discrimination très subtile. Alors, j'estime que c'est là un rôle très important qu'ils pourraient jouer.

De même, ceux qui dénoncent les abus subissent les représailles de leur employeur même s'il existe des lois pour les protéger. En fait, l'ex-président Carter, pendant sa campagne électorale, a déploré, en souhaitant que cela ne se reproduise jamais, ce qui est arrivé à Ernie Fitzgerald, qui a été le premier à lever le voile sur un cas de dépassement des coûts au Pentagone et qui a perdu son emploi pour cette raison. Plusieurs États ont adopté des lois pour protéger ceux qui dénoncent les abus mais, en fait, ces lois ne sont pas appliquées. On continue de congédier et de punir les dénonciateurs des injustices, en particulier, j'imagine, ceux qui dénoncent le harcèlement sexuel, la discrimination fondée sur la race, l'origine ethnique et l'âge, etc. Et ces injustices prennent une forme tellement subtile qu'il est souvent difficile d'en déterminer les causes.

Le président: Dernière question, Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

Ms Bailey, let me first welcome you and congratulate you for your outstanding presentation. You will understand that the subject you are dealing with forces particular attention on my part. The approach you are taking is extremely important. I was going to say that you did not pinpoint the subject of Canadian legislation in regard to equality. Although you have enclosed some material on this subject and the way you described the problem could be extremely useful to the work of our committee. Indeed, I note that it is not enough to amend legislation; the people must have access to equality. I see that you have a broad experience and that you went around, not only in Canada, but in North America as a whole.

I wonder if the committee could not take more advantage of the studies you have at your disposal so we can look further into ways of giving Canadians access to equality?

Mme Bailey: Voulez-vous parler de la documentation que je pourrais procurer au Comité?

M. Tremblay (Lotbinière): Oui.

Mme Bailey: Oui, je serais très heureuse de pouvoir vous fournir ces documents.

Le président: Au nom du Comité, je voudrais vous dire que nous aimerions recevoir plus de documentation car vous avez ouvert une perspective très différente et très stimulante. Pour

[*Texte*]

material. I myself was delighted to note, even in the material you have already provided, this article about my "uncle", Ernest L. Boyer, President of the Carnegie Foundation. I would like to claim him as family, but until I do more research on the family tree, I had better be careful.

To conclude that point, there is a lot in the material you have presented. I think, in fairness to the ideas you are developing, we would like to have more of that so we could study it at greater length.

I would like to thank you for appearing before us this afternoon. I wish there were a lot more time for us to proceed to discuss the implications of your ideas. But perhaps we can do that at a later time. I have to, as chairman, now call for the next group to come forward. I would like to thank you very much, Phyllis Bailey.

Ms Bailey: I would like to thank you for providing me with the forum to talk about these ideas. Do you have a deadline on when you would like this material that you speak about?

The Chairman: Perhaps you could get it to us later this month. You have already met with the clerk of our committee; and Colin McNairn, who is also here at the table, is our Director of Research. Perhaps you could make arrangements with Professor Bailey to get this information. Thank you so much.

• 1405

I note that we now have cameras entering the room. It is not normally permitted to film a parliamentary committee when it is holding sessions, so if it meets with everyones approval, and while the next group is coming forward, I will just treat this as an informal adjournment of the proceedings, so you can shoot the footage you need. It is also important for that to be done.

We will proceed now. I would like to call on the representatives of the St. Lawrence Institute to come forward. We have the president of the institute, Gregory Kelebay, and the executive director, William Brooks. We also have Neil Cameron, a director of the institute and an author. Gentlemen, welcome.

Professor Gregory Kelebay (President, The St. Lawrence Institute): Good afternoon, ladies and gentlemen. You have already introduced us, Mr. Chairman. Perhaps as a point of identification, I will say that I teach history and philosophy at McGill University in the Faculty of Education. Professor Cameron, who is the author of the brief that we sent you, is a professor of history and economics at John Abbott College in Concordia University, and Mr. Brooks is a professor of history and economics at Lower Canada College.

The Chairman: Thank you very much. You have seen our method of proceeding. It is to give you the floor to make your suggestions and give advice to us about section 15 and then we will have some discussion; it is not unlike the classroom in a dialectic process.

[*Traduction*]

ma part, j'ai été très heureux de constater que la documentation que vous nous avez fournie contient un article sur mon «oncle», Ernest L. Boyer, président de la Fondation Carnegie. J'aimerais me réclamer de ma parenté avec lui, mais je ne me prononcerai pas là-dessus avant d'avoir poussé mes recherches généalogiques.

Pour conclure, vous nous avez fourni une documentation très riche. Pour donner à votre argumentation tout le crédit qui lui revient, nous aimerions en savoir davantage.

J'aimerais vous remercier d'être venue témoigner cet après-midi. Si nous avions plus de temps, nous pourrions discuter davantage. Mais nous pourrons peut-être le faire plus tard. Je dois maintenant inviter les témoins suivants à se présenter. Phyllis Bailey, je vous remercie beaucoup.

Mme Bailey: Je vous remercie beaucoup de m'avoir donné l'occasion d'exprimer mes idées. Avant quelle date devrais-je vous faire parvenir la documentation dont vous parlez?

Le président: Vous pourriez peut-être nous l'envoyer plus tard ce mois-ci. Vous avez déjà rencontré le greffier du Comité ainsi que Colin McNairn, responsable de la recherche, qui est ici. Vous pourriez peut-être vous arranger avec le professeur Bailey pour obtenir cette information. Merci beaucoup.

Je remarque que des caméras entrent maintenant dans la pièce. Il n'est pas permis normalement de filmer un Comité parlementaire lorsqu'il tient ses sessions. Mais si tout le monde est d'accord, tandis que nous attendons le groupe suivant, je considérerai qu'il s'agit d'une suspension officieuse des débats, et vous pourrez donc filmer selon vos besoins. C'est la façon de faire.

Nous allons maintenant commencer. J'aimerais appeler les représentants du St. Lawrence Institute à venir témoigner. Voici le président de l'Institut, Gregory Kelebay, et le directeur général, William Brooks, et aussi Neil Cameron, directeur de l'Institut et auteur. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

Le professeur Gregory Kelebay (président, *St. Lawrence Institute):* Bonjour, mesdames et messieurs. Vous nous avez déjà présentés, monsieur le président, mais j'aimerais préciser que j'enseigne l'histoire et la philosophie à la Faculté de l'éducation de l'Université McGill. Le professeur Cameron, auteur du mémoire que nous avons envoyé, est professeur d'histoire et d'économie au collège John Abbott, Université Concordia, et M. Brooks est professeur d'histoire et d'économie au «Lower Canada College».

Le président: Merci beaucoup. Vous connaissez notre façon de procéder; vous avez la parole pour faire vos suggestions et nous conseiller sur l'article 15, puis nous passerons aux discussions; cela ressemble au processus dialectique de l'enseignement.

[*Text*]

Prof. Kelebay: Since Professor Cameron has been the author of our brief, he will speak. He is in charge of that human rights, or rights of citizens, file in the institute, so he will be our spokesman.

Professor Neil Cameron (Director, The St. Lawrence Institute and author): main issues we were concerned with bringing to the committee involve the defence of the idea of equality before the law, which we see as an absolutely fundamental principle of the new Canadian Constitution, and one that could easily be undermined by a popular enthusiasm for temporary collective interests. If there is any real danger to freedom in Canada, I think it will not really come from genuinely malevolent groups. I do not think our society is like that.

If freedom is undermined in this country, it will be done by good intentions. It will be done by people who have an immediate purpose to make life better for some designated group in Canadian society, and in many cases will assume that it is possible to change the constitutional document itself, or if not the Constitution, subsequent legal interpretations. But in the process it will be able to produce staggering injustices that go far beyond whatever it was that they originally intended to improve.

Now, I thought the best way to illustrate and explain this was to take a look at the American experience—what happened once they moved beyond the original Bill of Rights and their Constitution, to establishing, after the civil rights legislation of the 1960s, more and more various forms of affirmative action in American life. This was originally intended, obviously, with the commendable purpose of providing a fair shake for America's black citizens and eventually extended to a variety of other groups, but finally resulting in an immense tangle. Admittedly, it provided a great deal of employment for lawyers; but from the standpoint of ordinary equity or ordinary justice, it was not working very well at all.

If that is a little vague, let me give a more specific instance of how this would work and the sort of thing that could happen in Canada if we were not careful. Supposing, for the sake of argument, you imagined someone like an American businessman in New York City, who operates a clothing business and has done so for many years. He gets a contract with the Department of Defense in the United States to sell them some kind of apparel or something, which amounts to, let us say, more than 10% of his business. Once that happens, the Department of Health and Human Services, or whatever the present name of the giant bureaucracy is, then comes into action and can immediately review the operation of his firm to find out whether he is obeying affirmative action guidelines in terms of sexual discrimination or racial discrimination and so on. They might find, for example and just for the sake of argument, that he is a Jewish American; that his middle managers are of Irish and Italian ethnic origin; that the foreman down in his factory is black and that the warehouse employees are Puerto Ricans. They then look over the ethnic distribution in the population of these groups and say the

[*Translation*]

M. Kelebay: Comme le professeur Cameron est l'auteur de notre mémoire, il prendra la parole. A l'Institut, il est chargé du dossier des droits humains, ou des droits des citoyens; il sera donc notre porte-parole.

Le professeur Neil Cameron (directeur, *St. Lawrence Institute et auteur):* Les principales questions qui nous préoccupent et que nous voulons aborder devant le Comité portent sur la défense de l'idée de l'égalité devant la loi, que nous considérons comme un principe absolument fondamental de la nouvelle Constitution canadienne, et que l'enthousiasme populaire pourrait facilement saper au profit d'intérêts collectifs temporaires. Si la liberté au Canada court un danger quelconque, je pense que cela ne viendra vraiment pas de groupes franchement malveillants. Je ne pense pas que notre société soit comme ça.

Si la liberté est sapée dans ce pays, cela sera fait dans de bonnes intentions, par exemple, par des gens qui ont pour but immédiat d'améliorer le niveau de vie de certains groupes au Canada, et dans de nombreux cas, ceux-ci supposeront qu'il est possible de modifier le document constitutionnel lui-même, sinon la Constitution, à la suite d'interprétations légales. Mais ce faisant, ils pourraient bien être à l'origine d'injustices criantes allant bien au-delà de ce qu'ils avaient l'intention d'améliorer au départ.

Donc, j'ai pensé que la meilleure façon d'illustrer et d'expliquer cela consistait à examiner l'expérience américaine sur ce qui s'est produit une fois qu'ils ont dépassé le *Bill of Rights* original et leur Constitution, afin d'établir, après les lois sur les droit civils des années 1960, de plus en plus de types de mesures affirmatives dans leur vie quotidienne. Il est évident qu'au départ, ces modifications avaient un but louable, celui d'assurer aux noirs américains un traitement équitable. Celles-ci ont éventuellement été étendues à divers autres groupes, mais le tout a finalement donné un immense fouillis. Il faut admettre que cela a permis d'employer beaucoup d'avocats, mais du point de vue de l'équité normale ou de la justice ordinaire, cela ne fonctionnait pas très bien.

Permettez-moi de préciser en vous donnant un exemple de ce qui pourrait se passer et du genre de choses qui pourraient se produire au Canada si nous ne sommes pas prudents. Soit, par exemple, un homme d'affaires américain de New York qui exploite une entreprise vestimentaire depuis de nombreuses années. Il obtient un contrat du Department of Defence des États-Unis pour la vente d'un produit qui représente, disons, plus de 10 p. 100 de son chiffre d'affaires. Une fois le contrat obtenu, le *Department of Health and Human Services* ou un autre, peu importe le nom réel de cet organisme bureaucratique gigantesque, entre en action et peut immédiatement examiner l'exploitation de cette firme pour découvrir si elle respecte les directives en matière de discrimination sexuelle ou raciale, et ainsi de suite. Les fonctionnaires pourraient découvrir, par exemple, qu'il est juif américain, que ses directeurs subalternes sont d'origine irlandaise et italienne, que le contremaître de son usine est noir et que les employés de l'entrepôt sont des Portoricains. Puis ils jettent un coup d'oeil sur la répartition ethnique dans la population de ces groupes et disent que la représentation n'est pas ce qu'elle devrait être,

[*Texte*]

representation is not as it should be and they wish that he bring about a change in this with all deliberate speed; otherwise he immediately loses the contract. As a matter of fact, if he had a larger kind of contract with the government, they could even wind up by putting him out of business.

• 1410

As a matter of fact, I think this would be an appalling system to introduce into Canada, even if it were equitable. But it is not actually equitable. A distinguished American black sociologist, Thomas Sole, has shown in a very interesting way why this system cannot possibly work. The different ethnic groups in the United States and Canada do not have the same birth rates. If different groups have different birth rates, then they will have a different mean, median, and modal age; which means they are going to be distributed differently occupationally for reasons that have nothing to do with prejudice or unfair treatment.

For example, Jewish-Americans as a group have an extremely low birth rate and their average age in the United States now is about 40. They are a much older group than many other Americans. Americans of Irish or Italian extraction have an average age of about 30. Americans who are black have an average age of around 22. The average age of Puerto Ricans living in the United States is about 17.

What that means is that the man I am talking about, this New Yorker, could in fact be completely fair-minded and totally colour-blind in his attitudes toward his fellow human beings, in fact even willing to go out of his way to try to bring people to the fore who might not have had a chance in the past; but he cannot find any Puerto Rican middle managers and he cannot find an appropriate ratio of black executive staff, not because he is unwilling to look or because he is showing either conscious bigotry or unconscious selection but because he does not have the distribution of these people in the population that would make it available for him to do so. Nonetheless, that is not taken as an excuse by the governmental bureaucracy. So he is stuck.

Potentially that same kind of thing could be introduced in Canada. If the second part of section 15 came to be taken as a sort of blanket endorsement for the idea that subsequent legislation would be used, for example, to guarantee the rights of women in employment, I think the consequence could be something that was less to the advantage of women than it would be to the disadvantage of the entire Canadian political system and to the individual freedom and dignity that I think should be the basis of the Canadian Constitution.

That is really the central concern we have.

The one other point I thought would be important to bring up, relevant to this . . . You may recall I quoted a lawyer who is recognized as a constitutional authority as pointing out that one of the consequences of the adoption of section 15 would be almost inevitably that the courts would have to turn increas-

[*Traduction*]

qu'ils désirent apporter une modification à tout cela à toute vitesse; sinon il perd immédiatement le contrat. En fait, s'il avait eu un contrat plus important avec le gouvernement, ils auraient même pu lui faire perdre son entreprise.

En fait, je pense que ce serait un système épouvantable à introduire au Canada, même s'il était équitable. Mais ce n'est vraiment pas équitable. Un éminent Américain noir, le sociologue Thomas Sole a montré, de façon très intéressante, pourquoi ce système ne pouvait vraiment pas fonctionner. Les différents groupes ethniques des États-Unis et du Canada n'ont pas le même taux de natalité. Si différents groupes ont différents taux de natalité, ils auront donc un âge moyen, médian et modal différent; ce qui signifie qu'ils occuperont des emplois différents pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les préjugés ou un traitement injuste.

Par exemple, le groupe des Juifs-Américains a un taux de natalité extrêmement faible et sa moyenne d'âge aux États-Unis est actuellement d'environ 40 ans. C'est un groupe beaucoup plus vieux que de nombreux autres groupes d'Américains. Les Américains d'origine irlandaise ou italienne ont une moyenne d'âge d'environ 30 ans. Les Américains noirs ont une moyenne d'âge d'environ 22 ans. La moyenne d'âge des Portoricains vivant aux États-Unis est d'environ 17 ans.

Ce que je veux dire, c'est que cet homme dont je parle, ce citoyen de New York, pourrait en fait avoir l'esprit totalement ouvert et ne pas du tout tenir compte des origines ethniques dans ses rapports avec ses semblables, en fait, il pourrait même vouloir aller chercher des personnes, qui n'ont peut-être pas eu de chance dans le passé, et leur permettre d'aller de l'avant; mais il ne peut trouver aucun directeur intermédiaire chez les Portoricains et il ne peut trouver suffisamment de Noirs pour occuper des postes de direction, non parce qu'il ne veut pas chercher ou parce qu'il fait preuve carrément d'étroitesse d'esprit ou qu'il procède à une sélection inconsciente, mais parce qu'il n'a pas la répartition de ces gens dans la population qui lui permettrait de le faire. Quoi qu'il en soit, cela n'est pas pris comme une excuse par la bureaucratie gouvernementale. Donc il est mal pris.

Il est possible que le même genre de situation puisse se produire au Canada. Si la deuxième partie de l'article 15 venait à être considérée comme une espèce d'approbation type de l'idée que l'on pourrait utiliser une autre loi, par exemple, pour garantir les droits des femmes en matière d'emploi, je pense que les conséquences pourraient être beaucoup moins à l'avantage des femmes qu'au détriment de tout le système politique canadien et être à l'encontre de la liberté et de la dignité individuelle qui, selon moi, devraient être à la base de la Constitution canadienne.

C'est vraiment notre principal sujet de préoccupation.

L'autre point qui, selon moi, est important à aborder, se rapporte à ceci. Vous vous souvenez sans doute que j'ai cité un avocat qui est reconnu comme une autorité en matière constitutionnelle et qui a fait remarquer que l'une des conséquences de l'adoption de l'article 15 pourrait être presque

[*Text*]

ingly to the social scientists, psychologists, sociologists, and so forth to provide them with background in making a decision. The difficulty with this is that I think there is a common but mistaken perception in Canada that social science information has something like the same sort of validity as, let us say, the laws of physics. But after all, this is really not the case. Most social science research is in fact special pleading of one kind or another; that is, it really is in its own way a kind of advocate's brief. The purpose of the social scientific research, say in sociology or something of the sort, is usually in fact that the social scientist concerned wants to put forward a particular case and will set an original hypothesis and examine that hypothesis in terms of what he can do to establish that case.

The suggestion I would make at a minimum is that if social science data is going to be used in interpretation of legal decisions, there at least ought to be what they call in Britain "declaring an interest", or an identification of the positions taken by the social scientists on relevant public issues.

I will give you an instance of what I mean. Again, I will come down to specifics.

• 1415

One of the writers of the Canadian Institute of Economic and Policy Studies, David Foot, has done an analysis of population trends in Canada between now and the turn of the century. Demography is not an exact science—it is a little like weather forecasting—but it is possible to assume, let us say, about a dozen different scenarios—different birth rate levels, different immigration levels and so on—and within those constraints say reasonably accurately what is happening to Canada's population, that it is aging so much and so forth.

One of the things Professor Foot has shown is that women's participation in the work force, even though it can increase proportionately, will decrease statistically because of the characteristic ages of women entering the work force. In other words, as the demography of the society changes and as the age distribution changes, one of the consequences of this will be that you will see something like a falling figure for women's participation in the work force that has nothing to do with them being discriminated against. Yet I would almost guarantee that somebody is going to be standing up somewhere and pointing to these statistics with an angry look in their eye and saying that this clearly indicates that we have tried voluntary methods and they have proved inadequate so it is time to have legislation to redress this injustice. But in fact no such legislation will be necessary; it will not work to the advantage of women; and it will work to reduce the level of freedom in this country, to interfere seriously with things like the formation of business enterprises and things of that kind and in general just to be a colossal nuisance and one more sort

[*Translation*]

inévitablement la suivante: les tribunaux devraient de plus en plus faire appel à des scientifiques sociaux, des psychologues, des sociologues et ainsi de suite afin de leur assurer une assise pour rendre une décision. La difficulté réside dans le fait, selon moi, que l'on s'imagine communément, mais à tort, au Canada que les informations des sciences sociales ont en quelque sorte une rigidité comme les lois de la physique. Mais après tout, cela n'est vraiment pas le cas. La plupart des recherches en sciences sociales sont, en fait, un plaidoyer particulier d'un genre ou d'un autre; c'est-à-dire, c'est vraiment, en quelque sorte, un mémoire d'avocat. Le but de la recherche en sciences sociales, disons en sociologie ou quelque chose du genre, est habituellement, en fait, que l'expert en sciences sociales désire mettre de l'avant un cas particulier et qu'il établira une hypothèse originale et l'examinera à la lumière de ce qu'il peut faire pour établir ce cas.

La moindre des suggestions que je ferais est la suivante: si les données des sciences sociales doivent être utilisées dans l'interprétation des décisions légales, il devrait y avoir au moins ce que l'on appelle en Grande-Bretagne «une déclaration d'intérêt», ou une identification des positions prises par les experts en sciences sociales sur des questions d'ordre public.

Je vais vous donner un exemple de ce que je veux dire. Encore une fois, je vais citer des cas particuliers.

L'un des rédacteurs de l'Institut canadien des études économiques et politiques, M. David Foot, a fait une analyse des tendances démographiques au Canada depuis le tournant du siècle jusqu'à nos jours. La démographie n'est pas une science exacte—elle ressemble un peu aux prévisions météorologiques—mais il est possible de monter, disons, environ une douzaine de scénarios—différents taux de natalité, différents niveaux d'immigration et ainsi de suite—et, compte tenu de ces contraintes, de prévoir de façon raisonnablement précise ce qui arrive dans la population du Canada, qu'elle vieillit à tel rythme et ainsi de suite.

Ainsi, une chose qu'a relevée le professeur Foot est que la participation des femmes au marché du travail, même si elle peut augmenter proportionnellement, décroîtra statistiquement à cause de l'âge caractéristique des femmes qui entrent sur le marché du travail. En d'autres mots, à mesure que les caractéristiques démographiques de la société changent et que la distribution par âge varie, l'une des conséquences sera une chute de la participation des femmes sur le marché du travail, qui n'a rien à voir avec une discrimination quelconque exercée à leur endroit. Et pourtant, je pourrais presque vous assurer que quelqu'un finira par se lever et par pointer du doigt ces statistiques pour affirmer avec colère que cela indique clairement que les méthodes non obligatoires que nous avons essayées se sont révélées inadéquates et qu'il est temps d'adopter une loi pour réparer cette injustice. En fait, aucune loi de cette sorte ne sera nécessaire; cela ne donnera aucun avantage aux femmes; cela réduira au contraire le degré de liberté dont nous jouïssons dans ce pays en venant s'interposer gravement dans des processus comme la formation d'entreprises et autres activités du même genre et en général, ne sera

[*Texte*]

of example of the way in which the state can interfere in the lives of ordinary people.

I think it is very easy for things like social science research to be used for this purpose. Mostly it was questions of this kind that we wanted to draw to the attention of the committee.

I think that is really all I have to say in terms of a presentation.

The Chairman: Thank you very much. It has been helpful to get that perspective out so we can now discuss it a little more fully.

Some of the points you made are based on the U.S. experience to date, and we have been trying very much to see what the situation in this country is that is perhaps different even from the American experience based on different constitutional arrangements, different groups within the society for whom affirmative action may be appropriate and so on.

I guess even before opening the questioning I just would make the comment that subsection 15.(2) is not itself an affirmative action program or a special program but only contemplates that, in the event that a government, federal or provincial, should decide to take measures that are in essence a special program to improve the position of a group that has been put at a disadvantage because of race or religion or sex or ethnic background or so on, that in and of itself would not be unconstitutional. Without subsection 15.(2) it would be unconstitutional.

But clearly the discussion you referred to, the conclusions of people who have made social analysis and so on, really I think is going to be more germane at the political level when governments are deciding whether or not to institute special programs and making that political decision and bringing in legislation or programs for it. So it is really perhaps not all going to be ending up in the courts, but more as a prelude to any of that really being in the political forum and the parliamentary forum.

Mary Collins, Member of Parliament for Capilano, has the first question.

Mrs. Collins. Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the representatives from the St. Lawrence Institute.

I have three questions. Perhaps I will outline them all and then you could respond to them.

First, I wondered if you could give us a little more information on the group you represent and if it espouses any particular philosophic or political point of view.

Second, I assume from what you have said that generally speaking you are not in support of mandatory affirmative action. How then would you see us redressing . . . ? I think it is quite obvious that there is a great deal of, for example, racial discrimination. We have recent studies out of Toronto which I think document that very well. So what do we do to try to

[*Traduction*]

qu'une grosse nuisance et un exemple de plus de la façon dont l'État peut s'ingérer dans la vie des gens ordinaires.

Je pense qu'il est très facile d'utiliser à cette fin des sciences comme les sciences sociales. C'était surtout ce genre de question sur lequel nous désirions attirer l'attention du Comité.

Je crois que c'est tout ce que j'ai à dire pour mon témoignage.

Le président: Merci beaucoup. Il nous a été très profitable de nous faire exposer cette perspective pour pouvoir maintenant en discuter un petit peu plus en détail.

Certains points que vous avez soulevés sont basés sur l'expérience américaine et nous nous sommes efforcés de comprendre ce que la situation dans ce pays avait de peut-être différent de l'expérience américaine compte tenu des différents arrangements constitutionnels, des différents groupes qui composent la société et pour lesquels l'action positive peut être appropriée et ainsi de suite.

Avant de passer aux questions, j'aimerais faire remarquer que l 'alinéa 15.(2) ne constitue pas en soi un programme d'action positive ou un programme spécial mais ne fait qu'envisager le cas où un gouvernement, fédéral ou provincial, déciderait de prendre des mesures qui constituent en essence un programme spécial visant à améliorer la position d'un groupe qui a été désavantagé à cause de questions de race, de religion, de sexe ou d'origine ethnique et ainsi de suite, que cela en soi ne serait pas inconstitutionnel. Sans l'alinéa 15.(2), cela serait inconstitutionnel.

Mais clairement, la discussion à laquelle vous faites allusion, les conclusions des gens qui ont fait des analyses sociales et ainsi de suite, s'apparentent vraiment davantage, je crois, au niveau politique lorsque les gouvernements décident ou non de créer des programmes spéciaux et de prendre telles décisions politiques et d'adopter des lois ou des programmes en conséquence. Donc cela ne se terminera peut-être pas vraiment toujours devant les tribunaux, mais peut-être avant tout sur la scène politique ou parlementaire.

Mary Collins, député de Capilano, peut poser la première question.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de l'institut St. Lawrence.

J'ai trois questions à poser. Peut-être suis-je mieux de les poser à la suite les unes des autres et de vous laisser répondre ensuite.

D'abord, j'aimerais savoir si vous pourriez nous donner un peu plus d'informations sur le groupe que vous représentez et si vous adhérez à certaines opinions philosophiques ou politiques particulières.

Deuxièmement, je suppose d'après ce que vous avez dit que, généralement, vous n'êtes pas en faveur de l'action positive obligatoire. Comment alors pensez-vous que nous pourrions redresser . . . ? Je pense qu'il est tout à fait évident qu'il existe beaucoup de cas de discrimination raciale, par exemple. Nous possédons des études récentes effectuées à Toronto qui viennent confirmer cela très bien. Alors que devons-nous faire

[*Text*]

ensure that people of different racial backgrounds are provided with equality in the workplace?

• 1420

Thirdly, there is the last example you gave, which is with respect to women. I do not think, in my own mind, the question would be concerned about the total percentage of women in the work force. My concern is that women have the opportunity to move upwardly, both within the professional and the economic scales, and that there are no barriers to them. There are, perhaps, in the alternative, some opportunities to promote them, to ensure that they can have access to all areas and to the higher levels within the professions, occupations and trades.

Perhaps you would like to comment on those three things.

Professor William Brooks (Director, The St. Lawrence Institute): First of all, the St. Lawrence Institute itself and our general purposes: We do not have a declared partisan political position. I think most of the people in it are people who would describe themselves as Conservatives nowadays, although they may have described themselves as Liberals a few years ago. I think you would say that everyone within the institute would support the principles of western democracy, of political liberty. Essentially, they would support the constitutional and political system that exists in Canada, the United States, Great Britain and the Western European democracies.

But more specifically than that, I suppose you could say that we believe in a free market economy; that we are not very well disposed toward collectivist or socialist measures in politics. We do not think they work. We do not think they are just. As a matter of fact, we think there is a pretty overwhelming case, by this point in the 20th Century, that they are a shambles. They have brought disaster, pretty much wherever they have gone. Where they have been imposed by force, in one part of the world, they have brought really tragic disaster: mass murder, destruction, economic catastrophe, famine and so on.

Where that has not been the case, in free societies, where, by essentially a Fabian approach, we have gradually introduced certain measures . . . Some of these things are things on which, it seems to me, reasonable people can disagree or they are a matter of shading. One does not have to launch a wholesale attack on the institutions of the welfare state, in terms of health facilities or educational facilities or something of that kind. But every extension, even in those areas, and certainly in other areas, seems to us to be something, I think, that really undermines exactly what are the advantages of living in a political system like Canada: the advantage of freedom. And that bears directly, I think, on your second question. Granted the fact that there are injustices, there are examples of prejudice, there are examples of unfair treatment in Canadian society, can we effectively deal with this?

[*Translation*]

pour essayer de nous assurer que les gens d'origine raciale différente jouissent de l'égalité sur les lieux de travail?

Troisièmement, je vais parler du dernier exemple que vous avez donné et qui a trait aux femmes. Selon moi, je ne crois pas que l'on poserait des questions au sujet du pourcentage total de femmes sur le marché du travail. Elles porteraient surtout sur les possibilités d'avancement pour les femmes, tant au niveau professionnel qu'au niveau économique, et sur l'élimination des obstacles qui s'interposent. Il y a peut-être certaines possibilités de leur assurer un avancement, de leur assurer un accès à tous les secteurs et au niveau supérieur de leur profession ou de leur métier.

Peut-être aimeriez-vous faire des commentaires sur ces trois questions.

Le professeur William Brooks (directeur, Institut Saint-Laurent): En premier lieu, laissez-moi vous expliquer ce qu'est l'Institut Saint-Laurent et quels sont ses objectifs généraux: nous n'avons pas de position politique déclarée. Je pense que la plupart des gens qui font partie de l'Institut sont des gens qui se décriraient eux-mêmes comme des conservateurs de nos jours, bien qu'il y a quelques années ils se seraient peut-être décrits comme des Libéraux. Je pense que l'on peut dire que tout le monde à l'Institut appuie les principes de la démocratie occidentale, de la liberté politique. Essentiellement, ils appuient le système constitutionnel et politique qui existe au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans les démocraties de l'Europe de l'ouest.

Mais pour être plus précis, je suppose que l'on pourrait dire que nous croyons dans une économie de marché libre et que nous ne sommes pas très portés sur le collectivisme ou le socialisme en politique. Nous ne croyons pas que ces systèmes fonctionnent. Nous ne croyons pas qu'ils sont justes. En fait, nous croyons qu'il est plus que prouvé, aujourd'hui au 20ème siècle, que ces systèmes politiques sont tout à fait néfastes. Ils ont provoqué des désastres presque partout où ils ont été mis en oeuvre. Là où ils ont été imposés par la force, dans une partie du monde, la situation est devenue vraiment tragique: meurtres en masse, desctruction, catastrophe économique, famine et ainsi de suite.

Ailleurs, dans les sociétés libres, où, selon une approche relevant essentiellement des principes de Fabian, nous avons progressivement introduit certaines mesures . . . des gens raisonnables peuvent être en désaccord avec certaines de ces mesures, il me semble, ou il s'agit d'une question de nuance. Il n'est pas nécessaire de passer à une attaque en règle des institutions de l'État providence pour ce qui est des institutions de santé ou d'éducation ou toute autre institution de ce genre. Mais tout progrès dans ce sens, même dans ces secteurs, et certainement dans d'autres, nous apparaît, je crois, comme quelque chose qui sape les avantages que nous tirons du fait de vivre dans un système politique comme celui qui est en vigueur au Canada; les avantages de la liberté. Et cela m'amène directement, je crois , à votre deuxième question. Comme il est indéniable qu'il y a des injustices, des cas de préjudices, des cas

[*Texte*]

First of all, my honest answer is that I am not at all sure. I am not at all sure that we really know whether we can, either as a society or by the state. Everyone tends to assume that, when they are faced with problems of this kind, they can be met. In some cases they can, in some cases they cannot.

For example, neither the state nor society privately can do too much to change individual attitudes, I think. When individual attitudes do change, for the better or for the worse, it seems to me that the reasons quite often have very little to do with government legislation. Or, for that matter, they may happen in the exact opposite direction to that intended by government legislation.

I would personally say that, in terms of watching good relations between, for instance, different ethnic communites, I would put far more faith in something like the mechanism of the market than I would, let us say, a well meaning program administered by Ottawa bureaucrats. If, in effect, one has a genuinely open society, very obviously the state must act in such a way to show every group in society that no one is getting a raw deal; that people can belong to any group and have the confident sense that they enjoy the full rights of citizenship, they are entitled to the same things as anyone else in society.

Instead, to say, we are going to guarantee a certain turf or so many jobs, or such and such a position in the economy—something of that sort, that kind of thing—seems to me to be potentially disastrous. As a matter of fact, I would extend the argument, in terms of things, to the status of women.

• 1425

There is another problem, I think, that happens whenever one designates particular groups of people as an object of special concern. That is, that as soon as this process begins it starts to undermine, as I said, the entire constitutional basis of a society like Canada. I mean, it seems to me that what Canada fundamentally involves and Great Britain and the United States and the Scaninavian countries and so on, is a concept of the adult, individual, responsible citizen. If instead we are carved up into groups and these groups are given sort of collective identities and are assumed to have sort of properties in common, as you do this kind of thing you begin to undermine this kind of idea. It really sort of implies that in effect we are not really responsible agents, we do not make our own destiny. Instead, we just have to join or identify ourselves with one gang or another, either in terms of things like our racial grouping or whatever it is, and then go to the state for our protection from all of the other groups that are also demanding protection from the state. And they must eventually clash with each other as well. So you will have, for instance, a clash between, let us say, union seniority roles and, you know, affirmative action roles and so forth. I would rather trust the market and I would rather trust as little use of the power of the state as possible.

[*Traduction*]

de traitements injustes dans la société canadienne, comment pouvons-nous efficacement y faire face?

D'abord, pour répondre honnêtement, je dois dire que je suis loin d'être certain de la réponse. Je suis loin d'être sûr si nous pouvons réellement régler ces problèmes, soit à titre de société ou d'État. Tout le monde pense que c'est le cas, lorsqu'il est placé devant des problèmes de ce genre. En réalité, parfois on peut les régler et d'autres fois non.

Par exemple, ni l'État, ni la société ne peut faire beaucoup pour changer les attitudes individuelles, selon moi. Lorsque ces attitudes changent, pour le meilleur ou pour le pire, il m'apparaît que les raisons ont très souvent très peu à faire avec l'adoption d'une loi par le gouvernement. Au contraire, il peut même arriver que les attitudes évoluent d'une façon diamétralement opposée aux intentions de la loi.

Je dirais personnellement que, pour ce qui est des bonnes relations entre, par exemple, les diverses communautés ethniques, je crois davantage en quelque chose comme le mécanisme du marché que je ne crois, disons, en un programme bien intentionné administré par les bureaucrates d'Ottawa. En effet, si nous avons une société vraiment ouverte, il est très évident que l'État doit agir de façon à montrer à tous les groupes constituant la société que personne n'est maltraité, que les gens peuvent appartenir è n'importe quel groupe et être assurés de jouir des pleins droits de la citoyenneté et qu'ils ont droit aux mêmes choses que tous les autres dans la société.

Par contre, le fait de dire que nous allons garantir un certain secteur ou un tel nombre d'emplois ou telle et telle position dans l'économie—quelque chose du genre—me semble pouvoir être dangereux. En fait, j'élargirais même ce raisonnement à la question du statut de la femme.

Il y a, je crois, un autre problème qui surgit toutes les fois que quelqu'un désigne un groupe particulier de personnes comme devant faire l'objet d'une attention spéciale. Dès que ce processus commence, il sape, comme je l'ai dit, toute la base constitutionnelle d'une société comme celle du Canada. En effet, il me semble que le Canada, tout comme la Grande-Bretagne, les États-Unis et les pays scandinaves, etc., favorisent principalement le principe de l'individu adulte et responsable. Mais si nous sommes séparés en groupes dotés d'identités collectives propres et qui sont censés avoir des caractéristiques communes, alors on commence à saper l'idée fondamentale du pays. Cela sous-entend en réalité que nous ne sommes pas effectivement des personnes réellement responsables, que nous ne sommes pas maîtres de notre propre destinée. Nous n'avons donc qu'à nous joindre ou à nous identifier avec un groupe ou l'autre, que ce soit en termes de groupe racial ou autre, et ensuite nous adresser à l'État pour assurer notre protection contre tous les autres groupes qui demandent également à l'État de les protéger. Et ces groupes viennent éventuellement à s'opposer les uns aux autres. Vous avez donc par exemple une opposition entre, disons, les modalités d'ancienneté défendues par les syndicats et, comme vous le savez, les modalités dues aux éléments dynamiques et ainsi de

[*Text*]

The Chairman: The next questioner is Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much. How many members do you have in the St. Lawrence Institute?

Prof. Cameron: There are nine members of the board of directors and other people write occasionally for the institute and, in a sense, come in for special projects.

Mrs. Browes: And when did you form?

Prof. Kelebay: We formed in 1980.

Mrs. Browes: Do you have women there too?

Prof. Cameron: Yes, we do.

Mrs. Browes: I want to commend you for the principles you outline. I am sure that many of us at this table would embrace some of the conservative principles you have articulated so well. I suppose the one thing you are concerned about, which came through in your presentation, is your desire for the status quo. Is that fair?

Prof. Cameron: No, I would not entirely agree. Probably it would be more correct, at least in my case, to describe me as a reactionary. I think the status quo is already unsatisfactory. I would say that if you could do something like abolish most of the Secretary of State's office, that would be a genuinely marvellous improvement. I think there is a huge number of existing institutional forums that have developed in Canada over the last couple of decades that would be better scrapped. I am not arguing, and I do not think either Professor Brooks or Professor Kelebay would argue, that we have a terrified resistance to change. On the contrary, I think very substantial changes in the social condition of Canadians, probably in ways that none of us can foresee, will be coming very, very rapidly over the next few years. But that seems to me to make the dedication to the sort of fundamental principles on individual liberties precisely that much more important. In other words, I do not know what Canadian society is going to be like in the 1990s or the beginning of the 21st Century. On our present assumptions it appears that it is going to be a very middle-aged and elderly society, unless we have a very rapid new immigration. I suppose it may be a society which has a tremendous range of computers and all kinds of other marvellous gadgets available to it so that the organization of work is totally different or do we do not even think of work in the same way. All of those kind of things, one anticipates, so there is not going to be any status quo in the sense of the way people live or the way they function in society. That is obviously bound to change all the time; but just because that happens, it seems to me it is still possible to defend these fundamental principles.

[*Translation*]

suite. J'aimerais plutôt faire confiance aux lois du marché et laisser le moins possible de pouvoir à l'État.

Le président: La prochaine question est réservée à Pauline Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup. Combien de membres avez-vous au *St. Lawrence Institute*?

M. Cameron: Il y a neuf membres au conseil d'administration et d'autres personnes écrivent occasionnellement pour l'Institut et travaillent d'une façon ou d'une autre à des projets spéciaux.

Mme Browes: Et quand votre groupe s'est-il formé?

M. Kelebay: Notre groupe a été formé en 1980.

Mme Browes: Y a-t-il des femmes chez vous?

M. Cameron: Oui, il y en a.

Mme Browes: Je dois dire que les principes que vous avez exposés sont tout à votre honneur. Je suis certaine que nombreux sont les membres du Comité qui sont prêts à adopter certains des principes conservateurs que vous énoncez si bien. Je suppose que l'une de vos préoccupations, comme vous l'avez fait remarquer dans votre présentation, est votre désir du statu quo. Est-ce exact?

M. Cameron: Non, je ne suis pas tout à fait d'accord. Il serait probablement plus exact du moins dans mon cas, de me décrire comme un réactionnaire. Je crois que même le statu quo n'est plus suffisant. Je dirais que si vous pouviez par exemple abolir la plus grande partie des fonctions du Secrétariat d'État, ce serait là une prodigieuse amélioration. Je crois qu'il y a une quantité considérable de forums institutionnels mis sur pied au Canada au cours des deux dernières décennies, qui devraient être mis au rancart. Je ne soutiens pas, et je crois pas non plus que les professeurs Brooks et Kelebay soutiendraient, que nous nous opposons farouchement au changement. C'est tout à fait le contraire, et je crois que la condition sociale des Canadiens connaîtra des changements très importants qui se produiront très rapidement au cours des prochaines années, et qu'il s'agit probablement de changements qu'aucun de nous peut encore prévoir. A mon avis, tout cela rend les principes fondamentaux des libertés individuelles beaucoup plus importants. Autrement dit, je ne sais pas à quoi ressemblera la société canadienne des années 1990 ou du début du XXIe siècle. D'après nos hypothèses actuelles, il semble que ce sera une société principalement constituée de personnes du deuxième et du troisième âges, à moins que nous ne connaissions une nouvelle vague très rapide d'immigration. Je suppose que ce sera une société possédant une vaste gamme d'ordinateurs et toutes sortes d'autres gadgets merveilleux, de sorte que l'organisation du travail sera tout à fait différente, ou encore une société dans laquelle le travail ne se fera pas du tout comme nous l'envisageons actuellement. On peut s'attendre à toutes ces choses, et c'est pourquoi il ne peut y avoir de statu quo dans la façon de vivre des gens ou dans la façon de fonctionner de la société. Tout cela est évidemment appelé à changer tout le temps; mais justement parce que cela se produit, il me semble encore possible de défendre ces principes fondamentaux.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Clinch.

Mr. Clinch: I guess the philosophy that you would embrace would then be to let the world unfold as it may.

Prof. Cameron: Not entirely, no. That is one of the reasons, after all, that we are here today. I once interviewed a very brilliant scientist in England, a man who had a very distinguished record of fighting extremist totalitarians of both the far left and the far right in the 1930s, and I thought a man of very fine character. I asked him about many of the arguments he had been in in his life. He said that you just have to remember that no good cause is ever permanently won. I think you have to keep coming back and you have to keep slugging away.

• 1430

Mr. Clinch: We have been in hearings now for five or six days, across the country. We have had hearings in Ottawa, where we have had groups come forward to us and tell us about systemic discrimination. If your philosophy is allowed to unfold, as it were, then the groups that are coming before us with this type of systemic discrimination, which they document . . . how do you then deal with that, with the Charter of Rights?

Prof. Cameron: First of all, without knowing which particular group or what exactly the documentation was, I would be in . . .

Mr. Clinch: This is an example of groups which have represented women's interests in the country.

Prof. Cameron: There is certainly more than one such group, and I do not know that they all advocate exactly the same . . .

Mr. Clinch: Equality.

Prof. Cameron: "Equality" can mean equality before the law, which would seem to me, for example, to contradict the idea of special status; or it can mean something like equality of result, which is a very different kind of idea. Essentially it would involve an immense amount of state interference. That is where you say what you want is not merely that everybody gets a fair chance in the race, but that everybody goes over the finish line at the same point. If you want to do the latter, you obviously have to do a great deal more legislating and a great deal more controlling of people's lives than if you just say you want to give them equality before the law.

But to come back to your question more generally, I think I see your point. Yes, I will agree there will be lots and lots of groups like this; but I must admit that at least on some of them I entertain a degree of skepticism.

I used to have a friend working in the Secretary of State's office. At this time the Liberals were in power. It was some years ago and all the names have changed anyway, so I think I can tell the story innocently enough. He told me that, for example, one year he was in control of something like about $6

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Clinch.

M. Clinch: Je suppose donc que votre philosophie est de laisser le monde évoluer comme il le pourra.

M. Cameron: Non, pas tout à fait. C'est justement une des raisons pour lesquelles nous sommes ici aujourd'hui. J'ai déjà interviewé un brillant scientifique en Angleterre, un homme qui avait une réputation remarquable d'opposant aux extrémistes totalitaires de l'extrême gauche et de l'extrême droite au cours des années 1930, et un homme d'un caractère remarquable. Je lui ai demandé de me parler des nombreuses discussions qu'il avait eues au cours de sa vie. Il m'a répondu que l'important est de se rappeler qu'aucune bonne cause n'est jamais gagnée pour toujours. Je crois qu'il faut toujours revenir à la charge.

M. Clinch: Cela fait déjà cinq ou six jours que nous écoutons les présentations de tout le monde partout au pays. Nous avons siégé à des audiences à Ottawa ou nous avons reçu des groupes qui nous ont parlé de discrimination systématique. Si nous donnons libre cours à votre philosophie, alors que feriez-vous des groupes qui se présentent devant nous avec ce genre de discrimination systématique qu'ils appuient avec de la documentation—comment réagiriez-vous face à eux en ce qui a trait à la Charte des droits et libertés?

M. Cameron: D'abord, sans savoir de quel groupe il s'agit ni de quelle documentation il est sujet, je serais . . .

M. Clinch: C'est simplement un exemple des groupes qui ont représenté les intérêts des femmes dans le pays.

M. Cameron: Il existe très certainement plus d'un de ces groupes et je ne sais pas s'ils défendent tous exactement le même . . .

M. Clinch: L'égalité.

M. Cameron: «Egalité» peut signifier l'égalité devant la loi, qui me semble, par exemple, contredire l'idée de statut spécial; ou cela peut signifier quelque chose comme l'égalité des résultats qui est une notion tout à fait différente. Cela sous-entend une importante intervention de la part de l'État. C'est justement là que vous dites que ce que vous voulez, ce n'est pas simplement que tout le monde puisse participer à la course, mais que tout le monde traverse la ligne d'arrivée au même moment. Si c'est ce dernier point que vous voulez, vous devrez exercer un contrôle important sur la vie des gens, beaucoup plus que si vous ne vouliez obtenir que l'égalité devant la loi.

Mais pour en venir à votre question de façon plus générale, je crois que je vois ce que vous voulez dire. Oui, je conviens qu'il y aura un très grand nombre de ces groupes; mais je dois admettre que j'émets certains doutes sur quelques-uns d'entre eux.

J'avais un ami qui travaillait pour le bureau du Secrétaire d'État. Les Libéraux étaient au pouvoir. Cela fait déjà quelques années et tous les noms ont changé depuis, je peux donc raconter cette anecdote sans nuire à personne. Il m'a dit qu'une année, par exemple, il contrôlait un budget d'environ 6

[*Text*]

million, I think it was, and his job was to get rid of it on women. Broadly speaking, that was the way it was put. His assignment was to go out and hunt, as it were, groups of people to solicit this money from him. If he could find somebody who could constitute an identifiable group that had at least some kind of case—they had an identifiable cause for alarm or outrage—then he was immediately happy and could start writing cheques.

I do not think you will ever have any problem having groups of people coming to parliamentary committees and claiming they are suffering from something or other. I do not dismiss all such claims. Some of them are legitimate. But after all, this is a regular kind of process in Canadian society. The purpose of these groups in many cases is to serve the interests of the people who organize the groups, not to serve the larger community.

Prof. Kelebay: There is a difference between equality and similarity, which are frequently confused in public thinking. For example, my father had a grocery store. He worked in that grocery store for 6 days, every day, for 25 years. But he also had friends in the local community—a working-class community—who used to come to the store and hang around and drink beer for 8 days; very good friends of my father; very good, nice, interesting men; war veterans, patriots. Why should the outcome, after 25 years of his sitting and standing in a store 6 days a week, be exactly the same as for the man who drank beer 6 days a week, 12 hours a day? It would be terribly unequal and unfair if the outcome for the guy who is working were the same or exactly similar to the guy who was drinking beer all day.

Mr. Clinch: It is a question of control, and who controls, then. You see, in the system we operate, supposedly on the straight and narrow, people control the destinies of people who want to evolve through the system but who are unable to do so because the system does not allow certain groups to progress in a normal way because the power is held by a certain group which may be averse to that kind of thing. What this paper suggests for discussion is that we want people to come forward and give us those kinds of things, so we can make the case heard in Parliament.

• 1435

Prof. Kelebay: But that is not the result of too much freedom, it is the result of absence of freedom. That is what we are interested in. A truly free society, by definition, logically, imperically, historically, is a truly free society and does not have these systemic constraints.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I think Mary Collins said she had a final question.

Mrs. Collins: I will pass.

The Chairman: All right.

[*Translation*]

millions de dollars et qu'il devait dépenser cet argent sur la question des femmes. En termes généraux, c'est comme ça qu'il m'a expliqué la chose. Son travail consistait à rechercher des groupes de personnes qui pourraient lui demander ces fonds. S'il pouvait trouver quelqu'un qui pourrait constituer un groupe identifiable ayant au moins l'ombre d'une cause à défendre—qui avait une cause réelle de s'alarmer ou de s'indigner—alors il était heureux et pouvait commencer à signer des chèques.

Je crois que vous n'aurez jamais de difficultés à trouver des groupes de personnes pour se présenter devant des comités parlementaires et dire qu'ils souffrent d'une chose ou d'une autre. Je ne rejette pas toutes ces revendications. Certaines sont très légitimes. Mais après tout, c'est un procesus normal dans la société canadienne. Dans bien des cas, ces groupes ont pour but de servir les intérêts de personnes qui organisent ces groupes et non ceux de la communauté en général.

M. Kelebay: Il y a une différence entre égalité et similitude qui est souvent mal comprise par le public. Par exemple, mon père avait une épicerie. Il a travaillé dans cette épicerie six jours par semaine pendant 25 ans. Il avait également des amis dans cette communauté—une communauté de la classe travaillante—qui avaient l'habitude de venir au magasin et rester là à boire de la bière pendant 8 jours; de bons amis de mon père; des hommes très bons, gentils et très intéressants; des vétérans, des patriotes. Pourquoi mon père qui a travaillé six jours par semaine pendant 25 ans dans son magasin vivrait de la même façon maintenant que ces hommes qui buvaient de la bière six jours par semaine, 12 heures par jour? Ce serait terriblement inéquitable et injuste si les résultats étaient les mêmes pour celui qui travaille que pour celui qui a passé sa vie à boire de la bière.

M. Clinch: C'est une question de contrôle et de savoir qui contrôle. Vous voyez, dans notre système, soi-disant dans le droit chemin, des personnes mènent les destinées d'autres personnes qui veulent évoluer dans ce système mais qui ne peuvent pas le faire parce que le système ne permet pas à certains groupes de progresser normalement étant donné que le pouvoir est entre les mains d'un certain groupe qui peut s'opposer à ce genre de choses. Ce que ce rapport entend débattre est que nous voulons que les personnes viennent devant nous et nous présentent ces faits de façon à ce que nous puissions présenter leur cause au Parlement.

M. Kelebay: Mais, plutôt que d'être le résultat d'une trop grande liberté, c'est le résultat d'une liberté trop restreinte. Voilà ce qui nous intéresse. Une société vraiment libre, par définition, selon la logique, les faits, et l'histoire, ne serait pas entravée par ces contraintes systémiques.

M. Clinch: Merci, monsieur le président.

Le président: Je crois que M^me^ Mary Collins nous a dit qu'elle désirait poser une dernière question.

Mme Collins: Je vais la laisser faire.

Le président: Très bien.

[*Texte*]

I would like to thank you very much for coming. Your views have outlined one of the conumdrums that exists in section 15. We on the committee, I think, are coming to the view very decidedly that we are talking here about individual rights; that what the charter is doing is guaranteeing freedoms and rights to Canadians on an individual basis throughout the charter, and section 15 in particular. And yet subsection 15.(2) does contemplate the possibility of programs that would be constitutional when they are aimed at groups, or specifically identified collectivities, within Canadian society; and therefore, I guess, really represents a recognition that in those instances the Charter is not dealing on an individual basis with Canadians, but also on a collective basis. I think your presentation this afternoon has brought that conundrum into sharp relieve. It does not help us solve the problem. It does not help anyone, but to say, well, that is the difficulty; that other than for all of us to recognize in sharper focus that is the essence of what we are grappling with here when we deal with section 15, not only those of us who are members of this committee who will be making recommendations to Parliament about changes in federal laws and programs, but to the judges who will be interpreting section 15, and members of groups like yours that are taking public positions.

I want to thank you very much for coming this afternoon before our committee and outlining your views. We will take your comments as part of everything we are now considering as we formulate our ideas for the report to Parliament later this year. Thank you very much.

Prof. Kelebay: Thank you very much.

Le président: Mesdames et messieurs, nous entendrons maintenant les représentants du Mouvement laïque québécois. Ce sont le président, Daniel Baril, et la vice-présidente, Micheline Trudel-Lamarre.

Je vous souhaite la bienvenue. Vous avez la parole.

Mme Micheline Trudel-Lamarre (vice-présidente du Mouvement laïque québécois): Merci.

M. Daniel Baril (président du Mouvement laïque québécois): Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres de ce Comité, nous nous excusons d'abord de n'avoir pu vous faire parvenir notre mémoire à l'avance. Ce sera fait sans délai.

Je désire d'abord dire que le Mouvement laïque québécois est un organisme populaire autonome incorporé depuis 1976, qui vise la promotion du droit et de la liberté de conscience de tous les citoyens et citoyennes du Québec. Nous avons cru nécessaire de nous présenter devant cette commission pour diverses raisons que l'on va vous énumérer dès maintenant.

La Charte des droits et libertés se situe, à notre avis, à mi-chemin entre un système de droits et privilèges accordés à une majorité ou à des groupes minoritaires dominants et un

[*Traduction*]

J'aimerais vous remercier d'être venu. Vos observations ont mis en lumière l'un des dilemmes inhérents à l'article 15. Nous, les membres du Comité, commençons à penser, je crois, que nous discutons ici de droits individuels, en définitive; il ressort que la charte garantit les droits et libertés des Canadiens sur une base individuelle, par toutes ces dispositions, et par le biais de l'article 15, notamment. Et pourtant, le paragraphe 15.(2) ne fait nullement mention de programmes éventuels qui seraient constitutionnels s'ils s'appliquent à des groupes, ou à des collectivités bien définis de la société canadienne; je suppose que cela signifie que le législateur a reconnu ainsi que dans ces cas-là, la charte ne vise pas les Canadiens individuels, mais bien les collectivités. Je pense que votre exposé de cet après-midi a mis cette énigme en relief très clairement. Cela ne nous aide pas à résoudre le problème. Cela ne fournira de solution à personne, mais, de bien cerner le problème ne peut qu'être utile; une meilleure compréhension des problèmes liés à l'article 15 aidera tous ceux qui doivent se pencher sur la charte, les membres de ce Comité qui formuleront des recommandations au Parlement et proposeront des modifications aux lois et programmes fédéraux ainsi que les juges qui auront à interpréter l'article 15, et aussi les membres de groupe comme le vôtre qui doivent prendre position publiquement.

Je vais donc vous remercier, beaucoup, d'avoir bien voulu comparaître devant notre Comité cet après-midi et de nous avoir fait part de votre point de vue. Nous allons tenir compte de vos commentaires, dans le contexte de tout ce que nous étudions pour formuler les recommandations qui seront contenues dans le rapport que nous allons soumettre au Parlement plus tard cette année. Merci beaucoup.

M. Kelebay: Merci beaucoup.

The Chairman: Ladies and gentlemen, we shall now hear the representatives of the *Mouvement laïque québécois*. We have with us the president, Daniel Baril, and the vice-president, Micheline Trudel-Lamarre.

Sir, Madam, we wish to welcome you, and I now give you the floor.

Mrs. Micheline Trudel-Lamarre (Vice-President of the *Mouvement laïque québécois):* Thank you.

Mr. Daniel Baril (President, *Mouvement laïque québécois):* Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the committee, allow us first of all to apologize, as we were unable to forward our brief to you in advance. This will be done without further delay.

I would like to say at the outset that the *Mouvement laïque québécois* is an independent grassroots organization which was incorporated in 1976, and which exists to promote freedom of conscience, and the right to such freedom, for all citizens of Quebec, both men and women. We felt the need to appear before your committee for various reasons, which we shall now list.

In our opinion, the Charter of Rights and Freedoms lies somewhere halfway between a system of rights and privileges granted to a majority or to dominant minority groups and a

[*Text*]

système de lois s'ajustant aux libertés fondamentales de chacun, selon le critère du droit à l'égalité pour tous.

Cette Charte, adoptée en 1982, porte ses limites puisqu'elle ménage au gouvernement des portes de sortie juridiques en prévoyant des mécanismes lui permettant d'en contredire les dispositions ou d'en suspendre l'application. La mise en oeuvre de l'article 15 est aussi piégée puisque, tout en reconnaissant le droit à l'égalité, la Charte reconnaît également des privilèges.

• 1440

Voici quelques contradictions de la Charte canadienne des droits et libertés. D'abord, étant donné que la Charte garantit à chacun les libertés fondamentales de conscience, de religion, de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression à l'article 2, il est assez étonnant de lire dans le préambule de la Charte:

> ... que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu ...

Comment peut-on prétendre à l'égalité de tous alors que cette égalité repose sur la reconnaissance d'un postulat religieux, postulat qui n'est pas partagé par tous? Selon le recensement de 1981, 1,788,995 personnes canadiennes se déclarent soit d'aucune religion, soit athées, soit agnostiques. En reconnaissant juridiquement l'existence de Dieu et en fondant sur cette croyance la principale loi du pays, le gouvernement canadien n'accorde pas la même considération ou le même traitement à tous ses citoyens et adopte une Charte qui, par ce postulat, enlève toute signification aux droits fondamentaux pour qui ne partage pas cette croyance sur laquelle se fonde la Charte. Tous ne sont donc pas égaux devant la Charte.

Quoi qu'il en soit des implications juridiques de cet attendu, il demeure que le principe de la séparation des Eglises et de l'État, qui oblige le gouvernement à la plus stricte neutralité à l'égard des croyances religieuses, n'est pas respecté par la Charte canadienne des droits et libertés. Le préambule de la Charte s'immisce donc dans le domaine des croyances, qui est strictement privé, et stipule qu'il existe au Canada, sinon une religion, du moins une croyance d'État, ce qui est contraire au droit fondamental reconnu à chacun quant à la liberté de croyance et d'opinion.

Ce préambule donne d'ailleurs le ton à la Charte qui, à l'article 29, légitime les garanties accordées en 1867 aux deux groupes confessionnels les plus importants de l'époque quant aux privilèges concernant les écoles séparées ou autres écoles confessionnelles. Les notes explicatives sur cet article sont très claires. Permettez-nous d'en faire la lecture:

> Aucune disposition de la Charte ne peut empêcher l'établissement et le fonctionnement d'écoles confessionnelles.
>
> Grâce à cet article, par exemple:
>
> On ne peut pas invoquer la liberté de conscience, de religion ou les droits à l'égalité pour enfreindre les droits constitutionnels existants qui ont trait à la création et au financement par l'État d'écoles confessionnelles, où les étudiants et

[*Translation*]

body of legislation committed to fundamental rights for everyone, and based on a criterion of equality for all.

This charter, passed in 1982, has built-in limits, as it provides the government with legal loopholes, mechanisms which allow the government to contradict some of the provisions of the charter or to suspend their application. Those having to implement section 15 will also encounter hidden snares, as the charter, whilst recognizing equality rights, also recognizes certain privileges.

The following are various inconsistencies in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. First, given that section 2 of the Charter guarantees all individuals the fundamental freedoms of conscience, religion, thought, belief, opinion and expression, it is rather startling to read in the preamble to the Charter that:

> ... Canada is based upon principles that recognize the supremacy of God ...

How can we claim to have equality for all when this equality is based on the recognition of a religious principle that is not shared by all? According to the 1981 Census, 1,788,995 Canadians are of no religion, atheist or agnostic. By legally recognizing the existence of God and founding the country's principal law on this belief, the Canadian government is not giving the same consideration or treatment to all its citizens and is adopting a Charter which, by this principle, renders meaningless the fundamental freedoms for those who do not share the belief upon which the Charter is founded. Thus, all individuals do not enjoy equal rights under the Charter.

Whatever the legal implications of this preamble, the fact remains that the Canadian Charter of Rights and Freedoms does not respect the principle of the separation of church and state, which imposes on the government the strictest neutrality with regard to religious beliefs. The preamble to the Charter encroaches upon the strictly private domain of faith, and stipulates that there exists in Canada if not a religion then at least a state belief, which goes against the basic right of every individual with regard to freedom of belief and opinion.

This preamble sets the tone for the Charter which, in section 29, enshrines the guarantees granted in 1867 to the two largest religious denominations of the period concerning privileges for separate or other denominational schools. The explanatory notes for this section are very clear. Allow us to quote the following:

> The establishment and operation of religious schools will not be adversely affected by any other provisions of the Charter.
>
> Thanks to that clause, for instance:
>
> This ensures, for example, that neither the freedom of conscience and religion clause nor the equality rights clause, will be interpreted so as to strike down existing constitutional rights respecting the establishment and state financing of schools operated on a religious basis, with students

[*Texte*]

les professeurs sont recrutés en fonction de leur appartenance à une croyance religieuse particulière.

C'est la note explicative de l'article 29. On a là un exemple évident d'une contradiction avec le droit à l'égalité posée par la Charte.

En 1982, le gouvernement canadien a donc compromis les droits fondamentaux promulgués par la Constitution en leur préférant des privilèges qui, au fil des ans, se sont constitués en droits juridiques. Il convient maintenant de corriger cette anomalie à la faveur de l'entrée en vigueur du droit à l'égalité, d'autant plus qu'il est reconnu depuis 20 ans que notre société est pluraliste et que ces dernières années, on a compté plus de 200 sectes religieuses dans la seule région de Montréal.

Les privilèges de 1867 maintenus dans la Constitution de 1982 obligent certains gouvernements provinciaux à des législations scolaires inadaptées au contexte social pluraliste d'aujourd'hui, et permettent à d'autres de rendre inopérants les droits linguistiques. Le débat qui a cours présentement au Québec autour de la réforme scolaire illustre bien que les privilèges scolaires concédés aux Eglises par l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ce qui est répété à l'article 29 de l'actuelle Charte, ne correspondent plus à la réalité actuelle, qu'ils créent des inégalités, des injustices et des discriminations. Au nom du droit à l'égalité, cet article devrait donc être abrogé.

Nous n'avons pas pu, évidemment, explorer à fond toute la législation fédérale. Par contre, nous avons pu observer certains problèmes et également nous heurter à de sérieux obstacles.

Parmi les problèmes observés, on note que certaines lois fédérales sont discriminatoires, par exemple la Loi de l'impôt sur le revenu, particulièrement au chapitre des organismes de charité.

Formulant une demande d'enregistrement comme organisme charitable, le Mouvement laïque québécois a été refusé parce qu'il réclame des changements aux lois scolaires. Pourtant, d'autres organismes qui font du travail tout aussi politique en réclamant le statu quo des lois scolaires confessionnelles sont, eux, reconnus comme charitables et peuvent donc faire bénéficier leurs donateurs d'exemptions d'impôt.

• 1445

Ces organismes visent, supposément, à l'avancement de la religion. Cette situation crée une inégalité, une injustice préjudiciable à de nombreux groupes qui visent à faire respecter des droits fondamentaux.

La Loi des organismes de charité est désuète, archaïque, restrictive et ne tient pas compte de la réalité sociale d'aujourd'hui. Plusieurs groupes réclament, depuis longtemps, qu'elle soit mise à jour. Au nom de l'égalité et des convictions religieuses prévues à l'article 15, cette loi ne peut demeurer telle qu'elle est actuellement. Nous joindrons à notre mémoire, la correspondance avec le ministère des Finances. Elle montre

[*Traduction*]

and teachers selected according to their adherence to a particular religious faith.

This explanatory note to section 29 is an obvious example of the inconsistency of the Charter with respect to the right to equality.

Consequently, in 1982, the Canadian government vitiated the basic rights enshrined in the Constitution by granting them privileges which, over the years, have become legal rights. We must now correct this inconsistency through the coming into force of the right to equality, especially in view of the fact that the pluralist nature of our society has been recognized for over 20 years, and that in the past few years, more than 200 religious denominations have been recorded in the Montreal region alone.

The privileges granted in 1867 and maintained in the 1982 Constitution impose, on certain provincial governments, school legislation that has not been adapted to the modern pluralist society, and allow others to render language rights inoperative. The current debate in Quebec surrounding school reform clearly illustrates the fact that school privileges granted to Churches under section 93 of the British North America Act and restated in section 29 of the 1982 Charter are no longer in keeping with the current reality, and that they create inequalities, injustices and discrimination. In the name of the right to equality, this section should therefore be repealed.

Obviously, we were unable to explore in depth all the federal legislation. However, we were able to observe certain problems and we came up against a number of serious obstacles.

One of the problems we observed was the fact that certain federal Acts are discriminatory, for example, the Income Tax Act, in particular, the chapter dealing with charitable organizations.

A request for registration as a charitable organization, submitted by the Quebec Secular Movement *Mouvement laïc québécois*, was refused because the organization was calling for the reform of school legislation. However, other agencies seeking to maintain the status quo with regard to religious school legislation are just as political, yet they are recognized as charitable organizations and their donors can therefore benefit from tax exemptions.

Presumably, the goal of these organizations is the advancement of religion. This situation creates an inequality, an injustice to many groups whose aim is the respect of basic rights.

The legislation on charitable organizations is obsolete, archaic and restrictive, and does not take present social realities into account. For a long time now, a number of groups have been calling for its revision. In the name of equality with respect to religious conviction, provided for in section 15, this legislation cannot remain as it is now. We include correspondence with the Department of Finance in our brief. It clearly

[*Text*]

très bien l'arbitraire des critères pour reconnaître ou refuser des organismes comme organismes charitables.

Une autre application des directives au ministère du Revenu national, concernant les organismes de charité, nous a été signalée. Selon Revenu Canada, tout collège privé peut faire bénéficier ses clients d'un abattement fiscal correspondant au coût de l'enseignement religieux dispensé dans ses institutions. Un parent ayant choisi l'enseignement moral, dans une des rares institutions privées permettant cette option, se voit refuser cet abattement qui était de 380$ pour l'année 1983-1984. Il est assez étonnant que le Canada contribue aux frais encourus par l'école pour celui qui inscrit son enfant en enseignement religieux et qu'il refuse les mêmes bénéfices fiscaux à celui qui inscrit son enfant en enseignement moral.

Il est tout aussi étonnant que le Canada, à même les fonds publics, privilégie l'enseignement des quelques religions qui ont réussi à s'ériger en religion d'État. L'enseignement religieux est présent dans toutes les écoles publiques ou privées au Québec. Il est soit obligatoire, soit optionnel. Il n'est pas assumé par des officiers de culte mais par des enseignants payés par les fonds publics ou par les cotisations des parents.

Les frais de scolarité sont les mêmes pour ceux qui envoient leurs enfants en enseignement moral ou en enseignement religieux. Pourtant, celui qui choisit l'enseignement religieux paiera moins d'impôt alors qu'il ne fait aucun don à une église. Nous joindrons également à notre mémoire un exemplaire de formulaire émis par un collège privé, pour déduire des frais d'impôt, pour les parents ayant choisi l'enseignement religieux.

Rappelons que si l'État consent des privilèges à certains courants de pensée, il doit s'assurer de soutenir également tous les autres. De plus, les lois civiles ne peuvent imposer aux citoyens des conduites découlant d'une morale particulière ou imposée à tous, en matière de divorce, d'avortement ou de fêtes fériées par exemple, la vision d'une religion fut-elle majoritaire.

La Loi canadienne sur l'avortement par exemple, est une loi inféodée par des croyances religieuses. Il a été largement démontré, par divers intervenants, qu'elle ne correspond plus aux convictions et aux désirs d'une large part de la population canadienne. De plus, cette loi est appliquée différemment par les hôpitaux catholiques, protestants ou juifs. Tous savent que l'avortement est beaucoup plus facilement accessible dans un hôpital protestant que dans un hôpital catholique.

Au Québec, les hôpitaux catholiques sont les plus nombreux. Par contre, leur intolérance vis-à-vis de l'avortement, dictée par des croyances religieuses, crée une inégalité, face à ce droit. Elle contraint celles qui doivent y avoir recours, à une série de tracasseries les conduisant souvent à opter pour des solutions actuellement illégales, parfois dangereuses et souvent très onéreuses.

Au nom de l'égalité et des convictions religieuses, la Loi sur l'avortement doit être amendée afin d'y éliminer toute mesure inquisitoire et toute intrusion dans la vie privée par les autorités médicales; et aussi, afin que la responsabilité de la décision revienne aux requérantes dans le respect de leur liberté de conscience.

[*Translation*]

shows the arbitrariness of the criteria used in accepting or refusing organizations as charitable organizations.

Another Revenue Canada application of the directives on charitable organizations has been brought to our attention. According to Revenue Canada, the clients of any private college can benefit from a tax deduction corresponding to the cost of religious teaching provided in its institutions. A parent who has chosen ethics, in one of the rare institutions offering that option, is refused this deduction, which was $380 in 1983-1984. It is quite surprising that Canada contributes to school costs for a person who enrols his child in religious teaching, but refuses the same tax benefits to someone who enrols his child in ethics.

It is just as amazing that Canada, using public funds, favours the teaching of a few religions which have succeeded in becoming state religions. The teaching of religion takes place in all public and private schools in Quebec. It is either compulsory or optional. It is not done by ministers of religion, but by teachers paid from public funds or fees paid by parents.

Tuition fees are the same for those who put their children into ethics classes as it is for religious teaching. However, a person electing religious teaching will pay less tax, even though he is not making any gift to a church. We also include with our brief a sample of a form issued by a private college for the deduction of income tax by parents who have chosen religious teaching.

We must remember that, if the government grants privileges to certain schools of thought, it must ensure that it supports all the others to the same extent. Furthermore, civil legislation cannot impose on citizens forms of conduct derived from a particular ethical approach, nor can it compel everyone, in such areas as divorce, abortion and holidays, to abide by the view of a given religion, even if it is practiced by a majority.

Canada's abortion legislation, for example, is loyal to religious beliefs. It has been generally shown, by various parties concerned, that it no longer corresponds to the convictions and wishes of a large portion of Canada's population. In addition, this legislation is applied differently by Catholic, Protestant and Jewish hospitals. Everyone knows that abortion is much more accessible in a Protestant hospital than in a Catholic hospital.

In Quebec, Catholic hospitals are the most numerous. However, their intolerance to abortion, dictated by religious beliefs, creates an inequality with respect to this right. It forces those who must avail themselves of it to go through a series of harassing procedures which often result in their opting for solutions that are currently illegal, sometimes dangerous and frequently very expensive.

In the name of equality with respect to religious conviction, the abortion legislation should be amended to eliminate any inquisitorial measure and any intrusion into private lives by medical authorities, and to return the responsibility for making the decision to applicants, out of respect for their freedom of conscience.

[*Texte*]

Le gouvernement doit également faire valoir, auprès de la population, que les droits fondamentaux constituent des champs de liberté pour les citoyens et non pas des obligations ou des contraintes. Par exemple, une libéralisation du divorce ou de l'avortement n'oblige personne à divorcer ou à avorter mais en facilite l'exercice, pour ceux et celles qui choisissent de s'en prévaloir en conformité avec leur liberté de conscience.

Enfin, en terminant, l'article 24 de la Charte, prévoit que toute personne peut avoir recours à un tribunal dans un cas de violation ou de négation des droits et libertés garantis par la Charte.

• 1450

Il nous semble que cette protection des tribunaux pourrait être accessible en toute égalité, et devrait être assortie d'un fonds d'aide pour les organismes bénévoles à but non lucratif.

En conclusion, le Mouvement laïque québécois réclame l'ajustement du texte de la Charte des droits et libertés aux principes de neutralité de l'État en matières religieuses, face aux libertés fondamentales garanties à tout citoyen. En conséquence, nous demandons l'abrogation dans le préambule de l'expression «la suprématie de Dieu» et l'abrogation de l'article 29.

Le Mouvement laïque réclame également que les lois fédérales sur l'impôt reconnaissent l'égalité des personnes et des groupes, en corrigeant les critères d'attribution des numéros d'organismes charitables, de façon à rendre possibles les mêmes avantages fiscaux pour tous les citoyens, sans discrimination quant aux opinions religieuses, philosophiques ou politiques qu'ils soutiennent, pourvu que ce soit en conformité avec les droits et libertés des personnes et par des moyens pacifiques et légaux.

Nous réclamons également que la Loi sur l'avortement soit amendée de façon à y retirer toute subordination à une morale religieuse et afin que la responsabilité en revienne aux requérantes.

Ce sont là monsieur le président, quelques observations que nous vous soumettons, afin que nos lois tiennent véritablement compte, dans la pratique, du principe d'égalité de tous les citoyens. Merci.

Le président: Je vous remercie également. C'est un mémoire très intéressant et important. Avant de passer aux questions des députés, je voudrais mentionner simplement, dans le contexte d'une de vos observations sur les difficultés des organisations religieuses et éducationnelles, qu'en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, et selon le Budget de M. Wilson, il y aura des changements concernant les activités permises pour les organisations religieuses, en rapport avec l'activité politique non partisane. Ce qui devrait améliorer la situation dont vous nous avez fait mention.

La première question sera posée par Maurice Tremblay, député de Lotbinière.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Madame et monsieur, d'abord, je m'excuse si je suis arrivé un peu en retard. En manquant le début, je pense que je n'ai

[*Traduction*]

The government should also demonstrate to the people of Canada that basic rights are areas of freedom for citizens, and not obligations or restrictions. For example, liberalization of divorce or abortion does not oblige anyone to get a divorce or an abortion, but does facilitate the process for those who elect to do so in accordance with their freedom of conscience.

To conclude, section 24 of the Charter provides that any person may apply to a court in any case of infringement or denial of the rights and freedoms guaranteed by the Charter.

We feel that this protection by the courts could be accessible on a fully equal basis, and should be accompanied by an assistance fund for non-profit voluntary organizations.

In conclusion, the *Mouvement laïque* is advocating that the wording of the Charter of Rights and Freedoms be altered to reflect the principles of state neutrality in matters of religion, in light of the fundamental freedoms guaranteed to all citizens. We are accordingly asking that the expression "supremacy of God" be removed from the preamble and that section 29 be repealed.

The *Mouvement laïque* is also advocating that the federal tax Acts recognize the equality of individuals and groups by rectifying the criteria governing the registration of charitable organizations so as to make all citizens eligible for the same tax benefits, without discrimination on the basis of any religious, philosophical or political beliefs they may hold, provided this is in accordance with individual rights and freedoms and through peaceful and legal means.

We are also asking that the abortion law be amended so as to remove from it any subordination to a religious morality and place the responsibility back on those seeking an abortion.

These, Mr. Chairman, are a few observations we are presenting to you so that our laws may genuinely reflect, in practice, the principle of equality of all citizens. Thank you.

The Chairman: I thank you as well. This is a very interesting and important brief. Before moving on to questions from members, I would simply like to mention, in the context of one of your observations on the problems of religious and educational organizations, that under the Income Tax Act, and under Mr. Wilson's Budget, there will be changes in the permitted activities of religious organizations, in connection with non-partisan political activities. This should improve the situation you mentioned to us.

The first question will be asked by Maurice Tremblay, Member for Lotbinière.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

Madam and sir, first of all, I apologize for arriving somewhat late. By missing the beginning, I think that I unfortu-

[*Text*]

malheureusement pas bien saisi la subtilité de votre exposé qui m'apparait assez intéressant par les idées prônées.

Pour rompre la glace, si vous me le permettez, et afin de bien saisir la dimension de ce que vous voulez soumettre au Comité, je vous dirai que j'ai fait un exposé à la Chambre des communes, le 17 avril, lors de l'entrée en vigueur de l'article 15. J'y disais à peu près ceci: «ce n'est pas tellement le droit à l'égalité qu'il nous faut, mais, peut-être, le droit à la différence».

Si j'ai bien compris le sens de votre intervention, c'est vraiment pour vous le droit à l'égalité, et non pas, comme tel, le droit à la différence. Je m'explique un peu plus en détail. Vous parliez de la religion. Si nous suivons votre raisonnement qui est très intéressant—et je me propose, puisque je n'ai pas le texte devant moi, de bien analyser votre exposé pour saisir toute la dimension que vous y projetez—vous suggérez l'abolition de l'article 29, l'abolition du préambule, mais cet article et ce préambule constituent quand même un «constat» de la situation. Il en est de même au Canada, pour les cultures. Il y a deux cultures: l'anglo-saxone et la française. Faut-il aller vraiment aux extrêmes? Vous prônez, si j'ai bien compris, l'égalité pour tous, à tous les niveaux. Évidemment vous en parlez en laïc face à la religion. C'est vraiment le nivelage des chances égales. Tout le monde est sur le même pied, sans aucune reconnaissance d'une situation de fait; peu importe que l'on soit majoritaire ou minoritaire en fonction du statut historique.

Est-ce que ce que vous proposez est de faire table rase de tous ces considérants, et d'avoir strictement une Constitution égalitaire, sans vraiment—et j'insiste—sans vraiment reconnaître ce que j'appellerais le droit à la différence?

• 1455

M. Baril: Je pense que la reconnaissance du droit à l'égalité est un postulat qui inclut, favorise et permet le droit à la différence. Cependant, de la façon dont nous le voyons, ce n'est pas nécessairement un nivelage. Au contraire, c'est pour éviter le nivelage qu'on vous livre nos réflexions. Il y a un nivelage idéologique et religieux qui se fait en vertu de croyances partagées par un certain nombre de personnes. C'est cela, le nivelage. Si on enlève ces irritants-là, on peut favoriser et permettre plus facilement l'expression de la diversité et du droit à la différence.

On ne voit pas ce que cela enlève. Ici, j'ouvre une parenthèse. Le Mouvement laïque n'est pas une organisation athée, mais on se trouve à prendre plus facilement la défense de cette partie de la population parce qu'il y a toutes sortes d'autres organisations et que toutes les lois sont faites en fonction de croyances religieuses, au Canada et au Québec. Donc, cela n'enlève rien à ceux qui ont des croyances et des convictions religieuses; le fait d'enlever l'attendu qu'il y a dans la Charte des droits et libertés n'enlève rien à leur liberté de religion.

Pour quelqu'un qui n'adhère pas à une conviction comme celle-là, c'est vraiment une aberration que de lire dans un texte de loi que Dieu est l'autorité suprême du Canada. Des gens peuvent fort bien le croire et vivre en fonction de cela, mais on

[*Translation*]

nately failed to grasp the subtlety of your presentation which seems to me to put forward some interesting ideas.

To break the ice, if you will allow me, and in order to properly understand the scope of what you would like to present to the committee, I shall mention that I made a speech in the House of Commons, on April 17, when section 15 came into force. I said something like: "It is not so much the right of equality which we need, but perhaps the right to be different".

If I have understood your intervention correctly, it is truly for you the right to equality and not, as such, the right to be different. I shall explain myself further. You spoke of religion. If we follow your reasoning, which is very interesting—and I propose, since I do not have the text in front of me, to analyse your presentation carefully in order to grasp its full scope—you suggest the abolition of section 29, the abolition of the preamble, but this section and this preamble nevertheless reflect the actual situation. The same is true with respect to the cultures in Canada. There are two cultures: the Anglo-Saxon and the French cultures. Is it really necessary to go to extremes? You are advocating, if I understood correctly, equality for everyone, at all levels. Obviously you are speaking of it as a layman dealing with religion. This is truly the levelling of equal opportunities. Everyone is on an equal footing, without any recognition of an actual situation; regardless of whether one is part of the majority or the minority on the basis of historical status.

Are you proposing to wipe out all these factors and to have a strictly egalitarian Constitution, without really—and I stress this—without really recognizing what I would call the right to be different?

Mr. Baril: I think that recognition of the right to equality is a postulate that includes, encourages and allows the right to be different. However, as we see it, it does not necessarily mean levelling. On the contrary: the reason we are sharing our thoughts with you is to avoid levelling. There is an ideological and religious levelling that occurs because of the beliefs shared by a number of people. That is levelling. If these irritants are removed, the expression of diversity and the right to be different can be encouraged and facilitated.

We do not see what this takes away. And may I digress for a moment here. The *Mouvement Laïque* is not an atheist organization, but we do find ourselves coming more readily to the defence of that segment of the population because there are all sorts of other organizations and because all the laws, in Canada an in Quebec, are based on religious beliefs. Therefore, this does not take anything away from those who have religious beliefs and convictions; removing the "whereas" from the Charter of Rights and Freedoms does not take anything away for their freedom of religion.

For someone who does not have such convictions, it is really an aberration to see the supremacy of God set forth in law. People may well believe in the supremacy of God and live their lives on that basis, but we see no reason why a State should

[*Texte*]

ne voit pas pourquoi un État devrait reconnaître un principe comme celui-là dans sa législation. Pour celui qui n'adhère pas à cette raison-là, la Charte n'a aucune valeur, puisque c'est la seule justification sur laquelle elle se base.

M. Tremblay (Lotbinière): Le principe n'est pas admis par tout le monde, comme vous le dites. On l'impose à tout le monde et ce n'est pas tout le monde qui y adhère.

M. Baril: Exactement.

M. Tremblay (Lotbinière): Quand je parlais de nivelage tout à l'heure, monsieur le président, je voulais dire «abstraction de l'aspect culturel», parce que la religion est aussi un aspect culturel, d'après ce que je peux comprendre de notre situation. Alors, que je parle de nivelage, je parle d'enlever tous ces aspects culturels. Il y a des gens de différentes origines et de différentes religions au Canada, et même des gens sans aucune religion. Donc, je parlais d'enlever tous ces considérants culturels; cela n'empêche personne d'y croire, mais cela ne force personne à y croire.

• 1500

M. Baril: Dans ce sens-là, on est d'accord. C'est un nivelage au niveau des lois, mais ce n'est pas un nivelage sociologique.

M. Tremblay (Lotbinière): Votre raisonnement va loin. Je ne dis pas que je suis pour ou contre. Je veux seulement vérifier. Vous avez dit tout à l'heure que le fait d'adopter, par exemple, une loi sur le divorce n'oblige personne à divorcer. Si on pousse ce raisonnement à la limite, en corrélation avec la religion, ne pensez-vous qu'on peut aller loin? On peut même aller jusqu'à ne plus faire la différence entre un adulte et un enfant. Ce n'est pas parce qu'on adopte une loi qu'il faut exercer à la limite les droits qu'elle confère. On n'a plus de balises, on n'a plus . . . J'aimerais comprendre davantage. Mettez-vous certaines limites à cela ou bien si . . . ?

Mme Trudel-Lamarre: Par exemple, sur la question du divorce, l'État n'a pas à juger à l'avance de toutes les situations et substituer sa conscience à la conscience des citoyens qui, compte tenu des situations qu'ils vivent, doivent parfois avoir recours au divorce.

Cependant, l'État doit protéger les droits des enfants en cas de divorce. L'État doit, à mon sens, être le plus ouvert possible aux gens qui vivent des situations et qui choisissent librement d'adopter cette solution. L'État, par contre, doit protéger les personnes, entre autres les enfants.

En ce qui concerne l'article 29, vous nous demandez si on doit fermer les yeux sur tout constat social. L'article 29 est la transcription de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, et je pense qu'il n'est plus d'actualité. Qu'il y ait encore au Canada de nombreux citoyens et citoyennes qui professent une religion, nous ne le nions pas. Par contre, l'enseignement religieux, ce n'est pas une affaire d'État, et ce n'est pas dans les écoles d'État qu'il doit d'abord être dispensé, mais plutôt par les communautés de croyants et les Eglises. Les enfants et les personnes qui font partie d'une école en tant qu'élèves, enseignants ou cadres, portent leurs croyances. Il n'y a personne qui va leur refuser d'exprimer

[*Traduction*]

recognize such a principle in its legislation. For those who are not in agreement, the Charter is worthless, since that is the only justification on which it is based.

Mr. Tremblay (Lotbinière): As you say, not everyone agrees with the principle. It is imposed on everyone and not everyone agrees with it.

Mr. Baril: Exactly.

Mr. Tremblay (Lotbinière): When I was speaking of levelling just now, Mr. Chairman, what I meant was "separating the cultural aspect", because religion is also an aspect of culture, from what I understand of our situation. So by levelling I mean removing all these cultural aspects. There are people of different origins and different religions in Canada, and there are even people who have no religion. Therefore, I was speaking of removing all these cultural considerations; no one is being prevented from believing, but no one is being forced to believe, either.

Mr. Baril: In that sense, we agree. There is a levelling off in legislation, but no sociological levelling off.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Your reasoning is far-reaching. I am not saying that I am for or against it. I just want to check. You said a little while ago that passing divorce legislation, for example, does not oblige anyone to divorce. If we take this reasoning to the limit, with respect to religion, do you not think the implications would be very great? We could even go as far as to no longer differentiate between adults and children. Just because we pass an act does not mean that we have to exercise the rights that it confers to the limit. We no longer have reference points, we no longer have . . . I would like to know more. Place some limitations on that or if . . . ?

Mrs. Trudel-Lamarre: On the question of divorce, for example, the government should not judge all cases in advance or impose its conscience on its citizens who, given their situation, must sometimes have access to divorce.

However, the government must protect the rights of children involved in divorce situations. In my opinion, the government must be as open as possible to people who experience these situations and who choose this solution of their own accord. The government must however protect people, including children.

With regard to section 29, you ask us if we should close our eyes to every social factor. Section 29 reproduces the provisions of section 93 of the British North America Act of 1867 and I do not feel they are still valid today. We do not deny that there are still many Canadian citizens who profess a religion. However, religious instruction is not a government responsibility, and should not be given in the government's schools, but rather by religious communities and churches. Children and people who attend schools—students, teachers, or officials—have religious beliefs. You can be sure that if you are in an environment where 90% of the people are Jewish, even if they do not impose their beliefs, your behaviour will probably

[*Text*]

leurs croyances. C'est bien certain que si vous êtes dans un millieu où 90 p. 100 des gens sont Juifs, même s'ils n'imposent pas leurs croyances, il y aura probablement un élément culturel qui va se dégager de votre conduite, sans que ce soit véhiculé par l'institution.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Au nom des membres de notre Comité, je voudrais vous remercier sincèrement pour votre mémoire de cet après-midi. J'aimerais que la discussion puisse se poursuivre, parce que vous avez soulevé quelques questions fondamentales pour notre société. Malheureusement, et heureusement à la fois, nous avons beaucoup d'autres organisations sur la liste de cet après-midi. Nous devons donc passer à une nouvelle organisation. Encore une fois, merci beaucoup.

M. Baril: Nous vous ferons parvenir notre mémoire.

Le président: Parfait. Merci beaucoup.

Nous entendrons maintenant l'Association pour les droits à l'égalité à la Gendarmerie royale du Canada,

the equality rights committee of the RCMP, representing, I think, particularly the Association of the 17 Divisions.

I have a list; I hope it is correct as to whom we have.

Ce sont Gaétan Delisle, qui est le président de cette Association des 17 divisions, et M. Bruno Lavoie qui en est le vice-président.

• 1505

M. Gaétan Delisle (président, Association des 17 divisions, (GRC)): Merci, monsieur le président.

Thank you, members of the committee.

First of all, you called us when we were coming down the association of the equality rights of the members of the RCMP. Our name is the Association of the 17 Divisions, and it is an organization we are trying to form as a body within the RCMP to serve the members of the Royal Canadian Mounted Police as such. As you know well, we cannot use the word "RCMP" because we do not have the will of the commissioner to use it as not most of the RCMP members belong to our association. However, we represent 2,800 members at this time.

Mr. Tremblay (Lotbinière): How many hundreds?

Mr. Delisle: We represent 2,800 members so far.

Mrs. Collins: In Quebec only?

Mr. Delisle: No, it is all across Canada. It was officially recognized by Consumer and Corporate Affairs in 1979 so ever since then we have been going on. It is a non-profit organization so far.

I would just like to introduce myself and my colleague, Bruno, and his experience with the force. After that I will go into a verbal presentation which will last approximately five minutes and which will deal with the age limit within the RCMP. After that we will try to establish, by way of examples, the position taken either by the force or by management

[*Translation*]

convey a cultural element, which is not conveyed by the institution.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. On behalf of the members of our committee, I would like to thank you for your brief this afternoon. I would like to continue the discussion because you have raised a number of questions which are fundamental to our society. Unfortunately, and fortunately, there are many other groups on the list this afternoon. We must now move to the next organization. Once again, thank you very much.

Mr. Baril: We will send you a copy of our brief.

The Chairman: Great. Thank you very much.

We will now hear from the Equality rights committee of the RCMP,

représentant, notamment, sauf erreur, l'Association des 17 divisions.

Je possède une liste qui, je l'espère, reflète la réalité.

We will hear from Gaétan Delisle, president of the Association of the 17 Divisions, and Bruno Lavoie, vice-president.

Mr. Gaétan Delisle (President, Association of the 17 Divisions, RCMP): Thank you, Mr. Chairman.

Merci, mesdames et messieurs.

D'abord, vous nous avez convoqués quand nous avons établi l'Association sur les droits à l'égalité. Notre organisation s'appelle l'Association des 17 Divisions, et nous essayons de servir les membres de la Gendarmerie Royale du Canada. Comme vous le savez, il ne nous est pas permis d'utiliser le mot GRC car le commissaire n'est pas d'accord, étant donné que nous n'avons pas une majorité. Cependant, nous avons 2,800 membres actuellement.

M. Tremblay (Lotbinière) : Combien de membres?

M. Delisle: Nous avons 2,800 membres jusqu'à présent.

Mme Collins: S'agit-il du Québec?

M. Delisle: Non, partout au pays. En 1979, le ministère de la Consommation et des corporations a reconnu notre organisation de façon officielle. C'est une organisation à but non lucratif.

J'aimerais me présenter et vous présenter aussi mon collègue, Bruno, et parler de son expérience dans la Gendarmerie. Ensuite, je ferai un bref exposé d'environ 5 minutes qui portera sur l'âge de la retraite dans la GRC. Ensuite, nous essayerons de démontrer, au moyen d'exemples, que la GRC est peu disposée à entériner les changements qui sont acceptés

[*Texte*]

of the force so far with changes that are occurring with government and the reluctance of the force to accept some of those changes, and we will try to give you some examples of where we think discrimination is occurring or has occurred in the past. So it will help you at least in that.

My rank within the RCMP is that of staff sergeant. My main function right now is that of a divisional staff relations representative. For the last nine years I have been an elected member representing the "C" Division. Bruno Lavoie is a corporal; he is a regular member; he is also the vice-president of the association and is also involved in the staff relations department of the RCMP.

L'Association des 17 divisions, qui regroupe quelque 2,800 membres de la GRC, voudrait soumettre certaines observations concernant l'âge de la retraite des membres de la Gendarmerie royale du Canada. Une telle mesure sociale, même si elle peut paraître équitable, doit cependant comporter certaines modifications parce qu'il est important de tenir compte des facteurs qui découlent du milieu de travail et du type d'emploi.

Je ne crois pas que c'est nier le droit au travail, lorsqu'on l'associe de certaines modalités, suivant le contexte où il s'exerce. Il ne suffit pas de permettre à une personne de continuer à exercer son emploi, encore faut-il s'assurer que la personne soit en mesure de l'exercer suivant les exigences inhérentes à son emploi. La fonction d'un membre régulier nous semble une fonction où il faille tenir compte de cette situation. La fonction du membre régulier de la Gendarmerie royale du Canada consiste à maintenir la paix, l'ordre et la sécurité publics, à prévenir le crime et à en rechercher les auteurs. L'on peut dès lors concevoir que ce rôle comporte chez celui ou celle qui est appelé(*e*) à l'exercer des exigences qui découlent non seulement de la nature des fonctions mais aussi des attentes de la population.

Dans la cause du caporal Zéphirin Fortin, en 1982, ce caporal de 56 ans d'âge qui a été licencié de la GRC, une cause qui, soit dit en passant est encore devant les tribunaux de la Cour fédérale, à Montréal, la GRC ne s'est même pas arrêtée pour déterminer s'il s'acquittait honorablement de ses fonctions. On l'a licencié à son 56[e] anniversaire de naissance.

• 1510

Sa raison d'en appeler de la décision du commissaire de le licencier était, sans contredit, qu'on l'obligeait à prendre sa retraite, sans droit aux pleins bénéfices du fonds de pension.

Je suis persuadé que si le caporal Fortin avait eu comme bénéfices pensionnables, un montant équivalent au pourcentage basé sur la dernière journée de travail, puisque ce cas est unique dans la GRC, que le caporal Fortin, dis-je, n'aurait même pas porté la décision du commissaire devant les tribunaux.

Dans un même temps, il est du devoir de l'Association, de vous mentionner qu'à la suite du rapport officiel du D[r] M. L. Webb, en 1977, intitulé «L'étude des services médicaux de la GRC», un processus élaboré traitant des profils médicaux, pour des postes donnés dans la GRC, a été instauré. Bien que

[*Traduction*]

par le fédéral, et nous vous donnerons des exemples de la discrimination passée ou actuelle.

Je suis sergent en chef à la GRC. Je suis le représentant de ma division dans les relations de personnel. Depuis neuf ans je suis élu et je représente la division C. Bruno Lavoie est caporal; il est membre régulier; il est aussi le vice-président de notre association et il travaille dans le domaine des relations du personnel dans la GRC.

The Association of the 17 divisions, which numbers 2,800 members of the RCMP, wants to make some comment about the retirement age for members of the Royal Canadian Mounted Police. Even if it seems fair, the retirement program must have certain changes because it is important to take into consideration factors related to the environment and the type of work.

I do not think that it is denying the right to work if we add certain modifications, depending on the context in which one works. It is not enough to allow somebody to continue to work, we must also ensure that the person is able to carry out his work depending on the requirements of his position. The duties of a regular member are such that we have to take this into consideration. The duties of a regular member of the Royal Canadian Mounted Police consist in maintaining peace, order and public safety, preventing crime and seeking the perpetrators. It is understandable that the person who is called upon to carry out these duties must not only meet the requirements of the position, but also the expectations of the population.

In 1982, Corporal Zéphirin Fortin, was discharged from the RCMP at the age of 56. In this case, which I might mention in passing is still before the federal court in Montreal, the RCMP did not even stop to determine whether or not he carried out his duties honourably. He was discharged on his 56th birthday.

His reason for appealing the Commissioner's decision to discharge him was that he was being forced to take his retirement without the benefit of his full pension.

I am convinced that if Corporal Fortin had received as his pensionable benefits, a percentage based on his last day of work, because this is the case in the RCMP, he would not have brought the Commissioner's decision to the court.

At the same time, it is our duty to mention to you that Dr. M.L. Webb wrote an official report in 1977 called "A Study of Medical Services Within the RCMP", which set up an elaborate process for dealing with medical cases and for positions within the RCMP. Although it is very recent, we are

[*Text*]

son application soit très récente, nous sommes en mesure d'affirmer que la GRC, dans le futur, procédera, de façon systématique, aux licenciements, par voie médicale, des membres ne rencontrant pas le profil médical requis pour un poste donné. Ce qui amenera beaucoup de mécontentement de la part des membres car ils seront alors assujettis à une discrimination systématique en quittant l'organisation de la GRC.

Nous croyons qu'il est du devoir de ce Comité que vous avez formé, de recommander, afin de protéger ces membres dans le futur, l'instauration immédiate de règlements forçant l'employeur, c'est-à-dire le Trésor canadien, à améliorer la pension des membres face à cette situation. Il ne faut pas oublier que, présentement, ces normes régissent tous les employés de la Fonction publique canadienne. La différence est par contre très grande. Si l'on considère que les membres de la GRC sont appelés à travailler de par le Canada tout entier, et parfois même ils doivent le faire sur ordre contre leur propre gré, cela a pour conséquence de les empêcher de se préparer à des conditions de vie pour bénéficier d'une pension; car ils ne travaillent pas dans l'environnement où ils habiteront durant leur pension.

Si l'on considère les autres employés de la Fonction publique qui ont les mêmes avantages au point de vue de pension, nos membres sont certainement à un plus bas niveau. Ce problème s'accentue si l'on considère qu'il n'y a presque pas de promotion dans la GRC. Les pensionnés futurs baseront leur pension sur le salaire de gendarme ou de caporal et non pas sur des niveaux hiérarchiques plus élevés.

Il est important de souligner, que dans la cause du caporal Fortin, la GRC a produit des affidavits montrant que le travail du gendarme spécial, du gendarme et du caporal, étaient de beaucoup plus exigeant que le travail de rangs supérieurs; ce qui fait un exemple et comme on l'a appelé *bona fide, occupational requirement, the edible case.*

Par conséquent, il est plausible de conclure qu'il y aura plus de discrimination systématique dans les rangs de gendarme spécial, gendarme caporal; et cela touchera, sans contredit, la population de gendarmes féminins à cause de leur nombre restreint en service, présentement, dans la GRC. C'est un très petit nombre qui sera élu au rang supérieur; et nous voulons tenir compte, justement, du très petit nombre qui y parviendra.

In trying to explain a little more of the problem I enumerated with the RCMP, the way the promotion system works is like a pyramid. The commissioner is at the top and so on. You have four deputy commissioners, and then you go down: assistant commissioner, sergeant, corporal, constable, and so on. By virtue of the lack of attrition within the RCMP . . . and I believe the commissioner made it clear to this committee. It used to be promotion at 7 or 8 years of service. At present the standard is up to 12.8 years of service; and it is going to go up, because we engaged an awful lot of people at the same time. On April 17, the commissioner had accepted that any member who wants to go further than their 35 years of service can stay in the force. So at the same time, they are not replacing the management aspect of it. At the same time, there will be more systematic discrimination based on those people because the

[*Translation*]

in a position to state that the RCMP will proceed in the future in a systematic way to make discharges on medical grounds, if members do not meet the medical profile of a given position. This will lead to a great deal of discontent on the part of members because they will then be subject to systematic discrimination when they leave the RCMP.

We believe it is the duty of this committee to recommend the immediate implementation of regulations which will force the employer, namely Treasury Board, to improve the pension for members who are facing this situation and to protect these members in the future. You will recall that such standards currently govern all employees of the Canadian Public Service. Our situation is very different. If you consider that members of the RCMP are expected to work throughout all of Canada, and sometimes they have to do so against their own wishes, and this prevents them from preparing a lifestyle to benefit from their pension, because they do not work in the same setting where they will live during their retirement.

If you compare us with other employees of the Public Service who have the same benefits from the point of view of pension, our members are certainly paid at a lower level. This problem is accentuated when you consider that there is almost no promotion within the RCMP. Future pensioners base their pension on the salary of a constable or a corporal and not at the higher level.

It is important to emphasize that in the case of Corporal Fortin, the RCMP produced affidavits showing that the work of a special constable, a constable or a corporal, were much more demanding than the work of higher ranks; which is an example which we have called "bona fide, occupational requirement, the edible case".

It can therefore be concluded that there will be more systematic discrimination among the ranks of special constable, constable and corporal; and this will also affect female constables because of their limited numbers within the RCMP. Very few will be promoted to a higher rank, and we would like to take into consideration the very few who will succeed.

Le système promotions dans la GRC est comme une pyramide. Le commissaire est au sommet ensuite il y a quatre sous-commissaires et des commissaires adjoints, le sergent, le caporal, le gendarme. Il n'y a pas d'attrition dans la GRC . . . et je pense que le commissaire n'a rien dit au Comité. Par le passé il y avait une promotion après sept ou huit années de service. Maintenant il s'agit de 12 années de service, et ce sera encore plus long, car nous avons embauché beaucoup de personnes en même temps. Le 17 avril, le commissaire avait accepté le fait que n'importe quel agent qui souhaite demeurer dans les rangs de la force policière au-delà de ses 35 années de service peut le faire. Donc, en même temps, ils ne remplacent pas l'aspect gestion. De plus, il y aura une discrimination plus systématique basée sur ces gens parce que les exigences appliquées à un constable et (ou) un caporal, qui vont consti-

[*Texte*]

requirement of a constable and/or a corporal, which is going to be the largest number of people in the force, is a lot more with regard to the medical aspect of it than the top-ranking people who are not going to be replaced on it. So that was my point on this particular aspect.

• 1515

Mrs. Finestone: Are you having more than one aspect in your presentation? Mr. Chairman, is there more than one aspect? I just want to know what we are . . .

The Chairman: Yes. He said at the beginning.

Mr. Delisle: Yes.

Mrs. Finestone: Okay, thank you.

Mr. Delisle: However, if you have some questions now . . .

The Chairman: Well, you complete everything. You would be better off than . . .

Mr. Delisle: Then I will have all my time still. Thank you.

We have to remember that the role of the RCMP has changed dramatically ever since the new CSIS—which is the Canadian Security Intelligence Service—has been in place, which used to be a work of the RCMP itself. At present, the role of the RCMP is exactly the same as a national police force, but only with the police aspect into it. It gives contracts, either provincial, federal or municipal contracts, and should be treated as another police department within it. But I will take some of your time to explain how through the years the RCMP—it is our own belief—has been dragging in some . . . Well, I will use the words that were recently given by the Language Commission, and it was that it has been dragging its heels in area of language work. Well, this is an official report, but I would like to explain more on other areas also which we feel has been it.

In 1976, there was the Marin recommendation to better the members' lives and also to give them a rule of fairness, either in grievances or in working relations because there was really an outrage into the RCMP at that time, in 1973. The Marin Commission did cost taxpayers a lot of money and there was a big recommendation that was put forward in 1976.

In 1979 only did the RCMP introduce what they call an "administrative way of discharging members of the RCMP". But through that, there was a lot of other recommendations within the Marin Commission. They were not suitable, or they did not suit some of the people in the RCMP and, as such, they were not introduced within the new organization of the RCMP, and I will name one. One of them was that, and Marin recommended that to give a state of fairness to every member who faces discharge, he should be afforded a lawyer, you know, the lawyer of his choice to represent him. Only in 1981 was this thing included within the RCMP and it is because us, the Association of the 17 Divisions, went to court, the Federal Court, on the case in Burnaby, and ever since then our members are entitled to lawyers of their choice to represent themselves for a fair and equitable hearing.

[*Traduction*]

tuer le plus grand nombre d'agents dans la force policière, sont beaucoup plus liées à l'aspect médical que dans le cas des cadres supérieurs qui ne seront pas remplacés. C'est mon point de vue sur cette question particulière.

Mme Finestone: Votre présentation comporte-t-elle plus d'un aspect? Monsieur le président, y a-t-il plus d'un aspect? Je veux savoir ce que nous . . .

Le président: Oui. Il l'a dit au début.

M. Delisle: Oui.

Mme Finestone: Très bien, merci.

M. Delisle: Cependant, si vous souhaitez poser des questions maintenant . . .

Le président: Eh bien, terminez tout. Ce serait mieux que . . .

M. Delisle: Et ainsi, j'aurai encore tout mon temps. Merci.

Il ne faut pas oublier que le rôle de la GRC a changé radicalement depuis que le nouveau SCRS, c'est-à-dire le Service canadien de renseignements de sécurité, est en place. Anciennement, le service appartenait à la GRC. Actuellement, le rôle de la GRC est celui d'une force policière nationale, qui ne comporte cependant que l'aspect policier. La GRC accorde des contrats, soit fédéraux, provinciaux ou minicipaux, et doit être traitée comme un autre service policier qui y est intégré. Je vais cependant prendre un moment pour expliquer comment, au cours des années, la GRC, à notre avis, s'est traînée . . . Eh bien, j'utiliserai les mots employés récemment par la Commission sur les langues officielles, soit que la GRC s'est traînée les pieds dans le secteur de la langue. C'est un rapport officiel, mais je voudrais élaborer dans d'autres domaines qui, à notre avis, sont concernés.

En 1976, la Commission Marin a recommandé d'améliorer la vie des agents et de leur adjoindre une règle d'impartialité, soit dans les secteurs des griefs ou des relations de travail, parce qu'il y avait une situation outrageante à la GRC à l'époque, c'est-à-dire en 1973. La Commission Marin s'est révélée très coûteuse pour les contribuables et une recommandation importante a été présentée en 1976.

Ce n'est qu'en 1979 que la GRC a introduit ce qu'elle appelle un «moyen administratif de remercier les agents de la GRC». Mais, il y a eu beaucoup d'autres recommandations présentées par la Commission Marin. Elles n'étaient pas appropriées ou elles ne plaisaient pas à certaines personnes de la GRC et, par conséquent, elles n'ont pas été appliquées dans la nouvelle organisation de la Gendarmerie. Je vous en cite une. L'une d'entre elles, présentée par la Commission Marin afin d'assurer l'application d'une règle d'impartialité à chaque agent qui est remercié, propose d'accorder les services d'un avocat, choisi par l'agent, pour le représenter. Ce n'est qu'en 1981 que cette recommandation a été appliquée dans la GRC et c'est parce que nous l'Association des 17 divisions, nous sommes adressés à un tribunal, la cour fédérale, au sujet du cas Burnaby. Depuis ce temps, nos membres ont droit aux

[*Text*]

On the other end, Judge Marin also recommended that it would not be suitable to retain the ordered statement of what we have within our organization, which means that a member can be ordered to answer incriminating questions, either internally or externally, but someone has to decide if they are going to be applied to as evidence. But right now, it is still a matter of happening right now, even though Marin recommended that it be subtracted from it, and as such the divisional representatives, when they appeared before the Senate committee on the new bill, the RCMP Act, was that they wanted to retain that, but they wanted to have an exception in the new RCMP Act so that the Canadian Human Rights Commission people could not have access to it.

Now, I would refer you to a Senate representation before the legal and constitutional affair of the bill, Bill C-13.

• 1520

Another example is that very recently, in 1983, we had a member who was charged for alleging . . .

Mrs. Finestone: Bill?

Mr. Delisle: Bill C-13, which was the bill to amend the RCMP act.

In 1983 we had a case where a member was charged with four wrongdoings under the Customs Act. The member was suspended from the force although he had cleared himself clearly before the tribunal. He did win the case, in that the judge said that really the RCMP had an abusive process, in that normal citizens are not charged with that common type of action, and that the RCMP should retract the charges against that member. It was ordered to retract them.

The member is still suspended, and at the same time the RCMP is appealing the judgement of the first judge. We are only trying to establish how the RCMP reacts in some of the cases.

Another example is a clear one. It is the John F. Whistle case. I am sure you, as a committee, are familiar with it. A staff sergeant was discharged from the force in 1982. He went to the Human Rights Commission because he was discharged by virtue of his age. In 1982 a report went from Commissioner Fairweather to the Commissioner of the RCMP, telling him that it seemed at first glance there would be some discrimination by virtue of age versus virtue of rank. At that time the commissioner knew the decision. However, he waited until April 17, 1985 to change the applicability of the age factor.

All I am saying is that it adds up.

The other portion of it is that in 1974, as you know, women were accepted in the RCMP. When I say "accepted", they

[*Translation*]

services d'avocats de leur choix pour les représenter afin que la cause soit entendu de façon juste et équitable.

D'autre part, le juge Marin a également recommandé qu'il ne serait pas approprié de maintenir la déclaration obligatoire de ce qui existe à l'intérieur de notre organisation, signifiant qu'un agent peut être forcé de répondre à des questions incriminantes, dans un contexte intérieur ou extérieur, mais quelqu'un doit décider si ses commentaires seront utilisés comme preuve. Cela est encore la règle malgré que Marin ait recommandé son retrait, et les représentants divisionnels, lorsqu'ils ont témoigné devant le comité sénatorial chargé d'examiner le nouveau projet de loi, soit la Loi sur la GRC, ont indiqué leur désir de maintenir le protocole, mais avec une exception intégrée dans la nouvelle Loi sur la GRC de façon à ce que les gens de la Commission canadienne sur les droits de la personne n'y en aient pas accès.

Maintenant, je vous renvoie à une présentation devant le Sénat avant l'affaire légale et constitutionnelle du Projet de loi C-13.

Un autre exemple très récent; en 1983, un de nos membres a été accusé d'avoir déclaré . . .

Mme Finestone: Projet de loi?

M. Delisle: Projet de loi C-13, destiné à modifier la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada.

En 1983, un employé a été accusé de quatre infractions à la Loi sur les douanes. Bien que cette personne se soit complètement justifiée devant le tribunal, elle a quand même été suspendue. Cette personne a cependant eu gain de cause, c'est-à-dire que le juge a établi que la GRC avait procédé de façon abusive, que les citoyens normaux n'étaient pas accusés de ce genre de choses et que la GRC devrait retirer les accusations portées contre cette personne. La GRC a reçu l'ordre de retirer ses accusations.

L'employé est toujours sous le coup d'une suspension et, la GRC a porté le jugement du premier magistrat en appel. Nous ne cherchons qu'à déterminer les réactions de la GRC dans certains de ces cas.

Nous avons un autre exemple révélateur. Il s'agit du cas de John F. Whistle. Je suis persuadé que vous êtes au courant de ce cas. Un sergent d'état-major a été libéré de la Gendarmerie en 1982. Il s'est adressé à la Commission des droits de la personne puisqu'il avait été renvoyé en raison de son âge. En 1982, le Commissaire Fairweather a envoyé un rapport au Commissaire de la GRC l'avisant que, à première vue, il y avait motif de croire à une certaine discrimination pour raison d'âge, et non pour raison de grade. A ce moment, le commissaire était au courant de la de la décision. Cependant, il a attendu jusqu'au 17 avril 1985 pour modifier l'applicabilité du facteur d'âge.

Tout ce que j'en dis, c'est que nous avons là un nouvel exemple de cette situation.

Le deuxième aspect de la situation est que, comme vous le savez, les femmes ont été admises dans la GRC en 1974.

[*Texte*]

were not accepted by the members or management. It was forced on them to have women within the RCMP. In fact, Depot Division was not even ready to get them. I am sure they waited a long time for their kit and clothing. However, being a divisional representative over the same period as the commissioner has been in place, I can tell you some cases I was involved in. One of them was directly involved with a few women constables who applied to go to the equestrian . . . which is the Musical Ride, in 1977.

The deputy commissioner at that time, who is presently the commissioner, after a long survey or a long study, came to the conclusion that it was not feasible and it was for the betterment of the women themselves that they not be entitled to proceed for the equestrian. Some of the reasons given to them were not having the proper uniform to fit them; the latrine facilities at the school were . . . also that there was a touring cost factor whenever the ride was touring anywhere around the world.

Mrs. Finestone: We heard about it.

Mr. Delisle: Another example of such is when we appeared on behalf of the association before the parliamentary committee to study the bill to amend the RCMP act, we mentioned the fact that we had a female constable in 1982 who, while she was on maternity leave, underwent surgery for a matter not related to childbirth. In the RCMP the matter of sick leave is a vested right. However, in that case the constable herself could not get reimbursed for the time she had to stay in the hospital or in convalescence. In other words, had she finished her maternity leave and gone to the hospital at another time, she would have got it.

That particular member went all the way. She went to the Status of Women, and after that she went also to the Canadian Human Rights Commission. The Human Rights decision was that she was the same as every other woman within the RCMP; she was treated alike. The case was only adjudicated in late 1984. Oddly enough, though, in January 1, 1985, we have within the RCMP right now an addition to the maternity leave concept, which is that now the RCMP will reimburse 93% of salary for the first 15 weeks, which is almost what public servants had in 1980. All I am saying to that is that right now we have some people who would like to stay longer on maternity leave without pay, longer than the 26 weeks allowed, but it is not an entitlement right now within the RCMP. This, of course, is to afford female persons to get acquainted with their family more and more. It is a generally accepted rule in other places, but it is not right now in the RCMP.

• 1525

As an anecdote also, right now a male member, whose wife is waiting to give birth, wonders whether his leave is going to be RTO, which is regular time off, or whether he will have to

[*Traduction*]

Quand je dis qu'elles ont été «admises», je ne veux pas dire qu'elles aient été accueillies par les membres de la direction. On leur a imposé d'admettre les femmes dans la GRC. En fait, la Division Dépôt n'était même pas prêt à les recevoir. Je suis persuadé que ces femmes ont dû attendre longtemps leurs vêtements et effets personnels. Cependant, ayant moi-même occupé un poste de représentant de division au cours de la période pendant laquelle le commissaire a occupé ces fonctions, je puis faire état de certains des cas dont j'ai eu connaissance. L'un de ces cas portait directement sur un certain nombre d'agents féminins qui ont demandé à être admises à l'Equitation . . . , c'est-à-dire au *Musical Ride*, en 1977.

Le sous-commissaire à l'époque, qui est présentement le commissaire, a déterminé, après une longue étude de la question, qu'on ne pouvait admettre les femmes au service de l'équitation, et que cette décision était à l'avantage des femmes elles-mêmes. Certaines des raisons invoquées portaient sur le manque d'uniforme approprié; les installations sanitaires de l'école étaient . . . en outre, il fallait tenir compte des coûts supplémentaires lors des tournées partout dans le monde.

Mme Finestone: Nous en avons entendu parler.

M. Delisle: Un autre exemple de cette situation: lorsque nous avons parlé au nom de l'Association au comité parlementaire affecté à l'étude du projet de loi destiné à modifier la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, nous avons soulevé le fait qu'un de nos agents féminins avait subi une intervention chirurgicale pour une raison autre que l'accouchement, alors qu'elle était en congé de maternité, en 1982. Dans la GRC, les congés de maladie constituent un droit acquis. Cependant, dans ce cas, l'agent n'a pu obtenir de remboursement à l'égard du temps passé à l'hôpital et en convalescence. En d'autres termes, si son congé de maternité avait pris fin et que son séjour à l'hôpital avait eu lieu à un autre moment, elle aurait obtenu son remboursement.

L'agent en question a décidé d'aller au fond des choses. Elle s'est adressé au Statut de la femme, puis à la Commission canadienne des droits de la personne. La Commission des droits de la personne a décidé qu'elle avait été traitée comme toute autre femme au sein de la GRC. Le jugement n'a été rendu que vers la fin 1984. Il est bizarre de constater que le 1er janvier 1985, en plus des congés de maternité, la GRC a décidé de rembourser 93 p. 100 du salaire pendant les 15 premières semaines, ce qui équivaut à peu près à ce qu'avaient les fonctionnaires en 1980. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'à l'heure actuelle il y a certaines personnes qui voudraient avoir un congé de maternité sans solde plus long que les 26 semaines prévues, mais il ne s'agit pas d'un droit des employés de la GRC en ce moment. Nous voulons bien sûr, faire en sorte que les femmes puissent connaître davantage leur famille. C'est une règle qui est généralement acceptée ailleurs, mais elle ne l'est pas à l'heure actuelle au sein de la GRC.

Je connais également le cas d'un homme membre de la GRC, dont la femme attend un enfant. Il se demande si son congé va être un congé ordinaire, ou s'il va être obligé de

[*Text*]

take annual leave, because there is no provision for maternity leave right now in the RCMP. So if you have two married people together, then you get also the difference in it.

Another area, and we also mentioned the fact when we appeared before Bill C-13, is that right now we have a regulation that requires everyone to mention the fact that he or she wants to enter a common-law relationship with another member, or with someone, and he has to disclose this three months in advance for security clearing reasons. We have no quarrel with the security aspect of retaining this; however, we really are not content with the application of the three months. Why do we have to stay three months apart? It seems to us the current regulation presupposes that the spouse is a threat, or he or she is a threat. As such it is a kind of discriminatory practice, even though there might be a security risk. If it were our role to be responsible for the security of the country, then I would really and honestly say . . . And on the other hand, is every other citizen subject to the same treatment? That is the other question we also have to ask ourselves.

Another position, which is written within the report of the official languages, is

la participation des francophones par rapport à celle des anglophones au sein de la GRC. Comme vous le savez, le commissaire de la GRC a lui-même dit qu'on lui avait donné 15 ans pour atteindre la norme de 22 p. 100 de francophones à la GRC. En 1977, lorsqu'il est devenu commissaire, il y avait environ 9 p. 100 de participation francophone. Le rapport lui-même mentionne qu'après 15 ans, la participation francophone est actuellement de 14 p. 100. On doit donc se demander si la GRC elle-même est consciente des lois.

Un autre aspect, et ce sera peut-être le dernier, à moins que vous n'ayez d'autres questions: un des membres du Comité avait demandé s'il y avait à la GRC,

a place where a member could in all fairness go to Human Rights, or make complaints about human rights.

One thing that has to be made clear is that members of the RCMP, through their years of service, know exactly what is happening in the RCMP; and as such, if you are going to internal affairs with a matter that you are complaining about, then it stays within the RCMP. Every time there is a human rights provision, whatever division in the RCMP, it is always a member of the RCMP who is responsible for it. It is the same thing with the official languages in the RCMP; it is a member of the RCMP who is responsible for it. As such, you, as a committee, have to be aware that there is always . . . We depend on it for evaluation; we depend on it, in order to get promoted. It is a big factor within the organization: you keep quiet, you do whatever there is to do. I just want to make you aware of that.

• 1530

The Chairman: Thank you very much. Do you have anything to add now?

Mr. Bruno Lavoie (Vice-President, Association of the 17 Divisions): There is only one little thing regarding section 2 of the Charter of Rights, where it gives every Canadian citizen

[*Translation*]

prendre un congé annuel, car la GRC ne prévoit pas de congé de maternité en ce moment. Il y a donc une différence dans le cas d'un couple marié.

Il y a une autre question dont nous avons parlé lors de notre comparution au sujet du projet de loi C-13. Il y a à l'heure actuelle un règlement qui prévoit que toute personne qui veut entrer dans une union consentuelle avec un autre membre de la gendarmerie ou quelqu'un d'autre doit divulguer ce fait trois mois à l'avance pour des raisons de sécurité. Nous comprenons des considérations de sécurité, mais nous ne comprenons pas pourquoi on nous impose une séparation de trois mois. Le règlement actuel semble prendre pour acquis que le conjoint ou la conjointe représente une menace. Il s'agit donc d'une pratique discriminatoire, même s'il peut y avoir un risque pour la sécurité. Si nous étions responsable de la sécurité du pays, je dirais en toute franchise . . . D'un autre côté, est-ce que tout autre citoyen fait l'objet de ce genre de traitement? C'est l'autre question que nous nous posons.

Il y a un autre point qui figure dans le rapport du commissaire aux langues officielles.

It relates to francophone participation in the RCMP. As you know, the Commissioner of the RCMP said himself that he had been given 15 years to reach the standard of 22% francophone representation in the RCMP. In 1977, when he became Commissioner, approximately 9% of the members of the force were francophone. The report itself mentions that after 15 years, francophone participation is now at 14%. We must therefore wonder whether the RCMP is aware of the laws.

There is one other point we would like to raise, and it will be the last unless you have any other questions. One committee member asked whether the RCMP had . . .

un service où faire ses plaintes concernant les droits de la personne.

Il faut préciser que les membres de la GRC savent, grâce à leur expérience, exactement comment fonctionne la GRC. Donc, si vous présentez une plainte aux affaires internes, vous savez qu'elle reste à l'intérieur de la GRC. Chaque fois qu'il y a une plainte au sujet des droits de la personne, quelle que soit la division de la GRC, c'est toujours un membre de la GRC qui en est responsable. Il en est de même des langues officielles au sein de la GRC: c'est un membre de la GRC qui en est responsable. En tant que Comité, vous devez donc savoir qu'il y a toujours . . . Nos évaluations et nos promotions dépendent donc des décisions de ces membres de la GRC. C'est un facteur très important: il s'agit de se taire et de faire ce qu'il y a à faire. Je tenais tout simplement à vous dire cela.

Le président: Merci beaucoup. Avez-vous quelque chose à ajouter maintenant?

M. Bruno Lavoie (vice-président, Association des 17 divisions): Nous tenons à signaler un petit point au sujet de l'article 2 de la Charte des droits, qui donne à chaque citoyen

[*Texte*]

the freedom of association. We are trying to form an association within the RCMP. Our employer is also the main Canadian police force.

Nous avons demandé au Bureau du commissaire à l'information d'avoir accès à nos dossiers il y a déjà quatre mois. C'est une formalité qui dure normalement environ 30 jours ou 60 jours au maximum. Après quatre mois, on attend toujours nos dossiers. On sait fort bien que la GRC est très réticente à laisser sortir les dossiers sur tout le travail qu'elle a fait sur l'Association des 17 divisions, sur Gaétan et moi-même, et les autres membres qui ont essayé de former l'association il y a déjà six ans. Je ne veux pas porter d'accusations ni aller trop loin, parce qu'on n'a toujours pas les preuves, mais nous soupçonnons fortement que des mesures ont été prises et qu'on en prend encore. Je ne veux pas porter d'accusations, mais il est fort probable qu'il y a eu de l'écoute électronique et de la surveillance physique d'effectuées sur nos personnes, pour nous empêcher de former une association, ce qui est le droit de tous les citoyens canadiens.

Le président: Merci, monsieur Lavoie et monsieur Delisle. Vous avez parlé dans votre mémoire de plusieurs exemples très concrets de situations que nous sommes en train d'étudier comme membres de ce Comité. Les députés vous poseront maintenant quelques questions. Ce sera d'abord M^me^ Finestone, députée de Mount Royal.

Mrs. Finestone: See what happens when you go away? You get your turn back. Thank you, Mr. Chairman.

Premièrement, je veux vous remercier au nom de tous les membres de la GRC pour votre témoignage. Je suis persuadée que ce n'est pas facile de divulguer sur la place publique des choses qui, d'après moi du moins, semblent très discriminatoires. Je dois vous dire que j'ai eu cette impression quand le commissaire Simmonds est venu témoigner à notre Comité. Nous étions insatisfaits de ses réponses lors de cette rencontre et, pour ma part, je le demeure.

Vous avez abordé tellement de choses que je ne sais où commencer. Je parlerai plus tard du profil médical—*the whole question of discharge based on medical profile.*

En ce qui concerne la question de la langue, vous dites qu'il n'y avait que 9 p. 100 de francophones à la GRC, qu'il y en a maintenant 14 p. 100 et que la norme à atteindre est 22 p. 100. Est-ce une question d'action positive, cette question de la langue? C'est quoi exactement? Je n'ai pas bien saisi le raisonnement derrière le 9 p. 100 à 14 p. 100 et le 22 p. 10.

M. Delisle: Permettez-moi de vous donner une précision. Ce sont les chiffres que le commissaire lui-même, M. Simmonds, vous a donnés dans son rapport, à la page 21, lors de son témoignage. Il disait que lorsqu'il était entré en fonctions, la proportion de francophones était de 9 p. 100. J'ai seulement fait la différence parce que, dans le rapport même, on dit que, à l'heure actuelle, le taux de participation francophone dans la GRC n'atteint que 14 p. 100. J'ai donc déduit de 14 p. 100 à 22 . . .

[*Traduction*]

canadien la liberté d'association. Nous sommes en train d'essayer de constituer une association au sein de la GRC. Notre employeur est également la force policière principale du Canada.

We therefore requested access to our files from the office of the Information Commissioner four months ago. This is a formality which normally requires 30 or 60 days at the most. We are still waiting for our files after four months. We know perfectly well that the RCMP is very reluctant to release its files on all the work it has done on the association of the 17 divisions, on Gaétan and myself, and the other members who tried to form the association six years ago. I do not want to make any accusations or to go too far, because we still do not have any evidence, but we do have very strong suspicions that measures have been taken and are still being taken. I do not want to make any accusations, but it is very probable that the force used wiretapping and physical surveillance to prevent us from forming an association. This is the right of all Canadian citizens.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie and Mr. Delisle. Your brief gave a number of concrete examples of situations we are studying as committee members. The members of Parliament will now ask you a few questions. The first will be Mrs. Finestone, the member for Mount Royal.

Mme Finestone: Voici ce qui arrive quand on sort. On récupère son tour. Merci, monsieur le président.

First of all, I would like to thank you for your testimony on behalf of all members of the RCMP. I am sure that it is not easy to make public disclosures of incidents which I feel are highly discriminatory. I must tell you that I had the same impression when Commissioner Simmonds testified before our committee. We were dissatisfied with his answers at the time, and I still am dissatisfied with them.

You have raised so many subjects that I hardly know where to begin. I will deal later with the whole question of discharge based on medical profile.

On the subject of official languages, you say that francophone participation in the RCMP was only 9%, that it is now 14%, and that the standard is 22%. Are we talking here about affirmative action programs? Exactly what is it? I am not sure I properly understood the reasoning behind the 9%, the 14% and the 22%.

Mr. Delisle: Let me clarify the point. These are the figures that the Commissioner himself, Mr. Simmonds, gave you on page 21 of his report, when he was testifying before the committee. He said that when he joined the force, the francophone participation rate was 9%. The reason I make the point is that the report itself states that the present Francophone participation rate in the RCMP is only 14%. I therefore deduced 14% from 22% . . .

[*Text*]

• 1535

M. Tremblay (Lotbinière): C'est dans quel rapport?

M. Delisle: C'est dans le fascicule numéro 6 des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les droits à l'égalité.

Mme Finestone: Il y a incompatibilité entre les données d'un rapport et celles de l'autre.

M. Delisle: Non, la comparabilité est faite. Tout ce que je veux dire, c'est qu'ils ont raison de dire que *it has been dragging its feet*. En français, ils ont pris l'expression «se faire tirer l'oreille», et cela vient d'un comité parlementaire. Je suis sûr que vous allez également trouver cela dans les rapports antérieurs.

Mme Finestone: Ce qui veut dire qu'on a besoin d'un peu d'action affirmative ou *positive action* pour arriver au niveau voulu.

J'aimerais revenir sur toute la question de *discharge*.

I think I will speak to you in English, if you do not mind.

By the way, I think it is a miracle that you still are alive and well and living within the ranks of the 2,800 members. May you continue in that field.

The lack of open spirit is pretty well demonstrated by the series of discharge reasonings you have pointed out. The forcing to give evidence in order to answer, to which you alluded, and the fact that you no longer have the security of the nation as part of your mandate: Do you think that indicates a change in direction that you think should be taken, that this form of discrimination will no longer exist because you have changed your mandate? Or are you referring to the discriminatory discharge procedure?

Mr. Delisle: I was referring, I believe, to the involuntary statements that the members are forced to give and that are used against them for discharge.

Mrs. Finestone: You must belong to the Department of National Defence, too, then.

Mr. Delisle: Well, thank you.

I could understand at one point in time why that thing was in place. Maybe because of security reasons . . . I do not know. However, since 1976 that recommendation has been given by Judge Marin which was a format like you people here, which was a public hearing also. It was recommended that this thing be removed. It is still there. It has not been removed and members are subject to discharge for reason because they answered questions.

Mrs. Finestone: Could I just ask one last question on women? Never mind. Go ahead. I will come back.

The Chairman: If nobody else asks a question about women, we will come back to you at the end.

Mrs. Finestone: I will leave it to Mary. She will do a good job.

[*Translation*]

Mr. Tremblay (Lotbinière): What report is that?

Mr. Delisle: This is in issue no. 6 of the "Minutes of Proceedings and Evidence of the Subcommittee on Equality Rights".

Mrs. Finestone: The data contained in the two reports are incompatible.

Mr. Delisle: No. All I mean is that it is correct to say that "it has been dragging its feet". An expression used in French is "se faire tirer l'oreille". And this is from a parliamentary committee. I am sure that you also find this in earlier reports.

Mrs. Finestone: In other words, you need some affirmative action or positive action to achieve the desired level.

I would like to come back to the whole question of discharge.

Je vais parler en anglais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

A propos, j'estime que c'est un miracle que vous êtes toujours en vie et toujours un des 2,800 membres. Je vous souhaite beaucoup de chance à l'avenir.

Le manque d'ouverture d'esprit est bien démontré dans les raisons de congédiement dont vous nous avez parlé. Vous avez dit qu'on vous oblige de donner des preuves, et que la sécurité nationale ne fait plus partie de votre mandat. S'agit-il à votre avis d'un changement d'orientation souhaitable, et pensez-vous que cette sorte de discrimination cessera d'exister suite au changement de votre mandat? Ou faites-vous allusion à la procédure discriminatoire de congédiement?

M. Delisle: Je crois que je faisais allusion aux déclarations involontaires qu'on exige des membres et qui sont utilisées contre eux pour les congédier.

Mme Finestone: Dans ce cas, vous aussi vous devez faire partie du ministère de la Défense nationale.

M. Delisle: Merci.

A un moment donné je comprenais les raisons de l'existence de ces dispositions. Il s'agissait peut-être de la sécurité . . . je ne le sais pas. Cependant, le juge Marin a formulé une recommandation en 1976, suite à des audiences publiques semblables aux vôtres. Il a recommandé l'élimination de cette procédure. Elle existe toujours. Elle n'a pas été éliminée, et les membres risquent de se faire congédier parce qu'ils on répondu à des questions.

Mme Finestone: Puis-je poser une dernière question au sujet des femmes? Ce n'est pas la peine. Allez-y. Je vais revenir.

Le président: Si personne d'autre ne pose de questions au sujet des femmes, nous vous redonnerons la parole à la fin.

Mme Finestone: Je vais en laisser le soin à Mary. Elle va faire du bon travail.

[*Texte*]

Mrs. Collins: I have another one, so we will get back to you.

The Chairman: Mary Collins, Member of Parliament for Capilano.

Mrs. Collins: Thank you very much. Your brief was certainly very comprehensive. It raises a lot of questions. A quick one, and then on to something else I wanted to ask you about.

You mentioned in your presentation that you have to get—is it permission to get married or to enter into a common-law relationship, or is it that you just have to wait?

Mr. Delisle: We have the direct order of what it says. It says that if you intend to marry, remarry or begin a common-law relationship then you must submit a memorandum through channels three months before the proposed date of your marriage, the commencement, or your common-law relationship. In it you have to attach to the memorandum form the identity of the spouse's partner and everything. So what I said ultimately is that it presupposes actually that everybody is bad and then we have to clear them.

Mrs. Collins: Is anyone ever denied or have or things come back and say that you should not enter into that relationship?

Mr. Delisle: It used to be. I was one of the original ones when I was denied by the present commissioner.

Mrs. Collins: Okay. I will move on to another subject, which is one you did not raise, but it has certainly been raised with the committee with some of our other hearings. It is the question of the rights of homosexuals in employment both in the armed forces and with the RCMP. I wonder if your association has any views on this matter: first of all, if there should be any restrictions in any way on homosexuals being employed in the RCMP?

Mr. Delisle: First, I would like just to mention to you a fact that happened in 1980. When the Charter of Rights was almost coming into effect, every member of the Royal Canadian Mounted Police was given a notice that we had to produce before the cell, wherever we had cells, whenever we had a prisoner or whenever there was anybody we were arresting, we immediately had to advise them of their rights; we had to give them the name of a lawyer to have present or give them a telephone number of a lawyer to have in place there. Needless to tell you, when it came in, all the serving members were in an uproar about such a policy, because the Charter of Rights was not in place yet, as such, and they were not obligated to give that to every prisoner. However, it was to be there; it was meant for a purpose, and it was put there by the organization itself. All the members complied.

• 1540

Now as to that question, I have to turn it back and say, Well, the reason why we were instructed to advise every prisoner, or every member that we arrested, was that it was a right. It was decided by somebody in a place where he was in charge to order that for a reason. What we are saying is that you, as a committee, will direct information on any particular

[*Traduction*]

Mme Collins: J'ai une autre question à poser, donc on va revenir à vous.

Le président: Mary Collins, députée de Capilano.

Mme Collins: Merci beaucoup. Votre mémoire était très complet et soulève beaucoup de questions. Je vais poser d'abord une question rapide et ensuite passer à un autre sujet.

Vous avez dit qu'il faut demander la permission avant de se marier ou avant d'entrer dans une union consensuelle. Ou êtes-vous simplement obligés d'attendre?

M. Delisle: La règle prévoit que si un membre de la GRC a l'intention de se marier, de se remarier ou de former une union consensuelle, il doit présenter une note de service en bonne et due forme trois mois avant la date proposée du mariage, ou du début de l'union consensuelle. Nous sommes obligés de divulguer l'identité du conjoint ou de la conjointe, etc. J'ai dit que la pratique laisse entendre que la GRC prend pour acquis que tout le monde est mauvais et qu'il faut que les services de sécurité leur donnent le feu vert.

Mme Collins: La permission a-t-elle déjà été refusée?

M. Delisle: Oui, auparavant. J'ai été un des premiers cas, car le commissaire actuel m'a refusé la permission.

Mme Collins: D'accord. Je vais passer à un autre sujet, que vous n'avez pas soulevé, mais qui a certainement été soulevé lors de certaines de nos audiences. Il s'agit des droits des homosexuels au sein des Forces Armées et de la GRC. Votre association a-t-elle des opinions au sujet de cette question? Tout d'abord devrait-il y avoir des limitations quelconques sur l'emploi des homosexuels au sein de la GRC?

M. Delisle: Tout d'abord, je tiens à vous parler de quelque chose qui s'est produit en 1980. Au moment où la Charte des droits était sur le point d'entrer en vigueur, on a dit à chaque membre de la GRC que chaque fois qu'on arrêtait quelqu'un ou qu'il y avait un prisonnier dans une cellule, il fallait les informer de leurs droits. Il fallait leur donner le nom d'un avocat ou le numéro de téléphone d'un avocat. Il va s'en dire qu'il y avait un tollé général de la part des membres, car la Charte des droits n'était même pas en vigueur, et donc ils n'étaient pas obligés d'accorder ce droit à chaque prisonnier. Cependant, la GRC nous a imposé cette obligation. Tous les membres l'ont respectée.

Maintenant pour ce qui est de la question, je dois vous dire que la raison pour laquelle on nous a dit qu'il fallait fournir ces renseignements à chaque personne que nous arrêtions, c'est qu'il s'agissait d'un droit. Quelqu'un quelque part a décidé qu'il avait le droit d'imposer cette mesure pour une bonne raison. Vous, en tant que Comité, pouvez donner des rensei-

[*Text*]

aspect to whomever is in there as to what exactly should be taking place; then when members will be so advised, they will be subjected to the same rule as that which happened in 1980. So at that time the decision will have to be made.

The Chairman: Could you address, though, the question that was asked about whether your association has any . . .

Mrs. Collins: So you have no views then?

Mr. Delisle: We have no views about that particular aspect for the simple reason that it is not faced. A decision will have to be made by the people in place. Either it is a "go" or it is a "no".

Mrs. Collins: Now you mentioned earlier in your remarks about when women were first allowed into the force. You said there was a lot of resistance within the force. Do you feel that has been overcome now?

Mr. Delisle: No.

Mrs. Collins: So if, if for example, homosexuals could be openly employed in the RCMP, do you think there would be a lot of resistance?

Mr. Delisle: I cannot speak for the future, I am sorry. I can speak about the women, though, because I live with them.

Mrs. Collins: Right. Mrs. Finestone may want to come back to that one, too.

The Chairman: Thank you. Roger Clinch.

Mr. Clinch: Mr. Chairman, I am interested to know under what circumstances you formed the organization. What were the aims of the association?

Mr. Delisle: The circumstances were varied. It was in 1979 that we were officially incorporated under Part II of the Consumer and Corporate Affairs legislation. As you know, in 1974 there was a big uproar regarding pay allowances, the kind of representation we need; we should go directly to Treasury Board. And there was point number 9, which was in place then, because they introduced in 1974 the Divisional Staff Relations Representative Program, of which I have been part since 1977. It is an internal program, completely funded by the RCMP themselves, and I look after the members in and around C Division. So in 1974, when all the points were voted by all the members, there was one point in there stating that the members should be involved directly with the Treasury Board on matters respecting pay and allowances at the bargaining table. That point is non-existent at the present right now because it is through the RCMP Commissioner that you decide whatever advantages you are going to have. So it is an entity itself. So that came along. The original intent of the association was to represent the welfare of the members and the good acting of the members themselves.

Mr. Clinch: Is it not perceived then to be like the beginnings of the formation of a union.

[*Translation*]

gnements sur cet aspect particulier aux responsables. Lorsque les membres auront reçu la directive, ils seront obligés de la respecter tout comme en 1980. Il serait donc nécessaire de prendre une décision à ce moment-là.

Le président: Pourriez-vous, s'il vous plaît, répondre à la question de savoir si votre association a des . . .

Mme Collins: Vous n'avez donc pas d'opinions à ce sujet-là?

M. Delisle: Nous n'avons pas d'opinion au sujet de cette question pour la raison très simple qu'on n'y a pas encore fait face. Les responsables seront obligés de prendre une décision affirmative ou négative.

Mme Collins: Vous avez parlé plus tôt de la situation qui existait au moment où les femmes ont été acceptées dans la GRC pour la première fois. Vous avez dit qu'il y avait beaucoupp de résistance au sein de la GRC. Pensez-vous que la résistance a été vaincue maintenant?

M. Delisle: Non.

Mme Collins: Donc, pensez-vous qu'il y aurait beaucoup de résistance si des homosexuels pouvaient être employés ouvertement au sein de la GRC?

M. Delisle: Je regrette, mais je ne peux pas me prononcer au sujet de l'avenir. Cependant, je peux parler de la situation des femmes, car je vis avec elles.

Mme Collins: D'accord. M^me^ Finestone va peut-être vouloir revenir à cette question.

Le président: Merci. Roger Clinch.

M. Clinch: Je voudrais savoir, monsieur le président, dans quelles circonstances vous avez créé votre organisation. Quels étaient les objectifs de l'association?

M. Delisle: Il y avait différentes circonstances. Nous avons été incorporés officiellement en 1979 en vertu de la partie II de la loi qui relève du ministère de la Consommation et des Corporations. Comme vous le savez, on faisait beaucoup de bruit en 1974 au sujet des salaires et des allocations, le genre de représentation dont nous avions besoin et la possibilité de faire affaire directement avec le Conseil du Trésor. Le point no 9 existait à l'époque, car on avait introduit en 1974 le programme des représentants des relations de travail de la division. J'en fais partie depuis 1977. Il s'agit d'un programme interne, qui est financé complètement par la GRC. Je m'occupe des membres qui relèvent de près ou de loin de la division C. En 1974, les membres ont voté sur tous les points. Il y avait un point qui prévoyait que les membres devraient négocier directement avec le Conseil du Trésor au sujet des salaires et des allocations. Le point n'existe plus, car c'est par l'entremise du commissaire de la GRC qu'on décide des avantages dont jouiront les membres. Il s'agit donc d'une entité distincte. Au début l'association avait pour but de représenter les intérêts des membres et d'encourager le bon comportement des membres.

M. Clinch: Votre association n'est donc pas considérée comme l'amorce d'un syndicat.

[*Texte*]

Mr. Delisle: It could be perceived as that, but we would like to be more professional than that, and to be affiliated with the association of it.

Mr. Lavoie: If I may answer too, let me say that one of the main reasons was a financial one. Another one is the freedom to have their own rights as does any other Canadian. Just like in 1981 we were restricted regarding the right of a lawyer. The association, with the little money we had, shortage of time and everything, had to spend a lot of money and time to make sure that the RCMP, which was being employed by the federal government, was complying as with any other Canadian rights. The Charter of Human Rights provides other aspects and is one of our main goals.

• 1545

Mr. Clinch: What is the total complement of the RCMP today?

Mr. Delisle: 16,000.

Le président: Une dernière question, monsieur Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Je vous remercie, monsieur le président.

Je vais dire comme ma collègue, M^me^ Finestone, il y a tellement d'aspects qu'il va nous falloir quasiment un enquêteur sur le corps de la police. De toute façon, nous aurons à nous pencher sérieusement sur les dépositions que vous venez de faire. Mais je ne voudrais pas non plus que cela prenne l'aspect d'une négociation, tellement il y en a. J'aimerais seulement qu'on précise deux points, monsieur le président.

D'abord, la cause du caporal Fortin au sujet de l'âge de la retraite. Vous avez quand même mentionné dans votre témoignage que, si celui-ci avait les mêmes avantages que le commissaire, probablement qu'il n'aurait pas contesté. Je voudrais savoir quelle est essentiellement la position de votre Association. Je dis que c'est une question financière parce que je présume que plus on en reçoit, plus on investit. Enfin il y a peut-être un *give and take* qui joue. Mais quelle est la position de l'Association sur l'âge de la retraite au sein de la Gendarmerie royale du Canada?

M. Delisle: Essentiellement, la position de l'Association—et je vais référer au cas de Fortin . . . c'est que le membre lui-même avait été relevé de ses fonctions sans pour autant analyser si son travail était fait ou pas ou s'il était capable de continuer à faire son travail.

M. Tremblay (Lotbinière): Strictement à cause de l'âge?

M. Delisle: Exactement parce qu'il est arrivé à son cinquante-sixième anniversaire, on lui a dit: «Bonne fête et bonjour». C'est cela qu'on lui a dit.

M. Tremblay (Lotbinière): Quelle est donc la position de votre Association?

M. Delisle: Exactement comme on l'a mentionné dans le mémoire, c'est qu'il y a présentement des fonctions qui sont accomplies par des membres et, une fois que ces fonctions ne sont plus exécutées, il faut absolument se rendre à l'évidence

[*Traduction*]

M. Delisle: On pourrait la percevoir comme telle, mais nous voulons être plus professionnels et avoir une affiliation avec l'association.

M. Lavoie: Permettez-moi de vous dire que l'une des raisons principales était d'ordre financier. Nous voulions également défendre le droit des membres de jouir des mêmes libertés que tout autre Canadien. En 1981, on nous a limités en ce qui concerne le droit d'avoir un avocat. L'association, qui a très peu d'argent et très peu de temps, a dû consacrer beaucoup d'argent et beaucoup de temps pour s'assurer que la GRC, qui fait partie du gouvernement fédéral, respectait les droits prévus dans la Charte des droits de la personne. Un de nos objectifs principaux est justement de permettre à nos membres de jouir de ces droits.

M. Clinch: À combien se chiffrent les effectifs de la GRC aujourd'hui?

M. Delisle: 16,000.

The Chairman: A final question, Mr. Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

Like my colleague, Mrs. Finestone, I must say there are so many aspects to this that we practically need an investigator for the police force. In any case, we will have to look seriously at the brief you have just given us. However, I would not want this to take on the air of negotiations either—there is so much. I would simply like to go into details on two points, Mr. Chairman.

First, the case of Corporal Fortin, concerning retirement age. You did say in your submission that if he had had the same benefits as the Commissioner, he probably would have have contested it. I would like to know what your Association's position is. I say it is a financial matter because I assume that the more you get the more you invest. Lastly, there may be some give-and-take involved. However, what is the Association's position on retirement age in the Royal Canadian Mounted Police?

Mr. Delisle: Basically, the Association's position—and I am going to refer to the Fortin case is that the member himself was relieved of his duties without anyone ever analysing whether he was doing his work or was capable of continuing to do it.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Strictly because of age?

Mr. Delisle: Just because he reached his 56th birthday, he was told: "Happy Birthday good-bye". That is what they told him.

Mr. Tremblay (Lotbinière): What is your Association's position then?

Mr. Delisle: Exactly as we say in the brief. At the present time, certain duties are being performed by members, and once those duties are no longer being performed, there is no question of the employer keeping the employee . . . On the

[*Text*]

que l'employeur ne peut certes pas garder un employé . . . Par contre, qu'on lui donne droit à tous les bénéfices que celui-ci aurait pu avoir s'il avait continué à travailler plus longtemps à l'intérieur du Service.

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que je dois comprendre que ceux dont l'âge n'a rien à voir avec les fonctions peuvent continuer à oeuvrer?

• 1550

M. Delisle: Est-ce qu'ils remplissent bien leurs fonctions? C'est là qu'est la question.

M. Tremblay (Lotbinière): Une dernière question. Je suis un des coprésidents du Comité permanent mixte de la politique et des programmes de langues officielles. Est-ce qu'il y a une prime au bilinguisme au sein de la Gendarmerie royale du Canada?

M. Delisle: Je dois vous avouer que non. La prime au bilinguisme a été bannie au sein de la GRC, si je peux employer ce mot. Elle existerait peut-être si le commissaire ne l'avait pas enlevée aux membres de la GRC. En 1977, il a émis un communiqué disant que la prime était abolie pour deux raisons: premièrement, parce que les membres de la GRC pouvaient être comparés aux membres des autres corps de police qui, eux, n'avaient pas la prime au bilinguisme, et deuxièmement, parce que cela allait, en quelque sorte, causer de la zizanie au sein des troupes. Ce sont les deux raisons principales pour lesquelles la prime n'a jamais été octroyée.

M. Lavoie: Naturellement, c'est un droit acquis pour tous les membres de la GRC d'avoir une prime au bilinguisme de 800$, qui a finalement été enlevée aux anglophones, tout comme aux francophones.

Le président: Merci infiniment pour votre témoignage.

Mrs. Finestone: Could I just ask about sick leave and maternity leave?

The Chairman: We did have discussion of sick leave and maternity leave. All right. There is a final question, then, on sick leave and maternity leave by Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I just wanted to understand quite specifically. The right to sick leave following maternity leave and the right to take leave without pay for a determined period of time is a problem. Do you fall under Treasury Board regulations?

Mr. Delisle: We do when it is accepted by the RCMP as a kind of a compensation item.

Mrs. Finestone: Well, who is your employer?

Mr. Delisle: It would be Treasury Board.

Mrs. Finestone: All right. I just want to make very clear . . . Treasury Board rules and regulations for Crown corporations, federal agencies, etc . . . you supposedly fall under those rules and regulations, just for my own purposes of clarification so we can look at that and see whether they in fact are following the rule of law.

[*Translation*]

other hand, the employee should be entitled to all the benefits he could have had if he had gone on working in the Service longer.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Am I to understand that those for whom age has nothing to do with duties can continue working?

Mr. Delisle: Do they do their job well? That is the question.

Mr. Tremblay (Lotbinière): One last question. I am one of the co-chairmen of the Standing Joint Committee on Official Languages Policy and Programs. Is there a bilingual bonus in the RCMP?

Mr. Delisle: I must say no. The bilingual bonus was taken away from the RCMP, if I can use that expression. Perhaps it would exist if the commissioner had not taken it away from the members of the RCMP. In 1977, he issued a communiqué saying that the bilingual bonus was abolished for two reasons: First, because the members of the RCMP could be compared to members of other police organizations who did not have the bilingual bonus and, second, because it would, in a way, create problems within the ranks. These are the two main reasons for which the bilingual bonus was never granted.

Mr. Lavoie: Naturally, it is an acquired right for all members of the RCMP to have an $800 bilingual bonus which was finally taken away from the anglophones, as well as the francophones.

The Chairman: Thank you very much.

Mme Finestone: Pourrais-je toucher un mot des congés de maladie et de maternité?

Le président: Nous avons discuté des congés de maladie et de maternité. Bon. C'est une dernière question, donc, concernant les congés de maladie et le congé de maternité, question que nous accordons à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Je voulais tout simplement comprendre plus précisément de quoi il retourne. Le droit au congé de maladie suite au congé de maternité et ensuite le droit de prendre un congé sans solde pour une période déterminée causent un certain problème. Devez-vous appliquer les règlements du Conseil du Trésor?

M. Delisle: Oui, lorsque c'est accepté par la GRC comme faisant partie de la rémunération globale.

Mme Finestone: Bon, qui est votre employeur?

M. Delisle: C'est le Conseil du Trésor.

Mme Finestone: Parfait. Je veux tout simplement qu'il soit très clair . . . Les règlements du Conseil du Trésor pour les sociétés de la Couronne, les organismes fédéraux, etc., . . . En théorie, ces règlements s'appliquent dans votre cas et tout simplement pour ma gouverne pour que nous puissions étudier cette question et voir si la GRC se conforme à la loi.

[*Texte*]

Mr. Delisle: Orders in Council are passed through Treasury Board to allow members of the RCMP certain rights and those are not passed at this time for the particular question you are asking.

Mrs. Finestone: Thank you.

Mr. Delisle: You are welcome. Thank you.

The Chairman: Thank you for being with us this afternoon.

I would like now to call on the National Action Committee on the Status of Women. We have with us this afternoon, appearing for NAC to present their report, Louise Dulude, *qui est vice-présidente,* and Carole Wallace, member of the Employment Committee of NAC.

Members of this committee have received your brief—thank you—entitled "Brief on Equality for Women in Pensions, Taxation and Federal Benefits to Parents".

Mrs. Finestone: Carole, you did the one on the Canadian Armed Forces?

The Chairman: Yes.

Mme Carole Wallace (membre du comité sur l'emploi du Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Il y a une annexe à ce mémoire. L'avez-vous? Il y a également un article de journal.

Le président: C'est ça. Vous nous avez déjà remis un mémoire avec quelques annexes. Je vous donne tout de suite la parole.

Mme Louise Dulude (vice-présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Comme vous l'avez dit, je me nomme Louise Dulude, et je suis vice-présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme. Carole Wallace et moi-même ferons des représentations différentes. Nous ne serons d'ailleurs pas les seules de notre organisme à faire des recommandations, parce que notre groupe fait des recommandations en plusieurs parties. Aujourd'hui, je vous parlerai des régimes de rente et de la fiscalité, et Carole va vous parler des femmes dans les Forces armées. Dans deux jours, à Halifax, une de nos représentantes vous parlera des services de santé. Plus tard, à Toronto, quelqu'un d'un autre groupe vous parlera de l'emploi et des questions connexes. Donc, vous allez nous voir souvent—pas les mêmes visages, mais le même groupe.

• 1555

Je commencerai donc par vous parler des pensions, de l'impôt et des prestations fédérales aux parents.

I will not read the whole brief, of course. I will summarize quickly what is in it.

In the area of pensions, it is very important to establish what, for us, is equality; and for us, equality is not just surface equality and lack of discrimination, it is equality of results. Pensions are one of the areas in which disparate impact is most evident.

[*Traduction*]

M. Delisle: De temps à autre, le Conseil du Trésor reçoit certains décrets du Conseil accordant aux membres de la GRC certains droits et ces décrets n'ont pas encore été adoptés à l'heure actuelle pour cette question précise que vous soulevez.

Mme Finestone: Merci.

M. Delisle: Bienvenue. Merci.

Le président: Merci d'être venus ici cet après-midi.

Nous accueillons maintenant le Conseil national d'action sur le statut de la femme. Nous avons avec nous cet après-midi pour présenter le rapport du CNA, Louise Dulude, qui est vice-présidente, ainsi que Carole Wallace, membre du Comité d'emploi du CNA.

Les membres du Comité ont reçu votre mémoire, et nous vous en remercions; il s'intitule: *Mémoire sur l'égalité pour les femmes en matière de Régime de rentes, de fiscalité et d'avantages sociaux consentis par le gouvernement fédéral aux parents.*

Mme Finestone: Carole, c'est vous qui avez rédigé le mémoire sur les Forces armées canadiennes.

Le président: Oui.

Mrs. Carole Wallace (Member of the Employment Committee, National Action Committee on the Status of Women): There is an appendix to that brief. Do you have it? There is also a newspaper article.

The Chairman: That is it. You have already given us a brief with some appendices. The floor is now yours.

Mrs. Louise Dulude (Vice-President, National Action Committee on the Status of Women): As you said, I am Louise Dulude and I am Vice-President of the National Action Committee on the Status of Women. Carole Wallace and myself will be making different presentations. We will not be the only ones in our organization making recommendations because our group is making recommendations in several parts. Today, I am going to talk about pensions and taxation and Carole will have something to say about the women in the Armed Forces. In two days, in Halifax, one of our representatives will be speaking about health care. Later on, in Toronto, someone from another group will be talking about employment and other questions. So you are going to see us often, not the same faces, but the same group.

So I will start by talking about pensions, taxation and federal benefits to parents.

Je ne vais surtout pas vous lire tout le mémoire, je vais plutôt résumer ce qui s'y trouve.

Dans le domaine des pensions, il est très important d'établir ce qui constitue l'égalité pour nous; et pour nous, l'égalité ce n'est pas seulement l'égalité de surface et le manque de discrimination, c'est l'égalité des résultats. Le domaine des pensions est un de ceux où les répercussions de l'inégalité sont le plus facilement visibles.

[*Text*]

Starting with the simplest of all, which is the overt type of discrimination, there is in the area of pensions the issue of the different treatment of men and women under annuities. If you have what is called a money purchase pension plan, or if you go to buy a life annuity with funds from retirement savings plans or with private funds, nowadays the insurance company you will most likely buy it from will tell you that it will give a lower annuity to the woman, because she will live longer. We have been combatting this practice for a number of years, and it now appears our arguments have penetrated deeply enough that this is becoming generally recognized.

It is obvious, when you look at a group of men and women of the same age, that the overlap in the actual mortality is 80%. If you take 100 men and 100 women aged 65 you will see that 80 will die in exactly the same year and there is this 20% that does not overlap. So to allow this type of discrimination in benefits is to punish 80% of women because 20% of them live longer.

Unfortunately, the way in which the recent federal budget deals with this is not fully satisfactory to us. First, it only deals with the question in pension plans. It says either the pension plan can use unisex mortality tables or the employer can make higher contributions for women. The result in both cases would be the same benefits to women and the same contributions paid by the woman. But if the employer were paying more for women in these pension plans, we are afraid—and it is obvious why—this might lead to discrimination against hiring women, because the costs of compensation of women would be greater under such a scheme. So we ask that this committee recommend that unisex benefits be achieved through the use of unisex mortality tables and by no other means.

The other thing we deplore is that this principle of unisex benefits was not extended to registered retirement savings plans. When annuities are bought with retirement savings plans, they are now based on sex-related mortality tables. The federal government, of course, since RRSPs are a federal tax expenditure, can regulate this in any way it wants, and it could have said the same principle would apply and RRSPs would have to conform to this principle. We ask you to recommend that this be the case.

• 1600

Deuxièmement, toujours dans le domaine des régimes de rentes, il y a certains cas de discrimination en raison de la situation de famille et que les deux plus évidents sont l'allocation au conjoint et le traitement des femmes au foyer. Dans le cas de l'allocation au conjoint, il y a un projet de loi qui est actuellement devant le Parlement et qui étendrait les prestations de pension aux personnes à faible revenu de 60 à 64 ans,

[*Translation*]

Pour commencer avec le plus simple, c'est-à-dire la discrimination notoire, il y a dans le domaine des pensions la question du traitement différent réservé aux hommes et aux femmes qui jouissent de rentes viagères. Si vous avez ce qu'on appelle un régime d'achat pour votre pension ou si vous achetez une rente viagère avec des fonds qui vous viennent d'un régime enregistré d'épargne-retraite ou d'autres fonds privés, la compagnie d'assurance à laquelle vous achèterez ce genre de plan vous dira probablement que la femme aura une rente viagère moins élevée parce qu'elle vivra plus longtemps. Nous combattons cette pratique depuis certain nombre d'années déjà et il semble que nos arguments ont pénétré suffisamment pour que les gens reconnaissent généralement leur portée.

De toute évidence, lorsque vous comparez un groupe d'hommes et de femmes du même âge, il y a un chevauchement de 80 p. 100 au niveau de la mortalité. Si vous prenez 100 hommes et 100 femmes de 65 ans, vous verrez que 80 d'entre eux mourront exactement la même année et qu'il y a ces 20 p. 100 où il n'y a pas de chevauchement. Donc, permettre ce genre de discrimination au niveau des prestations, c'est punir 80 p. 100 des femmes parce que 20 p. 100 d'entre elles vivent plus longtemps.

Malheureusement, la façon dont le dernier budget fédéral traite de ce phénomène n'est pas vraiment satisfaisant pour nous. Tout d'abord, on ne traite que du régime de rentes. On dit soit que le régime de rentes peut être fondé sur des tables de mortalité unisexes, soit que l'employeur peut verser des contributions plus élevées pour les femmes. Dans les deux cas, le résultat c'est que les femmes retireraient les mêmes prestations et verseraient les mêmes contributions. Mais si l'employeur payait plus cher pour les femmes, au niveau de ces régimes, nous avons peur, et c'est l'évidence même, que cela pourrait mener à la discrimination en matière d'embauche des femmes car il en coûterait plus cher pour les avantages sociaux des femmes dans un tel contexte. Nous vous demandons par conséquent de recommander que les prestations unisexes soient établies à partir de tables de mortalité unisexe et pas autrement.

L'autre chose que nous déplorons, c'est que ce principe d'avantages unisexes n'a pas été étendu aux régimes enregistrés d'épargne-retraite. Quand on achète une rente viagère grâce à un de ces régimes, la rente est maintenant fondée sur des tables de mortalité divisées par sexe. Evidemment, le gouvernement fédéral, puisque les REER constituent une dépense pour son trésor, peut réglementer ce régime comme il l'entend et il aurait pu exiger que le même principe s'applique et que les REER doivent s'y conformer. Nous vous demandons de faire cette recommandation.

Second, still in the area of pensions, there are some cases of discrimination because of the family situation and the two most evident cases are the spouses' allowance and the way the women at home are treated. In the case of the spouses' allowance, there is a bill presently before Parliament which would extend the benefits to people with lower income aged from 60 to 64 years and who are married to people who are

[*Texte*]

et qui sont mariées à des pensionnés. Il y a plusieurs années, on a étendu ce bénéfice pour le donner aussi aux veuves et veufs qui recevaient déjà l'allocation avant le décès de leur conjoint. Le projet de loi actuel étendrait le bénéfice à tous les veufs et à toutes les veuves mais ne donnerait toujours rien aux personnes qui sont célibataires, divorcées ou mariées, et qui sont aussi à faible revenu et qui se trouvent dans le même groupe d'âge. La discrimination dans ce cas est flagrante et nous demandons que ce Comité se prononce en faveur de l'extension de ces prestations à toutes les personnes à faible revenu de ce groupe d'âge.

In the case of the treatment of homemakers, there is a special section of the Canada Pension Plan Act, and of the Quebec Pension Plan Act, which prohibits a husband from in fact making contributions to the Canada Pension Plan for his wife. It says that if you are dealing with a worker who is not getting a cash remuneration when that worker is being supported by the employer, then they will not be eligible for participation in the Canada Pension Plan.

It used to be that wives in family businesses could not participate either in unincorporated family businesses and farms, and this was changed.

We are not asking that this simply be revoked because if this was simply revoked it would mean that husbands who could afford it would maybe, if they wanted to, contribute to the Canada Pension Plan on behalf of their wives, but this would not cover the vast majority of homemakers and it would result in a system where only the better-off would have benefits and they would be subsidized by everybody. Our organization has made recommendations that have detailed the procedures of incorporations of homemakers in the Canada Pension Plan that would cover all income groups and would not be unfair towards women in the labour force.

Generally, at an even broader level, the discrimination against women in pension plans is one that is built into the structure. As I mentioned, it is one of the areas in which systemic discrimination is most evident. You see that in terms of coverage alone women are very much disadvantaged. Even leaving aside the question of homemakers, who of course are not included, if you look at earners alone you see that all male and female earners participate in the Canada Pension Plan and Quebec Pension Plan but that many fewer women than men participate in employer-sponsored plans, with the result that, since one is supposed to be supplementary to the other and the idea is that the two of them add up to a decent pension, very few women end up with a decent pension. Only about one-third of women are in employer-sponsored plans, compared to one-half of the men.

Also, these plans have a great many drawbacks, the main one being that their benefits are not protected against rises in

[*Traduction*]

receiving pensions. Several years ago, those benefits were extended to the widows and widowers who were already getting the allowance before the decease of their spouse. The present bill would extend the benefit to all widowers and all widows but would still give nothing to singles, divorced or married, and who also have lower revenues and who are also in the same age group. The discrimination in this case is patent and we ask that this committee recommend in favour of extending these benefits to all lower revenue people in this age group.

Dans le cas des femmes au foyer, il y a une partie spéciale du Régime de pensions du Canada ainsi que de la Loi du Québec sur le régime des pensions, qui interdit à un mari de contribuer au régime de retraite du Canada ou du Québec pour sa femme. Cette partie précise que s'il s'agit d'un travailleur qui ne reçoit pas de rémunération en espèces, mais que la rémunération est fournie en nature par l'employeur, à ce moment-là l'employé n'est pas admissible au Régime de pensions du Canada.

Anciennement, les épouses travaillant au sein de l'entreprise familiale ne pouvaient pas participer à l'entreprise ou à la ferme familiale qui n'était pas constituée en société, mais ces modalités ont été changées.

Nous ne demandons pas que cette disposition soit révoquée, car cela signifierait tout simplement que les maris qui en ont les moyens contribueraient au Régime de pensions du Canada pour leurs épouses, mais cela ne serait d'aucun avantage pour la vaste majorité des femmes au foyer et le résultat serait un système où seulement les milieux nantis pourraient jouir des prestations et seraient donc subventionnés par tout le monde. Notre organisme a fait certaines recommandations où on trouve le détail des procédures d'incorporation des femmes au foyer au Régime de pensions du Canada qui couvrirait tous les groupes de revenu et qui ne serait pas injuste pour les femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer.

Plus généralement, la discrimination contre les femmes à l'intérieur des régimes de retraite fait partie intégrante de la structure. Comme je l'ai dit, c'est un des domaines où la discrimination systématique se voit de la façon la plus évidente. Au niveau de la seule couverture, on voit que les femmes subissent énormément de désavantages. Même en laissant de côté toute la question des femmes au foyer, qui ne sont pas comprises là-dedans, évidemment, si vous prenez le cas de celles qui travaillent à l'extérieur du foyer seulement, vous verrez que tous les chefs de famille, hommes et femmes, participent au Régime de pensions du Canada et au Régime des rentes du Québec, mais que beaucoup moins de femmes que d'hommes participent aux plans commandités par l'employeur; et le résultat, puisque l'un doit suppléer aux déficiences de l'autre et qu'ensemble les deux doivent vous donner une pension adéquate, très peu de femmes bénéficient d'un régime de rentes convenable. Seulement un tiers de ces femmes, environ, participent aux plans commandités par l'employeur comparativement à la moitié des hommes.

Ces plans présentent aussi énormément d'inconvénients, le pire étant que les prestations ne sont pas protégées face aux

[*Text*]

the cost of living. Of course this would affect women more because they live longer.

There are, again, changes in the budget that would to some extent improve employer-sponsored pension plans by reducing the period for acquiring of rights, the vesting period, that would improve portability. But in fact, because there is no provision for making it mandatory for employers to provide a cost of living increase, it may well be that if women are getting increased access to these pensions it might not be to their advantage. It might be if you are dealing with a pension plan that does not have indexed benefits to the cost of living that you are forcing employees, especially lower income ones and maybe part-time ones, to participate in plans that will be disadvantageous to them financially; that they would have been better off putting that money in the bank because the interest on the money would benefit the employer and not the employee who is putting the money in.

• 1605

So having looked at this situation globally of women and pensions, we have concluded that the only way that women could gain equality in pension plans is by an expansion of the Canada Pension Plan, because it is the only plan in which all the female earners participate; and even homemakers can be included. If this were recognized and the Canada Pension Plan were expanded to give a larger percentage of earnings, women would, for the first time, be able to have access to decent pensions, or at least pensions equal to men's.

The actions of the government in that respect are in a completely opposite direction. There has been no commitment to improve the Canada Pension Plan in any way. There has been, as I mentioned, these more or less improvements to employer-sponsored plans. There also has been a large increase in the upper limits for retirement savings plans from $5,500 to $15,000-and-something, which will not benefit anyone whose income is under something like $30,000; and in fact middle- and lower-income workers, as of the implementation of this, will have their limits reduced because instead of being 20% of earnings, it will be 18% of earnings. This is doing nothing for women at all, except that inasmuch as it is a huge tax expenditure they will have to pay higher taxes and suffer reduced benefits as a result.

This is it for the area of pensions.

Dans le domaine du régime d'impôt sur le revenu, il y a très peu de différence; il n'y a pas de traitement, presque pas de traitement différent selon le sexe. Il n'y a que deux exceptions: les enfants légitimes sont présumés être à la charge de leur

[*Translation*]

augmentations du coût de la vie. Evidemment, c'est beaucoup plus désavantageux pour les femmes car elles vivent plus longtemps.

Encore une fois, il y a des modifications apportés au budget qui, dans une certaine mesure, pourraient améliorer les régimes de retraite commandités par l'employeur en diminuant la période qu'il faut attendre pour voir confirmer ses droits, sans oublier une amélioration de la transférabilité du plan. Mais en réalité, parce qu'il n'y a pas de disposition obligeant l'employeur à prévoir l'augmentation du coût de la vie, il se pourrait fort bien que même s'il était plus facile pour les femmes de se prévaloir de ces régimes, cela ne serait peut-être pas tout à fait à leur avantage. S'il s'agit d'un régime de retraite dont les prestations ne sont pas indexées au coût de la vie, il se peut que vous forciez les employés, surtout ceux dont les revenus sont faibles ou qui travaillent à temps partiel, à cotiser à des régimes qui ne les avantageront pas financièrement; il est vraisemblable que, pour certains employés, il vaudrait mieux déposer ces sommes en banque, car l'intérêt des cotisations profite à l'employeur et non pas à l'employé qui a cotisé.

Nous avons revu toute cette question des femmes et des pensions de retraite et nous avons conclu que l'élargissement du Régime de pensions du Canada était la seule façon de garantir des pensions de retraite égales aux femmes, car c'est le seul régime auquel toutes les travailleuses cotisent; qui plus est, on peut même inclure les ménagères. Si ce point de vue était reconnu et si le Régime de pensions du Canada était élargi et que l'on versait un plus grand pourcentage du revenu qui en est tiré en prestations, pour la première fois, les femmes auraient accès à des retraites convenables ou, à tout le moins, à des retraites égales à celles dont jouissent les hommes.

Les mesures du gouvernement à cet égard sont tout à fait contraires à celles que nous prônons. Le gouvernement ne s'est aucunement engagé à améliorer le Régime de pensions du Canada. Il y a bien eu, comme je le disais, ces améliorations discutables apportées aux régimes offerts par les employeurs. On a aussi rajusté vers le haut la limite des sommes que l'on peut investir dans les régimes enregistrés d'épargne-retraite et cette limite est passée de 5,500 dollars à 15,000 dollars ou un peu plus, mesure qui ne profitera à personne dont le revenu est en-deçà d'environ 30,000 dollars; de fait, les travailleurs à faible revenu ou à revenu moyen, dès la mise en vigueur de cette mesure, verront leurs investissements éventuels dans ce genre de plans réduits car la limite passera de 20 p. 100 à 18 p. 100 du revenu. Ceci n'améliore en rien, bien sûr, la situation des femmes, au contraire; comme cela entraînera un manque-à-gagner énorme pour le gouvernement, les femmes auront à payer des taxes plus élevées et recevront des prestations moindres.

C'est tout ce que nous avions à dire au sujet des pensions.

Very few changes have been made to the income tax system; the sexes are not treated differently in this regard, or hardly ever. There are only two exceptions: legitimate children are presumed to be dependents of their fathers, whereas illegiti-

[*Texte*]

père tandis que les enfants illégitimes sont présumés être à la charge de leur mère. Ce sont des présomptions réfutables mais ce sont quand même des présomptions qui sont inscrites, qui sont ancrées dans le système d'impôt, et qui devraient être changées afin que cela ne soit plus une présomption mais que cela reflète la réalité de chaque enfant.

On trouve par contre beaucoup de différences en raison de la situation de famille, et cela provient du fait qu'il y a plusieurs dispositions du régime d'impôt sur le revenu au titre desquelles on présume que les conjoints sont une unité économique, qu'ils ne font qu'un sur le plan économique. Et cela ne correspond pas à la réalité parce que tous les régimes matrimoniaux de toutes les provinces canadiennes prévoient que, pendant le mariage, les époux vivent sous un régime de séparation de biens même si, au divorce ou au décès, cela peut changer. Pendant le mariage, c'est la séparation de biens qui règne, avec la seule exception de l'obligation alimentaire.

Cette présomption que les conjoints ne font qu'un sur le plan économique est contraire au principe de base de tout le système d'impôt. Nous avons un système d'impôt individuel qui s'applique à l'individu et non au groupe ou à la famille.

Looking at the specific cases of the spouses being treated as an economic unit under our tax system, we see the transferable benefits; that whenever a spouse does not have enough income to use certain exemptions, the other spouse is allowed to use them instead. The result of that, first, is it gives benefits only to families where the wife has no income, so it gives an advantage to housewife families.

• 1610

Secondly, all these benefits have, like all exemptions and deductions, a regressive effect: they give higher benefits as the income rises.

Thirdly, and of most importance for women and of most interest to women, is that they act as a barrier for women to re-enter the labour force because when a woman takes a job outside the home her husband will lose the benefits. So that creates additional resistance, and even more because of the fact that, because his tax rate is higher than hers, he is getting a larger benefit from these exemptions than she will when she claims them herself on the basis of her lower income. So we would ask that these transferable benefits be abolished because they harm women and have no justification.

In the case of the spousal registered retirement savings plan, one spouse is allowed to put part of his or her own RRSP allocation into a plan for the other spouse. Because this requires a real transfer of the money to the other spouse, you will understand that women's groups are not so strongly in favour of having this benefit removed. So we will not make a recommendation at this point that this be abolished.

[*Traduction*]

mate children are presumed to be dependent on their mothers. These are moot presumptions, but they are nevertheless expressed and enshrined in the income tax system, and they should be changed so that the real situation of every child can be taken into account.

There are, however, many differences with regard to one's marital status, as many income tax provisions assume that the spouses are a single financial entity, that they are one financially. This does not correspond to reality, because, in all Canadian provinces, all types of antenuptial settlements maintain separate the estates of husband and wife, during the marriage, even though this may change should divorce or the death of one of the spouses ensue. In the course of the marriage, separation or property prevails, and the maintenance obligation is the only exception to this rule.

This presumption that the spouses are a single financial entity goes counter to the basic principle which underlies the income tax system as a whole. We have a personal income tax system which applies to the individual and not to a group or to a family.

Regardons maintenant les effets de cette présomption selon laquelle les conjoints sont une unité économique, aux termes de notre régime fiscal, et portons notre attention sur le transfert des crédits ou exemptions; quand un époux ne gagne pas suffisamment de revenu pour se prévaloir de certaines exemptions, l'autre époux peut les utiliser. En conséquence, ce régime confère des avantages aux familles où la femme n'a pas de revenu et favorise ainsi les ménages dont la femme reste au foyer.

Deuxièmement, ces avantages ont un effet régressif, à l'instar de toutes les autres exemptions et déductions: ils augmentent à mesure que le revenu augmente.

Troisièmement, et ce phénomène est très important et fort intéressant pour les femmes, ils constituent un véritable obstacle pour toute femme qui désire réintégrer le marché du travail car leur mari perd tous ces avantages si elle travaille. Cela crée donc un poids supplémentaire d'autant plus grand, que le mari, qui se trouve dans une tranche d'impôt plus élevé que celle de sa femme, profite davantage de ces exemptions que ce n'est le cas de la femme qui les réclame elle-même puisque son salaire est moins élevé. Nous vous demandons donc d'abolir ces avantages transmissibles car les femmes s'en trouvent lésées et les avantages en question en peuvent être justifiés.

Dans le cas du Régime enregistré d'épargne-retraite pour conjoints, un des conjoints peut déposer une partie de son allocation réservée à cet effet dans le régime de l'autre. Comme cette opération nécessite un virement d'argent bien concret, vous comprendrez aisément pourquoi les groupes féministes ne tiennent pas à ce que cet avantage leur soit retiré. Nous ne recommandons donc pas son abolition.

[*Text*]

The main area where spouses are treated as a unit is the whole question of the attribution rules. Where one spouse transfers property to another and that property generates income the effect of the attribution rules is that the first spouse, who gave the property to the other, still pays tax on it. The effect of that is to deny that there can be any real transfers, any valid transfers of property between the spouses. It certainly does not encourage spouses to make gifts to each other because the husband loses the control and loses the ownership but he still pays the tax on it. So we find that this is objectionable and ask that it be abolished.

The spousal exemption is another case in point of discrimination by marital status and by assuming that the spouses are one. In this case, as you know from the debate a few years ago when Mrs. Erola brought up the idea that this was unjustified because the wife at home was not a dependant but in fact generated more economic value than it cost to support her, this is not an issue on which there is consensus among women's organizations, including in ours. There are people in our group who believe that in fact the spousal exception is discriminatory in the sense that it makes a distinction between married and unmarried people, or couples and non-couples, rather, if we extended it to unmarried people; but they think it is justified because it is a recognition of the contribution of the homemaker to society, and if it is to be maintained but the discriminatory aspect removed then you would have to recommend that this be extended to common-law spouses as well. The other element is that the people who think it is a justified benefit still think that it is not justified to give it to the husband, that if it is justified to have a tax benefit given to a family where there is a full-time homemaker then this benefit should not be an exemption that benefits only the husband but should be some form of refundable credit that would go to the wife, and increasingly in women's organizations this is being put forward.

Briefly, to end on the question of sex inequality in children's benefits, the federal children's benefits, the family allowances and the child tax credit, as you know, are given to the mother at present in most cases unless the father has custody. When we appeared in front of the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs speaking about child benefits and the elderly benefits we said that we were against this assumption that women are always in charge of raising the children.

• 1615

You are suggesting instead that the the parent who had the lower income in the previous year receive the allowance. We are glad to see that the report that came out of the committee supported this and recommended the same thing. Unfortunately, they added a sentence that said "except when otherwise requested by the lower-income earner". That defeated the whole purpose, because we were saying we wanted it to be an objective standard. We did not want it to be a formula such as

[*Translation*]

Les conjoints sont considérés comme une unité lorsque les règles d'attribution entrent en jeu. Lorsqu'un conjoint transmet un bien à l'autre, et que ce bien produit un revenu, le premier conjoint, celui qui a donné le bien en question à l'autre, continue de payer l'impôt frappant ce bien selon ces fameuses règles d'attribution. Cela a pour effet d'interdire toute transmission réelle de biens entre conjoints, toute transmission en bonne et due forme. On ne peut pas dire que cela encourage les conjoints à se faire des dons car le mari doit continuer à payer de l'impôt même s'il a perdu possession de ce bien. Cette disposition nous semble répréhensible et nous vous demandons donc de la supprimer.

L'exemption au titre du conjoint est un cas de discrimination fondé sur la situation de famille en présumant que les conjoints ne font qu.un. Cette question ne fait pas l'unanimité auprès des groupes de femmes, y compris le nôtre, comme vous avez pu le constater lors du débat suscité il y a quelques années par M^me^ Erola lorsqu'elle a déclaré que cette exemption était injustifiée par la femme qui restait au foyer ne devait pas être considérée comme une personne à charge étant donné qu'elle rapportait plus que ce qu'il en coûtait pour subvenir à ses besoins. Certaines femmes de notre groupe estiment que l'exemption au titre du conjoint est discriminatoire car elle établit une distinction entre ceux qui sont mariés et ceux qui ne le sont pas ou plutôt entre ceux qui vivent en couple et ceux qui ne vivent pas en couple si cette exemption était accordée aux personnes non mariées; mais elles pensent qu'elle est justifiée car elle reconnaît ainsi la contribution qu'apporte la personne au foyer à la société; pour que son aspect discrimination soit supprimé, il faudrait, si elle devait être conservée, la donner à ceux qui vivent en union libre également. D'autre part, ceux qui pensent qu'elle est justifiée estiment qu'il ne faudrait pas l'accorder au mari; si un avantage fiscal doit être accordé à une famille où une personne reste tout le temps au foyer, il ne devrait pas profiter au seul mari, mais devrait prendre la forme d'un crédit remboursable qui serait accordé à la femme; de plus en plus d'organisations féministes adoptent ce point de vue, d'ailleurs.

Brièvement, pour conclure sur les prestations pour enfants et sur l'inégalité sexuelle qui les caractérise, comme vous le savez, les prestations fédérales, l'allocation familiale et le crédit d'impôt pour enfants sont accordés à la mère à l'heure actuelle, dans la plupart des cas, à moins que le père n'ait la garde des enfants. Lorsque nous avons comparu devant le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales pour parler des prestations aux enfants et aux personnes âgées, nous avons fait valoir que nous n'étions pas d'accord avec l'hypothèse selon laquelle les femmes étaient toujours les seules à élever leurs enfants.

Vous proposez, plutôt, que le parent dont le revenu est le moins élevé pendant l'année précédente reçoive l'allocation. Nous sommes heureux de constater que le rapport du comité appuie cette idée et a d'ailleurs recommandé la même chose. Malheureusement, le comité a cru bon d'ajouter une phrase selon laquelle cette disposition ne s'appliquerait pas si le parent au revenu le moins élevé le demande expressément. Cet ajout invalide toute la disposition, car nous voulions faire inclure un

[*Texte*]

the spouses can fight it out and decide which one, because we do not believe the power relations are even within the family. We wanted it to be set objectively.

So we reject this possibility of the spouse renouncing it. Of course, if they want to give it to the other spouse they can do so on an informal basis; it does not need to be done formally by going through the Department of Health and Welfare. If they really want to give it to the other one, they can do so.

I am finished with that, but before we have questions I would like to ask you to hear the other . . . if you do not mind.

The Chairman: No. I know you also want to make some observations about the Department of National Defence. You have already raised many of the issues we are grappling with, so I know Members of Parliament do have questions they want to ask. We will move as quickly as we can, because there are time constraints. I would now ask you please to make your remarks on the Department of National Defence.

Mme Wallace: Pour commencer, j'aimerais dire que je suis sûre que je ne suis pas la seule femme au CCA à avoir fait tout un cheminement afin de venir défendre devant vous le droit à l'égalité des femmes des Forces armées.

Ce fut un position difficile à prendre pour un organisme comme le nôtre, puisque l'on a toujours défendu des positions antimilitaristes. On a toujours milité fortement, comme beaucoup de groupes du mouvement des femmes d'ailleurs, en faveur de la paix. J'estime qu'il est important de vous donner cette précision.

Nous sommes ici pour défendre l'égalité, pour défendre l'article 15 de la Charte et pour défendre le droit des femmes à un traitement égal. On ne peut admettre d'exceptions.

Je vais essayer de résumer brièvement ce qui est présenté dans le mémoire. Si je saute certaines lignes, c'est que je veux vous laisser suffisamment de temps pour poser vos questions.

On doit admettre que depuis quelques années, grâce en partie au mouvement des femmes, grâce aussi aux diverses lois qui existent dans les provinces et au niveau fédéral contre la discrimination, la discrimination ouverte, flagrante contre les femmes, est une chose relativement rare. On doit admettre que ce fait représente une évolution des attitudes depuis peut-être 20 ans. J'ai trouvé un exemple du genre d'évolution que le peuple canadien vit depuis 20 ans.

Dernièrement, il y a eu un sondage Gallup, et on demandait aux gens s'ils étaient d'accord pour que les femmes mariées aient les mêmes chances d'emplois que les hommes, et 77 p. 100 des Canadiens ont dit oui. Gallup nous a aussi donné les statistiques recueillies dans un sondage semblable en 1970, et on voit qu'à l'époque, seulement 22 p. 100 des Canadiens avaient répondu oui. Donc, depuis 20 ans, il y a eu une vraie

[*Traduction*]

critère objectif. Nous ne voulions pas d'une formule qui permette aux époux de se chamailler et de prendre la décision eux-mêmes, car nous ne pensons pas que les rapports de force soient égaux à l'intérieur d'une famille. Nous voulions une norme objective.

Nous nous opposons donc, par conséquent, à une disposition qui permette à l'un des époux de céder son droit. Naturellement, si l'un d'entre eux désire verser son allocation, de manière officieuse, à l'autre, libre à lui; il n'est pas nécessaire d'officialiser ce genre de démarche en ayant recours au ministère de la Santé de du Bien-être social. Si l'un des parents désire réellement remettre son allocation à l'autre, il peut le faire.

Je vais conclure là-dessus, mais avant de répondre aux questions, puis-je me permettre de vous demander d'écouter l'autre . . . si cela ne vous dérange pas.

Le président: Je sais que vous désirez aussi faire quelques observations au sujet du ministère de la Défense nationale. Vous avez déjà soulevé bon nombre des problèmes dont nous sommes saisis, et, par conséquent, je sais que certains députés ont, de fait, des questions à vous poser. Nous allons procéder le plus rapidement possible, car le temps nous presse. Je vous demanderais maintenant, s'il vous plaît, de bien vouloir faire vos observations au sujet du ministère de la Défense nationale.

Mrs. Wallace: First of all, I would like to say that I am sure I am not the only woman in the NAC to have gone through a long process of reflection before appearing here before you to defend equal rights for women in the armed forces.

This position was difficult to take up for an organization such as our own, which has always been committed to work against militarism and in favour of peace, as have many other associations within the women's movement. We felt it was important to make this clarification.

We are here to argue in favour of equality, in favour of section 15 of the Charter, and in favour of women's right to equal treatment. There can be no exceptions.

I shall try to summarize succinctly the content of our brief. If I skip certain lines, it is because I want you to have enough time to put your questions.

It must be acknowledged that for some years now, the incidents of open, blatant discrimination against women has become relatively rare, in part because of the women's movement, and also because of federal and provincial anti-discriminatory legislation. It must be admitted that this fact reflects the positive evolution of attitudes over the past 20 years or so. I found an example of the type of evolution the Canadian people has undergone in the past 20 years.

A recent gallup poll asked people whether they felt that married women should benefit from equal opportunity with men when seeking employment, and 77% of Canadians replied in the affirmative. Gallup also provided us with statistics gathered in a similar survey in 1970, and, at that time, only 22% of Canadians had answered yes. Thus, over 20 years, there has been a real evolution in people's attitudes. As a

[*Text*]

évolution dans la mentalité des gens. En tant que féministe, je suis très heureuse de constater que la discrimination, le sexisme comme nous l'appelons, n'est pas quelque chose que l'on peut admettre ouvertement et facilement comme cela se faisait jadis.

Cependant, il reste des milieux où la résistance demeure et où le sexisme, ou ce que nous appelons l'idéologie de la primauté mâle, est toujours très présent. Je regrette de dire que les Forces armées sont justement un de ces milieux.

Je pense que certains membres du Comité ont déjà pris connaissance du document que les Forces armées canadiennes ont préparé pour le Comité. Ce document s'intitule *Les droits à l'égalité et la législation fédérale—Politique des Forces canadiennes régissant l'emploi des femmes.*

• 1620

Je pense que ce document est une preuve éloquente du fait que ces attitudes demeurent et qu'il y a encore dans notre société des milieux où on défend des politiques ouvertement discriminatoires; on ose défendre ces politiques en faisant appel ouvertement, sans aucune gêne, au sexisme, au stéréotype. Je vous soumets respectueusement que ce n'est pas une chose qu'on peut admettre dans notre société.

Si vous êtes d'accord avec moi, et j'espère que vous l'êtes, cela veut dire que des changements s'imposent. J'aimerais qu'on examine la sorte de changements qu'il faut apporter dans les Forces canadiennes pour faire en sorte que l'égalité soit respectée, cette égalité qui est garantie, non seulement en vertu de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, mais également en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Je dois dire qu'en tant que féministes, nous ne pouvons être insensibles aux difficultés qu'a posées, entre autres aux États-Unis, ce fameux débat sur ce que devrait être le rôle des femmes dans les Forces armées. Nous sommes très conscientes que cette controverse a, en partie, empêché jusqu'à maintenant l'adoption du *Equal Rights Amendment* à la Constitution américaine.

Cependant, je vous soumets qu'au Canada, la situation est fort différente. D'ailleurs, je dois signaler que ceux qui disent que l'opinion publique empêche d'accorder l'égalité aux femmes dans les Forces armées se trompent. C'est ce qu'ont dit certains membres des Forces armées. Les Forces elles-mêmes ont déjà fait des sondages à ce sujet. Je vous ai présenté dans mon texte les résultats de ces sondages, qui démontrent qu'effectivement, l'opinion publique canadienne ne s'oppose pas majoritairement à ce que tous les rôles soient remplis par les femmes dans les Forces armées.

Cela dit, j'ajouterais que même si l'opinion publique s'y opposait, ce ne serait pas une raison d'accorder une exemption en vertu de l'article 15. Ce ne serait pas, non plus, une raison de continuer à permettre aux Forces armées de refuser aux femmes l'accès à certains postes. Je suis bien à l'aise pour faire cette affirmation, parce qu'il me semble qu'au Canada, la situation est fort différente de celle qui existe aux États-Unis. Les États-Unis ont souvent imposé le service militaire, à

[*Translation*]

feminist, I am very happy to note that discrimination, or sexism as we call it, is no longer something which can be admitted openly and easily, as it could in the past.

Nevertheless, some pockets of resistance remain, where sexism, or, the ideology of male supremacy, remains very much alive. The armed forces, I am sorry to say, are a case in point.

I think that some members of the committee have already become conversant with the document the Canadian Armed Forces prepared for them. This document is entitled *Equality Issues in Federal Law: Canadian Forces Policy on the Employment of Women.*

I think this brief testifies eloquently to the fact that these attitudes remain and that there are still places in our society where openly discriminatory policies are defended; these policies are actually defended by appealing openly and shamelessly to sexist attitudes and stereotypes. I respectfully submit that that is not acceptable in our society.

If you agree with me—and I hope that you do—then changes are required. I would like us to study the kind of changes that need to be made in the Canadian Forces so that equality will be respected—the equality that is guaranteed not only by Section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but also under the Canadian Human Rights Act.

I should say that, as feminists, we cannot be insensitive to the problems raised, among other places in the United States, by the debate over the role of women in the Armed Forces. We are very conscious that this controversy has so far been partly responsible for preventing passage of the Equal Rights Amendment to the American Constitution.

However, I suggest that in Canada the situation is quite different. Moreover, I should point out that those who say public opinion stands in the way of granting equality to women in the Armed Forces are mistaken. That has been said by some members of the Armed Forces. The Forces themselves have already conducted surveys about this. You have the results of them in my brief, and they show that the majority of Canadian public opinion is not opposed to having all roles filled by women in the Armed Forces.

However, I should add that even if public opinion were opposed to it, that would not justify granting an exemption under Section 15. Nor would it be a reason for continuing to allow the Armed Forces to deny women access to certain positions. I feel quite comfortable in making this statement, because I think the situation in Canada is very different from that in the United States. In the United States, military service has often been imposed, at various times. In such a context, it

[*Texte*]

diverses époques. Dans ce contexte, il est sûr que chaque personne risque à un moment donné d'être appelée à servir dans les Forces, et l'opinion publique est pertinente puisque chaque personne court un risque. Au Canada, le service militaire est volontaire. A cause de l'opinion publique, au Québec notamment, on a toujours préféré avoir des Forces armées où le service serait volontaire. Dans ce contexte-là, c'est chaque individu, en s'enrôlant dans les Forces, qui détermine la possibilité d'être appelé à combattre à un moment donné.

Je trouve cette distinction très importante. C'est-à-dire qu'on ne peut pas mettre des choix individuels à l'abri de la Charte, à l'abri de l'article 15, en faisant appel à l'opinion publique. C'est tout simplement rendre ridicules les garanties qui se trouvent à l'article 15.

Les Forces armées ont avancé d'autres raisons pour justifier l'exclusion des femmes de certains postes.

• 1025

On a soulevé, entre autres, cette fameuse question de la force physique, et surtout ce que les militaires appellent le *upper-body strength*. Dans mon mémoire, j'ai cité une étude. J'aurais pu en citer plusieurs. C'est une étude qui a été faite avec des groupes d'hommes et de femmes, et on a constaté qu'un poids qui ne pouvait pas être soulevé par 50 p. 100 des femmes était trop lourd pour 20 p. 100 des hommes. Tout cela pour vous dire que les différences physiques ou biologiques qui peuvent exister entre hommes et femmes, à l'exception de l'enfantement, ne peuvent servir à déterminer si quelqu'un est apte à exercer une certaine fonction ou un certain poste.

C'est pourquoi les spécialistes dans le domaine disent aux employeurs—pas seulement aux militaires, mais aux employeurs en général—que la meilleure façon de s'assurer que quelqu'une a la force physique nécessaire pour s'acquitter d'une tâche est de mettre au point un test qui va déterminer si la personne a la force physique requise. Décider en fonction du sexe est non seulement ouvertement discriminatoire, mais on risque de se retrouver avec des hommes qui ne sont pas capables de s'acquitter des tâches en question.

Donc, la question de la force physique ou des différences biologiques n'est pas une raison valable pour ne pas respecter l'article 15.

J'aimerais ajouter en passant que j'ai pu obtenir des Forces armées une espèce de dépliant publié à l'intention de ceux qui voudraient faire carrière dans les Forces armées. Dans ce livre, les métiers auxquels les femmes ont accès sont marqués d'un petit astérisque. On sait que les Forces ont justifié l'exclusion des femmes de nombreux métiers en disant qu'il s'agissait de postes de combat.

Je vous invite à prendre connaissance de ce document. Je pense que vous allez être d'accord avec moi que c'est une justification qui ne se tient pas dans le cas de plusieurs métiers desquels les femmes sont exclues. Entre autres, on ne permet pas aux femmes d'être cartologues dans les Forces, et je me demande bien comment on peut justifier cela en disant que les femmes ne sont pas aptes à assumer des rôles de combat. Sans

[*Traduction*]

is certain that anyone could be called up to serve in the Forces at some point, and public opinion becomes relevant because everyone runs the risk. In Canada, military service is voluntary. Because of public opinion, especially in Quebec, we have always preferred a volunteer military service. In our context, it is the individual who, by enlisting in the Forces, determines the possibility of being assigned combat duty at some time.

I think this is a very important distinction. It means that we cannot exempt individual decisions from the Charter, from Section 15, by calling upon public opinion. That would simply make a mockery of the guarantees contained in Section 15.

The Armed Forces have advanced other arguments to justify excluding women from certain positions.

One of the old issues raised was that of physical strength, particularly what the military calls upper body strength. In my brief, I quoted one study—and I could have quoted many others—which was done on a group of men and women. It was found that a weight that could not be lifted by 50% of the women was also too heavy for 20% of the men. This goes to show you that the physical or biological differences between men and women, aside from the ability to bear children, cannot be used to determine whether a person is capable of performing a certain task or holding a certain job.

This is why specialists in the field tell employers—and not just the military, but employers in general—that the best way to discover whether a woman has the physical strength required to perform a task is to develop an appropriate test. Deciding on the basis of sex is not only overt discrimination, but the possibility exists that certain men are also unable to perform the tasks in question.

Therefore, the issue of physical strength or biological differences is not a valid reason for not complying with section 15.

In passing, I would like to add that I obtained a folder from the Canadian Forces for people who are interested in a career with them. The trades open to women are marked with an asterisk. We know that the Forces have justified excluding women from many jobs by saying that they are combat posts.

I invite you to take a look at this folder. I think you will agree with me that this reasoning does not stand up in the case of several jobs from which women are excluded. For example, women are not allowed to be cartographers in the Forces. I really wonder how they can justify this by saying that women cannot withstand combat duty. Rather than enumerate all these trades here, I have indicated a few of them in the brief.

[*Text*]

insister trop là-dessus, dans le texte du mémoire, j'ai énuméré certains de ces métiers.

On voudrait nous dire aussi que les femmes . . . toujours au sujet des postes de combat—n'ont pas les qualités requises pour faire ce genre d'activités. On ne nous a donné aucune preuve à cet effet. C'est une affirmation qui, d'après moi, relève du sexisme pur. Il existe quand même des études, que je cite dans le mémoire, notamment sur le comportement des femmes infirmières pendant des guerres, aux États-Unis et ailleurs. C'est une expérience qui démontre que les femmes ne manquent pas de courage, qu'elles ne manquent pas de loyauté.

J'arrive maintenant au vrai coeur de l'affaire. On nous a dit que permettre aux femmes d'occuper ces postes-là, qui sont soi-disant des postes de combat, remettrait en question l'efficacité militaire. Pour appuyer cette affirmation, on nous cite un incident qui s'est produit pendant les essais qui ont été faits au Canada. Je crois qu'on aurait pu tout aussi bien parler des incidents qui se sont produits entre hommes. La Cour suprême du Canada a déjà rendu un jugement concernant un incident, dans l'affaire Etobicoke. Je crois qu'un seul incident, que des impressions ne peuvent suffire à établir qu'une restriction qui brime le droit à l'égalité est une restriction valable.

• 1630

Je vous signale également que tout cet argument de l'efficacité militaire revient à dire que les hommes ne veulent pas des femmes. Accepter cet argument revient à créer un précédent qui permet aux Forces armées, et qui pourrait permettre également à d'autres employeurs, de revenir avec les mêmes arguments. Je sais qu'au Canadien National, les hommes ne veulent pas des femmes non plus. Il y a sans doute d'autres organismes qui relèvent du fédéral où les hommes ne veulent pas des femmes. Je trouve que c'est un argument inacceptable.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre. Nous avons déjà reçu deux mémoires, et j'ai un problème en tant que président du Comité. Votre mémoire est bien présenté et très clair, et vous faites des recommandations concrètes aux deux dernières pages. Étant donné que les députés n'ont que très peu de temps pour les questions, vous serait-il possible de passer tout de suite aux recommandations concrètes? Merci.

Ms Wallace: The part of the brief that I was obliged to skip, and I am very unhappy about it, is the two parts that have recommendations concerning maternity leave provisions in the military, which the military has in no way attempted to justify, and also the issue of the exclusion of homosexuals. So our recommendations are based very much on this whole question of creating a precedent in allowing the military to continue to apply policies which are overtly and blatantly discriminatory.

The Chairman: Yes, I think most of us in fact read through that while you were going ahead, and we looked at the letter you have received from the Minister of National Defence. So we are interested and want to talk to you about it.

[*Translation*]

Still on the subject of combat posts, we are also told that women do not have the right qualities for this type of service. No proof has been given to substantiate this. In my opinion, it is a purely sexist claim. I cite studies in the brief which deal in particular with the performance of female nurses in wartime in the United States and elsewhere. Women are shown to be both courageous and loyal.

Now we get to the heart of the matter. It is said that allowing women to hold combat posts would affect military efficiency. An incident that occurred during tests held in Canada is used to support this claim. Events that occurred between men could just as easily have been used as examples. The Supreme Court of Canada has already handed down a decision on an occurrence in the Etobicoke case. I do not believe that an isolated event and mere impressions are grounds enough to state that a restriction which infringes on equal rights is a valid one.

Let me remind you also that the argument about military efficiency means that men do not want to work with women. To accept such an argument will create a precedent enabling the Canadian Forces and consequently, other employers, to use the same arguments. I know for a fact that at Canadian National, men do not want to work with women either. We will undoubtedly find other federal agencies where women are unwelcome. I find that an unacceptable argument.

The Chairman: I am sorry to interrupt you. We have already heard two presentations and, as chairman of this committee, I have a problem. Your presentation is well prepared and very clear and the last two pages contain practical recommendations. Since the members have very little time for questions, would you mind proceeding right now to practical propositions? Thank you.

Mme Wallace: La partie de l'exposé qu'il m'a fallu sauter, et j'en suis très malheureuse, comporte les deux parties contenant les recommandations relatives aux congés de maternité dans les Forces canadiennes, que les militaires n'ont pas du tout tenté de justifier, ainsi que la question de l'exclusion des homosexuels. Par conséquent, nos recommandations sont fondées en grande partie sur la création d'un précédent permettant aux militaires de continuer à appliquer des politiques ouvertement et clairement discriminatoires.

Le président: Oui, je crois que la plupart d'entre nous en avons pris connaissance pendant votre exposé, et nous avons parcouru la lettre que vous avez reçue du ministre de la Défense nationale. Nous sommes donc intéressés et voulons en discuter avec vous.

[*Texte*]

Ms Wallace: You would like your committee to look at that.

Our recommendations, then, are six-fold: first of all, that all trades and classifications in the armed forces be open to women; second, that pregnant servicewomen be according sick leave on the same basis as other personnel, which is not now the case; third, that military service for purposes of promotion eligibility accumulate during the period designated as maternity leave, which is not now the case, whereas during other kinds of leaves military service does accumulate; fourth, that maternity benefits in the Canadian forces be brought into line with benefits enjoyed by members of the public service; fifth, that servicewomen who become mothers be accorded the same access to compassionate leave as is granted to other members of the military; and sixth, that the policy which bars homosexuals from serving in the Canadian Forces be rescinded, because we believe it has a particularly pronounced impact on servicewomen, because of their vulnerability as a highly visible minority.

The Chairman: Thank you very much, Carole Wallace.

The first question is from Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank you both, Louise and Carole. They are marvelous briefs and they provide so much detail on many of the issues we are going to have to address. I am looking forward to your representations in other cities, as we heard in Vancouver from the group that gave us a brief from NAC as well.

Ms Dulude: Just as a point of information, it was confirmed last Thursday that we would be coming here today. So this was all done since last Thursday.

Mrs. Finestone: It just shows what women can do.

Mrs. Collins: Not many witnesses have been able to do that.

We did not have a chance to discuss the maternity leave provisions. I find them very surprising. I was not aware that was the case.

Ms Wallace: I found them surprising as well. We have been working since last November, beginning with representations with Mr. Coates, to change this thing. We brought this to the attention of Mr. Coates in November. We met with him and we managed to get from him a real commitment that these policies would be changed. Since then, the Minister has changed, and we have been unable to get any kind of commitment from Mr. Nielsen, except for the letter in which he cites an armed forces study which recommends that no changes be made.

• 1635

We are dealing here with a policy—I do not know how familiar you are with this dossier—but, under this policy,

[*Traduction*]

Mme Wallace: Vous désirez que votre Comité se penche sur cette question.

Par conséquent, nos recommandations portent sur six points: d'abord, que tous les métiers et catégories d'emploi dans les Forces canadiennes soient accessibles aux femmes; deuxièmement, que les militaires féminins enceintes bénéficient de congés de maladie comme tout autre membre du personnel, ce qui n'est pas le cas actuellement; en troisième lieu, que la durée du service militaire pour les fins d'avancement soit cmulative pendant la période de congé de maternité, ce qui n'est pas le cas actuellement alors que d'autres types de congés militaires sont cumulatifs; quatrièmement, que les prestations de maternité dans les Forces canadiennes correspondent aux avangates consentis aux membres de la Fonction publique; cinquièmement, que les militaires féminins qui ont des enfants bénéficient des congés pour raisons de famille accordés aux autres militaires; et enfin, que la politique d'exclusion des homosexuels du service dans les Forces canadiennes soit abolie, car nous estimons que cette politique a des conséquences particulièrement marquées sur les militaires féminins en raison de leur vulnérabilité à titre de minorité très visible.

Le président: Je vous remercie beaucoup, Carole Wallace.

La première question est de Mary Collins.

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président.

Permettez-moi de vous remercier toutes les deux, Louise et Carole. Vos exposés sont très bien faits et contiennent beaucoup de détails sur un grand nombre des questions qu'il nous faudra aborder. J'ai hâte de prendre connaissance de vos exposés dans les autres villes, comme nous l'avons fait à Vancouver, pour le groupe qui nous a présenté un exposé du NAC.

Mme Dulude: À titre informatif, notre présence ici aujourd'hui nous a été confirmée jeudi dernier. Tout le travail a donc été fait depuis ce jour.

Mme Finestone: Un bon exemple de ce que les femmes peuvent accomplir.

Mme Collins: Peu de témoins ont été en mesure d'en faire autant.

Nous n'avons pas eu la chance de traiter des dispositions relatives aux congés de maternité. Je trouve ces dispositions très particulières. Je ne savais pas que la situation était telle.

Mme Wallace: Je les ai également trouvées très particulières. Nous travaillons depuis novembre dernier, depuis notre exposé à M. Coates, à modifier cette situation. Nous avons fait remarquer ceci à M. Coates au mois de novembre. Nous l'avons rencontré et avons obtenu qu'il s'engage à modifier ces politiques. Depuis lors, le ministre a été remplacé et nous n'avons pu obtenir un engagement quelconque de la part de M. Nielsen, sauf une lettre dans laquelle il cite une étude des Forces armées qui recommande le *statu quo*.

Il s'agit ici d'une politique, je ne sais pas dans quelle mesure vous connaissez ce dossier, mais en vertu de cette politique, les

[*Text*]

pregnant women do not have the same right to sick leave as other military personnel. Pregnant women also, during the period when they are put on leave without pay because of pregnancy, do not accumulate seniority in the service, which means that, in competing for promotions—which in the services are based part on the length of service—they are disadvantaged relative to their male colleagues.

Then there is a clause on maternity leave, which I cite in detail in the brief and which, I think, betrays the real contempt with which the military looks both upon motherhood and upon women. This would, at the very least, have the effect of dissuading mothers from daring to apply for compassionate leave, which is available to other military personnel who have any kind of urgent personal problem to deal with.

Mrs. Collins: So in order to come under the ambit of our work, which really is only section 15 of the charter . . .

Ms Wallace: Yes. We are dealing with section 15 under the charter, I would argue. We are dealing with pregnant women who, under military regulations, are set off as a category apart and who are denied benefits that are available to the rest of the military. So I would say it very clearly and explicitly falls under the category of blatant discrimination, and under section 15.

Ms Dulude: Carole may correct me if I am wrong, but I seem to recall, from a grievance case, that women who leave because of pregnancy reasons are given fewer benefits than men who leave to have vasectomies, for example. So it is . . .

Mrs. Collins: I am just thinking in terms of building a case under section 15.

Ms Wallace: There is a strong case. I am quite convinced of it. And there is also a case under the Canadian Human Rights Act.

I think, though,when you are talking about the military—and I heard the comments from the people from the RCMP—the guarantees under section 15 are particularly important. We are dealing with people who, if they individually have to bring some kind of case under the Human Rights Act, can say goodbye to their careers in the military.

The Chairman: Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much. I want to compliment you on the detail and the extensiveness with which you have made your arguments concerning both pensions and the women involved in the military. As usual, they are high-class submissions you have made to this committee.

I would like to ask you about the homemakers' pension. When we were in Edmonton last week, we heard from the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs out there, which I think we are going to hear from next. They put a qualification on the homemakers' pension that it would only be for women who had a dependent child up to age

[*Translation*]

femmes enceintes n'ont pas droit aux mêmes congés de maladie que les autres membres du personnel militaire. De plus, durant la période de congé sans solde à cause de grossesse, une femme enceinte n'accumule aucune ancienneté au sein du service, ce qui signifie qu'elle est défavorisée par rapport à ses collègues masculins au moment des promotions, car celles-ci sont attribuées en partie selon l'ancienneté.

Il existe aussi une autre clause concernant le congé de maternité, que je cite en détail dans mon mémoire et qui, à mon avis, reflète le véritable mépris pratiqué par les militaires à l'égard de la maternité et des femmes. Cette clause aurait tout au moins comme effet de dissuader les mères d'oser demander un congé de commisération, pourtant accordé à tout autre membre du personnel militaire qui doit faire face à un problème urgent.

Mme Collins: Si on souhaite respecter notre mandat, c'est-à-dire en réalité l'article 15 de la Charte uniquement . . .

Mme Wallace: D'accord. Nous nous occupons uniquement de l'article 15 de la Charte, mais il me semble qu'il est question ici de femmes enceintes qui, selon les règlements militaires, sont placées dans une catégorie à part et se voient priver d'avantages pourtant offerts aux autres membres du personnel militaire. Par conséquent, à mon avis, cet état de fait constitue explicitement une sorte de discrimination et est donc visé par l'article 15.

Mme Dulude: Carole pourra me corriger si j'ai tort, mais je crois me rappeler d'un grief qui montrait que les femmes qui quittent leur emploi à cause d'une grossesse reçoivent moins d'avantages que les hommes demandant un congé, par exemple, pour subir une vasectomie. Par conséquent . . .

Mme Collins: J'essayais simplement d'élaborer une argumentation qui se rapporterait strictement à l'article 15.

Mme Wallace: La cause existe et elle est solide. Je suis convaincue de cela. De plus, notre cause est aussi fort valable en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Je crois, par contre, que lorsque vous parlez des militaires, et c'est un commentaire que m'ont fait des gens de la GRC, les garanties accordées en vertu de l'article 15 sont particulièrement importantes. Il s'agit de personnes qui, si elles doivent de leur propre initiative faire valoir une cause en vertu de la Loi canadienne sur les droits de la personne, peuvent dire adieu à leur carrière militaire.

Le président: Madame Pauline Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup. Permettez-moi d'abord de vous féliciter pour la précision et l'intégralité de vos remarques au sujet des pensions et des femmes militaires. Selon votre habitude, vous avez présenté des arguments de premier ordre à ce Comité.

J'aimerais entendre ce que vous avez à dire au sujet des pensions pour les femmes au foyer. Lorsque nous étions à Edmonton la semaine dernière, nous avons entendu à ce sujet la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales qui sera, je crois, notre prochain intervenant. Cet organisme désirait restreindre la pension des femmes au foyer uniquement à celles qui ont un enfant de

[*Texte*]

18 or were looking after a dependent relative. They put that qualification on it.

Then in Winnipeg, we heard from another group which was not at all forthright in terms of women's entitlement to the homemakers' pension. My question to you is: Being involved with your group of the National Action Committee, What kind of support are you getting from the women's groups concerning homemakers' pensions? Or is it watered down?

Ms Dulude: No. The support is very broad. The closer the group and the more contacts we have with it, the stronger the support. The problem is that this is a very complex and technical issue, as you know. There are a lot of misunderstandings about what our proposals are. In fact, two months ago, a women's magazine, *Horizons*, said the NAC was recommending fully subsidied homemakers' pensions, which of course we do not support. But I may clarify some points by looking at the distinction which you have made between women who have young children and other women. And this is where you find that in the case of women who are taking care of young children, and also women who are taking care of very disabled family members. Our group and other groups, pretty much all the groups if not all, consider that these women are in fact almost civil servants, that if they were not doing that job the state would have to do it through orphanages or other institutions. So our position, and that of other groups, is that these people should get homemaker pensions on a fully subsidized basis. That is why you find no quarrel with that one and no problems with that one. It is quite clearly understood.

• 1640

Now, when we get to the question of homemakers who usually are older—and this is the majority of homemakers whose children have grown up—then people are not in favour, women are not in favour of subsidized benefits that would be paid by everybody in the labour force, because that would in fact mean that it would be women in the labour force who would be subsidizing that, and the groups that are under the impression it would be a subsidized benefit are against it. They have the right to be against it, but that is not what the proposals are. The proposals are that the husbands in these cases pay for the benefits, the only exception being that if it is a single parent where there is no husband, then it would be subsidized, and if the family has very low income. In the Parliamentary Task Force on Pensions they were using a family that had less than one-half the average wage. So we are saying, in that case it would be subsidized. Their computer runs showed that meant 75% of the cost of homemaker pensions would be borne by the husband who is benefiting from the services.

So whenever we get the chance to talk to women's groups to explain this—and I had the chance to do it in Winnipeg last

[*Traduction*]

moins de 18 ans ou qui doivent assurer les soins d'un parent dépendant.

Ensuite, à Winnipeg, un autre groupe nous a fait part de ses hésitations quant aux droits des ménagères à la pension. Ma question est donc la suivante: Puisque vous vous occupez de votre secteur du Comité national d'action sur le statut de la femme, pourriez-vous nous décrire quel genre d'appui vous recevez de la part des groupes féminins au sujet de cette pension? Cet appui est-il mitigé?

Mme Dulude: Non, l'appui est presque général. Plus le groupe est près de nous, plus nous sommes en relation étroite avec celui-ci, plus le soutien est prononcé. Le problème c'est qu'il s'agit d'une question hautement complexe et technique, comme vous le savez. Il existe de nombreux malentendus au sujet de nos propositions. En fait, il y a deux mois, une revue féminine *Horizons* déclarait que le CNASF recommandait des pensions de femmes au foyer entièrement subventionnées, ce avec quoi, bien sûr, nous ne sommes pas d'accord. Toutefois, permettez-moi de clarifier certains points en analysant la distinction que vous avez faite entre les femmes qui ont de jeunes enfants et les autres. Il est facile de constater que dans le cas des femmes responsables de jeunes enfants ou des femmes qui assurent les soins de parents handicapés, notre groupe et bien d'autres—en fait presque tous les groupes sinon la totalité—croient que celles-ci font presque un travail de fonctionnaire de l'État; car si elles n'étaient pas au poste, l'État devrait assumer ces fonctions par le biais d'orphelinats ou d'autres institutions semblables. Par conséquent, notre avis et celui de nombreux autres groupes est que ces personnes devraient recevoir la pension de la femme au foyer en vertu d'un régime entièrement subventionné. Voilà pourquoi vous ne trouverez aucune contestation, aucune difficulté à ce sujet, c'est une réalité bien comprise.

Si on aborde maintenant la question des femmes au foyer un peu plus âgées—et il s'agit de la majorité des femmes dont les enfants ont grandi—les gens ne sont pas alors en faveur d'avantages entièrement subventionnés; les femmes mêmes ne sont pas en faveur de ces prestations qui seraient payées par tous ceux qui font partie de la main-d'oeuvre active. En réalité, les femmes intégrées au marché du travail défraieraient le coût de cette subvention et les groupes qui croient que cet avantage serait subventionné sont tout à fait contre. Ils ont droit à leur propre opinion, mais les propositions ne visent pas de telles subventions. Elles demandent plutôt que les maris défraient le coût des avantages dans de tels cas, la seule exception étant la femme célibataire qui a des enfants et la famille à très bas revenu. Le groupe de travail parlementaire sur la réforme des pensions utilisait comme critère une famille dont le revenu était inférieur à la moitié du revenu moyen. Dans un cas semblable, la pension serait subventionnée. Les relevés informatiques montrent que 75 p. 100 du coût des pensions des femmes au foyer serait défrayé par les conjoints bénéficiant des services.

Chaque fois que nous avons l'occasion de nous adresser à des groupes féminins pour leur expliquer ceci, et j'ai eu la chance

[*Text*]

weekend, as a matter of fact . . . if you talked to the groups now you would get a different answer because now we have explained what it is this complicated situation and these complicated recommendations are all about. We are a group that includes more women in the labour force than at home so we would not recommend something that is against the interests of women in the labour force. We have weighed this very carefully before making our representation.

Mrs. Browes: Keep up the good work, Louise.

Ms Dulude: Thank you, Pauline.

Le président: Monsieur Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci. Madame Dulude, j'aimerais aborder la question de l'allocation au conjoint proposée au projet de loi C-26. Quels sont vos commentaires sur le fait suivant? Le projet de loi C-26 va coûter annuellement 350 millions de dollars, alors que ce que vous proposez, car vous estimez qu'il y a là de la discrimination, coûterait 1.5 milliard de dollars. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

Mme Dulude: Quand on nous a posé la même question au Comité parlementaire, nous avons fait ce commentaire: nous demandons que le gouvernement s'engage au moins à passer à cette étape-là à l'avenir. Pour le moment, le gouvernement dit: Nous allons faire cela et rien d'autre; nous ne promettons rien. Une promesse d'étape à suivre pourrait satisfaire les gens qui voient l'injustice flagrante de la proposition actuelle. En passant, on avait aussi critiqué les libéraux dans le passé, quand ils avaient fait une proposition visant seulement les conjoints. Ce n'est pas nouveau, cette question-là. Donc, un engagement de la part du gouvernement démontrerait que ce dernier a la volonté d'éviter la discrimination. On sait, évidemment, que l'argent est une barrière.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci.

Le président: Madame Sheila Finestone.

Mme Finestone: Vous avez abordé beaucoup de choses. J'aimerais vous poser deux questions.

Premièrement, j'aimerais que vous nous fassiez part de l'expérience sur les tableaux de mortalité unisexes aux États-Unis, où la décision a été prise sur le plan juridique, et non pas sur le plan législatif.

Okay, the second area. On homemakers' pensions, you said that it is non-subsidized by the labour force if the husband pays both the employer and the employee part of her contribution to the labour market. There have been some comments to the effect that this is not so because in effect you really are paying out much more than is paid in when you start to receive CPP pensions. So it is, in a sense, subsidized. I have used that argument; I have had that turned back at me. I wonder if you have an answer to that.

[*Translation*]

de le faire à Winnipeg la fin de semaine dernière . . . Si vous parlez aux groupes maintenant, vous obtiendrez une réponse différente car nous leur avons expliqué toute cette situation complexe, ces recommandations compliquées. Notre groupe est formé en grande partie de femmes qui sont sur le marché du travail; par conséquent, nous ne recommanderions jamais une mesure contraire aux intérêts de celles-ci. Nous avons analysé tous ces aspects attentivement avant de présenter nos observations.

Mme Browes: Poursuivez cet excellent travail, Louise.

Mme Dulude: Merci, Pauline.

The Chairman: Mr. Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you. Mrs. Dulude, I would like to talk about the spouse allowance proposed in Bill C-26. What are your comments on the following fact: Bill C-26 will cost $350 million annually, whereas your proposition, since you are of the opinion that there is discrimination, would cost $1.5 billion a year. I would like to know your position on this.

Mrs. Dulude: We were asked the same question at the parliamentary committee and we made the following comment: we asked the government to at least commit itself to reach that stage in the near future. For now, the government is saying "we will do so much and no more, we will make no promise". A simple promise of a future program could satisfy the people who consider the present proposition as unjust. By the way, we also criticized the liberals in the past when they made a proposition concerning only the spouses; that question is not new. Therefore, a commitment on the part of the government would indicate that there is a will to shun discrimination. We know of course that money is the problem.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you.

The Chairman: Mrs. Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: You mentioned numerous subjects; let me ask you two precise questions.

First, I would like to hear your comments on the American experience with unisex mortality tables; in the United States, the decision on that point was rendered by judicial authorities and not by the legislature.

Ensuite, deuxième point, vous dites que les pensions des femmes au foyer ne seront pas subventionnées par la main-d'oeuvre active si le conjoint défraie à la fois la partie de l'employeur et la partie de l'employé de la contribution au marché du travail. On a fait certains commentaires montrant qu'il n'en est pas ainsi puisque le gouvernement contribue beaucoup plus qu'il ne reçoit dès que le bénificiaire devient admissible à la pension versée en vertu du RPC. Par conséquent, ce programme est d'une certaine façon subventionné. J'ai utilisé cet argument et voilà les commentaires que j'ai reçus en retour. Je me demande si vous pourriez répondre à cette objection.

[*Texte*]

• 1645

Also, today on my open line show, Mr. Chairman, a number of phone calls related to why do we not use the income-splitting approach so that if a man earns $30,000, which is around the average earning level today, they could split that to $15,000 and $15,000 and each have the economic independence we are talking about, the autonomy. The suggestion was that it be done by a cheque in substance and in cash, and that the pension then be accorded based on 15 and 15 rather than in this manner. Have you some kind of an answer with respect to (*a*) *Unisex mortality tables—the American Experience, Blacks and Women versus Men*; and (*b*) on the CPP?

Ms Dulude: First briefly on the unisex experience in the States, I am not intimately acquainted with it. But the principle which I know the Supreme Court of Canada upheld was that you cannot presume something to be true of an individual if it is true of the majority or the average of that group. The idea is, as I was saying earlier, that even if women in general live longer than men there is no guarantee that I myself will live longer than the average man. I might well die younger than the average man. This is like saying that we will not hire a particular woman as a policeman because policemen have to be tall, and women are not short when that woman happens to be 6'2". Sorry; I should have said the military. So this was the reasoning.

But I believe that in the case of unisex tables they have ended up in the American courts asking the employer to pay a larger contribution for women, unless I am mistaken. And this shows you how the courts are not necessarily the best route. We would prefer Parliament to take this in hand and mandate the use of unisex tables throughout the country. So this was on the first point.

On the homemaker point, you mentioned income-splitting. In fact, we are in favour of income-splitting. This is another of our recommendations. Income-splitting, the sharing of the credits between the spouses, is something that is essential in recognizing that both the husband and wife contribute equally in the marriage. But it is not a homemaker pension. Once you have that, you have not added anything to the pot. You have not added anything that reflects the additional value the work of the homemaker produces. All you have done is to divide the husband's pension in two; if they should split up, what you have done is to make two poor people instead of just her. So this is not sufficient.

[*Traduction*]

De plus, aujourd'hui, durant mon émission à ligne ouverte, monsieur le président, bon nombre de personnes ont appelé pour demander pourquoi on n'adopte pas l'approche du partage des revenus de sorte que si un homme gagne 30,000$ par année, ce qui se rapproche de la moyenne à l'heure actuelle, chaque conjoint pourrait obtenir 15,000$ et jouir de l'indépendance économique dont nous parlons, c'est-à-dire devenir autonome. On a suggéré que le partage soit fait au moyen de chèques, en biens ou en espèces et que la pension soit ensuite accordée en fonction de 15,000 $ et 15,000$ au lieu de la façon proposée à l'heure actuelle. Avez-vous quelque réponse à nous donner au sujet de *a*) *les tableaux de mortalité unisexes, l'expérience faite aux États-Unis et la comparaison entre noirs et entre femmes et hommes* ; et de *b*) le Régime de pensions du Canada?

Mme Dulude: D'abord un bref exposé quant à l'expérience faite aux États-Unis avec les tableaux de mortalité unisexes. Je ne suis pas entièrement familière avec les résultats obtenus, mais le principe retenu par la Cour suprême du Canada est qu'il est impossible de supposer une réalité à l'égard d'un individu simplement parce que cette réalité existe pour la majorité ou la moyenne des gens de son groupe. Comme je l'ai déjà dit antérieurement, le postulat c'est que, même si les femmes en général vivent plus longtemps que les hommes, il n'existe aucune garantie que moi-même je vivrai plus longtemps que la moyenne établie pour les hommes. Je peux fort bien mourir avant l'âge atteint par l'homme moyen. Cet énoncé équivaut à celui qui stipule qu'on ne peut engager une femme quelconque comme policier, parce que tous les policiers doivent être grands et que les femmes en moyenne sont petites, alors que cette femme en particulier mesure 6 pi 2 po. Pardon, j'aurais plutôt dû dire «impossible de l'engager comme militaire». Voilà quel est le raisonnement.

Je crois que les tableaux unisexes des États-Unis donnent lieu à des situations semblables; devant les tribunaux américains, on a exigé que l'employeur paie une contribution plus importante pour les femmes, à moins que je fasse erreur. Ceci prouve bien que les tribunaux ne représentent pas nécessairement la meilleure route à suivre. Nous préférerions que le Parlement prenne une décision en cette matière et décrète l'utilisation des tableaux unisexes partout au pays. Voilà pour le premier point.

Pour ce qui concerne la femme au foyer, vous avez mentionné le partage du revenu. Nous sommes en faveur de ce partage; il correspond en fait à une autre de nos recommandations. Le partage du revenu, le partage des crédits entre les conjoints, est un élément essentiel de la reconnaissance de la contribution égale du mari et de la femme dans un mariage. Toutefois, il ne s'agit pas d'une allocation à la femme au foyer. Une fois le partage obtenu, vous n'ajoutez rien au revenu global du ménage. Rien ne reflète la valeur additionnelle des tâches exécutées par la femme au foyer. Tout ce que vous faites en réalité c'est de diviser la pension du mari en deux; si les deux personnes en cause se séparent, vous créez ainsi deux personnes pauvres au lieu d'une seule, c'est-à-dire l'épouse. Cette mesure n'est donc pas suffisante.

[*Text*]

You need to add an amount to the pension that will reflect the value of the work the homemaker is putting in. Some people are asking, why give a pension, the homemaker's work never ends. She goes on working forever, so you do not need to replace the value of her work. Well, this is to have a very strange view of women's work. It is to assume that, unlike men and unlike people in the labour force, women who are at home continue to work forever at the same level, while, when we think about it closely, we realize this is not the case. Women who are at home slow down when they get older; they have increasing difficulty doing their tasks, doing their shopping. That is why you have Meals on Wheels; that is why you need the professional homemakers to help people do this when they are old. In fact, the work of these women is reduced and they need money to replace that, to hire people to do these things which they are no longer able to do.

That is why this additional value is necessary and why we are asking that this be given in addition to the splitting. It is not an either/or situation. It is to misunderstand the recommendations to say that it is a choice between the two.

The Chairman: Thank you very much. I think that most, if certainly not all, of your various suggestions have fallen on very receptive ears this afternoon. I include your second-last point which we, as parliamentarians, share, which is that it is a very important role for us, as Members of Parliament, to make a lot of these changes. That is because it can be done much more comprehensively than in piece-meal fashion going through the courts. We are certainly aided in a comprehensive approach by the two briefs you have submitted today, which are in themselves very comprehensive. We look forward to receiving more from the National Action Committee at the next stage and in the hearings in Toronto. We cannot escape the National Action Committee; it is everywhere, and that is good.

• 1655

I would like to call on the next organization, which is the Business and Professional Women's Club of Montreal. The BPW will be represented by President Fran Donaldson and Vice-President Maria Peluso. Welcome.

Ms Maria Peluso (Vice-President, Business and Professional Women's Club (Montreal)): Thank you very much.

The Chairman: We had a very good presentation from the BPW, your sisters in Edmonton, just a few days ago.

Ms Frances Donaldson (President, Business and Professional Women's Club (Montreal)): Thank you, *monsieur le président, mesdames et messieurs du Comité.* We are

[*Translation*]

Il faut ajouter à la pension un montant qui reflétera la valeur du travail effectué par la femme au foyer. Certains demandent pourquoi lui attribuer une pension puisque le travail de la femme n'a aucune fin. Elle continue de travailler jusqu'à sa mort, il est donc inutile de remplacer la valeur de son travail. Voilà une vision bien étrange du travail féminin. En faisant de telles déclarations, on suppose que, contrairement aux hommes et aux femmes qui sont sur le marché du travail, les femmes qui demeurent au foyer vont continuer de fournir le même genre d'effort à tout jamais tandis que, si on y songe vraiment, on réalise que tel n'est pas le cas. Les femmes au foyer ralentissent leur rythme de travail en vieillissant, elles ont de plus en plus de difficulté à accomplir leurs tâches, à faire leurs courses. Voilà pourquoi les popottes toulantes existent; voilà pourquoi les femmes âgées doivent faire appel aux ménagères professionnelles. En fait la capacité de travail de ces femmes diminue et elles ont besoin d'argent pour compenser, c'est-à-dire pour engager des personnes qui exécuteront les tâches devenues trop lourdes pour elles.

Voilà pourquoi la valeur additionnelle est essentielle et voilà pourquoi nous vous demandons d'ajouter cette mesure au partage des revenus. Il ne s'agit pas d'un choix. On comprend mal les recommandations si on croit qu'elles proposent un choix entre les deux mesures.

Le président: Merci beaucoup. À mon avis, une grande partie de vos suggestions, sinon toutes, ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd cet après-midi. Cette remarque concerne aussi votre avant-dernier point avec lequel nous, à titre de parlementaires, sommes d'accord. Il est très important pour nous, les membres du Parlement, d'adopter bon nombre des modifications proposées. De cette façon, on pourra prendre des mesures plus globales que si on demande aux tribunaux de prendre une décision sur chaque point en particulier. Les deux mémoires que vous avez présentés aujourd'hui nous aideront certainement à adopter une approche globale puisqu'ils sont eux-mêmes de nature globale. Nous espérons recevoir d'autres observations de la part du Comité National d'action sur le statut de la femme à la prochaine étape et aux audiences qui auront lieu à Toronto. Il est impossible d'échapper au Comité national d'action sur le statut de la femme; celui-ci est partout et c'est fort bien ainsi.

J'aimerais céder la parole à l'organisation suivante, soit le *Business and Professional Women's Club* de Montréal. Le BPW est représenté aujourd'hui par sa présidente, M^me^ Frances Donaldson, et sa vice-présidente, M^me^ Maria Peluso à qui je souhaite la bienvenue.

Mme Maria Peluso (vice-présidente du *Business and Professional Women's Club de Montréal):* Je vous remercie beaucoup.

Le président: La présentation que nous ont faite, il y a quelques jours seulement, vos consoeurs du BPW d'Edmonton était excellente.

Mme Frances Donaldson (présidente du *Business and Professional Women's Club de Montréal):* Je vous remercie *mister president, ladies and gentlemen of the Committee.*

[*Texte*]

speaking on behalf of the Business and Professional Women's Club of Montreal. Just like NAC, we are everywhere. If you have met us in Edmonton, you will see us again in cities throughout the country.

The main objective of our organization is to promote the conditions and status specifically of women who work in remunerative positions; that is, outside the home, generally. We are therefore concerned with any legislation and policies which affect women at work, in their work, and in work-related issues, such as remuneration, working conditions, employment opportunities, and so forth.

Our brief reflects the policies of the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs. Our own club in Montreal, which has 60 years of service to our community and some 65 members, is a member of that Canadian federation and also of a provincial association in Quebec, and all the clubs throughout the country have contributed to developing these policies.

We see the equality clause, clause 15, of the Charter of Rights and Freedoms as affecting working women in many ways, but in our brief we have chosen to focus on four general areas. The first is the integration of women into non-traditional career fields. My colleague, Maria Peluso, will develop each of these points in turn. The second area is remuneration, job security, and access to benefits for part-time workers, because the majority of part-time workers are women; greater equity for women in the Canadian Pension Plan, and necessarily the Quebec Pension plan—and it might expedite matters and move things along quickly if we say right out front that we support completely the positions presented by the previous witnesses from NAC, the National Action Committee, because our Canadian Federation is an associate of NAC and our own Montreal club is a member club of NAC.

I might digress just briefly to tie up, while it is still fresh in all our minds, the question that was raised previously about homemakers' pensions. This whole matter was discussed at our most recent convention last summer, and I think one of the points that is perhaps a clarification . . . this question of why business and professional women were saying homemakers' pensions for women with children and so on speaks, I think . . . because the criteria for membership in our organization is to be working, I think we assume the normal and natural status of a woman is to be self-supporting, and therefore homemakers' pensions, or the ability to contribute to a pension as a homemaker, should be available to those women who are home for a reason; that is, they are taking care of children, or, as we also mentioned in our resolution at the last convention, taking care of handicapped persons or relatives or something like that. But the woman who has no reason to be home, I think we assume, should be self-supporting. Therefore, we are talking about the homemaker's pension where the homemaker is there making a contribution by caring for other people in her home, such as children or dependent relatives.

[*Traduction*]

Nous parlons au nom du *Business and Professional Women's Club* de Montréal. Comme le Comité national d'action sur le statut de la femme, nous sommes partout. Si vous nous avez rencontrés à Edmonton, vous allez nous revoir dans d'autres villes au Canada.

Le but premier de notre organisation est de promouvoir la condition et le statut des femmes qui travaillent à des postes rémunérés, en général à l'extérieur de la maison. Nous nous intéressons donc à toutes les lois et politiques régissant le travail des femmes et des questions connexes telles que la rémunération, les conditions de travail, les possibilités d'emploi, etc.

Notre exposé traduit les politiques de la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales. Notre club à Montréal, au service de la communauté depuis 60 ans et comptant quelques 65 membres, fait partie de la Fédération canadienne et d'une association provinciale au Québec et tous les clubs au pays ont contribué à l'élaboration de ces politiques.

Nous estimons que l'article 15 de la Charte des droits et libertés sur les droits à l'égalité touche les travailleuses à plusieurs égards, mais dans notre mémoire, nous avons choisi de nous limiter à 4 grands secteurs. Le premier est l'intégration des femmes dans des professions ordinairement réservées aux hommes. Ma collègue, M^me^ Maria Peluso, développera à son tour chacun de ces points. Le deuxième secteur est la rémunération, la sécurité d'emploi et les avantages sociaux offerts à la main-d'oeuvre à temps partiel parce qu'elle est constituée en majorité de femmes, et une plus grande justice pour les femmes dans le Régime de pensions du Canada et forcéemnt dans le Régime de rentes du Québec—et cela peut peut-être activer les travaux et faire débloquer les choses si nous affirmons d'emblée appuyer complètement la position exposée par les intervenants précédents du Comité national d'action parce que notre Fédération canadienne est associée au Comité et que notre club de Montréal en fait partie.

Il se peut que je fasse une brève digression pour régler la question des pensions aux ménagères, soulevée plus tôt, tandis qu'elle est encore toute fraîche. Toute cette question a été débattue lors de notre dernière convention, l'été dernier, et je crois qu'un des points nécessite peut-être une explication . . . notre position à l'égard des pensions à verser aux ménagères avec des enfants et ainsi de suite est fondée, je crois . . . sur le fait que, comme pour être membre de notre organisation, il faut travailler, nous supposons que le statut normal et naturel d'une femme est d'être autonome et, par conséquent, la pension des ménagères ou la possibilité de contribuer à un régime de pensions en tant que ménagères doit être offerte aux femmes qui sont au foyer pour une raison, c'est-à-dire pour prendre soin des enfants ou, comme nous l'avons également mentionné dans la résolution adoptée lors de notre dernière convention, pour prendre soin de personnes ou de parents handicapés ou quelque chose du genre. Mais la femme qui n'a aucune raison d'être au foyer doit, selon nous, subvenir à ses besoins. Nous parlons donc d'une pension aux ménagères qui font leur part en prenant soin chez elles d'autres personnes, notamment d'enfants et de parents à charge.

[*Text*]

• 1700

Also, our final point is the access to benefit programs for domestic workers, where, again, domestic workers are primarily women.

And now I would like to ask my colleague, Vice-President Maria Peluso, to comment more specifically on each of these points.

Ms Peluso: I am not going to be reading the details of the brief.

First of all, Mr. Boyer, who is a Member of Parliament and chairman of the parliamentary committee on equality rights, the Montreal Business and Professional Women's Club wishes to extend to the Government of Canada and all your committee members our thanks in providing us the opportunity to discuss the concerns of business and professional women with regards to the equality clause of the young and new Canadian Charter of Rights and Freedoms. These concerns are of a particular nature to business and professional women situated in the Quebec region. I am sure your three committee members, all three women—Pauline Browes, Sheila Finestone, and Mrs. Collins—will find our concerns particularly relevant.

Mr. Chairman, though none here will deny the importance of your mandate and the exciting, creative and challenging possibilities the Canadian Charter of Rights and Freedoms will provide all Canadians, the Business and Professional Women's Club of Montreal is extremely anxious for the committee to clarify their mandate here within the Quebec region. As I am sure you are aware, the "notwithstanding" clause in the Canadian Constitution has meant that business and professional women here are excluded from the provisions in the Charter. In essence, this exclusion in effect means that women here cannot avail themselves of the same rights and privileges of other Canadians outside the Province of Quebec.

In particular, for non-francophone women—English and ethnic minority women—Quebec's exclusion from the Canadian Charter of Rights and Freedoms represents a serious constitutional denial of rights and freedoms. In those areas of federal government policy and legislation—such as employment policy, immigration policy, pension and unemployment insurance—to whom should non-francophone women address their difficulties of inequality, of any abuses? The Business and Professional Women's Club or Montreal would like this committee to address the impact of Quebec's exclusion from the Charter on the working conditions and employment opportunities for non-francophone business and professional women.

As our president has stated in her prefacing remarks, the focus of the concerns of our Montreal club rests on those provisions and issues of the charter which affect the working lives of women. Our Canadian federation, in concurring with the intent of the Charter of Rights and Freedoms, has already adopted specific reservations in the broad areas of non-traditional skill programs, part-time workers, pension reform,

[*Translation*]

De même, notre dernier point porte sur l'accès des domestiques qui, encore ici, sont en grande partie des femmes, aux programmes d'avantages cociaux.

Et maintenant j'aimerais demander à ma collègue, la vice-présidente Maria Peluso, de présenter plus en détail chacun des ces points.

Mme Peluso: Je ne vais pas vous faire la lecture détaillée du mémoire.

D'abord, M. Boyer, député et président du Comité au droit à l'égalité, le *Business and Professional Women's Club* de Montréal désire remercier le gouvernement du Canada et tous les membres de votre comité de nous fournir l'occasion d'exposer les préoccupations des femmes de carrières libérales et commerciales en ce qui a trait à l'article des droits à l'égalité de la toute jeune et nouvelle Charte canadienne des droits et libertés. Ces préoccupations concernent particulièrement les femmes de carrières libérales et commerciales dans la région du Québec. Je suis certaine que les trois membres de votre comité, toutes trois des femmes—Pauline Browes, Sheila Finestone et Madame Collins—trouveront nos préoccupations particulièrement pertinentes.

Monsieur le président, personne ici ne nie l'importance de votre mandat ni les possibilités excitantes, créatives et stimulantes que la Charte canadienne des droits et libertés offre aux Canadiens, mais le Business and Professionnal Women's Club de Montréal tient beaucoup à ce que le comité clarifie son mandat ici dans la région du Québec. Comme vous le savez sans doute, la clause «nonobstant» de la Constitution canadienne signifie que les femmes de carrières libérales et commerciales sont exclues des dispositions de la Charte. Dans les faits, cette exclusion veut essentiellement dire que les femmes d'ici ne peuvent pas se prévaloir des mêmes droits et privilèges que les Canadiens à l'extérieur de la province de Québec.

En particulier, pour les femmes non francophones—les anglophones et celles qui font partie des minorités ethniques—l'exclusion du Québec de la Charte canadienne des droits et libertés représente un déni constitutionnel grave des droits et des libertés. En matière de politiques et de lois fédérales—par exemple la politique d'emploi, la politique d'immigration, les pensions et l'assurance-chômage—à qui les femmes non francophones doivent-elles se plaindre des injustices ou des abus dont elles font l'objet? Le Business and Professional Women's Club de Montréal aimerait que le comité aborde la question des répercussions de l'exclusion du Québec de la Charte sur les conditions de travail et les possibilités d'emploi des femmes non francophones de carrières libérales et commerciales.

Comme notre président l'a mentionné dans son exposé préliminaire, notre club de Montréal concentre tous ses efforts sur les dispositions et les points de la Charte qui touchent la vie des femmes au travail. Notre Fédération canadienne, dans l'esprit de la Charte des droits et libertés, a déjà fait des réserves spécifiques sur les grandes questions des programmes de formation dans les métiers «non traditionnels» des travail-

[*Texte*]

and domestic workers. You have before you, attached to our summary conclusions, a copy of the specific resolutions adopted by the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs.

I will not read for you the specific recommendations contained in this report, as you will require private examination and study of the specific proposals made to the Government of Canada by the Canadian Federation of Business and Professional Women's Clubs, but permit me now to place these proposals within a context for policy development.

Non-traditional skill programs: There has been a great deal of discussion about the lack of participation of women in non-traditional skill programs. I am sure this committee will agree that 8% of the Canadian women who have been engaged in non-traditional skill programs does not reflect a significant number of women in the labour force. Though we have examined the specific proposals recommended by the Abella Report on Employment Equity, we caution the Government of Canada in interpreting equity in a limited scope. We are not dealing with a definition here which harks to the 17th Century notion of equity as fair play in a natural and spontaneous context. To do so in a highly competitive and technical modern society is romantic. It is truly unfortunate, but necessary, that governments have been called to institutionalize and legislate policies and programs which will guarantee equity and equality.

The charter itself is an example of a different orientation, a different meaning to equality. Without question, unlike the previous Canadian Bill of Rights, this new charter indicates that the concept of equality must be given the greatest and largest interpretation possible.

• 1705

Our Canadian federation recommendations reflect the latitude by which the Government of Canada must respond to the disparity of government manpower courses, federal Crown corporations and institutions, and courses offered to women in the non-traditional workfields. It is important, moreover, to encourage the private sector in a mandatory fashion to address the need to train female and male labourers equally in the non-traditional skill areas. The primary impetus, however, should rest with clear and definitive government policies.

Part-time workers: In the category of part-time work, here again we wish to emphasize the need for greater government commitment. The recommendations of our Canadian federation are quite clear and precise. It is recommended, however, that under no circumstances should these recommendations be interpreted in a fashion which would ultimately seek to undermine policies of full employment. Clearly the increasing

[*Traduction*]

leurs à temps partiel, de la réforme des pensions et des domestiques. Nous avons joint aux conclusions de notre mémoire dont vous avez copie les résolutions adoptées par la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales.

Je ne vais pas vous lire les recommandations contenues dans ce rapport, étant donné que vous allez devoir examiner et étudier en privé les propositions spécifiques de la Fédération canadienne des clubs de femmes de carrières libérales et commerciales au gouvernement du Canada, mais permettez-moi de situer ces propositions dans le contexte de l'élaboration des politiques.

Les programmes de formation des femmes dans les métiers «non traditionnels»: On a beaucoup parlé de la faible participation des femmes aux programmes de formation dans les métiers «non traditionnels». Je suis certaine que le Comité conviendra avec moi que le taux de participation de 8 p. 100 des Canadiennes aux programmes de formation dans les métiers «non traditionnels» ne représente pas une proportion importante de femmes dans la population active. Bien que nous ayons examiné les recommandations formulées dans le Rapport de la Commission sur l'égalité en matière d'emploi par le juge Rosalie Sildeberman Abella, nous mettons le gouvernement du Canada en garde contre l'interprétation du sens de l'égalité dans un cadre limité. La notion d'égalité ici ne remonte pas au XVIIe siècle où elle était perçue comme un fair-play dans un contexte naturel et spontané. Cette conception dans une société moderne où la rivalité est vive et les technologies, avancées est romantique. Il est vraiment regrettable, mais nécessaire, de faire appel aux gouvernements pour institutionnaliser et adopter des politiques et des programmes qui garantissent l'égalité.

La Charte proprement dite est un exemple d'orientation nouvelle de sens nouveau donné à l'égalité. Hors de tout doute et contrairement à la Déclaration canadienne des droits, cette nouvelle charte stipule qu,on doit donner au concept de l'égalité son sens le plus large.

Dans ses recommandations, notre Fédération canadienne réfléchit sur la latitude avec laquelle le gouvernement du Canada doit réalir devant la disparité des cours de formation offerts par les centres d'emplois, par les sociétés de la Couronne et par les institutions fédérales et des cours offerts aux femmes dans les métiers réservés aux hommes. Il est important, de plus, d'encourager le secteur privé de façon obligatoire à offrir des cours de formation dans les disciplines réservées aux hommes également à leurs employés femmes et hommes. L'élan principal, cependant, doit venir de politiques gouvernementales claires et décisives.

Travail à temps partiel: Dans la catégorie du travail à temps partiel, là encore nous voulons souligner le besoin d'un plus grand engagement de la part du gouvernement. Les recommandations de notre Fédération canadienne sont très claires et très précises. En aucune circonstance, toutefois, ces recommandations ne devraient être interprétées de façon à miner les politiques de plein emploi. La préoccupation principale du

[*Text*]

number of unemployed women is of primary concern to the Business and Professional Women's Club of Montreal.

With these remarks, we recognize the freedom of choice which part-time work offers women in the labour force, the central principle here being that part-time work is really a question of legitimacy and establishing legitimacy. Part-time workers, of which women are the vast majority, are not treated as legitimate workers. Yet, in some specific professional fields such as medicine or management consulting, part-time work in these areas are privy to similar rights as those afforded to the same workers on a full-time basis. Quite frankly, no one questions the legitimacy or the competency of a surgeon or a lawyer who works part-time. Yet women employed in large part in the service industries on a part-time basis cannot avail themselves of the same benefits, wages, promotions, training programs, et cetera, as their full-time counterparts. We ask the committee to reflect on whether it is right and just that part-time women workers are considered less as workers, less productive, less legitimate.

With regard to pension reform, the Canadian federation's concern in the area of equality in pension reform stems from the harsh reality of poverty of women over the age of 65. In rating recommendations in this policy area, the committee is asked to discover the economic standard of living of elderly women. We believe the position papers with regard to pension reform put forward by the National Action Committee on the Status of Women and the Canadian Welfare Council relect accurately the status economically of women on fixed or no income. Central to the issue of pension reform is, of course, the treatment of reproductive labour as equal to productive labour in the economic sphere. To deny the contribution and productive work of Canadian homemakers amounts to an unequal status of some citizens within Canadian society. Here the committee can perhaps be the most forthright and creative among the areas discussed here today. The establishment of pensions for homemakers would illustrate from government a needed and innovative policy addressing the poverty status of women over the age of 65.

Domestic workers. Of increasing concern is the unequal treatment of women domestic workers. Nowhere is the abuse of women in the labour force more apparent. Representing immigrant status or an ethnic minority group in Canadian society, women domestic workers require immediate benefits which are available to others in the labour force. Within the federal government context, these areas may include unemployment insurance benefits, pension benefits and standardized minimum wage policies.

On behalf of the Montreal Business and Professional Women's Club, I thank you for these brief moments to express our concerns. We look forward to receiving your responses to these recommendations and, moreover, your committee conclusions.

The Chairman: Thank you very much, each of you, for what you have said and for concentrating on four specific areas we

[*Translation*]

Business and Professionnal Women's Club of Montreal est en effet le nombre croissant de femmes en chômage.

Ces remarques étant faites, nous reconnaissons la liberté de choix qu'offre le temps partiel aux femmes qui travaillent, le principe essentiel étant ici réellement la question de légitimité. Les employés à temps partiel, en majorité des femmes ne sont pas traités comme des travailleurs à part entière. Et pourtant dans certaines professions, parmi les médecins ou les conseillers en organisation par exemple, le travail à temps partiel confère les mêmes droits que le travail à plein temps. Très franchement, personne ne met en doute la légitimité ou la compétence d'un chirurgien ou d'un avocat qui travaille à temps partiel. Les femmes employées largement dans le secteur des services à temps partiel n'ont cependant pas les mêmes avantages, rémunérations, chances d'avancement ni les mêmes programmes de formation que leurs collègues à plein temps. Nous demandons au Comité de nous dire s'il est équitable et juste que les femmes employées à temps partiel soient considérées comme des travailleuses de deuxième zone, moins productives et moins légitimes.

En ce qui concerne la réforme des pensions si notre Fédération canadienne se soucie du droit à l'égalité des pensions, c'est en raison de la dure réalité de la pauvreté parmi les femmes de plus de 65 ans. Nous demandons au Comité, lorsqu'il examinera les recommandations faites à l'égard de cette politique, de se pencher sur le niveau de vie des femmes âgées. Selon nous, les mémoires présentés par le Comité national d'action sur le statut de la femme et par le Conseil canadien du bien-être sur la réforme des pensions reflète exactement le statut économique des femmes à revenu fixe ou sans revenu. Au centre de la question de la réforme des pensions est, bien sûr, le traitement du travail des mères sur le même pied que le travail productif dans le domaine énonomique. Nier la contribution et le travail productif des ménagères canadiennes c'est refuser le droit à l'égalité à un groupe de citoyens de la société canadienne. De toutes les questions discutées ici aujourd'hui, celle-ci permettra le plus au Comité de faire preuve de sincérité et d'imagination. La création de pensions pour les ménagères serait de la part du gouvernement l'illustration d'une politique nécessaire et innovatrice qui s'attaquerait au statut de pauvreté des femmes de plus de 65 ans.

Travailleurs domestiques. Nous nous préoccupons de plus en plus du traitement injuste des femmes domestiques. Nulle part l'abus des femmes au travail n'est plus évident. Immigrantes ou membres de groupes ethniques minoritaires au Canada, les femmes domestiques ont besoin tout de suite des avantages offerts aux autres travailleurs. De la part du gouvernement fédéral ces avantages peuvent inclure l'assurance-chômage, la contribution à un régime de pensions et des normes de salaire minimum.

Au nom du *Business and Professionnal Women's Club of Montreal*, je vous remercie de ces brefs moments que vous nous avez offerts d'exprimer nos préoccupations. Nous attendrons avec impatience vos réponses à ces recommandations et, en plus, les conclusions de votre Comité.

Le président: Merci beaucoup à chacune d'entre vous pour ce que vous nous avez dit et merci de vous être limitées aux

[*Texte*]

are dealing with. You did make the comment that your suggestions might be of particular interest to the three female members of our committee, but I can assure you they are of equal interest to all members of this committee. In particular, the chairman of this committee is someone who grew up above a newspaper office in what was our home but where my mother and my aunt were leading members of the Bracebridge, Ontario, BPW. Those were my most formative years. The first organization I ever encountered was the BPW.

• 1710

The first question is from Roger Clinch, Member of Parliament from New Brunswick.

Mr. Clinch: I would like to address the question of part-time workers and ask you for a very subjective evaluation. Do you think there is a concerted effort being exerted by big business and industries to move in the direction of part-time workers to avoid all the things which are probably justifiably, as you present it, due to part-time workers, whether they be male or female?

Ms Peluso: In answering that, again in a very subjective manner, it is interesting to see the reaction and evolution of the private sector towards part-time work. At one time, moonlighting was not allowed with many major corporations. In other words, to have a part-time work was not allowed; part-time work was in fact viewed upon as simply merely supplementary, a luxury.

I believe one of the areas of concern, particularly with our club and with regard to women, is perhaps the reaction of the private sector to increase their part-time work staff at the expense of avoiding any collective agreements with perhaps an established union or perhaps workers' benefits that have been established by the company policy to their workers on a full-time basis. I think it undermines that process, and it undermines the protection that full-time workers have gained for a corporation. It makes it very difficult really to comment specifically on part-time workers and their rights.

Ms Donaldson: I think you asked for a subjective reply. I have to reply from my own personal experience and from information that is very accessible, such as from radio programs and newspaper articles. I do not know whether it is an actual, thought-out, deliberate plan, but the evidence certainly shows that more and more employers in the private sector, large and small, are reducing full-time staff and increasing part-time staff. Whether or not it is part of a terrible plot, I do not know, but the fact is that it is happening. I do not want to name anybody, but many of the large retail outfits are doing this. They are laying off full-time staff and very often rehiring the same people as part-time staff.

Ms Peluso: I would also like to underline, Mr. Clinch, that the federal government does not include part-time workers in their collective agreements in terms of the discussion process. So the Canadian government has also substantially increased its part-time staff. What I mean here by part-time—because

[*Traduction*]

quatre sujets spécifiques que nous traitons. Vous avez dit que vos suggestions intéresseraient particulièrement les trois femmes membres de notre Comité; je peux vous assurer qu'elles intéressent également tous lesmembres de ce comité. En particulier, le président de ce Comité a grandi chez lui au-dessus des bureaux d'un journal, où ma mère et ma tante étaient des membres éminentes du *Business and Professionnal Women's Club* de Bracebridge, Ontario. C'est ainsi que j'ai reçu ma formation. La première organisation que j'ai connue a été le BPW.

La première question est de M. Roger Clinch, député du Nouveau-Brunswick.

M. Clinch: Je voudrais parler de la question du temps partiel et vous demander une évaluation très subjective. Pensez-vous qu'il y a un effort concentré de la part des grosses firmes et de l'industrie pour favoriser le temps partiel et éviter ainsi certains avantages qui sont probablement, comme vous le dites, dûs aux travailleurs à temps partiel, hommes ou femmes.

Mme Peluso: En réponse à cela, encore une fois de manière très subjective, il est intéressant de voir la réaction et l'évolution du secteur privé à l'égard du temps partiel. Dans le temps, le travail noir n'était pas permis dans beaucoup de grandes sociétés. Autrement dit, on ne pouvait pas avoir de travail à temps partiel; le travail à temps partiel était considéré comme un supplément, un luxe.

Une question inquiétante, en particulier pour notre Club en ce qui concerne les femmes, est peut-être, les efforts faits par le secteur privé pour augmenter son effectif à temps partiel, pour éviter la négociation de conventions collectives avec un syndicat établi ou des avantages consentis à leurs employés à plein temps. Je pense que ces efforts nuisent au processus de négociation et menacent la protection que les employés à plein temps ont acquise. Il devient très difficile en réalité, dans ce contexte, de parler spécifiquement des droits des employés à temps partiel.

Mme Donaldson: Vous avez demandé une réponse suggestive. Je vous répond d'après mon expérience personnelle et d'après des renseignements très accessibles, diffusés par exemple à la radio ou dans les journaux. Je ne sais pas s'il s'agit d'un véritable plan réfléchi, délibéré, mais le fait est que de plus en plus d'employeurs du secteur privé, des grosses entreprises comme des petites, sont en train de réduire leur effectif à plein temps et d'augmenter le nombre de leurs employés à temps partiel. Que ceci fasse partie d'un terrible complot, je ne sais pas, mais c'est en train d'arriver. Je ne veux nommer personne, mais beaucoup de grands magasins dans le vêtement font cela. Ils mettent à pied des employés à plein temps et très souvent engagent les mêmes personnes à temps partiel.

Mme Peluso: Je voudrais également souligner, monsieur Clinch, que le gouvernement fédéral n'inclut pas les employés à temps partiel dans la négociation de ses conventions collectives. Le gouvernement canadien a aussi augmenté substantiellement le nombre de ses employés à temps partiel. Ce que je

[*Text*]

of the lack of legitimacy, you never quite know whether you are dealing with permanent part-time or temporary part-time.

Mr. Clinch: Mr. Chairman, I am very aware of the negative impact on part-time workers, because my wife has chosen to enter the work force on a part-time basis and some of the negative effects just astound me. Truthfully, I could not believe some of the conditions under which part-time workers exist. There are no benefits, no recall or any justification. There is nothing.

Ms Donaldson: Perhaps these poor conditions almost beg for employers to use this as a way of cost-cutting and as a reducing benefit. If they were not allowed to do that, if they were required to treat part-time workers more fairly, on the same basis as full-time workers, perhaps the situation would not beg to be created.

Ms Peluso: Seeing that this is the International Youth Year, one of our objectives in BPW is certainly to be concerned about the young women entrepreneurs and the young women employed in the labour force. Often, in the case of students completing their studies, you will find that the category of part-time workers and conditions that you alluded to earlier with your own personal experience transcend to the young and hit this category pretty hard in terms of their working conditions. So they have tried to self-support themselves by going to school and studying at the same time and working part-time, which does not provide too much of an incentive to continue either in many cases.

• 1715

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: First of all, thank you very much for a very comprehensive brief. I am glad to see the women here from B and P. I am glad to be a member.

I am just trying to decide which of the questions I want to ask you, frankly. On the non-traditional skill programs I see that you want the mandatory application, but what I wanted to ask you was: Do you think that if one would establish equal pay for work of equal value then some of the traditional roles and jobs where women are now found in the service sector might not be looked on so disparagingly and so underevaluated? I have wanted to call a secretarial strike for two days; the whole world would fall down and disappear. That is my view. So I just wonder in a sense, where we are so busy promoting non-traditional skill programs and non-traditional lifestyles for women, if we on the other hand should not be promoting a better pay scale and recognition for the work women do, which has very valuable and important impacts on our society. I do not see it in your brief, and I just wondered . . .

[*Translation*]

veux dire par temps partiel—à cause de la non légitimité, nous ne savons jamais s'il s'agit de temps partiel permanent ou provisoire.

M. Clinch: Monsieur le président, je suis très conscient des répercussions négatives sur les travailleurs à temps partiel, parce que ma femme a choisi d'entrer sur le marché du travail à temps partiel et je suis simplement sidéré devant certains de ces effets. En vérité, certaines des conditions faites aux travailleurs à temps partiel sont incroyables. Ils n'ont pas d'avantages sociaux, pas de recours ni de droit à aucune justification. Rien.

Mme Donaldson: Peut-être ces mauvaises conditions incitent les employeurs à utiliser le temps partiel comme moyen de réduire leurs frais et leurs avantages sociaux. S'ils n'avaient pas le droit de faire cela, s'ils étaient obligés de traiter leurs employés à temps partiel plus justement, sur le même pied que leurs employés à temps plein, peut-être la situation ne se répercuterait pas.

Mme Peluso: Étant donné que nous sommes dans l'année internationale de la jeunesse, un des objectifs de notre Club est certes de nous préoccuper des jeunes femmes chefs d'entreprise et des jeunes femmes employées. Souvent dans le cas des étudiantes, vous retrouverez cette catégorie de travailleuses à temps partiel et les conditions que vous venez de décrire personnellement parmi les jeunes, qui se trouvent ainsi frappées durement dans leurs conditions de travail. Elles ont donc essayé de se prendre en charge en allant à l'école et en étudiant en même temps qu'elles travaillaient à temps partiel, mais un bon nombre d'entre elles n'étaient pas très enthousiastes à continuer dans ces conditions.

Le président: Merci beaucoup. M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Je veux d'abord vous remercier d'avoir présenté un exposé si complet. Je suis heureuse de voir ici des femmes de carrières libérales et commerciales. Je suis également heureuse d'en faire partie.

Je suis seulement en train de me demander quelles questions je veux vous poser. En ce qui concerne les programmes d'aptitudes non-traditionnelles, je vois que vous préférez l'application impérative, mais je voulais vous poser la question suivante: Si on établissait le salaire égal pour un travail de valeur égale, pensez-vous que certains rôles et tâches traditionnellement réservés aux femmes dans le secteur des services pourraient ne pas être considérés avec autant de mépris et ne pas être si sous-évalués? Si on organisait une grève des secrétaires pendant deux jours, le monde entier s'écroulerait et disparaîtrait. C'est ainsi que je vois les choses. Par conséquent, en un sens, je me demande si, pendant que nous nous affairons à promouvoir des programmes d'aptitudes non-traditionnelles et des styles de vies non-traditionnels pour les femmes, nous ne devrions pas, d'un autre côté, promouvoir une meilleure échelle salariale et une plus grande reconnaissance pour le travail que font les femmes dans la mesure où ce travail a des répercussions inestimables et très importantes sur notre société. Il n'en est pas question dans votre exposé et je me demandais justement . . .

[*Texte*]

Ms Peluso: I just think in addressing . . .

Mrs. Finestone: It is about time we started to say that.

Ms Peluso: —that, Mrs. Finestone . . . is the recognition, in the given private sector that does offer—or within the federal government—where programs are made available in the non-traditional skill area, that those programs be equitably available. In other words, we want to eliminate the cases like CN, where clearly courses were given to male welders and not to female welders.

Mrs. Finestone: Or to cleaners.

Ms Peluso: Or to cleaners or whatever non-traditional skills the private sector or the government have to offer. I think it clearly represents a discriminatory situation for women who have the choice and want to exercise that choice by becoming a civil engineer or a welder or a garbage driver or what have you.

A Witness: I think my colleague has addressed . . .

Mrs. Finestone: Please answer my question.

Ms Peluso: Well, I am sorry.

Mrs. Finestone: The question was whether or not you consider that the work women do today in the traditional sectors needs some support because you do not hear women's groups saying—and I think that it is an involuntary omission . . . I would like from you an opinion as to whether or not that is so.

Ms Donaldson: You have touched me where I live, because I have always been in education. My sister is a nurse and I teach secretarial students, so there you have all the traditional women's jobs in one little person here.

I think it is true that in our desire to break into non-traditional areas, for the reason my colleague invoked when she used the word choice—I think that is the point: choice—in our desire to open up new fields to women I think we may have gone a little overboard—my personal feeling is that we have—in perhaps putting down or denigrating the traditional job areas which have been held by women.

I would like to agree with you. I think the technological revolutions which are taking place in a lot of those traditionally female areas may help raise salaries, raise the status—and perhaps attract males into those fields as well. Perhaps this is a two-way process of integrating males into traditionally women's areas as well.

To answer your question most specifically, I think we should continue to support improved conditions and improved education and improved opportunities for those areas which are traditionally women. Bur primarily, and most importantly, we should provide choice. I feel that our educational system now limits the choice of young women by allowing them too often to take the easy way out and not encouraging them strongly enough to get the background in the math and science

[*Traduction*]

Mme Peluso: Je pense justement à parler de . . .

Mme Finestone: Il est à peu près temps que nous commencions à en parler.

Mme Peluso: C'est, madame Finestone, de la reconnaissance, dans le secteur privé donné . . . ou au sein du gouvernement fédéral . . . où il esxite des programmes d'aptitudes non-traditionnelles qui sont offerts équitablement. En d'autres mots, nous voulons éliminer les cas comme le CN où des cours étaient offerts seulement aux soudeurs mâles et non aux femmes qui font le même métier.

Mme Finestone: Ou aux nettoyeurs.

Mme Peluso: Ou aux nettoyeurs ou n'importe quel autre corps de métier non-traditionnel dans le secteur privé ou au gouvernement. Je pense que cela représente clairement une situation discriminatoire pour les femmes qui ont le choix et qui veulent exercer ce choix en devenant ingénieur civil ou soudeur ou conducteur de camions de ramassage de rebus ou quoi que ce soit.

Un témoin: Je crois que ma collègue a voulu . . .

Mme Finestone: Répondez à ma question, s'il-vous-plaît.

Mme Peluso: Bien, je m'excuse.

Mme Finestone: Je voulais savoir si vous considérez que le travail des femmes dans les secteurs traditionnels doit être appuyé ou non parce que vous n'entendez pas ce que disent les groupes de femmes—je pense que cette omission est volontaire . . . Je voudrais connaître votre opinion à ce sujet.

Mme Donaldson: Vous m'avez jointe où je demeure parce que j'ai toujours été dans le domaine de l'éducation. Ma soeur est infirmière et je donne des cours de secrétariat. Je représente donc tous les rôles traditionnels de la femme.

Je pense que dans notre désir d'accéder aux secteurs non-traditionnels, pour la raison mentionnée par ma collègue qui a utilisé le mot choix—je pense que c'est là le point important: choix—dans notre désir d'ouvrir de nouvelles portes aux femmes, je pense que nous sommes passées par-dessus bord—je considère personnellement que nous avons dénigré les secteurs traditionnels réservés aux femmes.

Je voudrais être d'accord avec vous. Je pense que les révolutions technologiques que subissent un bon nombre de secteurs traditionnellement réservés aux femmes peuvent entraîner une augmentation des salaires, contribuer à une plus grande considération—et peut-être attirer des hommes dans ces secteurs. Il s'agit peut-être là d'un processus bidirectionnel d'intégration des hommes dans des secteurs traditionnellement réservés aux femmes.

Pour répondre plus précisément à votre question, je pense que nous devons continuer à donner notre appui à l'amélioration des conditions, de l'éducation et des chances dans les secteurs traditionnellement féminins. Mais nous devons d'abord donner le choix. Cela est très important. Je trouve que notre système d'éducation limite le choix des jeunes femmes en les encourageant trop souvent à suivre la voie la plus facile et non à consolider leurs connaissances en mathématiques et en

[*Text*]

areas so when they come to make a choice they cannot really make one because they have not been given the initial groundwork, the initial training they need to make a choice.

Mrs. Finestone: On the Wallace report you are talking about, I find this very important and we will certainly look at that Wallace report very closely, particularly numbers 26 through 32.

• 1720

Do you know if, under Labour Canada and Statistics—the statistics we presently are going to gather through the census track—we are doing any collation or collection of part-time materials and part-time information? This seems to indicate we are not.

Ms Peluso: I know, from last speaking to Joan Wallace, that there is some material available. The only problem with trying to collect statistical material on part-time work is really a methological problem in terms of actually gathering information in those areas simply because it is not legitimate. So it becomes difficult, particularly in small business or boutiques or the service industry, where a large number of part-time workers are employed, to actually tabulate.

There was a recent study done, not only by a group out in Vancouver with regard to part-time labour that was presented to Joan Wallace's committee, but the National Action Committee on the Status of Women also has some research in this area. In terms of a systematic analysis, I do not believe the federal government has a comprehensive view of the extent of part-time work. That is the problem, you see; it is incomplete.

Mrs. Finestone: I have just a last little point. I just want to ask them one thing. On point (*c*), do you agree with 15 hours minimum work-week, with a 7-hour minimum participation rate to start to collect UI?

Ms Donaldson: It might be necessary to vary that with the specific occupation. Since I am in the teaching area I have to say absolutely yes, because seven hours of teaching represents a half workload in most cases at a collegial level, and perhaps even more than half at a university level.

Mrs. Finestone: I see, thank you for this clarification.

The Chairman: Thank you. Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to add my appreciation for the witnesses' excellent brief and the work they are doing to contribute to this committee.

On part-time workers, I realize it is sort of a whole new area that people are beginning to address. I am pleased to see that in the new budget there is provision now for pensions for part-

[*Translation*]

sciences. Par conséquent, lorsqu'arrive le moment de faire un choix, elles ne sont pas vraiment en mesure de le faire parce qu'elles n'ont pas reçu la formation de base dont elles ont besoin pour faire ce choix.

Mme Finestone: Je pense que le rapport Wallace dont vous parlez est très important et nous allons certainement l'étudier de façon approfondie, particulièrement les numéros 26 à 32.

Savez-vous si, par l'intermédiaire de Travail Canada et de Statistique Canada—les statistiques que nous allons obtenir au moyen du recensement—l'on compile ou recueille des renseignements sur le temps partiel? Cela semble indiquer que ce n'est pas le cas.

Mme Peluso: Selon ce que m'a dit Joan Wallace, je sais que l'on dispose de certains renseignements. Le seul problème associé à la collecte de renseignements statistiques sur le travail à temps partiel en est un, en fait, de méthodologie; il s'agit en réalité de recueillir de l'information dans des secteurs où il n'est pas légitime de le faire. Par conséquent, cela devient difficile de dresser des statistiques, en particulier pour les petits commerces, les boutiques et les établissements de services qui emploient un grand nombre de travailleurs à temps partiel.

Récemment, on a fait des études sur la main-d'oeuvre à temps partiel, pas seulement le groupe de Vancouver qui a présenté son rapport au comité de Joan Wallace, mais aussi le Comité national d'action sur le statut de la femme qui a fait certaines recherches dans ce domaine. Pour ce qui est d'une analyse systématique, je ne crois pas que le gouvernement fédéral ait une vue globale du travail à temps partiel et de son importance. Vous voyez, c'est cela le problème: les données sont incomplètes.

Mme Finestone: Je voudrais soulever un dernier petit point. Je veux simplement leur demander une chose. Au sujet du point *c*), êtes-vous d'accord que, avec une semaine de travail minimale de 15 heures et un taux de participation minimal de 7 heures, on puisse commencer à recevoir de l'assurance-chômage?

Mme Donaldson: Il serait peut-être nécessaire de faire varier cela selon l'occupation. Comme je travaille dans le secteur de l'enseignement, je dois répondre que je suis d'accord car sept heures d'enseignement représentent une demi-charge de travail dans la plupart des cas au niveau collégial et peut-être même plus que la moitié d'une charge au niveau universitaire.

Mme Finestone: Je vois, merci pour cet éclaircissement.

Le président: Merci. Mary Collins, vous avez la parole.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. J'aimerais féliciter le témoin pour son excellent exposé et pour le travail fait par son groupe pour ce Comité.

Pour ce qui est des travailleurs à temps partiel, je comprends qu'il s'agit d'un domaine nouveau que l'on commence à peine à étudier. Je suis contente de voir que, dans le nouveau budget, il

[*Texte*]

time workers. I think we will begin to see some changes in this area, and hopefully this committee can assist in that respect.

I just wanted to ask a question on the domestic worker areas. I asked this actually in Edmonton as well of the group there. I could be wrong, but my perception is that certainly many of these women are basically working as independents, I guess you would say, almost with their own business. They work for a variety of employers. I am just wondering how you would see a system working whereby they would obviously contribute to UI and pension, but then also their incomes would become taxable, which is not the case at present in many cases I know. I am wondering if you have had any discussion or any consultation with the women in this field.

Ms Donaldson: I think our concern, because this particular piece of policy in the Canadian federation did originate in large part with our club and with some studies that Maria herself was involved in . . . I think our primary concern was particularly with the women who tend to be recent immigrant women or of ethnic minorities, who very often are not aware of the benefits they might be able to access. I think we are saying, in fact, that they are often exploited by employers, who pay them minimum or less than minimum wage because they do not have to show this in any way as income. We know this goes on all the time. So the employer has no record of that and no records to keep and no tax or no benefits to pay on behalf of that employee. But the employee, if she knew her rights, could perhaps insist and would be entitled to benefit from a lot of things that presently they are cut out of.

Mrs. Collins: So you are really thinking of the domestic worker who is working for an employer rather than a domestic worker who is every day going to a different . . .

Ms Donaldson: That was our main concern.

Ms Peluso: I think we are dealing with those areas that illustrate the greatest amount of abuse, clearly. Those women who must work independently as domestic workers really do not avail themselves of the provincial labour legislation available either, such as workers' compensation or minimum wage.

• 1725

There is, in my own study of the issue, an incredible amount of sexual harassment with domestic workers who have come . . . and historically in Canada I think it would be accurate to state that the majority of domestic workers have been women who have recently arrived in Canada from other countries. So there is really a sexual abuse there of immigrant and minority women who choose to do domestic work by their employers. There is no system of standards, or standardization, for how you are going to regulate that. That is a more difficult question. I do not know. But I believe rights and the same benefits that exist for other members of the labour force should as well exist for domestic workers.

[*Traduction*]

y a une disposition concernant les pensions pour les travailleurs à temps partiel. Je crois que nous verrons bientôt des changements dans ce domaine et j'espère que ce Comité pourra faire sa part à cet égard.

Je voulais simplement poser une question au sujet des travailleuses domestiques. J'ai posé cette question à Edmonton et aussi au groupe là-bas. Je peux me tromper, mais il me semble qu'une grande partie de ces femmes travaillent pour leur propre compte, je pense que l'on pourrait dire qu'elles ont presque leur propre entreprise. Elles travaillent pour une variété d'employeurs. Je me demandais ce que vous pensez d'un système où, d'une part, ces femmes contribueraient à l'assurance-chômage et à un régime de pensions et, d'autre part, leur revenu serait assujetti à l'impôt, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle dans la plupart des cas. Je me demande si vous avez discuté de cette question avec ces travailleuses.

Mme Donaldson: Notre préoccupation, étant donné que cet aspect précis de la politique canadienne provient en fait, en grande partie, de notre association et de certaines études auxquelles Maria a participé . . . Notre principale préoccupation visait particulièrement les femmes qui ont immigré récemment ou qui font partie de minorités ethniques et qui souvent ne connaissent pas les avantages qu'elles pourraient retirer. Ce que nous disons en fait, c'est qu'elles sont souvent exploitées par leurs employeurs qui leur paient un salaire minimum ou un salaire inférieur au salaire minimum parce qu'elles n'ont pas à le déclarer comme revenu. Cette pratique est courante. L'employeur n'a pas de registre à tenir, ni d'impôt ni de contributions à payer pour son employée. Cependant, si l'employée connaissait ses droits, elle pourrait les faire valoir et elle aurait droit d'obtenir de nombreux avantages auxquels elle n'a pas droit à l'heure actuelle.

Mme Collins: Donc, vous pensez surtout à la travailleuse domestique qui travaille pour un seul employeur plutôt qu'à celle qui se rend tous les jours chez un employeur différent.

Mme Donaldson: Oui, ce sont les femmes dans cette situation qui nous préoccupent.

Mme Peluso: C'est dans cette catégorie de travailleuses que l'on retrouve les abus les plus flagrants. En outre, ces femmes qur travaillent pour leur propre compte comme aides domestiques ne se prévalent pas non plus de la protection des lois provinciales sur le travail, comme l'indemnisation des accidents du travail ou le salaire minimum.

Si j'en juge par l'étude que j'ai faite de la question, on retrouve un nombre incroyable de cas de harcèlement sexuel chez les immigrées qui travaillent dans le secteur de l'aide domestique . . . or, je crois qu'on peut affirmer sans risque de se tromper que, traditionnellement au Canada, la majorité des travailleuses de ce secteur sont des étrangères fraîchement arrivées au pays. On peut donc vraiment parler d'un problème d'abus sexuel quand on pense au cas de ces immigrantes et femmes de groupes minoritaires qui choisissent de travailler dans le secteur de l'aide domestique et qui sont harcelées sexuellement par leurs employeurs. Il n'existe aucune norme, aucune réglementation qui permettrait de contrôler la

[*Text*]

How do you go about verifying that? I do not know whether you verify individually in households or what you do actually to police the implementation.

Ms Donaldson: We also had an answer for that. We suggested that if salaries paid to domestic workers by people who worked were deductible, then that would encourage the employers to declare the salaries paid to domestic workers, and everyone would benefit.

Mrs. Collins: Do you have any idea what that means, in cost-benefit or the numbers involved?

Ms Donaldson: At this point no, we have not pursued that. This is from last year's studies, and we have not pursued it to that extent.

The Chairman: That last point is a fascinating idea, and it is perhaps one we can look at a little further as well.

Ms Donaldson: We thought it was lovely.

The Chairman: Perhaps I could just be permitted a question on the point you are raising about part-time workers. A few weeks ago in Toronto someone who runs an office-overload company supplying basically secretarial services made the following point to me. He said that many of the people coming to work and to be placed on a part-time basis doing secretarial work are women who had married and who had raised children and now they were at the stage in life where the home was fairly empty and they were looking for some involvement in the work force; not a 9-to-5, five-day-a-week involvement, but something that would get them again *engagées* with the community and bring a bit of money in so that... back on your point about women being independent. He said in those circumstances, and where the home is still intact and the husband is working, their interest is not in having all the benefits that might otherwise be there—pension plans, hospitalization plans, and so on—because they are covered under their husbands' plans; their interest really, for the amount of time they are working, is to receive as much money in hand as they can for that time spent on a part-time basis in the work force. I wonder if you have a comment on that observation.

Ms Donaldson: Your informant is probably very right, I suspect. I know for a fact, because of the young women I work with in education, that is often a point of view. I happen to think it is an awfully short-sighted, not to say stupid, point of view, because the fact of the matter is that most women, whether at that idyllic point in their lives they realize it or not, will end up as self-supporting and perhaps not supporting themselves awfully well. If they had the brains God gave them, they would probably insist—and they should insist at every opportunity in their working lives—on getting and putting

[*Translation*]

situation. Mais il y a un autre problème, plus épineux encore. Je ne sais pas, mais, à mon avis, les travailleuses du secteur de l'aide domestique devraient avoir les mêmes droits et les mêmes avantages que les autres membres de la main-d'oeuvre active.

Comment contrôler tout ça? Doit-on examiner chque cas individuellement? Que doit-on faire pour exercer un contrôle réel sur la situation?

Mme Donaldson: Nous avons répondu à cette question-là aussi. Nous avons proposé qu'on permette aux personnes qui emploient des aides domestiques de déduire de leur impôt sur le revenu le salaire versé à ces dernières. On encouragerait ainsi les employeurs à déclarer les salaires versées aux travailleuses domestiques, pour la plus grande satisfaction de tous.

Mme Collins: Avez-vous une idée des conséquences de votre proposition en termes de coûts-avantages, de chiffres?

Mme Donaldson: Pour l'instant, non, nous n'avons pas étudié la question sous cet angle-là. Cette proposition découle des études que nous avons faites l'année passée. Nous n'avons pas examiné cet angle-là de la question plus à fond.

Le président: Le dernier point est fascinant. Peut-être pouvons-nous l'examiner un petit peu plus à fond.

Mme Donaldson: Ce point nous enthousiasmait.

Le président: J'aimerais, avec votre permission, juste poser une question sur le point que vous soulevez maintenant concernant les travailleurs à temps partiel. Il y a quelques semaines de cela, à Toronto, le directeur d'une société de service de suppléance, se spécialisant dans la prestation de services de secrétariat, m'a fait part de ses commentaires. Selon lui, beaucoup des personnes qui se présentent à lui pour obtenir un emploi à temps partiel de travail de bureau sont des femmes mariées, qui ont élevé des enfants, et qui souhaitent, parce qu'elles trouvent désormais la maison passablement vide, réintégrer les rangs de la main-d'oeuvre active; elles ne veulent pas travailler de 9 à 5, cinq jours par semaine, mais obtenir un emploi qui leur permette de participer à la vie communautaire et de gagenr un peu d'argent dans le but, là encore d'être indépendantes. Dans ces cas-là, m'a-t-il dit, quand le foyer est intact et que le mari travaille, les femmes ne sont pas intéressées à obtenir tous les avantages qui peuvent découler d'un emploi—régime de pension, assurance-hospitalisation, etc.—parce qu'elles tirent ces avantages des régimes de leur mari; ce qu'elles veulent vraiment, c'est obtenir pour leur travail à temps partiel autant d'argent que possible. Avez-vous des observations à faire sur l'opinion de ce directeur?

Mme Donaldson: Ce qu'il dit est probablement tout à fait exact. Je sais pertinemment, à cause du cas de cette jeune femme avec qui j,ai travaillé, que beaucoup de femmes pensent comme votre interlocuteur vous l'a dit. À mon sens, le point de vue de ces femmes est terriblement limité, pour ne pas dire stupide, car le fait est que la plupart des femmes, qu'elles s'en rendent compte ou non, à ce stade idyllique de leur vie, finiront par devoir subvenir elles-mêmes à leurs besoins, et ce, plutôt mal que bien. Si elles se servaient du cerveau que Dieu leur a donné, elles insisteraient probablement—ce qu'elles devraient

[*Texte*]

aside whatever benefits they can, because the statistics are there that show that inevitably most of them will end up either divorced or widowed, supporting children on their own. If they had any brains at all, they would be taking a much more assertive position and would insist on being covered by all these benefits. It is unfortunately true: Cinderella is still with us.

Ms Peluso: The problem with your type of situation is that it reinforces the lack of parity between full-time and part-time work. It reinforces the notion that part-time labour is not as legitimate; that it is a luxury and that, well, we have nothing better to do, so I will just work. The truth of the matter is that a lot of women work part time, because there are no full-time jobs. I think that is a much more striking reality. It is much more important to concentrate on that side of the part-time issue, rather than the idyllic situation that represents a minority, and a particular class of Canadians as well.

• 1730

The Chairman: Thank you. Do you have any suggestions as to how the two interests can in fact be reconciled?

Ms Peluso: I think you should establish your priorities in terms of attacking one issue. Again, let us go back to section 15 and my earlier comments, that this new charter represents equality in the most flexible and largest context. It is important that we establish the legitimization and abolish the discrimination for part-time work in a universal context. Now, if you have individual choices within that, that is fine, but the universal application and intent of our charter is in fact enforced in that area.

The Chairman: Thank you very much, Fran Donaldson and Maria Peluso, for appearing for the Business and Professional Women's Club of Montreal.

I would now like to call on our next group, Fathers for Equality in Divorce. I think we have three representatives of this organization here. At this juncture I will turn the Chair over to my colleague, Maurice Tremblay, the vice-chairman, because I have to be away for five or ten minutes.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, welcome. I think the Chairperson is Mr. Brian Demaine. Is that right?

Mr. Brian Demaine (Co-Director, Fathers for Equality in Divorce): That is right.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): You know the format. We are going to take about 25 to 30 minutes.

[*Traduction*]

faire toutes les fois qu'elles en ont l'occasion au cours de leur vie active—pour obtenir tous les avantages possibles. Les statistiques montrent que la plupart des femmes finissent, parce qu'elles sont divorcées ou veuves, par être contraintes de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Si elles avaient un peu de jugeotte, elles s'affirmeraient davantage et insisteraient pour obtenir tous les avantages possibles. C'est malheureusement vrai: Cendrillon est toujours vivante.

Mme Peluso: Le problème dans le genre de situation que vous soulevez, c'est que le manque de parité entre les travailleurs à temps plein et à temps partiel s'en trouve renforcé. En effet, cela renforce l'idée selon laquelle le travail à temps partiel n'est pas légitime, qu'il s'agit là d'un luxe que se permettent des femmes qui n'ont rien d'autre à faire de mieux. La réalité c'est que beaucoup de femmes travaillent à temps partiel parce qu'elles ne trouvent pas de travail à temps plein. Cette réalité-là est beaucoup plus frappante, à mon avis. Il est beaucoup plus important de concentrer nos efforts sur cet aspect-là de la question du travail à temps partiel, plutôt que de nous intéresser à la situation idyllique d'une minorité de femmes appartenant à une certaine classe de la société canadienne.

Le président: Merci. Avez-vous une idée de la façon dont les deux points de vue pourraient être réconciliés?

Mme Peluso: Je crois qu'on devrait arrêter des priorités en vue de résoudre une catégorie de difficultés. Revenons, encore une fois, à l'article 15 et aux observations que j'ai faites plus tôt concernant la nouvelle charte, à l'intérieur de laquelle la question de l'égalité est considérée sous l'angle le plus large et de la façon la plus souple possible. Il importe que nous légitimions le travail à temps partiel et que nous abolissions la discrimination, et ce dans un contexte universel. Que des personnes exercent à l'intérieur d'un tel contexte des choix individuels, fort bien, mais il importe que la charte soit appliquée de façon universelle.

Le président: Merci beaucoup, Fran Donaldson et Maria Peluso, d'avoir accepté de témoigner devant nous au nom de l'Association des femmes de carrière du Montréal métropolitain.

J'aimerais maintenant inviter les représentants du prochain groupe, *Fathers for Equality in Divorce* à prendre la parole. Je crois qu'ils sont au nombre de trois. Je vais aussi m'absenter pendant cinq à dix minutes, et demander à mon collègue le vice-président Maurice Tremblay, de me remplacer pendant ce temps.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci, monsieur le président.

Messieurs, bienvenue. Je crois que le président est M. Brian Demaine. Est-ce exact?

M. Brian Demaine (co-directeur, *Fathers for Eqyality in Divorce):* C'est exact.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Vous savez comment les choses se déroulent. Vous allez disposer de 25 à

[*Text*]

Since every member has already received your paper, maybe it would be better to improvise only some points, instead of reading the whole text. Members will ask questions at the end of your statement.

Mr. Demaine: The reading of the text will be only about 14 or 15 minutes.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Okay. May I suggest, first of all, that you introduce your colleagues.

Mr. Demaine: With me today are Ralph Schleighkorn, the Co-Director; Tom Huston and Mark Sedgwick. Isaac Judah is in the audience.

I must say at the outset that I do not envy you. I admire your sitting from 9 a.m. to 11 p.m. I think as a citizen it is the first time I have ever seen an MP in the flesh. I am sure I have before, but . . .

Mrs. Finestone: Where do you vote? What riding are you in?

Mr. Demaine: Saint-Henri—Westmount.

Mrs. Finestone: I will tell Don Johnston on you.

Mr. Demaine: In any case, I admire your dedication. Ladies and gentlemen of the committee, there is a visible minority group in Canada today whose members are very, very angry at the gross injustice being done them in the courts of this land. This injustice is perpetrated by Canadian judges in 1985, limiting men's contact with their own children to, in most cases, every second weekend; of denying fathers decision input regarding their children's lives; and ultimately, so angering and alienating tens of thousands of law-abiding Canadian fathers that they become deeply contemptuous of the legal profession, of judges, and of the law of the land.

• 1735

For Canadian society, or even for members of this committee, to any longer dismiss Canadian males as some sort of last minority would be at once profoundly sexist and dangerous. We all, as citizens, are charged to eradicate racism, sexism, bigotry and systemic discrimination from Canadian society and its courts, not in 10 or 20 years, but now in 1985. I suggest to this committee on equality rights that in any of its travels and hearings it will not hear any more extensive and blatant examples of overt discrimination in this democracy than of the prejudice against divorced fathers in Canada today.

I said at the outset that this minority group contains many very angry men. Let me explain. I am sure that at every meeting of divorced men's groups across North America today deep anger and outrage and even hints and warnings of terrible consequences caused by sexist court decisions are expressed by males.

[*Translation*]

30 minutes. Comme tous les membres du Comité ont déjà reçu votre mémoire, il vaudrait peut-être mieux que vous improvisiez sur certains points, plutôt que de lire le texte en entier. Les membres vous poseront des questions à la fin de votre exposé.

M. Demaine: Il ne nous faudra pas plus de 14 ou 15 minutes pour lire le texte.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): D'accord, mais j'aimerais tout d'abord, que vous nous présentiez vos collègues.

M. Demaine: Je suis accompagné aujourd'hui de M. Ralph Schleighkorn, co-directeur, ainsi que de messieurs Tom Huston et Mark Sedgwick. Il y a aussi M. Isaac Judah qui est dans l'assistance.

Permettez-moi de vous dire, d'entrée de jeu, que je ne vous envie pas. Je vous admire de siéger de 9 heures du matin à 11 heures du soir. Je crois que de toute ma vie de citoyen c'est la première fois que je vois un député en chair et en os. J'ai dû déjà en rencontrer un, mais . . .

Mme Finestone: Où votez-vous? Dans quelle circonscription?

M. Demaine: Saint-Henri—Westmount.

Mme Finestone: Je vais parler de vous à Don Johnston.

M. Demaine: De toute manière, j'admire votre dévouement. Mesdames et messieurs du Comité, il existe à l'heure actuelle au Canada une minorité visible dont les membres sont très, très fachés de l'injustice flagrante qui leur est faite devant les tribunaux de ce pays. Je parle ici de l'injustice dont se rendent coupables les juges canadiens en 1985, en limitant les contacts que les hommes peuvent avoir avec leurs propres enfants à une fin de semaine sur deux, dans la plupart des cas en refusant aux pères un droit de regard sur la vie de leurs enfants, et, enfin, en indisposant et en aliénant des dizaines de milliers de pères canadiens, qui sont des citoyens respectables, mais qui en viennent à mépriser profondément la profession juridique, les juges et les lois de ce pays.

Pour la société canadienne, ou même pour les membres de ce Comité, le fait de reléguer la population masculine canadienne au rang d'une minorité quelconque serait à la fois profondément sexiste et dangereux. Nous tous, citoyens, avons pour mission d'enrayer le racisme, le sexisme, le bigoterie et la discrimination systémique de la société canadienne et de ses tribunaux, non pas dnas 10 ou 20 ans, mais dès maintenant en 1985. Ce que je dois dire de ces déplacements et de ces audiences, il ne sera jamais en contact avec des exemples aussi flagrants de discrimination exercée dans cette société démocratique qu'avec ceux qui concernent les préjugés à l'égard des pères divorcés dans la société canadienne d'aujourd'hui.

J'ai déclaré au début qu'il y a un grand nombre d'hommes très furieux au sein de ce groupe minoritaire. Permettez-moi de m'expliquer. Je suis convaincu qu'à chaque réunion de groupes d'hommes divorcés qui se tient en Amérique du Nord de nos jours, on voit s'exprimer une profonde colère, une rage

[*Texte*]

You will agree that this rage is as appropriate as that felt by Canadians of Japanese origin in the 1940s or that expressed by women today about sexual harassment. As the June 1985 issue of *Psychology Today* says:

> These men are furious. They develop an intense hatred of the legal system by which they feel they have been victimized.

In our North American society, men are the losers of last resort in divorce. Since divorce with children does not work, in that the divorcing mother and father can no longer live together and can no longer live as cheaply as can a family under one roof, one former partner and parent has become stereotyped as the one targeted to absorb the brunt of the loss.

Ludicrously enough, this choosing of which parent must be detached from the family, must lose his or her residence, must remit money to maintain the lifestyle of the others, and must suffer a drastic reduction in contact with the children of the marriage, has, in North America, been made on the basis of gender.

The Canadian male, simply and only because he is a male, has been singled out as the loser of last resort in divorce. I must submit to the members of this committee that no other group of Canadians has more to gain from the unbiased implementation and enforcement of the full spirit of section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms than do Canadian males. Justice must be gender blind.

Every day the Canadian judges sit, new family catastrophes are caused not by the wording of our laws—our laws have been nominally degendered—but rather by either benighted judges, blinkered in their prejudices that somehow mothers are the better parent, or even more damning, in case after case after case, by vandalizing and self-serving lawyers who are savaging males to create years of hatred, bitterness and financial and emotional warfare for the sake of fattening their fees.

Shakespeare said it in *King Henry VI* "First, hang all the lawyers". Unfortunately, such an easy solution—I think there are lawyers on the panel; I have done it—to end the battle-ground mentality in Canadian custody cases might be technically illegal.

Seriously speaking, we appeal to this committee to exert its full influence to at least diminish the havoc caused every day in divorcing men's and women's lives and in the lives of their children by the marrauding of such an obviously inappropriate profession with its vested interest in fomenting discord and litigation.

[*Traduction*]

et même des insinuations et des avertissements de conséquences terribles provoqués par les décisions sexistes des tribunaux.

Vous conviendrez que cette rage est aussi justifiée que celle ressentie par les Canadiens d'origine japonaise au cours des années 1940 ou qu'expriment les femmes aujourd'hui au sujet du harcèlement sexuel. Comme l'indique la livraison de juin 1985 de *Psychology Today*:

> Ces hommes sont furieux. Ils en arrivent à ressentir une profonde haine à l'égard du système judiciaire dont ils ont l'impression d'être des victimes.

Dans notre société nord-américaine, les hommes sont, en dernière analyse, les perdants au moment d'un divorce. Lorsqu'il y a des enfants en jeu, un divorce n'est jamais facile en ce sens que la mère et le père ne peuvent plus vivre ensemble et ne peuvent plus vivre aussi économiquement qu'une famille qui habite sous un même toit, de sorte que l'un d'entre eux a été catalogué comme étant celui qui doit assumer le gros du fardeau.

Aussi absurde que cela pourrait sembler, le choix de celui qui doit être détaché de la famille, qui doit perdre son domicile, qui doit payer pour maintenir le mode de vie des autres et qui doit souffrir d'une diminution draconienne des contacts avec les enfants du couple a toujours été fait en fonction du sexe, en Amérique du Nord.

L'homme canadien a, en dernier recours, été désigné comme le perdant au moment d'un divorce, pour la simple raison qu'il appartient au sexe masculin. Je dois déclarer aux membres de ce Comité qu'à mon avis s'il y a un groupe de Canadiens qui a des avantages à tirer du respect de l'esprit de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés, c'est bien la population masculine. Les différences de sexe ne doivent avoir aucune prise sur la justice.

Chaque jour, les juges canadiens siègent; de nouvelles catastrophes familiales sont provoquées non pas par la formulation de nos lois—nos lois ont été nominalement désexualisées—mais plutôt soit pas des juges obtus, engoncés dans leurs préjugés selon lesquels les mères sont, d'une façon ou d'une autre, plus aptes à assumer le rôle de parent, soit, ce qui est encore plus scandaleux et qui est malheureusement monnaie courante, par des avocats véreux qui incitent les hommes à engendrer des années de haine, d'amertume et de fardeau financier et émotif, et qui sont motivés par le seul souci de se remplir les poches.

Shakespeare l'a dit dans *King Henry VI*, commençons par supprimer tous les avocats. Malheureusement, une solution aussi simple—je pense qu'il y a des avocats qui siègent à ce Comité—pourrait s'avérer techniquement illégale.

Trève de plaisanterie, nous lançons un appel à ce Comité, pour qu'il exerce tout le pouvoir qu'il a à sa disposition au moins pour minimiser les dégâts causés chaque jour dans la vie des hommes et des femmes qui divorcent et dans la vie de leurs enfants par ce maraudage que représente l'exercice d'une profession si manifestement injustifiée, qui ne cherche qu'à engendrer la discorde.

[*Text*]

Save us all from lawyers! Get them out of and away from divorce scenarios and replace them with quick, free, unbiased, compulsory negotiation by skilled divorce mediators.

• 1740

How much longer must we so often read in our Monday newspapers of some desperate and distraught man, forced out of his home, denied access to his children, badly hurt by his ex-best friend and her lawyer, committing massacre of his children, his estranged or former wife and killing himself in a mind-numbing act? Who is responsible for pushing an otherwise decent man into such a hopeless position? Where was the caring, concerned judge? Why was a lawyer let loose to take so much from him? And why did he not have access to a government-funded support group for men that could have given him some hope of fighting for his inalienable rights as a parent? Let us ask ourselves these questions every time we hear of such tragedies. Men must have support groups, too.

Why does Canada find itself so far behind, so backward among advanced western democracies in sexual equality and divorce? And that is true. The fault does not lie in the letter of our laws which have been purged of sex-typing and gender references. It is said, too, that the Soviet Union has the world's finest human rights charter. Why then are Canadian males so systematically denied equal rights in divorce and child custody and child support? All the evidence points to two culprits, hopelessly biased judges throughout the judiciary. And at a far lower level, that mugger in pinstripes, profiting from the human devastation he can cause. O, that justices were blind! O, that we might follow Shakespeare's advice!

Equality in divorce for men, what must be done? Hon. members of this committee, the solution to this glaring inequity in Canadian life is simple; fulfill your mandate! Recommend the implementation of every effort and of all ways and means whereby every citizen of this land may enjoy equality. The specific solution to bring about the primary goal of our Montreal-based Fathers for Equality in Divorce is best expressed by the Winnipeg-based Fathers Association to Have Equal Rights. This group of fathers, like ours and others in Canada, seeks to: assist fathers in obtaining equal rights in custody disputes and family law; encourage the development of conciliation, arbitration and mediation services to settle custody disputes; provide divorced and separated fathers with a self-help group; correct the bias against fathers in custody decisions; and, most important, promote the legal and physical joint custody as being in the best interests of the children.

[*Translation*]

Dieu nous préserve des avocats! Qu'on les tienne à l'écart des cas de divorce et qu'on les remplace par des médiateurs habiles, rapides, libres de tout préjugé, qui opteront pour la négociation obligatoire.

Pendant combien de temps encore, lirons-nous aussi souvent dans nos journaux du lundi le récit de quelque homme désespéré, expulsé de sa maison, à qui l'on a refusé l'accès à ses enfants, profondément blessé par son ex-amie et l'avocat de celle-ci, et qui aura choisi de se donner la mort après avoir enlevé la vie à ses enfants et à son ex-compagne dans un geste profondément sidérant? Qui est responsable d'avoir incité un homme par ailleurs respectable à tenter un geste aussi désespéré? Où était-il le juge rempli de bienveillance et de sollicitude? Pourquoi a-t-on permis à un avocat de le réduire à un tel état de dépouillement? Et pourquoi n'a-t-il pas pu obtenir l'aide d'un groupe de soutien subventionné par l'État qui aurait pu lui donner quelque espoir dans sa lutte pour faire valoir ses droits inaliénables de parent? Nous devrions nous poser ce genre de questions chaque fois que nous entendons parler de telles tragédies. Les hommes aussi doivent pouvoir compter sur des groupes de soutien.

Pourquoi le Canada se trouve-t-il à ce point à la traîne parmi les sociétés démocratiques de l'Occident en matière d'égalité de sexe et de divorce? Et c'est un fait. Il ne faut pas s'en prendre à la formulation de nos lois qui ont été débarrassées des stéréotypes sexuels et des références au sexe. Il a également été dit que l'Union soviétique dispose de la meilleure charte des droits de la personne du monde. Pourquoi, dans ces conditions, est-ce que les hommes canadiens se voient systématiquement nier l'égalité des droits en matière de divorce et de garde des enfants et de pension alimentaire? Tout porte à croire qu'il existe deux coupables: d'une part, des juges désespérément marqués par leurs préjugés, que l'on retrouve partout dans l'appareil judiciaire, et d'autre part, à un autre niveau, ces profiteurs qui vivent des ravages qu'ils peuvent causer. Si la justice pouvait être aveugle! Si nous pouvions suivre les conseils de Shakespeare!

Qu'est-ce qui doit être fait pour assurer aux hommes l'égalité des droits en matière de divorce? Mesdames et messieurs, sachez qu'il existe une solution simple pour réparer cette inégalité flagrante observée dans la société canadienne: il s'agit que vous remplissiez votre mandat! Recommandez que tous les efforts soient entrepris et que tous les moyens soient adoptés pour que chaque citoyen soit traité sur un pied d'égalité. C'est la *Fathers Association to Have Equal Rights* implantée à Winnipeg, qui nous donne la meilleure idée de la solution à adopter pour atteindre l'objectif que s'est fixée l'association montréalaise *Fathers for Equality in Divorce*. Ce groupe de pères, s'est assigné la tâche suivante: aider les pères à obtenir l'égalité en matière de droit familial et de différends concernant la garde des enfants; promouvoir la conciliation, l'arbitrage et la médiation pour régler ce genre de différends, offrir aux pères divorcés et séparés le soutien d'un groupe d'entraide; supprimer la discrimination qui s'exerce à l'égard des pères dans les décisions concernant la garde des enfants; et,

[*Texte*]

It is saddening to note that eight years have passed by since the Law Reform Commission of Canada advocated that:

> Parliament endorse through legislation the principle that one parent is not to be preferred as the custodial parent on the basis of sex. Custody of a child is entrusted to a particular individual and not to a representative of popular conceptions about what a man or woman is supposed to be capable of doing or ought to do. Sexual stereotypes are irrelevant in determining the individual capacity of a parent to love, care for and raise a child.

Instead of the excellent solution stated above, we get Bill C-47 which gives little hope to the many fathers subjected to visitation games played by their ex-wives, but on the other hand, devotes the full might of the state apparatus to tracking down non-supporting fathers to, as a Ms DuLage or a Ms Diamond—both high-ranking nomenklatura on one of the national women's councils—put it on CBC Radio, "haul 'em off to jail if they don't pay". While some women still think like this, Freud's theories will never die! If society marginalizes men, it should not expect them to pay support. Joint legal and physical child custody is the inevitable key to alleviate the hostility of a divorce. The State of California, on January 1, 1980, enacted the following:

> 4600.(*a*) The Legislature finds and declares that it is the public policy of this state to assure minor children of frequent and continuing contact with both parents after the parents have separated or dissolved their marriage and to encourage parents to share the rights and responsibilities of child rearing in order to effect this policy . . .
>
> 4600.(*b*) Custody should be awarded in the following order of preference, according to the best interests of the child:
>
> (1) To both parents jointly pursuant to Section 4600.5 or to either parent. In making an order for custody to either parent, the court shall consider, among other factors, which parent is more likely to allow the child or children frequent and continuing contact with the noncustodial parent, and shall not prefer a parent as custodian because of that parent's sex.
>
> The court, in its discretion, may require the parent to submit to the court a plan for the implementation of the custody order.

• 1745

It must be noted that if joint custody is impossible because of incompatibility of the former spouses, then the man must no longer be automatically made the expendable parent.

[*Traduction*]

surtout, faire valoir que la garde partagée, sur des plans tant juridique que physique, sert le mieux les intérêts des enfants.

Il est triste de noter que huit années se sont écoulées depuis que la Commission de réforme du droit du Canada a préconisé ce qui suit:

> Le Parlement souscrit, par le biais de la législation, au principe selon lequel aucun des parents ne doit être privilégié en matière de garde des enfants, en fonction de son sexe. La garde d'un enfant est confiée à une personne en particulier et non pas à un représentant d'une conception qu'a la société au sujet de ce qu'un homme ou une femme devrait être en mesure de faire ou devrait faire. Les stéréotypes sexuels ne servent en rien à déterminer la capacité d'un parent à aimer, à élever un enfant et à s'en occuper.

Au lieu de l'excellente solution évoquée ci-dessus, nous nous retrouvons avec le bill C-47 qui donne peu d'espoir au grand nombre de pères qui doivent se plier au jeu des visites imposées par leur ex-épouse, mais qui, par contre, met tout en branle pour acculer au pied du mur les pères qui ne versent pas leur pension alimentaire et qui courent même le risque de se retrouver derrière les barreaux, comme on l'a déjà entendu sur les ondes. Même si certaines femmes tiennent encore ce genre de raisonnement, les théories freudiennes se vérifieront toujours. Si la société marginalise l'homme, on ne peut s'attendre à ce que celui-ci paye la note. Si l'on veut supprimer l'hostilité chez les parents divorcés, on doit inévitablement songer à la garde partagée des enfants, sur les plans tant juridique que physique. Le 1er janvier 1980, l'État de la Californie décrétait ce qui suit:

> 4600.a) Le corps législatif considère et déclare que cet État doit avoir pour politique publique d'assurer aux enfants mineurs des contacts fréquents et permanents avec les deux parents au terme d'une séparation ou d'une rupture et d'encourager les parents à partager les droits et responsabilités liés à l'éducation de l'enfant, pour faire respecter cette politique . . .
>
> 4600.b) La garde des enfants devrait être accordée selon l'ordre de préférence qui suit, en fonction des intérêts de l'enfant:
>
> (1) Aux deux parents en commun, conformément à l'article 4600.5, ou à l'un d'eux. Lorsqu'il s'agit de décider quel parent se verra confier la garde, le tribunal doit déterminer entre autres quel parent sera le plus susceptible d'autoriser l'enfant (les enfants) à avoir des rapports fréquents et continus avec le parent qui n'en a pas la garde, et ne doit accorder aucune préférence en fonction du sexe.
>
> Le tribunal peut, à sa discrétion, exiger que le parent lui soumette un plan de mise en oeuvre de l'ordonnance de garde.

Il convient de souligner que si la garde partagée se révèle une solution impossible parce que les anciens conjoints ne s'entendent pas, il ne faut plus que l'homme soit considéré systématiquement comme le parent remplaçable.

[*Text*]

If the spirit of equality of persons is to be respected in such situations, custody must be awarded to the better parent in his or her own right; that is, to the parent who, by dint of better education, better income, maturity, residence, quality time available to raise the children, and, most importantly, can best show that he or she can guarantee unhindered access to the non-custodial parent—no more visitation games—possesses the likeliest qualities to benefit the divorced family. The better parent in non-joint custody divorces should not be created by proxy, but should be chosen on his or her own merits.

We must stress the absolute necessity for the Minister of Justice to curb and control the negative effect of the legal industry on divorcing families. Letting lawyers meddle in divorce is tantamount to letting the wolves in with the chickens. In the 1970s, Canadian lawyers took in an estimated $500 million from divorcing men and women who could ill afford such burdens. Again, protect us from lawyers, and give us trained, unbiased mediators with powers of binding arbitration in divorce and custody disputes. There are now some 80,000 tinder-boxes created in Canada's divorce courts every year. We must keep professional arsonists away from them.

To sum up, a great number of Canadian men are rightfully angry and contemptuous of the patently anti-male divorce business in Canada today. A groundswell of moderate and radical action groups are appearing in cities across the country. In the weekly meetings of our Fathers for Equality in Divorce group, the moderates are planning a year of recruitment and nation-wide organization with an Ottawa convention in the spring of 1986. One of the goals, incidentally, is to obtain by 1987 government funding amounting to 1% of that given women's organizations. We will do a fantastic job with 1%, ladies and gentlemen. Just let us.

Members of the Subcommittee on Equality Rights, Canadian men are embarking on a crusade for complete equality with women. Thanks to the successes of feminism, thousands of men are benefiting from the breaking down of old sexual stereotypes, of simply being the breadwinner, of supporting a dependant wife, of being a distant patriarchal figure. They are discovering a more easily born but still proud masculinity, and one truth they are realizing is that given an equal chance they can easily raise children as well as women can.

[*Translation*]

Pour respecter le principe d'égalité des deux sexes dans des situations du genre, il faudrait confier la garde au parent qui serait le mieux placé pour s'occuper de l'enfant parce qu'il est plus instruit, touche un revenu plus élevé, fait preuve d'une plus grande maturité, à une résidence stable et du temps à consacrer à l'éducation des enfants et, ce qui est encore plus important, qui peut le mieux démontrer qu'il peut garantir l'accès au parent qui n'a pas la garde (donc plus de petits jeux pour les visites) et possède les qualités qui pourraient le mieux profiter à la famille désunie. Dans le cas des divorces où la garde est confiée à un seul parent, celui-ci ne devrait pas être choisi par procuration, mais plutôt en toute objectivité, selon sa valeur.

Nous soulignons que le ministre de la Justice doit absolument prendre les mesures nécessaires pour atténuer l'effet négatif qu'exerce le secteur juridique sur les familles en voie de rupture. Laisser les avocats intervenir dans les questions de divorce revient à enfermer le loup dans la bergerie. Au cours des années 70, les avocats canadiens ont touché des honoraires d'environ 500 millions de dollars qui leur ont été versés par des hommes et des femmes qui divorçaient et ne pouvaient vraiment pas supporter de tels fardeaux. De grâce, protégez-vous contre les avocats et donnez-nous des médiateurs chevronnés et objectifs qui ont le droit d'imposer l'arbitrage obligatoire dans le cas de divorce et les conflits de garde. Tous les ans, les tribunaux de divorce au Canada sont la source de qelque 80,000 poudrières. Il faut éloigner les incendiaires professionnels de ces tribunaux.

Somme toute, un grand nombre d'hommes canadiens éprouvent avec raison de la colère et du mépris pour l'entreprise du divorce au Canada, qui est manifestement hostile aux hommes. Des groupes d'action radicale et modérée apparaissent un peu partout dans les villes d'un bout à l'autre du pays. Au cours des réunions hebdomadaires du groupe de *Fathers for Equality in Divorce*, les membres modérés s'occupent de préparer une compagne d'un an pour le recrutement et l'organisation du mouvement à l'échelle nationale. Un congrès doit avoir lieu à Ottawa au printemps de 1986. En passant, l'organisme cherche entre autres à obtenir d'ici 1987 des crédits du gouvernement équivalant à 1 p. 100 du montant accordé aux organismes qui défendent les intérêts des femmes. Mesdames et messieurs, nous ferons des merveilles avec ce montant. Laissez-nous faire.

Chers membres du Sous-comité des droits à l'égalité, nous tenons à vous dire que les hommes canadiens entreprennent à l'heure actuelle une croisade en vue d'obtenir les mêmes droits que les femmes. Grâce au succès remporté par le mouvement féministe, des milliers d'hommes profitent maintenant de la destruction d'anciens stéréotypes sexuels, dont celui d'être le gagne-pain, la personne chargée de subvenir aux besoins d'une femme à charge et celui d'être une figure patriarcale lointaine. Ils sont en train de découvrir une masculinité plus facile à assumer mais encore orgueilleuse. Ils se rendent compte également que si on leur donnait la chance, ils pourraient s'occuper de l'éducation des enfants tout aussi bien que les femmes.

[*Texte*]

Men in Canada have in great measure responded very positively to women's rightful demands for equality in the work place, in the professions, in pensions, in personal security, and in many other areas. Women, however, cannot achieve equality in an unequal society. Canadian men will fight for equality in divorce, in child custody, and in child support. The members of this committee are dedicated to the eradication of discrimination in Canadian society. Men in this country must be given the same rights in the all important area of family law and divorce. We must have equality within marriage and divorce with women, and we must, with your help, be given equality now.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much.

Un seul commentaire peut-être, M^me^ Finestone, si vous le permettez en tant que président et à titre d'avocat, peut-être.

• 1750

En tant qu'avocat et vice-président de ce Comité, je ne dirais pas, avant de poser des questions, que j'accepte entièrement les propos tenus dans ce manifeste. Si vous me permettez un commentaire, je vous dirai que cela ne relève pas tant d'une profession que d'un système.

Mr. Demaine: As far as the lawyers themselves, I think there are far too many. It does not police itself. I feel there is no way that it can ever redeem itself. I really feel that mediation is the answer; get lawyers out of court. They are not doing a good job at all. They are just causing more and more discord.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vais maintenant accorder la parole à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

I want to tell you how pleased we are to hear from the fathers of our society. It is of particular note that today you are the second group to appear and I was on an open line show earlier today where a number of the calls were in this regard.

You have, in a sense, sensitized us in looking at the new bills that are coming through with respect to divorce, maintenance and custody orders. I am particularly pleased to note that you will be forming a self-help group and I wish you good luck. I hope you get the funding that you require. I think it is about time that the target of women's work was to look towards equal partnership and if it has sensitized men to start assuming, in more numerical numbers, their responsibilities, I can only say, hallelujah!

Nonetheless, I would like to suggest that there is a need to change the attitude of male gender discrimination in light of the findings in the Badgley report, which are certainly very disturbing with respect to violence toward women and children in the family.

[*Traduction*]

Dans une large mesure, les hommes canadiens ont réagi de façon très positive aux revendications légitimes des femmes pour l'égalité dans le lieu de travail et dans le monde professionnel et dans le domaine des pensions, de la sécurité personnelle et bien d'autres. Cependant, les femmes ne peuvent obtenir l'égalité dans une société où les droits sont inégaux. Les hommes canadiens lutteront pour l'égalité concernant le divorce, la garde des enfants et les pensions alimentaires. Les membres du présent Comité visent à éliminer toute discrimination dans la société canadienne. Les hommes canadiens devraient se faire accorder les mêmes droits dans le domaine capital du droit de la famille et du divorce. Nous devons jouir des mêmes droits que les femmes dans le mariage et dans le divorce et vous devez nous aider à obtenir l'égalité dès maintenant.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup.

May I make one more comment, Mrs. Finestone, as Chairman and as a lawyer.

As lawyer and vice-president of this committee, I cannot say before asking any questions that I agree with all the content of this statement. If I may make comments, I would say that it has to do with the system rather than with a given profession.

M. Demaine: En ce qui concerne les avocats, je pense qu'il y en a trop et qu'ils n'ont pas de discipline. A mon avis, les membres de cette profession ne pourront jamais s'améliorer. J'estime que la seule solution est la médiation et nous n'aurons plus d'avocats en cour pour ce genre de litige. Ils ne font vraiment pas de bon travail, ils ne font que causer la discorde.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Mrs. Finestone may now speak.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais vous dire combien nous sommes heureux d'entendre la voix de nos pères concitoyens. Il est à remarquer qu'aujourd'hui vous êtes le deuxième groupe à comparaître. Je me trouvais aujourd'hui à une tribune téléphonique et la plupart des appels portaient sur ce sujet.

Dans ce sens, vous nous avez sensibilisés aux nouveaux projets de lois qui portent sur le divorce, la pension alimentaire, les ordonnances de garde. Je suis très heureuse de constater que vous allez former un groupe d'entraide et je vous souhaite bonne chance. J'espère que vous obtiendrez les fonds dont vous avez besoin. Les femmes ont toujours voulu établir des rapports d'égalité avec les hommes et si elles ont pu inciter les hommes, en un nombre toujours plus croissant, à assumer leurs responsabilités, je ne puis que m'en réjouir!

Néanmoins, il est nécessaire de changer l'attitude masculine de discrimination qui ressort des conclusions du rapport Badgley. Celles-ci sont certes très alarmantes en ce qui concerne la violence faite aux femmes et aux enfants dans la famille.

[*Text*]

Whether that is systemic or otherwise, the percentage of men who have relinquished their responsibility with respect to maintenance orders—and I know it has been manifested in anger through childnapping. I was a director of Youth Protection for the Province of Quebec, one of the 13 here. I lived and heard many of your observations. I am very supportive of your perspective of removing the lawyer, and also the judge. I would like your response to a perception that I have had for a long time. Would you support the establishment of family courts, properly set up with trained interlocutors, not necessarily from the legal profession, but from the helping professions, where there would be a mandatory training session, any of the interventions would require training, the appearance would be in the best interest of the child, and the child would be entitled to testify?

Mr. Demaine: Yes, I believe so. But first, I must say that I have to contest your reference to men who do not support their families. There are a lot of reasons for that. A lot of this is caused by the bitterness from the custody in the first place. I suggest that if you are talking about deadbeat dads—as I think they are called—there are proportionately more deadbeat mothers. If they are non-custodial mothers, they in far greater measure do not support their children. I think you can prove this. And rather than knocking men any further, I feel that it is time for Canadian women to show commitment to the family when they do not have child support. Very, very few non-custodial mothers pay child support. I think it is time they did.

Mrs. Finestone: If I may, it seems that your concern is that the child's best interest and the father's new role, which I think has come about by increased sensitivity, presence in the birthing room, changing attitudes, indicates to us that the men, certainly from what we have been hearing today, are very anxious to take their role and to be perceived as caring, supportive parents in a parenting role. I mean, there are abuses on all sides. I am saying to you that the abuse is obvious under what the Badgley report has brought to our attention. If we are looking for measures to correct, which I support—and I understand your hurt and your feeling, as you have given vivid testimony to that—how do you respond to that particular observation? Or do you have other suggestions?

• 1755

Mr. Demaine: The idea of taking divorce out of the courts and certainly away from the lawyers is an excellent one. This is one of our major recommendations. The idea of having a far less adversarial type scenario or milieu is exactly what we are looking for.

I think this has to be, Mrs. Finestone, a long-term thing, probably starting before the actual break-up, as it often does, but extending for some years to guarantee that there is no wavering from the various worked-out things. I am not saying that everything has to be written in stone. But I feel that sometimes the visiting games can start a couple of years after. A lot of men under the present unfair system pay for a couple of years, then they find they are tired of the games they have to play and the games that are being played with their children

[*Translation*]

Je ne sais pas s'il s'agit d'une tendance systématique mais le pourcentage d'hommes qui ne respectent pas les ordonnances de pension alimentaire manifestent leur colère en enlevant leurs enfants. J'ai été directrice de la Protection de la jeunesse dans la province de Québec, une des 13 personnes ici présentes. J'ai connu beaucoup de cas comme ceux que vous avez mentionnés. Je conviens tout à fait avec vous qu'il faudrait éliminer de la cour le juge et l'avocat dans les cas de litige entre conjoints. J'aurais une question à vous poser: appuieriez-vous la création de tribunaux de la famille, où on aurait des interlocuteurs bien formés qui ne seraient pas des avocats, une session de formation obligatoire, où toute intervention nécessiterait une certaine formation, où la comparution serait dans le meilleur intérêt de l'enfant et où l'enfant aurait le droit de témoigner?

M. Demaine: Oui. Mais permettez-moi d'abord de contester vos paroles concernant les hommes qui ne versent pas de pension alimentaire. Il y a de nombreuses raisons. N'oublions pas toutes les frustrations qui accompagnent la garde d'enfants. Vous avez parlé de pères parasites, c'est ainsi qu'on les appelle je crois, eh bien il y a proportionnellement plus de mères parasites. Plutôt que de démolir les hommes encore plus, je crois qu'il est temps que les Canadiennes prouvent leur engagement envers leurs enfants lorsqu'elles ne reçoivent pas de soutien d'enfants. Très peu de mères paient une pension alimentaire pour les enfants dont elles n'ont pas la garde. Je pense qu'il est grand temps qu'elles le fassent.

Mme Finestone: Permettez-moi de vous dire qu'il y a des abus des deux côtés. Votre souci majeur est le meilleur intérêt de l'enfant et n'oublions pas le rôle nouveau joué par le père qui y a été de plus en plus sensibilisé. Sa présence dans la salle d'accouchement, le changement de ses attitudes, indiquent qu'il est très désireux de prendre son rôle au sérieux et de donner l'image d'un père attentionné et affectueux. Je vous dis donc que les abus sont évidents, selon ce qui ressort du rapport Badgley. Si nous cherchons des solutions, et je comprends vos sentiments et votre indignation, que proposeriez-vous?

M. Demaine: L'idée de régler les problèmes du divorce hors des cours et loin des avocats est excellente. En fait, ce serait l'une de nos principales recommandations. C'est exactement ce que nous voulons: des procédures bien moins accusatoires.

Je crois, madame Finestone, que cela devra être un processus à long terme qui commencerait vraisemblablement avant la rupture véritable, comme d'habitude, mais qui s'étendrait sur quelques années afin de s'assurer que les parties respectent l'accord établi. Je ne prétends pas que tout soit immuable mais parfois les problèmes de visite aux enfants commencent environ 2 ans plus tard. Beaucoup de pères dans le système injuste actuel versent la pension alimentaire pendant quelques années puis ils trouvent qu'ils sont fatigués de jouer à ce jeu-là

[*Texte*]

and they get on a bus and disappear. There are a lot of reasons why 60% of men do not pay.

I do not like Mr. Crosbie's new... It was basically a collection agency type of bill. There is very, very little mentioned in Bill C-47 on equal enforcement, the same energetic enforcement of visiting rights. That we do not see, and it will continue to cause problems.

• 1800

Mr. T. Huston (Co-Director, Fathers for Equality in Divorce): Mrs. Finestone, if I might make a comment with regard to your suggestion about having trained, helping professionals make decisions on this matter.

Mrs. Finestone: Rather than judges.

Mr. Huston: Exactly. We are primarily interested in the welfare, the ultimate maximizing potential of the children in the country. This can only happen with equal input on both parent's parts and this can happen when we use professionals in that area, people who are concerned with the interests of the children. That is a very important concern on our part. That is why we do everything we can to support what you are suggesting.

Mr. Demaine: May I add that the idea of childnapping—80% of the childnapping in Canada is the absconding with a child by the non-custodial parent, in most cases the father. I suggest there would be a great diminution in childnapping, which is an unfortunate thing. Not always bad for the child, by the way, if there were more perceived fairness in custody situations and in visitation.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much. Now I turn to Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I, too, appreciate this brief very much. I believe it is the first city in which we have heard this, which makes me wonder if this concern has started in Montreal or in Quebec. Has this been the centre of it?

Mr. Demaine: Oh, no, it is an interesting thing that there are groups we are in touch with in Toronto, certainly in Winnipeg. Manitoba is extremely active, supported by the government in Manitoba. We have contacts in Red Deer, Vancouver, certainly in Ottawa and in Montreal we have a group, the *francophones, l'Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal* with André Forest who you will be hearing at 10 p.m., and in Montreal he is perhaps the dean of men's rights groups.

We are at a very early stage of our existence, Mrs. Collins, but I promise you that in a couple of years our presence will be felt. We have a program of sensitization of Canadian men to embark on; we have just started.

[*Traduction*]

et ils sont fatigués de voir que les enfants en sont l'enjeu, alors ils prennent l'autobus et disparaissent. Il existe beaucoup de raisons pour lesquelles 60 p. 100 des hommes ne paient pas de pension alimentaire.

Je n'aime pas beaucoup le nouveau projet de Loi de M. Crosbie... il ressemble essentiellement à celui d'une agence de recouvrement. Le projet de loi C-47 porte très peu sur le respect vigoureux des droits de visite de façon égale par les deux conjoints. Tant que cela ne sera pas réglé, nous continuerons à avoir des problèmes.

M. T. Huston (codirecteur, *Fathers for Equality in Divorce):* Madame Finestone, si je puis me permettre, j'aimerais faire une remarque à propos de votre suggestion de confier à des professionnels formés et prêts à aider les décisions à prendre dans cette affaire.

Mme Finestone: Plutôt qu'à des juges.

M. Huston: Exactement. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est le bien-être, le développement maximal des possibilités des enfants de ce pays. Or ceci ne peut se réaliser qu'avec l'apport égal des deux parents et le concours de professionnels dans ce domaine, de gens qui se préoccupent des intérêts des enfants. C'est pour nous un problème très important. C'est pourquoi nous faisons tout ce que nous pouvons pour appuyer votre proposition.

M. Demaine: Puis-je ajouter que dans 80 p. 100 des enlèvements d'enfants au Canada, il s'agit de la fuite, avec l'enfant, du parent qui n'en a pas la garde, le père dans la plupart des cas. Je pense qu'il y en aurait beaucoup moins—les enlèvements d'enfants sont une chose déplorable, mais pas toujours pour l'enfant, soit dit en passant—si les gens avaient davantage l'impression qu'il y a de la justice en ce qui concerne la garde et le droit de visite.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Je vous remercie beaucoup. Je m'adresse maintenant à Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Moi aussi, j'apprécie beaucoup ce mémoire. Je crois que c'est la première ville où nous entendons de tels propos, ce qui me pousse à me demander si cette préoccupation a pris naissance à Montréal ou à Québec. Est-ce que ça a été le centre?

M. Demaine: Oh non! Il est intéressant de savoir que nous sommes en contact avec des groupes à Toronto et aussi à Winnipeg. Le Manitoba est extrêmement actif, avec le soutien du gouvernement du Manitoba. Nous avons des contacts à Red Deer, à Vancouver, certainement à Ottawa, et à Montréal nous avons un groupe de francophones, l'*Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal* avec André Forest que vous entendrez à 22 heures. À Montréal son groupe est peut-être le doyen de ceux qui défendent les droits des hommes.

Nous sommes au tout début de notre existence, madame Collins, mais je vous promets que dans quelques années, notre présence se fera sentir. Nous avons un programme de sensibili-

[*Text*]

Mrs. Collins: Well, I think the real challenge you have is going to be changing public attitudes. Now, I certainly sense they are changing, and you see more and more in the media on this issue. But there is obviously still a long way to go. Do you find there is any difference in terms of the decisions that are made by courts across the country? Are there any parts of the country which appear to be a little bit more enlightened or more advanced?

Mr. Demaine: No, it is a good question. It is 14% right across the country, give or take 1% on custody decisions and, sadly enough, the statistics have not changed in 15 years. Until 1983 the statistics we have, which are the latest, it was 14% in 1970; it is 14% or about the same thing, according to the excellent book on divorce put out by Statistics Canada.

The system has not changed. A few more statistics are that 70% of the petitioners are women, and in those cases they get custody of the children in 96% of the cases. I cannot believe, and I do not think the members of this committee can believe either, that only 4% of fathers in all those situations would not be the better parent. I suggest in a lot of cases men give up; they know they cannot win. Their lawyers tell them they cannot win, or simply judges who are fuddy-duddy's, which is the best word to describe them, just do not award them to males.

Mrs. Collins: Well, there is obviously a lot that still has to be done. The new divorce legislation which is going to committee next week certainly has a much . . .

Mrs. Finestone: Next week.

Mrs. Collins: —Yes, next Monday. The new divorce legislation, which is going to committee next week, certainly has a greater emphasis on joint custody. Basically, it is proposing that, and also that decisions on custody are to be in the best interests of the children. I think it is certainly moving towards a fairer system.

• 1805

I do not know if you have already done so, but I would suggest that you submit your brief to the Chairman of the Justice and Legal Affairs Committee, which will be reviewing that legislation next week. Although our committee may look at it from a different perspective, specific legislation is before a committee at this point.

Mr. Demaine: That is quite right. In fact, Pan Nagy, the co-director of the francophone group in Montreal, will be presenting a brief. Also, one of the Ottawa groups will be presenting a brief to that committee. I think it is an excellent idea, but I could note that since the men's movement is so new we do not have the organization and certainly not the resources to mount much of a campaign, to put input equal to half the population into the divorce and family legislation coming up. I dare say that 90% or 95% of the input into the moulding of the new divorce legislation is by women, and this results . . .

[*Translation*]

sation à l'intention des hommes canadiens; nous venons tout juste de commencer.

Mme Collins: Je crois que pour vous, le vrai défi sera de modifier les attitudes du public. Il est en train de changer, je le sens. De toute façon, vous en verrez davantage sur ce sujet dans les médias. Mais de toute évidence, il y a encore beaucoup de chemin à faire. Est-ce que vous constatez quelque différence dans les décisions qui sont prises par les tribunaux dans tout le pays? Y a-t-il des régions qui semblent un peu plus éclairées ou avancées?

M. Demaine: C'est une bonne question. À 1 p. 100 près, 14 p. 100 seulement des décisions au sujet de la garde favorisent le père et, malheureusement, les statistiques n'ont pas changé depuis 15 ans. Les statistiques les plus récentes datent de 1983. Or c'était 14 p. 100 en 1970 et c'est toujours 14 p. 100 ou à peu près, selon l'excellent volume sur le divorce publié par Statistiques Canada.

Le système n'a pas changé. Selon d'autres statistiques, 70 p. 100 des requérants sont des femmes, et elles obtiennent la garde des enfants dans 96 p. 100 des cas. On ne me fera pas croire, et je ne pense pas que les membres de ce Comité puissent croire non plus, que seulement 4 p. 100 des pères dans ces situations seraient le meilleur parent. Dans beaucoup de cas, les hommes laissent tomber; ils savent qu'ils ne peuvent gagner. Leur avocat leur dit qu'ils ne peuvent gagner, ou tout simplement les juges qui sont de vieilles badernes—c'est le meilleur terme pour les décrire—n'accordent pas la garde des enfants aux hommes.

Mme Collins: De toute évidence, il y a encore beaucoup à faire. La nouvelle Loi sur le divorce, qui sera étudiée en Comité la semaine prochaine, a certainement . . .

Mme Finestone: La semaine prochaine?

Mme Collins: . . . Oui, lundi prochain. La nouvelle Loi sur le divorce, qui sera étudiée en Comité la semaine prochaine, insiste bien plus sur la garde conjointe. Fondamentalement, elle propose cela, et aussi que les décisions concernant la garde soient prises dans le meilleur intérêt des enfants. Je pense que nous nous dirigeons vers un système plus équitable.

Je ne sais pas si vous l'avez déjà fait, mais je vous suggère de présenter votre mémoire au président du Comité de la justice et des questions juridiques qui se penchera sur cette loi la semaine prochaine. Bien que notre Comité puisse envisager cette question sous une perspective différente, un Comité étudie une loi précise à ce stade.

M. Demaine: C'est exact. En fait, Pan Nagy, qui est co-directrice du groupe francophone de Montréal, présentera un mémoire. Un des groupes d'Ottawa présentera aussi un mémoire devant ce Comité. J'estime que c'est une excellente idée, mais je signale qu'étant donné que le mouvement amorcé par les hommes est encore très récent, nous n'avons pas le personnel et encore moins les ressources requises pour mener une campagne efficace, pour faire valoir le point de vue de la moitié de la population concernant la nouvelle législation sur le divorce et la famille. Il est probable que la refonte de la Loi sur

[*Texte*]

Mrs. Finestone: The Justice and Legal Affairs committee would love to hear you say that, because Mary and I are the only ones who sit on it.

Mr. Demaine: I suggest it is true. Specifically, I do not think you are giving enough weight to 48% of the population. We are the largest visible minority in Canada, ladies and gentlemen.

Mrs. Collins: I think it is time you spoke up. I feel very sympathetic towards the concerns you have raised in terms of equality and I am sure . . .

Mr. Demaine: If I may interrupt, this is quite true. You are very right to direct us to the committee on justice and family law, or whatever it is called. But I also hope that this committee uses every effort it can to prevent a very, very dangerous situation. I get calls every day from very angry men, very desperate men.

There was a case not long ago in Pensylvania where a woman had lost custody and she killed her whole family, so women would do it too. You cannot take children away from people. You cannot do it any more. So I suggest that it is very urgent. There is not a more urgent case of discrimination in Canada today than that which is going on against men.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)) : Thank you. I will now turn to Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much. I am wondering if one of your member's is taping this, because it is not customary for any taping to be done other than the official taping.

Mr. Demaine: I was not aware of that. We did not know.

Mrs. Browes: About five years ago, when a good friend of mine paid $27,000 to get a divorce, we started thinking about the California method as being a far more sensible kind of approach. I am pleased to see that you brought that up as a model which perhaps should be looked at in the future.

On page 7 of your brief you talked about some of the qualifications that should be looked at in terms of who gets custody of the children. One of the things here is the systematic discrimination that has been built into our society, visible when you look at the qualifications of better education and qualifications of income. It is usually men who are in that category and who have the better education and better income. So I do think we have to be very careful about those kinds of qualifications that you would look at.

[*Traduction*]

le divorce est faite à partir de renseignements ou de propositions qui, dans 90 p. 100 ou 95 p. 100 des cas, provenaient de femmes, ce qui donne lieu . . .

Mme Finestone: Le Comité de la justice et des questions juridiques aimerait bien vous entendre dire cela, étant donné que Mary et moi sommes les seules femmes à en faire partie.

M. Demaine: J'estime que c'est vrai. De façon plus précise, je suis d'avis que vous n'accordez pas suffisamment d'importance à la position de 48 p. 100 de la population. Nous formons, mesdames et messieurs, la minorité visible la plus importante du Canada.

Mme Collins: Je pense qu'il est temps que vous abordiez cette question. Je compatis avec vous au sujet de vos préoccupations sur le plan de l'égalité et je suis convaincue . . .

M. Demaine: Permettez-moi de vous interrompre pour vous dire que c'est tout-à-fait vrai. Vous avez parfaitement raison en nous conseillant de nous adresser au Comité de la justice et du droit de la famille, du moins je pense que c'est ainsi qu'il est désigné. Mais j'espère également que ce Comité fera tous les efforts possibles pour éviter une situation qui pourrait devenir extrêmement dangereuse. Je reçois chaque jour des appels de la part d'hommes qui sont très mécontents, d'hommes désespérés.

Il n'y a pas très longtemps, en Pennsylvanie, une mère qui avait perdu la garde des engants a tué toute sa famille. Il apparaît donc que les femmes peuvent aussi commettre des actes désespérés. Vous ne pouvez pas priver les parents de leurs enfants. Vous ne pouvez plus agir ainsi. J'estime que la question devrait être examinée d'urgence. Il n'existe pas, au Canada, de cas de discrimination qui nécessitent une attention plus immédiate que celui qui touche les hommes.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Je vais maintenant accorder la parole à Pauline Browes.

Mme Browes: Merci beaucoup. Je me demande si un de vos membres enregistre tout ceci, parce qu'il n'est pas habituel qu'un enregistrement autre que l'enregistrement officiel soit fait.

M. Demaine: Je n'étais pas au courant de cela. Nous ne savions pas.

Mme Browes: Il y a environ cinq ans, lorsqu'une de mes bonnes amies a dû débourser 27,000$ pour obtenir son divorce, nous avons pensé à la procédure en vigueur en Californie. C'est une approche qui est beaucoup plus raisonnable. Je suis heureuse de voir que vous l'avez proposée comme modèle pour les années à venir.

A la page 7 de votre mémoire, vous parlez de certains des critères qui devraient être pris en considération lorsqu'il faut déterminer à qui la garde des enfants doit être confiée. Il est question de la discrimination systémique qui fait partie intégrante de notre société, et qui devient apparente lorsque l'on tient compte du niveau d'instruction et du revenu. Ce sont les hommes qui ont habituellement un niveau d'instruction et un revenu plus élevés. Conséquemment, j'estime qu'il faut faire preuve de beaucoup de circonspection lorsqu'il s'agit des critères qu'il faut prendre en considération.

[*Text*]

Mr. Demaine: I think that would be a sort of affirmative action, would it not?

Mrs. Browes: Well, I think each of these are weighted; some may be more weighted to men or women, but I think that what we have had in our society is men having better education and better incomes. I do not think that can be disputed. I would like to get to my question.

• 1810

Mr. Demaine: Yes, sure. That possibly does favour men in some cases. There are certainly a lot of women in today's society—in 1985—who have a better education perhaps, and better-quality time. We want to see the better parent given prime custody—or, in the ideal situation, joint custody. We see situations today . . . I was talking to a man today who has an ideal . . . There are ideal situations and ideal joint custody situations—almost. We should study ideal things too. I do not know what the opposite of pathology is, but I think we should study good marriages and good divorces and things like that. Maybe we would learn a few secrets.

Mr. Huston: Mrs. Browes, I wonder if I could point out an anomaly I pointed out to Mrs. Finestone earlier this afternoon in speaking to her. She may be aware, now that I spoke to her . . . I think it is an incredible contradiction in our society that a father routinely sees his children, as decided by courts, on a once every two week basis—a once every two week basis. This is normal; this is what is assumed by the judges to be a good settlement. This is what my lawyer said to me, and has said to many of the gentlemen in this room. Now, Mrs. Browes, as a point of interest, in this city there are 100,000 single-parent families, an incredible need for fatherhood. We can talk about the disservice on the part of the men, but I called the Big Brother organization, which tries to ameliorate this situation. They told me that if they wanted a commitment from me, it would be four hours a week on a once-a-week basis. I see my own children—my own son and daughter—once every two weeks. Now, this is an incredible anomaly in Canadian society. Fatherhood is taking a tremendous beating.

I suggest to you that when we talk about us being the last minority, we are significant contributors to our society. We love these children we have. We do not like to claim this, but we are nurturing these children. We have formed strong bonds, Mrs. Finestone, as you mentioned, with them. To be denied custody . . . You may ask the question, as Minister Crosbie said, why do 60% abscond on paying their alimony. I suggest

[*Translation*]

M. Demaine: Je pense que ce serait une sorte d'action positive, n'est-ce pas?

Mme Browes: Eh bien, je pense qu'on tient compte de chacun de ces critères; certains peuvent être plus favorables aux hommes et, en d'autres cas, aux femmes, mais je crois que dans notre société, les hommes sont plus instruits que les femmes et possèdent un revenu plus élevé. C'est un fait qu'il est difficile de contester. J'aimerais maintenant en venir à ma question.

M. Demaine: Assurément. Il est possible que dans certains cas cette situation favorise les hommes. Mais à l'heure actuelle—en 1985—il y a certainement beaucoup de femmes qui ont peut-être davantage d'instruction et mènent une vie agréable. Nous voulons que le parent le mieux qualifié ait la garde des enfants—ou, au mieux, qu'il y ait une garde partagée. De nos jours, nous voyons bien des cas . . . Aujourd'hui, j'ai justement parlé à un homme qui vit une expérience idéale . . . Il existe des situations idéales et des cas parfaits de garde partagée—ou presque. J'estime que nous devrions aussi examiner les situations idéales. Je ne sais pas ce qu'est le contraire d'une pathologie, mais j'estime que nous devrions examiner les cas de bons mariages et de bons divorces et d'autres cas de même nature. Peut-être découvririons-nous quelques secrets.

M. Huston: Madame Browes, je me demande si je ne pourrais pas vous signaler une anomalie que j'ai déjà signalée à M^me^ Finestone un peu plus tôt cet après-midi, au cours d'une conversation . . . Elle est sans doute maintenant consciente de ce dont je lui ai parlé . . . Je crois que c'est une contradiction incroyable dans notre société qu'un père ne soit autorisé à faire des visites de routine à ses enfants que suivant les décisions des tribunaux: par exemple, une fois toutes les deux semaines. Cette situation est jugée normale, car c'est ce que les juges considèrent comme un bon règlement. D'ailleurs, c'est que m'a déclaré mon avocat et ce qui a été déclaré à un grand nombre de messieurs ici présents. Madame Browes, je voudrais maintenant soulever un point intéressant: dans cette ville, il y a actuellement 100,000 familles monoparentales, ce qui signifie qu'il y a un besoin incroyable d'hommes dans le rôle de père. On peut dire que les hommes ont mal servi leurs intérêts, mais j'ai communiqué avec l'organisme *Big Brothers* (les Grands Frères) qui tente de remédier à cette situation. On m'a déclaré que si l'on voulait un engagement de ma part, ce serait à raison de quatre heures par semaine. Pour ma part, je vois mes propres enfants—mon fils et ma fille—une fois toutes les deux semaines. À l'heure actuelle, il s'agit d'une anomalie incroyable dans notre société canadienne. Le rôle du père subit un tort terrible.

Je crois pouvoir vous dire que lorsqu'on parle de nous comme la dernière minorité, il faudrait aussi ajouter que nous fournissons un apport important à notre société. Nous aimons les enfants que nous avons. Nous n'aimons pas le faire valoir, mais nous voyons à la subsistance et à l'éducation de ces enfants. Madame Finestone, nous avons créé des liens solides avec eux, comme vous l'avez mentionné. Pourquoi nous en

[*Texte*]

that they are psychologically devastated, as gentlemen in this room are. This is what we are coping with, and this is something this panel has to face. Mrs. Browes, thank you.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you very much, Pauline. I am sorry to interrupt the discussion, but it is a bit late; as you know, we have a lot of witnesses to hear again. So on behalf of all members of this committee, I want to thank you very much and congratulate you for your excellent work. As a few members have already mentioned, this is the first time in Montreal we have heard this point of view, which I think is very important. Believe us that we are going to take time to really appreciate a consideration of your reports and to fulfil adequately our mandate. So we thank you again.

Nous allons ajourner jusquà 19h30. Le prochain témoin sera l'Association pour les droits des gais du Québec.

La séance est levée jusqu'à 19h30.

• 1815

• 1944

Le président: À l'ordre!

Au nom des membres du Comité, je souhaite la bienvenue à M. René Ouellette qui est coordonnateur du Comité politique de l'Association pour les droits des gais du Québec.

• 1945

Nous sommes les membres du Sous-comité sur les droits à l'égalité. Nous avons pour mandat de faire des recommandations au Parlement, visant des changements dans les lois fédérales. Nous sommes donc très intéressés à vos idées, concernant l'article 15 de la Charte des droits des Canadiens.

Monsieur Ouellette.

M. Ouellette (coordonnateur, Comité politique, Association pour les droits des gais du Québec): Merci, monsieur le président. Quelques mots, en commençant, pour présenter l'Association des droits des gais du Québec. L'association a été fondée, il y a presque 10 ans, dans le but de défendre les droits et libertés des gais au Québec.

Depuis les 10 dernières années, nous avons dû diversifier notre association, afin de palier à certains manques gouvernementaux, pour offrir à la population gaie des services, surtout au niveau du *counseling* et du travail social. Les restrictions budgétaires ont frappés plus durement les gais que les autres parties de la population.

Au niveau fédéral il s'est écoulé 16 ans après le fameux bill omnibus et neuf ans après la présentation du mémoire sur les

[*Traduction*]

refuse-t-on la garde? Vous pouvez poser la question suivante: comme le ministre Crosbie l'a déclaré, pourquoi 60 p. 100 des pères négligent-ils de verser leurs pensions alimentaires? Je suis d'avis que ces hommes sont démolis sur le plan psychologique, tout comme le sont des messieurs ici présents. Voilà les difficultés auxquelles nous nous heurtons et c'est ce que ce Comité doit envisager. Madame Browes, je vous remercie.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci beaucoup, Pauline. Je regrette de devoir interrompre la discussion, mais il est un peu tard; comme vous le savez, nous avons encore beaucoup de témoins à entendre. Au nom des membres de ce Comité, je veux vous remercier très chaleureusement et vous féliciter de votre excellent travail. Comme un certain nombre de membres l'ont déjà mentionné, c'est la première fois que nous entendons énoncer ce point de vue à Montréal, ce qui est, à mon sens, très important. Vous pouvez croire que nous allons prendre le temps d'étudier attentivement vos rapports et de remplir fidèlement notre mandat. De nouveau, je vous dis merci.

We will now adjourn our meeting until 7:30 p.m. Our next witness will be the *Association pour les droits des gais du Québec.*

The meeting is being adjourned until 7:30 p.m.

The Chairman: Order, please!

On behalf of all members of this committee, I wish to welcome Mr. René Ouellette, who is the co-ordinator of the *Comité politique* (policy committee) for the *Association pour les droits des gais du Québec.*

We are the members of the subcommittee on equality rights. Our mandate is to make recommendations to Parliament aimed at amending federal legislation. We are therefore very interested in your views on section 15 of the Canadian Charter of Rights.

Mr. Ouellette.

Mr. Ouellette (Co-ordinator, policy committee, *Association pour les droits des gais du Québec):* Thank you, Mr. Chairman. I would first like to say a few words about the *Association des droits des gais du Québec.* The association was founded nearly 10 years ago in order to defend the rights and freedoms of the gays in Quebec.

Over the last 10 years, we have had to diversify our association in order to remedy a number of government shortcomings and offer services to the gay population, particularly in the areas of counselling and social work. Budget cutbacks have hurt gays more than any other sector of the population.

Sixteen years have gone by since the famous federal omnibus bill and nine years since the submission of the brief on

[*Text*]

minorités homosexuelles et la Loi canadienne; ce mémoire avait été présenté par la Coalition nationale pour les droits des gais, lors d'une étude de la Loi canadienne sur les lois et libertés.

Dans ce mémoire il était recommandé au gouvernement de l'époque, d'inclure l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination, parce que, pour nous, certains facteurs militaient en ce sens.

L'incorporation des termes «orientations sexuelles» dans cette loi constituait, à l'époque, une avenue légale, officielle et valable pour les hommes et les femmes homosexuels désirant redresser une situation de discrimination. L'orientation sexuelle des personnes gaies est une porte ouverte à la discrimination à l'heure actuelle. C'est une triste réalité sociale du quotidien. Chacun a droit à ses convictions personnelles et morales mais quiconque croit aux libertés civiles ne peut honnêtement refuser l'équité des droits pour la minorité homosexuelle. À l'instar des Noirs que la loi doit protéger contre le racisme, les personnes gaies doivent échapper à l'homophobie en s'appuyant sur un texte de loi.

L'incorporation des termes, «orientations sexuelles», dans le projet de loi aurait aussi freiner la discrimination à l'endroit des homosexuels dans les secteurs de sa juridiction. Comme il n'existe actuellement aucun recours légal pour combattre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, employeur et propriétaire ne se gênent pas pour agir, de façon discriminatoire, à l'endroit des homosexuels. Si de tels gestes étaient punis aux termes d'une loi, la discrimination deviendrait certes chose moins courante.

L'incorporation des termes «orientations sexuelles» réduirait beaucoup la crainte des homosexuels de s'afficher, comme tels, en public. La question de s'afficher et de vivre son homosexualité est un problème crucial pour plus d'un million de Canadiens et de Canadiennes. Si on se fie aux études américaines, et si on reporte les mêmes pourcentages au Canada, près d'un million et demie de Canadiens seraient homosexuels. Comme il n'y a aucune protection, près de 90 p. 100 de ces personnes doivent cacher leur orientation dans leur milieu social et dans leur milieu de travail. Ce qui amène une série de problèmes, allant de la dépression jusqu'aux tentatives de suicide.

Huit ans après l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, et après six rapports annuels, la Commission canadienne des droits de la personne recommandait l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination. Dès le deuxième rapport de cette commission, il était recommandé d'inclure l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination. Mais il n'y a toujours pas de changement à la suite de ces six rapports. Trois ans après l'entrée en vigueur de la Charte canadienne des droits et libertés et quelques semaines après l'entrée en vigueur de l'article 15 de cette Charte, il n'y a toujours pas de changement.

L'Association avait pensé, au début, soumettre un mémoire au Comité; mais, après discussion, elle a décidé de ne pas en soumettre puisque les documents que je viens de citer sont déjà entre les mains du gouvernement fédéral.

[*Translation*]

homosexual minorities and the Canadian Human Rights Act. This brief was submitted by the national coalition for gay rights during the study of the Canadian Human Rights Act.

The coalition recommended to the government in power at that time to include sexual orientation as a prohibited ground of discrimination. We felt that there were a number of factors justifying this move.

The incorporation of the term "sexual orientation" in the act would have meant a legal, official and valid means for homosexual men and women to redress a discriminatory situation. The sexual orientation of gays is an open invitation to discrimination today. This is a sad daily social reality. Everyone has the right to his or her personal and moral convictions; however, anyone who believes in civil rights cannot honestly deny equality of rights to the homosexual minority. As with Blacks, whom the act protects against racism, gays must deal with prejudices against them through legislation.

The incorporation of the term "sexual orientation" in the bill would also have checked discrimination against homosexuals in the sectors under its jurisdiction. As there is currently no legal recourse against discrimination based on sexual orientation, employers and landlords do not hesitate to act in a discriminatory manner against homosexuals. If such acts were punishable by law, this type of discrimination would certainly be less common.

The incorporation of the term "sexual orientation" would greatly reduce homosexuals' fears of coming out of the closet. The issue of openly displaying one's sexual orientation is a crucial problem for more than one million Canadian men and women. According to calculations in American studies and using the same percentages here in Canada, there are approximately 1.5 million homosexuals in Canada. As there is no protection, nearly 90% of these people have to hide their orientation from others in their social and work environments. This leads to a series of problems, ranging from depression to attempted suicide.

"Sexual orientation" was introduced in the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms eight years ago and the Canadian Human Rights Commission has been recommending that sexual orientation be included as a prohibited ground of discrimination. However, there still has not been any change in the legislation despite the commission's recommendations. Three years after the implementation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and a few weeks after the introduction of section 15 of the Charter, there still has not been any change.

The association had originally thought of submitting a brief to the committee; however, after discussing the issue, it decided against this action since the above-quoted documents are already in the hands of the federal government.

[*Texte*]

Donc, après les souffrances, les humiliations dont la plus célèbre s'est produite lors de la discussion, à l'Assemblée nationale du Québec, sur la Charte québécoise des droits, où un ministre de la Justice avait dit que l'inclusion de l'orientation sexuelle pourrait nuire à la réputation de sa Charte, l'ostracisme, les congédiements, les refus d'emploi, les dépressions et même les suicides dont ont été et sont encore victimes les homosexuels de ce pays, continuent.

• 1950

Je me trouve devant votre Sous-comité pour demander d'inclure dans la Charte des droits et libertés, l'orientation sexuelle, de même que dans la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Pour l'ensemble des gais au Canada, la présentation du projet de loi C-225, par M. Robinson, est vraiment vue comme étant, non pas la panacée à tous nos problèmes, mais un début de solution à beaucoup de ces problèmes. On peut régler certains problèmes grâce à la Charte provinciale mais, au niveau fédéral, on ne peut absolument pas régler ces problèmes.

Donc il est de notre intention de vous demander d'inclure ces motifs de discrimination. D'autant plus qu'à la lecture du document de travail, présenté par le ministre de la Justice, on se rend compte que l'orientation sexuelle ne semble pas être une priorité du gouvernement canadien. Les seuls arguments contre l'inclusion de l'orientation sexuelle, qui sont présentés dans ce document, se réfèrent aux forces armées canadiennes et, pour nous, ce sont là des arguments qui ne peuvent pas tenir à la logique.

Les arguments qui sont énumérés dans ce document sont que les militaires canadiens sont appelés à travailler à l'extérieur du pays, avec les Nations Unies et l'OTAN. Dans beaucoup de cas, les homosexuels ne pourraient être affectés à de telles missions à cause des lois et des moeurs du pays d'accueil. Effectivement, dans beaucoup de pays, l'homosexualité ne serait pas admise mais il est prévu aussi que les personnes qui vivent une situation de ménage, sans être légalement mariées, bénéficient de certaines pratiques au niveau des forces armées et ne sont pas envoyées de toute façon dans les pays où ce n'est pas toléré.

La deuxième raison avancée est que l'emploi d'homosexuels nuirait à l'efficacité des troupes, c'est avancé mais cela n'est en aucune façon prouvé. Compte tenu des statistiques, je suis convaincu qu'il y a déjà beaucoup d'homosexuels qui sont dans les forces armées canadiennes et, d'aucune manière, cela semble nuire à leur travail de façon significative.

La troisième raison avancée est que les homosexuels risquent davantage de se voir forcer de passer aux services des puissances ennemies. C'est la plus belle raison parmi toutes celles qu'on a pu entendre, parce que ces personnes sont en effet exposées au chantage direct et indirect. On est convaincu que si on supprime l'orientation sexuelle comme motif de discrimination, il ne pourrait pas y avoir de chantage effectué contre ces personnes. Qu'on vienne nous servir comme raison de ne pas inclure l'orientation sexuelle, le fait qu'on n'est peut-être

[*Traduction*]

Thus, after the sufferings and humiliations, the most notorious of which happened during the discussion of the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms in the Quebec National Assembly when a Minister of Justice said that to include sexual orientation in the Charter would be detrimental to the Charter's reputation, ostracisms, dismissals, job refusals, depression and even suicides of which homosexuals in this country have been and still are victims, continue.

I am here before your subcommittee to request that sexual orientation be included in the Canadian Charter of Rights and Freedoms and in the Canadian Human Rights Act.

As a whole, the gays of Canada really see the submission of Bill C-225 by Mr. Robinson not as the panacea for all our problems but as the beginning of the solution to many of these problems. Certain problems can be settled by the provincial charter but these problems can definitely not be settled at the federal level.

It is our intention, therefore, to request that you include these grounds for discrimination especially because on reading the working paper submitted by the Minister of Justice, it is realized that sexual orientation does not seem to be a priority for the Canadian government. The only arguments presented in this document against including sexual orientation refer to the Canadian armed forces and, in our opinion, these are arguments which cannot stand up to logical scrutiny.

The arguments listed in this document are that Canadian servicemen are called on to work outside the country, with the United Nations and NATO. In many cases, homosexuals could not be assigned to such missions because of the laws and customs of the host country. In many countries, in fact, homosexuality would not be accepted but there are also provisions for persons who live together without being legally married to benefit from certain practices in the armed forces, and, in any event they are not sent to countries where this is not tolerated.

The second reason advanced is that the use of homosexuals would make the troops less effective. This argument has been advanced but in no way proven. From the statistics, I am convinced that there are already many homosexuals in the Canadian armed forces, and this does not seem in any significant way prejudicial to their work.

The third reason advanced is that homosexuals run a greater risk of being forced to work for enemy powers. This is the best of all the reasons we have heard, because these individuals are, in fact, exposed to direct and indirect backmail. The conviction is that if sexual orientation is eliminated as grounds for discrimination, there could be no blackmail used against these persons. Giving us as a reason for not including sexual orientation the fact that we are perhaps less Canadian or less patriotic is rather thick.

[*Text*]

des moins bons Canadiens ou des moins bons patriotes, c'est relativement spécial.

Il y aussi toute l'application du Code criminel canadien, toute la question des maisons de débauche. À l'origine une maison de débauche c'était une maison de jeux. C'est devenu par la suite les bordels et c'est rendu maintenant les établissements gais masculins. La police se sert de ces articles à tour de bras pour faire des descentes qui sont vraiment très spéciales. Les accusations de s'être tenus dans une maison de débauche pleuvent à Montréal depuis quelques années d'une façon vraiment épouvantable alors que ces mêmes articles ne sont pas appliqués dans le cas de descentes effectuées dans des endroits pour les hétérosexuels. C'est une série de facteurs qui font que nous vous demandons d'inclure l'orientation sexuelle dans les motifs illicites de discrimination.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ouellette, de vos commentaires. Nous allons maintenant commencer la période consacrée aux questions des députés qui souhaitent avoir des précisions. Je donne la parole au député de Burnaby, M. Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président; c'est la première fois que j'essaie de parler en français pour ces auditions et j'espère que vous allez m'excuser si je me trompe trop souvent. Au nom de tous les membres du Comité, je vous souhaite la bienvenue ici.

• 1955

Je comprends très bien le sens de la frustration que vous sentez, au niveau fédéral, parce que, comme vous l'avez souligné, la Commission canadienne sur les droits de la personne a recommandé quatre, cinq fois l'inclusion comme motif illicite de discrimination, l'orientation sexuelle. Vous savez que j'ai moi-même déposé un projet de loi qui aura pour effet, non seulement, d'inclure l'orientation sexuelle mais aussi de mettre fin à toutes les discriminations contre les gais, les lesbiennes, au niveau fédéral, dans le Code criminel et autres statuts fédéraux. Vous devez savoir aussi que nous en sommes à notre quatrième séance. Nous avons été à Vancouver, Edmonton, Winnipeg, et maintenant à Montréal. Je dois dire aussi que nous sommes suivi partout par un représentant des Forces armées canadiennes qui nous écoute avec beaucoup d'intérêt. On me dit qu'il y en a un autre ici aujourd'hui, je le salue. Je veux souligner le fait que nous avons déjà entendu beaucoup de représentants, non seulement de la communauté gaie, mais aussi, par exemple, des familles de gais et lesbiennes, des mères lesbiennes avec leurs enfants, à Vancouver, et tous les autres, jeunes et âgés qui ont souligné le mot phobie au travail et la violence dans le sens de violence psychologique et physique parce qu'on doit cacher sa propre orientation, sinon on risque de perdre son emploi ou sa maison. Je veux maintenant vous demander ce qu'a été l'expérience, ici, au Québec, depuis décembre 1976 je crois, alors qu'on ajoutait comme motif illicite de discrimination, l'orientation sexuelle, à la Charte québécoise. Est-ce qu'il y avait beaucoup de plaintes ou est-ce que cela a eu un effet éducatif? Le fait d'inclure ce motif a l'effet d'un message que le gouvernement donne à la société. La discrimination n'est pas acceptable au Québec, en

[*Translation*]

There is also the whole issue of application of the Criminal Code and the whole question of common bawdy-houses. A common bawdy-house was originally a common gaming house. It later became brothels, and has now gotten to establishments for gay men. The police make liberal use of these sections to make raids which are really something. Charges of being found in a common bawdy-house have been flying in Montreal for several years in a really terrible way, whereas these same sections are not applied in the case of raids carried out in places of heterosexuals. This is a series of factors which make us request that you include sexual orientation in the illegal grounds for discrimination.

The Chairman: Thank you very much for your comments, Mr. Ouellette. We will now begin the period devoted to questions from the members of Parliament who want further information. I give the floor to the member for Burnaby, Mr. Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. This is the first time that I have tried to speak French in these hearings and I hope that you will excuse me if I make too many mistakes. On behalf of all the members of the committee, I welcome you here.

I understand very well your feelings of frustration with the federal government because, as you have stated, the Canadian Human Rights Commission has recommended, four or five times, the inclusion of sexual orientation as illegal grounds for discrimination. You know that I have tabled a bill which will have the effect not only of including sexual orientation but also of ending all discrimination against gays and lesbians at the federal level—in the Criminal Code and other federal statutes. You must also know that this is our fourth session. We have been in Vancouver, Edmonton and Winnipeg and now we are in Montreal. I should also mention that we have been followed everywhere by a representative of the Canadian Armed Forces who has been listening to us with great interest. I am told that there is one here today. I extend my greetings. I want to emphasize the fact that we have already heard many representatives not only of the gay community but also, in Vancouver, for example, of the families of gays and lesbians, and lesbian mothers with their children and all the others, young and not-so-young, who emphasized the word "phobia" at work and "violence" in the sense of phychological and physical violence, because they have to hide their own orientation or risk losing their jobs or their homes. I now want to ask you what it has been like here in Quebec since December 1976—I think—when sexual orientation was added to the Quebec Charter as illegal grounds for discrimination. Have there been many complaints or has it had an educational effect? The fact of including these grounds has sent a message from the government to society, that discrimination is not acceptable in Quebec, at the provincial level, at any rate. What has been

[*Texte*]

tout cas au niveau provincial. Quelle a été l'expérience ici? Est-ce que cela a vraiment aidé les gais et lesbiennes québécois, québécoises?

M. Ouellette: Au début de l'application de la Charte québécoise, on a remarqué, pendant les premières années, qu'il n'y avait pas beaucoup de plaintes déposées par les gais et lesbiennes à la Commission québécoise des droits de la personne. Cela était dû au fait que, depuis très longtemps, les gais vivent, en plus de la répression de la société, une forme de répression encore pire, l'autorépression. À force de se faire dire, pendant très longtemps, qu'on est anormal, on finit par se considérer comme étant effectivement anormal. Donc, il n'y a pas beaucoup de plaintes. Ce qui a été plus significatif, c'est que depuis l'entrée en vigueur de la Charte, tout le côté éducatif que vous avez mentionné a pris une importance vraiment très grande pour le milieu gai. Il a suffi que certains militants gais se servent de la Charte et la fassent connaître pour qu'il s'établisse une espèce de sentiment, non pas de sécurité, mais d'insécurité moins prononcée, à l'intérieur de la communauté gaie et à l'intérieur de la population, en général. Il y a encore, à ce niveau, de la discrimination mais elle ne s'exerce plus de la même façon. On ne refusera pas de louer un appartement parce qu'on est gai, on trouvera plutôt d'autres motifs pour le faire. De toute façon, même si on utilise d'autres motifs, et qu'on a le sentiment que c'est à cause de l'orientation sexuelle, la Commission québécoise a fait un travail qui était remarquable, compte tenu des effectifs et du nombre de plaintes enregistrées.

• 2000

Le président: Merci pour vos commentaires. J'espère que le temps des changements est enfin arrivé, non seulement au niveau législatif, mais aussi au niveau des sentiments des Canadiens.

M. Ouellette: Merci.

Le président: Monsieur Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Monsieur Ouellette, c'est davantage un commentaire qu'une question. La question de M. Robinson est assez générale et elle englobe pas mal de choses. J'aimerais vous saluer et vous féliciter du courage que vous manifestez, bien que vous sembliez fatigué de présenter des mémoires à des commissions depuis neuf ans. Je pense quand même que votre présence en dit long. Comme le disait M. Robinson, nous sommes à notre quatrième séance itinérante. Nous avons tenu certaines audiences à Ottawa. Si vous ne le savez pas déjà, sachez que plusieurs autres organismes de gais et lesbiennes ont daigné nous soumettre leurs commentaires et leurs mémoires.

Bien que vous ayez connu des expériences plus ou moins agréables, je pense que nous arrivons maintenant à un tournant. Votre présence, encore une fois, nous démontre fort bien que vous le sentez vous-même. Nous sommes un Comité non partisan, et notre *timing*, si vous me permettez l'expression, fait qu'on peut entretenir les espoirs les plus intéressants.

Cela dit, j'ai quand même une question à vous poser. Vos revendications sont fondées, peut-être par lassitude, essentielle-

[*Traduction*]

your experience here? Has this really helped Quebec gays and lesbians?

Mr. Ouellette: In the beginning, in the first few years of application of the Quebec Charter, it was noticed that there were not many complaints to the *Commission québécoise des droits de la personne* filed by gays and lesbians. This was due to the fact that, for a very long time, gays had, in addition to repression from society, lived with a form of repression which is worse yet, self-repression. After being told for a very long time that one is abnormal, one ends up considering oneself as, in fact, abnormal. There are not many complaints, therefore. What has been more significant is, that since the Charter has come into force, the whole educational aspect that you mentioned has become really very important to the gay community. It sufficed to have some gay militants use the Charter and make it known, for a feeling, not of security, but of less pronounced insecurity, to take root in the gay community and in the general public. There is still discrimination at this level, but it is not practised in the same way. People will not refuse to rent an apartment because someone is gay; instead, they will find other reasons to do it. In any case, even if they use other grounds and there is the feeling that it is because of sexual orientation, the Quebec Commission has done a remarkable job, considering the size of its staff and the number of complaints filed.

The Chairman: Thank you for your comments. I hope that the time for change has arrived at last, not only at the legislative level but also with respect to the feelings of Canadians.

Mr. Ouellette: Thank you.

The Chairman: Mr. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Ouellette, this is more a comment than a question. Mr. Robinson's question is rather general and covers quite a lot. I would like to greet you and congratulate you on the courage you are showing, although you seem tired of submitting briefs to commissions for nine years. I think that your presence says a lot, nevertheless. As Mr. Robinson said, this is our fourth session on the road. We held some hearings in Ottawa. In case you do not already know—I want to tell you that several other groups of gays and lesbians have been so good as to submit their comments and briefs to us.

Although you have had fairly pleasant experiences, I think we are now coming to a turning point. Your presence here, I repeat, is a very good indication that you think so yourself. We are a non-partisan committee and, if I may say so, our timing means that we can entertain the most favourable hopes.

That said, I nevertheless have a question to put to you. Your demands are based—perhaps through weariness mainly, if not

[*Text*]

ment, sinon uniquement, sur l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la loi, comme si la modification à la loi était le remède à tous vos maux ou, tout au moins, à vos maux importants ou immédiats.

J'entendais vos commentaires sur la situation au Québec. Vous savez fort bien que l'article 15 comme tel ne s'applique pas au Québec, étant donné que la province s'est prévalue de la clause «nonobstant». Le Québec possède sa propre Charte québécoise qui inclut l'orientation sexuelle.

Monsieur Ouellette, vous avez peut-être un commentaire à faire là-dessus. Tout au moins, vous pourriez nous dire si, selon vous, il n'y aurait pas de façons autres qu'un simple amendement à la loi pour faire en sorte que le groupe que vous représentez, qui constitue une minorité importante, puisse accéder à l'égalité des droits.

M. Ouellette: Je suis convaincu que le premier pas, c'est la reconnaissance dans la loi de l'orientation sexuelle. De cela va découler une série de changements à la législation fédérale. Je pense à la Loi de l'impôt sur le revenu, à la Loi sur l'immigration, à la loi concernant les Forces armées, au Code criminel. Il va y avoir une série de changements à faire par la suite.

Je pense que l'article 15, tel qu'il est formulé, inclut l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination par sa largesse. Cependant, je vois très mal certains gais qui ne s'affichent pas se rendre jusqu'en Cour suprême du Canada pour faire reconnaître ce droit-là.

Je pense que le gouvernement a l'obligation d'accorder d'office ce droit-là, ne serait-ce que pour informer, éduquer et sensibiliser la population canadienne au drame quotidien que vit la très grande majorité des gais et des lesbiennes.

M. Tremblay (Lotbinière): C'est de cette façon, selon vous, qu'on va davantage changer les mentalités?

M. Ouellette: Effectivement, oui.

M. Tremblay (Lotbinière): C'est votre conviction profonde?

M. Ouellette: Effectivement. De même, l'inclusion de l'orientation sexuelle, telle que proposée par M. Robinson, aurait aussi des avantages non négligeables pour ce qui est de la population. La Commission canadienne des droits de la personne pourrait s'attaquer à la discrimination en ce qui touche l'orientation sexuelle.

• 2005

Ce n'est peut-être pas le genre de Commission avec laquelle on ferait affaires quotidiennement, mais le simple fait de publiciser ces choses amènerait les mentalités de la population à changer.

Le président: Merci. Et pour la dernière question je donnerai la parole à Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je ne parle pas bien le français. Je parlerai en anglais.

Thank you for appearing this evening. Since you had recognition in Quebec in the Human Rights Code, have you

[*Translation*]

solely—on the inclusion of sexual orientation in the act, as though amending the act were the cure for all your troubles or, at the very least, for your major or immediate difficulties.

I heard your comments on the situation in Quebec. You know very well that section 15, as such, does not apply to Quebec, since the province took advantage of the "notwithstanding" clause. Quebec has its own Quebec Charter, which includes sexual orientation.

Mr. Ouellette, perhaps you have a comment to make on that. At least, you could tell us whether you think there are any ways other than just amending the act that would make it possible for the group you represent—which constitutes an important minority—to attain equal rights.

Mr. Ouellette: I am convinced that the first step is recognition of sexual orientation in the act. From that will come a series of changes in federal legislation. I am thinking of the Income Tax Act, the Immigration Act, the legislation on the armed forces and the Criminal Code. There will be a series of changes to make afterwards.

I think that section 15, as it stands, includes sexual orientation as illegal grounds for discrimination, by its broad formulation. However, I have great difficulty seeing some closet gays going as far as the Supreme Court of Canada to have this right recognized.

I think the government has the obligation to grant this right automatically, if only to inform and educate the Canadian people and make them aware of the tragedy of the daily lives of the very great majority of gays and lesbians.

Mr. Tremblay (Lotbinière): In your opinion this is the best way to change attitudes?

Mr. Ouellette: Definitely, yes.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Are you deeply convinced of that?

Mr. Ouellette: Of course. Just as the inclusion of sexual orientation, as Mr. Robinson suggested, would also have not inconsiderable advantages for the public. The Canadian Human Rights Commission could tackle discrimination with respect to sexual orientation.

This may not be the type of commission we would deal with on a daily basis, but the mere fact of publicizing these things would lead to a change of attitude among the public.

The Chairman: Thank you. I will let Mary Collins ask the final question.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I do not speak French well, so I will use English.

Je vous remercie de vous être présentée ici ce soir. Comme vous avez fait votre marque au Québec dans le domaine des

[*Texte*]

found any change or improvement in public attitudes in Quebec toward gays and lesbians?

M. Ouellette: Effectivement. Il y a eu des changements dans la perception que la population pouvait avoir des gais et des lesbiennes. Ces changements sont beaucoup plus apparents dans une ville comme Montréal où, de plus en plus, la minorité gaie, s'affirme. Il est sûr, qu'en province, c'est encore un problème très important. Mais de grands pas sont faits dans ce sens; plus il y a de gais qui s'affirment et qui s'affichent, plus la situation des gais au Québec s'améliore. C'est un fait acquis, maintenant, à Montréal, que la présence des gais, des lesbiennes, ne posent pas de problèmes majeurs. Mais effectivement, ailleurs, en province, il existe des problèmes importants.

Mme Collins: Oui, merci.

Le président: Merci, monsieur Ouellette, pour votre mémoire, ce soir. Au nom de notre Comité, je voudrais dire, encore une fois, merci pour vos suggestions. Il s'agit d'un sujet très important pour nous, les membres de ce Comité. Merci beaucoup.

M. Ouellette: Merci, monsieur le président.

Le président: Et maintenant nous avons le plaisir d'avoir une présentation par le Club de l'âge d'or de Victoriaville, l'Association nationale des Canadiens, représentés ce soir par Victor Paul.

C'est une occasion très intéressante parce que nous avons ici à la table, maintenant, deux députés de Lotbinière, le député actuel, notre collègue, Maurice Tremblay, et M. Victor Paul, l'ancien député de Lotbinière.

M. Victor Paul (comptable agréé, Association Nationale des Canadiens): Merci, monsieur le président.

Le mémoire que j'ai à présenter naturellement, sera précédé d'un préambule. Je voudrais déposer, comme instrument de travail pour votre Comité, les constitutions du Canada de 1763 à 1982. *The Canadian Constitution from 1763 to 1982.*

La Constitution du Canada est un document complexe. Si vous regardez dans le dans le dictionnaire des constitutions, publié par *Hosianna Publications*, de New-York, Dobbs and Ferry, vous verrez que la Constitution du Canada est composée *about one hundred Constitutional Documents*. Si on prenait la Loi sur le Canada, qui est censée représenter notre Constitution, on aurait un document équivalent à trois livres de téléphone de la ville de Montréal. Un document aussi épais! Il est donc normal d'arriver à la conclusion qu'il y ait des questions difficiles à trancher, surtout si on essaie de concilier le droit provincial, le droit français, avec le *Common law* anglais. Nous rencontrons des questions compliquées. Et c'est normal qu'il y ait de telles complications.

Si on prend la Constitution d'un pays comme la France, on a un petit document rédigé en quarante pages.

La Constitution américaine fait 40 pages tandis que la Constitution du Canada fait trois fois le livre du téléphone de la ville de Montréal.

[*Traduction*]

droits de la personne, selon vous l'attitude du public québécois à l'égard des gays et des lesbiennes s'est-elle modifiée?

Mr. Ouellette: Yes, there have been changes in the public perception of gays and lesbians. These changes are much more evident in a city like Montreal, where, increasingly, the gay minority is asserting itself. Certainly it is still a very significant problem in small regions. However, great strides are being made; the more gays assert and declare themselves, the more their situation in Quebec will improve. It is now an accomplished fact in Montreal that the presence of gays and lesbians does not pose any major problems. However, elsewhere in the province, there are significant problems.

Mrs. Collins: Yes, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Ouellette, for the brief you presented this evening. On behalf of our committee, I would like to thank you again for your suggestions. This is a very important subject for the members of this committee. Thank you very much.

Mr. Ouellette: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Now we have the pleasure of hearing a brief by the *Club de l'âge d'or de Victoriaville, l'Association nationale des Canadiens*, represented this evening by Victor Paul.

This is a very interesting occasion because we now have at the table two members for Lotbinière—the current one, our colleague Maurice Tremblay; and Victor Paul, the former member.

Mr. Victor Paul (Chartered Accountant, *Association nationale des Canadiens):* Thank you, Mr. Chairman.

The brief I am presenting will, naturally, be preceded by an introduction. I would like to table, as a work instrument for your committee, *The Canadian Constitution from 1763 to 1982.*

The Constitution of Canada is a complex document. If you look in the dictionary of constitutions published by Hosianna Publications, New York, Dobbs and Ferry, you will see that our Constitution consists of "about one hundred constitutional documents." Let us take The Canada Act, which is supposed to represent our Constitution: We have a document as thick as three Montreal telephone books! It is therefore logical to conclude that there are difficult questions to resolve, especially when we try to reconcile provincial law—French law—with English common law. We encounter complicated issues, and it is to be expected that there should be such complications.

Turning to the Constitution of a country like France, we have a small document of only forty pages.

The American Constitution is forty pages long whereas the Constitution of Canada is three times the size of the Montreal phone book.

[*Text*]

• 2010

Je dépose pour consultation les principaux documents qui se rapportent à la Constitution du Canada, de 1763 à 1982, qui comprennent quelques-uns des textes de loi à l'annexe A de la Constitution du Canada. Il y a 30 textes de loi qui font partie de la Constitution du Canada. En même temps, je voudrais déposer au Sous-comité le dossier de la crise constitutionnelle de 1981, que j'ai publié et au sujet duquel je parle donc en connaissance de cause. Je voudrais attirer votre attention sur la page 83 de ce mémoire où il est dit que la Charte fédérale, . . . dès 1981,—il il y a déjà cinq ans—que plusieurs lois du Québec risquent de devenir illégales. Il y en a tout un paquet de lois. Je dépose donc cela comme instrument pour vous aider.

Je voudrais aussi parler de la Charte québécoise des droits et libertés parce que, dans la province de Québec, nous avons le Code civil français, le code de Napoléon, tandis que, dans les autres provinces, il y a le *common law* anglais. Je dépose la Charte québécoise des droits et libertés au cas où vous ne l'auriez pas parmi vos instruments de travail pour que vous puissiez faire des comparaisons entre la Charte québécoise . . . que je vais évoquer d'ailleurs . . . et la Charte fédérale.

Comme je fais aussi allusion à certaines lois,—et je vais surtout m'attacher, pour les personnes de l'âge d'or, à certaines dispositions de la Loi sur la Régie des rentes du Québec, où l'on propose de partager moitié-moitié entre les sexes. Il n'y a pas de discrimination. On partage la rente; l'homme ou la femme, l'époux ou l'épouse partagent moitié-moitié. Eh bien, je vais vous démontrer que le partage moitié-moitié est basé sur la discrimination. Moitié: un lapin, puis un cheval; c'est la façon dont on partage la rente entre les époux et les épouses. Ce n'est pas le partage moitié-moitié.

Cela étant dit comme préambule, je vais déposer le mémoire et le commenter en cours de route—et vous pourrez le commenter en anglais ou en français parce que c'est un droit que nous possédons. Le mémoire que je présente porte sur la discrimination quant à l'âge et au sexe de la personne résultant de certaines dispositions ou applications incompatibles des lois et règlements, notamment de la Loi sur la Régie des rentes du Québec ou de la Commission des affaires sociales du Québec chargée de l'administration de ces lois, le tout en contradiction avec la Charte canadienne des droits et libertés.

Messieurs les membres du Comité, nous désirons d'abord souligner que le Club de l'âge d'or de Victoriaville, qui groupe plus de 2,200 membres—c'est le plus nombreux de la province du Québec—, a pour but de servir la cause du mieux-être chez ses membres recrutés parmi les personnes âgées des deux sexes.

Quant à l'Association nationale des Canadiens, que je représente également, il s'agit d'une corporation sans but lucratif qui a son siège social à Victoriaville et qui a été fondée presque en même temps que l'entrée en vigueur de la Charte canadienne des droits et libertés dans le but de promouvoir l'amour de la patrie canadienne. Nous désirons également souligner certaines vérités fondamentales, dont le Sous-comité devra tenir compte dans ses recommandations ou conclusions.

[*Translation*]

I will table for consultation the main documents relating to the Constitution of Canada of 1763 to 1982, which include some of the Acts contained in Schedule A of the Constitution. The Constitution of Canada includes thirty Acts. I would also like to table the report I published on the constitutional crisis of 1981 to the subcommittee, a subject on which I speak with authority. I would like to draw your attention to page 83 of this brief where it is written that the federal charter . . . since 1981—already five years ago—that a number of Quebec Acts may become illegal. There are quite a few of them. I table this therefore as an instrument to assist you.

I would also like to speak to you about the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms because in the Province of Quebec, we have the French Civil Code, the Napoleonic Code, whereas the other provinces have English common law. I am handing out the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms in case you do not have it among your work instruments so that you can make comparisons between the Quebec charter . . . to which I will make reference later . . . and the federal charter.

Since I will also refer to certain Acts—and I will attach particular importance, for the benefit of senior citizens, to a number of the provisions of the Act respecting the Quebec Pension Plan, which proposes equal division of pensions between the sexes. There is no discrimination. Pensions are divided; man and woman, husband and wife share fifty-fifty. I am going to show you that division into equal portions is based on discrimination. Half: a rabbit, then a horse; that is the way we divided the pension between husbands and wives. That is not sharing fifty-fifty.

With this introduction, I will table my brief and make comments as I go along—you may also make comments in English or in French since that is our right. The brief that I am presenting deals with discrimination based on age and sex resulting from a number of provisions or applications that are inconsistent with Acts and regulations, particularly the Act respecting the Quebec Pension Plan or the Quebec social affairs commissions which is responsible for administering these Acts, all of which are inconsistent with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Members of the committee, we would first like to point out that the objective of the Victoriaville senior citizens club, which has more than 2,200 members—it is the largest in Quebec—is to serve the cause of improving the standard of living of its members, senior citizens of both sexes.

The national association of Canadians, which I also represent, is a non-profit organization whose head office is in Victoriaville and which was created at approximately the same time that the Canadian Charter of Rights and Freedoms came into force to promote love for the Canadian motherland. We also wish to point out a number of fundamental principles which should be taken into consideration by the subcommittee when making its recommendations or conclusions. First, all

[*Texte*]

D'abord: tous les habitants du pays sont des citoyens à part entière, indépendamment de leur âge ou de leur sexe. Les jeunes d'aujourd'hui seront les aînés de demain. Il s'agit là d'un principe fondamental qui doit servir de guide à toute législation.

• 2015

Ensuite, la notion de personne âgée ne doit pas être interprétée comme l'équivalent de «personne incapable». L'incapacité physique ou mentale ne découle pas de l'âge de la personne humaine. Personne âgée veut dire, dans beaucoup de cas, personne expérimentée. La plupart des peuples de la Terre respectent l'expérience de leurs ainés.

La Charte québécoise des droits et libertés à l'article 19, mentionne spécifiquement—et on ne retrouve pas la même chose dans la Charte canadienne . . . mentionne spécifiquement,dis-je, qu'il ne doit pas y avoir de discrimination fondée sur l'expérience et l'ancienneté. Il s'agit là d'un autre principe de base devant servir de guide à toute réglementation ou législation.

Enfin—et vous l'avez en annexe . . . une troisième vérité de base qui est à l'avant-dernière page du mémoire qu'on vous a distribué, une troisième vérité de base dont votre Comité devra tenir compte dans ses recommandations, ou conclusions, c'est le fait de l'existence du droit civil français. C'est un droit acquis pour les Québécois. Le droit civil français est en vigueur dans la province de Québec, alors que dans les autres provinces, c'est le *Common Law* qui est en application. C'est dans le droit civil français qu'on retrouve la plupart des règles régissant les rapports entre les personnes, notamment en ce qui concerne la famille et le mariage. Et quand on parle de mariage aujourd'hui, il faut parler de divorce. Ce qui explique peut-être que la province de Québec a senti le besoin d'avoir une charte des droits, différente de celle du Canada. Malgré tout, malgré que la province de Québec possède sa propre charte, il ne devrait pas y avoir de difficulté à concilier la coexistence des deux chartes en procédant, de part et d'autre, à quelques modifications qui tiennent compte du droit civil français et du *Common Law* britannique.

Je reviens à la première page du mémoire. Ceci étant dit, nous désirons reproduire, pour les comparer, certaines dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés qui traitent de la discrimination et les comparer, dis-je, avec certaines dispositions des lois de la province de Québec.

Dans la Charte canadienne des droits et libertés à l'article 1, on y lit: La Charte canadienne des droits et libertés garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Chacun a droit à la vie, à la liberté, à la sécurité de sa personne en conformité—remarquez-le bien, car c'est très important—avec les principes de la justice fondamentale qui doit nous servir de guide.

Si l'on compare le même article avec l'article 1 de la charte québécoise des droits et libertés, «tout être humain a droit à la vie ainsi qu'à la sûreté, à l'intégrité et à la liberté de sa personne».

On continue à l'article 15, puisque vous le connaissez très bien, de la Charte canadienne des droits et libertés.., à l'article

[*Traduction*]

Canadians are full citizens, regardless of their age and sex. Today's young people are tomorrow's senior citizens. This is a fundamental principle which should serve as a guide for all legislation.

"Aged" should not be interpreted as being equivalent to "incapable". Physical or mental incapacity has no relation to a person's age. Aged, in many cases, means experienced. Most nations on earth respect the experience of their elders.

The Quebec Charter of Human Rights and Freedoms specifically states in section 19—and this is something which is lacking in the Canadian Charter—it specifically states that there should be no discrimination based on experience or seniority. This is another fundamental principle which should serve as a guide for regulation or legislation.

Lastly—and you will find this in the appendix—a third fundamental fact—which is set out in the second to last page of the memorandum distributed—a third fundamental fact which should be taken into account by your committee in its recommendations or conclusions, is the existence of French civil law. It is an acquired right for Quebecers. French civil law applies in the Province of Quebec, while Common Law applies in all other provinces. Most rules governing human relations, and specifically family and marriage, are found in French civil law. And in today's world, one cannot speak of marriage without bringing up divorce. This perhaps explains why the Province of Quebec felt the need for a charter of rights which was separate from that of Canada. Despite everything—despite the fact that the Province of Quebec has its own charter, there should be no problem in reconciling the existence of both charters by making a few amendments to each in order to take into account both French civil law and British common law.

Now, let us go back to the first page of the memorandum. Having made the above statements, we would like to reproduce certain provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms which deal with discrimination and compare them with certain provisions in Quebec legislation.

In the Canadian Charter of Rights and Freedoms, section 1 provides that: The Canadian Charter of Rights and Freedoms guarantees the rights and freedoms set out . . . Everyone has the right to life, liberty and security of the person . . . , in accordance with—note, this is important—the principles of fundamental justice which must serve as our guide.

Compare this section to section 1 of the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms: "Every human being has a right to life, and to personal security, inviolability and freedom".

We now move on to section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms—since you are familiar with it—under

[*Text*]

15, la loi ne fait exception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination fondée sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales et physiques, etc. Tout est écrit dans l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. C'est à comparer avec l'article 10 de la Charte québécoise des droits et libertés. Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice en pleine égalité des droits et libertés de la personne sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race—on trouve à peu près les mêmes textes—la couleur, le sexe . . . On trouve la grossesse qu'on ne retrouve pas dans le texte de la Charte canadienne—l'orientation sexuelle . . . J'entendais quelqu'un qui en parlait de l'orientation sexuelle, tout à l'heure; on le retrouve dans la Charte québécoise.

[*Translation*]

section 15: every individual is equal before and under the law and has the right to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination based on race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age, mental or physical disability and so on. This is all set out in section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Compare this to section 10 of the Quebec Charter of Human Rights and Freedoms: Every person has a right to full and equal recognition and exercise of his human rights and freedoms, without distinction, exclusion or preference based on race. Here the wording is similar—colour, sex . . . Pregnancy is mentioned, even though it is not included in the Canadian Charter, as is sexual orientation . . . I heard someone mention sexual orientation earlier—it is included in the Quebec Charter.

• 2020

L'article 19 de la Charte québécoise ajoute quelque chose qu'on ne retrouve pas dans la Charte canadienne. Il n'y a pas de discrimination si une différence est fondée sur l'expérience et l'ancienneté. On respecte les anciens dans la Charte québécoise, et on ne retrouve pas quelque chose de semblable dans la Charte canadienne. L'expérience de l'ancienneté! Et ici je représente l'expérience parce que je représente le club de l'Age d'or de Victoriaville.

Section 19 of the Quebec Charter adds something not found in the Canadian Charter: there is no discrimination if a difference is based on experience and seniority. Seniors are respected in the Quebec Charter and there is nothing similar in the Canadian Charter. Experience and seniority! And here, I represent experience because I represent the Victoriaville Golden Age Club.

Les époux.., l'article 47, qu'on retrouve dans la Charte québécoise mais qu'on ne retrouve pas dans la Charte canadienne. À l'article 47. Remarquez-le bien.

Article 47. Les époux ont dans le mariage les mêmes droits, obligations et responsabilités.

The married couple . . . , section 47 in the Quebec Charter but not covered in the Canadian Charter. Take note of it—section 47.

Section 47. Spouses have the same rights, obligations and responsibilities in the marriage.

Cela découle un peu de notre droit civil français qui . . . je ne suis pas avocat mais je crois que ça vient du Droit civil français. Dans le mariage les époux ont les mêmes droits, obligations et responsabilités.

Some of this comes from our French civil law which—I am not a lawyer but I think that this comes from the French civil law. In marriage, both spouses have the same rights, obligations and responsibilities.

A l'article 24 de la Charte canadienne on trouve que toute personne victime de violation et de négation des droits et libertés qui lui sont garantis par la présente charte doit s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir réparation. Vous allez voir qu'un peu plus loin, je vais vous citer un exemple où on va avoir droit d'avoir des réparations.

Section 24 of the Canadian Charter states that anyone whose rights and freedoms, as guaranteed by this charter, have been infringed or denied, may apply to a court of competent jurisdiction to obtain a remedy. A little later, I will give you an example in which there will be a right to compensation.

Indépendemment des autres dispositions de la présente Charte, les droits et libertés, qui y sont mentionnés, sont garantis également aux personnes des deux sexes. Cela veut dire que l'homme et la femme sont égaux devant la Charte canadienne. La Charte québecoise dit à peu près la même chose à l'article 48. Mais on va encore plus loin que la Charte canadienne à l'article 48 de la Charte québécoise. Toute personne âgée ou toute personne handicapée a droit d'être protégée contre toute forme d'exploitation.

Regardless of the other provisions of the charter, the rights and freedoms which are mentioned in it are guaranteed equally to both sexes. This means that men and women are equal before the Canadian charter. The Quebec Charter says about the same thing in section 48, but they go even further than the Canadian Charter in section 48 of the Quebec Charter: any elderly or handicapped person has the right to protection against any form of exploitation.

A l'article 55 de la Charte québécoise. La Charte vise les matières qui sont de compétence législative du Québec. À la Charte canadienne, à l'article 32, la Charte s'applique à la législature et au gouvernement de chaque province pour tous les domaines relevant de cette législature et on retrouve à peu près les mêmes articles qui se répètent. Cela veut dire que les

Section 55 of the Quebec Charter deals with matters which are under the legislative jurisdiction of Quebec. Section 32 of the Canadian Charter applies to the legislature and the government of each province for all areas coming under this legislature and more or less the same sections are repeated there. This means that governments as well as people are

[*Texte*]

gouvernements comme les individus sont sujets à l'application de la Charte. Cela veut dire que les législateurs doivent faire des lois qui sont conformes aux chartes en existence dans notre pays. Que ce soit la Charte québécoise ou la Charte canadienne.

Je vous cite un peu plus loin, et vous pourrez vous y référer, des dispositions de la Loi de la Régie des rentes du Québec qui sont certainement discriminatoires, et qui viennent en contradiction avec la Charte canadienne des droits et libertés.

Je ne vous les lirai pas mais je vais vous les commenter un peu plus loin.

Indépendemment de la Charte des droits et libertés où les époux . . . Oui?

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai essayé de le dire, juste un peu avant le mémoire de M. Paul, mémoire sans doute très important, mais il y a une question qui me trouble un peu et je dois la poser maintenant. M. Paul parle dans les deux pages qui suivent d'un problème avec la Régie des rentes du Québec.

M. Paul: C'est cela.

M. Robinson: Et cela c'est le but de son mémoire. Le problème que j'ai avec ce mémoire, avec le respect que je vous dois, c'est que notre Comité n'a aucune juridiction au niveau provincial. Alors, même s'il y a des problèmes au niveau provincial avec telle ou telle loi provinciale ou un tel régime comme celui des rentes du Québec, nous n'avons pas dans notre mandat la possibilité de faire des recommandations dans le sens que vous voulez que nous le fassions au gouvernement québécois. Alors, ça c'est le problème. Peut-être que je me trompe, mais je crois que vos recommandations s'adressent au gouvernement québécois et non au gouvernement fédéral. Vous comprenez le problème.

M. Paul: En réalité, c'est un peu cela le sens de mon intervention. Ce que je veux démontrer devant votre Comité c'est qu'il y a une contradiction entre la loi provinciale et la loi fédérale. Dans la Charte canadienne des droits et libertés, il ne doit pas y avoir de discrimination quant au sexe et à l'âge. Et vous avez une loi provinciale qui vient faire de la discrimination. Les gouvernements, comme les individus, doivent respecter la Charte.

• 2025

M. Robinson: Oui, c'est exact. Le problème, c'est qu'il y a plusieurs lois provinciales qui vont à l'encontre des principes de la Charte fédérale. C'est aux gouvernements provinciaux d'essayer de changer leurs lois provinciales. C'est cela, notre problème, monsieur Paul. Même si les lois provinciales posent des problèmes, même s'il y a une contradiction très très évidente entre la loi provinciale et le Charte, nous ne pouvons changer la loi. Nous pouvons faire des recommandations au niveau fédéral s'il y a des lois fédérales qui contreviennent aux dispositions de la Charte.

Il vaudrait peut-être mieux que vous nous donniez un résumé de la situation. Nous pourrions, bien sûr, transmettre votre recommandation au gouvernement en disant qu'elle a été

[*Traduction*]

subject to the application of the Charter. This means that the legislators have to make laws which abide by the charters existing in our country, whether the Quebec or the Canadian one.

I will quote a little further, and you can refer to it, from the provisions of the Quebec Pension Board Act, which are certainly discriminatory and which are inconsistent with the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

I will not read them to you but will comment on them a little later.

Notwithstanding the Charter of Rights and Freedoms, where spouses . . . Yes?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I tried to say this a little before Mr. Paul's brief—which is a very important brief, no doubt—but there is a point which is bothering me and I have to raise it now. In the next two pages, Mr. Paul speaks of a problem with the Quebec Pension Board.

Mr. Paul: That is right.

Mr. Robinson: And that is the purpose of his brief. The problem I have with this brief—with all due respect—is that our committee has no jurisdiction at the provincial level. So, even if there are problems at the provincial level with some provincial law or system, such as the Quebec pensions, under our mandate we are not able to make recommendations in the way you want us to, to the Quebec government. This is the problem. I may be wrong, but I think that your recommendations concern the Quebec government, not the federal government. You understand the problem.

Mr. Paul: That really is what my intervention is all about. What I want to show your committee is that the provincial and the federal laws are not consistent. In the Canadian Charter of Rights and Freedoms, there should be no discrimination based on sex or age. And you have a provincial Act which is discriminatory. Governments, like individuals, must respect the Charter.

Mr. Robinson: Yes, that is right. The problem is that there are a number of provincial statutes that are inconsistent with the principles of the federal Charter. It is up to the provincial governments to try and change their provincial statutes. That is our problem, Mr. Paul. Even if provincial legislation creates problems, even if there is a very obvious contradiction between provincial legislation and the Charter, we cannot change the legislation. We can make recommendations at the federal level if there are federal statutes that are not consistent with the provisions of the Charter.

Perhaps it would be better if you gave a summary of the situation. We could, of course, convey your recommendation to the government, stating that it was made by a very important

[*Text*]

faite par un groupe très important du Québec. Je vois aussi que vous avez recommandé la création d'un ministère. Nous pouvons, bien sûr, étudier . . .

M. Paul: Etudier, oui.

Si vous me le permettez, je vais faire ma démonstration. J'envoie une copie du mémoire que je dépose devant vous aux autorités concernées de la province de Québec. Je ne veux pas amener la guerre entre le Québec et Ottawa. Je veux qu'il y ait une espèce d'entente.

Dans la Charte québécoise, comme dans la Charte fédérale, il y a des articles bien précis qui disent que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial doivent respecter les dispositions de la Charte fédérale. Si je constate que certaines lois de la province de Québec sont en contradiction avec la Charte fédérale, je dois attirer l'attention de quelqu'un là-dessus pour qu'on change ou la loi, ou la Charte. C'est cela qui est mon but.

M. Robinson: Le seul problème, c'est que nous n'avons pas comme mandat de recommander de tels changements.

M. Paul: Je le comprends, mais est-ce que vous me permettez de faire ma démonstration?

M. Robinson: Peut-être un résumé.

M. Paul: D'accord, je vais faire un résumé.

Ce qui est dit, c'est que dans le mariage, les époux ont les mêmes droits et obligations indépendamment du sexe ou de l'âge. Indépendamment de la Charte des droits et libertés, d'après laquelle les époux sont censés posséder les mêmes droits, seul l'ex-conjoint qui a demandé le partage de la rente moitié-moitié peut demander l'annulation ou le retrait du partage; l'autre est impuissant à se défendre. Si les deux époux possèdent le même droit de demander le partage de la rente du mari ou de la rente de la femme, comment se fait-il qu'il n'y ait qu'un seul des deux qui puisse aller se défendre? Si l'un demande le partage, l'autre n'a même pas le droit de comparaître pour défendre ses droits. C'est absolument contraire à la Charte canadienne des droits et libertés selon laquelle les deux époux, indépendamment du sexe et de l'âge, ont les mêmes droits.

En ce qui concerne les délais, il n'y a pas de discrimination. Cela veut dire qu'on a 30 jours pour retirer la demande quand on s'aperçoit qu'on a fait une demande de partage de la rente moitié-moitié dans un cas de divorce. Si on s'aperçoit que ce n'est pas avantageux, eh bien, on n'a pas le droit de la retirer après 30 jours. Cependant, la Régie des rentes du Québec—c'est peut-être la même chose dans les autres provinces—a jusqu'à 90 jours et même un an pour étudier les cas. Comment se fait-il qu'un des époux n'a même pas le droit de comparaître pour défendre ses droits, alors que l'autre qui se sent lésé a 30 jours pour retirer sa demande? Pour sa part, la Régie des rentes va prendre 90 jours, et même un an, pour régler les cas. C'est encore de la discrimination.

Seul l'ex-conjoint qui a demandé le partage de sa rente peut refuser. L'autre n'a pas le droit de comparaître. Il y en a un des deux qui est lésé.

Un exemple pratique va vous faire comprendre la situation.

[*Translation*]

group in Quebec. I also see that you have recommended that a department be created. We can, of course, study . . .

Mr. Paul: Yes, study.

If you allow me, I will give my presentation. I am forwarding a copy of the brief that I am presenting today to the proper authorities in Quebec. I do not want to start a war between Quebec and Ottawa. I want some sort of agreement to be reached.

In the Quebec Charter, as in the federal Charter, there are very precise sections which state that the federal government and the provincial government must respect the provisions of the federal Charter. If I state that some of Quebec's legislation is inconsistent with the federal Charter, I must point this out to someone so that the law, or Charter, is changed. That is my objective.

Mr. Robinson: The only problem is that our mandate is not to recommend such changes.

Mr. Paul: I understand that, but will you permit me to give my presentation?

Mr. Robinson: Perhaps a summary.

Mr. Paul: All right. I will give a summary.

What is stated is that in marriage, each spouse has the same rights and obligations, regardless of sex or age. Although under the Canadian Charter of Rights and Freedoms both spouses are supposed to have the same rights, only the ex-spouse who has requested that the pension be divided 50-50 may ask that the claim for division be cancelled or withdrawn. The other is powerless to defend himself. If the two spouses have the same right to request that the pension of the husband or wife be divided, how is it that only one of the two can defend himself? If one requests that it be divided, the other does not even have the right to go before the courts to defend his rights. This is absolutely contrary to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, under which two spouses, regardless of sex and age, have the same rights.

With respect to time frames, there is no discrimination. That means that in the case of divorce, you have 30 days to withdraw the request to share the pension 50-50. If you notice that it is not advantageous, well then you do not have the right to withdraw after 30 days. However, the Quebec Pension Plan—perhaps the situation is the same in the other provinces—has to up to 90 days and even a year to study the case. How is it that one of the spouses does not have the same right to appear before the courts to defend his rights, whereas the other, who feels wronged, has 30 days to withdraw his claim. The Quebec Pension Plan is going to take 90 days and even a year to settle the case. That is also discrimination.

Only the ex-spouse who requested that his pension be divided can refuse. The other does not have the right to appear before the courts. One of the two is wronged.

A practical example will make you understand the situation.

[*Texte*]

• 2030

Prenons le cas de deux époux divorcés dont l'un est âgé de 65 ans, donc qualifié pour recevoir la Régie des rentes du Québec parce que retraité, et l'autre âgé de 55 ans, n'ayant pas encore atteint l'âge de la retraite. Ces ex-époux ont fait ratifier par le tribunal, par la Cour supérieure, un accord de divorce prévoyant le paiement d'une pension alimentaire de 150$ par semaine à l'un des ex-époux. Dans le cas cité en exemple, qui est un cas prouvable, l'époux condamné à payer la pension alimentaire, étant retraité, doit compter sur ses revenus de retraite pour acquitter cette pension alimentaire. Or, ses revenus de retraite provenant de la Régie des rentes du Québec sont de l'ordre de 420$ par mois. A cause des dispositions discriminatoires des règlements de la Régie des rentes du Québec, l'époux se verra dépouillé de la moitié de sa rente, soit d'un montant de 210$, et sera tenu de continuer à verser à son ex-conjoint le plein montant de la pension alimentaire, soit 150$ par semaine, et ce nonobstant le jugement de la Cour supérieure ratifiant l'accord de divorce. Lequel a la priorité? L'accord de divorce ratifié par un juge de la Cour supérieure ou bien les règlements de la Régie des rentes? Il y a là une anomalie.

Ce qui est encore plus odieux dans le cas que je viens de citer, c'est que le conjoint qui a demandé le partage moitié-moitié, étant âgé de 55 ans, ne peut encaisser sa moitié qui s'accumule dans les coffres du gouvernement pendant 10 ans, c'est-à-dire jusqu'au jour o>u le retraité atteindra 65 ans. Cela a été changé depuis 1984; dans certains cas, c'est 60 ans.

Ce qui complique encore davantage la situation, c'est que l'époux qui est condamné au partage moitié-moitié n'a pas le droit de comparaître pour défendre ses droits. L'autre époux, celui qui a demandé le partage, ne peut même pas retirer sa demande à moins de le faire selon la formule prescrite; il a 30 jours pour le faire, avec les délais de la poste et ainsi de suite.

Ce qui est encore discriminatoire, c'est que la Régie des rentes, par l'intermédiaire de la Commission des affaires sociales, devra prendre de 90 jours à 12 mois pour régler le cas, alors que le principal intéressé, l'époux, n'a aucun droit et que l'épouse a 30 jours pour réagir. Un seul des ex-conjoints a droit aux 30 jours.

Dans l'exemple que je viens de citer, qui correspond à un cas type qui a traîné pendant plus de deux ans devant la Régie des rentes du Québec et devant la Commission des affaires sociales du Québec, il en est résulté qu'après cinq ans, l'époux s'est fait couper en deux sa rente. Il aura été dépouillé de 2,420$ par année, soit d'un montant de 12,100$ après cinq ans.

Le président: Je m'excuse. Étant donné l'heure, vous serait-il possible de passer tout de suite aux quatre recommandations?

M. Paul: C'est bien. Je termine.

Nous recommandons à votre Comité de recommander les mesures correctives suivantes aux gouvernements concernés, soit Québec, Ottawa ou les autres provinces. Je suppose que si cela se passe dans la province de Québec, cela peut se passer aussi dans les autres provinces. Voici donc nos recommandations:

[*Traduction*]

Take the case of a divorced couple, one of whom is 65 years old and therefore qualified to receive a pension under the Quebec Pension Plan; the other, being 55 years old, is not yet old enough to receive a pension. They have had a divorce agreement ratified by the Quebec Superior Court, which provides for the payment of alimony of $150 a week to the wife. In this particular case, which is an actual case, since the spouse who has been ordered to pay the alimony is a pensioner, he must count on his pension income to do so. His pension from the Quebec Pension Plan total $420 a month. As a result of the discriminatory provisions of the Quebec Pension Plan, he will lose half his pension—and will still be required to pay his ex-wife the full amount of the alimony—$150 a week—the judgment of the Superior Court ratifying the divorce agreement notwithstanding. Which takes precedence: the divorce agreement ratified by a Superior Court judge or the provisions of the Quebec Pension Plan? There is something wrong here.

What is all the more unfair in this particular case is that because the spouse who requested that the pension be divided equally is 55 years old, she cannot herself collect her half, which will accumulate in the public coffers for 10 years, until she is 65 years old. There has been a change since 1984; in some cases, it is 60 years old.

What complicates the situation even more is that the spouse who is ordered to divide his pension 50-50 does not have the right to appear before the courts to defend his rights. The other spouse, who requested that the pension be divided, can only withdraw her claim if she follows prescribed procedure; she has 30 days to do so, regardless of postal delays and so on.

What is all the more discriminatory is that the Quebec Pension Plan, through the *Commission des affaires sociales*, may take from 90 days to one year to settle the case, whereas the main person concerned, the husband, has not rights, and the wife has 30 days to take action. Only one of the ex-spouses has a right to 30 days.

The example I have just given you corresponds to a typical case which has been heard before the Quebec Pension Plan for more than two years and before Quebec's *Commission des affaires sociales*. The outcome was that after five years, the husband saw himself stripped of half his pension. He will lose $2,420 a year, a total of $12,100 in five years.

The Chairman: Excuse me. Given the time, would it be possible for you to move immediately to your four recommendations?

Mr. Paul: All right, I am done.

We recommend that your committee propose the following corrective measures to the governments concerned, that is the governments of Quebec, Ottawa and the other provinces. I suppose that if such a situation can happen in Quebec, it can also happen in the other provinces. We make the following recommendations:

[*Text*]

1. Permettre également aux deux ex-époux de pouvoir comparaître pour défendre leur cas de partage moitié-moitié.

2. Allonger au moins jusqu'à 90 jours la période de délai pour une demande de retrait faite par l'un ou l'autre des deux ex-époux.

3. Permettre aux retraités qui ont déjà été exploités par suite du partage moitié-moitié de s'adresser à un tribunal compétent et d'accès facile, pour faire valoir leurs réclamations et demander le remboursement de la partie de la rente distribuée de façon discriminatoire.

4. Je parle encore au nom du Club de l'âge d'or de Victoriaville: recommander aux divers gouvernements provinciaux ou fédéral la création d'un ministère de l'Age d'Or pour s'occuper spécifiquement du cas des personnes âgées. Nous avons un ministère de la Jeunesse. Pourquoi pas un ministère de la Vieillesse?

• 2035

Le président: Merci beaucoup pour une analyse très intéressante touchant le problème d'un état fédéral où les pouvoirs sont divisés mais où les citoyens sont toujours les mêmes. La parole est à M. Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le président, mon cher monsieur Paul, je comprends le ton de votre mémoire qui, comme disait Svend, est d'une importance capitale. Je pense qu'on y trouve aussi certaine subtilités qui ne sont pas vaines. Nous allons, en tout cas, considérer toute la perspicacité qu'on peut retrouver dans ce rapport.

Cependant, et je le souligne clairement, notre mandat, je ne dis pas nos pouvoirs ou des pouvoirs gouvernementaux, mais notre mandat serait essentiellement l'étude des lois fédérales qui viennent en contradiction avec l'article 15 de la Charte et non pas les lois provinciales.

Ceci étant dit, la question suggérée n'est pas sans importance face à sa validité en fonction d'une Charte ou de l'autre.

Le président: Maurice un instant. La traduction simultanée, me dit-on, ne fonctionne pas.

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que . . .

Le président: Sur tout ce qui s'est dit, il serait bon d'avoir une communication de la traduction. Parfait, merci.

M. Tremblay (Lotbinière): Je termine en disant ceci: parmi vos conclusions il en est une qui apparaît drôlement intéressante et je vous en félicite. Cela est tout à votre honneur. Comme vous dites si bien, nous avons un ministère de la Jeunesse pourquoi pas un ministère des personnes de l'Age d'Or. Je vous en félicite et soyez assuré que ce mémoire aura toute la considération qu'il mérite. Je vous en remercie. Je vous félicite de votre travail.

Le président: Merci. C'est un plaisir d'avoir votre assistance ce soir.

Nous entendrons maintenant le *Lennoxville and District Women's Centre*. Nous avons trois représentants, M^me^. Andrée

[*Translation*]

1. Both ex-spouses should be allowed to appear before the courts to defend their case for equal division.

2. The period for withdrawing a claim made by one of the ex-spouses should be extended to at least 90 days.

3. Pensioners who have already been exploited by the 50-50 division should be allowed to address a competent, readily-accessible tribunal to make their claims known and to request reimbursement of the part of the pension distributed in a discriminatory manner.

4. I am still speaking on behalf of the Victoriaville Senior Citizens Club in recommending that the federal government or the provincial governments create a ministry of state for senior citizens to specifically address the problems of senior citizens. We have a Ministry of State for Youth. Why not a Ministry of State for the Aged?

The Chairman: Thank you for a very interesting analysis of the problem of a federal state in which the powers are divided but the citizens are always the same. I now turn the floor over to Mr. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Mr. Chairman, my dear Mr. Paul, I understand the tone of your brief which, as Svend stated, is of capital importance. I also feel that it contains a number of subtleties which should not go unnoticed. In any case, we will give full consideration to this enlightening report.

However, and I want to emphasize this, our mandate, not our powers or the powers of the government, but our mandate is essentially to study federal, not provincial, legislation which is inconsistent with section 15 of the charter.

This being said, the question raised is important with respect to its validity in regard to one charter or the other.

The Chairman: Just a minute, Maurice. I have been informed that we are having problems with the simultaneous translation.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Is . . .

The Chairman: It would be good to have the translation of everything that is being said. Great. Thank you.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I will close by saying that among your conclusions, there is one that appears very interesting and I congratulate you on it. It is much to your credit. As you have stated, we have a Ministry of State for Youth, why not create a Ministry of State for Senior Citizens? I congratulate you on this and assure you that this brief will receive the consideration it deserves. Thank you for your presentation. Congratulations on your work.

The Chairman: Thank you. It has been a pleasure to have your assistance tonight.

We will now hear from the Lennoxville and District Women's Centre. We have with us three representatives of the

[*Texte*]

Côté, Mme Madeleine Parent et Mme Rina Kampeas. Bonsoir et bienvenue.

Mme Rina Kampeas (*Past Co-ordinator, Lennoxville and District Women's Centre*): Je présenterai le mémoire. Andrée Côté est là pour conseiller notre groupe au sujet des agressions sexuelles et Mme Parent nous conseille également.

Le président: Oui. Vous avez la parole.

Ms Kampeas: The Lennoxville and District Women's Centre is a drop-in and information and referral centre in the eastern townships of Quebec, a mixed urban and rural region. We offer ongoing information services to a clientele of women of all ages and social backgrounds. Our goal is to help the English-speaking women of our area to participate more fully in the political, social and educational life of the region. To this end, we gather and disseminate as much information as possible on legal, medical and educational matters and on government and social services.

• 2040

In addition, we mount workshops and information sessions. We are funded by Centraide, by the Quebec government's Ministry of Cultural Communities and Immigration, and by the Secretary of State's Women's Program. The work we do consists, as you can see, principally of informing our clientele; that is, we are not a crisis centre or a legal clinic, and our role defines the approach we are taking in this brief to the committee on equality rights.

We are not claiming today to offer first-hand evidence of failures in equity of federal government policy and federal law as they affect the women we speak for. Rather, we are offering the point of view of an organization that is on the alert for information affecting women and sensitive to women's needs.

Naturally, our particular population base shapes and limits our areas of interest. For example, since many of the women we serve are either part-time members of the labour force or full-time homemakers, and many of these last are over 50 years old, we are particularly concerned about the plight of older women without retirement income.

• 2045

I should add before I proceed that had we had the opportunity we would have canvassed our membership in depth with a view to supplying this brief with its missing dimension of specificity of details of local and characteristic incidences of inequity. But when you consider that after three years of review the Department of Justice placed before Parliament a bill revising only 12 statutes to eliminate discrimination, on the face of it you will find it understandable that a grassroots organization functioning on volunteer labour should draft a somewhat limited brief in the roughly three weeks allowed.

At all events, we ask you to hear this brief as the expression of the views of Ms Average-informed-woman who has kept up

[*Traduction*]

centre, Andrée Côté, Madeleine Parent and Rina Kampeas. Good evening and welcome.

Mrs. Rina Kampeas (Past Co-ordinator, Lennoxville and District Women's Centre): I will present the brief this evening. Andrée Côté and Mrs. Parent are here to advise our group on the subject of sexual assault.

The Chairman: Yes, I turn the floor over to you.

Mme Kampeas: Le *Lennoxville and District Women's Centre* est un centre d'accueil, de renseignement et d'orientation sis dans les cantons de l'Est, au Québec, soit une région à la fois urbaine et rurale. Nous offrons nos services de renseignement à une clientèle féminine de tous âges, venue de toutes les couches de la société. Nous avons pour but d'aider les femmes d'expression anglaise de notre région à mieux participer à la vie politique, sociale et éducative de la région. À cette fin, nous obtenons et diffusons le plus de renseignements possibles ayant trait à des questions légales, médicales et éducatives, et portant sur les services gouvernementaux et sociaux.

De plus, nous organisons des ateliers et des séances d'information. Nous recevons des fonds de Centraide, du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, et du Programme de promotion de la femme du Secrétariat d'État. Nous nous chargeons principalement d'informer notre clientèle, c'est-à-dire que nous ne sommes pas un centre d'aide en cas d'urgence ou un service d'aide juridique et le point de vue que nous exposons dans le présent mémoire présenté au Comité sur l'égalité des droits nous est dicté par notre rôle.

Nous ne prétendons pas soumettre des preuves de première main concernant l'échec de la politique du gouvernement fédéral et de la législation fédérale en matière d'égalité pour les femmes que nous représentons. Nous présentons plutôt le point de vue d'un organisme à l'affût de renseignements sur la femme et sensible à ses besoins.

Naturellement, nos domaines d'intérêt sont fonction de notre clientèle. Ainsi, comme bien des femmes auxquelles nous nous adressons travaillent à temps partiel ou sont des femmes au foyer et que la majorité d'entre elles sont âgées de plus de 50 ans, nous nous intéressons tout spécialement à la succession des femmes âgées sans revenu de retraite.

Je tiens à préciser, au préalable, que si nous en avions eu la possibilité, nous nous serions renseignés en profondeur auprès de nos membres pour obtenir les détails qui manquent dans le présent mémoire, des faits locaux et caractéristiques sur l'inégalité. Cependant, si l'on songe qu'après trois ans d'étude, le ministère de la Justice a présenté au Parlement un projet de révision de seulement 12 lois en vue de mettre fin à la discrimination, on comprend qu'une organisation populaire dont le travail est fait bénévolement ne puisse produire en trois semaines qu'un document limité.

Quoi qu'il en soit, nous avons demandé à être entendus pour présenter le point de vue de la femme moyennement informée

[*Text*]

with those recent changes to legislation that reflect her society's commitment to sexual equality. In recent years we have seen changes made to federal law and federal policy that show the Canadian people and their legislature take the principle of equality between the sexes seriously. The very phrasing of section 15 and the existence of section 28 of the Charter of Rights are testimony to this seriousness.

The changes in question are good changes as far as they go. We have provisions in the Labour Code for paid maternity leave, so that a woman can leave the labour force to bear a child in the knowledge that society recognizes her right to return to work. We have seen the laws on sexual offences and assault in the Criminal Code drastically revised, such that sexual aggression is now recognized as an assault upon the person, rather than being viewed as an offence against public morals. In the debates preceding the last federal elections, Mr. Mulroney committed himself to the principle of pensions for homemakers. And we now have Bill C-31, proposing that women who lost their status as native persons because they married non-native men be reinstated to native status.

But none of these reforms in fact goes far enough or deep enough. I would like to discuss why. I recognize that the discussion paper *Equality Issues in Federal Law* points out that pension reform and inequitable provisions in the Criminal Code are among the areas of legislative reform that are properly in the purview of other parliamentary review processes. Thus, *Equality Issues in Federal Law* implicitly suggests these should not be discussed before your committee. But the argument of this brief is that the inadequacies of the reforms just mentioned—and of other reforms too, for that matter, as these are just illustrations—are all of a piece and reflect a problem of perception. They are all woven into one fabric and they all illustrate the failure to carry the commitment to a fully egalitarian society to its logical end.

A sentence in the discussion paper reads: "Law usually flows from societal norms, not the contrary". Of course, those who work to improve the status of women understand this as well as any other group. There is, however, a very useful tool for disentangling conflicts between society's norms and its commitment to an abstract ideal. We can recognize the ideals as themselves norms that most members of society have assimilated and sincerely accept, while the paradoxical conflicts derive from a failure consistently and in all situations to apply the conceptual framework provided by the ideals.

In Canada we have demonstrated a strong abstract commitment to the principle of equality between the sexes. How many people would say they opposed this principle? Yet we perpetuate sexual inequality, both *de facto* and *de jure*, because some of the deeper and more all-pervading changes that full equality would entail offend our notions of common sense. When this happens, we stop reasoning and argue in a circle. We say that is going too far without asking when we ever defined "too far" and how we defined it. Yet the analytical tool of a belief in the equal worth of all human beings, which has as its corollary a

[*Translation*]

qui s'est tenue au courant des modifications récentes des lois en raison de l'engagement de la société à atteindre à l'égalité sexuelle. Ces dernières années, les changements apportés aux lois et aux politiques fédérales ont démontré que le peuple canadien et son corps législatif prennent au sérieux le principe de l'égalité des sexes. La formulation même de l'article 15 et l'existence de l'article 28 de la charte des droits en témoignent.

Les changements en question sont d'ailleurs valables. Le code du travail contient maintenant des dispositions relatives au congé de maternité payé, de sorte que les femmes peuvent quitter leur emploi pour avoir un enfant en sachant que la société reconnaît leur droit de retour au travail. On a révisé en profondeur les dispositions du Code criminel relatives aux délits et aux agressions de nature sexuelle. Désormais, l'agression sexuelle doit être reconnue comme une atteinte à la personne au lieu de n'être considérée que comme une atteinte aux moeurs publiques. Dans les débats qui ont précédé les dernières élections fédérales, M. Mulroney s'est engagé à faire avancer le principe de l'indemnité aux femmes au foyer. Nous avons maintenant le projet de loi C-31 selon lequel les femmes qui ont perdu leur statut d'Indienne parce qu'elles ont épousé des hommes non indiens récupèrent leurs droits.

Toutefois, ces réformes ne vont pas assez loin, et je vais tenter de vous expliquer pourquoi. Il est vrai que le document de travail intitulé «Les droits à l'égalité et la législation fédérale» précise que la révision des pensions et des dispositions inéquitables figurant dans le Code criminel s'inscrivent dans une réforme législative globale parallèle à d'autres processus de révision parlementaire. Par ailleurs, on y indique implicitement que ces sujets ne doivent pas être discutés devant votre Comité. Cependant, le présent mémoire a pour but de démontrer que les carences des réformes mentionnées plus tôt et d'autres réformes font partie d'un tout et traduisent un problème de perception. Ces lacunes sont liées les unes aux autres et témoignent de l'impuissance de la société à instaurer une égalité réelle.

Une phrase du document de travail se lit ainsi: «La loi s'inspire généralement des normes de la société, et non l'inverse». Bien sûr, ceux qui tentent d'améliorer la situation de la femme comprennent cela aussi bien que tout autre groupe. Il y a néanmoins une façon très utile de régler l'écart entre les normes sociales et la volonté de réaliser un idéal abstrait. Nous pouvons considérer ces idéaux comme des normes reconnues et sincèrement acceptées par la plupart des membres de la société, alors que les paradoxes découlent de l'incapacité constante et universelle de mettre en application la structure conceptuelle sur laquelle reposent ces idéaux.

Au Canada, nous avons manifesté un ferme engagement théorique vis-à-vis de l'application du principe de l'égalité des sexes. Combien de personnes se diraient opposées à un tel principe? Pourtant, l'inégalité sexuelle se perpétue, en fait et en droit, parce que certains des grands changements que suppose l'égalité totale vont à l'encontre de notre notion du bon sens. Lorsque cela se produit, notre raisonnement s'arrête, et nous tournons en rond. Nous soutenons que ces changements vont trop loin, sans nous demander ce que cela signifie et sans l'expliquer davantage. Pourtant, l'analyse de la foi en la valeur

[*Texte*]

belief in women's rights to physical autonomy, to dignity, to equal opportunity with men, to equal recognition for their labour, would, if we were willing to use it consistently, dismantle the premises on which the perpetuation of inequality is based. We ought to be willing to use it.

• 2050

It is in this light that we will look at the shortcomings of the reforms enumerated above. Maternity leave is still tied to requirements that differentiate it from other forms of protection under the Unemployment Insurance Commission. The whole discussion of reasons for perpetuating this policy, as found on pages 27 to 29 of *Equality Issues in Federal Law*, really boils down to "that is going too far". Pointing out that payment of maternity benefits are a departure from the traditional availability-for-work principle underlying unemployment insurance is to make a handicap of women's socially beneficial biological ability to bear children. It is to penalize women for bearing children; in short, it is to miss the point of equalty. The other salient inequity of maternity leave provisions is that to offer parental leave only to the mother of a baby is to entrench the notion that only women are responsible for socializing children. But paternity leave would presumably be "going too far".

When major changes were made to the laws relating to various kinds of sexual aggression, the strategy—an excellent one—was to pull the whole notion of what was called "rape" out of Part IV of the Criminal Code, which deals with sexual offences, public morals and disorderly conduct, and to incorporate the concept of sexual assault into a rewriting of the sections on assault in Part VI of the Criminal Code. This is a major conceptual change. After all, it is because rape was conceived of as a violation of propriety rather than an attack upon a woman's person that the old section 143 did not allow for the possibility of marital rape.

But something strange crept into the rewritten sections on assault, sections 244 to 246. These now contain the provision that a person accused of assault may plead that he sincerely believed his victim consented to the assault. On this head, there is no distinction made as to sexual or other assault, but the provision is very evidently present because of the incorporation of sexual aggression into the assault laws. Can such a provision be imagined for laws on breaking and entering? Why are sexual offences viewed differently? The answer is that really understanding the implications of sexual aggression against women and actively correcting their causes and effects would be "going too far".

The language in these articles makes the offences gender-neutral. But the purport is still that "no" for some reason does

[*Traduction*]

égale de tous les êtres humains, qui s'accompagne de la croyance dans les droits de la femme à l'autonomie physique, à la dignité, à l'égalité des possibilités avec les hommes, à la reconnaissance égale de leur travail, permettrait, si nous le faisions avec logique, de saper les fondements de l'inégalité. Nous devrions être disposés à recourir à ce procédé.

C'est dans cette optique que nous examinerons les lacunes des réformes dont je viens de parler. Le versement de prestations de maternité est régi par des règles différentes de celles qui s'appliquent aux autres types de prestations offertes par la Commission de l'assurance-chômage. Aux pages 33 à 36 du document intitulé *Les droits à l'égalité et la législation fédérale*, on se rend compte finalement que cette politique est maintenue parce que ce serait aller trop loin que de la changer. Lorsqu'on affirme que le paiement de prestations de maternité déroge au principe sur lequel repose le régime d'assurance-chômage, c'est-à-dire la disponibilité pour travailler, on se trouve à faire un handicap de la maternité et à en nier l'importance pour la société. On pénalise donc la femme qui a des enfants. En un mot, c'est ne rien comprendre à l'égalité. Une autre inéquité que perpétuent les dispositions relatives aux prestations de maternité est la suivante: seule la mère a droit à un congé parental, ce qui revient à dire que seule la femme est responsable de la socialisation des enfants. Faut-il conclure que ce serait aller trop loin que d'accorder un congé de paternité?

Lorsqu'on a voulu redéfinir complètement les différents types de délits sexuels, on a adopté la stratégie suivante (que je trouve excellente au demeurant): on a supprimé toute la notion de viol de la partie IV du Code criminel—qui porte sur les délits sexuels, l'outrage aux moeurs et les atteintes à l'ordre public—pour la remplacer par la notion d'agression sexuelle à la partie VI du Code—qui porte sur les agressions. Sur le plan des concepts, c'est un changement important, parce qu'auparavant, le viol était considéré comme étant un crime contre la propriété, et non contre la personne, et c'est pour cette raison qu'à l'ancien article 143, on n'admettait pas qu'une femme puisse être violée par son mari.

Toutefois, on a introduit un étrange concept dans les nouvelles dispositions relatives à l'agression. On dit, aux articles 244 à 246, que la personne accusée d'agression peut invoquer, à sa décharge, avoir sincèrement cru que sa victime était consentante. Dans ces articles, on ne dit pas que la notion de consentement s'applique aux agressions sexuelles, mais elle a clairement été incluse dans le Code en raison même du regroupement des agressions sexuelles et des autres types d'agression. Pourrait-on appliquer la notion de consentement aux victimes de viols par effraction? Alors, pourquoi adopte-t-on une position différente en ce qui concerne les agressions sexuelles? La réponse est simple: ce serait aller trop loin que de s'efforcer de bien comprendre les effets des agressions sexuelles perpétrées contre les femmes et de chercher à en supprimer les causes.

Même si, dans ces articles, on ne fait pas de distinction entre l'homme et la femme, l'existence de la notion de consentement

[*Text*]

not unambiguously mean "no" when a woman says it to a man. To believe that women communicate in a mysterious code that is subject to legitimate misconstruction by men is to remain trapped in the perspective from which women's sexuality belongs to men. When the Criminal Code perpetuates prejudices of this kind, it is no wonder victims of sexual assault still find themselves being asked by defence lawyers how quickly they reported the crime. This is now excluded as a basis required for proof that the crime occurred, but it is admitted as a basis for the victim's credibility. So they are asked how quickly they reported the crime, whether they are good mothers, whether they were drunk at the time of the assault, and whether they wore provocative clothing. These are all authentic questions that are still being put to victims in the courtroom.

As for pensions for homemakers and other schemes to rectify the injustice of older women's victimization by poverty, we are still waiting. And that means it is still acceptable to treat homemaking work as valueless. It is inexpedient to correct this justice now. Therefore, the quality of older women's lives can be trashed while we wait.

Finally, the entirely arbitrary limitation on a reinstated native woman's ability to transmit band membership and status to her children and children's children . . . the compromise in Bill C-31 betrays a failure to recognize the full injustice and arbitrariness of the original loss of status. How can you half correct an injustice? But to reinstate so many people would be "going too far". So it remains legitimate, according to Bill C-31, to deprive women, but not similarly circumstanced men, of the right to transmit their birthright to their descendants.

Members of the committee, there are innumerable more instances of continued injustice toward women perpetrated at the federal level. You have been and will continue to be hearing about them in detail from other groups.

The purpose of this brief has been to show how difficult it is to catch ourselves when we fail to apply our abstract belief in equality consistently. After all, we know we believe in equality. How could we ever be guilty of betraying it? Yet the only way to avoid betraying it is to be prepared to "go too far". That is what Canadians are asking you to do on all fronts in your review.

• 2055

The Chairman: Thank you very much for that presentation. I would like just to turn directly to the questions that Members of Parliament might have to draw out further points you have

[*Translation*]

implique que lorsque c'est une femme dit 'non' à un homme, elle n'est pas nécessairement catégorique. Si l'on accepte de croire que les femmes utilisent un code mystérieux pour s'exprimer et que les hommes peuvent légitimement affirmer ne pas les comprendre, on est condamné à accepter que la sexualité de la femme appartient à l'homme. Lorsque le Code criminel perpétue de tels préjugés, il n'est pas étonnant que les victimes d'agressions sexuelles se fassent demander par les avocats de la défense combien de temps après l'agression elles ont porté plainte. En ce moment, un avocat ne peut pas poser cette question pour faire la preuve du crime, mais il peut la poser pour établir la crédibilité de la victime. La victime se fait donc demander combien de temps après l'agression elle a porté plainte, si elle est bonne mère de famille, si elle était en état d'ivresse au moment de l'agression et si elle portait des vêtements provocants. Les questions dont je viens de faire état sont des exemples de questions qui sont encore posée de nos jours devant les tribunaux aux victimes d'agressions sexuelles.

Maintenant, pour ce qui est de la question des pensions aux ménagères et des autres projets visant à rectifier l'injustice faite aux femmes du troisième âge qui vivent dans la pauvreté, nous attendons toujours. C'est donc dire qu'il est encore acceptable de n'accorder aucune valeur au travail de ménagère. Comme il n'est pas opportun en ce moment de corriger cette injustice, on va donc, en attendant, faire fi du sort des femmes du troisième âge.

Enfin, que dire de l'interdiction arbitraire selon laquelle les enfants et petits-enfants d'une femme qui a repris son statut d'autochtone ne peuvent faire automatiquement partie de la bande . . . Le compromis que constitue le Bill C-31 démontre qu'on n'a pas reconnu la grave injustice faite aux femmes indiennes en leur enlevant leur statut. Une injustice peut-elle être corrigée par des demi-mesures? On considère sans doute que ce serait aller trop loin que de rendre leur statut à un si grand nombre de femmes. Par conséquent, avec le Bill C-31, il continue d'être légal de priver les femmes autochtones, mais non les hommes, du droit de transmettre leur statut à leurs descendants.

Membres du Comité, je pourrais vous donner une foule d'autres exemples d'injustices qui continuent d'être commises envers les femmes par le gouvernement fédéral. D'autres groupes en ont fait état et ils continueront de vous en parler.

Dans ce mémoire, nous avons voulu montrer combien il est difficile de nous surveiller lorsque nous n'appliquons pas les concepts d'égalité des sexes d'une manière rigoureuse et conséquente. Suffit-il de dire que nous croyons tous en l'égalité et que, par conséquent, il nous est impossible de la trahir? D'après moi, la seule façon d'éviter de trahir l'égalité consiste justement à être prêt à aller trop loin. C'est ce que les Canadiens vous demandent de faire sur tous les points de votre étude.

Le président: Merci beaucoup pour cet exposé. Je voudrais maintenant que nous répondions directement aux questions que les députés voudraient poser pour élucider d'autre points

[*Texte*]

raised in that very comprehensive presentation. Starting with Mrs. Finestone, if you have . . .

Mrs. Finestone: Certainly, Mr. Chairman.

The Chairman: I should not add "if you have questions", because she always has such a long list it is difficult to select from among them.

Mrs. Finestone: I do not know if that is good or bad, but here we go. First of all, to come from Lennoxville and to present to us in this way is deeply appreciated. Secondly, I know you have obviously given a tremendous amount of thought and you have looked at a number of the issues. I particularly like your definition that ideals can also be the norms. I like that very much; it is not an abstract commitment and it is not an abstract thought. I think all members of our commission would agree with you and support that point of view.

Certainly we agree, I think, with your remarks under maternity leave. It comes at a very interesting juncture in the briefs that we have been listening to. Today we have heard for the first time in a formalistic kind of way from fathers who are very concerned about their loss of parental rights and their real distaste for what they perceive to be injustice through the courts and particularly through the legal process in having either the right to custody or having proper visiting rights with their children.

In sense, of course, parental leave would be part of that whole bonding phenomenon that I think arises out of the birthing process and is fairly new to our society. Has this matter been brought to your attention, the concerns around fathers and the loss almost across the board of their request for guardianship of their children or custody? Have you any observations in this regard?

Ms Kampeas: I can speak personally in that respect, not as a representative of my organization. To my knowledge, it has not been brought to the attention of my organization; but it is something I have heard personally from people I know. Speaking personally, I would say you are absolutely right to make a connection between that problem and characteristic implicit discrimination such as offering only maternal leave. I think one of the distortions of some cultural assumptions we have inherited and that in principle, if we truly believe in equality, we should try to correct is the alienation of fathers from their children. Personally, I sympathize very, very profoundly with those fathers who in divorce proceedings are excluded from custody to their children, because I think I would be desperate if I were excluded from custody of my own child. That is an entirely personal response. I think there is a link.

Mrs. Finestone: Thank you very much. Could you deal with perhaps an enlargement of the question you dealt with on sexual aggression? I had thought the change in the Criminal Code—which is only a year and a half old, to my knowledge, and took umpteen years to get there—what is the problem

[*Traduction*]

que vous avez soulevés dans cet exposé très exhaustif. Commençons par M^me^ Finestone, si vous avez . . .

Mme Finestone: Certainement, monsieur le président.

Le président: Je ne devrais pas dire: «si vous avez des questions», car M^me^ Finestone a toujours une liste tellement longue qu'il est difficile de faire un choix.

Mme Finestone: Je ne sais pas si cela est bien ou mal, mais les voici. Premièrement, nous apprécions beaucoup le fait que vous soyez venues à Lennoxville et la façon dont vous nous avez présenté cet exposé. Deuxièmement, je sais que vous avez beaucoup réfléchi sur un grand nombre des questions. J'aime particulièrement votre définition selon laquelle un idéal pourrait aussi être la norme. J'aime beaucoup cela; il ne s'agit pas d'un engagement abstrait ni d'une idée abstraite. Je crois que tous les membres de notre commission sont d'accord et acceptent cette opinion.

Je crois certainement que nous sommes d'accord avec vos remarques sur les congés de maternité. Elles arrivent à point dans les exposés que nous avons entendus. Aujourd'hui, pour la première fois, nous avons entendu les doléances que les pères ont présentées de façon plutôt formelle en ce qui concerne leur perte de droits à titre de parents et la frustration réelle qu'ils éprouvent devant ce qu'ils perçoivent comme une injustice causée par les décisions des tribunaux et particulièrement par le processus juridique lorsqu'il s'agit d'obtenir, soit le droit de garde, soit le droit de visite des enfants.

Logiquement, bien sûr, les congés pour les deux parents feraient partie de tout le processus des accords qui, à mon avis, sont maintenant nécessaires lorsqu'il y a des enfants en cause, phénomène plutôt nouveau dans notre société. Cette question sur les inquiétudes des pères et sur le refus presque systématique de leurs demandes concernant la garde de leurs enfants vous a-t-elle été signalée? Avez-vous des observations à cet égard?

Mme Kampeas: Je ne peux parler qu'en mon nom, et non pas comme représentante de mon organisation. Autant que je sache, cette question n'a pas été portée à l'attention de mon organisation, mais il s'agit d'une chose dont j'ai entendu parler personnellement par des gens que je connais. En mon propre nom, je dirais que vous avez tout à fait raison de faire le lien entre ce problème et la discrimination implicite qui caractérise le fait de n'offrir que des congés de maternité. Je crois qu'une des déformations de certaines notions culturelles dont nous avons hérité et qu'en principe, si nous croyons vraiment à l'égalité, nous devrions tâcher de redresser, c'est l'aliénation des droits des pères en ce qui concerne leurs enfants. Personnellement, j'ai une sympathie très, très profonde pour ces pères qui, lors de procédures de divorce, sont exclus de la garde de leurs enfants, car, en ce qui me concerne, je serais désespérée si je n'avais pas la garde de mon propre enfant. C'est une réponse tout à fait personnelle. Cependant, je crois qu'il y a un lien.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Pourriez-vous, peut-être, traiter plus largement de la question de l'agression sexuelle dont vous avez déjà parlé? J'ai cru que la modification du Code criminel—apportée il y a seulement un an et demi et qui a pris des années avant d'être adoptée—quel est le problème en

[*Text*]

with that change on sexual aggression? There are three degrees of sexual aggression under the Criminal Code changes.

Ms Kampeas: Yes.

Mrs. Finestone: And you said what with respect to that?

Ms Kampeas: I will explain to the best of my ability, and if there are any obscurities Andrée can explain further. The good thing is that sexual offences in the rewriting of the articles on assault were brought into the whole concept of assault. Additionally, a completely new idea with respect to assault laws was also imported. It is not a new idea with respect to sexual offences; it just never was in the old assault laws. This is the notion that someone who is charged with assault, whether sexual or other, can plead, if he gives evidence that the plea is legitimate and is seriously meant, that he sincerely believed his victim consented to the assault. This was brought in clearly because of the integration of sexual offences into the assault laws. While many, many aspects of those revisions are wonderful, the carrying over of the old notion that somehow or other a person who is absolutely dead set against sexual intercourse can be mistakenly perceived to be consenting is very clearly an inheritance from extremely unjust and perverse perceptions of female sexuality.

• 2100

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

We will move next to Svend Robinson, because he has to attend another meeting for the better part of an hour. This will allow him to have a question on this subject as well before he leaves.

Mr. Robinson: Thank you very much, Mr. Chairperson.

I want to join in welcoming you and commending you for the eloquence of your brief. I have just a note on the question that my friend and colleague, Sheila Finestone, asked with respect to the revision of the sexual offences provisions of the Criminal Code. I was a member of the Justice Committee and was very actively involved in the redrafting of these provisions at that time.

I just want to clarify one thing. The provision you refer to regarding "honest belief" was in fact an attempt to respond to a decision of the Supreme Court of Canada in Regina versus Pappajohn, which was a terrible decision. It said that as long as you honestly believed a woman was consenting, it did not matter if there were any grounds for that belief; it was entirely in your mind. I attempted to have the Pappajohn case reversed completely; I proposed amendments that would eliminate the "honest belief" defence entirely. The provision in the Code that ultimately ended up there was an attempt to meet the concern halfway.

[*Translation*]

ce qui a trait à la modification relative à l'agression sexuelle? Il y a trois degrés d'agression sexuelle en vertu des modifications apportées au Code criminel.

Mme Kampeas: Oui.

Mme Finestone: Et qu'avez-vous dit à ce sujet?

Mme Kampeas: Je vais vous expliquer le mieux possible, et si certaines choses ne sont pas claires, Andrée peut fournir d'autres explications. Le bon côté est que, lorsque les articles sur l'agression ont été réécrits, les délits sexuels ont été inclus dans le concept général de l'agression. De plus, un concept tout à fait nouveau concernant les lois sur l'agression a été inclus. Il ne s'agit pas d'une nouvelle idée en ce qui concerne les infractions sexuelles; elle n'était tout simplement pas prévue dans les anciennes règles de droit concernant les agressions sexuelles. Il s'agit pour la personne qui est accusée d'agression sexuelle, ou autres, de plaider qu'il croyait sincèrement que sa victime était consentante, pourvu qu'il puisse prouver que ses motifs sont légitimes et sincères. Cet élément a été précisé clairement à cause de la prise en considération des infractions sexuelles dans les règles concernant les agressions. Bien que de très nombreux aspects de ces révisions soient merveilleux, le fait d'entretenir l'ancienne notion voulant que, d'une manière ou d'une autre, une personne qui refuse carrément d'avoir des rapports sexuels puisse être perçue à tort comme étant consentante constitue très clairement un héritage de perceptions extrêmement injustes et perverses de la sexualité des femmes.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Merci.

Nous laisserons maintenant la parole à Svend Robinson, parce qu'il doit assister à une autre réunion dans près d'une heure. Il pourra également s'exprimer sur cette question avant de quitter.

M. Robinson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je veux, moi aussi, vous souhaiter la bienvenue et vous féliciter pour l'éloquence de votre exposé. J'ai seulement une note concernant la question que mon amie et collègue, Sheila Finestone, a posée concernant la révision des dispositions du Code criminel relatives aux agressions sexuelles. J'étais membre du Comité de la justice et des questions juridiques et j'ai participé très activement à la nouvelle rédaction de ces dispositions à ce moment-là.

Je veux simplement clarifier un point. La disposition à laquelle vous faites allusion concernant la «croyance sincère» était en fait une réaction à une décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire La Reine c. Pappajohn, laquelle était une décision tragique. D'après cette décision, dans la mesure où l'on croit sincèrement qu'une femme est consentante, il importe peu de justifier cette croyance par des motifs; tout se passe dans votre esprit. J'ai essayé de faire annuler complètement la décision rendue dans l'affaire Pappajohn; j'ai proposé des modifications qui auraient pour effet d'éliminer la défense fondée sur la «croyance sincère». La

[*Texte*]

Ms Kampeas: Oh, I see; it was a compromise.

Mr. Robinson: Exactly. So it was not a case of an old provision in the law being carried forward. It is in fact significantly narrower than the test in Pappajohn in the Supreme Court of Canada. I happen to feel we should have gone further; I am still proposing that we go further. I am tabling a private member's bill to completely repeal Pappajohn. I just wanted you to be aware of that in terms of the history; it is by no means a closed book.

I just wanted to ask one question, since my time is limited. As women you are also workers, especially in the area of part-time work and in some job ghettoes. In the Department of National Defence . . . Women are also lesbians in some cases and are also disabled. I am interested in whether your group has addressed these particular elements of oppression. For example, we cannot talk of full equality in Canada as long as five women in the Canadian Armed Forces lose their jobs in Nova Scotia solely because they happen to be lesbian. I am interested in your views and whether you have addressed those particular elements. I realize you are focusing on issues of concern to women, but, as I say, women are oppressed at different levels. I would be interested in your comments on that.

Ms Kampeas: Mr. Robinson, I will reply to that, but Andrée Côté had something to say with respect to the Criminal Code provisions.

Ms Andrée Côté (Lennoxville and District Women's Centre): Even though I agree with you that the qualification of the defence of "honest belief" is better than what we had in the Pappajohn ruling of the Supreme Court, it still says that if a person honestly believes a woman was consenting he can be acquitted. The reasonableness of his belief might be evaluated in order to . . .

Mr. Robinson: To look at the honesty of it.

Ms Côté: —test the credibility of the belief. So in effect there is still a presumption of *disponibilité sexuelle* on the part of women in the law. There must be legislative change addressed. It might be in the form of changing presumption in law. There are many solutions open, but it must be addressed.

Mr. Robinson: I agree.

Ms Kampeas: With respect to the oppression of women who are lesbians I must reply in a personal capacity, because this has not been a mandate of our group to date. This is why I omitted it from the brief in drafting it. I was drafting it in collaboration with people who represented our group's interests.

[*Traduction*]

disposition du Code a finalement été modifiée de manière à régler le problème à moitié.

Mme Kampeas: Oh, je vois; il a fallu faire un compromis.

M. Robinson: Exactement. Donc, il ne s'agit pas d'un cas où une ancienne disposition de la loi a été conservée. En fait, il s'agit d'une question beaucoup plus limitée que le test dans l'affaire Pappajohn, dont la décision a été rendue par la Cour suprême du Canada. J'ai l'impression que nous aurions dû aller plus loin; je propose encore que nous allions plus loin. Je dépose un projet de loi comme simple député en vue d'annuler complètement la décision rendue dans l'affaire Pappajohn. Je voulais simplement vous faire connaître ces faits; l'affaire est loin d'être réglée.

Je voulais simplement poser une question, puisque mon temps est limité. Vous êtes des femmes, mais également des travailleuses, et vous travaillez surtout à temps partiel et dans des ghettos d'emplois. Au ministère de la Défense nationale . . . Il y a aussi des lesbiennes et des femmes handicapées. J'aimerais savoir si votre groupe a étudié ces éléments d'oppression particuliers. Par exemple, nous ne pourrons pas parler d'égalité complète au Canada aussi longtemps que cinq femmes travaillant dans les Forces armées canadiennes perdent leurs emplois en Nouvelle-Écosse uniquement parce qu'elles sont lesbiennes. J'aimerais connaître votre opinion et savoir si vous vous êtes penchées sur ces problèmes particuliers. Je comprends que vous canalisez votre attention sur les questions qui intéressent les femmes, mais, comme je l'ai dit, les femmes sont opprimées à différents niveaux. J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

Mme Kampeas: Monsieur Robinson, je vais vous répondre, mais Andrée Côté a quelque chose à dire en ce qui concerne les dispositions du Code criminel.

Mme Andrée Côté (Centre des femmes de Lennoxville et des environs): Même si je suis d'accord avec vous sur le fait que la définition de la «croyance sincère» est préférable à ce que nous avions dans la décision rendue par la Cour suprême dans l'affaire Pappajohn, il reste néanmoins que si un individu croit sincèrement qu'une femme est consentante, il peut être acquitté. La logique de sa croyance pourrait être évaluée afin . . .

M. Robinson: D'en vérifier la sincérité.

Mme Côté: . . . d'en vérifier la crédibilité. Ainsi, la loi conserve encore une présomption de *disponibilité sexuelle* de la part des femmes. La loi doit être modifiée. On pourrait modifier cette présomption dans la loi. Plusieurs solutions sont possibles, mais il faut se pencher sur ce problème.

M. Robinson: Je suis d'accord.

Mme Kampeas: En ce qui concerne l'oppression des femmes qui sont lesbiennes, je dois répondre à titre personnel, parce que notre groupe n'a pas été chargé d'étudier cette question jusqu'ici. C'est pourquoi j'ai omis ce sujet du mémoire lorsque je l'ai rédigé. Je l'ai rédigé en collaboration avec des gens qui représentaient les intérêts de notre groupe.

[*Text*]

• 2105

Personally, I think exactly the same considerations as those we articulate in our brief, respecting a belief in the ideal of equality and a failure to apply that ideal consistently, should apply when it comes to homosexuals, be they female or male. The exclusion of homosexual women from service in the armed forces is subject to exactly the same objections. I think the treatment of that subject in equality issues in federal law is basically going around in circles and saying that to deal with this would be to go too far. I think it is all one piece; when you have the conceptual grid through which you perceive inequalities as wrong and as requiring rectification, then it must be applied across the board.

The Chairman: Thank you very much. We will excuse Svend for about an hour. It is exactly 9 p.m.; we will watch for the door to open at 10 p.m. when you return and still find us in full flight here.

Now, reverting back to the list, we come next to Mary Collins, Member of Parliament for Capilano.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome you. I am very pleased; I think you are the only women's group that has come from outside the Montreal area. I wonder if you could tell me a little bit more about your group, because I am not familiar with it, although I have certainly met Madeleine before. How large a group would it be, and how large a community do you represent?

Ms Côté: I should explain that Madeleine is indirectly affiliated with our group . . .

Mrs. Collins: Okay.

Ms Côté: —but she helps us a lot.

How large a community do we represent? We represent a minority language group. In other words, we try to help English-speaking women in our area specifically because anglophones are in a minority in the Eastern Townships—in quite a tiny minority. English-speaking women are doubly disadvantaged: they are already isolated because of the historical things that isolate women, and then they are further isolated if they do not have access to services because they do not speak the French language.

In the town of Lennoxville itself there is a fairly large English-speaking population. I could not tell you exactly how many. Our membership is something under 100, but we serve far more people than those who are actually paid-up members. We have several contacts at our drop-in centre a day, telephone contacts requesting referral and information, drop-in uses of our information files, and there is a constant flow of people coming to our information sessions. Of the women who tend to make use of our services, most are homemakers or else part-time members of the labour force. There are some professionals, mostly teachers of college and university because it is a university town, but they do not constitute the majority of our members.

[*Translation*]

Personnellement, j'estime que les observations présentées dans notre mémoire sur la foi en un idéal d'égalité et le fait que cet idéal n'est pas toujours mis en pratique devraient s'appliquer aussi aux homosexuels, qu'ils soient hommes ou femmes. Je m'oppose également à ce que les Forces armées excluent les femmes homosexuelles. Je crois que pour ce qui concerne les questions d'égalité, la façon dont on traite ce sujet dans les lois fédérales consiste surtout à tourner en rond et à dire que régler cette question serait aller trop loin. À mon avis, cela forme un tout; si l'on use d'une grille conceptuelle qui nous fait percevoir toutes les inégalités comme étant injustes et exigeant correction, on doit l'appliquer sur toute la ligne.

Le président: Merci beaucoup. Nous devons excuser Svend, qui s'absente pour une heure environ. Il est exactement 21 heures; nous nous attendons à ce que la porte s'ouvre à 22 heures, à votre retour. Vous nous trouverez encore dans le feu de l'action, ici.

Bien. Revenons à la liste. Nous arrivons à Mary Collins, députée de Capilano.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. J'aimerais vous souhaiter la bienvenue. Je suis enchantée; je crois que vous êtes le seul groupe de femmes à venir de l'extérieur de la région montréalaise. J'aimerais que vous me donniez un peu plus de détails sur votre groupe, parce que je ne le connais pas, même si j'ai déjà rencontré Madeleine. Combien de membres comprend-il et quelle est la taille de la communauté que vous représentez?

Mme Côté: J'aimerais préciser que Madeleine n'est affiliée qu'indirectement à notre groupe . . .

Mme Collins: Très bien.

Mme Côté: . . . mais elle nous aide beaucoup.

Quelle est la taille de la communauté que nous représentons? Nous représentons un groupe linguistique minoritaire. En d'autres mots, nous essayons d'aider les femmes anglophones de notre région, précisément parce que les anglophones sont une minorité dans les Cantons de l'Est—en réalité, une très petite minorité. Les femmes anglophones sont doublement désavantagées: elles sont déjà isolées en raison des circonstances historiques qui isolent les femmes, et elles le sont encore plus parce qu'elles n'ont pas accès à des services, puisqu'elles ne parlent pas le français.

A Lennoxville même, il y a un assez grand nombre d'anglophones. Je ne pourrais pas vous dire combien. Notre groupe compte un petit peu moins de 100 membres, mais nous offrons des services à bien d'autres personnes qui ne sont pas membres. Nous avons plusieurs types de contacts chaque jour à notre centre d'accueil: des appels téléphoniques pour des renseignements ou des adresses; les gens font un saut à notre centre pour consulter nos dossiers documentaires; il y a constamment un flot de gens qui participent à nos séances d'information. Parmi les femmes qui tendent à profiter de nos services, la plupart sont des femmes au foyer, ou alors, elles travaillent à temps partiel. Certaines ont des professions libérales, il y a surtout des professeurs de collège ou d'université, car Lennoxville est

[*Texte*]

The ones who make use of our services tend to be women who need very nitty-gritty information on making it easier to raise children, making it easier to meet the family budget. They will phone to ask for a woman lawyer because they are going through a difficult divorce or to ask for a woman gynaecologist. They are interested in adult educational facilities available. That is our constituency. Does that clarify it a little?

Mrs. Collins: Yes. Now, you have discussed in your brief your interest in the native women's issue and Bill C-31. Is your group directly involved in that, or is it because it is more of a national issue?

Ms Côté: It is because it is more of a national issue and there are members of our group . . . I do not think we have any native members of the women's centre, but there are members who are sensitive to the issue as we add one more inequity to women. That is the only reason.

Mrs. Collins: As you know, of course Madeleine knows, that bill will be coming back to the House for a report back and third reading. Certainly there have been some changes and hopefully there will be even some further changes to improve it. Did you have a particular position? You indicated you felt it had not gone far enough. Did you feel it should have provided for total reinstatement, and how far down the line?

• 2110

Ms Côté: We would say reinstatement as far down the line as the descendants of men who have married non-native women. Now, there is this peculiar provision in Bill C-31 as proposed—apparently it has never been imposed before—where a child, one of whose parents was non-status and the other of whose parents was the child of one status and one non-status, would lose the right to be registered as a status member. That would mean there would be equal injustice to descendants at the fourth generation of both men and women. So we are not in favour of that. We would say full reinstatement, with the right for women who are reinstated to tranmit band membership and status right down the line.

Mrs. Collins: That was an interesting example where you had the dialogue about individual rights and group rights. It is the kind of dialogue I am sure we are going to continue to have on many of the other kinds of issues we have to address in society too. Sometimes it is very, very difficult.

I think that is all I will have, Mr. Chairman, at this point. Again, thank you.

Le président: Madame Parent.

[*Traduction*]

une ville universitaire, mais elles ne constituent pas la majorité de nos membres.

Celles qui utilisent nos services semblent être surtout des femmes qui ont besoin de renseignements très terre-à-terre sur la meilleure façon d'élever les enfants, de mieux gérer le budget familial. Elles téléphonent pour demander une avocate, parce qu'elles divorcent et traversent une période difficile ou pour demander le nom d'une gynécologue. Elles s'intéressent aux programmes d'éducation des adultes. Voici les personnes que nous servons. Est-ce que c'est un peu plus clair?

Mme Collins: Oui. Bon. Dans votre mémoire, vous manifestez votre intérêt pour la question des femmes autochtones et le projet de loi C-31. Votre groupe s'intéresse-t-il directement à cette question, ou bien vous y intéressez-vous parce qu'il s'agit d'une question nationale?

Mme Côté: Parce qu'il s'agit plutôt d'une question nationale, et certains membres de notre groupe . . . Je ne pense pas que nous ayons des femmes autochotnes dans notre centre des femmes, mais certains membres sont sensibles à cette question, car c'est une inégalité de plus infligée aux femmes. C'est la seule raison.

Mme Collins: Comme vous le savez—naturellement, Madeleine le sait—ce projet de loi doit revenir à la Chambre pour le rapport et la troisième lecture. Nous y avons apporté certaines modifications, et d'autres changements viendront certainement l'améliorer. Avez-vous une prise de position particulière à ce sujet? Vous avez mentionné que vous trouviez que le projet de loi n'allait pas assez loin. Pensez-vous qu'il aurait dû viser la réintégration totale, et jusqu'où aurions-nous dû remonter?

Mme Côté: Nous favorisons la réintégration de tous les descendants des hommes qui se sont mariés avec des femmes non autochtones. Or, la version proposée du projet de loi C-31 comporte une disposition—il semble qu'elle n'a jamais été imposée auparavant—selon laquelle un enfant dont un des parents n'est pas un Indien de plein droit et dont l'autre parent est l'enfant d'un Indien de plein droit et d'une personne qui n'est pas un Indien de plein droit perdrait le droit d'être inscrit comme membre de plein droit. Il y aurait donc injustice égale à l'égard des descendants de la quatrième génération, tant les hommes que les femmes. Nous ne sommes donc pas favorables à cette disposition. Nous préconisons la pleine réintégration, avec le droit, pour les femmes qui sont réintégrées, de transmettre l'appartenance à une bande et le statut d'Indien de plein droit à tous leurs descendants.

Mme Collins: Voilà un exemple intéressant de dialogue au sujet des droits individuels et des droits collectifs. Je suis certaine que c'est le genre de dialogue que nous allons continuer d'entendre sur beaucoup d'autres questions auxquelles la société est confrontée. C'est parfois très, très difficile.

Je crois que c'est tout pour le moment, monsieur le président. Encore une fois, merci.

The Chairman: Ms Parent.

[*Text*]

Ms Madeleine Parent (Lennoxville and District Women's Centre): I think the individual rights of these women who have been denied their status because of marrying a non-status person . . . in transmitting their rights to their children, if these rights are respected, in my opinion it does not result in a contradiction or in a denial of the rights of the Indian people to self-government. Those women who wish to go back to their ancestral reserve, and their children who wish to go back, consider themselves as Indians. It is only if we judge them to be bad Indians or bad for the Indian community that we can say there would be a contradiction between their rights to live as Indians and the right of self-government.

What they want to do is participate with their compatriots—Indian compatriots—in the building of the Indian communities and in developing self-government within the Indian communities. To exclude them from that process is unfair to them and to their children.

The Chairman: Thank you very much for that additional comment. It really expands on that unusual and interesting expression that Rina Kampeas used just a moment ago. I do not know if you coined the term, but I heard you say it, with interest, talking about "equal injustice". I can assure you that is not the kind of equality members of this committee are trying to find. It is another variation, I guess, on the theme of two wrongs not in most cases making a right.

There was another term you used in your presentation in reflecting on the contents of the discussion paper issued by the Minister of Justice. You said you saw many of the issues that are being reviewed, including those by other parliamentary processes, as really being of a whole. That is the view this committee is taking as well. We really have viewed that discussion paper as a point of departure. It directs us to a number of gray areas and main issues we will have to resolve. But we realize that when you are dealing with equality rights, as we are under section 15, and prohibition of discrimination there has to be an integrated and coherent and cohesive approach so that this will work throughout all the laws of the federal government. So we join with you in taking that broad interpretation of what we are dealing with. Perhaps that is the reason for all the cheering outside the room.

A witness: That would be nice.

• 2115

The Chairman: I would like to thank you very much for coming here tonight from Lennoxville. Earlier we had someone from Victoriaville, and my only regret is that now members of the committee do not have the privilege of going to Lennoxville and Victoriaville. It has been just wonderful having you here tonight, and I want to thank the three of you for being with us.

Ms Côté: We thank you.

[*Translation*]

Mme Madeleine Parent (Centre des femmes de Lennoxville et des environs): Je pense que les droits individuels de ces femmes à qui on a refusé le statut d'Indienne de plein droit parce qu'elles se sont mariées avec une personne qui n'est pas Indien de plein droit . . . en transmettant leurs droits à leurs enfants, si ces droits sont respectés, à mon avis, il n'y a pas de contradiction ou de refus des droits du peuple indien à l'autonomie. Les femmes qui désirent retourner à leur réserve ancestrale, et leurs enfants qui veulent y retourner, se considèrent comme des Indiens. C'est seulement si nous jugeons qu'elles sont des Indiennes manquées ou des personnes qui peuvent nuire aux Indiens que nous pouvons dire qu'il y aurait une contradiction entre leurs droits de vivre comme des Indiennes et le droit à l'autonomie.

Ce qu'elles veulent faire, c'est participer avec leurs compatriotes—leurs compatriotes indiens—à l'édification de sociétés indiennes et à la réalisation de leur autonomie. Les exclure de ce processus est injuste envers ces femmes et leurs enfants.

Le président: Je vous remercie beaucoup pour cette mise au point. Cela explique beaucoup l'expression surprenante et intéressante que Rina Kampeas a employée il y a quelques instants. Je ne sais pas si c'est vous qui avez inventé cette expression, mais je vous ai entendu, avec intérêt, parler d'«injustice égale». Je peux vous assurer que ce n'est pas ce genre d'égalité que les membres de ce Comité essaient de trouver. On doit se rappeler qu'un second tort ne compense pas le premier, dans la plupart des cas.

Il y a un autre terme que vous avez utilisé dans vos réflexions sur le contenu du document de travail du ministère de la Justice. Vous avez dit que vous envisagez un bon nombre des questions qui sont en train d'être examinées, même celles qui sont examinées par d'autres mécanismes parlementaires, d'une manière vraiment globale. C'est également le point de vue de ce Comité. Essentiellement, nous considérons ce document de travail comme un point de départ. Il nous indique les zones d'incertitude et les principaux problèmes que nous devrons résoudre. Mais nous savons que, lorsqu'il s'agit de protéger les droits à l'égalité, c'est ce que l'article 15 définit, et d'interdire la discrimination, il faut avoir une approche cohérente et uniforme pour que ces objectifs soient atteints dans toutes les lois fédérales. Nous sommes donc d'accord avec vous pour dire qu'on doit interpréter largement le sujet que nous étudions. C'est peut-être pour cette raison qu'on entend des applaudissements à l'extérieur de la salle.

Un témoin: Ce serait bien.

Le président: J'aimerais vous remercier beaucoup d'être venues ici ce soir de Lennoxville. Plus tôt, nous avons reçu quelqu'un de Victoriaville. Mon seul regret, c'est que les membres de ce Comité n'auront pas le privilège de se rendre à Lennoxville et à Victoriaville. Nous sommes très heureux de vous avoir rencontrées ici ce soir, et je vous remercie toutes les trois d'avoir été des nôtres.

Mme Côté: C'est nous qui vous remercions.

[*Texte*]

The Chairman: I would next like to call for the presentation to be made to us by Rabab Naqvi. The clerk has given me a note that you may not wish to use the full half-hour allocated, but we do have the statement you have submitted to us, so now I would like you to take the time to deal with your statement.

Ms Rabab Naqvi: Thank you very much, members of the committee. I certainly will not take a full half-hour because I do not think I have that much to say. And it has been a very long day for you, too.

To start with, I am here on an individual basis. I am not representing any organization or any committee. I received a letter from your committee inviting me, and I thank you for giving me this opportunity to present my views. I thought I would come as a woman and as a woman belonging to a visible minority. Now that equal rights have been recognized in the Constitution, what is of great interest to me and what to me is also the crucial point is the mechanism for reinforcing these rights. On a voluntary basis not that much will get done; I would like to see these rights reinforced at all levels and in all types of organizations.

It has been said of Canadian women that because of the discriminatory practices in the past they are not at a level to take advantage of the opportunities made available to them, even if they were to be made available to them. They are not psychologically and emotionally ready to take advantage of the opportunities in the workplace or in other situations. I feel that people of the visible minorities, especially women, are so very disadvantaged that some special provisions should be made to bring them up to a level where they can take advantage of opportunities so they can integrate better in the job and work situation.

As Members of Parliament and as members of this committee, I only plead with you for what can be done at the government level and through government intervention, which I believe can be done more in the economic situation for job employment. Discrimination could be at all levels, but I do not think individual or social discrimination can be wiped out through legislation overnight. That has to be a slow process.

I present my case for intervention on behalf of the government for equal job opportunities for the people of the visible minorities, especially women, and for a mechanism to bring them up to a level through special provision where they can better integrate into the Canadian society. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. And thank you, Rabab, for coming and being with us this evening and giving us your views.

What is often helpful to us as a committee is to get sort of a personal feeling of people's own experiences. I wondered if you might be willing to share with us either your own experiences or those of colleagues, women you know, and examples you

[*Traduction*]

Le président: J'aimerais mainteant demander à Rabab Naqvi de présenter son témoignage. Le greffier vient de me donner une note disant que vous ne désirez pas utiliser au complet la demi-heure que vous est allouée; nous avons votre mémoire; donc, j'aimerais que vous preniez le temps de parler de votre mémoire.

Mme Rabab Naqvi: Merci beaucoup, membres du Comité. Je ne vais certainement pas prendre une demi-heure, parce que je ne crois pas que j'ai tant de choses à dire. Et vous avez eu une longue journée.

Tout d'abord, je suis ici à titre personnel. Je ne représente aucun organisme ou comité. J'ai reçu une lettre d'invitation de votre Comité et je vous remercie de m'offrir cette occasion d'exprimer mes opinions. J'ai pensé venir en tant que femme et en tant que femme qui appartient à une minorité visible. Maintenant que les droits à l'égalité ont été reconnus dans la constitution, ce qui m'intéresse beaucoup et ce qui me semble également le point capital, c'est le mécanisme de protection de ces droits. Sur une base volontaire, il ne se fera pas grand-chose; j'aimerais voir ces droits protégés à tous les niveaux et dans toutes les catégories d'organismes.

Certains ont dit que les femmes canadiennes, à cause de la discrimination pratiquée dans le passé, ne sont pas en mesure de profiter des possibilités qui leur sont offertes, même si elles y ont accès. Elles ne sont pas prêtes, sur le plan psychologique et émotionnel, à tirer avantage des possibilités qui existent au travail ou dans d'autres situations. Je crois que les personnes qui appartiennent à des minorités visibles, les femmes en particulier, sont tellement désavantagées qu'il faut des dispositions spéciales pour leur permettre de profiter des possibilités qui existent, pour qu'elles puissent mieux s'intégrer dans le milieu de l'emploi et du travail.

Je m'adresse donc à vous, députés et membres de ce Comité, et vous demande seulement ce qui peut être fait par le gouvernement et l'intervention gouvernementale, et je crois que le gouvernement doit prendre plus de mesures pour améliorer la situation économique et créer des emplois. La discrimination peut être pratiquée à tous les niveaux, mais je ne pense pas que la discrimination contre des personnes ou des groupes puisse être éliminée en un tournemain par une loi. C'est un long processus.

Je présente mes arguments en faveur d'une intervention de la part du gouvernement pour assurer l'égalité des possibilités d'emploi des personnes qui appartiennent à des minorités visibles, surtout les femmes, en faveur d'un mécanisme pour leur permettre d'atteindre, par des dispositions spéciales, un niveau où elles peuvent mieux s'intégrer à la société canadienne. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Mary Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Et merci, Rabab, d'être venue parmi nous ce soir pour nous faire connaître votre point de vue.

Ce qui nous aide souvent dans notre travail, c'est quand on peut se faire des impressions personnelles des expériences des gens. Je me demande si vous seriez prête à partager avec nous soit vos propres expériences, soit celles de vos collègues, des

[*Text*]

might feel would be illustrative of the kinds of discrimination . . .

Ms Naqvi: Okay. A lot of people have spoken to me; I did not feel comfortable listing names and organizations, so that is why, you know . . . Most of the time the feeling is that in the workplace there is a complete lack of sensitivity toward the minority group or the minority people. You usually hear about circumstances, but nobody wants to talk about it.

• 2120

If you talk, perhaps nobody will understand. They feel afraid to say something or to question why they did not get a promotion awarded to somebody else while they had all the degrees and qualifications on paper and were better qualified. They are afraid; they still have to stay and work there, and they are afraid they will not be very welcome or will be seen as troublemakers.

I teach and I send people for job interviews because I teach in a career program. One thing stayed in my mind for a long time. I had a girl who was very well qualified and an extremely good student who went for a job interview and she was not hired. Other people who were less qualified and who did not do as well as students did get hired. This is one experience I have certainly had. It bothered me because I have lived in other places apart from Canada. I have worked in different countries and I am aware and conscious that maybe it was perhaps not discrimination but perhaps a lack of feeling more than understanding. This could be looked upon as discrimination. I do not know how to say that.

Mrs. Collins: I think sometimes people are not even aware of it themselves.

Ms Naqvi: Right. They were not aware of it themselves, because this girl was very good. Perhaps her spoken English was not very fluent; this could have given the employer the impression she may not be able to perform well, which was not the case. It bothered me that I tried very hard to say I thought we should help her find a job but that there was a lack of sensitivity. I mean, so what; one person has to find a job, or something like that.

This often comes across when talking to people among visible minority groups, whether they are women or men. There seems to be a lack of sensitivity that anybody feels anything about their existence. I was taking a course at the university from a personnel officer of one of the leading corporations here. He referred to a case and stated that a certain percentage of the people have to be promoted from the visible minorities in administrative positions. He suggested this was a lowering of the standard.

Mrs. Collins: Well, I know that is one thing of concern. If you do invoke things like mandatory affirmative action and

[*Translation*]

femmes que vous connaissez, et des exemples que vous considérez comme représentatifs des formes de discrimination . . .

Mme Naqvi: D'accord. Un grand nombre de personnes m'ont parlé; je ne me sentais pas assez à l'aise pour faire des listes de noms et d'organismes, et c'est pour cette raison, vous savez . . . La plupart du temps, on sent qu'au travail, il y a une absence totale de respect à l'égard du groupe minoritaire ou des gens qui appartiennent à une minorité. On entend souvent parler des circonstances, mais personne ne veut en parler.

Si vous exprimez vos doléances, il se pourrait que personne ne vous comprenne. Ils craignent de parler et de demander pourquoi une promotion a été accordée à quelqu'un d'autre plutôt qu'à eux, alors qu'ils possédaient tous les diplômes et toutes les aptitudes nécessaires et qu'ils étaient plus qualifiés. Ils sont craintifs; ils sont obligés de continuer de travailler pour cette entreprise et ils craignent d'être mal vus ou d'être considérés comme étant des agitateurs.

Parce que je suis affectée à un programme de formation professionnelle, j'envoie parfois des gens passer des entrevues d'emploi. Une chose m'a préoccupée pendant longtemps. Une de mes étudiantes, qui était très bien qualifiée et extrêmement brillante, est allée passer une entrevue d'emploi et n'a pas été engagée. D'autres étudiants qui n'étaient pas aussi qualifiés et qui n'étaient pas aussi brillants ont été engagés. C'est une chose que j'ai vécue. Cela m'a troublée, parce que j'ai vécu ailleurs qu'au Canada. J'ai travaillé dans divers pays et j'ai réalisé et je suis consciente qu'il ne s'agissait peut-être pas de discrimination, ni d'un manque de compréhension, mais d'un manque de sympathie. Il pourrait cependant s'agir de discrimination dans le cas dont j'ai parlé. Je me demande quel qualificatif utiliser.

Mme Collins: D'après moi, les gens n'en sont parfois même pas conscients eux-mêmes.

Mme Naqvi: En effet. Ils n'en étaient pas conscients, même si cette étudiante était très brillante. Peut-être ne parlait-elle pas couramment l'anglais; cela aurait pu faire croire à l'employeur, à tort, qu'elle se serait mal acquittée de son travail. Cela m'a tellement bouleversée que je me suis efforcée de dire qu'à mon avis, il fallait l'aider à trouver un emploi, mais que nous faisions face à un manque de sympathie. Après tout, il fallait bien qu'elle trouve un emploi quelconque.

C'est souvent l'impression qu'on a lorsqu'on parle à des membres de groupes minoritaires visibles, que ce soit des femmes ou des hommes. Ils semblent dire qu'il existe un manque de sympathie à leur endroit et que personne ne se soucie d'eux. J'ai déjà suivi un cours universitaire dispensé par un agent du personnel d'une des grandes entreprises canadiennes. En faisant allusion à son expérience personnelle, il disait qu'un certain nombre des membres des minorités visibles doivent accéder à des postes d'administrateur. Il était d'avis que la qualité en souffrait.

Mme Collins: À vrai dire, je sais que cela préoccupe beaucoup de gens. Même en faisant appel à l'action positive

[*Texte*]

these kinds of things, but if attitudes have not changed, then you get some very difficult situations. That is what I think has happened to some extent in the United States. So I think the two obviously have to go hand in hand.

Ms Naqvi: Initially, I agree with you that it is very difficult, but we have to begin somewhere.

Mrs. Collins: Are you part of any sort of group, say, of women or women from minority groups who get together and talk about any of these kinds of interests?

Ms Naqvi: No. That is why I said you should make a special provision. I came here as a member of a minority group. Believe it or not, to this day I have been taking courses in the evening and trying to get myself somewhere in the profession during the daytime. This did not leave me much time for anything else. I still have not been able to perfect my French because of that.

Mrs. Collins: Well, neither have I. We are both working on it.

Ms Naqvi: No, not that active, but yes, I am a member of a group and we have had a couple of meetings recently. And I do plan to put in more time now that I have acquired all of the Canadian qualifications needed for job survival.

Mrs. Collins: Again, thank you very much for taking the time this evening to come to be with us.

The Chairman: Pauline Browes.

Mrs. Browes: Well, let me say also how pleased I am that you would come to make an appearance at the committee and give us the benefit of your comments and your experiences.

On your second recommendation here, you talk about the Human Rights Commission or some other agency to initiate an enquiry. What did you have in mind?

Ms Naqvi: Well, I do not know what I had in mind. I will tell you the thing behind this, since you are interested in personal experience.

I do have friends in the States. One person told me she was working for an institute. She received a phone call asking her to be a member of their board of governors because they were told that if they did not get somebody from a visible minority on their board of governors their grant would not be renewed. All right, so that was the type of pressure put on them to get people from the visible minorities somewhere in their system. How that was done, I am not sure what mechanism there was. Mainly I am recommending that there should be some mechanism of monitoring and making sure it is enforced in practice. I have no idea which is the best way.

[*Traduction*]

obligatoire et à des choses du genre, si les attitudes n'ont pas évolué, on aboutit à des situations très complexes. À mon avis, c'est ce qui s'est produit, jusqu'à un certain point, aux États-Unis. C'est pourquoi, selon moi, il faut évidemment que ces deux choses aillent de pair.

Mme Naqvi: À prime abord, je conviens que ce sont des situations très complexes, mais il faut commencer quelque part.

Mme Collins: Êtes-vous membre d'un groupe, disons, de femmes ou d'un groupe de femmes en minorité qui se réunissent pour échanger leurs idées sur des questions de ce genre?

Mme Naqvi: Pas du tout. C'est pourquoi j'ai dit qu'il fallait prévoir quelque chose de spécial. Je me suis présentée devant vous à titre de membre d'un groupe minoritaire. Croyez-le ou non, je suis encore des cours le soir et, pendant la journée, je m'efforce d'obtenir de l'avancement dans le métier que j'exerce. Cela me laisse peu de temps pour autre chose. À cause de cela, je n'ai pas encore réussi à parfaire mon français.

Mme Collins: Eh bien, moi non plus. Nous y travaillons toutes les deux.

Mme Naqvi: Non, pas de façon active, mais je suis effectivement membre d'un groupe qui s'est réuni une fois ou deux dernièrement. En outre, je veux m'y consacrer davantage, maintenant que je possède des aptitudes conformes aux normes canadiennes pour garder mon emploi.

Mme Collins: Je vous remercie de nouveau d'avoir pris la peine de vous présenter ici ce soir.

Le président: Pauline Browes.

Mme Browes: Eh bien, permettez-moi aussi de dire combien je suis contente que vous ayez pu vous présenter devant le Comité pour nous faire bénéficier de vos commentaires et de votre expérience.

A propos de votre seconde recommandation, vous avez dit que la Commission des droits de la personne, ou un autre organisme semblable, devrait recevoir le mandat d'effectuer une enquête. Pourriez-vous préciser votre pensée?

Mme Naqvi: À vrai dire, ce n'est pas clair dans mon esprit. Puisque mon expérience personnelle vous intéresse, je vais vous dire comment a germé cette idée.

J'ai des amies aux États-Unis. Une d'entre elles m'a dit qu'elle était à l'emploi d'un institut. Elle a reçu un appel téléphonique d'un représentant d'une entreprise qui lui demandait de devenir membre de son conseil d'administration; l'entreprise avait appris que sa subvention ne serait pas renouvelée si un membre d'une minorité visible ne devenait pas membre du conseil d'administration. Voilà donc le genre de pressions qui s'étaient exercées sur l'entreprise pour faire accéder à l'organisation des membres des minorités visibles. Je ne sais pas comment cela a pu se produire, à quel mécanisme on a fait appel. Je recommande avant tout d'instaurer un certain régime de contrôle et d'en assurer la mise en application. J'ignore ce qu'il serait préférable de faire.

[*Text*]

• 2125

Mrs. Browes: Did you have a chance to look at the discussion paper that was put out?

Ms Naqvi: Yes.

Mrs. Browes: Do you have any comments about mandatory retirement? We have been talking about getting into the workforce, but have you any thoughts about the retirement aspect of it?

Ms Naqvi: I have given it a lot of thought, because in Quebec, where I work, this thing came into effect that there is no mandatory retirement age. I have not been able to form my views completely on it, but I do find . . . At this point I cannot really make a very intelligent comment because I do not know how it will work in practice. It sounds okay that people should be allowed to work as long as they want to work, but I have certainly been in cases where people, well, were not quite capable of functioning very efficiently after a while and perhaps retirement was a graceful way out. How are we going to apply that? I do not know. If we could apply it in some way that those who are capable of functioning should continue to function and those who are not do not . . . I honestly do not know how it can be applied.

Mrs. Browes: Well, thank you again for coming.

The Chairman: Thank you. Sheila Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, may I tell you that you are a very articulate spokesman for your *confrères* and *consoeurs* and we thank you very much.

Ms Naqvi: Thank you.

Mrs. Finestone: Almost almost 30% of Canada's population today is "non-indigenous", if one can put it into quotes in that sense. Do you feel the fact that we do not see a reflection of yourself in terms of upper management or in terms of even salesforce behind the counters in the stores in a sense rejects what is the reality of the Canadian pluralistic society? I have heard people say it is very hurtful. Have you noticed that in any way? Does that have impact on you too?

Ms Naqvi: Disappointment, definitely. I do not know what you mean exactly by hurtful—emotionally hurtful . . .

Mrs. Finestone: I think you feel a sense of rejection if you do not see yourself reflected.

Ms Naqvi: Yes, definitely. There is a sense of rejection. There is also a sense of apprehension because in this type . . . Those of us who come to Canada and go through the immigration policy . . . it is based on whether there are jobs in your line or not. I shared my apartment with a Canadian girl when I first came to Canada. She was not aware of this, so she used to always take that point system and try to work out whether she would have been allowed into Canada or not, if she was not born here, because if there is a demand for jobs in your line, they let you in.

[*Translation*]

Mme Browes: Avez-vous eu l'occasion de lire le document de travail qui a été diffusé?

Mme Naqvi: Oui.

Mme Browes: Avez-vous des remarques à faire sur la retraite obligatoire? Nous avons parlé de l'accès à la population active, mais que pensez-vous de l'aspect de la retraite?

Mme Naqvi: J'y ai beaucoup réfléchi, parce qu'au Québec, où je travaille, la retraite n'est obligatoire à aucun âge. Je n'ai pas pu me faire une idée précise à ce sujet, mais, d'après moi . . . Pour le moment, je ne peux vraiment pas formuler des remarques éclairées, parce que j'ignore comment cela fonctionnera en pratique. Il semble convenable de permettre aux gens de travailler aussi longtemps qu'ils le peuvent, mais j'ai eu connaissance de cas où, pour des gens qui n'étaient plus capables de fonctionner convenablement après un certain temps, la retraite constituait une façon élégante de s'en tirer. Comment appliquer un tel régime? Je l'ignore. S'il était possible de l'appliquer de façon à permettre à ceux qui peuvent travailler de continuer de le faire, et vice-versa pour ceux qui ne le peuvent plus . . . Sincèrement, j'ignore comment on pourrait appliquer un tel régime.

Mme Browes: Eh bien, merci encore une fois de vous être présentée.

Le président: Merci. Sheila Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais d'abord vous dire que vous représentez très bien vos confrères et vos consoeurs, et nous vous remercions infiniment.

Mme Naqvi: Merci.

Mme Finestone: Près de 30 p. 100 de la population canadienne d'aujourd'hui est d'origine «non autochtone», si vous me permettez de placer l'expression entre guillemets. Êtes-vous d'avis que le fait que vous soyez mal représentés au sein des cadres supérieurs ou des vendeurs au comptoir soit contraire à la réalité pluraliste de la société canadienne? J'ai entendu des gens dire que c'est très dommageable. Avez-vous constaté cela aussi? Cela a-t-il un effet sur vous aussi?

Mme Naqvi: C'est certainement décevant. Je me demande ce que vous entendez exactement par dommageable—émotivement dommageable . . .

Mme Finestone: À mon avis, vous avez l'impression d'être rejetés si vous vous considérez mal représentés.

Mme Naqvi: Oui, absolument. Il existe une impression de rejet. Il existe aussi certaines craintes, parce que dans ce genre . . . Ceux d'entre nous qui se rendent au Canada et qui vivent la politique d'immigration . . . elle repose sur l'existence ou sur l'absence d'emplois dans votre secteur d'activité. Je partageais un logement avec une jeune Canadienne après mon arrivée au Canada. Elle ne savait pas cela et elle avait l'habitude de se servir de ce système de cotes pour essayer de déterminer, si elle n'avait pas vu le jour au Canada, si elle y aurait été admise; en effet, il est possible d'entrer au Canada si les emplois sont en demande dans votre secteur d'activité.

[*Texte*]

Now we are going through a situation when there are not enough jobs available in any line. In that type of a situation, not seeing people at every level, those who are at a senior level are very apprehensive of what is going to happen to us. I know situations right now where companies have closed and people have been laid off. I know people who are of an ethnic minority and the senior group are very apprehensive whether they will find jobs or not at that level. It is fresh in our minds that we were allowed in because there was a demand for us and now . . .

Mrs. Finestone: I can understand that. My last question relates to the orientation in coming to Canada and the kind of reception and language training involved. You indicated that this young student who was excellent did not have, however, the fluency in language. Here in Quebec we have SUCO, and throughout the rest of Canada there are immigration integration centres. Is there adequate training and preparation for the job market in Canada that differs from job markets elsewhere, and is there sufficient or adequate not only language training but orientation?

Ms Naqvi: I cannot answer that in all honesty, because I did not have to avail . . . I know they exist; I know people have gone there, but I do not know how many of them have been able to find jobs because of that training. The person I referred to who could not find a job—I want to digress a little—did not learn English in our home country, she learned it here. She did not go to that orientation centre because she wanted a professional training, so she came to us where she could have her training and learn the language at the same time. Most of the people I am familiar with do know English very well when they come here, because we were a British colony and we learned English back home before coming here.

• 2130

Mrs. Collins: Is there a difference in the job market, in terms of working conditions, that might be a problem?

Ms Naqvi: Not really, and that hurts us too, because there are many professions in which the practices in Canada are no different from anywhere else. But when we first arrive here we are told that we do not have Canadian experience; that hurts, and hurts very badly. In my line I was told . . . I had lived and worked in Australia and had Australian qualifications, and as an English-speaking country I had learned English back in India. Even if you are a programmer in Basic and you are told you do not have Canadian experience when IBM microcomputers are used here and the Basic language is not Canadian, then that . . .

Mrs. Collins: Thank you very much.

The Chairman: Miss Naqvi, I would like to thank you very much on behalf of the committee for coming before us tonight.

[*Traduction*]

Toutefois, de nos jours, nous vivons une situation où il y a pénurie d'emplois dans tous les secteurs d'activité. Dans une telle situation, qui touche tout le monde à tous les niveaux, les cadres supérieurs se demandent beaucoup ce qui va nous arriver. Il me vient immédiatement à l'esprit les noms d'entreprises qui ont fermé leurs portes et qui ont congédié leurs employés. Je connais des gens faisant partie d'une minorité ethnique, et les cadres supérieurs se demandent vraiment s'ils pourront trouver des emplois au niveau administratif. Nous avons frais à l'esprit que nous avons été admis au Canada parce que nos emplois étaient en demande, tandis que maintenant . . .

Mme Finestone: Je comprends tout cela. Ma dernière question a trait aux services d'orientation dont vous bénéficiez en venant au Canada, ainsi qu'à l'accueil et à la formation linguistique concomitants. Vous nous avez dit que cette jeune étudiante qui était brillante ne parlait cependant pas couramment l'anglais. Au Québec, il existe le SUCO et, dans toutes les autres provinces, il existe des centres d'intégration des immigrants au marché du travail. La formation professionnelle et la préparation à l'intégration au marché du travail du Canada diffèrent-elles de ce qui est offert dans d'autres pays, et la formation linguistique, tout comme les services d'orientation, sont-ils suffisants ou adéquats?

Mme Naqvi: Sincèrement, je ne puis vous répondre, parce que je n'ai pas eu à . . . Je sais que ces centres existent; je connais des gens qui ont utilisé leurs services, mais j'ignore combien d'entre eux ont pu trouver un emploi à la suite de cette formation. Permettez-moi une petite digression. La personne dont j'ai déjà parlé et qui n'avait pas pu trouver un emploi n'avait pas appris l'anglais dans son pays natal; elle l'avait appris au Canada. Elle n'a pas eu recours aux services d'un centre d'orientation, parce qu'elle voulait recevoir une formation professionnelle; c'est pourquoi elle nous a approchés pour recevoir cette formation et pour apprendre aussi la langue. La plupart des gens que je connais parlaient très bien l'anglais avant d'arriver au Canada, parce que notre pays était une colonie britannique et nous apprenons l'anglais là-bas.

Mme Collins: Est-ce donc les conditions de travail qui posent un problème?

Mme Naqvi: Pas vraiment, et cela rend la chose encore plus difficile. Il y a bien des professions au Canada qui s'exercent de la même façon qu'ailleurs. Mais lorsqu'on arrive ici, on nous reproche ne pas avoir travaillé au Canada; cela fait mal, très mal. Pour ma part, j'avais habité et travaillé en Australie et j'avais un diplôme australien. J'avais appris l'anglais en Inde. Si vous êtes programmeur et que vous travaillez en langage Basic, on vous reproche de ne pas avoir d'expérience canadienne et on prétend que le langage Basic ne s'emploie pas au Canada, alors que les microordinateurs de IBM s'emploient couramment.

Mme Collins: Merci beaucoup.

Le président: Au nom du Comité, mademoiselle Nagvi, je vous remercie infiniment d'avoir comparu ce soir.

[*Text*]

Ms Naqvi: Thank you.

The Chairman: Thank you. Our next presentation will be in the category of someone recalled by popular demand, her second . . .

Mrs. Collins: And now for something completely different.

The Chairman: Yes.

Mrs. Browes: A ubiquitous group is back.

Mrs. Collins: That is right.

The Chairman: But we have Andrée Côté and Madeleine Parent.

Mme Andrée Côté (porte-parole, Coalition ad hoc des groupes féministes de Montréal): Vous reconnaîtrez le mémoire, c'est celui où vous avez . . .

Le président: Nous avons déjà reçu votre mémoire, et c'est est un mémoire qui montre une valeur de 1.62$. Mais je me demande quelle est la signification symbolique, parce que je suis certain qu'il vaut plus que cela.

Mme Côté: Je vais vous expliquer la symbolique sous-jacente à cette représentation visuelle. Cela représente un dollar, mais il est tout froissé; c'est, en fait, le dollar des femmes qui représente concrètement 62c., puisque, pour chaque dollar que les hommes gagnent, les femmes gagnent 62c . . .

The Chairman: Do you think, after that, you need to add anything more?

Mme Côté: Je fais partie du projet sur l'égalité des droits du Comité canadien d'action sur le statut de la femme. Je suis accompagnée de Madeleine Parent, qui est la représentante régionale pour le Québec du Conseil canadien d'action sur le statut de la femme. Nous parlons ce soir au nom d'une Coalition ad hoc des groupes féministes dans la région de Montréal. Nous représentons les groupes suivants: l'Association du personnel domestique; Action Travail des femmes; Assistance aux femmes; le Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal; le Centre des femmes de Verdun; le Centre de santé des femmes de Montréal; le Comité d'étude des centres de femmes du Québec; le *Equal Rights for Indian Women*, de Kanawaki; le Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail; le Mouvement contre le viol; le magazine *La Vie en rose*; la Voix des femmes du Québec; la Maison du réconfort; Echange entre femmes (Saint-Laurent); Info-Femmes; le Projet sur l'égalité des droits du Comité canadien d'action sur le statut de la femme. Deux nouveaux groupes viennent de s'ajouter à la liste: l'*Immigrant Women's Task Force* et le *Canada-India Women's Circle*.

Le présent mémoire reflète la position de plusieurs groupes de femmes dans la région montréalaise, qui malheureusement n'ont pu compléter de leur propre chef un mémoire, ni même une intervention orale devant le Sous-comité. Les délais trop courts qui ont été imposés n'ont pas permis à ces groupes de discuter à fond des questions complexes concernant la direction que devraient prendre les réformes législatives, suite à l'enchâssement de la Charte canadienne des droits et libertés dans la Constitution du Canada.

[*Translation*]

Mme Naqvi: Merci.

Le président: Merci. C'est à la demande de tous que nous avons convoqué, une deuxième fois, notre prochain témoin . . .

Mme Collins: Ce sera original.

Le président: Effectivement.

Mme Browes: Encore un groupe omniprésent.

Mme Collins: Justement.

Le président: J'invite Andrée Côté et Madeleine Parent à prendre la parole.

Ms Andrée Côté (Spokesperson, Ad Hoc Coalition of Feminist Groups of Montreal): You will recognize the brief. It is the same one that you . . .

The Chairman: We have received a copy of your brief, which is worth $1.62. But I wonder what its symbolic value is, because I am sure that it is worth more than that.

Ms Côté: I will explain the underlying symbolic meaning of this visual aid. It represents a $1 but it is all wrinkled up; it is a woman's $1, which is actually worth 62 cents, because, for every $1 that men earn, women earn 62 cents . . .

Le président: Cela dit, croyez-vous qu'il soit nécessaire d'ajouter quoi que ce soit?

Ms Côté: I am involved in the National Action Committee on the Status of Women's Equality Rights Project. With me is Madeleine Parent, who is the National Action Committee's regional representative for Quebec. We are appearing this evening on behalf of an ad hoc coalition of feminist groups from the Montreal region. We represent the following groups: *l'Association du personnel domestique*; *Action Travail des femmes*; *Assistance aux femmes*; *le Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal*; *le Centre des femmes de Verdun*; *le Centre de santé des femmes de Montréal*; *le Comité d'étude des centres de femmes du Québec*; Equal Rights for Indian Women, Kanawaki; *le Groupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail*; *le Mouvement contre le viol*; *le magazine «La Vie en rose»*; *la Voix des femmes du Québecr*; *la Maison du réconfort*; *Échange entre femmes (Saint-Laurent)*; *Info-Femmes*; and the National Action Committee on the Status of Women's Equality Rights Project. Two new groups have just added their names to the list: the Immigrant Women's Task Force and the Canada-India Women's Circle.

This brief reflects the position of a number of women's groups in the Montreal region who, unfortunately, were not able to prepare their own brief or make an oral presentation before the subcommittee. There was not enough time for these groups to discuss, in depth, the complex issues involved in deciding what direction the legislative reforms that have resulted from the enshrinement of the Canadian Charter of Rights and Freedoms in the Constitution of Canada should take.

[*Texte*]

Il est extrêmement regrettable que le gouvernement fasse appel à un tel procédé qui, selon certaines, pourrait traduire une intention de frustrer l'expression politique des femmes et des autres groupes concernés sur l'égalité des droits. En effet, des délais si courts privent dans les faits bien des femmes de leur droit d'être entendues par le Sous-comité. Soulignons que le gouvernement a bénéficié d'un délai de trois ans pour penser la réforme législative, tandis que nous ne disposions que de quelques semaines.

Néanmoins, j'aimerais, pour les groupes au nom desquels je parle aujourd'hui, souligner au Sous-comité quelques principes de base qui, à notre avis, se dégagent de la Charte et qui doivent guider la réforme législative.

• 2135

Il serait trop faible de dire que nous espérons que le Parlement prenne en considération ces principes dans la réforme qui s'impose aux lois fédérales. En effet, à notre avis, le Parlement a de fait une obligation de respecter et de promouvoir ces principes puisque les droits à l'égalité enchâssés dans la Constitution font dorénavant partie de la loi suprême du Canada.

Dans un premier temps, nous aimerions rappeler au Sous-comité certains faits bien connus qui circonscrivent la réalité des femmes au Canada. Les femmes au Canada gagnent en moyenne 62 p. 100 du salaire des hommes et subissent de la discrimination systémique qui les relèguent à des ghettos d'emplois dits «féminins». Une femme sur 10 au Canada est victime de violence de la part de son conjoint. Sur 10 femmes âgées qui vivent seules, sept se retrouvent sous le seuil de pauvreté.

La législation actuelle concernant l'avortement interdit toujours aux femmes la liberté de choisir leur maternité et le pouvoir de contrôler leur corps. Elle les soumet au pouvoir arbitraire et capricieux de tribunaux qui ne respectent aucune des règles les plus fondamentales de justice naturelle. Je parle bien sûr des comités d'avortement thérapeutique.

Les lesbiennes doivent cacher leur choix sexuel et politique, à défaut de quoi elles sont victimes de harcèlement ou de menaces dans les lieux publics, au travail et à domicile. Si elles sont mères, elles risquent risquent de se voir retirer la garde de leurs enfants si elles expriment ouvertement ou publiquement leur orientation sexuelle.

Parmi les femmes qui occupent un emploi salarié, 50 p. 100 ont des enfants en bas âge. Pourtant seulement un enfant sur neuf peut être présentement pris en charge par une garderie publique.

Une femme sur quatre au Canada est victime d'agression sexuelle.

Les femmes autochtones sont toujours victimes de discrimination: si elles épousent un homme blanc, elles perdent leur statut et leurs privilèges d'Indienne et leurs enfants en sont privés également.

La Charte des droits et libertés consacre à son article 15 le droit à l'égalité des femmes. Il ne s'agit pas d'une simple

[*Traduction*]

It is most unfortunate that the government has chosen to proceed in this way, since it could be seen as an attempt to prevent women and other groups from speaking out politically on equality rights. The tight deadlines have, for all intents and purposes, deprived many women of their right to be heard by the subcommittee. It should be pointed out that the government has had three years to think about legislative reform, whereas we have only had a few weeks.

I would nevertheless like, on behalf of the groups I represent, to highlight for the subcommittee, a few basic principles which we feel flow from the Charter and which should guide legislative reform.

It would be an understatement to say that we hope Parliament takes these principles into consideration in its essential reform of federal legislation. In our opinion, Parliament has an obligation to respect and promote these principles since the equality rights inserted into the Constitution will form part of the supreme law of Canada.

We would first like to remind the subcommittee of a number of well-known facts about the reality of women in Canada. Canadian women earn an average of 62% of the salary of men and are the victims of systemic discrimination, which relegates them to so-called "women's" job ghettos. One Canadian woman in 10 is physically abused by her husband. Seven out of every ten women living alone live below the poverty line.

Current abortion legislation still deprives women of the freedom of choice and the power to control their own bodies. They are subjected to the arbitrary and often capricious power of tribunals which do not respect the fundamental rules of natural justice. I am speaking of course about therapeutic abortion committees.

Lesbians must conceal their sexual and political preferences, or else be the victims of harassment of threats in public places, at work and at home. If they are mothers, they could lose custody of their children by openly or publicly expressing their sexual preferences.

Fifty percent of the women who are gainfully employed have young children. However, public daycare centres can presently accommodate only one child out of every nine.

In Canada, one woman in four is sexually assaulted.

Native women are still victims of discrimination: if they marry a white man, they and their children lose their status and their privileges as Indians.

The Canadian Charter of Rights and Freedoms establishes women's right to equality in section 15. It does not merely

[*Text*]

interdiction de la discrimination, mais bien d'un droit positif à l'égalité. En effet, l'article 15 précise que la loi ne fait acception de personne et qu'elle s'applique également à tous et que tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi. Ces termes sont très clairs et ne portent pas à l'ambiguïté; ils garantissent non seulement une égalité formelle entre les hommes et les femmes, mais surtout une égalité de fait ou de résultat.

Ainsi nous attendons du Parlement et du gouvernement des réformes qui visent réellement à enrayer à la source les entraves à l'égalité des femmes et non seulement des réformes de cosmétique.

Ce sont des résultats concrets sur l'égalité des femmes sur le marché du travail par exemple, tant du point de vue salarial que de celui des conditions de travail et de l'élimination des ghettos d'emploi que nous attendons.

En prévoyant à son article 15(2) la légalité des programmes d'accès à l'égalité, la Charte crée, selon nous, une obligation pour le Parlement ou le gouvernement de mettre en oeuvre tous les programmes nécessaires et possibles pour assurer l'égalité des femmes, tant sur le marché du travail qu'ailleurs. L'imposition de programmes obligatoires d'accès à l'égalité est très certainement une façon d'y arriver.

En ce sens, les réformes proposées par le ministre de la Justice, propositions qui se trouvent dans dans le projet de loi C-27 qui s'intitule *Loi modifiant certaines lois eu égard à la Charte*, et qui a été déposé en première lecture le 31 janvier 1985, à la Chambre des communes, nous apparaissent nettement insatisfaisantes.

Pourtant, après un délai de réflexion et de recherche de trois ans, les femmes du Canada étaient en droit de s'attendre à quelques réformes substantielles. Selon toute apparence, il semblerait que la mise en veilleuse de nos droits à l'égalité, du 17 avril 1982 au 17 avril 1985, aura été tout simplement inutile.

Le ministre de la Justice, M. Crosbie, propose d'apporter des amendements à ni plus ni moins que 11 lois fédérales afin de les rendre conformes aux droits à l'égalité garantis dans la Charte. Si le petite nombre de lois visées par cette réforme surprend à prime abord, c'est surtout la futilité de cet exercice qui retient notre attention.

Prenons un exemple: dans ce projet de loi, il est proposé d'amender la loi sur la faillite, et en particulier son article 77 en substituant le mot «conjoint» à «épouse»; par ce louable effort, le législateur veut montrer aux femmes qu'il n'est pas sexiste dans sa conception de la famille. Pourtant, dans ce même article, on stipule que les réclamations d'un «conjoint» en vertu d'un contrat de mariage sont inopposables au syndic et que, s'il est permis expressément à ce «conjoint» de réclamer des dividendes dans le cadre de procédures en faillite de son «conjoint», cette réclamation doit être différée jusqu'à ce que celles des autres créanciers aient été payées.

Ainsi les «conjoints»—ou si l'on veut être plus précises dans ce cas, les femmes—sont victimes de discrimination par ce même projet de loi qui devait rendre cette loi conforme à l'esprit de la Charte. En quoi est-il «raisonnable» ou «justifia-

[*Translation*]

prohibit discrimination but establishes a positive right to equality. In fact, section 15 states that every individual is equal before and under the law and has the right to equal protection and equal benefit of the law. These terms are very clear and contain no ambiguity; they guarantee not only equality in theory between men and women, but—more especially—equality in practice.

We therefore expect Parliament and the government to make reforms which truly seek to overcome obstacles to the equality of women at the source, not merely cosmetic reforms.

We expect concrete results with respect to the equality of women in the work force, for example, in terms of both salary and working conditions, and the elimination of the job ghettos.

By providing for the legality of programs to provide access to equality under section 15(2), we feel that the Charter places Parliament and the government under the obligation to implement all necessary and possible programs to ensure the equality of women, in the work force and elsewhere. The implementation of compulsory programs to provide access to equality is certainly a means of reaching this end.

In this sense, the reforms proposed by the Minister of Justice, that are contained in Bill C-27 entitled "An Act to amend certain Acts having regard to the Canadian Charter of Rights and Freedoms" and tabled in the House of Commons for first reading on January 31, 1985, appear to us to be clearly unsatisfactory.

However, after three years of reflection and research, the women of Canada were entitled to expect some substantial reforms. To all appearances, it seems that the shelving of our equality rights from April 17, 1982 to April 17, 1985 was quite simply useless.

Justice Minister John Crosbie proposes to amend a grand total of 11 federal acts so that they are consistent with the equality rights guaranteed in the Charter. At first glance the small number of acts to be affected by this reform is surprising, but it is particularly the futility of this exercise that holds our attention.

For example, this bill proposes changes to the Bankruptcy Act, in particular, to section 77 by replacing the word "spouse" with the word "wife"; the legislator wants to show women through this commendable effort that he is not sexist in his concept of the family. However, this same section stipulates that a "spouse's" claims in consideration of a marriage contract are void against the trustee and that, if the "spouse" is expressly permitted to claim for dividend in the "spouse's" bankruptcy proceedings, the claim must be postponed until all claims of the other creditors have been satisfied.

Therefore the "spouse"—or if we wish to be more precise, women in this case—is discriminated against by the same bill that is designed to make this act consistent with the spirit of the Charter. How is it "reasonable" or "justifiable" that a

[*Texte*]

ble» qu'une femme ayant une réclamation contre son conjoint soit la dernière en lice?

• 2140

Il est important de souligner que toutes les autres propositions contenues au projet de loi C-27 sont également des réformes sémantiques petites, qui d'aucune manière n'attaquent le problème de l'inégalité des femmes.

Trois ans de cogitations pour en arriver à de si maigres résultats! Nous osons espérer que ceci ne reflète pas les intentions réelles du Parlement et du gouvernement.

Nous tenons à ce que le Parlement et le gouvernement apportent des solutions concrètes aux problèmes vécus par les femmes immigrantes, par les détenues, par les lesbiennes, par les mères chefs de familles et par toutes les autres femmes victimes de discrimination intentionnelle ou systémique, elles qui ne sont pas «égales».

L'article 1 de la Charte canadienne des droits et libertés prévoit qu'en certaines circonstances des limites peuvent être apportées aux droits à l'égalité. Compte tenu des garanties énoncées à l'article 28, soit que les droits garantis par la Charte le sont également aux hommes et aux femmes, il est clair que le gouvernement doit se décharger d'un très lourd fardeau s'il entend porter atteinte au droit à l'égalité des femmes.

Nous tenons à souligner au législateur que les motfs d'ordre économique ou démographique ne sauraient être considérés comme des motifs «raisonnables» pour limiter nos droits. Les femmes n'accepteront plus de payer le prix des problèmes structurels d'accès à l'égalité.

Étant donné la mesure de l'injustice dont les femmes ont été victimes, la réalisation de nos droits à l'égalité va très certainement coûter cher, et nous voulons que nos impôts ainsi que ceux des hommes y soient affectés plutôt qu'à des dépenses militaires et au développement de la technologie meurtrière.

Nous tenons aussi à souligner que les limites imposées à la liberté des femmes en matière d'avortement par exemple constituent une violation à nos droits à l'égalité et ne sont d'aucune manière justifiables dans une société libre et démocratique. Pas plus qu'il n'est justifiable de refuser aux lesbiennes des droits à l'égalité dans la reconnaissance d'un statut de conjointe, ou en matière de garde d'enfant.

Bien sûr, la responsabilité ultime de déterminer le caractère raisonnable des limites aux droits à l'égalité des femmes incombe aux tribunaux, mais nous osons espérer que le Parlement et le gouvernement assumeront volontairement la responsabilité de mettre en application les principes constitutionnels du droit à l'égalité.

Bien que les groupes signataires du présent mémoire n'aient pas eu le temps de passer en revue les diverses lois et programmes fédéraux qui méritent révision afin qu'ils soient conformes avec l'article 15 de la Charte, voici à titre d'exemple quelques réformes qui nous semblent essentielles. L'imposition par le gouvernement fédéral de véritables programmes d'cccès à l'égalité aux entreprises qui tombent sous la juridiction

[*Traduction*]

woman who makes a claim against her husband is last on this list?

It is important to point out that all the other proposals contained in Bill C-27 are also minor semantic reforms which really do not deal with the problem of the inequality of women.

Such meagre results after three years of study and discussion! We like to hope that this does not reflect the true intentions of Parliament and the government.

We insist that Parliament and the government provide concrete solutions to the problems of immigrant women, female inmates, lesbians, single mothers and those women who are victims of intentional or systemic discrimination, all those who are not "equal".

Section 1 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms provides that, under certain circumstances, limits may be put on equality rights. In view of the fact that section 28 states that the rights and freedoms referred to in the Charter are guaranteed equally to male and female persons, it is obvious that the government will have a difficult task if it intends to undermine the equality of women.

We would like to point out to the legislators that economic or demographic reasons cannot be considered "reasonable" grounds for limiting our rights. Women are no longer willing to pay the price of structural problems which prevent us from achieving equality.

Given the extent of the injustices toward women, the achievement of our rights to equality will obviously have its price; we want our taxes and those of Canadian men to be used for this purpose rather than for military spending and the development of technology of destruction.

We would also like to emphasize that the limits imposed on women's freedom, with respect to abortion for example, is a violation of our right to equality and are in no way justifiable in a free and democratic society. Nor is it justifiable to refuse lesbians the right to equality with respect to the recognition of the status of spouse or child custody.

Of course, the final responsibility for determining the reasonable nature of the limits to women's equality rights will be left to the courts, but we like to hope that Parliament and the government will voluntarily assume responsibility for implementing the constitutional principles of equality of rights.

Although the groups which signed this brief did not have time to review the various pieces of legislation and federal programs which must be revised in order to comply with section 15 of the Charter, the following are just a few examples of the reforms which we feel are essential. Action by the federal government to force companies under its jurisdiction and those which receive government contracts to implement

[*Text*]

fédérale, ainsi qu'à celles contractant avec le gouvernement fédéral; ces programmes devront répondre aux besoins concrets des femmes en matière d'égalité et devront inclure des dispositions spéciales afin de prendre en considération la réalité de femmes qui sont trop souvent oubliées, soient les autochtones, les immigrantes et les femmes des minorités visibles.

La création d'un réseau public de garderies qui répondent réellement aux besoins des femmes et des enfants, et ce en accord avec les provinces.

L'affectation de financement adéquat pour les centres de femmes et toutes les associations visant l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes, et ce en accord avec les provinces.

L'amendement du projet de loi C-31 présentement devant la Chambre de communes afin de le rendre conforme à la Charte des droits, par l'ajout du droit des enfants des femmes autochtones ayant perdu leur statut d'Indiennes, d'être membres de leur bande ancestrale.

L'amendement de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, afin d'y inclure l'orientation sexuelle comme étant un motif prohibé de discrimination.

Enfin, l'amendement de la *Loi sur l'immigration* et la réforme des divers programmes pertinents, afin que le système actuel de parrainage soit réformé; en effet, le fonctionnement actuel de la loi et des divers programmes gouvernementaux placent trop souvent les femmes immigrantes dans une situation de dépendance et de soumission à l'égard de leur conjoint.

On a souvent dit que la constitution d'un pays est tel un arbre vivant. Nous espérons que les femmes en récolteront enfin les fruits. Le Parlement se doit de respecter ses obligations constitutionnelles à l'égard des femmes au Canada.

Il est temps que les femmes au Canada reçoivent les mêmes bénéfices pour leur investissement en temps et en travail. Il est temps aussi que les femmes aient droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de leur personne. C'est ce que la Charte nous promet. Nous espérons que le Parlement saura en respecter l'esprit autant que la lettre. Le temps des demi-mesures et des bonnes excuses est terminé.

Le président: D'accord: et c'est pourquoi nous sommes ici.

The first questioner is Pauline Browes.

Mrs. Browes: Thank you very much for this brief and for coming to the committee for the second time today. We appreciate that.

• 2145

You register your concern in your brief about the delay of some of the legislation being in place or introduced other than the one that already is in the House at the present time. Let me share with you that I feel some concern about that also. When the government changed in September and we took over the government, we were some seven months to this constitution coming into force. It is my information that very little had been done up to that point by the previous administration in

[*Translation*]

access to equality programs; these programs should meet the specific needs of women with respect to equality and should include special provisions in order to take into consideration those women who are too often forgotten, namely native women, immigrants and women of visible minorities.

The creation of a public day-care system which truly meets the needs of women and children, in agreement with the provinces.

The allocation of sufficient funding to women's centres and all associations which seek to improve the living and working conditions of women, in agreement with the provinces.

The amendment of Bill C-31 currently before the House of Commons in order to make it comply with the Charter of Rights, by adding the right of native women and children who have lost their Indian status to become members of their ancestral band.

The amendment to the Canadian Human Rights Act to include sexual orientation as a prohibited ground of discrimination.

Finally, the amendment to the Immigration Act and the reform of various programs so as to change the current sponsoring system; the present legislation and various government programs too often place immigrant women in a situation of dependence and submission to their husbands.

It has often been said that the constitution of a country is like a tree. We hope that women will finally be able to gather the fruits of that tree. Parliament must respect its constitutional obligations to the women of Canada.

It is time that the women of Canada receive the same benefits for their investment in time and labour. It is also time that women be given a right to life, freedom and personal security. That is what the Charter promises us. We hope that Parliament will respect the spirit and the letter of the Charter. The time for half-measures and good excuses is past.

The Chairman: Right, and that is why we are here.

Le premier intervenant est Pauline Browes.

Mme Browes: Je vous remercie beaucoup d'avoir préparé ce mémoire et de vous être présentée devant le Comité une seconde fois aujourd'hui. Nous vous en savons gré.

Vous dites dans votre mémoire que vous êtes préoccupée par le temps mis à adopter ou à introduire certaines des lois, exception faite de la loi dont la Chambre des communes est déjà saisie. Permettez-moi de vous dire que cela me préoccupe aussi. Lorsqu'il y a eu changement de gouvernement, en septembre, et que nous avons été élus, il ne restait que sept mois avant que la nouvelle charte entre en vigueur. Je crois savoir que, jusqu'à ce moment-là, l'administration précédente

[*Texte*]

order to have this enacted, these 1,000 laws. So the Minister of Justice, the Cabinet, and the government in their wisdom brought those sections of the various acts into Bill C-31 and then set forth this discussion paper concerning those other larger issues.

[*Traduction*]

avait fait très peu pour faire adopter ces quelque 1,000 lois. C'est pourquoi, dans leur grande sagesse, le ministre de la Justice, le Cabinet et le gouvernement ont regroupé ces articles des diverses lois dans le projet de loi C-31, pour ensuite rédiger ce document de travail traitant de ces autres questions d'envergure.

• 2150

There has been some discussion about whether in fact a number of the groups had not already made submissions to parliamentary committees. I think it is important, and I know the people in this committee think it is important, that on section 15 alone there is enough meat in that to have a very full discussion. We have been meeting now for many weeks—not as long, I suppose, each day as we are today, from 9 a.m. until 11 p.m., Mr. Chairman. In any case, the seriousness with which this discussion paper has been taken by the people of Canada I think is very important. The comments you have put in this brief are very significant.

On s'est demandé quelque peu si, dans les faits, un certain nombre de groupes n'avaient pas déjà présenté des mémoires devant les comités parlementaires. À mon avis et de l'avis, je le sais, des membres du Comité, il ne faut pas oublier que l'article 15 est assez volumineux pour nous permettre d'échanger de façon profitable. Nous nous réunissons depuis de nombreux jours, monsieur le président, mais pas aussi longtemps qu'aujourd'hui, soit de 9 heures à 23 heures. De toute façon, il faut tenir compte du fait que les citoyens du Canada ont pris très au sérieux ce document de travail. Les remarques formulées dans ce mémoire sont très importantes.

One of the points you have made concerns equal access to federal employment. We are very pleased with the Hon. Minister of Employment and Immigration and with the initiatives she has put forth in the House in relation to the Abella report. Would you like to comment further on what you feel should be a priority in terms of that particular recommendation you have?

Un de vos arguments a trait à l'égalité d'accès à la fonction publique fédérale. Nous nous réjouissons des mesures que l'honorable ministre de l'Emploi et de l'Immgration a présentées à la Chambre des communes concernant le rapport Abella. Pourriez-vous préciser ce que vous jugez prioritaire dans la recommandation que vous avez formulée?

Ms Côté: I think one of the problems we have with the Abella report and also with the Minister's recommendations is that there are no specific targets recommended. We feel that if there are no specific targets recommended there is not very much of substance to enforce. We feel that if it is to have real meaning, there should be targets, objectives that have to be stated and should be reached.

Mme Côté: À mon avis, une des lacunes du rapport Abella et des recommandations du ministre, c'est qu'aucun objectif précis n'est proposé. J'estime que, sans objectif précis, il y a peu de choses à appliquer dans ces recommandations. À notre avis, pour leur donner un sens réel, ces recommandations devraient comprendre des buts et des objectifs à atteindre.

Mrs. Browes: Well, the Crown corporations have to report annually on their plans of action. Are you stating that there should be quotas on what the plan of action should be?

Mme Browes: À vrai dire, les sociétés d'État doivent rendre compte chaque année de leurs programmes d'action. Êtes-vous en train de dire qu'il faudrait limiter la portée des programmes d'action?

Ms Côté: I remember that when Mr. Herb Gray was the Chairman of the Treasury Board, the different departments of government were to report regularly on their plans of action. But in my experience it did not result in much action. There were plans all the time, but unless you have specific targets it remains in the area of plans. I do not think that is satisfactory.

Mme Côté: Je me souviens que, lorsque M. Herb Gray était président du Conseil du Trésor, les divers ministères devaient rendre compte périodiquement de leurs programmes d'action. Toutefois, à ce que je sache, ces comptes rendus ont donné lieu à peu de mesures concrètes. Les ministères étaient tous dotés de programmes, mais, sans objectifs précis, ils demeurent des programmes. À mon avis, ce n'est pas satisfaisant.

Mrs. Browes: Well there are a good number of us that are going to be looking very carefully at that plan of action that each of these Crown corporations are going to be bringing into the government—and for those companies that are doing business with the federal government, which must report . . . I think we should give it a try and see what happens this first time. If we do not have action—and I think we are all looking for action—I believe you are quite correct, that would not be satisfactory. But the reporting in is very important; if there is not some action on that, I think it is important that we do act.

Mme Browes: À vrai dire, bon nombre d'entre nous vont étudier très minutieusement le programme d'action que chaque société de la Couronne va soumettre au gouvernement, ainsi que ceux des entreprises qui font affaire avec le gouvernement fédéral et qui doivent rendre compte . . . À mon avis, il faudrait tenter le coup une première fois, pour voir ce qui se produira. Sans mesures concrètes—et, à mon avis, c'est ce que nous voulons tous—je conviens avec vous que ce ne serait pas satisfaisant. Il demeure très important de faire rapport; à mon avis, si ce problème ne suscite aucun suivi, il serait important que nous passions à l'action.

[*Text*]

• 2155

Ms Côté: I have heard this kind of argument for 40 years. Every new government, every new Minister speaks about bringing out a plan and then looking at the results. Unless you quantify the results that are expected, you do not get the actual results, and this is where the National Action Committee differs with the Minister and with Mrs. Abella on the whole matter.

We feel the specific targets must be indicated and must be clearly stated; there must be quantified jobs that should be attained by women. Then, a year later one can look and see whether those quantities were arrived at or not, and that will indicate success or failure. But if we speak about plans, it still remains in an ambiguous realm.

Mrs. Browes: Thank you very much.

The Vice-Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)): Thank you. Roger Clinch.

Mr. Clinch: Would you then quantify in other groups as it regards employment equity?

Ms Côté: Yes, I think we should.

Mr. Clinch: Does the list not then become exhaustive? Is that some of the rationale for not quantifying . . .

Ms Côté: Yes, when legislation is installed we are still left with the old discriminatory practices, and unless employers are given a specific quantified objective that they are expected to reach by law it is very unusual for them to overcome these practices. They come back six months or twelve months later and say they have plans. We find that the way in which to eradicate the discrimination is to legislate and to say 20% of the such and such occupation should be filled by women by a certain period of time. Then at the end of that period of time you can see whether it is done or not, and therefore whether they have complied with or violated the regulation or the law. Otherwise, they will get out of it. And in the experience of the Government of Ontario, which always failed to quantify or to make compulsory affirmative action, it found that after years they were still speaking of plans and of trying to persuade employers.

Mr. Clinch: Thank you.

Le président: Merci. Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout simplement d'abord, mesdames, vous féliciter de l'excellent exposé du mémoire que vous venez de nous présenter. Il y a là-dedans, je pense, énormément de points ou de références ou de situations qui dénotent clairement, quant à moi, l'esprit de votre détermination, et je crois comprendre que la simple application de l'article 15 n'est pour vous qu'une manifestation juridique, mais ça n'atteint pas du tout le but que vous recherchez. Je comprends bien que c'est la lancée pour justement demander au gouvernement de mettre en application, justement, ce principe de l'égalité.

Est-ce que je comprends bien votre mémoire?

[*Translation*]

Mme Côté: C'est ce qu'on nous raconte depuis 40 ans. Chaque nouveau gouvernement, chaque nouveau ministre parle de déposer un plan et d'en évaluer les résultats. Si les objectifs ne sont pas quantifiés, on ne les atteint pas, et c'est là que les conclusions du Comité national d'action diffèrent de celles du ministre et de M^me^ Abella.

Nous croyons que les objectifs doivent être clairement indiqués; un certain nombre d'emplois doivent être réservés aux femmes. Après 12 mois, on pourra dire dans quelle mesure les objectifs ont été atteints; on saura, à ce moment-là, si l'on a réussi ou non. Les plans, par contre, sont toujours un peu vagues.

Mme Browes: Merci beaucoup.

Le vice-président (M. Tremblay (Lotbinière)): Merci. Roger Clinch.

M. Clinch: Faudrait-il donc fixer des objectifs pour d'autres groupes?

Mme Côté: Oui.

M. Clinch: Ne faudrait-il pas, à ce moment-là, inclure tout le monde? N'est-ce pas pour cela qu'on ne fixe pas d'objectif . . .

Mme Côté: Oui. On adopte des lois, mais les pratiques discriminatoires persistent. Si l'on n'oblige pas les employeurs à atteindre les objectifs fixés dans la loi, ils ne prendront pas de mesures pour les supprimer. Ils reviennent, dans dix ou douze mois, avec des plans. Pour enrayer les pratiques discriminatoires, il faut adopter des lois. Il faut préciser que, dans une certaine progression, 20 p. 100 des postes doivent être occupés par des femmes et il faut fixer des délais. Une fois l'échéance atteinte, on pourra déterminer dans quelles mesures les employeurs se sont conformés à la loi ou aux règlements. Sinon, les employeurs trouveront moyen d'y échapper. Le gouvernement de l'Ontario n'a jamais voulu fixer des objectifs quantifiables pour rendre obligatoire l'action positive. Aujourd'hui, après bien des années, on parle toujours de déposer des plans et de persuader les employeurs.

M. Clinch: Merci.

The Chairman: Thank you. Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to congratulate the witnesses on their excellent presentation. It contains many points, references and situations that clearly indicate the spirit of your determination and I gather, that for you, the implementation of section 15 is a purely legal phenomenon and that it has clearly not achieved what you were asking. I gather that that is your thrust: that you were asking the government to implement the equality principle.

Have I understood you correctly?

[*Texte*]

Mme Kampeas: Grosso modo, oui, c'est-à-dire que l'article 15 nous donne un outil très très puissant en ce moment; il nous donne des droits, nous garantit non seulement une égalité formelle mais une égalité de résultat.

Nous savons qu'avec cet outil-là depuis le 17 avril, nous pouvons aller devant les tribunaux et qu'il y a beaucoup de lois, non seulement des lois mais des programmes gouvernementaux, des décisions de tribunaux administratifs, des décisions de gens qui jusqu'à ce jour étaient à peu près protégés par une certaine immunité et qui maintenant peuvent être attaqués. Sauf que ça coûte très cher et nous sommes très pauvres.

Nous pouvons le faire, mais justement nous profitons de l'occasion de votre venue en ville et de votre mandat pour dire: vous êtes les représentants élus de bien des femmes et nous nous attendons à ce que le Parlement s'acquitte de sa responsabilité, que lui-même respecte la Charte, que lui-même prenne en main l'établissement de mesures qui fassent en sorte que les femmes aient effectivement le droit à l'égalité qui nous est promise ici.

• 2200

M. Tremblay (Lotbinière): Justement! Lorsque vous dites: La femme au Canada gagne 62 p. 100 du salaire des hommes . . . Une femme sur dix est victime d'agression ou de violence . . . Sur 10 femmes âgées, sept seront sous le seuil de la pauvreté . . .

Est-ce que je dois comprendre que c'est à partir de l'affirmation de l'article 15 que le gouvernement comme tel doit veiller, par ses programmes et ses politiques, à donner aux femmes le moyen d'accéder à l'égalité?

Mme Kampeas: Je pense qu'effectivement l'article 15 est beaucoup plus large que ce que l'on avait dans les législations antérieures ou même ce qu'on a dans la Charte québécoise qui est, quand même, une des chartes les plus progressistes, si on veut. Ce n'est pas une simple interdiction de la discrimination. C'est une promesse d'égalité.

Alors, c'est quoi l'égalité? Ce n'est pas être «pareil»; c'est avoir autant de pouvoirs, de pouvoir social, de pouvoir économique, de pouvoir politique que les autres, et pas nécessairement de l'exercer de la même façon. Les femmes ont des spécificités culturelles. On a une culture à nous aussi. On a une histoire à nous aussi; mais on veut du pouvoir. Et quand la loi dit qu'elle garantit le même bénéfice de la loi, nous on veut des bénéfices aussi. Et donc, quand on dit que sept femmes sur dix sont pauvres, il y a là une discrimination, une non-égalité réelle.

Il n'y a peut-être pas de loi discriminatoire mais c'est tout le fonctionnement de la loi . . . Il y a finalement des zones grises dans la loi, qui souvent font en sorte que les femmes sont victimes de discrimination. Si je peux donner un exemple de cela, c'est la question de la situation des femmes immigrantes qui est flagrante.

Dans la Loi sur l'immigration, nulle part on ne voit un article qui fait spécifiquement de la discrimination envers les femmes. Or la réalité, et c'est la réalité qu'il faut regarder

[*Traduction*]

Mrs. Kampeas: Yes, more or less. Section 15 provides us with a very powerful tool; it gives us rights and guarantees not only technical equality, but equality in terms of results.

We know that, as of April 17, we were able to go to the courts and that there is a lot of legislation, not just legislation, but government programs, tribunal decisions, decisions made by people who, until now, enjoyed a certain immunity and can now be attacked. But it is very expensive and we are very poor.

We can do it, but since you are here in town and your mandate is what it is, we are taking the opportunity to say: you are the elected representatives of many women and we expect Parliament to live up to its responsibilities, to obey the Charter, and to take it upon itself to ensure that women do in fact enjoy the right to equality that is promised here.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Exactly! When you state that Canadian women earn 62% of men's salaries . . . One woman out of ten is the victim of aggression or violence . . . Seven out of every ten elderly women will live below the poverty line . . .

Should I conclude that on the basis of section 15, the government should ensure, through its programs and its policies, that women have the means of achieving equality?

Mrs. Kampeas: I feel that section 15 is much broader than previous legislation, or even the Quebec Charter, which is one of the most progressive charters. It is not simply prohibiting discrimination, it is a promise of equality.

Well, what is equality? It is not being "similar", it is having the same amount of power, the same amount of social, economic, political and other power, and not necessarily exercising it in the same way. Women have cultural characteristics. We also have a culture. We also have a history; but we want power. When the law states that it guarantees the same benefits under the law, we want the benefits as well. When we find that seven out of ten women are poor, there is discrimination, there is real non-equality.

Perhaps the laws do not discriminate, but it is the way in which they operate . . . There are gray areas in the legislation which often mean that women are the victims of discrimination. A flagrant example is the situation for immigrant women.

In the Immigration Act, you cannot find a specific section that discriminates against women. But the reality is, and it is the reality that you must look at when you wish to change laws

[*Text*]

quand on veut changer les lois et adopter des programmes, c'est que à peu près 50 p. 100 des femmes immigrantes sont parainnées et tant qu'elles n'ont pas leur statut de résidentes permanente, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une période d'attente de 18 mois à deux ans, elles sont totalement sous le pouvoir de leur conjoint. Et elles sont donc victimes au chantage. Je suis une avocate qui pratique en droit privé et je travaille énormément avec des femmes d'Amérique latine; il m'arrive très souvent des clientes qui sont dans une situation où elles doivent choisir entre quitter le pays ou rester avec un mari violent. Et cela, si on veut, c'est de la non-égalité; on veut que le principe reconnu dans l'article 15 guide les réformes législatives concernant, par exemple, les femmes immigrantes.

Le président: Merci. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci bien. Certainement, vous avez touché à plusieurs points et une de mes questions concerne la Loi sur l'immigration. Je voulais que vous élargissiez votre pensée là-dessus.

Est-ce qu'il y a d'autres exemples? Parce que je voudrais en venir à un autre sujet. Mais voulez-vous expliciter cela, s'il vous plaît, la question du parrainage.

Mme Kampeas: Il y a non seulement le fait que . . . bon les femmes qui sont en attente de reconnaissance d'un statut de résidente permanente sont ici avec un permis du ministre. Le ministre prend un pouvoir purement administratif. Il n'est soumis, à l'heure actuelle, à aucune contrainte, selon notre jurisprudence, pour révoquer ce permis-là.

Mme Finestone: Oui. Mais elle ne rentre pas dans les mêmes conditions que l'homme disons, quand ce dernier vient ici en tant qu'immigrant?

Mme Kampeas: Non, c'est cela. Ce qui se passe très souvent, dans 50 p. 100 des cas, l'homme vient au pays, il peut entrer parce que selon la catégorie de pointage, dans la Loi sur l'immigration, c'est l'expérience des hommes qui est reconnue et pas celle des femmes . . . soit avoir une certaine scolarité ou une certaine expérience dans un milieu de travail donné. On ne reconnaît pas le travail ménager comme une catégorie donnant des points à l'entrée à l'immigration au Canada, malheureusement. Donc, pour avoir le pointage, pour pouvoir entrer ici, ce sont généralement les hommes qui ont l'«expérience» pour le faire. Donc, ils arrivent ici, et quelques mois plus tard ils font venir leurs épouses. Ces femmes sont parrainées par leur mari et c'est la condition à laquelle elles peuvent rentrer au pays. Et pour avoir leur statut, soit leur droit de rester ici en permanence, ça prend un délai d'à peu près un an et demi à deux ans *to process the file*. Donc elles sont vraiment dans une situation où elles sont totalement soumises au pouvoir d'un conjoint.

D'autre part, les programmes sociaux qui s'adressent à elles sont beaucoup moins bons que ceux des hommes, puisqu'elles sont parrainées. Elles n'ont souvent pas le droit à être payée pour leur cours d'apprentissage des langues, par exemple. Enfin, je n'ai pas cela en mémoire, mais il y a vraiment une discrimination en ce qui concerne les programmes et les mesures sociales qui s'appliquent à ces femmes.

[*Translation*]

and adopt programs, that about 50% of immigrant women are sponsored and as long as they do not have their permanent residence status, which is a waiting period of 18 months to two years, they are totally under their spouses power. And they are the victims of blackmail. I am a practicing lawyer in family law and I work a great deal with women from Latin America. I often have clients who are in a situation where they have to choose between leaving the country or staying with a violent husband. This is non-equality. We want the principle outlined in section 15 to have an affect on legislative reform pertaining to immigrant women, for example.

The Chairman: Thank you. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. Certainly, you have touched on several points and one of my questions has to do with the Immigration Act. I would like you to give us more detail.

Do you have other examples? Because I would like to turn to another subject. Would you please explain the question of sponsorship.

Mrs. Kampeas: There is not only the fact that . . . Women who are waiting for recognition of their permanent resident status are here under a Minister's permit. The Minister has a purely administrative power. At the present time, under our law, he is not under any constraint to revoke this permit.

Mrs. Finestone: Yes. But does she not enter under the same conditions as the man when he wants to come here as an immigrant?

Mrs. Kampeas: No, that is the point, what happens very often, in 50% of cases, the man comes to the country, and he can come in under the point systems of the Immigration Act, and it is the man's experience that is recognized and not the women's; namely a certain academic background or certain experience in some kind of work. Unfortunately, we do not recognize housework as one of the categories for points for immigration to Canada. Therefore, in order to have the points, in order to be able to enter the country, it is generally the men who have had the "experience" to do so. They arrive here and a few months later they send for their spouses. These women are sponsored by their husband and that is the condition under which they enter the country. In order to keep their status, or to keep the right to remain here permanently, it takes almost a year and a half to two years to process the file. They are really in a situation where they are completely under their spouse's power.

Moreover, the social programs that they might benefit from are much poorer than those for men, because they are sponsored. Often they do not have the right to be paid for their language training courses, for example. I do not have all the facts in my mind, but there really is discrimination with respect to social programs and benefits that apply to these women.

[*Texte*]

• 2205

A un autre niveau, celui de la Loi sur l'immigration, il y a un problème très criant en ce qui concerne les hommes gais ou les femmes lesbiennes. D'aucune façon, avec la Loi actuelle sur l'immigration, une lesbienne ne peut parrainer sa conjointe, par exemple. Donc, il est totalement impossible d'avoir les mêmes droits, ou les mêmes bénéfices de la loi que les couples hétérosexuels. Un homme peut parrainer sa fiancée ou une femme peut parrainer son époux qui viendrait d'un autre pays. Des conjointes lesbiennes ne peuvent faire cela et doivent par conséquent s'y prendre autrement pour entrer. Concrètement, c'est une situation tout à fait déplorable et tout à fait inacceptables.

Mme Finestone: Merci. Une question que je trouve difficile, c'est celle du travail dans les ghettos d'emploi féminins. Est-ce qu'on a fait l'erreur à un moment donné de ne pas revendiquer un salaire égal pour un travail équivalent? Si on revendique en faveur des femmes qui, dans beaucoup de cas, aiment travailler dans lesdits ghettos, elles seront peut-être payées selon la valeur de leur travail et elles obtiendront peut-être la reconnaissance de leur travail. J'ai dit aujourd'hui ou avant-hier que je croyais que les femmes occupant des emplois traditionnellement féminins devraient faire la grève pendant deux jours. Je pense que non seulement les grands hommes d'affaires, mais aussi le gouvernement tomberaient.

J'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

Mme Kampeas: Madame Finestone, je suis contente que vous ayez parlé de la question du salaire égal pour un travail équivalent. C'est un oubli dans le mémoire. Cela vient du fait qu'il a fallu le faire si vite que cela a glissé entre les planches. C'est bon de l'avoir relevé.

Personnellement, je crois, et le Comité canadien d'action croit aussi qu'il faut insister pour obtenir un salaire égal pour un travail équivalent. C'est ce pourquoi nous avons lutté. C'est dans le Code des droits de la personne du Canada. Il reste à le faire observer, par des plaintes ou par des gestes et des initiatives de la part du gouvernement comme employeur et aussi de la part la Commission des droits de la personne.

Si le travail des femmes était rémunéré à sa juste valeur, les patrons n'auraient pas avantage à garder les femmes dans des ghettos de travail. Par exemple, quand les enseignants laïcs au Québec, surtout les enseignantes, ont fini par obtenir de meilleurs salaires en se syndiquant, plus d'hommes ont accédé à l'enseignement. C'est plus mixte aujourd'hui.

Mrs. Finestone: Bell telephone operators too.

Mrs. Parent: The same thing.

Et cela nous surprend toujours un peu quand c'est un homme téléphoniste qui nous répond.

Je pense que les deux questions se tiennent. La lutte pour le salaire égal pour un travail d'égale valeur et la lutte pour l'accès à l'égalité, pour le décloisonnement des emplois vont ensemble. Nous réussirons seulement si on traite des deux questions ensemble.

[*Traduction*]

On another level, that of the Immigration Act, there is a very obvious problem with respect to homosexuals. Under the current immigration legislation, there is no way for a lesbian to sponsor her spouse, for example. Therefore, it is absolutely impossible to have the same rights and benefits under the law as heterosexual couples. A man can sponsor his fiancée or a woman can sponsor her husband who comes from another country. Lesbian couples cannot do so and must, therefore, take other steps to gain entry into Canada. Clearly, this is a very deplorable and unacceptable situation.

Mrs. Finestone: Thank you. One area with which I have difficulty is women's job ghettos. Did we not commit an error at some point by not demanding equal pay for work of equal value? If we make demands on behalf of women who, in many cases, like to work in these ghettos, perhaps they will be paid according to the value of their work and obtain recognition for this work. I said today or the day before yesterday that I believed that women occupying jobs traditionally held by women should go on strike for two days. I believe that not only the great businessmen but also the government would fall.

I would like to have your views on this.

Mrs. Kampeas: Mrs. Finestone, I am glad that you brought up the subject of equal pay for work of equal value. I am afraid this point was omitted from our brief; the issue was apparently glossed over in our rush to prepare the brief to your committee. It is good that you brought it up.

I, personally, along with the Canadian Action Committee, believe that we must insist on obtaining equal pay for work of equal value. That is why we have fought. It is in the Canadian Human Rights Act. All that remains is to enforce it, through complaints, and actions and initiatives on the part of the government as employer and the Human Rights Commission.

If women's work was fairly paid, it would not be to the advantage of the employers to keep women in these job ghettos. For example, when the lay teachers in Quebec, especially the women, finally gained better wages through unionization, more men entered the teaching field. Today there is a better distribution of men and women in the profession.

Mme Finestone: Les standardistes de Bell Canada aussi.

Mme Parent: De même

And we are still a little surprised when we get a male telephone operator.

I think that these two issues are related. The battle for equal pay and the battle for access to equality, for the opening of non-traditional jobs for women, go hand in hand. We will only succeed if the two problems are dealt with together.

[*Text*]

Le président: Merci infiniment pour votre mémoire.

Nous passons maintenant au prochain organisme, l'Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal. Nous recevons trois représentants de cet organisme, MM. André Forest, Jean Bode et Pan Nagy.

• 2210

Bonsoir, messieurs. Après la présentation de votre mémoire, les députés vous poseront des questions.

Vous avez la parole.

Mr. André Forest (President, *Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal):* Yes. As this is a committee about equal rights we will emphasize those points of our submission that concern basic human rights, the flouting of elementary basic human rights, and the flouting of these rights because of sexist prejudice. So there are two distinct but interrelated issues here. I turn to the first.

We feel it is the sacred, natural right and duty of every individual to participate in the education and upbringing of his or her children. We feel it is a child's natural sacred right to be brought up by its own father and own mother. We feel those duties and rights are given by nature and they are as fundamental as the rights to freedom of movement, freedom of speech, freedom of association. Those rights and duties cannot be obliterated unless there are very serious reasons, just as individual liberty and freedom cannot be obliterated and taken away without serious cause.

Yet we have to note that those rights have been taken away from hundreds of thousands of Canadian children and hundreds of thousands of Canadian parents. They are being taken away every day from dozens of children and dozens of parents for the sole reason of the breakdown of marriage.

In the case of a divorce, custody of children is awarded to one of the parents, and the other parent becomes a visitor. This visitor parent is excluded from effective participation in the education and upbringing of his or her own children. It is done by our courts of law.

The second point is I make is that in 95% of contested cases, custody of children is awarded to the mother. The assumption is, because it has been stated clearly by judges in the justification of judgments, that by nature the mother is more apt to bring up children than the father. We feel this assumption is based on sexual prejudice and it does not hold any more in the society of today.

• 2215

I would like to sketch the situation. A woman goes to a judge and complains that she has been refused employment by a prospective employer because the employer told her that in his view the place of the mother by nature is with the family and she should stay home and bring up her children. The court will order the employer to reconsider this decision, and rightly so.

[*Translation*]

The Chairman: Thank you very much for your brief.

We will now move on to the next organization, the *Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal*. We now have three representatives from this organization: Messrs. André Forest, Jean Bode and Pan Nagy.

Good evening, gentlemen. After your presentations, members will have questions for you.

You may speak.

M. André Forget (président, Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal): Très bien. Comme votre Comité s'intéresse au droit à l'égalité, nous mettrons l'accent sur les points de notre exposé qui portent sur les droits fondamentaux de la personne, la violation de ces droits, et une des causes d'un tel état de chose, les préjugés sexistes. Nous sommes donc en présence de deux questions distinctes, mais interdépendantes. Commençons par le premier point.

Nous estimons que c'est le droit et le devoir, naturel, inaliénable et sacré de tout individu de participer à l'éducation de ses enfants. Nous estimons que c'est le droit naturel, inaliénable et sacré de tout enfant d'être élevé par son père et sa mère. Nous croyons que ces devoirs et ces droits sont dans la nature des choses et qu'ils sont aussi fondamentaux que les droits à la liberté de mouvement, à la liberté de penser et à la liberté d'association. Au même titre que les droits à la liberté individuelle, ces droits et devoirs ne peuvent être enlevés sans raison sérieuse.

Nous devons toutefois admettre que ces droits ont été enlevés à des centaines de milliers d'enfants canadiens. Chaque jour, des douzaines d'enfants et des douzaines de parents sont privés de ces droits pour la seule raison de la rupture du mariage.

Dans le cas d'un divorce, la garde des enfants est accordée à un des parents et l'autre devient un visiteur. Ce parent visiteur est exclu d'une participation véritable à l'éducation de ses enfants. Les tribunaux en ont décidé ainsi.

Le second point que je tiens à soulever est que dans 95 p. 100 des causes de contestation, la garde des enfants est accordée à la mère. Comme les juges l'ont affirmé clairement dans les motifs des jugements, on suppose que, par nature, la mère a plus d'aptitudes que le père pour élever les enfants. À notre avis, cette hypothèse repose sur un préjugé sexuel et n'est plus valable dans la société d'aujourd'hui.

J'aimerais brosser un tableau de la situation. Une femme porte plainte devant un juge du fait qu'un employeur éventuel a refusé de lui donner un emploi parce qu'à son avis, la place de la mère, par nature, est avec la famille et qu'elle devrait rester à la maison pour élever ses enfants. Le tribunal ordonnera, à juste titre, à l'employeur de reconsidérer cette décision.

[*Texte*]

Now, the next day the same woman will go to the same judge and ask for the custody of her children in case of divorce and the judge will give her the custody of the children because by the law of nature she is assumed to be more apt or more suited to educate and bring up the children than the father. So there is a contradiction here. If put into historical perspective, our society was full of sexual prejudices on the job market and in social relations against women. But those same sexual prejudices against women yielded, as a side benefit, sexual prejudices in favour of women when it came to divorce custody and alimony decisions.

What has happened is over the last 10 or 15 years many of those sexual prejudices against women on the job market and in social intercourse in general have disappeared or are disappearing, and we are happy about it. But the sexual prejudices based on an old, out-dated concept of the role of sexes in the family still remain in favour of the woman when it comes to custody and alimony decisions.

In order to sum up, what we would like to ask is that it should be recognized as basic and fundamental human rights the right of every child to be brought up by its own father and its own mother and the right and the duty of every parent to participate in the education of his or her own children; these rights and these duties are neither diminished nor obliterated by the breakdown of the marriage.

Even after the breakdown of the marriage each parent should have sufficient access to the children in order to participate effectively in their upbringing and in their education. Each parent should have a say in the fundamental decisions affecting the education and well-being of her or his children. Whenever physical care is attributed to one parent, such attribution should not in any way be influenced by the sex of the parents. Our laws should be such as to recognize these basic human rights and the equal treatment of parents without sexist prejudice.

• 2220

May I note here that there is nothing in the tabled new divorce act that recognizes this basic human right, that recognizes the interests of the children to continue being brought up by both parents, even after the divorce. There is nothing in the bill that would compel the courts to eliminate sexist bias in matters pertaining to the care, education, and upbringing of the children. This is our case.

The Chairman: Thank you very much for presenting this subject again, which we heard about at the close of our hearings this afternoon when we had a submission by the Fathers For Equality In Divorce, another group that was raising the same concern you have in your presentation. I would also like to thank you for the two documents we received well in advance, giving a lot more background and detail in support of the views and concerns you have outlined

[*Traduction*]

Eh bien, le lendemain, cette femme présentera au juge une requête en vue d'obtenir la garde de ses enfants après le prononcé du divorce et le juge fera droit à sa requête parce que, selon les lois de la nature, on présume qu'elle a plus d'aptitudes ou qu'elle est davantage faite que le père pour éduquer et élever les enfants. Cette situation fait donc ressortir une contradiction. De tout temps, notre société a véhiculé tout un ensemble de préjugés sexuels contre les femmes sur le marché du travail et dans les relations sociales. Mais ces mêmes préjugés sexuels contre les femmes ont eu un avantage, celui de donner naissance à des préjugés sexuels en faveur des femmes dans les domaines de la garde des enfants et des pensions alimentaires en cas de divorce.

Cependant, au cours des dix ou quinze dernières années, bon nombre de ces préjugés sexuels contre les femmes, qui avaient cours sur le marché du travail et dans la société, ont généralement disparu ou sont en train de disparaître, et nous en sommes heureux. Il reste que les préjugés sexuels enracinés dans un concept ancien et démodé du rôle des sexes dans la famille avantagent encore les femmes sur le plan de la garde des enfants et des pensions alimentaires.

En résumé, nous voudrions que le droit de tout enfant à être élevé par ses propres parents et le droit et le devoir du père et de la mère de participer à l'éducation de leurs propres enfants soient reconnus comme des droits fondamentaux de la personne. La faillite du mariage ne diminue pas ces droits et ces devoirs, pas plus qu'il ne les efface.

Même après la rupture, chaque parent devrait pouvoir voir suffisamment les enfants pour participer efficacement à leur éducation. Chaque parent devrait avoir son mot à dire dans les décisions fondamentales touchant l'éducation et le bien-être de ses enfants. Le sexe des parents ne devrait en aucun cas influencer la décision d'attribuer à l'un ou l'autre des parents la responsabilité de prendre soin des enfants. Les lois devraient reconnaître nos droits fondamentaux, et les parents ne devraient pas être victimes de préjugés sexistes.

Je vous signale que la nouvelle loi sur le divorce ne contient pas de disposition qui reconnaisse ce droit fondamental. On ne reconnaît pas qu'il est dans l'intérêt des enfants de continuer d'être élevé par les deux parents, même à la suite d'un divorce. Le projet de loi ne contient pas de disposition qui oblige les tribunaux, lorsqu'il s'agit de la garde et de l'éducation des enfants, à enrayer le préjugé sexiste. Voilà donc nos arguments.

Le président: Vers la fin de l'après-midi, nous avons entendu des représentants du groupe *Fathers for equality in divorce* qui a exprimé les mêmes préoccupations. Je vous remercie de nous en avoir reparlé. Je vous remercie également de nous avoir envoyé vos deux mémoires bien à l'avance. La situation qui vous préoccupe est extrêmement et difficile et votre position en ce qui concerne l'égalité est solidement documentée.

[*Text*]

for achieving equality in this very sorrowful and difficult human area.

The first question from the Members of Parliament will be by Roger Clinch, Member of Parliament for Gloucester, New Brunswick.

M. Clinch: Merci, monsieur le président. Vous dites, dans votre soumission, que quelques provinces, cinq ou six au Canada, ont des lois ou des arrangements sur la question de la garde partagée.

Avez-vous des exemples? Quelles provinces ont des lois traitant de la garde partagée?

Un témoin: Je ne connais pas les provinces qui ont une législation dans ce sens. L'information m'a été donnée par un étudiant au Barreau. Je ne connais pas les provinces, je regrette. Mais je peux dire que dans 30 ou 35 États américains des lois existent pour favoriser la garde conjointe. J'ai les références quelque part, je l'ai vérifié récemment dans les documents. Je pourrai vous les fournir, si vous le désirez.

M. Clinch: Oui. S'il est possible de vérifier le nom des provinces qui ont des lois ou des arrangements. Je veux connaître les provinces et les lois.

Un témoin: J'essaierez de le savoir. Ce travail a été fait par des étudiants et nous l'avons complété.

M. Clinch: Oui, je comprends. Merci.

Un témoin: J'aimerais si vous me permettez . . .

Le président: Absolument, oui.

Un témoin: . . . que notre secrétaire, M. Jean Bode vous adresse quelques mots.

M. Jean Bode (secrétaire, Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal): Oui, monsieur le président, mesdames et messieurs, il s'agit donc de l'égalité. L'égalité des parents face à l'enfant ou bien l'enfant face à deux parents égaux qui ne sont plus ensemble.

Dans 85 p. 100 des cas la garde est accordée à la mère. Ce n'est pas nous qui l'affirmons, c'est Statistique Canada, mais ce fut aussi cité au cours d'un jugement du 19 juillet 1984, par la Cour d'appel de la province. Le juge Miron dit donc que dans 85 p. 100 des cas l'enfant est confié à la mère plutôt qu'au père. Mais les statistiques n'ont guère d'autorité dans les litiges de droit familial ou chaque cas est différent.

Or, dans 85 p. 100 des cas, devant lesquels on se trouve, il y a des difficultés. L'adaptation à la situation des enfants privés de leur père est une de ces difficultés . Ils ont donc recours à des services administratifs qui sont reliés directement à la justice et, sur ce plan-là, ils ne sont pas plus avancés.

• 2225

On a donc recours au service d'expertise psychosociale de la Chambre de la famille. L'expertise a lieu. On étudie la situation telle quelle. On étudie le profil de madame, et on n'a rien à reprocher à madame. On étudie le profil de monsieur, et on n'a rien à reprocher au père non plus. On en déduit donc qu'on est en présence de deux parents adéquats. La mère s'est

[*Translation*]

Je donne la parole à Roger Clinch, député de Gloucester, au Nouveau-Brunswick.

Mr. Clinch: Thank you, Mr. Chairman. You say in your submission that some provinces, perhaps five or six, have legislation or arrangements concerning joint custody.

Could you give us some examples? Which provinces have legislation providing for joint custody?

A witness: I do not know which provinces have that type of legislation. I got the information from a student at the Bar Association. I am sorry, but I cannot identify the provinces. I can say, however, that 30 or 35 American states have legislation favouring joint custody. I have the references somewhere; I checked them recently. I could send you the information if you like.

Mr. Clinch: Yes. I would like to know which provinces have legislation or arrangements. I would like you to identify the provinces and the legislation.

A witness: I will try to find out. The work was done by students and we completed it.

Mr. Clinch: Yes, I understand. Thank you.

A witness: With your permission, I would like . . .

The Chairman: Yes, of course.

A witness: . . . to ask our secretary, Mr. Jean Bode, to say a few words.

Mr. Jean Bode (Secretary, *Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal):* Yes, Mr. Chairman, ladies and gentlemen, it is a question of equality. The equality of parents vis-à-vis the child or the equality of the child vis-à-vis the two equal parents who do not live together anymore.

In 85% of cases, custody is awarded to the mother. This does not come from us, but from Statistics Canada, but it was also cited in a judgment handed down by the Provincial Court of Appeal on July 19, 1984. Justice Miron said that, in 85% of cases, custody of the child is awarded to the mother rather than the father. But statistics carry no weight in family court disputes, since every case is different.

In 85% of cases that we deal with, there are problems. For children deprived of their father, adapting to the situation is one of those problems. The turn to administrative services directly related to the system of justice, and in that respect are no further ahead.

The social and psychological consulting services of the family court are called in. The consultation takes place. The situation is examined. The women's profile—there is nothing against her; the man's profile—nothing against him either. Conclusion: both parents are competent. The mother has always looked after the children properly; the father is an

[*Texte*]

toujours bien occupée des enfants, le père est un père adéquat qui pourrait, lui aussi, assumer la garde de ses enfants, mais la conclusion est contraire à l'égalité. C'est cela qui est injuste. Nous aimerions trouver dans la loi une répartition équitable. Nous ne voulons rien enlever à la mère. La mère a le droit d'avoir la garde des enfants. Les pères ne s'opposent pas à ce que la garde soit accordée aux mères. Ce qu'ils aimeraient obtenir, c'est une part égale à la part accordée à la mère.

Ils arrivent donc à la conclusion suivante: Nous recommandons respectueusement à la Cour que madame Une telle ait la garde physique et légale de l'enfant, et que monsieur puisse sortir ses enfants une fin de semaine sur deux, du vendredi soir, 20h00, au dimanche soir, 20h00. Où est l'égalité des parents quand les pères n'ont que 16 heures sur 15 jours et que tout le reste va à la mère? Non, ce n'est pas de l'égalité. Ils sont tous les deux égaux en valeur, en qualité, mais en regard de l'enfant, pour le bien de l'enfant, ils ne sont plus égaux. C'est l'injustice, nous semble-t-il, que la loi devrait réparer.

Un témoin: Je peux maintenant répondre à vos questions si vous en avez.

Le président: Je vous remercie de vos commentaires.

Je donne maintenant la parole au député de Lotbinière, Maurice Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci beaucoup, monsieur le président.

Messieurs, nous sommes évidemment ravis de vous recevoir. Vous êtes le troisième groupe, mais comme nous l'avons mentionné aujourd'hui, c'est un groupe de Montréal qui, le premier, nous a fait part de cette question de la discrimination au niveau des pères.

Comme vous êtes le troisième groupe, vous allez me permettre de réfléchir tout haut pour voir comment on pourrait s'en sortir. Je veux bien comprendre les statistiques. Comme vous le savez, on vit dans une société qui évolue. Il est un fait que dans 85 p. 100 des cas, la garde est confiée à la mère. Vous serez cependant d'accord avec moi qu'on ne fait pas un mauvais choix dans 85 p. 100 des cas. Dans bien des cas, le mari est bien content de se débarrasser des enfants. Dans bien des cas aussi, la femme n'a d'autre choix que de les accepter. On peut très bien comprendre le bon sens et dire que dès âge tendre . . . En fait, ce n'est pas la loi elle-même qui accorde la garde à la mère ou au père. Ce n'est pas un problème juridique; c'est peut-être un problème de structure.

Je trouve que l'exemple que vous nous présentez est un peu curieux. On n'a rien contre la femme; elle a une bonne réputation. On n'a rien contre le mari; il a une bonne réputation. Par contre, il faut dire qu'il y a là des individus qui sont juristes et qui, en plus de leur formation, ont quand même un certain bon sens; ils sont aidés par une expertise psychosociale. Vous vous demandez comment il se fait que ces experts recommandent que la garde physique soit confiée à l'un ou l'autre des ex-conjoints et qu'on accorde tout simplement un droit de sortie à l'autre partie, que ce soit l'homme ou la femme. La plupart du temps, c'est la femme qui a la garde.

[*Traduction*]

adequate father who could also assume custody of the children, but the conclusion runs contrary to the principle of equality. That is what is unfair. We would like the legislation to provide for a fair distribution. We do not want to take anything away from the mother. She has the right to custody of the children. The fathers are not opposed to custody being granted to the mothers. What they would like is to be given an equal share with the mother.

The consulting service comes to this conclusion: "We respectfully recommend to the Court that Mrs. "x" be given legal and physical custody of the child, and that Mr. "x" be allowed to take his children out every other weekend, from 8.00 p.m. on Friday until 8.00 p.m. on Sunday." Where is the equality between the parents when the fathers have only 16 hours out of 15 days and all the rest goes to the mother? That is not equality. The two of them are equally worthy of the same calibre, but with respect to the child—for the good of the child—they are no longer equal. We think the law should remove the injustice.

A Witness: I can answer your questions now if you wish.

The Chairman: Thank you for your remarks.

I will now recognize the Member for Lotbinière, Maurice Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you very much, Mr. Chairman.

Gentlemen, we are delighted to have you here. You are the third group. As has already been mentioned today, it was a Montreal group which first told us about this problem of discrimination against fathers.

Since you are the third group, allow me to think out loud to see how we might resolve this. I want to understand the statistics thoroughly. As you know, we live in an evolving society. It is a fact that in 85 per cent of cases, custody is awarded to the mother. However, you will agree with me that this does not mean a bad choice is being made in 85 per cent of the cases. Often, the husband is happy to be rid of the children. Also, the wife frequently has no alternative but to accept them. It is very easy to understand the common sense of it and say that, from infancy . . . In fact, it is not the statute itself that grants custody to the mother or the father. This is not a legal problem; it may be a structural one.

I find your example a little strange. There is nothing against the wife; she has a good reputation. There is nothing against the husband; he has a good reputation. However, it must be said that there are some jurists who, in addition to their training, have some common sense; they are helped by a psycho-social expertise. You may wonder how it is that these experts recommend that physical custody be awarded to one of the two former spouses with mere visiting rights to the other, whether it be the man or the woman. In the majority of cases, the woman is awarded custody.

[*Text*]

• 2230

Je n'ai pas analysé toute la question, et j'ai feuilleté très rapidement le document que nous avons ici, mais j'ai cru sentir que vous en parliez un peu. Je ne suis pas expert en la matière, mais il reste que je suis un peu étonné qu'en 1985, avec tous les experts qu'on a à notre disposition, vous soyez obligé de faire un tel rapport. Veuillez me croire: ceux qui vous ont précédés étaient un peu plus agressifs que vous.

M. Bode: Monsieur Tremblay, c'est à cause d'un préjugé qui a la tête dure, d'une carapace terrible qui n'arrive pas à s'assouplir, bien qu'il y ait eu amélioration. Il faut reconnaître que maintenant, les femmes ont une grande place sur le marché; elles sont même devenues gouverneur général du Canada, ministres, députées. Les hommes assument une plus grande part du travail à la maison. Mais quand ils ne sont plus ensemble, on a encore ce préjugé du père coupable et de la mère victime, et on a encore tendance à accorder plus volontiers la garde à la mère.

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que je peux élaborer davantage?

Le président: Je vous en prie.

M. Tremblay (Lotbinière): Est-ce que vous en avez contre le système judiciaire? Est-ce que vous en avez contre les autorités en place? Quelle est la formule qui vous . . .

M. Bode: C'est presque cela.

M. Tremblay (Lotbinière): Eh bien, disons que c'est cela.

Mme Finestone: L'avocat!

M. Tremblay (Lotbinière): Je ne faisais pas de pratique privée, à ma décharge.

M. Bode: Vous m'amenez à un sujet dont j'aimerais parler brièvement. C'est la médiation qui nous semble nécessaire, si vous voulez.

M. Tremblay (Lotbinière): Faite par des experts . . .

M. Bode: Faite par des experts . . .

M. Tremblay (Lotbinière): . . . indépendamment des hommes de loi.

M. Bode: Voilà! C'est nécessaire pour amener les deux parents à égalité devant la loi. Tant qu'on reste dans un système de combat, d'agressivité, l'un et l'autre, et c'est humain, essaient toujours d'obtenir le plus possible en accordant à l'autre le moins possible quand il est question de biens, d'enfants, de pension alimentaire, etc.

Par exemple, la mère peut exagérer en demandant 2,500$ pour sa fille, pour des fantaisies. D'autre part, nous reconnaissons qu'il y a des hommes qui font preuve de mauvaise volonté et qui ne paient pas ce qu'ils doivent, comme en a décidé le tribunal. Cela, nous le savons. Nous voulons faire la part des choses, parce que c'est l'enfant qui est pénalisé et qui est victime dans ce conflit entre deux adultes.

M. Tremblay (Lotbinière): En vous écoutant parler, il m'est venu une réflexion que je voudrais vous livrer. Croyez bien

[*Translation*]

I have not studied all the aspects of the issue and I have merely quickly leafed through the paper which we have here; however, it seemed to me that you did address this issue to some extent. I am not an expert in this field, but I am still a little surprised that, in 1985, with all the experts at our disposal, you were forced to come up with such a report. Believe me, your predecessors were somewhat more aggressive.

Mr. Bode: Mr. Tremblay, this is the result of a stubborn prejudice, a tough skin which shows no signs of softening; however, there has been some improvement. We must acknowledge that, today, women have a significant role in the market; they have even become Governor General of Canada, Ministers and Members of Parliament. Men are taking on a larger share of the work at home. However, when the marriage breaks down, this same guilty father and victimized mother prejudice resurfaces. There is still a tendancy to more willingly award custody to the mother.

Mr. Tremblay (Lotbinière): May I elaborate on that a little?

The Chairman: Certainly.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Do you have something against the judicial system? Do you have something against the present authorities? What formula would you . . .

Mr. Bode: That is just about it.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Well, let us say that that is right.

Mrs. Finestone: The lawyer!

Mr. Tremblay (Lotbinière): In my defence, I would like to state that I do not have a private practice.

Mr. Bode: You have brought up a topic which I would like to discuss briefly. It seems that what we need is mediation.

Mr. Tremblay (Lotbinière): By experts . . .

Mr. Bode: By experts . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): . . . independently of the legal professionals.

Mr. Bode: That is right! It is necessary in order to make both parents equal before the law. As long as there is a system of combativeness, aggressiveness, on both sides—and this is only human—in which one party tries to get as much as possible by awarding the other party as little as possible with respect to property, children, maintenance payments, etc.

For example, the mother may exaggerate by asking for $2,500 for her daughter for extravagances. However, we do acknowledge that there are some men who are unwilling to pay what they are required to by the court. That we know for sure. We want to share everything because it is the child who is penalized and who is the victim of this conflict between the two adults.

Mr. Tremblay (Lotbinière): While listening to you, I just thought of something that I would like to say. Do not take this

[*Texte*]

qu'elle n'est pas méchante. C'est que nous sommes un peu tard. Vous parliez de mettre l'accent sur la conciliation.

M. Bode: La médiation.

M. Tremblay (Lotbinière): La médiation. Est-ce qu'on ne devrait pas mettre l'accent sur la médiation entre les adultes, pour leur permettre de régler leurs différends avant d'aller devant le tribunal?

M. Bode: Avant, c'est cela.

M. Tremblay (Lotbinière): Je ne sais pas si vous me comprenez bien.

M. Bode: Oui, oui. Je reviens au paragraphe 2 de l'article 9 du projet de loi C-47. Naturellement, il n'est plus question de votre loi, mais concernant le divorce, on dit qu'il incombe à l'avocat de renseigner son client sur les services de conciliation et de médiation. Nous, ne voulons pas qu'on renseigne simplement le client. Nous aimerions que la loi oblige le service de médiation à régler les deux problèmes pour qu'il y ait égalité entre les deux ex-conjoints.

• 2235

Un témoin: Merci. Et empêcher peut-être le divorce.

M. Bode: Voilà. C'est possible peut-être. Je ne suis pas prêtre! Je vous remercie, monsieur le président.

Un témoin: Vous parliez tantôt de l'âge des enfants. Cette doctrine maintenant, ne tient plus lieu. Par suite des études faites en Californie, si vous vérifiez le document qu'on vous a remis, on cite que pendant les *tender years* le père peut aussi bien remplir le rle de gardien que la mère.

Mais ce que nous préférons, ce que nous demandons, en fait, c'est une garde partagée. Si la mère a la garde physique de l'enfant, nous n'avons pas d'objection. Mais on voudrait que le juge donne des droits de visite plus élargis. Que le père puisse participer à l'éducation de son enfant et développer une bonne relation affective. Si le père est absent de la vie de l'enfant, on obtient un enfant handicapé pour la vie. Et ce n'est pas indiqué dans la loi. La loi dit que les deux parents doivent avoir accès égal à l'enfant, mais en pratique il n'y a pas de lignes directrices. Il n'y a rien dans la loi qui indique au juge ce qu'il faut faire. C'est toujours laissé à leur discrétion. On voudrait que ces choses soient bien indiquées dans la loi. Il y a des lacunes dans la loi de ce côté.

Le président: Merci. Je donne la parole à M^me^ Finestone.

Mme Finestone: Je vous remercie. Je pense que je vais reprendre en anglais. Étiez-vous ici aujourd'hui, quand on a discuté de la question Badgley, etc? Je n'ai pas voulu tout reprendre, mais il y a des recherches, déjà déposées, tel le rapport Badgeley où la violence sexuelle et l'agression sexuelle envers les femmes et les enfants sont incontestables. Ce qui ne signifie pas qu'on ne puisse pas obtenir justice. Voilà ce qui manque. Je pense que c'est cela que vous revendiquez.

M. Bode: Voilà!

Mme Finestone: À cet égard vous avez mentionné les lacunes dans la Loi C-47. Et nous apprécierions beaucoup,

[*Traduction*]

the wrong way. But we are a little late. You talked about putting the emphasis on reconciliation.

Mr. Bode: Mediation.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Mediation. Should not the emphasis be put on mediation between adults in order to help them settle their differences before going to court?

Mr. Bode: Before, that is right.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I am not sure you understand me correctly.

Mr. Bode: Yes, yes. I am referring back to Subsection 2, Section 9 of Bill C-47. Of course, we are no longer referring to your act but with respect to divorce, it is supposed to be up to the lawyer to inform his or her client of reconciliation and mediation services. We do not want the client to be simply informed of such services. We would like to see the act stipulate that the mediation service be used to settle the two problems so that both former spouses have equality.

A witness: Thank you. And perhaps divorce.

Mr. Bode: Right. It is possible perhaps. I am not a priest. Thank you, Mr. Chairman.

A witness: Just a while ago you were talking about the age of children. That doctrine no longer holds water. As a result of studies conducted in California, if you check the document you were given, it states that during the "tender years", the father can fulfill the role of guardian just as well as the mother.

But what we would prefer, what we are requesting, in fact, is joint custody. We have no objection to the mother having physical custody of the child. But we would like the judge to grant more extensive access rights so that the father can participate in raising his child and develop a good emotional relationship. If the father is absent from the child's life, the child will be handicapped forever. And this is not indicated in the Act. The Act states that the two parents shall have equal access to the child, but in practice, there are no guidelines. There is nothing in the Act which indicates to the judge what he should do. It is always left to their discretion. We want these things to be clearly indicated in the Act. In this respect, the Act has a number of deficiencies.

The Chairman: Thank you. I will now turn the floor over to Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you. I think I will continue in English. Were you here today when we discussed the question of Badgley and so on? I did not want to go over everything again but research findings have already been tabled, such as the Badgley Report, indicating that sexual violence and sexual aggression toward women and children are indisputable, which does not mean that we cannot achieve justice. That is what is missing. I think that is what you are claiming.

Mr. Bode: That is it.

Mrs. Finestone: In this regard, you mentioned the deficiencies in Bill C-47. We, the members of the justice committee,

[*Text*]

nous qui siègeons à Commission de la justice, vos suggestions. Nous allons regarder cette loi, article par article au Comité, à partir de lundi. Si vous avez des suggestions concrètes pour la revision de certains articles, nous serions très reconnaissants.

Un témoin: Pardon. Je dois vous dire que nous sommes convoqué pour jeudi, à votre Commission. Nous sommes à préparer un mémoire qui vous parviendra lundi matin.

Mme Finestone: D'accord. Je vais le regarder de très près, en tant que membre de l'Opposition officielle. Je vous assure d'apporter vos points de vue. Je témoignerai certainement Ce que vous dites, dans un certain sens, est vrai. C'est un manque de justice.

However, I would like to ask you ... You talked about sexual prejudice. Can you follow me in English? Do you think that by the very stereotyping that has been part of our socialization, if a woman really wants to leave her children she is in essence a pariah in society?

Une femme ne devrait pas vouloir laisser de côté ses enfants. Il est très difficile, pour une femme de dire qu'elle ne veux pas la garde de ses enfants, qu'elle les donne à mon mari. Les stéréotypes de la civilisation, depuis des siècles, rendent l'option inacceptable.

M. Bode: Voilà.

Mme Finestone: Il faut qu'il s'accomplisse un cheminement, un changement de mentalité, à cet égard. La femme aussi pourrait laisser l'enfant au père, si celui-ci est mieux placé pour le garder. Pour vraiment y arriver, si j'ai bien compris, l'obligation mandatoire de toute la procédure serait une médiation?

M. Bode: Oui.

Mme Finestone: D'accord. Mais voulez-vous aussi un tribunal de la famille, au lieu d'un tribunal comme celui qu'on a en ce moment. Des personnes spécialisées en droit de la famille au lieu des juges et des avocats actuels?

M. Bode: C'était le sujet de notre première lettre.

• 2240

Mr. Forest: Can I elaborate on this?

Mrs. Finestone: That is my last intervention.

Mr. Forest: In the divorce law, the only criteria for the attribution of custody is the interest of the children. So here we are in a court of law where lawyers and judges have to decide not on points of law but on the interests of the children. I would like to ask a rhetorical question: What is in the education, qualification and formation of lawyers and judges that provides them with the expertise and authority to decide the best interests of the children?

I have been looking at dozens of custody judgments. I have seen hardly any reference to the human problem at hand. The judges hide behind legal precedents. That is what I have seen. I have the feeling that the fact that this aspect of divorce, the case of children decided by the courts, is simply a historical

[*Translation*]

would greatly appreciate your suggestions. We are going to study that Act, section by section, in committee starting Monday. If you have any concrete recommendations on the amendment of certain sections, we would be very grateful to hear them.

A witness: Excuse me. I must inform you that we have been invited to meet with your committee on Thursday. We are to prepare a brief that you will receive Monday morning.

Mrs. Finestone: All right. I will examine it closely, as a member of the official opposition. I assure you that I will convey your viewpoints. I will certainly state that what you say, in a sense, is true. It is a lack of justice.

Cela étant, pouvez-vous me dire si ... Vous avez parlé de préjugés sexuels. Me suivez-vous en anglais? Croyez-vous qu'en raison des stéréotypes inhérents à notre socialisation, une femme qui décide de quitter ses enfants est considérée comme un paria dans la société?

A woman should not want to leave her children. It is very difficult for a woman to say that she does not want custody of her children, that she gives them to her husband. Stereotypes of society, that have been around for centuries, renders that choice unacceptable.

Mr. Bode: That is right.

Mrs. Finestone: Progress must be made, a change in mentality must take place in this respect. The woman could also leave the child to the father, if he were in a better position to care for the child. To achieve this, if I have clearly understood, mediation would be a mandatory part of the procedure.

Mr. Bode: Yes.

Mrs. Finestone: All right. But would you also like a family court, instead of one like we presently have? People specialized in family law instead of our present judges and lawyers?

Mr. Bode: That was the subject of our first letter.

M. Forest: Me permettez-vous d'exposer plus en détail ce point?

Mme Finestone: C'est ma dernière intervention.

M. Forest: En matière de divorce, l'intérêt des enfants est le seul critère régissant l'attribution du droit de garde. Les avocats et les juges doivent donc rendre une décision non pas d'après des questions de droit, mais en fonction des intérêts des enfants. J'aimerais poser une question pour la forme: qu'est-ce qui, dans leur éducation, leur compétence et leur formation, donne aux aavocats et aux juges les connaissances et la qualité pour décider de ce qui convient le mieux aux enfants.

J'ai regardé des douzaines de jugements sur l'application du droit de garde. Ils ne tiennent guère compte de l'aspect humain. Les juges se cachent derrière des précédents. C'est ce que j'ai constaté. J'ai le sentiment que la question de l'intervention des tribunaux dans la vie des enfants est simplement

[*Texte*]

accident. I do not think this question belongs to a court of law. It should belong to specialized arbitration courts, which would be started by people who have experience in child raising, upbringing, education, pedagogy and who would decide the human aspects. The main objective would be conciliation, arriving at common agreement in the interests of the children.

We now have the incredible situation that our law says explicitly that everything should be geared to the best interests of the children. Our system is based on litigation and confrontation, in the best interests of the children, and fathers who want to keep contact with their own children have to go to court year after year. I have been there three times so far, and my child is only 11. I have met a father who has been six times before his child was five in order to . . . And this is all done in the best interests of the children. I think that should be changed. Thank you.

Mrs. Finestone: As an old director of youth protection for the Province of Quebec, I hear you very clearly, and I can tell you nothing is more hurtful than the adversarial system that we have. I would ask the Chair for direction here. Is that not a provincial responsibility, the actual court process, or can that be handled under the maintenance and custody of the Divorce Act, Mr. Chairman?

The Chairman: The law is federal law. The Divorce Act emanates from the express provisions of section 91 of the BNA Act that accords exclusive jurisdiction for divorce to the federal government. So that is the law, the administration of law in the courts. But what we are talking about as to the procedures would be set out under federal law.

• 2245

Mrs. Finestone: So we could address the need for family courts and a different form of administration of justice with respect to removal of the adversarial system through Bill C-47 and the other bill on maintenance and custody.

The Chairman: If it pertains to divorce, it is federal jurisdiction.

Mrs. Finestone: Fine.

Un témoin: Est-ce que je peux répondre à la personne qui m'a demandé où on avait parlé des autres provinces? C'est écrit: «Certaines provinces ont créé des lois en ce sens».

Children's Law Reform Amendment Act, S.O. Ontario 1982, Infant Act R.S. Saskatchewan 1978 C.1-9. This is on page 40. And the tender years doctrine, which Mr. Tremblay . . .

En réponse à la question de M. Tremblay au sujet de la doctrine de l'âge tendre, on lit à la page 34 que, aux États-

[*Traduction*]

un accident historique. Je ne pense pas que cette question soit du ressort des tribunaux. Elle devrait être confiée à des tribunaux d'arbitrage spécialisés, composés de personnes qui ont l'expérience de la manière d'élever et d'éduquer des enfants et qui s'y connaissent en pédagogie. Ces personnes s'occuperaient de l'aspect humain du divorce. La conciliation serait le principal objectif, c'est-à-dire parvenir à une entente dans l'intérêt des enfants.

Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation incroyable puisque les lois énoncent explicitement que toutes les décisions devraient être prises en fonction des intérêts des enfants. Notre système est fondé sur le litige et sur la confrontation, dans l'intérêt des enfants, et les pères qui veulent garder contact avec leurs propres enfants doivent continuellement s'adresser aux tribunaux. Cela m'est arrivé trois fois jusqu'à présent, et mon enfant a seulement onze ans. J'ai rencontré un père qui avait eu recours aux tribunaux à six reprises avant que son enfant ait l'âge de cinq ans dans le but de . . . Et tout cela dans l'intérêt des enfants. Je pense qu'un changement s'impose. Merci.

Mme Finestone: En ma qualité d'ex-directrice du service de la protection de la jeunesse de la province de Québec, je comprends parfaitement ce que vous voulez dire et je peux vous dire qu'il n'y a rien de plus préjudiciable que notre système contradictoire. J'aimerais demander des précisions au président. Monsieur le président, la procédure judiciaire actuellement en vigueur devant les tribunaux relève-t-elle du la province ou peut-elle être prévue dans les dispositions relatives aux pensions alimentaires et à la garde des enfants de la Loi sur le divorce?

Le président: La Loi sur le divorce est une loi fédérale. Elle a été établie sous l'empire des dispositions expresses de l'article 91 de l'AANB, qui attribue au gouvernement fédéral la compétence exclusive en matière de divorce. Telle est la loi, l'administration de la loi dans les tribunaux. Mais les procédures seraient déterminées en vertu de la loi fédérale.

Mme Finestone: Nous pourrions donc aborder la question de la nécessité de la création de tribunaux de la famille et d'une forme différente d'administration de la justice, plus précisément l'élimination du système basé sur la confrontation, grâce au projet de loi C-47 et à l'autre projet de loi sur la pension alimentaire et la garde des enfants.

Le président: Si cela a trait au divorce, il s'agit de la juridiction des tribunaux fédéraux.

Mme Finestone: Très bien.

A witness: May I reply to that person who asked me where other provinces are mentioned? We can read: "Some provinces have passed legislation along the same lines."

Loi portant réforme du droit de l'enfance, S.O. Ontario 1982; *Infant Act, R.S., Saskatchewan 1978, C.1-9*. C'est à la page 40. Et pour ce qui est de la doctrine de l'âge tendre à laquelle M. Tremblay . . .

Regarding Mr. Tremblay's question on the tender years doctrine, we see on page 34 that in the United States this

[*Text*]

Unis, cette doctrine a été rejetée dans la majorité des États. C'est tiré d'une revue *Family Law Quarterly*, volume 14, numéro 4, hiver 1981.

Le président: Je donne maintenant la parole à Mary Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I appreciate the brief you presented tonight and the words you have said. As we heard from the group earlier this afternoon, I think this is an area the committee had not really thought about until we heard these presentations. It is a very important area.

I agree with my colleagues who have spoken so far that it is unfortunate that we have developed this adversarial approach in resolving divorce and custody. I am just going to ask you if you would agree with me on a couple of thoughts or feelings I have on this issue. First of all, I do not think that children belong to anyone. I think they are individual human beings with their own set of rights. I would like to see us get away from even the concept of custody. I think there is anathema in that concept. Parents, no matter if they live together or live apart, continue to have financial and emotional obligations for the upbringing of their children. While children may reside for periods of time with one parent or another, we should get away from the whole concept of custody and start thinking about more creative approaches in terms of dealing with the children. I would like your comment on that.

I am familiar also with some experiences of friends and colleagues who have tried to be more creative and more positive in dealing with the break-up of marriages and children. One example I recall is of a couple who, when they broke up, kept the children in the family home and each parent took certain periods of time coming back to the family home and looking after them. They worked this out in a relatively equitable arrangement.

I feel that if we could have more of those kinds of approaches and more publicity about the sorts of things you are doing, we could hopefully start to make some breakthroughs. I do not think the answer is in changes in law, although there are some changes I think we could make to ensure equity. But it is more the attitudes and practices of judges and lawyers that we need to deal with.

Mr. Forest: In my previous points I mentioned that unless judges and lawyers pick up in their own private lives a knowledge of rearing and upbringing of children and a judgment to assess correctly the best interests of the children, either we must create family courts with experts sitting in them, or else . . . I beg to disagree; if we do not create family courts . . . What is needed is clear guidance to the courts from the legislators on where lie the best interests of the children. One of those clear guidances should be that it is in the best interests of the children to be brought up by their own father and their own mother, regardless of the breakdown of the marriage.

[*Translation*]

doctrine was rejected by most of the states. This is taken from the publication *Family Law Quarterly*, Volume 14, number 4, winter of 1981.

The Chairman: It is now Mary Collins' turn to speak.

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président.

J'ai bien apprécié l'exposé que vous avez présenté ce soir et ce que vous avez dit. Comme le faisait remarquer le groupe entendu plus tôt cet après-midi, je pense que c'est un domaine que le Comité ne pourra pas vraiment approfondir avant d'avoir entendu toutes les présentations. C'est une question très importante.

Jusqu'ici, je juge malheureux que la résolution des problèmes du divorce et de la garde des enfants soit devenue à ce point axée sur la confrontation. J'aimerais seulement vous faire part de quelques-uns de mes sentiments sur la question et vous demander si les enfants appartiennent à quiconque. Ce sont avant tout des êtres humains qui disposent de leurs propres droits. Il faudrait s'éloigner du concept même de la garde des enfants. Je pense que c'est un concept condamnable en soi. Les parents, qu'ils vivent ensemble ou soient séparés, continuent d'avoir des obligations financières et morales dans l'éducation de leurs enfants. Les enfants peuvent, bien sûr, résider pendant un certain temps avec leur mère ou leur père, mais il faut oublier ce concept de la garde des enfants et commencer à penser à des solutions plus positives concernant les rapports avec les enfants. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

Je peux également vous parler de l'expérience de quelques amis et collègues qui ont essayé d'être plus créatifs et plus positifs face à la rupture d'un mariage et à la garde des enfants. Je me souviens du cas d'un couple qui, au moment de se séparer, avait décidé de garder à tour de rôle les enfants dans la maison familiale. Ils ont réussi à conclure un arrangement assez équitable.

Je pense que, s'il y avait davantage de mesures du genre qui étaient prises et que si vous faisiez une publicité plus grande sur les choses que vous entreprenez au sein de votre groupe, nous pourrions commencer à franchir une grande étape. Je ne pense pas que la solution réside dans la modification des lois, même si certains changements sont essentiels pour assurer l'équité. Nous devons viser beaucoup plus à modifier le comportement et les pratiques des juges et des avocats.

M. Forest: Dans les autres points abordés avant cela, je mentionnais qu'à moins que les juges et les avocats n'acquièrent dans leur vie privée des connaissances suffisantes sur l'éducation des enfants ainsi que la faculté de pouvoir évaluer exactement où se situent les meilleurs intérêts des enfants, nous nous retrouverons dans l'obligation de créer des tribunaux de la famille formés de spécialistes, ou encore . . . Je me permets de ne pas partager votre avis; si nous ne créons pas des tribunaux de la famille . . . Ce qu'il faut aux tribunaux, ce sont des lignes directrices claires de la part des législateurs au sujet des meilleurs intérêts des enfants. L'une d'elles pourrait être qu'il est dans le meilleur intérêt des enfants d'être élevés par

[*Texte*]

Mrs. Collins: I would certainly agree with you. I would just say that the kind of thing you are doing in your group and the group we heard earlier—that is, men getting together to be concerned about these issues . . . It took a long time for the women's movement to get where we are, but we have made great progress, as I am sure you will.

• 2250

I have one other note I would like to mention. I hope this does not become an issue between men and women, because I do not think it should be. I think it is something reasonable men and women will agree on, and women will be supporting you in your efforts to ensure equality for both men and women.

Mr. Forest: There is one basic difference. You talked about the gradual and long, slow progress that women have made. The situation is not exactly the same, because if you are discriminated against in your career you can catch up. If you are discriminated against in the upbringing of your children you, cannot catch up.

I will not find a five-year old girl—I have hardly seen her—because my girl will never be five years old again, so those things are lost. We are pressing for fast progress, because I think there is a terrible injustice being done. We have lost six to ten years, because our children grow up without our having participated in their upbringing. So we act a little bit impatient. Thank you.

• 2255

Mrs. Collins: No, I understand that. As we told the group earlier this afternoon, the divorce legislation is going to committee, and hopefully we will have a chance to address the issues you have raised here today in the very near future in that context as well.

The Chairman: Svend Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Chairperson. I will be very brief, because I know the hour is late.

I do apologize to the witnesses for not having been able to be present for your presentation. However, I want to thank you for the material you have sent me. I have received a wealth of very important material, and I think you bring a perspective to this issue that is profoundly important and is not frequently voiced. I am glad you are taking this opportunity before this committee to reiterate your concerns. I can assure you that as the justice spokesperson for the New Democratic Party and a member of the Justice Committee, I will be echoing those concerns on the committee.

[*Traduction*]

leur propre père et leur propre mère, qu'il y ait rupture ou non du mariage.

Mme Collins: Je suis d'accord avec vous. J'aimerais seulement dire que le genre de choses que vous faites au sein de votre groupe et du groupe que nous avons entendu plus tôt—c'est-à-dire un regroupement d'hommes qui s'intéressent à ces questions . . . Le mouvement des femmes a mis beaucoup de temps à obtenir ce que nous avons maintenant, mais nous avons fait des progrès considérables et je suis certaine que vous en ferez aussi.

J'aimerais mentionner autre chose. J'espère que cela ne créera pas de conflit entre les hommes et les femmes, parce que je ne crois pas que cela devrait être le cas. Je crois que les hommes et les femmes raisonnables seront d'accord à ce sujet, et les femmes appuieront votre travail en vue d'assurer l'égalité des hommes et des femmes.

M. Forest: Il y a une différence fondamentale. Vous avez parlé des progrès lents et graduels que les femmes ont faits. La situation n'est pas tout à fait la même puisque si vous subissez une certaine discrimination dans votre carrière, vous pouvez vous rattraper. Si vous êtes l'objet de discrimination à l'égard de l'éducation de vos enfants, vous ne pourrez jamais combler le retard.

Je ne retrouverai pas une petite fille de cinq ans—je ne l'ai presque jamais vue—parce que ma fille n'aura plus jamais cinq ans; ces années sont donc perdues. Nous insistons pour que des progrès rapides soient réalisés parce que je crois qu'il s'agit d'une injustice effroyable. Nous avons perdu de six à dix ans, parce que nos enfants grandissent sans que nous ayons pu participer à leur éducation. C'est pourquoi nous sommes quelque peu impatients. Merci.

Mme Collins: Non, je comprends. Comme nous l'avons dit à l'autre groupe, plus tôt cet après-midi, la Loi sur le divorce sera étudiée en Comité, et j'espère que nous aurons bientôt la chance de traiter des questions que vous avez soulevées aujourd'hui, dans le même contexte.

Le président: Svend Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je serai bref parce que je sais qu'il est déjà tard.

J'aimerais m'excuser auprès des témoins pour ne pas avoir pu assister à la présentation de leur mémoire. J'aimerais toutefois vous remercier pour tous les documents que vous m'avez envoyés. J'ai reçu d'importants documents en abondance et je pense que vous représentez une façon de voir cette question qui est très importante et dont on entend rarement parler. Je suis heureux que vous profitiez de l'occasion pour réitérer vos demandes devant le Comité. Je peux vous assurer qu'en tant que porte-parole du Nouveau Parti démocratique en matière de justice et de membre du Comité de la justice, je ferai écho de vos attentes au sein du Comité.

[*Text*]

I just want to make a couple of brief points. One of the concerns that has been raised historically and with considerable force by women's groups is the concern they have about defaults in maintenance orders—the fact that as many as one-half to two-thirds of maintenance orders are in default, and this leaves the woman often in a situation of financial hardship. It has been my experience that in many cases one of the reasons—although this is not a justification—for this is the sense of grievance that is felt by the man because he does not have proper access or custody of his children. He uses this as the only weapon he has—wrongly, in my view, but nevertheless the only weapon he perceives he has to lash out at the woman. I think if there were to be more equity in our custody laws we would also see a greater enforcement of maintenance orders. I think the two questions are linked.

Mr. Pan Nagy (Director of Public Relations, Association of Separated or Divorced Men of Montreal): You would see a lack of need to enforce.

Mr. Robinson: That is what I mean. And of course the victims are children as well as women. I think that is the point we should bear in mind when we look at that.

The only other point I wanted to make was that I am very persuaded by the arguments of those who argue there should in fact be a presumption of joint custody to the extent that we retain the concept of custody. I agree with Mary, in fact, that the whole concept of custody implies kind of belonging—and so it may be with Sheila. I would like to start out with a presumption of joint custody. That is the case, for example, in California and a number of other jurisdictions. I think the onus should be on those who say no, there should not be joint custody, to explain that. I think that is your position as well.

The final point is that there are far too many stereotypes about men in our society. One of the reasons that judges, who unfortunately carry some of these biases and stereotypes, are so frequently awarding custody is because men are not supposed to be capable of nurturing young children; they are not supposed to be people who have feelings, emotions, or are capable of providing affection to young children. Those are the kinds of stereotypes we have to overcome. The whole concept of that is so fundamentally wrong. We have seen that through the eloquence of our witnesses tonight and the concern you have expressed. I thank you on behalf of the people you represent so well.

M. Nagy: Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you very much for being with us tonight. I think I cannot add any word to what has just been said by Svend Robinson. I really believe it now reflects the view that is developing within this committee. It is by virtue of the quality of the presentations that you have made and that we have heard earlier today . . . I know there is someone still in the audience from the other group, The Fathers for Equality in Divorce, who were with us this afternoon. So to both groups I would like to say thank you very much for having highlighted

[*Translation*]

J'aimerais seulement traiter brièvement de deux questions. La première est soulevée depuis longtemps, et avec beaucoup de vigueur, par les groupes de femmes; il s'agit du défaut de verser les pensions alimentaires, puisque la moitié ou les deux tiers des pensions alimentaires ne sont pas versées, ce qui laisse souvent la femme dans une situation financière précaire. D'après mon expérience, dans bien des cas, l'une des raisons d'une telle attitude, même si cela ne la justifie pas, est l'injustice dont l'homme croit être victime parce qu'il n'a pas la garde ou les droits de visite auxquels il estime avoir droit. Il considère que c'est la seule arme dont il dispose—ce qui est faux, à mon avis—la seule arme dont il dispose donc, pour se venger de la femme Je crois que si nos lois en matière de garde d'enfant étaient plus équitables, les pensions alimentaires seraient exécutées plus souvent. Je crois que les deux questions sont liées.

M. Pan Nagy (directeur des relations publiques, Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal): Il ne serait pas nécessaire de les faire exécuter.

M. Robinson: C'est ce que je voulais dire. Evidemment, les enfants souffrent de cette situation autant que les femmes. Je crois qu'il faut tenir compte de cet élément lorsque nous traitons de cette question.

J'aimerais seulement ajouter que je partage tout à fait l'opinion de ceux qui préconisent une présomption en faveur de la garde partagée, dans la mesure où nous conservons le concept de droit de garde. De fait, je suis d'accord avec Mary, pour laquelle le concept de garde en soi implique une espèce d'appartenance—et c'est peut-être le cas de Sheila. J'aimerais qu'on commence avec une présomption de garde partagée. C'est le cas par exemple en Californie et dans un certain nombre d'autres juridictions. Je crois que le fardeau de la preuve devrait incomber à ceux qui affirment qu'il ne devrait pas y avoir de garde partagée. Je pense que vous êtes du même avis.

Enfin, il existe beaucoup trop be stéréotypes à l'égard des hommes dans notre société. Malheureusement, les juges ont certains de ces stéréotypes notamment lorsqu'ils accordent souvent la garde aux femmes parce que les hommes ne sont pas censés être capables d'élever de jeunes enfants; ils ne sont pas censés avoir de sentiments ou d'émotions, ni pouvoir donner de l'affection à de jeunes enfants. C'est ce genre de stéréotypes que nous devons surmonter. Toute cette idée est fondamentalement fausse. L'éloquence de nos témoins ce soir et l'intérêt que vous avez porté à la question viennent le prouver. Je vous remercie au nom des gens que vous représentez si bien.

Mr. Nagy: Thank you very much.

Le président: Je vous remercie d'être venus témoigner devant nous ce soir. Je ne pense pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à ce que vient de dire Svend Robinson. Je crois vraiment que cela représente de plus en plus l'opinion des membres du Comité. C'est grâce à la qualité des mémoires que vous avez présentés et que nous avons entendus plus tôt aujourd'hui . . . Je sais qu'il y a encore dans la salle quelqu'un de l'autre groupe, les *Fathers for Equality in Divorce*, qui étaient avec nous cet après-midi. J'en profite pour remercier

[*Texte*]

this issue. You can be sure it has come to very receptive ears, ears that are attached to heads that are now thinking about what we will be recommending to Parliament as soon as we can this year.

• 2300

M. Forest: Nous vous remercions beaucoup de nous avoir reçus.

M. Bode: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci infiniment.

M. Bode: On a eu plus de chance ce soir, parce que l'autre jour, quand on est venus vous voir à Ottawa, les cloches sonnaient.

The Chairman: For the final presentation I would like to call on Mr. Stephen Kelen, who is the chairman of the Montreal Men's Network. Welcome, Mr. Kelen. I have received a note from our committee clerk, who had spoken to you indicating that you wish to have your brief taken as read so that we can proceed directly to questions.

Statement by Mr. Stephen Kellen:

Brief submitted to the House of Commons Committee on Equality Rights, from Stephen Kelen, Montreal Men's Network.

Subject: In support of the inclusion of sexual orientation in the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The Montreal Men's Network is an association of autonomous men's groups whose purpose is hold forums and workshops and otherwise disseminate information about men's issues. These issues include mutual support and consciousness-raising in the areas of parenting, relationships, work, sex roles, sexuality, etc. My appearance before you today is to support the inclusion of sexual orientation in the Canadian Charter of Rights and Freedoms as a prohibited ground of discrimination.

My presentation will address discrimination against gay people primarily as it relates to gay men. I wish to make it clear that we are equally in favour of lesbian rights, and nothing presented here should be construed otherwise.

The discrimination and oppression which gay men face stems from the socialization process by which boys learn the male sex role. How and why gay oppression operates can only be fully understood in the context of this overall male conditioning. What follows is a brief description of this conditioning process.

Each boy and each man is born both completely male and completely human. As newborn babies, boys share with baby girls the full range of human qualities such as intelligence, goodness, wanting loving and intimate relationships, etc. The society in which we live artificially divides these qualities and

[*Traduction*]

les deux groupes d'avoir soulevé cette question. Sachez que nous sommes des bons entendeurs qui avons déjà commencé à réfléchir aux recommandations que nous allons formuler à l'intention du Parlement aussitôt que possible cette année.

Mr. Forest: Thank you very much for having invited us.

Mr. Bode: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Bode: We have had better luck tonight because the other day, when we came to see you in Ottawa, the bells were ringing.

Le président: Pour faire la dernière présentation d'un mémoire, j'inviterai M. Stephen Kelen, président du *Montreal Men's Network*, à prendre la parole. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Kelen. Le greffier du Comité, qui vous a parlé, m'a remis une note dans laquelle il est indiqué que vous avez demandé une dispense pour la lecture de votre mémoire afin que nous puissions passer tout de suite à la période de questions.

Déclaration de M. Stephen Kelen:

Mémoire présenté au Comité de la Chambre des communes aux droits à l'égalité par Stephen Kelen, *Montreal Men's Network*.

Objet: L'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés.

Le *Montreal Men's Network* est une association dont l'objectif est de tenir des assemblées et des ateliers et de diffuser des renseignements sur des sujets intéressant les hommes. L'association s'occupe notamment de questions comme l'aide réciproque et la prise de conscience en matière de responsabilité des parents, de relations humaines, de travail, de pôle des sexes, de sexualité, etc. Je comparais aujourd'hui devant le Comité afin de favoriser l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés, en tant que fondement de la discrimination interdite.

Ce mémoire porte sur la discrimination faite contre les homosexuels, en particulier les hommes homosexuels. Je tiens à souligner que nous sommes en faveur du principe des droits des lesbiennes à l'égalité et que rien dans le présent mémoire ne doit être considéré comme une réfutation de ce principe.

La discrimination et la persécution auxquelles font face les homosexuels procèdent d'une socialisation par laquelle les garçons apprennent à jouer un rôle masculin traditionnel. Les causes et les conséquences de cette discrimination ne peuvent être comprises que dans le cadre de ce conditionnement masculin. Voici, brièvement, comment ce conditionnement se fait.

Dès sa naissance, chaque garçon et chaque homme est un être humain de sexe masculin à part entière. Lorsqu'ils ne sont que des nourrissons, garçons et filles possèdent tous deux les mêmes qualités inhérentes aux êtres humains, à savoir l'intelligence, la candeur, le besoin d'affection, les rapports

[*Text*]

describes them as being either "masculine" or "feminine". The social conditioning that both males and females are subjected to then dictates that males are permitted to express only those qualities deemed "masculine"; the "feminine" set of qualities and behaviours is prohibited to males. Of course, the opposite is true for females.

In dividing the range of human qualities into masculine and feminine categories, our society is defining "appropriate" sex role behaviour. The notion of "manhood", which is implicit here, is thus entirely a social construct that is defined and changed according to the needs of a given society. In most western societies today, the socialization process by which boys learn the male sex role takes the form of a systematic enforcement of "appropriate" behaviour, with direct links to installing sexism and gay oppression as social norms.

Consider the notion of a man having to prove, achieve or defend his manhood. Such behaviour can only be a function of where that person does not feel like he is "a man", or "not man enough". This is where the male conditioning has cut him off from his inherent maleness and made him depending on the externally defined, socially imposed notion of what a man is supposed to be like.

It is a premise of sexism in our society that to be male is to be the best. If there is a "best", there must also be a "worst", and it follows in this context that the worst is to be not-male. In our society there are two forms of being not-male. One of these is female, and most men can remember a period in their boyhood when girls were the epitome of everything they did not want to be. Playing with girls, acting like girls, being seen or associated with girls was considered unmanly and was likely to provoke mistreatment from peers and adults in the form of humiliation, rejection, violence or threats of violence. It is small wonder that boys adopt sexist and homophobic behaviours and otherwise conform to the model of "manhood" presented to them.

Society also divides the male population into those who are "men" and those who are not. Those who are the ones who fit the very narrow mold which is the externally defined, socially imposed set of values which defines "manhood": the should and should not aspects to "being a man". The males who do not fit this mold are not "men".

Defining who is and who is not "a man" is the role of gay oppression in our culture. In its initial forms, gay oppression has nothing to do with homosexuality or with sex. It has to do with being different from the mainstream notion of "being a man" in a given society. When children in kindergarten and the primary grades at school throw around the words "sissy", "faggot" and "queer", it has nothing to do with sex or

[*Translation*]

affectifs, etc. Notre société sépare ces qualités d'une manière artificielle et les qualifie soit de «masculine», soit de «féminine». Le conditionnement social auquel sont assujettis les hommes et les femmes oblige les hommes à n'exprimer que les qualités dites «masculines»; les qualités et les comportements «féminins» leur sont interdits. Bien entendu, le contraire est également vrai en ce qui concerne les femmes.

En divisant toute la gamme des qualités humaines en deux catégories, l'une masculine, l'autre féminine, notre société a déterminé les «normes» du comportement sexuel. Dès lors, le concept de la «masculinité», qui est implicite, est une fiction de la société, qu'on change et qu'on modifie en fonction des besoins de la société. Dans la plupart des sociétés occidentales modernes, le processus de socialisation par le truchement duquel les garçons apprennent à jouer un rôle masculin prend la forme d'un renforcement systématique d'un modèle de comportement «approprié» ayant des liens directs avec le sexisme et la discrimination exercée à l'endroit des homosexuels.

Examinons l'hypothèse où un homme doit prouver, réaliser et défendre sa masculinité. S'il agit ainsi, c'est que cette personne ne se sent pas comme «un homme» ou qu'elle n'a pas l'impression d'être assez «virile». Dans son cas, c'est le conditionnement masculin qui l'a coupé de ce sentiment de virilité et qui l'a rendu dépendant de ce concept extérieur et social de ce qu'un homme est censé être.

Le fait que l'homme doit être le meilleur est une prémisse du sexisme dans notre société. Si, effectivement, il existe un «meilleur», il doit y avoir également un «pire». Il s'ensuit que dans un tel contexte, le pire c'est de ne pas être un homme. L'une de ces personnes tarées, c'est la femme. La plupart des hommes se rappellent une période au cours de leur enfance lorsque les filles étaient considérées comme l'incarnation de tout ce qu'ils ne voulaient pas devenir. Les garçons qui jouaient avec des filles, qui se comportaient comme des filles, qui se trouvaient en présence de filles ou qui se mêlaient à elles étaient considérés comme des êtres efféminés et se voyaient infliger des mauvais traitements par leurs semblables ou par les adultes sous forme d'humiliation, de rejet, de violence ou de menaces de violence. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les garçons finissent par avoir des comportements sexistes ou homophobes ou par se conformer à un modèle de «virilité» que la société leur présente.

La société divise également la population masculine entre ceux qui sont des «hommes» et ceux qui ne le sont pas. Entre ceux qui sont ajustés au moule très étroit que constituent les valeurs qui définissent la «virilité», édictée et imposée par la société, c'est-à-dire les critères inclusifs et exclusifs de la «masculinité». Les personnes de sexe masculin qui ne répondent pas à cette description ne sont pas des «hommes».

Dans notre culture, le rôle de la discrimination contre les homosexuels consiste à déterminer qui est un «homme» et qui ne l'est pas. Initialement, l'oppression des homosexuels n'a rien à voir avec l'homosexualité ou la sexualité. Elle vise les personnes qui sont en marge du concept de la «masculinité» véhiculé par la société. Lorsque les enfants qui fréquentent l'école maternelle ou l'école primaire emploient des mots

[*Texte*]

homosexuality; it has to do with enforcing a very rigid form of prescribed behaviour.

To get a glimpse of how gay oppression operates for boys, consider the things that earn them such names as "sissy", "faggot" or "queer". The list includes things like refusing to fight, wearing a hat in cold weather, wearing glasses, showing affection for anything, crying, dressing neatly, doing anything "girly", etc. etc. There are literally hundreds of things that are used as excuses to call comebody a queer, and all of them are the expression of completely human qualities. This is how the socially prescribed hehaviour is enforced at this stage.

Gay oppression for adult men in our society has attached to gay men as a way to enforce the narrow behaviour of "manhood" on boys and adult males. To illustrate this, imagine two non-gay men who are close friends walking on the street and expressing warmth or affection for each other. They would be subjected to the same sort of abuse and harassment as gay men would encounter in the same circumstances. The point is that gayness is the excuse for the oppression, not the reason for it. Homosexual people are simply set up as a scapegoat group as a way to maintain the pressure on all males to behave "appropriately". An implication of this is that all men have been and continue to be subjected to gay oppression, regardless of sexual orientation, and in non-gay men this leads to homophobic behaviour, over-dependence on women for emotional support, etc., etc.

Gay oppression operates in two different stages. In its initial form (in the elementary school years), gay oppression serves to separate boys from girls (and not boys from boys as one might expect). Functionally, this separation of boys from girls allows each group to receive misinformation about the other without having recourse to the kind of close contact by which this information could be verified by direct experience. One of the results is that we begin to think of the other group as the "opposite" sex, as though there is an inherent conflict or extraordinary difference between us. (In fact, the main differences are those created by the socialization processes.)

The second stage of gay oppression for boys occurs around puberty. It is only then that boys get the message that they should be interested in girls, and if a boy is not interested in girls or prefers to be close with boys, he is suspected of and gets attacked for being gay.

Bills to preclude discrimination on the basis of sexual orientation have been introduced in the House of Commons on numerous occasions. Each time the bills have been talked out either by members of the Opposition or by members of the Government. I am very pleased that this government has decided to give the matter the thoughtful study it deserves, and I hope I have provided new and useful information for you to

[*Traduction*]

comme «tapette», «pédé» ou «fifi», cela n'a rien à voir avec le sexe ou l'homosexualité. Il s'agit d'un renforcement d'un comportement basé sur un modèle très strict.

Pour avoir un apercu de la façon dont les garçons perçoivent l'oppression de l'homosexualité, examinons les choses qu'ils font pour mériter qu'on les affuble de sobriquets comme «tapette», «pédé» ou «fifi». Il peut s'agir de choses anodines comme refuser de se battre, porter une tuque lorsqu'il fait froid, porter des verres correcteurs, être affectueux. pleurer, bien s'habiller, s'adonner à des jeux de «filles», et la liste est loin d'être exhaustive. Il existe des centaines de situation qui peuvent servir d'excuse pour traiter quelqu'un de pédé et toutes ces situations mettent en jeu des qualités humaines. Voilà comment, à ce stade, un comportement édicté par la société peut être renforcé.

En ce qui concerne les hommes d'âge adulte, l'oppression de l'homosexualité vise à renforcer le comportement «viril» chez les garçons et les hommes en s'attaquant aux homosexuels. Voici un exemple. Supposons que deux hommes hétérosexuels qui sont de très proches amis se promènent en manifestant de l'affection l'un envers l'autre, Ces deux hommes feraient l'objet du même type d'injures et de harcèlement que deux homosexuels dans les mêmes circonstances. Le fait est que l'homosexualité sert d'excuse à la persécution, mais elle n'en est pas la cause. Les homosexuels sont tout simplement des boucs émissaires grâce auxquels la société peut continuer à exercer sur les hommes des pressions afin qu'ils se comportent «de façon correcte». Cela implique notamment que tous les hommes ont été et continuent d'être l'objet de persécution et ce, indépendamment de leur orientation sexuelle. Chez les hétéroseuxels, cela a pour effet de les rendre agressifs envers les homosexuels, de les rendre trop dépendants des femmes sur le plan émotif, etc., etc.

La persécution des homosexuels s'accomplit en deux étapes. Initialement (à l'école primaire), elle permet de faire la distinction entre les garçons et les filles (et non entre les garçons, comme on pourrait être tenu de croire). En pratique, cette séparation des filles et des garçons permet à chacun des groupes de recevoir des idées fausses au sujet de l'autre, sans qu'il soit nécessaire de vérifier, par contact direct, le bien-fondé de ces renseignements. Il en résulte notamment qu'on qualifie l'autre sexe de «sexe opposé», comme s'il y avait entre les deux sexes un conflit fondamental ou une différence extraordinaire. (En fait, l'on sait que les principales différences procèdent de la socialisation).

La deuxième étape se déroule pendant la puberté, Ce n'est qu'à ce moment-là que les garçons se laissent dire qu'ils devraient s'intéresser aux filles et que s'ils ne s'y intéressent pas ou s'ils préfèrent continuer de fréquenter des garçons, on les soupçonnera d'être des homosexuels et on les harcèlera.

Des projets de loi visant à interdire la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ont été déposés devant la Chambre des communes à plusieurs reprises. Chaque fois, la discussion sur le projet de loi a été prolongée, soit par les députés de l'opposition, soit par les membres du Cabinet, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour le voter. Je suis heureux que ce gouvernement ait décidé d'étudier la question et de lui accorder

[*Text*]

consider. I urge you to recommend in your report that sexual orientation be included in the Charter as a prohibited ground of discrimination.

The Chairman: Thank you for that. Your brief was circulated earlier and I had an opportunity to read through it, as I think most of the other members have. Do you have any comments at all you would like to make before we move to questions?

Mr. Stephen Kelen (Chairman, Montreal Men's Network): There are a couple of points I would like to stress.

The Chairman: Yes. Please go ahead.

Mr. Kelen: One is that sexual orientation and discrimination against gay people affects all men, whether they be gay or non-gay. The impression that gay people suffer in our society has nothing to do, at least originally, with their sexual orientation. It has to do with what is considered appropriate behavior for men. If you take a look at what happens to young children in early school years, which is where a gay oppression initially hits, any time they do not act within the boundaries of what is considered appropriate male behavior they get called "sissy, faggot, queer", not for being sexual or for being homosexual, but for simply not adhering to the norm of what is considered appropriate for men to do.

Finally, the only other point I want to put in the record that is not in my paper is that as long as sexual orientation is not included in the Canadian Human Rights Code the government is sanctioning discrimination. The government can, by including it, contribute to breaking down this system, which affects both homosexual and heterosexual men.

The Chairman: Thank you so much for summarizing it in that way. I think on our speaking roster now we have become confused with groups coming and going. You have certainly thrown us off stride by taking your report as read. Svend, you may have some questions you would like to begin with.

Mr. Robinson: I would like to briefly, on behalf of the committee, welcome you, Stephen. I read your brief and I think you set out very clearly many of the societal factors that give rise to the oppression against gays in our society. Some have argued that we have to change attitudes before we change laws, and you have documented some of the attitudes that clearly have to be changed.

But having heard from many groups representing gays and lesbians, the clear message we have received is that it is essential that laws be changed now. Society, by tolerating and accepting discrimination against gays and lesbians, is sending out a message—in some cases implicit and in other cases

[*Translation*]

l'importance qu'elle mérite, et j'espère que je vous ai fourni, à cette fin, de nouveaux renseignements qui pourraient vous être utiles. Je vous prie de recommander, dans votre rapport, d'inclure la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés.

Le président: Je vous en remercie. On a fait circuler votre mémoire un peu plus tôt, et j'ai eu l'occasion de le lire. Je pense que les autres membres du Comité ont fait de même. Avez-vous des commentaires dont vous voudriez nous faire part avant de passer aux questions.

M. Stephen Kelen (président du *Montréal Men's Network*): Il y a quelques points sur lesquels je voudrais insister.

Le président: Bien sûr. Allez-y, je vous en prie.

M. Kelen: Premièrement, l'orientation sexuelle et la discrimination exercée à l'endroit des homosexuels affecte tous les hommes, qu'ils soient homosexuels ou hétérosexuels. Si, dans notre société, les homosexuels donnent l'impression qu'ils souffrent, cela n'a rien à voir, du moins initialement, avec leur orientation sexuelle. Cela découle de ce que la société considère comme étant un comportement masculin acceptable. Si vous examinez ce qui arrive aux jeunes enfants qui fréquentent l'école primaire, où la persécution commence, vous verrez que chaque fois qu'ils ont un comportement qui est en marge du comportement masculin acceptable, ils se font traiter de «tapette, pédé, fifi», non pas parce qu'ils ont une sexualité ou parce qu'ils sont homosexuels, mais tout simplement parce qu'ils ne se conforment pas au modèle de comportement masculin acceptable.

Enfin, l'autre point que je tiens à souligner publiquement et qui n'a pas été mentionné dans le mémoire que j'ai présenté, c'est que tant que le gouvernement n'ajoutera pas l'orientation sexuelle dans la Loi canadienne sur les droits de la personne comme motif de discrimination, il encouragera cette discrimination. Le gouvernement peut faire disparaître cette forme de discrimination érigée en système, qui affecte à la fois les homosexuels et les hétérosexuels en insérant ce motif par voie de législation.

Le président: Je vous remercie infiniment d'avoir résumé ainsi votre mémoire. Avec tous ces groupes qui défilent devant nous, nous sommes un peu confus. Vous nous avez certainement pris au dépourvu en demandant la dispense de lecture, Svend, vous avez peut-être des questions à poser pour commencer?

M. Robinson: Très brièvement, Stephen, je voudrais, au nom du Comité, vous souhaiter la bienvenue. J'ai lu votre mémoire et je pense que vous avez très bien identifié les facteurs qui, dans la société, entraînent la persécution des homosexuels. Certaines personnes ont affirmé qu'il faut changer les attitudes avant de changer les lois et vous avez, preuve à l'appui, dénoncé les attitudes qui, sans l'ombre d'un doute, doivent changer.

Toutefois, après avoir entendu plusieurs groupes de gais et de lesbiennes, il semble qu'il importe de modifier nos lois immédiatement. Par sa tolérance à l'égard de la discrimination exercée contre les gais et les lesbiennes, la société nous envoie un message—parfois implicitement, parfois explicitement—

[*Texte*]

rather explicit—that this kind of discrimination is acceptable. That manifests itself at many different levels.

Particularly, I would like to come back to the whole question of violence. Kids can be terribly cruel. That kind of cruelty and intolerence is shown in different ways as people get older. There is the psychological violence and oppression suffered by gay people who are forced to conceal their identity because of the lack of protection. The physical violence to which they are subjected is unacceptable.

• 2305

I think you are aware of the fact that I have tabled a private member's bill in the House of Commons, which in turn has been referred to this committee; you make reference to that in your brief. I just want to assure you again that the committee takes this issue very seriously. Many groups have appeared before us and have spoken of their frustration at having to appear many times, but this is the first time in the history of this country that there has been this kind of serious evaluation of the concerns of this community. I am hopeful that perhaps future appearances may not be necessary as a result of the work this committee does.

Mr. Kelen: I would like to add that I do not know whether this . . . Well, I will just add it. The network of which I am a part consists of perhaps 60 to 70 men, of whom I would estimate 15% to 20% are gay; so this is primarily a non-gay group supporting gay rights. I think we offer a unique perspective, as outlined in the paper.

Mr. Robinson: I just wanted to note as well that I am familiar with the work you do. I know it is not just in this area, it is in a number of other important areas, including on the question of pornography. I want to commend you for the work you are doing. If you are not unique, you are very close to unique. There are not many similar groups in other parts of the country. I would hope there might be similar groups in the near future developing. You might want to sow some seeds in other cities.

Mr. Kelen: Yes.

The Chairman: Thank you. We have received a number of briefs from groups concerned about the position of homosexuals in our society. Today, here in Montreal, we had occasion to ask one or two of those groups what they found to be the experience in light of the fact that under the Quebec Human Rights Code there is a prohibition on discrimination based on sexual orientation. The answer basically was that it has not made a great deal of difference and it appears there have not been very many cases under that section. Would you help our committee perhaps to understand why, given that express prohibition in the Human Rights Code of this province and the kinds of problems you have talked about, there would not in

[*Traduction*]

que ce type de discrimination est acceptable. Cela se produit à différents niveaux.

Je voudrais plus particulièrement, revenir sur la question de la violence. Les enfants sont capables d'être terriblement cruels. Cette cruauté et cette intolérance revêtent différentes formes au fur et à mesure que les gens vieillissent. Il existe une violence et une persécution morale que subissent les homosexuels qui sont obligés de se cacher parce qu'ils n'ont pas suffisamment de protection. La violence physique dont nous sommes victimes est inacceptable.

Je pense que vous êtes conscients du fait que j'ai déposé un bill d'initiative parlementaire devant la Chambre des communes, auquel on a d'ailleurs fait référence devant le Comité; vous le mentionnez dans votre mémoire. Je veux tout simplement vous assurer encore une fois que le Comité prend cette question très au sérieux. Bon nombre de groupes se sont présentés devant nous et ont exprimé leur frustration devant l'obligation de se présenter à de nombreuses reprises, mais c'est la première fois dans l'histoire de notre pays qu'on procède à une évaluation en profondeur des préoccupations de cette collectivité. J'espère que le travail accompli par le Comité pourra éliminer la nécessité de nouvelles présentations dans l'avenir.

M. Kelen: J'aimerais ajouter que je ne sais pas si cela . . . Bon, je vais tout simplement ajouter ceci. L'association dont je fais partie regroupe 60 à 70 hommes, dont environ 15 à 20 p.100 selon moi sont des homosexuels; il s'agit donc d'un groupe qui n'est pas composé en majorité d'homosexuels, mais qui défend les droits de ces derniers. Je pense que nous présentons un point de vue unique, comme nous l'avons souligné dans notre mémoire.

M. Robinson: Je veux également souligner que je connais le travail que vous accomplissez. Je sais que vos efforts ne se limitent pas à ce seul domaine et que vous vous préoccupez d'un certain nombre d'autres questions importantes, notamment celle de la pornographie. Je veux vous féliciter pour le travail que vous faites. Si vous n'êtes pas unique, vous êtes tout près de l'être. Il n'existe pas beaucoup de groupes semblables dans les autres parties du pays. J'espère que d'autres groupes semblables verront le jour dans un proche avenir. Vous devriez peut-être semer le bon grain dans d'autres villes.

M. Kelen: Oui.

Le président: Merci. Nous avons reçu un certain nombre de mémoires de la part de groupes qui se préoccupent de la place des homosexuels dans notre société. Aujourd'hui, à Montréal, nous avons eu l'occasion de demander à un ou deux de ces groupes de faire le point sur leur expérience dans le contexte de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, qui prévoit l'interdiction de toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. D'après leur réponse, il semble que cela n'a pas changé beaucoup de choses, et qu'il y a eu très peu de plaintes qui ont été portées en vertu de cette disposition. Pourriez-vous aider le Comité à comprendre pourquoi, étant donné l'interdiction expresse prévue dans la Charte des droits et libertés de la personne de cette province de même que les

[*Text*]

fact have been more complaints brought before the Quebec Human Rights Commission?

Mr. Kelen: I am not sure. In reflecting on it, the incidents that come to mind for me most specifically are things like the city's attitude toward the gay community here in Montreal, the notorious clean-ups the police do before events such as when the Pope came to Montreal. It just continued; the hostility is still there, entrenched in the city bureaucracy. I do not know why there have not been more cases brought before the Human Rights Commission. I think having sexual orientation in the Bill of Rights in the Quebec Charter has been a very positive thing, in that it provides visibility to the issue. Visibility has been a very key part of gay oppression for years—the whole idea that if you are gay you have to keep that hidden from people or you will be attacked.

The Chairman: That does provide a visible point, as you mentioned. But that very fact is one that I think is still perplexing to at least some of us, given the urgings by the groups such as your own and many others, saying establish sexual orientation as one of the prohibited grounds for discrimination for the obvious reason that it is then going to give a legal advantage to those who are seeking to overcome discrimination on that basis. So when in fact, as you have just mentioned, there were two incidents involving the City of Montreal and activities associated with the visit of His Holiness, and no complaints were apparently made to the commission in Quebec, yet there is no reticence on the part of members of the gay community here to be forthcoming and express their views . . . It is perplexing to know why that would be.

• 2310

Mr. Kelen: The only other thing I would think about in that regard is that while there is a very clearly identified gay community in Montreal it is not a strongly political community; the people in it tend to hold back and may not be likely to press for their rights in an incident. The isolation is still very strong, so they may not be likely to come forward and say hey, look, this needs to be challenged; this should not be.

The Chairman: Is that one of the things you do in the network? In your written brief, you talked about disseminating information among men, about a variety of issues, including this type of thing. Have you had a program to talk among members of the network about the provisions of the Quebec Human Rights Code and what that could mean?

Mr. Kelen: No, we have not. That is a good idea . I believe the gay rights association in Quebec has probably done that. I would assume they have.

[*Translation*]

problèmes dont nous avons parlé, il n'y a pas eu dans les faits davantage de plaintes qui aient été portées devant la Commission des droits de la personne du Québec?

M. Kelen: Je ne sais pas. En y réfléchissant bien, les incidents particuliers qui me viennent à l'esprit sont des réalités comme l'attitude de la ville à l'égard de la collectivité des homosexuels ici, à Montréal, les nettoyages notoires faits par la police avant des événements comme la visite du Pape à Montréal. Cela s'est tout simplement poursuivi; l'hostilité est toujours présente, bien implantée dans la bureaucratie municipale. J'ignore pourquoi il n'y a pas eu davantage de plaintes qui ont été portées devant la Commission des droits de la personne. Je crois que l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés de la personne du Québec a été une chose très positive puisque cela donne une plus grande visibilité à la question. Depuis des années, la question de la visibilité a constitué un élément clé de l'oppression vécue par les homosexuels—la conception d'alors était la suivante: si vous êtes homosexuel, vous ne devez pas le dire à personne autrement vous vous exposez à être attaqué.

Le président: Cela donne un aspect de visibilité, comme vous le dites. Mais ce même fait intrigue certains d'entre nous, étant donné les pressions exercées par des groupes comme le vôtre et bien d'autres en faveur de l'établissement de l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination, pour la raison évidente que cela donnera un avantage juridique à ceux qui cherchent à éliminer la discrimination fondée sur ce motif. D'une part, dans les faits, comme vous l'avez mentionné, il y a eu deux incidents impliquant la ville de Montréal et des activités liées à la visite de Sa Sainteté, et aucune plainte n'a apparemment été portée devant la Commission du Québec, et d'autre part les membres de la collectivité des homosexuels n'éprouvent aucune réticence à se présenter ici pour y exprimer leur point de vue . . . Ces faits nous laissent perplexes.

M. Kelen: La seule autre idée qui me vient à l'esprit à ce sujet, c'est que s'il existe à Montréal une communauté homosexuelle bien établie, elle n'est cependant pas très politisée. Ses membres ont tendance à faire preuve de retenue, ils ne sont pas portés à affirmer leurs droits lorsque des incidents se produisent. Leur isolement est encore très grand; pour cette raison, on les voit rarement passer à l'action et dire «Cette situation est inacceptable, il faut que les choses changent».

Le président: Est-ce là une des choses que vous faites dans votre mouvement? Dans votre mémoire, vous parlez de la diffusion d'informations parmi les hommes, sur diverses questions, et notamment sur ce type de problèmes. Avez-vous déjà pensé à organiser des discussions, parmi les membres de votre mouvement, sur les dispositions de la Charte québécoise des droits et libertés, sur ce qu'elles peuvent signifier?

M. Kelen: Non, nous ne l'avons pas fait. C'est une bonne idée. Je crois que l'association québécoise pour les droits des homosexuels l'a probablement fait. Je suppose qu'ils l'ont fait.

[*Texte*]

The Chairman: Fine, thank you. Sheila Finestone, did you have a question?

Mrs. Finestone: Not formally, but you have just made me think of something. Mary has a question first. If she does not ask my question, I will ask it; if she does I will not.

Mrs. Collins: My question is more about the work of the Montreal Men's Network, because I am not familiar with it. Would you, for example, support the presentations we heard just before you and earlier about working toward equality for men in custody? Would that be an issue of concern to you?

Mr. Kelen: Yes.

Mrs. Collins: What other kinds of issues do you . . . ?

Mr. Kelen: Primarily, so far, the network has been organizing weekend workshops, and from those workshops forming men's groups, which take several different focuses. The workshops have to do with taking a look at what the conditioning process has been that men have gone through—how that has affected how we see ourselves and how we form relationships. Also, in the workshops we tend to take a look at what it means to have grown up francophone or anglophone, Jewish or whatever else, how that has affected how we see ourselves and what barriers that has presented. Then we share information from, say, a Jewish group. We would share information from other people about what it has been like for us as Jewish men and what we want other people to know about us. So we have been trying to break down the different social barriers that have been there. That is what happens in the workshops.

Aside from that, we have been organizing men's groups around the city. A lot of the impetus comes from these workshops. The men's groups tend to me meeting on the average of once every two weeks on a regular basis for an indefinite period of time. Sometimes they contract for six months or something like that and then they generate themes from within each group. For example, one group we had was men who were going through divorces. Another group we had was men who were active in union work and wanting to see what the union meetings were like and how they wanted to change the dynamics of that. Another group was quite a wide variety of men who just generated a large number of topics. We are going to change topics each week to include relationships with fathers, sexuality, relationships with women, and so on and so forth.

Mrs. Collins: Is there a preponderance of a certain age group within the network, or is it . . .

Mr. Kelen: No. The youngest we have had was a high school student in about grade 10, and the oldest was probably about 55 to 60. We had a similar very wide spread in terms of

[*Traduction*]

Le président: Très bien, merci. Sheila Finestone, vous aviez une question à poser?

Mme Finestone: Pas vraiment, mais vous venez de me faire penser à quelque chose. Mary va tout d'abord poser une question. Si elle ne pose pas la question qui me vient à l'esprit, je le ferai. Dans le cas contraire, je ne poserai aucune question.

Mme Collins: Je voudrais en savoir davantage sur le travail du *Montreal Men's Network*, car je ne connais pas ce mouvement. Par exemple, donneriez-vous votre appui aux gens qui vous ont immédiatement précédés, et aux autres qui ont témoigné auparavant, sur l'accès à l'égalité pour les hommes dans le domaine de la garde?

M. Kelen: Oui.

Mme Collins: À quels autres types de questions vous . . . ?

M. Kelen: Jusqu'ici, le mouvement a principalement organisé des ateliers tenus les week-ends, et à partir de là se sont formés des groupes qui s'intéressent à des questions différentes. En organisant ces ateliers, nous voulons voir à quel processus de conditionnement les hommes ont été soumis—comment cela a influé sur la perception que nous avons de nous-mêmes et sur la façon dont nous établissons des relations avec les autres. En outre, nous tentons dans les ateliers d'étudier quelles conséquences a le fait d'avoir grandi dans un milieu francophone, anglophone, juif ou quel qu'il soit, comment cela a influé sur la perception que nous avons de nous-mêmes, quels obstacles cela a suscités. Nous allons par exemple écouter ce qu'un groupe juif a à nous dire. Nous allons écouter d'autres personnes nous dire ce que cela représente d'être un homme juif, ce que nous voudrions que les autres sachent de nous. En fait, nous tentons de supprimer les barrières sociales existantes. Voilà ce qui se passe dans les ateliers.

En outre, nous avons organisé des groupements d'hommes à travers la ville. Ces ateliers nous permettent de mettre bien des choses en branle. Les groupements se réunissent de manière régulière, en moyenne toutes les deux semaines, pendant une période indéfinie. Parfois, ils s'engagent à se réunir pendant six mois, ou une période semblable, et ensuite chaque groupement soumet aux autres certaines questions. Par exemple, un groupement était formé d'hommes en instance de divorce. Un autre réunissait des hommes qui exerçaient des activités dans le milieu syndical et voulaient voir comment se déroulaient les réunions syndicales, afin de déterminer quels changements pourraient être apportés à cet égard. Un autre, qui se composait d'hommes ayant des intérêts très divers, a simplement soulevé un grand nombre de questions. Nous allons étudier des sujets différents toutes les semaines, afin de parler notamment des rapports avec le père, de la sexualité, des relations avec les femmes, etc.

Mme Collins: Les gens qui font partie de votre mouvement appartiennent-ils en majorité à un groupe d'âge bien déterminé, ou est-ce que . . .

M. Kelen: Non. Le plus jeune membre que nous ayons eu était un étudiant du secondaire, de dixième année, et le plus âgé avait sans doute cinquante-cinq ou soixante ans. La même

[*Text*]

language background, socio-economic background, professional background, etc.

Mrs. Collins: Obviously your primary role is to help individual men deal with issues. Do you have a new role as advocates for social change?

Mr. Kelen: I see my role as that. I have taken a lot of responsiblity in getting the network together. Professionally I am a counsellor-therapist. I have a great interest in men's issues. Aside from my counsellor work, I have been doing basic organizing.

Mrs. Collins: Do you receive any public funding?

Mr. Kelen: No.

• 2315

The Chairman: Thank you. Pauline Browes.

Mrs. Browes: You are talking about such a diverse group in terms of age and issues. What keeps your group together?

Mr. Kelen: Well, we are not a tightly-knit organization by any means. We are a very loose federation of autonomous groups. Federation may even be too strong a word. What keeps it together are the small groups that meet every couple of weeks in which the men develop relationships with each other. They talk about their lives and start to share on a level on which they have little opportunity to do so, particularly with other men. They find it is energizing just to be there, and that is what the interest is.

The Chairman: Mr. Kelen, I would like to thank you, on behalf of all the members of our committee, for coming to the hearings tonight and giving us your memoir and also for discussing a number of the issues arising from it with us.

This, ladies and gentlemen, brings to a close the public hearings we have scheduled here in Montreal on this leg of our cross-Canada tour.

Thank you very much. Although the members of this committee have been here since 9 a.m., hearing well over 20 different groups or individuals making presentations, we have agreed that a business meeting is next, following . . .

Mrs. Finestone: This is a most inhuman chairman!

The Chairman: And we promise we will have that finished. It is only 11 p.m. That will be in Room 470. We will be joined, I think, by Peggy Thompson and Philip and Colin and the clerk. Thank you very much.

This meeting is adjourned.

[*Translation*]

diversité peut être observée quant à la langue, le milieu socio-économique, l'occupation, etc.

Mme Collins: Manifestement, votre rôle principal consiste à aider les hommes, sur le plan individuel, à surmonter certains problèmes. Vous êtes-vous donné un nouveau rôle, en ce qui concerne la promotion de changements sociaux?

M. Kelen: Selon moi, c'est en cela que consiste mon rôle. J'ai assumé de nombreuses responsabilités afin de mettre le mouvement sur pied. De profession, je suis conseiller thérapeute. Je m'intéresse énormément aux questions qui touchent les hommes. Outre mes activités professionnelles, je fais de l'organisation à la base.

Mme Collins: Recevez-vous de l'aide de l'État?

M. Kelen: Non.

Le président: Merci. Pauline Browes.

Mme Browes: Le groupe dont vous parlez semble très hétérogène, quant à l'âge des membres et aux différents thèmes. Qu'est-ce qui fait l'unité de votre groupe?

M. Kelen: Eh bien, on peut difficilement dire que notre organisation a une structure bien rigoureuse. Il s'agit en fait d'une fédération très souple de groupes autonomes. Le mot «fédération» est peut-être lui-même un peu fort. Notre organisation tire son unité des petits groupes qui se réunissent environ toutes les deux semaines, et au sein desquels les hommes établissent des relations entre eux. Ils parlent de leur vie et en viennent à partager leurs impressions sur une dimension de leur vie dont ils ont peu l'occasion de discuter, surtout avec d'autres hommes. Leur seule participation est une source d'énergie. Voilà l'intérêt que présentent ces réunions.

Le président: Monsieur Kelen, j'aimerais vous remercier, au nom de tous les membres du Comité, d'avoir bien voulu participer aux audiences de ce soir, d'avoir présenté votre mémoire, et d'avoir accepté de discuter avec nous de certaines questions soulevées par celui-ci.

C'est ainsi que prennent fin, mesdames et messieurs les audiences publiques tenues à Montréal, dans cette étape de notre tournée à travers le Canada.

Je vous remercie beaucoup. Je sais que les membres du Comité sont ici depuis neuf heures ce matin et ont entendu les présentations de plus de vingt groupes ou personnes, mais nous étions convenus qu'une réunion concernant les affaires du Comité suivrait, après . . .

Mme Finestone: Notre président est un tyran!

Le président: Et nous promettons que nous en viendrons à bout. Il n'est que 11 heures. La réunion aura lieu à la chambre n° 470. Je pense que Peggy Thompson, Philip, Colin et le greffier se joindront à nous. Merci beaucoup.

La séance est levée.

From the St. Lawrence Institute:

Y. Gregory Kelebay, President;

William Brooks, Executive Director;

Neil Cameron, Director and Author.

From the "Movement laïque québécois:

Daniel Baril, President;

Micheline Trudel-Lamarre, Vice-President.

From the Association of 17 Divisions, Royal Canadian Mounted Police:

Gaétan Delisle, President;

Bruno Lavoie, Vice-President;

Victor Carbonneau, Lawyer.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Louise Dulude, Vice-President;

Carole Wallace, Member of NAC's Employment Committee.

From the Business and Professional Women's Club of Montreal:

Francis Donaldson, President;

Maria Peluso, Vice-President.

From the Fathers for Equality In Divorce:

Brian Demaine, Co-Director;

Tom Huston, Co-Director;

Bob Rotari, Member.

From the "Association pour les Droits des gais du Québec:

René Ouellette.

From the "Club de l'Age d'Or de Victoriaville et l'Association Nationale des Canadiens:

Victor Paul;

Julia Chabot.

From the Lennoxville and District Women's Centre:

Andrée Côté;

Madeleine Parent;

Rina Kampeas.

Rabad Naqui.

From the "Projet sur l'égalité des droits, du comité canadien d'action sur le statut de la femme—Représentant une coalition ad hoc de groupes féministes de Montréal":

Andrée Côté.

From the "Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal (HSD) Inc.":

André Forest, President;

Jean Bode, Secretary;

Pan Nagy, Director, Public Relations.

From Montreal Men's Network:

Stephen Kelen, Chairman.

Du «St. Lawrence Institute»:

Y. Gregory Kelebay, président;

William Brooks, directeur exécutif;

Neil Cameron, directeur et auteur.

Du Movement laïque québécois:

Daniel Baril, président;

Micheline Trudel-Lamarre, vice-présidente.

De l'Association des 17 Divisions, Gendarmerie royale du Canada:

Gaétan Delisle, président;

Bruno Lavoie, vice-président;

Victor Carbonneau, avocat.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Louise Dulude, vice-présidente;

Carole Wallace, membre du Comité d'emploi du CCA.

Du Club des femmes de carrières libérales et commerciales de Montréal:

Francis Donaldson, président;

Maria Peluso, vice-présidente.

De «Fathers for Equality In Divorce»:

Brian Demaine, co-directeur;

Tom Huston, co-directeur;

Bob Rotari, membre.

De l'Association pour les droits des gais du Québec:

René Ouellette.

Du Club de l'Age d'Or de Victoriaville et de l'Association nationale des Canadiens:

Victor Paul;

Julia Chabot.

Du «Lennoxville and District Women's Centre»:

Andrée Côté;

Madeleine Parent;

Rina Kampeas.

Rabad Naqui.

Du Projet sur l'égalité des droits, du comité canadien d'action sur le statut de la femme—Représentant une coalition ad hoc de groupes féministes de Montréal:

Andrée Côté.

De l'Association des hommes séparés ou divorcés de Montréal (HSD) Inc.:

André Forest, président;

Jean Bode, secrétaire;

Pan Nagy, directeur, Relations publiques.

Du «Montreal Men's Network»:

Stephen Kelen, président.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Denis Côté.

From the Organization for Protection of Child Rights:
Ricardo Di Done.

From the Centre for Research-Action on Race Relations:
Corinne Jetté, Board Member;
Fo Niemi, Director;
Waheed Malik, President.

Jaime Llambias-Wolff, Ph.D.

From the Quebec Native Women Inc.:
Gail Stacey Moore, Vice-President;
Diane Soroka, Legal Counsel.

From the Ad Hoc Concertation Committee on Affirmative Action:
Pascual Delgado;
Richard Best, Black Community Council;
Joanne Allegra.

From the "Association des femmes collaboratrices":
Yolande Bédard, President;
Denise Blanchette, Director General.

From the North American Centre for Ombudscience—Studies in Human Territoriality:
Phyllis E. Bailey, Research Coordinator.

Denis Côté.

De l'«Organization for Protection of Child Rights»:
Ricardo Di Done.

Du Centre de recherches-action sur les relations raciales:
Corinne Jetté, membre du conseil;
Fo Niemi, directeur;
Waheed Malik, président.

Jaime Llambias-Wolff, Licencié en droit—Sociologue.

Des Femmes autochtones du Québec:
Gail Stacey Moore, vice-présidente;
Diane Soroka, conseiller juridique.

Du «Ad Hoc Concertation Committee on Affirmative Action»:
Pascual Delgado;
Richard Best, «*Black Community Council*»;
Joanne Allegra.

De l'Association des femmes collaboratrices:
Yolande Bédard, présidente;
Denise Blanchette, directrice générale.

Du «North American Centre for Ombudscience»—Étude de la territorialité humaine:
Phyllis E. Bailey, coordinatrice de la recherche

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

JUL 2 1987